

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS,
ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1459) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXISTERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA
ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGEN-
TER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS
OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS
AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS
MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS
SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFI-
CANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN
ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DOCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO,
ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., OPERA, RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM
STUDIOSE, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES
SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSENTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO
SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM
UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ulla EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO
INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COM-
PERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS
SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESIOS
USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS,
CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS
TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTAN-
TIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSENTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA,
SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM
INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES
ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM,
ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUÀ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ
A TERTULLIANO AD INNOCENTIIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ clerici universæ,

SIVE CURSuum COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM.
AMBÆ PARTES JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, 222 VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, 4140 FRANCIS VENIT; GRÆCA
DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLE-
CTITUR, ET 109 VOLUMINA, PRO PRIMA SERIE GRÆCA, NON EXCEDIT. POSTERIOR AUTEM VERSIONEM LATINAM TANTUM
EXHIBET, IDEOQUE INTRA 55 VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIE GRÆCO-LATINA AD 53 VOLUMINA TANTUM AT-
TINGIT; DUM HUIUS VERSIO NEMPE LATINA 29 VOLUMINIBUS EST ABSOLUTA. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM 8,
UNUMQUODQUE NEMPE LATINUM 5 FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO
FRUATUR EMPOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM
CUIUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA-PRETIÆ ÆQUABUNT. IDEO, SI QUIS TANTUM EMAT
LICET INTEGRE SED SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EANDEM EX GRÆCO-LATINE VERSAM, TUM QUODQUE
VOLUMEN PRO 9 VEL PRO 6 FRANCIS SOLUM OBTINET. ISTÆ CONDITIONES POSTERIORI PATROLOGIÆ LATINÆ SERIEI,
PATRES AB INNOCENTIO III AD CONCILII TRIDENTINUM EXHIBENTI, APPLICABUNTUR. PATROLOGIA QUÆ MANUSCRIPTIS
IN BIBLIOTHECIS ORBIS UNIVERBI QUIESCENTIBUS CONSTABIT, NECNON PATROLOGIA ORIENTALIS, CONDITIONIBUS SPE-
CIALIBUS SUBICIENTUR, ET IN TEMPORE SUO ANNUNTIABUNTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEFUERIT.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS LVI.

S. LEO MAGNUS ROMANUS PONTIFEX.

EXCODEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA THIBAUD, OLIM D'ANBOISE, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO
D'ENFERA NOMINATAM, SEU PETIT-MONTRouGE, NUNC VERO INTRA MUENIA PARISIENSIA.

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régiment le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 25 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme, reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Éditeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans ces ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le clichage opéré, par conséquent la parété du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres *Bénédictins Mabillon et Mouton* et des célèbres *Jésuites Petau et Sirmond*. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les *Bénédictins*, comme les *Jésuites*, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'ayant pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'ayant pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitta, Bénédictin de Solesmes, et M. Bonelly, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, oh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Éditeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguent entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'Éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs de Rome*, le *Gerardus* de Naples, le *Saint Thomas de Parme*, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Éditeurs se préparent au *Bullaire universel*, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.
SÆCULUM V. ANNUS 461.

SANCTI
LEONIS MAGNI

ROMANI PONTIFICIS
OPERA OMNIA,

POST PASCHASII QUESNELLI RECENSIONEM

IN PLURIBUS ET PRÆSTANTISSIMIS MSS. CODICES AB ILLO NON CONSULTOS EXACTA,
EMENDATA, ET INEDITIS AUCTA :
PRÆFATIONIBUS, ADMONITIONIBUS ET ANNOTATIONIBUS ILLUSTRATA

CURANTIBUS

PETRO ET HIERONYMO FRATRIBUS BALLERINIIS,

PRESBYTERIS VERONENSIBUS.

ACCEDUNT PETRI THOMÆ CACCIARI EXERCITATIONES IN UNIVERSA OPERA S. LEONIS MAGNI.

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS TERTIUS.

VENIUNT TRIA VOLUMINA 2½ FRANCIS GALLICIS.

EXCUEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA THIBAUD, OLIM D'AMBOISE. PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO
D'ENFER NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIINA.

1865

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V. ANNUS 461.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO LVI CONTINENTUR.

S. LEO MAGNUS ROMANUS PONTIFEX.

Balleriniorum Disquisitiones de antiquis collectionibus et collectoribus canonum. Col. 11	
Codex canonum ecclesiasticorum.	353
Prisca canonum editio Latina.	747
Antiquissima canonum Nicænorum interpretatio latina.	817
Vetus interpretatio latina canonum Nicænorum, Sardicensium et Chalcedonensium.	823
Documenta juris canonici veteris.	863
Quesnelli Dissertationes in codicem canonum ecclesiasticorum, quibus subi- ciuntur Balleriniorum adnotationes et observationes.	899
S. Leonis Maghi sermones inediti.	1131

LECTORI.

Cur editioni Operum S. Leonis papæ appendicis nomine adjiciamus hunc tomum, qui præstantem et antiquissimam canonum collectionem aliasque vetusti juris canonici documenta continet, paucis exponendum est. Quænellus in sua editione idcirco S. Leonis Operibus subjectit memoratam collectionem canonum, quia ipsam Romanæ Ecclesiæ codicem esse putavit, qui sub pontificibus Innocentio, Zosimo atque Leone usui fuisset, et multa ab ipsomet Leone inserta recepisset. Licet vero id omnino falsum hoc eodem tomo probatum sit in observationibus ad dissertationem ipsius Quænelii duodecimam, nihilo tamen minus ne quid huic nostræ editioni deesset, qua totam editionem Quænellianam repetendam polliciti sumus, idem canonum codex recudendus fuit. Hæc autem in re cum ejus editio ipsum codicem non omnino integrum nec identidem cum melioribus ac sincerioribus lectionibus exhibuerit, quid in ipso restituendo ac illustrando præstitimus, ex præfatione eidem præfixa, et multo magis ex annotationibus ipsi subjectis palam fiet. Hæc occasione cum in mss. codicibus et documentis vetustissimi juris canonici laborandum fuerit, plura deteximus quibus antiquum canonicum jus illustrari posset. Hæc vero in publicum proferre utile et gratum futurum pensavimus. Hinc præcæm canonum editionem Latinam, quæ cum in perrara Bibliotheca juris canonici, Gulielmi Vcelli et Henrici Justelli opera, prodierit, vix cognita est, ad codicum fidem exactam, integram et emendatorem addidimus. Alias præterea vetustissimas Græcorum canonum versiones antea ineditas inserere, et selecta quædam antiqui juris canonici documenta nondum impressa, vel non satis vulgata, subjicere constituimus.

Cum porro hæc de causis quamplura veterarum collectionum, tum editarum tum ineditarum, manuscripta exemplaria eolverimus, e quibus antiquum jus canonicum pendet, tractatum lucubrandum et præmittendum censuimus de antiquis, tum editis tum ineditis, collectionibus et collectoribus canonum ad Gratianum usque. Hic autem tractatus quam late pateat, et quam multa contineat ad canones illustrandos, vel restituendos et ad vetus canonicum jus cognoscendum utilis, ex ipso capitum indice, quem mox appendemus, satis perspicies. (*Hunc indicem ad voluminis calcem de more rejecimus.*) Ita hic tomus antiqui juris canonici veluti corpus est, ac ex præmissis tractatu vetusti fontes ejusdem juris patebunt.

Dissertationes tandem Quænelii in laudatam collectionem canonum in fine addendæ, et notis ac observationibus ad crismam revocandæ fuerunt. Hæc præmonuisse sufficiat.

AD EMINENTISSIMUM FORTUNATUM TAMBURINUM S. R. E. CARDINALEM

PRÆFATIO.

Quantum ad veteris novique juris canonici scientiam conferant antiquæ canonum collectiones, quæ in manuscriptis exemplaribus continentur, norunt quicumque in jure canonico sunt apprime versati, ac tu præsertim notis, cardinalis eminentissime, qui inter sacra studia, in quibus vitam totam maxima cum laude traduxisti, jure canonico potissimum delectaris. Probe nimirum intelligis has collectiones illos esse fontes ex quibus vetusta canonum et pontificiarum constitutionum documenta prodierunt. Intelligis præterea pluris esse æstimandum quid diversæ, licet paucæ, collectiones ferant, quam quid plurima unius collectionis exempla. Si quis enim centum, ex. gr., Dionysianæ collectionis vetustos codices reperiret et eolveret, is nulla alia monumenta canonica nancisceretur, nisi quæ Dionysius recepit; et in his ipsis (si librariorum exceperint menda) miram fere lectionum consensionem deprehendens, nihil aliud disceret, nisi sic Dionysium legisse. Qui autem diversarum collectionum exempla consuluerit, alia atque alia identidem documenta inveniet; ac in documentis quæ pluribus collectionibus communia sunt diversas lectiones nactus, plurimum se juvari sentiet, tum ut tutius emendet amanuensium sphalmata, tum ut ex omnibus optimas lectiones secernet ac præferat.

Duæ tantum collectiones olim prodierunt, Dionysio-Hadriana et Isidoriana. Cum ex hac postrema, quæ, præter multa spuria, in ipsis sinceris documentis non paucas, ut suo loco dicemus, liberiores lectiones et arbitrarias emendationes receperat, pleraque antiqua canonum ac decretalium documenta a Merlino primum edita fuerint, ea subinde in editiones conciliorum transierunt, ac proinde lectiones eorundem documentorum minus exacte latius obtinuerunt. Juvit non modicum editio collectionis Dionysio-Hadrianae, quæ post Merlinum impressa fuit. At præterquam quod hæc editio purum Dionysium non exhibet, permagnique interest scire, quid vulgaverit Dionysius, quidque Dionysio superadditum fuerit, aliæ plures collectiones in manuscriptis codicibus extant, quæ vel ipso Dionysio antiquiores sunt, vel aliam certe a Dionysio originem habent. Unam

ex his produxit Quænellus : quam nobis hoc tomo integriorem et emendatorem recedentibus, quantum præsidii attulerint aliarum antiquarum collectionum quas reperimus manuscripta exemplaria, ex notationibus in eandem collectionem partem fiet. Posteriorum etiam collectionum, quarum auctores aliqua ex Dionysio sumpserunt, alia vero aliunde derivarunt, cognitio non inutilis erit. Immo earum quoque collectionum, quæ antiquorum abbreviationes continent, vel decreta Romanorum pontificum et conciliorum canones in libros ac titulos distributos representant, rationem describere, et originem, si fieri possit, detegere, quantum utilitatis afferat, peritus quisque perspiciet. Ex horum enim omnium complexu cognoscere licebit quæ exordia et quos progressus habuerit studium juris canonici; quid ex una collectione tractatum fuerit in alias; quæ fuerint apocryphorum initia; quid interpolatum obreperit, quid corruptum, quid mutilum; et quandonam documenta in antiquis collectionibus integra in partes discindi ac per materias distribui ceperint: quod usui magis commodum jamdiu receptum obtinuit.

Hinc etsi multum debemus iis qui de vulgatis collectionibus disseruere, plurimum tamen illis obstringimur qui, antiqua tabularia excutientes, veterum manuscriptarum collectionum notitiam aliquam nobis dederunt. Quamplurimum ejusmodi codicum, qui in Cæsarea Vindebonensi bibliotheca abundant, descriptionem proferre meditabatur Petrus Lambecius, ut ipse testatur libro primo Commentariorum in eandem bibliothecam, cap. 8, pag. 932. Indicato enim pervetusto ejusdem bibliothecæ codice collectionis Hispanicæ, addit: *Multe autem prolizius et accuratius de eodem alias volens Deo, acturus sum in peculiari dissertatione de plus quam ducentis angustissimæ bibliothecæ Cæsareæ antiquis et bonæ notæ codicibus mss. partim Græcis, partim Latinis, quorum ope et beneficio historia conciliorum tam generalium quam provincialium non mediocriter potest locupletari.* Idipsum quoad Romana exemplaria in mentem venerat Emanuël Schelestratio Vaticanam bibliothecam custodi, qui tertio Antiquitatum tomo edere volebat *Opus synedicon de canonibus conciliorum, deque collectionibus canonum, et de pontificum decretis*, in cujus appendice varias collectiones, ex mss. majori ex parte eruias, esse prolaturum in schedâ post ejus mortem relicta et præfationi tomi secundi eandem Antiquitatum inserta receperat. Omnium vero maxime hæc in re laboravit Benedictus ordinis decanus P. Petrus Constantius, cujus præfatio in tomo primum Epistolarum Romanorum pontificum locupletissimam præscarum manuscriptarum collectionem, quas reperire potuit, descriptionem exhibet.

Dum vero nos hæc eodem consilio ejusmodi collectionum exempla in bibliothecis delitescentia sollicitius inquirereamus, vetustissimos codices nacti sumus, in quibus partim ignotæ collectiones fuerunt detectæ, partim vero peculiare notitias quantum ad collectiones jam vulgatas patuerunt. Hinc uberiorum de collectionibus canonum tam editis, tam ineditis, tractatum lucubrari posse perspeximus, qui huic tomo tertio præstantissimam collectionem aliisque veteris juris canonici documenta continenti non incongrue præfigeretur. Totus hic tractatus dividetur in partes quatuor. Prima aget de Græco canonum codice, et de quibusdam particulis, seu canonibus, qui in eo aliquam difficultatem facerent. Secunda versabitur circa antiquiores collectiones Latinas, quæ vel Dionysio vetustiores sunt, vel a Dionysio non prodeunt: ubi inter cætera canonum Africanorum, qui pluribus difficultatibus involvantur, exacta discussio atque distinctio exhibebitur. Tertia explicabit collectionem Dionysianam, et cæteras quæ ex Dionysio aliqua documenta recepere, uti sunt Hadriana, Hispanica, et Isidoriana. Quarta disseret de antiquis abbreviationibus canonum, aliisque collectionibus Latinis, quæ jus canonicum in libros ac titulos digesserunt.

Hæc autem de re dum alter e nobis Romæ tecum aliqua diceret, cardinalis eminentissime, totumque consilium nostrum, quod tunc vix conceptum fuerat, tibi aperiret, acriores addidisti stimulos ut perficeretur, eodemque reverso in patriam ipsi operi auxilium tuum, quod ubi opus esset pollicitus fueras, humanissime præstitisti. Hunc igitur qualemcunque tractatum tibi non ingratum futurum confidentes, ad te dirigendum credidimus, ut præcellentis hæc in re studii et favoris tui, nostrique erga te grati animi atque observantiam perenne testimonium præbeat.

BALLERINIORUM DISQUISITIONES

DE ANTIQUIS

COLLECTIONIBUS ET COLLECTORIBUS CANONUM.

PARS PRIMA.

DE GRÆCIS CANONUM COLLECTIONIBUS.

[v] CAPUT PRIMUM.

De Græca canonum apostolorum collectione omnium antiquissima. Quamam fuerit collectio Sabini Macedoniani episcopi Heracleensis. Prima Græci codicis canonum expressa mentio in concilio Chalcedonensi.

A *Codex canonum universæ Ecclesiæ a Christophoro Justello editus non fuit vetus Græcorum codex, nec universæ Ecclesiæ. De Græca collectione Stephani Ephesiorum episcopo tributa.*

1. Etsi instituti nostri sit de Latinis potissimum

antiquis canonum collectionibus agere, cum tamen Græcarum synodorum vetustissimi canones Latinitate donati in collectiones Latinas traducti fuerint, de Græca eorumdem collectione, ex qua illos Latini interpretes deduxerunt, antea disserendum est. Cum vero præter canones conciliorum Græcorum ad Latines pervenerint etiam illi canones qui apostolorum nomine circumferuntur, de horum collectione omnium antiquissima, de qua plures late disseruerunt, non quæcumque dici possent, sed que omitti non debent, ne quid huic tractatui desesse videatur, brevius perstringenda sunt. Certum est nullum corpus sine statim legibus regi atque consistere unquam posse. Hinc apostolus regendam Ecclesiam certas regulas seu canones præstitisse dubitari nequit. Has autem regulas, quas illi verbo tradiderunt Ecclesiis, subinde scripto fuisse collectas, et canonum apostolorum titulo prænotatas satis credibile est. Neque propterea credimus omnia quæ in ipsis canonibus continentur apostolis referenda. Soleat quippe ejusmodi opera, ut scite animadvertit P. Constantius (*In præfatione ad tom. 1. epist. Rom. pontif., num. 51*), licet variis incrementis augerentur, ejus nomen in epigraphis retinere quo primum auctorecepta vel constituta fuerunt. Cum vero quidam canones hinc inserti errores præferant manifestos, qui traditis apostolorum regulis ascribi nequeant, plurimi ipsis facilem non præbuerunt consensum Dionysio teste (*In epist. ad Stephanum*), ac in celebri decreto de libris recipiendis, vel non recipiendis inter apocrypha jure censiti fuerunt: unde in præfatione collectionis Hispanica scriptum fuit: *Canones autem, qui dicuntur apostolorum, seu quia eisdem nec auctores apostolice recipi, nec sancti Patres illis consensum præbuerunt, pro eo quod ab hæreticis aut nomine apostolorum compositi dignoscuntur, quamvis in eis quædam inveniantur utilis, auctoritate tamen apostolica eorum gesta constat esse remota, et inter apocrypha deputata. Quæ utilis sunt, apostolis convenire queant.*

2. Mensis Hyperberetæi nomen, quod legitur canone 38, hinc canones non a Græcis Europæis, nec ab Ægyptiis, qui mensibus alia nomina indiderant, sed ab Orientalibus, qui Syromacedonicis mensium nominibus utebantur, hinc collectos et scriptos ostendit. Ante Nicenam vero synodum hanc collectionem in his Orientis regionibus compactam, in quibus rebaptizationis error obtinebat, non improbabiliiter statuit Petrus de Marra, libro tertio Concordiæ, cap. 2. [vi] Pleraque sane quæ in iisdem canonibus decernuntur cum disciplina ecclesiastica secundi ac tertii sæculi congruant, et nonnullas regulas quæ ab Orientalibus quarti sæculi allegantur in illis canonibus tantum invenire licebit.

3. De antiquo usu horum canonum, seu hujus vetustissimæ collectionis apud Græcos nemo ambigit. Vide Petrum de Marca, loc. paulo ante memorato, et Gulielmum Beveregium in codice canonum Ecclesiæ primitivæ illustrato. De usu autem apud Latinos ante Dionysium Exiguum questio vertitur. Sunt enim qui existimant a Patribus Latinis et a Romanis etiam pontificibus Dionysio antiquioribus canones apostolicos passim allegari regularum ecclesiasticarum nomine, quo etiam ornantur ab eodem Dionysio. Id) Quesnellus polem asseruit dissert. 16, § 6. At Latinis usui non fuerunt nisi post versionem Dionysianam, quæ prima, immo unica, interpretatio fuit (*Vid. part. II, cap. 10, § 2, n. 12; et nostras observ. in dissert. 16 Quesnelli*). Anterioris certe versionis, qua illi canones a Latinis adhiberi potuerint, nullam usquam indicium est. Quod si quædam regulæ ab antiquis Latinis scriptoribus indicatæ enim apostolicis canonibus concordant, nihil refert. Non pauca enim ejusmodi regulæ, antequam canonum apostolorum titulo inscriptæ Græca lingua ederentur, ab ipsis apostolis verbo traditæ fuerant, ac uti verbo traditæ ab antiquioribus scriptoribus Latinis laudari potuerunt citius quam Græci in hanc rem monuit

nysium ignoti. Præclare autem in hanc rem monuit Quesnellus, nota 8 in epist. 10 (*Tom. II, col. 132a*): *Quemadmodum, inquit, ipsi apostolice canones ex consuetudinibus regulisque ab apostolicis virisque apostolicis velut per manum traditi et acceptis constati fuerant ab Orientalibus, ita certum est complures regulas ecclesiasticas in Romana Ecclesia viguisse primis temporibus, non aliunde acceptas quam ex consuetudine antiqua et ex traditione sanctorum apostolorum Petri et Pauli. Has porro cum aliquibus canonibus apostolicis convenire quis miretur, cum una esset omnium apostolorum fides, una plerumque disciplina est unius magistri schola descendens: Hinc factum est ut quædam constituta pontificum ex ipsis canonibus assumpta esse videantur, ut loquitur Dionysius Exiguus in præfatione canonum, cum potius ex communis traditionis fonte tam constituta fuerint quam canones apostolice. Quod porro subdit, ea non gravate fateri S. Leonem in eadem epistola 10 novum canonem apostolicum respexisse, noluisse tamen apostolicos canones nuncupare, ne dubiis et nondum receptis canonibus auctoritas inde accederet, conjectura est omnino infirma, immo incredibilis, ulsi probe verisionem aliquam existitisse ante Dionysium, qua iidem canones noti essent Latinis: quod tamen nondum probatum est, nec, ut credimus, probari unquam poterit. Neque obrudat Gelasii decretum de libris recipiendis, vel non recipiendis, quod tametsi editum ante interpretationem Dionysii, canones tamen apostolorum inter apocrypha referens, eos ipsi aliqua ratione cognitis astruit. Nam primo Gelasius hos canones, etsi inter Latinos nondum vulgatos, ita accensere potuit apocryphis, uti in eundem catalogum retulit alia quædam Græcorum opuscula, quæ nondum Latine reddita fuerant. Dein satis probabile nobis est hanc ejus decreti particulam de canonibus apostolorum in plerisque atque potioribus Gelasiani decreti exemplaribus omissam, ad ea additamenta pertinere quæ Hormisdam habent auctorem, uti conjiciemus part. II, c. 11, § 5. Ipsa quidem verba Dionysii in epist. ad Stephanum episcopum Salonitanum, quibus (canonibus) quia plurimi consensus non præbuerunt facilem, hoc ipsum vestram nolimus ignorare sanctitatem, rem Latinis ignotam indicant: ac propterea quæ sequuntur, quamvis postea quædam constituta pontificum ex ipsis canonibus sumpta esse videantur, non de Romanis pontificibus aut Latinis episcopis, sed de Græcis intelligenda sunt, quorum constituta quædam in pontificibus, ut ibidem ait, conventibus edita, cum apostolicis canonibus conveniunt.*

4. Hæc Græca eorumdem canonum collectio distincta fuisse videtur a codice canonum synodali, qui postea lucubratus fuit: unde hi Græcarum synodorum canones in quibusdam mas. exemplaribus eadem continua numerorum serie notabantur quæ a Nicænis ordiebatur, eo quod apostolorum canones, qui Nicænis præmittendi erant, ab iisdem exemplaribus abessent. Hinc etiam Dionysius Exiguus, qui Græco hujus generis codice usus est, apostolicos canones [vii] ex alio codice sumpsit, cum eos Latine redditos suæ versionis præfixit. Quinquaginta tantum apostolicos canones in suo codice reperit, ac Latinitate donavit. Verum in aliis Græcis exemplaribus, quæ adhibuerunt Joannes Scholasticus, et alii posteriores Græcarum collectionum auctores, octoginta quinque censebantur. Hanc autem auctiorem numerum perantiquum fuisse cognoscimus ex concilio CP. anni 394, ubi decernitur non licere in posterum, nec a tribus quidem, nedum a duobus, eum qui reus examinatur deponi, sed majoris synodi et provincie episcoporum sententia, sicut apostolice definiere canones: quæ definitio continetur in canone apostolorum 74 (*Tom. II Concil. Venet. edit., col. 158b*). Sed de hac primæve Græca collectione satis: de qua si quis plura desideret, conferat Beveregium loco laudato, ubi tribus libris de iisdem canonibus luculentissime disserit.

5. Plura dicenda sunt de alia collectione Græca, eorum scilicet canonum qui a synodis sancti i fuerunt. Hi enim potissima in collectiones Latinas manarunt, præcipuamque portionem constituunt antiqui juris canonici. Primum Græcæ collectionis compilatorum Petrus Pithagoras, in synopsis historica eorum qui canones collegissent, profert Sabinum Horaclem in Thracia episcopum, quem Socrates, libro primo, cap. 8, testatur composuisse *congregationem eorum quæ per diversa concilia sacerdotum ex scripto prolata sunt*. At hic Macedoniæ sectæ episcopus non canones catholicorum conciliorum, sed ea documenta collegit quæ suo ingenio placebant, synodoque præsertim ab hæreticis habitæ sæ collectioni inseruit: ac proinde hæc de ipso scribit idem Socrates, lib. II, c. 47: *Sabinus Macedoniæ sectæ episcopus in collectione synodorum, seu melius, ut notavi Valesius, gestorum synodaliū (nam pro τῶν συνόδων legendum credit συνόδων, uti habetur lib. III, cap. 10 et 23, ac lib. IV, cap. 12) epistolas Julii nequiquam intressit; tametsi eam minime prætermiserit quam episcopi Antiochiæ collecti ad Julium scripsere. Verum Sabinus ita semper facere consuevit. Nam si quæ forte synodales epistolæ vocem consensu autia'is aut reticent, aut omnino rejiciunt, eas studiose operi suo inserit; contrarius vero sciens et prudens silentio transit. Hinc uberius egit de Seleuciensi concilio anni 359, ac de synodis Macedoniæ, de Antiochena anni 363, ac de aliis similibus, ut idem Socrates prodidit (Lib. II, c. 45 et 59; lib. III, c. 40 et 25). E contra Nicænis Patribus adeo detraxit, ut eis veluti rudes ac illiteratos traduxerit (Idem, lib. I, c. 9). Hoc ergo Sabini opus inter codices sacrorum canonum de quibus in præsentiarum agimus computandum non est.*

6. Quod ad Græcam itaque canonum collectionem, sunt qui existimant ipsam jam inde a concilio Ephesino tempore indicari ea Græca formula ἐκδοθῆαι τῶν κανόνων, *congruam consequentia*, quæ in eadem synodo frequenter legitur; eo quod in eadem collectione omnes diversorum conciliorum canones describerentur continuata et consequenti numerorum serie, quam Joannes Scholasticus τῶν ἐκδοθῆαι ἐπιπέδων, *ordinem et consequentiam numerorum*, in canonum codice exhibitum appellavit. Verum eam formulam in eodem concilio Ephesino alia omnino significatione usurpari ostendimus cap. 6, n. 3. Certiora et manifesta hujus Græcæ collectionis testimonia præsto sunt ex concilio Chalcedonensi. In aliquot enim hujus actionibus non solum eodice canonum, expressa sit mentio, verum etiam ex hujusmodi codice recitantur aliquot canones, et nonnulli etiam his numeris distincti, qui continuatam numerorum seriem soli canonum collectioni congruentem demonstrant. Actione quarta: *Aetius archidiaconus Constantinopolitanæ sanctæ et catholice Ecclesiæ dixit: Regula est hæc cum aliis posita a sanctis Patribus... et ex codice relegit hæc: La clericis et monachis qui semetipsos a communionem suspendunt. Si presbyter aut diaconus, suum contemnens episcopum, etc. Omnes reverendissimi episcopi clamaverunt: Hæc justa regula, hæc regula Patrum. (T. IV Concil. Ven. ed., col. 1418, d.)* Est autem canon quintus concilii Antiocheni. In actione de Caroso et Dorotheo designantur canonum numeri. *Sancta synodus dixit: Sacri Patrum canones legantur, et commentariis inserantur. Sumptoque libro Aetius archidiaconus et primicerius magnæ Ecclesiæ legit: Canon 83: Si quis episcopus, etc. Canon 84: Si quis presbyter aut diaconus, etc. (Ibid., col. 1427, e.)* Sunt duo canones Antiocheni quartus et quintus, qui in codice descripti post canones Nicænos 20, Ancyranos 25, Neocæsarienses 14, [viii] et Gangrenses 20, ex continuata numerorum serie a Nicænis incepta erant canones 83 et 84. Similiter actione undecima duo alii canones Antiocheni 16 et 17, cum numeris 95 et 96, propriis ejusdem codicis recitantur. *Stephanus reverendissimus episcopus Ephesi dixit: Supplico ut canones relegantur... Gloriosissimi iudices dixerunt: Re-*

*legantur hi canones. Leontius reverendissimus episcopus Magnesiæ ex codice relegit: Regula 95: Si quis episcopus vocans, etc. (Ib., col. 1610, d), ut in Antiocheno can. 16. Et mox: Idem reverendissimus Leontius episcopus ex eodem codice legit: Regula 96: Si quis episcopus ordinationem, etc., ut in Antiocheno can. 17. Notandum videtur hos canones non appellari Antiochenos, sed codicis numero tantum distinguui, quod hunc codicem et hanc allegandi mei oculo jamdiu obtinentem et concilis exploratam declarat. Sic etiam episcopi provinciæ Pisidiæ in epistola synodica ad Leonem augustum, quæ inserta est codicis ocyello, laudatum Antiochenum canonem quartum ex simili codice numero 83 allegantur. *Eos... extraneos esse a Dei Ecclesia judicamus, secundum convenientiam regularem, nulla eis vicia, nec spe restitutionis ullo modo remanente, sicut tertia et octogesima regula de talibus aperte decernit, cujus initium est: Si quis episcopus a synodo depositus, etc. (Tom. IV Concil. Ven. ed., col. 1877, c.)* Dionysius Exiguus paulo dissimilem Græcum codicem canonum habuit, quem cum Latinitate donavit, tam vero exactius descripsit in epistola ad Stephanum Salonitanum sur versum præfixa his verbis: *Regulas Nicæne synodi et deinceps omnium conciliorum, sive quæ ante eam, sive quæ postmodum factæ sunt, usque ad synodum centum quinquaginta pontificum, qui apud Constantinopolim convenerunt, sub ordine numerorum, id est a primo capite usque ad centesimum sexagesimum quintum, sicut habetur in Græca auctoritate digestimus. Græcos itaque codex, quem Dionysius interpretatus est, complectebatur canones Nicænos, Ancyranos, Neocæsarienses, Gangrenses, Antiochenos, Laodicenses, et Constantinopolitanos; atque omnes hos canones continuata numerorum serio signatos præferens, numerum producebat usque ad centesimum sexagesimum quintum. Hunc autem codicem paulo dissimilem diximus ab eo qui in Chalcedonensi cum continuatione numerorum lectus fuit, numeri enim apud Dionysium uno decreverunt. Idem sane Dionysius in epistola prima paschali canonem primum concilii Antiocheni juxta codicis sui seriem sic allegavit: *In sanctis canonibus sub titulo 79, qui primus est Antiocheni concilii, his verbis invenitur expressum: Omnes qui anxi fuerint dissolvere, etc. Ille primus canon Antiochenus, qui in ipsius Dionysii codice erat 79, ex computatione numerorum quibus Antiocheni canones in Chalcedonensi concilio allegantur, in exemplo a Patribus Chalcedonensibus adhibito canon erat octogesimus. Num vero omnes antiqui Græci codices hæc continua numerorum serie notarentur, ut ille liquet exi timant, discutiemus capite 6, n. 3 et 8 qq.***

7. Christophorus Justellus codicem canonum Ecclesiæ universæ, quem Parisiis edidit anno 1610, cum veterem Græcum codicem esse prætulit, qui in synodo Chalcedonensi lectus fuit, quique apud universam tum Orientalem, tum Occidentalem Ecclesiam ante ipsum Chalcedonense concilium auctoritatem obtinuit. Continet hic codex canones synodorum Nicæne, Ancyranæ, Neocæsariensis, Gangrensis, Antiochenæ, Laodicensis, Constantinopolitanæ, Ephesinæ, et Chalcedonensis continua numerorum serie distributos usque ad numerum 207. Apposuit quidem ille canonibus hos numero ita, ut numeris in Chalcedonensi indicatis responderent. At nullum codicem antiquum habuit, qui hæc collectionem, uti ab ipso est edita, contineret. Græcum textum sumpsit ex posteriorum Græcarum collectionum libris, sive editis, sive manuscriptis; unde in ipso ejus titulo hæc leguntur: *Christophorus Justellus primum restituit; ex Græcis codicibus editis et mss. collegit et emendavit.* Sed tota collectio, ac numerorum distributio, nulli codici vetusti innixa, ab ejus ingenio compacta fuit. Id satis aperte fatetur in epistola ad Jacobum Lechaserium editioni præfixa, ubi postquam scripsit: *Omnibus quos reperire potui Græcis Latiniæque editis et manu exaratis canonum collectionibus collatis et inter-*

se comparatis, nullam invenit illa antiquiorem cui jam inde [ix] ab initio titulus fuit. Codex seu Corpus canonum, quæ Latinam ex Dionysii Exigui interpretatione diuinum habemus: addit se, ut hanc pristinae luci restitueret, non solum Latinam, sed et Græcam, cogitasse primum Græcum textum ex editione Tili prodere, et ad mss. codices emendare. At cum deprehendisset hanc editionem Tili continere multa quæ non erant in antiquiori Græca collectione, qua usus est Dionysius Exiguus, eam tandem hujus restitutionis rationem antea incomperitam se tenuisse affirmat, quam laudatus Leschæsius indiderat in Consultatione ann. 1607, cuius s. argumentum idem Justellus inuerit. Ratio autem ab hoc indicata eo paucis refertur, ut in codice describantur canones earum synodorum quas Dionysius in suo Græco codice reperit, et eodem ordine ita referantur, continuata nec interrupta numerorum serie, ut numeri in Chalcedonensi designati iisdem canonibus plane congruant. Qui autem hanc methodum in suo codice compingendo secutus est, nullum profecto exemplum cum hac sua collectione invenit: sed tum editis, tum mss. Græcis collectionibus in subsidium aciebat, eum quem antiquum et primitivum universæ Ecclesiæ codicem credidit suo Marte composuit atque emendavit. Hinc in notis solo: colliges Zonaræ et Balsamonis, ac Tili editionemlectionum causa laudavit.

8. Neque reponas eundem Justellum in præfatione scribere: *Stephani episcopi Ephesini exstat canonum collectio nondum edita, quæ omnino convenit cum veteri codice Ecclesiæ universæ, conciliorum Nicæni, Ancyran, Neocæsariensis, Gangrensis, Antiochei, Laodicensis, et Constantinopolitani eadem serie et ordine exhibet, quibus ipse Ephesinus addidit.* Hic Stephanus Ephesiorum episcopus ille esse creditur, qui pseudo-Ephesini concilii et Chalcedonensis tempore vixit. Illic ergo vetustissimo exemplo Justellianus codex immititur. Cui argumento antequam respondemus, error detegendus est Gulielmi Voellii, et Henrici Justellii in præfatione ad Bibliothecam juris canonici Parisiis impressam anno 1661, ubi de codice Ecclesiæ universæ scribunt: *Collectus autem fuit paulo post concilium Constantinopolitanum 1. sub Theodosio Magno a Stephano quodam Ephesino episcopo, ut præferebat olim vetus Palatina codex, quem vidit Justellus, ut refert Petrus de Marca arch. episcopus Tolosanus.* Hic quidem archiepiscopus, lib. in Concordiæ, c. 3, n. 4, affirmavit veterum conciliorum canones 165 in unum corpus collectos episcopi alicujus industria, forsitan Stephani Ephesini, ut præferebat vetus codex ms. in bibliotheca Palatina, quemadmodum accepit a viro fide dignis imo atque integerrimo; et in margine Calisto hunc J. stellus nominatur. Non absolute, sed suggestivè loquitur, ut innotuit particula *fortasse*; nec rursus collectionem ad Theodosii Magni ætatem evehit. Christophori vero Justelli verba, quæ paulo ante recitavimus, cum manifestum Voellii ac Henrici Justelli errorum, tum vero allucinationem aliquam Petri de Marca in intelligendo ac referendo ipsius Christophori testimonio apertissime astruunt. Neque enim is Stephanum Ephesium auctorem proficit totius collectionis Theodosio Magno imperante; sed solum additionem canonum Ephesinorum, post Ephesium utique synodum, eidem attribuit; idque hujus particula *fortequasi* incertis anterioribus verbis expressit. Cui antiquo codici, inquit, *postea adjecti sunt concilii Ephesini in æcumenici octo canones, forte a Stephano Ephesino cujus exstat canonum collectio nondum edita*, etc., ut supra prosequitur. Ubi autem exstaret hæc nonnulla impressa collectio, in prima editione anni 1610 non prodidit: At in secunda anni 1661 his ejus verbis præfationi insertis exprimitur: *Hæc vero in bibliotheca Palatina apud heredes Gelharti Ermenhorstii Hamburgi asseruntur, a qui us huc naque necisci non potuimus.* Si hinc codicum nomenclis non potuit, eo procul dubio in editione usus non fuit. Cum ipsum codicem fortassis olim vidisset, eum subinde

memoria repetenti idem suæ collectiõni similis videri potuit. Ne quid vero dubitationis circa hunc Palatinum codicem supersit, Joannis Alberti Fabricii verba hic appendenda sunt ex tomo XI Bibliothecæ Græcæ, n. 40, pag. 26: *In bibliotheca Cæsarea aliquot reperiantur canonum collectiones adhuc ineditæ, ut quam Lambecius, iii, pag. 66, memorat $\sigma\tau\epsilon\phi\alpha\upsilon\sigma\iota\sigma\iota$ Stephani Ephesi, quæ fuit quoque in Palatina cod. 35. canonesque apostolorum concilique [x] Nicæni et Ancyran complectitur. Vide Friderici Sylburgii catalogum manuscriptorum bibliothecæ Palatinæ pag. 14, ubi Stephanus ille Ephesinus appellatur episcopus. Fridericus Sylburgius, qui catalogum edidit codicum Palatinorum, aliam in his collectionem non prætulit Stephani Ephesini nomine inscriptam, nisi quæ non integros conciliorum canones, sed canonum synopsis continebat. Hæc canonum synopsis posterioris ætatis fuisse: et si quidem synopsis laudatæ canonis Ephesini fieri adjecta, id (ut postea dicemus) serius multo post Chalcedonensem synodum factum fuit; ac propterea si Stephanus Ephesinus hujus collectionis seu synopsis auctor credatur, non fuit ille Stephanus episcopus qui Chalcedonensis concilii ævo memoratur, sed alius posterior, qui in ms. bibliothecæ Cæsareæ episcopi titulo caret.*

9. Sed ut redeamus ad codicem canonum quem Christophorus Justellus edidit, hunc non esse illam veterem collectionem in Chalcedonensi allegatam, cuius codicem Dionysius Exiguus adhibuisse creditur, nonnulla argumenta plane demonstrant. Græcos quidem vetustiores canonum codices, ex quibus dum antiquiores interpretationes Isidoriana et Prisca deductæ fuerunt, una cum Nicænis canonibus prætulisse etiam symbolum, nec non subscriptiones, seu catalogum Patrum Nicænorum, eadem versiones retinentur. Præterea una cum canonicis Gangrensis descripta in illis mss. fuisse epistolam ipsius concilii, Antiochenos item relatos fuisse cum synodicis litteris et eam episcoporum nominibus, et Constantinopolitanos non caruisse subscriptionibus episcoporum, non solum ex laudatis versionibus, sed etiam ex ipso Græco textu liquet. Hæc autem omnia Justelli editio præterit. Etsi vero Dionysiana interpretatio his omnibus pariter caret, infirma tamen est hæc Justellianæ Græci codicis defensio, qui dum universæ Ecclesiæ codicem præfert, ad Dionysii versionem exactus, ab illis vetustioribus Græcis codicibus abest, ex quibus antiquiores illæ versiones sumptæ fuerunt. Quid quod neque eam Dionysiana plane concordat? In interpretatione enim Dionysii non minus quam in Isidoriana et Prisca, ac in ipso Græco textu canonibus Ancyranis, Neocæsariensibus, atque Gangrensis annotationes quædam præmittuntur, quibus dum priores synodi anteriores Nicæna, tertia vero synodus posterior traditur. Has in Justelliano codice frustra requiros.

10. Hic porro alia addit, quæ in antiquo Græco codice non exstant. Canonibus quatuor synodi Constantinopolitanæ anni 381 Justellus tres alios adiecit. Illi utique non erant in veteri Græco codice, cum nec in Dionysiana, nec in aliis antiquis versionibus inveniantur. Certe canon septimus ad eandem Constantinopolitanam synodum nequaquam pertinet: unde nec apud Joannem Scholasticum, qui canones quintum et sextum hæc addiditio accepit, hic septimus legitur. Serius multo hic conditus, nullo adjectus fuit. Quintus autem et sextus canones forte constituti fuerunt in alia Constantinopolitana synodo sub-sequentis anni 382. Hæc vero secunda synodus ob idem nomen urbis et ob temporis propinquitatem cum priori confusa, facili allucinatione alterius canones cum canonibus alterius confusi et copulati fuerunt. Ephesinos canones nulla versio præfert, sicut nec præferebat Græcus codex Dionysii Exigui. Neque hæc synodus proprie solum condidit octo illos canones, quos Justellus editio exhibet; sed ex diversis ejus actionibus tunc et hinc excerpti fuerunt. Id posteriori tantum tempore factum fuit. Antiquior, quæ

sciamus, Græca collectio, in qua hi Ephesini canones cum cæteris recenserentur, erat in eo codice, quo post medium sextum sæculum Joannes Scholasticus usus est, et exinde illi in posteriores Græcas collectiones transierunt. Idem Justellus in notis ad hos canones, pag. 91, posteriores fontes indicans ex quibus eodem hant, ait: *Hi octo concilii Ephesini canones exstant in codice Tili, et in codicibus mss. Balsamonis et Zimara, et in Actis concilii Ephesini, tom. I Concil. œcum. Romæ edit. an. 1608; sex scilicet priores, pag. 499; duo vero posteriores, pag. 492 et 497. Canonibus Chalcedonensibus, qui in veteri Græco codice, et in ejusdem antiquis versionibus, ac etiam in Dionysiana sunt tantum 27, Justellus duos alios addidit, quos soli posteriores Græci codices receperunt. Laudatus Joannes Scholasticus, etsi sæculo sexto vixit, solos 27 canones refert. Quis igitur hunc Justelli codice, qui alia antiqui [xi] codicis præterit, alia addit, pro veteri germano codice canonum habere potest?*

11. Multo autem minus inscribendus erat *Codex univærsæ Ecclesiæ*, ac si ante concilium Chalcedonense non tam apud Orientalem quam apud Occidentalem Ecclesiam auctoritatem obtinisset. Nullos alios canones Romana et Occidentalis Ecclesia per hæc tempora receperat, nisi Nicænos et Nicænorum nomine Sardicenses, ut probabimus part. II, c. 1. Quantum Antiochenos canones reproberit Innocentius I, epist. 7, ad clerum Constantinopolitanum, quantum item Constantinopolitanis canonibus Græco codici insertis Leo Magnus resisterit, quos suo quoque ævo non receptos testatur S. Gregorius, lib. VII, epist. 34, ad Eulogium, omnibus notum est. Quomodo igitur *univærsæ*, ac proinde etiam Occidentalis et Romanæ Ecclesiæ codex affirmari poterat ille a Justello vulgatus, qui canones tunc repudiata continet, et Sardicenses ab ea potissimum susceptis caret? Frustra vero Justellus sese Leonis ipsius auctoritate fulciri studet, cum pag. 16 indicat ejus verba ex epist. 44 suo et Romanæ synodi nomine scripta ad imperatorem Theodosium, quibus petit ut is juberet generalem synodum celebrari, quam post appellationem a Flaviano interpositam necessario postulari *canonum*, inquit, *Nicææ habitorum decreta testantur.... quæ subter annexa sunt: ubi subter annexorum voce intelligi par est, ait Justellus, canones conciliorum qui a Nicæno ad Constantinopolitanum numerorum serie in unum collecti, in veteri codice canonum reperiuntur. Fallitur, et adeo evidenter fallitur, ut Leo his verbis solos canones Sardicenses respiciat qui in Justelliano codice desiderantur; unde Sardicenses canon, de appellationibus dererens, huic quidem epistolæ in vulgato Græco subjicitur. Confer quæ in hanc rem diximus in adnotatione præmissa epistolæ 43, n. 8 et annot. 18, Col. 851, not. *, in epist. 44. P. Constantinus, qui Justelliani codicis inscriptionem pariter rejicit, in præfatione tom. I Epist. Romanorum pontificum, num. 58, scribit: *Videtur ergo melius accuratiusque inscribi posse Justelliana collectio: Canonum codex, qualis in Ecclesia Græca medio sæculo VI obtinebat. Nimirum adversario concessit. Etenim ex Joanne Scholastico, qui medio quidem sexto sæculo floruit, Sardicenses canones continebat Græcus codex, nec non canones apostolorum qui a Justelliano excluduntur; et e contra nondum in eum illati erant septimus canon Constantinopolitanus, et duo ultimi Chalcedonenses, qui apud Justellum leguntur.**

CAPUT II.

Antiquus canonum codex apud Græcos quinam initio fuerit, et quomodo subinde auctus.

1. Cum numeri quatuor Antiochenis canonibus ascripti in codice canonum, qui lectus fuit in concilio Chalcedonensi, fere congruant cum numeris in suo Græco codice inventis a Dionysio Exiguo (ser. scripsit, eo quod numeri in Chalcedonensi memorati

A Dionysianos unitate excedunt), communis præsumptio invaluit Græcum eandem canonum in ea synodo adhibitum similem fuisse codici ejusdem Dionysii, in quo sub numeris, seu titulis, 165 continebantur canones 20 Nicæni, 24 Ancyran, 14 Neocæsarienses, Gangrenses 20, Antiocheni 25, Laodiceni 59 et Constantinopolitani 5. Hanc quoque fuisse putant primam Græcam canonum collectionem, quæ post Constantinopolitanum concilium hunc ordine et numero canonum compacta fuerit. Id vero nobis non ita videtur certum, ut plerique existimant. Ut autem hæc in read vetustissimum tempus pertinet lumen aliquod effulgeat, deficientibus Græcis hujus ævi exemplaribus, ad veteres interpretationes Latinas anteriores Dionysio quæ ex antiquissimis Græcis canonum codicibus traductæ fuerunt confugiendum est, nec non ad alias pervetustas collectiones Latinas, quæ ex interpretationibus Dionysiana anterioribus Græcarum synodorum canones derivant.

B 2. Duas autem horum canonum versiones habemus antiquiores Dionysio: Priscam, quam Justellus vulgavit, nos autem integriorem et emendatiorem hoc [XII] tomo recudemus; et eam quæ, ab Isidoro recepta ex collectione Hispanica, Isidoriana vocari solet, non quod Isidorum habeat auctorem, sed quia cum Isidori collectione primum edita fuit. Prisca versio uti a Justello est typis impressa, hunc ordinem præfert. Canones exhibet Ancyranos 24, Neocæsarienses 14, Nicænos 21, quibus ex nostris codicibus addeuntur totidem Sardicenses apud Justellum mutilos, Gangrenses 20, Antiochenos 24, Chalcedonenses 27, et quatuor Constantinopolitanos, adjecto sine numero alio canone Chalcedonensi de primatu Ecclesiæ Constantinopolitane, qui conficiunt canones 165, seu (si computetur etiam canon Chalcedonensis Constantinopolitani subjectus) canones 166. Isidoriana autem versio omnes canones, etiam Chalcedonenses 27, profert, qui apud Dionysium leguntur. Antiquæ collectiones Latinæ, quas deinceps singillatim describemus, non ex una tantum versione Græcos canones receperunt, sed alios ex Isidoriana, alios ex Prisca.

C 3. His præmissis duo potissimum in versione prisca animadversionem merentur. Primo in ea desunt canones Laodiceni. Neque id peculiari defectu ejus codicis quem Justellus invenit tribuendum est. Desunt enim pariter in duabus vetustissimis collectionibus, quæ ex aliis antiquissimis manuscriptis priscae interpretationis aliquot alios Græcorum conciliorum canones susceperunt, nimirum in collectione Vat. Reginae 1997, et in alia quæ exhibetur in duobus mss. Lucano 88 et Colbertino 784. Auctor alius vetustissimæ collectionis contentæ in codicibus Barberino 2888 et Vaticano 1342, qui ex eadem prisca versione profecit, cum in ea non reperisset canones Laodicenos, ipsos ex Isidoriana sumpsit. Hæc manifestum nobis efficiunt hos canones ab origine defuisse, non minus in prisca versione quam in codice Græco ex quo hujus versionis auctor Græcorum canonum Latinam interpretationem lucubravit; alias Laodicenos æque ac cæteros Latinitate donasset. Laodiceni ergo canones Græca collectioni non statim ab initio inserti, sed posterius additi fuerunt. Secundo canones Constantinopolitani in eadem prisca versione post Chalcedonenses recensentur, eodemque ordine describuntur in tribus aliis diversis et antiquissimis collectionibus manuscriptis paulo ante memoratis, Vat. Reginae 1997; Lucano-Colbertina et Vat. Barberina, quæ horum conciliorum canones ex prisca versione receperunt. Hinc ergo inverso ordine canones Constantinopolitani Chalcedonensibus subjiciebantur etiam in eo Græco codice quem ejusdem versionis auctor adhibuit. Constantinopolitani igitur concilii canones, uti leguntur in prisca, post Chalcedonense adjecit fuero: idque adeo est evidens, ut inter canones ejusdem synodi Constantinopolitanæ accenseatur etiam canon Chalcedonensis de primatu Ecclesiæ Constantinopolitane, ac trium legatorum Romani pontificis

subscriptiones huiusmodi canonibus subjiciantur, quae non ad Constantinopolitanam, sed ad Chalcedonensem synodum pertinent, ut ex ipsius priorem versionis editione huiusmodi inserta palam fiet (Vid. *infra*, col. 555). Quicunque autem hoc Constantinopolitanorum canonum additamentum tribuendum putet, sive auctori ipsius versionis, qui, hos canones in sua Graeca collectione non inveniens, aliunde traduxerit, sive ipsi Graecae canonum collectioni, quam ille adhibuit (quod nobis probabilis est, ex his quae dicuntur nota 5 in eodem canonibus huius versionis), semper verum erit eos ab initio defuisse in collectione Graeca; alias in nullo huius collectionis exemplo defuissent, nec post Chalcedonensem fuissent adiciendi in quopiam usque Graeca, sive in prisca versione. Hinc fortassis Laecentius apostolicae sedis legatus, in concilio Chalcedonensi, sessione 16 de Constantinopolitanis canonibus dixit: *In synodico canonibus non habetur* (Tom. IV *Conc. Ven. ad.*, col. 1747), quia scilicet in vulgata collectione et codice canonum deerant. Primus itaque Graecus codex canonum et Laodicenis canonibus, et Constantinopolitanis carebat. Id non modicum confirmat vetustissima Breviatio canonum, quae invenitur in duobus mss., Veronensi 59 et Lucano 88. Huius enim auctor, qui ex diversis antiquioribus canonum codicibus excerpta quamdam compendio exhibuit, n. 2, abbreviationem proferens canonum Graecorum, quos continuata numerorum serie distribuit in numeros 91, post relatos canones Nicænos, Sardianenses, Ancyranos, Neocæsarienses, et Gangreenses in Antiocheno desinit. Nonne id indicio est eum Latinum codicem ex quo [xiii] abbreviationes ejusdem sumpti secundi fuerunt excerptae a Graeco canonum exemplo derivare, quod ultra Antiochenos canones haudquaquam progrediens, nec Laodicenos, nec Constantinopolitanos praeferebat? Si autem in prima collectionis Graecae origine defuere Laodiceni et Constantinopolitani canones; non fuit ergo haec collectio ab initio qualem Dionysius Exiguus in suo codice cum illam invenit ac Latine reddidit.

4. Quod si in versione Isidoriana, quam forsitan antiquior est interpretatio prisca, tum Laodiceni, tum Constantinopolitani canones nunc leguntur; non tamen exinde sequitur eos semper in primo ejusdem versionis exemplo existisse. Suspiciamus autem hoc exemplum ab origine utriusque caruisse, eosdemque canones posteriori additamento deputandos. Caruit enim olim profecto haec versio canonibus Chalcedonensibus, ut colligere licet ex Ferrando, qui eum Graecos canones ex Isidoriana versione in suum Breviarium retulit, ut suo loco ostendimus, Chalcedonenses non alia de causa praeterivit, nisi quia in suo ejusdem versionis exemplo eos non invenit. Id ipsum deprehenditur in perantiqua collectione Corbelensi, quae huiusmodi canonibus Chalcedonensibus caret; eo quod in codice versionis Isidoriana, unde aliarum synodorum Graecarum canones recepit, illos ejusdem collectionis auctor minime reperit. Eadem de causa auctor collectionis Quenelliana hoc tomo recusat, qui omnes alios Graecos canones ex Isidoriano fonte derivavit, solos Chalcedonenses ex prisca suscepit. Sicut ergo canones Chalcedonenses Isidoriana interpretationi postea adjecti fuerunt, ita et Laodiceni et Constantinopolitani eidem aliquando posteriori accessisse nobis credibile est. Aliud huius rei non leve indicium suppedit ex antiqua collectione Latina quae in memoratis odd. Lucano et Colbertino legitur. Huius enim auctor, qui priorum conciliorum canones sumpti ex Isidoriana versione, Constantinopolitanos et Chalcedonenses addidit ex prisca, ea ut videtur de causa, quia istos Isidoriana versionis exemplum, quod adhibuit, nequaquam proferbat; Laodicenos autem plane omisit, quod hos nec in prisca invenit, nec in suo Isidoriana versionis exemplo.

5. Cum porro in hac Latina collectione codicum Lucani et Colbertini Antiocheni quoque canones referantur ex versione prisca, non vero ex Isidoriana,

ex qua quatuor anteriorum synodorum canones descripti fuerunt, suspicio exoritur Antiochenos etiam canones in exemplo primæ interpretationis Isidoriana defuisse; ac propterea auctor laudatæ collectionis eos in suo Isidoriana versionis exemplo non inveniens, ex prisca describere coactus fuit. Id si probabile iudicetur, dicendum erit Graecam collectionem ab initio solos canones Nicænos, Ancyranos, Neocæsarienses, etque Gangreenses prætulisse, et ex hoc primo Graeci codicis exemplo primum Isidoriana versionis auctorem eodem tantummodo canones Latinitate donasse, qui in memoratam collectionem Luciano-Colbertinam insigni transiit. Eumvero soli canones eorumdem quatuor conciliorum peculiaribus chronicis annotationibus in omnibus Latinis diversæ originis interpretationibus, et apud ipsum Joannem Scholasticum, ac in mss. Graecis Titii ita distinguuntur, ut Ancyrani et Neocæsarienses, licet post Nicænos descripti, Nicænis esse anteriores, Gangreenses vero iisdem Nicænis posterioribus tradantur. Hæc autem peculiare annotationes distinctum veterum harum synodorum et canonum collectorem indicare videntur, qui si aliorum quoque conciliorum canones collegisset, aliquam similem annotationem non videtur fuisse omisurus. In hac autem sententia cæterarum synodorum canones, qui post Gangreenses in codice Graeco leguntur, posteriori additi dicendi sunt. Id sane manifestius fiet, si Gangreenses canones inter annum 362 ac 370 editi fuerint; quod quidem multo probabilius esse probaturi sumus cap. 4, § 1. Si enim primus Graecæ collectionis auctor Antiochenos canones collegisset cum cæteris, hos procul dubio, uti anteriores, Gangrensis præposuisset. Ea igitur sola de causa illi istis inventur postpositi, quia non a primo auctore descripti fuerunt in codice canonum, sed posteriori additamento accesserunt.

6. Hic autem conjecturam quoque proferre licet de primo huius collectionis auctore. Observamus tres synodos Ancyranam, Neocæsariensem atque Gangrensem ad diocesim Ponticam pertinuisse. Galatia enim, in qua Ancyra existit, non minus quam Pontus in quo Neocæsarea, et Paphlagonia in qua [xiv] Gangres, diocesi Ponti ascribitur non solum in notitia a Scipione Maffeo edita, quæ sub Theodosio I scripta fuit, verum etiam in notitia dignitatum. Hinc Theod. si lex a Sozomeno allegata Heladio episcopo Casarea Ponti totam regionem tribuit a Bithynia ad Armeniam usque. Igitur probabile nobis est primum Graeci codicis auctorem fuisse aliquam studiosum diocesis Ponti, qui idcirco præter Nicænam generalem synodum ubique celebrem, ex synodis particularibus solos canones trium celebriorum conciliorum suæ diocesis præsto habuit, atque in codicem retulit. Is autem cum generali concilio Nicæno primum locum ob reverentiam tribuendum crediderit, ne hinc error chronologicus lectoribus fortassis subreperet, eas annotationes cæteris præfixit, quibus Ancyranam et Neocæsariensem synodos Nicæna anteriores, Gangrensem vero posteriorem esse quisque intelligeret. Ex hac porro primæ collectione cum plura exempla descripta fuissent (quorum unum primo Isidoriana versionis auctori præ oculis fuisse suspicamus), alius subinde forsitan ex diocesi Orientis Antiochenos canones adiecit, quos eisi anteriores Gangrensis, ne primæ codicis ordinem perturbaret, vel ne totum codicem transcriberet, post Gangreenses descripsit. Hi certe canones in Graeco codice canonum continebantur ante sæculum v, quippe qui ex eodem, ut videtur, codice contra S. Joannem Chrysostomum objecti fuerunt ab ejus inimicis, sicuti et postea ab Orientalibus obtrusi sunt adversus S. Cyrillum. Inscriptio quidem erronea huiusmodi canonibus præfixa, in *encyclicis*, de qua dicimus cap. 4, § 2, si in his Graeco codici inserendis apposita fuit, horum canonum additamentum serius factum indicat, eum huius synodi tempus et occasio ignorari facile potuit. Confer quæ laudato capite disserentur.

7. De canonibus Sardicensibus quid sentiendum sit quantum ad Græcam collectionem, explicabimus cap. 6. Porro in aliquo codice, qui Antiochenorum canonum additamentum receperat, canones Chalcedonenses et Constantinopolitani adjecti fuerunt. Hujus generis fuit ille codex, ex quo prisca versio sumpta fuit. Aliis vero codicibus post Antiochenos ex ordine additū primum canones Laodiceni, dein Constantinopolitani: cujusmodi fuit Græcus codex, unde Dionysii Exigui interpretatio manavit, cui ipse Chalcedonensium versionem aliunde subtexuit. In aliis autem mss. exemplaribus et Laodiceni, et Constantinopolitani, et Chalcedonenses canones subinde annexi, quorum interpretatio Isidoriana aliquando accessit. Sub medium sæculum vi additi suo loco Ephesini canones in solis Græcis exemplis, qui nunquam inserti fuerunt antiquis interpretationibus Latinis. Hi cum cæteris canonibus inventi sunt in Græcis codicibus, qui præsto fuerunt Joanni Scholastico, aliisque nonnullis ante ipsum, quorum collectiones in sexaginta titulos distributas, quæ desiderantur, in præfatione commemorat. Canones enim hisce collectionibus inserti, ex decem synodis sumpti dicuntur, inter quas sane comprehenditur synodus Ephesina, cujus quidem canones idem Joannes suæ collectioni in quinquaginta titulos distinctæ inserpsit. Canones apostolorum quinquaginta tantum Dionysius in suo Græco codice reperisse videtur, cum totidem tantum suæ Latinæ versionis præmiserit. At in aliis Græcis exemplaribus a Joanne Scholastico laudatis amplior eorum numerus inventus fuit, nimirum usque ad 85.

8. Præterea Græco codici accesserunt canones ex epistolis S. Basilii ad Amphilochoium. Idem Joannes Scholasticus hujus rei testis est, quippe qui ordinem canonum in suo sætlem codice exhibitum sic in præfatione describit.

ORDO CANONUM.

Sancti Domini discipuli et apostoli octoginta quinque canones Clementis opera ediderunt. Post hos vero qui deinceps consecuti sunt, prout infra subjectum est.

Sanctorum 318 Patrum Nicææ congregatorum, consulatione Paulini et Juliani clarissimorum, anno ab Alexandro sexcentesimo sexto mensis Decembris decimo nono, XIII kal. Julii canones 20.

Beatorum Patrum Ancyrae congregatorum canones 25, qui quidem Nicænis [xv] canonibus tempore prioribus, propter auctoritatem vero, seu libertatem generalis synodi posteriores sunt.

Sanctorum Patrum Neocæsareæ congregatorum canones 14. Ipsa etiam synodus Nicæna quidem prior fuit, Ancyrana vero posterior; honoris vero gratia Nicæna ipsi præposita est.

Patrum Sardicæ congregatorum post Nicænos Patres canones 21.

Patrum Gangris congregatorum, a quibus expositi sunt, canones 20.

Patrum Laodicæ Phrygiæ congregatorum, a quibus expositi sunt, canones 59.

Patrum Constantinopoli congregatorum, a quibus expositi sunt, canones 6.

Patrum Ephesi congregatorum, a quibus expositi sunt, canones 7. In corpore vero operis, tit. 1, allegat etiam octavum.

Patrum Chalcedone congregatorum, a quibus expositi sunt, canones 27.

Exstant etiam S. Basilii canones numero 68, qui scilicet in secunda ac tertia canonica ejusdem epistola continentur, uti ex canonibus ab ipso Joanne in sua collectione recitatis perspeximus. Hæc collectio olim ob erroneam inscriptionem codicis bibliothecæ regię Parisiensis Theodoro episcopo Cyrensi tributa fuit. At ex tribus probè notæ mss. exemplaribus eam Christophorus Justellus suo auctori restituit; Joannis enim Scholastici, non autem Theodoretii nomen iidem codices præferunt, quibus addi possunt

A alii codices Cæsarei memorati a Lambecio, lib. vi Comment. biblioth. Cæsar., pag. 55, 56, 61, et lib. viii, pag. 458. Hinc porro indicata Græca collectionis additamenta non ad Theodoretii, sed ad Joannis Scholastici ætatem pertinent.

9. Aliæ deinde accessiones Græco codici factæ fuerant tempore concilii Trullani, in cujus canone secundo approbantur uti jam recepti in codice canones Carthaginienses Græce redditi ex collectione Dionysii Exigui, uti suo loco probabimus, ac præterea concilium Constantinopolitanum anni 534, et canonicæ epistolæ Dionysii, Petri, Athanasii, Timothei, Theophili, ac Cyrilli Alexandrinorum antistitum, item Gregorii Thaumaturgi, Basilii Cæsariensis, Gregorii Nysseni, versus Gregorii Theologi, seu Nazianzeni, et Amphilochoii Iconiensis, epistola Gennadii Constantinopolitani, et synodus Carthaginensis S. Cypriani. Additi dein canones conciliorum Trullani et Nicæni II, et epistola Tarasii Constantinopolitani ad Hadrianum I Romanum pontificem. Joannes Tilius ex codice bibliothecæ canonicorum S. Hilarii Pictaviensis memoratorum conciliorum canones Græce vulgavit Parisiis an. 1540, alteramque tomum edere cogitavit, quo Græcorum Patrum canonicæ epistolæ proferrentur. Hanc vero integram Græcam collectionem legere est in celebri Oxoniensi editione Gulielmi Beveregii anni 1672, cui præterea Zonara et Balsamonis scholia inseruit. Inter mss. Græca exemplaria quæ custodiuntur in bibliotheca monachorum S. Basilii de Urbe, duo, signata num. 19 et 20, Græcam collectionem continent scriptam sæculo decimo; catalogus enim episcoporum Byzantinorum et patriarcharum Constantinopolitanorum desinit in Tryphone, qui, dum iidem codices scribebantur, extremum diem obijt eodem sæculo exeunte. In eadem vero collectione, quæ distinguitur in capitula 40, recentius concilium est Nicænum II. Inter epistolas canonicas desunt Gregorii Theologi, et Amphilochoii versus, ac epistola Gennadii atque Tarasii. At canonibus synodi Chalcedonensis subduntur duæ epistolæ, una S. Flaviani ad Leonem, altera S. Leonis ad Flavianum, quæ in nostra editione sunt epistolæ 26 et 28. In ms. Cæsareo Vindebonensi Græca collectionis, quod memoratur a Lambecio lib. vi Comment., pag. 51, et lib. viii, pag. 431, eadem Leonis epistola 28 exhibetur. In alia ms. collectione eorumdem monachorum S. Basilii distributa in titulo seu capitula 26, post epistolam Gennadii Constantinopolitani ad metropolitanos de simoniacis, additur alia ejusdem epistola ad Martyrium episcopum Antiochenum de recipiendis hæreticis, quæ item legitur in uno ms. Græco bibliothecæ Cæsareæ. Hæc postiora et antiquiora additamenta recensenda visa sunt. Alia posteriora, quæ in aliis codicibus proferuntur, prætermittimus.

[xvi] CAPUT III.

De catalogo Patrum Nicænorum, Ancyranorum, Neocæsariensium, atque Gangrensiū; nam a primævo Græco codice derivant.

§ 1. *Catalogus Patrum Nicænorum Symbolo subjectus, non solum in primævo Græco codice canonum inerat, verum etiam antiquior est ipsa collectione Græca. Provincia in eo designatæ sunt juxta civilem dispositionem quæ Nicæna synodi tempore vigeat. Nonnullarum civilium provinciarum divisiones concilio Nicæno posteriores probantur. Phrygia nondum divisa in duas tempore ipsius synodi Sardicensis. S. Hilarii locus emendatus. Inscriptio Sardicensis synodice apud Theodoretum vitiosa. Constituitur tempus synodi Laodicæ.*

1. Descriptio Græco canonum codice nonnullas observationes quæ in eo expendendo menti occurrunt, nec inutiles visæ sunt, exponere libet. Primo

dicendum est (a) de catalogo Patrum Nicænorum, qui apud quosdam posterioris ætatis opus ac exiguæ auctoritatis habetur. Quatuor diversæ originis versiones hunc catalogum exhibent: prisca, quam hoc tomo suppletam et emendatam dabimus; alia antiquior, quæ scilicet, ab Isidoro recepta, Isidoriana vulgo appellatur; tertia antiquissima, quæ in codicibus collectionum Vat. Reginæ 1997 et Quesnellianæ hoc tomo recedendæ legitur; ac tandem illa quæ in mss. collectionis Hadrianæ inserta, a tribus præcedentibus omnino diversa est. Cum porro tres prioræ versiones diversæ e Græco fonte canones Græcos derivarint, hic quoque Nicænorum Patrum catalogus e Græco originem ducit. Ideo enim in his diversis versionibus, quarum nulla ab altera pendet, idem catalogus legitur, quia ab harum interpretationum auctoribus in Græco exemplari, seu in Græca collectione canonum, una cum Nicænis canonibus inventus fuit. Hæc autem Græca origo potissimum elucescit ex quarta versione ejusdem catalogi, qui in mss. collectionis Hadrianæ Nicænis canonibus Dionysianæ interpretationis adjectus fuit. In his enim codicibus (ut in Vall'cellano A. 5) quedam Græcæ voces efferruntur, quæ dum interpretem in iisdem Latinæ reddendis minus peritum ostendunt, Græcam catalogi originem patefaciunt. Hujusmodi sunt *Alexandria micras* pro *Alexandria minoris*, et nomen provinciæ *Nessus* pro *Inssularum*. Sicut autem Græca collectio ex qua hujusmodi versiones derivatæ fuerint antiquissima est, ita hic catalogus vetustissimus, ac proinde ex germanis Græcis exemplis non minus quam canones profectus agnoscitur. Hinc alius per vetustus interpres canonum Nicænorum, cujus versionem ex ms. capituli Veronensis hoc tomo edemus, etiam catalogum episcoporum omittat, eum tamen in Græco quod adhibuit exemplo existisse prodit his verbis: *Quorum (318 episcoporum) nomina cum provinciis et civitatibus in exemplaribus continentur*. Neque refert Dionysii versionem, uti in partibus ejus codicibus enarratur, hoc catalogo carere; caret enim etiam Symbolo, qui certe Nicænus est, aliisque præterea caret certis aliarum synodorum particulis, quæ, etsi absentes a Græco Dionysii exemplo, inventæ tamen in aliis mss. Græcis, ab aliis interpretibus Latine redditæ fuerunt.

2. Hunc autem catalogum, præter quatuor laudatas versiones, alii quoque veteres scriptores confirmant. Celasium Cyzicenum, qui ante Dionysium historiam Nicæne synodi scripsit, catalogum Nicænorum Patrum illi plane similem qui cum prisca versione edetur, in suis Græcis exemplaribus reperisse, manifestum est. Nam post annotationem quæ in eadem versione catalogo præfigitur, [xvii] Nicænos Patres recensens (*Lib. II Hist. conc. Nic., c. 27*), primo loco nominat Osium et Romanos presbyteros, uti primi in eadem aliisque omnibus memoratis versionibus describantur: et dein ex reliquis Patribus præcipuos episcopos cum sua cujusque provincia ita nominat, ut ipsum catalogum præ oculis habuisse perspiciatur. Hunc eundem catalogum non obscure etiam indicat S. Hieronymus in dialogo contra Luciferianos scripto in Oriente sub annum 378. *Legamus, inquit num. 20, Acta et nomina episcoporum* (est ipse titulus laudati catalogi in collectione hoc tomo edita, nec non in aliis quibusdam exhibitis) *apud Nicænam; et hos, quos supra diximus fuisse receptos, subscripsisse homoniam inter ceteros reperiemus* (*Infr., col. 30*). Hic profecto innuit nostrum catalogum, in quo sane ii referuntur, quos ille ex nominibus, seu catalogo, episcoporum a Nicæna synodo receptos probaverat. Aliud testimonium maximi habendum addemus ex Socrate, qui lib. I *Hist.*, c. 13, postquam dixit utile futurum describere nomina episcoporum qui Nicæne convenerunt, et cujus quisque provinciæ et

A *civitatis episcopus fuerit*, incipit ab Osio et Romanis presbyteris, sic: *Osius episcopus Cordubæ Hispaniæ ita credo, ut superius scriptum est. Vitto et Vincennius presbyteri urbis Romæ*. Et prosequitur: *Ægypti Alexander episcopus, magnæ Antiochiæ Eustathius, Hierosolymorum Macarius, Arpocratio Cynopoleos, et reliqui, quorum nomina in libro Athanasii episcopi Alexandrini, qui synodicus inscribitur, plenissime digesta sunt*. Nonnulla hic observanda. Primo titulus *nomina episcoporum*, et horum distributio in provincias, addito cuique suæ civitatis nomine, nostro catalogo prorsus conveniunt. Dein primæ duæ subscriptiones iisdem verbis in eodem catalogo repetiuntur. Post has inchoat Socrates a designatione provinciæ Ægypti, uti prima quidem in catalogo legitur. Quoad episcoporum vero nomina præter tres præcipuarum sedium antistites, Alexandrinum, Antiochenum, et Hierosolymitanum, quos ille honoris causa suis nominibus laudandos credidit, ex aliis confuse indicatis illa formula *et reliqui*, solum Arpocratem episcopum Cynopoleos appellat. Cum vero

B Arpocratem nec per se, nec ob præstantiam sedis præcipuam ejusmodi mentionem exigeret, ea tantum de causa nominatus dici potest, quod Socrates inter ceteros episcopos unum aliquem nuncupaturus, eum primum in suo catalogo invenit, uti primum sane post Alexandrum Alexandrinum notatur in catalogo versionum prisicæ et Isidorianæ. Quod si in nulla versione laudati catalogi hic Arpocratem dicitur episcopus Cynopoleos, uti apud Socratem legitur; Cynopoleos vero, seu Cynensis, aut Cyni episcopus in iisdem versionibus appellatur Adamantius, qui Arpocrati immediate subjecit, facilis lapsus Socratis detegitur, qui oculorum transcurso Arpocratonis civitatem ex subsequenti episcopo sumpsit. Quæ observatio multo magis confirmatur cum in Nicænorum Patrum descriptione usum fuisse catalogo omnino simili illis versionem prisicæ et Isidorianæ, in quibus post Alexandrum Arpocratem, ut ibidem vocatur, Alphocratensis, et post hunc Adamantium Cynensis, id est Cynopoleos, similiter notabantur. Quod si eundem catalogum cum iisdem episcoporum, provincialium ac civitatum nominibus Socrates invenit apud Athanasium in libro synodico, qui intercidit; quis hinc non perspicat quantum confirmetur catalogus tanti episcopi, qui Nicæno concilio interfuerat, auctoritate probatus?

3. Episcoporum quidem, qui in synodis sederunt, nomina colligere ac distribuere per provincias prisca illa ætate non insuetum patet etiam ex concilio I Arelatensi, ex quo habemus non subscriptiones ipsas, sed episcoporum per provincias distributorum catalogum Nicæno plane similem, cujus antiquitatem luculenter vindicavimus in observationibus ad dissertationem quintam Quesnelli, part. II, c. 3, n. 14. Simile quidpiam accidit etiam concilio Chalcedonensi, nisi quod non solum habemus catalogum Patrum ejusdem concilii, qui per provincias similiter dividuntur, ut videre est in mss. collectionis Hadrianæ, et exinde tom. IV Conciliorum novissimæ editionis Venetæ, col. 1710, verum etiam ipsas subscriptiones eorumdem Patrum habemus, quibuscum idem catalogus ex Græco originali sumptus maxime concinit. Sicut autem hi duo catalogi Patrum Arelatensium atque Chalcedonensium ex ipsis documentis seu gestis synodorum Arelatensis I atque Chalcedonensis excerpti [xviii] noscuntur, ita pariter Nicænorum Patrum catalogus ex hujus synodi monumentis, vel certe ex perspecta eorumdem Patrum notitia ab Athanasio, vel ab alio cœvo auctore sumptus dici debet.

4. Alia animadversio hujus catalogi antiquitatem auctoritatemque multo magis constituet. Observantes enim provincias, quæ in eo designantur, easdemque

(a) Hic catalogus cum mss. diversarum versionum collatus hic tomo invenitur, primum in collec-

tionem subijcienda cap. I, col. 30, dein in editione prisca, col. 305.

conferentes cum provinciis quæ in Philippopolitana seu pseudo-Sardicensi synodica inscriptione leguntur, deprehendimus tam in eo catalogo, tum in hac inscriptione similes provinciarum dispositionem indicari, ita et utrobique earum provinciarum nomina desint, quæ posteriori ævo instituta fuerunt. Utrobique enim omittuntur, ex. gr., Euphratesia, et Osroena; ac in Nicæno catalogo harum provinciarum episcopi ei provinciæ ascribuntur, ad quas ante divisionem pertinebant: quod ipsum similiter legeremus in pseudo-Sardicensi subscriptionibus, si in his nominarentur provinciæ quæ in synodica inscriptione leguntur. Id quidem antiquam civilem dispositionem provinciarum respicere quæ Nicæni concilii tempore vigeat, palam sit ex Antiochena synodo, quæ ex hisdem fere Patribus Nicænis constat, et anno 532 habita fuit, uti probabimus capite sequenti, § 2. In hac synodo conveniunt episcopi ex omnibus provinciis Orientis, qui Antiochensæ Ecclesiæ suberant. Licet autem in ea interfuerint episcopi qui ex posteriori divisione ad Osroenam et Euphratesiam spectabant, in inscriptione tamen Græca synodica inter provincias singillatim recensitas nec Osroena nec Euphratesia legitur. Quid ita? Nempe quia nondum hæc provinciæ civili dispositione constitutæ et divisæ fuerant; sed altera in Mesopotamia, altera in Syria comprehendebatur. Sicut autem Nicænorum Patrum catalogus ob omissas has duas provincias Osroenæ et Euphratesiæ veterem divisionem Orientis Constantini ævo obtinentem refert, ita et in aliis provinciis eandem dispositionem Nicæni concilii tempore congruentem exhibet, quod antiquitatis ejus evidentissimum argumentum est.

5. Quod si opponas inter provincias in pseudo-Sardicensi synodica inscriptione nominatas censeris duplicem Phrygiam, et Hellespontum, quas tamen laudatus catalogus ignorat, duo reponemus. Primo ex dispositione provinciarum quæ indicatur in posterioris ætatis documento, minus recte in suspicionem adducitur documentum anterioris temporis in quo eadem dispositio non invenitur. Cursu enim temporis, quarto præsertim sæculo, novæ provinciæ sub ipse dissectæ, novaque dispositio inducta fuit. In ipsa epigrapha pseudosynodica memorata non legitur provincia Osroena, tametsi eidem conciliabulo subscripserit Bassas a Car, id est episcopus Caræ, quam notitiam in Osroene collocant. Hanc autem Osroenam jam divisam prodit Expositio totius mundi et gentium a Jacobo Gotofredo Græce et Latine edita, atque a Schelestratio recusa tom. II Antiquit. Eccles. pag. 625, quæ imperantibus Constantini illis exarata fuit. Nunquid propterea quispiam repudiabit certissimum pseudo-Sardicensis documentum, in quo Osroene omittitur; an vero hinc potius colliget laudatam Expositionem totius mundi post hanc pseudosynodum fuisse lucubratam, ac Osroenam post hujus conciliabuli tempus dissectam fuisse a Mesopotamia, quæ antea Osroenam in se continebat? Id ipsum igitur dicendum de Hellesponto. Si hæc provincia ex epigrapha pseudo-Sardicensi tempore hujus conciliabuli jam divisæ cognoscitur, ex nostro catalogo evincitur eam in Asia fuisse comprehensam tempore concilii Nicæni, ita ut ejus divisio ab Asia post Nicænam et ante pseudo-Sardicensem synodum astruenda sit. Secundo, quantum ad Phrygiam, hæc quidem duplex nominatur in vulgata inscriptione sive ejusdem synodi pseudo-Sardicensis apud S. Hilarium in libro de Synodis. At errorem in vulgato textu latere nobis certum est. In ms. enim antiquissimo Veronensis capituli 55 eadem inscriptio, et fides eadem, quæ apud S. Hilarium legitur, ex alia vetustissima versione affertur, ac in ea unius tantum Phrygiæ nomen occurrit. Immo idem Hilarius in fragmento tertio, ubi totam ejusdem pseudosynodi epistolam cum fide seu fidei formula describit, in inscriptione ipsius synodica unam Phrygiam notat. Hinc ergo interpolatus agnoscitur textus libri de synodis; cum-

que P. Constantinus in notis ad eundem librum moneat aliquot probæ notæ codices habere *Asia, Phrygia*, sine voce *duabus*; pro *Phrygia* corrigendum est *Phrygia*. [xix] Unica sane Phrygia nominatur etiam in laudata Expositione totius mundi, quam post ipsam conciliam Sardicensem lucubratam ostendimus: ex quo eandem Phrygiam post hoc opusculum, et ante synodum Constantinopolitanam anni 381, in qua dux Phrygiæ legatur, in duas divisam perspicimus. Ex his vero patet errorem quoque irrepisse in inscriptionem epistolæ veræ synodi Sardicensis a Theodoro insertæ libro II hist., cap. 6, ubi dux Phrygiæ distinguuntur, cum una fuerit. Neque solum in duabus Phrygiis erratum est. Error enim adhuc inesset, si una tantum Phrygia eidem inscriptioni inserta fuisset. Immo aliquot etiam alia provinciæ Asia, Caria, Bithynia, Hellespontus, Pasiëtia, Cappadocia, Pontus, Cilicia, Pamphylia, Lydia, insulæ Cyclades et Galatia in ipsa inscriptione apud eundem Theodorum perperam consentur, quæ in laudato codice Veronensi jure omittuntur, sicut etiam desunt in epigrapha alterius Sardicensis epistolæ ad Ecclesiam Alexandrinam apud S. Athanasium, epistola 2. Jure, inquam, in eo codice omittuntur; harum enim provinciarum episcopi una cum illis Phrygiæ, non ad Sardicensem, sed ad pseudo-Sardicensem conventum perinuerunt, et exinde fortassis in inscriptionem epistolæ Sardicensis apud Theodorum tam irrepere. Eamvero dum S. Athanasius initio Apologiæ 2. sex et triginta provincias nominat, quarum episcopi sibi suffragati sunt in conciliis Alexandrino, Romano, et Sardicensi, nullam ex memoratis provinciis ad pseudo-Sardicensem pertinentibus nominat.

6. Si porro ex hactenus disputatis Nicænorum Patrum catalogus veterem illam provinciarum dispositionem præfert, quæ Nicæno tempore vigeat, quis eum ex ipsis ejus synodi gestis, seu ex certis ejusdem notitiis accuratissime excerptum non agnoscat? Si enim posterius sine præciso aliquo documento quisque digeat, posteriorum quoque temporum divisionem auctor fuisset secutus, vel saltem eam vetustam dispositionem, quam non nosset, accurate non potuisset exprimere. Sicut vero catalogus Patrum synodi Constantinopolitanæ anni 381, in quo et Osroenæ, et dux Phrygiæ, et Lyconia, et Euphratesia, aliæque novæ provinciæ distinguuntur, eam provinciarum dispositionem quam tum obtinebat representans, vel eodem tempore lucubratas, vel ex ipsis eorundem Patrum subscriptionibus, quibuscum concinit, expressus jure creditur; ita idipsum sentendum est de catalogo Patrum Nicænorum, qui dispositionem provinciarum Nicæni concilii ævo vigentem refert.

7. Nunc quibusdam difficultatibus satisfaciendum, quæ Tillemontium moverunt. Harum præcipuæ ad duplex caput revocantur: 1^o quia in nostro catalogo non recensentur 318 Patres, quot Nicænos fuisse plures antiqui testes tradunt; ac in eo profectodesunt aliquot episcopi, qui ex aliis documentis Nicæne synodo certissime interfuerunt; 2^o quia e contra nonnulli in eodem designantur, qui a Nicænis Patribus expungendi videntur. Addit duo alia leviora, nimirum Narcissum Neroniadis, et Narcissum Irenopolis, veluti distinctos Ciliciæ episcopo nominari, cum Neronias et Irenopolis una eademque civitas fuerit; et Ancyranum episcopum in vulgatis appellari Pancratium, cum eum omnes scriptores Marcellum vocent.

8. Hæc autem omnia ne antiquitatis nostri catalogi jam satis probatæ aliquid præjudicii afferant, aliud in primis exemplum proponimus. De antiquitate et auctoritate subscriptionum pseudosynodi Sardicensis, quæ a S. Hilario producentur, nemo dubitare potest. Nihil tamen minus eadem fere difficultates in illadem ab ipso Tillemontio indicantur not. 53 in Athanasium. Quidam enim episcopi ibidem certo omissi, ut plures apud eundem Hilarium omissos vitobimus in subscriptionibus veræ synodi Sardicensis. Duo præterea Troadis episcopi in illis recensiti sunt, cum

non nisi unam tantum Troadem omnes geographi noverint. Chalcedonensis episcopus Thelapbius scribitur, cum appellaretur Maris. Si autem hæc efficere quidem possunt ut huiusmodi subscriptiones non integras et alicubi mendosas credamus, non vero ut earum antiquitatem, quam S. Hilarius satis tueretur, et originem ex ipsius pseudosynodi Actis negemus; cur difficultates non ab similes idem iudicium non obtinebant quantum ad catalogum Patrum Nicænorum, quem sub ipso eiusdem synodi tempore compactum ostendimus?

9. Quidam defectus scriharum occidentiæ referendi sunt. Cum Narcissi uris [xx] prius Neronas, dein Irenopolis vocaretur, facile fuit hoc posterum nomen posteriori inductum margini affligere, et ex margine in textum induci, ita ut ex uno duplex episcopus crederetur. Confer quæ in hanc rem animadvertimus capite primo sequenti collectionis, col. 35, in notis. Pancratii, vel Pancarii nomen Ancyrano episcopo tribuunt codices collectionum Vat. Reginae 1997 et Quenellianæ hoc tomo edendæ, qui ex uno fonte procedunt. Corrigitur autem a cæteris versionum præterea et Isidorianæ ex alio fonte manantibus, in quibus Marcellus signatur. Vide ibidem, col. 37, in notis. Hic quoque in Pancratii hoc ioco antiqui alicujus librarii lapsus, qui in alios codices transit, manifestus est. Nihil in vetustis libris frequentius deprehenditur, ut ne idcirco de suppositione operis suspicio esse queat.

10. Minor Patrum numerus, et Patrum nonnullorum omisso facilius in catalogo Nicænorum, quam in subscriptionibus Sardicensium, aut pseudosardicensium, incidere poterunt. Nicæni enim Patres 318, etsi omnes subscriptione symbolo probabilissimum nobis sit, cum tamen hæc subscriptionum numerum nihil procederet, ex originali ejusdem Symboli qui singulas subscriptiones autographas continebat, plura exempla videntur excerpta cum duabus solis Osi et legatorum Romanæ Ecclesiæ subscriptionibus, quæ post Symbolum nobis conservata fuerunt. Cæterorum autem episcoporum nomina brevitate ergo prætermissa sunt. Horum tantum catalogum quispiam in ipsa synodo, vel paulo post contexit, qui autographa ipsius synodi cum subscriptionibus 318 præ oculis non habuit, nec omnes Patres ex ejusdem autographi subscriptionibus cognoscere potuit. Ita quidem etiam Eusebius, licet unus e Nicænis Patribus, horum tantum numerum 318 exploratum non habuit, quippe in Constantini Vita, lib. III, c. 8, eos fuisse tradit supra ducentos et quinquaginta. Similiter S. Eustathius Antiochenus, qui in Nicæna synodo interfuit, in fragmento apud Theodoretum, lib. I, c. 8, ait: *Cum ob eas res maxima synodus Nicæam contenisset, ducentis circiter ac septuaginta episcopis in unum collectis; neque enim numerum certo referre possum ob ingentem conventus illius multitudinem, quippe cum nec in eo investigando curiosus fuerim.* Si plura exemplaria Symboli cum omnibus et singulis subscriptionibus 318 edita fuissent, hos Patres Nicænorum episcoporum numerus non potuisset latere, nec in eo investigando laborandum fuisset. Quam autem operam curiosiores ponere voluit S. Eustathius, eam sibi sumpsit catalogi auctor; qui cum eum contexerit non ex subscriptionibus integris Symboli, nec ex plenioribus synodi Actis, quæ scripta non fuisse post Valerium et Pagium satis probavit Joannes Albertus Fabricius, tom. II Bibliothecæ Græcæ, lib. VI, c. 4, pag. 356, sed ex recenti memoria rerum gestarum, ac ex aliis synodi documentis, quæ non omnia semper nomina ita necessario exhiberent, ut in Symboli subscriptionibus descripta fuisse credimus, nihil miram si aliquot Patrum nomina præteriverit. Forte auctor aliquo Nicænae synodi documento usus est, cui pauciores subscripserant, quam Symbolo, ut videmus accidisse in synodica Sardicensi ad Ecclesiam Marcotidis hoc tomo impressa (*Inf.*, col. 607), quæ non omnes episcopos subsignatos referi; quia, uti

A testatur Athanasius in epistola ad eandem Ecclesiam, non omnes scribere episcopi occurrerunt (*Ib.* col., 610).

11. Ex his autem purgato defectu numeri episcoporum, difficilior esset defensio, si in catalogo quidam recenserentur qui inter Nicænos Patres non existerint. Duos Tillemontius notavit, Zenonem Tyrium ac Theodorum Tarsensem. Zenonem Nicænae synodi tempore a Tyrio episcopatu expungendum censet, ut Paulinum substituat. Sed Epiphanius, hæresi 69, cap. 4, sex episcopos recensens, ad quos S. Alexander aulicus Alexandrinus paulo ante Nicænam synodum scripsit, inter hos Zenonem Tyrium nominat, quem solum non fuisse episcopum inverisimillimum est, cum præsertim ex ipso contextu ea epistola ad episcopos directa noscat. Hic autem Zeno, licet post quinque episcopos postremo loco nominetur, speciali tamen titulo ἀρχαιος, id est, *principalis*, commendatur, eo quod inter omnes præstaret; episcopus enim Tyri erat protobronus, seu post Antiochenum primus episcopus totius diocesis Orientis. Sicut ergo alii quinque episcopi ab eodem Epiphanio appellati, Nicænae synodo cœviti, in nostro catalogo jure notantur, ita etiam Zeno Tyrius. [xxi] Duo autem Paulini Tyrii si distinguantur, alter Zenone anterior, posterior alter, tota difficultas a Tillemontio ingesta in S. Eustathii vitam disjicietur. Quantum ad Theodorum Tarsensem, Suidæ, seu potius Philostorgii auctoritati nixus, opponit idem Tillemontius eum serius multo fuisse episcopum ordinatum. Sed præterquam quod scriptore fulcitur in aliis nonnullis erranti, qui nostro catalogo certo certius posterior est, si Theodorus a Philostorgio memoratus serius fuit episcopus Tarsi, alium antiquiorem Theodorum Nicæno concilio cœvum astruere oporteret, ut vetustius nostri catalogi testimonium efflagiat. Monendum tamen est hunc Theodorum Tarsensem omitti in eodem catalogo qui Isidorianæ versioni subnectitur in antiquissimo ms. Capituli Veronensis 58. Addit Tillemontius Macedonium Mopsuestenum celebrem Eusebianorum factorem, quem inter Nicænos nemo eorum recensuit qui alios Nicænae synodi Patres Arrio faventes nominarunt. Verum hoc argumentum mere negativum nihil conficere potest. Macedonium in pseudo-Sardicensi synodica vocatus *confessor a Mopso* antiquus episcopus videtur, qui persecutionis tempore fidem confessus fuerat, et idcirco Nicænae synodo interesse potuit. Forte vero is in hac synodo ad Eusebianorum partes nondum accesserat, vel ita remissæ eis favit, ut inter celebres eorum principes nominandus non fuerit. Majorem difficultatem parit Secundus Ptolemaidis. Is enim una cum Theona Marmaricensi damnatus ac in exilium pulsus, eo quod Symbolum subsignare noluit, haud accensendus fuit illis Patribus qui Symbolo subscripsero. At nostrum catalogum non ex subscriptionibus Symboli, sed aliunde sumptum monuimus. Num titulus nomina episcoporum, qui eidem catalogo præfixus fuit, eorum qui Nicæna interfuerunt, an vero eorum qui subscripserunt, nomina ex auctoris mente exhibeat, incertum est. Cum autem Secundus Ptolemaidis certe adfuerit Nicæno concilio, in primo sensu catalogo inseri potuit. Quod si in eum catalogum, utpote duabus primis subscriptionibus subjectam, soli referendi erant qui Symbolum signaverant, Secundus Ptolemaidis ipse insertus fuit allucinatione aliqua simili qua in gestis synodi Chalcedonensis inter Patres actionis 15, nec non in actione 16, a nobis edita recenseatur Stephanus Ephesus, qui in antecedenti actione 12 depositus, in posterioribus actionibus Patrum locum certissimo non obtinuit. Alios lapsus in nominibus hujus synodi animadvertimus in notis ad eandem actionem 16 (*Nobis col.* 1251, n. 2), ac dein notis 4, 5, 6 et 7 (*Ibid.*, n. 2 seqq.). Si autem in ipsa gesta synodorum huiusmodi lapsus irrepere queunt, quis miretur, si Secundus Ptolemaidis nostro catalogo insertus fuit? Etsi ergo nonnulla menda, defectus nonnulli in hoc catalogo notari possint, nihil tamen ex his ad eam

antiquitatem excludendam confert, quam superius A demonstrasse nobis videtur, quamque aliae similes difficultates non adimunt aliis catalogis, vel subscriptionibus Sardicensis aut pseudo-Sardicensis synodi, quae apud S. Hilarium leguntur.

- 12. Quoniam vero Orientalium provinciarum dispositionem quae notatur in Nicænorum Patrum catalogo hoc paragrapho vindicavimus, liceat ex constitutis quasi corollarium adicere, quo Laodicensis synodi tempus magna apud eruditos controversia quaesitam certiori quam antea argumento constituitur. Haec synodus apud Laodiciam Phrygiae Pacatianae habitata, tum in omnibus antiquis interpretationibus traditur. Cum vero in dispositione civili quae Sardicensis synodi tempore vigeat unica tantum Phrygia nominetur, ut antea probavimus, Phrygiae Pacatianae nomen quod post eisdem Phrygiae divisionem in duas, id est in Salutarem et Pacatianam, inductum fuit, post Sardicense concilium astringendum est. Perperam igitur quidam Laodicensem synodum Sardicensi anteriorem putarunt. Cum porro in Graecis exemplaribus, ac in versionibus Isidoriana et Dionysiana, Laodicensi canones ante Constantinopolitanos describantur, synodum Laodicensem inter Sardicensem et Constantinopolitanam concilia, id est inter an. 347 ac 381, cui temporis maxime convenit, celebratam dubitare non licet.

[XII] § 2. *Catalogi Patrum Ancyranorum ac Neocæsariensium, qui, cum civitatibus ac provinciarum nominibus in vulgatis conciliis exhibentur, a Graeco canonum codice alieni et suppositivi demonstrantur.*

13. Episcoporum Nicænorum catalogum cum civitatibus ac provinciarum nominibus digestum idcirco vindicavimus, quia et in Graeco textu a primo codicis auctore insertos fuit ex antiquiori aliquo exemplo sub tempore ejusdem synodi exarato, et cum dispositione provinciarum ejusdem temporis concinit. Alia vero est ratio de episcoporum catalogo, qui cum urbium ac provinciarum nominibus post canones Ancyranos et Neocæsarienses in vulgatis conciliis proferuntur (Tom. I Ven. edit., col. 1505 et 1518). Hos enim nibili faciendos credimus, tum quia nec in originali Graeco codice inveniuntur, nec in versionibus antiquis, tum quia dispositionem civilem provinciarum quae cujusque synodi tempore obtinebat nequaquam referunt. Ex tribus antiquis interpretationibus Latinis duae tantum, Isidoriana et prisca, in canonibus Ancyranis sola episcoporum et civitatum nomina ad nos transmissere, in Neocæsariensibus vero mera episcoporum nomina. Dionysius in utriusque haec ipsa nomina episcoporum ignorat, ut ex duobus mss., Vaticano 5845 et Vat. Palat. 577, purum Dionysium continentibus didicimus. Hadrianus autem collectionis exemplaria, quae Dionysianam versionem eorumdem canonum receperunt, huic versioni episcoporum et civitatum nomina in Ancyranis, sola vero nomina episcoporum in Neocæsariensibus addidit ex alia interpretatione, quae nec cum Isidoriana, nec cum priscae ordine concordat, ut videre est tom. I Conciliorum Venetae edit., col. 1499, not. 1, et 1515, not. 1, ubi haec duae episcoporum series Dionysii perperam tribuuntur. Igitur provinciarum designatio, quae in vulgatis horum synodorum catalogis legitur col. 1505 d, et 1518 c, nulla autem versione antiqua aut originali Graeco sulciatur, posteriori additamento referenda est.

14. Multo autem evidentius posteriorem suppositionem demonstrant ipsa provinciarum nomina. Haec non eam dispositionem expriment quae eorum synodorum temporibus congruebat, sed aliam quae postea inducta fuit. Non solum enim nominatur Phrygia Pacatiana, quam post Sardicensem synodum institutam probavimus; sed praefertur etiam Cilicia I et II, Galatia I, Cappadocia I, quae multo post diviserunt. Nihil luculentius ad posterius commentum astringendum desiderari potest.

CAPUT IV.

De notationibus chronicis, quibus Ancyranis et Neocæsariensibus canones dicuntur anteriores synodo Nicæna, Gangrensis vero posteriores; et de vera epocha canonum Antiochenorum, ac de synodo in qua conditi fuerunt.

§ 1. *Notationes chronicae in collectionibus praefatae canonibus Ancyranis, Neocæsariensibus atque Gangrensis, a primario Graeco codice dimanant. Expungitur sententia qua Gangrensis synodus Nicæna anterior traditur, ejusque tempus constituitur. Num anteriorum synodorum canones lecti et confirmati fuerint in Nicæna.*

1. Chronicæ notationes quae canonibus Ancyranis, Neocæsariensibus atque Gangrensis praefiguntur, apud nonnullos in suspicionem venerunt Gangrensis concilii causa. Etai enim Gangrensis regular post Nicænam synodum exposita in notatione tradantur (Praefat. t. I Epist. Rom. pontif., n. 61), hanc tamen notationem P. Constantius postulatendam credidit cuidam praefatiunculae sen interloquutioni Osii descriptae in vetustissimo ms. Corbeicensi circa Vigili tempore exarato, in qua [XXIII] iidem canones non minus quam Ancyranis et Neocæsariensibus in Nicæna synodo lecti et confirmati, ac proinde Nicænis anteriores dicuntur. Ibi enim post titulum, *Incipiunt constitutiones canonum Anquiritanorum*, haec Osii interloquutione describitur: *Osius episcopus dixit: Quoniam nulla praetermissa (forte praemissa) sunt, quae ad robur ecclesiasticum pertinent, quae jam priori synodo Anquiritana, Caesariensi, Grantensi (hoc est Gangrensi) constituta sunt, et nunc praemanibus habentur, praecipua beatitudo vestra, ut lectione pandantur, quae omnes acta modo immolescant (suo noceant), quae a prioribus nostris acta sunt recitentur. Et recitata sunt.* Subjiciuntur autem canones Anquiritani, Caesarienses, atque Gangrenses, ac tandem Nicæni: quod indicare putat idem P. Constantius praenissam interloquutionem Osii, licet titulo canonum Anquiritanorum subjectam, ad Nicænam synodum pertinere, cuius Patres memorata anteriorum synodorum decreta relogi et confirmari voluerint, antequam suos ipsi canones conderent. Haec ergo sententia, quae Gangrensem synodum Nicæna anteriorem astruit, huic uni interloquutioni Osii nititur, quam ille ex unico codice Corbeicensi excerptis.

2. At haec interloquutione nonnulla praefert manifestam suppositionis iudicia. Habemus aliquot diversas antiquissimas versiones canonum Nicænorum, quas in mss. Vat. Reginae 1997 et capituli Veronensis 55 invenimus. Habemus praeterea tres alias versiones omnium Graecorum canonum, Isidorianam, priscaam et Dionysianam, quae ex Graecis vetustis exemplaribus tractatae fuerunt. Habemus etiam eorumdem canonum Graecos codices partim editos, partim ineditos. Nullibi autem ea interloquutione exhibetur. Adde quod Corbeicensis codex Nicænos canones proferit ex interpretatione Dionysii Exigui, uti explore nos docuit versio canonis octavi Nicæni ab eodem Constantio descripta in adnotatione ad epist. 17 Innocentii, pag. 826. Anquiritanos autem, Caesarienses et Gangrenses canones ex antiqua Isidoriana versione producit. Porro ea Osii interloquutione nec in Dionysiana interpretatione legitur, nec in Isidoriana, nec in ulla ex iis collectionibus quae ex alterutra versione eosdem canones derivarunt: immo in iisdem contra prorsus annotatio continetur, de qua mox dicemus. Hinc ergo ea interloquutione ab iisdem versionibus aliena Corbeicensi exemplo intrusa perspicitur. Accedit etiam inseri post titulum, *Incipiunt constitutiones canonum Anquiritanorum*; perinde ac si non ad Nicænam, sed ad Anquiritanam synodum spectet, ubi pro *Anquirit*, corrigendum esse *Nicæna*. P. Constantius suspicatur, ex hypothese quod haec interloquutione ad Nicænam concilium pertinere debeat, in quo Osius interfuit, non vero ad Anquiritarum, in quo

non interfuit. At hic ipse inscriptionis error eam interlocutionem multo magis suspectam reddidit, ipsa quoque hypothesis imbecilli admodum fundamento in-nixæ ostendit. Stephanus Baluzius ante P. Constantium hanc interlocutionem in eodem ms. Corbeiensis nactus, nihil de Nicæno concilio suspicatus est. Eam ad Eliberitanam synodum pertinere censuit, in qua Osius adfuit: sed nulla pariter probabilitate hanc suam conjecturam constituit. Neque vero Constantii sententiam vindicant verba Andreæ Rhodii in concilio Florentino descripta, act. 2. Ferrariae habita, sed potius impugnant. *Ante primam synodum (generalem), inquit, multe alie synodi celebratae sunt, Antiochie aduersus Paulum Samosatium, Ancyrae contra eos qui non suscipiebant accedentes ad fidem, quod Christum abnegasset per tormenta, et Neocæsareae tertia; quas omnes synodos recepit synodus Nicæna.* Falsi enim hic valde recentior episcopus, qui in re antiqua non est idoneus testis, crediderit synodos Nicæna anteriores a Nicænis Patribus fuisse receptas, non tamen antiorum tradidit Gangrensem, sed tres alias quæ vete præcesserant.

3. Hæc igitur Osii interlocutione seposita, major fides habenda est notationi chronica, qua Gangrensis synodus Nicæna posterior agnoscitur. Neque hæc annotatio posteriori alicujus Latini librarii additamento tribuenda est. Cum enim hæc, non minus quam alie duæ canonibus Ancyranis atque Neocæsariensibus præfixæ, eodem sensu, licet aliis atque aliis verbis, Latine reddita inveniatur in tribus antiquis diversæ originis interpretationibus, Isidoriana, prisca et Dionysiana, eam a primigenio Græco canonum codice proficisci, ac in ipso a tribus illis interpretibus fuisse inventam dubitari nequit. In Græcis [xxiv] quidem qui supersunt codicibus canonum ea annotatio adhuc legitur, quæ sane non e Latinis exemplaribus in Græcum traducta, sed ex antiquioribus Græcis mss. sumpsa cognoscitur. Quis his omnibus et Latinis et Græcis exemplis præferendum existimet unum Corbeiensis Latinum codicem, et in interlocutionem Osii in eo descriptam, quæ aliquot suppositionis indicia notat? Neque vero collectionis Corbeiensis antiquitatem cum P. Constantio obtrudas. Cum enim in ea, ut paulo ante monuimus, Nicæni canones ex Dionysiana versione producantur, hæc Corbeiensis collectio posterior est utique ipsa versione Dionysii, nempe Isidoriana et Prisca, ac multo magis originali codice Græco, ex quo ea annotatio in easdem versiones manavit; nec ulla ratio esse potest ob quam his omnibus anterioribus testibus eam notationem probantibus Corbeiensis posterior collectio anteferenda sit. Immo vero interlocutio Osii, quæ hæc sola collectione fulcitur, ex tot anterioribus testibus qui Gangrensem synodum Nicæna posteriorem prodiderunt, supposititia evidenter cognoscitur, siquidem Gangrenses canones in Nicæna lectos et anteriores indigitat, ut P. Constantius interpretatus est.

4. Quid quod eandem notationem chronicam confirmant duo Græci scriptores, Socrates et Sozomenus, Gangrensisque synodi tempus non tam Nicæno quam Sardicensi concilio posterius esse satis declarant? Tota hæc quæstio ex ea pendet, quisnam fuerit Eustathius, qui in synodica Gangrensis canonibus præfixa et ad Armenicæ episcopos scripta memoratur. Omnes antiqui scriptores cum Socrate (Lib. II, c. 43) et Sozomene (Lib. III, c. 14) conveniunt in statuendo Eustathio episcopo Sebasteno, qui quidem in Armenia sub medium quartum sæculum vixit. Porro Sozomenus Eustathium excusare videtur, quasi non ipse, sed discipuli ejus, qui in partes abierant, fuerint earum hæresum assertores, quæ in ea synodo condemnatae sunt; synodiceque contextus huic interpretationi favet, quatenus Eustathianos potissimum perstringit. Hos inter S. Epiphanius, hæres. 75, nominat Aerium, ipsique sane plures ex his erroribus qui in ea synodica feriuntur attribuit.

A Quod si alios errores adlit, de quibus in eadem synodica ne verbum quidem, hi ab ipso Aerio posterius additi credi possunt. Vide in hæc rem plura in Vita S. Basilii, quam P. Benedictini præfixerunt tomo tertio Operum ejusdem, cap. 5, n. 4, 5 et 6. Illa vero oppositio quæ ingeritur ex eo quod Eustathius in synodica memoratus non appellatur episcopus, minima est: cui profecto prævalet concordia errorum qui in ea notantur cum illis qui Eustathii Sebasteni discipulis ab Epiphanio ascribuntur.

5. Non levis autem hujus sententiæ confirmatio ex inscriptione seu nominibus episcoporum synodice præfixis colligi potest. Hæc inscriptio non solum in Græco, verum etiam in diversarum collectionum atque versionum exemplaribus Latinis, quæ synodicam præferunt, primum locum tribuit Eusebio. In libello synodico, ubi de Gangrensi concilio agitur, hæc leguntur: *διος, Διονυ προξιδεμ ηαβουι.* Cum vero nullus hujus nominis episcopus in laudata inscriptione usquam notetur, quidam suspicati sunt legendum esse *Osium*, quem sane inter Gangrenses Patres in eadem inscriptione recensitos vulgari conciliorum ex aliquo codice præferunt, s: c: *Osius Cordubensis (Tom. II edit. Ven., col. 423).* At hujus synodice Græcum textum habemus, ac duas præterea versiones Isidorianam et prisicam. Dionysius enim synodicam omisit; in Hadriana vero collectione, quæ canones ex Dionysio recepit, synodice ex interpretatione Isidoriana addita fuit. Porro Osii nomen non solum abest ab originali Græco, verum etiam ab antiquissimis et præstantioribus codicibus utriusque versionis Isidorianæ et prisicæ; immo etiam ab Hadriana quos conferre licuit: ex quibus episcoporum nomina describuntur tom. II, Conc., c. I. 428, a. Confer not. 9 in cap. 4 Codicis canonum, quem hoc tomo edemus col. 421. Etsi igitur in aliquo posteriori codice collectionis Isidorianæ, vel Hadrianae, cujus mentio in vulgatis conciliorum facta non fuit, Osii nomen legatur, nihil tamen dubitandum est quin præter Græci textus et aliorum codicum Latinorum fidem cujusplam librarii arbitrio insertum fuerit. Hujus quidem additamenti illud etiam indicium esse potest, quod cum alii episcopi sine civitatis nomine in inscriptione proferantur, in solo Osio *Cordubensis* patronymicum nomen noletur. Cum ergo Osius inter Patres Gangrenses referendus non sit, in libello Synodico non *διος*, sed *βίος* mutile. [xxv] scriptum credimus pro *Ευσεβίος*, *Eusebium*: cujus sane nomen cum et Græci et Latini omnes catalogi, seu inscriptiones omnes primum recensent, hunc Gangrensis synodi præsidem jure arbitrantur. Hic autem non alius fuisse videtur nisi Eusebius Cæsariensis Cappadociae episcopus, qui cum ex suæ sedis prerogativa in tota diocesi Pontica, ac proinde in Paphlagonia et Armenia primatum gereret, Gangrensi concilio ejusdem diocesis præfuit. Hujus autem ætas concinit cum Eustathii Sebasteni ac discipulorum ejus tempore: cumque idem Eusebius S. Basilii Magni celebri prædecessor Cæsariensem sedem tenuerit ab an. 362 ad an. 370, intra hoc spatium Gangrensem synodum habitam fuisse non immerito colligimus. Ita quidem Socratis ac Sozomeni testimonia, Eustathii et Eusebii tempus, libelli Synodici et inscriptio nis seu catalogi episcoporum ordo probe concordant, verissimamque evincitur ea chronica annotatio qua Gangrenses canones post Nicænos conditi traduntur.

6. Hæc sententia qua synodum Gangrensem locavimus inter annum 362 et 370, recepta fuisset a pluribus, nisi obstitisset ordo canonum Græci codicis, in quo Gangrenses Antiochenis præmittuntur. Hinc enim Antiocheno concilio anteriores dicendi videntur, quod cum Eusebio Cæsariensis in Cappadocia, et Eustathii Sebasteni ævo nequaquam concinit. Hæc autem obiectio, quæ Tillemontium (Not. 27 et 28. in S. Basil., tom. IX) aliosque magni nominis viros maxime movit, facile dissolvitur ex

Constantis, cap. 2, n. 5, ubi primigeniam Græcam A collectionem in canonibus Gangresibus desisse, Antiochenos vero cum cæteris, intactis primævo codicis ordinis, posteriori additamento Gangresibus suis subjectos coniecimus.

§ 2. Canonum Antiochenorum celebritas. *Varie sententia de eorum auctoribus ac temporibus. Ostenditur eos non pertinere, ut hactenus invaluit, ad synodum Antiochenam ab Eusebianis hæreticis coactam in encænâ anno 344, sed ad aliam anteriorem ex Nicænis sere Patribus celebratam anno 332. Catalogus Patrum ejusdem synodi in conciliis vulgatus post synodicam suppositivus probatur. De numero Patrum qui eosdem canones ediderunt.*

7. Antiochenorum canonum fons est Græca collectio, ex qua lidem Latinitate donati triplici versione Isidoriana, Prisca et Dionysiana, in Latinis collectiones transierunt. Cum Chalcedonenses Patres aliquot ex his canonibus allegarunt, Græco canonum codice usi sunt, qui continuam numerorum seriem præferebat, uti capite primo observavimus. Magnam porro ipsa canonibus celebritatem auctoritatemque conciliavit hæc generalis synodus, quæ eosdem canones veluti Patrum regulas habuit. Nam actione quarta, recitato Antiochæno canone quinto, *Omnes reverendissimi episcopi clamaverunt: Hæc juxta regulam Patrum. Joannes II, inter canones ad Cæsarium Arelatensem directos quartum et decimum quintum Antiochenos descripsit. Zacharias papa eosdem canones beatæ Patrum sanctiones vocat in epist. 7, ad Pipinum. Nicolaus I, epist. 9, ad Michaelem imperatorem, venerabiles Antiochenos et sacros canones appellat. Leo IV, in Romano concilio, eorundem canonum honorificentissime membra his verbis: Quid aliud arbitrari aut præferre volumus, nisi ut sancti Patres, qui in Antiochæno concilio residentes, tertio capitulo promulgarunt, et inviolabiliter statuerunt (Tom. IX Concil. Ven. ad., col. 1157)?*

8. Magni vero interest horum canonum auctores cognoscere: male enim apud nonnullos audierunt. Quatuor hæc in re sententias invenimus. Prima est cardinalis Bellarmini, lib. 1 de Conciliis, c. 6, ubi, recensitis quatuor Antiochenis conciliis, ait: *Quintum est catholicam provinciam episcoporum triginta, casus canones 25 habentur tomo I Conciliorum. Videtur fuisse tempore Joviani et Liberii. Vide Sozomenum, lib. vi, c. 4. At Sozomenus hoc loco memorat concilium Antiochiæ coactum anno 363, sub Meletio, cui solum tribuit synodicam ad Jovianum circa fidem, non ulius canonis ab eo editi. meminit. Cum porro episcopi eidem synodice subscripti ab episcopis qui canonibus Antiochenis subjiciuntur diversi sint, qui non videat eosdem canones ad aliam Antiochenam synodum pertinere?*

[XVII] 9. Secunda sententia est eminentissimi Baronii et aliorum quamplurium, qui eosdem canones conditos putant in concilio Antiochæno ab Eusebianis adversus S. Athanasium habito anno 344, occasione dedicationis celeberrimæ ecclesiæ Antiochæ, quam Constantinus Magnus ædificare cepit, et Constantius ejus filius absolverat. Hujus sententia duo fundamenta sunt. Primum est inscriptio in encænâ, seu in dedicatione eidem canonibus præfixa in antiquis versionibus Dionysio-Hadriano et prisca, quæ indicio sunt eandem inscriptionem in Græco quoque ab interpretibus olim inventam fuisse. Secundum est testimonium Palladii et aliorum defensorum S. Joannis Chrysostomi, cui cum objectus fuisset Antiochenus canon quartus, illi hæc canonem a quadraginta Arianis adversus S. Athanasium editum fuisse reposuerunt. Ariani autem, qui S. Athanasium Antiochiæ condemnandum curarunt, pertinent ad Antiochenam synodum in encænâ celebratam anno 344.

10. Hæc vero Baronii sententia Schelestratio improbabilis visa est, quippe quod incredibile existi-

met canones ab Arianis conditos ab Ecclesia tum Græca tum Latina fuisse receptos. Igitur in opere de Antiochæno concilio, Antuerpiæ impresso anno 1681, probare studet viginti quaque canones esse quidem Antiochæni concilii in encænâ coacti anno 344, at eos perperam Arianis tribui. Licet enim ibidem convenissent Ariani quadraginta, plures tamen catholicos antistites isdem canonibus auctoritatem dedisse contendit. Illum vero canonem, qui Joanni Chrysostomo objectus, quadraginta Arianis a Palladio tribuitur, diversum esse censet a canone quarto, qui non a quadraginta, sed a nonaginta quinque circiter episcopis, ac plerisque ex his catholicis, in laudata synodo una cum cæteris canonibus sancitus fuit. Hinc ipsa canonis Chrysostomo objecti verba, quæ Palladius recitat, a canone quarto Antiochæno discrepare contendit; ac idcirco eum canonem a Palladio descriptum, post synodum in encænâ a solis Eusebianis conditum putat adversus S. Athanasium, quem post eam synodum ab eisdem damnatum ostendere nititur. (Qui vero rerum gestarum historiam diligentius scrutati sunt, sicut in pleniori illa synodo occasione encænâ concilia Eusebianos licet pauciores prævaluisse, et illi synodi in Athanasii condemnationem alios etiam episcopos portraxisse certis testimoniis demonstrarunt; ita canonem S. Joanni Chrysostomo objectum, et contra S. Athanasium, uti traditur, editum, initio ejusdem synodi a cæteris Patribus conditum, ac ipsum esse Antiochenum canonem quartum, nihil dubitant. Quod si verba hujus quarti canonis et ejus quem Palladius prædicat non omnino conveniant, quid refert, cum sensus utrobique idem sit? Neque enim Palladius canonem ipsum, eandem verbis recitavit, sed ejus compendium expressit in eam sensum quem Joannes Chrysostomus circumstantiis forebat. Tota varietas est quia apud Palladium leguntur verba *juste vel injuste*, quæ non quartus non exhibet. At Chrysostomi hostes impacta eidem crimina probari non posse videntes, non de alio crimine, sed hoc solum in iudicium adduci oportere dicebant, nimirum quod post abdicationem abaque concilio sententia se ipse in episcopali sede collocaverat (Secret., lib. vi, c. 16). In id autem Antiochænum canonem quartum obrudentes, qui id vetabat, perinde erat ac si dicerent huic canonem æque valere, sive quis *juste*, sive quis *injuste* depositus fuerit: huncque sensum rei sibi congruentem Palladius exposuit, ut objecti canonis vim ac perveram interpretationem elideret. Certo hæc canonem Palladius non aliunde quam ex collectione Græca cognovit, ac ob inscriptionem in encænâ, quam suus Græcus ejusdem collectionis codex præferebat, eundem Arianis attribuit, quos quidem in encænâ condemnasse S. Athanasium ex historia didicerat. Quare Socrates, qui ex Palladio ac ex alio S. Joannis Chrysostomi defensoribus sumpsit quæ ad ejusdem Joannis causam pertinent, non solum canonem quartum, sed omnes Antiochenos canones eidem concilio in encænâ habito ascripsit.

11. Tillemontius vero, etsi de hoc quarto canone nihil dubitet, quia ab Eusebianis conditus fuerit in synodo anni 344, non pauca tamen, quæ in editione horum canonum leguntur, et concilio et eisdem Eusebianis non convenire animadvertit. Præmissa canonibus epistola, tempus pacificum indicans, magne rerum perturbationi ab Arianis hoc tempore et hæc præsertim in synodo [XVII] excitata nequaquam congruit. Quidam etiam canones Eusebianis auctoribus tribui non posse videntur. Gregorii enim Alexandrini ordinatio in eodem concilio peracta reprobatu canonem 19, et Eusebii Nicomediensis translationes rejiciuntur canone 21; nec verosimile est ab Arianis sub Constantio prævalentibus Nicænam synodum solemnè honore laudatam fuisse canone primo, in quo etiam de Constantia adhuc vivente potius quam mortuo sermo est. Numerus quoque tam exiguus episcoporum triginta præfixus vel subjectus canoni-

has non convenit cum illo multo majore synodi anni 341, cum præsertim inter illos non inveniantur ea præcipua Eusebianorum capita, que in hac synodo omnia genuerunt, desique inter ipsos Flacillus, qui eo anno Antiochenam Ecclesiam regens abesse non debuit. Præterea episcopi qui canonem auctores fuerunt coacti dicuntur ex provinciis diocesis Orientis Antiochæno episcopo subditis, cum synodus habita in conciliis ex aliis etiam Pontii ac Thraciæ diocæsis coaluerit. Hinc laudatus Tillemontius suspicatus est (Not. 26 in *Arian. Hist.*) duo concilia Antiochæna a collectore Græco in unum fuisse confusa, nimirum illud frequentissimum in conciliis habitum anno 341, cui attribuitur canonem quartum in Athanasium Eusebianorum opera constitutum, et fortassis etiam duodecimum, quem adversus eundem editum existimat; ac alterum ex provinciis Antiochæno episcopo subiectis eactum ante annum 335, cui epistolam, subscriptiones et reliquos canones ascribendos opinatur.

12. Nobis hæc Tillemontii opinio, etsi probabilior cæteris videatur, non tamen plane satisfaciit. Hanc enim Græci antiqui collectoris confusionem improbabilem credimus. Duo nimirum canones quartum et duodecimum, qui ab Eusebianis in conciliis constituti creduntur, collector non intermiscuisset canonibus alterius synodi, si a diversis synodiis editos ac distinctos actus fulset; sed in fine addidisset. Cum in unum juncti fuerunt Nicæni et Sardicenses canones, prius Nicæni, dein Sardicenses descripti fuere. Ita etiam cum in Græco codice canones concilii Constantinopolitani anni 381 et alii duo alius synodi copulati fuerunt, isti duo post illos subiecti inveniantur. Vel igitur omnes Antiochæni canones synodo anni 341 ascribendi sunt, si canoa quartus, vel etiam duodecimus, Eusebianos habuit auctores; vel omnes in anteriori synodo sancti fuerunt, nec nisi per allectionem et errorem quartus canon concilio anni 341 Chrysostrami tempore ascriptus fuit. Quid porro? Nos observationes Tillemontii gravissimas judicantes, ac sollicitius hæc in re inquirentes, sum antea Antiochenam concilium inveniri posse, cui omnes canones convenirent, feliciter tandem deteximus hos prorsus convenire Antiochæna synodo anni 332.

13. Cum nomina episcoporum quibus Antiochæni canones tribuantur hujus rei nobis indicio fuerint, de his nonnulla exactius præmittenda sunt. Græca collectio cum ad nos pervenerit ex Græcis codicibus circa Photii tempora exaratis, qui nonnulla antiquorum codicum prætermisere, episcoporum nominibus caret, sed provincias tantum commemorat ex quibus episcopi conveniunt, his verbis: *Sancta et pacifica synodus a Deo congregata in Antiochia ex provinciis Syriæ Cæles, Phœnicia, Palæstina, Arabia, Mesopotamia, Cilicia, Isauria, iis que per provincias sunt transiitibus sanctis sacerdotibus in Domino salutem.* Nomina vero episcoporum conservata nobis fuerunt in vetustissimis Latinis versionibus, que olim ex Græcis vetustioribus exemplis hos canones recepere. In versione Isidoriana triginta episcopi recensentur; in versione autem præca duo tantum et viginti episcoporum nomina designantur, que tamen cum Isidorianæ versionis nominibus conveniunt. Dionysii interpretatio nomina episcoporum omittit, uti colligimus ex duobus mss. purum Dionysium continentibus, Vat. 5345 et Palat. 577. In mss. vero collectionis Hadrianæ, que Dionysianam versionem recepit, episcoporum nomina ex alio fonte adjuncta fuere. In his autem Hadrianæ codicibus septem primis episcopis sua cuique provincia assignatur. Hæc vero provincias septem cum illis in Græco codice paulo ante memoratis concordant. Sic enim ibidem legitur: *Eusebius Palæstinensis, Theodotus Mesopotamianus, Theodoros Isaurianus, Antiochus Phœnicensis, Agapius Arabianus, Alphius Ciliciensis* (ita legendum ex codice Pitæano, quem Harduinus laudat; alias, neu-

A done, *Villicensis, [xviii] vel Syriensis), Narcissus Cæles Syriæ.* Reliqui porro episcopi sine provincialium nomine subjiuntur. In vulgatis autem conciliorum post epistolam synodicam canonibus Antiochæni præmissam episcoporum catalogus sic describitur, ut quævis provincia cum suis episcopis, et quivis episcopus cum suæ urbis nomine offeratur: *Provincia Palæstina, Eusebius Gadarenus; Provincia Phœnicia, Anatolius Emisenus; Aeneas Ptolemaidis, etc.* (Tom. II *Conc. Ven. ed.*, col. 585). Hanc catalogi methodum nulli, ut notavit Harduinus, codices exhibent. Hic itaque catalogus ab aliquo studioso posterius compactus fuit, qui Antiochæna synodi Patres ad septem Orientales provincias in Isidorianæ versionis codicibus nominatas pertinere intelligens (Vid. *Anac tomum*, col. 424), conferensque cum catalogo Patrum Nicænorum (plerique enim utrobique convenerunt), ex hoc catalogo urbes et provincias singulorum excerptit atque descripsit: cumque duorum episcoporum Patricii et Alexandri, nomina inter episcopos illarum septem provincialium in Nicæno catalogo non invenerit, hos sine ulla urbis ac provinciarum designatione in finem rejectit, addito hi: Eustathio, quippe quem ab Eustathio Antiochæno jam deposito diversum esse pensaverat. Hic porro studiosus vir dum Eusebium, qui in Palæstina fuit episcopus Cæsariensis, *Gadarensem* effecit, e catalogo Nicænorum Patrum, qui exhibetur in codicibus Hadrianis, errorem ebibat. Dux versiones, Isidoriana et præca, inter episcopos Palæstinae duos Sebastenos efferrunt, sic: *Marius Sebastenus, Galanus Sebastus*, ac dein præsequuntur: *Eusebius Cæsariensis, Sabinus Gadarenus, Leontius Ascalon.*, etc. (Vid. *infra col. 58*). In mss. vero Hadrianis ne duo eisdem Sebastis episcopi referrentur, post Marinum Sebastenum urbium nomina a subsequenti episcopo traducta fuerunt ad præcedentem, sic: *Galanus Cæsariensis, Eusebius Gadarenus, Sabinus Ascalon.*, etc. Hoc vero errore studiosi illius viri excepto, designatio urbium et provincialium in cæteris episcopis ex Nicæno catalogo deducta non improbabili videri potest, cum plerique Antiochæni Patres fuerint etiam Nicæni. Hinc porro quædam errorem potius esse cum catalogum in Hadrianis exemplis descriptum, que septem primis episcopis sua cuique provincia assignatur. Primi enim tantum episcopi *Eusebius Palæstinensis* provincia cum Nicæno catalogo congruit, cæterorum non item: ac propterea palam fit septem provincialium nomina que in Græco textu et in versione Isidoriana separatim proferuntur, ita ut singula aliquos tantum episcopos indeterminate respiciant, in mss. Hadrianis librarii alicujus arbitrio assuta et accommodata fuisse septem primis episcopis, nullo præmissa examine num ipsa conveniret provincia que cuique affixa fuit. In Græca origine, quam ex antiquis versionibus agnosimus, sola nomina episcoporum sine ulla provinciarum notatione expressa fuerunt: nec sicubi aliqui episcoporum nominibus additur, solius provinciarum sed civitatis præsertim nomen designari solet.

14. His notitiis præmissis, anno 332, Antiochæna sede vacante ante electionem Euphronii, synodus Antiochæna convocata fuit, ut novum antistitem crearet. In hanc rem soli episcopi Antiochæna diocesis convenire debebant. Cum epistola Constantiniana ad Antiochenam synodum hac de causa congregatam inscribatur *Theodoto, Theodoro, Narcisso, Aelio, Alpheo, et reliquis episcopis qui sunt Antiochia; Euseb de Vita Constantini, lib. III, c. 62*, hos præcipuos eisdem synodi episcopos ex provinciis ejus diocesis fuisse, nihil est dubitandum. Alia porro peculiaris ejusdem imperatoris epistola eandem in rem scripta fuit ad Eusebium Cæsariensem, qui cum ex provincia Palæstina Antiochæno eodem accessisset, deficiente episcopo Antiochæno, primas in eodem concilio partes pro sua celebritate passisse cognoscitur. Separatim vero is a cæteris episcopis ad Constantianum scripserat, eo quod omnium vota in ejus elec-

ctone concentrisset, a qua ipse abhorrens, noluit suum nomen synodice cæterorum epistolæ inscribere, qua ipse confirmatus et probatus; sed aliis literis ne hoc fieret citare postulavit. Habes igitur in hac Antiochena synodo præcipua episcoporum nomina qui ex provinciis Antiochenæ dioceseos anno 332 convenerant, nimirum Eusebii, Theodoti, [xlii] Theodori, Narcisi, Aetii, et Alpei. In his autem sex nomine vides quinque eorum nomina quos primo loco ex Hadrianis codicibus paulo ante retulimus? Unus Aetius, qui inter Nicænos Patres Lyddæ episcopus in Palæstina traditur, in catalogo eorumdem codicum deest: qui tamen errore librariorum, vel auctoris Græcæ collectionis, levissima mutatione perperam traductus videtur in *Eniam*, sive *Eniam*, uti legitur in iisdem mss. Hadrianis, pro quo auctor versionis Isidorianæ *Eniam* reddidit. Igitur nihil dubii esse debet quin laudati canones in hac Antiochena synodo anni 332 conditi fuerint, non vero in illa anni 341.

15. Id autem ex eo maxime confirmatur, quia hæc in sententia omnes a Tillemontio propositæ difficultates solvuntur, probeque omnia conciliantur. Pax, quam post gravissimum Antiochenæ Ecclesiæ dissidium Constantinus feliciter compositam in epistola ad populum Antiochenum gratulatur, mire congruit cum illis Antiochenæ synodice verbis: *Sancta et pacifica synodus*, etc., *Gratia et veritas Jesu Christi Domini et Salvatoris nostri sanctam Antiochenam Ecclesiam visitans, et in unum connectens per concordiam et consensum peccatissimi spiritus*, etc. (*Euseb. l. iii de Vit. Constant., c. 60*). Eusebius Cæsariensis, cujus interventu pax inter Antiochenos facta fuit (*Ibid., c. 50*), primas, uti monuimus, in eadem synodo partes gessit; ac proinde primus tum in catalogo canonibus præfixo, tum in subscriptionibus apud omnes nominatur. Deest autem nomen episcopi Antiocheni, quippe hæc synodus habita fuit Antiochena sede vacante. Cum porro idem Eusebius translationem seu mutationem sedis recusasset, canon 21, qui has translationes vetat, huic synodo maxime congruit; cum præsertim imperator has translationes ecclesiasticæ disciplinæ contrarias suis ad synodum litteris declarans, id se cupere scripserit, ut ante electionem in ovi prænullis ea decernerentur quæ apostolorum traditioni consentiant. *His enim præscriptis*, inquit, *contra prudentiam juxta Ecclesiæ regulam et apostolicam traditionem ita hanc electionem dirigere poterit, quemadmodum ecclesiasticæ disciplinæ ratio postulat* (*Ibid., c. 62*). Hinc præcisum tempus quo in hac Synodo conditi fuerunt canones manifestum est, nimirum post imperatoris litteras et ante electionem Euphronii. Cum porro hic ab episcopis tum dioceseos fuerit ordiatus, canon decimus nonus nihil repugnat. Nicæna synodus vivente Constantino maximo honore habita erat; ac propterea primus canon huic synodo ac tempori optime congruit, Eusebio præsertim curante, qui constitutum Nicænum de Paschate in eo canone confirmatum eximie laudibus extulit (*Ibid., c. 18*). Numerus episcoporum triginta et provinciæ septem solius Antiochenæ diocesis, tum in Græco textu, tum in versionibus Latinis, recensitæ cum hac synodo probe conveniunt, quæ cum alia pleniori synodo anni 341 nulla ratione concordant. Quod si Theodorus, Jacobus et Anatolius, in catalogo Antiocheno descripti, essent, ut videntur, Theodorus Laodiceus, Jacobus Nisibensis et Anatolius Emisensis, qui in Nicæno catalogo inveniuntur, nova evidentior confirmatio accederet ad constituendam synodum anni 332, et excludendam illam anni 341. Etenim anno 335 Laodiceam sedem non tenebat amplius Theodorus, sed Georgius, qui in synodo Tyri anni ejusdem sedit, ut liquet ex Athanasii apologia secunda. S. Jacobus Nisibensis anno 349 epochæ Græcorum, id est æræ vulgaris anno 338, e vivis excesserat, ut in Edesseno Chronico notatur, nec non in alio Chronico Dionysii

patriarchæ Jacobitarum apud Josephum Simonium Assemanum, tom. I Bibliothecæ Orientalis, pag. 18 et 395. Anatolius tandem Emisensis in concilio anni 341 interesse non potuit, cum initio ejusdem concilii Eusebius Emisensæ Ecclesiæ episcopus datus fuerit. In hac igitur tanta rerum omnium concordia cum sola synodo anni 332, quis adhuc ambigere potest num canones Antiocheni eidem synodo adjudicandi sint?

16. Neque vero scrupulum incutiat canon quartus, quem contra S. Athanasium in Arianorum synodo anni 341 editum defensores S. Joannis Chrysostomi tradiderunt. Nam præterquam quod id negant Theophiliani ejusdem Chrysostomi hostes, qui eundem canonem opposuerant, ipsius defensores in hoc errasse credimus, ac in eumdem errorem induxisse etiam alios tum veteres, tum recentiores. Omnis enim quæ S. Athanasio ab Eusebianis objecta fuerunt crimina exacte referuntur in epistola Julii papæ, et in Operibus ipsius [xxx] S. Athanasii. In his autem nullum usquam indicium est ejus criminis canone quarto perstricti, quod scilicet post depositionem sine ullo novo judicio in suam sedem redierit, cum tamen hoc maxime crimen ab illis opponendum fuerit, si contra Athanasium eum canonem edidissent. Id solum præsumperunt defensores S. Joannis Chrysostomi, eo quod hunc canonem eidem sancto episcopo a Theophilianis objectum inter Antiochenos nacti, solum cognoscere Antiochenam synodum in eucæulis habitam anno 341, quam condemnasse S. Athanasium ex aliis documentis notissimum erat. Hinc etiam per errorem huic frequentiori ac pleniori synodo ascripserunt minorem numerum episcoporum quadraginta, ut ex Palladio audivimus, apud quem tamen per *τεσσαράκοντα, quadraginta*, legendum est *τρίκοντα, triginta*; totidem enim præferebat Græca collectio, uti ex versionibus antiquis Isidoriana et Hadriana colligere licet. Hunc nimirum episcoporum numerum illi non ex ipsis Actis synodi anni 341, sed ex Græca collectione evidentè sumpserunt. Si enim Acta ejus synodi consulissent, et in eis reperissent canones, non triginta, vel quadraginta, sed 95 circiter episcopos in eo concilio coactos didicissent. Eo igitur præjudicio, quo solam synodum Antiochenam anni 341 cognoscebant, hos canones in Græca collectione inventos cum eodem triginta seu quadraginta episcoporum numero eidem synodo tribuerunt. Immo hunc errorem ebibisse videntur ex ipsa inscriptione Græci codicis, quæ in quibusdam exemplaribus eosdem canones constitutos præferebat Antiochiæ *In eucæntis*. In quibusdam exemplaribus Græcis diximus, non autem in omnibus. Cum enim voces *In eucæntis* pura Dionysii versio in antea memoratis codicibus exhibita prætereat, Græcum Dionysii exemplum easdem caruisse manifestat. Ex his porro si Innocentius I, epist. 7, n. 3, Antiochenos canones hæreticis auctoribus tribuit; cum id non ex propria notitia, sed ex relatione defensorum Chrysostomi, quibus respondet, scripserit (solos quidem Nicænos canones Romanam Ecclesiam agnoscere ibidem fatetur), nihil movere debet, sicut nec posteriorum scriptorum auctoritas, qui eandem rem ex iisdem Chrysostomi defensoribus tradiderunt.

17. Interim si canon quartus contra S. Athanasium editus non credatur in synodo anni 341, nihil per se continet quod ecclesiasticæ disciplinæ non maxime congruat: unde nihil mirum si ab Ecclesia, tum Græca, tum Latina, inter regulas Patrum relatus fuit cum cæteris canonibus Antiochenis, qui per sese similiter, perversa interpretatione seclusa, æquissimi sunt. Etsi enim canones secundus et quintus in concilio anni 332 editi videantur, contra eos catholicos qui, cum S. Eustathio Antiocheno, aliquanto ante inique Arianorum arte deposito, communicantes, eorum episcoporum qui illi subrogati fuerant communionem recusabant; cum tamen iidem hæretici, Constantino imperante oculi, in eo deponendo non

veram causam ob quam veluti Nicænæ fidei acerrimus defensor empendendum curarunt, sed scititia crimina ea fallacia produxerint quæ multos etiam non Arianos decipit; jure depositus credi potuit, justique probe habiti fuerunt illi canones qui contra Eustathianos successorum ejus communionem vivantes in hoc concilio statuti sunt. Hoc autem dolo reposito, iidem canones adversus schisma editi adeo justè agunt, ut in easdem pertrahere poterint etiam S. Jacobum Nisibensem et S. Paulum Neocæsariensem, siquidem hi sunt illi Jacobus et Paulus qui in hujus synodi catalogo recensentur. Nihil ergo dubii superest quò minus omnes hi canones Antiochenæ synodo anni 332 adjudicentur.

CAPUT V.

De Canonibus Sardicensibus. Hi duplici exemplo ab ipsa synodo editi, Græcè, et Latine. Horum exemplorum discrimen. Quid sentiendum de insignibus prioribus lectionibus exemplarum Latinorum, ob quas nonnulli diversas interpretationes Latinas præterri opinati sunt.

1. Cum synodus Sardicensis in epistola ad Julium papam apud S. Hilarium, fragm. 1, n. 10, eam meminit quæ acta sunt, quæ gesta, quæ constituta, voce constituta canones ab eadem conditos indicari nemo audivit. [xxvi] At nonnullis dubium est num iidem canones Græce an Latine editi fuerint. Cum plerique Sardicensis Patres Græco sermone uterentur, pauciores Latino; canones Græce potius quam Latine falsè scripto opinio invaluit. Hinc antequam videretur Dionysii Exigii epistola ad Stephanum, credebatur a pluribus Latinum textum eorundem canonum ab eodem vulgatum esse versionem ex Græco: idque eo credibilius fiebat, quia Latinus item textus ab Isidoro receptus alia interpretatio videbatur. Hæc sententia antiquis etiam temporibus obtinebat; in vetusto enim codice 55 capituli Veronensis, post descriptos canones Sardicensis ex Græco Latine redditos, alia posteriori, sed antiqua manu subjiciuntur iidem canones uti a Dionysio editi fuerant hoc titulo ipsis præfixo: *Item iidem canones secundum aliam translationem*. Ed. io quoque eorundem canonum inserta versioni præterita, quam hoc tomo recudemus, ita a Dionysiana et Isidoriana lectione discrepat, ut non ex eodem originali Latino, sed ex diversa interpretatione tanta varietas profecta videatur. Cum porro observatum sit Dionysium in laudata epistola testari se statuta Sardicensis concilii et Africani dedisse, quæ Latine sunt edita; sicut Africana statuta ab origine prodierunt Latine, ita etiam Sardicensia Latine ab ipsa synodo edita fuisse cogitar copul.

2. Ne autem Græcos textus, quem habemus, interpretatio credatur ex originali Latino, Sardicensis canones duplici originali exemplo in ipso concilio scriptis credere oportet. Græco minime pro Græcis Patribus, et pro Latinis Latino. Aliquot hujus concilii epistolæ habemus, quæ vel ad omnes episcopos missæ, Græcos præsertim respiciebant, vel ad Græcos Ecclesiæ scriptæ fuerunt. Harum Græcos textus invenitur, vel interpretatio Latina ex Græco, propterea quod Græce editæ sunt. At epistolam ad Julium papam Latine tantum habemus tum apud S. Hilarium, tum in aliquot collectionibus Latinis, quæ eam ab Hilario non videntur recepisse, cum in subscriptionibus aliquantulum discrepent. Nihil tamen minus nlem est in omnibus Latinis textus, eo quod tum Hilarius, tum earum collectionum auctores eam epistolam derivarunt ex eodem originali Latino, ex quo aliquæ exemplaria olim vulgata fuerant. Sardicensis scilicet Patres, inter quos non pauci erant Latini, non Græce, sed Latine scribendum putarunt ad Julium pontificem, qui Latina lingua utebatur. In cæteris Græcis concilii s. Ancyran, Neocæsariensi, Nicæno, Chalcidensi, Antiocheno, Laodiceno, et Constantino-

politano, ex quibus canones Latine redditos suscepimus, vel nulli, ve. paucissimi Latini episcopi aderant: unde nil mirum si iidem canones Græce tantum exarati fuere. In concilio autem Sardicensi, etsi plures essent Græci, non pauci tamen Latini Patres convenerunt ex Italia, Gallia, Hispania, Africa, atque Pannoniis: septem enim et viginti saltem episcopus ad has provincias pertinere ex catalogo Patrum Sardicensium paulo post subiiciendo palam fiet. Canones autem cum non pro solis Græcis, sed pro Latinis etiam fuissent constituti, et nonnulli quidem in gratiam potissimum Latinorum, non tam Græce pro Græcis, quam Latine pro Latinis Patribus exarati fuerant. Quod si generalis eorumdem concilii synodus ad Græcos non minus quam ad Latinos missa non tam Græco quam Latino sermone edita videatur, ut indicant formæ Latini exempli apud Hilarium diversæ prorsus a Græco textu, quæ interpretati ioni congruunt; quanto magis ipsidum de canonibus laudandum est (V. d. t. II. Concil. V. edit., col. 700 et 711)?

3. Hujus duplicis originis exempli canonum evident argumentum præbent aliquot, nec exigua discrimina inter Græcum textum atque Latinum, ob quæ alter ab altero per translationem profectus dici nequit. In vulgato Græco tres canones desunt qui leguntur in quovis textu Latino, ut sunt apud Isidorum canones, 10, 12 et 18; et e contra duo canones habent a quovis Latino textu, qui in Græco inveniuntur, can. 18 et 19. Quod si unus e tribus canonibus in vulgato Græco deficientibus, nimirum canon apud Isidorum 18, qui incipit *Januarius*, exstabat in eo Græco exemplo ex quo sumpta fuit antiquissima eorundem canonum versio hoc tomo edenda nobisque conservata in memorato ms. 55 capituli Veronensis, nullibi tamen invenire licuit in Græco duos alios canones, qui sunt in Latino exemplo; sicut inter tot diversæ originis exemplaria textus Latini nullibi reperire licuit duos illos canones [xxxii] quos omnia Græca exemplaria constanter exhibent. Si alter textus alterius interpretatio fuisset, item procul dubio canones tum in Latino tum in Græco legæ entur, nec unus textus alios canone omittere, alios adderet. Accedit ordo canonum in utroque textu plane diversus. Licet enim ordo canonum Græci textus in omnibus mss. conveniat, sicut et ordo canonum Latini textus in Latinis diversæ originis collectionibus idem de, reherditur, ord. tam n canonum Græci textus ab ordine canonum textus Latini maxime discre, at, quod ab interpretatione alterius ex ali eo alienissimum est.

4. Aliam apertorem duplicis originis Græci et Latini rationem proponimus. Duo canones in Græco *metropolitani* mentionem ingerunt, quam in Latino frustra requireres. Canon sextus Græcus ita Latine redatur: *Si contigerit in una provincia, in qua sunt plurimi episcopi, unum episcopum conveniri non interesse, et ille per quemdam negligentiam nolit convenire, et episcoporum institutionem et electionem assentiri, congregati autem populi multitudo instat ut fiat institutio episcopi qui ab eis postulatur; oportet illum prorsus qui non adfuerit episcopum admoneri per litteras curæ huius provincie, nempe episcopi metropolitani, quod rogat populus sibi pastorem dari: et exist. mo recte habere hunc quoque expectari ut adsit. Si autem huius rogatus non adfuerit, ac ne rescripserit quidem, populi voluntati satisfaciat. Oportet autem ex vicina quoque provincia accessum episcopos ad metropolitani episcopi institutionem. Antiquissima versio e Græco, quæ in laudato codice Veronensi legitur, pro ad metropolitani episcopi institutionem habet ad ordinationem episcoporum, cujus versionis sensus contextui conveniens (neque enim de metropolitano, sed de ordinatione episcopi a metropolitano peragenda agitur) aliam meliorem quam in vulgatis Græci textus lectionem interpreti præ oculis fuisse significat. In Latino autem Dionysii textu hic idem canon num. 5 dicitur sic:*

Si contigerit in una provincia, in qua plurimi fuerint episcopi, unum forte remanere episcopum; ille vero pro negligens iam noluerit ordinare episcopum, et populi conveniant; episcopi vicinæ provincie debent illum prius convenire episcopum qui in ea provincia moratur, et ostendere quod populi petant sibi rectorem, et hoc iuramentum esse, ut et ipsi veniant (al. melius ipse veniat) et cum ipso ordinent episcopum. Quod si conventus literis tacuerit, et dissimulaverit, nihilque rescripserit, satisfaciendum esse populis, ut veniant ex vicina provincia episcopi, ei ordinent episcopum. Quod in Græco tribuitur primati, seu metropolitano provincie, in Latino Dionysii textu, qui idem est in aliis collectionibus Latinis, alia prorsus sententia elatum episcopis vicinæ provincie asseritur. Similiter canone 14 Græci textus de presbytero vel diacono deposito legitur: Qui eiecit potestatem habeat confugiendi ad episcopum metropolis ejusdem provincie. Si autem metropolitanus abest, ad finitimum concurrendi et rogandi ut suum negotium accurate examinetur. Neque enim non sunt aures prebendæ iis qui rogant. Ille quoque episcopus, qui jure vel injuria eum expulit, æquo animo ferre debet, ut rei fiat examinatio, et vel ejus confirmetur sententia, vel corrigatur. In Latino autem apud Dionysium canone 17: Habeat potestatem is qui abjectus est ut finitimos episcopos interpellet, et causa ejus audiatur, et diligentius tractetur, qui non oportet ei negari audientiam roganti; et illi episcopus qui aut juste aut injuste eum abiecit patienter ferat ut negotium discutatur, ut vel probetur sententia ejus a plurimis, vel emendetur. In Græco negotium ad iudicium committitur metropolitano ejusdem provincie, vel, si abest, metropolitano provincie finitimæ; in Latino autem vicinis episcopis. Quid ita? hæc, quæ pluribus difficultatem moverunt, facile intelliguntur si duo originalia canonum distinguas, a terum Græcum pro Græcis, alterum vero pro Latinis Latinum. Cum apud Græcos metropolitani plures jamdiu obtinerent, clericorum inferioris ordini appellatio metropolitani in Græco textu a iudice fuit. Cum autem apud Latinos, in Italia præsertim, in Galliis et Hispaniis, sub hoc tempore nondum metropolitani ita essent uti apud Græcos instituti, quemadmodum ostendimus in observationibus ad dissert. 3 Quésnelii, part. II, c. 3, idcirco clericorum appellationes non ad metropolitano, sed ad vicinos episcopos deferendas [xxviii] in Latino textu sancitum fuit; eademque de causa quod in præcitato canone Græco ex archiepo provincie seu metropolitano tribuitur, in Latino vicinis episcopis assertum vidimus. Hinc etiam patet necessitas quædam eadentibus canonibus tum Græco tum Latino exemplo, ut scilicet diversæ Latinorum et Græcorum disciplinæ, atque ecclesiasticæ dispositioni accommodarentur. Neque vero ad metropolitano apud Latinos quoque astrictos opponas canonem nonum, qui commendatitias epistolas decipiendas decernit ab episcopo, qui est in majori civitate, ut Græcus textus præterit, vel, ut habet Latinus textus Dionysii, qui in metropoli consistit; metropolitano enim civilem, vel geographicam, non vero ecclesiasticam hic indicari credimus: unde in aliis Latinis exemplaribus vss. Vat. Reginae 1997 et l. id. legitur, qui in maxima civitate, id est metropoli, consistit; ubi maxima civitas geographicam seu civilem metropolim explicat. Apud Africanos quidem episcopus metropolis civilis seu geographicæ per se non erat metropolitano; et nihilominus in synodo Hippoensi anni 393, dum Mauritanii Sufenses propriam primatem petierunt, qui ex Afrorum more senior episcopus erat, simul postularunt ut si quæ a Carthaginiensi primatè episcopi Mauritanis nuntianda essent causa disciplinæ, ad Sufensem, id est ad metropolim civilem aut geographicam episcopum scriberentur. Similiter statutum fuit in concilio Milevitano anni 402 ut matricula et archiepus Numidia et apud primam sedem esset, et in metropoli, id est Constantina. Quidni simile quidpiam statui poterat in Sardicensi, ut profectu is ad con-

latum commendatitiæ litteræ darentur ab episcopo civilis aut geographicæ metropoli, licet is apud Latinos non esset præditus jure metropolitico? Nondum enim instituta apud eos episcopis metropolitano, commendatitias tradere præ aliis deferendum visum est episcopo metropoli, eo quod metropoles eorumque episcopi notiores ac celebriores essent, ut ne exinde metropoles ecclesiasticæ ibidem apud Latinos institutæ infantur, quas ex aliis documentis serius erectas alio loco probavimus, et hoc quidem tempore nondum inductas ex duobus laudatis canonibus Sardicensibus Latini exempli non modicum confirmari perspeximus. Interim vero horum canonum sententia diversimode proposita in Græco et in Latino textu, ut diversæ Latinorum ac Græcorum dispositioni appareret, diversum originale Græcum et Latinum mirifice comprobatur. Eadem fortassis de causa in Latino exemplo omisi fuerunt duo canones, in Græco editi, propterea quod ad Thessalonicensem Ecclesiam pertinentes, nihil statuerunt quod ad Latinorum Ecclesiarum regulam conferre possent.

5. Neque vero ad excludendum originale Latinum quempiam moveant illi variantes lectiones quæ in diversæ originis collectionibus Latinis ita incurrant in oculos, ut aliam atque aliam eorundem canonum formam ac veluti translationem exhibere nonnullis visæ sint. Nam præterquam quod et numerus et ordo, et aliquot etiam sententiæ a Græco nimium discrepantes versionis rationem nequaquam ferunt, exactius perpendentibus et conferentibus singula in exemplaribus Latinis, totam varietatem sitam esse in quibusdam vocibus hic illic dispersis, integras veritas et commata integra totidem verbis convenire patebit; quod cum in versionibus reipsa diversis non reperitur, primævum originale Latinum liber orbis amanuensium variantibus ac cubi transformatum, sed in radice idem cognoscitur. Ne vero hæc tanta antiquorum amanuensium licentia, atque in textu ab origine Latino varietas tanta, incredibilis videatur, simile plane indubitatum exemplum præsto est ex iis Africanis canonibus celeberrimi synodi Carthagenensis anni 419, quos Latina quidem originis Dionysius æque ac Sardicensis se prorsus affirmat, uti Latine editi fuerunt. Hujus enim in synodi canones, qui apud laudatum Dionysium sunt inter Africanos primi canones triginta tres, ex vss. collectionibus Vat. Reginae 1997, Vat. 1542, et Lucana-Collertina, hoc tamen edemus non solum alia divisione aperta in canones quadraginta, verum etiam cum insignibus variantibus lectionibus, quales in Sardicensibus invenimus. Quod si de eorum Latino originali ob eodemodi variantes nemo dubitare potest, ita nec de Sardicensibus suspicandum eo nomine, quod similes variantes receperunt, cum de utriusque eandem Latinam originem Dionysius testetur. Qui porro Sardicensium canonum Latinum originale in Latinis collectionibus conservatum aperte cognoscere vellet, duas interpretationes [xxv] eorundem ex Græco conferat, alteram recentiore in conciliis impressam, alteram antiquam, quam ex ms. capituli Veronensis huc tunc edemus; et ingenium rerum et ordinis, tum verborum etiam discrimen perspicuus, Latinum diversarum collectionum textum in omnibus coherentem non e Græco redditum, sed ab originali Latino profectum agnoscat.

CAPUT VI.

Num Sardicensis canones Græco canonum codicis inserti fuerint. Non omnes Græci codices canonum fere similes, nec in omnibus canones continua numerorum serie notati. De Sardicensium canonum auctoritate apud Græcos etiam Orientales.

1. Sardicensis canones non tam Latine quam Græce ab origine editos, ita ut Græcis originalium eorum textus nobis a Græcis ipsis conservatus, et ordine et numero canonum, et nonnullis etiam sen-

testis Græcarum Ecclesiarum disciplinæ aptatis ab originali Latino differat, ex disputatis capit. præcedenti manifestum sit. Totâ nunc controversiâ in eo versatur, num et quando iidem canones Græcè scripti relati fuerint in Græcum synodorum et canonum codicem, et nam apud Græcos præsertim Orientales semper auctoritatem obinuerint. Christophorus Justellus eodem in Græco codice se ius descriptos, et ab antiquis Orientalibus hanc præcepto spinatus, excludendos censuit a primigenio Græco canonum codice, quem universæ Ecclesiæ codicem inscripsit, suo, ut (ut capite primo ostendimus) arbitrio coniecit. Huius sententiæ potissimum seu verius unicum fundamentum elicitur ex Dionysio Exiguo. Continuata enim series titulorum seu canonum 165, quæ a Nicænis ad Constantinopolitanos usque canones in sua Græca auctoritate, seu Græco codice canonum, descriptos notavit, proprium intermedium locum Sardicensibus non relinquunt. Hinc illis non e Græco translulit, ut ceteros quos in eo eoditæ reperit, sed Latino, ut editi fuerant, adiecit. Id autem ne periclitare et promium minus Dionysiani Græci codicis fuisse credatur, commune omnibus Græcis exemplaribus idem Justellus emittit in præfatione his verbis: *Unde apparet primitivæ Ecclesiæ Patres in illo veteri codice canonum componendo, juxta quem de rebus sacris judicij habebantur, singula consequentia concilia certo ordine disposuisse, certoque et continua serie nec interrupta numerorum in connectione canones illorum numerasse, ne quid huic codici detrahi aut addi posset: quem ideo Patres Ephesini et Chalcedonenses aliique ecclesiastici scriptores τὰς ἐν τῷ ἀκολουθίᾳ τῶν κανόνων, ἀκολουθίαν ἐκκλησιαστικῆν, et ἀρθρῶν ἀκολουθίαν, seriem et consequentiam canonum, consequentiam ecclesiasticam, et consequentiam numerorum passim vocant* (Tom. I Biblioth. Jur. Canon., p. 16). Ita Græcum codicem canonum jam ab ipsa ejus origine, qua Patrum et Ecclesiæ Græcæ auctoritate conditum putat, continuata numerorum serie et successione omnes canones signatos præfert, uti in Dionysiano exemplo inventi fuerunt, nec non in illo simili, quod Patribus Chalcedonensibus usui fuit. Totus autem hic nusus eo tendit, ut Sardicenses canones ex hac numerorum serie a Græco Dionysii codice expunctos a primitivis et antiquis Ecclesiæ Græcæ exemplaribus excludat, sicque eos a veteri Græca Ecclesia non receptos, sed rejectos ostendat.

2. Hoc vero argumentum multis ex capitibus constat. Primo falsum est illud quod Justellus initio præsumit, codicem primitivum Patrum Græcæque Ecclesiæ auctoritate fuisse conditum atque probatum. Nos enim Græcam canonum collectionem privato studio comparatam credimus, omnique auctoritate publica diutius caruisse. Id palam efficitur ex eo quod accedit in causa S. Joannis Chrysostomi. Objectus ipsi fuit a suis hostibus Antiochenus canon quartus. Canones autem Antiochenæ synodi relati jam erant in codice. Quid ad hæc Chrysostomus et eorum partium episcopi? Eos canones non a catholicis, sed ab Ariani conditos nihil auctoritatis habere protestati sunt. Legatur Paladius, qui in dialogo de Vita ejusdem sancti disputationem hæc de re utriusque habitam refert. Doceat, uti quidem illi fuerant in inscriptione illa, *In omniis*, quam iidem canones in Græco codice præferebant, uti explicavimus cap. 4. [xxxv] § 2. At qui sic repudiaverunt hos canones quamvis relatos in codice canonum, hunc tamen codicem a Græcæ Ecclesiæ Patribus conditum et approbatum ignorabant. Quem autem codicem approbatum nescierunt Joannes Chrysostomus aliique Orientales episcopi ejus partium, undenam is ante hoc tempus ab Ecclesiâ Græcâ approbatus constitui queat, non intellegimus.

3. Quod secundo Justellus affirmat, in primitivo Græco canonum codice, ac exinde in ceteris antiquis Græcis exemplaribus canones omnium synodorum

continua numerorum serie fuisse signatos, uti erant in Græca auctoritate, seu exemplo Dionysii Exigui, in quo omnium canonum numerus perveniebat usque ad 165, non minus falsum arbitramur. Ratio quam ille offert ex testimonio conciliorum Ephesini atque Chalcedonensis ante ejus præfationem descriptis inanis est. Ludit et imittit Græcis vocibus τὰς ἐν τῷ ἀκολουθίᾳ τῶν κανόνων, quæ seriem canonum et canonum consequentiam interpretatur, ut hinc formulis indicetur codex in quo canones consequenti numerorum serie descripti continerentur. At voces τὰς ἐν τῷ ἀκολουθίᾳ nec seriem nec consequentiam numerorum significant, sed ordinem, methodum ac stylum, uti vocant, canonicum ab iis omnino sequendum qui rite ex ecclesiasticarum regularum canonumque præscripto agere velint. Ita act. I synodi Ephesinæ, κατὰ τὴν τῶν κανόνων τάξιν, juxta canonum ordinem (Justellus seriem reddidit) iudicium instituendum dæcernitur (Tom. III Concil. V rd. col. 1003, e). Alibi vero illegitima ac irregularia gesta contra S. Cyrellum et Memnonem, ἐξω πάσης ἀκολουθίας ἐκκλησιαστικῆς καὶ κανόνων, præter omnem ecclesiasticum ordinem et præter canones acta dicuntur in relatione ejusdem synodi ad imperatorem (Ibid., col. 1185, a); et iterum aliquando post: κατὰ θεομῶς, καὶ κανόνων καὶ πάσαν ἀκολουθίαν ἐκκλησιαστικῆν, contra leges et canones omnemque ecclesiasticum ordinem; et rursus ἡ κατὰ πάσαν τῶν κανόνων ἀκολουθίαν, contra omnem canonum ordinem; et post pauca apertius in hanc sententiam additur: *Quamobrem cum et ps*: (Joannes Anichernus) et reliqui quoque, quos secum habet, adeo ἀναντιστάς; καὶ ἀτάκτως, illegitime inordinatæque, καὶ ἐξω πάσης ἀκολουθίας ἐκκλησιαστικῆς, et præter omnem ordinem ecclesiasticum egerint (Col. 1188, a). Neque vero eadem voces alio sensu in synod. Chalcedonensi accipiuntur, uti multis, si opus esset, ejusdem concilii testimoniis confirmare liceret.

4. Formula vero ἀρθρῶν ἀκολουθίαν, numerorum ordinem, quam Justellus in descripto textu opposuit, in unico Joannis Scholastici testimonio legitur (In præfat. pag. 500), quod inter alia idem Justellus recitavit pag. 8. Ille autem usus est ea formula alio prorsus sensu, qui Justello nihil favit. Non codicis canonum, sed sui operis rationem reddidit aiti: *Cum ea, quæ passim ab ipsis (decem synodis) definita sunt pro temporibus, in unum colligere magno studio curavi fuerimus, eaque in titulos quinquaginta distribuerimus, ut τὰς ἐν τῷ καὶ ἀκολουθίαν ἀρθρῶν, non ordinem quemdam et seriem numerorum servavimus, primum, ut ita dicam, et secundum, et tertium, et quartum, et quantum deinceps canones conjungentes, sed similia similibus, quantum fieri potuit, copulantes, et par pari capiti connectentes, etc.* (Tom. II Bibl. Juris can.). Joannes mirum in suo opere non simul Nicænos canones unum post alium, nec simul Ancyranos, aut alios aliarum synodorum continuis cujusque synodi numerorum et canonum serie descripsit; sed in titulos quinquaginta canones diversorum conciliorum, qui ad quemque titulum pertinent, hinc et hinc sumptis distribuit. Num vero in codice ex quo canones in suum opus translulit numerorum ordo et series continua esset a canonibus primi concilii ad canones ultimi, nihil indicii est. Immo ex methodo qua utitur in citandis cujusque synodi canonibus numero distincto et proprio, ex gr., *Antiocheni concilii canon primus, secundus vel tertius*, non vero canon 80, 81 vel 82, uti signati fuissent in codice continuam numerorum et canonum seriem præferente, palam efficitur videtur, Joannem cum codice canonum adhibuit e, qui hac continuata numerorum serie carebat.

5. Hanc quidem continuam numerorum seriem a quibusdam Græcis exemplaribus apertius excludunt duæ versiones prisca et Isidorica. Hæc in Nicæna synodo præter canones exhibent symbolum et catalogum Patrum, quæ duæ particule item leguntur in duabus aliis vetustis interpretationibus, quarum altera continetur in ms. Vat. Reginae, ex altera vere

Symbolum et catalogus [xxvii] Patrum Hadrianae collectioni inserta fuerunt. Graeca igitur exemplaria, ex quibus haec versiones sumptae sunt, et Symbolum et Patrum Nicænorum catalogum praeserebant. Certe cum Africani anno 419 iussissent ab Attico episcopo Constantinopolitano notitiam canonum Nicænorum, is non tam canones quam Symbolum e suis Graecis exemplaribus Latine redditis misit. Vide part. II, cap. 2, n. 3. Eadem ratione Graeca exemplaria quibus auctores versionum priscae et haereticianae usi sunt, in Gangrensibus canonibus atque Antiochenis praeter canones synodice etiam continebantur, quarum quidem Graecus textus inventus et editus est. Haec autem omnia cum desiderentur in pura versione Dionysii, uti ex duobus puris ejus mss. Vat. 3815 et Vat. Palat. 577, colligere licuit. Graecum profecto Dionysii exemplum, quod a capite ad calcem accurate reddidit, iisdem carebat. Graeci igitur codices canonum ab aliis memoratis antiquis inter, reliquis adhibiti a Dionysiano erant diversi, et ita diversi, ut eam numerorum seriem, qua praeditus erat index Dionysii, haudquaquam ferrent. Additiones enim saltem Symboli in canonibus Nicænis, et synodicarum in Gangrensibus atque Antiochenis, cum auctores numerorum, aliam auctiorem numerorum computationem induxerunt, quae ad abjudicandam ab his codicibus numerorum seriem codicis Dionysiani, et ad sententiam publici eisdem hac statuta numerorum serie notati referendam sufficeret. Cum vero in iisdem versionibus hujus continuatae numerorum notationis nullam indicium sit, probabilis ereditur Graecos codices nuda illa profecto sunt numeris ejusmodi continua successione notatis cautae.

6. Neque idcirco negamus existisse e codices aliquos canonum qui hac numerorum serie notarentur. Immo probabile nobis est eum qui in Graecum colligendam hanc continuam numerorum seriem induxit, ut solos canones computaret, caetera quae non sunt canones, nimirum Symbolum, subscriptiones, seu catalogum Patrum, et synodicas praeteriisse, uti in Graeco Dionysii codice evenit. Id autem in rem nostram solum contendimus, non omnes Graecos canonum codices fuisse hujus generis, neque hanc numerorum seriem, quibus in codicibus inerat, publica auctoritate fuisse inductam, aut eos tantum canones ab Ecclesia Graeca fuisse receptos, qui in ejusmodi codicibus numerorum serie distincti continerentur. Canon quartus Antiochenus S. Joanni Chrysostomo objectus, apud Palladium nullo numero distinguitur. Idem canon sine ullo numero oppositus quoque fuit S. Cyrillo in epistola legatorum pseudosynodi Ephesinae ad Rufinum. Socrates ex antiqua versione Euphrasii Scholastici, in Historia Tripartita, lib. XI, c. 8, citat regulam 49 Antiochenam numero canonum ipsius synodi proprio (qui numerus 48 in vulgato Graeco textu Socratis excidit), cum ex codice in quo inisset continua numerorum serie canonum seu regula 97 alleganda fuisset.

7. Textus qui codicem cum numerorum serie indigent paucissimi sunt. In Chalcedonensi actione de Caroso et Dorotheo duo canones Antiocheni recitantur ex codice cum numeris continuata successione, et similiter duo de Leone 11. Episcopi etiam Pisidia, in epistola ad Leonem augustum inserta codici encyclo, eadem ratione Antiocheum canonem afferunt ex regula 35. Praeter haec autem duo vel tria testimonia anteriora Dionysio, nullum aliud invenire haeremus licuit, quod similem numerorum seriem indicet. In eodem concilio Chalcedonensi, act. 4, canon Antiochenus quintus sine ulla synodi vel numeri indicatione ab Actio Constantinopolitano ex codice lectus fuit: *Actius archidiaconus Constantinopolitane sanctae et universalis Ecclesiae dixit: Regula est haec cum aliis scripta a sanctis Patribus, quam custodientes sanctissimi Patres episcopi, doctores et clericos et monachos et omnes Christianos colentes. Si autem inveniatur aut errantibus,*

*A aut aequi scere non volentes, haec utuntur regula. Et ex codice reliquit haec: De clericis et monachis, qui metipsum a communione suspendunt. Si presbyter aut diaconus suum contempserit episcopum etc. (Tom. IV Conc. col. 1418, d). Titulus peculiaris De clericis et monachis, etc., in Actii codice descriptus, qui in nulla antiqua, nec in Dionysiana versione, nec in Graeco vulgato invenitur, diversum codicem manifestat, in quo nullus, ne peculiaris quidem, numerus canonibus appositus erat, et diversum etiam a Dionysiano, cui numerorum continua series inerat. In actione de Photio Tyri Atticus Nicopolitanus [xxviii] episcopos canonem quartum Nicænum ex codice recitavit hoc titulo: *Trecentorum decem et octo sanctorum Patrum, qui Nicæam convenerunt, canon quartus (Ibid., col. 1438). Idem vero canon hactenus recitatur, act. 13, sine ullo titulo ex alio codice, quem Euminius episcopus Nicomediensis exhibuit: *Gloriosissimi iudices dixerunt: Canones leguntur. Veronicianus vir doctus magisterianus et secretarius divini consistorii ex codice dato ab Eumonio reverendissimo episcopo legit capitulum sextum: Episcopum oportet quidem praecipue ab omnibus episcopis provincialibus ordinari, etc. (Ibid., col. 1634, d). Notabile est discrimen allegandi hujus canonis: in actione de Photio nomine canonis, xxviii d, canon quartus, in actione autem 13 voce capituli, xxviii e, ubi corrigendum d, capitulum quartum. Observamus praeterea in illis testimoniis, quae ex continuata numerorum serie canones allegaverunt, constanter praeferrere vocem xxviii, nisi verum est in hac actione de Caroso et Dorotheo, et actione 11. Codex ergo ab Eumonio productus eum voce xxviii, diversus videtur ab illis qui numerorum continuam seriem continebant. Quod si lectio xxviii e, capitulum sextum, quae tum in mss. Graecis, tum in antiqua versione concilii Chalcedonensis, et in codicibus Rustici uniformiter exhibetur actione 13 erroris antiqui amanuensis deputanda non est, ut Baluzium iudicavit, sed potius divisioni diversae canonum Nicænorum, quae ita in aliquo Graeco codice, ut in mss. collectionis hoc tomo edendae eum canonem sextum efficeret (in codice Vat. Reginae 1997 alia divisione septimus evadit), nova hinc ratio suppeteret, ex qua diversitas ejus codicis Eumoniani luculentius comprobaretur.***

8. Aliud apertius testimonium Graeci exempli ab eo diversi, ex quo canones cum numerorum serie allegati fuere, suppetit ex actione 16. Id antequam probetur, detegenda sunt duo vitia quae vulgatum textum inficiunt. In eadem actione, post recitatum a Paschasino Nicænum canonem sextum in eam formam quam Italici codices exhibebant, editiones conciliorum Constantinorum secretarium inducitur, qui eundem sextum canonem Nicænum et alium synodi Constantinopolitanae legit ex Graeco Actii archidiaconi codice. Vehementer primum suspicatur hanc iteratam Nicæni sexti canonis recitationem intrusam esse, non solum quia hic canon Nicænus veluti ab Actio Constantinopolitano productus in quaestione de quo tunc agebatur pro Constantinopolitana sede nihil emferret, quin potius eundem adversaretur, sed iusque canon Constantinopolitanae synodi in eodem rem a Constantinopolitana ingereretur; sed multo magis quia in antiqua versione, quae pura conservatur in codice olim Joliano, nunc autem capituli Parisiensis, hic repetitur canon sextus, ut notavit Baluzius, omittitur: unde a primo interprete in suo Graeco codice inventum non fuit. Forte vero cum lectio ejusdem canonis a Paschasio producti prioribus verbis differet aliquantulum a Graecorum codicum lectione, quidam Graecus studiosus hunc codicem lectionem omnem descripsit in margine, ac ex margine deinceps irrepsit in textum. Quae insitio cum legatur in mss. editionis Rustici, antiqua cognoscitur. Ipsa porro Rustici editio, licet hoc additamentum receperit, aliam tamen Graeci vulgati textus posteriorum eorum, et eum detegat. In hoc simile

præter insertum Nicænam canonem aliis atque aliis A
 verbis intruduntur canon Constantinopolitanus sic :
 Ο αὐτός συντάχθηκε ἐκ τῶν ἐπιτομῶν τοῦ βιβλίου
 συνόδου τῆς δευτέρας συνόδου. Τὰδε ὄρισται ἐν
 ἐπιτομῶν τοῦ βιβλίου ἡμετέρας Θεοῦ συνάθρονης ἐκ τῶν
 ἐπιτομῶν ταύτων ἐκ διαφόρων ἱερουργῶν, etc.
 Item secretarius scripsit ex eodem codice : synodi-
 cæ secundæ synodi. Hæc constiturunt c. l. episcopi
 qui in Constantinopolim Dei gratia convenerunt ex
 diversis provinciis, etc. (Tom. IV Conc., col. 1749, a).
 Prima illa verba, Idem secretarius religit ex eodem
 codice, quæ ex puncto Nicæno canone superflua sunt,
 et in antiqua sane versione eundem canonem ignorante
 committuntur, desunt etiam apud Rusticum; ac proinde is
 hæc in suis quoque Græcis codicibus nequaquam re-
 p.ri. Præterea idem Rusticus in sequentibus antiquæ
 versionis lectionem retinens, non habet : Synodicum
 secundæ synodi. Synodi quidem secundæ appellatio
 Constantinopolitanæ tributa ad posteriora tempora per-
 tinet, cum in Græcis canonum codicibus generalia
 concilia a topicis separari, et post Nicænam synodum
 Constantinopolitanam collocari cœpit.

[xxxviii] 9. Sed age jam in rem nostram sincerum
 textum, qui exclusa Nicæni canonis repeti tione veram
 lectionem præfert, ex antiqua versione producatur.
 Constantinus vir devotus secretarius divini consistorii ex
 d. to codice ab Actio Constantinopolitanorum sanctissimæ
 Ecclesiæ recitavit : synodicum primi concilii sub Nectario
 ep. s. epo Constantinopolitano episcopo in 160. Hæc
 cons. iherunt episcopi qui in C. n. antinopolim Dei
 gratia convenerunt ex diversis provinciis, secundum
 vocatorem religiosissimi principis Theodosii, sub
 Nectario Constantinopolitano episcopo. Non recitari
 fides, neque regias trecentorum decem et octo Patrum
 qui in Nicæa Bithyniæ convenerunt, sed maneat illa
 propria, et a athematizetur omnis hæresis, etc. (Tom.
 IV Co c. col. 1747, d). Ubi uno contextu recitantur
 Constantinopolitanæ synodi canones duo, sive pro-
 sine distinctione ulla canonum aut. numerorum. Duo
 autem hic an advertenda sunt. Primo notandus
 in istis canonibus Constantinopolitanis præfixus in C
 hoc Græco Actii codice : Synodicum primi concilii
 sub Nectario episcopo, cum reliquis; quæ cum nec in
 texto Græco codicis canonum, nec in illa versionibus
 legantur, e. llectionem diversam canonum indi-
 ciat : idque eo magis, quia voces primi co. c. l. n. aliter
 saltem sub eodem Nectario in eodem canonum
 codice subjectam significant, nimirum vel illi anni
 382, ad quod pertinerent duo canones primo
 illi concilio adjecti, vel aliud anni 391, cuius Acta in
 aliquot mss. Græcorum collectionibus leguntur (Vid.
 sup. c. 1, n. 10). Secundo cum solus tertius canon,
 aut, ut alii dividunt, secus duo de privilegio sedis
 Constantinopolitanæ ad rem pertinerent, hic solus
 recitandus fuerit, si in Actii codice a primo vel etiam
 secundo canone fuisset distinctus. Simul autem omnes
 hi canones in contextu recitati fuerunt, quia Actii
 codex ea canonum ac numerorum distinctione carebat,
 quæ non solum in ms. Græco Dionysii, sed in
 aliis etiam adhibitis ab auctoribus versionum Isidorianæ
 et Priscæ inventa fuit. Illic ergo Actii codex
 Græcus diversus erat ab omnibus quorum indicia ad
 nos pervenere. Quod si in ipsa Chalcedonensi synodo
 lecti fuerint diversi generis codices, alii cum conti-
 nuata numerorum serie, alii sine ejusmodi numeris,
 et alii etiam aliis auctoribus; inanis proculdubio per-
 spicitur Justelli hypothesis, quæ solum codicem cano-
 num continuam numerorum seriem exhibentem ab
 Ecclesiæ Patribus receptum, et in Chalcedonensi
 lectum atque approbatum præsumit. Adde quod ex-
 pressa canonum approbatio, quæ ab eadem synodo
 edita est canone primo, non ad hunc vel illum qui
 lectus fuit canonum codicem restringitur, sed ad cano-
 nes Patrum omnium et singularum antecessentium
 synodorum extenditur. Regulas, inquit, sanctorum
 Patrum per singula nunc usque concilia constitutas pro-
 priam robur ostendit de re veremus.

10. Nunc ut ad Sardicenses canones revertamur,
 num hi reipsa defuerint in eo codice qui continuata
 numerorum serie in Chalcedonensi synodo lectus
 fuit, sicuti defuerit in Græco codice Dionysii, certe
 pronuntiare nequit. Numeri enim qui in eo concilio
 allegati fuerunt Antiochenos canones non prætergre-
 diuntur. Quis autem affirmare queat in eo codice posi-
 Antiochenos non fuisse descriptos canones Sardicen-
 ses, qui post Antiochenam synodum conditi fuere?
 Immo cum Græcus codex canonum non totus simul
 initio conditus fuerit, sed sensim auctus, non servato
 temporum ordine, uti cap. 2 notavimus, eodem ca-
 nones saltem post Laodicenos aut Constantinopoli-
 tanos in laudato Chalcedonensi codice non fuisse ad-
 jectos nemo affirmare poterit. Similitudo Græci codicis
 Dionysiani, qui numerorum serie distinctus Sardicenses
 canones ignorabat, non convincit. Cum enim
 codex Græcus Dionysii uno numero in Antiochenis
 canonibus discrepet a numeris codicis qui lectus fuit
 in synodo Chalcedonensi, idem codex ab hoc aliquan-
 tulum diversus agnoscitur. Sicut autem codex ex quo
 ille Latine translulit canones apostolorum quinquaginta
 imperfectus erat (iidem enim canones jamdiu
 ante Dionysium recepti erant multo plures, uti sta-
 tuimus cap. 4, n. 4), ita minus perfecto canonum
 synodicalium exemplo uti potuit, ut ne omnes collecti
 similes numerorum seriem præferentes canonibus
 Sardicensibus caruisse dicendi sint.

11. Quod si etiam in ejusmodi codicibus hi canones
 prætermissi fuissent, num decrant etiam in omnibus
 aliis exemplaribus quæ ea numerorum continua serie
 carerent? Certe in quibusdam saltem codicibus eorum
 frequentissimorum [xxxix] Patrum Græcorum,
 qui ad Chalcedonensem concilium convenerunt, ex
 Ecclesiis præsertim Illyrici, pro quibus aliqui Sardicenses
 canones constituti fuerant, eos fuisse descriptos
 negari non potest. Quid quod Sardicensis synodus
 in illis comprehenditur quarum regulæ canonum
 primo Chalcedonensi confirmatæ fuerunt? Patrum
 quidem Sardicensium fides laudatur in allocutione
 concilii Chalcedonensis ad Marcianum augustum. Illi
 quidem, ait, qui apud Sardicam contra reliquas Arianas
 convenerunt, Orientalibus direxerunt sui constituta iudicij
 (Tom. IV Conc. col. 1766); quæ constituta paulo
 ante vocantur decretum de fide. Invenitur autem de-
 cretum fidei quod legitur in fine synodice Sardicensis
 apud Theodoretum, lib. II Hist. Eccles. cap. 6.
 Hoc quidem decretum, seu hanc expositionem fidei
 additum esse, et laudatæ synodice assutam, jam
 omnes fatentur. At hæc additio ante Chalcedonem
 obinebat, et codicibus erat inserta ex quibus jam
 antea, præter Theodoretum, Socrates, libro II, cap.
 20, et Sozomenus, l. b. III, cap. 12, eandem fidei
 expositionem a Sardicensi concilio editam allegaverunt.
 Certe hoc additamentum synodicæ, quo expositio
 Nicænae fidei a Sardicensibus Patribus condita præ-
 fertur, jam conscriptum erat anno 362, et Sardicenses
 etiam propositum fuisse a nonnullis Patribus, sed ab
 aliis pluribus et a synodo rejectum, colligere licet ex
 concilio Alexandrino anni ejusdem, ubi illa expositio
 fidei addititia in vulgata interpretatione ejusdem synodi
 tabellæ nomine significatur. Tabellam igitur,
 inquit Alexandrini concilii Patres, quam nonnulli
 jactant, quasi ex Sardicensi synodo de fide conscrip-
 tum, ne legi quidem semel aut proferri sinant. Nihil
 enim tale synodus definiit. Quamvis enim certi homines
 nonnulla, quasi quæ deessent Nicæno concilio,
 ascribere vellent, idque acriter contenderent, sanc-
 tamen synodus, quæ Sardicæ convenit, indigno id tulit,
 decretoque sancivit ne quid ulterius de fide scriberetur,
 et sese contentos esse Nicæna fide declaraverunt, ut cri-
 nihil deesset, et quæ plena pietatis esset, neque eden-
 dam esse aliam professionem fidei, ne illa quæ Nicæna
 scripta est imperfecta crederetur; nec illis occasio hu-
 jusmodi suppeditaretur, qui ardentius volunt de
 fide definire et scribere (Tom. II Conc. col. 914 u).
 Similiter a S. Eusebio Vercellensi in subscriptione

eiusdem synodi Alexandrinae *exclusa* dicitur *tabella Sardicensis concilii, ne ultra Nicænam fidem decretum a'iquid existimetur* (Ibid., col. 949, c). Cum vero hæc tabella, seu expositio fidei hoc solo sine displiceret, nihil mirum si exemplaria hujus additamenti propagata fuerit, ac exinde eam expositionem a Sardicensi conditiam posteriores crediderint. Patres itaque Chalcedonenses, qui Sardicensem synodum maxime probabant, laudatam synodum cum hac additiâ expositione fidei ita in aliquo Græco codice habebant, ut illam habuerunt Socrates, Sozomenus ac Theodoretus. Quinam vero essent ejusmodi codices in quibus hæc Sardicensis synodica cum laudato additamento legebatur, discimus ex pervetusto insigni codice, n. 55 capitulo Veronensis majusculis litteris exarato, in quo ejusdem synodice interpretationem invenimus. Hæc autem cum diversa sit a versione Epiphani et Theodoro traducta ac Tripartita inserta, lib. iv, c. 26, proficiscitur ab alio Græco antiquiori exempli, in quo alio rarissima et præstantissima documenta ad Sardicensem synodum pertinentia exhibebantur; hæc enim omnia Latine reddita in eodem codice Veronensi continentur (Vide infra, part. II, c. 9). Inter cætera autem documenta quæ hoc uno codice nobis conservata isti loco inserentur, ante memoratam synodicam, post titulum *Definitiones apud Sardicam*, profertur epistola Osii atque Protogenis ad Julium pontificem, quæ licet apocrypha habeatur, eujus tamen est supposititio additamento synodice, cuius ratio in hac epistola exponitur. Forte Osii et Protogenes ex iis fuerunt a quibus ea expositio fidei synodo Sardicensi proposita fuit cum hac epistola; sed utraque ibidem rejecta, et cætenus inter apocrypha recensenda. Cum vero hæc epistola allegetur a Sozomene, lib. III, c. 12, una cum synodica ejusque additamento, utraque in ipsius Græco codice inventa fuit. Porro in laudato ms. Veronensi, post prædictam synodicam, sine alio titulo, subjiciuntur canones Sardicenses eodem ordine ac in vulgato Græco, sed ex diversæ originis Græco exemplo ignota hæcenus versione traducti; inter eos enim canones unus exhibetur, qui etiam existit in omnibus exemplaribus originali Latini cum initio *Januaris*, in Græco tamen vulgato nequaquam legitur. Horum quidem et aliorum, [xi] quæ clemens Sardicensium documentorum interpres Græcum exemplum habuit, quod hæc omnia contineret; hæcque fuisse collecta jamdiu ante concilium Chalcedonense Socrates, Sozomenus et Theodoretus, qui, ante eandem synodum scribentes, deo ex his documentis rotulæ, fidem faciunt. Eo autem vetustior hæc collectio agnoscitur, quod tria alia sincera monumenta Sardicensia præferat, quæ cum aliunde non suppetant, sub ipsius Sardicensis temporis aut non multo post collecta videntur. Si autem ex aliquo hujus collectionis Græco codice expositionem fidei Sardicensis, vel etiam Osii ac Protogenis epistolam allegarant non minus Socrates, Sozomenus ac Theodoretus, quam Patres concilii Chalcedonensis, ut sane probabilissimum est, eni igitur Græcum codicem ab his Patribus adhibitum, in quo Sardicenses quoque canones cum aliis documentis Sardicensibus jamdiu ante descripti fuerant.

12. Alia porro argumenta suppetunt, quibus hæc canones in Græcis codicibus existisse noscuntur. Auctor versionis præcæ, qui Dionysio Exiguo præcessit, codicem Græcum invenit, in quo Sardicenses canones post Nicænum subjecti fuisse videntur. Quod si eos non e Græco interpretatus est, sed Latine originale prætulit, ideoque factum est, quia Latinis in erroribus id usitatum erat, ubi invenirent originale Latinum, illud suis collectionibus inserere, et a labore versionis et Græco abstinere. Sic vetus interpres concilii Chalcedonensis originale Latinum epistolæ 28 Leonis ad Flavianum pro versione e Græco inseruit actioni secundæ; et similiter Epiphanius Scholasticus inter res collatas Eusebii, sua translationi apposuit originale Latinum epistolæ 156 eju-

dem pontificis ad Leonem augustum. Eadem igitur ratione, si auctor versionis præcæ ex originali Latino descripsit canones Sardicenses, non ideoque sequitur eos in suo Græco codice non reperisse. Immo cum ipsos non in fine post Græcos canones addidisset, sed inter Græcorum synodorum canones Nicæni subjecerit, esse hoc ordine in Græco codice inactum fuisse verisimillimum est. Alias si eis caruisset Græcus exemplum quo utebatur, post interpretationem canonum Græcorum, quos in eo manuscripto referret, Sardicenses canones ex Latino originali in fine adjecisset, ut fecit Dionysius Exiguus, vel in alium eodem loco chronologicæ ejusdem synodi congruentem post Antiochenos transulisset.

13. Existit etiam quidem olim Græca canonum exemplaria, in quibus Sardicenses statim post Nicænos locabantur, confirmatur ex *ordine canonum*, quem Joannes Scholasticus in suo Græco codice tractatus est. Eum ex ipso dedimus cap. 2. Christophorus Justellus, qui in Sardicenses canones non bene erat animatus, in præfatione ad synagogen canonum ejusdem Joannis Scholasticus affirmat, eum *primum* addidisse Græco codice canones Sardicenses (Tom. II *Biblioth. Jur. can. vet. pag. 495*). Sed fallitur manifeste. Nam primo idem Joannes testatur: e non esse *primum* qui synagogen canonum in quibus sunt Sardicenses descripsit; sed alii ante eum eandem operam susceperant, iique illam in sexaginta titulos dirigerant ex istidem decem synodorum canonibus, ex quibus istiusmodi restrinxit ad titulos quinque, exceptis solis canonibus S. Basilii, quos ab illis omisso adjectum, inquit, *non ipsi soli et patrum inter cæteros ad hoc faciendum incitati fuerimus, sed alios comperimus ea (decem synodorum statuta) in titulos sexaginta divisisse, n. c. S. Basilii canones cum aliis conjunxisse, etc.* Secundo nec Joannes, nec illi qui ante eum in hoc opere laboraverunt, fuisse auctores Græcæ collectionis, sed ex collectione Græcæ, eujus exemplar præ oculis habebant, decem synodorum canones in ea descriptos, non *serento ordine et serie canonum*, sed certis capitula atque titulos revocarunt, illi in sexaginta, Joannes vero in quinquaginta. Inter has vero decem synodas erat etiam Sardicensis, eujus quidem canones utriusque in synagoga redigere. Fuerunt igitur Græcæ collectiones, quæ ante Joannem Scholasticum, immo et ante alios Joanne anteriores, canones Sardicenses cum cæteris præferabant. *Ordo quidem canonum*, quem et decem synodis Joannes præmisit, cum Sardicenses collocet post Nicænos, et ante Gangrenses, ut in versione præcæ similiter deprehenditur, non est ordo chronologicus ex quo Sardicenses post Antiochenos canones collocandi fuerant; sed solus ordo esse potest qui in Joannis Græco codice inerat. Quæ animadversio si confirmat similem partem Græcum codicem [xi] præcæ fuisse auctori interpretationis præcæ, qui non alia de causa hunc ordinem sequi potuit, luculentius evincetur, verum ante Joannem Scholasticum, verum etiam jamdiu ante ipsum Dionysium Exiguum, cui præcæ versio præcessit, Sardicenses canones in aliquo Græco exemplaribus existisse. Si Græca vetustiora exemplaria canonum ad nos pervenissent, idipsum evidenter possemus asserere. Ex solo autem defectu ejusmodi codicum vetustiorum negare apud antiquos Græcos auctoritatem horum canonum, quos certe ab ipsa synodo pro Græcis Græce editos vidimus, quorumque originale exemplar Græcum in collectionibus posteriorum Græcorum, quæ solæ supersunt, nobis conservatum fuit, plenum audaciæ est. Quod si desunt Græca exempla vetustiora concilio Chalcedonensi, supplet collectiones, licet recentiores, Eutychianorum, quam antiquiores Chalcedonensi originem habent. Illi enim ab Ecclesia separati sæculo quinto non reperiuntur ex antiquis canonibus nisi illos qui ante eorum separationem erant in Græco codice; ac propterea eorum collectiones sunt totidem testimonia ejus antiqui Græci codicis qui ante Eutychianam heresim in-

Ecclesia Græca obtinebat auctoritatem omnem. Hinc in iis collectionibus non sunt canones Chalcedonenses. At cum cæteris inveniuntur Sardicenses, ut videtur est apud P. Erhard (*T. II de Script. ord. Prædic. p. 193*), et Jobum Ludolphum (*Ep. ad Hottingerum, in hujus Biblioth. Orient. p. 325*). Sardicenses igitur canones erant in Græco codice antequam illi ab Ecclesia desciscerent.

16. Horum ceteræ canonum auctoritatem amplius antiquiores Græcos etiam Orientis ex vetustissimo Orientali concilio demonstrare possumus. Patres nimirum synodi Constantinopolitane anni 582, in epistola ad Damasum alioque Occidentales, a Theodoro descripta, lib. v Hist. c. 9, Nicæni concilii nomine Sardicensem canonem allegarunt his verbis: *De administratione autem singularum Ecclesiarum, cum vetus, uti nostis, lex obtinuit, tum sanctorum Patrum in concilio Nicæno decisio, ut videlicet singularum provinciarum antistes una cum finitimis (modo ipsa ritum fuerit) episcopis ad Ecclesiarum commodum haberent ordinationes.* Est canon quintus Sardicensis, ut monuit P. Harduinus in hunc locum, et in notatione ad ipsum canonem Sardicensem. Et P. Constantinus, tom. I Epistolarum Romanorum pontificum, col. 566, n. c. *Nicæni concilii, inquit, canone quarto sancitur: Episcopum convenit maxime quidem ab omnibus qui sunt in provincia episcopis ordinari; sed de finitimis episcopis, ubi placuerit, convocandis nihil in eo habetur. Sardicensis vero canon quintus, seu secundum Græcos s. x. xus.* Quando quis debeat a vicinis provinciæ epi copis ordinari, explicat. Ad quem canonem si nunc respiciunt Orientales, dicendum erit Sardicenses canones non modo in Occidente, sed et in Oriente pro Nicænis fuisse habitos; addo et in codice ab his Patribus adhibito Nicænis fuisse subjectos. At de hac Nicænorum et Sardicensium conjunctione, ubi quæ in pro Nicænis habitis fuerunt, plura dicentur part. II, c. 1. Nunc satis sit animadvertere hoc tam antiquum Orientalium testimonium certam fidem facere Sardicenses canones a Græcis etiam Orientalibus suis receptos, et suis codicibus insertos, eorumque auctoritate Orientis Ecclesias fuisse directas; unde statim post recitata verba in eadem epistola subditur: *Ex causis legis et decretis præscriptis scilicet tum alias quoque Ecclesias apud nos administrari, tum illustri simarum Ecclesiarum sacerdotes detectos.* Nihil illustrius et evidenti ad eundem Jussu telli commentum desiderari potest. In hoc enim concilio non convenerunt Græci Illyriciani ad Occidentalem Ecclesiam pertinentes, qui hoc nomine Sardicenses canones receptisse creduntur, sed episcopi totius Orientis, lique fore omnes qui in synodo præcedentis anni 581 ibidem coiverant. Theodoretus neque, lib. v Hist. c. 8, post recensitos episcopos synodi præcedentis, hæc de præsentis synodo tradit: *Sequens vero ætate cum plerisque eorum ad eandem urbem venissent, ecclesiastica anim negotia eos rursus illic evocaverunt, s. c. Orientales ergo episcopi hoc quoque vetusto tem ore suas Ecclesias præscripto Sardicensium canonum administrabant, et ordinatione sacerdotum prægebant, ordinationesque Nectarii Constantinopolitani et Flaviani Antiocheni ad laudatæ synodi normam canonicè factas probarunt. Qui autem canones regendarum Ecclesiarum et ordinationum episcoporum regulam Orientalibus præstabant, recepti utique ab ipsis et magna auctoritate habiti dici debent, sive tunc [xliii] inserti fuerint Græco codici, sive non fuerint; canonum enim auctoritas ex ipsorum conciliorum auctoritate pendebat, non autem ex Græco codice, quem non publica, sed privata auctoritate conditum vidimus. Ex his autem illud obiter colligere licet quam perperam nonnulli Sardicense concilium, cujus canones pro Græcis Græce editi, in plenissima Orientali synodo, eodem quo Nicæni loco et nomine habiti sunt, Occidentale concilium fuisse, eoque titulo inter œcumenica non referendum contendunt.*

CAPUT VII

De Patrum Sardicensium subscriptionibus ac numero. Accuratus ipsorum catalogus ex certioribus monumentis contextus. Num Sardicensis synodus fuerit œcumenica.

1. Sicuti tria vel quatuor Sardicensia documenta, quæ mox allegaturi sumus, subscriptiones aliquot Patrum exhibent, ita etiam ceteros Patrum subscriptionibus fuisse firmatis nihil ambigimus. At quæ subscriptiones ipsorum canonum erant propriæ exciderunt; eorum vero in nonnullis manuscriptis, ac exinde in vulgatis conciliorum libris, canonicis subjiciuntur illa Patrum Sardicensium nomina quæ post epistolam Sardicensem ad Julium papam subscriptæ apud Hilarium leguntur. In his vero ipsis subscriptionibus iidem mss. et editi libri Vincentium Capuanum, Januarii Beneventanum, et Calepodium Neapolitanum apostolicæ sedis legatos præferunt errore manifesto, qui apud Hilarium non inveniuntur; alii enim in Sardicensi legatione apostolica functi sunt. Cum canones Sardicenses in vetustioribus exemplaribus Latinis conjuncti essent cum Nicænis, ac pro Nicænis haberentur, ut probatur sumus part. II, c. 1, non Sardicensium, sed Nicænorum Patrum catalogus ipsis annexus fuit, quemadmodum in pluribus antiquissimis codicibus eodem canones copulantibus deprehendimus. Hinc subscriptiones Sardicensium Patrum, quos in originali fuisse signatos non videtur dubitandum, exciderunt. Cum porro hi canones Sardicenses separari ceperunt a Nicænis, in nonnullis codicibus sine ulla subscriptione descripti sunt; in aliis retenta fuit sola formula primæ subscriptionis Nicæne, quam in puris Dionysianis exemplis ac in Justelliano notavimus; in aliis vero, ut subscriptiones Patrum Sardicensium iidem canones vindicaretur, illæ quæ in Hilarii fragmentis appenduntur post ipsius Sardensis synodi epistolam ad Julium pontificem, ex hæc epistola tractatæ fuerunt ad canones, ac propterea quedam mss. collectiones Latine, his subscriptionibus descriptis post canones, eam epistolam sine subscriptionibus exhibent. Imperitus autem librarius cum inter subscriptiones synodice non reperisset legatorum apostolicorum nomina, traducens easdem subscriptiones ad canones, tres laudatos episcopos suburbicarios apostolicæ sedis legatos suo arbitrio constituit. Verum hæc ipsæ subscriptiones, seu potius hæc Patrum Sardicensium nomina pauciora sunt quam iidem Patres fuere. Hinc de numero istorum Patrum magna vertitur inter eruditos quæstio. In qua cum nos diligentiori studio ac documentorum ex Veronensi codice edendorum præsidio aliquid certius afferre posse credamus, hæc de re latius hoc loco disserere non ingratum lectoribus futurum credidimus.

2. Sardicenses Patres tercentos circiter fuisse, ex S. Athanasio plures crediderunt. Is enim, initio Apologie secundæ, tercentos sibi suffragatos tradit; et dein, post recitatam epistolam synodi Sardicensis, ducentorum et octoginta circiter episcoporum qui eadem subscripserunt nomina subjicit. At in primo textu non solius Sardicensis concilii episcopi notantur, sed memoratis tribus conciliis, Alexandrino, in quo interfuerunt centum episcopi, Romano, in quo sedrunt episcopi quinquaginta, ac tandem Sardicensi, hæc subjicit: *Iis vero quæ nostri gratia decreta fuerunt suffragati sunt plusquam trecenti episcopi ex provinciis, quarum triginta sex nomina refert.* His autem verbis Athanasius noluisse indicare episcopos tercentos solius Sardicensis concilii, sed completi omnes, vel qui in tribus antea nominatis conciliis sibi favorant, vel qui etiam abentes Sardicensi decreto subscribere, patet ex alio textu [xliii] ejusdem Apologie, in quo, post recitatam Sardicensium synodiam, cclxxxii episcoporum nomina referuntur, sic præloquitur: *Hæc ita scriptis mandata sacrum Sardicensis concilium ad eos qui interesse non poterant mi-*

21. qui ipsi quoque suis suffragiis decreti synodi approbaverunt. Eorum autem qui in synodo subscripserunt, ceterorumque aliorum (notanda hæc verba, quæ absentes respiciunt) ista sunt nomina. Adde quod idem Athanasius in Histor. Arianorum ad monachos de episcopis qui ad Sardicense concilium initio conveniunt, hæc habet: *Conveniunt cum ex Oriente, tum ex Occidente in Sardica urbe episcopi plus minus centum septuaginta* (Tom. I Athan. pag. 352); a quibus Eusebiani deinde separati, pseudosynodum Philippopolitanam constituerunt. Hi Eusebiani Orientales, teste Sabino, apud Socratem (Lib. II, c. 46), fuerunt LXXVI, in subscriptionibus autem pseudosynodice Philippopolitane LXXIII tantummodo recensentur; adeo ut catholici, qui Sardicæ pro Athanasio steterunt, et Sardicensem synodum habuere, soli XCIV, aut XCVI, circiter episcopi fuisse dicendi sint. Quinam vero hi fuerint, vel cuius civitatis ac provincie, constituere difficultus hactenus fuit. S. Hilarius, in subscriptionibus epistolæ Sardicensis ad Julium pontificem, LXIX tantum episcopos nominat, ubi plures omittit, quos interfuisse aliunde liquet. Nomina Patrum LIX quæ in vulgatis conciliis et in mss. collectionibus rubriantur canonibus Sardicensibus cum Hilario conveniunt. Unum tantum *Alexandrum ab Actia*, al. *ab Acta de Ceperis* (legendum *ab Achaia de Cyparisa*), supra illos episcopos ex Hilario citos nonnulli codices præferunt, uti sunt, ex gr. Vat. 1542 et Vallic. A B, ex quo conficiuntur episcopi LX. In his vero non omnes comprehendit satis indicat clausula post ultimum episcopum in iisdem codicibus adjecta: *Et ceteri subscripserunt*. Inter nomina autem episcoporum CCLXXXII quæ ab Athanasio referuntur, cum et absentes et presentes ab eo memorati fuerint, Sardicensium nomina cognoscere non facile fuit.

3. Novissimo vero duo præstantissima monumenta ad Sardicense concilium pertinentia cum subscriptionibus eius. 85 capitulo Veronensis a marchione Massio edita sunt, quæ hoc tomo cum aliis documentis illustrata prodibunt. Primum est epistola ipsius synodi Sardicensis ad Ecclesias Mareoticas, cui sola episcoporum nomina XXVI aut XXVII descripta leguntur. Alterum est epistola S. Athanasii ad easdem Ecclesias, quam subsignarunt episcopi LXI, quorum priores decem et octo sola nomina appenderunt; ceteri vero civitatis et quandoque etiam provincie nomen addidero. In priori epistola animadvertenda maxime est subscriptio ultima: *Vincentius episcopus incolatus vos in Domino opto, dilectissimi fratres. Jussus a fratribus meis et coepiscopis scripti et subscripsi pro ceteris*. Hinc nihil mirum si pauci sint qui subscripserunt, cum non omnes per se subscribere tunc, sed ut Vincentius pro ceteris subscriberet omnes mandavit. Hac de causa S. Athanasius in altera epistola, qua a precedentiem synodicam e Sardica in Mareotidem direxit, *Licet*, inquit, *non omnes scribentes episcopi occurrerunt, attamen ab omnibus scripta sunt, et pro omnibus subscripserunt*. Si autem Vincentius, qui in fine subscripsit pro ceteris, idem est ac qui eodem Vincentii nomine persece ante signatu legitur, hæc subscriptiones erunt XVI. Si vero sit alius Vincentius, erunt XXVII. Has autem hujusmodi documentorum subscriptiones conferentes cum illis quæ epistolæ Sardicensi ad Julium subjiciuntur (idem est de similibus nominibus quæ ex hac epistola canonibus appensa sunt), deprehendimus nonnulla quidem episcoporum nomina in laudatis documentorum subscriptionibus deesse, quæ leuntur in subscriptionibus epistolæ ad Julium; alia vero nomina in iisdem exhiberi quæ in ea ad Julium epistola desiderantur; ex illis enim documentis supplementur subscriptiones seu episcopi xxx. Quibus si addantur episcopi LX subscripsi epistolæ ad Julium, Sardicenses Patres elicimus LXXXIX.

4. Hoc autem Patrum numero invento, Athanasii catalogum episcoporum CCLXXXII, descriptum in

A Apologia secunda, conferente: cum laudatis episcopis LXXXIX, cum omnia fere istorum nomina nacti simus inter eos episcopos LXXVIII qui ab Athanasio primo loco separatim a ceteris designantur, deteximus hos episcopos LXXVIII Sardicensi synodo interfuisse; ac propterea, præmissæ Osii nomine, [XLIV] nulla distinctione provincialium simul recensentur; ceteros vero, qui in provincias distributi ab eo subjiciuntur, illos esse qui absentes Sardicense decretum approbarunt. Id sane respondet ordini quo in recitato testimonio idem Athanasius scripsit se producturum nomina, primo quidem eorum qui in synodo subscripserunt, et dein ceterorum aliorum, qui licet interesse non poterant, missa tamen ad eos synodica, ipsi quoque suis suffragiis decreta synodi approbaverunt. Porro ex prima episcoporum serie apud Athanasium accedunt sex alii episcopi, qui nec ex subscriptionibus epistolæ ad Julium, nec ex duobus aliis monumentis suppetunt. Hi autem si addantur episcopis LXXXIX quos ex subscriptionibus novimus, fient Sardicenses episcopi XCV. Alii porro duo episcopi et ab Athanasio in prima serie, et in subscriptionibus omisati certo fuerunt, nimirum Euphratas Agrippanensis et Gratus Carthaginensis, quos tamen ejusdem synodi Patres recensentes aliunde probabimus. Ita in catalogo, quem hic proferimus, describentur episcopi Sardicenses XCVI, quod cum supputatione paulo ante ex Athanasio proposita episcoporum ceteris XCV aut XCVII probe concordat.

B *Catalogus alphabeticus Patrum Sardicensium ex monumentis contextus et confirmatus.*

I. *Adolius*. Hic tantum memoratur in S. Athanasii catalogo.

II. *Actius a Macedonia de Thessalonica*. Actii nomen tantum legitur in Athanasio, ac in synodica ad Mareotidis Ecclesias. In subscriptionibus vero apud S. Hilarium, ac in conciliis et provincia et civitatis nomina adduntur. Neque obest epistola pseudosynodi Sardicensis, veris Philippopolitane, in qua apud Labbeum Joannes Thessalonicensis episcopus memoratur; Joannis enim nomen ex eadem epistola expungendum probat P. Constantinus tom. II Op. cum Hilari, editionis Veronensis col. 638, not. 6. Actium quidem, et non Joannem, fuisse episcopum Thessalonice, confirmatur etiam ex Sardicensi canone 21 Dionysii, in quo ipse de Thessalonicensi metropolitano loquitur.

III. *Alexander Cypariensis Achaie*. Ita in epistola Athanasii ad Ecclesias Mareoticas. Forte legendum *Cypariensis*; Cyparis a enim in Achaia invenitur. Hic idem est ac ille qui in quibusdam codicibus antea memoratis post canones additur, sic: *Alexander ab Actia, seu ab Acta de Ceperis*.

IV. *Alexander ab Achaia de Monemnis*. Ita subscriptiones apud Hilarium. In vulgatis conciliis, de *Morenis*; in ms. Vat. 1542, de *Moromis*. Vallicel. A 5, civitatis nomen omittit.

V. *Alexander a Thessalia de Larissa*. Sic Hilarius et edit. concil. S. Athanasius dum tantum Alexandrum nominat. Unus legitur in subscriptionibus synodice ad Mareotes, et unus in subscriptionibus epistolæ S. Athanasii: non utrobique idem subscripserit, an duo diversi, ignoratur.

VI. *Alypius ab Achaia de Megara* in omnibus subscriptionibus recensetur. Solum in synodica dicitur *Alysius*. Alypius refertur ab Athanasio, et in canonicis interloquitur.

VII. *Anasitius Viminiensis per presbyterum Marimum*. In subscriptionibus epistolæ Athanasianæ, et in catalogo item Athanasii.

VIII. *Ammonius*. In subscript. ejusdem epistolæ.
IX. *Anianus de Castulo*, vel *Castolona ab Spunus*. Apud Hilari. et in Concil. Inter subscriptores epistolæ Athanasii perperam scribitur, *Ammonius de Castulo Pannonice*. Aniani nomen est in catalogo Athanasii.

- X. *Antigonus Paliensis Macedonæ*, corrige Pel. A Hil. in Concil., et in synodica, nec non in catalogo Athanasii.
- XI. *Appianus*. In eadem epistola, ubi præter hunc describuntur etiam duo sequentes.
- XII. *Appianus de Pabione Pannoniæ*. Ibidem, et in Athanasiano catalogo.
- XIII. *Appianus*. Alter in subscript. epistolæ Athanasii.
- XIV. *Arius a Palestina*. Apud Hilari. in Concil., in synodica ad Mareot. atque in Athanasii catalogo. Hic, in epistola ad solitarios, vocat *Arium Petre in Palestina*.
- [XV] XV. *Asclepius a Palestina de Gaza*. Apud Hilari. in Concil., epist. Athanasii, ac in hujus catalogo.
- XVI. *Asterius de Arabia*. Ita in Concil., in synodica, et apud Athanasium. In Hieron., ac in nonnullis eod. dicitur *Asturius*. Athanasius, in epist. ad solita in. vocat episcopum *Petre in Arabia*.
- XVII. *Athanasius Alexandriæ Egypti*. Apud omnes.
- XVIII. *Athenodorus ab Achaia de Batea*, corrige de *Platea*. Apud Hilarium. In Concilio, mendose, *Athenodorus a Dacia de Blacerna*. Iste memoratur in subscriptionibus synod. et epistolæ Athanasii, nec non in hujus catalogo.
- XIX. *Bassus a Macedonia de Diocletianopoli*. Apud Hilari. et in Concilio. S. Athanasius, in catalogo, et synodica ad Mareot. laudant hunc Bassum. Memoratur etiam in pseudo-synodica Sardicensi, n. 20. Cum collata inveniantur Diocletianopolis Macedoniæ, sed alæ ejusdem nominis inveniantur in aliis provinciis, præter inesse videtur in verbis a *Macedonia*, sicuti per errorem a *Macedonia* insertum est etiam subscriptioni Mareot., qui fuit episcopus Ancyrae in Galatia. Forte vero Bassus fuit episcopus Diocletianopolis in Thracia.
- XX. *Calepodius a Campania*. Apud Hilarium. In Concilio dicitur *Neapolitanus*. Hic Calepodius nominatur in synodica ad Mareot., nec non in Athanasii catalogo.
- XXI. *Calvus a Dacia Ripensi de Castro Martii*. Apud Hilari. et in Concilio. In subscriptionibus epistolæ Athanasii vocatur *Calvus Castromartii*.
- XXII. *Calvus*. Alius in eadem epist. Athanasii. Forte est is qui in catalogo Athanasiano *Galba* appellatur.
- XXIII. *Castus de Spania de Cæsarea Augusta*. Apud Hilari. in Concil., et in epist. atque catalogo Athanasii.
- XXIV. *Cocras ab Achaia de Asoposibus*. Apud Hilari. in Concilio. In Achaia apud Hieronem collocatur *Asopos*, et apud Strabonem ac Ptolemaeum *Asopus*. Num hæc urbs indicatur? Athanasius nominat *Socratem*. Num *Cocras* pro *Socrate* scriptum fuit?
- XXV. *Cydonius Cydonensis Cretæ*. Subscribit epistolæ Athanasii.
- XXVI. *Diodorus ab Asia de Tenedos*. Apud Hilari. et in Concil. Recensetur in Athanasii catalogo. In subscriptionibus epistolæ Athanasianæ perperam vocatur *Liodorus*.
- XXVII. *Dionysius ab Achaia de Elida*. Apud Hilari. in Concil., et in synodica. Refertur in Athanasii catalogo, ac in pseudo-synodica Sardicensi, n. 20. Eius metropolis *Actia* est in Achaia.
- XXVIII. *Diocorus de Thracia*. In iisdem documentis.
- XXIX. *Domitius ab Acria Constantinis*. Se corruptus in subscriptionibus epistolæ Athanasii. Num hic unus est et solus Domitianus quos Athanasianus catalogo præfert?
- XXX. *Domitianus ab Spania de Asturica*. Sic in Hilari. et Concilio. Solum nomen est in subscriptionibus synodice ad Mareot., sicut etiam in Athanasii catalogo.
- XXXI. *Elidorus*, vel *Helidorus a Nicopoli*. Apud
- A Hilari. in Concil., et in synodica, nec non in catalogo Athanasii.
- XXXII. *Eucarpus Oponsius Achaia* in epistola Athanasii, ac in ejus catalogo. Legendum *Opuntius* ex *Opunte* Achaia urbe.
- XXXIII. *Eucarpus*. Alter in eadem epistola.
- XXXIV. *Eucissus Chisamensis*. Ibidem. Chisamus est ab. Cretæ, ex qua provincia alii episcopi Sardicensi interfuerunt.
- XXXV. *Eugenius de Heclea Cychnis*. In eadem Athanasii epistola. Apud Hilarium *Evagrius a Macedonia de Heracti-lineo*; et in Concilio, *de Heracti-nopoli*. In Macedonia est Heraclea, et apud Hieronem in Heraclea Laoci.
- XXXVI. *Eugenius*. Alter in subscriptionibus laudatæ epistolæ. Athanasius in catalogo unum Eugenium recenset.
- XXXVII. *Eulogius*. In eadem epistola, et in eodem catalogo.
- XXXVIII. *Enterius a Pannoniis*. In Concilio. Apud Hilarium, *Eutadius*.
- XXXIX. *Enterius a Procia de Cuido*, vel de *Candos*. Apud Hilari., et [XLVI] in Concilio. Locus corruptus. Unus Euterius in Athanasiano catalogo legitur.
- XL. *Eutyechius de Methona*. In Athanasii epistola. *Tychius ab Asia* (lege *ab Achaia*) *de Methonis*, in Concilio scribitur *Thitius ab Asia de Montonia*, apud Hilari. Hic Eutyechius fuit episcopus Methonensis in Achaia, et refertur in Athanasiano catalogo.
- XLI. *Eutyechius ab Achaia*. Alius a precedenti recensetur apud Hilarium, et in Concilio. In catalogo autem Athanasiano duo Eutyechii memorantur.
- XLII. *Florentius ab Spania de Emerita*. Apud Hilari. et in Concilio. Est in catalogo laudato. Corrupte in epist. Athanasii scribitur: *Florentius Meritæ Panoniæ pro Emerite Spanie*.
- XLIII. *Fortunatianus ab Italia de Aquileia*. Apud Hilari. et in Concilio. In catalogo Athanasii dicitur *Fortunatus*.
- XLIV. *Gaudentius ab Achaia* (corrige *a Dacia*) *de Naisso*. Apud Hilari. et in Concilio. In epistola Athanasii, *Gaudentius Naisitanus*. Memoratur in catalogo Athanasiano, et in iis canonibus Sardicensibus.
- XLV. *Gerontius a Macedonia de Brevi*. In Concilio, et apud Hilari. Solum nomen in tribus aliis documentis refertur.
- XLVI. *Helianus de Tyrtanis*. In subscriptionibus epistolæ Athanasii. Hujus catalogus hunc eundem episcopum nominat.
- XLVII. *Hermogenes de Syceono*, forte *de Sycone* Achaia. Ibidem utroque.
- XLVIII. *Himenæus de Hypata Thessalia*. Nomen episcopi verum præbet Hieron. Concil. et catalogus Athanasii. Urbis nomen exhibent subscriptiones epistolæ Athanasii, in quibus perperam pro *Himenæus* scriptum est *Hypeneris*. Male vero in Concilio et apud Hilarium nomen urbis effortur *de Parata*, vel *de Pharaia*.
- XLIX. *Januarinus a Campania de Benevento*. Apud Hilari. in Concil. et in epist. atque catalogo Athanasii.
- L. *Joannes*. In subscriptionibus synodice.
- LI. *Jonas a Macedonia de Particopoli*. Apud Hilari. et in Concil. Habetur etiam in synodica, atque in catalogo Athanasii.
- LII. *Irenæus Syconensis*. In epist. Athanasii. Alias *Irenæus ab Achaia de Secoro* in Concilio et apud Hilarium, in quo solum male *Lernius*. In uss. Vat. 1342, *de Secoro*, forte *de Scyro* Achaia. Irenæum refert etiam catalogus Athanasii.
- LIII. *Julianus de Theris Eptapoli*. In subscriptionibus epistolæ Athanasianæ. Apud Hilarium, *Julius ab Acacia de Thebe Eptapylea*. In Concilio, *Julius ab Achaia de Thebes*, Cod. Vat. 1342, *de Thebens*, Cod. Valde. A 5, *de Teresse*. Hic Julianus, etiam in catalogo Athanasiano, fuit episcopus in Achaia Thebarum, in Greco dicta *Ἐπταπόλι*, pro-

pter septem portas, ut distinguatur a Theobis Thessalicae, cujus episcopus Moysi in Sardicæ pariter inter-

LIV. *Julianus* Alter subscripsit epistolæ Athanasii, in cuius catalogo duo Juliani recensentur.

LV. *Lucius a Thracia de Cagnopoli*. Apud Hilarium et in Conciliis. In illis tribus documentis solum hujus nomen describitur. Conveniunt omnes corrigendum de *Hadrianopoli*, cum con-ter Hadrianopolim esse in Thracia, et Lucium Hadrianopolitanum fuisse in Concilio Sardicensi, ut testatur Socrates lib. II, c. 20 et 25.

LVI. *Lucius ab Italia de Verona*. Apud Hilarium, in Conciliis, et in epistola Athanasiana. S. Athanasius non solum in catalogo, sed etiam in Apologia prima eum semper Lucellum vocat, quo quidem nomine tria antiquiora documenta Veronensia appellant nostrum verum episcopum.

LVI. *Macedonius a Dardania de Ulpianis*. Apud Hilarium, et in Concilio. Male in epist. Athanasiana *Lygianensis* pro *Ulpianensis*. Recensetur in Athanasii catalogo. Ulpiana apud Hieroclem inter Dardaniæ urbes ponitur.

LVIII. *Marcellus ab Ancyra Galatiae*. Apud Hilarium et in Conciliis, ubi perperam intrusa est alia provincia a Macedonia. In subscriptionibus epistolæ [XLVI] Athanasii solum Marcelli nomen legitur. In catalogo Athanasii memoratur *Marcellianus*, quod si alius non est a Marcellio Ancyrano, mendose *Marcellianus* dicitur.

LIX. *Marcus Sciocensis Sarciae*. In epist. Athanasiana. Apud Hilarium vero *Marcus ab Asia de Fischio*; in Conciliis, *ab Asia de Scisra*. Corrige a *Savia de Siscia*. Marcum recenset Athanasii catalogus. Idem Athanasius, initio apologiæ 2, inter provincias triginta sex quarum episcopi sibi suffragati fuerant *Sisciam* refert. Cum vero provincia *Siscia* nulla sit, Sarcia autem urbs ad Savum locata ad provinciam Saviam pertineat, in Athanasii apologiam manifestus error irrepsit, qui exinde ortus videtur, quod in subscriptione eisdem Marci nomen urbis pro provincia nomine accepit.

LX. *Martyrius Naupactis*. In epist. Athanasii. Apud Hilarium et in Conciliis, *Martyrius ab Achaia de Neapoli*; Valliell. A 5 de *Neapoli*; corrige a *Naupacto*; Naupactis enim fuit urbs Achaiae.

LXI. *Ma tyrius* Alter. In eadem epist. Athanasii, qui in catalogo unum Martyrium recollit.

LXII. *Maximus a Tuscica de Luca*. Apud Hilarium, in Conciliis, et in catalogo Athanasiano.

LXIII. *Maximus milititer per epistolas de Gallis*. Sic in subscriptionibus epistolæ Athanasii, sed mendose; et cum maxime Maximo legendum videtur *Maximus*, sive *Maximus Treircensis episcopus de Gallis*, quem Athanasii hostes exagitant in pseudo-synodica Sardicensi. Hunc Athanasius quidem in prima serie omittit, sed in secunda ponit, ubi ille memorantur, qui absentes sibi patrocinati sunt. At lectum in hac serie primo loco memorat, et jungit eum Verissimo episcopo Lugdunensi, quem Sardicæ interfuisse videbimus.

LXIV. *Mosinius Heracleæ*. Inter episcopos Cretae subscriptus epistolæ Athanasianæ. Nuntius suorum Heracleæ. *Heraclei* Creicensis meminerunt S rabo et Ptolemæus. In catalogo Athanasii *Mosinius* vocatur.

LXV. *Mosius a Thessalia de Thebis*. Apud Hilarium. In Conciliis vero *Moschus*; in Vat. 1342, *Moschus*; in Valliell. A 5, *Moschus*. Videtur esse is qui in catalogo Athanasiano *Moschus* appellatur.

LXVI. *Olympius de Eno Rodope*. Subscriptus epistolæ Athanasii. Nominatur in canonibus Sardicensibus. *Enos* vel *Enus* urbs est in Thracia ex provincia Rhodope. Ex hac autem subscriptione cognoscitur quam vere suspicatus sit Tillemontius Olympium in canonibus Sardicensibus memoratum esse illum Eni episcopum, quem ab Eusebianis exagitatum Athanasius laudat in Apologia 2.

LXVII. *Osius ab Spania Cordubensis*. In omnibus documentis.

LXVIII. *Palladius a Macedonia de Dni*. Apud Hilarium, et in Conciliis; melius in ms. Valliell., et in epistola Athanasiana, *de Dni*. Dium enim est in Macedonia. Hunc episcopum nominat etiam Athanasius.

LXIX. *Paregorius a Dardania de Scypis* apud Hilarium, et in Conciliis. Inter subscriptiones epistolæ Athanasianæ male scribitur *Caspinus* pro *Scypinus*. Memoratur in synodica, et in Athanasii catalogo.

LXX. *Patricius*.
LXXI. *Petrus*.
LXXII. *Philogogus*.
LXXIII. *Pitarchus ab Achaia de Patras*. Apud Hilarium, et in Conciliis. Refertur in synodica, et in laudato catalogo.

LXXIV. *Porphyrus a Macedonia de Philippis*. Sic apud Hilarium, et in Conciliis. Memoratur etiam in tribus aliis documentis.

LXXV. *Praxertus ab Spania de Barcelona*. In Hilarium, et Conciliis. Inter subscriptiones vero epistolæ Athanasianæ mendose legitur, *Praxertus de Narcidono Panu*. Nominatur quoque in Athanasii catalogo.

LXXVI. *Proxianus ab Italia de Mediolano*. Apud Hilarium, in Conciliis, et epistola Athanasii, nec non in hujus catalogo.

LXXVII. *Protogenus a Dacia de Serdica* Apud Hilarium, in Conciliis, et catalogo Athanasiano. Subscriptus est etiam Athanasii epistola.

[XLVII] LXXVIII. *Resitatus*. Subscriptus synodicae. Refertur in eodem catalogo.

LXXIX. *Sapritius*. Nominatur in laudato catalogo.

LXXX. *Severus a Cebria Thessaliae*. Subscriptus epistolæ Athanasii. Chalcedi Euboeae celebris urbs, tempore Concilii Sardicensis Theodolice attributa, postea Achaiae.

LXXXI. *Severus ab Italia de Ravenna*. Apud Hilarium, et in Conciliis. Unum Severum nominat catalogus Athanasianus, et unus quoque synodicae subscriptus legitur.

LXXXII. *Spudasicus*. Relatus in solo Athanasii catalogo.

LXXXIII. *Stercorius ab Apulia de Canusio*. Apud Hilarium, et in Conciliis. In epistola Athanasii, ubi duae subscriptiones in unam coalescunt, omisso episcopi nomine, corrupte scribitur *Sunosio Apulæ pro Canusio*. Ille episcopus in Athanasii catalogo recensetur.

LXXXIV. *Symphorus de Hierapythnis Cretæ*. Subscriptus epistolæ Athanasii, et refertur in hujus catalogo.

LXXXV. *Tryphon ab Achaia de Maricarce*. Apud Hilarium. Vat. 1342, *de Marcarce*; in Conciliis, *de Marcarce*, al. *Marathonensis*; in subscriptionibus epistolæ Athanasii, *Trypho de Magara*. Inter tot variantes corruptas difficile est constituere veram urbem hujus Tryphonis, quem Athanasius etiam in catalogo memorat. Megara magis placeret, nisi *Alypius ab Achaia de Megara* antea recensitus fuisset.

LXXXVI. *Valens a Dacia Ripensi Scythopolitanus*. Sic in Conciliis. Vat. 1342, *de Sciopolitano*; Valliell. A 5, *de Sciapt*. Male apud Hilarium, *ab Achaia Ripensi de Scio*. Ille episcopus nominatur in synodica, et Athanasii catalogo. Verum nomen urbis nequit constitui, cum pleraeque Daciae Ripensis urbes sint ignotae.

LXXXVII. *Verissimus a Gallia de Lugduno*. Apud Hilarium, et in Conciliis. In epistola Athanasii, mendose, *Brosius Ludonensis Galliae*. Ex his tribus testimonibus Verissimus in Sardicensi concilio interfuit; et nihilominus ab Athanasio in prima catalogi serie omittitur, et initio secunda describitur.

LXXXVIII. *Vincentius a Campania de Capua*. Apud Hilarium, et in Conciliis. Synodicae subscribitur pro *caeteris*; cumque in Athanasii catalogo unus Vincentius nominetur incertum esse potest num hic qui in fine

subscriptis pro ceteris idem an diversus sit ab eo qui eodem Vincentii nomine eandem synodicam paulo ante subsignaverat.

LXXXIX. *Vitalis a Dacia Ripensi de Aquis*. Apud Hilari. et in Conciliis. Locns ad Aquas in Dacia memoratur in Antonini Itinerario.

XC. *Vitalis Vertarensis Africæ*. Subscriptus epistolæ Athanasianæ. Duo Vitales recensentur in Athanasii catalogo, et unus inter subscriptiones synodicæ.

XCI. *Ursarius ab Italia de Brizia*. Apud Hilari. in Concil., et in epistola Athanasii, nec non in hujus catalogo.

XCII. *Zosimus a Macedonia de Lignedo*. In Concilio. Codex Vallæ. A B. *Zosimus a Dacia de Lignedone*. Apud Hilarium vocatur *Dionysius ab Achaia de Lignedom*. Grelasius papa epistolam scripsit ad Laurentium de Lignido, qui suberat Thessalonicensi metropolitæ. Ille idem Zosimus in epistola Athanasii subscribitur sic: *Zosimus Lychnis Sinosis Apuliæ*. His ultimis verbis *Sinosis Apuliæ* Stercorii episcopi subscriptio Zosimo perperam afflata fuit. Urbs autem *Lychnis a Livio Lychnidas, Αϋϋϋιδος*, a Stephano vocatur. In Notitia Hierocleis corrupte *Aulinidos* dicitur, et ponitur in Epiro nova. Antoninus episcopus *Lychnidius* subscripsit epistolam episcoporum novæ Epiri ad Leonem Augustum.

XCIII. *Zosimus Oreamargensis*. Subscripsit epistolam Athanasii. Corrige *Horreamargensis*. *Horrea Nurgi*, in Antonini Itinerario Inter Viminacium et Sardicam collocatur. Apud Hieroclem in Mysia prima cum Viminacio *Ortemarcus* ponitur, ubi corrigendum *Horreamargus*.

XCIV. *Zosimus*. Tertius ignoti loci episcopus subscriptus legitur in eadem epistola Athanasii. Tres quidem Zosimi in Athanasiano catalogo recensentur.

XCV. Præter hos synodo Sardicensi vice Julii Romani pontificis adfuerunt ejus legati, qui sic subscripserunt epistolam Athanasii ad Marcoticas Ecclesias: [ΣΙΝΙ] *Archidamus et Philoxenus presbyteri, et Leo diaconus de Roma, incolentes vos optamus*. Athanasius autem in catalogo, statim post Osium ab Hispanis, presbyteros tantum nominat his verbis: *Julius Romæ per Archidamum et Philoxenum presbyteros*; omittit vero Leonem diaconum: sed in textu synodice Sardicensis ad Julium papam apud S. Hilarium et duo presbyteri, et Leo diaconus synodo præsentem memorantur.

Illic ex quinque documentis nomina excerptimus. Alia duo in iisdem omiſsa adjicienda sunt, nimirum Grati Carthaginensis, et Ebraiæ Agrippinensis.

XCVI. Gratum Carthaginensem episcopum Interfuisse concilio Sardicensi satis aperte colligitur ex Cræco textu canonis septimi, et multo magis ex Cræco quinto concilii Carthaginensis sub eodem Grato. Athanasius quidem hunc Gratum recen. et in secunda serie Inter episcopos Africæ, qui absentes Sardicensia decreta approbarunt. At sicut idem Athanasius Verissimum Lugdunensem, qui ex ipsis subscriptionibus Sardicæ fuit, et Maximum Trevirensis in prima serie omisit, ac in secunda iis Gallis qui abſerant præposuit, ita etiam de Grato idipsum effecere potuit. Quod si hos tres episcopos in secunda serie Idcirco descripsit, quia in suas provincias redire, ut cum episcopis earundem provinciarum qui non fuerant in concilio Sardicensia decreta approbarunt, in utraque serie ab eo collocari poterant, sicut eadem, ut videtur, de causa Arius Palæstinus in utraque Athanasiani catalogi serie descriptus legitur, in prima quippe concilio interfuit, in secunda verum laudata decreta cum aliis episcopis Palæstinis probavit.

XCVII. Euphratas Agrippinensis a concilio Sardicensi legatus una cum Vincentio Capuano in Orientem, una cum eodem ipsi concilio procul dubio interfuit. Vide Athanasium, Hist. Arian. ad monachos.

5. Cum pierque ex his episcopis tum Latini tum Græci ex provinciis Occidentalibus fuerint, non œcu-

menicum, sed Occidentale fuisse Sardicense concilium non pauci existimant. Etsi enim fateantur hujus concilii iudicium esse consilio factam at generalis synodus ex universis tum Orientis tum Occidentis provinciis haberetur, cum tamen Orientales sero omnes Sardicæ recesserint, et aliud conciliabilem egerint Philippopoli, Sardicensia decreta sine his episcopis Orientalibus condita, Occidentalis synodi decreta fuisse et habenda esse opinantur, Petrus de Marca, qui huic sententiæ calculos adjicit, S. Hilarii et Epiphaniï testimonia obtrudit, quippe qui, ut ait, *Concilium illud Sardicense vocant concilium Occidentalium* (Lib. vii Concord. c. 3, num. 5). Illic etiam ipsi Romanus et alii Latini episcopi quatuor generalia concilia tantopere inculcantes, Nicænum, Constantinopolitanum, Ephesinum, et Chalcedonense, numquam vero Sardicense memorarunt.

6. Cum vero certum per omnes sit hujus concilii iudicium fuisse generalis synodi, sicut nihil præjudicii creat si, omnibus episcopis ad œcumenicam synodum convocatis, plures ad ipsum non accedant, ita nihil obest si ex his qui ad locum synodi convenerunt aliquot se subducant, si præsertim perverso et schismatico sine alio se conferant, ut altare contra altare erigant atque schisma conflant: hi enim qui in iudicio synodo cum summo pontifice totius Ecclesiæ capite vel per se vel per legatos præsentem coeunt, atque decernunt, satis per se totam Ecclesiam et pastorum corpus representant, ac tanquam œcumenicum concilium decernunt, judicant, ac leges et regulas emittunt; aliud autem episcoporum corpus, tanquam a synodo totius Ecclesiæ legitimo congregata et a capite sese separans, non pro legitima synodo, sed pro œnaventiculo et conciliabulo habendum est; quod si detrahere posset auctoritati et juri legitime synodi, esset in potestate hominum perillorum episcopos, si qui essent suarum partium, aliosque sollicitando et subducendo a cæterorum conventu, quamcumque generale synodum irritam reddere, schismaticumque œnaventiculo privilegium et jus tribueretur, quod in Ecclesia nunquam obtinuit. Itaque quidem etsi ab Ephesina synodo prima sese separarant quadraginta circiter episcopi, et in his fere omnes Orientales, nihil tamen ea synodus præjudicii passa est, quominus generalis haberetur. Idem igitur septuagintum de Sardicensi, cui Eusebianorum conciliabulum perverso et iniquo consilio Philippopolim traductum quidquam detrahere non potuit. Illic quidem [L] Sardicensis magnum concilium vocatum fuit a S. Athanasio, apologia secunda; et synodus ex toto orbe coacta, id est generalis, a Liberio papa apud eundem Athanasium, in Historia Arianorum ad monachos, n. 37, ejusque decretis olim a Romana Ecclesia et a pluribus Occidentalibus, nec non etiam, ut vidimus ex iis præcedenti, ab Orientis episcopis synodi Constantinopolitaneæ anni 382 Nicænis addita, ac pro Nicænis allegata fuisse, quod satis indicat illud concilium œcumenicum habitum fuisse æquo ac Nicænum. Quod si posteriori ætate apud ipsos Romanos inter quatuor concilia œcumenica relatum non fuit, id eam ob causam evenit, sive quia in Nicæno concilio Sardicensi eidem annexum complectebantur, sive potius quia concilia recensentes, quæ tanquam Evangelii suscipienda erant, ea sola concilia memoranda putarunt, quæ ut satiam lectam custodirent catholicam fidem, peculiarem aliquam hæresim condemnarunt. Ita quidem laudata est Nicæna synodus, quæ Arii, Constantinopolitana, quæ Macedonii, Ephesina, quæ Nestorii, et Chalcedonensis, quæ Eutychie errorum proscriptis. Sardicensis autem synodus cum, in Arii reliquias fere exereus, nullam distinctam hæresim protriverit, veluti Nicæna appendix habita, distincte recensenda non fuit, ut ne tamen idcirco inter œcumenicas habita non fuisse credatur.

7. Enimvero Justinianus imperator, licet quatuor generalia concilia multis in locis celebret, Sardicensium nihilominus œcumenicam synodum in edicto fidei

app. II. vii (T. VI Concil. col. 393. b). Ea vero frequentior quatuor generalium conciliorum commendatio posterioribus Græcis, qui in codicibus canonum generales synodos a particularibus seu topicis separare cœperunt, occasione præbuisse videtur recensendi Sardicensium inter synodus topicas, cum antiquiores Græci canonum codices ipsam statim post Nicœnam collocarent, ut ex Juane theobolastico antecedenti capite observavimus. Equidem uti occurrit ea non solum pro Occidentalibus, sed pro Orientalibus etiam Ecclesiis statuit; et sicuti restituta S. Athanasii Alexandrini, Marcelli Ancyran, et Asclepii Gazensis ab eadem synodo decreta, et executioni mandata, ad Orientis Ecclesias spectabat, ita etiam canones quos quidem in Constantinopolitana Orientali synodo anni 382 Nicœnorum nomine laudatos vidimus, non minus Occidentales quam Orientales respicebant. Illic in mss. editionis præcæ et collectionis Hadriani statim post ultimum canonem hæc clausura legislativam vim in totam orbem declarans loquitur: *Omnia synodus dicit: Universa quæ constituta sunt catholica Ecclesia in universo orbe diffusa custodiet. Et subscripserunt*, etc. Hilarii et Epiphaniï testimonia, quæ opposuit Petrus de Marca, nihil officiant. Hilarius enim in libro adversus Constantium Augustinum, num. 25, scribens: *Damasus quoque et substantiam nomen, quo te et Sardicensi synodo et Sirmicensi pium esse Occidentalibus mentibaris*; non de Sardicensi concilio, sed de pseudosardicensi loquitur, sicut

A et de Sirmicensi, quæ non Occidentalium, sed Orientalium conventicula fuerunt; idque unum significare voluit, Constantium harum ps. ad synodorum exemplo damnans substantiam nomen, plura se Occidentalibus prætulit se. S. Epiphanius vero, hæres. 71. cap. 1, alio pader sensu intelligendus est, qui Marcæ opinioni nihil favet. Sardicensem enim synodum Occidentalem, vel Occidentalium, vocat, ut eam concernat ab Orientali Eusebianorum conventu; quatenus illa Sardicæ in urbe Occidentis, hic vero Philippopoli in Oriente congregata fuit. Quid quod S. Epiphanius hoc loco Sardicensem synodum pro Sirmicensi aut Mediolanensi accepisse videtur, ut Tillemontius conjicit, not. 40 in Asian. Hist. tom. VI?

B Dubitant nonnulli num in ipso Occidente synodus Sardicensis omenibus habita fuerit. Movenatur ea Africanorum resistentia, quæ Sardicenses canonibus ex communitorio Zosimi in Apollonius productis sese opposuere. Qui vero hæc iegerunt non solum dubitant oportet nam Sardicensis synodus fuerit œcumenica, verum etiam num fuerit generalis totius Occidentis; de quo tamen ambigi nequit, adeo ut illi ipsi qui hæc synodus sunt magis infensa, hæc generalem Occidentis synodum fateantur. In qua autem versaretur Africanorum contentio, ut nihil excludi contra canonum Sardicensium auctoritatem elici queat, fuse explicavimus in observationibus ad dissertationem 5 Quœnellii, part. 1, cap. 6.

[LII] PARS SECUNDA.

De antiquioribus collectionibus Latinis, quæ vel sunt anteriores Dionysio Exiguo, vel ex fontibus Dionysio anterioribus originem ducunt.

CAPUT PRIMUM.

D. primaeva canonum collectione apud Latinos, præsertim Romanos, quæ solo Nicœno canonibus et Sardicensibus simul junctis complectebatur.

§ 1. *Canones qui olim apud Latinos, præsertim Romanos, auctoritatem habuerunt, soli fuerunt Nicœni et Sardicensis. Expungitur sententia qua alii Græci canones Nicœnorum nomine laudati, aut in Nicœna synodo confirmati dicuntur.*

1. Etsi omnium Græcarum synodorum canones qui in Græco codice continebantur olim redditi fuerint Latine duabus antiquis versionibus Isidoriana et præcæ ante Dionysianam pervulgatis, ut capite sequenti dicitur, his tamen versionibus privato studio lucubratis et editis, soli Nicœni canones, et Sardicenses Nicœnis sine ulla distinctione subjecti, eodemque Nicœnorum nomine inscripti, apud Latinos, præsertim Romanos, publicam auctoritatem habuerunt. Solos quidem canones Nicœnos (quo titulo comprehendebantur, ut § ostendemus, Sardicenses) Romanam Ecclesiam recepit, diserte testatur Innocentius I, in epistola ad Theophilum Alexandrinum, ubi memoratis canonibus Nicœnis addit: *Alii enim canonem Romanam non admittit Ecclesia*. Et in alia epistola ad clerum et populum Constantinopolitanum, n. 5: *Quod autem ad canonum observationem attinet, solis illis præcedam esse dirimus, qui Nicœni definiti sunt, quos solos sectari et agnoscere debet Ecclesia catholica*. Idipsum autem verum fuisse in tota Ecclesia Latina vel ex eo cognoscitur, quod nulli alii Græcarum synodorum canones a Latinis scriptoribus allegati inveniuntur ante sextum sæculum nisi Nicœni, et Nicœnorum nomine etiam Sardicenses; impossibile autem videtur alios quoque canones fuisse receptos, nec ullum aliquando a quopiam fuisse laudatum.

2. Non desunt qui existimant Nicœnorum canonum non esse apud Innocentium I omnes Græcarum synodorum canones intelligi, propterea quod omnes in codicibus canonum post Nicœnos descripti a prima

C Nicœna synodi inscriptione Nicœni appellari potuerunt, uti S. Gregorius Turonensis concilii Gangrensis canonem quartum decimum veluti Nicœnam laudavit. Ego, inquit (Lib. ix, c. 33), *accedens ad monasterium canonum Nicœnorum decreta relegi, in quibus continetur quia si quæ reliquerit virum, et torum in quo hæc vixerit [LII] spreverit, etc.* Sed hic peculiaris lapsus auctoris multo posterioris sævi traduci nequit ad Innocentium I, cum præsertim is non aliquem eujuspiam synodi canonem allegarit, sed generalem propositionem constituerit, solos Nicœnos canones a Romana Ecclesia recipi, soloque sectandos et agnoscendos ab Ecclesia catholica. Forte Gregorius Turonensis Gangrensem canonem sumpsit ex aliqua posteriori collectione seu abbreviatione canonum, in qua diversorum conciliorum decreta sine proprio intermedium titulo descripta erant, uti in cod. 54 capituli Veronensis sub hæc generali inscriptione initio præfixa: *Ex concilio Nicœno, vel aliis conciliis (Vide part. 1, c. 4, n. 11).*

D 3. Alii aliam rationem inveniunt contendunt, idcirco aliarum synodorum canones pro Nicœnis habitos et laudatos ab Innocentio, quia in Nicœna synodo confirmati fuerunt. Id manifestum esse aiunt de canonibus trium antiquiorum synodorum Ancyranæ, Neocæsariensis, atque Gangrensis, quos in Nicœno concilio lectos et confirmatos, ex interloquutione Osi antiquissimæ collectioni Corbeiensi inseri a collegit P. Constantinus in præfatione ad tom. I Epistoliarum Romanorum pontificum, pag. 61: qui postea, de recitatis Innocentii I testimonio loquens, subdit, pag. 68: *Quid obstat quo minus Nicœni definiti dicantur canones, qui Nicœni lecti confirmatique, et in synodicis Actis recensiti sunt? Quid ausus est contra Nicœnos canones eosque solos sectari non censentur is qui eos sectatur suos quos Nicœni Patres sua ipsorum approbatione fecere suos? Interloquutionem vero Osi, cui hæc Constantii sententia innuitur, supposititiam nulliusque auctoritatis esse ostendimus part. 1, c. 4, § 1, ubi*

etiam Gargrensem synodum nequam Nicæno, sed Sardicensi etiam concilio posteriore probavimus. Romanam profecto Ecclesiam Ancyranos canones non recepisse, vel ex eo manifestum est, quod nonnulla sunt disciplinae contraria continent. Neque vero hæc auctore Osio reformata et Conc. doctali disciplinam accommodata præferantur. Etenim non omnes canones qui Occidentali adversantur disciplinam inveniantur correcti; si vero qui fuerunt emendati ejusmodi sunt in solli-collectionibus Corbeiensi et Quesnelliana, hoc tamen impressa, quæ fuerunt, ut videbimus, Gallicanæ, non autem Romanæ; in aliis vero collectionibus Italicis, quæ Romanis usui esse poterunt, sine ulla emendatione reperiuntur. Adde quod hæc emendationes non fuerunt inductæ in Græcum textum, qui in hæc sententiam lectus fuisse in concilio Nicæno, sed in versione antiquam Isidorianam, ut vocatur, quæ in memoratis collectionibus Quesnelliana et Corbeiensi recepta est. Cum vero alia antiquiora et priora ejusdem interpretationis exemplaria ejusmodi emendationibus careant, palam sit hæc emendationes posteriori tempore inductas Osio tribui non posse. Nisi ergo alius documentis, quæ nondum producta sunt, nec, ut credimus, omnino proferentur, demonstraretur aliquem vel Ancyranum, vel Nocesariensem, vel Gargrensem canonem a summis pontificibus, atque Latinis Patribus fuisse allegatum ante atheniense sextum, hos canones Nicænorum nomine ab Innocentio I fuisse comprehensos, et apud Latinos auctoritatem obtinuisse persuaderi non poterit.

§ 2. Nec Antiocheni, nec Constantinopolitani canones a Romana Ecclesia olim recepti. Constantinopolitana synodus ejusque symbolum post Chalcedonense concilium a Latinis celebrata; nec tamen eadem synodus habuisse aut æcumenicam, nisi aliquanto post, nec canones ejus recepti usque ad S. Gregorium Magnum, sed solum symbolum ejus receptum. Ante Chalcedonense hæc synodus ab ipso Græcis non fuit recepta inter concilia æcumenica. Siricii ac Celestini verba pro Græcorum canonum usum apud Latinos objecta explicantur. Eorum usus apud eosdem inductus sæculo vi.

4. Multo autem minus comprehensi et a Latinis recepti dici queant Antiocheni canones atque Constantinopolitani. Etenim Antiochenos canones S. Joanni Chrysostomo a suis hostibus oppositis Innocentius I rejectit, [LIII] ac repudiandos contendit in laudata epistola ad clerum et populum Constantinopolitanum. Quod si unus canon Antiochenus legitur in synodo Regensi anni 439 (Tom. IV Concil. col. 557), ex Hispanico codice Urgellensi Ecclesiæ adjectus a Stephano Baluzo, hunc posteriori additamento intrinseco fuisse nihil ambigendum est. Primo enim in eodem ille Antiochenus canon cum alio ignoto, teste eodem Baluzo, adjectus est in locum octavi canonis, qui licet proprius sit ejus synodi, ut ex aliis mss. Gallicanis liquet, ibi tamen omittitur. Secundo hoc additamentum ab eadem synodo alienum multo clarius patet, si considerentur codices qui ipsam synodum continent. Ipsam exhibent codices collectionis Hispanicæ, ex qua in Isidorianam transivit, ac plura diversarum collectionum Gallicanarum exemplaria. Codices collectionis Hispanicæ alii aliis auctiores sunt, ut explicabimus part. III, c. 4. Urgellense exemplum ad Hispanicam auctorem collectionem pertinet, qualem invenimus in ms. cardinalis Fagnolii, et in alio Vat. Palat. 575. Observatis autem diversis mss. libris collectionis Hispanicæ tum auctorioribus, tum brevioribus, nec non Isidorianis, qui ex brevioribus Hispanicis exemplis proficiuntur, præferimus hos cum in Regensi concilio præferrentur tantum canones septem, omisso octavo, qui veluti clausula non necessaria primo collectionis Hispanicæ auctori videri potuit, et omisissis etiam Antiocheno alioque canone ignoto, qui cum in solo ms. Urgellensi legantur, satis ex hoc additamento digno cuntur.

A Octavus vero canon ex solis Gallicanis diversæ originis collectionibus prodit; quæ tamen æque ac Hispanica et Isidoriana exempla duos illos canones in Urgellensi codice inventos ignorat. Cum porro ubi agatur de concilio Galliarum, uti est Regense, collectiones Gallicanæ collectionis Hispanicæ et Isidorianæ præferenda sint, si illarum auctoritate octavus canon ab eo concilio abjudicari nequit, multo certius ab eo ablegandi sunt illi duo additissimi canones, quos omnia, tum Gallicana, tum Hispanica etiam auctiora (non Urgellensi excepto) et Isidoriana exemplaria prætereunt.

B 5. Canones vero Constantinopolitani ante Chalcedonense Latine fuisse ignoti; et adhuc post hoc concilium, etsi in collectiones Latinas traducti, non tamen statim fuerunt recepti; adeo ut S. Gregorius quoque tempore scripserit in epist. 54 libri 7: *Romana Ecclesia eosdem canones vel gesta synodi illius (Constantinopolitanæ) hæcenus non habet, nec accepit: in hoc autem eandem synodum accepit, quod est per eam contra Macedoniam definitum*, nimirum Constantinopolitanum symbolum. Hic autem cum nonnulli, ac inter ceteros Quesnellus, not. 4 in epist. 106, propugnent, Constantinopolitanam synodum a se per primarias et æcumenicas fuisse enumeratam et a pontificibus Romanis, aliqua addere oportet, quibus tota hæc res explorator sit. Certe Romana synodus anni 385, sub Felice III, in epistola ad orthodoxos Constantinopoli et in Bithynia consistentes, æcumenicas synodos recensens, tres tantum Nicænam, Ephesinam, et Chalcedonensem memoravit; de Constantinopolitana vero ne verbum quidem. Et ut charitas tra, inquit, possit agnoscere, venerandas synodos Nicænam, et Ephesinam priorem, atque Chalcedonensem contra Nestorium et Eutychetum impiissimum nos tenere, etc. Vide tom. V Concil. Venetæ editionis col. 248. Quesnellus loco laudato opponit Græc. sibi decretum de libris recipiendis, vel non recipiendis, et Gregorii epistolam 24, nunc 25 libri 1, in quibus eadem synodus cum aliis tribus æcumenicis æquali honore censetur. At genuinum decretum Gelasii Constantinopolitana synodo caret, sicut etiam expers est illi verbis, et si qua sunt concilia, etc., ut ex antiquioribus ac pluribus quoque mss. exemplaribus probatur sumus, c. 11, § 5, ac propterea hoc ipsum decretum contrariam sententiam potius statuit, nimirum eam synodum nondum Gelasio ævo inter æcumenicas a Romana Ecclesia fuisse receptam, neque quoad symbolum fidei, de quo uno in vulgato Gelasiani decreti additamento sermo est. Quod si S. Gregorius in epistola memorata eandem synodum inter æcumenicas refert, cum eo tantum nomine referat, qui in ea Eutychetum et Macedoniam errorum contricator, unam definitionem fidei respicit, non vero canones, quos epist. 54 lib. VII, a Romana Ecclesia hæcenus non receptas tradidit. Quod porro eidem concilio ob defintionem et symbolum fidei æcumenici locum tribu, quem Gelasio ævo [LIV] non obtinebat, id post Gelasii æta em inductum evincitur. Olim quidem Constantinopolitanum symbolum una cum tomo, quo Orientales anno 378 vel 379 in Antiochena synodo Romani concilii definitioni adversus Macedonianos edite subscriperant, ad Damasum missum fuit anno 382, ut siquod ex synodica alterius Constantinopolitani concilii hoc anno celebrati ad eundem pontificem ac ceteros Romanæ synodi Patres directæ, quæ apud Theodoretum legitur lib. 7, c. 9. Etsi vero tum illud symbolum, tum tomos Antiochenæ synodi cum Romana antecedenti definitione concordem invenit, ab Occidentalibus fuerint approbati, non tamen iudicio pro æcumenico habitum dicendum est Constantinopolitanum concilium anni 381, in quo ipsum symbolum conditum fuit; sicut nec Antiochenum, quod tomo a emisit. Neque refert quod eadem synodus Constantinopolitana æcumenica vocetur in laudatis synodicalibus litteris. Hæc enim, quam S. Leo epist. 106 c. 5, paucorum episcoporum inscriptione appellat, non

alio sensu œcumenice vocari potuit, nisi eo quo concilium ex tota Africa congregatum *plenarium* seu *universale* appellare Augustino cœterisque Africanis sœlemne fuit, ut scite animadvertit P. Constantius in epistola 15 inter illas Damasi not. 6, col. 666. Solum cum idem Constantinopolitanum symbolum in Chalcedonensi fuerit insertum, summisque laudibus comprobatum, Romana Ecclesiâ, dum uti vero œcumenicum recepit concilium Chalcedonense, idem symbolum quasi ejus portionem actis insertam pariter recepit.

6. Quid quod satis probabile nobis est, hoc Constantinopolitanum concilium apud ipsos Græcos in synodo Chalcedonensi celebrari cœpisse, cum adversus Eutychianam hæresim, et pro prerogativa Constantinopolitanæ sedis munus conferret. Solius enim Nicæni, nusquam vero Constantinopolitani concilii mentio ante Chalcedonensem occurrit sive in Ephesina synodo, sive apud sanctos Græcos Patres. Immo in concilio generali Ephesi habito ita Nicænum symbolum laudatum fuit a Patribus, ut nullam aliam fidem præferri voverint. *Statuti sancta synodus alteram fidem nemini licere proferre, aut conscribere, aut componere præter definitum a sanctis Patribus, qui in Nicæa cum sancto Spiritu congregati fuerunt (Tom. III Conc. col. 1219)*. Et actione prima solum Nicænum symbolum, non autem Constantinopolitanum recitatum fuit; solum vero in Chalcedonensi utrumque insertum legitur. Ephesina igitur synodi tempore non ita erat celebre concilium Constantinopolitanum, uti postea in Chalcedonensi accidit; nec inter generalia videtur relatum: alius solum Nicænum symbolum expresso decreto non fuisset approbatum rejectis cæteris, quæcumque præter Nicænum proferrentur. Adde quod in pseudosynodo Ephesina Eutychis professio legitur, in qua relatum ad Nicænum concilium generale primum illud Ephesi habitum *secundum concilium generale* appellatur. *Sicut tradiderunt, inquit, nobis fidem sancti Patris in Nicæa convenientes, quam in Episcopo et ceteris devotissimis synodo, Ephesi in secunda synodo sancti Patris roboraverunt (Tom. IV Conc. col. 925)*. Constantinopolitanam igitur synodum pro generali secunda non habuit. Ipsi quidem hæretico in Chalcedonensi vitio datum fuit, quod Constantinopolitanum symbolum et synodum non reciperet (*Ibid. col. 912, 914*); nunquam tamen in eo reprehensus, quod secundum locum inter generales synodos Ephesinæ tribuerit; nec si Constantinopolitana tunc a Græcis habita universim fuisset inter œcumenicas, Eutychiani ei sese opponere ausi fuissent. Ne vero Eutychianorum proprium credatur, Constantinopolitanum concilium inter generalia haudquamquam referre, audiatur Eusebius Dorylæensis Eutychis accusator, qui in Constantinopolitana synodo anni 448 adversus eundem hæreticum congregata, solius Nicæni et Ephesimi concilii mentionem faciens, affirmavit, se permanentem in fide sanctorum Patrum 318 in Nicæa congregatorum et omnibus, quæ in Ephesinorum metropoli a sancta et magna synodo acta sunt (*Ibid., col. 951*). Similiter Patres ejusdem synodi Constantinopolitanæ anni 448, act. 2, generales synodos laudaturi, solus Nicænam et Ephesinam memorarunt (*Ibid., col. 955, e, 966 et 967, a, c, d, etc.*). Quæ indicia sunt Constantinopolitanum concilium anni 381, etsi maxime contra Eutychem pugnaret, æqualis auctoritatis habitum non fuisse, nec inter generalia a tunc usque tempore fuisse recensitum. Ex his ergo hoc concilium solum post Chalcedonensem apud ipsos Græcos celebrari ac inter generalia cœpisse referri non est improbabile.

[LX] 7. Quid si id verum est de Græci, nihil mirum si Latini idem concilium Constantinopolitanum adhuc post Chalcedonensem œcumenicis non accesserint, nec ejus symbolum probarint uti symbolum concilii œcumenici, nisi quatenus in generali concilio Chalcedonensi lectum et approbatum fuit. Hinc quidem Gelasio in decreto de libris satis fuit Chalcedonense concilium inter generalia referre, utque ut

distinctum synodum œcumenicam reverendam putavit Constantinopolitanam, cujus symbolum ex solo Chalcedonensi concilio vim generalis decreti obtinuerat. At cum postea compositis turbis quæ Acacii causa fuerant excitatæ, Orientales episcopi ad unitatem redeuntes, professiones fidei ediderunt, in quibus synodus Constantinopolitana ob damnatum errorem Macedonii cum aliis tribus œcumenicis synodis distincte recensetur, tum Romani quoque pontifices eandem synodum distincte commemorare cœperunt inter œcumenicas, et exinde Vigilii, Pelagius et S. Gregorius quatuor œcumenica concilia laudare, et inter hæc Constantinopolitanum ob defensionem ac symbolum addi.

8. Quod porro de hoc simbolo dictum est, transferri non debet ad ejusdem synodi canones, quæ nondum receptis idem S. Gregorius testatur. Neque pro eorumdem canonum receptione quidquam probat quod a Baluzio producitur in additionibus ad librum v Concordiæ Petri de Marca, c. 21, n. 16. Macedonii nimirum et Eunomii nomina, quæ ab ipso S. Gregorio in commendanda synodo Constantinopolitana commemorantur, non referuntur, inquit, ex simbolo, sed ex canonibus, ac propterea si eorum hæreticorum nomina Romani hauserunt ex canonibus, hæc nomina quam symbolum ipsis cognitos et probatos colligere licet. At hæreticorum catalogo, qui canonicis Constantinopolitanis inseritur, Romanos pontifices nihil auctoritatis tribuisse, ex eodem Gregorio manifestum est. Eudoxium enim et Eudoxianos, licet in iisdem canonibus reprobatos, se ignorare scripsit. *Epist. 34, ad Eulogium, lib. vii, quia nihil de illis invenit neque apud Philastrum, neque apud Augustinum, neque apud alios Patres; canones vero Constantinopolitanæ synodi ejusque gesta Romana sedes nondum receperat; quibus idcirco non fidens, ab Eulogio petit ut si quis apud Græcos probatorum Patrum de eo (Eudoxio) sermone fecit, per litteras significaret. Cum vero is rescribens, sanctorum Basilii, Gregorii et Epiphaniæ adversus eum tesimonium produxisset, sanctus pontifex horum notissimorum Patrum auctoritate sibi satisfactum fuisse respondit epist. 30, lib. viii. Macedonium autem et Eunomium hæreticos Romani ex Augustino, ac præsertim ex confessione fidei a Damaso ad Paulinum missa cognoverant; et exinde, non autem ex ceteris his Constantinopolitanis eorum nomina suis epistolis inseruere. Ex laudata porro Gregorii epistola 34, libri vii, illud præterea liquet, existuisse quidem hoc tempore apud Romanos exemplaria canonum Constantinopolitanorum, quos sane ille legerat, cum scripsit: *Et canones qui idem Constantinopolitani concilii Eudoxianos damnant; at Romanam Ecclesiam nihil auctoritatis iisdem tribuisse; quo sensu subdidit: Romana autem Ecclesia eisdem canones vel gesta synodi illius hactenus non habet, nec accepit. Erant nimirum noti ex collectionibus et versionibus Latinis, quarum plura exemplaria erant vulgata; at hæc collectiones atque versiones non erant codex publicus, eadem neque privato studio digestæ et editæ, nullam Romanæ Ecclesiæ approbationem receperant.**

9. Neque vero ad ista veniunt apud antiquam Ecclesiam Latinam codicem publicum usuque receptum, qui plurimum synodorum canones contineret, quidquam constunt quædam Siricii ad Cælestini testimonia, ubi tradunt nemini licere canones ignorare. Etiam Siricii verba, quæ obtruduntur ex epistola ad Himerium: *Canonum venerabilium statuta nemini sacerdotum ignorare sit liberum, sequum sensum ferunt, si intelligantur de solis canonibus Nicæni Sardicensis comprehensentibus, quos quidem solos Romanam Ecclesiam recepisse Innocentius I disertissime tradidit. Cælestinus vero dum in epistola ad episcopos Apuliæ et Siciliæ scripsit: *Nulli sacerdotum suos licet canones ignorare, nec quidquam facere quod possit Patrum regulis obviare, canonum nomina si quantum latius comprehendit etiam decreta pontificum.**

quæ præter Nicænos et Sardicenses canones maximam auctoritatem obtinebant. Neque novum [LVI] est, canonum appellatione non solum canones conciliorum, sed et epistolas etiam pontificum Romanorum comprehendendi. Joannes II in epistola ad Casarium Arelatensem scribens: *Quæ vero de his canonibus præcipimus, subter adjecimus; solos utique canones nominat, et nihilominus in subjectis testimoniis non solos conciliorum canones, verum etiam capitulum sub it ex epistola Siricii ad Ilmerium, quam canonum vocabulo comprehendam agnoscimus. Sed quid ex Joanne II probationem querimus, si idem Joannes in ipsa epistola, quæ obijcitur, decretalia pontificum nomine canonum se potissimum respexisse manifestat? Postquam enim præcepit: Nulli sacerdotum suos liceat canones ignorare, rationem statim subdit, quæ ad decretalia expresse refertur. Quæ enim, inquit, a nobis res digne servabitur, si decretalium norma constitutorum pro aliquorum libito... frangatur? Et post nonnulla ignorationem perstringens addit: Ita nihil quæ frequentius sunt decreta proficiunt, ut hoc, quasi nunquam de hac parte (id est a Romana sede) scriptum fuerit, ignoretur. Et iterum aliquantulum post: Qui juris nostri, id est canonum gubernacula custodimus; ubi jus nostrum, seu pontificum, canones vocat; ac promissa mox explicans quinam sint hi canones, monet ne quis licentiam ad ordinem et ritum admittat, et sinat fieri, unde... sibi causas generet, quibus reus constitutus decretalibus fiat. Nemo igitur ex Siricio vel Celestino, cum canonum ignorantiam reprobat, publicam eorum canonum cogitet, qui alios canones præter Nicænos et Sardicenses in Latina ac præsertim Romana Ecclesia eo tempore receptos et approbatos continebat.*

70. Alii quidem canones Græcarum synodorum, tametsi Latinis traditi essent versionibus, antiqua Isidoriana et Prisca, serius tamen ab iisdem allegari ceperunt, nimirum sæculi vi. Proferunt nonnulli synodum sextam sub Symmacho, in qua idem pontifex ita loquens inducitur: *Unde et in canonicis in Gangrensi Ecclesia apostolica auctoritate conditis... scriptum habetur; et duos canones septimum et octavum ejusdem synodi recitat ex versione Dionysii. Mirum vero maxime accidit, doctissimos homines non detexisse eam sextam synodum sub Symmacho non detexisse esse, et ab Isidoro Mercatore nono sæculo confectam, ex qua propterea nihil in rem præsentem auctoritatis elici potest. Vide quæ hæc de re disserimus part. III, c. 6, n. 7. Confirmatur etiam ex eo falsitas quod hi canones apostolica auctoritate non solum recepti, sed etiam conditi dicantur, cum in Gangrensi synodo nemo rescriberet qui apostolica auctoritate fungeretur. Quod si in nonnullis posterioris ævi codicibus inter Gangrenses Patres inseritur Ubi, qui Romanæ sedis legatione potitus creditur, id errori tribuendum ostendimus part. I, c. 4, § 1. Vbi vero Isidorus hanc erroneam additionem in confundendis laudatis verbis respicere potuit, nihil tamen ponderis ad usum Græcorum canonum apud Latinos initio sexti sæculi astruendum ex hoc scilicet concilio deduci potest. Antiquius vero et evidens testimonium, quod nobis occurrit, de eorumdem canonum usu apud Latinos est illud synodi Epauensis anni 517 cum canone 31 postulantium homicidie decernendam essent, quas Anagritani canones decreverunt. Joannes II papa anno 534 in titulis subjectis epistolæ ad Cesarum duos canones apostolicos, unum Neocæsariensem (quem in vulgatis supplendum probabimus cap. 10, § 2, n. 42) et duos Antiochenos descripsit et interpretatio e Dionysii. Neque omnino evidens, concilium Aurelianense I anni 510, in cujus canone 15 antiquorum canonum servanda præcipiuntur, ut omnia in episcopi potestate consistant; quod ad duos ultimos canones Antiochenos referendum videtur. Forte hæc in Græcos canones observantia et usus apud Latinos eadem*

A inducti sunt ex versione canonum concilii Chalcedonensis, cujus primus canon statuit: *Regula sanctorum Patrum per singula nunc usque concilia constitutas proprium robur obtinere decrevimus; vel etiam ex iuris ejusdem synodi gestis eodem sexto sæculo Latinitate donatis, in quibus Antiocheni canones præter Nicænos ex Græco canonum codice allegati inveniuntur.*

[LVII] § 3. *De conjunctione canonum Nicænorum et Sardicensium, quæ hi postremi sine proprio Sardicensium nomine Nicænis subjecti, pro Nicænis habebantur. Diversæ originis collectiones Latine hæc eorumdem canonum conjunctionem atque appellationem apud Latinos pervulgatam probant. Hinc omnis doli ac fraudis expertes cognoscuntur Romani pontifices, qui Sardicenses canones Nicænorum nomine allegant. Similis canonum nimirum synodi unio fuisse videtur in aliquo præter Græcorum codice.*

B 11. Sardicenses canones, qui in Latinorum usum Latine editi, a Latina ac præsertim Romana Ecclesia recepti fuerunt, Nicænorum nomine olim fuisse comprehensos multa testimonia convincunt. Hinc quidem in aliquot Romanorum pontificum documentis nonnulli canones inclycantur uti Nicæni, qui tamen non in Nicænis, sed in Sardicensibus reperiantur. Celobres sunt duo canones Sardicenses in Zosimi Commonitorio Nicæne synodo tributi his verbis: *Verba canonum in pleniorum firmitate hæc commonitorio inserimus. Ita enim dixerunt fratres in concilio Nicæno, cum de episcoporum appellatione decernerent. Placuit autem ut si episcopus accusatus fuerit, etc. (Tom. II Conc. col. 4253, c.), uti in can. 7 Sardicensi. Et postea: De appellatione autem clericorum, id est minoris loci, est ipsius synodi certa responsio; de qua re, quid acturi sitis credidimus inserendum, quod taliter dictum est: Osius episcopus dixit: Quod me adhuc movet, etc. (Ib., col. 4256, c), ut in Sardicensi canone 17. Similiter S. Leo epist. 4^a, c. 3: Quam autem post appellationem interpositam (a Flaviano) hoc necessarie postuletur, canonum Nicæni habitorem decreta testantur, quæ a totius mundi sunt sacerdotibus constituta, quæque subter anaxa sunt. Respicit canones Sardicenses de appellationibus, uti pluribus observavimus in admonitione præmissa epistolæ 43, n. 8. Neque alia ratione, dum Galla Placidia epist. 56 inter Leoninas ad Imperatorem Theodosium de Legatis Romani pontificis ad concilium directis scribit: *Qui secundum definitionem Nicæni concilii consueti sunt; indicare videtur canonem septimum Sardicensem, ubi de legatis pontificis agitur, qui ejus auctoritate in conciliis utantur. Ante hoc vero tanquam Nicæni laudati fuerunt canones Sardicenses in canonicis synodi Romanorum ad Gallos, quos alii Innocentio I, alii vero cum P. Constantio Siricio pontifex tribuunt. Ibi enim hæc leguntur c. 5, n. 43: Nicænum concilium (lege in Nicæno concilio) divino Spiritu annuente, dum fidei confessio fuisset jure firmata, etiam apostolicas traditiones episcopi in unum congregati ad omnium notitiam pervenire voluerunt, defuentes inter cætera, neque abscentium clericum fieri, quoniam abscentis et mollis non introibunt in sancuarium Dei. Deinde post baptismi gratiam, post indulgentiam peccatorum, cum quis sæculi militia fuerit gloriatus, vel illum qui purpura et fascibus fuerit delectatus, ad sacerdotium aliqua irruptione minime admitti jusserunt. Meritis enim et observationibus legis ad istiusmodi dignitatis culmen accedunt, non Simonis pecunia, vel gratia quis poterit pervenire, aut favore populari (Const. t. I Ep. Rom. pont., col. 695, 696). Primum membrum, quod excisi arcentur a clero, invenitur in Nicæno canone primo. Alterum vero, quod caretur ne quis a militia vel foro ad sacerdotium irruptione aliqua admittatur (quibus similia Siricius Nicæno concilio scribit in epist. 6, ad P. Constantium, n. 3) Sardicensi canonum congruit, ipso latente Constantio, qui hæc nota ionem (Fatem col. 695, not. c) subjecti: Si**

illuc aliqua irruptio, idem est quod præpropere festinatio, non dubitabimus hic recenseri Sardicensem canonem 13, quem et in Morbacensis monasterii veteri codice Nicænum inscriptum observavimus. In hoc quippe canone, qui Græcis decimus est, legimus: « Si forte aut dives, aut scholasticus de foro, aut ex administratione episcopus fuerit postulatus, ut non prius ordinatur, nisi.... per longum tempus examinata sit vita, et veritas fuerint comprobata. » Simoniacæ labis corruptionem pariter notat idem Sardicense concilium canone secundo, ubi ait: « Cum manifestum sit potuisse paucos pretio et mercede corrumpi.... ut clamarent in Ecclesia, et ipsum petere riderentur episcopum. » [LXIII] Cum porro in eisdem canonibus synodi Romanorum n. 16 ab iisdem Nicænia Patribus interdictum dicatur ne episcopi de Ecclesia ad Ecclesiam transiant, hæc pœna transgressoribus constituta: *Talem episcopum... episcopatu privari jusserunt*, hic quoque Sardicensium canonem primum significari notavit idem Constantinus (*ib.*, col. 697, not. a): *Nam licet Nicæno canone 13 careatur ne quis episcopus de civitate in civitatem transcat, nequaquam tamen jubet eadem synodus ut translatus episcopatus privetur, sed ut propriæ ecclesiæ restituitur, in qua ordinatus est. At nec laicam communionem habeat qui talis est, canon Saradicensis præcipit.* Subdit deinde in eadem notatione simili modo hunc canonem Sardicensem Nicæni nomine indictum videri etiam a S. Hieronymo epist. 83 ad Oceanum, ubi scribit: *Hoc in Nicæna synodo a Patribus est decretum, ne de alia in aliam Ecclesiam episcopus transferatur, ne virginis pauperulæ societate contempta, ditoris adulteræ querat amplexus.* Id certe concinit cum illis laudati Sardicensis canonis verbis: *Cum nullus in hac ra inornus sit episcopus, qui de majori civitate ad minorem transeat.* Innocentius I, in epist. 3 ad synodum Toletanam n. 9, regulis Nicænis in ordinationibus servandas recensens, ea decreta subnectit, quæ partim in Nicænia, partim in Sardicensibus canonibus reperuntur; et in epist. 7 ad clericum et populum Constantinopolitanum num. 2; reprehensorus adversarios S. Joannis Chrysostomi, qui ei a sua sede pulso et ad synodum appellanti alium episcopum substituerunt, id nunquam gestum dicit a Patribus, *sed potius prohibitum*, quod unum canonem quartum Sardicensem respicere potest, ubi sanctum fuit ut alter episcopus in ejus cathedra post appellationem ejus, qui videtur esse depositus, omnino non ordinetur, nisi causa fuerit in iudicio episcopi Romani determinata. Licet vero hæc loco Nicænos Patres aut canones non appellat, cum tamen in eadem epistola solos Nicænos sectandos testetur, hunc profecto Sardicensem canonem pro Nicæno habuit.

12. Non ignoramus nobis hæc in re adversari P. Constantium (*ib.*, col. 79), qui dum not. 6, in laudatam Innocentii epistolam 7 Quesnellum impugnat scribentem Sardicensis canones ab eodem pontifice habitos pro Nicænis, eorumque nomine decoratos ac vestitos, dum statuit: 1° Innocentium in iisdem litteris Sardicensia gesta, quæ Antiochenos canones condemnarunt, laudasse proprio Sardicensis synodi nomine; ut propterea Sardicensis canones, inquit, ut a Nicænis distinctos, non ut pro Nicænis habitos, eorumque nomine vestitos ab eo receptos esse, non minus manifestum est. 2° Eo tantum sensu eundem pontificem solos Nicænos canones sectandos præcepisse, non ut rejiciantur aut spernantur qui cum illis consentiant, seu qui dissentiant; periunde ac si alii etiam præter Sardicensis, qui Nicænis non contraherent, canones ab Innocentio recepti fuerint, ac solummodo ob eorum cum Nicænis concordiam solos Nicænos receptos tradiderit. Utrobique vero vir doctissimus allucinetur. Ad primum quod attinet, cum Innocentius Sardicensia gesta, quæ Antiochenos canones reprobasse credebantur, laudavit sub proprio Sardicensium nomine; respexit Sardicensem synodicam ad Julium pontificem, qua restituti traduntur S. Athanasius aliique episcopi ab Eusebianis condemnati, contra quos An-

tioceni quidam canones ab iisdem constituti ferebantur, uti explicavimus part. 1, c. 4, § 2. Quod autem valet de synodica epistola proprio Sardicensium nomine missa ad Julium, et nunquam Nicæne synodi vocabulo inscripta, non æque valet de canonibus Sardicensibus, quos quidem non proprio ejusdem synodi, sed Nicænorum nomine ab aliis pontificibus et ab ipso etiam Innocentio epist. 3 ad Toletanum concilium allegatos vidimus, eodemque nomine in vetustissimis exemplaribus inscriptos post pauca probaturi sumus. Quantum ad alterum, ipsa Innocentii formula: *Solis illis (canonibus) parendum esse dicimus, qui Nicæni definiti sunt*; et alia similis in epist. ad Theophilum: *Alium canonem (præter Nicænum) Romano non admittit Ecclesia*, ita solos Nicænos canones respiciunt, ut quaquam commode comprehendunt alios Nicæni concilii nomine inscriptos, ad alios tamen alio proprio nomine nuncupatos, etiam locutiones cum Nicænis, non nisi per summam vim, et contra obvium verborum sensum distorqueri possint. Nisi autem probetur Innocentium alios quosdam canones allegasse, et laudasse nomine proprio, [LXIV] quod nondum probatum est, hæc interpretatio et extensio nimis violenta persuaderi nemini poterit, ac propterea concludendum est Innocentium, cum Sardicensis canones adhibuit, eos non minus quam Zosimum et Leonem Nicænorum nomine fuisse complexum, ac pro Nicænis vere habuisse, uti sane Nicænis regulis laudatis in epistola ad synodum Toletanam eosdem comprehendit. Hinc idem P. Constantius a not. k in epist. 3 Damasci confessus fuerat: *Sardicensis canones pro Nicænis Innocentius habebat* (*ib.*, col. 510).

13. Hæc ratio allegandi canones Sardicensis nomine Nicæni nonnullis in fraudis suspitionem venit, ac si Romani pontifices Sardicensibus canonibus, qui Romane sedis prerogativam in appellationibus diserte asserunt, venerabili apud omnes Nicæne synodi nomine auctoritatem quaererent. Eiusmodi criminationem animosius truxerunt Centuriatores adversus Zosimum, quasi *per immane scelus et impietatem ac furiosam ambitionem eisdem canonibus pro Nicænis vendidisset in causa Apiani, in qua nefaria decretorum Nicænorum adulteratione, iniquum, pernicaciter persistit Bonifacius, ac pertinaciter perseveraverit Cælestinus, licet Africanam synodum vetera exemplaria Nicænorum canonum Constantinopoli et Alexandria accepisset, ac sceleratam fraudem salutarum canonum delectam esse probe sciret.* Hanc vero fraudis suspicionem nonnulli avertendam curarunt ea conjectura quod forte Sardicensis canones ab iisdem fere Patribus conditi esse Osio, qui Nicænos constituerant, in codicibus quibus Romani pontifices utebantur, tanquam Nicænorum appendix ita subiecti essent Nicænis, et cum Nicænis juncti sine distinctione ut a, ut pro Nicænis vere haberentur. Ita cardinales Bellarminus lib. II de Rom. Pontif. c. 25, et Baronius ad an. 347, et alii. Hanc quidem excusationem satis æquam censuit Petrus de Marca, si quo codice probari possot; unde scripsit lib. VII Concordiæ c. 15, n. 1: *Necrit id eo profectum avertit, quod a tempestate canones Nicæni et Sardicensis in eodem volumine descripti essent nullo discrimine adhibito sub titulo canonum Nicænorum. Probabilis quidem conjectura, si vetusti codices auctoritatem nitere, qui nondum emerit e tenebris.* Ad hæc in margine nota ut Baluzius: *Hic annotandum est tum Marce ignotum fuisse codicem Christophori Justelli, cum hic liber scriptus est. Respicit his verbis Baluzius ea quæ Petrus de Marca postea scripsit in dissert. 2 de veteribus collectionibus canonum, Opusculis ejus inserta, ubi de vetustissima Christophori Justelli collectione canonum cap. 1, n. 3, ait: *In ea collectione hoc erit lemma: Canones Nicæni. Deinde sequetur series quadraginta canonum numeris suis distinctorum; quorum priores viginti erunt veri et genuini et non es. N. et a synodi; reliqui autem viginti**

constabant canones unum et viginti concilii Sardicensis, duobus capitibus in unum compactis, nulla interim mentione facta hujus concilii Sardicensis. Non dubitandum quin statim post electionem adjecti fuerint canones illi Sardicenses priori collectioni (Nicænorum), consequentibus numeris sub antiquo titulo. Et post pauca n. 4 addit: *Quis Innocentius, Zosimus et Leo alieni sunt ab omni dolo in proferendis canonibus Sardicensibus, ac si ad Nicænam synodum pertinerent, cum auctoritate scriniorum suorum et veteris collectionis frei essent.*

14. Neque vero desunt alii plures et pervetusti, ac diversarum quidem collectionum atque regionum codices, qui dum eandem Sardicensium cum Nicænis conjunctionem inscriptionemque in Occidente latius pervulgatam probant, tum vero eorumdem Romanorum pontificum bonam fidem multo evidentius demonstrant. Olim Alanus Copus in primo dialogo adversus novatores edito an. 1573, codicem Atrebatensem allegavit, in quo canones 47 Nicæni recensebantur, duorumque canonum 30 et 34 titulos protulit, ex quibus Sardicenses Nicæni aditii cognosci poterant. Sed ita obscure hæc de re locutus est, ut nemo id quod vero erat animadverterit. Primus, qui hujusmodi collectionem detexit et produxit in lucem, fuit Paschasius Quæsnellus, qui Sardicenses canones cum Nicænis copulatos in duobus mss. Thuaneco et Oxoniensi invenit, atque præfixos antiquissimæ collectioni, quam Romanæ Ecclesiæ codicem credidit. Alia subinde non tam ejusdem quam aliarum collectionum exemplaria detecta sunt, in quibus utriusque canones continui [lx] numerorum serie copulati, Nicænorum titulum præferunt. Ad collectionem a Quæsnello editam et a nobis hoc tomo recusam pertinent præter Thuanicum exemplar et Oxoniense alia duo Bellocacensia et Pithæcanum laudata a Petro Pitheo in Synopsi historica de collectoribus canonum, Atrebatense S. Vedasti ab Alano Copo adhibitum, Uberrimum memoratum a P. Coustantio, et duo bibliothecæ Cæsareæ Vindobonensis 39 et 41, quæ nobis n-ri fuerunt. Idem P. Coustantius not. d in epistolam 15 Zosimi, pervetustum alius collectionis codicem memorat olim Fossatensem, nunc autem Colbertinum, in quo idem Sardicenses canones cum Nicænis juncti, Nicænorum nomine inscribuntur. In præfatione vero num. 77, pag. 71, laudat aliam collectionem contentam in alio vetustissimo Colbertino ms. codice 1868, qui Sardicenses habet canones, tum ea notatis inscriptione, Canon Nicænus (adjecti deinde antiquarius serendis curis, sive Sardicensis) qui in Græco non habetur, tum ea clausula terminatos: *Explicit statuta Nicæni fidei metropolitani Bithyniæ Paulino et Juliano consul. (hoc est anno 325), xiii kal. Jul.* Hunc autem codicem Gallicanæ Ecclesiæ usui fuisse testatur.

15. Tres alias præstantissimas collectiones invenimus, quæ in eandem rationem utriusque synodi canones tanquam Nicænos præferunt. Prima est in ms. Vat. Regiæ 1997. Hæc collectio, quam omnium vetustissimam ac Italicam esse cap. 4 ostendimus, Nicænis canonibus, quos ex antiquissima et hactenus ignota atque hoc tomo edenda Latina interpretatione exhibet. Sardicenses subjicit sine distinctione ulla, ac utrosque distribuit in capita 46, omisso in Nicænis canone de non fletendo gen. et diebus Dominicis atque paschatis. Hæc autem titulus præfigitur: *Incipit capitula Nicæni concilii; post canonem vero quadragesimam sextam, qui est ultimus Sardicensis, hæc clausula legitur: Explicit decreta concilii; et mox substantur subeptiones et catalogus Patrum Nicænorum. Altera collectio existat in ms. Veronensis capituli 58. Versionem Græcorum canonum Isidorianam continet. Nicænos canones ejusdem versionis cum Sardicensibus jungit sub titulo: *Incipiunt canones Ecclesiæ, seu statuta concilii Nicæni.* Sardicenses autem, qui sine ulla distinctione Nicænis subiunguntur, hæc clausula additur: *Finiant decreta concilii**

A *Nicæni.* Dein Nicænum symbolum cum Patrum Nicænorum catalogo describitur. Tertia collectio invenitur in ms. codice Palat. 574, quem deteximus omnino similem ms. Morbacensi laudato a P. Coustantio in præfatione ad epistolam Rom. pontif. n. 77. Continet puram Gallicanam collectionem; nam præter Nicænos et Sardicenses canones copulatos et aliquot apostolicas constitutiones solæ synodi Gallicanæ in istis mss. descriptæ sunt. Canones Nicæni exhibet ex abbreviatione Rufini, deinde integrum Sardicensem canonem 13, cum hæc inscriptione, quæ cum ex antiquiori collectione excerptum indicat, ubi Sardicenses Nicæni subjecti, pro Nicænis habebantur: *Incipit capitulum de superscriptis canonibus, id est Nicænis 518 episcoporum. Osius episcopus dixit: Et hoc necessarium arbitror, ut diligentissime tractetis, si forte aut dives aut scholasticus de foro, et cætera ejusdem canonis verba. Confer etiam quæ notabimus in alio codice 59 capituli Veronensis part. iv, c. 4, n. 11.*

B 16. In ms. Sangermanensi, quem P. Coustantius loco indicato commemorat, existat compilatio ex conciliorum, Romanorum pontificum Patrumque decretis conflata et apud Hibernos comparsa, in qua cum Sardicenses canones Nicænorum nomen constanter ferant, ex aliqua collectione apud Hibernos usitata proficiscitur, quæ Nicænos et Sardicenses canones conjungebat. Jacobus Petit post Theodori Cantuariensis Penitentia edidit partem non exiguam collectionis Herovallianæ, de qua dicemus plura part. iv, c. 7. In hac autem, quæ Gallicanæ est sæculo viii lucubrata, Sardicenses canones nomine Nicænorum laudantur. Codex ergo vetustior, ex quo eosdem canones hic compilator exscripsit, eandem inscriptionem Sardicensibus præstibat. Aliquot præterea annotationes in nonnullis collectionibus inveniuntur, quæ Sardicenses canones veluti Nicænos indicant. P. Harduinus Dionysianæ, uti appellat, collectionis codicem memorat annorum amplius 800, existentem in bibliotheca collegii Parisiensis societatis Jesu, qui Sardicensibus canonibus hæc epigraphem [lxx] apponit: *Canon Nicænus seu Sardicensis, qui in Græco non habetur (Tom. II Concil. col. 671, not. i).* Est omnino eadem ac in cod. Colbertino 1868, quem ex P. Coustantio paulo ante laudavimus. Alium item codicem ille allegat collectionis Isidorianæ in eadem bibliotheca societatis Jesu custoditum, in quo isdem canonibus hæc titulus est: *Incipiunt tituli concilii Nicæni numero 20 episcoporum, qui in Græco non habentur, sed in Latino esse inveniuntur tantummodo (Ibid., col. 679 not. i).* Qui ejusmodi titulum Sardicensibus præfixere, hos profecto canones Nicæno concilio idcirco tribuerunt, quia eos in aliis antiquioribus exemplis Nicænis canonibus subjectos, eodemque Nicænorum nomine inscriptos reperere. In tabula conciliorum præmissa laudato codici Herovalliano apud Petit pag. 265, legitur: *Canones Nicæni episcoporum 20. Hic canon apud Græcos non habetur, et a quibusdam Sardicensis vocatur.* Hoc titulo ejus tabulæ et collectionis Herovallianæ auctor canones Sardicenses Nicænos vocat, ut etiam in ipsa collectione inscripsit, eo quia in codicibus canonum Gallicanis quibus utebatur eos cum Nicænis junctos et eodem nomine prænotatos videns, Nicænos vere esse credidit. Cum autem in aliis codicibus Græcarum synodorum versionem exhibentibus, cujusmodi erant codices Dionysii, eos separatos a Nicænis Sardicensium titulo prænotari deprehendisset, ipsos apud Græcos, id est in versionibus Nicænorum ex Græco, non haberi, et a quibusdam Sardicenses vocari affirmavit.

C 17. Dionysii editio a Justelo vulgata post canones Sardicenses hæc subscriptionis formulam appendit: *Subscripserunt autem omnes episcopi sic: Ego ille episcopus illius civitatis et provincie illius ita Græco, sicut scriptum est supra.* Similis formula legitur etiam in editione Conciliorum tom. II, col. 680. Neque vero credatur hæc formula, quæ deest in mss. colle-

D

tionis Dionysio-Adrianæ, apposita non fuisse ab eodem Dionysio. Nam eisdem verbis describitur in duobus mss. codicibus, qui puram Dionysii collectionem repræsentant, nimirum in Vat. 5845 et in Vat. Palat. 577, qui postremo, ut dicitur part. III, c. 1, primum Dionysii setum quantum ad solam canonum collectionem refert. In mss. autem collectionis Dionysio-Adrianæ idcirco ea formula a Dionysio apposita sublata fuit, quia subscriptiones Sardicensium Patrum ex alio fonte sumptæ, substitutæ fuerunt, quæ Dionysio tribui non debent, ut patet ex dictis part. I, c. 7, n. 1. Porro ea formula, *Ego ille episcopus illius civitatis et provincie illius*, hominem indicat qui post Sardicenses canones episcopo cum urbium et provinciarum nominibus descriptos reperit, ut in subscriptionibus et catalogo Patrum Nicænorum contingit; et ne omnium nomina engeretur exscribere, unam generalem subscriptionis formulam composuit. Verbum autem *credo* eidem formulæ insertum, Nicænorum canonum, qui symbolam additum habent, proprium est; nec in aliis Sardicensibus, qui nihil de fide statuant, competere potest, nisi quatenus subiiciuntur et annexantur canonibus symbolice Nicænis, ut in ms. Vat. Regiæ 1907 videre licuit, in quo Sardicensibus cum Nicænis canonibus et symbolo simul conjunctis, subscriptiones et catalogus Patrum Nicænorum post ultimum canonem Sardicensem sic proponuntur: *Omnis episcopus civitatis Cordubensis sic credo. Victor et Vincentius presbyteri urbis Romæ pro venerabili viro papa episcopo nostro subscripsimus* ita credentes sicut supra scriptum est, etc. Dionysius itaque ejus formulæ annotator, qui Sardicenses canones non ex Græco reddidit, sed ex Latinis exemplaribus Romæ vulgatis inseruit, aliquo exemplo usus est in quo vel Sardicenses cum Nicænis juncti, subscriptiones Nicænorum proprias recipiebant, vel, si separati erant a Nicænis, ut videtur probabilius, jamdiu excerpti fuerant ab antiquiori aliquo codice, in quo cum iisdem Nicænis Romano more copulabantur.

18. Auctor quoque carminum, quæ hinc paragrafo ex codice 55 capituli Veronensis subiiciemus, aliquod simile exemplar perspexisse videtur. Hic enim auctor, dum Nicænam synodum sub Julio pontifice habitam scripsit, cum ejusmodi sententiam numerum non potuerit ex Sozomeno nondum Latine reddito, ex quo eam receperant Beda (*De Temp.*, t. II, p. 416) atque Froculphus (*Chron. c. ult. Biblioth. PP. t. XIV*), non alia de causa id per sese scripsisse intelligi potest, nisi quia in aliquo canonum codice una cum Nicænis copulatos et Nicænorum nomine inscriptos invenit Sardicenses, [LXII] in quibus Julius papa nominatur. Item argumentum non urgenus ex Sozomeno, quippe quod mendosa unius Græcæ vocis lectione ejus textum corruptum Romani Conciliorum editores non improbabiliiter judicant (*Concil. t. II, sol. 444, c*). Neque prætermittenda est peculiaris animadversio in Ferrandum diaconum. Is in Breviario ultimum canonem Nicænum de non detecendo genu uti primum Sardicensem allegat (*Breviar. n. 214*); primum vero Sardicensem uti secundum, secundum uti tertium, et sic deinceps. Quid ita? Nonne palam indicatur canones Nicænos et Sardicenses in aliquo vetusto codice, qui fortassis versionem Isidorianam continebat (Isidoriana enim versione Ferrandus usus est) colligatos fuisse; qui cum postea vel ab ipso Ferrando, vel ab alio aliquo separati fuere, per errorem ultimus Nicænus canon Sardicensibus attributus fuit? Hæc itaque Ferrandi erronea divisio vetustorem eorundem canonum conjunctionem confirmat.

19. Hæc tam diversa diversarum collectionum regionumque exemplaria Sardicensium canonum unionem cum Nicænis apud Latinos et antiquam et longe latèque pervulgatam probant, ita ut solius Romanæ Ecclesiæ propria non fuerit. Nulla ex his versionibus canonum Nicænorum, quibus Sardicenses annexos

A reperimus, illa est quam antiqui Romani non libere adhibere, uti capite sequenti palam fiet; ac propterea vera collectio Romana, quæ Nicænos et Sardicenses canones pari ratione copulabat, ad nos non pervenit; omnesque laudatæ collectiones, quæ Nicænos et Sardicenses canones jungunt, ad alias Ecclesias Latinas pertinent. Codex Vat. Regiæ 1907 spectavit ad Ecclesiam Theatinam. Codex capituli Veron. 58, qui Isidorianam versionem Nicænorum cum Sardicensibus jungit, hanc conjunctionem receptam probat in quibusdam saltem locis, in quibus Isidoriana versio recepta fuerat. Immo hoc vetustissimum exemplum indicare videtur Isidorianam versionem vetustiori tempore Sardicenses unitos recepisse cum subscriptionibus et catalogo Patrum Nicænorum, et posteriori tantum tempore, cum Sardicenses ab ea versione separati fuere, pro subscriptionibus Nicænis eas Patrum Sardicensium subscriptiones fuisse suppositas ex Sardicensi synodica ad Julium, quæ in vulgato Isidoriano textu leguntur. Collectio Quesnelliana, quæ Nicænorum canonum versionem in radice Isidorianam, at cum divisione laudati codicis Vat. Regiæ, et cum fere omnibus ejus titulis, nec non cum eadem lectione Nicæni canonis de primatu Romanæ Ecclesiæ repræsentat, in Galliis lucubrata fuit, ut suo loco probabimus; ac proinde ipsius collectionis auctor Nicænos canones cum Sardicensibus junctos in Gallicanis codicibus nactus est. Codex quidem Vat. Palat. 574, et similis Morbacensis ad Gallicanam Ecclesiam spectant, nec non collectiones Fossatensis et Herovalliana, ex quibus eandem unionem confirmavimus. Idem apud Hibernos receptum probat collectio quam in Sangermanensi codice Constantinus laudavit. Si antiqui aliarum Ecclesiarum superessent codices, idipsum, ut opinamur, de aliis quoque Latinis Ecclesiis pateret. Interim vero tot antiqua testimonia cum conjunctionem laudatorum canonum antiquissimam, et apud Latinos fere ubique receptam declarant, tum vero ab omni fraudis suspitione eximunt antiquos Romanos pontifices, cum ex mss. in Latina Ecclesia pervulgatis Sardicenses canones uti Nicænos allegarant.

20. Quid quid aliquos etiam Græcos codices apud ipsam Orientalem Ecclesiam existisse, qui Sardicenses pari modo tanquam Nicænos præferrent, satis colligere licet ex eo testimonio synodi Constantinopolitanæ anni 382, quod parte I, cap. 6, n. 14, recitavimus, et P. Harduini atque P. Constantii verbis exposuimus. Confer que ibidem scripsimus; neque enim semel dicta repetere vacat. Hoc certe Orientalium exemplum et ad antiquitatem conjunctionis eorundem canonum declarandam, et ad vindicandam Romanorum pontificum consuetudinem, omnemque doli suspitionem removendam non minimum confert. Addeamus hic aliud ex Theodoro Prodromo seniore, qui Photio anterior, ac inter Græcos canonum interpretes omnium antiquissimus, a Niceta Paphlagonæ, ab Aristeno, Balsamone, Harmenopulo, Blastare, Niephoro Blemmida, aliisque Græcis summis laudibus commendatur. Confer, si libet, Fabricium Biblioth. Græcæ tom. XI, lib. VI, c. 1, n. 16. Hujus Theodori opus ineditum *πρὸς Ἐπιφανίαν, de Interpretatione canonum* ante nongentos annos scriptum evoluit, ac ex eodem fusiora testimonia identidem recitat Nicolaus Comnenus [LXIII] Papadopulus in Prænotionibus mystagogicis, ac de eodem testatur in respons. 6, § 6, n. 11, pag. 568: *Prodromus Sardicenses canones sub Nicæni titulo recenset, quasi una et eadem sit unio Nicæni et Sardicensis*. Quæ verba indicare videntur Theodorum Prodromum Sardicenses canones uti Nicænos retulisse, quemadmodum Constantinopolitanii concilii Patres olim fecerunt. Quod si ita est, exstabat ergo inter Græcos Theodori quoque tempore, id est ante Photii schisma, codex aliquis Græcus, in quo Sardicenses canones Nicænis annexi, Nicænorum titulo prænotabantur, ut in pluribus Latinis codicibus deprehendimus.

21. Mirum nonnullis videtur quod post illud dissidium inter Zosimum et Africanos, quo detegit debuit Sardicenses canones non esse Nicænos, S. Leo adhuc eodem Nicænorum titulo allegavit et ingesserit in epist. 44. ad Theodosium Augustum, cap. ultimo. At Africani id tantum evicisse videntur, canones allegatos in communitario Zosimi non fuisse inventos inter Nicænos in iis exemplaribus Latinis ac Græcis quæ in Africa, Alexandria, Antiochiæ et Constantinopoli hac occasione fuerunt consultæ, immo nec in illa alia Patrum synodo, cum aliarum quoque synodorum codices contulissent, ut lidem in epistola a Celestino scribere. Sicut autem in excludendis eisdem canonibus etiam ab omni alia synodo, quæ vel Sardicensis vocaretur, Africanos penuria codicum laborasse, vel minus diligentes fuisse in synodicis codicibus evolvendis manifestum est, ita nil mirum esse debet si Romani antiquis suæ aliarumque Ecclesiarum exemplaribus fulti, quibus iidem canones uti Nicæni præferbantur, ab inviolata consuetudine allegandi eosdem canones tanquam Nicænos laudat recedendum putarunt. Hinc cum S. Leonis ævo antiqua formula et consuetudo tot codicibus probata obtineret, eandem circa ullam falsi suspicionem adhibuit ad eam imperatorem scribens, quem ementita allegatione non levi periculo fallere non intererat. Adco vero non hanc fides Latinorum hujus et anterioris ætatis in allegandis canonibus Sardicensibus nomine Nicænorum nobis videtur explorata, ut existimemus eos tunc ignorasse omnino eosdem canones creditos fuisse in Sardicensi concilio, ac in Nicæno constitutos creditisse. Cum enim ab Africanis tam gravis mota esset de iisdem canonibus quæstio adversus Romanos, qui in negotio Apiarii eos uti Nicænos attulerant, si aliquo ex codice cognovissent, ipsos in Sardicensi fuisse sanctos, facilis ratio patisset componendi ejus dissidii, docendo Africanos verum concilium, quod ipsos canones constituerat. Nec dubitari poterat Africanos rejecturos hoc concilium, cui majores sui auctoritatem adjecerant, cum præsertim sese paratos indicassent ad eosdem canones recipiendos, si quo in concilio catholicorum Patrum conditos reperissent. Vide hac de re Observationes in disert. 5 Quenelli, part. 1, c. 6, n. 20, tom. II, col. 955. Ea igitur de causa hanc viam satis obviam Romani pontifices non inierunt, quia ejusmodi canones solo Nicænorum nomine ex mss. exemplaribus cognitis, in Sardicensi editos plane ignorabant.

22. Nunc in eos versus quos huic paragrapho subjiciendo recepimus, pauca præmittenda sunt, si nobis conservati in antiquissimo ms. Veron. 55 speciem quamdam exhibent nuncupatoris epistolæ, quæ liber fortassis alicujus antiquæ collectionis canonum Dalmatiano Casari ab auctore anonymo oblata fuit. Cum character horum versuum sit diversus a characterè totius codicis, hæc nuncupatoria ad collectionem hujus codicis non pertinet, sed ex alio ignoto exemplo huc traducta fuit. Marchio Scipio Maffei, qui quatuor primo versus tantummodo edidit in appendix Historiæ Theologicæ pag. 77, censuit Dalmatianum Casarem esse Dalmatum alterius Dalmatini fratrem, et Constantini nepotem, qui anno 375 Cæsar fuit renuntiatus. Sed cum in verbis subsequen- tibus Chalcedonensis synodus memoratur, alius valde posterior Cæsar quærendus est. Nullum verò Dalmatianum appellatum nacti, id solum suspicor, hoc nomen intelligi Julium Nepotem imperatorem, qui fortassis Dalmatianus dictus fuit, quia natione Dalmata, anno 475 Ravenna excedens, in Dalmatiam sese recepit, ibidemque obit anno 480. Hujus quidem ætas post Chalcedonense concilium congruit. Alii hujus circiter temporis Casares, qui mox penitus desiere, nihil habent quod cum Dalmatiani appellatione conveniat. [LXV] De posteriori autem ætate cogitandum non est, cum auctor tres solas orientales synodos, Nicænam, Ephesinam et Chalcedonensem, laudet, quæ sæculo v a Latinis erant

A receptæ, ut liquet ex iis quæ suscitavimus paragrapho precedenti. En modo ipsos versus, qui, licet valde inconcinni ac rudes, quædam tamen utilia continent.

*Dalmatiane, jugi, Cæsar, quem terra triumpho
Excolit imperium cuncta tremendo tuum,
Auribus hunc audi sacris, oculisque beatis
Aspice gestantem pessima facta librum.
Huc tibi sit rotum, lans perpes, sacra potestas,
Ecclesie sanctæ jura tenendo sacra.
Ipsius Augusto sulcando vomere sulcos
Constantinus cris, major in imperio
At ubi, vel quando synodos complectere sacras
Malebant, proprio hoc erat in libitn.
Tempora præteritis retro defluta diobus
Testantur divos has perquisas solos.
Ad quas papa suos currebat et ipse Romanus
Transmiserat quorum jussa tenevit sacra.
Hoc Nicæna canit, quæ Constantinus in ipsa
Effulsit, divus papa simul Julius.*

B *A. ius hic cecidit tanto librante magistro,
A qua sancta caput traxit amore fides.
Chalcedona sequens hanc, Marcianus et auctor
Testatur, feriens Eutychiæ labra.
Non tacet hoc divo fulgens Ephesina tropæo
Theodosii, calcans dogmata Nestorii.
..... Romana dehinc hoc pandunt jura per orbem
Legibus extensa prorsus utriusque sacra.
..... Cuncta canunt synodi per dogmata sacra:
Candecat illarum vos retinere ritum.
Non minor Augustus, minor est tibi neque potestas,
Nec tibi dissimilis imperialis apex.
Bis sena nec absunt vobis librata talenta,
Velle sit, aut posse alterius proprium.
Sentiat inde Dei gaudens plebs incrementum,
Polleat et vestro tempore sancta fides.
Illi vultura bonis vestro libramine, Cæsar,
Sic: ut perpetuum dent tibi cuncta melos.*

C § 4. Num Romanorum pontificum decretales epistolæ in unum codicem una cum canonibus Nicænis et Sardicensibus relatæ et editæ fuerint.

23. Codicem publica auctoritate antiquissimis temporibus vulgatum, qui præter Nicænos et Sardicenses canones Romanorum quoque pontificum decreta contineret, Quenellus contendit disert. 12, c. 2. Id autem probaturus Leonis verba recitat ex epist. 4 ad episcopos Campaniæ, Picensi et Tusciæ, c. 5, quos observare jubet non tam Innocentii quam aliorum omnium prædecessorum decreta. *Ne quid vero sit, inquit S. pontifex (Tom. 1, col. 616), quod prætermissum a nobis forte credatur, omnia decretalia constituta tam beatorum recordationis Innocentii, quam omnium decessorum nostrorum, quæ de ecclesiasticis ordinibus et canonum promulgata sunt disciplinis, ita a vestra dilectione custodiri debere mandamus, ut si quis in illa commiserit, veniam sibi princeps noverit denegari.* Tum Quenellus addit: *Cum hæc scribebat Leo, convertebat mentis oculum in ea Innocentii decreta quæ habentur in epistola ad Victricium Rothomagensem, et altera ad Macedones episcopos, [1. xv] quibus reprobitur bigamorum ordinatio. At quomodo ejusmodi decretalia constituta in remotiores Galliarum partes et in Macedoniam missa Italiam ita nota esse potuerunt, et iis promulgata dicerentur, iisdemque tenerentur obsequi, nisi publico ac recepto codici haberentur insera? Hac ratione, cum omnia decretalia constituta tam Innocentii quam omnium decessorum Leo servanda præcipiat, codex astruendus esset, qui hæc omnia contineret: ejusmodi nullus fuit. Neque enim ille codex, quem idem Quenellus edidit, et Romane Ecclesie codicem venditavit, omnia complectitur, sed plurimis et celebratioribus pontificiis decretis caret, ut alibi dicitur.*

24. Satis autem promulgata dici poterunt omnia Innocentii et prædecessorum decretalia, eo quod ad alii jurum licet provinciarum episcopos primum di-

recta, subinde tamen (a) aliis atque aliis episcopis communicata, ac toto orbe dispersa fuerit. Cum nimirum pontifices ad quempiam episcopum decreta mittebant, quæ omnibus usui esse vellent, solebant præcipere ut eadem aliis atque aliis per litteras communicarentur. Hinc Siricius cum Regularum librum direxit ad Himerium Tarraconensem, eidem mandavit ut non solum ad episcopos suæ provinciæ, sed etiam, inquit, ad universos Carthaginienses et Bæoticos, Lusitanos atque Gallicios, vel etiam qui vicinis tibi collocationibus hinc inde provinciis, hæc, quæ a nobis sunt subhiberi ordinatione disposita, sub litterarum tuarum prosecutione mittantur. Similiter Zosimus in epistola ad Berythium Sionitanum: *Ne quid meritis*, inquit, *dilectionis tuæ derogaremus, ad te potissimum scripta direximus, quæ in omnium fratrum et coepiscoporum nostrorum facies ire notitiam, non tantum eorum qui in ea provincia sunt, sed etiam qui vicinis dilectionis tuæ provinciis adjungantur.* Plura sunt Leonis testimonia, quibus similia præscribit. Inter cætera epist. 159, ad Nicetam Aquileiensem, cap. 7: *Hanc autem epistolam nostram, ait, quam ad consultationem tuæ fraternitatis omnium, ad omnes fratres et comprovinciales tuos episcopos facies pervenire, ut in omnium observantia deus prosit auctoritas.* Hæc ratione de plerisque decretalibus apostolicæ sedis epistolis factum fuisse credimus, quod de Siricii litteris tradidit Innocentius in epistola ad Exuperium Tolosanum episcopum sum. 4: *Forma illa ecclesiasticæ vitæ pariter et disciplina ab episcopo Siricio per provincias commisit.* Hinc etiam illud evenit, ut quædam pontificiæ epistolæ quibusdam episcopis vel provinciis initio traditæ, communicatæ deinceps aliis aliarum provinciarum episcopis, et ita in omnes provincias missæ, illud additamentum epigraphis in quibusdam manuscriptis receperint, et universas provincias. Ita epistola quarta Leonis inscripta legitur, non solum omnibus episcopis per Campaniam, Picenum et Tusciam, quibus initio data fuisse videtur, verum etiam et universas provincias constitutis. Epistola quoque Siricii in Teleptensi, seu verius Zellensi synodo lecta, ad solos episcopos suburbicarios primum videtur directæ; at sensim in aliarum provinciarum ac episcoporum notitiâ deducta, ad ipsos Africanos transivit ea inscriptione substituta, quæ in collectione hoc tomo edita legitur cap. 62: *Dilectissimis fratribus et coepiscopis per Africam Siricius.* Vide quæ in eadem epistolâ annotabimus. Idem est de epistola Gelasii ad episcopos per Lucaniam, Brutios et Siciliam, quæ in eadem collectione et in aliis antiquis inscribitur: *Dilectissimis fratribus universis episcopis Gelasius.* Nonne hæc promulgatio per provincias sufficit? Nihil ergo cogitandum est de collectione quæ præter Nicænos ac Sardienses canones simul copulatos omnes etiam pontificias constitutiones contineret, auctoritateque Romanæ sedis edita, easdem constitutiones promulgaret. Has quidem Romani pontifices cum aliquando allegarunt, non e codice aliquo publico, ejus nulla occurrit usquam mentio, sed ex apostolicis scriniis eduxere, vel ad eorundem scriniorum fidem provocarunt, uti P. Coustantius late probat in præfatione ad tom. I Epist. Romanorum pontificum n. 44. Stet igitur nullum codicem decretalium olim a Romana Ecclesia vulgatum fuisse, nec eo fuisse usus ut eadem promulgarentur, et apud Ecclesias auctoritatem obtinerent.

[LXVI] CAPUT II.

De antiquis versionibus canonum synodorum Græcorum ante Dionysianam lucubratis.

§ 1. *Versiones peculiare Latine canonum Nicænorum ad Ecclesias Latinas olim adhibite et distinctæ ab interpretationibus universi Græci codicis canonum. Quæ particula Nicæni concilii supersint ex antiqua versione apud Romanam et Africanam Ecclesias*

recepta. Integra canonum ejusdem concilii versio in ms. Vaticano Regiæ nobis conservata. Abbreveationes eorundem canonum lucubrata a Rufino et a Gallicanis usurpata.

1. Diutius in Ecclesia Latina soli Nicæni et Sardienses canones auctoritatem obtinuerunt, ut capitulum antecedenti ostendimus. Cum vero Sardiensium originale Latinum in eadem Ecclesia esset vulgatum, Nicænorum tantum canonum interpretatio statim ab initio necessaria fuit. Peculiares igitur eorundem versiones, quæ apud Latinos fuerunt receptæ, antea commemorandæ sunt; ac deinde de his antiquis interpretationibus fusius agendum erit, quæ una cum aliis cæterarum synodorum Græcis canonibus Nicænos latinitate donarunt.

2. Romana quidem Ecclesia, quæ Nicænam synodum ejusque constitutiones summi semper observantia prosecuta est, eorundem canonum versionem antiquissimam habuit. Hæc vero ad nos non pervenit. Quæ enim Quersnellianæ collectioni inserta est, Romanam non esse probabimus in observationibus ad dissert. 12 Quersnelli, cap. 4, n. 2. Initio autem suspicabamur eam interpretationem canonum Nicænorum, quæ cum Sardiensibus jungitur, et a nobis hoc tomo proferetur ex ms. Vat. Regiæ 1997, olim Ecclesiæ Theatinæ, illam esse quæ a Romana Ecclesia recepta, exinde ad aliarum quoque vicinarum Ecclesiarum usum transierit. At duas habemus Nicænam synodi particulas ex ea antiquissima versione quæ a Romana Ecclesia adhibuit, nimirum symbolum, quod legitur apud S. Leonem in synodali epistola 163, et canonem de Catharis, qui ab Innocentio I recitatur in epistola ad Rufum et alios Macedones c. 5, n. 10. Utrumque vero a versione laudati codicis Vat. Regiæ apertissime discrepat. Adde quod Felix III, in epist. 7 ad episcopos per diversas provincias constitutos, dum tres Nicænos canones in rem suam refert, eorum verba ex Romana, ut credibile est, interpretatione sumpta, a versione memorati codicis absunt quam longissimo. Hæc inter cætera ex canone 11 profert: *Si tamen eos ex corde pœniteat, tribus annis inter audientes sint, septem vero annis subjaceant inter pœnitentes manibus sacerdotum, duobus autem oblationibus omnibus non sinantur offerre, sed tantummodo popularibus (al. sæcularibus) in oratione socientur.* Hic canon in versione Vat. Regiæ alia divisione legitur can. 18, et aliis atque aliis verbis ita profertur, ut aliam interpretationem manifestet.

3. Nicænam symbolum ex eadem versione Romanæ recepta, quæ apud Leonem legitur, invenimus etiam apud S. Iulianum in libro de Synodis num. 84, et in Fragmento secundo; apud Luciferum Calaritanum in libro de non Parcendo in Deum delinquentibus, nec non apud Africanos in Breviario Hipponensi inserto collectioni hoc tomo edendæ cap. 2, col. 88, et in concilio Carthaginiensi anni 419, ut patet ex codice Ecclesiæ Africanæ (T. II Conc. col. 1260, b) et ex collectionibus Hispanica atque Isidoriana in concilio Carthaginiensi VI (T. III Conc. col. 448, a). In synodo Carthaginiensi anni 525 hæc eadem symboli versio exhibetur tom. V Conciliorum, col. 778, sed perperam, ex mendosa utique lectione codicis, traditum hæc illa esse, quam in Africam transmisit Atticus episcopus Ecclesiæ Constantinopolitane per Innocentium presbyterum. Hæc enim versio inserta fuit canonibus anterioris conventus Hipponensis anni 593, e repetita in synodo Carthaginiensi anni 597, ac tandem in alia item Carthaginiensi anni 419, antequam [LXVII] ad Atticum Constantinopolitanum Innocentius presbyter, seu potius Marcellus subdiaconus ab Africanis legatus mitteretur. Alia quidem est interpretatio symboli Attici litteris subjecta in codice Ecclesiæ Africanæ can. 137 (T. II Conc. col. 1364), hæcque a Constantinopolitanis interpretibus lucubrata una cum

(a) Confer not. 11 infra in dissert. 12.

versione canonum Nicænorum, quæ in collectionibus Hispanica et Isidoriana conservatur, ab Attico in Africam missa fuit. Ea porro versio Nicæni symboli apud Romanam Ecclesiam recepta, p'uribus antiquis communis, indicio esse videtur eandem pariter ipsis fuisse Nicænorum quoque canonum interpretationem, Africanis præsertim, apud quos exstabant *exemplaria fidei et statuta Nicænae synodi, quæ ad nostrum concilium* (inquit Patres Carthaginiensis synodi anni 419) *per beate recordationis.... Cæcilianum episcopum allata sunt* (T. III Conc. col. 447). Ita non levis suspici' exoritur, non minus in symbolo quam in canonibus Nicænis eandem fuisse antiquam versionem Romanam et Africanam, quam scilicet æque ex Nicæno concilio et pontifici legati Romam, et Cæcilianus in Africam deulerint.

4. Illuc conjecturæ obesse videtur Ferrandus Carthaginiensis Ecclesiæ diaconus. Is enim, qui in cæteris Græcis canonibus Isidorianam interpretationem adhibuit, in solis Nicænis eam deseruisse videtur, ut antiquam versionem eorundem canonum in Africanis codicibus conservatam ac in Africa celebrem sequeretur. Idem vero Ferrandus in Breviatione Nicænum canonem de Catharis ita proponit, ut versionem prodit a Romana diversam, quam Innocentius I adhibuit. Hic enim pontifex in epist. ad Rufum et Macedones, n. 43, eum canonem sic recitat: *De his qui nominant se ipsos Catharos, id est mundos, et aliquando veniunt ad catholicam Ecclesiam, placuit vincula et magnæ synodo, ut accepta manus impositione sic maneant in clero.* Apud Ferrandum vero ex Africana versione idem canon sic effertur num. 172: *Ut hi qui nominantur Cathari, accedentes ad Ecclesiam, si ordinati sunt, sic maneant in clero.* Hæc quidem Ferrandi non sunt ipsa versionis verba, sed ejus compendium. At versionis dissimilitudinem satis indicat sensus, qui cum apud Innocentium manus impositionem significet, apud Ferrandum ordinationem antea acceptam declarat. Etsi ergo interpretatio symboli Nicæni apud Romanos et Africanos erat eadem, non idem tamen de canonibus judicandum videri potest. Verum cum in Africanis canonum codicibus non una es: et antiqua illa interpretatio canonum Nicænorum, quam Cæcilianus attulit, sed post synodum Carthaginensem anni 419 inserta fuerit alia versio Philonis et Evaristi, quæ petentibus ejusdem synodi Patribus ab Attico episcopo Constantinopolitano in Africam missa fuit, hæc versio Ferrandus usus credi potest, cum et hujus abbreviatio, et ea versio canonem de Catharis in eandem sententiam referant. Sic enim eadem Philonis et Evaristi versio: *Si quando venerint ad catholicam Ecclesiam Cathari, placuit vincula et magnæ synodo, eos ordinatos sic manere in clero, uti Ferrandus, si ordinati sunt.* Soluta igitur difficultate quæ ex Ferrando obtrudi poterat, jam redit præsumptio, antiquam versionem Nicæni concilii a Cæciliano allatam in Africam, sicut in symbolo, ita et in canonibus eandem fuisse cum illa quam jam ab initio Romana Ecclesia suscepit.

5. Quantum ad hanc antiquam versionem Romanam præter symbolum et canonem de Catharis Bonifacius I in epistola ad Hilarium Narbonensem alterius canonis Nicæni verba scæse recitare profestetur: *Nulli, inquit, videtur incognita synodi constitutio Nicænae, quæ ita præcipit, ut eadem proprie verba ponamus. Per unquamque provinciam jus metropolitanos singulos habere debere, nec cuiquam duas eas subjectas.* At inter Nicænos canones nec in Græco nec in ulla versione aut ipsa verba quæ a Bonifacio describuntur, aut prope eadem reperire licebit. Immo apud antiquos pontifices nullam fuisse interpretationem, quæ id a Nicænis Patribus præceptum traderet, satis probasse credimus in observationibus ad dissert. 5 Quæsnelli, part. II, c. 6, n. 6 (Tom. II, col. 1045), ubi quid hæc in re conjici possit explicavimus. Aliud veteris Romanæ versionis fragmentum videri potest canon sextus Nicænus, quem Paschasinus apostolicum

A sedis legatus recitavit actione 16 concilii Chalcedonensis. Hic autem canon non solum peculiare illud initium habet, *Quod Ecclesia Romana semper habuit primatum*, et solius Ægypti, non autem Libyæ ac Pentapolis [LXVIII] meminuit, verum etiam duos canones sextum et septimum in unum junctos complectitur. Num vero hunc canonem ex codice Romanæ, an ex suæ potius Lilybetanæ Ecclesiæ legerit Paschasinus, qui non ex urbe Roma, sed ex sua sede ad concilium perrexit, ex contextu non liquet. Si autem verum judicetur, quod antea conjectimus, eandem fuisse antiquam versionem Romanæ Ecclesiæ ac Africanæ, cum hic idem sextus canon ex interpretatione antiqua ab Afris recepta insertus in synodo Carthaginiensi anni 525 discrepet a versione quam Paschasinus in Chalcedonensi protulit; hæc Paschasini versio Romana credi et affirmari nequit; ac propterea ex codice forte Lilybetano eum canonem recitavit. Initium quidem illud *Quod Romana Ecclesia semper habuit primatum*, eadem ratione invenitur in ms. Vat. Regiæ 1997, ad Theatinam Ecclesiam olim pertinente, non minus quam in codicibus collectionis Quæsnellianæ, ac in aliis etiã aliarum collectionum, quas memorabimus not. 32 in caput f codicis canonum hoc tomo edendi. Unius vero Ægypti mentio, omissis Libya atque Pentapoli, ita in laudato ms. Vat. Regiæ, uti apud Paschasinum præfertur, quod aliis indicatis collectionibus nequaquam congruit. At si primam canonis partem excipias, verba a Paschasino recitata in reliquis a versione laudati codicis discrepant, uti et numerus canonis, qui apud Paschasinum sextus, in eo autem codice undecimus est; ac proinde eadem omnino credi nequit utriusque codicis versio.

6. Ex hæcenus disputatis palam factum est quantum particulæ vel reliquæ canonum Nicænorum supersint ex antiqua versione Romana vel Africana. Nunc de integris et vetustioribus eorundem canonum interpretationibus pauca delibanda. Primum locum exigit illa in laudato codice Vat. Regiæ contenta, cui Sardicenses canones continua numerorum serie subnectuntur. Hæc siquidem cum et verbis et divisione canonum ab omnibus aliis cognitis et vetustis interpretationibus differat, nihil dubitandum videtur quin ad antiquiora multo tempora ejus origo referenda sit. Cumque hæc inserta fuerit in antiquissimam collectionem Italicam quæ ad Theatinam Ecclesiam suburbicariam spectabat, Italica dici potest. Hanc hæcenus ineditam proferemus in locum hoc tomo post versionem Priscam; ibique plura de eadem dicentur.

7. Alia posterior aliquanto eorundem canonum interpretatio a Philone et Evaristo Constantinopolitano lucubrata, quam Africani episcopi ab Attico Constantinopolitano acceperant, nobis conservata fuit quantum ad symbolum apud Dionysium can. 157 codicis Africani; quantum vero ad canones in collectione Hispanica et exinde in Isidoriana, ut antea monuimus. Syntabulum vero una cum canonibus hujus versionis invenimus tantum in ms. Vat. Palatino 577.

8. Antiquam quoque et ignotam eorundem canonum versionem nacli sumus in ms. codice 55 capituli Veronensis majusculis litteris exarato, qui ineditam pariter interpretationem præbuit canonum Sardicensium ex originali Græco auctiori quam quod editum est, nec non aliam canonum Chalcedonensium. Cum hæc versiones publica luce dignæ visæ sint, huic tomo inserentur.

9. Peculiarem mentionem efflagitat quædam Gallicanæ Ecclesiæ praxis, qua pro Nicænis canonibus nonnunquam usurpavit abbreviationes eorundem canonum a Rufino exhibitas lib. x Historiæ Ecclesiasticæ. Id perspicuum fit ex concilio, uti appellant. Arelatensi II, nec non ex iis canonum excerptis quæ in causa Contumeliosi Regensis a Casario Arelatensi collecta fuerit, ut recte animadvertit Quæsnellus dis-

sert. 16 hinc tomo inserenda num. 15. Duo etiam A in suo Isidorianæ versionis codice repræssæ videtur, eo quod hi tantum a primo interprete fuerunt in Latinam traducti. Hæc per conjecturam, quæ quanti sit, aliis didicandum relinquimus. Certe vero cum in eadem collectione Laodiceni canones non referantur, hi profecto a collectionis auctore iuveni non fuerunt nec in Isidorianæ, nec in Priscæ versionis codicibus, quos ille adhibuit. Sicut autem in Priscæ hactenus desiderantur, quia nec a primo hujus auctore traducti fuerunt, nec postea eidem accessere, ita nunc in Isidoriana non desunt, quia (licet initio abfuerint) eidem posterioribus curis additi sunt. Cum Ferrandus diaconus, quem Isidoriana versione usum videbimus, Chalcedonenses canones prætereat, ejus codex Isidorianus ipsis utique caret. Similem codicem habuisse videtur auctor collectionis Quenellianæ, qui cum omnes aliarum Græcarum synodorum canones ex Isidoriana versione receperit, [LXII] solos Chalcedonenses in eadem non actus, ex Priscæ descripsit. Hi ergo canones sicut posterius accesserunt Græco corpori canonum, ita etiam versionem Isidorianæ, quæ Græcum codicem ante synodum Chalcedonensem Latinis dederat, postea subiecti fuerunt.

[LXII] § 2. De versione totius Græci codicis canonum, quæ Isidoriana vocari solet.

10. De antiquis interpretationibus Latinis canonum omnium synodorum, quæ in Græcis codicibus continentur, dicturi, illud præmonendum putamus, hæc privato studio et usui fuisse lucubratas. Nullæ ex iis ante sextum sæculum ab aliqua Latina Ecclesia receptæ, nisi forte in Nicænis, quos solos ex Græcis canonibus apud Latinas Ecclesias diutius auctoritatem obtinui se ostendimus. Forte vero scripsimus quia cum Nicænorum canonum versiones peculiare usui essent, ut paragrapho antecedenti explicavimus, num aliqua ex memorandis versionibus ante sæculum vi digestis, in Nicænis canonibus a quapiam Latina Ecclesia fuerit usurpata, deficientibus documentis incertum est.

11. Versiones antiquæ totius Græci codicis canonum sunt tres, Isidoriana, Priscæ et Dionysiana. De iustis prioribus, quæ ante sæculum vi exaratas fuerant, nunc dicendum est; de tertia agemus part. III, c. 4, ubi Dionysii Exigui collectio explicabitur. Incipimus ab Isidoriana, quæ Priscæ antiquior videtur. Vulgata tuit ex collectione Isidori, a quo nomen accepit: Isidorus autem ex antiquiori collectione Hispanica ipsam transcripsit. Neque vero qui Hispanicam collectionem digessit, ejus versionis auctor credatur. Anterior enim est multo, ut ex dicendis patebit. Latine redditos exhibet canones Nicænos, Anquiritanos, Neocæsarienses, Gangrenses, quibus Latino originale Sardicenses in msa. collectionem Hispanicæ et Isidorianæ subijcti. Antiochenos, Laodicenos, Constantinopolitanos et Chalcedonenses.

12. Hactenus soli codices laudatarum collectionum cum hac versione cogniti fuere. Nos vero unum antiquissimum invenimus in bibliotheca capituli Veronensis signatum num. 88, qui ad neutram illam collectionem pertinet, exhibetque etiam vetustiorum collectionem lucubratam sub medium sæculum vi. Hic ipse codex Hispanicæ collectione fortassis antiquior, parum Isidorianam (hoc enim notiori et pervulgato nomine distinctionis causa utemur) versionem continet; sed cum mutilus in fine sit, ultimum, quod superest, folium desinit in Laodiceno canone 16. In hac autem pura Isidoriana versione, cujus sinceriores lectiones dedimus in notis ad codicem canonum, duo præsertim animadversionem merentur: 1° Sardicenses canones cum Nicænis conjungi; 2° omnium synodorum canones etsi satis distinctos, titulis et numeris carere, quæ remotioris antiquitatis indicia sunt.

13. Hæc Græcorum canonum interpretatio adeo antiqua est, ut dubium esse possit num tota sinu compacta fuerit, an vero initio priorum tantum Græcarum synodorum canones, qui primo in Græcum codicem videtur relati (Vid. part. I, c. 2), Latine redditii fuerint, ac dein aucta aliis a iarum synodorum canonibus Græca collectione, alii interpretes eidem versioni alios subinde canones Latinitate donatos addiderint. Hinc dubitationi causam præbuit inter cæteros vetus collectio Lucano-Colbertina, de qua agemus cap. 6. Cum enim hæc solos canones Nicænos, Anquiritanos, Neocæsarienses, atque Gangrenses ex versione Isidoriana suppeditet, cæteros vero referat ex Priscæ, collector eos tantum canones

in suo Isidorianæ versionis codice repræssæ videtur, eo quod hi tantum a primo interprete fuerunt in Latinam traducti. Hæc per conjecturam, quæ quanti sit, aliis didicandum relinquimus. Certe vero cum in eadem collectione Laodiceni canones non referantur, hi profecto a collectionis auctore iuveni non fuerunt nec in Isidorianæ, nec in Priscæ versionis codicibus, quos ille adhibuit. Sicut autem in Priscæ hactenus desiderantur, quia nec a primo hujus auctore traducti fuerunt, nec postea eidem accessere, ita nunc in Isidoriana non desunt, quia (licet initio abfuerint) eidem posterioribus curis additi sunt. Cum Ferrandus diaconus, quem Isidoriana versione usum videbimus, Chalcedonenses canones prætereat, ejus codex Isidorianus ipsis utique caret. Similem codicem habuisse videtur auctor collectionis Quenellianæ, qui cum omnes aliarum Græcarum synodorum canones ex Isidoriana versione receperit, [LXII] solos Chalcedonenses in eadem non actus, ex Priscæ descripsit. Hi ergo canones sicut posterius accesserunt Græco corpori canonum, ita etiam versionem Isidorianæ, quæ Græcum codicem ante synodum Chalcedonensem Latinis dederat, postea subiecti fuerunt.

14. Hanc interpretationem in Hispania receptam manifeste demonstrat collectio Hispanica, quæ ex eadem versione Græcorum conciliorum canones præfert. Cum Patres Toletanæ synodi anni 400 constituta concilii Nicæni perpetuo servanda in præfatione statuerunt (Tom. II Concil. col. 1471, a), ex eadem forte versione Nicæni canones eo quoque tempore erant apud ipsos vulgati. Eadem versio quantum ad Nicænos canones videtur recepta etiam in Gallis sæculo v, ut colligere licet ex concilio Regensi anni 430, can. 3. Cum enim erga Armentarium in Ebreduensi Ecclesia male ordinatum eam indulgentiam servandam decernat, quam Nicænum concilium statuit.... id est, ut cuiusquam de fratribus tale aliquod charitatis consilia dixerint, liceat ei unam parochiarum suarum Ecclesiam cedere, in qua aut chorepiscopi nomine, ut idem canon loquitur, aut peregrina, ut aliud, communionis foveatur (Tom. IV Concil., col. 534, d), voces parochia et chorepiscopi simul in soa Isidoriana versione inveniuntur canone Nicæno octavo, vel can. 14 collectionis hoc tomo edendæ, quæ Isidorianam versionem recepit. Hæc quoque collectio, quam in Gallis digestam probabimus, usum ejusdem interpretationis apud Gallos confirmat, non minus quam collectio manuscriptorum Corbetensis, quæ pariter Gallicana est. In concilio Epauensi anni 517, can. 31, de penitentia homicidarum jubetur observari, quod Anquiritani canones decreverunt (Tom. V Conc., col. 715, e). Hoc primum documentum est quo alii Græci canones præter Nicænos in concilio Gallicano allegantur. Vox autem Anquiritani Isidorianæ versionis propria est; Priscæ enim Anqyrenses, Dionysius Anqyrenses vocat. Synodus Valentina anni 574, can. 3, Nicænum concilium laudat, indicatque ejus canonem 11 (Tom. II Conc., col. 1068). Hoc tempore abbreviationes Rulini nondum erant scriptæ, immo nec Priscæ versio. Cum vero Isidoriana interpretatio in Gallis vulgata in sua prima origine ad anteriora tempora pertinet, ut superius enjocimus, ex hac fortassis Valentianæ synodi Patres Nicænos canones receperunt: nisi quis credibilius existimet eam vetustiorum versionem apud Gallos, quæ apud Romanos et Africanos, obtinuisse, ex qua quidem paulo ante S. Hilarius Pictaviensis symbolum Nicænum excerpterat. Eandem Isidorianam interpretationem ex Hispaniis fortassis transisse in Africam, ibidemque sæculo vi viguisse ex Ferrando diacono manifestum est. Is enim Nicænis canonibus exceptis, cæteros Græcos canones ex Isidoriana in compendium redegit. Vide part. IV, c. 1. In Italia quoque hanc versionem alicubi vulgatum probant vetustissimæ collectiones in Italia lucubratis et custoditis in codicibus Veronensis capituli

55 et 56, Lucano 88, simili Colbertine 784, Barberino 2888, et Vat. 1342. In omnes enim has collectiones ex versione Isidoriana non pauca traducta sunt. Concludamus hanc paragraphum cum Martino Bracaresi. In præfatione ad collectionem canonum Orientalium duo vitia in canonibus antea Latine redditi, notat, nimirum et ea quæ per translatores obsecrari dicta sunt, et ea quæ per scriptores sunt immutata. Isidorianam versionem, quæ in Hispania vigebat, præcipue videtur respicere, in qua nonnulla obsecrari reddita ipsi visa sunt, alia vero a librariis alicubi mutata, vel addita in mss. collectionis Hispanicæ, ac multo liberius in exemplaribus collectionis Quosnellianæ huic tomo insertæ deprehendimus ex collatione aliorum codicum, qui puriorem Isidorianam continent. Nos horum exemplarium lectiones subjiciemus in notis ad codicem canonum, ac ex his tum patebant mutationes inductæ, tum parus Isidorianæ versionis textus restitui poterit.

[LXXI] § 3. De alia versione quæ Prisca appellatur.

15. Prisca Græcorum canonum interpretatio Latina ea solet appellari, quæ in venerandæ antiquitatis ms. codice, litteris majusculis et quadratis scripto, apud Christophorum Justellum olim custodita, ac typis parata, ab Henrico ejus filio, et Guillelmo Voello tomo I Bibliothecæ juris canonici veteris inserta Lutetiæ Parisiorum prodit anno 1671. Alium Vaticanum codicem Justelliano plane similem laudasse Jacobum Sirmondum eisdem editores in præfatione generali affirmant. Hæc autem ejus verba præferunt ex censura Anonymi de regionibus et Ecclesiis suburbicariis. *Tantum abest ut suburbicari vocem hoc loco respiciam, ut nova tibi auctoritate confirmaverim eam antiquissimæ Nicænorum canonum editionis in bibliotheca Vaticana, ubi sextum hunc Nicænum canonem hoc titulo et exordio conceptum memini: De primatu Ecclesiæ Romanæ et aliarum civitatum episcopis. Antiqui moris est ut episcopus urbis Romæ habeat primatum, ut suburbicaria loca et omnem provinciam suam sollicitudine gubernet. Qui canon (subdunt laudati editores) eum eisdem planis verbis conceptus habeatur in codice Justelli, alterum alteri esse quam simillimum ædiderunt ostendit.* Addunt et aliud testimonium Petri de Marca, qui libro III de Concordia, cap. 4, n. 6, utraque codicem Justellianum et Vaticanum a viris eruditis laudatum, eandem versionem continentem commemorat. Nos autem cum omnes Vaticanos codices, qui ad collectiones canonum pertinent, sollicitus expendimus, nullum ms. exemplum Justelliano plane simile, quod puram versionem Priscam in unum corpus collectam præferret, reperire potuimus. Solum hæc sumus codicem Vat. 1342, qui similis est alius bibliothecæ Barberinæ 2888, in quo Nicæni canones ex eadem Priscæ interpretatione cum lectione a Sirmonio descripta exhibentur, et hunc codicem a Sirmonio, et ex Sirmonio a Petro de Marca laudatum nihil ambigimus. Alium porro codicem Vat. Regiæ 1997 invenimus, in quo solus Nicænis canonibus exceptis ac ex peculiari antiquissima versione productis, ceteri Græci canones ex Priscæ præferantur, adeo ut ex utroque codice totam Priscam versionem in bibliotheca Vaticana nancisci et utiliter conferre liceret.

16. Hujus versionis Justelliana editio manca et imperfecta est, eamque laudatorum codicum præsidio suppletam atque perfectam hoc tomo recudendam credidimus. Causam autem cur mutila et imperfecta fuerit Justelli editio cognoscere non modicum interest. Rem narrat Stephanus Baluzus in præfatione ad Opuscula Petri de Marca edita Parisiis anno 1681, a num. 10 ad 13, his verbis: *Cum viri clarissimi Guillelmus Voellus et Henricus Justellus Christophori filius, prior theologus Parisiensis, alter Calviniani dogmatis sectator, constituisset in unum corpus colligere varios codices canonum ecclesiasticorum olim a Christophoro editorum, et illis addere etiam*

aliquos non tunc editos, imprimis vero quamdam collectionem Latinam, quam habebant in vetustissimo codice ms. Christophori Justelli; et Marca tum Tolosæ habitans intellexisset eam editionem maturari, ratus id quod res erat, suppressum fortassis iri canones Sardicenses (quos, cum statim sequerentur post Nicænos, Christophorus adhuc inventa colligitus [Legendumne calidus?] cultro rescuerat, et ad calcem libri rejocerat), ea de re scripsit ad virum superillustrum Patrum Sequierum Galliarum cancellarium, orans eum ut publicatione horum librorum supersederetur, donec ipse Lutetiæ esset. Eo cum Marca pervenisset nono kalendas Octobris an. 1660, ac typographus urgeret emissionem operis jam perfecti, Voellus et Justellus non aliter id a cancellario obtinere poterunt, quam si Marca rationem redderent operæ suæ. Igitur non ita multo post ad eum venerunt, et cum illis qui nuper moriens est Ludovicus Henricus Fagus Espesanus abbas S. Patri Viennensis, in cujus ædibus habitabat Voellus. Primo res acta est magna contentione, Voello et Justello freudentibus et contendentibus, duo vetera folia membræna, quæ ad calcem codicis erant, [LXXII] in quibus continebantur aliqua fragmenta canonum Sardicensium, non pertinere ad hunc codicem, præsertim cum folia quinque deseri manifestum esset post canones Nicænos, et illis duo tantum reperirentur. Sedata tandem illa perturbatione, cum constitisset hæc duo folia ejusdem magnitudinis esse cum cæteris, ejusdem antiquitatis, ejusdem marginis, ejusdem scripturæ, ac numeratis et collatis cum editione Biniiana anni 1658 lineis et, ut ita dicam, vocabulis, quibus opus erat ad supplenda hæc quinque folia quæ decerant, ex subscriptionibus synodi Nicæne et ex canonibus Sardicensibus, luce clarus patuisset duo illa folia reliqua ex quinque recisis reponi debere consequenter post concilium Nicænum, præsertim cum Marca fidem faceret iis sibi olim dictum a Christophoro, qui fassus fuerat se adhuc juvenem illa rescuisse impetu potius quam ratione; inter eos conventi, ut hæc fragmenta ederentur, et ut sequens præfatio, quam Marca sua manu scripsit, in fronte voluminis poneretur: Monendus est lector, utanque is conscientia, ex cuius apographo ad fidem ms. codicis expresso editio isthæc confecta est, accidisse, ut canones Sardicenses concilii suo loco, id est post canones Nicænos, positi non fuerint. Quod editori-bus curam imposuit recensendæ editionis, et iterum cum ms. conferendæ, attentis, ut omissionem illam restituerent, adjectis hic in fronte collectionis canonibus Sardicensibus, qui supersunt in eo codice, ubi post subscriptiones Nicæni concilii, et ante canones Gangræenses folia quedam deunt, quæ vetustate perierunt; duo tamen supersunt, incipientque a canone Sardicensi 14 una cum sequentibus usque ad 19, quos bona fide hic representari editores voluerunt.

Aliter tamen evenit. Nam cum consissent ex ea tempestate, aliam viam Marca incipio interunt componendæ hujus controversiæ, et fragmenta illa canonum Sardicensium reposuerunt post Nicænos, addita præfatione, qua testarentur id se ratione potius fecisse quam ullo iudicio aut necessitate ex veteri libro petita. Monuerunt ergo maximam partem canonum Sardicensium cum postrema parte subscriptionum concilii Nicæni injuria temporum periisse. Nos addunt: Quæ tamen supersunt concilii Sardicensis fragmenta, post Nicænam synodum collocavimus. Auctorem namque hujus editionis non dignitatem conciliorum, sed ordinem temporis secutum fuisse in sua collectione verosimile est. Rem totam referunt ad verisimilitudinem, cum tamen eis et dictum et ostensum sit ea folia in quibus postrema pars subscriptionum concilii Nicæni, et nonnulli canones Sardicenses continebantur, posita olim fuisse post synodum Nicænam in codice manuscripto, indeque avulsa a Christophoro adhuc juvene, ne catholicis ex eo libro vetustissimo præscriberent adversus hereticos pro dignitate et auctoritate horum canonum. Dicere debuerant juxta pacta et conventum, canones illos locis suis prætermissos fuisse, et nunc reponi. Ne quis

vero putare possit me totam hanc historiam gratis comminisci, et nullum illius vestigium exstare, primum scire omnes volo, me hinc omni concertationi et examini interfuisse, penes me habere præfatiunculam supra descriptam. et Marcam istius rei mentionem fecisse in litteris, quas tum per aliam occasionem dedit ad Alexandrum papam vii et ad Lucam Holstenium. Describam autem ejus verba ex ea quæ est ad Alexandrum. « Justellus pater, Calvinianæ quoque hæreseos sectator, codicem canonum Ecclesiæ universæ olim publicaverat, omissis de industria Sardicensis concilii canonibus Romani pontificis potestatem diserte asserentibus, ac si judicio Ecclesiæ universæ a corpore canonum rescissis essent. Eadem fraude filius canonum collectionem Latinam e codice vetustissimo a nongentis annis non scripto (*Leg.*, conscripto) ante meum in hanc Parisiensem civitatem adventum prelo submiserat. Statim comperto ab ea abesse Sardicensis canones, quos sciebam a Justello patre ex ipso codice resectos quidem, sed ad ejusdem voluminis calcem folia rejecta, non destitit quoad tam regis potestatis comminationibus, quam humanissimis precibus post canones Nicænos juxta fidem ms. codicis Sardiensis in editione locus suus restitueretur, ne hæc diligentia prætermittenda triumpharent hæretici spretam non solum a Græcis, sed etiam a Latinis, et [LXXIII] præcipue ab Ecclesia Gallicana canonum illorum auctoritatem. » Hactenus ex Baluzio.

17. Continebat olim Justellianus codex, si editoribus credendum sit, canones conciliorum *Ancyranum, Neocæsariensis, Nicæni, Sardiensis, Gangrensis, Antiocheni, Laodiceni, Constantinopolitani i et Chalcedonensis*. Sed *synodi Laodicenæ integros canones et maximam partem Sardiensium cum postrema parte subscriptionum concilii Nicæni injuria temporum perierunt* affirmant in præfatiuncula ad lectorem (*Tom. I, Bibl. jur. cau. pug. 276*). Qua de causa vere intercedit maxima pars Sardiensium cum postrema parte subscriptionum Nicænarum, ex Baluzio intelleximus, Laodicenos vero canones in codice Græco Priscæ versionis auctori defuisse, nec eos in Priscæ interpretatione Latinitate donatos, nobis exploratum est. Cum enim omnium cæterarum synodorum Græcarum canones ex Priscæ versione in aliquot Latinis collectionibus reperimus, solos Laodicenos ejusdem versionis in nulla collectione potuimus invenire, sed vel ex Isidoriana insertos, vel prorsus omissos deprehendimus. Hoc postremum peculiari animadversione dignum est in ms. codice Vat. Regiæ 1997, qui etsi præter Nicænos canones solum ac totam in cæteris editione Priscæ receperit, Laodicenis nihilominus caret. In Justelliano autem codice quinque tantum folia, quæ Nicænarum subscriptionum partem et Sardienses canones tantummodo continebant, resecta notavit Baluzius. Laodicenos e dem codice olim insertos eo solo præjudicio affirmarunt editores, quia illos in Græco codice canonum ac in omnibus ejusdem codicis exemplaribus semper existisse crediderunt continuata illa numerorum serie comprehensos, quam cuique ejusmodi codici communem putarunt. Nos autem cum part. 1, c. 2, n. 3, hoc præjudicium sustulimus, tum vero Laodicenis canones Græcum codicem aliquando caruisse ostendimus. Nullus quidem Justelliani codicis defectus notatur post canones Antiochenos, quibus Laodiceni subjecti fuissent, si eos Priscæ auctor Latine reddidisset.

18. Canones Constantinopolitani in eodem codice post Chalcedonenses describuntur, iisdemque canonum annectitur de primatu sedis Constantinopolitanæ, qui ad Chalcedonensem synodum pertinet. *Id potius hallucinationi vel incogitantis amanuensis, qui codicem exscripsit, quam auctoris erroris vel imperitiæ tribuendum* editores tradidero. Sed nec amanuensi nec auctori versionis id adjudicandum est. Veram causam eam credimus, quod in eo Græco codice, quem interpres adhibuit, canones Constantinopoli-

tani post Chalcedonenses additi fuerant, iisdemque propterea canon Chalcedonensis pro Constantinopolitana sede constitutus accesserat. Confer quæ in hanc rem observavimus part. 1, c. 2, n. 3, et notata in canones Constantinopolitanos ejusdem versionis, quæ hoc tomo integra edetur.

19. Hæc versio Priscæ post Chalcedonense concilium lucubrata dicenda est, siquidem omnes Græci canones etiam Chalcedonenses ab eodem auctore Latine redditi sunt ex Græco codice, qui Chalcedonensium et Constantinopolitanorum additamentum receperat. Certe vero priorum synodorum canones traducti fuerunt eo tempore quo instituti jam aliquot ecclesiasticis metropolitibus in Italia sub finem sæculi iv, peculiaris veluti provincia Romani antistitis uti metropolitani intra suburbicaria loca concludebatur. Id enim probat versio canonis sexti Nicæni, quam paulo ante ex Sirmondo recitavimus. Hinc etiam hæc versio ab aliquo Italo aut Italice disciplinæ perito condita fuit. Id ipsum confirmant Italice collectiones, in quibus passim recepta legitur, uti sunt quæ exstant in codicibus ms. Vat. Regiæ 1997, Vat. 1343, Lucano 88, et Colbertino 784. In Gallias vero aliquem hujus versionis codicem delatum snadet collectio Quesnelliana, quam Gallicanam probabimus; Chalcedonenses enim canones ex interpretatione Priscæ decerpti fuere.

20. Hanc versionem, quæ satis obscura et involuta est, indicare videtur Dionysius Exiguus, cum in epistola ad Stephanum episcopum Salonitanum scripsit, Laurentium Romanum, ut videtur, presbyterum *confusione Priscæ translationis offensum*, sibi ad novam versionem adornandam stimulus addidisse. Enimvero Italus presbyter de ea interpretatione conquestus est quæ in Italia vigeat. Priscam autem hinc videm viguisse multo magis quam Isidorianam, [LXXIV] ex laudatis Italice collectionibus discimus. Neque moveat nomen Priscæ, quod Dionysii tempore competere non potuisse videtur interpretationi, quæ post Chalcedonense concilium lucubrata fuerat. Notum est enim veteres *priscam* identidem vocasse, quod annos circiter quinquaginta excederet, et nonnunquam etiam hanc vocem usurpasse de re quæ non multo ante evenisset; quemadmodum apud Festum *priscæ Latine conia* appellatæ sunt anteriores colonie, ut distinguerentur a novis; ita Priscam Dionysius potuit vocare anteriorem versionem, ut a sua ipsa ipsam distingueret.

CAPUT III.

De canonibus Ecclesiæ Africanæ, qui in omnes fere collectiones Latinas antiquas fuerunt inserti, et de vetustis eorum codicibus.

§ 1. *Necessitas disserendi de canonibus Africanis. Recensentur codices et collectiones in quibus Africanæ canones continentur. De antiquitate collectionis synodorum Africa, quæ in collectionibus Hispanica et Isidoriana recepta est. Duo codices canonum Africanorum producti in synodo Carthaginiensi anni 525. De canonibus synodorum Carthaginiensium: sub Grato et Genethlio, qui in uno ex iisdem codicibus continentur.*

1. Præter Græcarum synodorum canones e Græco codice Latine redditos et in Latinas collectiones traductos, in easdem fere inserti veniuntur canones Ecclesiæ Africanæ; iique adeo celebrares fuere, ut e Latinis codicibus Græce translatis, in Græcas etiam collectiones transierint. Cum vero apud Africanos anteriorum synodorum canones in synodis posterioribus repeterentur ac insererentur restis, frequenter etiam sine præcedentium synodorum mentione iidem canones repeterentur, qui antea fuerant constituti: iidem in diversis conciliis reperiantur, et nunc uni, nunc alii synodo adjudicantur; adeo ut sæptus non facile discerni possit qua in synodo hic vel ille canon conditus fuerit. Accedit diversa syno-

dorum divisio, seu inscriptio in collectionibus diversis notata, canonumque numerus ejusdem synodi alicubi minor, alibi major. Nunc certi canones omiſsi, nunc alii certo additi. Hinc vero magna in Africanis conciliis canonum commixtio, perturbatio et incertitudo exoritur, pluresque difficultates et controversiæ exinde excitatæ sunt, quæ eruditos in varias sententias deduxere. Exemplo esse possunt inter alia multa, quæ circa Breviarium Hipponense disputarunt ex una parte Schelestratus, ut ipsum suppositionis accusaret, ex alia Quænellus ut defenderet. Non solum enim ille, qui falsam sententiam tutatus est, sed hic etiam qui veram propugnavit, in plures errores incerrit, canonumque Hipponensium, Breviarii ac synodi Carthaginensis vi notitiam diu evolvere studuit, maxime involvit. Ut autem in tanta caligine aliquid lucis afferretur, nos post P. Harduinum, qui de Africanis canonibus bene meritus est, aliquid tentavimus in Historia Donatistarum part. II, c. 19. Nunc vero post consulta plura Latinarum collectionum exemplaria, et post diligentius examen ac studium circa eandem collectionem aliquid novi afferre posse credimus, unde exactior et plenior Africanorum canonum et conciliorum notitia proferatur.

2. Postquam Christophorus Justellus Africanorum canonum collectionem Græcæ et Latine edidit cum titulo *Codex canonum Ecclesiæ Africanæ*, opinio apud multos invaluit eam continere omnes omnino canones qui ab Africanis Patribus conditi, veteri Africanæ Ecclesiæ usui fuerunt. Sed ea nullos alios canones vere complectitur, nisi quos Dionysius Exiguus excerptit ex synodo Carthaginensi anni 419, cujus unius gesta præ oculis habuit. Etsi vero in eadem gesta descripti essent canones, qui tum in ipsa synodo conditi, tum in anterioribus Aurelii conciliis fuerant constituti, Dionysius tamen non tota hæc gesta, nec omnes singulorum conciliorum canones ledit eo ordine ac numero quo in memorata gesta fuerant inserti, sed cum iisdem canones in plerisque [LXXV] synodis essent repetiti, eum modum qui repetitioni vi audæ apitor ipsi visus est instituit; adeo ut ipsius libroratio earum synodorum quæ ante annum 419 sub Aurelio fuerunt celebratæ, integram omnino descriptionem non præbeat; quod plenius patebit ex dicendis § 8, cum de synodo Carthaginensi anni 419 ex proposito disseremus.

3. Alia Africanarum synodorum collectio præter Dionysianam existat in mss. codicibus collectionum Hispanicæ et Iberianæ. Octo in ea synodi describuntur: Carthaginensis I, est synodus sub Grato; Carthaginensis II, est synodus sub Genethlio; Carthaginensis III, est synodus anni 397, sub Aurelio, ad cujus tempora sequentes quoque synodi referuntur, nimirum Carthaginensis IV anni 398, Carthaginensis V anni 401, Carthaginensis VI anni 419, septimo kalendas Junias, Carthaginensis VII ejusdem anni tertio kal. Junias, et Milevitana anni 402. In his vero nonnulla quæ erant distinguenda, perperam conjuncta et confusa, quædam omiſsa et aliqua etiam aliunde incerta, atque Africanis afflicta deinceps videbimus. Neque id auctori collectionis Hispanicæ, et multo minus Isidoro tribuendum est. Vetustior enim collectio ne Hispanica fuit hæc Africanarum synodorum collectio. Id exploratum fit ex concilio Turonensi II anni 567, quod collectionem Hispanicam antecessit. In hoc siquidem can. 20 legitur: *Cum etiam id in antiquis Milevitanis canonibus fuerit statutum. Item placuit ut quicumque episcoporum necessitate periculantis pudicitia virginalis, cum vel petitor potens, vel raptor aliquis forniculatur, etc.* Sunt verba canonis 26, qui in laudata collectione synodorum Africanæ Milevitano concilio perperam tribuitur, cum vere sit canon concilii Carthaginensis anni 418, ut patet ex dicendis § 7. Jamdiu ergo ante collectionem Hispanicam compacta fuerat ea Africanarum synodorum collectio, quæ canones concilii Carthaginensis anni 418 Milevitanæ synodo affixit; ac pro-

A inde auctor collectionis Hispanicæ eam non digessit, sed antea digestam et pervulgatam in suum corpus traduxit.

4. Aliæ porro collectiones Hispanica et Dionysiana antiquiores nonnulla Africana documenta receperunt. Collectio contenta in mss. Vat. 1342 et Barberino 2888 præstat concilium Carthaginense sub Genethlio. Breviarium Hipponense refertur in iisdem codicibus, ac præterea in ms. 55 capituli Veronensis, in cod. Corbeiensi et in exempli collectionis Quænellianæ. Collectiones Vat. Reginae 1907, Vat. 1342, Barb. 2888, et Lucano-Colbertina exhibent synodum Carthaginensem anni 419, distinctam in canones quadraginta, quam inter documenta juris canonici veteris hoc tomo edituri sumus. Duæ collectiones Corbeiensis et Quænelliana dant synodum Carthaginensem anni 418 adversus Pelagianos.

5. Neque prætermittendus est Ferrandus Carthaginensis Ecclesiæ diaconus, qui in Breviatione Africanæ præsertim canones compendio exhibuit, Africanisque antiquissimis exemplariis usus est. Cum vero is concilia Carthaginensia sine ulla distinctione alleget, non ita facile erit discernere cuiam concilio ex pluribus ejusdem loci hic vel ille canon tribuendus sit. His tamen omnibus sollicitiori studio collatis atque perpensis speramus fore ut distinctionem Africanorum conciliorum canonumque notitiam proferre possimus.

6. Huic vero operi facem præferent duo Africani codices canonum, qui in concilio Carthaginensi anni 525 sub Bonifacio ex ipso Carthaginensium Ecclesiæ scrinio producti (*T. V Concil. col. 778, e*), integram veterum Africanorum canonum collectionem in duos tomos distributam continebant. Unus ille est ex quolicti fuerunt aliquot canones Nicæni et unus synodi Carthaginensis sub Grato; alter, qui appellatur *Libri canonum temporibus Aurelij*. Primus præter Nicænos comprehendisse videtur canones synodorum Africanarum anteriorum Aurelio; alter vero canones synodorum quæ sub eodem Aurelio coactæ in laudato Bonifacii concilio usque ad vigesimam recensentur. Ut a primo antiquiorum canonum codice exordiamur, Nicænum concilium ex ea vetustissima interpretatione, quam Cæcilianus in Africam attulerat, apud Africanos receptum ac relatum in codice animadvertimus capite præcedenti, § 4. Ibi etiam solius Nicæni symboli et sexti canonis versionem ex eadem interpretatione superesse indicavimus, erroremque deteximus, cum in synodo Bonifacii versioni ab Attico [LXXVI] Constantinopolitano transmissæ tributa fuit ea symboli Nicæni translatio, quæ ad antiquam Africanam interpretationem pertinet.

7. Ex conciliis Africanis anterioribus Aurelio solos canones sub Grato et Genethlio Carthaginensibus episcopis conditos et in Latinas collectiones tractos recepimus. Synodus Carthaginensis Grati cum canonicibus 14 primum edita fuit ex collectione Isidori, qui ex Hispanica illam transcripsit. Utrique inscribitur: *Concilium Carthaginense*. Deim vero emendatius recusa est a P. Labbeo ex codice Vaticano, cujus exemplar Holstenii manu scriptum a P. Possino accepit. Ferrandus in Breviatione hos canones fere allegat expresso Grati nomine sic: *Concil. Carthag. sub S. Grato*. At doctus in locis Grati nomen omittit, id est num. 119 *Concil. Carthag. tit. 8*, et num. 185, *Concil. Carthag. tit. 2*, qui canones his numeris designati, cum numeris canonum solus synodi sub Grato concurrunt; nisi quis forte malit credere his locis indicari aliam synodum Carthaginensem ex his quæ desiderantur, in qua iisdem canones repetiti sub iisdem numeris recensentur. Ex hac Grati synodo canon 11 integer recitatur in concilio Bonifacii anni 525. Cum S. Augustinus ineunte anno 402, epistola 65 ad Xanthippum scribat num. 2: *Sic episcopis causam presbyteri terminari concilio statutum est, voci concilio* hanc notationem Benedictini editores in margine affixerunt: *Carthaginensi sub Grato an. 348, seu 349,*

com. 11. At S. Augustinum concilium Grati adhuc ignorasse, dum anno 406 Cresconium Donatistam impugnavit, liquet ex libro III contra eundem n. 38, et lib. IV, n. 52. Hinc enim solum Sardicensem pseudo-synodum, quæ ad Donatum litteras dedit, opm cognovisse manifestum est; Sardicense vero legitimum concilium, in quo Gratus interfuit, satis didicisset ex canone quinto synodi Carthaginensis sub eodem Grato, si hæc ipsi nota fuisset, et hæc distinctione legitime synodi Sardicensis ab hæretica, quæ ad Donatum scripserat, Donatistas manifestus ac fortius revocasset. Probabilis igitur credimus hunc sanctum dociozem in laudata epistola 65 indicasse aliud posterior concilium Carthaginense sub Genethlio, in quo eadem constitutio can. 10 repetita fuit. Cognita porro erant hæc Grati synodus anno 419, cum in synodo Carthaginensi hujus anni, cui S. Augustinus adfuit, can. 5 Aurelius episcopus ea statuat quæ ex duobus canonibus 10 et 13 concilii sub Grato totidem verbis expressa legantur.

8. Synodus altera Carthaginensis sub Genethlio anni 390 ex iisdem fontibus in lucem prodit, ex quibus illa sub Grato. Continet canones 13 et in collectonibus Hispanica atque Isidoriana vocatur *concilium Carthaginense II*. Ex mendoso autem Isidoriano codice ita multa menda in prima editione contraxerat, ut a nonnullis cum Justello veli supposititia traducta fuerit. Iis autem mendis posteriori editione ex Vaticano codice sublati, de ejusdem germanitate nemo potest ambigere. Ferrandus, qui hujus canones identidem allegat, ipsius *ἀδριανῶν* confirmat. Expressum concilii Carthaginensis nomen sub S. Genethlio appellat numeris 24, 55, 96 et 194. Cum vero num. 55 et 96 *titulo 8* designet canonem Genethlii in editis decimum, et num. 24 *titulo 9*, indicet canonem in editis undecimum, perspicuum fit in Ferrandi codice quatuor eisdem synodi canones coaluisse in duos. Cum porro num. 194 alleget *titulum sextum*, qui vulgato sexto e noni respondet, ea canonum unio ante sextum canonem non contigit, sed canon septimus cum sexto, et nonus cum octavo in eodem codice copulati fuisse dicendi sunt: ita ut canon sextus et septimus in unum conjuncti canonem sextum constituerent, octavus vero et nonus canonem septimum. Hinc sane cum idem Ferrandus num. 90 et 101, suppresso licet Genethlii nomine, laudat *concil. Carth. tit. 7*, indicari credimus duos canones ejusdem Genethlii octavum et nonum, qui apud Ferrandum conjuncti, erant canon septimus. Cum porro idem Ferrandus num. 16, agens de præcepta episcopis, presbyteris ac diaconibus continentia, laudet *Concil. Carth. tit. 1*, quod in nulla Carthaginensi synodo canone primo decernitur, error irrepit in numerum, indicarique arbitramur canonem secundum concilii sub Genethlio, in quo ejusmodi præceptum continetur.

9. In synodo Carthaginensi anni 419, post Nicænae synodi lectionem canones 33 juxta divisionem Dionysii constituti fuerunt. Inter priores tredecim [LXXVII] primo et quarto exceptis, reliqui undecim ex concilio Genethlii sumpti sunt. Retinent fere eadem verba; sola nomina episcoporum interloquentium et proponentium mutantur, ita ut Genethlio substituitur Aurelius, et similiter aliis viventibus sub Genethlio alii episcopi sufficiantur, qui aderant in concilio anni 419. Duo tantum nomina Numidii Masulitani et Felicis utrobique leguntur. Num hi ab anno 390, quo habita fuit synodus sub Genethlio, ad annum 419 vitam produxerunt? In collectionibus Hispanica et Isidori ita hæc Genethlii synodus profertur, ut nomina quedam præferat eorum episcoporum qui pertinent ad synodum anni 419. Hinc orta erat potior dubitandi ratio de suppositione hujus synodi. Sicut autem alii defectus, quos in iisdem collectionibus quantum ad Africanos canones deinceps notabimus, aliunde emendandi erant, ita errores in hac synodo ex Vaticano exemplo jure correcti sunt.

A § 2. De synodis Africanis sub Aurelio episcopo Carthaginensi celebratis, quæ in alio codice productæ in synodo anni 525 erant descriptæ. Earum catalogus. De concilio Hipponensi anni 395, ac de duobus Carthaginensibus I et II sub Aurelio.

10. Nunc ad alterum codicem accedamus, qui in Bonifacii synodo vneatur *Liber canonum temporibus S. Aurelii* (Tom. V *Concil. col. 780*). Hujus concilii III, VI, VII, IX, X, XI, XVI, XIX et XX, in eadem synodo memorantur. Omnium series hic primum attendenda. Prima Aurelii synodus est celebrata Hipponensis anni 395. At cum in laudato Bonifacii concilio, ubi duo Hipponenses integri canones recitantur, ea non dicatur prima Aurelii synodus, uti extra suo cuiusque numero designantur ex concilio III, VI, etc., hoc Hipponense concilium inter viginti non videtur fuisse comprehensum. Alia quidem posteriores Aurelii synodi præter Hipponensem inveniuntur, quæ numeris in Bonifacii concilio indicatis respondent. Dionysii Exigui collectio nobis subsidio fuit, cum eas synodas recensent quæ in concilio Carthaginensi anni 419, temporibus Aurelii Carthaginensis episcopi recitatae fuerunt (*Ibid.*, col. 1277, e). Eas igitur, quæ post Hipponensem synodum ibidem memorantur, chronologico ordine hic subjicimus.

I. Carthaginensis anni 394, VI vel XVI kal. Julius (*Ibid.*, d).

II. Carthaginensis anni 397, VI kal. Julius (*Ibid.*, col. 1296, a).

III. Carthaginensis ejusdem anni 397, V kal. Septembris (*Ibid.*, col. 1277, e). In Bonifacii synodo anni 525 bis vocatur *concilium III*, tom. V *Concil. col. 779 et 781*. Ante hanc synodum tertiam sub Aurelio eodem anno alia quidem præcessit Carthagine habita idibus Augusti, in qua Mizonius cum aliquot Byzacenis episcopis Aurelio præserto Hipponensium canonum Breviarium conscribendum curavit. Ita hæc synodus iduum Augustarum sub Aurelio tertia haberi deberet. Sed cum ea quæ ibidem gesta sunt repetita et inserta fuerint initio actorum plenioris synodi paulo post coactæ v kalendas Septembris, ipsamque Breviarium canonum Hipponensium ex hisce actis ab Africanis antiquis allegari soleat, hæc, ut credimus, de causa factum est ut illa anteriori hujus anni synodo prætermissa, hæc posterior tertiz synodi nomen obtinuerit in codice, qui in Bonifacii concilio lectus fuit.

IV. Carthaginensis anni 399, V kal. Maias (*Ibid.*, col. 1296, b).

V. Carthaginensis anni 401, XVI kal. Julius (*Ibid.*, d).

VI. Carthaginensis ejusdem anni, idibus Septembris (*Ibid.*, col. 1304, b). *Sextum concilium* item appellatur in synodo Bonifacii tom. V col. 779, e, et 780, e.

VII. Milevitanum concilium anni 402, VI kal. Septembris (*Ibid.*, col. 1313, c). *Septimum* dicitur in eadem Bonifacii synodo (*Ibid.*, col. 780, b).

VIII. Carthaginense anni 403, VIII kal. Septembris (*Ibid.*, col. 1317, d).

IX. Carthaginense anni 404, XVI kal. Julius (*Ibid.*, col. 1324, b). Concinit synodus Bonifacii, in qua nomen Aurelii concilium inscribitur (*Ibid.*, col. 781, a).

X. Carthaginense anni 405, X kal. Septembris (*Ibid.*, col. 1328, b). *Decimum* quoque vocatur in synodo Bonifacii (*Ibid.*, col. 780, b).

[LXXVIII] XI. Carthaginense anni 407, idibus Junii (*Ibid.*, e). Est pariter *undecimum* apud Bonifacium loco laudato.

XII. Carthaginense anni 408, XVI kal. Julius (*Ibid.*, 1336, e).

XIII. Carthaginense aliud anni ejusdem, III idus Octobris (*Ibid.*, 1337, a).

XIV. Carthaginense anni 409, XVII kal. Julius (*Ibid.*, b).

XV. Carthaginense anni 410, XVIII kal. Julius (*Ibid.*, b, c).

XVI. Carthaginiense anni 418, kal. Maii (*ib.*, c). *A* Sextum decimum vocatur in Bonifacii synodo (*Tom. V, col. 780, c*).

XVII. Carthagenensis anni 419 actiones dum, altera vni kal. Junias (*ib.*, col. 1252, b), altera vero vi kal. ejusdem mensis (*ib.*, col. 1349, c): quæ dum actiones in collectionibus Hispanica et Isidoriana proferuntur velut deo concilia distincta. In his Dionysius desinit.

XVIII. Carthaginiense anni 421, idibus Junii. Hanc synodum e ms. capituli Veronensis eduximus, ac inter documenta juris canonici veteris hoc tomo prodibit. Neque hoc diei potest concilium XIX in Bonifacii synodo laudatum; nam canon qui in hac synodo excerptus dicitur ex concilio XIX, in hoc nostro concilio non legitur. Præterea hoc concilium habitum dicitur cum instituta concilii solemnitas per biennium cessaret, nimirum post ultimam synodum anni 419, quæ ex Bonifacii serie est concilium XVII.

XIX et XX concilia quænam fuerint, non est exploratum; neque enim collectiones ullæ aliam Africanam synodum sub Aurelio ad nos transmiserr. In sæpe laudata Bonifacii synodo unus tantum canon recitatur ex concilio XIX, quem pariter allegat Ferrandus i. Breviarione num. 84 (*Concil. Carth. tit. 3*), et alius ex concilio XX. Tempus vero horum conciliorum certum non est. Solum concilii potest concilium XX illud idem fuisse quod inter annum 425 et 426 ad Cælestinum litte as dedit, cum in eo canone, quem synodus Bonifacii hanc concilio tribuit, non minus quam in iisdem litteris sermo sit de appellationibus ad transmarina. Concilium autem XIX post annum 421 et ante annum 425 collocandum videtur.

11. Neque vero omnes Africanæ synodi coactæ sub Aurelio, qui Carthaginiensem sedem tenuit ab anno circiter 392 ad annum usque 429, hoc viginti synodorum numero comprehenduntur. In concilio Hipponensi anni 393 canon editus fuit, quo singulis annis concilium plenarium nunc in una, nunc in alia provincia congregaretur, ad quod omnes provincie, quæ prius sedes habebant, ex conciliis suis legatos dirigerent. Anno quidem 394 provincie proconsularis synodus Carthagine celebrata vi vel xvi kal. Julias memoratur (*Cod. Eccl. Afr., t. II Conc. col. 1277, d*), ex qua episcopi ejusdem provincie legati directi sunt ad concilium Adrumetinum, quod in illis viginti non recensetur. Hæc methodus observata usque ad annum 407, quo plenarium synodum non annis singulis, sed cum causa communis exigeret, indicendam decretum fuit. *Vid. Cod. Afric. c. 85.* Ita præter provinciales synodos quindecim plenariæ usque ad annum 407 coactæ fore. Ex his autem plures desiderantur, quæ idcirco fortassis omisissæ fuerint, quia præter quasdam communes causas quæ in iisdem terminabantur, repetitis tantum et confirmatis antecendentibus decretis, præsertim Hipponensibus anni 393, nullum peculiarem canonem considerunt.

12. Ferrandus aliam synodum Hipponiensiensem laudat distinguendam ab Hipponensi anni 393, eamque celebratam anno 427 ex P. Harduini codicibus probabimus § 9. Alas quoque pecul ares synodos provincie Byzacena, nimirum Zellensem, Suffolensem, Thudrianam, Macrianiensem, Septimiceniensem, Theutianam, et Maracanensem seu Maradianensem allegat idem Ferrandus, quas vivente Aurelio celebratas conjiciemus eodem paragrapho nono. Solum concilium Zellense, quod alias Teletense, seu Telense dicitur, fragmentum superest, quod in collectione hoc tomo impressa legitur cap. 62.

13. Nunc in canones earum synodorum, quæ sub Aurelio coactæ recensimus, exactius inquirendum est. Omnium celeberrimum est concilium Hipponense anni 393, cujus canones abbreviati in aliis synodis plerumque repetiti fuerint. Hinc frequens ejusdem synodi mentio. Integra vero hujus gesta et canones integri desiderantur. Exceptis enim duobus canonibus integre descriptis et conservatis in synodo Carthaginiensi anni 525 sub Bonifacio, qui in xxxi Breviario

A divisi fuerunt in tres 5, 6 et 7, sola cæterorum abbreviatio superest. quæ cum fuerit inserta in synodum Carthaginiensem anni 397, ex iis quæ de hac synodo fusius dicentur, quot et quinam fuerint Hipponenses canones palam fiet.

14. Synodo Carthaginiensi i anni 394, vi vel xvi kalendas Julias, ex qua legati ad Adrumetinum concilium directi fuerunt, nulli canones tribuuntur. Vide Codicem Eccl. Afric. tom. II Concil. Ven. edit. col. 1277, d.

15. Ex ii synodo Carthaginiensi anni 397, kal. Julias, hic unus canon a Dionysio Exiguo proferitur in eodem codice Ecclesiam Africanæ col. 1296, b: *Placuit ut nullus episcoporum moviget sine formata primitia.* Repetitio est canonis Hipponensis, qui in Breviario legitur can. 27. Ferrandus num. 64 canonem, qui repetens aliud decretum Hipponense, appellationem ab electis iudicibus prohibet, ascribit *concilio Carthag. tit. 3, item concil. Carthag. tit. 15, ubi corrigendum tit. 19.* Cum autem hac secunda allegatione indicetur concilium Carthaginense anni 397 habitum v kal. Septembris, quod *tit. 19* hunc canonem exhibet, priori allegatione anterior utique synodus Carthagenensis innuitur. Cum vero idem canon non inveniat inter canones synodorum Carthaginiensium sub Grato ac Genethlio constitutos, qui omnes superant, rectius huic concilio secundo Aurelii celebrato eodem an. 397 kalendis Julii adjudicandum videatur quam Carthaginiensi i; quippe Dionysius nullos canones primo concilio tribuit, ex secundo vero non omnia decreta retulit, sed ad ejus gesta lectores remisit: *Gesta, inquit, in authenticis qui querret, inveniet.*

§ 5. *Restituitur synodus Carthagenensis anni 397, tertia sub Aurelio, habita v kalendas Septembris, in qua Breviarium canonum Hipponensium lectum, confirmatum et gestis insertum fuit. Quantum Africani Romane sedis auctoritati detulerint. Subscriptiones episcoporum laudatæ synodi ex optimo codice eruit.*

16. Hoc concilium Carthaginiense iii sub Aurelio et Hipponenses canones in Breviario contractos, et alios canones in ipso concilio editos complectitur. Duo hujus synodi fontes suppetunt, collectio Isidoriana, quæ ex Hispanica hanc synodum derivavit, et codex Ecclesiam Africanæ, qui ex Dionysio Exiguo proficiscitur; sed in utrisque canones et numero et ordine discrepant, ac Hipponenses abbreviati a Carthaginiensibus nulla certa nota discernuntur. Adde quod in ambobus quædam desiderantur, quæ ejus synodi gestis certe erant inserta. Hinc hujus synodi restitutio maxime necessaria. Tria in hanc restitutionem subsidia erunt: 1° Breviarium Hipponense, quod in collectione canonum hoc tomo edenda ad mss. codices aliarum etiam collectionum exactum reperietur cap. 2. Ex hoc enim quot et qui fuerint canones Hipponenses palam fiet. 2° Ferrandus. Illic cum omnes fere canones hujus concilii Carthaginiensis tertii suo cuiusque numero designet, tum Hipponensium, tum Carthaginiensium ordinem suppeditabit. Qua in re diligentiori quidem collatione et animadversione uti opus fuit, ut inter quamplurimos canones ab eo allegatos hæc generali formula *Conc. Carthag.* ii discernerentur qui ad synodum Carthaginiensem tertiam anni 397, vel ad alia ejusdem loci concilia pertinent. 3° Synodus Bonifacii anni 525, ubi *ex libro canonum temporibus S. Aurelii concilio tertio* tituli canonum 25 eo ordine proferuntur, qui cum Ferrando placet concurrat. Quam concordiam et conciliatorem cum ex restitutione concilii Carthaginiensis iii mox exhibenda manifestam fecerimus, evanescent plures difficultates a non paucis iugatas, qui hæc documenta non satis apto intelligentes, non modo Hipponense Breviarium suspectum reddidero, verum etiam de dignoscendis canonibus concilii Carthaginiensis iii spem abiecerunt. Ex dicendis autem patebit in hæc

synodo lectum primo loco et insertum fuisse Breviarium, quod paulo ante a Byzacenis Carthagine conditum fuerat; dein vero alios canones fuisse constitutos, ita tamen ut tum canones Breviarii lecti et inserti tum alii postea conditi eidem synodo Carthaginiensi in [LXXX] continua numerorum serie ascripti fuerint. En ipsam canonum seriem ex qua hujus concilii restitutum pendet.

I. *Cæsario et Attico vv. cc. cons. v kal. Septembris, etc.*, ut in Cod. Eccles. Afric. ante canonem 34, tom. II Conc. Ven. edit. col. 1377, c, usque ad verba *singula a vestra charitate considerantur*. Hæc præfatio in collectionibus Hisp. et Isid. omissa fuit, cum hoc concilium Carthaginense in producitur; ejusque præfationis loco a collectore inserta hæc verba: *Constituta sunt hæc que in præsentis concilio definita sunt*. Cur hunc et sequentes tres numeros quatuor primis titulis seu capitulis concilii Carthaginensis in assignarimus, ex Ferrandi computatione, quæ incipit a tit. 5 intelliges.

II. Post laudatam præfationem afferendus est titulus synodi, in qua Breviarium canonum Hipponensium conditum fuerat. *Synodus Carthaginensis sub die idem Augustarum, consulatu Cæsarii et Attici*. Hunc titulum erodimus ex ms. 59 capituli Veronensis, a quo alii codices modicum discrepant. Vide not. 1 in cap. 2 codicis edendi col. 85. Mox litteræ Aurelii et Mizonii Breviario præmissæ subjiciendæ sunt. *Dilectissimis fratribus et coepiscopis diversarum provinciarum, etc.*, uti eodem capite, col. 87. Nonnulli has litteras ex Byzacena synodo, non autem Carthagine datas put. ates, Aurelii nomen expungendum, easque ad Byzacenos, qui synodo non interfuerant, non vero ad episcopos in concilio plenario Carthaginiensi in ex aliis Africanis provinciis congregandos scriptas opinantur. At hanc synodum Carthagine celebratam idibus Augusti an. 597, a Mizonio alliaque episcopis Byzacenis non solum testatur titulus ex diversis codicibus excerptus, verum etiam idem Aurelius in præfatione a Dionysio conservata illis verbis: *Cum sacerdotum nostrorum epistola Byzacenorum fuit recitata, vel quid mecum (ulique Carthagine) idem, qui tempus et di in concilio prævenierunt, tractassent, etc.* Dies concilii plenarii præstituta a synodo Hipponensi anni 395 erat x kal. Septembris ex Cod. Afric. c. 75. Hunc autem diem prævenientes Mizonius et aliqui episcopi Byzaceni, profecti Carthagem, ubi synodus plenaria habenda erat, idibus Augusti una cum Aurelio (*meum enim, inquit*) tractantes, Breviarium scripsere et litteras quibus ejusdem Breviarii ratio redditur. Hinc jure epistolæ Byzacenorum Aurelius etiam inseribitur, et eidem Breviario in omnibus ms. codicibus subsignatus legitur. Sicut autem Breviarium ad hunc costam, id est ad plenarium synodum, corrogatum idem Aurelius loco citato tradit, ita etiam litteræ quæ Breviarii ad eundem eorum corrogandi causa scriptæ fuerunt. Confer quæ hæc de re plenius disseruimus in Historia Donatistarum part. II, c. 9, tom. IV Operum cardinalis Norisii, col. 425, et admonitionem in c. 2 collectionis hoc tomo edendæ col. 79. Dein hæc litteras excipit titulus Breviarii: *Statuta concilii Hipponensis brevata, etc.*, infra hoc tomo col. 88.

III. *Nicæni concilii professio, et fides recitata et confirmata: est, quæ ita se habet: Credimus, etc.* Ibidem. Hoc symbolum Nicænum non esse a Breviario expungendum, ut non nemini visum est, probat interlocutio Honorati et Urbani in Cod. Afric. c. 47, quæ post insertum Breviarium dixerat: *De fide enim Nicæni tractatus audivimus, verum et de sacrificiis in hiis diebus post prædium, etc.*, quæ ad idem Breviarium in hoc concilio Carthaginiensi lectum referuntur.

IV. *Placuit etiam propter errorem, etc.*, ut in Breviario ibidem col. 89, ubi monendum est sequentes pariter canones usque ad can. 47 sumendos esse prius ex Breviario quam ex Codice Eccles. Afric., vel ex mss. codd. collectionum Hisp. et Isid., apud quos

A nonnulli canones repetiti in synodo anni 419, atque verba aliasque lectiones in eadem synodo receperunt. In Isid. hic canon est c. 1: in Cod. Afr. omittitur, sed citatur uti canon Breviarii ab Epigonio in eod. Cod. Afr. c. 34. Integer ex concilio Hipponensi exhibetur in synodo Carthaginiensi sub Bonifacio anni 525 tom. V Concil. col. 781.

V. *Cresconius Villaregiensis episcopus, etc.*, uti in Breviario col. 89. Primam partem de Cresconio ad Breviarium spectare manifestum est ex laudata interlocutione Honorati et Urbani in Cod. Afric. c. 48, ubi testantur se audisse [LXXXI] confirmata, quæ contra Cresconium Villaregiensem statuta fuerant. Postremam vero partem Ferrandus num. 24 allegat sic: *Concil. Carth. tit. 5*. Hic autem titulus quintus laudatus a Ferrando quatuor alios in ejus codice canones præcessisse significat. Hæc secunda pars in Isid. legitur can. 20, sed cum additamento, quod in Breviario non apparet.

VI. *Primates proprium, etc.*, ut in Breviario col. 89. Ferrandus n. 82, *Conc. Carth. tit. 6*. Hic canon eum sequenti integer recitatur in synodo Bonifacii ex concilio Hipponensi c. V Concil. col. 782. In Cod. Afr. can. 17 a Patribus synodi Carthaginensis anni 419 adoptatus, aliis verbis exprimitur.

VII. *Ceteri etiam primæ sedis, etc.*, ut in Breviario eadem col. 89, Ferrandus n. 83 *Concil. Carth. tit. 7*.

VIII. *Ut lectores populum non salutent*. Ex serie Ferrandi hæc prima pars canonis primi in Breviario nostræ editionis col. 90, constituit titulum 8, distinctum a secunda parte, quæ apud ipsum est tit. 9. Similiter idem primus canon nostræ editionis in duos canones distinguitur in codice 53 capituli Veronensis. In Isid. c. 4 hæc prima pars postponitur secundæ, uti etiam postponitur in Cod. Afric. c. 16. Confer dicenda canone sequenti, qui secundam partem distinctam exhibet.

IX. *Ut ante 25 ætatis annos, etc.*, ut in nostra Breviarii editione c. 1, col. 90. Ferrandus num. 121, *Concil. Carth. tit. 9*. Hic canon in synodo Bonifacii anni 525 citatur ex concilio tertio, § 1. Isidorus c. 4 et Codex Afr. c. 16 hunc canonem referunt, sed mutilum; desunt enim illa, ut *primum Scripturis divinis, etc.*, usque ad finem. Id autem ea de causa accidisse videtur, quia tum Dionysius Exiguus, ex quo sumptus fuit vulgatus Codex Ecclesiæ Africanæ, tum antiquus auctor collectionis synodorum Africanarum ab Isidoro susceptæ hunc canonem cum præcedenti conjunctum excerpserunt, non ex Breviario, quod in omnibus nostris codicibus eundem canonem cum iisdem verbis exhibet, nec ex vero concilio Carthaginiensi anni 397, cui integrum Breviarium insertum fuit, sed ex concilio Carthaginiensi anni 419, in quo idem canon inter priores canones 53 sine laudatis verbis legitur. Alia quilibet ex hac eadem synodo apud Isidorum Carthaginiensi in perperam attributa deinceps videbimus.

X. *Ut ordinatis episcopis, etc.*, ut in Breviario c. 2, col. 90. In concilio Bonifacii laudatur § 2. Apud Isid. est c. 3; in Cod. Afr. c. 18.

XI. *Ut etiam per solemnissimos paschales dies, etc.*, ut in Breviario, c. 3, col. 91. Apud Ferrandum num. 226, tit. 11. In concilio Bonifacii § 3. Isid. c. 5.

XII. *Ut corporibus defunctorum, etc.*, ut in Breviario c. 4, col. 91, usque ad illa hæc edere. Ferrandus num. 227, tit. 12. Hæc vero in editione Breviarii hic canon copuletur cum sequenti, utrumque nihilominus dividendum in restituendo concilio Carthaginiensi anni 397 idcirco credimus, quia non solum distincti proferuntur apud Ferrandum, verum etiam in synodo Bonifacii, quæ hos duos canones distinctos ex Carthaginiensi in allegavit, unum § 4, alterum § 5. Codex Barberinus 2888 in ipso Breviario exhibendo hos canones dividit. Isid. c. 6 et Cod. Afr. c. 18 utroque in unum conjunctos præbent.

XIII. *Deinde cavendum est, etc.* In editione Breviarii est secunda pars canonis 4, col. 91. Ex serie autem numerorum in Ferrandi codice erat tit. 13. Apud

Bonifacium describitur § 5, apud Isid. c. 6. In Cod. Afr. aliis verbis affertur circa medium can. 18, quo synodus Carthaginensis anni 419 tres vel potius quatuor canones Breviarii Hipponensis copulatos adoptans, quaedam etiam verba immutavit.

XIV. *Ut propter causas*, etc., ut in Breviario c. 5, col. 94. Ex serie vero titularum apud Ferrandum erat in suo codice tit. 14. Apud Isid. c. 2. In Cod. Afric. prima pars cum aliqua mutatione verborum legitur can. 18, secunda can. 14.

XV. *Ut quisquis episcoporum*, etc., ut in Breviario c. 6, col. 92. Ferrandus num. 58, *Concil. Carth. tit. 15. Isid. c. 7, et Cod. Afric. c. 19*, ex hoc et sequenti canone unum compingunt. Uterque præterea lectiones quasdam habet a concilio Carthaginensi anni 419 immutatas, quibus palam sit hunc canonem ab auctore collectionis Africanarum synodorum in Isidororum tractatæ [LXXXII] sumptum fuisse ex concilio anni 419, ad quod pertinent priores canones 33 in codice Africano descripti; non vero fuisse excerptum ex Breviario Hipponensi, aut ex concilio Carthaginensi anni 397, ubi duo canones distinguuntur, nec Aurelii nomen canoni præmittitur, sicut et omnes alii ejusdem concilii canones nullo episcopo proponente exhibentur. In vulgato autem Isid. lectiones quasdam ex Breviario insertæ fuere; at monente P. Harduino codices concinunt cum lectionibus concilii anni 419.

XVI. *Si autem nec ad concilium*, etc., ut in Breviario c. 7, col. 95. Ex serie Ferrandi in ejus codice erat tit. 16. Quantum ad Isid. et Cod. Afr. recule quæ in canonem præcedentem animadvertimus.

XVII. *Si autem presbyteri*, etc., in Breviario c. 8, col. 95. Ferrandus num. 51, tit. 17. Isid. c. 8. Cod. Afr. cum aliqua exigua varietate lectionis c. 20.

XVIII. *Sane quisquis episcoporum*, etc., ut in Breviario c. 9, col. 94. Apud Ferrandum num. 67 est tit. 18. In synodo Bonifacii anni 525, *Ex concilio in Auzetti* § 6. Isid. c. 9. In Cod. Afr. c. 15 omittitur ultima periodus, et duo canones sequentes junguntur.

XIX. *Hec etiam placuit*, etc., in Breviario, c. 10, col. 94. Ferrandus num. 62, tit. 19, primam partem laudat; numero autem 64 allegat secundam, ubi tit. 19 corrigendum est pro tit. 15. In Isid. est c. 10, in Cod. Afr. c. 15.

XX. *Quod alii episcoporum*, etc., ut in Breviario c. 11, col. 94. Apud Ferrandum num. 40 est tit. 20. Cod. Afr. c. 15, et Isid. c. 11, eandem sententiam partim hisdem, partim aliis verbis efferrunt, hisdemque inter sese aliquot verbis discrepant.

XXI. *Ut gentilibus vel etiam hæreticis*, etc., ut in Breviario c. 12, col. 95. Apud Ferrandum num. 39 est tit. 21. In synodo Bonifacii legitur § 7, in Isid. c. 12; Codex vero Afr. c. 21 aliis atque aliis verbis exprimit.

XXII. *Ut episcopi vel clerici filios suos*, etc., c. 13 Breviarii col. 95. Apud Ferrandum num. 41, tit. 22. Isid. c. 14. Cod. Afr. c. 35.

XXIII. *Ut episcopi vel clerici eos*, etc., in Breviario c. 14, col. 95. Apud Ferrandum num. 35, tit. 23. Laudatur in synodo Bonifacii § 8. Isid. c. 15 (ut in mss. legitur), et Cod. Afr. c. 22, aliam lectionem præferunt propriam synodi anni 419.

XXIV. *Ut episcopi, presbyteri et diaconi non sint conductores*, etc., c. 15 Breviarii, col. 95. In synodo Bonifacii legitur § 9. Apud Ferrandum num. 70, tit. 24. Isid. c. 15 et Cod. Afr. c. 16 aliam lectionem synodi anni 419 peculiarem repræsentant.

XXV. *Ut cum omnibus omnino clericis*, etc., ut in Breviario c. 16. Ferrandus num. 122 citat hunc canonem *Conc. Carth.*, sed titulum omittitur, qui supplendus est tit. 25. Apud Isid. est c. 17.

XXVI. *Ut episcopi, presbyteri et diaconi non ordinentur*, etc., in Breviario c. 17, col. 95. In Ferrando num. 15, *Conc. Carth. tit. 3*, ubi error irrepsit in numerum, ut patet vel ex synodo Bonifacii, in qua

A hic canon post præcedens recitatur § 10. Corrigendum est autem in Ferrando ex reliquorum numerorum serie tit. 26. In Isid. habetur c. 18, in Cod. Afr. c. 36.

XXVII. *Ut lectores usque ad annos pubertatis*, etc., c. 18 Breviarii col. 95. Apud Ferrandum num. 129, tit. 27, ubi tamen hic canon ita aliis verbis proponitur, sicut in Isid. c. 18 et in Cod. Afr. c. 16.

XXVIII. *Ut clericum alienum*, etc., c. 19 Breviarii, col. 96. Apud Ferrandum num. 27, tit. 28, Isid. c. 21.

XXIX. *Ut nullus ordinetur*, etc., in Breviario c. 20, col. 96. Ferrandus num. 232, tit. 29. Isid. c. 22. Legitur in synodo Bonifacii § 11.

XXX. *Ut nemo in precibus*, etc., c. 21 Breviarii, col. 96. Apud Ferrandum num. 219, *Conc. Carth. tit. 31*, ubi ex ejus serie corrigendum tit. 30, cum præsertim etiam in Synodo Bonifacii affertur § 12 post canonem præcedentem, eidemque subjiciantur ut distincti duo canones sequentes, quorum ultimus apud Ferrandum signatur tit. 32. In Isid. est c. 25.

B XXXI. *Ut nullus clericorum amplius*, etc., c. 22 Breviarii, col. 96. Apud Ferrandum deest; sed legitur in synodo Bonifacii, § 13. In Isid. est, c. 16, partim eadem, partim diversa lectione. In Cod. Afr. c. 16 aliis omnino verbis.

[LXXXIII] XXXII. *Ut in sacramentis*, etc., Breviarii c. 23, col. 95. Apud Ferrandum num. 213, tit. 32. Laudatur in synodo Bonifacii § 14. Idem est in Cod. Afr. c. 37. Isidorus autem c. 24 alia præterit, alia ob hujusmodi omissionem diversis verbis effert.

XXXIII. *Ut clerici vel continentes*, etc., in Breviario c. 24, col. 96. Apud Ferrandum num. 152, tit. 33. Cod. Afr. c. 58. Isid. c. 25.

XXXIV. *Ut primæ sedis episcopus*, etc., Breviarii c. 25, col. 97. Ferrandus num. 84, tit. 34. Legitur in synodo Bonifacii § 15. Cod. Afr. c. 59. Isid. c. 26.

XXXV. *Ut clerici edendi*, etc., c. 36 Breviarii, col. 97. Apud Ferrandum num. 134, tit. 35. In Isid. c. 27. Cod. Afr. c. 40.

C XXXVI. *Ut episcopi non proficiantur*, etc., c. 27 Breviarii, col. 97. Ferrandus num. 86, tit. 36. In mss. Isid. c. 28, et in Cod. Afr. c. 23, deest postremum membrum.

XXXVII. *Sacramenta altaris*, etc., c. 28 Breviarii. Ex Ferrandi serie est tit. 37. Exstat in synodo Bonifacii § 16, in Isid. c. 29, et in Cod. Afr. c. 41. Illic canon uti Hipponensis Breviarii laudatur ab Honorato et Urbano episcopis c. 47 Codicis Afr.

XXXVIII. *Ut nulli episcopi vel clerici*, etc., c. 29 Breviarii, col. 97. Apud Ferrandum num. 71, tit. 38. Isid. c. 30. Cod. Afr. c. 42.

XXXIX. *Ut penitentibus*, etc., c. 30 Breviarii. Ferrandus num. 49, tit. 39. Cod. Afr. c. 43. Isidorus vero dividit in duos canones 31 et 32.

XL. *Ut virgines sacræ*, etc., c. 31 Breviarii, col. 95. Apud Ferrandum num. 48, tit. 40. Isid. c. 33. Cod. Afr. c. 44.

XLI. *Ut ægrotantes, si pro se respondere*, etc., in Breviario c. 32, col. 98. Apud Ferrandum num. 202, tit. 41. Exstat in synodo Bonifacii § 17, in Isid. c. 34, et in Cod. Afr. c. 45.

XLII. *Ut æcenis*, etc., c. 33 Breviarii. Ferrandus num. 170, tit. 42. Isid. c. 35. In Cod. Afr. additur præcedenti c. 45.

XLIII. *Ut presbyter inconsulto*, etc., c. 34 Breviarii, col. 98. Apud Ferrandum num. 91, tit. 43. Legitur in synodo Bonifacii § 18, et in Isid. c. 36.

XLIV. *Ut clerici in aliena*, etc., c. 35 Breviarii. In Ferrando num. 155, tit. 44. Est in synodo Bonifacii § 19, in Isid. c. 37.

XLV. *Ut præter Scripturas*, etc., in Breviario c. 36, usque ad verba *Ecclesia consulatur*. Apud Ferrandum num. 228, tit. 45. Cod. Afr. c. 24, ubi pro tempore quo repetitis fuit hic canon in concilio anni 419, Bonifacii papæ nomen cum aliis verbis in fine inseritur. In Breviario hic canon cum sequenti copulatur c. 36, uti etiam in synodo Bonifacii § 20. In

Isid. c. 47 uterque canon similiter jungitur, sed ita ut A
 ex synodo anni 419 excerptus fuerit, concinatque omnino cum can. 24 Codicis Africani. Ferrandum in divisione scruti sumus, quia partitionem et ordinem omnium canonum tertii concilii sub Aurelio ex ipso tantum elicere licuit.

XLVI. *Licet etiam legi passiones martyrum, etc., ut in fine can. 36 Breviarii, col. 100.* Ferrandus num. 229, tit. 46. Cod. Afr. c. 46. In synodo Bonifatii § 20, et in Isid. c. 4, in fine.

XLVII. *Placuit etiam ut quondam, etc., c. 37 Breviarii, col. 101, et post ultima verba transmarina Ecclesia consulatur, hinc addantur: De Donatistis placuit ut consulamus, etc., ut in Cod. Afr. c. 47, usque ad illa verba, ne promoveantur sacri altaris ministri; ac dein subscriptiones apponantur: Aurelius episcopus Ecclesie Carthagenensis his placitis a nobis omnibus confirmatis, etc., cum reliquis in fine Breviarii subjectis col. 104.*

Cum unicuique canonem 47 Breviarii ultimum subsequens Ferrandi series inserendum concedat, duos, qui de Donatistis statuunt, ad unum canonem 47 pertinuisse nihil ambigimus. Unus sumptus ex can. 37 Breviarii de clericis Donatistarum certa quadam restrictione in suo gradu recipiendis loquitur; alter productus ex can. 47 Codicis Africani statuit de Donatistarum infantibus in clerum admittendis; ac in utroque transmarinam Ecclesiam consulendam decernitur. In Historia Donatistarum part. II, c. 9, alteram partem de infantibus recipiendis, priorem de clericis sumptam ex editione Breviarii in suppositiis [LXXIV] suspensionem adduximus. Sola tunc Quenelliana collectio canonum nobis nota erat, ex qua Breviarium prodierat; cumque hinc duos alios canones 38 et 39 Breviario additissimos perperam susceperit, nihil mirum si etiam canon 37 eidem aliunde accessisse crederetur. At diu alias diversae originis, et vetustissimas collectiones nos. nacti sumus, quae Breviarium cum eodem canone de clericis pariter exhibent, alteram in ms. Barb. 2888, alteram in cod. 85 capituli Verouensis; quae postrema id peculiare habet, quod alios duos canones 38 et 39 uti certe additissimos ignorat. Ex hac igitur trium collectionum antiquissimarum concordia hunc canonem de clericis a Breviario haud expungendum cognovimus, nisi quid omnino efficax cogoret. Expendentes itaque exactius, quae nos olim perurgebant, nihil cogere deprehendimus. Illa ejusdem canonis verba, *Præcedentibus conciliis statutum est ne quis Donatistarum cum honore suo recipiatur a nobis, præcipuum difficultatem movebant, tum quod nullum ejusmodi interdictum in anterioribus Africæ synodis, quarum memoria superest, invenitur, tum præsertim quod contraria potius disciplina ab ipsius separationis exordio in Africa vixit, uti traditur in collatione Carthagenensi primæ dici num. 46 (Tom. III Concil. col. 458, d). At re melius perperam, statutum illud seu interdictum ad transmarinum concilium referri credebimus, cui Africani ut obsequerentur, idem interdictum in suis quoque synodis repetitissime videntur. Id ut gratis credatur assertum, res plenius explicanda est, cum præcipue ex dicendis patefaciendum sit quantum Africani Romaniæ Eccl. lesie auctoritati detulerint.*

Consuetudo quidem Africani Ecclesie ab ipsius separationis exordio hæc fuerat, ut clerici Donatistarum ad unitatem redeantes, in suo gradu reciperentur. At supervenit interdictum memoratum transmarini concilii, quod aperte assertur in synodo Carthagenensi anni 401 iduum Septembris can. 63 Cod. Africani his verbis: *In transmarino concilio statutum est ut ordinati in parte Donati, si ad catholicam correcti transire voluerint, non suscipiantur in suis honoribus.* Aliud quoque interdictum transmarinæ synodi, in qua una cum Romano Mediolanensis etiam antistes interfuit, indicatur in alio concilio Carthagenensi ejusdem anni 401, xvi kal. Julias, ne infantibus Donatistarum ad Ecclesiam reduces ad ordines pro-

moverentur. Ibi enim decretum fuit legatio ad papam Anastasium et ad Venerium Mediolanensem, ut in eo interdicto ob inopiam clericorum et necessitatem Ecclesie ad eosdem infantibus ordinandos dispensatio perteritur, *quia ab his scribis hoc fuerat prohibitum.* Vide Cod. Afric. c. 57, ejusque proœmium. Illa autem interdictis adeo paruerunt episcopi Africani, ut cum rari essent catholici ordinandi, summa esset clericorum inopia, multaque Ecclesie essent desertæ, nec unus quidem diaconus alicubi reperiretur, uti fusius in laudato proœmio traditur. In hæc autem Ecclesiarum necessitate illa quidem transmarina interdicta partim abroganda, partim restringenda Africani Patres censuerunt. At auctoritatem transmarinæ Ecclesie reverti, nihil contra per se absolute statuere, nec ab incredulis, licet urgeret necessitas, saltem facto recedere, ac pristinam consuetudinem revocare; sed quidquid expedire videbatur, canonem quidem exponendum, non tamen constituendum aut exsequendum putarunt, nisi prius transmarina Ecclesia consuleretur. Id primum (quod sciamus) expressum fuit in synodo Hipponensi anno 393, tum in synodi Carthagenensis anni 397 nostro canone 47, qui ex Hipponensi excerptus fuit. Iterum vero repetitum in alio concilio Carthagenensi anni 401, xvi kal. Julias can. 57 Codicis Africani, ac tandem in alia ejusdem anni synodo idibus Septembris can. 68 Cod. Afr., in quo cum Romani maxime pontificis consensus ac veluti dispensatio petenda decernitur, hujus potissimum sedis auctoritas in transmarino concilio apud Afros valuisse cognoscitur. Hæc toties decreta transmarinæ, seu Romanæ Ecclesie consultatio, laudatorum interdictorum ad hoc usque tempus observantiam declarat; cum præsertim in postrema synodo iduum Septembris anni 401 Patres testentur se eam dispensationem querere propter Ecclesie pacem et utilitatem; *non ut concilium quod in transmarinis partibus de hac re factum est dissolvatur.* Qui vel in maxima necessitate et penuria clericorum nihil per se voluerunt melius interpretari et constituere, ne interdictum transmarinum [LXXV] dissolverent, nisi prius Romanum pontificem consulerent et dispensationem obtinerent; quantam hujus sedis auctoritati obedientiam et observantiam tribuerent, nemo non videt. Ideo vero tandiu dilata res fuit, quia licet decretum de consulenda transmarina Ecclesia latum fuerit anno 393, et in Breviario repetitum anno 397, nondum tamen executioni mandatum fuerat anno 401. Itaque hoc anno in synodo xvi kal. Julias ne consultatio amplius differretur, legatio ad transmarinam Ecclesiam destinata est, qua Africani episcopi de solis infantibus consulerent. Tum in alia synodo anni ejusdem idibus Septembris de clericis Donatistarum recipiendis per litteras interessere. Ex hæc autem historia non tam soluta est proposita obiectio, quæ hic canon 47 de clericis Donatistis loquens a Breviario excludendus videbatur; sed potius confirmatum maximo re lat, Africanos Patres de hac re, quæ a transmarina Ecclesia interdicta fuerat, fuisse sollicitos, ac statim consulendum Ecclesiam transmarinam, licet executio in annum 401 dilata fuerit.

Restat altera difficultas ex Dionysio Exiguo, seu ex can. 47 Codicis Africani, in quo post antecedentem Breviarium canonem 46 de passionibus martyrum, omisso canone de Donatistarum clericis, de solis ipsorum infantibus Siricium et Simplicianum consulendos decernitur. Id ipsum etiam legitur in collectione Isidori can. 48, ac præterea in synodo anni 401, can. 57 Codicis Africani hic canon de parvulis superiori concilio editus traditur. Hunc autem fuisse postremum canonem Breviarium Hipponensem patet ex illis quæ statim subjunguntur tam in Codice Africano quam apud Isidorum; *Quibus insertis Honoratus et Urbanus legati provincie Mauritaniæ Sitifensis direxerunt. De fide enim Niceni tractatus audivimus.* Illic Breviarium Hipponense lectum ac gestis insertum palam innuitur, ac propterea canon de parvulis, qui

praecedit verba quibus insertis, pertinet ad Breviarium quod gestis insertum fuit. Hinc quidem idem canon nullo episcopo proponente describitur, uti nullo pariter proponente episcopo recensiti fuerunt etiam reliqui ejusdem Breviarii canones, cum e contra omnes canones post ejusdem lectionem conditi in ipsa synodo Carthagenensi anni 397 aliquo episcopo interlocuente ac proponente efferantur.

Hinc vero facile concilianda cognovimus, si ne: canon de clericis, nec alter de infantibus excludantur a Breviario, sed ex utroque unus canon conficiatur. Primo scilicet de clericis actum fuit, ita tamen ut antequam id absolute firmaretur transmarina Ecclesia consulenda esset. Cum vero hoc obtinere videretur difficile, de solis infantibus Siricum et Smplicianum consulere interim placuit. Similiter quidem, licet Aurelius in synodo Carthagenensi anni 401 can. 57 Codicis Afric., proposita catholicorum clericorum penaria, Donatistas clericos cum plebibus atque honoribus suis recipiendos perciperet, et hoc transmarinarum episcoporum considerationi dimittendum consenserit, hac tamen consultatione in aliud tempus dilata, eos interim de parvulis tantum consulendos putavit. Quamquam, inquit, nonnulli ejusdem sectae clericis cum plebibus atque honoribus suis ad nos transire desiderant, qui amoris honoris aut persuadent ad vitam, aut retinent ad salutem. Sed hoc majori fratrum sapientiorum (episcopi Romani atque Mediolanensis) considerationi dimittendum censeo, ut prudentiori suo consilio nostrae suggestionis sermonem cum perpenderit, quid de hac re eis placeat nos informare dignentur. TANTUM DE HIS QUI INFANTES BAPTIZATI SUNT, caeternum ut vestros, si placeat, in istis ordinandis consentiant voluntati (Tom. II Conc. col. 1297 c).

Vides hic utrumque decretum de clericis et de infantibus Donatistas similis ratione efferri et ita copulari ut in nostro canone conjungenda putamus? Unum movere potest, utrumque nostri canonis decretum in nullo codice copulari, sed alterum deesse in tribus laudatis collectionibus quae Breviarium separatim continent; in Dionysio vero seu Codice Africano, et in Isidoro alterum desiderari. Verum Dionysium et Isidoro collectionem alios Breviarii canones omisisse jam vidimus. Cur vero altera nostri canonis pars, quae hisce testibus probatur spectare ad Breviarium, in omnibus hujus Breviarii codicibus desit, ignoramus. Ex his vero omnibus canon 47 synodi Carthagenensis anni 397 ex duabus partibus constat, nimirum ex can. 57 Breviarii et ex can. 47 Codicis Africani. [LXXVII] Huic autem integro canonis Breviarii Hipponensis ultimo subscriptiones ipsius Breviarii Isidoro subjectionibus duximus, quia totum Breviarium cum hisdem subscriptionibus synodo laudate fuisse insertum verosimillimum est. Ita quodnam sit verum et integrum Breviarium Hipponense, et quoniam sint ceteros canones concilii Hipponensis anni 395, paulum consultum est. In vulgata editione Breviarii et in quibusdam codicibus duo alii canones in fine adjiciuntur, sed perperam, cum primus canon addititius spectet ad synodum Carthagenensem anni 397, confatusque sit ex duobus ejusdem synodi canonibus 49 et 50 mox indicandis, alter vero sit canon concilii Carthagenensis habiti diebus Septembris anno 401, ac propterea hi canones jure constituantur in optimo ms. 55 capitei Veronensis. Nunc indicandi restant canones in ipsa plenaria synodo anni 397 conditi, qui episcopis interlocutionibus propositi, ab Hipponensibus in Breviario contractis facile distinguuntur.

XLVIII. Quibus insertis Honoratus et Urbanus episcopi legati provinciae Mauritaniae Sitifensis dixerunt: Jamdudum cum apud sanctitatem vestram, etc., ut in Cod. Afric. c. 47 paulo ante medium; tom. II Concil. Ven. edit. col. 1284 d, cum quo jungendus est uno contextu etiam canon 48: illud autem suggerimus, etc., usque ad finem. Ibi col. 1285. Horum episcoporum Sitifensium legatio sicuti in antecedenti conventu

A Carthagine habito die x kal. Septembris statim post Breviarium lecta fuisse tradit can. 1, sed in praefatione Aurelii, quae in Cod. Africano praemittitur canonis 54, ita etiam in hac quasi altera ejusdem concilii actione habita v kalendas ejusdem mensis, in quibus gesta prioris conventus repetita fuere, Breviarii lectioni recte subijcitur. Canonem vero 48 Codicis Africani, quo eadem Honorati et Urbani interlocutio continuatur, Isidoro jungimus cum postrema parte canonis 47, quia priorem partem hujus canonis de infantibus Donatistis agentem usque ad interlocutionem Sitifensis ad canonem 47 hujus synodi pertinere ostendimus. Ferrandus num. 175 hunc canonem allegat sic: Conc. Carth. tit. 48. In Isid. est c. 38.

XLIX. Honoratus et Urbanus episcopi dixerunt: Et illud nobis mandatum est, etc., ut in c. 49 Cod. Afric., col. 1285, c. Apud Ferrandum num. 4, tit. 49. Isid. c. 59.

L. Sed et illud est statuendum, etc., ut in Cod. Afric. c. 50, col. 1288, a. Apud Ferrandum num. 5, tit. 50. Isid. c. 40.

LI. Honoratus et Urbanus episcopi dixerunt: Quoniam de commonitorio nostro, etc., ut in Cod. Afric. c. 51, cum quo copulandus est canon 52 ejusdem Codicis, quippe quos in unum junctos Ferrandus in suo exemplari invenit: nam caput 53 Codicis Africani num. 15 allegat tit. 52, hujus autem canonis 51 primam partem num. 231 citat tit. 5, ubi corrigendum tit. 51. Haec prima pars tantum legitur in Isid. c. 41.

LII. Epigonius episcopus dixit: In hoc Breviario, etc., ut in Cod. Afric. c. 34, col. 1280, d, cum quo jungendus est can. 53 ejusdem Codicis Africani, col. 1289, a, Epigonius episcopus dixit: Multis conciliis hoc statutum a caetu sacerdotali est, etc., usque ad finem. Episcoporum Sitifensium legatione antecedentibus canonibus exacta, Epigonius suam sententiam proposuit. Hujus prior interlocutio, qua Breviarium lectum praesumitur, in Codice Africano extra proprium, ut v detur, locum refertur can. 54, antequam Breviarii canones recensentur. Olim quidem credebamus hanc interlocutionem recte a Dionysio potuisse subdi post praefationem Aurelii in eodem Cod. Afric. descriptam ante can. 54; sed cum haec Aurelii praefatio Breviarii lectionem mandet, verosimilius est hanc lectionem statim fuisse subsecutam, et Epigonium post lectum Breviarium ea verba protulisse, cum exacta jam Sitifensium legatione, quae ex dictis primo loco proposita fuit, eidem Epigonio loquendi locus patuit: praecipue quod idem Epigonius nihil in Breviario emendandum vel addendum censuit, nisi ut dies sancti Pascha tempore concilii innotescat; quod ideoque expressum videtur quia id a Sitifensibus antecedenti canone 51 petitum et ab Aurelio concessum fuerat. Duplicem autem Epigonii interlocutionem jungimus, quia canon 53 Codicis Afric. in quo secunda ejus interlocutio exhibetur, laudatur a Ferrando num. 15, tit. 52. In Isidoro deest prima interlocutio [LXXVII] Epigonii; secunda vero in duos canones dividitur c. 42 et 43. Postrema per alterius interlocutionis allegatur in synodo Bonifacii, § 21.

LIII. Epigonius episcopus dixit: In multis conciliis hoc statutum est, etiam nunc hoc confirmandum, etc., uti can. 54 Codicis Afric. col. 1292, a. Apud Ferrandum num. 27, tit. 53. Isid. c. 44. In synodo Bonifacii, § 22.

LIV. Aurelius episcopus dixit: Sermonem meum admittite, etc., ut in Cod. Afric. c. 55 et 56, qui hic copulandi sunt. Sequimur enim Ferrandum, qui num. 230 primum canonem 55 Codicis Afric. citat tit. 54, et num. 13 ac 14 alterum canonem 56 item laudat tit. 54. Isidorus tres canones conficit, ac inter se disjungit c. 45, 46 et 55. In synodo Bonifacii prima pars integra exhibetur tom. V Concil., col. 781, altera vero compendio indicatur col. 779, § 23.

Hic est ultimus canon concilii Carthagenensis in anni 397, post quem adijciendae sunt episcoporum qui eidem concilio in interfuerunt subscriptiones.

Una tantum Aurelii subscriptio legitur in Cod. Afric. A c. 56, col. 1296, a; duas alias Epigonii et Augustini addit Isidorus, ubi cæteri episcopi notantur hac formula: *Similiter et omnes episcopi quadraginta quatuor numero subscripserunt. Alii codices habent quadraginta septem, vel quadraginta octo.* Difficultatem nonnulli movent ex subscriptione Augustini, qui Numidæ episcopus huic synodo non adfuisse videtur, cum Numidæ dilutus differens ad concilium accedere, expectati non fuerint, ut liquet ex Aurelii præfatione descripta ante can. 54 Codicis Africani, nec non ex can. 47. At de solis legatis Numidæ aliquandiu expectatis hisce in locis sermo est. Augustinus autem ad synodum venisse dicendus est, etsi lectione suæ provinciæ non fungi retur, quemadmodum ad synodum Carthaginensem anni 405 idem Augustinus cum Atypio et Possidio accessit, licet Numidæ legati nondum pervenissent. Vide præfationem ejusdem concilii tom. II Conc. col. 4320, d. Augustinum vero inter cæteros convenisse in concilio Carthaginensi in non solum probant tres vulgatæ subscriptiones quæ ex codd. collectionum Hispanicæ et Isidori prodierunt, verum etiam confirmat diversæ originis codex Vat. Palat. 574, ex quo uberioris subscriptionis concilio restituta appendimus.

Aurelius episcopus Ecclesiæ Carthaginensis huic decreto consensit, et relecto subscripsi; et cæteri episcopi subscripserunt, id est, Victor episcopus, Felix episcopus, Numidius episcopus, Epigonius episcopus, Honoratus episcopus, Donatus episcopus, Eleusius episcopus, Reginus episcopus, Palatinus episcopus, Honoratus episcopus, Victorianus episcopus, Posthumianus episcopus, Victor episcopus, Bonifacius episcopus, Felix episcopus, Restitutus episcopus, Bonifacius episcopus, Donatus episcopus, Ferox episcopus, Antonius episcopus, Basilus episcopus, Restitutus episcopus, Paschasius episcopus, Victor episcopus, Augustinus episcopus, et reliqui episcopi numero 43.

In editione Isidoriana præter defectus antea indicatos canon alius 49 perperam additur, quippe qui pertinet ad concilium Carthaginense anni 419, et refertur in Cod. Afric. c. 32. Auctor nimirum collectionis ab Isidoro receptæ, etsi inter synodos Carthaginenses recenseat concilium anni 419, ipsumque dividat in duo, noluit tamen describere priores ejus canones 33, ea forte de causa quia in aliis anterioribus synodis quas introduxit eos fere omnes contineri perspexerat, quinque ultimis canonibus exceptis, ex quibus solum canonem 32 non negligendum ratus, synodo anni 397 adjiciendum putavit.

lxxxviii | § 4. *De synodo Carthaginensi anni 398 vi iduum Novembris, edita ex collectione Isidori. Statutorum quæ in ea continentur antiquitas atque celebritas ex aliis mss. collectionibus comprobata. In aliis codicibus inscribuntur Statuta Ecclesiæ antiqua, in aliis Statuta antiqua Orientis. Diversus statutorum ordo a vulgato in plerisque mss. notatur. Non pertinent ad ullam synodum Africanam. Sunt collectio seu abbreviatio antiquorum canonum partim Orientalium, partim Occidentalium. Formulæ in ordinatione officiorum Ecclesiæ in fine adjectæ.*

47. Post synodum Carthaginensem anni 397 dicendum est de canonibus 104, qui ex Isidoriana collectione vulgati ascribuntur *concilio Carthaginensi Africæ iv anni 398.* Christophorus Justellus in præfatione ad Codicem Ecclesiæ Africanæ hoc concilium, cujus nullum indicium est in eadem Africanorum canonum collectione, sicutum ac plane repudiandum contendit (Tom. I Biblioth. jur. canon. p. 317), nec fidem ullam adhibendam iis canonibus 104 qui sine auctoritate laudato concilio ascribuntur. Hujus exemplum: lures secuti, vel rejecerunt prorsus hoc concilium cum canonibus ei attributis, vel dubitationes ei: difficultates non exiguas sparserunt. Alii vero ejusdem synodi, quæ non tam Isidoriana

quam Hispanica collectione probatur, vindicias suscipere. Emmanuel Schelstratus in *dissert. 3 de Ecclesia Africana* priores canones de ritu ordinationum agentes in synodo Carthaginensi anni 398 constitutos non ambigit, eo quod vulgata præfatio habeat: *Placuit... in eadem sancta synodo constituere ea quæ ad ordines ecclesiasticos canonici sunt necessaria disciplina;* et in alio codice primo canoni hic titulus præfigitur: *Præfatio capitulorum de sacris ordinationum ritibus.* At cæteros canones non in ea synodo conditos, sed ab aliquo privato partim ex Orientalibus, partim ex Occidentalibus canonibus studiose congestos et assutos existimat. Tillemontius art. 123 et not. 29 in Augustini vitam hanc synodum aliqua ratione defendere ac objectas difficultates disjicere studet. Ad hujus synodi canones potius quam ad canones synodi anni præcedentis 397 referenda opinatur Aurelii verba quæ leguntur in præmio concilii an. 402 præmisso canoni 86 Codicis Africani.

48. In hac controversia ut dicamus quid probabilius nobis videatur, aliquot observationes circa mss. libros in quibus illi canones inveniuntur præmittendæ sunt. Non soli codices collectionum Isidorianæ et Hispanicæ, quæ in Africanis synodis eandem habent originem, sed alia atque alia aliarum collectionum et regionum exemplaria eosdem canones exhibent, sed diversa ratione. In mss. collectionum Hisp. et Isid. ii canones præferuntur cum titulo: *Concilium Carthaginense Africæ iv ab episcopis numero 214 Augusto Honorio iv et Eutychiano consensit;* id est an. 398. Alia collectio contenta in duobus mss. Veron. 59 et Lucano 88, quam ante Hispanicam ex alio antiquiori fonte derivatam ostendemus part. iv, c. 4, eosdem canones describit: *Ex synodo Carthaginis Africæ Honorio xii et Theodosio viii cons.,* id est an. 418. Codex Vat. Palat. 574, similis Morbacensis, qui collectionem repræsentat pure Gallicanam compactam ante medium sæculum sextum, hunc duplicem titulum præfigit: *Synodus Africana episcoporum ducentorum quatuordecim. Statuta Ecclesiæ antiqua.* Vetusissima collectio Corbentensis pariter Gallicana, codex bibliothecæ collegii Parisiensis Sor. Jesu laudatus a P. Harduino (Tom. II Conc. col. 1433, not. 1), codex Colbertinus 3358 a P. Constantinio allegatus (In præf. tom. I Epist. Rom. pontif. n. 102), exemplaria mss. Gemblacense et Gandavense S. Bavonis, quæ vid. P. Crabbus (Tom. II Conc. col. 1433, e. 1441, c, et 1446, d), aliæque Gallicana, quæ absque nomine indicantur a P. Sirmondo (Tom. V Conc. col. 14, b), hanc tantummodo inscriptionem exhibent: *Statuta Ecclesiæ antiqua.* Codices Barberini 2888 et Vat. 1342 unius collectionis Italianæ; Vat. 5845, Vallicel. A 5, cum aliis alterius collectionis, et Vat. 1343 collectionis diversæ, omnes Itali, inscribunt: *Statuta antiqua Orientis.* Atto episcopus Vercellensis in epistola ad Ambrosium sacerdotem Mediolanensem ex Italianis mss. *Statuta antiqua Orientalium* appellat (Tom. I Spicil. Acher. p. 458). Vides in his multas collectiones Hispanicæ, Gallicanas, Italicas, [lxxxix] omnesque antiquas, quæ etsi eosdem canones continent, diversa tamen ratione discerniuntur.

49. Duplex autem discrimen præcipue observandum est. 1° Non omnes codices concilium Carthaginense inscribunt. Italianæ collectiones, *Statuta antiqua Orientalis;* Gallicanæ, *Statuta Ecclesiæ antiqua.* Codices collectionum Hisp. et Isid., quæ Africanam synodum præferunt, unius ejusdemque originis sunt. Quod si codices Vat. Palatinus et Veronensis eundem titulum confirmantes diversam originem habent, codex Veron. synodum Carthaginensem a-signat, non anno 398 cui illam affligit mss. Hisp. et Isid., sed anno 418. Palatinus vero titulo concilii Carthaginensis, quod chronica notatione caret, alium titulum addit, *Statuta Ecclesiæ antiqua,* qui priori titulo videtur repugnare; neque enim canones qui in aliqua synodo conducti *Statuta antiqua* appellantur queunt. 2° Vulgatus canonum

ordo qui ex Hispanica et Isidori collectionibus profisciscitur, diversus omnino est ab ordine quem omnes alii codices et collectiones exhibent. Labbeus et Barberino ms. 2388 numeros diversi ordinis in sua editione notavit, sed qui facile fugiunt, nec satis iuste vere queunt. Hinc eadem canones ex ordine ejusdem et aliorum nostrorum codicum hoc tomo recedendos censuimus, ac ex eodem collatione cum editis palam fiet ordinem qui tot diversis collectionibus probatur, et præfertur. etiam in his ipsis mss. codd. Veron. et Palat., qui synodum Carthaginensem in titulo inscribunt, originarium esse; cum vero qui ex collectionibus H sp. et Isid. antea editus sunt, inducuntur fuisse ab auctore collectionis synodorum Africanarum in ipsis receptæ, ut canones aptiori methodo disponeret, et ad certa capita pertinentes, ab origine separatos atque huc illuc dispersos uniret. Hinc porro cognoscetur canones de ordinatione officialium Ecclesiarum, qui in vulgatis initio proponuntur, spectare ad finem, immo distingui a cæteris hoc titulo ipsis præfixo: *Recapitulatio ordinationum officialium Ecclesiarum*; ubi *recapitulatio* idem videtur ac *caput*; unde in ms. Herovalliano habetur: *Caput ordinationum ministrorum officialium Ecclesiarum*.

30. Nunc ut statuamus quid verisimilius credimus, tot miris codices ac tot antiquissimæ diversæ originis diversarumque regionum collectiones, quæ laudatos canones diversa licet inscriptione prænotatis continent, inter quas duo Palatina et Corbeiensis sub medium sextum sæculum digestæ fuerunt, eorum antiquitatem celebratamque demonstrant. Ipsa collectio Hispanica, quæ hoc canones sub concilii Carthaginensis IV nomine præfert, eandem antiquitatem confirmat, Africanorum enim canonum collectionem, quæ in Hispanicam transiit, antiquiorem esse Turonensi synodo II celebrata an. 567 probavimus § 1 n. 3. Addemus et aliud non leve. In ea collectione canonum quæ concilii Arelatensis II nomine circumferretur, dum can. 49 *secundum statuta seniorum* præcipitur et excommunicati vitentur non solum a clericis, verum etiam a laicis, nostra *Statuta* indicari videntur. Etiam enim in aliis canonibus clericis interdictum invenitur communicare cum excommunicatis, laicis tamen id non legimus vetitum nisi in nostris *Statutis* can. 40. Cum porro ea collectio Arelatensis II nomine donata sub S. Cæsario compacta fuerit, ut probavimus cap. 10 § 2, n. 19, nostra igitur *Statuta* sexto sæculo antiquiora et in auctoritatem allegata notantur. Hinc quidquid sit de titulis seu inscriptionibus diversis, idem canones pro spuris ac nullius momenti haberi non possunt.

31. Totâ difficultas circa auctorem versatur; nam scilicet ea *Statuta* concilii Carthaginensi adjudicanda sint. In hac vero inscriptione, quam plerique et vetustiores codices ac collectiones ignorant, falsitatem inesse multis argumentis nobis evidentissimum est. Illud imprimis gravissimum, hujus synodi, quæ si Africana, ob Patrum numerum canonumque copiam atque præstantiam omnium celeberrima fuisse, et nullum reperiri indicium nec apud Dionysium Exiguum, nec a. ud Ferrandum, neque in concilio Carthaginensi sub Bonifacio anni 525, cum hæc vel maxime inter Africanas memoranda fuerit. Dionysius quidem dum synodos recensuit sub Aurelio celebratas usque ad a. 419, etsi aliquot canones alicujus synodi præterire potuit, vel etiam synodos quæ peculiares canones non condidit, non tamen concilium plenarium, quod [xc] tot canones in aliis conciliis frustra quæsitos constituit. Multo minus hæc synodus fugere potuisset Ferrandum, qui alias etiam peculiare et provinciales synodos Africae aliunde incognitas allegavit. In synodo autem Bonifacii dum plures canones referuntur ex conciliis sub Aurelio celebratis, concilia III, VI, VII, usque ad vigesimum his numeris canonibusque distinguuntur, qui cum congruenti numero et ordini synodorum quæ Dionysius refert, hinc concilio Carthaginensi anni 398 locum non re-

linquunt. Negativum quidem est hoc argumentum, sed tale ut, si probe intelligatur, hæc in re luculentissimam et manifestam probationem suppediet.

32. Sed age, jam positiva et efficacia producamus. Ipsum proœmium quod in vulgatis ex collect onibus Isidoriana et Hispanica exhibetur a stylo et formulis cæterarum synodorum Africae maxime abhorret. Consulatus in Africanam rationem non Augusto Honorio IV, sed gloriosissimo imperatore Honorio Augusto IV, et Eutychiano cons., efferendus fuerat. Additur in secretario tantum, cum in cæteris sinceris conciliis addatur semper basilicæ nomen: *In secretario basilicæ Faustæ, vel Restitutæ*, etc. Annus præsertim 398 laudato consulatu designatus primo canoni repugnat. In professione enim fidei ab episcopo exigenda adversus hæreses, id inter cætera ab eodem petendum traditur, *si in baptismo omnia peccata, iu est tam illud originale contractum quam illa quæ voluntarie admissa sunt, dimittantur*. Id Pelagianam hæresim aperte impetit, quæ tamen in Africa non innovati nisi anno 411. Neque credibile est ante hujus erroris notificationem adeo expressam proëssionem exactam fuisse de dogmate quod ante Pelagianos a nemine in dubium vocabatur, nec in anterioribus fidei formulis ea inserta inveniretur. Adde quod in subscriptionibus quæ apud Isidororum leguntur, refertur *Donatianus Talabricensis* (corrige *Teleptensis*) *primæ sedis*; qui cum anno 398 non esset *senior*, nec *primæ sedis* episcopus erat. Præterea illæ subscriptiones eadem sunt ac quæ ab eodem Isidoro subnectuntur concilio Milevitano; res ipsa autem pertinent ad concilium Carthaginense anni 418, ad quod etiam spectant Patres 214 quibus ea *Statuta* adjudicantur. Hinc minus male in codice Veronensi 59 notantur consules anni 418. Duas vero hujus anni synodos *Africanam* et *plenariam* contra Pelagianos cunctas ostendemus in observationibus ad dissert. 13 Queshelli, ubi etiam numerum Patrum 214 a Prospero indicatum ad Africanam synodum referendum probavimus. Plura in utraque synodo contra Pelagianos gesta. Canones vero solum editi in plenaria, qui a Dionysio late proferuntur a cap. 108 usque ad can. 127, nec tamen in his unum ex *Statutis* invenies. Accedit quod in primo horum *Statutorum* non solum Pelagiana, verum etiam Nestorii ac Eutychis hæreses palam impetuntur, quæ multo post exortæ fuerunt. Ut vero alia omittamus quæ in aliis *Statutis* cum Africana ejus ætatis disciplina minime concordant, illud profecto peremptorium videtur, quod primo capite in episcoporum ordinatione *metropolitani* auctoritas vel præsentia requiritur. *Metropolitani* nomen non invenietur in synodis Africanis, quibus *primæ sedis episcopus*, vel *primas*, vel *senes* nomina erant usitata. Suspiciatur Tillemontius *metropolitani* vocabulum ab Isidoro fuisse insertum, ut suæ regionis disciplinæ et locationi sese accommodaret. At frustra; neque enim sola exemplaria collectionis Isidorianæ *metropolitani* vocem præferunt, sed cæteræ omnes collectiones et codices omnes, qui aliam originem habent. Qui consensus omnium codicum cum *metropolitani* vocem ipsi canonis auctori vel auctoribus referendam declarat, tum vero hujusmodi *Statuta* iis in locis condita ostendit, ubi metropolitanorum titulus auctoritasque vigeat.

33. Hisce statutis, quæ in mss. Hisp. et Isid. sunt 104, ex Urgellensi codice auctioris collectionis Hispanicæ unus canon a Baluzio additus est (*Concil. col. 1446, a*). Hic autem si genuinus per se credatur, certe ad Africanam aliquam synodum pertinet, ut patet vel ex illis verbis: *Placuit omnibus Patribus per provinciam Carthaginis consistentibus*. Nihil vero id movere debet ut cætera quoque statuta Africano concilio tribuantur. Cum enim idem canon in uno ms. Urgellensi inventus desit non solum in codicibus aliarum collectionum Gallicanis atque Italicis, verum etiam in aliis Hispanicis et in omnibus Isidorianis, [xc] ac præterea formam a cæteris statutis plane diversam præferat; addititius agnosceretur: nec proficte

difficultates ex proemio et primo capite expositas abstergere potest. Adde quod cum ex recitatis verbis ad synodum videatur referri solius provincie proconsularis cuius caput erat Carthago (nisi quis potius provinciam Carthaginensem Hispanie intelligendam existimet), male profecto affectus fuit *universali concilio* episcoporum ceteris, cui ex dualibus aliis provinciis Donatianus Teleptus natus Byzacena primas, et Augustinus episcopus Hipponensis Numidie in eodem Urquellensi codice subscripti exhibentur.

24. Ex his porro expansa epigrapha concilli Africani, aliaque duas inscriptiones consideranda supranam, *Statuta Ecclesie antiqua*, et *Statuta antiqua Orientis*. Hae vero formulae nihil novi ab aliqua synodo conditum in hisdem statutis contineri, sed antiqua decreta privato studio a quopiam collecta inveniunt. Atque episcopus Vercellensis saeculo x, cum in codice ms. Additionum Dionysii, qui adhuc servatur in bibliotheca capituli cathedralis ejusdem ecclesiae, haec statuta reperisset una cum epistola canonica, quam pariter huic tomo inter documenta juris canonici ve eris inseremus, in literis ad Ambrosium sacerdotem Mediolanensem de utrumque tempore et de auctore quae. vii. *Sinceram charitatem restraam*, inquit, *humiliter exposcimus de epistola quae in canonibus reperitur, quae etiam Canonica dicitur, cujus capitula xi esse noscuntur, quae nobis nullissima esse videntur, quorum initium: Primum omnium fidem catholicam omnes presbyteri et diaconi seu subdiaconi memoriter teneant, etc., sive de Statutis antiquis Orientalium, quorum capitula centam dinumerantur. Ex quibus primum apud nos in omni episcoporum consecratione perquiritur, cujus initium est: Qui episcopus esse debet, necesse est ut antea examinetur, &c., ut de his omnibus nos certificare dignemini, quo tempore vel loco constituta, sub quo principe, vel a quibus Patribus, quomodo habenda, vel si penitus recipienda, vel in aliquo refutanda dijudicentur. Tempus statutorum ex dictis facile colligi potest, nimirum paulo post haeresim Eutychnianam, cum in proemio professio catholici dogmatis eidem contraria exigatur, et ante subsequens saeculum vi, quo jam celebrae erant haec statuta, et in collectiones transierant. Ignotus vero horum statutorum collector non pauca ex synodis Orientalium compendio sumpsit. Hoc forte primum ejus consilium fuit, et exinde titulus *Statuta antiqua Orientis* initio praestitum. Cum porro alii ex canonibus etiam synodorum Occidentalium, ac ex quibusdam antiquis formulis, seu ritibus Latinis accesserint, titulus *Statuta Ecclesie antiqua* substitutus videtur. Nonnulla ex canonibus Africanis excepta deprehenduntur, ex quibus fortassis synodi Africanae, seu concilli Carthaginensis inscriptio manavit. Capitula in illo subjecta de ordinationibus officiorum ecclesiae, in omnibus antiquissimis collectionibus descripta, ritus hodierni antiquitatem prouant. Haec vero cum non compendio, sed totidem verbis exposita sint, uti leguntur in Gelasii Sacramentario (*Sacr. Gelas. lib. 1, v. 98*), distinctio titulo proponuntur. Plura, si vacabit, annotabimus in ipsa statuta, cum hoc tomo juxta fidem et ordinem vetustissimorum codicum praeferentur.*

25. Unum tandem observare libet. Cum in eo primario statutorum ordine, quem exhibebimus, ipsa statuta praevallantur capitulis de ordinatione officiorum Ecclesiae, subjiciantur autem proemio, in quo prerogativa ejus qui episcopus ordinandus est referuntur, et subjiciantur quidem post verba de episcopo ordinando *his Patrum definitionibus acquiescat*; eadem statuta eo consilio ab auctore videntur collecta, ut totam, vel fore totam ecclesiasticam disciplinam episcopis ordinandis compendio proponeret, quam vel ipsi in se custodirent, vel in alio quolibet Ecclesiae gradu observandam curarent.

A [xvii] § 8. De concilio Carthaginensi anni 399, et de duobus aliis anni 401, quae sunt concilia iv, v, et vi, sub Aurelio. Alterum concilium anni 401 restituitur.

26. De concilio Carthaginensi anni 399, v. kat. Malas, quod ex Dionysii sermo quartum est sub Aurelio, id tantum memoriae prae didit laudatus Dionysius post canonem 56 Codicis Africani, legationem fuisse destinatum ad imperatorem, ut pro e-ufugientibus ad ecclesiam, legem impetrarent, ne quis eis auderet abstrahere.

27. Duo concilia Carthaginensia v et vi sub eodem Aurelio distinguuntur a Dionysio, alterum celebratum xvi vel xvii kal. Julias a canone 57 ad can. 65 Codicis Africani, alterum idibus Septembris a can. 66 ad can. 85. In editione Isidori utrumque conjungitur cum inscriptione *Concilium Carthaginense V*; in cujus proemio vulgato cum decesset consulis notatio, cujus anni esset, ignorabatur. Dies pro pro apud vulgatum Isidorum notatus vi kal. Junii ab utraque die in Dionysio signata discrepans, aliud concilium indicabat. At suppleta et emendata ex mss. post Harduinum chronica notatione sic: *Post consulatum Flavii Stiliconis v. c. die 16, al. 17 kal. Julias*; primum concilium anni 401 palam innotuit. Inter canones quidem quos eadem Isidori editio huic concilio assignat, duo tantum priores pertinent ad primum concilium diei 16 aut 17 kal. Julii anni 401, respondentemque canonibus 59 et 62 Codicis Africani. Qua in re illud maxime animadvertendum est, haec canonis apud Isidorum efferris haec formula can. 1. *Statuendum est*, et can. 2. *Et illud statuendum*: cum apud Dionysium alia prorsus ratione legatur can. 59 c di is Afr., *Petendum etiam* (ab imperatoribus) *ut statere dignentur*; et can. 62, *Et illud petendum, ut statere dignentur*. Ceteri vero canonnes XIII editionis Isidorianae sunt secundi concilii eodem anno celebrati idibus Septembris. Ita Isidori editio septem canones priores cum illi praetermittit: nam apud Dionysium, seu in Codice Afric. novem ipsius canones re-enseantur, adeo ut hoc concilium in hoc Codice integrum videri possit. Ferrandus dum num. 193 allegat *Conc. Carth. tit. 1*, prioris synodi canonem primum exprimit, qui in Cod. Afr. legitur can. 57; nullum ille alium hujus synodi canonem laudat.

28. Dionysius alterius concilii habitus idibus Septembris canones viginti recitat. Etsi vero haec quae concilium apud ipsam integram videri queat, cum defectu sit apud Isidorum, qui, ut monuimus, irredeci tantum hujus synodi canones refert, aliquis tamen defectus in Dionysio quoque detegitur, quod re, eorum vitanda causa duos canones omisit, quos i. er priores canones 53 synodi anni 419 ante descriperat. Id evidens fiet ex Ferrandi serie, et ex concilio Carthaginensi sub Bonifacio: ac proinde hujus synodi vi sub Aurelio, quae nec in Dionysio nec in Isidoro integra reperitur, restituti necessaria est.

D 29. Ferrandus num. 189, hujus synodi canonem in Dionysio tertium (can. 68 Cod. Afric.), ex suo codice secundum vocat: *Conc. Carth. tit. 2*. Hinc duo priores canones apud Dionysium, in codice Ferrandi primum constituebant: cumque uterque respiciet de auctoritate qui ad unitatem redirent, non male in unum copulatus erat. Igitur praemissa hujus synodi introductione (*Tom. II Conc., col. 304, b*), quae apud Dionysium legitur ante can. 66 Codicis Africani, et incipit: *Vincenzio et Praxida v. cc. coss., etc.*, primus canon est can. 66 et 67, quos in unum conjungendos diximus. Secundus canon est can. 68, ejusdem Codicis Afric. quem Ferrandus num. 189 citat tit. 2. Tertius est can. 69. Illi tres priores canones in Isidoro desiderantur. Quartus canon est can. 70, qui apud Isidorum habetur can. 5 ejus concilii Carthaginensis, quod quintum inscribit. Canon quintus, a Dionysio ommissus (quippe qui similem canonem retulerat inter illos synodi anni 419

can. 26 Codicis Afric.), supplendus est ex Isidoro A canonem quarto. Id colligimus ex synodo Bonifacii anni 535. In hac ex concilio [xcvii] sexto sub Aurelio novem canones indicantur, duo priores sic: *Ut res Ecclesie nemo vendat*; et *Ne relicta principali cathedra ad diocesim se conferat, vel diu in propriis demoretur* (Tom. V Conc., col. 779, e). Hic autem secundus canon apud Ferrandum num. 17 citatur tit. 6. Canon ergo qui in Bonifacii codice prædelat, et respondet canonis apud Isidorum quarto, in Ferrandi codice erat tit. 5. Hic quidem canon ex Ferrandi serie quintus huius synodo tribuitur etiam in codice ant. collegii Parisiensis Soc. Jesu, qui continet epitomen canonum. Huic enim canonis, notante P. Harduino, consules præfiguntur sic: *Vincagito et Fravia vi. cc. coss., sub die idus Septembris Carthagine in secretario basilicæ S. Restitutæ, ubi Anastasii episcopi Romani litteræ contra Donatistas lectæ sunt. Et ad locum: Placuit etiam, ut rem Ecclesiæ, etc.* Sunt characteres sexti concilii, et canon ille est qui, ex serie Ferrandi quintus, legitur in Isidoro can. 4, apud Dionysium vero inter hujus concilii vi canones deest. Illic autem ejus codicis Parisiensis præstantia animadvertenda est. Cum enim chronice notationem simul et canonem istum auctor hujus epitomæ derivare nequiverit nec a Dionysio, qui in hac synodo ipsum canonem præterit; nec ab Isidoro, qui ea notatione chronica caret; nec ab alia nobis cognita collectione, quæ cum hac synodo nondum inventa est, ex ipso Africano fonte exhibere cognoscitur. Quod multo magis confirmatur si consideres in hoc codice allegari duos canones synodi Hipponensis anni 437, quos ex solo Ferrando cognovimus, ut patet hoc ex § 9, n. 4. Auctor ergo hujus epitomæ Codicem Africanorum canonum Ferrandiano similem præ oculis habuisse videtur.

50. Ut autem revertamur ad ordinem canonum sexti concilii, canon sextus apud Isid. c. 5, et apud Dionysium in Cod. Afr. recensetur c. 71, *Rursus placuit, ut nemini, etc.* Ille canon, ut paulo ante monuimus, tum a Ferrando, tum a Bonifacio laudatur. Solummodo a Ferrando indicatur num. 205 his notis, *Concil. Carth. tit. 7, et in Synodo Bonifacii § 5, ex concilio sexto*, describitur a Dionysio c. 79 Cod. Afr., et ab Isid. c. 6. Nale adjectus est in vulgari breviarii Hipponensis canonis ultimo. Octavus est apud Dionysium c. 75, et apud Isid. c. 7. Nonus, qui in Cod. Afr. Dionysii est c. 74, in Isid. c. 8, citatur a Ferrando num. 22, tit. 9, et a Synodo Bonifacii in duos dividitur § 4 et 5. In hujus canonis editione præintercessor scribendum erit *intercessor*, quam lectionem tum Ferrandus, tum Synodus Bonifacii approbant. Canon decimus, recitatus in Cod. Afric. c. 75, et in Isid. c. 9, ex sequentium serie apud Ferrandum erat in ipsius codice tit. 10. Undecimus laudat idem Ferrandus num. 73 tit. 11. Legitur apud Dionysium c. 76 Codicis Africani, et apud Isid. c. 10. Duodecimus, citatus a Ferrando num. 118 tit. 12, deest in Dionysio, qui illum retulerat inter canones synodi anni 419, can. 27 Cod. Afr. Existat vero apud Isidorum c. 11, ultimaque ejus pars ex concilio sexto auctoritate in Synodo Bonifacii § 6. Duo alii canones a Dionysio recitari c. 77 et 78 Codicis Africani, nec a Ferrando, nec in Synodo Bonifacii indicantur, nec in Isidoro leguntur. Cum vero in Dionysii codice inventi fuerint inter hujus synodi canones, excludi nequeant; ac propterea vel in Ferrandi us. codice, ex quo horum canonum seriem colligimus, fuerunt omisi, eo quod particularis causæ Cresconii Viliariensis et Ecclesiæ Hipponensis Diacotorum respicerent, vel quia cum undecimo, aut duodecimo, aut decimo tertio canone conjuncti, unum conficiebant. In restituenda vero hac synodo si Ferrandi series ac numeri retinendi credatur, iidem duo canones e uno ex his tribus canonibus copulandi erant, alia canonum numerus his duobus erit augendus.

31. Canon decimus tertius, citatus a Ferrando num. 136 tit. 13, est in Co. Afr. c. 79, apud Isid. c. 12. Laudatur a S. Augustino in epist. 65, scripta ineunte anno 402, n. 2. Decimus quartus, a Ferrando laudatus num. 28 tit. 14, habetur c. 80 Codicis Afr. et in Isid. c. 13. Quintus decimus, apud Ferrandum num. 53 tit. 15, et in Synodo Bonifacii § 7, est in Cod. Afr. c. 81, in Isidoro vero desideratur. Canon decimus sextus legitur tantummodo apud Dionysium c. 82 Cod. Afr. Decimus septimus tum in Dionysio invenitur c. 83 Cod. Afr., tum in Isid. c. 14. Ferrandus num. 171 eum laudat tit. 17; et Synodus Bonifacii § 8. Decimus octavus in Dionysio habetur c. 84 [xciv] Co. Afr. et in Isid. c. 15. Decimus nonus et ultimus, cujus prima pars in Synodo Bonifacii separatim describitur tom. V Concil. col. 780, e, integre recitatur a Dionysio c. 85 Cod. Afric. eique subscriptiones episcoporum subjiciuntur: deest autem in collectione Isid. Ita restituta est synodus Carthagenensis vi, sub Aurelio celebrata anno 401, idibus Septembris.

§ 6. *Milevitana synodus anni 402, apud Isidorum ea plurimum synodorum canonibus compacta. Sincera et integra apud Dionysium legitur. De aliis synodis sub Aurelio ab octava ad decimam quintam.*

32. Synodum Milevitana[m] anni 402, quam concilium Carthagenense Bonifacii appellat septimam sub Aurelio, et Isidori collectio, et Dionysius Exiguus præferunt. Isidori vero collectio, etsi in proemio consubatum designat anni 402, res solos tamen hujus synodi canones exhibet. Cum autem nullas alias posteriores synodos Africanas producat nisi eam quæ anno 419 habita fuit, quamque, licet unam, in duos distinguit, nimirum in Carthagenensem vi et vii; canones cæterarum synodorum quæ celebratæ fuerunt inter annos 402 et 419, Milevitano concilio insertos præfert: ac propterea hoc concilium apud Isidorum, et similiter in collectione Hispanica, ex qua Isidorus Africanas synodos sumpsit, verius est collectio canonum quatuor synodorum, Milevitana[m] anni 402, ac trium Carthagenensium ann. 405, 407 et 418, quos canones inferiori sive cuique synodo assignabimus. Huic autem collectioni ut aptaremur præfatio synodi Milevitana[m] anni 402, quædam a collectore in ejusdem præfationis sine adjecta fuerunt quæ ad nullam synodum Africanam spectant. Cum porro in hoc præfationis additamento memorantur Pelagiani, et primi etiam canones adversus eosdem hæreticos statuantur; in chronice notatione anni 402 errorem irrepsisse antiqui Concillorum editores arbitrantes, Milevitana[m] synodi nomine decepti, putarunt hanc esse aliam synodum Milevitana[m] anni 416, ex qua Numidia Patres ad Innocentium Ido Pelagianos scripsere. Verum canones adversus Pelagianos inserti, editi fuere non in synodo Milevitana provinciali Numidia, sed in Carthagenensi plenaria anni 418.

33. Vera et integra Milevitana synodus anni 402 apud Dionysium legitur, ex-tatque in vulgato codice Ecclesiæ Africanæ qui ex Dionysio sumptus est. Canonum ordinem hic apponimus, quem Ferrandus et Synodus Bonifacii in suis Africanis canonum Codicibus repperunt. Ferrandus num. 78 *Concil. Milevit. tit. 2*, laudat canonem 86 Codicis Africani; et num. 10 *Concil. Milevit. tit. 4*, respicit canonem 87 ejusdem Codicis Afr. Præfatio igitur hujus synodi, quæ in codice Afr. præmittitur canonis 86, in Ferrandi codice erat tit. 1, et canon 86 erat tit. 2. Ita etiam in Synodo Bonifacii ex concilio septimo hi duo canones distinguuntur, ita ut in ejus quoque codice præfatio locum primi canonis obtinuerit. Si porro canon 87 Codicis Africani apud Ferrandum erat tit. 4, duo canones 87 et 88 ejusdem Codicis Africani in unum canonem juncti, conficiebant tit. 3. Tandem canon 90 Cod. Afr. hujus synodi ultimus in laudato Ferrandi exemplo erat tit. 5. Tres tantum canones juxta

Ferrandi titulos 2, 4 et 5, apud Isidorum habentur A
can. 13, 14 et 15.

34. Octava synodus sub Aurelio est Carthaginensis anni 403. In causa Donatistarum tota versatur. A solo Dionysio conservata fuit. Legitur in cod. Afric. ejus procerum cum duobus tantum canonibus in ea editis, qui ibidem describuntur c. 91 et 92.

35. Synodus nona est Carthaginensis anni 404. Eandem Donatistarum controversiam respicit. Exstat in eodem Codice Africano c. 95. Laudari videtur in Synodo Bonifacii productis quibusdam verbis ex concilio nono. Cum vero idem sensus proferatur etiam in concilio Carthaginensi undecimo anni 407, verba autem in synodo Bonifacii producta (V. d. Cod. Afric.) verbis hujus concilii plane conveniant, non vero illis concilii noni; in Bonifacii Synodo errorem irrepsisse [xcv] in vocem nono satis credibile est. Forte nomenclatura litterarum xi, initio scripturæ, librarii oscitantia in x transierit.

36. Decima synodus Carthaginensis anni 405 solo compendio a Dionysio digesta fuit c. 4 Codicis Africani. Quoniam, inquit, magis ea que in tempore necessitaria fuerunt, quam alia generalia, constituta sunt. Unus canon ad disciplinam pertinens laudatur in synodo Bonifacii ex concilio decimo, qui in Dionysii breviatione penultimo loco indicatur: *Ut episcopi ad transmarinam peregrinari non facile debeant*. Cum ex Dionysiano compendio liqueat, per hoc tempus Donatistas ad unitatem coepisse redire, et in hanc rem aliquid ab eadem synodo fuisse constitutum; huic adjudicandum suspicamur eum canonem quem Ferrandus indicat num. 50 conc. Carth. tit. 2, cuique respondet canon 23 in Isidori collectione Milevitano concilio perperam attributus, qui ad aliquam Africanam synodum pertinet anteriorem anno 419. Cum post imperiales leges latis mensibus Februario et Martio anni 405, Donatistas ad Ecclesie gremium passim reverterentur, probabilis quidem videtur in hac synodo habita x kal. Septembris eundem fuisse hunc canonem quo Donatistarum poenitentium receptioni consulebatur. Dionysius cum alios canones quandoque omiserit, nihil mirum si in abbreviatione hujus synodi hunc canonem præterit. Unum porro monendum est, in laudato Isidori canone 23 hæreticos generatim appellari, ubi in breviatione Ferrandi Donatistas nominantur. Hanc lectionis mutationem auctori ejus collectionis quam Isidorus recepit, tribuendam patebit ex simili mutatione quam in alios canones synodi anni 407 numero sequenti annotavimus.

37. Synodus undecima Carthaginensis anni 407 titulus Junii apud Dionysium integra est a can. 95 Codicis Africani ad can. 106. Ferrandus prima parte numeri 144 canonem hujus synodi in Codice Afric. descriptum c. 95 compendio exhibet: quæ prima pars cum non legatur in concilio Antiocheno ibidem allegato, ad quod pertinet pars secunda; concilii Carthaginensis tituli que notati nem vel auctoris, vel librariorum potius oscitantia omissam supplere necesse est sic: *Concil. Carth. tit. 4. Idem Ferrandus num. 13, dum allegat Concil. Carthag. in basilica tit. 3, respicit procul dubio canonem 94 Codicis Africani, qui in ejus codice erat laudatus synodi tit. 5. Verba enim quibus ad institutionem novi episcopatus concilii plenarii et præmissæ auctoritatem requirit, in hoc tantum concilio et canone indicato reperire licebit. Unos alios hujus synodi canones memorat idem Ferrandus num. 166 tit. 7, qui in Codice Afr. est c. 102; et num. 45 tit. 9, qui in eodem Cod. Afr. est c. 103. Ex serie numerorum Ferrandi, apud quem canon 98 Codicis Afr. est tit. 5, et canon 103 est tit. 7, duo canones 100 et 101 laudati Codicis Afric. vel in Ferrandi exemplis fuerunt omissi, eo quod ad particulares causas spectarent, vel cum antecedenti aut subsequenti copulabantur. Simile quippam contigisse vidimus etiam in synodo anni 401 titibus Septembris. Concilium Bonifacii tres hujus*

synodi canones, nimirum c. 105, 104 et 105 Codicis Africani, eodem ordine laudati ex concilio undecimo. Postremam quoque partem canonis 106 totidem verbis recitat, tametsi in vulgatis errore aliquo tribuatur concilio nono. Confer que diximus paulo antea num. 4. In Isidori collectione novem canones Milevitana synodo tributi ad hoc concilium pertinent; sed ordine perturbato ac diversa partitione effertur. Nam canon 95 Codicis Afric. inter Milevitanos affertur apud Isidorum c. 9. In canone 16 Isidori comprehenditur secunda pars canonis 96 et totus canon 97 Codicis Africani. Canon 102 hujus Codicis exhibetur in Isid. c. 17, et canon 105 ita legitur apud Isidorum c. 12, ut explicatio sua entia sit. Canon 104 est in Isid. c. 19, canon vero 105 recitatur c. 18. Tandem canon 106 partitur apud Isidorum in tres canones 10, 11 et 20, sed ita ut canone 20 præferatur prima pars canonis 106, canone 11 altera, ultima vero canone 10. In canone undecimo Isidori, *adversus hæreticos* scriptum legitur, cum in can. 106 Codicis Africani habeatur *adversus Donatistas*. Hinc auctor collectionis ab Isidoro receptæ aliquid ex ingenio mutasse aut explicasse cognoscitur.

38. Synodo Carthaginensi anni 408 xvi kal. Julias, ac alteri ejusdem anni iii idus Octobris, quæ ex cæterarum serie sunt synodi xii ac xiii [xcvi] sub Aurelio, duæ tantum legationes ad imperatorem ascribuntur a Dionysio post canonem 106 Codicis Africani.

39. In Codice Afric. c. 107 memoratur synodus Carthaginensis xiv anni 409, xvi kal. Julias, quæ Dionysio teste non plenaria, sed provincialis fuit. Unus canon ibidem recitatur, quem laudat Ferrandus num. 52 his verbis: *Ut autem unus episcopus cognitionem sibi non vindicet, hoc in alio concilio Carthaginensi actum est*. Ubi cum si ulli numerum præter morem suum nequaquam præferat, id ea de causa videtur contigisse, quia hæc Carthaginense concilium non plenarium, sed provinciale fuit. Similiter quoque nullum titulum ac numerum signa in allegandis aliquot synodis provinciæ Byzacena, quas identidem laudat, hinc ergo canon apud Ferrandum recte ascribendus est synodo anni 409.

40. Me aut legationem ad imperatorem in synodo xv Carthaginensi anni 410 decreta refertur a Dionysio Exiguo post canonem 107 Codicis Africani.

§ 7. De synodo Carthaginensi xvi anni 416. *Vindicatur ejus canon editus contra illam Pelagianorum sententiam, qua parvulis absque baptismo decedentibus tribuebant salutis et quietis locum extra rignum celorum.*

41. Synodus xvi Carthaginensis kalendis Maii anni 418, contra Pelagianam hæresim potissimum coacta, celebris est. Etsi vero aliqui ipsius canones ad eandem hæresim spectant, plures tamen ecclesiasticam disciplinam respiciunt. Dionysius canones viginti eidem assignat a c. 108 Codicis Afric. usque ad c. 127, in quibus præter ejusdem Dionysii morem præfatio primo canonis ascribitur. Ferrandus quatuor ex his canonibus laudat. In Breviatione enim num. 190 allegat tit. 10, qui respondet canonis 117 Codicis Africani. Præterea num. 191 citat tit. 11, qui in Cod. Afric. est c. 118. Cum porro num. 25 laudet tit. 12, qui in eodem Cod. Afric. est canon 120, duos canones ejusdem Codicis 118 et 119, de eadem re agentes, in unum copulatos invenisse intelligitur. Hæc duorum canonum unio in Ferrandi codice confirmatur etiam ex num. 30, ubi notat tit. 18, qui in Cod. Afric. relatus canone 126, ex Dionysiana computatione est canon 19. In synodo Bonifacii canones 18 et 127 Codicis Africani, seu præfatio et canon ultimus hujus concilii, integri recitantur tom. V Concil. col. 77, ac dein compendio affertur canon 125 ex concilio sextodecimo.

42. Octo priores hujus concilii canones ad Pela-

giam pertinentes nec in Ferrando, nec in synodo A
 beatificati ind eatur. Uno autem canone auctiores
 separationi editi et inserti inveniuntur in collectione
 vetustissima canonum hoc tomo odenda cap. 15 cum
 hoc titulo: *Concilium plenarium apud Carthaginem
 habitum contra Pelagianum et Celestium*. Peculiaris
 præfatio, quæ in hac collectione legitur, ex actis
 hujus synodi excerpta dignoscitur. Difficultatem in-
 gerit canon de parvulis sine baptismo morientibus,
 qui in eadem collectione tertius censetur. Hunc non
 pauci in suspicionem adducunt, eo quod deest tum
 in Isidoro, tum in Dionysio, qui cætos omnes
 canones contra Pelagianos editos exhibent. Illud
 præterea majoris momenti accidit, quod in Capitulis
 de gratia Celestii epistolæ subjectis, quorum aucto-
 r S. Prosper probabilis videtur, dum tria hujus
 synodi capitula contra Pelagianos allegantur, *tertium*
capitulum vocatur quod quartum esse deberet, si
 capitulum contra naturalem beatitudinem parvulo-
 rum sine baptismo decedentium in ejusdem synodi
 exemplo locum habuisset. Qui vero hunc canonem
 vindicant, animadvertunt auctorem laudatæ vetu-
 stissimæ collectionis, cum a cap. 6 usque ad cap. 20
 perrara documenta ediderit ad Pelagianorum causam
 spectantia, antiquiores horum documentorum col-
 lectionem reperisse, quæ Pelagianæ controversiæ
 tempore compacta videtur. Hæc autem antiquitas
 quantum auctoritatis controverso canoni conciliet,
 nemo non videt. Accedit quod non unus auctor
 collectionis [xcvii] edendæ invenit exemplum hujus
 synodi cum laudato canone, verum etiam Photius:
 quippe qui codice 53 usque Bibliothecæ aliud simile
 exemplum ejusdem synodi laudans, eundem cano-
 nem tertio loco pariter refert. *Lectus liber*, inquit,
*synodus adversus Pelagium et Celestium Carthage-
 nis in magna ecclesia Faustini, etc.*; productisque
 characteribus synodi anni 418, subdit: *Damnat hæc
 synodus eos qui asserunt Adamum mortalem esse con-
 ditum, non autem prævaricationis causa morte multatum.*
*Est primus canon. Sequitur: Similiter et eos qui
 vacuis nato infantis baptismo minime indigere
 putarent, quod illos peccato originis ex Adamo non
 paterent obnoxios. Est cano secundus. Tertium vero
 designans addit: Eos quoque qui affirmarent medio
 quodam loco, paradisi inter et inferos, non baptiza-
 tos in aëte beate vi ere. Dein sex alia capita subnexa
 testatur in Pelagianos, ita ut exemplum quod habuit
 hujus synodi, novem capitula seu canones comple-
 cretur, æque ac in exemplo laudatæ collectioni in-
 seriri legitur. Adde quod Photius leges imperiales
 ibidem postea commemorat, quæ in eadem colle-
 ctione pariter inveniuntur, adeo ut eandem anti-
 quiores documentorum collectionem ad Pelagianam
 causam pertinentem præ oculis habuisse noscatur.
 Duo ergo distincta hujus synodi et cæterorum docu-
 mentorum ad Pelagianos spectantium exempla, quo-
 rum alterum Græcè redditum lectum est a Photio,
 alterum vero Latinum auctori nostræ collectionis
 præsto fuit, omnem fraudis suspicionem eliminant.
 N. a modicum præterea vindictarum pondus colligere
 licet ex Ferrando, qui sane codicibus Africanis usus,
 maximam auctoritatem conciliat. Etiam enim e re ejus
 non fuerit allegare canones adversus Pelagianos;
 cum tamen num. 190 *titulum* 10 ascribat ei canoni,
 qui capitulis contra Pelagianam hæresim editis pri-
 mus subjicitur; non octo, sed novem canones ad
 eam hæresim pertinentes in suo codice præcessisse
 agnoscimus. Is quidem aliquando præfationes loco
 primi tituli recen-uit. At id non accidit unquam,
 nisi cum præfationes aliquam interlectionem aut
 aliquod decretum continent. Cum vero proximum
 brevissimum hujus synodi solam notationem loci
 temporisque exibeat, primi tituli vel canonis locum
 habere non potuit. Ferrandi itaque codex Africanus
 inter novem canones ad Pelagianos pertinentes illum
 canonem de parvulis sine baptismo decedentibus præte-
 rebat, nec minus quam duo memorata exemplaria.*

Hæc autem tria testimonia sane pluris esse videntur
 quam ea argumenta quæ pro omissione ejusdem
 canonis objecta aliquot exceptiones patiuntur.

43. Non multum laborandum est ob collectionem
 Isidori, quæ integram hanc synodum non edidit,
 ejusque canones, non tamen omnes, Milevitanis ar-
 censuit. Quantum ad Dionysium, cum is nunquam
 præfationes synodorum Africæ, etsi prolissis inter-
 lectionibus propositas; inter canones numeris dis-
 tinctos computaverit, ut pluribus animadvertit
 Quesnellus disertation. 43, § 51, n. 5, in vulgatis
 vero numerus canonis affigatur uni brevissimo præ-
 mio hujus synodi, quod nihil canonem dignum conti-
 net; suspicio non levis exoritur canonem de quo
 agimus jam ab initio locum habuisse in ejus colle-
 ctione, ac subinde fuisse expunctum, vel excidisse,
 cujus vacuus numerus, ut impleretur, præmio af-
 fixus fuit. Auctori vero Capitulum de Gratia illud
 reponi potest, in ejus codice canonem tertium ob
 materiei necessitudinem a secundo non fuisse distin-
 ctum. Confer alias conjectationes apud Quesnellum
 loco laudato.

44. Illud saltem nemo inficiari poterit, diversa
 fuisse olim hujus synodi exemplaria: alia nimirum
 cum hoc canone, uti sane fuerunt illa duo quæ Pho-
 tius et auctor collectionis hujus tomo insertæ adhi-
 buerunt; alia vero eodem caruisse, quæ, si ita malis,
 Dionysio et auctori Capitulum de Gratia præsto
 fuere. In hac autem hypothese illud unum dubitari
 potest, utrum alteris laudatus canon fuerit intrusus,
 an vero ab alteris exciderit. Inter hæc præter anim-
 adversa ex Africano Ferrandi Codice, Augustinus li-
 tem videtur dirimere. Is lib. II de Origine Animæ,
 c. 11, scribit: *Novellos hæreticos Pelagianos justis-
 sime conciliorum catholicorum et sedis apostolicæ dam-
 navit auctoritas, eo quod avari fuerint non baptizatis
 parvulis dare quietis et salutis locum etiam præter
 regnum cælorum.* Etiam in aliis antecedentibus synodis
 proscripta fuit Pelagianorum doctrina qua parvuli non
 baptizati vitam æternam [xcviii] asserebant, ea tamen
 sententia qua locus salutis et quietis iisdem tribuebatur
 extra regnum cælorum, in nullo alio concilio catho-
 licorum expresse proscripta invenitur nisi in concilio
 plenario calendarum Maii anni 418, et fortassis etiam
 eam proscribendam iisdem Patræ Zosimo susceperunt
 in antecedenti concilio Africano: idque cum ab
 eodem pontifice in tractoria fuerit approbatum, Au-
 gustinus præter conciliorum catholicorum, sedis etiam
 apostolicæ condemnatioem laudavit. Sed hæc de re
 satis.

45. Isidori collectio sexdecim canones hujus concilii
 inter Milevitanos retulit. Nam a c. 1 usque ad c.
 8, exhibet canonem 109 Codicis Africani et sequentes
 usque ad can. 116. Dein c. 21 et 22 refert canones
 120 et 125 ejusdem Codicis. Canone 24 jungit duos
 canones 121 et 122, et canone 25 alios duos ipsius
 Codicis canones, 125 et 124. Tandem canonibus 26
 et 27 describit canones 126 et 127. Omittit autem,
 præter canonem de parvulis sine baptismo de-
 cedentibus, tres canones laudati Codicis Africani, 117,
 118 et 119, qui Donatistarum causam respiciunt. In-
 troducitur quam prælligit, licet consules designet anni
 402, indicat tamen numerum episcoporum ccxii,
 qui competit synodo Africanæ anni 418. Subscriptiones
 quoque trium episcoporum, in quibus Donatianus
Teleptenis primæ sedis secundo loco nominatur,
 ad synodum plenariam ejusdem anni 418 pertinent,
 cum Donatianus solum per hæc tempora ad provin-
 ciæ Byzacænæ primatum pervenerit. Aurelius quidem
 et Donatianus inscripti inveniuntur in præmio hujus
 synodi, quæ refertur in collectione hoc tomo
 subjicienda, nec non apud Photium in Bibliothecæ
 Cod. 53, *Donatiani que ænis* nomen inscribit canonis
 ultimo, qui est c. 127 in Codice Africano (Tom. II
 Conc. eccl. 1739. b).

§ 8. De celeberrima synodo Carthaginiensi xvii anni 419, in qua anteriora concilia lecta et inserta fuere. Isidoriana et Dionysiana collectionum defectus. Dux hujus synodi actiones, et quid in unaquaque actum sit. De gratis post hanc synodum ob exemplaria canonum Nicænorum, et de exemplo versionis ab Attico Constantinopolitano missæ in Africam. Authentica ejus subscriptio e mss. educta.

46. Decima septima synodus sub Aurelio est illa Carthagenensis omnium frequentissima anni 419 in qua Patres cccvii ac tres apostolicæ sedis legati, Faustinus, episcopus Potentianus, et Philippus atque Asellus Romanæ Ecclesiæ presbyteri interfuerunt. Hujus cogendæ occasio fuit Apitarii Siccenis presbyteri causa, ob quam commonitorium Zosimi papæ a legatis productum fuit. At præter questionem ex hujus commonitorii lectione agitatam, aliquot canones in hac synodo edicti, et præcedentium etiam conciliorum statuta repetita, confirmata ac gestis inserta fuerunt, adeo ut pleraque istorum ex solis hujus synodi gestis ad nos pervenerint. Duo diversæ originis fontes vulgo cogniti hanc synodum exhibent: Dionysius, seu vulgatus Codex canonum Ecclesiæ Africanæ, qui e Dionysii collectione sumptus fuit; et antea collectio synodorum Africanæ, quæ ab Hispanicæ collectionis auctore, et dein ab Isidoro suscepta, ac ex hujus collectione impressa, Isidori nomine circumfertur. Nusquam unum fontem aucti sumus in tribus pervetustis collectionibus Italicis, quarum una exstat in ms. Vat. Regiæ 1997, altera in codd. Lucano 88 et Colbertino 784, tertia in mss. Vat. 1542 et Berberino 2888. Hæc collectiones tres primos hujus synodi canones triginta tres, uti leguntur in Codice Africano, eodem modo dividunt in quadraginta, partesque variantes a vulgatis diversas suppeditant: quæ duo peculiariter discrimina aliam hujus synodi originem astruunt. Christophorus Justellus in notis ad Codicem Ecclesiæ Africanæ duo alia mss. exemplaria commemorat, Thuanicum et Bocharianum, quæ eisdem non describit; ex iudiciis tamen quæ producit, ad alteram ex laudatis Italicis collectionibus pertinere noscuntur. Immo codex, qui tunc erat Thuanicus, nunc est Colbertinus 784. Hujus synodi implexa notitia est, eo quod duo priores fontes plurimum differant. Isidori collectio, quæ duas ejusdem [xcix] synodi acti ones in duo concilia dividit, nimirum in Carthagenense vi ac vii, non solum pauciora quam Dionysius præfert, verum etiam ea ipsa quæ præfert, alio ordine aliaque ratione nonnunquam producit. Plures hinc atque hinc questiones exortæ, quæ maximam studiosis viris difficultatem facessunt. Nos, qui ex antea disputatis anteriorum synodorum canones constituimus, ac præterea in laudatis Italicis collectionibus tertium fontem invenimus, aliquid afferemus, quo hujus quoque synodi notitia exploratior fiet.

47. Itaque post diem synodo præstitutam, dum expectabantur aliquot provinciarum legati, quedam interim acuita et præparata fuerunt. Forte tunc terminata est Apitarii causa, de qua Africani, Zosimo jam defuncto, ad Bonifacium ejus successorem scribere. Restabat controversia de canonibus Sardicenis, qui in Zosimi commonitorio Nicænorum nomine fuerant allegati. Cum porro omnes convenissent, prima actio habita fuit viii kal. Junias in secretario basilicæ Fausti. Initio Aurelius ut Nicæni concilii et prædecessorum suorum statuta legerentur postulavit. Id autem cum concilium approbasset, Daniel notarius recitavit: *Nicæni concilii fidei professio, ut statuta, ita se habent*. Legit autem Nicænum symbolum et canones; statimque subditur: *Et cum diceret*. Laudatæ Italicæ collectiones aliam originem præferentes aliquanto melius habent: *Et cum recitaret*. Antiquus

A vero Africanorum canonum collector apud Isidorum: *Et cum legisset*. Hæc formulæ licet videantur differre, reipsa non discrepant. Nam *et cum diceret*, vel *recitaret*, idem est ac *et cum legisset*, vel *recitasset*, ut ex aliis sequentibus ejusdem synodi formulis quisque perspiciet. Sic enim post recitatum canonem ex commonitorio Zosimi additur: *Et cum recitaret* (pro recitasset) *Alypius episcopus... dixit*. Et similiter post pauca recitatum alio canone subditur: *Cumque recitaretur, Augustinus episcopus... dixit*. Hinc porro Nicænum concilium hoc loco recitatum liquet. Mox Faustinus apostolicæ sedis legatus ex Zosimi commonitorio Nicænorum titulo inscriptus produxit duos canones Sardicenses, qui inter Nicænos ex Africanorum codicibus recitatos lecti non fuerant. Itaque (a) disputatio de Nicænis canonibus excitata est, quæ aliquot interlocutionibus exponitur. Tum vero Aurelius Nicænum concilium ex his exemplaribus quæ Cæcilianus in Africam attulerat, iterum recitari, et prædecessorum suorum etiam statuta, nec non quæ etiam nunc, id est in anteriori communi tractatu disposita fuerant, legi ac gestis inseri jussit: ex quibus intelligimus canones 53 inferius commemorandos ante hanc actionem ab episcopis communi tractatu præparatos fuisse.

48. Dionysius et Isidori collectio statim subdant: *Daniel notarius Nicæni concilii professionem fidei, vel ejus statuta recitavit in concilio Africano*. Dein transcriptio solo Nicæno symbolo ex antiqua versione Africana, Dionysius hanc notationem præfert: *Statuta quoque Nicæni concilii in 20 capitulis similiter recitata sunt, sicut in superioribus inveniantur ascripta*. Deinde quæ in concilio Africano promulgata sunt, actis præsentibus inserta noscuntur. Et mox triginta tres primos canones subjicit. Hæc notatio apud Isidorum non legitur, sicut nec canones triginta tres, quæ de re postea redibit sermo. Eadem notatio deest etiam in ms. Vat. Palat. 577, qui primum Dionysianæ collectionis fetum exhibet, ut explicabimus part. iii, c. 1, § 3, et similiter deest in aliis mss. Italicis collectionibus, quæ hanc primam actionem continent. Omnes hi collectores diversi præ oculis habuerunt latræ hujus synodi gesta, in quibus cum Nicæno symbolo omnes ejusdem canones ex versione antiqua Africana hoc secundo loco erant inserti, ut Aurelius et ceteri Patres præceperant. At transcriptionem eorum declinantes, notationes diversas, quæ eodem recidant, ex suo cujusque arbitrio apposuerant, quæ non actionum ipsius synodi, sed collectorum verba sunt. Melior vero videtur ea annotatio descripta in vetustissima antiquum collectione ms. Vat. Regiæ 1997, quæ paragraphum Daniel notarii his verbis exprimit: *Daniel notarius recitavit: Nicæni concilii fidei professio, vel ejus statuta ita se habent, ut superius lectum est [c] tit. 21 (ubi titulo primo symbolum computatur), et ordine recitavit. Et cum recitaret, Aurelius episcopus dixit: Hæc ita apud nos habentur exemplaria statutorum, quæ tunc Patres nostri de concilio Nicæno secum detulerunt, etc.*, qui est canon hujus plenariæ synodi primus (Tom. II Conc., col. 1260, d). Hæc notatio indicat repetitam fuisse lectionem concilii Nicæni, quod ante lectum fuerat, ac post iteratam ejusmodi lectionem statim Aurelium sua interlocutione canones incluisse. Cæterum notatio Dionysii, quæ additur inserta quæ in concilio Africano promulgata sunt, nihil repugnat. Id enim unum significat, pleraque canones triginta tres mox subjectos ex anterioribus conciliis sumptos ac repetitos fuisse. Interlocutio quidem Aurelii canone primo exposita, statutorum Nicænorum lectionem immediate præcessisse demonstrat, ut patet ex illis: *Hæc ita apud nos habentur exemplaria, etc.*; unde congruentius et clarius in memorato cod. Vat. Regiæ, Dionysiana notatione omissa, legitur: *Et omnes recitavit* (Nicæna

(a) De hac questione vide Observationes in dissert. 5 Quesnelli part. 1, c. 6, n. 20 et seq., tom. II pag. 957.

statuta); et cum recitaret, Aurelius episcopus dixit: *Hæc ita a nos, etc.*

49. Aurelius præter Nicæna statuta petierat ut recitarentur actisque insererentur et quæ hic salubriter a nostris decessoribus... vel quæ nunc a nobis addita sunt, ut scilicet communi tractata, qui ante hanc actionem habitus fuerat (*Ibidem, col. 1257, d*). Duo hic canonum genera nominantur, alii prædecessorum Aurelii, qui repetendi et confirmandi erant; alii hujus concilii proprii, qui in anteriori tractata parati fuerant. Illi porro in triginta tribus prioribus canonibus apud Dionysium continentur. Nam canon quintus, licet aliquibus verbis ab Aurelio propositus, ex duobus canonibus 10 et 15 synodi Carthaginensis sub Crato compactus agnoscitur. Canones vero 2, 5, 4 et 6, usque ad 15, sumpti sunt ex synodo sub Genethio, ubi tamen sola episcoporum proponentium nomina fere mutantur. Porro canones a 14 usque ad 24 ex iussu Aurelii concilio anni 397, aliis quandoque verbis mutatis, derivati fuerunt. Canones tres sequentes eadem ratione excerpti ex concilio anni 401. Canon 28 repetitus ex concilio anni 418, cum parvo addimento in fine, de quo plenius diximus in Observationibus ad dissertat. 5 Quesnelli part. 1. c. 6, n. 27. Quinque ultimi canones cum in nulla anteriori synodo reperiantur, illi sunt hujus synodi proprii, qui nunc, id est in hac ipsa synodo, communi tractata constituti fuerunt.

50. Isidori collectio hæc primam actionem referens sub titulo *Concilii Carthaginensis vi*, solas interlocutiones Patrum canonibus præmissas describit ac in decem capitula distribuit (*Tom. II Conc., col. 443*). His autem tria alia capitula adjicit, ut ex editione Merlini ac ex nostris nunc didicimus. Nam cap. 11 describitur Africanorum epistola ad Bonifacium; cap. 12 referuntur duæ epistolæ Attici Constantino-politani et Cyrilli Alexandrini ad Africanos cum Nicænis canonibus, quæ Latine redditæ a Philone et Evaristo Aulianis in Africam miserat; et cap. 15 Africanorum litteræ leguntur ad Cælestinum pontificem. Hæc vero tria capitula, etiam ad primam actionem reipsum non referunt, licet tamen antecedentibus capitulis primæ actionis proprie subnecta fuerunt, quia controversiæ in ipsa actione discussæ de canonibus Sirdicensibus seu Nicænis prosecutionem designant.

51. Cum porro hæc Isidori collectio omittat laudatos canones triginta tres, iidemque etiam desint in concilio Africano, quod separatim a Dionysii collectione editum, omnia Africana concilia sub Aurelio continere videtur, iidem canones apud nonnullis in suspicionem veniunt (*Ibid. col. 498*). At auctorem collectionis ab Isidoro receptæ hos canones habuisse et adhibuisse ex antea discussis manifestum est. Nam concilio Carthaginensi et sub Genethio plures canones ex hac synodo anni 419 adeo evidenter inserunt, ut Aurelii, Alypii, aliorumque episcoporum nomina hujus synodi propria retinuerit, quæ a germana Genethii synodo absunt. Similiter in concilio Carthaginensi in anni 397, aliquot canones retulit, non cum lectionibus ejusdem concilii propriis, sed cum illis quas invenit in synodo anni 419, quemadmodum patet inter cætera ex canone 47, de Scripturis canonicis. Vide supra § 5, n. 45. Tandem canonem 31 hujus synodi proprium descripsit inter canones concilii anni 397, c. 49. Ipsa igitur Isidori collectio hos canones recipit; et solum a synodo anni 419 [ci] perperam separatis aliorum distinxit. Vulgatum vero concilium Africanum cum non aliud sit quam segmentum ex collectione Dionysii, contra ipsam Dionysii integram collectionem nihil movere potest. Quæ in re observandum est, Dionysium quidem omnes Africanos canones una continuata numerorum serie descripsisse usque ad can. 138. Hanc seriem probat purus Dionysianus codex Vat. 5845, eandemque confirmat etiam Græca translatio ex

A eundem Dionysio, quæ *Codex canonum Ecclesiæ Africanæ* vulgo appellatur. At in posterioribus codicibus, qui Hadrianæ collectionis nomine donantur, iidem Africanus canones in duplicem numerorum seriem dispersi inveniuntur. Prima series recenset canones triginta tres, posterior cæteros 105. Cresconius, qui unum Dionysii collectionem adhibuit, hanc bipartitam numerorum seriem in suo quoque codice reperit: ex quo ea divisio Hadriano anterior perspicitur. Qui vero ediderunt vulgatum concilium Africanum, priori serie omissa, secundam tantum exhibuere ex editione Moguntina anni 1525, in qua Dionysio-Hadriana collectio minus accurate, et alicui etiam quantum ad hanc secundam seriem perturbata impressa fuit. Hinc igitur nihil præiudicii creari potest canonibus triginta tribus, quos idem Cresconius distincte allegat. Hos quoque præter Dionysium luculentissime vindicant tres memorate antiquissimæ collectiones Italica, quæ cum ex diversa eorumdem canonum divisione in canones quadraginta, ac ex veteribus lectionibus diversam et præstantiorem originem præferant, eosdem canones inter documenta juris canonici veteris ex ipsis collectionibus imprimendos censimus. Sed age jam synodi descriptionem prosequamur.

52. Post constitutos canones 35, recitata fuerunt gesta et canones anteriorum conciliorum sub Aurelio, quæ scilicet celebrata fuerant ab anno 393 ad annum 418. Hæc omnia actis erant inserta. At Dionysius, dum alios canones suo loco omisit, quia alibi erant repetiti; alios etiam nullibi ab eo productos, inconsiderate præterivit, ut colligere est ex iis quæ de singularum synodorum canonibus antea notavimus. Quosdam præterea non iisdem verbis retulit, quibus in hujus synodi gestis erant descripta; sed compendio ea referens, lectores ad ipsa gesta remisit.

53. Secunda actio habita in kal. Junias in secretario basilicæ Restitutæ apud Dionysium incipit post canonem 127 Codicis Africani. Sex canones continet (*Tom. II Conc., col. 1549, c*). Hos Isidori collectio ad iudicium concilio Carthaginensi vii; cumque ex duobus canonibus quintum et sextum, seu 152 et 153 Codicis Afric. unum conficiat, hujus concilii canones apud ipsam Isidoro sunt quinque. Ferrandus, qui primæ actionis canones nullibi laudat, non negligit istos actionis secundæ. Hos propriis numeris ita designat, ac si in suo codice hæc actio separata synodus esset. Propositum hujus actionis loco primi tituli seu canonis in ejus codice recensitum liquet ex ipsius Breviatione num. 199, ubi *tit. 2* canonem primum designat, qui in Cod. Afr. habetur c. 128, num. 196; *tit. 3*, citat secundum canonem in eodem Cod. Afr. descriptum c. 129, et similiter num. 197, *titulus 4* respondet canoni 150 Cod. Afric. Dum vero num. 173 allegat *titulo 2* canonem 152 Codicis Africani, error ex præmissa exteriorum serie in numero 2 manifestus est, ac emendandum *tit. 6*.

54. Addit Dionysius canone 154 Codicis Africani epistolam Africanorum Patrum ad Bonifacium, quam altero post secundam actionem die exarata fuit (*Tom. II Conc., col. 1356, b*). Cum porro hæc in epistola iidem Patres de sinceris Nicænorum canonum exemplaribus inquirendis egerint, in hanc vero rem laborantium presbyterum ad Cyrillum Alexandrinum, et Marcellum subdiaconum ad Atticum Constantino-politanum direxerint, Dionysius c. 135 et 136 subiicit istorum episcoporum litteras, quibus ad Africanos Nicænorum canonum exemplari ex sua ejusque Ecclesiæ scriptis educta et Latino reddita per eosdem legatos transmissere. Hæc exemplaria vi kal. Decembris ejusdem anni 419 ad laudatum Bonifacium missa fuere: Sola versio a Philone et Evaristo Constantino-politani lucubrata superest. In primo Dionysii festo, quem nacti sumus in ms. Vat. Palæ. 577, et Nicænum symbolum et canones hujus versionis describuntur. At idem Dionysius secundis curis quæ in ms.

Val. 5845, et in vulgato Codice Ecclesie Africanæ exhibentur, prætermisissis canonibus solum Nicænum [cui] symbolum ejusdem interpretationis præbuit c. 137. Apud Isidorum vero leguntur soli canones quos in concilio Carthaginiensi, uti appollat, sexto post Attici epistolam retulit: professio enim fidei Nicæne, quam paulo ante ibidem dedit, non hujus versionis est, sed antiquæ Africanæ, de qua vide quæ diximus cap. 2. § 1.

55. Tres antiquissimæ Italicæ collectiones, quas antea memoravimus, post Africanorum litteras ad Bonifacium pro laudatis Attici et Cyrilli epistolis ad Africanos hanc notationem præferunt: *Incipit epistola Attici episcopi Ecclesie Constantinopolitanæ ad Bonifacium urbis Romæ episcopum, data cum exemplariis Nicæni concilii de Græco in Latino translatis a beatissimis Cyrillo et Attico episcopis Alexandrinæ et Constantinopolitanæ Ecclesie, et directis per Innocentium presbyterum suum et Asellum (lege Marcellum) subdiaconum Ecclesie Carthaginensis, ut superius recitatum est. Fides Nicæni concilii in titulis 20. Epistola vero ita continetur: Atticus Episcopus Ecclesie Constantinopolitanæ sancto fratri Bonifacio urbis Romæ episcopo salutem. Edidi canones sanctorum Patrum olographa manu et subscriptos a me. Amen. Dein formatarum scribendarum formula subjungitur, quæ cap. 63 collectionis hoc tomo subjiciendæ describitur. Atticus non ad Bonifacium, sed ad Africanos scripsit. Cum vero hi a Cyrillo et Attico Nicæna exemplaria sub stipulatione litterarum suarum postularint, ne falsam omnino credamus hanc notationem, quæ cum in tot vetustissimis collectionibus legatur, antiquorem profecto originem astruit, suspicamur ea Attici verba, quæ Nicænis canonibus immediate subnexa traduntur, *Edidi canones sanctorum Patrum olographa manu et subscriptos a me*, formulam quandam fuisse ab ipso Attico canonibus subjectam, ut *αὐθεντικῶν* exempli eorundem canonum ad Africanos transmissi firmaret: cui quispiam antiquus collector epistolæ formam indidit. In mss. Additionum Dionysii (quæ a Baronio Cresconiana collectio appellantur), nec non in ipsa pervetusta collectione quæ in mss. Barberino 2888 et Val. 1342 hæc Attici verba post synodum Carthaginensem anni 419 in epistolæ formam exhibet, ut nos vidimus, eadem verba post Nicænos canones alia ratione interlocutionem præferente referuntur sic: *Factum est apud Nicæam metropolim Bithyniæ a die xiv kal. Julias, quod tunc usque in diem viii kal. Septembris, Paulino et Juliano cons., qui est apud Græcos xix dies mensis eorum Desii secundus Alexandri anno (lege secundum Alexandri annos) 656. Et alia manu: Atticus episcopus Ecclesie Constantinopolitanæ dixit: Edidi canones sanctorum Patrum olographa manu a me subscriptos. Amen.* Dein formata subsequitur, quæ in eadem collectione proferetur cap. 63. In hac autem diversa forma, quæ Attici verba per interlocutionem prodoluntur, si delecta verbum dixi, aut grapha ejusdem subscriptione exhibebitur, quæ Nicænos canones ab se transmissos firmavit. *Atticus episcopus Ecclesie Constantinopolitanæ edidi canones sanctorum Patrum olographa manu a me subscriptos. Amen.* Similiter quidem in ms. cod. 55 capituli Veronensis Aurelii subscriptio subjecta Breviario canonum Hipponensium per interlocutionem proponitur sic: *Aurelius episcopus Carthaginensis dixit: Ha placitis a nobis confirmatis... subscripsi, et ceteri similiter: ubi dixit perperam intrusum fuit. Voces autem olographa manu, quas Atticus adhibuit, antiqua sunt formula qua aliquid propria manu scriptum vel scriptum authenticumque significat. S. Hilarius fragmento 2: *Exemplum epistolæ, inquit, quam post renuntiationem Orientalium, Athanasium reum non esse in urbe Roma olographa manu Valens perscripsit, et Ursatius subscripsit.* Antiquus auctor commentarii in epist. ad Galatas inter S. Ambrosii opera cap. 6: *Ubi enim olographa manus est, falsum dici non potest.* Julius papa I contra Arianos in epistola ad Orientales**

apud S. Athanasium memorat *ἰσχυρὰ χεῖρα ἀλόγραφον ἀὐθεντικῶν, scriptum ipsius manu authenticum (Atha. Apolog. 2)*. Subscriptio igitur Attici originalis illius ejus verbis exprimitur, cui subjecta fuit formata, de qua plura dicentur in cap. 63 collectionis eodem: ubi etiam videbimus post ipsam formatam appositam fuisse clausam *Explicit canones*, quæ verba confirmant, tum Attici subscriptionem, tum formatam versionem canonum Nicænorum ab eodem Attico ad Africanos missæ fuisse subjectas, ut ejusdem versionis [cui] *αὐθεντικῶν* probarent. Cum vero hujus versionis exemplar hac, ut videtur, Attici subscriptione et formata munitum, ad Bonifacium missum fuerit ab Africanis per Innocentium presbyterum et Marcellum subdiaconum una cum litteris ejusdem Attici et S. Cyrilli, antiquus laudatæ annotationis auctor omissis Attici et Cyrilli litteris et ludicatis tantum canonibus ex Attici subscriptione epistolam proprio arbitrio conlavit, cui præstitit rubricam, in qua titulum in mss. Africanis ante veras Attici et Cyrilli epistolas exhibitum suæ epistolæ aptaturus, multa erroneo traduxit. Verus autem titulus in collectionibus Hispanica et Isidoriana his verbis exprimitur: *Incipiunt scripta ad concilium Africanum Cyrilli Alexandrini episcopi (codex Scorialensis optimus addit et Attici Constantinopolitani episcopi), ubi authentica concilii Nicæni translata de Græco per Innocentium presbyterum transmiserunt, quæ etiam epistolæ cum eodem concilio Nicæno per memoratum presbyterum Innocentium et Marcellum subdiaconum Ecclesie Carthaginensis, S. Bonifacio episcopo Ecclesie Romanæ sub die vi kal. Decembris sunt directæ (Tom. II Conc., col. 1362, not. 2)*. Eadem etiam Dionysius refert c. 135 Codicis Africani. Sicuti hunc titulum procul dubio in mss. hujus synodi invenit vel ille auctor, qui eum in memorata annotatione suo modo transversum egit; ita illam subscriptionem Attici, cui epistolæ formam perperam indidit, in iisdem codicibus reperisse dubitari non potest.

56. Post epistolas Cyrilli et Attici, ac post Nicænum symbolum laudatæ versionis Philonis et Evaristi, Dionysius can. 138 Codicis Africani retulit aliam Africanorum epistolam ad Cælestinum, quip e quæ ad eandem controversiam in synodo anni 419 agitatam pertinet. Eadem de causa hæc pariter epistola addita legitur apud Isidorum in fine concilii Carthaginensis vi. Cum vero hæc litteræ ad aliam posteriorem, seu, ut videbimus, synodum xx spectent, de ea paragrapho sequenti rediit sermo.

§ 9. *De synodis Carthaginensibus xviii, xix et xx, sub Aurelio. De synodo Hyppontirensi anni 427. Alia synodi provincie Byzacenæ laudatæ a Ferrando. Inter codex canonum Africanæ Ecclesie quid continere deberet. Observationes in vulgatum Codicem canonum Ecclesie Africanæ.*

57. Decima octava synodus Carthaginensis sub Aurelio anno 421 celebrata est idibus Junii. Hanc invenimus in uno ms. 55 capituli Veronensis, ex quo inter documenta juris canonici veteris prodibit. Ex proemio discimus, necessitate aliqua, quæ ejusmodi fuerit non explicatur, concilii solemnitate per biennium cessasse, et statuta præcedentium conciliorum fuisse relecta, *præsentes concilii paginis inserenda*. Hinc quomodo mos confirmatur Africanæ Ecclesie repetendi anteriora decreta. In manuscripto autem nullo ex anterioribus decretis insertum exhibetur. Solum subjiciuntur canones decem in eodem synodo constituti, qui tamen ex synodo præcedentis anni 419 repetiti fuere, excepto solo quarto canone, qui hujus synodi proprius videtur. Contra annotationes quas eidem synodo subjiciemus.

58. Decimam nonam synodum sub Aurelio laudat concilium Carthaginense anni 525, ejusque canonem recitat (Tom. V Conc., col. 781). Ferrandus eundem canonem allegat nrm, 31, tit. 3. Nullam aliam hujus synodi notitiam habemus. Quantum ad tempus, ea

collocanda videtur post annum 421, quo synodus xviii habita fuit, et ante annum 425, quo synodus xx celebrata est. Ferrandus num. 47 canonem recolat precipientem, ut episcopi rem Ecclesie sine primatis consilio non vendant, citatque concilii Carthag. tit. 5, concilii Hippon. tit. 9. Cum hic canon non inveniatur inter Hipponensium anni 395, ac titulo 9 Hipponensis Breviarii alius canon recenseatur, ultima allegatione indicatur, ut paulo post annotabimus, concilium Hipponense anni 427. Anterior vero allegatio concilii Carthag. tit. 5, iudicans antequam concilium Carthaginense, congrueret quidem concilio xviii, in quo idem sane casum primatis expresso nomine legitur. Sed cum Ferrandus citet tit. 5, in synodo autem xviii hic canon producatur tit. 9, nisi librarius error in numero 5 laterat, alia Carthaginensis synodus [civ] innuitur, qua idem canon titulo 5 repetitus fuit. Is ergo synodo Carthaginensi xix vel xx ascribendus est. Idem Ferrandus num. 53 alium canonem afferens, quo constitutum fuit, ut nullus episcopus, vel presbyter, vel diaconus excommunicatus communicet, laudat concilii Carth. tit. 8 vel 9, ut Corbelenis codex habet, tit. 9. Hic canon legitur quidem in conciliis Carthaginensibus xvii anni 419, et xviii anni 421; ac non tit. 8 vel 9, sed in altero tit. 29, in altero vero tit. 1. Legitur tit. 8 vel 9 repetitus credi debet in alterutra synodo xix vel xx, ex quarum altera illum Ferrandus citavit.

59. Synodi Carthaginensis vigesima unum canonem competenti recitat concilium sub Bonifacio: Ut nullus ad transmarinam uideat appellare. Hunc Ferrandus num. 143 alium canonem, Ut bis in anno per singulas provincias concilia fiant, citat concilii Carth. tit. 3, hanc synodum xx respicere credimus. Hoc enim decretum in synodis anterioribus usque ad decimam octavam omnino non exstat. Synodo vero xix alius canon ab eodem Ferrando assignatur num. 84 titulo 3. Sola ergo synodus xx, qua desideratur, hunc canonem tit. 3 recepisse potuit. Cum porro ex canone quem abbreviatum retulit Synodus Bonifacii, in hoc concilio xx actum fuerit de appellationibus ad transmarinam, satis verisimile est ab eodem concilio scriptam fuisse etiam epistolam ad Celestinum papam, in qua de appellatione quidem ad transmarinam disputatio est: ac propterea hanc vigesima synodus Carthaginensis habita fuit anno 425 vel 426, quo eam epistolam ad Celestinum missam eruditi ostendunt. Vide inter ceteros P. Constantium tom. I Epistolatum. Rom. pontif. col. 1058, not. 6.

60. Ferrandus numeris 34, 35, 38, 47, 54, 95 et 198, aliquot titulos seu canones synodo Hipponiensi tribuit, qui non leguntur inter canones concilii Hipponensis anni 395 nec in istorum Breviario. Alia igitur synodus Hipponensis qua deest admittenda est. Hanc posteriorem fuisse anno 421 item Ferrandus satis indicat, cum num. 47 prius citet concilii Carth. tit. 5, qui titulus (ut vidimus n. 2) competit concilio xix habito post annum 421, deum vero subiecit concilii Hippon. tit. 9, quod ex ipso ordine potest esse deest concilio Carthaginensi xix. Enimvero P. Harulinus duos codices memorat, alterum Petri Pithae, alterum collegii Parisiensis Societatis Jesu; qui postremus codex epistolam canonum continens, maxime sciendus est, cum nec ex Dionysio, nec ex alia nobis cognita collectione, sed ex fisdem Africanis fontibus, ex quibus Ferrandus notitias synodorum Africae receperit, ut patet ex annotatis § 5, n. 4. In his autem duobus codicibus Hipponense concilium innotuit celebratum anno 427. Sic enim ibidem legitur: *Pierio et Ardabure cons. viii kal. Octobris in basilica Leonina, placuit universo concilio, etc. (Tom. II Conc., col. 1275 not. 4)*, ubi Hipponensis basilica, qua appellabatur Leonina, designatur. Cum autem anno 427, quo Pierius et Ardabures consulatum gerebant, adhuc in vivis esset Aurelius, haec profecto synodus inter celebratas sub Aurelio referri debet, qua vigesima prima inscribi posse videtur.

A Dico hujus synodi canones a Ferrando allegati num. 34 et 198 ex laudatis codicibus ab Harulino indicantur, eosque repetitos monet ex concilio Carthaginensi anni 419, can. 29 et 30 Codicis Africani. Non vero omnes ejusdem synodi canones a Ferrando laudatos reperimus in alio concilio Carthaginensi anni 421, quod hoc tomo prodibit in lucem. Nam canon a Ferrando allegatus num. 54, tit. 3, qui etiam in Harulini codicibus concilio Hipponensi tribuitur, in synodo anni 421 est canon primus. Duo canones a Ferrando assignantur tit. 5, alter num. 34, alter num. 198. Error in numerum alterius irrepit. Cr- dendum vero in numero 198 corrigendum tit. 4, canon enim hoc numerum iudicatus congrue subsequitur canonem precedentem signatus tit. 3, cui sane subiicitur tum in Codice Africano c. 30, tum in synodo anni 421 canone secundo. Porro titulus 5, apud Ferrandum allegatus num. 34, est in eadem synodo anni 421 canone quarto. Alius canon, quem Hipponiensi synodo adjudicat Ferrandus num. 3, tit. 8, habetur in Codice Africano c. 32, et in Concilio anni 421 canone quinto. Canonem novum Hipponiensem, qui in Cod. Afric. legitur c. 35, in tres numeros partitur Ferrandus: num. 95, ubi primam partem laudat; num. 47, [civ] ubi secundam; et num. 38, ubi partem tertiam exprimit. Hic canon in synodo anni 421 duos canones 9 et 10 conficit: ubi animadvertendum est particulam illam a Ferrando indicatam num. 47, *Ut episcopi rem Ecclesiae sine primatis consilio non vendant*, in concilio anni 419 c. 33 Codicis Africani his verbis effrui: *Episcops non licet vendere praedia Ecclesiae, ignorante concilio vel presbyteris suis, in quibus primatis nomen non apparet*. Hoc vero nomen in repetendo eodem canone anno 421 vocibus *presbyteris suis* substitutum fuit, ut ex concilio hujus anni a nobis edendo patebit c. 9. Idem decretum similiter renovatum fuit in alia synodo Carthaginensi xix vel xx, tit. 5, ac in Hipponiensi tit. 9, utramque enim synodum Ferrandus laudat eodem numero 47.

C 61. Idem Ferrandus octo alias synodos allegat provinciae Byzacena: Suffulensium num. 2, Thudritanum num. 76 et 77, Jupensium num. 26, Macrianaensem num. 11 et 23, Septimunicensem num. 11, 56, 76, 119, 219 et 215; Thensanam num. 61, 76 et 194; Marazanensem seu Maradianensem num. 44, 76, 127 et 220; et Zellensem vel Tiellensem num. 3, 4, 6, 16, 65, 68, 130, 138, 174 et 218. Provincialis synodi omnes videntur. Id sane de Marazanensi evidens est. Hujus enim canon num. 220 allegatus unam Byzacenam provinciam respicit. Illud peculiari observatione dignum est, Ferrandum in his synodis indicandis numerum titulorum seu canonum nunquam designasse. Id autem ipsi in more fuisse videtur, quoties Africanae synodi non plenariae, sed provinciales essent, ut animadvertimus accidisse etiam synodo provinciali Carthaginensi anni 409. Quae animadversio plane confirmat ceteras synodos Africanas, etiam Milevitanae et Hipponiensiensem anni 427, quas cum titulorum numeris Ferrandus laudat, plenarias fuisse. Haec autem concilia Byzacena repetunt identidem eundem canonem more Africano, ut praesertim liquet ex Ferrandi numero 76, ubi idem decretum quatuor synodis Byzacenis tribuitur. Cum ab eodem Ferrando allegatur synodus Zellenensis vel Tiellensis, qua ab aliis Siricis seu Teleptensis vocatur, fere additur *ex Siricii epistolae*, eo quod canones spectent ad duas epistolas hujus pontificis, quae in eadem synodo lectae ac gestis insertae fuerant. Illius concilii Zellenensis pars nobis conservata in collectionibus Gallicanis, unam tantum Siricii epistolam exhibet. Quae vero praeterea Ferrandus ex eadem synodo vel ex altera Siricii epistola commemorat, recenselimus in Observationibus ad Quenelli dissertationem 15, de synodo Teleptensi. Ex praefatione huic synodo praefixa ipsius tempus liquet, minime annus 418. Num vero ad idem circiter tempus aliae memoratae synodi Byzacena pertineant,

non vero, ut illi opinantur, ad posteriorem aetatem referendae sint, cum nihil ex ipsis supersit nisi quidam canonum a Ferrando memorati (*T. III Concil., col. 464*), quos diligenter collegit Baluzius, desiniri nequit. Cum post Vandalorum irruptionem Africa nimium vexata fuerit, tanta Byzacenarum synodorum frequentia, quae pacificum tempus effragiat, aeo antiorini tribuenda videtur. Quod si adhuc sub Vandalis synodus Carthaginensis anni 525 celebrata fuit, praefatio ejusdem synodi satis indicat, antiquam reliquias conciliorum consuetudinem reparata libertate, quam Hildericus referunt Victor Tunonensis in Chronico, et auctor Vitae S. Fulgentii cap. 28. In eadem praefatione quidam episcopus cujus nomen desideratur, Bonifacium antistitem Carthaginensem his verbis alloquitur: *Imple, quaeumus, diligenter ministerii tui partes, ut Ecclesiae Africanae generalis utilitas sanctorumque canonum vigor iterum reflorescat: et quod beatus memoriae Aurelius hujus urbis antistes instituit, tua nunc beatitudo restituit. Te enim Dominus ei constituit successorem honoris, libertatis et pacis.* Haec prolectio innuit jam inde ab Aurelii morte cogendarum synodorum facultatem desiisse; ac propterea laudata synodi Byzacena Aurelii tempore celebrata videntur. Synodum quidem Thusdritanam ante Zellensem anni 418 coactam fuisse indicant illa Vincentii et Fortuniani in proemio synodi Zellenensis: *Etiam cum Thusdrum fuissetis, sicut mecum recollit memorialis auditio vestra, et epistolas sanctae memoriae Siricii sedis apostolicae episcopi dederamus recitandas, etc.*, quae concilium Thusdri paulo ante celebratum significant. Mirum videri potest, tot Byzacena provinciae synodus a Ferrando laudari, nihil vero eum indicare de [CVI] conciliis quae in aliis Africae provinciis, ac praesertim in Numidia, Augustini, Atypii, ac Possidii zelo enucta fuisse dubitare non licet. Id autem eo referendum credimus, quia in perturbacionibus Vandalicis, quibus tota Africa depopolata fuit, perierunt vel fuerunt dispersi synodici caeterarum provinciarum codices, soliusque Byzacena provinciae synodi in Ferrandi manus venire.

62. Ex hactenus disputatis patet quinam canonum et quae concilia continentur in Codice, seu in his edicibus canonum Ecclesiae Africanae qui sexto saeculo Ferrando Carthaginensis Ecclesiae diacono, ac in Synodo Bonifacii anni 525 usui fuerunt. Praeter duplicem versionem synodi Nicenae, aliam nimirum antiquissimam a Caeciliano, aliam recentiorem ab Attico Constantinopolitano acceptam, complectebantur etiam synodus Grati atque Genethii, integrum concilium Hipponense anni 393, ex quo duo integri canonum in Bonifacii Synodo recitantur; praeterea viginti aliae synodos sub Aurelio, aliam Hipponensem anni 427, et nonnullas etiam provinciae Byzacena. Integer Codex canonum Ecclesiae Africanae has omnes synodos complecti deberet. Quae ex Africanae canonibus dedit Dionysius Exiguus, sumpta fuerunt ex synodo xvii, sub Aurelio celebrata anno 419, in qua anteriores ipsius synodi cum suis gestis repetitae et insertae fuere a concilio Hipponensi anni 393, usque ad xvi, anni 418. At praeterquam quod omissa fuerunt concilia anteriora Aurelio, posteriora vero nondum celebrata referri non poterant; Dionysius in recensendis in ipsis synodis, quae gestis concilii anni 419 erant insertae, easi plurima descripsit integra, repetitionem tamen canonum Africanis familiarem vitatus, aliquos canones semel propositos, ubi ubi erant repetiti, praeteriit, alios quandoque inconsultate transiit, quaedam compendio retulit, in aliis ad gesta lectorem remisit, ut ex antea annotatis manifestum est, fusseque etiam animadvertit P. Constantinus in praefatione ad tom. I Epistoliarum Romanorum pontificum pag. xciv et seqq. Ille vero Dionysii opus Graece redditum fuit et in Graecae collectiones tractatum aliquanto ante synodum Trullanam habitam anno 682, quae e. 2 inter Graeci codicis canones Carthaginenses recenset.

63. Haec autem idcirco notanda censuimus, ut palam fiat quam perperam huc Graecae Africanorum canonum interpretationi Christophorus Justellus generalem titulum praefixerit: *Codex canonum Ecclesiae Africanae*, cum ne omnia quidem gesta inserta concilio Carthaginensi anni 419 exacte continent. Illo quidem Graecam versionem ex collectione Graeca canonum a Titio edita excerpuit, ac ex codicibus Regio et Palatino variantes lectiones adiecit, uti testatur in notis pag. 418. Textum vero Latinum sumpsit ex ipsa collectione Dionysii, quae in codice Nicolai Fabri continebatur, variantesque addidit ex duobus aliis nris. Thyanus et Bochartiano, qui primos canones triginta tres synodi Carthaginensis anni 419 in quadraginta titulis distributos exhibebant. Titulum vero *Codex canonum Ecclesiae Africanae*, nec Graeca versio, nec isti aut ulli alii Latini codices praeferebant. Nam in collectione Graeca haec inscriptio legitur: *Κανόνες τῶν ἐν Καρχηδονίᾳ συνελθόντων διακόνων δέκα καὶ ἑπτὰ ἔτην καὶ μιστοῦ Πατρῶν*: *Canones ducentorum et xvii sanctorum Patrum qui Carthagine congregati sunt.* In Latina vero Dionysii textu apud ipsum Justellum: *Synodus apud Carthagem Africanorum, quae constituit canones 138.* Idem Dionysius in epistola nuncupatoria ad Stephanum episcopum Salonitanum, non *Codices canonum*, sed *Statuta concilii Africani* se datatum recepit. Haec ad illustrandos canones et concilia Africae uberius disputanda fuerunt.

[CVII] CAPUT IV.

De collectione canonum vetustissima omnium detecta in ms. Vaticano Reginae 1997. De synodis sub Symmacho celebratis. Tempus igitur synodi Palmaris. Duae epistolae formatae ex eodem codice editae.

4. Nunc disputaturi de collectionibus quae vel sunt antiquiores collectione Dionysii, vel ex fontibus a Dionysio diversis prodeunt, illud praemonemus, nonnullas quidem Dionysii particulas in quibusdam collectionibus haec secunda parte asserendis inveniri. Cum vero totas ipsarum collectionum et documentorum quae in eis continentur complexus ex aliis non Dionysianis fontibus dimanet, eas Dionysii particulas non ab auctoribus earumdem collectionum inditas, sed posteriori manu plerumque insertas putamus. Postiores enim librarii vetustum codicem exseribentes, aliqua ex arbitrio quandoque mutare, addere ac inserere non dubitarunt, quae collectorum tribuenda non sunt. Additamentorum quidem indicia in nostris collectionibus non desunt. Alia enim initio, alia sub finem affixa inveniuntur. Quaedam etiam lectiones in versionibus Graecorum canonum ex Dionysiana sumptae, intrusae sunt interpretationi ex Gr. Priscæ, quam collectionis auctor ab initio descripserat. Collectionum origo non ex his insertis et additis particulis, sed ex documentorum ratione, ordine, atque complexu dijudicanda est: nec dubitare licet quin collectiones quae ex ipso complexu cum Dionysiana non conveniunt, aliam a Dionysio originem habent. Hujus quidem diversae originis in collectionibus haec secunda parte recensendis aperta argumenta apperunt. Versiones Graecorum canonum a Dionysiana diacripant. Non pauca documenta in eisdem leguntur quae in Dionysio desiderantur. Ea ipsa quae Dionysiana collectioni communia sunt, non solum in illis alio ordine, alia divisione, aliisque titulis atque annotationibus, verum etiam aliis et nonnunquam melioribus lectionibus proferuntur. Quaedam particulae a Dionysio omissae ubi in ipsam conservatae fuerunt, atque non pauca in ipsarum descriptione a nobis indicantur, quae non tam earum collectionum discrimen a Dionysiana, quam praestantiam commendabunt. Has porro collectiones in duas classes distinguimus. Aliae enim generales sunt, canonesque conciliorum ac decretales Romanorum pontificum simul complectuntur; aliae vero solas decretales ad certam fere causam pertinentes exhibent.

2. Inter primi generis collectiones omnium vetustissimam detestissimam in ms. Vat. Regius 1997, recentiora enim ipsius documenta sunt tres synodi sub Symmacho. Cum porro post primam synodum ejusdem pontificis celebratam anno 499 subiciatur catalogus Romanorum presulum, in eadem synodo desinat videtur prima collectio: eaque fortassis digesta fuit antequam haberentur duae aliae ejusdem pontificis synodi, quae praefixo Romanorum antistitum catalogo desinente in Hormida Symmachii successore, posteriori auditum accersere. Codex quadratae et est formae, ac singulae paginae in duas columnas distinctae. Character est antiquus celer, quem Lombardicum vulgo appellant. Quaedam additamenta idem codex subinde recepit, quorum alia pauca expressa sunt eodem antiquo characterem, alia vero recentiori, sed veteri, ut ex sequentibus constabit. Hujus collectionis praestantiam ipsa monumenta demonstrant. In prima enim collectione, nihil supposititium deprehenditur. Quaedam praeterea aliunde ignota documenta in hac una collectione conservata videntur. Synodi Graecae sunt ex prisca versione. Sola Nicæna interpretationem praefert peculiarem, quam inter ineditas versiones hoc tomo edidimus. Sardicenses canones cum Nicæna continua numerorum serio copulantur, ac Nicænae nomine inscripti exhibentur. Alia peculiariter suo loco notabuntur. Italicam vero esse hanc collectionem ex eo colligimus, quia jam inde a decimo saeculo hic codex, qui postea transiit in bibliothecam S. Silvestri de Nonantula, pertinet ad ecclesiam Theatinam, ut indicat epistola formata Theatuli episcopi, quam [cuius] recentiori characterem in prima pagina codicis descriptam, in fine hujus capi in appendimus.

3. Initium hujus roll e ionis sumitur a canonibus Ancyrensis, Neocaesariensis, Gangrensis, et Antiochenis versionibus Priscæ, quibus singula tabula capitulorum praemittitur. Nihil deesse initio palam fit ex eo quod primæ character habet pag. 1 tergo hoc titulo: *In nomine Domini. Incipit tituli canonum Ancyrensis.* Hac praestantissima collectione utiliter usi sumus in eadem versione Priscæ. Post canones Antiochenos describuntur *Responsa et constitutiones quae apud Carthaginensium acta sunt.* h. e. synodus Carthaginensis anni 419, habita VIII kal. Junias, distincta in canones 40, quos dabimus inter documenta juris canonici veteris n. 1. Subducitur Africanorum litterarum ad Bonifacium cum bae epigraphæ: *Incipit epistola ab omni concilio supra scriptum a Bonifacio urbis Romae episcopo* (leg. ab omni concilio supra scripto ad Bonifacium urbis Romae episcopum) *rescripta, et cum gestis quae, ibidem apud Carthaginensium confecta, per Faustinum episcopum et Philippum et Asellum presbyterum directæ* (Tom. II Conc. col. 1356, c). Incipit autem epistola *Quoniam Domino placuit, etc.*, ut legitur in Codice Africano c. 134. Sequitur *Epistola ad episcopos Ecclesiae Constantinopolitanae ad Bonifacium, etc.*, cum forma: *arum formulis, de quibus supra diximus cap. 3, § 8, n. 9.* Tum epistola Aurelii et aliorum Afrorum ad Coelestinum: *Optationes, siquidem admodum sanctitas tua de adventu Aperiit, etc.* Vide Cml. Afric. cap. 138. Subjiciuntur canones Chalcedonenses, et dein Constantinopolitani ex prisca versione, de quibus confer editionem nostram ejusdem versionis. Canones conciliorum claudunt Nicæni et Sardicenses cum Nicænis juncti, eodemque Nicænae titulo inscripti: qui omnes dividuntur in canones 46. Interpretatio Nicænae non est, ut in cæteris Graecis canonibus, Priscæ, sed alia vetustissima haecenus ignota, quam ex hoc codice post Priscam edimus. Vide adnotationem eidem praefixam, ubi quae in ea versione sunt maxime observanda annotabimus. Cum noster collector praeter Nicænos, quoque peculiari antiquissima et, ut videtur, Italica interpretatione recepit, in aliis Graecis canonibus Priscæ versione usus sit, Laedonicos canones idcirco omisit, quia eos in eadem versione

A nequaquam invenit. Lege supra cap. 2, § 3, n. 17.

4. Quantum ad constituta Romanorum pontificum, quae canonibus subnectuntur, primo describitur epistola Siricii ad Hierium Tarracensem, quam in collectione hoc tomo impressa profertur cap. 29; tum epistola Leonis ad Rusticum Narbonensem hujus inquisitionibus, quae apud Dionysium de Ideantur. Est in nostra editione epistola 167. Alia ejusdem pontificis ad Africanos editionis decurrit, nobis epist. 12, tom. I, col. 669. Alia ad Flavianum nobis epist. 28. Item ad Torribium epist. 15. Item ad Siculos epist. 16. Item ad Nicetam epist. 159. Item Innocentii I epistola ad Victorium Rothomagensis, in nostra collectione cap. 24, Coelestinum ad episcopos per Viennensem et Narbonensem provincias constitutos, ibidem cap. 35: *Statuta S. Gelasii episcopi ad episcopos per universas provincias constitutos*, ibidem cap. 58: *Gesta de nomine Acacii*. Incipiunt: *In causa fidei christianae, cui ab exordio sui nunquam defuisse probantur intimi*, etc. Est plenior historia, quam ex Virdunensi codice edidit Sirmundus, et ex eo legitur tom. V Conciliorum Veneto editionis col. 173; brevior autem invenitur in nostra collectione cap. 45, in quod vide anno. 1. Insuper epistola Hieronymi ad Evagelium presbyterum: *Legimus in Esata, etc.*, uti habetur tom. I Operum S. Hieronymi editionis Veron. epist. 146 al. 85. Subducuntur epistolae Innocentii ad Exuperium Tolosanum episcopum in nostra collectione cap. 21, ejusdem ad Rufam et cæteros episcopos Macedones, ibi tom cap. 22. Zosimi ad Eusebium episcopum Salonitanum, ibidem cap. 52. Coelestini ad episcopos Apuliae et Calabriae, ibidem cap. 56. Bonifacii ad Honorium Augustum, *Ecclesiae mæ, cui Deus noster, etc.*, uti tom. III Concil. col. 431. Rescriptum Honorii ad eundem pontificem, *Scripta beatus tuis tuis, etc.*, ibidem col. 436. Glycerii imperatoris lex Novellis addenda, et edictum Himerionis praefecti praetorio contra simoniacos, quae publici juris facimus inter documenta juris canonici veteris n. 6. Epistola Leonis papae ad episcopum Aquileiensem, nobis epist. 4; ejusdem ad [cix] Septimum episcopum, in nostra editione epist. 2. Concilium Romanum sub Symmacho anno 499. Incipit: *Post consulatum Paulini v. c. sub die kalendarum Martii in basilica B. Petri apostoli*. Praemittuntur episcoporum nomi. 2, et cætera sequuntur cum ipso Joannis diaconi libello ad Symmachum, ut ex ms. quondam Nicolai Fabri, nunc autem Colbertino 1463, vulgavit Baluzius. Vide t. V Concil. col. 446 et seq. Hic desinere videtur primigenia collectio.

5. Subducitur catalogus Romanorum pontificum usque ad Hormidam, cui assignantur anni ix, dies xviii. Hinc post Hormidam mortem sequuntur additamenta accersere. Constitutum Symmachii de rebus Ecclesiae conservandis. Est alia synodus anni 502, quae exstat eodem tom. V, col. 671. *Præcepta* (leg. *præceptio*) regis III, missa ad synodum. Incipit: *Præceptio quae missa est per Germanum et Carosum episcopos, etc.*, data vi idus Augusti, *Ruffo Magno Fausto Avieno v. c. cons.*, ibidem col. 463, ubi tamen vulgati titulum cum numeralibus nominibus in omittunt. *Præceptio* (leg. *præceptio*) regis III missa ad synodum *Fl. Theodoricus rex universis episcopis ad synodum convocatis, etc.*, data vi kal. Septembris, *Ruffo Avieno Fausto v. c. cons.*; non *Ruffo*, ut in vulgatis conciliarum perperam legitur, ibid. col. 464. Præceptiones III et IV duas alias anteriores praesumunt, quae ideo fortassis fuerunt praetermissae, quia illae tantum quae ad sequentem celeberrimam synodum pertinent, cum ejusdem synodi gestis inventae fuerunt. *Relatio episcoporum ad regem. Agimus Deo gratias, etc.*, ibidem col. 465. *Præceptio regis. Theodoricus rex universis episcopis ad synodum convocatis. Decernat quidem, etc.*, data sub die kal. Octobris, ibi col. 466. In vulgatis ex laudato ms. Colbertino 1863 subducitur: *Synodus ecclesiastica vir spectabilis anagnosticus regis. Primum salutandi episcopi, etc.*; ac in fine, aut ipsi videntur, aut quos deputemus, legi-

bus esse sequantur culpas: notaturque locus valde corruptus. Correctionem vero indicat noster codex, qui sic habet: *Reg. Ind. Ecl. q̄ Agnastic. Regis. Primum salutandi Episcopi, etc.; ac in fine: aut ipsi vindicant, aut nos deputamus, qui legibus esse sequantur culpas.* Primæ voces tituli abbreviatæ *Reg. Ind.* denotant regium indiculum, id est instructionem a rege datam: sic enim et instructio data legatis ab Hormi da indiculus vocatur eodem tom. V Conciliorum col. 612. Aliud exemplum vide ibi col. 653. Reliqua ejusdem tituli alii peritioris interpretentur. Hæc omnia documenta, quæ ex unico ms. Colbertino eodem ordine edita sunt, aliis in locis ex nostro codice enondari poterunt. Postea sequuntur *Constitutiones episcopo: um in synodo Romano ex præcepto Theodorici, Rufio Magno, Fas to Arseno Coss., x kal. Novembris, synodus apud urbem Romanam, etc.,* ibidem col. 457. Hic consuletus, qui ipsam synodum assignat anno 504, in dubium vocari nequit. Non solum enim legitur in plerisque mss. exemplaribus collectionis Hadrianæ, in omnibus Isidorianis et in laudato Colbertino, verum etiam in Vat. 5845 inter Additiones Dionysii, et in nostra collectione Vat. Reginæ omnium antiquissima, et Symmacho fere cœvæ, quæ præ cæteris auctoritatem maximam facit. Ad id quod idem consuletus notatur et confirmatur etiam in duobus memoratis Theodorici præceptionibus, quæ eodem anno scriptæ ad eandem synodum referuntur.

6. P. Antonius Pagius ad annum 503, n. 2 et seqq., hanc consuletum notam addidit esse, et ab aliquo imperito intrusam existimat. Id quidem potuisse accidere in uno documento, et in manuscriptis unius collectionis nemo inficias ibit. At in tribus documentis et in collectionibus diversæ originis, hisque vetustissimis, id ipsum contingisse, omnesque harum collectionum auctores in idem assumptum conspirasse plane est incredibile. Synodum cum hoc consuetum præferunt codices quatuor, seu potius quinque diversæ originis collectionum, quas paulo ante indicavimus. Duæ autem præceptiones Theodorici, quæ ipsam synodum respiciunt, eundem consuletum exhibent in duobus mss. collectionibus, in quibus hactenus inventæ sunt, nimirum in hac nostra Vat. Reginæ, et in alia laudati codicis Colbertini. Deest quidem hic consuletus in codice Sangermanensi collectionis Hadrianæ, quem Pagius opponit, et similiter in Vallicellano A. 5, inter documenta ejusdem collectionis. At Isidorus, qui vetustiori exemplo Hadriano usus est, in eo consuletum invenit: ac præterea [cx] codex Vat. 5845, qui synodus sub Symmacho inter additionem a Dionysiana repræsentat, antequam collectioni Hadrianæ insererentur, eundem consuletum præfert: atque ex his palam fit defectum ipsius consuletus in aliquibus Hadrianis codicibus quæmissioni esse deputandum. Tanta ergo tot codicum et collectionum concordia in eo consuletum notando de anno ejusdem synodi dubitare non sinit. Pagius loco laudato ingerit codices, in quibus hæc synodus *Palmariis* appellata, *quarta* vocatur, et ordine postponitur synodo celebratæ anno 502. At vox *quarta* in quibusdam tantum codicibus signata, in nostro Vaticano Reginæ, in Vat. 5845, nec non in aliis etiam Hadrianis nequaquam apparet. Certe codices qui genuinas synodo sub Symmacho exhibent, tres tantum referunt, nulli quatuor. Quod si quis duas veluti actiones eodem anno 504 jussu regis habitas ante actionem synodi Palmariis, in quibus nihil concludi potuit, quarum altera celebrata fuit (a) in basilica Julii (b) post festivitatem paschalem, altera (c) in basilica Sessoriana (d) sub initium Septembris, pro duabus distinctis synodis habendas existimet, uti sane quæ celebrata fuit in basilica Ses-

soriana (e) secunda synodus vocatur in relatione episcoporum ad regem; tum actio tertia, seu synodus Palmariis conacta x kal. Novembris, tertia synodus anni 501 appellari poterit, et relate ad anteriorem synodum anni 499 potest inscribi *synodus quarta.* Ordo vero licet in plerisque mss. hæc synodum postremo loco exhibeat, in Vaticano tamen cod. 5845 diversus est. Nam eadem synodus primo loco ibidem describitur. In aliis vero codicibus duæ synodi annorum 499 et 502, ideoque huic concilio præmitti potuere, quia in his collectionibus canonum præferenda ac simul j. ngendæ visæ sunt synodi quæ disciplinæ canones statuunt: tum vero illa adjiçienda quæ ad Symmachi absolutionem spectat, licet intermedio tempore celebrata fuerit. Obtrudit Pagius Theodorici lectoris testimonium ex libro II Historiæ, ubi hæc leguntur: *Cum vero hujusmodi perturbatio trium annorum* (non vero, ut in vulgata versione, *per tres continuos annos*) *in urbe Roma perreversisset* (post ordinationem S. Symmachi atque Laurentii), *Theodoricus Afer, qui tum Romæ regnabat, quamvis secta esset Arianus, collecta tamen synodo, Symmacho quidem episcopatum Urbis confirmavit, Laurentium vero cujusdam urbi: quæ Nuceria dicitur episcopum constituit. Laurentius tamen haudquaquam quiescit; sed episcopatum Urbis Romæ adhuc ambire non destitit. Quam ob causam eum deponi et in exilium mitti curavit Symmachus; atque hoc modo seditione conscripta est.* Idem autem Pagius in hypothesi quatuor synodorum sub Symmacho, hoc textu indicari putat synodum secundam anni 500, quæ perierit, quæque confirmato episcopatu Symmachi Laurentium Nucernæ Ecclesie præfecerit. Palmarem vero synodum, uti patet quartam, affligit anno 503, quo post triennium secundum schisma adversus Symmachum constitutum existimat. Rejcta autem ea secunda synodo, cujus nullum uspiam indicium est, Theodori locus accipi debet de synodo Palmariis habita, ut vidimus, anno 501, qua Symmachus Romanus episcopus confirmatus fuit. Ejusdem vero Theodori Græci scriptoris allucinationi tribuendum est, cum sub idem tempus Laurentium Nucernæ Ecclesie episcopum constitutum tradit. Id enim factum fuisse statim post judicium Theodorici regis initio anni 499, satis aperte tradit Anastasius Bibliothecarius, qui post descriptum Theodorici judicium, quo factus est præsul Symmachus, addit: *non enim tempore papa Symmachus congregavit synodum, et constituit Laurentium in Nucerna civitate episcopum intuitu misericordie.* Apertius vero id ipsum statuit Anonymus ipsius Laurentii fautor, cujus fragmentum edidit Franciscus Blanchinius, et dein exactius recensit P. Joseph fratris ejus filius in Enarratione pseudo-Athanasiana pag. 104, ex quo cœvæ scriptore licet Symmacho pontifici inferno tota hæc quæstio dirimi potest. Inde enim discimus Symmachum et Laurentium post Anastasii II mortem fuisse [cx] ordinatorum, ortoque hac de causa schismate, utriusque ad Theodoricum perrexisse, ejus judicio Symmachus episcopatu obtinuit, et Laurentius ad gubernandam Ecclesiam Nucernam Campaniæ civitatem... di igitur. Quod si id in synodo factum fuit, ut tradit Anastasius, ipsi synodo kalendæ Martii anni 499 tribuendum est. Sequitur porro anonymus narrans alterum schisma, quod post aliquot annos renovatum fuit. In hoc multa Symmacho objecta refert, ob quæ Theodorici præceptionibus nova synodo conacta, idem pontifex confirmatus fuit. Hæc conveniunt Palmariis synodo anni 501. Adit porro non conquiesisse fautores Laurentii (quos quidem ipsam synodum Palmarem impugnasse opusculo inscripto *Adversus Synodum absolutionis incongruæ*, ex Ennodii apologetico manifestum est);

(a) Tom. V Conc. Ven. edit. col. 458, c.

(b) Vide Anonymum postea laudandum apud P. Blanchinium pag. 105.

(c) Tom. V Conc. col. 459, b.

(d) Hæc synodus indicta kalendis Septembris: ibidem col. 463, c.

(e) Ibidem. col. 465, c.

Laurentio autem Romam ingresso, schisma per annos A
circiter quatuor perseverasse, quod tandem præci-
 piente rege, et Laurentio in prædia patricii Festi
 concedente (in exilium inquit Theodorus), prorsus
 extinctum fuit. Vides quam probe omnia conveniant,
 ut ne opus sit concilia multiplicare, et consulum
 Rufii Magi et Faustii Avieni in tam multis vetustissimis
 collectionibus exhibitum, veluti suppositum et in-
 trusum tradere, Palmaremque synodum destrudere
 ab anno 501 ad annum 503. Unum monere restat, nobis
 esse incredibile, eum *Callium Laurentium archipres-
 byterum tituli sanctæ Præsedis*, qui subscipit synodo
 anni 499, esse ipsum Laurentium presbyterum qui
 adversus Symmachum episcopus fuerat consecratus.
 Ille pro eunelanda controversia non modicum im-
 plexit et pro vindicando nostro codice, qui eum con-
 sulatum præfert, et suis dicenda fuerit. Nunc autem
 descriptionem ejusdem concilii prosequamur.

7. Post prædicta documenta sub Symmacho sequit-
 ur: *Incipit fides Nicæna*. Est opusculum ineditum
 aliquot paginarum, quod exscribendum curavimus,
 inter anecdota aliquando, si Deo placuerit, divulga-
 tum. Antiquus character codicis concluditur quibus-
 dam stans S. Silvestro papæ ascriptis: *Incipit ca-
 pitulum editum a Silvestro papa, dum recedisset in
 synodo cum Constantino Augusto, et simul cum eis re-
 sidentibus 178 episcopis, et cum eis 270 presby-
 teris, et diaconis 40, etc. Placuit ut nullus laicus ve-
 deat clerico crimen ingerere nisi sub idoneos testes; et
 alia pauca statuta apocrypha, sed antiqua, quæ huic
 collecti ni sincera documenta continui posteriori
 manu o im in fine adjecta, et a nostro librario uno
 character e. descripta, arbitramur.*

8. Recentiori autem scriptura adduntur hæc: Epi-
 stola Gregorii papæ ad Secundinum inclusum: *Dile-
 ctionis tuæ litteras suscepi, etc.* Alia epistola Isidori
 ad Massonem episcopum: *Veniente ad nos famulo
 vestro viro religioso Nicetio, etc.* Dein *Ordo de sacris
 ordinibus benedicendis. Hæc a singulis gradibus obser-
 vanda sunt tempora, etc.* Sunt prælatimnes et for-
 tæ pro singulis ordinibus. Tandem alio minutiori charac-
 tere leguntur preces seu litanie scriptæ nono sæculo
 vivente Ludovico II et A. gelberga ejus conjug. Hæc
 enim inter cætera ibidem leguntur: *Exaudi, Christe.
 A Domino nostro Hludovico a Deo coronato, magno et
 pacifico imperatori vi a et victoria. Et post nonnulla:
 Exaudi, Christe. A Angelibergæ imperatrici salus et
 vita. Cum idem Ludovicus II in Italia regnaret, hæc
 collectio confirmatur Italic. Nunc duas epistolas for-
 mata in prima codicis pagina recentiori caractere
 et descriptas exhibemus, quarum altera cum data sit ab
 episcopo Ecclesiæ Theatinæ, codice ad eandem
 Ecclesiam pertinuisse significat. Vide quæ de hujus-
 modi formatis, quarum forma Nicæno concilio tri-
 butur, animadvertimus annot. 4 in cap. 65 collec-
 tionis edendæ.*

Epistola formata.

IN NOM. ΠΑΤΡΗΣ ET ΦΙΛΙΗ ET ΣΠC CΑΗ. Domino
 sanctissimo atque venerantissimo et a nobis summa D
 cum dilecti one nominato ill. episcopo illa provincia
 fra ri in Christo Domino. Ego ill. episcopus servus
 Christi sanctæ ill. Eccl. siæ humilis episcopus veser
 confrater ac devotus orator paciferam transitorie
 vitæ atque futuræ [cxi] in Domino salutem. Cognos-
 cat denique amitas vestra, quia iste clericus nomine
 ill. noster tonsuratus petit nostræ h. militaris dimis-
 soria, sive formatam, ut a vobis ad sacrum ordi-
 nem promoveretur. Propterea nos ejus precibus incli-
 nati, secundum statuta sanctorum Patrum Nicæni
 concilii hæc dimissoria, sive, ut diximus, forma-
 tam, vestræ fraternitati atque sanctitati emittimus,
 ut eum ad sacerdotii onus consecrare non dubite, is.

et nobis remittatis. Et ut verius credatis ac cognos-
 scatis, litteris Græcis cum eorum numero subter eam
 jussimus juxta præfatum concilium roborari. Bene
 vale in Domino, dilectissimo et amanti me frater.
 ΠΟCΑ LXXV, LXX, CCI. ΠΑΜΟΑΑΩ Ινδιετ. xv, q. Θ xcviii.
 AMHN. I. XLVIII. L. »

Alia.

II. Y. A. Celerimo (*forte* celeberrimo) vati fratrisque
 sanctissimo et prompto in sapientia cum omni ho-
 nore recolenda, et decorato in omnibus, in Domino
 fideli, et valde doctissimo, seu ab omnibus orthodoxis
 multiplici scientiæ.... gratia decorato.... dilecto in
 Christo Joanni M. speculator sanctæ sedis Ecclesiæ
 Theatinæ episcopus..... Nos de ill. sanctæ sedis
 Ecclesiæ ill. episcopus in Domino Jesu Christo opta-
 mus vobis magnam salutem atque honorem hic et in
 ævum. Propter incommoditatem, quod iter arreptu-
 sum partibus Beneventi, sicut domina Imperatrix per
 suos apices innotuit, ut in ejus servitio allaturi simus,
 quibus jam semper in molestia corporis diutius fati-
 gamur, ad clericos nostræ diocæses sacris ordinibus
 sublimandos insufficientes arbitramur. Idcirco præ-
 sentibus nostræ mediocritatis apicibus exoramus,
 hunc præsentem clericum nostrum Luponem ad gra-
 dum levitarum promoveri, et ad vestram specialiter
 fraternitatem dirigimus. Et ut hoc certius probabili-
 usque credatur, Græca huic elementa paginæ secun-
 dum statuta sanctæ ac magnæ synodi Nicænæ inseri
 præcipimus, videlicet Patris et Filii et Spiritus sancti.
 Primas litteras ΠΟCΑ, quæ LXX, LXX, CC et pri-
 mum significant numeros. Petri quoque apostolorum
 principi prima littera Π, quæ LXX significat. Nostræ
 quoque mediocritatis primam litteram M, sublimitatis
 vestræ secundam O; ejus qui accipit tertiam II; civi-
 tatis nostræ quartam.... et indiæ. præsentis anni
 istius xv. Est autem nomen ejus Luponem clericum
 futurus levita. Addidimus etiam xcviii, q. Θ. Per hæc
 Græca elementa annotantur, AMHN. »

In hac secunda formata, quæ luxatissima et men-
 dosissima est, quasdam voces punctis indicatas omi-
 simus, eo quod sensum non redderent. Alia pauca
 tute emendavimus, uti *M. speculabr* pro eo quod
 scriptum est *inspeculatur*. Episcopi enim nomen, quod
 hoc loco signatur, incipit a littera M, ut sub finem
 ipsius formatæ traditur; facillime amanuensium o-
 ciantia in pro m nonnunquam scribitur. Catalogus epi-
 scoporum Ecclesiæ Theatinæ apud Ughellum cum sit
 imperfectus, hujus episcopi nomen a littera M inci-
 pientem non suggerit. Cum vero remoretur impera-
 trix, quæ in Beneventi partibus versabatur, notetur
 quæ inditio xv, indicari videtur sive Adelais Otto-
 nis I uxor, sive Theophania conjux Ottonis II, quæ
 aliquoties in iisdem partibus exortere. Etiam enim A-
 ngilberga Ludovici II uxoris ibidem fuerit, inditio
 tamen xv ipsi non congruit. Hinc ergo ille Theatinus
 episcopus M. sub Ottonis I vel II imperio vixit, ac
 Theatinorum episcoporum catalogo adjiçendus est.

CAPUT V.

De collectione in pervetusto ms. Corbeiensi descripta.

1. Hanc collectionem descriptam in venerandæ an-
 tiquitatis ms. codice Corbeiensi 26, qui a servatur in
 lib. iotheca S. Germani a Pratis Patrum Benedictino-
 rum Parisiensium, subjucimus collectioni Vaticano-
 regie, quam præcedenti capite explicavimus. Utraque

nimirum certum antiquitatis testem præfert catalogum Romanorum pontificum, quem si collectio Vaticana-regis concludit in Hormista, Corioliensi producit ad Vigilium usque. Huius collectionis [cxiii] pluribus in locis memuit P. Sirmonus, qui eadem ide talem usus est. P. Mabilionius in celebri opere de Re diplomatica pag. 356, characteris specimen dedit, ex quo discimus, codicem uncialibus, uti vocant, litteris sine ullo vorum intervallo exaratum, præter notationes aliquot celebri characteris expressas. Plo inrem vero hujus notitiam nobis exhibuit P. Mon faucius in Bibliotheca libio hecarum tom. II pag. 1134, ac præsertim P. Constantius in præfatione ad tomum I Epistolarum Romanorum pontificum num. 61 et sequentibus. Cum ipsam edicem non liceret inspicere, quæ ex his scriptoribus cognoscere potuimus, hic appendimus.

2. Post provinciale, seu provinciarum divisionem ejus Montfauconius invenit, in fronte ipsius collectionis hæc librarii annotatio legitur: *Qui legis, ora pro me; et cave ne his regulis contrahas, et sententiam istius severitatis vel cænaræ incurras.* Subditur titulus canonum Anquiritanorum, cui subjicitur ea interlocutio Osi, quam deditur part. 1, cap. 4, § 1, ubi cum suppositam ostendimus. Post ejusmodi interlocutionem sequuntur canones Anquiritani, Neocæsariensis, seu, ut ibidem vocantur, Cæsarienses, atque Gangrensis ex interpretatione antiqua, quam Isidorianam appellant. Inter canonem vero Gangrensem 20 et 21, sive ejusdem synodi clausuram plura inseruntur manifestè librarii vitio interposita, nimirum epistolæ Innocentii ad Decentium, Zosimi ad He-yeh um, item Innocentii ad Victorium, ad Exuperium et ad Macedones; Celestini ad episcopos per Viennensem et Narbonensem provincias una, et alia ad episcopos per Apuliam et Calabriam constitutos; Leonis quinque ad diversos episcopos, de quibus diximus in præfatione ad eundem epistolam tom. I, § 3, pag. 513. Adduntur preces episcoporum ad imperatores Valentinianum, Theodosium et Arcadium: tum Breve statutorum ad Africanam pertinentium, seu Breviarium canonum concilii Hippunensis, quod in collectione hoc tomum edenda legitur cap. 2; ac concilium Telense anni 418, quod ibi em invenies cap. 62. Ad hujus calcem rejicitur synodi Gangrensis conclusio.

3. Dein synodi Nicænsis canones describuntur, in quibus illud maxime notandum est, P. Constantium in admonitione ad epistolam 17 Innocentii num. 4, col. 82^a, scribere: *Concinit et Corbisanus codex medio sæculo* (hoc tempus Carthagensem collectionem, de qua loquimur, ipsam designat) *exaratus, in quo Nicænsis canon ita refertur.* De his qui se cognominant Catharos, id est mundos, si aliquando venerint ad Ecclesiam catholicam, placuit sancto et magno concilio, ut impositionem manus accipientes, sic in clero permanent. Est versio Dionysii Exigui; ac propterea Nicænsis canones ex ea sumptos agnoscimus, non autem ex Isidoriana, ex qua cæteri Græcarum synodorum canones recepti fuerunt. Subduntur nomina episcoporum qui Nicænsis convenerunt. Hunc episcoporum catalogum excipiunt canones synodorum Antiochenæ, Laodicensis, Constantinopolitanæ, Carthaginensis anni 418, Valentianæ anni 374, et Taurinensis. His subnectuntur epistolæ Innocentii ad Toletanani (seu Toletanam) synodum, Leonis ad episcopos Viennenses, nobis epistolam 40, et Hilari ad Lepontium. Inseruntur præterea canones conciliorum Ar-latensis et Epaunensis: mox epistolæ Innocentii ad Rufum et Eusebium cæterisque Macedones, Symmaci ad Cæsarium Ar-latensem, Damasi ad Paulinum Antiochenum, Augustini allocutio ad competentes. Sequuntur nomina episcoporum qui sub Marino convenerunt in synodo Arelatensi, Paulini litteræ ad Faustum, definitio synodi Chalcedonensis, Flaviani ad Leonem papam epistolam, et hujus rescriptum, nobis epistolam 22 et 28.

4. Alia deinde subjiciuntur ejusdem generis documenta, et synodorum plerumque Gallicanarum canonum, quarum exploratam notitiam et ordinem, quo in codice recensentur, nemo prodidit. Solum P. Sirmonus in præfatione ad Concilia Gallia notavit decem Gallicanas synodos in hac collectione exhiberi, quarum præterea est Aurlianensis v, anni 519. Unde obscurum non est, inquit Constantius, collectionem illam studiosi ejusdem qui in Gallia debebat opus esse. Cui homini, ut videtur, non in animo fuit peculiarem aliquot excerpere canonum codicem, sed ea colligere quotquot invenire possent id genus scripta quæ ad disciplinam regulas pertinerent. Inter hæc documenta [cxiv] celebris est Fulgentii Ferrandi Breviarium canonum, quæ in hoc solo exemplo, ac in alio Trovensi hæctenus inventa est. Unum porro additamentum memoratur a Montfaucono, quod (teste Sirmono loco laudato) alio recentiori characteris distinguitur, nimirum concilium Parisiense iv, anni 573. Itad autem documentum Gallicanum Vigilii sævo posterius hanc collectionem in Gallia auctam et Gallicanam confirmat.

CAPUT VI.

De collectione quæ continetur in duobus mss. Lucano 88 et Colbertino 784.

1. Hæc collectio, quam P. Constantius in edendis epistolis Romanorum pontificum, et P. Mansius in Supplemento Conciliorum adhibuerunt, nobis quoque in recedendo Codice canonum ac Prisca editione utilis fuit. Colbertinus codex, quem consulit P. Constantius, ab eodem describitur in sæpe laudata præfatione ad easdem epistolas tom. I, pag. 79. Codicem vero bibliothecæ capituli Lucani quam accuratissime exposuit idem P. Mansius in Commentario de celebri codice sæculo Caroli Magni scripto, quod insertum legitur tom. XLV. Opusculorum P. Calogera pag. 78. Hic codex multa complectitur opera, quæ in aliis mss. separata inveniuntur. Hujus vero loci est sola collectio canonum et decretalium considerare, quæ separatim in memorato ms. Colbertino inveniunt. In hac uerque codex convenit, et ordinem nonnullorum documentorum excipit, qui in Lucano alicubi perperam mutatus fuit. Antiqui aitem ipsius collectionis patefaciunt documenta, in quibus nihil occurrit aut indicatur quod Glasio recentius sit: nisi excipienda existimus quatuor monumenta apocrypha inferioris recensenda, quæ sub Symmacho coniecta cum P. Constantio credantur. Italicam vero hujus collectionis originem non improbabilius suspicatus est idem P. Constantius pag. 87. Ea enim documenta supposita in Italia confecta, inserta inveniuntur in aliis Italicis collectionibus vel in his externis, quæ ex Italicis collectionibus profecere, ut dein explicabimus.

2. Incipit hæc collectio a Nicænsis canonibus versionis, uti vocant, Isidorianæ cum episcoporum catalogo in provinciis distincto. Ista autem canonibus præmittitur præfatio quædam versibus digesta: *Concilium sanctum*, etc., ac annotatio historica: *Cum convenisset sanctum et magnum concilium*, etc., uti easdem invenimus in aliis collectionibus, ac edemus in versione Prisca. Notat P. Mansius, in codice Lucano post canonem de diaconibus, et ante canonem de omittenda genuflexione diebus dominicis atque paschalibus, hanc additionem legi: *Igitur episcopi cum de his omnibus, præter ditinam rerum reverentiam posebat, decrevisserint, sed et de observatione Pasche antiquum canonem, per quem nulla de reliquo varietas oriretur, Ecclesiis tradidissent; omnibus rite dispositis, Ecclesiarum pax et fides in Orientis atque Occidentis partibus una eademque servata est.* Hæc de ecclesiastica historia necessario credimus inserenda. Hæc additamentum, quod mentionem facit decreti Nicæni de Paschate, Rufini verbis expressum ex libro secundo Hist. c. 6; in aliis quoque codicibus, præsertim collectionum Hispanicæ et Isidorianæ, invenitur

in sine versionis canonum Nicænorum Philonis et Evaristi, ut videre est tom. III Concil. Ven. edit., col. 434, not. 1 et 2. In nostra autem collectione subnectitur canon de diaconibus, quia eidem canonis subiecti a Rufino, qui ultimum canonem de generatione prætermittit.

3. Sequuntur canones synoderum Anquiritanæ, Nœcersiensiæ, atque Gangreasæ ex eadem Isidoriana interpretatione. Tum describuntur canones concilii Carthaginensis anni 419, distincti in titulos XL, eodem plane modo et cum iisdem Africanis documentis quæ in collectione Vat. Regiæ recensimus cap. 4. n. 3. Succedunt canones Chalcedonenses et Constantinopolitani non ex Isidoriana, sed ex Prisca versione. Unum peculiare animadvertimus in ms. Lucano, in duobus nimirum canonibus Chalcedonensibus pro Prisca versione, cum obscurior videretur, Dionysii nam substitui. Confer annotationes nostras 50 [cxv] et 53 in cap. 25 ejus collectionis, quam hoc tomo edimus, ubi canones Chalcedonenses ex interpretatione Priscæ inserti leguntur. Aliud notabile imprimis in canonibus Constantinopolitanis observandum est, ipsi scilicet accenseri canonem de *Primitiæ sanctæ Constantinopolitane Ecclesiæ*, qui non ad Constantinopolitanam, sed ad Chalcedonensem synodum pertinet. Quod autem in hæc rem affirmat P. Constantium num. 96, ut in nulla alia collectione inveniri, non subsistit. Id enim proprium versionis Priscæ deprehendimus tum in codice Justelliano, ex quo Prisca edita fuit, tum in duobus aliis collectionibus, quæ æque ac præsens collectio hos canones ex Prisca interpretatione derivarunt, uti sunt collectio ms. Vat. Regiæ, 1997, et alia in duobus codicibus Vat. 4342 ac Barb. 2888. Id autem qua ratione contigerit, explicavimus part. 1, cap. 2, num. 3, et annot. 5 in Constantinopolitanos canones ejusdem Priscæ versionis.

4. Postea referuntur canones Sardicenses, uti eos in Prisca editione vulgavimus; tum Antiocheni ex versione Priscæ. Dein quatuor documenta inseruntur, quæ apocrypha esse nemo nunc ambigit. 1^o Silvestri papæ constitutum cum titulo: *Canonem constitutum, gradus vel religio qualiter custodiat, a Silvestro episcopo urbis Romæ domino Constantino Augusto*. Incipit, *Eodem tempore*, etc., uti apud P. Constantium in Appendice tom. I Epistolarum Rom. pontif. col. 43, et apud Labbeum tom. I Concil. edit. Venet. col. 1579. 2^o Gesta Liberii papæ, quorum initium est: *Anno regni Constantini regis*, etc., uti in eadem Appendice col. 89. 3^o *Gesta de Xyti purgatione, et Polychroni Jerusalemiani episcopi accusatione*, etc., ibidem col. 147 et tom. IV Concil. col. 507 et 515. 4^o Concilium Simplicianum de Marcellino papa, quod laudatis gestis sine ullo titulo subicitur hoc initio: *Livocletiano et Maximiano Augustis cum multi in vita sua*, etc., in laudata Appendice col. 29, et apud Labbeum tom. I, col. 957. Hæc quatuor documenta non multo post Symmachii ævum ab imperito architecto compacta, ut Palmarem synodum multis censuris notatam defenderet, Constantium existimat. Vide citatam præfationem num. 99. Codicis Colbertini ordinem exhibuimus. In ms. autem Lucano, ordo aliquantulum perturbatus librarum, ut videtur, oscitantia deprehenditur, ita tamen ut ipse codex eadem contineat. Hæc enim documenta apocrypha post Chalcedonense concilium inserta sunt. His vero subduntur Sardicensis concilii canones cum synodica ad papam Julium, quæ in Colbertino exemplo una cum aliis libellis fidei paulo ante finem describitur. Postea canones Antiocheni in dedicatione, et Constantinopolitani. Dein codex redit ad ordinem, qui in Colbertino æqualis est.

5. Proferuntur utrobique epistolæ Siricii ad Hieronymum et Himerium episcopum Tarraconensem; Bonifacii ad Hieronymum Augustum, quæ incipit *Ecclesiæ nostræ*, cum ejusdem imperatoris rescripto; Zosimi ad Evaristum seu Eusebium; Celestini episcopis per Viennensem et Narbonensem provincias constituti, item

episcopis Apuliæ et Calabriæ; Innocentii ad Victorium Rothomagensis, alia ad Eusebium Tolosanum, et alia ad Rufinum et ceteros episcopos Hærodones, quæ in collectione Vat. Regiæ c. 4 indicavimus, et in collectioe huc tomo edenda invenies. Ex Leonis epistolis quatuor in hac collectione leguntur, prima ad Rusticum Narbonensem cum ejusdem in constitutionibus, secunda ad Africanos editionis decurrate, tertia ad Avilicensem episcopum, et quarta ad Septimum Altinatem, quæ videsis tom. I nostræ editionis col. 1416, 669, 589 et 594. Hoc loco in ms. Colbertino inseritur fidei adversus Eutychem definitio, quam codex Lucanus antea exhibuit. Præfigitur hæc inscriptio: *Synodus episcopalis Chalcedonensis habitus a quingentis et viginti episcopis contra Eutychem*; et in fine: *Explicit synodus mundanum, id est universale apud Chalcedona*. Sumpta est ex ea versione aut qua, quæ exhibetur in collectione edenda cap. 25, cujus initium est: *Venerabilis totius mundi consensus*, etc. Huic definitioni, teste Constantio, subiecta legitur in eodem codice Colbertino ea Athanasiani symboli pars, quæ catholicam de incarnatione Verbi doctrinam exponit, præmissis annotationibus minime descripta: *Hoc inveni Treveris in uno libro scriptum sic incipiente: Domini nostri Jesu Christi et reliqua. Domini nostri Jesu Christi fideliter credat*. Deinde [cxvi] nigro atramento hæc: *Est ergo fides recta*, etc., usque ad symboli finem, quæ in novissima Athanasii editione prolierauit. Hæc annotatio et symboli pars hujus collectionis proprie non sunt: in exemplo enim Lucano non leguntur. Solum ostendunt codicem Colbertinum in Galliis scriptum fuisse, quo hæc Italica collectio jam pervenerat.

6. In utroque codice legitur Nicænum symbolum, et pars epistolæ Damasi ad Paulinum cum hoc titulo: *Incipit de Nicæna synodo scriptura Damasi ad Paulinum Antiochenæ urbis episcopum. Credimus in unum*, etc., ex versione antiqua usque ad postrema anathematismi verba, *eos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia*. Tum eodem orationis contextu additur confessio fidei a Damaso ad Paulinum missa: *Post hoc Nicænum concilium, quod in urbe Roma concilium congregatum est a catholicis episcopis, addiderunt de Spiritu Sancto*, etc., uti in collectione edenda c. 55, col. 400. Ex quibus ipsum symbolum Nicænum huic confessioni fidei in ipsa Damasi epistola insertum agnoscimus. Vide in idem caput annot. 11. Tum sequitur *Incipit expositio fidei: Credimus*, etc., uti in eadem collectione cap. 39. Postea, *Incipit de fide catholica: Nos Patrem, et Filium, et Spiritum Sanctum, confitemur*, etc., ibidem cap. 37. Dein in ms. Colbertino, *Epistola synodi Sardicensis ad Julium urbis Romæ episcopum*, quæ in Lucano canonibus Sardicensibus subiecta fuit. Tandem in utroque codice, *Incipiunt statuta S. Gelasii papæ. Gelasius episcopus universis episcopis per unamquamque provinciam constituitis*. In vulgatis conciliorum inscribitur ad *Episcopos per Lucaniam, Brutios, et Siciliam constitutos*. Initium est *Necessaria rerum*, etc., uti in edenda collectione cap. 58. His statutis in ms. Colbertino inseritur ejusdem Gelasii *decretale de libris recipiendis vel non recipiendis*, quod melius in codice Lucano ab eisdem statutis sejungitur. Huic decretali peculiariter et brevis prologus præfigitur, qui in vulgatis Libelli non appareret. *Ad discutendas*, etc., uti legere est apud P. Mansium tom. I Supplementi Conciliorum col. 357. Continet brevissimam ejusdem decreti formam, de qua dicemus cap. 11, § 5. Inter ea vero statuta et hoc decretum idem codex Lucanus aliud Gelasii constitutum exhibet. *Incipiunt constituta S. Gelasii papæ, quæ episcopi in ordinatione sua accipiunt. Papa illi clero et ordini*, etc., uti tom. V Concil. col. 383, ubi verba *atque medio vespere sabbati* ex eodem codice corrigenda sunt *atque mediana* (id est Dominica quarta Quadragesimæ) *vespere sabbati*. Post *decretale* autem Gelasii in solo codice Lucano duo alia addita leguntur. *Incipiunt dicta Gelasii Papæ. Catechumini*

Latine, etc. Edita sunt a P. Mansio loco allegato. *Incipiunt capitula S. Augustini in urbe Roma missa. Si quis rectum in omnibus, etc.* Sunt capitula a Labbeo vulgata ex ms. S. Maximini Trevirensis in Appendice concilii Arausicani II, tom. V Concil., col. 818.

CAPUT VII.

De alia collectione qua conservatur in mss. Barberino 2885 et Vat. 1342.

I. Exactiorem hujus collectionis descriptionem proferre possumus, quia ipsa codicis in quibus continetur consulere licuit. Codex Barberina bibliothecae signatus num. 2885 est forma quadratae, litteris partim majusculis, partim celsibus exaratus. Olim pertinuit, ut videtur, ad monasterium S. Salvatoris de monte Amiato in agro Clusino Etruriae. In vacua enim ipsius codicis pagina 133, posterior antiqua manu transcripti relationem consecrationis ecclesiae ejusdem monasterii anni 1036, qualem ex originali integro ipsius monasterii documento Ughellus edidit in episcopis Cusinis (T. III Ital. sac. col. 625). Ex integro documento diximus; nam in nostro exemplo desideratur catalogus reliquiarum quae in singulis altaribus conditae fuerunt. Forte hic codex unus fuit ex illis quibus Theobaldus episcopus Clusinus sub Ludovico Pio, filio paulo post initium saeculi IX, ditavit monasterium Amiatinum, ut idem Ughellus tradit.

2. Vaticanus codex 1342, qui a Montefauconio (Bibl. Bibl. p. 131) elegantissimus et antiquissimus vocatur, unus ex his esse creditur qui ad veterem bibliothecam Lateranensem spectant. Ex hoc quidem aut ex alio plane simili, cardinalis Densdedit saeculo XI Graecarum praeterim synodorum canones excerptasse videbimus part. 4, c. 14. Litteris majoris et minoris formae utriusque est. Eandem collectionem quam Barberinus continet, sed minus perfectam; aliquot enim paginae tum initio, tum in corpore desunt, earumque loco aliae recentioris, sed vetusti characteris substituta fuerunt, quae nonnulla documenta ex collectione Dionysio-Hadriana excerpta praefert. Eiusmodi sunt, pag. 39, constitutio papae Hilarii data *Basilisco et Hermenrico cons. xvi kal. Decembris*; pag. 42, tria concilia sub Symmacho; pag. 51, epistola Anastasii papae ad Anastasium Augustum, etc. Collectionem quae in hoc codice continetur, *Cresconianam* a cardinali Baronio appellari nonnulli prodiderunt, eo quod documenta quae ille ex *Cresconiana collectione* se edidisse scripsit, in eodem codice descripta inveniantur. Sed falluntur. Nihil enim ex *Cresconio* hic codex exhibet unde haec collectio *Cresconiana* appellari poterit. Hoc autem nomine ille non utavit codicem Vallicellianum A 5, in quo *Cresconii Breviarium* praemittitur; subjicitur autem collectio Hadriana cum A ditionibus Dionysianis, ex quibus Baronius vulgavit ea documenta quorum plerumque, ut videbimus part. 3, c. 3, e nostra hac collectione in eisdem Additionibus Dionysianis traducta fuerant. Hujus quoque collectionis, sicut et praecedentis, documenta desinunt in Gelasio, mihique habet ex Dionysio, nisi quaedam addita excipias, de quibus dicemus. Hinc hujus antiquitas satis aperte colligi potest. Certe cum auctor Dionysianam collectionem non violenter, ex fontibus a Dionysio diversis ipsaque anterioribus profecit.

3. Haec collectio intro praefert tabulam titulorum 90. Cum in prioribus paginis manuscripti Vaticani characteres ceteri et recentiori describantur addititii canonum Chalcedonenses, Gangrenses, et Neocaesarienses, titulorum tabula totius collectionis occurrit pag. 10, cui praefiguntur haec verba: *In nomine Domini nostri Jesu Christi. Incipiunt constituta quae trecentum decem et octo Patres constituerunt.* Tituli autem 90, in tabula indicati, sic efferuntur.

I. *Canones Apostolorum.*

II. *Canones Niceni.* In corpore autem statim post

tabulam proferitur sine auctoris nomine epistola Dionysii Exilgii ad Stephanum hoc titulo: *Incipit praefatio Canonum Apostolorum.* Dein subduntur canones quinquaginta ex versione ejusdem Dionysii. Hi vero canones apostolorum cum epistola memorata perperam noscuntur inserti: laudata enim inscriptio tabulae praefixa satis aperte innuit, hanc collectionem exordium sumpsisse a canonibus Nicenis, qui non a Dionysio, sed ex vetustiori Prisca interpretatione exhibentur, sicut et caeteri Graecarum synodorum canones vel ex Prisca, vel ex Isidoriana versione, nulli ex Dionysianis derivati sunt. Ex codice Vaticano 1342 hujus collectionis Sirmundus edidit Nicenam canonem *de primatu Ecclesiae Romanae* versionis Priscae, quam in Nicenis canonibus nullus alius codex Vaticanus exhibet.

III. *Incipit quemadmodum formata fieri debet.* In corpore autem habetur: *Factum apud Nicenam metropolim Bithyniae a die xiv kal. Julias, etc., cum epistola formata, ut latius diximus cap. 3, § 8, num. 3.* Haec annotatio *Factum apud Nicenam, etc.,* cum eadem formula formatarium ex hoc fonte repetita fuit in Additionibus Dionysianis, illamque Baronius edidit ex codice Vallicelliano A 5, easdem Additiones continente, quem Cresconianam collectionem vocare consuevit.

IV. *Epistola directa ad synodum Romae.* Est epistola apocrypha synodi Nicenae ad S. Silvestrum pontificem.

V. *Epistola Silvestri episcopi ad synodum.* Est responsio item apocrypha ad eandem synodum Nicenam. Haec duae epistolae leguntur tom. II Concil. Venetis editionis, col. 79 et 80, ac in Appendice tom. I Epistol. Rom. Pontif., col. 52 et 54 editionis P. Constantii, qui optime probat harum auctorem illum ipsum videri qui sub Symmachi avum Si nesciam synodum atque inconcinnam documenta conflavit, quae in antecedenti collectione Lucano-Colbertina invenimus, et in hac pariter descripta paulo post videbimus.

VI. *Canones Silvestri papae.* Hoc titulo non solum exhibetur illud supposititium [cxviii] documentum quod cum viginti canonibus in antecedenti collectione proferitur hoc titulo: *Canonem Constitutum a Silvestro episcopo;* verum etiam additur aliud item apocryphum constitutum ejusdem pontificis cum canonibus sex, quod legitur apud P. Constantium in memorata Appendice col. 53 ac tom. II Concil. col. 417.

VII. *Canones Ancyranum.* VIII. *Neocaesarienses.* IX. *Gangrenses,* omnes ex antiqua versione quae Isidoriana appellatur.

X, XI, XII et XIII. *Canones concilii Carthaginensis anni 419,* distincti in quadraginta cum iisdem Africanis documentis, quemadmodum leguntur in duobus collectionibus Vat. Reginae et Lucano Colbertina.

XIV. *Item concilium Carthaginense tit. 40.* Hoc est aliud concilium Carthaginense habitum idibus Augusti an. 397, in quo Breviarium canonum Hipponeusium conditum fuit: ac propterea hoc numero ipsum Breviarium describitur quod in collectione eadem exhibebitur cap. 2.

XV. *Epistola concilii Carthaginensis ad Innocentium papam Urbis.* Legitur in eadem collectione cap. 6.

XVI. *Rescriptum S. papae Innocentii ad Aurelium episcopum,* ibidem cap. 7.

XVII. *Concilium universale Chalcedone habitum a sexcentis xxx episcopis.* Primo describitur definitio fidelium, dein subjiciuntur canones 27 ex Prisca versione, quemadmodum in laudata collectione exhibentur cap. 25.

XVIII. *Canones Constantinopolitani tit. 3,* ex eadem interpretatione Priscae.

XIX. *Canones Sardicenses tit. 21,* uti ipsos inscremus Priscae editioni.

XXI. *Canones Antiocheni ejusdem Priscæ interpretationis tit. 23.* Animadvertendum hoc loco est, auctorem hujus collectionis ex versione Priscæ hausisse canones Nicænos, Chalcedonenses, Constantinopolitanos et Antiochenos : ex Isidoriana vero Anycranos, Neocæsarienses, Gangrenses et paulo post Laodicænos.

XXI. *Excerpta antistitum quæ recitata sunt contra Nestorium in synodo Ephesiorum tit. 19.*

XXII. *Nestorii blasphemiarum capitula, et Cyrillo Alexandrino episcopo contradicente capitula 12.* Hi duo numeri, qui ex hac collectione transierunt in Additiones Dionysianas, ea complectantur ad Ephesinam synodum pertinentia quorum pleraque Baluzius edidit e duobus mss. Vaticano Palat. 234, et Bellovacensi sub titulo : *Actio sexta concilii Ephesini.* Vide tom. IV Concil. edit. Ven. col. 197. Cum porro iidem codices continent opuscula Marii Mercatoris, qui tempore ejusdem concilii floruit, ea ab eodem Latine reddita idem Baluzius existimat. Nonnulla vero, cum in nostra collectione et in Additionibus Dionysii a vulgatis discrepent, hic diligenter notanda sunt. Epigraphæ numeri XXI peculiaris est : *Incipit excerpta antistitum quæ recitata sunt contra Nestorium in synodo Ephesiorum.* Sequitur tabula titulorum 19. I. *De statutis Nicæni concilii observanda.* II. *De Incarnatione Domini nostri Jesu Christi.* III. *De nativitate Christi adversus Arianos.* IV. *De homine Christo perfecto.* V. *De Incarnatione Domini ad clerum Alexandrinum.* VI. *De nativitate Christi, et comparatione figuræ.* VII. *De benedictis Domini et Salvatoris.* VIII. *De humanitate corporis Christi.* IX. *De eo quod Deus homo sit factus.* X. *De omnibus creaturis, quod Dominum comprehendere nesciunt.* XI. *De Christo induto formam servi.* XII. *De nativitate Christi.* XIII. *De auro, et thure, et myrrha.* XIV. *De virginitate Mariæ, et Christi passionis et resurrectionis.* XV. *De libello Karisti presbyteri et aliorum presbyterorum qui a Nestorio decepti fuerant.* XVI. *De symbolo Nestorianorum.* XVII. *De anathematizantibus Nestorium, et omnem hæresim Tessarescodecatitarum, et eos qui non celebrant sanctum Pascha, et Catharos.* XVIII. *De responsis perversis Nestorii.* XIX. *De prædicantibus præter fidem Nicænam in omnibus abjiciendis.* Post hanc tabulam præmium est hujusmodi. *Post consulatum DD. NN. Fl. Theodosii XIII et Fl. Valentini III PP. Augg. xi kal. Augusti, qui dies est secundum Aegyptios Epiphii xxviii, jussu Augustissimorum piissimorumque principum synodus congregata est in Ephesiorum metropoli, et sedentibus cunctis in episcopio reverentissimis et religiosissimis episcopis Memnonis sanctissimis et Deo [cxxx] dilectissimis episcopis Cyrillo Alexandria, agente etiam vicem sanctissimis et religiosissimis episcopis Romana Ecclesie Celestini, et Juvenale Hierosolymorum, et Memnone Ephesiorum, et Flaviano Philipporum, agente etiam vicem Rufi sanctissimis Thessalonicensis episcopi, et universis una cum Philippo presbytero apostolicæ sedis Romana Ecclesie legato. Hoc præmium caret eo episcoporum catalogo qui inseritur in editione Baluzii, nec non in actione primi concilii Chalcedonensis, ubi actio sexta Ephesinæ synodi lecta fuit (Tom. IV Conc., col. 1155). In ms. autem Vat. 5845 inter Additiones Dionysii hoc idem præmium legitur, uti in hac collectione. Solum post nomen Celestini, et ante Juvenalem inseritur et Arcadio episcopo legato, et Projecto episcopo et legato, Juvenali, etc., quæ duorum episcoporum apostolicæ sedis vicem gerentium nomina melius præmittuntur Juvenali et cæteris, quam in mss. Baluzii ad finem catalogi rejiciuntur, quod ab aliis quoque Ephesinis actionibus abhorret.*

Post laudatum præmium subditur : *Hicque cum concessissent, Petrus presbyter Alexandria, et Dionysius primicerius notariorum dixerunt.* Sic pariter legitur in duobus aliis codicibus antiquissimis, uno Justelliano, altero collegii Parisiensis Societatis Jesu, qui memorantur tom. III Concil. col. 1200. At mss. Additionum Dionysii, nec non codices Baluzii melius

omittunt vocem *Dionysius*, et habent ut cætera Ephesina gesta : *Petrus presbyter Alexandria et primicerius notariorum dixit.* Sequitur Petri interdictio. *Sancta et ingens synodus vestra omnem adhibens providentiam, etc., uti apud Baluzium tom. IV Concil., col. 198, d, usque ad illa col. 206, b, et in remissionem mortuorum et vitam æternam.* Variant aliquanto in nostris codicibus sequentia : *Ego Karistus obtuli libellum sicut superius scriptum, anathematizans Nestorium et ejus sequaces, manu mea subscripsi.* Et dein omissa Nestoriani symboli anteriori parte, quæ apud Baluzium legitur, postrema pars tantum hoc initio subjicitur : *Nos vero catholici unum dicimus Filium et Dominum Jesum Christum, etc., a col. 207, b, usque ad illa columnæ 212, b, Hanc manum et commodavit Fl. Palladius, quod præsens literas ne cire.* Hæc omnia in XIX titulus distributa comprehenduntur numero XXI.

Numero autem XXII. *Incipiunt Nestorii blasphemiarum capitula, quibus epistolis ad se missis a sanctis Celestino Romano urbis, et Cyrillo Alexandrino episcopis contradixit, et disputatione brevissima resolvendo duodecim capitula fidei, quæ ad se missa fuerant, refellit. Nunc episcopi Cyrilli priora posuimus, quæ Romana Ecclesia approbavit, et posteriora Nestorii ex Græco in Latinum versa, Cyrillus dixit : Si quis non constiterit, etc. Nestorius respondit. Si quis eum, qui est Emmanuel, etc.; ac ita deinceps prodicuntur duodecim celebres Cyrilli anathematismi adversus Nestorium cum sua cujusque responsione seu blasphemiam Nestorii. Hi anathematismi hæc forma qua sua cuique responsio subditur, non exstant in Conciliis. Immo anathematismis Cyrilli editis tum Græce tum Latine ex fontibus diversis, responsiones, seu blasphemias Nestorii ex hac tantum versione quæ in præsentis collectione et in Additionibus Dionysianis conservata est, separatim prodierunt tom. III Concil., col. 971. Post hos anathematismos cum responsionibus descriptos, qui ad actionem vi Ephesinam minime pertinentes, hic inserti fuerunt, codices hujus collectionis cum illis Additionum Dionysii præsequuntur sic : *His igitur recitatis decrevit sancta synodus, etc., uti tom. IV Concil., col. 212, b.* Est decretum concilii Ephesini, quod ibidem post recitatum pseudosymbolum Nestorianum rectius subjicitur. Sed e contra male in eadem editione huic decreto subnectuntur multa testimonia ex Nestorii operibus excerpta, ac tandem sine ulla lionea transitione Ephesinorum Patrum subscriptiones afferuntur. Melius autem in nostris codicibus post ultima memorati decreti verba, *si vero laicus sit, et eum fore anathema, sicut superius dictum est, congrue additur : Et subscripserunt. Cyrillus episcopus Alexandria subscripsi; et reliquæ subscriptiones recensentur, ut in laudata editione col. 216, e, usque ad finem cum eadem clausula : Explicunt episcoporum nomina qui interfuerunt synodo contra Nestorium numero cxxiii.* Hæc præcipue notanda vis sunt. Cæterum in textu non pauca variantes lectiones occurrunt, quæ editoris hæc documenta utilia esse poterunt. Pleraque antiquæ canonum collectiones Latinæ nihil [cxi] ex Ephesino concilio proferunt. Collectiones Hispanica et Isidoriana, nonnullique codices Hadriani ejusdem concilii titulo exhibent duas Cyrilli epistolas ad Nestorium quæ ipsam synodum præcessere. In hac autem collectione, ac exinde in Additionibus Dionysianis sexta actio ejusdem synodi potior, hæc forma quam descripsimus recepta fuit.*

XXIII. *Epistola imperialis ad Aurelium Carthaginensem episcopum.* Est lex Honorii contra Pelagianos, quæ in collectione hoc tomo edenda producitur cap. 16.

XXIV. *Epistola Aurelii episcopi ad omnes episcopos per Byzacenam provinciam constitutos.* Est ibidem cap. 17.

XXV. *Excerpta de gestis habitis contra Pelagium hæreticum.* Ibidem cap. 18.

- XXVI. *Sacra epistola Constantini (lege Constantii) A* *riam: tom. III Concil. col. 905, et apud Constantinum col. 1114.*
- XXVII. *Statuta antiqua Orientis tit. 102.* Hæc prohibent inter documenta Juris canonici veteris num. 3, infra col. 655.
- XXVIII. *Epistola decretalis ad Anastasium episcopum Thessalonicensem.* Est Leonis epist. 14, quæ extra proprium locum collocatur tum in hac tabula, tum in corpore. Hoc enim numero describenda erat epistola Siricii ad universos episcopos missa, perpetuam exhibita num. XXXVIII, cui S. Ambrosius alii quoque episcopi respondent epistola sequenti.
- XXIX. *Rescriptum episcoporum atque fratrum.* Est epistola S. Ambrosii aliorumque episcoporum ad Siricium quæ in collectione eisdem legitur cap. 51.
- XXX. *Epistola canonica, quam debent adimplere presbyteri, diaconi, subdiaconi.* Est inter documenta Juris canonici num. 4, infra col. 669.
- XXXI. *Concilium Laodicense versionis Isidorianæ.*
- XXXII. *Concilium Carthaginense.* Est illud habitum sub Genethio anno 390. Hubstonus, ex ms. Vat. 1312 hujus collectionis, hoc concilium antea vitiatum suæ integritati restituit, ac ex eodem insertum est tom. II Concil., col. 1243.
- XXXIII. *Epistola B. Clementis Urbis episcopi ad Jacobum fratrem Domini Hierosolymitanum.* Est quidem supposititia, sed antiquitas apud Græcos coniecta, et a Russo latinitate donata. Inserta est etiam veteribus editionibus cap. 64.
- XXXIV. *Præcepta S. Petri de sacramentis conservandis.* Inter documenta profertur num. 5; de quibus consuetudinem eisdem documentis præfixam num. 5, infra col. 631.
- XXXV. *Gesta de Liberio apocrypha, de quibus in præcedenti capite num. 4.*
- XXXVI. *Confessio fidei catholica, quam papa Damasus misit ad Paulinum Antiochenum episcopum.*
- XXXVII. *Dilectissimo fratri Paulino Damasus.* Hæc duo documenta leguntur in collectione edenda cap. 55, ubi solum Damasii epistola confessioni fidei præmittitur. Confer annotationem primam in laudatum caput 55, in qua illud observabimus, Cælestinum papam in suo codice legisse prius confessionem fidei, deinde epistolam Damasii, ut in hac nostra collectione describitur. In fine hujus epistolæ additur: *Confessio presbyterorum seu diaconorum Ecclesie CP.* Incipit: *Ego ille CP. Ecclesie diaconus vel presbyter, etc.*, ut in fine memorati capitis 55, infra col. 405. Confer ibidem not. 55.
- XXXVIII. *Epistola papæ Siricii ad universos episcopos missa, quæ in collectione edenda invenitur cap. 50.*
- XXXIX. *Epistola Siricii papæ Himerio episcopo Tarraconensi.* Ibidem cap. 29.
- XL. *Innocentius episcopus Urbis Exuperio episcopo Tolosano.* Ibi cap. 29.
- XLI. *Item ejusdem ad Macedones episcopos.* Ibi cap. 22.
- XLII. *Innocentius Victoris episcopo Rothomagensi.* Ibidem cap. 24.
- [cxxx] XLIII. *Epistola Innocentii papæ ad Decentium episcopum Eugubinum.* Ibi cap. 25.
- XLIV. *Epistola Zosimi papæ Erycio episcopo Solitano, lege Salonitano.* Ibi cap. 32.
- XLV. *Supplicatio papæ Bonifacii ad Honorium, quæ incipit Ecclesie mæ, et rescriptum Honorii ad Bonitacium.* Exstant tom. III Concil. col. 434 et 436.
- XLVI. *Epistola Cælestini papæ universis episcopis.* Habetur in collectione edenda cap. 36.
- XLVII. *Item Cælestini papæ Ecclesie Romanæ data ad synodum in Epheso constitutam.* Edita est tom. III Concil. col. 1145, et tom. IV col. 88, nec non apud P. Constantium tom. I Epist. Rom. pont. col. 1155.
- XLVIII. *Item alia epistola Cælestini papæ ad Nesto-*
- rium: tom. III Concil. col. 905, et apud Constantinum col. 1114.*
- XLIX. *Item alia epistola ejusdem exhortatoria ad Constantinopolitanum clerum et plebem missa: eisdem tom. III col. 914, et apud Constantium col. 1151.* Hæc tria documenta ex collectione Cremonensi, id est ex ms. Additionum Dionysii, primum impressa fuerunt a Romanis editoribus Epistolæ Romanorum pontificum, et deinde in Annalibus recusa a cardinali Baronio. Ex hac autem nostra collectione in Additiones Dionysianas, ut videlicet, tractata fuerunt. Inventuntur etiam in ms. antiquæ versionis synodi Ephesinæ, quibus Baluzius et Constantinus usi sunt.
- L. *Cælestinus episcopus universis episcopis per Viennensem provinciam constitutis.* Exstat in collectione edenda cap. 55.
- LI. *Accusatio Xyæti papæ.*
- LII. *De Polichronio Hierosolymitano episcopo.*
- LIII. *Dejectio Marcelini papæ.* Hæc tria documenta supposititia leguntur etiam in collectione præcedenti Lucæno-Colbertina, in qua duo priora in minus copulantur. Vide quæ ibidem diximus num. 4.
- LIV. *Epistola Leonis papæ ad Rusticum.*
- LV. *Rustici inquisitiones et Leonis responsa: in nostra editione epist. 167.*
- LVI. *Leonis epistolæ Siculis, nostræ editionis epist. 16.*
- LVII. *Aquileiensi episcopo. Ibi epist. 1.*
- LVIII. *Africanis epist. 12 editionis decurtata.*
- LIX. *Niceænæ Aquileiensi epist. 159.*
- LX. *Himacoro Alexandrino epist. 9.*
- LXI. *Juvenali Hierosolymitano epist. 159.*
- LXII. *Leoni Augusto epist. 145.*
- LXIII. *Maximo Antiorbeno epist. 119.* Additur in corpore epist. 80, ad Anatolium Constantinopolitanum, quæ in tabula omisa fuit. LXIV. *Flavianus Constantinopolitanus epist. 25.*
- LXV. *Flavianus epist. 22, ad Leonem.*
- LXVI. *Leonis ad Eutychem epist. 20.*
- LXVII. *Ad Flavianum Constantinopolitanum epist. 28.*
- LXVIII. *ad Leonem Augustum epist. 165.*
- LXIX. *Exempla gestorum ubi in Constantinopolitana synodo Eutyches hæreticus damnatus est.*
- LXX. *Subscriptiones Flaviani episcopi, seu universorum episcoporum qui in hujusmodi concilio consederunt.* Quæ his duobus numeris proponuntur, existant in collectione edenda cap. 42.
- LXXI. *Interfectio Protetii episcopi Alexandrini.* Sub hoc titulo profertur hæc oratione narratio quæ edatur in laudata collectione cap. 45, infra col. 508.
- LXXII. *Epistola Simplicii episcopi ad Acacium.* Ibidem cap. 44.
- LXXIII. *Exemplum epistolæ quam misit Acacius ad Simplicium episcopum.* Ibi cap. 45.
- LXXIV. *Felicis papæ ad Zenonem Augustum.* Exstat tom. V Concil., col. 147.
- In tabulacanonum hujus collectionis tres numeri producantur sic. LXXV. *Item ejusdem Felicis papæ ad Acacium episcopum.*
- LXXVI. *Exemplum epistolæ quam misit Acacius ad Simplicianum episcopum.*
- LXXVII. *Incipit exemplum epistolarum beatissimi papæ Felicis urbis Romæ.* Cum autem his numeris nihil correspondeat in corpore ipsius collectionis, palam sit hanc esse erroneam repetitionem duorum numerorum præcedentium et numeri sequentis.
- LXXVIII. *Item ejusdem Felicis ad Acacium episcopum: tom. V Concil. col. 145.*
- [cxxx] LXXIX. *Item imperator Zenon (lege ad imperatorem Zenonem) de libello episcopi Joannis Ecclesie Alexandrinæ.* Est epistola ejusdem pontificis quæ legitur ibidem col. 218.
- LXXX. *Item epistola Felicis episcopi ad Acacium prædictum.* Ibi col. 217. Documenta exhibita his numeris LXXIV, LXXVIII, LXXIX et LXXX, ex hac collectione in Additiones Dionysianas tractata, et iisdem Additionibus impressa fuerunt.
- LXXXI. *Item ejusdem papæ ad Acacium a. a. Legitur in collectione edenda cap. 46. LXXXII usque ad LXXXIX. Testimonia Patrum, quæ omnia sup-*

r. us num. LXVIII, subjecta invenitur Leonis epistolæ 165 ad Leonem Augustinum tom. I col. 1563, ubi vide nostram annotationem primam, et aliam 83 col. 1490.

XC. Item *fides catholica Romana Ecclesie*. Est libellus fidei in collectione subjicienda descriptus cap. 39, in quem vide annot. 1.

Utriusque codicis Vaticani et Barberini tabula desinit in hoc numero seu titulo XC, in quo ipsam primariam collectionem desisse cognoscimus. At in fine collectionis utriusque codicis post eundem titulum XC, antiquo charactere proferuntur *Instituta S. Gelasii episcopi*, quæ sunt in collectione estenda cap. 88. Alia porro adduntur in Barberino ms., alia in Vaticano. In Barberino pag. 293 tergo : *Constituta S. Gelasii papæ, quæ episcopi in ordinatione sua recipiunt. P. pa III. Clero et plebi consistenti in civitate III. dilectissimis filiis in Domino salutem. Probabilibus desideria, etc.*, ut habetur tom. V Concil. col. 383. Deinde recentiori characterè : *Epistola Gregorii papæ ad Castrorum Ariminensium episcopum*, quæ legitur lib. II Registri S. Gregorii epistol. 41. Item Gregorii epistola ad Vitalianum religiosum abbatem de Benevento. Aliquot fragmenta Gelasii papæ. Dicitur Feliciani episcopi Ruspensis, quod exstat tom. V Concil. col. 931, ac tria dicta Karoli imperatoris, quæ in Capitulis inveniantur.

In ms. autem Vaticano hæc posteriori characterè subnotantur : *Decreta S. Gregorii ad clerum in basilica S. Petri apostoli*. Est concilium S. Gregorii I, tom. VI Concil. col. 915. Alia decreta Gregorii II in synodo Romana anni 721, tom. VIII Concil. col. 185. Concilium Eugenii papæ editum ab Holstenio in Collectione Romana, et exinde tom. IX Concil. col. 1117. Tandem post nonnulla fragmenta ex synodis Carthaginensibus, exhibetur concilium Leonis IV, ab eodem Holstenio impressum ac recusum eodem tom. IX col. 1127.

CAPUT VIII.

*De collectione a Quenello edita et hoc tomo recusa
De alia collectione Colbertina 5368.*

1. Priorem collectionem, quam post Quenellam hoc tomo integram et emendatorem exhibebimus, non fuisse Codicem canonum publica Romanæ sedis auctoritate digestum aut editum, et Romanæ Ecclesie usu receptum sub Innocentio, Zosimo et Leone pontificibus, sed esse collectionem a privato homine in Gallia concinnatam, late probabimus in Observationibus quæ dissertationi XII ejusdem Quenelli subjicientur. Antiquitatem porro ipsius collectionis atque præstantiam exposuimus in præfatione quæ eidem collectioni præfigetur. Nonnulla in hujus commendationem accumulavit Quenellus in generali suæ editionis præfatione § 6, quæ huc expendenda reservamus. *Exhibet, inquit, antiquam illam canonum Orientalium versionem quæ in usu fuit per plures Ecclesias Occidentales ante Dionysianam. Hanc quidem ex par e habemus in Isidoriana collectione; sed nec hanc illam antiquam esse confidentius quis pronuntiare ausus esset, antequam in id ex ejus collatione cum nostra appareret; nec sine omnino habetur apud Isidorum, sed mendis, interpolationibus, aliisque corruptellis vitata.* Ejus versionis antiquitas ex aliis etiam vetustissimis collectionibus quæ eandem interpretationem præferunt confirmatur, atque ex his latius dignosci et corrigi possunt menda quæ apud Isidorum occurrunt; lectiones enim collectionis a Quenello [cxiii] vulgate non semper meliores sunt, cum præsertim a quodam e liberiori collectoris licentia prodeant, ut suis locis observabimus. Sequitur Quenellus : *Præterea antiqua Romanæ Ecclesie disciplina ex ista versione inno escit, dum aliquos canones Orientales ab ea rejectos docet, alios mutatos, suoque accommodatos sunt; quod ex Dionysii versionis obcurum mare, quippe quæ canones ad fidem Græci textus transtulit, non habitu ratione receptæ ab Ecclesia Ro-*

*mana disciplinae. Et post pauca : Romana Africanaque disciplina nexum notiore facit : ac deinde : Opus hujus codicis dignoscitur quæ quove tempore Orientales synodi in usum receptæ fuerint in Ecclesia Romana ; quo Antiocheni canones, Constantinopolitani, Africani, et si qui alii in controversiam vocantur. Hæc tria ei præjudicio innituntur, quo hunc Romanæ Ecclesie codicem perperam credidit. Vires de his plura in Observationibus ad dissert. XII. Addit autem verissime : Mitto quod antiquas primasque habet versiones opusculorum sanctorum aliquot Patrum, qui sæculi quinti initio celebres fuerunt, et pontificum Romanorum conciliorumque usu consecratæ; quod plures fidei libellos quæ editos, quæ non antehabent editos continet; quod aliqua Africæ decreta in editis præmissa redintegrat. Quod porro addit, Epistolæ aliquot Romanorum pontificum aliæque monumenta egregie interpolata sinceritati suæ restituit, ob non paucas optimas lectiones quæ hujus collectionis restituitur verissimum est. Quod si respicit Gelasii epistolam ad Dardanios, quæ in editis Conciliorum profior, brevior autem in hac collectione invenitur, interpolationis notam in vulgatis abstergemus cap. 41, § 4, ubi duplicem ejus epistolæ formam ipso Gelasio auctore editam demonstrabimus. Subdit : *Non ea solum exhibet quæ ad disciplinam ecclesiasticam pertinent, sed etiam quidquid fere pro fidei causâ actum scriptumque est vel ab apostolica sede, vel ab aliis episcopis per illa tempora, id codex comprehendit : in quo præstat et Dionysiano et cæteris canonum constitutorumque codicibus, qui nihil de rebus fidei attingunt, si Capitula de gratia et libero arbitrio Calistini epistolæ annexa excipias, quæ apud Dionysium habentur et desiderantur in nostro, et Gangrænsis anathematismos. Dum cæteros canonum constitutorumque codices nihil de rebus fidei attingere prædidit, non satis bene perpendit collationem Isidori, et multo minus alias antiquissimas manu scriptas collectiones, in quibus parva decreta circa fidem invenimus. Hanc tandem maxime extollit Sardicenses et Nicænorum canonum conjunctionem, quæ omnes in hac collectione Nicænorum titulo inscripti, ab omni dolo ac fraude vindicant summos pontifices, cum Sardicenses veluti Nicænos allegarunt. Etsi vero hæc eadem conjunctio in aliis quoque antiquis collectionibus, quas cap. 1 § 3 memoravimus, invenitur; cum tamen hæc antea essent ignotæ, istud vindictarum genus ex editione hujus collectionis in publicum prodit.**

2. Nunc quædam peculiaris animadvertenda supersunt circa fontes ex quibus collectionis auctor potissimum profecit. Nicænos canones cum Sardicensibus junctos ex antiqua sane interpretatione, quam Isidorianam vocant, derivavit. Ad simul præ oculis habuit aliud eorundem canonum exemplum simili illi quod continetur in ms. Vat. Reginae 1907. Ex hoc enim tris sumpsit, divisionem ac fere titulos canonum, integrum canonem sextum, et catalogum Patrum, ut ex annotationibus patet. Hinc etiam præterivit canonem ultimum Nicænum de omittenda gratulatione diebus Dominicis atque paschalis, qui in Isidoriana versione descriptus, in laudato exemplo Vaticano regio desideratur. In aliis Græcis canonibus, quos ex eadem antiqua interpretatione recepit, nimirum in Ancyranis, Neocesariensibus, Gangrensibus, Antiochenis, Laodicenis, atque Constantinopolitanis, liberiores interpretandi rationem præfert, quæ quidam canones aliis verbis additis vel mutatis a pura antiqua Isidoriana versione discrepant. Soli canones Chalcedonenses non ex Isidoriana versione, sed ex ea quæ Prieca appellatur, descripti fuerunt. Peculiarem Africanorum canonum fontem nactus est collector, ex quo derivavit non solum Breviarium Hipponense, quod restituenda plenarum synodo Carthaginensi anni 397 necessarium fuit; verum etiam Mizonii et aliorum Byzæcenorum epistolam, quæ in nulla alia collectione hactenus inventa

est. Collectionem præterea reperit [CXXIV] singularem documentorum ad Pelagianam causam pertinentiam, cujus Græcæ versionem Photius retulit cod. 53. Hinc conservata nobis fuerunt quædam documenta quæ alias periissent; ac præterea in canonibus contra hæresim Pelagianam Carthagine editis anno 418 unum decretum in aliis collectionibus omissum, restitutum accepimus. Confer annotationes ipsi collectioni subjectas, in quibus alia plura detozimus.

3. Pauca hic subnectimus de alia collectione quæ exstat in vetusto exemplo Colbertino 3368. De hoc disserit P. Constantius in præfatione ad tom. I Epistoliarum Romanorum pontificum pag. LXXVII et seqq. Idem codex duas partes seu verius duas collectiones complectitur, quæ duabus titulis tabulis seu indicibus distinguuntur. Hic de sola prima parte seu collectione quæ ex Quænelliana non pauca recipi agemus, de altera dicitur cap. 40 § 5, ubi sermo erit de Gallicanis collectionibus, ad quas hæc altera proprie accedit. Igitur prima collectio, si tabulam respicias, quæ prævixi fetus indicium est, constat ex capitulis 57; cætera enim, quæ in eadem tabula non indicantur, posterioribus additamentis accensenda sunt. In tabula primam indicantur omnia capitula collectionis Lucano-Colbertianæ. Adduntur Leonis epistolæ septem. Dein ex collectione Quænelliana, quam edituri sumus, excerpta fuerunt capitula 6, 13, et 42, usque ad 50, id est Carthaginensis concilii litteræ ad Innocentium, plenarium concilium celebratum Carthagine anno 418 contra Pelagium atque Corlestium, gesta Constantinopolitanæ synodi quibus a Flaviano Eutyches damnatus fuit, gesta de nomine Acacii, epistolæ Simplicii ad Acacium, et Acacii ad Simplicium, Felicii papæ ad Acacium, Gelasii tomus de anathematibus, vinculo, ejusdem com-punitorium ad Faustum, epistola ad Anastasium imperatorem, et alia de damnatione Acacii. Accedunt præterea alie tres Leonis epistolæ et litteræ S. Clementis ad Jacobum de Dominii sacramentis. In corpore vero suo loco non afferuntur duo postrema capita 55 et 57, quæ indicantur in tabula, id est epistola Leonis ad imperatorem, et alia S. Clementis ad Jacobum; sed ea in sequentibus documentis postea adjectis interserta fuerunt.

4. Documenta autem adjecta quæ non enuntiantur in præmissa tabula, sunt alie tres Leonis epistolæ cum particula seu clausula aliarum litterarum ejusdem pontificis; item omnia monumenta in causa Pelagianorum, quæ in collectione edenda referuntur a cap. 6 ad cap. 20, dein in præmissa tabula duo tantum indicantur, sextum, et decimum tertium. Hæc recipiunt alia sex capitula sumpta ex eadem collectione c. 30, 31, et 52, usque ad 55. Accedit ex eadem concilium Telense, et regula formatarum. Ex collectione vero Colbertino-Lucana additur decretum Gelasii de libris. In fine tandem describitur *Constitutum domni Constantini imperatoris in gratiam Romanæ ecclesie signatum Roma sub die III kal. April., domino nostro Flavio Constantino Augusto IV et Galliano viris clarissimis consulibus*. Hæc colligere licuit ex P. Constantio. Si codicem potuissemus expendere, hæc collectionem distinctius descripsissemus. Id unum vero certum perspicimus, duos fuisse hujus collectionis fontes, nimirum collectionem Lucano-Colbertianam, quæ tota in hæc traducta fuit, et aliam hinc tomo edendam, in qua cætera inveniuntur documenta quæ in Colbertino-Lucana desiderantur. Unum supplementum Constantini constitutum, in fine descriptum, quod in neutra hæc collectione legitur, recentiori additamento referendum videtur.

CAPUT IX

De collectione quæ continetur in ms. 55 Capiculi cathedralis ecclesie Veronensis. De synodo Antiochiæ celebrata circa an. 379. Tomus Occidentalium in ea productus et subscriptus dicitur. Præstantia hujus

collectionis ex versione antiquissima et documentis in ea conservatis.

1. Ille codex membranaceus est quadratæ formæ ac majusculi litteris scriptus, qui characteres antiquitatem ejus satis indignant. In eo duo diversi codices in unum copulati nunc inveniuntur, quorum primus initio caret, [CXXV] secundus autem integer est. Diversitatem horum codicum evidenter demonstrant paginae quæ in primo constant ex lineis 29; in altero autem xxvii lineas constanter exhibent. Primus codex capite diminuto continet partem titulorum concilii Carthaginensis anni 419, qui incipiunt a titulo 49 et progrediuntur usque ad tit. 108. Tum eodem numero servato proferuntur ipsi canones, qui incipiunt a commemoratione concilii Hipponensis anni 39. *De concilio quod Hypponiregio factum est. Gloriosissimo imperatore Theodosio Aug. III et Habundantio v. c. cons. octavas idus Octobris, etc., uti apud Dionysium*. Quod si apud hunc (Tom. III Cone. col. 501) in vulgatis ex Hadriana collectione excerptis sunt tantum canones 105, nihil moveat; in nostro enim codice numeri idcirco augentur, quia tres numeri illi locis affiguntur, qui in iisdem vulgatis numero carent. Africanorum epistola, quæ signatur num. 108, non affertur integra, sed usque ad illa verba: *vel multis aliis impedimentis adduci non poterunt*; et nihilominus hæc clausula appenditur: *Explicit canones diversorum conciliorum Africanæ provincie numero. cviii*. Tum sequuntur duo folia olim vacua, in quibus posteriori manu ac diverso antiquo charactero quædam descripta fuerunt. In his sunt versus ad Dalmatianum, quos edidimus cap. 1 § 3, in fine.

2. Postea incipit codex secundus integer, cujus quaterniones alphabeticis litteris A BC signati sunt. Hic peculiarem collectionem complectitur, quæ exactius describenda est.

1. Legitur ignota hæcenus versio Nicænorum canonum, quam hoc tomo profereamus in lucem (*Infr. col. 581*). Tituli et in hoc et in cæteris documentis scripti sunt litteris majusculis rubris et crassioribus; textus vero majusculis nigris et minoribus.

II. Concilium Noocæsiense ex versione Isidoriana, cujus lectionibus usi sumus in emendando capite quarto collectionis subjicienda.

III. *Exemplar synodi habitæ Romæ episcoporum xciij ex rescripto imper ali. Damasus, Valerianus, etc., episcopis catholicis per Orientem constitutis in Domino salutem. Confidimus quidem sanctis tunc restam, etc.* Est epistola synodica Damasii atque aliorum episcoporum Italie et Gallie ab Holstenio primùm vulgata, ac dein inserta tom. II Concilii Venetæ edit. col. 1045, cui aliquot decretorum particule, ac tandem subscriptiones episcoporum synodi Antiochenæ subjiciuntur cum clausula. *Explicit synodus Romana et Antiochensis*. Cum vero epistola quæ in hoc documento primo loco præfertur, ad Illyricianos data fuerit, ut illam quidem Illyricianis inscriptam recitant Theodoretus lib. I, cap. 22, et Sozomenus lib. VI, cap. 27, inscriptionem ad Orientales in Holsteniano codice inventam Henricus Valecius in notis ad Sozomenum erroris notavit. At noster codex eandem inscriptionem satis vindicat: nihilque retat (ut animadvertit P. Constantius in adnotatione ad epistolam tertiam Damiani n. 3, pag. 479) quominus cum ad episcopos Illyrici fuisset scripta, ejus exemplum postea etiam ad Orientales transmissum sit. Immo cum in calce ipsius epistolæ dicitur tum in Holsteniano, tum in nostro codice: *Ego Sabinus diaconus Meliolanensis legatus de authentico dedit*; palam fit non ipsum authenticum originale Orientalibus fuisse traditum, sed cum hoc in Illyrico relictum esset, ejus exemplum inducto Orientalium titulo in Orientem a Sabino fuisse perlatum. Enimvero apud S. Basilium exstat epistola 69, Orientalium xxxii episcoporum nominibus signata, et Sabino diacono tradita, ut Ita-

lize et Gallie episcopis redderetur, in cuius caelo eandem Italos et Gallos eorumque synodicam laudant et approbant. Cum porro Sabinus in Orientem perrexerit anno 372, particule autem decretorum que in nostro et Holstenii codicibus memoratæ synodice subuectur, ad posterius tempus, quo Apollinarius errores in eisdem perstrieti jam prodierant, manifestissime spectent; hinc epistolam cum iisdem decretis perperam copulatam, ac propterea alteram ab alteris separandam credidit P. Constantius loco laudato num. 4. Nihil vero oberit si credamus hoc documento exhiberi Antiochenæ synodi gesta, quibus scilicet Orientales, et eamdem fidem Occidentalibus probarent, in synodo Antiochia celebrata subscriperunt tum Romanæ synodice antea jam missæ in Orientem, tum particulis illis decretorum que quidem in utroque codice | cxxvi | sine ulla divisione synodice adieciuntur. Ex epist. 321 S. Basilii dicitur Dorotheum, cum esset Romæ ab Orientalibus missus anno 377, aulicæ Meletium Antiochenum et Eusebium Samosatenum Ariana hæresi fuisse notatos. Hac forte de causa concilium Romæ habitum fuit, et decreta, vel laudata decretorum particule in Orientem missæ; quibus acceptis Antiochena subinde synodus coacta circa annum 379, cuius meminisse videtur S. Gregorius Nyssenus in litteris ad Olympium de vita S. Macris; ac in ea, ut omnis Ariana hæresis suspicio amoveretur, memorati episcopi Meletius et Eusebius cum aliis ejusdem synodi Patribus Damasi episcopi cum decretis illis iungentes, omnia suis subscriptionibus firmaverunt. Huc respexisse videntur Patres concilii Constantinopolitani, cum canone apud Græcos quinto, edito, ut putamus, in synodo anni 382, statuerunt: *De tomo Occidentaliæ etiam eos suscipimus qui Antiochia unam Patris, et Filii, et Spiritus Sancti Deitatem confitentur*: ubi *onus Occidentalium congruit illi Damasi synodice et decretis simul junctis quibus illi episcopi Antiochiæ subscribentes, unam Patris, et Filii, et Spiritus Sancti Deitatem in iisdem declaratam confessi sunt* (Tom. II Concil. col. 1126, c). Hoc idem documentum hinc profecto Constantinopolitani Patres indicaverunt, cum in epistola ad Damasum et alios episcopos Occidentis scribere: *Qua de re si quid amplius desideratis, satis vobis fiat, si totum (græcè τὸν) Antiochiæ synodo, que illic celebrata est; conditum... legere dignemini*. Quæ in laudato canone *tomum U ciden aliam* appellarent, cum tum ea epistola Damasi, tum illa decreta ab Occidente missa fuerunt; hic non male *tomum Antiochiæ a synodo conditum* vocant, quippe quod hæc synodus eandem Damasi synodicam antea acceptam cum memoratis decretis copulavit atque subscripsit. Hujus autem documentum ex antiquo codice hæcenus impressi aliquot loca ope nostri manuscriptorum supplere vel corrigere placet. In primo fragmento decreti, quod legitur tom. II Concil. col. 1148, b, post verba, *Spiritus divinus qui fecit nos*, addenda sunt hæc: *non enim separandus est Divinitate, qui in operatione*, etc. Et post nonnulla ibidem litt. c corrigendum: *aut prævaricationibus* (melius *vulgati prævaricatoribus*) *ea imperitiat facile communito, ut reliquis peccandi incentiva tribuantur*. In tertio fragmento col. 1047, a, post verba *aut sensu corrupte* addendum est, *coeternæ essentia Trinitatem credentes*. Monendum tandem est, ita in nostro codice, ut in vulgato Holstenii, affirmari, subscripsisse episcopos cxxvi, quod ea de causa monemus, quia in Harduini notatione scribitur: *In codice Vaticano dicitur esse subscriptiones cxxiii*, ubi corrigendum cxxvi. Qui vero ad P. Harduinum id scripsit, septem episcoporum subscriptiones, quæ integre in hoc documento exhibentur, computavit una cum aliis cxxvi, quæ brevitate causa ab antiquario omisæ hæc formula indicantur: *Similiter et alii cxxvi Orientales episcopi subscripserunt, quorum subscriptio in authenticum hodie in archivis Romanæ Ecclesiæ tenetur*.

IV. Canonis Congressens. V. Laodiceni. VI. Con-

stantinopolitani. VII. Anquiritani, omnes ex Isidoriana versione.

VIII. Canones Chalcedonenses ex interpretatione a vulgatis et notis diversa, quam huic tomo inseremus infra col. 617.

IX. Epistola ad Ecclesiam Alexandriam. Est epistola Patrum Nicænorum versionis hæcenus inedita, quam pariter dabimus col. 587.

X. Hæc annotatio subjicitur, quæ ad Sardicensem synodum pertinet. *Tunc temporis ingerebantur molestiæ imperatoribus synodum convocare, ut insidiantur Paulo episcopo Constantinopolitano per suggestionem Eusebii, Acactii, Theodori, Valentis, Stephani, et sociorum ipsorum: et congregata est synodus consultata Constantini et Constantini apud Sardicam. Explicite. Deo gratias. Amen*. Hæc annotatio est erronea quantum ad Eusebium: Eusebius enim Nicomediensis ante Sardicense concilium obierat. Consulatus porro Constantini et Constantii vitio laborat: scribendum enim fuerat *Constantii IV et Constantis III*. Concilium tamen hæc consularis nota cum illis quæ in hoc eodem codice traduntur de S. Athanasii gestis, ubi hic: *ancus episcopus, qui statim post Sardicensem synodum sedem suam repetiit, redisse dicitur consulibus Constantino IV et Constante III*, ubi similis errore scriptum est *Constantino [cxxxvii] pro Constantio*. Istæc annotatio e Græco rediit e-t, uti illa ad Sardicensem synodum pertinentia. Num vero hi errores Græco auctori, an Latino interpreti, vel smansensi tribuendi sint, non est hujus loci sollicitius inquirere.

XI. Abrupta serie documentorum Sardicensium, quæ postea proferuntur, inseruntur canonis apostolici ex versione Dionysii Exigui.

XII. Item Antiocheni ex eadem interpretatione.

XIII. Sequuntur documenta Sardicensia. *Inscriptio canon Sardicens. Sancta synodus congregata est Sardicæ ex diversis provinciis*, etc. Est formula fidei pseudosynodi Sardicensis cum eodem initio quo apud S. Hilarium legitur in libro de Synodis tom. II col. 482 edit. Veron., sed ex alia ignota versione, quam hoc tomo exhibebimus col. 615.

XIV. Interseritur brevis cyclus paschalis.

XV. Tum hic titulus legitur: *Definitiones apud Sardicam. Dilectissimo fratri Julio*, etc. Est interpretatio epistolæ Osi et Protogenis ad Julium papam, cuius Sozomenus meminit lib. III, c. 12. Hæc pariter antea inedita in hac editione prædedit col. 597. Vide quæ supra diximus part. I, c. 6, n. 11.

XVI. Inedita versio synodice Sardicensis cum additamento expositionis fidei, quod refertur a Theodoro l. b. n, c. 6. Hanc quoque versionem producemus in lucem col. 598.

XVII. Dein sine novo titulo subjiciuntur canonis Sardicensis non ex originali Latino, sed ex Græco Latino redditi antiqua interpretatione, et cum uno canone ultra illos qui in Græco textu leguntur. Hanc pariter interpretationem dabimus col. 589.

XVIII. Inscritur porro alio caractere eorundem canonum quasi *alia translatio* exemplum Latinum, quod Dionysius Exiguus recepit. Postea eadem antiqui manu continuata series documentorum Sardicensium.

XIX. Epistola Athanasii ad presbyteros et diaconos Ecclesiæ sanctæ apud Alexandriam et Paremholam, a marchione Maffeo edita in Appendice Historiæ Theologicæ pag. 261, eademque hoc tomo recudetur col. 614.

XX. Alia epistola synodi Sardicensis ad presbyteros et diaconos Mareoticæ. Vulgata est in eadem Appendice pag. 258, et a nobis pariter repetetur col. 607.

XXI. Athanasii epistola ad eosdem, quam plures Sardicensis Patres suis subscriptionibus firmarunt. Ibidem edita pag. 259, et iterum hoc tomo recudenda col. 609.

XXII. Sine ullo titulo subduntur quædam gesta S. Athanasii apud Maffium eodem loco edita pag.

265; quæ dum in sine proferunt Athanasii successores, ac in Theophilo desinunt, tempus indicare videntur quo scripta fuerint. Nullum documentum fortassis pro illis in quo chronologici characteres frequentius occurrant. Brevis contextu consulatus viginti designatur, et cum gesta potiora referuntur, mensis etiam ac dies notatur. Alexandrinorum, seu Ægyptiorum mensium nomina Græcum originale in ipsa Alexandrinæ urbe, seu in Ægypto conditum ostendunt. Nihil præcarius haberi posset, nisi manifesti errores hic illie detegerentur, ob quos hoc documentum alias insigne apud nonnullis eruditis male auditum. Cum vero in his gestis quedam dicantur omissa, hanc credimus errores Græcorum eorundem gestorum scriptori, qui Theophilo Alexandrino videtur fuisse coævus, posse ascribi, sed partim Græco collectori horum documentorum, qui minus exacte alicubi ex fustioribus gestis excerptis, partim Latino interpreti, partim etiam imperitiæ, seu oscitantis amanuensis. Plerique errores in numeris et nominibus siti sunt, in quibus quam facile sit errare nemo peritus ignorat. Alii accidere potuerunt ob saltus in codicibus non infrequentes, qui sensum abruptum vel aliorum distrahunt; alii ob alias allucinationes collectoribus, interpretibus, et librariis minus peritis, vel intelligentibus familiares. Hi autem errores, etsi evincunt, huic documento tam perverse vitio non semper, nec prorsus esse fidendum, ubi præsertim alia certiora testimonia refragantur; nihil tamen officium quo minus credamus hæc gesta ad origine a Græco Ægyptio auctore fuisse scripta sub Theophilo, [cxxxiii] cujus originale, si ad nos pervenisset, vel exacte ipsius versio, tot vitia aut menda haudquaquam invenerunt.

XXIII. Post hæc hic titulus legitur: *Item symbolus sanctæ synodi Sardiciæ*. Mox vero subiunguntur abbreviationes in baptismo adhibite, ac symbolum Constantinopolitanam igitur versionis.

XXIV. *Epistola Constantini de synodo Nicæna. Constantinus Pius catholicæ orthodoxorum Ecclesiæ per Alexandriam: Gaudeat, fratres dilectissimi; perfecte gratiam accepimus a divina providentia, etc.* Est in ipsa versio ejus epistolæ quæ proferitur a Socrate lib. 1, cap. 9, et a Gelasio Cyziceno lib. II, c. 36.

XXV. *Lex Constantini contra Arium interpretationis ineditæ. Victor Constantinus Magnus Pius episcopus per qua loca et populus. Malvolus et impius Arius imitatus diabolum juste meretur, etc.* Vide hanc epi tolam apud Socratem et Gelasium Cyzicenum locis laudatis.

XXVI. Epistolæ duæ, altera quatuor sanctorum episcoporum tum confessorum, et postea martyrum Ægypti, ad Meletium subjecto historico quodam fragmento, altera S. Petri Alexandrini episcopi et martyris: quæ ad Meletiani schismatis initia pertinent. Hæc pretiosa documenta ex hoc codice edita sunt a laudato march. Maflæio in Appendice memorata pag. 251 et 255.

XXVII. Codicem claudit *Definitio dogmæ ecclesiasticorum Gennadii presbyteri Massiliensis*. Hic titulus rubro characterè prima manu scriptus. At superducta linea, alia recentiori manu et characterè nigro pro *Gennadii presbyteri Massiliensis*, in superiori intervallo scriptum fuit *Beatissimi Augustini episcopi*, quia hoc opusculum in aliis codicibus Augustino perperam inscribitur, et idcirco editum est in Appendice Operum ejusdem tom. VIII, col. 78.

3. Hæc autem annotatio alternis lineis nigris et rubris et majusculis litteris scripta in ultima pagina legitur: *Hæc de mendosis exemplaribus translata tandem, et quedam quidem qua ut voluit, tamen potuit (supple) et corrigere quavis non ut voluit, tamen ut potuit) recorrebat. Quidam autem tacito pretermissi, re (s. reliqua) Domini arbitrio derelinquens. Qui legens, ore calor (leg. ora pro me peccatore) aut d. n. abbas red..... ilijus omnium dia.... Theodosius indignus ... conus fecit. Hæc postrema verba sic*

A supplenda: *Annullimus omnium diaconorum Theodosius indignus diaconus fecit. Verba de mendosis exemplaribus translata, Theodosium merum exscriptorem, non vero ejus versionis, quæ in ipso tantum codice invenitur, auctorem innuunt. Equidem idem Theodosius, qui Latine linguæ imperitissimus ex hac ipsa annotatione cognoscitur, Græcè adeo ignarus fuit, ut in exscribendo canone 17 An. yrano Isidoriana versionis, Græca verba sensu intelligendo necessarios omiserit, quæ in aliis mss. et in vulgatis ejusdem versionis leguntur. Fuit vero auctor presentis collectionis. In qua compingenda aliquot codicibus usus est. Peculiaris codex ille fuit, qui documenta Græca inedita Latino interpretatibus continebat. Hujus autem interpretationis antiquus auctor Græcum exemplum adhibuit, quod cum pleraque documenta Alexandrinæ Ecclesiæ peculiaria contineret, ipsamque Nicænum concilium a notatione incipiat de seditione facta sub Alexandro episcopo Alexandrino, quæ in aliis Græcis exemplis non legitur; in eadem Ecclesia saltem ab origine scriptum videtur post synodum Chalcedonensem: quippe quæ est recentius documentum nova versione latinitate donatum. Theodosius vero documenta hujus ineditæ versionis pro suo ingenio separavit, aliaque aliunde documenta ipsis interseruit, nunc ex Isidoriana interpretatione, nunc ex Dionysio, nunc aliis ex fontibus, ex quibus tertium maxime insigne, et vigesimum sextum monumentum derivavit. In eodem porro exemplo, quod ineditam versionem exhibebat, sola erant ex conciliis Nicænum, Sardicense, et Chalcedonense: si enim aliarum synodorum Græcarum canones prætulisset, omnes ab eodem interprete fuissent latinitate donati, nec Theodosius ceteros canones ex Isidoriana aut Dionysiana versione derivasset. Certe vero Græcum exemplum quantum ad documenta Sardicensia illa videtur simile quibus usi sunt Socrates, Sozomenus, Theodoretus, ac Patres Chalcedonenses, uti latius ostendimus part. I, c. 6, n. 11; adeo ut, quantum ad ea documenta, non fuerit Alexandrinæ Ecclesiæ proprium, sed [cxxxix] plura ejusmodi exemplaria latius propagata in ipso Oriente ac in tota Græcia in laudatorum scriptorum et Patrum manus facile pervenerint. Vide quæ de ipsi documentis diceatur in Additione ipsis præmittenda col. 378.*

B

C

CAPUT X.

De collectionibus Gallicanis.

§ 1. *Vetusti codices canonum apud Gallicos plures privato studio conditi, nullis publicæ auctoritatis digestus et editus. De celeberrimis hujusmodi codicibus, ac præsertim de Vat. Palat. 576.*

1. Gallicanæ Ecclesiæ non caruisse codicibus canonum, quibus episcopi in ea regenda uterentur, indubium est. Codicem aliquem publicæ auctoritate editum Quessnellus videtur exgere, ut canones promulgati sunt. Hanc vero ejus sententiam refellimus annot. II in dissertationem XII, c. 2. Nullo quidem certo aut probabili argumento taciturne probatum est aliquem ejusmodi codicem apud Gallos olim publicæ auctoritate fuisse digestum, editum, aut approbatum. Cum allegati fuerint canones, aut constitutiones Romanorum pontificum a synodis aut episcopis Gallicanis, licet excerpti fuerint ex aliquo codice, non tamen ipse codex publicus aut publicæ auctoritate editus dici debet: neque constitutiones aut canones allegati, ex ipso codice auctoritate accipiebant, sed ex his conciliis vel pontificibus a quibus editi fuerant. Confer cap. I, § 4. Plura collectiones olim in Galliis digestæ inveniantur. Si quis codex fuisset publicus, quid portuisset tot collectiones conscribere? Saltem harum collectionum auctores cavissent ne ut unum documentum publici codicis prætermittent. In una autem collectione plura desunt quæ leguntur in alia. Adde quod in quibusdam codicibus, ut mox dicemus, Nicæni canones leguntur

ex abbreviacione Rufini, in aliis, quos Sirmondus laudat, ex versione Dionysii, vel ex alia antiquiori, quæ Isidoriana vocatur. Nam Gallicana Ecclesia diversas codices publice edidit? hæc affirmari facte poterunt, probari non poterunt. Codices quibusdam Ecclesiis particulare fuisse patet inter ceteros ex collectione Ecclesiæ Arelatensis, quam explicabimus e p. 13. Nunquid omnes publica auctoritate exarati et editi credi debent? Sed quid moramur pluribus? P. Sirmondus, qui in eodem synodis Gallicanis plurimum laboravit, plurimosque codices Gallicos in tota Gallia diligenter evolvit, ex hæc ipsa varietate collectionum omnem de codice publico, qui uniformis esse debuisset, suspicionem admittit. *Synodorum illos (Gallos) suarum, inquit in præfatione ad Concilia Galliarum, canonumque nullum certum corpus, nullam statam collectionem habuisse, docet varias ipsa exemplarium. Quot enim codices antiqui, totidem fere sunt diversæ collectiones. Aliæ in aliis plerumque synodi, vel plures numero, vel pauciores: raro eandem, aut paucos in omnibus continentur.* Notat quod in rem suam erat codicum antiquissimorum discrimina in conciliis Galliarum. Discrimen etiam in versionibus canonum Græcorum novaverat paulo ante. Per varietas in aliis canonicis documentis ac in constitutionibus Romanorum pontificum designari prævisset. Adde et perturbatum ordinem, quem in nonnullis collectionibus animadvertit. Hæc sane cum non eo gr. ant. codici publicæ auctoritate vulgato, hæc omnes collectiones privato studio in Gallia digestas os edunt.

2. Præter collectiones Corbelesensem, Quesnellianam, et unam Colbertinam, quas in Gallia compactas recensimus cap. 5 et 8, plures aliæ a Galli scriptoribus memorantur, Fossatenis, Tiliiana, Pithæana, Ancienensis, Luzdunensis, Remensis, etc.; quæ cum editioni Synodorum Galliarum usui fuerint, penitiores Gallicarum fuisse noscuntur. Sed harum distincta notitia ab iis qui ejusmodi codices adhibuerunt, data non fuit. De Fossateni id tantum accepimus, Nicænos in ea canones ex Isidoriana, ut appellant, interpretatione cum Sardicensibus jungi (*Const. præfat. t. I, Epist. R. P.*): ac præterea tredecim Gallicanas synodis nullo ordine cum [cxxx] non paucis apostolicis constitutionibus exhiberi. Nam etiam aliarum synodorum Græcæ canones præferat, latet. Solum cum P. Constantius manuscriptorum Gallicanas collectiones distincte recensens, quæ Græcis canones continent, Corbelesensem, Quesnellianam, et Colbertinam describit; Fossateni autem, quam in editione Epistolarum Romanorum pontificum frequenter allegat, prætermittit (*Const. præfat. in Epist. R. G.*); id nobis indicio est eam h. d. Græcorum synodorum canonibus carere, et merum esse codicem qui præter Nicænos et Sardicenses canones Nicænorum nomine inscriptos, solas Gallicanas synodos et constitutiones apostolicas exhibeat. Quod si P. Sirmondus in præfatione ad Concilia Galliarum inter Gallicanos codices qui Isidorianam antiquam versionem præferunt, recenset etiam Fossateni-ensem (*Sirmond. in ead. præfat.*); id ubi Nicænos canonis affirmare juro: Plura de hoc aut aliis Gallicanis codicibus distinctius proferre iis reliquimus quibus ipsos codices expendere licebit.

3. Esti vero nobis desint plura h. d. generis mss. exemplaria quæ in Gallicanis bibliothecis custodiuntur, satis tamen notitiae ad cognoscendas antiquas collectiones proprias Ecclesiarum Galliarum hic proferre possumus ex duobus Gallicanis codicibus quos in Vaticana bibliotheca invenimus. Primus est eodex Vaticano-Palatino 574, quem similem esse deteximus codici Morbacensi ante annos nongentos exarato, cujus mentionem faciunt P. Martene tom. IV Anecd., pag. 58, et P. Constantius tom. I Epistolarum Romanorum pontificum pag. lxxi et alibi. Hæc Palatinum exemplum in ultimo folio dicitur *Codex S. Nazarii in Laurissa*. Hinc intelligitur perinvicem

ad celebre monasterium Laurissæm'ense S. Nazarii in diocesi Wormatiensi, quod Chrodegangus Metensis episcopus construxit sub medium sæculum viii. Illius codicis præstantiam satis commendat celeberrima synodus Carthaginensis anni 525. quæ ex ipso prodit. Vetusissimum semper vocat Holstenius, antiquitatemque ipsa codicis forma et characterum figuræ comprobant. Integra documenta plerumque non exhibet, sed tantummodo excerpta, et nonnunquam abbreviata: quæ tamen cum e vetustiore Gallicana collectione integris monumentis instructa fuerint desumpta, quid hæc contineret idem codex manifestissime indicat. D. s. partes in hoc codice distinguentur: altera eorum quæ cum in præmissa capitulorum tabula designantur, ad primigeniam collectionem referenda sunt; altera eorum quæ præter capitula indicata in tabula, posteriori additamento accessere. Alius codex olim Gallicanus est Vaticanus signatus num. 3827, de quo inferius plura. Nunc collectio in laudato Vat. Palatino contenta describenda est.

§ 2. Explicatur, notationibusque illustratur collectio ms. Vat. Palat. 574. *Canones Nicæni ex abbreviacione Rufini a Gallicanis recepti. Sardicenses Nicænorum nomine inscripti, et cum Nicænis nunc abbreviatis, nunc integris apud eo dem Gallicanos conjuncti. Canon Neocæsariensis inter titulos a Joanne II missos ad Cæsarium Arelatensem ex eodem codice in vulgatis supplendus. Synodus Arelatensis n. videtur potius antiqua collectio canonum quam synodus, ejusque tempus figur.*

Titulus hic, seu præfatiuncula in codicis fronte præfigitur: *In nomine Domini nostri Jesu Christi incipit canon Nicæna de sacris canonibus brevitas studio, ut quod opus est celerius possit inveniri. Aliqua capitula quæ præsentis tempore necessaria minime videbantur, omisimus. Totum tamen in hoc libellum transtulimus, quidquid opportunum ac necessarium omnibus Ecclesiis noveramus.* Sequitur tabula capitulorum xxxii, quæ totius collectionis documenta indicant.

1. *Synodus Nicæna cccxviii episcoporum.* Soll canones sexdecim proferuntur ex abbreviacione Rufini; ac postea canon 13 Sardicensis sub Nicæni titulo s. c. describitur: *Incipit capitulum de superscriptis canonicis, id est Nicæni. cccxviii episcoporum. Usus episcopus dixit: Et hoc Neocæsarium arbitror, ut diligentissime tractetis, etc.* Idipsum legi in ms. Morbacensi diocesis [cxxx] Basileensis testatur P. Constantius in laudata præfatione pag. lxxx. Duo hæc loca maximi momenti notanda sunt. Primo abbreviacione Rufini apud Gallos usitata fuisse, ut Quesnellius dissert. xvi alique nonnulli observarunt. It. palam ut ex duobus aliis Gallicanis documentis: 1° ex titulis in causa Contumeliosi a Cæsario Arelatensi excerptis, qui subjunctiuntur epistolæ 6 Joannis II ad eundem Cæsarium, ubi canon 9 Nicænus a Rufino abbreviatus describitur; 2° ex concilio secundo Arelatensi, quod verius collectionem canonum esse paulo post ostendimus, ubi aliquot canones ex eadem Rufiniana abbreviacione compacti exhibentur. Ignotum vero esset undenam hæc apud Gallos consuetudo prodierit. Ex nostro autem codice discimus fuisse olim Gallicanas collectiones canonum quæ Nicænos sic abbreviatis ex Rufino receperant; ac præterea ejus integræ collectionis ex qua hæc excerpta tractata fuerunt, antiquitas apud Gallos cognoscitur. Eadem consuetudo posteriori etiam tempore obtinuit. Nam collectio Herouvalliana, quam octavo sæculo in Gallia compactam videmus, abbreviaciones Rufini ex antiquiori Gallicano canonum codice excerptas exhibet. Secundo Gallicanam collectionem Fossateni, quæ Nicænos canones integros ex Isidoriana versione continet, Sardicenses cum iisdem copulatos, ac Nicænorum titulo inscriptos prætermissa monuimus § 1, n. 2. Utroque vero eadem ratione junctos et inscriptos fuisse etiam in alia Gallicana collectione, quæ Nicænos ex Rufiniana abbreviacione

recepit, noster codex et Morbaecensis testantur. Hæc duplex collectionum Gallicanarum ratio, in quibus canones Sardigenses cum Nicænis vel integris, vel abbreviatis conjunguntur, eisdem canones ab ipsa Gallicana Ecclesia pro Nicænis habitos demonstrat. Quod si abbreviationes Rufini loco Nicænorum canonum in solis Gallicanis collectionibus et codicibus canonum fuerunt receptæ, Gallicana utique Ecclesia cum eas abbreviationes recepit, Sardigenses canones eisdem adiecisse videtur; eo quod vetustiori ætate aliorum codicum testimonio jungentur cum Nicænis, et pro Nicænis haberentur.

II. *Synodus Arelatensis sexcentorum episcoporum. Domino sanctissimo fratri Silvestro cætus episcoporum sexcentorum, qui adunati fuerunt in oppido Arelatensi, quid decreverimus communi consilio, charitati tuæ significavimus.* Subduntur canones xx. Est synodus Arelatensis I, anni 311. Eandem epigraphen præbuit ex simili codice Morbaecensi P. Constantius col. 344, not. a.

III. *Auctoritas Innocenti papæ ad Exuperium Tolosanum episcopum.* Et in corpore ipsius collectionis: *Incipit auctoritatis, vel canonis urbicani, Innocentio Exuperio episcopo Tolosano. Ad locum de supradicta auctoritate, quid de his observare debeat, etc.* Abbreviatè caput primum ejusdem epistolæ.

IV. *Item auctoritas Innocenti papæ.* Et in corpore: *De supradicta auctoritate.* Duo alia ejusdem epistolæ capita a compendio exhibentur. Hæc quoque duo animadversionem merentur. Primo Romanorum pontificum constitutiones auctoritates appellantur. Id Gallicanis usitatum ostendunt tum preces ad S. Leonem missæ, quas dedimus tom. I Epist. 65, ubi cap. 2. Zosimi litteræ pro sede Arelatensi auctoritates dicuntur; tum Cæsius Arelatensis, qui Joannis II epistolam ad se scriptam in causa Contumeliosi episcopi his auctoritatem vocat; tum concilium Agathense, quod cap. 9 Siricii episcopi auctoritatem ejus epistolam ad Himerium appellat. Secundo titulus canonis urbicani concordat cum alio codice Parisiensi collegii Societatis Jesu, ubi laudatæ Innocentii epistolæ hæc inscriptio præfigitur Harduino teste tom. III Concil., col. 45, not. 1: *Incipiunt canones urbicani. Innocentius Exuperio episcopo Tolosano.*

V. *Auctoritas Zosimi papæ ad Isicium Tolosanum episcopum, melius in corpore Salonitanam. Exigit dilectio tua, etc.* Duo priora capita ejusdem epistolæ recitantur.

VI. *Auctoritas Cælestini papæ.* Profertur in corpore fere tota epistola ad episcopos per Apuliam atque Calabriam usque ad verba congruentem regulam vindicemus. Dein sine ulla distinctione ac titulo eodem contextu subjicitur fragmentum ex cap. 3 epistolæ ejusdem pontificis ad episcopos provinciarum Narbonensis atque Viennensis: *Debet enim antea esse discipulus, etc., nec non aliud fragmentum ex cap. 6.*

[CXXXIII] VII. *Auctoritas decretalis S. Siricii papæ.* In corpore autem affertur fragmentum ex epistola ad Emerium cap. 5 et 6. Tum aliud fragmentum ejusdem epistolæ additur cum titulo: *Item ad locum de ipsa synodo. Plurimos enim sacerdotes Christi, etc., uti habetur cap. 7.* Et dein alia aliorum capitulum excerpta. Notanda verba de ipsa synodo, quæ hanc epistolam e Romana synodo scriptam innuunt. Ita etiam Siricii epistola Zeilensi synodo subjecta in concilio scripta traditur: *Data Romæ in concilio episcoporum LXXX.* Similiter epistola sive ejusdem Siricii, sive Innocentii, quæ canones synodi Romanorum in Conciliorum editionibus inscribitur, hunc titulum habet in codice Fossatensi: *Incipiunt capitula synodi Romanorum. Epistola synodi.* Et post tabulam sex capitulorum subditur: *Canones Romanorum (Const. I. I Epist. Rom. pont. col. 683, not. a).*

VIII. *Item auctoritas Innocenti papæ.* Fragmenta ex cap. 16 epistolæ ad Victorium.

IX. *Auctoritas S. Damasi ad Paulinum.* Unicum breve fragmentum exprimitur: *Kos quicque qui de suis*

Ecclesiis ad alteram Ecclesiam, etc. Vide hunc locum col. 402, not. 18.

X. *S. Augustini ad Competentes.* In corpore *Tractatus* vocatur. Incipit: *Audite, charissimi membra Christi et matris Ecclesiæ filii, etc.,* ut in oratione 392 Augustini, c. 2, usque ad illa sub finem ejusdem capituli: *quarum finis ad iteritum ducit.* In vulgatis et in plerisque mss. lectionariis hic sermo inscribitur ad conjugatos. Patres Benedictini notant in aliquibus codicibus incipere æque ac in nostro codice a verbis: *Audite, charissimi.* Unus locus vulgatorum deficiuosus sic ex eodem codice supplendus: *Quod dico fidelibus et competentibus, et patientibus, audiant catechumeni.*

XI. *Auctoritas S. Symmachi papæ ad Cæsarium episcopum. Hortatur nos equitas, etc.* Est integra epistola quinta ad Cæsarium tom. V Concil., col. 424.

XII. *Tituli infrascripti a S. papa Joanne de sede apostolica sunt directi.* Indicanter tituli, sive canones a Joanne II subjecti suæ epistolæ ad Cæsarium Arelatensem, quæ legitur tom. V Concil., col. 902. Noster vero abbreviatur ipsam epistolam omisit. Solum ex titulis seu canonibus a Joanne papa ad Cæsarium missis præterivit primum ex epistola Siricii ad Himerium, cæteros sic exhibuit: *Ex canonibus apostolorum xv. Quod episcopum, aut presbyter, aut diaconum, si pro criminibus damnati fuerint, minima communione priventur.* Est titulus canonis 25 apostolorum ex versione Dionysiana, qui in vulgatis Conciliorum inter titulos a Joanne missis desideratur. Tum ipse canon ejusdem versionis subjicitur. Dein additur alius titulus cum canone 29 apostolorum. Postea sequitur: *Ex canonibus Neocæsariensis xcv. Titulus: De presbyteris qui fornicati sunt.* Canon vero sic: *Presbyter si fornicatus fuerit, aut adulterium perpetraverit, etc.,* ut in Neocæsariensi can. 1 interpretationis Dionysii.

Hic canon Neocæsariensis in vulgatis titulis laudatæ epistolæ subjectis omissis, ex nostro codice supplendus est. Notandum præterea numerus canonis xcv qui hinc primo canonis Neocæsariensis præfigitur. Indicat enim Dionysianum codicem, ex quo Joannes papa II hunc canonem excerptit, continuum numerorum seriem prætulisse, ita ut numerus primus inciperet a canonibus apostolorum quinquaginta, post quos additis continuè numerorum serie Nicænis canonibus viginti, et Ancyrans viginti quatuor, primus canonis Neocæsariensis est xcv. Cum vero Dionysius in epistola ad Stephanum aliam numerorum seriem indicet, quæ a primo capite usque ad centesimum sexagesimum quintum progrediebatur, hæc non a canonibus apostolorum, sed a Nicænis inchoabat. Ita canon primus Neocæsariensis signandus erat xlv, facillime librarii lapsu, pro xlv scriptum fuisse vide ur xcv. Quocumque vero modo id accipiatur, palam sit aliqua hinc vetustiora exemplaria eam numerorum seriem custodisse, quam in codicibus Dionysianis, vel Hadrianeis qui ad nos pervenerunt, frustra requirimus. Dein profertur duo canones Antiocheni, qui tamen non continua numerorum serie notantur, sed cum proprio ipsorum canonum numero, almirum *Ex canonibus Antiochenis capitulo IV, et postea ex canonibus suprascriptis capitulo XV, cum iisdem titulis et canonibus Dionysianæ versionis qui in vulgatis leguntur.* Num Dionysianus [CXXXIII] codex, quem Joannes papa II adhibuit, præter seriem continuam numerorum proprios etiam cujusque synodi numeros exhibebat?

XIII. *Synodus Africana episcoporum CCXIV Statuta Ecclesiæ antiqua. Qui episcopus ordinandus est, antea examinatur, etc.,* uti in statutis antiquis inter documenta Juris canonici veteris hoc tomo edendis. Dividuntur in cap. 95, paucis sub finem omissis. Synodus Africana episcoporum CCXIV indicat synodum Carthaginensem anni 418, in qua totidem episcopi interfuerunt, cui quidem eadem statuta ascribuntur in ms. Veron. 59, de quo agemus part. 4, c. 4. Vide quæ de hisce statutis et de hac inscriptione fusius disserimus supra cap. 3, § 4.

XIV. *Statuta synodi apud Ecclesiam Valentinam sub die iv idus Julias Gratiano IV et Equitio cons.* Tres soli hujus synodi canones proferuntur. Chronica notatio erronea Gratiano IV similiter inventa fuit ab Harduino in duobus mss. collegii Parisiensis Soc. Jesu, tom. II Conc. Ven. edic., col. 1068, not. 2. Legendum Gratiano III.

XV. *Synodus Foro-Julienis. Quavis ea benedictus frater noster Concordius, etc.*, ut ex simili codice Morbacensi P. Marten^e edidit tanquam ineditum documentum tom. IV Thesauri Anecdotorum, et exinde tom. IV Concil., col. 2075. Inscriptio mendosa est. Etiam est epistola precedentis synodi Valentinae ad clerum et plebem Foro-Juliensem, edita tom. II Conc., col. 1069.

XVI. *Synodus Reicensis. Cum in voluntate Domini apud Reicensi Ecclesiam convenissemus, etc.*, ut in vulgatis tom. IV Concil., col. 533, usque ad ultima verba animositate quassissent, sine eo additamento quod ex ms. Urgellensi Baluzius edidit. Vide supra cap. 1, § 2, n. 4. Sequuntur subscriptiones ejusdem concilii cum eadem chronica notatione quæ in editis legitur.

XVII. *Synodus Arausica.* Vingt canonibus tantum excerpti ex concilio Arausicano I. In fine autem hæc notatio habetur: *sub die vi idus Nov. Ciro (supple Cos.) in Ecclesia Justinianensi.* Synodus Justinianensis vocatur in titulis subjectis epistolæ Joannis II ad Cæsarium a Justo anno vicio territorii Arausicani, in cujus ecclesia hoc concilium celebratum fuit.

XVIII. *Synodus Vasensis sub die id. Novembris Dicochoro v. c. (supple Cos.).* Sex canones proferuntur.

XIX. *Synodus Arelatensis cum canonibus 51.* In vulgatis Conciliorum post Sirmoudum tom. V, col. 1, effertur cum canonibus XVI. Hæc stulticia pluribus ex capitibus difficultatem facessit. Canonum numerus et ordo in codicibus mirifice discrepat. Exemplaria vetustæ collectionis Hispanicæ et exinde etiam Isidoriana priores tantum XXV canones exhibent, ut observavimus in duobus mss. pure Hispanicis, uno Vat. Palat. 575, altero cardinalis Passionei; in alio Hispanico originis Gallicanæ Vat. 1344, in Vat. Isidoriano 130, et in Vat. 1338, in quod nonnulla ex Hispanica collectione traducta fuerunt. Collectiones vero manuscriptorum Gallicanæ Colbeianæ, Lugdunensis, Fossatensis et Titiana, exclusis tribus vulgatis canonibus 10, 11 et 12, reliquis XIIII undecim adjiciunt, nimirum XLVI vulgatum et ceteros usque ad 56; et sic præferunt canones XXXII. Codex collegii Parisiensis Societatis Jesu ab Harduino laudatus tom. V Concil., col. 5, not. 7, habet canones XXXVI, nimirum priores XXV, et XI ultimos. Vulgati Conciliorum post Berlinum et ante Sirmoudum habent canones XXXVII, videlicet priores XXV, et XII ultimos a can. 45 usque ad 56. Tandem Sirmoudus et ms. Remensi edidit canones XVI, insertis post canonem 25 viginti canonibus, ante quos in eodem codice hic novus titulus intexitur: *Capitula de synodo quæ in territorio Arausico celebrata est.* Porro hi omnes canones præter morem aliarum synodorum Gallicæ partim sunt e Nicænis expressi, et nonnullam ex abbreviationibus Rufini; partim sunt ex Concilio Arelatensi I, partim ex Vasensi, partim ex Arausicano I alisque ejusmodi synodis, ut P. Sirmoudus in notis animadvertit. Nulli quidem canones, exceptis perpaucis Arausicanis, totidem verbis ex eisdem synodis inveniuntur excerpti. At sententiæ plane conveniunt. Immo præter easdem sententiæ quæ in peculiaria vocabula in Nicænis, abbreviationes Rufini auctori præ oculis fuisse manifestant. Cum vero in eisdem Nicænis Rufinianas abbreviationes præferentibus nonnullæ particule interserantur quæ in Rufino non [cxxxiv] reperiuntur, præter hujus abbreviationes aliam eorumdem canonum versionem scriptori usui fuisse apertissime liquet. Hæc varietas codicum quantum ad numerum et ordinem canonum, hos omnes non uno tempore scriptos

manifestat, sed alias atque alias accessiones recepisse. Primum exemplum illud esse videri potest, quod pauciores canones XXV in collectione Hispanica descriptos exhibet. At vetustiores Gallicanæ collectiones, quæ in synodis Galliarum sinceriores et majoris auctoritatis esse deberent, tres ex eisdem XXV canonibus ignorant; et horum loco alios XII subiiciunt. Nihil dubium esse potest de additamento XX canonum, qui ex unico ms. Remensi adjecti fuerunt hoc novo titulo præfixo: *Capitula de synodo quæ in territorio Arausico celebrata est.* Diversa quidem verba quibus sententiarum canonum exprimuntur, non merum excerptorem canonum e diversis synodis, sed scripturam indicant qui diversorum conciliorum canones suis verbis exposuit. Num vero id in synodo Arelatensi gestum fuerit, necne, vehementer ambigimus. Probabilis autem credimus istiusmodi opus nulli Gallicanæ synodo convenire, sed collectionem esse privatam, cui accessiones aliquot factæ fuerint. Hinc nec præfatio, seu introductio synodorum propria in hoc documento invenitur, nec chronica nota, nec idonea clausula, nec subscriptiones ullæ. Nullam aliam synodum Gallicanam his omnibus expertem invenire licebit. Episcoporum catalogus, qui in quibusdam mss. codicibus ab Hispana collectione proficiscentibus post epigrapham et titulos canonum hujus synodi seu collectionis subjicitur, perperam huc tractus, eidem epigraphi fuerat præmittendus, ac subnectendus Arelatensi primæ synodo, quæ in eisdem mss. immediate præcedit: ad hanc enim eum catalogum pertinere manifestum est. Hujus autem collectionis quæ Arelatensis secundæ synodi nomine inscribitur, auctorem fuisse aliquem Arelatensem, aut Arelatensis sedis studiosum, prodit canon 18, in quo ejusdem sedis prærogativa constituitur. Tempus posterius est Vasensi synodo anni 442, quæ canone 47 nominatur; antè vero concilio Arelatensi III, anni 524, cui in plerisque mss. collectionibus hi canones Arelatensis secundi nomine præmittuntur. Sub S. Casario autem hanc collectionem digestam iudicat canon quartus, ubi habetur: *Nullus diaconus, vel presbyter, vel episcopus ad cellarii secretum intrinsetat puellam, vel ingenuam, vel ancillam.* Verba ad cellarii secretum peculiarem formulam exhibent, quæ similiter usurpatur in concilio Agathensi anni 506, eodem Casario præside can. 9: *Ancillas, vel libertas a cellario, vel a secreto ministerio, et ab eadem mansionem in qua clericus manet, placuit removeri.* Quis ex hac non tam sententiæ quam peculiari formulæ concordia idem ceteris temporibus non suspicetur?

XX. *Auctoritas S. Bonifacii papæ, per quam infrascripta synodus (id est Arausicana II) confirmata est.* In tabula præmittitur hujus epistolæ titulus titulo ipsius synodi, uti in epistola in alijs mss. collectionibus Gallicanis Fossatensi, Laudunensi, et Hardyensi eidem synodo præponitur cum hæc antiqui collectoris Galli annotatione: *Et quavis synodus Arausica prius sit facta quam auctoritas ista, tamen pro reverentia sedis apostolicæ hoc mihi justum visum est, ut prius domini papæ auctoritas scriberetur.* Vide Sirmoudi et Labbei notas tom. V Conc. col. 814 e, et 815 a. In corpore vero nostri codicis eadem epistola synodo subjicitur. Incipit autem: *Per filium nostrum Armarium, etc.*, uti ibidem legitur col. 130, ubi ejusdem præstantissimi codicis lectiones ex Holsternio in margine describuntur. Eadem notatio chronica ibidem signatur, ac in alijs mss. Sirmoudi: *viii kal. Fe. r. Lampadio et Oreste v. c. cons.*

XXI. *Synodus Arausicana de gratia et libero arbitrio. Cum in dedicatione basilicæ, etc.*, uti tom. V Conc. col. 808.

XXII. *Synodus Agathensis.* Est synodus anni 506, quæ proferitur ibidem col. 521. Soli canones XXVII abbreviati leguntur.

XXIII. *Synodus Aurelianensis* anni 511, quæ integra edita est ibidem col. 543, in nostro autem codice exhibentur tantum abbreviati canones XIIII.

XXIV. *Synodus Epdonensis* anni 517, quæ eodem A tomo legitur col. 712, cum canonibus xi; canones autem xxi in nostro codice excerpti sunt.

[cxxxv] XXV. *Synodus Arelatensis* anni 524. Incipit: *Cum a voluntate Dei*, etc. Ibidem col. 763. Profertur subscriptio Cæsarii, in qua inserta est data vii (non viii) idus Julii, *Opilione cons.* Aliorum quoque episcoporum subscriptioes subjiciuntur.

XXVI. *Synodus Carpentoractensis* anni 527. Omititur prima periodus, et incipit: *Carpentoracte convalescente hujusmodi ad nos querela pervenerat*, etc., cum subscriptionibus episcoporum, uti tom. V Conc. col. 805.

XXVII. *Synodus Vasensis* anni 529, cum primitivam canonis excerptio.

XXVIII. *De constituto synodali Apostolica sedis, ut nullus Episcopus res Ecclesie vendere presumat.* Afferitur in corpore canon 4 concilii Romani sub Symmacho anni 502: *His ergo perpenis*, etc., uti habetur ibidem col. 475. Post laudatum canonem in solo corpore additur: *Incipit præceptum, immo lex a gloriosissimo rege Theodorico*, quæ ex nostro codice edita fuit ab Holstenio, et exinde tom. V Conc. col. 539.

XXIX. *Tituli contra Manichæos.* In corpore autem sic: *Incipiant capitula S. Augustini, quæ debent publica voce recitari*, etc. Adferuntur capitula xxi cum subscriptione Prosperei sub die xiii kal. Decembris, *Urbis Juniore v. c. cons.*, quemadmodum ex duabus aliis mss. Gallicanis impressa sunt ibidem col. 800.

XXX. *Synodus Arverna* anni 533, distincta in canones xvii.

XXXI. *Synodus Aurelianensis* anni 533, cum canonibus xxxvi. Unus enim vulgatus in duos, alius in tres dividitur. In prima subscriptione habetur: *Quarto post consulatum (supplendum Paulini) junioris, indictione secunda*, sine notatione annorum regni Childelberti, ut alii codices et vulgati præferunt. *Indictionem secundam* similiter notat etiam exemplum Lugdunense et laudatum a P. Sirmondo. Error creditur, propterea quod alii codices signent *diem nonorum mensis tertii*, quo anno 533 decurrerat indictio prima (T. V Conc. col. 1233, not. 12). At nec noster codex, nec Lugdunensis diem aut mensem indicant.

XXXII. *Aurelianensis synodus* anni 541. Est integra, uti habetur tom. V Conc. col. 4363.

In his capitulis xxiii tabula desinit, quæ primæ collectionis indicium est. Sequentia vero, licet in codice eodem charactere subsistant, posteriora additamenta sunt, quorum in præmissa tabula nulla fit mentio: unde nulla etiam numerorum continuatione in corpore describuntur. Hinc prima collectio ab origine facta fuit ante medium sæculum vi, nimirum post synodum Aurelianensem iv, anni 541, et ante Aurelianensem v, anni 549, quæ in additamentis refertur. Cum porro Gallicanæ collectiones Corbeiensis et Fontanensis, quæ omnium antiquissimæ creduntur, Aurelianense v concilium prima manu comprehendant, uti testatur P. Sirmondus in præfatione ad Concilia Galliarum, manifestum sit collectionem primigeniam, ex qua noster codex excerptus fuit, paulo valentioris fuisse, cum Aurelianense v igitur, ac in eis posteriores additiones receperit.

§ 3. Additamenta ejusdem codicis recensentur.

Constitutio apostolicæ sedis. Silvester episcopus universis episcopis per Gallias et septem provincias. Placuit apostolicæ sedis, ut si quis ex quolibet ecclesiastico gradu, etc., ut in epist. 5. Zosimi toto capite primo, nisi quod pro *metropolitani Arelatensis* habetur *metropolitani Augustodunensis*, et pro *Patroclo* substitutum est *Avitio*, quemadmodum ex nostro m. notatur tom. III Concil. col. 469. Idem etiam habet similis codex Morbacensis teste P. Constantio in Appendice tom. I Epist. Rom. pontif. col. 53. Supposititia in-

scriptio et interpolatio, quibus privilegium Zosimi pro sede Arelatensi ad Augustodunensem tractatum fuit, ac Silvestro papæ perperam attributum. Hæc eadem Zosimi epistola simili impostura Silvestro inscripta, ad Viennensem Ecclesiam in ms. Floriacensi traducitur, ut videre est apud laudatum P. Constantium loco allegato col. 57.

[cxxxvi] *Zosimus universis in Viennensi et Narbonensi et septem provinciis episcopis constituit*; *Præcipuum*, sicuti semper habuit *metropolitanus episcopus Arelatensis civitatis*, etc., uti capite 2 et 3 laudatæ epistolæ Zosimi. Sincera est hæc epistola, sed dimissa primo capite, quod epistolæ antecedenti Silvestro suppositæ attributum fuit.

Avitus episcopus Victori episcopo ac basilicis hæreticorum non recipiendis. Petisti, immo potius præcipisti, etc., ut in epist. 6 Aviti editionis Sirmondi.

Canones Aurelianenses facti indictione 13. Ad divinam gratiam referendum est, etc. Est int. g. a synodus quinta Aurelianensis anni 549 cum canonibus 24 et subscriptionibus, uti habetur tom. V Concil. col. 4375. Hæc omnia similiter præfert etiam codex Morbacensis. In nostro autem codice adduntur sequentia.

Epistola Dionysii Exigui ad Stephanum cum peculiaribus lectionibus, quarum notitia exhibebimus part. 3. c. 1, § 3. Subnectantur autem ex ejus versione soli canones apostolorum.

Anno secundo gloriosissimi regis Kludericus nonas Februarias Carthagine in secretario basilicæ S. Marigris Agilæ. Cum Bonifacius episcopus, etc. Est synodus Carthaginensis anni 525, quæ rebus pluribus ac præsertim ordinandis et illustrandis canonibus Africanis maxime utilis, ex hoc solo codice Holstenii opera prodit, et recens est tom. V Concil. col. 772 usque ad 792. Fine caret hæc synodus, ac desinit in documentis ad libertatem monasteriorum pertinentibus: ex quo conicere licet hanc synodum olim excerptam fuisse ab aliquo monacho, ut monasteriorum libertatem tueretur. Vulgata erat eadem synodus in Gallicanis codicibus, eodemque consilio in tribus Gallicanis monumentis allegata sub medium septimum sæculum, 1^o in Vita S. Baboleni ad an. 647; 2^o in privilegio monasterii S. Dionysii Parisiensis anno 658; 3^o in alio privilegio monasterii Corbelesis an. 664. Vide eundem tomum Conciliorum col. 771. Dividitur hæc synodus in duas actiones. Actioni autem secundæ perperam inseruntur duo, nimirum *Actio 15 synodi Chalcedonensis* cum titulis et canonibus xxvii ejusdem synodi ex versione Dionysii.

Item ex Concilio Carthaginiensi sub domino Aurelio episcopo. Proferuntur autem brevia excerpta ex canonibus concilii Carthaginensis anni 397, cum amplioribus subscriptionibus, quas dedimus cap. 5 § 3.

Dei sequitur. *Incipit fides catholica B. Athanasii episcopi. Quicumque vult salvus esse*, etc., ut in symbolo Athanasiano.

De incestis. Homo si incestum commiserit, de iis de causa is, etc. Finis pro causa sua commiserit, ut in vulgatis Conciliorum tom. VIII col. 409, et in Capitularibus regni Francorum tom. I edit. Baluzii col. 477, ubi hoc decretum in canones decem distinguitur. P. Martene in Thesouro Anecdotorum tom. IV pag. 58 hujus decreti fragmentum ex ms. Morbacensi edidit usque ad verba *ut ceteri emendantur*. In vulgatis Conciliorum hujus documenti canones tribuuntur concilio vel capitulari Metensi, et in margine notatur col. 410 priores canones tres in uno ms. Vat. Palatino ascribi synodo Compendiensi, cæteros autem concilio Vernensi anni 753. At in hoc nostro Palatino, sicut etiam in Morbacensi aliisque mss. a Sirmondo et a Baluzio laudatis nec synodi seu capitularis locus, nec tempus designatur. Baluzius vero tom. II col. 1050, ad verba *Capitulari Metense*, notat locum incertum, tempus vero affigit anno 756.

Sequuntur Augustini Anglorum episcopi interrogationes dux, et S. Gregorii papæ responsiones, quæ

leguntur lib. xi. Registri editionis Maurinæ epist. 64, A sulta Bulgarorum, quæ exstant eodem tomo col. 1534.

Breviarium Ecclesiasticæ ordinis. Incipit: *Qualiter in rebus fideliter Domino servientes tam iuxta auctoritatem catholicæ atque apostolicæ Romanæ Ecclesiæ, quam et juxta dispositionem regulæ S. Benedicti in monasteriis, etc.* Est ordo monasticus.

Cum recentius documentum hujus appendicis sit capitulare anni 756, hæc additamenta in sæculum vii referenda videntur.

[cxxxvii] § 4. *De collectione Gallicana contenta in ms. Vat. 3827. Versus ex hoc codice editi in funere Lotharii I.*

Altera Gallicana collectio, quam in bibliotheca Vaticana vidimus, exstat in ms. Vat. 3827. Codex est fere quadratus, scriptus ante annos circiter octingentos. Pertinet ad Ecclesiam Bellocensem, ut liquet ex notatinnula subjuncta paginæ 93: *S. Petri Bellocensis est liber iste.* Eo autem libentius hunc culticam describimus, quia præter nonnullas Gallicanas synodos in antecedenti codice comprehensas posteriorum synodorum Gallicæ seriem proseguitur. In hoc manuscripto synodi integræ, non autem excerpta continentur. Incipit a synodo Carpentoractensi anni 527. Dein profert Arausicanam anni 529, Reginensem anni 459, Aurelianensem I, anni 511; Aurelianensem II, anni 533; Aurelianensem III, anni 541; Aurelianensem IV, anni 549, et Aurelianensem V, anni 555, quas in precedenti codice memoravimus. Hæc eodem perturbato ordine quinque Aurelianenses synodi describuntur etiam in vetustissimo Colbertino exemplari, de quo paragrafo sequenti.

Postea sequitur concilium Veneticum habitum circa annum 465, quod editum invenies tom. V Concil. col. 79; Vasense II, anni 529, et Epaonense anni 517.

Turonense I, anni 461, tom. V Concil. col. 75.

Turonense II, anni 567, tom. VI col. 535.

Matisconense I, anni 581, ibidem col. 637.

Matisconense II, an. 585, ib. col. 671.

Concilium Telenense per tractatus S. Siricii episcopi pæp. urbis Romæ per Africanam. Est concilium Taurinense, alias dictum Teleptense provincia Byzacene, quod videtur hoc tomo col. 446. Hæc idem concilium inter easdem Gallicanas synodos et cum istisem lectionibus insertum præfert Colbertina collectio, quam sequenti paragrafo explicabimus.

Concilium Parisiense, quod celebratum creditur circa annum 557, tom. VI Co. cil., col. 411.

Aliud Parisiacum anni 555, ib. col. 457.

Autisiodorense anni 578, ibidem col. 641.

Cabilonense anni 630, tom. VII Concil. col. 395.

Synodus Verso in palatio facta an. 754, tom. VIII Concil. col. 415.

Suessoniensis anni 744, ibidem col. 290.

Epistola Paulini Aquileiensis ad Carolum regem, et synodus Forojuvensis, cui idem Paulinus interfuit, anni 791 vel 796, tom. IX Concil. col. 31.

Hidriani papæ epistola ad eundem Carolum de imaginibus, tom. VIII Concil. col. 1553.

Turotulphi Aurelianensis Capitulare a Baronio typodatum, et recentum tom. IX Concil. col. 183.

Concilium Parisiense anni 829, ibidem col. 703.

Leons IV epistola ad Prudentium episcopum Tricastinensem, et alia ad Britannos episcopos, quæ ambæ ex hoc ms. impressæ sunt, et ibidem leguntur col. 12. et seqq.

Concilium Tullense apud Saponarias anni 859, ex hoc codice vulgatum a Sirmondo tom. III Conciliorum Gallicæ, et rixinde insertum tom. X Conciliorum P. Labbei editionis Venetæ, col. 115.

Hæc desunt Gallicana documenta. Subjiciuntur autem in eodem codice XVI epistolæ Nicolai I summi pontificis, quæ in editis sunt priores XVI ejusdem Nicolai, tom. IX Concil., a col. 1289 usque ad col. 1407. Adstantur ejusdem pontificis responsa ad con-

tra sine caractere antiquo describuntur hi versus scripti in funere Lotharii I imperatoris, qui paulo post Leonem IV pontificem obiit, an. 855.

[cxxxviii] *Cæsar, tantus eras quantus et orbis.*

At nunc in medico clauderis antro.

Post te quisque sciat servilium,

Et quod nulla mori gloria tollat.

Florens imperii gloria quondam

Desolata suo Cæsare mareri.

Hanc ultra speciem non habitura,

Quam tecum moriens oculavisti.

O quanto premitur Roma dolore

Prælaris subito Patribus orba!

Infirmate prius morie Leonis,

Nunc, Auguste, tuo funere languet.

Leges a senibus patribus actas,

Quas elapsa diu raseret actas,

Omnes ut fuerant ipse reformas.

Romanis studuit redere causis.

Tu longinqua satis regna locogæ,

Quis nullus potuit flectere Cæsar,

Romanos onerans viribus arcus

Ad civile decus excoluisti.

Quæ te non doluit, Cæsar, obfisse,

Vel quæ non timuit patria vitium?

Sed quæ te timuit patris vitium,

Hæc te non doluit, Cæsar, obfisse.

Nam sic lentis eras jam superatis,

Et sic vi domitis gentibus asper,

Ut qui non dedit, jure timeret,

Et qui non timuit, jure dederet.

Luge, Roma, tuum nomen in umbris,

Et defuncta duo lumina luge.

Arcus frange tuos, sicque triumphum

De te Roma iuta hostibus asper.

Cæteri versus desiderantur.

§ 5. *De alia Gallicana collectione, quæ exstat in ms. Colbertino 3368.*

Hunc codicem duas partes seu potius collectiones complecti monimus cap. 6, ibique primam descripsimus. Nunc restat altera, quam Gallicanas præsertim synodos continentem huc re-eravimus. Hujus notitiam debemus P. Constantino in præfatione ad tom. I Epistolarum Romanorum pontificum n. 102. Præcedit tabula, quæ subsequentiæ synodorum nomina et canonum titulos recenset. Infinito referuntur Gallicanæ synodi hoc ordine: Arelatenses prima, quarta et secunda; Carpentoractensis, Arausicanæ secunda et prima; Taurinensis, Regensis, Aurelianenses prima, tertia, quarta, quinta et secunda; Epaonensis, Turonensis I, Matisconensis I et II; concilium Telenense, Parisiense tertium, Autisiodorense I et Cabilonense I, quod postremum concilium habitum fuit anno 630. Hæc Gallicanarum synodorum collectio multum concordat cum precedenti Vat. 3827, uti superiori paragrafo animadvertimus; ac proinde ex istis Gallicanis fontibus utraque dimanat. Solum hæc ab illa in eo discrepat, quod Colbertinus codex præfert initio tres synodos Arelatenses, Arausicanam I, et Taurinensem, quæ desunt in laudato codice Vaticano; contra vero Vaticanus codex quatuor concilia exhibet, Veneticum, Vasense II, Turonense II, et Parisiense II, et alia quædam posteriora documenta addita post concilium Cabilonense, quæ omnia in n.s. Colbertino non inveniantur.

In hoc autem pot Gallicana monumenta adficiuntur synodi Hispanice, Eliberitana, Tarraconensis, Gerundensis, Cæsaraugustana, Herdensis, Tolotana I, [cxxxix] Valentiniana, Toletana II, III, IV, V, VI et VII seu VIII (notatur enim celebra a XVII kal. Jan. æra 601, id est die 16 Decembris anni 655); Bracarensia I et II, Dein Sententiæ, quæ in veteribus exemplaribus Con-

ciliorum non habentur, sed a quibusdam in ipsis insertæ sunt. Hæc autem sunt canones XXIII quos Agathensibus adjectos legimus in vulgatis a. can. 48 usque 70, tom. V Concil. Ven. edit. col. 529.

Sequuntur Martini Bracarenensis Capitula. Tandem *Ecclesiæ antiquæ Statuta*, quæ hoc tomo edentur. In his tabula desinit. At in corpore ipsius collectionis subduntur tres aliæ synodi Toletanæ, XI, XII et XIII. Item fragmenta quædam ex Theodori Pœnitentia, ex S. Gregorii Magni scriptis, et ex epistola Gregorii III ad Bonifacium decerpta. Synodi Hispanæ ex aliquo codice Hispano exscriptæ fuerunt. *Statuta autem Ecclesiæ antiqua* titulus est quem in solis Gallicanis collectionibus invenimus: cumque hæc statuta hoc titulo et ordine inferior edenda non argantur in ms. Hispanis, additamentum sunt, quod ex alio Gallicano fonte derivat. Hinc ejusmodi collectionem in Gallis exaratum dubitare non licet. Et si quidem non computentur additamenta quæ præter documenta in tabula indicata posterius accessero, hæc collectio ab origine lucubrata cognoscitur septimo sæculo: recentior enim est synodus Toletana VIII, anni 653.

CAPUT XI.

De collectionibus pertinentibus ad causam Nestorii, Eutychis ac præsertim Acacii.

§ 1. *De duabus collectionibus ad Nestorii; et aliis duabus ad Eutychis causam pertinentibus. Primæ Ephesina collectio a ms. Veronensi descripta et suppleta.*

1. In Nestorii causa duæ collectiones potissimum celebrantur. Prima est illa quæ cum antiqua versione Ephesini concilii plura documenta ante et post gesta ejusdem synodi exhibet. Baluzius in ea edenda concilium operat instaurandi antiquissimo exemplari Bellocacensi; eo quod ipsi (a) constitisset, simili plane exemplo usum fuisse concilium v. melius dixisset antiquum interpretem concilii v. Cum v. r. idem ceter esset valde mutilus et imperfectus, coactus fuit sequi alios duos, qui sani et integri erant, licet a Bellocacensi et in documentorum numero atque ordine, et in ipsorum lectionibus nonnunquam dissentirent. Aliquis etiam quæ deerant, aliunde supplere debuit. Ejus editionem videsis tom. IV Concil. Venetæ editionis col. 1 et seqq., in qua cum alia hinc et hinc decerpta fuerint, primigeniæ collectionis forma non exhibetur. Nos ut uni vetustissimo codice Bellocacensi plane similem, sed integrum, nacti sumus in ms. 56 capituli Veronensis, ex quo plur. emendari et suppleri poterunt. Titulum ac tabulam capitum, quæ primævam hanc collectionem et documentorum numerum atque ordinem exhibet, hic appendimus. Epigraphis hæc est: *Synodus Ephesina cum epistolis suis. In hoc corpore continentur.*

I. *Cælestini papæ epistola prima ad Cyrillum episcopum Alexandrinum ante collectionem synodi in Epheso contra Nestorium. Tristitia nostræ, etc.* Tom. IV Concil. col. 38.

II. *Ejusdem Cælestini papæ ante synodum ad Nestorium episcopum CP. Aliquantis diebus, etc.* Ibidem.

III. *Epistola Nestorii ad Cælestinum. Fraternalis nobis, etc.* Ibidem.

IV. *Epistola secunda Nestorii ad Cælestinum. Sæpe scripsi, etc.* Ibidem.

V. *Cælestini ad Constantinopolitanos. Ad eos, etc.* Ibidem.

VI. *Ejusdem ad Joannem, Juvenalem, Rufum, etc. Optaremus, etc.* Ibidem col. 40.

[CXL] VII. *Cælestini ad synodum Ephesinam. Spiritus sancti testatur præsentiam, etc.* Ibidem col. 88.

VIII. *Commonitorium papæ Cælestini episcopis et presbyteris euntibus in Orientem. Cum Deo nostro, etc.* Tom. III Concil. col. 560.

IX. *Ejusdem epistola ad Theodosium Augustum*

A de colligenda synodo. *Sufficiat licet, etc.* Tom. IV col. 93.

X. *Ejusdem ad Cyrillum Alexandrinum. Intelligentiam, etc.* Ibidem.

XI. *Exemplaria gestorum quæ acta sunt in sancto synodo Ephesina metropoli de recta fide. Post Consulatum, etc., cum data xi kal. Augustarum, uti allegatur in concilio Chalcedonensi actione 1. non vero x kal. Julias, uti in vulgato habetur tom. IV Concil. col. 51.*

XII. *Theodosii imperatoris epistola ad Cyrillum Alexandrinum. Imperatores Cæsares Theodosius, etc.* Ibidem col. 53, usque ad illa col. 58 d, *consequens est et hæc (Cyrilli epistola) legi et lecta est*: ac desunt, et posita in præcedentibus; nam ipsa Cyrilli epistola in nostro codice hoc loco inserta legitur, ut ex sequenti numero patet.

XIII. *Incipit epistola S. Cyrilli ad Nestorium prima. Viri modesti, etc.* Ibi col. 45; additurque in nostro codice annotatio: *Istam primam epistolam, etc., quam Baluzius ex ms. Bellocacensi subiecit col. 46.*

XIV. *Alter epistola ad eundem. Obloquuntur quidam, etc.* Ibidem col. 49. Lectiones præfert noster codex quæ leguntur in concilio Chalcedonensi. In quinta synodo, ac in ms. Bellocacensi. Postea sequuntur gesta Ephesina, quibus hæc duæ epistolæ erant insertæ: *Et postquam lecta est epistola, etc., uti col. 58 d, usque ad illa col. 60 c, quæ in Nicæna a SS. Patribus exposita sunt.*

XV. *Nestorii ad Cyrillum. Injurias quidem, etc.* Ipsa actis suo loco inserta. Existat eodem tom. IV col. 23. Sequuntur porro interlocutiones: *Et postquam lecta est epistola, etc.* Ibi col. 60 d, usque ad interlocutionem Juvenalis col. 62 d, postquam sequens epistola lecta fuit.

XVI. *Cælestini ad Nestorium. Aliquantis, etc.* Ibidem col. 57. Subjiciuntur interlocutiones Petri et Flaviani col. 62 d, et 63 a, post quas sequens epistola inserta.

XVII. *Cyrilli ad Nestorium. Salvatore nostro dicente, etc.* Ibi col. 27. Sequuntur interlocutiones et alia, quæ ibidem leguntur a col. 63 a, usque ad col. 76 c.

XVIII. *Epistola Capreoli Carthaginensis ad synodum. Urabam, etc.* Eadem col. 76 c. Dein sequitur usque ad illa col. 78 c, *ab episcopali dignitate et omni contentu sacerdotali.* Postea cæteris omissis subditur in codice: *Petrus presbyter Alexandria et primicerius notariorum dixit: Charisius quidam nomine presbyter et dispensator sanctæ Ecclesiæ Philadelphie, etc., cum lectionibus ms. Bellocacensis.* Ibidem col. 122 d, usque ad ipsius Charisii subscriptionem col. 124 d.

XIX. *Exemplum expositionis symboli transformati. Quisquis vel nunc, etc., col. 125, usque ad verba fore anathema, sicut supra dictum est, col. 128 c; post quæ omissis cæteris, quæ perperam hoc loco in vulgatis intrusa sunt, statim subduntur subscriptiones Cyrilli et cæterorum Patrum a col. 129 usque ad col. 134 c.*

XX. *Acta excommunicationis episcopi Joannis Antiocheni et episcoporum qui cum eo fuerunt. Post consulatum dominorum, etc., ibidem col. 94 d, usque ad ea col. 104 c, agnoscant quæ consecuta sunt; et locum subscriptionum legitur ut in ms. Bellocacensi: Et subscripsit synodus per episcopos cxcviii.*

XXI. *Relatio S. synodi, etc., ut in laudato codice Bellocacensi, ibidem col. 111 a, usque ad col. 113 b, cum eadem clausula: Et subscripsit synodus per episcopos cxcviii.*

XXII. *Exemplar epistolæ scriptæ a S. synodo ad archiepiscopum Romanum Cælestinum, significans omnia quæ gesta sunt in ipsa Ephesina synodo, etc.* Ibidem col. 159.

XXIII. *Cælestini ad Theodosium juniorem. Causis suis, etc.* Tom. III Concil. col. 159f.

(a) Baluz. in præfat. ad versionem conc. v, inserta t. IV Concil. Ven. edit. pag. 1.

[CXXI] XXIV. *Ejusdem ad Maximianum CP. Vidimus et amplexi sumus, etc.* Ibid. col. 1595.

XXV. *Ejusdem clero et plebi consentientibus Constantinopoli. Exultatio matris, etc.* Ibidem col. 1594.

XXVI. *Ejusdem ad synodum Ephesinam. Tandem malorum finis, etc.* Ibid. col. 1588.

XXVII. *Exemplar sacrae epistolae per Aristolanum tribunum et notarium ad Joannem episcopum Antiochie de pace et adunatione Ecclesiarum. Intentio nostra, etc., ex versione quae luxata edita est ex ms. Bellovacensi tom. IV Conc. col. 176; sed ex nostro codice duas lacunas supplementis sic. Prima lacuna col. 177 lin. 1: Animadvertimus omnibus ad nos concurrentibus tunc sanctissimo episcopo gloriosae hujus urbis, et omnibus qui inveniunt hic reverentissimis episcopis, et universo eorum clero ad bene primum adunata acerba passione incidente, quae de usula sunt rectae fidei membra coartare; quatenus vos et reverentissimum et sanctissimum episcopum Alexandrinorum Cyrillum convenientes, invicem deponatis in ea vobis factam difficultatem, ambiguitatem, pro mittentibus his quos praediximus, reverentissimis viris, quos, si subactis peris in depositione Nestorii, et ejus anathematizationis doctrinam, nulla residet alterationis occasio; sed statim sanctissimum episcopum Cyrillum, et tua reverentia, et qui cum ea sunt, et sanctissimus..... gloriosae Romae episcopus Caeselinus, et omnes qui ubique sunt rectae fidei sacerdotes, tuae reverentiae communicabunt, etc. Secunda lacuna ibidem litt. d; nulla ex episcopalis constitutionibus, aut depositionibus, aut ex quacunque ordinatione novitas assumatur; sed si quid interea fieri contigit, hoc in quiete manens, imperturbatum catholice Ecclesiae custodiat statum. Sufficiunt enim qui sunt religiosi clerici, donec perfecta adunatio consequatur ad divina ministeria peragenda. Habere (leg. Habe) a nobis haec; et non ambigimus, quod omni robore et omni virtute sinceram et immutabilem videns nostram intentionem, et dignam christiana constantia, pariter acturus et ipse, nullum laborem aut fatigationem, nec injuriam contempsum, nec oblivionem irae suscipere recusabis, quatenus ea quae a nostra pietate causa rectae fidei et sanctorum Ecclesiarum inutilis praecipua sunt, termino tradas. Si autem (quod non credimus) hanc nostram sententiam et secretam voluntatem contempnere propria quadam intentione, aut instantia humanae passionis comatus fueris, et alia quae a nobis jussa sunt neglexeris, tibi imputabis, quia alacritatem circa continentiam Dei Ecclesiarum tuae sanctitatis aspernata dignas vitasitudines recipiet.*

XXVIII. *Epistola Joannis episcopi Antiochie ad Cyrillum de pace. Ante hoc, etc., uti ibidem col. 180, ex eodem codice Bellovacensi, cujus lacunas ex nostro codice supplementis. Eadem col. 180. litt. d: Pro ampliori autem cautela hoc fecimus, quia non poterimus convenientes, quae decreta fuerant a piissimis nostris imperatoribus coram ad effectum perducere, demandavimus et ut vice nostra et pro nobis et pro persona nostra disponeret quidem quae pertinent ad pacem, quod praecipuum est; intimare autem reverentiae tuae expositionem quae a nobis consonanter facta est, de humanatione Dei nostri Jesu Christi, quam direximus reverentiae tuae praedictum religionum virum, quae est haec: De Dei autem Genitrice Virgine, quemadmodum et sapimus et dicimus, et de modo humanationis unigeniti Filii Dei, necessariae, non additamentis causa, sed ad satisfactionem propriam desperatam de divinis Scripturis, quam de traditione sanctorum Patrum assumentes habuimus, breviter dicimus, nihil omnino addentes fidei sanctorum Patrum quae in Nicæa exposita est. Sicut enim jam diximus, ad omnem sufficit et pietatis cognitionem et omnem haereticam perfidiam abdicatorem. Dicimus autem non praevocantes illicita, sed confessionem proprie infirmitatis, excludentes eos qui exurgere volunt contra ea quae ultra hominem disceptamus. Confitemur igitur Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, Deum perfectum, et hominem perfectum, etc. Deum col. 181. litt. e; Consentimus*

etiam et ordinatori sanctissimi et reverentissimi episcopi Maximiani Constantinopolitanae sanctae Dei Ecclesiae, et omnibus communicamus, qui [CXXII] per universum orbem terrarum sunt Deo amabilia episcopi, quanti sunt qui rectam et impollutam habent et custodiunt fidem. Et subscriptio: Salvus pro nobis orans permanens, domine in Deo amatissime et sanctissime, et omnium charissime frater.

XXIX. *Epistola S. Cyrilli ad Joannem Antiochenum. Exultent celi, etc.* Ibidem col. 181.

XXX. *Epistola S. Xysti episcopi Cyrillo Alexandrino post pacem factam inter Cyrillum et Joannem. Magna unius laetitia, etc.* Exstat tom. III Conc. col. 1689.

XXXI. *Xystus Joanni Antiocheno. Si ecclesiasticis corporis, etc.* Ibidem col. 1695. Tandem haec clausula apponitur: *Explicit sanc. a synodus Ephesina cum epistolis ad se pertinentibus.*

Alia vero posteriori manu in fine ejusdem codicis legitur concilium Lateranense sub Stephano III, quod a P. Josepho Blanchino diligenter transcriptum v. c. Cajetanus Cennius novissime edidit, et P. Dominicus Mansius recusat tom. I Supplementi Conciliorum col. 641.

2. Altera collectio est illa quae a P. Christiano Lupo vulgata fuit e duobus mss. Cassinensibus. Est versio plurimum documentorum ad Nestorii causam pertinentium, cujus auctor sub Justiniani imperio scripsit, et sese trium Capitulum defensorum praeiudici. Baluzius eam recensurus doluit, Patrem Lupum admonuisse quod idem quem titulum habet illa collectio in libris Cassinensibus, qui ordo illic custoditus sit, quid a se omissum, quid mutatum. Permulto enim ab eo omnia ac mutata satis intelligunt et utiliter lectores. Sed cum nihil per amicos et per litteras potuisset obtinere, eam collectionem ex Lupo exscribere compulsus fuit, solumque titulum conjectura ductus praefixit: *Synodicon adversus tragediam Irenaei.* Vide tom. IV Concil. col. 235 et seqq. Aliud vero ejusdem collectionis exemplar indicatum nobis fuit in ms. Vat. 1519, ex quo alii quibus vacabit pericere poterunt. In eo haec inscriptio legitur: *In nomine Domini nostri Jesu Christi. Incipit translatio primi Ephesini concilii contra prava dogmata Nestorii athenae Constantinopolitanae Ecclesiae. Lega feliciter.*

3. Duae item collectiones ad Eucycli causam spectant, de quibus, cum satis sunt pervulgatae, pauca indicare sufficiet. Una est collectio Chalcedonensis editionis Rustici, quae pluribus documentis ante et post gesta instruitur, et a Baluzio exacte et descripta est tom. IV Concil. Ven. edit. e. l. 1980 et seqq. Confer quae de Graeca hujus collectionis origine ac tempore, nec non de ratione qua eadem Latine compacta fuit, pluribus disserimus in praefatione ad Epistolas S. Leonis § 18, tom. I pag. 557: Vide pariter quae de Rustici editione atque codicibus animadvertimus tom. II in annotatione subiecta col. 4518 et 4519. Peculiarem autem et omnium vetustiore collectionem quorundam documentorum ad Eutychnianam causam spectantium, quam reperimus in unico ms. Vat. 1522, descripsimus in Observationibus ad dissert. 9. Quesselli, eodem tom. II col. 1218 et seqq.

4. Alia porro collectio ad eandem causam pertinet est *Codex eucyclus* continens plures epistolae synodicae ad Leonem Augustum, quibus doctrina concilii Chalcedonensis contra Eutychnianos vindicata fuit. Hujus collectionis ordo a Baluzio exhibetur tom. V Conciliorum col. 33 et seqq. Sed de his satis.

§ 2. *De collectionibus in causa Acaclana. Descriptio duorum codicum Virdunensis et Veronensis.*

1. Plura dicenda sunt de peculiaribus collectionibus ad Acaclii causam spectantibus, quae cum magna varietate recipiunt, tum vero non satis exploratae sunt. Eas collectiones, quae aliquot ejusdem causa documenta ab his tem collectionibus inserta

continet, jam recensimus, vel deinceps suo loco A memorabimus. Nunc duo quæ monumenta solium modo in eadem causa recipere, præcipuam mentionem requirunt. Primo referenda est Vinduniensis [cxlvi] codex. Ex hoc P. Sirmoudus plura documenta antea inedita typis dedit.

I. *Edictum sententiarum Felicis papæ propter Acacii episcopi damnationem*, quod subjectum reperit *Breviario historiae Eutychianistarum*, seu, ut codicum inscriptio præfert, *Gesta de nomine Acacii*. Existat tom. V Concil. Ven. edit. col. 177.

II. Felicis papæ epistola in vulgatis noua ad Zenonem Augustum. Ibidem.

III. Eiusdem epist. 10, ad clerum et plebem Constantinopolitanam. Ib. col. 178.

IV. Eiusdem epist. 11, ad Rufinum et Thalasium, ceterosque monachos circa Constantinopolim et Bithyniam constitutos. Ib. col. 179.

V. Eiusdem epist. 12, ad Zenonem imperatorem. Ib. col. 208.

VI. Eiusdem epist. 13, ad Flavium Constantinum, orthodoxum episcopum, quam licet cælix tribuat Gelasio, Sirmoudus tamen Felici ascribere tam putavit. Ib. col. 210.

VII. Eiusdem epist. 14, ad Thalasium archimandritum. Ib. col. 213.

VIII. Eiusdem epist. 15, ad Vetrionem episcopum. Ibidem.

IX. Fragmentum epistolæ eiusdem pontificis ad Andream episcopum Thessalonicensem. Ib. col. 216.

X. Gelasii tractatus cephalus, qui inter hujus pontificis epistolas describitur num. 14. Ibidem col. 238.

Alia antea impressa idem codex continet, in quorum editione identidem allegatur. Sed cum eorum seriem, quæ in eo codice exhibetur, nec Sirmoudus, nec alius quispiam prodiderit, plura de eo dicere nequimus.

2. Codex Veronensis Capituli signatus num. 46, qui Acacianorum documentorum præstantissimam collectionem continet, est formæ quadratæ. Characteris specimen dedit P. Joseph. Blanchinus tom. IV Operum Sirmoudi editionis Venetæ post paginam 579. Injuncta una tantum pagina caret, quæ catalogum pontificum præferret usque ad Anastasium II. Altera pagina, quæ nunc prima est, eundem catalogum prosequitur ad Vigilium usque. Illius fragmentum editum est a v. c. Francisco Blanchino tom. III Anastasii pag. 209, a Muratorio tom. III Heram Italicarum, et emendatius a P. Josepho Blanchino in Enarrat. Pseudo-Athanasianæ in symbolum, pag. 104. Hinc autem codicis ætatem, videlicet paulo post Vigilii mortem, colligere licet. Hinc pontificum catalogo libri S. Hieronymi et Gennadii de Viris Illustribus una numerorum serie subiiciantur. Tandem hæc Acaciana monumenta præferuntur.

I. *Narrationis ordo de navitate Dioscori Alexandrini*. Est in collectione hoc anno impressa cap. 43.

II. *Dilectissimo fratri Achacio Simplicio*. Est in eadem collectione cap. 44.

III. *Exemplum epistolæ quem (lege quam) misit Achacius ad S. memoriam Simplicium papam Romanæ urbis, ubi damnatum retulit Petrum Alexandrinum*. Ibidem cap. 45.

IV. *Felix episcopus sanctæ Ecclesiæ catholice v. r. Achacii*. Ibid. cap. 46.

V. *Thomas de anathematis vinculo papæ Gelasii*. Ibid. cap. 47.

VI. *S. Gelasii communi orium Fausto magistro prægeat lege totius officium Constantinopolim*. Ibid. cap. 48.

VII. *Epistola S. Gelasii episcopi ad Anastasium imperatorem*. Et in fine: *Explicit papæ Gelasii ad Anastasium pri. cipem*. Ibid. cap. 49.

VIII. *Incipit rationis reddendæ Achacium a sede apostolica competenter fuisse damnatum. Dilectissimis fratribus unicersis episcopis per Dardaniam constitutis Gelasius*. Hæc autem clausula in fine additur: *Explicit*

rationis reddendæ Achacium a sede apostolica competenter fuisse damnatum, nec posse quemquam sine astrictissime animæ suæ ejus communionis participare effici. Ibid. cap. 50.

IX. *Inc. de eadem rationis reddendæ ad episcopos Orientis*. Ibid. cap. 51.

X. *Exemplar rationis reddendæ B. Gelasii papæ de evitanda communionem Achacii missa ad Orientales episcopos*. Et in fine: *Explicit B. Gelasii de evitanda communionem Achacii*. Hic prolixus tractatus ex hoc unico codice editus est [cxlvi] a marchione Masfio sub nomine Felicis III, tom. V Concil. Ven. edit. col. 185, ac eodem tempore cum titulo Gelasii a Josepho Blanchino tom. IV Operum Sirmoudi Venetæ edit. pag. 553, ac tandem repetitus in Appendice Historiæ Theologiæ laudati marchionis Masfii pag. 220 editionis Tridentinæ.

XI. *Inc. epistola S. Gelasii ad Euthimium (lege Euphemium) Constantinopolitanum. Dilectissimo fratri Euthimio Gelasius*. Editæ fuerat a Merlino ex ms. Additionum Isidori. Est ejusdem pontificis epistola prima tom. V Concil. Ven. edit. col. 281.

XII. *Epistola papæ Gelasii ad Surconium episcopum Africam apud Constantinopolim constitutum, qui persecutionem Arianorum de Africa fugiens Constantinopolim, improvide communicando, in prævaricationem Chelædonensis synodi arguitur corruisse, ut corrigat*. Ex hoc eodem codice primum prodit curante Francisco Blanchino tom. III Anastasii col. 20, deui reus a march. Masfio tom. V Concil. col. 205, et a Josepho Blanchino tom. IV Sirmoudi col. 572, ac tandem in Appendice Hist. Theolog. pag. 234.

XIII. *Incipit epistola B. papæ Gelasii ad Natalium abbatem. Dilectissimo fratri Natali abbati Gelasius episcopus*. Prodit ex eodem pariter codice in eisdem editionibus præ præcedentem. Codicis antiqua usque in hac epistola desinit.

Quatuor documenta in hac collectione sunt quæ in ms. collectionis hæc tomo edenda distulerant. Inter hæc autem tria in uno codice Veronensi nobis conservata fuerunt.

§ 3. *De integra collectione omnium quæ hactenus prodierunt documentorum in causa Acacii. Quædam spuria notantur, et a Græco confecta ostenduntur ante synodum quintam. Duæ epistolæ præteritam inscriptas. De tribus fragmentis a Baluasio editis.*

1. Si quis omnium quæ ad Acacianam causam spectant integram collectionem vellet complere, decem et septem monumenta sub Simplicio præmittenda essent, nimirum ab epist. 4 ejusdem pontificis usque ad 19. Tota sub Felice III documenta duodecim, nimirum epistolæ prima, secunda, sexta ipsius Felicis, atque decima usque ad decimam quintam. Præter ea libellus etiam ad Acacium per Vitalem et Misenium transmissus, qui legitur tom. V Concil. col. 217. Item alius libellus a Felice papa decreto concilii ad Leonem imperatorem transmissus. Ibidem col. 218. In vero libelli in ms. duarum collectionum Barberinæ 2838 ac Additionum Dionysii, unde editi fuerunt, sic inseruntur: *Item epistola Felicis papæ ad Acacium prædictam Constantinopolitanum n. bis episcopum. Item ad imperatorem Zenonem ad. libellum episcopi Joannis Ecclesiæ Alexandrinæ*. Mox subjungenda epistola synodi Romanæ ad presbyteros et archimandritas Constantinopolim et Bithyniæ. Ibidem col. 237. In Appendice autem addendæ erunt, si licet, undecim illæ epistolæ, quas supposititias probabimus, nimirum epistolæ tertia et quarta Felicis III ad Petrum Antiochenum, ac quinta ad Zenonem imperatorem. Tum epistola Quintialii episcopi Aetiani ad Petrum Antiochenum. Ibid. col. 219. Alia Justinii episcopi Siciliæ ad eundem. Ib. col. 225. Alia Flaviani, sive Flacciani episcopi Rhodopensis ad eundem. Ib. col. 227. Item Acacii episcopi Cypri ad eundem Petrum, col. 230; Antiocheni episcopi Arsinoæ ad eundem, col. 23; Faustii, seu Faustini episcopi Apolloniensis

ad eundem, col. 335; Pampilli episcopi Abydorum ad eundem, col. 339; et Aselepiadis episcopi Tralliani ad eundem, col. 241. Post hæc describenda erunt quindocim documenta sub Gelasio, videlicet epistola ejusdem prima in editione Conciliorum Veneta tom. V, secunda, tertia, quarta, octava, undecima, decima tertia, decima quarta, decima quinta, tomus de anathematis vinculo, alia epistola ex scho- dia P. Hieronymi Vignerii. Ibidem col. 334. Tria documenta ex codice Veronensi post Felicis III epistolam ibidem edita col. 185 et 205, [cxlv] quæ licet in codice Gelasio ascribantur, primum tamen et secun- dum Felicis adjudicata fuerant; ac tandem synodus Ro- mana, in qua Misson absolvitur. Ibidem col. 397. Nec præmittenda erit epistola Anastasii II ad Anastasium Augustam, ibid. col. 406, occidensque li- bris Apocrisiorum Alexandrinorum apud Constau- tinopolim degentium traditus legatis Romanæ sedis, col. 412. Postea jungenda duæ epistolæ sexta et octava Symmachi, et alia epistola Orientalium ad Symmachum, col. 433. Collectionem claudunt plures epistolæ Hormisdæ, quibus præ conciliata fuit, cum aliis documentis præmissis vel insertis inter ejusdem pontificis epistolam, quæ incipiunt ab epistola Ana- stasii ad Hormisdam col. 561, et proseguunt usque ad relationem Epiphaniæ Constantinopolitani ad Hor- misdæ, col. 685.

2. Inter epistulas sub Felice III, undecim veluti supposititias in appendicem rejiciendas monuimus. Decem ex his, quas antea recensimus, Græco et La- tino editas habemus: illa enim Flaviani seu Flacciani Latine tantum prodit. Latine textus etiam epistolæ Felicis III originalis non est, sed versio antiqua ex Græco. Duplex autem versio distinguenda. Alia enim a Merlino impressa eum Græcum textum pro originali habuit qui a Binio et Frontone Ducæo inventus in mss. exemplaribus, quæ Constantinopoli- tanam synodum sub Meusa continent, typis datus fuit anno 1618. Hæc versio antiqua, sed valde bar- bara. Flaviani seu Flacciani epistola caret, sicut in Græco etiam vulgata inventa non fuit. Legitur vero hæc epistola ex alia vetustiore interpretatione, quam exhibent codices collectionis Avellanæ. Hæc autem tres ex iisdem epistolis præterit, duas Felicis papæ, tertiam et quintam, nec non illam Acacii. Post versionem vero epistolæ quartæ Felicis ad Petrum Antiochenum hæc notatio in eadem collectione subji- citur, quæ versio nem ex Græco confirmat: *Quia cum aliorum litteris ad eundem Petrum directis in Græco volumine invenimus de Latino translata, quas nunc iurum de Græco in Latinum necessitate compulsi trans- ferentes descripsimus propter hæreticorum insidias, et supradictis epistolis ejusdem papæ connectimus.* Hinc notationem profecto vidit ac respexit Anastasius, cum in epistola præmissa Collectancis scripsit: *Unde nota- tum, quod nonnulla quæ Latino fuerunt edita, lati- nitas funditus mole oblivionis obruta deplorasset, nisi ex Græcorum post fonte librorum hæc hausta sitibundo pectore re-umpisset; sicut epistolam B. papæ Felicis in Petrum sententiam profertentem Antiochenum dam- nationis.* Ipse ergo vetustissimus auctor collectionis Avellanæ inter rarissimas Romano: uni pontificum epistolæ quas e Romanis, ut videtur, scinditis hausit paulo post Vigilium papam; hæc Felicis III epistolam quartam Latine scriptam invenit non potuit: eamque cum cæteris memoratis ad Petrum Fullonem Antio- chenum scriptis e Græco derivare compulsus fuit. Hoc non leve supposititiæ indicium est.

3. Has quidem omnes epistolæ supposititias esse luculenter probavit Henricus Valesius cap. 4 Dissertationis de Petro Antiocheno et de synodis adversus eum congregate. Evidens in posterâ argumentum quantum ad tres epistolæ Felicis III attributas illud est, quod cum in anno 484 communionem et episcopali gradu priva-set Acacium, fieri non potuit ut in lit- teris postea scriptis, tertia et quinta, ipsum vocaret *Dei amantissimum ac religiosissimum antistitem*, et

epistolam 4 velut legitimum Constantinopolitanæ sedis episcopum præferret. Frustra vero hanc rationem elidere nititur P. Antonius Pagius ad annum 478 n. 4, ubi pro Felice III Simplicium substituit. Nam præter quam quod Felicis nomen constanter exhibent tum Græcus textus, tum utraque Latina antiqua versio; ipsæ ad Petrum Fullonem epistolæ in litteris Quintiani et Justiniani non Simplicio, sed Felici tribuuntur. *Multis episcopis præmonentibus*, inquit Quintia- nus, *maxime sanctissimo archiepiscopo Felice*: quibus verbis epistola tertia Felicis jam scripta innuitur. Et Justinus: *Ne qui nobis præset Felix, sententiam secundum canones contra te ferat*; ubi epistola Felicis quarta jamjam scribenda indicatur, cui quidem epistolæ Felicis nomen præfixum legit etiam Cyrillus Scythopolitanus in S. Sabæ Vita num. 52, cum eundem Petrum a Felice papa percussum tradit propter additamentum trisagii, de quo omnes hæc supposititiæ epistolæ diserunt. Adde quod neque Simplicius [cxlvi] cum Petro Fullone communicavit unquam; eisdemque, cum Antiochenam sedem, ad pontificatum secundo invasit, maxime obtulit ut ne ad ipsum antea litteras dederit. Alia plura vide apud P. Michaellem Lequien dissert. 4 Damascenæ: qui jure etiam conjecit, omnes has epistolæ Græcæ compactas fuisse ab aliquo monacho Acosmeta, cum ante quam synodum effervescebat controversia circa propositionem *Unus de Trinitate passus*, quam cum Acosmeta impugnantem acerrime, his litteris additamentum trisagii reprobantibus sese munire satagerunt. Græcum quidem, non vero Latinum harum litterarum auctorem fuisse, nonnulla confirmant. Primo in epistolæ 5 Felicis papæ tributa commemoratur ille hominum sponso, quæ *sancti baptismatis tempore promiserunt credere in unum Deum omnipotentem... in unum Dominum Jesum Christum, etc.* (Tom. V Concil. col. 168). Hæc Nicænum utique symbolum indicant, quod etsi Græci in baptisate recitarent, hic tamen ritus Latinis adeo erat ignotus, ut S. Leo olim ex Latinorum ritu crediderit, apostolicum symbolum *per totum mundum omnium regenerandorum voce depromi*. Vide epistolæ 28 ad Flavianum cap. 1. Nomen hæc Græcus auctor Græci ritus peritus prodidit? Porro in epistola quinta Felicis ad Zenonem Augustum legitur: *Eustathique confessoris ac præsidis xpoðpov trecentorum decem et octo Patrum qui in Nicæa convenerunt* (Ibidem col. 166 a). Quis Romanum pontificem Eustathio Antiocheno præsidendi in generali synodo prærogativam tribuisse extulit? Quintiano, qui Asculanus, seu Latine episcopus præfertur, haudquaquam committit illa quæ, cum Græcis vocibus *Eutychie* et *Aychie*, earumque Græcæ significationibus innuitur, Græcum scriptorem referunt (Ib. col. 222 a, b). Cyrillus porro Scythopolita- nus S. Sabæ discipulus, quem Felicis litteras commemorassee vidimus, harum supposititiarum synodo quintæ anteriorem satis declarat: quod idcirco monuimus ne cui mirum sit si epistola quarta Felicis ab eodem Cyrillo laudata in manus venerit auctoris collectionis Avellanæ, qui paulo post communionem v eam cum aliis ad eandem causam pertinentibus latinitate donavit, suæque præstantissimæ collectioni inseruit.

4. De epistolis perperam inscriptis pauca. Epistola quarta Simplicii ex mss. laudata collectionis Avellanæ ad Zenonem Augustum data præfertur, ex codice autem Virdunensi ad Basilicam. Hanc secundam inscriptionem veram esse late præbarum P. Antonius Pagius ad annum 466, num. 11, ac Tillæmontius not. 2 in Vita Acacii. Epistola 13 Felicis ad Flavianum CP. in codice Virdunensi, ex quo edita fuit, Gelasio perperam ascribitur, uti manifeste probavit P. Sirmondus (Tom. V Concil. col. 411), qui idcirco Felcem pro Gelasio substituit. Træ fragmenta epistolæ Anastasii II ad Ursicinum ex duobus mss. Bellocacensi et Corbeicensi vulgavit Baluzius. Hic Ursicinus Dardaniæ, aut alicujus Illyricianæ provincie episcopus fuisse videtur; ejus enim in membris Gelasio

In epist. 3 ad Dardanum, inquit: *His igitur incitati per fratrem et coepiscopum nostrum Ursicinum, presentia dirigere scripta curavimus.* Eadem vero tria fragmenta inserta leguntur epistolae secundae ejusdem pontificis ad Laurentium de Lignido: in qua tamen secundum fragmentum praecedit, tum duo alia sequuntur primum et tertium. Cum vero Lignidum urbs locata in Macedoniae partibus, seu in Epiro nunc ad Illyricum pertineat, eam Gelasii epistolam encyclicam crederimus ad Illyricianos directam, quae proinde tum ad Ursicinum, tum ad Laurentium de Lignido pervenerit, ac primum tria illa fragmenta Anastasio II perperam inscripta sunt.

§ 4. *De epistolis, additamentis et tractatibus Gelasianis, qui in dubium a nonnullis vocantur*

1. Nunc pauca dicenda sunt de iis documentis in Acaciana causa editis quae, licet sincera sint, in suspicionem tamen a nonnullis adducuntur. Nihil opus est divagari contra Dupinium, qui singulari confidentia usus est veluti spurias iraducere tres epistolas, unam Felicis III ad Acacium, quae in vulgatis Conciliorum inscribitur *libellus citationis*, etc. (Tom. V Conc. col. 217), alteram ejusdem pontificis [cxlvi] ad Zenonem imperatorem, quae ibidem edita est cum titulo *libellus*, etc. (Ib. col. 218), ac tandem epistolam ad universos presbyteros et archimandritas Constantinopoli et in Bithynia consistentes, quae scripta fuit ex Romana synodo anni 485 adversus Acacium (Ib. col. 247); simulque hanc synodum supposititiam declarat. Duo enim priora documenta satis superque vindicantur duae antiquae collectiones, in quibus continentur, nimirum collectio Vaticano-Berberina, et Additionis Dionysii; tertium vero inveniuntur praestantissima collectio Avellana. Dupin autem cavillationes luculenter dissipat P. Bernardus de Rubels in dissertatione de una sententia damnationis in Acacium, § 12 et 19. Nihil pariter laboramus circa epistolam Gelasii ad Succonianum et m. Veronensi typis editam, quae si ab eo scripta dicatur antequam episcopi Atri ab exilio revocarentur, nihil obest quin eidem pontifici, ut codex praefert, adjudicetur. Gelasius enim ad pontificatum promotus fuit anno 492, illi vero fuerunt revocati mense Augusto anni 494.

2. Gelasii epistola ad Dardanum, quae brevior describitur in codicibus collectionis hoc tomo edendae cap. 50, sicut et in ms. Veronensi, et apud Isidorum, in qua ex laudata collectione traducta fuit, in recentioribus editionibus Conciliorum non exigua additamenta recepit. Haec additamenta interpolationis accusavit Quenellus ea notatione quam laudato capiti 50 ab ipso subjectam hic inserimus: *Gelasii non esse dividendam illam paginam, et superiores, quibus alias editiones ista ampliores esse antea monuimus, veliam editionis suspicari. Ad hanc quod attinet, nihil aliud habet quam varia exempla pontificum qui saeculares principes christiana libertate vel adierunt ipsi, vel literis adhortati sunt, quae facile addita sunt aliena manu. Deinde quod ait S. Ambrosium Theodosio communionem suspendisse, recentioris styli esse mihi videtur. Quod a Leone papa asserit Theodosium Ephesino latrocinio excedentem libere esse correptum, falsissimum est. Quod denique se ipsum ait Odoacri iniqua praecipiente non paruisse, cum temporum ratione conciliari non potest. Odoacer enim anno 490, hoc est biennio antequam Gelasius papa sedem apostolicam teneret, a Theodorico ita detestatus est, et ad mortem usque Ravennae inclusus, ut Gelasio papa nihil vel justum vel iniustum praecipere potuerit. Hanc eandem opinionem suscipiens marchio Maffei in Supplemento Acaciano, vitam objectionem adiecit ex iis additiis verbis: Ecce nuper Honorico regi Vandalicae nationis vir magnus et egregius sacerdos Eugenius Carthaginensis episcopus, multaque cum eo catholici sacerdotes constanter restiterunt saevienti... hodieque persecutoribus resistere non omittunt. Cum epistola ad Dardanum signetur anno 495, haud videt vir clarissimus quomodo nuper con-*

liguisse dici potuerit quod ante annos saltem XI exierit (Honoricus enim anno 483 et vivis excessit); nec ei anno 495 compete posse existimari, hodieque resistere non omittunt, cum praecedenti anno 488 Guntamundus Hunericus successor episcopo ab exilio revocasset. Cum porro ex iis quae inseruntur ad defensionem sententiae in Acacium, concinant cum alio tractatu seu epistola e ms. Veronensi ab eodem vulgata ac Felici tributa, haec ex Felicis literis sumpta ac Gelasii epistolae intrusa suspicatur.

3. Haec quoque nos olim movebant, quando hujus auctoris epistolae fontem ignoravimus. At Romae inspicere licuit codices praestantissimae collectionis Avellanae, ex quibus ea edita fuit. Ipsius collectionis antiquitas, et multo magis ea rarissima et sincera documenta, quae auctor collegit, quaque a nunc vocantur in dubium, hanc quoque auctorem epistolam ex sincero fonte haustam satis defendunt. Antiquius vero testimonium accedit ex Facundo Hermianensi, qui ante hanc collectionem eandem epistolam ex auctori exemplo allegavit lib. v, c. 4: *Gelasius, inquit, scribens universis episcopis per Dardaniam constitutis sic dicit: Sit clara urbs illa potestate praesentis imperii: et prosequitur linguam textum describens additamenta, quod in vulgatis Conciliorum legitur tomo V col. 333 b c. Ante collectionem igitur Avellanam haec epistola cum additamentis prodierat.*

4. Nunc quoque novum est unius ejusdemque epistolae duo exempla aliquando reperiri, quorum alterum secunda ipsius auctoris manu adiutamenta receperit. Vido quae diximus in admonitione ad Leonem epistolam 12, num. 10 et 14. [cxlvi] Hoc vero auctorem exemplum cum et clausulam et chronicam notam praefert, ad ipsos Dardanos missum videtur; alterum vero brevius primum fuisse, quod Gelasius prioribus curis paraverat, non tamen perfecerat. Auctoris quidem manus in epistola perficienda satis aperte detegitur, cum quaedam loca aliis verbis reformata in auctori epistola deprehendantur, alia nunc paucis, nunc pluribus aucta, alia etiam omissa, aliterve expressa, cum additamentis insertis prioris exempli verba non congruerent: quod praesertim observavimus not. 14, 33, et 35, in cap. 50 collectionis edendae. Interpolatores tanta circumspectione ac libertate uti non solent.

5. Quae autem obijciuntur, non tanti sunt, ut interpolationem a Gelasio alienam evincant. Quod Quenellus recentioris styli notat formulam *communionem suspendit*, levisimum est. Miramur porro falsissimum traduci a Leone papa Theodosium junierum latrocinio Ephesino patrocinantem libere fuisse correptum, cum e contrario Odoasta quidem, sed libera palam eluceat in ejus ad eundem Theodosium epistolam, quibus se Ephesino latrocinio aperissime opponens, ipsum imperatorem ab ejus pseudo-synodi patrocinio removere studuit. Difficilis videtur quid de Odoacro Gelasius scribit: *Nos quoque Odoacri barbaro haereticum regnum Italiae tunc tenenti, cum aliqua non facienda praeciperet, Deo praestante nullatenus paruisse manifestum est.* Pronomen nos de pontificis dignitate accipi potuit, quae in omnibus Romanis pontificibus una eademque est. Vide admonitionem in epist. 1 S. Leonis, num. 25. Ita cum Bonifacius I in epist. 15 ad Rufum ait: *Theodosius Nectarii ordinationem, propterea quia in nostra notione non esset, habere non existimans firmitatem, missis e latere suo aulicis cum episcopis, forma am huic a sede Romana dirigi regulariter deposcit, quae ejus sacerdotum roboraret: voce in nostra notione, quae ad praedecessorem Damasum referuntur, non de se, at de apostolica dignitate sibi et Damaso communi accepit.* Similiter Leo II, in epistola ad episcopos Hispanos scribens: *De diversis autem cum iis huic sanctae apostolicae sedi, cujus ministerio fungimur, subjacentibus archiepiscopi sunt a nobis destinati* (Tom. 7 Conc. col. 1456. c), ut sextae synodo oecumenicae interessent

qui tamen a predecessore suo Agathone destinati fuerant : pronomen nobis pro apostolica sede, cujus ministerioungebatur, percipere sumpsit. Ut autem aliis aliorum pontificum exemplis omissis ad Gelasium accedamus, cum is in epistola ad Orientales incerta cap. 51 collectionis edenda, num. 2, ait : *Nec apud nos Petro ullaque absoluto, quem d'innasse nos notimus*; et n. 12 : *Queruntur a nobis Aracium fuisse damnatum* (quam sub Felice III contigerant) : pronomina nos et nobis pro apostolica et pontificia dignitate certissima accipit; neque enim ipse, sed Felix III utramque damnaverat. Quod si quis hac de causa dubitandum putet num hæc quoque epistola Gelasii sit, aliud exemplum afferri potest ex communitorio ad Faustum, quod cum decessorem Felicem memoret, Gelasii esse nemo dubitare potest. In hoc vero cap. 4 legitur : *Illud autem nimis est impudens, quod Acacium veniam postulasse confingunt, et nos exstitisse difficiles*; ac mox de Andromaco, quem Felix in Orientia direxerat, ait : *A nobis abundanter instrictus est, ut cohortaretur Acacium deposita obstinatione recipere*, etc. Has periodos interpolationi tribuere imbecillimum est. Aliud exemplum exploratis profereamus ex alio tractatu seu epistola ad Orientales e Veronensi codice edita, quæ, licet Gelasii nomen in ms. præferat, Felici tamen in vulgatis Conciliorum ascribitur a fult. In rem vero præsentem animadvertenda sunt hæc verba, quæ Orientalium objectionem expriment : *Sed et tunc, inquit, (leg. inquit) Acacius tecum communicabat, quando Timotheus hereticus, vel iste Petrus sub tyranno Basilio Alexandrinam tenebat Ecclesiam*. Respondet pontifex : *Vere dicis, sed is tunc Acacio minime communicabat, et in mea communionem durabat*. Voces tecum et mea non ad scribentis personam, sed ad apostolicam sedem et pontificiam dignitatem apertissime referuntur. Sive enim Gelasius, sive Felix hujus epistolæ auctor credatur, hæc quæ de Timotheo Auro, ac Petro Mongo narrantur, Simplici temporibus respiciunt. Felix nimirum Simplicio successit anno 485. Basiliscus occupato imperio anno 476, eodem anno Timotheum in Alexandria sede locavit; qui pulso Basilisco anno 477, exinde in exilium [cxlx] ejectus fuit, ibidemque veneno interit. Hoc dejectus Petrus Mongus eandem sedem invasit; sed is quoque paulo post exturbatus fuit ab imperatore Zenone, Timotheusque Solofaciolus episcopus catholicus resti utus : qua de re ad Simplicium pontificem Acacius scripsit anno 478. Solofaciolo vita functo anno 481 subrogatus fuit a catholicis Joannes Talaja. Tum Acacius cum Zenone Augusto egit ut Petrum Mongum revocaret, quod Inter Romanam Ecclesiam et Acacium magni dissidii origo fuit. His præmissis palam ut voces tecum et mea, nimirum Acacium sub tyranno Basilio, id est inter annum 476 et 477, tecum communicasse, et in mea communionem durasse, quæ unius Simpliciæ ætati conveniunt, nedum ad Gelasii, sed nec ad Felcis personam posse referri. Quod si nihilominus hæc epistola Simpliciæ tibi nequit, ea utique verba non de persona hujus vel illius pontificis, sed de dignitate omnibus communi sumpta fuisse manifestum est. Cum porro vox tecum hoc sensu ab Orientalibus usurpata sit in litteris sub Felice, vel Gelasio scriptis, nihil mirum si Gelasius eorumdem Orientalium objectis respondens simili ratione sibi utendū credidit, ut voces nos et mea de pontificia dignitate in eorum sensum acciperet.

6. Cum vero in additamentis epistolæ ad Dardanos, de quibus nunc agimus, Gelasius quædam gesta commemoret predecessorum suorum Leonis, Hilari, Simpliciæ atque Felici propria, voces nos quoque ad Odoacris tempus relatæ, aliquot ipsius Gelasii peculiare videntur innuere. Quamvis Odoacer ante Gelasii pontificatum Ravennæ obsidionem passus fuerit, nondum tamen victus, nec omnes ejus copias superatæ; nec ante ejus mortem, quæ incidit in annum 493, Theodoricum intra Italiam proprie dictam Romæque

regnum obtinuisse probatur. Fieri ergo potuit ut Gelasius ad pontificatum evectus inveniēte anno 492, Odoacris ministri, quibus Roma suberat, aliquot præceptum ejus urgerent, cui ille obstitit. Forte etiam de præcepto sermo est, quod non solum pontificem, sed Romanum quoque clerum respiceret, cuique Gelasius ipso ante pontificatum inter digniores clericos parere noluerit.

7. Illud porro quod supra contigisse traditur, ita rem quæ ante annos undecim evenerat, indicare potest; sicut in alia Gelasii epistola ad Anastasium cap. 7, illa verba, *Nestorio nuper ejecto, factum exprimit quod acciderat ante annos sexaginta*. Ila verba holliaque (id est anno 495) persecutoribus resistere non omittunt, non de Himerio, sed de Arianis episcopis accipienda sunt, quos persecutorum appellatione designatos, et apud Guntamundum potentes, adversus catholicos episcopos ex exilio revocatos plura tentasso dubitare non licet. Procopius quidem de Bello Vandalico cap. 8, persecutionem sub Guntamundo haud omnino conquiesisse tradit. Nihil ergo superest ex quo hæc Gelasii epistolæ additamenta, antiquissimæ collectionis Avellanæ ac Facundi Hermianensis auctoritate probata, in suppositionis aut interpolationis suspitionem vocentur.

8. Integra hac epistola ad Dardanos in tuto posita, facillius erit de reliquis iudicium promere. Cum in eadem epistola cap. 10 Gelasius spondet fore ut eadem latius, si Dominus concesserit facultatem, studemus exponere; ampliorum de eadem causa tractatum pollicetur. Hæc tractatum esse credimus illum qui cap. 51 collectionis huic tomo inserendæ statim post eam epistolam subjicitur. Quod si non ita prolixus est ut vox latius significare videtur, animadvertendum est accephalum esse, adeo ut plura initiis desiderentur. Forte etiam Gelasius eum nec perfectum, nec edidit; sed ut in schedis ejus inventum fuit, prodit in lucem. Trias alia opuscula accephala Gelasio inscripta in vetustissimis mss. exemplaribus reperta fuere, quæ majorem difficultatem facessunt. 1^o Tomus de anathematis Vinculo, qui in edenda collectione exhibebitur cap. 47; 2^o exemplar rationis ostendendæ B. Gelasii papæ de evitanda Communioni Acacii ad Orientales episcopos; quod e Veronensi codice editum fuit; 3^o fragmentum longum ejusdem Gelasii a Sirmondo erutum e ms. Verdunensi. Tomus de anathemati Vinculo in dubium revocat Tillemontius art. 6 in Euphemii CP. Vita. Negari quidem nequit quin hoc opusculum, præter abruptum initium, quædam contineat quæ neque cum titulo de anathematis Vinculo, neque cum reliqua oratione coherere videntur. Capite primo et [c.] secundo de decretis Chalcedonensibus agitur, quæ vel omnia probanda, vel si ex parte repudianda sint, ex toto firma esse non posse videntur. Tum capite tertio ad thema de excommunicationis vinculo sine ullo apud nexu et sine idonea introductione transitur. In fine autem sexti capitis verba quod sedes apostolica, etc., ad argumentum primi et secundi capitis redeunt, eaque hoc loco perperam inserta sunt. Quæ enim in sequentibus capitibus subjiciuntur, ad propositum de anathematis Vinculo pertinent. Si vero animadvertatur hoc opusculum imperfectum esse, facillius erit intelligere cur de omnibus ratio afferri non possit. Conficere tamen licebit. Cum in antiquissimis collectionibus atque codicibus qui a Gelasii ævo modicum distant, idem opusculum huic pontifici ascribitur, eidemque tum materies, tum sententiæ ac stylus conveniant, jure dubitari nequit quin ex schedis ejus sumptum fuerit. Forte vero cum in iisdem schedis non esset perfectum, sed prima manu paratum, et, ut fit in primis scribis, aliquot separatim foliis scriptum, nec omnino compactum atque connexum; collector non omnes partes nactus est; easque quas invenit minus apte disposuit. Duo prima capitula eatenus ad anathematis Vinculum pertinere possunt, si Orientales opposuisse creduntur,

ita a pontifice. olvi posse anathema in Acacium ex synodi Chalcedonensis decreto editum, sicut canon ejusdem synodi de Constantinopolitanae sedis prerogativis a Romanis pontificibus solutus fuerat. Hinc objectioni respondet Gel. usus, aliam rationem esse de decreto fidei Chalcedone edito, quod Scripturae ac traditioni consonum Romanae sedes confirmavit, ac inconcussum roborem obtinuit; aliam vero de canone quem multis ex capitibus infirmum eadem sedes rejecit. Sententia autem in Acacium cum decretum fidei respiciat, solvi non posse contendit, nisi error ob quem lata fuit, deseratur. Si non injeccidisset opusculi initium, haec, ut credimus, manifestius pateret. Ea porro quae leguntur in fine capituli sexti, *Quod sedes apostolica non consentit*, etc., extra proprium locum inserta, capituli secundo annectenda videntur. Tum vero illa capituli tertii, *Peccatori homini mors illata est*, etc., aliquo nexu indigent ut cum praecedentibus ac subsequentibus connectantur, ac transitus fiat ad sententiam in Acacium latam ac praefixam erari qui in Chalcedonensi synodo damnatus fuerat. Hinc ergo opusculum quidem imperfectum et a collectore minus apte dispositum, non vero ideo Gelasio adimendum est.

9. Aliud opusculum e Veronensi codice editum cum Acacium, Petrum Mongum, ac Zenonem imperatorem adhuc viros praeferat, Felici quidem tertio potius quam Gelasio adjudicandum videtur, uti mareb. Massieo ac P. Bernardo de Rubels placuit. At non solum codex Veronensis post Vigilii obitum scriptus illud Gelasio asserit, verum etiam Nicolaus I in epist. 42 ad archiepiscopos et episcopos Galliae, initium recitans ejusdem vulgati opusculi cum titulo *Ad episcopos Orientales*, cardinalis Deusdedit part. 1, S. Anselmus lib. iv, c. 27, et Gratianus caus. xvi, q. 3, c. 9. Similiter Ivo part. xiv, c. 8, aliud ejusdem opusculi testimonium recte an., quod legitur tom. V Concil., col. 200 b, ipsum opusculum Gelasio ascribit haec epigraphae: *Gelasius episcopus Orientalibus de communiione Acacii vitanda*. Item testimonium Gelasio inscriptum Gratiano repetit caus. xi, q. 3, c. 46, ex quibus, alios pariter codices Gelasium auctorem praetulisse manifestum est. Accedunt praeterea mss. alterius collectionis saeculo viii digestae, quam nos Additione Dionysianas vocamus. In his enim fragmentum hujus opusculi profertur cum titulo: *Ex epistola B. papae Gelasii ad Orientales de vitanda communiione Acacii, ubi datur intelligi nullum esse vinculum insolubile, nisi circa illos qui in errore persistunt*. Incipit autem fragmentum: *Nos non in Acacium ideo sententiam tulimus*, etc., uti habetur tom. V Concil., col. 195 a. Stylus quoque et sententia cum his congruunt quae in Gelasii epistola ad Dardanos, et in tomo de anathematis Vinculo continentur. Objectum autem difficultates conciliari queunt, si dicatur Gelasius hoc brassae hoc opusculum ut refelleret libellum Orientalium Felcis tempore exaratum, dum Acacius, Petrus Mongus et Zeno imperator in vivis erant; ipsi autem libello ita respondendum putasse, perinde ac si haec responsio illis viventibus digesta fuisset. Cum in hoc opusculo brevius et aptius explicentur illa sententia in Acacium lata nunquamque anathematis vinculo [CL] extendus, quae fuscus et implexus exponitur in tractatu imperfecto Gelasii de anathematis Vinculo, cumque eadem Scripturae testimonia, eadem sententia in eandem rem utrobique afferantur; si tractatus de anathematis Vinculo Gelasio asserendum est, hoc quoque opusculum eidem est vindicandum, ne tantopere et confuse laborasse credatur Gelasius in re quam Felix pressius et claris antea definivisset. Uno autem haec documenta Felici III ascribere sine ullius codicis aut antiqui testis auctoritate, ut adimantur Gelasio, cui et codices et testes antiqui utrumque attribuunt, nimis confidentia est. Credimus vero Gelasium non publicasse cum tractatum, quem imperfectum reliquit; huic autem posteriori opusculo ex eodem tractatu

A pleraque inseruisse, ut laudata sententiae verba explicaret. Sed cum hoc opusculum nunc arephatum, olim vero perfectum edendum esset, uti sane ad Orientales missum traditur, in ea re brevius et clarior digressio studium ac diligentiam adhibuit, uti adhibuisset procul dubio in eo tractatu, si ipsam perficiendum et vulgandum putasset.

10. Ad opusculum e Virdunensi codice impressum quod pertinet, fatendum videtur cum Tillemontio loco laudato, quaedam continere qua privatum hominem potius quam Romanum pontificem decent; uti sunt illa: *Non est quidem nostrae humilitatis de totius orbis dissensione ferre sententiam; est tamen nostrum de propria salute esse sollicitos*. Illa porro, *Optamus qualiacunque et quantacunque super nos importaverit inimicus, tolerare discrimina in saeculo praesenti*; et illa pariter in fine: *Me enim credo, spero, confido in Christo, quod ab ejus charitate nec tribulatio, nec angustia, nec gladius, nec persecutio, nec vita, nec mors unquam poterit separare. Incumbat persecutio, servient leges: militi Christi gloriosius est mori quam vinci; fraudari praesentium commodis magis quam carere futuris*: haec, inquam, hominem exhibent qui in Oriente violentiae suberat, non vero Romanum, qui sub Theodorico tutus, ab imperatore Orientis nihil metueret. Aliunde hoc opusculum, seu verius fragmentum opusculi, non versionem e Graeco, sed Latinum originale manifestissime praesert. Quid igitur? Si Gelasii nomen in codice erat praefixum, quod non ita clare a Sirmondo traditur; vel si inter Gelasii opera inventum, ac ex ejus scholis ab origine sumptum fuit; illud verisimile est, quod Tillemontius conjecit, idem opusculum scriptum quidem fuisse a Gelasio, a cujus stylo non abhorret; et non suo, sed eorum Orientalium nomine qui in Oriente vexabantur, ut eos a profana communione alienos in proposito confirmaret.

C § 5. *Decretum de libris recipiendis vel non recipiendis num et quatenus Gelasio tribuendum. Triplex ejusdem decreti forma proponitur, codicumque varietas notatur. Idem decretum alicubi divisum in duo. Codices qui Damaso, vel Gelasio, vel Hormidas decretum ascribunt. Quid cuique asserendum videatur.*

1. Quoniam de Gelasii opusculis quae in Acacii causa aliquot collectiones proferunt, hoc capite disseruimus, appendicis cujusdam loco nonnulla addere liceat de celebri illo decreto de libris recipiendis vel non recipiendis, quod in pluribus collectionibus alia atque alia ratione atque inscriptione propositum, non exiguum controversiam apud eruditos excavit. De hac controversia non pauca quidem scripsimus lib. II Observationum in cardinalis Norisii Opera cap. 12. At cum in evolvendis multis codicibus et collectionibus plura de eodem decreto invenerimus quae ad rem apertius explicandam maxime conferant, in eodem argumento iterum versari non inutile futurum confidimus. Hoc decretum in diversis collectionibus aliter atque aliter producit. Triplicem decreti formam nacti sumus. Auctius hoc decretum Damaso papae inscriptum reperimus in codice Casanatensi. D. IV 25, saeculi circiter undecimi, qui excerpta continet ex canonibus conciliorum et constitutis Romanorum pontificum. Sic enim ibidem, pag. 46: *Incipit concilium urbis Romae sub Damaso papa de explicita fidei*. Initio profertur decretum de Spiritu sancto [CL] quod alii quoque codices, ut postea dicemus, Damaso adjudicant. *Dictum est prius agendum de Spiritu septiformi, qui in Christo regit et regat*; et reliqua, uti ex Holstenio edita sunt tom. II Conc. Rom. edit., col. 1047 e; nisi quod loco verborum *multiformis autem nominum Christi dispensatio est*, hic codex habet: *Item de multiformi dispensatione nominum Christi*. Post ultima autem hujus decreti verba et enantiabit vobis, in eodem ms. canon sacrarum Scripturarum additur sic: *Item dictum est. Nunc vero de Scripturis divinis agendum est, quid universalis catho-*

ita recipiunt Ecclesia, et quid vitare debeat. Incipit A
 ardo veteris Testamenti. Ac descriptis veteris Testa-
 menti libris adduntur libri Testamenti novi, ut in
 vulgato Gelasiano tom. V Conc., col. 385 a. Sequitur
 porro: *Item dictum est. Post has omnes propheticas
 et evangelicas atque apostolicas, quas superius deprom-
 pimus, Scripturas, quibus Ecclesia catholica per gra-
 tiam Dei fundata est, etc.*, ubi post breve trium præ-
 cipuarum sedium Romanæ, Alexandrinæ, atque An-
 tiocheiæ encomium; generales synodi recensentur
 cum decreto de libris recipiendis vel non recipiendis,
 ut in eodem Gelasiano decreto, col. 386 et seqq. So-
 lum inter synodos omittuntur illa, quæ in vulgato
 leguntur: *Sanctam synodum Constantinopolitanam me-
 diante Theodoro seniore augusto, in qua Macedonius
 hæreticus debitam damnationem excepit; nec non illa
 post mentionem synodi Chalcedonensis subiecta: Sed
 et si qua sunt concilia a SS. Patribus hactenus insti-
 tuta, post horum (conciliorum generalium) auctorita-
 tem, et custodienda, et recipienda, et decernimus et
 mandamus.* Hanc eandem decreti formam Damaso
 Romæ attributam exhibet etiam antiquum exemplar
 regium teste P. Constantio in Monito ad Damasum
 epistolæ 5 num. 5 col. 503. Codex 61. capituli Veronen-
 sis sæculi ix vel x, in quo abbreviatio canonum, Ha-
 ligarii libri, et alia nonnulla describuntur, eam solam
 partem hujus decreti Damaso item inscripti e fustori
 decreto excerptam præfert, quæ incipit a verbis:
*Post has omnes propheticas et evangelicas, atque apo-
 stolicas Scripturas, etc.*, ubi vox demonstrativa *has*
 canonem Scripturarum in integro decreto, ex quo
 hæc pars sumpta fuit, processisse demonstrat. Reli-
 qua sunt eadem ac in laudato ms. Casanatensi usque
 ad finem, omissis pariter illis quæ in eodem eod. e
 Casanatensi prætermissa notavimus. Hic autem titu-
 lus ibidem exhibetur: *De concilio in urbe Romana
 sub Damaso papa edito: et in fine: Explicit concilium
 sub Damaso papa.*

2. Altera decreti forma aliquanto brevior est illa in
 Conciliis vulgata loco citato, quæ cum eam partem ad
 Spiritum sanctum pertinentem ab Holstenio editam
 C
 quorat, tum vero eodem decreto Gelasio asserit.
 Incipit a canone Scripturarum, inter synodos appro-
 batas duas particulas recipit, alteram de Constanti-
 nopolitanâ synodo, alteram de recipiendis aliis
 SS. Patrum synodis, quæ in ampliori forma antea
 descripta haudquaquam leguntur. Hanc formam vul-
 gatam reperire licuit tantummodo in posteriorum col-
 lectionum exemplaribus, videlicet in ms. Vat. Palati-
 no 584, qui collectionem sequentis ætatis in libros
 duodecim distributam complectitur, nec non apud
 Barclæardum l. b. ni, a cap. 117 ad cap. 121. In nullo
 autem codice chronice notam quæ in vulgatis titulis
 affligitur nancisci potuimus. Hincmarus Remensis
 codice usus est qui hanc eandem formam referebat,
 hæc una exceptione quod canones apostolorum non
 adjuugebat apocryphis. Sic enim ille in opusculo ca-
 pitulorum 55 ad Mircmarum Laudunensem cap. 24:
*Sed et B. Gelasius in catalogo, qui libri ab Ecclesia
 catholica recipiuntur, descriptis, authenticis Scripturis,
 a Nicænâ, Constantinopolitanâ ac Ephesinâ, Chalcedonen-
 sibus quoque synodi, et aliis conciliis a SS. Pat-
 ribus institutis, et orthodoxorum opusculis atque de-
 cretationibus epistolis apostolicis: s:dis pontificum, aliisque
 scripturis discrete commemoratis, de his apostolorum
 canonibus penitus tacuit; sed nec inter apocrypha eos
 misit.* Confer etiam ejusdem opusculi caput 25. In
 ms. additionum lo doci, uti sunt Vat. 1340 et Venetæ
 S. Marci 169, sub nomine Item Gelasii eadem
 vulgatum formam habetur cum duplici discrimine.
 Nam deest concilium Constantinopolitanum; canonis
 vero apostolorum inter apocrypha non recensentur.
 Animadversionem etiam meretur duplex titulus, alter
 præfixus catalogo Scripturarum: *Ordo de sacris libris
 digestus à Gelasio papa cum 70 episcopis; (alii) alter
 vero decretum de aliis libris: Incipiamus de re a Gelasii
 papæ: Decretum cum 70 episcopis habitum de apo-*

crapulis scriptis. Idem invenitur in codice quem Mar-
 tinus in editione adhibuit. Exemplum Vat. 1339, qui
 collectionem canonum profert in quinque libros dis-
 tinctam, lib. iv capite ultimo describit sub Gelasii
 nomine idem decretum vulgatum, sed in priori parte
 do libris recipiendis duas particulas synodi CP. et
 aliorum conciliorum præterit, in altera vero parte de
 apocryphis canones apostolorum nequaquam referi.
 Hæc eadem secunda forma e vetusto ms. Florentino
 S. Marci impressa est a P. Josepho Bianchini tom: IV
 Anastasii pag. 61, eaque ibidem etiam Gelasio papæ
 tribuitur. Cum vero auctor Historiæ Litterariæ Italicæ
 tom. VII ejusdem codicis descriptionem afferens,
 pag. 529 epigraphen præbeat; qua illud decretum
 non Gelasio, sed Damaso ascribitur; amicum con-
 ventus Florentini S. Marci per litteras interrogavi-
 mus, qui rescripsit primo quidem hanc inscriptionem:
 legi: *Incipit concilium urbis Romæ sub Damaso papa
 de exemplaribus fidei, et de recipiendis et non reci-
 piendis libris: qui titulus totum decretum juxta pri-
 mam formam comprehendit: subjicitur vero imme-
 diate ea sola decreti pars quæ de Spiritu sancto agit:
 Prius agendum est de Spiritu sancto, cum reliquis usque
 ad illa, et annuntiabit vobis, quemadmodum ab Hol-
 stenio editum est. Dein alius titulus sequitur a Bian-
 chini editus: *Incipit decretum de abjiciendis et reci-
 piendis libris, quod scriptum est a Gelasio papa cum
 70 eruditissimis viris episcopis in sede apostolica in
 urbe Roma: et subnectitur canon Scripturarum cum
 reliquis juxta secundam formam, quæ hic quoque
 omittit duas memoratas particulas de CP. synodo et
 de aliis Patrum conciliis, ac canones apostolorum
 apocryphis annumerat.**

3. Tertia forma omnium brevissima catalogum
 S ripturarum ignorat, præmissisque elogis de tri-
 bus sedibus, atque de synodis, decretum exhibet de
 libris recipiendis vel non recipiendis. Huic tertiam
 formam Gelasius inscribitur. Ita in ms. Vat. 3832,
 sæculi circiter XII: *Incipiunt decreta de recipiendis et
 non recipiendis libris, quæ scripta sunt a Gelasio papa
 cum 70 eruditissimis viris episcopis in sede apostolica
 urbis Romæ. Post propheticas et evangelicas, etc.*, ut
 in vulgato, nisi quod concilium CP. non inseritur,
 ut in editis, post Nicænum, sed post Chalcedonense,
 his verbis: *Constantinopolitanum quoque concilium,
 in quo Eunomii et Macedonii error convincitur; et
 statim subditur particula de cæteris conciliis: Et si
 qua sunt concilia a SS. Patribus constituta, post ho-
 rum quatuor auctoritatem et custodienda, et recipienda
 decernimus.* Canones vero apostolorum inter apocry-
 pha nequaquam referuntur. In vetustioribus autem
 exemplis, quæ hanc breviorum formam continent,
 non solum omittuntur hi canones, verum etiam duæ
 illæ particule quæ ad CP. synodum et ad alia con-
 cilia pertinent. Ejusmodi est codex Vat. 630 puræ
 Isidorianæ collectionis, ex quo palam fit vulgatum
 decretum quod aliquot additamenta recepit, ab Isi-
 doro non proficisci, idem est in aliis codicibus qui
 e puro Isidoro hoc decretum derivarunt. Alij quoque
 Isidoro antiquiores idipsum præferunt. Justus Fon-
 tanius in Appendice de Antiquitatibus Isidoræ pag.
 317, hanc eandem prorsus formam edidit ex anti-
 quissimo ac præstantissimo codice Vat. Palat. 495,
 qui missale Gallicanum vetus a ven. cardinali Thu-
 masio vulgatum nobis conservavit. Hæc autem ibi-
 dem inscriptio legitur: *Incipit decretalis sancti Ge-
 lasii papæ. Post propheticas, etc.* Idipsum invenitur
 in perversta collectione ms. Lucano-Colbertina, ex
 qua P. Mansius hoc decretum impressit tom. I Sup-
 plementi Conciliorum col. 357, cum titulo: *Incipit
 decretalis ab urbe Roma editum de recipiendis et non
 recipiendis libris factum synodum sub Gelasio papa
 urbis Romæ cum septuaginta episcopis.*

4. Antiqua collectio Additionum Dionysii præci-
 pua animadversionem efflagit. Auctoris enim de-
 cretum quod n. 1 expositum partitur in duo, eaque
 aliis neglectis documentis ac titulis separatim pro-

ducens, unum Damaso, alterum Gelasio vindicat. A Primo post epistolam quam Damasus ad Paulinum direxit, decretum de Spiritu sancto ac de Scripturis, ejusdem Damasi nomine describi ut hoc titulo: *Concilium urbis Romae sub Damaso de explanatione fidei*. [CLIV] *Dictum est, prius agendum est de Spiritu septiformi, etc.*, uti Holstenius hoc decretum impressit ex vetustissima canonum collectione bibliothecae Vaticanae, id est ex Vat. ms. 5845, qui Dionysii addita-menta recepit. Post ultima autem verba ab Holstenio edita annuntiabit vobis, eodem numero additur: *Item dictum est. Nunc vero de Scripturis divinis agendum est, quid universalis catholica recipiat Ecclesia, et quid vitare debeat*: ac subjecto Scripturarum catalogo, uti supra n. 4 notavimus, eodem numero subjicitur: *Item dictum est: Post has omnes prophetas, et evangelicas, et apostolicas quas superius deprompsimus, Scripturas, etc.*, usque ad ea verba vulgati decreti Gelasiani primum nom. Christianorum novellae gentis exortum est: quibus trium praecipuarum sedium mentio concluditur (T. V Conc., col. 387, a). Hoc ultimum fragmentum eminentissimus Baronius ex a'o ms. Vat. 1553 ac ex Vallicellano A 5 hujus collectionis, quam ipse Cresconianam appellavit, publici juris fecerat ad an. 382 num. 49. Cum porro hocce fragmentum Damaso inscriptum in laudatis verbis desinat, crearetque reliquis quae ad generales synodos pertinent falsa hypothese laborant qui hoc decretum a Damaso expungendum tradant, propterea quod in eo Ephesina et Chalcedonensis synodi, Coelestini et Leonis papa, Eutychetis ac Nestorii nomina Damaso posteriora memorentur. Hac eadem falsa hypothese, quod hoc decretum adjunctum habeat generalium synodorum indicem, P. Constantius col. 601 miratus est quo pacto idem Annaliarum parens vir oculatissimus, titulo cuius factitas est tam manifesta, decipi tam facile potuerit. Hac autem pars de synodis, quae ea nomina Damaso posteriora exprimit, in iisdem mss. exemplaribus post aliquot interpositos titulos inchoat aliud decretum de libris recipiendis vel non recipiendis, quod Gelasio asserit hac epigraphe: *Incipit decretalis de recipiendis et non recipiendis libris, qui scriptus est a Gelasio papa cum 70 viris eruditissimis episcopis in sede apostolica urbis Romae. Post propheticas et evangelicas, etc.*, cum reliquis de generalibus synodis, de libris recipiendis, et de apocryphis, uti in tertia forma ante laudata: ubi est observandum, non scribi quemadmodum in antecedenti decreto Damasi nomine in scripto, *Post has omnes propheticas et evangelicas*, quia Scripturarum catalogus hic praemissus non fuit. In his praeterea exemplis desunt particulae de CP. synodo et de caeteris Patrum conciliis; canones vero apostolorum inter apocrypha referuntur. Hoc decretum Ato Vercellensis inseruit capitulari cap. 100, nihilque dubii est quin ipsum exscripsit. Ex vetustissimo ms. capituli Vercellensis Ecclesiae, in quo Additiones Dionysianae continentur.

5. Tandem commemorandi sunt codices auctoris collectionis Hispanicae, qui soli hoc decretum Hormisdæ tribuunt. In tabula titularum codicis Vat. 1341 collectionis Hispanicae num. 102 habetur: *Decreta Romanae sedis de recipiendis et non recipiendis*: qui titulus tabulae ultimus cum non inter Gelasii, sed post Gregorii titulos subjiciatur, addititius agnoscitur. Eiusvero hoc decretum licet indicatum in tabula, in corpore ipsius codicis, qui certe non est mutilus, nusquam invenimus. Immo tabula ejusdem collectionis, quam ex aliis codicibus profert P. Constantius in praefatione ad tom. I Epistolarum Rom. pontif. pag. 409, hujus decreti titulum ignorat. Porro in codice Vat. 4587, ex quo Jo. Baptista Perceus notitiam dedit manuscriptorum auctoris collectionis Hispanicae, tabulam ex iisdem exhibuit, in qua num. 103 hic titulus legitur: *Decreta Romanae sedis de recipiendis et non recipiendis libris ab Hormisdæ papa edita*. Hanc vero notationem affuit: *Sic in omnibus mss., licet in*

impressis et a Gratiano Gelasio tribuantur. Baluzius in notis ad epist. 132 Lupi Ferrariensis ad Carolum Calvum, et ad dialogos Antonii Augustini de emendatione Gratiani pag. 444, Urgellensis Hispanicae Ecclesiae exemplar commemorat in quo idem decretum Hormisdæ tribuitur. Hoc decretum eidem pontifici inscriptum ex ms. Jurensi vulgavit P. Franciscus Chiffletius in notis ad Vigilium Tansse sem pag. 149, cum hac inscriptione: *Incipit decretale in urbe Romae ab Hormisdæ papa editum*. Et in fine: *Explicit decretale editum ab Hormisdæ papa urbis Romanae*. P. Harduinus idem decretum Hormisdæ ascriptum reperit in alio simili codice collegii Parisiensis sive Jesu, ex quo solam clausulam produxit tom. V Concil., Ven. edit. col. 391, not. 1. Hi duo [CLV] codices profecti videntur ex mss. libris Hispanicis, qui soli hoc decretum Hormisdæ inscriptum inter addita-menta auctoris collectionis Hispanicae receperunt. Hoc autem decretum, ut ex Jurensi codice a Chiffletio impressum fuit, secundam formam superius explicatam et cum vulgato Gelasiano prorsus concinentem representat. Nam et duas particulas ad CP. aliasque synodos pertinentes exhibet, et apostolorum canones apocryphis interserit. Num vero caeteri codices Hispanici ipsam habeant, aliis quibus hujusmodi librorum copia est confectum re-inquirimus.

6. In tanta varietate codicum quid vel certum vel probabilis nobis videatur exponendum est. Certum imprimis esse debet primam decreti formam Damaso in Casanatensi codice ascriptam ipsi tribui non posse, saltem pro ea parte quae de libris recipiendis vel non recipiendis statuit; cum praeter synodos Ephesinam et Chalcedonensem inter eosdem libros recensentur plures auctororum qui multo post Damasum floruerunt. Num vero ejus sit ea pars quae de Spiritu sancto, de Scripturis canonicis, ac de tribus sedibus agit, uti haec sola ipsi ascribitur in mss. Additionum Dionysii, non levis est quaestio. Prima quidem particula, quae de Spiritu sancto disserit, eidem competere potest. Equidem idem Damaso adversus Macedonii errores Spiritus sancti divinitatem constituit. Haec de re duo fragmenta supersunt, quae Holstenius subjecta invenit epistolae Romanae synodi sub Damaso ad Orientales cum titulo singulis fragmentis praefixo, *Item ex parte decreti*, quaeque nos similiter nacti sumus in vetustissimo ms. 55 capituli Veronensis. Vide supra cap. 9, n. 3. Fortè igitur ejusdem decreti pars est etiam haec particula Damaso inscripta qua de eodem Spiritu sancto decernitur. Hanc quidem Gelasio restituendam esse, et ad illam synodum Romanam in qua iste papa decretum de libris edidit, pertinere, praevio in hoc ipsum Gelasii decretum monito sese demonstraturum P. Constantius pollicitus est to. I Epistolarum Rom. pontif., pag. 495. Fomus vero secundus, cui hoc monitum cum Gelasii epistolis inferendum erat, nondum prodit. Cum vero quotquot codices haecenus navesci potuimus hanc decreti partem Damaso, nullus autem Gelasio ascribat, nullaque peculiaris ratio, quod sciamus, Gelasio pontifici fuerit ob quam de Spiritu sancto decerneret, quemadmodum Damaso fuit; haud intelligimus quibus argumentis vel documentis illud demonstrare potuerit.

7. Dubitari potest de catalogo Scripturarum qui decreto de Spiritu sancto in laudatis codicibus Damaso praefertur (excepto Florentino S. Marci, qui solam particulam de Spiritu sancto eidem adjudicat) subjicitur. Ne autem Damaso hujus catalogi credamus auctorem, illa plane evincunt quae praemissis loco ei catalogo in iisdem mss. praemittuntur. *Item dictum est. Nunc vero de Scripturis divinis agendum est, quid universalis catholica recipiat Ecclesia, et quid vitare debeat*. Haec postrema verba evidentè indicant decretum de libris recipiendis vel non recipiendis, seu de apocryphis, quod Scripturarum catalogo erat subjiciendum; haecque praefatiuncula unum eundemque tum catalogi Scripturarum, tum decreti de apocryphis auctorem esse significat. Sicut autem decretum

de apocryphis Damaso, ut vidimus, ascribi nequit, ita nec Scripturarum catalogus, neque hæc præfatiuncula, quæ tum catalogum tum decretum præsumit. Hinc porro tria consequuntur: 1^o in mss. Additionum Dionysii mutilum et imperfectum esse illud caput quo post laudatum proœmium catalogus Scripturarum subjicitur sine decreto de apocryphis; 2^o eundem catalogum ibidem cum eo proœmio additum esse antecedenti decreto de Spiritu sancto, si hoc ad Damasum pertinere probabilius credatur; re-ct usque hoc unicum decretum Damaso inscriptum exhiberi in ms. Florentino S. Marci; 3^o additum in iisdem codicibus multo magis esse, ac Damaso perperam attributam eam partem catalogo Scripturarum subexam, quæ de tribus præcipuis sedibus Romana, Alexandrina et Antiochena, paucis dixerit: eamque eundem Gelasio certissime referendam mox videbimus.

8. De Gelasio itaque ut statuamus, decretum de libris ipsi et Patribus synodi quam hæc de causa habuit, non autem Hormisdæ esse asserendum, dubitare non licet. Explorate enim Hormisdæ hoc decretum a Patribus jam antea conditum indicat in ep. st. 70 ad Possessorem. Scribens enim de operibus [clvi] Fausti Regensis, quæ in eo decreto rejiciuntur, neque illam recipi affirmat, neque quemquam, quos in auctoritate Patrum non recipit examen catholica fidei: ubi auctoritas Patrum decretum de apocryphis innuit. Et post nonnulla idem decretum apertius respiciens ait: *Non improvide veneranda Patrum sapientia fidei potestati quæ essent catholica dogmata definiit; certa librorum etiam veterum in auctoritatem recipienda sancto Spiritu instruente præfigens.* His utique decretum non abs se, sed a prædecessoribus suis in aliqua Patrum synodo constitutum significat. Cum porro Damaso ex dictis tribus nequeat, reliquum est ut Gelasio vindicetur; cui sane ipsorum plerumque collectiones et codices asserunt. Hinc eidem Gelasio adjudicanda est etiam commemoratio de præcipuis sedibus, quæ initio decreti de libris brevi perstringitur.

9. Solum ambigi potest num secunda hujus decreti forma, quæ catalogum Scripturarum præmittit, an vero tertia tantum, quæ eodem catalogo caret, Gelasio ascribenda sit. Vetustiores quidem codices et collectiones hanc tertiam præferunt. Inter has collectiones Lucano-Coberlina origo a Gelasio non multum distat. Collectio Additionum Dionysii, quæ sæculo vix completa fuit, ex antiquioribus collectionibus emanat. Codex Vat. Palat. 493 originis Gallicanæ summam antiquitatem præferat. Ipse Isidorus Mercator, qui ineunte sæculo ix suam collectionem digessit, non aliud Gelasii exemplum reperit. Cum his codicibus et collectionibus comparandi non videntur illi qui secundam decreti formam, id est Scripturarum etiam catalogum Gelasio inscribunt: inter quos unus collegii Parisiensis ab Harduino laudatus tom. V Concil., col. 385, dum hanc epigraphen exhibet: *Notitia sacrarum Scripturarum, seu librorum canonicorum cum descriptione vel annotatione Gelasii papæ,* totam annotationem (decretum de libris intelligi) a Gelasio scriptam significare videtur. Alia quoque collectio Additionum Isidori, quæ catalogum Scripturarum Gelasio inscriptum præferunt, hunc ab eodem quibusdam indicibus adjudicant. Hujus enim collectionis codices post descriptum uno capitulo catalogum Scripturarum cum titulo, *Ordo veteris Testamenti... digestus a Gelasio papa cum 70 episcopis*, non statim eodem capitulo subjiciunt decretum de libris cum initio, quod præmissum catalogum respicit: *Post hæc omnes propheticas, et evangelicas, atque apostolicas Scripturas, uti habetur in cæteris libris qui ex utraque parte unum decretum conficiunt; sed in alio capitulo hanc epigraphen præfigunt. Incipiunt decreta Gelasii papæ. Decretum cum 70 episcopis habitum de apocryphis scripturis, cui hoc initium est: Post propheticas et evangelicas, etc.* Notatur verbum *Incipiunt*, et initium *Post propheticas*, uti in exemplis quæ canonicas

Scripturas non præmiserunt. Difficultas quæ ad adjudicandum a Gelasio ipsam decretum de libris nonnullis movebat, ex chronica notatione pendet, nimirum ex consulti Asterii atque Præsidi anni 494, quo anno posteriores sunt quidam libri in eodem decreto recensiti. Hanc autem consularem notam cum in nulla collectione, in codice nullo nacti simus, perperam affixam nihil ambigimus; ac propterea jure P. Constantius (teste P. Mopinot in epistola edita anno 1724) quinto loco probandum sibi proposuerat, *expungendam, quæ tot hætenus rixis locum dedit, chronologicam notam, utpote nulla satis firma auctoritate nixam, immo temere ex alia Gelasii epistola adactam.*

10. Quid porro dicendum sit de mss. libris collectionis Hispanicæ, qui hoc decretum Hormisdæ asserunt, paucis indicabimus. Hoc decretum non ad primævam collectionem Hispanicam, sed ad auctorem et ad posteriora ejusdem additamenta pertinet, ut superius monuimus. Cum porro sincera sint quæ huic collectioni auctori addita fuere, hoc decretum Hispanorum causa repetitum fuisse ab Hormisdæ, et in Hispanias missum, conjiciendum videtur. Hinc in solis mss. libris Hispanicis, vel qui ab Hispanicis aliqua sumpserunt, Hormisdæ nomen huic decreto præfigitur. Fortè etiam hic pontifex catalogum Scripturarum præmisit, siquidem in Gelasiano decreto defuisse credatur. Cum porro dum sæpius memorata particula de synodo Constantinopolitana, et de aliis Patrum conciliis non legantur in pluribus ac vetustioribus diversarum collectionum mss. decreti Gelasiani antea laudatis, easdem particulas in quibusdam inferioris notæ exemplaribus Gelasiano decreto insertas putamus. Additamentum [clvii] quidem elucescit in ms. Vat. 3432. Mentio enim Constantinopolitanæ synodi ibidem extra proprium locum post Chalcedonensem intrusa fuit, ac mox alia particula addita de cæteris synodis, uti suo loco annotavimus. Hæc porro additamenta in Hormisdæ decreto suo loco apte collocata, eundem præfatum fortassis habent auctorem; ac ex ejus decreto quidam postea eadem adjecere vel extra propriam locum, vel suo loco in exscribendo decreto Gelasii. Cum acilicet Hormisdæ pontifice pax cum Orientalibus composita fuisset, hi autem Constantianopoitanæ synodum inter generalia concilia referrent in præfationibus fidei quas ad eundem Hormisdæ direxere, ut patet ex relatione Epiphaniæ episcopi CP. tom. V Concil., col. 666; forte idem pontifex eam synodum quantum ad symbolum atque definitionem fidei inter generalia primus adjecit, ac exinde sub Vigilio, Pelagio atque Gregorio quatuor œcumenicarum synodorum mentio apud Latinos audiri cepit. Quantum ad symbolum diximus atque definitionem fidei qua *Macedonius hæreticus debitam damnationem accepit*, id enim unum in additamento decreti præfertur, ut ne opus sit hoc idem transferre ad canones ejusdem synodi, quos nondum suo ævo a Romana Ecclesia receptos S. Gregorius testatur lib. vii, epist. 34. Confer quæ scriptimus cap. 1, § 2. Quantum ad alterum vero additamentum, *Sed et si qua sunt concilia a SS. Patribus hætenus instituta, etc.*, observandum est nullam certam ac peculiarem synodum quasi in codice canonum a Romana Ecclesia receptam his verbis indicari, sed conditionate et confuse approbati concilia, *si qua sunt a sanctis Patribus instituta.* Id forte in gratiam Hispanorum ab Hormisdæ additum fuit, ne Hispanica concilia; aut Africana, aut alia, quæ apud ipsos robur habebant, reprobare videretur. Licet autem hoc decretum, ut initio monuimus, in primævâ collectione Hispanica non fuerit, existisse tamen ejus exemplaria apud eosdem Hispanos, cum hæc primævâ collectio condita fuit, colligere licet ex præfatione quam auctor ejusdem collectionis præfixit, ac S. Isidorus Hispalensis in libris Originum fere totam descripsit. In hac enim auctor post memoratas quatuor synodos, alia catholicorum Patrum concilia ita recipienda tradit, ut idem decretum præ oculis habuisse ac eadem fere verba exscripsisse videatur

Particula quoque de canonibus apostolorum, quae plerumque et praestantiores codices Gelasianum decretum continentes carquet, nulli autem carent qui Hormisdam exhibent, inter additamenta hujus pontificis, accensenda videri potest. Cum enim ante versionem Dionysii iidem canones Latinis non essent cogniti, forte solum post Gelasii decretum a Dionysio Latinitate donati et apud Latinos editi, ab Hormisdæ apocryphis accessit fuerunt: et hac de causa auctor laudatæ collectionis Hispanicae, qui omnia documenta Dionysii præter conciliorum canones aliunde haustos in suam codicem transtulit, solos apostolicos canones ex solo Dionysio ipsi cognitos præterivit, quia auctoritate apostolica, seu Hormisdæ decreto, inter apocrypha relatos invenit, ut in fine memoratæ præfationis non obscure significat. Enimvero si a Gelasio papa iidem canones inter apocrypha fuissent rejecti, Dionysius, qui post eundem pontificem Romæ suam collectionem adornavit, vel non commisisset, ut quos idem pontifex inter apocrypha rejecerat, suo codici præmitteret; vel saltem, dum in præfatione hanc admonitionem inserere non credidit, quibus quia plurimum consensus non præbuerit facilem, hoc ipsum vestram notitiam ignorare sanctitatem, multo magis volasset eos a Gelasio, quem in epistola ad Julianum presbyterum summis laudibus commendat, inter apocrypha fuisse censitos. Post editum ergo Dionysii codicem Hormisdæ ejus verbi edicere us quod plurimum inter ipsos Græcos iidem canonibus non assentirentur, eos apocryphis adiciendos putavit. Ex his vero Gelasio papæ asserenda videtur quæ tantum tertiam decreti formam, quæ in veterioribus nunc collectionibus præterit duas particulas de CP. concilio et de aliis Patrum synodis, canonesque apostolorum inter apocrypha nequaquam refert.

[CLVIII] CAPUT XII.

De m. collectione Avellana. Duæ antea ineditæ epistolæ Hormisdæ, et quædam fragmenta ex hac collectione producta.

4. Accuratorem descriptionem requirit hæc maxime insignis nec satis nota collectio ex qua una plura pontificia et præstantissima ecclesiastica documenta proflere. Hinc enim, ut notavit P. Constantinus, vulgata fuerunt de Bonifacii I electione, deque schismate Ursini monimenta complura. Hinc de Felagii Coelestique causa singulares quædam Innocentii ac Zosimi litteræ, Paulini diaconi adversus Coelestium libellus, epistolæ quinque S. Leonis post ejectionem e sede Alexandrina Timotheum Ælurum, in eamque evectum Timotheum Solofaciolum datæ. Hinc etiam plures Simplicii et Felicis, de hene mutæ, quas de componendo Acacii schismate Hormisdæ vel dedit ipse, vel ab aliis accepit: itemque Joannis I, Agapeti, ac Vigilii nonnullæ: quæ scripta omnia quanti sint, norunt qui bonas litteras colligunt. Brevius, omnia documenta sunt 246. Inter hæc autem ducentis et amplius carceremus, si ab hac collectione nobis conservata non fuissent. Ea vero ipsa, quæ aliunde edita sunt vel editi potuissent, partim in hac collectione additamenta præferunt genera et insignia, quæ in cæteris nunc libris non inveniuntur; partim vero non reperitur in libris omnium vulgatis, sed in nonnullis rarissimis exemplaribus, quæ vel posteriora sunt, vel collectorum nostro ignota fuerunt. Id enim consilium ipsi propositum fuisse videtur, ut ea describeret que in aliis sibi cognitis collectionibus nequaquam invenit. Nullum hujus collectionis documentum quod Latinam originem habeat apocryphum est. Utro tantummodo epistolæ ad Petrum Fulgonem supposititæ e Græco reddita inseruntur, quas ab aliquo scriptore Græco confictas ante synodum præcedenti capite ostendimus § 3.

2. Documenta in hac collectione non ita chronologicè disposita sunt ut fecerit Dionysius et auctor collectionis Hispanicæ. Ordo perturbatus, quo vetu-

stiora non pauca postponuntur recentioribus, et unius ejusdemque pontificis epistolæ hinc et hinc disjunctæ inveniuntur, palam facit collectorem descripsisse documenta prout illa in manus ejus venerunt: quod aliarum quoque antiquiorum collectionum auctoribus commune est. Perspicuum vero sit eundem collectorem optimis fontibus usum. Documenta præsertim Hormisdæ, aut ad Hormisdam pertinentia, quæ plurima sunt, e Romanis scriniis educta videri possunt. Hinc forte post ipsius pontificis epistolam ad synodum CP. hæc notatio legitur: *Gesta in causa Abundantii episcopi Trajanopolitani in scrinio habemus.* Cum enim hæc notatio nihil commune habeat nec cum præcedenti nec cum subsequenti epistola Hormisdæ, in quibus de Abundantio nihil agitur, a collectore apposita videtur ut indicaret se in scriniis Romanis ea gesta reperisse, quæ tamen suæ collectioni inserenda non credidit. Recentiores hujus collectionis litteræ sunt Vigilii: ac idcirco eadem collectio sub medium sæculum sextum lucubrata dicenda est.

3. Hujus præstantissimæ collectionis nunc codices aliquot sunt in Italia, extra quam nulli, quod sciamus, inveniuntur. Quare Italica collectio dicenda est, et Romæ quidem digesta, si præsertim e Romanis scriniis collector Hormisdæ saltem epistolæ haurit. Quatuor exemplaria invenimus in bibliotheca Vaticana. Duo veteriora signantur num. 3787 et 4961, duo vero alia horum apographa notantur num. 3786 et 4903. Alia duo item recentia Romæ existant, unum in bibliotheca Angelica PP. Eromitarum S. Augustini, quod distinguitur his notis 5 III 9, alterum in Corsiniana num. 817. Duo quoque deprehendimus in bibliotheca Veneta S. Marci num. 171 et 172, quorum unum jubente cardinali Bessarione Romæ descriptum fuit anno 1469, et forte ex Vat. ms. 3787 sæculi XII, cum alius codex 4961, ut mox patebit, multo post Bessarionem Romanum allatus, in Vaticanam bibliothecam transferit. Cum vero omnium celeberrimus et antiquissimus sit iste codex Vat. 4961, qui olim fuit monasterii S. Crucis Fontis Avellanæ, hinc hujusmodi collectionem, ut [CLIX] ab aliis proprio aliquo nomine discernetur, Avellanam appellavimus. In ultima ultimi pagina ejusdem codicis hæc notatio legitur: *Iste liber est monasterii S. Crucis Fontis Avellane Eugubine diocesis. Hunc librum acquisivit Dominus Damianus S. Petri. Hinc codicem acquisitum agnosimus a S. Petro Damiano, sanctitate vitæ et scriptis celebri, qui monasticam vitam in eo monasterio inivit, et sub medium circiter sæculum XI eidem præfuit. Quare codicis ætas septingentorum saltem annorum certissima sit. Idem postea codex ex Avellano monasterio in manus venit cardinalis Marcelli Cervini Eugubini episcopi, qui postea fuit summus pontifex Marcellus II. Id colligimus ex notatiuncula quæ ipsius manuscripta est in pagina secunda ejusdem codicis, in quam notationem ibidem minutiori charactero hæc annotata fuerunt: *Illa verba fuerunt addita a Marcello II cum esset adhuc presbyter cardinalis Romanus.* Dein idem codex pertinuit ad cardinalem Sirlætum, ex ejus nunc emptus, in bibliothecam Vaticanam tandem pervenit, ut nos admonit hæc nota paginæ primæ: *Emptum ex libris cardinalis Sirlæti.* Eminentissimus Baronius ad an. 417 num. 46 editurus documentum 48, cum Sirlæti codicem laudat, hunc laudat qui nondum in Vaticanam transferat. In cæteris vero dum allegat codicem Vaticanam, exemplum Vat. 3787 allegare videtur.*

4. Nunc series ac ordo documentorum exacte proponendus, ut hujus collectionis notitia hactenus obscura, omnibus explorata sit. Cum documenta antea inedita vulgata fuerint partim ab editoribus Romanis Epistolarum Romanorum pontificum an. 1591, partim a P. Sirmundo suis Operibus inserta, partim a cardinali Baronio in Annalibus Ecclesiasticis, unum vero, quod adhuc edendum videbatur, novissimum prodierit studio Petri Francisci Foggini (duo tantum

breviora, quae omnium diligentiam fugerunt, suo loco A
 affertur proferentur, modo usam, modo aliam edi-
 tionem laudabimus. Cum vero pleraque traducta
 fuerint in Conciliorum editiones, novissimam Vene-
 tam, quae magis est obvia, frequentius indicari
 sumus. In laudato codice Vat. 4961, post praemissam
 tabulam capitulum tituli loco haec leguntur: *In hoc
 codice continentur epistola 243* (corrige 246).

I. *Grata inter Liberium et Felicem episcopos, et
 quaedam epistola schismaticorum. Temporibus Constanti-
 ini, etc. Tom. I Sirmondi, novissimus edit. Venetae
 pag. 155.* Hoc et sequens documentum invenitur
 etiam in duobus aliis mss. libris Colbertino et Ro-
 migiano, quos editores Operum Sirmondi laudant.
 Num autem Sirmondos ex his codicibus, an ex aliquo
 praesentis collectionis quem Romae viderit, eadem
 impreperit, incertum est.

II. *Marcellini et Faustini presbyterorum proce-
 obtati Valentini et Theodosii. Deprecamur, etc. I-
 bid., pag. 157.*

III. *Valentiniani, Theodosii et Arcadii imp. epi-
 stola ad Salustianum praefectum Urbis, de constructione
 basilicae S. Pauli. Desiderantibus nobis, etc. Apud
 Baronium ad an. 386, n. 50.*

IV. *Epistola eorundem gratulatoria de ordinatione
 Siricii papae ad Pinnianum praefectum Urbis. Habe,
 Pitalens charissimus, etc. Idem Baron. an. 385, n. 6.*

V. *Epistola eorundem, ubi Ursinus et qui cum eo
 sunt ad exilium relegantur, ad Praezetatum pr. Urbis.
 Habe, Praezetate charissime, etc. Idem an. 383,
 n. 4.*

VI. *Valentinianus, Valens et Gratianus Praezetato,
 ubi redditur basilica Siciniani. Dissensiones auctores,
 etc. Ibid., n. 2.*

VII. *Idem eodem de expellendis sociis Ursini extra
 Romam. Es nobis est innata, etc. Ibid., n. 5.*

VIII. *Idem Olybrio praetori. Tu quidem, sicut proxi-
 mus, etc. Idem an. 369, n. 5. In ms. Vat. 4961 huius
 epistola praegitur titulus de Rebabptianis, quem
 melius cum mss. Venetis et Vat. 5787 ad numerum
 XIII transtulimus. Similiter titulus etiam numeri
 sequentis cum eisdem codicibus transferendus fuit
 ad num. 14.*

IX. *Idem Agnario vicario. Omnem his dissensio-
 nibus, etc. Ibid., num. 4.*

X. *Idem Olybrio pr. Cum nihil possit esse jucun-
 dum, etc. Ibid., n. 6.*

[CLX] XI. *Ampelio pr. Jure mansuetudinis nostrae,
 etc. Baron. ad an. 371, n. 1.*

XII. *Maximino vicario urbis Romae. Est istud disti-
 nctus institutum, etc. Ibid., n. 5.*

XIII. *De rebabptianis. Gratianus et Valentinianus
 Aquilino vicario. Ordinariorum sententiam judi-
 cium, etc. Baron. an. 381, n. 2, et tom. II Concil.,
 col. 1190.*

XIV. *De gestis inter Bonifacium et Euladium,
 quando utriusque episcopatum Romanae urbis pervaserunt
 ambitu contentione. Exemplum relationis Symmachi
 pr. Urbis ad Honorium. Quaecumque in urbe Roma
 geruntur, etc. Baron. an. 418, n. 79.*

XV. *Sacrae litterae in ea causa ad Symmachum. Ge-
 stis omnibus recensitis, etc. Idem an. 419, p. 2.*

XVI. *Relatio alia Symmachi ad imperatorem. Ubi
 primum sacer sermo, etc. Ibid., n. 5.*

XVII. *Preces presbyterorum pro Bonifacio ad Ho-
 norium et Theodosium. Post abcessum S. Zoeladi
 papae, etc. Ibid., n. 8.*

XVIII. *Rescriptum sacrum pro presbyteris ad Sym-
 machum. Post relationem sublimitatis tuae, etc. Ibid.,
 n. 11.*

XIX. *Alia relatio Symmachi. Cum vir clarissimus
 Aphthonius, etc. Ibid., num. 12.*

XX. *Exemplum sacrarum litterarum ad synodum.
 Omnia quidem clementia nostra, etc. Ibid., n. 14. Se-
 quitur haec notatio: Haec synodus inter se dissentiens,
 praesentem causam terminare non potuit; unde venera-
 bilis imperator Honorius ad majus concilium hoc cra-*

*didit negotium deferendum: et interim propter dies
 qui imminabant sanctas Paschas utroque, Bonifacium
 scilicet et Euladium, ab urbe ista abscedere, et Spoletinum
 episcopum Achileum nomine sacra iussu mysteria
 celebrare, Symmacho praefecto Urbi hoc idem aris scri-
 ptis insinuare. Hanc notationem dedit etiam Baronius
 an. 419, n. 15, ubi pro ad majus concilium legit ad
 Maias kalendas. Sed nostram lectionem confirmat
 edictum ad populum, de quo infra num. 24.*

XXI. *Sacra ad Symmachum, ubi imperator Bonifa-
 cium et Euladium ab Urbe iussit decedere, et interim
 Spoletinum episcopum sacra mysteria celebrare. Hunc
 titulum, qui ob praemissam notationem omissus fuit
 in corpore hujus collectionis, ex tabula ipsi colle-
 ctioni praemissa recepimus: Incipit autem haec epi-
 stola: Magnarum deliberationum, etc. Baron. an. 419,
 n. 15.*

XXII. *Exemplum sacrarum litterarum ad Achileum.
 Quotiam de Romano sacerdote, etc. Ibid., n. 16.*

XXIII. *Principis oratio ad senatum. Scimus, Patres
 conspici, etc. Ibid., n. 17.*

XXIV. *Ejusdem principis edictum ad populum. Fi-
 dei curam, Quirites optime, etc. Ibid., n. 18.*

XXV. *Ejusdem principis epistola ad Paulinum epi-
 scopum Notanum. Tam fuit apud nos certa sententia,
 etc. Ibid., n. 20.*

XXVI. *Item ejusdem principis ad episcopos Afros.
 Serenitas nostrorum in omnibus causis, etc. Ibid., n. 21.*

XXVII. *Principis epistola ad Aurelium Carthagi-
 nensem episcopum de eadem re, Allam quidem
 videndae venerationis tuae causam, etc. Ibid., n. 22.*

XXVIII. *Ejusdem epistola ad Augustinum, Alypium,
 Evodiam, Donatianum, Sitanum, Novatum et Deu-
 therium uniformis. Perveniste ad venerationem tuam,
 etc. Ibid., n. 23. Deutherium cum nostris codicibus
 scripsimus, cum quibus concordat etiam collatio
 Carthaginensis anni 411, ubi nominatur Deutherius
 episcopus Caesariensis in Mauritania.*

XXIX. *Relatio Symmachi ad Constantium. Quo-
 cumque subito, etc. Idem Baron. an. 419, n. 24.*

XXX. *Epistola Constantii comitis ad Symmachum.
 Ut certa possimus, etc. Ibid., n. 29.*

XXXI. *Exempla sacrarum litterarum ad Symma-
 chum. Cum ad salvandum, etc. Ibid., n. 30.*

XXXII. *Epistola Symmachi ad Constantium. Ubi
 primum, etc. Ibid., n. 32.*

[CLXI] XXXIII. *Exemplum sacrarum litterarum
 Symmacho. Moderatione praecipua, etc. Ibid., n. 33.*

XXXIV. *Relatio Symmachi de ingressu Bonifacii.
 Quaecumque Deo auctore, etc. Ibid., n. 31.*

XXXV. *Sacrae litterae ad Largum proconsulem
 Africae. Inter omnes curas, etc. Ibid., n. 36.*

XXXVI. *Largi proconsulis ad Auxilium Carthagi-
 nensem. De merito sacerdotis, etc. Ibid., n. 37.*

XXXVII. *Sacra ad Bonifacium, quibus statuitur ut
 deinceps si duo per ambitum carlarini de episcopatu
 Romano, nullus eorum sit sacerdos; sed illius solum in
 sede apostolica permansurum quem ex numero clerico-
 rum nova ordinatione divinum iudicium et universitatis
 consensus elegerit. Scripta beatitudinis tuae, etc. Ibid.,
 n. 41. Haec vero sacra una cum ipsius Bonifacii liti-
 teris ad imperatorem, quibus isthaec constitutio petita
 fuit, in aliis quoque collectionibus invenitur.*

XXXVIII. *Honorii epistola ad Arcadium de persona
 S. Joannis episcopi CP. Quamvis super imaginem, etc.
 Baron. an. 404, n. 80.*

XXXIX. *Maximi tyranni ad Valentinianum juniorem
 contra Arianos et Manichaeos. Nisi clementia nostra,
 etc. Tom. II Concil., col. 1228.*

XL. *Victor Magnus Maximus Siricio parenti. Acce-
 pimus litteras tuas, etc. Ibid., col. 1227.*

XLI. *Innocentii epistola ad Auxilium, Alypium, Au-
 gustinum, etc. Fraternalitatis vestrae litteras, etc. Exstat
 in collectione hoc tomu edenda cap. 11, et olim ex
 Isidoro edita.*

XLII. *Innocentius Hieronymo presbytero. Nunquam
 boni aliquid, etc. Tom. III Conc., col. 75.*

- XI. *Idem Joanni fratri. Direptiones, cædes, incendia, etc. Ibid.*
- XII. *Idem Aurelio. Pidsimum etiam, etc. Ibid. col. 76.*
- XIII. *Zosimus Aurelio et cæteris Afris in defensionem Cælestii. Magnum pondus, etc. Ibid. col. 401.*
- XIV. *Idem Zosimus Aurelio et cæteris. Posteaquam a nobis Cælestius, etc. Ibid. col. 805.*
- XV. *Libellus Paulini diaconi adversus Cælestium Zosimo episcopo datus. Beatitudinis tuæ justitiam, etc. Ibid. col. 429.*
- XVI. *Epistola Augustini ad suprascripta rescribita per Albinum acolitam et Firmum presbyterum. ad Xystum presbyterum. Ex quo Hipponem, etc. Ex illis conciliis inter Augustini epistolam impressa est epist. 191, al. 404.*
- XVII. *Eusebii epistola ad Cyrillum episcopum. In Christo gratias egi, etc. Baron. an. 417, n. 15.*
- XVIII. *Zosimus Aurelio et cæteris in concilio Carthageni. Quamvis Patrum traditio, etc. Tom. III Concil. col. 416.*
- XIX. *Leo Leoni augusti. Est epist. 169 tom. I nostræ editionis col. 1431.*
- XX. *Idem Gennadio CP. Ibid. epist. 170, col. 1435.*
- XXI. *Idem Timotheo episcopo Alexandrino. Ibid. epist. 171, col. 1435.*
- XXII. *Idem presbyteris et diaconibus Alexandrinis. Ibid. epist. 172, col. 1436.*
- XXIII. *Idem Theophilo et aliis episcopis Ægyptiis. Ibid. epist. 173, col. 1437.*
- XXIV. *Simplicii pape ad Zenonem augustum. Cuperem quidem, etc. Tom. V Conc., col. 96, ubi notatur hanc epistolam inveniri etiam in ms. Virdunensi Basilisco inscriptam. Vide caput præcedens, § 5, n. 4.*
- XXV. *Ejundem ad Acacium. Cum filii nostri, etc. Ibid. col. 101.*
- XXVI. *Ad eundem alia. Quantum presbyterorum, etc. Ibid. col. 99.*
- XXVII. *Ad Constantinopolitanos. Per filium nostrum tu dabilem virum Epiphanium, etc. Ibid. col. 101.*
- XXVIII. *Ad Zenonem augustum. Inter opera, etc. Ibid. col. 105.*
- XXIX. *Ad Acacium. Quam sit efficax, etc. Ibid. col. 105.*
- XXX. *Ad Zenonem augustum. Per Petrum virum spectabilem, etc. Ibid. col. 106.*
- XXXI. *Ad Acacium. Quamvis et quam uberes, etc. Ibid. col. 107.*
- [CLXII] XXXII. *Ad Zenonem augustum. Proxime quidem cum ad Urbem, etc. Ibid. col. 108.*
- XXXIII. *Ad Acacium. Proxime quidem dilectioni tuæ, etc. Ibid.*
- XXXIV. *Ad Zenonem aug. De Ecclesia Antiochena, etc. Ibid. col. 109.*
- XXXV. *Ad Acacium. Ordinato ab eo Calendione Antiocheno episcopo. Clementissimi principis litteris, etc. Ibid. col. 110.*
- XXXVI. *Ad eundem. Miramur pariter, etc. Ibid. col. 115.*
- XXXVII. *Ad eundem. Antiocheni exordium sacerdotis, etc. Ibid. col. 112.*
- XXXVIII. *Synodus Romæ apud S. Petrum Constantinopolitanis et Bithyniæ constituta. Olim nobis atque ab initio, etc. Ibid. col. 247.*
- XXXIX. *Felicitis pape ad Petrum Antiochenum. Quoniam pestiferis doctrinis, etc. Post hanc epistolam hæc notatio apponitur: Explicit epistola pape Felicitis ad Petrum Antiochenum damnans eum: quæ epistola ante damnationem Acacii, quantum ejus textus indicat, comperitur scripta. Sed quia cum aliorum litteris ad eundem Petrum directis in Græco volumine invenimus de Latino translata, quas nunc iterum de Græco in Latinum necessitate compulsi transferentes descripsimus propter hæreticorum insidias, et supradictis epistolis ejusdem pape connectimus. Hanc notationem vidit Anastasius, uti monimus capite præcedenti, § 3, n. 2, ubi hæc litteras cum septem sequentibus olim*
- A Græco scriptore conflictas ostendimus. In editione Conciliorum ipse Græcus textus septem epistolarum prodit tom. V (ubi tamen alia veritas hæc epistolarum impressa est), col. 159, 219, 226, 234, 235, 239 et 241. Ex nostrâ autem collectionis interpretatione hæc tantum epistola Felicitis legitur tom. I Epistolarum Romanorum pontificum editionis Romanæ an. 1594.
- LXXII. *Quintiani episcopi Asculani ad Petrum Antiochenum. Multifarie multisque modis, etc. Tom. V Conc., col. 219.*
- LXXIII. *Justini episcopi Siciliæ ad eundem Petrum Antiochenum. Oportet armari militem adversus hostem, etc. Alia versio est ibidem, col. 226.*
- LXXIV. *Antheonis episcopi Arseneo ad eundem. Valde contestatus sum super te, etc. Ibidem ex alia versione, col. 234.*
- LXXV. *Faustini episcopi Apolloniadis ad eundem. Quoniam permixtum est pulsari priores postrentis, etc. Alia translatio ibidem col. 235, ubi Fausti pro Faustini scribitur.*
- LXXVI. *Pamphyli episcopi Accidorum (in vulg. Abydorum) ad eundem. Multa contritio meorum, dilectissime, filiorum, etc. Ibidem ex alia interpretatione, col. 239.*
- LXXVII. *Flactiani (Al. in textu manuscritorum Venetorum Falcini, in vulgatis Flaviani, vel Flacciani) episcopi Rodope ad eundem Petrum. Venatores bestiarum iracundia non terrentur, etc. Hujus epistolæ Græcus textus desideratur, et sola hæc nostræ collectionis versio post Baronium edita fuit tom. V Concil., col. 247.*
- LXXVIII. *Asclepiadis episcopi Citralensis (in vulgatis Tralhani) ad eundem. Ecce, charissime, repletus est mundus scandalo expositionis tuæ, etc. Ibidem ex alia versione, col. 241. Hactenus epistola supposititæ Latine reddita ex Græco textu, qui autem no-tram collectorem conficius fuerat.*
- LXXIX. *Gelasius Dardaniæ episcopi, sicut etiam cunctis fratribus per Dalmatias destinata est. Ubi primum respirare fas est, etc. Tom. V Conc., col. 282.*
- LXXX. *Dardani episcopi ad Gelasium. Salverrima apostolatus vestri præcepta, etc. Ibid. col. 291.*
- LXXXI. *Gelasius Laurentio de Liguria. In prolixitate epistolæ, etc. Ibidem col. 289.*
- LXXXII. *Agapitus Justiniano augusti. Gratulamur, venerabilis imperator, quod tanto, etc. Ibid. col. 357.*
- LXXXIII. *Vigilius Justiniano. Inter innumeras sollicitudines, etc. Ibid. col. 1517.*
- LXXXIV. *Joannes episcopus Justiniano augusti. Inter claras sapientiæ, etc. Ibid. col. 890. Exstat etiam in codice Justiniano l. viii de summa Trinitate.*
- LXXXV. *Reparatus et cæteri 217 episcopi apud Justinianam Carthagenam [CLXIII] in concilio ad Joannem papam. Optimam consuetudinem, etc. Ibid. col. 900.*
- LXXXVI. *Agapitus Reparato et cæteris Afris. Jam dudum quidem, fratres amantissimi, etc. Ibid. col. 959.*
- LXXXVII. *Idem Reparato Carthaginiensi. Fraternitatis tuæ litteris, etc. Ibid., col. 940.*
- LXXXVIII. *Idem Justiniano aug. Licet de sacerdotii mei primitiis, etc. Ibid., col. 941.*
- LXXXIX. *Libellus Justiniani imperatoris quem dedit Agapito Constantinopoli. In nomine Domini, etc. Prima salus est rectæ fidei regulam custodire, etc. Ibid. col. 947, ubi ex nos ris cod. I. corrigenda est chronica nota sic: Dat. xvii kalendarum Aprilium P. C. (id est post consulatum) Belisarii v. c.*
- XC. *Libellus Memnæ presbyteri ac zenodochi, qui factus est episcopus Constantinopolitanus sub die iii idus Martias iterum post consulatum Paulini junioris v. c. Prima salus est rectæ fidei, etc., ut in præcedenti tom. V, col. 947, usque ad verba, quæ ab ea statuta sunt prædicamus. Clauditur subscriptione ipsius Memnæ: Memnæ misericordia Dei presbyter et zenodochus suscipio, etc.*
- XCI. *Agapitus Justiniano. Gratulamur, venerabilis*

imperator, etc. Hæc epistola edita tom. V Conc. A. *perverti. atque propria pervertens, locum satisfactionis amittit.*

XCIV. Gelasii Picensis episcopi contra hæresim Pelagianam. *Barbaricus hæcenus*, etc. Ibid. col. 301.
 XCV. Idem ad Dardanorum. *Valde mirati sumus*, etc. Ibid. col. 324. Hæc epistola auctore et quæ in aliis collectionibus; hæcque additamenta secundis ipsius Gelasii curis tribuenda probavimus capite præcedenti § 4.
 XCVI. Idem Honorio episcopo. *Miramur dilectionem tuam*, etc. Ibid. col. 300.
 XCVII. Ejusdem Gelasii dicta adversus Pelagianam hæresim. Incipit: *De Pelagianis quidem sensibus*, etc. Ibid. col. 365.
 XCVIII. Idem Honorio episcopo. *Licet inter varias temporum difficultates*, etc. Ibid. col. 298.
 XCIX. Incipit in casu fidei christianæ, cui ab exordio sui nunquam defuisse probantur inimici, etc. Est ibi opusculum quod tom. V Conciliorum col. 173 vulgatum est cum titulo: *Breviculus historiarum Eutychemianistarum*. Ex hac nostra collectione primo imp. casum ante S. Leonis epistolam in editione Romanæ Epistoliarum Romanorum pontificum anni 1591, tom. I pag. 142. Tum vero Sirmondus velut ineditum ex alia collectione edidit, ac ex ipso Concilio insertum. Verum in hoc Sirmondi exemplo deest ultima periodus, et fragmentum epistolæ Felicis III quæ ex sola nostra collectione et exinde in laudata editione Romana leguntur. Hoc opusculum scilicet triplici forma vulgatum, duo additamenta ab ipso auctore recepisse conjecimus annot. I in cap. 43 collectionis hoc tom. edenda col. 308. Auctor vero esse ipsum Gelasium, in r. ejus epistolam referretur, probabiliter statuisse videmur not. 4 in Observationes Que-nelli ad epl. 28 S. Leonis tom. II, col. 1414. Nunc ultimam illam periodum et fragmentum litterarum Felicis III quæ in vulgatis Conciliorum desunt, hic appendenda credimus. Itaque post ultima editorum verba ad Antiochenam misit Ecclesiam, hæc addenda sunt: *Postquam Johannes supervenit episcopus, quem Romana suscepta Ecclesia, S. papa Felix [CLXV] legationem, ut dictum est, sicut oportuit ordinavit, quæ apud prædictos omnes quidquid est hostilitatis experta est. Nam detrusa in custodiam, perditis chartis, cum grandi vi remeavit opprobrio, episcopatum Peri, ad quem expellendum missa fuerat, firmatum reportans, quem Romana anathematizaret Ecclesia. Ita Felix papa episcopis per Ægyptum, Thebaidem, Libyam, et Pentapolim constituit post alia: Petrus vero, qui se ab Ecclesia unitate sub beatæ recordationis Proterio separavit, et in verberem ipsius parricidæ Timotheo se ad persequendos junxit orthodoxos, nulla tanti nominis aut honoris permissum societate laetari, quanto in creatoribus propriis non dissimilibus ipso sui exordio caducum, quod se existimat, reperitur. Est ergo præfatus cunctis anathema, nec ab Ecclesia catholica credatur unquam recipi, qui post coercionem sapissime (editores Romani cohortationem sapissimam) et per tot annorum spatia in*

perverti. atque propria pervertens, locum satisfactionis amittit.

C. Incipit ejusdem papæ Gelasii ad verberes Andromachum senatorem et ceteros Romanos, qui Lupercalia secundum morem pristinum colenda constituebant. *Sedent quidam in domibus suis*, etc., tom. V Concil., col. 359.

CI. Gelasii Dardaniæ et per Illyricum. *Audientes orthodoxorum*, etc. Ibid. col. 322.

CII. Libellus quem dederant apocristarum Alexandrinæ Ecclesie legatis ab urbe Roma Constantinopolim destinatis. *Gloriosissimo atque excellentissimo patricio Feste*, etc. Ibid. col. 442. Post hunc libellum Anastasio pontifice scriptum hæc notatio majusculis litteris exarata legitur in eod. Vat. 4961, pag. 63. *Dionysius Exiguus Roma de Græco converti*. Binus laudatomo V, col. 403, not. a, hanc notationem perperam refert ad sequens documentum, quod cum scriptum fuerit Latino, à Dionysio e Græco vertendum non debet.

CIII. Exemplar gestorum de resolutione Miseni. *Flavio Viatore v. c. sub iii idus Martiarum in basilica B. Petri. Residente in synodo venerabili viro papa Gelasio*, etc. Ibid. col. 597. Ex hac collectione hæc synodus primo vulgata ab editoribus Romanis epistoliarum Romanorum pontificum, tum vero a card. Baronio ad an. 395, n. 6, cum emendationibus ex ms. Viridunensi, cujus lectiones a P. Frontone Ducaë acceptæ.

CIV. Symmachi universis per Illyrium et Dardaniam, etc. *Quod plane fieri*, etc. Ibid. col. 431.

CV. Dorotheus Hormisdæ. *Ait quodam loco*, etc. Ibid. col. 563.

CVI. Hormisdæ Dorotheo. *Ubi charitatis interest*, etc. Ibid. col. 564.

CVII. Anastasius imperator Hormisdæ. *Beatitudinis vestræ non putamus ignotum*, etc. Ibid. col. 564.

CVIII. Hormisdæ Anastasio. *Gratias supernæ virtutis*, etc. Ibid. col. 562.

CIX. Anastasius Hormisdæ. *Omnibus negotiis*, etc. Ibid. col. 565.

CX. Hormisdæ Anastasio. *Bene clementia vestra*, etc. Ibid.

CXI. Anastasius Hormisdæ. *Omnia quæ benignitas*, etc. Ibid. col. 573.

CXII. Hormisdæ Anastasio. *Sollicitari animum tuum*, etc. Ibid. col. 574.

CXIII. Anastasius senatui urbis Romæ. *Si vos liberique vestri valeatis*, etc. Ibid. col. 575.

CXIV. Rescriptum senatus ad eundem. *Si prima semper est*, etc. Ibid. col. 576.

CXV. Hormisdæ Anastasio. *Bene atque utiliter*, etc. Ibid. col. 570.

CXVI. Indiculus qui datus est Ennodio et Fortunato episcopis, etc. *Cum Dei adjutorio*, etc. Ibid. col. 566.

CXVII. Item capitula singularum causarum, ut S. synodus Chalcedonensis, etc. Ibid. col. 569.

CXVIII. Exemplum relationis Joannis episcopi Nicopolitani per Rufinum diaconum ejusdem. *Domino m. o.*, etc. Ibid. col. 577.

CXIX. Hormisdæ Joanni. *Gavisi sumus*, etc. Ibid. col. 578.

CXX. Synodus veteris Epiri. Joannes et alii episcopi Hormisdæ. *Si dignis præmiis*, etc. Ibid. col. 579.

CXXI. Responsio Hormisdæ ad hanc synodum *Benedictus Deus*, etc. Ibid. col. 580.

[CLXV] CXXII. Hormisdæ Joanni Nicopolitano. *Litterarum quam direxistis*, etc. Ibid. col. 582.

CXXIII. Indiculus per Pullionem subdiacenum. *Cum Dei adjutorio*, etc. Ibid. col. 583.

CXXIV. Hormisdæ eidem Joanni et synodo. *Optaremus, dilectissimi*, etc. Ibid. col. 595.

CXXV. Eidem Joanni. *Remaneat Pullione*, etc. Ibidem.

CXXVI. Sacra Anastasii Augusti Hormisdæ. *Gratias omnipotenti Deo*, etc. Ibid. col. 572.

- CXXVII. Hormisda Anastasio. *Datum legati*, etc. A. Ibi. col. 586.
- CXXVIII. Eisdem alia. *Dum sapientia vestra*, etc. Col. 584.
- CXXIX. Timotheo CP. *Non mirabitur*, etc. Ibi. col. 58.
- CXXX. Hormisda episcopo Orientis. *Etsi admonitionis mea*, etc. Ibi. col. 589.
- CXXXI. Idem episcopo orthodoxis. *Est quidem fidelium*, etc. Ibi. col. 590.
- CXXXII. Possessori episcopo. *Optimam vestrae charitatis*, etc. Ibi. col. 592.
- CXXXIII. Constantinopolitanis. *Si is qui calicem*, etc. Ibi. col. 593.
- CXXXIV. Dorotheo Thessalonicensi. *Joannes frater et coepiscopus meus*, etc. Ibi. col. 596.
- CXXXV. Ennodio et Peregrino. *Postquam profecta est*, etc. Ibi. col. 595.
- CXXXVI. Eisdem. *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, intercedentibus*, etc. Ibi. col. 596.
- CXXXVII. Exemplum relationis Aviti episcopi Galli ad Hormisdam. *Dum religionis status*, etc. Ibi. col. 593.
- CXXXVIII. Hormisda Avito et ceteris episcopis Vionensis provinciae. *Qui de his quae ad disciplinam*, etc. Ibi. col. 584.
- CXXXIX. Anastasius Hormisdae. *Etsi magnum ali- quid*, etc. Ibi. col. 597.
- CXL. Exemplum relationis minorum archimandriarum et coepiscoporū monachorum, secundae Syriae sanctissimo et beatissimo universi orbis terrarū patriarchae Hormisdae continenti sedem principis apostolorum Petri, etc. Ibi. col. 598.
- CXLI. Responsio Hormisdae. *Lectis litteris dilectionis vestrae*, etc. Ibi. col. 602, et una cum versione Graeca col. 1111. Solum initium hujus epistolae exstat in Hadriana collectione.
- CXLII. Justinus imperator Hormisdae. *Dei beneficia*, etc. Ibi. col. 606.
- CXLIII. Hormisda Justino. *Venerabilis regni vestri primitiis*, etc. Ibi. col. 607.
- CXLIV. Justinus Hormisda. *Joannes vir beatissimus hujus regis urbis antistes*, etc. Ibi. col. 607.
- CXLV. Hormisda Justino. *Sumptum de imperii vestri ortu*, etc. Ibi. col. 609.
- CXLVI. Hormisda Joanni CP. *Spiritalis gaudium*, etc. Ibi. col. 609.
- CXLVII. Exemplum relationis Joannis episcopi CP. ad Hormisdam. *Salute vestram sanctitatem*, etc. Ibi. col. 608.
- CXLVIII. Exemplum epistolae Justiniani. *Desiderabile tempus*, etc. Col. 610.
- CXLIX. Hormisda Justiniano. *Litterarum vestrarum scriis*, etc. Ibi. col. 612.
- CL. Hormisda Justino aug. *In tantum pro gratia divinitatis*, etc. Ibi. col. 614.
- CL. Idem Joanni CP. *Reddidimus quidem*, etc. Ibi. col. 616.
- CLII. Idem eisdem. *Eaque charitas tua*, etc. Col. 617.
- CLIII. Idem Celeri et Patricio a pari. *Quamvis pro loci nostri consideratione*, etc. Ibi. col. 619.
- CLIV. Idem praefecto praetorio Thessalonicensi, et ceteris illustribus a pari. *Licet pro causa ecclesiastica*, etc. Ibi. col. 615.
- CLV. Hormisda Justiniano. *Magnitudinis vestrae literas*, etc. Ibi. col. 618.
- CLVI. Theodosio archidiacono CP. et ceteris catholicis a pari. *Gratias misericordiae divinae*, etc. Ibi. col. 615.
- CLVII. Idem Epiphaniae augustae. *Ecclesiarum pax*, etc. Ibi. col. 615.
- CLVIII. Anastasius et Palmatiae a pari. *Bona voluntatis iudicium*, etc. Ibi. col. 619.
- CLIX. *Indiculus quem acceperunt legati nostri qui supra. Cum Deo propitio*, etc. Ibi. col. 612.
- [CLXV] CLX. Exemplum libelli Joannis CP. ad Hormisdam. *Reddatis mihi litteris*, etc. Ibi. col. 631. Est etiam in collectione Hispanica.
- CLXI. Justinus Aug. Hormisdae. *Scias effectus*, etc. Ibi. col. 626 et in eadem collectione.
- CLXII. Relatio Joannis CP. Hormisdae. *Quando Deus propria*, etc. Ibi. col. 627.
- CLXIII. Exemplum epistolae Justiniani comitis ad Hormisdam. *Venerandae sanctitatis vestrae*. Ibi. col. 627.
- CLXIV. Pompeii ad Hormisdam. *Sanctis beatitudinis vestrae*, etc. Ibi. col. 622.
- CLXV. Julianus Aniciae ad eundem. *Precibus vestrae beatitudinis*, etc. Ibi. col. 622.
- CLXVI. Anastasius ad Hormisdam. *Divini muneris illigisse*, etc. Ibi. col. 622.
- CLXVII. Theodoriti episcopi Litanidensis (mellus in vulg. *Ligidensis*) ad Hormisdam. *Mus quidem exiguus*, etc. Tom. V Conc., col. 629.
- CLXVIII. Suggestio Dioscori diaconi per Pallionem subdiaconum. *Ineffabilis Dei omnipotentis*, etc. Ibi. col. 624.
- CLXIX. Hormisda Justino Augusto. *Lectis clementiae vestrae paginae*, etc. Ibi. col. 630.
- CLXX. Idem Joanni CP. *Consideranti mihi*, etc. Ibi. col. 632.
- CLXXI. Germano et Joanni episcopis. *De his quae acta charitatis vestrae relatio*, etc. Ibi. col. 636.
- CLXXII. Joanni episcopo et Dioscoro diacono. *Reperimus Thomatem et Nicostratum*, etc. Ibi. col. 638.
- CLXXIII. Ad Thomam et Nicostratum. *Animam nostram pro negotio vestro*, etc. Ibi. col. 637.
- CLXXIV. Alii cui praenotatur *Deus inscriptio*, incipit autem: *De laboris tui, quem*, etc. Ibi. col. 637. lit. A.
- CLXXV. Hormisda Pompeio. *Ita devotionis nostrae animam*, etc. Ibi. col. 634.
- CLXXVI. Dioscoro diacono. *De laboris tui quidem, quem Dei omnipotentis iuvamine*, etc. Ibi. col. 637. lit. D.
- CLXXVII. Justiniano. *Benedicimus ineffabile*, etc. Ibi. col. 635.
- CLXXVIII. Alia Hormisdae, quam nullibi editam aucti, hic describimus. *Hormisda. Cum nocens fuerit scripta Domino filio nostro clementissimo principi destinari, amplitudinem vestram silentio praeterire nequimus. Et ideo salutationis honorificentiam praetulerunt, eos qui in rem destinati sunt commendamus. postulantes ut Domino nostro auctore sub vestra dispositione celeriter ut (leg. ad) destinata perveniant, ut sacratissimum et religiosissimum imperator meritorum suorum gloriam possit sine dilatione cognoscere.*
- CLXXIX. Grato illi Hormisdae. *Contristavit nos*, etc. Tom. V Conc., col. 634.
- CLXXX. Hormisda Julianus Aniciae. *Litteris amplitudinis vestrae*, etc. Ibi. col. 634.
- CLXXXI. Anastasius. *Postquam Deus noster*, etc. Ibi. col. 634.
- CLXXXII. Justinus Aug. Hormisdae. *Quanto flagramus studio*, etc. Ibi. col. 635.
- CLXXXIII. Exemplum relationis episcopi CP. ad Hormisdam. *Quomodo modo puro corde*, etc. Ibi. col. 635.
- CLXXXIV. Alia ejusdem relatio. *Quantam alacritatem*, etc. Ibi. col. 676.
- CLXXXV. Alia ejusdem item ad Hormisdam. *Paulinus vestrae sedis defensor*, etc. Ibi. col. 677.
- CLXXXVI. Suggestio Germani episcopi, Feliciae et Dioscori diaconorum, et Blandi presbyteri. *Reverenda vestri apostolatus alloquia*, etc. Ibi. col. 684.
- CLXXXVII. Indiculus qui directus est a Joanne episcopo, vel ab Epiphania presbytero de Thessalonica. *Si pro peccatis nostris*, etc. Ibi. col. 655.
- CLXXXVIII. Justinianus Hormisdae. *Propitia divinitate*, etc. Col. 649.
- CLXXXIX. Alia Justiniani. *Ut plenissima fidei*, etc. Ibi. col. 650.
- [CLXVII] CXC. Hormisda Justiniano illustri. *Eulogio v. c. filio nostro*, etc. Ibi. col. 631.
- CXCI. Eisdem. *Ita magnificentiae nostrae*, etc. Ibi. col. 631.

- CCXCII. Justiniani epistola. *Per fratrem Proemtoris A* quidquid est cantius, etc. Ibid. col. 630.
- CCXCIII. Justinus Aug. Hormisdæ. *Summa quidem habenda*, etc. Ibid. col. 639.
- CCXCIV. Justinus Hormisdæ. *Cum in animo nobis sit*, etc. Ibid. col. 653.
- CCXCV. Euphemia Hormisdæ. *Beatitudinis tuæ litteræ*, etc. Ibid. col. 659.
- CCXCVI. Relatio Epiphaniæ CP. ad Hormisdam. *Deus, qui in alto habitat*, etc. Tom. V Conc., col. 666.
- CCXCVII. Justiniani illustris epistola. *Domino nostro Jesu Christo favente*, etc. Ibid. col. 667.
- CCXCVIII. Celeris illustris ad Hormisdam. *Maxima nobis gratulationis causa*, etc. Ibid. col. 660.
- CCXCIX. Julianæ Aulicæ ad Hormisdam. *Quæ prima sunt*, etc. Ibidem.
- CC. Justinus Aug. ad eundem. *Cum beatissimum Germanum*, etc. Ibid. col. 670.
- CCI. *Exemplum epistolæ Justiniani cons.* (in vulg. rivi clarissimi). *Quanta reverentia*, etc. Ibid. col. 677.
- CCII. Hormisdæ Justino aug. *Benedicta Trinitas Deus noster*, etc. Ibid. col. 674.
- CCIII. Eiden. *Gloriosis clementiæ vestræ laboribus*, etc. Ibid. col. 639.
- CCIV. Euphemius aug. *Orare nos*, etc. Ibidem.
- CCV. Epiphanius CP. *Opportuerat quidem*, etc. Ibid. col. 663.
- CCVI. Eidem. *Dis nobis nuntiata*, etc. Ibidem.
- CCVII. Hormisdæ Justiniano III. *Quod celsitudo vestra*, etc. Ibid. col. 679.
- CCVIII. Eidem. *Studium vestrum*, etc. Ibid. col. 640.
- CCIX. Relatio Dorothei episcopi Thessalonicensis ad Hormisdam. *Propositi nostri*, etc. Ibid. col. 670.
- CCX. Hormisdæ Dorotheo. *Considerantes tuæ fraternitatis Ecclesiam*, etc. Ibid. col. 671.
- CCXI. Elizæ, Thomæ, et Nicostrato episcopis. *Quanto mens nostra*, etc. Ibid. col. 641.
- CCXII. Germano illustrissimo. *Excubantibus vobis*, etc. Ibidem.
- CCXIII. Hanc nondum editam integram damus. *Justinus augustus Hormisdæ. Illustrem virum episcopum si grato suscepimus animo, non pro honore tantum qui debetur sacerdotibus, verum etiam pro affectu vestræ sanctitudinis. Nam quicunque tuo comprobatus iudicio fuerit, est apud nos etiam iudicatus probatissimus. De opera tamen et favore qui sacrosanctis inferendus est Ecclesiis, tunc demum opportunus statuatur, cum legati quos nuper ad regem magnificum Transmandum destinasse noscimus, reversi propitia Divinitate responsum nobis detulerint. Vestra autem beatitudo supernum nobis præsidium indefessis orationibus postulare dignetur. Data xv kal. Decembris Constantinopoli, domino Justino perpetuo Augusto (supple eos., id est anno 519). Accepta xi kal. Junii Rusticio cos., id est anno 520.*
- CCXIV. Suggestio Germani et Joannis episcoporum, Felicis et Dioscori diaconorum, et Blandi D presbyteri. *In civitate Aulonitana*, etc. Tom. V Concil., col. 620.
- CCXV. Item suggestio quorum supra. *In alia epistola*, etc. Ibid. col. 621.
- CCXVI. Exemplum relationis Andree episcopi Prævalitani ad Hormisdam. *Commendans me*, etc. Ibidem.
- CCXVII. Suggestio Dioscori diaconi. *Verum est nulla esse gaudia*, etc. Ibid. col. 646.
- CCXVIII. Item suggestio Germani et aliorum quorum supra. *Cum Dei misericordia*, etc. Ibid. col. 647.
- CCXIX. Item suggestio quorum supra. *Filius vester magnificus vir*, etc. Ibid. col. 648.
- [CLXVIII] CCXX. Hormisdæ Germano et aliis quorum supra. *Opinionum diversitas*, etc. Ibid. col. 639.
- CCXXI. Eisdem. *Animus noster*, etc. Ibid. col. 630.
- CCXXII. Eisdem. *Necesse est*, etc. Ibidem.
- CCXXIII. Suggestio Dioscori diaconi. *Erat optabile*, etc. Ibid. col. 656.
- CCXXIV. Item suggestio Germani et aliorum quorum supra. *Non mirumur*, etc. Ibid. col. 625.
- CCXXV. Suggestio Dioscori diaconi. *Per Eulogium v. c. litteras*, etc. Ibid. col. 631.
- CCXXVI. Suggestio Germani et aliorum quorum supra. *Magna misericordia Dei est*, etc. Col. 642.
- CCXXVII. Hormisdæ Germano et aliis quibus supra. *Cum nos ecclesiasticæ prosperitatis gaudia*, etc. Ibid. col. 641.
- CCXXVIII. Eisdem. *Graviter nos*, etc. Col. 644.
- CCXXIX. Eisdem. *Ita nos incolunitatis*, etc. Col. 661.
- CCXXX. Eisdem. *Animos nostros*, etc. Ibidem.
- CCXXXI. Exemplum relationis Possessoris episcopi Africi ad Hormisdam. *Decet et expedit*, etc. Ibidem.
- CCXXXII. Hormisdæ Possessori. *Sicut rationi congruit*, etc. Ibid. col. 662.
- CCXXXIII. Justinus Hormisdæ. *Quo sumus semper*, etc. Ibid. col. 672. Est etiam in collectione Hadriana.
- CCXXXIV. Exemplum precum Hierosolymitanorum, Antiochenorum, et secundæ Syriæ clericorum, abbatum, etc., ad Justinum. *Haurire aquam cum lætitia*, etc. Ibid. col. 675. Exstat etiam in eadem Hadriana.
- CCXXXV. Relatio Epiphaniæ episcopi CP. ad Hormisdam. *Quantam habuimus alacritatem*, etc. Ibid. col. 668.
- CCXXXVI. Relatio synodi CP. de ordinatione Epiphaniæ ad Hormisdam. *Innumerabilem et investigatam*, etc. Ibid. col. 656.
- CCXXXVII. Justiniani epistola ad Hormisdam. *Quantam venerationem*, etc. Col. 678.
- CCXXXVIII. Hormisdæ Justino aug. *Inter ea quæ ad unitatem*, etc. Ibid. col. 682. Est etiam in collectione Hadriana, nec non in Hispanica.
- CCXXXIX. Hormisdæ Epiphaniæ CP. *Multo gaudium repletus*, etc. Ibid. col. 685. Exstat etiam in collectione Hispanica.
- CCXL. Hormisdæ Justino. *Scio quidem*, etc. Col. 680.
- CCXLI. Hormisdæ Epiphaniæ CP. *Benedicimus Dominum*, etc. Col. 676.
- CCXLII. Idem synodo CP. *Fratrem et coepiscopum nostrum Epiphanium*, etc. Col. 675. Postea hæc notatio legitur: *Gesta in causa Abundantii episcopi Frangopolitani in scrinio habemus.*
- CCXLIII. Justinus aug. Hormisdæ papæ. *Ut quod in Paulo*, etc. Tom. V Conc., col. 685.
- CCXLIV. Exemplar relationis Epiphaniæ episcopi CP. ad Hormisdam. *Frequentiores quidem*, etc. Ibidem.
- CCXLV. *Exemplum epistolæ Justiniani v. ill. Diligenter apostolatus vester cognoscit*, etc. Ibid. col. 679.
- CCXLVI. Epiphanius Diodoro episcopo. *Gratiam præstans potius quam sumens*, etc. Est antiqua versio, sed in sine mutila, libri S. Epiphaniæ de duodecim Gemmis rationalis summi sacerdotis Hebræorum, novissime edita et illustrata a Petro Francisco Fogginio Romæ an. 1745. In hoc opusculo collectio desinit, omnesque codices etiam Veneti illud æque mutilum exhibentes, in eisdem verbis desinunt.

[CLXIX] CAPUT XIII.

De collectionibus Thessalonicensium et Arelatensium.

I. Etiam instituti nostri non sit eas collectiones explicare quæ non generales, sed propriæ fuerunt alicujus Ecclesiæ, dux tamen inter has ita sunt celebres, et ita multa vetusta ac sincera, atque præstantissima aliunde fere incognita documenta suppeditarunt, ut nulli non possint. Prima est collectio Ecclesiæ Thessalonicensium, quæ gestis Romanæ synodi anni 531 sub Bonifacio II tota inserta fuit. Continet plures Romanorum præcipue antistitem epistolæ, quibus apostolicæ sedis in Illyrico rices Thessalonicensium

episcopo commissæ vel confisæ fuerunt. Huic collectioni occasione dedit causa Stephani episcopi Larissenis et Metropolitæ Thessaliæ in eodem Illyrico, qui depositus ab Epiphanio CP. aliisque episcopis cum eo considerantibus, Romam confugit; ubi rocata Romana synodo, Theodosius episcopus Echinensis ab eo missus, ut incompetens Epiphanii iudicium probaret, Romanos pontifices specialiter gubernationi suæ Illyrici (ac proinde etiam Thessaliæ) Ecclesias vindicasse pluribus documentis in medium productis ostendit. Cum vero idem Theodosius institisset ut ea legerentur, et iidem fides conciliaretur ex scrinio apostolico, Bonifacius pontifex iussit: *Prolatæ epistolæ recitentur, et scriptorum fides in sedis apostolicæ requiratur scrinio (tom V Concil., col. 843.)*: quod ad earum authenticitatem commendandam maxime confert. Epistolæ autem sex et viginti ejusdem synodi gestis inveniuntur insertæ hoc ordine, duæ Damasi, una Siricii, duæ Innocentii, quinque Bonifacii I; una imperatoris Honorii ad Theodosium augustum, hujus rescriptum ad eundem Honorium, Cælestini una, quatuor Xysti III, una Marciani imperatoris ad Leonem papam, tres hujus pontificis, demum Anatolii CP. ad eundem, et quatuor aliæ ejusdem Leonis, ut videre est tom. V Concil., Ven. edit. col. 843 et seqq. Hactenus codex Barberinus 5586, ex quo hæc insignis collectio, seu hæc Romana synodus tam pretiosa documenta actis inseratæ preferens, a Luca Holstenio edita fuit. Et si vero hic Barberinus codex recentior sit, ipsius tamen Holstenii cura diligentius exscriptus fuit ex duobus antiquioribus Vaticanis tunc signatis num. 5751, fol. 55, et 6339, fol. 12, qui in prima Barberini exempli pagina ejusdem Holstenii manu indicantur. Alterum ex his Leo Allatius antea adhibuerat, cum in *Concordia Ecclesiarum Orientalis cum Occidentali*, pag. 1570 et 1571, aliquot earum epistolarum fragmenta quæ aliunde non suppetunt, ex Vaticano vetustissimo exemplo receperat. Quotlibet autem diligentia usi simus, nullam ex hisdem codicibus inter Vaticanos reperire potuimus; ac propterea solum Barberinum eundem in Leoninis epistolis conferre licuit. Pluribus quidem erroribus scætet, quos Holstenius in editione emendavit; et lacu is etiam aliquot inficitur, quas ille apte supplevit. Sed Vaticanum quoque exemplum ex quo Barberinus codex exscriptus fuit, æque luxatum atque mendosum Leo Allatius testatur: et Barberini quidem codicis menda ex mendis exempli Vaticani proficisci nonnullis certis indicibus deteximus. Vide præfationem ad epistolas S. Leonis § 47, tom. I, pag. 535.

2. Porro in his mss. ea Romana synodus integra inventa non est, et desinit in epistola perperam inscripta Leonis nomine ad Anastasium Thessalonicensem, quam ex contextu et consulari nota Holstenius jure restituit Bonifacio I ad Rufum episcopum Thessalonicensem. Hinc cum ipsa documentorum Thessalonicensium collectio quæ gestis ejusdem synodi erat inserta, post laudatam epistolam abrupta ur (uti ostendunt etiam hæc verba ipsi epistolæ subjecta, *Item recitata est, quæ aliam epistolam subsequentem et in mss. deficientem palam indignant*), quot alia documenta ad eandem collectionem pertinentia deinceps sequerentur incertum est. Plura quidem intercidisse innouent non obscure Nicolai I verba in epist. 2 ad Michaelem imperatorem. *Vicem, inquit, quam nostra sedes per episcopos vestris in partibus constitutos habuit, videlicet Thessalonicensem [locus mendosus vel luxatus], qui Romanæ sedis vicem per Epirum veterem, Epirumque novam, atque Illyricum, Macedoniam, Thessaliam, [C. XX] Achaïam, Daciam Ripensem, Daciamque Mediærraneam, Mesiam, Dardaniam, Prævalim, B. Petro apostolorum principi contradicere nullus præsumat; quæ antecessorum nostrorum temporibus, scilicet Damasi, Siricii, Innocentii, Bonifacii, Cælestini, Xysti, Leonis, Hilari, Simplicii, Felicis, atque Hormisdæ sanctorum pontificum sacris dispositionibus augebatur. Quorum deni-*

A *que institutiones ab eis illis in partibus destinatas per nostros missos, ut rei veritatem cognoscere queatis, vestras augustali potentia dirigere curavimus. In memoratis synodi Romanæ gestis quæ supersunt, nobis conservata fuerunt documenta a Damaso ad Leonem usque, ita tamen ut ignoremus num alia aliqua etiam Leonis subjicerentur quæ desint. Certe autem desiderantur epistolæ Hilari, Simplicii, Felicis atque Hormisdæ, quæ ante Bonifacii I synodum scriptas iisdem procul dubio gestis insertas fuisse dubitare non licet. Cum Leo Allatius in laudato opere *Concordia*, pag. 1371, ex Vaticano quo usum est exemplo quædam verba recitet litterarum Leonis ad Anastasium Thessalonicensem, quæ in vulgatis Leoninis non inveniuntur, nemo suspicetur, hoc esse fragmentum epistolæ Leonis quam Vaticanus codex præferret, Barberini vero apographi librarius omiserit. Ea enim verba reipsa sunt memoratæ epistolæ Bonifacii ad Rufum quæ in Vaticano codice Leonis ad Anastasium æque perperam inscripta erat ac in Barberino inscribitur.*

B 3. Laudatum Nicolai I testimonium, si nihil aliunde præsto esset, satis esse deberet ne quis tam rara documenta quæ ex Barberino codice sunt impressa, atiquis ignota fuisse suspicetur. Alia vero non desunt testimonia ipso Nicolao vetustiora. Nam epistolam Anatolii ad Leonem, quæ ex hac sola collectione prodit, laudat Gelasius in epistola ad Dardanios, uti ostendimus not. 9 in epist. 132. Eandem quoque allegat etiam Facundus Herimianensis lib. v. Hadrianus in totum exordium epistolæ Bonifacii quæ incipit *Institutio*, ac ex eadem collectione tantum edita fuit, transcripta in epist. 97 codicis Carolini, editionis Gretseri pag. 522. Adde quod nonnullæ epistolæ hujus collectionis in aliis probæ notæ codicibus inventæ sunt. Ita ex novem ejusdem collectionis epistolis sub Leone tres ante editionem Holstenii ex aliis mss. editæ fuerant. Nos unam præterea reperimus in præstantissimo codice Ratisponensi, et Quesnellus in Grimanico: epistolam vero 100 Marciani ad S. Leonem Arnoldus Græco scriptam in Bodleiano exemplo nactus est, nos in Vat. Græco 1455. Confer præfationem in Leonis epistolas loco citato. Cum autem hæc omnia sinceritatem documentorum hujus collectionis etiam atque etiam confirmant, auidax nimium a quibusque judicabitur Quesnellus censura, qua epistolam Bonifacii I ad episcopos Thessaliæ ex hac collectione vulgatam in notatione ad caput I collectionis hoc tomo edenda suppositionis aut interpolationis accusavit. Vide nostram annot. 32 in laudatum caput primum, col. 51, ubi Quesnellus verba referentur et perstringuntur.

C 4. Altera collectio est Arelatensis Ecclesiæ, ea documenta complectens quibus ejusdem Ecclesiæ privilegia ac jura probantur. Hanc collectionem præ oculis habuisse videntur Patres synodi Francofordiensis anni 794, cum eas pontificias epistolas recitatas tradunt quæ in eadem collectione continentur, et nonnullæ nonnisi in ea hactenus inveniiri potuerunt. Iniquum enim can. 8: *De altercatione Ursionis Viennensis episcopi, et advocati Elisanti Arelatensis episcopi locæ sunt epistolæ B. Gregorii, Zosimi, Leonis et Symmachii, quæ desinunt eo quod Viennensis Ecclesiæ quatuor suffraganeas habere sedes deberet quibus illa quæ nra præmineret; et Arelatensis Ecclesiæ novem suffraganeas habere deberet, quibus ipsa præmineret (Tom. IX Conc., col. 105).* Certo tres Leonis epistolæ, quæ in nostra editione sunt 40, 42 et 66, hæc una collectioe opitulante ad nos pervenerunt. Idem est de epistolis Zosimi aliisque nonnullis. Quæ vero in aliis quoque collectionibus inventæ sunt, uti Gregorii litteræ ad Virgilium Arelatensem, quæ exstant in Rege to ejusdem pontificis, cæteris fidem conciliant; cum præsertim posteriores anæclecticum faciant mentionem, et alia aliis testimonium præsent.

5. Hujus collectionis laudatur tres antiqui codi-

ces, duo in Colbertina bibliotheca, unus in Regia, A
 isque sæculo nono exaratus traditur a P. Constantio
 in præfatione ad tom. I Epistolarum Rom. pontif., num.
 165. Nos recentiorum [clxxi] quidem Romæ vidimus
 in bibliotheca Vallicellana signatu G 99, qui
 tamen ex vetusto ms. tunc Arelatensis Ecclesiæ,
 postea Colbertinæ accurate exscriptus, a Nicolao
 Fabro missus fuit ad cardinalem Baronium. Ne quid
 vero hallucinationis obrepat, duo hujus collectionis
 exemplaria Colbertina distinguenda sunt, quorum
 alterum distinctionis gratia P. Constantius Arelaten-
 sem, alterum Colbertinum appellat in monito ad
 epist. I Zosimi col. 933. Ibi autem indicat apogra-
 phum Vallicellanum missum ad Baronium sumptum
 fuisse ex ms. Colbertino Arelatensi; sed ex altero
 Colbertino exscriptum pluribus indicis deteximus.
 Non solum enim aliquot lectiones Vallicellani a
 lectionibus ms. Arelatensis discrepant, uti colligere
 licet ex not. 6 in Leonis epist. 66, tom. I, col. 998,
 verum etiam Vallicellanus aliquot documentis caret
 quæ in ms. Arelatensi inveniuntur, ut ex dicendis
 palam fiet. Codex Regius 5989, duobus Colbertinis
 antiquior, teste eodem Constantio documenta profert
 ad Pelagium usque. Quo autem perveniat Colbertinus
 Arelatensis signatus num. 1951 ignoramus. Ex
 indicis a P. Constantio productis certum videtur
 eum progredi saltem usque ad S. Gregorium Magnum.
 Vallicellanus vero codex ex altero Colbertino descri-
 ptus locupletior est, quippe qui nonnulla monumenta
 posteriora recepit. Quæ autem in hoc exhibentur
 sunt hæc.

I. Zosimi epistola ad episcopos per Gallias et sep-
 tem provincias constitutos. Exstat tom. III Concil.,
 Ven. edit., epist. 5, col. 409.

II. Ejusdem Aurelio et episcopis Africæ, episcopis
 Galliarum et septem provinciarum, et episcopis Hi-
 spaniæ a pari. Ibidem epist. 6, col. 411.

III. Ejusdem episcopis Viennensis et Narbonensis
 secunde. Ibid. epist. 7, col. 413.

IV. Ejusdem Hilario Narbonensi. Ibid. epist. 8, C
 col. 414.

V. Ejusdem Patroclo Arelatensi. Ibid. epist. 9,
 col. 415.

VI. Ejusdem ad eundem. Ibid. epist. 11, col.
 417.

VII. Ejusdem clero et ordini et plebi constitutis
 Massiliæ. Ibid. epist. 12.

VIII. Leonis Constantio aliisque episcopis Gallia-
 rum. In nostra editione est epist. 4.

IX. Ravennio Arelatensi. Ibid. epist. 42.

X. Preces episcoporum Gallix ad Leonem. Ibid.
 epist. 65.

XI. Rescriptum Leonis. Ibid. epist. 66.

XII. Præceptum Hilarii papæ de Ecclesia Diensi,
 ubi episcopus indebite a Viennensi episcopo ordi-
 natus est. Epist. 11 ejusdem pontificis tom. V Concil.,
 col. 69.

XIII. Gelasii Aonio Arelatensi. Est epist. 12 Ge-
 lasii ibid. col. 324.

XIV. Symonachi eidem Aonio. Est epist. 1 hujus
 pontificis ibid. col. 421.

XV. Ejusdem ad episcopos Galliarum. Epist. 9,
 ibid. col. 438.

XVI. Ejusdem Casario Arelatensi. Epist. 5, ibid.
 col. 424. Hæc epistola exstat etiam in collectionibus
 Illip. et Isid. ac aliis nonnullis.

XVII. Hormisdæ ad Casarium. Epist. 30, ibid.
 col. 610.

XVIII. Joannis II ad episcopos Gallix. Epist. 4,
 ibid. col. 899.

XIX. Ejusdem presbyteris, diaconibus, et cuncto
 clero Ecclesiæ in qua fuit Contumeliosus episcopus.
 Epist. 5, ibid. col. 900

XX. Agapiti Casario. Epist. 6, ibid. 6 col. 945.

XXI. Ejusdem eidem. Epist. 7, col. 946.

XXII. Vigilii ad eundem Casarium. Epist. 3, ibid.
 col. 1294.

XXIII. Ejusdem Auxantio Arelatensi. Epist. 6,
 ibid. col. 1299.

XXIV. Ejusdem ad eundem. Epist. 7, col. 1300.

XXV. Alia ejusdem ad eundem. Epist. 8, col. 1301.

XXVI. Ejusdem ad episcopos Gallix. Epist. 9,
 col. 1302.

XXVII. Ejusdem ad eosdem. Epist. 11, col. 1306.

XXVIII. Ejusdem ad Aurelianus Arelatensem.
 Epist. 10, col. 1305.

XXIX. Ejusdem ad eundem. Epist. 13, col. 1308.
 Exstat etiam in collatione 7 synodi v.

XXX. Pelagii I Sapaudo Arelatensi Epist. 8, tom.
 VI Concil., col. 472.

[clxxii] XXXI. Ejusdem eidem. Epist. 9, col. 475.

XXXII. Ejusdem Childeberto regi. Epist. 10, ibi-
 dem.

XXXIII. Ejusdem Sapaudo. Epist. 11, col. 476.

XXXIV. Ejusdem eidem. Epist. 12, ibidem.

XXXV. Ejusdem Childeberto regi. Epist. 13,
 col. 477.

XXXVI. Ejusdem eidem regi. Epist. 14, col. 478.

XXXVII. Ejusdem Sapaudo. Epist. 15, ibidem.

XXXVIII. Ejusdem Childeberto regi, cui annexa
 fides papæ Pelagii. Epist. 16, col. 479.

XXXIX. Ejusdem ad episcopos Tusciæ Annonar.æ.
 Epist. 6, col. 470.

XL. Ejusdem ad universum populum Dei. Epist.
 7, col. 471. Hæc tres epistolæ ad Arelatensem Eccle-
 siam non spectant. Cum vero omnes de eodem fidei
 argumento agant de quo sermo est in præcedenti
 epist. 15 ad Sapaudum Arelatensem, collector has
 quoque illi subnectendas putavit.

XLI. Manassæ Remensi Gregorius. Hæc epistola
 præmissa Gregorii Magni litteris non est ipsius, sed
 Gregorii VII, legiturque in hujus Regesto lib. vi epist.
 2, data xi kal. Septembris anni 1077. Inserta autem
 fuit in hac collectione, quia S. Gregorii ac aliorum
 veteriorum pontificum epistolas pro sede Arela-
 tensi scriptas commemorat.

XLII. S. Gregorii *sententia ad Augustinum episcopum
 Angliæ*. Est fragmentum epistolæ ejusdem pontificis
 ad interrogationem nonam S. Augustini, in quo
 Arelatensis metropolita laudatur.

XLIII. Ejusdem Virgilio Arelatensi. Epist. 53, lib.
 v editionis Maurinæ.

XLIV. Ejusdem episcopis Galliarum. Ibidem
 epist. 54.

XLV. Ejusdem Childeberto regi. Ibidem, epist. 55.

XLVI. Nicolai I epistola ad Rotlandum archiepi-
 scopum Arelatensem. Incipit: *Suscipitis sanctitudinis
 tuæ epistolis*, etc. Vide tom. IX Concil., col. 1510 e.

Subjiciuntur synodi Arelatensis I, II et III, ex Isi-
 dori collectione, vel Hispanica excerptæ, ac postea
 fragmentum concilii Taurinensis usque ad canonem
 secundum, in quo de controversia agitur inter Ec-
 clesias Viennensem atque Arelatensem. Mox addun-
 tur juramenta ab episcopis præstita Ecclesiæ Arela-
 tensi, dum Anno, Pontius, et Raimbaldus hanc sedem
 tenerent. Anno quidem ab an. 981 usque ad an.
 994; Pontius, Annonis successor usque ad annum
 1030; Raimbaldus vero ab an. 1031 usque ad an.
 1065. Hinc ejusmodi juramenta data fuerunt sub
 finem sæculi x et sæculo xi, quo hæc addita
 una cum memorata Gregorii VII epistola huic col-
 lectioni inserta noscuntur. Etsi vero quædam ex iisdem
 juramentis sparsim edita sint, hic tamen singula, ut
 in nostro codice describuntur, appendere rebus plu-
 ribus utile futurum confidimus.

*Ego Pontius S. Mariæ Aquensis sedis nunc ordinan-
 dus episcopus debitam subjectionem et reverentiam et
 obedientiam a SS. Patribus constitutam secundum
 præcepta canonum S. sedi Arelatensis Ecclesiæ, rectori-
 busque ejus, in præsentia domno archiepiscopo Raim-
 baldo perpetuo exhibiturum promitto, et super sanctum
 altare propria manu firmo.*

*Ego frater Rostagnus S. Aquensis Ecclesiæ ordinan-
 dus episcopus debitum, etc., ut supra.*

Ego Stephanus Vendacensis Ecclesie vocatus episcopus promitto coram Deo et sanctis ejus omnem subjectionem et obedientiam canonicam et fidelitatem Ecclesie S. Stephani sedis Arelatensis, ubi corpus B. Trophimi confessoris quiescit, et Annoni presentis archiepiscopo, et successoribus ejus, si eum supervixerit.

Ego Arnulphus Vincienis Ecclesie vocatus episcopus, etc., ut in precedenti. Solum pro Annoni presentis archiepiscopo habet Pontioni presentis archiepiscopo.

Ego Bertrandus S. sedis Ecclesie Forojuliensis nunc ordinandus episcopus, etc., ut supra in Juramento Pontii Aquensis.

Ego Bertrandus Regensis Ecclesie episcopus vocatus proficor me deinceps [CLXXIII] sub ditione Arelatensis metropolitani consistere, et ejus iustionibus obtemperare.

Ego Agabricus sancte Regensis Ecclesie nunc ordinandus episcopus, etc., ut in Juramento Pontii Aquensis.

Ego Adilricus Arausicensis Ecclesie vocatus episcopus, etc., ut in juramento Stephani Vendacensis.

Ego Adilricus Arausicensis et Tricadrinensis vocatus episcopus, etc., ut in Juramento Stephani Vendacensis.

et ut in Juramento ejusdem Stephani. Solum pro Annoni habet Raimbaldus.

Ego Petrus Ecclesie Avenions vocatus episcopus proficor me, etc., ut in Juramento Bertrandi Regensis.

Ego Benedictus Avenionensis Ecclesie vocatus episcopus juro coram Deo et sanctis ejus omnem subjectionem et obedientiam canonicam et fidelitatem Ecclesie S. Stephani sedis Arelatensis, ubi corpus ultra Trophimi apostolici quiescit, et Raimbaldus presentis archiepiscopo, et successoribus ejus, si eum supervixerit.

Duo documenta in Vallisciano epigrapho et in exemplo Colberino desiderantur, quae in aliis duobus ejusdem collectionis Arelatensis codicibus inventa fuerunt. 1° Factum (secu edictum) ad ritum illustrem Agricolam praefectum Galliarum augustorum Honorii et Theodosii, edium apud P. Constantinum tom. I Epist. Rom. pontif., col. 977, quod exstat in mss. Culla. Arelatensi 1951 et Regio 3989. 2° Synodi Arelatensis epistola ad Silvestrum papam, quae in uno ms. Colb. Arelatensi 1951 conservata, legitur apud Landajuna Constantium col. 345. Vide ejus monitum col. 241, in fine.

PARS TERTIA.

De collectionibus Dionysiana et ceteris quae a Dionysio profecerunt.

[CLXXIV] CAPUT PRIMUM.

De collectione Dionysii Exigui.

§ 1. Cassiodori testimonium de Dionysio. Collectionis Dionysiana pars duae, earumque descriptio. De continuata numerorum serie in canonibus Graecis. Justelli editio duo additamenta a Dionysio aliena in secunda parte recepti. Puri Dionysii codices vari, et cum Hadrianeis non confundendi.

1. Quis esset Dionysius Exiguus, quantaque ejus esset in Graecis Latinisque litteris peritia, ac in studio totius sacrae eruditionis celebritas, satis exposuit Cassiodorus, qui eo familiariter usus, post ejusdem mortem, circa annum 556, hoc insigne de eo testimonium inseruit libro de Divinis Lectionibus, cap. 25: *Generat etiam hodieque catholica Ecclesia viros illustres probabilitum dogmatum decore fulgentes. Fuit enim nostris temporibus et Dionysius monachus, Scythia natione, sed moribus omnino Romanus, in utraque lingua valde doctissimus, reddens actionibus suis quam in libris Domini legerat aequitatem: qui Scripturas divinas tanta curiositate discusserat atque intellexerat, ut undecunque interrogatus fuisset, paratum haberet competentem sine aliqua dilatione responsum: qui necum dialecticam legisset, et in exemplo gloriosi magisterii plurimos annos vitam suam Domino praestante transegit. Pudet me de consorte dicere quod in me nequeo reperire. Fuit enim in illo cum sapientia magna simplicitas, cum doctrina humilitas, cum facundia loquendi parcitas: ut in nullo se vel extremis famulis anteferret, cum dignus esset regum sine dubitatione colloquens. Interventat pro nobis, qui nobiscum orare consueverat, ut cujus hic sumus oratione suffulti, ejus possimus nunc meritis adjuvari. Qui petius a Stephano episcopo Salonitano, ex Graecis exemplaribus canones ecclesiasticos moribus suis parei, ut erat planus atque diaertus, magna eloquentia luce composuit, quos hodie usque celeberrimo Ecclesia Romana complectitur. Hos etiam oportet vos assidue legere, ne videamini tam salubres ecclesiasticas regulas culpabiliter ignorare. Alia quoque multa ex Graeco translata in Latinum, quae utilitati possunt Ecclesiam conuenire. Qui tanta Latinitatis et Graecitatis peritia fungebatur, ut quoscunque libros Graecos in manibus acciperet, Latine sine offensione transcurreret; iterumque Latinos Attico sermone legeret, ut crederes hoc esse*

conscriptum, quod es ejus inoffensa velocitate fundebat. Longum est de illo viro cuncta recitare: et prosequitur alia de ejus virtutibus disserens.

2. Celeberrimum in rem nostram Dionysii opus est Collectio Canonum et Constitutionum sedis apostolicae, quae ab auctoris nomine Dionysiana vocatur. [CLXXV] Haec distinguitur in partes duas: quarum altera synodorum canones, altera Romanorum pontificum epistolae complectitur. Non uno, sed distincto tempore separatim digestae et editae; ac propterea distinctis nomenclatoriis litteris in puris Dionysiis exemplaribus discernuntur. Primo collectioni canonum operam dedit. Cum nimirum Romam accessisset post Gelasii mortem, quem se praesentia corporali non vidisse testatur, ibidemque plura dedit et suae peritiae in Graecis ac Latinis litteris argumenta; Laurentius confusione praesca translationis offensus, assidua et familiariter cohortatione ab eo sagitavit ut Graecorum synodorum canones accuratior et nitidior interpretatio Latine redderet. Praesca translationem, quae Laurentium offenderat, illam esse quam hoc toto editurum sumus; alibi probabiliter coniecimus. Laurentius porro, quem fratrem nostrum Dionysium appellat, forte fuit aliquis Romanus Ecclesiae pro-byter, quo nomine duo subscripti inveniuntur concilio Romano sub Symmacho an. 499. Ingestum autem a Laurentio laborem non suscepit Dionysius, nisi postquam Stephani episcopi Salonitani reses accessissent, ut partim ex epistola ad ipsum Stephanum, partim ex Cassiodori testimonio colligimus.

3. In principio itaque canones qui dicuntur Apostolorum, de Graeco, inquit in epistola ad Stephanum, translatus, quibus quia plurimi consensus non praebere facilem, hoc ipsum vestram nolimus ignorare sanctitatem. Deinde regulas Nicenae synodi, et deinceps omnium conciliorum, sive quae ante eam, sive quae postmodum facta sunt, usque ad synodum 150 pontificum, qui apud Constantinopolim conuenerunt sub ordine numerorum, id est a primo capite usque ad centesimum sexagesimum quintum, sicut habetur in Graeca auctoritate, digessimus. Graeca auctoritas Graecum quo utebatur codicem indicat. In hoc serie numerorum ita continuata erat, ut in eo codice fuit, qui in nonnullis synodi Chalcidensis actionibus An iochenos canones eadem serie numerorum serie notatus praeferebat. Confer quae in hanc rem observavimus part. 1, cap. 6. Idem vero Graecus Dionysii codex solos continebat

Nicænos canones 20, Ancyranos 24, Neocæsarienses 14, Gangrenses 20, Antiochenos 25, Laodiceos 59, et Constantinopolitanos 3, qui canones 165 confluent. Cum autem in eo codice deessent canones Chalcedonenses 27, eos ex alio Græco exemplo Dionysius Latinitate donatos adiecit, qui Græcarum synodorum statuta clauderant. Tum vero ex Latinis exemplis subiecit statuta Sardicensis concilii atque Africani, quæ Latine sunt edita. Sardicensis aliquidem canones, quos duplici originali exemplo tum Græco, tum Latine editos probavimus part. 1, cap. 3, non reddidit ex Græco, sed ex Latino originali exemplo atque ex Africanos sumpsit. Vide quæ de hoc peculiari Sardicensium exemplo annotavimus part. II, c. 4, num. 17. Concludit porro Dionysius epistolam nuncupatam hæc monitione: *Universarum vero definitionum titulos post hæc præfationem strictius ordinantes, ea quæ in singulis sparsim sunt promulgata conciliis, sub uno aspectu locavimus, ut ad inquisitionem cujusque rei compendium aliquod attulisse videamur.* Indicat titulos canonum exactius lucubratos, et in præmissa tabula descriptos, quos postea suo cuiusque canonis iterum præfixit. Hinc ergo prima partis series hæc est. Præfationis locum obtinet epistola ad Stephanum. Tum sequitur tabula titulorum. Dein canones apostolorum 50. Postea sub una numerorum serie Nicæni, Ancyran, Neocæsarienses, Gangrenses, Antiocheni, Laodiceani et Constantinopolitani. Deinde Chalcedonenses, quos omnes nova versione e Græco Latine transtulit. His subjecti ex originali Latino Sardicenses 24 ac tandem Africani distincti in numeros 138. Priores scilicet numeri 33 sunt canones concilii Carthaginiensis anni 419. In quo cum postea lecta et inserta fuerint decreta præcedentium synodorum Africa sub Aurelio, hæc a num. 34 perveniunt usque ad num. 127. Tum sequuntur sex alii canones ejusdem concilii anni 419 a num. 128 usque ad 153. Deinde epistola ejusdem synodi ad Bonifacium pontificem, alia Cyrilli Alexandrini ad Africanus, alia Attici CP. ad eodem cum symbolo Nicæno, et postremo epistola posterioris synodi Africanæ ad Cælestinum: quæ omnia iuncta a num. 154 ac desinunt in num. 158. Eam porro continuatam numerorum seriem, quam in Græcis canonibus se expressisse [CLXXVI] testatur est, nulli codices exhibent, et ne illi quidem quos purus Dionysianos inferius memorabimus. Neque eam seriem præferebat ille codex quo Cresconius usus est. Fuisse tamen initio aliquos codices cum hujusmodi serie, patet ex titulis subjectis epistolæ Joannis II ad Cæsarium Arelatensem, in quibus ex Dionysio canones Neocæsariensis juxta eam numerorum seriem describitur. Vide quæ in hanc rem ex ms. Vat. Palat. 574 annotavimus part. II, c. 10, § 2, n. 12. Cum porro in iisdem titulis Joannis II duo alii canones Antiocheni, non juxta seriem memoratam, sed propriis numeris allegentur, perspicuum sit Dionysianum ejusdem pontificis exemplum duplici numerorum ordine fuisse distinctum, nimirum tum ea continua serie quæ ex Græco a Dionysio recepta fuit, tum peculiari canonum cujusque synodi numero, quem si non a Dionysio, certe a quibusdam libraribus olim appositam ex hac ipsa Joannis II epistola suspicatur est P. Constantium in præfatione ad tom. I Epist. Rom. pont., num. 109, ubi præterea non improbabili conjecit idcirco in codicibus qui ad nos pervenire nupiam inveniri eam continuam numerorum seriem, quia librarii deinde consecuti, omittis Dionysii numeris, alios retinere utpote magis vulgares magisque ad distinctionem rerum accommodatos. Ea vero numerorum series, qua in Bibliotheca juris canonici, Voello et Justello curantibus, Dionysii editio produit, non ex aliquo partim Dionysii codice, qualem non fuisse Justellianum ex defectibus ejusdem editionis a puro Dionysiano codice aliens inferius patet, sed ex ipsa Dionysii epistola, qua eandem seriem a se custoditam testatur, originem ducit.

6. Hæc prima Dionysianæ collectionis pars cum

A omnium plausu, ac præsertim Juliani t'uli S. Anastasia presbyteri fuisset excepta, hic ipsi Dionysio auctor fuit ut apostolicæ quoque sedis constituta quæ ad ecclesiasticam disciplinam pertinent pari studio colligret. Citius morem illi gerens, ea (inquit in epistola ad eundem Julianum) *quæ veluti cura diligentiaque colligi, et in quemdam redigens ordinem, titulis distincti compositis: ita duntaxat ut singulorum pontificum quotquot a me præcepta reperta sunt, sub una numerorum serie terminarem, omnesque titulos huic præfationi subnecterem, eo modo quo undum de Græco sermone Patrum transferens canones ordinarem.* In hac parte una numerorum series in singulorum pontificum decretis, non autem in toto corpore a primo pontifice ad ultimum visitur. Chronologicam vero pontificum ordinem, qui in aliis anterioribus collectionibus perturbatus invenitur, Dionysius exacte secutus est. Præmittitur epistola ad Julianum, quæ præfationis vicem gerit. Sequitur tabula titulorum.

B Tum profertur epistola Siricii ad Himerium Tarracensem in 15 numeros distincta, quæ in vulgatis Conciliorum tom. II est epist. 1.

Subduntur Innocentii epistola 22, quæ dispartuntur in numeros, 57, nimirum:

I. Ad Decentium Eugubinum, unde priores num. 8. Est tom. III Concil. epist. 1.

II. Ad Victricium Rothomagensem, ex qua sequentes numeri 12. Est epist. 2.

III. Ad Exsuperium Tolosanum aliis numeris 7, a 21 ad 27. Est epist. 5.

IV. Ad Felicem Nucernum, secta in numeros 5, a 28 ad 32. Est epist. 4.

V. Ad Maximum et Severum episcopos per Brutios sub unico numero 33. Est epist. 5.

VI. Ad Agapitum, Macedonium, et Marianum episcopos Apulie, unico numero 34. Est epist. 6.

VII. Ad Rufum, Gerontium, et alios Macedones, item unico numero 35. Est epist. 7.

VIII. Ad Florentium Tiburtiensem numero 36. Est epist. 8.

IX. Ad Probum numero 37. Est epist. 9.

X. Ad Aurelium et Augustinum num. 38. Est epist. 10.

XI. Ad Julianum num. 39. Est epist. 13.

XII. Ad Aurelium num. 40. Est epist. 11.

XIII. Ad Bonifacium presbyterum numero 41. Est epist. 14.

[CLXXVI] XIV. Ad Alexandrum Antiochenum num. 42. Est epist. 15.

XV. Ad Maximianum episcopum num. 43. Est epist. 16.

XVI. Item ad Alexandrum Antiochenum num. 44. Est epist. 17.

XVII. Item ad eundem tribus num. 45, 46, et 47. Est epist. 18.

XVIII. Ad Acacium episcopum Beroensem num. 48. Est epist. 19.

XIX. Ad Laurentium Senensem num. 49. Est epist. 20.

XX. Ad Marcianum episcopum Naissitanum, num. 50. Est epist. 21.

XXI. Ad Rufum, Eusebium, et cæteros episcopos Macedones, reliquis septem numeris, a 51 ad 57. Est epist. 22.

Zosimi epistola ad Hesychem Salonitanum in tres numeros distributa. Est in editione Conciliorum hujus pontificis epist. 1.

Bonifacii I papæ decreta quatuor numeris comprehensa, quorum 1 est epistola ejusdem ad Honorium augustum, 2 est rescriptum Honorii, 3 epistola ejusdem pontificis ad Patroclum, Remigium aliosque episcopos Gallicanos, 4 alia epistola ad Hilarium Narbonensem. Sunt in Conciliis epist. Iæ 1, 2 et 3, et rescriptum Honorii post epist. 1.

Cælestini tres epistolæ distributæ in numeros 23.

I. Epistola ad Venerium, Marinum et cæteros Galliarum episcopos, additis præteritorum sedis apo-

stolice episcoporum auctoritatis de gratia Dei et libero voluntatis arbitrio. Dividitur in numeros 13. Est in conciliis epist. 11.

II. Ad episcopos per Viennensem et Narbonensem provincias constituta, a num. 14 ad 19. Est epist. 2.

III. Ad episcopos per Apuliam et Calabriam reliquis tribus numeris 20 21 et 22. Est epist. 3.

Leonis epistolæ septem distinctæ in numeros 48.

I. Ad episcopos Campaniæ, etc., numeris quinque. Est in nostra editione epist. 4.

II. Ad Italos unica numero 6. Est epist. 7.

III. Ad Siculos a num. 7 ad 13. Est epist. 15.

IV. Ad Januarium Aquileiensem num. 14. Est epist. 18.

V. Ad Rusticum Narbonensem a num. 15 ad 30. Est epist. 167.

VI. Ad Anastasium Thessalonicensem a num. 31 ad 41. Est epist. 14.

VII. Ad Nicetam Aquileiensem a num. 42 ad 48.

Gasii decreta de constitutis ecclesiasticis in numeros 28. Exstant in collectione hoc tomo edita cap. 58.

Tandem epistola Anastasii II ad Anastasium augmentum in numeros octo vivian. Est tom. V Conciliorum epist. 4.

5. Hæc præ Dionysianæ collectionis integra descriptio est. Nemo autem opponat Christophori Justelli editionem a Gullielmo Vuello, et Henrico Justello eju. illio insertam Bibliothecæ juris canonici tomo primo, in qua inter recensita secundæ partis documenta duo alia proferuntur: nimirum decretis Zosimi annectur ejusdem epistola ad presbyteros legatos Raveannæ, quæ numerum 4 conficit; decretis autem Leonis subditur epistola ejusdem ad Africanos, quæ numerum adjicit 49. Has enim duas epistolas codices puri Dionysii ignorant, quales hæcenus inventi sunt duo, Regiæ Parisiensis 5887 et Vaticanus 5845. Cæteri qui easdem epistolas referunt, uti a Justello prodierunt corpori ipsius collectionis insertæ, non puri Dionysiani codices sunt, sed Hadrianei, qui hæc et alia præter Dionysium additamenta recepere, uti capite præquenti pluribus explicabimus. Quod si in tabula titularum præmissa codici Vaticano 5845 eandem epistolarum tituli referuntur; cupi ipsæ epistolæ desint in corpore collectionis, et solum post ipsam collectionis corpus una cum cæteris additamenti separatim in eodem codice describantur; iidem tituli in ipsam tabulam perperam irre; siæe noceant. Enimvero in eadem tabula initio titularum Leonis habetur: *Incipiunt tituli decretorum papa Leonis num. 48, non vero 49, ac propterea titulus 49 ipsi tabulæ in fine titularum Leonis adjectus perspicitur. Adde quod tituli memoratarum epistolarum Zosimi ac Leonis ab aliis titulis Dionysianis maxime abhorrent, uti Quesnellus animadvertit in notis ad epist. 12 ejusdem pontificis tom. II, col. 1338. Adde quod iidem duo tituli in codice Regio non [CLXXVIII] solum in corpore, sed etiam in titularum tabula non leguntur, uti colligere licet ex P. Constantio, qui not. e ip. epist. 14 Zosimi, col. 969: *Neque cam, inquit, etiam genuinum Dionysianæ collectionis exemplum regium aut in generali titularum indice memorat, nec in ipso operis corpore exhibet. Accedit tandem hæc duæ epistolæ nec allegari in collectione Cresconii, nec in Hispanica, in quibus cum omnia Dionysianæ collectionis documenta recepta fuerint, hæc quoque epistolæ fuissent in ipsis descriptæ, si eas Cresconius et Hispanicæ collectionis auctor in suo ejusque Dionysiano codice nacti fuissent. Hinc porro a Justelliana editione, ut purum referat Dionysii codicem, hæc duæ epistolæ tam in tabula titularum, tum in corpore canonum præcedendæ sunt, ac inter alia ejusdem additamenta rejiciendæ. Hic autem addemus delenda quoque esse in epigraphæ Antiochenorum canonum verba in encæniis, quæ a**

puris Dionysii codicibus abesse animadvertimus part. I, cap. 4, § 2, ubi duos codices puri Dionysii quos inspicere licuit laudavimus: Vat. 5845, qui totam Dionysii collectionem continet, et Vat. Palat. 577, qui solos conciliorum canones exhibet. Descriptionem prioris codicis, qui præter integrum Dionysium qualem hæcenus explicavimus, plura additamenta complectitur, dabimus espote tertio, ubi de Dionysianis additionibus erit sermo. De altero autem m. Vat. Palat. 577 pluribus agemus hoc ipso capite, § 3.

§ 2. De Dionysianæ collectionis præstantia. Num Dionysius primus collegit decretales Romanorum pontificum. Animadvertiones in eandem collectionem. Quantum hæc præpagata fuerit. De tempore quo condita fuit.

6. Dubitari non potest quia Dionysii collectio cæteris antiquioribus et distinctione canonum a decretis pontificum, et perspicuitate versionis canonum Græcorum, et documentorum ordine, et titulis aptioribus, non modicum præstet, nec non ipsa omnium decretorum sinceritate, quæ nihil spurryphum recipit, exceptis canoibus apostolicis, quos tamen Dionysius non sine peculiari admonitione a cæteris genuinis canonibus distinguendos putavit. Neque vero dicendum est eum nonnullis Dionysii primum fuisse qui apostolica sedis decreta collegit. Fuit quidem ille primus qui ea tomo separato a canonibus conciliorum sejunxit ordinatimque recensuit; cum in anterioribus collectionibus una cum synodorum decretis, vel inter se confasse permiscerentur, uti cernere est in collectionibus quas antecedenti parte descripsimus. Qui vero hæc Dionysiani codicis distinctione utuntur, perinde ac si ante Dionysium soli canones, non vero apostolica constituta auctoritatem obtinerent, nimium falluntur. Etiam enim verum esset (quod non concedimus) vetustioribus Dionysio codices qui ad nos non pervenerunt, solos canones Græcorum conciliorum Latine reddidos prætulisse, quid inde? Cum bi privati essent codices, nullus autem publicus, ut alibi ostendimus; cumque inter canones Græcorum synodorum soli Nicæni cum Sardicensibus olim essent apud Latinos recepti, quemadmodum probavimus part. II, cap. 1, nihil ex his codicibus ad auctoritatem asserendam vel adiuvendam decretis Romanorum præulium elici potest. Apostolicis certe constitutionibus satis per sese manebat auctoritas, sive eæ essent privatis illis codicibus insertæ, sive non essent. Perspicua sunt testimonia Cælestini I in epistola ad episcopos Apulie et Calabriæ, nec non Leonis epist. 4 ad episcopos Campaniæ, in quibus non canonum tantum, verum etiam decreta tum auctoritas commendatur. Auctor Vitæ S. Hilarii Arelatensis cap. 16 accusatum tradit Cælidonum episcopum ac si viduam olim duxisset uxorem, quod apostolicæ sedis auctoritas, et canonum prohibens statuta: ubi perspicitur et canones, et apostolicas constitutiones apud Gallicos viguisse. Confer ea quæ animadvertentis not. II in caput 2 dissertationis 12 Quesnelli hujc tomo inserendæ col. 697. Ex epistola ipsa Dionysii decretalium collectioni præmissa manifestum ut eum idcirco a Juliano fuisse excitatum ad colligenda præter canones, apostolicæ sedis decreta, quia non soli [CLXXIX] canones, sed hæc etiam decreta ad ecclesiasticam disciplinam regendam pertinebant. Id enim satis indicant hæc ejusdem epistolæ verba: *Sanctitatis vestræ piis excitatis s'udis, quibus nihil prorsus eorum quæ ad ecclesiasticam disciplinam pertinent omittit inquirere, præteritorum sedis apostolicæ præsulum constituta qua valui cura diligentiaque collegi.* Hinc et canones et hæc decreta simul in aliis anterioribus collectionibus descripta. Cum vero Dionysius priori parte solos canones dedisset, Juliani suasionibus, ne quid disciplinæ ecclesiasticæ studiosis decisset, apostolicas quoque epistolas altera parte collegit et edidit.

7. Etsi vero hæc collectio Dionysii cæteras antecellit, non tamen usquequaque perfecta est. Prima pars, quæ ad canones conciliorum pertinet, aliquot defectibus laborat. In Nicænis enim synbolum et catalogus episcoporum desiderantur: Subscriptiones quoque seu nomina episcoporum desunt in canonibus Ancyranis, Neocæsariensibus, Gangrensis, Antiochenis, et Constantinopolitanis; nec non duæ synodice Gangrensis et Antiocheni concilii: quæ omnia ex aliis vetustis collectionibus suppetunt. Id unum Dionysio excusationi esse potest, Græcum codicem quæ ille usus est his omnibus caruisse. Canones Africanos sumpsit ex codice qui continebat integra gesta synodi Carthaginensis anni 419. Huic autem cum omnes anteriores synodi sub Aurelio insertæ fuerint, plura in eo erant quam quæ Dionysius transcripsit. Is enim brevitate consulens, in referendis quibusdam conciliis nonnulla se omisisse testatur, quæ Africanorum more in aliqua sive anteriori sive posteriori synodo repetita deprehendit; et in aliis nonnullis compendio uti maluit quam ipsa verba aut gesta describere: et dum ita se gereret, quodam etiam canones non repetitis inadvertenter transcurrit, quos ex aliis fontibus expiscari opus fuit. Vide quæ in hæc rem observavimus part. II cap. 5. Quantum ad decretales epistolas Romanorum pontificum, nonnullis persuasum est Dionysium, qui Romæ collectionem lucubravit, eas quas collegit ex apostolicis scripsit eduxisse. Id autem omnino inprobabile, imo etiam falsum credimus. Multa in eo desiderantur pontificia constituta celeberrima, quæ in aliis vetustioribus collectionibus passim leguntur; dedisset autem præter hæc alia multo plura, si apostolica scripserat consulerat. Nonne vel in solo Leone plures maximi momenti epistolæ ad disciplinam pertinentes ab eo omisissæ fuerunt, nimirum epist. 1 ad Aquilensem episcopum, 9 ad Dioscorum, 10 ad Viennenses, 12 ad Africanos, 15 ad Turribium, 19 ad Dorum Beneventanum, 108 ad Theodorum Foro-Juliensem, 119 ad Maximum Antiochenum, 166 ad Neocæsarem Ravennatem, et 168 ad episcopos Campaniæ? Quid quod in epist. 107 ad Rusticum Narbonensem, quæ descripsit, ob titulos cuique capituli ab eo prætermissos prætermisissæ fuerunt ipsius Rustici inquisitiones, quæ ad probe intelligenda Leonis responsa necessarissæ sunt? Vide præfationem ad Leonis epistolas num. 15 tom. I col. 317. Lectiones tandem Dionysii non semper meliores esse, in edendis Leonis epistolis et Codice canonum evidenter deprehendimus; unde aliarum collectionum textum identidem præferendum putavimus. Huic licet Dionysius in epistola ad Julianum omnem qua valuit in colligendis apostolicis epistolis curam ac diligentiam se adhibuisse significet, aliarum tamen vetustiorum collectionum, quæ multa ab eo omisissæ præferunt, notitiam ipsi de suis manifestam est. Idem in præfatione ad versionem epistolæ S. Cyrilli ad Nestorium, se primum ejus interpretem qui eam epistolam Latinis dederit, indicat his verbis: *Opportunum prorsus hoc tempore existimans, quo tanti doctoris apostolica fides Græci jam dudum bene compertu, sed ignorata Latinis hactenus innotescat* (Tom. III Concil., col. 159). Duæ autem erant anteriores versiones, una Marci Mercatoris, alia inserta interpretationi antiquæ synodi Ephesinæ, quas Dionysius ignorasse dicendus est. Vidant igitur quam leve sit illud nonnullorum argumentum, quo ex silentio vel prætermissione Dionysii in duntaxat vocare non dubitant quædam pontificia documenta, quæ aliis ex fontibus in lucem producta, nisi quid gravius aliunde opponatur, satis in tuto sunt.

8. Illæ autem præclaræ collectionis Dionysianæ notes, quas paulo ante recensuimus, adeo perstrinxerunt et rapuerunt oculos omnium, ut statim a cunctis [cxxx] passim exquiri ejus exemplaria, ac ipsa in urbe mox in usum induci cœperint, præsertim ob versionem Græcorum canonum, quæ præcæm trans-

lationem inconcinnam, prius ibidem cognitam, artiquavit. Hinc paucorum annorum spatio ita passim adhibebatur, ut sub medium sæculum vi Cassiodorus scripserit: *Quos (Græcos canones a Dionysio Latinitate donatos) hodie usu celeberrimo Ecclesia Romana complectitur*. De solo usu loquitur ut ei collectioni nullam auctoritatem publicam vindicavit, nec eam publicum Romanæ Ecclesiæ codicem reddidit. Hæc quidem Romanæ Ecclesiæ usum demonstrant inter cæteros duo ejusdem sæculi pontifices Joannes II atque Vigilius. In titulis canonum quos Joannes II ad Cæsarium Arelatensem direxit, duo canones apostolici, unus Neocæsariensis, ac duo Antiocheni ex Dionysii interpretatione, atque cum iisdem Dionysianis titulis descripti fuerunt, uti ex ms. Vat. Palat. 574 probavimus part. II, c. 10, § 2, num. 12. Vigilius papa in damnationis sententia adversus Rusticum et Sebastianum, quæ inserta legitur collectioni VII concilii quinti, tom. VI Concil. edit. Ven., col. 187 c, recitat canonem 29 synodi Carthaginensis cum eo titulo qui Dionysianæ collectionis proprius est. Hæc de ea Dionysii parte quæ conciliorum canones exhibet. Unum vero quantum ad decretales exemplum nacti sumus laudati Joannis II, qui in memoratis canonum titulis ad Cæsarium Arelatensem directis textum retulit epistolæ Siricii ad Himerium cum titulo: *Ex epistola Siricii papæ urbis Romæ Himerio episcopo Tarracensi inter cætera ad locum capitulo 7*. Cum divisio epistolarum decretalium in capitula non sit propria originalium, sed collectionium; in collectionibus autem alia atque alia divisio invenitur; relatus textus a Joanne II ex eadem Dionysiana collectione ex qua cæteri canones, sumptus videtur: in ea enim capitulo quidem septimo descriptus legitur. Hoc autem exemplum Romanorum pontificum singulare. Alii enim pontifices apostolicas constitutiones ex Romanis scriptis allegare solebant, nec præter Joannem II ex Dionysio eas quisquam retulisse deprehenditur, nisi post sæculum VII, uti mox videbimus. E Romana autem urbe exempla hujus collectionis citius in alias regiones divulgata. Auctor collectionis Hispanicæ ex ea omnes apostolicas constitutiones cum iisdem Dionysii titulis recepit. In Africa Cresconius ex solo Dionysio suam collectionem in locos communes distributam digessit. Apud ipsos Græcos cum deesset notitia canonum Africanorum sub Aurelio, ex Dionysio iidem canones Græce redditi sunt ante synodum Trullanam, in qua ex Græca versione ipsi canones Græco codici jam inserti laudantur c. 2 (Tom. VII Concil., col. 1546). In Gallis quoque et Britannis eandem collectionem vulgatam ante Caroli Magni ætatem probabimus in Observationibus ad dissert. 16 Quænellii, cap. 1. Adeo vero hæc Dionysiana collectio et canonum præsertim Græcorum versio omnibus placuit, ut nonnunquam amanuenses in excubulis aliis collectionibus alias interpretationes tribuci ad Dionysianam exegerint. In ms. Lucano 88, ubi canones Chalcedonenses describuntur ex versione prisca, canones 6 et 7 ex Dionysiana emendantur; et canonis 16 postremum membrum e Dionysio sumitur. Similiter in ms. Vat. 1342, qui eandem interpretationem priscam in iisdem canonibus exhibet, canon 18 totus Dionysianus est. Codex Barb. 28:8 canones Neocæsarienses et Gangrensis versiones Isidorianæ cum Dionysianis lectionibus tribuci præfert: et codex Thuaneus Colberinus 932 in canonibus Chalcedonensibus translationis præcæ aliquot particulas ex Dionysio sumptas recepit canone 10. Similia in aliis codicibus et collectionibus observare licet. Ex his autem patet quia licentia usi sint quidam librarii ut ne facile tribuendæ sint antiquo interpreti quædam lectiones quæ, a plerisque mss. discrepantes, ex quorundam amanuensium arbitrio originem ducunt. Celebrior tandem hæc Dionysii collectio evasit, postquam paucis quibusdam additamentis aucta, ab Hadriano pontifice in Gallicanarum Ecclesiarum usum Carolo Magno tradita fuit. Tunc enim iure

ubique passim recepta, *Codex canonum* vocari ceperunt.

9. Superest ut nonnulla dicamus de tempore quo Dionysius hanc collectionem digessit. In epistola paschali prima ad Petronium scripta anno 525, Antiochenam canonem recitat: *In sanctis canonibus sub titulo 79, qui primus est Antiocheni concilii, his verbis invenitur expressum: Omnes, qui [CLXXII] ausi fuerint, etc.* Hic canon sumptus est ex versionis Dionysianæ codice. Ex hoc eodem codice capitula de gratia et libero arbitrio Coelestini litteris subjecta allegarunt Petrus diaconus et cæteri monachi Scythæ in epistola quam ad episcopos Africanos in Sardinia exsules Romæ scripserant an. 520, uti probavimus in Observationibus ad dissert. 3. Quesnelli, tom. II, col. 749. Ante hoc ergo tempus ea collectio edita fuerat. Porro Dionysius, qui Gelasium non vidit, cum Anastasio II pontifice Romam accesserit; sub hoc, ut videtur, Latine reddidit eum libellum poecrisiariorum Alexandrinæ Ecclesiæ eidem Anastasio offerendam, cui hæc notatio in ms. Vat. 4961 collectionis Avellanæ subjicitur: *Dionysius Exiguus Romæ de Græcæ conversit.* Vide part. II, cap. 12, num. 192. Forte etiam idem Dionysius auctor quoque fuit Latine versionis aliquot aliorum Græcæ originis documentorum; quæ eidem collectioni inserta, ad Hormisdæ pontificatum pertinent. Quesnellus, dissert. 16, num. 13, Dionysii collectionem leucubratam contendit post synodum Apathensem anni 506. Unum tantummodo satis probabiliter astringit, secundam partem collectionis epistolarum Romanorum pontificum compactam non fuisse vivente Anastasio II. Cum enim, inquit, non nisi præteritorum sedis apostolicæ præsulum constituta, ut ipse scribit Dionysius, hoc est eorum qui jam vivere desierant, collegerit, et tamen Anastasii II epistolam referat; consequens est ut non ante 16 diem Novembris anni 498, quo obiit Anastasius, opus istud inchoaverit. Igitur hanc partem secundam digessit vel sub Symmacho, vel sub Hormisdæ. Quod si Ennodius in Apoegia pro concilio Romano anni 504, quæ non multo post scripta fuit, dum adversarius opponit Carthaginense concilium, quod apostolicæ sedis per Faustinum episcopum, qui tunc ab ea missus interfuit; approbavit auctoritas (Tom. V Concil., col. 483 d, 484); licet more suo liberius verba recitet canonum 429, 430 et 431, Dionysii tamen collectionem præ oculis habuisse credatur: jam certum fieret priorem saltem partem ad canones pertinentem sub Symmacho vulgatam fuisse, et forte etiam sub Anastasio II. Cumque pars altera epistolarum desinat in Anastasio et nihil habeat ex Symmacho, eam sub Symmacho compactam probabilius credimus, cum præsertim Julianus presbyter tituli S. Anastasii, quo periente hanc partem composuit, subscriptus invenitur synodo Romanæ anni 499, sub eodem pontifice.

§ 3. *Descriptio codicis Vat. Palatini 577, qui solam primam partem Dionysianæ collectionis, seu potius primum ejus setum continet. Discrimen ejusdem non exiguum ab ea quam Dionysius secundis curis digessit.*

10. *Codex Vat. Palat. 577 maxime insignis et notus quantum ad Gallicana documenta quæ ex eodem vel edita vel emendata fuerunt: at quantum ad primam partem collectionis Dionysianæ in eo contentam ignotus. Est formæ quadratæ, ex quo cum nonnulla excerpisset Lucas Holstenius, ex ejus schedis quædam ad P. Labbeum misit P. Poesinus: hocque ex eisdem schedis de eo codice testimonium dedit idem Labbeus tom. VIII Conciliorum, col. 269, in margine concilii Germanici anni 742: *Hujus concilii et sequentis Liptinensis canones habentur descripti in vetustissimo codice Pasatino bibliothecæ Vaticanæ antiquo caractere Franco exarato, unde nonnulla annotavit Holstenius.* Gallicanum quidem codicem demonstrant documenta quæ partim initio describuntur*

A ante collectionem Dionysii, partim vero ipsi subjiciuntur. Initio legitur laudatum concilium Germanicum, et dein canones Liptinenses. Tum præferuntur nomina episcoporum qui missi sunt a Romana urbe ad prædicandum in Galliam. Quæ autem subduntur nomina, eadem sunt ac illa quæ apud Gregorium Turonensem recensentur. Dein sequitur: *Nomina episcoporum quæ abbatum qui apud villam publicam Attinacum, etc., uti ex hoc codice edita sunt tom. VIII Concil., col. 861.* Est synodus anni 765. Postea habetur: *Abrenuntiatio diaboli operumque ejus et superstitutionum: quæ lingua Theotisce veteri postea descripta ex hoc eodem codice prodiit laudato tomo, col. 278, ubi per errorem numerus codicis notatur 542.* Deinde: *Ex Clemente [CLXXXII] ad Jacobum præcepta S. Petri, quæ hoc tomo inter antiqui juris canonici documenta editimus.* Hæc collectioni Dionysianæ præmittuntur. In fine autem alio caractere habetur hoc documentum: *Sufficere quidem præcorum Patrum regulæ, etc.* Est concilium Vernense sub Pippino celebratum anno 753, cui ex nostro codice variantes additæ sunt in margine tomi VIII Concil., col. 417. Hæc autem omnia documenta cum codice Gallicanum probant, tum vero ante Caroli Magni ætatem exarata demonstrant: adeo ut Dionysii collectionem ante Carolum Magnum in Gallias delatam hic quoque codex confirmet.

11. Sola vero prima Dionysianæ collectionis pars in eo continetur, quæ pag. 11 incipit cum ipsius Dionysii epistola hic omnino inserenda, cum non uno nomine a vulgata discrepet. Primum enim non Stephano, sed Petronio episcopo inscribitur. Dein vero brevior est multo, et non exiguam varietatem in fine exhibet.

Domino venerando mihi patri Petronio episcopo Dionysius Exiguus in Domino salutem.

Quamvis charissimus frater noster Laurentius assidua et familiari cohortatione parvitatem nostram regulas ecclesiasticas de Græco transferre populerit, imparitiam, credo, præca translationis offensus; nihilominus tamen ingenuum laborem tuæ beatitudinis consideratione suscepti, cui Christus omnipotens Deus, solita populis pietate prospiciens, summi sacerdotii contulit dignitatem. Ut inter plurima virtutis ornamenta quibus Ecclesiam Domini morum sanctitate condecoras, etiam sacratissima jura, pontificalibus per Dei gratiam digesta conventibus, inemerata conservans, perfecto regimine clerum plebemque modereris; nullatenus nostri sæculi more contentus, quo promissum desideramus recta nosse quam facere; sed divino jutus auxilio, quæ fieri p accipis, ante perficias; ut effi acissimo fidelibus pravis exemplo. Magna est siquidem jubentis auctoris as, eadem primitus jussa complentis, quatenus inconcussa ecclesiastici ordinis disciplina servata, a l capessenda perennem beatitudinem et pravitis cuncti illustrentur officis, et spiritualibus populi locupletentur augmentis. Incolumem beatitudinem vestram et orantem pro nobis gratia divina custodiat. Explicit prologus.

Desunt hæc in epistola illa omnia quibus Dionysius suæ collectionis methodum et documentorum seriem describit. Hæc eadem brevior epistola cum iisdem lectionibus et clausula legitur etiam in alio vetusto ms. codice Vat. Palat. 574, qui pariter Gallicanus est. Solum in hoc omittitur inscriptio Dionysii ad Petronium, ejusque loco habetur titulus a librario præfixus: *Prælatio Dionysii Exigui ad Stephanum.*

12. Alia porro in ipsa canonum collectione tum quantum ad numerum, tum quantum ad ordinem canonum a cæteris puris Dionysii codicibus discrepant. Tabula capitulorum duplex distinguitur. Prima exhibet capitula canonum apostolorum, cui ipsi canones subjiciuntur. Altera est generalis cæterorum conciliorum; sed non exiguum in aliquot titulis verborum discrimen ab aliorum eodum textu. Sequuntur canones Nicæni, Ancyran et Neocæsarienses, quibus postremis hæc notatio apponitur: *Et hi canones post*

oes quidem probantur esse qui apud Ancyræ (per eam additur et Casaream) constituti sunt; sed Nicænis regulis anteriores existunt. Tum Gangrenses cum hac notatione: *Hæ Gangrenses regulæ post Nicænam synodum probantur expositæ*. Deinde Antiocheni, Laodiceni et Constantinopolitani. His non subduntur canones Chalcedonenses, ut in aliis mss. Dionysii; sed Sardicensis, qui sunt 20, non 21: omittitur enim canon quartus incipiens *Gaudentius*, et pars præcedentis, qui desinit in verbis *sancti Petri memoriam honoremus*. Hinc quintus canon aliorum codicum in hoc ms. quartus efficitur, et similiter ceteri uno numero deficient. Hic vero quarti canonis defectus et mutilatio tertii ex aliquo librorum salta fortassis originem ducunt. Hi autem omnes canones lectiones præferunt quæ in puris Dionysianis codicibus deprehenduntur, nec illa additamenta recipiunt quæ in Hadrianeis mss. accessero. Sequuntur acta concilii Carthaginiensis anni 419, canonibus præmissa, uti in aliis mss. Dionysii et in vulgatis leguntur usque ad illa de hoc in sequenti tractabimus. Deinde subditur: *Daniel notarius Nicæni concilii professionem fidei, [CLXXXIII] vel ejus statuta recitavit in concilio Africano: quæ nos cum rescriptis episcoporum Alexandrini et Constantinopolitani conscripsimus*. Omissis autem cæteris quæ sunt in vulgato, sequuntur tantum priores ejusdem concilii canones 33; qui etsi in præmissa tabula sint pariter 33, in corpore tamen ob diversam divisionem sunt 35, ac desinunt in verbis, *nec presbytero rem tituli sui usurpare*. Omittuntur porro omnia quæ ex aliis synodis lecta fuerunt in eodem concilio, nec non canones secundæ actionis, id est, omnia post canonem 33 vulgatum usque ad canonem 133. Sequitur autem: *Aurelius episcopus dixit: Juxta statuta totius concilii, etc.*, cum subscriptionibus Patrum, ut in vulgato post canonem 133. Deinde epistola ipsius concilii ad Bonifacium. Postea epistola Cyrilli et Attici ad Africanos. Tum subditur professio fidei Nicæna cum canonibus item Nicænis, quibus hic titulus præponitur: *Incipienti constituta Patrum in magna et sancta synodo apud Nicænam civitatem Bithyniæ, quæ de Græco translata sunt a Philone Evaristo ad Constantinopolitanos: lege Evaristo Constantinopolitano, vel, ut alii valent, et Evaristo Constantinopolitano*. Cum in mss. et vulgatis Dionysii solum symbolum ex hac versione proferatur, loco hujus tituli et canonum, qui omittuntur, quedam notatio substituitur qua ipsa omisio indicatur. Nicænos canones excipit epistola Africanorum ad Coelestinum papam. Tandem concluditur cum canonibus Chalcedonensibus, quos Dionysius Latine reddidit; finisque indicatur his verbis: *Deo gratias, fiat, fiat*.

15. Hoc tantum hujus partis discrimen a puris Dionysii codicibus, et a vulgatis hunc primum ejusdem letum fuisse dubitare non sinit. Ordo quo ille canones sui Græci codicis primum Latine redditos dedit, deinde Sardicensis et Africanos ex originali Latino, ac tandem versionem Chalcedonensem, chronologicam seriem Dionysium sibi initio proposuisse indicare videtur. Secundis autem curis Chalcedonenses canones cæteris Græcis synodis subnectendos credit. In canonibus vero Africanis præter gesta primæ actionis concilii Carthaginiensis anni 419, solum initio exhibuit canones 33, nulla mentione facta cæterarum synodorum quæ in eodem concilio recitatae et insertæ fuerant. Cumque describendam constituisset integrum versionem symboli et canonum Nicænorum quam Philo et Evaristus lucubraverant, hinc in notatione triginta tribus canonibus præmissa, post verba *Daniel notarius Nicæni concilii professionem fidei, vel ejus statuta recitavit in concilio Africano, hæc adjecit: Quæ nos cum rescriptis episcoporum Alexandrini et Constantinopolitani conscripsimus*. Hæc addito prætermissa fuit curis secundis, quibus mutuo consilio canones ejusdem versionis præterivit. Hac autem in re illud suspicamus, Dionysio primum

A ob oculos fuisse codicem ejusdem synodi Africanæ, in quo sola gesta primæ actionis cum canonibus 33 et sola rescripta episcoporum cum integra versione Philonis et Evaristi continerentur. Simili quidem codice usi videntur alii collectores, qui ea gesta et canones eodem 33, alia divisione dissociis in canones 40, nec non episcoporum rescripta exhibuerunt. Confer admonitionem in documenta infra col. 629, n. 1. Dum vero Dionysius secundis curis suam collectionem adornavit, alium codicem nactus videtur, in quo integrum illud concilium anni 419 comprehendebatur: cumque recitatos et insertos in eo aliarum Africanæ synodorum canones exscribendos duxerit, versionem laudatam canonum Nicænorum suppressit, aliasque notationes substituit quæ primo facti non congruebant. Hinc in epistola ad Stephanum ea adjecit quæ secundis curis conveniunt. Illa vero brevior primi fetus epistola Petrouio inscripta indicare potest eum Petronium episcopum cui Dionysius unam ex Paschalibus dedit anno 525. Cum autem eadem brevior epistola in alio cod. Vat. Palat. 574 Stephano data dicatur, de errore aliquo librarii in Petronii nomine suspicandum videtur.

[CLXXXIV] CAPUT II.

De collectione quam Hadrianus papa I Carolo Magno tradidit.

1. Hadriana vocari solet collectio quam Hadrianus I pontifex Carolo Magno Francorum regi Romæ tradidit. Cum is Hadriano I pontifice ter in Urbem venerit, nimirum, ut notavit Sirmondus, anno 776, cum Papiam obsideret; iterum anno 781, cum ejus filii Pippinus Longobardis, et Ludovicus Aquitanis reges ab eodem pontifice launcti fuerunt; ac tandem anno 787, cum inde Capuam quoque ac Beneventum adversus Grimoaldum ducem profectus est: hunc codicem ad primam protectionem potius pertinere jure conjecit P. Constantius ex his epistolæ codici præfixæ verbis, quibus Carolum Hadrianus alloquitur: *Illæsus cum tuis victor manebis, nempe per ipse (Petrum et Paulum) qui aditum petunt urbis Papiæ te ingredi victorem, nefaria perfidi Regis calcabis Desiderii colla*. Hæc autem collectio Dionysianam cum aliquot additamentis complectitur, ita ut ob hæc additamenta a Dionysiana discrepet. Neque vero Hadrianus I hujus collectionis auctor credatur, ac si ipse ea additamenta Dionysianæ collectioni inseruerit. Zacharias enim pontifex in epistola ad Pippinum et episcopos atque abbates regni Francorum scripta anno 745, canones aliquot recitat ex concilio Africano, alios vero ex concilio Carthaginiensi: quæ Africanorum canonum distinctio et inscriptio Hadrianae collectionis, ut videbitur, propria est. Etsi priores canones 33 a posterioribus numeris centum distinguat Cresconius ex aliquo codice Dionysiano, in quem ea numerorum distinctio induci cœperat, omnes tamen Carthaginiensi concilio inscriptos præfert; adeo ut concilio Africano posteriores centum canones ascribere solius Hadrianae collectionis sui proprium, quam proinde sub Zacharia pontifice inductam manifeste cognoscimus. Additamenta porro documentorum quæ in hac collectione suo loco Dionysianis inserta leguntur, jamdiu ante Hadrianum et Zachariam Dionysianæ collectioni duplici tempore fuisse subjecta liquet ex rrs. Vat. 5845, de quo dicemus paulo post. Quandoque vero hæc additamenta, quorum recentiora ad Gregorium II pertinent, juxta chronologicum ordinem suo loco inserta fuerint, inopia documentorum ignoratur.

2. Cum Hadrianae collectionis a Dionysiana discrimen ex additamentis potissimum pendeat, de his singillatim et distincte agendum. Sola documentorum additamenta alii animadvertunt quæ ad secundam collectionis partem, seu ad Romanorum pontificum epistolas, spectant. Verum alias additiones non leves etiam in prima parte canonum deprehendimus, de

quibus imprimis dicendum est. In Nicæno concilio additum fuit symbolum cum notatione temporis, nec non catalogus episcoporum peculiaris versionis, de qua diximus part. 1, c. 3, § 1. Ancyran et Neocæsarienses canones nomina episcoporum exhibent. In sangrensis legitur synodica epistola ad Armenos ex interpretatione, ut vocant, Isidoriana cum nominibus episcoporum. Antiocheni receperunt in titulo additionem vocum in *enchantis*; ac in puris hujus collectionis exemplaribus sola episcoporum nomina addita præferunt ratione peculiari, de qua confer part. 1, c. 4, § 2. Synodica autem ejusdem concilii in Vendidisti et Pithici editionibus descripta ex Isidoriana interpretatione accessit. In Constantinopolitanis adjecti sunt symbolum et episcoporum catalogus: in Chalcedonensibus definitio fidei cum catalogo episcoporum, quem eundem esse animadvertimus qui ex vetustissimo Maffiæno codice a Sirmondo excerptus, et a Labbeo editus fuit tom. IV Concil. Ven. edit., col. 1710 et seqq. Sardicenses clausulam habent a Dionysiana collectione diversam: *Omnia synodus dicit: Univera que constituta sunt catholica Ecclesia in universo orbe diffusa custodiet*: catalogumque episcoporum præterea recipiunt vel ex antiquiore Italica collectione Barb. 2888 vel alia simili transcripta sunt. Canones Africani apud Dionysium continui numerorum serie distributi in numeros 138, hoc uero titulo inscribuntur: *Synodus apud Carthaginem Africanorum, que constituit canones 138*. In Hadriana vero collectione duplicem seriem [CLXXXV] proferunt cum duplici inscriptione. Priores enim canones 33 hanc epigraphen exhibent: *Incipiunt canones Carthaginiensis concilii*, et concluduntur hac clausula: *Explicit canones concilii Carthaginiensis*. Deinde alii canones 105 nova numerorum serie describuntur cum hac inscriptione: *Incipiunt canones conciliorum diversorum Africanæ provinciæ numero 105*, eisdemque hæc clausula apponitur: *Explicit Africani concilii*. Aliud hujus partis discrimen addemus, quod loco præfationis Dionysii ad Stephanum Salonitanum in primævo exemplo Hadriani substituta fuit alia ipsius pontificis præfatio ad Carolum Magnum versibus digesta, quorum primæ litteræ hanc inscriptionem referunt: *Domino Eccl. Atho Carulo Hadrianus papa*. Hæc præfatio nobis conservata fuit (Tom. VIII Conc., col. 585) a vetustissimo ms. exemplo Sangermanensi, quod ipso Carolo imperante scriptum fuit anno 805, a cæteris vero quos vidimus ejusdem collectionis codicibus excidia. Quod si in quibusdam ejusmodi ms. libris Dionysii epistola ad Stephanum exhibetur, hos ab illis vetustioribus exemplaribus excerptos, quæ hanc collectionem ante Hadrianum, uti conjecimus, digestam continebant, suspicari licet: neque enim veri Hadrianei codices eam epistolam Dionysii, sed aliam Hadriani præfationem recipiebant.

5. Additiones partis secundæ, quæ apostolicæ sedis constituta continet, antequam eidem collectioni insererentur, appendicis loco subjectæ erant puræ collectioni Dionysii. Id didicimus ex antiquissimo codice Vat. 5845, qui purum Dionysium continet. Post descriptam enim Dionysii collectionem eodem characterè appendix subjicitur in qua, chronologico ordine neglecto, prius referuntur tria concilia sub Symmacho, unum anni 501, alterum anni 502, ac tertio loco illud anni 499. Deinde tituli sex decretorum Hilari papæ, duo Simplicii, et unus Felicis: ac post titulos ipsa istorum decreta recitantur. Tum describitur Leonis epistolæ ad episcopos Mauros cum titulo: *In causa Lupicini episcopi. Leo universis episcopis per Casariensem Mauritaniam constitutis*. Ipsa autem epistola caret tribus capitibus 6, 7 et 8, quæ in integra ejusdem epistolæ editione exhibuimus: de qua forma vide quæ latius disseruimus in admonitione ad epist. 42, tom. I, col. 645, n. 3. Postea subjicitur epistola Zosimi ad presbyteros Ravennæ directæ. Zosimi communitorium presbyteris et diaconibus qui Ravennæ sunt. Ex rela-

tions, etc. Hæc duæ epistolæ inter addita tamenta Dionysiana recensendæ, in *Bibliotheca juris canonici* porperam insertæ fuerunt collectioni Dionysii. Tandem post hæc omnia in eodem codice quasi nova appendix subditur eam tabula capitum 79, ac totidem documenta post tabulam describitur, quorum quinque priora in rem nostram hæc sunt:

I. *Justinus augustus Hormisdæ. Quo sumus scriper*, etc. Exstat hæc epistola tom. V, col. 672.

II. *Exemplar precum a clericis et monachis Antiochenis, Hierosolymitanis, etc., ad Justinum. Haerite aquam cum lactina*, etc. Ibid., col. 473.

III. *Hormisdæ Justinio. Inter ea quæ ad unitatem*, etc. Ibid., col. 682.

IV. *Hormisdæ presbyteris, diaconibus, et archimandritis secunda Syria. Lectis litteris*, etc.; quæ epistola, ibidem maxima sui parte truncata, vix initium retinet, ac desinit in verbis tom. V Concil., col. 1114 a, *laboresque considerans propheta*.

V. *Incipit constituta papæ Gregorii Junioris. In nomine Domini*, etc. Est concilium anni 721, tom. VIII Conc., col. 185.

Priora illa documenta, quæ præcedunt tabulam capitulorum 79, paulo post Symmachi mortem Dionysiano codici adjecta; posteriora vero, seu quinque ista capita Gregorii II. ævo aut paulo post accessiva conjecimus in memorata admonitione ad epist. 42 S. Leonis, num. 41. Hæc autem omnia, nimirum tum illa priora, tum hæc quinque documenta, nec plura nec pauciora Hadriana collectioni suo loco in chronologicam seriem inserta leguntur. Ad hæc vero ex aliquo codice similis prædictæ Vaticano 5845 sumpta et inserta fuere, ut non solum eisdem titulos, lectiones eadem laudati codicis in Hadriana exemplaribus exhibent, verum etiam epistola Leonis ad Mauros indicatis tribus capitibus caret, et epistola Hormisdæ ad secundam Syriam presbyteros, diacones et archimandritas, similiter truncata, solum initium retinet. Cur [CLXXVII] porro alia quoque capita quæ in eo ms. Vaticano post illa quinque describuntur, Hadriana collectioni adjecta non fuerint, nulla alia ratio probabilis nobis videtur, nisi quia eadem Dionysiana collectionis appendix postea accesserit. Ea autem documenta Hadriana collectioni hoc ordine inseruntur. Epistolæ Zosimi ad Hezycium subditur alia ad presbyteros Ravennæ num. 4. In fine autem epistolarum Leonis num. 49. referuntur hujus epistola ad Mauros. Deinde adduntur sex decreta Hilari papæ, nimirum concilium ejusdem anni 465 cum duabus epistolis ipsius pontificis in eo lectis; duo decreta Simplicii, seu dum ejusdem epistolæ, altera ad Joannem Ravennatem, altera ad Florentium, Equitium, et Severum; unum Felicis, seu concilium ejusdem anni 487. Tum concilium sub Symmacho anni 499, aliud anni 501, ac aliud anni 502. Tandem quinque alia documenta, quæ superius indicavimus, quatuor scilicet Hormisdæ, et unum sub Gregorio Juniore.

4. Quo ex tempore hæc collectio ab Hadriano papa Carolo Magno tradita fuit, apostolicam quandam auctoritatem obtinuit, et *Codez canonum* passim appellari cepit. Hinc inductas subinde supposititias Isidori epistolæ, rejiciendæ duxerunt nonnulli, quia in *Codez canonum non habentur scriptæ*, ut palam fit ex epistola 42 Nicolai I, num. 5. Hoc autem omne *Codez canonum* intelligi Hadriana collectionem patet ex Hincmaro Remensi, qui Isidorianas merces repudiatis, affirmat eis solis canonibus utendum *quos apostolica sedes... et omnis catholica Ecclesia canones appellant, quique in nostris, inquit, codicibus, quos ab apostolica sede majores nostri acceperunt sequendo*, continentur. Ex quibus palam est, ut notavit P. Constantius (*Prælat. t. I Ep. R. P.*, num. 131), eum quem Hadriano eodem vocamus, ab Hincmaro Gallicanisque antistitibus *Codez canonum* nuncupatum fuisse, idque ex usu et consuetudine sermonis apud Romano et Gallos recepti.

Fæc nentes sunt hujus collectionis ms. codices

quæ Dinysii vulgo creduntur. Multos Romæ in-
specimus, inter quos antiquiores et memoratu digni
sunt Vat. 4969, Vat. Palat. 578, Vat. Reginae 1021
et 1043, Vallicellani duo A. 5 et 18. In his codex
Vat. Reginae 1021 initio peculiarem indicem, seu po-
tius breviarium ineditum præsert eorum quæ in eadem
collectione continentur. Existisse autem nonnullos
codices, qui Hadrianam collectionem duobus aliis
additamentis auctiorem exhiberent, quæ ex Codice
eiusdem, quem Leo IV in epistola ad Britannos de-
scribit et approbat his verbis a Gratiano recitatis
dist. 20, c. 1: *De libellis et commentariis aliorum non
convenit aliquem judicare, et sanctorum conciliorum
canones relinquere, vel decretalium regulas, id est, quæ
habentur apud nos sicuti cum canonibus. Quibus autem
in omnibus ecclesiasticis utitur iudiciis, sunt canones
apostolorum, Nicænorum, Ancyranorum, Neocæsari-
ensium, Gangrænsium, Antiochenium, Laodicenum,
Constantinopolitanorum, Ephesinorum, Chalcedonen-
sium, Sardicensium, Africanensium, Carthaginensium;*
et cum illis regulæ prævulgarum Romanorum Silvestri,
Siricii, Innocentii, Zosimi, Celestini, Leonis, Gelasii,
Miltari, Symmachi, Hormisdæ, Simplicii, et Gregorii
Iunioris. Ipsi omnino sunt et per quos judicantur episcopi,
et per quos episcopi simul judicantur et clerici. Ex hac
descriptione manifestum sit hujus pontificis ætate
Romano codici qui Hadrianam collectionem præse-
bat, duo additamenta jam accessisse. Unum in con-
ciliis, nimirum canones Ephesinos, quo nomine duæ
Cyrilli epistolæ ad Nestorium cum duodecim anathe-
maticis significantur; hæcque tractatæ fuerunt ex
collectione Hispanica, in qua similiter Ephesini con-
cilii titulo inscriptæ, eandem versionem præferunt.
Alterum additamentum in decretalibus, videlicet Sil-
vestri concilium apocryphum, quod ex antiquioribus
collectionibus in Hadrianam irroptasse discimus etiam
ex Annotatione de decretalibus apostolicorum, quæ le-
gitur in ms. Vat. 3833, præmissa collectioni cardi-
nalis Doussadii, et in duobus codicibus vetustioris
collectionis Sorbenico-Mptinensis, ex qua illam An-
notationem edidit Franciscus Salmon in Gallico opere
inscripto *Traité de l'Étude des conciles*, pag. 258 edi-
tionis Lipsiensis anni 1726. Hæc in m. Annotatione
Hadrianæ collectionis seriem præferens, quæ cum
Leonis IV codice omnino concinit, ante Siricii de-
creta concilium S. Silvestri commemorat.

[CLXXXVII] 6. Nunc exemplum Vat. 1337 præter-
mittendum non est, eo quod licet Hadrianum sit,
quædam tamen peculiaria in prima canonum parte
contineat. Hic præcipue codex Romanis correctoribus
usui fuit in editione Gratiani, qui eum *Codicem cano-
num* nominant. Id elicitur ex notatione c in cap. 8
dist. 19, ubi quoddam caput epistolæ Anastasii II ad
Anastasium augustum haberi testantur in *Codice cano-
num*, fol. 156; hoc autem folio memorati Vaticani
manuscripti eadem sane Anastasii epistola describitur.
In hoc autem codice omittuntur canones aposto-
lici: quatuor vero generalium conciliorum canones
præmittuntur cæteris hoc ordine, Nicæni, Constans-
tinopolitani, Ephesini, et Chalcedonenses. Nicæno
symbolo subjicitur sine ullo titulo: *Post concilium
Nicænum in urbe Roma concilium congregatum est*,
etc., ut in collectione hoc tomo edenda cap. 55, in
quod vide not. 1 col. 396, et not. 11 col. 400.
Ephesini concilii nomine præferuntur duæ Cyrilli
epistolæ ad Nestorium, ut in Leonis IV codice nu-
mero præcedenti observavimus. Post canones Chal-
cedonenses sequuntur Ancyranus, Neocæsariensis,
Gangrænsis, Antiochenus, Laodiceni, Carthaginenses
33, Sardicensis, et reliqui Africani 105. In secunda
parte, quæ pontificum constituta complectitur, nihil

(a) Sulpicius lib. II Historiæ sacræ hæc tantum de
Osio prodidit: *Osium quoque ab Hispania in eandem
perfidiam (Arianorum) concessisse opinio fuit: quod eo
virum atque incredibile videtur, quia omni fere ætatis
æ tempore constantissimis nostrarum partium, et*

A hic codex discrepat a puris Hadrianis. Post hæc
vero partem describitur brevis annotatio de sex syn-
odis generalibus, et alia pauca subnectuntur. Tan-
dem recentiori characterem, sed vetusto sæculi cir-
citer XI, duæ annotationes leguntur, quæ ad cano-
nes Latinos, Sardicensis et Africanos primæ parti
insertos pertinent. Aliquid simile occurrit quidem in
Epitome, uti appellant, Hadrianæ, impressa tom. VIII
Conciliorum, col. 574; sed cum in nostro codice hæc
annotationes uberiores sint, hic appendendæ videan-
tur. Prima de canonibus concilii Carthaginensis
anni 419.

Sunt etiam regulæ ecclesiasticæ, quæ in Africanis re-
gionibus frequentissimo synodali concilio conscriptæ
sunt, quæ quoniam multipliciter et diversis modis
(Id est aliter apud Dionysium et in mss. Hadrianis,
aliter in collectione Hispanica et Isidoriana, ac in
aliis codicibus) inveniuntur; si ad manus ejus-
demque catholicorum venerint, salva et incolu-
mæ fide catholica, quæ apud Nicæam Bithyniæ a 318 Patri-
bus exposita est, et postea iterum in urbe Roma de Spi-
ritu sancto ab episcopis catholicis salubriter adjectum
est; si quid in his rationabiliter reperit, quod tamen a
sancta atque catholica Ecclesia Romana non discrepet,
sequi debet.

Secunda annotatio de canonibus Sardicensibus his
verbis exprimitur:

Præterea sunt alii 40 regulæ, quæ per Osium epi-
scopum Cordubensem currunt, quæ titulantur tanquam
20 episcoporum apud Sardicam, quæ tamen non apud
Græcos, sed apud Latinos magis inveniuntur. (Hujus
annotationis auctor Græcarum collectionum ignarus,
quæ Sardicensis canones continebant, hæc idcirco
scripsit, quia in solis Latinis collectionibus versatus,
ac præsertim in Dionysiana, cum ex Dionysii epistola
ad Stephanum didicisset, Sardicensis canones ab eo
adjectos fuisse ex originali Latino, eos apud Græcos
desuisse perperam credidit.) Sed quoniam Osii præ-
fati mentio facta est, necessarius omnibus catholicis in-
timandum est hunc eundem apud Nicæam Bithyniæ
inter sanctissimos 318 Patres fuisse honorabilem,
atque ab apostolica sede cum Vincentio et Victore pres-
byteris destinatum: quique in Hispaniâ usque ad tem-
pus Constantii principis in corpore mansit. Nam me-
moratus Constantius (sicut vir eruditissimus Sulpicius
Severus in Chronicis suis refert, quique diligentis cura
complectens, nostræ memoriæ dereliquit) apud Arimi-
num Italiae numerosam utriusque orbis synodum epi-
scopalem collegit, et adversus fidem catholicam, et
318 Patrum definitionem Arit capiens venena revol-
vere, Ecclesiam Dei tyrannica usurpatione turbavit.
Denique coacti vel metu principis, vel Tauri præsentia,
cui ex:cutio taliter fuerat delegata, ut si major pars
concilii in Arianorum perfidiam consentiret, ipse con-
sulatus insignia mereretur, pene omnes qui ibidem fue-
runt episcopi subacipserunt. Sed postea iterum, divino

D inspirante præsidio, quamplurimi agentes penitentiam,
datis quoque libellis, ad sanctam Ecclesiam catholicam,
de qua plus necessitate quam voluntate discesserant,
redierunt. Unde et in æternum ab omnibus catholicis
Ariminensi concilio recte dicitur [CLXXXVIII] anathema:
quod si quis dicere neglexerit, catholicus non est.
Huic ergo Osium, sicut (a) prædictus Sulpicius refert,
in longa synodi disceptatione, quoniam, ut supra me-
moratum est, adhuc Constantii temporibus erat in cor-
pore, placuit missa episcopali legatione debere perquiri
utrum in sancta et venerabili Nicæna congregatione,
in qua præsens fuerat, omoanion, sicut nos catholici
recte confitemur, id est unus cum Patre substantia
Filius, an certe, sicut Ariani contendunt, omoanion,
quod est similis cum Patre substantia Filius, quod

Nicæna synodi auctore illo confectario habebatur: nisi
fatigante ævo (etenim major centenario fuit) ut S. Hi-
larus in epistolis refert, deliraverit. Vide notum P.
Hieronymi de Præto in hunc Sulpicii locum tom. II
edit. Veron. Operum ejusdem Sulpicii, pag. 215.

omission 518 Patres nostri confiteri decreverunt. A Qui sine per longam aetatem desipiens, sine certe per assentionem principis hujusmodi responsus dedisse perhibetur: utramque partem recte intendere, sine omissione sine omissione. Cujus sententia quoniam aperte prolata est, ab omnibus catholicis, etiam ab Ariana, uno ore irrita, atque refutata est. Denique in civitate Corduba, in qua episcopatum tenuit, post hunc consensionem sine responsum nomen ejus inter catholicos episcopus antecessores vel decessores ejus minime vocatur.

Sunt haec regulae, quae per supradictum Orlum et 20 episcopos currunt, salva et incolunt fide catholica, quae apud eandem Nicenam Bithyniam a 318 Patribus expressa est, et post iterum in urbe Roma, etc., ut in prima annotatione. Subduntur autem viginti canonum Sardicensis abbreviati, et rursus iidem fuso descripti.

7. Hadrianae collectionis editionem primus dedit Joannes Wendelstinus Moguntiae an. 1525, cum hac inscriptione: *Canonum apostolorum, veterum conciliorum constitutiones, decreta pontificum antiquiora; de primatu Romanae Ecclesiae ex tribus vetustissimis exemplaribus transcripta.* Duo ex iisdem codicibus omnino aequales pari erant Hadrianae; ex tertio autem tria Wendelstini adiecti, quae Hadrianae non sunt: 1^a duas memoratas S. Cyrilli epistolae ad Nestorium nomine concilii Ephesini; 2^a annotationem peculiarem Sardicensibus canonibus praemissam, quam antea ex ms. Vat. 1537 exhibuimus; 3^a tractatum de primatu Romanae Ecclesiae, qui recusus est tom. I Conciliorum, col. 65. Alteram editionem curavit Franciscus Pithoeus Parisiis anno 1609, cui hunc titulum praefixit: *Codex canonum veteris Ecclesiae Romanae.* Est repetitio primae editionis Moguntinae cum tribus aliis additamentis, nimirum Breviationis Ferrandi, Breviarii Cresconiani, et epistolae Dionysii ad Stephanum. Tertia editio, multo praestantior, novis ejusdem Pithoei curis adornata, post ipsius mortem producta fuit hoc titulo: *Codex canonum veteris Ecclesiae Romanae a Francisco Pithoeo ad veteres mss. codices restitutus et notis illustratus.* Parisiis an. 1687, in-fol. Praeter additamenta autem anterioris editionis alia opuscula hujus appendicem augent.

8. Hoc caput concludemus brevi animadversione in illam epitomen canonum, quae edita Ingolstadii tom. VI antiquarum Lectionum, et dein in conciliorum editionis traducta fuit, atque Hadriano attributa. Scite nimirum notavit Sirmondus (*Tom. II Concil. Gall., pag. 117*): *Aequi Carolo constat oblatam fuisse non epitomen, sed integram collectionem tum canonum ex quibus epitome illa deinceps confata est, tum decretorum etiam pontificum a Siricio ad Gregorium Juniores.*

CAPUT III.

De collectione Additionum Dionysii.

1. Additiones Dionysii appellamus documenta quae Dionysianae collectioni accesserunt. Duo ejusmodi additionum genera in ms. puri Dionysii Vat. 5845 probe distinguuntur. Primo enim post epistolam Anastasii II, in qua Dionysiana collectio desinit, veluti appendix proferuntur tres synodi sub [CLXXXIX] Symmacho, decreta Hilari papae sex, Simplicii duo, et unum Felicis, epistola Leonis ad Mauros, et alia Zosimi ad presbyteros Ravennae. Tum vero sequitur tabula capitulorum 79, quibus totidem documenta subnectuntur. Quinque priora ex his documentis antecedenti capite indicavimus: haec enim una cum illis Anastasii II epistolae subjectis in Hadrianam collectionem transferunt, et ibidem fusus ostendimus. Nunc de caeteris documentis 74 dicendum, quae cum non legantur in collectione Hadriani, Additionum Dionysianarum nomine distinguenda credimus.

2. Haec Additiones praeter puri Dionysii codicem Vaticanum 5845, ex quo eas Dionysianas appellavi-

mus, a nobis inventae sunt etiam subaeque ipsi collectioni Hadrianae in tribus codicibus, nimirum in Vallicellano A 5, in Vat. 1535, qui ex antiquiori Bergomate exscriptus anno 1441 Petro Barbo cardinali, postea Paulo II pontifici oblatas fuit; ac tandem in uno perantibus Vercellensium capituli, quem Antoni episcopo sub modum saeculum x usu fuisse deprehendimus. Hi omnes Italici codices hanc Additionum collectionem Italicam astrunt. Hinc Italicum fuisse credimus etiam codicem puri Dionysii Vat. 5845. Hic codex Longobardicus vetustissimus ab Holstenio vocatur apud Labbeum tom. V Concil., col. 792 A, cum eo character scriptus sit qui Longobardicus appellari solet. Initio multius partem Breviarii Cresconiani Dionysio praemittit incipientem a cap. 245. Postea iterum quaedam folia desunt, et ipsa tabula titularum primae partis Dionysiana a tit. 16 Nicenorum initium sumit. Ob hunc autem foliorum defectum una cum titulis 15 decet etiam epistola Dionysii ad Stephanum, quam ita primae parti fuisse praefixam credimus, uti parti secundae praemittitur ejusdem epistola ad Julianum. Canonum conciliorum non eam continuam numerorum seriem praefert quam Dionysius ex Graeco codice saepe recepit testatur, sed solos numeros ejusque concilii proprios exhibent. In Africanis tantum series numerorum 158 custoditur, non vero ea divisio quam Hadriani codices induxerunt. Praeter Additiones Dionysianas, quae aliis mss. sunt communes, tria in fine adduntur, quorum unum Caroli Magni tempore codicis ipsius aetatem indicare videtur. Sertius hic codex in bibliothecam Vaticanam pervenit; nam haec notatio in infima ora primae paginae legitur: *Sanctissimo domino nostro Paulo V D. Constantinus abbas Cajetanus D. D. An. Domini 1619 mense Octobri.*

3. Plura dicenda de codice Vallicellano A 5, cui alii duo Vercellensium et Vat. 1535 sunt plane similes. Hunc codicem membranaceum folii maxime duabus columnis distinctum, saeculo IX, Nicolao I imperatore, scriptum indicat catalogus Romanorum pontificum, qui ad ejus usque pontificatum perducitur, ipsius nomen primigenio character exaratum exhibet; anni vero, menses, ac dies pontificatus ejusdem posteriori manu additi atque notati perspicuntur. Ipsum catalogum amicus noster v. c. comes Joseph Gaupius inseruit eruditae dissertationi *de Nummo argenteo Benedicti III*, pag. 161. Idem catalogus descriptus quoque legitur in ms. Vat. 1535, unde illum edidit Emmanuel Schelestratius in *Antiquit. Eccles. illustr.* tom. I, pag. 626, et Franciscus Bianchini in prolegomenis ad tomum II Anastasii, opusculo 6, pag. 18, qui tamen praeter Nicolaum I desinit in Hadriano II et Joanne VIII. Hi vero duo posteriores pontifices in exemplo Bergomate, ex quo idem Vaticanus codex transcriptus fuit, addititios noscuntur; annorum enim, mensium ac dierum notis carent, qui in ipso Nicolao I signantur. Vallicellanus liber praemissum habet indicem eminentissimi Baronii manu exaratum, qui hanc collectionem ipsi usui fuisse demonstrat. Antiquus character incipit a tabula capitulum 144 quam cum sit initio detruncata, inchoat a num. 54. Sequitur character majusculo antiquo et rubro inscripto Breviarii Cresconiani, tum duodecim sacrae imagines librum manu tenentes, dein praefatio Cresconii ad Liberium de Concordia canonum, quam excipiunt Breviarii Cresconiani capitula 500. Hoc autem loco animadvertendum est istum codicem Vallicellanum a Breviario Cresconii incipientem, eum esse quem *Collectionem Cresconianam* laudatus card. Baronius vocavit. Id certo nobis innouit ex numeris paginarum ad eodem Annalium parante notatis, qui cum hujus codicis paginis omnino conveniunt. Eodem titulo *Collectio:is Cresconiana* Romani editores epistolarum [cxc] Romanorum pontificum allegarunt similem codicem Vat. 1535. Hac autem notitia cum careret P. Constantius, qui de hac collectione Cresconiana amicos Romae degentes consulit, nec ta-

mem idonea exinde recepit responsa, varis difficultatibus implicitis fuit, ut videre est inter cetera in præfatione ejusdem ad tom. I. Epistolarum Romanorum pontificum num. 125 et 127. Post Breviarium Croconii in ms. Vallicellano describitur memoratus catalogus Romanorum præsulum. Dein subjicitur tabula canonum conciliorum et decretorum Romanorum pontificum, quam sequuntur ipsi canones atque decreta cum iisdem additamentis quæ in Hadriana collectione continentur, iisdemque suo loco insertis, ut in eadem collectione. Post hæc adduntur alia capitula 74, quæ hujus collectionis peculiaris, Additionum Dionysianarum nomine distinctissima. Hæc autem capitula 74 continua numerorum serie ita cum precedentibus connectuntur, ut priora illa Hadriana collectionis documenta distributa sint in numeros 68, hæc vero Additiones incipiunt a num. 69 et desinant in num. 141.

4. Cum in ms. Vat. 5845 eadem Additiones separatim subjiciantur Dionysio, junctaque cum quinque aliis capitulis in Hadriana collectionem traductis consueant capita 79, incipiunt a num. 6. Ne quid vero confusione pariamur, hæc Additiones describimus præmissis numeris codicis Vallicellani, qui perfectior est (duo enim capitula in Vaticano deesse suo loco dicemus), ita tamen ut numeros ipsius Vaticani exempli annotare non omitamus. Observavimus autem hanc Additionum auctorum præ oculis habuisse collectionem Vaticano-Barberinam, de qua diximus part. II, c. 7, et S. Hilarii Fragmenta, seu integrum Hilarii opus ex quo Fragmenta excerpta fuerunt. Sex enim earum Additionum capitula in iisdem Fragmentis inventiuntur. Quæcumque porro in collectione Vaticano-Barberina describatur, in hæc Additiones collector traduxit, iis tantum exceptis quæ jam in anterioribus capitulis Hadriana collectionis continentur. Alia vero novem capitula ex a lo ignoto fonte recepit.

5. En modo ordinem eorundem Additionum cum numeris qui præferantur in laudato ms. Vallicellano A 5.

LXIX. In cod. Vat. Dionysii 5845 est num. 6. *Præcepta S. Petri de sacramentis conservandis.* In collect. Vat. Barberina habentur num. 58, præferuntur autem hoc tomo inter documenta juris canonici veteris num. 5, col. 674.

LXX. In Vat. Dion. num. 7. *Statuta antiqua Orientis.*

LXXI. In Vat. Dion. n. 8. *Recapitulatio ordinationum officialium Ecclesiarum.* Hi duo numeri in unum junguntur in collect. Vat. Barberina n. 27. Edentur inter laudata documenta num. 3, col. 655.

LXXII. In Vat. Dion. n. 9. *Epistola canonica, quæ debeant presbyteri, diaconi, et subdiaconi.* Est in coll. Vat. Barb. n. 50. Hæc pariter invenitur in documentis n. 4, col. 669.

LXXIII. In Vat. Dion. n. 10. *Depositio Marcellini papæ.* Exstat in Vat. Barb. n. 53.

LXXIV. In Vat. Dion. n. 11. *Incipit quemadmodum formata fieri debeat. Factum apud Nicæam metropolim Bithyniæ, etc.,* ut in coll. Vat. Barb. n. 5, quo lectores remittimus.

LXXV. In Vat. Dion. n. 12. *Epistola directa a synodo Romæ, lego Romam.* Est epistola supposititia synodi Nicænae ad Silvestrum papam quæ in coll. Vat. Barb. exhibetur n. 4.

LXXVI. In Vat. Dion. n. 15. *Epistola Silvestri ad synodum.* Est pariter supposititia, de qua onfer coll. Vat. Barb. n. 5.

LXXVII. In Vat. Dion. n. 14. *Canones S. Silvestri episcopi.* Sunt tria documenta apocrypha. Primum et tertium apud P. Constantium et Labbeum vulgata, iila sunt de quibus diximus in eadem coll. Vat. Barberina n. 6. Secundum vero, quod eodem refertur, licet omnium maxime suppositionem præferat, cum tamen a memoratis viris inventum non fuerit, aliorumque suppositionem magis magisque confirmet,

A hic appendimus. Menda ipsius partim impostori, partim librario tribuenda, corrigat quicumque valet.

Incipit epistola Silvestri episcopi ad concilium Nicænum directa per Abundantium [cxc] presbyterum et Abundium diaconum consulatu Paulini et Juliani xii kal. Octobris.

Beatissimi fratribus sanctis et coepiscopis, vel com-presbyteris, qui congregati sunt in Nicæno concilio, Silvester episcopus præsent apostolicæ et catholicæ urbis Romæ in Domino salutem.

Gloriosissimus atque piatissimus filius noster Constantinus augustus cum constitutionibus sanctimonii vestri auribus suis intimata cognosceret, una nobis Domino nostro Jesu Christo jubente cum affectu suscipimus, et fidem rectam atque declaratam universo orbi pandis introitum. Hoc sciret (forte scilicet) charitati vestræ credidimus intimandum concilium a nobis congregatum in diocesi nostra contra Victorinum episcopum et Hippolytum diaconum, qui clamerant Manichæorum consortio; et Jobianum, et Calixtum, qui in sua extollentia dicebant non Pascha venire die suo, nec mense, sed x kal. Maii custodiri. Quos damnatos et ejectos extra Ecclesiam, et excommunicatos omnis mundus cognoscat. Qui in concilio sedis apostolicæ cognitione vulgata pollui sensibus suis non recte nosse tacuerunt; et scelestæ perpetrare compunctionum innocentum execranda pollutione damnatos. Et quia in occasione funesta ipse sibi morte præventi, ultimo die ausi sunt pollutionem sacerdotii sua ordinatione relinquere, quod infirmari ab hominibus sanctis et consacerdotibus nostra prædicatione et apostolicis doctrinis præcipimus damnari, contra Phetinum, et Sabellium maxime, et Arium anathemate percussus (forte percussus, vel percussus), quasi vestro ore confirmatos damnamus; et quidquid in concilio Nicæno civitatis Bithyniæ constituitis, pro veritate (forte universalis) Ecclesiæ moderatione pari forma custodimus: libra ponderationis censitis. Data vi kal. Jan. Et alia manu. Dominus noster Jesus Christus vos conservare dignetur, sancti et coepiscopi fratres.

LXXVIII. In Vat. Dion. desideratur. *Regulæ concilii Nicæni 20 episcoporum, quæ in Græco non habentur, sed in Latino inventiuntur ita. Sunt etiam regulæ ecclesiasticæ quæ in Africanis regionibus, etc.,* uti ex ms. Vat. 1357, integrum hoc capitulum dedimus antecedenti cap. 2, n. 6.

LXXIX. Hoc quoque capitulum in Vat. Dion. deest. *Lex lata Constantini Augusti de Arii damnatione atque omni scriptura ab eo igni tradenda. Imperator Constantinus augustus episcopis et plebibus. Arius, qui malignos et impios imitatus est, etc.* Est inuedita antiqua versio ejus legis, quæ in vulgatis et Græce habetur et Latine tum apud Socratem lib. I, c. 9, tum apud Gelasium Cyclicum lib. II, c. 56. Exstat et alia vetus interpretatio apud Epiphanium Schoiasticum in Hist. Tripart. lib. II, c. 15.

LXXX. In Dion. Vat. n. 15. *Gesta de Liberio.* Sunt in coll. Vat. Barb. n. 55, edita vero in Appendice tom. I Epist. Rom. pontificum P. Constantii, col. 89.

LXXXI. In Vat. Dion. n. 16. *Epistola Liberii episcopi uniformis, antequam exsiliaretur. Confessoribus scripsit, id est Eusebio et Dionysio et Lucifero in exilio constitutis. Quamvis quæ imagine, etc.,* uti apud S. Hilari. fragm. 6, n. 1 et 2.

LXXXII. In Vat. Dion. n. 17. *Item Liberius, antequam ad exsilium tret, dixit Vincentio (melius apud Hilari. de Vincentio) Capuensi ad Belianum Spolitannum. Nolo te factum Vincenii, etc.,* ut apud eundem Hilarium in eodem fragm. 6, n. 3 et 4.

LXXXIII. In Vat. Dion. n. 18. *Ejusdem scripta ad Orientales episcopos. Dilectissimis fratribus et coepiscopis Orientalibus Liberius salutem. Pro deifico timore, etc.* Ibidem, n. 5, 6 et 7.

LXXXIV. In Vat. Dion. n. 19. *Item Liberius de exilio scribit Ursatio, Valenti et Germinio. Quia scio vos filios pacis esse, etc.* In eodem fragm., n. 10.

LXXXV. In Vat. Dion. n. 20. *Item de exilio Vin-*

centio Eberius. Non docco, sed monzo, etc. Ibidem, A n. 10.

In ms. Vat. Dion. n. 21 inseritur *Exemplar epistolae Sardinensis synodi ad Julium urbem Romae episcopum. Quod semper credidimus, etc.*, ut apud Hilarium, fragm. 6, n. 9, ac tom. II Concil., col. 690. In codice autem Vallicellano deest hoc loco, et solus titulus sine ipsa epistola profertur n. 102, ut inferius notabitur.

[cxvii] LXXXVI. In Vat. Dion. n. 22. *Confessio fidei catholicae, quam papa Damasus scripsit ad Paulinum Antiochenum episcopum. Post concilium Nicenum, quod in urbe Roma, etc.* Exstat in coll. Vat. Barb. n. 56, nec non in coll. hoc tomo edenda, cap. 55, in quod vide not. 1 infra, col. 596.

LXXXVII. In Vat. Dion. n. 23. *Explanatio B. Hieronymi presbyteri ad Damasum papam de tribus hypostasibus. Cum vetusto Oriens inter se populorum furore, etc.* Est epi t. 15 S. Hieronymi editi. Veron., et apud Constantium tom. I Epist. Rom. pont., col. 545.

LXXXVIII. In Vat. Dion. n. 24. *Rescriptum Damasii papae ad petitum Hieronymi ad Paulinum. Dilecte fratri Paulino Damasus. Incipit autem: Et per ipsum filium meum Vitalem, etc.* Habetur in coll. Vat. Barb. n. 57, et in coll. huic tomo inserta, cap. 55.

LXXXIX. In Vat. Dion. n. 25. *Concilium urbis Romae sub Damasus papa de explanatione fidei. Dictum est prius: Agendum est de Spiritu septiformi, etc., uti ex Holstenio legitur tom. II Concil. Ven. edit., col. 1047. Post ista autem verba ab Holstenio edita, annuntiabit vobis, in hac collectione canonum Scripturarum additur sic: Item dictum est: Nunc vero de Scripturae divinae agendum est, quid universalis catholica recipit Ecclesia, et quid vitare debeat. Incipit ordo veteris Testamenti, ac post libros Testamenti veteris subjungitur etiam libri Testamenti novi, ut in vulgato decreto Gelasiano tom. V Conc., col. 385. Additur porro: Item dictum est: Post has omnes propheticas, et evangelicas, atque apostolicas, quas superiorum deprecavimus, Scripturas, etc., usque ad ea verba laudati decreti Gelasiani primum nomen Christianorum novellae gentis exortum est: quibus verbis trium precipuarum sedium mentio concluditur. Hoc ultimum fragmentum ex codice Baronius edidit ad an. 382, n. 19. Confer quae de his fragmentis fuso disseruimus part. II, c. 41, § 5.*

XC. In Vat. Dion. n. 26. *Epistola papae Siricii ad universos episcopos missa. Optarem semper, etc.* Exstat in coll. Vat. Barb. n. 58, ac in coll. huic tomo inserta, cap. 30.

XCI. In Vat. Dion. n. 27. *Rescriptum episcoporum. Recognovimus, etc.* Legitur in coll. Vat. Barb., n. 29, et in collectione subjicienda, c. 51.

XCII. In Vat. Dion. n. 28. *Epistola concilii Carthaginensis ad Innocentium. Cum ex more, etc.* Est in Vat. Barb. n. 15, et in coll. edenda, c. 6.

XCIII. In Vat. Dion. n. 29. *Rescriptio S. papae Innocentii. Inquirendis Dei rebus, etc.* Habetur in Vat. Barb. n. 16, in coll. edenda, c. 7.

XCIV. In Vat. Dion. n. 30. *Epistola imperialis ad Aurelium Carthaginensem episcopum. Dudum quidem, etc., ut in Vat. Barb. n. 23, et in edenda coll., cap. 16.*

XCV. In Vat. Dion. n. 31. *Epistola Aurelii episcopi ad omnes episcopos per Byzacenam et Arduisitanam provincias constitutos de damnatione Pelagii atque Caesarii. Super Caesarii et Pelagii damnatione, etc., uti in Vat. Barb. n. 24.*

XCVI. In Vat. Dion. n. 32. *Capitula excerpta de gestis habitis contra Pelagium haereticum, et alia de libellis ejus quae in Palaestina synodo sibi objecta, ipse damnare compulsus est. Quod ab Jerusalem, etc., ut in Vat. Barb. n. 25.*

XCVII. In Vat. Dion. n. 33. *Epistola Caesarii papae Ecclesiae Romanae data ad synodum in Epheso constitutam. Spiritus sancti i testatur praesentia, etc.*

XCVIII. In Vat. Dion. n. 34. *Item alia epistola Caesarii papae ad Nestorium. Aequantis diebus, etc.*

XCIX. In Vat. Dion. n. 35. *Epistola exhortatorum ejusdem S. episcopi Caesarii Constantiopolim clero et plebibus missa. Ad eos mihi, etc.* Haec tres epistolae Caesarii editorum Romani Epistolarum Romanorum pontificum ex hac collectione, quam Cresconianam vocant, typis dederunt; ac exinde in Conciliis editum tom. III, col. 1143, 903 et 914. Vide coll. Vat. Barb. num. 47, 48 et 49.

C. In Vat. Dion. n. 36. *Excerpta antistitem quae recitata sunt contra Nestorium in synodo Ephesorum. Post consulatum D. D. N. N. Theodosii XIII, etc.* Vide quae de hoc atque sequenti capitibus diximus in num. 24 et 23 collectionis Vat. Barb., part. II, c. 7.

[cxviii] CI. In Vat. Dion. n. 37. *Nestorii blasphemiarum capitula, quibus epistolis ad se missis a S. Caesario Romanae urbis, et Cyrillo episcopis, contradicit, et disputatione brevissima resolvendo duodecim capitula fidei quae ad se missa fuerant revellit. Nunc episcopi Cyrilli, etc.*

CII. *Exemplar epistolae Sardinensis ad Julium urbem Romae episcopum.* In ms. Vallie. solus hic titulus habetur; ipsa autem epistola in Vat. Dion. profertur num. 21, ut superius monuimus post num. 24.

CIII. In Vat. Dion. n. 38. *Accusatio Xysti papae*

CIV. In Vat. Dion. n. 39. *De Polycronio. Haec duo apocrypha documenta leguntur in coll. Vat. Barb. num. 51 et 52.*

CV. In Vat. Dion. n. 40. *Sancti Leonis ad Dioscorum nostrae editionis epist. 9.*

CVI. In Vat. Dion. n. 41. *Ejusdem ad Turribium epist. 15.*

CVII. In Vat. Dion. n. 42. *Alia ad Januarium epist. 18.*

CVIII. In Vat. Dion. n. 43. *Ejusdem ad Septimum epist. 2.*

CIX. In Vat. Dion. n. 44. *Ejusdem ad Theodorum epist. 108.*

CX. In Vat. Dion. n. 45. *Alia ad Siculos epist. 17.*

CXI. In Vat. Dion. n. 46. *Ejusdem ad Eutychem epist. 20.*

CXII. In Vat. Dion. n. 47. *Exempla gestorum, ubi in CP. synodo a S. Flaviano confessoris Eutychem haereticus auditus atque damnatus est. Congregata rursus sancta et magna synodo, etc., uti in coll. Vat. Barb. n. 69 et 70.*

CXIII. In Vat. Dion. n. 48. *Epistola Leonis ad Flavianum nostrae editionis epist. 25.*

CXIV. In Vat. Dion. n. 49. *Flaviani ad Leonem in nostra edit. epist. 22.*

CXV. In Vat. Dion. n. 50. *Leonis ad Flavianum epist. 28.*

CXVI. In Vat. Dion. n. 51. *Ejusdem ad Juvenalem epist. 159.*

CXVII. In Vat. Dion. n. 52. *Alia ad Maximum epist. 119.*

CXVIII. In Vat. Dion. n. 53. *Alia ad Anatolium epist. 80.*

CXIX. In Vat. Dion. n. 54. *Alia ad Leonem augustum epist. 145.*

CXX. In Vat. Dion. n. 55. *Ad eundem augmentum epist. 165.*

CXXI. In Vat. Dion. n. 56. *Incipiunt capitula quae directa sunt in synodo 518 Patrum cum epistola papae Leonis ad Leonem augmentum. Sunt testimonia Patrum subiecta laudatae Leonis epistolae 165. Confer ibidem not. 1 t. I, col. 1383.*

CXXII. In Vat. Dion. n. 57. *Item fides S. Hilarii Pictaviensis. Nos enim insistentes, etc.*

CXXIII. In Vat. Dion. n. 58. *Item fides S. Augustini. Credimus in Patrem, etc.* Haec duo testimonia addititia dedimus tom. I, not. 88, col. 1400.

CXXIV. In Vat. Dion. n. 59. *Incipit fides catholicae Ecclesiae Romanae. Credimus in unum Deum Patrem, etc.* Est in coll. Vat. Barb., n. 90.

CXXV. In Vat. Dion. n. 60. *Confessio presbyterorum, seu diaconorum Ecclesie CP. Ego ille CP. Ecclesie diaconus, vel presbyter, etc.*, ut in eadem coll. Vat. Barb., n. 37.

CXXVI. In Vat. Dion. n. 61. *Epistola Simplicii ad Acacium. Cogitationum serias, etc.*, ut in coll. Vat. Barb., n. 72.

CXXVII. In Vat. Dion. n. 62. *Exemplum epistolae quae misit Acacius ad Simplicium, ubi damnatum retulit Petrum Alexandrinum. Sollicitudinem omnium Ecclesiarum, etc.*, ut in coll. Vat. Barb., n. 73.

CXXVIII. In Vat. Dion. n. 65. *Exemplum epistolarum lentissimi papae Felicis urbis Romae ad Zenonem Augustum per Vitalem et Misenum episcopos. Decebat profecto, etc.*, ut in coll. Vat. Barb., n. 74.

CXXIX. In Vat. Dion. n. 64. *Item ejusdem Felicis ad Acacium episcopum per Vitalem et Misenum episcopos. Postquam sanctae memoriae, etc. Ibid., n. 78.*

CXXX. In Vat. Dion. n. 65. *Item ad imperatorem Zenonem ad libellum episcopi Joannis Ecclesie Alexandrinae. Cum sibi redditam pacem, etc.*, ut in Vat. Barb., n. 79.

CXXXI. In Vat. Dion. n. 66. *Item exemplum Felicis episcopi ad Acacium [cxciv] supradictum CP. urbis episcopum. Episcopali diligentia commoente, etc.*, ut in eadem collectione, n. 80.

CXXXII. In Vat. Dion. n. 67. *Item ejusdem papae ad Acacium alia. Conciliarum transgressionum, etc.*, ut in coll. Vat. Barb., n. 81.

CXXXIII. In Vat. Dion. n. 68. *Incipit decretalis de recipiendis et non recipiendis libris, qui scriptus est a Gelasio papa cum 70 viris eruditissimis episcopis in sede apostolica urbis Romae. Post propheticas et evangelicas, etc. Vide quae de hac decreti Gelasiani forma diximus part. II, c. 11, § 5, n. 4.*

CXXXIV. In Vat. Dion. n. 69 et 70. *Incipit sententia papae Gelasii, quod sedes apostolica omnium ligata dissolvere possit, ad episcopos per Dardanium. Nec plane tacemus, etc. Est fragmentum epistolae ad Dardanium, quod in collectione hoc tomo edenda invenies, cap. 50, n. 4, col. 351.*

CXXXV. In Vat. Dion. n. 71. *Ex epistola B. papae Gelasii ad Orientales de vitanda communione Acacii, ubi datur intelligi nullum esse vinculum nisi circa illos qui in errore persistunt. Nos non in Acacium ideo sententiam infimus, etc. Hoc quoque est fragmentum amplius tractatum, Veronensi editi a march. Maffeo, tom. V Concil. edit. Venet., col. 195 a.*

CXXXVI. In Vat. Dion. n. 72. *Constitutio S. Gelasii papae, quae episcopi in ordinatione sua accipiunt. Papa ill. clero, ordini, plebi consistentibus in civitate illa. Probabilibus desideris, etc. Addita est haec epistola in ms. Barb. 2888 post ultimum ipsius collectionis, cap. 90. Vide tom. V Concil., col. 385.*

CXXXVII. In Vat. Dion. n. 73. *Decretum S. Gregorii papae. Regnante in perpetuum D. N. Jesu Christo temporibus pissimi ac serenissimi D. Mauricii, etc. Hoc quoque adjumentum est laudatae collectionis in solo ms. Vat. 1542. Vide t. VI Concil., col. 913.*

CXXXVIII. In Vallicellano hic numerus per saltum omittitur. Documenta vero cum Vat. Dion. concurrunt.

CXXXIX. In Vat. Dion. n. 74. *Gregorius Sereno episcopo Mustiliensi pro imaginibus. Est epistola 13 S. Gregorij, lib. XI Kegesti novissimae editionis Maurinae.*

CXL. In Vat. Dion. n. 75. *Synodus Zachariae papae urbis Romae. Est concilium Romanum an. 743, tom. VIII Concil., col. 283.*

CXLI. In Vat. Dion. n. 76. *Incipit liber S. Augustini de ecclesiasticis Regulis, distinctus in cap. 55. Est liber Gennadii perperam Augustino ascriptus, editus autem in Appendice Augustiniana tom. VIII, col. 78.*

Hic desinit collectio in ms. Vallic. A 5, cui additus est quaternio alius codicis ubi habetur fragmentum concilii Romani sub Joanne IX una cum canonicis concilii Ravennatis. Incipit: *Lectum est quoddam*

indiculum, etc., uti ex hoc codice edidit P. Mabillonius tom. I Musei Italici, pag. 86. et ex Mabillonio legitur tom. XI Concil., col. 699. Concilium Ravenne in vulgatis habitum traditur an. 904. At tum hoc concilium, tum illud Romanum celebrata fuisse an. 898 P. Antonius Pagius probe constituit.

Tres alii numeri, seu tria capitula continua serie subduntur in ms. Vat. Dion. 5845.

Num. 77. *Incipit praefatio quae habetur de symbolo fidei in secretario B. Petri apostoli inter dominum Leodem sanctissimum et coangelicum praepam urbis Romae, et Bernarium atque Jossas episcopos, seu Adalardum abbatem missos domini Karoli per indictionem secundam. Vide tom. IX Concil., col. 278.*

Num. 78. *Epistola S. Augustini ad Auxilium episcopum pro causa injustae excommunicationis. Vir spectabilis filius noster comes Classianus, etc. Est epist. 250, cui in ms. subjiciuntur alia ejusdem Augustini testimonia de excommunicatione injusta. Haec epistola cum iisdem testimoniis addita legitur etiam in fine antiquissimi codicis 60 capitali Veronensis post collectionem Cresconii.*

Num. 79. *Regulare definitio B. papae Gregorii Majoris. Praeedit tabula titulorum, sed in corpore tituli progrediuntur usque ad 52. Est collectio per loca communia ex sententiis epistolarum S. Gregorii, quae incipit pag. 366 et prosequitur usque ad pag. 327.*

In fine codicis recentiori manu describitur brevis fragmentum synodi Carthaginensis [cxcv] sub Bonifacio, quod ex Holstenio impressum legitur tom. V Concil., col. 792.

CAPUT IV.

De collectione Hispanica.

§ 1. *Principii auctores qui de hac collectione egerunt. Quomodo compacta. De ejusdem codicibus.*

1. Aliquot perantiquas, nunc autem perditas collectiones ab ea diversas quae vocari solet Hispanica, apud Hispanos olim existisse patebit ex dicendis part. IV, c. 4, ubi de abbreviatione vetustissima canonum quae continetur in ms. 59 capituli Veronensis erit sermo. Idem etiam comprobat duae synodi antiquiores collectione Hispanica, in quibus canonum codices producti et lecti traduntur. In Bracarensi 1 anni 563 habetur: *Relecti ex codice coram concilio tam generalium synodorum canones quam localium*: et in Hispalensi 11 anni 619, c. 2. *Prolatae canonibus synodalia decreta perfecta sunt.* Nunc vero de collectione Hispanica, cujus aliquot supersunt mss. exemplaria, dicendum. Haec post Dionysianam est caeteris ordinatio et locupletior. Prima, qui hujus collectionis brevem quidem, sed satis distinctam notitiam praebuit, fuit Antonius Augustinus archiepiscopus Tarraconensis in opusculo *de quibusdam veteribus canonum Collectoribus*, cap. 17. Non pauca de eadem profudit Petrus de Marca in Opusculis, ubi tamen ejus originem et usum minus cognoscebat. Stephanus Baluzius alique post ipsum ejusdem collectionis exempla adhibuere: at de iisdem ita pauca indicaverunt, ut ex ipsis fere nihil distinctum elici possit. Cum vero Antonii Augustini opera rarissima, et a plerisque inobservata sint, haec praecleara collectio minus nota fuit antequam P. Constantius in praefatione ad tomum I Epistolarum Romanorum pontificum de eadem latius dissereret § 10, a num. 132 usque ad 152. Etsi vero hic accuratam ejus descriptionem dedit, cum tamen plures codices invenire et conferre nobis licuerit, aliquid amplius, quo haec collectio plenius illustretur, nos proferre posse confidimus.

2. Haec aequae ac Dionysiana divisa est in partes duas, quarum altera conciliorum canones, altera Romanorum pontificum epistolas exhibet. In secunda parte collector ex Dionysio profecit: omnes enim quas in ipso epistolas reperit, cum iisdem titulis ex eodem descripsit, ac suae collectioni inseruit. Alias

vero pontificias epistulas, quas alibi invenit, suis locis in eandem Dionysii rationem cum titulis abs se conditis addidit. At quantum ad canones, qui in prima parte continentur, nihil a Dionysio accepit. Cum enim quantum ad Græcos canones obtineret in Hispania alia antiquior versio, quæ ex hac collectione ab Isidoro Mercatore suscepta, et ex Isidori codicibus edita, Isidoriana vocari solet; noluit novam Dionysianam translationem tametsi meliorem et castigatorem recipere, metens ne Hispanis antiquæ illi versionis assuetus hac novitate offensionem pareret. Usam quidem inolitum veteris ejus versionis apud Ecclesias Hispanicis satis probat concilium Toletanum in anni 589, in quo tres ejusdem versionis particule referuntur. Simili de causa dicendus est noluisse canones Africanos, etiam apud Dionysium accuratius descriptos, ex eodem mutuari: quia nimirum in Hispanis regionibus invalescebat alia peculiaris canonum Africanorum collectio quæ ex Hispaniis in Gallias videtur transisse, et Idcirco laudatur in concilio Tronensi in anni 567, uti probavimus part. II, c. 3. § 2, n. 4, quæ ex re etiam collegimus, errores aliquot, quos in recensione Africanorum canonum hujus collectionis eodem paragrafo diligenter notavimus, non collectori Hispanico, sed antiquiori ejusdem Africanæ collectionis auctori esse ascribendos. Id autem saltem in Græcis canonibus beneficii præstiti collector Hispanicis, quod in Dionysii methodum decretis singulis titulos addidit, quos in antiqua versione initio deluisse ex mo. 58 capituli Veronensis manifestum est. Neque vero solos canones conciliorum Græciæ et Africæ, qui tantum leguntur apud Dionysium, Hispanicis collector protulit; [cxcvi] scilicet Gallicanos et Hispanicos adjecit. Magna apud Hispanos fuit Gallicanarum synodorum auctoritas. Hæc vulgatæ erant apud ipsos ejusmodi synodi, quarum sæpe verbis et sententiis, etiam ubi eos non nominant, canones suos instituant, et sæpe etiam non dissimulenter et nominatim eorum sibi exemplum et auctoritatem sequendam proponunt, uti observavit Sirmondus in præfatione ad Concilia Gallicæ, et indicatis testimoniis confirmat. His ergo pervulgatis Gallicanarum synodorum exemplis Hispanicis collector suum codicem locupletavit. Unus error apud eundem in concilio Toletano i deleximus tom. II, col. 1379 ac 1380, not. 5, quorum alterum quatenus collectori obrepserit, congruentiori ratione explicavimus in Observationibus ad dissert. 14 Quænellii, § 2, n. 3. Alium errorem in eo episcoporum catalogo, qui perperam attributus est concilio Arrelatensi II, cum ad Arrelatense i pertinet, indicavimus in Observationibus ad dissert. 5 Quænellii, tom. II, col. 1018 et 1019, not. 14. Concilia autem Hispanica ex codicibus Ecclesiarum Hispaniæ colligere perscile fuit.

3. Antequam vero ipsam collectionem describamus, codicum ex quibus ejus descriptio pendet, brevis notitia præmittenda est. In Italia rara sunt hujus collectionis exempla. Unum reperimus in bibliotheca Vaticana signatum num. 1341, quod ex Hedouensi seu Augustodunensi Gallicana Ecclesia tractatum manifestat hæc professio Theotardi abbatis S. Martini, quæ paulo post initium recentiori characiere scripta legitur: *Ego Theotardus S. Martini comobii nunc ordinandus abbas subjectionem et reverentiam a SS. Patribus constitutam, et obedientiam secundum præceptum S. Benedicti S. Dei Hedouensis Ecclesie in presentia D. episcopi Aganonis* (qui floruit sub medio sæculo XI) *proprio me exhibiturum promitto, et propria manu firmo.* Et dein: *Istud legat super altare.* Duos alios codices videre licuit, alterum Vat. Palat. 575, confusus et mutilum, qui quondam pertinuit ad comobium S. Martini Moguntinæ; alterum in bibliotheca eminentissimi card. Passionei qui pariter mutilus sæculo X et fortassis etiam IX scriptus videtur. Omnium vero præstantissimum et vetustissimum exemplum quod in Leonis epistolis conferendum curavimus, est Cæsareum Vindebonense signatum num.

41, quod Lambecius lib. II Comment. Biblioth. Cæsar., c. 8, pag. 932, n. 281, appellat *volumen membranaceum admiranda vetustatis in-folio, totum antiquis litteris Gothicis, sive Toletanis anno 756 excavatum.* Plura sunt ejusmodi Manuscripta in Gallia et in Hispania. Joannes Baptista Perezus inter multa Hispanica quatuor præsertim describit, Lucense, Hispanense, Alvidense, et S. Emiliani, de quibus inferius plura. Gaspar Loais in præfatione ad Concilia Hispaniæ duos alios Toletanos codices laudat; Vigilantem autem vocat eum qui Alvidensis a Perezio appellatur, eo quod a Vigila presbytero scriptus fuerit. Quem vero Hispanicæ editionem nominat, ex notatione anni 962 ac ex contentis in eo contentis eundem esse cognovimus ac illum quem Perezus S. Emiliani codicem nuncupavit. Petrus de Marca et Stephanus Baluzius mas. libros Rivipallenses duos, et Urgellensem memorant, nec non Colbertinos, et Lugdunensem, qui cum hisdem Hispanicis exemplis conveniunt. P. Constantinus laudat Hispanicum exemplum Gerundense, et quatuor Gallicana Laudunense, Noviomense, Bellovacense, et Suessionense. Indicat etiam Coislinianum, atque unum Colbertinum, quæ ad hujus collectionis codices Hispanicæ magis quam Gallicanæ originis videntur accedere: de quorum descriptione § 5 dicetur.

§ 2. De primigenia hujus collectionis editione. Tabularum quæ in ea continentur. Epistola Innocentii I ad Aurelium a nota suppositio Isidoriana eximitur.

4. Cum inter tot codices alii aliis locupletiores sunt, tum vero nullus primigeniæ collectionis exemplum posterioribus additionibus expers representat. Primigenia autem collectio ex indice seu tabula capitulorum colligi solet, ita ut si quæ capitula præter eandem tabulam in corpore inventiantur [cxcvii] descripta, ea posteriori additione accessisse noscantur. Quod si inter tabulas diversorum codicum ejusdem collectionis alia pauciora, alia plura capitula præferant; tabula quæ ex paucioribus capitulis constat, primigeniæ collectionis indicium exhibet. Inter memoratos autem codices collectionis Hispanicæ pauciora leguntur in tabula codicum Vindebonensis, Hispanensis Perezii, Rivipallensium, Vat. 1341, aliorumque Gallicanorum, qui, etsi aliqua capita corpori habeant inserta, nullam tamen additionem in præmissa capitulorum tabula receperunt, ut quibusdam aliis Hispanicis exemplaribus accidit. Hinc illorum intacti indices seu tabule ad primigeniam hujus collectionis editionem pertinere jure creduntur. Primam igitur ipsius collectionis editionem imprimis descripsi, harum breviorum tabularum indicio utemur: de additionibus autem quæ postea accesserunt, deinceps dicetur.

5. Primæ partis tabula in 45 capitula distinguitur. Præfationem hujus partis integram præmittimus.

D *Canonis generalium conciliorum a temporibus Constantinianis cæverunt. In præcedentibus namque annis, persecutiones ferventes, docendarum plebium minime dabatur facultas. Inde Christianitas in diversas hæreses scissa est, quia non erat licentia episcopis in unum convenire, nisi tempore prædicti imperatoris. Ipse enim dedit facultatem Christianis libere congregari. Sub hoc etiam SS. Patres in concilio Nicæno de omni orbe terrarum convenientes, juxta fidem evangelicam et apostolicam secundum post apostolos symbolica tradiderunt. Quatuor autem principalia esse concilia ex quibus plenissimam fidei doctrinam tenet Ecclesia tam de Patribus, et Filiis, et Spiritibus sancti divinitate, quam de prædicti Filii et Salvatoris nostri incarnatione. Prior harum Nicæna synodus est 318 episcoporum Constantino Augusto imperante peracta, in qua Ariana perfidia blasphemiam condemnata, quæ inæqualitatem (n. de inæqualitate) sanctæ Trinitatis idem Arius assererat. Ita consubstantialitatem Deo Patri Deum Filium*

eadem sancta synodus per symbolum definiuit. Secunda est 150 Patrum sub Theodosio seniore Constantinopoli congregata, quæ Macedonium, sanctum Spiritum Deum esse negantem, condemnans, consubstantialiam Patri et Filio eundem Paraclitum demonstravit: quam tota Græcia et Latinitas in Ecclesiis prædicat. Tertia synodus Ephesina 200 episcoporum sub iunioris Theodosio augusto edita, quæ Nestorium duas personas in Christo asserentem iusto anathemate condemnavit, ostendens manere in duabus naturis unam Domini Jesu Christi personam. Quarta est synodus Chalcedonensis 630 sacerdotum sub Marciano principe habita, in qua Eutychem CP. abbatem, Verbi Dei et carnis unam naturam pronuntiantem, et ejus defensorem Dioscorum quandam Alexandrinum episcopum, et ipsum rursus Nestorium cum reliquis hæreticis una Patrum sententia prædamnavit, prædicans eandem synodus Christum Deum sic natum de Virgine, ut unam personam et divinam et humanam confiteamur naturam. Hæc sunt, ut prædiximus, quatuor principales et venerabiles synodi totam fidem catholicam complectentes. Sed et si qua sunt concilia quæ SS. Patres Spiritus Dei pleni sanxerunt, post istorum quatuor auctoritatem omni momento stabilita vigore, quorum aliam gesta in hoc corpore condita continentur. In principio autem hujus voluminis Nicenam synodum constitimus pro auctoritate ejusdem magni concilii. Incipit diversorum conciliorum Græcorum ac Latinorum, eius quæ antea, sive quæ postmodum facta sunt, sub ordine numerorum ac temporum capitulis suis distincta sub hujus voluminis aspectu locavimus. Subficiunt etiam decreta presulium Romanorum, in quibus pro culmine sedis apostolicæ non impar conciliorum cætas auctoritas: quatenus ecclesiastici ordinis disciplina in unam a nobis coacta atque digesta, et sancti presules paternis constringantur (al. instituantur) regulis, et obediens Ecclesiæ ministri vel populi spiritualibus imbuantur exemplis. Canones autem, qui dicuntur apostolorum, seu quia eodem nec sedes apostolica recipit, nec sancti Patres illis consensum præbuerunt, pro eo quod ab hæreticis sub nomine apostolorum compositi dignoscuntur, quamvis in eis quædam inveniuntur utilia, auctoritate tamen canonica atque apostolica eorum gesta constat esse remota, et inter apocrypha deputata.

[CXXV] Post hæc subditur: Canon autem Græce, Latina regula nuncupatur. Regula autem dicta, etc., ut apud Gratianum dist. 5, c. 1 et 2, et post illa in fine capituli secundi pravumque corrigat, sequitur: Synodus autem ex Græco interpretari, etc.: uti apud eundem Gratianum dist. 15, c. 1, in fine. Post ultima autem verba, a societate multorum in unum, subditur: *Explicit præfatio.*

Tabula porro capitulorum hujus primæ partis hæc est.

INCIPUNT CAPITULA CONCILIORUM GRÆCÆ.

I. Canones Nicæni concilii, 318 episcoporum. In corpore post canones, Symbolum, et catalogum episcoporum Nicænorum antiquæ versionis, seu, uti vocant, Isidorianæ, a collectore addita sunt *Fides S. Gregorii Majoris*, ejus initium *Unus Deus principium*. Est autem vetusta interpretatio fidei scriptæ a S. Gregorio Nazianzenensi, quæ post Græcum textum edita est tom. I Concil., col. 863.

II. Canones Anchyritani concilii, 12 episcoporum.

III. Canones Neocaesariensis concilii, 19 episcoporum.

IV. Canones Gangrensensis concilii, 14 (al. 15) episcoporum.

V. Canones Sardicensis concilii.

VI. Canones Antiocheni concilii, 31 episcoporum.

VII. Canones Laodicæ Frygiæ.

VIII. Canones Constantinopolitani concilii, 150 episcoporum.

IX. Synodus Ephesina I, 200 episcoporum. In cor-

pore hoc titulo proferuntur duæ celebres epistolæ S. Cyrilli ad Nestorium ante Ephesinam concilium scriptæ, at in eo lectæ atque insertæ, quarum altera duodecim anathematismis clauditur. Annotatio collectoris Hispanici his litteris præmissa in observatione P. Labbei exhibetur tom. III Concil., col. 989, prima autem epistola col. 966, quæ cum sit versionis a Dionysio Exiguo separatim vulgatæ, banc ex ipso sumptam liquet. Altera vero epistola, seu potius fragmentum epistolæ incipiens ea verbis: *Alit igitur sancta et magna synodus: Ipsum qui est ex Deo Pater naturaliter natus*, etc., sumptum est ex vetustiori interpretatione, ex qua S. Leo longum testimonium iisdem verbis inchoans subjecit epist. 165, tom. I nostræ editionis col. 1397, et hoc tomo col. 291. Hæc est antiquior collectio, in qua hæc duæ Cyrilli epistolæ concilii Ephesini nomine inscribuntur. Id tamen vetustius esse collectione Hispanica liquet ex ms. cod. 59 capituli Veronensis, qui excerpta continet antiquiorum exemplarium Hispaniensium. In quibus eodem Ephesini concilii titulo illæ epistolæ juter concilia Græcis describebantur. Vide quæ annotabimus part. IV, c. 4.

X. Synodus Chalcedonensis concilii, 630 episcoporum. In corpore præter canones additur versio actionis 6, ex qua allocutio imperatoris Marciani et definitio fidei producantur, uti tom. IV Concil., col. 2051. Subduntur etiam subscriptiones Patrum, ac tres imperiales leges, 1^o *universis populis*, quæ incipit: *Tandem aliquando*, et legitur etiam in collectione hoc tomo edita, cap. 26; 2^o ad Palladium præf. pratorio, ejus initium: *Divinus semper potentis*. Vide tom. IV Concil., col. 1811, not. e. 3^o ad eundem Palladium inchoans: *Licet jam sacratissimam constitutionem*, etc., uti in nostra collectione, cap. 28.

XI. Epistola formata Attici CP. episcopi. Est ea quæ in nostra collectione invenietur cap. 65. Vide not. 1, col. 451.

CONCILIA AFRICÆ.

XII. Synodus Carthaginis Africae I. Est concilium sub Grato editum t. II Conc., col. 745, de quo vide part. II, c. 3, § 1, n. 7.

XIII. Synodus Carthaginis Africae II. Est concilium sub Genethlia, eodem t. II Conc., col. 1329. Vide ibidem, n. 8.

XIV. Synodus Carthaginis Africae III, 48 episcoporum. Est concilium sub Aurelio anni 397. eodem t. II, col. 1397. Vide ibidem, § 3, n. 4.

XV. Synodus Carthaginis Africae IV, 210 episcoporum. Eodem t. II, col. 1433. [CXXIX] Hoc titulo proferuntur *statuta antiqua*. Confer quæ diximus eadem part. II, cap. 3, § 4.

XVI. Synodus Carthaginis Africae V, 33 episcoporum. Tom. II Conc., col. 1453. Vide part. II, c. 3, § 5, n. 2.

XVII. Synodus Carthaginis Africae VI, 217 episcoporum. Tom. III Concil., col. 441. Confer eandem part. II, c. 3, § 8, n. 4.

XVIII. Synodus Carthaginis Africae VII, 19 episcoporum. Tom. III Conc., col. 459. Consule laudatum c. 3, § 8, n. 7.

XIX. Synodus Africae in Milevitana urbe habita, 214 episcoporum. Tom. III Conc., col. 379. Vide part. II, c. 3, § 6.

CONCILIA GALLIÆ.

XX. Concilium Arelatense I.
XXI. Concilium Arelatense II, 113 episcoporum. Duo in hoc notanda: 1^o post tabulam capitulorum describi episcoporum catalogum, qui ad Arelatense I pertinet, et numerum quoque episcoporum 113 in titulo notatum ad idem Arelatense I referendum esse, uti colligimus ex pervetusto ms. 54 Novariensis Ecclesiæ, in quo Arelatensi I hic titulus præmittitur: *Incipit concilium Arelatense tempore Marini actum a 123 episcopis, qui et papa Silvestro scri-*

paerunt; 2° viginti quinque tantum canones exhiberi, A non vero 37, uti in vulgatis Conciliis ante Sirmundum; nec 58, uti Sirmundus edidit. Vide part. II, c. 40, § 2, n. 19.

- XXII. Concilium Arelatense III, 14 episcoporum.
- XXIII. Concilium Valentinum, 20 episcoporum.
- XXIV. Concilium Taurinatum.
- XXV. Concilium Rejiense, 15 episcoporum.
- XXVI. Concilium Arausicum, 16 episcoporum.
- XXVII. Concilium Javense.
- XXVIII. Concilium Agathense, 25 episcoporum.
- XXIX. Concilium Aurelianense, 20 episcoporum.

CONCILIA HISPANIÆ.

- XXX. Concilium Eliberinum, 18 episcoporum.
- XXXI. Concilium Tarraconense, 10 episcoporum.
- XXXII. Concilium Gerundense, 7 episcoporum.
- XXXIII. Concilium Cæsaragustanum, 12 episcoporum.
- XXXIV. Concilium Ilerdense, 9 episcoporum.
- XXXV. Concilium Valentinum, 6 episcoporum.
- XXXVI. Synodus I Toletana, 18 episcoporum.
- XXXVII. Synodus II Toletana, 9 episcoporum.
- XXXVIII. Synodus III Toletana, 62 episcoporum.
- XXXIX. Synodus IV Toletana, 16 episcoporum.
- XL. Synodus Bracarenensis I, 9 (al. 8) episcoporum.
- XLI. Synodus Bracarenensis II, 12 episcoporum circa

610.

XLII. Capitula ex Orientalium Patrum synodis a Martino episcopo Gallicis ordinata atque collecta.

XLIII. Synodus Spalensis I, 8 episcoporum.

XLIV. Synodus Spalensis II, 8 episcoporum.

XLV. Sententiæ quæ in veteribus exemplaribus conciliorum non habentur, sed a quibusdam insertæ sunt. Hæc autem sententiæ sunt canones 23 in vulgatis subjecti concilio Agathensi a cap. 48 usque ad 70. Quo loco monendum est hæc sententiæ omitti in corpore codicum Vindebonensis, Vaticanæ 1344, et aliorum similium, licet in præmissa tabula capitulorum notentur num. 45, quo ex defectu capitula hujus primæ partis esse debent solum 44. Cum vero eadem sententiæ in iisdem mss. subnectantur canonibus Agathensibus 47, forte ne superflue repetentur capitulo 44, in corpore ommissæ fuerunt. At cum in tabula primigeniæ collectionis indice, hæc sententiæ affigantur [cc] eidem capitulo 45, nihil ambigimus quin in primigeniis exemplis ita hoc loco fuerint descriptæ, uti eas separatim descriptas invenimus in ms. auctoris collectionis Hispanicæ cardinalis Passionei, nec non in ms. Vat. 4587 Joannis Baptistæ Perezii, qui notat eas legi in fine omnium conciliorum in codice Lucensi; ac ex aliis item Hispanicis codicibus ipsas post concilium Toletanum XVII typis dedit Gaspar Loaisa, ac ex ipso recusas sunt tom. VIII Conciliorum edit. Venetæ, col. 91. Confer quæ de eorundem Agathensium numero dicemus part. IV, c. 4, n. 21.

Post præmissam primæ partis tabulam ipsa documenta subjiciuntur.

6. Tum profertur tabula partis secundæ cum capitulis 102, in quam hæc brevior præfatio legitur.

Hactenus digestis conciliis SS. Patrum, sequentur decreta præsulum Romanorum. Præfate sedis apostolicæ præsulum constituta quæ ad fidei regulam, vel ad ecclesiasticam pertinent disciplinam, in hoc libro diligenti cura collecta sunt: ita ut singulorum pontificum, quotquot decreta a nobis reperta sunt, sub uniuscujusque epistolæ seriem propriis titulis prænotaretur eo modo quo superius præsulorum Patrum canones nostro studio ordinati sunt: quatenus lectoris industria facilius intelligere possit, dum capitula propriis distincta intendit.

DECRETA QUORUMDAM PRÆSULUM ROMANORUM AD FIDEI REGULAM ET DISCIPLINAM ECCLESIASTICAM CONSTITUTA.

I. Epistola papæ Damasi ad Paulinum Antiochenum episcopum.

II. Confessio fidei ejusdem papæ ad eundem Paulinum. Hæc duo capitula sunt in collectione hęc tomu impressa, cap. 55.

III. Epistola Siricii papæ ad Himerium episcopum Tarraconensem. Est in editione Conciliorum epist. 1 ejusdem pontificis.

IV. Ejusdem Siricii per diversos episcopos missa. Ibid., ep. 5.

V. Ejusdem Siricii per diversos episcopos directa: epist. 2.

VI. Epistola Innocentii papæ ad Decentium episcopum Eugudinum. In Conciliorum editione est Innocentii epist. 1.

VII. Cujus supra ad Victorium Rothomagensem: ep. 2.

VIII. Cujus supra ad Eusebium Tolosanum episcopum: ep. 5.

IX. Cujus supra ad Felicem episcopum: ep. 4.

X. Ad Maximum et Severum episcopos: ep. 5.

B XI. Ad Agapitum, Macedoniam et Marinum episcopos: ep. 6.

XII. Ad Rufum et ceteros per Macedoniam constitutos: ep. 7.

XIII. Ad Florentinum Tiburtinensem episcopum: ep. 8.

XIV. Ad Probum: ep. 9.

XV. Ad Aurelium et Augustinum Africanos episcopos: ep. 10.

XVI. Ad Aurelium Carthaginensem: ep. 11.

XVII. Ad eundem: ep. 12.

XVIII. Ad Julianam nobilem exhortatoria: ep. 13.

XIX. Ad Bonifacium presbyterum: ep. 14.

XX. Ad Alexandrum Antiochenum episcopum: ep. 15.

XXI. Ad Maximianum episcopum: ep. 16.

XXII. Ad Alexandrum Antiochenum: ep. 17.

XXIII. Ad eundem: ep. 18.

XXIV. Ad Acacium Beræ episcopum: ep. 19.

C 20. XXV. Ad Laurantium Sentensem episcopum: ep. 20.

Supplenda esset, in hac tabula alia epistola Innocentii ad Marcianum Naissitanum episcopum, quæ in corpore omnium codicum hujus collectionis legitur, in Conciliis est epist. 21. At cum index eorumdem codicum illam non notet, satis sit id monuisse, ut ne numeros cæterarum epistolarum immutare cogamur.

XXVI. Ad Rufum, Eusebium cæterosque episcopos: ep. 22.

XXVII. Ad universos Toletanos episcopos: ep. 23.

[cc] XXVIII. Epistola Zosimi ad Resychium episcopum Salonitanum. In edit. Concil. epist. 1 ejusdem pontificis.

XXIX. Ejusdem papæ ad clerum Ravenensem: ep. 2.

XXX. Epistola Bonifacii papæ ad Honorium Augustinum: in Conciliis ep. 1.

XXXI. Rescriptum Honorii ad eundem Bonifacium: illidem post prædictam epistolam.

XXXII. Item epistola Bonifacii ad episcopos Gallicæ: ep. 2.

XXXIII. Ejusdem papæ ad Hilarium Narbonensem episcopum: ep. 3.

XXXIV. Epistola Celestini papæ ad episcopos per Gallias constitutos. In Conciliorum editione ep. 1.

XXXV. Cujus supra ad episcopos per Viennensem et Narbonensem provinciam constitutos: ep. 2.

XXXVI. Cujus supra ad episcopos per Apuliam et Calabriam constitutos: epist. 3.

XXXVII. Epistola Leonis papæ ad Eutycem presbyterum: in nostra editione epist. 20.

XXXVIII. Cujus supra ad Flavianum C.P. episcopum: ep. 25.

XXXIX. Rescriptum Flaviani ad prædictum Leonem papam: ep. 22.

XL. Leonis rescriptum ad prædictum Flavianum: ep. 28.

- XLII. *Epistola Petri episcopi Ravennensium ad Eusebium presbyterum* : epist. 25.
- XLIII. *Epistola Leonis ad Ephesinam synodum* : ep. 35.
- XLIII. *Cujus supra ad Theodosium augustum* : ep. 64.
- XLIV. *Cujus supra ad Pulcheriam augustam* : ep. 65.
- XLV. *Cujus supra item ad Pulcheriam augustam* : ep. 60.
- XLVI. *Ad Martinum et Faustum presbyteros* : epist. 61.
- XLVII. *Ad Theodosium augustum* : ep. 69.
- XLVIII. *Ad Pulcheriam augustam* : ep. 70.
- XLIX. *Ad Faustum, Martinum, Petrum, Manetem, et ceteros* : ep. 71.
- L. *Ad Pulcheriam augustam* : ep. 79.
- LI. *Ad Anatolium CP. episcopum* : ep. 80.
- LII. *Ad Marcianum imperatorem* : ep. 82.
- LIII. *Ad eundem Marcianum augustum* : ep. 83.
- LIV. *Ad Anatolium episcopum* : ep. 85.
- LV. *Ad Marcianum augustum* : ep. 90.
- LVI. *Ad synodum Chalcidonicam* : ep. 95.
- LVII. *Ad Marcianum imperatorem* : ep. 104.
- LVIII. *Ad Anatolium CP. episcopum* : ep. 106.
- LIX. *Ad Marcianum augustum* : ep. 115.
- LX. *Ad eundem Marcianum augustum* : ep. 130.
- LXI. *Ad eundem Marcianum* : ep. 134.
- LXII. *Ad Leonem imperatorem, subijunctis testimoniis per rescripta de libris Patrum* : ep. 165.
- LXIII. *Ad Turibium Asturicensem episcopum* : ep. 13.
- LXIV. *Ad universos episcopos per Italiam provinciam constitutos* : ep. 7.
- LXV. *Ad episcopos per Siciliam constitutos* : ep. 16.
- LXVI. *Ad episcopos per Campaniam, Samnium et Picenum constitutos* : epist. 4.
- LXVII. *Ad Januarium Aquilegensis episcopum* : ep. 48.
- LXVIII. *Ad Rusticum Narbonensem episcopum* : ep. 167.
- LXIX. *Ad Anastasium Thessalonicensem episcopum* : ep. 14.
- LXX. *Ad Nicetam Aquilegensis episcopum* : ep. 139.
- LXXI. *Ad Africanos episcopos* : ep. 12. editionis decurtata.
- LXXII. *Ad Theodorum Foro-Juliensem episcopum* : ep. 168.
- LXXIII. *Ad Leonem Ravennensem episcopum* : ep. 166.
- LXXIV. *Ad Dioscorum Alexandrinum episcopum* : ep. 9.
- LXXV. *Ad episcopos per Campaniam, Samnium et Picenum constitutos* : ep. 168.
- LXXVI. *Hilari papae synodale decretum* : in edit. Conciliorum epist. 1.
- [ccu] LXXVII. *Cujus supra ad Ascanium, et ad universos Tarraconensis provinciae episcopos* : ep. 2.
- LXXVIII. *Cujus supra ad eundem Ascanium Tarraconensem episcopum* : ep. 3.
- LXXIX. *Epistola Simplicii papae ad Zenonem Spalensem episcopum* : in Conciliis ep. 1.
- LXXX. *Acacii CP. episcopi ad praedictum Simplicium Romanae urbis episcopum* : ibidem post epist. 3 Simplicii.
- LXXXI. *Epistola Felicis papae ad episcopos per Siciliam. Est Felicis III epist. 7.*
- LXXXII. *Cujus supra ad Acacium CP. episcopum* : ep. 6.
- LXXXIII. *Ad Zenonem Spalensem episcopum* : ep. 8.
- LXXXIV. *Decreta Gelasii papae generalia* : in edit. Concil. ep. 7.
- LXXXV. *Ad Sicilienses episcopos* : ep. 10.
- LXXXVI. *Epistola Anastasii papae ad Anastasium imperatorem directa. Est epist. 1 Anastasii II.*
- LXXXVII. *Epistola Symmachii papae ad Caesarium* : in edit. Concil. ep. 5.
- LXXXVIII. *Epistola Hormisdas papae ad Justinum augustum* : ibidem ep. 79 ejusdem pontificis.
- LXXXIX. *Sacra Justinii imperatoris ad Hormisdas papam* : ibid. post ep. 40.
- XC. *Epistola (seu libellus) Joannis CP. ad Hormisdas papam directa* : post eandem ep. 40. tom. V edit. Ven., col. 621.
- XCI. *Hormisdas papa ad Joannem episcopum Illicitanae (al. Militanae) Ecclesiae* : ep. 24.
- XCII. *Item Hormisdas papae ad eundem Joannem episcopum* : ep. 64.
- XCIII. *Ad episcopos per Spaniam constitutos* : ep. 23.
- XCIV. *Item Hormisdas papae ad eosdem Spaniae episcopos subijunctis exemplaribus libelli Joannis CP. episcopi* : ep. 51.
- XCV. *Item Hormisdas papae ad Salustium Spalensem episcopum* : ep. 26.
- XCVI. *Ad Epiphanium episcopum CP.* : ep. 80.
- XCVII. *Item Hormisdas papae ad universos provincias Baticae episcopos* : epist. 65.
- XCVIII. *Vigili papae ad Profuturum episcopum* : in edit. Concil. epist. 2.
- XCIX. *Epistola Gregorii papae ad Leandrum Spalensem episcopum* : in editione Maurina lib. 1 Regesti, ep. 43.
- C. *Cujus supra ad eundem Leandrum* : lib. v, ep. 49.
- CI. *Cujus supra ad praedictum antistitem* : lib. ix, ep. 121.
- CII. *Cujus supra ad Recaredum regem Gothorum* : ibidem, ep. 122.
- Notandum est hanc tabulam capitulorum partis secundae in ms. ex quibus illam vulgavit P. Constantius, sicut etiam in alio simili codice Vat. 1541, duplici vitio laborare. Nam num. 17 post duas epistolas Innocentii ad Aurelium per saltum transiit ad aliam ejusdem pontificis ad eundem episcopum, quae in corpore eorumdem codicum legitur. Hanc epistolam, quae in editione Conciliorum est duodecima, laudatur P. Constantius in notitia epistolarum Innocentii num. 41, col. 932, refert inter suppositas ab Isidoro Mercatore. At eam reperiri in sincera collectione Hispanica, quae anterior est Isidoro, et nullum spurium documentum continet, nobis certissimum est. Non solum enim exstat in codice ejus collectionis originis Gallicanae, quos pauca quaedam supposita ex Isidoro recepisse monebimus num. 16, verum etiam in exemplaribus originis Hispanicae, quae hanc collectionem sine ullo spurio Isidoriano additamento representant, quia sunt ms. Vindebonense, et alia quae Joannes Baptista Porezius adhibuit, ac ex iis quidem illam in tabula ejusdem collectionis descripsit num. 17; uti didicimus ex cod. Vat. 4587. Id vel maxime confirmat antiqua abbreviatio collectionis Hispanicae edita a cardinali de Aguirre, quae genuinis exemplis originis Hispanicae excerpta fuit. In ea enim eadem epistola allegatur lib. 1, tit. 34, his verbis : *Ut nullus contra ordinem canonum efficiatur episcopus. Epistola Innocentii ex integro 16, sed corrigendum 17; nam epistola ad Julianam nobilem, quae post ipsam ad Aurelium subijcitur in eadem abbreviatioe lib. x, tit. 6, notatur num. 18. Est autem ille ipsemet titulus epistolae 12 ad Aurelium. Adde quod similiter laudatur in alia antiquiore [ccu] abbreviatioe contenta in ms. 59 capituli Veronensis, quam ex e. d. cibus Hispanica collectione vetustioribus excerptam videimus part. iv, cap. 4. Haec enim ibidem leguntur : *Item Innocentii ad Aurelium episcopum. Facile non imponatur manus. Episcopus ex laico non ordinetur* : quae sententiae in ea sola ad Aurelium epistola 12 continentur. Neque ad suppositionis suspicionem moveat mendosa consularis nota in vulgata sic expressa : *Julio quarto et Palladio viris clarissimis consulibus* : corrigenda enim est : *Junio quarto Palladio v. c. consule*, qui fuit consul Occidentalis anni 416. Econ-*

tra vero idem P. Constantinus in sua tabula inter Leonis epistolas ad Marcianum unam addit, quae in collectione deest: nam a num. 58 ad 61 quatuor ejusdem pontificis ad Marcianum epistolas refert, cum in corpore sint tantum tres, et praetermittit unam ad Apollonium assignandam numero 58. Quos errores nos in praemissa tabula emendantes, numeros capitulorum ad verum epistoliarum, quae in collectione leguntur, revocavimus. Haec interim documenta nec plura, nec pauciora in primigenia collectione fuere descripta.

§ 5. De tempore, loco, et auctore ejusdem collectionis.

7. Cum praecipue describere primigeniam collectionis Hispanicam documentum sit concilium Toletanum IV, celebratum anno 633, haec collectio post hunc aetate digesta perspicitur. Cum porro praefatio primae partis fore tota inveniat in libro VI Originum S. Isidori Hispanensis, cap. 16, dubium esse potest num praefationis auctor ex S. Isidoro sumperit, an potius S. Isidorus ex praefatione ita profecerit, sicut idem ex aliis auctoribus, tacitis identidem nominibus, alia atque alia derivare consuevit. Hoc autem posterius omnino dicendum suadet illa praefationis aequae ac Isidoriani excerpti verba: *Quorum (conciliorum) etiam gesta in hoc opere continentur*. Haec enim, ut post Antonium Augustinum recte animadvertit P. Constantinus, congruunt quidem praefationi collectionis gestis conciliorum praemissa, non vero Originum libris, qui nulla synodorum gesta repraesentant: ac propterea certum esse debet S. Isidorum illud praefationis fragmentum traduxisse in suo Originum libros, et dum illud exscriberet, ea quoque verba, quae in Originum opere erant omittenda, inadvertenter recepit. Haec ergo praefatio cum annexa collectione lucubrata fuit ante aliquanto quam S. Isidorus libros Originum scriberet. Porro Originum seu Etymologiarum libros postremum S. Isidori opus fuisse, quod moriens imperfectum reliquit, S. Braulio in praenotatione ad eodem libros testatur. Ille autem obiit anno 636. Hinc collectionis tempus clara deducitur nimirum inter annum 633, quo habita fuit synodus IV Toletana, et annum 636.

8. Hanc autem collectionem, ex cujus praefatione S. Isidorus Hispanensis episcopus memoratum fragmentum decerpit, in Hispaniis lucubratam fuisse dubitare non licet. Vetustiora quidem hujus collectionis codices, qui ad originem magis accedunt, Hispani sunt, et antiquo characterе Gothico Hispanorum proprio scripti. Aetate notatio Hispanorum peculiaris, quae in pluribus etiam non Hispanicis documentis post consulares notas signatur, Hispanicam originem patam declarat. Quid dicendum de synodis Hispanis, quibus haec collectio abundat? Quid de decretalibus Romanorum pontificum epistolis in eadem exhibitis, quae ad Hispanos datae fuere? Qua in re committenda non est praecara animadversio P. Constantii in praefatione tom. I Epistol. Roman. pontif., n. 147: *Quod autem e veteribus hisce literis nullam omisit quam ad Hispanos datam norimus, id sane, vel ipso etiam tacente, Hispanum illum fuisse docet. Primus omnium in lucem edidit epistolas Hilari ad Ascenium Tarraconensem, Simplicii et Felicii ad Zenonem Hispanensem, Hormisdæ duas ad Joannem Illicitanum, ejusdem pape unam ad Salustianum Hispanensem, alteram ad episcopos Beticæ, alias itidem duas ad episcopos Hispania cum Joannis CP. libello missas, Vigiliis denique ad Profuturum Bracarensem. An non et Hispanum se prodit, cum.... e Gregorii literis, quas fere [ccv] innumeras habemus, quatuor demum exhibet, tres videlicet ad Leonem Hispanensem, unam ad Gothorum regem Recaredum, relictis aliis, utpote ad Hispanos non datis? Illa tandem praefationis, ubi traduntur symboli Constantinopolitani fidei e tota Graecia et Latinitate in ecclesiis praedicari, palam faciunt ejus praefationis et collectionis subnexae auctorem Hispanicum esse, qui quod Toletana synodus tu per omnes*

A ECCLESIAS Hispaniae fieri jussorat canone primo, id apud eas sua aetate jam receptum videns, omnibus Latinis Ecclesiis aequo statum credidit. Certe eius ejusmodi usus non nisi serius a cæteris Occidentalibus admixtus fuerit, quemadmodum idem P. Constantinus probavit num. 159, nemo nisi Hispanicus eam sententiam praefationis inserere potuit. Ex his autem corrui opinio Petri de Marca, qui in Opusculis pag. 201 hanc collectionem post Chalcedonensem Leonis auctoritate editam et Occidentalibus Ecclesiis communem putavit.

9. Nunc de Hispano auctore conjicere licet. Nullus in Hispania hunc codicem canonum attribuisse S. Isidoro Hispanensi testatur Antonius Augustinus in *judicio ac censura de quibusdam veteribus canonum ecclesiasticorum collectoribus*. Duo autem haec in re difficultatem facessere queunt: 1^o quod S. Braulio in praenotatione ad libros Originum, et S. Ildefonsus de Viris illustribus cap. 9, qui catalogum operum S. Isidori contextant, nullam hujus collectionis mentionem faciunt; 2^o quod cum in libros Originum traducta fuerit para non exigua praefationis eidem collectioni praefata, incredibile sit S. Isidorum, qui ex aliis scriptoribus non pauca exceperat, ex sua quoque praefatione quosdam transcripsisse. Cum vero S. Isidori aetati maxime conveniant recentiora ejusdem collectionis documenta, nimirum synodus Hispanensis II, anni 619, ac Toletana IV, anni 633, quibus ipse praefat; non incongruus ejus auctor jamdum creditus est idem S. Isidorus, ut ex Gratiano colligitur, qui fragmentum praefationis in primam partem propriam ejusdem collectionis Isidoro tribuit dist. 16, c. 1. Certe vero si non ipse Isidorus, alius saltem jussum ejusdem collectionem concinnasse videtur; et haec de causa accidit ut pseudo-Isidorus, qui hanc collectionem in suam traduxit, usurpaverit Isidori nomen, praefationique suae titulum affixerit *S. Isidori episcopi*, eo quod eam collectionem vel a S. Isidoro episcopo Hispanensi, vel ejus consilio digestam fama tradiderat. Fuisse quidem antiquiores codices canonum, eosque lectos in anterioribus Hispanis conciliis liquet ex § 4, n. 1. Cum porro nonnulla in ipsis deessent, et forte etiam quae in eisdem continerentur non omnino essent ordinata, sed confusa; veteres codices recognoscendi et augendi ac in meliorem formam redigendi consilium S. Isidoro in mentem venit: cui fortassis occasione et stimulum praebuit canon quartus concilii Toletani IV, in quo ea generalis conciliorum celebrandorum regula praescripta fuit, *et omnibus in suis locis in silentio considerandis, diaconus alba indutus, Codicem canonum in medio proferens, capitula de conciliis agendis pronuntiet*.

§ 4. De additamentis quae primigenia collectioni Hispanicæ subinde accesserunt. Vindicantur documenta in auctore collectione Hispanica subjecta concilio CP. II, alias generali VI.

D 10. His de primigenia Hispanica collectione descriptis, additamenta quae eidem deinceps fuerunt inserta explicanda sunt. Antiquiores additones leguntur in vetustissimo codice Vindebonensi 41, aliisque similibus. Hi post Bracarensem primae synodi initium, quae in praemissa tabula notatur num. 40, inserunt sine ullo numero ac extra locum proprium noveni synodus Toletana, nimirum quintam et cæteras usque ad decimam tertiam anni 683, ac postea repertunt Bracarensem I, et integram afferunt; et post Martini Bracarensem capitula addunt aetiam synodum Bracarensem anni 675, et reliqua subjiciunt quae in laudata tabula primae collectionis indicantur. Cum ejusmodi codices, qui Toletanas synodos diligentiori cura collectas receperunt, recentiorum praefertunt Toletanam XIII anni 683, carant autem Toletana XIV, [ccv] celebrata anno sequenti 684, exploratum videtur haec additamenta in primo ejusmodi additionum exemplo accessisse paulo post ipsam synodum Toletanam XIII, antequam XIV haberetur.

11. Novas additiones deinde suscepit hæc collectio, quæ exhibent codices quos Antonius Augustinus præ oculis habuit, exemplum Lucense quod Perezus laudat, codex Urgellensis ecclesiæ, alique nonnulli. ita tamen ut in his synodi omnes cujusque urbis simul ex ordine, continua numerorum serie describantur. In Græcis enim conciliis post Constantianopolitanum i additur Constantinopolitanum II, æra 790; cum quinque epistolis ad ipsum pertinentibus, videlicet una Leonis II ad episcopos Hispanos, alia ejusdem ad Quiricum, tertia ejusdem ad Simeonem consilem, quarta Benedicti presbyteri post Leonem electi ad Petrum notarium regionariam, et quinta prædici Leonis II ad Ervigium regem. In Gallicanis synodo Vasensi i subjicitur Vasensis II anni 529, et post Aurelianensem i describitur altera anni 533, nec non quinque alia Gallicana documenta, id est concilium Epeunense anni 517, Carpentoracense anni 527, Arvernense i anni 535, ejusdem Arvernensis epistola ad Theodebertum regem, et Arvernense II anni 549; quod tamen cum eadem præfationem eodemque canones habeat ac Aurelianense v, recte monuit Perezus potius dicendum esse quintum Aurelianense. In Hispaniis, post Toletanum IV subduntur ordinatum propriis item numeris distincta tredecim alia ejusdem urbis concilia a v ad xvii, quod coactum fuit anno 694, et post duas synodos Hispalenses additur Emeritensis anni 686; nec omittuntur *Sententia quæ in veteribus exemplaribus conciliorum non habentur*: adeo ut capitula hujus partis in his codicibus sint 68, quorum seriem videsis part. IV, c. 5, n. 3. Cum his mss. concinunt cod. Vat. Palat. 575, etsi imperfectus sit et ordine perturbatus; exemplum n. cardinalis Passionei, quod tamen cum sit mutilum, caret conciliis Græciæ et Africae, ac in Gallicanis post duo Vasensia et Agathensia deficit. Hi quoque codices synodo Toletana II subnectunt duas epistolas Montani episcopi Toletani, unam ad fratres et filios territorii Palentini, alteram ad Turribium; et synodo Toletana III adjectum homiliam S. Leandri episcopi ob conversionem gentis post constitutos canones habitam, et alia nonnulla. In secunda vero parte post S. Gregorii epistolas, quæ primigeniam collectionem claudunt, num. 103 adduntur *decreta Romanæ sedis de recipiendis et non recipiendis libris ab Hormisda papa edita*. Est decretum de apocryphis, quod in vulgatis Conciliorum Gelasii tribuitur, de quo vide part. II, c. 14, § 5.

12. Hæc auctior collectio, cujus recentius documentum est synodus Toletana XVII anni 694, usui fuit auctori ejus breviationis seu indicis canonum collectionis Hispaniæ, de quo plura dicemus parte IV, c. 5. Numeri enim capitulorum, quibus documenta ejusdem collectionis ibidem allegantur, cum iis numeris plane congruant qui in hac auctiori collectione inveniuntur. Hæc est illud *Corpus canonum*, quod Alexander III *authenticum* appellavit, ut patet ex his verbis Innocentii III in epist. 121 ad Petrum Compostellanum lib. II: *Emeritense vero concilium authenticum esse multis rationibus astruatur: tum quia cum aliis conciliis continetur in libro qui Corpus canonum appellatur, quem Alexander papa per interlocutionem authenticum appellavit; tum quia, etc.* Concilium Emeritense in memorata tantum auctiori collectione describitur. Omnia quidem ejus documenta sincera sunt, et notis quibusque eadem collectio est expers. Difficultatem quispiam ingeret ex Constantinopolitano II, quod, ut ibidem profertur, nonnulli post magnam Baroolam in suspicionem adduxerunt ob eas præsertim epistolas quæ ipsi subjectæ legantur. Constantinopolitana synodus quæ in hac collectione inscribitur *secunda*, est concilium sextum generale Constantinopoli contra Monothelitas celebratum: secundam autem Constantinopolitanam dicitur ex ordine ipsius collectionis, in qua Constantinopolitano I statim subjicitur, vel etiam quia synodus v Hispaniis erat ignota; ac propterea in concilio Toletano XIV

A hæc synodus CP. (sexta generalis) post Chalcedonensem recipienda et codici ex ordine inserenda decernitur. Non omnia ejusdem synodi gesta ad Hispanos missa, sed definitio fidei, acclamationes episcoporum, quæ et *prophætici* [ccvi] dicuntur, et edictum fidei ab imperatore directum, tantummodo transmissa fuerunt. Neque enim initio cuncta gesta, sed præcipua capita (idipsum Chalcedonensi pariter accidisse videmus tom. II, col. 1218) Latine reddita, et in Hispanias directæ, ut Leo II in epistola ad Hispanos episcopos tradit. Ex hac autem epistola, non vero ex interpretatione totius synodi, ad omnem ordinem gestorum, *gestaque ordinem* cognovisse lidem episcopi in laudato Toletano concilio pronuntiant. Sola vero definitio quæ ad actionem 17 sextæ generalis synodi pertinet, Codici canonum auctiori inserta fuit. Quod si huic CP. concilio habito an. 680 et 681, in eodem Codice affigitur æra 790, quæ respondet anno 682, id erroris collectoris tribuendum, qui ex transmissa ejusdem concilii definitione notis chronicis experto, verum annum colligere nequaquam potuit. Opponunt in Leonis II litteris tradi concilium celebratum indictione 9, cum tamen totum visinarum actionum 17 et 18 indictionem 10 præferant. Verum etsi apud Græcos mense Septembri anni 681 inchoaret indictio 10, Leo tamen uti voluit nona indictione, quæ apud Romanos adhuc decurrebat. Neque moveat in epistola ejusdem pontificis ad regem Ervigium (quam Benedicti epistolam in codicibus subjectam, Loaisa eidem Benedicto tribuendam præter nostrorum codicum fidem perperam credidit) scribi imperatorem de congreganda synodo dedisse litteras ad Agathonem, cum ad Dominum dederit. Cum enim eadem litteras ad Dominum scriptæ, post ejus mortem Romam alatae, Agathoni ejus successoris traditæ fuerint; Leo has ad Agathonem directas scribere potuit. Nihil igitur grave opponitur quominus hæc documenta septimi sæculi ad Hispanos data, et ab Hispanis huic vetustissimæ Hispanicæ collectioni sub finem ejusdem septimi sæculi, aut sub octavi initium adjecta, sincera credantur: adeo ut hoc canonum corpus his aliisque additamentis suctum Alexander III *authenticum* jure affirmaverit.

13. Codex S. Emiliani, cujus Perezus meminit, alia peculiaris documenta in Hispaniensibus conciliis præbuit, nimirum Casaraugustanum II anni 592, et III anni 691; Barciouensis duo, unum circa annum 540, alterum anni 599; Oscense anni 598, Egrense anni 614, duo Toletana a decem et septem jam memoratis distincta, unum anni 12. Recaredi regis, id est anni 587; aliud sub Gundemaro anni 610 et legitur regis Chintillæ, quæ Toletanam v synodum confirmavit; ac synodum Narbonensem anni 589, quæ idcirco inter Hispanica concilia inserta fuit, quia tunc provincia Narbonensis i Gothicis principibus in Hispania regnantibus suberat et una erat ex sex provinciis Hispaniæ, ac Narbonensis metropoli cum suis suffraganeis Hispanis conciliis intererat ac subscibat. Stephanus Baluzius in præfatione ad novam conciliorum collectionem num. 15 scribit: *Joannes Baptista Perezus suspicionem facit de falsitate duorum conciliorum Toletanorum, ejus nimirum quod sub Gundemaro rege celebratum dicitur, et alterius quod sub Recaredo, ut patet ex secunda præfatione ejus ad concilia Romanæ missa. At Perezii verba nullam falsitatis suspicionem injiciunt. Solum ea proprio numero et locu a cum cæteris nequaquam notata admiratur, et cur id acciderit conjicere studet. Illud porro (nquit in laudata præfatione secunda edita in Apparatu i Conciliorum editionis Venetæ col. 50) mihi magis est dubium, cur hoc concilium sub Gundemaro, et alterum Toletanum anno 12 Recaredi, hic etiam a nobis descriptum, non sint relata in numerum Toletanorum, cum ex ordine temporum quartum et quintum inscribi debuissent: qui numerus sequentibus conciliis constanter tribui solet. Neque vero additum nostra ætate numerum concilii Toletani affirmare quispiam potest; cum Go-*

his eodem numero usos ex cap. 9 concilii xiii Toletani dicamus, ubi quod nobis est duodecimum, plura etiam vocatur duodecimum. Neque rursus ignorata fuisse hæc duo concilia a posterioribus Gothicis in tam recenti memoria sit verisimile. Itaque mihi nondum causa liquet, nisi forte horum duorum brevis et exigua impeditur quominus in majorum conciliorum numerum referrentur. His autem documentis laudati codicis S. Emiliani siquidem adicitur alia multo vetustior collectio seu abbreviatio antiquioris collectionis in ms. Vermensi contenta, de qua dicemus part. iv, c. 4, ubi ex conciliis memoratis quatuor recensentur, nimirum Cæsaraugustanum II, Barcinonense I, Oscense et Narbonense. [ccvii] Similiter Cæsaraugustanum II inventum fuit in alio ms. codice Alveldensi, quem Vigila presbyter scripsit; et Toletanum sub Gunde-
 maro rege repertum fuit etiam tum in eodem cod. Alveldensi, tum in alio Soriani, uti Perezus in secunda præfatione testatur. Addeimus tandem in eodem exemplo S. Emiliani inveniri epistolam Terribilii postea Asturicensis episcopi ad Idacum et Ceponium, abjuratorem hæresis Priscilliana factam ab episcopis Dietinio et Symposio, et concilii Toletani I sententiam de communionem quibusdam episcopis reddendam, vel negandam. Hæc documenta, quæ Ambrsius Morales ex eodem S. Emiliani codice ediderat, a Baluzo aliisque in dubium vocata, defendimus tom. I, col. 1475, et plenius tom. II, col. 1376 et seqq.

§ 5. *No. abilis distinctio codicum originis Hispanicæ et originis Gallicanæ.*

13. Duae species codicum hujus collectionis distinguere permagni interest, quorum alii sunt Hispanicæ originis, alii Gallicanæ. Hispanicæ originis appellamus codicem qui in Hispania frequentiores, vel ex Hispania in alias regiones traduci, puram representant collectionem Hispanicam. Sunt autem quidam alii codices qui, etsi eandem collectionem continent, duobus tamen ab ea quam puri illi codices exhibent, non minimum discrepant, nimirum tum ob non paucas lectiones ex ingenio emendatas, quæ a vera lectione maxime abeunt, tum ob quoddam addititia capita, vel etiam integra documenta, quæ in puris ejusdem collectionis exemplaribus non inveniuntur. Hos autem codices Gallicanæ originis Idcirco vocamus, quia omnes quos hujus generis esse deprehendimus, in Galliis frequentiores sunt, et qui alibi existant, à Gallis proveniunt; adeo ut horum origo Gallis tribuenda videatur. Tales sunt codex Vat. 1344, quem ad Augustodanensem Ecclesiam pertinuisse vidimus, ac tres Gallicani memorati a P. Constantio, Laudunensis, Bellovacensis, et Noviomensis, quos cum laudato Vaticano omnino concordare, ex iis quæ idem Constantius notavit, plane perspeximus. Hi vero codices nec primigeniam breviorum, nec illam suaviorum collectionem Hispanicam continent, quæ nunc II explicavimus, sed istam quæ additamenta præfert recensita num. 10, qualem in Vindebonensi originis Hispanicæ invenimus.

14. Quantum ad arbitrarías emendationes quibus codices Gallicanæ originis ab exemplaribus originis Hispanicæ potissimum differunt, dum nos in præfata editione Epistolarum S. Leonis conferendos curavimus tum codicem Vindebonensem originis Hispanicæ, tum Vaticanum 1344 originis Gallicanæ, deteximus in Vindebonensi plures lectiones erroneas esse atque corruptas, quæ in laudato Vaticano emendatæ, idoneum sensum reddunt. Nisi quid nobis aliunde præsto fuisset, has ita emendatas germanas esse S. Leonis lectiones credidissemus. At cum earundem epistolarum alia diversarum et veteriorum etiam collectionum exempla nobis supplerent quæ veras Leoninas lectiones concorditer conservarunt cognovimus

(a) Hinc, sicut in Vindebonensi, ita etiam in laudatis codicibus originis Gallicanæ Bracarensi I concilio vix incæpto et statim abrupto assumit novem

ad has frequentius accedere ipsas erroneas lectiones codicis Vindebonensis originis Hispanicæ, multum autem abesse ab iisdem emendationes quæ in Vaticano exemplo profertur. Hinc manifestum sit aliquem antiquum Gallicanum studiosum virum, qui collectionem Hispanicam ex codice originis Hispanicæ ita mendoso, uti est Vindebonensis, exscribendam suscepit, erroneas illas lectiones liberiori licentia correxisse ex ingenio, novasque illas lectiones ab omnibus aliis codicibus discrepantes induxisse. Plura hic possemus asserere Leonina ejusmodi exempla; sed cum ea suis locis notavimus tom. primo, quæ simul indicantur in ejusdem tomi indice, col. 1339, verbo *Collectio Hispanica*, eo lectores remittimus. Quæ autem libertate usus est studiosus ille vir in Leonis epistola, usum quoque fuisse in cæteris documentis quæ in ms. originis Hispanicæ Vindebonensi similibus frequentia menda præferunt, nihil est dubitandum. Id perspicuum sit ex editione Conciliorum Severini Binii, in qua Hispanica concilia duplici editione producuntur, nimirum ex editione antea vulgata, et ex editione Garsie Loaisæ. Vulgata editio ex Isidoro dimanat, qui e codicibus Gallicanæ originis Hispanicæ [ccvii] collectionem in suam derivavit. Loaisæ vero editio ad codices Hispanicæ originis exacta fuit. Insignis lectionum varietas quæ in vulgata illa editione perspicitur, ad arbitrarías correctiones referenda est veteris ejus antiquarii, qui mendosum Hispanicum exemplum describens, merito suo emendandum credidit. Loaisæ vero contigit perhæra et emendatoria Hispanica exemplaria invenire, ex quibus ejus editio iis mendis caret quæ in Vindebonensi aliisque similibus occurrunt. Exemplum autem quod adhibuit primus ille Gallicus librarius, qui collectionem Hispanicam emendavit, vel ipsum (a) Vindebonense fuit, vel aliud simile Vindebonensi, cujus frequentiora sphalmata tunc arbitraria emendationibus occurrerunt. His vero emendationibus liberiores a studioso viro in aliquem codicem ante Isidorianam collectionis editionem fuisse inductas duo nobis iudicio sunt: 1^a quia ipsa receptas invenimus in collectione Herovalliana, quam Isidoriana anteriorem videmus part. iv, c. 7; 2^a quia ipse Isidorus dum Hispanicam collectionem in suam transtulit, documenta ejusdem cum iisdem emendationibus descripsit.

15. Hæc porro in re illud animadvertere libet, Isidoro Mercatori tribui corruptis epigraphen epistolæ Vigiliæ papæ ad Profuturum, quæ apud ipsum et in memoratis Gallicanis exemplis collectionis Hispanicæ Eutherio inscribitur, etsi in præmissa eorundem codicum tabula ad Profuturum data dicatur. Verum lectionem Eutherio induxit ille antiquior librarius qui erroneas lectiones codicis Hispanicæ originis emendavit. In Vindebonensi enim hic mendosus titulus in corpore legitur: *Epistola Vigiliæ papæ ad Euturum episcopum*; et in epigraphæ: *Dilectissimo fratri Futuro Vigiliæ*. Pro voce autem Futuro, quæ inusitatum nomen referebat, Euturo legere, et Eutherio corrigere facile fuit. Isidorus ergo, cum codicem exscripserit originis Gallicanæ, Profuturi nomen non mutavit, sed lectionem, quam in eodem codice emendatam invenit, in suam collectionem transtulit.

16. Rursus vero post Isidorum in eandem collectionem Hispanicam originis Gallicanæ manus immixtæ sunt. Nam præter lectiones ex arbitrio emendatas, quæ Isidoriana collectione anteriores vidimus, laudati codices quoddam additamenta receperunt partim sincera, partim apocrypha, quæ ex collectione Isidori sumpta dignoscuntur. Rmo ante præfationem non solum præmittuntur annotationes de synodis, libel us provinciarum, et notitia Galliarum, quæ item in Isidoro præcedunt; sed etiam de-

concilia Toletana a v ad xiii, ac dein iterum Bracarense I, sed integrum, subjicitur.

scribitur *Ordo de celebrando concilio*, quem Isidorus A
 suo codici se inseruisse in præfatione testatur. Dein
 post tabulam primæ partis intrusi sunt canones apo-
 stolici, quos collectionis Hispanicæ auctor in præfa-
 tione uti apocryphos rejecit. In codice Vat. 1341
 fidem canones indicantur initio præmissæ tabulæ,
 sed sine numero (nam numerus capitulorum a Nicæ-
 nis canonibus incipit): quod eosdem canones in hisce
 codicibus additios confirmat. Additi autem videntur
 ex ms. Isidori Mercatoris, qui ipsos canones cum
 cæteris documentis collectionis Hispanicæ primus
 conjunxit. In secunda autem parte, quæ inchoat a
 dubiis epistolis Damasi, alteri hujus pontificis epi-
 stolæ ex spuriis Isidori mercibus intermixtæ sunt
 epistolæ tres, una Stephani archiepiscopi et trium
 conciliorum ad Damasum papam, alia Damasi ad
 eundem Stephanum et ad concilia Africæ, tertia
 ejusdem ad episcopos Numidiæ: et hæc quidem epi-
 stolæ eisdem Damasi genuinis litteris in partes dis-
 sectis ita sunt intermixtæ, ut in Isidoriana collectione
 cap. 6, § 5 distinctius notabimus. Mirum porro accidit
 eam qui hæc tres epistolas spurias in Damaso addidit,
 ab aliis pluribus quæ in sequentibus pontificibus ex
 eodem Isidori fonte suppetebant abstinnisse. Solum
 in litteris Vigili ad Profuturum ex Isidoro attestit
 don capitula sextum et septimum, quæ in puris Hispani-
 cis codicibus desunt. Tandem ex genuinis unum in
 fine subiicit præter fidem tabulæ omniumque codi-
 cum originis Hispanicæ, Gregorii scilicet Junioris
 decretum, seu concilium Romanum cum 17 anathe-
 matismis et subscriptionibus episcoporum, quod ex
 eodem Isidoro sumptum videtur. His autem paucis
 partim suppositiis, partim genuinis additamentis
 exceptis, laudati codices [ccx] originis Gallicanæ
 eam in cæteris collectionis Hispanicæ auctiorem for-
 mam exhibent, quæ in ms. Vindebonensii originalis
 Hispanicæ novem Toletana concilia, et Bracarense
 anni 575, primigeniæ collectioni addita recipit. Hinc
 librarius primi ejus exempli, ex quo memorati qua-
 tuor codices originis Gallicanæ, id est Vat. 1341,
 Laudunensis, Bellovacensis, et Noviomensis profic-
 scuntur, duo præ oculis habuit exemplaria, unum
 collectionis Hispanicæ liberius emendatæ, ex quo
 ipsam perinde emendatam descripsit, alterum Isidori,
 ex quo illa additamenta decerpit. Quod si e tribus
 epistolis S. Gregorii Magni ad Leandrum quæ in præ-
 missa tabula indicantur, duas tantum exhibent lau-
 datati codices originis Gallicanæ (secundam enim igno-
 rant); id vel saltui tribuendum est primi ejus librarii
 ex quo ejusmodi codices prodeunt, vel certe ille li-
 brarius codicem Hispanicæ originis adhibuit, in quo
 sigillis saltus amanuensis oscitantia incidere. Hic
 autem defectus eorum Gallicanæ originis memoria
 retinendus est ob ea quæ de Isidoro dicturi sumus
 cap. 6.

17. Unum vero hic animadvertendum credimus. Si
 omnes codices collectionis Hispanicæ originis Galli-
 canæ ejusdem rationis essent ac Vaticanus 1341 et alii
 tres recensiti et allegati a P. Constantio, ita ut præter
 emendationes liberiores indicata quoque additamenta
 ex Isidoro excerpta omnes exhiberent, nec unum
 hisce additamentis expertem, solisque emendationibus
 liberioribus distinctum liceret reperiri (quod illis
 inquirendum relinquimus qui in Galliis plura ejus-
 modi exemplaria invenire et conferre queunt); tunc
 vehementer suspicior ingerere: ut ipsum fortassis Isi-
 dorum Mercatorem, quem Gallicanum fuisse videbi-
 mus, eorumdem exemplarium Gallicanæ originis
 fuisse auctorem, qui scilicet codicem Hispanicæ ori-
 ginis excerpens, suo arbitrio emendavit simul, et ta-
 dictis tum sinceris, tum suppositiis additionibus
 auxit, antequam digerere suam collectionem pluribus
 imposturis referret, cui ipsam Hispanicam collectio-
 nem abs sese jam emendatam inseruit. Qua tamen in
 re caute deliberandum erit, si præsertim quædam
 collectiones Isidoriana anteriores, uti est Heroval-
 liana, ex codicibus Hispanicis Gallicanæ originis ali-

quot quidem emendationes arbitrarias, nihil autem ex
 recensitis additamentis receperint.

§ 6. De his qui ex codicibus collectionis Hispanicæ do-
 cumenta ediderunt vel emendarunt, ac præsertim de
 Joanne Baptista Perræio.

18. Prima editio documentorum collectionis Hispani-
 cæ est illa Merlini quæ, cum ex Isidori codice prodeat,
 eadem documenta ab Isidoro recepta exhibet cum lec-
 tionibus codicum originis Gallicanæ, quibus Isidorus
 usus est. Hinc lectiones hujus editionis, quæ in vulgatis
 Conciliorum repetita fuit, suspectæ esse debent, eo
 quod liberiores emendationes num. 14 indicatas con-
 tineant. Ad distinguendas ac restituendas germanas lec-
 tiones collectionis Hispanicæ, opus esset conferre codi-
 ces qui Hispanicam originem præferunt. Primus qui
 hac in re perutilem operam posuit est Joannes Baptista
 Perezus. Gregorius XIII, cum in editionem ac emen-
 dationem librorum Gratiani vetera exemplaria cano-
 num et decretalium describenda vel conferenda undi-
 que conquereret, intelligens in Hispania præstantis-
 simos hujus generis codices inveniri, Gaspari Quirogæ
 tunc episcopo Conchensi, postea archiepiscopo Toletano
 et cardinali, id negotii dedit, ut eosdem codices
 quantum ad concilia præcipue Hispanicæ cum vul-
 gatis conferendos, et inedita ex istis transcribenda
 curaret. Is vero hanc curam commisit viro doctissimo
 familiari suo Joanni Baptiste Perezio, qui postea
 fuit canonicus et a bibliotheca Ecclesie Toletanæ, ac
 dein episcopus Segobricensis. Hic autem ob temporis
 angustias uno ms. Lucensi usus, qui omnium anti-
 quissimus et locupletissimus videbatur, et interdum
 duobus aliis, quingenta loca insignia in laudatis con-
 ciliis emendavit, ac sex ineditas synodos et fragmenta
 item in aliis multa descripsit, nec non abbreviationem
 seu indicem canonum collectionis Hispanicæ, de
 quo dicemus part. iv, c. 5. Hæc omnia anno 1575 ad
 pontificem missa fuere scripta in libro [ccx] qui est
 inter mss. Vaticanæ num. 4837. Ex hoc ms. Quirogæ
 epistolam ad Gregorium XIII, Perezii præfationem,
 et aliam peculiarem ejusdem Perezii notationem, quæ
 rebus pluribus utilis futurae sunt, in calce hujus cap-
 itis subjiciemus. Cum hoc primum opus Romanæ
 antistiti placuisset, et Perezus ob hunc egregium
 laborem munificentissime remuneratus, ad alia qua
 pollicitus fuerat impendenda fuisset impulsus; anno
 sequenti 1576 alias synodos Hispanas nondum im-
 pressas ex codice potissimum S. Emiliani transcrip-
 sit, et chronologiam conciliorum Hispanicæ a card-
 nali de Aguirre (T. 1 *Concil. Hisp.*, pag. 43) postea
 typis impressam exactissime digessit in altero libro,
 ex quo alia tum Quirogæ epistola ad pontificem, tum
 Perezii præfatio ad lectorem editæ invenientur post
 Stephani Baluzii præfationem ad *novam Conciliorum
 editionem*, ac exinde in Apparatu I ad Concilia Lab-
 beana editionis Venetæ, col. 48 et 49. Aliud horum
 duorum librorum exemplum idem Perezus miserat
 etiam ad Antonium Augustinum tunc episcopum Her-
 densensem, et electum Tarraconensem, uti dicimus ex
 duabus ejusdem Augustini epistolis ad ipsum Perez-
 zium, quæ a cardinali de Aguirre editæ sunt tomo IV
 Conciliorum Hispanicæ, pag. 650 et 651 Romanæ edi-
 tionis anni 1692. Hi libri deinde transierunt in biblio-
 thecam nobilissimam Gasparis Mendocæ Ibannez mar-
 chionis Mondexarensis et Tendillæ comitis, qui eos-
 dem postea communicavit Stephano Baluzo, deum
 vero dono dedit laudato cardinali de Aguirre.

19. His præclaris Perezii laboribus usi sunt Ro-
 mani correctores Gratiani, cum plura loca aucto-
 ritate codicis Lucensis emendarunt. Cardinalis Bar-
 ninus et ex eo Binus Narbonensem synodum anni 584
 ediderunt, uti in secundo Perezii tomo ex S. Emi-
 liani codice descripta fuerat. Anno 1593 Garsia
 Loaisa ordinis Prædicatorum tum Philippi III Hispani-
 rum regis præceptor, postea vero archiepiscopus
 Toletanus, in Hispaniensium Conciliorum editione
 eosdem fere codices quos Perezus adhibuit. Sicut

qui suspicantur Loaisam ex Perezii libris prof. esse. At qui non vidisse hos libros, quædam indicia nobis satis aperte manifestant. Si enim illos evolvisset, haud affirmasset in præfatione Lucesam codicem fuisse descriptum ac mi sum Romam, cum Perezus non totum eum codicem, sed solas variantes, et quæ erant inedita Conciliorum Hispaniæ in suis libris Romanam missis expresserit. Præterea ex quatuor præcipuis codicibus quos Perezus laudat, tres tantum Loaisa agnovit, et in his Hispanensem vocat, quem rectius S. Emiliani appellasset, si Perezium legisset. Alias animadvertiones præmittimus, cum hæc dux Loaisam a plagii nota satis purgent. Quod si in multis hujus editio cum Perezii libris convenit, nihil mirum, quippe easdem odicibus Hispanicis uterque usus est. Hinc autem sola concilia Hispaniæ ad codices Hispanicæ originis emendata vel edita dici possunt. Reliqua vero sunt alia tum Græcæ, tum Africa, tum Galliarum concilia, quæ ex Isidoro, seu ex codicibus originis Gallicanæ vulgata, lectionibus exemplarium Hispanicæ originis carunt: ac præterea eandem opem expectant pleraque decretalia pontificum, quæ in secunda collectionis Hispanicæ parte continentur. Nos in Leonis epistolis hanc diligentiam adhibuimus. Alii germanas lectiones tum in cæteris conciliis, tum in epistolis pontificum ex aliis optimæ notæ collectionibus et exemplaribus edidere. At quæ sint lectiones codicum originis Hispanicæ, ex quibus pateat sincerus textus ejusdem collectionis in plerisque adhuc desideratur.

20. Nunc ex ms. Vat. 4887 appendenda sunt quæ antea recepinus.

Gasparis Quiroga episcopi Conchensis epistola ad Gregorium XIII.

Sanctissimo domino nostro Gregorio XIII. pontifici maximo Gaspar Quiroga episcopus Conchensis post humillima pedum oscula S. P. D.

Cum multa quotidie beneficia a vestrae sanctitatis sollicitudine Ecclesia catholica accipiat, quæ vestrae beatitudinis nomen immortalitati consecrabit; tum nihil, ut puto, erit apud omnem posteritatem illustrius quam quod juris canonici fontes, hoc est Gratiani collectionem et Romanorum pontificum epistolas repurgandas curet. Cum enim eorum librorum auctoritate omnis pene ecclesiasticæ gubernationis disciplina nitatur; cum nulli [ccxi] magis libri omnium manibus tenentur, nulli frequentius in scholis citentur; non sine magno nostro pudore audibamus infinitis modis esse referissimos, quæ vel ex rudis ætatis vitio, vel impressorum negligentia contraxerant. Quanta porro sollicitudine eorum librorum emendationem vestra sanctitas faciendam curet, satis magno testimonio illa sunt quod doctissimorum hominum congregationem ad hoc ipsum Romæ institutam habet; quod exemplaria vetera undique conquirat, vel filorum exempla descripta ad se perferri jubeat. Cum vero audisset existare in Hispania aliquot vetustos conciliorum codices in S. Laurentii bibliotheca, quam Philippus rex catholicus non minori studio quam Ptolomæus ille Philadelphus omni librorum genere in dies magis magisque instruit, illico mihi vestra sanctitas, brevi apostolico de ea re misso, mandavit ut ex iis codicibus librum quendam canonum exscribendum, et concilia cum impressis conferenda curarem, ad vestramque beatitudinem mitterem. Quod statim est a me pro mea erga vestram sanctitatem sedemque apostolicam observantia fieri coeptum et jam tandem, Deo juvante, ad finem perductum. In quo propter summas meas occupationes magis ex parte usus sum opera domestici inuistri mei Joannis Baptistæ Perezii juvenis docti, et in hoc genere litterarum valde exercitati; qui (mi fallor) suam in hoc opere fidem et diligentiam egregie præstitit. Nunc sanctitatem vestram supplicor oro, et hanc meam in se observantiam summumque obsequendi studium benigne accipiat; et quæcumque a me præstari posse viderit, mihi fro-

quenter pro suo jure imperol. Deus Opt. Max. beatitudinem vestram Ecclesiam suam quam d'utissime incolumem conservet.

(Madridi xv kal. Aprilis MDLXXV.)

Joannis Baptistæ Perezii præfatio in tomum I Collationum quas in laudato ms. Vat. 4887 descriptas Romam misit.

Descriptor harum Collationum Lectori.

Reverendissimus dominus meus Gaspar Quiroga episcopus Conchensis, generalis per Hispaniam Inquisitor, jussus a SS. domino nostro Gregorio XIII collationes conciliorum Hispanicensium faciendas curare, me inter cæteros suos ministros elegit cui id opus committeret. Quod munus etsi me non satis pro dignitate implem, sed fidem tamen et diligentiam in eo meam, quiaquis hæc legens, non omnino improbabis. Ut vero quæ hoc volumine continentur, vel a me præstita sint cognoscas, necesse est me hoc loco paucis præfari. Quantum utilitatis afferant vetusti codices manuscripti ad puros fontes omnium disciplinarum retinendos, frustra nunc persequar, cum id tam multi castigationum libri a viris doctis nostræ ætatis in lucem editi, cum magno litterarum fructu persuaserint. Neque vero ejus laboris summas utilitates distuliebunt, nisi qui vel ita fuerint cæci, ut non videant semper in deterius aliter posteriora quæque ab uno exemplari sæpe descripta, vel ita exordes, ut nihil plus ament lucem quam tenebras; nihil interesse putent affirmeturne aliquid an negetur. Quæ diligentia, si in restituendo Cicerone, Galeno vel Aristotele laudatur, mihi quidem laudabilis in ecclesiasticos libros conferretur, et conciliorum atque Romanorum pontificum canonicarum sanctiones, quarum summa est post Scripturæ sacræ libros auctoritas. Multi quidem per Hispaniam sunt conciliorum codices vetustissimi, omnes litteris Gothicis descripti, qui magnum imprimis adjumentum afferre possent ad hanc conciliorum emendationem. Nam præter quatuor codices veteres qui in bibliotheca regia S. Laurentii studio regis catholici Philippi constructa asservantur (de quibus ante concilium Eliberitanum dicam), et duos in Ecclesia Toletana, multi præterea alii in antiquis ecclesiis adhuc existant, ut in Ovetensi et Urgellensi, atque in monasteriis S. Facundi, S. Zouli, S. Petri Montensis, Ouzæ, et aliis fortasse quæ mihi nondum cognita sunt. Quos omnes codices si quis consuleret, mirabile est quantum lucis conciliis afferretur. Ego quidem in his conciliorum collationibus uno fere Lucesii codice usus sum, tum quod ad destinationem [ccxi] urgebat, tum quod hic codex antiquissimus et copiosissimus domino meo episcopo est visus. Quanquam et interdum alios duos adhibui, sed id quidem paucis locis, ut in ipsis castigationibus testor. Quod si ex uno libro quingenta loca insignia in conciliis Hispanicis emendavi; quid futurum quis putet, si reliquos adhibuissem codices, si non modo Hispanicensia concilia, sed Græca, Africana et Gallica contulissem? Jam vero si ex hoc codice sex addidi concilia noudum impressa, nempe quinque posteriora Toletana, et unum Emeritense, et fragmenta item in aliis multa; quænam foret accessio, si ex codice S. Emiliani addidissem quæ in eo sunt, tria Toletana, unum sub Gundemaro, alterum anno d'od. cimo Recaredi, aliud vero anno primo Chintillæ; et Cæsaraugustana item secundum et tertium, Barcinonensia duo, Ouscense et Egarense, omnia hæc Hispanicensia? M'io enim illa Hispaniæ exordio posteriora, sed ant quæ tamen, Compostellanum, Legionense, Vallisoletanum, Cojancense, et multa ejusmodi quæ apud nos habemus. Sed his omnibus alteri et temporis et volumini reservatis, nunc de hoc nostro volumine quod est in manibus agamus, in quo hæc a nobis sunt descripta. Imprimis librum cui titulus est *Excerpta canonum* (hoc enim nomen singulae paginae præferant) ex codice Lucesii transcripsimus, quanquam et is in

al is vetustis conciliorum codicibus legitur, ut in A
 Vigilano et Ovetensi. Id opus collectio quædam est,
 sive index canonum omnium quæ in conciliis vel
 epistolæ Romanorum pontificum ad ea usque tempora
 continebantur: digestus non quidem ordine alpha-
 betico, sed per locos communes distributis rerum
 generibus, de ejus auctore nihil, quod sciam, li-
 ctenus constat. Certe antiquior est Burchardo, Ivone
 et Gratiano, qui jus canonicum in locis communes
 digesserunt. Non vero esse hoc Isidori vel illud
 argumento est quod hic concilia Toletana ad dyo-
 decimum usque passim citentur, cum constet Isido-
 rum ante sextum Toletanum obisse. At mihi quidem,
 si ex conjecturis loqui fas est, illud potius Juliano
 archiepiscopo Toletano tribuendum videtur, qui illis
 temporibus floruit, et quatuor conciliis Toletanis
 præfuit magna doctrinæ celebritate. Quod indicant
 ejus tria opera jam hæcenus typis mandata, nempe
 Prognostica, Contra Judæos, et Antikimena, præter
 alia quæ ab ejus successore Felice enumerantur: qui
 etiam prodit hunc versibus luisse, ut vel ex eo
 suspicari liceat ab eodem conscripta ea carmina quæ
 aliquibus libris hujus operis præponuntur. Nam quod
 illa inania et vana tantum contexta sint, id vitium
 rudi illi ætati condonandum merito videatur. In
 libro admonendus est lector, quod passim ibi scri-
 bitur a cap. XX aut XXX, hoc significare illud nempe
 concilium, cujus pars aliqua tum citatur, esse a
 capite vel ab initio conciliorum vigesimum aut tri-
 gesimum in ordine eorum quæ in Lucensi codice
 continentur: et eodem modo in pontificum epistolis,
 quas ex ordine quoque enumerat. Id quod ex indice
 conciliorum et epistolarum pontificiarum intelliges,
 quem mox ipsi operi præponemus. Sequuntur con-
 cilia Hispaniensi, quæ ex codice Luceni cum im-
 pressis anni 1567 contulimus. In his brevitas causa
 aliquoties notis usi sumus, ut his L. H. A. Æ. de
 quibus ante concilium Eliberitanum mox dicemus.
 Quamvis vero omnia loca quibus impressa a manu-
 scriptis distabant observaverimus, ea tamen solum
 quæ plane et omnino in impressis emendari debere
 judicabamus, asterisco in margine notavimus, ut
 festinus lector cætera si vellet præteriret. Nam illud
 mirari nemo debet, quod non modo loci melius
 mirari habentia descriperimus, sed ea etiam quæ plane
 in his depravata esse videbamus. Quis enim neget
 multis locis mendosos quoque esse manuscriptos, et
 veram lectionem ex multis inter se collatis eruendam?
 Nos tamen in eo summam fidem adhibere maluimus,
 et in partem peccare tutiorem: quod usu edocti
 speramus non doluerimus, qui vel in depravata scri-
 ptura plerumque vestigia alicujus veræ lectionis per-
 vestigando reperiant. Itaque et in cæteris conciliis
 Toletanis et Emeritensi, quæ integra hinc descripsi-
 mus, relicta in ipso contextu sæpe depravata (ut erat
 in ipso codice) scriptura, adhibito tantum veræ inter-
 prætationis labore (quæ nulla omnino in codice erat),
 conjecturas nostras in margine adripimus; et for-
 tasse [ccxii] multis locis desperatissimis mediocrem
 fecimus. Reliquum illud est, ut si quid in nostra
 sententia exponenda alicubi peccatum sit, id totam
 correctioni catholicæ Romanæ Ecclesiæ (quod obse-
 quentissimo facimus animo) subdamus.

Ejusdem Perezii annotatio ante variantes concilii Eliberitani, ubi agit de quatuor insignioribus codicibus collectionis Hispanicæ.

(Inter aliquot egregias annotationes quas Perezius in memorato Vaticano codice scripsit, illam præcipue hic subnectimus, qua codicum notas L. H. A. Æ. sese explicaturum in antecedenti præfatione spon-
 dit. Cum nota L. codicem Lucensem, H. Hispani-
 sem, A. Alveldensem, et Æ. S. Æmiliani exemplum
 indicet, de singulis hæc habet.)

(a) Concilium Toletanum xii ex editione Merlini, Perezii tempore erat ita mutilum, ut nondum editum dis-
 putaverit.

Quatuor hi codices sunt in membranæ manuscri-
 ptis litteris Gothicis, servanturque in monasterio D.
 Laurentii regii apud Escurialum, quod nuper ex-
 struxit Philippus II rex Hispaniarum catholicus.

Lucensis est allatus ex Ecclesia Lucensi. Non
 habet annum quo scriptus sit; sed certe ante sex-
 centos vel septingentos annos. In eo sunt præter im-
 pressa hæc concilia, quæ nondum prodierunt, Emeri-
 tensis et quinque Toletana (a) a decimo tertio ad
 decimum septimum.

Hispalensis cepit ita a nostris appellari, quod ex
 conjecturis credatur scriptus Hispali. Fuit Martini
 Ajalæ archiepiscopi Valentini, scriptus æra 949, ut
 in eo dicitur, id est anno Christi 911. In hoc sunt
 concilia quæ vulgo habentur etiam in veteribus im-
 pressionibus, sub recepta illa in omnibus ms. divi-
 sione, ab Isidoro [S. Isidoro episcopum Hispaniensem
 intelligit], ut puto, primum usurpata, nempe in
 Orientalia, Africana, Gallica et Hispaniensi. In hoc
 autem codice, quod quidem non exstet, tantum est
 decimum tertium Toletanum.

Alveldensis fuit scriptus a Vigila presbytero in
 monasterio S. Martini de Alvela æra 1014, ut in eo
 dicitur, id est anno Christi 978. In hoc præter im-
 pressa sunt Toletanum xv et xvi, et Casaraugustanum
 ii.

S. Æmiliani codex allatus ex monasterio S.
 Æmiliani de la Cogolla prope Najarum, scriptus
 anno Domini 962, ut ibi dicitur. Est vero omnium
 locupletissimus. Nam præter communia habet hæc
 nondum impressa, Casaraugustanum ii et iii, Barci-
 nonensia duo, Oscense, Egarense, Toletanum sub
 Gundemaro, alterum Toletanum anno duodecimo
 Recaredi, et item aliud Toletanum anno primo Chi-
 tillæ.

Alia porro, quæ in hoc eodem ms. legebantur
 nondum impressa, quæque ad Priscillianistarum cau-
 sam pertinent, non solum indicat in alia notatione,
 ex qua excerptum dedimus tom. II, col. 1376, verum
 etiam in eodem tomo descripsit.

CAPUT V.

De collectione Hadriano-Hispanica, quæ exstat in ms. Vaticano 1338.

1. Cum auctor vetustæ collectionis a Luca d'Acheri
 editæ, et Rabanus Maurus, de quibus parte quarta
 erit sermo, Græcarum synodorum canones, et Afri-
 canos, constitutionesque apostolicas cum hisdem ti-
 tulis ac numeris Hadriani collectionis recitent; ac
 præterea inter conciliorum canones non paucos affer-
 rant Africanos, Gallicos et Hispanienses, qui non in
 Hadriana, sed in Hispanica collectione continentur;
 eos vel utraque illa collectione usos liquet, vel saltem
 illa, quæ Hadriani collectioni memoratos canones
 collectionis Hispanicæ insertos præferret. Id postre-
 mum quidem v. his probabilius creditur. Si enim illi
 integram et separatam collectionem Hispanicam adhi-
 buissent, non solos canones conciliorum in ea inven-
 tos, sed decretales etiam ejusdem, quæ in Hadriana
 desunt, aliquando saltem allegassent. Ne vero id
 somnio [ccxiv] simile videatur, codicem Vat. 1338
 nacti sumus, in quo ejusmodi collectio Hadriano-
 Hispanica exhibetur.

2. Est codex pergamenus in-folio qui, sæculo xi vel
 xii scriptus, singulas paginas quibus columnis distin-
 ctas repræsentat. Præcedit tabula primæ partis, quæ
 conciliorum canones respicit. Quadruplex concilio-
 rum divisio ex collectione Hispanica sumitur. Primum
 enim referuntur capitula conciliorum Græciæ, dein
 Africæ, postea Gallicæ, tandem Hispaniæ. Tabulam
 hæc annotatio excipit: *Iste codex est scriptus de illi
 authentico quem dominus Hadrianus apostolicus dedidit
 gloriosissimo Carolo regi Francorum et Longobardorum
 et patricio Romanorum.*

In prima serie, quæ ad concilia Græciæ pertinet, non solum proferuntur canones synodorum Græcorum interpretationis Dionysianæ, verum etiam Latini canones Africani, quos Donyus produxit, ita ut inter primam partem Hadriane collectionis hæc prima series contineat, paucis in eris præsertim ex Hispania, ut ex sequenti ordine patebit. Dividitur hæc prima series in duodecim capita.

I. Canones apostolici num. 50.

II. Nicæni num. 20, quibus præmittantur notatio chronica, et symbolum, subiicitur autem catalogus episcoporum, ut in Hadriana vidimus. Illud autem peculiare est, quod post symbolum Nicænum et ante canones sine ullo titulo adicitur: *Post concilium Nicænum in urbe Roma concilium congregatum est a catholicis episcopis, et adhaerentur de Spiritu sancto, etc., quod in alio ms. Vat. 1337 collectionis Hadriane similiter insertum videmus cap. 2, num. 6.*

III. Ancyranus canones num. 21.

IV. Ephesini concilii in mine ex Hispanica collectione insertæ duæ epistolæ S. Cyrilli ad Nestorium.

V. Canones Neocæsarienses num. 14.

VI. Grogrensis num. 20, cum epistola ad episcopos Armeniæ et catalogo episcoporum, ut in Hadriana.

VII. Antiocheni num. 25, cum episcoporum nominibus ad Hadriana descriptis.

VIII. Laodiceni num. 59.

IX. Constantinopolitani num. 3, cum symbolo et subscriptionibus.

X. Chalcedonenses num. 27, cum definitione fidei et episcoporum catalogo.

XI. Sarcinenses num. 21, cum eadem clausula quam in Hadriana mss. notavimus.

XII. Tandem in Carthaginenses canones in duas partes divis: quod Hadriane collectionis proprium animadvertimus. Primum enim afferuntur canones xxxii, cum præmissis Dionysianis in Hadriana pariter receptis; utimum vero canonem 33 subscriptiones excipiunt. Tam inscribitur ex Hispanica collectione *Formata Attici CP.* Postea adduntur cæteri canones ex diversis conciliis Africæ, quæ primam partem collectionis Hadriane concludunt.

3. Quæ porro afferuntur sub titulo conciliorum Africae, Galliae et Hispaniae, prorsus excerpta fuere ex illa collectione Hispanica quæ Toletana synodus ad decimam tertiam usque, et Bracarensem anni 675 recepit. Africani autem canones, etsi sub titulo conciliorum Græciæ ex Hadriana antea descripti fuerint, cum tamen in collectione Hispanica alia divisione ac numero proferantur, hic sub titulo conciliorum Africae ex eadem Hispanica eadem ratione exhibentur. Vnde quoque notavimus capite præcedenti num. 10, ac ex his omnium synodorum tum Africae, tum Galliae, tum Hispaniae seriem hoc loco receptam cognoscere. Has vero synodos non ex Isidoriana, sed ex Hispanica collectione fuisse descriptas, lectiones exploratae deventurunt. Unum præcipuum et evidens exemplum proferre sufficet. Omnes codices Isidoriani quos ante insepeximus, in Hispaniensis secunda synodo canonem septimum interpolatum præferunt. Intrinsecam enim habent hinc vocem *chorepiscopos*, et in fine ejusdem canonis additum pannum exhibent: *quæ omnia eis a sede apostolica prohibita esse noscuntur.* Id autem recipit supposititiam Pseudo-Isidorianam [ccxv] epistolam Damasi ad episcopos Numidiae. Ille vero interpolationes in Hispanica collectionis mss. libris desunt, ut palam fit ex editione Loebæ, quæ ex puris Hispaniensis exemplaribus sumpta fuit: quæ de re videri tom. II hujus editionis col. 1270, et ibidem nostram notam 5. Cum porro hæc interpolationes non inveniuntur in præsentis collectione Vat. 1333, hæc ex Hispaniensis, non vero ex Isidorianis codicibus, canones conciliorum Africae, Galliae et Hispaniae receptis manifestum est.

4. In secunda parte, quæ apostolicas constitutiones continet, hæc ex sola Hadriana collectione transcriptæ

fuerunt. Cum vero codex in fine sit mutilus, desinit in Leonis epistola ad Anastasium Thessalonicensium.

CAPUT VI.

De collectione Isidori Mercatoris.

§ 1. De spuris hujus collectionis documentis. Quam sero impostura detecta. Num Nicolaus I ejusmodi collectionem approbari. Potiora suppositionis argumenta proponantur.

1. Collectio Isidori Mercatoris præcedentium locupletior eo præsertim titulo distinguitur, quod pluribus supposititiis documentis referta est. Velustissimum Romanorum pontificum a S. Clemente ad S. Silvestrum usque, quorum nulla exstant decreta, plures epistolas præfert: aliisque pontificibus usque ad Gregorium Magnum aliquas item imponit, ac genuinis interserit. Mirum est tam insignem imposturam, quæ non sensim, nec per partes, sed uno in libro tota simul proditi, non statim fuisse detectam. Aliquid suspicionis suboluisse creditur Hincmaro Remensi aliisque Gallicanis episcopis qui ad Nicolaum I scripserunt. Verum hi nullam falsitatis dubitationem in animum induxisse videntur, sed eo tantum nomine ipsis epistolis auctoritatem adimendam putarunt, quia, inquebant, in codice canonum non haberentur ascriptæ: nimirum quia non erant in collectione Hadriana, quam hoc tempore Ecclesiarum usu receptam *Codicem canonum* appellabant. Jure autem Nicolaus ad eundem rescribens (*Nicolaus I, epist. 42 ad episc. Gall.*), hanc solam rationem nihili facendam credit, cum non omnes Romanorum pontificum sincerissimæ cæteroque constitutiones, sed admodum paucæ in ea collectione legantur; iidemque Gallicani episcopi, ubi sua intentioni hæc (priorum pontificum decretalia) suffragari conspiciant, illis indifferenter utantur. Cum vero illi easdem decretales epistolas, etsi in canonum codice non descriptas, ac minus acceptas traderent, non tamen spurias, sed genuinas haberent, adeo ut ipsis, cum libebat, uterentur; idem pontifex, qui illas ex sola Gallicanorum relatione cognoverat, nihil de impostura suspicatus (quandiu nihil aliunde affulgeret), repudiare non potuit; nec ejus verba quibus eas quodammodo videtur approbasse, ei præsumptioni subnixæ, quam Gallicani episcopi ingesserant, pro vera ac legitima approbatione accipi queant, quæ sine ipsorum epistoliarum, quibus carebat, lectione præstari non poterat. Illis autem Nicolaum caruisse evidens ex eo fit, quod in suis epistolis, ubi eas allegandi multiplex fuit occasio, alia documenta sollicitius exquisita laudet, quæ in canonum codice non inveniuntur; et laudet etiam quædam apocrypha, quæ olim conficta atque vulgata in antiquiores collectiones irrepererant, ut sunt synodus S. Silvestri, alia Simpliciana, græca de purificatione Xysti III et de Polychronio: nunquam vero Pseudo-Isidorianis decretalibus usus sit. Has sane Leoni IV immediato ejus prædecessori cognitæ non fuisse patet ex ejus epistola ad Britannos, in qua decretalia in codice canonum contenta recensens, a Silvestro exorditur, et cætera Hadriane collectionis ita commemorat; ut si quid negotii incurrat, quod illis dirimi nequeat, ad sanctorum a'trum Hieronymi, Augustini, etc., scripta confugiendum tradat; nec de aliis vulgaribus decretalibus indicium præbeat.

2. Plures quidem imposturæ characteres in his decretalibus aliisque Isidorianis [ccxvi] meritis continentur, quæ ad earum falsitatem in ipso ortu detegendam attentos et peritos homines facile inducerent. At ea erat illorum temporum et sequiorum conditio, ut pauci essent qui puram remotioris antiquitatis haberent notitiam, et saniores critices usum facere vellet aut possent. Primus qui eorum suppositionem præsensit et indicavit, fuit cardinalis de Cusa in opere *Concordantia catholica*, lib. III, c. 2. Wiclefus enim, qui ante ipsum effudit: *Decretales epistolæ sunt apocryphæ, et seducunt a Christi fide, et clerici san-*

multi qui student eas : non solas decretales ab Isidoro confictas in suspicionem adducere, sed omnium decretalium auctoritatem evertere nitentur. Post Cusanum vero sensim alii plures excitati, adeo multa et firma ad suppositionem probandam attulerunt in medium, ut nemo jam de imposturis ejusmodi jure possit ambigere.

3. Nonnulla imposturae argumenta satis sit licet delibare. Non leve est illud quod ex ipsa praefatione proditur. Hæc in titulo inscribitur sancto Isidoro episcopo, quem quidem episcopum etiam declarat illa ipsa formula praefationi inserta, quæ episcopos *fratres nostros* appellat. Hispanum vero præterunt illa ejusdem præfationis verba : *In principio vero voluminis hujus qualiter concilium arduos nos celebretur, posuimus* : subtiliter autem post præfationem ordo celebrandi concilii sumptus ex synodo Toletana IV, c. 4. Quis autem alius Isidorus Hispanus, et episcopus, et sanctus, nisi celebris ille S. Isidorus episcopus Hispanensis cui quidem eandem collectionem vix editam, id est nono sæculo, ex eadem atque præfatione vulgo fuisse scriptam satis cognoscitur ex Hincmari Remensis epistolæ 7, c. 12? Quæ autem major impostura quam S. Isidoro Hispanensi episcopo collectionem tribuere octo Toletana concilia continentem a v ad XIII, et unum Bracarensem, quæ post ipsius mortem celebrata fuerunt; et eodem anachronismo in ipsa præfatione mentionem facere concilii v œcumenici, quod S. Isidoro vivente nondum habitum fuerat? Quid quod in epistolis quæ affiguntur priscis trium priorum sæculorum pontificibus, plura sacræ Scripturæ testimonia leguntur ex versione S. Hieronymi, quæ posterius edita fuit? Quid quod pleræque consulares notæ iisdem epistolis appensæ vel consules referunt, qui in fastis consularibus nonquam fuerunt, vel si inventiuntur in fastis, cum pontificis epistolæ auctoris ætate nequaquam concordant? Adde magistratum conficta nomina, archidiaconum, primum flaminem, etc., et voces *riminumum*, *archiepiscoporum*, *apocrisiariorum*, quæ ab ætate ac tan veterum illorum pontificum omnino aliena quæque vel leviter in antiqua historia et disciplina ecclesiastica versatus facile intelligit. Adde quod nullum priscorum morum iudicium, plurima autem posterioris disciplinae in iisdem litteris continentur. Alia non pauca argumenta alii uberius notant, quæ referre nec vacat, nec opus est.

4. Duo tantum omittenda non credimus, quæ licet seorsim aliquam responsionem possint recipere, simul tamen juncta evidentem imposturae demonstrationem præferunt. Primo alia ex his epistolis datæ traduntur ad omnes episcopos, alia ad orthodoxos omnes, ad omnes Ecclesias, ad episcopos Italicæ, Gallicæ, Hispanicæ, Africæ, Germanicæ, etc. Plura ergo earum exemplaria per orbem disseminata esse debuerunt. Qui autem fieri potuit ut e tot epistolis toto orbe divulgatis, ne una quidem ante nonum sæculum a quopiam inventa et laudata fuerit? Secundo eandem epistolæ posteriorum quarti, quinti, sexti, septimi et octavi etiam sæculi auctorum non sententias solum, sed voces, et integras identidem periodos satis prolixas et multas excerptas exhibent, uti accurate post Blondellum P. Philippus Labbeus in margine earumdem epistolæ notavit. Primo argumento responderi potest eas epistolas usque ad nonum sæculum latuisse, et idcirco a nemine fuisse laudatas. Secundo autem non memores debiteos posterioris auctores qui indicatæ sententias iisdem verbis præferunt, eas ex ipsis epistolis ad verbum excerptasse. Neutra vero responsio probabilis est : immo altera cum altera pugnat. Si enim epistolæ statim post earum ortum usque ad nonum sæculum ita delituisse, ut nemo idcirco eas allegare potuerit; posterioribus ergo scriptoribus non patuerunt, ut ex iisdem possent periodos exhibere. Quod si ex ipsis periodi integræ a pluribus multo et temporis et locorum intervallo dissitis fuerunt excerptæ, in [ccxvii] tenebris ergo diutius fuisse sepultæ dici nequeunt. Alterutrum malis, semper im-

postura convincitur, ac ex ipso responsionum confictu magis multo elucescit. Si enim plures antiqui scriptores ex ipsis epistolis sumpsissent sententias, verba atque periodos; notæ igitur fuissent, et frequenti usu trita, rebusque pluribus utiles, ita ut laudari possent a multis, et ab iis præsertim qui ex ipsis profecissent : inter quos sane summi pontifices, et synodi, et Patres, qui eadem verba et easdem periodos præferunt, ita hæc vetustissimorum pontificum epistolas allegassent, uti alias aliorum, quæ genuinæ sunt, laudasse inveniuntur. Si vero inter tam multos nono sæculo anteriores viros et sanctissimos, et doctrina celebres, qui easdem sententias iisdem verbis in suis operibus afferunt, ne unus quidem inventus est qui illarum mentionem fecerit, quia ex ipsis re ipsa nihil sumpserunt; sententiæ ergo et periodi pares, quæ in epistolis quoque inveniuntur, ex iisdem procul dubio scriptoribus derivatæ fuerunt ab epistolaram artifice; quod spuriam earum originem clare demonstrat. Hinc etiam a nullo alio auctore ante nonum sæculum fuerunt laudatæ, non quia latuerunt, aut earum allegandarum materies et occasio non esset; sed quia nondum natus erat qui easdem confingeret; alias sicut illas post hoc tempus quo suppositæ et vulgatæ fuerunt, passim laudatas, et in collectiones etiam non pauca ex iisdem traducta reperimus; ita id ipsum antiquis etiam temporibus factum deprehenderemus, si a priscis illis pontificibus quibus affictæ sunt, vere scriptæ et editæ fuissent.

5. *2. Alia documenta sincera eidem collectioni inserta; quibus e fontibus hausta fuerint. Quanti intersit hos fontes detegere ad ea discernenda quæ Pseudo-Isidorus confinxit. Quædam sincera documenta ab eodem interpolata. Duæ ultimæ synodi Symmacho attributæ, et capitula Hadriano I asserta, quæ genuina a multis creduntur, ab eodem Pseudo-Isidoro supposita demonstrantur.*

5. Neque vero ex solis documentis spuris abs se consarcinatis Pseudo-Isidorus suam collectionem condidit. Plura scilicet sincerissima et aliunde nota monumenta falsis intermiscuit. Fontes autem e quibus hæc sincera documenta derivavit detegendi sunt; id enim non modicum juverit ad ea ipsa discernenda quæ ille e suo cerebro commentus est. Præcipuus fons est collectio Hispanica, quam totam suæ collectioni inseruit. Cumque vulgata esset opinio S. Isidorum Hispanensem fuisse auctorem collectionis Hispanicæ, hinc Isidori nomen, quod omnibus generationibus erat, libenter arripuit et præfationi inscripsit. Illam vero collectionem Hispanicam sumpsit, non quæ primitus prodit, ac ultra Toletanam IV synodum non progrediebatur, sed illam paulo auctiore quæ novem Toletanas synodos et Bracarensem anni 675 receperat. Neque hæc hujus collectionis exemplaribus usus est quæ Hispanicam originem habent, sed illa quæ sunt originis Gallicanæ, uti pluribus statuemus num. 14. Alter fons est collectio Hadriana, ex qua Pseudo-Isidoro excerpta fuerunt nonnulla quæ in Hispana collectione desunt. Fons tertius est vetus collectio a Quesnello edita, et a nobis hoc tomo recusa. Non pauca enim documenta quæ sunt in Isidoriana collectione, nec leguntur in Hadriana, nec in Hispanica, ex eo fonte eodem quandoque ordine derivata fuisse. Alia pauca auctor delibavit ex Historia Tripartita, alia quæ ex fontibus quos in catalogo inferius suo cujusque loco indicabimus.

6. Adeo vero utile est hos fontes cognovisse, ut quæcumque in his non inveniuntur, ea a Pseudo-Isidoro supposita certissime dicenda sint. Quod si quæ documenta per se genuina in illis fontibus breviora sint, apud Pseudo-Isidorum vero auctiora; quidquid additamentis accessit quod in illis fontibus non reperitur, id ejusdem impostoris opera suppositum affirmare licebit. Ita supposititia sunt duo postrema capitula, sextum et septimum epistolæ Vigilii ad Profuturum, quæ absunt a sinceris Hispanicæ col-

lectionis codicibus, in Isidoriana autem collectione leguntur. Immo cum in hac eadem collectione auctiora pariter sint [ccxviii] quaedam vetusta documenta ceteroquin apocrypha, quae in aliquibus antiquioribus collectionibus recepta, sed breviora sunt; horum quoque additamenta ipsi impostori ascribenda. Sic nemo jam dubitare potest, quin ab hoc supposita fuerint aliquot insiora capitula d. arum et Isidorarum S. Cl. mo. tis ad Jacobum, quae olim apud Graecos conficta, et a Rufino Latine reddita, in hoc nullas veteres collectiones irrepere, sed in his breviores sunt multo, apud Pseudo-Isidorum autem tantummodo cum illis additamentis invenitur auctiores. Neque omittenda hoc loco est ea brevis interpolatio quae in sincera synodo Hispalensi canonis septimo nonnulla inseruit de quibus diximus capite praecedenti, num. 8. Hic porro animadverto, quossumus, impostoris indolem, qui adeo ad fingendum erat propensus, ut ne ipsis quidem sive sinceris, sive apocryphis documentis parceret, in quibus sua commenta ex collatione veterum codicum detegi facere poterant. Quanto ergo audentius is conflingeret integras epistolas, quae nullum antiquorum exemplarium collationem qua fraus detegeretur metuebant?

7. Ea porro generali regula quam proposuimus, deteguntur apocrypha duae synodi, quinta, uti appellatur, et sexta sub Symmacho, nec non capitula Hadriano papa in vulgatis et in plerisque mss. attributa, quae in sola Isidoriana collectione reperuntur. Mirum nobis accidit plerosque etiam acerrimos ceteroquin criticos, qui singula eisdem collectionis documenta ad calculos revocarunt, de duabus memoratis synodis atque capitulis nihil dubii movisse. Immo Blondellus, qui omnium maximo Isidoriana signenta perstruxit, ad hoc illis nihil dubitavit, ut inter ea vetustiora monumenta ex quibus Pseudo-Isidorus apocryphas epistolas confavit, laudatas synodos atque Hadriani capitula identidem referat, perinde ac si haec genuina ac vetustiora sint, nec ipsum Pseudo-Isidorum habeant auctorem. Et primo quantum ad duas synodos sub Symmacho, non solum Hadriana collectio istas ignorat, verum etiam vetustissima omnium contenta in ms. Vaticano Reginae 1997, quae paulo post ejusdem pontificis aetatem omnes genuinas ipsius synodos et documenta caetera ad easdem pertinentia accuratissime protulit. Quod si tres synodi tantum ibidem afferuntur, non quatuor; quartam sinceram in eo codice omissam nemo suspicet: quatuor enim synodorum opinio ex quadam notula dimanat, quae ab antiquioribus et praestantioribus codicibus abest, uti animadvertimus part. II, c. 4, n. 8. Praeterea si tres, quae tantum editae sunt sincerae synodi, conferantur cum duabus in solo Isidoro descriptis, manifestum introductionis, styli, ac totius orationis discrimen quisque apprehendat: quod diversum auctorem satis demonstrat. Adde quod in sexta, quam vocant, synodo Gangrenses canones apostolica auctoritate candidi dicuntur; quod falsissimum est. Referuntur autem duo ejusmodi canones ex interpretatione Dionysii, cum tamen Romani pontifices per id tempus praeter Nicenos et Sardicenses nullos Graecarum synodorum canones recepissent. Vide part. II, c. 1. Accedit tandem quod in synodo, uti appellant, quinta legantur quaedam decreta quae ab antecessoribus suis constituta idem Symmachus pronuntiat: Est enim, inquit, a multis antecessoribus nostris synodalia decreta atque firmata. Producentur autem decreta quae totidem verbis recitantur in pseudo-epistolis Zephrinae, Stephani, Eusebii et Julii. Idem ergo et istarum epistolarum, et ejus synodi fabricator agnoscitur. Symmachus enim laudare non poterat epistolas quae tanto post confictae fuerunt. Neque vero cuiquam incredibile videatur, Pseudo-Isidorum in ea synodo compingenda ex epistolis abs se confictis verba exscripsisse, ac pontificum quibus eas

affixit auctoritatem allegasse. Illi enim usitatum ipsi fuit in epistolis quas posteris pontificibus attribuit, ex litteris fictis antecessorum nomine inscriptis decreta istorum quodamque verbis repete. Circa hanc decem auctoritatem ingere. Illis arum notis suppositione ejusmodi synodorum decreta, nihil erit ambigendum quin subscriptiones ipsius pseudo-synodis appensa, et partim ex sinceris Symmachi conciliis, partim ex Chalcedonensi sumptam (quae impostoribus maxime declarant), ex eodem impostore proveniret.

8. Nunc de capitulis quae Hadriano papa in vulgatis inscribantur (T. VIII Concil. Ven. edit. col. 397). Vidimus in bibliotheca Valtreana codice signatum num. 631 in quo ea capitula [ccxix] non Hadriano pontifici, sed Ingelramno, seu Angilramno Metensi ascripta sunt. *Incipiunt capitula collecta ex diversis conciliis seu decretis Romanorum pontificum ab Angilramno Metensi episcopo et Adriano papa oblata.* Eandem plane inscriptionem praestet alius codex bibliothecae S. Victoris Parisiensis, uti testatur Galuzius in praefatione ad libros Antonii Augustini de emendatione Gratiani: qui dein in notis ad eodem libros pag. 492 aliud ms. exemplum laudat monasterii Laetiensis, ubi similis epigrapha his verbis exprimitur: *Liber capitularum ex diversis conciliis sive decretis Romanorum pontificum collectorum ab Angilramno Metensi episcopo.* At plerique et praestantiores codices Vat. 630, 1540, 1341, 3791, etc., vulgatam lectionem tuerentur: *Ex Graecis et Latinis canonibus, et synodis Romanis, atque decretis praesentium, ac principum Romanorum haec capitula spursum collecta, et Angilramno Mediomatrici urbis episcopo Romae a B. papa Adriano tradita sub die xiii kalendarum Octobrium indictionis ix, quando pro sui negotii causa agebatur.* Quem titulum omnino praefertent demonstrat Hincmarus Remensis Pseudo-Isidoro suppar, qui similiter in suo codice legit. Scribit enim in opusculo contra Hincmarum Laudunensem cap. 24: *De sententiis vero quae dicuntur ex Graecis et Latinis canonibus atque decretis praesentium et ducum Romanorum collecta ab Adriano papa, et Engelramno Metensium episcopo data, quando pro sui negotii causa agebatur, etc.* Ipsa plenior inscriptio, qua capitulorum tempus et occasio notatur, et non ex solis decretis pontificum atque canonibus conciliorum, sed ex principum etiam Romanorum legibus capitula collecta traduntur, verius agnoscitur: ac propterea ambigendum non est quin haec capitulorum collectio Hadriano ascripta fuerit. Porro Hadrianus papa nullam aliam collectionem suo nomine ornavit nisi eam quae Carolo Magno ab ipso tradita Hadriana vocatur. Hinc Leo IV in epistola ad episcopos Britanniae ecclesiasticos canones referens, eos praesertim, per quos et episcopi judicant, et episcopi judicantur, canones in Hadriana contentos recenset; de istis autem capitulis Hadriano attributis (quae cum nihil fere aliud exhibeant quam quae ad episcoporum iudicia pertinent, maxime commemoranda fuerant) ne verbum quidem. Quaedam praeterea in ipsius capitulis insunt quae Romanus pontifex nequaquam proposuisset; ut illud c. 6, quo appellatum causa ad Constantinopolitanam, et non potius ad apostolicam sedem delatenda traduntur, nec non illud c. 49 ex lib. x codicis Theodosiani, tit. 10, n. 2, seu ex Brevario Anianisumptum: *Delatoris autem lingua capuletur, aut confecto caput amputetur*: quod quam a lenitate ecclesiastica sit alienum, nemo est qui non videat. Angilramnus quoque Metensis episcopus, qui rursus mitissimus et pietatis praecipuus a coevo auctore Paulodiano vocatur lib. 14 de Gestis Longobardorum, c. 6, ab hac sanctione collectioni canonum inserenda quam maxime abhorruisset. Illud addemus ad pleniorum imposturae probationem, quod pontificum decreta, ex quibus praesertim ea capitula dicuntur collecta, non alia fere sunt nisi decretales apocryphae Isidorianae, in quibus eadem sententiae et eadem identidem verba

recitantur, ut ex Antonii Augustini notis in eadem capitula colligere licet. Quem earum epistolarum et capitulorum consensum quicumque perpenderit, eundem tum illarum, tum istorum architectum facile perspiciet. Hujus argumenti vim plerique haecenus non perceperunt, eo quod crederint pseudoepistolarum auctorem ex capitulis, uti vilebantur, sinceris profecisse. At nos econtra capitula post pseudoepistolam conditis, et ubi cum ipsis pseudoepistolis totidem sententiis aut verbis conveniant, ex hisdem derivata manifestissimum facere possumus. Plura in id afferri queunt. Unum autem maxime evidens brevitas gratia sufficet. Idem prolixum synodi Romanae decretum, quod in capitalis legitur, c. 5, totidem verbis continetur etiam in epistola supposititia Felicis I ad episcopos Galliae. Hoc vero decretum ex hac epistola tractatum in capitula, non autem ex capitulis in eam epistolam transisse, ex eo liquet quia Romana synodus, cui idem decretum in capitulis tribuitur, alia vere non est nisi supposititia synodus sub eodem Felice I descripta in eadem epistola quae ipsius synodi relationem continet. Id manifestum fit ex his ejusdem epistolae verbis (*T. I Concil., col. 924*): *Nos vero (ait Pseudo-Felix) ad supplementum veterum fratres et coepiscopos (cxxx) nostros vocavimus amplius quam septuaginta, cum quibus haec quae subter habentur inserta, regulariter tractanda decrevimus. Vestris enim epistolis in omnium audientia perlectis, quae multae, ut nostris, querimonias et oppressiones in se continebant vestras, decretisque quae sunt de accusationibus episcoporum, sancta synodus dixit: Haec sunt quae de nece propter malorum hominum insidias, etc.* Quo decreto relato pseudo-Felix synodi habitae relationem concludens ait: *Haec, fratres, ad vestram et omnium coepiscoporum opem in synodo unanimiter sunt decreta, ut si forte aliqui stulorum vos accipere, etc.* Itaque haec Romana synodus ejusque decretum in capitulis recitatum aliunde peti non potuit quam ex hac Felicis I pseudoepistola, ex qua tantum in lucem proditit. Si vero auctor capitulorum ex hac pseudoepistola idem decretum hausit, posteriora ergo sunt illa capitula iisdem litteris, et similiter posteriora sunt caeteris decretalibus apocryphis, ex quibus alia bene multa loca similiter decerpta fuerunt. Non igitur Hadriano I, immo nec Angilramno Metensi episcopo eadem capitula ascribi possunt, quorum aetate sicut nondum illae pseudodecretales, ita nec capitula exinde derivata prodierant. Illic nemo assentiri poterit Stephano Baluzio, qui in laudata praefatione ad Antonii Augustini libro de emendatione Gratiani ea capitula Angilramno Metensi tribuens scripsit: *Ea ex novitiis veterum pontificum epistolis ut plurimum collegit, et Adriano obtulit, ut omnes causas praesidium quaereret.* Eorum artifex ille idem Pseudo-Isidorus est qui ipsas epistolas finxit; ac proinde in sola ejus collectione inveniantur. Eius vero in codice Va. 630 omnium vetustissimo inveniantur quidem in appendice collectionis Isidorianae, eo quod ea ex documentis apocryphis in primo collectionis fetu contentis expressa, posterioribus Pseudo-Isidori curis condita fuerint, et veluti appendix in prioribus exemplis accesserint, ut ex annotandis § 5 patebit. In primo quidem fetu, quem usque ad sanctum Gregorium se perduxisse idem impostor in praefatione testatur, haec capitula Hadriano I attributa locum habere non poterant; ac propterea posteriores tantum conflictata et addita confirmantur.

9. Illud autem ad impostoris indolem apertius discernendam hoc loco animadvertendum credimus, mirum cum in escribendo ex pseudoepistola Felicis eo synodi Romanae decreto, quod paulo ante memoravimus, nonnulla ejusdem decreti verba licentia immutasse. Cum enim in pseudoepistola legatur, *Tempore congruo, id est autumni, vel aestivo concilium regulariter convocare debent*; in capitalis scriptis c. 5: *Tempore a canonibus praefixo Nicenis concilium canonicis convocare debent.* Viderat impostor

A Nicenam synodum allegari non posse in epistola et synodo Felicis I, qui Nicenam concilium praecessit. Cum vero hoc decretum ei synodo tributum hac in particula quae concilia congreganda praeribit, reipsa sumpsit ex concilio Niceno; hoc concilium in capitalis ascriptis Hadriano, qui postea floruit, indicare non timuit. Sic duplicem imposturam prodit, unam cum Romana synodo afflixit quod Nicenae conventi; alteram cum allatum ex ea Romana pseudosynodo decretum, mutatis nonnullis, interpolavit.

§ 5. Quo fine Pseudo-Isidorus tot documenta spuria supposuerit. Num his documentis supposititiis disciplina ecclesiastica immutata sit.

10. Quo autem spiritu, quo consilio, Pseudo-Isidorus tot documenta confinxerit omittendum non est. Non desunt qui eum amplificandae vel defendendae auctoritatis Romanorum pontificum studio doctum ad ea procudenda excitatum fuisse arbitrantur. At falluntur manifeste. Licet enim in iis apostolicae sedis amplitudo et auctoritas pluribus commendatur, non tamen hic impostoris scopus fuit, nec eadem sedes, cujus privilegia et jura quamplurimis sacerdotis et vetustis documentis nituntur, illis apocryphis indigebat, ut cardinalis Baronius ad annum 865 n. 3 notavit. Pseudo-Isidori autem consilium longe aliud fuisse ex ipsa collectionis praefatione satis dignoscitur. Postquam enim indicavit documenta quae suae collectioni erant inserenda, hanc (cxxx) eorum colligendo: unam rationem subjicit: *Quatenus ecclesiastici ordinis disciplina in unum a nobis coacta atque digesta et sancti praesules paternis instituantur regulis, et obediunt Ecclesiae ministri, vel populi spiritualibus imbuantur exemplis, et non malorum hominum pravitatibus decipiantur. Multi enim pravitate et cupiditate depressi, accusantes sacerdotes opprimerent. Et multis prosequitur in eos acriter inveiens qui episcopos accusare audent, ut se perditos excusent, vel eorum bonis dilentur: ac plura ejusmodi judiciorum incommoda referens, illud urget, non posse cogi episcopos ad dicendam causam, si fuerint accusati, et rebus suis exspoliati, aut gradu dejecti, et a sede pulsati, nisi prius fuerint restituti; additque nonnulla de accuatoribus et accusationibus rejiciendis: quibus omnibus palam significat se ea potissimum mente collectionem confecisse, ut episcopis qui accusabantur prospiceret. Id quidem in apocryphis quae confavit documentis multo charius elucet. Eandem enim semper de accusatis episcopis curam ac sollicitudinem praefert; eumque apostolicae sedis auctoritatem praedicat, eo semper omnia refert ut episcopi accusationibus impetiti et condemnati, si se gravatos sentiant, ad illam confugiant, quae synodorum sententias retractare et, si justum putaverit, irritas reddere potest. Idem quoque consilium maxime perspicitur in capitalis Hadriano tributis, quae ex apocryphis praesertim epistolis decerpta, apocryphorum documentorum velut compendium et compilatio vocari queunt. Pleraque enim illorum capitulorum eo spectant ut ne episcopi accusari a quibuslibet possint, nec, si accusatur, accusatoribus facile deferatur, sed ex multis causis tum accusatores repellere, tum iudices liceat recusare; ut synodorum retractantur iudicia, et alia ejusdem generis in apocryphis similiter ingestis, ex quibus et omnia ad episcoporum qui accusantur, exspoliantur, deponuntur, patrocini, defensionem atque praesidium conlata et conflictata credantur, nemo jure possit revincere.*

11. Non pauci de Pseudo-Isidoro severius conquirentur, perinde ac si ejus imposturis disciplina vetus abolita, et nova fuerit introducta, adeo ut hinc desertos antiquos canones, fractos disciplinae nervos, perturbatae, iscoporum et provincialium conciliorum jura, sublatae iudiciorum leges, aliaque rei ecclesiasticae damna illata contentant. Haec autem nova et immutata disciplinae reprehensio quam minus aequa sit, quisque facit: intelligit si duo animadvertat, ui-

mirum pleraque pseudoepistolarum Isidori excerpta esse ex sententiis sanctorum Patrum, ex sinceris constitutionibus Romanorum pontificum post Siricium, ex canonibus conciliorum, ac ex Romanis legibus: quæ sane novi juris, novæque disciplinae non sunt; cætera vero eam disciplinam plenius exhibere quæ vel jamdiu inoleverat, vel jam ante aliquanto in duci coeperat. Imposita autem in eo sita est, quod Pseudo-Isidorus eas sententias iis auctoribus imposuerit quorum non sunt, et posterioris ævi disciplinam antiquioribus pontificibus affixerit, quasi prioribus Ecclesiæ sæculis æque viguisset. Cæterum quod de nova disciplina introductione ingeritur, stultus quidem plane fuisset impostor, si sperasset suam collectionem acceptam iri ab hominibus quæ novam omnino disciplinam a sui quoque sæculi moribus et consuetudinibus abhorrentem contineret. Quod si quæcumque contra consuetudinem ingeruntur, etiamsi bona et utilia sint, ipsa novitate perturbare solent; imo ut agis de iis timendum est quibus disciplinam per se optimam et sanctioribus fulgiam legibus, longoque usu ab omnibus receptam, quispiam evertere et immutare contenderet. Nulli autem tumultus, clamores nulli auditus sunt ob inductas decretales apocryphas, nisi in ea parte quæ ad episcoporum causas et judicia pertinet: de quibus aliqua apud Hincmarum leguntur, et in epistolis Nicolai I. At in his ipsis causis atque judiciis quod in pseudoepistolis ac synodis Isidorianis traditur, non erat omnino novum. Hincmarus causæ majores quæ circa accusationes episcoporum versantur, certis antiquorum pontificum decretis apostolicæ sedi reservatæ, sine ejus assensu definiri poterant? Vide inter cætera Leonis epistolæ 6, 15 et 14, et Gregorii IV epistolam primam ad universos episcopos. Nonne episcoporum appellationes ad eandem sedem antiquæ canonibus et consuetudini, ac primatus etiam juri innas probavimus in Observationibus ad dissert. 5 Quesnelli, part. 1, c. 5, 6 et 7? Ne omnes profuscus admittantur [ccxxii] ad accusandum episcopum, cautum fuerat in canonibus Codicis Africani 128, 129, 130 et 131, nec non etiam canonico sexto concilii CP., quem ex Græco codice Nicolaus I laudat epistola octava. Episcopus ejectos et suis rebus expoliatos non cogendos ad iudicium, nisi prius in suum gradum restituantur et omnia eisdem ablata redintegrentur, colligitur ex codice Ecclesiæ Africanæ, c. 87. Hæc et alia ejusdem generis, quæ novæ disciplinæ a Pseudo-Isidorianis decretalibus inductæ tribuuntur, legere licebit in epistola 8, 9 et 58 Nicolai I, qui tamen ea non ex illis apocryphis, quibus carebat, sed ex antiquioribus documentis confirmat: quemadmodum ante ipsum fecerat etiam Gregorius IV in epist. I ad universos episcopos, in qua Venionis episcopi iudicium sibi reservat. Fieri quidem potuit ut hæc disciplina, antiquis licet iuribus ac decretis constituta, non multum, seu rarius obtinuerit in quibusdam locis quæ aliis consuetudinibus et canonibus uterentur. Fieri etiam potuit ut eadem disciplina in favore proborum ad fraudes præcavendas instituta, a quibusdam traheretur in abulum, et malorum impunitati serviret. Pseudo-Isidori vero consilium ab hac improbitate alienum, non aliud fuisse nisi ut episcopis injuste oppressis subveniret, ex ejus præfatione intelleximus. Forte etiam in ea Galliarum parte in qua est Moguntia, ubi hæc Pseudo-Isidori merces, ut mox dicemus, fabricatæ fuerunt, disciplina in ipsis proposita jamdiu ante invaluerat S. Bonifacii episcopi Moguntini opera, qui apostolica legatione functus, quantum apostolicæ auctoritati deferret, eandemque observantiam in ea loca inducere studuerit, ex ejus epistolis liquet. Vide inter cæteras ejus epistolam 105 ad Gudberthum ar-

Achiepiscopum Cantuariensem, in qua aliquot præcipua disciplinæ capita ab eodem sancto martyre et Germaniarum apostolo iis in regionibus instituta, ac in pseudoepistolis Isidorianis postea repetita exhibentur. Idem quoque spiritus in successores ejus Lullum, Riculfum, Autgarium transtulit, ut ex aliis monumentis constat. Quod si Pseudo-Isidorianæ decretales eam disciplinam præferunt, quæ et antiquioribus decretis atque canonibus fulciatur, et jamdiu ante saltem iis in regionibus vigeat, ubi Pseudo-Isidorus illas condidit; hinc æqua sit illa reprehensio qua novæ disciplinæ introductio ipsis decretalibus attribuitur, quisque intelligit. Negari tamen non posse videtur, quin eadem disciplina latius propagata magis multo inoleverit, postquam eadem decretales editæ et divulgatæ fuerunt, ac mox in quibusdam conciliis laudatæ, atque subinde insertæ in collectiones Reginonis, Burcardi et aliorum, quæ ob suam brevitatem ac methodum magno usui fuerunt.

§ 4. De auctore et tempore ejusdem collectionis.

B 12. Isidori nomen præfationi ab impostore fuisse inscriptum eo consilio, ut S. Isidoro Hispalensi episcopo opus tribueretur, inanimis num. 3, ubi etiam probavimus hanc collectionem eidem sancto ascribi non posse. Plerique eam adjudicant Riculfo episcopo Moguntino, quem collectionem, uti putabatur Isidori Hispalensis, ex Hispania allatam Moguntiam edidisse, et in vicinis Galliarum regionibus evulgasse Hincmarus Remensis tradidit in opusculo contra Hincmarum Laudunensem, cap. 26. Si vero ideo talia, inquit, quæ tibi visa sunt, de præfatis sententiis (Angilramni) sæpe memoratis epistolis detruncando, et præpostorando, atque disordinando collegisti, quia forte putasti neminem alium eandem sententias, vel ipsas epistolæ præter te habere, et idcirco talia libere te existimasti posse colligere; res mira est, cum de ipsis sententiis plena sit ista terra, sicut et de libro collectarum Epistolarum ab Isidoro, quem de Hispania allatum Riculfo Moguntinus episcopus in hujusmodi, sicut et in capitulis regis studiosus, obtinuit, et istas regiones ex illo repleti fecit. Cum vero Riculfus Moguntinus, qui Lullo successit anno 786 vel 787, e vivis excesserit anno 814, in collectione autem Isidoriana epistolæ quædam continentur, ex gr. Urbani I et Joannis III, quibus ab impostore insertæ fuerunt ad verbum aliquot sententiæ concilii Parisiensis celebrati [ccxxiii] anno 829, hæc imposturas (a) Riculfo attribui non posse liquet. Hincmarus vero excusandus est, quippe quem hæc bona fide surprisus credimus ex Benedicto levita. Is enim in præfatione ad tres libros Capitularium v, vi, et vii, ab ipso digestos et editos circa annum 845, scripserat: Hæc vero capitula, quæ in subsequentibus tribus libellis coadunare studuimus, in diversis locis, et in diversis schedulis, sicut in diversis synodis ac placitis generalibus edita erant, sparsim invenimus, et maxime in sanctæ Moguntiacensis metropolis Ecclesiæ scrinio a Riculfo ejusdem sanctæ sedis metropolitano recondita, et demum ab Autcaro secundo ejus successore atque consanguineo inventa reperimus, quæ in hoc opusculo tenore suprascripto inserere maluimus. Inter capitula vero ab hoc inserta libris laudatis nonnulla occurrunt ex epistolis apocryphis priscorum pontificum, quædam ex pseudosynodis Symmachi, et fere omnia capitula ad Angilramnum Hadriano papæ afficia: quæ tamen sine ulli auctoris nomine recitantur. Neque vero hæc Benedictum levitam sumpsisse existimes ex aliquo capitulari regum Francorum, ex quo item eadem Pseudo-Isidorus excerpens, priscis illis pontificibus, synodis Symmachi, ac Hadriano I attribuerit. Si enim ea decreta in sinceris capitularibus fuissent constituta, inventa sane fuissent, si non omnia, saltem aliqua ejusmodi capi-

(a) Riculfum aliquid novi attulisse Blondellus colligit ex libro vii Capitularium, c. 205, nunc 281, ubi ille in Wormatiensi conventu Gregorii papæ epistolam attulisse traditur, cujus nulla nec ante, nec post me-

moria existit. Verum hæc non supposititia, sed sincera est epistola Gregorii II ad Bonifacium Moguntinum, quæ legitur tom. VIII Concil. Venetæ editionis col. 178.

tularia, in quibus illa legerentur. Sic quidem cum Ansegisi ex veris capitularibus suos libros quatuor compegerit, studiosi homines eadem capitularia nacti sunt, in quibus fere omnia Ansegisi capitula continentur, nec non illa quæ ab Ansegiso prætermissa. Idem Benedictus levita ex veris capitularibus in suis fibris adiecit. Quod vero causæ est cur ne unum quidem capitulum ex apocryphis illis documentis in ullo antiquiori capitulari re erit, nisi quia ea Benedictus non ex veris capitularibus, sed ex Pseudo-Isidorianis meritis, in quibus duntaxat inveniuntur, derivavit? Hæc ergo Pseudo-Isidorianæ collectionis capitula inter illa esse videntur quæ in Moguntinæ Ecclesiæ serinio a Riculfo recondita tradidit. Cum porro hæc collectio ab ipso Benedicto tribuatur, seu saltem involvatur cum ætate Riculfi, quem obisse jam vidimus antequam ea conderetur et ederetur; non alia de causa id videtur fecisse, nisi ut iisdem documentis auctoritatem crearet, et imposturæ, quæ ipsi ignota non esset, suspicionem removeret. Hinc cum ejusmodi imposturis ipse primus, aut fere primus usus sit, et levita fuerit Ecclesiæ Moguntinæ, ex qua ea collectio prodiiit; nonnulli suspicantur cum Blondello ipsum fortassis earundem imposturarum fuisse architectum.

13. Hoc certe tempore collecti condita, et in Germania quidem, quæ in Galliis veteri dispositione censita. Francorum regibus suberat, non vero in Hispania; ac proinde aliquem Germano-Francum habet auctorem. Cum recentius documentum ex quo impostor integras sententias in apocryphis compingendis decerpit, sit concilium Parisiense anni 829, ante hunc ævum editio ejusdem collectionis collocari nequit. Porro concilium Aquisgranense anni 836, cap. 2, n. 8, decernens ut per singulos annos sanctum oleum in cæna Domini *justa traditionem apostolicam ac statuta decretalium, in quo de eadem re præcipitur*, ab episcopis conficiatur, secundam Fabiani pseudoepistolam indicare creditur. Hinc ea editio post annum 829 et ante annum 836 statuenda videtur. Mirum vero est Rabanum, qui paulo post annum 841 Oigario, seu Auticario Moguntino episcopo Penitentiale nuncupavit, nihil ex apocryphis Isidorianis prodixisse. Num id fecerit quia ipsis nihil fidebat, an vero quia nondum prodixissent, ita ut Aquisgranensis et neilii decretum ad Fabiani pseudoepistolam perperam referatur, alii dicent. Quod si hoc secundum probabilis iudicetur, et multo magis si cum Blondello credatur impostor quasdam formulas et phrases excerptisse ex epistola Jonæ Aurelianensis ad Carolum Calvum, qui regnum obtinuit anno 839, Isidoriana collectio vulgata dicenda esset circa tempus quo Benedictus levita libros Capitularium edidit, [ccxxiv] nimirum circa annum 845, unde prima apocryphorum expressa mentio legitur in epistola Caroli Calvi ad episcopos in conventu Carisiaco scripta anno 857. Neque vero moveat collectio Remedio Curiensi attributa et a Goldasto edita cum hac epigraphe: *Alamannicæ Ecclesiæ veteris canones ex pontificum epistolis excerpti a Remedio Curiensi episcopo jussu Karoli Magni regis Francorum et Alamannorum* (T. II Rer. Alamann. part II, p. 134, edit. 1750). Hic rex cum obierit anno 814, Goldastus ipsam collectionem conditam putat circa annum 815. Amplior erat hæc collectio, eique ad litamenta accesserunt Notingi Constantiensis episcopi, qui vita functus est anno 934. At has Notingi additiones cum non exigua parte canonum a Remedio collectorum ex suo codice excisis atque sublatis idem Goldastus tradit. Capita ab eodem edita quæ superant, sunt tantum quadraginta novem; eaque ex ordine exhibent excerpta ex solis pseudoepistolæ priscorum pontificum a S. Clemente ad S. Urbanum usque. Hæc vero ipsa excerpta, quæ auctor ex Pseudo-Isidori collectione post Carolum Magnum, ut vidimus, compacta derivavit, palam faciunt errorem esse in titulo vel in explicatione tituli *Karoli Magni*, et Remedium, qui horum excerptorum

A auctor traditur, ad posteriorem ætatem referri oportere. Forte pro *Carolo Magno* intelligendus est *Carolus Crassus*, qui ita *Carolus Magnus* fuerit nuncupatus, uti *Ludovicus Magnus* dictus invenitur imperator Ludovicus II. Carolus nimirum Crassus vulgata jam Pseudo-Isidori collectione primo Alemannorum rex fuit, et postea imperium obtinuit.

14. Pseudo-Isidorum vero non fuisse Hispanum, sed Germano-Francum, multa convincunt. Ex Moguntia quidem collectionem prodixisse, et per Galliis disseminata fuisse exemplaria Hincmaro teste accepimus: qui licet in eo falsus sit, quod præsumens auctorem S. Isidorum Hispalensem, eam ex Hispania allatam tradidit; in eo tamen quod e Moguntia eadem collectio vulgata fuerit, collato Benedicti levitæ testimonio maxime confirmatur. Hac de causa, qui apocrypha illa nono sæculo primum laudarunt, Germano-Galli sunt, nulli autem Hispani, aut aliarum regionum scriptores. Hispanos quidem hanc collectionem diutius ignorasse vel non suscepisse colligere licet ex epist. 121 Innocentii III, lib. II. Hinc enim discimus eos in quadam causa Alexandro III obtulisse suum codicem canonum, in quo cum aliis conciliis describebatur Emeritense. Hoc autem concilium cum aliis non in Isidoriana collectione, sed in auctiori Hispanica describitur: ac proinde corpus canonum per id quoque tempus apud Hispanos receptum erat collectio Hispanica. Veteriores codices Isidoriani sunt Germano-Franci, adeo ut ii quocumque in alias regiones traducti nonum sæculum attingunt, e Galliis provenierint, ut de duobus Vaticanis nono sæculo scriptis paragrapho sequenti patet. Adde quod in pseudoepistolis plures Germano-Francorum idiotismi inveniantur, eademque styli barbaries quæ in aliis ejusdem ætatis scriptoribus Gallicanis et Germanis deprehenditur; idiotismi autem Hispanorum proprii, qui in Etherio et Eulogio notari queunt, nulli. Evidentius est illud, quia impostor non pauca transcripsit ex epistolis S. Bonifacii episcopi Moguntini, et ex litteris Cangith abbatissæ ad eundem Bonifacium, quæ non in Hispania, sed Moguntia et in Germania, ubi illi versati sunt, inveniri potuerunt. Accedit tandem argumentum omnium, ut nobis quidem videtur, gravissimum. Dum impostor Hispanicam collectionem suæ inseruit, non usus est codicibus Hispanæ originis, sed illis originis Gallicanæ. Id nobis innouit in conferendis epistolis S. Leonis. Duo enim codices collectionis Hispanicæ adhibuimus, Vindobonensem 41, originis Hispanæ, ac Vaticanum 1341, Gallicanæ originis. Insignem horum codicum varietatem in lectionibus jam notavimus cap. 4, n. 13, ita ut in Vindobonensi corruptæ quidem sint, sed ad veram lectionem ipsi errores accedant; in Vaticano autem manifestæ sint emendationes arbitrarie, quæ a germano-textu recedunt. Huic autem Vaticano codici, qui ex Gallia in bibliothecam Vaticanam pervenit, similis plane in lectionibus seu emendationibus agnovimus tres alios codices Gallicanos laudatos a P. Constantio, ex quibus ejusmodi codices in Galliis inventi ac disseminati, a studioso aliquo Gallicano antiquario Hispanicum corruptum codicem olim exscribente et emendante provenire nemo dubitare potest. Vide quæ in hanc rem annotavimus loco laudato. Porro easdem [ccxxv] Leonis epistolas contulimus cum editione Merlini quæ e ms. Isidoriano prodit, nec non cum aliis codicibus Isidorianis, ac præsertim cum Vat. 650, qui inter Isidorianos omnium vetustissimus et Pseudo-Isidoro suppar puriorem ejus collectionem continet. Horum autem lectiones cum plurimum abstant in lectionibus Vindobonensis exempli originis Hispanæ; tum easdem omnino lectiones et emendationes repræsentant quæ sunt in codice Vat. 1341 originis Gallicanæ: idque adeo evidenter patuit, ut conferentibus codicem Isidorianum Vat. 650 cum Hispanico Vat. 1341 in eisdem Leoninis epistolis, alter ex altero ad verbum exscriptus visus sit. Nihil ergo dubitandum est quin Pseudo-Isidorus in insec-

miru
rsee
tulor
canon
sane
vero
jamd
perat
lido
rum
quo
sue
ve d
plur
nem
dis
trid
que
et t
ira:
opt
usu
mo
du
ni
ci
gu
at
de
ca
v
a

[The text in this column is almost entirely illegible due to heavy black redaction bars.]

[The text in this column is almost entirely illegible due to heavy black redaction bars.]

lectionem Isidori, claudit memorata epistola Luitardi A
episcopi Vencloensis ad Wenilonem Rothomagensem,
scripta an. 868, quæ solius manuscripti Vat. 630
propria, ex eadem edita est tom. X Conciliorum,
edit. Ven. col. 1405.

48. Post hæc collectio Isidoriana exorditur a præ-
fatione hoc titulo: *Incipit præfatio S. Isidori episcopi.
Isidorus Mercator servus Christi lectori conseruo
suo et parenti in Domino fidei salutem. Compellor a
multis, etc.* Editæ est ex codice Vat. 630 a cardinali
de Aguirre. Vide tomum I Concil., pag. 4. Merlinus
omittit *Mercator*, et pro *fidei* habet *fideli*. Vulgati
Conciliorum pro *Mercator* substituant *peccator*, quod
nulli nostri codices præferunt. *Mercator* quoque legi-
tur in codice Parisiensi quem vidit Harduinus, nec
non apud Ivonem in decreto; et solum in hujus mar-
gine *peccator*.

Præfationi subjicitur epistola supposititia Aurelii
ad Damasum, cujus initium est: *Gloriam apostolicæ
sedis, nec non apocrypha Damasi responsio, Scripta
sanctis tuis, etc.*, quas videsis tom. II Concil., col.
401 et 402. In ms. Vat. 631 hæc describuntur ante
præfationem, sed perperam; nam Hincmarus Rem-
ensis in opusculo adversus Ilacmarum Laudunen-
sem c. 24, Damasi responsionem ad Aurelium lau-
dans, quam, inquit, Isidorus suæ præfationi supponit,
et collectioni præponit.

Postea sequitur *Ordo de celebrando concilio. Hora
diei prima, etc.*, uti tom. I Concil. a col. 8 usque ad
e. l. 12. Hunc quidem ordinem, qui sumptus est ex
concilio Toletano IV, initio collectionis præmitten-
dum auctor in præfatione receperat.

Dein affertur tabula conciliorum cum titulis 47,
quorum primi 45 illi sunt quos in Hispanica exhibui-
mus e. 4, n. 5; alii autem duo sunt hi: XLVI. *De-
creta quorundam præsulum Romanorum ad fidei regu-
lam et disciplinam ecclesiasticam constituta*, XLVII.
Synodus Toletana 68 episcoporum. Hæc eadem ta-
bula cum hisdem titulis 47 exstat etiam in codice
Casanatensi A 11, nec non in Vat. 1341 continente
collectionem Hispanicam originis Gallicanæ; ac
propterea ex alterutro fonte in alterum irrepsit. Cer-
te tituli 46 et 47, qui nec cum Hispanicæ, nec cum
Isidorianæ collectionis corpore concordant, additii
noscuntur. Error quidem inest in titulo 46, qui non
exprimit ullum concilium, sed est ille ipse titulus in
Hispanicæ collectione præfixus parti secundæ, quæ
decretales sedis apostolicæ continet.

Substantur aliæ duæ epistolæ supposititiæ, altera
S. Hieronymi ad Damasum, cujus initium: *Gloriam
sanctitatis tuæ, etc.*; altera Damasi ad Hieronymum,
quæ incipit: *Gaudet Ecclesia tuo fonte, etc.* Editæ
sunt ab Henschenio, Schelestratio et aliis; novis-
simæ autem insertæ sunt Appendici Operum S. Hiero-
nyimi tom. XI editionis Veronensis pag. 275. Cum
hæc inveniantur etiam in quibusdam mss. pontificalis
Romani Damasi inscripti quod Pseudo-Isidorus adhi-
bit, num harum suppositio ipsum Pseudo-Isidorum
an alium antiquiorem habeat auctorem ex quo ipse
illæ receperit, definire non licet.

Mox ex collectione Hadriana describuntur quin-
quaginta canones apostolorum versionis Dionysianæ.

Tum sequuntur epistolæ priscorum pontificum a
S. Clemente ad Melchiodem usque, omnes supposi-
titiæ, et omnes a Pseudo-Isidoro confictæ, duabus
tantummodo S. Clementis exceptis, quas tamen ille
interpolavit. En ipsarum seriem, quas in editis Con-
ciliorum invenire licet.

Epistolæ quinque S. Clementis, duæ ad Jacobum,
tertia ad omnes episcopos, presbyteros, etc.; quarta
ad Julium et Julianum, quinta ad Hierosolymis habi-
tantes cum Jacobo episcopo. Duæ primæ jam a
Græco aliquo confictæ fuerunt, et a Rustico Latinitate
donatæ, in vetustiores collectiones tum Italicæ, tum
Gallicanas transierunt. Solum epistola secunda in
collece omnibus Italicis inscribitur: *Præcepta S. Patri*,
quo titulo illam ex hisdem collectionibus hoc tomu

edemus inter documenta juris canonici veteris; at
in Gallicanis codicibus ab Harduino et Constantio
indicatis inscribitur: *Epistolæ præceptorum S. Cle-
mentis papa missa Jacobo fratri Domini, vel Epistola
S. Clementis Romani ad Jacobum de sacramentis Ec-
clesiæ*. Has duas epistolæ Pseudo-Isidorus ex Galli-
canis collectionibus excerptis, unde in secunda epi-
stolæ inscriptionem retinuit. Tres vero alias epistolæ
[cxxxviii] ipse supposuit. Illis autem duabus spuris
epistolæ quas aliunde accepit, novas imposturas ad-
didit cum eas prolixis interpolationibus auxit. Has
interpolationes quisque dignoscet si easdem epistolæ
ex Isidoriana collectione in Conciliis editas conferat
cum illis multo brevioribus quæ ex versione Rus-
siana et ex antiquioribus collectionibus hoc ip-
so tomu proferuntur, prima in collectione subjicienda
cap. 61, col. 454, altera inter documenta paulo ante
laudata num. 5, col. 674.

S. Anacleti epistolæ tres, prima ad omnes Orien-
tales, secunda ad episcopos Italiæ, tertia ad episco-
pos omnes.

S. Evaristi duæ, una ad Africanos episcopos, al-
tera ad Ægyptios.

S. Alexandri I epistolæ tres, prior ad omnes or-
thodoxos, aliæ duæ ad episcopos omnes.

S. Xysti I epistolæ duæ, prima ad omnes Christia-
nos, altera ad omnes episcopos.

S. Telesphori una ad omnes Christianos.

S. Hygini epistolæ duæ, una ad omnes Christianos,
altera ad Athenienses.

S. Pii I item duæ, prima ad omnes Christianos,
ad Italos altera.

S. Anitii (pro Aniceti) una ad episcopos Galliæ.

S. Soteris duæ, prior ad Campaniæ, secunda ad
Italiæ episcopos.

S. Eleutherii una ad Galliæ provincias.

S. Victoris I epistolæ duæ, una ad Theophilum
episcopum Alexandrinum, alia ad Africanos.

S. Zephirini duæ, prima ad Sicihiæ, altera ad
Ægypti episcopos.

S. Callisti I duæ, una ad Benedictum episcopum,
alia ad episcopos Gallos.

S. Urbani I una ad omnes Christianos.

S. Pontiani duæ, prior ad Felicem Succribonium,
altera ad Christianos omnes.

S. Anteri una ad episcopos provinciarum Bæticæ
et Toletanæ.

S. Fabiani tres, prima ad omnes episcopos, se-
cunda ad Orientales, tertia ad Hilarium episcopum.

S. Corneli duæ, una ad omnes episcopos, ad
Rusticum episcopum altera.

S. Lucii I una ad episcopos Galliæ et Hispaniæ.

S. Stephani I duæ, prior ad Hilarium episcopum,
secunda ad episcopos omnes.

S. Xysti II duæ, prior ad Gratianum episcopum, se-
cunda ad episcopos Hispaniæ.

S. Dionysii duæ, una ad Urbanum præfectum,
altera ad Severum episcopum.

S. Felicis I epistolæ tres, prima ad Paternum epi-
scopum, secunda ad episcopos Galliæ, tertia ad
Burgundum episcopum.

S. Eurychiani duæ, prior ad Bæticæ, secunda ad
Sicihiæ episcopos.

S. Gaii una ad Felicem episcopum.

S. Marcellini duæ, ad S. Dionysium episcopum una,
altera ad episcopos Orientis.

S. Marcelli duæ, prima ad episcopos Antiochenæ
provinciæ, secunda ad Maxentium tyrannum.

S. Eusebii tres, prior ad Galliæ, altera ad Ægypti,
tertia ad Tusciam et Campaniæ episcopos.

S. Melchiadis una ad episcopos Hispaniæ.

In hac prima parte, quæ ad priscos pontifices per-
tinet a S. Clemente usque ad Melchiodem inclusive,
seu quinquaginta novem epistolæ finxit, et duas S.
Clementi olim affectas retulit ac interpolavit.

19. Sequitur ea pars quæ concilia exhibet. Præ-

mittitur opusculum in scriptum *de Primitiis Ecclesie et Synodo Nicæna*. Hoc opusculum cum subijciatur litteris Melchiodis, ejusdem pontificis nomine inscriptum a Gratiano alisque allegatur. Sed in codicibus nomine caret. Est autem veluti proœmium ipsius Pseudo-Isidori in constitutionem sequentem. Incipit: *Nemo qui divinas Scripturas legit*, etc., uti tom. I Concil., Ven. edit. col. 4562.

Subijcitur *Constitutio Constantini ad Silvestrum*. In nomine, etc. *Ea quæ Salvator et Redemptor noster*, etc. Ibidem, col. 4564. Apocryphum est hoc documentum. [ccxxxix] Quidam istud Pseudo-Isidoro tribuunt. Balamon quædam Græca ejus fragmenta recitat. Integrum autem documentum Græce scriptum invenit P. Possinus in Vaticana codicibus Græcis 614 fol. 76, 789 fol. 185, 973 fol. 39, et 1416 fol. 127, uti P. Labbeus notavit. Hinc non improbabili suspicari auct Barónius et Binus hoc constitutum a Græcis fuisse confictum, et postea Latine redditum, atque a Pseudo-Isidoro exceptum. Illud quidem legitur Latine in collectione Gallicana, quam primo loco exhibet vetustus codex Colbertinus 3568. Vide quæ diximus part. II, c. 8, n. 3. Et si vero hoc documentum ibidem additum videatur; cum tamen eadem collectio Colbertina sit Pseudo-Isidoro antiquior, nec quidquam Isidorianum receperit; ipsam ex hac, vel ex alia fortassis vetustiore Gallicana collectione hoc monumentum ebibisse satis credibile est.

Sequitur: *Quo tempore Nicænum concilium habitum sit. Canones generalium conciliorum a temporibus Constantini ceperunt*, etc., ac desinit in verbis *secundum post apostolos symbolum tradiderunt*. Est initium præfationis collectionis Hispanicæ, quam integram dedimus cap. 4, n. 3.

Incipit *epistola vel præfatio Nicæni concilii. Beatissimo Silvestro in urbe Roma apostolica sedis antistite*, etc. Est præfatio a Pseudo-Isidoro sumpta ex collectione hoc tomo edita. Vide col. 22.

Postea describuntur canones conciliorum Græcæ, Nicæni, Ancyran, Nocesariensis, Gangrens, Sardicensis, Antiocheni, Laodiceni, Constantinopolitani, Ephesini et Chalcedonensis, ac formata Attici. Item canones octo conciliorum Africæ, septem Carthagenensium, et Milevitani. Dein canones conciliorum Gallicæ, trium Arelatensium, Valentini, Tauriniani, Regensis, Arausicani, Vassenis, Agathensis, Aurelianensis. Tandem canones conciliorum Hispanicæ, Elberitani, Tarraconensis, Gerundenis, Casaraugustani, Herdenis, Valentini, Toletanorum I, II, III et IV; initium Bracarenis I; quo interrupto inseruntur alie novem synodi Toletanæ a V ad XIII, quæ ultima apud Merlinum in fine mutila, in Vat. 630 alisque Isidorianis integra legitur. Postea iterum subditur synodus Bracarenis I, sed integra; et mox Bracarenis II. Dein capitula Martini Bracarenis, et concilium Bracarense anni 675; ac tandem duæ synodi Hispalenses. Hæc omnia Pseudo-Isidorus sumpsit ex auctiori collectione Hispanica originis Gallicanæ, qualis est in ms. Vat. 1541, cum eadem repetitione Bracarenis I, et cum iisdem lectionibus liberius emendatis, uti antea monuimus. Solum in Nicæno post symbolum omittitur episcoporum catalogus, qui in eodem codice collectionis Hispanicæ legitur.

20. Tertia pars sequitur, quæ epistolas profert cæterorum præsulum Romanorum a S. Silvestro ad S. Gregorium usque. Eadem præfatio his præmittitur, *Hactenus digestis conciliis*, etc., quam in Hispanica attulimus cap. 4, n. 6.

Primum autem documentum quod producitur supposititium est. *Incipiant excerpta quædam ex synodalibus gestis S. Silvestri papæ. Temporibus S. Silvestri papæ et Constantini piissimi Augusti, factum est magnum concilium in Nicæa*, etc., uti tom. I Concil., a col. 1575 usque ad verba columnæ 1578 designatus sui chirographus. Cum vero in editione Conciliorum

A his excerptis subijciatur ipsa synodalia gesta S. Silvestri cum titulo: *Canon, sive Constitutum Silvestri*, ex quibus hæc excerpta Pseudo-Isidorus decerpit; hæc quoque gesta, quæ æque supposititia sunt, in Isidoriana collectione interta ibidem traduntur. Verum licet in aliquo codice Isidoriano legantur, absunt tamen a nostro codice et cæteris quæ consulimus. Inanem quidem laborem ille assumpsisset concinnando excerpta ex iisdem gestis, si ipsamet gesta sua collectioni inserenda putasset. Hæc tantum excerpta in suo quoque codice inventa memorat Hincmarus Remensis in sæpe laudato opusculo contra Hincmarum Landunensem c. 24, ubi etiam gesta ejusmodi veluti apocrypha rejicit. Cum porro ea sub Symmachii ætatem una cum aliis documentis apocryphis concinnata, inserta fuerint quibusdam collectionibus Italicis, ac in Gallias etiam transierint, uti leguntur in vetusto ms. Colbertino 784, de quo confer part. II, c. 6, n. 4 et 5, Pseudo-Isidorus ex aliquo ejusmodi Gallicano exemplo hæc excerpta deduxisse dicendus est. Cæterum præ oculis habuisse etiam pontificale Romanum Damasi nomine inscriptum, cujus auctor eadem S. Silvestri synodalia [ccxxx] gesta compendio exhibet, nihil dubii est. Quædam enim particule excerptorum Pseudo-Isidori cum pontificalis abbreviatione magis quam cum ipsis gestis conveniunt.

Epistola supposititia Athanasii et cæterorum Ægyptiorum ad Marcum papam, quæ petunt exemplum canonum Nicænorum; et rescriptum Marci ad eundem item supposititium. Vide tom. II Concil., col. 488 et 490.

Fides in sacro Romano tractata concilio a beatissimo Julio papa et reliquis veris fidei episcopis. In nomine Domini Dei et Salvatoris, etc. Ibi col. 549. Hæc quoque est Pseudo-Isidoriana impostura.

Ejusdem Julii papæ epistola ad Orientales pro S. Athanasio. *Decuerat vos, fratres, alios ecclesiasticos instruere disciplinis*, etc. Ibi col. 497. Est apocrypha.

Responsio Orientalium pariter apocrypha. *Licet circa omnes*, etc. Ibi col. 502.

Rescriptum Julii ad eandem Orientales. *Decuerat vos adversus sanctam Romanam et apostolicam Ecclesiam*, etc. Ibi col. 506. Apocryphum.

Athanasii et Ægyptiorum synodica ad Liberium papam apocrypha. *Vestras beatissimæ paternitatis jura*, etc. Eodem tom. II Concil., col. 817.

Liberii rescriptum ad eundem item supposititium. *Olim et ab initio*, etc. Ibi col. 819.

Athanasii et Ægyptiorum ad Felicem papam epistola apocrypha. *Vestro sancto suggerimus apostolatus*, etc. Ibi col. 956.

Felicis responsio. *Sacram vestram synodicam*, etc. Ibi col. 999. Alia ejusdem ad eundem. *Gratia vobis*, etc. Ibi col. 1005. Utraque supposititia.

Liberii epistola ad universos episcopos. *Nihil est quod stare*, etc. Ibi col. 815. Apocrypha.

Damasus Paulino. *Per filium meum Vitalum*, etc. Ibi col. 1014. Hæc sincera Damasi epistolæ sumpta est ex collectione Hispanica.

Postea Pseudo-Isidorus alteram genuinam ejusdem Damasi epistolam ad eundem Paulinum ex Hispanica collectione sumptam, quæ *Confessio fidei ad eundem Paulinum* alias inscribi ur, in tres partes dissecuit, iisdemque tres apocryphas epistolas interseruit, tabula sex capitulorum præmissa, cui ex partes tres genuinæ epistolæ, ac tres epistolæ supposititiæ post tabulam subjectæ respondent hoc modo.

I. Ejusdem Damasi ad Paulinum. *Post Nicænum concilium, aliud in urbe Romana postea congregatum est*, etc., uti tom. II Concil., col. 1061, usque ad illa. *Si quis de Patre et Filio bene senserit, de Spiritu sancto autem non recte habuerit, hæreticus est*. Est prima pars laudatæ epistolæ, seu confessionis fidei ad Paulinum; nisi quod omittitur hoc loco decretum adversus eos qui de Ecclesiis suis ad alias migrant: quod infra subijcitur tit. 6.

H. Epistola Stephani ac trium conciliorum Africae ad Damasum. *Notum vestrae facimus beatitudini*, etc. Ibi col. 1018. Est supposititia.

III. Quod omnes haeretici de Filio Dei et Spiritu sancto male sentientes in perſidia Judaeorum et gentium inveniuntur. *Quod si quis patiatuſ Deum Patrem, et Deum Filium, et Spiritum sanctum deos dici*, etc. Est postrema pars laudatae genuinae epistolae ad Paulinum. Ibi col. 1063. Sed post ultima verba *sine dubio credamus*, in cod. Isid. adduntur alia nonnulla quae in puris Hispanicae collectionis exemplaribus non leguntur.

IV. Epistola Damasi ad Prosperum Numidiae et alios Aſrop. *Licet, fratres charissimi, nobis sint nota*, etc. Ibi col. 1025. Apocrypha.

V. De sacerdotibus qui de Ecclesiis suis ad alias migrant. *Eos autem sacerdotes qui de Ecclesiis ad Ecclesias, etc.* Ibi col. 1062, usque ad verba *quiescat in Domino*. Est decretum memoratae genuinae epistolae Damasi ad Paulinum, quod antea omissum fuerat.

Epistola synodica Damasi ad Illyrios episcopos. *Credimus sanctam fidem vestram*, etc., sumpta est ex versione Epiphani in Historia Tripartita lib. v, c. 29, cui Pseudo-Isidorus addidit chronicam notam spuriam, *Dat. xvii kal. Nov. Siricio et Ardabure VV. CC. consubibus*. Vide tom. II Concil., col. 1031.

Damasi epistola apocrypha ad episcopos Italiae. *Uplaveram, dilectissimi*, etc. Ibi col. 1055.

Siricii epistolae tres, omnes sincere ex collectione Hispanica, una ad Himerium, [ccxxx] altera ad diversos contra Jovinianum, tertia ad orthodoxos per diversas provincias. Ibi col. 1212, 1218 et 1223.

Anastasio duae supposititiae, prior ad Germaniae et Burgundiae episcopos, secunda ad Nerianum nobilissimum virum. Ibi col. 1428 et 1430.

Innocentii epistolae tres et viginti, omnes sincere, ex Hispanica collectione excerptae, quae leguntur tom. III Conciliorum, ab epist. 1 ejusdem pontificis usque ad 25, col. 43 et seqq.

Carthaginensis concilii epistola ad Innocentium, et rescriptum Innocentii. Dein epistola concilii Milevitani ad eundem pontificem cum hujus rescripto. Item epistola familiaris quinque episcoporum Africae ad ipsum Innocentium, et hujus responsio. Tandem epistola familiaris Innocentii ad Aurelium. Haec septem epistolae leguntur in collectione Gallicana hoc tomo impressa, ex qua Pseudo-Isidorus illas hausit. Vide infra a col. 128 ad 164.

Zosimi epistolae duae ex collectione Hispanicae excerptae, una ad E-ychium, altera ad clerum Rayennensem. Exstant in epistolis Zosimi t. III Concil., ep. 1 et 2.

Bonifacii papae epistola ad Honorium Augustum cum hujus responsione; et alia ejusdem pontificis ad episcopos Galliae. Sunt sincere, ex Hispanica collectione sumptae. Exstant eodem tom. III Concil. inter Bonifacii epistolae.

Celestini epistolae tres item ex Hispanica, una ad Venerium et alios episcopos Gallos, altera ad episcopos per Viennensem et Narbonensem provinciam constitutos, tertia ad episcopos Apuliae. In Conciliis sunt epist. 4, 2 et 3 hujus pontificis.

Xysti III una apocrypha ad episcopos Orientales. Est tom. IV Concil., epist. 5.

Ex collectione Hispanica postea subduntur eodem plane ordine epistolae novem et triginta S. Leonis, et aliorum, quas in descriptione collectionis Hispanicae recensuimus cap. 4, n. 6.

Hilari papae tria documenta ex eadem collectione Hispanica, id est synodale decretum, et duae epistolae ad Acanum Tarraconensem. Sunt in Conciliis epist. 1, 2 et 3.

Simplicii papae epistola ad Zenonem Spalensem, et Acacii epistola ad Simplicium ex eadem collectione. Prior est in Conciliis epist. 1 ejusdem pontificis, altera est post epist. 8.

Felicis II (apud Pseudo-Isidorum III) epistolae tres ex eadem Hispanica, una ad Siculos, altera ad Acacium, tertia ad Zenonem Spalensem. In Conciliis epist. 7, 6 et 8.

Decretum Gelasii papae de libris recipiendis vel non recipiendis, quod incipit: *Post propheticas et evangelicas Scripturas*, etc., uti tomo V Concil. col. 386. Hoc decretum sincerum excerptum fuit ex aliqua vetustiore collectione seu codice Gallicano, cujusmodi sunt Colbertinus 784, de quo diximus part. II, c. 6; et alius Colbert. 5368, de quo ibidem, cap. 8.

Aliud ejusdem decretum generale, quod alias inscribitur: *Epistola ad episcopos Lucaniae et Siciliae*. Item alia ejusdem epistola ad Sicilienses. Haec duo ex Hispanica collectione excerpta leguntur tom. V Concil. epist. 7 et 10.

Ejusdem Gelasii epistolae quatuor, prior Fausto magistro, secunda Anastasio imperatori, tertia Dardaniae episcopis, quarta ad Orientales. Haec sumptae ex Gallicana collectione hoc tomo impressa cap. 48, 49, 50 et 51.

Anastasio papae epistola ad Anastasium Augustum ex collectione Hispanica. Exstat tom. V Concil., epist. 1 inter illas ejusdem pontificis.

Symmachi papae epistola ad Caesarium Arelatensem, item ex Hispanica. Ibi epist. 5 inter Symmachi epistolae.

Subjiciuntur tria genuina concilia sub eodem Symmacho ex Hadriana collectione, quae tom. V Concil. inscribuntur synodus I, III et IV. In plerisque codicibus Isidorianis inseruntur hoc loco duae aliae synodisub eodem pontifice, quas fœlicitas probavimus, nec non alia sincera sumpta ex Ennodio. Verum haec in ms. Vat. 650 in finem collectionis rejiciuntur, de quibus inferius redibit sermo.

Hormisdæ epistolae octo, et duae ad Normidam eodem ordine quo eas designavimus in collectione Hispanica, ex qua Pseudo-Isidorus eas derivavit.

[ccxxxii] Joannis I papae epistolae duae, una ad Zachariam archiepiscopum, alia ad episcopos Italos. Sunt supposititiae.

Felicis III (apud Pseudo-Isidorum IV) aliae duae epistolae item supposititiae, prima ad omnes episcopos, altera ad Sabiam.

Bonifacii II epistola ad Eulalum apocrypha. Joannis II apocrypha epistola ad Valerium episcopum.

Agapeti I epistola ad Autemium episcopum CP. item apocrypha.

Amatoris episcopi epistola ad Silverium papam, et hujus responsio: ambae supposititiae.

Vigilii epistola sincera ad Profuturum, sumpta ex collectione Hispanica; sed apud Pseudo-Isidorum inscribitur ad Euterium ob huiusmodi lectionem, de qua videsis cap. 4, n. 15. Huic porro epistolae ille ex suo duo capita addidit sextum et septimum.

Pelagii I epistola ad Vigilium episcopum, in Vat. 631 ad Julium, supposititia.

Joannis III papae decreta ad Germanos et Gallos, item supposititia.

Benedicti papae apocrypha epistola ad David episcopum.

Pelagii II epistolae tres, una ad episcopos synodi CP., secunda ad Benignum archiepiscopum, tertia ad universos episcopos praesertim Campaniae et Italiae, omnes apocryphae.

S. Gregorii Magni epistolae sex. Tres priores genuinae ex collectione Hispanica sumptae, prima et secunda ad Leandrum episcopum Hispanensem, tertia vero ad Itacaredum regem, quae leguntur lib. I Registri, epist. 45 editionis Maurinae, et lib. IX, epist. 121 et 122. Postea subjiciuntur tres aliae ejusdem Gregorii epistolae, quae vel ex Registro ipsius, vel ex aliis collectionibus Gallicanis sumi potuerunt: una ad Secundinum, quae exstat lib. IX, epist. 82, sed apud Pseudo-Isidorum longo adfuitamento interpolata est, quod tamen ab alio antiquiori impostore con-

factum videbimus part. iv, c. 8; altera ad Theoclitam patriciam, quæ habetur lib. xi, epist. 45; tertia ad Augustinum, quæ exhibet hujus interrogationes et Gregorii responsa, uti leguntur eodem lib. xi, epist. 64.

Synodus sub eodem Gregorio Magno cum sex canonibus usque ad verba *subire appetit servitatem*, uti habetur tom. VI Concil., col. 1310.

Decreta papæ Gregorii Junioris. Est synodus Romana impressa tom. VIII Concil., col. 185. In hac synodo primæva Pseudo-Isidori collectio desinit. Porro in ms. Vat. 630, ex quo hujus collectionis descriptionem expressimus, folium album sequitur, quod confirmat eandem collectionem in laudata synodo desuisse, adeo ut quæ post idem folium in eodem codice subjunguntur, posteriori additamento accensenda sint.

Subduntur autem eodem caractere totius codicis sequentia documenta, quæ ad Symmachii papæ causam pertinent.

Libellus apologeticus Ennodii pro synodo palmari Romana, et pro Symmacho. Vide tom. V Concil. col. 479.

Synodus v et vi, sub eodem Symmacho, quas n. 7 supposititias probavimus. Exstant ibidem, col. 501 et 509.

Ennodii epistolæ duæ Symmacho attributæ, una ad Laurentium Mediolanensem, quæ incipit: *Prodit reliquos motum conscientie*. In Ennodii operibus legitur, sed cum titulo: *Dictio tertia Ennodii data Stephano V. S. vicario dicenda Maximo episcopo*; altera ad Liberium patricium, quæ apud eundem Ennodium est epist. 4 libri v.

Cum porro hæc documenta, præsertim synodi duæ supposititiæ, Pseudo-Isidoro tribuantur, et in aliis collectionibus Isidorianæ exemplaribus post tres sinceræ Symmachii synodos interpolari inserta; hæc posterioribus Pseudo-Isidori curis accessisse videntur; et idcirco descripta in fine laudati codicis Vat. 630, qui in antedecentibus foliis primigeniam collectionem his documentis expertem continet.

Post hujusmodi additamenta in eodem codice iterum pagina alba et vacua relinquuntur; ac dein sequentia eodem caractere adjunguntur.

Capitula Hadriani papæ scripta, et Angilramno episcopo Mediomatricæ tradita. Sunt capita 52, quarum ultimo alia capita 49 immediate annectuntur. [cxxxiii] Hæc, quæ edita sunt tom. VIII Concil., col. 599, supposititiæ et ab impostore post primum letum digesta, demonstravimus n. 8.

Disputatio Constantii imperatoris et Liberii Romani pontificis. *Constantinus imperator dixit*, etc., ut in Hist. Tripartita, lib. v, c. 17.

Nonnullæ sanctiones sparsim collectæ ex actionibus concilii Chæcedonensis, quas in aliis quoque collectionibus invenimus.

De mutatione episcoporum ex lib. xii Hist. Tripartitæ, cap. 8 et 11.

Item ex epistola Pelagii papæ. *Quod non debeat episcopus de civitate ad civitatem transire*.

Hæc est codicis finis. Capitula Hadriano I affecta, in aliis Isidorianis codicibus qui pseudosynodos Symmachii suo loco inserunt, subduntur post Gregorii Junioris decreta, et ad Isidori collectionem (in qua tantum inventa sunt, nec non in iis quæ ex Isidoriana proveniunt) pertinere creduntur. Certe ipsorum capitulorum suppositio Pseudo-Isidori indolem refert, et ex supposititiis quidem epistolis ab eo conditis eadem fuisse excerpta observavimus, adeo ut idem omnium artifex perspicitur. Cum vero Pseudo-Isidorus in præfatione scripserit se *subjecturum decreta præsentium Romanorum*, non ad Hadrianum usque, sed usque ad S. Gregorium; ea capitula ad primigenium ejus formam non pertinuisse dicenda sunt, sed præsertim ab eodem fuisse conficta; ac propterea jure in nostro codice separatim inter additamenta referuntur.

21. Codex Vat. 631, qui quondam fuit cardinalis Petri episcopi Rothomagensis, sæculo xii scriptus,

A omnia continet quæ sunt in Vat. 630, exceptis duabus postremis additionibus *de mutatione episcoporum*, et *ex epistola Pelagii papæ*. Solum ordo allicubi mutatur: et cum ea quæ ad Symmachum pertinent additamenta suo loco descripta sunt post tres sinceræ ejusdem pontificis synodos; tum vero Hadriani capitula cum reliquis post Gregorii Junioris decreta sine ullo additamenti indicio subjunguntur. Illud vero hujus codicis peculiare est, quod post Isidorianam collectionem addit totam collectionem Hadrianam, et versionem concilii vi sub Agathone pontifice.

§ 6. De quibusdam ms. codicibus qui Isidorianam collectionem non omnino puram aut integram continent. Quædam epistolæ apocryphæ Pseudo-Isidoro perperam attributæ.

22. Quænam sit pura et integra Isidoriana collectio hactenus explicavimus. Nunc de quibusdam codicibus agendum qui eam cum additamentis ad ipsa alienis, vel etiam non omnino integram præferunt. Primo occurrit codex Vat. Otobonianus 93 membranaceus in-folio, qui antiquissimo caractere minutiori scriptus, et in duas columnas distinctus, noni vel decimi sæculi ætatem exhibet. Gallicanum olim fuisse manifestat pergamena ad nunientum codicem in fine annexa, quæ actum continet Gallicani episcopi Parisiensis, et Thomæ de Corcellis sacra: paginæ professoris, et Ecclesie Parisiensis decani sub Pio II pontifice. Idem codex initio epistolæ priscorum pontificum, dein canones conciliorum, postea subsequentium sedis apostolicæ amittitum derreta, id est ipsam Isidorianam collectionem repræsentat. Sed cum initio et fine careat, eandem collectionem non omnino integram præstat. Illuc vero defectum suppleunt duo alii codices, Casanatensis PP. Prædicatorum Minervæ signatus A 11, 14, et Vat. 3791; ille enim omnino integer priscorum pontificum epistolæ et canones conciliorum complectitur; ista vero subsequentium decreta pontificum ad finem usque; et ita hi codices cum laudato ms. Vat. Otoboniano in sua cujusque parte conveniunt, ut si in duabus veluti partes dissectus, duobus illis codicibus comprehenderetur, ac quid in ipso sive initio, sive in fine desit, ex iisdem suppleri tute possit.

23. P. Constantinus similes Isidorianos codices vidit, qui solum canonibus conciliorum carebant. Monet (*Præfat. ad Epist. Rom. pontif.*, n. 155) enim duplicem indicem capitulorum in iisdem se esse præmissum, unum initio autem epistolæ priscorum pontificum, qui et conciliorum canones quantumvis in iis codicibus missos designat, alium ante epistolæ [cxxxiv] posteriorum pontificum. Hos autem indices in memoria tantummodo exemplis nacti sumus: primum quidem in Casanatensi (nam Vat. Otob. initio mutilus est), secundum vero in Vat. Otob. et in alio Vat. 3791. Præterea ille in suis codicibus quasdam pseudoepistolæ reperit Dauaso, Hieronymo et Leoni afflicta; quas solum laudatis nostris codicibus simul insertas reperire licuit: ac proinde illos P. Constantii nostris plane similes multo certius agnovimus. Is porro easdem pseudoepistolæ atque ac cæteras supposititiæ Pseudo-Isidoro attribuit, eo quod eos solos Isidorianos codices nactus, puram Isidorianam collectionem in ipsis contineri credidit. Nos vero, quibus contigit manuscriptum Vat. 630, omnium antiquissimum et integrum, aliosque similes puram Isidorianam collectionem præservatas inspicere; horum comparatione memorata exemplaria eandem collectionem non omnino puram continere perspeximus.

24. Quænam ad primam partem, quæ priscorum pontificum epistolæ et canones conciliorum comprehendit, illi quidem codices cum eadem ejusdem partis documenta eodem ordine præferant quem in Vat. 630 notavimus, puri Isidoriani dici queunt. Solum hæc pars, ut ex Casanatensi integro didicimus,

incipit a præfatione Isidori, omissis annotationibus atque notitiis quæ in Vat. 630 præfationi præeunt, in codicibus autem de quibus agimus, post finem secunde partis rejiciuntur, uti deteximus ex ms. Vat. 5791. Postea sequitur index capitulum 77, qui etsi deest in puris Isidori exemplis, documentis tamen Isidorianis plane respondet. Priores numeri 30 assignantur totidem pontificibus a S. Clemente usque ad Melchiam, quorum epistolæ in eadem parte describuntur: cæteri numeri 47 sunt illi qui ad concilia pertinent in totidem numeros distributa, ut alibi vidimus.

25. In altera vero parte, quæ posteriorum pontificum epistolas respicit, non leve est istorum codicum a puris Isidorianis discrimen. Indicem capitulorum huic parti præmissum, qui in hisdem tantum mss. inventus est, Isidoro quidem ascribi non posse duo suadent: 1^o Quia pauciores epistolas recenset quam in Isidoriana collectione contineatur. E septem, ex gr., Gelasii epistolis duas tantum, et e quatuor documentis Symmachi unum solummodo indicat. Præterea tabula manuscripti Casanatenensis deest in Anastasio, illa vero codicis Vat. Ottoboniani concluditur in Hormisda; cum Isidoriana collectio ipso auctore testante ad Gregorium usque perveniat. 2^o Quia idem epistolarum ordo qui in eo indice visitur, nec cum ordine aliorum codicum Isidori concordat, nec cum illo ipsius codicis Vat. Ottoboniani, aut alterius Vat. 5791. In ipso autem corpore eorum codicum epistolæ non solum non respondent præmissis indicibus, verum etiam a collectione Isidoriana dissentiunt, et ex hoc præsertim discrimine hinc esse veram Isidori collectionem opinari non possumus. In primis ordo epistolarum, ex gr. S. Leonis Isidorianus non est. Pseudo-Isidorus enim Leonis epistolas 39 ex Hispanica collectione in suam transtulit eo plane ordine quo in Hispanica describuntur, uti probant codices Vat. 630, 631 et alii. Hinc eundem pariter ordinem retinuit auctor ejus auctoris collectionis Isidorianæ, quam describemus capit. sequenti. Licet enim his plura additamenta inseruerit, epistolas tamen ex Isidoro excerptas eodem ordine retulit quem in Isidorianis codicibus nactus est. At in mss. de quibus in præsentium est sermo, alius omnino Leonis epistolarum ordo inducitur, eademque ordinis perturbatio est etiam in litteris Innocentii et aliorum. Deinde in Damaso num. 15 et 22 his affertur confessio fidei quam ille ad Paulinum misit, cujus initium est: *Post Nicænam concilium*. Semel tantum in puris Isidorianis exemplis legitur. Præterea in Leone epistola ad Africanos ea forma auctori exhibetur, qua editioni Hadrianae quædam capitula subnectuntur in ea editione omissa, cum Isidorus ex Hispanica aliam formam decurtatam dederit. Vide nostram admonitionem in ipsam epist. 12. Adde tandem quod adjiciuntur aliquot epistolæ partim sinceræ, partim spuræ, quæ in puris Isidorianis mss. desunt. Ita in epistolis Damasi interseruntur tres (*T. II Concil. col. 1017*), quarum duæ sunt apocryphæ, una ejusdem ad Hieronymum, quæ incipit: *Cum multa corpora librorum*; altera rescriptum Hieronymi incipiens: *Supplex legi epistolas apostolorum vestri*; tertia autem Damasi sine titulo, cujus initium: *Cum apostolicæ sedi reverentiam* [ccxxv] *debitum*: quæ est genuina, ex Græco Latine reddita, ab Epiphonio Scholastico Historiæ Tripartitæ inserta l. b. 11, c. 15, ubi ad Orientales missa traditur. In Leonis epistolis additiæ sunt decem et octo; et in his epistola 28 ad Flavianum ex diversis fontibus bis describitur, nec deest epistola apocrypha a nobis in appendicem tomii primi rejecta de *privilegio chorepiscoporum seu presbyterorum ad universos Germaniæ et Galliæ Ecclesiarum episcopos*, quam tamen anteriori collectam discrimen ex litteris Joannis III ab ipso Pseudo-Isidoro suppositi, in quibus eadem Leonis epistola allegatur. Præterea post S. Gregorii litteras adduntur *Epistolarum verba de diversis locis excerpta*, nimirum ex variis S. Gregorii Magni epi-

stolis: et post capitula Hadriani tria appenduntur. 1^o *Epistola papæ Spalensis episcopi* (id est S. Isidori Hispalensis) *ad Laudefridum Cordubensem*, quam ex ms. Hispanico edidit Loaisa, ac ex Loaisa refertur tom. VII Concil., col. 434. 2^o *Alia Isidori ad Masonem episcopum de restauratione sacerdotum*, quæ supposititia creditur a Joanne Morino lib. IV de Penitentia, c. 15, n. 6. 3^o *Catalogus de criminibus hereticorum qui unitatem Ecclesiæ turbaverunt*. Incipit: *Quidam etiam heretici*, etc., uti apud Gratianum caus. 24, q. 3, c. 39. Sæpius est ex lib. VIII Etymologiarum S. Isidori Hispalensis, c. 5. Hæc postrema additamenta, quæ ob codicem in fine mutilum absunt a Vat. Ottob. 43, nobis innotuerunt ex ms. Vat. 5791, in quo hæc secunda pars integra conservatur. Hoc tam multiplex ejusmodi codicum discrimen a cæteris antiquioribus et prioribus Isidorianis exemplis nonne puram Isidori collectionem in illis non reperi demonstrat? Neque vero quispiam suspicetur documenta additiæ, præsertim illa tria apocrypha quæ memoravimus, posterioribus Pseudo-Isidori curis accessisse. Id enim satis revincit præcipue codex Vat. 630, in quo cum posteriora ejusdem Pseudo-Isidori additamenta duplici appendice in fine descripta inveniuntur, dubitare non licet quin ea quæque additiæ laudatorum codicum documenta ibidem cum cæteris subnexa fuissent, si eodem Pseudo-Isidoro auctore accessissent. Hinc ergo Pseudo-Isidoro minus recte ascribuntur supposititiæ epistolæ tres, una Damasi ad Hieronymum, alia Hieronymi ad Damasum, et alia Leonis ad episcopos Germaniarum atque Galliarum, quæ a puris Isidorianis codicibus absunt, et solum in his inveniuntur qui pluribus nominibus a pura Isidoriana collectioe distant et aliquot additamenta aliunde receperunt. Non solus Pseudo-Isidorus fuit apocryphorum fabricator, sed etiam plures ejusdem indolis inventi sunt. Ut autem omnitemus quasdam vetustiores imposturas, epistola Deusededit papæ ad Gordianum Hispalensem episcopum cum aliis tribus quæ in ea allegantur, Julii, Innocentii et Celestini ad episcopos Isauriæ, Ephesiarum, et Hierosolymæ, suppositionem manifestam prodit; nec tamen in ullo Isidori codice inventa, huic artifici tribui potest. Idem est de quibusdam aliis commentitiis scriptis, de quibus in Additionibus Isidorianis dicitur capite sequenti.

26. Codex Florentinus S. Marci signatus num. 182, qui sæculo circiter XII scriptus, et epistolas, et canones continet, in postrema parte a pura Isidoriana collectione aliquantulum discrepat. Nam post Innocentii epistolas addit legem imperatoris Constantii ad Volusianum, et ipsius Volusiani edictum in causa Pelagianorum, quæ in collectione canonum hoc tomo edenda leguntur cap. 19 et 20. Dein in Leone præter ordinem ab Isidorianis codicibus diversum nonnullas epistolas præfert quæ in hisdem codicibus desunt; et epistolam 12 ad Africanos Mauros non decurtatam ut illi, sed integram et exacte descriptam exhibet, qualem in nulla alia collectione invenire licuit. Vide præfationem in Leonis epistolas § 14, ubi quatuor et viginti epistolas, quæ in eo codice describuntur, recensuimus. Cum autem epistola 24 ob codicem mutilum sine careat, num alia Leonis epistola sequeretur, et num in cæteris pontificibus aliquid aliud ad Isidori collectionem diversum insereretur, ignoramus.

27. Plura dicenda essent de ms. cod. Vat. 1560, et de duobus similibus Venetis S. Marci 168 et 169, qui in postrema item parte Isidoriana collectionis plurima documenta partim inserta, partim in fine addita continent. Sed cum hæc latius pateant, de his separatim agendum erit capite sequenti.

28. Codex Vat. 629 sæculi XII, in folio, ante Isidorianam collectionem quædam præmittit S. Isidori Hispalensis opuscula, et Ecclesiasticam (Itulni [ccxxvi]) Historiam. Sequitur Pseudo-Isidori præfatio. Dein index capitulorum cum hoc titulo: *Incipit brevitarum canonum apostolorum et primorum a S. Clemente*

[The text in this column is extremely faint and illegible due to heavy scanning artifacts and noise. It appears to be a continuous block of text.]

[The text in this column is also extremely faint and illegible due to heavy scanning artifacts and noise. It appears to be a continuous block of text.]

cum titulo : *Incipiunt capitula sequentis operis.* In-
cipit vero a litteris Xysti III.

5. In Leonis autem epistolâ, quæ Xysto III sub-
nectantur, additionum auctor peculiari diligentia
usus est. Cum enim apud Isidorum sint tantum epi-
stolæ 59, ille alias sexaginta adiecit, quas iudi-
cavimus in præfatione ad epistolâ S. Leonis, § 13,
tom. I pag. 350. In his est Leonis pseudoepistola
de chorepiscopis. Cum vero additionum collector
dedisset Leonis epistolam 12 ad Africanos ex edi-
tione decurtata, quam apud Isidorum reperit; me-
moratæ [ccxxxviii] pseudoepistolæ de chorepiscopis
sine ullo titulo ex collectione Hadriana subjectæ ea
capitula eandem litterarum ad Africanos, quæ in
decurtata editione desiderantur. Inter Leonis epi-
stolâ inseruit alienas epistolâ duas. Una est epi-
stolâ Leonis, Victorii, et Eustochii ad episcopos
inter tertiam provinciam constitutos, quam Leoni
Bitaricensi, aliæque Gallicanis episcopis restitutam
in appendice epistolarum S. Leonis dedimus tom. I
pag. 1471. Hanc quidem, periude ac si esset S. Leo-
nis papæ cum *synodo Romæ* scripta, his laudavit
Hincmarus Remensis, primo in quæstione ad Car-
olum regem opusc. 1, tom. I Concil. edit. Venetæ
col. 1253, ac iterum initio opusculi 2, ibidem col.
1268. Nihil ergo mirum si noster collector pari
allucinatione eam ejusdem pontificis litteris accen-
savit. Altera est epistola S. Cyrilli ad Nestorium ex
ea antiqua versione quæ profertur in collectione
hoc tomo edita cap. 66. Merlinus in his epistolâ non
solum ordinem nostrorum codicum alicubi mutavit,
verum etiam tres epistolâ omisit, unam Petri Ra-
vennatensis ad Eutychem, quæ in ipso Isidoro legitur;
alteram Ceretii, Salonii et Verani ad S. Leonem;
tertiâ S. Cyrilli ad Nestorium.

4. Post Leonis epistolâ in utroque nostro codice
Vaticano et Veneto afferuntur sequentia a Merlino
pariter omissa.

I. Breviarium causæ Nestorianorum in capita 24
distinctum, quod Liberatus digessit.

II. Joannis CP. epistola ad Theodorum Mopsue-
stenum, quæ incipit : *Si esset quidem venire possi-
bile, etc.*

III. Gregorii Nazianzeni ad eundem. *Tempus mihi
est illud Scripturæ dicere, etc.*

IV. Alia ad Theodorum. *Dilectionis indicia dele-
ctantur, etc.*

V. Pars epistolâ ejusdem Gregorii ad eundem.
Qui assumpsit David, etc.

VI. Alia ejusdem ad eundem. *Habuit quidem et
apud nos livor, etc.*

VII. Isidori Pelusiotæ ad Cyrillum. *Terræ me
divinarum Scripturarum exempla, etc.*

VIII. Alia ad eundem. *Compassio quidem non acute
videt, etc.*

IX. Alia. *Multa quidem testimonia, etc.*

X. Alia. *Oporet admirabilis inconvertibilem semper
esse, etc.* Hæc quatuor epistolâ S. Isidori Pelusiotæ
sunt epist. 370, 310, 323 et 324. Hæc autem novem
documenta indicata a n. 2 ad 10 sumpta fuerunt ex
antiqua versione lucubrata tempore celebris contro-
versie de tribus Capitulis; iisdemque ipsorum ca-
pitolorum defensores usi sunt, ut colligere licet præ-
sertim ex libris Facundi Hermetanensis.

XI. Defensio fidei facta a Cyrillo. *Invicta pariter
veritate defendimus omnia, etc.*

XII. B. Cyrilli et testimonio SS. Patrum. *Certum
est tanquam aliud in alio habitam divinam naturam in
humanitate, etc.* Incipiunt testimonia diversorum.
S. Cyrilli ex libro XXI Thesauri. *Non enim unam esse
naturalem operationem, etc.*; aliæque adduntur ex
SS. Athanasio et Gregorio Nysseno, ex Gelasii epi-
stolâ ad Dardanos, et ex Theodoro.

XIII. S. Quiniani episcopi Aquilani ad Petrum
Antiochenum. *Omnis itaque qui dicit naturam Dei,
etc.* Sunt anathematismi 21 ejus supposititiæ epi-
stolâ subjecti. Vide tom. V Concil. col. 225, et nu-

tam Severini Binii. Confer etiam quæ de hoc allaque
quinque ejusdem generis documentis apocryphis
diximus part. II, c. 11, § 3. Hanc pseudoepistolam in
Gallicanis mss. Behovaccusi et Victorino Harduina
invenit.

XIV. Athanasii epistola ad Epictetum (*lege Epi-
cletum*) et aia Cyrilli ad Joannem Antiochenum ex
versione quam in collectione hoc tomo edenda re-
pries cap. 52 et 53.

XV. Libellus Augustini contra omnes hæreses.
Credimus in unum verum Deum, etc. Editus est in
appendice tom. VIII Operum S. Augustini col. 78.

5. Redit collectio ad Isidorianam, et post tria
documenta Hilari papæ ex Isidoro descripta, quæ
Merlinus etiam dedit, cum eodem Merlino addit
epistolam ejusdem pontificis ad Leonatium, Veranum
et Victorium, ac duas Ascanii et aliorum episcoporum
provinciæ Tarraconensis ad ipsum pontificem,
[ccxxxix] quas videsis tom. V Concil. in Hilario
epist. 4, 1, et 2. Dein inter epistolâ Simplicii ex
Isidoro exscriptas in nostris codicibus, et apud Mer-
linum tres aliæ ejusdem pontificis inseruntur, una
ad Joannem Ravennatam, altera ad Florentium,
Equitium et Severum, quæ ex collectione Hadriana
excerptæ fuerunt, ac tertia ad Acacium, quam codex
canonum hoc tomo edendus profert cap. 44. Porro
in Isidoro, sicut et in collectione Hispanica unica
producit epistola Felicis III ad Siculos. In nostri
autem mss. et apud Merlinum ex Hadriana colle-
ctione describitur integra synodus Romana ejusdem
pontificis, in qua recitata fuit eadem epistola inscri-
pta non *Siculis, sed episcopis per diversas provincias
constitutis*. Porro præter Gelasii epistolâ in Isidoro
inventas additur *tomus de anathematibus Vinculo* ex
laudato codice canonum sumpus c. 47. Subjicitur
quoque ipsius epist. 1 ad Euphemium CP. Derretum
Gelasii de libris, quod apud Isidorum ante ipsam
epistolâ profertur, non solum rejicitur in finem,
verum etiam eidem præmittitur ordo veteris et novi
Testamenti, ejusdem pontificis nomine inscriptus,
qui apud Isidorum non legitur; et in ipso decreto
post mentionem synodi Chalcedonensis additur perio-
dus : *Et si qua sunt concilia, etc.*, quæ in Isidoro deest.

6. Sequuntur, ut apud Isidorum, omnia documenta
Anastasii et Symmachi cum hujus quoque synodis
apocryphis, et cum cæteris documentis ex Ennodio
transcriptis, nec non epistolâ Hormisdæ. His autem
subnectuntur alia duo documenta sumpta ex colle-
ctione Hadriana. 1. Justinus Augusti epistolâ ad eum-
dem Hormisdam, cujus initium est : *Que finimus sem-
per*. 2. Exemplar precum ad Justinum a Hierosoly-
mitanis et Antiochenis, et secundæ Syriæ clericis
missum, quod incipit : *Haurite aquam cum lætitia*.
Nihil præter Isidori collectionem producit in sub-
sequentibus pontificibus a Joanne I ad Silverium
usque, cujus litteræ ad Vigilium his verbis incipien-
tes, *Multis te transgressionibus irretitum*, a Merlino
editæ, cum in his auctoribus codicibus, non autem in
puris Isidorianis inveniuntur, Pseudo-Isidori impos-
turus perperam accensentur. Hæc porro litteras in
codicibus nostris subsequitur liber S. Prosperti con-
tra Cassianum, quem Merlinus præterivit. A Vigilio
ad S. Gregorium Magnum usque omnia cum Isidoro
consentiant. Post synodum vero ejusdem S. Gregorii
appenduntur duæ epistolâ, una Felicis Siciliæ epi-
scopi ad eundem, altera rescriptum pontificis, quæ
in editione PP. Benedictinorum S. Mauri sunt
epist. 16 et 17 libri XIV. Hinc porro quam male hæc
epistolâ a nonnullis suppositionis accusatæ, quæ in
puris Isidorianis mss. desunt, Pseudo-Isidori argu-
mentis ascribantur, nemo non videt. Si vero supposititiæ
sint, nostris additionibus antiquior est hæc impos-
tura, quippe alterius fragmentum retulerunt Joannes
Diaconus in Vita S. Gregorii lib. II c. 3, et Hincmarus
Remensis epist. 37 et 59, nec non in tractatu de Di-
vortio Lotharii et Teuthbergæ interrog. 5 et quæst. 7,
ac interrog. 12, ante finem.

7. Decretis Gregorii junioris, in quibus Isidoriana collectio desinit, nostri codices cum Merlino sequentes additiones subnectunt: Quatuor epistolas Vitaliani papae, unam ad Paulum Cretensem, alteram ad Vazum cubicarium, tertiam ad laudatum Paulum Cretensem, et quartam ad Gregorium Syracusanum, quae in editione Conciliorum sunt ejusdem pontificis epist. 1, 2, 3 et 4. Item Martini I epistolam ad Aman- dum episcopum Trajectensem, quae legitur tom. VII Concil. col. 391. Sequuntur aliquot documenta quae spectant ad S. Bonifacium episcopum Moguntinum. Professio scilicet et iuramentum ejusdem praestitum Gregorio II quod exstat tom. VIII Concil. col. 167. Ipsius Gregorii epistola prima ad eundem Bonifacium; item epist. 5 ad universos episcopos, etc.; dein epist. 4 ad ciervum et populum Thuringiae; epist. 5 ad optimates Thuringorum; epist. 7 ad Saxones; epist. 8 ad Bonifacium, nec non alia ad eundem, quae in vulgatis est epist. 1 Gregorii III. Porro sub nomine Gregorii junioris adfertur epist. 2 ejusdem Gregorii III ad omnes episcopos, presbyteros et abba- tes; item epist. 3 ad optimates et populum provinciarum Germaniae; epist. 4 ad episcopos Bajoriae et Alamanniae; item alia ad Bonifacium, quae est epist. 13 Gregorii II. Dein epist. 7 Gregorii III ad Bonifacium; tum epistola Bonifacii ad Zachariam papam, quae est in Conciliis tom. VIII col. 227. Item epistola 2 Zachariae ad Witum episcopum Barbaran- nae, [ccxi] quae in Conciliis inscribitur Burcardo episcopo Wirceburgensi. Vide ibidem observationem Pagii. Item ejusdem epist. 11 ad Reginaldum et alios episcopos Gallos atque Germanos. Item ejusdem pontificis ad Bonifacium epistolae tres, id est 9, 12 et 1. Hucusque etiam Merlinus, quem deinceps codex suus deseruit. At in nostris exemplaribus subscribuntur duae epistolae Bonifacii ad Stephanum II papam, quarum prima edita est tom. VIII Concil. col. 403, altera vero inter Opera seu epistolas ipsius S. Bonifacii est epist. 97. Dein epistola Danielis omnibus regibus, ducibus, etc., ibidem epist. 33. Tum epistola Caroli Majoris domus episcopis, ducibus, etc., tom. VIII Concil. col. 175. Postea concilium anni 742, quod in vulgatis Germanicum appellatur, ibidem col. 269. Item alia synodus ad kalendas Martii in loco qui dicitur Liptinas: ibid. col. 273. Tum Bonifacii Moguntini epist. 19 ad Ethobaldum regem Merciorum; ac tandem alia ejusdem epist. 20 Buggani abbatis.

8. Descriptis postea ex Isidori collectione capitulis Angilramno traditis ab Hadriano I pontifice, nec non excerptis ex actionibus concilii Chalcedonensis una cum alteratione inter Liberium et Constantium, haec documenta adiciuntur: Duae epistolae Innocentii II, una ad Samsonem Remensem et Ervicum Senonensem cum suffraganeis, alia ad Bernardum abbatem Clavvallensem, insertae in concilio Senonensi anni 1140, tom. XII Conciliorum col. 1531. Concilium Remense anni 1148, sub Eugenio III: ibidem col. 1632. Clauditor collectio eum notitia provinciarum quae in aliis quoque Isidorianis mss. describitur. In fine adduntur vitae breviores et catalogus Romanorum pontificum, de quibus n. 2 diximus.

9. Cum post documenta ad S. Bonifacium Moguntinum pertinentia nullum trium saeculorum subse- quentium ibidem suppetat usque ad Innocentium II et concilium Remense, suspicio non levis exoritur haec postrema documenta saeculi XII additiones esse recentiores; collectorum vero caeterorum add tamen- torum vetustiorum aliquem studiosum virum fuisse, qui in epistolis et conciliis ad S. Bonifacium spe- ctantibus destit. Quidquid autem hac in re credatur, hanc certe collectionem in Galliis digestam ostendunt additamenta d. commentorum quae vel Gallicana sunt, vel ex antiquioribus Gallicanis collectionibus excerpta fuerunt. Quae ad S. Bonifacium Moguntinum pertinent, epistola Leonis Biuricensis, Victorii Ce- noniensi. et Eustochii Turonensis ad episcopos

inter tertiam provinciam constitutos, concilium Re- mense, et alia ejusdem generis ita Galliarum propria sunt, ut non nisi a Gallicano tam facile inveniri et colligi poterint. Concilium Trelese in sulis Gallica- nis collectionibus inventum est. Multa collector sumpit ex codice canonum a nobis recedendo, quem non Romanum, sed Gallicanum esse codicem ostendimus in Observationibus ad Quesnelli Dissertationem 12. Caetera additiones in aliis Gallicanis collectionibus reperiuntur, vel in Hadriana, quae ad Ca- rolum Magnam missa, in Galliis deservinata erat. Harum additiorum praestantia vel ex eo perspicitur quod multa contineant quibus careremus, nisi exinde prodissent. Vide inter caetera quae de Leonis epistolis in hanc rem animadvertimus tom. I pag. 524 n. 26. Documenta fere omnia harum additiorum sin- cera: quae autem pauca sunt apocrypha, vetustiorum originem habeant, ac propterea in aliis antiquioribus mss. in eam fore. Harum quidem additiorum collector, qui tam pretiosa monumenta summa diligen- tia expiscatus est, non eam augendi invidiam praesert, qua alia multo plura, ut Pseudo-Isidori, ferit, commentitia ingressisset.

CAPUT VIII.

De codice Cantabrigensi quem Fabricius et Larroquanus laudant. De duobus mss. Vat. 1345 et 1346. Epistola S. Gregorii Magni qua Augustini interro- gationibus respondet, cum praemio nondum impre- so, et forma a vulga ex iisdem mss. pro- ducitur.

1. Merlinum puram Isidorianam collectionem non collidit, sed illam quae est multis additionibus au- ctior, ex hac tenus disputatis liquet. Illic puram Isidori collectionem separatim edi recenseri- que ad sinceriorum manuscriptorum [ccxi] codicum fidem plures eruditii viri proptarunt. At videndum est in pro sinceris Isidorianis exemplis illa habeantur quae a mss. Vat. 630 et 651, ex quibus illam descripsimus capite sexto, dissentiant. Joannes Albertus Fabricius tomo XI Bibliothecae Graecae lib. vi cap. 17, idem eruditiorum desiderium proponens, inter praestantiora Isidorianae collectionis exemplaria, ad quam ea editio exigenda esset, refert codicem Cantabrigiensem, qui saeculo XI emptus fuerat a Lanfranco archiepiscopo Cantuariensi, et eximie laudatur a Mat- theo Larroquano in epistola quam a Basnagio Belliv- alio editam, idem Fabricius recudendam putavit. Notat autem Larroquanus in eodem codice deesse praefationem et ordinem celebrandae synodi, tres tantum exhiberi S. Clementis epistolas, caeteris vero plerumque multum differre a vulgatis, quae sunt identidem tertia vel media o[mn]i parte auctiores quam in eo codice. Ordinem praeterea diversum com- memorat, quem in alio recentiori ms. Cantabrigensi non tam a vulgatis quam a codice Lanfranci dissi- millem affirmat. Primo Carthageni et concilio praemissam testatur epistolam Aurelii et Mizonii ad syn- odum Carthagenensem, quae in Merlino non legitur. Ex his autem idem Larroquanus puram Isidori collectionem non in editione Merlini, sed in hoc codice contineri credidit. Auctiora autem documenta quae Merlino librariis tribuit, qui in illis exhibendis addiderint quae ipsi placuissent. Cum vero nos e- dicem Vat. 630 Pseudo-Isido i aetate supparem nacti simus, quocum alii item Isidoriani tam antiqui, tam recentiores concinant; nihil dubium est quin hi me- morato Cantabrigensi exemplo anteferendi sint. Illic quidem exemplum ab integra Isidoriana collectione alienum satis demonstrat ipse defectus tum praefationis, tum ordinis celebrandi concilii, quae duo praeter laudatos vetustiores codices Hincmarus quoque Pseudo-Isidori aetate proximi ex primitivis hujus exemplaribus laudat. Caetera vero ejusdem codicis a Larroquano notata, quae cum vetustioribus et sincerioribus codicibus non conveniunt, eo referenda

sunt, quia non puram et perfectam collectionem Isidori, sed imperfectam et mixtam continet, in qua scilicet peculiari librarii arbitrio alia per saltum ommissa, alia decurtata, alia aliunde addita fuerunt. Inter hæc additicia referri debet Aurelii et Mizonii epistola, quæ cum in sola antiqua collectione a Quessédo edita, et a nobis hoc tomo repetenda inveniantur, ejus codicis librarium ipsam exinde addidisse manifestum est. Aliquot alios Isidorianæ collectionis codices descripsimus capite sexto num. 28 et sequentibus, qui cum alia omittant, alia addant præter sincerum et vetustorum Isidori exemplarium fidem, si quis se puram et integram ejus collectionem in ipsis nativum arbitraretur, nimium aberraret. Aliquot præterea alios codices in bibliotheca Vaticana invenimus, in quibus quædam tantum documenta librarium arbitrio ex Isidoro excerpta, et una cum aliis aliarum collectionum documentis transcripta leguntur. In his quoque Isidorianam collectionem agnoscere non poterit, sed merum excerptum ex pluribus. Duas ex his hoc capite paucis explicabimus.

2. Una exstat in ms. codice Vat. 1345 sæculi circiter x, qui ad Ecclesiam Ticinensem olim pertinuit, ut ex duobus documentis initio et in fine descriptis agnoscitur. Tres hujus codicis præcipui fuerunt fontes, nimirum collectiones Hadriana, Additionum Dionysii, et Isidoriana. Primum ex Hadriana sumpti sunt canones conciliorum a Nicænis ad Africanos usque. Hadrianae autem collectionis usum demonstrat non solum distinctio canonum 33 Carthaginensium a cæteris Africanis, verum etiam indicium subscriptionum, seu catalogi episcoporum Nicænorum, qui in Hadriana, non autem in puro Dionysio appenditur. Non omnes vero canones cujusque synodi describuntur, sed nonnulli identidem omisi per saltum. Ex Constantinopolitans concilio solum symbolum exhibetur. In decretis pontificum ex eadem collectione excerptis multo plura eodem saltu prætermissa fuerunt. Immo ex Bonifacii decretis nihil affertur: nihil item ex Hilario, Simplicio, Felice, Symmacho et Gregorio juniore.

3. Porro ex Additionibus Dionysianis proferuntur *Præcepta S. Patri de conservanda sacramenta*, quæ in iisdem Additionibus recensentur n. 69; *Statuta antiqua Orientis*, ibidem n. 70 et 71, et *Epistola canonica n. 72*. Inscritur ex alio ignoto fonte *Decretum Silvestri papæ*, cujus initium: *Si quis episcopus nulla ecclesiasticæ rationis necessitate*, quod in capitulis Martini [ccxlii] Braecensis esse capit. 14. Redeunt documenta ex Additionibus Dionysianis; S. Leonis epistola ad Theodorum Forojuliensem, ibidem num. 109; ejusdem epistola ad Siculos n. 110; alia ad Eutychem n. 111; exempla gestorum ubi in CP. synodo a Flaviano episcopo Eutychem hæreticus auditus et condemnatus est n. 112; sententia papæ Gelasii, quod sedes apostolica omnium ligata dissolvere possit, ad episcopos per Dardaniam. Item ex epistola ad eundem, quod sedes apostolica facultatem habet sine synodo et absolvendi et damnandi: quæ duæ particule in Additionibus habentur num. 134. Gelasii epistola ad Orientales de vitanda communione Acacii n. 135. Constituta S. Gelasii papæ n. 136. Constituta Gregorii papæ n. 137. Adidit epistola ejusdem Gregorii ad Augustinum, quem in Saxoniam direxit atque Britanniam, cum initio quod in vulgata desideratur, et cum forma a vulgatis diversa, quam in fine hujus capitis dabimus. Sequitur fragmentum epistolæ Hieronymi ad Evangelum: *Nam Alexandria*, etc. Exstat in editione Verouensi Operum ejusdem S. doctoris tom. I col. 1076.

4. Postea ex Isidoriana collectione aliquot apocrypharum præcorum pontificum epistolæ, sive earum fragmenta subjunguntur usque ad Damasum. Tum Nicolai epistolæ in causa Rothadi. In his librarium præ oculis habuisse videtur Isidorianum codicem similem Vallicellano D 58, de quo diximus c. 6 n. 29.

5. Deinde affertur epistola Leonis ad Dioscorum, quæ

etiam sequentibus ex aliis collectionibus derivata fuisse. Postea epistola S. Gregorii ad Serenum episcopum Massiliensem, Zachariæ papæ synodus, et liber Gennadii de Ecclesiasticis Regulis, Augustini nomine inscriptus: quæ tria eodem ordine leguntur in Additionibus Dionysianis n. 139, 140 et 141. Deinde fragmentum epistolæ S. Gregorii ad Januarium episcopum Calaritanum, ac duæ epistolæ Innocentii I, una ad Marcianum episcopum Narritanum, alia ad Rufum et cæteros episcopos Macconiam, quæ incipit: *Magna me gratulatio*. Item Hormisdæ ad episcopos per universas provincias de lapsis: *Ece manifestissime constat*, etc., uti legitur in line titulorum qui subjecti sunt epistolæ sextæ Joannis II ad Cæsarium Arelatensem tom. V Concilii. col. 103. Hoc fragmentum Hormisdæ nomine perperam in scriptum reperitur a Gratiano dist. 50 c. 29, et ab aliis etiam antiquioribus. Vide quæ dicemus part. iv c. 7. § 2 n. 7. Epistola S. Gregorii ad Etherium episcopum Lugdunensem, quæ in editione Maurina est epist. 103 lib. ix. Tandem dicitur *Zachariæ papæ: Quod nullus cum sanguine debeat copulari*, etc. In fine codicis transcripta sunt epistola formata Papiensis episcopi ad archiepiscopum Mediolanensem, cujus initium hic profertur: *In nomine Patrii II, et Filii S. et Spiritus sancti C. A. sacratissimo sanctæ Mediolanensis Ecclesiæ archipræsuli A. divino respectu Papiensis episcopatus pontifex debita venerationis devotum in Christo famulatum. Solertia vestra nulla ambiguitate teneatur, quia parci quodis simus obsequi vobis in omni illius quæ possibilitas subministrat et ecclesiastica censura monendo confirmat. Concedimus ergo vestram Ecclesiæ illi. que n. petis'is vestri episcopatus ministrum, ita ut ea lege episcopatu vestro subdatat qua episcopatu nostro subdebatat: sicque vobis eum liceat submovere, velut si vestræ Ecclesiæ tonsuram haberet. Hæc denique concessione, quam sacri canones formatum appellant*, etc. Sub finem notat indicationem præsentis anni nonni. Plures sunt archiepiscopi Mediolanenses qui incipiunt a littera A et cum indicatione nona concurrunt. Tabulæ vero vulgatæ episcoporum Papiensium pluribus lacunis laborant. Qui alia documenta Ticinensia hujus temporis præsto habent, invenient fortassis episcopum Papiensem incipientem a littera A, ex quo aliquid certius elicere licebit.

6. Codex Vat. 1344 pergamenus in folio sæculi xii partem amplioris collectionis præfert inchoatam a numero 132, qui indicat aliam partem, quæ desideratur, numeros seu capitula 131 fuisse complexam. Hæc autem pars totam Isidorianam collectionem exhibet a Silverio usque ad S. Gregorium, Hadriani capitula, et excerptiones ex concilio Chalcedonensi. Plura vero addita aliunde recepta, et hic illic intermixta, quæ hoc loco notanda sunt. Illud autem præmittendum est, quod cum in religando codice confusa fuerint folia, ordo in pluribus est perturbatus: ita ut postposita sint [ccxliii] quæ præcedere debuissent, alia vero quæ conjungenda erant, separantur. Ne quid vero alieni ex arbitrio videamur inducere, ordinem codicis sequemur. Simplicii papæ documentis quæ ad Acaciam pertinent, initio codicis præmittitur *Narrationis ordo de pravitate Dioscori Alexandrini*, qui in collectione hoc tomo edenda legitur esp. 43. Tres porro inseruntur epistolæ Simplicii, quæ in puro Isidoro desunt, una ad Zenonem Augustum, altera ad Joannem Ravennatem, tertia ad Florentium, Equitium et Severum, quæ in Concilio suo sunt ejusdem pontificis epist. 8, 2, et 3. Felicis epistolæ ad Siculos præfigitur initium synodi Romanæ sub eodem pontifice, cui eadem epistola inserta erat. In Silverio additur ejusdem epistola ad Vigilium, quæ in Additionibus Isidorianis continetur. Quatuor in S. Gregorio adjiciuntur: nimirum ejus epistola ad Augustinum cum præmio in fine hujus capitis subjungendo, et alia ad Etherium episcopum Lugdunensem, quæ in præcedenti quoque codice descriptas vidimus: item alia ad Brunichildem reginam, quæ in editione Maurina

est epist. 109 libri ix; ac tandem plura excerpta ex epistolis ejusdem pontificis. Accedit synodica Martini papæ I contra Theodorum et Cyrum. Afferuntur vero canonici 20 sumpti ex concilio Lateranensi ejusdem Martini, qui I guntur tom. VII Conciliorum col. 358 et seqq. Post capitula Hadriani ad Angilramnum hie titulus subjicitur: *De monachorum monasteriorumque libertate*. Tum producitur epistola S. Gregorii ad omnes episcopos, uti tomo VI Concil. col. 1341, cum subscriptionibus quæ ex Vaticano codice ibidem profertur col. 1343 D. Aliæ vero subscriptiones in eodem tomo subdantur ex ms. Flaviniacensi. Cum in primis subscriptionibus ex hoc nostro, uti credimus, codice a card. nati Baronio excerptis notetur dies nonarum Aprilium et indicio iv, hæc synodica Gregorii Magni affligitur anno 601. At mirum nobis accidit nominem observasse eas subscriptiones hæc Gregorii synodice perperam assutas fuisse ex subscriptionibus episcoporum viginti alterius synodi Gregorii II anni 721. Veræ autem subscriptiones episcoporum ætati S. Gregorii I congruentes sunt illæ quas codex Flaviniacensis suppeditavit: ex quibus tamen certus annus colligi nequit. Post hæc a ia subtextuntur aliarum epistolarum ejusdem S. Gregorii Magni fragmenta, quæ de monachis et monasteriis agunt. Dein sequuntur Nicolai I epistolæ in causa Rothado episcopi Suessionensis, quas in aliis quoque collectionibus reperimus. Tum Vitaliani papæ epist. 4, 2, 3 et 4; duæ S. Isidori Hispanensis ad Laudefredum Cordubensem una, altera ad Masonium; Justini Augustini epistola ad Hormisdam, et exemplar præcum ad eundem Justinum, quæ ex Hadriana collectione sumpti videntur. *Capitula sancti quinti concilii Constantinopolitani celebrati sub Justiniano*. Sunt canonici 13 ejusdem concilii qui in Lateranensi synodo Martini I re- itati et inserti fuerunt. Vide tom. VII Concil. c. l. 234. Aliquot fragmenta ex concilio vi œcumenico cum hoc titulo: *Quæ sequuntur ex CP. sexta synodo sumpta sunt*. Nonnulla excerpta ex S. Ambrosio, ex sacra Scriptura, ex SS. Hieronymo, Augustino, aliisque Patribus, et duo ex pseudoeπιστολις Fabiani atque Clementis. Dein ex collectione Hispanica auctiori præter concilium Nicænum et CP. sub Theodosio æra 419, transcripta fuit etiam *alia synodus 163 episcoporum temporibus Constantinii æra 730*, cum annexis epistolis Leonis II ad Hispanos, ad Quiricum, ad Simplicium comitem, et Benedicti presbyteri ad Petrum notarium regionarium, et alia memorati Leonis II ad Ervigium regem: quæ hæc eadem forma atque ordine in sola collectione Hispanica auctiori inveniuntur. Vide cap. 4, n. 1 k. Tum Ephesina synodus, atque Chalcedonensis, formata Attici CP. et concilium Carthaginense I sub Grato, ut in eadem collectione exhibentur. Cætera concilia desunt, et in laudato Carthaginensi codex deficit. Non dubitamus quin in aliis bibliothecis aliæ similes collectiones inveniatur, in quibus documenta hinc inde ex anti uoribus excerpta nunc int gra, nunc mutila a studiosis viris descripta fuerint. Verum hæc illa, quas hoc capite explicavimus, ad li- eriores et vagam cæterarum formam cognoscendam sufficient.

7. Concludemus cum Gregorii Magni epistola ad Augustinum, quam nos hic appendendam recepimus.

[ccxlv] *Admonitio in epistolam sequentem.*

Hujus epistolæ duplex est in vulgatis forma. Una, quæ legi ur in editione operum S. Gregorii, undecim interrogatioes Augustini totidemque Gregorii responsiones continet; ac præterea post nonum responsum obsecrationem Augustini et concessionem Gregorii subjicit. Altera, quæ a Beda inserta est lib. I Hist. Anglorum c. 27, primum et secundam responsonem jungit omissa interrogazione secunda; et suppressa quoque

(a) Codex Vat. 1344 et Patavinus 159 S. Joannis in Viridario addunt inscriptionem quæ cum cæteris aliazum litterarum Gregorii a Beda recitatis plane

sep ima interrogazione sextam ac septimam responsonem copulat, Augustini quoque obsecrationem et Gregorii concessionem ignorat. In codice autem Vat. 1343 tertiam formam hacti sumus: nam et proœmium epistolæ præfert, quod omnes vulgati libri desiderant, et ipsum epistolæ corpus alia omnino ratione et ordine exhibet. Neque vero de proœmio dubitari posse videtur. Non solum enim idem proœmium in duobus aliis msa. invenimus, nimirum in Vat. 1344 et in Patavino 159 Canoniconum Lateranensium S. Joannis in Viridario, verum etiam quæ in eo indicantur de Laurentio presbytero et Petro monacho continentur cum iis quibus Beda loco laudato narrat Augustinum misisse eis Romam, qui quæstiones aliquot proposuerunt S. pontifici, et responsiones ejusdem retulere. *Itaque vir Dei Augustinus, inquit... reverens in Britanniam misit continuo Romanum Laurentium presbyterum et Petrum monachum, qui B. pontifici Gregorio gentem Anglorum fidem Christi excepisse, ac se episcopum factum esse referrent, simul et de eis quæ necessaria videbantur quæstionibus responsa recepit, quæ etiam hæc historia nostræ commemorandum duximus indere.* Podagra etiam quæ in eodem exordio memoratur, concinit cum aliis ipsius Gregorii testimoniis, quibus podagræ doloribus pluries et plures nonnes se laborasse; prodidit. Vide lib. ix ep. 53 et 124, lib. x ep. 56, lib. xi ep. 50, et aliis. Non leve porro est discrimen ipsius epistolæ in memorato codice Vat. 1343. Cum enim in vulgatis et in duobus aliis laudatis codicibus omnia esserant per interrogazione Augustini et responsiones Gregorii; in ems. quæstiones ad Augustino propositæ ipsius epistolæ contextui inseruntur hæc formula: *Primo capitulo requisisti, etc.* Hæc verior ejusdem epistolæ forma fuisse videtur, ex qua interrogaciones vulgatæ a Beda fortassis excerptæ fuerunt. In aliis quidem plerisque ejusmodi litterarum exemplis interrogaciones non ab- similiter expressæ inveniuntur. Præterea primum capitulum primam et secundam responsonem complectitur, secundum continet responsonem tertiam, tertium quartam, quartum decimam, quintum undecimam, et sextum quintam. Cæteræ quatuor responsones sexta, septima, octava et nona una cum obsecratione Augustini et concessionis Gregorii desunt. Cum vero desideretur etiam in eodem codice clausula et chronica nota quæ in integris Gregorii epistolis apud Bedam legitur, hæc exemplam in fine nullum suspicamus, ita ut nihil hinc elici queat, ex quo ea quæ in hoc codice desunt a S. Gregorio abjudicanda credantur. Quidquid vero id est, em nullo ipsam epistolam, uti in laudato codice exhibetur.

Epistola Gregorii Magni ad Augustinum.

Item Gregorius ad Augustinum episcopum, quem in Saxoniam direxerat et in Britanniam (a).

Per dilectissimos filios meos Laurentium presbyterum et Petrum monachum fraternitatis tuæ scripta suscepi, in quibus a me de multis capitulis requirere curasti. Sed qui prædicti filii mei podagræ me invenerunt doloribus afflictum; et cum urgerent citius dimitti, ita relaxati sunt, ut in eadem me dolorum afflictione relinquerent: singulis quibusque capitulis, ut debui, latius respondere non valui.

Primo etenim capitulo requisisti, ut liber mihi transmitti debuisset, in quo [ccxlv] contineri possit, qualiter episcopus cum suis clericis conversetur, vel de his quæ fidelium oblationibus accedunt altario, quante debeant fieri portiones; et qualiter age em Ecclesia episcopus debeat. Et sacra Scriptura testatur, quam bene, etc., uti lib. xi editionis Maurinæ epist. 64, ad finem usque primæ responsionis col. 1131; erant illis omnia communia: post quæ in codice jungitur secunda responso, uti apud Bedam etiam concordat: *Reverentissimo Fratri Augustino episcopo Gregorius servus servorum Dei.*

copulatur sic: *Si qui vero sunt clerici extra sacros ordines*, etc., usque ad ejusdem responsionis finem.

Secundo quoque capite requiris, quia [quia pro cur] cum una sit fides, sunt Ecclesiarum diversæ consuetudines, et aliter consuetudo missarum in sancta Romana Ecclesia, atque aliter in Galliarum Ecclesiis tenetur; atque addit fraternitas tua Romanae Ecclesiae consuetudinem, in qua se in munit nutritam, quam valde amabilem habet. Sed mihi placet ut sive in Romana, etc., ut in vulgata responsione quarta col. 1152.

Tertio quoque capite requiris quid pati debeat si quis aliquid de ecclesia furto abstulerit. Sed hoc tua fraternitas ex persona pensare potest, etc., ut in vulgata responsione quarta.

Quarto quoque capitulo requisisti si pragnans mulier debeat baptizari, aut postquam genuerit, post quantum temporis possit ecclesiam intrare, aut etiam baptizari; aut ne praecipue quod genuerit, post quot dies hoc liceat sacri baptismatis sacramenta percipere, aut post quantum temporis huic vir suus possit in carnali copulatione conjugii, aut si menstrua consuetudine teneatur, an in Ecclesiam intrare ei liceat, aut sacrae communionis sacramenta percipere;

A aut vir suæ conjugii permixtus, priusquam lavetur aqua, si ecclesiam possit intrare, vel etiam ad mysterium sanctæ communionis accedere. Quæ omnia a rudi Anglorum gente fraternitatem tuam arbitrator requisitam, cui jam te responsum dedisse non ambigo. Sed id quod ipse dicere et sentire potuisti, etc., ut in vulgata responsione decima col. 1157.

Quinto quoque capite requisisti, si post illusionem quæ per somnium solet accidere, vel corpus Domini quislibet accipere valeat, vel, si sacerdos sit, audiat sacra ministeria celebrare. Et quidem huic Testamenti veteris lex, sicut superiori capite diximus, pollutum dicit, etc., ut in vulgata responsione undecima col. 1161.

Sexto quoque capite requisisti, si debent duo germani fratres singulas sorores accipere, quæ sunt ab illa longa progenie generatæ. Sed hoc fieri modis omnibus licet; nec quidquam in sacris eloquiis invenitur quod huic capitulo contradixisse videatur.

In his codex Vat. 1543 desinit. Duo vero alii codices Vat. 1544 et Patavinus 159 post proœmium novem Augustini interrogationes et totidem S. Gregorii responsa omnino uti apud Bedam subjiciunt.

PARS QUARTA.

De antiquis canonum breviationibus aliisque collectionibus Latinis in titulos et locos communes distributis ad Gratianum usque.

[CCXLVI.] CAPUT PRIMUM.

De breviatione canonum Ferrandi diaconi Carthaginensis. Plures obscuræ allegationis explicatæ, alim suppletæ vel emendatæ, quæ novæ editioni utiles erant.

1. Explicatis collectionibus quæ integra vel fere integra canonica documenta exhibent, tunc de his collectionibus agendum quæ canonum abbreviationes vel eadem canones in titulos et loca communia distributos representant. Inter breviationes primum locum obtinet illa Fulgentii Ferrandi Carthaginensis Ecclesiae diaconi. Hic Justinus ac Justiniani temporibus floruit. In Chronico enim Victoria Tunnonensis claruisse dicitur anno sexto post consulatum Basilii, id est, anno 547. Magistro usus est S. Fulgentio Ruspensi episcopo, ut ex scriptis ejus liquet. Facundus Hermianensis libro IV pro defensione trium Capitulorum cap. 3, Ferrandum *laudabilis virum memoriam appellans*, vita jam functum significat. Scripsit autem eos libros Facundus anno 551, uti ex Victoris Chronico colligitur: ac proinde Ferrandus ante hunc annum e vivis excesserat. Cresconius in præfatione suæ collectionis eum *reverendissimum Carthaginis Ecclesiae diaconum et virum sapientissimum* vocat. Scripta ejus, quæ tomo nono Bibliothecæ Patrum inserta sunt, commemorare non est necesse. De sola *Breviatione canonum*, quæ nostri instituti est, non pauca dicenda sunt.

2. Duo tantum hujus Breviationis codices hæcenus inventi sunt, Trecensis, et Corbeiensis. Franciscus Pithæus ex Trecensis Ecclesiae codice primum edidit Parisiis an. 1588. Dein Petrus Franciscus Chifflet us Soc. Jesu in editione Divionensi anni 1649, ms. Corbeiensis usus, nonnulla loca emendavit, notisque illustravit. Ex his autem duabus editionibus idem opusculum pluries recusum, insertumque tomo I Bibliothecæ canonice pag. 418, nec non tomo IX Bibliothecæ Patrum, et alibi.

3. In allegandis Nicænis canonibus Ferrandus Pliionis et Evaristi versionem, quæ in Africanis codicibus canonum descripta erat, secutus videtur, uti animadvertimus part. II c. 2, § 1, n. 4. Nicænorum canonum seu titulorum, quos laudat, numeri cum cæteris quoque versionibus concinunt usque ad ca-

nonem sextum (Vid. tom. III Concil. col. 449), quæ in canonem septimum jungit: septimum enim titulum num. 172 eum appellat qui in vulgatis est canon 8. Canones vulgati 9 et 10 apud ipsum num. 87, in unum copulati sunt tit. 8. Canonem in editis undecimus, num. 116 titulo 9 designat. Tres canones 12, 15 et 14, nullibi allegat. Cum vero num. 18 canonem decimum quintum vulgatum tribuit tit. 11, tres omisi canones in Ferrandi codice partim conjungebantur cum nono, partim autem decimum titulum conscribent. Canon in vulgatis 16 apud Ferrandum [CCXLVII] num. 27 est tit. 13; canon vero 17 num. 123 per errorem vocatur tit. 14, cum ex laudata serie esse debeat titulus 13. Enimvero num. 106 titulus 14 assignatur vulgato canoni 18, et num. 175 titulus 15 canoni 19 ascribitur. Postremus canon Nicænus 20 Sardicensis primus vocatur num. 214, de quo dicemus postea. Duo hic observanda. Primo non solum partitio, sed ordo etiam canonum ab Isidoriana versione discrepat. Nam canon de diaconibus, qui titulo 14 designatur post canonem de feneratoribus, in Isidoriana ante aliquot canones præmittitur. Hinc ergo Ferrandum versionem ab Isidoriana diversam in hisce canonibus fuisse et secutum confirmatur. Secundo cum versionem Pliionis et Evaristi a Ferrando adhibitam conjecimus, ne moveat partitio vulgata in viginti canones: ejus enim codex in contractiorem titulorum numerum eandem versionem exhibere potuit, ut alii quoque aliarum synodorum canones, licet iidem sint, varias partitiones in diversis exemplaribus recipiunt.

4. In cæteris Græcarum synodorum canonibus Ferrandus eam interpretationem præ oculis habuit, quæ Isidoriana vocari solet. Etenim præter nomina *Anquiritani* et *Novacæsiensis* conciliorum solius Isidorianæ interpretationis propria, dum num. 149 concilii Anquiritani titulum 17 allegat, verba *inter energumenos orent*, ex sola Isidoriana versione proficiuntur. Similiter num. 80 concilii Antiocheni tit. 8 laudans, voces *Vicarii episcoporum* cum eadem versione concordant; et num. 114 totidem Isidorianæ versionis verba ex can. 16 repetuntur. Plura indicia suppetunt in canonibus Laodicænsis. Cum enim num. 115 citat concil. Laodic. tit. 5, voces *usuras et lucra, id est resumptæ*, Isidorianæ versionis sunt. Canon 11 laudatus

num. 221, canon 15 designatus num. 151, canon 17 indicatus num. 225, item canones 25 et 27 allegari num. 142 et 216, qui in vulgatis sunt canones 26 et 28, vel totidem omnino verbis transcripti deprehenduntur ex eadem versione, vel peculiares ipsius voces praefertunt, ut conferenti patebit. Idem est de canonibus 35 et 47, citatis num. 185 et 209, qui in vulgato Isidorio sunt can. 57 et 47. Cum hæc exempla sufficiant, cætera ejusdem generis brevitati consulentes prætermittimus. De canonem vero cujusque synodi numeris, quibus nonnunquam duo vulgati Isidoriana interpretationis rationes apud Ferrandum in unum coeunt, nihil attinet dicere: etenim quinam concilii sint, ex collatione quicque nullo negotio intelliget. De canonibus Sardicenis, qui ex originali Latino cum Isidorianis lectionibus a Ferrando allegantur, illud unum notatu dignum est, canonem ultimum Nicænum de omittenda gonuflexione diebus dominicis atque paschalisibus num. 214 laudari uti *concilii Sardicensis tit. 1*, ac aliis in numeris canonem primum hujus concilii citari *tit. 2*, secundum *tit. 3*, et sic deinceps cæteri canones Sardicenses uno numero augentur. Id autem ex de causa proficiscitur, uti part. II c. 1, n. 18 indicavimus, quia iidem canones olim juncti erant cum Nicænis etiam versionis Isidoriana, cum qua quidem utrosque copulatos reperimus in vetustissimo codice 58 capituli Veronensis; dein vero in separandis utrisque quidam minus acurate incepit a postremo canone Nicæno, cuiusque Sardicenis veluti primum attribuit (*vide part. II c. 1, n. 15*).

5. De Africanis canonibus, qui a Ferrando frequentius atque legitur, plura dicenda sunt. Cum enim aliquot concilia eodem in loco, ex. gr. Carthagine, celebrata fuerint; Ferrandus vero in ipsorum concilio: um canonibus laudantur generali formula *concilii Carthag. tit. 1* soleat; ad quod concilium Carthaginense hic vel ille canon pertinet ignoratur. Aliter etiam titulum seu canonum numerum vel desideratur, vel mendosus est. Cum vero in distinguendis iisdem synodis ac numeris titulorum supplendis, vel emendandis non modicum laboraverimus, utile futurum credimus si hoc loco omissis illis Ferrandi allegationibus, quæ non se clare sunt, seriem Ferrandianæ Breviationis sequentes, citationes obscuras explicemus, canonesque cujus synodi fuerint aperiamus.

Num. 4. Breviationis Ferrandi laudatur *concilii universalis Carthag. tit. 49*. Est synodus anni 397; ipse autem canon legitur in codice Eccles. Afric. c. 49, qui codex editus invenitur tom. II Conciliorum edit. Ven. col. 1232 et seqq.

[CCXLVIII] N. 5. *Concil. Carthag. tit. 50*. Est eadem synodus anni 397 ean. 50 Codicis Africani.

N. 9. *Concil. Carth. tit. 10*. Est eadem synodus. Canon autem legitur c. 18 Codicis Afr.

N. 13. *Concil. Carth. tit. 52. Item 54 Concil. Carth. in basilic. tit. 5*. Primum est idem concilium anni 397 c. 34 et 56 Codicis Africani. Secundum autem est aliud concilium anni 407 c. 98 Codicis Afr.

N. 14. *Concil. Carthag. tit. 54*. Est synodus anni 397 c. 56 Codicis Afr.

N. 15. *Concil. Carth. tit. 3*, ubi corrigendum *tit. 20*. Est synodus anni 397 c. 56 Cod. Afric.

N. 16. *Concil. Carthag. tit. 1*. Indicari credimus concilium sub Genethlio anni 390 c. 2, ac propterea corrigendum in Ferrando *tit. 2 pro tit. 1*. Hic quidem canon repetitus legitur in concilio Carthaginensi anni 419 c. 3 Codicis Africani.

N. 17. *Concil. Carthag. tit. 6*. Est synodus anni 401 Idibus Septembris c. 71 Codicis Afr.

N. 22. *Concil. Carth. tit. 9*. Est canon ejusdem synodi anni 401 c. 74 Codicis Afr.

N. 24. *Item Concil. Carthag. tit. 5*. Hic titulus spectat ad synodum anni 397. Legitur autem ipse canon integer in Breviario concilii Hipponensis anni 395, quod in synodo Carthaginensi anni 397 repetitum et insertum fuit. Vide Breviarium in collectione hoc tomo impressa col. 89, et confer quæ in hæc

A rem notavimus part. II c. 3, § 3, in quantum canonem synodi anni 397.

N. 25. *Concil. Carth. tit. 12*. Est concilium anni 418 c. 120 Codicis Afric., ubi licet sit canon 15, in codice tamen Ferrandi hunc canonem cum duodecimo fuisse conjunctum ostendimus part. II c. 3, § 7 n. 1.

N. 27. *Concil. Carth. tit. 28. Item 53*. Est synodus anni 397. Titulus, seu canon 28 in Codice Africano omisus, continetur in Breviario Hipponensi c. 19. Titulus vero 53 habetur in Cod. Afr. c. 54.

N. 28. *Concil. Carth. tit. 14*. Pertinet ad concilium anni 401 c. 80 Cod. Afr.

N. 30. *Concil. Carth. tit. 18*. Est synodus anni 418 c. 126 Codicis Afric.

N. 32. *Concil. Carth. tit. 15*. Est synodus anni 401 Idibus Septembris c. 81 Cod. Afr.

N. 33. *Concil. Carthag. tit. 23*. Spectat ad concilium anni 397 c. 14 Breviarii Hipponensis.

N. 34. *Concil. Hipponiensi tit. 5*. Est synodus anni 427, quæ desideratur. Hic autem canon repetitus est ex anteriori concilio Carthaginensi anni 421, quod hoc tomo typis dabimus, ubi legitur c. 4. Videtur quæ disserimus part. II c. 3, § 9 n. 4.

N. 35. *Concil. Hipponiensi tit. 8*. Laudatur eadem synodus anni 427. Hic autem canon legitur in Codice Afric. c. 32, nec non in Concilio Carthaginensi anni 424 c. 8.

N. 38. *Concil. Hipponiensi tit. 9*. Eadem synodus allegatur, et canon describitur c. 10 concilii Carthaginensis anni 421, hoc tomo col. 653.

N. 39. *Concil. Carthag. tit. 21*. Indicator synodus anni 397 c. 42 Breviarii Hipponensis.

N. 40. *Concil. Carthag. tit. 20*. Fadem synodus est: canon autem legitur in Breviario Hipponensi c. 11.

N. 41. *Concil. Carth. tit. 22*. Est ejusdem synodi in Cod. Afr. c. 55, et in Breviario Hipponensi c. 13.

N. 43. *Concil. Carth. tit. 9*. Laudatur synodus anni 407 c. 104 Codicis Afr.

N. 46. *Concil. Carth. tit. 36*. Spectat ad synodum anni 397 c. 27 Breviarii Hipponensis.

N. 47. *Concil. Carth. tit. 5. Concil. Hippon. tit. 9*. Prima est synodus XIX vel XX, sub Aurelio, quæ desideratur. Vide part. II c. 3, § 9 n. 2. Secunda est synodus anni 427, quæ pariter deest. Legitur vero hic canon in concilio Carthaginensi anni 424 c. 9, hoc tomo col. 652.

N. 48. *Concil. Carthag. tit. 40*. Est synodus anni 397 c. 31 Breviarii Hipponensis, et in Cod. Afr. c. 44.

[CCXLIX] N. 49. *Concil. Carthag. tit. 49*. Est canon ejusdem synodi qui legitur c. 30 Breviarii Hipponensis, et 43 Codicis Afr.

N. 50. *Concil. Carthag. tit. 2*. Videtur esse synodus anni 405, uti coniecimus part. II c. 3, § 6 n. 5. Canon vero in Isidori collectione Milevitano concilio perpetram tributus, legitur c. 25.

N. 51. *Concil. Carthag. tit. 17*. Innatur synodus anni 397. Canon vero est in Breviario Hipponensi c. 8.

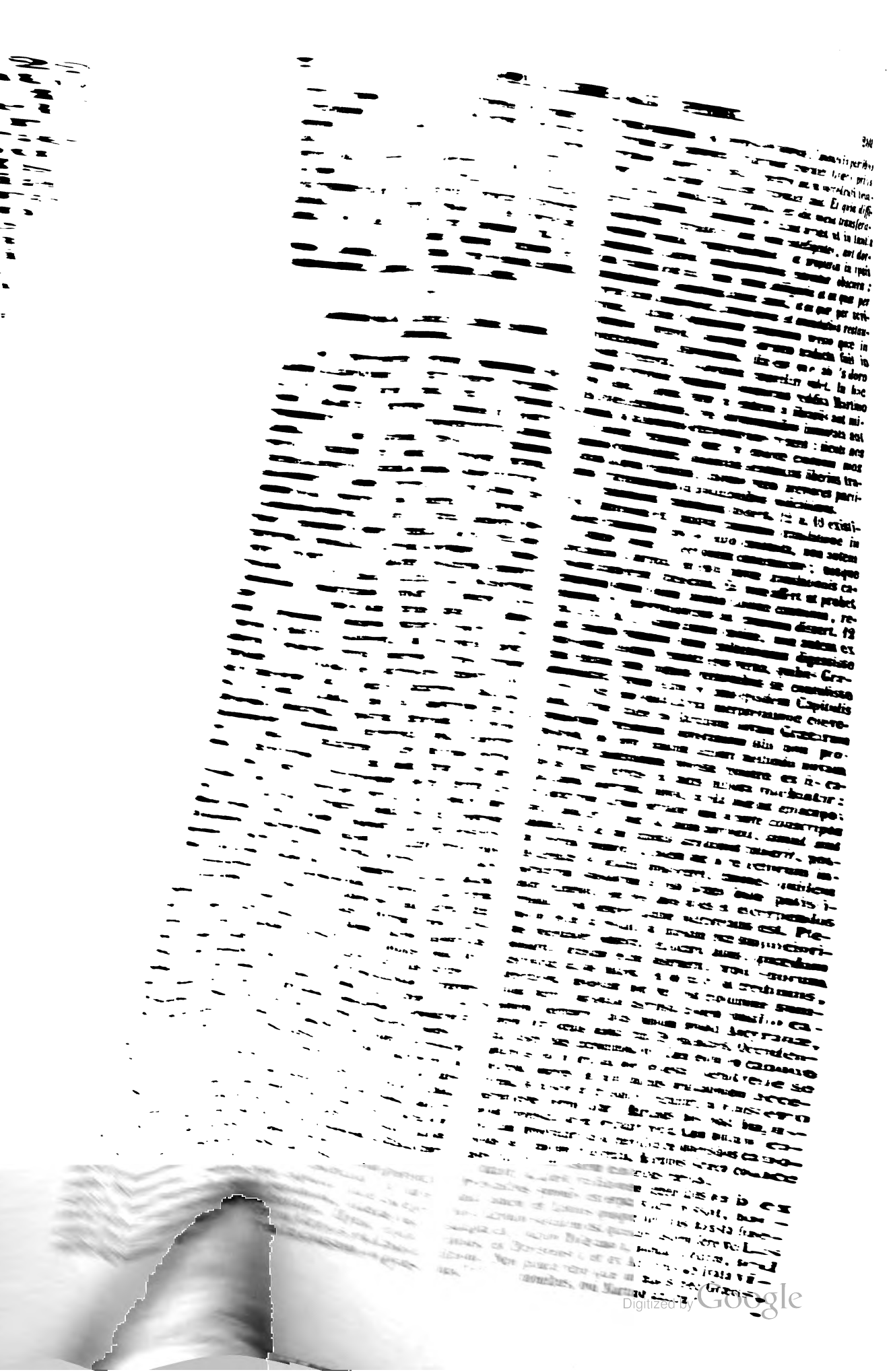
N. 52. *Hoc in alio Concilio Carthaginensi actum est*. Hic Ferrandus nec titulum, nec numerum designat, eo quod hoc loco indicatur synodus anni 409, quæ non plenaria, sed provincialis fuit; ille enim in conciliis provincialibus titulum ac numerum præterire consuevit, uti animadvertimus part. II c. 3, § 9 n. 5. Hic autem canon refertur in Cod. Afr. c. 107.

N. 53. *Concil. Carthag. tit. 8*, et in ms. Corbeiensis *tit. 9*. Legitur in synodo anni 419 c. 29 Codicis Afr., et in altera anni 421 c. 1, hoc tomo col. 650. Sub titulo autem 8 vel 9 spectat ad alteram posteriorem synodum XIX, vel XX, sub Aurelio, quæ intercederunt, uti probavimus part. II c. 3, § 9 n. 2.

N. 54. *Concil. Hipponiensi tit. 5*. Est canon synodi anni 427, cui quidem tribuitur etiam in duobus codicibus a P. Hardu no laudatis tom. II Concil. col. 1275 not. 4. Legitur in Cod. Afr. c. 29.

N. 58. *Concil. Carthag. tit. 15*. Est synodus anni 397, canonque exhibetur c. 5 Breviarii Hipponensis.

- N. 63. *Concil. Carthag. tit. 19.* Indicatur eadem A synodus xx; sub Aurelio, uti probavimus part. II c. 3, § 9 n. 3.
- N. 64. *Concil. Carthag. tit. 3. Item Concil. Carth. tit. 15.* Hac postrema allegatione corrigendum tit. 19. Priori loco indicari videtur synodus anni 397 vi kal. Julias, secundo autem loco alia ejusdem anni synodus v kal. Septembris. Confer part. II c. 3, § 2 n. 7. Ille canon, ante constitutus in synodo Hipponensi anni 343, legitur in Breviario Hippon. c. 10.
- N. 67. *Concil. Carthag. tit. 18.* Est synodus anni 397. Canon autem recitatur in Breviario laudato c. 9.
- N. 70. *Concil. Carth. tit. 24.* Eadem synodus allegatur. Canon describitur in eodem Breviario c. 15.
- N. 71. *Concil. Carthag. tit. 38.* Est ejusdem synodi canon, in Breviario Hippon. c. 29, et in Cod. Afr. c. 42.
- N. 73. *Concil. Carth. tit. 2 (corrigere tit. 6).* Est canon actionis secundæ concilii Carthaginensis anni 419, qui in Cod. Afr. legitur c. 12. Confer part. II c. 3, § 8 n. 7.
- N. 75. *Concil. Carthag. tit. 11.* Est concilium anni 401 idibus Septembris. Canon refertur c. 76 Codicis Afric.
- N. 81. *Concil. Carthag. tit. 34.* Laudatur concilium anni 397. Canon est in Breviario Hippon. c. 25, et in Cod. Afr. c. 59.
- N. 82. *Concil. Carthag. tit. 6.* Indicatur idem concilium. Legitur vero hic canon in præmissis Breviarii Hipponensis eidem concilio insertis, uti suo loco annotavimus part. II c. 3, § 3.
- N. 83. *Concil. Carthag. tit. 7.* Idem concilium anni 397 hic pariter innuitur. Verba canonis in iisdem Breviarii præmissis describuntur.
- N. 84. *Concil. Carthag. tit. 3.* Est synodus XIX, sub Aurelio, cui hunc canonem adjudicat concilium Carthaginense anni 523, tom. V Conciliorum col. 781.
- N. 90. *Concil. Carthag. tit. 7.* Est concilium sub Genethlio anni 300 c. 9. Cum in codice Ferrandi ex quatuor canonibus dum constati essent, titulus 9 in eodem codice erat tit. 7. Vide quæ annotavimus part. II c. 3, § 1 n. 4.
- N. 91. *Concil. Carthag. tit. 43.* Spectat ad synodum anni 397 c. 54 Breviarii Hipponensis.
- N. 95. *Concil. Hipponegiensi tit. 9.* Est synodus anni 427. Canon profertur in Cod. Afr. c. 33, et in synodo Carthaginensi anni 421, c. 9, hoc tomo col. 653.
- N. 101. *Concil. Carthag. tit. 7.* Sunt duo canones 8 et 9 concilii anni 390, [ccl.] sub Genethlio, qui in Ferrandi codice in unum copulati canonem septimum conflaverant. Vide notata num. 90.
- N. 118. *Concil. Carthag. tit. 12.* Pertinet ad synodum anni 401 idibus Septembris. Legitur hic canon apud Isidorum in concilio Carthaginensi v. c. 11; repetitus autem fuit in synodo anni 419 c. 27 Codicis Africani.
- N. 119. *Concil. Carthag. tit. 8.* Est concilium sub Grato c. 8.
- N. 121. *Concil. Carthag. tit. 9.* Est synodus anni 397. Canon refertur in Breviario Hippon. c. 1.
- N. 122. *Concil. universal. Carthag. Supplementum tit. 25.* Est canon ejusdem synodi qui in Breviario Hippon. legitur c. 16.
- N. 129. *Concil. Carthag. tit. 27.* Idem concilium; in Breviario autem canon describitur c. 18.
- N. 132. *Concil. Carthag. tit. 35.* Idem concilium; canon vero in Breviario Hippon. c. 24, in Cod. Afr. c. 58.
- N. 134. *Concil. Carth. tit. 35.* Est canon ejusdem concilii, in Breviario Hippon. c. 26, in Cod. Afr. c. 40.
- N. 135. *Concil. Carthag. tit. 44.* Ejusdem concilii canon in Breviario c. 31.
- N. 136. *Concil. Carthag. tit. 13.* Spectat ad synodum anni 401 idibus Septembris. Est in Codice Afr. c. 79.
- N. 143. *Concil. Carthag. tit. 3.* Laudari videtur B synodus xx; sub Aurelio, uti probavimus part. II c. 3, § 9 n. 3.
- N. 144. *Ut concilium universale non fiat, nisi causa communis, id est totius Africa, coegerit.* Ille canon ad synodum Africanam manifeste pertinet. Allegatio autem synodi, quæ desideratur, supplenda est sic. *Concil. Carthag. tit. 1.* Ille enim canon primus est inter canones concilii Carthaginensis anni 407 c. 95 Codicis Africani.
- N. 163. *Concil. Carthag. tit. 7.* Est eadem synodus 407 c. 102 Codicis Afr.
- N. 170. *Concil. Carthag. tit. 42.* Est canon synodi anni 397 c. 33 Breviarii Hippon. et c. 45 Cod. Afr.
- N. 171. *Concil. Carthag. tit. 17.* Spectat ad synodum anni 401 idibus Septembris c. 83 Cod. Afr.
- N. 175. *Conc. Carthag. tit. 48.* Indicatur synodus anni 397 c. 48 Cod. Afr.
- N. 185. *Concil. Carthag. tit. 2.* Est synodus sub Grato c. 2.
- N. 189. *Conc. Carthag. tit. 2.* Pertinet ad concilium anni 401 idibus Septembris c. 63 Codicis Afr.
- N. 190. *Concil. Carthag. tit. 40.* Allegatur synodus anni 418 c. 117 Cod. Afr.
- N. 191. *Conc. Carth. tit. 11.* Idem concilium c. 118 Cod. Afr.
- N. 193. *Concil. Carthag. tit. 1.* Est synodus anni 401, XVI aut XVII kal. Julias, c. 57 Codicis Afr.
- N. 195. *Concil. Carthag. tit. 2.* Est canon actionis secundæ concilii anni 419 c. 128 Cod. Afr.
- N. 196. *Concil. Carthag. tit. 3.* Ex eadem actione c. 19 Cod. Afr.
- N. 197. *Concil. Carthag. tit. 4.* Ex eadem actione c. 150 Cod. Afr.
- N. 198. *Conc. Hipponegiensi tit. 5, ubi corrigendum est tit. 4.* Est synodus Hipponensis anni 427. Vide quæ notavimus part. II c. 3, § 9 n. 4. Repetitus est hic canon ex anteriori synodo Carthaginensi anni 421, in qua legitur c. 2, hoc tomo col. 650, et profertur etiam in Cod. Afr. c. 30 inter canones primæ actionis synodi anni 419.
- N. 202. *Conc. Carth. tit. 41.* Est synodus anni 397. Habetur vero hic canon in Breviario Hipponensi c. 52 et in Cod. Afr. c. 43.
- N. 203. *Conc. Carth. tit. 7.* Pertinet ad synodum anni 401 idibus Septembris. Legitur hic canon in Codice Afr. c. 72.
- N. 225. *Conc. Carth. tit. 32.* Est concilium anni 397 c. 25 Breviarii Hippon., et c. 37 Codicis Afr.
- N. 219. *Concil. Carth. tit. 31 (ubi corrigendum tit. 30). Item Conc. Carth. tit. 7.* Primum est concilium anni 397 c. 21 Breviarii Hipponensis. Alterum est concilium anni 407 c. 103 Codicis Afr.
- N. 226. *Conc. Carth. tit. 11.* Innuitur synodus anni 397 c. 3 Breviarii Hippon.
- [ccl.] N. 227. *Concil. Carth. tit. 12.* Eadem synodus anni 397 c. 4 Breviarii laudati.
- N. 228. *Concil. Carth. tit. 45.* Est canon ejusdem synodi in Breviario Hippon. c. 56.
- N. 229. *Concil. Carth. tit. 46.* Ex eadem synodu eodem c. 36 brevii, et c. 46 Codicis Afr.
- N. 230. *Concil. Carth. tit. 51.* Idem concilium c. 53 Codicis Afr.
- N. 231. *Concil. Carth. tit. 5.* Est synodus anni 401 idibus Septembris. Legitur hic canon in Cod. Afr. c. 75.
- N. 232. *Concil. Carth. tit. 29.* Est concilium anni 397 c. 20 Breviarii Hipponensis.
- Ex his Ferrandus præter codicem Græcorum canonum versionis Isidorianæ, in quo Chalcedonenses, nunquam ab eo allegati, videntur defuisse, codices Afrorum canonum præsto habuit, in quibus continebantur duo concilia Grati et Genethlii, et synodi omnes sub Aurelio usque ad Hipponensem anni 427. Mirum vero ne sit cum nunquam memorasse synodum Hipponensem sub eodem Aurelio celebratam anno 395, nec canones primæ actionis concilii Carthaginensis anni 419, satius enim ipsi visum est



hactenus invenire licuit, ipsi Martino tribuendi arbitramur. In editione quidem inserta Bibliothecæ Juris canonici Gulielmi Voelli et Henrici Justelli, singulis Martini capitulis ii canones conciliorum e regione annotantur, ex quibus tanquam ex fontibus ea capitula de prompta creduntur. Utiles et commendanda hæc diligentia, quam Joanni Doujatio laudati editores referunt. At canones Nicensis 8 et Laodicenus 59 ita minimum congruunt cum capitulis 36 et 73, quibus affiguntur, ut illos Martinus in his capitulis animo obvolvise hinc facile credi possit. Eadem, immo multo major est ratio de concilio Turonensi II, cujus canon 22 alias 23, una cum Laodiceno canone apponitur laudato capitulo 73; et de Agathensi, cujus canon 64 ascribitur capitulo item 64. Nam præterquam quod indicati canones cum iisdem capitulis minus conveniunt, incredibile est has synodos Gallicanas præ oculis fuisse S. Martino, qui ex Gallicanis conciliis nihil excerptisse deprehenditur. Adde quod synodus Turonensis II, sub idem circiter tempus celebrata quo Martinus capitula condidit, cum posteriori collectioni Hispanicae etiam auctori non inventuri inserta, Hispanis fuisse videtur ignota. Cur porro capitulo 68 apponatur canon cujusdam concilii ex Capitularium lib. VI num. 198 non intelligimus. Non solum enim idem canon cum eo Martini capitulo non concitit; verum etiam nullum ibidem concilium Martino antèrius allegatur ex quo idem capitulum excerpti potuerit. Pejus autem multo nonnulli hæc notatione decepti affirmant, Martinum canones sumpsisse etiam ex Capitularibus, quæ multo post eius ætatem digesta fuerunt. Simili de causa non arduè allegatio Arelatensis in can. 5, ex num. 194 ejusdem libri Capitularium affixa capitulo 69, cum præsertim in canonibus Arelatensis in nihil tale inventitur. Quæ vero cum Ivone Carnotensi afferuntur ex conciliis Carthagine:si et Bracarense ad capitula 63, 74 et 75, nihil aliud sunt nisi ipsa horum Martini capitulorum verba, quæ in nullo Carthagine:si, aut Bracarense concilii reperire licet. F. de Ivo concilium Bracarense appellavit ipsa Martini capitula, quæ apud quosdam concilii Bracarense nomine donantur. Ii ergo canones cum cæteris quos paulo ante indicavimus, eidem Martino referendi videntur. Nonnulli canones apostolicos perperam ascribi putant capitulis 26 et 27, cum præsertim illos Martino ignotos arbitrentur, immo etiam nondum conditos dum idem in Oriente versaretur. Illos vero multo antiquiores ostendimus part. I, c. 4. Certe Dionysius Exiguus, qui ante S. Martinum suam collectionem lucubravit, eosdem et Græco Latine reddiderat. Num vero ex ascriptis canonibus apostolicis Martinus aliquid sumpserit et more suo latius exposuerit, an vero hæc quoque capitula 26 et 27 inter ea recensenda sint quorum ipse auctor existit, definire non audemus.

5. Hanc capitulorum collectionem Martinus direxit ad Nitigium et universum concilium Lucense. Hic Nitigius cum suis suffraganeis interfuit concilio Bracarense II, cui Martinus præfuit. Eadem capitula in hoc concilio læta et confirmata creduntur. At quod ibidem lectum et confirmatum traditur, non sunt hæc capitula, sed græta Bracarensis I, ut ex interlocatione ipsius Martini manifestum est. Hæc capitula nobis conservata fuerunt a collectione Hispanica, ex qua in Isidorianam transierunt. Editi sunt primam ex codice Isidoriano, quem Merlino addidit; dein vero illa secusit Louisa ad fidem codicum puræ collectionis Hispanicæ. Justellus et Voellus utriusque editionis lectiones et manuscriptorum variantes notantur quam diligentissime in appendice tom. I Bibliothecæ Juris canonici. In perampla collectione canonum manuscripta et legi Parisiensis Societatis Jesu hæc capitula inscribuntur: *Concilium Martini papæ*, et P. Hardinus notavit. Hinc nihil mirum, si illa apud postiores quosdam collectores canonum nonnunquam allegentur *ex decretis*, seu ex

A *concilio Martini papæ*. Hoc errore ducti nonnulli eadem capitula a S. Martino I summo pontifice in concilio Romano sancita putantes, [ECLIV] eidem pontifici tribuerunt eam discipline relaxationem qua in iisdem capitulis permittitur ut bigami in minoribus ordinibus gradibus permanent; et proinde etiam contendebant, vi eorundem capitulorum, quæ Martino pontifici asseriebantur, hoc quoque tempore episcopum cum bigamo posse ad minores ordines dispensare. Quam opinionem falso fundamento innixam Sixtus V tandem exposuit, ut videre licet apud Fagnanum in Commentario ad caput secundum de bigamis.

CAPUT III

De Breviario et Collectione Cresconii.

1. Cresconii seu, ut alii malunt, Crisconii episcopi Africani duo opera inemorantur, alterum *Concordia canonum*, alterum præmia de *Bellis Libycis*. Utrumque hoc opus designatum vidimus in ms. Vallicellano 18 pag. 136, ubi describitur tabula eorum quæ in eodem codice continentur. In primo autem ejusdem tabulæ numero hæc leguntur: *Concordia canonum a Cresconio Africano episcopo digesta sub capitulis trecentis. Iste nimirum Cresconius bellu et victorias quas Johannes patricius apud Africam de Sarracenis gessit, heremetris versibus descripsit sub libris...* Primum opus tantum superest; secundum vero, quod hactenus in desiderio est, cum inscriptione quidem de *Bellis Libycis*, continebatur in ms. monasterii montis Cassini inter codices quos Desiderius abbas, postea Romanus pontifex Victor III, bibliothecæ ejusdem monasterii addidisse traditur a eorum auctore Leone Ostiensi in Chronico Cassinensi lib. III c. 63. Id autem utilitatis notitia hujus operis attulit, quod Cresconii ætas exinde cognoscitur. Cum enim memorati Joannis patricii victoria tum ab Anastasio Bibliothecario in Ecclesiastica Historia, tum a Cedreno affigatur anno tertio Leontii imperatoris, id est anno Christi 697, Cresconius, qui eam versibus descripsit, hoc tempore floruit.

2. Nunc de altero opere, quod *Concordia canonum* inscribitur. Hæc, quam petente Liberino episcopo concinnavit, totam Dionysii collectionem in trecentos titulos distributam ita continet, ut non integra concilia, nec integras Romanorum pontificum epistolæ, uti apud Dionysium leguntur, contineri se: exhibeat; sed omnia conciliorum pontificumque decreta, quæ in unam materiam conferunt, hinc inde excerpta simul colligat, et certis titulis subijciat. Cum vero hoc opus non totum simul, sed per partes editum fuerit, non satis perspectum est. Anno 1588, curante Francisco Pithæo una cum Breviatione Ferrandi edita sunt ea tantum ejusdem Cresconii operis portio quæ post prælationem ipsius Cresconii ad Liberinum non integros canones aut decreta integra exhibet; sed sola canonum et decretorum capitula cuique titulo congruentia, ut in Breviatione Ferrandi observavimus, leviter indicat, hac inscriptione editioni præfixa: *Crisconii episcopi Africani Breviarium canonicum. Hic habetur Concordia canonum conciliorum infrascriptorum et præsalum Romanorum, id est canonum apostolorum, Nicænorum, Ancyranorum, Novæcæsariensium, Gangrensiæ, Antiocheniæ, Laodicensium, Chalcedonensium, Sardicensium, Carthagenensium; item præsalum Siciliæ, Innocentii, Zosimi, Celestini, Leonis, et Gelasii*. Prima hujus inscriptionis verba *Crisconii episcopi Africani Breviarium canonicum*, in nullo codice invenimus; sed in omnibus titulis incipit a verbis, *Hic habetur Concordia*, etc. Non incongrue vero *Breviarium* appellata est ea prima pars, quæ non opus integrum *Concordiæ*, sed ejus compendium tantummodo exhibet. Hoc idem Breviarium Cresconianum postea recensum a multis, tom. I Bibliothecæ Juris canonici una cum Breviatione Ferrandi insertum fuit pag. 435. Cum porro eodem modo ad eundem illum producta, Gulielmus Voellus

et Henricus Justellus laudat Bibliothecæ editores ipsum opus *Concordiæ canonum* e iacob. bibliothecæ Claromontanæ Soc. Jesu accepissent, in quo integri canones in titulos distributi describebantur; eam veluti *opus alterum* et a Breviario distinctum, separatim in appendice ejusdem tomæ impresserunt pag. 55, cum hac epigraphe: *Cresconii episcopi Africani liber canonum, in quo integros ipsos conciliorum [cclv] canones et pontificum decreta eo ordine quo in Breviario allegantur, descripsit.*

3. Hæc editionis ratio plures eruditiss., qui codices integri operis non potuerunt inspicere, in diversâ sententia distaxit. Alii enim Breviarium et librum canonum duo Cresconii opera existimant. Alii narrant Cresconium tantum scripsi se posterius opus, in quo canones integri recensentur; Breviarium vero excerptum suspicantur ab alio, cui Cresconii opus nimis prolixum videbatur, quive nudam notitiam canonum memorie juvandæ causa præstare voluit. P. Constantius primo anceps fuit num præter Breviarium Cresconius etiam librum canonum condidisset. Rem hanc diducaturus ad celeberrimum codicum fidem, Romam ad sodales et amicos suos scripsit, ut Vallicellanos et Vaticanos codices a cardinali Baronio laudatos excuterent. His autem rescribentibus nullum utrobique codicem extare, nisi qui merum Breviarium continet, solum Breviarium a Cresconio concinnatum tandem censuit. Quantum vero ad fusionem librum canonum conjectit, *studiosum aliquem repertum esse, qui Breviarium Canonicum sic tanquam osseam compaginem carne sua vestierit, hoc est, qui delinentam a Cresconio Concordiæ formam secutus, pro summaris canonum totos ipsos canones descripsit, seriato primo rerum ordine ac numero titularum (Præfat. t. I. Epist. Rom. Pont. n. 125 et 126). Quia in sententia confirmatus fuit ex ipso codice Claromontano ex quo idem liber canonum editus fuerat: quippe in hoc post Breviarium, cui Cresconii præfatio præmittitur, sequitur species quædam veluti præfationis libro canonum præfixæ, quam ipsorummet etiam editorum iudicio Cresconii non esse multa persuadent. Ipse autem liber Canonum, qui statim subjicitur, nec la prima fronte, nec alibi usquam Cresconii nomen præfert.*

4. Nobis vero, quibus feliciter obtigit plura Cresconiani operis exempla invenire et expendere, rem hanc certius constituere licebit. Quatuor quidem codices nacti sumus, in quibus solum, uti appellant, Breviarium sine prolixiori libro canonum legitur, nimirum Vat. 1355 et 5845, Vallicel. A 5 et Vercellensem, qui omnes Dionysianam, seu Dionysio-Itadrianam collectionem una cum Additionibus Dionysianis complectuntur. In his Breviarium Cresconianum præmittitur ipsi collectioni Dionysii, ex qua excerptum fuit. Deest autem in iisdem liber canonum, quia cum mox ipsa subjiciatur Dionysii collectio, quæ integra documenta eodem Breviario indicata continet, ille liber, in quo eadem documenta alia methodo in titulos distributa repetuntur, superfluum visus est. Quisquis enim ex numeris titularum in Breviario notatis, qui Dionysianæ collectioni plane respondent, ipsos canones et decreta pontificum in eadem collectione reperire facile potest. Hos tantum codices inspexerunt illi sodales et amici P. Constantii, qui solum Breviarium in Vaticanis et Vallicellanis forulis inveniri ad eum descripserunt: simileque exemplum Francisco Pithæo occurrisse dicendum est, cum merum Breviarium edidit. Cum vero horum codicum scopus non fuerit Cresconianum opus integrum exhibere, sed eam partem ex Cresconio decerpere quæ Dionysianæ collectioni utilis videbatur; nihil ex his codicibus colligi potest, ut solum Breviarium Cresconio asseratur; si præsertim alii omnes codices, qui sine Dionysiana collectione Cresconium præferunt, nunquam solum Breviarium, sed semper tum Breviarium, tum prolixiorem Canonum librum exhibeant.

5. Sex autem ejusmodi manuscripta exemplaria invenimus, nimirum Veronense 60, Vat. Palat. 579, Vat. Reginae 849, Vat. 1367 et 5748, ac Vallicellianum XVIII. Inter hæc omnium vetustissimum, et ætati Cresconii proximum est exemplum Veronensis capituli signatum numero 60, quod sæculo octavo exaratum creditur: paulo autem posterior est codex Vat. Palat. 579. In his omnibus Breviarium cum libro Canonum ita conjungitur, ut utrumque ejusdem Cresconii opus esse liqueat; et Breviarium quidem esse perspicitur veluti index seu tabula capitulorum prolixioris operis, seu libri canonum, qui sine ea intermedia præfatione in Claromontanum codicem perperam intrusa statim subjicitur. Huc quod in editis vocatur *Breviarium*, proprius in codicibus *Capitula* inscribitur tum initio, tum in fine. Initium quidem post Cresconii præfationem ad Liberinum (ut in ipsa quoque Pithæana editione legitur) his verbis: *Deinceps succedunt Capitula: s: in fine: Expliciant Capitula, vel [cclvi] explicit Capitulare canonum.* Hoc autem *Capitulorum* nomen indice sequentis operis inire solet, ut ex quibusdam a iis c. d. editionibus discimus. Cresconius scilicet imitari voluit Dionysium, ex quo suam collectionem exceperat. Sicut enim in sua collectioni indice seu tabulam præmisit inscriptam *Tituli canonum*; ita Cresconius *capitulorum* indicem præfixit. Hæc igitur *Capitula*, seu hoc Breviarium Cresconii nomine in omnibus tum primi, tum alterius generis codicibus prænotatum nemo ab eodem abuticare potest.

6. Prolixior autem liber, qui eadem capitula in tot et tam vetustis codicibus statim subsequitur; in ipsa præfatione Cresconii ita eidem ascribitur, ut de auctore dubitare non liceat. Narrat siquidem se a Liberino episcopo excitatum, ut cuncta canonica constituta quæ ab ipsis exordiis militiæ christianæ tam sancti apostoli quam apostolici viri per successiones temporum protulere, colligeret in unum, eorumque concordiam faciens, ac titularum prænotationes interponens, ea dilucidius declararet. Notabilis est distinctio *Concordiæ*, quæ ipsum canonum librum inimit, et *titulorum prænotationis*, quæ Breviario seu Capitulis congruit. Hunc autem laborem declinare studens Cresconius, proposuerat hoc canonum Breviarium a viro reverentissimo Ferrando Carthaginensis Ecclesiæ diacono jam scribere digessum, et debere eam nostræ eruditioni sufficere. Huc autem Ferrandi opus, quod indicat solos canonum titulos, non antem ipsos proponit canones, inductis, quorum est maxima multitudo, non sufficere Liberinus reposuit, dum eos (Ferrandus) ad inquisitionem earum rerum præmissi quæ nec ab omnibus reperiantur, nec repetiæ sine fastidio perleguntur. Nulli siquidem dubium est quam molestissime perferat lector, dum avidus cujusque rei cognitionem expectat, et ad librum remittitur, quem aut forte non legit, aut noli reperiat non novit. Liberinus ergo non merum Breviarium Ferrandianum simile, quod solos canonum titulos prænotaret, sed ipsos canones integros describendos expellit, quod prolixius opus requirit. Huic autem petitioni Cresconius se cessisse affirmans, necessarium duxi, inquit, cuncta ecclesiastica, ut dictum est, constituta, quæ ad nostram notitiam pervenerunt, in hoc opere sub titularum serie prænotare, et ea condiscere valentibus et volentibus dubitationis ambagem auferre, ut eorum plena instructio non ex difficultate scriptoris, sed ex desidia jam dependeat lectoris. Verba sub titularum serie prænotare præmissum Breviarium significant, in quo ad Ferrandi exemplum canonum tituli seu capitula prænotantur: plena autem instructio, qua condiscere valentibus et volentibus dubitationis ambages auferatur, ad prolixius opus refertur, ex quo quidem fiet, ut plena canonum instructio si cuidecrist, non ex difficultate scriptoris, qui longiorum canonum transcriptionem declinavit, sed ex desidia jam dependeat lectoris. Utrumque igitur Cresconio adjuvandum est opus, seu potius utraque pars est unius ejusdemque operis, quod *Concordia canonum* inscribitur.

7. Integra hujus operis editio ad fidem eorum codicum qui illud integrum continent, sic exigenda erit. Primo hæc præfatio inscriptio: *Hic habetur Concordia canonum conciliorum infrascriptorum, etc., uti jam dedimus num. 2.* Sequitur præfatio seu epistola Cresconii ad Liberinum cum epigrapha: *Incipit præfatio Cresconii de Concordia canonum ad Liberinum.* Tum describitur Breviarium cum titulo: *Danceps succedunt capitula, uti cum vulgato habet colex Vat. Palat. 579; vel Incipiunt capitula, quomodo in codice Veronensi legitur: et in fine Breviarii Explicunt capitula, vel ut in aliis mss. observavimus: Explicuerunt capitula de Concordia canonum.* Deinde subiicitur ipse liber Canonum, qui tum in codice Claromontano, tum in laudato Palatino hæc epigrapham præfert, *Incipit liber Canonum;* in Vallicellano autem ms. 48: *Item Concordia canonum.* Omissis autem illis quæ in appendice toni I Bibliothecæ Juris canonici pag. 53 leguntur, *Qui episcopus ordinandus est, etc.,* in ms. Claromontanum intrusa et sumpta ex canone primo vulgati concilii Carthaginiensis IV, incipiendus erit Cresconii liber a num. 1, *De ordinatione episcopi. In canonibus apostolorum, etc.,* in eadem appendice pag. 54 et sequentibus, cum clausula in fine: *Explicit Concordia canonum,* addit codex Vat. Palatinus, *scripta a Cresconio ad B. [cclvii] Liberinum pontificem.* Quamvis ad numerum capitulorum reinventa est vulgata divisio in capitula tercenta, quæ plerique et veterioribus codicibus comprobatur. Quod si duo codices Vat. 4347 et Vat. Palat. 579 dividunt in capitula 301, alius autem codex Helustadiensis laudatus a Fabricio dividit in capitula 303, id ex eo accidit quia unum aut alterum capitulum partitur in duo; sicut e contra in ms. Vat. Regiæ 849 præferuntur capitula 297, quippe nonnulla in unum coeunt. Hæc pura et in ægra est Cresconii collectio.

8. Hoc autem loco non est omittendum ab eminentissimo Baronio, et ab editoribus Romanis Epistolarum Romanorum pontificum, et ex iis a Bino alisque sæpè laudari *collectionem Cresconianam,* quæ in ms. Vallicellano et in alio Vaticano continetur. Cum vero exinde allegata vel excerpta fuerint quasdam documenta quæ nec in Cresconio nec apud Dionysium leguntur, non minima difficultas plures incensit. Ex laudatis autem codicibus deteximus *Cresconianæ collectionis* nomine indicatis fuisse codices Vallicellano A 5 et Vat. 1555 qui a præfatione et Breviario Cresconii exorduntur. Cumque Breviario subiiciatur collectio Dionysio-Hadriani cum pluribus aliis documentis, quæ inter Adificioses Dionysianas retinens atque descriptus part. III c. 3, hæc omnia incauto eodem collectionis Cresconianæ nomine allegata fuerint. Cum nondum certa esset ætas Cresconii, nec integrum ejus opus ex aliis mss. cognosceretur; facile tum eidem Cresconio, ejus præfatio initio describitur, tribuere totam collectionem in laudatis codicibus comprehensam; tametsi plerique ejusdem documenta in Breviario nuspiam indicentur, et nonnulla etiam reipsa Cresconii ætate posteriora sint.

9. Alius quoque nonnullorum error ex Cresconiano opere detegitur, eorum scilicet qui aliam putarunt Burchardum Wormatiensem episcopum, et Ivonem episcopum Carnotensem primos fuisse qui in suis collectionibus synodus et epistolas Romanorum Pontificum non eviderint integras servato temporum ordine, ut anti qui tegerant, sed scilicet in partes et in titulos distributas. Nec minus esse debet viros ceteroquin doctissimos ita censisse, cum nondum prodisset ulla collectio illis episcopis vetustior in qua eadem methodis deprehenderetur. Primum vero hujus methodi exemplum inter scriptores Latinos ex Cresconio suppetit. Solum hic ex unius Dionysianæ collectionis documentis decreta excerptat. Alii vero postea ex aliis quoque fontibus plura sumentes, in libros et titulos dividerunt; ac præterea addiderunt

A sententias sanctorum Patrum, et nonnullam etiam testimonia ex legibus principum, ut patet ex dictis de quibusdam collectionibus et collectoribus, qui Burchardo et Ivone anteriores sunt.

CAPUT IV.

De abbreviatione canonum quæ continetur in ms. 89 capituli Veronensis, et a no 88 capituli Ecclesie Lucanæ.

1. Codex Veronensis membranaceus, pluribus temporum vicissitudinibus squalens, est quadratæ minoris formæ, majusculis quidem litteris, sed ita inconcinnis atque distortis exaratus, ut perdifficilis lectus sit. Ad octavum sæculum pertinere videtur. Abbreviationem canonum atque constitutionum selis apostolicæ continet in duas veluti partes distinctam, quarum una canones conciliorum, altera apostolicas constitutiones compendio exhibet. Auctor valde imperitus, nonnullam eorundem canonum atque constitutionum sententias non recte assecutus, perperam exposuit; adeo ut ex ejus breviationibus nihil ad explicandos vel emendandos originales textus elici possit. Quandoque non omnia alicujus synodi, aut constitutionis decreta, sed quæ libuit summariè representat. Duos etiam canones identidem in unum conjungens, numerum canonum minuit, tametsi nullum canonem reipsa prætereat. Aliquando vero, sed rarius, eundem canonem aliis verbis abbreviatum incaute repetit. Accedunt imperitissimi librarii menda et barbaries, quæ ex ejus notatione in fine codicis apposita satis elucescet: unde totus codex multo magis vitiatu fuit. [cclviii] Cum nihilominus ex codicibus et collectionibus canonum multo vetustioribus hæc perantiqua abbreviatio sumpta fuerit; quedam remotioris antiquitatis indicia retinet, et non pauca valde utilia nobis suppeditat, ex quibus hæc abbreviatio non minime habenda est. P. Joannes Dominicus Mansius hæc eandem abbreviationem reperit in alio vetustissimo codice capituli cathedralis ecclesie Lucanæ, ejus notitiam dedit in *Comentario de celebri codice sæculi Caroli Magni scripto, ut videtur est tom. XLV Opusculorum P. Angeli Mariæ Calogera pag. 114.* Frequenter etiam ejusdem abbreviationis mentionem facit tom. I e: II Supplementi ad Concilia P. Labbei, in quibus quasdam particulas ex eadem abbreviatione typis impressit. Etsi vero marchio Scipio Maffei ante P. Mansium de hac eadem abbreviatione in ms. Veronensi contenta nonnulla disseruerit in Notitia Codicum capitularium, quæ inserta est Appendici Historiæ Theologiæ pag. 78, accuratorem tamen ejus descriptionem cum opportunis observationibus hoc loco producere non modicum juverit.

2. Hic titulus in nostro Veronensi codice legitur: *Incipiunt capitula sanctorum omnium conciliorum, quæ a beatis Patribus statuta sunt, sive epistolæ decretalium quæ a pontificibus sive apostolicis viris decreta sunt, breviter collecta atque conscripta.* Sequitur tabula seu index capitulorum primæ partis, quæ conciliorum canones respicit.

1. *Excerpta conciliorum a S. domino Martino episcopo Gallicie.* In corpore operis hic titulus melius exponitur sic: *Excerpta de canonibus sententiæ tantum ex libro Braccarense Martini episcopi Gallicie de diversis conciliis.* Afferuntur autem compendio canonum 84, quot quidem ejusdem Martini capitula in vulgatis referuntur.

II. *Capitula Nicæni concilii et Sardicensis concilii, ubi Osius fuit, quomodo testantur 214 episcopi Africani concilii.* Melius in corpore (hæc notatione præmissa *De libro Compulseni*) scribitur: *Ex concilio Nicæno, vel aliis conciliis.* Proferuntur autem abbreviati canones 91, sine ulla mentione synodi ad quam quisque pertinet. Conferentia fuerunt horum sententiæ cum vulgatis, ut ejus essent concilii detegere. Primi canones 17 sunt Nicæni. Sequentes 21,

usque ad 53, sunt Sardicenses. Canon vero 59 est ultimus Nicæus de omittenda genuflexione diebus dominicis atque paschalibus. Tum a num. 40 ad 55 sunt canones Ancyrani. Dein Neocæsarienses cum aliis Ancyrani permiscerentur usque ad numerum 72. Subiunguntur Gangrenses a num. 73 usque ad 85, et cum Antiochenis concluditur a num. 84 ad 91 usque. Tria hic animadversionem merentur. Primo in ea collectione antiquiori ex qua hi canones 91 compendit fuerunt excerpti, deerant, ut videtur, non solum Constantiopolitanis et Chalcedonensibus, verum etiam Laodicæni, ex quibus ne unum quidem abbreviator expressit. Secundo cum relati canones notatione sui cuiusque concilii careant; in titulo autem, qui in corpore librum præfigitur, solius Nicæni expressa mentio fit; rectori minus attento hinc occasio esse potuit allegandi veluti Nicæni canonis etiam sequentes, qui Nicæni non sunt. Aliqua similis collectio usus canonum Nicæni nomine laudavit. Tertio cum Sardicenses canones Nicæni subjectos ultimus Nicæni canon concludat, non leve indicium suppetit auctorem huiusmodi abbreviationis eos exscripsisse ex codice in quo cum Nicæni copulati et Nicæni inserti Nicænorum nomine inscribentur. Quod si in epigraphæ tabule quæ initio codicis præmittitur, non tam Nicæni quam Sardicenses canones memorantur, sed a Breviationis auctore fieri potuit, qui utrosque canones in aliis mss. distinctos invenit.

III. *Capitula Nicæni concilii data ab Innocentio papa.* In titulo autem corpori inserto: *De epistola Innocentii papa ex concilio Nicæno.* Sunt Nicæni canones ex abbreviatioe Rufini, quam pro ipsis canonibus in Gallicanis codicibus recepit, et a Gallicanis pronunquam usurpatam vidimus part. II c. 10 § 2. Innocentio autem pontifici hæc capitula abbreviator de causa fortassis attribuit, quia laudate breviationes Rufinianas in suo codice Innocentii litteris subieciantur. P. Mansius hæc capitula ex Luciano codice edidit tom. I Supplementi Conciliorum pag. 277.

IV. *Ex Concilio Arelatensi.* Sunt canones 20 Arelatensis 1 anni 314.

[cclx] V. *Ex concilio Ankiritano* c. 18.

VI. *Ex concilio Novæ Cæsariæ* c. 12.

VII. *Ex concilio Gangrense* c. 19.

VIII. *Ex concilio Laodicæ Phrygiæ* c. 53.

IX. *Ex concilio Constantinopolitano* c. 5.

X. *Ex concilio Epheseno* c. 12. quæ sunt duodecim anathematismata ex epistola S. Cyrilli ad Nestorium.

XI. *Ex concilio Chalcedonense* c. 27.

XII. *Ex concilio Antiocheno*, c. 24.

III omnes canones conciliorum Græciæ etsi abbreviati, interpretationem, ut vocant, Isidorianam satis indigent. Auctor ergo huius abbreviationis vestigiorum codicem reperit, qui hæc omnia concilia Græciæ ex eadem versione in unum corpus collecta complectebatur; et inter hæc epistola S. Cyrilli ad Nestorium Ephesini concilii nomine erat inscripta, uti in Hispanica et Isidoriana collectionibus postea recepta fuit.

XIII. *Ex concilio Valentino sub die iv idus Julias Gratiano et Equitio cons.* an. 374 can. 4.

XIV. *Ex concilio Regense sub die xiv kal. Decembris Theodosio Aug. XVII, Festo v. c. cons.* an. 439, c. 6.

XV. *Ex concilio Arausico vi idus Novembris* an. 441, c. 27.

XVI. *Ex concilio Vasense sub die id. Nov. Dioscoro consulibus.* omisso altero consule, anni 442, c. 8.

XVII. *Ex concilio Aurelianense*, an. 511, c. 27.

XVIII. *Ex concilio Arelatense*, quod vocari solet secundum, c. 36.

XIX. *Ex synodo Carthagini Africæ Honorio XII et Theodosio VIII cons.*, c. 103. Est illa collectio quæ in aliis mss. *Statutum antiquorum* nomine inscripta hoc tom. edetur inter documenta Juris cano-

nici veteris num. 3. Vide part. II c. 3 § 4, ubi de diversis eorundem statutorum inscriptionibus disserimus.

XX. *Ex synodo Carthaginis sub die iduum Augustarum consulatu Cerani, lego Cæsarii*, nimirum an. 397, c. 71, quæ capita 71 ex ms. Luciano edita sunt a P. Mansio tom. I Supplementi concil. pag. 255. Est Breviarium Hipponense eadem chronica notatione signatum et imprimendum capite 2 collectio nis huic tom. inserendæ. Canones quidem huius Breviarii sunt multo pauciores. At sicut in laudata collectione duos Africanos canones addidit suscepimus; ita in hac breviatione multo plures ex Carthaginensi in aliisque Africanis synodis adjecti fuerunt.

XXI. *Ex concilio Agathensi sub die id. Septembris xvii domini nostri Alarici regis Messala v. c. consule*, id est an. 506. Proferuntur autem canones 46, qui duobus canonibus in unum coeuntibus, comprehendunt vulgatos ejusdem concilii canones 47, quot in antiquis quidem exemplaribus Gallicanis eidem Gallicanæ synodo tribuuntur. Desunt vero cæteri viginti canones in vulgatis ante clausulam inserti ex codicibus collectionum Hispanicæ et Isidorianæ, qui ex illorum vetustiorum Gallicanorum codicum fide addititi jure creduntur.

XXII. *Ex concilio Arelatense* an. 524, c. 2.

XXIII. *Ex synodo Tarraconense* an. 540, c. 11. Tam in præmissa tabula quam in corpore codicis occurrunt numeri XXIV et XXV.

XXVI. *Ex concilio Gerundense* an. 517, c. 9.

XXVII. *Ex concilio Toletano Thundi* (sic Thindum in tabula, tum in corpore). Est concilium Toletanum II anni 531, cum canonibus 3. Hoc quidem anno 531 Theudis rex Amalrici successit mense Decembri; synodus vero Toletana II habita fuit mense Maio; ac proinde alii codices recte signant Amalrici regis annum quintum.

XXVIII. *Ex synodo Hilerdense* an. 524 seu melius 546, ut ex mss. codicibus Hispanicis, qui non Theodoric, sed Thundis regis annum 15 notant, eruditi probantur. Vide Pagium ad an. 546 n. 10 et 11. Referuntur autem canones 15.

XXIX. *Ex concilio Vallense.* Est Valentinum Hispanicum anni 546, c. 5.

Sequitur hæc notationeula. *Ex libro Agabrinse, lege ex libro Agabrense.* [cclx] In ms. Luciano inutile legitur: *Ex libro gabrense*, ubi littera A librario excidit.

XXX. *Ex concilio Eliberitano* c. 60.

XXXI. *Ex synodo Toletano æra 453, an. 400, can. 23.*

XXXII. *Ex concilio Bracarense* an. 565, c. 22.

XXXIII. *Item synodo Bracarense* an. 572, c. 10

XXXIV. *Ex concilio Toletano.* Est tertium Toletanum an. 589, cum canonibus 25.

XXXV. *Ex concilio Cæsarnugustano* c. 7. Est Cæsarnugustanum I, quod creditur celebratum an. 381.

XXXVI. *Ex concilio Arvernense Franciæ* an. 549, c. 22. In vulgatis Conciliorum tom. V edit. Ven. col. 1369 proferuntur tantum canones 16, ex Fuxensi codice, ex quo hanc synodum Arvernensis nomine inscriptam Sirmondus edidit. At cum huius synodi præfatio ex Urgellensi ms. addita non Arvernensem, sed Aurelianensem urbem præferat; canones autem iidem sint ac illi Aurelianensis v, est potius concilium Aurelianense v, quod quidem in iisdem vulgatis col. 1377 et in mss. Gallicanis, unde editum fuit, exhibet canones 34. Illic Fuxensis codex non tam præfatione quam numero canonum deficit. Noster vero abbreviator codicem adhibuit in quo canonum numerus ita erat integer, ut in mss. exemplis amplioris collectionis Hispanicæ, id est Urgellensi Petri de Marca et Lucensi, quod Perezus laudat. Arvernensis autem concilii nomen pro Aurelianensi in salis mss. Hispanis inventum, cum codicem ex quo hæc abbreviatio deducta fuit, Hispanum fuisse confirmat.

XXXVII. *Ex concilio Casarangustano anni 592*, A
c. 4.

XXXVIII. *Ex synodo Taurinatium x kal. Octobris*
circa annum 401, c. 1.

XXXIX. *Ex concilio Narbonense anni 589*, c. 15.

XI. *Ex synodo Teleptense an. 418*, c. 6. In codice
Lucano inutile *leptense*.

XII. *Ex concilio Barcinonense circa an. 510*, c. 10.

XLII. *Ex synodo Osce se an. 598*, c. 1.

XLIII. *Ex concilio Urbico sub Hilario papa an. 405*,
c. 5.

Mox sub numero 44 ponitur titulus secundæ
partis. Item Capitulatio epistolarum decretalium, sen-
tentie tantum; ac postea alia numerorum series iu-
choat.

I. *Ex epistola B. Clementis ad Jacobum* c. 4.

II. *Ex præceptione cuius supra*, c. 5. Hæc duo do-
cumenta S. Clementi afficta ex Rufini versione vul-
gata fuerant; ac proinde antiquis Latinis collectioni-
bus inserta inveniuntur. Vide not. I in cap. 61 col-
lectionis hoc tomo subiiciendæ: col. 454, in qua pri-
mum documentum legitur; et confer etiam præfati-
onem in documenta Juris canonici veteris num. 5 col.
631, in quibus alterum documentum profertur col.
674.

III. *Ex epistola Siricii papæ ad Eumerium episcopum*
c. 5.

IV. *Ex epistola Innocentii papæ ad Exuperium epi-*
scopum c. 5.

V. *Ex epistola Innocentii ad universos episcopos in*
Tolos., id est Toletani concilii, c. 4.

VI. *Item Innocentii ad Vectoriam* (id est Victicium)
episcopum c. 7.

VII. *Item Innocentii ad episcopos*, supple Macedo-
nia. Est in edit. Concil. epist. 22, c. 1.

VI. *Item Innocentii ad Decentium* c. 8.

IX. *Item Innocentii ad Aureliam episcopum* epist.
12 in vulgatis Conciliorum.

X. *Ex e. is'ola Zozimi papæ ad Hesychium epi-*
scopum.

XI. *Ex epistola Bonifacii ad Elaram episcopum*. Est
epist. ad Hilarium Narbonensem.

XII. *Ex epistola Cælestini papæ ad Viennenses epi-*
scopos, in Conciliorum editione epist. 11.

XIII. *Item Cælestini papæ ad episcopos per Apuliam*
et Calabria constitutos. Ibi epist. 3.

XIV. *Ex epistola papæ Leonis ad Anastasium epi-*
scopum Thesalonicensem, in nostra editione epist.
11.

[CCLXI] XV. *Item ejusdem papæ ad Africanos epi-*
scopos. Ibid. epist. 12.

XVI. *Item ejusdem ad Rusticum Narbonensem*. Ibid.
epist. 167.

XVII. *Item ejusdem papæ ad Siculos episcopos*. Ib.
ep. 16.

XVIII. *Item ejusdem papæ ad Nicetam episcopum*.
Ibid. ep. 159.

XIX. *Item ejusdem Leonis ad universos episcopos*.
Est epist. 4 ad episcopos Campaniæ, etc.

XX. *Ejusdem Leonis ad Theoderum episcopum*, ep.
108.

XXI. *Ejusdem Leonis ad Leonem episcopum*. Est
epist. 166 ad Neonem Ravennatem.

XXII. *Ejusdem Leonis per Campaniam et Samnium*
episcopis. Est epist. 168.

XXIII. *Leo Dioscoro*, epist. 9.

XXIV. *Leo episcopus Turbido episcopo*, epist. 13,
quæ in corpore codicis abbreviata legitur, at in præ-
missa tabula desideratur.

XXV. *Epistola Gelasii papæ per Lucaniam epi-*
scopis, c. 18.

XXVI. *Ex epistola ejusdem papæ ad Sicilienses*.

XXVII. *Ex epistola Felicis papæ ad Sicilienses epi-*
scopos. Est epist. 7 Felicis III.

XXVIII. *Ex epistola Vigili papæ ad Prefatum*
episcopum Braccarensem.

XXIX. *Ex epistola Felicis papæ ad Sicilienses epi-*

scopos. Collatis iis quæ sub hoc titulo afferuntur, ex
numeris ac sententiis abbreviatis detexitur indicari
librum de Ecclesiasticis dogmatibus editum in appen-
dice tom. VIII Operum S. Augustini pa. 78. Hic liber
est etiam in nonnullis mss. collectionibus canonum,
nunc Augustini nomine in-cipit, nunc Genadii,
qui verus est ejusdem operis auctor; nunc vero sine
ullo auctoris nomine. Forte noster abbreviator id-
circo Felicem papam eidem præfixit, quia hoc opu-
sculum in aliqua collectione reperit post epistolam
Felicis ad episcopos Siculos.

XXX. *Ex epistola Siricii papæ ad Eumerium*. Affe-
runtur octo sententiæ hujus epistolæ, quæ diversæ
sunt ab iis quas ex eadem epistola abbreviator pro-
tulit num. 3.

XXXI. *Ex epistola Leonis papæ ad Balconium*.
Est epistola deperdita, ex qua tamen abbreviator
nullam sententiam compendio exhibuit, tametsi ejus
titulum tum in tabula, tum in corpore afferat. Vide
dissert. de epistolis S. Leonis deperditis tom. I col.
1414 n. 19.

XXXII. *Ex epistola Geronimi ad Patroclum epi-*
scopum de gradibus clericorum. Exp. nuntur autem gra-
dus septem. Hæc epistola inscripta ad Rusticum lo-
gitur in appendice tom. XI Operum S. Hieronymi pag.
114 edit. Veron. Hanc S. Hieronymo affictam plures
colligunt non solum ex styli dissimilitudine, verum etiam
ex ætate Rustici, qui post S. Hieronymi mortem epi-
scopatum gessit. Putant autem eam scriptam multo
post S. Isidorum Hispalensem, ex ejus libro VII de
Originibus cap. 12 et seq. excerptam credunt. Diti-
cultatem vero ex Rustico episcopo oppositam admi-
nister noster codex, dum eam epistolam præfert scriptam
non ad Rusticum, ut in vulgatis, sed ad Patroclum,
qui Hieronymi ætate Arelatensi Ecclesiæ præfuit.
Quantum ad S. Isidorum, cum inter omnes con-
teret ipsi soleme fuisse plura quæ ad eum institutum
conferrent, tacitis auctorum nominibus in Originum
libros traducere; quidni credibile sit laudatos septem
clericorum gradus ex hac epistola descripsisse? Quod
si stylus ab Hieronymiano alienus judicetur, id sa-
tem ex nostræ abbreviationis auctore, qui codices
S. Isidoro antiquiores, ut videlicet, adhibuit, col-
ligere licet hanc epistolam S. Isidoro anteriorem
esse, ex qua is eodem gradus deduxerit.

In hac epistola desinit antiqua Abbreviatio. Addi-
tur porro eodem caractere, sed sine numero frag-
mentum ex decreto Gregorii junioris adversus illien-
conjugia, quod pertinet ad synodum Romanam anni
721; ac tandem hæc imperiti amanuensis notatio
legitur: *Deo gratias. Qui lege, ore pro me peccatore:*
sic habeat Deo adjutore.

Codex Lucanus caret memorato Gregorii junioris
fragmento, quod idcirco in ms. Veronensi additum
confirmatur. At alia habet additamenta, ex. gr. epi-
stolam Leonis III ad Alcinum memoratus Hieronymus
litteris præmissam, quæ cum in Veronensi ms. cæ-
teroquin integro desit, perperam intrusa et a primi-
genia ejusmodi collectione aliena cognoscitur.

[CCLXII] 3. De vetustate codicum et collectionum
ex quibus hanc abbreviationem auctor derivavit,
nonnulla dicenda supersunt. Ea collectio ex qua ille
num. 11 Græcarum synodorum canones digessit in
cap. 91, canonibus Laodicensis et CP. carebat; quod
remota antiquitatis indicium est. In subsequentibus
numeris refert concilia Græciæ, Africae, Galliarum
et Hispaniæ, quemadmodum etiam describuntur in
collectione Hispanica. At ex aliis vetustioribus fon-
tibus ebbis-e evidentissimum est. Neque enim præ-
fert duo concilia Hispanensia, neque Toletanum IV,
quæ in primæva collectione Hispanensi inveniuntur.
E contra quadam concilia exhibet quæ in eadem
primigenia collectione Hispanica desiderantur, nemi-
rum Arvernense, seu potius Aurelianense V, quod
Hispanice collectioni postea addi non fuit, et quæ uor-
alias rarissimas synodos Casarangustanam II, Nar-
bonensem, Oscensem, et Barcinonensem, quæ ex

siugulari codice S. Emiliani editæ snt. Inter omnes autem synodos quas abbreviator profert, recentior est Oscensis anni 598, anterior aliquanto collectione Hispanica in qua profertur duæ posteriores synodi Hispanensîs n anni 629, et Toletana IV anni 633. Codicibus igitur non solum diversis ab Hispanica, verum etiam antiquioribus abbreviator usus est. Trium tantum meminit. *Ex libro Bracarensi, ex libro Complutensi, et ex libro Agabrensi*, quæ urbes ad Hispaniam pertinent. Bracara archiepiscopalis adhuc sedes celebris est. Complutum erat olim urbs episcopalis in provincia Carthaginensi, quæ Toletano metropolitæ suberat. Agabra vero item episcopalis in provincia Batica metropoli Hispanensi parobat, cujus mentionem videsis in concilio Hispanensi n cap. 4, 5, et 8, atque in Notitiis Hispanicis a Loaisa vulgatis tom. VI Concil. edit. Ven. col. 558 et seqq. Hi ergo codices Hispani collectiones videntur anteriores illa quæ vocatur Hispanica. Nobis quidem hoc quoque tempore innotuit fragmentum perveisti codicis capituli Novariensis, qui antiquioris Hispanicæ collectionis indicia præfert.

4. Neque vero solos Hispanienses, sed Gallicanos etiam codices abbreviator adhibuisse videtur. Id colligere licet ex synodis, quas allegat, Africanis. Tra tantum Africana concilia laudat. Primo num. 19 assert statuta antiqua Africanæ synodo anni 418 attributa hoc titulo : *Ex synodo Carthaginis Africæ Honorio XII et Theodosio VIII consulibus*. Hæc autem statuta non sumpsit ex eo fonte ex quo illa dimanarunt in collectionem Hispanicam, tum quia in hac eisdem statutis prænotantur consules anni 398, tum etiam quia ordo statutorum in ipsa maxime discrepat. Ordinem autem nostri codicis cum eodem titulo Africanæ synodi anni 418 invenimus in ms. Vat. Palat. 574, qui Gallicanam vetustissimam collectionem continet. Vide part. II cap. 10, § 2 num. 13. Secundo num. 20 producit Breviarium Hipponense *ex synodo Carthaginis sub die id. Augustarum consulari Cerani, Levidum Cesaris*, quod non in Hispaniis, sed in Gallicanis collectionibus suppetit. Tertio num. 40 compendio exhibetur concilium Teptense, quod in solis Gallicanis collectionibus hactenus inventum est. Ad hæc accedit Nicænos canones num. 3 produci ex breviationibus Rufinians : quod apud solos Gallicanos aliquando usitatum scimus. Confer part. II c. 10, § 2 num. 1. Neque omittendum est in epistolis Romanorum pontificum duo documenta referri num. 1 et 2 S. Clementi attributa, quæ in Hispanica collectione desunt; cumque ambo reperiantur in collectionibus Gallicanis, tum vero in his solis alterum incribitur præceptionis, aut præcepta S. Clementis, ut in nostro codice. Vide part. II c. 6, § 5 et notam 1 in documentum 5 hoc tom. vol. 675. Auctor igitur hujus breviationis, qui Hispanicam collectionem non vidit, sive Hispanus fuerit, sive Gallicanus, tum Hispanos, tum Gallicanos codices Hispanica collectione anteriores adhibuit.

[CCLXIII] CAPUT V.

De abbreviatione collectionis Hispanicæ edita a cardinali de Aguirre.

1. Insignis est antiqua abbreviatio in locos communes distributa, eorum scilicet quæ in auctiori collectione Hispanica continentur. Ille pretiosum documentum in ms. Lucensi Hispanico invenit Joannes Baptista Perezius, Romamque misit ad Gregorium XIII una cum aliis documentis accurate descriptum in libro qui est inter codices Vaticanos num. 4887. Aliud hujus libri exemplum peruenit in manus cardinalis de Aguirre, qui idem monumentum exinde Romæ an. 1693 evulgavit initio tom. III Conciliorum Hispanicæ, hæc inscriptione prælixa : *Index sacrorum canonum et conciliorum quibus Ecclesia præsertim Hispanica regebatur ab ineunte sexto sæculo usque ad initium octavi, nunc primum editus e ms. antiquo ex-*

A collectissimam marchionis Mondaxarensis, quod olim fuit cl. v. Joannis Perez canonici et bibliothecarii Ecclesie Toletanæ, ac postea episcopi Segobricensis. Nativissime vero hoc idem opus egregie illustratum ex eodem Aguirri mutuatum, an. 1739 Romæ recussit Cajetanus Cranius eum titulo : Codex veterum canonum Ecclesie Hispanæ.

2. Perezius præter codicem Lucensem duo alia mss. exemplaria commemorat, in quibus idem documentum describitur, Vigilantini et Ovetense. P. Constantius duo alia recenset in bibliotheca duabus, Colbertina et Cosiniana. Hi autem omnes codices spectant ad auctiorem collectionem Hispanicam quam descripsimus part. III c. 4, § 3 n. 11. Hæc nimirum breviatio non primæve tantum collectionis Hispanicæ documenta, sed illa quoque nonnunquam allegat quæ inter additamenta ejusdem amplioris collectionis inserta inveniuntur; eaque omnia his allegat numeris, qui non primæve collectioni, sed ampliori respondent. Sic ex. gr. concilium Eliberitanum, quod in primæve collectione exstat capite 30, in hac breviatione allegatur capite 38, quod ampliori collectioni congruit, in qua octo alie synodi antea insertæ capitum numeros auverant. Similiter synodus Bracarensis 1, quæ in prima collectione notatur capite 40, in libro n. ejusdem breviationis tit. 20 citatur a capite 61. Laudantur etiam cum numeris amplioris collectionis synodi, quæ in primæve collectione desunt; et in his non solum Toletana v, vi, vii, viii, ix, x, et xi, quæ in prioribus additionibus accesserant, sed etiam lib. v tit. 13 laudatur Toletana xvi a capite 59, quæ posterioribus accessionibus addita fuit. Cum synodus Toletana xvi allegetur a capite 59 collectionis Hispanicæ; Bracarensis vero 1 a capite 61, palam fit inter utranque capite 60 in eadem collectione fuisse descriptam synodum Toletanam x ii, licet in ea breviatione nusquam laudetur, uti alii non pauca auctor similiter præterivit. Adde quod lib. ix tit. 9 citatur *homilia Toletani concilii III a Leonis re edita in laudem Ecclesie ob conversionem Guthricæ gentis*, quæ ulterioribus additamentis accessit.

3. Id ut evidentiùs pateat, simulque ut percipiamus series et ordo documentorum ejus amplioris collectionis, quæ cum hujus numeris in breviatione allegantur, integram tabulam hoc loco descripsimus. In hac autem quæ capitum curivo, uti vocant, characteri exhibentur, illa sunt quæ in abbreviatione eodem numero laudantur; quæ vero efferruntur charactera rotundo, illa sunt quæ etsi in breviatione nunquam citentur, ei tamen numero seu capiti cui alligantur, in ipsa collectione respondent. Solam porro tabulam primæ partis producimus, quippe quod secunda pars nullis documentis aucta, eadem est in amplior. ac in primigenia collectione.

CAPITULA CONCILIORUM GRÆCIE.

I. Concilium Nicænum. II. Ancyritanum. III. Neocaesariense. IV. Gangrense. V. Sardicæ e. VI. Antiochenum. VII. Laodicænum. VIII. Constantinopolitanum I. IX. Constantinopoli anum II. X. Ephesium. XI. Chæcedonense. XII. Epistola formata Atici CP.

[CCLXIV] CONCILIA AFRICÆ.

XIII. Carthaginense I. XIV. Carthaginense II. XV. Carthaginense III. XVI. Carthaginense IV. XVII. Carthaginense V. XVIII. Carthaginense VI. XIX. Carthaginense VII. XX. Africanum Milevitannum. In breviatione aliquando vocatur Carthaginense VII.

CONCILIA CALLIÆ.

XXI. Arelatense I. XXII. Arelatense II. XXIII. Arelatense III. XXIV. Valentinum. XXV. Tauritanum, id est Taurinense. XXVI. Regiense. XXVII. Arasidicænum. XXVIII. Vasense I. XXIX. Vasense II. XXX. Aguthense. XXXI. Aurelianense I. XXXII. Aurelianense II. XXXIII. Epaunense. XXXIV. Carpentoracense. XXXV. Arvernense. XXXVI. Arvernensis concilii epistola. XXXVII. Arvernense aliud.

CONCILIA HISPANICÆ.

XXXVIII. *Eliberitanum*. XXXIX. *Tarraconenſe*. XL. *Gerrundense*. XLI. *Casaraugustanum*. XLII. *Ilerdense*. XLIII. *Valetanum*, id est *Valetinum*. XLIV. *Toletanum* I. XLV. *Toletanum* II. XLVI. *Toletanum* III. XLVII. *Toletanum* IV. XLVIII. *Toletanum* V. XLIX. *Toletanum* VI. L. *Toletanum* VII. LI. *Toletanum* VIII. LII. *Toletanum* IX. LIII. *Toletanum* X. LIV. *Toletanum* XI. LV. *Toletanum* XII. LVI. *Toletanum* XIII. LVII. *Toletanum* XIV. LVIII. *Toletanum* XV. LIX. *Toletanum* XVI. LX. *Toletanum* XVII. LXI. *Bracarenſe* I. LXII. *Bracarenſe* II. LXIII. *Bracar* nsa III, seu *excerpta Martini Bracarenſis*. LXIV. *Bracarenſe* aliud anni 675. LXV. *Hispanſe* I. LXVI. *Hispanſe* II. LXVII. *Emeritense*. LXVIII. Sententiæ quæ in veteribus exemplaribus non habentur, sed a quibusdam insertæ sunt.

4. Opus seu breviatio de qua loquimur, per locos communes ac materias digesta, dispartitur in libros decem, quorum singuli plures in titulos dividuntur. Cum vero ea jam vulgata sit, librarium inscriptionem cum titulorum numeris hic exhibere sufficiei. Epigraphes totius voluminis Lucensis, quod non tam hanc abbreviationem quam Hispanicam collectionem auctiorem complectitur, est ejusmodi. In nomine Domini nostri Jesu Christi. Incipit liber canonum sanctorum Patrum generaliter: quæ epigraphes totum volumen videtur respicere, non vero solam breviationem, quæ Perezio teste in singulis paginis prænotatur: *Excerpta canonum*.

Lib. I. *De institutionibus clericorum*. Dividitur in titulos 60.

Lib. II. *De institutionibus monasteriorum et monachorum atque ordinibus penitentium*. In tit. 23.

Lib. III. *De institutionibus iudiciorum et gubernaculis rerum*. In tit. 44.

Lib. IV. *De institutionibus officiorum et ordine baptizandi*. In tit. 40.

Lib. V. *De diversitate nuptiarum et scelere flagitiorum*. In tit. 18.

Lib. VI. *De generalibus regnis clericorum, ceterorumque Christianorum, et regimine principali*. In tit. 6.

Lib. VII. *De honestate et negotiis principum*. In tit. 11.

Lib. VIII. *De Deo et de iis que sunt credenda de illo*. In tit. 9.

Lib. IX. *De abdicatione hæreticorum*. In tit. 9.

Lib. X. *De idololatria et cultoribus ejus, ac de scripturis pacis, et muneribus missis*. In tit. 7.

5. Cajetanus Cennius cum hoc opus S. Isidoro Hispalensi adjudicandum putet, addititios esse censet titulos quibus additamenta collectionis Hispanicæ eodem S. Isidoro posteriora allegantur. Id autem plane incredibile nobis videtur. Non enim pauci tantum tituli in hoc vel illo libro descripti, sed integer fere liber septimus addititios dici debet, quippe qui fere totus Toletanus synodus S. Isidoro prioriorum laudat. Præterea si hæc primæ abbreviatio a [cclxv] S. Isidoro lucubrata ad primigeniam collectionem Hispanicam multo brevior pervinere, et non potius ad ampliorem; cur in solis mss. exemplis amplioris collectionis inventa fuisset, nusquam vero brevior in tot aliis codicibus, qui eandem collectionem pluribus additamentis expertem repræsentant? Quid quod numeri capitulorum, qui in hac breviatione non cum primæ, sed cum auctioris collectionis numeris plane concipiunt, satis demonstrant breviationis auctorem eos non ex primigenia, sed ex ampliori collectione sumpsisse? Alias direndum caset prioriorum auctorem, cui additamenta quedam attribuenda credantur, horum additamentorum gratia, quæ pauciora sunt, ceteros omnes primæ abbreviatiois numeros immutasse, et ad amplioris collectionis seriem exegisse: quod sine evidenti argumento ne suspicari quidem licet. Adde tandem versus ab ipsius abbreviatiois auctore concinnatos,

A quos a cardinali de Aguirre omissos ex Perezio subijciemus. Hi autem tam infæcti, insulsi, barbari, et a metri poetici legibus alieni sunt, ut S. Isidoro Hispalensi tribui non possint, et eos quidem licet per se negligendos, eo consilio subijciemus ut S. Isidoro quam indigni sint quisque perspicat. Laudatus cardinalis eos idcirco neglexit, quia ipsos ab auctore breviationis alienos, et cujuspiam poetæ rari *βασκαρῶν* commentum perperam iusorum credidit. At gratis ita opinatus est, ipso quoque versus ad breviationem referri ita est evidens, ut proœmii cujusdam loco sint, et in quoddam compendium videntur redigere quicquid in ipsis libris continetur. Eundem quidem et versus et compendii auctorem produunt inter cætera illa sub linea primi generalis proœmii:

*Sicque novum corpus primævis artibus imprens
Ingeniis brevia formem compendia tardis.*

Hinc Antonius Augustinus, qui hæc versus ab auctore breviationis lucubratos non dubitavit, in *Judicio de quibusdam veteribus canonum ecclesiasticorum collectoribus* cap. 17, jure scripsit: *Indices vidi qui eidem Isidoro (episcopo Hispalensi) ascriberent; sed vehementer falluntur: nam ipse se scriptor prodit his carminibus ineptis usus, quæ detegunt eum adolescentem fuisse tum primum manum ferulæ subtrahentem.*

6. Joannes Baptista Perzuzio in præfatione tomæ primi, quam dedimus part. III c. 2. § C, Juliano archiepiscopo Toletano hanc breviationem tribuendum conjecit, qui illis temporibus, inquit, floruit, et a Felice ejus successore versibus suis traditur: *ut vel ex eo suspicari liceat ab eodem conscripta ea carmina, quæ aliquibus libris hujus operis præponuntur. Nam quod illa inania et boatu tantum contenta sint, ad vitium rudi illi ætati condonandum merito videtur. Verum ille Toletana concilia usque ad duodecesimum in breviatione passim laudata cogitavit, nec animadvertit semel citari etiam Toletanum XVI, et ex numerorum serie cognosci, in collectione qua usus est abbreviator, fuisse quoque descriptum Toletanum XVII, ut superius observavimus. Et si vero Julianus præfuit quatuor synodis Toletanis a duodecima usque ad decimam quintam; hæc tamen sequentes, XVI et XVII, post ejus mortem celebratæ fuerunt: ac propterea breviationis et carminum auctor constitui debet post annum 694, quo decima septima synodus Toletana habita fuit, nimirum sub finem sæculi septimi, vel initio octavi. Forte ille, quicumque fuit, qui collectioni Hispanicæ plura documenta reformatus capitulorum numeris addidit, ipsius quoque abbreviatiois auctor fuit: unde hæc abbreviatio auctioribus collectionis ejusdem codicibus præfixa legitur.*

7. Ea tandem carmina, quæ prioribus quinque tantummodo libris prænotata et a Perezio descripta invenimus in ms. Vat. 487. Ante primum librum, immo ante ipsam primi libri epigraphem quasi proœmium totius abbreviatiois hæc versus leguntur cum titulo:

INCIPIIT VERBIFICATIO. INTERROGATIO

*Celan terribilis codex qui sedes
Locis, quia tu es vitalis ordo,
Quod inest tibi nomen,
Celan ter dicas sanctorum regna vocas.
[cclxvi] Qui sunt hi, quibus hoc titulo censeres,
Totius orbis jus, imperia juvares.
Tu quem tot valida procerum sententia formatur,
Quid statueres viles, tibi quæve potentia substat?
(1) annem tenero nutantem corde clientem!
Me celebrem fama totum corripit in orrem.
Et te cur lutebra fovit hic miserante vetusta?
Ad me, si vis me nosse, convertere totus,
Arcanisque tuis promptus me illabere totum.
Anaculta jam quid possunt mea promere signa,
Et si posse subest tibi sic agnosce secreta:*

*Felix quæ veritas teneat, nun'tio terris.
Terrigena felix m'ito d'ns loquere terras.
Stans in sublime erectorum deprimo collu,
Ardua dum culpis jubeo disponere jura.
Excelsa sistens elevatus præferor arce,
Dum subjeta promo valido tota ordine sacro.
Me decet eximie narrante concio verax.
Dum bene cuncta simul mos in crebo ante lacescunt,
Cuncta tremunt, pono dum cunctis jussa tremoris.
Me valida metuant, mihi magna parere jubentur.
Schisma perit, error cessat, fallacia non est,
Obsecrus fugit, impurus ruit, impius extra est,
Gula cadit, ebrius nec erit, et pompa recedit.
Dæmonibus jubeo, rerum auctor non erit al' er:
Non currare rapui saxis, non ponere thura,
Nec creatura dabil operi Creatoris honores.
Ordine compono cuncta, sero ordine cuncta,
Ordinibus ponens sacio tota ordine pulchra.
Dico fidem sacram, tribuo mysteria sacra.
Altare, templum, vestis, vas, sedis, honorque,
Christus, caro, sanguisque sacer, baptista, sacrorum
Janitor, acolytus, lector, puallesque canyrus,
Exorcista potens actus, mirique levitis,
Voce locuta vultus, presul et presbyter: alma
Virgo, jugum nuptæ, carleba, verboque reclusa:
Quæque fidem numenque Dei censetur habere,
Ordinibus discreta meis celeberrima cunctis.
Et..... et formam de limite serrant.
Cumque suis plena possint subsistere cunctis,
Sunt tamen ordinata meis hæc omnia jussis.
Me, rogo, me sine ipse modo narrare quod opto,
Si fas attribuis, mihi dentur jura loquendi.
D'ci o quæque vales, et firma pectore vota.
Postquam te nosse valui, et cognoscere quivi,
Ac sublimi tuum posse mihi nosse dedisti,
App'to plane antea tua mecum volvere jussa,
Et si scire Deus dederit, scrutare profunda,
Sicque per orbem verborum vitæ semina sparsum
Sintibus aggregare meis, ut acuminis mentis
Te aggressus stringam distantem corpore multo.
Dispersaque trahens nec jam commenta sub uno,
Quo dum judicium quaeret sententia discors,
Quidquid velle libet, totum concordia præstat.
Sicque novum corpus primævis artibus implens,
Ingeniis brevia formem compendia tardis.
Magna libet, perge celer, otia nulla retardent.
Esto, Deus, mecum, per me hæc dispersa raduceus,
Ut facias in me digna compendia vultis.*

[cclxvii] Post epigraphen, seu titulum libri secundi
hi versus describuntur.

*Postquam sanctifico missos de capite flores
Magnopere sacros distinctimus ordine campos;
Quo nunc ire jubes, aut quo me tramite mittis?
Est bene quod præfixa tenent loca sacra ministri.
At nunc virgineam volens dispone cohortem,
Astringe viduam, penitens det corde dolorem,
Ne lucidiens suis redeat in montibus illa
Quæ adhuc deliciis polleus est mortua vivens.
Nunc toto, si Dominus vult, ibimus illuc
Quo nos magna jubet oris sententia vestri.*

Sequitur tabula titulorum libri ejusdem, postea hi
versus adiuntur.

*Compiæ turmam celebratus lumine fulvam,
Quæve sibi debent ordine cuncta dedi.
Sisit præclare solidatus virginis ordo,
Atque decus ejus permanet inde sacrum.
It' spræi dignis penitente fletibus omuem,
Currus i viduam lejtibus ipse sacris.
Est ne plucens itinere viatoris cru. e subactum
Condigno quæ sunt pondere dicta manent.
Hæc ad fines te mittat intentio constans,
Et posteris ceptum fingeris hospes opus.*

Post titulum tertii libri hi versus leguntur.

*Jussis pos quam nostra tuis se lingua subegit,
Ac dicto citius famulatum mente paravit.*

A *In qua cursivogym mittamus parte viantem,
Aut comm'itum librabimus orbe regressum?
Fuito seriis naque nunc proruit orsu.
Ex hoc incipe juridicos disponere motus.
Os, guttur, linguam, labium occubantis obnumca,
Falsum non tolereis indemnem vivere testem.
Judicium iudex addidit promere justum,
Nec nimium juris veriat in parte favoris.
Quisquis enim torquet leges, torquetur ad ignes.
Et parva magnum pensabit facis reatus.*

Sequitur tabula titulorum libri tertii, ac postea hi
versus subjiciuntur.

*Compleri præcepta sacris impleta l'quetis,
Asportans quidquid præcipis ipse tibi.
Putasne recto labuntur crura viatu.
Aut non alterno fallimur inde pede?
Directe iug' las mentem consilii iniquam,
Justitiam telo callida cuncta vorans.
Pulch' e est infausto punitus crimine mendax,
Ne falso staret quod veritate perit.
Veridico cuncta congressa est orbita gressu:
Perge vivens, error nullus in amra latet.*

Post titulum libri quarti.

*Ecce jugi motu placendi munera portans
Totum quod statuis impleti men e reclini.
Amodo quæ nostris sternatur semita plantis?
Aut comm'itemus a acris per plana recursum?
Illiciens excerpto ver' orum lingua cucurrit
Ordine, nunc compone choros reboantibus hymnis.
Doce delicti sordes baptismate tolli.
Distingue tempus altaria, carmina, thura.
Complere tua concurrant cito jussa citatus.
Imperique animis sacra portabo superbia.*

Sequitur tabula titulorum ejusdem quarti libri, post
quam hic unicus versus legitur, cæteri desunt.

Altaris aram, ritus, et cantica templi.

[cclxxviii] Post titulum quinti libri.

*Quidquid promulgasse tui fuit inclitis jussi,
Certatim tibi totum manus operosa remisit.
Et jam baptismæ, choros, cantusque librari.
Post hæc pande viam, qua noverit isse viator.
Ex hinc dispone generosi seminis ortum.
Nupta virum teneat, vir nuptam l'nguere cesset.
Nascatur proles communi velle peracto.
Stent nuptus opera communi velle negato.
Nobilis hoc utraque regat sic vita parentes,
Ut teneat ambos post mortem vita perennis.*

Sequitur titulorum tabula, nec alii versus vel hic,
vel in aliis libris inventi fuerunt.

CAPUT VI.

D *De vetustioribus collectionibus canonum penitentiarum
a Theodoro, Bedæ et Egberto Incubatis. Vulgatus
liber de Remediis peccatorum Bedæ ascriptus. Egber-
to a veritur. Egberti opus de sacerdotali Jure,
ejusque fragmenta. Excerptio canonum ex hoc
opere Hucario Levitæ vindicandæ. Penitentiale in
quatuor libros distinctum ab Egberto abjudicatur.
De collectione canonum libro quarto comprehensa,
ex qua Reginsonem profecisse detegitur.*

1. Cum canonum usus frequentior esset in rege-
nis penitentibus, canonum et pontificum decreta ac
dicta Patrum quæ in eum finem conferrent, in unum
colligi ceperant. Hinc libri penitentiales ex cano-
num, pontificum, ac Patrum sententiis compati:
quorum quidam ita distincte eorum sanctiones in
unum collectas referunt, ut inter collectiones cano-
num jure censi queant. Vetustiores et celebriores
libri penitentiales præter Romanum, quem Halitgar-
rus e Romanis scriptis dedit, sunt illi Theodori epi-
scopi Cantuariensis, Bedæ presbyteri, et Egberti
episcopi Eboracensis, quorum potissimum meminit
Gregorius III seu quicumque sit auctor *Excerpti ex*

Patrum dictis canonumque sententiis de diversis criminibus et remediis eorum. Theodori Cantuariensis anno 690 desinet Penitentiale, editum Parisiis a Jacobo Petit ex duobus mss. Thuaneis, integrum non est: ac priora idem Petit non pauca ejus Penitentialis fragmenta, quæ ex aliis auctoribus sedulo collegit, adj. cere coarctius fuit. Cum vero multa alio ordine, et aliis quandoque verbis reperta inveniantur in Capitulis Theodori ex ms. Corbeiensi editis a Luca Acherio, vehementis suspicio est, tum in hoc codice, tum in duobus illis Thuaneis aliisque ejusdem generis manuscriptis non contineri ipsum Penitentiale Theodori, aut ejus fragmentum; sed a diversis studio viris in iis codicibus collecta fuisse hinc et hinc Theodori Capitula, quæ in posterioribus penitentialibus ex Theodori allegata fuere. Enimvero in capitulis quæ ex Thuaneis mss. et ex Corbeiensi vulgata fuere, allegatur ipse Theodorus: quod germano ipsius exempli convenire nequit. Sic enim cap. 12, apud Petit pag. 11. e mss. Thuaneis: *Ergo unam licentiam dedit Theodorus;* et c. 21, apud Acherium pag. 487, e ms. Corbeiensi: *Penitentes secundum canones non debent communicare ante consummationem penitentiae. Theodorus dicit: Nis autem pro misericordia,* etc. Item icus Spelmanus tom. I Conciliorum Britannicæ trahit se in celebri bibliotheca S. Benedicti Cantabrigiæ reperisse prolixiorem librum penitentiale Theodori, ex quo titulus capitulum tantummodo edidit. Sicut autem tituli 78, quos Jacobus Petit recensuit tom. I, pag. 85. Cum vero ipsum opus nobis præsto non sit, cum hoc quoque Penitentiale Theodorum habeat auctorem, definire non licet. Certe ultimus titulus his verbis expressus, *Augustinus Aurelianensis episcopus dixit,* qui eodem modo repetitur in excerptioibus Egberto tributis, Theodoro ascribi non potest videtur. Textus enim, qui in iisdem excerptioibus Augustino Aurelianensi asseritur, ex tribus partibus constat, [cclxix] quarum prior Cosimini papæ, a terra Leonis I, tertia Aurelii Augustini Hipponeusis verba refert.

2. B. de Penitentiale a multis laudatur. Is Theodori Penitentiale auxisse creditur. Hoc saltem Penitentiale in suum fere transtulit: unde Regino lib. 1, c. 297, textum recitat ex *Theodori archiepiscopi vel Bedæ presbyteri Penitentiali;* lib. II, c. 246, alium textum refert ex *Penitentiali Theodori episcopi, et Bedæ presbyteri:* quia iidem Theodori textus in Penitentiali B. de recepti fuerunt. Hoc ipsum Penitentiale Beate non multo post alienis additamentis auctum restatur Egbertus, quem videmus auctorem esse ejus testamenti quod a Burchardo profertur capite octavo libri XIX. *In Penitentiali Bedæ,* inquit, *plura inveniuntur utilia, plura autem inveniuntur ab aliis inserta, quæ nec canonibus, nec aliis penitentialibus continentur.* Hoc autem Penitentiale Bedæ ad nos neq. a patrum, neque auctum pervenit. Ipsi quidem tribuitur liber *de Remediis peccatorum,* qui etiam *Penitentiale* appellari solet. Sed hujus auctorem Egbertum Eboracensem credimus. Bedæ sane non potest ascribi palam sit ex c. I ejusdem operis, in quo ter Beda laudatur. Integrum hoc caput profert Burchardus lib. XIX, c. 8, ubi hæc inter alia leguntur de Penitentiali libro, *qui et secundum canonum auctoritatem, et juxta sententias trium Penitentialium Theodori episcopi, et Romanorum pontificum, et Bedæ ordinatur. Sed in Penitentiali Bedæ, etc.,* ut supra. Et paulo post: *Hæc omnia de canonibus, et de sanctorum Patrum sententiis, et de Hieronymo, de Augustino, Gregorio, Theodoro, Bedæ, et ex Penitentiali Romano vera eo legimus.* Qui hæc librum *de Remediis peccatorum* affertunt B. de, verba Bedæ nomen præfationis a hoc textu expunxisse videntur, ne forte hæc suspectus esset idem libellus, in quo Beda Bedam allegaret. Sed omnis suspicio evanescit, si a Bedæ idem liber ab udicetur, et suo auctori asseratur. Verum auctorem satis prodit inscriptio quæ in ipsis mss. et vulgatis codicibus cap. 1^o primo

A præfigitur: *Excerptum de canonibus catholicorum Patrum, vel Penitentiae* [forte *Penitentialium*] *ad remedium animarum, domni Agberti archiepiscopi.* Egbertum Eboracensem intellige. Idem confirmat Rhabanus Maurus archiepiscopus Moguntinus, qui paulo post Egbertum floruit. In epistola enim ad Hribaldum c. 18, de perjurio agens, hæc habet: *Item Ecbertus Anglorum episcopus diffinit ita dicens: Qui juramentum in Ecclesia fecerit, aut in Evangelio, sive in reliquiis sanctorum, septem annos pœnitet,* etc., ut in cap. 9 libri *de Remediis peccatorum.* Hic igitur vestitus scriptor Ecbertum, seu Eghertum ejus libri auctorem maxime comprobatur. Quod si alii Rhabano posteriores collectores canonum, ut Regino, Burchardus, etc., aliquot hujus libelli testimonia nunc Penitentiali Romano, nunc Theodoro, nunc Bedæ adjudicant, id ea de causa contingit, quia sicut posteriores penitentialium auctores ex antiquioribus plerumque derivarunt, ita etiam Egbertus (ut in textu, quem sincerum, nec mutilatum ex Burchardo recitavimus, innuitur) ex tribus Penitentialibus Theodori, Romano et Bedæ plura dererpsit. Id tandem multo magis confirmat codex Vat. Palat. 485, qui idem opus Egberto inscriptum et additiis excerptum præfert. Discrepat enim non modicum a vulgato libro *de Remediis peccatorum* tum in ordine, tum in substantia ac numero capitum, cum aliis vulgatis breviora sint, alia vero omnino desint, ut vel ex sequenti capitulum indice palam fiet.

INCIPIUNT CAPITULA DE CANONIBUS PATRUM.

- I. De præfatione. II. De capitalibus culpis. III. De cupiditate ceterisque flagitiis. IV. De clericorum penitentia. V. De juramento. VI. De machina mulierum. VII. De cuguriis et divinationibus. VIII. De minutis peccatis. IX. De furto. X. De ebrietas. XI. De Eucharistia. XII. De diversis causis. XIII. Qui non potest implere quod in Penitentiali scriptum est.

C Deinde hic titulus legitur cum auctoris nomine: *Incipit liber Penitentialis sumptus de canonibus Patrum catholicorum ad remedium animarum, domni Egberti archiepiscopi.* Præfatio vulgata, cui in aliis mss. et editis Bedæ nomen præfixum, vulgatæ opinioni causam dedit, et capita 2, 3, 4, et 15, quæ vel [cclxx] ex ipsa contextus lectione intrusa deteguntur in eodem codice desunt; præfationisque locum obtinet caput primum vulgatum incipiens: *Instituto illa sancto,* quod non mutilatum legitur apud Burchardum lib. XIX, cap. 8. Quantum ad variantes, quæ in singulis capitulis occurrunt, hoc unum monemus octavum caput codicis maxime discrepare a sexto vulgato, cui titulus est *de Minoribus Peccatis.* Hic autem libellus Egberti *de Remediis peccatorum* pars est amplioris operis, de quo paulo post redibit sermo.

D 3. Tomo IV Anecdotorum P. P. Martene et Durand, col. 51, collectio antiqua canonum penitentialium exhibetur, quam P. Dominicus Mansius tom. I Supplementi Conciliorum Bedæ tribuenda existimat. Non assentimur. Plura enim decreta ibidem desunt quæ Bedæ Penitentiali erant inserta. Vide inter cætera, quæ ex Beda allegat Burchardus lib. XIX, c. 29, 84, 102 et 146. Hæc autem canonum brevis collectio tempore Gregorii II lucubrata fuit, uti probat titulus col. 37: *Item ex decreto papæ Gregorii minoris, qui nunc Romanam gerit matrem Ecclesiam,* in Galliis potius quam in Anglia compactam conjicimus in Observationibus ad dissert. 16 Quenellii, § 1, n. 4. Unius Næami canonis sensum profert, idem verba, quæ idcirco cum nulla interpretatione concordant. Alii pauci canones synodorum Græcarum vel ex Isidoriana, vel ex Dionysiana versione recitantur. Nulli canones Hispani, sed solum Gallicani et Ibericenses, statuta Ecclesie antiquæ, et unus canon ex concilio Hipponerogio de penitentialibus, qui est canon 30 Bracharii Iliptonensis, et insertus legitur concilio Carthaginensi anni 397, apud Dionysium c. 43. Ex Romanis pontificibus laudantur Innocentius, Cælestinus,

Descriptis autem exinde tantummodo canonibus 51, hanc idem Spelmannus notavit tom. I Concil. Britannia, pag. 278: *Hucusque canones in secundo libro Pœnitentiali prope finem; habenturque in libro quarto multi alii ex epistolis dictisque Patrum, decretis paparum, et diversorum conciliorum sanctionibus, quadrangula duo ejusdem libri solia occupantes in Oxoniensi ms.* Hunc codicem ipse non vidit; monuit enim pag. 275 et c. canones ex secundo libro excerptos aliorum oculis et industria accepisse; additque illud continentiale in eodem codice quatuor libros integros complecti. Nobis autem contigit hunc opus in quatuor libros distinctum reperire in ms. Vat. 1352, in cujus quidem libro secundo illi canones 58 a Spelmanno citari continentur, et libro quarto laudata fusiore canonum collectio exhibetur, quam separatim descriptam nacti sumus in alio cod. Vat. 1547. In nullo autem ex his duobus codicibus Egberti nomen legitur. Immo ex præfationibus, quas Spelmannus non vidit, palam fit hoc opus a privato aliquo auctore fuisse scriptum præcepto, aliorum sive abbas is, sive episcopi, quem admodum colligere licet inter cætera ex his verbis præcipuum in librum quartum: *Magnopere popocisti ac præcipui, charissime rector, ut ad corrigendos vel instruendos tuorum mores subditorum, quædam ex divinis constitutionibus, etc.* Hæc Egberto archiepiscopo non congruunt. Certe hoc non est opus ejusdem de *Sacerdotali Jure*, quod ipse Pœnitentiale vocari potest. Quædam enim capita in eisdem libris non leguntur, quæ in excerptionibus ex Egberti opere sumptis præstant; sicut nec legitur illud caput quod ex Egberto Rhabanus allegat. Adde quod in eisdem excerptionibus laudatur cano synodi Agatheusis, qui in libro quarto hujus operis, cap. 127, suo auctori Ferrigolo ascribitur. Spelmannum igitur, qui codicem Oxoniensem non evolvit, ex eo deceptum credimus quod in eodem ms. his libris nullo Egberti nomine signatis præmissa essent excerptionum capita 21, quæ etiam Egberti titulo carebant, cum tamen ea Egbertum habere aucto em alius saltem Cottonianus, quem n. 4 memoravimus, codex (licet erronee) præferret; eundem Egbertum ejus quoque operis in quatuor libros distincti, quod laudatis capitulis subjiciebatur, auctorem credidit. Tres priores libri ex Patrum fere sententiis compati sunt, in quibus frequenter Prosperi nomine laudantur libri de Vita contemplativa, uti apud scriptores octavi et noni sæculi mos erat. Quartus vero liber canonum collectionem complectitur distinctam in titulos seu capita 381. Nullum testimonium occurrit recentius Gregorio II et Beda, qui ante medium octavum sæculum vita functi sunt. Nulli apocryphum recitator. In testimoniis describendis fere exactus est auctor: aliquando tam n (ut alii ejusdem temporis) liberiori c. lamo seu compendio usus deprehenditur. Pœnitentia Romanam et Bedæ laudantur, nec non regula monastica S. Benedicti, et sanctorum Patrum Basilii, Aureliani, Cæsarii, Fructuosi, Eusebii, Isidori, atque Columbani, et aliorum similia. Dionysii collectio usui fuit, ex qua præcipue Græcarum synodorum ac Africani canones sumpti sunt. Hispanicam vero collectionem in canoibus Africanis collector aliquando secutes est, et quæ Carthaginensi concilio tribuit canones qui in ea de hæresibus perperam asseruntur Carthaginiensi IV. Nihil refert ex canonibus synodorum Hispaniæ quod in eadem collectione Hispanica non invenitur. Ex Gallicanis canoibus præter Hispanicam aliud exemplum præ oculis habuit: laudat enim synodos Turonicam, Venedicam, Epavesensem, et aliquot Aurelianenses, quæ in Hispanica desiderantur. Ex collectione etiam hoc immo edenda profectus videtur. [CCLXXIII] Henrici canonum Chalcedonensem refert c. 213 ex interpretacione Prisca, et c. 235 canonum Nicænum, c. 267 A. I. schenium, et c. 312 Laodicenam ex antiqua versione cano lectionibus quæ in prædicta I. n. m. collectione invenitur. Illud porro maxime animadvertendum est, Regium usum fuisse quarto libro

hujus operis; plurimos enim canones eodem sæpe ordine ac lisdem titulis ex ipso manifestissime excerpit. Perutilis fuit diligentissima Reginonis editio, quam curavit Stephanus Baluzius; quippe ex hac maxime illustrantur collectiones Burchardi et Ivonis, qui ex Reginone ebiberunt. Quanto autem magis utilis futura erit editio laudati operis, ex quo Regino quamplurima derivavit? Hanc vero editionem fere peratam, si Deus concesserit, aliquando daturi sumus.

CAPUT VII.

De tribus vetustis collectionibus quas canones in locos communes distribuunt.

§ 1. De collectione Hibernensi.

1. Methodum distribuendorum canonum in titulos et locos communes præferunt vetustæ collectiones Hibernensis, Herovalliana, Andegavensis, Divionensis, Pithouana, et alie ejusmodi, quæ a P. Sirmondo, a Jacobo Petit et ab aliis laudatæ, cum nullis fœdatæ sint Pseudo-Isidori imposturis, et nihil habeant posterius sæculo VIII, circa hoc tempus et ante Isidorianam collectionem lucubratæ videntur. De Hibernensi imprimis dicamus. Ex hac P. Lucas Acherius (7. I Spicil. nov. edit., p. 492), Corbeiensis codices usus, primus edidit canones Hibernenses; et dein ex ms. Bigotiano P. Edmundus Martene adiecit alios canones Hibernenses, qui vel Acherii diligentiam fugerunt, vel (quod probabilis est) in ipso codice deorant. Hæc vetus compilatio ex conciliorum Romanorumque præsalum Patrumque decretis fere abstrivatis conflata, constat libris 65, quorum singuli in plura capita dividuntur. Collectoris nomen indicare videtur librarius in fine aut quiescimi codicis Corbeiensis his verbis: *Arbedoc clericus ipse hæc collectiones conscripsi laciniosæ Hæthucar abbate dispensante, quæ de sanctis Scripivris vel divinis fontibus hic in hoc codice glomeratæ sunt; sive etiam decreta quæ sancti Patres et synodi in diversis gentibus vel linguis construxerunt.* Acherius in monito conjicit Hucarium levitam, qui excerptiones ex Egberto digessit, fortassis esse eum qui Hæthucar appellatur. At Hæthucar unum nomen constare videtur, et præterea abbas dicitur. Ipse Corbeiensis codex, Mabillonio testante de Re Diplomatica pag. 310, octavo sæculo scriptus, collectionis et collectoris antiqui aetatem demonstrat. Hanc certe apud Hibernos compositam promulgatum S. Patricii ac Gildæ Sapientis dicta, tum Hibernensis synodi, quæ fere sancti synodus vel simpliciter synodus appellatur, decreta. Hæc collectio, inquit Acherius, docet et constituit quæ spectant ad ordinationes sacras, ad ministrorum Ecclesiæ diversa munia, ad administrandorum sacramentorum modum, ad ecclesiasticam disciplinam probe observandam, et ad laicos Christianis moribus religiose imbuendos; denique remedia adhibenda pœnitentiæque lapsis imponendus præscribit. In hac canonum Nicænum nomine constanter afferuntur Sardicensis, uti fidem facit P. Constantinus in præfatione ad I. I Epistolarum Romanorum pontificum, num. 77, pag. 72. Ex paucis autem quæ Acherius protulit perspicitur Africanos et Gallicanos canones in libris fuisse insertos, ac Dionysii collectionem in Hibernia usu receptam; Congruens enim canones ex Dionysiana interpretatione afferuntur, ut patet ex lib. XLII, c. 2, ubi cano I. Dionysianus ad verbum describitur. Moxum vero libriorum in canonibus compendio efferendis, qui per hæc tempora inolevit, et in aliis ejusmodi collectionibus invaluit, auctor exponit in prologo. *Synodorum, inquit, exemplariorum in meritis conspicimus, brevem planamque ac consonam [CCLXXIV] de ingenti alic scriptorum in unius voluminis textum expositionem digressit, plura addens, plura minus, plura eodem tramite dogus [leg. dixerunt], plura sensu ad sensum neglecto rororum tramite asserens.*

2. Hæc jam scriperamus, cum rec. lentibus quibus auctoritates in ms. Vallicellanus 18 sæculi de-

rimb, quod diversas collectiones continet, suspicio incidit numero 3 eandem Hibernensem collectionem exhiberi. Nec suspicio inanis fuit. Nam P. Franciscus a Puteo congregationis Oratorii Romæ præhyer, quem pro sua humanitate nostris studiis cooperatorem experti sumus, rogatus titulorum indicem ac certa quorundam ejusdem opusculi capita ex eo codice descripta transmisit, ac ex his omnia cum laudata collectione convenire deteximus. Solum tituli ibidem appellantur, qui apud Acherium vocantur libri. Discrimen aliquod est etiam in divisione, cujus causa in Vallicellano exemplo tituli sunt 68, qui in codice Corbeicensi sunt libri 65. Ita, ex gr., liber tertius manuscriptori Corbeicensi, apud Acherium inscriptus de Diacono, subdiaconos complectitur. Melius autem in Vallicellano dividitur in duos titulos, tertium et quartum, quorum alter de Diacono, alter de Subdiacono inscribitur. Econtra in Vallicellano dicitur titulus de Regionibus census, qui in Corbeicensi est lib. XLVI. Nunc inscriptionem ipsius collectionis, ut in Vallicellano legitur, appendimus cum indice titulorum et numero capitum, ex quibus consensum cum Hibernensi collectione ab Acherio edita quisque exploratus agnoscat.

Incipit gratissima canonum collatio, quæ Scripturarum testimoniis et sanctorum dictis roborata legitime legitur; ubi si quippiam discordare videtur, illud ex eis eligendum est quod majoris auctoritatis esse dicitur.

Sequitur Præfatio in eandem collationem. Synodicorum exemplarium innumerositatem conspiciens, etc., uti apud Acherium tom. I Spicil., pag. 492, ubi minus recte synodorum exemplariorum. Tum pauca de quatuor synodis ex S. Isidori libro Originum, vel ex præfatione collectionis Hispanicæ. Mox Item præfatio Dionysii ad Stephanum de diversis synodis. Pro Dionysii autem præfatione collector exerpit suos titulos et numerum canonum quos in Dionysiano codice reperit. Solam partem Dionysii quæ canones complectitur præ oculis habuisse videtur, ac ex ea Carthaginensis canones continua numerorum serie, ut in Vaticano pari Dionysii exemplo, descriptos indicat numero eorumdem canonum 138; qui numerus non Hadriani, sed puris Dionysii codicibus convenit. Sic enim legitur: *Regule apud Carthaginem Africæ centum xxviii [corrige centum xxxviii].* Subditur canon vigesimus Anthechenus ex versione Dionysii. Tum hæc tabula titulorum describitur, quibus singulis numerum capitum ex corpore excerptum adijciendum putavimus.

I. De episcopo c. 24. II. De presbytero c. 30. III. De diacono c. 40. IV. De subdiacono c. 4. V. De lectore c. 4. VI. De exorcista c. 2. VII. De ostiario c. 3. VIII. De recapitulatone septem graduum c. 1. IX. De acolytho et psalmista c. 2. X. De clerico c. 40. XI. De Christiano c. 6. XII. De peccante sub grana c. 6. XIII. De lege c. 4. XIV. De jejuniis c. 27. XV. De elemosyna c. 40. XVI. De oratione c. 12. XVII. De cura pro mortuis c. 9. XVIII. De testimonio et testibus et testamento c. 19. XIX. De oblationibus c. 20. XX. De jure sepulture c. 15. XXI. De ordine inquisitoris causarum c. 1. XXII. De provincia c. 6. XXIII. De judicio c. 43. XXIV. De veritate c. 11. XXV. De dominio et subjectione c. 5. XXVI. De regno c. 28. XXVII. De sorte c. 5. XXVIII. De sceleribus et vindicta eorum c. 33. XXIX. De civitate refugii c. 48. XXX. De futuro [leg. furto] c. 12. XXXI. De commendatis c. 40. XXXII. De patribus et filiis c. 22. XXXIII. De parentibus et eorum hæreditibus, et de pietate parentum hæredes in hæreditate in perpetuum conservante c. 16. XXXIV. De debitis, et pignoriis, et usuris c. 45. XXXV. De fidejussoribus, et ratia, et stipulationibus c. 8. XXXVI. De juramento c. 15. XXXVII. De jubeo c. 15. XXXVIII. De principibus c. 43. XXXIX. De [cxi] docto libus c. 22. XL. De monachis c. 19. XLI. De excommunicatione c. 17. XLII. De romen-

daionibus mortuorum c. 13. XLIII. De Ecclesia et mundialibus c. 32. XLIV. De tribu c. 40. XLV. De loris c. 32. XLVI. De quæstionibus mulierum c. 22. XLVII. De ratione matrimonii c. 42. XLVIII. De penitentiis c. 33. XLIX. De martyribus c. 22. L. De somniis c. 2. LI. De tonsura c. 9. LII. De bestis. LIII. De carnibus edendis c. 16. LIV. De vera innocentia c. 5. LV. De infantibus c. 5. LVI. De hospitalitate c. 4. LVII. De hæreticis c. 5. LVIII. De substantiis hominum c. 4. LIX. De ducatu Barbarorum c. 6. LX. De contriviis c. 8. LXI. De mal dictionibus et benedictionibus c. 8. LXII. De proximis placendis c. 6. LXIII. De silentio et elevatione vocis c. 4. LXIV. De artificio c. 3. LXV. De auguriis c. 7. LXVI. De anti-ma c. 9. LXVII. De contrariis causis c. 7. LXVIII. De variis causis c. 25.

§ 2. De collectione Herovalliana.

1. Codex Herovallianus septingentorum annorum esse traditur a P. Constantio tom. I Epistoliarum Rom. pont., col. 709. Fuit Antonii de Herval, de u Jacobi Petiti, ac demum hujus testamento in bibliothecam Sangermanensem PP. Benedictinorum congregationis S. Mauri transit. Laudatus Jacobus Petitus plura ex hac collectione edidit tom. I post Penitentiale Theodori, pag. 402 et seqq. Eandem collectionem antea laudavit Joannes Morinus in apud dice librorum de Penitentia. Divisa est, inquit Petitus, in 9: titulos. Conciliorum canones, pontificum decreta, et Patrum sententiæ, ex quibus compilata est, omnia sunt antiqua. Novum la maxime animadvertenda in hac collectione occurrunt.

2. Præmittitur index synodorum quæ in ipsa collectione allegantur. Præter synodos Græcorum et Africæ, ac præter canones Romanorum, reliquæ sunt viginti et amplius synodi Gallicanæ usque ad Augustodunensem S. Leodegarii episcopi, ex Hispaniis vero soli canones Toletani allegantur. Hic Gallicanorum conciliorum numerus collectionem in Gallis lucubratam de latat.

3. Hujus collectionis auctor non ex uno, sed ex pluribus codicibus collectionibusque profectus. Hinc Nicæni canones, ex gr., nunc proferuntur ex abbreviatione Rufini, qui in aiquot Gallicanis antiquissimis collectionibus receptam vidimus part. II, c. 10, § 2, nunc ex antiqua versione, quam Hadrianam vocant, quæque in aliis mss. Gallicanæ legitur. Mirum vero accidit, eundem canonem sextum Nicænum eodem titulo sexto primum pag. 120 referri ex interpretatione quæ ad le duriam accedit, de u pag. 122 iterum productæ Rufiniana abbreviatione. Dionysiana quoque translatio collectori usui sui, quidquid contra Petitus contendat, ac propterea in Observationibus ad disert. 16 Quesnelli hinc non xxvium regimen nomen, quod continetur Dionysii collectione ante Hadriani I et Caroli Magni tempora in Gallias pervenisse. Septem canones Chalcedonenses pag. 127, 192, 196, 197, 209 et 261, relati. Dionysii versionem perspicue exhibent. Eandem quoque præferunt unus canon Nicænus pag. 163, unus item Ancyranus pag. 245, a ius Anthechenus pag. 152, et duo Lambeceni pag. 122 et 208. Canones epistoliarum ex sola Dionysii interpretatione apud Latinos vulgati sunt, adeo ut in ipsa tabula ab auctore præmissa hæc de istidem scribantur: *Canones apostolicorum, quos Dionysius episcopus [corrige Erigenus] de Græco in Latinum translati, rogante Stephano episcopo.* Quatuor quidem ejusmodi canones pag. 182, 201, 205 et 211, e in versionem representant. Quod si alii canones apostolorum ab ea discrepant, id non aliam a errore nationi, cujus nullum usquam indicium est, referendum credimus, sed alicui codici vel collectioni, in qua lidem canones ex Dionysio sumpti, liberius expressi fuerint. Id comprobatur ex Gregorio Turonensi lib. v Hiss., c. 19. *Ipsæ vero (rex Chilpericus), inquit, discipulis transmittens librum canonum, in quo erat quatuor notus annos habens canones quatuor apostolicos.*

continentes hæc : *Episcopatus in homicidio* [CCLXXVI], *adulterio et perjurio deprehensus, a sacerdote divul-*
gatus. Canon ista est vigesimus quintus apostolorum,
 qui cum careat voce *furto*, quæ in Dionysio legitur,
 et præferat vocem *homicidio*, quæ in eodem deest,
 Himerium alicujus excerptoris licentiam manifestat.
 Confer quæ hæc de re dicimus not. 3æ in dissertatione
 Quirelli 16. Alii aliorum quoque Græcarum
 symbolorum canones sæpius eodem licentiam in
 Herovalliano codice exhibent. Nunc enim compendio
 descripti sunt potius quam e Græco redditi; nunc
 veterem referuntur aliis atque aliis verbis, quæ in nulla
 versione inveniuntur, vel interpolationem aliquam
 prædant. Hinc nemini probari poterit Jacobi Petit
 sententia, quæ in hujusmodi canonibus interpretationem
 singularem et vetustissimam ingerit. Errores in
 citationibus nonnunquam occurrunt. Sic tit. 5, pag.
 109, *canon Caledonensis* affertur *æra* 20, qui est
 compendii sui canonis 20 Antiocheni.

4. Dionysii porro codicis usus in præsentis collec-
 tione locubranda potissimum comprobatur ex cano-
 nibus Africanis. Nulli ex Hispanica collectione allegan-
 tur. Ex Dionysio autem eisdem præferri ipsi num-
 eri quibus designantur, demonstrant. Canones
 Hi ponientes ibidem vocantur, qui leguntur apud
 Dionysium post canonem 33. Cum enim prima syno-
 dus a Dionysio laudata post eundem canonem 33
 sit Hipponeusis, hinc noster compilator inconsiderate
 ascriptis canones sequentes, licet ad alias Africanas
 synodus spectent. Nomen autem quibus hi canones
 Hipponeusis citantur, non sunt secundum eam seriem
 quæ in Hadriana collectione distinguuntur canones
 posteriores a prioribus 33, sed illi sunt qui in pur-
 s Dionysii codice eodem canones a primo ad ul-
 timum continet numerorum serie designant. Nume-
 rorum errorem aliquem excipit, qui tamen ad numeros
 puri Dionysii non vero ad Hadriani propius accedit.
 Africanus igitur canones compilator non ex Hadriana,
 sed ex pura Dionysii collectione excerptit; quod ipsam
 compilationem Hadriano anteriorem comprobabat. Hinc
 etiam allatus agnoscitur in Galias purus Dionysii codex
 æquequam ab Hadriano [Carolo Magno] traderetur.

5. Sardicenses canones Nicænorum nomine referuntur,
 eo quod sumpti fuerint e collectionibus in quibus
 cum Nicæni sine proprio Sardicensium titulo
 iungebantur, uti sunt in codice Gallicanis quorum
 mentionem fecimus part. II, c. 10, § 2. Hanc Nicæno-
 rum inscriptionem Sardicensibus canonibus in Her-
 ovaliano ms. tributam video apud Petitem pag. 133,
 135, 149, 188 et 202. Unicuique canonem Sardicensium
 nomine collector laudat pag. 194, qui non Sardicenis-
 sis, sed Nicænus est, seu potius Nicæni canonis 18
 compendium. Nicæno quidem concilio eundem cano-
 nem ascribit pag. 143, ubi ipsum eisdem verbis
 Nicæni titulo recitat, ac eundem pag. 195 Nicæni
 quoque nomine refert ex abbreviatione Rubini.

6. Statuta Ecclesiæ antiqua, quæ inter documenta
 juris canonici edituri sumus, in codice Herovalliano
 plerumque laudantur hoc titulo : *Canon Africanus*,
 vel *Africanorum* : aliquando *Canon Carthaginensis* :
 semel vero pag. 255, *Statuta Ecclesiæ antiqua*. His
 titulis diversis eadem statuta inventa a nobis sunt in
 mss. exemplaribus Gallicanis, qualia sunt Vat. Palat.
 574 et Veron. 59, quorum primum duos titulos simul
 præfert, *Synodus Africana*, et *Statuta Ecclesiæ anti-*
quæ; secundum vero *ex Synodo Carthaginis Asiæ*.
 Numeri autem quibus eadem statuta notantur, iis
 nominis respondent qui in his Gallicanis exemplis
 præferuntur; non vero illis quibus in codicibus col-
 lectionis Hispaniæ eisdem statuta alio ordine designantur
 sub titulo *Concilii Carthaginensis quarti*. Non omnes
 vero canones qui Carthaginenses in Herovalliana col-
 lectione appellantur, ad statuta antiqua pertinent;
 nam quædam sunt ex prioribus canonibus 33 concilii
 Carthaginensis anni 419, tres vero ex posterioribus,
 qui tamen in numeris ita vitiatii sunt, ut nec cum

Hispanicæ, nec cum Hadriana, nec cum puri Dionysii serio concordent.

7. Titulo 26, pag. 163, *canon Arelatensis æra* 1, id
 est can. 1, his verbis exprimitur : *Censurimus igitur*
Pascha Domini per totum orbem uno die observari :
 quæ non leguntur in primo canone, sed in epistola
 concilii Arelatensis : ex uno rarissimo Gallicano co-
 dice edita. Vide ipsam epistolam apud P. Constantium,
 pag. 346, t. I Epist. Rom. pontif., n. 5. *Canones* quoque
Romanorum laudantur non minus quam in m. s. collec-
 tionibus Pithœana, Andegavensi, et opusculo II Valli-
 coll. 18, quæ omnes sunt veteris collectionis Gallicanorum.
 [CCLXXVII] Hi autem canones ex Fossateni col-
 lectione pariter Gallicana a Sirmundo vulgati, Inno-
 centio I tributi fuerunt, a Constantio autem inter Siricii
 epistolæ referuntur pag. 686. Præterea recitantur
 quædam excerpta ex epistola Siricii ad Genesiam,
 quæ hoc pariter titulo laudantur in duobus aliis col-
 lectionibus Gallicanis Pithœana et Vallicellana 18,
 opusculo II, quæque idem Constantius collegit et
 impressit col. 709 et 710, ubi etiam scite notavit hæc
 nihil aliud esse nisi quæ *Sirmundus et Labbensis ex co-*
dice S. Mariæ Laudunensis edidit, Stephani II
papæ responsa 9, 10, 11, 12, 13 et 14, ab eo qui illa ex-
 cerpsit, *summa licentia vel truncata, vel mutilata*. Siricio
 autem in nostra aliisque Gallicanis collectionibus, de quibus
 sequenti paragrapho dicemus, ea occasione tributa non
 improbabilius censet, quia in editione Sirmundi
 secundum Laudunensem codicem ante ea responsa
 proxime præcedit responsum octavum ex epistola
 Siricii ad Himerium; imperitiam autem antiquior
 compilator existimavit sequentia quoque capitula
 et responsa, quæ nullo citato auctore proferuntur,
 ad eandem Siricii epistolam pertinere. Ex corruptione
 autem vocis *Himerium* indiligens librarius scribere
 facile potuit *Genesium*. Hæc enim P. Constantius,
 apud quem, col. 637, not. 6, videtur quæ disserit
 de alio fragmento Siricii, quod in codice Corbeiensis
 fusiis, in Herovalliano autem contractis multo
 invenitur. Epistola Sivestræ ex qua noster collector
 textum describit pag. 197, est constitutum apocryphum
 eidem pontifici inscriptum, quod alie veteriores
 collectiones reciperunt. Vide part. II, c. 6, n. 4.
 Nonnihil difficultatis movebit textus *ex epistola*
Hormisdæ papæ per universas provincias, qui simili
 mendosa epigrapha legitur in codice Vat. 1343,
 et post Halitgarii libros in ms. Sangallensi apud
 Henricum Canisium (*Thesaur. monasterii*, t. II, part. II,
 pag. 143), nec non apud Gratianum dist. 50, c. 29
 et 58. Ad in Herovalliano ms., teste Petit, Hormisdæ
 nomen posterius videtur ascriptum. Textus vero
 pertinet ad excerpta titulum subiecta epistola Jo-
 annis II ad Cæsarium Arelatensem tom. V Concil.,
 col. 903, quorum auctorem ipsum Cæsarium cum
 Sirmundo credimus.

8. Nunc ipsos titulos 92 hujus collectionis ex
 Petit exhibemus.

I. *De fide catholica et symbolo*. II. *De Scriptura can-*
nica. III. *Sententia papæ Leonis de apocrypha Scri-*
ptura. IV. *Decretalis de recipientis et non recipiendis*
libris. V. *Ut per singulos annos synodus bis fiat*; et
qualiter demittitur. VI. *Quales ad sacros ordines*
venire non possunt. VII. *Qualis, vel qualiter ad sacros*
ordines accedant, et ubi ordinentur. VIII. *Ne in una*
civitate duo sint episcopi, et de vicariis episcoporum.
 IX. *De ordinando episcopo intra tres menses*. X. *His*
ordinatis episcopis, nec recipiis. XI. *De episcopo in vi-*
o ordinato. XII. *Quod non oporteat absolute ordinare*
quemquam. XIII. *De servo aut libero ordinato*. XIV.
De presbyteris qui diversi ecclesiis ministrant; et quod
non licet clericum quemque in duas civitates ministra-
re, nec abbati plura monasteria habere. XV. *Ut de uno*
loco ad alium non transat episcopus vel clericus sine
jurisdictione episcopi. XVI. *De peregrinis presbyteris et clericis,*
seu ad comitatum pergentibus. XVII. *De formatis*
peregrinorum, et clericis sine litteris ambulantibus.
 XVIII. *Qualiter vel pro quibus causis quisque degrade-*

tur. XIX. De expulso ab ecclesia, et de excommunicato. A
 vel damnato ab officio. XX. De ordine ecclesiasticis, et
 officio missæ. XXI. De reliquiis sanctorum, et oratoriis. X
 XXII. Altera non sacra nisi lapide. XXIII. De
 baptismo. XXIV. De iterato baptismo. XXV. De con-
 firmatione; et prandia in ecclesia non fieri; et quod die
 Dominico genu non flectantur. XXVI. De Pascha, et die
 Dominico, et reliquiis festivitatis. XXVII. De jejunio
 Quadragesimæ, v. l. Letania. XXVIII. Ut festi dies in
 civitatibus aut in vicis publice celebrentur. XXIX. De
 hoc quod offertur ad altare, vel offertur ad domum sa-
 cerdotis, et de oblatione. XXX. De communione; et ut
 populus missas perspiciat. XXXI. De prædicatione.
 XXXII. De hospitalitate. XXXIII. De decimis.
 XXXIV. De viduis, pupillis et pauperibus, infirmis, et
 curceratis, et de leprosis. XXXV. Qualiter res Ecclesiæ
 episcopus dispensat, vel regat; et de his quæ in altari
 dan ur; et de beneficiis per parochias. XXXVI. De rebus
 quas sacerdos suis clericis dedit. XXXVII. De rebus
 quas ecclesiæ dantur. XXXVIII. De rebus ecclesiæ ab-
 tractis (cclxxviii) et contradictis. XXXIX. De can-
 sariis et iudiciis. XL. De episcopo vel clericis
 accusatis, et accusatoribus eorum. XLI. De clericis
 asurariis, et ebriosis, et fideiussoribus, carmina vel
 cantica turpia, et alia plura his similia sectantibus.
 XLII. Ut clerici non negligant officium suum, et non
 sint contumaces, et conductores, et a sæcularibus abste-
 neant. XLIII. Ut non habitet clericus cum extraneis
 mulieribus; et de relicta sacerdotis. XLIV. De episcopis
 et ordinibus, v. l. regulis clericorum, et vestibus eorum,
 et cætera quamplurima. XLV. De venationibus et ho-
 spitalitate. XLVI. Ut peccantes fideles non liceat passim
 verberari. XLVII. De parochiis et oratorii construenda.
 XLVIII. De natalitiis martyrum. XLIX. De factis
 martyribus et locis qui innanter venerantur. L. De sor-
 tibus et auguriis. LI. De clericis, monachis et abbatibus.
 LII. De Deo sacris puellis, et monasteriis eorum.
 LIII. De rapinis. LIV. De incestis et adulteriis, et qui
 uxores suas dimittunt. LV. De revertentibus ad sæcu-
 lum post depositum militiam; et de his qui post
 baptismum administraverunt. LVI. De falsariis, et per-
 furiis, et homicidiis; et de captivitate, et discordia.
 LVII. De expositis. LVIII. De libertis qui ad ecclesiam
 confugiunt. LIX. De Judæis. LX. De clericis qui carne
 abstinant. LXI. De hæreticis et gentilibus. LXII. De
 catechumenis. LXIII. De conjurationibus. LXIV. De
 energumenis. LXV. De chrismate. LXVI. De exsequiis
 mortuorum et sepulcris; et ne pallæ super corpora
 ponantur. LXVII. De lectione ad mensam. LXVIII. De
 lapsis et penitentibus. LXIX. De his qui contra cano-
 nes faciunt. LXX. De episcopis qui hos supradictos
 canones subfirmaverunt. LXXI. Canones S. Gregorij
 papa cap. 42. LXXII. Item ejusdem S. Gregorij papa
 capitula 6. LXXIII. Item ejusdem capitula 14.
 LXXIV. Epistola ejusdem S. Gregorij papa ad Ethe-
 rum episcopum. LXXV. Item ejusdem epistola ad Bru-
 richildem reginam pro hæresi simoniaca destruenda.
 LXXVI. De mulieribus quæ lanificæ exercent. LXXVII.
 De his qui sibi mortem inferunt quacumque negligentia.
 LXXVIII. De his qui sacramento se obligant ne ad
 pacem redeant. LXXIX. Ut oblationes dissidentium
 fratrum non recipiantur. LXXX. De his qui intrantes
 ecclesiam per nimiam luxuriam suam sacramento se
 abstinant. LXXXI. De non permittere laicos
 religiosi. LXXXII. De penitentibus transgressoribus.
 LXXXIII. Ut penitentes ab aliis episcopis vel presby-
 teris non recipiantur, nec alibi communicent, nisi in
 iis locis ubi fuerint exclusi. LXXXIV. Ut nullus epi-
 scopus, vel infra positus die Dominico causas audire
 præsumat. LXXXV. Ut episcopus nullius causam au-
 diat absque presentia clericorum suorum. LXXXVI.
 Ut episcopus nullum ad episcopatum per se constituit
 promovendam. LXXXVII. Si quis potentiam quælibet
 expoliaverit, et admodane episcopo non reddiderit,
 excommunicatur. LXXXVIII. De tricenariis præscri-
 ptions, ut post triginta annos nulli liceat pro eo appel-
 lare, quod legum tempus exclusit. LXXXIX. Ut episco-
 pu: ambulet per diocesim suam. XC. Ut episcopus duos
 solidos tantum accipiat, neque tertiam partem de obla-
 tionibus suam quærat; et ut clerici non exacerent more ser-
 vili. XCI. Ut rallematia et turpia cantica prohibeantur.
 XCII. Presbyterorum et diaconorum ordinationes certis
 celebrari debere temporibus.

§ 3. De collectione contenta in ms. Vallicellano 18.

1. Ejusdem circiter rationis ac temporis sunt etiam
 alia: tres collectiones scilicet Gallicanæ, Andegavensis,
 Divionensis et Pithonæ, quas P. Sirmondo laudat:
 easque libenter describeremus, si eas videre liceret.
 Harum vero loco aliam plane similem referemus,
 quæ continetur in ms. Vallicellano 18, opusculo
 secundo. Hanc Gallicanæ esse originis, ex eo colligi-
 mus quod in ipsa laudentur canones Romanorum,
 epistola Siricii ad Genesium, aliaque ejusmodi quæ in
 solis Gallicanis collectionibus invenimus. Concinit in
 multis cum præcedenti Herovalliana. Sed cum in aliis
 ab ea differat, tum vero [cclxxix] discrepat etiam ab
 Andegavensi et Divionensi: nonnulla enim, quæ ex
 his allegata sunt a P. Sirmondo, in ea reperire ne-
 quivimus. Num vero eadem sit ac Pithonæ, suspic-
 tionem quidem asserunt ea quæ exinde recitata, in
 Vallicellana pariter nacti sumus. At cum totam colle-
 ctionem conferre non liceret, affirmare non aude-
 mus. In Vallicellana asseruntur canones synodorum
 Græciæ ex antiqua inter ratione, uti vocant, histo-
 riana, et nonnunquam ex versione Dionysij. Laudantur
 concilia Africæ, Galliarum, et Hispaniæ. Inter
 pontifices recentior est Gregorius Junior. Nulla
 occurrunt supposititia Iulij morces. Canonibus inter-
 seruntur testimonia Patrum, ut in præcedentibus
 quoque collectionibus tum hoc tum anteriori capite
 descriptis vidimus. Hinc cum ejusmodi, qui a poste-
 rioribus canonum collectoribus susceptus fuit, sæculo
 octavo incepisse cognoscitur.

2. Hujus vero collectionis titulum et capitula pro-
 ferre sufficere.

INCIPIENT CAPITULA SACRORUM CANONUM NUM. 73.

I. De apocryphis. II. De his qui de potestate seculari
 ad sacerdotium promoventur. III. De his quibus nulla
 diuitas ad sacrum ordinem suffragatur. IV. De eo qui
 ab hæreticis iurati ordinatus. V. Quod qui ab hæreticis
 baptizati ut promovendi non debeant. VI. Quod qui de
 catholica fide ad hæresim transit, ad clerum non ad-
 mittatur. VII. Qualiter ad sacrum ordinem sit accen-
 dendum. VIII. De observatione temperum per singulos
 gradus. IX. Si presbyter uxorem acceperit. X. Si pro
 necessitate in vino baptizatur ægrotus. XI. Si cum vire
 aut eum manibus æger insanus baptizatus fuerit. XII. Si
 presbyter orationem Dominicam, vel symbolum igno-
 raverit. XIII. Si quis rustice baptizatus. XIV. De iterato
 baptismo. XV. Quod sabbato jejuniandum sit. XVI.
 Quod possessio Ecclesiæ ab episcopo non sit alienanda.
 XVII. Si Ecclesia per simplicem episcopum res suas
 amiserit. XVIII. Quod Pascha temporibus presbyteri
 et diaconi remissionem peccatorum per parochias dent.
 XIX. De monachis ad sacrum ordinem promovendis. XX.
 Quod monachi ad sacrum ordinem promoti non debeant
 a suo proposito deviare. XXI. Quod alterius desponsa-
 tam nemo accipere præsumat. XXII. Quod in nuptiis ex
 conjugio prolem susceperit, uterque comitate efficiatur.
 XXIII. Quod si sanus vir leprosum duxerit uxorem.
 XXIV. Quod si vir aut uxor adulteraverit, com-
 munionem probeatur. XXV. De his qui post baptismum
 administrantes capitalem sententiam protulerunt. XXVI.
 Quod quinta feria ante Pascha penitentibus sit remit-
 tendum. XXVII. Quod qui penitentiam petunt, per
 impositionem manuum, et cilicium super caput, eam
 consequantur. XXVIII. Ne peccatorum confessio palam
 reciteatur. XXIX. De his qui ante communionem obmu-
 tucunt et moriuntur. XXX. Quod in altari ubi epi-
 scopus missam facit, non licet ipso die sacerdoti mis-
 sam celebrare. XXXI. Capitula duodecim ex rescriptis
 B. Gregorij papa ad Augustinum episcopum, quem in

Sazoniam ad predicandum direxerat. XXXII. S. Augustini, vide supra, ex lib. 1 de Serm. Domini in monte. XXXIII. Sermo S. Joannis de sacerdotibus. XXXIV. De his qui ne exsitate mortis urgente penitentiam simul et viaticum petunt; et de his qui obmutescunt antequam ad eos sacerdos daturus penitentiam accedat. XXXV. De his qui penitentiam agere differunt. XXXVI. De remedio penitentiae, et quod absolutio penitentium per manus impositionem episcoporum supplicationibus fiat. XXXVII. De penitentibus, quod a presbyteris non reconciliantur, nisi precipiente episcopo. XXXVIII. De eadem re. XXXIX. De temeritate veniens penitentiae. XL. De his qui seruos suos extra iudicium necant. XLI. Si domina per solum ancillam occiderit. XLII. De his qui sibi quacunq; negentia morrem inferunt, et de his qui pro suis sceleribus puniuntur. XLIII. De his qui uxores, aut que viros dimittunt, ut sic maneant. XLIV. Qui uxorem habent, et simul concubinam. XLV. Si vir aut uxor adulteraverit. XLVI. De his qui proximos se copulant, ut a communione Christi separentur. XLVII. Gregorii papa de incestu. XLVIII. De multis nuptiis. XLIX. De questionibus conjugatorum, ejusdem. L. Quod non liceat [cclxxx] in coligendas medicinales herbas incantatio fieri. LI. Quod non liceat Christianis feminis in suo laudis quosdam vanitates observare. LII. De auguriis. LIII. De iuribus. LIV. De furto. LV. De falsis testibus. LVI. De discordantiis. LVII. De his qui ex odio ad pacem non versantur. LVIII. De his qui sacramento se obligant ut ad pacem redeant. LIX. Quod usuram laici Ch. illud exgere non debeant. Regula de iudiciis clericorum. LX. De presbyteris qui uxores acceperint vel fornicaverint. LXI. De diaconibus similiter. LXII. De his qui a presbyteris promouentur, et ante ordinationem peccatorum sibi sunt coniecti. LXIII. Si presbyter vel diaconus in fornicatione, vel perjurio, aut furto captus fuerit. LXIV. De diversis ordinibus ab uxoribus abstinentis. LXV. De incontinentia sacerdotum, seu clericorum. LXVI. De subintroductis mulieribus. LXVII. De clericis usuras accipientibus. LXVIII. Ut nullus presbyter et diaconus conductor existat, et clerici abstinent se ab uxoribus. LXIX. Quod nefas sit feminis sacris altaribus ministrare, vel aliquid ex his que virorum officii deputata presumere. LXX. De pollutionibus interrogatio Augustini, et responsio S. Gregorii. LXXI. Quod nihil prosit sacerdoti, etiamsi bene ritus, si male ventibus non contradicat. LXXII. Lucano a descriptio carnaliter viventium sacerdotum.

CAPUT VIII.

De collectionibus Acheriana, Halitgarii et Rhabani.

1. Acherianam collectionem vocamus quam e tribus mss. Thuaneo, Haluziano et Agobardino edidit Lucas Acherius tomo I Spicilegii novissimae editionis pag. 519. Praefationem huius collectionis viderat; ejusdemque fragmentum vulgaverat: Beatus Rhenanus in addidit one de Terulliani dogmatibus; integram tamen collectionem, ut exoptabat, reperire non potuit. Nos eandem collectionem in tribus alijs vetustissimis mss. invenimus, nimirum in Vat. 1347 et in duobus Vat. Reginae 146 et 849. In editione Acheriana hic titulus praefatur: *Collectio antiqua canonum penitentialium*; notatque Acherius fretus appellandam simpliciter *Collectio canonum*, nisi auctor penitentialium vocem apposuisset. Nostri vero e dicec hunc titulum ignorant, namque solam epigrapham praeferrunt, quae in eadem editione post laudatum titulum subjicitur: *Incipit de utilitate penitentiae, et quomodo credendum sit de remissione peccatorum per poenitentiam, cum praefatione operis subsequenti*. Certe ex praefatione apparet, auctoris consilium fuisse penitentiam modum sacris canonibus praescriptum tradere; primus vero liber fere quidem ad penitentiam pertinet, at reliqui duo non item. Haec nimirum collectio in tres libros dispersita est, quorum argumentum auctor in ipsa praefatione his verbis proponit,

A *Et primus quidem libellus, inquit, continet ea quae sunt de penitentia et penitentibus, criminibus atque iudiciis. Secundus maxime de accusatis et accusantibus, iudiciis ac testibus cum caeteris ad haec pertinentibus ecclesiasticis regulis. Tertius de sacris ordinibus, vel qui promovendi sunt ad clerum, quive removendi a clero, et de regulis ac privilegiis omnium clericorum et praesulum. Icterus Pithaeus in Synopsi historica viromum clarorum qui praeter Gratianum canones et decreta ecclesiastica collegerant et digesserunt, de hac collectione scribit: *Exstant passim et incerti collectoris libri tres penitentiales ex synodis, epistolis, sententiisque sanctorum Patrum. Nisi sanctorum Patrum nomine intelligantur summi pontifices, haec praeterea particula delenda est; nulli enim sancti Patres in hisce libris allegantur, sed soli canones conciliorum et decretales Romanorum pontificum.**

B 2. Graecarum synodorum canones et decretales auctor ex Hadriana collectione cum iisdem numeris ac titulis recitat. Africanos quoque ex eadem ita decerpit, ut duplici ac distincta numerorum serie alleget nomine concilii Carthaginiensis prioris canones 33, et sub titulo concilii Africani posteriores canones 106, ut in Hadriana describuntur. Hinc Hadrianam collectionem [cclxxx] ipsi usui fuisse dubitare non licet. Praeter Hadrianam vero collectionem adhibuit etiam Hispanicam, ex qua alios non auctores canones exscripsit Africanos, Gallicanos, et Hispanicos, qui in Hadriana desiderantur. Itaque ex his duabus collectionibus Hadriana et Hispanica sucta profecta, vel potius ex aliquo simili contenta in codice Vat. 1338, in qua collectioni Hadrianae concilium Africae, Galliarum et Hispaniae, ex collectione Hispanica inserta fuisse, ut pluribus diximus part. II, c. 5. Nihil profecto in cunctis illis libris occurrit quod in eadem collectione Vat. 1338 non invenitur, nec quidquam affertur ex illis documentis quae praeterea in integra Hispanica collectione leguntur. Hinc etiam iidem libri carent apocryphis, quod hanc collectionem Isidoriana anteriorem indicat. Artherius digestam arbitratur ante saeculum nonum. Certo Halitgarius, qui obiit anno 831, ex huius collectionis praefatione suam mutuatus videtur, sicut haec ejus verba demonstrant: *Hanc autem epistola auctorem nemo quidem existimet meam, ne illi pro poenitentia nominis mei vilescat. Sed auctorem a majoribus nostris ex sanctorum sententiis esse collectam, a me quidem excerptam, ne nimia prolixitate negligentibus lectoribus fastidium generaret. Majorum nomine qui ex sanctorum sententiis uberiorem praefationem collegerunt, indicat, ut credimus, auctorem praefationis praesentis collectionis praemissa; in qua eadem quidem Augustini et Gregorii sententiae leguntur quas Halitgarius brevius contraxit. Si autem Halitgarius majorum nomine nostrum compilatorem designavit, hic saltem in quinquaginta circiter annis Halitgarium antecessit. Haec itaque collectionem et documentorum sinceritas, et auctoris antiquitas maxime commendat.*

C 3. De Halitgaro episcopo Cameracensi, qui ex eadem collectione profecta, panca sufficient. Hic poenitente Ebbono Remensi circa annum, ut putat Basnagius, 825, sex libros scripsit de penitentia. Henricus Canisius primos quinque libros vulgavit e mss. Sangallensibus, qui recusi sunt tomo II Thesauri monumentorum, part. II, pag. 91, adjecto sexto libro, quem S. evarius ex alio codice inserperat. Hic liber doerat in Canisii codicibus, sicut etiam deest in antiquo codice 61 capituli Veronensis. At in hoc codice praefatio Halitgarii sextum quoque librum indicat, ut videre est in Appendice Historiae Theologicae March. Mastelii, pag. 79. Pater vero Menardus omnes hos libros nactus in ms. Corbeiensium cum praefatione integra, sextum librum inseruit annotationibus in Sacramentarium S. Gregorii not. 679. Vide tomo III Opera ejusdem sancti, col. 461. Primus liber de octo vitiiis principalibus, et secundus de vitiis acivis et contentivis, fere excerpti sunt ex Opera S. Grego-

rii et ex Prosperi, seu verius Iuliani Pomerii libri de Vita contemptiva. Tertius de ordine penitentium, quartus de iudiciis haecorum, et quintus de ordinibus clericorum, sumpti sunt ex canonicis concilionibus et constitutionibus Romanorum pontificum. Sicut autem Halitgarium præfationem derivavit ex illa quæ collectioni Acherianæ antea memoratæ præfigitur, ita canones et constitutiones ferme omnes ex tribus ejusdem collectionis libris oruit, alioque ordine distribuit: adeo ut neque apud Halitgarium quidquam ex Pseudo-Isidori imposturis occurrat, quas quidem post Halitgarium vulgatas hoc ipsum confirmat. Tandem sextus liber est Penitentiale Romanum, quod ex ipsius Ecclesiæ scriptis se sumpsisse auctor testatur.

4. Ab his disjungendæ non videntur duæ Rhabani Mauri collectiones, quæ penitentiales canones sine ulla Isidorianis apocryphis exhibent. Prima est *Liber penitentium*, quem scripsit dum esset abbas Fuldensis, paulo post annum 844, et certe ante annum 847, quo ad Moguntinam cathedram euectus, Otgaro successit; huic enim tunc episcopo eundem librum inscripsit. Hic liber exstat inter Rhabani Opera, ac postea ab Antonio Augustino recusus ac notis illustratus in opere inscripto *Canones penitentiales*. Quibus ex fontibus auctor canones hauserit, idem Augustinus in præfatione notavit his verbis: *Usus autem Rhabanus esse videtur corpore canonum, et Isidori Mercatoris priori editione, quod ad concilia tantum attinet provincie alia. Nam Romanorum pontificum epistolæ nullas refert præter eas quæ post Damasum conscriptæ sunt, et in corpore canonum exstant. Corpus canonum vocat Hadrianam collectionem; pro Isidori autem Mercatoris priori editione melius scripsisset [cclxxxii] collectione Hispanica. Rhabanus quidem (excepto testimonio S. Gregorii in epistola ad Secundinum, de quo mox dicemus) nullam constitutionem pontificiam allegat quæ in Hadriana collectione non inveniatur; nullam vero conciliorum canonem qui non sit vel in Hadriana, vel in Hispanica, ut de collectione Acheriana loquentes observavimus. Mirum porro est hunc scriptorem, qui eo tempore vixit iuquo in locis versatus est in quibus pseudo-Isidori collectio compacta et edita fuit, nihil ex eadem recepisse. Neque vero opponis testimonium de clericis lapsis ex epistola S. Gregorii ad Secundinum servum Dei inclusum, quod suppositivum ejusdem epistolæ additamentum in Isidoro legitur. Cum enim nihil ex tot illis suppositiis Isidori meritis Rhabanus exceperit, nobis probabilius videtur hoc ejus epistolæ additamentum ab alio anteriori impostore confectum, non ex Isidoro, sed ex alio fonte Rhabanum derivasse. Enimvero ea ad Secundinum epistola cum eodem additamento descripta legitur (a) in vetustissimo ms. Corbeiensi originali Pauli diaconi, quæ d in bibliotheca S. Germani a Pratis servatur. Hic enim codex ab eodem Paulo missus ad S. Adelardum abbatem Corbeiensem (ut patet ex ipsius Pauli epistola quæ collectis in eodem codice S. Gregorii epistolis præmittitur), quinquaginta quatuor ejusdem pontificis epistulas continet, ex quibus quatuor et triginta, testantibus editoribus Benedictinis (*Præfat. in tom. II Oper. S. Greg., pag. 433*), ipsius Pauli manu correctæ sunt. Cum porro Paulus diaconus e vivis excesserit anno 801, illud additamentum ante Isidori collectionem compactum agnoscitur; ac propterea Rhabanus, qui ex certis Isidori signentis nihil descripsit, ex diverso et anteriori fonte illud testimonium hausisse dicendus est. Id quidem alia observatione confirmari potest. Cum constituta pontificum ex collectione canonum recitat, hæc formula constantiter utitur: *Ex decretis Siricii, Ex decretis Innocentii, Ex decretis Celestini, etc.*, indicato capitulo quo in collectione ipsum decretum refertur. Epistolam vero S.*

A Gregorii ad Secundinum sine decreti aut capituli mentione ita allegat, ut alios Patres laudet: quod indicio est i a eam epistolam, sicut et Patrum textus, non ex collectione canonum, sed aliunde accepisse. Similiter ex alio profecto fonte retulit longum fragmentum epistolæ S. Isidori Hispalensis ad Masonem, quæ de eadem circa clericis lapsos disciplina eodem sensu agens, pariter creditur supposititia. Hæc enim apud pseudo-Isidorum seu in puris ejus codicibus haudquaquam legitur.

5. Alia Rhabani collectio in prolixa epistola ad Heribaldum quam dum erat Moguntinus episcopus scripsit anno 853, ejusdem plane rationis est ac anterepens collectio. Immo ibidem non pauca ex eodem libro *penitentium* ad verbum excerpta deprehenduntur, inter quæ sunt idem additamentum epistolæ S. Gregorii ad Secundinum, et fragmentum epistolæ S. Isidori Hispalensis ad Masonem. Hic quoque, quantum ad canones concilionum et decreta pontificum, nihil est quod non inveniatur in collectionibus Hadriana et Hispanica, exceptis tantummodo quibusdam canonicis concilionum Remensis, Turonensis in et Moguntini, quæ Rhabani ætate celebrata fuerunt. Hæc epistola in capita 34 distincta, edita fuit primum a Petro Steuarto tom. VI Antiquarum Lectionum Henrici Canisii, dein a Stephano Baluzio in Appendice Regimontii, pag. 467.

CAPUT IX.

De collectionibus capitularium Ansegisi et Benedicti Levitæ, et de earum additionibus. Excerpta ex hisdem capitularibus Isaaci episcopi Lingonensis. De capitulis Herardi archiepiscopi Turonensis, Theodulfi Aurelianensis, Ahytonis Basileensis, et aliorum similium.

1. Capitularia regum Francorum plura continent quæ ad exteriorem ecclesiasticam aut politiam regendam pertinent. Hæc fere condita in conventibus in quibus plures episcopi intererant, ac ab his et iam episcopis jussione [cclxxxiii] regum hinc inde collecta, et plurima ex placitis sanctorum Patrum canonicisque concilionum excerpta, ut Baluzius notavit (*Præfat. in Capitul., n. 9*). Hinc magna eorundem Capitularium cum ecclesiasticis canonicis consensu præditi. Hæc de causa episcopi apud Troieium (*Concil. Troil. c. 3*) in pago SueSSIONensi congregati anno 909, post laudata instituta canonum, eorum pedissequa appellaverunt Capitularia, eademque tum in synodis, tum a pontificibus confirmata, canonum nomen nonnunquam obtinuerunt, ut laudatus Baluzius probavit (*Præfat. n. 18*). Horum igitur capitularium collectiones, quas Ansegisus abbas, et Benedictus levita compegerunt, inter collectiones canonum non immerito referendæ visæ sunt; cum præsertim Capitularia in posterioribus canonum collectionibus inserta, ex hisdem canonicis fontibus fere derivata fuerint.

2. Hæc Capitularia ante annum 827 separatim scripta, uti separatim condita fuerant, nondum erant in unum corpus collecta. Ansegisus abbas, non Lobiensis, sed Fontanellensis, ut Baluzius demonstrat (*Præfat. n. 40*), primus collegit aliquot Caroli Magni et Ludovici Pii Capitularia, ne oblivioni traderentur; eaque in quatuor libros digessit, quo um ordo ab eodem Ansegiso in præfatione profertur. *Ille scilicet quæ dominus Karolus fecit ad ordinem pertinentia ecclesiasticum, in primo adunavi libello. Ex vero ecclesiastica, quæ dominus ac piissimus Hludovicus imperator addidit, in secundo descripsi. Illa autem quæ dominus Karolus in diversis fecit temporibus ad mundanam pertinentia legem, in tertio adunavi. Ipsa vero quæ dominus Hludovicus præclarus imperator fecit ad augmentum mundanæ pertinentia legis, in quarto congressi. Illud autem monet Baluzius, tametsi insti-*

(a) Vide tom. II Operum S. Gregorii, editionis Maurinæ col. 965, not. a, in epist. 63, l. b. ix et col. 967. 1131 l.

tatum An' egisi fuerit sola capitula Caroli Magni in primo libro describere, permixta nihilominus ab illo per errorem suis et quaedam capitula Ludvici Pii a cap. 79 usque ad cap. 103, quae sumpta sunt ex ejusdem Capitulari anni 816, errorisque causam non improbabilem ex eo colligit, quod cum Ansegius duo Caroli Magni capitula deprehendisset initio ejus Capitulari quod a Ludvico constitutum est; cetera quoque ejusdem edicti capitula Caroli esse praesumpsit. Ipsa Capitularia ex quibus Ansegius libros illos coniecit, studiosorum hominum diligentia in aut quis tabulariis inventa et edita sunt.

3. Cum Ansegius multa ipsius Caroli Magni et Ludvici Pii capitula praeterisset, Benedictus levita Moguntinus, Augarino Moguntinae Ecclesiae archiepiscopo jubente, circa an. 843 eum in se cum suscepit, non omisas illorum constitutiones, quarum frequens erat usus, colligeret; illique adicienda credidit quae antea Pippinus et Carlomanus statuerant. N. quo vero is ex solis Capitularibus regum et imperatorum excerptis, sed alia multa sumpsit ex libris sacrae Scripturae, ex dictis sanctorum Patrum, ex emlice Theologia, seu ex Antiqui interpretationibus, Pauli J. C. sententis, Iuliani antecessoris Novelli, ex emlice regum Wisigothorum, et ex documentis quae, ut ipse ait, in *diveris locis, et in diversis schedulis, sicut in diversis synodis, et placitis generalibus edita erant, sparsim inanimis, et maxime in sanctae Moguntiacensis metropolis Ecclesiae scriptorio Ricul, et ejusdem sanctae sedis metropolitanae recondita, et demum ab Autcorio secundo ejus successore atque consanguineo inventa reperimus.* Huc postremo communi potissimum indicantur supposititii pseudo-Isidoriani merces Riculsi vero perperam attribuit, quarum particulae in Benedicti libris receptae leguntur: de qua re vide quae animalvertemus part. III, c. 6, § 4. Haec Benedicti collectio in tres Insiores libros distinguitur, qui, Ansegi- libris subnexi, constituunt Capitularium libris quintum, sextum et septimum.

4. Praeter hos septem Capitularium libris inventae sunt additiones quatuor. Haec parvula capitula continent quae nec apud Ansegium, nec apud Benedictum reperuntur. Prima addita, quae in nonnullis mss. exemplaribus continua numerorum serie ita jungitur cum tertio Benedicti levitae libro, ut partem ejus faciat, constat ex Capitulari Aquigranensi anni 817, in quo 80 capitula ad continentibus in officio monacha sanctita fuerunt. Additio secunda capitulis 28 ea continet quae sunt generaliter per parochias populis deventuata. Tertiae additionis capitula 123 proprie sunt ad episcopos vel ordines quoque pertinentia, quae non solum uberrare, sed [CCCLXXIV] etiam sibi subiectis vel commissis facienda praedocere debent. Quarta additio prolixior, quae varia disciplinae capita respicit, constat ex capitulis 171, ac in his peraeque ex pseudo-Isidorianis imposturis sumpta sunt. Cum Benedictus levita nullius documenti ex quo capitula excerptis mentionem faciat, nec ea quae spuria vel sincera sint discernere, non exigua studio et collatione opus fuit. At in additione quarta ipsi supposititii fontes allegantur istitulis qui apud Isidorum inventuntur: quod indicio est non solum hujus additionis auctorem diversum esse a Benedicto levita, qui ab allegandis fontibus abstinuit; verum etiam eo tempore quo haec additio facta fuit Isidorianam collectionem celebrari et perutilitatem fuisse, adeo ut ejus documenta uti jam nota sunt titulis indicarentur. Hujus autem additionis tempus erui potest ex praefationcula eidem praefixa, in qua haec leguntur: *Sequentia quaedam capitula ex sanctorum Patrum decretis et imperatorum edictis colligere curavimus, a quae inter nostra capitula lege firmissima tenenda generali consultu Erchembaldo cancellario nostro inserere jussimus.* Duo Erchembaldi cancellarii memorantur, alter Carolo Magno imperante, alter sub Lothario I. Cum haec additio puritas

Isidori merces receperit, quae multo post Carolum Magnum prodierunt, Erchembaldus in laudata epigraphae nominatus ille esse cognoscitur qui sub Lothario I floruit. Hoc ergo tempore quarta additio Capitularibus accessit.

5. Haec in egrum Capitularium corpus cum suis appendicibus iam editum fuit. Omnium vero praestantissima est Stephani Baluzii editio Parisiensis anni 1677, duobus tomos in se habens, qui has eadem Capitularia notis et documentis, et notationibus illustravit. Praemiis sunt inter cetera quae quot originalia Capitularia invenire potui cartis edita, parum inedita, ex quibus tanquam ex fontibus vedati collectores Ansegius, et Benedictus levita, et addidit auctores capitula derivarunt.

6. A libris capitularibus regum Francorum disjungenda non sunt Isaac episcopi Lingonensis capitula, quae ex iisdem Capitularibus excerpta fuerunt. Hic episcopus ab anno 859, teste auctore Chronici S. Benigni, composuit librum qui dicitur *Chronicon Isaac, eoque ex libris canonum utiliora quaeque eligendo in unum volumen coartavit.* Is autem omnia sumpsit ex ritibus postremis Capitularium libris, qui Benedicto levita auctore post Ansegium editi, separato volumine eminebantur. Tradit in praefatione item episcopus, se ea capitula excerptisse quae sanctae Romanae et apostolicae Ecclesiae i gatus venerabilis Honesacius Magenciensis archiepiscopus vice Zachariae papae una cum orthodoxo Karolomanno Francorum principe in duobus episcoporum conciliis ad honorem et profectum Ecclesiae Dei conscripsit, quaeque etiam item papa Zacharia sub anno Incarnationis Dominicae DCCXLI auctori a apostolica confirmavit, et omnibus Ecclesiae Dei fidelibus i resfraguabiliter observanda constituit. Haec cum praemonerit ut suae collectioni auctoritatem crearet, quanti esset apud Gallos apostolicae sedis auctoritas profectum A inadvortendum vero est haec Isaac affirmasse innoxium testimonio ipsius Benedicti levitae, qui in suo proemio idipsum ingressi. Haec autem S. Bonifacii delegatio, et Zachariae papae confirmatio sola prima capitula respectu libri primi ejusdem Benedicti, inter Capitularia quinto; nam cap. 4 habetur *epis oia Zachariae papae Franciae et Galliae etcia; cap. 2 et 3 auctoritate synodi S. Bonifacii legati apostolici Carolomanno praesente celebratae, altera anni 742, aliter apud Liptinas anno 743 (T. I Baluz., p. 1235).* Haec Isaac collectio dividitur in titulos 41; singulis autem titulis plura capitula complectuntur.

7. Stephanus Baluzius (T. I, p. 1283) addit etiam capitula Herardi archiepiscopi Turonensis, quae ex Capitularibus regum Francorum collecta eroduntur. Sunt autem capitula 140, quae ille recitari jussit in dioecesana synodo anni 858, xvii kal. Junii. Item sane Baluzius notationes librorum Capitularium a figit in margine, ex quibus quaelibet capitula compendio excerpta existimat. Verum haec capitula nullo indicio ex Capitularibus potius quam ex aliis i s canonici fontibus sumpta sicuti queunt. Eadem enim sententia in pluribus aliis canonibus invenitur. Haec Herardi capitula ejusdem generis esse videntur ac illa Theoduli Aurelianensis, qui cum ante Capitularium libris fuerit, ex hi [ccclxxxv] profecto nihil derivavit. Eiusdem quoque ratio is sunt capitula Abytonis Basileensis, Walteri sive Gualteri Aurelianensis, Hincmari Remensis, Rodulphi Bituricensis, Riculsi Suessionensis, Atonis Verodensis, et aliorum similium, quae non minus ex Capitularibus quam ex synodis derivari poterunt. Unum hic addimus, laudanda Herardi capitula inveniri etiam in ms. codice Vat. Reg. no. 612, ubi plura capitula simul coeunt, confluntque capita 46.

CAPUT X.

De manuscripta collectione Sorbonico-Martinensi in partes duodecim distributa. Haec saeculo 12 exeunte

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

... de re iuris ...

Irone, Immo et Burchardo et Reginone, ut mox videbimus, anterior est. Illud porro hinc loco non est notandum, in codice Vaticano Mutinensi apographo, et in Sorbonico quorundam documenta adjecta fuisse quæ ad præsentem collectionem non pertinent. Omnes enim pars ex Instituto collectorum in Romanis legibus desinit. Porro parte tertiam post Romanas leges hæc adjunguntur. I. *De tumultu concilii D. sancto Patrum*, etc. II. *Incipit de quatuor synodis p incip libus. Canon Græcos*, etc. III. *Item ratio de canonibus apostolorum*, et de *sex synodis principibus*. IV. *Item brevis annotatio de reliquis synodis*: quæ ex præmissis Isthorianæ ecclesie nisi diuturnant V. *Item annotatio de dec. et libris apostolorum*, legendum apostolicorum: quæ ex codice Sorbonico edita est a Franc. et Sil. moni librorum part. II, c. 1, pag. 258 editioni Lipsien. anni 1726. VI. *De formatis*: et præfertur epistola formata Regemberti Vercellensis ad Andream Mediolanensem, quæ ex alio antiquo manuscripti collectionis impressa fuerat a Franc. et Berhardino Ferraro Mediolanensi lib. I *De antiquo ecclesiasticarum epistolarum genere*, c. 5, et ex Ferrario in se in suis appendicibus Capitularium a Baluzio tom. II, col. 1575, ubi hæc data legitur: *Da a Verca'is anno Incarnacionis Domini nostri Jesu Christi DCCCLIV Indictione VII*, in ms. Valiceno B 58 hæc eandem formatam chronica notatione expertem invenimus, quæ ex hoc codice typis data fuit a Val. Ombro tom. I Musel Italici, pag. 240. Hinc autem Regemberti et copias adjicendus est catalogo episcoporum Vercellensium apud Ughellum, ejusque episcopatus Vercellensis hujus temporis confirmatur ex priv. legio Anastasii III pontificis ad remissionem *Regimpertum*, quod exstat in ms. 62 capituli Veroniensis; Anastasius enim tertius pontificatus gessit ab anno 910 ad annum 912. VII. *Ordo de celebrando concilio*, uti apud Isidorum legitur. In eadem autem parte quæ adduntur capite a Nicolai pape in concilio collecta et firmata anno 861 contra Joannem Ravennatem cum subscribi illi nitas, quæ ex ms. Mutinensi hujus collectionis edita sunt a P. abbate Bacchini in Appendice ad Aguellum Ravennatem, et reusa leguntur tom. X Conciliorum Venetæ editionis, col. 189. Aditamenta partæ tertie desunt in mss. Vat. Palatinis, quæ eandem partem præferunt.

6. Tempus hujus collectionis exquirens P. Constantius, certum esse pronuntiat eam digestam ante annum 1009. Id enim, inquit, aperte docet is qui Sorbonicum exemplar descripsit, cujus ad calcem hæc annotatio legitur: *Jussu domini Heimonis venerandi præsalis Ecclesie Viratunensis, accepi ego Rodolphus ob dicitur ac gratulor hunc librum d. scribendum, finisque anno Incarnacionis Domini millesimo IX, Indict. VII, x kal. April., regnante Henrico in regno Illo ari. Obsecro autem, quicumque hunc legeris, ut mei jam dicti Rodulphi peccatoris indigni monachi memoris, ne pro commissis recipi in penas, seu or. mune tot, vel omnium hic loquar jur. pertractantium aliquantisper aterni capiam refrigerii. Vale, dom. ne Helmo præsal beate, tuique seculi memento benigne. Marticens ex P. Constantio, qui nihil aliud de tempore conjicere potuit. Cum autem duo laudati codices Vat. Palatini 580 et 581, formæ quadratæ, et in duas columnas distincti, sæculo saltem decimo ineunte exarati credantur, hinc sæculo ead. in collectio assignanda videtur. Verum antiquiorem esse, et sæculo IX lucubraram, ea quæ octavo numero afferentur palam evincunt.*

7. Hanc collectionem in Italia conditam suadet Romanæ leges, quæ ex Justiniani Codice, Institutionibus atque Novellis ibidem afferuntur. In Galliis lex Salica, et Capitularia regum Francorum; in Germania autem præter eadem Capitularia præter Ripuariorum, Alemannorum, Bajoariorum, et alia propriæ leges vigeant; et hæc quidem Gallicanus aut Germanus collector retulisset. In Italia vero jam inde a Justiniani ævo, qui in ea imperabat, Romanæ leges

A Codicis, Institutionum ac Novellarum ejusdem usui erant. Hinc S. Gregorius Magnus eas identidem in suis epistolis profert. Vide epist. 9 (cclxxx. m) lib. I, epist. 38 lib. III, epist. 25 lib. IV, epist. 36 lib. VI, epist. 23 et 39 lib. VII, epist. 6 et 7 lib. IX, epist. 3, 4, 11, et præsertim 45. libri XII. Hinc Leo IV in epistola ad Lotharium Augustum, qui regnabat in Italia, scripsit: *Vestrum flagitans clementiam, ut sicut Augustinus Romana lex signi.... ita nunc sumus robur propriumque rigorem obtineat*. Exstat hæc fragmentum. post Lotharium part. IV, c. 131, et apud Gratianum dist. 10, c. 45. Notant autem Romani correctores: *Videtur Lotharius populo Romano quod hic Leo perit conc. visse; nam in legibus Longobardicis, lib. XI, tit. 57, sic habetur: et Lotharius imperator. Volumus ut cunctos populus Romanus interrogetur qua lege vult vivere, ut tali lege quali lege vivere professi sunt, vivant, etc.* Verum hæc Lotharii lex constituta fuit anno 826, Eugenio II pontifice, qui Leoni IV præcesserat, ut recte probavit Stephanus Baluzius in præfatione ad Capitularia regum Francorum, num. 24. Igitur ante Leonem IV illi concessum fuerat. Cum vero Lotharius Capitularia regum Francorum a Romanis quoque recipi studuerit, illi colligimus ex antiquis capitulis quæ e ms. codice edidimus, part. II, c. 40, § 4, in fine: *Leo IV iussit ne quod jam in usu receptum erat, aliqua novitate turbaretur*. Ecclesiastici quidem Latini Romanæ leges se velle vivere universum protulerunt, ut de usis statueret Lotharius imperator lib. III legum Longobardorum, tit. I, n. 37. Legi autem Romanæ nomine illæ egres sine legibus quæ in Codice, Institutionibus atque Novellis Justinianis erant descriptis. Hinc ergo præsentis collectionis auctores, qui sane in cetero erant, Romanas leges ex his fontibus in fine cu usque partis addentes, nunquam vero Salicas, aut alias a larum nationum, seve Italos præferunt. Rex quoque Germanus quasdam leges Codicis Theodosii ex Antimo retulit, quippe quæ apud externos jam in usu; sed Capitularium etiam, et Ripuariorum, atque Burgundionum leges simul exhibuit, nunquam vero Justinianæ, quod Italorum proprium fuit. Quod si quidem exteri nonnulla exceperunt ex Justiniani Novellis, hi adhibuisse noscuntur Juliani antecessoris epitomen; ipsum vero earundem textum soli Italici profulerunt. Ivo autem Carnotensis, licet Gallicus, ex istis Justinianis fontibus leges poste allegavit; quia publicum earundem legum studium suo ævo institutum, laus propagari ceperat. Italiani quoque collectionem confirmant tum epistola formata Regemberti Vercellensis ad Andream Mediolanensem, quæ sub linæ tertie partæ addita fuit, tum synodus Romana sub Nicolao I contra Joannem Ravennatem addita parti quintæ: quæ duo sunt documenta Italica. Formata præsertim epistola in codicibus ejus regionis in qua data aut accepta fuit, describitur solent.

B

C

D

8. Si præterea sciremus quis sit ille archiepiscopus Anselmus ad quem præfatio dirigitur, clarior et locus et tempus collectionis patrent. Cum P. Constantius Gallicanam collectionem ferat præsertim, hinc inter Galliarum archiepiscopos quaesierit, nihil sese excipari potuisse fatetur. Nos vero nihil ambigentes de Collectione Italica, quaerentes inter archiepiscopos Italos, deprehendimus eum esse Anselmum II Mediolanensem, qui floruit nono sæculo ab anno 885 ad annum usque 897. Fuit quidem alius Anselmus archiepiscopus Mediolanensis, qui ineunte nono sæculo vixit, et alia etiam, qui sub medio undecimo sæculo eandem Ecclesiam administravit. At illi primo non convenit hæc collectio, in quam ex Isidoriana compilatione post ejus ætatem vulgata plura capitula traducta fuerunt. Neque tertio Anselmo congruit, ante quem exemplum Sorbonicum et duo Vaticano-Palatina scripta fuere. Igitur sub Anselmo II Mediolanensi archiepiscopo, sæculo nono exarante, ista collectio Italica collocanda est.

[CCCLXXXIX] CAPUT XI.

De Regionis et Abbonis collectionibus.

1. Celebris est Regionis abbat'is Prumiensis collectio, ex qua subsecuti potest collectores Burchardus et Ivo plur. compulerunt. Hanc ille in eunte saeculo 12 dicitur, praesepitenti Rathbodo archiepiscopo Treverensi, cuius dixerat statim erat monasterium Prunio sic, id patet ex ipso titulo quem Baluzius in praefata dubio Parisien. anni 1671 sic ex mss. cunctis expressit: *Incipit libellus de ecclesiasticis divinis et religione Ch. istiana, collectus ex jussu Domini metropolitani Rathbodi, Travericæ urbis episcopi, a Regione quondam abbate Prumiensis monasterii ex diversis sacris et una Patrum conciliis et decretis Romanorum, pontificum feliciter in Dei nomine. Amen.* Ipe Regino narrat in Chronico a bi in regionis monasterio Prumiensis successisse Richarium anno 839. Collectionem vero quam Regino dimisso Lucebravit, certe an eum annum 906 et ita non fuisse patet ex cap. 48 et 449 libri primi, in quibus de episcopo formatae proferuntur, nisi ipsius Rathbodi ad Robertum episcopum Motensem, altera Dadi nis Viridunensis episcopi ad laudam Rathboduam, utraque signata 906.

2. Divisa est haec collectio in libros duos, quorum primus de canonis et re us ecclesie trahat, secundus de laicis; quam divisionem Regino a Martino Racaren notatus vult. Incipit primus liber ab inquisitione de his quae episcopus vel ejus ministri in suo districto vel territorio inquirere debent circa res et personas ecclesiasticas. Haec eadem inquisitio, ut ita novavit Baluzius, inter Capitula Hincemari legitur in 2. Quare vel Regino eam sumptisse dicitur est ex Hincemari Capitulis, vel ut uterque fuit haec formata prius ab Hincemari, postea a Regino deorsum, quod verissimum videtur. Similiter in libro secundo, cap. 5, proponitur inquisitio episcopi circa laicos. Utrique autem post inquisitionem subijciuntur auctoritates canonicae, quibus probantur singula quae in inquisitione praemissa fuerant. Hinc post prii in inquisitionem legitur: *Hæc quæ supra copiam a me expressimus, auctoritate canonica non rari oportet.* Et post inquisitionem libri secundi: *Capitula hæc, quæ per ordinem annotavimus, canonis in opo vel roborati decretis.* Proter hæc constat ex capitulis 443, secundus vero capitula 446 complectitur.

3. Auctoritates quæ ad probanda capitula proferuntur sumptæ sunt non solum ex canonibus ecclesiarum, de ecclesiis Romanorum potestatem, et dictis seculis utis sanctorum a cum, verum etiam aliquando ex legibus Cæli in Theodosiani, seu potius ex verbis Auliani interpretis, ex Capitulis Burgundorum et Ripuariorum. Cum a, possit et pseudo-Isidori epistolæ in allegantur, Regino em non admodum usque fecit illas nonnulli colligunt. *Neque enim dici potest, inquit Baluzius in præf. n. 8, incognitas illi fuisse, cum eorum auctoritas et aliquid existat; et cum constat præterea permulta illam esse esse ex collectione Ludovi.* Nos mem arduum illi pura sumptis ex collectionibus pseudo-Isidoro antiquioribus, quæ in locis communes distillat, nihil ex ipsius ejusdem meritis suppeditare poterunt. Eum quidem multa decessisse ex ea non, hujus generis collectionem de qua diximus cap. 6, n. 6, adeo certum est, ut integra capitula eusdem collectionis peculiariter eodem ordine usqueque titulis in Regione transcripta invenimus. Alia similiter ex ejusmodi collectionibus quæ ante Isidorianam in Gallis et Germania erant vulgatae eum deluxisse satis credibile est, uti ex Haringo et Khabano accepisse a memorato Baluzio traditur (*Ibid.*, n. 12). Aliquam certe collectionem adhibuit in qua canones conciliorum et decreta pontificum hinc inde collecta longiori numerorum serie describebantur. Haec de causa lib. 1, c. 61, canonem

A primum Nannetensis concilii allegat hoc titulo, *Ka Concilio Nannetensi ccccxxviii*, id est cap. 419; et similiter eodem libro, cap. 117, quoddam Innocentii decretum afferens, se illud accepisse a *ex epistola papa Innocentii cap. cccclxxviii*. Ii quidem numeri capitulorum seu canonum 419 et 387, nulli collectionum quæ integra documenta exhibent, [CCX] sed solis illis collectionibus canonum conciliorum et pontificum decreta sub una serie numerorum permixta describunt. Iam laudatum decretum Innocentii eisdem verbis refertur in ms. collectione paulo ante memorata, ex qua Reginum alia multa sumptisse animadvertimus. Refertur autem num. 377, non vero 387, uti apud Regionem legitur: quod errori librarii tribuendum videtur. Esto igitur peracta a Regione recitata in collectionibus Dionysiana, Hadriana, Hispanica et Isidoriana reperiantur; non tamen sequitur eum ex his collectionibus deinde extraxit. Ias enim plerumque collectiones adhibuit quæ ante ipsum canones ex illis excerpserant. Hinc cum in ejusmodi collectionibus canones Græcorum synodorum non semper ex antiqua, seu Isidoriana, ut vocant, interpretatione proferantur, sed identidem ex Dionysiana; Regino ex his fontibus nunc antiquam, nunc Dionysianam versionem derivare potuit. Auctoritates vero Capitularium et legum Burgundionum atque Ripuariorum, aliaque nonnulla recentiora, quæ in laudati collectionibus desunt, ipse propria diligentia adiecit; et eadem ratione ex pseudo-Isidori meritis pauca quedam quæ in suam rem conferre posse credidit, excerpisse arbitratur, ut ne idcirco eas suspexit habuisse colligi queat.

4. Sub finem ejusdem sæculi x, quo Regino floruit, Abbo Floriacensis monasterii abbas collectionem edidit eum præfatione ad Francorum regem Ugonem filiumque ejus Robertum. Cum Ugo rex e vivis excessisset an. 997, ante hunc annum hæc collectio digesta fuit. Titulus est ejusmodi: *Incipiunt canones domini Abbonis abbatis... excerpti de aliis canonibus.* Hæc in capita ut distinguitur, ac ex canonibus conciliorum, decretis pontificum, Capitularibus regum Francorum, et Novellis constitutionibus, ita compacta est, ut quedam ipsius Abbatis verba identidem inserantur quibus ipsos contextum efficiunt. Mahillon curante prodit tom. II Analectorum pag. 248, editionis autem in folio pag. 433.

CAPUT XII.

De collectione Burchardi episcopi Wormatiensis. Hujus mos inscribendi synodus, pontificibus, vel Patribus sententias quorundam posteriorum scriptorum. *Patentitate Ecclesiarum Germaniæ ab ipso receptum et auctum.*

1. Burchardus, patria Nassus, non monachus, ut plures crediderunt, sed canonicus et capellanus regius fuit, ac postea ad Wormatiensem cathedram promotus ante annum 1002. eandem tenuit usque ad annum 1025, quo e vivis excessit x kal. Septembris. Dum autem erat episcopus, e collectionem canonum hortante Brunone Episcopo Wormatiensis præposito concinnavit. Stephanus Baluzius in præfatione ad Antonii Augustini libros de Emendatione Gratiani § 18, animadvertit verum hujus collectionis auctorem direm esse potius Olbertum monachum Lohrensem, et postea abbatem Gemblacensem, quod dictante et magistrante Burchardus magnum illud canonum volumen contortit, si vera hæc sunt quæ leguntur in libro de *Gratiis ubi atque Gembla existim.* Verum ex mss. Gemblacensibus atque Loveniensibus rem aliter narrat Bartholomæus Fisen in *Floribus Ecclesie Lovdensis*, pag. 328. Cum vero Burchardus Olberto præceptore et familiari suo uteretur, eumdem operis adiutorem adhibuisse negari non potest. Hinc Siebertus in Chronico ad annum 1008 Burchardum collaborante magistro suo Olberto tunc undequam

que doctissimo magnum canonum volumen edidisse scribit. Anonymus, qui post Burchardi obitum ejus vitam digessit editioni Coloniensi insertam, alium ejusdem operis adiutorem commemorat. *Hocem quippe tempore*, inquit, *in Collectario canonum.... non modicum libro auit. Nam domino Wullerio Spirense episcopo adjuvante, et Brunicoensi præposito exhortante et suggerente, canonis in unum corpus colligit.* Notatu dignus est titulus *Collectarium canonum*; nam manuscriptorum codices omni titulo carent. Come nil vero cum præfatione [ccxc] ipsius Burchardi paulo post abijicienda, in cuius fine is suam collectionem *Collectarium* vocat.

2. Ad Ecclesiæ suæ Wormatiensis usum idem opus se confecisse in eadem præfatione testatur. Id non inceptum ante annum 1012 colligitur ex libro secundo c. 227, ubi suam formatam epistolam refert ad Walterium Spirensem scriptam eodem anno idibus Martii. Idem vero opus jam fuisse perfectum aequum Burchardus anno 1023 synodo Salaugustidiensi interesset, ex eo cognoscimus quia ejusdem synodi canones cum in collectionem non potuit inserere, in calce omnes subiecit. Joannes Molinæus in præfatione ad Ivonis Decretum auctor est multa in editis Burchardi libri desiderari quæ ipse vidit in veteribus pleniora, sed ea in duodecim libros tantum divisa, quorum sexta pars est editus liber. Hinc, ut credimus, Joannes Albertus Fabricius tom. XI Bibliothecæ Græcæ, p. g. 8, *duodecim tomos de rectorum a Burchardo collectos tradit, additque: Hoc opus ipsum integrum necdum lucem vidi, sed tantum excerpta ex illo divisa in libros 20.* At non solum colex, ex quo editio prodit, libro 20 Burchardo inscribit, verum etiam illa quoque vetustissima exemplaria quæ Petrus Pithoræ commemorat. Nos item quatuor integros codices vidimus, duos in bibliotheca Vaticana signatos num. 1360 et 1555, unum apud Patres Benedictinos in monasterio Padilironensi, et alium Patavinum in bibliotheca S. Justinæ, qui totidem libros eadem Burchardo inscriptos exhibent. Addeamus et alia duo antiqua Vaticana exemplaria 1356 et 1480, quorum alterum incipit a libro septimo, alterum a nono; et utrumque pro equatur usque ad librum XIX, qui ob mutilos codices sine caret. Cum hæc librorum series ac ea quæ in eisdem continentur eadem sint in aliis exemplaribus integris, hæc quoque duo exemplaria eundem viginti librorum numerum continent. Cum porro nulli hactenus noti codices ullam collectionem Burchardi nomine prænotatam, in duodecim partes distributam continent, veremur ne Joannes Molinæus equivocacione aliqua ductus aliam ampliore anonymam collectionem in totidem partes divisam ob consuetudinem in pluribus pro Burchardiano opere inadvertenter acceperit. Foris ex oculis habuit collectionem Serbonico-Molinensem in partes duodecim distributam, quam descripsimus capite decimo; deceptusque ex eo fuit quia inter titulos librorum Burchardi I, II et sequentibus, ac titulos ejusdem collectionis præfatus partibus I, II, III, IV, V, et X, summa consensus est. Certe præfatio quæ in solis ms. 20 libros præferentibus invenitur, Burchardum habet auctorem isdemque libris fidem facit. Id aut in multo clarius evincit ex tribus Burchardi codicibus Vat. 1353, Patavino S. Just. n. 2, et Padilironensi, in quibus ipsa præfatio ab editis discrepat, et sincerior, in nona vidimus, quam vulgati, non solum eundem viginti librorum numerum expressè approbat, verum etiam, ipsorum titulos insertos præfatione, hæc et non aliis a Burchardo concinnatis testatur. Concinit etiam anonymus ipsi Burchardo coævus, qui in ejus Vita tradit: *Hoc vero corpus, sive Collectarium n. distinxit, et in viginti libros distribuit.* Nonne hæc duo, cum vicis scriptoris et ipsius Burchardi, testimoniis duodecim librorum opinionem expungunt?

3. In Operibus Georgii Cassandri p. g. 1091 et 1088, teste Fabricii, hæc legitur: *Nacti etiam in*

ms. opus Burchardi, quod obiter tan'um cum impresso Parisiis an 1549 continetur, et deprehendimus epistolæ phrasim totam immutatam. Ipsum et non observavimus in tribus laudatis codicibus, in quibus tantum præfationem invenimus. In his præfatio non solum verbis discrepat a vulgata, verum etiam ordine: ea enim quæ in editis ad præfationis eam rem ab avia adjcta videri possunt, hæc præfationi in eadem missa, ita inesse videntur, ut Burchardo auctore scripta fuisse manifestissime constet. Illo um veterum exemplarium concordia, cum quibus alios quoque codices qui præfationem non careant, convenire non ambigimus, hæc veram esse præfationem seu epistolam Burchardi ad Bruniconem suadet; ipsamque confirmat ipsa styli ac syntaxeos inconsonitas, quæ illi ævo maxime congruit. Præfationem autem vulgatam, cum tam aperte a memoratis vetustis mss. dissentiat, studiosi alicujus arbitrio, cui elegantior stylus placebat, fuisse immutatam arbitramur. Ilam interim quali in codicibus legitur hic exhibemus.

[ccxc] 4. et Burchardus solo nomine Wormatiensis episcopus Brunichoni fidei suæ, ejusdem vice- licti sedis præposito, in Christi Domino salutem.

« Multis jam sæpe duabus familiaritas tua, frater charissime, pro eius nobis hortando suggestit quatenus intellectum ex variis utilitatibus ad opus comprehensivorum noscitur tam ex sententiis sanctorum Patrum quam ex canonicis, seu ex diversis præfationibus vigilantibus animo corpus in unum colligerem: ob id maxime, quia canonum jura et judicia potentium in nos a diocesi sic ac confusa, atque diversa et inculta, ac se ex toto neglecta, et inter se valde discrepantia, et peno nullis auctoritate suffulta, ut propter dissonantiam vix a scolis possint discerni. Unde sit plerumque ut confusentibus ad remedium potentem, tam pro librorum confusione quam etiam pro-hereticorum ignorantia, nullatenus valeat subveniri. Cur hæc? Inde æstimo evenire maxime, quia memoriam temporis et modum delicti in agenda presentia non satis attemo, et aperte, et perfecte præstant canones pro unoquoque erimine, ut de singulis dicant qualiter nunquam digne emendandum sit; sed magis in arbitrio sacre intelligentis relinquendum statuit. Quapropter quia hoc nisi a sapientibus et legis divinæ eruditis fieri nequit, rogavi te me dilectio tua, ut hunc librum breviter collectum, nunc demum puris tractandum traderem: ut quod nostri cooperatores in posteriore mate positi nostris diebus, et auctoritatem nostrorum tarditate relexerant, modo ætate teneris, et aliis de cetero venturibus traderent. Siquidem ut prius sic ent præbi discipuli, post plebium et doctores, et magistri: et ut percipit rem in scholis quod quandoque docere deberent sibi commissos. Desiderium tuum et petitio, frater, justa mihi videtur, et de voluntate tali gratias ago. Etiam et illi multimodas gratias refero, qui te tam mihi præstiterat, quia pro statu Ecclesiæ nostræ te assidue desiderasse cognoveram. Sed quod tuam exhortationem sapientis mihi inculcatam tandem distuleram, meæ ignavia nolo te assignes, quia diabus ex causis minime mihi hoc attingere licuerat: scilicet propter varias et inevitabiles ecclesiasticas necessitates, quæ quotidie more hæcruum emergunt; et in-uper cura mundanialium rerum ad imperialia mandata pertinentium, quæ studentis et ad superiora tendentis animam valde obtundunt; quia animus ejusque dum dividitur per plura, minor sit ad singula. Tamen sub sanctis præfationibus obediens, synodalia præcepta et sancta statuta tam ex severitate auctororum Patrum quam ex canonibus Deo largiente collegi et, prout potui, corpore connexus in uno, et in viginti libros idem corpus distribui. Et si quis diligens lector eos subtiliter perscrutatus fuerit, multas utilitates nostris ministerii in eis inveniet.

Index (a) singulorum librorum D. Burchardi Wormaciensis episcopi, breviter quid quoque libro continetur ostendens.

¶ Primus liber continet de potestate et primatu apostolicæ sedis, patriarcharum cæterorum primatum, metropolitanoꝝ, et de synod. celebranda, et vocatione ad synodum; de accusatis, et accusatoribus, et de libris; de expositis injus; de iudiciis ac de omn. honore competenti, ac dignitate, et divers. negotio, et ministerio episcoporum.

¶ Secundus liber continet de congruenti dignitate, et diversa institutioꝝ, ac nutrimento, vel qualitate vitæ, et divers. negotio, et ministerio prebiterorum, et diaconorum, seu reliquorum ordinum ecclesiasticorum.

¶ Tertius liber continet de divinarum domorum institutione, et cultu, et honore; de divinis, et oblationibus, et iustitiis singularum; et qui libri in sacro Catalogo recipiuntur, qui vero apocryphi, et quando opponendi sunt.

¶ Quartus liber continet sacramentum baptismatis, et ministerium baptizandorum, et baptizatorum, et eorum insigniorum, et consignatorum.

¶ Quintus liber continet de sacramento corporis et sanguinis Domini, et de percipiione, et observatione eorum.

[CCXCII] ¶ Sextus liber continet de homicidiis sponte et non sponte commissis, et de parricidiis, et de traucidis, et de illis qui uxores legitimas, et seniores suos interficiunt, et de occisionibus ecclesiarum, et de observatione, et de poenitentia singularum.

¶ Septimus liber continet de incestu copulatione consanguinitatis, et in quo genicula fideles et conjungi et separari debeant, et de revocatione, et de poenitentia singularum.

¶ Octavus liber continet de viris ac feminis Deo diratis et sacrum propositum transgredientibus, et de revocatione, et de poenitentia eorum.

¶ Nonus liber continet de virginibus et viduis non velatis, de raptibus eorum, et de separatione eorum, de conjugatione legitimorum conjugatorum, de concubiis, de transgressionibus, et poenitentia singularum.

¶ Decimus liber continet de incantatoribus, et de auguriis, de divinis, de sortilegis, et de variis illusionibus diabolis, et de maleficiis, et de maleficio, et de conspiratoribus, et de poenitentia singularum.

¶ Undecimus liber continet de excommunicandis et excommunicatis, de furibus, et de prædatoribus, et de presumptione, et contemptu, et negligentia, et reconciliatione, et poenitentia eorum.

¶ Duodecimus liber continet de perjurio, et de poenitentia eorum.

¶ Tertius decimus liber continet de veneratione et observatione s. et jejuniis.

¶ Quartus decimus liber continet de crapula, et ebrietate, et de poenitentia eorum.

¶ Quintus decimus liber continet de imperatoribus, principibus, et de reliquis laicis, et de ministerio eorum.

¶ Sextus decimus liber continet de accusatoribus, de iudiciis, de defensoribus, de falsis testibus, et de poenitentia singularum.

¶ Septimus decimus liber continet de fornicatione et incestu diversi generis, et de poenitentia utriusque sexus et diversæ ætatis.

¶ Octavus decimus liber continet de visitatione, et poenitentia, et reconciliatione infirmorum.

¶ Nonus decimus liber, qui *Corrector* vocatur et *Medicus*, continet correctiones corporum, et animarum medicinas, et docet unumquemque sacerdotem, etiam suplicem, quomodo, vel qualiter alicuius succurrere valeat, ordinatæ, vel sine ordine, pauperi,

diviti, puero, juveni, seni, decrepito, sano, infirmo, in omni ætate, in utroque sexu.

¶ Vigésimus liber *Speculationum* vocatur. Speculatur enim de providentia et de prædestinatione divina, et de adventu Antichristi, de eius operibus, de resurrectione, de die iudicii, de infernalibus poenis, de felicitate perpetuæ vitæ.

¶ Unde, frater, si regentibus plebes suas ex his oculis unum deficiat, quomodo eas instruere et docere poterit? Etiam sacerdotis nomen vix in eis constabat, cum vix de periculis sunt exaruelice nina, qui hinc dicitur: *Si cæcus cæco ducatum præbet, ambo in foras cadunt.* Quod si est aliquid invidiosus qui, postquam istud viderit, nihil invidit, dicens me ex alienis oculis colligere exas, et ex aliorum labore mihi facere nomen inane, esto. Fateor quia ex aliorum labore colligere, qui mihi soli canones fieri non licet, colligere herium est, quod et feci; Deus novit, non pro arrigenti quadam, sed pro nostræ Ecclesiæ necessitudine. Ut autem instruat de ratione in murmur, liber qualicumque sit, nostrorum sit. Non rogo ut nostri episcopi limen transeat, sed nostris addiscendum remaneat. Quomodo autem, vel unde illum colligerim, volo ut audias; et si est peccatum ullum, tuo iudicio relinquo iudicandum. Nihil addidi de meo nisi laborem, sed ex divinis testimoniis ea quæ in eo inveneris, magno sudore collegi. Et ut essent quæ componerem auctoritativa, summo studio et horavi. Ex ipso enim nucleo canonum, quod a quibusdam *Corpus canonum* vocatur, quæ sunt nostro tempore necessaria, excerpti. Ex canone apostolorum quædam, ex transmarinis conciliis quædam, ex Germanicis quædam, ex Galicis et Hispanicis quædam, ex decretis Romanorum pontificum quædam, ex doctrina ipsius veritatis quædam, ex veteri Testamento [CCXCIV] quædam, ex apostolis quædam, ex dictis sancti Gregorii quædam, ex dictis sancti Hieronymi quædam, ex dictis sancti Augustini quædam, ex dictis sancti Anthonii quædam, ex dictis sancti Benedicti quædam, ex dictis sancti Isidori quædam, ex dictis sancti Basilii quædam. Ex Pontificali Romano quædam, ex Pontificali Theodorici quædam, ex Pontificali Bedæ quædam. Ad hæc in Collecta in hoc si quid utilitatis invenieris, benedictis ascribis. Si autem quid superfluitatis, meæ insipientiæ deputa. Bene valeas, et in acribus orationibus tuis mei peccatorum memoriam deprecor ut habearis. Explicit prologus.

¶ 5. In hac præfatione, seu epistola ipsius Burchardi notanda sunt verba in viginti libris idem corpus distribui; et præfatione recolendum est, quod antea attigimus, singulorum librorum ordinem et titulos eidem præfationi a Burchardo sibi se insertis, ut ne dubitari possit quin editum opus, quod cum hoc librorum numero, et cum eisdem titulis atque ordine plene coererent, Burchardum habeat auctorem. In vulgata præfatione, licet rebus pluribus discrepans, idem librorum numerum indicat. At ordo diversus; et quidam particula hæc ab eadem præfatione dissecta sunt et in cæteris rejecta, ut non a Burchardo, sed ab alio conscriptæ et adjectæ videi possint. Non solum enim index titulorum cuiusque libri in vulgata a præfatione distractus est, verum etiam ipsi præmittitur auctorum ex quibus Burchardus canones derivavit catalogus, ab eadem præfatione pariter divisus cum hac inscriptione, quæ a Burchardo proficisci nequit: *Ex quibus locis auctorum scriptis ecclesiastica hæc decreta collegit. Nucleus canonum*, quem initio catalogi Burchardus in fine præfationis laudat, et *canonum corpus* a quibusdam appellari affirmat, est pseudo-leitorum collectio, ex qua quidem multa apocrypha decreta transcripsit. Plura vero capita et Regiones, et nonnulla etiam ex duabus appendicibus quæ in ins. Regionis collectione subiiciuntur, cum ex parte Stephanus Baluzius in pro-

(a) Ille titulus, vel saltem Burchardi nomen, librarium a bitro insertus videtur.

fatione ad Reginonem late demonstrat. Verum in titulis multa mutavit, aliis titulis ex arbitrio præfixis, qui a subsequentibus canonum collectoribus ex eodem suscepti, magnam confusionem pepererunt. Cum enim non pauca apud ipsum inscribantur nominibus conciliorum, vel pontificum, in quorum decretis aliunde editis nihil tale reperitur; ea in deperditis eorundem documentis a Burchardo vel ab excerptoribus ejus inventa plures crediderunt; ac propterea eadem veluti fragmenta pretiosa ab ipsi's conservata sunt cujusque synodi, vel pontificis loco in Conciliorum editionibus addita sunt. Qui vero rem hanc accuratius expendendam suscepere, detexerunt Burchardum synodorum, Romanorum pontificum, aut sanctorum Patrum nominibus tribuisse ea capitula quæ Regino vel ex Capitularibus regum, vel ex Rhabano, vel ex Ferrando diacono, vel sine ulla auctoris mentione recepit. Stephanus Baluzius in laudata præfatione, num. 23, hæc de Capitularium libri notavit: *Burchardus cum Reginonem compilaret, maluit quæ hinc excipiebantur capitula, tribuere conciliis quibusdam, aut Patribus antiquis, quam re ipsa nostris; quod Francorum appellatio, qua Reginonis atque Willichindi etiamnum ævo gloriabantur reges Germanorum, usurvari esset omnia Capitularium istorum reverentia. Burchardus enim semel tantum cap. 218 et 219 libri primæ capitula Karoli Magni, sic ut addat illa ab episcopis collaudata esse apud Aquigranum, alioqui forsi an his non usus. Illud vero Burchardus sibi præstitisse videtur, ut capitula sumpta ex auctoribus qui non essent vel summi pontifices, vel synodi, vel Patres satis noti et celebres, non sui cuiusque auctoris, sed alio celebriori nomine allegaret. Quæ an in adverso peritulis erit in legendis collectionibus Burchardo posterioribus, ex. gr. Ivonis et Gratiani, qui plura ejusdem generis ex Burchardo receperunt. Illam porro laudem huic collectioni omnes tribuunt, quod methodum satis aptam sequatur, ac præterea canones aliquot conciliorum Germanicæ posterioris temporis continet, qui vel in rarissimis codicibus inveniuntur, vel etiam lectiones prælerunt optimas, ex quibus vulgati emendari queunt.*

6. Duo tandem omittere volumus. Primo in bibliotheca Vaticana sine auctoris nomine exstat vetus codex 4227 inscriptus *Corrector et Medicus*, cui [ccxcv] similem in bibliotheca Parisiensi S. Victoris vidit etiam Jacobus Petii, ac ex eodem excerptum dedit in Pœnitentiali Theodori tom. I, pag. 338. Hæc autem ad Burchardi collectionem pertinet, in qua est liber de omnes nonus eodem titulo prænotatus, ut vel ex titulis in Burchardi præfatione antea descriptis liquet. Secundo in ms. Vat. 3830 sæculi xi exhibetur Pœnitentiale in quo leguntur interrogationes faciendæ a confessariis cum taxatione pœnitentiæ. Hæc omnes interrogationes ad verbum excerptæ leguntur in eodem Burchardi libro xix, cap. 8. Solum in hoc capite Burchardiano plures sunt quam in laudato codice. Interrogationum paragraphi, quos vitandæ confusionis causa numeris computavimus atque distinctimus, apud Burchardum sunt centum et nonaginta quatuor. In eo autem codice interrogat ones eadem sunt ac in laudato capite quinto Burchardi a num. 1 usque ad num. 59, qui incipit: *Violati sepulcrum*. Dein apud Burchardum abundant sequentes numeri a 60 usque ad n. 163 inclusive, qui inscribuntur *de arte magi, de heretico, de gula et ebrietate, de irreligiositate, item de arte magica, de superstitione, et item de arte magica*. Illi omnes numeri desunt in memorato codice, qui post illa numeri 59, *Violati sepulcrum*, etc., addit: *Concubini cum sorore uxoris tuae*, etc., ut apud Burchardum num. 104, et sequitur usque ad num. 132, *Credidisti, quod quidam crede e so en, quod sint agrestes feminæ*, etc. Omnia autem quæ in line hujus numeri apud Burchardum adiciuntur: *Item istis omnibus supra dictis debent sacerdotes, et c.*, ac præterea ignorat sequentem numerum 133, cujus initium est:

*A Faciati ut quaedam mulieres in quibusdam temporibus, etc. M-x idem codex producit numeris apud Burchardum 154, 155 et 156, præterea sex numeros sequentes a num. 157, *Feci ti quod q adam mulieres facere solent, ut cum filio tuo parulo*, etc., usque ad num. 162. præterea autem numerum 163, *I-tersets i filium vel filiam*, etc., cum duobus sequentibus. Caret num. 166, *Castas i de semina*, etc. Tom de scripto numero 167, *Bidisti christiana*, etc., cum cæteris quatuordecim a num. 168, usque ad 181, atque concludit cum Burchardianis numeris 182. *Oppressis i infantem*, et 183, *Invenisti infantem*. Burchardus adit in suo undecim numeros, qui in codice nostro reperitur. Pœnitentiale hujus codicis Germanicis Ecclesiis usitatum indicant inter cæteros duo numeri, in quibus Theutonice locutionis sit mentio. Num. 30, quod *Theutonice carina vocatur*; et quæ num. 151 apud Burchardum efferuntur, quod *vulgaris stultitia Werwulf vocat*, in codice exprimitur sic: quod *theutonice Werwulf vocatur*. Facile autem ex dictis conjicere licet Burchardum huic Pœnitentiale auctorem esse, etiam collectioni inseruisse, et ex aliis paucis titulis addidisse quæ in eo desiderantur.*

CAPUT XIII.

De collectione S. Anselmi episcopi Lucani.

1. Sancti Anselmi Lucani episcopi collectionem, quæ fere tota in Gratianum transit, explicare non minus interest, cum præterea in manuscriptis delitescens non satis prospecta sit. Lucas Vindobonæ atque Acherius ipsam typis præferendam receperunt; sed aliter morte præventus, aliter vero aliis curis distractus, inter unum opus reliquerunt. Cui itaque ex codicibus omnis utilitas pendat, codices quoque expendere licet prius meminerimus. Quatuor namque codices in Vaticana bibliotheca reperiuntur signati num. 3551, 3551, 483 et 6361. Ex his duo chartacei recentiores sunt, numerum 3551 et 483; cumque in horum marginibus videntur Galiani distinctiones, seu notas, et quæstiones, in quibus eadem capitula recepta fuerunt, in quibus illos esse censimus quos Gratianus emendat ores adhibuit. Codex 3551 tabulam præmittit librorum tredecim; at in libro septimo, non iam a perfecto desinit. Integros vero libros tredecim continet alius codex 483, qui ex ant quo exemplo dimanat scripto sub Innocentio II, in fine enim exhibet catalogum Romanorum pontificum, qui usque ad Calixtum II annus pontificatus notat; at sine annorum notatione addit duos alios pontifices, Honorium II et Innocentium II. [ccxcvi] duo alii Vaticani codices pergamenti 1364 et 6361 vetustiores sunt, quorum primus catalogum Romanorum pontificum concludit in Gregorio VII, post cuius mortem Anselmus, sed adhuc vacante, supremum diem obiit; aliter vero catalogum producit usque ad Paschalem II, quo vivente cum idem codex fuerit exaratus, anni pontificatus ejus nequaquam notantur. In his vero duobus antiquioribus ms. undecim tantum libri leguntur, omnes undecim de pœnitentia. Anselmi nomen in duobus codicibus v. tantioribus, qui omni titulo carent, desideratur; nec non in Vaticano recentior 483. Solum codex Vat. 3551 Anselmum præferi hoc titulo p. 122 *Incipit capitulatio librorum quos B. Anselmus Lucanus episcopus de coequalibus causis singulos in hoc volumine libros composuit*. Et iterum post librorum capitulationem, seu tabulam pag. 16, his verbis: *Incipit authentica et compendiosa collectio regularum et sententiarum sanctorum Patrum et auctorabilium conciliorum facta tempore Gr. gortii sanctissimi papae a B. Anselmo episcopo Lucani, ijs diligentibus imitatore et discipulo, cujus iussione et præcepto de iderantur conscripserunt hoc opus*. In alio ms. Vat. recentior 483 hæc postrema inscriptio usque ad verbum con. librorum tantummodo legitur. Uo Burchardiana exempla laudantur quorum unum signatum num. 1881, septem tab-

tam prorsus libros continens, in fronte auctoris no-
men rhythmo vetusto insertum exhibet.

*In Trinitatis nomine
Sanc. et individue
Incipit hinc fructiver
Istius libri series.
Quem scilicet ex Italia
Anselmus, qui me pmissifex
Luce ante fuit Ecclesie,
Vir prudens et catholice
In Chisti fide fervidus
Carpsit ex toto canonum
Et Purum sanctorum corpore, etc.*

Duo item codices 765 et 766 bibliothecæ S. Germani a Parisi memorantur uno apud apud exempli B r-
berini, qui rhythmicis recitatis versibus distinguuntur;
aliter sine auctoris nomine ac sine ullo titulo, *opti-
mus et antiquus* vocatur a Baluzio in præfatione ad
Antonii Augustini libri de emendatione Gratiani
num. 17, ubi etiam estatur hunc codicem nihil con-
tinere posterius anno 1086, quo S. Anselmus obiit.
Laeditur præterea recensitor e dex regis Parisien-
sis sæculi XVI, qui plane similis Vaticano 3531, sep-
tem totum libros cum titulis suis ripit tonibus aucto-
ris nomen præferentibus continet. Antonius Augu-
stinus in x codice VII, quorum unus *Romanus*, uti
vocat, s. ms. Vat. 4933; alium vero, quem *vetustum
nomen* appellat, duodecim tantum libros complecten-
tem, ex aliis notis indicis cum esse decessimus qui in
Vaticano in libri themam postea traductus, signatur
nom. 6361. Hoc duo codices in Epi omne et omnium
Gresque terribili ut. De tertio us codice nihil recire
potuimus, ignotum tandem, sed vetustum exemplum
communicatum nobis fuit ex monasterio S. Benedicti
Paderbornensi, quod libris tredecim sine auctoris
nominibus continens, sæculo XII scriptum creditur.

2. Antiofius Augustinus, cui tres codices auctoris
nomine expertis præsto fuerunt, de Anselmo auctore
dubium suspexit, quod alio non pauci subinde susce-
perunt. Duo præcipue diiicultatem faciessunt. Primo
quæ nulla hujus collecti in s mentio facta est ab illis
qui ejusdem S. Anselmi opera recensuerunt. Inter
hos præcipue novet cox: us vita ejusdem auctor,
atque præsentia m., qui alia minoris momenti opus-
cula referens, hoc non vi etur suis e prætermi s-
rus, si ab Anselmo in utratum novisset. Secundo
quia codices aliquæ eadem colle tioni inserta præferunt
ex Urbano II et Panchali II, qui post S. Ansel-
num ad apostol eam solum erecti fuerunt. Notat præ-
terea vitem Augustinus magnam in ipso opere codi-
cum varietatem. Nam præter eos codices, qui unde-
cimo libro carent, magna est varietas in numeris
capitum sin ulorum librorum: alii enim codices
plura, alii pauciora capitula singulis fere libris com-
prehendunt.

[CCXXVII] 3. Cum id exploratus declarare non mi-
nus ad collectionem cognoscendam, quam ad judi-
candam ferendum de auctore maxime conferat, tituli
singulorum librorum cum varietate præcipua capitum
prænotandi sunt.

Lib. I. *De primatu et excellentia Romanæ Eccle-
siæ.* Alias, *De potestate et primatu apostolicæ sedis.*
C. 90, al. 91 vel 94.

Lib. II. *De libertate appellationis.* Alias, *De primatu
Romanæ Ecclesiæ et libertate appellationis.* C. 78, al.
81 vel 82.

Lib. III. *De ordine accusandi, testificandi et judi-
candi.* C. 117, al. 124 vel 127 vel 131.

Lib. IV. *De privilegiorum auctoritate.* C. 55, vel
56 aut 57.

Lib. V. *De ordinationibus Ecclesiarum, et de omni
jure ac statu illarum.* Alias, *De ordinatione et jure ac
statu Ecclesiarum.* C. 71, al. 85 vel 93.

Lib. VI. *De electione et ordinatione ac de omni pote-
state dicitur statuta episcoporum.* C. 301, al. 203 vel 207.

Lib. VII. *De vita et ordinatione clericorum.* Alias, *De
vi a et ordinatione presbyterorum, d acorum et reli-
quorum ordinum.* C. 201, al. 207 vel 209 aut 213.

Lib. VIII. *De lapsis.* C. 3.

Lib. IX. *De incrementis.* C. 64, al. 69.

Lib. X. *De conjugis.* C. 63, al. 68 vel 70 aut 76.

Lib. XI. *De penitentia.* C. 174, al. 179.

Lib. XII. *De excommunicatione.* C. 75.

Lib. XIII. *De vindicta et pers cutione ju ta.* C. 28, al.
29 vel 34.

4. Notandum est hanc numerorum varietatem du-
plici ex capite profluisse, nimirum aliquando ex divi-
sione unius numeri in duos, vel contra, sæpius vero
ex adhiærentis, que cum posteriora sint, tere in
sine librorum descripta inveniantur, nec in præmis-
sâ tabula capitulorum indicantur. Immo quædam addi-
tiones sine numero, et quæ non tam exacte red ver o
subijctæ sunt. Sic, ex. gr., antiquus e dex Vat. 1364
libro qui fito duo capita 56 et 57 addita præfert, quæ
in tabula capitum non proponuntur; et libro sexto in
sine addit sine ullo numero epistol am Urbanii II ad L.

Præpositum Ecclesiæ S. Iventii apud Ticinum, libro
septimo cap. 65 Placentinæ synodi sub eod m Ur-
bano an. 1095, libro octavo epistolam Alex:ndri II
ad Landulfum in Corsica, omnia sine numero et in
sine librorum, quod nam istatum additamentum indicium
est. Præterea libro undecimo alia manu accedit In-
nocentii II epistola ad archiepiscopum Mediolanen-
sem, et ad episcopum Comanum atque Laurentem.
Codex chartareus Vat. 4983 in sine libri quarto di-
verso caractere addit decretum Callisti II in concilio
Lateranensi, ac inter alia additamenta antecedent
codici communia libro tertio subnectit eam Urbanii II
epistolam ad Præpositum Ecclesiæ S. Iventii, quæ in
superiori codice additur in sine libri sexi. Quædam
tamen capita non solum in sine, sed etiam in corpore
manu scripti 4983 interseruntur libro quinto et sexto,
quæ cum in aliis codicibus non inveniantur, addita-
mentis esse noscuntur. Licet vero hic codex præter
additiones receperit quæ in Vaticano 3531, cetero ta-
men duobus decretis Urbanii II, quæ in cod 3531
inseruntur cap. 150 et 173. Codex Paderbornensis in
sine cujusque libri quadam foliis alia solum relicta ex-
hibet; et in his foliis plerumque plura postea pontifi-
cia decreta descripta fuerunt caractere minutiori
quo alia quoque in marginibus identidem scripta leguntur.

5. His præmissis, quid de hac collectione sentien-
dum sit, paucis dicemus. Eam in Italia conditam
ostendunt non solum codices in Italia frequentiores,
vel ex Italia in alias provincias allati, sed monumenta
præsertim Italica atque Romana, quæ in aliis exte-
rarum gentium collectionibus non inveniantur. Talia
sunt fragmenta ex Urduæ Romano, nonnulla capitula
ex epistolis et actis sub recentioribus pontificibus ac
præsertim sub Gregorio VII, et quædam etiam ex
rarissimis epistolis Gelasii I et Pelagii I, quæ ex apo-
stolicis scriniis videntur ducta, et ex hac collectione
a Gratiano recepta, ex hujus editione innotuerunt.
Notatu dignum est quod Italicus hic auctor non solum
ex Romanis libris, sed ex Capitularibus etiam
quædam excerptit. Si porro additamenta separentur,
hanc collectionem sub Gregorio VII lucubratarum patebit.
[CCXXVIII] Nihil enim habet quod hoc pontifice
posterior sit. Quæcumque autem movelant ex Ur-
bano II, Calixto II et Innocentio II, ea ad alios
pertinere deprehendimus, ut etiam Ant: vius Augu-
stinus persensit scribens: *Sed vota sunt addi ea
capita post Anselmi mortem ab aliquo viro studioso.* Euius-
vero duo præsertim codices Vat. 6361 et vetustus
Sangermanensis a Baluzio laudatus omnia ejusmodi
additamenta posteriora anno 1086 plane ignorant.
Hinc ergo nihil obest quominus hanc collectionem
tribuamus S. Anselmo episcopo Lucano, quem quidem
ejus auctorem duo diversi fontes testantur, nimirum
tum illi codices qui duplici epigrapha: Anselmi
nomen præferunt, tum potissimum codex Barberianus,

quæ idipsum rhythmicis versibus prodidit: hi enim A
versus veteribus natis testimonium præbent. Equi-
dem versus rhythmici jam descripti in ms. Barbe-
rino clauduntur his aliis quatuor versiculis:

*Et hæc sunt sanctorum nomina
Veneranda per omnia.
Romana sedis præsulum
A Petro descendantium.*

Subjicitur autem catalogus Romanorum pontificum a
S. I et ad Honorium II usque. Igitur qui omnes versus
compegit, vixit sub Honorio II, id est non multo post
Anselmi mortem.

6. In his quidem sine auctoris nomine hæc col-
lectio prædixit videtur; ac propterea plerique codi-
ces Anselmi nomine carent. Quæ autem exemplaria
eius nomen præferunt, vel nomen B. Anselmi epi-
scopi nomen exhibent, vel elogium addant, quod
vita sanctitate in quibus vita sanctis equavit. Vivo
autem Anselmo hæc collectio edita non videtur, sed
in archedis ejus post mortem inventa atque vulgata,
nec laudem omnino perfecta, ac propterea præfationis
aut epistola nunc pariter caret. Hinc fortassis auctor
vite ejus, aliqui scriptores qui cætera Anselmi opera
recenserent; nullam hujus collectionis mentionem fecerant,
quod scilicet ab eodem edita et perfecta non
fuerit. Puteat vero quam aliquot exemplaria sine
auctori nomine exscripta et perurgata fuerint; atque
quibus notus erat auctor, in aliis codicibus subinde
transcripti, Anselmi nomen præfixerunt. Quod porro
in quibusdam, hæc velutis codicibus, liber ap-
ticipus delictis, qui ejusmodi collectionum præ-
cipua pars esse solet, desideretur; sursum primus li-
brarius, ex quo ejusmodi manuscriptoria proficiuntur,
in archedis S. Anselmi dudum tantum liber tractus
exscriptus: liber vero de penitentia ab aliis diligenti-
ter cura inventus suo loco insertus fuit, uti sane
suo loco insertus legitur in duobus antiquis mss: Pa-
dilonensi et San-Germanensi, nec non in Var. 1983,
quæ licet recentiorum, ex veteriori tamen exemplo
destruam observavimus scripto sub Innocentio II.

7. Eminentissimus cardinalis Boronius ad ep-
istolam 1046 n. 14 latinam recitat, quem tribuit illi au-
thoritate Anselmi penitentiarum qui vitam ejus scripsit.
Anselmus ex multis et diversis scripturarum Patrum
voluminibus unam compilavit canonicarum sententiarum
non modicum corpus. His verbis indicari videtur col-
lectio canonum. Verum in integra et germana Vita
S. Anselmi quam penitentiarum ejus digessit, ut
idem Boronius postea subdit, aliter scribitur sic:
*Apolgeticum unum ex diversis sancto uno Patrum vo-
luminibus compilatis, quibus domini per sententiam,
et universa ejus facta atque præcepta canonice de-
fendat rationibus: quæ non collectionem canonum, sed
Apolgeticum a Capisio editum pro Gregorio VII
contra Guibertum manifestissime indicant. Ordinus
(Tom. II de Scr. pt. Eccles. pag. 781) quosdam erudi-
tos credere ait, opus a suo impressum nihil esse
aliud quam excerpta quedam ex collectione canonum
ejusdem Anselmi aliunde a Gantio comparata. Possunt
autem nullo negotio experiri in hæc conjuncta vera
sit, quibus adveniunt aliqua exemplaria mss. collectionis
canonum Anselmi Lucensis, cum quibus idem opus
impressum conferri possit. Nos, qui plura exemplaria
vidimus, eam conjectationem inane perspicimus.
Apolgeticum enim ut contextum est pluribus te-
stimoniis in scopum colligatis referunt, quod a mss.
collectionem canonum continentibus abest quam
longissime. In eo autem Apolgetico, quod certum
est Anselmi opus, inter plura quæ proferuntur testi-
monia, libro secundo leguntur rariora Gelasii I et
Pe agii I fragmenta, nec non textus ex Romanis le-
gitimus [ccxcix] atque Capitularibus, quemadmodum
in collectione canonum observavimus. Hæc allegationem
et testimoniorum concordat a S. Anselmo col-
lectionis non minus quam Apolgetici auctorem con-
firmat.*

8. Nonnulli inter mss. exempla collectionis Anselmi
qui referunt codicem Basilicæ Vaticanæ 118 C, sæculi
XI, cui quidem recentissimo charactero Anselmi no-
men inscriptum fuit. Etsi vero non pauca continet
quæ in aliis Anselmi mss. inveniuntur, in multis ta-
men discrepat. Primo differt in librorum numero:
novem enim libros tantum complectitur, qui fere ti-
tulis et capitulis carent. Decreta pontificum huic col-
lectioni et Anselmo communia, alio sæpe in libro le-
guntur apud Anselmum, alio in hac collectione. Hæc
præterea expers est aliquot decretis pontificum quæ
describuntur in Anselmo, aliique decreta exhibet
quæ in Anselmo desiderantur. Inter hæc est epistola
Joannis pape ad Isaac Syracusanum, quæ apud Gra-
tianum legitur can. 16, q. 2, c. 1, ubi Romani corre-
ctores, qui Anselmi codices diligenter evolverant,
laudant unum codicem Populeti, id est collectionem
Tarracensem, eo quod nec in mss. Anselmi, nec
in alia collectione eam epistolam invenerant. Adde
nonnulla folia identidem vacua in eo Basilicæ exem-
plo relicta, adeo ut primis imperfectas collectionis
fetus sit, cui postrema auctoris manus defuit. In su-
periori hujus codicis margine pag. 75, libellus accu-
sationis describitur sub Eugenio III, quem hic inse-
rimus.

Libellus accusationis.

*Eugenius papa. Die Martis apud prædium domini
Eugenium papam Johannes presbyter professor
est se Lanfrancum Ticinensem episcopum lege cano-
nicam de simonia ream deferre, quod dicit eum cum Al-
berto diacono in civitate Novaria, domo Petri Rufi,
mense Aprilis, papa Lucio anno I, commisisse simoniam.
Ego Johannes presbyter proficor me hujus libelli au-
ctorem.*

Inter episcopos Ticinenses in Ughelli serie nullus
Lanfrancus Luch II est Eugenii III tempore refertur.
Ibidem per hæc tempora recensentur Alfonso, Con-
radus, ac Petrus, cui successore profertur S. Lanfran-
cus, qui cum ab Alexandro III fuerit ordinatus anno
1178, diversus est ab eo, qui jam sub Lucio II et Eu-
genio III Ticinensem sedem occupavit.

CAPUT XIV.

*De collectione manuscriptorum Vaticana cardinalis Deu-
dedit. Aliquot documenta hactenus inedita exinde
producantur.*

1. Deu-dedit presbyter cardinalis creatus a Gre-
gorio VII tituli Apostolorum in Eudoxia, duo opera
scripsit, quæ cum æque in libros sed partes quatuor
dispartita sint, et plura ex sacris canonibus afferant,
a nonnullis invicem confusa, accurate distinguenda
sunt. Unum digestum sub Victore III, est colle-
ctio canonum; alterum, tempore Urbani II, adversus
invasores et simoniacos et reliquos schismaticos
scriptum fuit. Romani correctores Gratiani unius
collectionis canonum iudicium dederunt in catalogo
librorum quibus usi sunt, his verbis: *Deu-dedit car-
dinalis collectio canonum, et libri quatuor de Rebus ec-
clesiasticis ex Vaticana.* Librus autem quatuor de Re-
bus ecclesiasticis idem esse ac collectionem canonum,
quam in notis allegant, palam sit ex notatione eorun-
dem in caput 6 dist. 40, ubi hæc habent: *Deu-dedit
presbyter cardinalis tit. Apostolorum in Eudoxia, tem-
poris Victoris pape tertii libros quatuor de Rebus ec-
clesiasticis composuit, qui in bibliotheca Vaticana servan-
tur; et in libro primo c. 201 ex gestis Bonifacii
martyris et archiepiscopi Mugunt ni sedis apostolicæ la-
gati hæc sanctissimi viri de Romano pontifice ac
sede apostolica verba referi, etc., quæ quidem lib. 1
c. 231 in canonum collectione Vaticana. Jisdem car-
dinalis leguntur. Utrumque vero hujus cardinalis opus
postea distincte memoravit Antonus Augustinus in
iudicio de quibusdam veteribus canonum ecclesie
icorum collecturis cap. 28. Ex præfatione in colla-
ctionem canonum, quam tantum se legisse testatur,
paucæ retulit, [ccc] quibus operis divisio profertur.*

Alterius vero operis adversus invasores et simoniacos, ac reliquos schismaticos, cum duo ipsi præsto essent usque, exempla ex codice Basilicæ Vaticanæ transcripta, eodem frequenter usus est in epitome canonum. Hoc secundum licet plures canones et testimonia continent, non est tamen collectio canonum; sed contextem est opus ipsius cardinalis, in quo confutans invasores, simoniacos atque schismaticos sui temporis, plures auctoritates in confirmationem inseruit. Illic recte Antonius Augustinus de eodem opere scripsit: *Hic non eadem ratione utitur qua Burchardus, Ivo, Anselmus, et Gratianus, ut colligat tantum dicta Patrum vel conciliorum; sed ipsa pluribus utitur argumentis, et sua auctoritate Patrum confirmat, alia confutat, et acius in causa versatur quæ illis temporibus Ecclesiam Dei perturbabat.* Hujus operis divisio ab ipso cardinali his verbis exprimitur: *Quatuor itaque sunt de quibus Deo auctore scribere proponimus: Primum quod regi non liceat sacrosanctis Ecclesiis episcopos constituere. Secundum de simoniaco, schismaticis et eorum s. ereditio, et sacrificio, etc. Tertium quod clerus a secularibus paci debet aliqua honorari, non infirmari, etc. Quartum quod seculari potestati non liceat in Ecclesiam clericos introducere, vel expellere, nec res ecclesiasticas regere, vel in sua jura transferre.* Hoc opus respicit Anonymus Mellicensis de Viris Illustribus c. 115 inquit: *Deusdedit cardinalis..... scripsit contra Guibertinos.* Nonnulla ejusdem operis prolixa fragmenta, quæ contextum opus demonstrant, videntur apud eminentissimum Baronium ad annum 1039 n. 30 et seqq., ad an. 1080 n. 31, et ad an. 1081 n. 22 et seqq.

2. Instituti vero nostri propria est collectio canonum, ex qua idem cardinalis Baronius solius præfationis excerptum dedit ad an. 1080 n. 30, et 1087 n. 23. Hanc olim paucis laudavit Pandulfus Pisanus in Vita Victoris III, ex quo Platina et alii qui Vitas Romanorum pontificum locubraverunt. *Ad hunc (Victorem III), inquit ille, Deusdedit presbyter tituli Apostolorum in Eudoxia composuit et ordinavit librum canonum.* Codex Vaticanus hujus collectionis, qui a nonnullis laudatur, est signatus num. 3835. Alium vero codicem indicat Petrus Pithæus in synopsis historica virorum clarorum qui canones et decreta ecclesiastica collegerunt. Memorata enim ejusdem cardinalis collectio de rebus ecclesiasticis, *Vidimus, ait, aliquando exemplar hujus collectionis in bibliotheca Dominicanorum Valentini. quatuor in libros distinctum, continens multa ex Romanæ Ecclesiæ scripturis: cujus quidem generis plura documenta in eadem collectione descripta videbimus.* Vaticanum exemplum, quod commode licuit evolvere, ipsi auctori suppar est, ut non tam ex caractere ejus ætatis, quam ex præmisseo catalogo Romanorum pontificum liquet, qui in Paschali II, Urbani II successore, desinit.

3. Initio codicis descriptæ leguntur duæ annotationes, una de synodis generalibus, altera de particularibus, quas in Isidorianis mss. invenimus. Tum subjicitur *annotatio de decretalibus apostolicorum*, cujus meminimus part. III, c. 2, n. 5. Sequitur laudatus catalogus Romanorum pontificum a S. Petro ad Paschalem II usque. Dein incipit collectio ab epistola Deusdedit ad Victorem III, ex qua collectionis tempus agnoscitur. Victor enim tertius creatus mense Maio an. 1086, e vivis excessit anno sequenti mense Septembri. Ex ea non tam consilium et partitio operis, quam fontes ex quibus cardinalis profecit, agnoscere licet. Cumque ea nondum edita sit, hic inserenda est.

« Beatissimo atque apostolico viro pontifici domino papæ Victori tertio et omni clero sanctæ Romanæ Ecclesiæ Deusdedit exiguus presbyter tituli Apostolorum in Eudoxia,

« Novit beatitudo vestra quod sancta Romana Ecclesia idcirco omnium Ecclesiarum mater scribitur et creditur, quoniam B. Petrus ipsius institutor prius

A patriarchalibus seilibus in Oriente, et postea e latere suo primos dedit pastores omnibus urbibus quæ sunt in Occidente. Ipsi apostolo hæc ordinatio maxime competebat, cui principatuer Christus Dei Filius, coelestis regni clavibus traditis, suas oves pascere jussit, cuiusque fratres suos in eadem fide confirmare præceperat. Cujus tam excellentissimi privilegii insigni munera diligenter attendentes 318 Patres qui in Nicæno concilio (ccc) concilio, ut dicitur (ut Athanasius episcopus Alexandrinus scribit B. Felici papæ) non debere absque Romani pontificis sententia concilia celebrari, nec episcopus denuari, et omnia majora negotia ad eundem judicium debere deleri. Sed et Sardicense concilium, quod 500 episcopo habuit teste universalis synodus, quæ a suis conditoribus octava dicitur, capitulo 3, et 4, et 6, et 9 (Cor. 7 et 10), eadem statuit, et ita inter cætera B. papæ Julio scripsit: *Optimum et valde conormentissimum esse videbitur, si ad caput, id est ad B. Petri apostoli sedem de singulis quibusque provinciis Domini referant sacerdotes.* Huic etiam ante illam synodum tantum reverentiam ab antiquis Patribus legitur impensum fuisse, ut ille iniquis martyre Cyrianus, Africanæ provinciæ primas, legator in suis epistolis presbyterorum et diaconorum Romanæ Ecclesiæ post martyrium Fabiani gubernantium statuti humiliter paruisse, et eorum quæ apud suam provinciam gerebantur, directis ad eos epistolis, rationem reddidisset. Quæ etiam idem clerus legitur in epistolis ad eundem Cyrianum missis, et ad Siciliam, et ad diversas partes epistolas direxisse, et nondum præsentente Cornelio pro imminenti tunc negotiis etiam ad celebrandam Romæ synodum episcopos convocasse.

« Quæ enim ita sint, satis impium videtur quolibet qui christiano nomine gloriatur, christiania temporibus Romanæ Ecclesiæ monitis non acquiescere, cum sub persecutionis crudelitate Deo digni pontifices tam devote paruerint, etiam dum careret pontifice. Arbitrari quippe sunt Patres spiritus Dei pleni, beatos apostolos Petrum et Paulum in ea magnificentia meritis vivere et præsesse, fideique, quam ab eisdem suscepit, quæ in toto mundo, eodem H. Paulo attestante, annuntiata est et laudata, in eadem usque in sæcula non deficere; sed ut eidem B. Petri imperatum fuerat, usquequaque positos fratres in eadem fide confirmare. Hæc etiam interdum adversa mundi fluctibus opprimuntur, meritis tamen principum apostolorum, qui in ea et vivunt et præsident, non obruntur. Quoniam etsi aliquando ad probationem portæ inferi adversus eam valent, tamen Jesu Domino orante pro fide Petri ne deficiat, nullatenus prævalent. Itaque ego auctoritatis ipsius privilegium, quo omni christiano orbi præeminet, ignorantibus patetacere cupiens, Domino mihi opem ferente, ex variis sanctorum Patrum et christianorum principum auctoritatibus, posterioribus quibusque in unam coactis, præsens defloravi opusculum quadrifaria dispersit partitione. Nam primus liber continet privilegium auctoritatis ejusdem Romanæ Ecclesiæ: Et quoniam Ecclesia sine clero suo esse non potest, neque clerus absque rebus quibus temporaliter subsistat; huic subjuncti secundum et tertium de clero et rebus ejusdem Ecclesiæ. Quia vero sæculi potestas Dei Ecclesiam sibi subjungere nititur, libertas ipsius et cleri et rerum ejus, tertio et maxime quarto libro evidenter ostenditur. Singulas autem deflorationes huic operi insertas juxta ordinem capitulorum in nunc locavi, quia pene omnes aliæ bina, aliæ plura in negotia continent; et si secundum numerum negotiorum de quibus agunt acciperent sectionem, mihi laborem plurimum, et auctoritati afferrent derogationem: ideoque moneo scriptorem, ne lector graviter offendantur, ut non solum in emendatione codicis, verum etiam in utrisque numeris recte se habendis et cautissime emendandis diligentiam adhibeat, scilicet in eo qui suppositus est quibusque capitulis et

item in eo qui per totum codicem prepositus est singulis de-rationibus.

Porro si qua hic inserta, quod etiam in evangelistis sæpe contingit, sibi invicem contraria videbuntur; discretionis adhibita facile patebit, quod neque sibi, nec extra positus scripturis adversentur. Quod si patenter adversari contigerit, inferior auctoritas potiori cedere debet. Itaque primum deploravi quæque optima de quibusdam univ. alibus synodis, id est Nicæna, Ephesina prima, Chalcedonensi et vi, et vii, et viii, quæ partim a quatuor, sive a quinque patriarchis, ab eorum partim vicariis sub diversis temporibus univ. saliter celebrata fuisse nescuntur. De quarum auctoritate, nisi qui insanat, nemo dubitat. Sed et de reliquis conciliis Orientalibus non abs re putavi quæ congrua visa sunt mutare, a quibus videbam Romanos (cccii) pontifices in suis constitutionibus, quod et curiosus lector deprehendere poterit, auctoritatem accepisse. Præterea quædam assumpti de Carthagine synodo, quæ a 200 et 17 episcopis sub papa Zosimo acta est, presentibus et ipso legatis Faustino episcopo, et Philippo, et Aello presbyteris, in qua eisdem presentibus confirmata sunt et inserta eidem synodo Africana concilia diversis capitulis, de quibus Cælestinus, et Symmachus, et Hadrianus quædam videntur in suis decretis inserere. Et quoniam adversarius, dum rationi succumbit, auctoritatem infamat, sciendum est quoniam omnia concilia sive universalia, sive provincialia, quæ ante Chalcedonensem synodum acta fuerant, postea confirmata et corroborata fuerunt in eadem cap. 1, quod ita se habet: *Regulus sanctorum Patrum per singula nunc æque concilia constitutas, propriam robur obtinere decrevimus.* Nam Chalcedonensis concilium a 680 Patribus sub Leone papa gestum, est ejus auctoritas ac firmitudinis, ut quisquis ejus soliditatem non tenet, cujuslibet vitæ atque ætatis existat, ut B. Gregorius ait, eam iam lapis esse viletur, extra Dei ædificium jacet. Sed et de auctoritate canonum apostolorum, quæ per Clementem Romanum pontificem de Græco in Latium translata dicuntur, quorum etiam auctoritate vii universalis synodus Patrum cccc. et idem Gregorius in suo Registro uti videtur, de quorum, inquam, et quorumlibet aliorum canonum auctoritate Anastasius Romanus Ecclesiæ bibliothecarius in Prologo ejusdem vii universalis synodi, quam de Græco in Latium translulit, Joanni VIII papæ ita scribit: *Prædece- soro vstro PP. Stephano et apostolatu vstro decerente non tantum solos apostolorum quinquaginta canonis Ecclesia recipit, ut pote tabularum Spiritus sancti, set etiam omnium omnino probabiliu Patrum, et sacrorum conciliorum regulas et institutiones admittit. illis duntaxat quæ nec recte fidei, nec bonis moribus vtriant; sed nec sedis Romanæ decretis admodum quid resistant, quin potius adversus eos poterit impugnant.* Epistolas autem Clementis ad Jacobum, contra quas quidam garrere videntur, authenticis ostendunt successores ejus Anacletus et Alexander, et quidam alii pontifices, et a Deo Benedictus monachorum pater, qui ex illis patres sententias in suis scriptis inserere. Sed et de apostolicæ sedis auctoritate hic plura congressi. Quædam etiam de consensu B. Hieronymi, cujus eloquium, ut Augustinus de eo ait contra Julianum, ab Oriente in Occidentem instar solis refulget. Quædam de opusculis beatorum Cypriani, Ambrosii, Augustini et aliorum Patrum. Et omnimodis operam impendi ut essent plenissima auctoritate quæ hic congressi. Quoniam sicut aliquos quibus hæc lacerent, ita non defuturos quosdam qui his inviderent, non ignoravi. Præterea antiquam ordinem electionis seu consecrationis Romani pontificis et cleri ejus huic operi inserere libuit. Nam quidam olim in Dei et sanctorum Patrum sanctionum contemptum, ad sui ostentationem et ascribendam sibi ventosam auctoritatem, quæ nullis canonicis legibus stare potest, scriperant sibi novam ordinatio-

nem Romani pontificis: in qua quam nefanda, quam Deo inimica staterunt, horrore scribere. Qui legit intelligat. Porro de modo docendi subditos pauca hic inserta sunt: quoniam et laborum et aliorum operis arbitratus sum ad hoc sacram deplorare Scripturam. Potissima autem ad id operis mihi visa sunt Evangelium, et apostolorum Epistolæ, et Clementis, et pastorale Gregorii, et super Evangelia homilia ejusdem 40, et 8, et 9, et 10, super Ezechielem. Et quoniam dum brevitati studeo, plurima utilia me præterire dolco, monen curiosum lectorem ut cum vacat, his a quibus hæc deplorata sunt studium adhibeat; non ut deploratis aliquid adjungat, sed ut suo desiderio satisfaciat. Hoc itaque otus vestræ paternitati dedicavi, quod non solum sanctæ apostolicæ sedi, sed omni Ecclesiæ et omni clero profuturum putavi. Obsecro autem legentem in Domino, ut pro meis excessibus ad Dominum intercedat.

Ex hac epistola patet collectoris divisio in libros quatuor, quorum primus de primatu et potest. te Ecclesiæ constat ex titulis seu capitulis 251, secundus de Romano clero ex cap. 131, tertius de rebus Ecclesiæ ex cap. 159, et quartus de libertate Ecclesiæ et rerum ejus ac cleri, ex cap. 162.

[ccciii] 4. Quæ vero et quam gravia in ipsis libris continentur, demonstrat ipsa titulorum tabula, qua post epistolam vuncupatoriam statim subjicitur. Hæc veluti rerum index, seu totius operis breviarium, Ferrandiano simile videtur: siquidem in describendis singulorum librorum titulis, si que in aliis libris ad eundem titulum, ex. g. primi libri, pertinent, ea pariter et iisdem libris indicat. In ipso autem collectionis corpore textus hoc ordine profertur. Primum sacræ Scripturæ loca, ubi opportuna sunt, descripta leguntur; dein canones conciliorum. Græcarum autem synodorum canones nunc ex Dionysiana versione, nunc ex Prisca produuntur, aliquando etiam ex utraque: nam lib. 1, n. 1, Nicæna canon sextus primum ex Prisca, dein ex Dionysiana recitatur hæc notatione: *Alia translatio sic habet.* Nonnunquam etiam, sed rarius, Isidoriana interpretatio adhibetur. Cum vero quidquid ex Prisca, vel Isidoriana afferitur, inventiatur in codice Vat. 1342, qui ad veterem Lateranensem bibliothecam pertinuisse traditur; hoc codice cardialem Deusdedit usum fuisse valde credibile est. Ex Prisca nimirum profert aliquot canones Nicænos, Antiochenos, et Chalcedonenses: ex Isidoriana vero unum Ancyranum, et alium Gangrensem: uti sane illi ex Prisca, isti ex Isidoriana translatione in eodem codice describuntur. Post canones sequuntur decreta Romanorum pontificum, in quibus nonnulla ex Pseudo-Isidorianis apocryphis. Plura suppetunt ex Registro Gregorii VII, qui Victori III præcesserat. Subduntur, ubi locum habent, Patrum testimonia, et nonnulla ex Justiniani legibus, quædam ex Historia Anastasii Bibliothecarii, ex Pontificali Romano, quo Vita pontificum describuntur, ex libro Romanorum pontificum, qui dicitur Diurnus, ex Historia Patrum diaconi, ex Chronico Victoris Tunnonensis, et ex Actis S. Bonifacii episcopi Meguntini. Inseritur antiquus Ordo Romanus, qui incipit: *In quacunq. schola reperit fuerit pueri bene docti literas, tollantur et nutriantur in schola cantorum, etc.* Est Ordo Romanus nonus a Mabillonio editus tom. II Musei Italici pag. 89, qui tamen in nostro codice variantes lectiones notatu dignas, et vetustiorem statem præfert.

5. Plura addit cardinalis ex tomis Lateranensis basilicæ ad patrimonium S. Petri pertinentia, ex quibus nunc unum, nunc aliud volumen laudat, quæ esse ait in archivo sacri palatii Lateranensis. Celebris est Liber de Censibus Crucis Camerarii, qui postea fuit Romanus pontifex Honorius III. hic Liber impressus est a Muratorio tom. V Antiquitatum Italicarum. Peteximus vero ea quæ in hoc libro leguntur a pag. 827 ejusdem editionis, *Balthianus papa obviavit, etc.*, usque ad pag. 812 totidem verbis (quibusdam varian-

tibus exceptis) a cardinali Deusdedit ex tomis Lateranensibus fuisse transcripta lib. iii, c. 149 et seqq., a pag. 85 ipsius codicis ad pag. 92 usque. Hiuc autem percipitur utrumque ex iisdem fontibus exhibisse; Deusdedit vero saeculo et amplius ante Cencium idem opus suae collectioni inseruisse. Alia porro documenta ex laudato Lateranensi archivo Deusdedit adiecit pag. 92 et seqq., quae in vulgato Cencii libro non leguntur, nimirum integra privilegia Romanae Ecclesiae data a Ludovico Pio, Ottone I, et Henrico I. Accedunt iuramenta Roberti ducis Apuliae et Calabriae, ac Jordani et Ricardi principum Capuae, et alia ejusdem generis quamplura, quae partim edita sunt, partim inedita. Praeter regesta Gregorii I et VII, ac Joannis VIII, jam impressa, idem cardinalis nonnulla fragmenta profert ex epistolis Gelasii I, Pelagii I, Honorii I, et Gregorii II, in quibus non pauca ex hac sola collectione supersunt. Lucas Holstenius quaedam ex his typis impressit, quae postea in editiones Conciliorum traducta fuerunt. Alia vero, quae Holstenius omisit, ex eodem codice hic proferimus: in quibus etsi quaedam apud Gratianum recepta legantur, cum tamen in editionibus Conciliorum una cum aliis fragmentis ex Gratiano excerptis vulgata non fuerint, hic indicanda visa sunt, ut in nova Conciliorum editione non omittantur. Illa autem tantum indicaturi sumus, quae in collectione Deusdedit reperimus: caetera enim, quae apud Gratianum exstant fragmenta aliunde transcripta, et in Conciliis nondum impressa, his accuratius inquirenda et colligenda relinquimus qui novam Conciliorum editionem curabunt.

[ccciv] **FRAGMENTA EPISTOLARUM GELASII I**, ex collectione cardinalis Deusdedit, contenta in ms. Vat. 3833.

« *Gelasius Helpidio episcopo Volaterrano inter caetera.* »

« Quo anse, qua temeritate, etc. », uti apud Gratianum caus. 23, q. 8, c. 26, ubi correctores Romani in notis ex collectione Polycarpi locum a Deusdedit omissum suppleverunt. Hoc fragmentum in Conciliis omissum, cum caeteris reponendum est.

« *Gelasius Majorico et Joanni episcopis.* »

« Ita nos Squillacinorum caedes geminata pontificum, etc. », uti apud eundem Gratianum caus. 23, q. 2, c. 25.

« *Gelasius Cresconio, Joanni, et Messalam episcopis.* »

« Decessorum statuta, etc. », uti apud Gratianum ibidem c. 19, ubi male: « Messalae episcopis. »

« *Gelasius Joanni episcopo Sorano.* »

« Certum est quidem, etc. », uti apud Gratianum de Consecr. dist. 1, c. 7. Noster autem codex addit in fine: « *Data idibus Aprilis.* »

« *Gelasius Senecioni episcopo.* »

« Pie mentis amplectenda devotio est, qua se Julius v. h. (id est vir honorabilis) in re Juviana, etc. », uti in Gratiano caus. 16, q. 7, c. 26. Codex addit in fine: « *Data xiiii kal. Augustii.* »

« *Gelasius Agitulpho post caetera.* »

« Precor autem ut reclam B. Petri apostoli inter Dalmatias constitutam defensare dignemini, et quae vobis vel frater et coepiscopus meus (a) Honorius pro ejus utilitate suggererit, vel conductores putaverint intimandum, quam fieri potest, praestari jubentis. »

« *Gelasius Januario post caetera.* »

« Sed causas quibus beneficia B. Petri apostoli

(a) Hic Honorius fuit Salonitanus episcopus, ad quem aliae duae Gelasii epistolae edite sunt.

(b) Id est Flavio Viatore, qui fuit e. usul an. 493.

(c) Anonymus a Valerio editus de Gestis Theod-

continna percipias, fidenter injungo. Praestet igitur tua nobilitas, ut rebus pauperum ejus auxilium defensionemque concedat, et conductores earum pio favore tueatur, ut vicisitudinem praestitorum ab eodem percipiat consequentem, cujus meriti et bonori devotus ista dependit. »

« *Gelasius Firminae illustri feminae post caetera.* »

« Ad cumulum vero mercedis vestrae pertinere certissimum est, si praedia quae vel a Barbaris, vel a Romanis inconvenienter invasa sunt, vestris dispositionibus egentium victui reformentur. Quorum tanta de provinciis diversis quae bellorum clade vastatae sunt, Romam multitudo conflavit, ut vix ei, Deo teste, sufficere valeamus. Conspicitis ergo quantum boni operis acquiratis, si B. Petro apostolo praedia, quae pro sua quisque animae contulit, vestro post Deum praesidio liberata reddantur. Cujus benedictionis eulogias, quas pro affectione direxi, peto ut grata suscipere mente digneris. »

« *Gelasius acrotibus urbicis.* »

« Constat vos intulisse actionibus Ecclesiae ex praestatione funi-li Claculas, quem conductionis titulo tenes, de fructibus anni consulatus Asterii et Praesidii vv. cc. de indictione 3, auri solitus 30. Notavi. v kal. Augusti Flavio v. c. consule (b). »

Alia cautio ejusdem diei ac iisdem verbis subjicitur ab eodem Gelasio data Vincomalo, ubi solum fandi nomen deest.

« *Gelasius Hereleuae reginae (c).* »

« Qui pro victu pauperum domno filio meo excellentissimo regi cum meis litteris supplicaret, Petrum Ecclesiae defensorem dirigere properavi. Quo veniente [cccv] sublimitatem quoque tuam salutare non destiti, plurimum d. precans ut pro vestrae salutis et prosperitatis augmentis egentium causas juvare dignemini. Data v kal. Martii. »

FRAGMENTA EPISTOLARUM PELAGII I, ex eadem collectione Deusdedit.

« *Pelagius Melleo subdiacono inter caetera.* »

« Notarium sedis nostrae insinuatione didicimus, nullius indictionis a tempore quo tibi primum Ecclesiae patrimonium constat esse commissum, usque hactenus ratiocinia sunt [*Legis esse*] delata; et ea sint [*Legis sunt*] necessario dispungenda, ut quid ecclesasticis utilitatibus debeatur, vel quid a quam usurpatum sit, fidei inspectione cognoscere valeamus; et tu, vel haeredes tui in futuro tempore securita et plenaria communiti, nullas possitis inquietudines sustinere. »

« *Pelagius Mauro episcopo Praenestino inter caetera.* »

« Didicimus de patrimonio Hilviae de annis quidem de prima, secunda et tertia indictionibus Ampliano quondam presbytero et Stephano diacono vicis pontificis in urbe R. agentibus, quod exegisti, fide media persolvisse. De quarta vero indictione secundum ordinationem tui nostri viri religiosi Narxae sacri palatii filii nostris Dulcilio, Feici, atque Joanni presbyteris, quod exactum fuerat, intulisse. Supervenientibus vero nobis et per Dei gratiam ordinatis intulisti de eadem quarta indictione. Et infra: « Idenque supplicante dilectione tua ex omnibus superscriptis praeteritis 6 indictionibus fraternitatem tuam hac securitate credidimus muniendam, ut nulla charitati tuae in posterum a quolibet calumnia moveatur. »

« *Pelagius Narxae patricio Anagnosticon inter caetera.* »

« Bene noverit excellentia vestra nos habentibus

rici regis hanc reginam ejusdem Theodorici genetricem memorat. *Mater Er. liva dicta Gothica, catholica quidem erat, quae in baptismo Eusebia dicta*

duntaxat hominibus et nullam necessitatem patientibus res dare pauperum nulla ratione presumere: quia neque hoc vobis placere novimus, neque hoc nostro esse officio conveniens judicamus.»

« *Pelagius Boetio prefecto prætorio Africæ inter cætera*

« Romana, cui Deo auctore præsidemus, Ecclesia, post continuam 15 et eo amplius annorum vastatorem bellicam in Italia regionibus accidentem, et pene adhuc minime discedentem non aliunde nisi de peregrinis insulis aut locis clero pauperibusque, etsi non sufficiens, vel exiguum tamen stipendium consequitur.»

« *Pelagius Juliano episcopo Cingulano.*

« Constat dilectionem tuam intulisse rationibus Ecclesiæ ex præstatione massarum, sive fundorum per Picenum nostra 41 missitorum, quod curæ tuæ commissum est, de indictione 7 filio nostro Anastasio argentario et arcario Ecclesiæ nostræ auri solidos 10. Notavi die III kal. Augusti (a) post consulatum Basilii viri clarissimi.»

« *Pelagius Dulcizio defensori post quædam.*

« Præterea rationes nobis nescio quas Græcorum more fucatas de 6 indictionis pensionibus direxisti, suggerens te per 50 solidos, et pro aliis 60 a diacono Varino et nescio quo alio casas recollectisse. Et cum tibi quotidie hinc et inde accrescant prædia, tu nobis de pensionibus angustias generas. Non tibi sufficit quod te a notariorum et aliis diversis officiis viz te liberare potuimus, etc.»

« *Pelagius Vito defensori inter cætera.*

« Ideoque præsentem tibi jussione mandamus ut curam ipsius patrimonii peragere [cccvi] non omittas; scens quod nos a te iam et reliquam 6 indictionem, et omnes singularum deinceps indictionum a 7 exigemus pensiones, ut secundum morem et emitas in scriinio cautionem, et brevem ejusdem patrimonii possis accipere.»

DUE EPISTOLÆ HONORII I, ex ejus Registro descriptæ in collectione Densedit.

Honorius Gratioso subdiacono.

« Ne cuiquam labor et diligentia quam in rebus Ecclesiæ adhibet, possit esse damnosa, ita disponendum est, ut illi suus labor sit utilis, et detrimentum ecclesiasticæ res non agnoscat. Proinde domum cum horto suo positam in hac urbe Roma juxta thermas Diocletianæ regione A, cum omnibus ad eam pertinentibus, tibi in 29 annorum spatia ad unum auri solidum persolvendum singulis quibusque annis rationibus ecclesiasticis pensionis nomine possidendam concedimus; nec te exinde ejici, vel augmentum pensionis illi constituimus imponendum; ita sane ut reparatio ejusdem domus in cunctis utilitatibus studere, sicut diligens paterfamilias, debeas. Post viginti vero novem annorum curricula eadem domus cum horto suo ad jus S. Romanæ Ecclesiæ, cujus est proprietas, sine dubio revertatur; nec aliquid ex his quæ in ejus meliorationem expensas fuerint, vel a te, vel tuis hæreditibus sit repetendi licentia: quia rationis ordo non sinit ut in rei meliorationem expensas repetat qui in eadem pensione augmentum non recepit. Dat. id. Decemb. Indict. 14 » (Id est an. 625).

« *Honorius Servodei notario.*

« Quotiens a nobis illud petitur quod rationi noscitur convenire, animo nos decet libenti concedere. Ideoque quia petisti a nobis ut casale quod appella-

(a) Supplendum 18 post consulatum Basilii, id est: anno 559, quo in kal. Augusti ad finem accedebat indictio septima. Pelagius autem I anno sequenti obiit die tertia Martii, currente indictione octava. Julianus episcopus Cingulanus sub-cryptus legitur

tur Aurelii nomen, in integro una cum vineis suis positum via Portuensi juxta sanctos Abdon et Sennen præstantem [*Legæ præstans*] auri solidos duos et semis, juris S. Romanæ, cui Deo auctore deservimus, Ecclesiæ, tibi ad certum tempus debeamus concedere; eapropter hujus præcepti serie emissa, superscriptum casale cum omnibus ad se pertinentibus tibi a præsentem hac 14 indictione diebus vitæ tuæ concedimus, ita sane ut a te annis singulis pensionis nomine rationibus ecclesiasticis duo auri solidi ex tremis un. 5 sine mora aliqua persolvantur, quatenus et tu aliquod exinde possis habere remedium, et Ecclesiæ nostræ utilitas non decrecat. Post tuum vero obitum prædictum casale ad jus S. Ecclesiæ nostræ, cujus est proprietas, revertatur sine dubio. Dat. IV id. Maii Indict. 14 » (Id est an. 626).

Ex Registro Gregorii Junioris.

« *Gregorius Stephano presbytero atque aliis duabus successivis personis.*

« Quotiens illa a nobis tribui sperantur quæ rationi incunctanter conveniant, animo nos decet libenti concedere, et potentium desideris congruum impertire suffragium. Ideoque quia postulasti a nobis quatenus fundum Campanum cum domo sua et vinea posita via Flaminia 14 plus minus millibus ab hac urbe Roma, quem tenuit per emunditionem Sergius presbyter et vestararius noster, qui fundus existit ex corpore patrimonii Tusciæ juris S. Romanæ, cui Deo auctore deservimus, Ecclesiæ, hunc vobis emissa præceptione ad tenendum concedere deberemus. Inclinati itaque precibus vestris per hujus præcepti seriem prædictum fundum cum domo et vinea et omnibus ei pertinentibus in integro a præsentem VIII indictione diebus vitæ vestræ vobis concedimus detinendum, ita sane ut a vobis singulis quibusque indictionibus pensionis nomine rationibus ecclesiasticis 5 auri solidi difficultate postposita persolvantur, omnemque qua indigent meliorationem ac defensionem prædictus fundus, et vinea, seu domus indifferenter a vobis sine dubio [cccvii] procurantibus efficiantur; nullaque postea ad dandum annuæ pensionis a vobis mora proveniat, sed ultro actionariis S. nostræ Ecclesiæ a prædicto tempore persolvatur. Nam si aliter, quod absit a vobis, proveniret de superscripta melioratione, defensione et annua pensione; statim fore invalidam hanc nostram præceptionem. Post obitum vero vestrum memoratus fundus ad jus sanctæ nostræ Ecclesiæ, cujus est proprietas, in integro revertatur. Dat. id. Aprilis Indict. VIII » (Id est an. 725).

Duo fragmenta ex epistolis Joannis VIII pontificis ad Angelbertam imperatricem, et Ludovicum imperatorem, et litteræ ejusdem pontificis ad Annonem episcopum Frisingensem, quæ ex ms. Colbertino 2576 vulgavit Baluzius lib. V Miscellaneorum pag. 489 et 490, ex hac nostra collectione olim videntur excerpta, in qua leguntur lib. III, c. 121, 122 et 125.

CAPUT XV.

De ms. collectione Bonizonis episcopi Sutrinæ.

1. Bonizo ob scientiam eminentem ac zelum pro libertate ecclesiastica insignem prius Sutrinensis episcopus fuit. At ob Romanæ Ecclesiæ defensionem a Sutrina sede pulsus, post multas captiones, tribulationes, et exilia, inquit Bertoldus Constantiensis, a Placentinis catholicis pro episcopo recipitur. Sed a schismaticis ejusdem loci affosis oculis, et truncatus omnibus pene membris martyrio coronatur. Ita ille in

constituto Vigiliæ an. 553. Fragmentum alterius epistolæ Pelagii I ad eundem editum est a Baluzio tom. V Miscellan. pag. 406, et recusum a P. Mansio tom. I Supplom. Concil., pag. 432.

Continuatione Chronicæ Hermannii Contracti ad an. 1089, qui ideo Bonizonis æmortalis creditur. At hujus libellum de *Sacramentis* ad Gualterium Leonensis monasterii priorem & ms. bibliothecæ Ambrosianæ vulgavit Muratorius dissert. 57 Antiquitatum Italianarum tom. III col. 599, in quo col. 602 Bonizo meminit opusculi a se conscripti contra Ugonem schismaticum. Hujus etiam opusculi mentionem facit libro quarto collectionis mox describendæ his verbis: *Urbani vero (secundi) pontificis acta, et de ejus victoria si quis scire voluerit, legat librum quem scripsi in Ugonem schismaticum, et ibi inveniunt ad plenum dilucidata quæ voluerit.* Victoria Urbani II quæ hic indicatur, illa est qua ex Urbe expulsum fuit antipapa Guibertus. Id autem accidit anno 1089. Citius igitur hoc anno Bonizo opusculum in Ugonem scripsit. Postea vero aliquanto incubavit tum libellum de Sacramentis, tum collectionem canonum, in quibus illud opusculum jam ante ab se scriptum laudat. Igitur ei anno 1089 affligi nequit ipsius mors, sed postea contigisse dicenda est. Bertoldus itaque si eo anno Bonizonem mentionem fecit, quia tunc vita functum credidit, allucinatus est; uti sane allucinatus est etiam, cum Berengarii Andegavensis mortem retulit anno 1083, nam inter omnes constat eum excessisse anno 1088. Hinc multo magis falsus est Anonymus Mellicensis Bertoldo cœvus, cum in libro de Scriptoribus ecclesiasticis cap. 113 Bonizonis collectionem sub Gregorio VII scriptam tradidit. *Bonizo Sutriensis presbyter (scribendum erat episcopus) septimi (Gregorii) temporibus scribit excerpta de canonibus.*

2. Hæc collectio aliquanto post annum 1089 lucubrata diutius ignota fuit. Primus Lambecius tom. II Commentarii de Bibliotheca Cæsarea Vindebonensi c. 8, præter Bonizonis Epitomen Sententiarum S. Augustini in scriptam *Paradisus Augustinianus* in octo libris distributam cum epistola nuncupatoria ad Joannem abbatem, codicem hujus collectionis in eadem bibliotheca custoditam sic descripsit: « Volamen membranaceum est in-folio minori, seu quarto majori, quod, quantum ex scriptura aliisque circumstantiis judicare licet, haud multo post Bonizonis mortem exaratum est . . . Continetur autem in memorato codice ineditum hæcenus *Decretale Bonizonis*, sive *Synagma Decretorum Ecclesiasticorum*, ex sacra Scriptura probatisque conciliis, ut et pontificum Romanorum et sanctorum Patrum aliorumque orthodoxorum auctorum monumentis collectum, et secundum locos communes in septem libros divisum, cui loco proemii est præfixa *Epitome Historia Romanorum pontificum a S. Petro apostolorum principe usque ad Papam Urbanum II.* Titulus autem jam memorate Epitomes hic est [cccviii] *Chronica Romanorum pontificum edita a Bonithone Sutrino episcopo viro per omnia doctissimo.* Longum fragmentum ejusdem Epitomes publici juris fecit idem Lambecius, quod incipit: « Scripturus de excellentia Romanæ Ecclesiæ, etc. » Ille autem codex Vindebonensis septem tantum libros continens, et ab indicato fragmento incipiens, non integram, sed tribus prioribus libris expertem Bonizonis collectionem exhibet. Id nobis exploratum fecit codex capituli Brixienis ecclesie, cujus notitiam doctus ejusdem urbis presbyter Carolus Doneda perhumaniter communicavit. Hinc pleniorum hujus collectionis descriptionem producere licet.

3. Brixianus hic codex membranaceus in quarto oblongo, Bonizoni suppar, exeunte sæculo XI vel saltem ineunte XII scriptus fuit. In ultimo enim folio posteriori manu describitur notitia reddituum libellariorum cathedralis ecclesie Brixienis cum data anni 1210 indictione 13. In hoc autem manuscripto decem libri proferuntur. Una tantum primi libri pagina desideratur. In superiori autem margine alterius pagine, quæ nunc prima est, hic titulus secunda manu scriptus legitur: *Bonizonis episcopi ad Grego-*

rium presbyterum de sanctorum Patrum authenticis canonibus opusculum. Nullus libris titulus præfigitur, sed tituli loco quedam in singulos præfationeula argumentum cujusque proprium designat. Igitur ad hæc collectionem cognoscendam pauca ex ipsis præfationeulis proferre sufficiet. Licet vero ob defectum primæ pagine, libri primi præfatio intercederit; hujus tamen argumentum non solum ex ipso libro, qui de baptismo late disserit, elici potest; sed etiam ex libri secundi exordio, in quo prioris libri compendium et secundi simul argumentum proponitur.

« *Incipit liber secundus.* Quod ante sit docendus omnis quam baptizandus, et quid sit baptismus, et quot modis fiat, et a quo sumpsit exordium; et quando, et quomodo fieri debeat, superiori libro breviter, prout potuimus, enarravimus. Dein hæc cæterum nunquam per exortissimi insuflationem, et per olei exorizati unctionem purgatum certis temporibus ad fontem usque perduximus, in quo tertio immisimus, vel immersus, propria oris confessione vel per suscipientium fidem se credere in Deum Patrem omnipotentem et in Dominum Christum Filium Dei et hominis crucifixum, et in Spiritum sanctum præsentibus angelis, testatus est. De quo ascendens, vel sublatus, oleo principali delibutus, celestis mensæ convivio participavit. Quia vero, teste Jacobo apostolo, *fides sine operibus mortua est*; superest nunc opera digna fide enumerare, ut, velut sapiens architectus, possim domum super fundamentum, quod Christus est, edificare, quam nec ventus, nec flumina, nec imbres valeant eradicare. Nunc vero Dei confisi misericordia, adortamur sermonem. Prima ac principalis Christianorum virtus est obedientia humilitatis filia, etc. » Et post nonnulla proficitur se velle instructionem exhibere, ex qua omnes discant quatenus in suo quisque statu christiane vivat. Hanc autem Christianorum divisionem proponit. « Alii sunt clerici, alii laici, et in his conditionibus alii subditi, alii prælati. Prælatorum in clericali ordine positurum alii sunt episcopi, alii secundi ordinis sacerdotes, alii judices. » Hoc autem libro secundo agit de episcopis et de eorum functionibus, ac præsertim de ordinationibus.

« *Incipit liber tertius.* » Hic solus liber præfationeula caret. Agit autem de metropolitanis, de pallio, de officiis eorum in suffraganeos, et vice versa, de episcopis, de ordinationibus simoniacis, de episcoporum iudiciis, de synodo, de juramento purgativo, de episcoporum translatione atque officiis. Hi libri tres in ms. Cæsareo Vindebonensi desiderantur.

« *Incipit liber quartus.* » Scripturus de excellentia Romanæ Ecclesiæ, et de privilegiis ad ejusdem Ecclesiæ episcopum pertinentibus et de constitutionibus ejusdem, solertem rogo lectorem ne citissime in meam prorumpat suspirationem, dum viderit me in tam profuso opere succinctum pauca dixisse de magnis. » Longior est hæc introductio; et in hæc inserta illa Epitome Romanorum pontificum a S. Petro ad Urbanum II, quæ a Lambecio laudatur. Unum fragmentum hujus Epitomes hoc loco describere non inutile fuerit.

« Cæterum si quis de Theophylacto Tusculano, qualiter Joanni sacerdoti vendidit papatum, et quomodo uno eodemque tempore Theophylactus, et Gregorius, [cccix] et Silvester Romanum non regerant, sed vastabant pontificatum, et qualiter Henricus rex Conradi filius Romanam Ecclesiam a tribus pestibus liberavit, gnarus esse voluerit, legat librum quem dictavi, qui inscribitur, *Ad amicum*; et ibi inveniet hæc ordinabiliter esse digesta. Inveniet autem et ibi, qualiter papa Clemens electus sit; qualiter Henricus rex, imperator ab eodem ordinatus sit; et de Damaso ejus successore, quod in papatu duxerit dies; et de prælatore Leone, quod in papatu egerit, qualiter quoque vitam finierit; et de Victore ejus successore, quid egerit, aut quid ejus temporibus novum advenierit; et de Stephano Gotbrefredi ducis germano,

et qualiter ejus temporibus Patarca [Al. Pataram] apud Mediolanum exorta est; et de Nicolao papa, et de lite quam habuit cum Benedicto invasore, et quid egerit in papatu; et de Alexandro II papa, et de lite quam habuit cum Cadolo Parmensi, et de ejus victoria, et quid egerit in papatu, et de ejus fine; et de septimo Gregorio, et de ejus electione, et de vita ejus, et moribus; et qualiter ad altare Domini a Centio viro crudeli captus sit, et eo die Dei gratia liberatus; et de Werra, quam sustinuit ab Henrico imperatore; et de controversia quam habuit cum Wiberto, et de arumnis quas sustinuit, et de obsidione civitatis et sua; et qualiter a Roberto Normannorum duce sit liberatus; et qualiter beato sine quiete, apertissime declarata. Urbani vero pontificis acta, et de ejus victoria si quis scire voluerit, locat librum quem scripsi in Lyonensi schismaticum, et ibi inveniet ad plenum elucidata quæ voluerit. Illosque incipiens a B. Petro apostolorum principe usque ad nostra tempora Romanorum pontificum acta compendiose digessimus. Superest nunc ut de privilegiis ad Romanum pontificem pertinentibus, et de prerogativa ipsius sedis non profuse, sed succincte Dei adjuvante gratia disseramus.

Incipit liber quintus. Superioribus tribus libellis qualis debeat eligi episcopus, et a quibus, et ubi, et quando debeat consecrari, et qualiter post consecrationem decenter debeat vivere, prout potuimus breviter enarravimus. Dein de metropolitani dignitate et usu pallii, et ejus genio, et de excellentia episcopali, et de induciis, et de responsa inimicorum accusatione et infamiam, et de eorum judicio compendiose tractavimus. Post vero de excellentia Romanæ Ecclesiæ, et de prerogativa Romani pontificis, et de constitutionibus et consuetudinibus præfatæ Ecclesiæ non profuse, sed succincte, vix paucissima de multis comprehendimus. Superest nunc de secundi ordinis sacerdotibus et diaconibus, cæterisque ordinibus, prout Deus concesserit, enarrare, et primum ab ordinatione ordiamur.

Incipit liber sextus. Monachorum quatuor esse genera, B. Benedicto referente, cognovimus. Primum anachoritarum, qui ex cœnobitis probati, velut jam emeriti, visus hominum fugientes, angelorum vallant præsidium, et relevantur eloquio. Secundum est cœnobarum sub regula abbatis degentium, qui imitantur Dominum nostrum Jesum Christum, non suam factant, sed alterius voluntatem. Tertium est tetricum genus sarabitarum, qui secundum proprium libitum viventes, sine abbate terni, vel bini in cellulis commorantur, artificio manus victum quaerentes. Quartum est gyrovagorum, eo quod gyro vagando certas non habent mansiones. Hæc deinceps agitur de monachis.

Incipit liber septimus. Scripturis de regibus, et de iudicibus, et de his qui in laicali ordine sunt constituti, operæ pretium visum est nobis unde regalis potestas, vel a quo primum sumpsit exordium, breviter elucidare, etc.

Incipit liber octavus. Quia vero superiori libro de prelati in laicali ordine positus, prout potuimus, breviter enarravimus; superest nunc in anteriori libro, qualiter sublimi vitam debeant instituire, breviter indagare. Et primum plebis faciamus divisionem. Nam ex plebe alii sunt artifices, alii vero agricolæ, etc. Agitur postea de decimis, de sponsalibus, de matrimonio, de jejuniis et de diebus festis.

Incipit liber nonus. Liber iste medicinalis inscribitur, eo quod ægrotantium continet varia medicamenta animarum. Et sicut peritorum medicorum est ad tactus venarum et ad aspectum urinae morbos cognoscere singulorum; [cccx] sic prudentem est sacerdotum considerata penitentie, quid, quibus, et quantum conveniat judiciali magisterio dispertire: et ut ad hoc faciendum sint idonei, oportet eos canones sanctorum Patrum non ignorare, ut et iudicium a sanctorum canonum predeat auctori-

tate, et misericordia semper sequens superexaltet iudicium, etc. Agitur vero post multa de penitentibus excommunicatis, et de variis peccatorum generibus.

Incipit liber decimus. Superiori libro dixisse me memini prudentem subjacere arbitrio sacerdotum secundum modum culpe considerata humilitate ac penitentie penitentium rigorum canonum temperare. Quia vero auctoritas majorum in sancta multum valet Ecclesia, operæ pretium visum est mihi, auctoritates et exempla sanctorum Patrum inserere. Et primum a clericis incipiamus. Sequitur multis canonibus de penitentia.

Etiam nullus librorum titulus est, ac præfationis tituli locum gerant, canonibus tamen qui præferuntur, sui fere tituli præfixi sunt. Hanc collectionem a P. Abbate Joanne Chrysostomo Trombellio, qui Brixiani codicis apographum obtinuit, editum iri confidimus.

CAPUT XVI.

De Ivonis Carnotensis duplici collectione.

1. Ivo in agro Bellovacensi natus sub medium sæculum XI, et anno 1078 constitutus abbas monasterii Bellovacensis S. Quintini ordinis Canonicorum Regularium, tandem episcopus Carnotensis electus an. 1092 et consecratus ab Urbano II, mortem oppetiit anno 1115 vel, ut alii maluit, 1117. Vir fuit non solum doctrina egregius, sed etiam zelo, prudenti constantia, fide, et sanctitate conspicuus; ac propterea Pius V constitutione data anno 1570 canonicæ congregationis Lateranensis concessit ut die 20 Maii Ivonis memoriam celebrarent. Duæ canonum collectiones Ivonis nomine inscriptæ prodierunt: una in octo partes distincta, *Pannormia Ivonis* appellatur; altera *Decretum Ivonis*, quod in septem et decem partes distribuitur. *Pannormia* typis impressa fuit Basileæ anno 1499, curante Sebastiano Brandt, eamque iterum Lovanii anno 1557 a mendis correctam Melchior a Vosmediano recudendam curavit. *Decretum* vero primum prodit Lovanii anno 1561 opera et studio Joannis Molinari Gandensis, et postea cum aliis Ivonis operibus ad fidem antiquissimi codicis Victorini iterum impressum Parisiis anno 1647. Utrique operi in vulgatis præfixa est eadem omnino præfatio, quam Ivonis esse stylus aliis ejus epistolæ æqualis omnino demonstrat.

2. Utriusque operis titulos imprimis referamus. Parte prima fusionis operis, quod *Decretum Ivonis* vocari solet, agitur de baptismo et confirmatione. Secunda de sacramento corporis Christi, sacrificio missæ, et reliquis sacramentis, ac simonia. Tertia de Ecclesia et rebus ecclesiasticis, et eorundem reverentia et observatione. Quarta de festis, jejuniis, Scripturis canonicis, consuetudinibus, et conciliis. Quinta de primatu Ecclesiæ Romanæ, et de primatum, metropolitanorum et episcoporum ordine ac iuribus. Sexta de vita, ordine, et censura clericorum. Septima de monachis. Octava de conjugio, et virginitate, de raptu, concubitu et adulterio. Nona de incestu et gradibus prohibitis. Decima de homicidiis voluntariis et involuntariis. Underima de magis, sagis, histrionibus. Duodecima de mendacio, perjurio, etc. Decima tertia de furto, usuris, venatoribus, ebriosis, furiosis, et Judæis. Decima quarta de excommunicatione justa vel injusta. Decima quinta de penitentia. Decima sexta de officio et iustitiis laicorum. Decima septima pars sanctorum Patrum ac præsertim Gregorii Magni sententias continet de fide, spe et charitate.

3. Etenim porro titulos alterius collectionis, quæ *Pannormia Ivonis* inscribitur, quales ipse auctor exposuit. Prima pars hujus libri continet de fide, et de diversis hæresibus, de sacramento, id est baptismo, et ministerio baptizandorum, et consecrandorum, et consignandorum, et consignatorum, et de observatione singulorum; [cccxi] et quid consecrat baptismus,

rui confirmatio. De sacramento corporis et sanguinis Christi; de missa et sanctitate aliorum sacramentorum.

Secunda pars continet de constitutione Ecclesiarum, et Oblationibus fidelium. De dedicatione et consecratione ecclesiarum et altarium. De sepultura, et presbyteris, et de eorum ecclesiis. De decimis et legitima possessione, et de confugientibus ad ecclesiam. De sacrilegio. De liberorum tutela. De alienatione, et commutatione rerum ecclesiasticarum. De Scripturis et authenticis conciliis.

Tertia pars continet de electione et consecratione papae, archiepiscoporum. De ordinibus, de clericis, et de laicis ordinandis et non ordinandis. De mutatione episcoporum. De ordinatis non reordinandis. De continentia ordinatorum. De simoniae ordinatis et ordinatoribus, quod omnino sicut depouendi et quod misericorditer reconciliandi. De professione haereticorum. De lapsis in sacris ordinibus, quod non debeant ministrare, et quod misericorditer ad ministrandum possint accedere. De clericis homicidis, quod non debeant ministrare. De usurariis. De servis per ignorantiam ordinatis, qui debeant manere in ordinatione, qui non. De clericis ebriis, acerratoribus. De monachis. De aetate qua possint parentes contradicere religioni filiorum, et qua non possint. De viduis, et virginibus velatis. De abbatissis.

Quarta pars continet de primatu et dignitate Romano Ecclesiae. De conciliis convocandis. De provinciis quomodo sit constituenda. De potestate primatum et metropolitaeorum episcoporum. De negotiis et causis clericorum, ubi debeant tractari. De spoliatis reuoluentibus. De accusatione, et quo ordine, et a quibus personis, et aduersus quas personas debeat, vel non debeat fieri. De testibus, qui, et quomodo, et quot, et in quo negotio testificari debeant. De iudicibus, quales debeant esse, et quando sententiam iudicij debeant proferre. De appellatione, quo tempore, et qua ratione debeat fieri, et de pena male appellantium.

Quinta pars continet de clericis sola infamia sine testibus accessis, quomodo uanum se debeant purgare. De causis et negotiis laicorum. De uocatione excommunicatorum. De licitis et illicitis excommunicatione. De absolute. De illis qui excommunicatis in fidelitate aut sacramento astricti sunt, possunt sine perjurio absolui ab illo sacramento. De haereticis post mortem excommunicandis. Quomodo sit communicandum non ex nomine excommunicatis.

Sexta pars continet de nuptiis, quo scilicet tempore, et inter quas personas, et qua de causa debeant fieri. De tribus quae perfectum reddunt conjugium. De perfecto et imperfecto conjugio. De concubinis. De conjugibus quorum alter sine altero continentiam uolit, vel religionis habitum sumpsit. De uxoribus quae uiris in captiuitatem ductis, aliis nuptere. Quomodo conjugium inter personas ejusdem religionis vel fidei; potest et inter Iudaeos; inter personas uero quae non sunt ejusdem religionis vel fidei, non potest fieri conjugium. Quibus de causis non debeat solui conjugium. Cuiusmodi conjunctio non facit conjugium. De separatione conjugij non ab causam fornicationis.

Septima pars continet de separatione conjugij ob causam fornicationis carnalis. De viro qui cum alterius uxore fornicatur, quod post mortem mariti non potest eam habere uxorem. De interfectores conjugum suorum. De fornicatione spiritali, quod propter eam licite dimittatur uxor. De reconciliatione conjugum. De sacramentis quae debent uiri facere mulieribus, et mulieres uiris suis, quando reconciliantur. De subiectione qua debent uxores subiecti uiris suis. Quae ratione non debet fieri conjugium inter parentes. De eo quod unus uir non potest duas commatres ducere unam post aliam. De eo qui cum filiola sua, aut cum commatre sua, aut qui filium suum baptizauit, aut eius uxor filium suum, aut proximum

suum de sacro fonte leuauit, aut ad confirmationem tenuit, et ideo uoluit separari. In quo ramusculo consanguinitatis possunt coniugia fieri. De accusatione consanguinitatis, et a quibus personis debeat fieri. De inquirenda parentela, et de incestuoso conjugio. Discidia de gradibus consanguinitatis recto et transuerso ordine dispositis.

[CCCXII] Octaua pars continet de homicidio spontaneo et non spontaneo, et quod potest fieri sine peccato. De eo qui quemlibet clericum occiderit, quid debeat emendare. De eo qui peccauerit mulierem in utero habentem, et abortierit, utrum homicidium fecerit, necne. De incantationibus, et diuinationibus, et diuerso genere magicarum artium. De natura daemonum. De sortibus. De obseruatione dierum et mensium. De iuramento, quod debeat teneri, necne, et quae habeat comitum. De omni genere mendacii.

4. Priorem collectionem, quae *Decretum* dicitur, Iuonem habere auctorem nemo dubitat. De *Pannormia* uero magna inter ereticos ueritur questio. Vincentius Beltovacensis lib. xxv Specul. Hist. c. 84, post nullam *Decreti Iuonis*, quod uolumen non parua quantitas, nec facile portatile affirmat, haec adit: *Hugo Catalaunensis ex eodem uolumine abbreviato libellum portatilem legitur composuisse, qui et ipse apud me est, et Summa Decretorum Iuonis appellatur.* Illic Sebastianus Brandt, qui *Pannormiam* edidit, primus omnium suspicatus est hanc esse potius *Summam decretorum Iuonis* ab Hugone Catalaunensi ex *Decreto Iuonis* excerptam, quam ipsius Iuonis opus. Johannes Molinæus in editione *Decreti* eandem sententiam arripuit ac propugnauit; ac subito hos secuti sunt correctores Romani, et P. Antonius Pagius. Alii uero cum Stephano Bafuzio in praefatione ad dialogos Antonii Augustini de emendatione Gratiani non minus *Pannormiam* quam *Decretum Iuoni* adjudicauerunt; censentque eum prius lucubrasset *Pannormiam*, deinde uero eum eam legitibus probari uideret, ad auctoritatem collectionem concinnandam animum applluisse, et utrique operi eundem prologum attulisse.

5. Quid nobis inter has sententias probabilis uideatur, pauca explicabimus. Certum est primo collectionem aliquam canonum Iuoni ascribi oportere. Non solum enim id affirmat Sigebertus, qui Iuoni coaevus fuit, scribens in libro de Script. Eccles. c. 168: *Iuo Carnotensis episcopus composuit insigne uolumen canonum; et similiter Anonymus Mollicensis, qui paulo post Iuonem uixit, de Script. Eccles. c. 95: Iuo Carnoensis episcopus scribit inter alia nonnulla, Excerpta de Canonibus; uerum etiam ipse Iuo in epist. 202 ad Pontium abbatem monasterij Cluniacensis testatur, Collectiones canonum, inquisitiones, quas a me postulasisti, et opuscula mea, quae his addi uoluntas, transmissi uobis; quibus uerbis collectionem a se digestam significare uidetur. Erunt fortassis qui ex hoc testimonio colligant utramque collectionem, nempe tum *Pannormiam*, tum *Decretum Iuoni* adjudicari, quippe qui collectiones plurali numero scripsit, non collectionem. At idem Iuo in epist. 80 plurali item numero ait: *In collectionibus Burchardi Wormatiensis episcopi, quam tamen unica sit Burchardi collectio.* Neque uero pro excludendis duobus Iuonis collectionibus satis efficaces sunt Sigeberti, Roberti de Monte et aliorum Scriptorum textus, qui enim uoluminis meminissent. Unam enim collectionem *Pannormiam* inscriptam, cuius frequentiora sunt exemplaria, fortassis uiderunt, non uero alteram, seu *Decretum*, cuius quidem rariores codices inueniuntur.*

6. Secundo certum est *Pannormiam* non esse illam *Summam decretorum Iuonis* quam Hugo Catalaunensis composuisse traditur: tum quia *Pannormia* ob partitionem atque distributionem a *Decreto* diuersam, a forma comp. dii. ius rem *Decreti* abest quam longissime; tum quia continet nonnulla quae in *Decreto* frustra requiruntur; tum etiam quia nullibi in uetustis codicibus *Summa decretorum*, sed *Pannormia*, aut *Exceptiones Iuonis* inscribitur. Illic *Summa* ab Ilu-

gone digesta, et memorata a Vincentio Bellovacensi, alia fuit, quæ injuria temporum intercecidit. Ne autem Pannormia adjudicaretur Ivoni, difficultatem movebunt quedam decreta in fine partis ultimæ descripta ex Innocentio II, qui post Ivonem pontifex fuit. Verum hæc difficultas ex vetustis Pannormiæ codicibus sublata est, in quibus cum ea Innocentii II decreta non legantur, eadem in aliquibus exemplaribus posteriori additamento accessisse perspicuntur.

7. Ex codicibus autem res dijudicanda videtur. Decreti codices pauci. Tres tantum hactenus nobis innotuerunt, unus ex quo prima editio prodit, alter Victorinus a pluribus laudatus, ad quem secunda editio Parisiensis exacta fuit; tertius Vaticanus 1357, sæculi XII, quem ipsi vidimus. Hi omnes præfationem [ccccxiii] exhibent; sed Vaticanus sine auctoris nomine hunc titulum præfert: *Incipit liber extractionum, sine excerptarum ecclesiasticarum rerum partim ex epistolis Romanorum pontificum, partim ex gestis conciliorum, catholicorum episcoporum, et regum; et continet XVII partes.* Victorinus autem eam præfationem non initio, sed in fine ipsius codicis manu recentiori additam representat hæc inscriptione: *Liber canonum superscriptus decreto Joviniani, quem composuit Ivo quondam Carnotensis episcopus; et continet XVII partes principales; uti discimus ex Baluzio in præfatione ad Augustini dialogos num. 21.* Plura vero sunt exemplaria Pannormiæ. Unum tantum laudatum ab Antonio Augustino cum epigrapha *Liber sacrorum canonum, præfationem ac Ivonis nomen ignorat.* Cæteri præfationem vel titulum cum Ivonis nomine præferunt. Baluzius Victorinum antiquissimum, et tres S. Albini Andegavensis laudat. Franciscus Salmon in tractatu Gallicæ scripto de studio Conciliorum part. II c. 4, pag. 269 edit. an. 1726, manuscriptum exemplar ecclesiæ Parisiensis F 4 commemorat. Nos præter unum exemplar S. Benedicti Padilironensis mutilum, tria alia cum præfatione nacti sumus, unum Basilicæ Vaticanæ 19 G, aliud Vat. 1358 cum peculiari ejusdem præfationis epigrapha ad P. Abbatem, nimirum, et credimus, ad Pontium abbatem, ad quem Ivo collectionem se mississe professus est epist. 263; ac tandem codicem Patavinum monachorum S. Justine signatum YY. V. n. 86, in quo hic titulus legitur: *Ivonis episcopi Carnotensis Excerptiones ecclesiasticorum canonum.* Sequitur autem præfatio eum titulis octo partium in quas Pannormia dividitur. Hic autem codex controversiam de hujus operis auctore videtur dirimere. Licet enim credatur sæculi XIV, transcriptus tamen fuit ex vetustiore exemplo, quod statim post Ivonis mortem fuerat exaratum. Catalogus enim subiecti Romanorum pontificum, qui ita desinit in Gelasio II, ut annos pontificatus hujus omittat qui in præcedentibus pontificibus singillatim notantur. Id autem ex eo evenit quia ille catalogus sub eodem Gelasio scriptus fuit, cum anni pontificatus ejusdem signari non poterant. Gelasius II pontifex natus fuit anno 1118, et obiit mense Januario anni 1149; Ivo autem excesserat, ut initio diximus, anno 1145 vel 1147. Illud ergo exemplum, ex quo Patavinus codex descriptus est, Ivonis ætati suppar fuit. Hæc autem tam antiquum testimonium quo Pannormia Ivoni asseritur, nobis tanti est, ut si de altero opere dubitandum esset, de Decreto potius quam de Pannormia amittendum arbitraremur.

8. Neque idcirco Decretum ab ipso abjiciendum putamus. Cum enim huic quoque operi eadem Pannormiæ præfatio in veteribus libris addatur, id ea de causa factum fuisse credimus, quia antiqui illi amanuenses hoc quoque ab Ivone lucratum acceperant. Ivo Pannormiam primo scripsisse, et cum præfatione edidisse videtur. Hinc plura ejusdem Pannormiæ exemplaria statim concepta et propagata. Postea vero prolixiorum collectionem digessit, sed fortassis ipse non edidit. Hinc sine proprio prologo post ejus mortem inventa, eidemque in rarioribus, quæ scripta fuerunt, exemplaribus prologus ex

Pannormia additus fuit, qui proinde in Victorino antiquissimo exemplo, non in fronte, sed in fine Decreti velut addititius describitur.

9. Præcipuus fons ex quo Ivo canones derivavit, fuit collectio Isidoriana. Usus est etiam aliquando Reginonis compilatione, ex qua inter cætera, exemplaria litterarum formatarum ab eo relata lib. I n. 437, 438 et 439. de verbo ad verbum transtulit in Decretum part. VI c. 433, 434 et 435. Pleraque vero ex Burchardo sumpsit. Alia non pauca et ipse inseruit, uti sunt ex. gr. quæ parte secunda Decreti describuntur adversus Berengarii errores, et quæ part. XVI referuntur ex Jure Romano et ex Capitalaribus regum Francorum.

CAPUT XVII.

De ms. collectione Gregorii presbyteri, quæ Polycarpus inacribitur.

1. Collectio quæ *Polycarpi* titulo allegari solet, innotuit postquam eam Romani correctores Gratiani in præfatione et in notis laudarunt. Continetur in m. Vat. 1354. Auctor ejus Gregorius presbyter ex epistola [ccccxiv] nuncupatoria cognoscitur, qui eandem *Polycarpi* nomine inscripsit. Oudinus (*Tom. II de Script. Eccl. col. 764*) censuit auctorem esse celebrem illum Gregorium qui postea fuit sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalis episcopus Sabiniensis. Fallitur. Hic enim cardinalis Gregorius VII pontifex fuit, et vivis autem excessit sub Urbano II. Auctor vero collectionis cum libro tertio tit. 9 laudet decretum Callixti II qui pontificatum inivit anno 1119, a laudato Gregorio Sabiniensis diversus est. Hunc quidem presbyterum Iulio Romano, non tam ex epigrapha manuscriptorum Colbertini ab Oudino relata colligitur, quam ex documentis quæ apud ipsum pleniora, seu integriora, quandoque invenimus, quam apud Anselmum et Deusdedit; adeo ut ex Romanis scriulis eadem derivari.

2. Tempus autem ex epistola nuncupatoria constitutur licet. Ea inscripta est *D. sancti Jacobi Ecclesiæ pontificali insula digne decorato.* Quis autem sit iste episcopus Ecclesiæ S. Jacobi, id est Compostellanus, ejus nomen incipit a littera D, inquirendum est. Duo ejusdem Ecclesiæ episcopi sub initium sæculi XI inveniuntur, Dalmachus et Didacus. Primo hæc nuncupatoria non competit; quippe qui jam obierat anno 1103 vel 1104, quo Didacus ejus successor epistolam a Paschali II accepit quæ legitur tom XI Concil. Venetæ edit. col. 987. Gregorius autem collectio ex memorato Callixti I decreto ante annum 1119 collocari nequit. Igitur soli Didaco Dalmachii successori eadem nuncupatoria convenit. Duo documenta cardinalis de Aquirra vulgavit (*Tom. XII Concil. Ven. edit. col. 1402*) in quibus hujus Didaci sit mentio. Unum est privilegium Adelphonsi Hispaniæ regis subnexum concilio Palentino anni 1129, quo idem rex dono dedit *Didaco Dei gratia Compostellane sedis archiepiscopo* omnia regalia ad Emeritensem olim archiepiscopalem Ecclesiam pertinentia, quippe quod Emerita eo tempore a Saracenis occupata; Calixtus II archiepiscopatum Emeritensem *meritis et reverentia beatisissimi Jacobi apostoli in Compostellanam Ecclesiam* translata. Alterum documentum est synodus Ovetensis, cui subscriptus legitur *Didacus Jacobensis archiepiscopus.* Hæc synodus in vulgatis astitit anno 1145. Sed cum Emeritensis archiepiscopatus (si Adelphonsi privilegium genuinum sit) Compostellam translatus fuerit a Calixto II, qui pontifex creatus fuit an. 1119, ea synodus in qua Didacus Jacobensis, seu Compostellanus archiepiscopus vocatur, post annum 1119 habita dicenda est. Forte annus 1115 errore librorum scriptus fuit pro anno 1125. Porro duos Didacos, I et II, Compostellanam Ecclesiam rexisse detaximus ex ms. duodecimi sæculi. Hujus apographum conservatur apud comitem Josephum Garampium canonicum Basilicæ S. Petri, et arch. vo Vaticano præfectum, qui nobis

hæc de illadem Didaco communicavit. Memoratum A exemplum Ecclesie S. Jacobi de Compostella descriptionem exhibet. In hæc eâ ecclesia incepta dicitur sub Episcopo Didaco I et strenuissimo milite, et generoso viro in æra 1116, id est anno Christi 1078. Porro ubi describitur tabula argentea opere anaglyphico ornata, proferuntur hi versus in ea insculpti, in quibus Didacus II laudatur.

*Hanc tabulam Didacus præsul Jacobi's secundus
Tempore quinquaginti fecit episcopii.
Res erat Alfonso, gener ejus dux Raimundus,
Præsul præfatus quando peregit opus.*

Hic secundo Diaco Gregorii collectio convenit, qui postquam archiepiscopalem dignitatem S. Jacobi causa obtinuit, in concilio Ovetensi *Jacobensis archiepiscopus* vocatus fuit, in his versibus *præsul Jacobita*, et in nuncupatoria presentis collectionis *S. Jacobi Ecclesie pontificali insula decoratus*. Forte post hæc dignitatis accessionem sub Calixto II Gregorius presbyter Romanus Didaci ipsius hortatu collectionem lucubravit, eidemque ipsam direxit.

5. Laudatus Uduinus duos mss. codices Colbertinos laudat signatos 196 et 4047, et quatuor tantum libros commemorat. At codex Vaticanus collectionem in octo libros distinctam exhibet: singulos vero libros dividit in plures titulos, qui plura item decreta ac testimonia comprehendunt; ac propterea non ita exiguum est opus, ut multi post Antonium Augustinum suspecti sunt. Epistolam nuncupatoriam, et librorum titulos ex Vaticano codice hic proferimus. [cccxy] e D. D. sancti Jacobi Ecclesie pontificali insula digne decorato Gregorius presbyterorum lumillimus salutem (a).

Petistis jam dudum et hoc sæpe, ut opus arduum ac supra vires meas aggrederer, librum canonum scilicet, ex Romanorum pontificum decretis, aliorumque sanctorum Patrum auctoritatibus, atque diversis authenticis conciliis utiliora sumens, seriatim componerem. Id vero non idcirco a me inscio placuit requirere, ut aut vestra sapientia huic labori ut quam multo graviori non sufficeret, aut plures ad id magis idoneos ac prudentiores voluntarii obsecrari præceptioni suæ non habeat; sed ut in hoc magno diu exercitatus, ad aliorum majorum..... instructor et paratior efficerer: seu etiam si in aliquo parvitas ingenii mei deficeret, prudentia vestra mihi magistra et auxiliatrix manus extenderet. Cujus inquisitio etsi acere ingenium expeteret, et meis viribus minime conveniret; et ne temerarium a quibusdam jûdicaretur, timerem; tamen ne tantum ac talem virum recusatione offenderem, acquievi; ac tandem hæc maxime fiducia, ut vestra auctoritate interposita, a detractum morsibus defenderer, vestræ jussioni parui. Sicut enim olim in Ecclesia et quotidie negotiis negotia varie succedunt, atque multarum causarum pro temporis eventu actiones succrescunt; sic sub titulis utriusque congruentia capitula sanctorum tempore perspecto plurima connexui, et octo librorum distinctionibus volumini compendiose finem imposui. Cui pro ratione compositionis, a vobis auctoritate sumpta, *Polycarpi* nomen convenienter indidi. Quod vestram obnixè deprecari industria, ut compositionem perspicat, atque perspicendo si quid deesse, aut si quid magis quam deceat (inesse) cognoverit, carita consideratione quod decess est complet, et quod indecess est removeat. Approbandus vero ad laudem vestram et ad obedientiam vestræ jussionis augendam moderatione habita comprehendat. Præterea ne per libri seriem lectorem res indistincta turbaret, hujus operis titulos præponere placuit, ut suis locis colligere

(a) Uduinus loco laudato ex mss. codd. quos laudat, Colbertinis, titulum qui in Vaticano desit, et nuncupatoriam initium producit his verbis: *Prologus*

possit quod sub numero competentem prædictum esse cognoscit.

4. Libro primo agit de primatu Romanæ Ecclesie, et privilegiis ejus, tit. 27.

Libro secundo de prælatorum electione, ordinatione, pallio, et de aliorum Clericorum ordinibus, tit. 33.

Libro tertio de Ecclesiis, monasteriis, decimis, oblationibus, de celebratione officiorum, jure Ecclesiarum, et monasteriorum; de corpore Christi ejusque custodia; de baptismo et impositione manus, de ritibus, de divinis Scripturis, de celebratione Paschæ, de prædicatione, consensudinibus, jejuniis, etc., tit. 30.

Libro quarto qualiter lex Dei sit legenda, et de officiis episcoporum; de chorepiscopis, de abbatibus, de monachis, de monialibus, de diaconis, de viduis, de clericorum reatibus, tit. 40.

Libro quinto de judiciis tit. 8.

Libro sexto de imperatoribus, principibus et reliquis laicis; de conjugis et matrimonio, ac de delictis variis; de penitentia et poenitentibus; de justa misericordia; de bono obedientie; ne Christiani temere se exponant periculis, tit. 33.

Libro septimo de excommunicatione, de potestate ligandi, de unitate Ecclesie, de schismate, de hæreticis et schismaticis, de vindicta, etc., tit. 46.

Libro octavo de infirmis, de morte et purgatorio, de sepultura et oblationibus pro defunctis, de immortalitate animæ, de tormentis malorum, de receptione animarum iustorum in coelum ante resurrectionem corporum, tit. 10.

CAPUT XVIII.

De aliis manuscriptis nondum editis collectionibus.

1. Concludemus hunc tractatum brevi recensione aliquot collectionum quæ in bibliothecis latentes vel a nobis inventæ sunt, vel ab aliis indicatæ fuerunt. Præterque digestæ sunt sæculo undecimo, quo studium sacrorum [cccxy] canonum effervescente ac latius propagari cepit. Licet vero omnes ex illorum fontibus derivatæ, et fere etiam apocryphis plus minus infarsæ in plerisque reipsa conveniant; cum tamen librorum aut partium divisione maxime discrepent, non inutilis futura est brevis earum potitio.

2. Primum memoranda est peculiaris collectio quæ exstat in ms. Vat. Regiæ 973. Id autem proprium habere visa est, quod cum cætera collectiones quæ per loca communia in titulos dividuntur, textus cuique titulo congruentes indiscriminatim subsiciant ex decretalibus atque conciliis, sive etiam ex Patribus, ex capitularibus, atque legibus Romanis; hæc separatim pontificum, conciliorum, Patrum, ac legum textus sub propriis cujusque titulis profert. Post brevem scilicet præfationem, quæ incipit: *Quoniam quorundam Romanorum decreta pontificum*, etc., describit primo selecta pontificum decreta, inchoans ab apocryphis Clementis, Anacleti, Evaristi, etc., ac ordine chronologico cæterorum decreta producit usque ad Nicolaum I, Joannem VIII, Alexandrum II, et Urbanum II, ex quo hæc collectio undecimo sæculo concinnata cognoscitur. Omnia vero cujusque pontificis decreta in titulos distributa simul coeunt, nec cum decretis aliorum pontificum immiscetur; sed post decreta Clementis in titulos distincta, alia titulorum distributione subduntur decreta Anacleti, et similiter de reliquis pontificibus. Post decreta pontificum eadem ratione in titulos distribuitur subjiçuntur canones cujusque concilii. Exordium sumitur a Nicænis; concluditur autem cum canonibus concilii Hispalensis II, in quibus auctor Isidoriana collectio-

Gregorii S. Romanæ Ecclesie super excerptum de Romanorum pontificum et aliorum sanctorum auctoritatibus. Dilecto Domino D. sancti Jacobi Ecclesie, etc.

nia ordinem secutus est. Dein testimonia producuntur ex dictis Patrum, in quibus (raro tamen) quidam canones conciliorum inveniuntur, nec non ex capitularibus, ex novellis atque Theodosiano codice.

3. Ms. exemplum Vat. 3832 sæculi XI vel XII, post nonnulla integra, vel in partes sacra documenta ex Pseudo-Isidoro excerpta, collectionem profert in duos libros distinctam, quorum primus continet capitula sive titulos 360, secundus vero sero totidem, qui tamen non signantur numero nisi usque ad titulum 54. Primum caput libri primi inscribitur *De primatu Romanæ Ecclesiæ*, et incipit: *Si difficile et ambiguum*, etc., quod caput ex hac collectione fortassis excerptum, cum separatim inveniri fuerit a Joanne Wendelstino, uti nos quoque illud separatim uacui sumus in ms. Vat. 4977 et in alio apud eminentissimum Passionem; ab eodem editum fuit cum Hadriana collectione Montanæ anno 1525, et exinde insertum legitur tom. I Conciliorum edit. Ven. col. 65. Alia capitula ayunt de monasteriis, de iudiciis, de matrimonio, de peruriis, de clericis, de ordinibus, etc. Scrat utriusque documentis suppositis. Decretum Gelasio inscriptum de libris recipiendis vel non recipiendis interpolatum producit, de quo actum est part. II, c. 11, § 5. Profert ordinem ad dandum penitentiam, cuius initium est: *Presbyteri admonere debent plebem sibi subjectam*, etc., uti apud Barchardum legitur lib. XIX c. 2 et seqq. In fine additur epistola Urbani pape ad Gibbardum Constantensem episcopum data XVI kal. Maii anno 1039, quæ edita est tom. XII Concil. col. 737. Hinc collectionis tempus colligi potest.

4. Codex Vat. 1339 sæculi XI collectionem canonum complectitur distributam in libros quinque, cui hic titulus in iuseculis litteris scriptus præfigitur pag. 45: *In Christi nomine incipit liber canonum ex multis sententiis Patrumque dictis deservatus, in quo constant remedia animarum ex diversis doctoribus sumpta, pro omnibus qui in innumeras casibus lapsi sunt. Omnia, dulcissimi fructus, quæ ad utilitatem animarum pertinent, in hoc valebitis reperire volumine; quod nisi paribus, qui in his divinis refugiet (legendum videtur quod si partibus quinque divinum refugiet), non tenentis causa, sed charitatis remedioque languentium profecto hic congestus est liber: unde si lector prudens perscrutari curaverit, de cunctis vitiis dignam in eo inveniet medicinam.* In præfatiuncula quæ subsequitur, hæc collectio *Manuale* vocatur, eaque congesta dicitur *pro amore cuiusdam Luponis sacerdotis valde amabilis.* Liber primus, divinus in capitulo 164, inscribitur: *De gradibus et nominibus, de ministeriis ac meritis, de qualitate vel ordinatione clericorum.* Secundus, distributus in capitulo 178, *De primatibus Ecclesiæ, et de concilio [cccxxvii] temporibus, de vita et castitate clericorum, præcipue de prohibitione consortii cum mulieribus, et de feminis quæ in fornicatione cum clericis deprehensæ sunt.* Tertius, distinctus in capitulo 271, *De baptismo, et chrismate, atque de die dominico, ac festivitatibus sanctorum.* Hæc in titulo hujus libri tertii. At ex tabula capitulorum addendum est: *De decimis et redditibus Ecclesiæ earumque divisione; de oblationibus votorum et defunctorum; de tribus generibus excommunicatorum, de tonsura, de ministerio altaris, de horis canonicis, de excommunicatione, de sepultura, de Eucharistia, qualiter accipienda ac veneranda sit; de sortibus et auguriis, de ducatu barbarorum, de bestialis inaniibus, de origine servorum.* Liber quartus, distinctus in cap. 424, hoc titulo prænotatur: *De utilitate penitentiarum et gratia communionis etiam in ultimis positæ, et de aliis causis christianitatis oblentis.* De variis autem criminibus et de operibus satisfactoriis late disseritur. Liber quintus, in cap. 210, *De legitimis conjugis, et de raptoribus, et plurimis nuptiis, atque de concubinis.* Cuius libro præmittitur tabula capitulorum hac epigraphic: *Incipiunt capitula breviarium: ex quibus patet breviarium et capitula*

A promiscue usurpata. Testimonia profertur ex Scriptura, ex conciliis et episcopalis Romanorum pontificum tum sinceris, tum apocryphis; ex SS. Patribus, ac potissimum ex S. Isidoro Hispalensi, et quedam etiam ex capitularibus ac legibus Justinianicis. Conciliorum et pontificum decreta suppeditantur præcipue collectiones Hadriana et Isidoriana. Quedam etiam ex collectione libernensi videntur excerpta.

5. Aliam collectionem in septem libros distinctam exhibet codex Vat. 1346. Hujus æta cognoscitur ex præmissis catalogo summorum pontificum, qui prima manu ita desinit in Paschali II, ut dies obitus ejus eadem manu omissus, posteriori manu notatus fuerit; et dein alio caractere additi alii subsequentes pontifices usque ad Alexandrum III. Hæc itaque collectio lucubrata fuit inuenit sæculo XII, sub Paschali II, ejus quidem epistola 88 ad milites et oppidanos de S. Geminiano ante ipsam collectionem describitur (Tom. XII Conc. col. 1038). En singulorum librorum titulos. Liber primus de rebus ad Romanos pontifices et Romanam Ecclesiam pertinentibus. Secundus de episcopis. Tertius de clericis. Quartus de variis rebus ad clericos pertinentibus. Quintus de sacramento baptismi et de his ad baptismum pertinentibus, nec non de monachis et monasteriis. Sextus varia de laicis. Septimus de peccatis et penitentia, etc.

6. Codex Vat. 1319 sæculi IX vel X collectionem in libros novem distributam continet. Ea caractere perdifficili scripta est, nec ob angustias temporis licuit nisi solis librorum titulos exscribere, quos hic exhibemus. Liber primus, *de ordine clericorum vel ordinationis.* Secundus, *de conciliorum celebratione vel synodorum.* Tertius, *de ministeriis ecclesiasticis.* Quartus, *de monachis, vel monialibus.* Quintus, *de gratia baptismatorum, vel de Christianitate.* Sextus, *de gratissima canonum collectione:* qui titulus ad epigraphen collectionis libernensis refertur; ex qua hic quoque excerpta leguntur illa: *Quæ Scripturarum testimoniis et sanctorum dictis corroborata: ubi si quippiam discordare videatur, illud (ex) eis eligendum est quod majoris auctoritatis esse decernitur.* Confer supra cap. 7, § 4, n. 2. Septimus, *de homicidiis et sceleribus, et vindictis eorum; de conjugationibus licitis, vel illicitis; de adulteriis et fornicatione, de iurto, et de jeuniis, et orationibus.* Octavus, *de utilitate penitentiarum.* Nonus, *de iudicio penitentiarum.* Afferuntur textus non solum ex conciliis et decretis pontificum, verum etiam ex Scripturis et Patribus, ac ex Justiniano. Plura aliis qui commodius poterunt, in hac collectione, quæ multum vetusta est, expendenda re inquitimus.

7. Collectio in duodecim libros distincta legitur in ms. Vat. Palat. 584.

Liber I. De pontifice, primatibus, metropolitanis, etc., c. 187.

II. De sacris ordinibus, c. 188.

III. De vita clericorum, de monachis et laicis, c. 220.

IV. De Ecclesiis et celebratione missarum, de oblationibus et decimis, de sepulturis, et de libris in ecclesia legendis, c. 241.

V. De sacramentis, eorumque perceptione, et observatione, c. 198.

VI. De festis et diversorum temporum jeuniis, c. 82.

[cccxxviii] VII. De homicidiis, c. 97.

VIII. De conjugis, et de variis criminibus in materia carnis, c. 185.

IX. De synodo et iudiciis ecclesiasticis, c. 184.

X. De regibus, et principibus; de comitibus, iudicibus, testibus, et de variis delictis, et de criminosis hominibus, c. 179.

XI. De vitiis principalibus eorumque remediis, de penitentia et reconciliatione infirmorum, c. 177.

XII. De virtutibus et qualitate hominis creati, de prædestinatione, de mortis origine, de animabus post mortem, de igne purgatorio, de igne æterno, de Antichristo, de die iudicii, de pœna malorum et gloria justorum, c. 116.

Non pauca ex apocryphis inserta praefert.

8. Hariorum testimonia ex suppositiis documentis occurrunt in ms. collectione conservata apud cardinalem Passionem, quae libris tredecim digesta fuit. Doest liber primus. Secundus vero initio mutilus desinit in cap. 56. Tertius inscribitur, *De multimodis causis*, c. 61. Quartus, *De baptismo et christi te, de die dominico et festivitatis sanctorum, et de infirmis, sex de decimis, et de oblationibus fidelium*, cap. 38. Quintus, *De taciturnitate, et clericis negotioribus, aut arma bajulantibus, atque venationem exercentibus*, c. 13. Sextus, *De homicidiis*, c. 58. Septimus, *De veritate et falsitate, hoc est, de falsis testibus*, c. 47. Octavus, *De juramento et perjuriis*, c. 15. Nonus, *Quod oportet omnibus Christianis, ex corde inimicis dimittere*, c. 18. Decimus, *De abstinentia a carne et vino, de morticino et suffocato, de his qui immunda comedunt, et de negligentia sacrificiorum*, c. 27. Undecimus, *De canonicis horis, et de Eucharistia, et de excommunicatione, de sepultura, et de sortibus, divinationibus, et sortilegiis*, c. 51. Duodecimus, *De utilitate penitentiarum*, c. 75. Decimus tertius, *De episcopis ordinandis, et abbatibus, et presbyteris, et aliis ordinibus ecclesiasticis, et de servis ecclesiasticorum*, c. 155. Haec de collectionibus manuscriptis, quas nos ipsi reperimus.

9. Nunc de iis quarum alii mentionem fecerunt. Gerhardus Von Mastricht in Historia Juris Ecclesiastici num. 413 collectionem laudat descriptam in membranaceo suae bibliothecae codice, ac in tres libros distinctam. In primo libro sunt tituli 45, in secundo tit. 56, in tertio tit. 46, ille vero prior tantum libri titulos retulit. Notat porro praeter complura fragmenta et suppositiis epistolis praeceptorum Romanae sedis antistitis, inter ea quae ex sinceris aliorum pontificum litteris proferruntur, legi aliquot decreta Agathonis, Nicolai, et Adriani II, quorum sanctiones ordine non interrupto inseruntur libro secundo. Si recentiora hujus collectionis decreta sunt illa Adriani II, eadem collectio sub finem noni saeculi, vel saltem ante undecimum conservari potuit. Idem scriptor hanc notationem in fine libri tertii exaratam recitat: *Si quis in his libris, quos de corpore canonum excerpimus, aliquid invenit quae (ita codex) aut despicenda iudicat, ignoscat paupertati sensus nostri. Nos tamen deputamus plurimorum sententiam singulorum summationibus praefendam, etc.* Haec ab imperito collectore perperam excerpta deteximus ex postremo periodis praefationis collectionis Acherianae, de qua egimus cap. 8, ubi congruentius et emendatius legitur: *In quibus (libris) et quicquam aliquid invenit de talibus conciliis quae aut despicenda aut non recipienda iudicat, ignoscat paupertati sensus nostri. Nos tamen dignum putamus plurimorum sententiam singulorum suspicionibus praefendam; et in quibuscunque rebus generalium conciliorum auctoritatem non habemus, magis earum synodorum quae per singulas provincias factae sunt, quam propriam nostram sequendum censum.*

10. Antonius Augustinus in suis operibus duas collectiones saepe commemorat, quarum alteram Tarraconensem vocat, alteram Caesaraugustanam. Tarraconensis in sex libros distributa est, de qua haec refert Antonius Augustinus Soc. Jesu in Appendice ad Antonii Augustini archiepiscopi Tarraconensis iudicium de quibusdam veteribus canonum ecclesiasticorum collectoribus, c. 33: *Tarraconensis, quam alias Populeti nominat archiepiscopus, ex insigni monasterio Cisterciensium monachorum regio, duodecim millibus Tarracone distant, quod vulgo Populeti, sive l'oblete dicitur, dono data ei fuit: et quia [cccix] auctoris nomine carbo t. haec res diocesi Tarraconensis ab eo nominatur.* Notat porro recentiora hujus collectionis documenta esse decreta Gregorii VII. Haec correctores Romani aliquando adhibuerunt, et in indice librorum vocant quae in collectionem decretorum Romanorum pontificum ab Augustino archiepiscopo Tar-

A raconensi; in notis autem quaedam nominant antiquum codicem monasterii Populeti.

11. De Caesaraugustana vero collectione ipse archiepiscopus Antonius Augustinus dialogo 5 de emendatione Gratiani affirmat eam ad se missam fuisse ex monasterio Carthusianorum Caesaraugustano, quo pervenerat post obitum Hieronymi Zuritae regii historici. In quidecim libros divisa est; et eum post Urbanum II reliquorum pontificum non meminerit, eo tempore scripta creditur. Hujus apographum nacti sumus in ms. Barberino 2864, in cujus fronte hic titulus legitur: *Liber Caesaraugustanus Auct. Dei Hieronymi Zuritae.* Alium codicem Vat. 4976 chartaceum hujus collectionis invenimus, sed in fine mutilum, quippe qui novem tantum libros integros continet, et decimum abruptim capite 47. Titulos et capita singulorum librorum indicare sufficit.

Liber I. *De ratione et auctoritate, et quae cui sit praeposenda*, c. 64.

II. *De Romanae Ecclesiae privilegiis*, c. 74, al. 79.

III. *De metropolitano et episcopis*, c. 72, al. 74.

IV. *De variis delictis et officiis episcoporum et clericorum*, c. 103, al. 122.

V. *De iudiciis ecclesiasticis*, c. 94, al. 97.

VI. *De iurjurando et perjurio*, c. 50.

VII. *De sacrilegiis, et de privilegiis Ecclesiarum, etc.*, c. 111, al. 118.

VIII. *De vita clericorum, et nominis interpretatione*, c. 108, al. 119.

IX. *De vita et officio monachorum*, c. 69.

X. *De nuptiis et virginibus*, c. 141, al. 143.

Hactenus librorum titulos exhibuimus ex codice Vaticano, qui illos praefert. In sequentibus autem libris, qui in eo codice desunt, solos titulos primi capituli cuiusque libri dabimus ex apographo Barberino, quod generalibus librorum titulis caret.

XI. *Quod sacrificium altaris verum corpus Christi sit*, c. 28. Id imposit Berengarii errorem medio saeculo XI excitatum.

XII. *Qualiter rudes praedicari debeant*, c. 96.

XIII. *Quod in unica catholica Ecclesia vera Christi hostia immoletur*, c. 53.

XIV. *De haereticis et schismaticis, et quid distet haeresis a schismate*, c. 49.

XV. *De damnationibus Constantini, et reordinatione eorum qui ab ipso fuerunt ordinati*, c. 81.

12. Duas alias manuscriptas collectiones passim laudant, et ex illis canones quosdam et decreta pontificum referant Conciliorum editores. Unam designant hac formula: *Ex codice librorum quinque*, quia in libros totidem dividebatur. Alteram: *Ex codice librorum sexdecim*, propterea quod sexdecim libros complecteretur. Iidem vero editores ea fragmenta ex his codicibus referunt, quae in vulgatis Conciliis atque epistolis Romanorum pontificum non invencientes, inedita putaverunt. Verum accuratori studio deprehensum est ea fere omnia similiter allegari in collectione Burchardi, qui capitularium et aliorum posterioris aevi scriptorum sententias veterum pontificum et conciliorum nomina inscripsit, ut cap. 12 n. 3 monuimus. Hinc non minus suspicatus est has collectiones esse portiones Burchardi. At non solum librorum numerus ac tituli, sed ipsorum etiam canonum ordo, et quae allegantur capita, cum Burchardi collectione nequaquam congruunt. Illud autem colligi tunc potest, earum collectionum compilatores plura sumpsisse ex Burchardo, sive ex alia posteriori collectione quae e Burchardo permulta receperat.

13. Romani correctores Gratiani in indice librorum quibus usi sunt, laudant usi. *collectionem canonum penitentiarum incerti auctoris ex bibliotheca Michaelis Thomaei episcopi Ilerdensis.* Haec Antonius Augustinus ex eodem bibliotheca typis impressit Tarracone an. 1582. Licet autem illam sine scriptoris aut libri inscriptione repererit, *Penitentiarum*

Romanum nihilominus appellavit, quod ex urbe Roma in ejus manus pervenerit. Continet hæc collectio titulus 9, singuli autem tituli in plura capitula distinguuntur. Cum laudentur [cccxx] decreta non tam Gregorii VII et Urbani minoris, quam Callixti et Innocentii II, hæc collectio sæculo vii scripta perspicitur. Eiusdem rationis est ac præcedentes, atque ex iisdem fontibus hausta.

14. Unum in fine hujus capituli non est omittendum. Hildebertus Cenomanensis, postea Turonensis episcopus, in epistola ad Memoriensem episcopum scripta exaunte anno 1118 vel moxante anno 1119, de collectione canonum cui dabat operam sic loquitur (*Lib. II, ep. 27 edit. Paris. an. 1708, pag. 124*): *Exceptiones autem decretorum quas in unum volumen ordinare disposuimus, ad suam finem nondum perductæ sunt. Opus enim hoc liberum curis pectus desiderat, cujus nos episcopus immunes fecit. Horum tamen jam exprovincimus partes, atque ad id peragendum quod restat, episcopum deponamus. Peractum vestras veniet in manus, nec opus erit ut pro eo disserendo vester legatus ad nos usque fatigetur. Officii nostri erit vobis illud per nostrum destinari. Num hæc collectio, uti speraverat, ad finem perducta et edita fuerit, non liquet. Titulus Exceptiones decretorum, quo eam designat, in causa fuit, ut nonnulli huic Hildeberto tribuerint Decretum Ivonis, cui præmissa est Ivonis præfatio incipiens a voce Exceptiones, quam quidem in fine epistolarum Hildeberti editores Benedictini impresserunt, uti antea vulgata fuerat hæc inscriptio: *Hildeberti Turonensis episcopi in suas regularum ecclesiarum Exceptiones de multiplici divinarum præceptorum genere*. Ipsi vero editores eam non Hildeberto, sed Ivoni vindicandam existimant, uti raro illam Ivoni asserunt nisi exemplaria de quibus diximus cap. 16, ubi etiam tum Pannoniam, tum decretam eidem Ivoni adjudicavimus. Alii vero suspicant Hildeberti potius esse vel Tarraconen-*

A sem, vel Cesaraugustanam collectionem, adde vel aliam aliquam ex præcedentibus, quæ sub idem tempus digestæ, certum non habent auctorem. Nisi vero aliquid certius occurrat, nihil affirmari potest.

15. Hæc sunt collectiones quas ante Gratianum digestas explicandas censuimus. Illa vero Gratiani satis nota et a multis illustrata, explicatione non indiget, ac propterea in collectionibus Gratiano anterioribus, ex quibus ipse fere omnia derivavit, laborem nostrum conclusimus. Unum vero quantum ad eundem Gratianum, qui non ex antiquis primigeniis fontibus integra documenta continentibus, sed ex posteriorum temporum collectionibus, quæ eadem documenta in partes dissecta, et in locis communes distributa continent, pleraque hausit, annotare non inutile fuerit. Cuiusmodi hæc collectiones in titulos distinctæ, ob methodum faciliorem plurimum afferrent commodi: his passim receptis, usque frequentiori multiplicatis earum exemplaribus, antiquorum et puriorum fontium auctoritas ac studium sensim obsolevit. Harum vero collectionum auctores non semper accurati, nec semper ex priscis illis codicibus canones et decreta transcribere. Vidimus (*Supr. c. 7, § 1, n. 1, et § 2, n. 3*) quosdam non semper textus integros excerptisse, sed liberiori licentia alios abbreviatis, alios aliis verbis expressis, alios dimittis, alios interpolatos dedisse. Multa ex suppositis passim inserta, et quædam etiam ceteroquin sincera alienis auctoribus attributa pluries notavimus. Vidimus (*C. 12, n. 5*) etiam nonnullos ejusmodi collectores ex vitali hujus generis collectionibus fere profecisse, et pro emendandi earum erroribus novos in excerptando errores addidisse. Hinc autem detectis fontibus e quibus fere omnia menda Gratiani profecta sunt, quantum nos ter hic labor, quo de iisdem fontibus seu collectionibus disseruimus, utilis esse queat illis qui in Gratiani studio versantur, quisque facile intelliget.

PRÆFATIO.

§ 1. Esi Petrus Crabbus, Jacobus Pamellius, Alanus Copus, et alii præstantissimæ hujus collectionis manuscriptorum exemplaribus usi sint, nemo tamen ante Petrum Pithæum eam a Dionysiana distinctam prodidit. Immo Jacobus Pamellius, ac ex ipso Alanus Copus illam adjudicarunt Dionysio Exiguo, propterea quod hujus epistola ad Julianum presbyterum in calce codicis Atrebatensis, qui hanc collectionem continet, descripta legatur. At Petrus Pithæus in *Synopsi historica virorum clarorum, qui præter Gratianum canones et decreta ecclesiastica collegerant*, præmissa editum Corporis Juris canonici Paris. an. 1687 et Lips. an. 1705, tres ejusdem collectionis mss. libros nactus, ipsam a Dionysiana probe distinguens, incerto auctori vindicavit. *Incertus*, inquit (auctor), *cujus collectionis exemplaria duo sunt in bibliotheca Ecclesie Bellovacensis. Tertium habuit Franciscus Pithæus Parisiis hoc titulo: Continet codex iste canones ecclesiasticos et constituta sedis apostolicæ. Incipit autem a canonibus Nicæni concilii, quibus admixta sunt quædam Sardicensis synodi capitula cum præfatione et expositione fidei. Sequuntur canones Carthaginensis synodi, Anquiritanæ, Cæsariensis, Gangrensis, et aliarum plurium, insertis pontificum Romanorum epistolis a temporibus Innocentii ad S. Leonem, cujus epistola 98 ad Dorum Beneventanum episcopum eam collectionem claudit: quæ non iisdem omnino interpretationibus Græcorum canonum, quibus illa superior (scilicet Dionysiana, quam immediate ante descripserat) quæ canonum Corpus dicta, sed magis Dionysii Exigui, nec tamen semper usa est. Hactenus ille. Hoc autem breve eorum indicium quæ in laudatis codicibus continentur, ac præsertim numerus capitulorum 98, quorum ultimus desinit in epistola ad Dorum episcopum Beneventi, nostram collectionem aperte exhibent. Cum porro tertius ex iisdem codicibus fuerit Francisci Pithæi, qui postea in Trecentense collegium transluctus, Trecentitanus vocari cepit, nihil dubium est quin idem codex ad hanc nostram collectionem pertineat, ac propterea diversus sit a codice Corbeiensis, qui aliam celebrem collectionem continet a nobis descriptam in præmissis Tractatu part. II c. 5. Id hoc loco monendum fuit, ne quis forte deciperet ea notatione Quesnelli in *Noctia manuscriptorum* tom. I edita pag. 40, ubi hunc Trecentitanum codicem Corbeiensis similem pronuntiat. At in notationibus ad Leonis epistolas vulgatis in fine tomi XI, eum Thuanico nostræ collectionis exemplo similem detexit. Hæc enim habet not. 7 in epistolam 15 ad Turribium: *Ita e Thuanico codicibus unicus cum**

Trecopithæano, quem ex illo transcriptum dixeris : ita in omnibus ei concinit. Et not. 7 in cap. 7 epistolæ 16 *Hæc verba codices non habent, exceptis Thuanæo uno et Trecopithæano, quorum unus ad alterum excerptus est: Solas epistolarum Leonis lectiones variantes ex Trecopithæano ms. acceperat. Si autem totum hunc codicem conferendum carasset, ipsum etiam in cæteris ac in tota collectione cum Thuanæo concinentem deprehendisset.*

2. Hic vero fuit primus qui eandem collectionem in editione S. Leonis publici juris fecit tomo apud ipsam secundo hoc titulo eidem præfixo: *Appendix ad sancti Leonis Magni opera, seu codex canonum ecclesiasticorum et constitutorum sanctæ sedis apostolicæ omnium qui hucusque prodierunt, vetustissimus et amplissimus, qui quidem in usu fuit in Ecclesia Romana Innocentio I, Zosimo, etc., ac Leone I pontificibus, nunc primum editus e ms. codicibus Thuanæo et Oxoniensi.* Brevius autem in fronte ejusque paginæ: *Codex canonum, seu constitutorum Ecclesiæ Romanæ*, qui titulus frequentius allegari consuevit. Cur autem hanc collectionem Romanæ Ecclesiæ tribuerit, Leonisque operibus subjecerit, exponendum est. Cum in editionem eorumdem operum emendandam, vel augendam codices undique exquireret, contigit, ut ab Eduardo Bernardo amicissimo suo acceperit, in Oxoniensi bibliotheca manuscriptum 7 exemplum inveniri, in quo præter sermones et epistolas S. Leonis hæc collectio continebatur. Ex hujusmodi autem operum S. Leonis et hujus collectionis conjunctione in eodem codice Quesnellus facilis conjectator ipsam collectionem Romanam et sub Leone potissimum usum receptam suspicatus est. Itaque illam fusiori disputatione talem constitutere et in Appendice Leonis edere statuit.

3. Hanc vero collectionem haberi non posse codicem canonum Romanæ Ecclesiæ publica auctoritate lucubratum, et editum, usuque receptum sub S. Leone, vel anterioribus posterioribusque ejusdem Ecclesiæ pontificibus, palam fiet ex Observationibus quas subjiciemus dissertationi 12, in qua suam sententiam ille confirmare ac munire pluribus contendit. Inde etiam manifestum erit, ejusdem auctorem fuisse privatum ac studiosum virum nobis ignotum, uti Petrus Pitheus antea laudatus perregerat. In Gallis autem eam conditam, ac proinde nec Italicam, sed Gallicanam collectionem esse, probabilibus, ut nobis videntur, conjecturis indicabimus.

4. Dæ de hoc canonum et constitutionum codice in recitata epigraphe affirmavit Quesnellus, nimirum omnium qui hætenus prodierunt esse *vetustissimum et amplissimum.* Hæc secundum defendi nequit: *amplior* enim est multo inter cæteras Isidori collectio, quæ sane, adulterinis etiam omissis, longe plura documenta complectitur. *Vetustissimus* vero codicem hætenus editorum, qui exhibent canones simul et constitutiones sedis apostolicæ, eatenus dici potest, quatenus nulla documenta continet quæ sint posteriora Gelasio; cum aliæ collectiones antea typis datæ aliqua posteriorum pontificum præferant, ut vel ex Dionysiana cognoscere licet. Recto autem statuit P. Constantius in præfatione ad tom. I Epistolarum Romanorum pontificum, hunc codicem sub Gelasio ævum fuisse digestam. *Cum enim, inquit num. 74, ex puris utique Gelasianæ epistolæ (de libris apocryphis) verbis constat sit prima nec minima pars præfationis, et nihil habeat codex quod Gelasio ævum excedat, illud sane argumento est eum qui sub Gelasio pontificatu, vel haud multo post, primam codici manum admovit, ultimam eidem imposuisse; atque dum varia conciliorum pontificumque decreta compilat, his intermiscuisse ea quæ sibi nota erant, et familiaria Gelasio statuta.* Putat Quesnellus eam codicis partem quæ Constantinopolitanos canones exhibet, post Gregorii Magni ætatem additam fuisse. At id ea in hypothesi conjicit, quod is publicus Romanæ Ecclesiæ codex fuerit, a quo laudati canones usque ad Gregorium I certissime abesent. Cum vero hæc hypothesi omnino sit falsa, nihil impedit quin iidem canones ita huic codici privato inserti fuerint sub Gelasio, sicut in aliis privatis collectionibus ante vel paulo post Gelasium lucubratæ invenimus inserti. Confer nostras Observationes ad dissert. 12 Quesnelli cap. 2 n. 8.

5. Præstantiam vero hujus collectionis duo potissimum astruunt. Primo aliquot insignia documenta continent quæ ex hac collectione ad nos pervenerunt. Ita Petrus Crabbus ex vetusto hujus collectionis exemplo edidit epistolam Mixonii et cæterorum episcoporum provinciarum Byzacænæ breviario canonum Hipponensium præmissam cap. 2, aliæque nonnulla quæ aliunde non suppetunt; et cardinalis Baronius quasdam Imperiales leges adversus Pelagianos ex ms. Atrebatensi ejusdem collectionis ab Henrico Grævio acceptas Annalibus inseruit, quas in aliis collectionibus frustra requirere. Secundo etiam alia pleraque documenta inventa sunt in aliis codicibus Dionysianis, Hispanicis, Isidorianis; cum tamen auctor nostræ collectionis ex his fontibus non ebiberit, sed ex aliis antiquioribus exemplaribus eadem documenta derivavit; diversas identidem, et non raro etiam sinceriores lectiones, ac nonnunquam integriora quoque monumenta ad nos transmisit. Non neminem fortassis illud offendet, quod supposititia S. Clementis epistola ad Jacobum in hac collectione recepta fuerit. At cum ea Rufino interprete vulgata sit, ejusque auctoritas in Gallicana synodo Vasensi an. 412 can. 6 (saltem ut plerique codices servant) laudata, nihil mirum si in hanc collectionem Gallicanam tractata fuit.

6. Nunc de novæ editionis necessitate et utilitate, ac de subsidiis in eam recudendam adhibitis plura dicenda sunt. Quesnellus hanc collectionem non omnino integram, nec cum melioribus ac sincerioribus ejus lectionibus ubique edidit. Id ex eo ortum habet, quod recentiorum codicem Oxoniensem, in quo 9 alia ommissa, alia præter veterum exemplarium fidem studiosi cujusdam arbitrio emendata fuerint, secutus sit.

Parata quidem hujus collectionis editio Thuaneni antiquiorem et probæ notæ codicem accepit. At nec ex eo supplevit omnia quæ in Ozoniensi desiderantur (unam tantum Gelasii epistolam, et regulam formatarum ex ipso adjecit), nec recepit ejus lectiones nisi in paucissimis locis; reliquas vero vel rejecit in marginem, vel omnino prætermisit. Hinc jure P. Constantius in laudata præfatione num. 88, postquam scripsit: *Unum est, antequam concludamus, de quo monitos lectores velimus, ejus nimirum codicis quem de Ozoniensi exemplari descripsit Quesnellus, plura in Gallicanis bibliothecis assevari exempla, quorum nullum Ozoniensi non sit ulla antiquius; recentibus quinque præstantioribus mss. subjecti: Addimus et horum exemplorum ope permulta, quæ in vulgatum (a Quesnello) codicem irrepsere menda emaculari posse: adjicere poterat, et nonnullos etiam defectus suppleri*, itaque ut integra et emendatior hæc collectio recederetur, nonnulla inserenda, plura vero corrigenda fuerunt. Multa vero diligentia in Italicis bibliothecis adhibita, nullum ipsius collectio- nis ms. exemplar quod nobis subsidio esset, invenire uspiam potuimus. At duos codices nacti sumus in bibliotheca Cæsarea Vindebonensi, quorum alter signatur num. 39, alter vero num. 42. Primus, millenariæ feruæ ætatis, est codex membranaceus in-folio qui etsi titulorum, seu capitulorum tabula e Thuaneni manuscripto edita careat, eadem tamen capita 98 eodem ordine continet. Cum vero totidem capita in tribus aliis mss. invenerit etiam Petrus Pitheous, quorum ultimam desinit in epistola S. Leonis ad Dorum, ut in aliis quoque exemplaribus deprehenditur, datum esse: equit (*Vide dicenda not. 11 in c. 67*) quin hæc capita 98 ad hanc collectionem pertinent: ut ne audiendus sit Quesnellus, qui unius recentioris ms. Ozoniensis testimonio Leonis epistolæ, veluti ab hac collectione alienas, abjudicandas putavit. Hæc autem in Ozoniensi exemplari ipsi collectioni non fuerunt insertæ, quia jam antea inter Leonis epistolæ collectioni præmissas erant descriptæ, nec eandem crambem recoquendam librarius credidit. Cæterum aliorum omnium vetustiorum exemplarium consensus uni ms. Ozoniensi jure est præferendus; ipsaque tabula in plerisque codicibus conservata, quæ eundem capitulorum 98 numerum indicat, ipsam confirmat. Tabula enim primævi operis indicium esse solet, adeo ut si quæ sibi in corpore desint, perperam abscissa; si quæ vero præter ea reperiantur inserta, posteriori additamento accessisse dicenda sint. Hæc quidem de causa addititia esse nonnulla documenta quæ præter tabulæ et puriorum codicum fidem Leonis epistolæ subjectæ leguntur in ipso Thuaneni codice, observavimus not. 9 in præfationem Quesneli tom. I pag. 33, et not. 1 ad ejuudem pontificis epistolam 120 col. 1218. Hinc vero facile est judicium ferre de altero ms. codice Vindebonensi 42, qui post præmissam tabulam capitulorum 98 et post præfationem Nicæni concilii inserit epistolam Dionysii Exigui ad Stephanum, tum vero in corpore ipsius codicis aliquot capita addititia recepit. Nam Innocentii epistolæ præmittitur illa ejusdem pontificis epistola ad Tolosanum (*Irge Toletanos*) quæ incipit: *Sæpe me et nimum*. Dein ante Siricii epistolam ad Himerium describitur alia ejusdem ad diversos episcopos: ejus incipit: *Cogitantibus nobis*. Tum vero inter Leonis epistolæ intrusæ leguntur aliæ epistolæ ipsius 21, quæ in nostra editione sunt epistolæ 9, 20, 22, 23, 25, 60, 61, 69, 70, 71, 79, 80, 82, 83, 85, 90, 115, 130, 134, 166, et 168. Tandem in fine adduntur aliæ epistolæ tres, una Hilari papæ ad Ascanium, altera Simplicii ad Zenonem Spalensem, ac tertia Innocentii ad Aurelium. Hic codex sequioris est ævi, hæcque additamenta (Dionysii Exigui epistolam excipe) ex Isidoriana vel Hispanica collectione librarius traduxit. Cum autem antiquior et purior sit primus codex Cæsareus Vind. 39, ejus præcipue exactissimam collationem non levi sumptu nobis comparavimus: nec tamen negleximus alterum is in locis, quæ plurimum interesse credidimus. Neque vero prætermisimus alios ejusdem collectionis codices, sicuti ex ipsis aliqua documenta ab aliis edita, vel emendata deteximus. Hinc diligenter recognovimus quæ vel Crabbus, vel Baronius, Sirmodus, Baluzius, Constantius, alique vetustorum exemplarium solliciti scrutatores ex aliquo ejusmodi codice producerunt. His autem subsidiis hanc vetustissimam collectionem integram, a **II** pluribus mendis correctam, et primigeniæ formæ restitutam exhibebimus.

7. Ut autem aliquid utilius acceleret, conferendas pariter censuimus alias mss. antiquiores et plerumque ignotas collectiones, in quibus si non omnia, certe fere omnia nostri codicis documenta hic illic dispersa reperire non fortiter licuit. Ejusmodi sunt tres præstantissimæ collectiones in bibliothecis Romanis conservatæ, quarum prima exstat in ms. Vat. Regiæ 1997, secunda in Vat. 1342 et Barberino 288b, tertia in pluribus aliis codicibus Additionum Dionysii. Nonnihil etiam contulere exemplaria Isidori, qui ex nostra collectione non pauca recepit. Accesserunt aliæ tres peculiares collectiones manuscriptæ, quarum duas continentur in duobus codicibus capituli Veronensis 55 et 58, qui pro canonibus Græcarum synodorum usui fuere; tertia vero descripta est in alio ejusdem capituli codice Veron. 46, in quo omnia nostræ collectionis documenta ad Acaclanum causam pertinentia reperimus. Neque defuerunt codices collectionum Corbeiensis et Colbertinæ Longobardicæ, cujus postremæ aliud exemplum invenimus in bibliotheca capituli cathedralis Lucensis. Illarum enim lectiones ex P. Constantio tom. I Epistolarum Romanorum pontificum, Lucensis vero exempli variantes ex P. Domnico May si in Supplemento Conciliorum, vel per litteras cognoscere licuit. Licet vero ab editoribus aliujus collectionis lectiones ipsius propriæ, etsi fore alibi minus rectæ, in textu inserendæ sint, aliarum tamen præsertim antiquissimarum collectionum recognitio maxime utilis fuit. Ubi enim harum lectiones cum nostræ collectionis lectionibus concinunt, hujus lectiones ex illarum consensu plurimum auctoritatis acquirunt. Ubi autem inventæ fuerint diversæ, eas in annotationibus insertas, stu-

diosorum iudicio subijcere non minimum iuverit. Nactenus scilicet duarum tantum collectionum Dionysii et Isidorianæ lectiones vulgo sunt cognitæ. Hac autem nostra diligentia tot vetustiorum et ignotarum diversæ originis collectionum lectiones patebunt, quæ cum fere convenient invicem, et cum lectionibus nostri codicis, hæc sinceriores et vulgari præferendas quisque perspiciet. Editores Romani Epistolarum Romanorum pontificum Sirmundus, atque Constantius, alique eadem diligentia in aliquot mss. collectionibus usi, eas epistolæ ac nonnulla documenta similiter edidero. Nos vero omnes memoratas collectiones recolentes, omnia nostræ collectionis documenta ad eandem exegimus, earumque lectiones accurate notavimus. Cum autem plerique eorundem collectionum monumenta, alio licet ordine, in nostro codice inveniantur descripta, hæc nostræ collectionis editio aliæ quoque antiquiores et ineditas collectiones in partem maximam quodammodo editas non immerito intelliges.

APPENDIX

AD S. LEONIS MAGNI OPERA,

SEU

CODEX CANONUM ECCLESIASTICORUM ET CONSTITUTORUM SANCTÆ SEDIS APOSTOLICÆ,

Omnium qui huc usque prodierunt vetustissimus.

A Quesnello primum vulgatus ex mss. codicibus Thuanæ et Oxoniensi, nunc autem recognitus cum præstantissimo exemplari Casareo Vindebonensi 39, et pluribus in locis emendatus, additis variantibus lectionibus ex aliis altarum etiam ineditarum collectionum mss. exemplaribus.

• Continet Codex iste CANONES ECCLESIASTICOS ET CONSTITUTA SEDIS APOSTOLICÆ.

I. *Canones Nicæni concilii, cum præfatione et A*

expeditione fidei.

II. *Canones Carthagenensis concilii.*

III. *Canones Anquiriani concilii.*

IV. *Canones Casariensis concilii.*

V. *Canones Gangrensis concilii.*

VI. *Epistola concilii Carthagenensis ad Innocentium papam super errore Pelagii et Celestii de libero arbitrio.*

VII. *Rescriptum ejusdem papæ ad idem 13 concilium, in quo dogma Pelagii et Celestii damnatur.*

VIII. *Epistola concilii Miletiani ad Innocentium papam de Pelagii et Celestii pravitate, qui Dei adjutorio hominem asserunt non egere, et infantes sine baptismo posse consequi vitam æternam.*

IX. *Rescriptum Innocentii papæ ad idem concilium, quo error pariter cum errantibus damnatus est.*

• Titulus hic eruitur ex duobus mss. Quesnelli, tribus allegatis a Petro Pitheo, et quatuor aliis laudatis a P. Constantio in præfatione ad tom. I Epist. Rom. pontif. n. 79, nec non ex Casareo Vindebonensi 42; omnes quippe hæc inscriptionem præferunt: *Continet codex iste canones ecclesiasticos et constituta a sedis apostolicæ.*

• Vetustissimus, quia (ut in præfatione monimus) desinit in Gelasio, cum Dionysius Exiguus quædam proferat ex Anastasio II, qui Gelasio successit. Addidit pro quo Quesnellus in titulo: *et amplissimus, qui quidem in usu fuit in Ecclesia Romana, Innocentio I, Zosimo, etc., ac Leone I, pontifici-*

X. *Epistola Aurelii Carthagenensis episcopi et aliorum quatuor familiaris, directæ ad Innocentium papam contra sectam Pelagii.*

XI. *Rescriptum Innocentii ad eodem 13 quinque episcopos supra damnatione Pelagii.*

XII. *Epistola Innocentii papæ ad Aurelium episcopum Carthagenensem familiaris.*

XIII. *Concilium plenarium habitum apud Carthaginem contra Pelagium et Celestium.*

XIV. *Sacrum rescriptum Honorii et Theodosii ad Palladium P. P. post accepta gesta synodi supra scriptæ.*

XV. *Edictum Palladii P. P. de expulsiōne Pelagii et Celestii.*

XVI. *Epistola Honorii et Theodosii ad Aurelium Carthagenensem episcopum super Pelagii et Celestii sacrilega doctrina et damnatione.*

bus, hæc delevisimus, quia inter vulgatas amplior est Isidori collectio, quæ totam Hispanicam collectionem hæc multo locupletiore recepta; Romanæ autem Ecclesiæ codicem, ut ille existimat, huic non fuisse, in Observationibus ad dissert. 12 luculentissime demonstrabimus.

• Hunc titulum exhibet, ut not. I monimus, uterque codex Quesnelli, quatuor inspecti a P. Constantio, et unus noster Vindebonensis 42. Alius autem pariter Vindebonensis, vetustior et purior, signatus num. 39, sicut capitulum tabula et præfatione caret, ita et titulo, qui tabula præfigitur.

• Codex Thuan. acceptis gestis.

XVII. Epistola Anrelli episcopi ad episcopos provinciarum Byzacenae et Araugitanæ de Pelagii Cælestique errore damnato.

XVIII. Capitula excerpta de gestis in Palæstina provincia actis ubi Pelagius errori suo finem imposuit.

XIX. Sacrum rescriptum Constantii ^a imperatoris ad Volustanum præpositum, de damnatione Cælestii.

XX. Edictum Volustani præpositi de Cælestii expulsionione.

XXI. Epistola Innocentii papæ ad Euzaperium Tolosanum episcopum, per quam ei in sex titulis interrogationis ejus causas et suæ responsionis decreta exposuit: ubi subdit ^b divinorum librorum veteris et novi Testamenti summariam.

XXII. Rescriptum Innocentii papæ ad Macedonenses episcopos super interrogatione trium titulorum.

1. Ut qui viduam accepit uxorem non admittatur ad clerum.

2. Ut qui ante baptismum uxorem habuerit, si illa defuncta post baptismum aliam duxerit, digamus habeatur, nec admiendus ad clerum.

3. Ut hi qui de catholica recedentes ab hæreticis ordinationem sacerdotii accipiunt, non recipiantur in ordine, usque dum reverti voluerint.

XXIII. Rescriptum Innocentii papæ ad Decentium Eugubinum episcopum de titulis infra scriptis, id est:

1. Ut pacem in Ecclesia peractis jam mysteriis communicari sibi invicem tradant.

2. Ut nomina offerentium non prius, sed intra mysteria recitentur.

3. De ^c consignandis infantibus, solis de consecrato oleo ^d ere dare episcopis.

4. De sermone in die sanctæ Paschæ, his tantum sacerdotibus qui intra Urbem sunt trahi debere.

5. De jejuniis sabbati.

16 6. De his qui post baptismum a demonio capiuntur.

7. De penitentibus, qui modus circa diem sanctum Paschæ teneri debeat.

8. Ut oleo sancto non solum sacerdotibus, sed et omnibus Christianis in sua suorumque necessitate ungere liceat.

9. Ut penitentibus oleum sanctum, sicut et alia sacramenta, penitentiam tempore non concedatur.

XXIV. Epistola Innocentii papæ ad Victricium Rothomagensem episcopum de titulis infra scriptis.

1. Ut extra conscientiam metropolitani episcopi nullus episcoporum audeat ^d ordinare.

2. Ut post remissionem peccatorum non admittatur ad clerum qui cingulum militis habere elegerit.

^a Deest imperatoris in ms., Oxon.

^b Idem Oxon. ms. divinorum librorum summam. Post nonnulla, pro Macedonenses idem Oxon. Macedonas. Ita etiam in corpore omnes codd. Mox expositione idem codex habet pro interrogatione.

^c Ita cod. Thuan., postea Colbertin. 933, uti testatur P. Constantinus t. I Epist. Rom. pontif., col. 856; non vero, uti apud Quænellum, consecrandis.

3. Ut omnes contentiones vel causæ inter clericos cujusalibet ordinis exortæ, coram provincialibus, id est suis episcopis terminentur.

4. Ut majores causæ ad sedem apostolicam post episcopale judicium referantur.

5. Ut clericus virginem uxorem accipiat.

6. Ut laicus sive ante baptismum, sive post baptismum, si viduam uxorem acceperit, non admittatur ad clerum.

7. Ut qui secundam auxerit uxorem clericus ordini non debeat, etsi ante baptismum talis fuerit sortitus connubium.

8. Ut de aliena Ecclesia clericum ordinare nullus usurpet.

9. Ut videntes a Novitiis vel Montensibus baptizati, per manus tantum impositionem recipiantur.

10. Ut sacerdotes et levitæ cum uxoribus suis non coeant.

11. Ut monachus, si ad clericatus ordinem niti voluerit, a priori proposito quod monachus gessit non debeat deviare.

12. Ut qui corruptus ad clericatum venire voluerit, spondent se secundum veterum regulam uxorem non ducere.

13. Ut curiales, vel quibuslibet publicis functionibus occupati, clerici ^e non fiant.

14. Ut ancillæ Dei velatæ si publice nubendo, vel occulte se corruptioni tradiderint, non admittantur ad penitentiam, nisi is cui se junxerant de sæculo recesserit.

C 15. Ut ancillæ Dei nec dum sacratæ, si post nubere voluerint ad penitentiam recipiantur.

XXV. Canones synodi Chalcedonensis, prælati gestorum ordine.

XXVI. Constitutio Marciani imperatoris synodi supradictæ statuta confirmans.

XXVII. Ejusdem Augusti constitutio ad **17** Palædium præf. præf., ejusdem synodi præcipiens custodiri ^f definita, Eutychie erroris damnato.

XXVIII. Item ejusdem principis constitutio de obtinenda fide catholica; et de Eutychiæ et Apollinariæ, eorumque penis.

XXIX. Epistola Siricii papæ ad Himertum episcopum Tarracunensem, ad consulta super quindocim capitulis respondentis.

XXX. Epistola Siricii papæ ad diversos episcopos missa, de damnatione Joviniani et aliorum contra virginitatem beatæ Mariæ Intranium.

XXXI. Rescriptum Ambrosii aliorumque episcoporum ad Siricium papam de causa eadem.

XXXII. Epistola Zosimi papæ ad Eucium Salon.

Equidem etiam in corpore ipsius epistolæ, c. 3, De consignandis legitur.

^d Sic idem cod. Thuan. apud Constant. Quænellus, ordinari.

^e Ita apud eundem Constant. Quæsn. minime ordinantur, et n. 15, consecratæ.

^f Ms. Oxon, definitionem Eutychie erroris.

tanum episcoporum, de monachis et laicis ad gradus A ecclesiasticos accedere cupientibus.

XXXIII. *Commonitorium Zosimi papæ ad presbyteros et diaconos suos Ravennæ constitutos.*

XXXIV. *Bonifacii papæ ad Hilarium Narbonensem de Patroclo et a episcopo Lutubensi.*

XXXV. *Cælestini papæ ad episcopos Viennenses et Narbonenses constituto titularum undecim.*

XXXVI. *Cælestini papæ ad episcopos Apuliæ et Calabriae: ut nullus laicorum ad ordinem sacerdotii admittatur.*

XXXVII. *Expositio fidei catholicæ contra hæresim Arianam.*

XXXVIII. *Faustini presbyteri fides transmissa Theodosio imperatori.*

XXXIX. *Alter libellus fidei.*

XL. *Libellus fidei Augustini.*

XLI. *Exempla testimoniorum Hilarii, Ambrosii, Athanasii, Augustini, et aliorum sanctorum catholicorum virorum, de duabus naturis in una persona Jesu Christi Domini nostri indiscrete distincteque manentibus.*

XLII. *Gesta damnationis b Eutychie.*

XLIII. *Narrationis ordo: qualiter Dioscorus Alexandrinus episcopus Eutychie consentiens, in ea cui præerat ipse Ecclesia, vel Constantinopolitana, errorem induxerit, usque ad tempus quo Acacius damnatus est.*

XLIV. *Simplicii papæ ad Acacium, ut de Alexandria Ecclesiæ vexatione curam gerens, 18 sedi apostolicæ non differat nuntiare a.*

XLV. *Rescriptum Acacii ad Simplicium papam, ubi ei significat Perum Alexandrinum episcopum esse damnatum, et Timotheum restitutum.*

XLVI. *Felicis papæ in damnatione Acacii.*

XLVII. *Gelasii papæ de damnatione Acacii mirabilis disputatio atque definitio.*

XLVIII. *Item ejusdem ad Faustum in legatione ad Orientem directam instructio super damnatione Acacii.*

XLIX. *Ejusdem de eodem ad Anastasium imperatorem: ut imperator non se extollat super sacerdotes, nec super sedem apostolicam.*

I. *Ejusdem expositio causæ ad Dardanos: Acacium a sede apostolica jure fuisse damnatum.*

II. *Ejusdem episcopi ad episcopos Orientis de eadem causa reddita ratio.*

a *Quesnellus particulam copulativam et, quæ in mss. codd. deerat, recte adjecit.*

b *Oxon., Eutychie, et ita deinceps.*

c *Thuan., indicare.*

d *Hucusque eadem capitula cum eadem serie inveniuntur tum in Quesnelli mss. Thuan. et Oxon., tum in duobus nostris Vindebonensibus. Quæ subjiciuntur, eide omnino sunt in codd. Thuan. et Vindebon. 42. In alio Vindebon. 39 eadem quoque sunt, sed in duobus capitulis ordo discrepat; nam post can. 39, seu post canones Antiochenos, inseruntur concilium Teleptense et regula formatarum, quæ in duobus aliis mss. exhibentur post canones Constantinopolitanos cap. 62 et 63. In Oxon. quinque sola capitula superioribus adiciuntur, quæ in hac tabula*

LII. *Athanasii episcopi ad Epictetum episcopum contra eos qui de Domini Incarnatione spiritum blasphemiam diversa senserunt.*

LIII. *Cyrilli ad Joannem Antiochenum episcopum contra eos qui prava de eo in fide finxerunt, et quod exemplar litterarum Athanasii ad Epictetum ipse direxerit; et formula fidei subrogata.*

LIV. *Definitio sanctæ synodi Chalcedonensis; et leges ex Codice Theodosiano.*

LV. *Damasi papæ ad Paulinum Antiochenum episcopum de fide et formula libelli, cujusmodi fidem qui ab hæresi revertuntur debeant profiteri d.*

LVI. *Eusebii episcopi Mediolanensis epistola ad Leonem papam, per quam fidei ejus, quam ad Orientem direxerat, asserendo cum aliis episcopis consensit B atque subscripsit.*

LVII. *Ravennii aliorumque episcoporum Gallorum ad Leonem papam fidei ejus quam ad Orientem direxit, laudem dicentium.*

LVIII. *Gelasii papæ constitutio in 23 titulis, canonum distractionem temperans, in his duntaxat provinciis quæ certis ex causis ut ministri Ecclesiarum desunt, hominum raritate laborant.*

LIX. *e Canones Antiocheni concilii.*

LX. *f Regulæ secundum Laodicium Phrygiæ Pacatiarum.*

LXI. *g Canones Constantinopolitani concilii.*

19 LXII. *h Constituta i Theleptensis concilii, id est in Africa, juxta decretalem Siricii papæ.*

LXIII. *Regula formatarum secundum Græca litterarum elementa.*

LXIV. *Clementis ad Jacobum.*

LXV. *Cereti, Saloni et Verani episcoporum Gallorum ad Leonem papam gratias super fidei doctrina agentium.*

LXVI. *i Cyrilli ad Nestorium: ut unum et verum fidei dogma sequatur.*

LXVII. *Leonis papæ ad Leonem Augustum, de una Domini nostri Jesu Christi persona, et duabus Dei hominisque naturis, cum subjectis testimoniis Patrum.*

LXVIII. *Leonis papæ ad Juvenalem Jerosolymitanum episcopum de eodem ipso.*

LXIX. *Ejusdem ad Flavianum episcopum CP. de damnatione hæresis Eutychie.*

LXX. *Constitutio ad Theodorum episcopum Feriuliensis super penitentia statu.*

sunt cap. 66, 59, 60, 61, et 62. P. Constantius in præfat. ad tom. I Epist. Rom. pontif. pag. LXXVIII. alium codicem Iluberinum laudat, qui minus integritate videtur. Concilii usque ad cap. 59. Postea subdit tantum capitula 56, 58, 59, 60, 61, 63, et omnes Leonis epistolas, quæ in hac tabula incipiunt a cap. 67.

e *Oxon. LVII.*

f *Oxon. LVIII.*

g *Oxon. LIX.*

h *Ita codex Thuan. At Oxon. et alii passim, Theleptensis.*

i *Oxon. LX.*

j *Oxon. LVI.*

LXXI. Constituitur ad Turbium episcopum Asturensium super XVI capitulorum consulta, Priscillianistarum blasphemis in XVIII respondens capitulis; id est:

1. Quod Patris et Filii et Spiritus sancti unam asserunt esse personam.

2. De processionibus quarundam virtutum ex Deo, quas habere coeperit, et quas essentia sui ipsa præcesserit.

3. Ideo unigenitum dici Filium Dei, quia solus sit natus ex virgine.

4. Quod Natale Christi honorare se simulent.

5. Quod animam hominis divinam asserant esse substantiam.

6. Quod diabolus nunquam fuerit bonus, nec natura ejus opificium Dei sit

7. Quod nuptias damnant, et procreationem nascentium perhorrescant.

8. Quod humana corpora in mulierum utero in conceptione seminum demonum opere figurentur.

9. Quod promissionum filii ex mulieribus quidem nati, sed ex Spiritu sancto concepti sint.

10. Animas hominum antequam insererentur humanis corporibus fuisse in corpore, et in caelesti habitatione peccasse.

11. Quod fatalibus stellis et animas hominum et corpora astringant.

12. Quod sub aliis potestatibus partes animæ, sub aliis corporis sint membra.

13. Quod omne corpus Scripturarum canonicarum sub patriarcharum nominibus accipiendum sit.

14. Statum corporis sub potestate siderum atque signorum pro terrena qualitate teneri.

15. Quod multos codices detestandæ perfidiæ præsumptione diabolica canonicos esse simulata titulaverint veritate; quodque ea quæ extra canonicas Scripturas reperta fuerint, igne debeant concremari.

16. De tractatibus Dicitinii abjiciendis.

17. De his sacerdotibus qui errantibus non resistunt.

18. Si descendente ad inferna Christo, caro ejus requiescat in sepulcro.

LXXII. Item Leonis papæ ad Rusticum Narbonensem episcopum cum subjectis XIX consultationum capitulis, responsionibusque subnezis.

LXXIII. Ad Anastasium episcopum Thessalonicensem, super iniquitatis arrogantia vicis apostolicæ sedis redargutio cum subjectis sex titulis decretorum.

LXXIV. Ad Nicetam Aquileiensem episcopum super IV titulorum interrogatione responsis; id est:

1. De mulieribus quæ hostilitatis tempore, maritis in captivitatem abductis, aliis conjunctæ sunt viris.

2. De his Christianis qui captivitatis necessitate immolatis suis polluti sunt.

3. De his qui baptismum vel metu hostium, vel errore traducti, visi sunt iterasse.

4. De his qui ab hæreticis primum baptismum acceperunt, cum ante non fuerint baptizati.

LXXV. Ad Januarium episcopum Aquilanoem de clericis, qui in hæresim vel quodlibet schisma prolapsi sunt, minime promovendis.

LXXVI. Ad universos episcopos Campaniæ, Piceni, et Tusciæ: ut serri vel originarii aut cujuslibet conditionis obnoxii ab ecclesiasticis officiis repellantur; et de his clericis qui ob hoc fenerant, ut usuras accipiant.

LXXVII. Epistola generalis de Manichæis.

LXXVIII. Ad episcopos Siciliæ: ut in Epiphaniæ die baptismum non tradant.

LXXIX. Ad Pulcheriam, de damnatione hæresis Nestorianæ et Eutylianæ.

LXXX. Ad Constantinopolitanos, super stabilitate fidei ipsorum cohortatio.

LXXXI. Ad Palæstinos, super mobilitate fidei ipsorum in Eutylianam hæresim devolutos correptio.

LXXXII. Ad Aquileiensem episcopum, de incauta receptione Pelagianistarum, et ut de Ecclesia ad Ecclesiam nullus ecclesiastici ordinis transferatur.

LXXXIII. Ad Septimum episcopum, de suprascriptis titulis.

LXXXIV. Ad Mauros episcopos, de illicitis ordinationibus, et de ancillis Dei quæ virginitatem vi barbarica amiserunt.

LXXXV. Ad synodum Ephesianam, de damnandæ hæresi Eutychianæ.

LXXXVI. Ad Theodosium imperatorem, ut rescissa synodo Ephesiana, in Italia concilium ejus consensu debeat celebrari.

LXXXVII. Ad Pulcheriam Augustam, de eodem ipso.

LXXXVIII. Ad Julianum episcopum, de damnatione hæresis Eutychianæ.

LXXXIX. Ad Theodosium imperatorem, de synodo Ephesi celebranda.

XC. Ad Marcianum Augustum, de ambitu Anatolii episcopi Constantinopolitani.

XCI. Ad Anatolium episcopum CP. De ejus ambitu objurgatio, et de Alexandrinæ et Antiochenæ sedis antiquitus honore prælato.

XCII. Ad synodum Chalcedonensem, ut ea tantum valeant quæ de fide contra Eutychem decreta sunt, cætera effelanda.

XCIII. Ad Anatolium episcopum, de adhortatione expugnandæ hæresis Eutychianæ, et quod expulsos quosdam de Ægypto pro fide catholica ipse susceperit.

XCIV. Ad Leonem Augustum, de adhortatione obsidendæ hæresis Eutychianæ, et de confirmatione concilii.

XCV. Ad Anatolium episcopum, de Attico presbytero, ut susceptionem Eutychiani erroris a se presbyter compellatur excludere.

XCVI. Ad Anatolium episcopum, de receptione Andromæ archidiaconi et Euphratæ, et de appetiti honoris Constantinopolitanæ sedis abjectione rescriptum.

XCVII. Ad synodum Chalcedonensem, de restitutione episcopis in propriis sedibus qui dudum fuerant pro-

inde catholica puiti, et Ephesianæ prioris synodi firmitate.

• Huic tabulæ hanc notationem appendit Quesnellus: « Superiorem indicem talem habes, erudite lector, qualem exhibent usque ad cap. LVI codices Thuanæus et Oxoniensis, qui hucusque omnino concinunt. Ab isto vero capitulo triplex inter utrumque discrimen occurrit. Primum enim Oxoniensis quinque tantum capitula superioribus adjicit, quæ sexagesimum complent numerum; Thuanæus vero, ut vides, longe plura. Deinde quinque illa Oxoniensis capitula diverso ordine habentur in Thuanæo. Hujus ordinem intueris in indice: Oxoniensis hujusmodi est. Cap. LVI. *Cyrilli ad Nestorium*. LVII. *Canones Antiocheni*. LVIII. *Regulæ secundum Laodicam*. LIX. *Canones Thelensis concilii in Africa, juxta decretalem Siricii PP. epistolam*. Denique nonnulla habet Thuanæus quæ non sunt in Oxoniensi; nempe constitutionem Gelasii PP. et regulam

CVIII. *Ad Dorum Eneventunum episcopum objuratiōis epistola* ».

formatarum, cap. LVIII et LXIII. Utramque inseremus codici; Leonis epistola prætermittenda quæ jam superius edita sunt, et Clementis ad Jacobum, quæ codici recensenda non videtur: cum in ipsa codice Thuanæo post regulam formatarum hæc clausulam legamus: In nomina homini expliciunt canones. Integrum tamen indicem Thuanæum repetere enarranda putavimus; ne quid codici vel forte postea insertum, vel ex antiquo appensum, lectori antiquitatis ecclesiasticæ studioso subtrahamus. » Hucusque Quesnellus. Cur autem in hac collectione prætermittenda non sit epistola Clementis ad Jacobum, videsis not. 1 in cap. 61. Quo vero refertur formula a Quesnello perperam explirata, quæ subjicitur regulæ formatarum cap. 63, *In nomine Domini expliciunt canones*, ostendimus in annotationibus ad ipsam formulam seu clausulam not. 8 in c. 63.

PRÆFATIO.

Beatissimo Sylvestro in urbe Roma apostolice sedis antistite; Constantino Augusto, et Licinio Cesare; consulatu Paulini et Juliani virorum clarissimorum; anno ab Alexandro millesimo trigesimo sexto, mense Junio, decimo tertio kalendas Julii: propter insurgentes hæreses fides catholica exposita est apud Nicæam Bithyniæ, quam sancta et reverentissima Romana complectitur et veneratur Ecclesia; quippe quam trecenti decem et octo Patres, mediantibus Victore atque Vincentio religiosissimis Romanæ ecclesie presbyteris, inspirante Deo, propter destruenda Arii venena protulerunt. Nam et nonnullæ regulæ subnexæ sunt, quas memorata suscipiens confirmavit Ecclesia. Sciendum est sane omnibus catho-

licis, quoniam sanctæ Ecclesie Romana nullis synodicalis decretis prælata est, sed evangelica voce Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi primatum obtinuit, ubi dixit beato apostolo Petro: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam; et tibi dabo claves regni cælorum: et quæcumque ligaveris super terram, erunt ligatæ et in cælis; et quæcumque solveris super terram, erunt solutæ et in cælis* (Matth. xvi, 18, 19). Adhibita est etiam societas in eadem urbe Romana beatissimi Pauli apostoli, vasis electionis; qui uno die unoque tempore, gloriosa morte cum Petro sub principe Nerone agonizans coronatus est. Ambo ergo pariter sanctam Ecclesiam Romanam

• Hanc præfationem ex hac nostra collectione Isidorus Mercator sumpsit, eodemque hic titulus præfigitur in ms. Vat. 630, qui puram Isidori collectionem exhibet: *Incipit epistola, vel præfatio Nicæni concilii*. Non exiguum hujus partem recitat etiam Aeneas Parisiensis in libro adversus Græcos c. 187, tom. I Spicilegii Acheriani, ubi eam a Silvestri nomine incipientem perperam tribuit eidem pontifici. Aucor nostræ collectionis hanc composuit, ac Nicæno concilio præfixit. Initium, quo synodi Nicæne tempus designatur, compactum fuit ex quibusdam annotationibus quæ in mss. ipsi synodo præmittuntur. Cætera vero collector excerptis partim ex Gelasii decreto de libris recipiendis vel non recipiendis, partim ex libro decimo Historiæ Rullini iisdem fere verbis, ut ex notis patebit.

• Cod. Thuan., *millesimo trigesimo quarto*. Addit porro Quesnellus in postilla: *Isid. ab Alexandro cccxxxvi*. Sed noster codex Vat. 630 purus Isidorianus habet ut in textu, et similiter etiam Harduinus edidit ex Isidoro Merlini et ex Colbertino exemplo, quod idem est ac Thuanæum hujus collectionis. Id ipsum quoque legitur in ms. Cæreo Vindobonensi 42. Error in hac chronica nota inest: legendum est enim *sexcentesimo xxxvi*, ut patet ex art. 2 concilii Chalcedonenis, tum in Græco tum in Latino textu tom. IV Concil. Ven. ed. t. pag. 1208, 1210; ex prisca versione canonum concilii Nicæni; ex Socrate, et ex Gelasio Cyziceno in Historia ejusdem concilii lib. II, c. 26. In ms. etiam 53 capituli Veronensis Nicæno symbolo hanc consultationem cum anno Alexandri *sexcentesimo xxxvi* præfigitur. In hunc quædam annum ab

Alexandro 636 incidisse consulatum Paulini et Juliani anno æræ vulgaris 325, quo Nicæna synodus habita fuit, videsis apud cardinalem Norisium de Epochis Syromacedonum dissert. 2, c. 1, tom. II, pag. 74. Error tamen nostræ collectionis ac veteris interpretis ex Græco aliquo mendoso exemplo dimanat; similiter enim legitur in alia vetustissima interpretatione Latina canonum Nicænorum, quam ex ms. Veronensi 53 hoc tomo exhibebimus. Ipsam collectionem, ut in mss. existat, edituri, textum mutare non debuimus, nec ipsos errores aliunde corrigere, cum eam alligando et ipsi errores utilitatem afferre possint.

• Quesnellus cum eodem Oxon., *pro destruendo Arii veneno*. Melior Thuanæi, nunc Colbertini regii mss. lectio, cum qua concinit etiam cod. Vat. Isid. 630, *obstruenda Arii venena*; Isidor. vero Merlini, *ad obstruenda*. Aeneas Parisiensis, qui hujus præfationis fragmentum exscripsit, lectonem textus confirmat. Vide tom. VII Spicilegii Acheriani, pag. 98. Mox ex mss. Vindobon. et Vat. cum Merlinio correximus, quas memorata. Vulg., *quæ*.

• Ab ista voce hæc leguntur initio decreti Gelasii PP. de apocryphis Scripturis, nonnullis interpolationibus auctiora.

• Gelasius addit *cæteris Ecclesiis*. Quesn.

• Idem Gelas., *Cui data est*. Quesn.

• Gelas., *qui non diverso, sicut hæretici garrunt, sed uno tempore, uno eodemque die gloriosa morte cum Petro in urbe Roma sub Cesare Nerone agonizans coronatus est; et pariter*. Quesn. Cod. Vind. 42, *qui uno die unaque gloriosa morte*. Mox Vat. Isid. cum Merlinio, et ambo pariter.

Christo Domino consecrarunt, aliisque omnibus urbibus in universo mundo sua presentia atque venerando triumpho pretulerunt. ^a Et licet ^b pro omnibus assidue apud Dominum omnium sanctorum fundatur oratio, his tamen verbis Paulus beatissimus apostolus Romanis proprio chirographo pollicetur, dicens: *Testis enim mihi est Deus, cui servio in spiritu meo, in Evangelio Filii ejus, quod sine intermissione memoriam vestri facio semper in orationibus meis (Rom. 1, 9).*

^c Prima ^d ergo sedes est celesti beneficio Romana Ecclesia, quam beatissimi apostoli Petrus atque Paulus suo martyrio dedicarunt. Secunda autem sedes apud Alexandriam beati Petri nomine a Marco ejus **24** discipulo atque evangelista consecrata est ^e quia ipse et in *Ægypto* primum verbum veritatis a Petro directas predicavit, et gloriosum suscepit martyrium, cui venerabilis successit Abilius. Tertia vero ^f sedes apud Antiochiam, ejusdem beati Petri apostoli nomine habetur honorabilis; quia illic, priusquam Romanam veniret, habitavit, et Ignatium episcopum constituit; et illic primum nomen Christianorum novellæ gentis exortum est ^g.

Nam et Jerosolymitanus episcopus, pro tanti loci reverentia, ab omnibus habetur honorabilis; maxime quoniam illic primus beatissimus Jacobus, qui dicebatur Justus, qui etiam secundum carnem frater Domini nuncupatus est, a Petro, Jacobo et Joanne apostolis episcopus est ordinatus. Itaque secundum antiquorum Patrum delinitionem, sedes prima Jerosolymis ^h minime dicitur: ne forte ab infidelibus aut idiotis sedes Domini nostri Jesu Christi, quæ in cælis **C** est, in terra esse putaretur. Est enim sedes ejus caelum, terra autem scabellum pedum ejus. Quoniam ipse est per quem omnia facta sunt, et sine quo factum est nihil: *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia; ipsi gloria in sæcula sæculorum (Rom. 11, 36).*

Apud Ephesum vero beatissimus Joannes apostolus et evangelista multo tempore ⁱ post resurrectionem

et ascensionem in caelis Domini nostri Jesu Christi commoratus est; ibique etiam Evangelium quod secundum Joannem dicitur, divina inspiratione conscripsit, atque requievit; et ob hoc episcopus Ephesius pro tanta apostoli et evangelistæ memoria præ cæteris episcopis metropolitanis in synodis honorabiliorem obtinet sortem.

^j Sed quoniam de concilio Nicæno disserendum **25** est: quæ hoc fecit causa ut post illam apostolorum gloriosissimam prædicationem, quæ in omnem terram mirabiliter diffusa est, sub Constantino ^k Augusto tanti congregarentur episcopi? Rufini nobis decimus liber, qui conjunctus est novem libris Ecclesiasticæ Historiæ, quos vir eruditissimus Eusebius Cæsariensis edidit, necessarie profertur ad medium, ut parva ejus quæ inter initia de Ario perversitate conscripta sunt, memorentur: quia dubium non est idcirco trecentos decem et octo sanctissimos Patres ex universo Orientali, ^l atque Occidentali orbe in Nicæa Bithyniæ congregatos, ut et Ario impium dogma, Christi auxilio, funditus damnetur, et salubri providentia constituerent quid in Ecclesia sancta catholica debeat observari. ^m *Item ad locum ex libro decimo Rufini.* Exterea apud Alexandriam post ⁿ Achilam, qui Petro martyri successerat, Alexander sacerdotum sucepisset; quia pax nostris et requies a persecutionibus erat, atque Ecclesiarum gloria confessorum meritis gaudebat, prosperitas rerum nostrarum domestica contentione turbatur. Etenim presbyter quidam apud Alexandriam Arius nomine, vir specie et forma magis quam virute religiosus, sed gloriæ laudisque et novitatis improbe cupidus, prava quædam de fide Christi proferre, et quæ ^o ante ad inquisitionem nunquam venerant, cepit: abscondere ac separare ab illa æterna et ineffabili Dei Patris substantia vel natura Filium conabatur. Quæ res in Ecclesia plurimos conturbabat. Sed cum Alexander episcopus natura lenis et quietus assiduis commonitionibus

^a Sequentia usque ad ^o desunt apud Gelas.

^b Quæsn. cum cod. Oxon., pro omnibus Ecclesiis. Prætulimus lectionem mss. Thuan. Colbert., Vindeb. 42 et Isidori.

^c Sequitur Gelas.

^d Aritul Gelasium sic, *Est ergo prima Petri apostoli sedes Romana Ecclesia non habens maculam, neque rugam, neque aliquid hujusmodi. Secunda autem sedes, etc.* Quæsn. collectioni auctor cum periodum interseruit Gelasius, hæc verba aliter exposuit.

^e Gelas., ipseque a Petro apostolo in *Ægyptum* directus verbum veritatis predicavit et gloriosum consummavit martyrium. Tertia vero, etc. Quæsn. Cod. Vat. Isid. et Merlinus, quia et ipse in *Ægypto*, etc.

^f In mss. Thuan. cum Isid. et Gelas. Solum Isid. mittit nomine. Ms. Vindebon., *Tertia sedes est apud Antiochiam item B. Petri nomine honorabilis.* Quæsnellus vero retinuit lectionem inferioris codicis Oxon., *Sedes est apud Antiochiam, item beati Petri habitatione venerabilis, quia, etc.* Mox item Oxon. pro constituit habet instituit. Verba autem et Ignatium episcopum constituit, sicut et antecedentia, cui venerabilis successit Abilius, ab auctore collectionis addita, in Gelasio non inveniuntur.

^g Hucusque Gelas.

^h Isid. addit esse.

ⁱ Vat. Isid., post Domini resurrectionem et ascensionem in caelos, divina inspiratione Evangelium conscripsit, atque requievit. Quæsnellus notat in cod. Oxon. haberi *Evangelium et Apocalypsim* conscripsit; sed male, hanc enim in Pathmos insula scripsit.

^j Ita Cod. Thuan. Colbert., Vindeb. et Vat. Isid. cum Merlino. Quæsn. ex Oxon., *Sed quoniam Nicæni concilii canones primi omnium ponendi sunt, quæ hoc fecerit causa.* Est post nonnulla tot pro tanti in eodem Oxon.

^k Oxon. codex sicut in antecedentibus mutavit quædam, ita hic alia mutavit, alia delevit. Sic autem habet alia interunctione: *episcopi; palam facit decimus liber Rufini, qui conjunctus est novem libris Ecclesiasticæ Historiæ, quos vir eruditissimus Eusebius Cæsariensis edidit. Dubium enim non est. Alios codices secuti sumus.*

^l Vat. Isid. et Merlinus delent atque Occidentali.

^m Quæ sequuntur, desiderantur in cod. Oxon. sicutque in Thuan. et apud Isidorum, ex hist. Rufini. l. i c. 1.

ⁿ Alias, Achillem. Mox Isid., Vat. et Merlinus, qui Petro martyrio successit.

^o Rufinus, ex quo hic locus sumptus fuit, habet antea ad quæstionem nunquam venerat. Mox alias, cepit abscondere.

Arium cuperet a pravo incepto et assertionibus im-
 plis revocare, nec tamen res ex sententia procederet;
 et quod plerisque jam contagio pestifera assertionis
 infecerat, non solum apud Alexandriam, verum et per
 alias urbes provinciasque disperserat; perniciosam fore
 credens si dissimularet a talibus, plurimis con-
 sacerdotibus suis rem indicat. Quæstio latius im-
 molescit. Sermo usque ad aures religiosi principis
 Constantini pervenit: quippe qui omni studio et
 diligentia curaret quæ nostra 26 sunt. Tunc ille ex
 sententia sacerdotum apud urbem Nicæam episcopale
 concilium convocat; ibique Arium recentis decem et
 octo episcopis residentibus adesse jubet, ac de ejus
 propositionibus et quæstionibus judicare b.

a Vulg., et quos. Correctionem non tam contextus
 quam Rufini editio et ms. Vindebon. suaserunt. Post
 pauca dispersa pro disperserat apud Rufinum.

b Al., *judicati*. Post hoc verbum in ms. Vat. Isidor.
 630 aliisque exemplaribus Isidorianis, et apud
 Merlinum plura subjiciuntur, quæ eadem sunt Rufini
 verba. Sic enim proseguitur textus: *Sed in eo concilio
 admirabile factum principis non puto reticendam,*
etc., uti apud Rufinum c. 2, 3 et 4, usque ad

Verum post diutinum multumque tractatum placet
 omnibus, ac velut uno cunctorum ore et curie
 decernitur ἀποδοῦσθαι scribi debere, id est, ejusdem
 cum Patre substantiæ Filium confiteri; idque firmis-
 sima omnium sententia pronuntiat. Decem et septem
 soli tunc fuisse dicuntur quibus Arius magis fides
 placeret, extrinsecus creatum Dei Filium ex nullis
 subsistentibus, et non ex ipsa Patris Deitate pro-
 genitum confirmantes. Desertur ad Constantinum sa-
 cerdotalis concilii sententia. Ille tanquam a Deo pro-
 latam veneratur; cui si quis tentasset obstiti, velut
 contra divina statuta venientem, in exilium se pro-
 testatur acturum.

B illa post medium capituli quinti, summa enim delibera-
 tione quærebatur. Verum post diutinum, et reliqua,
 quibus nostræ collector præfationem clausit.

c Hæc ex Rufino c. 5, post med.

d Vat. Isid., cum Merlino et Rufino, *substantibus*.
 Post pauca confirmantes correximus ex Rufino, Mer-
 lino, et codd. Vindebon. ac Vat. Isid., exigente præ-
 sertim contextu atque sententia; perperam enim in
 vulgatis confirmantibus.

INCIPIUNT CAPITULA.

27 CAPITULUM PRIMUM.

a CANONES NICÆNI CONCILII SUB TITULIS XLVI.

TITULUS PRIMUS b. *Incipit expositio fidei Nicænæ,
 vel synodica disciplina, et nomina episcoporum
 ccccviii.*

c Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem,
 omnium visibilium et invisibilium factorem; et in
 eum Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei;
 qui natus est ex Patre unigenitus, hoc est, de sub-
 stantia Patris; Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum

verum ex Deo vero; 28 natum, non factum, ἀποδοῦσθαι
 hoc est, ejusdem cum Patre substantiæ; per quem
 omnia facta sunt quæ in cælo et quæ in terra sunt;
 qui propter nos homines et propter nostram salutem
 descendit, et incarnatus est, et homo factus passus
 est, et resurrexit tertia die, ascendit in cælos, unde
 venturus est judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum
 sanctum d. Eos autem qui dicunt: Erat aliquando
 quando non erat, et priusquam nasceretur non erat;
 et quia ex nullis subsistentibus e factus est; aut qui

a Hanc inscriptionem Quænellus affixit ex ms.
 Oxon., numero autem canonum seu titulorum XLVI
 hanc notam apposuit: *Est in ms. Oxon. XLVIII, et in
 Atrebatensi XLVII, quod ea diversa partitione Sardiceni-
 simum natum est. Nihil habet Thuanus. Vide not. ad
 can. 28 Nicæn. infra;* quæ inserta est nostræ anno-
 tationi secundæ in eundem canonem. Nulla pariter
 ejusmodi inscriptio legitur in nostro ms. Cæsareo
 Vindeboneusi 39, quod absolute a primo titulo sic
 exorditur: *Incipit expositio fidei Nicænæ, etc.* Tituli
 vero seu canones in Vindeboneusi et plerisque
 hujus collectionis exemplaribus sunt XLVI, sicut etiam
 in cod. Vat. Regiæ 1997, licet is ad aliam antiquis-
 simam et Italicam collectionem pertineat; ex qua ta-
 men nostrum collectorem canonum divisionem, sicut
 et alia nonnulla, derivasse, ostendemus not. 1 ad
 can. 1 Nicænum.

b Quænellus: *Expositio fidei Nicænæ, et quo tem-
 pore habitus sit conventus, et nomina episcoporum;*
 ubi verba quo tempore habitus sit conventus hoc loco
 inepta videntur; tempus enim synodi in antecedenti
 præfatione designatur. Hinc nostri codicis Vindebon.
 lectionem præstamus. In ms. capituli Veronensis 58,
 versione quæ vulgo Isidoriana vocatur continente,
 hæc titulus cum exacta notatione temporis profertur,
 sic: *Incipit fidei expositio concilii quod factum est
 apud Nicæam metropolim Bithyniæ, Paulino et Juliano*

consultibus, xiii kal. Julius, quod est apud Græcos xviii
 dies mensis eorum ÆCCLII Desii anno Alexandri sex-
 centesimo xxxvi. Id plane convenit cum characteribus
 chronicis signatis in concilio Chalcedonensi: act. 2, de
 quibus etiam Socrates testatur l. b. 1, c. 13, his verbis:
*Tempus autem quo synodus congregata est, sicut in no-
 tationibus temporis ipsi synodo præfixis inveni, fuit
 consulatu Paulini et Juliani die xi kal. Junias (error
 in diei et mensem irrepsit) anno sexcentesimo trice-
 simo sexto a regno Alexandri Macedonis. Hanc quidem
 notam temporis symbolo præfixam innuit etiam Geor-
 gius Cyzicenus c. 26, eundemque nacti sumus in alia
 inedita versione, quam ante ipsum symbolum pariter
 ex alio vetustissimo codice Veronensi 55 edemus.*

c Non solos Nicænos canones, sed et symbolum
 antiqui interpretes reddere versionibus diversis, uti
 ex mss. diversarum collectionum exemplaribus Dio-
 nysiano-Hadrianeæ, Vaticanæ-Regiæ, Isidorianæ, etc.,
 deprehendimus. Quæ tamen versiones cum in mini-
 mis vocibus differant, a plerisque editoribus hoc sym-
 bolum omissum fuit. Nos variante unius Vindeboneu-
 sis nostræ collectionis hic annotabimus.

d Col. Thuan. addit credimus.

e Ita ex ms. Thuan. ac Vindebon. Quænellus in
 textu retinuit *existentibus*, cum Oxon. exemplo. Mox
 Vindebon. omittit *qui*, et post pauca habet *mutabilem*.

ex aliis sub tantâ vel essentia dicunt esse *ἐπίσκοποι*, A hoc est convertibilem aut commutabilem Filium Dei; hoc anathematizat catholicam et apostolicam Ecclesiam.

• Hæc est fides quam exposuerunt Patres, primam quidem adversus Arium blasphemantem et dicentem creatum esse Filium Dei, posteaque adversus omnem hæresim **29** extollentem se et insurgentem contra catholicam et apostolicam Ecclesiam. Quam hæresim cum autoribus suis damnaverunt apud Nicæam civitatem supradictam cccxviii episcopi in unum congregati; quorum nomina cum provinciis suis ^d et

civitatis subter annexa sunt. Sed studiosi servi Dei magis curaverunt Orientalium nomina episcoporum conscribere, propterea quod Occidentales non similiter quæstionem de hæresibus habuissent •.

30 NOMINA EPISCOPORUM.

Osius Cordubensis episcopus dixit: • Sic credo quemadmodum dictum est.

• Victor et Vincentius presbyteri Romani, pro venerabili viro papa et episcopo nostro sancto Silvestro subscripsimus: ita credentes sicut supra scriptum est.

• Hanc annotationem symbolo Nicæno subjectam et præmissam subscriptionibus Patrum Nicænorum, Dionysio Exiguo ascribendam suspicatus est P. Joannes Harduinus. At præterquam quod in duobus mss. pure Dionysianis Vat. 5845 et Vat. Palat. 577 non apparet, immo nec in mss. Dionysio Hadrianeis, eam non e Dionysio, sed e Græco fonte originem ducere nihil est ambigendum. Enim vero non solum legitur in codicibus hujus collectionis, quæ a Dionysio non pendet, nec non in mss. Vat. 1342 et Barb. 2883, qui Nicænos canones ex prisca translatione exhibent; verum etiam ipsam ferme integram reperimus in Gelasio Cyziceno lib. II, c. 26, qui sane e Latinis exemplaribus non excerpit. Adde quod in vetustissimo codice capituli Veronensis 55 exstat ignota hæcenus versio canonum Nicænorum e Græco, quam hoc tomo typis dabimus; et in hac eadem notatio in Græco fonte inventa, statim post symbolum exhibetur. Quid quod in alio ms. ejusdem capituli 58, in quo purior Isidorianus, ut appellant, interpretatio continetur, hæc eadem notatio describitur, scilicet plura hæreticorum nomina recenset quam in nostra collectione? Hæc autem nomina, quæ eadem eodemque ordine describuntur apud laudatum Græcum scriptorem Gelasium, e Græco fonte hausta fuere.

• Cod. Vindebon., *creaturam Filium Dei, et adversus omnem hæresim*. Gelasius Cyzicenus aliarum hæresion auctores interserit, et similiter ex antiqua versione, quam Isidorianam vocant, in aliquot nostris mss. legitur: *Et adversus omnem hæresim Sabellii, Photini, Pauli Samosatani, Manichæi, Valentini, Marcionis, et adversus omnem omnino hæresim, si qua inurrexerit contra catholicam et apostolicam Ecclesiam*. Similiter habetur etiam in Vat. 1342, qui ex versione Priscæ Nicænos canones recepit, ut videre erit annot. 1 in canones Nicænos ejusdem versionis.

• Edit. Quæsn. inserit *fidem*: delevimus auctoritate ms. Vindebon. et alterius codicis Veronensis 55, qui novam Nicænorum canonum versionem hoc tomo edendam profert. Dein vocem *hæresim* a Quæsnello impressam ignorant iidem codices. Non delevimus tamen, quia ad equivocationem vitandam utilis est.

• Mss. Vindebon. et Veron. delent suis.

• Quæsnellus ex ms. Oxon. addidit: *Hinc est quod numerus nominum cccxviii minime constat*: et notavit hæc desiderari in cod. Thuan. Cum autem hæc omittantur etiam in codice Vindebon., uti in rusa in ms. recentiori et valde corrupto expunxiimus.

• Hunc titulum ex eodem Vindebon. ms. adjecimus. In ms. Veronen. 58 versionis quæ vulgo dicitur Isidoriana, habetur: *Incipiunt nomina episcoporum et provincialium*. Soli O-ii et legationum apostolicæ sedis nomina subscriptionum formam retinent. Ceteri episcopi pro provinciis distribuuntur, cujus catalogi antiquitatem auctoritatemque in Tractatu de antiquis collectionibus vindicavimus part. I, c. 5, § 1. Ita porro hic primo Osius episcopus Cordubensis, dein vero Romani presbyteri ante omnes episcopos præferuntur subscripsi, uti eundem Osium aliosque duos Romanos presbyteros prius subscripsisse synodicam

Sardirensis ad omnes episcopos liquet ex Athanasio Apologia secunda. Sic enim is eorum omni subscripsit catalogum exorditur: *Osius ab Hispania, Julius Romæ per Archidamum et Philoxenum presbyteros*. Quod si hi duo Romani presbyteri cum Leone diacono item Romano post aliquot episcopos subscripsissent epistolæ Athanasii ad Ecclesiam Mæroiticæ et us. Veronensi 55 hæc tomo recedendæ; id neminem moveat, cum huic privæ Athanasii epistolæ, quæ synodica publica non est, episcoporum subscriptiones spontaneam nullo errore ordine accesserint. Osium, qui Romanis legatis præcedit, una cum duobus laudatis Romanæ Ecclesiæ presbyteris Silvestri pontificis locum et legationem gessisse Gelasius Cyzicenus prodit lib. II Hist. Concl. Nicæna, c. 5 et 12. Nullum vero in ejus subscriptione legationis indicium. Forte cum Osius ab imperatore Constantino gravissimis in rebus suis et adhibitus, et in causa Arij jam ante Nicænam synodum præcaram operam posuisset; Romani legati in mandatis acceperant, ut ei Occidentali præstantissimo episcopo deserrent plurimum; hincque opinio de legatione quadam originem habuit.

Inter mss. porro codices quibuscumque episcoporum catalogum contulimus, cum ex duplici quorundam episcoporum ordine atque lectionibus diversis, duplici ex fonte Græco omnes manareprehendimus; tum vero animadverimus codices collectionis Quæsnellianæ in episcoporum cata ogo concinere cum ms. Vat. Reginæ 1007, codices autem versionis Priscæ congruere cum catalogo ejus vetustioris Interpretationis, quæ ab Isidoro recepta ac ex Isidori codicibus edita, Isidoriana vulgo appellatur. Ad hunc postremum fontem accedit catalogus, qui in mss. collectionis Hadrianeæ reperitur, licet aliam a Priscæ et Isidoriana Latinam versionem præferat. Quæsnellus ex Oxon. ms. catalogum impressit, et nonnulli variantes notavit ex præstantiori ms. Thuan. nec non ex vulgato Isidoro atque Justello. Nos adhibuimus ms. Vindebon., qui collectionem Quæsnellianam continet, et Vat. Reginæ nuper laudatam. Cum enim auctor nostræ collectionis inter cætera Patrum Nicænorum catalogum derivavit ex ea peculiari versione quæ in ms. Vat. Reginæ recepta fuit, hujus lectiones in sequenti catalogo nonnunquam ita secuti sumus, ac si e nostræ collectionis codice provenerint. Quoad versionem vero Priscam contulimus cod. Vat. 1342, et quoad Isidorianam antiquissimum Veronensem 58, qui solam canonum Græcorum interpretationem exhibet. Inter codices autem Hadrianeos usi sumus ms. Vallicellano A 5.

• Particulam *sic*, quam Socrates aliaque collectiones exhibent, nobis præstitit noster codex Vindebonensis.

• Quæsnellus in margine: *Al. Vitus vel Vito*. Dein codd. Veron. 58, Vat. 1342, Barb. 2883, Vallic. A 5, et Priscæ versio apud Justellum omittunt voces *pro venerabili viro papa et episcopo nostro sancto Silvestro subscripsimus, ita credentes sicut supra scriptum est*.

• *Ægypti Thebaidis.*

A

32 *Libyæ Inferioris.*

Alexander Alexandriæ.
 b Tyrannus Antinoi.
 31 • Plinianus Lyci.
 Arpocratian d Alfusivnorum.
 • Adamantius Cini.
 Arbetion Farbetti.
 Philippus f Panefisei.
 Potamon Heracleis.
 Secundus Ptolomaidis.
 Dorotheus Pelusii.
 Gaius • Thomeis.
 Antiochus Memphens.
 Tiberius h Tyticis.
 i Agathes Schediæ.

Libyæ Superioris.

i Dachs Beronicæ.
 Zophirus Archistei k Barcis.
 Serapion l Antipyrgi.
 Secundus m Tauchis.

a Cod. Vindeb. hujus collectionis, *Alexandriæ, Ægypti, et Thebaidis.* Cod. Vat. Regiæ 1997, post *Alexandrum Alexandriæ*, titulum proferat *Ægypti, Thebaidis.*

b Hic et subsequens episcopus in mss. versionum Priscæ, Isidorianæ et Hadrianæ in ultimum rejiciuntur post *Agathos Schediæ*, cui præfigitur titulus *Thebaidis*, reliquis descriptis sub titulo *Ægypti vel Alexandriæ*.

c Quesn., *Pelusianus*. Correximus ex nostro Vindebonensi, cum quo concinit cod. Vat. Regiæ. *Plinianum* una cum *Tyranno* memorat Arsenius episcopus in epistola ad S. Athanasium t. II Concil., col. 461. Versiones Priscæ et Isid. præferunt *Volusianus de Lyco*. Cod. Vallic., *Olusianus Licon*.

d Mss. Vindebon. *Alfusivnorum*. Vat. Reg. *Alfucranorum*. Versio Isid. et Priscæ *Alphocratensis*, vel *Alphocratensis*; Justelli cod. *Alphocratian*; Vallicel. *Alphogranon*. Melius forte in vulg. Concil. *Naucratites*, a *Naucratia Ægypti*. Hic episcopus in his posterioribus collectionibus primus est post *Alexandrum*, ut erat in codicibus Græcis quibus usus est *Gelasius Cyzicenus*.

e Perperam apud *Justellum Amantius Adamantius* vocatur in epistola episcoporum *Ægypti* apud S. Athanasium Apol. 2 contra Arianos. Pro *Cini* melius aliæ versiones *Cyni*, vel *Cynensis*. Mox versiones *Priscæ*. et *Isid.*, *Arbitio de Pharbeto*.

f Sic eodd. Vind. et Vat. Reg., ad quos accedit Vallic., *Panaphyseo*; et sane melius. *Quesnellus Panefisi*. Cod. Veron. Isid. *Phanephisenensis*. Vat. 1312 *Phanepiensis*. Justell. *Panepynensis*. Mox *Quesnellus Potamion*. Prætulimus cæteros nostros codices, quorum lectionem confirmat Græca vox Ποτάμων apud S. Athanasium in epistola laudata. Versiones Priscæ et Isid. pro *Heracleis* habent *Heracleensis*. De *Secundo Ptolomaidis*, qui symbolo noluit subscribere, vide quæ diximus in tractatu de Collectionibus part. I, c. 3, § 1.

g Hanc lectionem etiam cod. Vind. retinet. In ms. Vat. Reg. *Thamuis*. Sed melius in versione Isid., de *Thamueo* vel *Thmuis*, Latine *Thmuites*. In sequenti nomine aliæ versiones Isid. et Vallic. genitivum casum *Memphens* præferunt.

h Cod. Vindeb. *Titicus*. Vat. Reg. *Tuthitis*, forte a *Tutzi* vel *Tziti*, quæ loca Antoninus in itinere receperat. Vallic. *Thathites*. Veron. Isidorianus *Thau-*

• *Titus Paretonii.*

Palæstina.

Mecharius Jerosolymæ.
 Germanus Neapolis.
 p Marinus Sebestenus.
 Gaius Sebastia.
 Eusebius Cæsariensis.
 Sabian. Gadarensis.
 Longinus Ascalone.
 Petrus Nicopolitanus.
 Macrinus Jamnia.
 Maximus Eleutheropolitanus.
 B Paulus Maximianopolitanus.
 Januarius Hierico.
 Heliodorus Zabulon.
 Aetius Lyddorum.
 33 Silvanus Azoti
 Patrophilus Scythopolitanus.
 Asclepas Gaza.

thitanus. Justel. *Tantitanus*. Nam legendum *Tauchiranus*, a *Teuchira*?

i Hic in versionibus Priscæ et Isidoriana vocatur *Atlas* vel *Athas Sch-diensis*. *Athas* etiam appellatur in ms. Vallic. et in laudata epistola episcoporum *Ægypti* pro S. Athanasio. Dein *Quesnellus Scedias*. Vallic. *Scedias*.

j Vat. Reg. *Dacis Veronicæ*. Melius *Veron. Isid.* et Vallic. *Itaches Berenicensis*, vel *Beronices*.

k Vindeb. ms. *Barcis*. Vat. Reg. hanc vocem omittit, et habet tantum *Arcistei*. Sed vocem *Barcis* aliæ versiones, Priscæ et Isid., confirmant, in quibus *Barcensis* legitur a *Barca*, quam *Plinius* et *Stephanus* in *Libyæ* collocant, in posterioribus autem notitiis *Ptolemæis* appellatur. Cod. Vallic. *Barces*.

l Quæsn. *Antipargi*. Cod. Vindeb. *Antipurgi*. Correximus ex ms. Vat. Reg., Vallicellano concinente. *Antipurgus* in notitiis memoratur.

m Quesn. et v. ater cod. Vindeb. *Tanel*. Veram lectionem præbuit cod. Vat. Reg., cum quo concinit versionum Priscæ et Isid. lectio *Tauchitanus* vel *Tauchianensis*. *Philostorgius* enim inter *Lilyæ* episcopos una cum *Dachi Berenicensi*, et *Zophro Barcensi*, nominat *Secundum Teuchirensem*, a *Teuchira Libyæ*, ab aliis antiquis dicta etiam *Tauchira*. In cod. Vallic. *Tauchinties*.

n Vocem *inferioris* omittunt omnes nostri etiam diversarum collectionum codices.

o *Titus*, non *Ticus* habent nostra mss. exemplaria. Pro *Paretonii* codex Vind. habet *Paretoni*; Vat. Reg. *Parathoini*; corrigendum *Parætonii*.

p Ita omnes nostri eodd. cum Vindebon. Apud *Quesnellum* perperam *Maximus*. Postea *Sebastius* in ms. Vind. *Sebastenus* in Vat. Reg. Dein sequens episcopus *Gaius Sebastia*, in ms. Vindeb. *Sebasto*, in Vat. Reg. *Sebastenæ* scribitur. Cum porro aliæ etiam versiones, Priscæ et Isid., hos duos episcopos *Sebastenos* similiter proferant, vetus aliquis error in alterutrum locum ipsius Græci codicis irrepit. In subscriptionibus pseudo-synodi Sardicensis apud S. Hieronymum non absimiliter referuntur duo episcopi Trodis *Pison* et *Naconius*, cum tamen una tantum *Tross* agnoscat. In cod. Vallic. et in vulgatis Conciliorum expuncto in *Gaiano* patronymico *Sebasto*, ne duo *Sebasteni* episcopi admitterentur, alius est civitatem ordo in *Palæstina*.

Petrus Abili.
Antiochus Capitoliaides.

Phœnicie.

• Zenon Tyri.
Æneas Ptolomaidis.
Magnus Damasci.
Theodorus Sidoniæ.
Hellenicus Tripolitanus.
Gregorius Beryti.
b Marinus Palmyræ.
• Thadoneus Alasiæ.
Anatolius Emissæ.
Philocalus Paneades.

4 Syriæ.

• Eustathius Antiochiæ.
Zenobius Seleuciæ.
c Theodotus Laodiciæ.
Alfius Apamiæ.
f'biloxenus Hierapolitanus.
• Salamonius Germaniciæ.
Piperius Samosatani.
Archeleus Doliciæ.
Eufration b Balaneorum.
38 i Baldus chorepiscopus.
Zoilus i Gabalæ.
Basus b Zeumathicæ.
i Bosianus Rafaniæ.

A = Gerontius Larissæ.
Eustasius Arethusiæ.
Paulus Neocæsariæ.
• Dirittius Cirris.
Seleucus chorepiscopus.
Petrus • Gendari.
Pegasius Arbocadami.
r Bassonis Gabudæ.

Arabie.

v Nichomachus Bostri.
Cirion Philadelphicæ.
Gennadius r Ishontorum.
Severus Sodomæ.
Soaipater • Beritanensis.
Severus i Dionysiadis.

B

Mesopotamiæ.

• Etolaus Edessæ.
Jacobus Nisibiensis.
Antiochus v Resanius.
Mareas Macedoniapolitanus.

35 Persidis.

Joannes Persidis.

Ciliciæ.

• Theodorus Tarsi.
Amphion Epiphaniæ.
Narcissus v Nerodiades.
Moses r Castabasi.

• Hunc Zenonem Tyrium a Nicænis Patribus haud expungendum ostendimus in præmissis Tractatu part. 1. c. 3. § 1.

b Vat. 1542., *Martinus.*

c Cod. Vindeb. *Todoreus.* Vat. Reg. *Tadoneus.* Vat. 1542 *Theodorus.* Mox *Alaisa* forte et p o *Alalis*, quam in Palmyrene Ptolemæus collocat. Cod. Vallic. *Thadoneus Alaisæ.*

d In mss. versionum Priscæ et Isid., et in alia interpretatione Valli: el., *Syriæ Cales.*

e Al. *Eustachius.*

f Sic nostri codd. Vind. et Vat. Reg. Apud Quenellum *Theodorus*, ut in versionibus Priscæ, Isid. et Vallic.

g Cod. Vind. *Salomonus.* Vat. Reg. *Salamanis.*

h Quesn. *Balnearum.* Correximus ex mss. Vind. et Vat. Reg.

i Cod. Vat. Reg. *Voladus.* Veron. Isid. *Plaladus.* Apud Justellum *Pallidius.* Vallic. *Falados.*

j Quesn. *Gabalæ.* Cod. x Vindeb. *Gabelex.* Veram lectionem cod. Vat. Reg. suppeditavit.

k Verius in Veron. Isid. *Zeugmatensis.*

l Sic ms. Vindeb. Quesn. *Cassianus.* Vat. Reg. *Russinus*, ex quo prætulimus *R fania*, a Raphaelæa. Quesn. *Rafinæ.* Vindeb. *Rafinæ.* Versiones Priscæ et Veron. Isid. *Aienus Raphanenta*, ubi legendum *Raphanenta*. Alia versio Vallic. *Bassianus Refaneos.*

m Cod. Vindeb. *Genotius.* Post hoc nomen mss. versionum Priscæ et Isid. addunt *Manicius Epiphaniæ.* Vallic. *Manicius Epiphaniæ.* Dein pro *Eustasius* alii codd. habent *Eustatius*, vel *Eustachius.*

n Versiones Priscæ, Isid. et Vallic. *Siricius a Cyro* vel *Cyri.* Vat. Reg. *Virigius Eurri.* Dein pro *Seleucus* alii cod. *Seleucius.*

o Vat. Reg. *Giddarensis;* Vat. 1542 *Geddonensis;* Veron. Isid. *Gandarensis*, forte *Gindarensis*, ut in vulgatis Isidori legitur, ex Gindare Syriæ oppido. Recte in Vallic. *Gindaron;* in quo mox *Pegasios Ambac-*

manon.

p Sc ms. Vind. Apud Quesn. *Bassionus Gabudæ.* Vat. Reg. cum Veron. Isid. *Bassones Gabulensis.* Vallic. *Bazonis Gabulensis.* Vat. 1542 *Bassunis Gabulensis.* Sed antea Gabulæ episcopus reconstitutus fuit. Vulg. Isid. *Bassonus Gabenus*, forte melius, a *Gabe*, cujus episcopus una cum cæteris Syriæ primæ ubi scribitur ad Leonem Augustum l. III. IV Conc., col. 1863.

q Vat. Reg. *Nichomagus Bostritanus.* Vat. 1542 Priscæ versionis, et Veron. Isid. *Nicomus Bostritanus.* Vallic. *Nichomachos Bostron.*

r Vat. Reg. *Starintorum.* Vat. 1542 Priscæ versionis *Ypotenus*, at Justelli codex *Ybtensis.* Veron. Isid. *Isbutensis.* Vallic. *Isbundon.* Melius cum Vindeb. *Isbuntorum*, ab *Esbunte* civitate Arabiæ.

s Vat. Reg. *Veritunensis.* Vat. 1542. *Bartanensis.* Veron. Isid. *Beretarensis.* Justell. *Berthanensis.* Notitiæ in Arabia *Batanem* exhibent. Cod. Vallic. *Supetrus Eristisbotamias.*

t Quesn. *Dosonis.* Correximus ex Vindeb. aliisque nostris codd., in quos Veron. Isid. a *Dionysiade.*

u Sic ex Vind. et Vat. Reg. Quenellus *Etolius.*

v Ms. Vind. *Resoinus.* Vat. Reg. cum Vat. 1542 et Justello *Reymitanus.* Veron. Isid. *Reamitanus.* Vulg. *Resinensis.* Vallic. *Rhesænas*, melius a *Resæna* vel *Repaina.*

w Hic episcopus Tarsi omittitur in ms. Veron. Mox Vallic. *Alfion* pro *Amphion.*

x Alii codd. *Nerodianus.* Vallic. *Nerodiados.* Legendum *Neroniados.*

y Vindeb. *Castabi.* Vat. Reg. et Veron. Isid. cum vulgatis *Castabalianus.* Vallic. *Castabalon.* Versio Priscæ *Cartabalianus.* Legendum *Castabalianus*, vel *Castabala*, quæ est Ciliciæ oppidum. Dein editi Conciliorum *Nicetas Flaviadis.* Veron. Isid. *Flaviadensis.* Vat. 1542 *Flavidensis.* Vallic. *Niceas Flaviados.*

Nicetas Flavidi.

^a Eudemon chorepiscopus.

Paulinus Adanorum.

Macedonius ^b Mæstorum.

Tarcondimatus ^c Ægeus.

Esichius Alexandriae ^d

Narcissus ^e de Irenopoli.

Cappadociae.

Leontius Caesariensis.

Eupsichius Tianeus.

^f Euritichius Coloniae.

36 Timotheus ^g Cibistranus.

Ambrosius ^h Comanensis.

Stephanus chorepiscopus.

Rhodo chorepiscopus.

Gorgonius chorepiscopus ⁱ.

Armeniae Minoris.

^j Euladius Sebastiae.

Evetheus ^k Satalenus.

^a Ita omnes codd., excepto Vat. 1342, in quo Eudor legitur.

^b Quesn. *Messorum*. Prætulimus *Mæstorum* ex tribus codd. Vind., Vat. Reg. et Vat. 1342. Harduinus cum nostro Vallie. *Manzianon*. Veron. Isid. cum vulgato et Justello *Mopsuestenus* vel *Mopsuestensis*. Ille Macedonius fuit episcopus *Mopsuestiae*, quæ cum Mopsos etiam dicatur, forte *Μοψιστων* in Græco legebatur, et vetus interpres pro *Mopsætorum* vertit *Mæstorum*.

^c Quesn. *Eugeus*. Vind. m. secuti sumus. Alii tres codd. Vat. Reg., Vat. 1342 et Veron. Isid., *Ægeitanus*. Vallie. *Tarcondimantus Egeon*.

^d Versiones *Irisca* et Isid. addunt *minoris*. Vallie. Græcam vocem expressit *Micreas*.

^e Codd. hujus collectionis, et Isid. cum Vat. Reg. sic præferunt. Vallie. *Irenapolis*. Alii versionis Priscæ cum Vat. 1342 habent *Hierapolitanus*. Si de *Irenopoli* legendum esset, cum Neronias et Irenopolis eadem urbs sit, hic Narcissus idem esset ac *Narcissus Neroniadis* paulo ante descriptus. Num ex varianti lectione hic episcopus repetitus fuit? Hoc certe nomen *Narcissus de Irenopoli* in cod. Vindeb. antiqua manu additum cernitur etiam inter episcopos Phœnicie. Quidni de simili anteriori additamento hoc quoque loco inter Cilicie episcopos suspicemur?

^f Vindeb. *Euritidius*. Va. Reg. cum Veron. Isid. et Justello *Heritrius*. Mox idem Justell. cum Vat. 1342 *Cobortensis*, pro quo Harduin. *Colonensis*. Vallie. *Erycius Thiano*, *Eufrasus Coloniae*.

^g Vat. Reg. *Euvistritanus*. Versio Priscæ *Eubistenensis*. Vallie. *Cibistron*.

^h Versiones Priscæ et Isid. cum ms. Vallie. *Helpidius*. Confer not. 52 in catalogo n. editionis Priscæ.

ⁱ Codd. Veron., Isid. et Vat. 1342 versionis Priscæ cum Justello, qui omittunt duos præcedentes chorepiscopos Stephanum et Rhodonem, hic addunt alios duos, Eudromium et Theophanem, quos mss. collectionis nostræ cum Vat. Regiæ paulo post receperunt in Armenia minori. Cod. Vallie. hos omnes in Cappadocia collocat sic: *Gorgonius, chorepiscopus, Stephanus chorepiscopus, Eufronius chorep., Rhodon chorep., Theophanius chorep.*

Quesn. *Hulatinus*. Correximus ex omnibus nostris codd., excepto Vallie., in quo *Eulogius*.

^k Sic cod. Vind. Quesnellus *Satalenus*. Vat. Reg. *Satalenus*. Vallie. *Satalon*.

^l Quesnellus sub titulo *Armeniae Majoris* nunc episcopum posuit sic: *Aristecisus Diosponti Eretis*.

A Eudromius chorepiscopus.
Theophanes chorepiscopus.

Armeniae Majoris

¹ Aristecisus Diosponti.

Cretis Helenoponti.

Helpidius Comanensis.

Eutyclus Amasiae.

Heraclius ^m Celensis.

37 *Ponti Polemoniaci.*

ⁿ Longius Neocesariensis.

Domnus Trapezontensis.

Stratophilus ^o Ptionensis.

Paphlagoniae.

Philadelphus Pompeiopolitanus.

B

Petronius ^p Leuenopolitanus.

^q Eufisicius Amastridenus.

Galatiae.

^r Pancasius Ancyrae.

Decasius ^s Taviae.

Dein alium titulum eorum inseruit, et veluti episcopum Ponti subiecit: *Helenus Ponti*. Postea *Elpidius*, etc. Secuti sumus codicem Vind. b., cum quo concinit lectio ms. Vat. Regiæ *Aristecisus Diosponti, Aristes Helenoponti*. Melius tamen in mss. versionum Priscæ et Isid. sub *Armenia Majori* collocantur isti duo episcopi *Aristarces* et *Acrites Armeni*; dein in erit titulus *Diosponti*, et sub eo describuntur *Helpidius* et duo alii episcopi. Aliter Vallie. in *Armenia Majori* hos recenset: *Arasius Sobmon, Acrites Diosponti, Eutyclus Amasias, Helpidius Edeasion, Heraclius Zelon, Helpidius Comanus*.

C

^m Cod. Vat. Reg. *Zolensis*. Justellus cum Vat. 1342 versionis Priscæ *Zolonensis*. Melius Veron. Isid. *Zelonensis*; est enim *Zela* civitas Ponti, ex qua cum *Zelonensis* et *Zelensis* usurpatum legatur, in præcænti versione pro *Celensi* legendum est *Zelensis*.

ⁿ Codd. versionis Priscæ et Veron. Isid., *Longinianus*.

^o Quesn. *Stacophilus Ptuontensis*. VindeLonensis lectionem recepinus. *Stratophilus* legitur in nostris mss. Variant in nomine urbis. Vat. Reg. *Pittionensis*. Veron. Isid. *Prosthionita*. Justell. *Thytionita*. Lectio omnium melior est in Vat. 1342, *Pithionia*; nam in *Ponto Pithus* oppidum a Plinio memoratur. Vallie. hunc episcopum ignorat, sicut et titulum *Paphlagonie*, ex quo amanuensis saltim colligimus.

^p Quesn. *Neapolitanus*. Substitimus lectionem ms. Vindeb., quippe quæ minus recedit a vera lectione *Jonopolitanus*, quæ est in Veron. Isid. C. n. m. ms. Vallie. *Jonopolis*.

D

^q Sic ms. Vindeb. Quesnellus *Eufronius*. Vat. Regiæ *Eupiscus*. Vat. 1342 cum Veron. Isid. *Eupacius*. Vallie. *Eupyrus Amastridos*.

^r Quesnellus *Macharius*. Prætulimus lectionem Vindeb. eo quod ms. Reg. ex eodem fonte prodierit paulo absimiliter habet *Pancarius*. Vera tamen lectio est in codd. Priscæ et Veron. Isid. ex alio fonte prolifescentibus, *Marcellus Anquiritanus*, quæ confirmatur a S. Athanasio Apolog. 2. In Vallie. *Pancarius*, et *Marcus* [leg. *Marcellus*] *Ancyranus*. Nam duo Ancyranus episcopi? an librarius, vel interpres, ex duplici lectione utramque collecti voluit?

^s Quesn. ex ms. Oxon. edidit *Perqami*. At notavit in marg. cod. Thuan. præferre *Tavia*, quod et in ista Vindehon. approbatur. Alii codices versionum Priscæ et Isid. *Dicasius Tabiensis*. Vallie. *Dicasius Tavis*; lege *Tabias*.

Erecius ^a Daumasie Dedareanus ^b.
Philadelphus Jul'opolitanus.

38 *Asie.*

Theonas Cizici.
^c Menophantus Ephesi.
Orion EEE.
Euty chius Smyrnæ.
^d Mitres Papanensis.
^e Macrinus Hionlesponti.
Paulus ^f Panæ.

Lydie.

Arthemidorus Sarlis ^g.
^h Etkimasius Philadelphæ.
Pollion ⁱ Barenis.
Agogius Tripoli.
Florentius Ancyræ ferreæ.
Antiochus Aureliopolitanus.
39 Marcus Standi ^j.

^a Ita omnes hujus collectionis codd., quibus accedit Vat. Reg. *Daumasides Dami*. Veron. Isid. *Erechius Cydamitanus*. Vat. 1342 *Gadabitanus*. Justellus *Gadavitanus*. Vulg. antiquiores *Platanensis*. Hi codices versionum Priscæ et Isid. ab alio fonte protecti, edicunt *Gorgonius Cionensis*, al. *Cionensis*. Vallie. ms. *Erchoreus Planathon*, *Gregorius Cynon*.

^b Quesn. addit *Majoris*, quod nulli nostri codd. exhibent.

^c Quesn. *Mriophantus*. Cod. Vind. *Meliophantus*. Veram lectionem dedere codd. Vat. Reg. et Vallie.

^d Quesn. *Emites Sinenphi*. Vindeb. ms. *Mites Simephi*. Correximus ex Vat. Reg. ejusdem versionis, quocum alia aliarum versionum exemplaria concludunt. Credimus autem iudicari *Hypæpan* civitatem Asiæ proconsularis. In ms. Vallie. habetur *Mitre Ypapon*.

^e Sic codd. hujus collectionis. Quesnellus vocem *Hionlesponti* divisit in duas, ita ut post nomen *Ilio Macrino* reliquit, novum titulum provincie sequentibus episcopis præfixerit *HELLESFONTI*; cum tamen *Pantium*, qui mox subjicitur, aliæ collectiones sub unico titulo *Asiæ* describant, *Hellesponti* quidem titulum ab auctore hujus catalogi fuisse omissum ex eo patet quod episcopus Cyzici, qui fuit Hellesponti metropolitæ, sub titulo *Asiæ* primus ponatur. Cod. Vat. Reg. *Barinus Iyolipontanus*. Veron. Isid. *Hivellespontanus*. Vallie. *Hivellespontenus*. Justellus eam Vat. 1342 *Liolypontianus*. Gelasius Cyzicenus l. II, c. 27, appellat *Mainum Troadis*.

^f Vat. Reg. *Phauæ*. Vat. 1342 cum Justello *Andensis*. Veron. Isid. melius *Aneadensis*, ex *Anea* Asiæ proconsularis; concinit Vallie. *Aneas*. Quesnellus post hunc Paulum subjicit *Anasens Lydiæ*. Ita quidem etiam cod. Vind. Sed *Lydiæ* vox est titulus provincie, ut non solum aliæ collectiones et versiones Priscæ, Isid. et Vallie., verum etiam cod. Vat. Reg. hujus versionis exhibent: qui omnes vocem *Anasens* ignorant. Forte hæc vox ex varianti lectione vocis *Aneadensis* perperam intrusa fuit.

^g Quesnellus addit *et Thiatiræ*; pro quo cod. Vindeb. habet *Stiatiræ*. Utrumque perperam. Hujus vocis loco ex aliis codd. etiam Vat. Reg. adijciendum liquet alium episcopum, qui vocatur *Seras Thyatiræ*, qui postea repetitis aliquot episcopis legitur pariter in ms. Vindeb. In Valliecell. *Sozon Tyatiron* vocatur.

^h Al. *Etkimasius*, vel *Ethemasius*. Valliecell. *Thomasius*.

ⁱ Quesn. *Barenis*. Valliecell. *Barcos*. Præstullimus eam ms. Vind. *Barenis*, pro quo legendum videtur *Bagemis*, ex *Bage* Lydiæ urbe, cum præsertim Baren-

A

Phrygiæ.

^k Nunechius Landicir.
Flaccus ^l Sanai.
^m Procopius Sinnades.
ⁿ Pisticus Azani.
^o Athenodorus Doriensis.
Eugenius Eucarpie.
Flaccus Hieropolitanus.

Pisidiæ p.

Enalinius Iconii.
Thelemachus ^q Adriopolitanus.
Esichius Neapolitanus.
Euty chius Seleucie.
Apagnius ^r Lomenensis.
B Tarsicius Apamenus.
Patricius ^s Alladorum.
40 Academius Mortincensis ^t Paporum.

B

sis epyceus in Pisidia deinceps recenseatur
^u Alii codd. *Standianus*, forte *Silanditanus*. Notitia enim urbem *Silandii* in Lydiæ exhibent, et aliquot episcopi hujus urbis in aliis synodis subscripti inveniuntur.

^v Sic eam ms. Thuan. potiores codd. Quesnellus ex ms. Oxon. *Nunetius*. Quidam codd. *Nunetius*. Valliecell. *Nonchios*.

^w Cod. Vind. *Sanainæ*. Alii codd. cum Justello *Sanabensis*. Notitia Græca apud Schelestratum tom. II Antiq. Hist., p. 300, in Phrygia Pæciana *Sananum* collocat.

^x Ms. Oxon. Quesn. *Hieropius*. Thuan. *Neocopius* Vindeb. *Ocopius*, ubi litteræ *pr* initio deficient. Correximus ex ms. Vat. Reg., cum quo aliæ versiones, Priscæ et Isid. et Valliecell., conspirant.

^y Sic ex ms. Vat. Reg. Concinit Veron. Isid. *Pisticus Azanensis*, et Valliecell. *Pisticus Azanon*. Vat. 1342 *Phristicus Azanensis*. Vindeb. approbat nomen *Pisticus*, sed pro *Azani* habet *Aziani*. Quesn. *Petrus Aziani*. At *Azania* in Phrygia censetur.

^z Quesn. *Artemidorus*. Vindeb. *Antiriodorus*. Præstullimus cod. Vat. Reg., cum quo alii concidunt. *Doricus* idem est ac *Doryleitanus*, vel, ut in Valliecell., *Durilen*. Quesn. addit *Leo Doræ*, ac si esset alius episcopus. Noster Vindeb. præferens *Docti Leo* satis inquit hanc mendosam vocem esse variantem præcedentis *Doriensis*. Mss. exemplaria versionum Priscæ et Isid. et Valliecell. post Athenodorum Doryleusem inserunt *Paulum Apamenum* seu *Apamensem*. Omittitur vero in nostræ collectionis mss., uti etiam in Vat. Reg. *Apamea* quidem non ad Phrygiam, sed ad Pisidiam pertinet, in qua sane alius episcopus Apamenus inferius notatur. Num error est in voce *Apamenus*, et legendum *Apienus*, ab urbe *Apia*, que in Phrygia describitur?

^{aa} Cod. Vindeb. addit *Carie*.

^{ab} Melius in ms. Veron. Isid. *Adrianopolitanus*, et in ms. Vallie. *Hadrianopolitan*. Mox Vind. et Vat. Reg. *Esicius*.

^{ac} Vat. Reg. et Vindeb. *Lomensis Lisinæ*. Veron. Isid. *Limiensis*. Melius in versione Priscæ *Limencensis*, a *Limena* Pisidiæ, quam notitiæ Græcæ designant. Vallie. male *Syanios Symenon*.

^{ad} Sic Vindeb., pro *Ambladorum*, ab *Amblada*, quam Stephanus Pisidiæ tribuit. Quesn. *Adliadorum*. Ver. Isid. et versio Priscæ *Ambladenitanus*. Valliecell. *Abiades*: corrige *Amblades*.

^{ae} Quesn. *Piaporum*. Correximus ex Vat. Reg. *Pappam* Pisidiæ Hierocles in Notitia refert. Cod. Veron. Isid. a *Papho*. Priscæ versio a *Paro* perperam pro a *Pappo*, Valliecell. *Acum*

Polycarpus metropolitanus.
Hercules Barcus's.
*Theodorus * Uesuis.*
** Othou Licus.*

Lycia.

Eusebius Patereusis.

Pamphylia.

* *Callides Pergensis.*
 * *Eurosius Termiensis.*
 * *Zeusius Barbonitatus de Synasmo.*
Thomius † Aspenidicus.
 * *Quintianus Seleucia.*
Patricius Maximianopolitanus.
Afrodissius † Maginensis.

‡ *Insularum.*

Eusebius Rhodius.

Meliffon † Ciniensis.

Strategius Lemni.

Apollodorus Coreyrae.

Caria.

Eusebius Antiochia.

† Eumonius Afrodissensis.

Eugenius Appolloniades.

† Letolus Cibiritensis.

* *Vat. Reg. Osensis.* Hic et sequens epis. opi de-
 scribit in Veron. Isid. et in Vallicellano.

† *Vat. Reg. Adon Lycius.* Just. *Adon Byciae* Hic
 error annotante Quesnello in margine ms. Oxon. ad-
 dicitur *Nicolaus Myrensis* teste auctore translationis
 eius.

* *Vat. 1542 Gallitus.* Just. *Gallites.* Veron. Isid.
Gallites. Vallie. *Callidicus.*

† *Solus Quo-n. Heresius.* Mox verius in *Vat. Reg.*
Termisus, in Veron. Isid. *Termisensis*, et in Vallie.
Termisus, a *Termiso Pamphylia.*

* *Vat. Reg. Cenesius Barbonitanus;* ignorat autem
 de *Synasmo.* *Barbonitanus* videtur proficisci a *Barbes*,
 quam notitia in Pamphylia exhibent. Sed *Prisca* ha-
 bet *Syarbitanus;* Vallie. *Syarbon.*

† *Vat. Reg. Aspelliaspenti;* corrige *Aspendi*, quae
 est urbs Pamphyliae. Versiones *Prisca* et *Isid.* habent
Aspendeitanus. Vallie. *Aspendi.*

* *Codd. Quesn. et noster Vindeb.* *Sintianus.* Cor-
 reximus ex *cod. Vat. Reg.*, cum quo alii omnes con-
 cordant. *Seleucia* *codd.* *Thuan* et *Vind.* praefereunt.
 Oxon. omnino pessime. *Fleusia;* ceteri aliarum
 versionum *Seleucia.* Quesnelus huc et duobus se-
 quentibus epis. opi, qui in omnibus nostris codicibus
 ascribuntur in Pamphyliae, erronem provinciae titulum
 praefixit *Eleusia*, fortassis ex ms. Oxon. Provinciam
 Eleusiam nullibi invenire licet.

† *Quesn. Magnensis.* Minus male ex *cod. Vindeb.*
Magianensis, ubi corrigendum ex Veron. Isid. *Migi-*
ensis. In Vallie. *Magidan*, ex *Magido Pamphylia.*
 Mox item Vallie. pro *Insularum* habet Graecanica
 voce *Neson.*

† Ita *codd.* *Thuan.* et *Vind.* *Quesnelus* cum *Oxon.*,
Cimianensis. *Vat. Reg.*, *Cyriensis.* *Codd.* versionum
Prisca et *Isid.*, a *Co.* Vallie. ms., *Cho.*

† Sic *cod. Vindebon.*, *Vat. Reg.* et *Veron.* I id.
Quesn. cum *Justello.* *Ammonius.*

† Ita *codd.* hujus collectionis. *Vat. Reg.*, *Letodurus;*
 ceteri. *Letodorus.* Mox *Quesn.*, *Cibiritensis.* Emen-
 dationem *Cibiritensis* suppediavit *cod. Vind.*, cui
 concepit *Veron. Isid.* *Cibiritanus*, a *Cibyra* urbe
 Cariae.

† Sic *Quesn.* cum *Veron. Isid.*, a *Barate*, quam ur-
 bem notitia in Lycaonia describit; Lycaoniae vero
Isauricam attribuit *Strabo.* Vallie., *Barathon.* *Cod.*

A Eusebius Miletenis.

Isauria.

Stephanus † Barateusis.

Athaneus † Corocasius Parenis.

Eudesius, † Claudiopopolitanus.

Agapius Seleucia.

* *Silanus metropolitanus in Isaura:*

† Panstus † Panemuthicorum.

Antonius Antiochia.

‡ *† Nestor Syedrensus.*

† *Esicius chorepiscopus.*

† *Quintus Tymapodorum.*

Paulus † Larendensis.

Theodorus Vasadorum.

Anatolius chorepiscopus.

B † Quintus chorepiscopus.

Tiberius † Alistrensis.

Aquila chorepiscopus.

Eusebius † Paritius.

Cypri.

Cyrillus Paphi.

Gelasius Salamiac.

Bithynia.

Eusebius Nicomedensis.

Vind., *Baranensis.* *Justell.* cum *Vat. 1542, Bar-*
thensis.

† *Vind.*, *Corocasius Porrensis.* *Vat. Reg.*, *Corep-*
ensis. *Vat. 1542, Aricinus Corepiscitanus.* *Justell.*,
Antheneus Corepiscitanus. *Vallie.*, *Athenos Corepisc.*
Ver. Isid., *Athenus Coropassitanus*, a *Coropasso*,
 quem locum memorat *Strabo* in *Lycaonia.*

† *Cod. Vind.*, *Eusebius.* *Vat. Reg.*, *Alerius.* *Vat.*
 1542 cum *Justello.*, *Ahesius.* *Vallie.*, *Edemus Clau-*
dianopol.

* *Tres codd.* cum *Justello.* *Silvanus.* In *metro-*
politano Tisauro legitur in *Vind.* *Tisaurometro-*
politano in *Vat. Reg.* Tandem *Just.* cum *Veron. Isid.*,
Isauriae metropolitano. Forte *Isauropolitana.* *Hieroc-*
les in *Noitia Isauropolia* *Lycaoniae* memorat, et
 episcopus *Isaurensis* notatur in concilio *Constantino-*
politano an. 581.

† *Vat. R.*, *Panemucicorum*, ex *Panemuthico*, quam
 urbem in Pamphylia secunda notitia exhibent.

† *Solus Quesn.*, *Pastor;* dein habet *Sinedrensus.*
Correximus ex *Vat. Reg.*, a quo modicum discrepat
Vindeb. *Siendrensus.* *Hierocles Syendrum* collocat in
 Pamphylia secunda.

† *Uous Quesn.*, *Gaius.* *Justell.*, *Iulius.* Post hunc
 chorepiscopum ms. *Vat. Reg.* ejusdem versionis ad-
 dit: *Quirillus Comandensis.* *Vat. 1542* et *Veron. Isid.*,
Cyrellus Comandensis, a *Comana* Pamphyliae. *Vallie.*,
Cyrellus Scopandron.

D † Codd. Thuan. Vind. et Vat. Reg., Quintus. Quesn. cum Oxon., Quartus. Dein Timaniorum in Vindebon.; Trannodorum in Vat. Reg. Hic episcopus desideratur in aliis ms.

† *Quesn.*, *Budarensis.* *Vindeb.*, *Ledarensis.* *Pr-*
atolinus *cod. Vat. Reg.* hujus versionis *Larendensis.*
 licet melior videatur lectio *Justell.* et *ms. Vat. 1542*
 versionis *Prisca.* *Larandensis*, a *Laranda* *Isauriae.*

† Sic omnes *codd.* nostri. Apud *Quesn.*, *Cinthus.*
 † *Solus Quesn.*, *Alistrensis.* *Legendum* proprie *Ly-*
strensis, a *Lystra* *Lycaoniae*: unde in *ms. Vallie.*,
Lystron.

† *Vindeb.*, *Patricius.* *Vat. Reg.*, *Paricinsis.* *J. stel-*
cum Veron. Isid., *Diacesis Isauriae.* *Vallie.*, *Par-*
ichia Isauriae. *Vat. 1542.* *Diacesariae*, quae tane urbs
 apud *Hieroclem* in *Isauria* legitur.

• Theogenes Nicææ.
 • Maris Chalcædonis.
 Cyrillus • Cii.
 • Facius Nusæ Prusæ.
 Gorgonius Apolloniadæ.
 Georgius • Plusiades.
 43 Evellus † Adrianopolitanus.
 Theophanes chorepiscopus.
 • Rufus Cæsariensis.
 Eulalius chorepiscopus.

Europæ.

• Pedorus Heraclææ.
 Marcus † Comensis.

i Daciæ.

Protogenes Sardicæ.

Mysiæ.

Pistus Martiopolitanus.
 • Marcus Eubænsis.
 Strategius Ephesiensis.

• Vat. Reg., *Thegnius*
 • Quæsn. ex cod. Oxon., *Riarius*. Verum nomen prodiderunt alii no-tri codices.

• Hanc lectionem ms. Vat. Reg. seruti sumus, cum Cius in Bithynia censeretur. Justellus concinit a Cio. Veron. Isid. a Chio. Vat. 1342 a Chio. Col. Vindeb. et Vallic. *Chio*. Male apud Quæsnellum *Circiæ*.

• Quæsn., *Cræsius Pronusæ*. Vi. deh., *Isicius Nusæ Prunusæ*. Veron. Isid., *Eusichius Prusensis*. Vallic., *Eusichius Prusæ*. Vat. 1342, *Esicius Prusensis*. Prætulimus Vat. Reg. Duplex *Prusa* in Bithynia censeretur. Forte voces *Nusæ Prusæ* alteri ex his duabus conveniunt.

• Forte legendum *Prusiades*, quæ a *Prusa* intra Bithyniam distinguitur a Stephano. Hunc episcopum codices nostræ collectionis et Vat. Reg. præferunt. Aliæ versiones Isid. et Prisca ignorant. In Vallic. vero interpretatione *Rusiados* mendose scribitur, et legendum *Prusiados*.

• Quæsn., *Adriopolitanus*. Emendavimus ex nostris ms. Vindeb. et Vat. Reg. Codex Vallic., *Hadriano-polit*. Aliæ versiones, *Hadrianiensis*.

• Duos sequentes episcopos addidimus ex ms. Vindeb. Inveniuntur etiam in cod. Vat. Reg., Valbr., Veron. Isid., et Vat. 1342 diversarum versionum.

• Quæsn., *Epedorus*. Vat. Regiæ, *Fæderos*. Vat. 1342, *Fæderus*. Veron. Isid., *Predheros*. Vallic., *Pederos*. Prætulimus cod. Vindeb., in quo *Pedorus*. Sed forte legendum *Pæderos*, nam *Pederot*, Heraclense suo ævo celeberrimum laudat S. Athanasius Orat. 1 contra Arianos.

• Vat. 1342, *Comeonsis*. Vindeb., *Daclæmensis*. In Vallic. hic episcopus desideratur.

• *Daciæ* supplēvimus ex nostris cod.

• Duos quoque sequentes episcopos addidimus auctoritate cod. Vindeb., cum quo concordat Vat. Reg. et Vat. 1342. Solum Vat. Regiæ hoc loco habet *Marcus Euboensis*; sub Macedonia autem *Strategus Ephesiensis*. Vat. vero *Marcus Boe, Strategus Ephesiensis*; et alio ordine hos in Achaia collocat, in qua sane tum *Boa*, tum *Eubæa* et *Hepharstia* continebantur.

• Vat. Reg., *Budis Asteriensis*. Ille episcopus deest in cod. Priscæ et Isid. nec non in ms. Vallic.

• Hunc Achaia episcopum eod. versionum Priscæ et Isid. appellant *Strategium Ephesiensem*, qui in ms. hujus versionis et Vat. Reg. supra alis provin-

A

Macedoniæ.

Alexander Thessalonicensis.
 • Fundisius Thebiensis.

44 *Achaia.*

Pistus Atheniensis.
 • Festius Strategidis.

• *Thessaliæ.*

• Dionius Thebanus.
 • Sudis Salonitanus.

Calabriæ.

Marcus † Calabriæ.
 Cecilianus † Carthaginiensis.

Dardaniæ.

Dachus Macedonensis.
 • Claudianus Thessaliensis.

• *Dalmatiæ.*

• Bunius Struborum.

45 *Pannoniæ.*

Domnus Pannoniensis.

Galliarum.

Nicasius † Diviciensis.

B

ciiis tribuitur. Confer annot. 4.

• Male hic titulus in cod. hujus collectionis hoc loco præfigitur. Enimvero hoc loco constituitur in Vat. Reg., licet eandem versionem atque ordinem eundem exhibeat, et jure inferius præponitur suo loco ante *Claudianum Thessaliensem*.

• Ms. Vat. Reg., *Cleonius*. Et hic de st in aliarum versionum exemplaribus.

• In Vindeb. habetur *Dionius Thebanus Salonicensis. Budis Calabriæ. Marcus Calabriæ*. Vat. Reg. post *Cleonium Thebanum* nullum alium episcopum recensens, *Calabriæ* titulum subjicit. Idque indicio esse videtur nomen *Budis Salonitani* seu *Salonicensis* esse in-rum.

• Quæsn. p rperam, *Commagenæ*. Correximus ex Vindeb. et Vat. Reg. Concipiunt Vat. 1342 et Veron. Isid., *Calabriensis*.

• Ita iidem codices. Apud Quæsnellum erronee *Magnensis*. Cod. Vat. Reg. Cæciliano præfigit titulum *Carthaginiensis*. Alii codices versionum Priscæ et Isid. *Africæ* titulum præferunt. Rectius, utque enim Cæcilianus ad Calabriam pertinet. Codex vero Vindeb., qui titulos rubro colore exhibet, post Marcum Calabriæ spatium vacuum relinquit, in quo scribendum erat rubro colore nomen provincie Cæcilianæ. Cæteri ergo hujus collectionis codices, qui hunc titulum omittunt, et nullo spatio relicto Cæcilianum Marco immediate subjiciunt, ab aliquo codice non absimili profecti sunt, in quo spatium ob provincie nomen relictum ab amanuensis animadversum non fuit.

• Recte in Vat. Reg. huic episcopo *Thessaliæ* titulus præfigitur, qui male in nostræ collectionis ms. superius locatur. Confer annot. 2.

• Hunc titulum inscripsimus ex cod. Vindeb., cum quo concordat Vat. Reg. ejusdem versionis. Cætera interpretationes cum Gelasio Cyziceno hanc provinciam ignorant; sequentem autem episcopum sub *Dardaniæ* titulo collocat.

• Quæsn., *Bonius Triporum*. Correximus ex Vindeb. Codex Vat. Reg., *Dubius Struborum*. Veron. Isid., *Budius Stubiensis*. Vallic., *Budion Strubon*. Melius in Vat. 1342, *Budius Stobiensis*; a *Stobi* civitate Macedoniae secundæ, quæ fortassis Nicæni tempore in Dardania continebatur. In Sardicensi subscriptus *Pe-regorius a Dardania de Scupis*. Num *Scup* legendum est?

• Quæsn., *Diniensis*, qui episcopatus constitutus. Vat. Reg. *Dujensis*. In cod.

*De Gothiis.*Theophilus ^a Gothiæ.^b *Bosphori.*^c Cadeemnus Bosforensis.

46 ^d Cum convenisset sanctam et magnum concilium apud Nicæam Bithyniæ, statuta sunt quæ infra scripta sunt; et placuit ut hæc omnia mitterentur ad

cunda manu, *Divionensis*, male, hic enim episcopus novissime cretus. Retinimus priorem antiquam lectionem *Divionensis*: nunc *Diensis* vocatur, cuius urbs cum olim *Dea Vocionum* appellaretur, forte *Divionensis* legendum est. S. Nicæus Diensis in hujus Ecclesiæ catalogis notatur.

^a Sicut Quesn. male in textu, *Bosphoritæ*

^b Hunc titulum, a Quesnello omissum, addidimus ex nostris mss.

^c Sic cod. Vind. Ms. Vat. Reg., *Cadannus*. Quesn., *Domnus*. Vat. 1512 versionis Priscæ, *Cathirius*. Veron. 1-1d., *Barboricathmus*. Vallic., *Camdos*. Post hunc episcopum addidit scriba recentior in codice ms. Oxoniensi (non vero in Thuan. nec in nostris Vindeb. et Vat. Reg.), *Alypius et Gaudentius*, sicut in canonibus invenitur; quia nimirum in subjectis canonibus Sardicensibus, qui Nicænis in hac collectione subjiciuntur, et pro Nicænis habebantur, Alypius et Gaudentius nominantur. Aliam porro notationem ex eodem ms. Oxon. idem Quesnellus inseruit, quam nec Vindeb. exemplar, nec alii nostri codices exhibent. Hic autem illam appendimus: *De numero trecentorum decem et octo, seu quia propter vetustatem abolita sunt, seu quia, ut supra scriptum est, magis curaverunt scribi Dei Orientalium episcoporum nomina ponere, cum quibus questio agitur, quam Occidentalium, qui nullam de consubstantiitate Patris et Filii controversiam habebant, desunt nomina nonaginta duo.*

^d Hanc præfationem canonibus præfixam omisit Quesnellus. Exstat autem non solum in nostro cod. Casareo Vindebonensi, verum etiam in Hubertino et aliis hujus collectionis codicibus quos allegat P. Constantius in præfatione tom. I epist. Rom. pontif., n. 88, pag. lxxix. Cum porro eadem invenitur etiam in versione Priscæ, non minus quam in pura Isidoriana, quæ in pervetusto ms. Ver. 58 continetur; cumque in mss. collectionis Hadrianæ aliis atque aliis verbis offeratur, eam a Græco fonte originem ducere suspicari licet. In hac autem illud maxime notandum videtur, ita Nicænam synodum misisse canones ad S. Silvestrum, uti jam antea Arclatenis ad eandem Silvestrum decreta direxit, et postea Sardicensis de rebus gestis ad Julium pontificem retulit. Hanc quidem Romanæ sedis confirmationem a Nicænis Patribus petitam tradit Romana synodus an. 485 in epist. ad presbyteros et archimandritas catholicos Constantinopoli et in Bithyniacosistentes, tom. V Concil., col. 248, quæ e præstantissima collectione Avellana edita fuit. *Trecentii, inquit, decem et octo sancti Patres apud Nicæam congregati, confirmationem rerum, atque auctoritatem sanctæ Romanæ Ecclesiæ detulerunt. Quod exemplum secuti Patres Chalcedonenses, gestorum vim omnem et confirmationem Leoni pontifici reservarunt, uti Anatolius Constantinopolitanus scripsit ep. 132 inter Leoninas c. 4. Vide tom. I, col. 1263. Mirum porro in omnibus collectionibus hanc præfationem præferentibus erroneum consilium notari Constantino Augusto et Licinio consulis, cum an. 325 Paulinus et Julianus consulum gesserint, ut manifestum est ex ipsa præfatione huic primo capiti a collectore præfixa, in quam vide annot. 1. Illic profecto error inerat exemplari Græco, siquidem ex Græco hæc præfatio Latine reddita fuit. Forte Græcus ipsius auctor præ oculis habuit notam chronicam, in qua post mentionem Constantini Augusti et Licinii Cesaris, veri consules subjiciebantur, et allucinatione*

A episcopum urbis Romæ Silvestrum. Facta est autem synodus Constantino Augusto et Licinio consulis, xiii kal. Julias.

47 ^e Tit. II. *De excisis.* (Cen. 1 Dionys. Exig., Isid. et al.)

Si quis pro ægritudine a medicis sectus est, vel

aliqua vel salu consulum nomina præteriens, vocem consulis Constantino et Licinio perperam affixit. Illud solum movere libet, duplicem chronicam notationem synodi Nicæne inveniri. Altera præmittitur symbolo, uti exstat in duobus codicibus capituli Veronensis, ex quibus ipsam dedimus annot. 2 in cap. 1, hæcque genuinum consulum Paulini et Juliani exhibet. Altera vero inserta est huic præfationi, cum convenisset; quæ aliis verbis in Hadrianæ exemplaribus ante symbolum descripta, edita est tom. II Concil. editionis Venetæ, col. 30 ac 31, et hæc erroneum consulum in omnibus mss. præfert.

^f Hujus collectionis auctor, aut is qui unque fuerit qui Nicænos canones cum Sardicensibus junctos ita exhibet, ut in hac collectione præferantur, duplici Latino fonte usus est, antiquissima nimirum versione Italica quam reperimus in Italica collectione ms. Vat. Regiæ 1997, et ea pariter vetusta quæ, cum Isidoro primum edita, Isidoriana vocari solet. Quoad Nicænorum quidem canonum interpretationem, Isidorianam versionem in pluris que secutus est, in qua tamen nonnulla liberius a collectore mutata fuerunt, ut ex annotationibus patet. Ex versione autem Italica quam memoravimus, præmissum Patrum catalogum, nec non Nicænorum et Sardicensium canonum conjunctionem, eandemque divisionem et numerum, ac fere omnes etiam titulos sumpsit, ac præterea integrum canonem decimum, in quo solo Isidorianam interpretationem omnino deseruit. Adeo vero eandem laudati codicis Vaticano-Regiæ, seu potius alius antiquioris Italici Vaticano-Regiæ similis, divisionem canonumque numerum suscepit, ut omittat canonem ultimum Nicænum de non flectendo genu, in eodem ms. Vat. Regiæ omissum, qui in Isidoriana versione legitur. In ordine autem canonum, nec Isidorianum nec Vat. Regiæ plane secutus est: nam canonem de diaconibus, qui in Veronensi Isidoriano et in Vat. Regiæ præmittitur, et in vulgato Isidoro subjicitur canoni de catechumenis, in hac collectione postponitur canoni de feneratoribus, ut in Græco ordine ab aliis versionibus suscepto invenitur. Monendum vero est Nicænos canones cum Sardicensibus copulatos et cum eadem hujus collectionis versione inveniri in codice Fossatensi, qui ad hanc collectionem non pertinet, ut notavit P. Constantius in præf. tom. I epist. Rom. pontif., n. 80; sed hic codex communem Nicænorum viginti canonum divisionem repræsentat, nec præterit canonem de non flectendo genu. Codices quoque Pithæanus et Hardyensis cum eadem lertione præsentis collectionis viginti canones præferunt, in quibus ille de non flectendo genu comprehenditur. Etsi vero Labbeus ex codice Hardyensi xx canonum titulos et divisionem ediderit (ex quibus canonem de diaconibus canoni de catechumenis subjectus agnoscitur), in margine tamen notavit eundem in ipso codice subdividi et iis titulis prænotari qui in nostra collectione leguntur. Videt. II Concil., p. 48, 50, 51 et 52. Simile quiddam observari in cod. Fossatensi indicat P. Constantius pag. 1033, not. 4, ubi canonem qui in nostra collectione est decimus, sextum esse, at subdivisum, affirmat cum titulo, ut in collectione Quesnelliana.

^f Codd. Thuan. et Pithæan., per ægritudinem vel. Isid. vulgatus, in ægritudine.

a Barbaris castratus, a iste permaneat in clero. Quod A si quis semetipsum sanus abscidit, hic etiamsi est in clero, cessare debet; et ex hoc talem nullum oportet ordinari. Sicut ergo de his qui affectaverunt, vel ausi sunt seipso abscidere, hæc quæ diximus statuta sunt: ita si 48 qui vel a Barbaris vel a dominis suis ranuchi facti sunt, et probablis vitæ sunt, hos tales b suscipit ecclesiastica regula.

TIT. III. De e neophytis neque presbyteros neque episcopos faciendis. (Can. 2 Dionys. et Isid.)

Quoniam multa sive per necessitatem, sive alias cogenibus hominibus contra ecclesiasticam regulam d gesta sunt; ita ut homines ex vita gentili e nuper accedentes 49 ad fidem, et qui parvo tempore catechizati vel instructi fuerant, statim ad spirituale baptismum venirent; et continuo ut baptizati B fuerant, etiam ad episcopatum vel f presbyterium proveherentur: rectum esse visum est de cætero nihil tale fieri. Nam et tempore opus est g ut sit catechumenus; et post baptismum multa probatione indiget: evidens namque est apostolicum præceptum dicens: Non neophytum, ne elatus in iudicium incidat h et laqueum diaboli. Si vero precedente tempore,

Quesnelliana. Cum vero Fossatensem codicem in numerandis canonibus Hardyensi similem prodatur, ne pugnantia scripsisse credatur, conijcimus in his codicibus servari eundem numerum viginti canonum, et simul canones ipsos in duos paragraphos ita subdistingui, ut canonum numerus nequaquam multiplicetur. Qui ipsos codices inspexerit, num ita sit ut conjunctando suspicamur, perspiciet. Interim vero in nostra collectione hæc subdivisio canonum Nicænos peperit canones xxvii, omissio illo de non flectendo genit, quemadmodum in ms. Vat. Regiæ reperitur. In his autem canonibus conferendis adhibuimus cod. Vindehonensem 39, huius collectionis proprium, et nonnumquam etiam Thuanensem, cujus variantes C Quesnellus alicubi notavit. Allegabimus etiam cod. Pithœanum et Claudii Hardy, ex quorum altero Nicæni in xx canones distincti, ex altero autem soli canonum tituli in vulgatis Conciliorum editi sunt tom. II, edit. Ven. col. 48 et 244. Codex quoque Vat. Reg. 1997 alicubi indicandus erit, nec non Fossatensis, aut alii, ubi eos a Constantio aut aliis laudatos invenimus. Cum autem horum canonum lectio e versione Isidori, ut diximus, in partem maximam prodeat, præter vulgatum Isidori exemplar, contulimus etiam antiquissimum codicem 58 Veronensis capituli, qui ejusdem rrsionis Isidorianæ puriorem lectionem continet. Titulos Quesnelli ex codice Oxoniensi, uti credimus, deceptus, in annotationibus rejecimus, eo quod omnes laudati codice hanc Quesnellianam versionem exhibentes, alios titulos suppeditent, quos idcirco præferendos putavimus.

a Cod. Veron. 58 cum Isid. vulg. addit placuit ut.
 b Quesnellus, suscipiet. Præteritum. mss. Vindeb. et Pith. cum cod. Veron. et vulg. Isidoro, qui duo poetemi in fine habent regula in clerum.
 c Sic eodd. Vind. et Pith., paulo discrepante ms. Hardy, in quo legitur: De neophytis neque episcopis, neque presbyteris faciendis. Concinit etiam cod. Vat. Reg., De neophytis neque episcopos, neque presbyteros ordinari. Quesnellus: Ne neophyti episcopi vel presbyteri fiant.
 d Vulg. Isid. cum ms. Veron., sive ex quacunque causa contra regulam.
 e Cod. Pith., nuper adhuc accedentes ad fidem, et parvo tempore catechizati vel instructi, statim cum ad

quo animæ noceat peccatum inventum fuerit in ea persona, et convincitur duobus vel tribus testibus, cessabit a clero qui ejusmodi est.

TIT. IV. De l vindicta eorum qui contra canones fecerint.

Si quis vero præter hæc facit, tanquam contraria estatutis hujus sancti concilii gerens, etiam ipse k de :tatu sui ordinis periclitabitur.

TIT. V. De l synesactis. (Can. 3 Dionys. et Isid.)

Omnimodis vero interdicti sancta synodus, neque episcopo, neque presbytero, neque diacono, neque ulli omnino clericorum m permittit secum habere mulierem extraneam, nisi forte mater sit, aut soror, n aut amita. In his namque personis, 50 et horum similibus, omnis suspicio declinatur. Qui aliter præter hæc o agit, periclitabitur de clero suo.

TIT. VI. De P episcopis a comprominciâibus ordinandis. (Can. 4 Dion. et Isid.)

Episcopum oportet q maxime quidem ab omnibus qui sunt in provincia episcopis ordinari. Si vero hoc difficile fuerit, sive urgente necessitate, sive itineris longitudine, certe omnino tres episcopi r in unum debeant esse congregati; ita ut etiam s cæterorum

spiritalem baptismum venerint, et continuo baptizati fuerint, etiam, etc. Vulg. Isid. et cod. Veron., nuper adhuc catechizati vel instituti, statim ad spirituale baptismum venissent, et continuo cum baptizati sunt, etiam, etc.

r Sic ex omnibus nostris codicibus et vulg. Isid. Quesnellus, presbyterarum. Mox Veron. ms. cum vulg. Isid. proveci sunt; recte igitur visum est.

s Que-n. ex cod. Oxon., ut quis catechumenus baptizetur, et post baptismum; atque cod. Thuanei lectionem rejectit in marginem, quam cum omnibus nostris mss. et vulg. Isid. textui inseruimus.

t Voces et laqueum ex nostris mss. et vulg. Isid. recepimus.

u Vulg. Isid., aliquod mortale peccatum admisserit, et convincitur duobus, etc. Ms. Veron., mortale aliquod peccatum inventum fuerit in ea persona, et convictum.

v Ita eodd. Vind. Hardy et Vat. Reg. Apud Quesnellum, De pravariatoribus caanonum.

w Quesn. in textu, de status sui ordine. Correximus ex mss. Pith. et Vindeb., quibus suffragatur etiam codex Thuan. ab eodem Quesnello laudatus in margine. Ms. Veron. cum vulg. Isid., de statu sui cleri.

x Ita cod. Pithœan., concinente ms. Vindehon. Exemplar Hardy: De synecois, sive synesactis. Vat. Reg., De mulieribus quas synectas [lege synesactas] vocant. Veron. Isid., De subintroductis mulieribus quas Græci synesactas vocant.

y Idem Veron. Isid. addit licere.

z Idem cod. Veron., aut tin, id est, amita, vel matertera. Vulg. Isid., aut ariâ, aut amita, vel matertera. Item ambo hi eodd. Isid., namque solis personis....

aa Omnis quæ ex mulieribus est, suspicio.

ab Eodd. Pith., Veron. cum vulg. Isid., agit.

ac Ita tres eodd., Vindeb., Hardy, et Pith., concinente ms. Vat. Reg. Quesnellus, De ordinatione episcoporum.

ad Veron. ms. et vulg. Isid. delent maxime; et dein habent ab omnibus, si fieri potest, qui.

ae Voces in unum adjectivum ex Vindeb. et Pith., quibus stipulatur Veron. et vulg. Isid. Hi postremi delent antecedens adverbium omnino: pro quo ms. Pith. habet omnimodo.

af Veron. cum vulg. Isid., cæterorum qui absentes sunt consensum litteris teneant.

absentium consensum et sententias per litteras te-
neant, et ita faciant ordinationem.

TIT. VII. De potestate metropolitani.

Potestas saepe vel confirmatio pertinebit per singu-
las provincias ad metropolitanum ^a.

TIT. VIII. De ^b his qui excommunicantur ab episcopis suis. (Can. 5 Dion. et Isid.)

^c Sive clericis, sive laicis ab episcopis suis per suas quasque provincias, servetur ista sententia secundum canonem, ut hi qui ^d ab aliis excommunicantur, ab aliis ^e non recipiantur. Requiritur sane, ne forte quis pro aliqua indignatione animi aut contentione, aut qualibet commotione **51** stomachantis episcopi abjectus sit.

TIT. IX. De ^f synodo bis in anno per unamquamque provinciam celebranda.

Ut ergo hæc possint digna examinatione perquiri,

^a Vulg. Isid. addit *episcopum*.

^b Ita codd. Vind. cum Vat. Reg. Ms. Pith., *De his qui excommunicantur sive clericis, sive laicis. Quesn., De excommunicatis.*

^c Hic subaudiuntur tituli verba; unde ms. Pith. post laudatum titulum sic canonem incipit: *De his qui excommunicantur ab episcopis*. Similiter Veron. Isid., *de his qui excommunicantur sive clerici sive laici ab episcopis per suas quasque provincias, servetur ista, etc.* Vulg. Isid. perperam incipit a verbis *Servetur et ista, omissis præcedentibus; ac deini ignorat secundum canonem.*

^d Quesn., *ut si qui*. Omnes nostros codices et vulg. Isid. secuti sumus.

^e Veron. ms. cum vulg. Isid. addit *ad communionem*. Mox Quesn., *ne qui forte pro aliqua indignatione.... aut qualibet tali a communionem.... abjecti sint*. Correximus ex ms. Pith., cui concinunt Vind. et Thuan. Codex Veron. Isid., *ne qui forte pro aliqua.... aut qualibet tali commotione stomachi episcopi aut abjecti sunt* [lege sint].

^f Ita codd. Vindob. Hardy, et Vat. Reg. Quesnellus, *De conciliis celebrandis.*

^g Veron. Isid., *ex omni provincia*. Male in vulg. Isid., *ex communi*.

^h Sic melius codd. Vind et Pith. Quesnellus, *excommunicantur*. Mox ms. Pith., *usquequo in commune omnibus, aut ipsi episcopo*. Cod. Veron., paulo discrepante vulgato Isid., *excommunicati similiter habeantur, quousque vel in commune, vel ipsi episcopo suo risum fuerit humaniorum.... Habeatur autem concilium semel; et postea: Secundum vero agatur circa.*

ⁱ Sic omnes nostri codd. et vulg. Isid. Quesnellus, *possint offerre*. Mox cod. Vind. addit *fiat* post vocem *autumni*. In Pith., *secundum vero fiat*.

^j Sic mss. Vind. cum Vat. Reginæ 1997. Cod. Hardy, *De prima Ecclesia Romæ*. Quesn., *De privilegiis primarum sedium*. In ms. Pith. prima canonis sententia loco tituli ponitur sic: *Quod Ecclesia Romana semper habuit primatum.*

^k Quesnellus prætulit in textu ex unico mendoso et posteriori codice Oxoniensi *semper habeat primatum*. Hanc autem prolixam notationem subiecit: *Legitur in Thuanico codice et in Atrabateni apud Alanum Copium et Severinum Binium semper habuit. Concilii Græca canonis versio in act. 16 concilii Chalcedonensis: Ἡ Ἐκκλησία Ῥώμης πάντοτε ἴσχυε τὰ πρῶτα. Quæ respondet ipsi Latino canonem, quem restavit Paschasinus, nisi quod redundat particula quod initio canonis: Quod Roma. Ecclesia, etc. Quæ vocula nec in Atrabateni codice, nec in Thuanico, nec in Oxoniensi, nec in Græco concilii Chalcedonensis conspicitur. Videtur etiam legisse non habet, sed habuit Bonifacius PP. I in epistola ad episcopos*

rectum esse visum est per singulos annos in singulis quibusque provinciis bis in anno episcoporum concilia fieri; ut simul in unum convenientes episcopi ⁵² ex universis provinciis hujusmodi examinent questiones: et ita demum hi qui ob culpas suas episcoporum suorum offensam merito contraxerunt, digne etiam a cæteris episcopis ⁵³ excommunicati sint usquequo in communionem ab omnibus recipiantur, aut ipsi episcopo suo placeat humaniorem circa eos ferre sententiam. Fiant autem concilia semel quidem ante dies Quadragesimæ: ut omnibus, si quæ sunt, simultatibus amputatis, mundum et solemne Deo munus possit offerri: secundo vero circa tempus autumnæ.

TIT. X. De ^l primatu Ecclesie Romanæ. (Can. 6 Dion. et Isid.)

Ecclesia Romana ^k semper habuit primatum. Te-

per Thessaliam constitutos, quam citat Nicolaus I epist. 42, quæque integra jacet in Concilio Romano, quod Lucas Holstenius in Collectione Romana nuper divulgavit ex Bibliotheca Barberina. De potestate enim Romani pontificis verba faciens, ait Nænam synodum non aliquid super eum ausam esse constituisse: cui contrarius esset canon, si legisset *habet*; faret vero, si *habuit* legatur; quanquam, ut quod sentio aperiam, non caret suppositionis vel saltem interpolationis suspitione hæc epistola. Etsi porro in canone legamus *habeat* desinentis in modum, quod ipsa canonis series postulare videtur, nihil tamen dignitati primatus apostolici detrahatur, quem et Christus ipse in Petro instituit, et decretis suis sacra postmodum concilia confirmarunt. An vero verba hæc: *Romana Ecclesia semper primatum habuit, vel habeat*, partem canonis constituent, an titulum, in dubio a nonnullis vocatur. Litem, ni fallor, dirimunt codices usæ, in quibus et sans titulus ab his verbis distinctus canonis tribuitur, et hæc canonem ipsum, ut pars, ordiuntur: ut pars, inquam, sed adjectiva; quæ videlicet nec in textu Græco, nec in ulla alia versione, nec in ipso posteriori codice Romano Dionysii reperitur; ut dulciter non sit vel eam ex margine irrepisse in textum, vel a Romana Ecclesie clericis aliiive esse additam, ne Romane dignitatis obtinere esse SS. Patres viderentur. Ad hunc canonem respicit Valentinianus Augustus cum in constitutione adversus S. Hilarium Arelatensem ex suggestione S. Leonis edita, hæc habet: *Cum igitur sedis apostolicæ primatum S. Petri meritum, qui princeps est episcopalis coronæ, et Romane dignitas civitatis, sacræ etiam synodi firmavit auctoritas.* Codicibus Thuanico et Atrabateni, qui lectionem habuit tunc, addendi sunt duo Vindebonenses 59 et 42, ac præterea Hardyensis et Fossatensis a Labbeo laudati, Pithæus et alius nongentorum annorum Parisiensis collegii Soc. Jesu, quos Hardulphus allegat; ac tandem Vaticanus Reginæ 1997, in quo hic canon isdem omnibus verbis exprimitur quibus eat usus Paschasinus act. 16 concilii Chalcedonensis. Accedit testimonium P. Constantii, qui plura antiqua hujus collectionis exemplaria consulit. Sic enim scribit tom. I epist. Rom. pontif., col. 1057, not. 6: *In veteribus codicibus legitur Ecclesia Romana semper habuit (non, ut Quesnellus prætulit, habeat) primatum.* Cum ergo tam concorditer tot codicum lectione aliique testimoniis a Quesnello productis statuat legendum esse *habuit*, miramur vehementer eum nihilominus inseruisse in textum *habeat*, et veram lectionem in notam rejecisse. Quod porro Quesnellus addit hæc verba in *nulla alia versione* reperiri, satis revincitur ex prisca interpretatione a Justello edita, quam hoc tomo ad mss. codices exactam recudemus. In hac enim, si non ea-

neat autem et *Aegyptus Libyæ* 53 et *Pentapollis* : A
 • Ita ut episcopos *Alexandriæ* harum omnium habeat
 potestatem ; quoniam et Romano episcopo hæc est
 consuetudo. Similiter autem et qui in *Antiochia* con-
 stitutus est. Itaque et in exteris provinciis privilegia
 salva sint *Ecclesiarum*.

TIT. XI. De ^b infirmanda ordinatione quæ sine
 metropolitani consensu fit.

Per omnia autem manifestum sit • hoc quod si quis
 præter voluntatem metropolitani episcopus fuerit ordi-
 natus, ^d hunc statuit sancta synodus non debere
 esse episcopum.

TIT. XII. De sequendo majori numero, • cum de
 ordinatione contenditur.

Sane si communi omnium consensu rationabiliter B
 f habito, et secundum ecclesiasticam 54 regulam
 facto decreto, duo aliqui aut tres per conventionem
 eam contradixerint, obtineat sententia plurimorum.

dem verba, similis tamen sententia continetur can. 6,
 cui hic titulus præfigitur : *De primatu Ecclesiæ Ro-*
manæ, et aliarum civitatum episcopis. Dein canon inci-
 pit sic : *Antiqui moris est ut urbis Romæ episcopus*
habeat primatum ; quæ profecto verba æquivalent
 semper habuit primatum. Hinc autem manifestum fit
 duos antiquos interpretes Nicænum canonem in hanc
 sententiam accepisse. Hinc etiam agnoscitur quam
 male Quesnellus, haud dubitandum tradiderit, hanc
 sententiam, *vel ex margine irrepisse in textum, vel a*
Romanæ Ecclesiæ clericis aliter esse additam, ne Ro-
manæ dignitatis obtiti esse sancti Patres viderentur. De
 Romanæ quidem Ecclesiæ clericis multo minus sus-
 pectari licet, si quidem antiqua Romanæ Ecclesiæ
 versio eadem fuit ac Africana a Cæcilianò d-lata in
 Africam, quæ hunc canonem aliter exhibebat : uti
 coniecit in tractatu de collectionibus part. II c. 2,
 § 1 n. 4.

Epistola autem Bonifacii I ad episcopos Thessaliæ,
 quam idem Quesnellus in suppositionis aut in erro-
 ris suspitionem adducit, non solum laudatur a
 Nicæno I ep. 42, verum etiam ab antiquioribus Hadria-
 no I ep. 95 eundem Carolino ; ac præterea I cta fuit in
 syno o Romanæ Bonifacii S. cum illi ; quibus testimonii
 us na vindicatur, ut non nisi tempore de ea vel levis
 suspicio obori i queat. Exstat insigne fragmentum
 Gelasii a Sirmondio editum, et insertum t. V Concil.
 Ven. edit. nis eo. 341, ub. cum ille ait, *Sedi S. Pe. ri*
terentorum decem et octo Patrum invicto et singulari
judicio vetustissimus iudicatus est honor, hanc nostram
 versionem aut priscam respexisse videtur. Hic porro
 canon ab Italica antiquissima versione in nostra col-
 lectione susceptus, omnino discrepat ab interpreta-
 tione Isidoriana, in qua sic effertur : *Mox antiquus*
perduret in Aegypto vel Libyæ et Pentapoli, et Alexan-
drinus episcopus hærum omnium habeat potestatem,
 quoniam quidem et Romano episcopo parilis mcs est
 (Veron. isid., idem moris est). Similiter autem et apud
 Antiochiam, cæterasque provincias honor suus unicui-
 que servatur *Ecclesiæ*.

• Quesnellus in-erit primatum : delevimus aucto-
 ritatis irium codd. Vind., Hardy et Fossatenis. Ms.
 Pith., eum in tituli locum traduxerit verba, *Quod*
Ecclesia Romana semper habuit primatum, canonem
 sic inchoat ; *Teneat autem morem antiquum et Aegy-*
 ptus, etc.

• Quesnellus : *Ne sine voluntate metropolitani quis*
ordinetur episcopus. Secuti sunt eod. Vind., Pith.
 et Fossatenens, cuius postri mi Integrum hunc cano-
 nem editit P. Constantius t. I epist. Rom. pontif.
 vol. 1033 not. A. Idem etiam titulus legitur in cod.

TIT. XIII. de honore • *Jerosolymitani episcopi*
 (Can. 7 Dion. et Isid.).

Quoniam mos antiquus obtinuit et vetusta traditio
 ut *Æliæ*, id est ^b *Jerosolymitanorum episcopo* defe-
 ratur ; habeat consequenter honorem suum ; sed me-
 tropolitano sua dignitas salva sit.

TIT. XIV. De ¹ his qui dicuntur *Mundi*, quo genere
 recipiendi sint (Can. 8 Dion. et Isid.).

De his qui seipso Catharos, id est mundos, vo-
 cant, i si qui veniant ad Ecclesiam catholicam, placuit
 sancto concilio ^k ut ordinentur, et sic maneat in
 clero. 55 Ante omnia ¹ vero hoc eos per scripturam
 convenit profiteri, ut fateantur se cum omni
 consensu observaturos catholicæ et apostolicæ Eccle-
 siæ statuta : id est, communicaturos se his qui ^m forte
 secundas nuptias experti sunt, vel his qui persecutio-
 nis tempore lapsi sunt. Quibus tamen ⁿ poenitentia
 modus et tempus ascriptum est : ut in omnibus se-

Vat. Regina.

• Addidimus hoc ex mss. Vindeb. Pith. et Fossat.
 Dein Veron. codex cum vulg. Isid. post voluntatem
 addit et conscientiam, et mox interque cum ms. Fos-
 sat. habet : *Metropolitani episcopi*.

^d Cod. Veron. Isid., hunc concilium hoc magnum
 et sanctum censuit non debere. Vulg. Isid. omittit hoc.
 Ms. Pith. et Fossat., statuit hæc sancta.

• Sic cum laudatis codd., etiam Vat. Regina.
 Solus Quesnellus habet tantum in electione.

^f Veron. cod. cum Isid. vulg., probato secundum
 ecclesiasticam regulam duo vel tres animositate ducti ;
 et in fine plurimorum sententia sacerdotum.

^g Sic codd. Vindeb., Hardy et Pith. cum Vat.
 Reg. Quesnellus, *Jerosolymorum*.

^h Ms. Pith., *Jerosolymorum*, melius. Vulg. Isid.,
Jerosolymæ episcopo honor deferatur... manens tamen
metropolitane civitati propria dignitate. Cod. Veron.
 Isid., ut qui in *Æliæ* • episcopus, id est *Jerosolymis*,
 honoratur, habeat honorem, manente tamen civitatis
 metropolitane prærio d' gultate.

ⁱ Ita mss. Vindeb. et Pith. cum Vat. Regina.
 Apud Quesn., *Quomodo Cathari recipiantur*.

^j Veron. Isid. addit qui *Novitiani dicuntur*, et pro-
 sequitur, si qui venire voluerint ad Ecclesiam. Vulg.
 Isid. aliter ipsum cano em inchoat : *Si qui voluerint*
 venire ad Ecclesiam catholicam ex *Novitiani*, placuit,
 etc.

^k Hæc versio ab Isidoriana profisciscitur, quam
 hujus collectionis auctor cum in plerisque quoad Ni-
 cænos canones secutus est, tum vero in interpreta-
 tione hujus loci atque sententia. Sed perperam.
 Neque enim reddendum fuerat ut ordinentur ac
 i ordinatio a Catharis recepta extra Ecclesiam, nulla
 habita fuerit, sed ut ordinati (seu quod infra dicitur,
 qui reperti fuerint ordinati) sic maneat in clero. Vide
 quæ in hanc interpretationem atque sententiam con-
 stituendam pluribus discussimus annot. 15 ad Ques-
 nellii Observationes in epistolam 167 ad Rusticum
 tom. II.

^l Veron. Isid., vero hanc ab eis confessionem per
 scripturam exigi oportet, ut fateantur se communi con-
 sensu. Vulg. Isid., vero hanc habeat confessionem,
 quam per scripturam, etc., ut in descripta lectione ms.
 Veron.

^m Particulam forte adiecit ex nostris codicibus
 etiam Veron. Isid., qui postremus habet communica-
 turos esse et his qui forte.

ⁿ Veron. cod. et vulg. Isid. adjunct lapsis : dein
 vero omittunt et in apostolica.

quantur ea quæ in catholica et in apostolica observantur Ecclesia. ^a Sicubi igitur vel in vicis, vel in urbibus soli ipsi reperti fuerint ordinati, hi qui inveniuntur in clero, in eodem permaneant. Si vero episcopus vel presbyter catholicæ Ecclesiæ fuerit ad quem aliqui ex his accedunt, certum est quod ^b episcopus Ecclesiæ habeat suam dignitatem: similiter et presbyter et diaconus ^c debent. Illi vero qui ab istis veniunt, si forte episcopus fuerit, habeat presbyterii dignitatem: nisi forte placeat episcopo catholico concedere ei etiam episcopalis nominis honorem. Si vero non p'auerit, inveniat ei locum, ut sit in parochia chor-episcopus, ^d aut presbyter; dummodo permanere videatur in clero, et ne in una civitate duo sint episcopi.

TIT. XV. *De his ^e qui inexaminati ordinantur* (Can. 9 Dion. et Isid.).

Si qui sine examinatione proventi fuerint presbyteri, et postea examinati confessi fuerint peccata sua; et cum confessi fuerint, contra regulam venientis homines temere manus eis imposuerint: hoc ecclesiasticus ordo ^f non recipit. In omnibus enim quod irreprehensibile est catholica defendit Ecclesia.

TIT. XVI. *De lapsis ordinatis* (Can. 10 Dion. et Isid.).

Quicumque ex his qui lapsi sunt, et per ignorantiam vel contemptum ^g eorum qui eos ordinaverunt, ordinati sunt, hoc non præjudicat ecclesiasticæ regulæ. Cum enim compertum fuerit, deponantur.

TIT. XVII. *De prævaricatis recipiendis ^h per penitentiam* (Can. 11 Dion. et Isid.).

^a De his qui prævaricati sunt sine ulla necessitate,

^a Vulg. Isid., *Et sicubi iidem ipsi fuerint inventi sive in vicis, sive in urbibus clericis ordinati a catholicis; sic etiam in clero persistent, unusquisque tamen in suo ordine.* Paulo aliter Veron. Isid., *Et sicubi quidem omnes fuerint inventi sive in vicis, sive in urbibus, clericis ordinantur a catholicis; sic etiam in clero persistent, unusquisque in statu suo.* Versio nostræ collectionis Græci textus sententiam melius exhibet.

^b Veron. Isid., *episcopus quidem catholicus suam habeat (alias habet) dignitatem: similiter autem et presbyter et diaconus debent.* Coniungit vulg. Isid., in quo solum legitur et presbyteri et diaconi habeant.

^c Quæn. addit *habere*, repugnantibus omnibus nostris codd. et Pith. Dein solus Quæn., *Es his vero. hoc vulg. Isid. pro presbyteri habet: sacerdotii.*

^d Vulg. Isid., *aut in clero presbyter, ut in civitate una non videantur duo episcopi esse, et ille omnimodis in clero permanere videatur.* Veron. Isid., *aut presbyter, dum tam. et ut in civitate non videantur, etc., ut in vulg. Isid.*

^e Quæn., *De his qui sine examinatione proventur.* Cod. Hardy, *ordinantur.* Prætulimus lectionem codd. Vind., Pith. et Vat. Regiæ.

^f Ita mss. Vindeb. et Isid., cum Pith., in quo postremo solum omittitur *et*. Quænellus, *vel ignorantia, vel contemptu... ordinati sunt: non præjudicant.* Cod. Thuan. Quænello annotante habet partes hoc non præjudicat.

^g Voces per penitentiam ^h additæ ex nostris codd. Vindeb., Pith., Hardy et Vat. Regiæ.

^h Cod. Veron. Isid., *De his qui a p'æ Domini prævaricati sunt... vel aliquod periculum non pertulerunt, si ut actum sub no'na p'secutione tyranni Licinii.* Vulg. Isid., *De his qui negaverunt præter necessitatem,*

A sine ablatione patrimonii, vel sine periculo, aut aliqua tali re quæ facta est in novissima tyrannide Licinii, placuit sancto concilio, licet indigni sint misericordia, tamen aliquid circa eos humanitatis ostendi. Si qui ergo ex animo penitent, tribus annis ⁱ inter auditores constituantur, si fideles sint, et septem annis inter penitentes; duobus vero annis extra communionem, in oratione sola participes sunt populo.

57 TIT. XVIII. *De ^j penitentia eorum qui baptizati ad sæcularum militiam revertuntur* (Can. 12 Dion.).

Si qui vero vocati per D'i gratiam, primo quidem ostenderunt fidem suam, deposito militia cingulo, post hæc autem ad proprium vomitum reversi sunt, ita ut pecunias darent, et ambirent rursus redire ad militiam; isti decem annis sint inter penitentes, post ^k triennium quo fuerint inter auditores. In omnibus vero illud præcipue observetur, ut animus ac propositum eorum, vel species penitentiam requiratur. Quicumque enim cum ^l omni timore et lacrymis perseverantibus et operibus bonis, omni tempore conversionem suam ^m non sólo habitu, sed opere et veritate demonstrant, hi tempora statuta complentes, merito orationibus communicabunt: licet autem episcopo etiam humanus aliquid circa eos cogitare. Si qui vero indifferenter habuerunt lapsum suum, et sufficere sibi æstimaverunt ad conversionem hoc ipsum quod introire in Ecclesiam videbantur, isti omni modo tempora statuta complere debent.

TIT. XIX. *De reconciliatione danda ⁿ morientibus* (Can. 13 Dion., Is. 12).

C De his vero qui recedunt e corpore, atque legæ regula observabitur ^o etiam nunc, ita ut recedentes

aut præter ablationem facultatum, aut præter periculum, vel aliquid hujuscemodi, quod factum est sub tyrannide Licinii. Codd. Vindeb. et Pith. delent facta.

ⁱ Cod. Veron. Isid., *inter penitentes habeantur, si tamen fideles sunt, et septem annis aliis inter penitentes sint: duobus vero itam annis... participent populo.* Vulg. Isid. similiter, et solum in ultimis vocibus habet: *duobus autem annis iidem sine oblatione in oratione sola, etc.*

^j Seculi sanus codd. Vind., Pith., Hardy, a quibus modicum differt ms. Vat. Regiæ. Quænellus, *De his qui post baptismum revertuntur ad militiam.*

^k Cod. Pith. inserit primum: in Vindeb. etiam secunda manu additur, et legitur in Veron. atque vulg. Isid., qui duo postremi pro auditores habent audientes, et mox *Ab omnibus vero illud præcipue observetur, ut animus eorum et fructus penitentiae, etc.* In Vindeb. pro voce species secunda antiqua manu scriptum est *fructus.*

D ^l Voces omni timore et addidimus ex mss. Pith., Veron. ac vulg. Isid., pro quibus in Vindeb. mendose omni tempore et.

^m Ms. Veron. cum vulgato Isid., *non solis verbis, sed opere et veritate demonstrant; cum tempus statutum etiam ab his fuerit impletum, et orationibus jam ceperint communicare, licet episcopo, etc.* Et post pauca, *lapsum, et sufficere, quod Ecclesiam introierunt, arbitrantur, isti omnimodo tempora statuta complebunt.* In ultimis vocibus Quænellus, non autem nostri codices, *compleere debebunt.*

ⁿ Solus Quæn., *penitentibus, perperam.*

^o Sic Vindeb. consentientibus. exiguo di-crimine codd. Pith. et Isid. Solum Pith. cum vulg. Isid. habet *vita suæ pro via suæ.* Quænellus, *observabitur, et ut-*

e corpore u'timū et necessario viæ suæ viatico non defraudentur. Quod si desperatus aliquis accepta communione supervixerit, sit inter illos qui in oratione sola communicant, donec statutum tempus compleatur. De omnibus tamen his qui ex nodo corporis exeunt, et Eucharistiam postulant, in tradenda eis communione cura sit et probatio episcopi.

TIT. XX. De catechumenis lapsis (Can. 14 Dion., 15 Is.).

De catechumenis vero lapsis placuit sancto concilio ut tribus annis inter auditores sint tantummodo; post hæc vero orent cum catechumenis.

TIT. XXI. De his qui Ecclesias deserunt, et ad alias transeunt (Can. 15 Dion. et Is.).

Propter multas perturbaciones et seditiones, quas fieri solent, placuit omnimodo abscidi istam consuetudinem, si contra regulam repertus fuerit in aliquibus partibus e civitate ad civitatem transire vel episcopus, vel presbyter, vel diaconus, vel clericus. Si quis vero, post hæc statuta sancti hujus concilii, tale aliquid s' audere tentaverit, infringetur omni genere hujusmodi conatus, et restituatur propria Ecclesia in qua episcopus, vel diaconus, vel presbyter ordinatus est.

59 TIT. XXII. De non suscipiendis aliterius Ecclesie clericis (Can. 16 Dion. et Isid.).

Si qui sine respectu agentes, et timorem Domini ante oculos non habentes, neque ecclesiastica statuta scientes, recesserint ab Ecclesia sua, sive presbyter, sive diaconus, sive in quocunque ordine ecclesiastico positi fuerint, hi nunquam suscipi debent in Ecclesia; sed cum omni necessitate cogantur ut redeant ad Ecclesias suas; aut si permanserint, excommunicatos eos esse oportet.

sine viæ suæ, etc., et in marg. notat legi in ms. Thuan., qui etiam non ita ut recedat ex corpore. Dein Veron. et vulg. Isid. debent donec statutum tempus compleatur.

^a Codd. Thuan. et Pith., qui ex nodo corpore, vel corporis recedunt. Veron. et vulg. Isid., qui ex corpore recedunt, in tradenda eis, etc.

^b Codd. Vindeb. et Hardy debent lapsi: legitur autem cum Quosno'lo in Pith. et Vat. Reginæ.

^c Supplevimus lapsi cum mss. Thuan. et Pith., concinente Veron. Isid.; qua voce deficiente in Quosnellii codice, sicut et in Vindebonensi, dein scriptum fuit apud Quosnellum, ut si lapsi sunt, tribus annis, etc. Sed voces si lapsi sunt ignorantur in omnibus nostris codicibus, ac etiam in Vindebonensi, licet careat voce lapsi, in vulg. Isid. habetur, Placuit hoc sancto et magno concilio de catechumenis qui lapsi sunt, ut tribus annis inter auditores verbum sint tantummodo, etc.

^d Sic omnes nostri codices, quorum duo voci Ecclesie præmittunt suas. Quos., Ne transeat in alteram.

^e Vulg. Isid. et frequentes tumultus seditionum, quas fieri solent. Veron. Isid. addit, in plebs.

^f Veron. et vulg. Isid., qui contra regulam est, sicuti amen s't, id est, ne de civitate ad civitatem transeat vel episcopus, etc. Uterque delet vel clericus.

^g Vulg. Isid., gerere. Veron. Isid., aliquid tentaverit, infringentur. Dein uterque, in qua ordinatus est, omnia reliquit.

TIT. XXIII. De non ordinandis clericis alienis sine voluntate piscopi sui (Can. 17 Isid.).

Si quis autem ausus fuerit aliquem qui ad alterum pertinet ordinare in sua Ecclesia, cum non habeat consensum illius episcopi a quo recessit clericus suus, irrita sit hujusmodi ordinatio.

TIT. XXIV. De feneratoribus clericis (Can. 18 Dion. et Isid.).

Quoniam multi clerici avaritia causa lucra sectanter turpia, et oblitii sunt divini præcepti quod dicit: Qui pecuniam suam non dedit ad usuram (Ps. XIV, 7): feneratorumque centesimas exigunt: statuit hoc concilium sanctum, quod si quis inventus fuerit post hanc definitionem usuras accipere, vel ex quolibet tali negotio turpia lucra sectari, vel etiam in Græcis dimidias centesimas species frugum ad sesceupium dare; omnis qui tale aliquid commoverit fuerit ad questum, abscidatur a clero, et alienus ab ecclesiastico habeatur gradu.

60 TIT. XXV. De diaconibus ne supra presbyteros sint (Can. 18 Dion., 14 Is.).

Pervenit ad sanctum concilium quod in locis quibusdam et civitatibus presbyteris sacramenta a diaconibus dantur; quod neque regula neque consuetudo tradidit ut hi qui offerendi sacrificii non habent potestatem, his qui offerunt, corpus Christi porrigant. Sed et illud innotuit, quod quidam diaconi etiam ante episcopum sacramenta contingant. Hæc omnia amputentur, et maneat diaconi infra propriam mensuram, scientes quia episcoporum quidem ministri sunt, presbyteris autem inferiores. Accipiant ergo Eucharistiam secundum ordinem post presbyteros ab episcopo vel a presbytero. Sed nec

^h Ita nostri quatuor codices. Quosnellus, Ne recipiant, qui transferit.

ⁱ Veron. et vulg. Isid., custodientes.

^j Codd. Thuan. et Pith., hi nunquam. Veron. et vulg. Isid., non debent suscipi in alia Ecclesia.

^k Ita mss. Vindeb. et Hardy. Quosnellus, Ne episcopus ordinet aliorum clericum.

^l Quos., ausus fuerit ad suscipiendum aliquem qui ad aliorum pertinet ordinationem, et cum in sua Ecclesia ordinet, cum non habeat, etc. Præstatimus lectionem ms. Pith., cum quo concinunt Vindeb. et Veron. atque vulg. Isid.

^m Cod. Thuan., centesimos fructus.

ⁿ Ita codd. Vindeb., Pith. et Thuan. et Quosnellus notavit: apud quem cum Oxon., in quantis dimidias, etc. Veron. et vulg. Isid. de'ent in Græcis dimidias centesimas, et habent species frumentorum. Hæc pro sesceupium Vind. præfert sesquiupium. Dein Quos. post omnia inserit ergo, quam vocem ignorant omnes nostri codices. Postea pro abscidatur ms. Pith. excidetur. Veron. Isid. dejicietur, vulg. Isid. dejiciatur.

^o Quos., Ne diaconi supra presbyteros sint. Præstatimus nostros codices.

^p Veron. cum vulg. Isid., diaconi porrigant. Hoc neque regula. Dein vulg. Isid. pro contingant habet sumunt; et mox Hæc ergo omnia, ubi particulam ergo a Quosuello receptam, auctoritate nostrorum codd. Vindeb., Pith. et Veron. Isid. expunximus.

^q Veron. cum vulg. Isid., sacram communionem.

^r In ms. Vindeb. hæc recentiori manu adduntur;

sedere quidem in medio presbyterorum liceat diaconie. Extra regulam enim et extra a ordinationem est ut hoc fiat. Si quis autem non vult esse subjectus etiam post hanc definitionem, cesset esse diaconus.

61 Tit. XXVI. De b Paulianis'is, quos Homuncionitas vocant (Can. 19 Dion. et Isid.).

Si qui confugerint ad Ecclesiam, statutum sit baptizari eos omnimodo. Si qui vero clerici erant apud eos, si quidem inculpabiles inventi fuerint et irreprehensibiles, a baptizati etiam ordinentur ab episcopis Ecclesie catholice. Si autem examinati, minus apti fuerint deprehensi, deponi eos oportet.

Neque Eucharistiam illi presbyteris dividunt; sed illis agentibus solum ministrant. Si autem non fuerit in presenti vel episcopus, vel presbyter, tunc ipsi profert et dant. Hec ultima periodus additur etiam in textu ms. Pith. et in Veron. ac vulg. Isid. hoc initio: Quod si non fuerit. Solum vulg. Isid. pro dant habet edant. Hec tota sententia in Græco dicitur.

Veron. Isid., ordinem. Dein cod. Pith., non vult his sufficere esse.

Quessellus habet in titulo tantum De Paulianis'is, et dein incipit canonem De Paulianis'is, quos Homuncionitas vocant. Si qui, etc. Nos seruiti sumus eod. Pith. et Hardy, nec non Vind. et Thuan., qui duo postremo ante Homuncionitas addunt homines. Hanc porro notam Quessellus subiicit: Homuncionitas dicti sunt hæretici qui Christum non Deum et hominem, sed hominem solummodo esse blasphemabant; quos inter Paulianis'is a Paulo Samosateno nuncupat, recensentur. De appellatione huiusmodi qui plura voluerit eruditè annotata, adeat notus doctissimus Joannis Baptiste Cotelerii in librum vi. Constitutionum Apostolicarum pag. 271.

Vulg. Isid., Si quis confugit ad Ecclesiam catholicam de Paulianis'is et Caphrygiis, statutum est rebaptizari eos omnino debere. Nomen Caphrygiis, quod in nulla alia versione, nec in Græco legitur, hinc versione Isidoriana esse potest. Assumendo insertum liquet ex nostro eod. Veron., qui puram antiquam versionem ab Isidoro susceptam continet. In eo enim legitur: De Paulianis'is si quis confugerit ad Ecclesiam, statutum sit rebaptizari eos, etc. Cod. Thuan., ad Ecclesiam. statim baptizare eos omnino decet. Secuti sumus lectionem eod. Vind. et Pith. Solum eod. Pith. habet rebaptizari. Quæna., statutum est.

Pith., rebaptizati. In Vind. secunda manu additur rursum. Vulg. Isid., baptizati rursum. Veron. Isid., rebaptizati rursum.

Sic eod. Vind. et Pith. cum Isidoro. Quessellus, minus invenit fuerint apti. Veron. Id. p. 51 ver: um oportet addit et erunt in ordine laicorum.

Quess. addit eorum: quam vocem ignorant eod. Thuan., Vind. et Vat. Reginæ.

Can. 20 Nicænus desideratur, de quo vide dissertationem ad hunc e diem.

Cod. Pith., circa diacones, ut in Isid. vulg. Alii eod. Isid., diaconos. At Veron. Isid. et Vat. Reg. eum aliis eod. hujus collectionis habent diaconissas. Mox mss. Thuan. et Pith. eum Veron. Isid. delent eorum. Dein solus Quess., serentur.

In ms. Vind. pro quæ secunda manu scriptum est quæna. Dein Pith. et Veron. Isid., inter laicos. Vulg. Isid., ut et omnino inter laicos.

Vulg. Isid. addit: Similiter autem diaconissas, quæ in catholico canone non habentur, simili modo, id est laicæ et tanquam non consecratæ deponentur. Mox Veron. Isid. idem habet, excepto sine, in quo legitur simili loco, id est laicæ, tanquam non consecratæ habentur. Canon 20 Nicænus desideratur in eod. hujus collectionis, sicut in Vaticano Reg. n. nec non in abbreviatione Rufini. At in mss. Fossat., Pith. et Hardy.

62 Tit. XXVII. De diaconissis.

Similiter autem et circa diaconissas et de omnibus qui in clero eorum inveniuntur, eadem forma servabitur. Commemoravimus etiam de diaconissis his quæ in hoc ordine inventæ sunt: quæ nec manus aliquam impositionem habent, ita ut omni genere inter laicos habeantur.

Tit. XXVIII. De episcopis etiam laica communione prandia qui civitates mutaverunt (Can. 1 Sardicensis Dion. et Isid.).

63 Quæna episcopus dixit: Non minus mala

libet hanc eandem versionem continent, idem canon lecti ut, nisi apud Isidorum inveniatur. Illum hi. subjicimus. De diebus Dominicis et Pentecostæ ut in eis stantes armus. Quoniam sunt in die Dominica quidam ad orationem genua flectentes, et in diebus Pentecostæ; propterea istius est constitutum a sancta synodo, quoniam consona et conveniens per omnes Ecclesias custodienda consuetudo est, ut stantes ad orationem dominica vota reddamus. Cod. Hardy sic titulum exhibet: De genu non flectendo in Dominica. Veron. Isid., qui Nicænis canonis Sardicensis subjicit tanquam Nicænis, hunc eundem canonem similiter præfert, hoc uno discrimine quod pro voce Pentecostæ habet Quinquagesimæ. Quoad defectum vero hujus canonis conferuntur Observationes in dissert. 12 Quesselli cap. 4 n. 9.

Quatenus hic et sequentes canonis, qui vero sunt Sardicensis, Nicænis subjicit, et pro Nicænis habiti fuerint, exprimitur in tractatu hujusmodi inserto part. II, c. 1, § 3. Hunc porro se non canonis titulum e nostro ms. Vind. in libentibus protulimus, quod idem legitur non nisi apud Dionysium Exiguum, verum etiam in aliis antiquissimis e hęc. iunibus, quæ Dionysio velustiores sunt, ut Vatiana Reg. et Vat. 1342 Quessellus titulum hanc xpros un verbis, Ut episcopus transiens de civitate in alteram, laica etiam communione careat, in nullo nostro codice, nec in ulla alia collectione invenimus. Dionysius in epistola ad Stephanum permittit se hos canones non interpretatum ex Græco, sed delisse ut Latine eunti fuerant. Hæc enim canonis ab ipsa Sardicensi synodo non tam Græce quam Latine editus in præfatus tractatu part. I, c. 5, ostendimus. Hinc duo Sardicenses canones in Zusini e. m. monitorio Nicænorum nomine producti eandem lectionem a Dionysio receptam exhibent; eandemque pariter in radice præferunt omnes Latine collectiones antiquæ quæ a Dionysio non procedunt. Hos canones præter Dionysium invenimus in mss. Latini collectionum Vat. Reginæ 1997, Lucens. 84, Vat. 1342, seu Barb. 2386, Quesselliana, prisca Justell., et in ea vetusta summa quam Isidoriana vulgo appellat. Non pauca quidem variantia identidem inductæ, aliam atque aliam horum canonum quasi formam ac veluti interpretationem exhibere nonnullis visæ sunt. At exactius perpendentibus et conferretur his singula, totam varietatem in quibusdam verbis hinc et hinc sparsis iudicam, integræ vero lineæ et commata integra verbis hinc convenire poterit: quod cum interpretationi diversæ non congruat, primævum originale Latine liberioribus variantibus alicubi transformatum, sed in r. dice idem cognoscetur. Hoc loco præter variantes codicum hujus collectionis, etius Dionysii lectiones annotabimus. Cum postea hi. Isidori canonis edentur in recedenda collectione prisca, tunc variantes aliarum collectionum ineditarum Vat. Reginæ, Vat. 1342, atque Lucens. subjiciemus, et alicubi etiam Isidoriana, quam in cæteris cum vulgatis conferre quisque poterit.

Quessellus hanc notationem subiicit: Cæterum

consuetudo quam perniciose corruptela funditus A
eradicanda est : ne cui liceat episcopo de civitate
sua ad aliam civitatem transire ; ^a manifesta enim est
causa qua hoc facere tentat, cum nullus ^b in hac re
inventus sit episcopus qui de majori civitate ad mino-
rem ^c transiret. Unde apparet avaritiæ eos ardore
inflammari, et ambitioni servire, ut dominationem ^d
agant. Si ergo omnibus placet, hujusmodi perniciæ
ærius et austerius vindicetur, ut nec laicam com-
munionem habeat qui talis est. Responderunt uni-
versim : Placet.

(*Can. 3 Dion. et in cod. Thuan.*) Osius episcopus
dixit : Etiam si talis existerit aliquis temerarius, ut
fortassis ^e excusationem afferens asseveret quod po-
puli lites asceperit, cum manifestum sit potuisse
^f p. ucoæ præmio et mercede curruipi, eos qui sinceram
fidem non habent, ut clamarent in ecclesia, et ip-
sum petere viderentur episcopum : omnino has fraudes
damnandas esse arbitror, hoc modo, ut nec laicam
in fine communionem accipiant. **64** Si ergo vobis
omnibus placet, statuite. Synodus respondit : Placet
^h. Osius episcopus dixit : Illud quoque, ⁱ
episcopi de sua provincia ad aliam provinciam in

qua sunt episcopi non transeant, ni forte a fratri-
bus suis invitati, ^k ne videantur janua charitatis
excludi.

TIT. XXIX. Ut inter episcopos comprovinciales audiant
(*Can. 5 Isid.*).

^l Illud quoque providendum est : si in aliqua pro-
vincia aliquis episcopus contra fratrem suum episco-
pum litem ^m habuerit, ne unus ⁿ duobus ex alia pro-
vincia advocet episcopum ^o.

65 TIT. XXX. De appellationibus ad episcopum Ro-
mannum (Can. 4 Isid.).

Quod si aliqua ^p adjudicatus fuerit episcopus in
aliqua causa, et putat se bonam habere causam, ut
iterum concilium renovetur : si vobis placet, sancti
apostoli Petri memoriam honoremus, ut ^q scribatur
vel ab his qui causam examinerunt, vel ab episcopis
qui in proxima provincia morantur, Romano epi-
scopo. Si judicaverit renovandum esse judicium,
renovetur, et det iudices ; si autem probaverit talem
causam esse, ut non refricentur ea nunc acta sunt,
quæ decreverit confirmata erunt. Si hoc omnibus
placet? Synodus respondit : Placet.

illum **28**, qui primus est Sardicensium, ita representat
codex Oxoniensis ; Thuanus vero et Isidorus in duos
scindunt, sed diverso modo ; Dionysius denique Exiguus
ita fecit. Et Thuanus quidem sequi animus fuerat, ob
eam causam quod in ipso Oroniensi titulus capituli 1
moneat sub XLVI titulo comprehendit canones Nicænos,
et totidem, uno minus, numeris Atrabatenis apud
Alano Copum, ut dicitur in dissertatione de hoc co-
dice. Verum cum animadvertentem Thuanum, in quo
singuli canones Sardicensis duplici ornantur argu-
mento, uno quod Dionysius dicitur esse altero aliunde accepto, in
hac tamen posteriori canonis parte quam pro secundo
habet, anticum legi Dionysii argumentum, existina-
vi ad ejusdem Dionysii codice manasse per rationem cano-
nis, a quo et titulus ; aliam vero ut an ignorem et huic
codici propriam esse retinendam. Non solum codex Atraba-
tensis, sed etiam nos. per Vindeb. 39, cum Oxoniensi
congruentes, capitum partitionem hic vulgatam ap-
probant.

^a Cod. Thuan., manifestata.

^b Voces in hac re aditæ sunt ex nostro cod. Vind.
hujus collectionis propriæ, nisi adduntur etiam a Dionysio
Exiguo, et in alia collectionibus Isid. et Priscæ.

^c Cod. Vindeb., velit transire.

^d Cod. Thuan. cum Vat. Reginz, habeant. Mox mss.
Vindeb. et Dionysius delent ergo.

^e Sic codd. Vindeb. et Dionys. Exig. cum cæteris
collectionibus. Quæsnellus, excusationes.

^f Solus Dionysius apud Justellum, plures ; alii vero
ipsum Dionysii codicis s. paucos.

^g Cod. Vind. delet in fine Dion., arbitror, ita ut nec
laicam in fine communionem talis accipiat. Mox mss. D
Vind. et Dion. prætereunt ergo.

^h Cod. Thuan. hoc adfamentum in nulla alia
collectione exhibitum præfert : in exitu communionem
autem laicam consequantur.

ⁱ Mss. Thuan. et Dion. addunt, necessarie adju-
dam est.

^j Quæsnellus cum al quo suo codice inseruit non ;
et in postilla marginali notavit : Negatio male in aliis
codicibus omittitur. Non solum cod. Vindeb. hujus
collectionis, sed omnes aliarum collectionum hanc
negationem ignorant ; e non enim vetat transire ad
aliam provinciam in qua sunt episcopi, nisi ab illis in-

vitentur.

^k Dionysius, ne videamur (al. videantur) januam
claudere charitatis.

^l Cod. Thuan. cum Dionys. omittit. Illud quoque
providendum est, et habent, Quod si in aliqua.

^m Ita cum nostro cod. Vindeb. cæteræ collectiones.
Quæsn. habent. Mox Dionysii editionis Margantina et
Justelliana refragantibus mss. libris quæ Labbeus
consultit, delent ne : male. Cod. Thuan. habet nec.

ⁿ Dion. cum cod. Thuan. addit cognitorem.

^o Quæsn., De appellati ne. Secuti sumus lectionem
nostri codicis Vindeb., quam comprobat etiam alius
hujus collectionis codex Atrabatenensis lauda ut ab
Alano Copo. Idipsum est etiam in inscriptione mss.
Vat. Reginz, cujus tituli in hac collectione recepti
sunt.

^p Dion., judicatus. Post pauca pro voce concilium,
quæ in hac et in Dionysii collectione legitur, aliam
collectionem convenit. Græco textu habent judicium.

^q Quæsn. cum mss. Oxon., scribatur ab his qui cau-
sam examinerunt, Silvestro Romano episcopo ; ut, si
judicaverit. Dion. pro Silvestro habet Julio ; et pro
ut si habet et si. Cod. Thuan., scribatur vel ab his
qui examinerunt, vel ab episcopo Julio Romano. Si
judicaverit, etc. Ms. Vind., scribatur vel ab his qui
examinerunt, vel ab episcopo, si judicaverit. Hi dum
postremi codices dum repetunt particulam vel, quæ
deest in Oxon. et apud Dionysium, imperfectum
sensum relinquunt, indicantque per saltum ommissa
fuisse post secundum vel hæc verba, ab episcopis qui
in proxima provincia morantur : quæ contextui neces-
saria ex mss. editionis Priscæ et Isidorianæ, nec
non ex vetustissima collectione Vat. Reginz 1997
supplenda credidimus. In Vindeb. saltem elucet mani-
festus : nam a voce episcopis ad vocem episcopo
aut quis emanans transcurrit. Nomen Silvestro
pro Julio, qui Sardicensis tempore floruit, substitu-
tum est in col. Oxon., ut congrueret cum tempore
Nicæne synodi, cujus canonibus Sardicensis in hac
collectione adjunguntur. Julii nomen præfert quidem
etiam Græcus textus ; omisimus tamen cum iis Lati-
nis diversæ originis exemplaribus quæ integra
textum exhibent.

TR. XXXI. ^a *De non superordinando ei qui appellaverit* (Can. 4 Dion., 5 Is.).

Gaudentius episcopus dixit: Addendum, si placet, huic sententiae quam plenam sanctitatis protulisti, ut cum aliquis depositus fuerit episcopus, eorum episcoporum iudicio qui in vicinis locis commorantur, et proclamaverit agendum sibi negotium in urbe Roma, alter episcopus in 66 ejus cathedra post appellationem ejus, qui videtur esse depositus, omnino non ordinetur ^b in loco ipsius, nisi causa fuerit in iudicio Romani episcopi determinata.

TR. XXXII. *Quando debent ^c in aliena provincia a vicinis episcopus ordinari* (Can. 5 Dion., 1. 6).

Joan. episcopus dixit: Si contigerit in una provincia in qua ^d plurimi fuerint episcopi, unum forte remanere episcopum, ille vero per negligentiam notuerit ordinare episcopum, et populi convenerint episcopus viciniae provinciae; conseo debere illum prius conveniri episcopum qui in ea provincia moratur, et ostendi ei quod populi petant ^e sibi rectorem; et hoc justum esse ut et ipsi veniant, et cum ipso ordinent episcopum. Quod si conventus litteris taceat et dissimulaverit, nihilque rescripserit, satisfaciendum esse populis, ut veniant ex vicina provincia episcopi, et ordinent episcopum.

TR. XXXIII. ^f *De non faciendis episcopis per vicos et modicas civitates* (Can. 6 Dionys.).

Licentia vero dandi non est ordinandi episcopum

^a Titulum ex cod. Vindeb. expressimus. Quosnelius, ut appellanti non superordinatur episcopus.

^b Voces in loco ipsius desunt in aliis collectionibus Dion., Prisca, et Isidoriana.

^c Quesn., ex aliena provincia episcopus ordinari. Nostrum Vindebon. cod., cui conciliati Vat. Reginae, praesertim.

^d Solut Thuan., non plurimi. Addit Quesnellus: *Optime, ni fallor: haec est enim causa cur contigerit unum remanere episcopum.* At non est opus deserere lectionem quam caeterae etiam Latinae collectiones cum vulgato Graeco approbant. Forte vero ut difficultas et contradictio quae hoc loco ingeritur prorsus subducatur, supplendum est loco participium *ordinandi* (in qua plurimi fuerint episcopi ordinandi); quam lectionem aucti sumus in antiqua versione huius canonum hoc tenore edenda ex ms. 55 capituli Veronensis. Confer quae in eam observabimus annot. 7. Mox codices nostrae collectionis cum ms. Vat. Reg., quo noster auctor usus dignatur, transcurunt voces *illo vero per negligentiam notarius ordinare episcopum.* Has autem contextuales necessarias, et per merum saltum omissas in laudatis codicibus ob repetitam vocem *episcopum*, ex omnibus aliis collectionibus Latinis, Dion., Prisca, et Isid., nec non ex Graeco inserrandas credidimus. Post pauca Dion. Juvenelli, *populi conveniant, episcopus viciniae provinciae debere illum prius conveniri episcopum... et ostendere quod populi.* Idem legitur in Dion. edit. Conciliorum, nisi quod pro *episcopos... debere* habetur *episcopi... debent*: melius.

^e Quesn. ex cod. Oxon. inseruit eam: *delevimus cum nus. Thuan. et Vind., concinentibus aliis collectionibus.*

^f Sic ms. Vind. cum Vat. Reginae. Quesnellus. *Non debere ordinari episcopum in vico et modica civitate.*

^g Solut Quesn. pro voce *illi*, nostris codicibus

A aut in vico aliquo, aut in modica civitate, cui sufficit unus presbyter: 67 quia non est necesse ibi fieri episcopum, ne vilescat nomen episcopi et auctoritas. Non debent ^h illi ex alia provincia invitati facere episcopum, nisi aut in his civitatibus quae episcopos habuerint, aut si qua talis aut tam populosa est civitas quae meretur habere episcopum. Si hoc omnibus placet? Synodus respondit: Placet.

TR. XXXIV. ^h *De retractanda synodo provinciali per vicarios episcopi urbis Romae, si fuerit appellatum* (Can. 7 Dion. et Isid.).

Ursus episcopus dixit: Placuit autem ut si ⁱ episcopus accusatus fuerit, et judicaverint congregati episcopi regionis ipsius, et de gradu suo eum dejecterint; ^j si appellaverit qui dejectus est, et confugerit ad episcopum Romanae Ecclesiae, et voluerit se audiri; si justum putaverit ut renovetur examen, scribere his episcopis dignetur qui in finitima et propinqua provincia sunt, ut ipsi diligenter ^k omnino requirant, et juxta fidem veritatis deliniant. Quod si is qui rogat causam suam iterum audiri, deprecationem sua moverit episcopum Romanum ut e latere suo presbyterum mittat, erit in potestate episcopi quid velit, et quid asinet; et si decreverit mittendus esse qui praesens cum episcopis iudicent, habentes ejus auctoritatem a quo ^l destinati sunt, erit in suo arbitrio. Si vero crediderit episcopus sufficere, tunc negotio terminum imponat, et faciat quod sapientissimo consilio judicaverit.

prohata, habet *ratem*.

^h Ita ms. Vindeb. cum Atrebatensi apud Alanum Copum, et Vat. Reg. Codex Thuan. titulo caret. Quesnellus ex cod. Oxon., ut credimus: *De retractanda causa appellantis in synodo provinciali.*

ⁱ Quesn. inserit *quis* nullo nostro codice, et nulla alia collectione suffragante.

^j Ita hujus collectionis mss. et Dionysius. Editio Isidori: *Si appellaverit qui dejectus videtur, et confugerit ad beatissimum Ecclesiae Romanae episcopum.* Editio Prisca, quae hoc tenore prodibit ex cod. Vat. 1342, *Si appellatus videatur qui dejectus est, et confugerit ad beatissimum Urbis episcopum.* Cod. Vat. Reg. no 1997 ac Zosimi papae Commonitorium: *et appellasse videatur, et confugerit ad beatissimum Ecclesiae Romanae episcopum, et voluerit eum quae postea vox desideratur in Commonitorio audiri, et justum putaverit, etc.* Post verba *se audiri* Quesnellus ex solo Oxon. inserit voces *Romanus episcopus.* Desunt in ms. Thuan. et Vindebon. ac in aliis collectionibus. Id. has voces refert post verbum *dignetur*.

^k Caeterae collectiones et Zosimi Commonitorium, omnia.

^l Quesnellus cum solo cod. Oxon., *missi sunt.* Post pauca cod. Vat. Reg. cum Zosimi Commonitorio, *Si vero crediderit sufficere episcopos ut negotio terminum imponant, faciet quod sapientissimo consilio suo judicaverit.* Idem habent Dionysius et editiones Prisca atque Isidoriana: quae tamen post vocem *episcopos* addunt *comprovinciales, vel provinciales.* Revertimur lectionem a Quesnello vulgatam ex ms. Oxon., quippe quae eadem est in cod. Vindeb. Idem Quesnellus in postilla marginali praefert lectionem Isidorianam, ac si radem sit in Codice Africano et ms. Thuan. Cum vero in Codice Africano, id est, in Commonitorio Zosimi, quod Codici Africano insertum est, deest vox *comprovinciales*, nam in Thuan. legatur ignoramus.

63 Tit. XXXV. ^a *Quando episcopi, et in quibus causis ad comitatum vadant (Can. 8 Dion. et Is.).*

Osius episcopus dixit : ^b Importunitates et nimia frequentia, et injustae petitiones fecerunt nos non tantum habere fiduciam vel gratiam, dum quidam non cessant ad comitatum ire episcopi, et maxime Afri : qui, sicut cognovimus, sanctissimi fratris et coepiscopi nostri Grati salutaria consilia spernunt atque contemnunt, ut non solum ad comitatum multas et diversas, Ecclesiae non profuturas, ^c perferant causas; neque, ut fieri solet et oportet, ut pauperibus, aut viduis, aut pupillis subveniatur; sed et dignitates saeculares et administrationes quibusdam postulent. Haec itaque pravitas olim non solum murmurationes, sed et scandala excitat. Honestum est autem ut episcopi intercessionem his praestent qui iniqua vi opprimuntur, aut si vidua affligatur, aut pupillus expolietur, si tamen ista nomina justam habeant causam aut petitionem. Si ergo vobis, fratres charissimi, placet, decernite ne episcopi ad comitatum accedant, nisi forte hi qui religiosi imperatoris litteris vel invitati, vel evocati fuerint. Sed quoniam saepe contingit ut ad misericordiam Ecclesiam confugiant, qui injuriam patiuntur, aut qui peccantes in exilio vel in laevale damnantur, aut certe quaecumque sententiam excipiunt, subveniendum est his, et sine dubitatione praestanda indulgentia. Hoc ergo, si vobis placet? ^d Universi dixerunt : Placet, et constituatur.

64 Tit. XXXVI. ^e *De diaconis ad comitatum dirigendis sub prosecutione metropolitani (Can. 9 Dionys. et Isid.).*

Osius episcopus dixit : Hoc quoque ^f praevidete vestra tractare debet, qui decrevistis, ne episcoporum improbitas nitatur, ut ad comitatum pergant. Quicumque ergo quales superius memoravimus pro-

^a Quaesellus cum cod. Oxon. hunc titulum praefixit. *Pro quibus causis episcopi ad comitatum eant.* Titulum cod. Vindeb. cum Vat. Reginae concinentem revocavimus.

^b Ita codd. Thuan. et Vindeb. cum Dionys. Quaesnellus, *Importunitatis nimia frequentia.*

^c Al. *afferant.* Mox cod. Vindeb. *delet neque, et habet cum Dionys. aut oportet.*

^d Quaes. cum Oxon. *addit constituatur.* Isid. vulg., *statuatur.* Dion., *decernite.* Secuti sumus codd. Thuan. et Vindeb., qui neutrum habent. Codd. Vat. Reginae, et Veronensis 53, qui antiquam Sardinensium editionem continet ab Isidoro receptam, non absumptim praeferrunt : *Si ergo hoc vobis placet. Universi, etc.* Post alteram *placet* delevimus particulam ut a Quaesello receptam, auctoritate nostrorum codicum atque Dionysi.

^e Ita codd. Vindeb. et Vat. Reginae. Quaesellus : *Ut diaconi mittantur ad comitatum per metropolitas.*

^f Dion., *providentia.*

^g Cod. Vat. Reginae 1997, *qui in maxima civitate, id est metropoli, consistit.* Isid. cum ms. Veron. 53 item habet : *solum plurali numero effert ad fratres et coepiscopos nostros qui in maxima civitate id est in metropoli, consistant : ubi maxima civitatis nomen vocem metropolis explicans, civilem seu geographicam provinciam metropolim innotuit; neque enim Sardinensis synodi tempore in Occidente instituta erant metropoles ecclesiasticae.* Vide quae animadvertimus in tractatu praemisso part. 1, c. 5, n. 4. Mox voci dia-

conum praemisimus particulam et ex cod. Vindeb. Ms. Oxon. pro *ejus* habet *sumum.*

^h Sic mss. Thuan. et Vindeb. Caeterae collectiones, *felix et beatus; Oxon., religiosus* tantum; Quaes., *felix et religiosus*, ut in Vat. 1542 editionis Priscae invenimus. In fine hujus canonis Dion. Justelli, et in margine Conciliorum additur, *si tamen opportunum fuerit* : quae verba in Graeco et aliis collectionibus Latinis desunt, et solum in ms. Vindeb. nostrae collectionis et in Vat. Reg. titulo sequentis canonis annectuntur.

ⁱ Quaes., *causas euntis ad comitatum.* Retinimus titulum codicis Vindeb. accedente ms. Vat. Reginae, in quo tamen melius *causas propter quas ad comitatum mittitur*, etc.

^j Cod. Vindeb. cum Dion. et Isid. *delet hoc loco et, ac praefigit verbo praestat.*

^k Particula non male omittitur in Dion. Justelli. Mox episcopi *deest* in cod. Vindeb. in Dion. ac editionibus Isid. et Prisca.

^l Ex cod. Vindeb. ac Prisca editione adjecimus *ipso.* Dion. et Isid. vulg. habent *eos.* Vat. Reginae et Veron. 58, *illos.*

^m Quaes., *Ut episcopi in canali constituti discutiant causas euntis.* Secuti sumus cod. Vindeb., qui cum Vat. Reg. concordat.

ⁿ Cod. Oxon. cum Veron. Isid. 58, *convenientiam et estimationem.* Vindeb., *convenientiam et estimationem* : manus antiqua emendavit *estimationem.* Mox idem Vindeb. cum Dion. Justelli *delet et hominibus.*

B Tit. XXXVII. *Ut discutiat papa Romanus causas propter quas ad comitatum diaconum mittit, si tamen opportunum fuerit (Can. 10 Dionys.).*

Qui vero Romam venerint, sicut dictum est, sanctissimo fratri et coepiscopo vestro Romanae Ecclesiae preces **70** quas habent tradant, ut ipse prius examinet; ¹ et si honestae et justae sunt, praestet diligentiam atque sollicitudinem ut ad comitatum perferantur. Universi dixerunt placere sibi, et honestum esse consilium. (Isid. Can. 10.) Alypius episcopus dixit : Si propter pupillos et viduas, vel laborantes, qui causas ² non iniquas habent, susceperint episcopi peregrinationis incommoda, habebunt aliquid rationis. Nunc vero cum ea postulent praecipue, quae sine invidia omnium et reprehensione esse non possunt, non necesse est ³ ipsos ire ad comitatum.

C Tit. XXXVIII. *Ut sint episcopi qui in canali sunt solliciti ad discutendos episcopos euntis ad comitatum (Can. 11 Dion. et Isid.).*

Gaudentius episcopus dixit : Ea quae salubriter providistis ⁴ convenientia et estimatione omnium, et

conum praemisimus particulam et ex cod. Vindeb. Ms. Oxon. pro *ejus* habet *sumum.*

^h Sic mss. Thuan. et Vindeb. Caeterae collectiones, *felix et beatus; Oxon., religiosus* tantum; Quaes., *felix et religiosus*, ut in Vat. 1542 editionis Priscae invenimus. In fine hujus canonis Dion. Justelli, et in margine Conciliorum additur, *si tamen opportunum fuerit* : quae verba in Graeco et aliis collectionibus Latinis desunt, et solum in ms. Vindeb. nostrae collectionis et in Vat. Reg. titulo sequentis canonis annectuntur.

ⁱ Quaes., *causas euntis ad comitatum.* Retinimus titulum codicis Vindeb. accedente ms. Vat. Reginae, in quo tamen melius *causas propter quas ad comitatum mittitur*, etc.

^j Cod. Vindeb. cum Dion. et Isid. *delet hoc loco et, ac praefigit verbo praestat.*

^k Particula non male omittitur in Dion. Justelli. Mox episcopi *deest* in cod. Vindeb. in Dion. ac editionibus Isid. et Prisca.

^l Ex cod. Vindeb. ac Prisca editione adjecimus *ipso.* Dion. et Isid. vulg. habent *eos.* Vat. Reginae et Veron. 58, *illos.*

^m Quaes., *Ut episcopi in canali constituti discutiant causas euntis.* Secuti sumus cod. Vindeb., qui cum Vat. Reg. concordat.

ⁿ Cod. Oxon. cum Veron. Isid. 58, *convenientiam et estimationem.* Vindeb., *convenientiam et estimationem* : manus antiqua emendavit *estimationem.* Mox idem Vindeb. cum Dion. Justelli *delet et hominibus.*

Deo placitura, et hominibus tenere hactenus firmitatem possunt, si metus huic sententiae conjungatur. Scimus enim et ipsi saepissime propter paucorum imprudentiam religiosum sacerdotale nomen fuisse reprehensum. Si quis igitur contra omnium sententiam nixus voluerit ambitioni magis placere quam Deo, is debet scire, causis redditis, honorem dignitatemque se amissurum. Quod ita demum compleri poterit, si unusquisque nostrum qui in canali est constitutus, cum progredientem episcopum viderit, inquirat transitum ejus, causas videat, quo tendat agnoscit. Et si quidem eum invenerit ire ad comitatum, requirat et illud quod superius comprehensum est, ne forte invitatus sit, **71** ut ei facultas candidi permittatur. Si vero, ut superius memoravit sanctitas vestra, propter desideria et ambitiones ad comitatum pergat, nec litteris ejus subscribatur, nec in communionem recipiatur. Si vobis placet, omnium sententia confirmari debet. Universi dixerunt honorem esse, et placere sibi hanc constitutionem. (Can. 13 Dion. et Isid.) Osius episcopus dixit: Sed et moderatio necessaria est, dilectissimi fratres, ne subito adhuc aliqui nescientes quid in synodo decretum sit, veniant subito ad civitates eas quae in canali sunt. Debet ergo episcopus civitatis ipsius admonere eum et instruere ut ex eo loco diaconum suum mittat admonitus, et ipse redeat in parochiam suam.

Tit. XXXIX. De iniciis non faciendis episcopis (Can. 13 Dion. et Isid.).

Osius episcopus dixit: Et hoc necessarium arbitror ut diligentissime tractetis, si forte aut dies, aut scholasticus de foro, aut ex administratione episcopus fuerit postalatus, ut non prius ordinetur, nisi ante di lecteris munere, et officio diaconi aut presbyterii fuerit perfunctus, et ita per singulos gradus, si dignus fuerit, ascendat ad culmen episcopatus.

* Sic ms. Vindeb. et Thuan., continentibus Isid. vulg. et Vat. 1343 editionis Prisca. Quae, cum Dion., impudentiam.

† Ob repetitas voces ad comitatum in hac collectione omisae fuerunt sequentia usque ad comitatum; appleta vero antiqua manu in codd. Thuan. et Vindeb., quorum auctoritate incerta credidimus, cum praesertim omnes aliae collectiones hanc eandem sententiam exhibeant. Cod. Vindeb. saltum manifeste prodit: in textu enim habet ire ad comitatum pergat: ubi verbum pergat sine insertis vocibus suspensum, aliquid praetermissum significat. Quaesnellus Oxon. codicem secutus, verba laudata in margine descripsit.

‡ Quaesn. omittit aliqui et subito; addidimus vero ex cod. Vindeb. et Dion. editionis Conciliorum. Aliae collectiones habent quidam; omnes subito. Dion. autem Justelli hanc extremam vocem ignorat.

§ Quaesn. pro voce eum, quam ex ms. Thuan. et Vind. ac Dionys., inserimus, addit venientem. Post pauca cod. Vind., admonitus ipse tamen redeat. Melius in Dion. Isid. et edit. prisca, admonitus tamen ipse redeat.

¶ Sic cod. Vindeb. in ms. Vat. Regiam habetur sito non faciendis. Quaesn., Ne laici fiant episcopi.

‡ Cod. Vindeb. cum Dion. Justelli ignorat ante, et post pauca habet perfunctus, ut per singulos. Post

Potest enim per has promotiones, quae habebunt utique prolixum tempus, probari, qua fide sit, qua modestia, qua gravitate et verecundia. Et, si dignus fuerit probatus, divino sacerdotio illustretur. Quia conveniens non est, nec ratio vel disciplina patitur, ut temere vel leviter ordinetur aut episcopus, aut presbyter, aut diaconus, qui neophytus est: maximo cum magister gentium Apostolus hoc fieri denuntiasse et prohibuisse videatur (II Tim. III, 6); sed hi quorum per longum tempus examinata sit vita, et merita fuerint comprobata.

72 **TIT. XL.** Quandiu episcopi in aliena civitate peregrinari debeat excepta gravi necessitate (Can. 14 Dion. et Isid.).

Osius episcopus dixit: Et hoc quoque statuere debetis, ut si ex alia civitate, vel ex provincia sua ad aliam provinciam transire voluerit episcopus, et ambitioni magis quam devotioni serviens, voluerit in aliena civitate multo tempore residere; forte enim evenit episcopum loci non esse tam instructum neque tam doctum; is vero qui advenit incipiat eum contemnere et frequenter facere sermonem, ut de honestet et infirmet illius personam, ita ut ex hac occasione non dubitet relinquere assignatam sibi Ecclesiam et transire ad alienam. Definite ergo tempus: quia et non recipi episcopum inhumanum est, et si diutius resideat, perniciosum. Hoc ergo ne fiat providendum est. Memini autem superiores fratres nostros constituisse ut si quis laicus in ea qua iuratur civitate, per tres Dominicos dies, id est per tres septimanas non celebrasset conventum, communionem privaretur. Si haec circa laicos constituta sunt, multo magis episcopum nec licet, nec decet, si nulla sit tam gravis necessitas quae detineat, ut amplius a suprascripto tempore absens sit ab Ecclesia sua. Universi dixerunt placere sibi.

nonnulla solus Dion. Justelli omittit, qui neophytus est.

§ Dionysius addit: Universi dixerunt placere sibi haec. Paulo dissimiliter aliae collectiones.

¶ Ita noster cod. Vind. b. cum Vat. Reg. Quaesnellus: Ne episcopus sit in aliena Ecclesia ultra tres Dominicas.

‡ Dionysius et cod. Thuan., ex alia civitate convenit ad aliam civitatem, vel ex provincia sua ad aliam provinciam; et ambitioni, etc. Reinianus lectionem Quaesnelli, quia concinit cum ms. Vindeb., ex quo saltem cum reliquis codd. scripsimus ex provincia sua, ubi Quaesnellus omisit ex et sua.

§ Quaesn. addit, quanto tempore ibi maneat. Delevimus auctoritate omnium nostrorum codicum, et potissimum Vindebonensis.

¶ Ita codd. Thuan. et Vind. cum Dion. Isid. et editione prisca. Quaesnellus cum ms. Oxon., non debet Ecclesiam suam relinquere.

‡ Dion. et vulg. Isid., superiori concilio. Cod. Veron. 58, qui collectionem ab Isidoro receptam continet; Vat. Reginae, et Vat. 1343 editionis priscae, eminenti Graeco textu, superiori tempore. Hoc decretum legitur in concilio Elitheritano c. 21.

¶ Quaesn., Episcopo nec licet, nec enim decet. Cod. Vindeb. et Dionysium editionis Conciliorum praetermissum.

TIT. XLII. *Ne licet episcopo plus tribus hebdomadibus abesse (Can. 15 Dion. et Isid.).*

Osius episcopus dixit : Quia nihil prætermitti oportet, sunt quidam fratres et coepiscopi nostri qui non in ea civitate in qua videntur episcopi esse constituti, vel certe parvam rem illis habeant, sibi autem idonea prædia habere cognoscuntur, 73 vel aliam tamen proximorum quibus indulgeant; his hæc tenus permitti oportet, accedant ad possessiones suas, et disponant vel ordinent fructum laboris sui; nisi per tres Dominicas, id est per tres hebdomadas, si morari necesse est, in suis potius fundis morantur; aut si est proxima civitas in qua est presbyter, ne sine Ecclesia videatur facere diem Dominicam, illuc accedat: ut neque res domesticæ per absentiam ejus detrimentum sustineant, et non frequenter veniendo ad civitatem in qua episcopus moratur, suspicionem jactantiam et ambitionis evadat. Universi dixerunt placere sibi.

TIT. XLIII. *De clericis qui submoventur, ab aliis non recte tendis (Can. 16 Dion. et Isidor.).*

Osius episcopus dixit: Hoc quoque omnibus placet, ut sive diaconus, sive presbyter, sive quis clericorum, ab episcopo suo fuerit communionem privatus, ad alterum perrexerit episcopum, et scierit ille ad quem confugit, eum ab episcopo suo fuisse abjectum, non oportet ut ei communionem indulgeat. Quod si fecerit, sciat se convocatis episcopis causam esse dicturum. Universi dixerunt: Hoc statutum et pacem custodiet et concordiam servabit.

TIT. XLIII. *De his qui excommunicantur apud vicinos episcopos audiendis (Can. 17 Dion. et Isidor.).*

Osius episcopus dixit: Quod me adhuc movet, reticere non debeo. Si quis episcopus forte iracundus, quod esse non debet, cito et asperè commovetur adversus presbyterum sive diaconum suum, et exterminare eum de Ecclesia voluerit, providendum est ne innocens damnatur, aut perdat communionem; et ideo habeat potestatem is qui abjectus est, ut episcopos finitimos interpellat, et causa ejus audiat, ac

diligentius retractetur, quia non oportet negari audientiam roganti. Et ille episcopus qui juste aut iniuste eum abjecit, patienter accipiat ut negantium discutatur, et vel probetur sententia ejus a 74 plurimis, vel emendetur. Tamen priusquam omnia diligenter et fideliter examinentur, eum qui fuerit a communionem separatus, ante cognitionem nullus debet presumere ut communionem societ. Hi vero qui conveniunt ad audiebundum, si viderint clericorum esse studium et superbiam, quia non decet ut episcopus injuriam vel contumeliam patiat, severioribus verbis eos castigent, ut obediant honesta præcipienti episcopo: quia sicut ille clericis sincerum debet exhibere amorem charitatis, ita quoque vicisim ministri infucata debent episcopo suo exhibere obsequia.

TIT. XLIV. *De non sollicitandis clericis alienis (Can. 18 Dion. et Isidor.).*

Jannarius episcopus dixit: Illud quoque statuat sanctitas vestra, ut nulli episcopo liceat alterius civitatis episcopi ecclesiasticum sollicitare ministrum, et in suis parochiis ordinare. Universi dixerunt: Placet, quia ex his contentionebus solent nasci discordiæ; et ideo prohibet omnium sententia ne quis hoc facere audeat.

TIT. XLV. *De non faciendis clericis alienis sine consensu episcopi sui (Can. 19 Dion. et Isidor.).*

Osius episcopus dixit: Et hoc constitulimus universi: ut quicumque ex aliis parochiis voluerit alienum ministrum sine consensu et voluntate episcopi ipsius ordinare, non sit rata ordinatio ejus. Quicumque autem hoc usurpaverit de fratribus et coepiscopis vestris, et admoneri debet et corrigi. (Can. 20 Dion. et Isidor.) Aetius episcopus dixit: Non ignoratis quanta et qualis sit civitas Thessalonicensium. Saepè ad eam veniunt ex aliis regionibus presbyteri et diaconi, et non sunt contenti brevi tempore morari; sed sunt ibi, aut certe vix post longa spatia ad sua redire coguntur. Universi dixerunt: Ea tempora quæ constituta sunt circa episcopos et circa horum personas observari debent.

licet clerico excommunicato appellare.

¶ Codd. Vat. Regine, Veron. 58, et Commonitorium Zosimi inserunt synodo Carthagenensi vi apud Isidorum, *Quid me adhuc moveat. Post pauca pro commoveatur alius commoveatur.*

¶ Commonitorium Zosimi cum ms. Vat. Regine, *habeat potestatem ejectus ut.*

¶ Alia collectione, tractetur. Post pauca, Dion. et Isid., *discutatur, ut vel probetur.*

¶ Ita etiam Dion. Justelli; alia editio Dion. cum Vat. Reg., Veron. 58, et prisca Justelli, *fastidium Cod. Thuan. cum vulgato Isid., fastidium.*

¶ Solus Quesn., *nostra.*

¶ Cod. Vind. et Vat. Regine in hoc quoque titulo concordant. Quesn., *Ne sit rata ordinatio de alieno clerico.*

¶ Cod. Vind., *sed aut essent ibi*: ubi legendum videtur cum Dion. et ms. Vat. Reg., *sed aut resident ibi. Mox pro spatia ad sua, uti ex Vindeb. emanat. vinius concinente Dionysio et aliis codd. Quesnellus habet tempora.*

¶ Dionysius, *circa hæc.*

¶ Sic nostri codices Vindeb. et Vat. Regine. Quesnellus, *Ne episcopus sit in alienis fundis ultra tres hebdomadas.*

¶ Quesn., *qui in ea civitate in qua videntur episcopi esse constituti, parvam rem habeant. Magis placuit lectio eod. Vindeb., cum qua Dionys. Justelli plane concordat. Concinnant Vat. 1542 et Isid., qui solum post voces in civitate addunt possident. Vat. Regine et Veronca. 58 pro habeant legunt habent.*

¶ Cod. Vi d. cum Dion. Isid. et editione prisca, *post tres Dominicas, id est, post tres hebdomadas. Exemplar Vat. Regine et Græcus textus lectionem a Quesnello e sui. mss. editam approbant.*

¶ Quesnellus, *excommunicatis ab alio non recipienda. Lectionem codicum Vindeb. et Vat. Reg. revocavimus.*

¶ Al., *placeat. Vat. Reg., placebit. Dein cod. Thuan., sive quilibet clericorum. Post novum la Vindeb., ad quem confugerit.*

¶ Codd. Vindeb. et Oxon. cum Dion., *causas; ac dein, pactum pro pacem in m. Thuan.; apud Dion. vero, et pacem servabit, et concordiam custodiat.*

¶ Ita codd. Vind. et Vat. Regine. Quesnellus, *Ut*

75 Tr. XLVI. ^a De suscripiendis his qui pericula et persecutionem pro veritate defensione patiuntur (Cap. 21).

Omnes episcopus dixit: Suggestis fratre et coepiscopo nostro Olympio, etiam hoc placuit, ut si aliquis ^v in persequus est, et inique expulsus pro disciplina et ^b catholica confessione, vel pro defensione veritatis, effugiens pericula, innocens **76** et devotus ad aliam venerit civitatem, non prohibeatur immorari

^a Quæsn. De recipiendis his qui pro fide catholica commisi sunt. Vindehonensis codex eodem Vaticano Regine titulos semper exhibuit.

^b Quæsn., Catholica defensione et confessione veritatis. Codd. Vind. et Thuan. cum Dion. et editione prisca continentis secuti sumus. Max ab alia venur civitate in Oxon. et Vindeb.

^c Alie collectiones, accepit vel accipiat.

^d Cod. Thuan. addit: *Omnia synodus dixit: Universa que constituta sunt, catholica Ecclesia in universo orbe diffusa custodiet. Et subscriperunt qui conveniunt.* Hæc leguntur etiam in Dionysio Conciliis inserto t. II, col. 680, seu potius in mss. collectionis Dionysio-Isidorianæ, unde vulgati sumpti fuerunt, nec non in editione prisca, quam hoc loco edemus. Quæsnellus notavit hæc verba præter Dionysium et m. Thuan. nec in versione Græca, nec in aliis editis inventi. Quidquid sit de Græco textu, quem tamen non versionem, sed originalem æque ac Latinum textum alibi ostendimus, certe præter Dionysium, seu veritas Dionysio-Isidorianæ exemplaria, etiam editio prisca e duabus vetustissimis collectionibus per nos oblata laudata verba præferunt.

^e Sequentibus verbis concluditur hoc primum caput in mss. Vindeb. Pauli dissimiliter Oxoniensis: *Hi canones sunt vel decreta Nicæni concilii. Subscriperunt autem omnes episcopi sic: Ego ille episcopus illius civitatis et provincie ita credo sicut supra scriptum.* Solum amanuensis, qui hunc codicem ex vo-

quandiu aut redire possit, aut injuria ejus remedium accipere: quia durum est eum qui persecutionem patitur non recipi; sed etiam larga benevolentia et humanitas est ei exhibenda ^d.

^e Canones sive decreta concilii Nicæni explicant; subscriperunt autem omnes episcopi sic: Ego ille episcopus illius civitatis et provincie illius ita credo sicut supra scriptum est.

tustiori exemplari exscripsit sæculo XI vel XII, hanc notationem adjecit, *Sciendum est autem quod in novellis exemplaribus (exemplaria intelligit Dionysiana et Isidoriana, suo ævo frequentiora, quæ Sardicenses canones a Nicæni distinctione præferbant) desunt viginti sex capitula. Sed iste codex transcriptus est e vetustissimo exemplari: quocirca de veritate scriptorum nec in isto primo capitulo Nicænorum canonum, nec in omnibus sequentibus aliquis dubitare debet, licet aliter in novellis exemplaribus inveniantur.* Aliæ duæ diversæ originis collectiones, quæ nobis præsto fuerunt, quæque Nicænos ac Sardicenses canones jungunt, præ ultimo canonem clausulam apponunt qua omnes descripti canones Nicæno concilio tribuuntur. In cod. Vaticano Regine 197 sic: *Explicit decreta concilii, et Nicænorum Patrum catalogus subjicitur: Ut us episcopus civitatis Cordubensis sic credo. Victor et Vincentius, etc.; et in fine: Exp. concilium Nicænum.* In Veronensi ms. 58 sic: *Finiant decreta concilii Nicæni.* Dein symbolum Nicænum et episcoporum ejusdem synodi catalogus appenduntur. In ms. Dion. Justelli, et in duobus prisca Dionysii exemplaribus V. l. 5845 et Vat. Palat. 577, in quibus Sardicenses canones a Nicæni separati exhibentur, post ultimum canonem Sardicensem hæc subjiciuntur: *Subscriperunt autem omnes episcopi sic: Ego ille episcopus illius civitatis provincie illius ita credo sicut scriptum est supra.* Hujus formulæ rationem dedimus in Tractatu de Collect. part. II, c. 4, § 3.

77 ADMONITIO IN CAPUT SECUNDUM.

De Breviario canonum Hipponensium. Hujus editionis necessitas ac præstantia. Ubi conditum, et quando, ejusdemque vindicia.

1. Sequens breviarium canonum Hipponensium, quod ex mss. præsentis collectionis prodit, quantum intersit, ex eo manifestum est quod sine illo non solum deesset notitia canonum celeberrimi synodi Hipponensis anni 393, qui Africanæ disciplinæ fundamenta jecerunt, verum etiam careremus integro plenario concilio Carthaginensi anni 397, in quo idem breviarium insertum fuit. Etsi enim tum Dionysius Exiguus, tum aliquis auctor collectionis canonum Africanorum ab Isidoro receptæ exhibent synodum Carthaginensem anni 397, neuter tamen breviarium canonum Hipponensium accurate, ut oporteret, referent. Fac nostrum breviarium cum illis conferas: neque omnes canones apud ipsos inventes, neque eos ipsos quos præferunt, eodem ordine iisdemque identidem verbis esse descriptos Dionysius post canonem 33 synodi Carthaginensis an. 419, loquens de concilio Hipponensi an. 393, scribit: *Cetera hujus concilii ideo descripta non sunt, quia ea quæ ibi statuta sunt, in superioribus probantur insertis.* Crederes in antecedentibus canonibus triginta tribus Hipponenses comprehendit. At primo nec omnes xxxiii sunt Hipponenses, nec quinam sint, ulla notatione distinguuntur. Deinde qui ex ipsis ad Hipponenses canones, seu ad nostrum breviarium pertinent, repetiti et adoptati a Patribus synodi Carthaginensis anni 419, alio ordine atque aliis sæpe verbis proponuntur; ad quod aliquando quedam addita, aliis dempta, alia immutata inveniantur, ut conferentibus patebit. Vide præmissum Tractatum part. II, c. 3, § 3. Non dissimulabimus alios canones breviiarii, qui inter primos canones xxxiii non leguntur a Dionysio recitari inter illos synodi Carthaginensis anni 397 a cap. 35 usque ad c. 47 Cod. Africani. Illud autem in his canonibus peculiare est, quod cum excerpti fuerint ex actis ejusdem synodi, seu ex breviario eidem synodo inserto, iisdem quoque verbis efferuntur. At si hi quoque canones conjungantur cum illis qui ex Hipponensibus recitati fuerunt inter priores triginta tres, adhuc aliquos canones nostri breviiarii apud Dionysium desiderari cognoscet. Nam præter Byzacentium litteras, ac symbolum Nicænum, nonnullasque particulas canonibus præmissis, quæ in synodo anni 397 canones constituebant, frustra nostri breviiarii canones requirere 16, 19, 20, 21, 34, 35 et 37.

2. In collectione autem Isidori sub titulo Concilii Carthaginensis in anni 397 etsi plures breviiarii canones inveniantur, non tamen omnes. Ordo præterea valde perturbatus est. Tandem fero omnes canones breviiarii quos auctor hujus collectionis descriptos reperit inter canones 33 synodi an. 419, retulit cum lectionibus hujus synodi propriis, non vero cum illis quæ in concilio an. 397 seu in ipso breviario præferbantur. Dionysius, qui hos canones cum his lectionibus dederat in concilio anni 419, eosdem prætermissis in referenda

synodo anni 397. Auctor vero laudatæ collectionis apud Isidorum, cum in referenda synodo anni 419 omittendas duxerit priores canones xxxiii, hos cum his lectionibus traduxit ad synodum an. 397. Ex his autem tam diversis editionibus, quarum plurimas difficultates pepererunt, quales potuissent tuto colligere veros canones Hipponenses, nisi ipsam breviarium protulisset in lucem?

5. Prima hujus indicia P. Crabbus indicit ex vetusto ms. codice monasterii S. Ravonis Flandriae. Præter titulum tabulam, ac Byzacenorum li teras nostræ collectionis proprias, quæ laudatum codicem ad eandem collectionem pertinere demonstrent, symbolum Nicænum et unum canonem initio, ac alterum in fine descripsit hæc notatione adjuncta (T. II Conc. Ven. edit., col. 1411): *Canonum ipsius tituli duntaxat, omittis capitulis, hic scribuntur vitanda pollicitatis gratia: quod in Concilio Carthaginiensi in 79 immediate supra habito seorsum omnia ad longum ponuntur: hic autem ad illa remittuntur.* Non omnino exacto Crabbus in his paucis quæ exhibuit suum indicem secutus est, ut ex nostris exemplaribus deteximus. Nam primo titulis præfixit canonem integrum qui ad titulos non spectat: ex quo factum est ut tituli uno numero aucti a nonnullis pro ipsis canonibus abbreviatis haberi sint. Alia ab eo liberius notata vel immutata quæ ms. exemplo scribi nequeunt, ex collectione cum nostro breviarium facile quisque perspiciet. Sicut autem hoc loco Crabbus impressit quæ in Concilio Carthaginiensi in apud Isidorum decessant, ita in editione ejusdem Concilii quinque ipsius canones 4, 15, 19, 24, et 47, ex vetustis codicibus ob lectionum varietatem distincto characterè inseruit. *Vetustorum codicum nomine Isidorianis, qui diversimodè legerent, indicasse creditur.* At unus codex S. Ravonis innotuit; ac hircio idem Crabbus in notatione ad c. 47 singulari numero utitur: *Quidam vetustus codex sic habet.* Lectiones quidem sunt nostri brevii, quod in eodem indice reperit.

6. Integrum breviarium ex ms. hujus collectionis Quænellus protulit, sed non omnino integrum, nam et titulos, et Nicæni in symbolum prætermisit. Sili codices hujus collectionis laudari solent. At P. Constantinus in præfatione ad tom. I Epist. Roman. pontif., n. 415, idem breviarium contineri testatur etiam in pervetusta collectione quam Corbelesensem appellat. Nos præterea duas alias non minus antiquas collectiones ms. cum eodem breviiario invenimus, alteram in codice Barberino 2888, alteram vero in ms. Veronenis capituli 65. Ita quatuor diversæ originis antiquissimæ collectiones hanc Hipponensium canonum breviationem inveniunt.

7. Non defuerunt eruditii viri qui hoc breviarium in suppositionis, aut saltem interpolationis suspicionem vocarent. Quatuor potissimum peremerunt: 1º Synodum in qua hoc breviarium conditum fuit, non Carthaginensem, sed Byzacenam fuisse, ac pro solis Byzacenis habitam, contendunt. Id inuere putant contextum epistolæ quæ præmittitur, quamque propterea directam credunt ad episcopos Byzacenos qui synodo non interfuerant, non vero ad episcopos aliarum provinciarum Africae, uti inscriptio præfert. 2º Aliquot breviiarii canones a Ferrando Carthaginensis Ecclesiæ diacono, dum allegantur, non Hipponenses dicuntur, sed concilii Carthaginensis, hisque numeris notantur qui cum breviiario non congruunt. 3º Canonem septimum, quo decretum fuit ut statuta concilii vel conciliorum ordinati lægerentur, ne eorum ignorantiam unquam præferrent, Augustini episcopi opera constitutum Posadius testatur in ejus Vita c. 8. Hic ergo canon Hipponensis haberi dequit, cum Augustinus tempore concilii Hipponensis nondum ad episcopatum pervenisset. 4º Nonnulla quæ in Hipponensi concilio decreta fuisse ex interlocutionibus synodi an. 397 certum est, in hoc breviiario non inveniuntur.

8. Quod primum, ad excludendam opinionem de Byzacena synodo satis esse deberent illæ antiquissimæ ac diversæ originis collectiones quæ in asserendo concilio Carthaginiensi consentiunt; nec non ea ipsarum litterarum verba quibus Byzaceni episcopi in *urbe Carthaginiensi convenisse* traduntur. Id autem ad apertum comprobatur certum esse primo Mizonium Byzacensæ provinciæ primatem ante diem synodæ plenariæ præstitutam, quæ ex decreto Hipponensi erat x kal. Septembris, cum aliquot episcopis comprouincialibus accessisse Carthagenam, ibidemque tractatum una cum Aurelio habuisse. Id testatus est ipse Aurelius in interlocutione præmissa c. 54 Cod. Africani. Secundo certum est eodem Byzacenos, cum diem synodæ expectare non possent antequam ad suas sedes redirent, Aurelio dedisse breviiarium canonum ad plenariam synodum directum, et subjectum epistolæ quæ nostro breviiario præfigitur. Hinc Aurelius in eadem interlocutione memorat *litteras fratrum nostrorum Byzacenorum, sed et breviiarium quod eisdem epistolæ adjunxerunt, ad hunc cæsum conrogatum.* Alias porro litteras privatas Mizonius dedit ad Aurelium, quibus petiit ut idem breviiarium in synodo plenaria expenderetur, et si quæ minus diligenter fuerint animadvertas, in melius reformarentur. Byzacenis autem profectis adventu præstituta dies x kal. Septembris, in qua quid actum esset Aurelius 81 in eadem interlocutione his verbis exposuit: *Cum sacerdotum nostrorum epistola Byzacenorum fuisse recitata, vel quid mecum idem, qui tempus et diem concilii præveniant, tractassent, vestra charitas lægeretur, etc.* Vides Aurelium affirmare Byzacenos, qui tempus et diem concilii præveniant, antea secum tractasse; et die ipsa concilio præfinita tum eorum litteras, tum quicquid illi secum tractaverant, recitata fuisse. Cum porro es die x kal. Septembris absente Numida, concilium in diem v kal. ejusdem mensis prorogatum fuit, et in hoc iterum recitatae laudatæ litteræ, et breviiarium. *Litteræ fratrum nostrorum Byzacenorum, sed et breviiarium.... ad hunc cæsum conrogatum lægantur.* Ille igitur Byzacensium cum Aurelio tractatus qui in anteriori sessione una cum ipsorum litteris lectus fuit, breviiarium fuisse intelligitur, ac propterea hoc breviiarium non in Byzaceno, sed in Carthaginiensi conventu Aurelio presente conditum fuit. Hinc nihil mirum si non solum in inscriptione, verum etiam in subscriptionibus hujus breviiarii Aurelii nomen legatur. Quod si in salutatione quæ claudit epistolam, solius Mizonii nomen describitur, observandum est salutationi Mizonii aliam sine nomine præmitti: quam ad Aurelium pertinere putamus eadem plane ratione, quæ ad Ravennium Arelatensem spectat salutio item sine nomine primo loco subjecta epistolæ synodice episcoporum Galliarum ac S. Leonem, ac præfixa cæteris, quæ proprio aliorum episcoporum nomine prænotantur. Vide tom. I, ep. 99, col. 1410, not. 24. Licet porro hoc breviiarium digestum fuerit ob Byzacenos, cum tamen ipsius recognitio et confirmatio a plenaria synodo expeteretur, ad episcopos aliarum provinciarum Africae, qui Byzacenis alienigenis in eadem plenaria synodo congregandi erant, directum fuit (ad hunc cæsum conrogatum, inquit Aurelius): ac propterea inscriptio aliarum provinciarum nomina exhibet. Quod si epistola cui hoc breviiarium adjunctum fuisse affirmavit Aurelius, ad solos Byzacenos qui non interfuerant tractati vel synodo in qua breviiarium scriptum fuit, data credatur (quod tamen non liquet), tunc præfixa inscriptio non ipsius epistolæ propria dicenda erit, sed tum epistolæ, tum breviiario communis, ut utrumque ad concilii plenarii Patres directum significetur.

9. Quod porro ex Ferrando opponitur, facile diluatur, si consideres hunc idcirco nostri breviiarii canones allegasse non ut Hipponenses, sed ut concilii Carthaginiensis, quia hoc breviiarium in concilio plenario Carthaginiensi an. 397 insertum fuit. Ita etiam synodus Bonifacii anni 825 aliquot ipsius breviiarii canones retulit ex *concilio tertio* sub Aurelio, quod idem est ac concilium plenarium ejusdem anni 397. Numeri autem præferend. si non conveniant cum numeris quæ in nostra collectione seu in simplici ac separato breviiario d-

ter, concinunt tamen cum numeris qui eidem affixi erant in concilio plenario, ut ex Tractatu part. II, c. 5, § 3, manifestum sit. Hinc ergo vincitur, nostrum breviarium ad eandem synodum congregatum, et a Byzantio cum Aurelio in urbe Carthaginiensi aetia perscriptum vel maxime constitutum.

8. Cum Possilius c. 8 tradit S. Augustinum satagisse ut concilio consentiretur episcoporum, ab ordinariis debere ordinandis vel ordinatis omnino statuta sacerdotum in notitiam esse deferenda, propterea quod ipse Valerio vivente in eadem cathedra Hippomeni ordinatus fuerat contra interdictum Nicænum, quod tam ignovisti, id non parvi explicat de plenaria synodo an. 397, in qua quidem Augustinus jam episcopus interfuisset ex ipsius synodi subscriptionibus ostendimus in Tractatu part. II, c. 3, § 5. At canon qui eam confirmationem elidit non hujus synodi proprius est, sed ad Hippomenem brevium pertinet; ac propterea in anteriori Hippomenensi concilio constitutus fuit, cum nondum Augustinus ad episcopatum accesserat. Quid ergo? Nicænum concilium Africanis notum ex antiquissima versione a Cæciliano allata in Africam, et qua symbolum insertum fuerat inter canone Hippomenensium, ab Augustino, cum ordinatus fuit episcopus, ignorari potuisse incredibile est. In nullo quidem canone Nicæno expressum in ordinum jam memoratum clare dicitur, sed solum c. 8, de Catholicis, statuitur ut ipsorum episcopis ad unita em catholici accedentibus, si in eis loci sunt alii catholici canonici inveniantur, presbyterii honor, aut merum episcopi nomen tribuatur, ne in una civitate duo episcopi probentur aristera. In hoc quidem peculiari decreto generalis prohibitio involvitur, que tamen legitimum considerationem facile sapere potest. Illud ergo verisimile videtur, Augustinum olim non animadvertisse hoc verba cum hoc concilio legit. Hæc autem animadvertens inserta fuit ex abbreviatione Rufini, quæ distinctum et generale interdictum præfert can. 10 his verbis: *Ne in una civitate duo episcopi sint.* Hæc ergo abbreviatio canonum Nicænorum Rufini historię inserta et Augustino cognita, cum ejusmodi vetitum appropinquasset, is tam satagisse dicendus est ut in concilio Africa constitueretur ut omnino statuta sacerdotum ordinatis vel ordinandis legerentur. Id vero intelligi arguit de synodo anni 397, quæ Rufini abbreviatio et historia nondum prodierat, sed de posterioribus synodis provincialium Numidiæ, ac præsertim de synodo generali an. 419, in qua sane repetitio, ut mos erat, brevium canonum, pro voce concilii, quæ in purioribus brevium codicibus legitur c. 2, scriptum fuit conciliorum, et omnium statuta sacerdotum comprehenduntur, alique voces in Augustini sensum explicatiores substitutæ fuerunt.

9. Duxta tamen particula Hippomenensi synodo tribuuntur quæ in nostro breviario non apparent: prima quæ dicitur synodo plenarie præstituta fuerit x kal. Septembris; altera quod concilium tempore provincie visitanda essent. Sed cum in breviatione non omnia singillatim designari soleant, hic exiguus defectus ad rejiciendum ut sup. ostensum nostrum breviarium, quod tot documentis confirmatum probatur, nihil valet. Adde quod causas aliquas existitisse putamus ob quas hæc particula in breviatione condenda omittitur. Vide quæ dicuntur ante tit. 42. Ita hoc breviarium satis superque vindicatum videtur.

10. De collectionibus pauca adicienda. Exemplar capituli Veronensis a quo ac codices præsentis collectionis numerorum seriem inchoant a canone *Ut lectores.* At collectio ms. Barberina numeros affligit etiam his quæ eidem canonis præmittuntur. Uterque vero codex discrepat in canonum partitione, discrimenque suis locis notati ur. A. I. n. litteras nisi codices hujus collectionis nobis conservarent. Illud autem peculiarare est in præstantissimo ms. Veronensi, quod breviarium præfert sine illis additamentis quæ in aliis exemplaribus exhibentur. Præter hæc codices Verun. et Barb. quos cons. rre henit, adhibuimus ms. librum Cæsareo bibliothecæ Vindebonensis 59, quæ hujus collectionis proprius est. Tenetur etiam insigni exemplari Vat. lat. n. 574 quod ex synodo Carthaginiensi anni 397 aliqui brevium canonum excerptis. Flores marginales notationes Q casuellus affixit ex Codice Africano, seu vel in ex Dionysio Exiguo, et ex Concilio Carthaginiensi; ut, quod apud laudatum legitur, ut indicant quo numero hujus brevium canonum in isdem documentis collocentur. Ista notationes omittimus hoc loco, propterea quod easdem diligentius indicavimus in Tractatu part. II, c. 3, § 3, ubi synodum Carthaginiensem anni 397 restituentes, brevium canones eidem insertos recensuimus, tandemque præterea allegavimus Ferrandi titulos et canones ipsius brevium, qui in synodo Carthaginiensi Bonifacii laudantur.

85 CAPITULUM II.

* CANONES CARTHAGINE HABITI SUB DIE IDUUM ACCUTABDEM, ATTICO ET CÆSARIO CONSULIBUS.

• Tituli canonum.

- I. Ut lectores populum non salvent.
- II. Ut clerici instructi promoveantur.

* Cod. Vindeb., *Incipiunt capitula et canones Carthaginienses habiti*, etc. Ms. exemplar Hubertinum laudatum a P. Constantio in præfat. ad tom. I Epist. Rom. pontif. pag. xcviij. *Incipiunt capitula concilii Carthaginiensis habiti*, etc. Idem habetur in codice Barberino 2838. In hanc inscriptionem notat Quænellus diem iduum Augustarum præferri quidem in ms. Thuaneo: *At in Ozoniensi legi videtur*, inquit, *sub die novarum Augusti.* At iduum Augustarum constantanter habent etiam laudati novari codices, et Hubertinus Constantii, qui ad diversas collectiones easque vetustissimas pertinent. Accedit aliud exemplar ms. Veronensis capituli 59, qui præterquam canonum abbreviationem continet. In hoc n. XX legitur: *Ex synodo Carthaginiensis sub die iduum Augustarum consulatione Cerani, lege Cæsarii.* P. Dominicus

- A III. *Ut sacramentum catechumenis non detur.*
- IV. *Corporibus defunctis Eucharistia non detur.*
- V. *Ut per singulos annos concilium convocetur.*
- VI. *Si episcopus accusatus fuerit, ad præsentem provinciam causam suam referat.*
- VII. *Episcopus qui accusatus fuerit, si ad concilium anniversarium non venerit, a sententia damnationis judicetur.*

Manius hanc synodi Carthaginiensis abbreviationem ex simili ms. Lucensi impressit tom. I Supplem. Concil. pag. 255, cum titulo: *Ex synodo Carthaginiensis Africa sub idibus Augustarum consulatione Cerani.*

Uos canonum titulos a Quænello omisos insculimus: quippe qui etsi desit in minus exacto codice Oxoniensi, leguntur tamen non solum in nostro ms. Vindebonensi, verum etiam in Hubertino, ut P. Constantio loco laudato testatur, et in Thuaneo ipso Quænello restante disert. 43, n. 2. Crabbus etiam, qui similem hujus collectionis endicem habuit ex bibliotheca monasterii S. Bavonis Flandriæ, hæc eodem canonum titulos edidit, quos legere est t. II Concl., col. 444.

* Cod. Crabbi, *sententiam damnationis suæ tulisse judicetur.*

VIII. Si presbyter fuerit accusatus, cum quinque A collegis et vicinis a episcopus causam suam audiat; si diaconus, cum duobus.

IX. Si episcopus aut clericus fuerit crimen instituit in.

X. Ut iudices ecclesiastici ad alios iudices causam non provocent.

XI. Ut filii clericorum spectacula non exhibeant.

XII. Ut filii episcoporum haereticis non conjungantur.

XIII. Ut episcopi et clerici non ejiciant filios suos.

XIV. Ut episcopi et clerici nihil conferant rerum suarum nisi catholicis.

XV. Episcopus, presbyter, aut diaconus non sint conductores.

§ XVI. Ut clericus cum extraneis feminis non habiet.

XVII. De sacris gradibus.

XVIII. De lectoribus.

XIX. Ut clericum alienum nomen retineat.

XX. Ut antequam probatus sit non ordinetur.

XXI. Ut in precibus nec Filius pro Patre, nec Pater pro Filio nominetur.

XXII. Ut nullus clericus amplius accipiat quam dedit.

XXIII. In sacramentis aliud non offeratur quam panis et vinum aqua mixtum.

XXIV. Ne episcopi, presbyteri, aut clerici ad viduas vel virgines soli accedant.

XXV. Primas sedis episcopus princeps sacerdotum non appellatur.

XXVI. In taberna nec manducant nec bibant clerici.

XXVII. Ut episcopus trans mare non proficiscatur.

XXVIII. Ut a jejunis altaris sacramenta celebrentur.

XXIX. Ut in Ecclesia neque episcopus, neque clerici consueverunt.

XXX. Ut presbyter inconsulto episcopo non reconciliat penitentem.

XXXI. Ut virgines gravioribus feminis commendentur.

XXXII. Ut aegrotantes baptizentur.

XXXIII. Ut repensis reconciliatio non negetur.

a Crabbus, causa sua discutatur, diaconus cum duobus.

b Cod. Vindob., non conferant. Crabbi lectionem preferendam contextu auasit.

c Ms. Vindob., Ne episcopus, neque presbyter... non sint. Melius apud Crabbum, quem secuti sumus.

d Sic ex eodem Crab. In Vind. minus recte: Ne D episcopi, neque presbyteri... non accedant.

e Apud Crabbum, Scripturae canonicae in Ecclesia legendas, quae sint, et praeter quas aliae non legantur.

f Ms. Crabbi, De his qui in nullo testimonio se baptizatos noverunt, ut baptizentur.

g Quoniam, consularis. Melius in cod. Crabbi: concilium enim in quo haec brevitas con-ita fuit, a Byzacenis cum Augusto celebratum libris Augusti, brevitarum canonum Hippoensium dixit ad episcopos aliarum provinciarum Africae plenaria synodo congregandos, ut ab isdem confirmaretur, quemadmodum ex Augusti verbis in praemissa admonitione monemus. Inter provincias autem ejusmodi non attendenda non erat proconsularis, quae primum locum obtinebat. Neque consularis cum Harduino in ciliis

XXXIV. Ut presbyter chrismata non conficiat.

XXXV. In aliena civitate clerici non morentur.

XXXVI. Haec sunt Scripturae canonicae quae in Ecclesia leguntur: praeter id aliud non legatur.

XXXVII. Ut Donatistae in numero iulcorum recipiantur.

XXXVIII. Ut episcopus minus quam a tribus episcopis non ordinetur.

§ XXXIX. De infantibus qui incerti sunt fuisse baptizatos, absque dubitatione baptizentur.

Dilectissimis fratribus et coepiscopis diversarum provinciarum Numidiae, et Mauritaniae utriusque, Tripolis, et provinciae proconsularis: AUGELUS, MIZONIUS, et caeteri episcopi.

Ecclesiasticae utilitatis causa dum in Carthaginiensi urbe convenimus in unum, a plerisque suggestum est, ea quae in concilio Hippoensium jandudum maturata sunt, et legitime ad corrigendam disciplinam salubriter gesta et statuta noscuntur, effrenata temeritate quosdam minime custodire. Ad hujusmodi vero excusationis excessus, illud ab aliquibus praetendi, quod ea, quae jandudum cum legibus statuta sunt, ignorantes praeter miserint. Ob quam rem, haec communi consilio per universam provinciam Byzacenam in notitiam cunctis deducenda cenimus, ut abhinc quicquis decretorum temerator exstiterit, sciat se status sui operatum fuisse jacturam. Brevem vero statutorum, in quibus omnia videntur esse complexa, et quaedam diligentius constituta, huic epistolae subdidi fecimus, ut compendio, quae decreta sunt recentiores, sollicitius observare curamus. Optamus vos, fratres, semper in Deo bene valere, et nostri memores esse. Et manni senis Mizoni. Optamus vos, fratres, § heos semper in Domino gaudere, et nostri memores esse.

Statuta concilii Hippoensis breviter, et quaedam eorum in concilio Carthaginiensi cum Bisacenis episcopis collata et diligentius pertractata, haec sunt.

Niceni concilii professio et fides revisita et confirmata est, quae ita se habet. Creditus in unum

provinciarum Byzacenam, nam generali provinciarum consularis nomine Byzacium nunquam designatum invenitur.

Sic ex ms. Vindob. Crabbi exemplar, convenimus. Cod. Thuan., in Carthaginensem urbem convenimus. Quoniam, convenissemus.

Ex his verbis nonnulli putarunt has litteras ad episcopos Byzacenis fuisse directas, ac proinde falsam esse inscriptionem qua haec litterae ad episcopos aliarum provinciarum Africae datae praesentantur. Confer quae in admonitione observamus cum §.

Cod. Vindob., ubi his. Crab., in his quinquaginta, male.

Crab., custodita, ubi haec; et post pauca pro subdidi fecimus Harduino notavit, alia subdidimus.

Haec prima sententia ad Augustinum pertinere videtur. Confer praemissam adnotationem §.

Hucusque ms. Oxon.: reliqua suppletur Quoniam, ex codd. Thuan. et Crabbi. Leguntur etiam in Vindobonensi, et Huberto a quo P. Constantium. Quoniam, velius codicem Oxoniensem secutus, symbolum omnium

[Faint, mostly illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

... ut omnes Africae provinciae obsequium eius pueris ab Ecclesia Carthagenensi esset accipere.

¶ Ceterum Villa episcopi episcopus, qui Tuburnina Ecclesia catholica tenuisse dicebatur, plebs sua, hoc est Villagregis Ecclesia, iussus est esse constantis.

¶ Et ex hac placuit, ut a nullo usurpentur plebes aliae.

¶ Primitum proprium Mauritaniae Sitifensis, cum id pertinet, habere permittitur in iudicantibus Mauris.

¶ Ceterum etiam prima sedis episcopi ex concilio episcopi Carthagenensis Ecclesiae primates provinciarum suarum constituentes esse professi sunt, si ab, in obsequio sacri.

Incipit brevis statutorum.

L. Ut heteros populum non saluent. Et ut ante

ter c. 17 Cod. Afric., ut Mauritania Sitifensis a Numidia separari, et proprium primum habere permittitur sit proprii longinquiorum. At non idcirco in longinquis Mauris de eo dici potuit, cum longinquis Mauri essent Caesarienses, ac Tungi an, non vero Sitifenses. Cod. Theoa. habet in cognatibus. Tur. metri eod. Vindob., Veron. et Barb., in aliam. In hac locutionem varietate cum integer hoc Hippocentis ramos descriptus in Synodo Bonifacii idem emendationem non suggerat, eam vocem praemissam quae plerisque mss. felicitur.

¶ Invenimus etiam, et pro ex concilio correctibus et concilio auctoritate nostrorum codicum. Integer quoque canon instructionem Ecclesiae seu episcopi Carthagenensis, non autem concilium efflagiat.

¶ Cod. Theoa., primum esse constitutum Barb., primum esse constitutos esse professi sunt : cetera autem ignorat.

¶ Quoniam ex cod. Theoa. addit : Quae in concilio Africano sunt promulgata, in hoc Carthagenensi concilio confirmantur. Haec autem non brevissimi, sed copiosum annotatoris verba sunt ; ac propterea in uno ms. Thoma innotuit, absumi a tribus nostris eod. Vindob., Veron. et Barb., quorum auctoritate a brevissimi textu expungenda putavimus. Titulus porro Incipit brevis statutorum, qui mox inseritur, rectius omittitur in ms. Barberino, cum antecedentia quoque capita abbreviata sint, et ad brevissimum Hippocentis pertinent. In ms. Corbeicensi, teste P. Constantio, titulus Brevis statutorum primo capiti praefigitur.

¶ Cod. Vindob. praemittit eum cuique canoni titulum, qui in praemissa titularum tabula describitur. In ms. de Barberino codice testatur P. Constantinus. Nihil autem titulos praefertur alia collectione ms. Veronensis et Barberina. Nos hic eos non repraesentamus, cum satis ex praemissa tabula colligi queant. Haec canon in Veronensi codice dividitur in tria capita, ita ut c. 1 sit *Ut lectores* ; cap. 2, *Ut ante* ; cap. 3, *Ut primum*. Barb. partitur in duo : *Ut lectores*, quod apud ipsam est c. 5 ; et *Ut primum*, quod signat c. 6. Notat Quosnellus in Cod. Afric. c. 16 et in Concilio Carthagen. m. c. 4, id est apud barbarum, hunc canonem proferri, sed diversa lectione : Quoniam et haec nostra ibidem exhibetur ex veteribus redd. mss. ab antiquis Conciliorum editoribus, ut Fessler in 1581, ubi diversa lectio a Crabbe annotata, et in Conciliorum editionibus conservata non est, quam ille cum aliquot alii. variatibus ex suo codice S. Bavonis huius collectionis propria Concilio Carthagenensi in Isidoriano editionis addidit.

[Faint, mostly illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

25 etatis annos nec clerici ordinentur, nec virgines consecrentur. Ut primum Scripturis divinis instructi, vel ab infantia eruditi propter fidei professionem et assertivam clericis promoveantur.

II. • Ut ordinatis episcopis aut clericis prius placita concilii inculcentur ab ordinatoribus eorum : ne se aliquid contra statuta concilii fecisse asserant.

91 • III. Ut etiam per solemnissimos paschales dies sacramentum catechumenis non detur, nisi solitum salis : quia si fideles per illos dies sacramentum non mutant, nec catechumenos oportet mutare.

• IV. Ut corporibus defunctorum Eucharistia non detur; dictum est enim a Domino : *Accipite et edite*; cadavera autem nec accipere possunt, nec edere.

• Hæc verba nec virgines consecrentur, a Quesnello omissa, in mss. hujus collectionis deerant : unde in cod. Vindeb. antiqua manu adjecta fuerant. Leguntur vero in mss. Veron. et Barb. et in Vat. Palat. 574. Invenienda autem probantur ex Ferrando n. 121, ac ex Synodo Bonifacii anni 525, ubi hic canon cum his verbis legitur, ex Concilio III, id est ex breviario Hipponeusi, quod huic concilio plenario anni 397 erat insertum.

• Cod. Thuan., *promissionem*.
• In codice Barb. est c. 7. In Veronensi cum hic canon prima manu omissus, secunda additus fuerit in margine, numero caret.

• Sic ex nostris codd. Quesn., *statuta concilii*, et notat in Thuan. legi *placita conciliorum eorum auribus inculcentur*, quæ item leguntur in Cod. Afric. c. 18 et apud Isidorum c. 5. Conc. III Carthaginensis, ex quibus hæc lectio, ut aliæ nonnullæ (vide infra annot. 44 et 65) in codice Thuanæum traducta fuit, uti etiam ex iisdem fontibus post pauca scriptum est *penitentiam pro asserant. Conciliorum pro concilii hoc primo loco habent Ferrandus num. 9, et Synodus Bonifacii, qui cum ex ipso breviario inserto in concilio Carthaginense anni 397 huic canonem derivarent, ita libenter scripserimus, si qui nostri codices suffragantur, nec secundo loco omnes codices etiam Isid. et Dion. haberent concilii. Quesnellus in fine prætulit penitentiam; nos asserunt ex nostris codicibus ac Oxoniensi revocavimus. In Cod. Afric. hic canon non refertur inter canones breviarii, seu synodi Carthaginensis an. 397, sed inter illos synodi an. 419, ubi quidam brevissimi canones nonnullis verbis liberius immutatis repetiti fuerunt ac renovati.*

• In cod. Barb. est c. 8; in Veron. c. 4.

• Cod. Veron., *non mutetur, quia*, etc.; supra lineam vero alia manu *non detur, nisi solitum salis*. In Synodo Bonifacii habetur pariter *non immutetur*; et in Ferrando n. 226, apud Isid. in Carth. III. c. 5, legitur ut in textu. Mox ex ms. Veron. et Isid. addidit *particulam si*, pro qua Quesnellus enim posuit. *De sacramenta non mutant* in mss. Veron. et Barber.

• In ms. Veron. est c. 5. Barb. hoc caput secat in duo : *Ut corporibus*, c. 9; et *Deinde*, c. 10; uti etiam dividitur apud Ferrandum et in Synodo Bonifacii.

• Quesnellus, *Inde*; et post pauca, *ne mortuum. Scripsimus Deinde* cum omnibus nostris codd. Vind., Veron. et Barb., suffragantibus Isid. c. 6, et synodo Bonifacii.

• Cum Quesnellus omissa negatione edidisset *Eucharistiam dari mortuis*, hanc notationem apponit : *• I a ms. Oxon. cum edit. At in Conc. Carthaginensi et in ms. Thuan. leg. non dari*. Utraque lectio sensum habet non ineptum. Poterant enim rudiores Christiani, qui Eucharistiam mortuis non baptizatis

Deinde cavendum est ne mortuos, licet baptizatos posse fratrum infirmitas erodat, cum Eucharistiam non dari mortuis animadvertit.

V. Ut propter causas ecclesiasticas quæ ad perniciem plebium sæpe viderentur, singulis quibusque annis concilium convocetur; 92 ad quod omnes provincie quæ primas sedes habent, de conciliis suis ternos legatos mittant : ut et minus invidiosi, minusque hospitibus sumptuosi conventus plena possit esse auctoritas. Et ut de Tripoli, propter inopiam episcoporum, unus episcopus veniat.

VI. Ut quisquis episcoporum accusatur, ad primatem provincie ipsius causam deferat accusator; nec a communione suspendatur, cui crimen intenditur; nisi ad causam suam dicendam primatis

non dari animadvertent, hoc ita fieri existimare propter defectum baptismatis; et inde baptizari eos posse, ut post baptismatis consecrationem, Eucharistia quoque munere donarentur. Poterant et qui dari videbant Eucharistiam mortuis, inde in hunc errorem labi, posse etiam eos baptizari qui sine baptismatis gratia decederent. Posteriorem sensum magis probo lectionemque ei respondentem. Prior enim supponit solis mortuis non baptizatis legatam esse Eucharistiam : alioquin in defectum baptismatis causam non datæ Eucharistia rejicere non potuissent simpliciores illi fideles. At certum est nullis mortuis ex universæ Ecclesie consuetudine datam Eucharistiam; nec usquam ita errorem canone notatum invaluisse, ut peris que promiscue concederentur post mortem. Hæc longior annotatio laborat in lectione mendosa unius codicis Oxoniensis, qui caret particula non : nam ceteri tum hujus collectionis, uti Thuan. et Vindebon., tum aliarum collectionum Veron. et Barb., habent non dari. Editos cum Oxoniensi consentientes ille præterea laudat. At Isidorus, qui unus hunc canonem integrum habet, negationem præfert. Mox animadvertit est in mss. Barb. et Veronen., et in quibusdam Isidori exemplaribus.

• Cod. Barb. notat. c. 11, jungitque totum canonem sequentem, ac fere totum canonem 7. In cod. Veron. est c. 6.

• In integro canone, qui hic abbreviatus exhibetur, dies concilii constitutus fuit *x kal. Septembris*, uti traditur in Col. Afric. c. 75. Oportet autem videtur hæc dies in breviario, quia deinceps eidem diei synodos alligari non posse Patres intellexerunt. In titulo Cod. Africano can. 82 scribitur : *Constitutum est in concilio Hipponeusi singulis provinciis Africae plenarium, non tantum hic apud Carthaginem, verum etiam per diversas provincias suo ordine*. Id in præsentem integro canone expressum fuisse videtur. Cum vero generatim servari non posset (Vide Cod. Afric. c. 52, et ante c. 95) ob longinquitatem Tripolitane provincie et Mauritanie, hæc forte de causa in breviario præterminatum fuit.

• Codd. Veron. et Barb., *De Tripoli vero propter inopiam*,

• In cod. Veron. est c. 7, et post pauca ad verba : *Nec a communione signatur* c. 8. Ms. Thuan., *Aurelius episcopus dixit : Ut quisquis*, etc. : quæ interlocutionis forma a breviario aliena sumpta est ex synodo Carthaginensi anni 419, uti legere est in Cod. Afric. c. 49, eademque traducta fuit in Carthag. III, apud Isidorum, c. 7. Abest autem ab omnibus nostris codicibus, et Oxoniensi Quesnelli, in quo solum *episcoporum* legitur *episcopus*.

• Cod. Vat. Palat. 574 et ms. Soriensis

litteris evocatus minime occurrerit, hoc est intra spatium mensis, ex die qua eum litteras accepisse constiterit. Quod si aliquas veras necessitatis causas probaverit quibus **93** eum occurrere non potuisse manifestum sit, causæ suæ dicendæ intra alterum mensem integram habeat facultatem. Verum post mensem secundum tandem non communicet donec expurgetur.

VII. Si autem nec ad concillium universale anniversarium occurrere voluerit, ut vel ibi causa ejus terminetur, ipse in se damnationis sententiam dixisse iudicetur. Tempore sane quo non communicat, nec in sua plebe committet. Accusator autem ejus, si nunquam diebus causæ dicendæ defuerit, a communione non removeatur; si vero aliquando defuerit, restituito communioni episcopo, ipse removeatur; ita tamen, ut nec ipsi adimatur facultas causæ peragendæ, si e ad diem occurrere, non voluisse, sed non potuisse probaverit. Sane placuit illud, ut cum agere cœperit in episcoporum iudicio, si fuerit accusatoris persona culpabilis, ad accusandum vel agendum non admittatur, nisi proprias causas, non tamen ecclesiasticas, dicere voluerit.

VIII. Si autem presbyteri, vel diaconi fuerint accusati, a iuncto sibi ex vicinis locis legitimo numero collegarum, id est, in presbyteri nomine quinque, et in diaconi, duobus, episcopi ipsorum causam discutiant eadem diebus, vel dilationum, vel a communione remotionum, et discussione personarum inter accusatores et eos qui accusantur forma servata.

duino laudatis, primæ sedis litteris. Dein, ex ea die in eod. Veron., et ex ea die in Vat. Palat.

^a Quesn., aliquis. Prætilimus eodd. Veron., Barb. et Vat. Palat., eum quibus concidunt Dionysius in Cod. Afric., et Isid. locis laudatis.

^b Alia, purgetur.

^c Quidam colles debent anniversarium; et ms. Barb. habet occurrerit.

^d Ms. Barb. et Veron. omittunt dicendæ.

^e Al. in communionem.

^f Cod. Barb. hoc loco inchoat c. 12. In ms. Veron., Sane placuit et illud.

^g Quesn. ex ms. Oxon. inseruit probata. Expunximus, cum desit in nostris eod. ac in ipso ms. Thuan., nec non apud Isidorum et Dionysium. Post nonnulla, non tam a se ecclesiasticas in eodd. Vindeb., Barb. et Veron. qui postquam pro dicere habet adserere.

^h e. id est in presbyteri causa; quo sensu S. Augustinus in epistola 142: *Missa in vult, tractatoria super eorum nomine per totum orbem terrarum, etc.* Existat etiam aliter eadem libellus seu epistola Gelii PP. ibi insertus: *Costa de nomine Acaii, id est de causa, in concilio Carthaginiensi sub Bonifacio an. 325, in edit. Labbei, p. 1696: De nomine nostro querelam monachis de ur, p. 1647: De nomine nostro pidentur facere in iudicium; sed et Leo noster epist. 12 (nunc. 14) ad Anastasium Thessalon. c. 6, de electo in episcopum: De cuius, inquit, nomine ad tuam notitiam provinciales referant Sacerdotes.* Hæc Quesnellus. Mox ms. Barb. et secunda a manu in cod. Veron., episcopus ipsorum causas discutit.

ⁱ Cod. Veron. et Vat. Palat. cum Dion. et Isid., et dilationum, et a communione. Mox voc. discussione Quesnellus habet post illam alii. Ita omnes. Vide an non legendum discussionis.

A Reliquorum **94** autem causas etiam solus episcopus loci agnoscat et finiat.

^k IX. Sane quisquis episcoporum vel clericorum, cum in Ecclesia ei fuerit crimen impositum, vel civilis causa fuerit commota; et is relicto ecclesiastico iudicio, publicis iudiciis purgari voluerit, etiamsi pro illo fuerit prolata sententia in locum suum amittat, et hoc in criminali iudicio. In civili vero, perdat quod evicit, si locum suum obtinere voluerit. Cui enim ad eligendos iudices undique Ecclesie patet auctoritas, ipse se indignum fraterno consortio iudicari, qui de universa Ecclesia male sentiendo, de iudicio seculari poscit auxilium; cum privatorum Christianorum causas Apostolus ad Ecclesiam deferri atque ibi determinari præcipiat.

B ^l X. Hoc etiam placuit, ut si a quibuscumque iudicibus ecclesiasticis ad alias iudices ecclesiasticos, ubi est maior auctoritas, fuerit provocatum, non e obsit quorum fuerit soluta sententia, si convinci non potuerint vel inimico animo iudicasse, vel aliqua cupiditate, vel gratia depravati esse. Sane si ex consensu partium iudices electi fuerint, etiam a pauciore numero quam constitutum est, non liceat provocari.

^m XI. Ut filii episcoporum et clericorum spectacula secularia non exhibeant nec spectent, quandoquidem a spectaculis arcentur.

95 ⁿ XII. Ut gentilibus, vel etiam hæreticis et schismaticis filii episcoporum vel quorumlibet clericorum matrimonio non conjungantur.

^o Cod. Barb. et secunda manu in Veron. additur vel clericorum.

^p Cod. Barb. c. 15; Veron. c. 9.

^q Ita omnes nostri codices. Quesn., institutum. Dein pro et is relicto, Vat. Palat., Dionysius c. 15, et Isid. habent si relicto. Mox cod. Veron., purgari publico iudicio tollitur.

^r Ms. Barb. et Veron., in locum suum non restituitur, et de non eod. Vat. Palat. debent iudicari.

^s Ms. Thuan., Veron. ac Palat., arcentur de iudicio poscit auxilium. Paulo post ad Ecclesiam Quesnellus addit. Melius cum eodd. Barb., Veron. et Vat. Palat., ad Ecclesiam.

^t Cod. Barb. c. 14.

^u Item eod. hic notat c. 15. Dein provocare legitur in ms. Vat. Palatino.

^v Cod. Barb. c. 16. Mox aut clericorum in eodem ms. et apud Ferrandum n. 40, vel clericorum in cod. Veronensi.

^w Sequentia desunt in ms. Veron. et Barb. At nec spectent legit Ferrandus. Post verbum spectent Quesnellus inseruit hæc intra parentheses ex cod. Thuan.: *licet hoc semper Christianis omnibus interdictum sit, ut ubi blasphemie sunt non arcedant.* At cum hæc desint in omnibus nostris eodd. ac præsertim in Vindebonensi et Oxon. ejus collectionis, eadem expunximus. Thuanus codex hæc, ut alia nonnulla, recepit ex lectione propria synodi Carthagenensis an. 419; in qua quedam verba addita vel immutata fuerunt. Vide Cod. Afric. c. 15. Non abimilite apud Isidorum concilio Carthag. in hic canon cum hoc additamento affectus fuit c. 2.

^x Hic canon cum precedenti jungitur in cod. Barb. Mox et am detetur in eodem ms. et in Veron., qui præterea habet vel, seu aut schismaticis.

• XIII. Ut episcopi vel clerici filios suos a sua potestate per emancipationem exire non sinant, nisi de moribus eorum fuerint et de ætate securi, ut possint ad eos jam propria pertinere peccata.

• XIV. Ut episcopi vel clerici in eos qui Christiani catholici non sunt, etiamsi consanguinei fuerint, nec per donationes, nec per testamentum, rerum suarum aliquid conferant.

• XV. Ut episcopi, presbyteri, et diacones non sint conductores aut procuratores privatorum, neque ullo negotio tali victum querant, quo eos peregrinari vel ab ecclesiasticis officiis avocari necesse sit.

• XVI. Ut cum omnibus omnino clericis extraneæ feminae non cohabitent, sed solæ matres, avia, materteræ, amitæ et sorores, et filia fratrum aut fororum, et quæcunque ex familia domestica necessitate, etiam antequam ordiarentur, jam cum eis habitarent. Vel si filii eorum, ordinatis jam parentibus, uxores acceperint, aut non habentibus servis in domo, quas ducant, aliunde ducere necessitas fuerit.

• XVII. Ut episcopi, presbyteri et diaconi non ordinentur priusquam omnes qui sunt in domo eorum Christianos catholicos fecerint.

• XVIII. Ut lectores usque ad annos pubertatis legant; deinceps autem nisi uxores custodita pudicitia duxerint, continentiam professi fuerint, legere non sinantur.

• XIX. Ut clericum alienum, nisi concedente ejus episcopo, nemo audeat vel retinere, vel promovere in Ecclesia sibi credita. Clericorum autem nomen etiam lectores retineant.

• XX. Ut nullus ordinetur, nisi probatus vel episcoporum examine, vel populi testimonio.

• XXI. Ut nemo in precibus vel Patrem pro Filio,

• Cod. Barb. c. 17.

• Ms. Barb. c. 18. Mox pro in eos mss. Veron. et Barb. habent eis.

• Cod. Barb. c. 19.

• Cod. Vat. Palatinus, turpi vel inhonesto negotio victum. Concilii Synodus Bonifacii an. 525, nec turpi lucro victum querunt.

• Ms. Barb. c. 20. — Ed. cap. XVIII; Carth. III, c. 21; Ferrand. c. 122.

• Idem cod. cum Veron., suaserit.

• Cod. Barb. c. 21. Dein omnes qui ex nostris mss. scripsimus, concinentibus Cod. Afric. c. 56, et Isid. c. 18. Apud solum Quesn. eos qui. — Ed. cap. XIX; Carth. III, c. 18, ubi pro eos leg. omnes; Cod. Afr. c. 36.

• In ms. Barb. est c. 22. Ms. Vat. Palat. cum Ferrando, Dionys. et Isid., Ut lectores cum ad annos pubertatis venerint, cogantur aut uxores ducere, aut continentiam profiteri.

• Cod. Barb. c. 23.

• Mss. Veron., Barb. et Vat. Palat., cum Isid., delent sibi, et dein habent retinebunt, vel retinent. Isid. post vocem lectores addit et psalmistæ et ostiarum.

• Ms. Barb. c. 24. Cod. Veronensis hunc canonem prolitterem exhibet: *Us nullus ordinetur nisi probatus, si duas uxores non habuit, id est dignus non est; aut si unam habuit non v. duam, sed virginem; neque eum lege is] qui unam quidem, sed concubinam, non matronam, nec eum [lege is] qui viduam, aut repudiatam, aut meretricem in matrimonio sumpsit, sed ille eligatur cujus vitam et opinionem episcopus examinavit,*

vel Filium pro Patre nominet; et cum altari assistitur, semper ad Patrem dirigatur oratio. Et quicumque sibi preces aliunde describit, non eis utatur, nisi prius eas cum instructoribus fratribus contulerit.

• XXII. Ut nullus clericorum amplius recipiat quam cuiquam commodaverit, sive pecuniam det, sive quamlibet speciem.

• XXIII. Ut in sacramentis corporis et sanguinis Domini nihil amplius offeratur quam ipso Dominus tradidit, hoc est panis et vinum aqua mixtum. (Primitiæ vero, seu mel et lac, quod uno die solemnissimo pro infantium mysterio solet offerri, quamvis in altari offerantur, suam tamen habent propriam benedictionem, ut a sanguinis et corporis Domini sacramento distinguantur.) Nec amplius de primitiis offeratur quam de uvis et frumentis.

• XXIV. Ut clerici vel continentes ad viduas vel virgines, nisi ex jussu vel permissu episcoporum vel presbyterorum, non accedant; et hoc non soli faciant, sed cum clericis, aut cum his cum quibus episcopus aut presbyter jusserit. Nec ipsi episcopi aut presbyteri soli habeant accessum ad hujusmodi feminas, sed aut ubi clerici presentem sunt, aut graves aliqui Christiani.

• XXV. Ut primæ sedis episcopus non appelletur princeps sacerdotum, aut summus sacerdos, aut aliquid hujusmodi; sed tantum primæ sedis episcopus.

• XXVI. Ut clerici edendi vel bibendi causa tabernas non ingrediantur, nisi peregrinationis necessitate.

• XXVII. Ut episcopi non proficiscantur trans mare, nisi consulto primæ sedis episcopo suæ cujusque provinciæ; ut ab eo præcipue possint forma assumere. Hinc etiam dirigendæ sunt litteræ concilii ad transmarinos episcopos.

aut quem [lege qui] populi testimonio fuerit electus. Cæteri codices cum Ferrando, Isid. et Synodo Bonifacii lectionem textus probant.

• Cod. Barb. c. 25.

• In cod. Barberino est c. 26.

• Nota neminem accipi QUESNELLUS. — Mox ms. Vat. Palat., si pecuniam det, pecuniam; si vero speciem, speciem, et tantum quantum debet [lege dederit].

• Cod. Barb. c. 27. Dein inserimus ipse ex nostris codd. Includa parentesi deunt quidem apud Isidorum c. 24; at leguntur in nostris et Quesnelli codicibus, nec non in ms. Crabbii et in Cod. Afric. c. 57. Synodus quoque Bonifacii eandem sententiam in suo codice reperit.

• Mss. Veron. et Barb. cum Cod. Afr., in infantium. Mox Quesn. cum Oxon., in altari soleant offerri. Prætulimus nostra exemplaria atque Thuan. et Cod. Afr. c. Post nonnulla, in primitiis habent Veron., Barb. et Cod. Africæ. In Vindebon. prima manu, de primitiis; secunda vero, in primitiis.

• Cod. Barb. c. 28. Quesn., vel continentes ad mulieres et viduas, nisi. Delevimus vel, atque lectionem restitimus, quam omnes nostri codices cum Dion. et Isid. præferunt.

• Barb. ms. c. 29.

• Idem ms. c. 30. Dein Quesn., peregrinandi necessitate. Nostros codices secuti suus. Isidorus c. 27, cum Cod. Afric. c. 40, peregrinationis necessitate commisi.

• Cod. Barb. c. 31.

• XXVIII. Sacramenta altaris non nisi a jejuniis hominibus celebrentur, excepto die anniversario quo Coena Domini celebratur. Nam si aliquorum pomeridiano tempore defunctorum, sive episcoporum, seu clericorum, sive caeterorum commendatio facienda est, solis orationibus fiat, si illi qui faciunt jam pransi inveniantur.

• XXIX. Ut nulli episcopi vel clerici in ecclesia conviventur, nisi forte transeuntes hospitii illic necessitate reficiant; populi etiam ab hujusmodi conviviis, quantum potest fieri, prohibeantur.

• XXX. Ut poenitentibus secundum differentiam peccatorum, episcopi arbitrio poenitentiae tempora decernantur. Et ut presbyteri inconsulto episcopo non reconcilient poenitentes, nisi absentia episcopi et necessitate cogente. Cujuscunque autem poenitentis publicum et vulgatissimum crimen est, quod si universa Ecclesia noverit, ante absidem manus ei imponatur.

• XXXI. Ut virgines sacrae, cum parentibus a quibus custodiebantur privatae fuerint, episcopi vel presbyteri providentia gravioribus feminis commendentur; ut simul habitantes invicem se custo-

• Idem ms. c. 32. Codices aliarum collectionum cum Dion. et Isid., *Ut sacramenta.*

• Voces *sive caeterorum* inseruimus ex nostris codd., uti leguntur etiam apud Dion. et Isid. In fine ms. Veron. et Dionysius habent *inveniantur.*

• Cod. Barb. c. 33. Mox ms. Veron., Dion. et Isid., *hospitiorum necessitate illic reficiant.* Dein Quesn., *ab his conviviis.* Caeteri omnes codd. cum Dion. et Isid. ut in textu.

• Barb. c. 34. In cod. Veron. uti etiam apud Isid. hic canon in duo dividitur.

• Cod. Afric. c. 43, et mss. Isid. c. 32, *nisi absentia episcopi necessitate cogente.* Idem est in ms. Barb.

• Cod. Afr., *universam Ecclesiam commoverit.* Barb., *universam Ecclesiam commoveat.*

• Ms. Barb. c. 35.

• Co. Afr. c. 44, cum ms. Veron., addit, *ubi episcopus absens est.* Barb., *ubi episcopus non est.* Isid. c. 35, *episcopi providentia, vel presbyteri, ubi episcopus absens est, in monasterio virginum vel gravioribus, etc.*

• Cod. Barb. c. 36. Post pauca, *hi qui sui sunt* est in mss. hujus collectionis et apud Isid. c. 34. In caeteris canon mss. cum Cod. Afric. c. 45, et Synodo Bonifacii, habetur tantum *sui.*

• Cod. Barb. c. 37; qui mox cum ms. Veron. habet *conversis ad Dominum, omissis vocibus vel reversis.* Isid. c. 35, et Dion. Justelli c. 45, *Ut scenicis atque histrionibus, caeterisque hujusmodi personis, vel apostaticis, etc.* In vulgato Codice Africano c. 45 desunt *vel apostaticis conversis, vel reversis ad Deum gratia vel;* quae tamen cum legantur in versione Graeca, amanuensium oeciantia praetermissa fuisse. Vox *histrionibus* apud Ferrandum legitur num. 170.

• Barb. c. 38. Mox *inconsulto* plerique codices habent *pro non consulto.* In Synodo Bonifacii errore librarii consignet *pro consecret.*

• Ms. Barb. c. 39.

• Idem codex c. 40.

• Quesn. omittit *Machabaeorum libri duo, et dein illa quoque in textu praeterit, Petri duas, Joannis tres, Jacobi una, Judae una, et in margine notat has epistolae addi in concilio Carthaginiensi III, apud Isidorum, c. 46, et in Codice Afric. c. 24. Hic in causa fuisse ut nonnulli putarint hos sacros libros inter Scri-*

pturas canonicas non fuisse recensitos in concilio Hipponensi an. 393, nec in Carthaginiensi anni 397, sed solum insertos in synodo Carthaginiensi anni 419, tempore Bonifacii pontificis, cujus nomen tum in Cod. Afric. tum apud Isidorum locis laudatis legitur. At hos quoque libros in catalogo Hipponensi, et in breviario ipsius fuisse descriptos probant tres antiquissimae ac diversae originis collectiones, Corbeiensis apud P. Constantium tom. I Epist. Rom. pontif. pag. 101, Barberinis, et Vat. Palatina. Duae primae breviarium ipsum exhibent, postrema vero praefert canones ex concilio plenario Carthaginiensi anni 397, cui breviarium insertum fu, et unde lectionem afferet breviiarii propriam, ita ut de confirmando isto canone transmarina Ecclesia consulatur; non vero illam synodi anni 419, quae Bonifacium pontificem ingerit. Solum codices hujus collectionis hactenus cogniti omittunt in textu, quod oeciantia librarium juro tribuit P. Constantius. Factum id credimus, inquit, librarium erroris, quibus saepe nec opinantibus accidit, ut si quando eas repeti videtur voces quas proxima scripserunt, statim intermediis quasi jam positae praetermittant. Itaque qui statutum Hipponense descripsit, exaratis his verbis Esdrae libri duo, mox ad ea novi Testamenti sic tanquam dato saltu transit, omissis intermediis Machabaeorum libri duo; deceptus nimirum similitudine verborum libro duo, quae verba nominibus Esdrae simul et Machabaeorum subnectuntur. Oberravit eadem chorda et in his vocibus, Epistolae Pauli apostoli tredecim, ejusdem ad Hebraeos una, Apocalypsis: ubi ante verbum Apocalypsis desiderantur Petri apostoli epistolae duae, Joannis apostoli tres, Jacobi una, quae recensentur in statuto Carthaginiensi. Errorem peperit verbum una, quo clauduntur commata haec duo ad Hebraeos una, et Judae una: quorum primo semel descripto, mox librarius vocem Apocalypsis continentis scriptionis flo atexit, quasi intermedia aliae epistolae usque Judae una praecessissent. Neque non eam conjecturam adjuvat id quod inficiabitur nemo, videlicet in Ecclesiis omnibus, adeoque in Africana, receptam semper fuisse primam Petri, et primam Joannis epistolam: quarum utramque quia non exhibet Hipponensis canon, oportet scribas properantis et incauti culpa omissam fuisse. Enimvero omissa verba quae nus restitimus, fuisse descripta in alio vetustiori nostrae, ut videtur, collectionis exemplo, indicium praebet codex Vinde-

• XXXII. Ut aegrotantes, si pro se respondere non possint, cum voluntatis eorum testimonium hi qui sui sunt periculo proprio dixerint, baptizentur.

• XXXIII. Ut scenicis vel apostaticis conversis vel reversis ad Deum gratia vel reconciliatio non negetur.

• XXXIV. Ut presbyter non consulto episcopo virgines non consecret; chrisma vero nunquam conficiat.

• XXXV. Ut clerici in aliena civitate non immorentur, nisi causas eorum justas episcopus loci vel presbyteri locorum perviderint.

• XXXVI. Ut praeter Scripturas canonicas nihil in Ecclesia legatur sub nomine divinarum Scripturarum.

Sunt autem canonicae Scripturae: Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium, Jesu Nave, Judicum, Ruth, Regnorum libri quatuor, Paralipomenon libri duo, Job, Psalterium Davidicum, Salomonis libri quinque, duodecim libri Prophetarum, Esaias, Jeremias, Daniel, Ezechiel, Tobias, Judith, Hester, Esdrae libri duo, Machabaeorum libri duo;

pturas canonicas non fuisse recensitos in concilio Hipponensi an. 393, nec in Carthaginiensi anni 397, sed solum insertos in synodo Carthaginiensi anni 419, tempore Bonifacii pontificis, cujus nomen tum in Cod. Afric. tum apud Isidorum locis laudatis legitur. At hos quoque libros in catalogo Hipponensi, et in breviario ipsius fuisse descriptos probant tres antiquissimae ac diversae originis collectiones, Corbeiensis apud P. Constantium tom. I Epist. Rom. pontif. pag. 101, Barberinis, et Vat. Palatina. Duae primae breviarium ipsum exhibent, postrema vero praefert canones ex concilio plenario Carthaginiensi anni 397, cui breviarium insertum fu, et unde lectionem afferet breviiarii propriam, ita ut de confirmando isto canone transmarina Ecclesia consulatur; non vero illam synodi anni 419, quae Bonifacium pontificem ingerit. Solum codices hujus collectionis hactenus cogniti omittunt in textu, quod oeciantia librarium juro tribuit P. Constantius. Factum id credimus, inquit, librarium erroris, quibus saepe nec opinantibus accidit, ut si quando eas repeti videtur voces quas proxima scripserunt, statim intermediis quasi jam positae praetermittant. Itaque qui statutum Hipponense descripsit, exaratis his verbis Esdrae libri duo, mox ad ea novi Testamenti sic tanquam dato saltu transit, omissis intermediis Machabaeorum libri duo; deceptus nimirum similitudine verborum libro duo, quae verba nominibus Esdrae simul et Machabaeorum subnectuntur. Oberravit eadem chorda et in his vocibus, Epistolae Pauli apostoli tredecim, ejusdem ad Hebraeos una, Apocalypsis: ubi ante verbum Apocalypsis desiderantur Petri apostoli epistolae duae, Joannis apostoli tres, Jacobi una, quae recensentur in statuto Carthaginiensi. Errorem peperit verbum una, quo clauduntur commata haec duo ad Hebraeos una, et Judae una: quorum primo semel descripto, mox librarius vocem Apocalypsis continentis scriptionis flo atexit, quasi intermedia aliae epistolae usque Judae una praecessissent. Neque non eam conjecturam adjuvat id quod inficiabitur nemo, videlicet in Ecclesiis omnibus, adeoque in Africana, receptam semper fuisse primam Petri, et primam Joannis epistolam: quarum utramque quia non exhibet Hipponensis canon, oportet scribas properantis et incauti culpa omissam fuisse. Enimvero omissa verba quae nus restitimus, fuisse descripta in alio vetustiori nostrae, ut videtur, collectionis exemplo, indicium praebet codex Vinde-

novi autem Testamenti, Evangeliorum libri quatuor, Aetna Apostolorum liber unus, Pauli apostoli Epistolae tredecim, ejusdem ad Hebraeos una, Petri duae, Joannis tres, Jacobi una, Judae una, 100 Apocalypsis Joannis. * Ita et de confirmando isto canone transmarina Ecclesia consulatur. Liceat etiam legi passiones martyrum cum anniversarii dies eorum celebrantur.

bonensis. Antiquus enim librarius, qui eundem codicem cum alio vetustiori exemplo contulit (identidem enim legitur haec notatio *Concilio*), eadem verba in alio manuscripto procul dubio inventa et prima manu praetermissa, secundis curis adjecit. Praeterea in ipso textu prima manu habetur, *Pauli apostoli Epistole 14*, quam numero comprehendit ejusdem Epistola ad Hebraeos, quam quidem sicut et ceteras ejusdem apostoli epistolas singillatim non recensent codices Corbeiensis et Barberinus, atque Dionysius, qui *Epistolas 14* praefertur. Cod. Vat. Palatinus, qui *Epistolas 13* notat, addit *ejusdem ad Hebraeos una*, uti in Isid. et alii nostrae collectionis mss. legitur: unde in eod. Vindeb. vel corrigendum est 13 pro 14, vel, si retineatur 14, delendae erunt voces *ejusdem ad Hebraeos una*, quippe quae in quatuordecim continetur. Non omittendum est in eodem ms. Vind. paulo ante haberi *Liber duodecim prophetarum minorum. Item Esaias*, ubi voces *minorum* et *Item* secunda manu additae sunt. Haec eadem lectio in ms. libro Barb. probatur. Theodosius scriptor codicis Veronensis 55, qui se quaedam tacite praetermississe in notatione testatur, sicut initio brevii Nicænum symbolum, ita sub finem catalogum Scripturarum omisit.

* Quaesnellus hanc notam subjicit: *Post canonicarum Scripturarum enumerationem, haec in conc. Carthag. III et in Cod. Afric., c. 24, subjiciuntur: « Hoc etiam fratri et consacerdoti nostro Bonifacio vel aliis earum partium episcopis, pro confirmando isto canone innotescat: quia a Patribus ista accepimus in ecclesia legenda. » Quorum verborum loco, haec pauciora in antiquis codd. mss. legi, quae et in Uxon. et Thuan. testantur auctores editi. Venetae 1581; haec, inquam: « De confirmando isto canone transmarina Ecclesia consulatur. » Certum mihi est haec ultima in ipso Hipponensi concilio dicta esse; illa vero in Carthaginensi tempore Bonifacii PP., ubi Hipponenses aliqui Africani canones relictii sunt iterum et confirmati. Quam inepte autem priora illa concilio tertio Carthaginensi, quod an. 397 celebratum est, affingantur, vel una Bonifacii PP. mentio satis indicat, simulque probat, ut et alia multa, farraginem illam quae concilium Carthaginense tertium vocatur in voluminibus Conciliorum, non genuinam esse canonum concilii collectionem, sed supposititiam ex veris canonibus aliunde corrogatis constatam: ex Hipponensibus nimirum, ex vero concilio Carthaginensi, quod an. 397 congregatum est, fuitque non absolute tertium, sed tertium sub Aurelio primato; et ex concilio Carthaginensi quod an. 419 coram Romani pontificis legati habitum est. Haec tenentur. Duo in haec notanda. 1º Cum ait auctores editionis Venetae an. 1581 testari lectionem collectionis nostrae in antiquis codicibus legi, respicit Crabbii notam in editione Veneta repetitam, qua in can. 47 concil. Carthag. III scribit: *Quidam retatus codex sic habet: De confirmando, etc.*, ubi ms. exemplar S. Bavonis nostrae collectionis proprium indicatur. 2º Quid censendum sit de concilio Carthaginensi III, apud Isidorum vulgato, patebit ex his quae diximus in adnotatione n. 2, et fusius in Tractu part. II, c. 3, § 3, ubi singulos ejus canones expendimus.*

In ms. Vallicellano B. 98, pag. 76. hic canon de Scripturis praefertur cum titulo: *Ut praer Scripturas catholicas nihil in ecclesia legatur. Capituli 24 Ni*

101^b XXXVII. Placuit etiam ut quoniam praecedentibus conciliis statutum est ne quis Donatistarum * cum honore suo recipiatur a nobis; sed in numero laicorum propter salutem, quae nulli deneganda est (d tantum autem inopiae clericorum ordinandorum in Africa patiuntur Ecclesiae, ut quaedam loca omnino deserta sint), servetur quidem * in istis quod jam antea decretum est: sed exceptis his quos aut non

caeni concilii. Dein ipse canon subjicitur cum lectione synodi Carthaginensis an. 419, qua confirmatio hujus canonis a Bonifacio pontifice aliisque transmarinis episcopis quaerenda decernitur. Hinc autem quidam putarunt canonem divinarum Scripturarum antea conditum fuisse in concilio Nicæno, et solum Africanos eundem, uti a Patribus Nicænis acceperant, suis conciliis inseruisse. At tota haec opinio uni inscriptioni innititur hujus codicis, qui non ad VIII (ut non nemo scripsit), sed ad XI saltem saeculum pertinet: nam pag. 37 litteras exhibet Regemberti Vercellensis ad Andream archiepiscopum Mediolanensem et alias a Mabillonio editas t. I Musei Italici quae eodem saeculo X scriptae fuerunt. Sicut autem in eodem codice p. 79 profertur *Sententia S. Leonis de apocryphis Scripturis*, quam inter supposititiam rejecimus, ita nihil dubitamus quin in titulo canonis de Scripturis canonicis, qui totus excerptus est ex capitulo 24 synodi Carthaginensis anni 419 editionis Dionysii, per errorem scriptum fuerit *conclii Nicæni pro concilio Carthaginensi*. Certe Africani Patres adeo ignorarunt hunc canonem a Nicæna synodo constitutum, ut in concilio Hipponensi an. 393 de eo consulendam putaverint Ecclesiam transmarinam, et in synodo Carthaginensi an. 419 eum pro confirmatione in papae Bonifacii notitiam deducendum sanxerint. Num de canone quem in Nicæno generali concilio a tota Ecclesia recepto editum cognovissent, Ecclesiam transmarinam adhuc consulendam, ejusque confirmationem quaerendam putassent? Adde quod cum in synodo anni 419 lectum fuisse et concilium Nicænum ex antiquissima interpretatione, quam Caecilianus in Africam attulerat, solum viginti canones praeter symbolum inventi fuere, uti liquet ex annotatis in Tractu part. II, c. 3, § 8, n. 2. Canonem ergo de Scripturis canonicis Africani Patres inter Nicænos nunquam habuere.

^b Cum Historiam Donatistarum a cardinali Norisio inchoatam perficere, quoad per nos licuit, studuimus, non satis exploratam habentes notitiam collectionum quae breviarium continebant, hunc canonem in suppositionis suspicionem adduximus p. rt. II, cap. 9, col. 429 et seqq. Accedebat quod Dionysius Exiguus in Cod. Afric. c. 47 alium canonem non de clericis jam apud Donatistas ordinatis, sed de Donatistarum pueris decernentem brevuario ascribi, quod itam legitur apud Isidorum in concilio Carthaginensi III c. 48. At cum praeter collectionem praesentem, duas alias antiquissimas repererimus quae, dum breviarium exhibent, hunc canonem similiter praefertunt; et inter has illa etiam contenta in ms. Veronensi 55, quae duobus sequentibus capitulis additum caret; de eodem canone jure dubitari non posse perspeximus. Vide hujus canonis vindicias in Tractu part. II, c. 3, § 3, n. 47.

* Cod. Veron. addit clericorum.

^d Al., tantam inopiam. Dein, per Africam in ms. Veron.

* In cod. Vindeb. prima manu desunt voces *in istis*; secunda additum *instituitis*, uti legitur etiam in ms. Barb. Pro qua erronea acriptione alii codd. habent in istis. Sed fortasse melius cod. Veron. in eis. Mox, *accretum est* edidimus ex omnibus nostris mss. Vind., Veron. et Barb. Quaesnellus, *traditum est*. Crabbus, *crediditum*.

rebaptizasse constiterit, aut qui cum suis plebibus ad communionem catholicam transire voluerint. * Si enim scriptum est: *Quod duobus si convenerint Christianis, quicquid petierint impetrabunt*, non oportet ^b dubitare quod remoto scandalo dissensionis universæ **102** plebis ^c, in unitatem pacis redacta concordia, idonea sit impetrare de misericordia Domini, ut ipsius pacis compensatione et sacrificio charitatis aboleantur peccata quæ, majorum suorum auctoritatem sequentes, repetitione baptismi commiserunt. Sed hanc rem placuit non confirmari priusquam ^d exinde transmarina Ecclesia consulatur.

* (De Donatistis placuit ut consulamus fratres et consacerdotes nostros Siricium et Simplicianum de solis infantibus qui baptizantur penes eosdem: ne quod suo non fecerunt iudicio, cum ad Ecclesiam Dei salubri proposito fuerint conversi, parentum illos error impediatur ne promoveantur sacri altaris ministri.)

† XXXVIII. Honoratus et Urbanus **103** episcopi dixerunt: Et illud nobis mandatum est: ut quia ^e proxime fratres nostri Numidicæ episcopi duo ordinare præsumperunt pontificem, non nisi a duodecim censeatis celebrari episcoporum ^b ordinationes. Aurelius episcopus dixit: Forma antiqua servabitur, ut non minus quam tres sufficiant qui tuerint destinati ad episcopum ordinandum. Propterea quia et in Tripoli forte et in Arzuge interjacere videntur barbaræ gentes: nam in Tripoli, ut asseritur, quinque sunt episcopi tantummodo, et possunt forte de ipso numero vel duo necessitate aliqua occupari, difficile est enim ut de quolibet numero omnes possint occurrere: nunquid debet hoc ipsum impedimento esse ^f Eccle-

* Sic ex ms. Barb., ut sequens emendatio videtur exigere. Al., *Sic enim*.

^b Ita codd. Veron. et Barb. Al., *dubitari*.

^c *Quæ, in universæ plebis unitate, pacis compensatione et sacrificio charitatis aboleantur, qui majorum suorum auctoritatem sequentes, repetitionem baptismi commiserunt*. Ita etiam codd. Vind. et Crabbi, qui solum delent in ante vocem *universæ*, et pro *unitate* habent *invitatis*. Supplevimus ex codice Veronensi usque ad *aboleantur peccata*, exceptis tribus vocibus *pacis* primo loco, et *charitatis*, quæ in aliis codicibus retinentur. Ex hac vero integra lectione cognoscitur defectum aliorum exemplarium ab antiquiore codice originem ducere, in quo amanuensis per saltam a prima voce *pacis* ad alteram transcurrit. Sequentia *quæ majorum*, etc., usque ad *commiserunt*, exemplar Crabbi exhibuit. Veron. omittit *quæ* vel *qui*, et addit *præpositorum*. Vind. *quæ* præfert. Barb. et Veron. *commiserunt* tuerunt.

^d Cod. Veron., *inde transmarina*. Barb., *de transmarina*, ubi *de* pro *inde* scriptum fuit.

* Quæ parenthesi inclusa cursivo characterè inseruimus, ex Dionysio et Isidori collectione sumpta sunt, eaque ad canonem breviarii in quo de Donatistis actum est pertinere, ultimique ejusdem breviarii canonem constituere, ex Dionysio et Isidoriana collectione probavimus in Tractatu part. II, c. 3, § 3, n. 47. Confer quæ ibidem disseruimus. Ut autem hæc, quæ cum antecedentibus unum canonem constituuisse videntur, congrue jungantur, præmittenda videtur particula *Interim*, vel aliquid simile. Simpliciani nomen congruit tempori quo breviarium scriptum, et synodo plenariæ Carthaginiensi an. 397 insertum fuit. In Hip-

siæ utilitati? Nam et in hac Ecclesia, ad quam dignata est vestra sanctitas convenire, crebro ac pene per omnem diem Dominicam ordinandos habemus *f*. Numquidam frequenter duodecim, vel decem, vel non multo minus advocare possunt episcopos? Sed facile est mihi duos ^h adjungere usque parvitatî vicinis. Quapropter cernit mecum charitas vestra hoc ipsum observari non posse. Sed illud est statuendum, ut quando ad eligendum episcopum conveniremus, ⁱ si qua contradictio fuerit oborta quia talia tractata sunt apud nos, non præsumant ad purgandum eum qui ordinandus est ^m, tres jam; sed postulentur ad numerum supradictorum unus vel duo, et in eadem plebe cui ordinandus est, discutiantur primo personæ contradicentium, postremo etiam illa quæ obijciuntur pertractentur; et cum purgatus fuerit sub conspectu publico, ita demum ordinetur. Si hoc cum vestræ saucitatis animo concordat, roboretur vestræ dignationis responsione. Et ab universis episcopis dictum est: Satis placet.

† XXXIX. Item placuit de infantibus, **104** quoties certissimi testes non inveniuntur qui eos baptizatos esse sine dubitatione testentur, neque ipsi sunt idonei per ætatem ^o de traditis sibi sacramentis respondere, absque ullo scrupulo hos esse baptizandos: ne ista trepidatio eos faciat sacramentorum purgatione privari. Hinc enim legati Maurorum fratres nostri consuluerunt, quia multos tales a Barbaris rediunt. *Et alia manu*.

C Aurelius episcopus Ecclesiæ Carthagenensis, ^p his placitis, a nobis omnibus confirmatis, exceptis emanationibus, de quibus consulendum censuimus, relectis et agnitis subscripsi ^q.

ponensi vero an. 393, pro *Simpliciano*, qui tum nondum ad episcopatum pervenerat, Ambrosii nomen lectum fuisse nihil ambigendum est.

^f Duo sequentes canones ad breviarium non pertinent, ac proinde in cod. Veronensi jure non leguntur. In ms. Barb. numero carent. Hic autem canon conditus fuit a concilio plenario an. 397, et apud Dionysium habetur in Cod. Afric. c. 49 et 50, apud Isidorum vero in Carthaginiensi III, c. 39 et 40.

^g Dion., *proximi*. Deest in ms. Barb.

^h Sic Dion., Isid. et cod. Barb., concinente Græcæ versione. Quæsn., *ordinationem*.

ⁱ Dion. et Isid., *ecclesiasticæ*. Dein hæc supplementum ex iisdem exemplaribus et cod. Barb.

^j Quæsn. inserit *episcopos*. Expunximus cum ms. Vindeb., Barb., Dion. et Isid. Paulo post pro *possunt* tres ultimi codices *potero*.

^k Verbum *adungere* cum iisdem tribus exemplaribus inserendum fuit.

^l Ita omnes. Solus Quæsnellus, *siquando*.

^m Cod. Afric., *tres episcopi jam*; sed editio Dionysii apud Justellum vocem *episcopi* ignorat.

ⁿ Hic canon spectat ad synodum Carthaginensem anni 401 idibus Septembris; legitur in Cod. Afric., c. 72, et apud Isidorum in concilio Carthaginiensi v, c. 6.

^o Desunt in ms. Oxoniensi voces *de traditis sibi sacramentis*.

^p Cod. Veron. perperam inserit verbum *disit*: ex eodem vero ms. et ex Barb. addidimus *his*. Mox pro *censuimus* cod. Veron. habet *statuimus*.

^q Cod. Veron. addit et *ceteri similiter*. *Explicit concilium Hipponiense*. Barb., et *ceteri subscripserunt*,

Mizonius episcopus, placitis superius comprehensis, emancipatione ad tractatum meliorem dilata, subnotavi, primæ sedis episcopus provinciæ Byzaceniæ.

Victorianus episcopus plebis Massilianensis subscripsi.

• Lupianus episcopus plebis Tambitanæ subscripsi.

Ninus episcopus plebis Jubaltanensis subscripsi.

• Philologus episcopus plebis Adruinetinæ subscripsi.

Ferox episcopus plebis Macrianensis subscripsi.

Illic modo et omnes subscripserunt qui huic concilio interfuerunt.

Explicunt canones Carthaginensis concilii.

CAPITULUM III.

INCIPIUNT CANONES • ANCYRITANI CONCILII,

Quod prius fuit concilio Nicæno, ad illud propter auctoritatem præpositum est.

105^d Tituli canonum.

I. Si presbyter immolarerit idolis.

II. Ut diaconi qui immolaverunt, et postea sunt reversi, a sacro ministerio cessentur.

III. Qui tempore persecutionis se Christianos esse proclamaverunt.

IV. De laicis qui inviti immolaverunt.

V. Qui templis idolorum sacrificaverunt.

VI. De his qui in templo veste lugubri manducaverunt.

Sequentes subscriptiones sola collectio præsens conservavit. Omnes sunt episcopi Byzaceni, ut ex notitia Africana manifestum est. Civitatum nomina in Crabbii codice cubi niendosa sunt. Nostrum exemplum Vindebonense lectionem a Quesnello editam confirmat.

• Illic Lupiano in ms. Vindebonensi Nilus præponitur.

• Ms. Oxon., *Philologus*, male; *Philologus* enim scribitur etiam in concilio Carthaginensi anni 405 ante can. 91 Cod. Afric.

• Illi canones, qui ex versione Isidoriana vulgo nuncupata sumpsi fuerunt, alias *Anquiritani*, vel *Anquiritanenses* in ejusdem interpretationis mss. vocantur. Præter exemplaria hujus collectionis hæc eadem versio invenitur in codicibus Lucensi 88, Vat. 1342, et Barb. 2888, Veronensis 55 et 58, atque in Corbeiensis: quæ omnes collectiones originis diversæ, Hispanica anteriores sunt, ex qua Isidorus canones recepit. Annotatio, quod prius fuit concilio Nicæno, etc., quam Quesnellus præfixit ex ms. Oxon., deest in codd. Thuan. ac nostro Vindebon. At eam quoad sententiam non minus in hac versione quam in Dionysiana et Prisca ab initio existisse, sicut exstat etiam in originali Græco, probant nostri codd. Lucensis, Vat. et Veron 58. In Vaticano sic: *Isti canones priores quidem sunt Nicæni canonibus repositi; sed tamen Nicæni primo accepti [al. scripti] sunt propter auctoritatem sancti et magni concilii quod factum est in Nicæa.* Similia sunt in cod. Lucensi. In Veronensi autem 55 sic: *Isti quidem canones seu regulæ priores sunt Nicæni; sed ideo canones priores scribuntur propter auctoritatem magni et sancti concilii apud Nicæam habiti.* Post hanc annotationem in his codicibus præfatio subjicitur, quam præsentis collectionis auctor præterminavit. Cum in ea recensentur episcopi qui concilio interfuerunt, ipsam ex iisdem codicibus hic appendere plurimum refert; hinc enim patebit in eo catalogo, qui in vulgatis Conciliorum post ipsos canones Isidorianæ interpretationi subjicitur (Vide *Tractatum*

VII. Qui a fide erraverunt, quomodo recipiantur.

VIII. De his qui festis diebus paganorum convivis interfuerunt.

IX. Qui secundo et tertio sacrificaverunt.

X. De his qui a fide Dominica deviantur.

XI. Diaconi si uxores duxerint, a ministerio vel clericali cessari.

XII. Desponsata puella si ab alio recepta [al. rapta] fuerit, placuit restitui.

XIII. Qui ante baptismum sacrificaverunt.

XIV. Vicariis episcoporum non licet ordinationes facere.

XV. Presbyteri vel diaconi qui a carnibus se abstinere voluerint, eas immundas non judicent, nec uera in qua coquantur polluta non dixerint.

XVI. Si res Ecclesie presbyter vendiderit, restituantur.

106 XVII. Qui more pecorum cum propinquo sanguine commixti sunt, quomodo peniteant.

XVIII. Si episcopus alterius Ecclesiam voluerit occupare, aut seditionem facere.

XIX. Qui virginitatem polliciti sunt, postea prævaricantur.

XX. Qui adulterium commisit, septem annis peniteat.

XXI. Mulier quæ fornicatur, et partum suum occidit.

XXII. Qui voluntarius homicidium facit.

XXIII. Qui non voluntate, sed casu.

de Collect. part. 1, c. 3, § 2), provinciarum nomina episcopi afflicta, primo interpreti non esse tribuenda. Eam præfationem primo danius ex ms. Vaticano 1342, cum variantibus ms. Lucensis et codicis Corbeiensis apud P. Constantium in præfat. ad tom. I Epist. R. P. pag. 62: *Cum apud urbem Anquiritanam venti fuissent Marcellus Anquiritanus, Vitalis Antiochenus, Philadelphus Hliopolitanus [melius Luc. et Corb. Juliopolitanus], Heraclius Zelonensis [male in Corb. Gelialensis], Munitius [Corb. Ministius, utrobique male: lege Nunechius Laodicenus, Narcissus Nerodiensis [lege Neroniensis: male in Corb. Marcessus Meragenis], Lupus Tarsensis, Basilus Amasenus, Entholius [Luc. Eutolus, Corb. Eustolus] Nicomediensis, Petrus Iconienseis, Agricolaus Cæsarienseis, Epidaurus Pergamenseis [Luc. Pergamenus: legendum videtur cum versione Prisca Pergensis: hi duo desunt in Corbeiensis], Sergianus Antiochiæ Pisiidæ: statuta sunt ab eis [Corb. hæc statuta sunt ab his] quæ infra scripta sunt. Codex autem Veronensis: *Convenerunt autem in synodum memoratam Ancyrae civitatis hi qui infra scripserunt. Marcellus Ancyranus, Agricolaus Cæsarienseis, Lupus Tarsensis, Vitalis Antiochensis, Basilus Amasenus, Philadelphus Juliopolitanus, Eustolus Nicomedienseis, Heraclius Zelonensis, Petrus Iconienseis, Nunechius Laodicenus, Sergianus Antiochenus Pisiidæ, Narcissus Nerodienseis.* Omititur Epidaurus Pergensis. Similiter codicem Græcum adhibuit auctor libelli Synodici, qui duodecim pariter episcopos recensens n. 37 præfuisse tradit *Marcellum Ancyrae, et Agricolaum Cæsarea Cappadociae*, uti sane primi in codice Veronensi referuntur.*

^d Hos titulos canonum ex mss. Cæsareis Vindebonensibus 59 et 42 adjecimus, ubi etiam singulis canonibus suis ejusque titulus huic repetitus præfigitur. Hos quoque titulos in ms. Oxoniensi omissos, legi in cod. Thuanico testatur Quesnellus dissert. n. 2.

127 Qui sanguis et carnis observant.

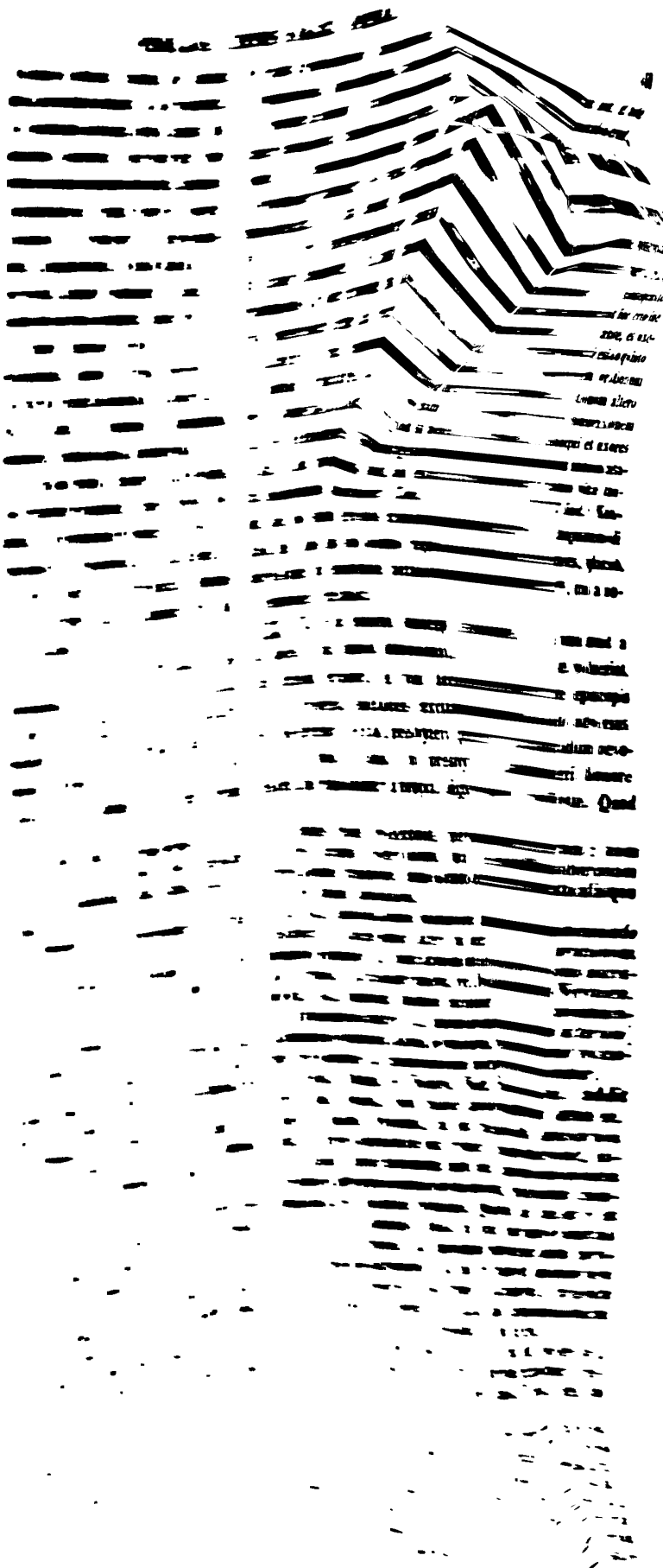
128 Qui spiritum habet, et carere ejus :

... Presbyteros qui immolaverunt, e
... si hoc ipsum ex fide
... sibi et preparantes egerun
... si ergo ex fide luct
... uti
... has placuit honorem quid
... offerre autem illis, et se
... officis f

L. Necessitas similiter qui immolaverunt
... 107 quidem
... cessare vero debent ab
... nec panem, nec calic
... nisi forte aliqui epis
... et humilitatis,
... et voluerint eis amplius aliquid
... de his erit p

M. De his qui fugientes a tempore per
... vel a familiaribus, sive a
... vel qui bona propria amise
... etiam carcerib
... se proclamaverunt esse Ch
... ad h
... et manus eorum apprehens
... super sacrificia h imponer
... perseverantibus in fide et Christian
... hoc ergo quod eis invitis
... contigit, si luctu et more
... humili p
... habitum incedentes dolere :

* Cod. Vind., Presbyteri. Ms. Vat. 1542
... De presbyteris qui immolaverun
... Sequentia vero Si
... canon attribuit.
* Ms. Veronen. 55 et 58 cum vulg. Is
... tanquam int
... 55 hanc verba, quae leguntur in textu
... sunt. Mox pro ex pacto Vatic
...
* Uterque codex Veron., ut offerrentu
...
* Nostri Codd. Veron. et Vat. cum vul
...
* Vulg. Isid. et duo mss. Veron. add
...
* Ms. Veron. 55 cum vulg. Isid. addit
... et Veron. 58 alium, et Veron. 55
...
* Vat. 1542, non oportet.
* Vulg. Isid., timore.
* Veron. 58, et vel bona. Vind., vel bo
...
* Duo mss. Ver. cum vulg. Isid., ad it
...
* Quesn. inseruit pagani. Delevim
...
* Sic mss. Thuan., Vindeb. et duo
...
* Jia noster Vindeb. cum duobus
...
* Isid. Quesn., humiliter per bonam con



et probantur episcopis
eos necesse est, et ni-
de privari.

tem polliciti prævaricati
pta, inter bigamos, qui
erunt, haberi debent.
et tanquam sorores e cum
ab eorum consortio pro-

commiserit, septem annis
perfectioni reddatur se-

quæ fornicantur, et partus
quæ agunt secum ut utero
qua quidem defuitio usque
via f removit; humanius au- B
his decem annorum tempus

homicidium fecerint, ad pœ-
giter submittant; circa exi-
mione digni habeantur.

ro qui non voluntate, sed casu
verunt, prior quidem regula
pœnitentiam communioni so-

s probantur. Dein dignitate
s nostris codd., concinentibus
s. Thuan. Quœsnellus, honore.
tit voces professione contempta.
ocibus addit et ad nuptias con-

duobus mss. Veronen., cum non- C
codd. et vulg. Isid. Quesnellus,

s Vat. et vulg. Isid., *De mulieri-*
de his... eas ab Ecclesia.

removet. Vindeb. secunda manu,
apud Quesn., *sed humanius nunc.*
vulg. Isid. secuti sumus. Dein
us ex Isidem codd., concinente
nellus cum Oxon., *in pœnitentia.*
d Isid. pars est præcedentis.

cum vulg. Isid., *fecerunt, et dein*
ocial.

eron. et vulg. Isid., *in exquirendia*
fica; et secunda manu in ms. Ve-
ron: ad exquirenda aliqua arte male-
dum antiquas regulas constitutas in
ms.

n. et vulg. Isid., *vitium; at in Ve-*
coris emendatum violentiam. D

et vulg. Isid., *decepta. Mox uxorem*
omnibus nostris mss., quibus concin-
et vulg. Isid. In cod. Vat. variat
et autem deceptam uxorem duxerit.
illa quæ vim passa visa est, si forsitan
rit; omnes hi, etc.

s si ex Viud. ms. aliisque nostris
sid.

ms. Oxon. hanc annotationem alio
ent: *Et subscripserunt episcopi septem-*
concilio interfuerunt. Expliciunt canones
ant: eodem quidem sensu quo in no-
ibus, sed literatura plerumque diversa.
omnia in aliis codicibus. Nomina epi-
qui in præfatione descripta sunt. In
rum subjicitur episcoporum catalogus
is provincialium, quem auctori hujus

ciabat, secundum gradus constitutos; hæc vero hu-
manior definitio quinquennii tempus tribuit.

XXIV. Qui auguria, auspiciæque, sive somnia, vel
divinationes quaslibet secundum morem gentium
observant, aut in domos suas hujusmodi homines
introducunt^l in exquirendis aliqua arte maleficiis
aut ut domos suas lustrent, confessi pœnitentiam
quinquennio agant secundum regulas antiquitas con-
stitutas.

XXV. Si quis sponsam habens sorori ejus forsi-
tan intulerit^j violentiam, eique inhæserit tanquam
suæ; hac autem^k deserta, postea uxorem duxerit
desponsatam, illa vero quæ vitium passa est,^l si
forte sibi necem intulerit; omnes hi qui facti hujus
conscii sunt, decem annis in pœnitentiam redigantur
secundum canones constitutos^m.

115 CAPITULUM IV.

INCIPIUNT CANONES CONCILIIⁿ NEOCÆSARIENSIS,

Quod posterius fuit Ancyritano, sed prius Nicæno.

^p Tituli canonum.

I. Si presbyter uxorem duxerit, degradetur.

II. Mulier si duobus fratribus nupserit.

III. De his qui sæpius nubunt.

IV. De concupita muliere.

interpretationis haud esse tribuendum monuimus
annot. 4. Nomina quidem episcoporum ex præfatione
hujus synodi excerpta; at provincialium nomina, in
quibus quædam provinciæ posterius institutæ ac di-
visæ re-ensentur, ab auctore catalogi addita fuere.
In ms. Veron. 55 alia manu subjiciuntur duo cano-
nes, qui inter *statuta antiqua* inveniuntur c. 20 et 21,
eademque similiter Ancyritanis appenduntur eadem
prima manu in cod. Vat. 4342.

ⁿ Ita Quesnellus cum ms. Oxon. Cæteri codices
hujus collectionis teste P. Constantio in præfat. t. I
Epist. Rom. pontif., pag. 65, habent *Cæsariensis*;
et ita etiam prima manu in Vindeb., at secunda ad-
ditum *Neo*; et hanc lectionem, quæ vera est, reti-
nuimus. Hi canones versionis sunt, uti vocant, Isi-
dorianæ; et ex hac quidem versione describuntur in
aliis collectionibus, quas recensuimus annot. 4 in ca-
put 3. Contulimus autem cum cod. Vindeb. hujus
collectionis, cum duobus mss. Veron. 55 et 58, cum
Barberino 2888, qui ad diversas collectiones perti-
nent; et sunt autem in corpore manuscriptorum Vat. 4342,
in cujus præmissis foliis eadem cano. es leguntur alia
manu descripti ex versione Dionysii.

^o Hæc annotatio, a Quesnelio recepta ex ms.
Oxon., deest in Thuan. et Vindehon. At eam saltem
quoad substantiam non minus in Græco textu exstare
et in versionibus Priscæ ac Dionysianæ, quam in no-
stra interpretatione fuisse Latine redditam, probant
nostri codices Lucensis 88, Barberinus 2888, atque
duo Veronenses. In Barberino sic: *Isti canones se-*
cundi sunt Ancyrensiū, qui in Neocæsaria sunt expo-
siti; et hi priores sunt Nicæni. Coniunt exemplar
Lucensè. In utroque Veronensi sic: *Et isti quidem*
canones secundi sunt eorum qui in Ancyra et Cæsareæ
expositi sunt; Nicæni vero priores inveniuntur. Addit
in Veron. 55: *Et quia cadente fide sunt expositi a*
discipulis discipulorum D. N. Jesu Christi, et sicut
Nicæni, ita et ii debent ab omnibus custodiri.

^p Hos canonum titulos adiecimus ex mss. Vinde-
bonensibus 59 et 42, in quibus præterea singulis ca-
nonibus suis eujusque titulus hinc repetitus præfigi-
tur. eadem leguntur in Thuanco aliisque vetustioribus
codicibus.

XXIV *Qui auguria et somnia observant.*

XXV. *Qui sponsam habet, et sorori ejus intulit violentiam.*

CANON I. ^a Presbyteros qui immolaverunt, et postea iterum certamen inierunt, si hoc ipsum ex fide, et non aliquo argumento sibi met præparantes egerunt, ut iterum teneri viderentur; ^b si ergo ex fide luctati sunt, et non ex compacto ad ostentationem ^c uti caperentur ipsi fecerunt: hos placuit honorem quidem sedis propriæ ^d tenere; offerre autem illis, et sermonem ad populum facere, aut aliquibus ^e officiis fungi non liceat.

II. Diaconos similiter qui immolaverunt, postea autem ^f reluctati sunt, eum 107 quidem honorem habere ^g oportet; cessare vero debent ab omni sacro ministerio, ita ut nec panem, nec calicem offerant, nec pronuntient; nisi forte aliqui episcoporum concilii sint laboris eorum, et humilitatis, et mansuetudinis, et voluerint eis amplius aliquid tribuere vel adimere: penes ipsos ergo de his erit potestas.

III. De his qui fugientes ^h tempore persecutionis comprehensi sunt vel a familiaribus, sive a domesticis traditi, ⁱ vel qui bona propria amiserunt, vel sustinuerunt tormenta, vel etiam carceribus inclusi sunt, et tamen se proclamaverunt esse Christianos; quin etiam perseverante violentia ^j ad hoc usque perducti sunt, ut manus eorum apprehensas et violentè attritas super sacrificia ^k imponerent, illis scilicet perseverantibus in fide et Christianos se esse ^l vociferantibus: hoc ergo quod eis invitæ, aliis cogentibus, contigit, si luctu et morore animi acerbe se id ferre demonstrant, ipsique ^m humili per bonam conversationem habitu incedentes dolere se id quod

^a Cod. Vind., *Presbyteri*. Ms. Vat. 1342 tituli loco hæc habet: *De presbyteris qui immolaverunt, et postea iterum certamen inierunt*. Sequentia vero *Si hoc ipsum, etc.*, canonis attribuit.

^b Mss. Veronen. 55 et 58 cum vulg. Isid. addunt *et tormentis subjici putarentur tanquam invitæ*. In Veron. 55 hæc verba, quæ leguntur in textu, alia manu delicta sunt. Mox pro *ex compacto* Vaticanus habet *ex consensu*.

^c Uterque codex Veron., ut offerantur. Vat., ut operentur.

^d Nostri Codd. Veron. et Vat. cum vulg. Isid., *retinere*.

^e Vulg. Isid. et duo mss. Veron. addunt *sacerdotalibus*.

^f Ms. Veron. 55 cum vulg. Isid. addit *iterum*. Mox pro eum Veron. 58 *alium*, et Veron. 55 *aliter*. Dein vulg. Isid. omittit *honorem*.

^g Vat. 1342, non oportet.

^h Vulg. Isid. *timore*.

ⁱ Veron. 58, et vel bona. Vind., vel bona.

^j Duo mss. Vrr. cum vulg. Isid., *ad id usque*.

^k Quesn. inseruit *paganis*. Delevimus auctoritate nostrorum codd. Vindeb., duorum Veron. et vulg. Isid. Mox post vocem *imponerent* in ms. Vat. additur *aut aliquid pollutæ cibi necessitate nimia suscipere sunt coacti*.

^l Sic mss. Thuan., Vindeb. et duo Veron. cum vulg. Isid. Quesn. cum Oxon., *proclamantibus: de his ergo hoc placuit, ut quod eis, etc.*

^m Ita noster Vindebon. cum duobus Veron. et vulg. Isid. Quesn., *humiliter per bonam conversationem do-*

A invitæ coacti sunt, doceant: hos tanquam inculpatores a communione non votari. Si autem jam prohibiti sunt ab aliquibus a communione, majoris diligentis et inquisitionis causa, aut per aliquorum ignorantiam, statim recipi oportere. Hoc autem observari convenit et de clericis ⁿ et de omnibus laicis.

IV. ^o Laicos sane qui in necessitates similes inciderunt et causas, tanquam qui nihil peccaverint ^p, maxime quia eos vita probabilis commendat, ad ordinationem recipi placuit.

V. De his qui non solum sacrificare coacti sunt, sed et de his qui in templis idolorum coævenerunt: si qui eorum cum habitu cultiore ad templa perducti sunt, atque 108 ibi, ad hoc pretiosa veste mutata, cœnam participes facti sunt idolorum, indifferenter sumentes omnia quæ fuerant apposita; placuit eos inter audientes uno anno constitui; tribus autem aliis annis agere penitentiam; sed ex ipso triennio, ^q per biennium tantummodo orationi communicare; tertio autem anno reconciliari sacramenta.

VI. Quotquot autem ^r ascenderunt in templa veste lugubri, et recubentes ^s manducaverunt, si compleverint penitentiam triennis temporis, sine oblatione recipiantur ^t. Si autem perducti ad templa non manducaverunt, biennio maneat in penitentia, tertio vero ^v anno communicent, sed sine oblatione, ut dictum est ^x. Episcopum autem hæc habere licentiam oportet, ut perspecta singulorum conversatione, normam regulamque ^y conversationis attribuat: id est, aut humanius agens secundum vitam modum, tempus alicui penitentis brevare, aut etiam prolixius, quod correctioni necessarium viderit, ^z possit addere. Discutiatur autem omnium ho-

lere se. In Veron. 55, ubi nostra lectio prima manu legitur, manu altera hæc Quesnelli lectio inducta fuit.

ⁿ Vaticanus, *et ut de omnibus laicis debeant observari, perquisitum est; verum etiam hoc si possunt, etc.*

^o Soli codices hujus collectionis hoc caput a præcedente sejungunt. Mox vulg. Isid., *in similes necessitatis causas*.

^p Thuan. addit *ostendentes*. Mox maxime quis in solis mss. hujus collectionis; alii aliarum collectionum cum vulg. Isid., *maxime et, melius*.

^q Veron. 58 et vulg. Isid., *pretiosiore*.

^r Sic Vind., Veron. 58 et vulg. Isid. Apud Quesn., *biennio*. In aliis duobus codd. Vat. et Veron. 55 hic canon desideratur.

^s Quesn., *ascendant*. Correximus ex mss. codd.

^t Codices nostri aliarum collectionum cum vulg. Isid. addunt *inter alios*.

^u Vulg. Isid. et cod. Veron. 58 addunt *ad communionem, id est ut ipsi oblationem non offerant*.

^v Vocem *anno*, omnino necessariam, supplevimus ex nostris mss.

^x Vulg. Isid. addit. *In quarto autem anno perfectionem suam recipiant*. Paulo dissimiliter cod. Veron. 58, *ut quarto jam anno perfectionem suam accipiant*. Vat., *perfectionem quarti anni tempore consequantur*.

^y Sic ex mss. Thuan., Vind. Veron. 58 et vulg. Isid. Apud Quesnellum, *penitentis*.

^z Vindeb. et Veron. 58 debent *possit*; pro quo vulg. Isid. habet *addat*.

rum et præcedens vita et posterior; et ita circa eos A devarunt, sed surrexerunt etiam in alios, et fratribus persuaserunt, et rei facti sunt persuasionis: hi per triennium quidem inter catechumenos habentur; per aliud autem sexennium penitentiae recipiant locum: alio vero anno, id est, decimo, s communio- nem sine oblatione recipiant; ut completo decennio, perfectione 110 fruantur. In eo autem tempore et vita eorum, et conversatio consideranda est.

VII. De his qui minis tantum cesserunt, aut bonorum ablatione, aut transportationis poena deteriti, a fide erraverunt, et nunc usque non penituerunt, neque conversi sunt, modo autem, id est, tempore hujus synodi se obtulerunt, conversionis suæ consilium capientes: placuit eos usque ad magnum diem inter audientes suscipi, ac penitentiam agere triennio, et post duos alios annos sine oblatione communicare, et ita demum sex annis peractis, ad perfectum pervenire. Quod si aliqui ante hoc concilium suscepti sunt ad penitentiam, 109 ex illo tempore imputabitur initium sexennii constitutum. Quod si cui eorum quodlibet mortis periculum aut ex agitudine, aut ex alia qualibet causa d imminet, his communicatio propter viaticum suum non negabitur.

VIII. De his qui festis diebus paganorum in remotis locis eorum conviviis interfuerunt, et suas nihilominus epulas ibidem paraverunt atque comederunt: placuit ut post biennii penitentiam suscipiantur; ita tamen ut, utrum cum oblatione recipiendi sint, an ad solam communionem admitti debeant, unusquisque episcoporum examinet, vitæ eorum præteritæ et præsentis habita consideratione.

IX. Hi autem qui secundo et tertio sacrificaverunt per vim coacti, quatuor annis ad penitentiam se subjiciant, duobus autem aliis annis sine oblatione communicent; septimo autem anno per satisfactionem recipiant communionem.

X. Quotquot autem non solum a fide Dominica

^a Ms. Veron. 58 cum vulg. Isid., sacrificaverunt, et nunc.

^b Sequentia usque ad capientes inclusive desunt in ms. Oxon.

^c Ita nostri codd. et Thuan. cum vulg. Isid. Quos. cum solo Oxon., ad perfectionem.

^d Al., acciderit. In Vat. sic, contigerit, sub definitione statuta huic communicatio propter viaticum suum non negabitur, ut si coævaluerit, sexennium tempus expleat penitendi.

^e Vulg. Isid., portaverunt.

^f Duo mss. Veron. cum Vat. et vulg. Isid., septimo anno perfectionem recepturi communionis.

^g Ita Vindeb., duo Veron. cum vulg. Isid. Quos. delet communionem, et habet sine oblatione recipiantur. Vat., sine communione recipiantur; et sic emendatum secunda manu in Veron. 55.

^h Duo codd. Veronenses, nec non Corbeiensis apud P. Constantium in præfat. tom. I Epist. R. P., pag. 66, et vulg. Isid., quicumque. Ms. Vat., De diaconis qui, cum ordinarentur.

ⁱ Uterque cod. Veron., Lucensis 88, alius Vat. 1542, cum vulg. Isid., manent in ministerio, propterea quod his episcopus licentiam dederit. Quicumque, etc. Quesnellus cum hac lectione concludere credidit non tantum omnes alias versiones, sed etiam codices omnes aliarum collectionum quæ versionem Isidorianam exhibent, excepto Martino Bracarensi. At ignoravit collectionem Corbeiensem, quæ licet Isidori versionem præferat, lectionem tamen textus continet deletis tantummodo vocibus et a ministerio abjiciantur, ut apud laudatum P. Constantium observare licebit. Contra codex Hubertinus præsentis collectionis utramque lectionem ex parte recepit sic: manent in

clero tantum, propterea quod his episcopus licentiam dederit.

XI. Diaconi quoque cum ordinantur, si in ipsa ordinatione protestati sunt dicentes se velle habere uxores, neque posse se continere; hi postea, si ad nuptias convenerint, manent in clero tantum, et a ministerio abjiciantur. Quicumque sane tacuerunt et susceperunt manus impositionem, professi continentiam, et postea ad nuptias convenerunt, a ministerio i et clero cessare debent, laicam tantum communionem recipientes.

XII. Desponsatas puellas, et postea ab aliis raptas placuit erui, et his reddi quibus fuerant ante desponsatæ, etiam si eas a raptoribus florem pudoris sui amississe constiterit.

XIII. Eos qui ante baptismum sacrificaverunt, et postea baptismum consecuti sunt, placuit ad ordinationem promoveri, tanquam ab omni crimine laicri salutaris sanctificatione purgatos.

XIV. Vicariis episcoporum, quos Græci chorepiscopus dicunt, non licet vel presbyteros, vel diaconos ordinare; sed nec presbyteris civitatis sine episcopi præcepto aliquid amplius imperare, vel sine auctoritate litterarum ejus in unaquaque l provincia aliquid agere.

XV. De his qui in clero sunt, presbyteri 111

clero tantum, propterea quod his episcopus licentiam dederit.

¹ Cod. Vind. et vulg. Isid., vel clero. Has duas voces delent alii quatuor nostri codices et Corbeiensis apud Constantium. Præterea illi quatuor codices, duo scilicet Veronenses, unus Lucensis, et alius Vaticanus, puriorem Isidorianam exhibentes, quæ cum aliis interpretationibus ac Græco textu conciliat, omittunt etiam sequentia, laicam tantum communionem recipientes. Quesnellus in hunc locum notavit, in hac nostra collectione canonem ad Romanæ Ecclesiæ disciplinam accommodatum, ut reciperetur: de quo vide dissertationem nostram ad hunc codicem. Non assentimur, ut patet ex iis quæ in Observationibus ad eandem dissertationem annotabuntur cap. 2, n. 9. Ms. Veron. 58, a ministerio cessare debent. Vat. 1342, a ministerio præcipimus cessare.

² Cod. Veron. 58 et Isid. vulg., ad ordinem.

³ Melius in aliarum collectionum mss. ac in vulg. Isid., parochia.

⁴ Hic canon, qui ab auctore versionis Isidorianæ fusiori paraphrasi effertur, in diversis collectionibus alia atque alia lectione describitur. Apud Quesnellum: Presbyteri qui in clero sunt, vel diacones, et abstinent se a carnibus, ut eas quidem contingant, sed non comedant; si sic voluerint. In vulgato Isid.: De his qui in clero sunt presbyteri vel diaconi, et abstinent se a carnibus, hoc placuit statui, ut non eas tanquam immundas collectionem, sed contingant. A quibus quidem si se abstinere volunt, etc. Periodus vero Quod si tantum usque et ab ordine suo postponitur. Puriorem et primævam hujus versionis lectionem exhibet cod. Vindebonsis, quippe quam præferunt etiam tres alie nostræ collectiones Italica Vaticana et dum Veron-

vel diacones, et abstinent a carnibus, hoc placuit A statui, ut eas quidem contingant; et si sic voluerint, ab his comedendis abstineant. Quod si tantum eas abominabiles iudicaverint, ut nec olera quæ cum carnibus coquantur existiment comedenda, tanquam non consentientes huic regulæ, cessare eos oportet et a ministerio, et ab ordine suo; ^a ut non eas contemnant, contingant tamen. A quibus quidem si abstinere volunt, habeant ^b potestatem; ita tamen, ut si quando cum oleribus coquantur, eadem olera tanquam carnibus polluta non iudicent, sed ex his ad cibum assumant, quamvis a carnibus temperent. Si quis autem huic regulæ admonitus non obediit, seque carnes, ut dictum est, immundas et abominandas existimaverit, cessare debet ab ordine suo.

XVI. Si qua de rebus Ecclesiæ ^a cum episcopo B non est presbyteri vendiderint, placuit rescisso contractu ad jus ecclesiasticum revocari. In iudicio autem episcopi erit ^d constitutum, si pretium debeat recipi, necne: propter quod sæpe contingit distractarum redditus rerum amplio rem summam ^e pro dato pretio reddidisse.

XVII. In hoc titulo Græca hæc verba sunt: *Ἐπι τῶν ἀλογονομήτων, ἢ καὶ ἐλογονομήτων* ^f: quod nos Latine possumus dicere: **112** *De his qui irrationabiliter versati sunt, sive versantur.* ^g Sensum autem in hac sententia duplicem esse oportet, qui ex subjectis conjicitur, ita ut dicamus: si qui more pecorum

res, ex quibus solum inseruimus voces *hoc placuit* C statui, quæ, in Vindeb. omni-sa, sensui necessaria sunt. Cum Vindebonensi autem concinit codex Lucensis.

^a Quesnellus inserit *admonenturque*: delevimus cum Vind. ac aliis nostris codicibus. Solum ms. Ver. 58, qui purissimam hanc versionem exhibet, canonem claudit desinens in verbis *et a ministerio, et ab ordine suo*; caretque sequentibus, quæ nec in Græco, nec in aliis versionibus inveniuntur, unde posteriori additamento hujus interpretationis accensenda sunt. Codd. Veron. 55, Lucensis, et Vat., qui hoc additamentum receperunt, habent: *ut non eas tanquam immundas contemnant.*

^b Quesnellus addit *ut dictum est*, non autem cod. Vind., nec Lucensis, nec Veron. 55. Post nonnulla item ms. Veron., *et abominabiles æstimet.*

^c Ita Vind. cum duobus mss. Veron. et vulg. Isid. Quesnellus, *cum episcopus non esset ibi, presbyter vendidit*. Cod. Vat., *cum episcopus non esset ibi, presbyter vendiderit*. Oxon., *cui episcopus non est.*

^d Vulg. Isid., *si constitutum pretium.*

^e Sic Vind. et vulg. Isid. Codex Thuan., *pro acto pretio*. Duo Veron. et alius Vat., *pro accepto pretio*. Quesn., *procto pretio.*

^f Ms. Vindeb. Græcas voces Latinis litteris describens, addit *con*; Veron. 58 litteris Græcis addit ΣΟΙΟΝΑΕ.

^g Duo Veron., alius Vat. et vulg. Isid. in antiquis Conciliorum editionibus: *Sensus autem in hac sententia duplex esse potest, qui ex subjectis conjicitur, aut de his qui cum pecoribus coitu mixti sunt, aut more pecorum, etc.*

^h Duo codd. Veron., *incesta cum propinquis sanguine commiserant. Quotquot igitur ante vicesimum suæ ætatis, etc.* Vulg. Isid., *cum propinquo sanguine inceste commixti sunt. Quotquot igitur, etc.* Vat., *incesta cum propinquis sanguine commixti sunt. Quotquot, etc.* Mss. Vind. et Thuan. addunt *tanquam i* etc.

cum propinquo sanguine commixti sunt, et ante vicesimum suæ ætatis annum tale crimen admiserant, ⁱ decem annis in pœnitentia exactis ^j orationi tantum incipiant communicare. Post vicesimum vero annum ad communionem cum oblatione suscipiantur. Discutiatur autem et vita eorum, quæ fuerit tempore pœnitentiæ, et ita hanc humanitatem consequantur. Quod si qui perseveranter abusi sunt hoc crimine prolixiori tempore, ^k viginti annorum ætate, et uxores habentes in hoc crimen inciderint, vicesimo quinto anno pœnitentiæ actæ ad communionem orationum admittantur; in qua communionem orationum altero quinquennio perdurantes, ad plenam communionem cum oblatione suscipiantur. Quod si aliqui et uxores habentes, et excedentes quinquagesimum annum ætatis suæ, in hoc prolapsi sunt, ad exitum vite tantum communionem mereantur. (Can. 17 Isid.) Eodem sane non solum leprosos crimine hujusmodi factos, sed ^l alios isto suo morbo replentes, placuit inter eos orare, qui tempestate jactantur^m, qui a nobis energumeni appellantur.

113 XVIII. Si qui episcopi suscepti non sunt a sua diocesi in qua fuerant denominati, et voluerint alias Ecclesias occupare, et vim facere episcopis quos ibi invenerint, seditiones excitando adversus eos; hos segregari ⁿ et ad presbyterii gradum revocari oportet. Quod si volunt ^o in presbyterii honore residere, non repellantur a propria dignitate. Quod

ⁱ Ita codices hujus collectionis, perperam: nam alii codices aliarum collectionum, qui Isidorianam interpretationem præferunt, cum Græco textu aliisque versionibus habent *quindecim*.

^j Vat. 1342, *communione orationum tantummodo consequantur, et quinquennio altero in hac orationum communione perdurantes, tunc decim oblationis sacramenta percipiant. Discutiatur autem, etc.* Duo Veronen. cum vulg. Isid., *orationi tantum incipiant communicare, et quinquennio altero [al., quinquennium alterum] in communionem orationis solius perdurantes, post vicesimum cum oblatione ad communionem suscipiuntur.*

^k Sic codd. Thuan. et Vindeb. Vulg. Isid. addit *exacta*. Apud Quesn., *post viginti annorum ætatem. Melius in duobus Veronen., id est viginti annorum ætate, et uxores habentes in hoc crimen inciderunt, viginti quinque annis pœnitentia acta ad communionem orationum altero quinquennio perdurantes, plenam communionem cum oblatione recipiant. Quod si aliqui et uxores, etc.* Vaticanus: *Quod si qui perseverantius abusi sunt hoc crimine, ad agenda pœnitentiam prolixiori tempore succumbant. Id est si viginti annorum ætate uxores habentes in hoc crimine inciderint, viginti quinque annorum pœnitentia acta ad communionem orationum admittantur, et reliqua ut in textu.*

^l Duo Veron. cum vulg. Isid. addunt *et, melius.*

^m C. d. Vat. addit *id est qui a spirita vexantur immundo. Mox pro appellantur duo mss. Veron. et in margine vulg. Isid. intell. guntur.*

ⁿ Voces *et ad presbyterii gradum revocari* hujus collectionis additamenta sunt, quæ male in Thuanensio efferuntur sic: *et a presbyterii gradu hos revocari. Desunt in aliis nostris codicibus, et in vulg. Isid. sicut et in Græco, aliisque versionibus non leguntur.*

^o Codd. Veron., *in presbyterio*; Vat., *in presbyterii ordine*; ac mox omnes habent, *in Ecclesia ubi prius fuerant, tanquam presbyteri residere. Vulg. Isid. similiter; solum ignorat voces tanquam presbyteri*

et ibi etiam seditioes excitare ^a prohibentur episcopis **A** ibidem constitutis, segregari eos necesse est, et nihilominus presbyterii dignitate privari.

XIX. Quotquot virginitatem polliciti prævaricati sunt, ^b professione contempta, inter bigamos, qui ad secundas nuptias transierunt, haberi debent. Virgines autem puellas, quæ tanquam sorores ^c cum illis viris habitare volunt, ab eorum consortio prohibemus.

XX. Si quis adultærum commiserit, septem annis in penitentia ^d completis, perfectioni reddatur secundum pristinos gradus.

XXI. Mulieres vero quæ fornicantur, et partus suos necant, sed et eas quæ agunt secum ut utero conceptos excutiant, antiqua quidem defuitio usque ad exitum vitæ ab Ecclesia ^e removet; humanius autem **B** secundum annorum tempus penitentia tribuatur.

XXII. Qui voluntarie homicidium fecerint, ad penitentiam se quidem jugiter submittant; circa exitum autem vitæ communionem digni habeantur.

¶ **114** XXIII. Eos vero qui non voluntarie, sed casu homicidium ^b perpetraverunt, prior quidem regula post septem annorum penitentiam communioni so-

^a Veron. 55 melius probantur. Dein dignitate scripsimus ex omnibus nostris codd., continentibus etiam vulg. Isid. ac ms. Thuan. Quesnellus, honore.

^b Cod. Thuan. omittit voces *professione contempta*. Ms. Ver. n. 55 his vocibus addit et ad nuptias consolantur.

^c Vulg. Isid. cum duobus mss. Veronen., cum nonnullis viris.

^d Sic omnes nostri codd. et vulg. Isid. Quesnellus, exactis.

^e Duo Veron., alius Vat. et vulg. Isid., *De mulieribus*; et dein *sed et de his... eas ab Ecclesia*.

^f Cod. Thuan., *removet*. Vindeb. *secunda manu, removeri jussit*. Mox apud Quesn., *sed humanius nunc*. Nostros codices, et vulg. Isid. secuti sumus. Dein penitentia prætulimus ex iisdem codd., concinente etiam Thuan. Quesnellus cum Oxon., in penitentia.

^g Canon iste apud Isid. pars est præcedentis.

^h Codd. Veron. cum vulg. Isid., *fecerunt*, et dein *sociarii*; Thuan., *social*.

ⁱ Iidem codd. Veron. et vulg. Isid., in *exquirendis aliquibus arte malefica*; et secunda manu in ms. Veron. 55 emendatum: *ad exquirenda aliqua arte malefica*. Postea secundum antiquas regulas constitutas in duobus Veronen. mss.

^j Codices Veron. et vulg. Isid., *vitium*; at in Veron. 55 secundis curis emendatum *violentiam*.

^k Duo Veron. et vulg. Isid., *decepta*. Mox *uxorem* addidimus cum omnibus nostris mss., quibus concinunt etiam Thuan. et vulg. Isid. In cod. Vat. variat lectio sic: *Hanc autem deceptam uxorem duxerit*. Desponsata vero illa quæ vim passa visa est, si forsitan necem sibi intulerit; omnes hi, etc.

^l Supplevimus si ex Vindeb. mss. aliisque nostris codd. et vulg. Isid.

^m Quesn. ex ms. Oxon. hanc annotationem alio characterè adiecit: *Et subscriperunt episcopi septendecim qui huic concilio interfuerunt. Explicuntur canones concilii Ancyritani: eodem quidem sensu quo in novellis exemplaribus, sed literatura plerumque diversa*. Deunt hæc omnia in aliis codicibus. Nomina episcoporum solum in præfatione descripta sunt. In editis Conciliorum subiicitur episcoporum catalogus cum nominibus provincialium, quem auctori hujus

ciabat, secundum gradus constitutos; hæc vero humanior defuitio quinquennii tempus tribuit.

XXIV. Qui auguria, auspiciaque, sive somnia, vel divinationes quaslibet secundum morem gentium observant, aut in domos suas hujusmodi homines introducunt ¹ in exquirendis aliqua arte maleficiis aut ut domos suas lustrent, confessi penitentiam quinquennio agant secundum regulas antiquitas constitutas.

XXV. Si quis sponsam habens sorori ejus forsitan intulerit ⁱ violentiam, eique inhaeserit tanquam suæ; hac autem ^k deserta, postea uxorem duxerit desponsatam, illa vero quæ vitium passa est, ^l si forte sibi necem intulerit: omnes hi qui facti hujus conscii sunt, decem annis in penitentiam redigantur **B** secundum canones constitutos ^m.

115 CAPITULUM IV.

INCIPIUNT CANONES CONCILII ⁿ NEOCÆSARIENSIS,

Quod posterius fuit Ancyritano, sed prius Nicæno.

^p Tituli canonum.

I. Si presbyter uxorem duxerit, degradetur.

II. Mulier si duobus fratribus nupserit.

III. De his qui sæpius nubunt.

IV. De concupita muliere.

interpretationis haud esse tribuendum monuimus annot. 1. Nomina quidem episcoporum ex præfatione hujus synodi excerpta; at provincialium nomina, in quibus quædam provincie posterius instituta ac divisæ re-ensentur, ab auctore catalogi addita fuere. In ms. Veron. 55 alia manu subiiciuntur duo canones, qui inter *statuta antiqua* inveniuntur c. 20 et 21, iidemque similiter Ancyritanis appenduntur eadem prima manu in cod. Vat. 1342.

ⁿ Ita Quesnellus cum ms. Oxon. Cæteri codices hujus collectionis teste P. Constantio in præfat. t. I Epist. Rom. pontif., pag. 65, habent *Cæsariensis*; et ita etiam prima manu in Vindeb., at secunda additum *Neo*; et hanc lectionem, quæ vera est, retinimus. Hi canones versionis sunt, uti vocant, *Isidorianæ*; et ex hac quidem versione describuntur in aliis collectionibus, quas recensimus annot. 1 in caput 5. Contulimus autem cum cod. Vindeb. hujus collectionis, cum duobus mss. Veron. 55 et 58, cum Barberino 2888, qui ad diversas collectiones pertinent; desunt autem in corpore manuscriptorum Vat. 1342, in cujus præmissis foliis iidem canones leguntur alia manu descripti ex versione Dionysii.

^o Hæc annotatio, a Quesnelio recepta ex ms. Oxon., deest in Thuan. et Vindeb. At eam saltem quoad substantiam non minus in Græco textu extare et in versionibus Priscæ ac Dionysiana, quam in nostra interpretatione fuisse Latine redditam, probant nostri codices Lucensis 88, Barberinus 2888, atque duo Veronenses. In Barberino sic: *Isti canones secundi sunt Ancyrensiis, qui in Neocæsaria sunt expositi; et hi priores sunt Nicænis*. Coniunt exemplar Lucensè. In utroque Veronensi sic: *Et isti quidem canones secundi sunt eorum qui in Ancyra et Cæsarea expositi sunt; Nicænis vero priores inveniuntur*. Additur in Veron. 55: *Et quia cadente fide sunt expositi a discipulis discipulorum D. N. Jesu Christi, et sicut Nicæni, ita et ii debent ab omnibus custodiri*

^p Hos canonum titulos adiecit ex mss. Vindeb. 59 et 42, in quibus præterea singulis canonibus suis eujusque titulus hinc repetitus præligitur. Iidem leguntur in Thuanco aliisque vetustioribus codicibus.

V. *De catechumenis.*

VI. *De pregnantibus.*

VII. *In secundarum nuptiarum convivio presbyter esse non debet.*

VIII. *Cujus uxor adulterium commisit, cum esset laicus, in ministerio ecclesiastico adungi non debere.*

IX. *Si presbyter ante ordinationem suam commisit corporale peccatum, et postea confessus fuerit, ab officio altaris privetur.*

X. *Diaconus similiter.*

XI. *Quovis probabilis, ante annos xxx presbyter non ordinetur.*

116. XII *In aegritudine baptizatus presbyter ordinari non debet.*

XIII. *Presbyteri extranei coram episcopo, aut presbyteriacivitatis offerre, nec [lege e.] panem dare non poterunt.*

XIV. *De vicariis episcoporum.*

XV. *Diaconi septem esse debent.*

^a Convenientibus in unum sanctis ac venerabilibus episcopis in urbe Caesarea, VITALIS, ^b GERMANUS, GREGORIUS, ALFIUS, BASILIUS, SALAMINUS, ^c REDUX, DICASTIUS, HERACLIUS, ^d LEONTIUS, AMPHION, STEPHANUS, ^e SERITIUS, LUPUS, VALENTINUS, GEORGIUS, NARCISSEUS, ^f LONGINUS, et SANCTUS, et ceteri, statuerunt haec quae infra scripta sunt.

I. ^g Presbyterum qui uxorem duxerit, ab ordine suo deponi debere. Quod si fornicatus fuerit, vel adulterium commiserit, ^h extra Ecclesiam abjiciatur, et poenitentiam inter laicos redactus agat.

^a Duo mss. Veron. decem sequentes voces et ultimas praeterunt, ac simpliciter episcoporum nomina canonibus praedictis quae in vulgatis conciliorum eorum civitatum et provinciarum (Vid. *Tract. de Collect. part. 1. c. 5. § 2*) additione posteriori manu canonibus hujus versionis subiecta fuerunt. In Corb., Barb. et Vindeb., cum simili praefatione praemittuntur. Ordo nominum alicubi diversus est.

^b Ita cum Thuan. codice duo Veron., item Corb. aliaque versiones. Quosn. cum Vindeb. et Oxon., Germanicus.

^c Duo Veron. et Barb., *Sedus*. Corb., *Redus*. In vulg. Isid., *Rodus*, et in marg., *Rodus, Rodon*.

^d In ms. Vind., *Eontius*; apud Quesn., *Contius*. Correximus *Leontius* aliorum codicum auctoritate, quibus aliae versiones suffragantur.

^e Thuan., *Siricius*. Barb., *Eritius*. Corb., *Eticus*. Duo Veron., *Erythrius*. Vulg. Isid., *Eretius*, et in margine, *Erythrius*: qui mox pro *Valentinus* habet *Valentinianus*.

^f Veron. 58, *Longinianus*. Dein *Sanctus* deest in vulg. Isid. Econtra additur alius *Leontius*, qui pariter legitur in duobus Veron.

^g Vulg. Isid., *Presbyter si uxorem duxerit, ab ordine suo illum deponi debere*. In Vindeb. quoque legitur *Presbyter*; et vox *illum* additur. Veron. 55, *Sive presbyter, sive diaconus uxorem duxit, ab ordine illos debere fieri, et de gradu deponi. Quod si vero fornicati fuerint.... commiserint*.

^h Duo Veron., *extra Ecclesiam abigi, et ad poenitentiam inter laicos redigi oportet*.

ⁱ Vind., *Mulier si; et postea abjici eam, deletque eam ante verbum reconciliari*.

^j Duo Veron. et Barb. cum vulg. Isid., *sacramenta*.

^k Duo Veron., *Quae sententia tam viros quam mulieres tenere debet*.

A II. ¹ *Mulierem, si duobus fratribus nup. crit, abjici debere usque ad diem mortis. Sed propter humanitatem in extremis suis i. sacramento eam reconciliari oportet: ita tamen, ut si forte sanitatem recuperaverit, matrimonio soluto ad poenitentiam admittatur. Quod si defuncta fuerit mulier in hujusmodi consortio constituta, difficilis erit 117 poenitentia remanenti.* ² *Qua sententia tam viri quam mulieres teneri debebant.*

III. ¹ *De his qui frequenter uxores ducunt, et de his quae saepius nubunt, tempus quidem quod his constitutum est observant, ^m conversio autem et fides eorum tempus abbrevialit.*

IV. ² *Si quis autem concupita muliere, etiam concubitus ejus desiderium habeat, non autem subsequatur effectus, manifestum est hunc per divinam gratiam fuisse liberatum.*

V. *Catechumenus, id est audiens, qui ingredi ut ecclesiam, et stat. cum catechumenis, si peccare fuerit visus, signis genua audiat verbum, ^p sed ut abstinat ab idoli peccato; quod si in eo perdurat, omnino debet abjici.*

VI. ¹ *De pregnantibus quoniam oportet baptizari quando volunt; nihil enim in hoc sacramento commune est ^r pariturae et illi quod de utero ejus fuerit editum; quia uniuscujusque in illa confessione libertas arbitrii declaratur.*

VII. *Presbyterum convivio secundarum nuptiarum interesse non debere, maxime cum ^s petatur secundis nuptiis poenitentiam tribuere. Quis ergo est pre-*

¹ Quosn. cum ms. Oxon., *Haec quae frequenter nubunt, et hi qui frequenter uxores ducunt, tempus, etc.* Praetulimus ms. Vindeb., cum quo concordant exemplar Thuan. ab eodem Quanello laudatum, et vulg. Isid. Conclauit etiam duo Veron. et Barb., in quibus solum secundo loco perperam legitur *qui pro qua*.

^m Legendum cum duobus Veron. et Barb. ac vulg. Isid., *conversatio*.

ⁿ Thuan. ms., mutante Quesnello, *hu c canonem cum tertio conjungit. Totidem tamen numerat canones, decimo quarto scilicet in duos diviso. Mox duo nostri codd. delect autem*.

^p Sic omnes nostri codd. ac etiam Thuan. Quesnelli, qui *inter catechumenos* cum Oxon. retinuit.

^r Vera lectio est in duobus Veron., *Sed abstinat ab illo peccato quod fecit: quod si, etc.* In Vind. prima manu est lectio textus, qua hujus collectionis propria agnoscitur; at secunda manu additae voces *illo et quod fecit, sed perversa lectione illo idoli peccato: quod si fecit, quod in eo. In Barb. habetur ab idolo peccato, ex qua erronea lectione perperam emendata manasse videtur nostra lectio ab idoli peccato, cum corrigendum fuerat ab illo peccato. Vulg. Isid., *ut se abstinat ab illo peccato quod fecit, deleta particula sed*.*

^s Sic Vindeb. et duo Veronenses. Concinit Thuan., *De pregnantibus gravidis quoniam*. Vulg. Isid., *De pregnantibus quod*. Quosn. cum ms. Oxon., *Pregnantes oportet*.

^t Quosn. addit *matri*: delevimus cum nostris mss. et vulg. Isid. Mox *qui.... editus pro quod.... edit: m in eodem Isid. vulgato*.

^u Ita Oxon. et Thuan. Quesnelli. Ita etiam prima manu in Vindeb., at secunda et antiqua emenda un oporteat. Vulg. Isid., *praecipitur*. Veron. 55, *cum petatur secundis nuptiis poenitentia, omissio verbo tribuere; at secundis curis lectio textus inducta fuit*.

aliter qui propter convivium illis consentiat nuptiis? **A**

VIII. Si cujus uxorem adulterium admisisse, dum esset laicus, fuerit comprobatum, iste ad ministerium ecclesiasticum ^a admitti **118** penitus non debet. Quod si jam eo in clero constituto adulteravit, dato repudio dimittere eam debet. Si vero retinere ejus consortium voluerit, non potest susceptio ministerio perfrui.

IX. Qui admiserit corporale peccatum, et hic postea presbyter ordinatus sit, si confessus fuerit quod ante ordinationem suam peccaverit, non quidem ^b offerat; maneat tamen in aliis officiis propter ejus studii utilitatem. Nam ^c cætera peccata censuerunt plurimum etiam ordinatione privari. Quod si de his non fuerit confessus, nec ab aliquo poterit manifeste convinci, ^d huic ipsi de se potestas est permittenda.

X. Similiter et diaconus, si ^e in eadem culpa fuerit involutus, sese a ministerio cohibeat.

XI. Presbyter ^f ante annos triginta ætatis suæ non ordinetur, quamvis sit probabilis vitæ; sed observet usque ad præfinitum tempus. Dominus enim noster Jesus Christus trigesimo anno baptizatus est, et tunc prædicavit.

XII. Si quis in ægri tudine constitutus, fuerit baptizatus, ^g presbyter ordinari non debet; non enim fides illius est voluntaria, sed ex necessitate: nisi forte postea hujus ipsius studium et fides probabilis fuerit, ^h aut hominum raritas cogat.

^a Duo Veronen., admitti non debet, et dein in clericatu.

^b Sic nostri codices. Quesn., offeret. Mox duo mss. Veron., autem pro tamen.

^c Quesn. inserit præter: melius delet Vind. et duo mss. Veron. Codex Barberinus post privari addit: dixerunt per manus impositionem posse dimitti; quæ, ex Dionysii versione sumpta, ex margine irrepsere in textum.

^d Oxon., hinc. Mox permittenda scripsimus ex nostris mss., accedente etiam Thuan. Quesnellus cum Oxon., committenda.

^e Duo Veron., in eodem ipso culpe genere. Concinit vulg. Isid., qui solum delet ipso. Paulo post eadem eod. Veron., cohibebit.

^f Vulg. Isid. cum duobus Veron., ante triginta annorum ætatem non. Postea veres noster Jesus Christus in iisdem mss. Veron. omittuntur.

^g Veron. 55, presbyterum ordinari non licet. ^h Sic mss. Thuan., Vind., uterque Veron. et Barb. cum vulg. Isid. Quesnellus, et raritas hominum.

ⁱ Vulg. Isid. delet non; ut omnes nostri et Quesnelli codices retinent, nec non etiam Merlinus; et recte quidem, nam Ferrandus, qui hac versione usus est, n. 103 habet: *Ut presbyteri alterius regionis*, etc. Intelliguntur presbyteri rurales, ut ex Græco liquet.

^j Vulg. Isid. addit sanctificatum. Vind. autem secunda manu, sacrum. Cod. Barb., nec panem dare in orationem, nec calicem: quæ sententia cum Græco aliisque versionibus concinit. Veron. 55, calicem autem dabunt.

^k Vulg. Isid., ad dandum orationem. Veron. 55 hæc verba ignorat; habet autem: *et invitati sunt; tunc liceat illis panem dare*. Veron. 58 et Barb., *et fuerit invitatus ad orationem, solus poterit dare*.

^l Vulg. Isid. et mss. Barb. ac Veron. 55, cum Ferrando, ex can. 15 et 14 unum faciunt. At Veron. 58 cum eod. hujus collectionis eos distinguunt. In Barb. sic effertur: *Episcopi [lege Chorepiscopi] quoque ad*

XIII. Presbyteri qui conregionales ⁱ non sunt, in ecclesia presentibus episcopis **119** vel presbyteris civitatis offerre non poterunt, nec panem ^k dare; in oratione autem calicem dabunt. Quod si absentes sunt civitatis sacerdotes, et fuerint invitati ^l ad orationem, soli poterunt dare.

XIV. ^m Vicarii autem episcoporum, quos Græci chorepiscopos dicunt, constituti sunt quidem ad exemplum septuaginta seniorum; sed tanquam consacerdotes propter sollicitudinem et studium in pauperes offerant, et honorabiles habeantur.

XV. Diacones septem esse debent secundum regulam, quamvis civitas sit magna: ⁿ cujus regulæ auctoritas erit liber Actuum Apostolorum.

^o *Explicit canones Neocæsariensis concilii.*

B

CAPITULUM V.

INCIPIUNT CANONES GANGRENSIS CONCILII ^a.

^b *Hæc Gangrensis regulæ post Nicenam synodum præbentur expositæ.*

^c Tituli canonum.

Incipiunt capitula canonum Gangrensiæ, quod Eustasius nuptias male condemnat, et in conjugali gradu positus nullus spem habeat apud Deum, et de carne non manducandum.

I. *Qui nuptias vel mulierem dicit abominandam, anathema sit.*

120 II. *Qui carnem cum religione manducare prohibet.*

C *exemplum quidem et formam illorum septuaginta videntur existere, ut comministri autem propter studium quod erga pauperes exhibent, honorantur.*

^a Duo Veron. et Barb. cum vulg. Isid., cui regulæ.

^b Hæc clausula in ms. Vind. non legitur.

^c Horum canonum versio, quæ vulgo Isidoriana appellatur, ^d quod ex collectione Hispanica ab Isidoro recepta fuit, præter codices nostræ collectionis, continetur etiam in collectionibus Lucensi 88, Corbeiensis, Veron. 55 et 58, et Barb. 2888. Ex hac eadem versione sola epistola synodica hujus interpretationis descripta est in Vat. 1342, qui canones ex Dionysiana recepit. Dionysius enim synodicam onisit, illeque in parisi Dionysianis mss. ea non invenitur. Quare ea sicut in laudato cod. Vat. 1342, ita in mss. exemplaribus collectionis Hadrianæ, quæ canones ex Dionysio derivarunt, ex aliis codicibus Isidorianam versionem præferentibus suppleta fuit.

^e Hæc annotatio licet in eod. hujus collectionis quos Quesnellus adhibuit, et in nostro Vindebonensi desideretur, cum tamen legatur in ms. Hubertino ejusdem collectionis quem Constantius laudat in præfat. l. I Epist. R. P., pag. 66, ideoque eam adjunctionem edidimus, uti Quesnellus ex uno ms. Oxon. alias similes annotationes temporis Ancyrans et Neocæsariensis canonibus præfixit. Hanc enim notationem, quæ in originali Græco et in aliis versionibus invenitur, certissima reddidit hujus versionis auctor, ut ex aliis collectionibus Lucensi, Barberina et duabus Veronensibus eandem interpretationem præferentibus liquet. In mss. autem Veron. 55 et 58 his verbis exprimitur: *Et hi canones qui infra scripti sunt, post Nicanos expositi sunt*. Quo autem tempore synodus Gangrensis habita fuerit, vide præmissum Tractatum part. 1, c. 4, § 1, ubi hujus annotationis veritatem vindicavimus.

^f Hos titulos et mss. Vindebonensibus 59 et 62 adjecimus.

III. *Ut servus sub religionis habitum dominum suum non contemnat.*

IV. *Ut domus Dei contemptibilis non sit.*

V. *De conventiculis.*

VI. *Ut primitiæ frugum Ecclesiæ offerantur.*

VII. *De dandis et accipiendis fructibus sine permisso episcopi.*

VIII. *Qui virginitatem professus est, nuptias non contemnet.*

IX. *Ut continentes non vituperent in conjugio positos.*

X. *Qui eleemosynas faciunt, non esse contemnendos.*

XI. *De pallio utendo.*

XII. *Ut mulier virili veste non utatur.*

XIII. *Ut mulier sine permisso non dimittat virum.*

XIV. *Ut unusquisque filios suos nutriat.*

XV. *Ut filii parentes [lege parentibus] obediant.*

XVI. *Ut mulier comam non tondat [lege tondeat].*

XVII. *Ut die Dominico non jejuset.*

XVIII. *De continentia et jejuniis.*

XIX. *Ut conventus per loca sanctorum martyrum non contemnant.*

121 Dominis honorabilibus consacerdotibus in Armenia constitutis, EUSEBIUS, EULALIUS, EUGENIUS, ^a BITEBIUS, OLYMPICUS, GREGORIUS, ^b FILETUS, ^c ERACLUS, ELIANUS, ^d PAPIUS, EPATIUS, ^e PROSRNIUS, BASILIUS, BASSUS, EUGENIUS, ^f qui conveniunt in Gangrense concilio, in Domino salutem.

Quoniam conveniens sancta synodus episcoporum in Gangrensi ecclesia, propter quasdam ecclesiasticas et necessarias causas inquirendas, et ea quæ secundum Eustasium gesta sunt dignoscenda, invenit multa fieri indecenter ab his qui hunc eundem Eustasium secuti sunt: ^h necessario statuit, palam factis omnibus amputare universa quæ ab eodem ⁱ mala commissa sunt; declaratum est enim hos eo-

^a Hæc nomina vario ordine in diversis collectionibus et in Græco referuntur. Ordo vero hujus collectionis comprobatur a ms. cod. Veron. 58, qui puriorem hanc versionem continet. Veron. 55, *Bitanicus*. Melius in Veron. 58, *Bitimicus*; concinit enim Græcus textus.

^b Quædam, *Siletus*. Correximus ex ms. Vind. et duobus Veron., astipulante Græco textu.

^c Duo Veronen., *Jeracius*. Alii., *Heraclius*. Corbeon-is, *Eraclis*. Hoc nomen in Græco desideratur.

^d Idem Veron. cum Græco, *Pappus Hypatius*. Corbeiensis, *Papius, Epatus*.

^e Melius mss. Veron. cum Græco aliisque codd., *Proeratus*. Nomen *Basilius* addidimus ex ms. Vind., præsertimque in Græco textu aliisque collectionibus atque versionibus.

^f Additur in vulg. Isid. *Osius Cordubensis*; abest vero non solum a mss. hujus collectionis, verum etiam a cæteris omnibus quæ Isidorianam versionem præferunt, nimirum a mss. Veron., Lucen., Corb., Barb., et ab Isidoro Merlini; et quod præcipuum est, a versione Prisca et a Græco. Neque legitur in mss. collectionis Hadrianæ, uti est Vallæ. A. 5, in quos codices hæc synodica ex Isidoriana versione tradata fuit, ut monuimus not. 1.

^g Sic Vind. et duo Veronen. cum vulgatis. Quesnellus, circa *Eustasium*. Veron. mss. cum vulg. et Græco, *Eustathium*, et ita deinceps. Post pauca duo Veron., *ab his ipsis qui*.

^h Quesn., *Necessarium*. Codd. Thuan., Vind. et duos Veron. ac vulg. Isid. prætulimus.

dem nuptias accensare, ^l quod nullus in conjugali gradu positus spem habeat apud Deum. Unde factum est ut multæ mulieres eos secute, relictis propriis viris, et viri uxoribus ^k destitutis, vinculum conjugale dissolverent, continentiam profitentes: quam cum retinere non possent, adulteria commiserunt.

^l Inveni enim sunt dissensiones ac separationes a Dominicis constitutis in Ecclesiis Dei docere, id est, et traditiones ecclesiasticas, et ea quæ in Ecclesiis aguntur, delere contemni; privatis ^m conventibus taliter institutis, atque ad imitationem **122** eorum quæ in domo Dei aguntur, omnia præsumere celebrare; adhuc etiam vestibus communibus spreto, novos ⁿ et insolitos habitus assumptis; primitias quoque fructuum, et oblationes earum quas veterum

B institutio ^o tribuit, sibi et vindicasse, id est, propriæ ratiocinatione doctrinæ, tanquam sanctis sibi eas offerri debere, ^p et apud se et inter se dispensandas; servos a dominis recedentes ^q per hunc inusitatum religionis morem dominos contempnissæ; mulieres præter consuetudinem et sui sexus ornatum ^r his se justificari credentes, virilem habitum suscepisse, pluresque earum occasione religionis tonsas genuini decuris comas penitus amputasse; jejuniis quæ in ecclesiis prædicantur ^s contemnendo, ventri servisse; nonnullos etiam eorum cibos carniū tanquam illicitos reputasse; in domibus conjugatorum nec orationes quidem debere celebrari ^t persuasisse, in tantum ut easdem fieri vetent; ^u oblationibus quoque in domibus factis iniuvie communicandum esse **C** decernunt; presbyteros qui matrimonia contraxerunt, sperni debere, nec sacramenta quæ ab eis conficiuntur attingi; loca sanctorum martyrum vel basilicas ^v contemnere, et omnes qui illuc conveniant

^l Duo Veronen. et vulg. Isid. melius cum Græco, *male*.

^k Idem codd. et vulgati addunt *et docere*.

^m Sic ex Vind. b. et vulg. Isid. Quesnellus, *destitutis*.

ⁿ Duo codd. Veron., *Inventi sunt etiam*. Mox Veron. 58, *discessiones a Dominicis*. Vulg. Isid., *Inventi sunt enim discessiones ac separationes*, etc.

^o Duo Veron., Vat. et vulg. Isid., *conventiculis institutis*.

^p Vind. et Vat., *etiam insolitos*.

^q Addendum cum mss. Veron. et vulg. Isid., Græco textu suffragante, *ecclesiis*.

^r Melius deletur *et* in iisdem mss. Veron. et vulg. Isid.

^s Veron. 55, *et per hunc inusitatum regionis suæ habitum specie religionis dominos contempnissæ*. Idem legitur in Veron. 58, qui solum pro *regionis* habet *religionis*.

^t Vind., *in se*; melius in duobus Veron. et vulg. Isid., *hinc se*.

^u Vind., *contemnenda*. Thuan., *contemnenda*, et *ventri servire*. Vulg. Isid. et secunda manu in Veron. 55, *contemnenda*, *asseruisse*.

^v Cod. Thuan., *et persuasisse*.

^w Duo Veron. cum vulg. Isid., *et oblationibus quæ in domo factæ fuerint, minime communicandum esse decernant*. Vind. habet tantum *decernant*.

^x Quesn., *contemni*, et dein, *reprehendi debere*. Prætulimus codd. Vind. et Thuan., cum quibus duo Veron. et vulg. Isid. concinunt. Veron. duo post *conveniunt* addunt cum Græco *et sacramenta conficiant*.

reprehendere; divites fideles qui non omnibus renuntiant quæ possident, spem apud Deum non habere: et multa alia, quæ numerare nulli possibile est, singulos quosque eorum **123** pro arbitrio suo constituere, a unumquemque eorum per tales institutiones ab ecclesiastico canone recedentes tanquam leges proprias sibi condidisse. Nec communis his omnibus et una sententia est. Singuli enim, prout videtur et libet, ad accusationem Ecclesiæ nitendo, tanquam ^b quibus rector non sit, vel addunt decreta, vel minuunt. Propterea ergo coactum est hoc concilium in Gangrensi ecclesia habitum, ^c ut canones istos exponerent, quibus probantur memorati extra Ecclesiam esse. Quod si per penitentiam condemnaverint hæc omnia quæ male senserunt, tanquam ^a se non bene prolata, acceptabiles fiant; atque ideo singula ^B quæ debeant condemnare, synodus credidit exponendum. Quod si quis renuerit hæc quæ hodie constituta sunt, tanquam hæreticus, ^d et anathematizatus, et damnatus abjiciatur. Et erit non solum incommunicatus, verum etiam ab Ecclesia habeatur extorris; donec deprecetur episcopum, et de universis quæ penes eos sunt deprehensa ^e atque detecta prodiderit quid eorum susceperit observandum.

I. Si quis nuptias in accusationem duxerit, **124** et mulierem ^f abominandam crediderit, aut etiam

^a Duo Veronen., suffragante Græco textu: *Unusquisque eorum per suam institutionem ab ecclesiastico canone recedens, tanquam proprias leges sibi condidit. Sed nec communis, etc.* Ex Viad. *sibi met pro sibi edidimus.*

^b Duo Veron. et Vat. cum vulg. Isid. delent quibus.

^c Codd. Thuan., duo Veron. et alius Vat., *canones istos exponere.*

^d Duo codd. Veron. melius delent particulam *et*; et post nonnulla pro *episcopum* cum Thuan. ms. habent *episcopos.*

^e Voces *atque detecta* ex nostris mss. adjecimus, concinente etiam cod. Thuan., qui præterea prodiderit exhibet, ita ut ad vocem *episcopos* in eo receptam hoc verbum referat.

^f Hujus collectionis auctor omisit voces quæ hic adjiciuntur tum in mss. Veron. tum in vulg. Isid., astipulantibus aliis versionibus et Græco textu, *himirum, fidem ac religiosam cum viro suo dormientem.*

^g Codd. Veron., Barb. et vulg. Isid. cum Græco addunt et *suffragatum.*

^h Vox *alienam* deest in codd. Veron., in quorum uno secunda manu adjecta fuit.

ⁱ Quesnellus huic loco notationem appendit sic: *Canonem, qui in aliis codicibus quartus est, hic præmittit uterque codex ms., quem et ab Ecclesia Romana ob id non receptum crediderim, ne videlicet de presbytero conjugato conjugique juribus utente intellectus incautos deciperet; et quis per eam tempestatem qua canones isti ab Ecclesia Romana recepti sunt, jampridem ea necessitas desiderat quæ olim impulerat ut conjugati ad sacerdotium assumere, modo a conjugibus absterent. Talis est porro canon ille ^k apud Isidorum: Si quis discernit presbyterum conjugatum, tanquam occasione nuptiarum quod offerre non debeat, et ab ejus oblatione ideo se abstinat; anathema sit.* Hæc ille. Hunc quidem canonem omisit noster collector, quemadmodum in canonibus Ancyranis alia quoad diacones mutavit, ut Occidentali disciplinæ sese accommodaret; sed non advertit eadem ratione delenda fuisse quædam verba

accusandam, tanquam non posse conjugatos ingredi in regnum Dei; anathema sit.

II. Si quis carnem manducantem ex fide cum religione, præter sanguinem et idolo immolatum, ^g crediderit condemnandum tanquam spem non habentem, quod eas manducet; anathema sit.

III. Si quis servum ^h alienum occasionis religionis doceat dominum suum contemnere debere, et ejus ministerium destituere, ac non potius docuerit eum domino suo bona fide et cum omni honorificentia servire; anathema sit.

ⁱ IV. Si quis docet domum Dei contemptibilem esse debere, et ^j non congregationes quæ in ea sunt sequitur; anathema sit.

V. Si quis extra ecclesiam privatim populos congregans, contemnat ecclesiasticas sanctiones ^k ipsamque Ecclesiam; apud se autem aut sine presbytero, aut sine consilio episcopi agat; anathema sit.

VI. Si quis oblationum fructuum, vel primitias ecclesiæ debitas, voluerit extra **125** ecclesiam accipere vel dare, præter conscientiam episcopi, ^l et non magis cum consilio ejus de his agendum putaverit; anathema sit.

VII. Si quis acceperit vel dederit fructuum oblationem extra episcopum ^m vel quemlibet ministrum,

synodice in-erta ubi de presbyteris conjugatis sermo est. Id Quesnellus tribuit codic. Romanæ Ecclesiæ; sed perperam, uti patet ex Observationibus ad ipsius dissertationem in hunc codicem cap. 2, n. 9. Omnes alii codices et collectiones quæ Isidorianam versionem receperunt, hunc canonem præferunt; et Ferrandus, qui eadem versione usus est, n. 89 eundem compendio exhibet. In ms. Barb. sic effertur: *Si quis presbyterum qui uxorem habuit forte discernit, quod non habet eo ministrante de oblatione; anathema sit.* P. Harduinus t. II Concil. Ven. edit., col. 437, not. 4, ex alio codice sic: *Si quis discernit de oblationibus non communicans quas presbyter celebraverit conjugatus; anathema sit.*

^j Duo codd. Ver. et Barb. cum vulg. Isid. delent non et sequitur.

^k Vulg. Isid. addit: *aliterque ea quæ sunt Ecclesiæ voluerit usurpare, non conveniente presbytero juxta decretum episcopi ipsamque Ecclesiam, etc.*, quæ nec in hac collectione, nec in aliis versionibus et collectionibus reperitur. Cod. Barb. solum variat in sequentibus: *apud se autem ea quæ sunt Ecclesiæ voluerit agere, non conveniente presbytero secundum episcopi jussionem; anathema sit.* Veron. 55 totum canonem aliter effert sic: *Si quis extra ecclesiam in alio loco privato, contemnens Ecclesiam Dei, populos congregat, et citra presbyterum vel episcopum Eucharistiam erogat; anathema sit.* Veron. 58 prius Isidorianus cum variante a Labbeo annotata habet sic: *Si quis extra Ecclesiam privatim populos congregans, contemnit Ecclesiam; apud se autem sine presbytero agat, cum [corrigit cum Labbei codice et sine] consilio episcopi; anathema sit.*

^l Vulg. Isid. addit, *vel hujus die hujusmodi officia commissæ sunt: quæ verba ex Dionysio sumpta videntur, Græco textu suffragante.*

^m Vulg. Isid. ex Dionysii versione, *vel eum qui constitutus est ab eo ad dispensandam misericordiam pauperibus, qui dat et qui accipit; anathema sit.* Barb. post vocem *operis* addit *et qui dat, et qui accipit.*

tanquam ad dispensationem boni operis; anathema sit.

VIII. Si quis vel virginitatem vel continentiam profectus, tanquam abominabiles nuptias ^a dicat, et non solum propter hoc, quod continentia et virginitas bonum sit sanctumque propositum; anathema sit.

IX. Si quis propter ^b Deum virginitatem professus, per arrogantiam in conjugio positos vituperaverit; anathema sit.

X. Si quis contemnendos ^c dixerit agapen facientes, et propter honorem Dei fratres pauperes ad se convocantes, et vocationibus eorum communicare noluerit, ^d tanquam in nihilum quod sit deducens; anathema sit.

XI. Si quis virorum putaverit proposito sancto, id est continentiae, convenire ut pallio utatur, tanquam ex eo habiturus justitiam; reprehendatque vel judicet alios qui cum reverentia ^e virili utuntur aut alba veste, aut communi qua in usu est; anathema sit.

XII. Si qua mulier ^f hoc proposito suo utile iudicans, si virili veste utatur, ad hoc virilem habitum imitetur; anathema sit.

126 XIII. Si qua mulier, viro derelicto, discedere voluerit, soluto vinculo conjugali, nuptias ^g contemnendo; anathema sit.

XIV. Si quis dereliquerit proprios filios ^h ut non eos alat, atque eis secundum pietatem necessaria non praebuerit; sed occasione continentiae negligendos putaverit; anathema sit.

XV. ⁱ Si quis filius parentes, maxime fideles, deseruerit, et sub occasione divini cultus hoc iustum esse iudicans, non potius honorem debitum ^j paren-

^a Ita Vindeb. cum Barb. Quesnellus, dicit, et non solum propter hoc continens est, quod continentia, etc. Veron 58, iudicat, et non propter solum hoc quod continentia vel virginitas bonum sanctumque propositum est; anathema sit. Ita quoque manu secunda in Veron. 55 emendatum fuit; at prima manu cum vulg. Isid. ultimae voces sic: quod continentiae et virginitatis bonum sit, etc.

^b Duo Veronenses codd. cum Graeco textu, Domini, et similiter capite sequenti, Domini.

^c Ibidem codd. cum vulg. Isid., duxerit. Dein illi tantum omittunt ad se.

^d Vulg. Isid. tanquam nihil quod sit ducens.

^e Vera lectio est in vulg. Isid. et in duobus Veron., et alio cod. Barb., birris utuntur. Graece *βίρρις*. Dein, et alia veste communi in vulg. Isid. cum Veron. 58. In Veron. autem 55, et alio vestimento quod in usu est.

^f Veron. 58, hoc propositum utile iudicans, virili veste utatur, ad hoc ut virorum habitum imitetur. Veron. 55 similiter, et solum variat utatur, aut virorum. Vulg. Isid., suo proposito utile iudicans.... ad hoc viri habitum imitatur.

^g Duo Veronenses codd., condemnando.

^h Duo Veron. mss., et non eos alat, et quod secundum pietatem est, eis necessarium non praebuerit, sed occasione continentiae eos negligendos, etc.

ⁱ Vulg. Isid. cum duobus Veronen. et Barb., si qui filii, et reliqua plurali numero.

^j Addidimus parentibus ex Vind., concinentibus aliis codd. et vulg. Isid. Mox in his scripsimus ex eodem codice et duobus Veronen. Al., in illis, vel in eis.

^k Cod. Barb., Si quis iudicans. Cui lectioni ut sensum daret noster collector scripsit: Si quis non dijudicans. Veram autem lectionem Graeco congruen-

tibus reddiderit, ut hoc ipsum in his v. nec:ur quod fideles sunt; anathema sit.

XVI. Quaecumque mulier, religioni iudicans convenire, comas amputaverit, quas Deus ad velamen ejus et memoriam subjectionis illi dedit, tanquam resolvens jura subjectionis; anathema sit.

XVII. ^l Si quis non dijudicans, die Dominica jejnaverit ^m tanquam in ejus diei contemptum; anathema sit.

XVIII. Si quis eorum qui in proposito sunt continentiae, praeter necessitatem corporalem ⁿ superbiat, et jejunia communia totius Ecclesiae putaverit contemnendo, perfectam in sua scientia rationem vindicans; anathema sit.

XIX. Si quis per superbiam, tanquam perfectum se existimans, conventus qui per loca ^o vel basilicas sanctorum martyrum **127** sunt accusaverit, vel etiam oblationes quae ibidem celebrantur spernenda esse crediderit, memoriasque ^p sanctorum contemnendas putaverit; anathema sit.

^q Haec autem scripsimus non abscondentes eam qui in Ecclesia Dei secundum Scripturas sanctum propositum continentiae eligunt, sed eos qui suscipiunt habitum ejus, et in superbiam effertur adversus eos qui simplicius vivunt. Sed et hos condemnamus qui se extollunt adversus Scripturas et ecclesiasticos canones, et nova introducunt praecipua. Nos autem et virginitatem cum humilitate admiramur, et continentiam cum castitate et religione Deo acceptissimam dicimus, et renuntiationem saecularium negotiorum atque actuum cum humilitate et discessum approbando laudamus; et nuptiarum vinculum, quod secun-

tem praebent duo mss. Veron. cum vulg. Isid., Si quis tanquam hoc continentiae convenire iudicans, die, etc.

^l Duo Veron. cum Barb., ejusdem diei contemptum. Vulg. Isid., aut in ejusdem diei contemptum. Hoc loco notavit Quesnellus: Graece *διὰ τὴν νομίζουσαν ἀκαρεῖαν* pietatem. Videtur interpretes legisse, *καρχαρεῖαν*, ut conjicit Cotelierius: quem vide tom. I Monum. Graec., p. 794, hunc et 12 canon. illustrantem.

^m Cod. Barb., supervia jejunia communia totius, etc. Noster collector similem lectionem nactus, corrigisse videtur supervia in superveniens, ut legitur in duobus hujus collectionis exemplaribus Thuan. et Vind. In Oxon., supergrediens. Vulg. Isid., et superbiens. Veram lectionem dedimus ex duobus Veron., cui affinis est Vind. codex, in quo pariter habetur et jejunia communia. Vocem communia ignoravit Quesnellus. Dein pro vindicans Oxon. cum Veron. 58 praefert iudicans.

ⁿ Vulg. Isid. cum duobus mss. Veron., et basilicas. Dein, vel accusaverit in eisdem Veron. et in Barb.

^o Duo Veronen., eorum contemnendas.

^p Haec est synodica Gangrensis clausula qua maxime postremi canones explicantur. Eam cum utroque codice Quesnelli, sicut et noster Vind. omiserit, in omnibus hujus collectionis exemplaribus deesse nihil ambigimus. Legitur vero in duobus Veronenibus, sicut et in vulg. Isid., ex quo illam Quesnellus adjecit. Graecus textus originalis cum codicebus versionis Priscæ eam genuinam confirmat.

^q Vocem discessum, a Labbeo in margine additam, cum nostri codices Veronenses exhibeant, textui inseruimus. Scripsimus vero approbando pro approbandam cum vulg. Isid. et Veron. 55. Codex autem Veron. 58, approbandum.

dum castitatem secum perdurat, honoramus; et divites cum justitia et operibus bonis non abjicimus, et parcimoniam cum veste humili non reprobamus; sicut etiam ornatum a propter corporis diligentiam infucatum laudamus. Dissolutos autem et fractos in vestibus incessus non recipimus, et domos Dei honoramus, et conventus qui in his sunt tanquam sanctos et utiles recipimus, b pietatem in privatis domibus non concludentes, et omnem locum in nomine Dei edificatum honoramus, et congregationem in ecclesia factam ad utilitatem communem 128 recipimus, et bona opera quæ c juxta vires in fratres pauperes exercentur, secundum ecclesiasticas traditiones beatificamus; et omnia quæ conveniunt traditionibus apostolicis et sanctarum Scripturarum præceptis in Ecclesia fieri exoptamus.

CAPITULUM VI.

a Epistola

Concilii Carthaginensis ad urbis Romæ Innocentium papam 1, contra Pelagium et Celestium.

Domino beatissimo et honorandissimo sancto fratri INNOCENTIO PAPÆ, AURELIUS, NUMIDIUS, RUSTICIANUS, c FIDENTIUS, f EVAGRIUS, s ANTONIUS, PALATINUS, ADEODATUS, VINCENTIUS, PUBLIANUS, THEASIBUS, TUTUS, h PANNONIUS, VICTOR, RESTITUTUS, alius RESTITUTUS, i RUSTICUS, FORTUNATIUS, AMPELIUS, j AVIVIUS, FELIX, DONATIANUS, alius ADEODATUS, OCTAVIUS, SEROTINUS, MAJORINUS, POSTHUMIANUS,

* Quæsn. cum vulg. Isid., præter. Emendavimus cum nostris codicibus, astipulante Græco textu aliisque versionibus.

b Male apud Quæsn., proprietatem.

c Supra habent nostri codices Veron. cum Gratiano dist. 41, c. 5, parcimoniam, nec non mss. collectionis Hadrianae.

d Hæc epistola præter hujus collectionis codices, inter quos Vindebonensem contulimus, exstat in mss. collect. Barb. 2888 et Vat. 5845 in additionibus Dionysianis, ac tandem in Isidorianis, ex quibus relegimus cod. Vat. 5791, quem Vat. 2 appellabimus, illum autem Vat. 1. Codices etiam a P. Constantio recogniti et Augustini editiones usui erant. Titulum ex ms. Casareo Vindebon. exhibuimus.

e Sic Vind. cod. cum Barb., utroque Vat. et vulgatis Augustinianis. Favet etiam collatio Carthaginensis anni 411, in qua tres Fidentii episcopi recensentur, nullus autem Fidentianus, vel Fidentinus, ut alias legitur.

f Sic nostri codices cum illis Quæsnelli, excepto Vat. 1, qui exigua variatione habet Evagrius. Ille vero hanc notam subjicit: Mendosam esse lectionem, et pro Evagrionem esse Evangelium, asseri Garnerius (Vide Joan. Gar. notas ad hanc epist., disert. 2 ad Marium Mercatorem); et revera hanc in illo locum substituit nullius codicis auctoritate, nulla ratione fretus. Quod enim ait Evagrii nomen: vulgare non fuisse Afris, fuisse autem Evangelii; quodque Evangelium Assuritanum episcopum, de quo in collatione Carthag., huc adducit, merito exussatur a doctissimo viro Henrico de Noris in censura notarum ejusdem Garnerii ad inscriptiones hujus synodice et alterius Milevitani concilii epistola.

g Codd. Vind., Barb. et Vat. 2, Antoninus, concinentibus antiquis libris a P. Constantio laudatis. Sed epistola Innocentii his litteris reddita in codicibus qui nomina episcoporum recensent. Antonium præferunt.

h Vulg. ante Quæsn., Panthionius, refragantibus mss. et Collat. Carth. c. 126.

i Vat. 1, Rusticianus.

j Ita codd. nostræ collectionis et Isid. Barberinus

CRISPULUS, VICTOR, alius VICTOR, k LEUTIUS, l MARIANUS, FRUCTUOSUS, m FAUSTINIANUS, QUODVULTDEUS, CANDORIUS, 129 MAXIMUS, n MECARIUS, RUSTICUS, o RUFIANUS, p PROCULUS, THOMAS, JANUARIUS, OCTAVIANUS, PRÆTEXTATUS, SIXTUS, alius QUODVULTDEUS, PENTABIUS, item QUODVULTDEUS, CYPRIANUS, SERVILIUS, q PELAGIUS; MARCELLUS, VENANTIUS, DIDYMIUS, SATURNINUS, r BAZACENUS, GERMANUS, GERMANIANUS, s JUVENTIUS, MAJORINUS, item JUVENTIUS, CANDIDUS, item CYPRIANUS, EMILIANUS, ROMANUS, AFRICANUS, MARCELLINUS, t qui in concilio ecclesie Carthaginensis adfuimus.

B CAP. I. — Cum ex more ad Carthaginensem ecclesiam solemniter u venissemus, atque ex diversis causis congregata ex nobis synodus haberetur, compresbyter noster v Orosius nobis litteras sanctorum fratrum et consacerdotum nostrorum dedit Herotis et Lazari, quarum formam his constituimus esse subdendam. His ergo lectis, Pelagium et Celestium auctores x nefarii prorsus, et ab omnibus nobis anathematizandi erroris advertimus. Unde factum est ut recensendum y peteremus quid ante ferme quinquennium super Celestii nomine, hic apud Ecclesiam Carthaginensem fuerit agitata. Quo recitato, sicut ex subditis advertere poterit sanctitas tua, quamvis z judicatio manifesta constaret, quia illo tempore episcopali judicio excisum hoc tantum vulnus ab Ecclesia videretur: nihilominus tamen id communi deliberatione censuimus, aa hujusmodi persuasionis auctores,

C vero et Vat. 1, Abibius. Vulg. Concil., Avinius. Antiquæ editiones Augustini, Animus. Benedictini et Constantius, Ambivius ex rescripto Innocentii, et collatione Carthag. c. 135.

k Oxon., Leuticus. Quidam codices cum Benedictinis, Leucius.

l Vulg., Macinus vel Macianus. In collat. Carthag. duo leguntur episcopi Mariani.

m Vat. 1, Faustinus.

n Vat. 1, Magorus. Constantius ex aliis mss. et editione Benedictina revocavit Magasius, concinente rescripto Innocentii.

o Oxon. cum Vat. 2 et Barb., Rufinianus, quam lectionem Benedictini secuti sunt.

p Quæsn. in postilla marginali: Ita Thuan. et Oxon., et sic legendum coniecit Garnerius. Edit. Proculianus. Lectioni textus favet etiam nostri et Benedictinorum codices, nec non rescriptum Innocentii. Post Proculum Benedictini ex optimis exemplaribus suppleverunt Severi nomen, quod Innocentii rescripto probatur.

q Edit. Benedict. ex Augustini codicibus, et P. Constantius ex mss. Corb. et Germ., Pelagianus.

r Oxon. videtur legere cum editis Benedictinis Bazacenus. Edit. antiquiores Augustini, Thiasenus.

s Edit. Bened. Augustini hic et deinceps, Inventus, Constantius cum aliis mss., Invenitus.

t Benedictini editores, et P. Constantius ex quibusdam codd. addunt et ceteri.

u Tres codd. Vind., Barb. et Vat. 2, cum Garnerio, veniremus.

v Cod. Thuan., Orosius. Post pauca, nostrorum supplevimus ex omnibus nostris codd. atque vulgatis.

x Benedictini ex suis codicibus inserunt argui, quod verbum anteriores Augustini editiones et nostri antiqui libri ignorant.

y Sic Vind. et Barb. mss. cum edit. Aug. et Constantii. Quæsnellus cum aliis codd., putaremus.

z Apud Garnerium indicatio ex errore operatur. Ita Quæsn.

aa Codd. Barb. et Vat. 1, et hujusmodi, et deinceps oporteat.

quamvis et ad presbyterium idem Coelestius postea pervenisse dicatur, nisi hæc apertissime anathematizaverit, ipsos anathematizari oportere: ut si ipsorum non poterit, saltem eorum qui ab eis decepti sunt vel decipi possunt, cognita sententia quæ in eos lata est, sanitas procuretur.

130 CAP. II. — Hoc itaque gestum, domine frater, ^a sanctæ charitati tuæ intimandum duximus, ut statutis ^b nostræ mediocritatis etiam apostolicæ sedis adhibeatur auctoritas, pro luenda salute multorum, et quorundam perversitate ^c etiam corrigenda. Id enim agunt isti damnabilibus di-putationibus suis, ut non defendendo, sed potius in superbiam sacrilegam extollendo liberum arbitrium, nullum locum relinquunt gratiæ Dei, qua Christiani sumus, qua et ipsum nostræ voluntatis arbitrium vere sit liberum, dum a carnalium concupiscentiarum ^d dominatione liberatur, dicente Domino: *Si vos Filii liberi eritis; quod auxilium fides impetrat, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. Isti ^e autemasserunt, sicut a fratribus qui etiam eorum libros legerunt cognovimus, in eo gratiam Dei deputandam, quod talem ^f hominis instituit creavitque naturam, quæ per propriam voluntatem legem Dei posset implere, sive naturaliter in corde conscriptam, sive in litteris datam; eandem quoque legem ad gratiam Dei pertinere, quod illam Deus in adjutorium hominibus dedit (Isai. viii, 20, sec. LXX). Illam vero gratiam qua, ut dictum est, Christiani sumus, cuius Apostolus prædicator est, dicens: *Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem; video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me ^g in lege peccati, quæ est in membris meis. Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum (Rom. vii, 22); nolunt omnino cognoscere, nec aperte quidem oppugnare audent. Sed quid aliud agunt cum hominibus animalibus non percipientibus quæ sunt spiritus Dei (1 Cor. ii, 14), persuadere ^h quippe non cessant ad operandam perficiendamque justitiam; et Dei mandata complenda solam sibi humanam **131** sufficere posse natu-**

ram? ⁱ non attendentes quod scriptum est: *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram (Rom. viii, 26); et: Non volentis, neque currentis; sed miserentis est Dei (Ibid. ix, 16); j* et: *quod unum corpus sumus in Christo Jesu, singuli autem alter alterius membra: habentes dona diversa, secundum gratiam, quæ data est nobis (Ibid. xii, 5); et: Gratia Dei sum id quod sum; et gratia ejus in me vacua non fuit; sed plus omnibus illis laboravi; non autem ego, sed gratia Dei mecum (1 Cor. xv, 10); et: Gratias ago Domino, qui dedit nobis victoriam per Jesum Christum Dominum nostrum (Ibid., 57); et: Non quia idonei sumus cogitare aliquid, quasi ex nobismetipsis; sed sufficientia nostra ex Deo est (II Cor. iii, 5); et: Habemus thesaurum istum in vas fictilibus; ut eminentia sit virtutis Dei, non ex nobis (Ibid. iv, 7); et innumerabilia quæ de Scripturis omnibus, si colligere velimus, ^l tomus non sufficit; et veremur ne apud te ista ipsa commemorandi, quæ majore gratia de sede apostolica prædicas, inconvenienter facere videamur. Sed ideo facimus, quia ^m eo quod infirmiores sumus, quaquaversus unusquisque nostrum verbum Dei prædicando putatur attentior, crebrius eos patimur ⁿ in nos et audacius insurgentes.*

CAP. III. — Si ergo Pelagius episcopalis gestus, quæ in Oriente confecta dicuntur, etiam tuæ venerationi juste fuerit visus absolutus, error tamen ipso et impietas, quæ ^o jam multos assertores habet per diversa dispersos, etiam auctoritate apostolicæ sedis anathematizanda est. Consideret ^p enim sanctitas tua, et pastoralibus nobis compatiatur visceribus, quam sit pestiferum et exitiabile ovibus Christi, quod istorum sacrilegas disputationes necessario consequitur: ut nec orare debeamus *ne intremus in tentationem (Matth. vi, 13)*, quod Dominus discipulos monuit, et posuit in oratione quam docuit; aut *ne deficiat **132** fides nostra (Luc. xii, 32)*, quod pro apostolo Petro se rogasse ipse testatus est. Si enim ^q possibilitate naturæ et arbitrio voluntatis in potestate sunt constituta, quis non ea videat inaniter a Domino peti et fallaciter orari, cum orando poscuntur quæ naturæ ita jam conditæ sufficientibus viribus obtinentur? Nec debuisse dicere Dominum Jesum: *Vigi-*

^a Edit. antiquiores delent sanctæ.

^b Cod. Thuan., a nostra mediocritate.

^c Addidimus etiam ex omnibus nostris mss. et aliis editionibus.

^d Ita vulg. edit. et mss. Thuan. et Oxon. (adde et omnes nostri). Solus Garn., damnatione, minus recte. **QUESNELLUS.**

^e Ms. Thuan., enim.

^f Oxon., hominibus instituit naturam. Post nonnulla edit. Aug. et P. Coustantius cum nostro Vat. 2, posuit implere.

^g Ms. Oxon., in legem. Edit. Aug. et Coustant., sub lege.

^h Edit. Aug. et Coust. delent quippe: melius.

ⁱ Notavit Quesnellus in margine: *Mendosa interpunctio sensum hic pervertit in editis.*

^j Addidimus et cum Vind., Barb., et duobus Vat., consentientibus edit. Aug. et Coust.

^k Edit. Aug. et Coust. cum Vat. 2 addunt et. Barb. et Vat. 1 ignorant non ex nobis.

D ^l Edit. recentiores Aug. cum mss. Corb. et Germanen. laudatis a P. Coustant., tempus. At antiquæ editiones et P. Coust. ex aliis codicibus nostrorum et Quesnellii exemplarium lectionem approbant. Mox Quesn., *sufficit capere. Delevimus capere* ex nostris mss. Vind. et Barb., consentientibus aliis editionibus.

^m Sic codd. Vind. et Barb. Edit. Aug. et Coust., eo quo. Quesn., in eo quod. Post pauca, verbo Dei prædicando ms. Barb. cum editis Aug. et Coust.

ⁿ Barb. et edit. Conciliorum et Coust. delent in nos.

^o Garnerius, tam multos.

^p Ita ex mss. Vind. et Barb. cum editis. Quesnellus, ergo.

^q Melius in edit. Aug. et Coust. inseritur hæc. Notat in margine Quesnellus: *Garn., Si enim hæc quæ possibilitate naturæ et arbitrio voluntatis præstantur, etc., omnino male, contra fidem codd. excusorum et nostrorum sermonis contextum, et auctoris mentem, ne quid pejus.*

late et orate, sed tantummodo vigilate, ne intratis in tentationem; nec beatissimo Petro primo apostolorum, Rogari pro te, a sed impero, vel moneo, ac precipio, ne deficiat fides tua. Contradicitur etiam istorum contentione benedictionibus nostris, ut incensum super populum dicere videamur quiddam eis a Domino precamur, ut recte b ac pie vivendo illi placent; vel illa quæ pro fidelibus Apostolus precatur dicens: Flecto genua mea ad Patrem o Domini nostri Jesu Christi, ex quo omnis paternitas in celo et in terra nominatur, ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ virtute corroborari per spiritum ejus (Ephes. vi, 14). Si ergo voluerimus super populum benedicendo dicere: Da illi, Domine, virtutem corroborari per spiritum tuum, istorum nobis disputatio contradicit, affirmans liberum negari arbitrium, si hoc a Deo B postulatur, quod in nostra est potestate. Virtute enim, inquit, corroborari possumus, si volumus, ea possibilitate naturæ quam non nunc accipimus, sed cum crearemur accepimus.

CAP. IV. — Parvulos etiam propter salutem, quæ per Salvatorem Christum datur, baptizandos negant; ac sic eos mortifera ista doctrina in æternum necant: promittentes, etiam si non baptizentur, habituros vitam æternam: nec pertinere ad eos de quibus ait Dominus: Venit enim Filius hominis querere et salvare quod perierat (Luc. xix, 10). Quia isti, inquit, non perierant, nec est quod in eis salvetur, aut tanto pretio redimatur: quia nihil in his vitium, nihil tenetur sub diaboli potestate captivum, nec pro eis fusus esse sanguis in remissionem legitur peccatorum. Quanquam per baptismum Christi etiam parvulorum fieri redemptionem libello suo Coelestinus in Carthaginiensi Ecclesia jam confessus est. Sed

^a Duo codd. Vaticani cum edit., sed moneo te, vel impero, ac precipio, Quæn., sed impero, vel moneo, vel precipio. Lectionem ms. Vindeb. prætulimus. Dein, Contradicitur etiam istorum contentio in codd. Barb. et Vat. 1.

^b Cod. Thuan. addit, accipiant, Barb., recte accipiant vivendo, ut illi, etc.

^c Voces Domini nostri Jesu Christi ex omnibus nostris codicibus et editis adjecimus.

^d Vulg. Aug. et ms. Oxon., illis. Mox idem vulg., virtute.

^e Cod. Vindl., Virtute enim corroborari si voluerimus, inquit, possumus ea possibilitate, etc. Idem est in vulgatis, excepto verbo voluerimus, pro quo habent volumus.

^f Ms. Thuan., ac si eos mortifera ista doctrina in æternum necet.

^g Sic Thuan. cum vulg. Accedunt Vind. uterque Vat. et Barb., qui solum dolent ad eos. Quæn. cum Oxon., nec perisse cum iis de quibus, etc.

^h Codd. Barb. et Vat. cum vulg., nihil est in eis vitium.

ⁱ Ms. Barb., nec pro eis fusus est sanguis in remissionem, ut legitur, peccatorum. Vat. 1, ut legitur similiter exhibet. Edit. Bened. et Coust. cum potioribus mss., nec pro eis fusus est sanguis, qui fusus in remissionem legitur peccatorum.

^j Ita omnes nostri codd. cum Thuan. et vulgatis. Quænellus, evertuntur.

^k Edit. Rom. addit astutia.

^l Edit. Bened. et Coust., negant.

PATROL. LVI.

A multi qui eorum perhibentur esse vel fuisse discipuli, hæc mala quibus fidei Christianæ fundamenta non cessant evertere, quæcumque possunt affirmare non cessant. Unde etiam Pelagius Coelestinusque correcti sunt, vel si ista nunquam sensit se dicunt, et quæcumque scripta contra eos prolata fuerint, sua esse negabunt, nec est quemadmodum de mendacio convincantur; generaliter tamen quicumque dogmatizat et affirmat humanam sibi ad vincenda peccata, et Dei mandata faciendâ sufficere posse naturam, et eo modo gratiæ Dei, quæ sanctorum evidentius orationibus declaratur, adversarius invenitur; et quicumque negat parvulos per baptismum Christi a perditione liberari, et salutem percipere sempiternam, anathema sit. Quæcumque autem eis alia obijciuntur, non dubium venerationem tuam, cum gesta episcopalia perspexerit quæ in Oriente in eadem causa confecta dicuntur, id iudicaturam, unde omnes in Dei misericordia gaudeamus. Ora pro nobis, domine beatissime papa.

134 CAPITULUM VII.

Rescriptum Innocentii papæ ad eisdem.

INNOCENTIUS AURELIO, et omnibus sanctis episcopis et vel cæteris qui in concilio Carthaginiensi adfuerunt Ecclesiæ, dilectissimis fratribus, in Domino salutem.

CAP. I. — In requirendo de his rebus quas omni cum sollicitudine decet a sacerdotibus maximeque a vero justoque et catholico tractari concilio, antiquæ traditionis exempla servantur et ecclesiasticæ memores disciplinæ; nostræ religionis vigorem non minus nunc in consulendo, quam antea cum pronuntiaretis, vera ratione firmatis: qui ad nostrum referendum approbastis esse iudicium. Scientes qui

^m Idem editi, non dubitamus.

ⁿ Uterque Vat. et Barb. uti et nonnulli codd. Gallicani a Benedictinis Augustini editoribus laudati earent his postremis verbis Ora, etc.

^o Exstat, et recognitum fuit cum iisdem codicibus cum quibus præcedens capitulum.

^p Voces vel cæteris adjecimus ex Thuan. et Vind. Sic habent codices nostræ collectionis, necnon Vat. 1 et Barb. ac veteres leidoriani. At Augustini exempla episcoporum nomina referunt, uti in editionibus Benedictinorum et Constantii, in quibus post ea episcoporum nomina habetur et cæteris qui in Carthaginiensi concilio adfuerunt.

^q Hæc est nostræ collectionis lectio. In cod. Vindl., qui prima manu habet In requirem, de his rebus, secunda manus ex de his corripit Dei. Duo codd. Barb. et Vat. 1 melius, In requirendis Dei rebus, quam lectionem P. Constantius in tribus aliis mss. nactus prætulit, eo quod Afrorum epistola ad Theodorum papam inserta actioni secundæ concilii Lateranensis sub S. Martino I, dum exordii sententias sumit ex his litteris Innocentii, eandem lectionem confirmat.

^r Vulg., maxime a vero. Post paucos Garn., servatis.

^s Garn., Labb. et Coust., vestræ. Dein Vat. 1, quam antequam retro epistola pronuntiaretis. Simile quippiam, sed mendose legitur in Barb., quam ante quorundam epistolam cum pronuntiaretis.

^t Legendum cum Vat. 1 et Barb., consentientibus vulg. Bened. et Coust., firmatis. Mox solus Garn., qui de causa ad nostrum.

apostolicæ sedis, cum omnes hoc loco positi ipsam a quoque desideremus Apostolum, debeatur; a quo ipse episcopatus et tota auctoritas nominis hujus emerisit. Quam sequentes tam mala quam jam damnare novimus, quam probare laudanda. Vel id vero quod patrum instituta sacerdotali custodientes officio, non censeatis esse calcanda, quod illi non humana, sed divina decreverunt sententia, ut quidquid quamvis de disjunctis remotisque provinciis ageretur, non prius duce- rent statendum, nisi ad hujus sedis notitiam perveniret; ut tota hujus auctoritate justa quæ fuerit pronuntiatio, firmaretur, indeque sumerent cæteræ Ecclesiæ, et 135 velut de natali suo fonte aquæ cunctæ procederent, et per diversas totius mundi regiones puri capitis incorruptæ manarent, quid præciperent, quos abluerent, quos velut in cono inemundabili sordidatos mundis digna corporibus unda vitaret.

CAP. II. — Gratulor igitur, fratres charissimi, quod per fratrem et coepiscopum nostrum Julium ad nos litteras destinastis. Et, cum pro illis curam geritis, quibus præsedetis Ecclesiæ, sollicitudinem vestram pro omnium utilitate monstratis; et per cunctas totius orbis Ecclesias omnibus una quod prosit decernendum esse deposcitis: ut suis constabilita regulis Ecclesiæ, et hoc quo illos caveat pronuntiationis justæ firmata decreto, talibus patere non possit, qui perversis instructi, hinc destructi verborum argutiis, sub imagine catholicæ fidei disputantes, velut pestiferum exhalantes virus, ut hominum recte sententium in deteriolem partem corda corrumpant, totam veri dogmatis quærunt evertere disciplinam. Sanandum ergo celerius, ne longius execrandus animis morbus inserpat: ut si medicus, cum viderit

^a Barb. Vat. 1, Bened. et Coust. melius delet jam.

^b Ita cum Thuan., ms. Vind. cæterique nostri codices, et omnes vulgati. Solus Quæsn. recepit ex ms. Oxon. Unde id venit quod.

^c Ita nostri codd. et vulg. Quæsnellus, in disjunctis.

^d Garn., Unde aquas sumerent cæteræ Ecclesiæ, velut de natali suo fonte, a quo cunctæ procedunt, et per diversas totius mundi regiones . . . manant. Unde perciperent, quos . . . abluere. Dein de natalis sui fonte apud Quæsn. Correximus ex Vindeb. aliisque nostris codd. et vulg.

^e Vulg. Bened. et Coust., puri latice capitis incorrupti manarent. Mox Coust. cum edit. Concil. et duobus codd., quid præcipere, quos abluere, ita ut subaudiatur deberent.

^f Vind. cum Coust. et Bened. delet pro.

^g Adjecimus hoc cum Vind. Barb. aliisque codd. allegatis a Coust. Garnerius: Ecclesiæ, et pronuntiationis justæ firmata decretalibus illos parere non possit: ac dein omittit immo destructi.

^h Ita Vind. et Barb. cum vulg. Quæsnellus, exhalant virus, et ut hominum.

ⁱ Al., irrepit.

^j Quæsn. addit esse: delevimus auctoritate eod. Vind., consentientibus vulgatis. Post pauca Garn., desperatus non evadat. Sed cum.

^k Garn., ut quod reliquum integrum est servet intactum. Alii vulg., quo reliquum integrum servet et intactum.

^l Vat. 1 et Barb. ac secunda manu in Vind. non

A aliquem hujus terreni corporis esse languorem, magnum suæ artis estimat documentum, et cito quis illius intervenit, desperatus evadat; vel cum patre vulnus aspexerit, adhibet sementa, vel cætera quibus illud quod natum fuerat, possit vulnus obdoci. At, si id manens sanari non potuerit, ne corpus reliquum sua tæbe corrumpat, ferro amputat quod nocet, quo reliquum servet integrum et intactum. Præcidendum id ergo est, quod velut sano puroque nimum corpori 136 vulnus obrepit; ne cum tardus abstergitur, in ipsis pene visceribus hujus mali non exhaurienda post sentina considat. Nam quid nos rectum de his post hæc mentibus æstimemus, qui sibi se putant debere quod boni sunt, nec illam considerant ejus quotidie gratiam consequuntur?

B CAP. III. — Sed jam isti qui tales sunt nullam Dei gratiam consequuntur, qui sine illo tantum esse posse asequi confidunt, quantum vix illi qui ab illo postulant et accipiunt, promerentur. Quid enim tam iniquum esse potest, tam barbarum, tam totius religionis ignarum, tam Christianis mentibus inimicam, huic se negare debere, quidquid in quotidiana gratia consequeris, cui te ipse debere constiteris quod natus es. Ergo eris tibi in providendo præstantior quam potest in te esse qui te ut esses effecit; et cum te putes ei debere quod vivis, quomodo te non putas illi debere quod quotidianam ejus consequendum gratiam taliter vivis? Et qui nos adjutorio negas indigere divino, quasi ex nostra in te um possibilitate perfectos, quomodo non adjutorium in nos, cum tales etiam a nobis esse possimus, provocamus? Qui enim adjutorium Dei negat, vellem interrogare quid dicat. Nos non mereri? an illum hoc præstare non posse? an nihil esse propter quod unusquisque hoc exinanita.

^m Melius de eorum, ut legitur in Capitulis de gratia. Quæsnellus. Mox post hæc pro post hæc in eisdem Capitulis et aliis vulgatis. Dein Garn., amantibus pro mentibus.

ⁿ Sic omnes nostri codices et vulgati. Quæsnellus, bona.

^o Garn., Sed juste.

^p Quæsn., ut accipiunt. Bened., accipere. Coust. cum Garn., et accipere. Magis placuit lectio ms. Vind., quam comprobant edit. Concil. cum mss. Pith. et Isid. Post pauca Garn., tam religionis mentibus.

^q Quæsn., quam denegari. Prætulimus lectionem aliarum editionum, quam sensu exigente præfert noster codex Barb., accedentibus etiam Vind. et duobus Vat., in quibus solum pro te negare facili amanuensium errore habetur denegate. Mox Barb. et Vat. 1 delent præpositionem in ante quotidiana.

^r Coust., potest in eo esse. Edit. Concil., potest is esse. Post pauca Vind., et cum putes debe e. Garn., et si huic putes debere. Coust., et cui putes debere.

^s Barb., Et quid . . . perfecti. Coust., quasi ex nostra simus in totum possibilitate perfecti. Ms. Thuan., perfecti simus. Codicem Vind. concinentibus aliis vulg. secuti sumus. Quæsn., in toto.

^t Garner., Dic quomodo vere adjutorium ejus in nos . . . provocemus: male et contra mentem pontificis, qui probare intendit, ut ex consequentibus patet, justum v. ta sua provocare auxilium Dei, ut justius vivat. Sic Quæsn. in margine. Edit. Aug. et Coust. vocem ejus inserunt.

debeat ^a postulare? Posse hoc Deum opera ipsa testantur. Adjutorio quotidiano nos egere, negare non possumus; hoc enim seu bene vivimus ^b provocamus, ut melius sanctiusque vivamus; seu prave sentientes a bonis avertimur, ut ad rectam redeamus viam **137** ejus auxilio plus egemus. Nam quid tam mortiferum, tam præcepta videatur ad casum, tam expositum ad omnia pericula, si hoc solum nobis sufficere posse putantes, quod liberum arbitrium ^c dum nasceremur accepimus, ultra jam a Domino nihil queramus: id est, auctoris nostri obliti, ejus potentiam, ut nos ostendamus liberos, abjuremus? quasi jam amplius quod dare possit non habeat, qui te in tuo ortu liberum fecit: nescientes quod nisi magnis precibus gratia in nos implorata descendat, ^d nequaquam terrenis labiis et mundani corporis vincere errores conomur, cum pares nos ad resistendum non liberum arbitrium, sed Dei solum facere possit auxilium.

CAP. IV. — Nam si ille clamat adjutorio sibi opus esse divino, qui digne hoc non quereret, si cui liberum arbitrium plus prodesset; quippe cum vir beatus et jam electus a Domino nihil egeret, tamen ita Deum deprecatur postulans: *Adjutor meus esto, ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus*: nos nobis liberum arbitrium, ille ^e Deum postulat adjutorem. Quod nati sumus, sufficere nobis posse dicimus; ille Deum, ne derelinquatur ^f exorat. Non, rogo, manifeste dicimus quid oremus, cum ille tantopere, ut supra diximus, beatus vir, ne despiciatur, exoptat? Illi enim necesse est ^g ista arguant, qui illa confirmant. David enim orationis ignarus et suæ naturæ nescius accusetur, qui cum sciat tantum in sua esse natura, adjutorem sibi Deum, et ^h assiduum adjutorem; nec illi sufficit assiduum, sed ne aliquando

^a Sic mss. Vind. et duo Vat. cum omnibus vulgaribus. Solus Quesnellus cum suis codd., præstolari.

^b Edit. Rom. et recentiores Conciliorum cum Garnerio, *precamur*. Vind., Barb. et Vat. 1 mendose, *provocamus*, et hinc forte alibi emendatum *precamur*.

^c Al., cum.

^d Garn., *ne quidquam*: et infra, *Nam si David in-clamat. Mox errores prætelius cum nostris codd. et vulg. Quesnellus, errorem.*

^e Vulg. addunt sibi. Mox Vind. cum edit. Bened. et Const. nos habet pro nobis.

^f Garner., *exorat. Nos dicimus manifeste: ut quid oremus Deum; illo, etc.* Infra *exoptat* scripsimus cum mss. Vind. et Thuan., cum quibus vulg. Benedicti. et Const. cum antiquis Conciliorum editionibus consentiunt. Quesn. cum Labb., *exorat*; idque alia manu scriptum in ms. Vindeb.

^g Garn., *ita*: et mox, *ergo pro enim*.

^h Garn., *assiduum adjutorem invocat. Nec illi sufficit assiduum invocare, sed ne, etc.* Notat Quesnellus: *Garnerius ita legit, addit, et distinguit, minus recte meo iudicio. Nulli, quod sciamus, codices huic lectioni assipulantur.*

ⁱ Sic ex ms. Vindeb. Quesn. omisit hoc, et pro ita primo loco habet tam. Garn., *Si ergo hoc illi tam magnam visum sit, ut nos docere!* Benedictini: *Si ergo hoc ille tam magnus, sicut assidue dicere, ita necessarium, etc.* Const., *Si ergo hoc ille ita magnus scit, ut assidue dicere, ita necessarium, etc.* In notatione autem affirmat sic plures ac vetustissimos codices præferre; et vult legi: *ita magnus scivit assidue dicere, et ita*

illum despiciat, orationibus pronus exoptat; et per corpus omne psalterii **138** hoc et prædicat et clamat ¹. Si ergo hoc ille ita magnum scit, ut assidue diceret; ita necessarium confessus est, ut doceret: quemadmodum Pelagius Cælestiusque, seposita omni responsione psalmorum, talique abdicata doctrina, suasuros se aliquibus esse confidunt, nos adjutorium Dei nec debere querere, nec eo egere? cum omnes sancti nihil se sine hoc agere posse testentur. ² Liberum enim arbitrium olim ille perpeccus, cum suâ inconsultius utitur bonis, cadens in prævaricationis profunda demersus est, et nihil quemadmodum inde exurgere posset invenit, suaque in æternum libertate deceptus, hujus vulna ³ jacuisset oppressus, nisi eum postea Christi per suam gratiam relevasset adventus.

⁴ Qui per novæ regenerationis purificationem omne præteritum vitium sui baptismatis lavacro purgavit, et ejus ⁵ firmans statum quo rectius constabiliusque procederet, tamen suam gratiam in posterum non negavit. Nam quamvis hominem redemisset ⁶ a præteritis ille peccatis, tamen sciens iterum eum posse peccare, ad reparationem sibi, quemadmodum posset illum et post ista corrigere, multa servavit: quotidiana præstat ille remedia, quibus nisi freti confisque nitamur, nullatenus humanos vincere poterimus errores. Necesse est enim ut quo auxiliante vincimus, eo iterum non adjuvante vincamur. Sed possem plura dicere, nisi vos constaret cuncta dixisse.

CAP. V. — Quisquis ergo huic assentiens videtur esse sententia qua dicit adjutorio nobis non opus esse divino inimicum se catholicæ fidei, et Dei ⁷ beneficium profitetur ingratum ⁸; nec nostra communione sunt digni, **139** quam prædicando taliter polluerunt. Sic enim sua sponte, dum sequuntur illa ⁹ quæ dicunt,

necessarium. Vind. quoque habet dicere. Noster codex Vat. 1, Si ergo hoc ille ita magnum sit assidue dicere, ita necessarium, etc., ubi magnum sit mendose scriptum est pro magnum scit.

¹ Ita ex cod. Thuan. hujus collectionis, cum hæc lectio non tam alii et vulg. et mss. probetur, quam ab Augustino lib. II contra epistolam Pelagianorum, n. 6, et a Prospero in libro contra Collatorem c. 5, n. 15, ubi hæc eadem Innocentii verba recitantur. Quesnellus cum aliis hujus collectionis codd., *Liberum enim arbitrium olim ille perpeccus*. Barb. ms., *Liberum enim arbitrium olim ille perpeccus*. Innocentii sententia notante ² Constantio potius *permissus* quam *perpeccus* vel *perpeccus* postulat.

³ Vat. 1 et Barb., *latuisset*. Mox *pro sua gratia* aliquot mss. cum edit. Benedicti.

⁴ Concil. edit., *confirmans*.

⁵ Oxon., *a propriis, male*.

⁶ Idem Oxon., *beneficio*.

⁷ Putat Joannes Garnerius aliquid hoc loco deesse. Nihil tamen amplius quam excusi codices habent ms. Thuanus et Oxoniensis; nihilque revera sensus desiderat. Hæc porro ille ex proprio penu supplet in margine: *Pelagium igitur et Cælestium, quos auctores nefarii prorsus et ab omnibus anathematizandi erroris advertistis, justa sententia damnastis: nec illi, etc.* ⁸ Ita Quesnellus. Nostri quoque et Benedictinorum in editione Augustini, atque Constantii codices nihil ejusmodi exhibent. Illi autem mox aliter sequuntur: *Nam nec nostra*: et dein, *Ipsi enim sua sponte*.

⁹ Garn., *quæ dicuntur*.

longius a vera religione fugerunt. Cum enim totum hoc in nostra professione consistat, quotidianisque precibus nihil agamus, nisi quemadmodum Dei misericordiam consequamur; quemadmodum ferre possumus ista factantes? Quis, rogo, pectora illorum tantis error obsecat, ut, si ipsi nullam Dei gratiam sentiant, quia nec digni sunt, nec mereantur, nec de aliis considerent, quid quotidie singulis gratia divina largitur? Sunt quidem isti omnes cœcitate dignissimi, qui nec hoc sibi reliquerunt, ut se auxilio credant revocari ab erroribus posse divino: negantes enim Dei adjutorium, non aliis, sed sibi hoc penitus abstulerunt. Qui avellendi sunt longius, et ab Ecclesia procul removendi visceribus: ne diutius vitia occupans, insanabilia post error increseat. Si enim diu fuerint sub hac impunitate versati, necesse est multos in hanc suam pravitatem mentis inducant, accipiantque innocentes, vel potius imprudentes, qui fidem catholicam non sequuntur. Putabant enim non recte sentire, quos adhuc vident in Ecclesia perdurantes.

CAP. VI. — Separaretur ergo a sano corpore vulnus insanabile, remotoque morbi sævientiæ afflatu, cautius quæ sunt sincera perdurent; et grex purior ab hæc pecoris contagione purgetur. Sit et totius corporis illibata perfectio, quam vos sequi et tenere, hæc in ista pronuntiatione cognovimus; et una vobiscum pari assensione firmamus. Qui si tamen aliquod in eo Dei adjutorium, **140** quod hucusque negaverunt, revocaverint, (et opus sibi ejus auxilio esse cognoverint) ut de hac labe in qua sui cordis incurvatione

^a Garn., consequimur.
^b Bened. Coust. cum Garn., omni cœcitate.
^c Vind. m. cum Benedict. et Coust. delet Dei.
 Dein Garn., Quare avellendi.
^d Coust. cum Bened., ne diu inultus multa occupans, melius, ut ex sequentibus liquet.
^e Quesn., multas in hanc suam pravitatem mentis. Hæcui nimus codd. excusus, concinentibus mss. Thuan. et Vind. ac Barb., qui duo postremi habent mendose multos in hac sua pravitate mentis.
^f Notat Quesnellus: Garn. nunc. Vide:ur melius. Legunt tamen non codd. editi, et mss. duo, id est Thuan. et Oxon. Ita pariter in Vind., qui codices hanc lectionem hujus collectionis propriam ostendunt, unde a nobis quoque hanc collectionem edituris retinenda fuit. Nihil vero ambigimus quin vera lectio sit nunc, quæ præfertur in Vat. 1. et secunda manu in Vind. Constantius ejusmodi lectionem nactus in duobus codd. Corh. et Germ. uti veram recepit.
^g Vox totius Quesnello excidit.
^h Codd. Vind., Barb. et Vat. 1. cum aliis vulg., servamus. Mox pro aliquod vulg. Concil. aliquando.
ⁱ Uncis inclusa in antiquis Conciliorum editionibus desiderantur.
^j Vulg. Concil. cum Coust., aspiceret.
^k Quesnellus omisit sanandos, eo quod hæc vox a suis codicibus excidisset. Inseruimus autem cum ms. Vind. hujus collectionis proprio, commentibus duobus Vat. et Barb. aliisque vulgatis. Dein nunc pro illis in Vat. 2 et aliis editis exemplaribus.
^l Garn., reducantur.
^m Quesn., a tanto presidio ade munitionis, et in margine pro ade notat Vulg. a fide. Hanc vulgatorum

totus, ne veram aspicerent, eorum sedebatur et colligabat aspectus, damnant hæc quæ hucusque commovent, et aliquando animom rectis disputacionibus commodantes, ab hac aliquantulum labe correcti veris se sanandos consilii tribuant atque submittant. Quod si fecerint, erit in potestate positum illis aliquatenus subvenire, et talibus aliquam curam præstare vulneribus, quam solet lapis, cum respuerint, Ecclesia non negare: ut a suis revocati præcipitiis, intra ovile Domini redigantur: ne fors positi, et tanto presidio ade a fide munitionis exclusi, periculis omnibus exponantur, devorandi laporum dentibus atque vexandi; quibus obsistere hæc, qua illos in se irritaverant, doctrinæ perversitate non possunt. Sed satis vestris monitis et sic satis abundantibus nostræ legis exemplis probatur esse suppressum; nec quidquam superesse duximus quod dicamus: cum nihil prætermissum a vobis, nihil quod esse suppressum, quo illi refutati et penitus agnoscantur esse convicti, ideoque a nobis testimonio nulla ponantur: quia et his plena relatio est, et satis constat, ut doctissimos sacerdotes, cuncta dixisse, nec decet credere vos aliquid quod ad causam possit proficere, præterisse. *Et alia manu. Bene valete, fratres.*

141 CAPITULUM VIII.

Incipit epistola Milvani concilii ad eundem papam Urbis contra eosdem hæreticos.

Domino beatissimo, meritoque venerabili et in Christo honorabile Papæ INNOCENTIO, SILVANO SENEX, VALENTINO, AURELIO, DONATO, RESTITUTO, LOCIANO, ALIPICO, AUGUSTINO, PLACENTIO, SEVERO, FORTUNATO, PONSINO, NOVATO, SECONDO, MAURENTIO, LEO, FAUSTINIANO, CRESCONIO, MALCINO, LITTORIO, FORTUNATO, DONATO, PONTIANO,

lectionem restituimus ex Vind., Barb. et Vat. 1.
^a Quesn., et superabundantibus. Bened. et Coust., monitis, sic abundantibus. Lectionem vulgatam Conciliorum revocavimus cum quatuor nostris mss. Vind., Barb. et duobus Vat.
^b Garn., satis constat tot doctissimos sacerdotes cuncta dixisse. Notat Quesnellus: minus recte. Sed hanc lectionem cum codd. consentientem receperunt PP. Bened. et Coust. in edit. Aug. et P. Constantius. Idem Quesn. vulgatam Conciliorum lectionem a nostro collectore approbatam secutus est. Solum addidit vox ante cuncta: quod additamentum auctoritate cod. Vind. de eimus.
^c Garnerius addit: vi kal. Februarii post Theodosii vii et Junii Quarti Palladii consulatum; vel, ut habent, inquit ille, alii codice-, Honorio xi et Constantio ii cons. Ita Quesnellus in notatione. Editores Benedictini et Constantius ex tribus mss. melius: *Et ad laus: Data vi kal. Febr., post consulatum Theodosii Aug. vii et Junii Quarti V. C.* Hæc vera chronica notatio est, quæ tunc in hæc, tum in aliis ejusdem Innocentii et Isidori cap. 11 exhibenda, melioris notæ codices exhibent. De consulis autem, quos in aliis codd. se invenisse tradit Garnerius, vide annot. ult. in cap. 9.
^d Exstat in mss. hujus collectionis, ad quam pertinet noster codex Vind. Exinde vero tractata fuit ab Isidoro in suam collectionem, cujus ms. Vat. 3791 relegimus, ac in subsidium adhibuimus exemplaria PP. Benedictinorum in edit. S. Augustini et P. Constantii.
^e Coust. et Bened. Pontianus. Pith. et unus Colbert., Pontianus.

SATURNINUS, CAESCONIUS, HONORIUS, CAESCONIUS, A
 LAGIUS, ANEODATUS, PROCESSUS, SECUNDUS, FELIX,
 AMATICUS, ^a RUFINUS, FAUSTINUS, SERVIUS, ^b TE-
 RENTIUS, CAESCONIUS, SPERANTIUS, QUADRATUS, LU-
 CILLES, SABINUS, ^c FAUSTINUS, CAESCONIUS, VICTOR,
^d GIGANTICA, PO-BLONIUS, ANTONINUS, INNOCENTIUS,
^e FELIX, ANTONINUS, VICTOR, HONORATUS, DONATUS,
 PETRUS, PRAESIDIUS, CAESCONIUS, LAMPADIUS, DEL-
 PHIKUS, ex concilio Milevitano, in Domino salu-
 tem.

CAP. I. — Quia te Dominus gratiae suae ^f praecipuo
 monere in sede apostolica collocavit, talemque no-
 stris temporibus ^g praestitit, ut nobis potius ad
 culpam negligentiae valeat, si apud tuam veneratio-
 nem quae pro Ecclesia suggerenda sunt tacuerimus,
 quam ea tu potius vel fastidioso vel negligenter acci-
 pere; magnis periculis infirmorum membrorum
 Christi, pastorem diligentiam, quae sumus, adhibere
 digneris. Nova quippe haereticis et nimium ^h perniciosa
 tentat assurgere inimicorum gratiae Christi, qui nobis
 Dominicam ⁱ etiam Orationem impiis disputationibus
 conantur auferre. Cum enim Dominus docuerit ut
 dicamus: *Dimitte nobis debita nostra sicut et nos di-
 mittimus debitoribus nostris* (Matth. vi, 12), isti dicunt
 posse hominem in hac vita, praecipis Dei cognitis,
 ad tantam perfectionem iustitiae sine adiutorio gratiae
 Salvatoris, per solum liberae voluntatis arbitrium
 pervenire, ^j ut etiam non sit necessarium dicere:
Dimitte nobis debita nostra. ^k Id vero quod sequitur:
Ne nos inferas in tentationem (Ibid. 13), non ita intel-
 ligendum, tanquam divinum adiutorium poscere
 debeamus ne in peccatum tentati decidamus; sed hoc
 in nostra potestate esse potestate, et ad hoc imple-
 dum solam sufficere hominis voluntatem: tanquam
 frustra Apostolus dixerit: *Non currentis, neque volentis,
 sed miserantis est Dei* (Rom. ix, 16): et: *Fidelis
 Deus, qui non ^l permittit vos tentari super id quod
 potestis; sed faciet cum tentatione etiam proventum,
 ut possitis sustinere* (I Cor. x, 13). Frustra etiam

^a Ibidem Bened. et Const., *Rufinianus*; et dein,
Severus, ut secunda manu in Vind. emendatum
 fuit.

^b Sic cum vulg. Thuan. et Vind. Quesnellus cum
 solo Oxon., *Tarentianus*.

^c In vulg. Concil. cum ms. Isid. loco hujus *Fa-
 ustini* habetur alius *Sabinus*. Quesnellus Oxoniensem
 vocat, utrumque ponit *Faustinus, Sabinus*. Alterum
 hunc Sabinum delevimus cum ms. Thuan. et
 Vind., consentientibus potioribus ms. et vulg. Be-
 ned. atque Constantii.

^d Garn. et edit. Aug., *Gignantius*. Doest in Oxon.
 Vulg. Concil. hujus episcopi et septem subsequen-
 tum nomina per saltum ob repetitum *Victoris* voca-
 bulum praetermittunt.

^e Bened. et Const. addunt *Præsidius, Crescentinus*.
 Desunt in ms. hujus collectionis, et Isid.

^f Oxon., *praecipus*. Garn., *praecipus*.

^g Garn. o praeis Aug. editionibus, *perniciosa tem-
 pestas inimicorum gratiae cepit*, refragantibus aliis
 editis et exemplaribus ms.

^h Ex nostris ms. et aliis editis revocavimus
 etiam.

ⁱ Ita ms. hujus collectionis et Isid. cum praeis
 vulg. Concil. Aliæ editiones *ut ei non sit jam neces-
 sarium*.

^j Al., *Illud vero*.

^k Vulg. Bened., *permittet*. Const. cum edit. Con-

A dixerit Dominus apostolo Petro: *Regavi pro te ¹ ut
 non deficiat fides tua* (Luc. xxii, 32); et omnibus
 suis: *vigilate et orate, ut non intretis in tentationem*.
 (Matth. xvi, 11): si hoc totum est potestatis huma-
 nae. Pueros quoque parvulos, ^m etsi nullis imbeantur
 Christianae gratiae sacramentis, ⁿ habituros vitam
 aeternam, ^o nequaquam Christiana praesumptione
 contendunt; evacuantes quod dicit Apostolus: *Per
 unam hominem peccatum intravit in mundum, et per
 peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in
 quo omnes recesserunt* (Rom. v, 12): et alio loco:
*Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo om-
 nes vivificabuntur* (I Cor. xv, 22).

CAP. II. — Ut ergo alia omittamus quae contra
 sanctas Scripturas plurima disserunt, haec interim
 duo, quibus omnino totum quod Christiani sumus,
 conantur evertere, quae fidei corda ^p sustineant?
 Non esse rogandum Deum ut contra peccati malum
 atque ad operandam justitiam sit noster adiutor; et
 non optulari parvulis ad consequendam vitam aeternam,
 Christianae gratiae sacramentum. Haec insinuan-
 tes apostolico pectori tuo non opus habemus multa
 dicere, et tantam impietatem verbis exaggerare, cum
 procul dubio ^q te ista permoveant, ut ab eis corri-
 gendis, ne latius serpent, multosque contaminent,
 vel potius interimant, dum ^r sub nomine Christi a
 gratia Christi penitus alienant, omnino dissimulare
 non possis. Hujus autem perniciosissimi erroris au-
 ctiores esse perhibentur Pelagius et Coelestius, quos
 quidem in Ecclesia sanari malumus, quam despera-
 ta ^s salute ab Ecclesia rescari, si necessitas nulla
 compellat. Quorum unus, id est, Coelestius, etiam ad
 presbyterium in Asia dicitur pervenisse. De quo ante
 paucos annos quid gestum fuerit, sanctitas tua de
 Carthaginensi Ecclesia melius ^t instruitur. Pelagius
 vero, sicut a quibusdam fratribus nostris missae lo-
 quantur epistolae, Jerosolymis constitutus, nonnullos
 eil., *permittit*. Paulo post, pro proventum alia editio-
 nes cum Vat. Isid., *exitum*.

¹ Quaesn. addit *Petre*. Delevimus eum nostro Vind.
 et caeteris editis. Post pauca vulg., *ne intretis*.

^m Vind. ms. cum edit. Concil. aliisque codd., *Si
 nullis*. Garn., *Si nullis innoventur*. Bened. *innoventur*
 receperunt. Scite notat hoc loco P. Constantius:
*Lectioni etsi nullis favet illud superioris epistolae sy-
 nodi Carthaginensis promittentes ETIAMSI non bap-
 tizentur habituros vitam aeternam. Inde etiam perspi-
 cum est, gratia Christianae sacramentum hic bap-
 tizatum vocari.*

ⁿ Garn. pro *nequaquam* substituit *nequam*, quod a
 Benedictinis editoribus receptum fuit. In Vindob.
 serunda antiqua manus pro *praesumptione* emendavit
veritate. Const. ambiguitatem tollendam putat si lo-
 gatur *praesumptione nequaquam Christiana*.

^o Garn., *non sustinent*.

^p Edit. Aug., *te ita permoveant*.

^q Quaesn. inserit eos: *delevimus cum ms. Vind. et
 edit. Concil. atque Const.*

^r Sic cum codd. nostris omnes vulgati. Quesnellus,
sanitate ab Ecclesia separari.

^s Garn., *instruatur*. Notat Quaesn.: *minus bene.
 Simul enim delata sunt Carthaginensis Ecclesiae scripta,
 ut ex epistola sequenti constat, immo Numidica ad
 Carthaginensis exemplum scripta est.*

fallere assentitur. Verumtamen multo plures qui ejus A sensus diligentius indagare potuerunt, adversus eum pro gratia Christi et catholice fidei^a veritate confligunt; sed præcipue sanctus filius tuus, frater et compresbyter noster Jeronymus.

CAP. III. — Sed arbitramur, adjuvante misericordia Domini Dei nostri, quæ te et regere consulentem, 144 et orantem exaudire dignatur, auctoritati sanctitatis tuæ^b de sacrarum Scripturarum auctoritate depromptæ, scilicet eos qui tam perversa et perniciose sentiunt, esse cessuros, ut de correctione potius eorum^c gratulemur quam tristemur interitu, domine beatissime. Quodlibet autem ipsi eligant, certe vel aliis, quos plurimos possunt, si ab eis dissimulemur, suis laqueis implicare, cernit venerabilitas tua iustanter et celeriter providendum. Hæc ad sanctitatem tuam de concilio Numidiæ scripta direximus, imitantes^d Carthaginensem Ecclesiam, et Carthaginensis provinciæ coepiscopos nostros, quos ad sedem apostolicam, quam beatus illustras, de hac causa scripsisse comperimus. *Et alia manu*: Memor nostri^e in Dei gratia augeris, domine beatissime, meritoque venerabilis, et in Christo honorande sancte papa.

CAPITULUM IX.

Incipit^f epistola Innocentii papæ ad Concilium Milevitanum.

INNOCENTIUS SILVANO Seni, VALENTINO et cæteris qui in Milevitana synodo interfuerunt, dilectissimis fratribus, in Domino salutem.

CAP. I. Inter cæteras Ecclesiæ Romanæ curas et apostolicæ sedis occupationes, quibus diversorum consulta fidei ac^g medica disceptatione tractamus, frater^h coepiscopus noster Julius dilectionis vestræ litteras quas ex Milevitano concilio cura fidei propensiore

misistia, mihiⁱ inopinanter ingressit; Carthaginensis etiam^j synodi querelæ parilis scripta subjungens. Nimirum exultat Ecclesia tantam sollicitudinem commissis 145 gregibus exhibere pastores, ut non solum ex his^k neminem patiantur errare, sed etiam, si quas ovium magis scævæ delectationis herba seduxit; ac si in errore permanserint, ^l aut segregari penitus velint, aut illicite dudum petita vitantes, custodiæ pristinae circumspectione tutari: in utraque parte videlicet consulentes, ne^m vel suscipiendo tales simili cætera ducantur excipio, vel sciendo redeunte luporum morsibus videanturⁿ ingestæ. Prædens admodum, et catholice fidei plena^o consultatio. Quis enim aut tolerare possit errantem, aut non recipere corrigentem? Nam ut durum arbitror coniventiam^p præbere peccantibus, ita impium judico manum negare conversis.

CAP. II. — Diligenter ergo et congrue apostolice consultis honoris^r arcanis (honoris, inquam, illius quem, præter illa quæ sunt extrinsecus, sollicitudo manet omnium Ecclesiarum), super anxiiis rebus quæ sit tenenda sententia^s; antiquæ scilicet regulæ formam secuti, quam toto semper ab orbe mecum notis esse servatam. Verum hæc missa facio: neque enim hoc credo vestram latere prudentiam, ^t quod etiam actione firmastis; scientes quod per omnes provincias de apostolico fonte petentibus responsa semper emanent. Præsertim quoties fidei ratio ventilatur, arbitror omnes fratres et coepiscopos nostros, non nisi ad Petrum, id est sui nominis et honoris auctorem, referre debere, velut nunc retulit vestra dilectio, quod per totum mundum possit omnibus 146 Ecclesiis in commune professe. Fiant enim cautiores necesse est, cum inventores malorum ad duplicis relationem synodi, sententiæ nostræ statutis

^a In ms. Vind. manus antiqua emendavit unitate.
^b Vind. prima manu, *de clararum Scripturarum*; secunda antiqua manu emendatum *decretarum*. In mss. Isid. quos vidit Const., *de clarum*; et in uno secundis curis, *de clararum Scripturarum lumine depromptæ*. Bened. et Const., *de sanctarum Scripturarum*. Hoc Africane Ecclesiæ insigne testimonium Romani pontificis auctoritatem ex ipsis Scripturis, seu ex divino jure manare palam significat.

^c Edit. Bened. et Const., *congratulemur*.
^d Voces *Carthaginensem Ecclesiam* et omittunt Garnerius, et Romana Epistolarum editio. Quesn. post vocem *provinciæ* addit *fratres et*. Delevimus cum Vind. aliisque vulgatis.

^e Garn., *in Deum*, minus bene
^f Exstat, et recognita est cum iisdem codicibus et editis, cum quibus anterior.

^g In edit. Rom. et Concil., *modica*. Garnerius mendum correcturus adidit non ante *modica*.

^h Garn., *peroptanter*.
ⁱ Ita nostri codd. et vulg. Quesnellus, *comitii*. Oxon. omittit *querelæ parilis*.

^j Garn. omittit *neminem*, et postea cum Vind. aliisque vulg. *etiam*. Mox adjectivus *magis* ex Vind. omnibusque excusis codd. Dein pro *scævæ* antiquæ editiones Concil., *scævæ*; Garn. cum recentioribus Concil. editionibus, *obscævæ*. Notat Quesnellus: *l'irumque male, et contra mss. codicum idem et auctor's mentem*.

^k Quesn. in margine: *Has quatuor voces delet, nec sine consilio, Garnerius; et post legit cum Thuan. aut illicenter*.

^l Sic Vindob. cum omnibus vulg. Quesn., *vel in suscipiendo tales cæteri seducantur*. Edit. Bened. recepit *seducantur*.

^m Oxon., *ingerere*.

ⁿ Vind. cum Colbert., quem Constantius laudat, *consultationis*. Suppletum ex mss. Isid. in vulg. Concil. *voluntas*. Garn. cum antiquis Augustini editionibus, *consolatio*. Thuan. et cum eo Constantius, *consultio*: in quam lectionem notat Quesnellus: *Melius quoad sensum, etsi barbara vox*. Lectionem textus ab eodem prælatum cum novissima Augustini editione retinimus.

^o Sic Viud. ms. cum cæteris editis. Quesnellus, *præstare*.

^p Sic Quesnelli codices hujus collectionis, melius quam in Vind. et alio Colberino, quem laudat Constantius, *arcani*. *Consulo* enim, cum de petendo consilio agitur, accusativum recipit. Garnerius cum edit. Rom., *Apostolice consultis honori (honori, inquam, illi)*. Dein pro *extrinsecus* melius Vat. Isid. et Lalibus in margine *intrinsecus*.

^q Garn. addit *requirentes*, nullo, quod scianus, coïce suffragante.

^r Vulg. Conc., *qui id etiam*. Garn., *Cur id enim.... nisi scientes.... emanent?* Cod. Vind. habet *ms scientes*, sed tum scribendum esset *qui*, vel *quid id*.

videri: ^a ab ecclesiastica communione sejunctor. A dignius dolore communi) jam plurimis Pelagius Cœlestiusque persuadent? Multifariis equidem ^b ad destruendum tale magistrarium uti possemus exemplis, nisi sciremus sanctitatem vestram ad plenum Scripturas omnes callere divinas: præsertim cum vestra relatio tantis ac talibus testimoniis sit referta, ut his solis valeat præsens dogma rescindi, opusque non esse recondit's, ^c cum his, quæ facile vobis occurrentia possistis, nec audeant obviare, nec possint. Ergo gratiam Dei conantur auferre, quam necesse est, etiam restituta nobis status pristini libertate, quarimus: ^d quippe qui nec aliquas diaboli machinas nisi eadem possumus juvante vitare.

CAP. III. — Quæ cum ita sint, cum in omnibus divinis paginis voluntati liberæ non nisi adiutorium Dei legamus esse nec eundem, eamque nihil posse cœlestibus ^e præsidis destitutam, quonam modo huiusmodi possibilitatem hanc pertinaciter, ut asseritis, defraudantes, sibi met, immo (quod est ^f gravius et

^a Sic nostri codd. et omnes vulg. Solus Quœn., se ab ecclesiastica communione sejunctor.

^b Solus Quœn., nostro, minus bene. Mox vulg. Concil., turbatur, et in margine, utatur.

^c Quœn., ut adiutoria divina cessarent. Prætulimus vulg. concinente ms. Vindeb. Mox Garnerius, divinarum, ita est quotidiana: et dein Hoc etiam dicerent.

^d Edit. Bened. et Const., Quid.... Deo? Dein dicit scriptissimus cum Vind. et omnibus vulg. Quœnelius, dicit.

^e Ed. Bened., Advertat id tandem. Const., Advertens tandem. Nostram lectionem confirmant Capitula de Gratia, in quibus hoc Innocentii testimonium recitatur.

^f Ita Thuan. ms. Vulg. eam Capitulis de Gratia, in prævaricationem præsumptionis. Vind. cum Merlino et Crabbo, in prævaricationis. Mox potuit scriptissimus cum ms. Vind. et cæteris editis. Quœn., potuerit. Dein pro adventu aliæ editiones cum laudatis Capitulis de Gratia, adventus.

^g Vulg. cum Vind. ms., audiat David: quam lectionem libenter recipere, nisi repugnaret orationis antecedentis contextus, in quo non Advertat, sed Adverte cum optimis nostræ collectionis mss. et Capitulis de Gratia prætulimus.

^h Garn., si totum.

ⁱ Quœn. in marg. Vulg., auxiliis.

^k Vulg. cum ms. Vind. delent gravius et. Dein Garn., dolore, communiter plurimis.

^l Antiquæ editiones Concil. cum nostro Vind. ms.

estiam sine baptismatis gratia posse donari, perfactum est: nisi enim manducaverint carnem Filii hominis et biberint sanguinem ejus, non habebunt vitam in semetipsis. Qui autem hanc eis sine regeneratione defendunt, videntur mihi ipsum baptismum velle cassare, cum prædicant hos habere, quod in eos ^m credunt non nisi baptisate conferendum. Si ergo volunt nihil officere, non renasci, fateantur necesse est neo regenerationis sacra fluentia prodesse. Verum, ut superfluum hominum prava doctrina clerici possit voritatis ratione ⁿ 148 discingi, proclamat hoc Dominus in Evangelio dicens: Simite infantes, et nolite prohibere eos venire ad me ^o (Luc. xviii, 16).

CAP. IV. — Illud vero quod eos asserit vestra fraternitas prædicare, parvulos æternæ vitæ ^p præmiis etiam sine baptismatis gratia posse donari, perfactum est: nisi enim manducaverint carnem Filii hominis et biberint sanguinem ejus, non habebunt vitam in semetipsis. Qui autem hanc eis sine regeneratione defendunt, videntur mihi ipsum baptismum velle cassare, cum prædicant hos habere, quod in eos ^o credunt non nisi baptisate conferendum. Si ergo volunt nihil officere, non renasci, fateantur necesse est neo regenerationis sacra fluentia prodesse. Verum, ut superfluum hominum prava doctrina clerici possit voritatis ratione ⁿ 148 discingi, proclamat hoc Dominus in Evangelio dicens: Simite infantes, et nolite prohibere eos venire ad me ^o (Luc. xviii, 16).

CAP. V. — Quare Pelagium Cœlestiumque, id est inventores vocum novarum, quæ, sicut dixit Apostolus, edificationis nihil, sed magis vanissimas consueverunt parere quæstiones, ecclesiastica communione privari, apostolici vigoris auctoritate censemus; donec respiciant de diaboli laqueis, a quo captivi teneantur secundum ipsius voluntatem (II Tim. ii, 26), eosque interim in Dominico ovili non recipi, ^r quod et duobus Colbertinis apud Constantium. ad instruendum.

¹ Garn., cum ex his; et paulo post: Ergo ne Dei gratiam.

^m Garn., quippe nefarias. Vulg., quippe qui nefarias.

ⁿ Ita cum vulg. mss. codices Thuan. ac Vind. hujus collectionis. Quœn., promissis cum cod. Oxon., qui post pauca habet vitam æternam, deletis vocibus in semetipsis.

^o Editiones Rom., Labb., Bened. et Const., creditur. Si autem tenendum sit credunt, respiceretur hoc loco regnum cœlorum, ad quod baptisate necessarium Pelagiani astruebant. Vide Augustini lib. i contra epistolam Pelagianam, c. 23. Melior tamen, et contextui coherentior videtur lectio creditur, quæ pluribus et posterioribus mss. etiam fuit.

^p Ita duo codd. Quœn. cum Vind. et alio Colbert. apud Constantium. Merlinus cum uno Colbert., distingui, et ita secunda manu in Vind., minus recte. Vat. 5791, distingui. Aliquæ edit., discindi. At discingo pro dissolvere vel retundere apud probæ notæ scriptores invenitur.

^q Ita hujus collectionis exemplaria. Cætera, ex quibus alii vulgati, addunt: tantum est enim regnum cœlorum.

^r Edit. Concil. post Rom., quoad ipsi percerat vitæ. Aliæ editiones addunt: quam secuti sunt tramitem, deserere voluerint.

ipsi, perversam viam seculi tramitem, decerere voluerunt. Absciderunt enim qui nos conturbant et voluit pervertere Evangelium Christi (Gal. 1, 7). Simul autem precipimus, ut quicumque id pertinacia simili defensione nituntur, per eos vindicta constringat: non solum enim qui faciunt, sed et qui consentiunt facinoribus (Rom. 1, 32): quia non multum interese arbitror inter committentis animum et consentientis favorem. Adde amplius, plerumque deditit errare, cui nemo consentit. Hæc igitur, fratres obprobriatissimi, in supradictos maneat fixa sententia. Absint ab atris Domini. Careant duntaxat pastoralis custodia, ne duarum ovium dira contagia serpsant forsitan per vulgus iacantum, rapacique lupo corde lætetur intra ovile Dominicum tantas ovium feras catervas, dum a custodibus dissimelanter habetur vulnus duarum. Prospiciendum est ergo ne permittendo lupos, mercenarii magis quam videamur esse pastores. Jubemus sane (quoniam Christus Dominus noster propria voce signavit, *nolle te mortem morieris, tantum ut revertatur et vivas*) si unquam sanum, deposito pravi dogmatis errore, respuerint, damnaverintque ea quorum se ipsi prævaricatione damnarunt, eis medicinam solitam, id est receptaculum sanum, ab Ecclesia non negari: ne dum eos redentes forsitan prohibemus, vere extra ovile remanentes expectantis hostis rabidis faucibus glutiantur, quos in semetipsos spiculis male dispositionis armarunt. Bene valete, fratres. Data vi kalendas Februarii Honorio et Constantio viris clarissimis consulis.

^a Aliis editiones, vos; et dein, *convertere*, cum ms. C Vind.

^b Quæsn. addit *mala*, et post *facientibus* addit *digni sunt pena*. Bened., *digni sunt morte*. Delevimus cum alijs editis, et duobus hujus collectionis mss. Thuan. et Vind. Subauditur ex antecedentibus *pari vindicta constringendi sunt*.

^c Garn., *Caveat custodia pastoralis*. Edit. Aug. desiderant *duntaxat*.

^d Garn., *tamen*; et postea, *voluntate significavit*.

^e Quæsn. inserit *ut*, contextum repugnante. Mox, ad eamdem, molius in alijs vulgaris.

^f Quæsn. cum suis mss., *velut*. Nostrum cod. Vind. cum alijs editis consentientem prætulimus. Garn. hujus vocis loco substituit *oves*.

^g Quæsn. cum suis codd., *quo auctore semetipsos quibusdam spiculis*. Garn., *quas in semetipsos spiculis... armarunt*. Aliæ editiones, *quas in semetipsos spiculis*. Secuti omnes codd. nostro: Vind. et Vat.

^h Apud Garn., *Data vi kal. Feb. Honorio xi et Constantio ii viro clarissimo (non viis clarissimis) cons.* Cum porro hæc epistola a S. pontifice data fuerit eodem die quo epistola ad synodum Carthaginensem, nihil ambigendum est quin hæc æque ac illa signata fuerit ea formula: *Post consulatum Theodosii vii et Junii Quarti*. Sed quia post hunc consulatum ordinari consules processerunt Honorius Augustus et Constantius, satis probabilis est Constantii conjectura, antiquarii alicujus opera ad marginem adjectum fuisse: *Honorio et Constantio cons.*, atque hoc scholion e margine in textum perperam fuisse tractum. Id autem multo sit probabilius, si consideres omissionem numerorum xi et ii, quas sincera chronice notæ non convenit.

CAPITULUM X.

Incipit epistola familiaris quinque episcoporum Africae ad eundem papam contra Pelagium et Cælestium.

Domino beatissimo meritoque honorandissimo fratri Innocentio papa. AURELIUS, ALTIPIUS, ACOSTIUS, EVOCUS et POCASSUS salutem.

CAP. I. — De conciliis duobus provinciæ Carthagenensis atque Numidiae, ad tuam sanctitatem non parvo episcoporum numero subscriptas litteras misimus contra inimicos gratiæ Christi qui confundunt in virtute sua, et Creatori nostro quodammodo dicunt: Tu nos fecisti homines; justos autem ipsi nos fecimus. Qui naturam humanam ideo dicunt liberam, ne querant liberatorem; ideo salvam, ut superfluum judicent salvatorem. Tantam enim dicunt valentem, ut suis viribus semel in origine suæ creationis acceptis, possit per liberam arbitrium, nihil ulterioris adjuvante illius gratia qui creavit, domare et extinguere omnes cupiditates, tentationesque superare. Multi eorum insurgunt adversus nos, et dicunt animas nostras: Non est salus illi in Deo ejus (Paul. III, 5). Familia Christi, quæ dicit: Quando infirmus tuus fortis sum (II Cor. XII, 10): et cui dicit Dominus ejus: Salus tua ego sum (Paul. XXIV, 5): suspensus corde, cum timore et tremore adiutoriam Domini etiam per charitatem tuæ venerationis expectat. Audivimus enim, in urbe Roma, ubi ille diu vixit, esse nonnullos qui diversis causis ei favent: quidam, scilicet, quia talia eis persuasisse perhibetur; plures vero, qui eum talia sentire non credunt:

¹ Relecta cum iisdem codd. cum quibus duæ præcedentes. Familiaris autem dicta est hæc epistola, ut distinguatur a synodicalis litteris quæ ab iisdem episcopis in concilio Carthaginensi aut Milevitano ad ipsum Innocentium scriptæ fuerunt. Vide Augustini epist. 86, n. 2. Sic etiam Turribii epistola ad Leonem privatim scripta familiaris vocatur epist. 15 hujus pontificis ad eundem Turribium, c. 17. Confer not. 3 in dissert. 15 Quæsnelli.

² Mss. Isid. cum vulg. addunt *in Domino*.

³ Quæsn. cum solo Oxon. inserit *Africae*. Delevimus cum nostris codd. et vulg., immo etiam cum Thuan. ipsius Quæsnelli.

⁴ Vulg. *Conc.*, *creasti*.

⁵ Al., *Multique*; et mox, *in Domino*.

⁶ Quæsn. addit *ergo*, non vero nostri codices, nec aliæ editiones.

⁷ Pelagius scilicet, quamvis nondum in hac epistola nominatus. Quæsn. vocis *illa*, quæ est in nostris codicibus et alijs editis, substituit *Pelagius*, quod forte hoc nomen perspicuitatis gratia in Oxon. ms. scriptum inventum.

⁸ Ita cum Oxon. noster cod. Vind. optime. Thuan. cum alijs antiquis editis, quia vos, qui talia persuasisse perhibent: corrupta lectio, inquit Quæsnellus, et pontifici contumeliosa. Noster vero ms. Vat. cum alijs plerisque laudatis a P. Coust. pro perhibent habet perhibentur; et unus Colbert. cum alio Vat. perhibetur. In hoc ultimo præterea legitur quia nobis: uti si emendetur vobis, conficitur hæc non incongrua lectio: quia vobis talia persuasisse perhibetur. Pelagiani enim Romani sibi faventes jactabant.

⁹ Ms. Vind., *sensisse*, forte melius.

praesertim quia in Oriente, ubi degit; gesta ecclesiastica facta esse faciuntur, quibus putatur esse purgatus; ubi quidem si episcopi, eum catholicam pronuntiarunt, non ob aliud factum esse credendum est, nisi quia se dixit gratiam Dei consistere, et ita posse hominem suo labore ac voluntate iuste vivere, ut ad hoc eum adjuvari Dei gratia non negaret. His enim auditis verbis, catholici antistites nullam aliam Dei gratiam intelligere potuerunt, nisi quam in libris Dei legere, et populis Dei praedicare conueverunt; eam utique de qua dicit Apostolus: *Non irritam facio gratiam Dei: nam si per legem iustitia, ergo Christus gratis mortuus est (Gal. ii, 21): sine dubio gratiam qua iustificamur ab iniquitate, et qua saluamur ab infirmitate, non qua creati sumus cum propria voluntate. Nam si intellexissent illi episcopi eam illum dicere gratiam quam etiam cum impiis habemus, cum quibus homines sumus, 151 negare vero illam qua Christiani et filii Dei sumus; quis eum patienter catholicorum sacerdotum, non dicimus audiret, sed ante oculos suos ferret? Quapropter non culpandi sunt iudices, quia ecclesiastica consuetudine gratia nomen audiverunt, nescientes quid haec modi homines vel in suae doctrinae libris, vel in suorum auribus solent aspergere.*

CAP. II. — Non agitur de uno Pelagio, quia jam fortasse correctus est, quod utinam ita sit; sed de tam multis quibus loquaciter contendentibus, et infirmas atque ineruditas animas velut convictas trahentibus, firmas autem et in fide stabiles ipsa contritione fatigantibus, nequaquam jam omnia plena sunt. Aut ergo a tua veneratione accersendus est Romanus, et diligenter interrogandus quam dicat gratiam, quam fateatur; si tamen fateatur ad non peccandum iustaque vivendum homines adjuvari; aut hoc ipsum cum eo per litteras agendum. Et cum inventus fuerit hanc dicere quam docet ecclesiastica et apostolica veritas, tunc sine ullo scrupulo Ecclesiae, sine latibulo ambiguitatis ullius absolvendus est, tunc est revera de ejus purgatione gaudendum. Sive enim dixerit gratiam esse liberum arbitrium, sive gratiam esse remissionem peccatorum, sive gra-

tiam esse legis preceptum; nihil eorum dicit, quam per summationem Spiritus sancti pertinent ad conepiscitentiam tentationesque vincendas: quem distissime effudit super nos, qui ascendit in caelum, et captivata captivitate dedit dona hominibus (Tit. iii, 6; Ephes. iv, 8; Rom. viii, 26). Hinc enim oramus, ut peccatorum tentationem superare possimus; ut Spiritus Dei, unde pignus accepimus, adjuvet infirmitatem nostram. Qui 152 autem orat, et dicit: *Ne nos inferas in tentationem (Math. vi, 13)*, non utique id orat, ut homo sit, quoniam est natura; neque id orat ut habeat liberum arbitrium, quod jam accepit, cum crearetur ipsa natura; neque orat remissionem peccatorum, quia hoc superius dicitur: *Dimitte nobis debita nostra*; neque orat ut accipiat mandatum; sed plane orat ut faciat mandatum. Si enim in tentationem inductus fuerit, hoc est in tentatione defecerit, facit utique peccatum, quod est contra mandatum. Orat ergo ut non peccet, hoc est ne quid faciat mali: quod pro Corinthiis orat Apostolus, dicens: *Oramus autem ad Dominum, ne quid faciatis mali (II Cor. xiii, 7)*. Unde satis apparet quod ad non peccandum, id est ad non male faciendum, quamvis esse non dubitetur arbitrium voluntatis, tamen ejus potestas non sufficiat, nisi adjuvetur infirmitas. Ipsa igitur oratio clarissima est gratiae testificatio. Hanc ille consteatur, et eum gaudebimus sive rectum, sive correctum. Distinguenda est lex et gratia. Lex jubere novit, gratia juvare. Nec lex juberet nisi esset voluntas; nec gratia juvaret, si sat esset voluntas. Jubetur ut habeamus intellectum, ubi dicitur: *Nolite esse sicut equus et mulus, quibus non est intellectus (Psal. cxxi, 9)*; et tamen oramus ut habeamus intellectum: ubi dicitur: *Da mihi intellectum, ut discam mandata tua (Psal. cxviii, 5)*. Jubetur ut habeamus sapientiam, ubi dicitur: *Stulti aliquando sapite, et tamen oratur, ut habeamus sapientiam, ubi dicitur: Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat; et dabitur ei (Jacob. i, 5)*. Jubetur ut habeamus continentiam, ubi dicitur: *Cum scirem quia nemo potest esse*

* Idem codex cum vulg. delet eum.
 † Quaes., dico patienter audiret. Serenti sumus nostrum cod. Vindeb. consentientibus aliis editis. Dein duo mss. Colbert., tantum ante oculos, majore quadam emphasi, ut notavit P. Constantius. Accerit Vindeb., in quo ante tanto oculos corrupte scriptum fuit, ac posteriori manu vox tanto deleta.
 ‡ Sic Vindeb. cod. cum vulg., melius quam apud Quaroneium, gratiam audierant.
 § Vulg., qui.
 ¶ Thian. cum Merl., conjunctus. Oxon. cum recentioribus vulgatis Concil., convictus, minus recte. Quaesnellii lectionem probat noster Vindeb. et alii potiores codd. quos Constantius conuulit.
 † Quaes. addidit loca. Expunximus cum nostro ms. Vindeb. et ceteris editis.
 ‡ Ms. Vat. lisd. cum vulg. addit jam.
 § Vulg., continentia Vindeb., quod pertinet.
 † Cod. Vindeb., et captivata captivitate; melius editi, et captivata captivitate.
 ‡ Al., quod. Nos habet scriptum cum ms. Vindeb.

et vulg. Quaes., accipit
 † Quaes., inferius. Emendavimus cum deobis nostris eund. et vulg.
 ‡ In ms. Vind. manus antiqua addit liberum, ut in editis Conciliorum legitur.
 § Sic nostri codices et aliae editiones. Quaes., eam.
 ¶ Sequentia usque ad repetitionem ubi dicitur per eorum omnia in ms. Oxon. Quaesnellus in margine monuit ex aliis editionibus inserenda. Inserimus vero, quia etiam in ms. Vind. hujus collectionis leguntur.
 † Ita noster Vindeb. cum Merlino, Crabbo, et mss. quampluribus quos contulit P. Constantius. Insignis hujus annotatio hoc loco appendenda. *Hic tamen aliquid desiderari manifestum est. Quocirca editor Romanus istud inter uncinos altero caractere adjecit. (Hic aliquid deest hujusmodi: Sint lumbi vestri praecincti; et tamen oramus eam dari nobis ubi dicitur.) Quod et postea in quibusdam aliis editionibus retentum. Additamenti hujus loco Quaes. substituit: A voluptatibus tuis avertere, et tamen oratur ut habeamus*

[Faint, mostly illegible text in the left column, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

... gratia Dei, qua creati
 ... nec ita concipimus aliquid
 ... et arbor, que non sen-
 ... quod non intelligit; sed ut hominet,
 ... et sentientes, et in-
 ... Creatori so-
 ... merito et ieta gra-
 ... presentiam aliquorum
 ... bonitate donata est,
 ... gratiam Dei bonitate donata est,
 ... Si Deus pro
 ... suo non po-
 ... (Rom.
 ... 7.

... V. — In hac quæstione verioribus,
 ... gratiam gratior offendebat
 ... quod cum suis disputa-
 ... quibus amoveret quod non
 ... ad perficienda man-
 ... sibi humana suffi-
 ... gratiam gratis isto
 ... et iustificatur ex fide
 ... Non irritum factio
 ... ergo Christus
 ... De hoc scriptum
 ... qui in ego justificamini,
 ... De hoc scriptum est:
 ... aliquid gratis
 ... De hoc scriptum est:
 ... et autem qui non
 ... qui iustificat impiam,
 ... (Isid. iv. 4). Et
 ... et in-
 ... et illustris predicare. Dicit
 ... etiam illi
 ... mirum est
 ... propheti-
 ... legimus. Cum
 ... Catholicis
 ... quæstio ut eam op-
 ... idem ipse ob-
 ... nihil 155

[Faint marginal notes in the left margin, partially obscured by a dark shadow.]

... ed. Vat. cum vulg., aut.
 ... auctoritate nostrorum codd. Vind.
 ... editis.
 ... Vat. delent quod: et dein hunc
 ... naturam.
 ... Vat. Isid. addunt est.
 ... Vat. cum nostris codd. et vulg. Vind.
 ... habet notissima.

aliud respondit, nisi naturam creati^a hominis re-
ferri ad gratiam Creatoris; atque ita se dicere im-
pleri posse sine peccato justitiam per liberum arbi-
trium cum adjutorio divinæ gratiæ, quod Deus hoc
dederit homini ipsa possibilitate naturæ. Cui merito
respondetur: *Ergo evacuatum est scandalum crucis :
ergo Christus gratis mortuus est (Galat. v, 11; 21).*

↳ Nonquid enim, si non moreretur propter delicta
nostra, et resurgeret propter justificationem nostram;
• et si non ascenderet in altum, et captivans captivi-
tatem daret dona hominibus, ista naturæ possibilitas
quam defendit, in hominibus non esset?

CAP. V. — An forte Dei mandatum deerat, et ideo
Christus mortuus est? Immo jam et hoc erat sanc-
ctum et justum et bonum. Jam dictum fuerat: *Non
concupiscis (Exod. xx, 17)*: ^d Jam dictum fuerat: *B
Diliges proximum tuum tanquam te ipsum (Levit. xix,
18)*: in quo sermone Apostolus omnem legem dicit
impleri. Et quoniam nisi diligat Deum, nemo diligit
seipsum; ideo Dominus in his duobus præceptis to-
tam legem dicit prophetasque pendere: quæ duo
præcepta jam erant hominibus • divinitus data. An
æternum justitiæ præmium promissum nondum erat?
hoc ipse non dicit, qui in suis litteris posuit, etiam
in veteri Testamento regnum cælorum esse promis-
sum. Si ergo ad faciendam perficiendamque justitiam
jam erat naturæ possibilitas per liberum arbitrium,
jam erat legis Dei sanctum, justum, bonumque man-
datum, jam erat promissum præmium sempiternum:
ergo Christus gratis mortuus est; ergo neque per legem
justitiæ, neque per naturæ possibilitatem, sed ex
fide ac dono Dei per Jesum Christum Dominum no-
strum unum mediatorem Dei et hominum; qui nisi
in plenitudine temporis mortuus esset propter delicta
nostra, ^f et resurrexisset propter justificationem no-
stram, profecto et antiquorum fides evacuaretur et
nostra: fide ver^o evacuata, quæ homini justitiæ re-
maneat, cum justus ex fide vivat? Ex quo enim *per
unum hominem peccatum intravit in mundum, et per
peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in
quo omnes peccaverunt (Rom. v, 12)*; procul dubio
a corpore mortis hujus, ubi alia lex repugnat legi man-
tis, neminem **156** liberavit aut liberat • sua possi-
bilitas, quæ perdita redemptore indiget, saucia salva-
tore; sed gratia Dei per fidem unius mediatoris Dei
et hominum hominis Jesu Christi, qui et Deus cum **D**

esset, hominem fecit, et manens Deus, homo factus,
refecit ipse quod fecit.

CAP. VI. — Puto autem quod ^b eum lateat fidem
Christi, quæ postea in revelationem venit, in occulto
fuisse temporibus patrum nostrorum, per quam tam-
en etiam ipsi Dei gratia liberati sunt quicumque
omnibus humani generis temporibus liberari potue-
runt occulto Dei judicio, non tamen vituperabili.
Unde dicit Apostolus: *Habentes autem eundem spi-
ritum fidei (utique eundem ^d quem et illi) secundum
quod scriptum est: Credidi, propter quod locutus sum;
et nos credimus, propter quod et loquimur (II Cor. iv,
13).* Inde est quod ait ipse Mediator: *Abraham con-
cupivit videre meum diem; et vidit, et gavisus est (Joan. viii, 56).* Inde Melchisedech (*Gen. xiv, 18*),
prolato sacramento mensæ Dominiæ, novit æternum
ejus ^l sacerdotium figurare. Jam vero data in
litteris lege, quam dicit Apostolus subintrasse, *ut
abundaret delictum (Rom. v, 20)*: et de qua dicit.
*Si ergo ex lege hæreditas, jam non ex promissione:
Abraham autem per repromissionem donavit Deus. Quid
ergo lex? transgressionis gratia ^k proposita est, donec
veniret semen, cui promissum est, disposita per angelo-
s in manu mediatoris: mediator autem unus non
est; Deus autem unus est. Lex ergo adversus pro-
missa Dei? absit. Si enim data esset lex, quæ posset
vivificare, omnino ex lege esset justitia. Sed conclusit
Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu
Christi daretur credentibus (Galat. iii, 18-22).* Nonne
satis ostenditur hoc actum esse per legem, ut pecca-
tum agnosceretur, et prævaricatione augetur: *ubi
enim lex non est, nec prævaricatio (Rom. iv, 15)*; et
sic adversus victoriam peccati ad divinam gratiam,
quæ in promissionibus est, confugeretur; atque ita
lex non esset adversus promissa Dei. Quia ideo per
illam sit cognitio peccati, et ex prævaricatione legis
abundantia peccati, ut ad liberationem querantur
promissiones Dei, quod est gratia Dei; et incipiat in
homine esse justitiæ, non sua, sed Dei, hoc est data
dono **157** Dei. Quam etiam nunc quidam, sicut et
tunc de Judæis dictum est, *ignorantes Dei justitiam,
et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt sub-
jecti (Rom. x, 3).* Per legem quippe et illi se justifi-
cari arbitrantur, sufficiente sibi ad eam custodiendam
libero arbitrio, hoc est, justitiæ sua prolata ex
natura humana, non donata ex gratia divina, propter

• Vox hominis inserta ex iisdem mss. et editis.
Cod. Thuan. cum vulg., *hominis referre gratiam Crea-
toris*: at nostri codd. cum Oxon. Quésnelii, *referri ad
gratiam Creatoris*. Post pauca *dederit* scriptum ex no-
stris codd. et aliis editionibus. Quésn., *dedit*.

↳ Vind. cum recentioribus vulg. Concil., *Non enim*.

• Vind., *ne ascendit*; melius in aliis vulg., *neq;
ascendit*. Quésn., *in cælum*. Substituimus *in altum*
ex omnibus editis nostrisque codicibus.

^d Quésn. addit *rem proximi tui*. Expunximus cum
ms. Vind. et aliis vulgatis.

• Addidimus *divinitus*, et dein *etiam* ex eodem co-
dice aliisque editionibus.

^f Quinque sequentes voces ex nostris codicibus

et cunctis etiam editionibus adjectæ sunt.

• In Vind. et aliis mss., *sua possibilitas*, mendose.
Hinc forte data occasio addendi *naturæ*, ut legitur in
Oxon. cod. ex quo Quésn. edidit *naturæ suæ possibi-
litas*.

↳ Sic cum vulg. nostri codd. et Thuan. Quésnelii,
qui prætulit cum Oxon., *Pelagium lateat*. In secunda
ipsius editione excidit *lateat*. Garn., *quod lateat*.

^d Sic ms. Vindeb. cum cæteris editionibus. Quésn.,
quem illi, sicut scriptum est.

^l Ita idem cod. et editi. Quésn., *sacrificium*, mi-
nus bene.

^k Vulg., *posita est*; et dein *dispositum* etiam in
ms. Vind.

quod iustitia Dei dicitur : unde item scriptum est : *Per legem autem cognitio peccati ; nunc autem sine lege iustitia Dei manifestata est, testificata per legem et prophetas (Rom. ii, 20)*. Cum dicit, *manifestata est*, ostendit quia et tunc erat; sed tanquam illa pluvia quam Gedeon impetravit, tunc velut in vellere occulta, nunc autem velut in area manifesta. Cum ergo lex sine gratia, non mors peccati potuisset esse, sed virtus : sic enim dictum est : *Aculus mortis peccatum, virtus autem peccati lex (I Cor. xv, 56)* : sicut confugiunt multi a facie regnantis peccati ad gratiam velut in aream nunc patentem ; ita pauci ad eam confugebant velut in vellere tunc latentem. Hæc vero temporum distributio refertur ad altitudinem divitiarum sapientiam et scientiam Dei, de qua dictum est : *Quam inscrutabilia sunt a iudicia Dei, et investigabiles viæ eius (Rom. xi, 33)* ! Quapropter ^b et ante tempus legis, et tempore ipso legis justos patres ex fide viventes non possibilitas naturæ infirmæ, et ^c indignæ, ac vitiatæ, et sub peccato venundatæ ; sed Dei gratia per fidem justificabat, et nunc eadem in apertum iam veniens revelata justificat.

CAP. VII. — Anathematizet ergo Pelagius scripta sua, ubi contra eam, etiam non per contumaciam, tamen per ignorantiam disputat, possibilitatem defendendo naturæ ad vincenda peccata et implenda mandata ; aut si ea esse sua negat, ^d aut scriptis suis ab inimicis suis dicit immissa, quæ sua esse negat, anathematizet ea tamen et damnet **158** paterna exhortatione, et auctoritate sanctimoniarum ^e. Si vult, onerosum sibi et perniciosum discat Ecclesiæ scandalum auferre, quod scandalum auditores, et in perversum dilectores ejus usquequaque spargere non quiescunt. Si enim cognoverint eundem librum, quem illius vel putant esse, vel norunt, episcoporum catholicorum auctoritate, et maximo sanctitatis tuæ, quam apud eum esse majoris ponderis minime dubitamus, ab eodem ipso esse anathematizatum atque damnatum ; non eos ulterius æstimamus ausuros, loquendo contra gratiam Dei, quæ revelata est per passionem et resur-

rectionem Christi, pectora fœdella et simpliciter Christiana turbare ; sed potius adjuvante misericordia Dei, concertantibus nobiscum charitate ac pietate flagrantibus orationibus tuis, non solum ut in æternum beati, verum etiam justis et sanctis sint ^f, non in sua virtute, sed in eadem gratia confisuros. Unde et ad ipsam scriptam ^g ab uno nostrum epistolam (ad quem per quendam diaconum Orientalem, civem autem Hipponensem, tanquam purgationis suæ ^h quædam scripta transmisit) tuæ beatitudini potius credidimus dirigendam, melius judicantes et potentes ut eam ⁱ emittere ipse digneris ; sic enim eam legere potius non dedignabitur, magis in illa eum qui misit quam qui scripsit attendens.

CAP. VIII. — Illud vero quod dicunt, posse esse hominem sine peccato, et mandata Dei custodire facile si velit ; quamvis cum hoc per adjutorium gratiæ, quæ tamen per incarnationem unigeniti ejus revelata atque donata est, dicitur, tolerabilibus dici videatur ; tamen ^j quoniam non immerito querri potest, ubi et quando per eandem gratiam id efficiatur in nobis, ut sine ullo prorsus peccato simus : utrum in hac vita quando care *concupiscit adversus spiritum* ; an vero in illa cum fiet sermo qui scriptus est : **159** *ubi est mors, victoria tua, ubi est mors ^k aculeus tuus? aculeus enim mortis peccatum est (I Cor. xv, 55)* ; diligentius pertractandum est propter alios quosdam qui senserunt atque in suis litteris memoriam mandaverunt, etiam in hac vita posse esse hominem sine peccato, non ab initio natiuitatis suæ, sed conversione a peccatis ad iustitiam, et ^l a via reprobæ ad bonam vitam (S. Ambros. in *1 Luc.*, 6). Sic enim intellexerunt quod de Zacharia et Elizabeth scriptum est, *ambulasse eos in omnibus justificationibus Domini sine querela (Luc. i, 6)*. Hoc quod dictum est, *sine querela, sine peccato* ^m, dictum acceperunt, non quidem negantes, immo etiam, quod aliis locis in litteris eorum invenitur, pio confidentes adjutorium gratiæ Domini nostri, non per naturalem spiritum hominis, sed per principalem spiritum Dei. Qui parum considerasse

^a Cod. Vat. cum aliis editis, *iudicia ejus*.

^b Alii codd. excusi, *si et ante* : Garn., *sic et ante*.

^c Edit. Lovan., et Benedict. cum Const., *indignæ* : quam lectionem veram contendunt, ita ut *indignæ* perperam scriptum fuerit ex *indignus* : sic enim antiqua ratione scribere solebant pro *indigne*.

^d Quæsn., et scriptis, et mox, *ab inimicis dicit*. Prætulimus mss. Vind. cum cæteris editis.

^e Quæsn., *si non vult ; onerosum tibi et perniciosum esse discat Ecclesiæ scandalum auferre, quod auditores, etc.* Vulgatam lectionem a nostro codice Vindobonensi confirmatam revocavimus. Solum in vulgatis tabetur : *Si vult ergo, vel Si ergo vult* ; et in edit. Concil., *inferre pro auferre*, minus recte. Restituta vero lectio cum contextu maxime coheret. Si enim Pelagius librum ipsius nomine vulgatam anathematizare velit, episcopi scandalum onerosum sibi, et Ecclesiæ perniciosum auferendum non dubitant.

^f Quæsn. cum solo Oxon. cod. addit verbum *conari* : quod rectius abest a mss. Vind. et Thuan. ac cæteris excusis. Mox Vind., *confisuri*.

^g Inducatur epistola Augustini ad ipsum Pelagium

missa, quæ ad nos non pervenit. Ille enim unus epistolæ scriptor, ad quem Pelagius scripta purgationis suæ misit, Augustinus fuit, ut liquet ex lib. de Gestis Pelagii c. 52.

^h Vocem *causa* hoc loco a Quæsnello insertam cum ms. Vind. et aliis vulg. delevimus, et rectius. Quæ enim hic *purgationis suæ scripta* vocantur, in laudato libro de Gestis Pelagii c. 29 *purgationis suæ gesta* dicuntur.

ⁱ Sanior est aliorum codicum lectio, ex qua cæteræ editiones, *et mittere*.

^j Cod. Vind., *quoniam immerito debere potest*. Crab., *quoniam merito querri potest*. Cæteræ editiones, *quoniam non immerito movere potest*. Post pauca, *prorsus cum nostris mss. et aliis editis prætulimus*. Quæsn., *proprio*.

^k Sic nostri codd. et vulg. Solus Quæsn. *stimulus*, Dein *quosdam* adjecimus ex iisdem mss. et editis.

^l Garn. et edit. Aug., *a via reprobæ*.

^m Vocem *dictum* cum nostris mss. et vulg. addidimus.

videntur ipsam Zachariam fuisse utique sacerdotem: A
 oannes autem Sacerdotes necesse habebant ex lege
 Dei primitus pro peccatis suis offerre sacrificium;
 deinde pro populi. Sicut ergo nunc per orationis sacri-
 ficiam convincimur non esse sine peccato, quoniam
 Iuxta omnes dicere: *Dimitte nobis debita nostra*
 (*Math. vi, 12*); ita et tunc per sacrificia victimarum
 animalium convincebantur sacerdotes sine peccato
 non esse, qui pro suis peccatis jubebantur offerre.
 Quod si res ita se habet, ut per gratiam Salvatoris
 proficiamus quidem in hac vita, deficiente cupiditate,
 charitate crescente: perficiamur autem in illa vita,
 cupiditate exstincta, charitate completa; profecto
 illud quod scriptum est: *Qui b natus est ex Deo, non*
peccat (*I Joan. v, 18*): secundum ipsam charitatem
 dictum est, quæ sola non peccat. Ad nativitatem
 quippe, quæ ex Deo est, augenda et perficienda cha-
 ritas pertinet; non ea, quæ minuenda et consumienda
 est, cupiditas; quæ tamen, quandiu est in membris
 nostris, lege quadam sua repugnat legi mentis. Sed
 natus ex Deo, non obediens desideriis carnis, nec ex-
 hibens membra sua arma iniquitatis peccato, potest
 dicere: *Jam non ego operor illud; sed e id quod habi-*
tat in me peccatum (*Rom. vii, 20*). Sed quoquo modo
 se habeat ista quæstio, quia etsi non invenitur in hac
 vita homo sine peccato, id tamen posse fieri dicitur
 per adjutorium spiritus Dei et gratiæ: quod ut fiat
 conandum atque postendum est; tolerabiliter in eo
 quisque **160** fallitur, nec diabolica impietas, sed
 error humanus est elaboranda et opianda affirmare,
 etiam si quod affirmat non possit ostendere. Id enim
 credit fieri posse, quod certe laudabile est velle. No-
 bis autem sufficit quod nullus in Ecclesia Dei fidelium
 reperitur in quolibet propectu excellentiæ justitiæ,
 qui sibi audeat dicere non necessariam ^d precationem
 Orationis Dominicæ: *Dimitte nobis debita nostra*
 (*Math. vi, 12*): et dicat se non habere peccatum, ne
 seipsum decipiat, et veritas in eo non sit, quamvis
 jam sine querela vivat. Non enim ^e qualescunque
 etiam tentationes humanæ, sed grave peccatum est,
 quod in querelam venit. Cætera quæ illi objecta sunt,
 sicut gestis defensa per viderit, ita de his procul dubio
 sua beatitudo judicabit. Dabit sane nobis veniam mi-

tissima suavitas cordis tui, quod proflixiorer episto-
 lam fortasse quam velles, misimus sanctitati tue. Non
 enim rivulum nostrum tuo largo fonti augendo refu-
 dimus, sed in hac non parva tentatione temporis,
 unde nos liberet, cui dicimus: *Ne nos inferas in ten-*
tationem (*Math. vi, 13*): utrum etiam noster ^f, licet
 exiguus ex eodem, quo etiam tuis abundans, emanet
 capite fluentorum, hoc a te probari volumus, et, tuis-
 que rescriptis de communi participatione unius gra-
 tiæ consolari.

CAPITULUM XI.

^b *Rescriptum ejusdem papæ ad quinque episcopos.*

INNOCENTIUS AURELIO, ALPINO, AUGUSTINO, EVONO,
 POSSIDIO EPISCOPIBUS SALUTEM.

B CAP. I. — Fraternitatis vestre litteras plenas fidei,
 totoque religionis catholicæ vigore firmatas ⁱ a duo-
 bus missas conciliis, per fratrem et coepiscopum no-
 strum Julium pergrato suscepimus animo, quod earum
 tenor omnisque contextio in consideratione quoti-
 dianæ gratiæ Dei, et in eorum correctione qui
 contra sentiunt ^j, integra ratione consistit: ut et
 illis omnem tollere **161** ^k possit errorem, et ido-
 neum, dato quovis nostræ legis exemplo, quem sequi
 debeant, dignum ^l possint præbere doctorem. Sed de
 his jam satis, ut opinor, supra diximus, cum vestris
 relationibus respondentes re-crisimus, quid vel de
 eorum perfidia, vel de vestra sententia sentiremus.
 Sed subinde contra eos subvenit et suppeditat quod
 dicatur; nec potest aliquando ^m esse quod vincat,
 cum tam miserum impiumque sit quod nostræ fidei
 virtute et ipsa plenius veritate vincatur. Qui enim
 omnem vitæ spem respuit atque contempsit, inimica
 damnabilique cor suum disputatione confundens, cum
 credit nihil esse quod a Deo accipiat, nec aliquid su-
 peresse, quod petat ad sanandum ⁿ se; qui sibi hoc
 abstulit, ulterius quid reliquit? Si ergo sunt aliqui
 quos in sui defensionem pervertitis tanta ^o devinxit,
 qui huic se dogmati dedant atque jungant, spe-
 rantes hoc ad catholicam pertinere doctrinam, quod
 abhorrens longius, et penitus approbare adversum ^p,
 infecti illorum et monitis, et verbis, ut laberentur,
 inducti; quatenus ad rectum vitæ tramitem redeant,

^a Ms. Vat. cum vulg. addit tunc.

^b Vind. ms. cum alio Colbert. delet natus.

^c Ex eodem ms. Vind. inserimus vocem *id*, pro
 qua alix editiones habent *illud*.

^d Sic nostri codd. et vulg. Quesnellus, *petitionem*.

^e Edit. Conc., Aug. et Coust., *qualescunque etiam*
temptationis humanæ.

^f Quæsn. inserit *rivulus*. Delevimus cum Vind. et
 cæteris vulg. Ex antecedentibus subintelligitur.

^g Ms. Vindeb. mendose, *his quæ rescriptis*. Correc-
 tionem suppeditant alii codd. cum quibus Bened. et
 Coust. *tuisque rescriptis*. Aliæ editiones, et *tuis re-*
scriptis. Quæsnellus alia prorsus lectione totam hanc
 periepen expressit: *ut his quæ tibi videbuntur re-*
scrip is de communi participatione gratiæ nos consolentur.

^h Præter mss. hujus collectionis et Isidorianæ,
 existat etiam in collectione Avellana. Relegimus cum
 cæteris Vindebonensi 59 hujus collectionis, et Vat.
 5791 col ect. Isidorianæ

D ⁱ Garn. addit et alias.

^j Idem Garn., *integra relato ita consistit*.

^k Quæsn. cum suis mss., *possint*. Rectius Vind.
 cum aliis mss. et editis, *possit*, id est, *contextio litta-*
rarum. Dein, *idoneo dato cuius* in recentioribus vulg.
 Concil.; in antiquis vero *etmetur quovis*. Garn., *ido-*
neum cuius dato legis.

^l Garn. et Vind. mss., *possit*.

^m Garn. cum Merliuo, Crabbo, Bened. et aliquot
 codd. Vat., *desse*.

ⁿ Vind., *si*. Vat., *sed*. Correximus se ex emenda-
 toribus libris excusis. Quæsn. utrumque omisit.

^o Garnerius, *devinzerit, quique*. Postea pro *abhor-*
rens quidam editi habent *aberrans*, vel *oberrans*.

^p Coust. ex veteri cod. Colh. corrigit *affectu*; et
 recte quidem: hæc enim respondent iis verbis quin-
 que episcoporum in epistola præcedenti: *Quod scan-*
dalum auditores, et in perversum dilectores ejus usque-
quaque spargere non cessant.

festinabunt : a ne diutius mentem obsidens vel eorum sensibus pastus error invadat.

CAP. II. — Nam si Pelagius quocunque loco restituit, eorum animos, qui facile vel simpliciter crederent disputanti, hac affirmatione decepit, b seu hic illi in Urbe sint (quod nescientes nec manifestare, nec negare possumus; cum, et si sunt, lateant; nec aliquando audeant vel illum predicantem ista defendere, vel talia aliquo nostrorum presente jactare, et in tanta c populorum 162 multitudine non deprehendi aliquis facile, vel alicubi possit agnoscere). sive in quovis terrarum loco degant : d Domini nostri misericordia gratiaque credimus, quod facile corrigantur, audita ejus damnatione e qui fuerit pertinax et resistens hujus dogmatis auctor inventus. Nec interest ubi isti fuerint, cum ubicunque inveniri potuerint sint sanandi. Nobis tamen f nec persuaderi potest eum esse purgatum, quamvis ad nos a nescio quibus laicis sint gesta perlata, quibus ille et auditum se crederet et absolutum : quæ utrum vera sint dubitamus, quod sub nulla illius concillii prosecutione g venerint, nec eorum aliquas accepimus de hac re litteras, apud quos falsus vel iste præstitit causas. Quod si de sua ille potuisset purgatione confidere, hoc magis credimus quod egisset, quod multo h verius esse potuerat, ut illos cogeret epistolis suis, quid judicaverant indicare. Verum cum sint aliqua in ipsis posita gestis, quæ objecta partim ille vitando suppressit, partim multa in se verba retorquendo tota obscuritate confudit, aliqua magis falsis i argumentatis, quam vera ratione, ut ad tempus poterat videri, C purgavit, negando alia, alia falsa interpretatione vertendo.

a Garn., nec diutius... invadat.

b Ita cod. Vind. ac tres alii apud Constantium. id est Colb., Pith., et Corb. prima manu. Vat. 3791 addit solum *decepti ante sint*. Hinc alia lectio a Quesnello recepta ex duobus codd. Thuan. et Oxon. seu hic aliqui *decepti sint*, quos *nescientes*. Nostra autem lectio magis coheret cum sequentibus cum *etsi sint*; et cum aliis *sen hac illi in Urbe sint*, quos; quam lectionem Constantius secutus, solum mutavit quos in quod, ut in vulg. Conciliorum legitur.

c Al., *populi multitudine deprehendi aliquis facile, nec alicubi*. Vind. cod. pariter habet *nec alicubi*. Garn., *nec ubi lateat*.

d Revocavimus vulgatam lectionem ex nostris codd. Vind. et Vat. Quesnello, in *Domini nostri misericordia confidimus, quod*.

e Sic Vind. cum aliis vulg.; melius quam apud Quesn., *quisquis*.

f Garn., *vis persuaderi*; et dein cum priscis Augustini edit., *ad nos a nostris quibusdam laicis*.

g Garn., *innoverit*. Al., *venerunt*.

h Garn., *melius*; et post pauca, *quod judicaverant more ecclesiastico indicare*. Quesn., *quid judicaverint indicare*. Pratullimus ms. Vind., concinentibus cold. Colb., Pith. et Corb., quos Const. secutus est. Alii codd. et vulg., *quid judicaverunt*, vel *qui judicaverunt*, aut *dijudicaverunt*.

i Quesn. cum solo Oxon., *argumentationibus*. Deir Garn., *ratione purgavit negando, alia falsa interpretatione, ne ad tempus quidem videri potuerit absolutus, præter codicum ac vulgatorum fidem*.

CAP. III. — Sed utinam, quod optandum magis est, etiam se ille ad veram catholicam fidem ab illo sui-tramitis errore convertat, ut cupiat velique purgari, considerans quotidianam Dei gratiam, adjutorumque cognoscens : ut videatur b vere et approbetur ab omnibus manifesta ratione correctus, non gestorum indicio, sed ad catholicam 163 fidem corde universo. Unde non pra-sumimus illorum nec approbare, nec culpæ: judicium, cum neclamus utrum vera sint gesta; aut si vera sunt, illum constet magis subterfugisse, quam se tota veritate fuisse. c Qui si confidit novitque non nostra dignum esse damnatione, quod dicat, aut jam hoc totum se refutasse quod dixerat, non a nobis accersiri, sed ipse debet potius festinare, ut possit absolvi; nam si adhuc taliter sentit, = quando se nostro judicio, quibusvis acceptis litteris, cum se sciat damnandum esse, committet? Quod si = accersendus esset, ab his melius fieret, qui magis proximi, et non longo terrarum spatio videntur esse disjuncti: Sed non deerit cura, si medicinæ præbuerit illo materiam; potest enim damnare quæ senserat, ac datis litteris erroris sui, ut regressum ad nos decet, veniam postulare, fratres charissimi.

CAP. IV. — Librum sane qui ejus esse diceretur, nobis a vestra charitate transmissum evolvimus, in quo e (multa contra Dei gratiam legimus esse conscripta) multa blasphema, nihil quod placeret, nihil f quod non penitus displiceret, a quovis damnandum atque calcandum : cujus similia, nisi qui ista scripserat, nemo alter in mentem reciperet atque sentiret. Nam hoc loco latius de lege disputare, velut coramposito repugnantemque Pelagio, necessarium

j Addidimus *Sed cum nostris mss. et editis. Mox Bened. et Const., jam se pro etiam se*.

k Apud Aug. ut in ms. Vind., *verum*.

l Quesn., *Qui se confidit, novitque non nostra dignum damnatione, ut confirmet verum esse quod dicat, aut etiam hoc totum, etc.* In margine autem notavit verba, ut *confirmet verum esse* cum aliqua sententia diversitate deesse in ms. Thuan. et in vulgatis. Cum vero hæc desint etiam in nostro Vind. alii-que codicibus, patet glossæ esse uni codici Oxoniensi insertum, ob quod se additum fuit : unde hic locus emendandus fuit.

m Garn., *quomodo*. Mox pro voce *acceptis* Const. ex ms. Corb. substituit *accitus*.

n Ita codd. Quesnelli, et nostri cum Bened. et Const. Al., *accersendus*. Postea pro *præbuerit* al as *præbeat*.

o Verba multa contra Dei gratiam legimus esse conscripta tum in m-s. hujus collectionis, tum in aliis peris-que desiderantur. Cum vero ex mss. Augustini Vat. et Corb. a Benedictinis et Constantio restituta sensui necessaria sint, uncis inclusa inserimus. Neque enim placet ad eliciendum sensum post vocem *calcandum* inserere cum Quesnello verbum *invenimus*, quod nun aliquo in codice legatur, ignoramus. Deest certe in Vind. et aliis, qui voces insertas prætermittunt manifesto saltu a voce multa ad aliam similem.

p Edit. Aug. et Const. ex Augustini codicibus addunt *pens*.

esse non duximus; cum vobiscum ^a totam scientibus, parique vobiscum assensione gaudentibus colloquamur: tunc enim melius hæc exempla ponuntur, quando cum his quos harum consiliorum ^b imprudentes esse tractamus. Nam de naturæ possibilitate, de libero arbitrio, et de omni Dei gratia, **164** et quotidiana gratia, cui non sit recte sentienti uberrimum disputare? Anathematizet ergo ^c ista quæ sentiunt; ut illi qui fuerant ejus sermonibus præceptisque collapsi, quid tandem habeat fides vera cognoscant. Facilius enim revocari poterunt, cum ista a suo senserint auctore damnari. Quod si ille pertinaciter in hac voluerit impietate persistere, agendum est ^d quatenus vel his possit subveniri quos non suus, sed hujus magis error induxit; ne et illis hæc medicina pereat, cujus iste talem non admittit, nec postulat ^e curam. ^f Deus vos incolumes custodiat, fratres charissimi. Data vi kalendas Februarii ^g.

CAPITULUM XII.

^a *Epistola familiaris Innocentii papæ ad Aurelium Carthaginensem episcopum.*

INNOCENTIUS AURELIO Carthaginensi episcopo.

In familiaribus scriptis dilectio vera ^b consistit. Etenim jus firmiter charitatis officia melius ^c seorsum mercantur. Quamobrem per fratrem nostrum Julium

^a Quesn. in marg., *Alludit ad illud Pauli apostoli: scientibus legem loquor. Quare male vulg., totam rem, et Garn., totum.*

^b Duo nostri codd. cum tribus apud Constantium et edit. Concil., *prudentes*. Sed melius *imprudentes*, hoc est *imperitos*, quos S. pontifex a scientibus anteuomoris distinguit.

^c *Const., istæ.*

^d *Garn., qualiter*; et dein cum antiquis edit. Augustin, *scelus pro suis.*

^e *Ed. Aug. et Const. ex ms. Corb. addunt et aia manu.*

^f *Garn. addit Honorio xi et Constantio ii cons. Ms. Corb., Data pridie kal. Febr. gloriosissimi Theodosii, qui et Junii Quarti Palladii V. C. cons. Error emendatum Benedictini editores. Data vi kal. Febr. post consulatum gloriosissimi Theodosii Aug. vii et Junii Quarti Palladii V. C. Hanc emendationem recepit Const., qui et ms. Vat. emendatiorem allegavit.*

^g *Exstat in solis mss. hujus collectionis, et apud Isidororum, qui hanc epistolam, uti etiam præcedentes, ex nostra collectione recepit.*

^h *Cod. Thuan., constat.*

ⁱ *Vind. cum vulg. Concil., se orsa.*

^j *Vind., gesti divi*: quæ vox cum non intelligeretur, forte in alio ms. hujus collectionis, quem Constantinus allegat, scriptum fuit *maluimus ne apud nos.*

^k *Addimus suæ ex nostris mss. Vind. et Vat. 3791, concinentibus cæteris cõditis.*

^l *Hoc concilium cum novem canonibus adversus Pelagianos cum proemio et ordine hic propositis ex nostra tantum collectione habemus. Hinc vetus exemplar ex quo proemium et canonem tertium de parvulis sine baptismo decedentibus in alia collectionibus omisum Crabbus (V. t. III Concil. edit. Ven. Labb. col. 425, 522 et 523) ediderat, ad hanc eandem collectionem pertinuit, uti etiam vidimus in adnotatione et notis ad cap. 2, ubi aliquot particulas Breviarii Hipponensis ex eodem hujus collectionis codice ab ipso Crabbo excerptas animadvertimus. Hujus porro concilii, seu canonis tertii, qui in hac collectione legitur, vindicias invenies in Tractatu de*

Epistolæ extrinsecus mihi respondere i gestivi, ne apud me forsitan romaneret pecul aris negatæ salutationis offensæ, frater charissime. Supradictum igitur fratrem nostrum tuæ dilectioni restitui cum apostolicæ sedis ad relationem duplicis synodi judicatis. Superest, 165 ut oratus a nobis Dominus præstare dignetur, quatenus omnis Ecclesiæ ^k sua macula continuis laboribus nostris possit abstergi. Dominus te incolumem custodiat, frater charissime. Data vi kalendas Februarii.

CAPITULUM XIII.

¹ *Concilium plerarium apud Carthaginem habitum contra Pelagianum et Celestium.*

Honorio Augusto duodecies consulæ, kalendis Malis, ^a Carbagine in basilica Fausti, cum Aurelius episcopus simul cum Donatiano Teletensi primæ sedis episcopo provinciæ Byzacenæ, et aliis ^b ducentis tribus coepiscopis suis tam ex provincia Byzacena, quam Mauritania Sitifensi, Tripolitana, Numidica, Mauritania Cæsariensi, et ^c Hispania, in concilio con-sedisset, astantibus disconibus:

¹ *Placuit omnibus in sancta synodo Carthaginensis Ecclesiæ constitutis, ut quicumque dixerit ^d de Adam hominem mortalem factum: ita ut, sive peccaret, ^e sive 166 non peccaret, moreretur in cor-*

Collectionibus part. II, c. 3, § 7, n. 2 et seqq. Præter ms. Vind. hujus collectionis canones contulimus cum editione Dionysii, et cum Isidoro, qui hos canones edidit sub nomine Concilii Milevitani.

² *Sic cum ms. Gandavensi apud Crabbum. In cod. Vindob. desunt verba Cum Aurelius episcopus simul ob saltum librarii ab uno cum ad alterum. Hinc forte minus recta transpositione extra locum suppletæ voces deficientes, uti Quesnellus edidit: Cum Aurelius episcopus Carthaginensis in basilica Fausti cum Donatiano, etc.*

³ *Ita hujus collectionis codices. Quod si S. Prosper in Chronico ad annum 418, in responsione ad object. 2 Gallorum, et in libro contra Collat., c. 10, recenset episcopos 214, hæc omnia ad aliam anteriorem hujus anni synodum, quam Augustinus in epist. 215 ad Valentinum a nostra synodo plenaria distinguens, Africanam appellat, pertinere ostendimus in Observ. ad dissert. 13 Quesnellii. num. 17 et 39. Photius qui dem in Biblioth. cod. 53 de hac nostra synodo loquitur, eique præter Aurelium et Donatianum ascribit episcopos 224. Hunc vero scriptorem adhibuisse collectionem documentorum ad Pelagianam causam pertinentium illi ferme similem, quæ a nostro collectore inventa in suam traducta fuit, probavimus in Tract. de Collectionibus part. II, c. 3, § 7. Num vero in uno et fortassis etiam Græcæ versionis codice, quo Photius est usus, an in omnibus ac tam vetustis Latinis nostræ collectionis exemplaribus error sit præsumendus, quisque judicet.*

⁴ *Mauritania Tingitana intelligi videtur, quæ licet unam ecclesiasticam provinciam cum Mauritania Cæsariensi constitueret, in civili tamen dispositione ad Hispaniam pertinebat.*

⁵ *Apud Isid., Placuit omnibus episcopis qui fuerunt in hac sancta synodo. constituere hæc quæ in præsentis concilio definita sunt: ut quicumque, etc.*

⁶ *Dion. et Isid. cum ms. Gaud., Adam primum hominem.*

⁷ *Sic ms. Vind. cum Dion. et Isid. Quesnellus omittit sive non peccaret, et in corpore.*

pare, hac est, de corpore extret, non peccati merito, sed necessitate nascitur; anathema sit.

II. Item placuit, ut quicumque parvulos recentis ab utero matrum baptizandos negat, aut dicit in remissionem quidem peccatorum eos baptizari, sed nihil a ex Adam trahere originalis peccati, quod lavacro regenerationis exspectat: unde fit consequens, ut in eis forma baptismatis, *In remissionem peccatorum*, non vere, sed false intelligatur; anathema sit. Quoniam non aliter intelligendum est quod ait Apostolus: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (Rom. v, 12): nisi quomodo admodum Ecclesia catholica ubique diffusa semper intellexit. Propter hanc enim regulam fidei etiam parvuli, qui nihil peccatorum in seipsis adhuc committere poterunt, ideo in remissionem peccatorum veraciter baptizantur, ut in eis regeneratione mundetur quod generatione traxerunt.

III. Item placuit, ut si quis dicit ideo dixisse Dominum: *In domo Patris mei mansiores multo sunt*, etc. (Joan. xiv, 2), ut intelligatur quia in regno caelorum erit aliquis medius, aut ullus alicubi locus, ubi beate vivant 167 parvuli qui sine baptismo ex hac vita migraverunt, sine quo in regnum caelorum, quod est vita aeterna, intrare non possunt; anathema sit. Nam cum Dominus dicat: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum caelorum* (Joan. iii, 5): quis catholicus dubitet participem d'aboli fore eum qui cohaeres non meruerit esse Christi? Qui enim dextera caret, sinistram procul dubio 4 partem incurret.

IV. Item placuit, ut quicumque dixerit gratiam Dei, qua a justificamur per Jesum Christum Dominum nostrum, ad solam remissionem peccatorum valere quae jam commissa sunt, non etiam ad adiutorium, ut non committantur; anathema sit.

V. Item placuit, ut si quis dixerit eandem gra-

tiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum propter hoc tantum a adjuvare ad non peccandum, quia per ipsam nobis aperitur et revelatur intelligentia mandatorum, ut sciamus quid appetere, quid vitare debeamus; non autem per illam nobis praestari ut quod faciendum cognoverimus, etiam facere diligenter atque valeamus; anathema sit. Cum enim dicit Apostolus: *Scientia inflat, caritas vero aedificat* (1 Cor. viii, 1), valde impium est ut credamus ad eam quae inflat nos habere gratiam Christi, et ad eam quae aedificat non habere; cum sit 4 utrumque donum Dei, et scire quid facere debeamus, et diligere ut faciamus; ut aedificante caritate, scientia nos non possit inflare. Sicut autem de Deo scriptum est: *Qui docet hominem scientiam* (Psal. xciii, 10): sic etiam scriptum est: *Charitas ex Deo est* (1 Joan. iv, 7).

VI. Item placuit, ut quicumque dixerit ideo nobis gratiam justificationis dari, ut quod facere per liberum arbitrium 1 possemus, facilius possemus implere per gratiam; tanquam etiamsi gratia non daretur, non quidem facile, sed tamen possemus 168 sine illa implere divina mandata; anathema sit. De fructibus enim mandatorum Dominus loquebatur, ubi non ait: *Sine me difficilius poteris facere*; sed ait: *Sine me nihil poteris facere* (Joan. xv, 5).

VII. Item placuit, quod ait sanctus Joannes apostolus: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (1 Joan. i, 8): quisquis sic accipiendum putaverit; ut dicat propter humilitatem 1 non oportere dici nos non habere peccatum, non quia ita vere est; anathema sit. Sequitur autem apostolus, et adjuugit: *Si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis et iustus est qui dimittat nobis peccata, et mundet nos ab omni iniquitate* (Ibid.): ubi satis apparet hoc non tantum humiliter, sed etiam veraciter dici. Poterat enim apostolus dicere: *Si dixerimus quia non habemus peccatum, nos ipsos extollimus, et humilitas in nobis non est*;

^a Quesn. inserit eos: delevimus cum ms. Vind., cui concinunt Dion. et Isid.

^b Dion., non v. ra, sed falsa.

^c Quesnellus hanc postillam affixit: *Hoc decretum in plerisque editionibus non legitur. Binus alique conciliorum editores illud excudi curarunt diverso ab aliis decretis caractere; atque ita ex v. tustis imo codice ms. se accepisse profitentur.* Intelligitur vetustissimus codex hujus collectionis a Crabbo adhibitus; ex quo idem decretum in posteriores edd. Conciliorum transivit. Confer annot. 1, Mox, dicit scripsimus cum cod. Vind. et ms. Crabbi. Quesnellus, dixerit.

^d Addidimus partem cum mss. codicibus Vind. et Crabbi, qui postremus paulo ante habet cohaeres esse non meruit Christi.

^e Dion., justificatur homo per.

^f Dion. et Isid., Item quisquis dixerit.

^g Idem Dion. et Isid. addunt nos: cum quibus dein emendavimus per ipsam; id enim exigit sequens contextus per illam. Quesn., per ipsum.

^h Ita cod. Vindeb. cum Dionysio, Isidoro, et Prospero c. 5 contra Collator. Quesnellus, vere de dono Dei, et scire quid faciamus, et diligere quid ut faciamus: minus bene.

ⁱ Quesn. omisit nobis. Supplevimus ex Vind., ubi legitur etiam apud Dion. et Isid.

^j Cod. Thvan., debemus. Vind. secunda manu, poteramus, Dion. et Isid., jubemus: in quam lectionem notat Quesnellus: *Minus bene.* Immo melius. Nam S. Augustinus serm. 154, c. 12, Pelagianorum verba proponens, hanc lectionem maxime approbat. *Ad hoc dedit, inquit, Deus gratiam suam hominibus, ut quod facere jubentur per liberum arbitrium, facilius possint implere per gratiam.* Lectionem vero nostrae collectionis hic exhibemus. Mox Dion. et Isid. vulg., possimus.

^k Ita cod. Vind. secunda manu cum Dion. et Isid., prima vero, nos ipsos decipimus, ubi post pauca in repetendo hoc testimonio omnes codd. et vulgati praferunt. At Augustinus serm. 181 *seducimus* semper habet. Quesn., ipsi nos seducimus.

^l Vulg. Dion. et Isid., deleta duplici negatione, habent oportere dici nos habere. At P. Harduinus notat ms. et Merlinum legere ut in nostro textu. Cod. Vind. delet particulam non secundo loco, quod primo quoque loco delendam insinuat. Confer Augustinum serm. 181, c. 3 et 4.

sed cum sit : *Nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est*, satis ostendit eum qui dixerit se non habere peccatum, ^a non verum loqui, sed falsum.

VIII. Item placuit, ut quicumque dixerit in Oratione Dominica ideo dicere sanetos : *Dimitte nobis debita nostra* (Math. vi, 12), ut non pro seipsis hoc dicant, quia non est eis jam necessaria ista petitio, sed pro aliis qui sunt in suo populo peccatores; et ideo non dicere unumquemque sanctorum : *Dimitte mihi debita mea*; sed, *dimitte nobis debita nostra*, ut hoc pro aliis ^b magis quam pro se justus petere intelligatur; anathema sit. Sanctus enim et justus erat apostolus Jacobus cum dicebat : *In multis offendimus omnes* (Jacob. iii, 2). Nam quare additum est, omnes, nisi et ista sententia conveniret psalmo ubi legitur : *Ne intres in iudicium cum servo tuo, quoniam non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (Psal. cxliii, 2) ? Et in oratione sapientissimi Salomonis : *Non est homo qui ^a non peccavit*. Et in libro sancti Job : *In manu ^b omnis hominis signat, ut sciat omnis homo infirmitatem suam* (Job xxxvii, 7). Unde etiam Daniel sanctus et justus, cum in oratione pluraliter diceret : *Peccavimus, iniquitatem fecimus* (Dan. ix, 5), et cetera, quae ibi veraciter et humiliter confitetur : *ne putaretur, quemadmodum quidam sentiunt, hoc non de suis, sed de populi sui peccatis dixisse peccatis, postea dixit : Cum orarem, et confiterer peccata mea et peccata populi mei Domino Deo ^c meo* (Ibid., 20) : noluit dicere, *peccata nostra*; sed *populi sui dixit, et sua*; quoniam futuros istos qui tunc male intelligerent, tanquam propheta ^e praevidebat.

^a Ita cum Dion. et Isid. noster cod. Vind. Quesnellus, verum non dicere, sed falsum.

^b Dion. et Isid., potius.

^c Oxon. ms., in multis, male. Dion. et Isid., in multis enim.

^d Isid. vulg., non peccet. Mā. Isid. apud Harduinum addit tibi.

^e Quesn., ne putares, et dein, dicit, minus recte. Emendavimus ex ms. Vind. cum Dion. et Isid.

^f Addidimus meo cum Vind. et Dion. Apud Isid., nostro.

^g Solum Quesnellus, praevidebat.

^h Al., anathema sit. At quicumque.... ita volunt pluralem numeram exigunt.

ⁱ Haec et sequentia documenta usque ad caput 20 ex hac collectione edita sunt, ex quibus tria, scilicet hoc, decimo quinto, et vigesimo capitibus contenta ab hac sola collectione nobis conservata fuerunt. Cardinalis Baronius ea Annalibus inseruit ex ms. Atribatensi hujus collectionis. Eadem vero tomo III Conciliorum Venetae editionis, col. 464 et seqq., praefertur cum emendationibus P. Harduini, qui Colbertino, antea Thuanico, codice usus est. Baluzius quoque ea recitavit in Appendice ad Commentarium Vincentii Lirinensis edit. Cantabrig. an. 1687, ac tres codices recognovit memorat, nimirum bibliotheca Regiae, S. Germani de Pratis, et monasterii S. Hieronymi Mortensis prope Barcinonem. Nos praeterea codicem Caesareum Vindebonensem allegavimus. Quesn., supra scripta. At praetulimus codd. Thuan. et Vind., in quibus ss., id est *suprascripta*, ipso Quesnello interpretante, legitur. Mox addidimus deum ex nostro ms. Vind.

^j Ita cum mss. Thuan. et Vind. aliisque vulgatis Ba-

PATROL. LVI.

IX. Item placuit, ut quicumque ipsa verba Dominicae Orationis ubi dicimus, *Dimitte nobis debita nostra* (Math. vi, 12), ita volunt a sanctis dici ut humiliter hoc, non veraciter dicatur; ^a anathema sint. Quis enim ferat orantem et non hominibus, sed ipsi Deo mentientem, qui labijs sibi dicit dimitti velle, et corde dicit, quae sibi dimittantur debita se non habere?

170 CAPITULUM XIV.

Incipit sacrum Rescriptum, acceptis synodi ¹ supra scripta gestis, datum.

Imperatores Honorius et Theodosius Augusti Palladio praefecto praetorio.

Ad conturbandam catholicam simplicitatis lucem puro semper splendore radiantem, dolose artis ingenio novam subito ¹ emicuisse versutiam pervulgata opinione cognovimus; quam fallacis scientiae obumbrata mendacis et furioso tantum ² debacchiata luctamine, stabilem quietem caelestis conatur attrahere fidei, ³ dum novi criminis commendat inventum, insignem notam plebeis estimans villitatis, sentire cum cunctis, ac prudentiae singularis polmam fore, ⁴ communiter approbata destruere: ejus impie commentationis auctores Pelagium Caesostumque percrebuit existisse. Hi parenti cunctarum rerum Deo, praecipueque semper majestati ⁵ intermine omnipotenti, et ultra omne principium transeunti, tam trucem inclementiam ⁶ aeternae voluntatis assignant, ut cum formandi ⁷ mundi episcopum curam sumeret, qualitatemque hominis struendi profunda spiritus

ronii, Harduini et Baluzii. Quesnellus cum Oxon., *emendatae*.

¹ Quesn. cum Hard., *debacchiata est luctamine, ut stabilem quietem caelestis attraheret fidei*. Notat porro in margine: *Est et ut omittit Garn. Et iterum: Cum attrahere legeret Salmasius in cod. Thuan., supplevit, auget, et ex eo sumpsit Garnerius. Quoniam lectionem restituit Oxon. ms. Cum vero est et ut ignoret pariter noster cod. Vindob. et attrahere habeat Thuan. ms., praefendam censuimus lectionem cod. Atribatensis Baronii et aliorum apud Baluzium, qui cum Vind. et Thuan. ex parte coequentes, inserto verbo conatur, veritatem hujus loci restitutionem repraesentare videntur.*

² Salmasius cum Thuan. ms., notante Quesnello, et similiter Baluzius, *dum novi criminis commentatores insignem... estimant*. Alias cum Baronio, *dum novi criminis commendata vento insignem... estimat*: quam lectionem tanquam elegantiore praefert Garnerius. Ipsi autem Quesnello magis arrisit lectio ms. Oxon., *dum novi criminis commenta inveni, nisi, inquit, pro criminis poni velis acuminis*. Hanc Harduinus recepit. Sinceriores vero putamus quam ex ms. Vindob. exhibuimus.

³ Ms. Thuan. addit *conatur*, pro quo Salmasius substituit *arbitrantur*. Quesn.

⁴ Garn., *interminatae potentis*, Baluzius cum Thuan. cod., *interminations potentis*. Baron., *ter omnipotentis ultra*.

⁵ Al., *caeva*.

⁶ Quesn. notat: *Ita Oxon.; alii omittunt mundi*. Baron., Baluz. et Harduin. non omittunt, abest nec noster cod. Vind.

am præfecti prætorio, a edixerunt. In Pelagium A
 et Cælestius catholici dogmatis fidem b scævis
 statibus destruentes sententia principalis incalescit,
 venerabili Urbe submoti honorum concilio myl-
 rentur. Hoc igitur omnes admoneri oportet edicto,
 quis sinistrae persuasionis erroribus credulum præ-
 s assensum. Et si sit ille plebeus aut clericus, qui
 caliginis hujus obscena reciderit, a quocunque
 lectus ad Judicem sine accusatricis discretionem per-
 nas, facultatum publicatione nudatus, irrevocabile
 stietur exsilium. Nam superua majestas c ut colli-
 ti ex secreti ignoratione reverentiam, ita ex ineptis
 disputationis presumptione injuriam.

174 CAPITULUM XVI.

Incipit d epistola imperialis ad AURELIUM Carthaginen-
 sem episcopum.

Imperatores e HONORIUS et THEODOSIUS Augusti AURE-
 LIO episcopo salutem.

Dudum quidem fuerat constitutum ut Pelagius at-
 que Cælestius infandi dogmatis reptores ab urbe
 Roma, velut quædam catholice f utilitatis contagia,
 pellerentur, ne ignorantium mentes g scæva persua-
 sione perverterent. In quo secuta est clementia no-
 stra iudicium sanctitatis tue, h quo constat eos ab
 universis justa sententiæ examinatione damnatos.
 Sed quia i obstinati criminis pertinax malum, ut
 constitutio geminaretur exegit, recenti quoque i san-
 ctione decrevimus ut si quis eos in quacunque pro-
 vinciarum parte latitare non nesciens, aut propelle-

præcedenti edicto anno 418 condito subnecti potius
 debu- rit. QUESN.

a Cod. Vind. prima manu male, dixerit, qui forte
 error in Thuan. emendatus direxit; sed minus recte.
 Baron. et Baluz. cum Vind. secunda manu, dixerunt.
 Contra Pelagium. Veram formulam edictorum prop-
 priam Harduinus præbuit.

b Baluz. et Garn. cum ms. Thuan., nefandis. Quesn.
 prætulit scriptionem scævis. Al., scævis. Post pauca,
 incaluit codd. duo Quesnelli et noster Vindob. Cæteri
 excusit, inuoluit.

c Baluzius cum cod. Thuan., ut non colligit execran-
 dam ignorationem; ita neptis disputationis rejicit inju-
 riam. Baron., ita et ineptis disputationis injuriam exi-
 mit per edictum. Garn. et Harduin., ita ex ineptis di-
 sputationis injuriam. Vind. delet presumptione.

d Hæc epistola cum duobus sequentibus documentis
 invenitur etiam in collectione mss. Barber. 2888
 et Vat. 1542, nec non in additionibus Dionysianis
 (eminentissimus Baronius collectionem Cresconianam
 vocat), quarum codices duos contulimus Vat. D
 5845 et Vallicell. A 5.

e Codd. Additionum Dion. addunt perpetui.

f Notat Quesn.: Ita Magdeburg. et ms. Oxon. et
 Thuan., quam lectionem mendosam putat Garn. et pro
 eo supponit veritatis, ex conjectura, ut opinor. Hanc
 Garnerii lectionem receperunt etiam antea Baron. ac
 dein Baluzius et Harduinus. Nostri codd. tamen ha-
 bent utilitatis. Solum in Vallic. ms. novissima manu
 emendatum unitatis.

g Garn. Baluz. et Hard., scæve.

h Codd. Barb. et Vat. 1542, cum Baluz., quos con-
 stat ab universis. Notat Quesn. in margine: Garnerius
 nullo auctore nominato reponit cum pro quo: quod ta-
 men est in Magd. et ms. duobus, id est Thuan. ac
 Oxon. Dein Baron. et Harduin., iusta sententiæ.

i Duo mss. Additionum Dionys., obstinationum per-
 tinax malum. Baluz., obstinatorum nimis pertinax. Mox

re, aut prodero distalisset, præscriptæ penne velut
 particeps subjaceret. Præcipua tamen ad quorundam
 episcoporum pertinaciam corrigendam, qui pravas
 eorum disputationes vel tacite consensu astruunt, vel
 publica oppugnatione non destruant, pater charissi-
 me atque amantissime, sanctitatis tue k auctoritatem
 cavere conveniet, quatenus in abolitionem præposte-
 ræ hæresis omnium devotio l Christiana 175 consenti-
 at. m Religio itaque tua competentibus scriptis uni-
 versos faciat admoneri, scituros definitione n sancti-
 moniæ tue hanc definitionem sibi esse præscriptam:
 ut quicumque damnationi o supra memoratorum, quo
 pateat mens pura, subscribere lupta obstinatione ne-
 glexerint, episcopatus omissione mulctati, interdicta,
 in perpetuum p expulsi civitatibus, communione pri-
 ventur. Nam cum ipsi q nos juxta synodum Nicenam
 confessione sincera conditorem rerum omnium Deum,
 imperiique nostri veneremur auctorem, non patietur
 tua sanctitas sectæ detestabilis homines in injuriam
 religionis nova et inusitata meditantes, secretis tra-
 ctatibus r occultare sacri legium publica semel aucto-
 ritate damnatum. Una enim eademque culpa est eorum
 qui aut dissimulando coniventiam, aut non
 damnando, favorem noxium præstiterint. s Et aliis
 manu: Divinitas te per multos annos servet incolu-
 mem, pater charissime atque 176 amantissime.
 Data v idus Junias, Ravennæ, t Monaxio et Plinta
 coss.

v Eodem tenore etiam ad sanctum
 Augustinum episcopum data.

C pro exegit Baron. cum ms. Atrebat., coegit.

l Garn. et Baluz., definitione.

k Codd. Atrebat., Baron. et Thuan., auctoritate mo-
 neri. Vind. prima manu, auctoritatem manere; secun-
 da, cavere, cum duobus Vat. et cum Barb. et Vallic.;
 quam lectionem præstantioribus codicibus sultam cum
 Garnerio, Baluzio et Harduino recepimus. Quesnellus
 nullo citato codice, forte cum Oxon. prætulit
 imminere. Mox in abolitione habent duo codd. Barb.
 et Vat. cum Baron., Baluz. et Harduino.

l Garn., Christianorum; contra omnes codices, in-
 quit Quesnellus, et sensum; de solis enim hic epi-
 scopis sermo est. At cæteri: omnes editiones cum
 mss. nostris Barb. et Vat. 1542 similiter habent Chri-
 stianorum.

m Codd. Additionum Dion., Vat. e; Vallic., De reliquo
 itaque tuis . . . faciet. Barb. et alius Vat. retinent
 faciet.

n Mss. Thuan., Barb. et Vat. 1542, cum Magde-
 burg. et Baluz., sanctimonii tui. Baron., Garn. et
 Hard., testimonii tui.

o Ita omnes nostri codd. et editi, excepto Quesn.,
 qui habet memoratorum.

p Voces expulsi civitatibus omittit Garnerius.

q Ex ms. Barb., duobus Vat. et Vallic. addidimus
 nos, pro qua voce in ms. Vind. mendose legitur non.

r Sic omnes nostri quinque codices cum vulg. et cum
 ms. Thuan. ipsius Quesnelli, qui cum solo Oxon.
 edidit: occulta-i, sacrilegiumque semel publica aucto-
 ritate damnatum ulterius præferri. Una enim, etc.

s Quesnellus hic inseruit voces pater charissime at
 que amantissime, quas molius cum nostris codd. et
 aliis vulgatis inferius transtulimus.

t Consulatus ex solo ms. Atrebatensi suppetit apud
 Baronium ad an. 419, n. 56, ac in aliis editionibus
 receptus fuit. Unus Quesnellus præterminavit.

u Quesnellus hæc subjecit: « Hanc annotationem:
 Eodem tenore etiam ad S. Augustinum episcopum data,

[The page contains several columns of text that are almost entirely illegible due to extreme blurring and heavy noise. Only faint, scattered words and fragments of sentences are visible.]

*Pelagium hereticum : et alia de libris ejus, quæ in A Palæstina synodo sibi objecta anathematizare com-
pulsus est.*

Quod ad Jerusalem nolentem ^b colligi filios suos omnino clamabat, hoc nos clamamus aduersus eos ut filios ^c Ecclesie colligi uolunt, nec saltem post iudicium quod de ipso Pelagio in Palæstina factum ^d corriguntur. De quo damnatus exisset, nisi obiecta sibi contra gratiam Dei dicta, quæ obscurare non potuit, ipse damnasset. Præter illa enim quæ quomodo potuit, ausus est qualicumque ratione defendere, obiecta sunt quedam quæ nisi remota omni tergiversatione anathematizasset, ipse anathema factus esset.

I. Objectum est enim ^e eum dicere Adam mortalem factum, qui siue peccasset, siue non peccasset, moriturus ^f esset.

179 II. Et quod peccatum ejus ipsum solum læserit, ^g non etiam genus humanum.

III. Et quod infantes nuper nati, in illo statu sint in quo Adam fuit ante prævaricationem.

IV. Et quod neque per mortem, ^h vel per prævaricationem Adæ omne genus humanum moriatur; neque per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgat.

V. Et infantes, etiamsi non baptizentur, habere ⁱ vitam æternam.

VI. Et diuites baptizatos, nisi omnibus abrenuntiant, si quid boni visi fuerint facere, non reputari illis, nec eos habere posse regnum Dei.

VII. Et gratiam Dei atque adiutorium non ad singulos actus dari, sed in libero arbitrio esse, vel in lege atque doctrina.

VIII. Et Dei gratiam secundum merita nostra dari.

IX. Et filios Dei non posse vocari, nisi ^j omnimodo absque peccato fuerint effecti.

X. Et non esse liberum arbitrium, ^k si Dei indiget auxilio: quoniam in propria voluntate habet unamqueque facere aliquid, aut non facere.

XI. Et victoriam nostram non ex Dei esse adiutorio, sed ex libero arbitrio.

XII. Et quod penitentibus uenia non datur secundum gratiam et misericordiam Dei, sed secundum meritum et laborem eorum qui per penitentiam digni fuerint misericordia.

Hæc omnia Pelagius sic anathematizavit, quod satis ipsa gest. testantur, ut nihil ad ea quoquo modo defendenda disputationis attulerit. Unde sit consequens ut quisquis sequitur illius ^l episcopalis auctoritatem iudicii, et ipsius Pelagii confessionem, hæc tenere debeat quæ semper tenuit Ecclesia catholica.

I. Quod Adam nisi peccasset, non fuisset moriturus.

II. Quod peccatum ejus non ipsum solum læserit, sed et genus humanum.

180 III. Quod infantes nuper nati non sint in illo statu in quo Adam fuit ante prævaricationem.

IV. ^m Ut ad ipsos etiam pertineat quod breuiter ait Apostolus: *Per unum hominem mors, et per unum hominem resurrectio mortuorum: sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes ⁿ uiuificentur* (I Cor. xv, 21).

V. Unde sit ut infantes non baptizati non solum regnum caelorum, uerum etiam vitam æternam habere non possint.

VI. Constat etiam diuites baptizatos, ^o etiamsi diuitiis suis non careant, et sint tales quales ad Timotheum describit Apostolus dicens: *Præcipe diuitibus hujus mundi non superbe sapere, neque sperare in incerto ditiarum; sed in Deo uero, qui præstat omnia nobis abundanter ad fruendum; diuites sint in operibus bonis, facile tribuant, communicent, thesaurisent sibi fundamentum bonum in futurum; ut apprehendant*

plar Grimanicum a Quesnello recognitum, et cod. Moquinus ac Corbeiensis apud Patres Benedictinos in Appendice tomi X editionis S. Augustini, col. 88, nec non mss. collectionis xxiv epistolarum S. Leonis et editio Merliniana Isidori in vulgatis Conciliorum recepta.

^a Sic mss. præsentis collectionis; cæteræ, *de libellis*. Dein addimus sibi ex nostris codicibus aliisque vulg. Mox ipse damnare pro anathematizare legitur in Aux. et in mss. Vat., Barb. et Vallic.

^b Vulg. Concil., *colligere*.

^c Quinque nostri codd. cum vulgatis Conciliorum addunt *uolentes*. Dein iidem vulg. delent in *Palæstina*.

^d Iidem vulg., *collegerunt*. Codd. Vallic. et Vat., *colliguntur*. Post pauca ms. Oxon., *non peccauerat*.

^e Codd. Vallic. et Vat. Additionum Dion., *quoquo modo*.

^f Vulg. Concil. cum iisdem codd. et Grimanico, *cum diceret*. Lectionem textus Augustinus comprobatur in laudata epistola c. 9. Mox iidem vulg., *mortuus esset*.

^g Al., cum Augustino, *et non genus*.

^h Sic cum Augustino nostri codices. Quesn., *neque*.

ⁱ Vulg. Concil. cum duobus nostris collectionibus mss. addunt *possunt*.

^j Quesn. cum epistola Augustini, *omnino*. Prætulit cæteras editiones approbatas omnibus nostris

codd. ac etiam Grim. Mox vulg. Concil. cum mss. Vallic. et Vat., *absque omni peccato*.

^k Solum Quesn., *Si Dei adiutorio indiget*.

^l Vocem *episcopalis*, a Quesnello omissam, inseruimus cum Augustino ex omnibus nostris codd. et Grimanico etiam Quesnelli, aliisque vulgatis. Mox et in ipsius Pelagii confessione habent duo codd. Vallic. et Vat.

^m Sic Vind. et Vallic. mss. cum Augustino et aliis vulgatis. Quesnellus, *Quod etiam*.

ⁿ Mss. Barb. et Vat. cum Append. Aug., *uiuificentur*.

^o Hoc loco Quesn. insert verba *regno Dei posse privari*, quæ ex fide nostrorum codicum et aliarum editionum, nec non ex S. Augustini epistola, in finem transtulimus. Dein cum eodem Augustino ex iisdem vulgatis et mss., accedente etiam Thuaneo, addimus *hujus mundi*. Monendum porro est codd. Vallic. et Vat. Additionum Dionysianarum, et Barber. aliumque Vat. alterius collectionis sic inchoare hæc caput: *Ut confiteatur dei ita*, et cap. 7, 9, 10, 11, ac 12, inchoare similiter: *Ut fateatur*. Idem est etiam in vulg. Concil. ac in Append. Augustini. At ipsius Augustini epistola cum mss. hujus collectionis concludit.

^p Codd. duarum collectionum Barber. et Vallic. cum vulg. Concil. et Append. Aug. addunt *suarum*. Mox pro uero Quesn. cum solo ms. Oxon. habet et uero.

^a *veram vitam* (I Tim., vi, 17: non eos regno Dei posse privari.

VII. Fateatur gratiam Dei et adiutorium etiam ad singulos actus dari, eamque non dari secundum merita nostra.

VIII. Ut vera sit gratia, id est gratis data per ejus misericordiam qui dixit: *Miserebor cui misertus ero; et misericordiam prestabo cui misericors fuero.*

IX. Fateatur filios Dei illos vocari posse qui quotidie dicunt: *Dimitte nobis debita nostra*: quod utique non veraciter dicerent, si essent omnino abaque peccato.

X. Fateatur esse liberum arbitrium, etiamsi divino indiget adiutorio.

XI. Fateatur quando contra tentationes dimicamus, et concupiscentias ^b illicitas; quamvis illic habeamus et propriam voluntatem, non tamen ex illa, sed ex adiutorio Dei nostram provenire victoriam: non enim aliter verum erit quod Apostolus ait: *Neque volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei.*

181 XII. Fateatur secundum gratiam et misericordiam Dei veniam poenitentibus dari, non ^c secundum meritum eorum: quandoquidem etiam ipsam poenitentiam donum Dei dixit Apostolus, ubi ait de quibusdam: *Ne forte det illis Deus poenitentiam.* Hæc omnia simpliciter sine ullis fateatur ambagibus, si quis ^d in auctoritatem catholicam et expressa ipsius Pelagii ecclesiasticis gestis verba consentit: ^e neque enim illa quæ his sunt contraria, veraciter anathematizata esse credendum est, nisi hæc quibus sunt illa contraria, fidei corde teneantur et aperta confessione promantur.

CAPITULUM XIX.

Incipit secreta epistola Constantii imperatoris, patris Valentiniani Augusti Junioris, de exiliando Cælestio hæretico Pelagiano.

Imperator CONSTANTIUS VOLUSIANO,
præfecto Urbis.

^a Com præteritæ superstitionis tunc recentia plena

^a Sic cod. Vind. cum Aug. et Append. ejusdem, ac mss. Vallic. et Vat. Quesnellus cum vulg. Concil. et ms. Barb. et alio Vat., *vitam æternam.*

^b Vulg. Concil., *illicitas dimicamus; non ex propria voluntate, sed, etc.* reliquis omissis.

^c Codd. Vallic. et Vat. cum Aug., *secundum merita.* Mox inseruimus etiam cum omnibus nostris codd. et editis. Vulg. Concil., *quemadmodum etiam ipse.* Codd. Barb. et Vat. ejusdem collectionis retinent ipse.

^d Vulg. Concil., *contra auctoritatem.*

^e Idem vulg. Concil. mendose: *atque in illa quæ his sunt contraria veraciter credit, anathema esse tenendum est; nisi quæ illis contraria sunt fidei corde teneantur, etc.*

^f Hanc, præter mss. hujus collectionis, reperimus etiam in alia vetustissima collectione ms. Barb. 2888.

^g Quesn., *Cum præteritas superstitiones, tum recentia, plenas vanitatis... majores fieri.* Nostros codices prætulimus, cum quibus et ms. Thuan. Quesnelli concinit. Accedunt etiam Baron. et Baluz., qui solum habent tum recentis et major fieri. Garn. et Hard., *Quæ cum præteritæ superstitionis tum recentis... jusseramus.*

^h Al., *commonet.*

ⁱ Alias additur ut.

^j Ita cum Que-n. noster col. Vind. Alia editio-

vanitatis jamdudum corrigi jusserimus, quotidianis insinuationibus majora fieri nuntiantur. Et quoniam discordia animos ^b commovit populorum, ea quæ jamdudum jusseramus præcipimus iterari. Unde his lectis eximietas tua omnes qui Dei invident pietati diligenter inquiret, et eos statim faciat ex muris Urbis expelli; ita tamen ⁱ ne intra centesimum quidem lapidem habeant licentiam consistendi. Cælestium quoque magis ac magis ex Urbe pelli mandamus; constat enim hisdem e medio sublati gratiam et concordiam tenere veterem firmitatem. Sane deinceps si tale quidquam fuerit nuntiatum, officium præstantiæ tuæ **182** capitali sententiæ subdendum esse cognosce. Non enim patimur impunitum esse, præcepta nostra executionis negligentia protelari.

Vale, parens charissime atque amantissime. *Et adjecta subscriptio.* Impleatur quod jussimus, quia hoc famæ tuæ expedit.

CAPITULUM XX.

Exemplar edicti propositi a Volusiano præfecto Urbis.

Volusianus præfectus edixit: Hactenus Cælestium divinæ fidei et quietis publicæ turbatorem judicis amica reis secreta ⁱ subduxerint. Jam leges et jam edicta persequentur absentem. Cui, quod primum est, æternæ urbis negatur habitatio: ut si vel in proximis fuerit diversatus, debitum non evadat ^k exitium. Pro merito etiam tenieritatis atque ausus sui, cunctos hujus edicti cautione præmonemus, ne quis iniquus noxio latebram putet esse præbendam: ^l cuique cum horridi sit posita poena supplicii, ac stylum necesse sit proscriptionis incurrere, quisquis reum divinis humanisque ^m rebus apud se putaverit occultandum.

CAPITULUM XXI.

^a *Epistola Innocentii papæ ad Exsuperium episcopum Tolosanum, sub titulis vii.*

INNOCENTIUS EPISCOPUS EXSUPERIO EPISCOPO
Tolosano.

Consulenti tibi, frater charissime, quid de propones, *subduxerunt.* Mox Baron. et Baluz. cum Vind. prima manu, *leges etiam edicti.* Quesnellus cum Thuan., *Leges etiam edictæ.* Correximus cum Vindelb. secunda manu, uti Garnerius recepit. Hæc enim vera lectio est quæ et imperiales leges, et edicta præfectorum in Pelagianos antea promulgata indicat.

^k Ita cum vulg. omnes codd., excepto Oxon., cum quo Quesnellus *supplicium.*

^l Vulg. ante Quesn., *ne cum hujusmodi sit posita poena, supplicium ac stylum.* Quesn. quippe cum horrendi sit posita poena supplicii ac stylum necesse sit eum proscriptionis. Magis placuit lectio nostri cod. Vind. b., in quo *cuique pro iuris.*

^m Baron. et vulg. Concil., *legibus.*

ⁿ Præter collectiones præsentem, Dionysianam, Hispanicam et Isidorianam, hæc epistola continetur etiam in quatuor aliis collectionibus, nimirum in Vat. Reginae 1997, Vat. 1342, Colbertin., cui similis est Lucensis 88, et in Corbeiensi: quæ duo postrema exemplaria a Constantino laudantur. In præmissa tabula nostræ collectionis titulus sic effertur: *Epistola Innocentii papæ ad Exsuperium Tolosanum episcopum, per quam ei in sex titulis interrogationis ejus causas et suæ responsionis decreta exposuit; ubi subdit divinarum librorum veteris et novi Testamenti summarium.*

sita specie unaquaque sentirem, pro captu intelligentiæ meæ quæ sunt **183** visa respondi, quid sequendum^a vel docilis ratio persuaderet, vel auctoritas lectionis ostenderet, vel custodita temporum series demonstraret. Et quidem dilectio tua institutum seculæ prudentium, ad sedem apostolicam referre maluit, quid deberet de rebus dubiis custodire, potius quam usurpatione præsumpta quæ sibi viderentur de singulis obtinere. Cur enim magis prudendum putemus aliquid discere, quam omnino nescire? Mihi quoque ipsi de collatione docilitas accedit, dum perscrutatus rationibus ad proposita respondere compellor; enque sit ut aliquid semper addiscat, qui postulat^b ut doceat. Proponam igitur singula, subjiciamque responsum.

CAP. I. — Proposui, quid de his observari debeat, quos in diaconi ministeriis, aut in officio presbyterii positos incontinentes esse aut fuisse generati filii prodiderunt. De his et divinarum legum manifesta est disciplina, et beatæ recollectionis viri Siricii episcopi (*Epist. ad Him. cap. 7, et ad Afr. n. 3*) monita evidentia commearunt: ut incontinentes in officiis talibus positi omni honore ecclesiastico^c privarentur, nec admitterentur accedere ad ministerium, quod sola continentia^d oportet impleri. Est enim vetus admodum sacre legis auctoritas, j. m. inde ab initio custodita, quod in templo anno vicis sue habitare præcepti sunt sacerdotes; ut servientes sacris oblationibus, puros et ab omni labe purgatos sibi vindicent divina ministeria; neque eos ad sacrificia fas sit admitti, qui exercent vel cum uxore carnale^e consortium: quia scriptum est: *Sancti estote, quoniam et ego sanctus sum, Dominus Deus vester (Levit. xi, 44; xx, 7)*. Quibus utique propter sobolis successionem propterea uxorius usus fuerat relaxatus, quia ex alia tribu^f ad sacerdotium **184** nullus fuerat præceptus accedere. Quanto magis hi sacerdotes vel levitæ pudicitiam ex die ordinationis sue servare debent, quibus vel sacerdotum vel ministerium sine successione est, nec præterit dies qua vel a sacrificiis divinis, aut a baptis-

^a Colh., vel lucidior ratio.

^b Codd. Vind., Vat. Regiæ et Vat. 1312, cum antiquioribus ms. Constantii, *docere*. Dein *responsa pro responsum* legitur in eodem ms. Vat. Regiæ.

^c Coust., *priventur, nec admittantur*. Mox in Vind., *ad tale ministerium*, ubi vox *tale* secunda manu addita, ut apud Dionysium, melius abest.

^d Cod. Vat. *possit impleri*. Dein cod. Vat. Regiæ cum quatuor aliis codd. laudatis a Constantio, *in templis anno vicissitudinis sue*; et post nonnulla *divina mysteria*.

^e Sic nostri codd. Vind. et Vat. cum vulg. Quesnellus, *commercium* cum ms. Vat. Regiæ.

^f Edit. Rom. addit *præterquam ex semine Aaron*.

^g Quesn., *quanto magis*. Melius nostri codd. et editiones.

^h Quesn. inserit *sit*. Delevimus cum mss. Vind. Vat. Regiæ, et Coust. Cod. Vat., *erit*.

ⁱ Quesn., *Non propter manendum in concupiscentia carnali hoc dicit*. Dion. et Rom. edit., *Non ad permanentem*, etc. Ms. Timan., *non propter permanentem*. Prætulimus lectionem Vind. et Vat. Regiæ, a duodecim antiquioribus libris apud Constantium approbatam, quam Innocentio congruentiorem ostendunt

A matris officio vacent? Nam si Paulus ad Corinthios scribit, dicens: *Abstinete vos ad tempus, ut vacetis orationi (I Cor. vii, 5)*, et hoc utique laicis præcipit: multo magis sacerdotes, quibus orandi et sacrificandi iuge officium est, semper debebunt ab hujusmodi consortio abstinere? Qui si contaminatus fuerit carnali concupiscentia, quo pudore vel sacrificare usurpabit? aut qua conscientia, quoque merito exaudiri se credit, cum dictum sit: *Omnia munda mundis; coinquinatis autem et infidelibus nihil mundum (Tit. i, 15)*. Sed fortasse hoc licere credit, quia scriptum est: *Unius uxoris virum*.¹ Non permanentem in concupiscentia generandi hoc dixit, sed propter continentiam futuram. Neque enim integros corpore non admisit, qui ait: *Vellem autem omnes esse sicut et ego (I Cor. vii, 7)*; et aperitius declarat dicens: *Qui autem in carne sunt. Deo placere non possunt: vos autem jam non estis in carne, sed in spiritu (Rom. viii, 8)*, Et *habentem filios (I Tim. iii, 4)* non *generantem*. dixit; sed ea plane dispar et² diversa sententia est. Nam si ad aliquos forma illa ecclesiasticæ vitæ pariter et disciplina quæ ab episcopo Siricio ad provincias commearit, non parvenisse probabitur, his ignorantia venia³ remittitur, ita ut de cætero incipiant penitus abstinere; et ita gradus scotos in quibus inventi fuerint, sic retentent, ut eis non liceat ad potiora conscendere: quibus in beneficio esse debet, quod hunc ipsum locum, quem retinent, **185** non amittant.⁴ Si qui autem scisse formam vivendi missam a Siricio deteguntur, neque statim cupiditates libidinis abiecit; illi sunt modis omnibus summovendi: qui post ammonitionem cognitam, præponendam arbitrati sunt voluptatem.

CAP. II. — Et hoc quaeritum est: quid de his observari oporteat, qui post baptismum, omni tempore incontinentiæ⁵ voluptatibus dediti, in extremo fine vitæ suæ poenitentiam simul et reconciliationem communionis exposcunt. De his observatio prior, durior; posterior, interveniente misericordia, inclinatio. Nam consuetudo prior tenuit ut concederetur⁶ eis

sequentia, ubi sine præpositione *ad* vel *propter* similiter scribitur: *et habentem filios, non generantem dixit*.

¹ In ms. Vind. secunda manu additur *sic*. Alii vulg., *sic esse*. Mox et aperitius scripsimus cum Vind. aliisque melioribus mss. Quesn., *quod aperitius*. Edit. D. Concil. post Merlinum, *quod et aperitius*.

² Codd. Vind. et Pith. hujus collectionis alique vulgati ante Quesn., *diverant*. P. Constantius cum aliis plerisque codd. etiam hujus collectionis Quesnelli lectionem retinuit, eo quod sententiam in duas partes divisam iudicet, quarum una, ut mox pontifex explicat, ignorantem Siricii decreta, altera scientes respicit.

³ Vat. cum aliis editis, *remittetur*.

⁴ Ita mss. Vind. et Vat. Regiæ cum omnibus editis coherentius cum præcedenti contextu. Quesn., *Qui autem*. Mox Vat. cum aliis editis, *deteguntur*.

⁵ Addidimus cum nostris codd. aliisque vulg. duas voces *voluptatibus*, et *fine*, quas Quesnellus omisit. Vat. Reg. ignorat tantum vocem *fine*.

⁶ Vocem *etsi* inseruimus cum iisdem mss. et antiquioribus editis. Mox Vat., *sed non communicaretur*.

penitentia, sed commune negaretur. Nam cum illis temporibus crebra persecutione essent, ne communionis concessa facilitas homines de reconciliatione securos non revocaret a lapsu, merito, ^a negata communione, est concessa penitentia, ne totam penitentiam negaretur: et durior remissionem fecit temporis ratio. Sed postquam Dominus noster pacem Ecclesiis suis reddidit, jam depulso terrore communionem dari ^b obsequentibus placuit, et propter Domini misericordiam quasi vaticum profecturis, ^c ne Novatiani hæretici negantis veniam, asperitatem et duritiam sequi videamur. ^d Tribuitur ergo cum penitentia extrema communio, ut homines hujusmodi ^e vel in supremis suis, permittente Salvatore nostro, a perpetuo exilio vindicentur.

CAP. III. — Quæsitum est etiam super his qui post baptismum administraverunt, et aut tormenta sola excruciantur, aut etiam capitalem ^f protulere sententiam. Nihil de his legitur a majoribus definitum. Meminerant enim a Deo potestates has fuisse concessas, et propter vindictam noxiorum gladium fuisse permissum, et Dei ministrum esse datum vindicem in hujusmodi. Quemadmodum **186** igitur reprehenderent factum, quod auctore Domino viderent esse concessum? De his ergo ^g ita ut hætenus servatum est, sic habemus: ne aut disciplinam evertere, aut contra auctoritatem Domini venire videamur. Ipsi autem in ratione reddenda gesta sua omnia servabuntur.

CAP. IV. — Et illud desideratum est scribi, cur communicantes viri cum adulteris uxoribus non conveniant, cum econtra uxores in consortio adulterorum virorum manere videantur. Super hoc Christiana religio adulterium in utroque sexu pari ratione condemnat; sed viros suos mulieres de adulterio non facile accusant, et non habent latentia peccata vindictam. Viri autem uxores ^h suas liberius adulteras apud sacerdotes deferre consueverunt; et ideo mu-

lieribus, pro dolo earum crimine, communio detegatur; virorum autem, latente commisso, non facile ⁱ aliquis ex suspitionibus abstinere; qui utique summoovebitur, si ejus flagitium detegatur. Cum ergo par causa sit, interdum probatione cessante, vindictæ ratio conquiescit.

CAP. V. — Illud etiam sciscitari voluisti: an preces dictantibus liberum concedatur, utique post baptismi regenerationem, a principibus poscere mortem alicujus, vel sanguinem de reatu. Quam rem principes nunquam sine cognitione concedunt; sed ad iudices commissa ^j ipsa, vel crimina semper remittunt, ut causa cognita vindicentur. Quæ cum questori fuerint delegata, aut absolutio, aut damnatio, pro negotii qualitate profertur; et dum legum auctoritas in improbos exercetur, erit dictator immunis.

CAP. VI. — De his etiam requisivit dilectio tua, qui interveniente repudio, alii se matrimonio copularunt, quos in utraque parte adulteros esse manifestum est. ^k Qui vero vel uxore vivente, quamvis dissociatum videatur esse **187** conjugium, ad aliam copulam festinarunt, non possunt adulteri non videri: in tantum ut ^l etiam hæc personæ quibus tales conjuncti sunt, etiam ipsæ adulterium commisisse videantur, secundum illud quod legitur in Evangelio: *Qui dimiserit uxorem suam, et duxerit aliam, moechatur (Matth. xix, 9)*. Et ideo omnes de communione ^m abstinendos. De parentibus autem, aut propinquis eorum, nihil tale statui potest, nisi incentores illiciti consortii fuisse detegantur.

CAP. VII. — Qui vero libri recipiantur in canone ⁿ, brevis annexus ostendit. Hæc sunt quæ desiderata voce moneri voluisti. Mosi libri quinque, id est Genesis, Exodi, Levitici, Numeri, Deuteronomii; et ^o Jesu Nave I, Judicum I, Regnorum libri quatuor, simul et Ruth, Prophetarum libri XVI, Salomonis libri

Vulg. cum Vat. Regiæ, *negata communio est, concessa penitentia*. Melius alii nostri codd.

^b Codd. Vat. Regiæ, et alii cum editis Rom. Dion., etc., *obsequentibus*.

^c Quæsn. cum aliis vulg. inserit et; melius delevimus cum nostris codd. Vind. et Vat. Post pauca subsequi apud Quæsn. cum antiquis editionibus. At sequi habent alii codd.

^d Vat. ms. cum edit. Rom., Dion. et Coust., *Tribuatur*.

^e Sic nostri codd. cum aliis editis. Quæsnellus, *in extremis*.

^f Quæsn., *perulere*, ob incantam lectionem abbreviationis, perperam: nam de administrantibus justitiam hic sermo est. Post nonnulla Quæsnellus, *Quomodo igitur*. Nostros codices secuti sumus.

^g Sic codd. Vind., Vat. Regiæ, et vulg., excepto Quæsnello, qui omittit *ita*.

^h Vulg. *delet suas*. Cod. Vind., *suas adulterantes, et delet libertas*.

ⁱ Sic nostri codd. cum vulg. Quæsnellus, *quisquam*. ^j Quæsn., *illa*. Melius codd. Vind. et Vat. Regiæ cum cæteris editis. Mox *causa cognita vindicentur* in ms. Oxon. ac pluribus aliis codd. cum antiquis editionibus. Ita etiam Dionysius vulgatus. At exemplar Regium Dion. cum mss. Colb. et Lucenai, *causa cognita vindicetur*. In nostra vero lectione, quam pro-

bant mss. Vind. et Vat. Regiæ, verbum *vindicentur* refertur ad *crimina*, et coherentius cum sequentibus fuerint *delegata*: pro quo codices qui habent *causas cognitæ*, præferunt fuerint *delegatæ*.

^k Quæsn., *Qui ergo, vel quæ, viro, vel uxore vivente.... conjugium, tamen ad aliam copulam festinaverint*. Prætulimus cod. Vind., cum quo vulg. et alii codd. concinunt.

^l Particulam *etiam* adjecimus cum mss. Vind., Vat. Regiæ, aliisque vulg.; et mox cum iisdem codicibus et Labbeo coherentius cum lectione præcedenti *conjuncti* pro *conjunctæ* emendavimus.

^m Sic Vind., Vat. Regiæ, ac sex alii codd. a Coust. laudati cum cæteris vulg. Quæsnellus et cod. ab Harduino allegatus, *fideliæ abstinendi*.

ⁿ Dion. addit *Scripturarum*. Isid. cum vulg. Concil., *sanctarum Scripturarum*. Mox Quæsn., *Hæc sunt ergo*. Delevimus ergo cum codd. Vind., Vat. Regiæ et Coust. editione.

^o Ex fide optimorum codd. Vindeb. et Vat. Regiæ addidimus numeros I libris Jesu Nave et Judicum. Concinit ms. Vat., qui etiam habet *Ruth I*. Ex iisdem mss. et cæteris vulgatis correximus *Prophetarum libri XVI*, pro *XVII*, uti præferebat Quæsnelli editio. Econtra ubi Quæsnellus deinde scripsit *Jude I*, et *Jacobi I*, cum iisdem mss. et vulg. delevimus numerum unitatis, qui ex voce *epistola* intelligitur.

quinque, Psalterium. Item Historiarum, Job liber unus, Tobias unus, Esther unus, Judith unus, Machabeorum duo, Esdræ duo, Paralipomenon libri duo. Item novi Testamenti: Evangeliorum libri quatuor, apostoli Pauli epistolæ XIV, epistolæ Joannis III, epistolæ Petri II, epistolæ Judæ, epistolæ Jacobi, Actus apostolorum, 188 Apocalypsis Joannis. Cætera autem, quæ vel sub nomine Matthiæ, sive Jacobi minoris, vel sub nomine Petri et Joannis, quæ a quodam Leucio scripta sunt, vel sub nomine Thomæ, et si qua sunt talia, non solum repudianda, verum etiam noveris esse damnanda. Data x kalendas Martii, ^b Stillicone et Anthemio, viris clarissimis consulibus.

CAPITULUM XXII.

Incepti e epistola Innocentii papæ ad Macedones episcopos, sub titulis IV.

INNOCENTIUS ^a RIFO, EUSEBIO, EUSTATHIO, CLAUDIO, MAXIMIANO, EUGENIO, GERONIO, JOANNI, POLYCHRONIO, SUPBRONIO, FLAVIANO, HILARIO, MACEDONIO, CALICRATI, ZOSIMO, PROFUTURO, NICETÆ, HERMOGENI, VINCENTIO, ASIOLIGO, TERRENTIANO, HERODIANO 189 ET MARTIANO ^c, episcopis Macedonibus, et diaconibus, in Domino salutem.

Magna me gratulatio habuit, cum post tot discrimina totius, ut ita dixerim, mundi, Vitalis archidiaconus vestrarum portitor litterarum ex illis partibus ad nos usque directus advenit. Quem cum vidissemus,

^a Dion. cum mss. collectionum Hisp. et Isid. que hanc epistolam a Dionysio susceperunt, addunt vel sub nomine Andree, quæ a Naxocharide (Al. Xenocharide) et Leonida philosophis, vel Thomæ, etc. At in eod. hujus et aliarum antiquarum collectionum hæc verba omittuntur. Solum in ms. Vind. secunda et antiqua manu adjecta fuerunt. Mox talis est in hujus collectionis exemplaribus. Cætera collecti nos mss. cum vulg., alia.

^b Mss. hujus collectionis et Vat. Regiæ habent simpliciter *Stillicone*, omisa voce *secundo*, quam relictus alie collectiones et vulg. exhibent. Cod. Vat. cum alio laudato ab Harduino habet, *Dat. kal. Martii, Stillicone II*, etc.

^c Exstat in iisdem mss. collectionibus, in quibus præcedens, ac præterea in pervetusto cod. Veron. 58.

^d Episcoporum ordo in hujusmodi litteris permagni haberi solet ut eorum dignitas vel antiquitas eliciatur. In vero exceptionem patitur in his epistolis, in quibus eodum ordo discrepat, nisi forte ex plurium collectionum codicumque concordia, quinam ordo præferendus sit agnosci queat. In vetusta collectione mss. Vat. 1342 et Barb. 2888, ordo sic effertur: *Innocentius Sophronio, Zosimo, Asiologo* (Barb., *Asiologo*), *Eusebio, Eugenio, Flaviano, Profuturo, Terrentiano, Eustasio, Gerontio, Hilario, Nicetæ, Herdoniano* (Barb. melius, *Herodiano*) et *Marciano, Claudio, Joanni, Macedonio, Hermogeni, Maximiano, Polychronio, Calicrato, Vincentio, episcopis Macedonibus*, etc. Verba cum particula copulativa et *Marciano*, quæ ultimo episcopo conveniunt, ut in nostro catalogo legitur, dum hic in medio posita cernuntur, minus diligentis exscriptoris lapsum satis indignant. In ms. Corbeiensi sic: *Innocentius Eustasio, Eugenio, Polichronio, Hilario, Zosimo, Hermogeni, Terrentiano, Ruso, Claudio, Gerontio, Suffronio, Macedonio, Profuturo, Vincentio, Herodiano, Eusebio, Maximiano, Joanni, Flaviano, Calicrati, Nicetæ, Asiologo, Martiano, episcopis Macedonibus*. Rufus Thessalonicensis, qui ex aliis docu-

mus, illico, ut oportebat, percunctati de vestro statu sumus. Verum ubi reperimus vos ex sententia degere, Domino Deo nostro uberes gratias retulimus, quod suos famulos, susque altaribus servientes et in adversis tuetur, et in prosperis gubernare dignatur. Qui cum tradidisset epistolæ, eas præcepti illico recenseri, in quibus multa posita pervidi, quæ stuporem mentibus nostris indicerent, facerentque nos non modicum dubitare, utrum aliter putaremus, an illa ita essent posita quemadmodum personabant. Quæ cum sæpius repeti fecissem, adverti sedi apostolicæ, ad quam relatio missa quasi ad caput currebat Ecclesiarum, aliquam fieri injuriam, cujus in ambiguum adhuc sententia duceretur. Unde de quibus jamdudum scripsisse me memini, nunc literare formam argumentis evidentioribus et relationis vestræ geminata percunctatio compellit.

CAP. J. — Eos qui viduas accepisse suggeruntur uxores, non solum clericos effectos agnovi, verum etiam usque ad infulas summi sacerdotii pervenisse: quod contra legis esse præcepta nullus ignorat. Nam cum Moyses legislator clamitet: ^b *Sacerdotes uxorem virginem accipiant* (Lev. XXI, 13); ac ne ^c in hoc præcepto aliquid putaretur ambiguum, addidit: *non viduam, neque ejectam*: contra quod 190 præceptum divina auctoritate subnixum, nulla definitio mandati alterius opponitur, nisi consuetudo vestra, quæ, ut ipsi fatemini, ex ignorantia ^d et, ut verecundius dicam,

mentis primus esse debebat, ut in nostro catalogo, in eod. Vat. et Barb. desideratur; in Corbeiensi autem postponitur: qui pariter error hujus quoque ordinis perturbationem prodiit. Igitur verior ordo in nostræ collectionis mss. profertur, cum quibus etiam concinit ms. Veron. 58 et Vat. Regiæ 1997. Dionysius etiam, ex quo Hisp. et Isid. derivarunt, duos primos episcopos nominare contentus, sic habet: *Innocentius Ruso, Eusebio, et cæteris episcopis*, etc.

^e Notat. Quæsn. in Rom. edit. post Crabbum addi et cæteris; quod cum absit ab omnibus mss. in quibus singuli episcopi nominantur, ad eas solas collectiones pertinet quæ cum Dionysio duos primos tantum episcopos appellant. Cum Merlinus ex Isidoro, qui Dionysianam inscriptionem exceperat, duos priores tantum episcopos cum additione et cæteris edidisset, Crabbus codicem nactus in quo omnes episcopi referebantur, insertis nominibus episcoporum qui antea deerant, addiamentum et cæteris, quod delere debebat, retinuit.

^f Quæsnellus cum mss. hujus collectionis, præcepti illas illico. Aliarum collectionum lectionem prætulimus. Mox pro indicerent Dionysius melius injicerent. Alias, inducerent, quod Constantius retinuit.

^g Cod. Vat. cum duabus aliis mss. collectionibus Corb. et Colb. Lucensi. *relationis geminata percunctatio vestra compellit*. Dionysius omittit *relationis vestræ*. In cod. Vind. vox *vestræ* secunda manu deletur: deest autem in ms. Vat. Regiæ.

^h Ita mss. nostræ collectionis cum Vat. Regiæ. Cæteri aliarum collectionum, *sacerdos... accipiat*.

ⁱ Sic nosiri codices cum vulg., excepto cod. Vat. Regiæ, qui cum Quæsn. habet: *ne hoc præceptum alicui videretur ambiguum*; et dein, *contra hoc*.

^j Ita cum Quæsnello eod. Vind. prima manu, et cod. Vat. Regiæ. At ms. Vat. 1342, cum cæteris collectionibus, *defensio*; idque in Vindeb. secunda manu restitutum.

^k Constantius et ms. Vat. Reg. delent et. Mox cum

non ex apostolica traditione et integra ratione constituta est. Nos autem omnesque per Orientem Occidentemque Ecclesias noverit vestra dilectio hæc penitus non admittere, nec ad ultimum ecclesiastici ordinis locum tales assumere; et si reperti fuerint, removere.

Cap. II. — Deinde ponitur ^a non dici oportere digamum eum qui catechumenus habuerit atque amiserit uxorem, si post baptismum fuerit aliam sortitus, eamque primam videri, quæ novo homini copulata sit: quia illud conjugium ^b post baptismi sacramentum cum cæteris criminibus sit ablatum. Quod cum de una utique dicitur, certo si tres habuerit in veteri positus ^c homine uxores, erit ei, quæ post baptismum quarta est, sic interpretantibus, prima; virginisque nomen accipiet, quæ quarto ducta est loco. Quis, oro, istud non videat contra Apostoli esse præceptum? qui ait: *unus uxoris virum* (I Tim. III, 2; Tit. I, 6) oportet fieri sacerdotem. Sed objicitur, quod in baptismo totum quidquid in veteri homine gestum est, sit solum. Dicite mihi, cum pace vestra loquor, crimina tantum dimittantur in baptismo, an et illa quæ secundum legis præcepta ac Dei instituta complentur? Uxorem ducere crimen est, aut non est crimen? Si crimen est, ergo, præfata venia ^d dixerim, erit auctor in culpa, qui ut homines crimina committerent in paradiso, cum ipse ita eos Jungeret, benedixit. Si vero non est crimen, quia quod Deus junxit, nefas sit crimen appellari, et Salomon ^e addidit: *Etenim 191 a Deo preparatur viro uxor* (Prov. XIX, 14): quomodo creditur inter criminis esse dimissum, quod Deo auctore legitur consummatum? Quid de talium filiis percensetur? Nunquid non erant admittendi in hæreditatis consortium, quia ex ea suscepti sunt quæ ante baptismum fuit uxor? erantque appellandi vel naturales, vel spurii, quia non est legitimum matrimonium, nisi illud, ut vobis vi-

A detur, quod post baptismum assumitur. Ipse Dominus eum interrogaretur a Judæis, si liceret dimittere uxorem, atque exponeret fieri non debere, addidit: *Quod ergo Deus junxit, homo non separet* (Matth. XIX, 6). Ac ne de his locutus esse credatur quæ post baptismum sortiuntur, ^f mementote hoc et a Judæis interrogatum, et Judæis esse responsum. Quæro, et sollicitius quæro, si una eademque sit uxor ejus qui ante catechumenus, postea fidelis sit, alioque ex ea cum esset catechumenus suscepit, ac postea alios, cum fidelis: utrum sint fratres appellandi? an non habeant, defuncto postea patre, eriscundæ hæreditatis consortium, quibus aliorum nomen abtulisse creditur regeneratio spiritualis? Quod cum ita sentire atque judicare absurdum est: quæ (malum) ratio est hoc defendi, et vacua opinione magis jactari, quam aliqua auctoritate roborari, cum non possit inter peccata deputari, quod lex præcepit, et Deus ^g injungit? Nunquid si quis catechumenus virtutibus studuerit, humilitatem ^h secutus fuerit, patientiam tenuerit, elemosynas fecerit, morti destinatos qualibet ratione eripuerit, adulteria exhorruerit, castitatem ⁱ tenuerit; quæro si hæc, cum fuerit factus fidelis, amittat, quia per baptismum, totum quod vetus homo gesserat potatur auferri? Aspiciamus hominem gentilem Cornelium (Act. X, 4) i orationibus atque elemosynis revelationem, Petrumque ipsum vidisse. Nunquid per baptismum hæc illi ablata sunt, propter ^j 192 ^k quæ ei baptismum videtur esse concessum? Si ita creditur, mihi credite, non modicum erratur; quia quidquid bene gestum fuerit, et ^l secundum legis præcepta custoditum, non potest agenti deperire; quod quia ex Dei mandato efficitur, non potest dici peccatum, et quod peccatum non est, solvi inter peccata omnino non debet; eritque integrum restituere aboleri non posse prioris nomen uxoris, cum

ms. Vat. Reg. et Vat. 1342, ac cæteris editionibus, non ex apostolica magis placuit quam ex non apostolica, ut apud Quesnellum legitur.

^a Quesn., non debere dici. Nostros codices consentientibus cæteris editionibus secuti sumus.

^b Al., per baptismi; ac post pauca, ablatum in Thuan. ac Vat. mss. pro ablatum.

^c Sic codd. Thuan., Vind., Vat. Reg., cum alio Vat. et alii apud Const. Solum librorum lapsu pro virginis quæ, vel virgini æque. Dion. cum ms. Thuan. et edit. Concil., virginis æque. Emendationem Constantii contextus exigit. Quesn. cum Oxon. ut credimus, homine, uxor ejus, quæ post baptismum quarta est, sic interpretantibus, per imæ virginis nomen accipiet, etc.

^d Adjecimus dixerim ex nostris codd. ac cæteris editis. Mox vulg. et plerique codices delent homines.

^e Ita codd. et vulg. Quesnellus, ait.

^f Vind. cod. cum Vat. Reginæ, meminert: melius in vulg., meminert.

^g Ita codd. hujus collectionis, excepto Thuan. nunc Regio Colbertino, in quo habetur indulget. Melius et verius in nostro Vat. et alio Vat. Reginæ, junxit, vel in Barb., conjunxit; nam pontifex alludit præcedentibus: *Quod Deus junxit, homo non separet*: unde hanc lectionem Labb. et Constantius prætulere.

^h Sic Thuan., Vind. alique codd. cum vulg. Quesnellus, custodierit.

ⁱ Quesn., secutus fuerit. Nostros codices et vulg. prætulimus. Deii Vind. ms. cum Vat. Reg. et Constantio, gesserit.

^j Quesn., orationibus deditum et elemosynis vacante per revelationem Petrum evocasse, ipsamque vidisse. Lectionem optimorum codicum Vindeb. et Vat. Reginæ a Constantio ex aliis pluribus antiquissimis codicibus recepim: fluximus præferentiam.

^k Quesn., quæ illi baptismum ipsum, videtur. Cod. Vat. Reg., Ne per baptismum hæc illi ablata sunt, propter quæ baptismum videtur esse concessum. Sex præter nota mss. apud Constantium habent ablatum. Vulgatorum lectionem recepimus, concinentem cum ms. Vindebon., in quo solum pro Nunquid legitur Ne.

^l Quesn., concinentibus Dion. Hisp. et Isid., secundum præcepta legalia custoditum non potest facientibus deperire. Nuptiarum ergo copula, quia Dei mandato perficitur, non potest dici peccatum, et si peccatum non est. Prætulimus codd. Vind., Vat. Reginæ, alium Vat. et alios quos secutus est P. Constantius. Post nonnulla ante vocem omnino mss. Vat. et Barb. cum plerisque vulg. inserunt credi; idque in Vindeb. secundis curis additum.

non dimissum sit pro peccato, quia ex Dei sit voluntate completum.

CAP. III.—Ventura est ad tertiam questionem, quæ pro sui difficultate longior em exigat disputationem. Cum nos dicamus ab hæreticis ordinatos vulneratum a per illam manus impositionem habere caput, et ubi vulnus infixum est, medicina est adhibenda, ut possit recipere sanitatem: quæ sanctas post vulnus secuta sine cicatrice esse non poterit; atque ubi poenitentiae remedium necessarium est, illic ordinationis honorem locum habere non posse. ^b Nam si, ut legitur, *quod utigerit immundus, immundum erit* (Num. xix, 22; Levit. xv, 4): quomodo ei tribuetur quod munditia ac puritas consuevit accipere? Sed econtra asseritur eum qui honorem amisit, honorem dare non posse; nec illum aliquid accepisse, quia nihil in dante erat quod ille posset accipere. ^c Acquiescimus, et verum est. Certe quia quod non habuit, dare non potuit; damnationem utique, quam habuit, per pravam manus impositionem dedit; et qui participes factus est damnato, quomodo debeat honorem accipere, invenire non possum.

Sed dicitur vera ac justa legitimi sacerdotis ^d benedictio auferre omne vitium quod a vitioso fuerat injectum. Ergo, si ita est, applicentur ad ordinationem sacrilegi, adulteri atque omnium criminum rei, quia per benedictionem ordinationis crimina vel vitia putantur auferri. Nullus sit poenitentiae ^e locus, quia id potest præstare ordinatio, quod longa satisfactio præstare consuevit. ^e Sed nostræ lex est Ecclesiae, venientibus ab hæreticis, qui tamen illic baptizati sunt, per manus impositionem, laicam tantum tribuere communionem, nec ex his aliquem in clericatus honorem vel exiguum subrogare; at vero ii qui a ^f catholica ad hæresim transferunt, quos aliter non oportet nisi per poenitentiam suscipi, apud vos non solum poenitentiam non agunt, verum etiam honore cumulantur.

Sed Anysii quondam fratris nostri aliorumque sacerdotum summa deliberatio hæc fuit: ut quos Bonosus ordinaverat, ne cum eodem remanerent, ac fieret non mediocriter scandalum, ordinati reciperentur. Vicinus, ut opinor, ambigua. Jam ergo quod pro

^a Solum Quesn. cum Oxon., per illam ordinationem; et post pauca, est adhibenda, qua possit vulneratus recipere.

^b Vulg. Concil. post edit. Rom. addunt verbum *decernimus*, quod nec Constantius, nec nos in ullo ms. invenimus.

^c Verbum *acquiescimus* in mss. Vat. et Barb. ac in Vindeb. n. secunda manu additum fuit. Post pauca quidam codd., *comparsiceps*.

^d Quesn. cum solo Oxon., *ordinatio*.

^e Cod. Vind. cum Dion., Vat. Reginae et vulg. Concil., *Nostræ vero lex est Ecclesiae*.

^f Quesn. et vulg. Concil., a *catholica fide*. Delevimus *fide* auctoritate cod. Vindeb. aliorumque exemplarium, cum quibus concinunt illa inferius: *De catholica ad hæresim transiens: ubi intelligitur catholica Ecclesia; ipsæque Quesn. in marginali postilla notavit: Oxon. addit fide, non recte.*

^g Al., *consecratum*.

^h Cod. Vind. et Vat. Reg. cum Const. et vulg.

A remedio ac necessitate temporis statutum est, constat primitus non fuisse, ac fuisse regulas veteres quas ab apostolis aut apostolicis viris tradita: Ecclesia Romana custodit, custodiendasque mandat his qui eam audire consueverunt. Sed necessitas temporis id fieri magnopere postulabat. Ergo quod pro remedio necessitas ^b reperit, cessante necessitate debet utique cessare pariter quod urgebat, quia alius est ordo legitimus, alia usurpatio, quam ad præsens fieri tempus impellit.

Sed canones apud Nicæam constituti de Novatianis fieri permiserunt. Prius ille canon a Patribus institutus ponendus est; ut possimus advertere vel quid, vel qualiter sensum ab iisdem sit, vel præceptum. *De iis*, inquit, *qui seipsos nominant Catharæ, id est Mundos, et aliquando veniunt ad Ecclesiam catholicam, placuit sanctæ et magnæ synodo, ut accepta manus impositione sic maneant in clero* (Nicæn. can. 8): ⁱ Possum vero dicere de solis Novatianis hoc esse præceptum, nec ad aliarum hæresum clericos pertinere. Nam si utique ita de omnibus diffinirent, addidissent: *a Novatianis aliisque hæreticis reverentes debere in suum ordinem recipi*; ¹⁹⁴ quod ita esse, etiam illud maxime quod de Paulianistis dictum est (Can. Nicæn. 19), poterit confirmare, a quibus venientes etiam baptizari præcipiunt. Nunquidnam cum de Paulianistis jubent, omnes qui ab hæreticis revertuntur, erunt hoc exemplo baptizandi? Quod cum nullus audeat facere, de ipsis tantum esse præceptum ratio ipsa demonstrat. Denique baptizatos rite a Philippo evangelista Petrus et Joannes sola manus impositione consummant; illos vero quos apostolus Paulus baptizatos Joannis baptismate reperit, interrogavit an Spiritum sanctum accepissent; fatentibusque se illud ne quidem nomen audisse, jussit eos baptizari. Videtis ergo rite baptizatos illo dono iterari non posse, et aliter sola aqua lotos baptizari in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti necessarium ^k pervideri. Ita et de Novatianis jussum tantum esse, lucida manifestatio relegitur. Quod idcirco distinctum esse ipsis duabus hæresibus, manifesta ratio declarat; quia Paulianistæ in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti minime ^l baptizabant; et Novatiani iisdem nominibus tremendis vehe-

menter, *invenit*. Dein ad verbum *urgebat* notavit Quesnellus: *Supple fieri, nisi legas vigeat*.

ⁱ Quesn. et Dion., *Possumus*.

^j Const., in suo ordine. Dein Quesn., *suscipi: quod ita non esse*, addita particula *non* cum solo ms. Oxon. præter ms. Thunel aliorumque codicum fidem, et contra mentem Innocentii. In Dionysio, atque iis codicibus qui a Dion. proficiscuntur, pessime scribitur: *Quod si ita esset*.

^k Quesn. cum quibusdam mss., *provideri*. Dein lucida manifestatio relegitur scriptum cum ms. Vind. et aliis P. Constantii. Concinit Vat. Reginae, qui habet *et de lucida manifestatio relegitur*. Quesn., *liquida manifestatio perlegitur*.

^l Quesn., *baptizant*. At Novatiani baptizabant; Dion. et Const. utroque loco *baptizant*. Secuti sumus codd. Vind., Vat. Reginae, alium Vat. et Barb. cum vulg. Conc. Post nonnulla in ms. Vind. cum Dion., *De omnibus segregatis*. Melior videtur lectio aliorum codd. et vulg. *omnibus*, id est hæresibus, *segregatis*.

randisque baptizant; nec apud istos de unitate potestatis divinæ, hoc est Patris, et Filii, et Spiritus sancti, aliquando questio commota est. Et ideo, omnibus segregatis, hæc sola electa est, cui istud crederent concedendum, quia nihil in Patris, et Filii, et Spiritus sancti sacramento peccarent. Si quis vero de catholica ad hæresim transiens, aut fidelis a apostasiam reversus, respiciens redire voluerit, nunquid eadem ratione poterit ad clerum ^b permitti, cujus commissum non nisi longa penitentia poterit aboleri? Nec post penitentiam clericum fieri ipsi canones sua auctoritate permittunt. Unde constat qui de catholica ad Bonosum transiere damnatum, atque se passi sunt vel cupierunt ab eodem ordinari, non oportuisse ecclesiasticæ ordinationis suscipere dignitatem, qui eommune omnium Ecclesiarum iudicium deserentes, **195** quam peculiariter in Bonoso vanitatem sequendam esse duxerunt.

Sed multos constat vim passos, atque invito attractos, repugnantesque ab eodem ordinatos. Dicat mihi, volo, quisquis id credit, si non post ordinationem ^c Bonosi interfuit, cum conficeret sacramenta; si communioni ejus participatus non est; si statim discedens de ejus pessimo conciliabulo ad Ecclesiam rediit: iste talis ^d invenitur habere excusationis aliquem colorem. ^e Cæterum qui vel post annum vel menses ad Ecclesiam rediorunt, intelligitur eos, quia in catholica noverant se propter vitia sua non posse suscipere ordinationem, ideo ad illum perrexisse, qui passim et sine ulla discussione ordinationes illicitas faciebat; credentes se posse per istam institutionem in catholica invenire locum, de quo antea desperarant. Nunc illud, quod superest, interrogo: qui post mensem, aut eo amplius rediit, cum se presbyterum

^a Dion., ad apostasiam revertens: quod emendatum est in *Isid.* et vulg. Concil., ab apostasia revertens et respiciens.

^b Quesn. cum vulg. Concil., admitti. Dein Vind. cum Dion. et vetustioribus mss., quorum commissum. Tum Quesn. cum solo Oxon., post longam penitentiam. Vind. et Vat. Regiæ, abolere, nominativo casu accepta longa penitentia.

^c Solus Quesn., Bonoso. Post pauca in mss. Vind. et Vat. Regiæ, cum Dion., si statim discedentibus.

^d Ita nostri præstantiores codd. Vind., Vat. Regiæ, Barb. et alius Vat. Quesnellus et Constant. cum Dion., potest habere colorem aliquem excusationis.

^e Quesn., qui vel post annum aut mensem ad Ecclesiam redierunt, intelligimus eos qui a catholica; et infra, per istam institutionem locum in Ecclesia catholica reperire. Vind. ms. lectio, aliis mss. confirmata et a Const. recepta, magis placuit. Solum Vind. cum Dion. et Vat. Regiæ addit alii ante voces qui vel post annum. Post nonnulla, Quesn. cum Dion., per istam institutionem locum in Ecclesia catholica reperire, de quo, etc. Prætulimus mss. Vind. et Vat. Regiæ. Constantius eandem lectionem recipiens, in Ecclesia catholica retinuit.

^f Vulg., tribuit. Melior visa est lectio ms. Vind. Dein solus Quesn. quid de hoc censeatis.

^g Quesn. cum vulg. Concil. desiderat verba aut non vindicaverunt, quæ ex ms. Vind. cum Dion. et Const. aliisque quampluribus codd. revocavimus. Sententia hujus loci hæc est, ordinatos illicite a Bonoso, sive sibi vindicaverint, sive non vindicaverint conficieu-

da a Bonoso confideret ordinatum, si non sacramenta confecit, si non populis ^f distribuit, si non missas secundum consuetudinem complevit, quid de his censeatis, queso, promatis apertius. Ad summam certe qui nihil a Bonoso acceperunt, rei sunt usurpatæ dignitatis, qui conficiendorum sacramentorum sibi vindicaverunt, ^g aut non vindicaverunt auctoritatem, atque id se putaverunt esse, quod eis nulla fuerat regulari ratione concessum. Pervideat ergo dilectio vestra hactenus talia **196** transisse; et advertite, quod utique, ^h ut dicitis, necessitas imperavit, in pace jam constitutas Ecclesias non posse præsumere; sed, ut sæpe accidit, quoties a populis aut a turba peccatur, quia in omnes propter multitudinem non potest vindicari, inultum ⁱ solere transire. Priora ergo dimittenda dico Dei iudicio, et de reliquo maxima sollicitudine præcavendum.

CAP. IV. — Veniam nunc ad maximum quasi quoddam thema Photinum; et, quod mihi anxium est ac difficillimum, ^j majorum revolvam sententias. Fuerat de illo quoque pacto, ut etiam ipsi commemoratis, aliquid utique gravius constitutum. ^k Veram quia id per rumorem falsum, ut asseritis, subreptum huic sedi, et elicitum per insidias demonstratis: quia res ad salutem rediit, ^l et vel etiam nos hanc in tantum vobis annuntiabimus post condemnationem ^m more apostolico subrogamus; tantisque vestris assertionibus, vobis tam bonis tamque charis non dare consensum, omnibus duris rebus durius arbitramur. Pro vestra ergo approbatione, fratres charissimi, et sententia ac postulatione episcopum Photinum habetote licitum ita constatuere, ut deprecamini. Nostram ergo in melius conversam sententiam labore vel testimonio vestro compotes voti suscipite, atque ⁿ Eustachium a me

dorum sacramentorum auctoritatem, usurpatæ dignitatis reos esse, quippe qui nihil acceperint regularis, seu legitimæ potestatis. Hinc vox *regularis*, a Quesn. in sequentibus ommissa (obervante P. Constantio), necessaria est, uti exstat in omnibus libris cum editis, tum mss., nisi quod in mss. hujus collectionis mendose habetur *relaxandi*, vel *relaxari*: quod postremum prima manu scriptum in cod. Vind. secunda emendatum est, et substitutum *regulari*.

^k Oxon. ms. delet ut dicitis. Vind. et Vat. Regiæ emittunt *utique*. Dein non præsumere, omisso verbo *posse*, legitur apud Const., qui mallet legi non *debere* præsumere potius quam non *posse*. Cod. Vat. Regiæ mendose habet non *præsum esse*, pro non *præsumere*.

^l Sic mss. hujus collectionis cum alii. Dion. *soleat*. Vulg. Concil. et Const. cum aliis codd., *Soleat transire, priora dimittenda dico*. Vat. Regiæ delet tantum ergo. Dein cod. Oxon., *maxime præcavendum*.

^j Codd. Vat. Regiæ, Barb. et alius Vat. cum cæteris collectionibus mss. et excusis, *majorum meorum*. Dein scripsimus *aliquid utique* cum nostris codd. Apud Quesn., *aliud utique*.

^k Quesn., *Verum quoniam id per rumorem falsum asseritis subreptum*, etc. Melior lectio optimi cod. Vindeb., cum quo alii codd. et vulg. concinunt.

^l Vulg. delet et *vel*, quas voces inseruimus ex eodem cod. Vind. ac Vat. Regiæ, aliisque sex præstantioribus mss. apud Constantinum.

^m Const. cum duobus mss. Corb. et Colb., *ore*.

ⁿ Sic omnes codices et excusi et mss., excepto Oxon., ex quo solus Quesn. edidit *Eustachius recu-*

serpissimè comprobatum nolite exspectare, ut diuconii gratia spoliatur. Sollicitos enim vos pro salute libenter audio; contra **197** caput etiamsi faciendum sit, non libenter admitto: cui manum porrigitis, vobiscum porrigo; cui porrigo, mecum porrigite. Ilæc enim ad Corinthios apostolica est declarata benignitas: ut in uno spiritu ductam ac reductam sententiam boni semper indifferenter sequantur. Nam, fateor, hæc me primum res bene habet erga Eustachium diaconum, quod nec contra fidem quidquam locutus sit, nec loquentem admisseri, nec ad mortem eum crimen aliquod commisisse, vel jactatum unquam, vel fictum ^a de eo recognoverim; et qui in his saluus est, si quo pacto conversationes amabiles non habet, habendus est ut minus pro tempore dilectus, non ut inimicus ^b æstimatus diabolo in perpetuum mancipandus. Cognosco illum inter ^c illas simultates ac turbines contra multorum studia, non dico qualia, diversa sensisse; et cum hinc res calamitatesque ipsæ emendatæ sint, ^d adhuc usque Dionisiani et Cyriaci subdiaconorum non potuisse apud vos ^e commendationem reviviscere. Extinguite, quæso, ab illo prædictisque quorumcumque vitæ insanos ac non justas æmulationes: ut ipse apud nos integer, apud vos cum suis reparatus ^f profundam pacem, non fictam pervidens charitatem, omnibus vobis ac singulatiim occurrat, charitatis vinculis, quæ nullis modis a Christo solvuntur, vobiscum pariter in perpetuum connexus lætetur in Domino. Datum idibus Decembris ^g Constantio V. C. consule.

198 CAPITULUM XXIII.

^h *Epistola Innocentii papæ ad Decentium ⁱ Egubinum episc. pum, sub titulis vii.*

INNOCENTIUS DECENTIO episcopo Egubino I.

Si instituta ecclesiastica, ut sunt a beatis aposto-

ptus a me, et serpissimè comprobatus, nolite, etc. Aliqui codd., *Eustasium*, alii cum vulg., *Eustatium*, vel *Eustachium*. Dein Quesn. cum quibusdam inferioris notæ codd., *etiamsi faciendum est*.

^a Voces de eo, quarum loco Quesnellus supposuit esse, ex Vind. ac duobus aliis mss. Vat. et Barb. cum editis Dion. et Concil. revocavimus. Cod. Vat. Reginz delent utrunque.

^b Quesn. cum solo Oxon. del. vit *æstimatus*: quam vocem et Thuan. et nostri omnes codd. ac vulg. exhibent. Coss. maluit *æstimatur*. Alias, *existimatus*.

^c Solus Quesn. omittit illas: et dein ms. Oxon. præterit *div vsa*. Mox supplevimus ipsæ ex cod. Vind. hisque vulg. et mss.

^d Sic cum quatuor nostris mss. Vind., Vat. Reginz. alio Vat. et Barb., Constantius cum suis exemplaribus, *Ad hoc usque*. Quesn. cum aliis editis præterit usque. Mox quidam codd., *Dionisiani*, vel *Bezontiani*; dein plerique, et *Quiriaci*.

^e Vulg. Concil. cum Dion. Hisp. et Isid., *emendationem*. Mox Quesn., *Compescite, quæso, Correximus auctoritate quatuor nostrorum codicum et sex P. Constantii*. Dein pro *animosæ* plerique mss. libri cum antiquis vulg. habent *animos*.

^f Quesn. cum isdem edit. et Dion., *reparatus mereatur pacem, non fictam pervidens charitatem. Omnibus (Dion. et editiones antiquæ addunt igitur) vobis ac singulatiim occurrat charitas, et vinculis, quæ . . . connexa lætetur*. Secuti sunt codd. Vindeb., Vat. Barb. et Vat. Reginz atque Constantium. Solum

lis tradita, integra vellent servare Domini sacerdotes, nulla diversitas, nulla varietas in ipsis ordinibus et consecrationibus haberetur. Sed dum unusquisque, non quod traditum est, sed quod sibi visum fuerit, hoc existimat esse tenendum, inde diversa in diversis locis vel Ecclesiis aut teneri, aut celebrari videntur; ac sit scandalum populis, qui dum nesciunt traditiones antiquas humana præsumptione corruptas, putant sibi aut Ecclesiis non convenire, aut ab apostolis vel apostolicis ^h viris contrarietatem inductam. Quis enim nesciat aut non advertat id quod a principe apostolorum Petro Romanæ Ecclesiæ traditum est, ac nunc usque custoditur, ab omnibus debere servari, nec superduci aut introduci aliquid quod auctoritatem non habeat, aut aliunde accipere videatur exemplum? præsertim cum sit manifestum in omnem Italiam, Gallias, Hispanias, Africam, atque Siciliam, insulasque interjacentes, nullum institui se ⁱ Ecclesias, nisi eas quos venerabilis apostolus Petrus aut ejus successores constituerunt sacerdotes. Aut legant si in his provinciis alius apostolorum **199** invenitur aut legitur ducuisse. Qui si non legunt, quia nusquam inveniunt, oportet eos hoc sequi quod Ecclesia Romana custodit, a qua eos principum accepisse non dubium est: ne dum peregrinis sæctionibus student, caput institutionum videantur omittere. Sæpe dilectionem tuam ad Urbem venisse, ac noviscum ^m in ecclesiam convenisse non dubium est; et quem morem vel in consecrandis mysteriis, vel in cæteris arcanis agendis teneat, cognovisse. Quod sufficere ⁿ ad informationem Ecclesiæ, tum vel reformationem, si præcessores tui minus aliquid aut aliter tenuerint, satis certum haberemus, nisi de aliquibus consulendos nos esse duxisses. Quibus idcirco respondemus, non quod te aliqua ignorare

Vat. et Barb. habent *vinculisque quæ*: melius si legeretur *charitatisque vinculis, quæ*. Mox cod. Thuan., in *perpetuum Ecclesia connexa*.

^h Codd. hujus collectionis nec non Vat. et Barb. perperam, *Constantino* pro *Constantio*. In ms. Vind. *Constantino* præmittitur manu antiqua *Fl.*, ut legitur etiam in alio ms. apud Harduinum, et in Vat. Reginz. Melius apud Constantium *Flavio Constantio*, qui sane anno 414, cum scripta fuit hæc epistola, consulatum gessit.

ⁱ Hæc epistola, præter mss. hujus collectionis, describitur etiam in codd. collectionum Dion., Hisp., Isid., Barb. 2888, et Corbeiensis.

^j Vulg. cum Dion., *Egubinum*.

^k Quesn. addit *salutem* cum vulg. ex Dionysio. Delevimus auctoritate ms. Vind. et aliorum optimæ notæ.

^l Cod. Vind. cum alijs quinque laudatis a P. Coust. habet *ipsis*. Barb. vero tantum habet *aut ab apostolis ipsis contrarietatem inductam*.

^m Solus Quesn., *Ecclesiam*. Dein cod. B rb. cum alijs vulg., *constituerint*.

ⁿ Vulg., in *Ecclesia*.

^o Codd. Vind. et Barb. cum alijs plerisque et Dion. addunt *arbitrari*: quod abundat, nisi postea legendum credatur cum Barb. *sed certum haberem*. Cod. Vind. habet pariter *haberem*. Sequentia vero *respondemus, credamus, cum præferendum suadent haberemus, tum arbitrari delendum ostendunt*.

credamus, sed ut majori auctoritate vel tuos instituas, vel si qui a Romanæ Ecclesiæ institutionibus errant, aut commoneas, aut indicare non differas; ut scire valeamus ^a qui sunt qui aut novitates inducant, aut alterius Ecclesiæ quam Romanæ existimant consuetudinem esse servandam.

CAP. I. — Pacem igitur asseris ante confecta mysteria quosdam populis impertire, vel sibi inter ^b se sacerdotes tradere, cum post omnia, quæ aperire non debeo, pax sit necessario indicenda, per quam constat populam ad omnia quæ in mysteriis aguntur atque in ecclesiâ celebrantur, præmissis consensum, ac finita esse pacis concludentis signaculo demonstrantur.

CAP. II. — De nominibus vero recitandis antequam ^c precem sacerdos faciat, atque eorum oblationes quorum nomina recitanda sunt, oratione commendet, quam superfluum sit, et ipsè ^d per tuam prudentiam recognoscis: ut cujus hostiam necdum Deo offeras, ejus nomen ante insinues, quamvis illi incognitum nihil sit. Prius ergo oblationes sunt commendandæ, ac tum eorum nomina quorum sunt, edicenda: ut inter sacra mysteria nominentur, ^e non inter alia quæ ante præmittimus, ut ipsis mysteriis viam futuris precibus aperiamus.

200 CAP. III. — De consignandis vero infantibus, manifestum est non ab alio quam ab episcopo fieri licere. Nam presbyteri, licet ^f sint sacerdotes, pontificatus tamen apicem non habent. Hoc autem pontificibus solis deberi, ut vel consignent, vel Paracletum ^g Spiritum tradant, non solum ecclesiastica consuetudo demonstrat, verum illa lectio Actuum apostolorum quæ asserit Petrum et Joannem esse directos qui jam baptizatis ^h traderent Spiritum sanctum. Nam presbyteris, seu extra episcopum, sive præsentem episcopum cum baptizant, chrismate baptizatos ungere licet, sed quod ab episcopo fuerit consecratum, non tamen frontem ⁱ ex eodem oleo signare, quod solis debetur episcopis cum tradunt Spiritum Paracletum. Verba vero dicere non possum, ne magis proderè videar quam ad consultationem respondere.

^a Codd. Barb. cum vulgatis, melius, qui sint.

^b Nostri codd. Vind. et Barb. cum Dion. et vulg. Concil. delent se. Dein Barb. cum Merlino et aliis codd., necessaria.

^c Barb. cum vulg. Concil., *proces*. Dein, sua oratione idem cod. Barb. cum Coust. et cæteris collectionibus editis.

^d Al., *pro tua prudentia*.

^e Quæsn. non intra; et post pauca, *ut ipsis futuris mysteriis viam ante precibus aperiamus, refraganibus nostris codd. et vulgatis*. Dein Barb. ms., *præmissis*, melius.

^f Coust. ex ms. Corb. et duobus aliis, *secundi sint sacerdotes*: ac mox ex iisdem codd.: *Hoc autem Pontificium solis deberi episcopis, ut vel consignent, etc.*

^g Solus Quæsn. pro Spiritum habet Sanctum. Mox codd. aliarum collectionum cum cæteris vulg., verum et illa lectio. Quæsn., *Apostolicorum Actuum*.

^h Nostri duo codd. Vind. et Barb., *tradant*.

CAP. IV. — Sabbato vero jejunandum esse, ratio evidentissima ⁱ demonstrat. Nam si diem Dominicum ob venerabilem Resurrectionem Domini nostri Jæsu Christi, non solum in Pascha celebramus, verum etiam per singulos circulos hebdomadarum ipsam diem imaginem frequentamus, ac ^k sexta feria propter Passionem Domini jejunamus; sabbatum præternittere non debemus, qui (dies) inter tristitiam et lætitiâ temporis illius videatur inclusus. Nam utique constat apostolis biduo isto et in memoriam fuisse, et propter metum Judæorum se occuluisse. Quod utique non dubium est in tantum eos jejunasse biduo memorato, ut traditio Ecclesiæ habeat isto biduo sacramenta penitus non celebrari. Quæ forma utique per singulas ^l est tenenda hebdomadas, propter id quod commemoratio diei illius semper est celebranda. Quod si putant semel atque uno sabbato jejunandum, ergo et ^m Dominica, et sexta feria, semel in Pascha erit utique celebranda. Si autem Dominicæ diei ac sextæ feriæ per singulas hebdomadas reparanda imago e-ⁿt, dementis est bidui agere consuetudinem, 201 sabbato prætermissis, cum non disparem habeat causam a sexta feria videlicet, in qua Dominus passus est, quando et ad inferos fuit, ut tertia die resurgens lætitiâ redderet post biduanam tristitiâ præcedentem. Non ergo nos negamus sexta feria jejunandum, sed dicimus et sabbato hoc agendum; ⁿ quia ambo dies tristitiâ apostolis vel illis qui Christum secuti sunt, indixerunt. Qui die Dominico exhilarati, non solum ipsam festivissimum esse voluerunt, verum etiam per omnes ^o hebdomadas frequentandum esse duxerunt.

CAP. V. — De fermento vero quod die Dominica per titulos mittimus, superfluum ac ^p consilere vultisti, cum omnes ecclesiæ nostræ sint intra civitatem constitutæ. Quarum presbyteri, quia die ipse propter plebem sibi creditam nobiscum convenire non possunt, idcirco fermentum a nobis consecutum per acolythos accipiunt, ut es a nostra communione, maxime illa die, non judicent separatos; quod per parochias fieri debere non pato, quia ^q nec longe portanda sunt sacramenta, nec nos per cometeria di-

D ⁱ Solus Quæsn. omittit præpositionem *ex*; et dein habet *dare* pro *dicere*.

^j Solus Quæsn., *declarat*.

^k Particulam *si*, a Quæsn. cum Dion. insertam, auctoritate nostrorum codicum et cæterarum editionum delevimus. Dein nomen *dies*, a Quæsnello perspicuitatis gratia additum, mss. ignorant. Alii vulg., *quod...inclusum*.

^l Cum mss. et cæteris edit. adjecimus verbum *est*, et dein *id* a Quæsnello ommissa.

^m Vind. cum aliis codd. apud Coust., *Dominicum... celebrandum*.

ⁿ Cod. Barb., *qui*. Mox ex mss. et vulg. revocavimus *vel* *is*, et dein *festivissimum*. Quæsn. et *is... festivum*.

^o Oxon. ms., *consultuisti*, cum. Dein Barb., *propter plebem sibi commissam*.

^p Sic codd. cum vulg. Concil. et Coust. Quæsnellus et Dion., *non longe*.

versa constituit presbyteris destinamus, ^a et presbyteri eorum conficiendorum jus habeant et licentiam.

CAP. VI. — De iis vero baptizatis ^b qui postea a daemonio, vitio aliquo aut peccato interveniente, arripiuntur, quosvilit dilectio tua si a presbytero aut diacono possint aut debeant **202** ^c designari; quod hoc nisi episcopum præcipere non licet: nam eis manus imponenda omnino non est, nisi episcopus auctoritatem dederit id efficiendi. Ut autem fiat, episcopi est imperare ut manus eis vel a presbytero, vel a cæteris clericis imponatur. Nam quomodo id fieri sine magno labore poterit, ut longe constitutus eorum nus ad episcopum deducatur, cum, si talis casus ei in itinere acciderit, nec ^d perferri ad episcopum, nec referri ad sua facile possit?

CAP. VII. — De poenitentibus autem qui sive ex **B** gravioribus commissis, sive ex levioribus poenitentiam gerunt, si nulla interveniat ægritudo, quinta feria ante Pascha eis remittendum, Romanæ Ecclesiæ consuetudo demonstrat. Cæterum de sestimando pondere delictorum sacerdotis est judicare, ut attendat ad confessionem poenitentis, et ad fletus atque lacrymas corrigentis; ac tum jubere dimitti, cum viderit congruam ^e satisfactionem. Sane si quis in ægritudinem incidit, atque usque ad desperationem venerit, ei ante tempus Paschæ relaxandum, ne de sæculo absque communionem discedat.

CAP. VIII. — Sane quoniam de hoc, sicuti de cæteris, consulere voluit tua dilectio, adjecit etiam filius meus Constantinus diaconus in epistola sua esse a tua dilectione positum illud, quod in beati apostoli Jacobi **C** epistola conscriptum est: ^f *Si infirmus aliquis in*

^a Quæsn. cum mss. Hisp. et Isid., *ut et presbyteri, Thuan., ut precibus eorum. Vind. cum Pith., et precibus eorum*; at secunda manu ut in textu: quæ lectio posterior mss. est. Malleus *cum et presbyteri*; vel scribendum *habent*. Innocentius enim per parochias rurales sacramenta haud mittenda esse affirmat, quia longe portanda non sunt, sicut ea nec presbyteris cæmeteriorum destinant, hæcque de causa ejusmodi presbyteris sacramentorum conficiendorum jus et licentia est.

^b Quæsnellus hic inseruit *quosvilit dilectio tua*, quæ cum mss. a loque vulgaris inferius rejecimus. Mox idem Quæsn. cum Dion., *aut vitio*: delevisimus aut cum Vind., Harh. aliisque sincerioribus exemplaribus et editionibus.

^c *ue-n., consignari, quod, nisi episcopus præcepit, non licet.* Rom. edit. cum vulg. Concil., *consignari, quod hoc nisi episcopis præcipere non licet.* At designari habent nostri codd. Vind. et Barb., nec non Corb. et Colbert. ac cæteri hujus collectionis, quos Constantius laudat. Ita et legitur videtur Dionysius, cujus exemplum Regium, teste eodem Constantio, præsert assignari. Dein quod hoc nisi episcopum præcipere non licet, ex Vind. recepimus, confirmaturque eodem vetustissimo exemplari Regio Dionysiano. Accedit eod. Barb., qui solum mendose pro *nisi episcopum* habet *ipsi episcopo*, contra Innocentii mentem sequentibus verbis expressa: *nisi episcopus auctoritatem dederit*; et *episcopi est imperare.* Ex vulgata lectione *consignari* nonnulli hunc locum de sacramento confirmationis explicarunt. At de fidelibus baptizatis, qui ex veteri disciplina jam confirmati fuerant, hic sermo est. Facultas autem ministrandi sacramentum confirmationis, quam solis episcopis idem pontifex

A vobis est, **203** *vocet presbyteros Ecclesiam, et orant super ipsum, ungentes eum oleo in nomine Domini; et oratio in fide salvabit laborantem, et suscitabit illum Dominus; et, si peccata fecit, remittet ei.* Quod non est dubium de fidelibus ægrotantibus accipi vel intelligi debere, qui sancto oleo chrismatis perungi possunt; ^g quo ab episcopo confecto, non solum sacerdotibus, sed et omnibus uti Christianis licet in sua aut suorum necessitate ungerendo. Cæterum illud superfluo videmus adjectum, ut de episcopo ambigatur, quod presbyteris licere non dubium est. Nam idcirco ^h presbyteris dictum est, quia episcopi aliis occupationibus impediti ad omnes languidos ire non possunt. Cæterum si episcopus aut potest, aut dignum ducit aliquem a se visitandum, et benedicere et ⁱ tangere chrismate, sine cunctatione potest, cujus est ipsum chrisma conficere. Nam poenitentibus istud infundi non potest, quia genus sacramenti est. Nam quibus reliqua sacramenta negantur, quomodo unum genus putatur posse concedi?

Illis igitur, frater charissime, omnibus quæ tua dilectio voluit a nobis exponi, prout potuimus respondere curavimus, ut Ecclesia tua Romanam consuetudinem, a qua originem ducit, servare valeat atque custodire. Reliqua vero, quæ scribi fas non erat, cum adfueris, interrogati poterimus edicere. Erit autem Domini potentia etiam id procurare, ut et tuam Ecclesiam, et clericos nostros qui sub tuo pontificio divinis famulantur officiis bene instituas, et aliis formam tribuas quam debeant imitari. Data ^j xiv kal. Aprilis Theodosio Augusto septies et Palladio V. C. consulibus.

hæc ipsa in epistola asserit, presbyteris aut diaconis, episcopo concedente, tributa dici nequit. Hinc melior visa est lectio *designandi* distincta a voce *consignandi*, quæ ante S. pontifex sacramentum confirmationis indicavit. Innuitur autem ea manuum impositio super energumenos, quæ in antiquis Ecclesiis ritibus apud P. Martene descripta lib. III, c. 9, episcopo præcipiente non solum a presbyteris et diaconis, verum etiam, ut mox traditur, a cæteris clericis præstari poterat.

^g Solus Quæsn., *scri. Dein Vind. ms., intervenient.*
^h Const. cum duobus mss., *satisfactionem suam. Vel si quis. Dein al., devenerit, et est.* Post pauca in Oxon. deest Pascha.

ⁱ Sic Vind. cum aliis sincerioribus codd. hujus collectionis a Constantio inspectis, quibus concinunt et alia vetustiores mss. collectiones, quæ antiquam versionem exhibent. Vide plura apud Constantium. Vind. in fine hujus textus habet *remittat.* Barb. cum aliis omittit *Ecclesiam.* Quæsnellus lectionem Vulgata maxime affluem recepit: *Infirmus quis in vobis? Indurat presbyteros Ecclesie, et orant super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini; et oratio fidei salvabit infirmum, et suscitabit eum Dominus, et ei in peccatis suis, dimittentur ei.*

^g Const., *quod ab episcopo confectum... ungerendum.*
^h Sic Vind. et Barb. ac cæteri plures a Constantio laudati cum Dion. et Const. Codex Thuan. cum vulg. Concil., *De presbyteris. Quæsn. presbyteros.*

ⁱ Solus Quæsn., *ungere.* Nostri codd. cum ipso Thuan., *tangere chrismate*, uti apud S. Gregorium lib. IV, ep. 26, ad Januarium.

^j Cod. Thuan., *xii kal. Barb., xii kal.*

204 CAPITULUM XXIV.

• *Epistola Innocentii ad Victorium episcopum Rothomagensem: sub titulis xv.*

INNOCENTIUS ^b VICTORIO Rothomagensi episcopo •.

Etsi tibi, frater charissime, pro merito et honore sacerdotii quo plurimum polles, vivendi et docendi ^d secundum ecclesiasticas regulas nota sunt omnia, neque est aliquid quod de sacris lectionibus tibi minus collectum esse videatur; tamen quia Romanæ Ecclesiæ normam ^e atque auctoritatem magnopere postulasti, voluntati tuæ admodum morem gerens, digestas vitæ et morum probabilium disciplinas annexas litteris meis misi, per quas advertant Ecclesiarum regionis vestræ populi ^f quibus rebus et regulis Christianorum vita in sua cujusque professione debeat contineri, qualisque servetur in urbis Romæ ecclesiis ^g disciplina. Erit dilectionis tuæ per plebes finitimas et consacerdotes nostros qui in illis regionibus propriis Ecclesiis præsentent, regularum hunc librum quasi didascalicum atque monitorem sedulo insinuare, ut et nostros cognoscere, et ad fidem confluentium mores valeant docendi sedulitate formare. Aut enim propositum suum ex hac nostra congruenti lectione cognoscent, aut si quid adhuc desideratur, facile poterunt ex bona imitatione supplere.

Incipiamus igitur adjuvante ^h sancto apostolo Petro, per quem et apostolatus et episcopatus in Christo cepit exordium: ut quoniam plures sæpe emergerunt cause, quas in aliquantibus non erant cause, sed crimina, ut de cætero sollicitudo sit unicuique sacerdoti in sua Ecclesia curam hujusmodi habere, sicut apo-

^a Exstat in mss. nostræ collectionis, in Dion., Hisp. et Isid., Vat. Reginæ 1997, Colbert., Lucensi, Barb. 2388, Corb. et Fossatensi.

^b Cod. Barb. cum aliquot aliis mss., *Victorio*. Vat. Reginæ et Lucen., *Victorio*. Alii quidam codd., *Victorio*.

^c Quæsn. addit *salutem*. Delent nostri codd.

^d Ita codd. hujus collectionis cum Fossat. et Dion. Exemplar vero Barberinum cum aliis viginti et amplius laudatis a Constantio, *ecclesiasticæ regulæ nota sunt omnia*. In Vindeb. secunda manu deleta tantum fuit propositum secundum. Cod. Vat. Reg., *ecclesiasticæ nota est in te regula, neque sit*. Mox, *tibi videatur ignotum* in mss. Barb. et Vat. Reg.

^e Pervetus codex Barb. ac ex eo Sirmond. et Labb., *ad auctoritatem*: quæ lectio Romanæ Ecclesiæ normam *ad auctoritatem* quæsitam et adhibitam significat.

^f Vindeb. prima manu cum Corb. et Fossat., *quibus et regulis*; at secunda manu in illo additum *rebus*. Unus Colbert. cod., *quibus regulis*.

^g Cod. Barb., *ordo servatur*. In Vat. Reg. prima manu idem legitur; at secunda *servatur* deletum. Mox Quæsn., *Erit ergo dilectantia*. Delevimus ergo auctoritate nostrorum codicum et cæterarum editionum.

^h Antiquæ editiones Concil. cum mss. Hisp. et Isid. addunt *Deo, et*.

ⁱ Quæsn. addit *epistola secunda*: delent nostri codices, uti etiam Dion., Labb. et Coust. In mss. Colb., Fossat. et Corb., *ad Timotheum*: sed in Corb. secundi caris emendatum *ad Thessalonicenses*. In prisca edit. Concil. cum mss. collectionum Hadrian. et Hisp. legitur *ad Thessalonicenses II et ad Timotheum*. Barb., *Apostolo monente*. Vat. Reg., *apostolo*

A stultus prædicat Paulus, 205 talem Ecclesiam Deo exhibendam, non habentem maculam aut rugam (Ephes. v, 27): ne alienus morbidæ ovis afflatu conscientia nostra contaminata violetur. Propter eos igitur qui vel ignorantia vel de-idia non tenent ecclesiasticam disciplinam, et multa non presumenda presumunt, recte postulasti ut in illis partibus istiusmodi quam tenet Ecclesia Romana forma servetur; non quo nova præcepta aliqua imperentur; sed ea quæ per desidia aliquorum neglecta sunt, ab omnibus observari cupiamus: quæ tamen apostolica et Patrum traditione sunt constituta. Scriptum namque est ad Thessalonicenses, ⁱ Paulo monente: *State et tenete traditiones nostras, quas tradidi vobis sive per verbum, sive per epistolam* (II Thess. ii, 14). Illud tuam certe mentem debet ^j vehementius excitare, ut ab omni labe sæculi istius immunitas ante Dei conspectum et securum inventaris: cui enim multum creditur, plus ab eo exigitur usura poenarum. Ergo quoniam non pro nobis tantum, sed et pro populo Christi cogimur præstare rationem, ^k disciplina deifica populum erudire debemus. ^l Exstiterunt enim nonnulli qui, statuta majorum non tenentes, castitatem Ecclesiæ suæ ^m presumptione violarent, populi favorem sequentes, et Dei iudicium non timentes. Ergo ne silentio nostro ⁿ existimetur his præbere consensum, Domino dicente: *Videtas furem et carreas cum eo* (Ps. xlii, 18): hæc sunt quæ deinceps intuita divini iudicii omnem catholicum episcopum expedit custodire.

CAP. I. — Primum ut extra conscientiam metropolitani episcopi nullus audeat ^o ordinare. Integrum

Paulo monente. Mox Vind. delet voces *quas tradidi vobis*.

^j Vox *vehementius*, à Quæsnello omissa, ex nostris codicibus et vulgatis restituitur. Mox Barb. omittit *immunitas*; et cum cæteris vulgatis delet et ante *securus*. Dein voces *usura poenarum* in pluribus mss. prætermittit; hujus et aliarum antiquiorum collectionum exemplaria retinent. Postea pro *Christi* editio Rom. habet *credito*.

^k Ita codd. Thuan. et Vind. hujus collectionis, cum Dionysii exemplo Regio et edit. Romana. Codd. Vat. Reginæ et Barb., *disciplina Dominica*. Corb. et Fossat. mss., quos Constantius secutus est, *disciplinam deificam*; duo Colb., *disciplinam Dominicam*. In mss. collect. Hadrianæ, *disciplina sanctifica*, vel, cum Justello, *sanctificata*. Codd. Hisp. et Isid., *disciplina sanctificare*. Hinc lectio col. Oxon., quam Quænellus arripuit, etsi a codice Isidoriano Merlino comprobatur, sincera haberi nequit. Est autem hujusmodi: *idcirco disciplina Dei sanctificare populum et erudire*.

^l Sic cod. Vind. cum Dion. et antiquioribus mss. apud Constantium. Quæsn. cum Oxon. et nostris Barb. et Vat. Reginæ, nec non cum exemplis Hisp. et Isid., et antiquis Concil. editionibus: *Quædam autem asserit existisse, qui statuta*. Mox Quæsn. cum eodem Oxon., *violant*; alius, *violant*.

^m Quæsn., *videamus*; et dein *Domino dicente per Prophetam*: *Videtas*. Sinceriore nostræ collectionis codd. prætilimus. Mss. Vat. Reg., Barb., Hisp. et Isid. voces *per Prophetam* retinent.

ⁿ Idem Quæsn., cum mss. Oxon., Hisp. et Isid., *post ordinare*, se dein *post presumat*, addit *episcopum*: delent nostri et cæterarum collectionum codices; ex quibus vox *enim* inseruimus. Post pauca

enim est iudicium quod plurimorum sententiis confirmatur : ne unus episcopus ordinare presumat, ne factivum beneficium præstitum videatur. Hoc enim a et in synodo Nicæna constitutum est atque definitum.

CAP. II. — Item si quis post remissionem peccatorum cingulum militiæ sæcularis habuerit, ad clericatum admitti omnino non debet.

CAP. III. — Si quæ autem causæ vel contentiones inter clericos b tunc superioris ordinis quam etiam inferioris exortæ fuerint, ut secundum synodum Nicænam congregatis ejusdem provinciæ episcopis c jurgium terminetur; nec allicpilliceat, sine præiudicio tamen Romanæ Ecclesiæ, d felicitis iis sacerdotibus qui in eadem provincia Dei Ecclesiæ nutu divino gubernant, 207 ad alias convolare provincias. e Quod si quis forte præsumpserit, et ab officio clericatus summotus, et injuriarum reus ab omnibus iudicetur.

CAP. IV. — Si autem majores causæ in medium fuerint devolutæ, ad sedem apostolicam, sicut synodus statuit f, post iudicium episcopale referantur.

nec unus aliquot mss. et excusi libri non male præferunt.

a Sic antiqui hujus collectionis codd. Thuan. et Vindeb. cum Dion., Labb. et Coust. Quæsnellus cum Oxon., et synodus Nicæna constituit et definit. Mox c. 2 adjicimus Item; et initio c. 3 autem, ope nostrorum codicum et vulgatorum.

b Quæsnellus hanc postillam margini apposuit: e Et laicos addunt Oxon., Is. et Romana editio ad marginem, sed mendose; nihil enim de laicis in Nicæno. c Mox post verbum fuerint idem Oxon. addit placuit. Nus ut ex nostris codd. et vulg. addidimus, ne ex isdem e contra deleverimus omnibus, quæ vox a Quæsnello post congregatis inserta fuit. In ms. Colb. Longobardico, qui similis est Lucensi, nec non in Vat. Regiæ, desunt secundum synodum Nicænam.

d Codd. Barb. et Oxon., iudicium.

e Quæsn. in notatione marginali: Oxon., Is. et vulg. addunt: cu. in omnibus causis debet reverentia custodiri. Verum nec in Thuan. ms., nec apud Dion., nec in epistola 40 Nicolai PP. I ad episcopos Galliarum, hæc parenthesi legitur, nec in antiquissimo codice Corbeiensi, in quo recitatio manu supra lineam addita est. Negari quidem nequit in antiquioribus hujus collectionis mss. Vindeb., Thuan. et Pith., hanc pericliam desiderari, sicut etiam in exemplaribus collectionis Dionysianæ, quæ in Hadrianeam transit; cumque Nicolaus I his Hadrianeis exemplis unus sit, nihil mirum si hic quoque pontifex ea verba omisit. At eadem leguntur in aliis sex vel septem distinctis collectionibus, nimirum in tribus vetustissimis, quarum una exstat in ms. Vat. Regiæ, altera in ms. Longobardico Colbertino et Lucensi, tertia in Barb. 2888 et Vat. 1342, ac præterea in alia antiqua Colb. 3368, in Hispanica, quæ licet ex Dionysiana hanc epistolam transierit, hanc tamen pericliam sive ex aliquo Dionysii codice, sive ex alia vetustiore collectione inseruit; ac in Isidoriana, quæ ex Hispanica hanc epistolam derivavit. Tandem in celeberrimo et prævetusto exemplari Corbeiensi, non recentiori, sed (ut Constantius testatur) ab antiqua manu, ac prorsus eadem quæ ommissa verba supplere solet, adjecta sunt; ac præterea idem Constantius ea verba ut Innocentii genuina textui inserenda putavit. Hæc autem in nostro textu non recitamus, non quod ea non credimus verba Innocentii, sed quia eam collectionem edimus, cujus sinceriora exemplaria hujusmodi parenthesis ignorant. Mirum vero maxime est eandem suis expunctam etiam in

CAP. V. — Ut mulierem s clericus non ducat uxorem; quia scriptum est: Sacerdos virginem uxorem accipiat, non viduam, non ejectam. Utiq; qui ad sacerdotium labore suo et vitæ probitate contendit, cavere debet ne hoc præiudicio impeditus pervenire non possit.

CAP. VI. — Ut is qui h mulierem, licet laicus, duxerit uxorem, sive ante baptismum, sive post baptismum, non admittatur ad clericum; quia eodem vitio videtur exclusus. In baptismo enim crimina dimittuntur, non acceptæ uxoris consensum relaxatur.

CAP. VII. — Ne is qui secundam duxerit uxorem clericus fiat; quia scriptum est: Unius uxoris virum (I Tim. iii, 2); i et iterum: Sacerdotes mei semel nubant; et alibi: Sacerdotes mei non nubent amplius.

B Ac ne ab aliquibus existimetur ante 208 baptismum si forte quis accepit uxorem, et ea de sæculo recedente, alteram duxerit, in baptismo esse dimisum; satis errat a regula; j quia in baptismo remittuntur peccata, non acceptarum uxorum numerus aboletur, cum utique uxor ex præcepto legis ducatur (Lev.

editione Quæsnelli, qui dissert. 12, c. 4, n. 5, ea verba a Romanis in suo codice inserta contendit. Si enim Romanum codicem se edere credidit, excludi ab eo non poterant verba quæ ipsius propria iudicantur. In hac parenthesis quidam codices pro debet habent debetur.

k Codd. Oxon. et ex eo Quæsn. intra parentheum addunt: aut altarum provinciarum prius episcoporum iudicium expectare vel pati. Idem habet Isid. Merlini, qui solum pro pati profert expectari. Desunt in Thuan., Vindeb., Barb., Vat. Regiæ, Dion., aliisque sincerioribus exemplaribus. Post pauca Quæsn. cum Oxon., voluit injuriarum.

C Adit Oxon. et beata consuetudo exigit: quæ verba antiquiores hujus collectionis codices Thuan., Vindeb., et Pith. ignorant. Notandum vero est in collectionibus diversis tria diversa proferri. Codices Dionysii, et Hadrianei, qui a Douysio promanant, cum purioribus nostræ collectionis exemplaribus aliisque indicatis a P. Constantio habent, sicut synodus statuit. Quatuor scilicet vetustiores collectiones, quarum tres sunt Italice, hæc est Vat. Regiæ 1997, Colb. Lucensis, Barb. 2888 et Vat. 1342 ac Colb. 3368, præferunt hæc tantum verba, sicut, vel at vetus consuetudo exigit. Utrunque autem cum ms. Oxoniensi: nostræ collectionis exhibent mss. collectionum Hisp. et Isid., nisi quod hi pro vetus habent beata, ac propterea utrumque optimis exemplaribus solum P. Constantius recepit.

D s Quæsn. cum mss. Hisp. et Isid. addit viduam. Dion. habet viduam, sed delet mulierem. Nostri codices cum aliis antiquioribus libris solum præferunt mulierem, quæ vox frequentius pro non virgine accipitur. Hic Innocentius plura summisit ex Siricii epistola ad Africanos, in qua similiter n. 4 legitur: Ut mulierem clericus non ducat uxorem. Mox pro non ejectam duo codd. Corb. et Colb. apud Coust. habent nec relictam.

h Sic nostri, et potiores cod. Quæsnellus cum Dion., Hisp. et Isid., viduam, ac dein remittuntur.

i Codd. Vat. Regiæ, Colb. Lucensis, et alius Colb. 3368 cum Barb. 2888, et simili Vat., duo sequentia testimonia præferunt. Vindeb. prima manu omisit solum tertium: et alibi: Sacerdotes, etc., ac secundis curis additum fuit.

j Coust. cum mss. Corb. et Colb., qui i: baptismo hoc putat dimitti: remittuntur peccata. Barb., nec acceptarum.

xxi); in tantum, ut ^a in paradiso (*Gen. ii, 25*), cum A Nain ^t si priscis temporibus de templo Dei sacerdos parentos humani generis conjungeretur, ab ipso Domino sint benedicti; et Salomon dicat: *A Deo preparatur viro uxor* (*Prov. xix*). Quam formam etiam omnes sacerdotes servare, usus ipse Ecclesie demonstrat. Satis enim absurdum est aliquem credere uxorem ante baptismum acceptam, post baptismum non computari, cum benedictio quæ super nubentes per sacerdotem imponitur, non materiam delinquendi dedisse, sed formam tenuisse legis a Deo antiquitus institutæ doceatur. Quod si non putatur uxor esse computanda quæ ante baptismum ducta est, ergo nec filii qui ante baptismum geniti sunt, pro filiis ^b haberentur.

CAP. VIII. — Ut de aliena Ecclesia ordinare clericum nullus usurpet, nisi episcopus exoratus precibus concedere voluerit. ^c Hoc etiam synodus statuit Nicæna: ut abjectum ab altero **209** clericum a terra Ecclesia non recipiat.

CAP. IX. — Ut venientes a Novatianis vel Montensibus per manus tantum impositionem suscipiantur; quia quamvis ab hæreticis, tamen in Christi nomine baptizati sunt: præter eos qui ^d si forte a nobis ad illos transeantes rebaptizati sunt, hi si resipiscentes et ruinam suam cogitantes redire maluerint, sub longa penitentis satisfactione admittendi sunt.

CAP. X. — Præterea, quod dignum, et pudicum, et honestum est, tenere Ecclesia ^e omnino debet: ut sacerdotes et levitæ cum uxoribus suis non coeant, quia ministerii quotidiani necessitatibus occupantur: scriptum est enim: *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum, Dominus Deus vester* (*Lev. xi, 44, et xx, 7*).

^a Quæsi. addit et; delevisimus cum nostris codd. Vind. et Barb. Mox codd. Vat. Reginæ et Barb. cum aliis vulg., *preparabitur*.

^b Sic nostri codd. Vind., Vat. Reginæ, et Barb., cum Corb., Fossat. et duobus Colb. Quæsnellus, *habendi sunt*, cum solo Oxon. Coust. cum Dion. Regio, *habebuntur*. Cæteræ editiones cum aliis codd., *habentur*.

^c Codd. Barb. et Vat. Reginæ, *Quod etiam Nicæna videtur synodus continere: Abjectus a sua Ecclesia clericus ab altera non suscipiatur Ecclesia*.

^d Quæsn. omittit si, ac dein cum ms. Oxon., Colb. et Corb., *baptizati sunt*, et postea *voluerint*. Secuti sumus optima exemplaria Vind., Vat. Reginæ et Barb., quibuscum aliis plures concinunt. De rebaptizatis quidem sermonem esse contextus exigit, nec non epistola Siricii ad Africanos, quam Innocentius præ oculis habuit.

^e Al., *omnino modo*. Mox pro non coeant Barb., Vat. Reginæ, et Colb. Lucens., non *misceantur*; et dein cum aliis pluribus, *quoniam et ego*, ut supra in epistola ad Exsuperium, c. 1, pariter legitur.

^f Codd. Vind., Vat. Reg. et Barb. deflent si: melius cæteri exhibent.

^g Ab hoc loco, ut notavit Quæsnellus usque ad cap. 11, eadem fere habentur in epistola ad Exsuperium Tolosanum, ad quam remittit codex Thuanus hæc omittens. Tum hæc epistola, tum illa ad Exsuperium duobus Gallicanis episcopis tradita; et nihilominus idem Innocentius aliquot periodos totidem fere verbis ex una traxit in alteram. Nihil ergo mirum si S. Leo quædam ex epistola 2 ad Septimum exscripsit in ep. 18 ad Januarium, et ex epist. 124 ad Palæstinos alia transtulit in epistolam 163 ad Leonem Augustum.

^h Crabbus minutiore characterè hic addit quam,

anno vicis suæ non discedebant, sicut de Zacharia legimus, nec domum suam omnino tangebant, ^e quibus utique propter sobolis successionem utilis usus fuerat relaxatus, quia ex alia tribu, et præter ^b ex semine Aaron ad sacerdotium nullus fuerat præceptus accedere; quanto magis hi sacerdotes vel levitæ pudicitiam ex die ordinationis suæ servare debent, quibus vel sacerdotium, vel ministerium sine successione est, nec præterit dies qua vel a sacrificiis **210** divinis, aut a baptismatis officio vacent? Nam si Paulus ad Corinthios scribit, dicens: *Abstine'te vos ad tempus, ut vacetis orationi* (I Cor. vii, 5), et h. c. utique laicis præcipit; multo magis sacerdotes, quibus, et orandi, et sacrificandi iuge officium est, semper debent ^c huiusmodi consortio abstinere. Qui ^d si contaminatus fuerit carnali concupiscentia, quo pudore vel sacrificare usurpabit; aut qua conscientia, quove merito exaudiri se credet, cum dictum sit: *Omnia mundi mundis; coinquinatis autem et infidelibus nihil mundum*? Sed fortasse licere hoc credit, quia scriptum est: *Unius uxoris virum* (Tit. 1, 6). ^e Non permanentem in concupiscentia generandi dixit, sed propter continentiam futuram. Neque enim integros corpore non admittit, qui ait: *Vellem autem omnes ^f esse sicut et ego* (I Cor. vii, 7); et apertius declarat, dicens: *Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt; vos autem jam non estis in carne, sed in spiritu* (Rom. viii).

CAP. XI. — De monachis qui diu morantes in monasteriis, ^g postea ad clericatus ordinem perveniunt, non debere eos a priori proposito deviare. Aut

Merlino et mss. refragantibus. Exstat vero in Vat. Reginæ, et in Dion. Justelli. Hanc vocem alii et Quæsn. receperunt. Mox Coust. cum duobus Corb. et uno Colb., *nulli fuerat præceptum*. Sed præter aliorum eundem auctoritatem epistola quoque ad Exsuperium textus lectionem confirmat.

¹ Quæsn. inserit *sacerdos*; deflent codd. et epistola ad Exsuperium. Dion. Justelli: *Qui si contaminati fuerint.... usurpabunt.... se credunt*; at minus coherenter sequitur *licere hoc credit*; in epistola vero ad Exsuperium nostram lectionem retinet.

² Codd. Barb., Vat. Reginæ, et Colb. Lucens., *exaudiri se posse credit*. Aliter vero *posse* a cæteris ms. et in plerisque habetur *credit*, ut in epistola ad Exsuperium, pro *credet*. Dein Barb. et Vat. Reginæ, *nihil est mundum*.

³ Quæsn. in textu, *non de permanente*, et in marg. Dion., *non permanentem*, al., *non permanenti*. Ms. Fossat. et Vind., *non permanentem*, ubi in supplendum, et cum Barb., Vat. Reginæ ac potioribus mss. apud Constantium legendum esse *non permanentem*, tum hic, tum in epist. ad Exsuperium, nihil ambigimus. Vide annot. 10 (not. 1, col. 501) in cap. 31. Mox codd. Barb., *propter conscientiam futuram*.

⁴ Solus Quæsn. inserit *hominem*. Adderemus potius sic cum mss. Barb. ac Vat. Reginæ, et aliis editionibus. Sed retinemus lectionem Vind., quæ est etiam in epist. ad Exsuperium.

⁵ Sic codd. huius collectionis. Coust., *si postea.... pervenerint, non debere*. Cæteræ editiones cum ms. Vat. Reg. et Barb. hanc lectionem retinent, omnes scilicet in Vind. pro *pervenire videntur*; secunda manus scripti pervenerint. Mox mss. Vat. Reg. et Barb., *discedere pro deviare*.

enim sicut ^a in monasterio fuit, et quod diu servavit, A perint, non eas admittendas esse ad agendam preul-
in meliori gradu positus amittere non debet; aut si cor-
ruptus, postea ^b baptizatus, et in monasterio sedens
ad clericatus ordinem **211** accedere voluerit, uxorem
omnino habere non poterit; quia nec benedicti
cum sponsa potest jam corruptus.

CAP. XII.—Quæ forma servatur in clericis maxime,
cum vetus regula hoc habeat: ut quisquis corruptus
baptizatus, clericus esse voluisset, sponderet se uxorem
omnino non ducere.

CAP. XIII.—Præterea frequenter quidam e fratribus
nostris curiales, vel quibuslibet ^c publicis fun-
ctionibus occupatos clericos facere contendunt; quibus
postea major tristitia, cum de revocandis eis
aliquid ab imperatore præcipitur, quam gratia de
ascito nascitur. Constat enim eas in ipsis munitis
etiam voluptates exhibere, quas a diabolo inventas
esse non dubium est, et ludorum vel munerum apparatibus
aut præesse aut ^d interesse. Sit certe in exemplum
solicitudine et tristitia fratrum, quam sæpe pertulimus
imperatore præsentem, cum pro his ^e sæpius roga-
remus, quam ipso nobiscum positus cognovisti: quibus
non solum inferiores clerici ex curialibus, verum etiam
jam in sacerdotio constituti ingens molestia, ut redderentur,
imminebat.

CAP. XIV.—Item, quæ ^f Christo spiritualiter nupserunt,
et velari a sacerdote meruerunt, si postea vel publice
nupserint, vel ^g se **212** clanculo corrup-

tiam, nisi is cui ^h se junxerat de sæculo recesserit.
Si enim de hominibus hæc ratio custoditur, ut quæ-
cumque vivente viro alteri nupserit, habeatur adultera,
nec ei agendæ poenitentia licentia concedatur nisi unus
ex his fuerit defunctus, ⁱ quanto et illa tenenda est
quæ ante se immortalis sponsio conjunxerat, et postea
ad humanas nuptias transmigravit?

CAP. XV.—Hæc vero quæ necdum sacro velamine
lectæ, tamen in proposito virginali se permanere
simulaverant; licet velatæ non sint, si forte nupserint,
his agenda est poenitentia aliquanto tempore, quia
^k sponsio ejus a Domino tenebatur. Nam si inter
homines solet bonæ fidei contractus nulla ratione dis-
solvitur, quanto magis ^l ista pollicitatio, quam cum Deo
perpiguit, solvi sine vindicta non debet? ^m Nam si
apostolus Paulus quæ a proposito viduitatis discesserint,
dixit, *eas habere damnationem, quia primam fidem irritam
fecerint* (1 Tim. v. 12); quanto magis virgines
ⁿ quæ prioris promissionis fidem frangere sunt visæ?

Hæc itaque regula, frater charissime, si plena
vigilantia fuerit ab omnibus Dei sacerdotibus ^o observata,
cessabit ambitio, **213** dissensio conquiescet, hæreses
et schismata non emergent, locum non accipiet
diabolus sæviendi, manebit unitas, ^p iniquitas
superata calcabitur, veritas spirituali fervore flagrabi,
pax prædicata labiis cum voluntate animæ concordabit,
implebitur et dictum Apostoli: *Ut unanimes unum*

^a Quoniam inserit quis, et dein delet positus.

^b Codd. Vat. Reg. et Barb., *baptizatus, in monasterio sedens, et ad clericatus, etc.* Duo mss. Colb. apud Const., *baptizatus, monasterium deserens, et ad clericatus.* Postea Quæsn. cum aliquot edit., *jam ante corruptus.* Nostros codices secuti sumus.

^c Addidimus *publicis* ex optimo codice Vind., consentientibus Vat. Reg. aliisque vulg. Mox in Vat. Reg. pro *functionibus* legitur *sancti honoribus.* Hinc oritur videtur lectio quam Constantius in duobus codicibus reperit, *sancti honoribus, aut honoribus.* Postea Quæsn. cum edit. Rom., *de ascitis,* ubi nostri codd. et cæteræ editiones *de ascito* præferunt.

^d Quæsn. cum Vat. Reginæ et Dion. Justelli inserit *fortitan*: delevisimus cum cæteris nostris aliisque pluribus codicibus.

^e Sic plerique nostri codd. Quæsnellus cum ms. Reginæ, sæpe. Dein pro *imminebat* Barb. et Vat. Reg. cum aliquot vulg., *instabat.*

^f Quæsn., *in Christo.* Nostros codd. prætulimus, quos cæteræ editiones se jununt. Mox mss. Hadrian., Hisp. et Isid. cum antiquis editionibus Concil., *nubunt, et a sacerdote velantur, si postea.*

^g Quæsn. in textu, *vel clungulo corruptæ fuerint*; et in margine notat: *Prisca hujus vocis clangulo, ni fallor, lectio, quasi clam in angulo. Sed hæc conjectura necessaria non est; nam tres præstantiores hujus collectionis codd. Vind., Thuan., et Pith. habent ut in textum induximus; et similiter Dion., Corb. et Fossat. in mss. Vat. Reginæ, Colb. Lucensi, et Barb. cum Hisp. et Isid., *vel fuerint occulte corruptæ.**

^h Cum nostri ac plerique et potiores Constantii codices habeant *se junxerat*, Quæsnellus de suo vel cum Oxon. supplevit *aliqua.* Cæteræ editiones, *se junxerant.* Mox mss. Vat. Reginæ, Barb., Colb. Lucens., Hisp. et Isid., *de hac vita discesserit, vel decesserit.* Dion. et Hadrian., *de mundo re. esserit.*

ⁱ Melius Dion. Justelli et Coust., *quanto magis de illa tenenda est.* Dein Quæsn., *commigravit.* Merlin.

Cum mss. Vat. Reginæ, Colb. Lucen. et Barb., Hisp. et Isid., *transire eligi.* Lectionem cod. Vind. et aliorum ejusdem collectionis recipimus.

^j Barb. et Vat. Reginæ cum duobus mss. Constantii, *consecrata.* Mox Dion. Hisp. et Isid., *semper se simulaverant permanere.* Fossat. et Vind., *semper manere simulaverant.* Lectionem textus a Quæsnello receptam, præter duos hujus collectionis codd. Thuan. et Oxon., approbat etiam antiquum exemplar Corbeense. Constantius meliorem censuit editionem duorum codd. Colb., quam etiam exemplaria Vat. Reginæ et Barb. exhibent, *se promiserant permanere,* cum in sequentibus earundem puellarum *sponsio, pacta, pollicitatio,* et *prior promissio* memorentur. Dein, *agenda* sit in mss. Vind. Barb. et Vat. Re. inæ.

^k Sic codex Vind. et Constantii tes. et cæteri omnes quosidem sequendos prætermissa vulgatorum lectione post Crabbum codicibus Vat. Reg. et Barb. approbata *sponsio earum*; notavitque post vocem *ejus* subintelligendum *quæ hujusmodi est.*

^l Quæsn., *illa*; dein post *perpiguit* cum Sirmondo adjecit *virgo*, quam vocem in mss. Barb. et Vat. Reginæ legimus; at delent cæteri codices hujus collectionis, aliique apud Const. Solum in Oxon., *aliquid perpiguit.* Mox Dion. et Isid., *non poterit.*

^m Barb. et Vat. Reginæ, *Quod si... discesserunt, dixerit.* Melius alii codd. *dixit.*

ⁿ Ita codd. hujus collectionis, ex quibus ms. Vind., *sunt visæ.* Sirmondus, *sunt visæ.* Edit. Rom. et mss. Vat. Reginæ, Colb. Lucens. ac Barb., *quæ pactio suæ fidem minime servare vult.* Hisp. et Isid., *quæ prioris promissionis fidem minime servaverunt.* Dionysius, *frangere sunt conatæ.* Coust. cum Corb. et Fossat. *quæ priori promissioni fidem frangent.*

^o Barb. et Vat. Reginæ, *custodita.*

^p Ita codd. et vulg., *exprobro Quæsn., apud quem, iniquitas calcata superabit.* Dein mss. Vat. Reginæ, et Barb., *pax prædicata labiis et mente servabitur; et implebitur dictum Apostoli, etc.*

sentientes permanemus in Christo (Philipp. II, 5); A
 nibil per contentionem nobis, neque per inanem glo-
 riam vindicantes; non hominibus, sed Deo salvatori
 nostro placentes: cui est honor et gloria in saecula
 saeculorum. Amen. Data XV kalend. Martias, Hono-
 ro Augusto sexties et a Aristeneto consulibus.

CAPITULUM XXV.

Incipit principium synodi Chalcedonensis.

VICTORES VALENTINIANUS ET MARCIANUS, inelyu irin-
 pha ores, imperatores semper Augusti, ANATOLIO
 episcopo Constantinopolitano.

Omnibus negotiis divinae res praeponeudae sunt.
 Deo enim omnipotente propitio rempublicam et
 conservandam, et meliorandam esse confidimus. Quia
 igitur dubitationes quaedam in orthodoxa religio-
 nostra videntur esse commissae, sicut etiam
 epistola reverendissimi viri episcopi almae urbis Romae
 Leonis testatur, id specialiter clementiae nostrae plac-
 euit, ut venerabilis synodus in Nicæna civitate
 provinciae Bithyniae celebraretur; quatenus convenien-

tibus animis et omni veritate discussa, cessantibus
 etiam studiis quibus antehac usi quidam sacrosanctam
 orthodoxam religionem conturbasse noscuntur, vera
 fides nostra cuncto saeculo manifestius innoscescat, et
 deinceps nulla possit esse dubitatio vel discordia.
 Qua de re saeculatus tua cum quibus placuerit revo-
 lentissimis episcopis quos de Ecclesiis sub sui sacer-
 dotii cura constituis, idoneos et instructos orthodoxae
 religionis esse probaverit, ad praedictam Nicænam
 civitatem intra diem kalendarum Septembriarum ire
 deprope et. Sciat autem religio tua etiam serenita-
 tem nostram venerabili synodo interfuturam, nisi
 forte nos publicae necessitates in expeditionibus de-
 tinerint. Divinitas te servet per multos annos, sancto
 ac venerabili Pater. Data X kal. Junias, Constantino-
 poli, consulatu Domini Marciani perpetui Augusti, et
 qui fuerit nuntiatas.

Ordo gestorum synodi Chalcedonensis.

Cum pervenisset piissimus et fidelissimus impera-
 tor Marcianus ad diem sub 215 die sanctissimo-

D'on. Justelli, Aristoneto. Isid., Aristo. Barb. et
 Dionysii mss. exemplar a chronica nota carent.

Hujus collectionis antiquus auctor praer oculis
 habuit primum collectionem gestorum Chalcedo-
 nensium et plane similem, quam reperimus in vetu-
 tissimo ms. Vaticano 1322, ut patebit ex illa qua
 animaliterimus in Observatibus ad dissertationem
 9 Quesnelli de causa Domni Antiocheni, tom. II. Haec
 porro primae eorundem gestorum collectio imperia-
 rial s aeras, et alluca inopem Latine, uti edita su-
 runt, recepit. Quesnellus hunc titulum praefixit *Canones
 synodi Chalcedonensis*, praeter Thuanei et nostri codi-
 cis Vindebonensis fidem. Porro verba *Incipit prin-
 cipium synodi Chalcedonensis* subjectam imperialem
 legem respiciunt, qua concilium primo Nicænae indi-
 ctum fuit. In ms. autem Vat. 1322 rectius duae aliae
 leges subjiciuntur a nostro collectore omisae, quae
 idem concilium Nicæna Chalcedonem transtulerunt.

Haec lex sumpta est ex originali Latino, non au-
 tem Graeco Latine reddita, uti fecit Rusticus, qui
 Latinum originale in suis codicibus non invenit.
 Crabbi duos codices habuit cum Chalcedonensem
 synodum edidit, alterum hujus collectionis, Rustici
 primum. Cum vero codicem Rustici vulgavit, quoad
 hanc legem, Rustici versione omisita, quam postea
 Baluzius protulit, ipsius originale Latinum inseruit
 part. I, n. 37. Hinc praeter codicem Vindebonensem
 Crabbi quoque exemplar recognovimus.

Et utroque ms. Vind. et Crabbi addidimus om-
 nipotente, et postea case.

Quesn., in Chalcedonensi: et in margine: *Vulg.,
 in Nicæna, et vice, haec enim prius civitas synodo de-
 signata erat.* Revocavimus autem in Nicæna, quia
 praeter vulg. exemplum Crabbi, etiam cod. Vind.
 eandem lectionem comprobat. Licet enim habeat in
 Chalcedone Nicæna civitate, vocem tamen Chalcedone
 punctis notatam expungendam significat: unde infra
 Nicænam tantum praefert.

Quesn., Chalcedonem; et notavit: *Vox haec de-
 lenda, ut in aliis codd., ubi Crabbi codicem intelligit.
 Nicænam ex ms. Vind. substituvimus, uti etiam in
 Graeco et Rustici versione legitur.*

Quesn., meam. M. h. s. cod. Crabbi, nostram,
 Graeco textu et Rustici interpretatione suffragantibus.

Sic codd. Thuan. et Vind. hujus collectionis.
 Concilium Vat. 1322, ex qua antiquiori collectione haec
 Joceumta huc traducta monuimus; habet enim:
*Ordo gestorum habiturum Chalcedona praesentibus Mar-
 ciano et Pulcheria Argystorum: lege Augustis.* Quesn.

cum suo Oxon. m. s., *Allocutio Marciani imperatoris ad
 synodum Chalcedonensem.*

Quesn., Oxoniense exemplar servans, ad diem ad
 sanctissimum martyrium Calenici et Euphemiae; et in
 notatione addidit: *scilicet, ubi habet eundem Thuaneus:
 Sub die sancti sinorum martyrum sancti Gallenici et
 Euphemiae.* Haec verba longe aliter leguntur tam in
 aliis omnibus versionibus et codicibus Latinis, quam
 in ipso Graeco. Hoc ita se habet: *in τῇ ἑσπερίῃ
 Ἐπιφανίας τοῦ ὁσίου καὶ καλλιστοῦ μαρτυροῦ Ἐυφρασίας.*
 Codicem tamen nostro similem penes se habuit card.
 Baronius, ex quo ad annum 451 num. 112, inseruit
 eam Chalcedonensis concilii sessionem sextam, cui
 interfuit Marcianus imper., celebratam esse die ipso
 natali ejusdem, in eadem basilica agebatur, gloriosissimae
 virginis et martyris Euphemiae atque Callinici martyris,
 obque diei celebratam interfuisse Marcianam imperat.
 et Pulcheriam Augustam. Hoc idem repetit in notis
 ad Martyrologium, in kal. Augusti, qui dies S. Calli-
 nici martyris apud Gangras coronati festo consecra-
 tur: additque, *et verba, quae in translatione Dionysii
 Exigui post subscriptionem episcoporum in ea oratione
 reperiuntur, in Graeco textu hodie esse.* Verum quae
 sit illa Dionysii Exigui, quam commemorat, transla-
 tio, plane nescimus. Forte ex Henrico Gravio, vel a
 Severino Bionio, qui uterque Atrabatense codicis exem-
 plar ms. nostris simile habuerunt, in eisdem legi de
 Callinico martyre didicerat, hujusque postremi se-
 culus est conjecturam, qui Dionysii putavit esse hanc
 quam Atrabati hanc versionem, ut in dissertatione
 ad codicem hunc fecimus. Quidquid sit, illud
 omne haustum mihi videtur ex translatione con-
 translatione Graeci textus Chalcedonensium actuum,
 ubi vocem καλλιστοῦ, triumphatricis, seu ut verbum
 e verbo beneficentis, quae pro episcopo Euphemiae
 ponitur, de Callinico martyre interpretis intellexit.
 Contra hanc enim versionem pugnant: 1º textus
 Graecus; 2º omnes Latinae versiones; 3º Martyrolo-
 gium Latinum; 4º ipsum Graecorum Menologium:
 utrumque enim 29 Julii festo Callinici hujus martyris
 assignat; 5º quod verba codicis innumera cum basilicam
 S. Euphemiae Callinico pariter fuisse dictam; quod
 nullus auctor hucusque prodidit, nec ipse Evagrius,
 qui lib. II, cap. 3, graphice et fuse describit hanc S.
 Euphemiae basilicam. In hoc illud Inducendum est
 posteriores codices nostrae collectionis Thuan. et Vind. eam
 lectionem habere, quam veteris textus inseruimus.
 Crabbi etiam hanc lectionem hanc in codice
 ejusdem collectionis, Rustici veteris inseruit. Hinc

ram martyrum sancti Calonic et Euphemie, præ-
sente ex divino zelo et fervore fidei etiam piissima
et Christianissima regina Augusta ^a Pulcheria, quia
etiam magnificentissimis magistratibus et illustrissimo
ac nobili senatu, ad venerabilem synodum ^b hia lo-
catus est.

^c *Allocutio piissimæ imperatoris.*

Ubi primum divino iudicio ad imperium sumus
electi, inter tantas necessitates reipublice nulla nos
magis causa ^d constrinxit quam ut orthodoxa et vera
fides Christiana, quæ sancta atque pura est indubi-
tata omnium animis insideret. Constat enim avaritia
vel studiis quorundam per media tempora nonnullis
diversa sentientibus, et pro voluntate sua, non prout
veritas atque doctrina Patrum postulat, populos
216 ^e seducentibus, in errorem quamplurimos esse
deductos. Qua de re sanctam synodum hoc videlicet
proposito fieri studuimus, et vobis labore indixis et
videmur, quatenus omni caligine atque errore de-
terso, prout se Divinitas hominibus ^f manifestare
voluit, et doctrina Patrum ostendit, religio nostra,
quæ pura ac sancta est, universorum mentibus insi-
nuata ^g suæ veritatis luce fulgescat; nec in posterum
audeat quisquam de nativitate Domini et Salvatoris
nostri Jesu Christi aliter disputare quam apostolica
prædicatio et instituta trecentorum decem et octo
sanctorum Patrum eidem convenientia posteritati
tradidisse no-cuntur; sicut etiam sancti Leonis papæ
urbis Romæ, qui sedem apostolicam gubernat, missa
ad sanctæ memoriæ Flavianum Constantinopolitanæ
urbis episcopum ^h scripta testantur. Remotis itaque
studiis, ablatis patrocinis, cessante avaritia, **217**

A cunctis veritas innolescat. Nos enim ad fidem confir-
mandam, non ad potentiam aliquam exercendam,
exemplo religiosi principis Constantini synodo inter-
resse volumus, ⁱ ne vel ut erius pravis persuasioni-
bus populi separentur. Facile enim simplicitas quo-
rundam hactenus nonnullorum ingenis, atque super-
flua verborum decepta est; et constat diversorum
pravis insinuationibus dissensiones et hæreses nata.
Studium autem nostrum est ut si omnis populus per
veram et sanctam doctrinam unum sentions, in eam-
dem religionem redeat, et veram fidem catholicam
colat, quam secundum institutiones Patrum exposuc-
ritis. Concordantibus ^k ergo animis, religio vestra fe-
stinet, quatenus sicut a Nicæna synodusque ad præxi-
mum tempus erroribus amputatis vera fides cunctis
B innotuit, ita et nunc per hanc sanctam synodum re-
motis caliginibus quæ in his paucis anni, sicut su-
perius dictum est, pravitate atque avaritia quorum-
dam emersisse videntur, perpetuo quæ statuta fuerint
conserventur. Erit autem divins majestatis, id quod
sancto animo fieri desideramus in æternum firmi-
ter ^l custodire.

^m *Incipit synodus episcoporum apud Chalcedonem facta.*

Venerabilis totius mundi conventus, qui ex gratia
Dei et decreto clementissimorum et religiosissimu-
rum imperatorum Valentiniani et Marciani Augusto-
rum ⁿ adunatus in Chalcedonensi metropolitana Bi-
thyniæ, in martyrio sanctæ ac victricis **218** Euphe-
miæ, ^o decrevit quæ subter comprehensa sunt.

Dominus et Salvator noster ^p Jesus Christus Dei

^h Ita omnes codd. et vulg. Solus Quesn. cum Oxon.,
epistola testatur. Post pauca ms. Veron., *ad fidem cor-
roborandam.*

ⁱ Cod. Vat. primo loco, *neque ulterius*; mss.
Rustici apud Baluzium, *neque ut ulterius.* Veron., *ne-
que ut, deiecit ulterius.*

^j Sic cum Vat. coll. primo loco, et mss. ac vulg.
Rustici, melius quam omnes populi, uti Quesn. re-
cepit.

^k Vulg. cum Vind. et Vat. secundo loco, *æque.*
Veron. cum aliis Rustici codd., *itaque.*

^l Veron. *custodire.* Vat. primo loco, *ut in æter-
num firmentur, custodire.*

^m Vind. et Thuan. codicis hunc titulum exhibent.
Quesn., *Actio synodi Chalcedonensis.* Est definitio fidei
in hoc concilio lecta et subsignata actione 4. A Crab-
bo edita fuit hæc versio ex codice hujus collectionis,
estque versio quarta; Baluzius cum quatuor codici-
bus eam contulit: nos cum Vind. et Vat. 1522, et
cum Lucensi 88, qui est similis Colbertino Longoh-
rdico Constantii. In his duobus postremis hic titulus
præligitur: *Synodus episcopalis Chalcedonensis habi-
ta a quingentis et viginti episcopis contra Eutychem.*

ⁿ Cod. Thuan. addit et Germanorum. Mox item
cod. habet in *Chalcedonensi civitate. Lucensis, in
Chalcedonensi metropolitana Bithyniæ civitate.*

^o Quesn., *quæ decrevit, sunt subter annexa.* Cor-
reximus ex optimis mss. Vat. et Lucen.

^p Voces *Jesus Christus* additæ ex Vat., Lucen. et
mss. Baluzii. Cod. Vind. addit tantum *Christus.* Mox
Oxon., *fides intellectum parem discipulis confirmari præ-
cepit.* Baluz., *fidei intellectum discipulos confirmari præ-
cipiens ait.* Quesn. cum Thuan., *fidei intellectum in
discipulis confirmare voluit dicens.* Secuti sumus cod.

antiquæ Rustici editiones post Crabbum similem le-
ctionem exhibent, quæ a neceris ipsius Rustici exem-
plaribus absunt. Card. Baronius cum hanc lectonem
allegavit, non peculiari aliquo codice, sed antiquis
Concilliorum editionibus usus est. Error vero quo
dies S. Callinici martyris perperam præfertur contra
Græci textus et cæterarum versionum fidem, unde
originem duxerit, colligere licet ex ms. Vat. 1522,
cui similem collector noster præ oculis habuit. Ibi
autem legitur: *Cum pervenisset piissimus et fideli-
simus imperator Marcianus ad idem supradictum marty-
rium, præsentem ex divino zelo, etc.*; quæ veralo Græco
textui congruit. Noster autem collector cum *supra-
dictum martyrium* in eodem codice antea memoratum
non reperisset, ex Græco exordio ipsius Chalcedo-
nensis actionis explicare voluit, et *καλλινίκου* vocem
male interpretans, corruptam lectionem in hanc col-
lectionem induxit.

^a Pulcheriæ præsentiam in actione 6 concilii
Chalcedonensis vindicavimus annot. 44 in epist. 101,
tom. I, col. 1127.

^b Cod. Vat., *ista locutus est.*
^c Hunc titulum ex ms. Vind. hic inseruimus.
Sequens autem allocutio Latine et Græco pronun-
tiata, hic ex originali Latino profertur, uti in Vat.
1522 bis invenitur. Rusticus quoque Latinum exem-
plar in cod. Acemeteasi reperit, et antiquæ ver-
sioni præmisit. Ms. 87 Veron. Rustici pariter contulimus.

^d Cod. Vat. primo loco, *anxi.*

^e Rustici codic., *edocentibus.*

^f Quesn., *manifestari.* Correximus cum mss. Vat.
primo loco, Vind. et Rustici.

^g Vulg. Rustici, *suæ virtutis, et in marg., proprie-
tatis.*

Intellectum discipulis confirmare præcepit: *Pacem A* *Constantinopolim* quæ decreta sunt adversus inter-
ventionem de vobis, pacem meam relinquo vobis (Joan. remptionem sectarum pullulantium et crescentium,
xiv, 27), ut ne ulla dissensio^a inter nos ex religio- manifestatione hujus catholicæ et apostolicæ nostræ
nitate venerabili oriat^r, sed ex æquo veritatis fidei.
ostendatur præconium. ^b Et quoniam non desinit
per sordidulas quasdam malignas insidiari^c pietatis
omnibus, sed semper novi quiddam adversus verita-
tatem indagat; ob hoc Dominus noster habens pro-
videntiam humani generis, hunc clementissimum et
hilem adversus æmulum nobis concessit princi-
pium, qui undique ad se sacerdotes convocavit, ut
gratia Domini nostri Jesu Christi cooperante^d totam
falsitatis noxam a grege suo abiciat, et veritatis
eam germinibus corroboret, quod et fecimus com-
muni decreto vel iudicio errores persequentes et
sectas. Sed et perfectissimorum Patrum innovavimus
fidem, trecentiorum decem et octo symbolum omni-
bus prædicantes; ^e et quod sincera agnitione animo
concepisse cognoscimus sacerdotes, attitulant^r no-
tavimus. Et post hæc convenerunt in urbe Constans-
tinopolitana numero centum quinquaginta, etiam hi
hanc confirmantes fidem. Nos vero nunc ordinem et
omnes fidei formulae custodientes, decernimus se-
cundum Ephesitanorum concilium, cujus auctores
venerabiles fuerunt Cælestinus urbis Romæ et Cy-
rillos Alexandriæ urbis episcopi, ^f unanimiter
sentientes juste præcellere inculpabilis fidei exposi-
tionem cccxviii venerabilium ac beatissimorum Patrum
qui in Nicæa temporibus divæ memoriæ Con-
stantini imperatoris 219 convenerunt. ^g etiam
obtinere vero cæ venerabilium episcoporum apud

Constantinopolim quæ decreta sunt adversus inter-
remptionem sectarum pullulantium et crescentium,
manifestatione hujus catholicæ et apostolicæ nostræ
fidei.

^b *Symbolum cccxviii et cl.*

Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem,
factorem cæli et terræ, visibilium omnium et invisibilium,
et in unum Dominum Jesum Christum, Fi-
lium Dei unicum, de Patre¹ natum ante omnia sæ-
cula; Deum verum de Deo vero; natum, non fa-
ctum; ejusdemque substantiæ² qua Pater est; per
quem omnia facta sunt; qui propter nos homines et
propter nostram salutem descendit, ³ incarnatus est
de Spiritu sancto, in Maria virgine homo factus,
crucifixus pro nobis sub Pontio Pilato, sepultus,
resurrexit tertia die, ascendit ad cælos, sedet ad dex-
teram Patris; inde venturus est cum gloria judicare
vivos ac mortuos, cujus regni non erit finis. Et in
Spiritu sanctum, Dominum ac vivificantem a Patre
procedentem, qui cum Patre et Filio adoratur et glo-
rificatur, qui locutus est per Prophetas; in unam cat-
holicam atque apostolicam Ecclesiam. Confitemur
unum baptismum in remissionem peccatorum; spe-
ramus ⁴ resurrectionem mortuorum, ⁵ vitam
futuri sæculi. Amen.

^a Suffecerat quidem ad plenariam pietatis agnitionem et confirmationem sanctum hoc et salutare divi-
næ gratiæ^a secretum; de Patre enim et Filio et
Spiritu sancto docet nos^c plenaria et perfecta Do-
mini nostri incarnatio, quibus fideliter credulitas ad-
est. Sed quoniam hi qui veritati destrucere conantur

Vind., Lucen. et Vat. Dein ut nulla quidam codd. exhibent.

^a Vind. et Luc., *inter vos*. Vat., *inter suos*, forte melius; et dein, *ex ea quoque veritate*.

^b Baluz., *Sed quoniam*. Lucens., *quoniam*, deleta particula et.

^c Oxon., *pietatis similes*. Vind., *pietatis similibus*.

^d Sic Baluz. codd., concinentibus Thuan. et Vind. Cod. Vat., *totam falsitatis noxam abiciatur, et veritatis, etc.* Quesn., *veritas totam falsitatis noxam aggressa abiciat, et suis eam germinibus*. Lucen., *ut gratia Domini nostri Jesu Christi totam falsitatis noxam aggressa abiciat*.

^e Solum Quesn. cum Oxon., et quos.

^f Ita Vat., Lucen. et Baluzii codd. Vind. solum præmittit *qui adverbio unanimiter*. Oxon. delet *qui*; non habet *in expositione culpabilis, etc.* Quesn. cum Thuan., *qui unanimiter sentientes juste protulerunt inculpabilis, etc.*

^g Sic Vind. cum Vat. et Baluz. codd. Concinnant mas. Lucen. ac Thuan., quorum primum solum post nonnulla delet et apostolicæ; alterum pro vero habet vigorem censuerunt. Quesn. cum Oxon., *Decernimus etiam obtinere firmitatem quæ decreta sunt a cæ venerabilibus episcopis apud Constantinopolim adversus interremptionem sectarum pullulantium et crescentium. Est autem ad manifestationem hujus catholicæ nostræ fidei symbolum trecentorum decem et octo, et centum quinquaginta*. Hæc clariora quidem sunt, sed præter antiquorum codicum fidem.

^h Sic omnes nostri codd. Queanellus, *Symbolum fidei cæ Patrum*. At enim in concilio Chalcedonensi utraque symbolum Nicænum et Constantinopolitanum lectum fuerit, prius interpres, cujus versio

exhibetur in Vat. ms. 1322, utrumque symbolum in unum copulavit, adjecto in fine anathematismo adversus Arianos errores, quod Nicæni concilii proprium est. Innotuit, quo symbolum Nicænum et Constantinopolitanum simul innotuit, in sincerioribus hujus collectionis mss. jure præferitur, sicut etiam in Vat. ex qua primæva collectione, ut monuimus, noster collector hæc derivavit.

¹ Quesn. omisit *natum*, non vero nostri codices. Dein notavit post vocem *sæcula* in editis adli *inmens de lumine*. Sed hæc verba hujus versionis codices ignorant. Postea præterivit vero, quæ vox deest etiam in Lucen. ms.

² Quesn., *cujus Pater*.

³ Vat. ms., *natus est de Spiritu sancto, et ex Maria Virgine homo*, etc. Idipsum fere in cod. Luc.

⁴ Quesn. addit *et*; delet nostri codd.

⁵ Hæc primæva versio exstat in collectione Vat. 1322, ex qua nostræ collectionis auctor ipsam recipit. Quesnellus eam primus edidit, sed in multis diversam a nostris et Baluzii codd., ad quorum fidem eam exegimus; neque enim quid melius sit, sed quod antiqua ac primæva versio ac vetera exemplaria, minus licet exacte, præferant, exhibendum est. Hæc Vat., Lucens. et Baluzii codd. delent et confirmationem, non vero noster Vindeb.

^a Quesn. in marg., *legendum forte symbolum, ut in aliis versionibus*. Sed hujus versionis codd. *secretum* præferunt, pro quo Lucen. mendosè, *decretum*.

^c Quesnellus, *plenaria perfecte*, et in postilla: *Ves plenaria deest in Oxon. Forte legendum plenaria*. mss. Vat., Lucens. et Baluzii secuti sumus. Mox enim Vat., Thuan. et Vind. *præconia* scripsimus. Al., *præconium*.

præconia, quasdam innovationes procreaverunt, et A secretalem Domini nostri incarnationem corrumpere nisi sunt, et divinæ a vocis Virginem creatricem ausi sunt denegare, et confusionem unius naturæ humani corporis et Divinitatis componere ausi sunt, et separabilem ac corruptibilem unici Filii divinam naturam dicere tentaverunt: ob hoc omnino ipsis b opponendam adversus veritatem machinationem volens hoc venerabile atque mundanum concilium, antiquo illo præconio et firmo exemplo decrevit; edocens præcipue trecentorum decem et octo episcoporum venerabilium fidem incontaminatam manere; et adversus illos qui Spiritui sancto adversantur, c quam fidem etiam posteriore tempore in urbe Constantinopolitana convenientes et venerabiles episcopi d et doctrinam nobis Spiritus sancti substantiæ confirmaverunt: non quod aliquid deesset præscæ fidei superadjicientes, sed adversus eos qui nitebantur e divini Spiritus conceptioni adversari, 221 et Domini nostri

potestatem corrumpere. f Hos ergo in Scripturis divinis ad detestationem evidentius manifestantes, propter hos g: secretum substantiæ evertere insectabantur, dicentes hominem sine Divinitate fuisse creatum ex venerabili virgine Maria impudenter et vulgariter, h contra venerabilis quondam episcopi Cyrilli Alexandriæ Ecclesiæ litteras, et totius Orientis congruas adversus Nestorii amentiam, in quibus manifesta est expressio certi atque salutaris symboli, b de idcirantibus epistolam archiepiscopi Leonis primæ sedis, quæ destinata et directa videbatur ad venerabilem sanctæ memoriæ Flavianum ad interceptendam 222 Eutychis malignitatem, quamvis sancti Petri confessioni concordantem; et unam atque similem paginam visa est adversus obtrectantium B audaciam evidenter edere integræ fidei credentibus. Nam et eos qui quasi bifariam Dei vivi substantiam secretalem nituntur dividere i oppugnat.

† Hos etiam qui passibilem audent dicere Divini-

a Solus Quesn., *carnis*.

b Ita codd. Thuan., Vindeb. et Lucens. Quesnellus, *machinationis aditum adversus veritatem opponere*; et in margine: forte *occludere*.

c Quesn. inseruit *corroboravit eam fidem, et mox delevit fidem*. Nostros et Baluzii codices prætulimus.

d Ita Lucen. cum Baluz. codd. Quesnellus, *doctrina Spiritus sancti hac substantia*.

e Quesn., *per divinum Spiritum*. Codices nostros et Baluzii sequimur.

f Quesn., *Hos ergo divinarum Scripturarum attestatione evidentius manifestaverunt errare. Propter illos vero qui secretum, etc.* Thuan., *Nos ergo Scripturarum attestatione audentius manifestantes, propter hos qui secretum*. Vind., *Hos ergo Scripturis divinis attestatione evidentius manifestantes, propter hos, etc.* Codices Baluzii sequi maluimus. Similiter Lucen., qui solum pro ad detestationem habet attestantibus. Mox pro *creatum* Baluz. *effectum*.

g Ita codd. Vind., Vat. et Thuan. Baluzii et Lucen. ms. solum omittunt *contra*. Quesn., *acceptus habet venerabilis*; et dein *congrua scripta ad. r. x. u.*

h Quesn., *nonne desiderantibus, nec non et epistolam archiepiscopi Leonis primæ sedis, quæ destinata et directa videtur ... Epistolam quippe illa visa est S. Petri confessioni concordare, et una atque similis pagina adversus obtrectantium audaciam evidenter edocera confessionem integræ fidei credentium*. Melius quidem, sed non ita antiqui hujus collectionis codices, nec antiqua illa obscurior versio, quam noster collector excepit. Vat. et Luc. exemplaria, nec non et illa Baluzii in texto exhibuimus. Thuan. et Vindeb. modicum discrepant: nam Thuan., *confessione nobis concordante, et una atque similis pagina visa est*; dein pro *edere* habet *edocere*, ac pro *integra* exhibet *integritatem*. Vind., *confessionem concordantem, et una atque similis pagina visa est, ac edocere*.

i Sic Vind. cod. Quesnellus, *impugnat*. Thuan. *oppugnamus*. Luc., *oppugnant*.

† Quesnellus hoc loc. duplicem versionem exhibuit duplici columna. In columna strictiori protulit versionem ex Thuanico codice, quam hujus collectionis propriam in texto reinuimus et ad nostros atque Baluzii codices exegimus. In laxiori autem columna exhibuit aliam versionem a Crabbo vulgatam, quæ licet in Ozon. ms. inserta fuerit, eo quod explicatio sit, aliena tamen est ab hac collectione, eam quoque propterea, uti a Quesnello edita est, hoc loco appendimus: *Hos etiam qui passibilem audent dicere Divinitatem Filii Dei unici, et eos qui in duabus naturis*

Christi permutationem aut confusionem dici æstimant, vel eos qui dicunt esse caelestem aut alterius substantiæ carnem quæ est assumpta, illi pro nobis formam servi negantes, abiciunt; et qui duas quidem ante unionem naturas Domini fabulantur, unum vero post unionem confingunt, anathematizant. Sequentes ergo sanctos Patres, unum eundemque confiteri Filium Dominum nostrum Jesum Christum consensim voce omnes edocemus: eundem perfectum in Deitate, eundem perfectum in humanitate; eundem Deum verum, eundem hominem verum ex anima rationali et corpore; eundem coessentialium Patri secundum Deitatem, eundem coessentialium nobis secundum humanitatem; per omnia nobis similem absque pecto: ante sæcula quidem genitum de Patre secundum Deitatem, in novissimis autem diebus eundem propter unitatem nostram ex Maria Virgine Theotoco: secundum humanitatem; unum eundemque Christum: unum Filium Dei unigenitum in duabus naturis inconfuse, immutabiliter, indivise, inseparabiliter agnoscendum; nusquam ablata substantia naturarum propter unionem, magisque salva proprietate utriusque naturæ et in unam personam atque existentiam concurrente; non in duas personas spiritum atque divinum, neque disjunctum, sed unum eundem Filium unigenitum, Deum Verbum Jesum Christum, sicut ante prophetæ de eo dixerunt; et ipse nos Jesus Christus erudit, et Patrum notis symbolum tradidit.

His igitur cum omni veritate, diligentia, et sollicitudine a nobis definitis, statuit sancta et universalis synodus alteram fidem nulli licere proferre, vel conscribere, aut componere, aut sentire, aut docere aliter; eos autem qui ausi fuerint componere fidem alteram, aut proferre, aut docere, aut tradere alterum symbolum volentibus vel ex gentilibus ad cognitionem veritatis venire, vel ex hæresi quacunque; hos, si episcopi fuerint, vel clerici, alienos esse episcopos ab episcopatu, et clericos a clero; si vero monachi aut laici fuerint, anathematizari.

Et subscripserunt: Paschasinus episcopus vicarius Domini mei beatissimi atque apostolici viri universalis Ecclesiæ pape Leonis urbis Romæ synodo præsidens, statui, consensu, atque subscripsi. Lucensis episcopus Ecclesiæ Tusculanæ [log. Asculanæ] vicarius domini mei beatissimi et apostolici viri universalis Ecclesiæ pape urbis Romæ Leonis, in synodo gesta lecta subscripsi. Bonifacius presbyter sanctæ Ecclesiæ Romanæ statui et subscripsi. Subscripserunt et cæteri episcopi qui eidem concilio interfuerunt numero sexcenti et triginta.

tatem unici Filii, hos repellendos de omni synodo oportet; necnon et hos qui duplicis naturæ commixtionem^a et confusionem Domini nostri argumentantur, impugnare; et qui cœlestem, vel etiam consubstantialem substantiam, quam ex nobis^b credimus enneretam. Ipsos ergo figuram 223 delirantes, vel insanientes dicimus; et hos qui duas ante nativitatem^c naturas Domini, unam post unitarum insulse flagentes, excommunicare oportet. Sequamur igitur Patrum nostrorum sententiam, unum et eundem confidentes Dominum Jesum Christum, convenienter adoretentes perfectum eundem in Divinitate, et perfectum eundem^d carnalem hominem, Deum certum, eundem hominem certum, eundem ex anima rationabili et corporis substantia: Patri in Divinitate similem, item et nobis per omnia in humana substantia similem præter peccatum; ante sæcula ex Patre^e natum secundum Divinitatem, sed in ultimis diebus eundem propter nos et propter nostram salutem ex Maria Virgine divini numinis creatrice secundum hominem, unum eundemque Christum^f Filium Dominum unicum in duplici natura inconfuse, & immu-

tabiliter, indivise cognoscendum, in nullo duplicis naturæ substantia interempta propter unitatem, salva proprietate: utriusque naturæ sub una persona^h substantia conveniente; 224 neque in duas figuras divisum atque partitum, sed unum eundem Filium, unicum Dominum Verbum Deum Jesum Christum; sicut antiquitus propheta pro eo, et jam ipse nos Jesus Christus erudit, et Patrum nobis tradidit symbolum.

ⁱ Hæc itaque cum omni veritate atque sanitate a nobis ordinata; statui venerabilis et mundana Ecclesiæ nullam aliam fidem licere cuiquam proferre, aut edere, vel docere, vel tradere^j ... alterum symbolum corripere volentibus ad scientiam veritatis ex paganitarum, aut judicæ, aut hæreticæ cujuslibet sectæ. Hos vero, sive sint episcopi aut clerici, alienos esse ab episcopatu et clero, sed, et si monachi sint aut laici, hos excommunicari jubemus.

^k *Canonis expositi a sanctis Patribus qui Chalcedonam convenerunt^l in quingentesimo anno sub imperatore nostro piissimo Marciano.*

225^m CANON I. Canones qui per singulas syno-

tur actione 15, conditi tamen fuerunt actione 7, uti probavimus in Observationibus ad dissert. 1 Quenelli ad an. 451, not. 18 tom. II, col. 501. Versio autem horum canonum illa est quæ, ex vetustissimo codice a Justello edita, et hoc tomo per nos recedenda, Prisca interpretatio vocatur. Præter his illi vero codicem, et præter exemplaria hujus collectionis, exstat in tribus aliis mss. collectionibus, nimirum in Vat. Regiæ 1927, in Colbert. 784, et simili Lucensi 88 (ex quo postremo et hinc hoc canones novissime editi P. Dominicus Mansius tom. I Supplementi Conciliorum, col. 529), ac tandem in Barb. 2888 et Vat. 1342, quæ omnes collectiones æque ac nostra canones Chalcedonenses ex Prisca versione derivant.

ⁿ Sic in præstantissimo cod. Vindeb. 39, in quo secunda manu pro in substitutum fuit *indictione v*. Alius cod. Cæsareus Vindebonensis 42 paulo dissimiliter habet, *conenerunt temporibus in quingentesimo anno*, etc.; et Hubertinum exemplar apud Constantinum t. I Epist. Rom. pontif. pag. LXXXII, *convenerunt temporibus in v quingentesimo sub imperatore*, etc. Quosnellus, omnis hoc loco vocibus in *quingentesimo anno*, has post nomen Marciano transtulit sic: *Anno quingentesimo Incarnationis Domini indictione v*; quæ formula abest ab omnibus antiquis mss. tum hujus, tum cæsarum collectionum quas annot. 1 laudavimus, et a veteri stylo aliena est. Codex

^o Codices Justelli, Vat. Reg. nœ. et Vat. Barb. tabulam titulum præmittunt, et suo cuique canonum titulum repetitum etiam præfigunt. Hujus verò collectionis mss. exemplaria tabula præmissa carent. Solum in utroque codice Vindeb. 39 et 42 tituli assignantur in canonum margine, sique aliis verbis expressi sunt ac in codicibus aliorum collectionum, quæ Justelliano titulos similiter exhibent. Hinc peculiare hujus collectionis titulos in annotationibus recitabimus, uti in iisdem mss. Cæsareis Vindebonensibus invenimus, in quibus aliquorum canonum tituli considerantur. Primi canonis titulus sic profertur: *De canonibus uniuscujusque venerabilis concilii*. Cæteri codices cum Justello hunc primum canonem præfationis instar præmittunt, vel inscriptioni annectunt; et primum canonem referunt, qui in hac collectione secundus est.

^a Male apud Quesn., et confessionem. Emendavimus ex Luc. et Baluz. codd. Mox idem Quesn. perperam, argumentatur.

^b Vind., Luc. et Baluz. mss. omittunt *credimus*. Dein. *concreatum* pro *concretum* in ms. Luc. Mox, *figuram* ex Vind., Luc. et Baluzio recepimus, pro qua voce Quosnellus habet *fugimus*.

^c Quesn., in unitate naturas Domini dicunt, post *unicam insulse*. Nostros et Baluzii codd. sequimur, in quibus post *unionem* legendum videtur, ut in aliis versionibus.

^d Ita codd. Baluzii, cum quibus concinunt Vind. et Lucens. Quesn., in carne Dominum, hominem certum, eundem ex anima, etc.

^e Luc. et Baluz., *progenitum*. Post pauca pro *numinis*, alias *nominis*. Sic rudis interpres Theotocon Latine reddidit.

^f Quesn. cum ms. Vind., *firmum*. Melius Baluzii cod. et Lucensis, quos secuti sumus.

^g Sic Baluzii codd. cum Græco et aliis versionibus. Quesn., Vind. et Luc., *immutabilem*. Mox, pro *substantia* mss. Vind., Lucen. cum Baluz., *distantia*, male.

^h Sic Vind. Quosnellus, et *substantia*. Mss. Baluz. et Luc., *non sub una substantia convenientes*. Mox, *divisa atque partita* apud Quesn. Codices Vind., Luc. et Baluz., *divisam atque partitam*. Correximus, sententia contextus exigente. Dein Lucen. cod., *Filium unicum Deum verum Jesum Christum*.

ⁱ Vind. et Lucen., *Horum itaque*; Baluzius, *Horum itaque communi veritate*: utrobique minus recte. Neque vero Quosnellus lecti. *Hæc itaque* omnino placet. Magis placet cum cæteris versionibus scribere *His itaque ... ordinatis*, si qui codices hujus interpretationis suffragarentur.

^j Sic Vind., Lucen. et Baluzii codices. Hic autem per saltum aliqua deunt: cumque nulli codices adjuvent, defectus antiquissimus est. Supplendum autem videtur ex alia versione, quam annot. 49 subjecimus, *aliter*. *Eos autem qui ausi sunt componere fidem alteram, aut proferre, aut docere, aut tradere alterum symbolum, corripere se volentibus ad scientiam veritatis ex ritu paganitarum*, etc. Quesn. hunc defectum laud suspicatus emendavit sic, *alterum symbolum. Corripere volentes ad scientiam veritatis ex paganistarum aut Judaicæ aut hæreticæ cujuslibet sectæ, sive sint episcopi*, etc.

^k Hi canones licet in vulgatis Conciliorum habeantur

dos a sanctis Patribus constituti sunt hactenus, habent firmitatem censuimus.

II. Si quis episcopus ordinationem per pecuniam fecerit, et veniderit rem quæ nisi gratia non acquiritur, et sub pecunia ordinaverit episcopum, vel provinciale episcopum, sive presbyterum, vel diaconum, aut eorum quemquam qui in numero clericorum continentur, aut accepta pecunia fecerit concionum, aut defensorem, vel ostiarium, vel quemcumque hujusmodi pro luci turpitudine; qui ergo hoc fecisse probatur, sui gradus periculum sustinebit. Sed et is qui ordinatur, nihil ex ordinatione quæ per negotiationem processit utilitatis acquirat; sed fiat dignitatis vel rei quæ ipsi pro pecunia commissa est, alienus. Si quis autem his tam turpibus et nefariis lucris medius interfuisse videtur, et is, si quidem clericus fuerit, degradetur; si vero laicus aut monachus, anathematizetur.

Codex Justelli, qui Priscam Græcorum canonum versionem continet, hunc titulum profert: *Incipit concilium Chalcedonense. Quingentesimo anno sub imperatore piissimo Marciano.* Similiter in collectione Barb. 9888 et Vat. 1342, et in Lucensi Colbertina: *Incipiunt statuta. Quingentesimo anno sub imperatore piissimo Marciano.* In collectione ms. Vat. Reginae 1097: *Incipiunt canones Chalcedonensium a sanctis Patribus constituti, id est, quingentesimo anno sub imperatore piissimo Marciano.* P. Constantius loco allegato peculiarem inscriptionem affert codicis Colbertini, olim Thuanei, qui ad nostram collectionem pertinet, his verbis expressam: *Canones expositi a SS. Patribus qui Chalcedona convenerunt temporibus Valentini [lege Valentianum] et Marciani Augustorum indicti quinta, sub imperatore nostro piissimo Marciano.* Hanc autem cæteris præferendam putat, ac expungendum annum quingentesimum, cum Chalcedonensis synodus habita sit non anno quingentesimo, sed quadringentesimo quinquagesimo primo, cui sane mense Octobri indictio congruit. At manuscripti quoque diversarum antiquissimarumque collectionum anni quingentesimi notationem concorditer probant; nec unus codex Thuaneis cæteris ejusdem collectionis præferendus est. Nec excessus quingentesimi anni difficultatem movere debet, cum sub hoc ideam tempus S. Petrus Chrysologus serm. 145 circa quingentos annos post natiuitatem Christi similiter enumeraverit. Conferat a exempla quæ in hanc rem collegimus in editione operum S. Zenonis Veronensis episcopi, dissert. 1, c. 2, § 1, pag. xxxvi et xxxvii.

Titulus mss. Vindob., *Si episcopus pro pecunia ordinationem fecerit.* In canone codex Oxon., *Si quis episcopi ordinationem, etc.* Mox in Justelliano ms., in Luc. et Vat. hujus versionis, *per pecuniam.*

Codd. Justell., Lucen. et Vat. 1342, *per gratiam Dei.* Dein verba *aut provinciale episcopum* desunt in hâdem mss. et in Oxon. Coniicit Quesnellus his verbis Græcam vocem ἢ ὑποπριζωνος reddere voluisse rudem interpretem. Codd. Vat. et Lucen., *ordinaverit episcopos, aut presbyteros, vel diaconos.*

Solus Quesn. addit etiam. Mox Just. et Lucen., *pro turpitudinem luci.* Melius Vat. Reginae, *per turpitudinem luci.* Dein codd. Vind., Just. et Vat. Reg. delent ergo.

Codd. Just., Vat. 1342 et Lucen., *fiat dignitatis reus;* in Vat. autem additur posteriori manu *et ob ea quæ, etc.*

Addimus in ex ms. Vind. Codicis Just., Lucen. et Vat., *in his tam turpibus, et mox videatur, et is qui dicitur si clericus.*

Hæc verba *Item alio loco* leguntur non solum in mss. hujus collectionis, verum etiam in codice vetu-

Item alio loco: clericos vel laicos volentes episcopos vel clericos accusare non debite, nequaquam ad accusandum suscipi debere, nisi prius eorum opinio fuerit discussa.

III. Pervenit ad sanctam synodum, quoniam quidam clericorum propter luci turpitudinem alienarum possessionum conductores efficiuntur, et pro causis sæcularibus tractandis ministeria Dei negligunt, sæcularium domos discurrunt, et patrimoniorum curas propter avaritiam suscipientes. Igitur magna et sancta synodus constituit, nullum deinceps neque episcopum, neque clericum, neque monachum conducti tunc possessiones conducere, nec causarum sæcularium posse ordinationibus commisceri: nisi forte vocetur aliquis secundum leges ad minoris ætatis tutelam, quæ excusanda non est; aut episcopus civitatis ecclesiasticarum curam velit committere, aut orphanorum, aut viduarum,

stissimæ omnium collectionis Vat. Reginae 1097, ex qua noster collector eadem verba deersisse videtur, cum in aliis plerisque lectione etiam conveniant. Desunt autem in cod. Justelli, et in mss. Vat. 1342 et Colbertino 784. In Lucensi vero exemplo, licet hanc Colbertinam collectionem contineat, totus hic canon omittitur, ut ex editione P. Mansi colligere licuit; et rectius, quippe hic idem canon proprio loco inferius repetitur c. 21. Probabilis autem videtur conjectura Quesnelli his verbis expressa: *Qua occasione vel ratione huic loco inserta sint verba ista, divinare non possum. Hæc certa sunt: primo, nec ad præcedentem canonem, nec ad subsequentem pertinere. 2. Esse ipsam canonem 21 hujus Chalcedonensis synodi. 3. Hujus versionem diversam esse tam ab aliis omnibus editis, quam a versione decreti ejusdem vigesimo primo loco positi in hoc codice. 4. Eundem canonem legi hoc loco ad calcem secundi in utroque codice hujus mss. exemplari et in Justelliano. Studiosi atque procul dubio opus est hæc additio, qui nempe cum legeret penam depositionis superiori canone decretam adversus clericos turpis et simoniaci luci reos, statim ex canonis 21 lectione monere voluit quam causæ ac circumspicere recipienda esset accusatio hujusmodi adversus episcopos, quos talis pena damnatos maneret. Mox Vind., clericus, vel laicus volentes. Colb., Just. et Vat. 1342, clerici, vel laici.*

Ms. Colb. apud P. Constantium, *accusare indubite.* Vind., *accusare non indubite, ne quocumque [lege quomocumque] ad accusandum.* Just. et Vat. Reginae, *accusare, non indubite, ne quocumque accusandum.* Vat. 1342 cum Colbertino P. Constantii similiter; solum melius pro ne habent nec.

Solus ms. cod. Oxon., *oppositio.*

Titulus in margine Codicum Vindob., *Neque episcopus, neque clericus, aut monachus conductores fiant.*

Just., Vat. 1342, et Lucen., *efficiantur... negligant.* Mox codd. Vind., Luc., Just. et Vat., *et causis sæcularibus tractantibus.* Thuan., *et causas sæculares trahentes, melius.*

Quesn. addit per, pro qua præpositione Just., Luc. et Vat. habent et. Utrumque desunt Vind. et Vat. Reginae.

Voces *neque episcopum*, a Quesnello omittas, supplevimus ex omnibus nostris et Justelli codd. Mox, apud Just., *conductitii pro conducti.* Dein, pro *conducere* Just., Luc. et Vat., *habere licent.*

Tres iidem codd. Just., Luc. et Vat., *quæ excusari non licet.*

Quesnelli inseruit ei; desunt Vind. et Vat. Reg. Ceteri tres codd. pro ei suppleunt *clerico* sic: *curam clerico voluerit committere.*

quæ propria providentia carent, vel personarum talium quæ auxilium ecclesiasticum postulant propter timorem Dei. Si quis autem ea quæ constituta sunt a violare tentaverit, ecclesiasticæ damnationi subiaceat.

IV. Qui revera et manifeste solitariam vitam sectantur, honore competenti fungantur. Verum quoniam quidam sub prætextu a habitus monachalis, Ecclesias, 228 et conventus, et res communes disturbant, civitates indiscrete circumeuntes d et monasteria sibi constituere studentes: placuit a nullum nusquam edificare posse, neque monasterium consistere, neque oratorium absque civitatis episcopi voluntate. Monachos vero qui sunt per singulas civitates et per provincias, episcopis subditos esse, f et quietem diligere, et jejuniis esse contentos, et orationibus in illis locis observare, in quibus sæculo renuntiasse videntur. Nequaquam autem ecclesiasticis vel sæcularibus rebus communicare, nec importunitatem inferre, desertis propriis monasteriis, nisi forte quæsitil fuerint propter necessariam causam a civitate episcopo. g Sane in monasteriis non esse susci-

Vat. Reg. cum Justello, Luc. et Vat. 1342 addunt deinceps.

b Titulus in margin cod. Vindob., *Ut absque voluntate (subintelligitur episcopi) quis nec monasterium, nec oratorium facere præsumat, et de monachis dicit.* Illa porro *Qui revera usque ad fungantur* loco tituli exstant in ms. Vat. Regiæ, ex quo noster collector profecti. Hæc eadem in aliis collectionibus Priscæ referentibus proplus in tituli formam effugerunt sic: *Qui vitam solitariam sectantur, et quo honore fungantur.* Canon autem incipit, sicut et in Vat. Regiæ: *Quoniam vero quidam.* In Græco autem et in aliis versionibus Dion. et Isid. idem initium habet ac in nostra collectione.

c Just., *habitu monachali.* Luc. et Vat. mss., *habitu monachi.*

d Just. male, *et non monasteria.* Melius Luc. et Vat., *nec non et monasteria*

e Quæsn., *nullam usquam edificare posse ecclesiam, neque, etc.* Correximus ex mss. Vind. et Vat. Regiæ. Justellus cum mss. Luc. et Vat., *ut nullum e rum usquam edificare liceat, neque monasterium.* Dion., *monachi vero, qui apud Just., Luc. et Vat., corrupte.*

f Cod. Vat. Regiæ cum Just., Luc. et alio Vat., addunt *convenimus.* Dein voces in quibus desiderantur apud Justellum, qui defectum asterisco notavit, et pro *observare* conjecit forte legendum *perseverare.* Mox Justel. cum Luc. et Vat. delet *autem.*

g Ibidem tres codd. Just., Luc. et Vat., *Sane placuit ut nullum servum suscipiant in suis monasteriis ad monachum faciendum sine proprii domini voluntate.* Vat. Reg. similiter, exceptis quatuor postremls vocibus, quas cum nostro textu sic offert: *præter proprii domini voluntatem.* Dein tres laudati codd. delent *nostrum.*

h Cod. Vat. Reg. cum tribus laudatis, *decernimus.*

i Ita iidem codd. Quæsnellus, *Civitatum autem episcopos; et dein pro præstare habet exhibere; Just. cod., impendere.* Eadem exemplaria præter codices nostræ collectionis voci *monasteriis* præmittunt *cunctis.*

j Codd. Vind. hunc titulum marginal affigunt: *Qui de civitate in civitatem vadunt.* In omnibus aliis collectionibus priora verba hujus canonis pro titulo effertur, et canon incipit a verbo *placuit.* Melius vero in mss. nostræ collectionis, sicut in Græco et aliis versionibus, ea priora verba non ad titulum, sed ad canonicum pertinent. Justellus notavit: *Hic canon est*

picandum servum ad faciendum monachum, præter proprii domini voluntatem. Qui vero hoc constitutum nostrum excesserit, eum a communione suspendi a decrevimus, ne nomen Dei blasphemetur; i civitatis autem episcopum oportet competentem præstare providentiam monasteriis.

k V De episcopis vel clericis qui se de civitate in civitatem transferunt, placuit 229 ut canones qui a sanctis Patribus de his ipsis constituti sunt, suam habeant firmitatem.

l VI. Nullum absolute ordinari neque presbyterum, neque diaconum, neque penitus quemquam eorum qui sunt in ecclesiastico ordine, m nisi specialiter ecclesiæ civitatis, vel vici, vel martyrii, qui ordinandus est, declaratus fuerit. n Eorum autem ordinationem qui hujusmodi absolute ordinantur, constituit sancta synodus inefficacem esse, et nunquam posse ad ordinantis injuriam prævalere.

o VII. Qui semel sunt in clero ordinati, vel monachi facti sunt, constituimus neque ad militiam, neque ad dignitatem sæcularem venire. p Cum vero hoc ai-

primus in omnibus collectionibus. Fallitur, eo quia priora verba *De episcopis, vel clericis, qui se de civitate. . . transferunt,* in suo codice titulo ascripta perspicuus, non animadvertit hæc ad ipsum canonem s referenda. Canone primo generatim omnes SS. Patrum canones confirmantur; hic autem ii peculiare firmantur canones, qui episcoporum et clericorum transmigrations prohibent. Mox Just. et Vat., *De civitate in aliam transferunt.*

q Titulus in marg. mss. Vind., *Ut in publicis locis ordinatio fiat.* Justellus prima verba loco tituli exhibet: *Nullum absolute liceat ordinari.* Vat. Reg., *Ut nullum.* In his autem canon incipit a vocibus *Neque presbyterum, etc.* Apud Justellum plurali numero sic: *Neque presbyteros, neque diaconos, neque penitus quemquam de his qui sunt intra ecclesiasticum ordinem, et ob priora verba in titulum rejecta, ad sensum perficiendum additur declarari liceat: quæ absunt a cod. Vat. Regiæ, et multo magis ab aliis codd. Luc. et Vat., qui æque ac exemplaria nostræ collectionis canonem inchoant a verbis: *Nullum absolute liceat ordinari.* Verbum *liceat* deest in sois mss. hujus collectionis.*

r Cod. Luc., *nisi peculiariter ecclesiæ civitatis, aut possessionis, aut martyrii, aut monasterii, qui ordinatus est, pronuntiar.*

s Just. et Vat. 1342, *Horum autem ordinatio [lege ordinationem] hujusmodi constitui [lege constituit] sancta synodus inefficacem esse, et in nullo posse ad ordinandi [Vat., ad ordinationis, lege ex Græco ad ordinantis] injuriam prævalere.* Hæc lectio Priscæ versionis cum nimis erronea videretur, in cod. Luc. præterita fuit, et substituta alia lectio ex Dionysii versione sic: *Qui vero absolute ordinatur, decrevit sancta synodus irritam esse hujusmodi manus impositionem, et nunquam [lege et nunquam] posse ministrare ad ordinantis injuriam.* Vat. Reg. nostram lectionem approbat, excepta harum vocum syntaxi, *ordinationem hujusmodi, qui absolute.* Mox nusquam pro *nunquam* emendavimus ex Vind., Vat. Regiæ aliisque codd.

t Titulus in mss. Vind., *Ut monachi ad militiam non redeant.*

u Just., *Si vero hoc arripientes, et non penitentes revertantur ad quod antea elegerunt.* Luc. et Vat., *Si vero hoc arripuerint.* Quæsn., *nisi penitentes; scripimus et non penitentes cum omnibus nostris codd.* Mox Luc., *propter Deum prius elegerunt.*

riperint, et non poenitentes ad hoc revertantur, A clericus disceptationem habeat cum metropolitano episcopo, aut ad dioceseos primam sedem recurrat, aut ad sedem Constantinopolitanam, apud quam causa dicatur ^b.

230 ^a VIII. Clerici qui pauperum dispensationi, vel monasteriorum, vel martyriorum praesunt, sub potestate ^b singularum civitatum episcoporum secundum sanctorum canonum traditionem perdurent; nec per suam temeritatem episcopi sui moderationem declinent. Qui autem hujusmodi dispositionem quolibet modo subvertere ausi fuerint, et episcopo suo ^c non obedierint, si quidem clerici fuerint, canonicæ damnationi subjaceant; si autem monachi aut laici sunt, a communione suspendantur.

^d IX. Si quis clericus cum clerico causam habet, episcopum suum non deserat, ut ad judicia sæcularia currat; sed prius ^e apud episcopum suum examinet causam: aut certe cum voluntate ipsius episcopi causa dicatur apud quos ^f partes coperant. Si quis autem contra hæc venire tentaverit, canonicis interdictis subjaceat. **231** Si vero clericus ^g habeat causam cum extraneo episcopo, vel cum suo, apud synodum provincie causam dicat. Si autem episcopus aut

clericus disceptationem habeat cum metropolitano episcopo, aut ad dioceseos primam sedem recurrat, aut ad sedem Constantinopolitanam, apud quam causa dicatur ^b.

¹ X. Non licere clericum in duarum pariter civitatum Ecclesiis militare: in qua primum ordinatus est, et ad quam quasi majorem per vanæ gloriæ desiderium confugit. Eos vero qui hoc tentaverint, Ecclesiæ propriæ restituendos esse in qua primum ordinati sunt, et ibi tantum ministrare. ¹ Si quis tamen jam ex alia in aliam Ecclesiam translatus est, in nullis causis ²³² prioris Ecclesiæ, vel ad ipsam pertinentibus martyriis, vel xenodochiis, vel pauperum rebus habeat facultatem tractandi. Eos vero qui ausi fuerint post hoc constitutum magnæ ¹ et generalis istius synodi aliquid contrarium agere in his quæ nuper sancta synodus interdixit, proprium gradum amittant.

XI. Omnes pauperes et revera egentes solatis oportet pacificis, et ecclesiasticis tantum litteris prosequi, et non ² synodicis; quoniam synodicas litteras

^a Tit. in mss. Vind., *Ut dispensatores pauperum episcopo suo obediant. Cod. Luc., Clerici qui præficiuntur pauperum dispensationi, vel monasteriorum, et basilicis martyrum sub episcopis, qui in unaquaque civitate sunt, secundum sanctorum Patrum traditiones permanent, ne per suam, etc.* Hæc ex Dionysiana versione finire excerptis. Ms. Vat. Isidorianam prorsus recepit: *Clerici in piocis (loca mendicorum) et monasteriis, etc., ut in vulg. Isid. t. IV Conc. Ven. eccl. col. 1703.*

^b Sic codd. Vind. et Vat. Reg. Quesnellus, *singularium. Apud Just. male, insularum. Mox in Vat. Reg., secundum sanctorum Patrum canonum traditionem. Just., secundum sanctorum Patrum traditionem perdurent, nec sua temeritate.*

^c Vat. Reg. cum Just. et Luc., *non dederint consuetam, siq. idem. Mox, laici sint in Vat. Reg. Apud Just. cum ms. Luc., laici fuerint, a communione cessent.*

^d Tit. in Vind. marg.: *Si clericus contra aliam causam habeat, an e episcopo suo examinatur. In mss. Just. et Vat. loco tituli, Si clericus cum clerico causam habeat. Canonem autem additis duobus vocibus incipiunt: Placuit ut episcopum suum, etc. Cod. Luc. eandem lectionem habet, et solum a canone titulum non sejungit. Mox Vind. cum Just., Luc. et Vat., et ad iudicia. Id in his tribus mss. probe intelligitur præmissis vocibus placuit ut; in Vind. autem deficientibus his vocibus, non ita: unde vulgatam Quesnelli lectionem cod. Vat. Reg. approbatam, ac probe coherentem retinimus.*

^e Just. cum Luc. et Vat. mss. adlit ut dictum **D** est. Mox hi codices delent *episcopi.*

^f Ita cod. Vind., concinentibus Vat. Reg. et Oxon., quorum primus solum pro *coperant* habet *inceperint, alter coperunt. Quesn. in texto, utraque partes voluerint, iudicium continebant; ac in margine: Forte iudiciumque tenebant. Ille additamentum ex Dionysiana versione decerptum, cætera exemplaria Priscæ versionis ignorant: nam codd. Luc. et Vat. habent partes utraque voluerint. Si quis autem, etc. Just. mendose, partes utraque voluerunt. Si quis, etc.*

^g Codd. Just., Luc. et Vat. addunt *quis. Deiu cod. Luc., apud synodum provincie iudicatur; et mox cum Just. et Vat., Si autem episcopus aut clericus discrepationem habeat cum metropolitano episcopo, ad primam sedem recurrat, aut ad sedem Constantinopolitanam, et ibi causam definiant.*

^h Quesn. ex cod. Thuan. addidit *et apud ipsam iudicatur. Delevimus cum mss. Vind., Oxon. et Vat. Reginæ.*

¹ Titulus mss. Vind.: *Non liceat de alia in aliam civitatem transire. Apud Just. tituli loco sic: Ut nulli clericorum liceat ab Ecclesia sua discedere. Canon vero incipit: Civitatum Ecclesiis [supple cum ms. Luc. debeat] militare, in qua primo ordinatus quis est, et non ad quam, etc. Mox idem Just., tentaverunt.*

¹ Quesn., *si quis tamen ex alia jam Ecclesia in aliam translatus est. Syntaxim collicum Vind. et Vat. Reg. secuti sumus.*

² Notat Quesnellus in cod. Thuan. haberi sic: *Prioris Ecclesiæ, vel martyriorum, quæ sub ea sunt, aut photorum, aut xenodochiorum rebus in nullo communicet. Eos vero qui ausi fuerint post definitionem magnæ et universalis hujus synodi quidquam ex his quæ sunt prohibita agere, decrevit sancta synodus a proprio hujusmodi gradu recidere. Coust. in eodem codice tunc Colbertino legit *recidere. Quesn. mallet lrgi recidere, vel excidere: ut habet, inquit, vulgata versio ad latius Græcæ editionis excusa, ex qua hæc omnia sumpta sunt, in quibus Thuan. codex ab Oxon. et Justello discrepat. Clarius dicentur hæc sumpta fuisse ex versione Dionysii Exiguus, ex qua pro *photorum* corrigendum est *piechiorum*, et ausi pro *ssi. Codex Vat. Reg. pro xenodochiis habet synodochiis; Vind. synodicis.***

¹ Tres codd. Just., Luc. et Vat. habent *et universalis, ac pro istius solus Just. totius.*

² Hic canon in mss. Vind. titulo caret. In vocem autem *synodicis*, quam nostri quoque codices hujus Priscæ versionis præferunt [Luc., *synodiciis* et *synodicias*], hanc annotationem Quesnellus subjicit: Ita habetur et can. 13, a quo reliquæ versiones discrepant, quæ habent *commendatiis*. Ad codices nostros Oxon. et Thuan. propius accedit codex Ancienensis, ex quo varias aliquot lectiones decerpere, et in margine Dionysianæ versionis apposuerunt postremæ Conciliarum editionis procuratores: habet porro *synodiciis*. Nostræ versionis auctor legebat fortasse in mendoso codice Græco *synodicos* pro *synodicos*. Ancienensis autem lectio ex eo codice nata videtur, quæ voren haberet derivatam ex verbo *synodicos*, quod significat *comitor*, seu *itineris socius cum*: vel ab *odiam* seu *odiam*, *viatico instruo*; eo quod hujusmodi litteræ commendatiis clericis pro itineris socio ac viatico essent. De litteris canonicis abunde disseruit Gerardus Rodolphus in libello de his edito Colonia: 1583. Vide

his tantum dari convenit qui bonæ opinionis esse videntur.

^a XII. Pervenit ad nos quoniam quidam contra ecclesiastica statuta se potestatibus conferentes, per pragmaticum unam **233** provinciam dividerunt in duas, ac per hoc ^b duos in una provincia esse metropolitanos episcopos. Igitur constituit sancta synodus nihil tale deinceps tentari ab episcopis; ^c ne qui hujusmodi aliquid arripuerint proprium amittant gradum. Quæcunque vero civitates jam per sacras litteras nomine metropolitano funguntur, ^d ipsæ solæ honorem consequantur, et is qui huic Ecclesiæ præest episcopus, salvo utique proprio jure, quod revera metropolitana civitati convenit.

^e XIII. Peregrinos clericos et lectores in alia civitate sine synodicalis litteris sui episcopi penitus nunquam ministrare posse.

^f XIV. Quoniam in quibusdam provinciis lectores et psaltes nubere permittuntur, constituit sancta synodus non licere quemquam ^g alterius hæreseos mulierem accipere. Eos vero qui jam ex tali matrimonio filios procreaverunt, si quidem filios suos apud hæreticam Bernardinum Ferrerium in libro quem scripsit de antiquo ecclesiasticarum Epistolarum genere; Annibalæ Fabrotum in Balsamonis collect. Eccles. Const. lib. III, tit. 1; Christophorum Justellum in hunc codicis Ecclesiæ universæ canonem; notas etiam Gabrielis Albaspinæ episc. Aurelianensis in hunc canonem; ubi accurate fuseque disserit de gemina interpretatione et sensu Græcæ vocis ὑπόληψις, quæ canonem fere claudit. Nimirum hæc τοῖς ὄσσει μόνοις ἐν ὑπόληψι κεραισὶ χρισθῶν προσώποις alii aliter interpretati sunt. Versio quæ Græcæ textui adjacet, tam in Justelliano Ecclesiæ universæ codice, quam in vulgatis, et Græci collectores et commentatores Balsamon, Zona as, et Blastares, de his personis quæ suspectæ sunt, canonem explicant. Antiquæ versiones Latine contrario sensu exponunt: Dionysius quidem de honoratioribus personis; Isidoriana de his qui in opera sunt clariores. Jacobus Cujacius ad cap. 5 de clericis non residentibus, interpretatur de honestioribus personis, qui sunt in reputatione, seu integræ famæ. Quem sensum ita exprimit vetus interpretis noster, cui Prisca Justelli versio concinit, de iis qui bonæ opinionis esse videntur. Ad hunc postremum sensum Dionysianam versionem aliasque, quæ de honoratioribus interpretantur, trahit Albaspinus: suam opinionem majore procul dubio confidentia prolaturus in medium, si codicis nostri versionem legis-et, cui non modica inde commendatio accedit, quod celebri œcumenicæ synodi canonis lucem nonnullam afferat. Hactenus Quesnellus

^a Tit. cod. J. Vind., *Ut provincia in duos metropolitanos episcopos non dividatur.*

^b Just., Luc. et Vat. mss., *Duo ... sunt metropolitani episcopi.* Dein post igitur iidem codd. cum Vat. Regiæ addunt *nunc*; et pro *sancta* habent *magna*.

^c Tres laudati codd., et qui. Vind. cum Vat. Regiæ, minus ne qui. Dein Just. omittit jam.

^d Vind. m., ipsi soli. Quesn. notat: *lege ipsæ solum, ut sensus exigit.* Dein post nomen *episcopus* Quesn. ex Thuan. exemplo inseruit *vocetur archiepiscopus*: quas voces etsi præferat etiam ms. Vat. Regiæ, ex cæteris tamen codd. delevimus, propterea quod in Græco etiam alii que versionibus desunt.

^e Titulus in codd. Vind., *Peregrini in alia civitate non ministrent.* Dein Vat. Regiæ, *Peregrinus, clericus, et lectores possint.* Just., Luc. et Vat., in *aliena civitate nusquam ministrare debere.*

^f Titulus in mss. Vind., *Ne cum hæreticis aut Ju-*

nicos baptizaverunt ^h, postmodum posse catholicam communionem accipere; si autem non sunt baptizati, jam non posse apud hæreticos baptizari, nec ad conjugium cum hæretico conjungi, neque **234** cum Judæo, neque cum pagano, nisi forte promiserit se transferre ad fidem orthodoxam persona quæ conjungenda est cum orthodoxo. Si quis autem hujus sanctæ synodi constitutum violaverit, i canonum damnationem incurrat.

^k XV. Diaconissam mulierem non posse ordinari ante annum quadragesimum, et cum diligenti probatione. Si vero accepta ^l ordinatione, et certa tempora ministerii observans nuptiis se tradiderit ad injuriam Dei gratiæ, hujusmodi mulier anathematizetur, cum eo qui illi conjunctus est.

^m XVI. Nec eam quæ se Domino Deo virginem devovit, eodem modo nec monachum nubere licere. Si vero hoc facere voluerint, a communionem suspendantur.

ⁿ Episcopo autem de hac re auctoritatem præbent, si velit eos reconciliare.

^o XVII. Rusticas parochias, quæ sunt in singulis *daïs* conjungi. Mox Quæsn., et *psaltæ uxores ducere*; Just., et *salutem nubere*, et in marg.: *lege saltem nubere*, quod reperimus in Vat. 1342. Utrumque mss. Veram lectionem suppeditavit cod. Luc., concinentibus Vind. ac Thuan., in quibus solum pro *psaltes* legitur *psaltæ*.

^p Just. et Luc., *alterius hæreticam.* Vat. melius habet tantum *hæreticam*. Hic autem *alterius hæreseos* idem est ac *alterius sectæ*, ut versiones Dion. et Isid. præferunt. Dein, apud Justellum, *procreaverunt. Et siquidem.*

^q Luc. et Vat., *postmodum vero*; et mox cum Just. et Vat. *Regiæ, posse eos in catholica communione percipere*, al., *accipere*, vel *recipere*. Dein, *jam non debere eos apud hæreticos baptizari ne cum hæreticis.* in Just. Luc. et Vat.

^r Tres iidem codd., *nisi forte se transferre ad fidem orthodoxam promiserint personæ quæ conjungendæ sunt cum orthodoxis*; et dein, *violare tentaverit pro violaverit.*

^s Iidem codd. cum Vat. Regiæ, *canonum diminationi subjaceat.*

^t Tit. cod. Vind., *De diaconissis.* Just., Luc. et Vat. 1342, cum titulum præferant *Quod [lege quot] annorum velari debeant ancillæ Dei*, canonem incipiunt sic: *Placuit non eas ordinari ante annum 40, et hoc cum diligenti, etc.* Vox *diaconissim* in mss. nostræ collectionis et in Vat. Regiæ exhibita, cum Græco aliisque versionibus concinit.

^u Just. cum Luc. et Vat., *velatione, et certo tempore ministerio observans.* Vat. Regiæ habet pariter et certo tempore ministerio observans. Oxon., *ministerium observans.* Vind., *ministerium observans.* Dein tres priores codd., *qui illi conjungitur.*

^v Titulus in mss. Vind., *Nec Deo dicata virgo nec monachi non nubant.* Quesn. sic canonem incipit: *Nec eam quæ se Domino virginem vocit, nubere licere, nec monachum uxorem ducere.* Prætulimus codd. Vind., Vat. Reg., cum quibus ceteræ tres concordant, solum var ante in his vocibus, *nec monachis nubere licebit.*

^w Just. cum Vat., *Episcopus autem de hac re auctoritatem præbebit, si velut eos reconciliari*; Vat., *reconciliare.* Codex Luc. versionem Dionysii hoc loco substituit: *Constituentibus autem decretis, ut habeant auctoritatem eisdem loci episcopus misericordiam humanitatemque largiri.*

^x the canon in Vind. titulo caret. Post pauca Vind. omittit primam vocem *eas*, Oxon. delet *maxime*, et Luc. præterit primam particulam *et*.

provinciis, inconvulsas manere constituimus apud A episcopos qui eas detinere videntur, maxime si eas annis triginta detinentes inviolate dispensaverunt; si vero ^a intra annos triginta facta est, aut **235** fiat de illis questio, his licere questionem movere apud synodum provinciae, qui ^b vim se pertulisse asserunt. Si quis autem a metropolitano suo episcopo male tractetur, apud primam sedem suae provinciae, vel apud Constantinopolitanam, causam dicat, sicut superius comprehensum est. Si qua vero potestate imperiali nova constituta est civitas, aut certe constituatur, civilibus et publicis forinulis, etiam parochiarum ecclesiasticarum ordo celebretur.

^c XVIII. Conjuracionis vel conspiracionis crimen etiam apud extrinsecas leges penitus amputatur; multo magis in Ecclesia Dei hoc ne fiat prohiberi oportet. Igitur si clerici aut monachi inventi fuerint ^d conjurati aut per conjurationem calumniam machinantes episcopis vel clericis, proprium amittant gradum.

^e XIX. Ad aures nostras pervenit quoniam in provinciis non sunt synodi episcoporum secundum canonum constanti, et ob hoc multa rerum ecclesiasticarum quae emendanda sunt negligi. Sancta igitur synodus constituit ^f secundum canones Patrum bis in anno in id ipsum episcopos per singulas provincias convenire ubi metropolitanus episcopus constituerit, et omnia quaecunque emergerint corrigere. Episcopi vero qui non convenierint ^g in propriis positi civitatibus, et non per professionem absentes, maxime suppeditante salute, et a necessariis et excusabilibus ^h occupationibus liberi, fraternitatis intuitu corripiantur.

^a Just., *intra triginta annis. Vat., in triginta annis. Luc., annis triginta.* Deinde Just., *aut si fiat.* In Luc. omittuntur voces de illis. Postea hi tres codd. cum Vat. Regine, apud synodum suae provinciae.

^b Cod. Thuan., *vim pertulisse asseruntur.*

^c Tit. in mss. Vind., *Qui conjurationem, non autem calumniam contra episcopum faciunt.* In Vat. 1342 totus hic canon ex Dionysii interpretatione penitus inseritur: *Crimen conjurationis vel conspirationis et a veteribus legibus est omnino prohibitum, et reliqua ut in Dionysio. Mox etiam desideratur in mss. Just. et Luc., qui de his habent amputari solere.*

^d Codd. Just. et Luc., *et per conjurationem calumniam facientes episcopis, vel quibuslibet clericis.* Mox Quesn. cum Oxon., *an tiam locum.* Scripsimus gradum cum mss. Vind., Thuan., Just. et Luc.

^e Tit. codd. Vind., *Synodus bis anno fiat.* Mox, *in quibusdam provinciis habent Just., Luc. et Vat. exemplaria; ac deinde, secundum canonum constitutum, et hoc multa rerum ecclesiasticarum quae corripienda sunt vel corrigenda negligi.*

^f Tres idem codd., concinente Vat. Reginae, *secundum canones Patrum qui apud Niciam Bithyniae constituti sunt, bis in anno, etc.* Male in illis praemittitur ut ante secundum. Deinde Just. et Vat., *ex singulis provinciis convenire.*

^g Just. cum Luc. et Vat., *et in propriis positi civitatibus, et non profecti, sed absentes, maxime suppeditante salute accesserunt [Vat., cessarunt] nec excusabilibus [Luc., excusabilibus; Vat., excusabilibus] occupationibus liberi, etc.*

^h Tit. in mss. Vind.: *Qui alium clericum suscipi, a communione suspendi.* Mox, tres Iudaici codd., *sicut*

ⁱ XX. Clericos in Ecclesia militantes, **236** sicut jam constituimus, non licere in alterius civitatis Ecclesia militare, sed illa contentos esse in qua a principio ministrare meruerunt; extra eos qui amissa patria ad Ecclesiam aliam ^k necessitate venerunt. Si quis autem episcoporum post hoc constitutum, clericum ad alium pertinentem susceperit, placuit a communione suspendi et eum qui suscepit, et qui susceptus est, quousque ^l clericus qui transitum fecit ad suam redeat Ecclesiam.

^m XXI. Clericos vel laicos qui accusant episcopos vel clericos quomodocunque sine iudicio, non suscipi ad accusandum debere, nisi prius eorum existimatio fuerit discussa.

ⁿ XXII. Clericis non licere post mortem episcopi sui ea diripere quae illi competere ^o possunt, sicut et anterioribus canonibus cautum est; alioquin eos de gradibus suis posse periclitari.

^p XXIII. Ad aures sanctae synodi pervenit quoniam quidam clerici et monachi quibus nec aliquid ab episcopo suo commissum est, interdum etiam ab ipsius communione suspensi, ad Constantinopolitanam civitatem pergunt, et ibidem diu remorantes ecclesiasticam disciplinam disturbant, quorundam ^q autem etiam domos subvertunt. Ergo sancta synodus constituit prius quidem huiusmodi homines ^r per sanctae Ecclesiae Constantinopolitanae defensorem admoneri ut a civitate regia discedant; verum si ^s inter negotia fuerint per impudentiam remorati, ipsos etiam invitos **237** per eundem defensorem jactari, et ad loca propria cogi festinare.

^t XXIV. Quae Deo semel sacrata sunt monasteria secundum episcoporum consensum oportet in per-

jam constitutum est. Deinde, mendose in Just. et Vat., *contentum esse meruit; Vat. meruerit.*

^k Item codd. tres, *praes necessitate venerunt. Qui vero episcoporum ulterius Ecclesiae clericum susceperit.*

^l Addidimus clericus ex Vind. Alii codd., *clericum qui translati sunt, fecerit ad suam reverti Ecclesiam.*

^m Titulus in mss. Vind.: *Qui accusant episcopum.* Apud Just., Luc. et Vat. canon sic offertur: *Clerici vel laici qui episcopos accusarint, vel quibuslibet clericos, omnino sine iudicio eos non suscipi, nisi prius eorum existimatio fuerit diligenter [Luc., diligentius] examinata.* Cod. Co'b., similis Lucensi apud Constantium, nisi prius eorum opinio fuerit discussa. Vind. ms. ab edito textu solum discrepat: *nisi prius eorum existimationis fuerit opinio discussa.*

ⁿ Hic quoque canon in mss. Vind. titulo caret.

^o Male apud Just., Luc., Vat. 1342, et Vat. Reg., additur particula non; quae probe congrueret, si pro illi legeretur illis.

^p Tit. in mss. Vind., *Ut ad loca propria revertantur clerici.*

^q Quesn. delet autem, nos ex nostris mss. ac Just. adjecimus.

^r Just., omisso per, mox habet admonere. Deinde vocem regia delent cum Just. plerique codd., etiam Vindebon.

^s Just., Luc. et Vat., *inter negotia et impudentia fuerint remorati; eos etiam invitos.... et ad loca propria revocari.* In Vind. deest cogi.

^t Tit. in codd. Vind., *Quando sacrata sunt monasteria, aenacula saecularia non fiant.* Mox, pro reservari, alias servari, vel conservari.

petuum monasteria nuncupari, et eorum res monasteriis reservari, et non posse alterius cœnacula secularia fieri: si qui vero hoc fieri permiserint, canonicis interdictis subjaceant.

XXV. Quoniam metropolitanorum quidam, sicut cognovimus, commissus sibi negligent greges, et ordinationes episcoporum^b differunt, placuit sanctæ synodo intra tres menses episcoporum ordinationes fieri; nisi forte necessitas inexcusabilis dilationis tempus protrahi eegerit, alioquin eos pœnæ ecclesiasticæ subjacere; Ecclesiæ vero^c viduæ redditis apud œconomum ipsius Ecclesiæ integros reservari.

XXVI. Quoniam in quibusdam Ecclesiis reperimus quod sine œconomis res ecclesiasticas tractant episcopi,^e placuit omnem Ecclesiam habentem episcopam, etiam œconomum habere de proprio clero, qui res ecclesiasticas dispenset cum consensu episcopi sui: ne cum dispensatio sine testimonio fuerit, res ecclesiasticæ^f dispersæ sint ad contumeliam pontifici irrogandam. Si vero hoc non fecerint, eos sanctis esse canonicis reos.

XXVII. Eos qui mulieres diripiunt hospitibus solitii nomine, aut illos qui connivere, 238 vel consensum rapientibus præbere videntur, statuit sancta synodus, si quidem clerici fuerint, proprium amittere gradum; si vero laici, anathematizari.

CAPITULUM XXVI.

¹ Incipit constitutio divæ memoriæ Marciani de synodo Chalcedonensi.

¹ Imperatores VALENTINIANUS ET MARCIANUS Augusti universis populis.

Tandem aliquando quod summis studiis atque

^a Tres codd. Just., Luc. et Vat., non debere u'terius; et dein, si quis.... permiserit... subjaceat.

^b Hic canon in mss. Vind. titulo caret. Tres laudati codd. Just., Luc. et Vat., fieri differunt. Mox mendose, et nisi forte necessitas inexcusationis ordinationis tempus, etc., apud solum Just.

^c Idem tres codices, viduata... conservari convenit. Vat. Reg. idem habet, omisso tantum verbo convenit.

^d Titulus in codd. Vind., Ut episcopi dispensatores habeant. Dein ante reperimus solus Quœn. addit rumore.

^e Just. et Luc., placuit omnino ut omnis Ecclesia habens episcopum (quæ desunt in Vat. 1342), et nihilominus præferunt etiam œconomum habere. Dein Just. et Vat. post vocem clero addunt censemus.

^f Sic Vind. cum tribus codd. sæpius memoratis. Quœn. cum Vat. Reg., dispergantur. Dein Just., fecerint, reos eos sanctis subjacere canonicis. Vat. et Luc., fecerint, reos esse, sanctis subjacere canonicis.

^g Tit. in mss. Vind., Qui mulieres diripiunt. Dein Just., Luc. et Vat., sancta constituit synodus.

^h Quœn., præcipuum. Melius proprium cum mss. Vind., Vat. Regine et Luc. Mox tres codd. Just., Luc. et Vat., amittunt, et dein anathematizantur.

ⁱ Ita codd. Vind. et Thuan. hujus collectionis. Quœn. cum Oxon., Constitutio Marciani imperatoris synodi supradictæ statuta confirmans. Hæc constitutio invenitur etiam in codicibus Rustici, ex quibus duos Baluzius contulit, nos autem antiquissimum Veronensis capituli 57. Exstat præterea in codd. collectionis Hisp. et Isid. Relegimus vero Vat. Hisp. 434 et Vat. Isid. 650. In codicibus Rustici hic titulus sequentibus legibus communis præligitur; Sanctæ memoriæ [cod. Ver., religiosi] principis Marciani, quas beatissimus Leo papa in suis confirmavit epistolis, de

votis optabamus evenit. ¹ Remota est de orbudona Christianorum lege contentio. Tandem remedia culpabilis erroris inventa sunt; et discors populorum sententia in unum consensum concordiamque convenit. ¹ E diversis enim provinciis religiosissimi sacerdotes Chalcedonam venerunt juxta nostra præcepta, et quid observari in religione debeat, perspicua definitio docuerunt. ² Cesset igitur jam profana contentio. Nam vere impius atque sacrilegus est qui post tot sacerdotum sententiam opinionumque aliquid tractandum relinquit. 239 Extrema quippe demerita est in medio et perspicuo die commentitium lumen inquirere; quisquis enim post veritatem repertam aliquid ulterius discutit, mendacium querit. Nemo itaque vel clericus, vel militans, vel alterius cujuscumque libet conditionis, de fide Christiana publice turbis coadunatis et audientibus tractare conetur in posterum, ex hoc tumultus et perfidiæ occasionem requirens, nam injuriam facit judicio religiosissimæ synodi, si quis semel judicata ac recte disposita revolvere et publice disputare contendit: cum ea quæ nunc de Christiana fide statuta sunt, juxta apostolicas expositiones^o et statuta sanctorum Patrum trecentorum decem octo, et centum quinquaginta definita esse noceantur. Nam in contemptores^p hujus legis pœna non deerit: quia non solum contra fidem bene compositionem veniunt, sed etiam Judæis et paganis ex hujuscemodi certamine profanant veneranda mysteria. Igitur si clericus erit qui publice tractare de religione ausus fuerit, consortio clericorum removebitur; si vero militia præditus sit, cingulo expellabitur. Cæteri etiam hujus criminis rei de hac sanctis-

prohibitis disputationibus a Christianis.

¹ Cod. Veron. Rustici cum cæteris Baluzii tom. IV Concil. Ven. edit., col. 2023, c.: Imperatores Cæsar. Flavius Valentianus pontifex inclitus, Germanicus inclitus, Alamanicus inclitus, Sarmaticus inclitus, tribuniciæ pot. stat. vices septies, imperii vices sex, consul et ptes, et Flavius Marcianus pontifex inclitus, Germanicus inclitus, Sarmaticus inclitus, Alamanicus inclitus, Francicus inclitus, tribuniciæ potestatis vices septies [lege secundo] imperator, consul semel. Edictum civibus [Baluz. cum Græco addit nostris] Constantinopolitanis. Inscriptionem quam dedimus exhibent codices nostræ collectionis et Hisp. ac Isid.

² Thuan., Remota est quippe.

³ Codd. Hisp. et Is., Ab universis enim. Dein mss. Rustici, reverentissimi sacerdotes. Mox, vocem Chalcedonam, a Quœn. omissam, ex omnibus nostris et Baluzii codd. nec non editis revocavimus.

⁴ Vat., Hisp. et Is. cum Merlino, discessit igitur.

⁵ Quœn., publice determinata coadunatis; quibus concinunt codd. Hisp. et Isid. in mss. Vind., Thuan. et Vat. 1323, publice aliquid terminabit coadunatis; vel in Thuan., ut coadunatis. Melior est lectio codicem Rustici, quam in Veron. et vulgatis Conciliorum invenimus; cui suffragatur Facundus lib. xn, c. 2, publice congregatis populis et audientibus tractare præsumat. Concordant etiam illa sequenti constitutio, de religione publice contendere coadunatis populis, etc. Mox in cod. Oxon. pro perfidiæ legitur per fidei.

⁶ Codd. Rustici, et instituta.

⁷ Solus Quœn. omittit hujus.

⁸ Codd. Il sp., Isid. et Rustici, a consortio. Post pauca vulg. Conc., de hac regia urbe. Mox mss. Hisp. et Is., pellantur.

alma urbe pellentur, pro vigore iudicario etiam competentibus supplicis subjugandi. Consat enim hinc hæreticæ insanis somitem exordiaque præheri, dum publice quidam disputant atque contendunt. **240** Universi ergo quæ a sancta synodo Chalcedonensi statuta sunt custodire debebant, nihil postea dubitari. Hoc itaque commoniti nostræ serenitatis edicto, abstinete profanis vocibus, et ulterius desinite de divinis disputare; quod nefas est: quia peccatum hoc non solum divino iudicio, prout credimus, punietur, verum etiam legum et iudicium auctoritate coercetur. ^d Data vi kal. Febr., Constantinopoli, Sporatio consule.

CAPITULUM XXVII.

^a *Inscripta constitutio d. ræ memoriae Marciani, Christianis catholicis in synodo convenientibus.*

^b *Idem Augusti Palladio præfecto prætorio.*

Venerabilem catholicæ orthodoxorum fidei sanetitatem manifestam et indubitam universis consistere cupiens nostræ serenitatis, ut major erga Divinitatis obsequia hominibus religio traderetur, tantam atque talem synodum ex omnibus pene **241** provinciis coadunatis episcopis in Chalcedonensi civitate colligi iussit; atque ibi plurimis diebus tractatu habito, quod verum et insucatum Christianæ fidei esset invenit. Votis etenim plurimis et orationibus exorare Divinitatem quatenus sancta eos et plena veritas non lateret, secutique sunt statuta venerabilium Patrum, ea videlicet quæ apud Nicæam trecentorum decem et octo sanctorum episcoporum sunt sententia definita; similiter et ea quæ

A centum quinquaginta in hac urbe amplissima coadunati constituerunt; atque ea quæ apud Ephesum ^b de fide statuta sunt, cum beatissimæ recordationis Celestini Romanæ urbis et Cyrillus Alexandrinæ civitatis ^c episcopi invenero veritatem. Que tempore etiam Nestorianus error exclusus est, ejus auctore damnato. Quibus ita rite et venerabiliter apud Chalcedonam inquisitis, Eutyches, qui plura affirmabat illicita, cum sua assertionem dejectus est: ne decipiendorum ulterius ei hominum præberetur facultas. Ordinatis itaque religiose et fideliter quæ venerandam orthodoxorum fidem fundasse noscuntur, ita ut nulla in posterum dubitatio vel illis qui calumniari Divinitatem assolent, relinquatur; sed ro nostræ serenitatis edicto venerandam synodum confirmantes, **B** admonuimus universos ut de religione disputare desinerent; quoniam unus et alter tanta secreta invenire non posset, maxime cum ^b summo labore et amplissimis orationibus tot venerabiles sacerdotes, nisi Deo, ut credendum est, auctore, ad indaginem veritatis non potuerint pervenire. Verum, sicut manifesta ratione cognovimus, non desinant quicquam in eadem perversitatis insaniam permanere, et de religione publicè contendere populis coadunatis, et mysteria divina Judæorum paganosque sub obtutibus publicare et profanare, quæ rectius colenda sunt quam inquirenda. Oportuerat itaque in eadem pertinacia consistentes, statuta dudum animadversione compesci: ut pœna corrigeret quos reverentia jussionum **242** emendare non potuit. Verum in hoc seculi consuetudinem nostram, nocentes ^c non puni-

^a Quæsn., infamæ. Correximus ex Vind. aliisque pluribus ac posterioribus codicibus. Mox nutriri pro præheri in mss. Vat., Hisp. et Isid.

^b Codd. Rust. et, dubitantes. Vind. et Facundus, dubitari.

^c Addidimus hæc, requirente sensu, cum mss. Rustici et Hisp. ac Isid.

^d Cod. Vind., Data vii kal. Labb., ommissa voce Data, habet Constantinopoli vii idus Febr. Hæc conciliaur, si legas cum codd. Vat. Hisp. et Isid., Proposita vii kal. Febr. Constantinopoli, et cum codd. Rustici, concinentis Græco textu, Datum vii idus Febr. Constantinopolim.

^e Exstat in mss. codd. hujus collectionis et Rustici ac in Vat. 1522. In vulg. Conciliorum legitur parte III conc. Chalced., cap. 4. Titulus in ms. Ver. 57 Rustici sic exhibetur: *Item de eodem edictum secundum. Laudatus cod. Vat., Incipit aia constitutio divæ memoriae Marciani in [lege pro] synodo Chalcedonensi.* **D** Cod. Oxon., *Ejusdem imperatoris constitutio ad Palladium P. P., ejusdem synodi decreta serva i præcipiens, Eutyches errore damnato. Titulus quem dedimus est in veterioribus nostræ collectionis codd. Thuan. et Vind., in quem hæc notavit Quænellus: *Hunc titulum habet codex Thuanicus. Ex quo synodus aliis omnibus ignota modo sanotacit. Quo convenit synodus indicat alii codices, Crabbianus scilicet, in quo hujusmodi titulus legitur: Edictum ad CP. civem, etc.; et Boherianus laudatus in L. bbeana Conciliorum editione, qui alterum hunc exhibet: Civibus nostris CP. idem Augustus. Denique vulg. edit.: Edictum... Propositum Constantinopoli. Nimirum redox e synodo ænemerica Anatolius, quid in ea acum esset pro fide suis significare pro more et officio volens conventum Ecclæ: sæc habuit ad rem et hoc Marciani edictum**

missum est; quo synodalem definitionem imperatoria constitutione confirmatam esse nemo nesciret. Cui conventui cum episcopi tunc in urbe commorantes pro more interfuisent, inde synodi nomine donatus est.

^f Cod. Vind., *Idem Augustus Palladio, etc. Vat. 1522, Imperator Marcianus Augustus Palladio, etc. Cod. Veron., concinentibus cæteris Rustici: Idem Augusti Constantinopolitani civibus nostris; et in fine constitutionis addit, Eodem exemplo scripta Palladio viro illustri præfecto Orientis, Valentiniano viro illustri præfecto Illyrici, Tatiano viro illustri præfecto Urbis, Vincomalo viro illustri magistro officiorum et consuli designato.*

^g Solus Quæsn. ex uno ms. Oxon. inseruit *quantam nulla memoria meminit. Desunt in omnibus nostris et Baluzii codd. atque vulg., immo etiam in Thuan. ejusdem Quænellii.*

^h Vulg. Conc. cum mss. Rustici et Græco textu addunt *pridem.*

ⁱ Vulg. Conc. post edit. Rom., *episcopi veritatis duces fuerunt, nullis Latinis codd. suffragantibus.*

^j Quæsn., *ne recipiendorum ulterius sacrilegiorum præberetur, etc. Thuan., ne et recipiendo ulterius a quoquam hominum præberetur, etc. M. lior lectio exemplarium Rustici, concinentibus vulg. et Græco textu. In Vat. et Vind., *recipiendorum pro decipiendorum, quod mendum variis lectionibus inducendis occasionem dedisse videtur.**

^k Quæsn. inserit *nisi: delevisimus cum codd. Vind. et vulg. Conciliorum. Mox in hisdem vulg., et magis orationibus.*

^l Cod. Vind. omittit *non punimus, sed iterat. Hinc forte cum hic locus sensu careat, suppletæ fuerunt hæc voces, quæ in aliis codicibus hujus collectionis leguntur. Veterior lectio videtur illa vulg. torum et*

mus, sed iterat clementia nostra iustionem ut in futurum prohibitis omnes abstineant, nec conventicula colligant super religione certantes; quia in hujusmodi perversitate et vanitate detecti statuas dudum suscipient pœnas, et iudiciario motu, prout religio temporibus convenit, punientur. Oportet enim Chalcedonen-tem synodum sequi, in qua omnibus quaesitis diligenter, ea definita sunt quæ pridem tris prædicti cœtus apostolicam fidem secuti, omnibus observanda prædixerunt. Data ^b tertio idus Martias, Constantinopoli. Sporatio viro clarissimo consule, et qui fuerit nuntiatus.

CAPITULUM XXVIII.

^a *Item alia ejusdem Marciani Augusti Constitutio de fide catholica obtinenda et de Eutychnianis et Apollinaristis, eorumque pœnis.*

Idem AUGUSTUS PALLADIO præfecto prætorio.

^a Licet jam sacratissima constitutione mansuetudinis nostræ cautum ac definitum sit quæ in eos severitas exercenda sit qui, Eutychetis vel Apollinaris hæreticam perversitatem secuti, a religione et fide catholica deviarunt: Alexandrinæ tamen urbis cives atque habitatores tantis sunt Apollinaris infecti venenis, ut necessarium fuerit ea quæ jam ante sanximus repetita nunc etiam lege decernere. Oportet enim ut sit numerosa severitas sanctionum, ubi est crebra licentia culparum. Custodiendæ præterea orthodoxæ fidei tanto a serenitate mea cura adhiberi impensius debet, ^b 243 quanto res humanas divinæ præcedunt. Quicumque ergo vel in hac sacra urbe, vel in Alexandrina civitate, vel in omni Ægyptiaca diocesi, diversisque aliis provinciis, Eutychetis profanam perversitatem sequuntur, et ita non credunt ut trecenti decem et octo sancti Patres tradiderunt, catholicam fidem in Nicæna civitate fundantes; ^c centum quoque et quinquaginta alii venerabiles episcopi, qui in alia urbe Constantinopolitana postea conveniunt; et sicut Athanasius, et Theophilus, et Cyrillus ^d sancti episcopi Alexandrinæ civitatis credebant; quos etiam Ephesina synodus, cui beatæ memoriæ Cyrillus præfuit, in qua Nestorii error expulsum est, ^e in universis secuta est; quos et nuper venerabilis synodus Chalcedonensis est secuta, prioribus conciliis sacerdotum ex omni prorsus parte consentiens, nihilque adimens ^f sacrosancto sym-

A bolo, neque adjiciens, sed Eutychetis dogmata funesta condemnans: sciant se hæreticos esse Apollinaristas. Apollinaris enim facinorosissimam sectam Eutyches et Dioscorus mente sacrilega sunt secuti; ideoque hi omnes qui Apollinaris vel Eutychetis perversitatem sequuntur, illis pœnis quæ divorum retro principum constitutionibus contra Apollinaristas, vel serenitatis nostræ postmodum sanctione contra Eutychnianistas, vel hac ipsa augustissima lege contra eosdem decretæ sunt, noverint se esse plectendos. Idcirco Apollinaristæ, id est Eutychnianistæ (quibus etsi est in appellatione diversitas, est tamen in hæresis pravitate conjunctio; et dispar quidem nomen, sed idem sacrilegium), sive in hac a ma urbe diversisque provinciis, sive in Alexandrina civitate, sive ^B in Ægyptiaca diocesi sunt, neque ita credunt ut prædicti venerabiles Patres credebant, neque viro reverentissimo Alexandrinæ urbis antistiti Proterio fidem orthodoxam tenenti communicant, secundum sacratissimas divorum retro principum constitutiones quæ de Apollinaristis promulgatæ sunt, non habeant potestatem faciendi testamenti ⁱ et condenda ultimæ voluntatis, neque id capiant quod ipsis ex testamento cujusquam fuerit derelictum, nihil etiam ex donatione aliqua consequantur, ²⁴⁴ sed si quid in ipsos vel liberalitate viventis, vel mortis fuerit voluntate collatum, id fisco nostro protinus addicatur. Ipsi vero in nullos aliquid ex facultatibus suis donationis titulo et jure transfundant. Episcopus quoque, vel presbyteros, aliosque clericos illis creare et habere non liceat, scientibus tam ^C i hos Eutychnianistas vel Apollinaristas qui ausi fuerint cuiquam episcopi, vel presbyteri, vel clerici nomen imponere, quam hos qui conati fuerint imponere sibi nomen sacerdotale retinere, pœnam exsilii cum facultatibus ænerum amissione subituros. Eos vero qui ^h antebac catholicarum Ecclesiarum clerici, vel orthodoxæ fidei monachi fuerunt, et relicto vero et orthodoxo omnipotentis Dei cultu, Apollinaris vel Eutychetis hæresim et dogmata abominanda sectati sunt, vel postea sectabuntur, omnibus pœnis quæ vel hæc, vel prioribus legibus adversus hæreticos constitutæ sunt, jubemus teneri, et extra ipsum quoque Romani imperii solum pelli, sicut de Manichæis præcedentium ^D legum statuta sanxerunt. Universi præterea Apolli-

exemplariam Rustici: *Verum in hoc secuti consuetudinem nostram, noscentes præ omnibus quod Divinitas pietate letatur, pœnam noentum credidimus differendam, iterata hac sancientes nostræ clementiæ iustione, ut in futurum, etc.*

^a Codd. Rustici cum vulg., tradiderunt.

^b Sic Quesn. cum nostro Vat. et Veron. 57 Rustici, astipulante Græco textu. Vind., vii idus. Duo codd. Rustici apud Baluzium, vi idus.

^c Legitur in mss. hujus collectionis, in Vat. 1322 et in Hisp. ac Isid. In vulgatis Conciliorum legitur part. iii concilii Chalcedonensis, c. 19. Titulum ad ms. Vind. æregimus.

^d Codd. Vind. et Vat., Licet etiam. Crabb., Licet jam etiam. Dein Quesn., mansuetudinis meæ. Substituitimus nostræ ex codd. Vind. et Vat. Mox, exercenda sit in mss. Vat. Hisp. et Isid., nec non apud Crabb.

^e Codd. Hisp. et Is. cum Merlino, vel ita ut centum et quinquaginta. Dein Crabb., qui in hac alma urbe Constantinopolitana.

^f Idem codd. cum Merlino et Crabb., sanctæ recordationis episcopi. Mox Crabb., crediderunt.

^g Ms. Hisp., Is. et Merl., universos secuta est; et post pauca, consentientibus.

^h Solus Quesn., sancto.

ⁱ Codd. Vat. Hisp. et Is., cum Merl., nec condenda, et paulo post pro capiant habent acquirunt.

^j Crabb. delet hos. Vat. Hisp. et Isid., tam his Eutychnianistas, vel Apollinaristas.... quam his.... pœnam se exsilii.

^k S;c mss. Vind. et Crabb. Quesnellus, ante. Dein Vat. Hisp. et Is., derelicto vero.

uaristæ vel Eutychnistæ nec ecclesias nec monasteria sibi a constituent; parasynaxes et conventicula tam diurna quam nocturna non contrahant, neque ad domum, neque ad possessionem cuiusquam, neque ad monasterium, vel ad quemcumque alterum locum operatori sectæ funestissimæ congregentur. Quod si fecerint, et hoc factum fuisse domino volente constiterit, post rem in examine a iudicis approbatam, domus vel possessio in qua convenerint fisco sine dilatione societur; monasterium vero ejus civitatis orthodoxæ Ecclesiæ in cuius territorio est jubemus addici. Si vero ignorante domino, sciente vero eo qui pensiones domus exigit, vel conductore, vel procuratore, vel actore prædii, parasynaxes et conventicula interdicta collegerint; conductor, vel procurator, sive actor, seu quicumque est, qui in domo, sive possessione, vel monasterio eos receperit, et passus fuerit illicitas parasynaxes conventusque celebrari, si villis conditionis est et abjectæ, suscipibus publicæ, et in poenam suam, et in aliorum coerceatur exemplum; 245 si vero honestæ personæ sunt, decem libras auri mulctæ nomine fisco nostro cogantur inferre. Nullum præterea Apollinaristam vel Eutychnistam ad aliquam jubemus aspirare militiam, nisi ad cohortilianam vel limitaneam. Si qui vero extra cohortilianam vel limitaneam inventi fuerint militare, soluto cingulo, honestorum hominum et palatii communionem priventur; nec in alia quam in ea in qua nati sunt civitate, vel vico ac regione versentur. Si qui vero in hac alma urbe nati sunt, tam sacratissimo comitatu quam omni per provincias metropolitana civitate pellantur. Nulli insuper Eutychnistæ vel Apollinaristæ publice vel privatim advocandi cœtus et circulos contrahendi, et de hæretico errore disputandi, ac perversitatem facinorosi dogmatis asserendi, tribuatur facultas. Nulli etiam contra venerabilem Chalcedonensem synodum liceat aliquid vel dictare, vel scribere, vel odere atque emitte, aut aliorum super eadem rescripta proferre, nemo hu-

A jusmodi habere libros et sacrilega scriptorum audeat monumenta servare. Quod si qui in his criminibus fuerint deprehensi, perpetua deportatione damnentur. Eos vero qui discendi studio audierint de infusta hæresi disputantes, decem librarum auri quæ fisco nostro inferendæ sunt, jubemus subire dispendium. Omnes vero hujusmodi chartæ ac libri qui funestum Eutychetis, hoc est Apollinaris, fuerint dogma complexi, incendio concrementur: ut facinorosæ perversitatis vestigia ipsa flammis ambusta depereant. Equum namque est ut immanissima sacrilegia par poenæ magnitudo percellat, Palladi parens charissime atque amantissime. Illustris igitur et magnifica auctoritas tua, quæ hac sacratissima constitutione 246 decrevimus, in hac alma urbe, diversisque provinciis, ac præcipue in Alexandrina civitate, et per universam Ægyptiacam diocesim edictis ex more propositis, ad omnium notitiam faciat pervenire: ut cuncta quam statuimus i eis qui rei fuerint deprehensi, severitas protinus exerceatur: scientibus moderatoribus provinciarum, eorumque apparitoribus, defensoribus etiam civitatum, quod si ea quæ legis hujus religiosissima sanctione custodienda decrevimus, aut neglexerint, aut aliqua permiserint temeritate violari, denarum librarum auri mulctam fisco nostro cogentur inferre, et insuper existimationis suæ periculum sustinebunt. Ea quoque quæ de paganis per omne Romanum imperium valitura æqualiter perennitatis nostræ lege decrevimus, in eos instantissimè exerceantur quos constititerit profanos ritus ac simulacrorum impios cultus, et interdicta sibi sacrilegia celebrare. Data kal. Aug., Constantinopoli, divo Valentiniano Augusto et Anthemo viro clarissimo consulibus.

CAPITULUM XXIX.

a Epistola decretalis Siricii papæ ad Himerium Tarraconensem episcopum, o sub titulis XVI.

SIRICIUS P HIMERIO Tarraconensi episcopo.

Directa ad decessorem nostrum sanctæ recorda-

c Crab. cum Vat. 1322, nec in aliqua; et aliquanto post metropolitana.

b Crab., et hæretico more disputandi. Dein, pro dogmatis cod. Oxon. habet erroris; pro asserendi solus Quesn. astruendi; et pro tribuatur Crab. sit facultas.

d Vat., Hisp. ac Isid. Mox in Vat. 1322, rescripta conferre. i Vat. 1322, in eis: Vat., Hisp. et Is. cum Crabbo, in eos.

h Crab., insuper etiam.

l Quesn. delet quæ, et postea edidit ut in eos. Delevimus ut cum mss. Vind. et Vat. 1322, ac proinde opus fuit inserere quæ cum Crab. et Vat. Hisp. ac Isid.

m Vat. Hisp. et Is. cum Crabbo, sub die kal. Aug., Constantinopoli, divo (Crab. addit Valentiniano) viii et Anthemo, etc. Nota viii nec saria, consulatum designat anni 455.

n Exstat in mss. collectionis præsentis. Vat. Regiæ 1987, Colb. Lucens's, Vat. 1312, Corbeiensi, Dion. Hisp., Hadrian. et Isid.

o Voces sub titulis XVI desunt in cod. Vind., leguntur

p Quidam codd. cum Vat. Regiæ 1907 et Vat. 1312 Hierio.

a Crab. cum mss. Vat. Hisp. et Is., construunt. Mox hi codd. cum Merl., neque synaxes et conventicula. Quesn.; parasynaxes, id est conventicula. Secuti sunt Crab. et mss. Thuan. ac Vind., similiter enim paulo post apud omnes legitur.

b Cod. Vind., alternum. Crab., alterius. Dein idem Crab. cum Hisp. et Isid., operadores. Quesn., operatori sectæ funestissimæ dogmata. Delevimus verbum dogmata cum omnibus codd. et vulg.; nec necessarium est, si voces sectæ funestissimæ tertio casu accipiantur.

c Sic Vind., Vat. et Crab. Quesnellus, iudicii.

d Oxon., domini.

e Crab., quicumque eos in domus, vel in possessionem, vel monasterium receperint, ac passi fuerint. Vind. quoque h bet receperint, ac passi fuerint.

f Quesn. præfixis duobus punctis sequitur sic: et nisi cohortilianam vel limitaneam inventi fuerint, etc. Cod. Vind. delet et: eoque deleto apertior est hujus loci defectus et saltus ob voces cohortilianam vel limitaneam repetitas in integro textu quem supplevimus ex mss. Vat. Hisp. et Isid., atque Merlino. Concinuit etiam Crabbus, nisi quod habet extra prædictam militiam inventi fuerint. Oxon. pro cohortilianam habet memlose cohortilianam. Crab., cohortilitiam: melius utrobique in Vat. Hisp. et Is., cohortilianam.

tionis Damasum fraternitatis **247** tuæ relatio, me jam in sede ipsius constitutum, quis ^a sic Dominus ordinavit, invenit; quam cum in conventu fratrum sollicitius legere, tanta invenimus quæ reprehensione et correctione sunt di na, quanta optarem laudanda cognoscere. Et quia necesse nos erat in ejus labores curasque succedere cui per Dei gratiam successimus in honore; factio, ut oportebat, primitus meæ profectionis indicio, ad singula, prout Dominus aspirare dignatus est, consultationi tuæ responsum competens non negamus; quia officii nostri consideratione, non est nobis dissimulare, non est tacere libertas, quibus major cunctis Christianæ ^b religionis zelus incumbit. Portamus onera omnium qui gravantur; quinimmo hæc portat in nobis beatus Petrus apostolus, qui nos in omnibus, ut confidimus, administrationis suæ protegit et tuetur hæredes.

• I. Prima itaque paginæ tuæ fronte s'gnasti, baptizatos ab impiis Arianis plurimos ad fidem catholicam festinare, et quosdam de fratribus nostris eosdem de quo baptizare velle, quod non licet: cum hoc fieri et apostolus vetet, et canones contradicant, et post cassatum Ariminense concilium missa ad provincias ^d a reverendæ memoriæ prædecessore meo Liberio generalia decreta prohibeant; quos nos cum Novatianis aliisque hæreticis, sicut est in synodo constitutum, per invocationem solam septiformis Spiritus, episcopalis manus impositione catholicorum conventui sociamus: quod etiam totus Oriens Occidensque custodit. A quo tramite vos quoque post hæc minime convenit deviare, si non vultis a nostro collegio synodali sententia separari.

• II. Sequitur deinde baptizandorum, prout unicuique libitum fuerit, improbabilis et emendanda confusio, quæ a nostris consecratoribus (quod commoti dicimus) non ratione auctoritatis alicujus, sed sola temeritate præsumitur; ut passim ac libere in natalitiis Christi, seu apparitionis, nec non et apostolorum seu martyrum festivitatibus innumeræ, ut

tur vero in Thuaneco. In generali quidem tabula huic collectioni præmissa habetur *super xv capitulis*, eo quod eisdem consultationum capita Himerius proposuit. Hic autem titulorum xvi nomine mandatum comprehenditur quo Himerio Siricius præcipit ut quindecim ejus capitulorum responsa ad cæterorum episcoporum notitiam perducatur. Quindecim vero tituli tantummodo leguntur non solum in Dion., verum etiam in cod. Vat. 1342. At in Vat. Regiæ exstat solum septem titulorum divisio, quos suo loco indicabimus. In cod. Vind. hujus collectionis tituli secunda manu ad cujusque capituli marginem annotantur hisdem fere verbis quæ apud Dionysium leguntur: *unde posteriori additamento tribuendi videntur. Enimvero in aliis codicibus hujus collectionis vel deunt, vel alii quandoque tituli exhibentur. Confer infer us not. 37 et 47 (Col. 559, n. 5; col. 561, n. 1).*

^a Ita omnes vulg. et codd. etiam Thuan. Solus Quen. cum Oxon., sic voluit Dominus.

^b Solum Quen., legis; et post pauca omisit hæc.

^c Titulus ad marg. cod. Vind.: *De Ariani, non re-baptizandis. Titulus in ms. Vat. Regiæ: Ex hæreticis non illicita iteratione baptismatis recipiendos, sed invocatione Spiritus septiformis.*

^d Vulg. cum ms. Vat. Regiæ, et Vat. 1342, a ve-

as-eris, plebes baptismi **248** nysterium consequantur; cum hoc sibi privilegium, et apud nos, et apud omnes Ecclesias Dominicum specialiter ^f cum Pentecoste sua Pascha defendat. Quibus solis per annum diebus, ad fidem confluentibus generalia baptismatis tradi convenit sacramenta, his dumtaxat electis, qui ante quadraginta vel eo amplius dies nomen dederint, et exorcismis quotidianis, orationibus, atque jejuniis fuerint expiati; quatenus apostolica illa impleatur præceptio, ut expurgato veteri fermento nova incipiat esse conspersio. Sicut ^e ergo paschalem reverentiam in nullo dicimus esse minuendam, ita infantibus qui ^h necdum poterunt per ætatem, vel his quibus in qualibet necessitate opus fuerit sacri unda baptismatis, omni volumus celeritate succurri: ne ad nostrarum perniciem tendat aulmarum, si, negato desiderantibus fonte salutari, exiens unusquisque de sæculo et regnum perdat et vitam. Quicumque ⁱ etiam discrimen naufragii, hostilitatis incursum, obaldionis ambiguum, vel cujuslibet corporalis ægritudinis desperationem incidierint, et sibi unico credulitatis auxilio poposcerint subveniri, eodem quo poscut momento temporis, expetitæ regenerationis præmia consequantur. Hac-tentus erratum in hæc parte sufficiat. Nunc præfatam regulam omnes teneant sacerdotes qui nolunt ab apostolicæ petreæ, super quam Christus universalem ^j construxit Ecclesiam, soliditate divelli.

^k III. Adjectum est etiam quosdam Christianos ad apostasiam, quod dici nefas est, transeuntes, et idolorum cultu et sacrificiorum continuatione profanatos: quos a Christi corpore et sanguine, quo dedum redempti fuerant renascendo, jubemus abscondi. Et si resipiscerent forte aliquando fuerint ad lamenta conversi, his quandiu vivunt agenda penitentia est, et in ultimo fine suo reconciliationis gratia tribuenda; quia, docente Domino, volumus mortem peccatoris, tantum ^l convertatur et vivat.

• IV. De conjugali autem velatione requisisti, *veranda.*

^m Tit. in marg. cod. Vind.: *Ut præter Pascha et Pentecostes baptismus non celebratur.* Vulg. Concil. cum Dion. Justelli et Isid., *Sequitur de diversis baptizandorum temporibus præsentis, etc.*

ⁿ Codd. Vat. Regiæ, et alius Vat. 1342 cum antiquioribus exemplaribus P. Constantii, cum Pentecoste, aut Pentecosten suo.

^o Coust. cum vulg. Concil. addit *sacram*; at notat tres codd. Colb. et Pith. omittit. Nostr. quoque tres codd. Vind., Vat. Regiæ et alius Vat. præter-eunt.

^p Sic omnes nostri codd. et vulg. Quæsuellus, loqui non poterunt.

^q Quen., ergo. Prætulimus alia vulgata, quibuscum concinunt ms. Vind. et Vat. Post pauca codd. Vind. et Vat. Regiæ cum Merlino et aliis ms. Coust., *corporalis ægritudinem desperationem.*

^r Vat. 1342, *fundavit.*

^s Titulus in marg. ms. Vind.: *De apostatis.*

^t Codd. Vat. Regiæ et alius Vat. cum Coust., ut *convertatur.*

^u Titulus in Vind.: *Quando (lege cum Dion. Quod non) liceat alterius sp. nam ad matrimonii junctam sortiri: Dion. in matrimonium sortiri. In ms. Vat.*

249 si desponsatam alii puellam alter ^a in matrimonio possit accipere? hoc ne fiat modis omnibus inhibemus; quia illa benedictio quam nuptiarum sacerdos imponit, apud fideles cujusdam sacrilegii instar est, si ulla transgressione violetur.

CAP. V. — ^b V. De his vero non incongrue dilectio tua apostolicam sedem credidit consulendam, qui acta poenitentia, tanquam canes et sues ^c ad vomitus pristinos et volutabra redeunt, et militiæ cingulum, et ludicras voluptates, et nova conjugia, et inhibitos denovo appetivere concubitus; quorum professam incontinentiam generati post absolutionem filii prodiderunt. De quibus quia jam non habent suffugium poenitendi, id duximus decernendum, ut sola intra Ecclesiam fidelibus oratione jungantur, sacræ mysteriorum celebritati, quamvis non moreantur, intersint; a Dominicæ autem mensæ convivio segregentur: ut hac saltem districtione correpti, et ipsi in se sua errata castigent, et aliis exemplum tribuant, quatenus ab obcenis cupiditatibus retrahantur. Quos tamen, quoniam carnali fragilitate ceciderunt ^d viaticum munere, cum ad Dominum cœperint proficisci, per communionis gratiam volumus sublevari. Quam formam et circa mulieres quæ se post poenitentiam talibus pollutionibus devixerunt, servandam esse censemus.

CAP. VI. — ^e VI. Præterea monachorum quosdam atque monacharum, abjecto proposito ^f sancto, in tantam potestatis esse demersos lasciviam, ut prius elanculo, velut sub monasteriorum prætextu illicita ac sacrilega se contagione miscuerint; postea vero ^g in abruptum conscientiarum desperatione perducti de illicitis complexibus libere filios procreaverint: quod et publicæ leges, et ecclesiastica jura condemnant. Has igitur impudicas detestabilesque personas a monasteriorum cœtu, ecclesiarumque conventibus eliminandas esse mandamus; quatenus retrusæ in suis ergastulis, et tantum facinus continua lamentatione defleantes, purificatorio possint ^h poenitentia igne decoquere: **250** ut eis vel ad mortem saltem, solius misericordiæ intuitu, per communionis gratiam possit indulgentia subvenire.

Reginæ hoc est caput 2 ejuſque titulus: *De velandis qualiter.* Apud Justellum incipit: *De conjugationum autem violatione.* In vulg. Conc. post. edit. Rom., *De conjugali autem violatione.* Vide autem quæ de velatione nuptiali diximus not. 46 in Sacramentarium n. m. se Septembris tom. II, col. 130 (*nostri tom. II col. 129, not. 4*).

^a Alias. in matrimonium.

^b Titulus in Vind.: *De his qui poenitentiam servaverunt minime.*

^c Solus Quesn., *ad vomitum, et volutabra.* Mox cod. Vind., *et ad militiæ cingulum.*

^d Sic eum Const. et vulgatis nostri codi. Vind. et Vat. Reginæ. Quesnelli, *viatici munere.* Dion. Just., *Quibus tamen volumus subveniri.*

^e Tit. in Vind.: *De monachis et virginibus propositum non servantibus.* In Cod. Vat. Reginæ est caput 3, cui titulus præponitur: *De lapsu monachorum vel monacharum, qui in codice Colb. alterius collectionis tenet Constantio legitur.*

^f Ita prima manu in ms. Vind.; secunda vero, cum-

CAP. VII. — ¹ VII. Veniamus nunc ad sacratissimos ordines clericorum, quos in venerandæ religionis injuriam, ita per vestras provincias ¹ calcatos atque confusos charitate tua insinuante, reperimus; ut Jeremiæ nobis voce dicendum sit: *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et flebo populum hunc die ac nocte (Jerem. VII, 1)*? Si ergo beatus propheta ad legenda populi peccata, non sibi ait lacrymarum posse sufficere, quanto nos possumus dolere percilli, cum eorum qui in nostro sunt corpore compellimur facinora deplorare? Præcipue quibus, secundum beatum Paulum, instantia quotidiana et sollicitudo omnium Ecclesiarum ² indesinenter incumbit. *Quis enim infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror (II Cor. XI, 29)*?

³ Plurimos enim sacerdotes Christi atque levitas post longa consecrationis suæ tempora, ⁴ tam de conjugii propriis quam de turpi coitu sobolem didicimus procreasse, et crimen suum hac præscriptione defendere, quia in veteri Testamento sacerdotibus ac ministris generandi facultas legitur attributa. Dicat nunc mihi quisquis ille est sectator libidinum, præceptorque vitiorum, si aestimat quia in lege Moysi passim sacris ordinibus a Domino laxata sunt frena luxuriæ, cur eos quibus committebantur sancta sanctorum præmonet, dicens: *Sancti estote, quia ego sanctus sum, Dominus Deus vester (Levit. XX, 7)*? Cur etiam procul a domibus suis anno vicis suæ in templo habitare jussi sunt sacerdotes? hac videlicet ratione, ne vel cum uxoribus possent carnale exercere commercium; ut conscientiarum integritate fulgentes, acceptabile Deo manus offerrent; quibus expleto deservitionis suæ tempore uxorius usus solius successionis causa fuerat relaxatus, quia non ex alia nisi ex tribu Levi quisquam ad Dei ministerium fuerat admitti præceptus. Unde et Dominus Jesus cum nos suo illustrasset adventu, in Evangelio ⁵ protestatus est **251** quia legem non venerit solvere, sed implere; et ideo Ecclesiæ, cujus sponsus est, formam castitatis voluit splendore radiare, ut in die judicii, cum rursus advenerit, sine macula et sine ruga eam possit, sicut per Apostolum suum instituit, reperire.

illis eodd. aliarum collectionum et editis, *sanctitatis.*

⁶ Ms. Thuan., *in abruptam conscientiarum desperationem.* Mox pro *libere* cod. Oxon. habet *illicite, male.*

⁷ Idem Oxon. delet *poenitentia.*

⁸ Tit. ms. Vind.: *De clericis incontinentibus.* Mox, pro *ad sacratissimos* Quesn. *Veniamus ad sanctissimos.* Aliarum editionum lectionem ex omnibus nostris codicibus revocavimus.

⁹ Vat. 1542, cum duobus Colb. Constantii, *calcatos canones charitate*; qua lectione recepta paulo ante legendum est *et a quibus, non quos.*

¹⁰ Solus Quesn. omittit *indesinenter.*

¹¹ Vulg. cum plerisque eodd., *tam de conjugii propriis, quam etiam de turpi coitu.* Ms. Vind., *de conjugibus.*

¹² Vulg. cum ms. Vat. Reginæ, *et ego.* Mox vocem *Deus* ex ms. Vind. et cæteris editis adjecimus.

¹³ Aliæ edit., *protestatur, quia legem venerit implere, non solvere.* Hæc præterea verba similiter effertur in duobus eodd. Vat. Reginæ et alio Vat. In eod. Vind. omittuntur voces *sed implere.*

Quarum sanctionum omnes sacerdotes atque levitæ insolubili lege constringimur, ut a die ordinationis nostræ sobrietati ac pudicitia et corda nostra mancipemus et corpora; dummodo per omnia Deo nostro in his quæ quotidie offerimus sacrificiis placeamus. Qui autem in carne sunt, dicente electionis vase, Deo placere non possunt; vos autem jam non estis in carne, sed in spiritu; si tamen spiritus Dei habitat in vobis (Rom. viii, 9; I Cor. iii, 16). Et ubi poterit, nisi in corporibus, sicut legimus (II Cor. vi, 16), sanctis habitare Spiritus Dei? Et quia aliquanti de quibus loquimur, ut tua sanctitas retulit, ignoratione lapsos se esse deficient, his hac conditione misericordiam dicimus non negandam, ut sine ullo honoris augmento, in hoc quo detecti sunt, quandiu vixerint, officio perseverent; si tamen posthac continentes se studuerint exhibere. Illi vero qui illiciti privilegii excusatione nituntur, ut sibi hoc asserant veteri lege concessum, noverint se ab omni ecclesiastico honore, quo indigne usi sunt, apostolicæ sedis auctoritate dejectos; nec unquam posse veneranda atrectare mysteria, quibus se ipsi dum obscentis cupiditatibus imbiant, privaverunt. Et quia exempla præsentia cavere nos præmonent in futurum, si quilibet episcopus, presbyter, atque diaconus (quod non optamus) deinceps talis fuerit inventus, jam nunc sibi omnem per nos indulgentiæ aditum intelligat obseratum; quia ferro necesse est excidantur vulnera quæ fomentorum non senserint medicinam.

CAP. VIII. — VIII. Didicimus etiam licenter ac libere inexplorata vitæ homines, quibus etiam numerosa fuerint conjugia ad præfatas dignitates, prout cuique liberis, aspirare; quod non tantam illis qui ad hæc immoderata ambitione perveniunt, quantum metropolitanis specialiter pontificibus imputamus; qui dum inhibitis ausibus connivent, Domini nostri, quantum in se est, præcepta contemnunt. Et ut taceamus quod alius suspicamus, ubi illud est quod Dominus noster data per Moysen lege constituit, dicens: *Sacerdotes mei semel nubant*: et alio lo-

* Cod. Vat. Regiæ, opere.

* Vind. cum quibusdam editis delet si.

* Ita omnes codd. mss. et excusi, præter Quesn., apud quem legitur omnem per nos intelligat aditum esse obseratum.

* Tit. in Vind.: *De clericis quales liceat promoveri*. Hic titulus a Dionysianis discrepat. In cod. Vat. Regiæ hoc est caput 4, eique titulus præfigitur: *Periculatæ metropolitanum cum eum (lego eo) qui indigne fuerit ordinatus*. Cum hoc concinit vetus cod. Corb., *Periculatæ eum metropolitanum a quo aliquis indigne fuerit ordinatus*. Mox licenter scripsimus ex mss. Vind. et Vat. 1342, concinentibus aliis vulgaris. Quesn., libenter.

* Solus Quesn., ineditis. Ms. Corb., *inhibitis motus non colubens*.

* Idem Quesn. delet magis; et post pauca, *percellat pro corripat*. Vulg. et codd. secuti sumus. Vat. Regiæ, *juste corripat, qui dicit*.

* Tit. in ms. Vind.: *De clericorum conversatione*. In cod. Vat. Reg. est caput 5, cum titulo: *Clerici quantis temporibus esse debrant ut ad episcopatum perveniant*. Idem omnino titulus est in collectione Cor-

ACO: *Sacerdos uxorem virginem accipiat, non viduam, non repudiatam, non meretricem (Ezech. XLIV, 22)?* Quod secutus Apostolus ex persecutore prædicator, unius uxoris virum (I Tim. iii, 2), tam sacerdotem quam diaconum fieri debere mandavit. Quæ omnia ita a regionum vestrarum despiciuntur episcopis, quasi in contrarium magis fuerint constituta. Et quia non est nobis de hujusmodi usurpationibus negligendum, ne nos indignantis vox Domini justa corripiat, qua dicit: *Videbas furem et curuebas cum eo; et ponebas tuam cum adulteris portionem (Psal. XLIX, 18)*: quid ab universis posthac Ecclesiis sequendum sit, quid vitandum, generali pronuntiatione decernimus.

CAP. IX. — IX. Quicumque itaque se Ecclesiæ vovit obsequiis a sua infantia, ante pubertatis annos baptizari, et lectorum debet ministerio sociari. Qui ab accessu adolescentiæ usque ad tricesimum ætatis annum si probabiliter vixerit, una tantum, et ea quam virginem communi per sacerdotem benedictione perceperit, uxore contentus, acolythus et subdiaconus esse debet; post quæ ad diaconi gradum, si se ipse primitus continentia præeunte dignum probavit, accedat. Ubi si ultra quinque annos laudabiliter ministravit, congrue presbyterium consequatur. Exinde post decennium, episcopalem cathedram poterit adipisci, si tamen per hæc tempora integritas vitæ ac fidei ejus fuerit approbata.

CAP. X. — X. Qui vero jam ætate grandævus melioris propositi conversione provocatus ex laico ad sacram militiam pervenire festinat, desiderii sui fructum non aliter obtinebit, nisi eo quo baptizatur tempore statim lectorum aut exorcistarum numero societetur, si tamen eum unam habuisse vel habere, et hanc virginem accepisse constet uxorem. Qui dum initiatus fuerit, expleto biennio, per quinquennium aliud acolythus et subdiaconus fiat, et sic ad diaconium, si per hæc tempora dignus judicatus fuerit, provehatur. Exinde jam accessu temporum ad presbyterium, vel episcopatum, si eum cleri ac plebis evocavit electio, non immerito societatur.

belensi. Codd. Pith. et Colb. hujus collectionis alium titulum præferunt: *Per quod (lego quot) gradus acolythus, subdiaconus, diaconus, presbyter, vel episcopus fiat*.

Undecim codd. apud Const. delent ab. Dein in Vat. 1342, pro ad tricesimum habetur ad xx ætatis suæ annum; quæ lectio verior videtur; nam Zoimus, qui in epistola ad Erychium has Siricii litteras præ oculis habuit, si ab infantia, inquit, ecclesiasticis ministeriis non ven dederit, inter lectores usque ad vicesimum ætatis annum continuata observatione perduret.

* Tit. in Vind. *De grandævus*: in Vat. Regiæ, ubi est caput 6: *Qui ex laico grandævus ad clericatum vult transire*. Mox vulg. Conc. et Dion. Justelli, *conversatione pro conversione*.

* Vat. 1342, *promoveatur*.

* Idem Vat. cum Pith. et Colb. Lucen., *ede:umarit*, Hanc lectionem prætulit Constantinus, eo quod decem sit e decem unum veluti maxime præcellentium et omnium dignissimum eligere. Cod. Vat. Regiæ cum alio Colb., *si in eum cleri ac plebis fuerit electio*. Thuan., Colb., *si eum..... sequitur electio*. Dionysii regium exemplar, *existit electio*.

XI. Quisquis sane clericus viduam, aut certe secundam conjugem duxerit, omni ecclesiasticæ dignitatis privilegio mox aduletur, laica sibi tantum communione concessa, quam ita demum poterit possidere, si nihil postea, propter quod hanc perdat, admittat.

XII. Feminas vero non alias esse patitur in domibus clericorum, nisi eas tantum quas propter alias necessitudinum causas habitare cum iisdem synodus Nicæna permisit.

XIII. Monachos quoque, quos tamen morum gravitas et vitæ ac fidei institutio sancta commendat, clericorum officiis aggregari et optamus et volumus; ita ut qui intra tricesimum ætatis annum sunt, in minoribus per gradus singulos, crescente tempore, provehantur ordinibus; et sic ad diaconii vel presbyteratus insignia maturæ ætatis consecratione perveniant; nec statim saltu ad episcopatus culmen ascendant, nisi in his eadem que singulis dignitatibus superiora tempora præfiximus fuerint custodita.

XIV. Illud quoque nos par fuit providere, ut sicut penitentiam agere cuiquam non conceditur clericorum, ita et post penitentiam ac reconciliationem nulli unquam laico liceat honorem clericatus adipisci; quia quamvis sint omnium peccatorum contagione mundati, nulla tamen debent gerendorum sacramentorum instrumenta suscipere, qui dudum fuerint vasa vitiorum.

254 **XV.** Et quia in his omnibus quæ in reprehensionem veniunt, sola excusatio ignorantis ob tenditur, cui nos interim solius pietatis intuitu necesse est clementer ignoscere: quicumque penitens, quicumque digamus, quicumque viduæ maritus ad sacramentum militiam inlebite et incompetenter irrepsit, hæc sibi conditione a nobis veniam intelligat relaxatam, ut in magno debeat computare beneficio, si adempta sibi omni spe promotionis, in hoc quo invenietur ordine perpetua stabilitate permaneat scilicet posthac pro vicariarum omnium summi antistites,

^a Tit. in cod. Vind.: *Quod clericus qui secundam duxerit uxorem deponatur. Mox plures codd. et edit., aut viduam.*

^b Tit. in ms. Vind.: *Quæ feminæ cum clericis habitent.*

^c Titulus in ms. Vind.: *De monachorum promotione.*

^d Vulg. Conc. post editionem Rom. addunt *digni*. Mox in Vat. Reg. et secunda manu in ms. Vind., ut in vulg., *promoveantur ordinibus.*

^e Duo mss. Colb. et Gerinan. Constantii, *nec statim ad. Vat. Reginæ cum tribus mss. ejusdem Constantii, nec saltim ad. Ms. Corb. enim aliis nonnullis nec saltu ad. Ex utraque lectione editi cum codd. nostræ collectionis, nec statim saltu ad. Isid. cum Merlino et Crab., nec per saltus ad. Mox Vat. Reg. delet superius.*

^f Tit. in cod. Vind.: *Quod penitens non fiat clericus. In duobus vero aliis codd. hujus collect. Thuan. et Pith.: Qui dudum fuerant vasa vitiorum, honorem clericatus non adipiscantur. Ms. Vat. Reg. caput 7. signat cum titulo: De laicis penitentibus nullum honorem adipisci debere.*

^g Titulus in Vind. ms.: *Ut si per ignorantiam penitens digamus, vel viduæ maritus clericus factus fuerit, non promoveatur. Mox his omnibus delicta præpositione*

quod si ultra ad sacros ordines quemquam de talibus crediderint assumendum, et de suo, et de eorum statu, quos contra canones et interdicta nostra pro vererint, congruam ab apostolica sede promendam esse sententiam.

XVI. Explicuimus, ut arbitror, frater charissime, universa quæ digesta sunt in querelam, et ad singulas causas de quibus per filium nostrum Bassianum presbyterum ad Romanam Ecclesiam, utpote ad caput tui corporis, retulisti, sufficientia, quantum opinor, responsa reddidimus. Nunc fraternitatis tuæ animum ad servandos canones et tenenda decretalia constituta magis ac magis incitamus; ut hæc quæ ad tua consulta rescripsimus, in omnium coepiscoporum nostrorum proferri facias notionem, et non solum eorum qui in tua sunt diocesi constituti, sed etiam ad universos Carthaginenses, ac Bælicos, Lusitanos, atque Gallicos, vel eos qui vicinis tibi collimitantur hinc inde provinciis, hæc quæ a nobis sunt salubri ordinatione disposita, sub litterarum tuarum prosecutione mittantur. Et quanquam statuta sedis apostolicæ, vel canonum venerabilia definita nulli sacerdotum Domini ignorare sit liberum, utilius tamen atque pro antiquitate sacerdoti tui dilectioni tuæ esse admodum poterit gloriosum, si ea quæ ad te speciali nomine generaliter scripta sunt, per unanimis tuæ sollicitudinem in universorum fratrum nostrorum notitiam perferantur; quatenus et quæ a nobis non inconspicte, sed provide sub nimia cautela et deliberatione salubriter sunt constituta, intemerata permaneant; et omnibus in posterum excusationibus aditus, qui jam nulli apud nos patere poterit, obstruatur. Data quarto Idus Febr. Archadio et Bantone viris clarissimis consulibus.

CAPITULUM XXX.

¹ *Epistola papæ Siricii ad diversos episcopos misæ.*

Optarem semper, fratres charissimi, dilectioni et

in præferunt codd. Vat. Reginæ, Dion. Justelli, et Constantini.

^a Alias, *protectionis.*

^b Quesnellus, *sciantque*, repugnantibus cæteris editis et antiquis mss. codicibus.

^c Ita Vind. Vat. Reg. et alius Vat. cum plerisque aliis mss. laudatis a Constantio, qui cum Corb. et Quesnello Gallicos recipit. Mox Vat. Reg. cum aliis editis, *collimitant*. Sed passive usurpavit Solinus.

^d Sic codd. Vat. Reginæ et Lucen. cum tribus probæ notæ exemplaribus apud Constantium. Al., cum ms. Vind. cæteræ editiones, in *idus*. Mox voces *viris clarissimis*, quæ nonnullam difficultatem ingerunt, absunt, teste Constantio, ab antiquioribus mss. libris, ac inter cæteros ab exemplo Regio puri Dionysii. In Vat. 1342 hæc notatio chronica desit.

^e Præter codd. hujus collectionis, Hisp. et Isid., hanc epistolam reperimus in duabus aliis collectionibus, nimirum in Vat. 1342 et Additionibus Dionysianis, seu in codd. Vat. 5845 et Vallic. A 5. Inscriptio quam dedimus est in codd. Vindob. ac Thuan. hujus collectionis,

^f Edit. Conc. cum ms. Vallic., *dilectionis et pacis vestræ sinceritatis*; Coust., *dilectionis et pacis vestræ sinceritati.*

pacis vestrae sinceritati gaudia nuntiare, ita ut vicissim discurrantibus litteris sospitatis a. indicio juvantur. At vero quia b non patitur quiete nos vacare ab incursione sua hostis antiquus, ab iatio mendax, inimicus veritatis, æmulus hominis (quem ut deciperet, se ante decipit), pudicitia adversarius, luxurie magister; crudelitibus pascitur, abstinentia c puniendus, odit jejunia, ministris suis prædicantibus 256 dum dicit esse superflua, spem non habens de futuris, Apostoli sententia d repercutus dicentis: *Manducemus et bibamus, cras enim moriemur* (I Cor. xv, 32). O infelix audacia! o desperata mentis astita! Jam incognitus sermo hæreticorum intra Ecclesiam cancri more serpebat, ut occupans pectus, totum hominem præcipitaret in mortem. Et nisi Dominus Sabaoth laqueum quem paraverat dirupisset, scena tanti mali et hypocrisis publicata multorum simplicium corda traxerat in ruinam; quia facile ad deteriorem partem mens humana transducitur, e volens per spatiosa voltare quam arctæ viæ iter cum labore transire. Qua de re necessarium satis fuit, dilectissimi mihi, quæ hic gesta sunt, ad vestram conscientiam cognoscenda mandare: f ne ignorantia cuiuspiam sacerdotis pessimorum hominum Ecclesiam irruentium sub religioso nomine contagio violaret, sicut scriptum est, Domino dicente: *Multi veniunt ad*

collectioni, nec non in mss. Hisp. et Isid., qui post eum addunt *adversus Jovinianum hæreticum ejusque socios ab Ecclesiæ unitate removendos*. S. Isidorus Hispalensis lib. de Script. Eccles. c. 3, nostram inscriptionem confirmat, scribens hanc epistolam ad *diversos episcopos missam*. Duæ collectiones a nobis inventæ titulum sic exhibent: *Epistola papæ Siricii per universos, vel per omnes episcopos missa*; ne propterea Constantinus perperam lapsi memorie Mahiloneo tribuit, cum in Itinere Italico ex cod. Vallicellano hanc inscriptionem produxit. Duæ alæ inscriptiones præstant quas in nullis codicibus nacti sumus: altera in editis Conciliorum post Crabbum, *Siricius Mediolanensi Ecclesiæ*; altera apud Quesn., *Epistola Siricii papæ ad omnes episcopos Italie super damnationem Joviniani, et reliquorum hæreticorum virginitati derogantium*.

a Vulg. addunt *vestrae*. Mox codd. Additionum Dion. eum editis Concil., *indicio juvaremur*. Merlin., *indicia juvantur*. Quesn., *indicio juvaretur*. Præterlimus cum Const., consentientibus plerisque mss., *indicio juvarentur*, scilicet gaudia.

b Ed. Rom., *numquam patitur nos quietos ab incursione sua vacare*. Codd. Vallie. et uterque Vat. habent pariter *nos quietos*. Oxon., *quieti nos vacare ab incursione sua*. Vind. quoque, *ab incursione sua*.

c Ed. Rom., *punitur*. Quesn., *torquetur*. Omnes nostros codices, et Constantii secuti sumus. Mox pro ministris Vind. ms. habet *discipulis*.

d Ed. Rom., *percutus*.

e Eadem editio, *malens per spatiosa ambulare*. Hisp. et Isid., *volens magis per spatiosam viam ambulare*. Mox per laborem in codd. Vallie. et Vat. Additionum Dion.

f Al. mendose, *ne ignorantiam*. Post nonnulla cod. Vind., in *vestibus ovium*.

g Ita omnes nostri irium collectionum codd. Vind., Vat. 4342 et Vallie., aliusque Vat. 5845, concinentibus Pith. et Colb. Alius Colb., *qui quasi quadam utilitate*; quod cum non probaretur a Quesnello, substituit: *qui sub vestium vilitate*. Id vero non solum nullius codicis suffragio fulcitur, sed opponitur etiam iis

vos in vestimentis ovium; intus autem sunt lupi rapaces: a fructibus eorum cognoscetis eos (Math. viii, 11): hi sunt videlicet s qui quasi utilitate Christianos se jactant, ut sub velamento pii nominis gradientes, domum orationis ingressi sermonem serpentinx disputationis effundant, *ut sagittent in obscuro rectos corde* (Paul. x, 3), h atque a veritate catholica avertendo ad 257 suæ doctrinæ rabiem diabolico more transducant, atque ovium simplicitatem defraudent. Et quidem multarum hæresum malignitatem ab apostolis nunc usque didicimus, et experti probavimus; sed nunquam tales i canes Ecclesiam mysterium latratibus fatigarunt, quales nunc subito hostes fidei erumpentes, doctrina perfidiæ pullulata, ejus sint discipuli verborum fructibus prodiderunt. Namque cum alii hæretici singula sibi genera questionum male intelligendo proposuerint convellere atque concerpere de divinis institutionibus, isti non habentes veram nuptialem i sauciant catholicos, novi et veteris Testamenti, ut dixi, continentiam pervertentes, et spiritu diabolico interpretantes, illecebroso atque ficto sermone k aliquantos Christianos coeperunt jam vastare, atque demerere se sociare, l intra se contentes nequitie suæ virus. m Verum illecebræ blasphemias suas conscriptione temeraria publice prodiderunt, et desperatae mentis furore conciti n passim furorem genti-

quæ de Joviniano a S. Hieronymo traduntur lib. i et 1., ubi cum depositis monachi verbis, lineas et sericas surrepsisse affirmat. Constantio magis placet vulgata lectio mss. Hisp. et Isid. probata, *qui substitit Christianos esse jactant*. Nos vero cum jam vetustæ nostræ collectionis codices alique aliarum vetustiorum collectionum præferunt, etsi non satis explorata videatur, expungere nolimus.

h Vulg. Concil. post Rom., *atque veritatem catholicam pervertendo*; Labb., *vertendo*; et paulo post in matf., *ab apostolicis temporibus nunc usque*.

i Thuan. delet *canes*. Addit Quesn. in marg.: *lego latrantes fatigarunt*. Cod. Vat. 5845 pro *fatigarunt* habet *sugarunt*. Dein edit. Rom., *quales isti nunc subito erumpentes doctrina perfidiæ polluti hostes fidei, qui ejus sint*. Textus lectio est cætorum codicum, exceptis Vat. 4342 et Vallie., qui cum Thuan. et vulgatis conciliorum habent *polluta*.

l Vallie. et Vat. 5845 cum cæteris vulg. *sauciant*. Dein voces *et spiritu diabolico interpretantes* desunt in ms. Oxon. et in edit. Rom.

m Sic ex nostris codd. et omnibus vulgatis; nisi quod edit. Concil. cum cod. Thuan. *aliquot Christianos* præferunt. Solus Quesn. *aliquantos Romanos*.

n Quesn. addit *non*, nullo nostro neque Constantii codice suffragante.

o Post vocem *virus* Rom. ed. subjicit, *præferent esse tanquam electi, blasphemias tamen suas conscriptione temeraria publicarunt, et desperatae*, etc. Quesn., *Verum electi eorum blasphemias suas*, etc. Vox eorum, quæ in plerisque codd. deest, Constantino interpolationis suspecta videtur, quasi Joviniano ac sociis, perinde ac Manichæis, sui fuissent electi, quod nullas memorie prodidit. Ipsi autem magis placeret *Verum detecti blasphemias suas*, etc., si lectio detecti aliquo codice probaretur. Recepimus autem lectionem Labbei *Verum illecebræ*, quam duo codd. nostræ collectionis Colb. et Pith. aliusque Colb. comprobant.

p Ed. Rom., *passim in favorem gentium se prodiderunt*. Const. cum Crabbo, *passim in favorem gentium publicarunt*. Nostri codd. Vallie. et uterque Vat., *passim in furorem, vel in furore gentium publice a*

Non publicaverunt. Sed a fidelissimis 258 Christianis, viris genere optimis, religione præclaris, ad meam humilitatem subito a scriptura horridica videtur esse delata, ut sacerdotali iudicio detecta divina legi contraria spirituali sententia deleteretur. Nos sane nuptiarum vota non aspernanter accipimus, quibus vclamine intersumus; sed virgines, quas nuptiæ creant, Deo devotas majore honorificentia munera-remus. Facto igitur presbyterio constitit doctrinæ nostræ, id est Christianæ legi, esse contrariam. Unde Apostoli secuti præceptum, in eos qui aliud quam quod accepimus, annuntiabant, omnium nostrum tam presbyterorum et diaconorum, quam etiam totius cleri unam scitote fuisse sententiam: ut Jovinianus, Auxentius, Genialis, Germinator, Felix, Plotinus, Marcianus, Januarius, et Ingeniosus, qui ad-actores novæ hæresos et blasphemias esse inventi sunt, divina sententia et nostro iudicio in perpetuum damnati extra Ecclesiam remanerent. Quod custodituram sanctitatem vestram non ambigens, hæc scripta dixi per 259 fratres et presbyteros meos Crescentem, Leopardum, et Alexandrum, qui religionis officium fidei possint spiritum adimplere ferventi.

fidelissimis. Vind. cum aliis antiquis mss., publicaverunt a fidelissimis: ubi lacuna aperta est, quam Quesnell. s. suppl. vit sic: publicaverunt. Eorum autem insania a fidelissimis. Solum vocem sed cum aliis editionibus supplendam credidimus, lect. nulli nostri codices suffragium ferant.

Quesn., per scripturam honorificam, cam videtur esse perlatam, ut.... detecta contraria. Ed. Rom.: Scriptura horridica videtur esse delata, ut.... detecti.... deleantur. Lectionem antea vulg. et Coust. revocavimus, cum præsertim et codicibus nostræ collectionis probatur, in quibus solum pro horridica habetur honorifica, mendose: horridica enim scriptura vocatur quæ antea conscriptio temeraria appellata est. Joviniani quidem scripturam, inquit S. Hieronymus lib. vii, tanta barbaries est, et tantis vitiiis spurcissimus sermo confusus, ut nec quid loquatur, nec quibus argumentis velit probare quod loquitur, poterim intelligere. Nostri codd. Vallic. et duo Vat. 1342 et 5845, pro deleantur habent deleverunt.

Codd. Vallic. et Vat. cum antiquis vulg. Concil., nuptias non aspernanter. Mox Labb. et Coust., non aspernantes. Dein Rom. edit., velantini interfusimus; sed virginum nuptias Deo devotas... honoramus. Voces quas nuptiæ creant omittit Merlinus cum duobus laudatis mss. Vat. Dein apud Labb. et in cod. Vat. 1342, veneramus pro muneraimus; duo alii codd., veneramus.

Editti Conc., esse contraria. Thuan., quosdam esse contrarios. Quesn., esse contrariam eorum sententiam, Quæ duo postrema verba deleverimus cum mss. Vind. et Pith. hujus collectionis; refertur autem ad Scripturam, quam Christiani Siricio obtulerant damnandam, si divinæ legi contraria sacerdotali iudicio delegeretur.

Quesn., ob omisam hoc loco præpositionem in, dein scripsit annuntiabant, excommunicavimus. Omnium ergo nostrum. Cum vero alii vulgati et mss. codices ignorent excommunicavimus, et ergo, ad sensum elicie: dum satius duximus addere præpositionem in, quam sensum imperfectum relinquere cum vulgatis, qui pro eos qui aliud præferunt quia aliter. Quatuor nostri codd. habent eos qui, et tres aliter pro aliud.

Edit. Rom., una fuit iuta sententia. Crab. et Merl. cum mss. Hisp. et Isid., unam factam constat

CAPITULUM XXXI.

Item Rescriptum episcoporum ad quem supra.

Domino dilectissimo fra tri Siricio, Ambrosius, ¹ Sabinus, Basianus, et cæteri.

Recognovimus in litteris sanctitatis tuæ boni pastoris exultas, qui diligenter commissam tibi januam serves, et pia sollicitudine Christi ovile custodias; dignus quem oves Domini nostri audiant et sequantur. Et ideo quia nosti oculos Christi, impositos facile deprehendis, et occurris quasi providus pastor, ne isti moribus perfidie suæ feralique ululatu ovile Dominicum dispergant. Laudamus hoc, domine frater, nobis dilectissime, et toto concelebramus affectu. Nec miramur si luporum rabiem grex Domini perhorruerit, in quibus Christi vocem non recognovit. Agrestis enim ululatus est, nullam virginitatis gratiam, nullum castitatis ordinem reservare, promiscue omnia velle confundere, diversorum gradus abrogare meritorum, et paupertatem quamdam celestium remunerationum inducere: quasi Christo una sit palma quam tribuit, ac non plurimi abundante tituli præmiorum. Simulat se isti non donare conjugio: sed quis potest laus esse conjugii, si nulla virginitatis est gloria? Neque vero nos sanctificatum

esse sententiam. Binus et Lab., una suscitata fuit sententia.

Vat. 1342, Plotinus, Vallic. et alius Vat., Plotinus. Mox vulg., inceptores pro auctores.

Vat. 5845, cum edit. Rom., presbyteros. In fine eadem editio, ferventi.

Exstat in codd. hujus collectionis, ac præterea in Vat. 1342, in Vallic. A 5 et Vat. 5845, atque in collectione auctoris Isid. qua: invenitur in Vat. 1340. in simili Renigiano, et apud Merlinum. Ita quæ tur diversæ originis collectiones hoc rescriptum præferunt, quarum prima dum Italicæ sunt, aliæ dum Gallicanæ. Titulum ad mss. Vind. exemplum redegitur. Quesn.: Rescriptum beati Ambrosii cæterorumque episcoporum super eorundem damnationes.

Veteres libri duarum collectionum Italicarum Vat. 1342 et Vallic. A 5 ac Vat. 5845, cum edit. Rom., carent nomine Sabinus et legunt Basianus.

Idem codd. cum edit. Rom., qui fideliter.

Solum Quesn., quia in ostio contra oculos. Mox duo codd. laudati Vat. 1342 et Vallic., deprehendes, et occurras.

Vocem isti, quam præferbant vulgati, delevit Quesnellus. Eam nos revocavimus ex omnibus nostris codicibus, in quibus solum pro isti mendose scriptum est istis.

Codices duarum collect. Italicarum, Nec mireremur.

Vulg. Conc. post edit. Rom., servare.

Binus et Lab., se ista donare conjugio. Quesn., se isti non damnare conjugia, minus recte. Nemini enim Jovinianus in suspicionem venit quasi nuptias ipsa damnaret, et solum simulate non reprehenderet. Immo eas uti honorabiles laudare affectabat, et ut iis faveret virginitatem reprobabat. Nostræ collectionis lectionem mutare nolimus, quam probant codd. Vind., Pith. ac Thuan. (hic solum habet conjugia), nec non mss. Remig. et Merlini. Coust. delicto non didit se isti donare conjugio (nescimus quo veteri libro fultus), suspicaturque primam lectionem fuisse honorare conjugium. Crab., se isti condonare. Melius forte se isti laudare conjugia, quibus coherent sequentia: sed quæ laus, etc. At citra codicum fidem nihil audentur.

a Christo esse conjugium negamus, divina voce dicente: *Erunt ambo in una carne, et in uno spiritu* (Gen. ii, 24; *Math. xix, 5*); sed prius est quod nati sumus quam quod effecti, multoque præstantius divini operis mysterium quam humanæ fragilitatis remedium. Jure laudatur bona uxor, sed melius pia virgo præfertur, dicente Apostolo: *Qui jungit virginem suam, bene facit; et qui non jungit, melius facit* (1 Cor. vii, 38); hæc enim cogitat quæ Dei sunt, illa quæ mundi. Illa conjugalibus vinculis colligata est; hæc libera vinculorum. Illa sub lege, ista sub gratia. Bonum conjugium, quo est inventa posteritas successionis humanæ; sed melior est virginitas, per quam regni celestis hæreditas acquisita, et celestium meritorum reperta successio. Per mulierem cura successit, per virginem salus evenit. Denique speciale sibi donum virginitatis Christus elegit, atque integritatis munus exhibuit, atque in se representavit, quod elegit in matre. Quanta amentia funestorum latorum, ut iidem dicerent Christum ex virgine non potuisse generari, qui asserunt ex muliere editis humanorum pignorum partibus virgines permanere! Aliis ergo præstat Christus, quod sibi, ut dicunt, præstare non potuit? Ille vero ^b etsi carnem suscepit, etsi homo factus est, ut hominem redimeret atque a morte revocaret, inusitato tamen, ^c quasi nunquam venit in terras: ut quemadmodum dixerat: *Ecce faciam omnia nova* (Apoc. xxi, 5), partu immaculatæ virginis nasceretur; et sicut scriptum est, *crederetur nobiscum Deus*. Sed ^d de via perversitatis produntur dicere: **261** *Virgo concepit, sed non virgo generavit*. Quæ potuit ergo virgo concipere, ^e non potuit virgo generare, cum semper conceptus præcedat, partus sequatur? Sed si doctrinis non creditur sacerdotum, credatur oraculis Christi, credatur monitis angelorum dicentium: *Quia non est impossibile Deo omne verbum* (Luc 1, 37): credatur et Symbolo apostolorum, quod Ecclesia Romana intemperatum semper custodit et servat. Audivit Maria vocem angeli, et quæ ante dixerat: *Quomodo erit istud?* non de fide generationis interrogans, respondit postea: *Ecce ancilla Domini: contingat mihi secundum verbum tuum* (Ibi-

^a Vat. 1342, et unus spiritus. Post pauca, pro mysterium Oxon. cod., ministerium.

^b Vind., si carnem. Vat. 1342, si carnem suam. Vat. 5845, qui carnem suam suscepit. Binius et Lab., qui sic carnem suscepit etsi homo. Merlin. et Crab., sic carnem suscepit, et sic homo.

^c Quænellus omissa pericula quasi cum vulg. Concil. pro munere scripsit itinere. Lectionem Merlini et Coust., quam omnes nostri quatuor codd approbati, restituerunt.

^d Solus Quæsn., renitentibus omnibus nostris mss. et excusis exemplaribus, ipsoque Thuan., edidit devii a via veritatis.

^e Codd. Vallic. et Vat. 5845, puncto interrogationis sublato, delent non.

^f Quæsn., apud Deum.

^g Al., Æt.

^h Vulg. repetunt porta illa.

ⁱ Cod. Vind., pertransiit eam. Mox vulg., nisi solus Deus Israel. Dein Coust., transiit per eam, quia S. Ambrosius in lib. de Iustit. Virg., c. 8, hunc locum

A dem, 38). Hæc est Virgo quæ in utero concepit, Virgo quæ peperit filium: sic enim scriptum est: *Ecce Virgo in utero accipiet et pariet filium* (Isai. vii, 14). Non enim concepturam tantummodo virginem, sed et parituram virginem dixit. Quæ est autem illa porta sanctuarii, ^b illa exterior ad orientem, quæ manet clausa? *Et nemo, inquit, pertransiit per eam; sed solus Deus Israel transiit per eam* (Ezech. xliv, 3). Nonne hæc porta Maria est per quam in hunc mundum Redemptor intravit? Hæc est porta justitiæ, sicut ipse dixit: *Sine nos implere omnem justitiam* (Math. iii, 15). Hæc porta est Maria de qua scriptum est: *Quia Dominus pertransiit eam, et erit clausa post partum* (Ezech. xliv, 2): quia virgo concepit et genuit. Quid autem incredibile, si contra usum naturæ originis peperit Maria et virgo ^k permanet, quando contra usum naturæ mare vidit et fugit, atque in fontem suum Jordanis fluentia remearunt? Non ergo excedit fidem quod virgo peperit; quando legimus quod et petra evomit aquas, ^l et in mari speciem maris unda solidata est. Non excedit fidem quod homo exiit ex virgine, quando petra fontem profuam scaturivit, ferrum super aquas natavit, ambulavit homo super aquas. Ergo si hominem **262** unda portavit, non potuit hominem virgo generare? = At quem hominem? De quo legimus: *Et mittet istis Dominus hominem qui eos faciet satios, et notus erit Dominus Ægyptiis* (Isai. xix, 20). In veteri itaque Testamento, ^m virgo Hebræorum per mare duxit exercitum; in novo Testamento virgo, Regia aula celestis, electa est ad salutem. Quid autem? Etiam viduitatis atexamus præconia, cum in Evangelio post virginis celeberrimum partum, Anna vidua subrogetur: quæ vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua: *Et hæc vidua annorum octoginta quatuor, quæ non discedebat de templo, jejuniis et observacionibus serviens die ac nocte*. Merito ab illis viduitas despicitur, ⁿ quæ solet observare jejunia, quibus se dolent isti aliquo tempore esse maceratos, et propriam ulciscuntur injuriam, quotidianisque convivii usuque luxuriæ laborem abinentiæ propulsare desiderant; qui nihil rectius faciunt, quam similiter allegavit. Postea solus Quæsn., *ingressus est pro intravit*.

^j Vulg., pertransiit per eam. Mox addidimus voces post partum, a Quæsnello omittas, ex solo Oxon., renitentibus cæteris mss. et excusis.

^k Solus Quæsn., virgo est.

^l Tres codd. unus Vallic. et duo Vat., et in montis speciem. Mox, Non ergo excedit in plerisque vulg. et utroque cod. Vat.

^m Sic Coust., Merlin. et Labb., ut in ms Remig., faventibus Pith. et Colb., in quibus exstat *Ad quem hominem*. Quæsn. cum aliis editis, *Atque hominem*.

ⁿ Quæsn. cum plerisque mss. et editis, *virga*. Correximus ex nostro Vind. cod. cum Labb. et Coust.; non enim virga Aaron, sed Maria virgo ejus soror cum Maria virgine comparatur, ut Ambrosius explicat in Exhort. virgin., c. 5, n. 28, et de Iustit. Virg., c. 17, n. 106. Post pauca edit. Rom., *virga Regis aula celestis*; et in Breviar. Rom. cum cod. Vat. 5845, *virgo generis aula celestis*.

Vat. 1342, qui nolant observare.

quod ipsi se suo ore condemnant. ^a Sed Deum metuunt, ne in istis illud jejunium reputetur. Eligant quod volunt, si aliquando jejunaverunt, gerant ergo boni facti sui poenitentiam; si nunquam, suam ergo ipsi lamentationem et luxuriam constanter. ^b Et fidem dicunt, Paulum magistrum luxuriae fuisse. At quis ait a-brietatis magister, si fuit ille luxuriae? qui castigavit corpus suum, et servituti redegit, atque jejunio multis se debitam Christo observantiam detulisse memoravit (I Cor. ix, 27; II Cor. vi, 5, et xi, 27), ^c non ut se laudaret, sed ut nos quid sequeremur doceret. Ille ergo luxuriam docuit qui ait: *Quid adhuc velut viventes de hoc mundo decernitis? ne tetigeritis, ne attaminaveritis, ne gustaveritis, quae sunt omnia ^d ad corruptelam (Colos. ii, 20); qui ait: Non in indulgentia corporis, non in honore aliquo ad saturitatem et diligentiam carnis (Ibid. i, 25), non in desiderii erroris, sed in spiritu, ^e quo renovamur, cae vivendum (Ephes. iv, 22). Si parum est quod Apostolus dixit, audiant prophetam dicentem: *Et cooperui in jejunio animam meam.* Ergo qui non jejunat, intactos et nudus est, et patet vulnere. Denique si Adam se texisset in jejunio, nudus non fuisset effectus. Nive se a morte jejunio liberavit. Et ipse Dominus ait: *Hoc genus non ejicitur nisi per orationem et jejunium (Matth. xvii, 20).* Sed quid plura apud magistrum atque doctorem? cum jam dignum ^f premium illi retulerint perfidiae suae, qui*

A Ideo hinc venerunt, ne superesset locus in quo non damnarentur; qui vere se Manichaeos probaverunt, non credentes quia ex virgine utique venisse non creditur. Quenam haec est suppar novorum Judaeorum amentia? Si venisse non creditur, nec carnem creditur suscepisse. Ergo in phantasmate visus est, in phantasmate crucifixus est? Sed nobis in veritate crucifixus est, in veritate Resemptor est noster. Manichaeus est qui abnegat veritatem, qui carnem Christi negat; et ideo non est illi remissio peccatorum; sed est impietas Manichaeorum. Quam et clementissimus Imperator execratus est, et omnes qui illos viderunt, quasi quaedam contagia refugerunt: sicut testes sunt fratres et compresbyteri nostri Crescens, ^h Leopardus, et Alexander sancto ferventes Spiritu, qui eos omnium execratione damnatos, ⁱ Mediolanensique ex urbe profugos ²⁶⁴ reliquerunt. Itaque Jovinianum, Auxentium, Germinatorem, Felicem, ^j Plotinum, Genialem, Marcianum, Januarium et Ingeniosum, quos sanctitas tua damnavit, scias apud nos quoque secundum iudicium tuum esse damnatos. Incolumem te et florentissimum Deus noster tueatur omnipotens, domine dilectissime frater. *Item subscriptio ^k.* Ego Eventius episcopus saluto sanctitatem tuam in Domino, et huic epistolae subscripsi. Maximus episcopus, Felix episcopus, Bassianus episcopus, ^l Theodolus episcopus. Ex jussu Domini mei episcopi Geminiani, ipso praesente

^a Coust. cum vulg., *Sed et metuunt*; additque in veteri Remensi codice legi *si Deum metuunt*: credit legendum *si demum metuunt*, qua lectione recepta dein interpunctio mutanda esset. Nostrorum codicum lectonem haud deserendam credidimus. Mox solus Quesn., *reputet pro reputetur.*

^b Quesn., *Et idem dicant.* Alii vulg. ante Coust., *Et ideo dicunt.* Praetulimus lectionem mss. Vind., Pith., Colb. et Remig., cum quibus omnibusque vulg. scripsimus *At quis.* Solus Quesn., *Et quis.*

^c Cod. Vind., *ut non sua laudaret.* Alii edit., *non ut se suae laudaret.* Coust. cum suis mss., *non ut suam (id est observantiam) laudaret.*

^d Vat. 1342, *corruptibilia.* Vind., *corruptela.* Alii edit., *in corruptelam.* Mox Coust. et Harduinus in notis, *qui etiam ait.* Dein idem Vat., *et in diligentia carnis.*

^e Solus Quesn. cum Oxon., *ejectus*; et dein, *in oratione et jejunio* cum quibusdam codicibus, non vero cum Vind. aliisque quamplurimis.

^f Quesn. cum quibusdam codd., *pretium*; et dein, *ideo huc quoque venerunt.* Delevimus quoque cum mss. hujus collectionis, exceptis Pith. et Vind., in quibus *ideoque.* Codd. Vallic. et uterque Vat. 1342 et 5845, cum edit. Rom. et Ambros., *ideo usque huc.*

^g Quesn., *quia ex virgine venerit Christus. Quenam haec, etc.* Merlin, *quia ex virgine utique venisse creditur.* Edit. Concil. post Rom., *quia ex virgine utique venisset. Quanam, etc.* Codd. Vallic. et uterque Vat. haec quidem lectionem habent, sed post *venisset* addunt *non creditur.* Vind. quoque, alique omnes hujus collectionis, quos vidit Constantius, habent *non creditur*; at pro *venisset* praefertunt *venisse.* Hinc locum huic veluti mendosum editiones corrigendum putarunt deletis vocibus *non creditur*, et Quesnelli praeterea deleta voce *utique* emendavit *venerit Christus*, nescimus an Oxoniensis recentioris et liberioris saltem codicis auctoritate. Cum vero quaelibet lectio

C vetustiorum codicum manea sit, hujus collectionis codices secuti, lacunam paucis designavimus, recteque suspicari videtur Constantius eam suppleri posse sic: *non credentes quia ex virgine natus est Christus. Si autem non natus est ex virgine, utique venisse non creditur.* Repetitio vocum *ex virgine* saltui, ut solet, locum praebuit.

^h Leopardus Quesnello exiit: est in omnibus nostris codd. atque vulgatis.

ⁱ Vulg., *Mediolanensis ex urbe quasi profugos retulerunt.* Codd. Vallic. et duo Vat. habent tantum *quasi profugos.*

^j Vat. 5845, *Protinum.* Dein, *et Ingenium* in mss. Vind. et Pith. cum Merlino.

^k Edit. Rom. ex concilio Aquileiensi an. 381, notantibus Patribus Benedictinis in editione Ambrosii, praeter manuscriptorum fidem has subscriptiones interpolavit sic: *Ego Ambrosius Mediolanen. Ecclesiae episcopus subscripsi. Eventius episcopus Cenetensis saluto Maximus episcopus Emonensis. Felix episcopus Jadrensis. Bassianus episcopus Laudensis. Theodosius episcopus Octodurensis. Constantius episcopus Arawicanus. Sabinus episcopus Placentinus. Ex jussu, etc.* Mirum videbitur praetermitti subscriptionem Ambrosii, qui primus in inscriptione nominatur. At praemissa saluatio *Incolumem te, etc.*, ad Ambrosium pertinere videtur, eo fere modo quo in synodica Gallicanorum episcoporum ad S. Leonem inter Leoninas epist. 99, Ravennium suo nomine praetermissio primam salutationem scripsisse conciniscimus not. 24, tom. I, col. 1110. Sabini nomen in mss. non apparet inter subscriptiones expresso ipsius nomine. Num jure expungendus sit etiam ex inscriptione, ut duae collectiones laudatae nota 2 illud ignorant, affirmare non audemus.

^l Ita omnes nostri codd. cum Quesn. et Merlino. Coust., *Theodorus*.

subscripti, Aper presbyter, Eustasius episcopus, A Constantius episcopus, Eustasius episcopus. ^a Et omnes ordine subscriperunt.

CAPITULUM XXXII.

^b *Epistola Zosimi papae ad Episcopum Salonitanum episcopum, de monachis et laicis ad gradus ecclesiasticos accedere cupientibus.*

^c Zosimus papa Esicio episcopo Salonitano.

Exigit dilectio tua preceptum apostolicum sedis, in quo Patrum decreta consentiunt ²⁶⁵ et significans nonnullos ex monachorum ^d populari casta, quorum solitudo quavis frequentia maior est; sed et laicos ad sacerdotium festinare. Hoc autem ^e sub praedecessoribus nostris specialiter, et nuper a nobis interdicitur constat litteris ad Gallias Hispaniasque transmissis: in quibus ^f provinciis familiaris est ista praesumptio; quamvis nec Africa super hac admonitione vestra habeatur aliena: ne quis penitus contra Patrum precepta, qui ecclesiasticis disciplinis per ordinem non fuisset imbutus, et temporis approbatione divinis stipendiis eruditus, nequaquam ad summum Ecclesiae sacerdotium aspirare praesumeret; et non solum in eo ambitio inefficax haberetur, verum etiam in ordinatore ejus, ut carerent eo ordine quem sine ordine contra precepta Patrum crediderant praesumendum. Unde miramur ad dilectionem tuam statuta sedis apostolicae perlata non fuisse. Laudamus igitur constantiam propositi tui, frater charissime, nec aliud de pontificii tui veteri censura auctoritatis genus expectandum fuit, quam ut talibus ambitionibus pro preceptis Patrum in procinctu fidei constitutas, occurreres. Igitur si quid auctoritati tuae, quod nos non opinamur, vestras defuisse, supplemus. ^g Vos obstitite talibus ordinationibus, obstitite superbiae et arrogantiae venienti. Tecum faciunt precepta Patrum, tecum apostolicae sedis auctoritas. Si enim officia saecularia principem locum, non vestibulum actionis ingressis, sed per plurimos gradus examinato temporibus deferunt, quis ille tam arrogans, tam impudens invenitur, ut ^h in caelesti militia, quae propensius

^a Et eo omnes ordine legitur in codd. Merlin., Pith. et Thuan., qui postremus alterum Eustasium ignorat.

^b Habetur in mss. hujus collectionis, in Vat. Reginae, Colbertin., Lucehs., Vat. 1342, Corbeien., Dionys., Hisp., Hadr. et Isid., nec non in Fossatensi aliisque pluribus Gallicanis Constantio teste.

^c Hanc inscriptionem ex ms. Vind. adjicimus. Mox alii codd., *Esichio*, vel *Esychio*, vel *Hesychio*.

^d Dion. Hisp. et Isid., et quae ex his prodierunt editiones, omittunt *populari*. Codices vero nostrae et aliarum antiquiorum collectionum hanc vocem conservarunt.

^e Vulg. cum mss. Vat. Reg. et alio Vat. 1342, *specialiter et sub praedecessoribus nostris, et nuper.*

^f Idem vulg. et codd., *regionibus.*

^g Melius alii codd. cum Coust., *Obstite utroque loco.*

^h Vat. 1342, in *ecclesiastica militia*. Mox pro *propensius* Coust. cum aliis codicibus praetulit *penisius*, id est *studiosius*.

ⁱ Vat. 1342, *quam discat.*

^j Idem eod. et Vat. Reginae delent *diaconum*. Mox Vat. Reg., *Sed non saltu*; alius Vat., *nec non saltu*.

ponderanda est, et sicut aurum repetitis ignibus exploranda, statim dux esse desideret, cum tyro ante non fuerit; et prius velit docere quam discere? Assuescat in Dominicis castris in lectorum gradu primitus divini rudimenta servitii, nec illi vile sit exorcistam, acolythum, subdiaconum, diaconum per ordinem fieri; nec salto, ²⁶⁶ sed statutis majorum ordinatione temporibus. Jam vero ad presbyterii fastigium talis accedat, ut et nomen aetas impleat, et meritum probitatis stipendia ^k acta testentur. Jure inde summi pontificis locum sperare debet. ^l Facit hoc nimia remissio quae sacerdotium nostrorum; qui pompam multitudinis quaerunt, et putant ex hac turba aliquid sibi dignitatis acquiri. Hinc passim numerosa popularitas, etiam in his locis ubi solitudo est, talium reperitur, dum parochias extendi cupiant, aut quibus aliud praestare non possunt, divinos ordines largiuntur; quod oportet districti semper esse iudicii. Rarum enim est omne quod magnum est. Proinde nos, ne quid ^m meritis dilectionis tuae derogemus, ad te potissimum scripta direximus, quae in omnium fratrum et coepiscoporum nostrorum facies ire notitiam; non tantum eorum qui in ea provincia sunt, sed etiam qui vicinis dilectionis tuae provinciis adjunguntur. ⁿ Sciet quisquis hoc postposita Patrum et apostolicae sedis auctoritate neglexerit, a nobis districtius vindicandum, ut loci sui minime dubitet sibi non constare rationem, si hoc putat post tot prohibitiones, ^o impune tentari. Contumeliae enim studio sit, quidquid intiens interdictum usurpatur. Haec autem singulis gradibus observanda sunt tempora. Si ab infantia ecclesiasticis ministeriis nomen dederit, inter lectores usque ad vicesimum aetatis annum continuata observatione perduret. Si major jam et grandaevus accesserit, ^p ita tamen ut post baptismum statim si divinae militiae desiderat mancipari, sive inter lectores, sive inter exorcistas quinquennio teneatur. Exinde acolythus, vel subdiaconus quatuor annis sit; et sic ad benedictionem diaconatus, ^q si meretur, accedat; in quo ordine quinque annis, si inculpate se gesserit, haerere

Alii editi, *nec hoc saltu*. Dein solus Quesn., *ordine temporibus*. Correximus ex nostris mss. excusisque codicibus,

^k Aliae editiones cum Vat. Reg. aliisque codd., *ante acta*. Dein Quesn., *pontificii*: correximus ex ms. Vind. et Vat. ac ceteris editis.

^l Vat. 1342, *Facit enim haec omnia nimia remissio*.

^m Solus Quesn., *meritis tuis*.

ⁿ Ita mss. Vind. et Vat. Reg. cum aliis vulgatis. Quesn., *Sciatque quisquis*.

^o Quesn., *deleta voce impune*, scripsit *posse tentari*. Nos contra *impune* revocavimus, ut in aliis editis; et delevimus *posse* cum potioribus nostris et Constantii codicibus.

^p Quesn. et Merlinus, qui tamen statim post baptismum (Quesn. addit *se*) *divinae militiae desiderat*. Ceterae editiones, *ita tamen ut post baptismum statim se divinae militiae desideret*. Cod. Vat. Reg. delet *se*; et cum ceteris omnibus codd. habet *ita tamen ut*, et postea *desiderat*. Hinc necessaria est correctio, quam codd. Lucen., Colb. et Corb. exhibent *si divinae*.

^q Vat. 1342, *si mereatur*. Mox Quesn., *si se incupibiliter gesserit, adherere*. Vind. et alios praestantiores codd. praetulimus.

debebit. Ex inauffragantibus stipendiis per tot gradus A
 statis propriae fidei documentis a presbyterium poterit
 promoveri. De quo loco, 267 si eum exactior ad bo-
 nos mores vita perduxerit, summum b pontificium
 sperare debet. hac tamen lege servata, ut neque
 digamus c neque penitens ad hos gradus possit ad-
 mitti. Sane, d et etiam defensores Ecclesiae, qui ex
 laicis sunt, supradicta observ. tione teneantur, si me-
 morint in ordine esse clericatus. Data e viii kalendas
 Martias, Honorio xii et Theodosio viii Augustis con-
 sulibus.

CAPITULUM XXXIII.

f *Commonitorium Zosimi papae presbyteris et diaconis
 b suis Ravennae constitutum.*

Ex relatione fratris nostri h Archiami presbyteri B
 qualiter suscepti sitis vel quid egeritis cognovimus,
 vel qualiter illi suscepti sint qui contra canones ad-
 versus nos ad comitatum, nescio qua audentes teine-
 ritate, ire voluerunt. Ad quos haec, quae nunc misi-
 mus, i olim scripta feceramus, eorum quas injuriose
 miserant respondentes 268 epistolis. Sed quoniam
 j non potuerunt rei in tua, hoc est in nostra Ecclesia
 Romana, cum nostris presbyteris commemorari,
 has ad vos illis tradendas litteras destinavimus: in
 quibus decreto nostro sanximus memoratos pertur-

a Codd. Vat. Reg., alius Vat. et caeteri excusi,
 presbyterii sacerdotium. Dein Vind., etsi eo illum ex-
 actior. Vulg. Conc. cum Coust., si eo illum exactior.
 Mox Justel. et Const. cum Vind. ms., produxerit.

b Vat. Reg. cum aliis editis, pontificatum.

c Quaesn. cum plerisque editis et Isid. addit neque
 viduae maritus. Delevimus cum Constantio auctoritate
 ms. Vind. hujus collectionis, consentientibus aliis
 trium aliarum collectionum Vat. Reg., Vat. 1342 et
 Lucen., Colb. nec non Dion., Hisp., Corb., Fossat.
 et Regi. apud eundem Constantium.

d Solus Quaesn. omisit ut.

e Coust. cum Justello, ix kal. praetulit.

f Exstat in mss. hujus collectionis, Hadrian., Hisp.
 et Isid. Quidam crediderunt hoc commonitorium, seu
 epistolam in Dionysio existisse, uti ipsam protulit
 Justellus in Dionysii editione. At duo codd. puri Dio-
 ny. ii qui supersunt, nimirum Regius et Vat. 5845,
 eandem a Dionysio abdicant: Regius enim ea car-
 ret; Vaticanus vero in appendice illam producit,
 quemalnodum et epistolam Leonis ad episcopos
 Mauritaniae, uti ostendimus in admonitione ad ep. 12
 S. Leonis, tom. 1, col. 651, ff. 41. Ex hac vero ap-
 pendice in Hadriana collectione subjecta fuit et epi-
 stola Zosimi ad Esicium, quam unam Dionysius pro-
 duxerat. Collectio Cresconiana, cui haec epistola in
 editione Romana tribuitur, est codex Vallisel. A 5,
 qui Hadrianae collectionem cum additionibus Dio-
 nysianis complectitur.

g Vocem suis habent exemplaria hujus collectionis,
 quibus Quaesnellus et Coust. usi sunt: Vind. vero sic
 habet: *Commonitorium presbyteris et diaconis qui Ra-
 vennae sunt.* In Vat. 5845, qui additiones Dionysii ex-
 hibet, duo tituli leguntur. I. *Epistola Zosimi ad pre-
 sbyteros Ravennae directa.* II. *Zosimi commonitorium
 presbyteris et diaconibus qui Ravennae sunt.* Hadrianae
 codd.: *Ad presbyteros Ravennae,* vel, ut apud Justel-
 lam, *Ravennatium;* et dein, *Zosimi episcopi commo-
 nitorium presbyteris et diaconibus qui Ravennae sunt.*
 Hisp. et Isid. mss.: *Ad clericum Ravennensem;* et postea,
*Zosimus episcopus urbis Romae presbyteris et diaconi-
 bus qui Ravennae sunt.* Vox autem suis ex contextu

haereres omnium ab apostolicae sedis nostrae commu-
 nione alienos fuisse, atque nostra subscriptione pro-
 latam sententiam suscepisse. h Illi etiam qui offrenato
 horum facto consilioque assensum commodare vo-
 luerunt, vestrae charitatis est aestimare qualiter ha-
 beantur; quibus i hoc objicere vos debetis, quod juxta
 canonum praepcepta fortiter incurrere, et qualiter pre-
 sbyteros non decebat, rebelles existere m tentaverunt.
 Vos autem monemus in speculis esse debere, n ne
 qua eorum prorumpat audacia, quos anathematizatos
 eicit sancta et apostolica Ecclesia. De his vero qui eo-
 rum se societati junxerunt, quid agere debeamus,
 cum reversi fueritis, consilio meliori tractabimus.
 o Data quinto nonas Octobris, Honorio xii et Theodo-
 sio viii Augustis consulibus.

269 CAPITULUM XXXIV.

p *Epistola Bonifacii papae ad Hilarium episcopum
 Narbonensem de Patrolo episcopo.*

q BONIFACIUS HILARIO episcopo Narbonensi.

r Difficile quidem fidem querimonis commodamus,
 quarum sacerdotes Domini pulsant intentio, n maxime
 cum eos loquuntur quippiam contra statuta Patrum
 tentasse; sed frequenter has asserit, sicut nunc,
 multitudo causantium. Ecce enim, ut charitas tua
 recognoscit ex subditis, Lutubensis Ecclesiae cleri

epistolae necessaria videtur: neque enim ad Rave-
 nates presbyteros et diaconos, sed ad Romanos, quos
 quidem in comitatu susceptos initio praefert, haec epi-
 stola directa fuit.

h Codd. alii cum caeteris editis, *Archidami.* Mox
 Quaesn., *suscepti estis;* et postea, *suscepti sunt.* Potio-
 res codices sequimur.

i Solus Quaesn. omisit olim.

j Cod. Oxon., *non poterunt.* Mox voces rei in sua,
 hoc est in nostra Ecclesia Romana, de-unt in Vat.
 5845 et in collectione Hadrianae.

k Const. cum pluribus codd., *Illis etiam qui effrenato
 huic facto;* Just., *hujus facto.*

l Addidimus hoc cum optimo cod. Vind., suffragantibus
 caeteris vulgatis. Dein Quaesn., *et qualiter
 quod presbyteros:* delevimus quod cum nostris codd.
 et editis.

m Cum codd. Hadrian. et Vat. 5845 omittant tenta-
 verunt, Coust. praeterito tempore extulit anteriora
 verba *incurrere et obstitere.* Mox idem Vat. cum qui-
 busdam vulg., *Vos tamen monemus.*

n Codices hujus collectionis varie et mendose hunc
 locum exhibent. Thuan., *de quorum prorupta audacia,
 quos anathematizatos scit apostolica Ecclesia.* Vind. et
 Pith., *ne quorum praerupta audacia, quo anathematiza-
 tos sciscitet apostolicae Ecclesiae.* Unus Regius, ut in
 Thuaneco, nisi quod habet *de quo eorum.* Quaesn. ex
 his lectionem compegit, nescimus an codice Oxon.
 fultam, *ne aliquorum praerupta audacia, quos anathe-
 matizatos esse constat, suscitet scandalum apostolicae
 Ecclesiae.* Hinc lectionem vulg. codd. Vat. alisque
 Hadrian. Hisp. et Isid. approbatam recepimus. Coust.
 cum uno Colb., *ne quo, quasi ne aliquo pro ne qua*
 praetulit.

o Vat. et editi codd. ex Hadrian. Hisp. ac Isid. ad-
 dunt *Et alia manx.*

p Haec epistola praeter codices hujus collectionis
 legitur in Dion., Hisp. et Isid.

q Codd. Dion., Hadrian., Hisp. et Isid., cum caeteris
 editis, *Bonifacius episcopus urbis Romae Hilario
 episcopo Narbonensi;* Hisp. et Isid. addunt *salutem.*

r Hisp. et Isid. cum antiquis vulg., *Difficilem.*

ordo vel plebis preces suas et lacrymas ad nos, quantum datur intelligi, magno cum dolore miserunt, dicentes coepiscopum nostrum Patroclum sua petitione cessante, in locum decedentis episcopi necrolo quem in aliena provincia, prætermisso metropolitano, contra Patrum regulas ordinasse. Quod nequaquam possumus ferre patienter, quia convenit nos paternarum sanctionum diligentes esse custodes. Nullis enim videtur incognita synodi constitutio Nicænae, quæ ita præcepit, ut eadem proprie verba pronamus: per unamquamque provinciam jus metropolitanos singulos habere debere, nec cuiquam duas esse posse subjectas. Quod illi, quia aliter credendum non est, servandum sancto suggerente sibi et Spiritu consenserunt. Unde, frater charissime, si ita res sunt, et Ecclesiam supradictam provinciarum limites includit, nostra auctoritate communitus, quod quidem facere sponte deberes. deside: liis supplicatum et voluntate respecta, ad eundem locum in quo ordinatio talis celebrata dicitur, 270 metropolitani jure munitus et præceptionibus nostris fretus accedo; intelligens arbitrio tuo secundum regulas Patrum quæcumque faciendæ sunt, a nobis esse concessa: ita ut peractis omnibus apostolicæ sedi quidquid staueris te referente clarescat, cui totius provinciarum suæ ordinationem liquet esse mandatam. Nemo ergo eorum terminos audax temeror exolat, nec aliquis in eorum contumeliam partibus suis, quæ sibi ab his non videntur concessa, defendat. Cesset hujusmodi pressa nostra auctoritate præsumptio eorum qui ultra licitum suæ limitem dignitatis extendunt. Quod idcirco dicimus, ut advertat charitas tua adeo nos canonum cautius præcepta servare, ut ita censio quoque nostra dissiniat, quatenus metropolitani sui unaquæque provincia in omnibus rebus semper ordinationem expectet. Data quinto

idus Februar., Honorio XIII et Theodosio I Augustis consulibus.

CAPITULUM XXXV.

¹ *Epistola Cælestini papæ ad episcopos Viennenses et Narbonenses titularum XI.*

CÆLESTINUS universis episcopis per Viennensem et Narbonensem provincias constitutis.

Cupremus quidem de vestrarum Ecclesiarum ita ordinatione gaudere, ut congratularemur potius de profectu quam aliquid admissum contra disciplinam ecclesiasticam doleremus. Ad nostram enim lætitiæ et bene facta proveniunt, et mæroris aculeis nos, quæ fuerint male facta, compungunt. Nec silere possumus, cum 271 hoc, ut ab illicitis revocemus aliquos, officii nostri provocemur instinctu: in speculis a Deo constituti, ut vigilantia nostræ diligentiam comprobantes, et quæ coercenda sunt resecemus, et quæ observanda sunt sanciamus. Et quamvis circa longinqua spiritualis cura non deficit, sed se per omnia, qua Domini nomen prædicatur, extendit; nec notitiam nostram subterfugiant, quæ in eversionem regularum novellæ præsumptionis auctoritate tentantur.

I. Didicimus enim quosdam Domini sacerdotes superstizioso potius cultui servire, quam mentis vel fidei puritati. Sed non mirum, si contra ecclesiasticum morem faciunt, qui in Ecclesia non creverunt, sed alio venientes itinere, secum hæc in Ecclesiam quæ in alia conversatione habuerant intulerunt, amicti pallio, et lumbos præcincti, credentes se Scripturæ fidem non per spiritum, sed per litteram completuros. Nam si ad hoc ista præcepta sunt, ut taliter servarentur, cur non fiunt pariter quæ sequuntur, ut lucernæ ardentes in manibus una cum baculo teneantur? Habent suum ista mysterium, et intelligentibus ita clara sunt, ut ea magis qua de-

Solus Quesn., oportet. Mox vulg. cum aliis codd. *Nulli etenim; ac dein præcipit.* Porro de hæc Nicæni canonis allegatione vide Obsrv. in dissert. 5 Quesnelli, part. II, c. 6, n. 5 et 6, tom. XI.

^b Mss. Dion. et Hadr. delent *posse*. Thuan. post *posse* addit *pedes*: male, inquit Quesn., agitur enim de provinciis.

^c Unus cod. Colb. apud Const., *inclusit*. Mox mss. Vat., Hisp. et Isid., cum Merl., *communias*; editi vero alii cum codd. collect. Hadrian., *communitus*, vel *communis*. At exemplaria nostræ collectionis cum Dion. Regio, *communitus*. Dein in uno cod. Harlæi secunda manu, *debueras*. Huc accedit Dion. Itæius, *debueras*.

^d Legendum certe est *tuæ*, non *sux*; vel cum Dion. et Hadrian., quos Just. et Coust. secuti sunt, vox *sux* delenda est.

^e Just. cum mss. Hadr., Hisp. et Isid., *aliquid*; et dein cum iisdem codd. et cæteris editis omittit *ab his*, quas voces sola exemplaria hujus collectionis præferunt.

^f Soli codd. hujus collectionis *cautius* exhibent.

^g Ita cum Vind. et Pith. nostræ collectionis. Codd. aliarum collectionum et vulg., *constitutio*. Hisp. et Isid., ut *ista constitutio*. Quæsn., *censura*.

^h Cod. Thuan., *vi idus*

¹ Continetur in mss. collect. Vat. Regiæ 1907, Colb., Lucen., Vat. 1342, Corb., Dion., Hadrian., Hisp. et Isid.

² Voces *contra disciplinam ecclesiasticam*, quas omnes nostri codd. et vulg. exhibent, Quesnello exciderunt. Mox vulg. cum quibusdam codd., *perveniunt*.

³ Edit. Cone. post Crab., cum ad hoc. Nostri codd. et omnes editi delent *ad*: hoc refertur ad vocem *instinctu*. Solus Quesn., *quin ab illicitis revocemus alios, et officii nostri provocemus ad bonum instinctu*: quam lectionem nulli nostri codd. nec alii vulg. præferunt.

⁴ Const. cum quinque optimis mss., *Circa quamvis longinqua*.

⁵ Vulg. cum Vat. Regiæ, *inservire*.

⁶ Verbum *faciunt* Quesn. præterit.

⁷ Const. e ritu emendavit opo duorum codd. Corb. et Colb., in quibus legitur *irritum*. Mox Oxon. delent *in Ecclesiam*. Dein Vind., *sanctæ Scripturæ fidem*, voce *sanctæ* secundis curis addita.

⁸ Solus Quesn., *in littera*.

⁹ Quesn. omisit *ita*, et pro *serventur* habet *teneantur*. Vind. et alia exemplaria mss. et excusa prætulimus. Solum Vat. 1342 præfert *firmantur*.

est significatione servantur. Nam in latorum præcinctione castitas, in baculo regimen pastorale, in lucernis ardentibus boni fulgor operis, de quo dicitur: *Opera bona vestra luceant* (Matth. v, 16), indicantur. ^a Habeant tamen istum forsitan cultum, moresque potius quam rationem sequentes, qui remotioribus habitant locis, et procul a cæteris degunt: unde hic habitus in Ecclesiis Gallicanis, ut tot annorum, tantorumque pontificum in alterum habitum consuetudo vertatur? Discernendi a plebe vel cæteris sumas doctrina, non veste; conversatione, non habitu; mentis puritate, non cultu. Nam si studere ^b incoperimus novitati, traditum nobis a patribus ordinem calcabimus, ut locum ^c supervacuis superstitionibus faciamus.

272 II. Rudes ergo fidelium mentes ad talia non debemus inducere; docendi enim potius sunt quam ludendi; nec imponendum eorum est oculis, sed mentibus infundenda præcepta sunt. Erant quidem multa quæ pro disciplina ecclesiastica vel ipsius rei dicere ratione possemus; sed ab his ad alia devocamur.

III. Agnovimus ^e poenitentiam morientibus denegari, nec illorum desideriis annui quæ obitus sui tempore hoc animæ suæ capiunt remedio subveniri. Horremus, fateor, tantæ impletatis aliquem reperiri, ut de Dei pietate desperet; quasi non possit ad se quovis tempore concurrenti succurrere, et periclitantem sub onere peccatorum hominem, pondere quo se ille expediri desiderat, liberare. Quid hoc, rogo, aliud est quam morienti mortem addere, ejusque animam sua crudelitate, ne absoluta possit esse, occidere? cum Deus ad subveniendum paratissimus invitans ad poenitentiam, sic promittat: *Peccator, inquit, quacunque die conversus fuerit, peccata ejus non imputabuntur ei*: et iterum: *Nolo mortem peccatoris; sed tantum convertatur et vivat* (Ezech. xxxiii, 12, et xviii, 23). Salutem ergo homini admittit, quisquis mortis tempore ^f speratam poenitentiam denegarit; et desperavit de clementia Dei, qui eam ad

A subveniendum morienti sufficere vel in momento posse non credidit. Perdidisset lauro præmulum, in cruce ad dexteram Christi pendens, si illum unius horæ poenitentia non juvisset (Luc. xiiii, 42). Cum esset in posua poenituit, et per cuius sermonis professionem habitaculum paradisi, Deo promittente, prormeruit. Vera ergo ad Deum conversio in ultimis positiorum, mente potius debet æstimanda, non tempore, propheta hoc taliter asserente: *Cum conversus ingemueris, tunc salvus eris* (Ezech. xviii et xxxiii). Cum ergo sit Dominus cordis inspector, quovis tempore non est deneganda poenitentia postulanti, cum ^h illo se obliget iudici, cui occulta omnia noverit revelari.

B 273 IV. Ordinato vero quosdam, ⁱ fratres charissimi, coepiscopos, qui nullis ecclesiasticis ordinibus ad tantæ dignitatis fastigium fuerint instituti, contra Patrum decreta, hujus usurpatione qui se hoc recognoscit fecisse, didicimus: cum ad episcopatum his gradibus, quibus frequentissime cautum est, debeat perveniri, ut minoribus initiati officijs, ad majora firmentur. Debet enim ante esse discipulus quisquis doctor esse desiderat, ut possit docere quod didicit. Omnis vitæ ^j institutio, hac ad id quo tendit, se ratione confirmat. Qui minime litteris operam dedit, præceptor non potest esse litterarum. Qui non per singula stipendia creverit, ad emeritum stipendii ordinem non potest pervenire. Solum sacerdotium ^k inter ista, rogo, vilius est, quod facilius tribuatur, cum difficilius impleatur? Sed jam non ^l satis est laicos ordinare quos nullus fieri ordo permi sit, sed etiam quorum crimina longe lateque per omnes penes sunt nota provincias, ordinantur.

V. Daniel ^m nuper missa relatione ex Orientalibus ad nos partibus, ab omni quod tenuerat virginum monasterio, nefariis est objectionibus secusatus. ⁿ Multa de multis objecta flagitia. ^o In quamam lateret terrarum parte quæsitus, ut si suæ innocentie confideret, contra se iudicium postulatum minime declinaret. ^p Missa ad Arelatensem episcopum per Fortu-

^a Dion. et Vat. Reginz, *Habent tamen*. Dein alias, *remotioribus habitant*.

^b Al., *incipiamus*.

^c Solus Quesn., *omittit supervacuis*.

^d Quædam antiquæ edit., *illudendi*. Vat. 1342, *ingendi, nec opponendum*. In fine al., *revocamur*.

^e Quesn., cum antiquis vulg. *inserit enim*, minus recte. Delevimus cum mss. Vind., Vat. Reg. et aliis Coust. Dein Vat. ms., *hoc sibi optinuit remedio*.

^f Ita cum aliis vulgatis codicibus Vind. et Vat. Reg. In ms. Vat. 1342, *sed tantum ut convertatur*. Quesn., *sed ut magis convertatur*.

^g Vox *speratam* secundis curis deletur in ms. Vind. Deest in cod. Dion. Justelli et in aliis Hadrian. Quiddam codd. cum Vat. 1342, *mortis præterea tempore speratam*. Corb. et unus Colb., *mortis præterea tempore poenitentiam denegare*. Const. cum aliis exemplaribus, *mortis præterea tempore poenitentiam denegarit*; explicatque *mortis tempore poenitentiam præterea denegarit*, quemadmodum idem Cæs estinus in epist. 22 ad synodum Ephesinam, n. 5, habet: *Nunc quia de præterea commendatione gaudemus*. Mox Quesn. cum antiquis vulg. et Conc., *et desperat.... non credit*.

Alii, et desperat.... non credit. Nostrum Vind. eod. cum Coust. prætulimus.

^h Vat. 1342, cum Just. et Coust., *illi*.

ⁱ Quesn., *fratres et coepiscopos*. Prætulimus codd. Vat. 1342 et Vind., cæteris editis suffragantibus, in quibus solum pro *coepiscopos* legitur *episcopos*. Dein Quesn., *eius usurpatione*.

^j Vat. Reginz, *initium*.

^k Voces *inter ista*, a Quesn. omissas, ex omnibus nostris codd. et editis restitimus. Mox vulg., *tribuitur*.

^l Ex nostris codd. et vulgatis adjecimus *satis*, et dein *penes*.

^m Vulg. Conc. addunt *enim*.

ⁿ Idem vulg. Conc., *Multa a multis*. Mss. Vat. Reg. et alius Vat., *multaque a multis*.

^o Quesn., *In quarum lateret.... quæsitum*. Uterque Vat., *In qua non lateret.... quæsitus est*: ubi in qua non mendose scriptum fuit pro *In quamam*, ut cæteri codices excusi præferunt. Vind. habet *in quorum*, corrupte, sed *quæsitus*, subauditio verbo est.

^p Ita codd. Vind. et Colb. cum vulg. tunc Quesnelus, *Missæ sunt.... epistolæ*. Dion. Just., *Missæ ad*

natum subdiaconum nostrum, ut ad iudicium episcopale destinaretur, epistola. Tantis gravatus testimoniis, tanta facinorum accusatione pulsatus, sacrarum, ut dicitur, virginum pollutus incestu, episcopus assensu ordinatus ^a (in nostris libelli scriptis continetur, quorum ad vos quoque exemplaria direximus), in pontificii dignitatem hoc tempore ²⁷⁴ quò ad causam dicendam missis a nobis litteris vocabatur, obrepit. Sacro nobis absit injuria. Facilius est ut hanc dignitatem tali dando ipse amiserit ordinator, quam eam obtineat ordinatus: cui convicto sociabitur qui se sibi creditur largiendo pontificium sociandum. Qualis enim ipse sit, quisquis tales ^b ordinaris, ostendit. His ergo in medium nunc deductis, cum plerique vestrum sint qui apostolicæ sedis statuta cognoverint, nobiscum tempore aliquanto versati, ad disciplinæ normam nostris conventa adhortationibus, omnia fraternitas vestra revocare festinet.

VI. Primum, ut iuxta decreta canonum unamqueque provincia suo metropolitano contenta sit, ut decessoris nostri data ad Narbonensem episcopum continent constituta (*Bonif. ep. ad Hilar., sup. c. 34*); nec ^c usurpationis locus alicui sacerdoti in alterius concedatur injuriæ. Sit concessis sibi contentus unusquisque limitibus. Alter in alterius provincia nihil præsumat; nec emeritis in suis Ecclesiis clericis peregrini et extranei, et qui ante ignorati sint, ad exclusionem eorum qui bene de suorum civium merentur testimonio, præponantur, ne novam quoddam, de quo episcopi fiant, institutum videatur esse collegium. ^d Nullus inivitis detur episcopus. Cleri, plebis, et ordinis consensus ac desiderium requiratur. Tunc alter de altera eligatur Ecclesia, si de civitatis ipsius clericis cui est episcopus ordinandus, nullus dignus (quod evenire ^e non credimus) potuerit reperiri. Primum enim illi reprobandi sunt, ut aliqui de alienis

Arelatensem.... præceptiones, ut ad iudicium destinaretur episcopale. Cum in ms. Corb. et alio Colb. legatur *Missum ad Arelatensem*, etc., ut in Dion. deleta voce *præceptiones*, et pro *episcopale* habeatur *episcopalem vel episcopatum*; Constantius corrigendam credidit hanc postremam vocem in *Epistolium*. Nostri codd. vetustiorum et Italicarum collectionum Vat. Regiæ, Lucen., Colb. et Vat. 1342, *Missum.... epistola sine voce episcopale*. Hanc quidem vocem defendam credimus; neque enim hic de iudicio episcoporum aut Arelatensium, aut, ut a'lii interpretantur, Orientalium, sed de iudicio apostolicæ sedis, ad quam delatus fuerat Daniel, sermonem esse palam indicant sequentia *missis a nobis litteris vocabatur*, ac præsertim illa de eodem Daniele c. 10, *qui se nostro iudicio debet obijcere*. At in eadem nostra collectione eam vocem in ejusdem codicibus perperam licet insertam expandere noluimus.

^a Quesn., et ut in nostris scriptis libellis continetur, nullo, quod sciamus, codice, aut edit. suffragante. Merl. cum Isid., ut in nostris libellis scriptis continetur. Emendavimus ex Vind., Vat. Reg. aliisque excusis exemplaribus.

^b Solus Quesn., *ordinat*; et mox præterivit nunc; ac dein pro *versati* habet *conversati*.

^c Al., *usurpationis*, vel *usurpatione*.

^d In cod. Vat. Regiæ hic incipit primum caput, cui titulus prædicitur: *Nullus ordinetur inivitis: lege factis*.

A Ecclesiis merito præferantur. Habeat unusquisque suam fructum militiæ in Ecclesia in qua suam per omnia officia transegit ætatem. In aliena stipendiis minime alter obopat, nec alii ²⁷⁵ debitam alter ^f sibi audeat vindicare mercedem. Sit facultas clericis recitandi, si se viderint prægravari, et quos sibi ingeri ex transverso agnoverint, non timeant refutare. Qui ad non debitam præmiæ, vel liberam de eo qui eos rectorum est, debent habere iudicium.

VII. Abstineatur ab illicitis ordinationibus. Nullus ex laicis, nullus dignatus, nullus qui sit videtur maritus aut fuerit, ordinetur; sed irreprehensibilis, et qualem c'egit Apostolus, sit.

VIII. Per Moysen Dominus præcepit: *Virginam accipiat sacerdos et uxorem* (*Lev. xxi, 13*). Subsequitur et supplet Apostolus eodem locutus spiritu: *unius uxoris virum* (*I Tim iii, 2*) debere episcopum consecrari. ^h Ad hanc ergo eligantur formulam sacerdotum; et si quæ factæ sunt ordinationes illicitæ, removeantur: quoniam stare non possunt, nec discussionem nostram subterfugere poterunt, quamvis latere se arstitim ⁱ qui aliter pervenerunt: ut nulla religio a reverentia obscuritate fuscetur.

IX. Non sit vana gloriatio palliatis. Episcopalem morem qui episcopi sunt sequantur.

X. Daniel, qui, ut diximus, accusationem pontificali honore ^j subterfugere posse se creditur, et ad fastidium tantum accusatores suos fugiendo pervenit, a sanctitatis vestræ cantu interim se reverit segregatum: qui se nostro iudicio ^k debet obijcere, si conscientiam suam novit confidentiam se habere.

XI. Massiliensis vero Ecclesie sacerdotem, qui dicitur, quod ^l dictu nefas est, in necem fratris taliter gratulatus, ut huic qui ejus sanguine cruentatus advenerat, portionem culin eodem habiturus occurreret, ^m vestro audiendum collegio delegamus. Data ⁿ vin

^o Quesn. inserit *posse*, repugnantibus cum optimo cod. Vind. extoris editis.

^f Quesn. omisit *sibi*: et post pauca pro *agnoverint* habet *viderint*, repug. antiq. nostris mss. vulgaribus codd.

^g Solus Quesn. præterivit *uxorem*.

^h Cod. Vat. Regiæ notat caput ² præmissæ hō: titulo: *De ordinationibus factis illicitis illicite submordendis*. Mox Vat. 1342, *eligant*.

ⁱ Vulg. Conc. cum Vat. Regiæ, et uno Colb., *qui taliter*. Justell. cum aliis codd., *qualiter*.

^j Solus Quesn., *fugere*; et paulo post deletit *suos*. Mox *fugiendo* est in mss. Quesn. et nostris. Aliæ antiquiores edit. cum mss. Hadrian. et Isid., *latendo*. Regium exemplar Dion., *dolendo*. Corb. et unus Colb., *faciendo*.

^k Vat. 1342, *facit absentem*; ac deletis reliquis hujus capituli sequitur: *Massiliensis vero Ecclesie*, etc.

^l Solus Quesn. delet *dicim*.

^m Vat. 1342, *in vestro cum collegio deputamus*, minus recte. Coust., et vestro cum audiendum, etc., particula et pro etiam inserta ex ms. Colb., suffragantibus aliis cum Merlino, Crab. et Just., in quibus legitur *ex vestro*. Vox cum licet superflua in plerisque codd. exhibetur.

ⁿ Coust. et antiquæ edit. Conc. cum Justello, *vin kal. Mss. Vat. 1342 et Lucen., ix kal. Nostre vero collectionis exemplaria, viii kal., et quædam ex his cum Corb. addunt Flavio suæ Fe ice*.

kal. Aug., Felice et Tauro clarissimis viris consuli-
bis.

276 CAPITULUM XXXVI.

a Epistola Calastini papæ ad episcopos Apuliam et Calabria.

COLLEGIUM universis episcopis per Apuliam et Calabria constitutis.

Nulli sacerdotum suos ^b liceat canones ignorare, nec quidquam facere quod Patrum possit regulis obviare. Quæ enim a nobis res digne servabitur, si decretalium norma constitutorum pro aliquorum libito, licentia populis permissa, frangatur?

Audivimus quasdam propriis destitutas rectoribus civitates episcopos sibi petere ^c velle de laicis, tantumque fastigium tam vile credere, ut hoc his qui non Deo, sed sæculo militaverint, æstiment nos posse conferre; non solum male de suis clericis, in quorum contemptum hoc faciunt, judicantes, sed de nobis pessime, quos credunt hoc posse facere, sentientes. Quod nunquam auderent, si non quorundam illie his consentiens ^d sententia commoveret. Ita nihil quæ frequentius sunt decreta proficiunt, ut hoc, quasi nunquam de hac parte scriptum fuerit, ignoretur.

Quid proderit per singula clericos stipendia militasse, et omnem egisse in Dominicis castris ætatem, si qui his præfuturi sunt ex laicis requiruntur? qui vacantes sæculo, et omnem ecclesiasticum ordinem nescientes, saltu præpropere in alienum honorem ambiunt immoderata cupiditate transcendere, et in alied vitæ genus, calcata reverentia ecclesiasticæ disciplinæ, transire. Talibus itaque, fratres charissimi, ^e qui juris nostri, id est, canonum gubernacula custodimus, necesse est obviamus, hisque fraternitatem vestram epistolis commonemus, ne quis laicum ad ordinem ^f clericatus admittat, **277** et sinat fieri, unde et illum decipiat, et sibi causas generet quibus reus constitutis decretalibus fiat.

Docendus est populus, non sequendus; nosque, si nesciunt, eos quid liceat, quidve non liceat, commovere, non his consensus præbere debemus. Quiaquis ^g vero conatus fuerit tentare prohibita, sentiet censuram sedis apostolicæ minime defuturam. Quæ enim sola admonitionis auctoritate non corrigimus, necesse est per severitatem congruentem regulis vin-

^a Invenitur in iisdem codd. et collectionibus in in quibus præcedens; ac præterea aliquæ ejus particule in ms. Vat. Palat. 574.

^b *Atta, Mast; et post pauca digna pro digno, forte melius.*

^c Solus Quesn. omittit *velle*.

^d *Oxon., turba commoveret.*

^e Quesn. addit *nos*: delent nostri codd. mss. et editi.

^f Vocem *clericatus* Quesnells omisit.

^g Cod. Vat. Palat., *de cetero*.

^h Vat. 1342 addit *consilium*.

ⁱ Lucen. et Colb., *xiii kal.* In alio Colb. et in Corb., *Data kal.* Mox Vat. *Rexinæ*, et duo mss. Coust., Corb. et Colb., *Flavii Florentio*, etc. Pith. hujus collectionis, *FF. LL. Florentio*, quæ siglæ eodem recidunt.

^j Exstat in hac collectione et in mss. collectionis Lucen. et Colb., in quibus hic titulus legitur: *Incipit*

dicemus. Per totas ergo hoc, quæ propriis rectoribus carent Ecclesias volumus innotescat ^h; ut nullus sibi spe aliqua forsitan blanditus illudat. Data ⁱ *xiii kal.* Aug. Florentio et Dionysio viris clarissimis consulis.

CAPITULUM XXXVII.

1 Expositio fidei catholicæ atque apostolicæ contra hæresim Arianam.

Nos Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum confitemur, ita in Trinitate perfecta, ut et plenitudo sit Divinitatis, et unitas potestatis. Nam tres Deos dicit qui Divinitatem separat Trinitatis. Pater Deus, Filius Deus, Spiritus sanctus Deus, et tres unum sunt in Christo Jesu. Tres itaque ^k personæ, sed unæ potestatis. Ergo diversitas plures facit; unitas vero potestatis excludit numeri quantitatem: quia unitas numerus non est. ^l Itaque unus Deus, una Fides, unum Baptisma. Si quis vero hanc fidem non habet, catholicus non potest dici, ^m quia catholicam non tenet fidem; alienus est, profanus est, et adversus veritatem rebellis.

278 CAPITULUM XXXVIII.

a Faustini presbyteri fides missa Theodosio imperatori.

Sufficiebat fides conscripta apud Nicæam adversus hæresim Arianam. Sed quia pravo ingenio quidam sub illius fidei confessione implia verba ^o commutant, nobis invidiam facientes, quod velut hæresim Sabellii tueamur; paucis et contra Sabellium primæ fidei confessione signavimus; et contra hos qui sub nomine catholicæ fidei implia verba defendunt, dicentes tres esse substantias, cum semper catholica fides unam substantiam Patris, et Filii, et Spiritus sancti, confessa sit.

Nos Patrem credimus, qui non sit Filius, sed habeat Filium de se sine initio genitum, non factum; et Filium credimus, qui non sit Pater, sed habeat Patrem, de quo sit genitus, non factus; et Spiritum sanctum credimus, qui sit vere Spiritus Dei. Unde et divinæ Trinitatis unam substantiam confitemur: quia qualis est Pater secundum substantiam, talem genuit et Filium; et Spiritus sanctus non creatura existens, sed Spiritus Dei; non est alienus a substantia Patris et Filii, sed est ejusdem et ipse substantiæ cum Patre et Filio, sicut ejusdem Deitatis. Nam qui nos putant

de fide catholica. Voces atque apostolicæ, a Quesn. omissas, addidimus auctoritate mss. Vind. ac Thuan. De hoc et tribus sequentibus libellis fidei dissertit Quesnells dissert. 14; in quam vide nostras annotationes.

^k Cod. Lucen. apud P. Mansi tom. I Supplementi Concil., col. 242, habet *formæ*.

^l Idem cod. Lucen., *Sic itaque*.

^m Ms. Thuan., *qui*.

ⁿ In ms. Vind. hæc inscriptio legitur: *Item Faustini presbyteri confessio veræ fidei, quam presbyter scribit, sibi (lege scriptis, et sibi) transmitti jussit Theodosius imperator.* Codex vero Thuan. Quesnells teste dissert. 14, n. 6, *Item Faustini presbyteri confessio veræ fidei, quam præfatis scribi et transmitti jussit Theodosius imperator.* Hæc fides inter alias fidei confessiones inventa fuit a Mabillonio in vetusto codice Augiensi, ubi inscribitur *Breve fidei*.

^o Cod. Thuan., *inscent*.

esse Apollinaristas, sciant quod non minus Apollina- A ris hæresim execramur quam Arianam. Miramur autem illos catholicos probari posse, qui Patris, et Filii, et Spiritus sancti, tres substantias constituentur. Sed et et dicunt non se credere Filium Dei, aut Spiritum sanctum creaturam; tamen contra impiam fidem sentiunt, cum dicunt tres esse substantias: consequens est enim ut tres Deos constituentur, qui tres substantias constituentur. Quam vocem semper catholici execrati sunt.

279 CAPITULUM XXXIX.

^a *Alter libellus fidei.*

Credimus ^b unum Deum, Patrem omnipotentem, ^c et unum unigenitum Filium ejus Deum et Dominum Salvatorem nostrum, et Spiritum sanctum Deum: non tres deos Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, sed unum Deum esse confitemur. Non sic unum Deum, quasi solitarium; nec eundem, qui ^d ipso sibi Pater sit, ipse et Filius; sed Patrem verum, qui genuit Filium verum, ^e ut est Deus de Deo, lumen de lumine, vita ex vita, perfectum de perfecto, totum a toto, plenum a pleno; non creatum, sed genitum; non ex nihilo, sed ex Patre, ^f unius substantiæ cum Patre: ^g Spiritum vero sanctum Deum, non ingentum, neque genitum, non creatum, **280** nec factum;

^a Præter codices hujus collectionis exstat in mss. Lucen., Colb., in V. l. 1342 ac in Vallic. A 5 et Vat. 5845. Fragmentum ejus in summæ antiquitatis cod. Aquisi a Crabbo inventum et editum fuit. Fere idem legitur in appendice tom. V S. Augustini, serm. 135. In duobus mss. uno Thuanico 199, quem laudat Quesnellus dissert. 14, n. 7; altero vetustissimo Ambrosiano, cujus meminit Muratorius tom. II Anecd. Latin., pag. 924 et 227, Hieronymi nomen inscribitur. In editionibus vero S. Hieronymi invenitur cum titulo *Damasi symbolum*. Vide tom. XI edit. Veron., pag. 145. Cur Damaso autem attribuitur, colligere licet ex cod. Lucensi et simili Colb., ubi epistolæ Damasi ad Paulinum anteceditur. In ms. Vind. titulus est: *Incipit alius, id est, libellus fidei*. Cod. Crab., *Incipit fides Romanorum*. Uterque Vat. et Vallic.: *Incipit fides catholica Ecclesie Romanæ*. Notat Quesnellus in margine: *Est oratio Latina S. Gregorii Nazianzeni cognomento Theologi, seu de fide Nicæna, Rufino presbytero interprete, tractatus: ut habetur in editione Morelli 1609, tom. I, pag. 756. Quam quidem nec hujus Gregorii esse, nec ullius Græci scriptoris existimamus, sed potius Latini alicujus, ut alibi jusius. Vide dissert. 14 et nostras in eam animadversiones.*

^b Vat. et Vallic., in unum.

^c Thuan. ms., et unigenitum, deleta voce *num*. D Uterque Vat. et Vallic., et in unum unigenitum Filium ejus Jesum Christum Deum. Crab., et in unigenitum Filium ejus Jesum Christum Dominum et Salvatorem nostrum, et in Spiritum sanctum Deum. Lucen., et Filium ejus unicum Dominum nostrum conceptum de Spiritu sancto Jesum Christum Deum et Dominum nostrum, et Spiritum sanctum Deum; non tres Deos, sed Patrem Filium et Spiritum sanctum unum Deum esse confitemur.

^d Lucen. cod., ipse sit Pater, sit ipse et Filius. Crab., ipse Pater sit, ipse Filius.

^e Crab., id est Deum de Deo.

^f Quesn. inserit et, delent omnes nostri codd. et Crab.

^g Ita cum Crab. omnes nostri codd. Apud Quesn. et Spiritum sanctum verum Deum.

^h Crab. cum plerisque nostris codd. alia interpun-

ctio, cœternum veneramur, unum tamen Deum. scil Patris et Filii, semper in Patre, et Filio ^h cœternum. Veneramur tamen unum Deum; ⁱ quia ex uno Patre totum quod Patris est, ^j natus est, Filius Deus, et in Patre totum quod inest, totum genuit Filium. Pater Filium generans non minuit, nec amisit plenitudinis suæ deitatem, totum autem ^k quod Deus Pater est, id esse et Filium ab eo natum, certissime tenentes. ^l Cum Spiritu sancto unum Deum piissime confitemur Jesum Christum Dominum nostrum, Dei Filium, per quem ^m omnia facta sunt quæ in cœlis et quæ in terra, visibilia et invisibilia: propter nostram salutem ⁿ descendit de cœlo, qui nunquam desierit esse in cœlo; natus de Spiritu sancto ex Virgine Maria. Verbum caro factum, non amisit quod fuerat, sed cœpit esse quod non erat. ^o Non demutatam, sed B permanentem etiam hominem natum, non putative, sed vere; non aerium, sed corporeum; non phantasticum, sed carneum; ossa, sanguinem, seusum, et animam habentem, ^p ita **281** verum Deum et verum hominem intelligimus; ita verum hominem verum Deum fuisse nullo modo ambigimus. Constat enim ^q est hunc eundem Dominum nostrum Jesum Christum adimplet legem et prophetas, passum sub Pontio Pilato, ^r crucifixum secundum Scripturas, mortuum et sepultum secundum Scripturas, tertia

etione, cœternum veneramur, unum tamen Deum.

ⁱ Qui ex uno in Crabbi codice, qui in his verbis desinit.

^j Lucen., Vallic. et uterque Vat., *Deus natus est Filius*. Mox Vat. 1342, *totum genuit in Filium*. Vallic. et alius Vat., *totum ingentum, et in Filium*.

^k Ita codd. Vind. ac Thuan., consentientibus cæteris omnibus aliarum collectionum, nisi quod Vat. 1312, pro *tenentes* habet *credente*; Vallic. et alius Vat. mendose *credimus*. Solus Quesn., *quod Pater est Deus, idem esse et Filium.... certissime tenemus*.

^l Codd. Luc., Vallic. et uterque Vat. sequentia cum antecedentibus jungunt, mutantque interpunctionem sic: *Spiritu sancto unum Deum confitemur. Credimus Jesum Christum*.

^m Thuan. et Vind. delent omnia, non vero alii codices. Mox Vind., et in terra, omnia voce *quæ*.

ⁿ Luc. cum Vallic. et Vat. 5845, *descendisse de cælo, et natum de Spiritu sancto et Virgine Maria*, intermediis omissis: in quibus *desierit* scripsimus cum mss. Thuan., Vind. et alio Vat. 1342. Quesn., *desiit*. Cod. Vind. præterea habet *natum de Spiritu sancto*. Vat. vero 1342, et *Virgine Maria*.

^o Quesn. alia interpunctione, non demutatam, sed permanentem. *Credimus hominem natum*. Omnes nostros codd. ac Thuan. prætulimus. Solum in Luc. et Vallic. legitur *sed Deum permanentem, etiam hominem natum*. Dein pro *phantasticum* cod. Thuan., *phantasium*; Lucen., *phantaseum*, Vallic. et unus Vat., *phantasiam, sed carnem*. Mox solus Quesn., *animum*.

^p Mellior videtur lectio cod. Lucen., *ita verum hominem et verum Deum intelligimus, ut verum Deum verum hominem fuisse nullo modo ambigamus confitemur*. Vallic., *iterum verum hominem intelligimus, ita et verum Deum verum hominem fuisse nullo modo ambigimus. Confitemur nunc eundem Dominum, etc.* Particulæ nunc legitur etiam in utroque Vat. Codex Oxon. secundo comato, *ita verum hominem et verum Deum, inserta particula et, minus recte*.

^q Præter codd. aliarum collectionum etiam Vind. *delet est*.

^r Quesn., *crucifixum et mortuum*. Nostros codd. ac Thuan. secuti sumus.

die a mortuis resurrexisset, assumptum in caelos, sedere ad dexteram Patris, inde venturum iudicare vivos et mortuos expectamus. In hujus morte et sanguine mundatos a remissionem peccatorum consecutos; resuscitandos nos ab eo in his corporibus et in eadem carne qua nunc sumus; sicut et ipse in eadem carne qua natus est, et passus, et mortuus, b resurrexit; et animas cum hac carne vel corpora nostra ab eo, aut vitam aeternam, praemium boni meriti, aut sententiam pro peccatis aeterni supplicii recepturos.

282 CAPITULUM XL.

* *Libellus Augustini de fide catholica contra omnes haereses.*

Credimus in unum verum Deum, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, visibilem et invisibilem factorem, per quem creata sunt omnia in caelo et in terra. Hunc unum d Deum, et hanc unam divini nominis esse Trinitatem. Patrem non esse Filium, sed habere Filium, qui Pater non sit; Filium non esse Patrem, c sed Filium Dei esse natura; Spiritum quoque Paraclitum esse, qui nec Pater sit ipso, nec Filius, sed a Patre f procedat. Est ergo ingenuus Pater, genitus Filius, non genitus Paraclitus, sed a Patre procedens. Pater est cujus vox est haec audita

a Idem Quesn. addit *confitemur*; delect duo optimi codici. hujus collectionis Thuan. et Vind. cum Lucen. et Vat. 1342.

b Quesn., *resurrexit*; et dein delet *vel corpora nostra*, licet fateatur haec exhiberi in duobus Thuan., uti in omnibus nostris quinque codd. diversarum collectionum legitur. Solum Lucen. post *vel corpora nostra* subjicit *acceptimus*. Melius Vallic. et Vat. *accepturos*, delecto in fine verbo *recepturos*; pro quo Quesn. *recepturas*.

c Exstat obliu apud S. Augustinum tom. X, serm. 129, de tempore, nunc autem rejectus est in Appendicem tom. V, serm. 235. Fatetur PP. Benedictini hunc libellum nusquam invenisse in Augustini codicibus. Cum vero Augustini nomine circumfatur in exemplis nostrae collectionis, nec non in Additionibus collectionis hujus, qua legitur in Vat. 1340 et in alio simili Rensigiano quem Herovallianum Quesnellus vocat, ex alterutro hoc fonte inter Augustini Opera olim fuisse insertum, satis probabile est: unde etiam lectiones fere concinunt. In Vind. cod. sic titulus praeteritur: *Incipit libellus de Fide catholica contra omnes haereses, Augustini*. Ille vero libellus idem est ac *Regula fidei* qua, S. Leonis tempore contra omnes haereses, et maxime contra Priscillianistas compacta (de quo plura tomo II in Observ. ad not. Quiruellii in ep. 15 ad Turribium), perperam subjecta legitur concilio Toletano I, tom. II Conciliorum Venetae edit., col. 1475. Idem sane est ac memorata *Regula fidei* ipse libellus, quoad substantiam, licet aliquot non exiguis variantibus discrepet. Anathematismi vero partim iidem sunt, partim vero omnino diversi. Vide plura no. 11 in dissert. 14 Quesnelli.

d Quesn. addit *verum*; delevimus cum mss. Vind., Thuan., Heroval. et caeteris editis. Mox vulg. post concil. Tolet. I, et hanc unam esse divinam substantiam Trinitatem. Patrem autem non esse ipsum Filium.

e Ita cod. Vind., concinente Heroval. in Append. Aug., *sed Filium Dei esse natum*. Quesn., *sed Filium de ejus natura*. Melius vulg. Concil., *sed Filium Dei de Patris esse natura*.

f Vulg. Concil., Hieron. et Aug. addunt *Filioque*, et similiter post nonnulla, *sed a Patre Filioque* (vel et

de caelis: *Hic est Filius meus dilectus, in quo s mihi bene complacui; ipsum audite*: Filius est qui ait: *Ego a Patre exivi, et a Deo veni in hunc mundum*. Paraclitus ipse est de quo Filius ait: *Nisi abiero ad Patrem Paraclitus non veniet ad vos*. Hanc Trinitatem personis distinctam, i substantiam unam, virtutem, potestatem, majestatem, indivisibilem, indifferentem. Praeter illam nullam divinam esse naturam, vel angeli, 283 j vel spiritus vel virtutis alicujus, qua Deus esse credatur. Hunc igitur Filium Dei, Deum natum a Patre ante omne omnino principium sanctificasse a iterum Mariae Virginis, atque ex ea verum hominem, sine viri generatione femine, suscepisse: l id est, Dominum Jesum Christum, non imaginariam corpus, aut forma sola compositum, sed solidum; atque hunc et esurisse, et sitisse, et doluisse, et flevisse, m et omnia corporis exitia sensisse; postremo crucifixum, mortuum et sepultum, tertia die resurrexisset; conversatum postmodum n cum discipulis, mansisse ipsis Paraclitum, dum ad caelos ipse ascendisset. Hunc Filium hominis vocari veraciter credimus vel confitemur. Resurrectionem veram humanam credimus carnis; animam autem hominis non divinam esse substantiam vel Dei partem, o sed creaturam divina voluntate factam, non de caelo lapsam.

Filio) procedens.

s Cod. Vind. cum Herov. delet *michi*, ac dein habet *hunc audite*.

t Vulg. Concil., *Paraclitus Spiritus est, de quo*. i hujus, *substantia unam, virtute et potestate, et majestate indistinctam, indifferentem*. Praeter hanc nullam credimus divinam esse, etc.: melius. At codices nostrae collectionis hanc exhibemus. Aug. App. omittit vocem *substantiam unam* usque ad *indivisibilem* inclusive.

l Voces *vel spiritus*, a Quesnello omissas, ex cod. Vind. et Herov. caeterisque excusis revocavimus. Mox, *Hinc igitur Filium* legitur in cod. Oxon.

m Vulg. Aug. cum mss. Vind. et Herov., *in utero*. Thuan., *sanctificatum in utero*; minus recte, inquit Quesnellus; *etsi eo sensu intelligi possit, quo dictum est: Quem Patris sanctificavit. Deum edit. Conc., sine virili generatione semine*.

n Vulg. Conc. addunt: *duobus duntaxat naturis, id est Britatis et carnis, in unam convenientibus omnino personam, id est, Dominum nostrum Jesum Christum: nec imaginarium corpus, aut phantasmatis alicujus in eo fuisse, sed solidum atque verum: hunc et esurisse, etc.*

o Idem vulg. Conc., et omnes corporis injurias pertulisse; postremo.

p Cod. Thuan., *cum discipulis, antequam mitteret Spiritum sanctum, quem misit dum ad caelos*. Vind., *cum discipulis, quem misit dum ad caelos ascendisset*. Melius in App. Aug., *cum discipulis, quibus sanctum Paraclitum misit, dum ad caelos ascendisset*. Utrique vero sequuntur: *Hunc Filium hominis nunc vocari. Resurrectionem*. Oxon. delet voces *Hunc Filium hominis* usque ad *confitemur*. Verior lectio in vulg. Conc., *cum discipulis suis et quadragesima post resurrectionem die ad caelum ascendisse. Hunc Filium hominis etiam Dei Filium dici; Filium autem Dei Dominum Filium hominis appellamus. Resurrectionem vero futuram humanam, etc.* Oxon. omittit *humanam*.

q Cod. Herov., *sed creatam divina voluntate, non prolapsam*. Vind. ac Thuan., *sed creaturam divina voluntate non prolapsam*. Ita etiam in App. Aug., quoniam solum delet non. Edit. Conc., *sed creaturam dicimus divina voluntate creatam. Si quis autem dixerit aut crepiderit*. Vind. cum App. Aug., *atque crediderit*.

Si quis ergo dixerit vel crediderit a Deo omnino A
tente orandum hunc factum non fuisse, atque ejus
omnia instrumenta; anathema sit.

Si quis crediderit atque dixerit Deum Patrem eum-
dem Filium esse, vel Paraclitum; anathema sit.

Si quis dixerit atque crediderit a Dominum Filium
eundem esse, vel Patrem, vel Paraclitum; anathe-
ma sit.

284 Si quis dixerit Paraclitum Spiritum eum-
dem esse vel Patrem, vel Filium; anathema sit.

Si quis dixerit atque crediderit hominem Jesum
Christum a Filio Dei assumptum non fuisse; anathe-
ma sit.

Si quis dixerit atque crediderit Filium Dei dum
prosum; anathema sit.

Si quis dixerit atque crediderit hominem Jesum B
Christum hominem in passibilem fuisse; anathema sit.

Si quis dixerit atque crediderit alterum Deum esse
primum legis, alterum Evangeliorum; anathema sit.

Si quis dixerit atque crediderit ab altero Deo mun-
dum esse factum quam ab illo de quo scriptum
est: *In principio Deus fecit caelum et terram* (Genes.
1. 1): qui solus Deus verus est; anathema sit.

Si quis dixerit atque crediderit corpora humana
non resurrectura post mortem; anathema sit.

Si quis dixerit atque crediderit animam humanam
Dei potentiam vel Dei esse substantiam; anathema
sit.

Si quis aliquas Scripturas praeter eas quas catho-
lica Ecclesia recipit, vel in auctoritatem habendas
esse crediderit, vel fuerit veneratus; anathema sit. C

285 CAPITULUM XII.

Exempla testimoniorum sanctorum Patrum, de dua-

^a App. Ang., *Deum Filium. Mellus vulg. Conc.
Dei Filium.*

^b Vulg. Conc., *Si quis dixerit vel crediderit Paraclitum
vel Patrem esse, vel Filium, etc. Idem est in ms.
Vind. Solum post Paraclitum addit Spiritum.*

^c Hic et duo sequentes anathematismi aliter in vulg.
Concil. et mellus offeruntur: *Si quis dixerit vel credi-
derit carnem tantum sine anima a Filio Dei fuisse sus-
ceptam; anathema sit.*

*Si quis dixerit vel crediderit Christum innascibilem
(al., impassibilem) esse; anathema sit.*

*Si quis dixerit vel crediderit Deitatem Christi con-
teribilem esse vel passibilem; anathema sit.*

^d Cod. Thuan., *Si quis non crediderit. Nota: Quaes-
n. in margine: Bonus utriusque lectionis sensus esse po-
test. Immo hujus lectionis, quam ex Thuan. codice
affixit, sensus perversus est, nisi suppleatur *Filium
Dei Deum et hominem humanitate passum, vel aliud
simile.**

^e Verbum *fuisse* addidimus ex ms. V nd., cui suf-
fragantur App. Aug. et vulg. Concil. In his po-
tius legitur *factum fuisse, et non ab eo de quo; et Je-
lent qui solus Deus verus est.*

^f Vulg. Concil., *non resurgere.*

^g Ita mss. Vind. et Herov. cum Append. Aug. Quaes-
nellus cum Oxon., *repperit, vel fuerit veneratus; et
notat in marg.: forte praeeperit pro repperit. Thuan.,
Ecclesia recipit. vel quae in auctoritatem habenda sunt*

*bus naturis in una persona D. N. Jesu Christi indi-
crete et distincte manentibus.*

^h Sancti Hilarii Pictavenensis episcopi et confessoris de
Fido catholica libro secundo.

Humani enim generis causa Dei Filius natus ex
Virgine et Spiritu sancto ipso sibi in hac operatione
consorte, et sua, videlicet Dei, inumbrante virtute,
corporis sibi initia concevit, et exordia carnis insti-
tuit, ut homo factus ex Virgine naturam in se carnis
acciperet, proque hujus assumptionis societatem san-
ctificatum in eo universi generis humani corpus exi-
steret: ut quemadmodum omnes in se, per id quod
corporeum se esse voluit, condicerentur; ita rursus in
omnes ipse per id quod ejus est invisibile referretur.
Dei igitur imago invisibilis pudorem humani exordii
non recusavit, et per conceptionem, partum, vagitum
et cunas, omnes naturae nostrae contumelias transcur-
rit. Quid tandem a nobis dignum tanta dignationis
affectui rependetur? Inenarrabilis a Deo originis unius
unigenitus Deus in corpusculi humani formam sanctae
Virginis utero insertus accrevit, et qui continet om-
nia, et intra quem, et per quem cuncta sua, humani
partus lege profertur, et ad cujus vocem angeli atque
archangeli tremant, caelum et terra, et omnia hujus
mundi resolverentur elementa. Infantiae vagitus audi-
tur; et qui invisibilis et incomprehensibilis est, non
visu, sensu, tactuque moderandus; cuius est obvul-
tus. Haec si quis indigna Deo recolat, tanto se majoris
beneficii obnoxium constabitur, quanto minus haec
Dei conveniunt majestati. Non ille eguit homo effici,
per quem homo factus est: sed nos **286** egimus ut
Deus caro fieret et habitaret in nobis; id est assump-
tione carnis unius interea universae carnis involucret.
Humilitas ejus nostra est nobilitas, contumelia ejus

*crediderit: minus bene. In vulg. Concil. hic anathe-
matismus aliter exhibetur: Si quis dixerit vel credi-
derit alias Scripturas, praeter quas Ecclesia catholica re-
cipit, in auctoritatem habendas, vel esse venerandas; ana-
thema sit. Dein sex alii anathematismi adversus Pri-
scillianistas adduntur, qui in nostra collectione et in
Append. Augustini desiderantur.*

^a In cod. Vind. tituli loco habetur tantum *Exempla
testimoniorum. Cum vero in nostra collectione haec
eadem testimonia iterum exhibeantur, cap. 67, post
epistolam S. Leonis ad Leonem Augustum, quam cum
isdem testimoniis dedimus tom. I. epist. 163, col.
1383, variantes diversarum collectionum ibidem pro-
duximus. Eo igitur lectores remittentes, hic tantum
ad praestantissimum Vind. codicem hujus collectionis
et titulos exegimus, et quaedam loca emendavimus,
uti hoc capite 41 ibidem proferuntur: quod semper
subintelligendum est, ubi Quaesnellii lectione in notis
rejecta textum correximus.*

^b Sic ex ms. Vind. Quaesnellus: *Ex libro secundo
contra Arianos sancti Hilarii Pictavenensis episcopi. Hoc
ex eodem codice particulam enim a Quaesnello omis-
sam inseruimus.*

^c Ita idem cod. Vind. Quaesnellus, *affectu impen-
detur.*

^d Quaesn. inserit *ejus: delevimus cum eodem cod.
Idem, homo fieret.*

honor noster est. Quod ille Deus in carne consistens, A hoc nos vicissim in Deum ex carne renovati.

Item ejusdem in libro 12, inter cætera. Nescit plane, vitam suam nescit, qui Christum Jesum ut verum Deum, ita verum hominem ignorat; et ejusdem periculi res est Christum Jesum vel spiritum Deum, vel carnem nostri corporis ^a denegare. Omnis, inquit, qui constituitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo, qui est in cælis. Qui autem argaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo, qui est in cælis. Hæc Verbum caro factum loquebatur, et homo Jesus Christus, Dominus majestatis docebat, mediator ipse in se ad salutem Ecclesiæ constitutus, et ipso illo inter Deum et homines mediatoris sacramento, utrumque unus existens: dum ipse ex unitis in id ipsum naturis naturæ utriusque res eadem est; ita tamen ut neutro careret in utroque: ne forte Deus esse homo nascendo desineret, et homo rursus Deus manendo non esset. Hæc itaque humanæ beatitudinis fides vera est, Deum et hominem prædicare, Verbum et carnem confiteri; neque Deum nescire quod homo sit, neque carnem ignorare quod Verbum sit.

Item ejusdem in eodem libro, inter cætera. Natus igitur unigenitus ^b Deus ex Virgine homo, et secundum plenitudinem temporum in semetipso provocatus in Deum hominem; hunc per omnia evangelici sermonis modum tenuit, ut se Dei Filium credi doceret, et hominis Filium ^c prædicari admoneret; locutus homo et gerens universa quæ Dei sunt; loquens deinde et gerens Deus universa quæ hominis sunt; ita tamen ut in ipso illo utriusque generis sermone nunquam nisi cum significatione et hominis locutus sit et Dei.

Item in alio loco in eodem libro inter cætera. Videsne ita Deum et hominem prædicari, ut mors homini, Deo vero carnis excitatio deputetur? Naturam Dei in virtute ^d resurrectionis intellige, dispensationem hominis in morte cognosce. Et cum sint utraque suis gesta naturis, unum tamen Jesum Christum eum memento esse, qui utrumque est. Et post pauca ^e sequitur: Hæc igitur demonstranda paucis a me fuerunt, ut utriusque ^f naturæ personam tractari in Domino Jesu Christo memuissemus; quia qui in forma Dei erat, formam servi accepit ^g.

^g Sancti Athanasii Alexandrini episcopi et confessoris ad Epictetum episcopum Corinthium.

^h Quomodo autem vel dubitare ausi sunt, qui dicuntur Christiani ⁱ, si Dominus, qui ex Maria pro-

^a Quæsn. negare.

^b Idem, Dominus.

^c Quæsn., dici.

^d Idem omittit sequitur.

^e Oxon., personam naturam, male. Vulg., naturæ formam (Confer not. ^l tom. I col. 1177 nostræ edit.).

^f Vulg. autem Quæsn. addunt ipse Divinitatem nequam amisit (Vide ibidem not. ^g col. 1178).

^g Quæsnellus: Ex epistola S. Athanasii Alexandrini episcopi ad Epictetum episcopum Corinthium.

^h Notat Quæsnellus in margine: Verba hæc S. Athanasii sunt ex versione ejus epistolæ, quæ inferius habetur. c. 52 hujus codicis, et qua S. Leo usus est.

ⁱ Quæsn., quod Dominus; et dein, se undum carnem

cessit, Filius quidem, substantiæ naturæ, Dei est, quod autem secundum carnem ex semine David est, et carnis sanctæ Mariæ?

^l Sancti Ambrosii episcopi Mediolanensis ad imperatorem Gratianum in libro 11 de Fide.

Unde illud quoque lectum est, Dominum majestatis crucifixum esse; non quasi in majestate sua crucifixum putemus, sed quia idem Deus, idem homo, per divinitatem Deus, per susceptionem carnis homo, Jesus Christus Dominus majestatis dicitur crucifixus: quia consors utriusque naturæ, id est, humanæ atque divinæ, in natura hominis subiit passionem; ut indidicrete et Dominus majestatis dicatur ^k esse, qui passus est, et Filius hominis, sicut scriptum est: Qui descendit de cælo (Joan. 111, 13).

^m Item in alio loco de eodem libro inter cætera. Si leant igitur inanes de sermonibus quæstiones; quia regnum Dei, sicut scriptum est, non in persuasionibus verbi est, sed in ostensione virtutis (1 Cor. 11, 4; 14, 20). Servemus distinctionem divinitatis et carnis. Unus in utroque loquitur Dei Filius, quia in eodem utraque natura est. Etsi idem loquitur, non uno semper loquitur modo. Intende in eo nunc gloriam Dei, nunc hominis passiones ⁿ. Quasi Deus loquitur quæ sunt divina, quia Verbum est; quasi homo dicit quæ sunt humana, ^o quia in mea substantia loquebatur.

Item ejusdem in libro de Incarnatione Domini inter cætera. Sed dum hos redarguimus, emergunt alii, qui carnem Domini dicant et Divinitatem unius ^p naturæ. Quæ tantum sacrilegium inferna vomerunt? Jam tolerabiliores sunt Ariani, quorum per illos perfidiæ robur adolescit; ut ^q majore contentione asserant Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius non esse substantiæ, quia isti Divinitatem Domini et carnem unius esse substantiæ dicere tentaverunt. Et infra. Hi mihi frequenter Nicæni concilii tractatum se tenere commemorant. Sed in illo Patres nostri tractatu non carnem, sed Dei Verbum, unius substantiæ cum Patre esse dixerunt: et Verbum quidem ex paterna processisse substantia, carnem autem ex Virgine esse confessi sunt. Quomodo igitur Nicæni concilii nomen obtenditur, et nova inducuntur, quæ nunquam nostri sensere majores?

Sancti Augustini episcopi Hipponensis ad Dardanum inter cætera.

^r Noli itaque dubitare ibi ^s nunc esse hominem Christum unde venturus est; memoriterque recole et fide-

homo est ex semine.

^t Quæsn.: Ex libro sancti Ambrosii Mediolanensis episcopi secundo ad Gratianum imperatorem.

^u Idem delevit esse, et post de cælo addidit et est in cælo.

^v Quæsn., Item in libro XIII, male. Nostrum codicem Vind. semper secuti sumus.

^w Quæsn. omisit quasi; et dein habet loquitur.

^x Notat Quæsn. in epist. 134, nunc 163, S. Leonis addi esse. Utraque vero in loco noster codex Vind. hoc verbum ignorat.

^y Oxon., minore; et paulo post quam hi qui, pro quia isti.

^z Quæsn., nunc Christum esse, unde.

Itē tene christianam confessionem, quoniam *resurrexit a mortuis, ascendit ad caelum, sedet ad dexteram Patris*; nec alio modo quam inde venturus est ad vivos et mortuos iudicandos; et sic venturus est, illa angelica voce testante, *quemadmodum est ire visus in caelum* (Act. 1, 11), id est, in eadem forma ^a carnis atque substantia: cui profecto immortalitatem dedit, naturam non abstulit.

Item ejusdem in epistola ad Volusianum inter cetera. Nunc vero ha inter Deum ^b et homines mediator apparuit, unitate personae copulans utramque naturam, ut et solita sublimaret insolitis, et insolita solitis temperaret.

Item ejusdem in Expositione Evangelii secundum Joannem inter cetera. Quid igitur, haeretice? cum Christus sit Deus et homo, loquitur ut homo, et tu c. luminariis Dec? Ille in se naturam commendat humanam ^c, tu in illo audes deformare divinam? *Et infra: 289* Agnoscamus geminam substantiam Christi, divinam scilicet, qua aequalis est Patri; humanam, qua major est Pater. Utrumque autem ^d simul non duo, sed unus est Christus, ne sit quaternitas, non Trinitas Deus. Sicut enim est homo anima rationalis et caro; sic unus est Christus Deus et homo: ac per hoc Christus est Deus, anima rationalis ^e et caro. Christum in his omnibus, Christum in singulis constitentur. Quis est ergo per quem factus est mundus? Christus Je. us, sed in forma Dei. Quis est sub Pontio Pilato crucifixus? Christus Jesus, sed in forma servi.

Sancti Joannis Constantino-politani episcopi, et confessoris in homilia de cruce et latrone inter cetera.

Sed cur cum cruce veniat, videamus. Scilicet ut hi qui eum crucifixerunt, suam sentiant dementiae excitationem; et ideo impudentiae eorum signum portatus; et ideo propheta ait: *Tunc lamentabuntur tribus terra, videntes ^f accusatorem, et agnoscentes peccatum.* Et quid mirum est si crucem portans adveniat, quando et vulnera corporis ipsa demonstrat? *Tunc enim, inquit, videbunt quem crucifixerunt* (Zachar. xii, 10). Et sicut post resurrectionem voluit Thomam diffidentiam confutare, et illi clavorum loca monstravit, et lateris vulnera declaravit, et dixit: *Mitte manum tuam, et vide quoniam spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videns habere* (Joan. xx, 27; Luc. xxiv, 39); sic et tunc ostendet vulnera, crucemque demonstrabit, ut ostendat se esse illum, qui fuerat crucifixus.

Item ejusdem episcopi in homilia de ascensione Domini inter cetera. Nam sicut duobus iungio separatis, unus in medio positus altercantium litem discor-

at diamque dissolvit; ita et Christus fecit. Deus nobis juste irascebatur, et nos contemnebamus iratum, et clementem Dominum declinabamus; et se medium Christus ingressit, et sociavit utramque naturam, et nobis quod imminabat supplicium ipse sustinuit.

Item ejusdem in eadem homilia. Christus igitur nostri primitiis obtulit Patri, et oblatum donum miratus est Pater, quod tanta dignitas offerebat, et quod offerrebat nulla macula foedabatur. Nam et suis manibus suscepit oblatum, et suae sedis fecit esse participem; et, quod plus est, ad partem suae dexterae collocavit. Cognoscamus quis ille est **290** qui audivit: *Sede ad dexteram meam*; quae natura est, ^h cui dixit: *Esto meae particeps sedis*? Illa natura est, quae audivit: *Terra es, et in terram ibis.*

Item in eadem homilia. Quo sermone utar, quo verbo dicam, reperire non possum. Natura fragilis, natura contempta, et omnibus monstrata deterior, omnia viciat, omnia superavit, ⁱ et omnibus hodierna die meruit excelsior reperiri. Hodie angeli vota diu desiderata ceperunt. Hodie archangeli quod multo tempore capiebant inspicere valuerunt; nostram enim naturam in sede Dominica fulgentem immortali gloria perviderunt. *Sancti Theophili episcopi Alexandrini, de epistola per Aegyptum destinavit.*

Cujus rei testis est ille ^h qui loquitur: *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt* (Ps. xlii, 5). Et prophetae Christi auxilium deprecantes: *Domine, inclina oculos ⁱ et descende* (Psal. cxliii, 5); non ut mutaret loca in quo sunt omnia, sed ut propter salutem nostram, carnem humanae fragilitatis assumeret; Paulo eadem concinente: *Cum esset dives, pauper factus est, ut nos illius paupertate divites essemus* (II Cor. viii, 9). Venitque in terras, et de virginali utero, quem sanctificavit, egressus est homo, interpretationem nominis sui Emmanuel, id est, nobiscum Deus, dispensatione confirmans, mirum in modum coepit esse quod nos sumus, et non desit esse quod erat, sic assumens naturam nostram, ut quod erat ipse non perderet. Quinquam enim in Joanne scribitur: *Verbum caro factum est* (Joan. i, 14) id est, aliis verbis, *homo*; tamen non est versus in carnem, quia nunquam Deus esse cessavit, ad quem et sanctus loquitur: *Tu autem idem ipse es* (Ps. ci, 28); et Pater de caelo evocatur, et dicit: *Tu es Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (Matt. iii, 17; Marc. i, 11; Luc. iii, 22); ut et homo factus nostra confessione permanere dicatur quod fuit priusquam homo fieret; Paulo nobiscum eadem predicante: *Jesus Christus*

^a Quaes. omisit *carnis*; et dein habet *cui profecto immortalitatem.*

^b Idem, et *hominem.*

^c Quaes., *cum in illo.*

^d Quaes. omisit *simul.*

^e Quaes., *ab verborum ordine, et caro Dei. Quis est sub Pontio in forma servi? Quis est per quem factus est mundus? Christus Jesus, sed in forma Dei. Cur igitur ergo in his omnibus, Christum in singulis constitentur.* Notatque in marg.: *Vox Dei est in solo eod. Oxon. Ex Viind. emendavimus, ordinemque restitimus, suffragantibus aliis mss. et expressis eod. lib.*

^f Quaes., *accusatores.*

^g Idem omisit *nam.*

^h Idem, *cui dicitur.*

ⁱ Idem, et *hodierna die meruit angelis excelsior reperiri.*

^j Ille testimonium sumptum est ex versione S. Hieronymi inter ipsius Opera tom. I, epist. 98, n. 4, edit. Veron. In col. Oxon titulus est: *Ex epistola S. Theophili Alexandrini, de Pascha.*

^k Quaes., *qui aicit.*

^l Alii eod. cum vulgatis addunt *tuos.*

Acri, et hodie, ipse et in æternum (Hebr. xiii, 8). In eo enim quod ait, *ipso*, ostendit eum pristinam non mutata se naturam, nec Divinitatis suæ immutabilitatis, quia propter nos pauper effectus, plenam similitudinem nostræ conditionis assumpserat.

^b *Item ejusdem episcopi in alia epistola paschali contra Origenem inter cætera.* Unus **291** Filius Patris, nostrique mediator, nec æqualitatem ejus amisit, nec a nostro consortio separatus est. Invisibilis Deus, et visibilis homo, forma servi absconditus ^c et Dominus gloriæ confessione credentium comprobatus. Neque enim privavit eum Pater naturæ suæ nomine, postquam pro nobis homo et pauper effectus est; nec in Jordane fluvio baptizatum altero appellavit vocabulo, sed Filium unigenitum ^d: *Tu es Filius meus dilectus, in quo mihi tene complacui*: nec similitudo nostra in Divinitatis est mutata naturam, nec Divinitas in nostræ naturæ vera est similitudo.

Sancti Cyrilli episcopi Alexandrini.

Homo ^e nominatus est, cum sit natura Deus, Dei Patris Verbum: quoniam similiter ut nos carni communicavit et sanguini. Sic enim terrenis apparuit, non amittens id quod erat, sed assumens humanitatis naturam in sua ratione perfectam.

Item ejusdem. Unus igitur est, et ante incarnationem Deus verus, et qui in humanitate mansit id quod erat, et est, et erit. Non discernendo igitur unum Dominum Jesum Christum in hominem seorsum, et seorsum in Deum; sed eundem unumque Jesum ^c naturarum, sed eas inconfusis inter se reservantes.

Item ejusdem in epistola ad Nestorium: ^f Ait igitur sancta et magna synodus, ipsum, qui est ex Deo Patre naturaliter natus, Filium unigenitum, Deum de Deo, verum de vero, lumen de lumine, per quem et cum quo omnia fecerit Pater, hunc descendisse ^g, incarnatum esse, et hominem factum, passum esse, resurrexisse tertia die, et ascendisse rursus in cælos. Hæc nos sequi verba debemus, his nos convenit obtemperare dogmatibus: considerantes quid sit incarnatum esse, et hominem factum Dei Verbum. Non enim dicimus, quod Dei natura, conversi vel immutata, facta sit caro; nec quod in totum hominem, qui est ^d ex anima ^h et corpore, transformata sit; sed illud magis, quod carnem animatam anima rationali sibi copulaverit Verbum substantialiter, ineffabiliter, et indeprehensibiliter, factus sit homo, **292** et nunc-

patus sit etiam Filius hominis, non nuda tantummodo voluntate, sed nec assumptione sola personæ, sed quod diversæ quidem nature in unum convenirent. Unus tamen ⁱ ex ambabus Christus et Filius, non evacuata aut sublata diversitate naturarum per conjunctionem; sed quia simul nobis effectum unum Deum et Christum et Filium, id est, Divinitas et humanitas per arcanam illam ineffabilemque copulationem ad unitatem. Itaque is qui ante sæcula omnia est natus ex Patre, etiam ex muliere carnaliter dicitur procreatus: non quia divina ipsius natura de ætera Virgine sumpsit exordium, nec quod propter seipsum opus habuit secundo nasci, post illam natiuitatem quam ^j habebat ex Patre: est enim ineptum et stultum hoc dicere, quod is qui ante omnia sæcula est consempiternus Patri secundæ generationis cogorrit ut esse inciperet; sed quia propter nos et propter nostram salutem naturam sibi copulavit humanam, et processit ex muliere. Idcirco dicitur natus esse carnaliter; neque enim prius natus est homo communis de sancta Virgine, et tunc demum inhabitavit in eo Verbum; sed in ipsa vulva utroque virginali se cum carne conjunxit, et sustinuit generationem carnalem, carnis suæ natiuitatem, suam faciens.

^k Sic illum dicimus et passum esse, et resurrexisse; non quia Deus Verbum in sua natura passus sit, aut plagas, aut clavorum transfusiones, aut alia vulnera, Deus namque incorporealis et extra passionem est: sed quia corpus illud quod ipsius proprium factum est, passum est, ideo hæc omnia pro nobis ipse dicitur passus. Inerat enim in eo corpore, quod patiebatur, Deus, qui pati non poterat. ^l Simili etiam modo mortem ipsius intelligimus. Immortale enim et incorruptibile est naturaliter, et vita, et vivificans Dei Verbum; sed quia corpus ipsius proprium *gratia Dei*, juxta Pauli vocem, *pro omnibus mortem gustavit* (Hebr. ii, 1), idcirco ipse mortem dicitur passus esse pro nobis: non quod ipse mortem expertussit, quantum ad ipsius naturam pertinet, insania est enim hoc vel sentire, vel dicere; sed quod, ut supra diximus, vera caro ipsius mortem gustavit. Ita et resurgente carne ipsius ^m rursus resurrectionem dicimus, non quia in corruptionem ceciderat, absit, sed quia ejus resurrexit **293** corpus: ita Christum unum et Dominum confitemur, non tanquam hominem cum verbo adorantes, ne divisionis quadam species inducatur; sed unum jam et eundem adorantes, quia

^a Quæsn., qui propter nos.

^b Hoc quoque testimonium sumptum est ex interpretatione S. Hieronymi inter ipsius Opera tom. I, epist. 96, n. 3, edit. Yveroi.

^c Vulg. Hic. cum mss. Vat. Hisp. et Isid. addunt est; et dein quidam vulg. habent comprobatur.

^d Quæsn. addit nominat dicens; et mox post vocem Divinitatis addit ejus.

^e Idem, natus est.

^f Ex versione, quæ inferius, cap. 56 hujus collectionis, integra refertur, et qua usus est S. Leo, epist. 165.

^g Quæsn. addit de cælo. Post pauca Oxon. omittit tutius.

^h Quæsn., et carne. Mox cod. Oxon., quod carnem animatam rationalis sibi anima copulaverit, et Verbum.... indeprehensibiliter factum sit homo; minus recte. Sic Quæsnellus, qui dein ante factus sit præmisit ac.

ⁱ Idem Quæsn., ab ambabus Christus Dei Filius.

^j Ms. Oxon., habuit.

^k Quæsn., Si illum.

^l Idem, Ac simili; et post pauca, sed qua corpus. Mox vero post verba *gratia Dei*, cod. Oxon. addit tradens.

^m Quæsn. omittit rursus; et dein habet non quod in corruptionem ceciderat, quod absit.

non est alienum a Verbo corpus suum, cum quo ipsi A etiam assidet Patri. Nec hoc ita dicimus, quasi duobus filiis assidentibus, sed uno cum carne per unitatem; quia si talem copulationem factam per substantiam, aut quasi impossibilem, aut quasi parum decoram noluerimus accipere, in i. l. incidimus, ut duos filios esse dicamus. ^a Nec enim debemus discernere et dicere hominem separatim fuisse sola Filii appellatione honoratum; et rursus Verbum, quod est ex Deo et nomine et veritate Filius Dei. Sed discernere in duos filios non debemus unum Dominum Jesum Christum. Neque enim id adjuvat rectam fidei rationem, licet nonnulli copulationem nescio quam peribideant personarum. Non dixit enim Scriptura, Verbum Dei personam sibi hominis assumpsisse; sed B carnem factum esse: id vitem est ostendere Verbum Dei similiter ac nos ^b participatum habuisse carnis ac sanguinis, et corpus nostrum proprie suum fecisse, et hominem ex muliere processisse, non abjecta nec deposita Deitate aut generatione illa quam habebat ex Patre, sed mansisse etiam in assumptione carnis Deum, quod erat. Hoc ubique recte fidei ratio protestatur. In tali sensu sanctos Patres fuisse comperimus: ideo illi non dubitarunt sanctam Virginem dicere Theotocon, non quod Verbi natura Deitasque in sancta Virgine assumpsit exordium, sed quod ex ea natum sit sacrum illud corpus animatum anima rationabili, cui substantialiter adunatum Dei Verbum carnaliter natum esse dicitur.

294 Sancti Gregorii Nazianseni episcopi in homilia de Epiphania.

* Cum ergo processisset ex Virgine Deus in ea

^a Cod. Thuan., *Nec enim discernere fas est. Addit Quesn. in margine: Alias juxta Græcam lectionem: Nec esse est enim, etc., quod velut consequens ex doctrina Nestorii dicitur a Cyrillo.*

^b Ita Vind. cum ms. Oxon. Quesnellus prætulit participium.

^c Ex oratione 33 in Theophaniam, seu Nativitatem Domini, cap. 20, ex Rufiniana, ut opinor, interpretatione. QUESNELLU.

^d Ex quo Basilii opusculo non liquet. Item QUESN.

^e Quesn., a communione mortalis fragilitatis distare videatur.

^f Cod. Thuan., *ut quo declinet... ignoret.*

^g Quesn. ex solo cod. Oxon. addidit: *Si Deum putet, crucifixum contemplatur; ac fatetur hæc deesse in cod. Thuan. sicut etiam desunt in nostro Vind. et in omnibus aliis codd. Vide not. 70 in testimonia subjecta Leonis epistolæ 165 (nostr. edit. tom. I col. 1185, n. 6).*

^h Notat Quesn. in margine: *Ita ex Thuan. et Oxon. eonam lectionem composuimus, quæ in Grimanico, epist. 134, al. 97 (nunc 165) S. Leonis codice reperitur. Oxon. pro illusa legit suis; Thuan. pro æstimentur legit aptentur. Noster Vind. vulg. lectionem approbat.*

ⁱ Præter codices hujus collectionis invenitur etiam in mss. collectionum Vat. 1342, et in additionibus Dionysianis, quarum tres codices recognovimus, Vat. 5845, Vallicel. A 5, et Vercellensem. Præmissa est præterea codici Vat. 3833, qui collectionem cardinalis Deusdedit continet; ac tandem ex hac eadem versione, quæ Leoni in suo de Eutyche judicio usui fuit, uti patebit ex not. 56 (*infra*, col. 603, n. p), ab antiquo concilio Chalcedonensis interprete recepta,

quam assumpserat humana natura, unam e duabus invicem contrariis existens, carne ac spiritu, aliud in Deum assumitur, aliud Deitatis gratiam præstat... Missus est quidem, sed ut homo: duplex enim erat in eo natura. Inde denique et laboravit ex itinere, inde et esurit, et sitiit, et contristatus est, et flevit, humani corporis lege.

Sancti Basilii episcopi Cappadocis 4.

Cum ergo ita quædam in Christo videamus humana, ut nihil ^a a communi mortalium fragilitatum distare videantur; quædam ita divinus, quæ nulli alii nisi illi ineffabili naturæ convenient Deitati; hæret humani intellectus angustia, et tantæ admirationis stupore percussa, ^f quo declinet, quid teneat, quo se convertat ignorat. ^g Si hominem putet, devicto mortis regno cum spoliis redeuntem a virtutis cernit: propter quod cum omni metu et reverentia contemplandum est, ut in uno eodemque ita utriusque naturæ veritas demonstraretur, ut neque aliquid indignum et indecens de divina illa et ineffabili substantia sentiant, neque rursus quæ gesta sunt, ^h falsis illusa imaginibus æstimentur.

295 CAPITULUM XLII.

ⁱ *Incipit exemplar gestorum, ubi in Constantinopolitana synodo a sancto Flaviano episcopo et confessore Eutyche hæreticus auditus atque damnatus est.*

Congregata rursus sancta et magna synodo, prolatis sanctis et ^j tremendis Evangelis, et ^k præsentato sancto ac venerabili archiepiscopo nostro Flaviano in secretario episcopii, statuto tempore, secunda feria, quæ est ^l x kal. Decemb., Asterius presbyter ^m e. primicerius dixit: Advenit statutus dies, et venerabilis Eusebius episcopus pro foribus stans petit

et ad Græcum textum alicubi exacta, inserta legitur act. 11 ejusdem concilii. Est autem actio 7 synodi Constantinopolitanæ adversus Eutychem. Omnia quidem Græca gesta ejusdem synodi ad Leonem missa fuere. Sed cum in hac septima et ultima actione totius rei summa, et judicium Patrum contineretur, hæc sola statim Latine reddita est, ac proinde hæc sola in aliquot Latinas collectiones transiit; et descripta fuit sive statim post epistolam ipsius Leonis, ut in collectione Vat. 1342, sive inter ejusdem pontificis epistolam, ut in collectione additionum Dionysii. Titulum exhibuimus, uti in mss. hujus nostræ et præcedentium duarum veterarum collectionum præfertur. Quesnellus vero sic: *Gesta damnationis Eutyche in synodo Constantinopolitana, præsentis S. Flaviano confessore eju. dem urbis episcopo. Vat. 3833: Incipit definitio synodi Constantinopolitanæ adversus Eutychem.*

^j Ita omnes no tri codd. et Baluzii. Solus Quesn., et reverendis.

^k Ita vetustæ collectiones, mendose; ex Græco enim legendum est cum vulg. Conc. et Vat. 3833, præsentente.

^l Sic omnes nostri codd. Vulg. Conc. cum mss. antiquæ versionis Chalcedonensis *vicesima secunda dies mensis Novembris*, quod eodem recidit. Quesn. perperam in textu recepit *kai. Decembris*, omissa nota numerali, x.

^m Codd. additionum Dion. cum ms. Paris. pure versionis antiquæ synodi Chalcedonensis, et primicerius notariorum. Vulg. Conciliorum enim quibusdam exemplaribus Rustici, concinente Græco textu, et notarius; mox idem vulg. cum Vat. 3823, præ foribus.

te intronitti. Flavianus ^a episcopus dixit: Ingradia-
tur. Cumque ingressus fuisset, Flavianus episcopus
dixit: Eant Philadelphius et ^b Cyrillus diacone, et
requirant presbyterum et archimandritum Eutychem
circa episcopium, si occurrerit secundum promissionem
suam, et vocent eum ad concilium. **296**
^a Et paulo post redouites præditi diaconi, dixerunt
quæsitum per universam ecclesiam, sed non inven-
tum, nec quemquam ipsius. Flavianus episcopus
dixit: Rursus Crispinus et Diogenianus diacones
euntes requirant eum circa ecclesiam, et ubicunque
eum didicerint esse, evocent eum; et cum abiissent,
et reversi essent diaconi, dixerunt ipsum quidem non
reperitum, ^d sed cognovisse quod cum maxima mul-
titudine militum et monachorum ac præfectianorum
apparitorum eum esse; et cum ista dicerentur, et
expectaret sancta synodus, Joannes venerabilis
presbyter defensor dixit: Occurrit venerabilis pre-
sbyter et archimandrites Eutyches cum magna mul-
titudine militum, et monachorum, ^e et præfectia-
norum apparitorum sublimissimæ potestatis præ-
fecti prætorio, nec aliter permittunt eum cog-
nitioni intramitti, ^f nisi cum eis promiserimus cum nos
representaturos; et est pariter magnus silentiarius et
ipse ^g cum eo profectus, cupiens ingredi, utpote di-
rectus a religiosissimo imperatore nostro. Flavianus
episcopus dixit: Ingradiantur. Cumque ingressi fuisset,
magnus silentiarius dixit: Per vestigia vestra si
jubetis suscipere responsum domini imperatoris, ^h circa
quædam scripta mandaverunt, quæ, si placet, relego.
297 Sancta synodus dixit: Relege quæ a religiosis-
simo imperatore nostroque filio præcepta sunt ⁱ. Et

^a Idem codd. addit. Dion. cum vulg. et Græco, archiepiscopus, et similiter postea.

^b Ms. Corb. Rustici apud Baluzium cum Græco, Berillus.

^c Quesn. insernit *Iverunt*. Delevimus auctoritate nostrorum mss. et excusorum codicum. Dein vulg. Conc. *quæsitum quidem illum.... sed non inventum nec ipsum, nec quemquam ipsius.*

^d Vulg. *sed didicisse quod.... apparitorum esset venturus; et cum ista. Idem habent codd. addit. Dion., nisi quod legunt sed cognovissent, quod. Quesn. pro quod præfert se.*

^e Cod. Thuan., et præfecti. Mox vulg. cum mss. Oxon. et Vat. 3833, *potestatis præfectorum prætorio.*

^f Ita codd. Vind., Thuan., Vat. 4342, et addition. Dion. Quesnellus delevit eum eis. Vat. 3833, nisi eis. Vulg. Conc., et non aliter eum volunt dimittere, ut Ingradiantur in vestrum sanctum concilium, nisi eis promiserimus restituturos ejus personam. Est vero pariter et magnus mirandissimus silentiarius.

^g Vulg. cum mss. addit. Dion., *una cum eo profectus.*

^h Quesn., circa quædam, quæ mandaverunt, relego. Prætulimus cod. Vind. cum quo ceteri aliarum collectionum concinunt, nisi quod Vat. 4342 habet: *Certa quædam scripto mandaverunt; Vat. 3833, certa quædam mandaverunt; codd. addit. Dion., charta enim quædam scripta mandavit. Melius mss. Rustici apud Baluzium, certa enim quædam scrip'o mandavit.*

ⁱ Nostræ collectionis lectionem immutare nolimus, etsi verior sit in mss. aliarum collectionum, in quibus hic additur *filii*, et antea delentur, *nostroque filio*, vel saltem *quo filio*.

^j Ms. addit. Dion., *Quoniam nos pacem cogitamus... et custodire volumus rectam et Deo præstante prædica-*

A legit magnus silentiarius ita: I Nos pacem cogitamus sanctarum Ecclesiarum, et catholice fidei, custodiri volumus rectam et Deo inspirante prædicatam fidem a parentibus nostris, qui in Nicæa congregati sunt, trecentis et decem octo ^k et his qui Eubesi interfuerunt damnationi Nestorii: hoc ergo volumus ne scandalum in prædicta catholica fide immittatur. Et quoniam scimus magnificentissimum patricium Florentium esse fidelem et probatum in recta fide, volumus ipsum interesse audientie synodi, quoniam sermo de fide est. ^l Cum hæc leguntur, Flavianus episcopus dixit: domnum Florentium ^m fidelem omnes scimus, et probatum in catholica, et volumus ipsum interesse; dicamus autem et ab Eutyche presbytero si vult et ipse eum interesse. Eutyches presbyter et archimandrites dixit: Quod vult Deus et sanctitas vestra, facite; ego me vobis commendo. Flavianus episcopus dixit: Veniat et magnificentissimus Florentius patricius; dignare ergo, ⁿ silentiari, illum vexare. Magnus silentiarius dixit: Jubete et aliquem clericorum mecum mitti, ne fortasse dubitet quod vestra sanctitas miserit. Flavianus episcopus dixit: Si jussisset piissimus imperator nos mittere, misissemus: quoniam igitur non jussit, ipse solus perge ad ejus amplitudinem. Et cum venisset magnificentissimus patricius et exconsul Florentius, sancta synodus dixit: ^o Stet in medio reusator, et qui accusatur; et legantur ab initio quæ acta sunt inter venerabilem **298** episcopum Eusebium et venerabilem ^p presbyterum archimandritem Eutychem; ut instructi ex his quæ gesta sunt, congruentem æquitati et sanctis canonibus terminum domus his quæ olim ^q nata sunt. Euticius tam. Vat. 4342 habet solum præstante. Cod. Corb. Rustici cum Crab., *Quoniam nos de pace cogitamus, et de sanctis Dei Ecclesiis, et pro catholica fide, et custodiri... a Patribus nostris.*

^k Codd. addit. Dion., *et ab his qui Ephesi interfuerunt in damnatione Nestorii; et dein cum mss. Rustici, audientie synodali.*

^l Vat. 3833, *Et cum hæc legerentur.* Codd. addit. Dion. et Rustici cum vulg., *Adhuc cum hæc legerentur, melius. Post vocem autem legerentur in vulg. ex mss. Rustici adduntur acclamationes synodi, quæ in nostra collectione ac cæteris omittuntur.*

^m Quesn. addit *illustrem et; delevimus cum Vind. aliisque codd. Mox mss. addit. Dion. et vulg., in catholica fide.*

ⁿ Vulg. Conc. eum Vercel. et Vat. 3833, *filii silentiari.* Mox Thuan., *illum vocare; vulg. Conc., fatigari ad eum.* Codd. Rust., *fatigari eum, vel fatigare te ad eum.* Ms. Paris. versionis antiquæ concilii Chalcedon., *fatigare eum.* Alii codd. Vat. 4342, et tres additionu in Dion. Vat. 3833, cum Vind. hujus collectionis, *illum vexare, vel vexari, quod cum Græco concinit. Dion. addidimus mecum cum omnibus nostris codd. et vulg. Conc.*

^o Vulg. Conc. cum mss. addit. Dion. et Vat. 3833, *Stet.*

^p Vox presbyterum addita cum ms. Vind. suffragantibus vulg. et codd. addit. Dion.

^q Melius codd. addit. Dion. Vat. 3833, et vulg. Conc., *mota sunt.* Mox Euticius perperam legitur in mss. hujus collectionis; legendum est enim cum cæteris et Græco, *Aetius.* Dein pro *legebat* solus Quesn. cum Oxon., *legit.* Codd. addit. Dion. et Vat. laudatus eum vulg., *legebat factam cognitionem gestorum.*

diconus et notarius legebat factum sub cognitione gestorum. Et cum legere pervenit ad partem ^a secundæ epistolæ sanctæ memoriæ Cyrilli scriptæ ad venerabiles episcopos Orientales, in qua hæc continebantur : *Confitemur itaque Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, Deum perfectum, et hominem perfectum ex anima rationali et corpore, ante sæcula ex Patre natum secundum Deitatem, in ultimis autem diebus eundem propter nos et propter nostram salutem de Maria Virgine secundum ^b humanam rationem; consubstantialiæ Patri secundum Deitatem, et consubstantialiæ nobis secundum humanitatem. Duorum enim naturarum unio facta est : propter quod unum Christum, unum Dominum confitemur secundum gratiam inconfusam unitatis. Confitemur sanctam Virginem Theotocon; propter quod Deus Verbum ^c incarnatus et homo factus est, et ex ejus conceptione ^d inlunavit sibi quod ex ea susceperat templum.* Eusebius episcopus dixit : Hæc per vestigia vestra ^e hæc non creditur, nec his aliquando consentit; sed contraria his sensit, et locutus est ad unumquemque ad se venientem, et docuit. Florentius præfectus dixit : Si placet vestræ sanctitati, interrogetur papa Eutyches utrum his consentiat. Eusebius episcopus dixit : Patri mini, legatur omnis actio gestorum; sufficient enim mihi ^f prius acta ad 299 eum convincendum, non mihi jam manifestatus est. Neque enim si modo consenserit sumens alicunde documentum, ^g debeo patri præjudicium. Nam ego demonstravi eum et per sauctiones quæ ad eum missæ sunt a sancta synodo, et per testes episcopos eadem possum rursus ostendere, si negaverit. ^h Est enim dominus Meliphongus, et dominus Jobinus, et dominus Julianus scientes. Flavianus episcopus dixit : Nemo neque tibi concedet, Eusebi episcopo, eum non convincere, neque

A presbyterum Eutychem continuo suscipiet ⁱ aliquis consententem, nisi convincatur quid ante senserit. Eusebius episcopus dixit : Melius ^j concessionem ejus. Ego pauper sum, minatur mihi exsilium : divitas habet; nam designat mihi jam nunc ^k Oasium loco exsilii. Flavianus episcopus dixit : ^l Etiam sæpius perseveres eadem dicens, nos tamen veritati nihil proponimus. Eusebius episcopus dixit : Si convictus fuero ego calumniæ, dignitatem amittam. Florentius Illuster dixit : Spatium offeratur Eutychi presbytero, ut exponat quemadmodum credit; et tunc ^m rursus interrogetur cur modo ista asserens ante aliter assererat. Eusebius episcopus dixit : Sicut prædixi, præjudicium mihi non fiat ⁿ ex ejus repentina consensione, et interrogetur : nam ego ex his quæ ante ^o gesta sunt convici eum non recte senties. Flavianus episcopus dixit : Non habebis præjudicium, si modo consenserit; nam quæ ante acta sunt habent propriam firmitatem. Eusebius episcopus dixit : Consentit his quæ modo lecta sunt sanctæ memoriæ Cyrilli ^p scriptis, et confitetur duas **300** naturas adunatas in una persona, et in una substantia, aut non? Flavianus episcopus dixit : Audisti, presbyter Eutyches, quid accusator tuus dicat? odiletto nunc si ex duabus naturis unitatem confiteris. ^q Eutyches presbyter dixit : Etiam ex duabus naturis. Eusebius episcopus dixit : Confiteris duas naturas, domne archimandrites, ^r post incorporationem, et consubstantialiæ nobis dicis esse Christum secundum carnem, aut non? Eutyches presbyter, dixit : Ego non veni disserere, sed veni ^s suggerere sanctitati vestræ quid sentiam; scriptura est autem in hac chartula quid sentiam, jubete eam legi. Flavianus episcopus dixit : Ipse lege. Eutyches presbyter dixit : Non possum. Flavianus episcopus dixit : Quare? tu non exposuisti, aut alterius est ex-

^a Voces secundæ et venerabiles episcopos a Quenello omittas addidimus ex omnibus nostris codd. et vulg.
^b Sic Vind. et cæteri nostri mss. codd. Quenellus, humanitatem natum. Vulg., humanitatem, sine voce natum.
^c Ita lidem codd. et vulg. Quenellus, unum Christum nostram Dominum. Dein inconfusæ unitatis in Vat. 3833, cum mss. conc. Chalced.
^d Quen., ex ea incarnatus, et homo factus est, ejus conceptione. Secuti sumus cod. Vind., continentibus cæteris, nisi quod aliqui habent incarnatum, alii vero omittunt et ante ex ejus.
^e Vat. 1342, cum vulg., hoc non confitetur.
^f Mss. conc. Chalced. et Vat. 3833 delent prius. Mox apud Quen., convincendum : jam mihi manifestatus est. Exemplaria Vind. et Thuan. prætulimus cæteris nostris consentientibus. Codices Chalced. Baluzii cum Crabb., nam mihi convictus est.
^g Idem codd. Baluzii, deo præjudicium sustinere. Mox solum Quen. post demonstrati eum addit. creditur; ignorant omnes nostri mss. et excusi codd. Exemplaria addit. Dion. et Chalced. : Nam ego demonstrabo eum, et professiones quæ ad eum missæ sunt. Vat. 1342 habet pariter demonstrabo. Melius vulg. Conc. cum Græco : Nam ego demonstrari eum et per professiones eorum, quæ ad eum missæ sunt a sancta synodo.
^h Sic Vind. et plerique alii codd. Quen., Sunt enim. Mox pro Jobinus; codd. addit. Dion. cum vulg. Conc.

habent Joannes. Vat. 3833, Joannes. Dein post scientes codd. aliarum collectionum addunt certissime, vel certissimum.
ⁱ Quen., aliquis, nisi prius convincatur. No-tros codd. et vulg. prætulimus.
^j Codd. addit. Dion., ipsius conventionem. Melius Crab. cum mss. Chalced., ipsius circumventionem.
^k Codd. Thuan., insulas in loco exsilii. Vat. 1342 et Crab., in margine, eas in loco. Codd. addit. Dion. et Vat. 3833, Oasium locum exsilii. Exemplaria conc. Chalced. præcipit mihi jam Oasium, id est portum exsilii.
^l Mss. conc. Chalced., Licet mihi ista perseveres dicere; et post aliquantulum, inquisitio offeratur.
^m Codd. addit. Dion. delent rursus; et post panem præ assereret mss. conc. Chalced. habent sentiebat.
ⁿ Codd. Conc., de ejus moderna professione, et in te rogetur. Ego enim ex his, quæ ante acta sunt, documentis convici eum non recte sentientem.
^o Idem codd. cum vulg. Conc. delent scriptis, ac mox sequuntur : et confitetur duarum naturarum unionem factam in una persona, et in una substantia.
^p Septem sequentes voces Quenello exciderunt. Ex omnibus nostris codd. et vulg. revocavimus.
^q Vulg. cum mss. Chalced. et Vat. 1312, post incarnationem.
^r Eadem mss. Chalced., satisfacere sanctitati vestræ quomodo supiam... in hac chartula quomodo sentio. Dein voces jubete eam legi codd. Vat. 1311 et addit. Dion. transierunt post vocem non possum.

positio? si tua est, lego ipse: Eutyches presbyter dixit: Mea quidem est dictio; quæ mea dictio æqualis est sensibus sanctorum Patrum. Flavianus episcopus dixit: Dic quorum Patrum, per te ipsum; quid autem opus habes charta? Eutychos presbyter dixit: Sic credo: Adoro Patrem cum Filio, et Filium cum Patre, et Spiritum sanctum una cum Patre et Filio. Confiteor autem præsentationem incarnatam ipsius factam ex carne sanctæ Virginis, et incorporatam perfecte propter nostram salutem. Sic confiteor coram Patre et Filio et Spiritu sancto, et vestra sanctitate. Flavianus episcopus dixit: Confiteris consubstantialiam Patri secundum Divinitatem, et consubstantialiam Matri secundum humanitatem, eundem ipsum unum Filium Dominum nostrum Jesum Christum? Eutyches presbyter dixit: **301** Ego, quoniam commendavi me sanctitati vestræ, dixi quid sentiam de Patre et Filio et Spiritu sancto; nihil ulterius me interrogatis. Flavianus episcopus dixit: Non. Nunc confiteris ex duabus naturis Christum? Eutyches presbyter dixit: Dixi quoniam confiteor eum Deum ac Dominum cæli et terræ. Hactenus de ejus natura disputare mihi non persuadebam: consubstantialiam autem nobis nunquam hactenus me dixisse confiteor. Flavianus episcopus dixit: Non dicis consubstantialiam Patri secundum Deitatem, et consubstantialiam nobis secundum humanitatem? Eutyches presbyter dixit: Usque ad hodiernum diem non dixi corpus Domini et Dei nostri consubstantialia nobis; sanctam autem Virginem confiteor nobis consubstantialiam, et quoniam ex ea incarnatus est Deus noster. **1** Basilius episcopus dixit: Si mater est nobis consubstantialis, et ipse, quoniam filius hominis voca-

tus est. Si ergo mater ejus consubstantialis est nobis, et ipse secundum carnem consubstantialis est nobis. Eutyches presbyter dixit: Quoniam modo dictis, et omnibus consentio. Florentius vir illuster dixit: Mater si nobis consubstantialis est, sine dubio et Filius consubstantialis nobis est. Eutyches presbyter dixit: Hactenus non dixi quoniam ipsum corpus Dei confiteor. Animadvertis? Non dixi corpus humanum, corpus Dei; humanum autem corpus, et quoniam **302** ex ipsa Virgine incarnatus est Dominus. Si autem oportet ut dicatur ex Virgine consubstantialis nobis, et hoc dico, domine; tamen Filium Dei unigenitum Dominum cæli et terræ predominantem et conregnantem Patri, qui consideret et collaudat. Neque enim dico consubstantialiam negasse, eo quod sit ipse Filius Dei: ante quidem non dicebam, dico quidem modo tibi, puto quod in exordio dixi; nunc autem quoniam sanctitas vestra hoc dicit, dico. Flavianus episcopus dixit: Ergo per necessitatem, non per voluntatem, veram fidem confiteris? Eutyches presbyter dixit: Nunc, domine, ita habet: usque ad istam horam metui dicere, quoniam scio Dominum Deum nostrum, et de ejus natura disputare mihi non persuadebam; quoniam autem vestra sanctitas permittit et docet, dico. Flavianus episcopus dixit: Non nos novitatem inducimus, sed parentes nostri exposuerunt; et sicut exposita ab eis fides habet, sic credentes, in his præverare omnes volumus, et nullum aliquid innovare. Florentius vir illuster dixit: Consubstantialiam ex duabus naturis post incarnationem Dominum nostrum, qui ex Virgine est, dicis, an non? Eutyches presbyter dixit: **P** Confiteor ex duabus naturis fuisse Dominum

^a Codd. Chalc. et addit. Dion. utrobique dictatio. Vind. cum Vat. 1542, primo loco, dictio; secundo, dictatio. Mox pro sensibus vulg. Conc. habent expositioni. Vind. et Verceil. delent utrumque.

^b Mss. addit. Dion., quorum Patrum? Dic per te ipsum. Vulg. Conc. cum mss. Chalc., Dic quorum Patrum, dic per te ipsum.

^c Vulg. Conc.: Confiteor autem factam ejus in carne præsentiam ex carne sanctæ Virginis, et incorporatum eum perfecte. Cod. Thuan.: Confiteor autem præsentationem in carne ipsius, etc.

^d Solutus Quæsn., Non confiteris. Dein mss. addit. Dion. et Chalc. cum Vat. 3835 delent dixi; et pro eum Deum habent Deum meum. Vat. 1542, deletum, habet pariter Deum meum, et cum mss. addit. Dion. ignorat voces cæli et terræ.

^e Sic Vind. et Thuan. continentibus cæteris. Solum codd. Chalced. cum Crab., non mihi persuadeo. Solutus Quæsn., non persuadeas.

^f In omnibus mss. collectionibus antiquis, quæ hanc primævam versionem continent, omisæ sunt brevis interlocutio Flaviani, et Eutyches responsio, quas antiquus interpres concilii Chalcedonensis ex Græco supplevit his verbis: Sanctissimus archiepiscopus dixit: Consubstantialis ergo nobis et Virgo, ex qua incarnatus est Dominator Christus. Eutyches presbyter dixit: Dixi quia Virgo consubstantialis est nobis. Basilius; etc.

^g Vat. 1542, in omnibus. Mox codd. addit. Dion. et mss. Chalc., cum mater nobis consubstantialis sit.

^h Quæsn., Animadvertis quod non dixi. Correximus ex Vind. Thuan. et mss. addit. Dion. atque Chalc. Dein Quæsn. delet et, et pro incarnatus habet natus.

Potiores codd. cum Vind. prætulimus. Sensus autem ex Græco est: Non dixi corpus hominis corpus Dei; sed dixi humanum corpus, et quod ex ipsa Virgine incarnatus est Dominus.

¹ Vat. 3833, et substantialis. Codd. Chalc. et consubstantialis. Mox Quæsn. ante tamē repetit dico. Delevimus cum nostris codd. et vulg.

² Vat. 1542 et mss. addit. Dion. consedit. Mox enim ex omnibus nostris codd. et excusis adjecimus. Dein negans quod pro negasse eo quod est in codd. Chalc. et Vat. 3833.

³ Quæsn., sicut puto. Textum ad Vind. et cæteros nostros codices exegimus. Mss. Chalc. Rustici cum Crab., dico autem tibi, quia sic existimo, quia a principio non dicebam. Mox hoc ex iisdem codd. et vulg. inseruimus.

⁴ Quæsn. addit se; delevimus cum Vind., Thuan. aliisque nostris codd.

⁵ Idem inserit quoniam. Codd. Chalc. cum Vat. 3835 pro parentes habent Patres.

⁶ Vat. 1542 et codd. addit. Dion. atque Chalc. cum Græco, et ex duabus naturis. In solis codd. hujus collectionis conjunctio et excidit.

⁷ Vocem natus a Quæsnello insertam expunximus auctoritate mss. Vind. ac Thuan., aliis aliarum collectionum faventibus.

⁸ Hæc eadem verba refert ex ista versione S. Leo in epistola ad Flavianum, cap. 6; unde conjicere licet illam ipsam esse quæ ex Græco confecta est statim post accepta gesta synodi hujus CP. quæ pontifex noster passim gestu appellat, quemadmodum in fronte hujus capituli legitur. Ita Quæsn. codd. Thuan.; aliis Colu-

nostrum ante adunationem; post vero, unam naturam confiteri. Sancta synodus dixit: ^a Oportet te confiteri quæ modo 303 lecta sunt, et anathematizare omne dogma quod contrarium est his. ^b Eutyches presbyter dixit: Dixi sanctitati vestræ quoniam ante hoc non dicebam; nunc autem quoniam hoc dicit sanctitas vestra, dico; et sequor Patres. ^c Neque enim ex Scripturis hoc inveni explanatum, nec omnes Patres dixerunt. Si enim damnavero, vae mihi est, quod Patres nostros condemno. Exurgens sancta synodus acclamavit, dicens: Anathema ipsi. Post hæc Flavianus episcopus dixit: Dicit sancta synodus quid increatur prærens, neque confitens rectam fidem, neque consentire volens præsentī synodo, sed ^d perseverat perversitati et scævæ malivolentiæ. Seleucus episcopus dixit: Dignus quidem est iste damnatione, ^e sed tamen in humanitate est sanctitatis vestræ. Flavianus episcopus dixit: Si confiteretur proprium peccatum, et anathematizaret dogma proprium, et consentiret nobis sequentibus traditionem sanctorum Patrum, merito dignus esset venia; sed quoniam permanet in eadem malignitate, subiacet canonum vindictis. Eutyches dixit: Dico quidem ista, quoniam et vos ^f nunc jussistis, non autem anathematizo; quod enim dico, in veritate dico. Florentius vir illuster dixit: Duas naturas dicis, et consubstantialiam ^g nobis esse? Eutyches presbyter dixit: ^h Ego legi scripta Cyrilli, et sanctorum Patrum, et sancti

cum Vind. delet vero; legitur autem hoc adverbium in aliis nostris codicibus. Vat. 3833 habet post adunationem vero, ubi apud Leonem. Codd. Chalc. cum Crabbo, post vero adunationem.

^a Melius in mss. addit. Dion. et Vat. 3833: Oportet te recte confiteri, et anathematizare omne dogma quod contrarium est his quæ modo lecta sunt. Eutyches, etc. Idipsum habet cod. Vat. 1342, nisi quod delet recte. Vulg. Chalc. concludunt, et solum pro recte habent clare.

^b Quesn.: Eutyches dixit: Sanctitati vestræ confiteor, quoniam ante hoc non dicebam; quoniam autem hoc dicit, etc. Læctionem præmittimus nostrorum codicum, et vulg. Solum mss. addit. Dion. cum Vat. 1342 et vulg. pro dicit habent docet.

^c Codd. aliarum collect. cum vulg., Neque autem in Scripturis. Mox quædam mss. exemplaria, Et exurgens.

^d Ita præstantiores hujus collectionis codd. Vind. et Thuan., consentientibus mss. Vat. 1342 et 3833, nisi quod ille adhibe suæ post scævæ, iste præmittit etiam perversitati. Quesnellus emendandum credidit, forte cum cod. Oxon., sed perseverans in perversitate suæ malivolentiæ. Codd. additionum Dion., melius, sed perseverat in sua perversitate, et iniqua malivolentia. Vulg. cum mss. Chalc., sed in sua perversa et iniqua malignitate persistens.

^e Codd.: ddit. Dion., sed tamen in humanitate sanctitatis vestræ consistit. Vat. 3833, sed tamen in sanctitatis vestræ humanitate positum est. Mss. Chalc., in vestræ tamen sanctitatis humanitate solum consistit. Mox Vat. 3833, si confitens proprium peccatum anathematizaret. Codd. Chalc. siquidem confitens proprium peccatum, persuaderetur anathematizare propriam doctrinam, et consentire nobis.

^f Auctoritate nostrorum codicum addidimus nunc. Mox Vat. 3833, cum veritate dico.

^g Quesn., nobis Dominum Christum? Eutyches. Codicem Vind. aliis suffragantibus expressimus.

A 304 Athanasii, quoniam ex duabus quidem naturis ante adunationem dixerunt: post autem adunationem et incarnationem non duas naturas, ⁱ sed unam. Florentius vir illuster dixit: Confiteris duas naturas post adunationem, dic? si non dixeris, damnaberis. Eutyches presbyter dixit: ^j Legi sancti Athanasii scripta, quoniam nihil tale dicit. Basilius episcopus dixit: Si non duas naturas post adunationem dixeris, commixtionem et confusionem dicis. Florentius vir illuster dixit: Qui non dicit ^k ex duabus naturis, et duas naturas, non credit recte.

Exurgens sancta synodus exclamavit: Omnis ^l quæ ex necessitate est, fides non est. Multi anni imperatorum catholicorum. Imperatoribus catholicis multos annos. Fides ^m vestra semper vincit, non consentit quod illi persuades. Flavianus episcopus dixit: Per omnia Eutyches quondam presbyter et archimandrites, ⁿ et his quæ ante acta sunt, et propositis ejus questionibus, Valentini et Apollinaris perversitate repertus est ^o ægrotare, et eorum blasphemiam incommutabiliter sequens: qui nec nostram reverens persuasionem et doctrinam, rectis voluit consentire dogmatibus. Unde gementes perfectam ejus perditionem, decrevimus per Dominum nostrum Jesum Christum ab eo blasphematum, extraneum esse ab omni officio sacerdotali, et nostra communiōne, 305 et primatu monasterii: ^p scientes et hi qui postea cum eo colloquantur, et ad eum convene-

^b Vind., Ego legem Cyrilli. Vercel., Ego legi Cyrilli. Codd. Chalc. cum Crab., Ego sequor legem B. Cyrilli. Dein Quesn. ante quoniam repetit legi, et post dixerunt adhibet Christum fuisse. Delevimus utrumque cum omnibus nostris et vulg. Codicibus.

ⁱ Vulg. Conc. cum mss. addit. Dion., sed unam naturam dixerunt.

^j Vulg. cum codd. Chalc., Legi jubet sancti Athanasii scripta, ut advertatis quoniam nihil tale dicit. Cæterarum collectionum mss. exemplaria præmissam Florentii et hæc Eutychis interlocutionem per saltum transilium.

^k Quesn., repugnantibus codd. Vind. ac Thuan., hujus collectionis, quibuscum consentiunt etiam cæteri aliarum collectionum et vulgati, hunc locum ita expressit: ex duabus naturis fuisse Christum et duas naturas non confitetur, anathematizabitur. Exurgens, etc.

^l Solum Quesn. addit fides. Codd. addit. Dion., omne quod ex necessitate.

^m Sic codd. hujus collect. cum addit. Dion. et antiqua versio ms. Paris. Alias, nostra.

ⁿ Vulg. Conc., et ex his. Codd. addit. Dion. deleto et habent ex his; dein utriusque et propriis ejus confessionibus.

^o Codd. addit. Dion. cum uno Corb. et Paris. concilii Chalc. ægrotans. Mox plerique codd., blasphemias. Dein pro sequens. quod cum ms. Vind. et Vat. 1342, laudatis etiam codicibus approbantibus, reposuimus, Quesnellus habet secutus. Vulg. Conc., sequi; idemque habet cod. Vat. 3833, qui præterea ampliori additamento prosequitur sic: Sequi negando Dominum nostrum veram humanæ carnis habuisse substantiam, sed proprium nescio quod corpus secum de cælo asserens exhibuisse, nec nostram reverentiam persuasionem et doctrinam, rectis voluit consentire dogmatibus, ut crederet duas in Christo esse naturas, id est, veri Dei et veri hominis. Unda gementes, etc.

^p Ita cod. Vind. cum cæteris nostris aliarum cul-

runt, quoniam rei erunt et ipsi pœna excommunicationis, si qui non declinaverint confabulationes ejus.

Item subscriptiones Flaviani episcopi et confessoris, seu diversorum episcoporum, vel archimandri arum, qui in hujus synodi concilio considerunt.

Flavianus episcopus Constantinopolitanus judicans subscripsi.

† Saturninus episcopus Marcianopolitanus judicans subscripsi.

Basilus episcopus Seleucia Isauriensis judicans subscripsi.

Ethericus episcopus de Zmirna jud. sub.

Seleucus episcopus de Amasia † Ponti judicans sub.

Dorotheus episcopus Novæ-Cæsareæ † legi. consensu, sub.

Timotheus episcopus judicans subscripsi.

† Calenicus episcopus Apamiæ quæ est in Bithynia judicans sub.

Cæcrops episcopus Sebastopolens judicans sub.

Meliphontus episcopus Heliopoleos jud. sub.

Longinus episcopus Chersoni jud. sub.

Triphon episcopus † Insularum judicans sub. manu mea.

306 *Paulus episcopus † Apolloniatis sanctæ Ecclesiæ jud. sub.*

Sabas episcopus Palti piniæ Syriæ judicans sub. manu mea.

Jorinus episcopus † Cleti jud. sub.

Julianus episcopus † Corizæ sub.

lectionum. Vulg. Conc. cum mss. Chalc., *scientibus hoc omnibus, qui.*

^a Vat. 3833 addit *denuntiantes*. In sequentibus recepimus lectionem codd. Vind. et Oxon. cum quibus ceteri nostri concinunt. Quesn. cum Thuan., *quoniam rei erunt, et ipsi pœna excommunicationis ejus involventur, qui declinaverint ad fabulationes ejus.*

^b Ms. Thuan., *Saturnus*.

^c Mss. addit. Dion., *Hellesponti*. Melius in Vat. 3833 et mss. Chalc., *Helenoponti*.

^d Codd. addit. Dion., *relegens consensu, judicans subscripsi*.

^e Al. *Callinicus*.

^f Vat. 5845, *Chion insulæ*. Vulg. Conc., *Chii civitatis insulæ*. Omnes delect manu mea.

^g Al., *Apolloniadis, vel Apollonitunus*.

^h Mss. addit. Dion., ut in Græco, *Dubelti*.

ⁱ Notat Quesnellus: *Vulgati episcopus Coensis; melius, ni fallor: imperitum quippe interpretem delusit vocum similitudo ἱεροπολιτῆς τῆς Κῆ ὀπίστας, quæ significant episcopus Coensis judicans, etc.* Errori potius antiqui amanuensis in nostra collectione tribuendum est: nam in codd. addit. Dion. qui hanc eandem interpretationem receperunt, legitur: *Coensis judicans subscripsi*. Vat. 3833, alio errore, *Oasi subscripsi*.

^j Cod. Vind., *Sabianus*. Vat. 1542, *Savianus*. Dein Thuan., *de Thiro*. Vat. 3833, *Thelemissi*. Addit. Dion. *Ermissi, et Eudociadis, et Jobicæ*. In sequentibus subscriptionibus ordinem aliqui codices alicubi mutant. Vulg. Conc., *Termissi, et Eudociadis, et Jorinæ*.

^k Vind., *Eustotius*. Vat. 1542, *Eustocius*. Addit. Dion. cum mss. Chalc., *Euty chius*.

^l Codd. add. Dion. cum mss. Chalc., *Pionius episcopus Troadensis, verius Vat. 3833, Pionius episcopus a Troade*.

^m Sic duo præstantiores codd. hujus collectionis Vind. ac Thuan. cum Vat. 1542 et 3833; idque mi-

¹ *Sabiniannus episcopus de Tiromi-so et de Eudocia et Jobiniaria jud. sub.*

² *Eustochius episcopus Dociminius jud. sub.*

³ *Pontius episcopus Travidensis civitatis sub.*

⁴ *Cassianus episcopus Hierocæsareus jud. sub.*

Johannes episcopus † Urganæ jud. sub.

⁵ *Diaferontius episcopus Pulvisiæ jud. sub.*

Julianus episcopus † Montenis sub.

Romanus episcopus Eudoxopoleos sub.

Eudoxius episcopus de civitate Bosphoritana jud. sub. per presbyterum meum † Basilium.

Thomas episcopus Valentianæ civitatis jud. sub.

Anrelius episcopus civitatis † Popitanæ sub.

Secundinus episcopus Novensis his gestis sub.

Januarius episcopus civitatis Maerianæ sub.

Timotheus episcopus † Priscopoleos jud. sub.

Genethius episcopus Argivus jud. sub.

307 *† Faustus presbyter et archimandrites monasterii beati Dionysii subscripsi.*

† Petrus presbyter et archimandrites monasterii beati Thalassi sub.

Manuel presbyter et archimandrites sub.

† Job presbyter et archimandrites monasterii † beati Theoteci sub.

Abramius presbyter et archimandrites sub.

† Theodorus monachus et archimandrites sub.

Pientius presbyter et archimandrites sub.

Claudius archimandrites sub.

² *Eusebius presbyter et archimandrites sub.*

nus male quam apud Quesn. *Bassianus*. Vera lectio est in m-s. addit. Dion. et m-s. Chalc. *Cossini-s*.

² Codd. addit. Dion., *Assantæ*. Melius in Vat. 3833, *Hircanus*; vel, ut in vulg. Conc., *Hyrceanorum*.

⁵ Vat. 1542, *Diaphron*. Dein pro *Pulvisiæ*, al. *Pulvis*, vel *Pulius*. Verius, ex Græco codd. Chalc., *Olbis*.

⁶ Sic cum Vind. et Vat. 1542, minus male quam apud Quesn. *Montani*. Melius codd. addit. Dion., *Austinis*; vel, ut in mss. Chalc., *Mostene*.

⁷ Lege cum codd. mss. addit. Dion. et Chalc., *Basilicum*. Postrema verba *per presbyterum, etc.* Vat. 1542 ad sequentem Thomæ subscriptionem refert.

⁸ Mss. Chalced., *Opitanæ*. Dein pro *Novensis* quidam codd. *Noviensis*.

⁹ Vat. 3833, *Priamopolitanus*. Codd. addit. Dion., *Aurimopolitanus*. Mss. Chalc., *Arimopolitanæ civitatis*. Ex Græco, *Primopolitanæ*.

¹⁰ Codd. addit. Dion. cum mss. Chalc. addunt; *Andreas presbyter et archimandrita per presbyterum*

Timotheum subscripsi. Post verba autem *Faustus presbyter et archimandrites*, vulg. et mss. Chalc. addunt

subscripti in depositione Euty chis quondam presbyteri et archimandrita; et dein aliam subscriptionem inserunt: *Martinus presbyter et archimandrita monasterii beati Dionysii subscripti per fratrem Philippum*.

Fausto et Martino S. Leo plures epistolas dedit.

¹¹ Codd. addit. Dion., *beatæ memoriæ Theogenis*. Vulg. Conc., *beati Theoteci*.

¹² Vat. 1542 et addit. Dion. cum vulg. Conc. addunt alium Theodorum sic: *Theodorus monachus et archimandrita monasterii Ægyptiorum subscripti*.

¹³ Mss. Chalc. cum addit. Dion. aliam subscriptionem inserunt: *Flavianus presbyter et archimandrites sancti Hermi subscripsi*. Dein in subscriptionibus vulg. et mss. Chalc. deest illa Claudii, dum vero Eusebii leguntur. *Eusebius presbyter et archimandrita monasterii Heliæ subsc.* *Eusebius presbyter et archimandrita monasterii S. Eulogii.*

Trifon archimandrites sub.

Jacobus diaconus et archimandrites sub.

Helpidius presbyter et archimandrites sub.

Pavus presbyter et archimandrites sub.

Carus presbyter et archimandrites sub.

308 *Asterius* presbyter et archimandrites sub.

^a *Callenicus* monachus et archimandrites sub. ^b.

^c Explicit gestorum exemplum synodi ubi damnatur Eutyches hæreticus.

CAPITULUM XLIII.

^d *Narrationis ordo, qualiter Dioscorus Alexandrinus episcopus Eutychem consentiens in ea cui præerat ipse Ecclesia, vel Constantinopolitana, errantem induxerit, usque ad tempus quo Acarius est damnatus, qui Flaviani successori Anatolio successerat.*

Postea quam Dioscorus Alexandrinus episcopus

^a Al., *Callenicus*. Thuan., *Calocius*.

^b Vulg. Chalced. duas subscriptiones adjiciunt: *Germanus presbyter et archimandrita subscripsi in depositione Eutychem per Glycerium diaconum. Marcellus, exiguus presbyter et archimandrita subscripsi.* Hæc ultima subscriptio in codd. addit. Dion. Asterio præmittitur. In his præterea codd. sicut etiam in duobus Chalced. ac in antiquis editionibus Conciliorum post ultimam subscriptionem additur: *Omnes quinquaginta tres subscripserunt.*

^c Hanc clausulam præbuit optimus codex Vindob.

^d Notavit Quæsnellus. Narratio hæc reperitur in mss. codd. Ox., Th., et tertio qui est presbyterorum Otorii Trecothozani collegii, nec non et in Breviculo Historiæ Eutychemistarum jam olim edito, paulo ante medium. Quin et magna ejus pars habetur in Breviario Liberati diaconi cap. 13 et 18. Utrique porro antiquiorem esse existimo eam quæ hic inserta est et ab ea decerpunt id omne quod cum illa commune habeat Breviculus et Breviarium. Ille enim, longe prolixior, de Felice papa sub eoque contra Acacium gestis nonnulla habet, quæ in codice nostro non fuissent ommissa, si ex illo derivata essent. Breviarium vero Liberati cum post annum 546 scriptum fuerit, posterius est codice, qui ultra Gelasii papæ tempora non excurrit. Huic etiam propria videntur quæ in narrationis sine habentur; quæ cum in scriptum suum conjicere vult Liberatus, narrantis in modum retulit: quem non mutas et narrator, noster, si ea mutatus esset a Liberato. Denique ultro profertur diaconus hic Carthaginensis in sua præfatione, se *Breviarium suum ex Historia ecclesiastica et ex gestis synodalibus, vel sanctorum Patrum epistolis collegisse, necens temporum curricula illa quæ in Græco Alexandinæ scripto acceperat*; ut appareat historicum istud opusculum ex pluribus scriptis invicem assutis conartum esse, quorum unum fuit hæc narratio. Quæ quidem primum diffusior non erat quam hic exhibetur. Successu vero temporis, toto illo Eutychemistarum negotio ab origine resumpto, præmissa est narratio de damnatione Eutychemis, deque concilii celebratis Constantinopoli a Flaviano, Ephesi a Dioscoro, et Chalcedone ab universis episcopis; unde et Breviculus historiæ Eutychemistarum appellari meruit. Tum ex gestis sub Felice auctor facta est, qualis est edita a doctissimo Sirmondo. Denique et nonnullis ad eundem Felicem pertinentibus amplius excusa jam pridem habebatur tom. I Epistolarum pontificiarum anni 1591, parte 1, pag. 142; Leonisque ibi epistolæ præfixa. Hæc ille. Hujus opusculi auctorem fuisse Gelasium pontificem ostendimus tom. II, not. 4, in observationes Quæsnelli ad epist. 28 (*Noti Leonis tom. I, col. 1359, not. e*). Tres autem di. lingue quæ sunt hæc editiones ab eodem pontifice vulgatae. In prima opusculum brevius a damnatione Dioscori exorditur, et in his desinit quæ Acacii damnationi

A 309 pro facti sui qualitate, id est, quia consenserat Eutychemi hæretico, et damnaverat Flavianum episcopum catholicum Constantinopolitanum, apud Chalcedonam tam a principe sanctæ memoriæ Marciano, quam ab aulicis potestatibus, vel cuncta synodo damnatus est, Proterius catholicus sit sacerdos. Tunc Timotheus presbyter, cui cognomen erat Ælurus, et Petrus diaconus sectatores Dioscori, ab Alexandria Ecclesia se separaverunt. Quos cum Proterius episcopus ad ministerium proprium revocare non posset, utrumque damnavit. Mortuo principe Marciano, collectis turbis hæreticorum Timotheus et Petrus veniunt Alexandriam, et ordinatur ab hæreticis Timotheus episcopus. Duo igitur apud Alexandriam episcopi cœperunt esse. Ante

B præverunt. Hoc prius a Crabbo editum est ex codice Aquensi summæ antiquitatis; ac dein a Quæsnello e mss. nostræ collectionis. Nos præterea invenimus in collect. Barb. 2888, et Vat. 1542, in alia collectione ad causam Acacianam pertinenti, et contenta in perantiquo cod. Veron. 46, qui ab hoc opusculo incipit; ac tandem in ms. Vat. 1514. Hæc opusculum in mss. nostræ collectionis Thuan. et Vindob. titulo caret. Inscriptio quam Quæsnellus hæc produxit sumpta est ex præmissa tabula codicis Thuanici. In mss. Crab., Veron. et Vat. 1514 hic titulus legitur: *Incipit narrationis ordo de præfate Dioscori Alexandrini.* Vat. 1542 in corpore collectionis hanc inscriptionem præfert: *Ubi occiditur Proterius episcopus Alexandrinus*; et in margine alio character e aliquanto recentiori: *De occasione beatissimi viri Proterii Alexandrini Patriarchæ, et de nequitiâ Timothei invasoris ejus sedis et hæretici.* In tabula vero huic collectioni præmissa: *Interfectio Proterii episcopi Alexandrini.* Idem opusculum editione secunda eodem Gelasio auctore aliquot in locis reformatum, et auctum duo præcipua additamenta recepit; alterum initio, quo historia i. choastar a Nestorio et Eutychemi; alterum in fine, quo eadem historia ad Acacii condemnationem perducitur. Hoc opusculum auctius a Sirmondo editum fuit ex ms. Virdunensi, idemque nos reperimus in cod. Vat. Reginae 1977. Titulus in utriusque mss. est hic *Gesta de nomine Acacii.* Notior vero titulus a Sirmondo compactus hic est: *Breviculus historiæ Eutychemistarum.* Cum porro collectio Vat. Reginae anterior sit Liberato, hunc ex opusculo profectis, non vero ex Liberato sumpsisse opusculi auctorem, manifestum sit. Tandem editio tertia aliud additamentum in fine accepit, quo res sub Felice gestæ paucis indicantur. Integra hæc editio incerta est tom. I Epist. Rom. pontif. et Quæsnelli animadvertit. De hoc autem additamento ne quis dubium moveat, deteximus hanc tertiam editionem exhiberi in mss. præstantissimæ collectionis Avellanæ.

^d Duo codd. cum Crab., qui pro facti, male. Post pauca idem Crab., vel a cuncta synodo.

^e Liberatus ab hoc loco eadem habet, paucis mutatis, c. 15 Breviarium. Sed *Timotheus quidam*, inquit, cognomento Ælurus, et Petrus Moggus diaconus, qui de ordinatione sternerunt Dioscori, ab Alexandria Ecclesia, etc. Breviculus eadem pariter iisdem verbis describit. Hæc Quæsnellus.

^f In Breviculus, suis monitis ad ministeria sua revocare.

^g Quæsn. inseruit ergo; delevimus autem cum mss. Crab., Vind. et Vat. Apud Liberatum sic. *At illi capta morte Marciani imperatoris.*

^h Quæsn., *Ante triduum autem Paschæ, die quo cæna. Seculi unus codd. Vind. et Veron., suffraganibus Brevie, et Liberato. Affinis est etiam lectio Crab. i: Ante triduum paschale, quo cæna.*

trilium Paschæ, quo cœna Domini celebratur, a con-
ductis ab his perditis **310** occiditur in ecclesia
sanctæ memoriæ Proterius, ad quam se timore con-
tulera; ibique ^b supradicto die in baptisterio occi-
ditur, laniatur, efficitur, et funus ejus incenditur,
cineresque ipsius exparguntur in ventos. Interca Leo
sumit imperium, ad quem tanti facinoris ^c catholi-
corum querela pervenit, contra quos hæretici sup-
plicaverunt, petentes ut Chalcedonensis synodus abo-
leretur, ^d e contra illi vindictam sceleris postulantes.
^e Considerans imperator nimis esse grave vexari
tanto itinere sacerdotes, quorum aut ætas, aut infir-
mitas, aut paupertas hunc laborem subire prohibe-
bat, dirigit per totum Orientem magistrianos, dirigit
et Anatolius episcopus ^f Asclepiadem diaconum
suum, per quos omnes illi episcopi, qui Chalcedone **B**
sacerati congregati, quid Alexandriæ gestum sit,
agnoscere. Qui omnes ^g rescripserunt Chalcedo-
nensem **311** synodum usque ad sanguinem defen-
dendam esse, quia non alteram fidem ^h teneret,
quam synodus Nicæna constituit; Timotheum vero
non solum inter episcopos ⁱ non haberi, sed etiam
christiana appellatione privari. Quo facto sit alter
Timotheus episcopus Alexandriæ. Vix ille Timotheus
pellitur et mittitur in exilium Cersonam, fugit et
Petrus hæreticus. Quamdiu ergo vixit imperator
Leo, Timotheus episcopus Alexandriæ vixit quiete.
Sed cum Basiliscus occupasset imperium, damnare
cepit Chalcedonensem synodum, et fugare catholicos.

A Tunc ille Timotheus damnatus, accepta libertate,
Constantinopolim venit, et damnatos hæreticos locis
suis reddidit. Vadit Alexandriam, fugit Timotheus
^k catholicus, et in monasterio latuit. Petrus ille ite-
rum se Timotheo junxit, cum quo fuerat ante dam-
natus. Redit Zeno ^l imperator ad regnum. Basili-
scus opprimitur. Mittitur Alexandriam, ut pulso per-
vasore Timotheo, Timotheus catholicus redderetur
Ecclesiæ. Sed illo Timotheo damnato morte præ-
vento, Petrus ^m ab uno hæretico Alexandrinus epi-
scopus ordinatur, quem nihilominus dejecti ju sit
imperator, et reduci Timotheum catholicum, sicut
ⁿ etiam Acacii litteris continetur. Interea scribit ad
sanctæ memoriæ papam Simplicium Timotheus cat-
holicus, rogans et dicens Petrum olim in diaconio
esse damnatum, nunc etiam a christiana societate
remotum, ut scriberet imperatori ut eundem Petrum
longius in exilium dirigeret, quia latebat in Alexan-
drina civitate, et insidiabatur Ecclesiæ. ^o Per trien-
nium **312** ergo ferme et amplius sanctæ memoriæ
papa Simplicius nunquam destitit scribere Acacii
episcopo ^p ut fieret de Petro quod Timotheus epi-
scopus postulabat. Defuncto ergo Timotheo ^q episcopo,
a catholicis Joannes catholicus episcopus ^r ordinatur.
Mittit Joannes episcopus synodicam suam ^s. Super-
venit etiam Urbanus subadjuva contra Joannem
episcopum ^t sacra principis deferendo, ut ab epi-
scopatus illius confirmatione se papa suspenderet. Et
quia in iisdem sacris de restituendo Petro, quem ipse

^a Brevic., collecta multitudine perditorum occupatur
ecclesia, ad quam se sanctæ memoriæ Proterius de-
more contulerat. Liberatus vero sic: Ab ipsis turbis
concluditur in ecclesia sanctæ memoriæ Proterius, quo
se timore contulerat. Mox Quesn., ab his perditis homi-
nibus; quam postremam vocem cum nostris mss.,
et Crabbio subduimus.

^b Solus Crabb., sacrosancto, Veron., suprascripto.
Liberatus, eadem die. Dein Veron. et Crab. delent
ejus.

^c Quesn. inseruit *notitia*, licet fateatur hanc vocem
deesse in utroque, id est, in Breviculo, ac Liberatio.
Deest vero etiam in tribus nostris mss. Vind., Veron.
et Vat. Apud Crabbium vero substituitur rumor. Dein
Quesn., provenit. Nos autem prætulimus *pervenit* cum
mss. Veron., Crabb., Brevic. et Liber.

^d Sic mss. Vind., Veron. et Vat. Quesn., et contra
i his.... postulantibus. In Brevic., illi autem vindictam
suis sceleris expectabant. At Liberatus plura

^e Quesn., Considerans igitur imperator difficile esse,
et nimis grave. Nostros codd., Crabbium, et Liberatum **D**
secuti unus. Idem est in Brevic., nisi quod per er-
rorem editum est tantus iterum pro tanto itinere.

^f Apud Quesn. additur qui Flaviano successerat,
repugnantibus omnibus nostris mss. cum Crab., Bre-
vic. et Liber.

^g Codd. Veron. et Crabb., cum Brevic. et Lib.,
rescribunt.

^h Quesn., teneret. Prætulimus cum Veron., Crab.
et Liber., teneret; refertur enim ad synodum Chal-
cedonensem; unde in Brevic. habetur: Quia non
alteram fidem statuit, quam.

ⁱ Sic omnes codd., nostri cum Brevic. et Liber.
Quesnellus, non debe. e haberi.

^j Hucusque Liberatus. Mox, quo deposito sit, in
Brevic. Dein Quesn., et vix ille. Delevimus et cum
omnibus nostris codd. et Crab. atque Brevic. in quo

legitur: Vix Timotheus hæreticus depellitur, fugit
Petrus; mittitur in exilium Timotheus Chersonam, qui
locus est in Ponto abditus. Quamdiu vixit, etc. Solus
Crabbius pro Chersonam habet Gangram; ac deiu, et
quamdiu vixit.

^k Liberatus, qui cap. 16 hæc et alia habet, sic:
catholicus in Canopi castellum, e: in monasterio.

^l Solus Quesn. omisit imperator; et post nonnulla
pro Sed illo solus habet Sed interim illo,

^m Brevic. addit consors ipsius; et mox pro Alexan-
drinus cum mss. Veron. habet, Alexandrinus episcopus;
ordinatur, ut infra ordinat Apamensis episcopum.

ⁿ Addidimus etiam cum nostris codd. et Crab. **312**
Brevic., Acacii Constantinopolitani; et post continetur
aliqua inserit.

^o Veron., Vat. et Crab., Per ferme triennium, et
amplius.

^p Brevic. addit ut ageret cum imperatore; et dein
alia inserit, quæ in hac prima hujus opusculi editio
omissa fuerunt.

^q Sic nostri codd. et Crab. suffragante etiam Bre-
viculo. Quesnellus pro episcopo substituit catholico.

^r Brevic., ordinatur, qui cum de consuetudine najo-
rum ad apostolicam sedem synodica per Isidorum pre-
sbyterum et Petrum diaconum scripta misisset, super-
veniente Uranio subadjuva... ab episcopatus illius con-
firmatione papa suspensus est.

^s Quesn. addit ad papam. Delevimus cum nostris
codd. et Crab., licet in Breviculo idipsum postea
expressum fuerit. Mox cod. Veron., Uranius. Bre-
vic., Uranius. Deest subadjuva in Oxon. Apud Crab.
pro Uranius subadjuva legitur quidam.

^t Scripsimus sacra principis, et postea in iisdem
sacris cum mss. Vind., Veron. et Crab., favente Bre-
viculo. Quesnellus, sacra principis; et dein, in ca-
di m s era. Quidam codd. pro episcopatus habent epi-
scopi, vel episcopi illius.

damnaverat, fecerat in actionem, hæc pars est omnino abnegata; unde visus est imperator offensus. ^a Ad-didit etiam Acacius illo tempore quo de Petro Alexandriano damnato retulit, etiam de Petro et Joanne Antiocheno sic scripsit: Petrum apud Constantinopolim monasterium gubernasse; sed hoc propter crimina derelicto, Antiochiam fugisse; ibi pulso Martyrio catholico episcopo per villissimum populum, et hæreticos, sedem ipsius occupasse, continuoque damnatum ab episcopis, atque a Leone imperatore ^b Oasam deportatum; qui fugiens rediisse dicitur Constantinopolim, et dedisse fidem ut compulsis ulterius turbis nihil facere auderet. Sed, sicut superius dictum est, Basilicæ temporibus a Timotheo illo damnato, qui Constantinopolim venerat, ad Antiochiam reinissus est, ut iterum illic episcopatum teneret. Quo facto, idem ipse Petrus, Joannem, de quo diximus Acacium retulisse, ordinat Apamenis episcopum. A quibus ^c non receptus rediit Antiochiam, et Petrum episcopatus sui pollic auctorem, et invadit ejus Ecclesiam. Quos **313** simul damnatos iterum dicit Acacius, petens apostolicam sedem, ut si ad eandem forte confugerent, ne ipso quidem haberentur digni aspectu; et si jam aliquam indulgentiam forsitan impetrassent, irritam esse debere, nec eorum penitentiam recipendam esse. Quid multa? Hunc ipsum Joannem, quem Acacius cum Petro damnaverat, et sine penitentiae remedio ^d fecerat ab apostolica sede damuari, post tot damnationes Tyrionum misit Ecclesiae præsidere. ^e Nam quod dicit Acacius Petrum illum Alexandrinum, oblata petitione Euty-chianam hæresim vel Nestorianam damnasse, hoc evidenter probatur esse falsissimum. Nam quæ causa fecit ut ^f in episcopatu suo synodo Chalcedonensi, vel tomo sanctæ memoriæ papæ Leonis diceret anathema? Quæ causa fecit ut, sublato nomine Proterii vel Timothei catholici, Dioscori et Timothei hæretici nomen scriberet? Quæ causa fecit, si catholicus erat, ut Timothei catholici corpus de sub terra levaret, qui inter episcopos catholicos sepultus fuerat, et projiceret foras? Ipse non est Petrus, qui damnato Timotheo hæretico semper adhæsit; quomodo postea

^a Illic aliqua in Breviculo addita fuerunt. Dein solus Quæsn. omisit Alexandrino.

^b Sic omnes nostri codd. et Crab. Quæsnellus, *Oasim*. In Brevic., ad *Oasitanum exilium esse directum*. At Liber., c. 18, *Samam deportatum*; male.

^c Quæsn. inserit illo, desunt nostri codd., Crab. et Brevic.

^d Codd. Veron. et Crab. cum Brevic., *fecit*.

^e Ita omnes nostri codd. cum Crab. Quæsnellus: *Nam quod postea idem dixerit Acacius*. In Brevic. sequentia omittuntur, alia autem eorum loco reponuntur.

^f Sic nostri tres codd. cum Oxon. et Crabbo. Quæsnellus, in *episcoporum synodo vel Chalcedonensi*.

^g Codd. Veron., Vat. et Crabb. addunt *episcopi*. Mox post vocem *Timotheo* cum omnibus codd. et Crab. adjecimus *hæretico*.

^h Præter mss. hujus collectionis continetur in Veron. 46, in Vat. 1342, in mss. additionum Dionysii, ex quibus Vat. 5845 contulimus, et in collectione additionum Isid. ex qua caetera a Merli o per mium edita

A Acacius miris eum laudibus prosequitur, de quo ante tanta se crimina meminerat retulisse? *In fine cod. Thuan. Contuli.*

CAPITULUM XLIV.

^b *Epistola Simplicii papæ ad Acacium, ut scandala Ecclesie Alexandrinæ auferat.*

Dilectissimo fratri ACACIO SIMPLICIUS.

Cogitationum ferias non habemus; nec enim quiescere nos causa ¹ permittit: quam si relinquamus, apud Christum **314** Dominum nostrum, cujus interest, inexcusabiles sumus. Et mirum est dilectionem tuam tot emensis temporibus, et tot opportunitatibus inde venientibus, nihil nos de Alexandrina Ecclesia, quæ tam graviter quaeritur, instruere voluisse: cum monere te nec increpatio nostra destiterit, ut, participata sollicitudine, litteras meas apud christianissimum et clementissimum principem presentibus tui dilectionis prosequeris alloquitur; et instituti veteris memor in orthodoxorum defensionem nobiscum, sicut semper, incumbes: ne quisquam nostrum christiana plebe pereunte reatum ¹ deditiois incurrat, et mercenarius potius videatur esse, quam pastor. Unde hortamur dilectionem tuam, ut opportuno atque importune piis auribus insinuarè non desinas; quatenus, remotis scandalis quæ in Alexandrinam Ecclesiam recidivis ausibus irruerunt, pax optata reddatur; et celeriter vigilantia ² tua provecus, posthabitis difficultatibus, inducatur. Data ¹ octavo Id. Nov. Severino consule. *Directa per Restitutum*

CAPITULUM XLV.

^a *Incipit exemplar epistolæ quam misit Acacius ad sanctæ memoriæ Simplicium papam Romanæ urbis, ubi damnatum retulit Petrum Alexandrinum.*

Domino beatissimo, ^a ac sancto Patri, archiepiscopo SIMPLICIO ACACIUS.

Sollicitudinem omnium Ecclesiarum, secundum Apostolum, circumferentes, nos indesinenter hortamini, quamvis sponte vigilantes ac ^o recurrentes, divinumque zelum in vobis solito demonstratis, statum **315** Ecclesie Alexandrinæ certius requirentes; ut pro paternis canonibus suscipiatis laborem pilsimo stillantes sudore pro his, sicut semper est approbi-

sult, uti est cod. Vat. 1340.

¹ Vat. 5845 addit. Dion., *causa ipsa permittit.*

² Vat. 1342, *perditionis.*

³ Quæsn. omisit tuam; addidimus ex omnibus nostris codd. et vulg.

⁴ Cod. Vat. 1342 et alius 5845 addit. Dion., *nomo.*

⁵ Exstat in iisdem codd. in quibus præcedens, ac præterea in Hisp. et Isid. Titulum exhibuimus ex codd. Vind. et Veron. 46, cum quibus alii duo Vati. 1342 et 5845, aliquibus vocibus omissis concinunt. Quæsn.: *Epistola Acacii ad papam Simplicium: Timotheum hæreticum esse mortuum, Petrum damnatum, Timotheum catholicum restitutum.*

⁶ Codd. Veron. et Vat. 5845, cum Oxon., *sancto patriarchæ episcopo.*

⁷ Quæsn., *præcurrentes*. Prætulimus omnes nostros codices Vind., Veron. et utrumque Vat., quorum postremi habent *recurrentes in vos, divinum zelum solito*. Vulg., *præcurrentes, sed vos divinum zelum solito.*

tum. Sed Christus Dominus no-ter, qui diligentibus se in bonum cooperatur, insidens cogitationibus nostris, ^a et unam nobis in his mentem atque eandem pro gloria sua esse cognoscens, omnem victoriam ipse ^b perfecti, et consortes nos cum tranquillissimo principe faciet. ^c Timotheum quidem de Chersona spirantem procellas, et ecclesiasticam tranquillitatem, sicut apparuit, conturbantem, vitæ subdusk humanæ, dicens: *Tace et obmutescere*. Petrum quoque, qui ab Alexandria more similiter procellas urregerat, dissipavit, atque in æternam lugam, sancto Spiritu flante convertit, unum et ipsam de his qui olim fuerant et ante damnati. ^d Sicut in nostris archivis inventum est, et de vestris scriniis, si dignamini requirere, poteritis agnoscere quæ in tempore de eodem subsecuta, ^e ab Alexandrino episcopo Romam alterum sint relata. Qui Petrus filius noctis existens, et operum diei lucentium al'ennis apparens, omninoque tenebras ad latrocinium peragendum ^f congruas earum cooperatores inveniens, media nocte, adhuc jacente et insepulto cadavere illius qui paternos canones subverterat, subripuit in sedem, sicut ipse arbitratus est, ^g uno solo præsentem, et eo qui consors ipsius existebat insensam; ita ut propter hoc majoribus supplicis subderetur, nec ^h quod sperabat effectum est. Sed ille quidem ex parte vel minima iudicans nusquam penitus omnino comparuit; Timotheus autem paternorum **316** custos canonum. ⁱ qui Davidicæ mansuetudinis exemplum, et usque in finem patiens, atque potestati propriæ restitutus a Christo,

propriæ sedis honore lætatur, et spiritualium filiorum voces accepit; gratiam curationis expectat, multiplicato in se honore a Christo principe sacerdotum, propter quem et tolerantis coronam sibi met relinquit. Attentius igitur oret vestra beatitudo pro christianis inno imperatore, et pro nobis ipsis. Nihil enim prætermittitur eorum quæ ad custodiam ecclesiasticæ respiciunt discipline. Universam fraternitatem, ^j quæ vobis est in Christo, et ego, et qui mecum sunt, salutamus. *Et alia manu*: In Domino conserveris, sanctissime et beatissime Pater.

317 CAPITULUM XLVI.

^k *Epistola Fel'cis papæ damnantis Acacium Constantinopolitanum episcopum, quia Petrum et alios hæreticos, quos ipse damnaverat, sine apostolica fide recepit.*

FELIX episcopus sanctæ Ecclesiæ catholicæ ^l Urbis ACACIO.

Multarum transgressionum reperiris obnoxius, et in venerabilis Nicæni concilli contumelia sæpe versatus, alienarum tibi provinciarum jura temerarie vindicasti. Hæreticos ^m pervasores, et ab hæreticis ordinatos, et quos ipse damnaveras, atque ab apostolica institisti sede damnari, non modo ⁿ motu tuo recipiendos putasti, verum etiam aliis Ecclesiis, quod nec de catholicis fieri poterat, præsidere fecisti, aut etiam honoribus quos non merebantur auxisti. Testatur hoc Joannes, quem a catholicis Apamiæ non receptum, pulsamque de Antiochia, ^o Tyriis præfectasti: et Humerius tunc de diaconio dejectus, atque

^a Ad didimus et cum tribus nostris mss. et vulg. Dein Oxon. omittit pro gloria sua.

^b Quesn. addit per se; delevimus cum Vind., Thuan., Veron. atque Vulg. Mox scripsimus et... faciet cum ms. Thuan., cui Veron. et Vind. suffragantur. Apud Quesn., deletio et, habetur perficiens; vulg., faciens.

^c Quesn. Timotheum enim de Chersona respirantem procellas. Emendavimus cum Vat. 1542, concinentibus Vind. et Veron., in quibus solum pro spirantem debetur sperantem. Codd. Thuan., Timotheum quidem dissensionis parantem procellas. Idem est in Vat. 5845, nisi quod decessionis legitur pro dissensionis; utrumque mendose pro de Chersona, in quam quidem Timotheum relegatum ex cap. 45 manifestum fit. Vulg. item, perperam, Et Timotheum quidem decesorem.

^d Vulg., Sicut enim in nostris. Melius cod. Veron. sicut et in nostris.

^e Ita Vind. cum tribus aliis codd. qui solum habent ad Romam. Vulg., Romam ad alterutrum. Gelasius in Tractatu quem e ms. Veron. 46 edidit Scipio Maffei, s. V. Conc. Ven. edit., col. 185, hæc Acacii litteras allegans, ex eo affirmat Timotheum catholicum de damnatione Petri retulisse ad utramque Romam. Hinc legendum credimus ad Romam utramque vel alterutram, ita ut alterutram pro utramque acceptum fuerit. Quesn. perperam, et ab Alexandrinis episcopis ad Romanos sint relata.

^f Quesn. inserit votis; omittunt omnes nostri codd. et vulg. Solum Vind. et Veron. habent ad latrocinium congruas peragendi earum cooperatores. Oxon. delet earum cooperatores. Mox, deletio et vocem insepulto duo codd. Veron. et Vat. 1542, cum vulg., transfert post verbum subverterat.

^g Cod. Veron. cum vulg., uno et solo, et mox in i-

stebat pro existebat, suffragante etiam ms. Vind.

^h Quesn. addit tamen; expunximus cum mss. Vind., Ver. et vulg., ac postea cum omnibus inseruimus penitus.

ⁱ Quesnel.: Qui Davidicæ mansuetudinis exemplo usque in finem patiens fuit, potestati propriæ... lætaur, et spiritualium filiorum vocis accepit gratiam curationis. Expectat ergo præmiam multiplicato, etc. Codicum nostrorum lectionem revocavimus, suffragantibus vulg., in quibus solum habetur exemplo subditur, et voces accipiens.

^j Quesn. inserit vestram. Hæc vox abundat, deestque in nostris codd. Mox duo Vat. cum vulg., quæ vobis unum est. Dein et beatissime ex omnibus codd. et vulg. adjecimus.

^k Omnes codd. in quibus est epistola superior etiam istam continent.

^l Sic cod. Vind. In ms. Ver. VR, ex quo forte in vulg. Urbis Romæ. Quesn., Romanæ. Va: 1542, Felix episcopus Ecclesiæ Romanæ Acacio.

^m Duo Vat. 1542 et 5845, et persuasores atque.

ⁿ Vind. et Veron., mut. l., tu tuo. Correximus cum duobus laudatis Vat. Quam emendationem alii ignorantes scripserunt, ut in vulg., non modo communioni tuæ recipiendos putasti; vel, ut apud Quesn., non modo recipiendos esse putasti collegio, verum etiam, etc. Mox Vind. et Veron. delent de ante catholicis.

^o In Vind. et Veron. hic locus valde corruptus effertur sic: Tyriis relinisti: et merito de diaconio dejectos atque christiani nominis appellatione privatos, a te etiam (vel nunc) in presbyterii profectos officio. Vulgati lectionem in textu exhibent, concordantibus duobus Vat. Solum pro Humerius Vat. 1542 habet Hieremius, Vat. 5845, Hieronymus. Harduinus legi mallet Himerius. Quesn. pro etiam habet nunc.

christiani nominis appellatiōne privatus, a te etiam in presbyterii proventus officio. Et quasi hæc tibi minora viderentur, in ipsam doctrinæ apostolicæ veritatem a sensu tuæ superbiæ tetendisti, ut Petrus, quem damnatum sanctæ memoriæ decessori meo ipse retuleras, sicut testantur annexi, beati evangelistæ Marci sedem te conniventem rursus invaderet, et fugatis orthodoxis episcopis et clericis sui procul dubio similes ordinaret; pulsoque eo qui **318** illis fuerat regulariter constitutus, captivam teneret Ecclesiam. Cujus adeo tibi grata persona est, et ministri ejus accepti, ut episcopos plurimos et clericos orthodoxos nunc Constantinopolitana venientes detegaris affligere, et spocriarios ipsius confovere; atque anathematizantem eundem Petrum Chalcedonensis decreta concilii, et violentem sanctæ memoriæ Timothei sepulturam, sicut ad nos certiores nunc quoque a nuntii detulerunt, per Vitalem et Misenum credideris excusandum; nec eum laudare desieris, et multis afferre præconis; ita ut damnationem ipsius, quam antea retuleras, veram non fuisse jactaris. Tantum autem perseveras in hominis defensione perversi, ut quondam episcopo, nunc vero honore et communionem privatos Vitalem atque Misenum, quos ad ejus expulsionem specialiter miseramus, sublatis chartis custodiæ fueris passus mancipari: ^d et ad processionem, quæ tibi cum hæreticis habetur, exinde productos, sicut eorum professione patefactum est, ad hæreticorum tuamque communionem, contempta quæ vel gentium jure servari debuit

legationem, pertraheres; ^e præmissis quoque corruptos non solum inefficaces redire faceres, sed etiam in illusionem beati Petri apostoli, a cujus sede profecti fuerunt, impugnatores omnium quæ fuerant mandata monstrares. In quorum deceptione tuam nequitiam prodidisti, et ad libellum fratris et coepiscopi mei Joannis, qui te gravissimis objectionibus impetivit, in apostolica sede secundum canones respondere dissidens, objecta firmasti. Felicem quoque defensorem fidelissimum nobis, necessitate faciente serius ^f obsecutum, indignum tuis oculis censuisti. Eos quoque tecum litteris tuis communicare tentans es, quos constat hæreticos. Quid enim sunt alii, qui post obitum sanctæ memoriæ Timothei ad Ecclesiam sub Petro redeunt, vel qui se **319** ex catholicis eidem tradiderunt, nisi quod Petrus ab universali Ecclesia, atque a te fuerat judicatus? Habe ergo cum his quos libenter amplecteris portionem ex sententia præsentis, quam ^h per Tutum tibi direximus Ecclesiæ defensorem, sacerdotali honore et communione catholica, nec non etiam a fidelium numero segregatus sublatum tibi nomen et munus ministerii sacerdotalis agnosce, sancti Spiritus iudicio, et apostolica per nos auctoritate damnatus, **320** nunquamque anathematis vinculis exuendus ⁱ.

Caesarius Felix episcopus sanctæ Ecclesiæ catholice urbis Romæ subscripsi. Nata v kal. Augusti, Venantio virc clarissimo consule; simulque *septuaginta septem episcopi absque papa subscripserunt* ^h.

^a Duo Vat. et Lib., in margine, ausus tuos et superbiam.

^b Vat. 5845, cum vulg., illic. Mox addidimus ejus ex omnibus nostris codd. et vulg. Heu vocem plurimos vulg. cum Vat. 1512 rejiciunt post clericos, forte melius.

^c Duo Vat., nulli detulerunt; et mox crederes... deineres... jactares.

^d Quesn. inserit sed; et dein, pro hæreticis. Nostros codd. et vulg. prætulimus.

^e Codd. aliarum collect., Veron. et duo Vat., præmissisque corrumpere (forte corrumpere) et in illusionem B. Petri apostoli, a cujus sede profecti fuerunt, non solum inefficaces redire faceres, sed etiam impugnatores, etc. Idem habent etiam vulg., nisi quod præferunt pertraheres... corrueris... faceris... monstraris; ac pro in illusionem exhibent in lesionem.

^f Duo Vat. cum vulg., obsecutum. Dein solus Quesn., eosque pro eos quoque tecum; et mox, constat esse hæreticos. Delevimus esse cum ms. Vind. Veron. et vulgatis.

^g Oxon., minus bene, non quod.

^h Quæ n., per Toleratum tibi, cum codd. hujus collectionis. Emendavimus ex ms. Veron., cum Tutum Romanæ Ecclesiæ defensorem præferant duas alie Felicis epistolæ, 9 et 11. Liberatus, in vulg., Totum, et in marg. Tutum. Duo codd. Vat., Totum. Vulg., per tuæ tibi, ubi aliquis amanuensis non intelligens vocem Tutum, scripsit tuæ.

ⁱ Illic desinit uterque codex Vat.

^j Ita uterque cod. Quesnelli et non ter Vind. In antiquissimo autem Veron., cum vulg., simul 67 episcopi.

^k Quesnellus, ex cod. Oxon., annotationem, quæ in nullo a in e-dice invenitur, subjectus hæc præmisit: Quæ se junctur manifestum est non esse partem ecclesiæ, sed annotationem ejus cujus sudio decriptus

C est: quem post Gregorii Magni tempora vixisse præsertim evadit; nec revera habentur in codice Thuano. Porro quod de Anastasio hic legitur, veloci cum morte sublatus, cum de restituendo Acacio cogitaret, habetur etiam in libro de Romanis Pontificibus, hisque similia suggerit Justinus imperator in epistola ad Hormisdam papam. Tum annotatio ms. Oxon. his verbis exprimitur:

Tempore Theodosii minoris, sub Leone papa, cujus scripta posterioribus ponuntur, damnavit Flavianum episcopum Constantinopolitanum Eutychem hæreticum, sicut superius lectum est, consentiente et confirmante papa. Dioscorus vero Alexandrinus episcopus, qui favorebat Eutychi, dejecit Flavianum de sede sua, et ordinavit pro eo Anatolium. Tempore vero Marciani, qui Theodosio successit, eodem jubente papa, congregatus est synodus Chalcedonensis, de qua superius lectum est, in qua Dioscorus damnatus et Anatolius corrigitur. Leoni papæ successit Hilarius; Hilario Simplicius. Simplicio misit Acacius, qui Anatolio successerat, epistolam quæ supra scripta est, dicens Petrum pervas rem Alexandrinæ sedis esse damnatum. Simplicio successit Felix, qui avus beati Gregorii fuit, damnavitque Acacium ob causas superius memoratas. Anastasius successor Gelasii, restituere volens occulte Acacium, non potuit, veloci morte præventus. Gelasius successor Felicis quinque sequentibus epistolis confirmat damnationem Acacii.

In ea autem hujus annotationis verba, Anastasius... restituere volens occulte Acacium, non potuit, veloci morte præventus, hæc Quesnellus subjecit: His similia habet libr. Pontificalis ex quo Gratianus, Yvo et alii descripserunt, in aliquibus tamen mutata et interpolata: In Gratianum tanquam Pontificalis verba corruptentem

^k Fallitur annotator de Anatolio.

321 CAPITULUM XLVII.

^a Incipit tomus de anathematis vinculo papæ Gelasii.

CAP. I. — ^b Ne forte, quod solent, dicant quod si synodus Chalcedonensis admittitur, omnia constare debeant quæ illuc videntur esse deprompta; aut enim eam ex toto ^c admitti oportere, aut si ex parte repudiabilis est, firmam ex toto constare non posse. Cognoscant igitur illud, quod ^d constituit secundum Scripturas sanctas, traditionemque majorum, secundum canones regulasque Ecclesiæ ^e pro fidei communionem, et veritate catholica et apostolica, pro qua hanc fieri sedes apostolica delegavit, factamque

A firmavit, a tota Ecclesia indubitanter admitti; alia autem, quæ per incompetentem præsumptivum illic prolata sunt, vel potius ventilata, quæ sedes apostolica gerenda nullatenus delegavit; quæ mox a Vicariis sedis apostolicæ contradicta manifestum est; quæ sedes apostolica, **322** etiam petente Mercuriano principe, nullatenus approbavit; quæ (1) præsul Ecclesiæ Constantinopolitanæ tum Anatolius, nec se præsumptivè professus est, ^f et in apostolicæ sedis antistitis non negavit posita esse potestate: ^g quæ ideo, sicut dictum est, sedes apostolica non recipit, quia quæ privilegiis universali Ecclesiæ contraria probantur, nulla ratione ^h subsistunt.

acerbissime invenitur Albertus Pighius. Carpit quoque illam Antonius Augustinus dialogo 6 libri prioris de Emendatione Gratiani, quanquam modestiam in Pighio requirat. Hæc sunt verba Pontificalia, prout leguntur tom. III Conciliorum Gr. Lat. Bini... Et quia occulte voluit revocare Acacium, et non potuit. Qui notu divino percussus est. Quæ verba Yvo Carnotensis, part. XIV, c. 40 Decret. et Liber Casaraugustanus referunt, inquit Ant. Augustinus in hunc modum: Et qui occulte voluit revocare Acacium, et non potuit, quia divino notu percussus est Acacius. Videtur Ant. Augustinus Gratiano incensere, eo quod detraxerit e verbis Pontificalis geminum hanc vocem Quia et Acacius: unde evenit ut quod de Acacio divinitus percussus intelligendum est, de Anastasio intellexerit. Verum adjectivum potius arguendum esse Yvonem et alios, quam Gratianum diminutionis, probat tum textus ipse Pontificalis, tum codex noster. Ex quo posteriori, qui cæteris antiquior est, genuinus sensus verborum istorum deprehenditur. Falsum est enim quod aiunt Acacium percussum divinitus, eam ob rem ab Anastasio revocatum non esse; quomodo enim sub Anastasio percussus potuit Acacius, quem ex Nicophoro et Evagrio mortuum narrat sub Felice III. Sole igitur clarius et addititiam esse vocem Acacius apud Yvonem et alios, nec vocem percussus de alio quam de Anastasio intelligi posse. 2^o Quod percussus dicitur Anastasius apud nonnullos auctores, videtur ex conjectura et ex commentario scriptum; codicis enim nostri annotatio solummodo morte præventum ait, nec apud antiquiores scriptores plus aliquid assertum legitur. 3^o Quod revocare Acacium omnes citari auctores scribit voluisse Anastasium, cum tempore mortis Acacii conciliari non potest; illud enim de ipsius Acacii persona necesse est interpretari; vox autem restituere, quæ in codicibus annotativis usurpatur, de Acacii nomine diptychis restituendo commodissime potest intelligi. Hactenus Quesnellus. Hæc vero, quæ de Anastasio II, quoad Acacii nomen in Pontificali traduntur, ex antiquiori, at maligno aliquo scripto proficisci, quo factiosus aliquis hinc sicut alia commenta contra Symmachum sparavit, ita ad invidiam ei conciliandam, propensiorum Anastasii II animum continxit ad restituendum etiam nomen Acacii, non improbabilius conjicit Franciscus Blanchinius tom. III Anastasii Bibliothecarii in notis ad vitam Anastasii II, pag. 209. Justinus Imperator in epistola ad Hormisdam relata post epistolam 73 ejusdem pontificis, non dicit Anastasium voluisse restituere nomen Acacii, sed potius testatur oppositum; cum affirmet eundem Anastasium scriptis ad antecessorem suum satis esse pacem acceptantibus, si nomen tantum retineatur Acacii; quem eam ipsa Anastasii litteris concinunt, suspitionemque Blanchinii confirmant.

^a Invenitur in ms. hujus collectionis, et in vetustissimo Veron. 46, ac tandem in addit. Isid., ex quibus Merhus hunc tomum edidit. Recentior codex Oxon., quem Quesnellus secutus est, locutiones meliores identidem præferre videtur. At cum codi-

cus Vind. et Veron., nec non Thuan. ipsius Quesnelli, qui antiquiores sunt, in locis vix conveniant, in codice Oxonensi quedam loca, quæ obscuriora erant, arbitrio amanuensis fuisse emendata nihil ambigimus: unde eisdem nostrorum lectionibus cum vulgatis Conciliorum fere concinenter revocandas putavimus. Multum opus ex schedis imperfectis exscriptum videtur, ut ne vitrum sit aliquid in locis laboret. Quesnellus titulum sic expressit: *Gelasii papæ mirabilis disputatio de anathematis vinculo in Acacium et Petrum*. Omnium nostrorum ac Thuanei etiam codicis, et vulgatorum titulum revocavimus, quem etiam Anastasius approbat in epistolâ ad Joannem diaconum Collettaneis præfixâ, ubi sic habetur: *Ex tomo Gelasii de anathematis vinculo*. Asteriscos præfiximus, quia hoc opusculum initio caret. Plura vero de eodem videsis in præmissis tractatibus de Collectionibus, part. III, ubi de Gelasii documentis disserentes, hoc opusculum non solum mutilum et imperfectum, sed ex aliquo Gelasii fragmentis non satis apte contextum ostendimus.

^b Quæsn. : *Sedis apostolicæ cautelæ interest, ut forte quidam quod solent; et in nota marginali: Prima hæc verba, inquit, hactenus desiderata sunt, ut merito Romanæ editionis epistolarum pontificiarum procuratores suspicari sint deesse hujus tractatus initium*. Cujus autem codicis fide ea verba (quæ tamen non satis esse videntur) insererit, non memorat. Desunt certe in Vind. hujus collectionis, sicut et in cæteris aliarum collectionum, Veron. 46, et Vat. 1340 additionum Isid., nec non apud Merium, ex quibus initium licet mutilum expressi ut. Hoc et sequens caput ad propositum de anathematis vinculo haudquaquam pertinere videntur, nisi forte suspicaris Orientales dixisse ita solvi posse anathema in Acacium, quod ex veteri constituto Chalcedonensi edictum fuerat, uti canon de prærogativis sedis Constantinopolitanæ in Chalcedonensi editus a sede apostolica solutus fuerat. Confer tractatum loco allegato.

^c Solum Quæsn. cum Oxon. cod., recipi.

^d Vind. dicit constituit. Vulg., quod constituit. Veron., quoniam illud secundum, deletis quod constituit.

^e Mss. Veron. et prima manu Vind., pro fide communionem; secunda vero manu cum vulg. Conc., pro fide communi. At idem pontifex de synodo Chalcedonensi pariter loquens scribit tit. 49 hujus collectionis, c. 5, pro fidei catholicæ atque apostolicæ veritate communionemque.

^f Sic Veron. et vulg., concinente Vind. Quesnellus, sed in apostolicæ.

^g Solum Quæsn. cum Oxon. inserit nullum robur habens. Desunt in omnibus nostris codicibus etiam Thuan. et vulg. Conc.

^h Vulg., sustinet.

(1) V. ep. 132, c. 4, tom. L.

Cap. II. Quid enim? quia in libris sanctis; quos antequam veneramus et sequimur, quoniam quorundam illic et profanitates esse feruntur, et scelera gesta narrantur, ideo nobis pariter omnia, aut veneranda sunt, aut sequenda, quia in illis sanctis et venerabilibus libris continentur? Sanctus Petrus primus apostolorum sic æstimans novi Testamenti gratiam prædicandam, ut a legis veteris non recederet institutis, quædam per simulationem legitur inter Judæos gentilesque gessisse; nunquid ideo aut illa ejus sequenda sunt, quæ merito et coepostolus ejus facta redarguit, et postea consequenter ipse vitavit: aut pariter assumenda sunt cum his quæ ut pote primus apostolus salubria prædicavit? Nunquidnam aut ejus recta doctrina cum his quæ humanitus acciderant repudianda est, aut illa adhuc imbecillis inscitia cum perfecta ejus doctrina suscipienda est? Nunquidnam in ipsorum hæreticorum libris non multa quæ ad veritatem pertinent posita relegendur? Nunquidnam ideo veritas refutanda est, quia illorum libri, ubi pravitas interest, refutantur? aut ideo pravi libri suscipiendi sunt eorum, quia veritas, quæ illic inserta est, non negatur? At Apostolus: *Omnia probate; quæ bona sunt tenete* (1 Thess. v, 21); scimus Apostolum etiam de paganorum libris aliqua posuisse (Act. xvii, 28); nunquid ideo etiam cuncta recipienda sunt, quæ cum his pariter sunt prolata? Ipse Apostolus ait multos prædicatores aliter atque aliter Christum prædicare: ubi tamen licet quocumque modo Christum prædicatum oportet admitti; non ideo tamen illum morem quo non recte prædicatus est non admonet evitare. Malos operarios ipse conqueritur, quorum alia refutanda, alia docet esse sectanda. Hæc et hujusmodi exempla nos edocent, et testimonia divina confirmant, non omnia passim a quocumque dicta, vel ubicumque scripta, indifferenter accipere; sed, retentis bonis, quæ noceant refutare.

Cap. III. — Peccatori homini mors illata est: et tamen homini Jesu Christo mors illata reum facit

^a Vulg. lectionem cum omnibus nostris ac Thuan. mss. revocavimus. Quæsn. sequimur, quorundam pravitates esse. Mox vulg. et Veron. delent omnia.

^b Quæsn. addit Paulus.

^c Solus Quæsn., salubriter.

^d Ita omnes nostri codd. et vulg. Quæsnellus, in ipsis. Mox vulg. cum Vind., perineant.

^e Thuan. interesse. Vulg., ubi pravitas inest, melius.

^f Addidimus etiam cum nostris codd. et vulg. Concil., ac dein scripsimus prolata; Quæsn., relata.

^g Quæsn., ubi licet dicat Christum quocumque modo prædicatum oportere admitti, non ideo tamen vitari. Vulg. lectionem nostris mss. Vind. et Veron. approbatam revocavimus.

^h Hæc periculis qua ratione cum antecedentibus sequentibusque coherent, si non probe intelligitur, eo referendum est, qua hic tractatus imperfectus ex fragmentis concinnatus fuit. Melius quidem hac periodo omnia subjiceretur sententia præfigitur, etc. Mox, pro reum facit, vulg. Concil. reum fecit. Dein Quæsn., non erat, id est peccatum, non ibi peccati de-

esse diabolium; quia ubi causa mortis non erat (puta peccatum) non debebatur et poena. Sententia præfigitur, vel præfixa est semper errori. Quæ sententia huic errori præfixa nunquam omnino resolvitur. Sicut enim in quantum est ipse error, nunquam error esse desistit; sic sententia præfixa nunquam resolvitur, quia error qui agnoscitur esse damnatus, eadem, quandiu manet error, probatur astrictus. Itaque qui in errore sunt, sententia erroris obstricti sunt; et quandu in eo manent, nullatenus absoluti sunt, sicut nec ipse in quo sunt error absolvitur. Error enim ipse nunquam veniam promeretur; sed qui eo veraciter caruerit, atque ab ejus participatione discedit. Quandiu ergo in eis est error, damnationem suam tenet, nunquamque resolvitur, quia error poenam semper meretur. Participes vero ejus, aut semper sunt ejus poenæ participes, si in eodem perstare non desinant; aut si ab errore recesserint, quam alieni facti sunt ab errore, et ab ejus participatione discreti, tam et poenæ ejus erunt consequenter alieni. Cum erranti poena præfigitur, quandiu manet errans, eadem poena constringitur; quia errans non potest esse sine poena errati. Hæc eadem poena perpetua est nunquamque solvenda, quandiu errans esse perstiterit. Qui si errans esse desisterit, poena quæ erranti est præfixa perpetua, non erranti, id est, alteri effectio, quam cui præfixa est, non solum non potest esse perpetua, sed nec esse jam poena. Non est enim ipse cui præfixa est, erranti enim præfixa est, non, non erranti. Quæ enim erranti præfixa, perpetua est, et perpetuo constringit errantem; non errantem non potest jam tenere. Sit erranti dicta fore perpetua: sit erranti dicta nunquam esse solvenda; manet omnino, et verum certumque est quod in eo præfixa est, nec potest prorsus absolvi, quandiu in errore manenti præfixa debetur erranti: non erranti autem nec poena potest esse, quæ in non erranti non debet inferri. Nec mutatur illa omnino, nec solvitur, quæ debetur erranti. In suo ergo tenore illa præfixa est, in suo

bebatur poena. Vulgatam lectionem Concil. recepimus, quia probatur duobus nostris codd. Vind. et Veron. in quibus solum pro puta habetur ita.

ⁱ Sic codd. mss. ac etiam Thuan. cum vulg. Conc. Quæsnellus cum solo Oxon., quæ sententia errore manente, nunquam omnino resolveretur. Postea vulg., sic a sententia cum ms. Vind.; ac dein, et eadem quandiu cum Veron.

^j Duo codd. Vind. et Ver., in quo sunt errores, absolutur. Dein Quæsn., meratur.

^k Quæsn. cum Oxon., discesserit. Quandiu ergo in aliquo est error, forte melius. Sed codd. etiam Thuan. cum vulg. Conc. secuti sumus.

^l Vulg., ab eodem. Post pauca Quæsn., Cum enim erranti, Vulg., Cui erranti. Nostra mss. exemplari prætulimus, cum quibus etiam mox scripsimus constringitur. Solus Quæsn., perstringitur.

^m Voces quæ enim erranti Quæsnello vel Oxoniensis codicis amanuensis exciderunt.

ⁿ Quæsn., in errante, præfixa, nostri codd., in ea, vel in eo præfixa: hæc postremum magis placuit. Vulg. Conc. in ea præfixum.

jure non potest omnino resolvi : ^a in non suo tenore, quæ esse non potest, jura docetur esse vacuata, et jus illic penitus non habere, ubi causam non habet existendi.

CAP. IV. — Plenæ sunt sanctæ Scripturæ tali forma justitiæ. Dicitur : *Pereant peccatores a terra, ita ut non sint* (Psal. ciii). ^b peccatores, ut desistant esse peccatores; in hoc pereant, ut deficiant esse peccatores. Cæterum, si prorsus peccatores secundum prophetæ sententiam usquequaque deperirent, ut substantialiter **325** ^c non subessent, qui salvari potuissent a Redemptore; qui *venit non justos vocare, sed peccatores* (Luc. v, 32) ^d Vel de quibus dicit Apostolus : *Christus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum* (I Tim. 1, 15). Et : *Cum peccatores essemus* (Rom. v, 8), *misit Deus Filium suum* (Ga't. iv, 4); et cætera hujusmodi? Illic revera etiam substantialiter plurimi perierunt peccatores, in peccatis suis utique permanentes, veraque in eis sententia dicta permansit, nunquamque resoluta est : et tamen eadem in talibus, quibus præfixa est, permanente perpetua, quodam genere factum est, ut in talibus non usquequaque manentibus, id est, in peccatis suis non usquequaque durantibus, sententia tamen præfixa talibus permaneret. Nam et ipsi pereunt, sed esse peccatores, ut dictum est, non pœnaliter, sed remedialiter quodam et ipsi genere perierunt, quodam genere et in ipsis mansit præfixa sententia : donec permanens eos efficeret non esse peccatores, ^e vel peccatores non esse perficeret. Completa est et in eis sententia; nec quo tenore peracto ^f permanens illa sententia pereuntibus peccatoribus, ita ut non essent utique peccatores. ^g At ea jam in non peccatoribus manere non potuit, quia in eis quibus inflictæ non fuerat, jus manendi penitus non habebat. Ita nec in suo jure vel tramite ullatenus sententia resoluta est, et eodem in his, quibus inflictæ est, permanente, ab his qui ab ejus jure discreti sunt, aliena prorsus effecta est. Nec in his, salva sui conditione, ^h fas haberet manendi quibus inflictæ non esset.

CAP. V. — Dixit Dominus quod in Spiritum sanctum peccantibus nec hic esset, nec in futuro sæculo remittendum : quantos autem cognoscimus in san-

^a Ita codd. nostri cum vulg. Concil. Solum in ms. D Veron. secunda antiqua manu emendatum quo pro quæ. Quæsn., *at in non suo jure, quam esse non potest, tam docetur.*

^b Sic idem codd. et vulg. Quæsnellus, ommissa prima voce peccatores, habet *ut non sint peccatores.*

^c Quæsn. cum solo Oxon., *non essent*, repugnantibus nostris codd. ac etiam Thuan. atque vulg. Mox vulg. cum Veron., *a Redemptore nostro.* Dein solus Quæsn., *vel quibus Apostolus.*

^d Verba *vel peccatores non esse perficeret* in vulgatis Concil. exhibita Quæsnellus omisit, hac ratione in margine addita, quippe *quæ a conjuncture aliquo addita existit : in neutro enim codice ms. (id est Oxon. et Thuan.) leguntur.* At eadem recepimus auctoritate nostrorum vetustiorum exemplarium Veron. et Vind.

^e Ita codd. nostri cum vulgatis : in quo aliquid deest, vel mendum latet, cui medelam non afferunt mss. libri. Quæsn., *permanet.*

ctum Spiritum delinquentes, sicut hereticos diversos, Arianos, Eunomianos, Macedonianos, ad fidem catholicam revertentes, et hic remissionem suæ percepisse blasphemiam, et in futurum spem sumpsisse indulgentiam consequendam. Nec ideo non vera est Domini sententia, aut putabitur esse ullatenus resoluta : cum circa tales, si hoc esse permaneant, nunquam omnino **326** solvenda persistat, effectis autem non talibus ^a irrogata. Sicut etiam est consequenter et illud beati Apostoli Joannis : *Est peccatum ad mortem, non dico ut cretur pro eo; et est peccatum non ad mortem, dico ut cretur pro eo* (I Joan. v, 16). Est peccatum ad mortem, in eodem peccato manentibus; est peccatum non ad mortem, ab eodem peccato recedentibus : nullum quippe est peccatum, pro quo aut non cretur B Ecclesia remittendo, aut quod data sibi divinitus potestate, desistentibus ab eodem, non possit absolvere, vel pœnitentibus relaxare, cui dicitur : *Quæcunque dimiseritis super terram, dimissa erunt et in cælis : et quæcunque solveritis supra terram, erunt soluta et in cælis* (Matt. xviii, 18); in quibuscumque, omnia sunt, quantacunque sint et qualiacunque sint. Veraci nihilominus eorum manente sententia, ^b quæ nunquam solvenda esse denuntiat in eodem tenore consistens, non etiam ab hoc eodem post recedens. Quod etiam in Acacii sententia rationaliter intendum est, in qua etiam ei dictum est, ^c *nunquam solvendus* : non est tamen adjectum : *etiamsi resiqueris, etiamsi ab hoc errore discesseris, etiamsi prævaricator esse desitleris.* Quapropter in aperto est ita dictum nunquam ^d solvendus, sed talis, scilicet, qualis est et ligatus : non autem talis effectus, sicut ligandus non erit, sic absolutus esse docebatur. Sicut carebat obligatione, cum obligationis causa caruisset; sic utique absolutus existeret, quatenus ipse non necessitate dictæ sententiæ videretur non posse ^e quoquomodo jam solvi. Nam talis effectus, et obligatione carens, fieret absolutus, et circa tales præfixa sententia nullo modo solubilis redderetur. Nunquid enim misit, quasi vitæ, expetiit et abjectus est? Itaque ipse in se insolubilem fecit esse sententiam, qui talis permanere delegit, qualis veraciter non posset absolvi; et noluit talis effici, circa qualem, permanente sententia circa ^f tales, effectum non talem insolubilis sententia non maneret,

^a Quæsn., *ita ea in non jam peccatoribus permanere.* Vulgatam lectionem sequimur, concipientibus nostris mss. in quibus solum mendose ab pro at legitur.

^b Sic codd. vulgatis suffragantibus, nisi quod habent *erat pro esset.* Quæsn., *fas habet manendi..... non est.*

^c Quæsn., *non irroganda.* Vulg. Concil. *non irrogata.* Codd. Veron. et Vind. deserere nolimus.

^d Quæsn., *quia.* Duo nostri codd., *qua.* Melius cum vulg., *quæ.* Mox vulg. cum Vind., *in eorum tenore consistens.*

^e Solus Quæsn., *nunquam solvendus es.*

^f Idem Quæsn., *solutus solvendus talis, scilicet, qualis et ligatus.* Vulg. Concil. cum nostris codd. conveniunt, cum quibus post pauca addidimus esse.

^g Vind. et Veron., *quomodo.* Vulg., *quodammodo.* Mox cod. Veron., *Non talis.* Dein præfixa ex mss. et vulg. Concil. scripsimus. Quæsn., *fixa.*

^h Vox *tales* Quæsnello excidit

quæ circa effectum non talem non haberet licentiam permanendi. Quo magis, ut dictum est, exemplo atque periculo^a moniti, 327 qui eodem tenore sunt constricti, festinare debent, ut non tales esse permanent, quibus sententia illa non solvenda præfixa est; et ante tales incipiant, qualibus^b non insolubilis præfixa sententia, possit esse solubilis. Quoniam autem effecto non tali, quali non solvenda præfixa sententia est; effecto, inquam, non tali, potest solubilis esse sententia: quia jam Acacio non volenti^c non talem esse, sicut tali usque in finem permanenti, remansit inabsoluta sententia, ita jam non tali effici non volenti, solubilis non potest esse sententia. Nonne tantos habebat Acacius quorum exemplum sequi potuisset antisites, qui in Ephesino prolapsi latrocinio, quolibet modo in consensionem reciderant pravitatis? Utique tamen (et si dictum non erat)^d et perpetuam damnationem ferre potuissent, nisi respicientes, et non tales effecti quales illic facti fuerant; damnationemque perpetuam merebantur, resolvi circa se damnationem, recedentes a perpetuæ damnationis causa, meruerunt: quam, qui perstiterunt, circa se insolubilem reddiderunt. Nihil igitur interest, nihil differit, utrum dicatur nunquam solvendus, an non dicatur: quia ecclesiastica sententia reos et prævaricatores obligat; quia sicut non potest ei suffragari, quod non est dictus nunquam solvendus, sed, si in errore permanserit, insolubilis modis omnibus perseverat, nec potest inde, nisi non talis effectus, absolvi; sic^e cuiquam præjudicare non potest, tametsi dictum est nunquam esse solvendum; manifesta ratione monstrante quia nunquam sit omnino solvendus, si talis, qualis ligatus est, esse persistat, vel talis utique nunquam solvendus, qualis est obligatus. Non adjecto autem, etiamsi respiciat et corrigat, patere prorsus et liberam esse non dubium sit, ut non talis effectus, qualis nunquam dictus est 328 esse solvendus, sed talis, qualis non est dictus, nunquam esse solvendus, id est

A correctus et emendatus, consequenter correctus et possit solvi.

CAP. VI. — Notandumque quod quolibet genere blasphematiibus in Spiritum sanctum, si respiciant et corrigant, et hic eis et in futuro sæculo remittatur: nec inde possit Domini^f mutare sententia, quæ circa tales utique permanentes permanere dicta est, non circa non tales effectos. Quamdiu autem in hoc manent, tales sunt, qualibus non remittendum esse præfixum est; cum autem ab hoc recesserint, non tales efficiuntur qualibus non remittendum esse prædictum est: et ideo non talibus effectis potest et hic, et in futuro^h sæculo, jam remitti. Alioquin, quod absit, frustra videretur Ecclesia hujusmodiⁱ sua reconciliatione suscipere; quia autem frustrari non potest, hoc intellectu modis omnibus, salva Domini sententia, prædicandum est, quantum ad nos pertinet, omnino non posse. Talis igitur dictus est Acacius, qualis ligatus est, nunquam esse solvendus; talis usque in finem esse permansit, talis esse non destitit. Ita talis est hodie qualis est et dictus; non talis esse jam non potest: nunquam igitur talis permanente solvendus est; qui si talis esse^k desisteret, nec in non tali permansisset, et nunquam esse solvendum; quia non talis, qualis dictus est nunquam esse solvendus posset absolvi, et^l non tali nunquam solvi recederet, et ideo ut solvi posset accederet. Quod sædes apostolica non concessit, nec imperator imposuit, nec Anatolius usurpavit; totumque, ut dictum est, in sedis apostolicæ est positum potestate: ita quod in synodo sedes apostolica firmavit, hoc robur obtinuit; quod refutavit, habere non potuit firmitatem: et sola rescindit quod præter ordinem congregatio 329 synodica putaverat usurpandum, non promulgatrix iteratæ sententiæ, sed cum apostolica sæde veteris exæcatrix.

CAP. VII. — Illoc tamen, quod de uno eodentque homine dictum est, sive tali persistente, qualis sententiam competenter accepit, sive non tali effecto,

^a Quesn., *monente*.

^b Soles Quesn., *non solubilis*.

^c Sic melius cum vulg. Conc. quam cum Quesn. et nostris codd. *non talis*. Dein Quesn., *non absoluta*; vulg. Conc., *n absoluta*. Melius cum nostris codd., *inabsoluta*. Mox solus Quesn., *non tali effici volenti solubilis potest esse*; et postea posset pro *potuisset*.

^d Quesn. cum Oxon., *perpetuam damnationem ferre potuissent, nisi respicientes non tales efficerentur, quales illic facti fuerant. A perpetua ergo damnatione meruerunt resolvi, recedentes a perpetuæ damnationis causa, quam qui, etc.* Lectionem vetustiorum nostrorum codd. ac etiam Thuan. cum vulg. Conc. consentientem, licet minus claram, immutare nolimus. Solum vulg. Conc. pro *meruerunt* habent *meruissent*.

^e Ita codd. etiam Thuan. et vulg. Quesnellus, *cuidam præjudicari*.

^f Particulam *et ex ms. et vulg. Conc. adjecimus*. Mox notandum quod *deleto que* in vulg. Conc. et ms. Veron.

^g Sic ms. Veron. cum vulg. Conc. Concinit etiam Vind., *mendose præferens nutari*. Quesn., *nutari*.

^h Quesn. omisit *sæculo jam*. Vulg. minus recte habent *sæculo non*. Nostris codd. sequitur. Dein cum vulg. et ms. Veron., *videretur* reposuimus pro *videa-*

tur, quod Quesn. receperat.

ⁱ Quo-ni. inserit *homines in*; delent vulg. Conc. et nostri codd. Mox Oxon., pro *frustrari*, habet *frustra*. Vind., *frustrare*. Dein vulg. Conc., *omnino posse, deleto non*.

^j Solus Quo-n., *itaque talis*; ac dein, *sed non talis*.

^k Quo-n., melius, cum Oxon., *destitisset... permanisset, nunquam esset solvendus*. Codicum vetustiorum lectionem cum vulgatis concordem etsi minus rectam mutare ausi non sumus.

^l Idem Quesn., repugnantibus nostris codd. et vulg. Conc., *non talis nunquam sola us abcederet*.

^m Hæc periculis hoc loco perpetua videtur inserta; aptiusque capiti secundo adicienda esset post illa *quæ nocent refutare*. Dein et sola rescindit scripsimus ex nostris ms. ac etiam ex Thuan. ipsius Quesnell., vulgatis Conciliorum suffragantibus. Ille vero, *solum ergo rescidit*.

ⁿ Solum vulg. Concil., et *ilic*. Dein eodem vulg., *si militer esse præfixam, et populo ac gente simul depreptum potius, quam in toto orbe portio est. Idem enim, etc.* Vix sensum habeat, inquit Quesnellus: cujus lectionem probant nostri codices, nisi quod voci *disseminata* Veron. sufficit *portione*, Vind. *portionem*. Oxon., Quesneilo notante, habet *portionem adeptu*. Vireu

et ab illa sententia, quæ non tali non dicta est abso-
luta, et in unaquaque civitate legitur similiter esse
præfixa, et in populo ac simul gente de-rompta, po-
tiusque in toto orbe disseminata. Idem enim mundus
est, qui et periturus est dictus, et sermo Dei non po-
test excidere, et in ipso mundo nihilominus a pravis
intentionibus recedente non promittitur. Sic Tyrus et
Beryton, Gaza et Ægyptus pronuntiatæ sunt perituras
(Jerem. XLVII, 4; XLIV, 12), quas postea per Evange-
lium novimus esse salvatas. Perierunt itaque duplici
modo, aut permanentes in eo quo talem sententiam
susceperant; aut deficientes ab eo quo tales fuerant,
et incipientes esse quo non tales fuerant, quibus est
illa præfixa sententia; ut consequenter ad non tales
non pertineret illa sententia, quæ non talibus præfixa
non fuerat. Sic etiam de gente Judæorum a Deo
etiam per Isaiam prophetam peremptorie veluti pro-
nuntiatum est: *Claude oculos eorum, et obdura vires
eorum; ut videntes non videant et audientes non au-
diant, ne quando intelligant. Et obdura cor populi hu-
jus, ne nunquam convertantur et sanem illos* (Isa. vi, 10).
Ilic etiam correctio et emendatio interdicta mon-
stratur, et respiciendi quoque spes prorsus abscin-
ditur: de quo tamen populo apostolo: et Ecclesiam
priusquam novimus processisse, et tot millia homi-
num una die baptisinate fuisse salvatos. Ecce et in
persistentibus qualis est illa sententia promulgata
permanet, nec ad correctionem prorsus venire
vanitatis admissi sunt, sed ad iudicium sunt in sua ne-
quitiâ deperire: et memento divina sententia, non per
ipsorum propriam emendationem, suave intellectu
vel motu, suaque virtute vel possibilitate conversi
sunt: ut sanentur; sed per gratiam Dei sanati sunt,
ut convertantur. *Ne convertantur, inquit, et sanem
eos*; 330 ne sua sponte, ne suis operibus, quibus
aliqui confidebant, ne suam iustitiam sectantes, ius-
titie Dei non debeant esse subjecti; de suis viribus
confidentes, non divine se misericordie illuminatio-
nisque subdentes. Et ideo inhibetur eis superbie præ-
sumptionis effectus, *ne convertantur suis intentioni-
bus, suis viribus, ut putarent; et sanem eos, ne eorum
quasi meritis ex propria facultate venientibus salva-
trix gratia daretur, atque illa gratia jam non esset
gratia, si non gratis data esset immeritis; se l merces
tanquam meritis restituta. Non ergo ipsi convertantur,
et sanem eos; sed sanati per gratiam, qualiter
ad humilitatem Christi convertantur, agnoscant. Ita*

disseminata is sumpsisse videtur ex Thuan. cod. cnius
nullam variantem designavit; ac propterea nequaquam
expressimus.

^a Voces a Deo etiam ex vulg. et nostris codd. ad-
didimus. Dein, pro *obdura*, Thuan. cum vulg. Conc.,
obtura.

^b Vox *sanitatis* in solo Quesn. desideratur.

^c Quesn. inserit *alii*; delent codd. nostri cum vulg.

^d Solus Quesn., *non essent subjecti; de suis virtu-
tibus confidentes*.

^e Quesn. inserit vocem *imperatores*; codd. nostri
ac Thuanus etiam cum vulg. Conc. ignorant. Subau-
ditur quidem aliquid simile, ut ex sequentibus liquet,
at præter fidem codicum nihil addendum. Quatenus
vero hæc cum antecedentibus cohæreant, explicari po-

in utraque, hoc est, in eo permanentibus, in quo
talem sententiam perreperunt, et in salvatis exinde
Dominica sententia fixa permansit. Et tamen illa per-
manente, sic eis in illo genere sanitas introducta est,
ut illa sententia non mutata videretur; sed eandem
perdurante sanitas, non illorum confidit illa, sed di-
vino munere provenit.

CAP. VIII. — Quod si hæc tentare formidant, nec
ad suam pertinere cognoscunt modulum potestatis, cui
de humanis rebus tantum iudicare permissum est,
non etiam præesse divinis; quomodo de his, per
quos divina ministrantur, iudicare presumunt? Fue-
rint hæc ante adventum Christi, ut figuratiter quidam,
adhuc tamen in carnalibus actionibus constituti, pa-
riter reges existebant et pariter sacerdotes, quod san-
ctum Melchisedech fuisse sacra prodit historia: quod
in suis quoque diabolus est imitatus (ut pote qui sem-
per, quæ divino cultui convenirent, sibi met tyrannico
spiritu vindicare conatus), ut pagani imperato-
res iidem et maximi pontifices dicebantur. Sed cum
ad verum ventum est eundem Regem atque Pontifi-
cem, ultra sibi nec imperator pontificis nomen impo-
suit, nec pontifex regale fastigium vindicavit: quam-
vis enim membra ipsius, id est, veri Regis atque
Pontificis, secundum participationem naturæ magni-
ficæ, utrumque in sacra generositate subisse
dicantur, ut simul regale genus et sacerdotale subsi-
stant (I Pet. ii, 9). Quoniam Christus memor fragi-
litate humanæ, quod suorum saluti congrueret, dis-
pensatione magnifica temperavit; sicque actionibus
propriis dignitatibusque distinctis officia potestatis
utriusque discrevit, suos volens medicinali humili-
tate salvari, non humana superbia rursus intercipi:
ut et christiani imperatores pro æterna vita pontifici-
bus indigerent, et pontifices pro temporalium cursu
rerum imperialibus dispositionibus uterentur; quate-
nus spiritualis actio a carnalibus distaret incursum,
et ideo militans Deo minime se negotiis sæcularibus im-
plicaret (II Tim. ii, 4), ac vicissim non ille rebus di-
vinis præsidere videretur, qui esset negotiis sæcula-
ribus implicatus: ut et modestia utriusque ordinis ca-
raretur, ne extolleretur utroque suffultus; et compe-
tens qualitatibus actionum specialiter professio ap-
taretur.

CAP. IX. — Quibus omnibus rite collectis satis evi-
denter ostenditur, a sæculari potestate, nec ligari
prorsus, nec solvi posse pontificem. Quo manifestius

test, si perinde intelligas, principes nec tentare hæc,
de quibus antea dictum est (nimirum sanare animas
hominum, quod ex divino munere provenit), nec ad
suam potestatem referre, etc. Aliquid vero deesse
credimus, quo objectio a principibus sumpta, cui hic
Geladius respondet, proponatur, et hoc caput cum
præcedenti aptius copuletur.

^f Vocem enim a Quesn. omissam cum editis Con-
cil. et nostris codd. revocavimus. Post pauca fidem
ceteri, *magnifice utrumque*, minus recte; et dein, pro
subiisse, habent *sumpsisse*. Veron., *submissee*.

^g Vulg. Conc., *attamen Christus*; et postea *tempe-
rans pro temperavit*.

^h Quesn., *et Deo militans minime*.

approbatur Alexandrinum Petrum per imperialem A tantummodo sententiam nullo modo potuisse prorsus absolvi. Ubi si ^a pontificum quoque sociatur assensus, quaerimus utrum praecesserit, an fuerit subsecutus. Si subsecutus est ^b imperialem sententiam, nihilominus ad id reditur, ut absolutio a saeculari potestate praecipua et principaliter inchoata valere non possit; pontificumque secutus assensus adulationis potius fuerit, quam legitimae sanctionis. Si praecessit, doceatur a quibus, et ubi ille sit gestus, si secundum Ecclesiae regulam celebratus, si a paterna traditione profectus, si majorum more ^c probatus, si competenti examinatione depromptus. Ubi proculdubio requirendum est, si synodali congregatione celebratus: quod in receptione damnati et depulsione catholici, quia noviter ^d causa, fieri debuisse certissimum est. Si ad primam sedem, cuius intererat sententiam, qua Petrus tenebatur obstrictus, secundum Ecclesiae regulas est restitutum, si eadem quae ligavit absolvit: ^e quod si illa quae non ligaverat resolvente, immo etiam resciente potuisset dissolvi. Si haec gesta non sunt, quo more, quo ritu Alexandrinus Petrus praetenditur absolutus, cum nec ^a pontificibus legitime et ecclesiasticis **332** legibus fuerit expeditus, nec a saeculari potestate potuerit praeter Ecclesiae tramitem prorsus absolvi?

CAP. X.—Sed dicitur forsitan: Non imperator absolvit, sed a pontificibus proposuit absolvi. Tanto magis poscenti imperatori a Pontificibus fuerat suggerendum, ut si eum legitime vellet absolvi, legitima et ecclesiastica tenoris absolutio proveniret; et haec omnia, quae superius dicta sunt, secundum Ecclesiae tramitem servarentur: praecipue cum de secundae sedis ageretur antistite, nec ab inferiori qualibet, sed a prima sede jure possit absolvi. Inferior quippe potiorem absolvere non potest; sola ergo potior inferiorum convenienter absolvit. Proinde inferioris loci pontifices, qui nullatenus se noverant potiorum sibi ^f sine apostolica sede posse resolvere, praecipue quem ejus sententia noverant obligatum, praevicatoria absolute non illum penitus exuerunt, sed se praevicatoria

lione potius nexerunt. Ita Petri absolutio ex utraque non constat: quia nec praevicatoria absolute rei eum absolvere potuerunt, et depulsis undique pontificibus catholicis, haereticisque suppositis, vel eis qui haereticorum tenebantur communionem polluti. et etiam sacrae religionis insinceritate, partem suam tam absolvere nequiverunt, quam ipsi non erant absolvi; ac proinde tam ecclesiasticae regulae praevicatorios quam sacrosanctae communionis integritatem maculantes consortio perditorum ^g, quod de reo simillimo potuerunt ferre iudicium? De catholicis enim pontificibus per totum Orientem, aut quicumque perstitit est ejectus, aut ille restitit, qui non eussit erroris et se ab errantium contagio non retraxit. Quod igitur eorum potuit de cujusquam errore esse iudicium, qui nusquam non errasse monstratur, et haereticorum simul catholicorumque confessione permixta, ^h cuncta religionis veritate et sinceritate turbasse, catholicamque apostolicamque confudisse puritatem? Ecce qui eum absolvere potuerunt, qui rei pro omnibus docebantur effecti. Ecce cum quibus de absolvendo reo synodus retinebatur. Si fides et communio catholica retinebatur, cur catholici pellebantur antistites? Si catholici pellebantur antistites, quomodo ⁱ non tantummodo haeretici servabantur?

333 CAPITULUM XLVIII.

1 Sancti Gelasii Commonitorium Fausto magistro sumgenti legationis officio Constantinopolim.

CAP. I.—Ego quoque mente percepi Graecos in sua obstinatione mansuros, ^k nec cui velut inasperatum videri potest, quod est in ante praecognitum. Quapropter ^l non jam propter religionis causas student publicis dispositionibus obviare, sed potius per occasionem legationis regiae catholicam fidem moliantur evertere, et tali commercio nituntur sperata praestare. Quid sibi vult autem quod ^m dixerit imperator, a nobis se in religione damnatum, cum super hac parte et decessor meus non solum minime nomen ejus attigerit, sed insuper quando principia adeptus regiae potestatis exeruit, in ejus se ⁿ re cripit ^o imperii pro-

^a Item Quesn. addit sibi.

^b Vulg. omittunt imperialem sententiam. Vind., et imperiali sententiam, quia nihilominus; Veron., et imperiali sententia requa nihilominus.

^c Vulg. Conc. cum ms. Veron., prolatus.

^d Quesn., noviter erat causa. Vulg. Conc., nova est causa. Tres codd., Vind., Thuan. et Veron., sequi coacti sumus.

^e Quesn., si ea, quae. Vulg. Conc., si illa quae ligaverat non resolvente. Codd. Veron. et Vind., quos solos conferre licuit, secuti sumus: ubi pro quod si fore legendum quasi.

^f Vulg. Conc. cum ms. Veron., sine prima sede.

^g Quesn., quod rei simili modo potuerunt. Oxon., quod rei simillimo potuerunt ferri iudicio. Praetulinus lectionem vulg. Conc., concinentibus nostris codd. Vind. et Veron., in quibus solum pro de reo mendo habetur dirui.

^h Ita codd. Veron., Vind. ac Thuan. Quesnellus, cuncta religionis veritate et sinceritate turbasse iudicia, et catholicam. Vulg. Conc., cunctas sedes turbasse.

ⁱ Quesn. delet non, quam particulam nostri codd.

eum vulg. Conc. exhibent. Finis quoque opusculi desideratur.

^j Exstat in hac collectione in mss. Veron. 47 et apud Isid. Titulum ex codd. et vulgatis Concil. expressimus. Nicolaus I, epist. 4 post medium, *Commonitorium* pariter appellat. Apud Quesn. sic: *Epistola Gelasii papae ad Faustum magistrum contra Acacium*;

et dein in epistolae formam: *Gelasius Fausto magistro militum fungenti legationis officio Constantinopolim*.

^k Quesn., nec cuiquam. Codd. Vind., Veron. et Vat. Isid. 630, cum vulg. Conc., secuti sumus. Mox Veron. et Vat., *inspiratum*. Dein in ante scripsimus auctoritate Vind., Veron. et Labbeani codicis in margine laudati. Al., ante.

^l Codd. Veron. et Vat., non tam. Postea, pro commercio, vulg. Conc., *commento*.

^m Sic codd. Veron., Vind. et vulg. Conc. Quesnellus, dixit. Dein pro exeruit mss. Thuan., Vat. Isid. et vulg., *exercuit*.

ⁿ Quesn. deleuit imperii; revocavimus cum mss. Vind., Thuan., Veron. et vulg.

motione gaudere : et ego nulla ipsius unquam scripta percipiens, honorificis, ut nostis, eum litteris salutare curaverim? Decessores mei, sacerdotes qui pravaricatoribus se communicasse propria voce confessi sunt, a communione apostolica submoverunt. ^a Si isti placet se miscere damnatis, nobis non potest imputari. Si ab eis velit abcedere, tanto magis a nobis non potest esse damnatus, sed potius ad gratiam sine se communionis admissus. Ad senatum vero pertinet Romanum ut memor fidei quam a parentibus suscepisse se meminit, contagia vitæ communionis externæ, ne a communione sedis apostolicæ, quod absit, reddatur externus. Veniam sibi dari debere proponunt. Legatur ex quo est religio christiana, ^b vel certe detur exemplum in Ecclesia Dei a quibuslibet pontificibus, ab ipsis apostolis, ab ipso denique ^B Salvatore, veniam, nisi corrigentibus, fuisse concessam. **334** Audium autem sub isto celo non legitur omnino, nec dicitur, quod eorum voce deprecatur: date nobis veniam, ut tamen nos in errore duremus. ^c Id quoque parum est. Ostendant qui nobis canones ^d tuatur opponere, quibus hoc canonibus, quibus regulis, qua lectione, quove documento, sive a majoribus nostris, sive ab ipsis Apostolis, quos potiores merito fuisse non dubium est, sive ab ipso Domino salvatore, qui iudicaturus creditur vivos et mortuos, sive factum est unquam, vel faciendum esse mandatur. Mortuos suscitasse legimus Christum; in errore mortuos absolvisse, non legimus. Et qui hoc certe faciendi solus habuit potestatem, beato Petro principaliter mandat apostolo: *Quæ ligaveris super terram, erunt ligata et in celo; et quæ solveris super terram, soluti erunt et in celo* (Matth. xvi, 19). Super terram, inquit; nam in hac ligatione defunctum nusquam dixit absolvi. Quod ergo nunquam factum est, vel mente concipere formidamus, scientes in divino iudicio non posse penitus excusari. ^d Si autem quod nunc prætendunt a Romana se Ecclesia divisuro, quod jam dudum fecisse monstrantur.

CAP. II. — Euphemium vero miror, si ignorantiam suam ipse non perspicit, qui dicit Acacium ab uno non potuisse damnari. Naue non perspicit secundum formam synodi Chalcedonensis Acacium fuisse damnatum? nec novit, aut se nosse dissimulat? In qua utique per numerosam sententiam sacerdotum erroris hujus auctores constat fuisse damnatos: sicut in ^D

^a Quesn. in marg.: Al., si ita.

^b Sic nostri codd. et vulg. Conc. Quesnellus, vel potius.

^c Vulg. Conc., id quoque pariter; et in marg., par est.

^d Ita potiores codd., Vind., Thuan. et Veron. Affines sunt Vat. Isid. et vulg. Merlino, nisi quod pro divisuros habent divisuri sunt. Vulg. Conc., se sunt divisuri, id jam dudum. Quesn.: Si autem prætendunt a Romana se Ecclesia excisuros, hoc jam dudum.

^e Cod. Vind., Heophimium; Veron., Euphimium; et ita semper deinceps. Post aliquanto, nec novit eam in vulg. Conc.

^f Oxon. cod., instituti.

^g Veron. 46 delet ut, et statim prosequitur cum Vind.: quos licet quemlibet locum secundum regulam.

unquamque hæresi a principio christianæ religionis et factum fuisse et fieri manifesta rerum ratione monstratur; decessoreinque meum executores fuisse veteris ^f constituti, non novæ constitutionis auctorem. Quod non solum præsul apostolico facere licet, sed cuicumque pontifici; ^g ut quoslibet et quemlibet locum secundum regulam hæreseos ipsius ante damnatæ a catholica communione discernant. Acacius quippe non fuit novi vel proprii erroris inventor, ut in eum nova scita ^h procederent, **335** sed alieno facinori sua communione se miscuit. Itaque necesse est ut in illam recideret justa lance sententiam, quam cum suis successoribus per convenientiam synodalem susceperat auctor erroris.

CAP. III. — Nobis opponunt canones, dum nesciunt quid loquantur. Contra quos hoc ipso venire se produunt, quod primæ sedi sana rectaque suadenti parere refugiunt. Ipsi sunt canones, qui appellationes totius Ecclesiæ ad hujus sedis voluere examen deferri; ab ipsa vero prorsus nusquam appellari debere sanxerunt: ac per hoc illam de tota Ecclesia judicare, ipsam ad nullius convenire iudicium, nec de ipsius unquam præceperunt iudicio iudicari; sententiamque illius constituerunt non oportere dissolvi, cuius potius sequenda decreta mandarunt. In hac ipsa causa Timotheus Alexandrinus, et Petrus Antiochenus, ⁱ Petrus, Paulus, Joannes et cæteri, non solum unus, sed plures utique nomen sacerdotii præferentes, sola sedis apostolicæ sunt auctoritate dejecti. Cujus restis etiam ipse docetur Acacius, qui præceptionibus hujus existit execerator. Quod utique, sicut apostolicam sedem juxta formam synodicam fecisse manifestum est, sic neminem resultare potuisse, certissimum. Hoc igitur modo recidens in consortium damnatorum, est damnatus Acacius, qui eorum damnationem antequam prævaricator existisset, fuerat executus. Nobis aui sunt canonum facere mentionem, contra quos ambitionibus semper illicitis ^j tendisse monstrantur. Qua ipsi synodo, vel secundum cuius synodi formam Alexandrinum Joannem de Ecclesia, cui ordinatus fuerat, expulerunt? qui nullis causis evidentibus, ^k nec ante convinci, nec postea provocatus etiam in iudicio competentis potuit accusari? Quod si dicunt: Imperator hoc fecit, hoc ipsum quibus canonibus, quibus regulis est præceptum? Cur huic tam pravo facto consensit Acacius,

Lectionem vulg. Conciliorum uti meliorem recepimus. Quesn. delet et quemlibet locum. Mox damnatus scriptum cum mss. Vind., Thuan. et vulg. Codex Veron., mutilo, damnata. Quesn., damnatos.

^h Vulg., prodirent. Veron. ms., præcederent.

ⁱ Quesn. delevit Petrus, Paulus, licet fateatur legi in vulg. et Thuan. Legitur etiam in omnibus nostris trium diversarum collectionum mss. Vind., Veron. et Vat. Isid. Ille alter Petrus est Petrus Mongus pariter Alexandrinus, Paulus vero et Joannes fuerunt Paulus Ephesinus, et Joannes Apameus.

^j Vulg., fecisse. Veron., tenendi esse, mendose, pro tendisse.

^k Vat. Isid. 630 cum Merlino, nec ante conventus, nec postea provocatus

cum auctoritas divina dicat: *Non solum qui faciunt* A *prætere res esse, sed et qui consentiunt facientibus* (Rom. 1, 32)? Quibus canonibus, quibus regibus Calcedion exilesus est, vel primi urbium divorserum catholici sacerdotes? Qua traditione majorum apostolicam sedem in iudicium vocant? 336 An secundæ sedis antistes, et tertiarumque bono sibi concilii sacerdotes depelli debuerant, et qui exstitit religionis inimicus depelli non debuit? Viderint ergo si alios habent canones quibus suas ineptias exsequantur.

CAP. IV. — Cæterum isti, qui sacri, qui ecclesiastici, qui legitimi celebrantur, a non solum sedem apostolicam ad iudicium vocare non possunt: et Constantinopolitane episcopus civitatis, quem utique per canones inter sedes nullum nomen accepit, in communionem recidens perdidit, non debuit sumoveri? An qui homini b mentiti dicuntur imperatori, et imperatori læsi: se perhibentur, depelli debuerunt; et in Deum, qui summus ac verus imperator est, Acacium delinquentem, sinceramque communionem divini sacramenti cum perfidis miscere studentem, secundum synodum, in qua hæc est damnata perfida, non oportebat excludi? Sed velint, nulli, c ipsius iudicia antiquæ canonum constitutione firmantur. Sed religiosi viri atque perfecti secundum canones concessam sedi apostolicæ potestatem nimirum conantur eripere, et sibi eam contra canones usurpare contendunt. O canonum magistros atque custodes! nobis nullum fas est inire certamen cum hominibus communionis alienæ, divina Scriptura prædicante: *Hæreticum hominem post primam* C *et secundam correptionem devota, sciens d, quod perversus est huiusmodi, proprio iudicio damnatus* (Tit. 11, 10). Ecce cognoscant quia non solum ab alio, sed a se quoque ipse damnatur hæreticus: Illud autem nimis est impudens, quod Acacium veniam postulare confluent, et nos exstitisse difficiles. Testis est frater vester, filius meo s, vir illustris Andromachus, quia et a nobis abundanter instructus est, ut corroboraretur Acacium, deposita oblatione, re ipsa, et ad sedis apostolicæ remeate consortium, quique se sub iurejurando e magnis cum eodem molitionibus

egisse testatur, nec ad ea, quæ recta sunt, potuisse f defecti, sicut rerum probatur effectus. Certe proferatur iudicium, quando miserit, quando veniam postularit, correctionemque suam nobis promiserit exhibendam. 337 Nisi forte hæc animum grahit, quem successores eius habere perspicimus; ut e tamen veniam etiam postularit, sic sibi vellet impendi, ut nihilominus in errore persisteret: ubi utique non tam a nobis recipi videretur, quam in suam potius nos traduceret pravitatem. Quem reatum se confessuros asserunt ante certamen? si reatus est, utique corrigendus est; si corrigendum non putant, fallaciter se reatum h perhibent proferri: nisi, quod est infeliciter, cum et fatentur reatum, et non æstimant corrigendum. Illud quoque ridere me libuit, quod ait: si *necessæ fuerit veniam postulare*; existimans nimirum tunc se necessario veniam peccati postulare, si ei concedamus ne peccare desistat, immo etiam, quod abest, cum eodem consentiamus nos quoque peccare. Nescio inter quæ prodigia mundi hæc vox possit admitti. Remitti culpa de præterito potest, correctione sine dubio subsequente. Nam si deinceps i sinitor mansura perversitas, non est benignitas remittentis, sed consentientis i assentatio. Non mirum si isti sedem beati apostoli Petri blasphemare præsumant, qui talia portentosa vel corde gerunt, vel ore diffundunt, et nos insuper superbos esse pronuntiant, cum eis prima sedes quicquid est pietatis non desistat offerre, illi b etiam ipso protervo se spiritu subjugare posse confidunt. Sed captos mente facere ista non mirum C est. Sic phrenetici i solent medicantes quoque vel hostes putare, vel cadere. Quæro tamen ab his iudicium quod præterdunt, ubinam possit agitari? an apud ipsos, ut iidem sint iudicis, testes et iudices? Sed tali iudicio nec humana debent committi negotia, nedum divinæ leg's integritas. Si quantum ad religionem pertinet, non nisi apostolicæ sedi juxta canones debetur totius summa iudicii; sic quantum ad sæculi potestatem, m illa a pontificibus et præcipue a beati Petri vicario debet cognoscere, quæ divina sunt, non ipsa eadem iudicare. Nec n sibi hoc quisquam potentissimus sæculi, qui tamen christianus est, vindicare præsumit, nisi religionem forsitan

a Edit. Conc. delent non solum; sed non ita nostri, nec Quænellii codices.

b Veron. et Vat. Is. cum editis, *mentitus dicitur*.

c Thuan. cod., *ipsius iudicio antiquæ canonum constituta firmantur*. Vulg. Conc., *ipsius iudicio antiquæ canonum constitutiones firmabuntur*. Addit Quæsn. in margine: *Codicis Oxoniensis lectionem confirmat similis margini Labbeanæ editionis Conciliorum inscripta ex ms. codice, et totius ratiocinii pontificii series*. Ita etiam nostri eod. Solum in Veron. habetur *firmantur*, et in Vat. Isid. cum Merl., *firmabuntur*.

d Vulg. Conc. cum m-s. Ver. et Vat. Is., *quod huiusmodi delinquat, proprio*. Mox Quæsn., *en recognoscant*.

e Vind. et Veron., *magis*.

f Sic nostri eod. mss. et vulg. Conc. Quæsnellus, *distrahere*. Mox, pro *iudicium*, vulg. cum Thuan. cod., *iudicium*, minus bene. Dein *veniam* cum omnibus m-s. et vulg. inseruimus.

g Quæsnellus, *tametsi veniam sibi postularit*. Vind.,

D *tamen eo si; correximus tamen etsi*, a qua medicum discrepant vulg. Conc., *tamen si veniam postularit*. Coecinit etiam cod. Veron.

h Quæsn. inserit non, minus recte. Sequentia quod ait, *si necesse fuerit, etc.* non de Acacio, utinon nemo credidit, sed de Euphemio, cui hæc in epistola Gelasius respondet, intelligenda sunt.

i Vind. et Labb in margine, *fugitur*.

j Vulg. Conc., *assensio*. Vind. et Ver., *annuntiatio*.

k Sic cum m-s. Vind. Affinis est cod. Veron., *illi etiam protervo*. Vulg. Conc., *illi eam ipso protervo*. Quæsn., *illi eam protervo*.

l Quæsn. addit *quique*, refragantibus aliis vulg. ac potioribus nostri is eod.

m Cod. Veron., *ille; ac postea, non ipse*.

n Quæsn., *si hoc; et dein, persequatur*. Præterlimus vulg. Concil., continentibus m-s. Veron. et Vat. in quibus solum sicut et in Vind. mendose legitur *persequentes*. Dein pro *sernent, nisi respiciant*, apud Quæsn., *reserrent, nisi respiciant*.

persequens. Quid tamen dicere, si non chartis suis in omnibus **338** vincerentur? Ineptias itaque suas sibi servent, nisi respiciant, potius cogitantes Christi vocem non esse superfluum, quam confessioni beati Petri apostoli inferni portas nequam prevalituras asseruit. Quapropter non veremur ne apostolica sententia resolvatur, ^a quam et vox Christi, et majorum traditio, et canonum fulcit auctoritas, ut totam potius Ecclesiam semper ipsa dijudicet. Sed cogitent magis, si quis in eis religio est sensus, ne pravitatem suam nullatenus deponentes, apud Deum homine-que sedis apostolicæ constitutione perpetua d. m. entur. Sic autem dicitur fuisse definitum, ut deinceps de negotio nihil dicatur, quasi vel nunc eos, quemadmodum novistis, non duxerim nomine specialiter alloquendos. Neque plane cum istis non corrigentibus incunda congressio, quemadmodum cum aliarum quoque hæresum sectatoribus dimicatio re-
menda. ^b Vos autem salvos et sospites quantocius huc reverti, continuis Divinitatem votis expetimus.

CAPITULUM XLIX.

^c *Epistola sancti Gelasii episcopi ad Anastasium imperatorem.*

CAP. I. — Famuli vestræ pietatis, filii mei Faustus magister et Irenæus viri illustres, atque eorum comites publica legatione fungentes ad Urbem reversi, clementiam vestram ^d dixerunt quæsisse cur ad vos mea salutationis scripta non miserim. Non meo fatore instituto; sed cum directi dudum de partibus Orientis vel videndi me licentiam sibi vestris præceptionibus abnegatam, tota urbe disperserint, a literis credidi temperandum, ne onerosus potius quam officiosus existerem. Videtis igitur non mea dissimulatione provenisse, sed competentis fuisse cautela, ne respicientibus animis molestias irrogarem. Sed ubi clementiæ tue benevolentiam comperi, præfatis indicantibus humilitatis **339** meæ clementer expetisse sermonem, jam revera perpensi ^e reputandum mihi non immerito si tacerem: quia, gloriose filii, et sicut Romanus natus, Romanum principem amo, ^f suspicio, colo; et sicut Christianus, cum enim qui zelum Dei habet, secundum scientiam veritatis habere desidero; et qualiscunque apostolicæ sedi, vicarius, quod ubicunque plenæ fidei catholice

desse comperero, pro meo modulo suggestionibus opportunis supplere contendo. Dispensatione enim mihi divini sermonis injuncta, *Vas mihi est, si non evangelizavero* (I Cor. ix, 16). Quod cum Vas electionis beatus apostolus Paulus formidet et clamet, multo magis mihi exiguo metuendum est, si divinitus ^g inspirato et æterna devotione transmissio, subtraxero ministerium prædicandi.

CAP. II. — Pietatem ^h iustis precor, ne arrogantiam judicet divini rationis officium. Absit, quæso, a Romano principe, ut intumescat suis sensibus veritatem arbitretur injuriam. Duo sunt quippe, imperator auguste, quibus principaliter mundus hic regitur, auctoritas sacrata pontificum, et regalis potestas. In quibus tanto gravius pondus est sacerdotum, quanto etiam pro ipsis regibus ⁱ hominum in divino reddituri sunt examine rationem. Nosti etenim, filii clementissime, quoniam licet præsideas humano generi dignitate, verumtamen præsulibus rerum divinarum devotus colla submittis, atque ab eis causas tuæ salutis ^j expetis, inque sumendis cælestibus sacramentis, eisque, ut competitis, disponendis subditi te debere cognoscis religionis ordine, potius quam propro, ^k itaque inter hæc ex illorum te pendere iudicio, non illos ad tuam redigi velle voluntatem. ^l Si enim, quantum ad ordinem publicæ pertinet disciplinæ, cognoscentes imperium tibi superna dispositione collatum, legibus tuis ipsi quoque parvi religionis antistites, ne vel in rebus mundanis exclusæ videantur obviare sententiæ; quo, oro te, decreti affectu eis obedire, qui ^m prærogandis venerabilibus sunt attributi mysteriis? **340** Proinde sicut non leve discrimen incumbit pontificibus sibi se pro Divinitatis cultu quod congruit, ita his, quod absit, non medicare periculum est, qui cum debeant parere, despiciunt; et si cunctis generaliter sacerdotibus recte divina tractantibus fideliū convenit corda submitti, quanto potius sedis illius præsuli cæmensus est adhibendus, quem cunctis sacerdotibus et divinitas summa voluit præeminere, et subsequens Ecclesiæ generalis jugiter pietas celebravit? Ubi pietas tua evidenter advertit nunquam quolibet penitus humano consilio elevare se quemquam posse illius privilegio vel confessioni, quem Christi vox prætulit universis, quem Ecclesia

^a Quesn., quoniam et vox; ac dein, falsis pro fulcit; D postea vero, Ecclesia n. ip. a., deletio semper. Vulg. lectionem cum optimis nostris codd. revocavimus.

^b Hæc postrema verba Commonitorium non ad illum Faustum, sed etiam ad Irenæum legationis officio fungentes, ut ex sequenti epistola cognoscimus, directum ostendunt.

^c Legitur in iisdem codd. in quibus præcedens Commonitorium.

^d Merlin. cum Vat. Is. 630, quæsisse dicuntur.

^e Vulg. Conc., impetandum.

^f Vulg. cum mss. Thuan. et Vat. Is., suscipio. Dein cum prætulimus auctoritate præstantiorum codd. Vind. et Veron. E libri, cum eo; qua lectione recepta, Harduinus monuit postea legendum fortassis *ipsum habere*.

^g Vulg. Conc. cum Vat. Is. d. et cod. Merlini, in-

spiratum; et postea transmissum.

^h Quesn. inserit ergo; delent nostri codd. et vulg.

ⁱ Vulg. pro hominum habent Domino.

^j Merl. cum ms. Oxon., expectas. Vat. Is. et secunda manu in Veron., expectes; at prima manu ex vestis, mendose, pro expetis.

^k Codd. Vind. et Veron., itaque inter hæc illorum. Vulg. Conc. ad sensum eliciendum præfixo puncto repetunt verbum nosti, et sic habent: Nosti itaque inter hæc ex illorum. Nos interpunctione mutata, et retenta prepositione ex, sensum cum laudatis præstantioribus codicibus satis æquum expressimus. Quesn. itaque tua interest ex illorum.

^l Ita cod. Veron. cum Vat. Is. Merl. et vulg. Conc. Quesnellus, sicut enim.

^m Quesn. cum vulg. Conc., pro erogandis. Melior visa est mss. Veron. Vat. Is. et Merlini lectio.

veneranda confessa semper est et habet devota primatem. Inpeti ^a possunt humanis præsumptionibus, quæ divino sunt iudicio constituta; vincî autem quorumlibet potestate non possunt. Atque utinam sic contra nitentibus perniciose non sit au-lacia, quemadmodum quod ab ipso sacræ religionis auctore præfixum est, non potest ulla virtute convelli: ^b *Firmamentum enim Dei stat* (II Tim. II, 19). Nonquidnam enim ab aliquibus religio infestata est, quantacunque potuit novitate superari; et non magis hoc invicta permansit, quo æstimata est posse succumbere?

CAP. III. — Desinant ergo, quæso te, temporibus tuis quidam per occasionem perturbationis ecclesiasticæ præcipitanter ambire quæ non licent, ne et illa quæ male appetunt nullatenus apprehendant, et modum suum apud Deum hominesque non teneant. Quapropter sub conspectu Dei pure, sincere, pietatem tuam deprecor, obtestor, ^c exhortor, ut petitionem meam non indignanter accipias; rogo, inquam, ut me in hac vita potius audias deprecantem, quam, quod absit, in divino iudicio sentias accusantem. Nec me latet, imperator auguste, quod pietatis tuæ studium fuerit in privata vita. Optasti semper fieri particeps promissionis æternæ. Quapropter noli, precor, irasci mihi, si te tantum diligo, ut regnum, ^d *341* quod temporaliter assecutus es, velim te habere perpetuum; et qui imperas sæculo, possis regnare cum Christo. Tuis certe legibus, imperator, pateris nihil perire Romano nomini, ^e nihil admittis ingeri detrimen-ti. Itaque verum est, princeps egregie, qui non solum præsentia Christi beneficia, sed et futura desideras, ut religioni, ut veritati, ut sinceritati catholice communionis et fidei, temporibus tuis patiaris ^f quemquam inferre dispendium? Qua fiducia, rogo te, illie ejus præmia petiturus es, cujus hic damna non prohibes? Non sint gravia, quæro te, quæ pro tuæ salutis æternitate dicuntur. Scriptum legisti: *Meliora sunt vulnera amici, quam oscula inimici* (Prov. XXVII, 6). Quæso pietatem tuam, ut quo affectu dicun-

atur a me, eo tuis sensibus intimentur. Nemo pietatem tuam fallat. Verum est quod figuratiter per prophetam Scriptura testatur: *Una est columba mea, ¹ perfecta mea* (Cant. VI, 8). Una est christiana fides, quæ est catholica. Catholica autem veraciter illa est, quæ ab omnium perfidorum atque ² ab eorum successoribus consortibus sincera, pura, immaculata communionem divisa est. Alioquin non erit divinitus mandata discretio, sed ³ miranda confusio. Nec ulla causa jam superest, si hoc in quolibet contagio voluerimus admittere; ⁴ ne cunctis hæresibus aditum januamque pandamus: *Qui enim in uno offenderit, omnium reus est* (Jac. II, 10): *Et, qui minima spernit, paulatim decidit* (Eccli. XIX, 1).

CAP. IV. — Hoc est quod sedes apostolica magnopere ^B præcavet, ut quia mundo radix est Apostoli gloriosa confessio, nulla rima pravitatis, nulla prorsus contagione maculetur. Nam si, quod Deus avertat, et quod fieri non posse confidimus, tale aliquid proveniret, ⁵ vel cui jam resistere auderemus errori, vel unde correctionem errantibus posceremus? Proinde ⁶ pietas tua unius civitatis populum negat posse componi. Quid nos *342* de totius orbis terrarum sumus universitate facturi; si, quod absit, nostra fuerit pravariatione deceptus? Si totus correctus est mundus, profana patrum suorum traditione ⁷ despecta, quomodo non corrigatur unius civitatis populus, si prædicatio fida succedat? Ergo, gloriose imperator, ⁸ nolo ego Ecclesiarum pacem, quam etiamsi cum mei sanguinis impendio provenire posset, amplector; sed, precor te, ejusmodi debeat esse pax ipsa, non utcumque, sed veraciter christiana, mente libremus. Quomodo enim potest esse pax vera, cui charitas intemerata defuerit? Charitas autem qualiter esse debeat, nobis evidenter per Apostolum prædicatur, qui ait: *Et charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta* (I Tim. I, 5). Quomodo, quæso te, de corde erit puro, si contagio inficiatur externo? Quomodo de conscientia bona, si pravis fuerit mystisque commixta? ⁹ Quomodo *fide non ficta*, si inaneat

^a Cod. Vind. et Ver., non possunt, male, ut ex contextu liquet.

^b Sic cum Merl. et vulg. Concil. omnes nostri codd. ac etiam Thuan. Quæsnelli, qui cum Oxon. recepit *fundamentum*. Mox Veron. ms.: *Nonquidnam aliquibus infesta religio est, quantumque potuit, minus recte*. Vind.: *Nonquidnam cum aliquibus religio.... quantumque*. Quæsnelli lectionem confirmant vulg. Concil. cum Vat. Is., ex quibus quantacunque reposuimus, ubi Quæsn. scripsit *quacunque*.

^c Quæsn. omisit *exhortor*.

^d Vulg. Conc., *nullum.... detrimentum*. Vat. Isid. cum Merlino, *nulli admittis ingerere detrimentum*.

^e Sic vulg. Conc., conscientibus mss. Vind. et Veron., nisi quod inserunt non ante patiaris, repugnante contextu. Quæsn., *quidquam inferri dispendii*.

^f Cod. Veron. cum vulg. Conc. repetit *una est*.

^g Quæsn., *ab eorum successoribus sincera*. Vat. Isid., *ab eorum successoribus communionem divisa est*, Intermissis omisiss. Lectionem antiquiorum codd. Vind. et Veron. expressimus, cum qua concinnat vulg. Conc., qui cum Merlino solum addunt *atque ante consortibus*. Mallemus antea legi *ab omnibus iniquis*, sed

nulli codices suffragantur.

^h Veron. cum edit. Conc., *miseranda*.

ⁱ Ita vulg. Conc. et Vat. Is. Concinnat ceteri nostri codd. Veron. et Vind., qui solum mendose habent *nec pro me*. Quæsn., *ut cunctis*. Post pauca Veron. et Vat., *decidet*.

^j Merlin. cum Vat. Isid., *prætaxavit*. Mox apud Quæsn., *quia munda radix est, Apostoli gloriosa confessio nulla*, etc. Nostros codd. Veron. et Vat. ac vulg. Conc. secuti sumus. Oxon. delet *nulla rima pravitatis*; et post pauca habet *fieri posse non credimus*.

^k Merlin., *vel unicuique*. Vat. Is., *vel cuiquam resistere*. Vulg. Conc., *unde cuiquam resistere*.

^l Vulg. Conc. cum Vat. Is. et Merl. inserunt *si*, Quæsn. cur. Utrumque delent codd. Vind., Thuan. et Veron. Mox editi, *negat pace posse*.

^m Quæsn., *contempta*. Dein, pro *fida*, Merl. cum Vat. Is., *fidei*.

ⁿ Labb. in marg., *non negligo*. Mox, post *pacem*, Quæsn. inserit *turbari*; delevimus cum mss. Vind., Veron. et editis.

^o Sic potiores codd. et vulg. Conc. Quæsnellus cum Vat. Is., *quomodo*.

sociata cum perfidis? Quæ cum a nobis sæpe jam dicta sint, necesse est tamen incessabiliter iterari, et laudis non taceri, quandiu nomen pacis obtenditur; ut nostrum non sit (ut invidiosè jactatur) a facere pacem, sed talem velle nos doceamus, qualis et sola pax esse, et præter quam nulla pax esse monstratur? Eutychnianum certe dogma, contra quod apostolicæ sedis cautela pervigilat, si creditur salva catholicæ fidei veritate posse constare, promatur, asseratur, et quantilibet viribus astruatur; ut non solum per seipsum quam inimicum sit fidei christianæ possit ostendi, sed et quantas et quam lethales hæreses in sua contineat colluvione monstrari. Si autem, ut magis confidimus, a catholicis judicatis mentibus excludendum, quæso te, cur non et contagia simul eorum qui hoc probantur esse polluti decernitis refutanda? cum dicat Apostolus: *Non solum qui non faciendæ faciunt, reos videri, sed etiam qui consentiunt facientibus* (Rom. 1, 32). **343** Proinde, sicut non potest, perversitatis communicatore suscepto, non pariter perversitas approbari, sic non potest refutari perversitas, complice et sectatore perversitatis admisso.

CAP. V. — Legibus certe vestris trimum conciliū, susceptoresque latrocinantium pari judiciorum pœna constringuntur; nec expers facinoris æstimatur, qui licet ipse non fecerit, a facientes tamen in fœdus familiaritatemque receperit. Proinde cum Chalcedonense conciliū pro fidei catholicæ atque apostolicæ veritate communionemque celebratum, damnaverit Eutychnianum, a detestandi furoris auctorem, non satis habuit, nisi ut pariter ejus quoque consortem Dioscorum cæterosque percelleret. Hoc igitur modo (sicut in unaquaque hæresi, vel factum semper, vel fieri non habetur ambiguum) successores eorum Timotheus,

^a Ita omnes codd. et editi. Quesn., *velle pacem*; et dein, *propter quam nulla*. Mox, pro *monstratur*, vulg. Conc., *monstratur*.

^b Quesn., *monstratur*; et post pauca, *ut magis credimus*. Præstantiores codd. Vind. et Veron. cum aliis vulgatis prætulimus.

^c Vulg. Conc. cum Vat. Is., *facientis tamen familiaritatem fœdusque receperit*. Veron. et Vind. lectionem textus præferunt, deleta præpositione *in*, ob quem defectum in aliis codd. pro *facientes* emendatum fuit *facientis*.

^d Solus Quesn., *damnati furoris*.

^e Quesn., *non vitium, singulariter*. Vulg. Conc. cum Vat. Is., *non vitium propter singulos*, deletis intermediis vocibus *singulariter, nominatim unusquisque pro parte sua*. Has quoque voces ignorat cod. Veron. Vind. autem recipit. Horum vero præstantissimorum codicum auctoritate adverbium *vitium* in suum locum transtulimus. Cum iisdem expunxissemus etiam negativam particulam, et cum Veron. mox scripsissemus *sed et*. Sed idem Gelasius in epistola sequenti, c. 2, totus in eo est, ut probet non fuisse necesse *vitium* cogere synodos; et c. 3, Timotheum ac Petrum non cepit synodo, sed auctoritate tantummodo sedis apostolicæ suis e damnatos prodit. Hinc particulam non cum aliis codd. et vulg. retinimus. Quæ tamen si expungenda esset, hunc locum intelligere oporteret de synodis Romanis, quæ ex more in gravioribus causis agebantur, et in quibus eos fuisse damnatos

A Petrus, atque alter Antiochenus Petrus, non singulariter, nominatim, unusquisque pro parte sua, vitium propter singulos quosque rursus facto concilio, sed synodi semel actæ regula consequenter elisi. Quemadmodum ergo non apparet evidenter etiam cunctos simili tenore constringi qui eorum communicatores et complices exstiterunt, atque omnes omnino a catholica atque apostolica merito communione discerni? Hinc Acacium quoque jure dicimus a nostro consortio submovendum, qui maluit in sortem transire perfidiæ, quam in catholicæ et apostolicæ communionis sinceritate constare, cum fere triennium, ne in id veniret apostolicæ sedis epistolis doceatur competenter instructus. Postquam vero communionis **344** est factus alienus, non potuit nisi a catholica et apostolica mox societate præcidi: ne per eum, si vel paululum cessarem, nos quoque subilise videremur contagia perfidorum. Sed revera, vel tali percussus pœna respuit, correctionem promisit, emendavit errorem? aut ille tractatus lenius volnerat coerceri, qui etiam verbera dura non sensit? Quo in sua perfidia et damnatione moriente, tam ejus in ecclesiastica recitatione non potest nomen ascribi, quam externæ contagium non debet communicationis admitti. Quapropter aut doceatur ab hæretica participatione sincerus, quorum se illæ permiscuit communioni, aut cum iisdem non potest non repelli.

CAP. VI. — Sic autem susurrant Orientis episcopi: quod ad eos sedes apostolica non ista conscripserit, quasi vel ipsi de recipiendo legitime Petro sedem apostolicam suis litteris fecerint certiores; vel hujus receptionis inconditè non pariter complices exstiterint: quem sicut non possunt docere ab hæretica pravitate fuisse purgatum, ita se hæreticorum nullatenus poterunt excusare consortes. Qui si fortassis asiruxerint quod ad apostolicam sedem de susceptione Petri

nihil dubii est. Cum enim harum synodorum gesta tribuerentur auctoritati sedis apostolicæ, hujus auctoritate solummodo illi damnati dici poterunt, non reperta synodo, nimirum generali, vel alia speciali, quam in sua causa defuisse Acaciani opponebant. Vide c. 1 epistolæ sequentis.

^f Quesn. delet *merito*.
^g Idem, *sinceritatis communionis cum solo* cod. Oxon.; ac dein, *triennio*: vulg. Conc., *per triennium*.
^h Solus Quesn. inserit *sedis*: delet nostri codd. ac etiam Thuan.

ⁱ Sic codd. Vind. et Veron. cum vulg. Conciliorum. Quesn., *an ille... voluit*. Vat. Is., *ratulrat*. Merlin., *ratulrat*, et utriusque paulo post *manentis pro moriente*.

^j Ita cum vulg. Conc. præstantiores codd., etiam Thuan. Quænellus, *aut doceantur... sinceri... non posse repell.* Mox vulg., cum Thuan. et Vat. Is., *si autem*.

^k Solus Quesn., *non scripserit*.
^l Quesn., *quam sicut non possunt dicere ab hæretica pravitate fuisse purgatum*. Vind. et Veron. uss., *quam si verum possunt docere... purgatum*. Idem habet Thuan., nisi quod præfert *si vere pro si verum*; utrumque mendose, pro *sicut non*, quam emendationem exigente contextu approbant Vat. Is. et Merlinus. Concinnat vulg. Conc., in quibus *vere* adijcitur: *Sicut vere non possunt*.

per Acacium cuncti consona ^a voluntate retulerint, A id pati ratione potuisses; ad Divinitatis puram sinceramque devotionem, ut tibi plebs subtilia redigeret, conscientiam tuam non putas interesse? Poterunt ^c si unius populi civitatis animus non putaret offendi ne divina, ut res postulat, corrigantur, quanto magis ne divina offendantur catholici nominis universi piam fidem nec laedere debemus omnino, nec possumus? Et tamen iidem possunt se nostra voluntate sanari. Competentibus ergo se sinant curari posse remedia: alioquin, quod absit, in eorum ^b transcendo perniciem, cum illis perire possumus, ipsos vero salvare non possumus. Jam hic quid sit magis sequendum, sub divino iudicio vestrae conscientiae derelinquo: utrum, sicut nos optamus, simul omnes certam redeamus ad vitam; an, sicut illi possunt, manifestam ^B tendamus ad mortem. Sed adhuc apostolicam sedem sibi medicinalia aggressentem, superbam ^c et arrogansemque contendunt. Habet h. c. qualitas serpe languentium, ut accusent medicos congruis ^d eos observationibus ad salubria revocantes, magis quam ut ipsi suos noxios appetitus deponere vel reprobare consentiant. Si nos superbi sumus, qui animarum remedia convenientia ministramus; quid vocandi sunt qui resiliunt? Si nos superbi sumus, qui obediendum paternis dicimus constitutis; qui refragantur, quo appellandi sunt nomine? Si nos elati sumus, qui divinum cultum puro atque illibato cupimus tenore servari; qui contra Divinitatem quoque sentiant, dicant qualiter nuncupentur. ¹ Sic et nos ceteri qui in errore sunt restantur, quod eorum non consentiamus ^C insaniae. Ubi tamen spiritus superbis veraciter pugnet et consistat, veritas ipsa iudicat. ¹ *Explicit papae Gelasii ad Anastasium principem.*

CAP. VII. — Quod si mihi persona populi Constantino-politani proponitur, per quam dicatur nomen scandali, id est, Acacii, non posse removeri, taceo quia et haeretico quondam Macedonio pulso, et Nestorio nuper ejecto, plebs Constantinopolitana catholica manere deligerit, potiusquam ^e majorum praesulum damnatorum a defectione retineri. Taceo quod ab ^f iidem ipsis damnatis praesulibus, a quibus baptizati fuerant, in fide catholica manentes, nulla sint exagitatione turbati. Taceo quod pro rebus Iudicis populares tumultus nunc etiam vestrae pietatis auctoritas refrenavit, atque ideo multo magis pro salute animarum avarum necessario vobis Constantinopolitanam civitatis obtemperat multitudo, si eam ad apostolicam ^g et catholicam communionem vos principes reducatis. Etenim, imperator auguste, si contra leges publicas aliquid, quod absit, quispiam ^h fortasse tentaret, nulla

^a Vulg. Conc., voce. Dein pro voce Veron. Vat. Is. et Merl., vice.

^b Quaesn., *rel. hinc*. Dein Oxon., *unius communionis*.

^c Vulg. Conc., *de utraque parte*.

^d Quaesn., *quod Ecclesiarum et catholicae communionis discretionem proculcat, ut sincera pax communionis, et fidei reparatur unitas*. Praetulimus lectionem vulg. cum qua fere concinunt codd. Vind., Veron. Vat. Is. atque Thuan. Solum Vat., Vind. et Veron., habent *a catholicae communionis*, ubi videtur supplementum *compage*, vel aequil simile.

^e Quaesn., nullo nostro cod. nec vulg. suffragantibus, *insiliat*; *quia rapinam rerum ecclesiasticarum posse*. Lectionem codicum licet mendosam credamus, ex arbitrio mutare nolimus. Eadem apud Merl. legitur, nec non in editione Conc., quae solum delet alterum *quis ante rapina*.

^f Quaesn., *amore praesulum damnatorum ac defectione*. Omnes nostri codd. et vulg. delent *amore*, ejusque loco habent *majorum*. Praetulimus cum mss. Veron. *a defectione*, pro quo vulg. cum Vat. Is., *a defectione*. Mox cum nostris codd. adjecimus *ipsis*. Vulg. Conc. delent *a quibus*, et habent *quod qui ab eisdem*.

^g Quaesn. cum Oxon., *si unius populi ... non putatur delere offendi, ne divinae auctoritates, ut res postulat, corrigantur*; et in margine notat, *forte colliduntur*; ac deum ante piam inserit cultores. Codicum auctori-

id pati ratione potuisses; ad Divinitatis puram sinceramque devotionem, ut tibi plebs subtilia redigeret, conscientiam tuam non putas interesse? Poterunt ^c si unius populi civitatis animus non putaret offendi ne divina, ut res postulat, corrigantur, quanto magis ne divina offendantur catholici nominis universi piam fidem nec laedere debemus omnino, nec possumus? Et tamen iidem possunt se nostra voluntate sanari. Competentibus ergo se sinant curari posse remedia: alioquin, quod absit, in eorum ^b transcendo perniciem, cum illis perire possumus, ipsos vero salvare non possumus. Jam hic quid sit magis sequendum, sub divino iudicio vestrae conscientiae derelinquo: utrum, sicut nos optamus, simul omnes certam redeamus ad vitam; an, sicut illi possunt, manifestam ^B tendamus ad mortem. Sed adhuc apostolicam sedem sibi medicinalia aggressentem, superbam ^c et arrogansemque contendunt. Habet h. c. qualitas serpe languentium, ut accusent medicos congruis ^d eos observationibus ad salubria revocantes, magis quam ut ipsi suos noxios appetitus deponere vel reprobare consentiant. Si nos superbi sumus, qui animarum remedia convenientia ministramus; quid vocandi sunt qui resiliunt? Si nos superbi sumus, qui obediendum paternis dicimus constitutis; qui refragantur, quo appellandi sunt nomine? Si nos elati sumus, qui divinum cultum puro atque illibato cupimus tenore servari; qui contra Divinitatem quoque sentiant, dicant qualiter nuncupentur. ¹ Sic et nos ceteri qui in errore sunt restantur, quod eorum non consentiamus ^C insaniae. Ubi tamen spiritus superbis veraciter pugnet et consistat, veritas ipsa iudicat. ¹ *Explicit papae Gelasii ad Anastasium principem.*

347 CAPITULUM L.

¹ *Epistola Gelasii Papae ad episcopos Dardaniae.*

¹ *Rationis reddendae; Acacium a sede apostolica communitate anteriorum editionum lectionem revocavimus.*

² Veron. cum vulg. Concil. delent eos, et dein cum Vind. delent magis.

³ Sic cum vulg. Conc. optimus cod. Veron., melius quam, apud Quaesn. et alios codd., *Sic nos et ceteri*.

⁴ Hanc clausulam habent codd. Vind. et Veron., qui in iisdem lectionibus fere consentiunt.

⁵ Duplex est hujus epistolae forma, altera brevior, auctior

¹ Notat Quaesnellus in margine: *Titulus ille mendius soli debetur Thuanus mss., in quo deest tam prior illa epigraphe, quam posterior; ita ut nec a quo, nec ad quos datum sit scriptum hujusmodi indicet*. Hac de causa intelligitur, cur Hinemarum Laudunensis tom. II, pag. 373, quaedam hujus epistolae testimonia alleget hoc titulo: *Ex epistola Gelasii ad Anastasium principem*. Aliquo nimirum codice hujus collectionis usus est, in quo uti in Thuan. cum deest hujus epistolae inscriptio, hanc datam putavit ad eundem Anastasium principem, ad quem praecedens missa fuit. In utroque nostro cod. Vind. et Veron. deest prima epigraphae epistola Gelasii, etc; secunda vero *Rationis reddendae* usque ad damnatum praestigitur sic: *Incipit rationis reddendae*; integra vero haec eadem epigraphe in fine epistolae appenditur; *Explicit rationis reddendae, etc.*, ubi subauditur *exemplum*.

petenter fuisse damnatum; nec posse quemquam sine discrimine animæ suæ ejus communionis participem effici.

Dilectissimis fratribus universis episcopis per Dardaniam constitutis GELASIVS.

CAP. I. — Valde mirati sumus quod vestra dilectio, quasi novam et veluti difficilem questionem, et adhuc tanquam inauditum quidpiam nos ac desiderat quod Eutychianus postulentis communicatores, non habentes quid pro suæ perditionis obstinatione respondeant, frequentiam ratione convicti, solum constanti ac murmure: non quia sit alicujus momenti quod garrimus, nec inveniant penitus quid loquantur. Ubi n. agis e., qui catholicis sensibus instituti sumus, adhuc hæerere e miramur, quam illos qui a veritate exciderunt, et ab antiqua Ecclesiæ traditione sunt devii, d profanas vocum novitates, et ineptias cadere pervenitatis obtendere. Quibus eos vestra dilectio retulit jacitare, ideo Acacium non petere jure damnatum, quod non a speciali synodo videatur fuisse dejectus, et insuper dementia suam vanitatis e accumulare pœniliter, adjectives: *Precipue pontificem regis civitatis.* Quapropter stultitiam respuentes inaniam querularum, percursare vos oportet ab ipsis beatis apostolis, et considerare prudenter quoniam patres nostri, catholici videlicet doctique pontifices, in unaquaque hæresi quolibet tempore suscepta, quidquid pro fide, pro veritate, pro communione catholica atque apostolica secundum Scripturarum tramitem p. adicationemque majorum facta semel congregatione sanxerunt, inconvulsam deinceps voluerunt firmumque constare; nec e in eadem causa de novo quæ præfixa fuerant retractari quilibet recenti præsumptione permiserint; sapientissime providentes, quoniam si decreta salubriter cuiquam liceret iterare, nullum contra singulos quosque prorsus errores stabile persisteret Ecclesiæ constitutum, ac semper hinc furoribus recidivis omnis integra

definitio turbaretur. Nam si limitibus etiam præfixis positarum semel synodaliū regularum, non cessant elisæ postes, resumptis certaminaibus, contra fundamentum sese veritatis attollere, et simplicia quæque corda percatere. quid fieret si subinde fas esset perfidis inire concilium? cum i quælibet illa manifesta sit veritas, nunquam desit quod perniciose depronant falsitas; etsi ratione vel auctoritate deficiens, sola tamen intentione non cedens. Quæ majores nostris divina inspiratione cernentes, necessarie præcaverunt; i ut quod contra unamquamque hæresim exacta synodus pro fide, communionem et veritate catholica atque apostolica promulgasset, non sinerent novis post hæc retractationibus mutari: ne pravus occasio præberetur quæ medicinaliter fuerant statuta B palandi; sed auctore eujuslibet insanæ, ac pariter errore damnato, sufficere iudicaverunt ut quisquis aliquando hujus erroris communicator existeret, principali sententia damnationis ejus esset obstrictus, quoniam manifeste quilibet vel professione sua, vel h communionem posset agnoscere.

CAP. II. — Et ut i brevitatis causa priora taceamus, quæ diligens inquisitor facile poterit investigare, Sabellium damnavit synodus, nec fuit necesse ut ejus sectatores postea damnarentur singulas viritum synodos celebrari; sed pro tenore constitutionis antiquæ cunctis, qui vel pravitate illius vel communionis existeret participes, universalis Ecclesiæ duxit esse refutanda. Sic propter blasphemias Arii, foras fidei communionisque catholice Nicæne prolata conventu, C Arianus omnes, vel quisquis in hanc pestem e sive sensu, sive communionem deciderit, sine retractatione concludit. Sic Eunomium, Macedonium, Nestorium, synodus semel grata condemnans, ulterius ad nova concilia venire non sivit; sed universos quicumque modo e in has blasphemias reciderent, tradito sibi limite synodali, refutavit Ecclesiæ; nec unquam recte cessasse manifestum est, quilibet necesse itate cogente,

auctior altera. Brevior continetur non solum in mss. hujus collectionis, verum etiam in Veron. 46 et in codd. ibid., in quibus ex hac nostra collectione a pseudo-Isidoro tractata fuit. Hujus fragmentum, quod incipit a capite quarto *Nec plane tacemus*, insertum est in mss. additionum Dionysii. Auctor vero est in mss. præstantissimæ collectionis, quam Avellanam vocavimus: ejus auctoritate additamenta ipsi Gelasio curis secundis tribuenda in præmissis tractata, part. III, c. 14, § 4, ostendimus; ibique hanc additionem occasionem, in quibus Gelasius nos pro apostolica sede accepit, hac de re suscipimus, quam in notis ad hoc caput constituendam recuperamus, tom. I, pag. 587. Merlino e eod. Isid. breviorum formam autem Quænellum exhibuit; editiones vero Conciliorum post Romanam Epistoliarum Romanorum pontificum formam auctiorum representant. Variantes, quæ in margine Conciliorum Labbei mutantur ex Justelli codice, cum Vat. Isid. exemplo coincident, eum quoque Isidorianum codicem fuisse declarant.

^a Tres nostri codd., Vind., Ver. et Vat. 630, desiderans; Merl., desideratis.

^b Vulg. Concil., *missa contentione*; et post pauca, *sed quia non inveniunt.*

^c Vind. et Veron., *murmurent.*

^d Vulg. Conc., *profanasque... obtundunt.*

^e Codd. Veron. et Vat. Isid. cum vulg., *accumulant.*

^f Quæm., *resuscitata.* Mox vulg. Conc. debent pro *Isid.*

^g Cod. Veron. et Vat. Is., in hac eadem causa. Dein Veron., *sapientissime providentes*; vulg. Conc., *prævidentes.*

^h Vat. Is. et alius codex in margine Conc. Labbei, *furoris residui omnis, male. Dein limitibus etiam præfixis cum nostris codd. et vulg. scriptis; Quænellus præterit etiam.*

ⁱ Ita codd. Vind. et Veron. Quænellus cum vulg. Conc., *quælibet illa.* Merlino. cum Vat. Is., *quælibet illi.* Justelli codex illius. Post pauca vulg. Conc. *pro intentione habent contentione*, melius.

^j Veron. cum Vind., *ut contra... quod acta synodus.* Vulg. Concil., *ut quæ contra.* Isid. cum Merl., *concta armal synodus.*

^k Cod. Vind., *communicatione.*

^l Voces *bravitate causa* in auctiori editione vulg. Conc. deletæ, e quod post prolixum additamentum haudquam congruerent.

^m Vulg. Conc., *sive consensu*; et dein, *conclusit*

ⁿ Vulg. Conc., *in hæc consortia.*

• noviter quæ fuerant salubriter constituta temerasse. A Non autem nos latet in tempestate persecutionis Arianae plurimos pontifices de exiliis; pace reddita, respirantes per certas provincias, congregatis secum fratribus, Ecclesias composuisse 350 turbatas; non tamen ut illius synodi Nicænae, quidquid de fide et communione catholica definiverat, immutarent, nec nova quemquam prolapsam damnatione percellerent; sed illius decreti tenore, • nisi resipuisset, iudicavero damnatum, essetque consequens, ut, nisi corrigeret, damnationi proculdubio subjaceret. Quibus convenienter, ut dictum est, ex paterna traditione perpensis, confidimus quod nullus jam veraciter Christianus ignoret uniuscujusque synodi constitutum, quod universalis Ecclesiae probavit assensus, ^d nullam magis exequi sedem oportere præ cæteris, quam primam; B quæ et unamquamque synodum sua auctoritate confirmat, et continuata moderatione custodit; pro suo scilicet principatu, quem beatus apostolus Petrus Domini voce perceptum, Ecclesia nihilominus subsequente, et tenuit semper, et retinet.

CAP. III. — Hæc dum Acacium certis comperisset iudiciis • a veritate deviasse, diutius ista non credens, quippe quem noverat executorem sæpe necessariae dispositionis suæ contra hæreticos existitisse; per triennium fere litteris destinatis eundem monere non destitit, sicut per diversos missa ^f familiariter scripta testantur. Quibus ille primum tanquam dedito silentio nihil respondere proponens, tandem aliquando missis litteris profertur se Alexandrino Petro, quem expulsa apostolicæ sedis auctoritate executus C ipse quoque damnaverat, abque apostolicæ sedis noxia communione permixtum. Beati autem Petri seiles, quæ Alexandrinum Petrum ^g se tantummodo damnasse, non etiam solvisse noverat, non recepit:

^a Idem vulg. Conc. et Merl., *novis ausibus*. Vat. Is. habet tantum, *ausibus*.

^b Sequentia secundis curis sic exhibita fuere, ut in vulg. Conc.: *Propterea tempestate quoque persecutionis Arianae plurimi catholici sacerdotes... respirantes, sic cum catholicis nihilominus fratribus Ecclesias composuere turbatas, ut non tamen illius, etc.*

^c Sic codd. Vind., Veron. et unus cod. Quesnelli, qui omisit nisi resipuisset. Vulg. Conc., *sed illius tenore decreti, nisi resipuissent, censent esse damnatos, quibus convenienter, etc.* Idem est in Vat. Is. et apud Merlinum, nisi quod pro *censent* habent *judicarent*.

^d Vulg. Conc., *non aliquam*.

^e Idem vulg. Conc., *a communione catholica*. Vat. Is. cum Merl., *a veritate apostolica*.

^f Vulg. Conc., *frequent*. Mox Vat. Is., *quibus ille dum primum... proponeret*. Merlin. idem habet, nisi quod pro *dedito* habet *debito*. Vulg. Conc., *quibus ille cum debito silentio diu non respondere proponeret*; et dein multa adduntur ex auctiori hujus epistolæ exemplo, in quæ hæc Quesnelli notavit: *Duæ fere paginae integrae in aliis editionibus hic insertæ sunt, quæ tam in Oxon. et Thuan. codicibus quam Justelliano in Labbeana Conciliorum editione citato desiderantur, paucis exceptis. Quæ quidem vel huc aliunde translata sunt (filium enim orationis sensumque interceptum), vel forsitan omnino conficta: quod aliis examinandum ad meliora properans relinquo*. Hæc ita scripsit, quia nullam notitiam habuit celeberrimæ collectionis Avellanæ, ex qua Gelasium hanc epistolam secundis curis non tam

atque idem, ne per Acacium in Petri quoque consortium duceretur, ipsum quoque a sua communione submovit, et multis modis transgressorem a sua societate fecit alienum. 351 Illic si examinatio quaeritur, jam iudicio non erit opus, postquam litteris suis ipse confessus est ^h. Si auctoritatis pondus inquiretur, Chalcedonensis synodi ⁱ tenore illius definitionis executio reperitur, quo damnati illic erroris communicator effectus, præfixæ nihilominus damnationis particeps existeret: quoniam idem ipse error, qui semel est cum auctore damnatus, in particeps quolibet prave communionis effecto, et execrationem sui gestat, et pœnam. J Quo tenore Timotheus etiam, atque ipse Alexandrinus Petrus, qui secundam certe sedem tenuisse videbantur, non repetita synodo, sed auctoritate tantummodo sedis apostolicæ, ipso quoque Acacio postulante vel exsequente, ^k probatur esse damnati. Quod si, utrum errori vel pravariationi communicavit Acacius, forsitan dicatur oportuisse constare, breviter præbimus ad ista responsum: aut enim ipsi doceant Petrum veraciter legitimeque purgatum et ab omni hæreticorum contagione rite discretum, cum ei communicavit Acacius, si ejus communicatorem putant Acacium aliquatenus excusandum; ^l aut si, quod magis est verum, convenienter atque legitime Petrum non probaverint expiatum, restat ut ejus ^m in expiatione fuerit et qui ei communicavit infectus.

CAP. IV. — Nec plane tacemus quod cuncta per mundum novit Ecclesia, quoniam quorumlibet sententiis ligata pontificum sedes beati Petri apostoli jus habeat resolvendi, ut pote quæ de omni Ecclesia fas habeat judicandi, neque cuiquam liceat de ejus iudicare iudicio. Si quidem ad illum de qualibet mundi parte canones appellari voluerint, ab illa autem nemo

reformasse quam auxilio exploratum sit. Vide not. 1 in hoc caput, et tractatum de antiquis collectionibus, par. II, c. 11, § 4.

^h Addidimus *se cum codd. Veron., Vat. Is. et Merl.*

ⁱ Vulg. Conc. ex auctiori exemplo addunt: *et ad legitimum iudicium vocatus adire pertinuit*.

^j Ita nostri codd. cum Merl. Quesnelli, *tenore illius executionis definitio continetur, quo damnato illic... existit... et execrationem suam*. In vulg. Conc. ex auctiori exemplo aliter hæc esserunt: *Tenor cum apostolica sede consentiens, et illius definitionis executio reperitur condemnati illic erroris communicator effectus, præfixæ nihilominus ibidem particeps damnationis apparuit, quoniam, etc.*

^k Vulg. Conc., *hoc tenore*; et dein ante tenuisse addunt quoquomodo.

^l Codd. Vind. et Veron. cum vulg. Conc., *probatur esse damnatus*. Mox idem vulg. Conc. delent quod si usque ad ista responsum; et proseguuntur sic: *Nunc autem ipsi doceant, etc.*

^m Vind. et Veron., *aut, sicut magis*.

ⁿ Quesn., *impiatione*. Vind., *expiatione*. Correximus cum Veron., Vat. Is. et Merl. Vulg. Conc. cum auctiori exemplo: *Petrum probare non potuerunt expiatum; propter quod etiam ad apostolicæ sedis iudicium Acacius vel venire, vel destinare non ausus est; restat ut in ejus communicatione fuerit et qui ei communicavit infectus. Non reticemus autem, quod cuncta, etc.*

sit appellare permissus. **352** ^a Quapropter constat A multis magis Acacio non licuisse fatebitur. Dicat ergo satis Acacium nullum habuisse pontificum sententiam sedis apostolicæ sine ulla ejus notione solvendi. Quæ certe synodo hoc ille præsumpsit, quod nec sic absque apostolica sede fas quidem haberet efficere? Cujus sedis episcopus? Cujus metropolitianæ civitatis antistes? Nonne parochiæ Heracleensis Ecclesiæ? Si illi certe licuit sine synodo sententiam apostolicæ sedis abrumpere, nulla ejus consultatione quæsitâ; hæc vero non licuit primæ sedi, Chalcedonensis synodi constituta, sicut decuit, exsequenti, hujusmodi prævaricatoreni sua auctoritate detrudere? Sed nec illa præterimus, quod apostolica sedes frequenter, ut dictum est, more majorum etiam sine ulla synodo præcedente, ^b exsolvendi quos synodus iniqua damnaverat, et damnandi nulla existente synodo quos oportuit, habuerit facultatem. Sanctæ quippe memoriæ Athanasium synodus Orientalis addixerat, quem tamen exceptum sedes apostolica, quia damnationis Græcorum non consensit, absolvit. Sanctæ memoriæ nihilominus Joannem Constantinopolitanum synodus etiam catholicorum præsulum certe damnaverat, quem simili modo sedes apostolica etiam sola, quia non consensit, absolvit. Itemque ^c sanctum Flavianum pontificem Græcorum congregatione damnatum pari tenore, quoniam sola sedes apostolica non consensit, absolvit: potiusque qui illic receptus fuerat, Dioscorum secundæ sedis præsulum sua auctoritate damnavit, et impiam synodum non consentiendo sola submovit, et pro veritate, ut synodus Chalcedonensis fieret, sola decrevit. ^d In qua ut ergo sola jus habuit absolvendi eos quos synodica decreta **353** perculebant, sic etiam sine synodo in hac eadem causa plurimos etiam metropolitanos damnasse cognoscitur.

CAP. V. — Quod si quis hæc ab apostolica sede ^e vel secundum synodum acta reprehendit; præter quod prisca rerum probatione convincitur, interim

^a Vulg. Conc.: Quapropter cum satis constet Acacium... sententia sedis apostolicæ damnatum sine ulla ejus notione solvendi; dicant certe qua synodo hoc ille præsumpsit.

^b Quæsn., jus habuit solvendi. Præterlimus codd. Vind. et Veron. consentientibus vulg. Conc. in quibus, et absolvendi.

^c Vulg. Conc., sanctæ memoriæ Flavianum pontificum congregatione damnatum. Mox addidimus sola cum Veron. et vulg. Conc. Dein Vat. Is. cum cod. Justelli pariter Isid., quia illic receptus non fuerat: ac post pauca submovit, et auctoritate, ut synodus. Vind. et Veron., et veritate, deleta præpositione pro.

^d Quæsn. delet in qua; cum omnibus nostris codd. et Merlino revocavimus. Dein hæc ille scribit in margine: *Lineæ tris subsequentes usque ad Quod si quis hæc, etc., in vulgatis desunt; sed harum loco duas fere paginas habentur, quæ in utroque codice nostro ms. desiderantur. Variæ etiam sequentia leguntur. Hæc autem varietas ob insertam additionem necessaria fuit. Sic enim sequentia: Quapropter, inquit, si quis adhuc secundum Chalcedonensem synodum hæc ab apostolica sede gesta reprehendit, propter quod et hæc, quæ superius astruximus (hæc additionem respiciunt) et multiplici potest ratione convinci, multo magis tamen Acacio non licuisse fatebitur ista tentare. Dicat ergo qua synodo Joannem secundæ sedis antistitem, etc.*

multo magis Acacio non licuisse fatebitur. Dicat ergo qua ipse synodo secundæ sedis antistitem qualemcumque, certe catholicum, et a catholicis ordinatum, nec de catholica fide et communione aliquatenus impetium, duxerit excludendum; et hæreticum manifestum Petrum, sua quoque executione damnatum, catholico pontifici permiserit ^f subrogari. Qua synodo tertie sedis episcopum sanctum Calendionem fecit expelli, ac nihilominus eidem Petrum tam manifestum hæreticum, ut eidem palam ^g nec se communicare prætenderet, sua passus est dispositione substitui? Qua denique per totum Orientem synodo, ejectis orthodoxis, nullo crimine maculatis, pravos quosque et criminibus involutos sua provisione supposuit? Qua synodo tot aliena privilegia nefandis ^B populator invasit? Sed ^h libri non sufficient si tragœdias ejus, quas per Ecclesias totius Orientis exercuit, singillatim describere moliamur. An illud ipsius argumentum nobis restitutum opponendum, quo facinora sua in imperialium ⁱ visus est jactare personam? Cur igitur, quando voluit, obstitit Basilisco Tyranno, certe et hæretico vehementer infesto? Cur ipsi imperatori Zenoni, quia palam Antiocheno Petro noluit communicare, suam non subdidit voluntatem? Ecce potuit in aliis resultare, ^j si vellet. Annon Apostolus dicit: *Non solum qui faciunt, sed etiam qui consentiant facientibus* (Rom. 1, 32), reatu pariter sunt irretiti? Sed ut ea quæ latius explicanda sunt omittamus, quid, quod ipse Zenon imperator suis litteris profiteretur cuncta sese ex Acacii gessisse consilio, nec hoc eum fallere litteris suis ipse quoque testatur **354** Acacius, qui et eum nihilominus universa recte gessisse conscripsit, et suo consilio hæc eadem gesta non tacuit. Quasi vero tantum in Alexandrini Petri communione Acacius prævaricator existerit, et non in omnibus, quos vel fecit, depulsis catholicis pontificibus, tanquam tyrannus, Ecclesiis quibuscumque

^e Vat. Is. cum Justelli cod., vel secunda synodo: Merl., vel sancta synodo, utriusque male; vel enim hoc loco pro etiam accipitur. Mox Quæsn., approbatione; nostri codd. Vind. et Veron., probatione.

^f Vat. Isid., Merl. et vulg. Conc., subrogandum. Mox in auctiori exemplo explicatius de catholico antistite subrogando quinque lineæ adjiunguntur, ob quas necesse fuit proseguere sic: *Qua synodo tertie sedis episcopum Calendionem, idem expelli fecit Acacius? Nihilominus eundem Petrum, etc.* Codex quoque Veron. delet sanctum ante Calendionem.

^g Vulg. Conc., necesse communicare. Hæc lectio forte respicit illi tractatus a Masseio editi, ac Felici perperam attributi, ubi Acacianum opponebant: *Sed imperator necessarium cum Petro communicandi invenit Acacio.* Vid. t. V Conc. Ven. edit. col. 192, d.

^h Vat. Is., non sufficient.

ⁱ Vulg. Conc., nisus est.

^j Ver. et Vind. si nollet, mendose; quod mendum in Vat. Is. emendatum fuit, sed noluit. Verior correctio colligitur ex vulg. Conc., si vellet; similiter c. 6 scribitur; intelligere si vellet, ignorare non poterant. lidem vulg. Conc. omittunt sequentia an non usque ad irretiti. Quæsn. præteriens si vellet scripsit: *resultare, an non? Apostolus, etc.* Dein in vulg. Conc., quidquid ipse Zenon.

præpositi; vel taliter præpositis perverſa communione permixtus est, qui hoc ipſo ſecundum canones fuerant ab eccleſiaſtica communione pellendi, quo re paſſi ſunt ſucceſſores vivis ſacerdotibus adhiberi. Quis autem non perſpiciat chriſtianos, quod catholicis pontificibus a propria ſede deſectis, non niſi hæretici potuerunt introduci? Quibus tamen cunctis, vel auctor fuit Acacius ſubrogandis, vel ſubrogatis communicator accceſſit, his a utique qui a communione hæreticorum nullatenus diſcrepabant. Cur ergo vel cum hæc fieri videret, non, ſicut ſub Baſilico jam fecerat, ad apoſtolicam ſedem referre curavit: ut ſi ſolus ipſe non poterat, junctis cum eadem conſiliis atque tractatibus apud imperatorem poſſent que religioni competerent allegari? Nam ſi Baſilicus, ut dictum eſt, Tyrannus hæreticus, ſcriptis apoſtolicæ ſedis vehementer infractus eſt, et a plurimis revocatus exceſſibus; quanto magis legitimus imperator, qui ſe catholicum videri volebat, potuit cum apoſtolica ſede cunctorum quoque pontificum moderata ſuggeſtione mitigari; præcipue cum ejuſdem Acacii eſſet ſpecialis fautor et amator, et qui litteris ſuis tam ipſum Acacium, quam ſanctum papam Simplicium magnis laudibus extolliſſet, quod hæretico conſtantiffime reſtituiſſet? Cur tanto tempore Acacius inter iſta conticuit: niſi quia præpediri volebat ullatenus, quam deſiderabat expleri?

Cap. VI. — Ponamus tamen, etiamſi nulla ſynodus præceſſiſſet, cujus apoſtolica ſedes recte fieret exſecutrix, cum quibus erat de Acacio 355 ſynodus inſeunda? Nunquid cum his qui jam participes tenebantur Acacio et per Orientem totum catholicis ſacerdotibus violenter excluſis et per exilia diverſa relegatis, ſocii evidenter exiſtebant communionis externæ, prius ſe ad hæc conſortia tranſferentes, quam ſedis apoſtolicæ ſcitu conſulerent? Cum quibus ergo erat ſynodus inſeunda? Catholici pontifices fuerant undique jam depulſi, ſolique remanſerant ſocii perfidorum, cum quibus jam nec licebat habere conventum, d dicente pſalmo: *Non ſedi in concilio vanitatis, et cum iniqua gerentibus non introibo* (Ps. xlv, 4). Nec eccleſiaſtici moris eſt cum his qui pol-

^a Adverbium *utique* ex noſtris codd. et vulg. Conc. revocavimus.

^b Vind. et Vat., *cunctis cum eodem*, et poſtea allegari ſine verbo poſſent. Hæc mendosa et deſiciens lectio ut corrigereſt, alii ſcripſerunt ut in Vat. Is., *conjunctis et allegarentur*. Apud Queſn., *cunctorum, et allegarentur*. Veram integramque lectionem, quam contextus exigit, præbuerunt codices vulg. Conciliorum.

^c Vulg. Conc., *quod hæreticis conſtantiffime reſtituiſſet*? Mox Queſn., *tantopere pro tanto tempore*, quam commendationem ex Veron. cod. et vulg. Conc. recipimus. Similiter quidem cap. 8: *Cur tanto tempore cum iſta gererentur, vel gerenda cognoceret, non ad ſedem apoſtolicam ... referre curavit*? Dein pro præpediri Vat. Is. habet *prohibere*. Poſtea vulg. Conc., *quæ pro hæreticis deſiderabat impleri*.

^d Sequentia cum auctiori pſalmiſtæ teſtimonio in vulg. Conc. tranſferantur poſt periodum ſequentem ſic: *Quia moris eccleſiaſtici omnino non eſſet, cum his ... mſcere concilium. Propheſta quoque dicentis:*

lutam habent communionem, permixtamque cum perfidis, mſcere concilium. Recte igitur per Chalcedonenſis ſynodi formam hujusmodi prævaricatio repulſa eſt, potius quam ad concilium, quod nec opus erat poſt primam ſynodum, nec cum talibus haberi licebat, adducta eſt. Nam et quid ageretur de ſide catholica intelligere ſi velleat, ignorare non poterant: cum viderent catholicos pontifices, nulla ſynodi diſcuſſione, nullo concilio, præcipue cum novas cauſas eſſe perpenderent, toto Oriente depelli: et cæteri quid caverent, ex illorum qualitate diſcernere poterant. Reſtat igitur ut illius partis eos fuiſſe ſit clarum, cui ſe poſt tot experimenta dederunt; meritoque ab apoſtolica ſede cæteriſque catholicis, non jam conſuleandi erant, ſed potius notandi.

^e Riſiſimas autem, quod prærogativam volunt Acacio comparari, quia epſcopus fuerit regni civitatis. Nunquid apud Mediolanum, apud Ravennam, apud Sirmium, apud Treviris multis temporibus non conſtitit imperator? Nunquidnam harum urbium ſacerdotes ultra meſuram ſibiſmet antiquitus deputatam quidpiam ſuis dignitatibus uſurparunt? Nunquid Acacius ut Joannem qualemlibet hominem, catholicum tamen, a catholicis ordinatum, de Alexandria excluſerit, Petrumque in hæreſi jam deſectum atque damnatum, abſque ſedis apoſtolicæ 356 conſultatione reciperet, aliqua ſynodo ſaltem illic habita, hoc audacter arripuit, ut Calcedonem & de Antiochia depelleret, hæreticamque Petram, quem ipſe damnaverat, abſque noſticia ſedis apoſtolicæ rursus admitteret, aliqua ſynodo id feciſſe monſtratur? Si certe de dignitate agitur ^b civilium, ſecundæ ſedis et tertie major eſt dignitas ſacerdotum, quam ejus civitatis, quæ non ſolum inter ſedes minime numeratur, ſed nec intra metropolitanorum jura conſetur. Nam quod dicitur, ⁱ *regis civitatis*, alia poteſtas eſt regni ſæcularis, alia eccleſiaſticarum diſtributio dignitatum. Sicut enim quamvis parva civitas prærogativam præſentis regni non minuit, ſic imperialis præſentia meſuram diſpenſationis religioſæ non mutat. Sit clara urbs illa poteſtate præſentis imperatoris, religio ſub eodem tunc firma, tunc libera,

*Non ſedi ... non introibo: odium congregationem malignorum, et cum impiis non ſeſebo. Recte igitur, etc. Mox concilium, et dein repulſa eſt non tam cum iſdem vulg. ſcripſimus, quam cum optimo ms. Veron. Apud Queſn., *conſilium*; et dein, *depulſa eſt*.*

^c Queſn. hic inſerit *relata*; deſent omnes noſtri codd. ms. et excuſi. Ex vulg. Conc. paulo poſt ſupplevimus *adducta eſt*, quæ verba ad ſenſum perficiendum neceſſaria erant. Mox, *pro ſi ſellent*, vulg. Conc. habent *ſi voluiſſent*.

^d Codd. Veron. et Vat. Is. cum Merl. et vulg. Conc., *diſcers qualitate*. Dein Queſn., *hujus partis*. Subſtituimus *illius* cum omnibus noſtris codd. et editis.

^e Queſn., refragantibus omnibus noſtris ms. et editis, *de Eccleſia depelleret*.

^f Vox *civitatum* Queſnello excidit.

^g Vulg. Conc. deſent *regis civitatis*, male.

^h Editi Conc. et Merl. cum ms. Veron. et Vat. Is., *imperii*.

tunc pro electa consistit, si potius hoc presente pro-
prium teneat sine ulla perturbatione mensuram ^a.

CAP. VII. — Sed dicatur forsitan de Alexandrino
et Antiocheno, certus ex causis principem magis illa
quæ gesta sunt, ^b non Acacium præcepisse. Sed
principi christiano decuerat suggerere sacerdotem,
maxime cujus familiaritate et favore frucebatur, sal-
vâ fore de ejus injuria contumeliaque vindictam,
tantum ut Ecclesiæ sineret christianus princeps re-
gulas custodiri: quia et nova in utroque pontifice
causa esset exorta, et novam discussionem conso-
quenter inquireret. Et si, sicut semper esset effe-
ctum ^c, sacerdotali concilio de sacerdotibus judicia
provenerent, non a sæculari viderentur qualescunque
pontifices, et si errore humanitas accedente, non
tamen contra religionem ullatenus excedentes, po-
testate percelli. ^d An et hæc justa ratione principi
suggerenda non erant? Regiæ civitatis honore subli-
mis si factus erat illa regia civitate sublimior, tanto
magis in his suggerendis debuit esse constantior. Si
autem in his, quæ pro religione fuerant ^e exerenda,
existit **357** contemptibilis atque despectus, et aut
segnis, aut fiduciam non habens intimandi, in quo
per regiam civitatem major effectus est? ^f Nathan
propheta palam publiceque in facie regi David, et
commissum pronuntiavit errorem, et ipsum commis-
sione non tacuit, et confessione correctum conse-
quenter absolvit. Hic autem vir bonus et sacerdos
egregius, in tantum se et suggerere ^g potuisse mon-
stravit, et noluisse deprompsit, immo favisse patefecit,
ut et imperator cuncta se ex ejus gessisse consilio
non taceret, et ipse imperatorem magnis præconiis
elevaret ista facientem, seseque produceret his agrandis
rebus fuisse participem.

CAP. VIII. — Sed esto Calendion nomen imperatoris
abstulerit, Joannes principi mentitus fuisse jactetur:
quæ tamen, cum novæ essent causæ, nova ^h debuit
ecclesiastica provenire discussio? An qui in hominem
imperatorum peccasse dicebantur, nulla interveniente
synodo dejecti debuerunt: et in Deum, qui summus
et verus est imperator, Acacium delinquentem sinec-
ramque communionem divini sacramenti studentem

^a In vulg. Conc. ex auctiori exemplo hujus epi-
stolæ, quod conservavit collectio Avellana, hoc loco
additur dimidia fere pagina, in qua inter cætera duo
allegantur, quæ in duabus rarissimis Marci et
Anatolii epistolis 110 et 132 ad S. Leonem inveniuntur.

^b Quæsn. cum solo Oxon., quam Acacium. Post
paucæ vulg. Conc., de ejusdem injuria.

^c Vulg. Conc. ex auctiori exemplo deleta antea si
addunt: *ac divina pariter leges humanæque censerent,
ut sacerdotali, etc.*

^d Ibidem vulg. Conc. *An adhuc justa.* Mox addidi-
mus regia cum ins. Vind. et ibidem vulg.

^e Sic omnes nostri codd. et etiam Thuan. cum
vulg. Quæsnellus cum Oxon., *exsequenda.*

^f In vulg. Conc. ex auctiori exemplo hic duæ li-
næ adduntur, et post verbum *absolvit* additur dimi-
dia fere pagina: quod additamentum ab aliquo in-
trusum Quæsnellus præfert. Ejus notationem in tra-
ctatu loco citato descripsimus atque refellimus.

^g Quæsn. cum Oxon. ms., *posse.*

^h Codd. Veron. et Vat. Isid. cum Merlino, *debuorit.*

miscere cum perfidis, secundum synodum, ⁱ quæ hæc
est damnata perfidia, non oportebat excludi? Quid
per totum Orientem de innumeris urbibus pulsi ca-
tholici sacerdotes, et hæretici subrogati? Novæ certe
i erant causæ, et his consequenter nova synodus de-
bebatur. Cur tunc non venit in mentem, ut in talibus
causis peteretur a principe saltem qualiscumque syno-
dus celebranda, ut quocumque vel colorato judicio
traditionis ecclesiasticæ passim pontifices viderentur
^k exclusi, non solum quarumcumque urbium sacerdo-
tes, sed metropolitani incunctanter antistites? His
omnibus cum non restitit suggestionem, qua potuit,
consensit Acacius communicando cunctis, qui in ca-
tholicorum locum hæretici fuerant subrogati. Apo-
stolus autem dicit: *Non solum qui faciunt, sed et qui
consentiunt facientibus* (Rom. 1, 32), reos indubitan-
ter ascribi. An hæc licuit sæculari potestati, et actis
talibus Acacio consentienti absque ulla synodo, quam
ipsa rerum novitas exigebat, absque sedis apostolicæ
358 consultatione perficere; et sedi apostolicæ non
licuit secundum tenorem synodi Chalcedonensis in
veteri utique causa et veteri constituto ^l justa defi-
nitione damnatis inimicis synodi Chalcedonensis Aca-
cium communicantem a sua communione depellere?
Sed Acacius, inquit, ^m principibus obviare non po-
tuit. Cur Basilisco, quia voluit, obviavit? cur ipsi
Zenoni, ne palam Petro Antiocheno, quamvis laten-
ter hoc fecerit, communicare videretur, non com-
modavit assensum? Ecce resultanti non restitit im-
perator; ecce vim nolenti non intulit; ecce r. fugienti
contagia manifesta concessit; postremo, cur tanto
tempore cum ista gererentur vel gerenda cognosceret,
non ad sedem apostolicam, a qua sibi curam illarum
regionum noverat delegatam, referre ⁿ curavit? Sed
prius laudator factus est ipse gestorum, quam vel
præmoneret talia esse tentanda, vel ne tentarentur
obstaret, sicut sub Basilisco jam fecerat. Cur illis
ceteris communicare ^o consentit, qui depulsis catho-
licis sacerdotibus, indubitanter hæretici singulis ur-
bibus fuerant substituti? Postremo, si ille defuit suis
partibus, et quæ sacerdoti ^p catholico competere
agere non curavit, ideo sedes apostolica quod ad eam

ⁱ Quæsn., in qua. Dein vulg. Conc., *oportebat ex-
pelli? Quid de innumeris per totum Orientem catholicis
sacerdotibus propria sede depulsis, et indubitanter hæ-
reticis intromissis? Novæ certe, etc.*

^k Quæsn. addit antea; ignorant nostri codd. et ex-
cusi omnes. Dein una synodus habent quidem nostræ
mss. exemplaria cum Merlino. Sed Quæsn. melius
cum vulg. Conc., *nova.*

^l Vulg. Conc., *excludi.*

^m Ibidem vulg., *juxta definitionem damnata.* Melius
codd. Veron. et Vind., *juxta definitionem damnata.*

ⁿ Vulg. Conc., *principi.* Mox Oxon., *quia noluit,
male.*

^o Edit. Conc., *maturavit.*

^p Ita omnes nostri codd. ac etiam Thuan. et editi.
Quæsnellus cum Oxon., *præsumpsit.*

^q Vocem *catholico* a Quæsn. omissam ex nostris
codd. et vulg. restitimus. Mox vulg. Conc., *age
fastidivit, et; dein, pro ad eam, habent ad eandem, ubi
forte legendum ad eandem.*

pertinebat vel potuit vel debuit præterire? Quolibet modo hæreticorum complices refutavit, et consortio communionis externæ a sua communione dinovit; nec opus fuit nova synodo, cum veteris constituti sufficienter hoc forma præscriberet; nec opus fuit ut hæc a faciendâ Orientis episcopis intimaret, quos et expulsionem catholicorum, quæ agebantur in causa fidei non ignorasse manifestum sit, et communicando hæreticis subrogatis, facto tali consensisse. Non dubium est etiam externam communionis effectos, atque ideo cum eis jam nec potuisse, nec debuisse sedis apostolicæ scita tractari. Ecce agnoverunt in eorum professione qui constantissime perdurarunt, quid fidei communionique catholicae deberetur.

CAP. IX. — Ecce agnoverunt quemadmodum a talibus recedendo, immortalibus contraria moliendo, 359 a fide et communione catholica deviarit Acacius, seque pariter cum eodem erroris addiderint. Ecce agnoverunt quam justis ex causis pro fide et communione catholica atque apostolica, cui et illi qui in ea perstitissent congruebant, et illi qui perstantibus obviabant, ab eadem docebantur alieni, sedis apostolicæ auctoritate sit remotus Acacius^d, ejusque pariter quæcumque complices existerent; atque ab illa merito communionem cum his discretus, a qua se ipse primum cum suis consortibus, a pontificibus catholicis discrepando, cognoscitur separasse; jureque sententiam ille damnationis excepit, cæteris consortibus promulgandam, qui solus pro omnibus suis consortibus in communionem se recidisse perfidie ad apostolicam sedem missis litteris est professus. Cui si communicaverant Orientales episcopi, antequam huc referret, pari utique sine dubio reatu probentur involvi, jureque per eum sententiam transgressionis susceperat, tanquam facti cum eodem communionis externæ. Qui utique non consulti tan-

^a Idem vulg. scienda.

^b Idem notata, manifestum est; hic vero alia interpolatione: consensisse non dubium est; etiam cum externam communionis effectis, nec potuisse. Mox cum omnibus nostris et excusis addidimus particulam jam a Quæsnello omissam.

^c Cod. Oxon. delet et communione. Mox Vat. Is. cum Merl. habet catholica atque apostolica. Dein Quæsnellus, deviarit, seque pariter cum eisdem... perstitissent. Emendavimus cum vulg. et nostris codd.

^d Vulg. Conc. ex auctori epistola adiunt: ad cuius præcipue vocatus examen, vel venire vel mittere non curavit, ut se de his omnibus, ut confidebat, absolvet. Dein a pontificibus scriptum eam cod. Veron. et epistola sequenti, ubi hoc idem capit repetitum est. Vulg. et Quæsn. cum aliis codd. delent præpositionem a.

^e In iisdem vulg. Conc. additur cum suis consortibus.

^f Idem vulg. addunt Acacio. Dein Quæsn., antequam hoc referret. Correximus huc cum vulg. et ms. c. i. cibus Thuan., Veron. et Vat., concinente inferius contextu antequam Acacius huc referret. Thuan. præterea et Veron. in epistola sequenti referrent. Mox iidem vulg. probabatur, mæ. Melius Veron. etiam in epistola sequenti, prociantur.

^g Ita nostri codd. et vulg. Quæsnellus, et cum sede.

^h Quæsn., alia interpolatione, et quia illius se videntur sententia. Secuti sumus nostros codd., qui etsi

A quam nostræ communionis homines jam deberent, sed tanquam in contrario positi consortio refutari. Si vero non communicaverant, antequam Acacius huc referret, et communicantem notare debuerant, et ipsi potius de eodem huc referre, atque apostolicæ sedis vigore percussum merito comprobare; et cumque ea sede apostolica tantisque illis catholicis pontificibus magis tenere concordiam. Sed quia ab illorum societate desierant, et eorum successibus communicare delegerunt, ideo cum sede apostolica minime congruebant, 360 quia in sortem reciderant prævaricatoris Acaci, et illius se sine dubio pervidebant sententia consequenter astringi. Ob hoc eam videri volebant esse damnatum, qui se cognoscebant in eadem prævaricatione damnatos, in qua hodieque B manere persistent. Sed sicut hi simili conditione constituti, complices suum non possunt judicare non jure damnatum, neque rei reum passim compellerent absolvi; sic illo prævaricatore jure damnato, isti quoque pari jaceant damnatione prostrati; neque nisi resipiscentes inde poterunt prorsus absolvi, quia sicut per unum scribentem eorum omnium vulgati transgressio est, qui in eandem perfidiam reciderant actioem; sic in uno eodemque, qui pro omnibus scripserat, vel scribendo omnium prodidit voluntates, transgressio est posita cæctorum.

CAP. X. — Quæ ad instructionem vestræ dilectionis satis abunde sufficere judicamus, quamvis eadem latius, si Dominus concesserit facultatem, studemus exponere: quatenus et fidelium quique cognoscant^a, nihil apostolicam sedem, quod absit, præpropere censuisse. Quæ tamen sententia in A. ac un destinata, etsi nomine tantummodo præcullis apostolici, cuius erat utique potestatis, legitime probatur esse de prompta, præcipue cum secutiim dirigenda videretur, ne custodis ubique præsentis dispositio

hoc loco delectant conjunctionem et, sensu tamen exigente ipsam præfiximus cum vulg. Conc. et cum Cod. Veron. qui in epistola sequenti eam exhibet. Mox pro hodieque Vat. Is. et Melius habent hodie tantum, vulg. Conc., hodie quoque.

ⁱ Vulg. Conc. ex auctori exemplo Avellanæ collectionis, transgressione posita, pariter quoque cum eodem vel in eodem est comitum transgressio posita cæctorum. Cum in ms. Vind. et Veron. habetur transgressione posita cæctorum, veremur ne antiquior librarius per saltum a voca posita ad aliam transcurrens, præterierit intermedia verba, quæ in edicibus auctoris exempli nobis conservata, hic quoque supplenda videntur.

^j Sic omnes nostri codd. Quæsnellus, Hæc. Vulg. Conc. hanc periodum hoc loco ignorant, et transferunt aliquanto post, ubi habent, Hæc vero ad instructionem.

^k Alium de hac eadem re tractatum Heliasius publicetur. Duo autem tractatus ejusdem argumenti subjunguntur in ms. Veron. ad episcopos Orientales, quorum alter capit sequenti nostræ collectionis editus est, alter vero proditur a Sulpiano Melior ex eodem Veronenis codice vulgatus tom. V Concil. Ven. edit. cul. 183 et seqq.

^l Quæsn. inserit infidelium; delevisimus eam omnibus nostris codd. et vulg. Concil. atque etiam Mertini.

^m Codd. Ver., Vind. et Vat., Is., præsentis. Correximus cum vulg. Conc. Apud Quæsn. præsentis.

salutaria quibuslibet difficultatibus impedita, necessarium habere non posset effectum: tamen quia, orthodoxis ubique dejectis, et haereticis tantummodo eorumque consortibus jam relictis in Oriente, catholici pontifices aut residui omnino non essent, aut **361** nullam gererent libertatem, plurimorum in Italia catholicorum congregatio sacerdotum rationabiliter cognovit sententiam in Acacium fuisse probatam. Quae congregatio facta pontificum, non contra Chalcedonensem ^a, non tanquam nova synodus contra veterem primamque convenit, sed potius secundum tenorem veteris constituit, particeps apostolicae executionis effecta est: ut satis appareat Ecclesiam catholicam, sedemque apostolicam, quia alibi jam omnino non posset, ubi potuit, et cum quibus potuit nihil penitus emisisse, quod ad fratrum pertineret pro intercomunicata ^b fide et sincera communione tractatum ^c.

CAPITULUM LI.

^a Incipit de eadem ratione reddenda ad episcopos Orientis.

Cap. I. — Quid ergo isti prudentes viri, et argutis mentibus totius religionis interna rimantes, in Orientis partibus constituti, si cognoverunt ^a huiusmodi personam in Antiochena Ecclesia constitutam, cur communicando talibus praebere consensum? cur non illico reclamaverunt? **362** cur non se a tali contagio ^b submoverunt, cum jam evidenter animadvertent ideo Calcedionem depulsum, ut haereticis panderetur introitus? Quare hic nihil de synodo, nihil de re, nihil de fide christiana, nihil de personarum examinatione tractarunt? Si vero illi ^c se communioni voluntarie subdiderunt, ab apostolica sede certe separati sunt, cum talibus et apud tales,

^a Quaesn. addit. *synodum*, delect vulg. ac nostri codd. Mox, pro *convicit*, vulg. *Conc.*, *cognovit*.

^b Oxon. cod. cum vulg. *Conc.* omittit *fide*.

^c Vulg. *Conc.* addunt mediam fere paginam, ubi inseritur prima periodus huius capituli antea omissa. In fine autem epistolae post congruam clausulam, qua omnia in notitiam deferri jubet, chronica haec notatio signatur: *Datum kal. Febr. Victore v. c. consule*; legendum ut in codd. 471 et 472 Venetis S. Marci collectionis Avellanæ: *Datum kal. Febr. consulatu Victoris v. c.* Est consulatus anni 495. In codd. Vind. et Veron. haec clausula describitur: *Explicit rationis reddendae Acacium a sede apostolica competenter fuisse damnatum, nec posse quemquam sine detrimento animae ejus communionis participem effici*.

^d Sirmundus hanc epistolam edidit ex ms. Virdunensi. Antè ipsam Merlinus eandem typis dederat, at sine ulla distinctione annexam praecedenti, uti hoc eodem modo uno contextu exhibetur in mss. Vat. 4340, et Veneto S. Marci 169. Continetur praeterea in mss. nostrae collectionis, in cod. Veron. 48, et in exemplaribus Isidori. Titulum quem praefiximus exhibuit eod. Thuan. et Vind. huius collectionis et Veronensis. Apud Isid. et in cod. Virdun. Sirmundi haec inscriptio legitur, quam posterius compactam credimus, tum quod in illis antiquioribus mss. deest, tum etiam quod Gelasius cum Orientalibus non communicans, hac formula usus non fuisse videtur: *Dilectionis fratris universis episcopis Orientalibus Gelasius*. Etsi principium videatur deesse, nihil tamen

A etiamsi esset necesse fieri, nulla postea omnino synodus provenire. Quod si ignorasse se dixerint, qualis apud Antiochiam post Calcedionem successisset antistes; quid mirum, si qui in Oriente positi, quae in regione sua ^b contigerant scire nequiverunt, ea quae apud apostolicam sedem gesta fuerant, ignorarint? Cur tamen posteaquam ad eorum notitiam pervenit quali esset sacerdos apud Antiochiam constitutus, non ejus consortia continuo respuerint? quid excusationem de ignorantia colore praetulerint, cum hodieque et ^c manifestata contagia perfidorum, et a nobis saepius exprobrata sectentur? Quo satis apparet quia ne tunc quidem etiamsi cognoscerent, resisterent, quando nunc etiam publicata non reuunt. Prorsus in quamlibet se partem ^d causationemque convertant, manifestae veritatis ita laqueis suffocantur, et suis ipsi verbis possint actibusque concludi, ^e nec nisi solam pernicem obstinatae perfidiae residuum ventilare.

Cap. II. — Haec autem quae de Calcedione venerabilis dicta sunt, et in Joannis Alexandrini **363** conveniunt certa ratione personam. Immo, si causa eadem latius inquiratur, tantis illic tragediæ, tanti reporiuntur errores, ut si ipsi sint iudices, qui eadem perpetrarunt, cum evidenter fuerint ^f confutati, a sui damnatione non temperent. Palam enim illic aperteque monstratur, nihil aliud quam quæstam causam, quemadmodum catholico qualicumque deusulo pontifice, haeretico Petro reseraretur accessus. Tunc istud nemo discutebat; synodum nemo poscebat. Passim omnia licito fieri a quibuscunque videbantur. Nullum discrimen ^g rerum, nulla examinatio postulabatur Ecclesiae; sed prout de unoquoque venisset in mentem, de suis urbibus catholicis pellebatur episcopus, non solum metropolitanus, sed etiam tertian

ejusmodi codices indicant. Et vero commune est duobus aliis ejusdem Gelasii tractatibus, quorum alter superius habetur c. 47, alter vero e laudato codice Veronensi editus fuit a Scipione Maschio, t. V Concil. Ven. edit. col. 185, cum titulo: *Exemplar rationis reddendae B. Gelasii papae de citanda communione Acacii missa ad Orientales episcopos*. Quaesnellus ut epistolam initio mutilam indicaret, titulum huic capiti, quem in nullo codice invenimus, sic praefixit: *Ex epistola Gelasii papae. Ratio reddita, unde superius, ad episcopos Orientis*; et iterum: *Ex epistola Gelasii papae ad Orientales episcopos, post aliam*.

^d Intelligit Petrum F.illonem, quem in praecedentibus, quae initio desunt, fuisse nominatum haudquam ambigimus.

^e Sirmundus, *removerunt*, cum tam evidenter advertent. Veron. quoque c. dex habet *advertent*.

^f Sirm. addit *eorum*; ac dein, *qualis Antiochie*. Vat. Is. 639 et Merl., in Antiochia.

^g Al., *contigerint*; et postea, *ignorarent*.

^h Oxon., *manifesta*. Dein quo satis scripsimus cum Vind. et vulg. *Conc.* Apud Quaesn., *quod sat s.*

ⁱ Vat. Is. et Merl., *excusationemque*.

^j Quaesn., *conclud*, et convincantur non nisi. Praetulimus nostros codd. ac Thuan. quibuscumque etiam Sirm. consentit. Mox Oxon. delect *residuum*.

^k Apud Quaesn., *invento e, consultati*.

^l Quaesn. cum solo ms. Oxon., *rel. Dein Vat. Is. et Merl., unicusque venisset*; ac post pauca cum Sirm., *sedis antistes*.

et secundæ sedis antistites. In his nulla rerum vestigatio quærebatur, nulla faciendæ concilia lætabantur; subrogabantur hæretici, nemo resultabat: sed velut muta pecora in captivum ducta subditis voluntatibus perfiliam sectabantur. Non mirum quidem si nunc eos defendere moliantur, quorum indiscernam cæcis mentibus secuti sunt vilitatem: sed miramur cur eos non pudat in istorum damnatione de synodo non facta cansari, cum sciant tot tantisque pontifices nulla synodo fuisse depulso. In istorum ejectione de non inito concilio conqueruntur, cognoscant se cur non et hoc in aliorum ejectione quæserint accusari: si vero in exterorum rejectione concilia necessaria non fuerunt, nec in istis necessaria fuisse cognoscant. An in catholicorum dejectione non fuit opus synodo, et fuit magnopere congreganda in prævaricatoris damnatione confessi?

CAP. III. — Quid igitur restat, nisi ut dicant hæreticos non fuisse? Non ergo de synodo conquerantur, qui se palam communionis externæ perhibent sectatores. Cur ergo eis synodus necessaria fuisse videatur, qui se 364 contra Chalcedonensem ventose cognoscunt, qua Eutychianus error cum suis auctoribus generalis Ecclesiæ voce damnatus est? Nec dubium, quod, sicut in unaquaque hæresi quod incessabiliter repetendum est, quia firmum esse nullus ambigit (Christianus) omnes complices, sectatores, communicatores damnatæ semel pravitate pari sorte censentur. Ideoque sit consequens ut sicut Timotheus atque Itrus talium sectatorum secundum tenorem illius synodi, nulla recentis facta pontificum congregatione damnati sunt: sic etiam qui Petro communicavit Acacius, ut criminis participet, ita consors sit factus et pœnæ. Quid igitur ambigibus et nebulis ista prætexunt, ut impudentiam suam mentemque vesanam inanibus potius fabulis celare lechaliter, quam prodendo medicinaliter sanare contendant? Nihil enim nobis commune cum hominibus communionis externæ. Ideo certe vocatur ad iudicium quæcunque persona, ut aut fateatur objecta, aut convin-

atur objectis. Post confessionem porro litterarum tenore depromptam, cur ad iudicium vocaretur Acacius, qui se confessus est Petro, quem petita sedis apostolicæ præceptione damnarat, communionem sociasse; nec ei credi jam externæ communionis effecto, vel pro sua, vel pro illorum, vel pro Petri defensione jam posset, cui se prius miscerat arfando consordio, feceratque specum ejus causam sine dubitatione communem? cui, examinatione præmissa et legitima, si ita esset, purgatione suscepto, regulariter misceretur. Sed cum eodem nondum legitime discusso atque purgato communionem sociatus, quam adhuc reo se miscuit, tam pro eo loquendi fiduciam non habuit. Nam cum Acacius nullo privilegio fuit ritar, ut de secunda sede posset ferre iudicium; non potuit iure quæquam damnare: simili modo, nisi primæ sedis 365 auctoritate percepta, nec examinandi Petri jus habuit, nec recipiendi penitus potestatem.

CAP. IV. — Quo regulariter constituto, nec apud nos Petro ullatenus absolute, quem damnasse nos novimus, exami-ase vel absolvisse nescimus, restat ut illud etiam demonstremus, eundem Petrum quem se purgatum communionem recepisse prætendit Acacius, nunquam ab hæreticæ communionis contagione cessasse: ac non solum ipso tempore, quo communicavit Acacius, sed etiam post communionem prævaricatoris Acacii semper Alexandrinum Petrum in hæreticorum collegio perdurasse. Atque ita et per hanc Acacium perfidæ communionis suscepisse contagium, et per eundem illis hæreticis, quibus Petrus communicavit, eadem peste junctum. Qui præsumpsit non servato ordine Petrum suscipere, nec eum examinatum, nec purgatum cognoscitur recepisse: et ideo præter sedis apostolicæ notitiam non legitimam sibi ejus receptionem usurpare voluisse, ut examinationem et purgationem ejus posset pro sua voluntate metiri; atque eum nec examinatum nec omnino purgatum recipere. Quem si revera vellet examinatum purgatumque recipere, ordinem in ejus examinatione et receptione potius custodisset, sed ut magis vide-

^a Oxon. ms., conciliabula.
^b Ita codd. Vind., Thuan., Veron., Vat. Is. et Merl. Quæsnellus, voluntatem. Sirm., utilitatem. Dein solus Quæsn. adit etiam a. to cum sciant.
^c Sirm. cum Vat. Is. et Merlino adit Si. Mox omnes nostri codd. et vulg., rejectionis; solus Quæsn., dejectionis. Dein habet cognoscant ergo se; delevisimus ergo cum ms. Vind., Veron. et Sirm.
^d Sequentia hujus capitis desiderat cod. Thuan. Postea synodo deest apud Sirm. et in ms. Vind.
^e Quæsn., conquerantur, et post a videtur. Nostros codd. Vind. et Ver. sequimur, nec non Sirm. qui mox habet enim pro ergo, et dein cum ms. Veron., Vat. Is. et Merl., contra Chalcedonensem synodum ventis.
^f Sirm., cum auctoribus generali Ecclesiæ voce, Oxon., vocabulo.
^g Particulam sicut ex nostris codd. et Sirm. atque Merl. adjectimus. Delu Sirm.: Ideoque fit consequens.
^h Sirm., celare.
ⁱ Cod. Oxon. quem repetita præceptione damnaret sedes apostolica. Merl., quem petiis a sedis apostolicæ præceptione damnari, se communionem sociasse. Conclinit Vat. Is., et fere idem in ms. Vind. Mox so-

lus Quæsn., nec enim ei jam credi; ac subinde delet vel pro illorum, ac jam aute posset.
^j Quæsn., feceratque ejus causam. Veron., Vat. Is. et Sirm. cum ms. Thuan., feceratque se cum ejus causam. Mellior visa est optimi cod. Vind. lectio. D. in idem Vind. cum Veron., qua examinationis. Post nonnulla codd. Veron., Vat. Is., Sirm. et Merl., tam pro eodem no: habuit loquend. fiduciam.
^k Codd. Veron. et Vind., iudicium, potuit iure damnare, male. Vat. Is. et Merl. emendarunt potuit iure damnari. Oxon., potuit iure a primo damnari. Quæsnelli lectionem a nobis receptam Sirmondii codex approbat.
^l Cod. Vind., Quod regulariter Vat. Is. et Merl., Quia regulariter constiti: utrunque minus recte.
^m Quæsn. cum aliquot nostris codd., ne non solum. Prætelimus, ac non solum, cum Sirm. codice.
ⁿ Ita nostri codd. et Sirm. Quæsnellus male, Petro. Dein idem solus, non prælato ordine. Postea, pro notitiam, Vat. Is. et Merl., licentiam.
^o Sirm., mentiri.
^p Solus Quæsn., et purgationis
^q Sirm., ne videretur magis, quam veraciter posset iure purgare. Hæc tria ultima verba præfert etiam

retur, quam veraciter esset, jure purgari. Sicut ergo ante non prius damnavit, quam et referret, et posceret, apostolica potestate damnandum; sic et in recipiendo modum servare debuisset, ut priusquam se ei communione ^a misceret, per sedem apostolicam posceret examinari eum, et legitima ratione purgari, cum nec examinandi, nec recipiendi eum haberet ipse pontificium; et non nisi per illius sedis auctoritatem consensumque hoc posset implere ^b, sine cujus auctoritate eum non potuerat ipse damnare, et cujus principali diligentia, et discuti potuit, et purgari et ad communionem convenienter, admitti. Cum enim constet semper ^c a sede apostolica **366** hujusmodi personas aut discussas vel esse purgatas, aut sic ab illis quibus competebat episcopis absolutas, ut tamen absolutio earum ex sedis apostolicæ consensione penderet; ubi utrumque defuit, nec discussionem legitimam, nec purgationem firmam, ac per hoc receptionem fuisse constat indebitam. Si tu ^d absque mea communionem Petrum judicasti esse catholicum, neque despecto, tuo eum jure recepisti; quid causaris, si ego illum a communionem mea, quam tu voluisti ^e contemptam, tanquam absque tua notitia vel consultatione repulerim? Vis acquiescere? meus es. Non vis acquiescere? non es meus: *Qui enim mecum non est, contra me est; et qui mecum non colligit, spargit* (Matth. xii, 30).

CAP. V. — Quæro abs te: Petrum hæreticum fuisse putas, an catholicum, an ab hæresi postea ^f esse correctum? Si hæreticum, nullatenus eidem communicare debuisti, eidemque communicando hæretici te manifestum est factum fuisse participem, et ejus consequenter ex synodi tenore venientis damnatione consiringi. Si catholicum, palam totius dogmatis es defensor, quod catholicum esse pronuntias: ac nihilominus illius erroris censeris, si hæreticum fuisse delinias, sed postea correxisse prætendas, eique purgato te communicasse pronuntias. Interim in cujus persona me negligendum esse credidisti, causari non potes quod in hac eadem te ejus persona neglexerim. Deinde cum sine me jus non habueris vel absolvendi, vel recipiendi hujusmodi rite personam ^g, nec purgatam legaliter, nec regulariter constat esse; quam

Thuanus codex. *Lectio quam retinimus, inquit Quænellus, clarior erit, si pro sed legeris scilicet, vel saltem.*

^a Sic nostri codd. et vulg. Sulus Quæsn. *miscuisset*. Mox ms. Veron., *posceret et examinari eum*; ac dein, *aut recipiendi*.

^b Veron. et Vind. addunt *et*. Dein Quæsn. *et discuti potuit, et damnari, vel purgari*. Voces *damnari vel delent* cum nostris codd. alii etiam excusi.

^c Vind., *aut sedis apostolicæ auctoritate*. Dein solus Quæsn., *discussus et esse purgatus*.

^d Sic cum Sirm. omnes nostri codd. ac etiam Thuanus Quænellus, qui tamen prætulit cum Oxon. *absque consensione mea*. Hæc per apostropham ad Acacium licet vita functum dirigitur. Ille autem Gelasius *mea, me et ego eo sensu accepit, quem in tractatu exposuimus parte II, c. 11, § 4.*

^e Oxon., *tanquam contemptum absque*.

^f Inserimus esse cum Veron. et Sirm., et dein factum cum illis codd. et Vind.

regulariter non receptam, tam legaliter non constat esse purgatam, ^h et ideo non jure purgatam, quia legaliter non receptam. Mea enim in illum manente sententia, te sine me pontificium, ut meam sententiam resolveres, non habente, qua potestate vel discussus est, vel qua auctoritate receptus assertus? Ecce interim in his causa vestra tutat et labitur, et si hæc ⁱ sola sint, prorsus tota subtrahitur.

367 CAP. VI. — Sed adjicitur adhuc aliud, quod ad cumulum vestræ convictionis accedat. Quid enim si doceatur, non solum priusquam in ejus communionem veniretis, neque tantummodo cum ad ejus communionem venistis, sed etiam postea, in hæreticorum nihilominus cum communionem durasse? Nonne aut per illum apud vos communitio perveniebat hæretica, aut in hæreticam communionem vos ejus commercio transibatis? Docete igitur Petrum Alexandrinum ab Antiocheni Petri unquam e-communionem desisse, et non usque ad diem ^k, cum Antiochenus Petrus in hac luce versatus est, individuum utrisque fuisse consortium. An dicturi estis et Antiochenum Petrum fuisse correctum? ^l cur usque in finem se non communicasse gloriabatur Acacius? Sed quid profuit, quod illi per seipsum communicare non voluit, cum eidem per Alexandrinum Petrum sine ulla se communicare putaret invidia? Quid facimus de tot tantisque civitatibus, ex quibus catholici pontifices sunt repulsi? Si catholici subrogati sunt, cur catholici sunt rejecti? Sed evidenter apparet quia cum catholici sunt rejecti, non catholici fuerunt subrogati. Restat ^m ergo ut catholicis hæretici quicumque successerint. Cur eis tenere communicastis? Cur non ut ista nova facies rerum, et tanta tragœdia de pontificum successione viventium synodo discuteretur, egistis? An de uno dolet Acacio, quod speciali synodo non fuerit consultatus; cum propterea crimen suis litteris ipse detulerit, nec audiri debuerit jam sponte confessus; et de tantis pontificibus catholicis non dolet sine ulla discussione seclusis? Qui utique si catholicos nossent eos quorum communionem vitaverant, his potius communicare maluissent, quam non communicantes eis dura persecutione depelli.

CAP. VII. — Ecce tanti catholici sacerdotes huc

ⁿ Quæsn. addit *quia*. Delevimus auctoritate nostrorum codd. ms. et editorum. ^o

^p Novem voces sequentes a Quæsnello omittas, ex omnibus nostris codd. et aliis editis revocavimus.

^q Ita codd. Veron. et Thuan. Quænellus, *sola sunt*. Sirm., *sola fuit*.

^r Sirm., *sed est adhuc*. Codd. Veron. et Thuan., *sed adducit adhuc*. Vat. Is. cum Merl., *sed adducit adhuc*.

^s Quæsn. inserit *mortis*; delent odd. Veron., Thuan., Vind. ac Sirm. Dein ex his, ac etiam ex Vat. Is. et Merl. expunximus *non*, quam negationem idem Quænellus minus recte addidit ante *fuisse consortium*.

^t Sic codd. præstantiores, Vind., Thuan. et Veron. Quænellus, cum Vat. Isid. et Merl., *cur ergo ei usque in finem non communicasse*. Sirm., *cur usque in finem se non communicasse*.

^u Mss. Veron. et Sirm. delent *ergo*. Delent etiam Vat. Is. et Merl., sed aliter prosequuntur sic: *ut catholici non sint, sed hæretici, quicumque successerunt*

ipso se indicant quid apostolica sedes censuerit cognovisse. constantique probasse retinendum; a quo communionem catholicam reservantes, et eos qui apostolicæ sedi communicarent eligere consortes; et illos quibus sedes apostolica b m nimo 368 communicaret, usque ad persecutionis incursus non tenere consortes. Certe quæ sedes apostolica decreverat, Orientalibus episcopis non innotuisse jactatur. Unde ergo tot tantique pontifices unum idemque cum apostolica sede sentientes, eamque probantes apta sacramentæ religioni veraciter anxiosæ, quæ non solum sibi sequenda judicaverat, sed etiam usque ad persecutionem c viriliter exercenda? Ecce habuistis qui apostolicæ constitutionis et notitiam vobis ingererent, et retinendi constantiam ministrarent. Si apostolica sedes misisset, vix duos aut tres dirigere potuerat. Ecce totq; pontifices apostolicæ sedis acuta sectantes, ingruunt vobis notitiam, et præbent servandæ veritatis exempla. Qui contra tantos clausis oculis, ibidem constitutos, quomodo duos vel tres audire possitis? Ille ipse sine dubio cognovistis, illes apostolicæ sedi placere, quæ vos displicere videbatis. Aut illos ergo sectamini, per quos intelligebatis sedis apostolicæ voluntatem, aut nihil est quod de ignorantia vultis obtinere: cum d iudiciis tantis et talibus abutentes, sedis apostolicæ constituta, tantis testimoniis prædicantibus, respicere potius quam recipere maluistis.

CAP. VIII. — Nunquid omnes isti, quos memoravimus episcopi, imperatori (1) mentiti sunt? Nunquid omnes in; oratoris nomen ex diptychis abstulerunt? Cum igitur pellereantur, et vivis pontificibus catholica successores hæretici crearentur, et non de inferioribus quibusque civitatibus, sed etiam metropolitani pontifices, in catholica jugiter communione durantes, e cur igitur compassi non estis tantis fratribus vestris? cur non adiistis imperatorem? cur non Ecclesiæ causam et sacerdotii miserabilem decolorationem continuatis vocibus deservistis; allegantes nunquam de Pontificibus (2) nisi Ecclesiam judicasse; non esse humanarum legum de talibus ferre sententiam absque Ecclesiæ principaliter constitutis pontificibus; obsequi solere principes christianos decretis

a Sirm., quod. Vat. Is. cum Merl., qui.

b Sirm. et Thuan., decreverat minime communicare. D Mox, pro non tenere, codd. Ver. et Vat. Is. cum Merl., tenere, deleta negatione. Melius in Sirm., rannere.

c Quæsn. delet vocem viriliter, quam habent cum Merl. et Sirm. omnes nostri codd. Mox exercenda scripsimus cum Vind. Veron. et Sirm. Codd. Isid. exercenda præferunt. Quæsn. cum Merlino habet exercenda; solus vero addit cognoverunt. Ecce habuistis.

d Quæsn. cum Merl., iudiciis. Vat. Is., inducis. Melius Vind. et Sirm., iudiciis.

e Sic mas. Vind. et Ver. Exemplum Sirm. delet igitur. Quæsn., cur, inquam, compassi non estis tot fratribus.

f Quæsn., pro vocibus repentinis incurSIONIBUS, quæ ex omnibus nostris codd. ac etiam Thuan. aliisque vulgatis restitimus, substituit Christi. Mox, pro par-

(1) Vid. cap. 8 tituli precedentis.

(2) Dist. 96, Nunquam de Pontificibus.

A Ecclesiæ, non suam præponere potestatem; episcopis caput subdere principum solitum, non de eorum capitibus judicare: quibus Ecclesiæ conciliis, quæ synodo pellerentur; quid denique 369 commississent, ut sine ulla discussione rerum, tot Ecclesiarum præsules pro humano libitu, et secularis potestatis arbitrio pellerentur; inauditos, indiscussos, convictos non debere percelli, maxime cum novæ causæ et nova rerum facies apparet, ut rectores isti plebium f repentinis incurSIONIBUS pro mandantæ pntitiæ voluntate sacris dignitatibus privarentur; ex nulla causa veteri, ex nullo collegio reatus, nec participatione cuiuslibet erroris jam ante damnati tæmori ens emvincique consortes, ut tanquam ex præterita definitione judicarentur obstricti: et ideo quia nullis ante B præcedentibus causis e recentis essent, cur ejicerentur, incurus qui illi essent, debere monstrari, et ecclesiasticis legibus, ut semper, oportere constare. Saltem vel pro vestro loco illorum duceretis miseris consulendam, formidantes in vobis quod in aliis cerneretis præter illum morem violenter admitti. Si crimine resparsi erant aliquo, ecclesiastica debuit examinatione cognosci.

CAP. IX. — Taceo b et ad solem apostolicam ex more deferri, ne nostra privilegia carere videamur. Satis sit ostendere, quid secundum regulas et Patrum canones facere deberetis: præcipue cum etiam ipsæ leges publicæ, ecclesiasticis regulis obsequentes, tales personas non nisi ab episcopis sanxerint judicari. Si vero de qualibet hæresi fuerant impetiti, tanto magis eos docuit ista cognoscere, qui et secundum religionis tenorem possent ista discutere, et haberent pristinum, ex quo est christiana religio, pontificum judicandi: Aut catholici enim erant, aut hæretici, de quibus illa ludibria passim gerbantur et atrocissima detestanda i serviebant. Si hæretici, prodi, discuti, 370 et legitime convinci modis omnibus debuerunt, et vel suis confessionibus, vel aliorum vocibus confutari. Taceo quia ad nos fuerat paterna consuetudine referendum, tantumque commune, quid fieri ecclesiastico jure convenerat. Si vero catholici probabantur, vos qui in eorum non solum depulsionem i con-

participatione, codd. Veron., participatio; molius Thuan. et Sirm.; participio.

e Sirm., retenti. Mox illi addidimus cum omnibus nostris mas. excusatioque codicibus.

f Quæsn. addit quod, minus recte. Dein adjecimus præcipue cum mas. Vind., Vat. Is., Sirm. et Merl.

g Sic iidem codd. Apud Quran., serviebant. Dein Veron. cum Sirm., debuerunt vel suis.

h Codd. Thuan., Vat. Is. et Sirm., cessatis. Melius alii cum Quæsn., cessatis, id est otiosi factis. Dein idem Quæsn., sed etiam hæreticos subrogatis, et communicare delegatis, indubitanter factis hæreticis. Secuti sumus mas. Veron., Vat. Is. et Merl. Concinit etiam Sirm., nisi quod pro hæreticis mendose habet hæretici. Idem quoque habet mas. Vind., in quo solem corrupte legitur subrogatis pro subrogatis. Ozon. habet. sed etiam subrogatis communicare; Thuan., indubitanter hæreticis. Mox, pro succedentibus hæreticis, mas. Veron. et Thuan. habent tantum succedentibus. Vind. delet hæreticis. Sirm. habet succedentibus, sine hæreticis.

stis, sed etiam subrogatis communicare delegatis indubitanter hæreticis. Qui depulsis catholicis, succedentibusque hæreticis, non ignorastis causam fidei communionisque catholice per tantos antistites toto orbe perfectam: sed plene spemantes volentesque sine ulla discussione rerum, sine ulla synodali examinatione, sine ulla seculi apostolicæ reverentia, assensistis hæreticis, libenter habentes patienterque sinentes catholicos antistites inaudita prius et miserabili sorte detradi. Quis nisi a fide integra communionisque catholice putaretis errare, ad apostolicam sedem secundum scripta majorum, et sicut semper est factum, referre debuistis; sicut de Petro Alexandrino, vel de Antiocheno Petro^b, de Joanne et Paulo fecisse monstratur Aracius. Sed quoniam noveratis eos cum apostolica sede sentire, et quid apostolica sedes sua definitione censeret, per illos tantos ac tales episcopos constabat Orientales antistites nullatenus ignorasse, et per illos catholicæ atque apostolicæ communioni prodidisse contrarios, et ab eadem defecisse, cum illis non estis passione conjuncti, sed potius persecutoribus eorum societate^d connexi. Illic v. bis synodus nunquam venit in mentem; et certe de personis, ut dictum est, nulla^e veteri lege constrictis. Illic nullo concilio non unius urbis, vel unius episcopi, sed totius Orientis^f Ecclesiam subit animum 371 v. strum facto sacerdotali concilio debere curari. Sed homines, qui in contrariam partem toto proposito et toto rereserat^g affectu, concilia potius necessaria etiam studio declinastis; ne per eadem tale aliquid censeretur, quo vobis rebus eviderent ostentis et legitime confutatis, in hæreticorum non liceret venire consortium.

Cap. X. — Quid igitur de ignorantia prætentidistis, cum per totum Orientem catholicam fidem communionemque sinceram sedi apostolicæ congruentem, non solum cognovistis tot Pontifices videbatis, sed etiam usque ad extremum constantissime defendistis?

^a Oxon., a fide catholica, communionemque integræ.

^b Omnes nostri codd. cum vulg. ac Thuan. Quesnellus addunt de Joanne, et Paulo, nisi quod Vind. et Veron. omitunt, et. Merl. cum Vat. Is. habet, de Joanne Pauloque. Quesn. cum solo Oxon., his vocibus expunctis, notavit: *Quæ duo nomina pariter omittuntur in epistola Gelasii ad Fan. tum magistrum, supra, c. 48, et leguntur in vulgatis ejusdem editionibus.* At Joannis nomen vel ipse in ea epistola exhibuit, Paulum vero nos restitimus cum omnibus nostris mss. ac etiam Thuanæo. Confer not. 14 in cap. 48.

^c Sirm., et ros. Dein, prodidisse scripsimus cum Sirm. et Thuan. Quesnellus, prodidisse. Veron., prodidisse.

^d Solum Quesn., connexis.

^e Mss. Thuan. et Veron. cum Vat. Is. habent veteris lege. Hinc forte orta est Quesnellus lectio? seu potius emendatio veteris offensæ lege. Præteritum lectionem Sirm. et Merl. Hic nimirum de catholicis sermo est, quis ut Acaciani damnarent, de cogendo concilio non cogitarant, tametsi ipsi nulla veteri lege, seu nulla anteriori synodi sententia, essent constricti, ut antea quidem dixerat c. 2. Dein cod. Vind., non unius episcopi.

^f Thuan., Ecclesia. Melius Sirm., Ecclesias.

^g Cum in vetustioribus codd. legeretur ut in V. ind. et Veron. Quid illos vel, Quesnellus cum recentiori-

A Si nos non audieratis, quid de fide et communionem catholica atque apostolica censeremus, illos aspicere debuistis, et aut sequi, si credebatis esse catholicos; aut apud apostolicam sedem potius accusare, si credebatis errasse. Quid illos jurat vel suo proposito illam tenuisse sententiam, an agnoscendo quid sedes apostolica deflueret? Aut igitur collegas et fratres de proximis in conspectu vestro, vel catholicos sequi debuistis, vel impetere, si credebatis errare; nec illis, a quibus nullo discrimine vexabantur, præbere consensum, donec veritas ex omnibus patefacta constaret, et regulariter de eis ecclesiastici iudicii forma præcederet. Si vero apostolicæ sedis regulam subsequendo, perspicietis illos hanc tenere constantiam, consequenter per illos, et quid nostra definitio contineret, non habuistis incertum, et illorum persecutoribus annuendo, a sedis vos apostolicæ, non ignorantes ejus sententiam, consortio retraxistis. Et adhuc dicitis ignorasse vos, quid sedes apostolica censuisset, cum ab illis sacerdotibus, catholica fide et communionem pollentibus, non verbis aut litteris, sed personis presentibus, didicistis universa, et ab eadem vos proprio iudicio separasse videamini. Et adhuc dicitis synodum in unius hominis persona debuisse tractari, quæ in damnandis tantis pontificibus catholicis non quaesistis? Quibus autem vultis 372 ut de talium causarum relatione credamus: catholicis, an hæreticis? ab omni hæreticorum contagione discretis, an hæreticorum communionem pollentibus? Quis autem non videat illos esse catholicos, et ab omni hæretica peste prorsus alienos, qui a propriis urbibus detrusi, et in exilium sunt redacti; et eos qui superstitionibus catholicis successores fieri ausi sunt catholicos omnino non esse, sed aut Eutychianos manifestos, aut eorum sectatoribus communicantes?

Cap. XI. — Hæc pestis apud eos hodieque perdurat; siquidem cum Petro Alexandrino et cum Anibus codd. supplevit Quid illos dicitis vel. Magis placuit sufficere jurat cum mss. posterioribus Thuan. et Sirm. Mox Veron., an cognoscendo, Sirm. et Oxon. cum Merl., aut cognoscendo.

^b Sirm. et Veron., Sin vero.

^c Sirm. delat vos, et dein habet retrocessistis.

^d Ita Sirm. codex. Concinnant Vind., Veron., Thuan., Vat. Is. et Merl., nisi quod mendose pro pollentibus habent volentibus. Illic autem error emendatione, ut videtur, arbitraria correctus est in cod. Oxon., cujus lectionem Quesnellus recepit: catholicam fidem et communionem colentibus.

^e Tres nostri diversarum collectionum codices, Veron., Vind. et Vat. Is. 630, hic inserunt longum fragmentum epistolæ ad Dardanum, quæ superius describitur capite antecedenti, nimirum a verbis in fine capitis octavi: *Ecce agnoverunt in eorum professione, etc., usque ad illa paulo ante finem capitis noni: Neque nisi resipiscentes inde poterunt prorsus absolvi.* Hoc autem fragmentum non solum idcirco hic præmittimus, quia deest in mss. Oxon., Sirm. et Merlini, verum etiam quia præcedentia ac sequentia personæ secundæ et adhuc dicitis cum hoc additamento personæ tertie *Ecce agnoverunt* non videntur congruere. Illic porro cod. Sirm. habet dicitis etiam, Thuan., Dicitis etiam adhuc.

^f Quesn. inserit enim, delat nostri codd. et excusi.

tioceno Petro indifferenter, hi, qui catholicis successerant, communione permixti sunt, et successoribus utriusque Petri hodieque miscentur. His adde etiam illos, qui licet catholicis non successerint, tamen dum catholicis pontificibus haberentur, talium communionis junxerunt. Hæc est illa mixtura, hæc est illa confusio, quæ per Orientem totum inter catholicam hæreticamque communionem nulla discretio est. Immo, qui discerni tentaverit, potius habetur hæreticus, persecutione percussus, exiliis et afflictione mulctatur. Restat ergo ut in hac colluvione cunctorum, sicut quisquis ab eadem separatus est, sinceræ communionis, et ideo catholicus comprobatur; ita quisquis illius detestandi commercii particeps invenitur, quantum a sincera communione, tantum a catholica atque apostolica sit remotus. Nec præterdat quisquam quod alicui forsitan evidentiori non communicasse vel communicare videatur hæretico. Quid enim juvat, si illi non communicet, et his tamen communione jungatur, qui ab illius non sunt communione diversi? Quod si eorum nulli communicavit, vel omnino non communicat, hic erit ille sinceræ, catholicæ, apostolicæque communionis et fidei: alioquin nullo modo poterit indiscretæ illius mixtionis insincerum vitare contagium. Hoc modo etiam ille vir bonus Acacius Antiocheno Petro, cui se palam non communicare jactabat, per alios sine ambiguo **373** communicasse delegitur. Neque enim ab omnium qui Antiocheno Petro communicabant, semet Acacius communione suspendit. Ac per hoc quid profuit, quod videri volebat illi palam non communicare, cui per suos complices subcisivæ communionis necebatur. Alexandrino Petro communicavit Acacius, sed donec advixit Antiochenus Petrus, qui utique post Acacianum cum Petro Alexandrino fœdus ininitum defunctus ostenditur, nunquam Antiocheno Petro Alexandrinus Petrus communicare desivit.

CAP. XII. — Quod catholicorum continet relatio sacerdotum cæterorumque in catholica fide durantium, nec conscientiam potest latere totius Orientis. Et ut taceam quod per ipsum Zenonem imperatorem, qui utique Antiocheno Petro, quem introduxerat, et cujus sacerdotium comprobaverat, sine dubio com-

^a Sirm. cum Vind. et Veron., sed dum.

^b Quesn. cum solo ms. Oxon., discernere, et paulo post pellitur pro percussus.

^c Sirm. Veron. et Thuan., non communicasset.

^d Sirm., delet fide.

^e Ita nostri codd. cum Sirm. et Merl. Apud Quesn., commixtus sine communione.

^f Vat. Isid., et Sirm. omittunt quid.

^g Ita codd. Thuan. et Veron. cum Vat. Isid. et Merlin. Idem est in cod. Sirm., nisi quod antea pro per anfractus habet per infotos. Quesn., se doceatur co recepto a communione ipse damnasse. Post pauca ms. Sirm., pontifices Orientales... in hæc ceciderunt.

^h Vind. et Veron., teneantur obstricti, nec inde possint. Sirm. quoque habet possint.

ⁱ Sirm., qui insincera communione sunt polluti. Thuan., qui sincera... positi. Melius Veron., qui in insincera... positi.

^j Sirm., non videntur. Mox Quesn., Restat ergo. Delevimus ergo cum præstantioribus codd. Vind.;

munione permixtus communicabat Acacius; plurimos diversarum urbium præsules possumus demonstrare quibus cum Antiocheno Petro communicantibus nihilominus communicabat Acacius, et per illos Antiocheno consequenter communicabat et Petro. Sed hæc apud Græcos facilis et inculpabilis putatur esse permixtio, apud quos nulla est veri falsique discretio; et cum omnibus reprobis volunt esse communes, in nulla monstrantur probitate constare. Hic autem ille est Petrus Antiochenus, quem nec per penitentiam ad catholicam communionem recipi etiam a sede apostolica poposcit Acacius. Ac per hoc quid queratur a nobis Acacium fuisse damnatum, cum hac professione præmissa, et per anfractus Antiocheni Petri recepta communione, se doceatur ipse damnasse? Ubi tamen non solum reus tenetur Acacius, sed et omnes pontifices Orientis qui pari modo in hæc recedere contagia, meritoque simili damnatione teneantur obstricti, nec inde possunt ullatenus expediri, nisi, dum supersunt, a talibus abstinendo. Nec nos oportet in talibus causis nisi illis credere qui aut omnino sciunt se ab hujus perfidiæ nexibus **374** divino beneficio servare discretos, aut his qui a perfidorum consortio recesserunt. Nam in perfidorum contagio constitutis quam fidem pro sinceræ communionis testificatione possumus adhibere, qui in non sincera communione sunt positi? Nec eorum testimonii nisi pro veritate poterimus, qui impugnantur falsitatibus veritatem. Restat ut non nisi illis credere debeamus qui ab omni contagione sunt liberi.

CAPITULUM LII.

^a Epistola Athanasii episcopi ad Epictetum Corinthiorum episcopum, contra eos qui de Domini incarnatione spiritu blasphemias diversa senserunt.

^b ATHANASIUS dilectissimo fratri et amabili consecratosi EPICETI in Domino salutem.

CAP. I. — Ego quidem putabam omne vaniloquium universorum qui ubique sunt hæreticorum cessasse ex ea quæ facta est in Nicæna synodo. Quæ enim in ea a Patribus secundum sanctas Scripturas exposita fides est, sufficiens est ad omnem destructionem totius impietatis et ad confirmationem piæ in Christo

Veron. et Sirm.

^c Hanc hujus epistolæ versionem præter codices hujus collectionis, invenimus etiam in exemplaribus additionum Isidorianæ collectionis, inter quæ conulimus ms. Vat. 1340. Hac versione usus est S. Leo in testimoniis subjectis epistolæ 165 ad Leonem Augustinum, eamque una cum sequentis Cyrillianæ epistolæ interpretatione ab ipso S. Cyrillo ad Sixtum papam missam S. Leonem in apostolicis scriptis reperisse coniecimus not. 5 in ep. 109, in qua ipsam Athanasii epistolam laudat, et ad Julianum Coensem Eutylichianis opponendam dirigit. Vide tom. I col. 1177.

^d Hanc solam inscriptionem, non vero titulum præcedentem, præfert codex Vind., qui habet Epicteto, sicut et alius codex Jesuitarum laudatus in novissima editione S. Athanasii.

^e Quesn., mea. Correctionem snppeditavit cod. Vat., quocum concinit Græcus textus.

^f Vind. ms., ad confirmationem autem piæ.

fidel. Et propter hoc et nunc quoque diversis factis A synodis tam in Gallia et Hispania quam in magna Roma, omnes qui convenerunt eos qui adhuc latent et sentiunt eadem quæ Arius sensit, Auxentium dico Mediolanensem, et Ursatium, et Valentem, et Gaium de Pannoniis, unanimitè, utpote ab uno spiritu moti, anathematizarunt, et scripserunt ubique propter hos tales, qui synodi sibi nomen ascripserunt, nullam synodum in catholica **375** Ecclesia nominari, nisi solam quæ in Nicæa facta est, quæ est tropæum adversus omnes hæreses, præcipue adversus Arianam, propter quam maxime tunc synodus congregata est. Quomodo ergo post tantam synodum dubitare aut queri aliquanti conantur? Si de Arianis sunt, nihil mirum si quæ contra se scripta sunt accensat: sicut et Pagani audientes *idola gentium esse argentum et aurum opera B factum esse sumentem carnem ex Maria; sed alterum esse Christum, et alterum Dei Verbum ante Mariam et ante sæcula Filium Patris? Aut quomodo Christiani esse possunt qui dicunt alium esse Filium, et alium Dei Verbum? Hæc fuerunt in gestis diversæ quidem dicta, unam autem mentem et eandem impietatem habentia*¹. Propter hæc disputabant et contendebant inter se invicem, qui gloriantur in confessione Patrum quæ in Nicæa facta est. Ego autem admiratus sum sanctam religionem tuam sic tolerasse et non compescuisse eos talia dicentes, nec fidem plam exposuisse eis, ut vel audientes quiescerent, vel contradicentes, ut hæretici aestimarentur. Quæ autem prædicta sunt, neque dicta, neque audita sunt apud Christianos, sed aliena omnimodo ¹ ab apostolica doctrina. Propterea igitur etiam ego quæ ab illis dicta sunt, scripta pro te in epistola feci, ut solum audiens videas in ipsis pravam confessionem et impietatem. Quamvis oporteret ² pluribus accusare et convincere stultitiam eorum qui ista senserunt; sed melius est hucusque esse epistolam, et nihil amplius scribere. Quæ enim ita manifeste monstrantur prava, tractari diutius et perscrutari non oportet, ne contendentibus tanquam dubia putentur.

CAP. II.—Hæc ita scribo, lectis quæ apud sanctitatem tuam acta sunt gestis, quæ nec scribi utique debuerunt, ut nec memoria aliqua eorum in posterum fieret. Quis enim audivit talia unquam? aut quis docuit? aut quis didicit? *Ex Sion enim prodiet lex, et verbum Domini ex Jerusalem (Isaia II, 3)*. Hæc autem unde processerunt? quis infernus ea eructavit? Omnisio dicere corpus ex Maria Verbo Deitatis; aut quia Verbum in carnem et ossa, et capillos, et omne corpus translatum et mutatum est de propria natura. Quis autem audivit in Ecclesia omnino a Christianis, quod figura et non natura corpus indutus est Christus? aut quis in tantam impietatem delapsus est, ut dicat simul et sentiat, quod Deitas ipsa omnisio Patri circumcisa est, et imperfecta ³ ex perfecto facta est; et quod in ligno crucifixum est non fuerit corpus, sed ipsa creatrix substantia? quis autem audiens non ex Maria, sed ex propria substantia effecisse sibi corpus passibile Verbum; aut qualem Christianum existimet hæc dicentem? Quis autem hanc nefariam fecit impietatem, ut in huiusmodi cognitionem veniret, et ⁴ hæc diceret: quoniam qui dicit ex Maria esse Dominicum corpus, non jam Trinitatem, sed quaternitatem in Deitate sentit; propter eos qui sic sentiunt, ⁵ ut de substantia Trinitatis dicant esse carnem qua indutus est ex Maria Salvator? Unde autem qui-

dam iterum eructarunt impietatem similem supra-

ditis, ⁶ ut dicant: non novellum esse corpus Verbi Deitatis, sed consepiternum ipsi per omnia fuisse, quoniam ex substantia sapientiæ constituit? ⁷ Quomodo autem ⁸ et dubitare ausi sunt qui dicuntur Christiani, si qui ex Maria processit Dominus, **376** Filius quidem substantia et natura Dei est: quod autem secundum carnem, ex semine David est et carne sanctæ Mariæ? ⁹

CAP. IV.—Sed hoc solum respondisse ad hæc et dixisse sufficiat: quod non sunt ista catholicæ Ecclesiæ, nec Patres ista senserunt. At ne in totum ex nostro silentio occasionem impudentem sibi malorum inventores acquirant, bonum est ut ex divinis Scripturis pauca commemoremus. Forsitan vel sic erubescerent quiescent a sordidis cogitationibus suis. ¹⁰ Unde est vobis dicere, o qui tales estis, consubstantiale esse corpus Deitati Verbi? Ex hoc enim bonum fuerat inchoare, ut hoc fragili demonstrato, et omnia alia talia demonstrarentur. Ex divinis ergo

^a Ita cod. Thuan., Vind. et Vat., concinente Græco textu. Solutus Quesn. cum Oxon., omnes qui.

^b Ibidem e. dd. perperam, *Eorum qui putantur*; et postea *Patribus, qui propter*.

^c Ita iidem codices tres. Quesn. cum Oxon., *ex perfecta*.

^d Vat. delet hæc.

^e Thuan., *ut substantiæ*.

^f Ita Thuan. et Vat. Vind., *et dicant*; Quesn., *et dicunt*.

^g Hæc usque ad asteriscum referuntur ex eadem ista versione a S. Leone nostro ad calcem epistolæ 465 ad Leonem Augustinum, et in eodem testimoniorum delectu, qui habetur supra cap. 41 hujus codicis.

^h Ita hoc loco codd., *et pro etiam sumpto*. At apud Leonem, et supra c. 41, *vel dubitare*.

ⁱ Codd. Vind. et Vat. addunt *ruentem*.

^j Vind., *apostolicæ doctrinæ*.

^k Cod. Thuan., *a pluribus accusari et convinci*.

^l Vind. ms., *Unde vobis dicere, qui tales*.

Scripturis non potest inveniri. Deum enim in humano corpore sui se dicunt; sed Patres in Nicæa congregati, non corpus, sed ipsum Filium dixerunt consubstantialem Patri, et **377** hunc quidem ex substantia Patris; corpus autem ex Maria esse confessi sunt ^a iterum secundum Scripturas. Si igitur negatis synodum Nicænam, ut hæretici ista inducitis; aut si vultis filii Patrum esse, nolite sentire præter illa quae ipsi scripserunt. Etiam ex hoc iniquitatem vos videre licet, si consubstantialia sit Verbum corpori de terra habenti naturam, consubstantialia autem Verbum Patri secundum confessionem Patrum, omnia ^b erit et ipse Pater corpori quod ex terra factum est. Et quid accusatis adhuc Arianos dicentes Filium esse creatum, cum dicatis ipsi etiam Patrem consubstantialem esse creaturis? Et ad impietatem alteram transeuntes, dicitis in carnem, et ossa, et capillos, et nervos, et in totum corpus conversum Verbum et mutatum a sua natura. ^c Aliquando enim dicitis evidenter ex terra enim factum esse. Ex terra enim osium et totius corporis natura est.

CAP. V. — Quæ igitur hæc tanta dementia, ut adversum vos ipsos repugnantes sitis? Omnia enim dicentes Verbum corpori, aliud adversum aliud significatis; quod autem in carnem conversum dicitis, ipsius Verbi mutationem arguitis. Et quis vos jam ultra toleret si vel sola ista dicatis? Nam ad impietatem supra omnes hæreses declinastis. Si enim omnia est Verbum corpori, superflua est Mariæ commemoratio, et non necessaria, cum potuisset et ante Mariam semper corpus existere, sicut est ipsum Verbum. Si igitur secundum vos omnia est corpori, quid necesse erat adventus Verbi, ^d ut aut suum omnia non indueret, aut mutatum de propria natura corpus fieret? non enim Deitas seipsam suscepit, ut etiam suum omnia indueret; sed nec peccavit Verbum, quod aliorum peccata liberavit, ut mutatum in carnem semetipsum ^e pro seipso offerret, et sacrificium seipsum libaret. Sed non est ita: ablit. *Abraham semen apprehendit* (Hebr. 11, 16), sicut dixit Apostolus unde debuit fratribus assimilari, et simile nobis corpus assumere. Propterea ergo necessaria verba Maria, ut ex ipsa hoc assumeret, et ut suum pro nobis corpus offerret. **378** Et hæc Isaias prophetizans os endi, dicens: *Eccæ Virgo* (Isaiæ vii. 14)

CAP. VI. — Gabriel autem mittitur ad ipsam non transitorie virginem, sed ad virginem desponsatam viro: ut ^f sponso ostenderet Mariam vere hominem fuisse. Et partus meminit Scriptura, et dicit: *Involvit puerum* (Luc. 11, 7). Et: *Bona sunt ubera quæ suxit* (Luc. 11, 27). Et oblatum est sacrificium; quoniam qui natus est aperuit vulvam (Luc. 11, 23). Hæc autem omnia parturientis virginis erant indicia. Et Gabriel certissime evangelizavit ipsi, dicens non transitorie: *Quod nascetur ex te* (Luc. 1, 35); et non de foris inductum si corpus putaretur, sed *ex te*, ut ex ipsa naturaliter, quod natum est, esse manifeste credatur; et ^h hoc natura demonstrante, quia impossibile est virginem lac proferre, et impossibile est lacte nutrirî corpus, et panis involvi non ante naturaliter natum. Hoc est quod circumcisum est octava die; hoc Simeon in manibus suscepit; hoc factum est infans, et crevit usque ⁱ ad tredecim annos, et ad trigentesimum annum venit. Neque enim, sicut quidam arbitrati sunt, substantia ipsius Verbi mutata, circumcisa est, quæ erat immutabilis et inconvertibilis, dicente quidem ipso Salvatore: *Videte quia ego sum, et non sum mutatus* (Malach. 3, 6). Paulo etiam scribente: *Jesus Christus heri, et hodie, ipse et in sæcula* (Hebr. xiii, 8). Sed circumciso corpori, et portato, et manducanti, et laboranti, et in ligno affixo, et passio, erat ^j impassibile incorporeum Dei Verbum. Hoc erat in sepulcro positum, quando ipse quidem perrexit *predicare his qui in custodia erant spiritibus* (1 Pet. iii, 19); sicut dixit Petrus: quod magis ostendit amentiam dicentium, Verbum in carnem et ossa mutatum. Quod si ita erat, non erat necessarium sepulcrum: ipsum enim per se isset corpus prædicare in inferno spiritibus. Nunc autem ipse perrexit prædicare, corpus vero involutum posuit Joseph in Golgotha (Joan. xix, 38); et ostensum est omnibus, quia non corpus erat Verbum, sed corpus erat Verbi. Et hoc palpavit Thomas (Joan. xx), postquam resurrexisse vidit a mortuis, et vidit in eo figuras clavorum, quos pertulit ipsum Verbum in suo corpore, dum crucifigeretur ^k. **379** Et cum posset prohibere non prohibuit, sed etiam propria sua faciebat, quæ erant propria corporis, Verbum incorporeum. Denique cæso corpore a ministro, ^l sicut ipsum patiens dicebat: *Quid me cædis* (Joan. xviii, 23)? et impassibilis.

^a Adhibimus iterum cum nostris codd. Vind. et V. t., concinente Græco καὶ αὐτῆς.

^b Vat. addit ergo. Mox factum adiecit cum nostris codd. ac Thuan. etiam Quesnellii.

^c Sic nostri codd. cum Thuan. Quesnellus, *Aliquando autem dicitis ex terra.*

^d Addidimus ut cum ms. Vat., concinente Græco textu.

^e Quesn., in seipso. Emendavimus ope nostrorum codicum, quibus Græcus textus suffragatur. Mox pro *libaret* Vat. habet *liberaret*. Congruit Græcum exemplum, ex quo Latine: *et seipsum redimeret*.

^f Quesn., sponsus, id est, ex sponsus, ut via Græci textus præferat.

^g Ita Vind., Græco favente. Quoniam, *suxisti*.

^h Quesn., Acc. Emendationem præbere nostri

ⁱ Vetus interpres Græcum codicem habuit similem Segueriano, in editione Athanasii laudato, in quo scriptum fuerat *τρειζακαιεταρτίς, tredecim*; non vero *δωδεκακαιεταρτίς, duodecim* annorum, ut alii codd. præferunt cum Luc. 11, 42.

^j Quesn., *impossibile esse incorporeum*. Delevimus esse cum ms. Vat., ac præterea unius litteræ mutatione emendavimus: *impassibile* exigente Græco textu, atque contextu. Dein ex atroque nostro cod. Vind. et Vat. adiecit *quidem*.

^k Uterque cod. addit *aspiciens* pro eo quod ex Græco habetur *dum illos corpori suo vidit affigi*. Postea autem Verbum uterque cod. addit *tanquam*.

^l Vat. ms., *sic ipse patiens*, ac dein *impassibilis*. Thuan. quoque habet *ipse*, et *impassibilis*. Sed ipsum, et *impassibile* legendum ex Græco, cum ad Verbum

sibile naturaliter dicebat: *Dorsum meum dedi ad verbera, et faciem meam non averti a confusione spatiorum* (Joan. 1, 6). Quæ enim humanitas patiebatur Verbi, hæc inhabitans Verbum ad se referebat, ut nos Deitatis Verbi participes esse possemus. Et erat admirabile; quia ipse erat patiens, et non patiens: patiens quidem, quoniam proprium ejus corpus patiebatur, et in ipso qui patiebatur erat; non patiens, propterea quia natura Deus manens Verbum est impassibile. Et ipse quidem incorporalis erat in corpore passibilis, corpus autem habebat in se Verbum impassibile, destruens infirmitates ipsius corporis. Faciebat autem hoc, et flebat ita, ut nostra ipse suscipiens, et offerens in sacrificium, destrueret, et suis jam nos operans faceret Apostolum dicere: *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem: et mortale hoc induere immortalitatem* (1 Cor. xv, 53).

Cap. VII. — Absit autem, ut figurate ista facta sint, sicut quidam iterum arbitrati sunt; sed vero, homine facto salvatore, totius hominis facta est salus. Si enim figurate Verbum erat in corpore secundum illos; quod autem figurate dicitur, phantasia est; invenitur opinione et salus hominum et resurrectio dicta secundum impiissimum Manichæum. Sed non per phantasiam est salus nostra nec corporis solum, sed totius hominis, animæ et corporis vere salus facta est in ipso Verbo. Humanum enim erat corpus, vere naturaliter ex Maria secundum Scripturas divinae, et verum erat corpus Salvatoris. Verum autem erat, quia simile erat nostro; soror etenim nostra fuit Maria, quoniam ex Adam omnes sumus; et hoc nunquam aliqui dubitarit, recolens quæ scripsit Lucas. Postquam enim resurrexit a mortuis, attestantibus quibusdam non in corpore ex Maria videri Dominum, sed pro ipso spiritum videri, dicebat: *Videte manus meas et pedes, et vestigia clavorum, quia ego ipse sum. Palpate et videte, quia spiritus carnis et ossa non habet, sicut me videtis habere* (Luc. xxiv, 39); et hæc dicens ostendit eis manus suas et pedes. Ex quibus confutari possunt iterum qui aesi sunt dicere, **380** in carnem et ossa mutatum esse Dominum. Non enim dixit: *Sicut me videtis carnem esse et ossa, sed habere*: ut non ipsam Verbum in hæc mutatum esse credatur, sed ipsum in his, et ante mortem, et post resurrectionem esse credatur. His ergo ita probationem habentibus, superfluum est jam alia tractare, et scrutari aliquid de ipso corpore, in quo erat Verbum inconsubstantiale Deitatis, et ex Maria vere progenito, et ipso Verbo nequaquam in carnem et ossa mutato sed carnem facto. Quod

A autem a Joanne dictum est: *Verbum caro factum est* (Joan. 1, 14), hæc habet intelligentiam, sicut similitudine hoc poterit inveniri; scriptum est enim a Paulo: *Christus pro nobis factus est maledictum* (Gal. iii, 13); et quemadmodum non hoc ipsum factus est maledictum, sed quia pro nobis assumpsit maledictum, dictum est maledictum factum esse; sic et caro factus est, non mutatus in carnem; sed quia pro nobis carnem assumpsit, et factus est homo. Quod autem dixit: *Verbum caro factum est* (Joan. 1, 14), simile est iterum dicere: *Homo factus est*: secundum quod dictum est in Joel: *Effundam de spiritu meo super omnem carnem* (Joel ii, 28); non enim usque ad animalia erat promissio, sed in hominibus est, propter quæ etiam ipse Dominus homo factus est.

Cap. VIII. — Hoc autem dicto hæc habente intelligentiam, profecto reprehendant se omnes qui putarunt ante Mariam esse carnem quæ ex ipsa est; et ante hæc aliquam habuisse animam humanam Verbum, et in ipso ante adventum semper fuisse. Desinant autem et illi qui dixerunt carneem mortis non esse carnem, sed eam immortalis esse naturæ. Si enim non est mortuus, quomodo Paulus tradidit Corinthiis, quod et ipse accepit: *Quod Christus mortuus est pro peccatis nostris secundum Scripturas* (1 Cor. xv, 3)? Aut quomodo omnino resurrexit, si non est mortuus? Erubescant autem maxime qui omnino ita cogitarunt, posse fieri pro Trinitate quaternitatem, si dicatur esse ex Maria corpus. Dicunt enim: Si dicamus consubstantiale corpus Verbo, manet Trinitas, nihil extraneum in ipsam afferente Verbo; si vero humanam dicamus corpus necessario existens extraneum secundum substantiam corporis, et sit in ipso Verbum; erit pro Trinitate quaternitas propter corporis adjectionem. Hæc ita dicentes non **381** intelligunt, quemadmodum in seipsos incident. Nam etsi non ex Maria dicatur corpus, sed consubstantiale ipsi Verbo; nihilominus, quod simularunt, ne forte ut sapientes poterint secundum suum intellectum, ostendantur dicentes quaternitatem: sicut enim Filius secundum Patres omomission est Patri, et non est ipse Pater, sed Filius, ad Patrem dicitur omomission: sic et consubstantiale corpus Verbi non est ipsum Verbum, sed aliud a Verbo. Cum autem aliud sit, erit secundum ipse, ipsorum trinitas, quaternitas. Non enim vera et specialiter perfecta atque indivisa trinitas recipit adjectionem; sed hæc quæ est, quæ ab illis est intellecta: et quomodo adhuc Christiani alium præter eum qui est Deus adveniunt?

referantur; ubi tamen sicut *ἄνθρωπος* masculini generis est, ita *ἀνθρώπος* eodem genere scribendum fuit.

^a Ita nostri codd. Apud Quæsn., quod.

^b Vat. delet iterum.

^c Vind. omittit erat corpus.

^d Ita duo nostri codd. ac Thuan. Quæsnelli, approbante Græco exemplo. Apud illum, post mortem.

^e Quæsn., si per similitudinem. Nostri codd. cum Græco concludunt.

^a Idem Quæsn., etiam. Correximus cum ms. Vat. Dein Vind., *Et quia Christus mortuus est.*

^b Quæsnellus, *ita cogitarunt posse fieri pro Trinitate quaternitatem introducentes, si. Emendavimus ita cum Vat., et alia interpunctione inducta, quæ conuenit cum Græco, deleuimus introducentes cum utroque nostro codice.*

^c Quæsn., *necessario existit extraneum... ut sit in ipso. Græco affinis visa est lectio codicis Vat. l. a Vind., necessario existente... ut sit.*

CAP. IX. — Iterum enim et in alio commento licet eorum insipientiam pervidere, si propter quod est et dicitur in Scripturis ex Maria esse et humanum corpus Salvatoris, putant pro trinitate quaternitatem dici, quasi facta adjectione propter corpus; multum errant facturam coequantes factori, et suspicantes posse Deitatem àliquid adjectionis accipere: et ignorant quia non propter adjectionem Deitatis Verbum caro factum est, sed ut caro resurgat; neque ut melioraretur Verbum processit ex Maria, sed ut humanum genus liberaret. Quomodo igitur putant ut liberatum corpus per Verbum, et vivificatum, in Deitatem Verbo faciat adjectionem? Magis autem ipsi humanitati adjectio magna facta est ex Verbo, in ipsa communionem et unitiōnem. Ex mortali enim factum est immortale, et ex animali factum est spirituale, et ex terrā factum, cœli portas transgressum est. Trinitas vero, et assumente Verbo corpus ex Maria, trinitas est; non accipiens adjectionem, neque diminutionem; sed semper perfecta est, et in Trinitate Deitas una cognoscitur: et sicut unus Deus in Ecclesia prædicatur Verbi Pater. Ex hoc autem jam conticescant et qui aliquando dixerunt eum qui ex Maria processit non esse ipsam Christum et Dominum Deum. Si enim non Deus erat in corpore, quomodo statim procedens ex Maria vocatur Emmanuel, quod interpretatur nobiscum Deus (Matth. 1, 23)? Quomodo autem et Paulus, si Verbum non erat in carne, ad Romanos scribebat: *Ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia benedictus Deus in sæcula* (Rom. ix, 5). Constituteant ergo et qui ante negabant crucifixum esse Deum, errasse se, **382** ac quiescentes sanctis Scripturis et maxime Thome, qui posteaquam vidit in ipso clavorum vestigia, exclamavit: *Dominus meus et Deus meus* (Joan. xx, 28). Cum enim Deus et Dominus gloriæ esset, Filius erat in gloria, affixo et exhonoreto corpore; corpus vero patiebatur dam percuteretur in ligno et fluebat de ejus latere sanguis et aqua. Templum enim Verbi erat plenum Deitatis; propterea igitur sol videns Creatorem suum, injuriato corpore, tolerantem, radios suos subtraxit et obscuravit terram. Ipsum autem corpus habens naturam mortalem, ultra suam naturam resurrexit, propter habitans in se Verbum, et desit quidem de naturali corruptione; induens autem quod supra hominem est, Verbum, indumentum factum Verbi factum est incorruptum.

CAP. X. — De eo autem quod falluntur et dicunt, quod sicut in unumquemque prophetarum factum

* Sic Vind. concinente Græco. Quesnellus, in *Deitate*.
 b Quesn., *facta est immortalis*, et similiter sequentia. Ad codicum fidem neutro genere textum exigimus.

c Val., *ad acquiescendum*.

d Quesn. addit *et dixit*. Delevimus cum ms. Vind. et Græco textu.

e Quesn., *quod erat de naturali*. Expunximus quod erat auctoritate nostrorum exemplarium. Codex Vind., qui de naturali. Scripsimus quidem cum ms. Val.

est, ita et in unum aliquem hominem ex Maria venit Verbum, superfluum est disputare; manifesta est enim dementia eorum, et indubitata reprehensio. Si enim ita venit, quare hic ex virgine, non ex viro similiter et muliere? sic enim unusquisque sanctorum natus est; aut quare ita veniente Verbo, non uniuscujusque mors dicitur pro nobis facta, sed istius sola? Cur autem per unumquemque prophetarum adveniente Verbo dicitur de hoc solo qui ex Maria natus est, semel in fine sæculorum adveniente? Aut quare, veniente eo, sicut venit in prioribus sanctis, alii quidem omnes mortui nondum resurrexerunt; qui autem ex Maria, solus tertia die resurrexit? aut cur similiter aliis veniente Verbo, dicitur solus ex Maria Emmanuel, corpore pleno Deitatis nato ex ipsa? Emmanuel enim interpretatur nobiscum Deus. Aut quare, si ita venit, manducante unoquoque propheta, et bibente, et laborante, et moriente, non dicitur sicut ipse manducans, bibens, laborans et moriens; sed de solo qui ex Maria est? Quæ enim patiebatur hoc corpus, hæc quasi ipso patiente dicta sunt, et cum de aliis omnibus dictum sit solum, nati sunt et creati; de eo qui ex Maria est solo dictum est: *Et Verbum caro factum est* (Joan. 1, 14). Ex quibus ostenditur, quia ad alios quidem omnes factum est verbum prophetandi gratia, ex Maria autem ipsum Verbum in semetipso carnem assumens, processit homo; natura quidem et substantia Verbum erat Dei, secundum carnem autem, **383** ex semine David, et carne Mariæ factus est homo, sicut Apostolus dixit. Hunc Pater demonstrabat in Jordane, et in monte dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo bene mihi complacui* (Matth. xvii, 5).

CAP. XI. — Hunc Ariani quidem negaverunt, nos autem agnoscentes adoramus: non dividentes Filium et Verbum, sed ipsum Verbum scientes esse Filium, per quem universa facta sunt, et nos liberati sumus. Propter quod admirati sumus quomodo in vobis omnino de rebus manifestis facta contentio est. Sed gratias Deo, quia quantum contristati sumus lectis gestis, tantum gratulati sumus in fine; quia cum concordia discesserunt et pacifici facti sunt, et consenserunt in confessione piæ et rectæ fidei. Propterea igitur, et post multa ante tractata cogitavi hæc pauca scribere, æstimans, ne forte ex taciturnitate pro lætitiâ, tristitia nasceretur his qui causa concordia nobis lætitiâ præstiterunt. Deprecor itaque ante omnia tuam sanctitatem, et iteram audientes universos, ut hæc bona mente suscipiant;

f Cod. Thnan., *non dicitur, sed de hoc solo*.

g Sic nostri codd. et Græco. Quesnellus, *non resurrexerunt*.

h Voces ex ipsa a Quesn. tractatæ post enim, cum nostris codd. et Græco huc revocavimus.

i Val., *hominibus*.

j Sic Val., concinente Græco. Quesn., *complacuit*,

k Particulam autem ex nostris mss. inseruimus.

l Val., *pacificati sunt*.

et si quid deest ad instructionem religionis, corrigant, et me scire faciant; sin vero, ut pote ab ignaro, a sermone nec digne, nec perfecte scriptum est, veniam tribuant nostram in loquendo infirmitati. Saluta cunctos fratres nostros. Te omnes qui nobiscum sunt plurimum salutant ^b.

384 CAPITULUM LIII.

^c *Epistola Cyrilli episcopi Alexandrini ad Joannem Antiochenum episcopum, contra eos qui de eo prava in fide finxerunt; et de epistola ATHANASI ad EPICTE- TUM, et formula fidei.*

CAP. I.—*Latentur caeli et exsultat terra (Psal. xcv, 11); solutus est enim medius paries septis, et cessavit illud quod efferebat tristitiam, et totius dissensionis sublata est via, omnium nostrum Salvatore Christo suis Ecclesiis pacem praestante; provocante ^b et hortante nos ad hoc ipsum plissimum et Deo amantissimorum principum nostrorum instantia, qui patrum suorum religionis aemuli existentes, veracem, et laconcessam, et rectam in suis animis conservant fidem; egregiam autem faciunt sollicitudinem pro sanctis Ecclesiis: ut inenarrabilem habeant sempiternam gloriam, et suum imperium dignum ^c omni laude conservent. Qui us et ipse omnium virtutum Dominus ditissima manu distribuit bona, et praestat obtinere resistentes, et donat victoriam veritati. Nec enim mentitur, dicens: *Vito ego, dicit Dominus, quoniam eos qui me glorificant glorificabo (1 Reg. II, 30)*. Adveniente igitur nunc Alexandriam domino meo venerabili fratre Paulo, laetitia repleti sumus, et valde necessario, ut pote tali viro mediatore, et de his laboribus et causis quae vires ^d excedunt, animose volente disputare: ut diaboli vincat invidiam, et conjungat divisa, et quae in medio fuerant inter haec aspersa scandala, auferat, et corruet concordia et pax Ecclesias, quae sunt et apud nos, et apud vos constitutae. Quemadmodum enim divisa sunt, superfluum est ^e dicere; oportere autem arbitror ea loqui et sentire quae decent pacis tempora. Gavisus sumus*

^a *Quesn., sermone minus apto scriptum est nec digne, nec apte; veniam, repugnantibus nostris codicibus.*

^b *Idem addit Vale: ignorant nostri codd. et Graecus textus.*

^c *Exstat haec hujus epistolae antiqua versio in iisdem mss. collectiombus in quibus praecedens; ac ex his primum a Crabbo edita fuit, atque Chalcedonensi inserta act. I. Istam vero ab editoribus Romanis ad Graecum textum exactam et emendatam posteriores Conciliorum editiones receperunt.*

^d *Vires et hortante ex nostris codd. Vind. hujus collectionis, et Vat. 1340 additionem hujus. supplivimus. Cod. Thuan., provocantibus n.s. . . principum nostrorum dictis. M. x in Vind. deest instantia, pro qua voce cod. Vat. habet gloria.*

^e *Addidimus omni cum nostris codd.*

^f *Quesn. addit nostras: delevisimus cum Vat. et vulg. Conc. Dein ille ante diaboli inseruit Deus: expunximus cum cod. Vind., suffragante etiam Graeco textu.*

^g *Sic codd. Vind., Thuan. et Crab. Quesnellus, enarrare.*

^h *Vox religiosi addita ex codd. nostris, atque Thuan. Quesnelli. Mox Oxon., qui fere leviter. Vat., qui fere*

igitur occurso et notitia memorati ^a religiosi viri, qui vere et non leviter se laborare putabat, **385** ut persuadeat nobis Ecclesias oportere conjungere et adunare ad pacem, et eorum qui nobis adversa sentiunt, dissipare ridicula, obscurare autem et bebettare adhuc malignitatis ⁱ diaboli stimulum. Invenit autem nos ita paratos ^j ad hoc, ut omnino nullum laborem sustineamus. Meminimus enim Salvatoris nostri, dicentis: *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis (Joan. xiv, 27)*. Docti enim sumus dicere in orationibus ^k: *Domine Deus noster, pacem da nobis; omnia enim reddidisti nobis (Isa. xxvi, 12)*. Si quis igitur fiat particeps hujus a Deo tributae pacis, inops non erit omnis boni. Quoniam ergo superflua et nullis ex causis Ecclesiarum dissensio facta est, nunc maxime ^l plenius docti sumus et cognovimus, domino meo venerabili Paulo episcopo chartam nobis proferente irreprehensibilem habentem fidei confessionem; et hanc ipsam chartam confectam esse ^m astructur et confirmat a tua sanctitate et a venerabilibus illarum partium episcopis. Quae conscriptio ita continetur, et ipsis verbis hic adiicitur ⁿ in hac epistola nostra.

CAP. II.—*De partu autem divinae genitricis Virginis, quemadmodum sentiamus et dicamus de humanitatis assumptione unigeniti Filii **386** Dei, ^o necessario, non partem aliquam addentes, sed plenissima satisfactione et ratione speciali a principio, et de divinis Scripturis et traditione sanctorum Patrum suscipientes ^p et docti breviter dicimus, nihil prorsus addentes in sanctorum Patrum conventu et synodo Nicaeni concilii expositae et expressae fidei; sicut enim praediximus, ad omnem suavitatis scientiam, et universae haereticae et pravae doctrinae abdicacionem. Dicimus autem non temere audentes de incomprehensibilibus, sed confessione propriae infirmitatis excludentes ^q eos qui oboriri volunt, in quibus ea cogitamus quae sunt ultra hominem.*

^r *Constatemur igitur Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, Deum perfectum et homi-*

non leviter . . . putavit. Legendum cum vulg. Conc., qui forte non leviter.

ⁱ *Vat., diabolicae.*

^j *Quesn., ad pacem. Praetulimus nostros codd. atque Thuanicum q. s. u. Quesnelli.*

^k *Cod. Vat. cum vulg. Conc. addit nostris.*

^l *Adjecimus plenius cum mss. Vind., Thuan., Vat. et Crab.*

^m *Ita nostri codd. Apud Quesn., astructe et confirmante.*

ⁿ *Ms. Vat., huic epistolae nostrae.*

^o *Adverbium necessario omnes nostri codd. ac etiam Thuan. et Crab. suppeditaunt.*

^p *Thuan., sufficienter edocui.*

^q *Vat., eos cogitatus. Mox, pro oboriri, vulg. Come., adesseri nos.*

^r *Quesn. hanc notam appendit. Hanc fidei confessionem, quam Cyrillus irreprehensibilem in hac epistola appellat, non recentem tunc fuisse, sed jam usque a concilio Ephesini temporibus conditam et publicatam a Joanne Antiocheno, docet nos hujus episcopi epistola suo saepe synodi nominis missa ad imperatorem Theodosium per Joannem comitem, qui jussu imperatoris ab utraque parte fidei confessionem erexit, dum adhuc episcopi Ephesi residerent. Illi enim epi-*

nem perfectum ex corpore et anima rationali, ante saecula quidem de Patre natum secundum Deitatem, in novissimis vero temporibus eundem ipsum propter nos et propter nostram salutem de Maria Virgine secundum humanitatem; consubstantium vel consubstantialium Patri secundum Deitatem, consubstantialium nobis secundum humanitatem; duarum enim naturarum unitio facta est: propter quod unum Christum, unum Dominum confitemur. Secundum 387 hanc incomparabilis unitatis fidem confitemur sanctam et divinam generatricem Dei Virginem. Propter hoc etiam Dei ex ea Verbum incarnatum, et humanitatem sumpsit, et ex ipso conceptu adunasse sibi templum quod ex ipso assumpsit. Evangelicas autem et apostolicas voces de Domino nostro nominum veras: aliquas quidem communes facientes tanquam in una persona, aliquas autem dividentes tanquam ex duabus naturis: et illas quidem quas Deo conveniunt secundum Deitatem Christi; humiles vero secundum humanitatem ipsius tradentes.

CAP. III. — Illis ergo cognitis sacris vocibus vestris, et sic vos sentientes cum cognovissemus: Unus enim Dominus, una fides, unum baptisma (Ephes. iv, 5); glorificamus omnium Salvatorem Dominum Deum, invicem congratulantes, quoniam Scripturis, quas a Deo inspiratae sunt, et traditioni sanctorum Patrum convenientem habent fidem, quae apud nos et apud vos: sunt Ecclesiae. Quoniam igitur intellexi quosdam qui amant ex more suo vituperare, et

atola, quae opera Patris Lupi prodit, cap. 17 Ephesios collectionis incertam legitimus eandem prorsus fidei confessionem quae in epistolis de pace tam Cyrilli quam Joannis postmodum locum habuit. Cujus rei testem insuper habemus Alexandrum Hierapolitanum in epistola ad Theodoretum, quae ejusdem collectionis cap. 96 habetur. Scilicet cum de pace componenda inter Orientales et Aegyptios actum est, nec Cyrillus nec Joannes quidquam recantare circa fidei capita voluerunt: quoniam Cyrillus sua non nihil molliuit et exposuit; at Joannes, quam olim ab initio dissidi obtulerat imperatori fidei suae professionem, hanc eandem sufficere contendit, nec aliam a se extorqueri passus est: graviter interim conquestus, quod quae de aliis capitibus in eadem ad imperatorem epistola scripserat, a Paulo Emeseno fuerint mutata. Hoc praeterea ex laudata Alexandri Hierapolitani epistola discimus, Theodoretum style esaratam esse priorem illam Joannis epistolam confessionemque fidei, quae illius pars praecipua est. Nimirum totius Orientalis diocesis os manumque fuit Theodoretus. Haecenus Quenellus. Licet vero eadem fides quae a Joanne Antiocheno concilio Ephesini tempore condita, et ad imperatorem Theodosium directa, exhibetur in collectione P. Lupi (Tom. IV Conc. Ven. edit., col. 277) cap. 17 inserta, inveniatur in hac fide, quae paci componendae causam dedit; additam tamen in fine recepit catholicam doctrinam expressius declarans, quod eo cap. 17 nequaquam reperies; ac praeterea omnia fuerunt ea quibus eundem cap. 17 praeter fidem S. Cyrilli ejusque anathematismi porrelebantur: quae de re Alexander Hierapolitanus S. Cyrillo Iulensisissimus in epistola ad Theodoretum laudatæ collectionis cap. 96 conquestus est. Nullam autem Joannis Antiocheni querelam hac in re invenire potuimus. Neque Paulo Emeseno succurrere potuit, quod quae in aliis capitibus in epistola ad imperatorem Joannes scripserat, in aliis litteris ad Cyrillum mutasset; neque enim Paulus per se, sed ipse Joannes mutationem inlaxit, cum praeter-

ut velut crabrones agrestes circumstrepere, et molestum oraculo contra me verba, eo quod dixerim de consuetudine, et non de sancta Virgine sanctum corpus Christi: oportere arbitratus sum pauca super hoc ad eos dicere. O stulti, et solum calumnias movere scientes! quomodo ad hoc consilium delecti estis, et tanta stultitia egrotastis? Oportebat enim, et valde oportebat sperte vos intelligere, quoniam post omnia nobis quod pro fide est lactamen advenit, affirmantibus quoniam sancta Virgo divini partus est genitrix. Sed si dixerimus de caelo, et non ex ipsa sancta natum esse corpus omnium nostrum Salvatoris Domini, quomodo eam dicimus genitricem Dei? quem enim omnimodo peperit, nisi est illud verum, quod peperit secundum carnem qui est Emmanuel? Deridantur igitur qui de me ista garriverunt; non enim mentitur beatus Isaias propheta dicens: Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabitis nomen ejus Emmanuel, quod interpretatur Nobiscum Deus (Isa. vii, 14; Matth. i, 23). Verum quoque testatur et sanctus 388 Gabriel ad eandem beatam Virginem dicens: Noli timere, Maria; invenisti enim gratiam apud Dominum. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum (Matth. i, 20).

CAP. IV. — Quando autem dicimus de caelo et de superis Dominum nostrum Jesum Christum, non

missa Cyrilli, et anathematismorum ipsius condemnatione, quae priori epistola erat inserta, Nestorii errorumque ejus proscriptionem in litteris ad Cyrillum palam exposuit: unde a memorato Alexandro Hierapolitano perstringitur apud P. Lupum c. 93. Vides igitur non priorem fidei professionem sufficere putari Joannes, qui alia fidei addidit; quod caetera vero capita, alia praeterivit, alia substituit.

• Vulg. Conc. ex Graeco addunt unum Filium. Ita etiam in collectione P. Lupi cap. 17. Dein pro generatricem eund. Thuan. habet genitricem. Vulg. Conc. cum Graeco textu: sanctam Virginem Dei genitricem, propter quod Deus Verbum incarnatum et humanitatem assumpsit, et ex ipso conceptu univit, etc. Vind., Virginem. Confitemur hoc, quod Dei Verbum incarnatum est.

• Sequentia hujus fidei addita sunt, quippe quae in Joannis epistola ad imperatorem Theodosium apud P. Lupum c. 17 non leguntur.

• In integra Joannis epistola ad S. Cyrillum hujus fidei subjicitur expressa condemnatio Nestorii et errorum ipsius, nec non consensus in ordinationem Maximiani, qui Nestorio deposito ad Constantinopolitanam sedem promotus fuerat.

• Quaes. addit acquiescant, repugnantibus nostris eodd. et Graeco textu.

• Sic Vat. et Crab. cum Graeco. Apud Quaes., interrogari. Mox pro crabrones Vind. acrabrones, Vat. acrabones.

• Vocem sanctum ex eodd. Vat. et Crab. cum Graeco inseruimus.

• Solus Quaes. quid. Alias, quae pro quem.

• Sic Vat. et vulg. Conc. cum Graeco textu. Quaes., de his verbis ita garrivat. Mox idem Vat., non enim mentitus est.

• Cod. Vind., salvabit.

• Quaes. addit venisse: delevisimus cum Vind. et vulg. Conc. ac Graeco textu.

tanquam de caelo deposita sancta ejus carne, talia dicimus; sed sequimur magis mirabilem Paulum clamantem aperte: *Primus homo de terra terrenus, secundus homo de caelo caelestis* (I Cor. xv, 47). Meminimus autem et ipsum Salvatorem dicentem: *Nemo ascendit in caelum, nisi qui descendit de caelo, Filius hominis* (Joan. iii, 13) ^a. Natus est enim secundum carnem, sicut paulo ante praedixi, de sancta Virgine; et quoniam qui de caelo et de superioribus advenit, Deus Verbum, *exinavit semetipsum formam servi accipiens* (Philip. ii, 7); appellatus est Filius hominis, manens quod erat, hoc est, Deus (immutabilis enim et inconvertibilis est secundum naturam); tanquam jam unus intellectus cum propria carne, dicitur descendisse de caelo. ^b Appellatus est etiam homo de caelo perfectus, cum esset etiam idem in Deitate perfectus, idem ipse in eadem humanitate perfectus, et tanquam in una persona intelligendus; unus enim Dominus Jesus Christus, etsi naturarum differentia non ignoretur, de quibus inenarrabilem unionem actam fuisse sentimus ac dicimus. Eos autem qui dicunt quoniam temperamentum, aut confusio, aut conspersio facta est Dei Verbi ad carnem, d'guetur tua sanctitas refrenare. Forsitan enim esse quosdam non aubigo, qui haec de me jactitent, tanquam garricutes ac dicentes. Ego autem in tantum ab his longe sum, ut nihil tale sentiam: usque adro, ut insanire putem eos qui hoc de me suspirati sunt, quod omnino mutationis adumbratio accidere potest circa divini Verbi naturam. Manet enim id quod semper est, et non mutatur, nec unquam mutabitur, nec suscipiet mutationem. Impassibile enim ad hoc Dei Verbum esse confitemur universi; ^c tamen i sapientissime ipse disponens mysterium. **389** Video in propria carne passiones quae acciderunt. Eadem et sapientissimus Petrus: *Christo*, inquit, *pro nobis passio in carne* (I Petr. iv, 1); et non ^d in natura inenarrabilis Deitatis. Ut enim ipse omnium salvator esse credatur secundum dispositionem propriam, in se, ut dixi, propriae carnis revocat passiones; quale est illud secundum prophetam vocem praedictum, tanquam ex ipso intelligendum: *Dorsum meum dedi ad flagella, et maxillas meas ad verbera; faciem autem meam non averti a confusionibus sputorum* (Isa. l, 6).

CAP. V. — Quoniam autem sanctorum Patrum doctrinis obtemperantes ubique sumus, maxime autem beati et per omnia laudabilis nostri Patris Athanasii

^a Quesn. addit qui est in caelo. Delet cum Graeco idem codd.

^b Sex voces sequentes ex nostris codd. Graeco textu exigente adjecimus.

^c Clarius in Vulg. Conc. ex Graeco: *tametsi sapientissime ipse disponens mysterium sibi eas attribuere perspicitur, quae carni passiones proprie acciderunt.*

^d Vat. codd. cum Crab. delet in.

^e Sic codd. Vind. et Crab. Apud Quesn., *Dorsum meum, inquit, dedi.*

^f Vulg. Conc. cum Graeco, *ambigat.*

^g Vat. addit *transferendo terminos aeternos.*

^h Ita uterque ins. codex. Alias, *Mysiam*. Ques-

praecepto, de his omnino aliquid foras eicere recusantes, discat quidem tua sanctitas, et nullus alius societur. Possissem autem etiam illorum plura verba, quibus meis dictis fidem adhiberem, si non prolixitatem scriptorum revererer: ne ex hoc ipso fieret horribile. Nullo autem modo patitur a quibusdam concenti diffiniam fidem, sive fidei symbolum, a sanctis Patribus nostris qui apud Niczam conveniunt illis temporibus, nec permittitur aut nobis, aut aliis, mutare aliquod verbum ex his quae ibi continentur, aut e unam syllabam imutare, memores ejus dicentis: *Ne transferas terminos aeternos, quos posuerunt patres tui* (Prov. xxii, 28): non erant enim ipsi loquentes, sed Spiritus Dei et Patris, qui procedit quidem ex ipso, non est autem alienus a Filio secundum essentiam rationem. Et ad hoc nos eorum sanctorum qui mysteria tradiderunt, dicta confirmant; in Actibus enim Apostolorum scriptum est: *Venientes autem circa Mactem tentabant in Bithyniam ire, et non permisit eos Spiritus Jesus* (Act. xvi, 7). Scribit etiam et venerabilis Paulus: *Qui enim in carne sunt, Deo placere non possunt; vos autem non estis in carne, sed in spiritu, si tamen Spiritus Dei habitet in vobis: si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (Rom. viii, 9). Quando autem quidam qui consueti sunt quae recta sunt pervertere, meas voces deviare et austrahere aestimant ad id quod eis videtur, non miretur hoc sanctitas tua, sciens quoniam qui sunt ab omni haeresi, ex divinis Scripturis erroris sui colligunt causas; et ea quae per Spiritum sanctum recte dicta sunt, malignitatibus mentis suae corrumpentes, propriis **390** capitibus suis ignis inexstinguibilis exhauriunt flammam. Et quoniam cognovimus quod et ad beatum Epictetum epistolam per omnia laudabilis Patris nostri Athanasii rectam fidem habentem, immutantes eam ediderint, et hiuc quasi ladi plurimos, propter hoc necessarium et utile intelleximus et fratribus nostris edere de antiquis exemplaribus, quae apud nos sunt bene explanata, et similia tuae venerabilitati dirigere.

1 Formula libelli fidei sub eodem capitulo.

Ego ille ¹ hanc scripturam, quam manu mea perscripsi profiteor, sequens sanctum iudicium Patrum Nicenae synodi trecentorum et decem octo, vel Chalcedonenis synodi universale concilium, ejus diffinitionem sodes apostolica confirmavit, quod etiam beatissimi papae Leonis epistola ad sanctae memoriae

nellas.

¹ Sic nostri codd. et Crab. cum Graeco. *Quoniam Dei, idem mox brevius, quidam consueti raris pervertere; sed nostris indices deserere nolimus.*

² Burchardus lib. i, c. 252, hanc fidei formulam exhibet ex aliquo nostrae collectionis exemplo: illam enim allegat: *Ex epistola Cyrilli ad Joannem Antiochenum, quod in nostrae collectionis concilio praecedenti Cyrilli epistolae subjicitur. Haec contractior legitur in fine capituli 55. Confer quae ibidem annotabimus.*

³ Apud Burchardum, *hac scriptura.*

Flavianum Constantinopolitanæ urbis episcopum nostrum data prædicatione lucidissimæ veritatis exposuit. Confiteri unum eundemque Dominum nostrum Jesum Christum, unigenitum Dei Patris, eundem in Deitate perfectum, eundem in humanitate Deum vere, et hominem vere; ipsum eundemque ex anima rationali et carne, consubstantiali Patri secundum Deitatem, consubstantiali eundem nobis secundum humanationem; in omnibus nobis similem absque peccato; ante sæcula quidem de Patre genitum secundum Deitatem, in novissimis vero diebus, eundem propter nos et propter nostram salutem de Virgine Maria, quæ eundem Deum peperit secundum humanitatem, unum eundemque Christum, Filium Dei, Dominum unigenitum in duabus naturis, inconfuse, inconvertibiliter, et individue, et inseparabiliter cognium: nequaquam naturarum differentia sublata propter unitiorem; sed potius, salva manente proprietate utriusque naturæ, in unam non in duas concurrisse personas; sed unum eundemque Filium unigenitum Deum Verbum, Dominum Jesum Christum sicut olim propheta de eo, vel ipse nos Christus per semetipsum Dominus erudit. Qui autem ita **391** non sentiunt, cum Nestorio et Eutyche vel eorum sectatoribus æterno anathemate dignos esse pronuntio.

CAPITULUM LIV.

* *Definitio sanctæ synodi Chalcedonensis.*

Ad cognoscendam quidem confirmandamque perfectissime pietatem consultissimum satis hoc divine gratiæ symbolum saluberimumque sufficeret. De Patre namque et Filio, ac Spiritu sancto, quod plenissime fuerat institutionis edocuit, et incarnationem Domini fideliter excipientibus evidenter insinuat. Verum quoniam quidem ea quæ sincera veritas prædicat depravare conati, novis auditu suas hæreticas perfidias ediderunt, et alii quidem dispensationis Dominicæ sacramentum, quod nostri causa est celebratum, ausi fuere corrumpere, dum a sancta Virgine partum processisse divinum vocis abnegatione dissimulant, et alii confusionem sive permutationem rursus inducunt, ut unam esse naturam Divinitatis et carnis stulte conflungunt, ac per hoc unigeniti confusionem portentosa, divinam naturam passibilem esse significant; ea propter ab universa contra veritatem machinatione veniente volens eos excludere quæ modo præsto est sancta et magna hæc synodus,

^a Sic cod. Vind. cum Burch. Quesnellus, in divinitate.

^b Burch., secundum humanitatem.

^c Adjectivus *Filium* cum ms. Vind. et Burch. Mox idem Burch. pro *verbum* habet verum.

^d Voces *vel eorum sectatoribus*, a Quesnello omittas codd. Vind. et Burch. suppeditarunt.

* Quesnellus huic capitulo ejusmodi admonitionem præmisit. In Thuaneo codice præmittitur legibus ex Theodosiano codice decerptis, quæ caput 54 continent, *Definitio sanctæ synodi Chalcedonensis*: ita enim ibi inscribitur tractatus ille quem editiones antiquiores alteram definitionem appellant, nonnulli vero

quod antiquitas in fide prædicatur, immobile hæc dicens, ante omnia statuit ut trecentorum decem et octo Patrum venerabilium fides illibata permaneat. Et propter eos quidem qui cum Spiritui obviare nituntur, eam traditionem, quam in augustissima Constantinopolitana urbe postea, congregatis centum et quinquaginta Patribus, de substantia sancti Spiritus fuerat decreta, confirmat. Hanc etenim cunctis innotescere memorati fecerunt, non quasi aliquid deesse præcedentibus indicentes, sed de Spiritu sancto quid ipsi sentirent, contra illos qui ejus potestati refragari conati sunt, sanctarum Scripturarum testimoniis illustrantes. Propter eos autem qui dispensationis Dominicæ tentare pervertere sacramentum, et **392** hominem solum de sancta Maria Virgine procreatum esse vaniloquiis suis autumant imprudenter, sancti Cyrilli, qui Alexandrinæ fuit pastor Ecclesiæ, synodales epistolas ad Nestorium scriptas atque Orientales utique sibi convenientes, amplecti est, ad arguendum quidem Nestorianam dementiam, interpretationem vero desiderantium pio zelo concipere saluberrimi sacramenti sententiam. Quibus epistola quoque beatissimi Romani antiquioris urbis antistitis atque venerabilis papæ Leonis Flaviano sanctæ memoriæ archiepiscopo scriptam, ad expugnandam pravitatis Eutychiæ perfidiam, ut potestæ maximi Petri confessioni salutis convenientem, et velut monumentum cujusdam statum communis existantem, contra cubetos hæreticos merito copulavit, ut recto dogmati sua firmitas inconcussa permaneat. Nam et in duos filios dispensationis tentantibus dividere sacramentum restitit hostiliter, et eos qui passibilis audent dignitatis Unigenitum dicere, collegio sacerdotali detrudit; et confusionem et commixtionem in duabus Christi naturis excogitantibus relictat; et cælestem vel alterius cujusdam substantiæ esse quam de nobis assumpsit sibi formam servilem, delirantes, exterminat, nec non et eos qui duas quidem ante unitiorem, unam vero post unitiorem in Christo naturas fabulose conflungunt, anathematizare non cessat. Beatissimos igitur sequendo Patres, unum et eundem Filium confiteri Dominum Jesum Christum concordantibus omnes institutionibus edocemus, eundem in Deitate perfectum, eundem in humanitate perfectum, Deum vere et vere hominem eundem ex anima rationali et corpore, consubstantiali Patri secundum Deitatem, consubstantiali nobis eundem secundum humanitatem, per omnia similem no-

partem autumant unice definitionis quartæ synodi. Eam hic præmittimus, tum quia non habetur in Oxoniensi codice, tum quod nihil aliud sit quam prima quatuor versionum in editionibus Crabbi, Surii, Nicolini, etc., excusarum, quas quisque facile adire possit. Denique eadem definitio superius habetur ex alia versione in capitulo 25 post fidei symbolum; et ita incipit: *Suffecerat quidem ad plenariam pietatis agnitionem*, etc. Hactenus ille. Cum vero, uno recentiori Oxoniensi codice excepto, cætera hujus collectionis exemplaria hanc definitionem exhiberent, ea ab ejusdem collectionis editoribus præmittenda non fuit.

his sine sordē peccati, ante sæcula quidem a Patre A
progenitum secundum Deitatem, in ultimis vero die-
bus eundem propter nos, et propter nostram salu-
tē ex Maria Virgine, quæ Deum peperit secundum
incarnationem unum et eundem Christum, Filium,
Jesum, Dominum, unigenitum, quem in duabus natu-
ris inconfuse et immutabiliter, indivise atque in-
separabiliter omnes agnoscimus, nusquam sublata
differentia naturarum propter unitiōem, sed potius
utriusque naturæ proprietate servata, et in **393**
unam concurrente personam, non in duas dedu-
ctam divisumque personas, sed unum et eundem
Filium, Deum verum, Dominum Jesum Christum,
sicuti nos ab initio prophetæ de eo, et ipse nos Je-
sus Christus instituit, et paternum nobis tradidit
symbolum. Illis igitur a nobis undique cum omni de-
liberatione ac diligentia pariter ordinatis, decrevit
sancta atque universalis hæc synodus aliam fidem
nemini licere proferre, sive conscribere, aut expone-
re, vel sentire, vel aliter tradere. Sed eos qui audent
vel componere aliam fidem, vel proferre, vel docē-
re, vel tradere aliud symbolum volentibus ad cognos-
cendam se convertere, veritatem ex ritu pagano sive
Judaico vel qualicumque hæretico, eos, si quidem
episcopi vel clerici sunt, alienos esse episcopos ab
episcopatu, et clericos a clero; quod si monachi vel
laici fuerint, anathematizari.

*Leges ex libro xvi Codicis Theodosiani sub titulo, De
fide catholica.*

Imperatorum GRATIANI, VALENTINIANI, et THEODO-
siorum Augustorum edictum ad populum urbis Constan-
tinopolitanæ. (*Cod. Theod. lib. xvi, tit. 1, l. 2.*)

Cunctos populos quos clementiæ nostræ regit tem-
peramentum, in tali volumus religione versari quam
divinum Petrum apostolum tradidisse Romanis, reli-
gio usque ad nunc ab ipso insinuatā declarat, quam-
que pontificem Damasum sequi claret, et Petrum
Alexandrinæ urbis episcopum, virum apostolicæ san-
ctitatis: hoc est, ut secundum apostolicam disciplinam
evangelicamque doctrinam, Patris, et Filii, et Spi-
ritus sancti, unam Deitatem sub patris majestate et
sub pia Trinitate credamus. Hanc legem sequentes
Christianorum catholicorum nomen jubemus amplecti;
reliquos vero dementes vesanosque judicantes,
hæretici dogmatis infamiam sustinere, nec concilia-
bula eorum Ecclesiarum nomen accipere, divina pri-
mum vindicta, post etiam motus nostri, quem ex cos-
lesti arbitrio sumpserimus, ultione plectendos. Data
tertio kal. Martias, Thessalonicæ, Gratiano quinto
et Theodosio primo, Augustis consulibus.

* Cod. Theod. Gothofr., *egresso*, ac dein, vel *con-
sili*.

† Ita codd. Vind. et alii a Constantio laudati in
præfatione ad tom. I Epistolarum Romanorum pon-
tificum, pag. 79, nec non Gothofredi editio, quæ
addit *Sicobis*. Apud Quesn., *Augusti*.

‡ Quesn. *perperam, præposito*. Correximus ex no-
stro ac ex Constantii codicibus, nec non cum edi-
tione Gothofredi.

§ In aliquibus editionibus Codicis Theod. male,
nillos hæreticos; et mox, *ad ex-cerendi animi*.

PATROL. LVI.

394 *Item eodem libro sub titulo, De his qui contra
religionem contendunt.*

Imperatores VALENTINIANUS, THEODO-
sius Augusti, TATIANO præfecto prætorio. (*Idem,
tit. iv, l. 2.*)

Nulli egressum ad publicam vel discipulandi de
religione, vel tractandi, nec consilii aliquid deferendi
patescat occasio. Et si jam posthac ausu gravi atque
damnabili contra hujusmodi legem veniendum esse
crediderit, vel insistere motu pestiferæ perseveratio-
nis audebit, competenti pœna et digno supplicio coer-
ceatur. Data xvi kalend. † Julius, Theodosio Augusto
ii et Cynegio consulibus.

Item eodem libro sub titulo, De hæreticis.

Imperatores GRATIANUS, VALENTINIANUS et THEODO-
sius Augusti, EUTROPIO † præfecto prætorio. (*Id.
tit. v, l. 6.*)

‡ Nullus hæreticis misteriorum locus, nulla ad
exercendam animi obstinationis dementiam pateat
ocasio. Sciant omnes, etiam si quid speciali quolibet
rescripto per fraudem elicto ab hujusmodi hominum
genere impetratum est, non valere. Arceantur cun-
ctorum hæreticorum ab illicitis congregationibus
turbæ. Unius et summi Dei nomen ubique celebretur.
Nicænæ fidei dudum a majoribus tradita, et divinæ
religionis testimonio atque assertione firmata obser-
vantia semper mensura teneatur. Photinianæ labis
contaminatio, Ariani sacrilegii venenum, Eunoniana
perfidia crimen, et nefanda monstruosis nominibus
auctorum prodigia sectarum ab ipso etiam aboleantur
auditu. Is autem Nicænæ assertor fidei, et catholicæ
religionis verus cultor accipiendus est, qui omnipo-
tentem Deum, et Christum † Filium Dei uno nomine
constitetur, Deum de Deo, lumen ex lumine; qui Spi-
ritum sanctum, † qui id quod ex summo rerum pa-
rente speramus et accipimus, negando non violat;
apud quem intemeratæ fidei sensu viget incorruptæ
Trinitatis indivisa substantia, quæ Græci assertionem
verbi † omœousia recte credentibus dicitur. Hæc pro-
fecto nobis magis probata, **395** hæc veneranda sunt.
Qui vero † hisdem non inserviunt, desinant affecta-
tis dolis alienum veræ religionis nomen assumere, et
suis † apertis criminibus denotentur: ab omnium
summoti ecclesiarum limine penitus arceantur, cum
omnes hæreticorum illicitas agere intra oppida con-
gregationes vetemus. Ac si quid eruptio factiosa ten-
taverit, ab ipsis etiam urbium mœnibus, exterminato
furore, propelli jubemus, ut cunctis orthodoxis
episcopis qui Nicænæ fidem tenent, catholicæ Eccle-
siæ toto orbe reddantur. Data quarto iduum i Junia-

* Apud Gothofr., *Filium Deum unum nomine*.

† Sic cod. Vind. cum Gothofr. editione. Quesnel-
lus, *quique id quod*. Emendaremus libenter a quo id
quod ex summo rerum parentis speramus, accipimus, si
quis codex suffragaretur.

‡ Edit. Cod. Theod., *ovœia*.

§ Quesnellus, *his nominibus non inserviunt*. Prætu-
limus codd. Vind. ac Thuan. cum edit. Gothofr.

† Sic Gothofr. cum Vind. Apud Quesn., *aperte cri-
minibus denudentur*. Ab omnium ergo summoti.

‡ Cod. Theod. et Justinian.. Jan. At Gothofredus

rum, Constantiopoliti, Eucherio et Syagrio consulibus. A

396 *Item libro et titulo quo supra.*

Imperator THEODOSIUS Augustus et VALENTINIANUS
Cæsar, ad FAUSTUM præfectum Urbis.

Manichæos hæreticos ^a sive Mathematicos, omnem-
que sectam catholicis inimicam, ab ipso aspectu ur-
bis ^b Romanæ exterminari præcipimus, ut nec præ-
sentis criminorum contagione ^c fœdetur. Circa hos
autem maxime exercenda commotio est, qui pravis
sensationibus a venerabilis papæ sese communionem
suspendunt, quorum schismate plebs etiam reliqua
vitatur. His conventionem præmissa viginii dierum

optime ostendit corrigendum Jun.; quam emenda-
tionem nostræ collectionis exemplaria comprobant.

^a Cod. Theod. Gothofr., *schismaticos*, et omittit
sive Mathematicos. Aliæ vero editiones ejusdem codi-
cis ante Parisensem utrumque præferunt. Aliæ vero
lex 64, eodem anno data Aquileiæ VIII idus Augusti,
habet *Manichæos hæreticos, sive schismaticos, omnem-
que sectam*, etc.

^b Item cod. Theod., *Romæ*.

^c Ms. Vind. et Gothofr., *sedentur*; subauditur *ca-
tholici*. Mox Gothofr., *maxime urgenda commotio*.
Editi. Tilian. et Ciacciana, *maxime exercenda commo-
tio*, perperam.

^d Cod. Theod., *condonavimus*.

^e *Quesn.*, *Theodosio Aug. decies*. Cum mss. Vind.,
Constantii, et vulg. cod. Theod. emendavimus.

^f Hæc Damasi epistolæ eadem forma ac in exem-
plaribus hujus collectionis reperitur etiam in mss.
collectionis Hisp. et in duobus codicibus encyclii episto-
larum ad Leonem Augustum, quos Constantinus lau-
dat. Aliæ vero forma edita ab Holstenio ex alio ms.
Barberino *confessionem fidei catholicæ* inserit ipsi
epistolæ ad Paulinum post verba secundæ periodi
volverit sociari, dilectissime frater. Hæc forma a
Constantino inventa est in duobus antiquissimis col-
lectionibus Corbeicensi et Fossatensi; eademque ex
alio vetustiori exemplo inserta legitur lib. II *Con-
flictus Arnobii cum Serapione*, quem Fovardeus vul-
gavit in appendice Operum S. Irenæi, Coloniae anno
1596. Collectio vero Additionum Dionysii epistolam
ad Paulinum sejungit a confessione fidei, ac si duo
essent documenta distincta; istam enim profert tit.
86, cum inscriptione, *confessio fidei catholica*, etc., ut
in nostrâ collectione; illam vero tit. 88, cum epigra-
phe: *Rescriptum Damasi papæ ad patrum Hieronymi
ad Paulinum*. Hæc eadem distinctio invenitur in ve-
tustiore collectione quæ exstat in duobus mss. Vat.
1512 et Barb. 2838. Nam confessio fidei non solum
præmittitur epistolæ ad Paulinum, et utraque distin-
ctis titulis describitur, illa tit. 36, ista tit. 37; verum
etiam sub eodem tit. 36 post confessionem fidei ad-
ditur ea confessio presbyterorum seu diaconorum
Ecclesiæ Constantinopolitanæ quæ in præsentî col-
lectione hoc eodem capite legitur. Aliæ vero col-
lectiones solum confessionem fidei ita exhibent, ut Ni-
cænum symbolum eidem præfigant. Ita codd. Lucen-
sis et Colb. 784, de quibus vid. not. 10 (*Infra col. 185*).
In mss. codd. Vat. 1337 et 1338, qui Hadrianeæ col-
lectionis non nulla inter erunt, eo titulo quo profertur Ni-
cænum concilium, hæc eadem confessio fidei post sym-
bolum ipsius concilii sine ulla peculiari inscriptione sub-
jicitur. In aliâ vetustissima collectione ms. Vat. 1322
cum Nicæno Constantinopolitano symbolo pariter
iungitur, uti videre est tom. IV Conc. Venetæ editionis,
col. 2064. Hanc eandem confessionem sine epistola
ad Paulinum Theodoretus Græce redditam inseruit
lib. V Hist., cap. 11. Laudatur etiam a Patribus Con-
cilio Chalcedonensis in allocutione ad imperatorem
Marcianum tom. IV Conc., col. 1766. S. Cælestinus
I, in fragmento sermonis quod nobis conservavit Ar-

^d condonamus induciis, intra quos nisi ad commu-
nionem redierint unitatem, expulsi usque ad centesi-
mum lapidem, similitudine quam eligunt macerentur.
Data XVI kalend. Aug., Aquileiæ, ^e Theodosio Aug.
XI et Valentiniano Cæsare consulibus.

CAPITULUM LV.

^f *Damasi papæ 397 ad Paulinum Antiochenum epi-
scopum.*

^g *Formula fidei subrogata cui debent hi qui ab hæ-
resi revertuntur subscribere.*

Dilectissimo fratri PAULINO DAMASUS.

^h Per filium meum Vitalem ad te scripta direxe-

nobis lib. II *Conflictus cum Serapione*, duo testi-
monia Damasi allegans, alterum ex *confessione fidei*,
alterum ex epistola ad Paulinum, quæ in nostrâ col-
lectione confessioni præmittitur, non solum prius
laudat confessionem fidei, verum etiam hanc velati
epistolam ad eundem Paulinum scriptam commemorat.
Sic enim inquit: *Item præcessor meus Damasus
scribens ad Paulinum Antiochenum Ecclesiæ episcopum,
inter cætera ait: Anathematizamus eos qui duos filios
Dei asserunt, alterum qui ex Patre ante sæcula est ge-
nitus, et alterum qui ex assumptione carnis natus est ex
Virgine*. Sunt fere eadem verba ex confessione fidei.
D in sequitur: *Item ipse apostolicæ memoriæ vir Da-
masus in altera epistola ad Paulinum: Anathematiz-
amus eos qui duos in Salvatore filios confitentur, alium
ante incarnationem, et alium post assumptionem carnis
ex Virgine, et non eundem Dei Filium et antea et
postea esse Christum Domini Dei Filium, qui
natus est ex Virgine, confitentur*. Hæc in epistola ad
Paulinum invenies. Duas igitur Damasi ad Paulinum
epistolæ Cælestinus I distinguit, et eodem quidem or-
dine quo distinguuntur in duabus memoratis Italicis
collectionibus, nimirum Additionum Dionysii, et al-
tera antiquiore, quam continent mss. exemplaria
Vat. 1342 et Barb. 2888. Hinc harum collectio-
um auctores eas ita in suis codicibus distinctas invenire,
ut easdem Cælestinus in apostolicis scriptis separata
reperit. Ex his autem Italicis collectionibus cum
Cælestini testimonio concinentibus Baluzii sententia
de duabus Damasi epistolis plurimum confirmatur.
Id quoque probari posse videtur ex iis verbis epi-
stolæ quæ secunda a Cælestino vocatur, *idem mis-
imus, quibus confessio fidei ad ipsum Paulinum antea
missa significatur*. P. Constantinus in invito ad epi-
st. 5 Damasi, num. 2, opponit antiquos codd. Regium,
Corbeicensem et Bellovacensem, qui dum epistolæ ad
Paulinum confessionem fidei subjungit, hunc titulum
eidem præfigunt: *Incipit papæ Damasi urbis Romæ ad
Paulinum episcopum Antiocheni civitatis de capitulis
fidei contra Macedonium, Eunomium, et Apollinarem
hæreticum*; et ad cæteram confessionem fidei addunt:
*Explicit confessio catholica quam subdidit Damasus
papæ epistolæ suæ ad Paulinum contra Macedonium,
Eunomium et Apollinarem, hæreticos*. At horum co-
dicum auctoritas, quæ mss. exemplaribus duarum
memoratarum collectionum eliditur, haudquaquam
comparanda videtur cum testimonio Cælestini I, quod
laudatis ipsius Damasi verbis *fidem misimus plurimum
confirmatur*.

ⁱ Ita *Quesn.* cum ms. Thuaneo, cui concinant cæ-
tera antiqua hujus collectionis exemplaria: ubi voces
formula fidei subrogata ablativo casu accipiendæ, re-
feruntur ad eam breviorum formularum in fine adje-
ctam, cui Eutychniani ab hæresi revertentes debebant
subscribere. Recentior codex Oxon., *Formula fidei ab
hæresi revertenti, ubi formula nominativi significat one
ipsam Damasi formulam indicat*.

^h Codd. Additionum Dion., et per ipsum filium
meum. Holsteii editio, *Per ipsum filium meum*.

ram, tuæ voluntati et iudicio omnia derelinquens; et A per Petronium presbyterum breviter indicaveram me in articulo jam profectio's ejus aliqua ex parte commotum. Unde ne aut tibi scrupulus resideret, ^a et volentes forsitan Ecclesiæ copulari **398** tua cautio profunda differret, fidem misimus non tam tibi quæ ejus fidei communioni sociaris, quam his qui in ea subscribentes, tibi, id est nobis per te voluerint sociari, dilectissime frater. ^b Quapropter si suprædictus filius meus Vitalis, et hi qui cum eo sunt, tibi voluerint aggregari, primum debent in ea expositione fidei subscribere quæ apud Nicæam ^cia Patrum voluntate firmata est. Deinde quoniam nemo potest futuris vulneribus adhibere medicinam, ea ^c hæresis eradicanda est quæ postea in Oriente dicitur pullulasse; id est, confitendus ipse Sapientia, Sermo, Filius Dei, humanum suscepisse corpus, animam, sensum, id est, integrum Adam; et, ut expressius **399** dicam, totum veterem nostrum sine peccato hominem. Sicuti enim constitentes cum humanum suscepisse corpus, non

confirmatur. Forte Damasus missam antea *fidem* (ut in rebus ejusmodi fieri solet) secundis litteris iterum adjunxit, et ideo in aliquibus collectionibus, sicut et in nostra, liisdem litteris subjecta, in aliis vero inserta legitur. Unum tantummodo huic opinioni de duplici Damasi epistola adversatur, quod simpli-x confessio fidei nullam epistolæ formam exhibet. Cum vero confessio fidei in aliquibus pervetustis collectionibus, nec non a Theodoro sine ulla epistola proferatur, id argumento eam distinctam fuisse a prioribus litteris, quibus missa, vel separatam annexa fuit, quarque Coelestinus ab altera epistola separatas invenit. Fieri ergo potuit ut illa confessio sine litteris prioribus exscripta conservaretur, illæ vero litteræ interciderent.

^a Quæsn., aut volentes.... probando. Lectionem antea vulgatam, quam cæteri codices approbant, revocavimus. Mox post *fidem* vulg. ante Quæsn. inserunt nostram, ac deia habent qui nobis ejus, vel ejusdem fidei communionem.

^b In editione Lucæ Holstenii et ms. Barberino, nec non in codd. Carbeiensi et Fossatensi, hoc loco inseritur professio fidei *Post Nicænum concilium*, etc., paulo post subjicienda.

^c Præcavetur ab Apollinaristarum hæresi, in cujus suspicionem Vitalis presbyter venerat: qui tamen postea eandem hæresim secutus, Apollinaristarum Antiochie degenium episcopus institutus fuit.

^d Quæsn. inseruit igitur; delevimus cum aliis vulgatis nostrisque codd.

^e Canones ecclesiasticos a Nicæna fide distinguit. Sardicenses autem canones, qui cum Nicænis copulati, Nicænorum nomine apud Romanam Ecclesiam circumferbantur, ut in Tractatu probavimus part. n. c. 1, hoc loco Damasus potissimum videtur respicere, cum unum ex his canonibus, qui translatione episcoporum prohibet, in professione fidei mox subjicienda construet. Vid. not. 18 (*Infra col. 688 s*). Mox Holstenius cum editoribus Romanis, in ecclesiasticos canones, quos optime nosti, et in Nicænam fidem. Plures quidem codices habent in Nicænam fidem, at nulli in ecclesiasticos canones. Dein apud Quæsn., subscribitur, refragantibus vulg. nostrisque codd. Postea pro debetis edit. Rom., Holst. et Labb. habebis; veteres edit. Conc. cum quibusdam mss., debetis: Vat. 1342, debet.

^f Edit. Rom. Holst. et Labb., conversorum.

^g Ita codd. Thuan. et Vind. cum mss. Barb. et Vat. 1342, et Additionum Dion. Solut Oxon., Item regula fidei sub eodem capitulo. In aliis diversæ originis exemplaribus titulus aliter offertur. Collectio

statim ei et humanas vitiorum adjungimus passiones; ita et dicentes eum suscepisse et hominis animam, et sensum, non statim dicimus eum et cogitationum humanarum subjacuisse peccato. Si quis autem dixerit Verbum pro humano sensu in Domini carne versatum, hunc catholica Ecclesia anathematizat, nec non et illos qui duos in Salvatore filios constituent, id est, alium ante incarnationem, et alium post assumptionem carnis ex Virgine; et non eundem Dei Filium et ante et postea constituent. Quicumque ^d huic epistolæ subscribere **400** voluerit, ita tamen ut in ecclesiasticis ^e canonibus, quos optime rosti, et in Nicæna fide ante subscripserit, hunc debetis absque aliqua ambiguitate suscipere. Non quod hæc ipsa quæ nos scribimus non poteris ^f convertentium susceptioni proponere, sed quod tibi consensus nostræ librum in suscipiendo tribuat exemplum.

^g Confessio fidei catholice, quam papa Damasus misit ad Paulinum Antiochenum episcopum.

^h Post concilium Nicænum, quod in urbe Roma

Lucæ sis Colbertina omittit præmissam epistolam; hanc vero epigraphen præfigit: *Incipit de synodo Nicæna scripta papæ Damasi ad Paulinum Antiochenum urbis episcopum*. Inchoat à symbolo Nicæno, quod profertur ex versione antiqua Romana, quæ legitur in epistola Leonis 165. Solum contra Mæcedonianorum errorem post voces et (*supple in*) Spiritum sanctum, hæc adjiciuntur: *nec facturam, neque creaturam, sed de substantiam (sic) Deitatis*; ac tandem Nicænum anathematismum integre describitur, ut videre est ex cod. Lucensi apud P. Dominicum Mansi in Append. Concillorum tomo II pag. 21. Dein similito titulo præsens confessio fidei subnectitur: *Post hoc concilium Nicænum, quod in urbe P. Constantius tom. I epist. Rom. pontif., col. 810, not. v, duos alios codices laudat Colbert. 1863 et 1868, qui Nicænum symbolum non absimiliter præmittunt. Cod. 1868 hunc titulum exhibet: Incipit fides apud Nicænam conscripta ab episcopis 318: Credimus in unum Deum, etc., ut in Nicæno symbolo: quo toto descripto subditur: Et quia postea hic error inolevit, ut quidam ore sacrilego audent dicere Spiritum sanctum factum esse, etc. Alter vero codex 1863 sic: Incipit pars fidei de ea quæ apud Nicænam scripta est; ab eo loco (lege ad eum locum, id est ad extrema Nicæna fidei verba) ubi dicit, illos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia; quæ fides cum synodo Nicæna in hoc libro (Damasi) scripta est. Tum sequitur: Et postea quia hic error inolevit, etc., quidam ore sacrilego, etc. Horum codicum auctoritas, nec non ex præcedentibus ipsius Damasi verbis, quibus Nicæna fidei subscriptæcom efflagitat, dicendum est eundem pontificem confessioni fidei quam ad Paulinum misit, Nicænam fidem præmississe. In cod. Vat. 1323, de quo sermonem fecimus tom. II in Observat. ad dissert. v, huic confessioni fidei symbolum Nicæno-Constantinopolitanum præmissum legitur. Hæc confessio apud Orientales celebris; Græce reddita profertur a Theodoro lib. v, c. 11.*

ⁱ Ita codd. Vind. et alii bujus collectionis, quos P. Constantius laudat: Apud Merl. et Crab., *Post concilium Nicænum aliud in urbe Romana postea congregatum est, in quo catholici episcopi addiderunt de Spiritu sancto. Quia postea is error, etc.* Sane hæc lectio magis perspicua est; sed ea non invenitur nisi in codd. Hisp. originis Gallicanæ, et in Isidorianis, in quibus, ut alibi monuimus, arbitrariæ emendationes frequenter occurrunt. Justelli codex a Lahhen citatus tom. II, col. 1061, Isidorianus est. Quæsnellus hanc lectionem exhibuit: *Post Nicænum concilium in*

postea congregatum et **401** a catholicis episcopis addiderunt de Spiritu sancto; et quia postea is error inolevit, ut quidam ore sacrilego audent dicere Spiritum sanctum factum esse ^b per Filium; anathematizamus eos qui non tota libertate proclamant ^c cum cum Patre et Filio unius potestatis esse a^{que} substantiæ. Anathematizamus quoque eos qui Sabellii sequuntur errorem, eundem ^d dicentes esse Patrem quem Filium. Anathematizamus Arium atque Eunomium, qui peri impietate, licet sermone dissimili, Filium et Spiritum sanctum asserunt esse ^e creaturas. Anathematizamus Macedonianos, qui de Aril stirpe venientes, non perfidiam mutaverunt, sed nomen. Anathematizamus Photinum, qui Hebionis heresim instaurans, Dominum Jesum Christum tantum ex Maria constitetur. Anathematizamus eos qui duos filios asserunt, unum ante sæcula, et alterum post assumptionem carnis ex Virgine. Anathematizamus eos qui pro hominis anima rationali et intelligibili, **402** dicunt Dei Verbum in humana carne ver-

urbe Roma postea congregati catholici episcopi addiderunt de Spiritu sancto. Quia, postea error Ariani inoleverat, ut quidam, etc. Num hæc ex Oxoniensi codice, a^o ex ingenio scripserit, ignoramus. Hic certe nixus elucet hominis intricatum locum emendare studentis. Veteres autem libri magno consensu habent is, vel hic error inolevit, nec in ullo is error Ariani tribuitur. Quædam exemplaria not. 1 (Supra col. 683¹), laudata hanc confessionem fidei aduersus Macedonium, Eunomium et Apollinarem missam tradunt. Cod. Vat. 1542 et duo alii apud Constantiam, dum nostram lectionem præferunt, pro a catholicis episcopis alia interpolatione habent catholicis episcopis. Libentius recepimus lectionem duorum codd. Vat. 1537 et 1538, si ad nostram collectionem pertinerent. Post concilium Nicænum in urbe Roma concilium congregatum est a catholicis episcopis, et addiderunt de Spiritu sancto, etc. Verior autem lectio profertur in mss. Lucensi et Colb., in quibus Nicænum symbolum huic confessioni fidei præmittitur, continente etiam cod. Vat. 1532, qui symbolum Nicæno-Constantinopolitanum præbigit. Post hoc concilium Nicænum, quod in urbe Roma concilium congregatum est a catholicis episcopis, addiderunt de Spiritu sancto. Et quia postea hic error inolevit, etc. Notat Quesnellus in margine: Vulgati et Theodoretus lib. v, c. 41, hæc tantum habent ab initio: Quia post concilium Nicænum is error inolevit, etc. Theodoretus scilicet, ex quo vulgata ejusdem versio l. II Concil. inserta est, col. 1061, quædam ex-rdii verba prætermittenda credidit.

Duo codd. laudati Vat. 1537 et 1538, et addiderunt. Henricus Valesius in notis ad lib. v Theodoret, c. 41, hanc additionem factam putat in Romano concilio sub S. Silvestro. At quæ post Nicænum de Spiritu sancto Romæ gesta fuere, Damaso Vigilus tribuit in priori constituto n. 26. Hæc autem additio symboli non in ea synodo in qua hæc fidei confessio scripta fuit, sed in anteriori facta videtur, ut indicat verbum addiderunt, quod præterea non decretum de Spiritu sancto separatim a symbolo, sed symboli additamentum proprius significat. Quodnam vero fuerit hoc additamentum, ex collectione Lucensi et Colbertina colligere licet: ubi in symbolo Nicæno, ut not. 10 (Supra col. 685^s) observavimus, post vocem et Spiritum sanctum hæc adjecta leguntur, non factum, neque creaturam, sed de substantia Deitatis, que Macedonianum errorem subvertunt.

^b Cod. Oxon. delet pro Filium. Mox post anathematizamus Quesn. addidit inquit: ignorant cum

vulgatis omnes nostri et Constantii codd.

^c Sic codd. Vind., Vat. Lucen. et alii plures apud Constantiam. Unus Quesn., Spiritum sanctum unius cum Patre et Filio potestatis et substantiæ.

^d Quesn., dicentem. Vind. et Coust. mss. lectionem prætulimus, cui Græca Theodoretis versio concinit. Mox quem et Filium in codd. Luc. et nonnullis aliis. Lectionem retinimus exemplarium nostræ collectionis, cum qua Theodoretus concordat.

^e Cod. Luc., creatum.

^f Mss. aliarum collectionum addunt particulam et, quam mox delet ante in substantivum. Solus Quesn. inserit esse ante separatim.

Licet sequentem periculum Quesnellus inveniit non solum in vulgatis, verum etiam in cod. Thuan. et apud Theodoretum, uti legitur in omnibus nostris codicibus; nihilominus Oxoniense exemplar secutus, eandem in margine inferiorum rejectit. P. Constantius, qui plures antiquos libros contulit, eam deesse non ait in unico Colbertino diversæ collectionis, qui et epistola Damasi caret. Quod si in mss. Ildori pariter hoc loco constititur, id arbitrio ejus tribuendum est qui hanc particulam separatim subjiciendam credidit sub hoc titulo: De sacerdotibus qui de Ecclesiis suis ad alias migrant. Hanc vero omnes nostri libri hoc loco recipiunt, ac inter ceteros cod. Vat. Palat. 574, qui vetustissimam Gallianam collectionem continet similem Morbascensi, hoc unicum decretum ex hac Damasi epistola recitat cum titulo: Auctoritas S. Damasi ad Paulinum. Hic ponitur, qui cum Paulino Antiocheno communicabat, hoc decretum inseruit adversus Melietum, qui e Sebastena Ecclesia ad Antiochenam transierat. Concluit hoc decretum cum Sardicensi can. 4. Lectionem ex nostris codd. exhibui us. Quesnellus autem sic: Eos autem qui ab Ecclesiis ad Ecclesias migraverint, tandiu a nostra communione alieni habentur, donec a eis redierint civitates in quibus primitus sunt constituti. Quod si quis alius alio transmigrante, etc., donec successor, etc.

^h Ita nostri codd. Vind., Vat. 1532 et Lucen., cum tribus mss. Constantii. In Vat. 1542 cum Merlino et Crabbo desideratur esse. Holstenius cum collectione Corb., fuisse et esse. Solus Quesn., exstitisse.

ⁱ Cod. Luc. cum vulgata Theodoretis versione: Si quis non dixerit verum Deum Filium, sicut Deum verum Patrem ejus. Idem in Vat. 1522, nisi quod pro verum utrobique mendose legitur verbum.

lem; anathema sit. Si quis dixerit quod in carne constitutus Filius Dei cum esset in terra, ^a in coelis cum Patre non erat; anathema sit. Si quis dixerit quod in passione crucis dolorem ^b sustinebat Filius Dei Deus, et non caro cum anima, quam induerat formam servi, quam sibi acceperat, sicut ait Scriptura; anathema sit. ^c Si quis non dixerit quod in carne quam assumpsit sedet ad dexteram Patris, in quo venturus est iudicare vivos et mortuos; anathema sit. Si quis non dixerit Spiritum sanctum de Patre esse vere ac proprie, ^d sicut Filium de divina substantia, et Deum verum; anathema sit. Si quis non dixerit omnia posse Spiritum sanctum, omnia nosse, et ubique esse, sicut Patrem et Filium; anathema sit. Si quis dixerit Spiritum sanctum facturam, aut per Filium factum; anathema sit. Si quis non dixerit omnia per Filium ^e et Spiritum sanctum Patrem fecisse, id est, visibilia et invisibilia; anathema sit. Si quis non dixerit Patris, et Filii, et Spiritus sancti unam Deitatem, potestatem, majestatem, ^f potentiam, unam gloriam, dominationem, unum regnum atque unam ⁴⁰⁵ voluntatem ac veritatem; anathema sit. Si quis non dixerit veras tres personas Patris, et Filii, et Spiritus sancti, æquales, semper viventes, omnia continentem visibilia et invisibilia, omnia potentes, omnia iudicantes, omnia vivificantes, omnia facientes, ^g omnia salvantes; anathema sit. Si quis

non dixerit Spiritum sanctum adorandum ab omni creatura, sicut Filium et Patrem; anathema sit. Si quis de Patre et Filio bene senserit, de Spiritu autem sancto ^h non recte habuerit, hæreticus est: quod omnes hæretici de Filio Dei et de Spiritu sancto male sentientes, in Judæorum atque Gentilium perfidia inveniuntur. Quod si quis ⁱ partiatur, Deum Patrem dicens, et Deum Filium ejus, et Deum Spiritum sanctum, Deos dici, et non Deum propter unam divinitatem et potentiam, quam credimus esse et scimus Patris, et Filii, et Spiritus sancti, ^j subtrahens Filium aut Spiritum sanctum, solum existimet Deum Patrem dici aut credi unum Deum; anathema sit. ^k Nomen enim Deorum et angelis et sanctis omnibus a Deo est impositum et donatum. De Patre autem, et Filio, et Spiritu sancto, propter unam et æqualem divinitatem, non nomen Deorum, sed Dei nobis ostenditur atque indicatur; ut credamus quia in Patre, **405** et Filio, et Spiritu sancto, solum baptizamur, et non in archangelorum nominibus ^l et angelorum, quomodo hæretici aut Judæi aut etiam Gentiles dementes. Hæc ergo est salus Christianorum, ut credentes Trinitati, id est, Patri, et Filio, et Spiritui sancto, ^m in eam veram solamque unam Divinitatem et potentiam, majestatem et substantiam ⁿ ejusdem, hæc sine dubio credamus.

^o Ego ille Constantinopolitane Ecclesie diaconus

^a Sic mss. Vind., Lucen. et Vat. 1322, cum Constantino. Apud Quesn., non esset in caelo cum Patre, anathema sit.

^b Cod. Lucen., sentiebat; et mox cum Holstenio, quam induerat forma servi. Const. cum ms. Corb., quia induerat formam servi. Melius vulg. Concil. ex Theodoro, quam induerat in forma servi. Lectionem codicis Vind. hujus collectionis et Vat. 1342, et quæque antiquiorum Constantii recepimus. Quesnellus quibusdam vocibus omisit: quam induerat, et formam servi sibi acceperat, anathema sit.

^c Vulgata versio Theodoretii Concilii inserta addit: Si quis non dixerit exercitatum carnis Dei Filium, et carnem mortem gustasse, fuisseque primogenitum ex mortuis, quatenus vita est vivificus Deus; anathema sit. Huic vero anathematismum nulli nostri, neque Constantii codd. Latini diversarum collectionum exhibent. Immo idem Epiphanius Scholasticus, qui hoc documentum ex Theodoro Latine reddidit lib. 12 Tripartitæ, c. 16, hunc anathematismum omittebat, ipsum in suo Theodoretii Græco codice non invenisse significat: quod indicio esse potest eundem anathematismum in aliis Græcis Theodoretii exemplaribus posteriori additamento esse deputandum.

^d Cod. Vat. 1342, sicut Filius Dei; Const., sicut Filius. Mox vulg. versio ex Theodoro, et Deum Dei Verbum.

^e Vulg. versio Theod. addit postea incarnatum. In Græco Theodoretii deest postea, et solum legitur τοῦ ἀρχαρχιδυτοῦ: quod nomen cum ignoret interpretatio Epiphanius, nec in ulli ms. Latino quippiam æquivalentem legatur, additum agnosceatur, ut Constantius animadvertit.

^f Voces potentiam, unam adjecimus ex mss. Vind., Thuan., Lucen., Vat. 1342, aliisque Constantii.

^g Codd. Lucen., Corb. et duo Colbert., cum Holstenio et Constantio, omnia quæ sunt salvanda salvantur.

^h Cod. Oxon. habet tantum non recte, anathema sit Si quis dicat Deum Patrem, et Deum Filium, etc.

ⁱ Constantius cum tribus suis mss. et nostris Vat.

630, 1340, 1341, 1342, et Vat. Palat. 575, prætulit partiatur. At partiatur non solum habent codd. hujus collectionis, verum etiam vetus Corb. Lucen., nec non illud exemplar quod Theodoretus Græce reddidit. Holstenius legit: partiatur Divinitatem, singillatim Deum Patrem. Licet vero cum sequentibus melius cohæreat partiatur.... Deos dici; nostræ tamen collectionis lectionem aliis antiquissimis mss. armatam expungere noluimus. Vat. 1342, etsi habeat partiatur, postea tamen præfert Deos dicit. Cod. Luc., Deus dicere.

^j Codd. Thuan. et Vat. 1342 addunt Deum, quæ vox abundare videtur. Holstenius, Deum verum. Epiphanius ex Theodoro, Deum unum; qui cum non adjerit in tribus personis, voces Græcæ apud Theodoretum ἐν τριῶν ὑποστάσεων additæ videntur. Mss. Luc. et Vat. 1342 cum Const., subtrahens autem Filium aut Spiritum sanctum, ita solum existimet esse Deum Patrem, dici aut credi, etc.

^k Sequentia usque ad gentiles dementes desunt in ms. Oxon. Post anathema sit, in mss. Vind., Luc. et Vat. 1342, intrusa leguntur hæc: Omnibus, immo Judæis, quod; et sequuntur nomen Deorum in angelis. Voces a Deo adjecimus ex omnibus nostris et Const. codicibus, suffragante etiam Theodoretii Græca versione.

^l Codd. Lucen. et Vat. 1342, cum Const., aut angelorum; ac dein post dementes addunt faciunt.

^m Constantius legendum credit in ea. Holstenius, Theodoro suffragante, et baptizati in eam.

ⁿ Voces ejusdem hæc, a Quesnello omittas inseruimus ex mss. Vind., Lucen., Vat. 1342, et duobus antiquis P. Constantii. Holstenius retinet ejusdem sine hæc; vetus Corb. hæc habet sine ejusdem. Const. cum cod. Colb. prætulit eandem sine dubio credamus, ut æternam attingere mereamur ad vitam.

^o Quesn. huic formulæ fidei præfixit titulum: Hæc autem scriptura recipiatur ab hæresi veniens, quem delevisimus cum optimo cod. Vind. hujus collectionis. Dux at æ collect ones vetustæ hanc eandem formulam exhibent, altera exempli Vat. 1342 post præ-

vel presbyter hac scriptura, quam manu mea perscripsi, profiteor me de Incarnatione Domini nostri Jesu Christi eam fidem tenere quam a sacrosancta synodus Nicæna, et venerandum Chalcedonense concilium evangelica et apostolica auctoritate firmarunt, et quam beatissimi papæ Leonis epistola ad sanctæ memoriæ Flavianum Constantinopolitanæ urbis episcopum data predicatione lucidissimæ veritatis exposuit; Nestorium vero et Eutychem cum dogmatibus et sectatoribus suis æterno anathemate dignos esse pronuntio.

CAPITULUM LVI.

Eusebii episcopi Mediolanensis epistola ad Leonem papam.

Domino sancto et beatissimo Patri LEONI EUSEBIUS.

Reversis Domino annuente fratribus nostris quos ad Orientem, etc. *Integra exhibetur epist. 97, tom. I.*

406 CAPITULUM LVII.

Epistola Ravennii aliorumque episcoporum Gallorum ad Leonem papam.

Domino vere sancto merito in Christo beatissimo et apostolico honore venerando papæ LEONI RAVENNIS, RUSTICUS, etc.

* Perlatæ ad nos epistola beatitudinis vestræ, etc., uti habetur ep. 99, tom. I.

407 CAPITULUM LVIII.

* *Constitutæ sancti Gelasii papæ.*

† Dilectissimis fratribus universis episcopis GELASIUS. Necessaria rerum * disputatione constringimur, et

dentem fidei confessionem, altera in Vallic. A. 5 Additionum Dionysii, n. 125; et utraque hunc titulum præfert: *Confessio presbyterorum seu diaconorum Ecclesiæ Constantinopolitanæ.* Hæc autem formula est contractor illa quæ antea exhibetur c. 53, in fine; eamque ex S. Leonis mente scriptam, cum de recipiendis Constantinopolitanis clericis Eutychiænæ hæresis suspectis ageretur, coniecerimus not. 9 in ep. 163, tom. I, col. 1343 (Col. 1147, n. 8 *nost. edit.*). Quesnellus sic initium dedit: *Ego ille illius Ecclesiæ presbyter, vel diaconus hac scriptura.* Nostros codd. tres Vind., Vat. et Vallic., nec non Thuaneum ipsius Quesnelli secuti sumus.

* Sic iidem tres nostri codd. Apud Quesn., *sancta.* † Ordinem præstantiorum codicum Vind. ac Thuan. revocavimus: Quesnellus recentioris ms. Oxoniensis ordinem secutus hoc capite 56 descripserat epistolam Cyrilli ad Nestorium, quam cum memoratis codicibus exhibebimus cap. 66. Idem autem codex Oxon. hanc epistolam una cum cæteris Leoninis antea descripserat.

* Hæc Gelasii constitutio, inquit Quesnellus, *habetur in solo codice Thuaneo; deest vero in Oxoniensi: cuius postremi ordo, quem jam ab initio tenendum nobis proposuimus, ne hic interromperetur, constitutionem istam sine capituli titulo vel numero inserendam curavimus. De eadem hoc adhuc monco, non mihi videri ex eodem fonte hauritam esse ex quo cæteræ hujus codicis partes. In pluribus enim inemendata, sectioque decretorum minus commoda. Licet autem hæc constitutio desit in ms. Oxon., qui in aliis minus exactus est; continetur vero non solum in cod. Thuan., verum etiam in duobus Vindebonensibus, ac in Ubertino, aliisque hujus collectionis: unde ad ipsam collectionem pertinere nihil dubii est. Cofinetur præterea in aliis collectionibus Vat. Regiæ 1997, Lucensi 88, Colbertina 784, Vat. 1342, Barb. 2888 Dion., Hisp. et Isid., in quibus alia decretorum sectio, nimirum*

A apostolicæ sedis moderamine convenimur, sic canonum paternorum decreta librare, et retro præsertim decessorumque nostrorum præcepta metiri, ut quæ præsentium necessitas temporum ferarandis Ecclesiis relaxanda deposcit, adhibita consideratione diligenti, quantum potest fieri, temperemus; quæ nec in totum formam videamur veterum excedere regularum, et reparandis militiæ clericalis officiiis, et quæ per diversas Italiæ partes ita belli famisque consumpsit incurio, ut in multis Ecclesiis, sicut fratris et coepiscopi nostri Joannis Ravennatis Ecclesiæ sacerdotis frequenti relatione comperimus, usquequaque deficiente servitio ministeriorum, nisi remittendo paulisper ecclesiasticis promotionibus antiquitus intervalla præfixa, remaneant (sine quibus administrari nequeunt) sacris ordinibus Ecclesiæ funditus destitutæ; atque in plurimis locis per inopiam competentis auxilii satutare subsidium redimendarum desit animarum, nosque magno reatu, si tanto coarctante periculo non aliquatenus consulamus, innecti. Præcis igitur pro sui reverentia manentibus constitutis, quæ ubi nulla vel rerum vel temporum perurget angustia, regulariter convenit custodiri, eatenus Ecclesiis, quæ vel cunctis sunt privatæ ministris, vel sufficientibus usque adeo dispositæ servitiis, ut plebibus ad se pertinentibus divina munera supplere non valeant, tam instituendi quam promovendi clericali officii sic spatia dispensata concedimus.

C in capita 19 vel 28, aliæque variantes peculiare hos collectores ex aliis fontibus ebibisse significant.

* Mss. trium collectionum Vat. Regiæ, Lucen. et Vat. 1342, hanc inscriptionem præferunt: *Gelasius episcopus universis episcopis per unamquamque provinciam constituitis.* Codd. Dion., Hisp. et Isid., *Gelasius fratribus universis episcopis per Lucaniam, et Brutios, et Siciliam constituitis.* Similis inscriptionum varietas in aliis quoque aliorum pontificum epistolis nonnumquam in diversis collectionibus exhibetur, ut videre est inter cæteras in Leonis ep. 7, quæ in codd. Dion. aliisque ex Dionysio profectis data traditur *universis episcopis per Italiam constituitis.* At in duobus aliis coll. Corb. et nostræ collectionis legitur: *universis episcopis per diversas provincias constituitis.* Id ex eo profectum videtur, quod hujusmodi epistolæ primum ad certas provincias a Romanis pontificibus directæ, postea vero per harum provinciarum episcopos vicinioribus communicatæ fuerint; et sic subinde in alias atque alias provincias transierint, ita ut *universis episcopis per unamquamque provinciam traditæ* dici potuerint. Confer annot. 2 ad Quesnelli notas in ep. 4 S. Leonis, tom. II.

* Melius apud Dion., *dispensatione.* Vat. Reg. et Isid.

† Aliæ collect., *restaurandis.*

‡ Ita cum Dion. meliores codd., exigente etiam contextu. Apud Quesn., *qua.* Mox Vat. 1342, *consumpsit.* Vat. Reg., *consumpsit.*

§ Al., *ministeriorum.*

¶ Quesn. cum vulg. Concil., *nequeant.* Nostros codd. secuti sumus.

¶ Vulg. Conc. pro *consulamur* habent *videamur.* Magis placeret utrumque recipere, ita ut post *consulamur* scriberetur *videamur innecti.*

¶ Al., *custodire;* et dein, *u quequaque adeo.*

¶ Vulg. Conc. cum Vat. 1312, ac Vat. Hisp. et Isid., *obsequii.*

I. De ordine monachorum.

Ut si quis etiam de religioso proposito et disciplinis monasterialibus eruditus ad clericale ^a munus accedit, imprimis ejus vita præteritis acta temporibus inquiratur; vel si nullo gravi facinore probatur infectus, si secundam non habuit fortassis uxorem, nec a marito relictam sortitus ostenditur, si poenitentiam publicam fortassis non gessit, nec ulla corporis parte apparet vitatus; ^b si servilis aut originariæ non est conditionis obnoxius, si curiæ jam probatur nexibus absolutus; si assecutus est litteras, sine quibus viz fortassis ^c ostiarium possit implere; ut si his omnibus quæ sunt prædicta fulcitur, continuo lector, vel notarius, aut certe defensor effectus, post 409 tres menses existat acolythus, maxime si huic ætas etiam suffragatur; sexto mense subdiaconi nomen accipiat; ac si modestæ conversationis honestæque voluntatis existit, nono mense sit diaconus, completoque anno presbyter: cui tamen quod annorum fuerant interstitia collata, sancti propositi sponte suscepta doceatur præstitisse devotio.

II. De laicis.

Si vero de laicis quisquam ^d ecclesiasticis est aggregandus officis, tanto sollicitius in singulis quæ superius comprehensa sunt, hujusmodi decet examinari personam, quanto inter mundanam religiosamque vitam constat esse discriminis; quia utique ^e convenientia Ecclesiæ ministeria reparanda sunt, non inconvenientibus meritis ingerendi; tantoque magis quod sacris aptum possit esse servitiis, in eorum ^c quærendum est institutis, quanto de tempore quo fuerant assequenda decerpitur: ut morum habere doceatur hoc probitas, quod prolixior consuetudo non contulit: ne per occasionem supplendæ penuriæ clericalis, vitia potius divinis cultibus intulisse, non legitime familiæ computemur compendia procurasse. Quorum promotionibus, ^f super anni metas sex menses nihilominus prærogamus; quoniam, sicut dictum

A est, distare convenit inter personam divino cultu deditam, et de laicorum conversatione venientem. Quæ tamen eatenus indulgentia credidimus, ut ^g illis Ecclesiis quibus infestatione bellorum vel nulla penitus, vel exigua remanserunt ministeria, renoventur; quatenus his Deo propitio restitutis, in ecclesiasticis gradibus subrogandis canonum paternorum vetus forma servetur, nec contra eos ulla ratione prævaleat, quod pro accidentis defectus remedio providetur, non adversus scita majorum nova lege ^h proponitur. 410 Cæteris Ecclesiis ab hac occasione cessantibus, quas non simili clade vastatas ⁱ cognoscitis, pristinam faciendis ordinationibus convenit tenere sententiam. Quo magis hac opportunitate communiti observantiam reverendorum canonum propensius ^j diligamus: singulorum graduum conscientias admonentes ne ad illicitos prorumpere moliantur excessus, ^k nec fas esse confidat quisque pontificum bigamos, aut conjugia sortientes ab aliis derelicta, seu quolibet post poenitentiam, vel sine litteris, vel corpore vitatos vel conditionarios, aut curiæ publicarumque rerum nexibus implicatos, aut passim nulla temporis congruentis expectatione discussos, divinis servituros applicare mysteriis.

III. De dedicandis basilicis.

Ne qui pro suo libitu jura studeant aliena pervadere, absque sedis apostolicæ justa dispositione mandante, basilicas noviter institutas non petitis ex more præceptionibus dedicare non audeant; et non ambiant ^m sibi vindicare clericos potestatis alienæ.

IV. De baptizandis.

Baptizandis consignandisque fidelibus pretia nulla præstigent, nec illationibus quibuslibet impositis exagitarè cupiant renascentes; quoniam quod gratis ⁿ accipimus, gratis dare mandamur. Et ideo nihil prorsus exigere moliantur, quo vel paupertate cogente deteriti, vel indignatione revocati, redemptionis eorum causas adire despiciant, certum habentes quod qui

^a Ita ms. Vind. cum aliis omnibus coll. Solus Quernellus, unus. Post pauca, aliquæ mss. collectiones delent vel.

^b Al., si servilis aut originariæ non est conditioni obnoxius.

^c Ita etiam Vat., Hisp. ac Isid. Vulg. cum Dion., ostiarii possit implere ministerium. Vat. 1342 pariter addit ministerium. Vat. Reg. 1997, ostiarius possit implere ministerium.

^d Vind., ad ecclesiastici ... officium. Apud Quernellum emendatum ad ecclesiasticum ... officium. Ad aliarum collectionum lectionem textum corrigere magis placuit.

^e Vocem convenientia antiqua manu additam in ms. Vind., suffragantibus aliis mss. et editis collectionibus, recepimus. Mox pro ingerendi vulg. Concil. habent ingerenda.

^f Cod. Vind. mendose, super anni ætas. Vat. 1342, super anna ætas. Vat. Reg., super enim ætam. Veram lectionem suppeditant mss. Dion., Hisp., et Is. Apud Quernellum, si permittit ætas. Dein, pro prærogamus, alia collect., subrogamus.

^g s Vocem illis ex nostris codd. et aliis vulg. adjectimus.

^h Apud Quernellum, proponuntur. Aliarum collectio-

num et vulgatorum lectionem contextu exigente prætulimus.

ⁱ Vind cum vulg. Conc. delet cognoscitis. Mox Quernellus, factis; Vind., facientibus. Melius Vat. 1342 et Vat. Reg., cum Dion. Hisp. et Isid., facientibus.

^j Vat. Reg., Dion. et vulg. Conc., delegamus.

^k In cod. Vind. prima manu legebatur: ne forsitan esse confidat quisque pontificum bigamus aut conjugia sortiens. Hinc forte prodiit emendatio quam Quernellus recepit: ne forsitan sint quique pontificum bigami atque conjugia sortientes. At non de pontificibus, sed de laicis ordinandis hoc capite agitur. Porro in Vind. secunda antiqua manu pro ne forsitan correctum fuit nec fas; quam lectionem dum aliæ mss. collectiones et vulgatæ approbant, reliquum textum ex iisdem emendavimus.

^l Codex Vat. 1342, qui hanc constitutionem in duodecim capita dividit, hic signat cap. 4, cum titulo: In dedicatione basilicæ.

^m Vulg. adiunt episcopi.

ⁿ Iidem vulg. cum Vat. Reg., accepimus. Dein in mss. Vat. Reg. et alio Vat. 1342, cum Dion., Hisp. et Isid., nihil a præditis prorsus. Post pauca idem Vat. Reg., causas adhibere despiciant.

prohibita deprehensi fuerint admisisse, vel commissa non potius sua sponte correxerint, periculum subituri proprii sint honoris.

411^a V. De presbyteris.

Nec minus etiam presbyteros ultra suam modum tendere prohibemus, nec episcopali fastigio debita sibi met audacter assumere: non consociendi chris-matis, non consignationis pontificalis^b adhibenda sibi met arripere facultatem; non præsente quolibet antistite, nisi fortasse jubeantur,^c vel orationis, vel actionis sacræ suppeteri sibi præsument esse licentiam; neque sub ejus aspectu, nisi jubeantur, aut sedere præsument, aut veneranda tractare mysteria; nec sibi met meminerint ulla ratione concedi sine summo pontifice subdiaconum vel acolythum jus habere faciendi; nec prorsus addubitent, si quidquam ab episcopale ministerium specialiter pertinens suo motu putaverint exsequendum,^d continuo se presbyterii dignitate et sacra communione privari. Quod fieri necesse est, censemus, si^e eorum præsule referente hujusmodi fuerit prævaricatio comprobata; nec ipso eorum episcopo^f a culpa cohibente et ad altionem vocaturo, si immoderata facientem dissimulaverit vindicare.

412 VI. De diaconibus.

Diaconos quoque propriam constitutimus servare mensuram, nec ultra tenorem paternis canonibus deputatam quippiam tentare permittimus; nihil eorum penitus suo ministerio applicare quæ primis ordinibus proprio decrevit antiquitas, et absque episcopo vel presbytero baptizare non audeant, nisi prædictis fortasse officiis longius constitutis, necessitas extrema compellat, quod et laicis Christianis facere plerumque conceditur; non in presbyterio residere,^h ubi divina celebrantur, vel ecclesiasticis habetur quicunque tractatus. Sacri corporisⁱ prærogationem sub conspectu pontificis sive presbyteri, nisi his absentibus, jus non habeant exercendi. Cum enim decreta venerabilium sanctionum nos quoque magnopere custodire nitamur, ac sine eorum dispendio

etiam illa quæ pro alicujus utilitate fortasse compendio videantur laxanda^l celamus; cumque contra salutarium reverentiam regularum cupiamus tenere nihil licere, et cum sedes apostolica^m super his omnibus favente Domino, quæ paternis canonibus sunt præfinita, pio devotioe studeat tenere proposito; satis indignum est quemquam vel pontificum vel ordinum subsequendum hanc observantiam refutare, quam beati Petri sedem et sequi videat et docere; satisque conveniens sit ut totum corpus Ecclesiæ in hacⁿ sibi observatione concordet, quam illic vigere conspiciat, ubi Dominus Ecclesiæ totius posuit principatum. Dicente^o autem Scriptura: *Ordinate in me charitatem* (Cant. II, 4); item: *Omnia cum ordine fiant* (I Cor. XIV, 40); atque iterum Psalmista prædicante: *Circumdate Sion et complectimini eam, narrate in turribus ejus; ponite corda vestra in virtute ejus; et distribuite gradus ejus, ut enarretis^p in progenie altera: quia hic est Deus noster in æternum, et ipse regit nos in sæcula* (Psal. XLVII, 13): hic procul dubio, qui in ecclesiasticarum narratur altitudine dignitatum, et in cujus virtute bonis operibus corda ponenda sunt, gradibus utique distributis, cunctis Deus noster et rector populis prædicandus est Christianis; ubi nemo sibi met aliquid æstimet imminutum, cum et de uniuscujusque gradus perfectione nihil deperit, et convenienter retinendo quod celesti dispensatione collatum est, pariter nobis et cognoscibilem Deum fieri et tribuit esse rectorem. Nam etsi quid indugetur de temporum quantitate, moribus^q aggregata strenuitate pensatur, si vitæ jam proposito continetur, quod protelata fuerat ætate curandum, dummodo illa^r dissimulata nullatenus surripiant, quorum quodlibet^s inesse claruerit, merito clericalibus infulis reprobabilem constat esse personam. Etsi illa nonnunquam sinenda sunt quæ, si cæterorum constet integritas, sola nocere non valeant; illa tamen sunt magnopere præcavenda quæ recipi sine manifesta decoloratione non possunt; ac si ea ipsa quæ nullo detrimento aliquoties indulgenda creduntur, vel re-

^a In Vat. 1342 est cap. 2, cum titulo: *Ne presbyteri sibi velint illicita vindicare.*

^b Vind., *adhibente*: mendose. Hinc orta videtur emendatio a Quesnello recepta *adhibere, nec sibi met arripere illicitam facultatem*. Aliarum collectionum Vat. 1342, Dion., Hisp. et Isid., lectio verani emendationem suggestit. Hæc omnes cum Vind. ignorant *illicitam*.

^c Quesn. inseruit *ut*, refragantibus omnibus nostris mss. et vulg. codicibus. Edit. Conc. pro *suppeteri* habet *supplendæ*.

^d Idem Quesn. addidit *in alias*: quas voces a contextus sententia exclusas auctoritate aliarum collectionum expunximus.

^e Codices de presbyteris nunc plurali, nunc singulari numero loquuntur. Sicut autem antecedentia ob coherentiam plurali numero elata fuerunt, ita hic et postea eorum pro *ejus* cum vulg. scribendum fuit. Mox, pro *referente*, alias, *deferente*.

^f Melius in vulg., *a culpa conniventis et ultione vocaturo*. Dein, pro *vindicare* cod. Vat. Reg. habet *indicare*.

^g In Vat. 1312 est c. 3, cum eodem titulo.

^h Aliæ collect. mss. et editæ, *cum divina*.

ⁱ Vulg. Rom. et Dion., *credamus*. Editio Moguntia, *dicamus*. Mox in eam vulgati cum aliis collectionibus, *cumque nobis contra salutarium*.

^j Vulg. concil., *superior his*. Dein pro *præfinita*, aliæ mss. coll. cum vulg., *præfixa*.

^k Al., *sibi met*.

^l Auctoritate vetustiorum codd. Vind., Vat. Reg., alius Vat. 1342 ac Dion. Justelli, addidimus *autem*, ac idecirco interpunctionem mutavimus.

^m Editi Conc., *in progenies alteras*. Mox *regit* ex antiquioribus mss. collectionibus Vind. et Vat. 1342 scripsimus. Al., *regit*.

ⁿ Duo codd. Vind. et Vat. 1342, *aggregati, et strenuitate*. Quesn. cum Vat. Hisp. et Isid. *aggregata, et strenuitate*. Vat. Reg., *aggregari, et strenuitate*. Melior visa est lectio Dion. Just. et vulg. Conciliorum. Dein in his vulg. Conc., *surrepant* pro *surripiant*.

^o Vat. 1342 et Vat. Reg., *in se*. Vulg., *si inesse*. Postea pro *constat* aliæ collectiones mss. et vulg., *convincat*.

^p Ita Vind. cum omnibus aliis mss. et vulg. collectionibus. Solus Quesn., *nunquam*; minus recte.

rum temporumve cigit intuitus, vel acceleratæ provisionis respectus excusati; quanto magis illa nullatenus mutilanda sunt quæ nec ulla necessitas, nec ecclesiastica prorsus extorquet utilitas.

[CAP. X Dion.]^a Baptizandi sibi quisquam passim quocumque tempore nullam credat^b fiduciam, præter Paschale festum et Pentecoste venerabile sacramentum, excepto dumtaxat gravissimi languoris incursu, in quo verendum est, ne morbi crescente periculo, sine remedio saluari fortassis ægrotans exitio præventus abscedat.

• VII. De ordinationibus.

^d Ordinationes etiam presbyterorum diaconorumque, nisi certis temporibus et diebus exercere^e non audeant, id est, quarti mensis jejunio, septimi, et decimi, sed etiam quadragesimalis initiis, ac mediana Quadragesimæ die sablati jejunio circa vesperam novem: celebrandas; nec cujuslibet utilitatis^f causa sive presbyterum sive diaconum his præferant, qui ante ipsum fuerint ordinati.

• VIII. De sacris virginibus.

Devotis quoque Deo virginibus, nisi aut in Epiphaniarum, aut in Albis paschalibus, aut in Apostolorum^h Natali sacrum 414 minime velamen imponant, nisi forsitan, sicut de baptismo dictum est, gravi languore correptis, ne sine hoc munere de sæculo transeant, implorantibus non negetur.

• IX. De viduis.

Viduas autem velare pontificum nullus attentet; et quod nec auctoritas divina delegit, nec canonum forma præstituit, non est penitus usurpandum; eisque sic ecclesiastica sunt ferenda præsidia, ut nihil committatur illicitum.

• X. De servis sine dominorum voluntate non admittendis.

Generalis etiam querelæ vitanda præsumptio est, quæ propemodum causantur universi, passim servo, et originarios, dominorum jura possessionumque fugientes sub religiosæ conversationis obtentu, vel ad

^a In Vat. 1342 est c. 4, cum titulo: *De Baptismo*.

^b Vulg. Conc. cum Vat. Reg. et Dion. addunt *in esse*.

^c Ita cod. Vind. Que-nellus, *De ordinatione certis temporibus, id est quarti, septimi, decimi, et quadragesimalis initiis ordine*. In coll. ms. Vat. 1342 est cap. 3, cum titulo: *De ordinatione presbyterorum et diaconorum*.

^d Quesn., *Ordines*; et dein *celebrandos*. Sed melius *ordinationes... celebrandas* a ii codices et vulg., suffragante Vind. hujus collectionis, in quo, nisi *ordines* librarii ositantia scriptum sit, postea tamen *celebrandas* legitur.

^e Vulg. Conc., *non debent*. Dion. Just., *non debent*.

^f Vind. cum Dion. et Isid. delent *causa*. Mox aliquot aliæ collectiones mss. et vulg. pro *præferant* habent *preferre*; et dein Vat. Reg. ac Dion. Just., *qui ante ipsos*.

^g In Vat. collect. 1342 est cap. 6, cum titulo: *De velamine puellarum Dei*.

^h Vulg. Concil., *natalitiis*. Dion. Just., *natalibus*; ac dein utriusque *excant pro transeant*.

ⁱ In Vat. laudato est c. 7, cum titulo: *De viduis, ne velamen sacrum accipiant*.

^j Ita codd. nostræ collectionis. Vulg. cum Dion.,

A monasteria sese conferre, vel ad ecclesiasticum famulatum, conniventibus quoque præsulibus, indifferenter admitti. Quæ modis omnibus est¹ prohibenda pernicietas, ne per Christiani nominis institutum aut aliena pervadi, aut publica videatur disciplina subverti; præcipue cum nec ipsam ministerii clericalis hac obligatione fuscari dignitatem, cogaturque pro stata militantium sibi² conditioneque jurgari, aut videri, quod absit, obnoxia. Quibus sollicita competenter interdictione prohibitis, quisquis episcopus, presbyter, diaconus, aut eorum qui monasteriis præesse noscuntur, hujusmodi personas apud se tenentes, non restituendas patronis, aut deinceps vel³ Ecclesiæ servitio, vel religiosis congregationibus putaverit applicandas, nisi voluntate forsitan dominorum sub scripturæ 415 testimonio primitus absolutas, aut legitima transactione concessas, periculum se honoris proprii non ambigat communionisque subiturum, si super hac re cujusquam vera nos querela pulsaverit. Magnis quippe studiis secundum beatum Apostolum (*Rom. II, 24*) præcavendum est ne fides et disciplina Domini blasphemetur.

• XI. De negotio clericorum.

Consequens fuit ut illa quoque quæ de Piceni partibus⁴ ad nos missa relatio nuntiavit, non prætercunda putaremus: plurimos clericorum negotiationibus inhonestis et lucris turpibus imminere, nullo pudore cernentes evangelicam lectionem, quia ipse Dominus noster negotiatores e templo verberatos flagellis asseritur expulsi (*Matth. XXI, 12*); *Joan. II, 14*); nec Apostoli verba recolentes, quibus ait: *Nemo militans Deo⁵ obligat se negotiis sæcularibus* (*II Tim. II, 4*); Psalmistam David surda dissimulantes auro cantantem: *Quoniam non cognovi negotiationes, introibo in potentias Domini* (*Psal. LXX, 15*). Proinde hujusmodi⁶ ab indignis post hæc quæstibus noverint abstinentium, et ab omni cujuslibet negotiationis ingenio vel cupiditate cessandum: aut in quocumque gradu sint positi, mox a clericalibus officiis⁷ abire cogant.

Hisp. et Isid. delent *et*; et postea alia in erpunctione habent: *Non est ergo penitus*. In nostra autem lectione et interpunctione melius Vat. 1342, *quoniam quod*. Mox in vulg. Conc. et Dion. Just., *delegat pro delegit*.

¹ In Vat. est cap. 8, cum titulo: *De servis originariis*.

² Aliæ collect. mss. et vulg., *amovenda*. Mox Vind. et Vat. delent *per*; minus recte.

³ Quesn., *conditiones jurgari videri*. Prætulimus lectionem vulg., cui aliæ collectiones favent, nec non Vind. hujus collectionis, in quo sicut et in Vat. Reg. legitur *jurgare aut videri*.

⁴ Aliæ collect. mss. et vulg., *ecclesiasticæ servituti*.

⁵ In Vat. 1342 est cap. 9, cum titulo: *Ut nulli clerico liceat negotiari*.

⁶ Vulg. et codd. aliarum collect. addunt *nufer*, et dein *id est ante plurimos*.

⁷ Quesn. inseruit *non attendentes*, et omisit *ipse*, refragantibus nostris et vulgatis codicibus.

⁸ Aliæ collect. mss. et vulg., *implicat se*; ac mox, *psalmistam quoque David*.

⁹ Vat. Reg. et alius Vat. 1342 cum vulg. addit *aut*.

¹⁰ Vulg. Conc. ac Dion. Just., et secunda manu in ms. Vind., *abstinere*.

bor; quoniam domus Dei domus orationis et esse debet et dici, ne officina negotiationis et spelunca potius sit latronum.

• XII. *De illitteratis.*

Illitteratos quoque ^b et cum aliquo corporis immi-
nutione sine ullo respectu ad ecclesiasticum didici-
mus venire servitium; quod simul antiqua traditio et
apostolica sedis vetus forma non recipit; quia nec
litteris carens sacerdos esse potest aptus officii, et vi-
tiosum nihil Deo prorsus offerri legalia præcepta
sanxerunt (*Lev. xxi, 18; Deuter. xvii, 1*). Itaque de
cætero modis omnibus hæc ^c vitentur; nec quisquam
416 talis suscipiatur in clerico. Si qui vero vel teme-
ritate propria, vel incuria præsentium tales ante
suscepti sunt, in his quibus constituti sunt locis eate-
nus perseverent, ut nihil unquam promotionis ^d arri-
pian, satique habeant hoc ipsum sibi pro nimia mi-
seratione permissum.

• XIII. *De his qui semetipsos absciderunt.*

Paterni canones evidentem sequenda posuerunt,
quorum tenorem sufficit indidisse. Dicunt enim, talia
perpetrantes mox ut agniti fuerint, a munere clericali
debere secludi. Quod modis omnibus custodire nos
convenit; ^e quia fas esse nulli suppetit, præter illa
quidquam quæ memorabilis decrevit forma censere.

XIV. *De his qui implicantur criminibus.*

Comperimus etiam horrendis quibusdam criminibus
implicatos, tota discretionem submoti, non solum de
factis atrocibus necessariam penitentiam non ha-
bere, sed nec aliqua correctione penitus succedente
ad divinum ministerium honoremque contendere.
Nonnullos autem etiam in ipsi ordinibus constitutos
gravibus delinquentes facinoribus non repelli; cum

^a In ms. Vat. 1342 est c. 10, cum titulo: *Nulli licent illitteratum vel debilem ad ecclesiasticos ordines promoveri.*

^b Non arripit hæc lectio. Prior vero in Vind., et nulla corporis. Verior aliarum collectionum ms. et vulg. lectio et nonnulla (Vat. R. g., et ulla) parte corporis immiutos.

^c Vat. R. g., vitentur. Dein aliæ collect. ms. et editæ, in clericum.

^d Al., accipiant.

^e In Vat. 1342 est c. 11, cum eodem titulo; qui tamen titulus pars ipsius canonis est: unde apud Dionysium Just. post titulum *De his qui se ipsos abscidunt*, canon incipit: *De his autem qui semetipsos absciderint, paterni canones, etc.* Vat. Reg., qui titulus caret, canonem ab hoc titulo exorditur.

^f Quæsn. cum ms. hujus collectionis, quia forsitan esse nulli suppetit, et præter illa non est quidquam, quæ memorabilis ordo decrevit, et forma censuræ. Hanc mendosam et minus rectam lectionem exigimus ad ms. Vat. 1342, cum quo vulgati Dion., Hisp. et Isid. concordant, nisi quod pro *suppetit* habent *suppediat*. Sic enim sensus satis est obvius: quia scilicet *suppetit*, seu incurrit in oculos, nulli fas esse censere quidquam præter illa quæ memorabilis forma Nicænorum Patrum decrevit. Vat. Reg. concinit cum nostra lectione, nisi quod post *memorabilis* addit *ordo*.

^g Ita aliæ collect. ms., concinente etiam ms. Vind. hujus collectionis, in quo *quæque* et *irretita* pariter legitur; at pro *tribuat* habet *tribuantur*. Vulg. quoque suffragantur, nisi quod *irretitis* præferunt. Quæsn., quosque præsumere, ut... irretiti... tractare permittantur.

A et Apostolus (*I Tim. v, 22*) clamat nemini cito manus imponendas, neque communicandam peccatis alienis; et majorum veneranda constituta (*Nicæna. 9, 10*) pronuntiant, hujusmodi, etiamsi forte subreperint, tam qui ante peccaverint, detectos oportere depelli, quam sacræ professionis oblitos prævaricatorumque sancti propositi procul dubio submovendos.

417 XV. *De his qui a demonio vel similibus passionibus occupantur.*

Usque adeo sane comperimus illicita ^a quæque prorumpere, ut demonis similibusque passionibus irretito ministeria sacrosancta tractata tribuantur. Quibus si in hoc opere positis aliquid propriæ necessitatis occurrat, quis de sua ^b fidelis salute confidit, ubi ministros ^c curationis humanæ tanta perpererit calamitate vexari? Atque ideo necessario renovandi sunt, ne quibuslibet, pro quibus Christus est mortuus, scandalum generetur infirmis. Postremo si corpore sauciatus fortasse aut debilem nequaquam sacra contingere lex divina (*Lev. xxi*) permisit, quanto magis doni celestis dispensatores esse non convenit, quod est deterius, mente percussos?

XVI. *De sacris virginibus et his qui eis sociantur illicite.*

Virginibus ^b sacris temere se quodam sociare cognovimus, et post ^c dedicatum propositam incesta fœdera sacrilegæque **418** miscere. Quos protinus sequum est a sacra communione detradi, et nisi per publicam ^d probatamque penitentiam omnino non recipi, atque his certe vaticum de sæculo transeuntibus, si tamen penituerint, non negari.

XVII. *De viduis.*

Nam de viduis ^e sine ulla benedictione velandis,

^a Aliæ collect. ms. et vulg., *fidelium*. Vat. Hisp. et Isid., ac *fidelium*, quod emendationi deputandum videtur.

^b Omnes aliæ collect. ms. et vulg. addunt *ipsas*.

^c Sic Vind. ms. cum cæteris et ms. et vulgatis collectionibus. Solus Quæsn., *Qui necessario*.

^d Vulg. Conc. cum Vat. Hisp. ac Isid. addunt *entem*. Mox temere, in Vind. antiqua manu adjectum, cum aliis omnibus ms. et vulg. codicibus restitimus.

^e Omnes aliæ collect. ms. et vulg., *Dicatum Deo propositum*. Dein Quæsn., *Quos publicatos sequum est*. Cod. Vind. prima manu, *quis pristinus*; secunda vero quos protinus emendatum fuit, ut aliæ omnes collect. ms. cum vulgatis præferunt.

^f Quæsn., *privatamque penitentiam non recipi*. Ita quoque Vind. prima editis; secundis vero additum adverbium omnino. Porro emendatio *probatamque* ex aliis ms. et vulg. codicibus sensu exigente necessaria fuit. Mox pro *atque his certe* Dion. Justelli habet *aut his certe*. Vulg. Conc., *sed tamen vaticum*.

^g Cod. Vind. prima manu, *sin ulla*. Hinc in aliis codd. emendatum fuit *sine ulla*, quod a Quæsnello receptum et optimo cod. Vat. Regiæ probatum retinimus, postposita lectione in eodem Vind. secunda a curis inducta *sub ulla*: pro quo aliæ collect. ms. et vulg., *sub nulla*. Dein vulg. Conc. cum Vat. Hisp. et Isid., *superius late sufficienterque prædiximus*. Dion. Justelli, *superius late diximus disserendum*. Vat. 1342 cum nostra collect. concinit, nisi quod pro *diximus* mendose habet *diximus*.

superius latius duximus disserendum. ^a Quæ si pro-
pra a voluntate professa, pristinam conjugii castitatem
mutabili mente calcaverit, periculi ejus intererit
quali Deum debeat satisfactione placare ^b. Sicut enim
si se forsitan continere non poterat, secundum Apo-
stolum, nullatenus nubere vetabatur; sic habita se-
cum deliberatione promissam Deo pudicitiam fidem-
que debuit custodire. Nos autem nullum talibus la-
queum debemus injicere, sed adhortationes præmii
sempiterni pœnasque proponere divini judicii: ut et
nostra sit absoluta conscientia, et illarum pro se ra-
tionem Deo reddat intentio. Cavendum est quippe,
quæ de eorum moribus actisque beatus Paulus testa-
tur apostolus, ^c quod planius **419** exponere præter-
imus, ne sensus sexus instabilis, non tam deterrere
quam admonere videamur. ^d Secundas nuptias sicut
sæcularibus inire conceditur, ita post eas nullus ad
clericale sinitur venire collegium: alia est enim hu-
manæ fragilitati generalis concessa licentia, alia de-
bet esse vita divinarum rerum servitio dicandorum.

XVIII. De his qui ad alias Ecclesias convolant.

Quisquis propriæ desertor Ecclesiæ, nullis exi-
stentibus causis, ad aliam putaverit transeundum,
• temereque susceptus fuerit et promotus, reveren-
dorum canonum vel ipse, vel receptor ejus atque
provector constituta non fugiet, quæ de hujusce-
modi præsumptoribus præfixere servanda. De mona-
chis ^f quoque copiosius in prima præceptionis hujus
parte digesta sunt, quæ vel quatenus pro rerum ac
temporum necessitate concessa sint, vel quemadmo-

^a Ita cum ms. Vind. omnes aliæ collect. mss. et
vulg. Solus Quesn. emendationem recepit nullo no-
stro aut vulgato antiquo exemplo probatam, *Quarum
aliqua. Dein vulg. cum Dion. Just., professam pristini
conjugii castitatem... calcaverint/periculi earum inter-
erit, quali Deum debent; et similiter* deinceps. Cold.
Vat. Reg. et Vat. 1542 nostram lectionem approbant,
nisi quod habent *pristini conjugii*.

^b Vulg. Conc. addunt, *quia juxta Apostolum pri-
mam fidem irritam fecerunt.* I. in nostra aliisque an-
tiquis collect., nec non apud Dion. Justelli omissum,
gossuati ascribendum videtur. Vat. Reg. pro *placere*
habet *placere*. Postea omnes aliæ collectiones
mss. et vulg., *pudicitiam fidem*, et ante *adhortationes*
addunt *solas*, vel cum Isid. *solum*. Dein vulg. Conc.,
quippe ut de earum moribus actibusque.

^c Quesn., quod nunc *planius exponere poteramus*,
sed pro tempore libet suppressere, ne sensu detestabili
quosdam non tam deterrere quam admonere videamur.
Hæc lectio, quam nullæ aliæ collectiones, nec anti-
qui codices nostræ collectionis subindicant, ex eo
inducta videtur, ut emendaretur lectio minus recta
eorundem codicum antiquorum nostræ collectionis
qui cum Vind. habent: *quod dum planius exponere*
poterimus, ne sensus instabilis non tam deterrere quam
admonere videamur. Verum pro poterimus corrigend-
um esse præterimus exemplaria Vat. Reg., Dion. et
vulg. Concil. ostendunt; ac proinde superfluum est illa
additio nullo codice antiquo recepta, *sed pro tempore*
libet suppressere. Porro si addatur ante vocem *sexus*
alia vocula *sensus*, quam suppeditant mss. Vat. Reg.
et cod. Vat. 1542, sententia optime constituit. Lec-
tio Dion. Justelli et vulg. Conciliorum affinis est,
nisi quod habeat *ne sensus instabilis non tam deterrere*
quam admoneri videatur.

^d In Vat. 1542 est cap. 12, cum titulo: *De secundis*

A dum, ubi nullius facti necessitas interesse probabi-
tur, non nisi vetus institutio debeat custodiri.

XIX. De his qui pretio ordinantur.

Quos vero constiterit indignos meritis sacram mer-
catos esse pretio dignitatem, convictos oportet ar-
ceri: non sine periculo facinus tale ^e vendentes;
quia dantem pariterque accipientem damnatio Si-
monis, quam lectio sacra testatur (*Act. viii*), in-
volvit.

420 XX. ^a De locorum consecratione sanctorum.

Quamvis superius strictim fuerit comprehensum,
nobis quoque patefactum, quod absque præcepto ar-
dis apostolicæ nonnulli facias ecclesias vel oratoria
sacrare præsumant, hoc sumus tamen indicio dete-
stabilioris permoti, quod in quocunque nomine de-
functorum, et quantum dicitur, nec omnino fidei-
um constructiones edificatas sacris ⁱ processionalibus au-
dacter instituere memorantur. Quæ tam acerba, tam
dura sunt, ut eadem vix noster possit ferre aulicus.
Si revera Christianitatis affectus in illis regionibus
certus et fixus est, districtius ista querantur, et a
quibus ^j fuerint gesta prodantur. Quoniam sicut, la-
tentibus in hac atrocitate nominibus, non existit in
quem sententia debita proferatur; ita cum mani-
festis fuerit documentis expositus, ^k quam scelerns
tanti possit immanitas, non effugiet ullatenus ul-
tionem.

XXI. De feminis quæ ministrare præsumunt.

Nihilominus impatienter audivimus, tantum divi-
narum rerum subiisse despectum, ut feminæ sacris

^C nuptiis. Dein aliæ collect., cum vulg. pro *generalis*
habent *generaliter*. Mox Dion. Just. et vulg. Conc.,
servitio dedicata.

^e Cum in Vind. aliisque vetustioribus hujus colle-
ctionis codicibus haberetur *temere*, quod cum correxo-
runt *si temere*; hancque lectionem Quesnellus forte
ex cod. Thuan. recepit. At emendandum *temereque*
Vat. 1542 aliæque collectiones mss. et vulg. suase-
runt, cum præsertim sequens contextus melius cohæ-
reat. Mox pro *fugiet* mss. Dion., Hisp. et Isid. *effugiet*.

^f Dion. Just. cum cæteris collect. e litis et mss.
addit *laicique*, ac delet *quoque*. Paulo post vulg.
Conc. cum Vat. Hisp. ac Isid., *quæ vel quatenus his
pro rerum*. Idem legitur in Dion. Just., qui solum
omittit *his*. Ex iisdem supplevimus *quatenus*; licet
enim hanc particulam hujus collectionis exemplaria
ignorant, contextui tamen necessaria est, ac respon-
det illis quæ superius dicta fuerunt c. 4. Dein Vind.
cod., *nullius facti interesse probabitur*. Ut sensus con-
staret apud Quesn. additum *aliquid ante probabitur*.
^D At *necessitas* supplendum fuit ante *interesse*, uti legi-
tur apud Dion. Justelli. In mss. Vat. Hisp. et Isid.,
cum vulg. Conc. aliter legitur: *nullius necessitatis
interesse probatur*. Idem est in Vat. Reg., nisi quod
habet *probabitur*.

^g Melius Dion. Just., *patrantes*; vel vulg. Conc.
cum Vat. Hisp. et Isid., *perpetrantes*.

^h Ille titulus pars ipsius canonis est, uti ex Vat.
Reg., Dion. et vulg. Concil. intelligere liceat.

ⁱ Dion. Just. cum Vat. Hisp. ac Isid., *professioni-
bus*. Post pauca Dion. Just. cum mss. Vat. Reg.,
Vat. Hisp. ac Isid., *quæ quoniam tam acerba*.

^j Sic Vind. cum aliis vulg. et mss. collectionibus
melius quam apud Quesnellum *et nisi gesta*.

^k Solus Quesn., *tanquam ac'eris*. Mox Vat. Hisp.
ac Isid., *non vita: ut pro non effugiet*.

abstrahere ministrare ^a armentar, et cuncta quæ non A
nisi virorum famuletoi deputata sunt, sexum cui non
competens exhibere. Nisi quod omnium delictorum
^b quæ sigillatim perstrinximus, noxiorum reatus
omnis et crimen eos respicit sacerdotes qui vel ista
committunt, vel committentes minime publicando
previs excessibus se favore significant. Si tamen sa-
cerdotum jam sint vocabulo **491** nuncupandi, qui
delegatum sibi religionis officium sic prostruere mol-
liuntur, ut in perversa quæque profanaque declives,
^c sine ullo respectu regulæ Christianam præcepta
fanatica sectentur. Cumque scriptum sit: *Minimus
qui spernit, paulatim decidit* (Eccli. xix, 1): quid est
de talibus meliusandum qui immensis ac multiplicibus
privatæ molibus occupati, ingentem ruinam mal-
tamedia impulsionebus ediderunt, quæ non solum B
ipsæ videatur obstruere, sed Ecclesiis universis mor-
tiferam, si non sanentur, inferre perniciam? Nec
ambigant qui hæc exerceere sunt ausi, sed etiam qui
hæc cognita siluerunt, sub honoris proprii se
facere dispendio, ^d si non quanta possunt celeritate
festinant ut lethalia vulnera competentis medicationis
curantur.

XXII. De episcopis scientibus vel ignorantibus.

Quo enim ^e jure teneant jura pontificum, qui pon-
tificibus excubiis eatenus injuncta dissimulant, ut
contraria domui Dei, cui præsidet, potius operentur?
^f quantumque apud Deum possent, si nonnisi con-
venientia procurarent; tantam quid mereantur aspi-
ciant, cum execrabili studio sectantur adversa. Et
quasi magis hæc regula et sit quæ Ecclesia debeat
gubernari, sic quidquid est ecclesiasticis inimicum re-
gula perpetratur. Cum etiam cognitos habuit canones
inuisquisque pontificum, intemerata debuerit tenere
custodia; et si forsitan necessebat, consulere fidenter
oportuerit scientem. Quo magis excusatio nulla sup-

^a Vulg. Conc., *ferantur*. Mox Dion. Just. cum Vat. Hisp. et Isid., *cunctaque non nisi virorum famuletoi deputata, s: cum qui non competit exhibere*.

^b Quesn., *quæ saltem*; et ita etiam prima manu in ms. Vind. At manu secunda antiqua pro *saltem* emendatum fuit *sigillatim*, ut in aliis omnibus mss. co lect. et vulgatis præfertur. Dein apud Quesn., *reos respicit*. Correximus eos cum ms. Vind., aliis mss. collectionibus et vulgatis suffragantibus.

^c Quesn., *nullo respectu*, nisi erat etiam prima manu in ms. Vind. Prætulimus vero lectionem in eodem Vind. secunda antiqua manu scriptam, quæcum omnia fere aliarum collectionum et mss. et vulgata exemplaria concordant.

^d Dion. Just., *si non tanta qua possunt*. Mox pro curentur Vat. 1342, sanentur. Vat. Hisp. et Isid., *medicina sanentur*.

^e Quesn., *Quo enim jure teneantur ad pontificum*. Cod. Vind., *Quo enim jure teneantur jura pontificum*. Emendavimus teneant ex Vat. Reg. aliisque mss. et vulg. collectionibus. Vat. 1342, Dion. Justelli et vulg. pro *jure* habent *more*, minus recte.

^f Sic eodd. Vind., Vat. Reg. et Vat. 1342, cum Dion., Vat. Hisp. et Isid. S. d. Quesn., *quæ quæ nunc apud Deum*. Mox Vind., *si hoc nisi*. Melius Vat. 1342 et Vat. Reg., *si hoc nisi*. Vat. Hisp. et Isid., *si ei convenientia*.

^g Ita Vind. cum aliis mss. et vulg. Apud Quesn.,

currit errantibus; quia nesciens proposuit servare quod norat, nec ignorans curavit nosse quod gereret.

492 XXIII. De reditu Ecclesiarum.

Quantum autem tam de reditu quam de oblatione fidelium, prout cujuslibet Ecclesiæ facultas admittit, sicut dudum rationabiliter est decretum, convenit fieri portiones, quarum sit una pontificis, altera clericorum, tertia pauperum, quarta fabricis applicanda. De quibus ^h sicut sacerdotis intererit integram ministris Ecclesiæ memoratum dependere quantitatem, sic clerus ultra delegatam sibi summam, nihil insolenter noverit exoptandum. Ea vero quæ ⁱ ecclesiasticis ædificiis attributa sunt, huic operi veraciter prærogata locorum deest instructio manifesta sanctorum. Quia nefas est, si sacris ædibus destitutis in læcrum suum præsul impondia his designata convertat, ^j ipsa nihilominus ascripta pauperibus portione. Et hanc quamvis divinis rationibus se dispensasse monstraturus esse dicatur, tamen juxta quod scriptum est: *Ut videant opera vestra bona et magnificent Patrum vestrorum, qui in cælis est* (Math. v, 16); oportet etiam præsentem testificationem prædicari, et bonæ famæ præconis non taceri. Quapropter nec clericorum quisquam ^k se hujus offensæ futurum confidat immunem, si in his quæ salubriter sequenda de-prompsimus, sive episcopum, sive presbyterum, seu diaconum viderit excedentem, non protinus ad aures nostras ^l referendum curaverit, probationibus duntaxat competentem exhibitis, ut transgressoris ultio fiat cæteris interdictio delinquendi. Sui vero modis omnibus erit unusquisque pontificum ordinis et honoris elisor, si cuiquam clericorum vel Ecclesiæ totius auditui hæc putaverit suppressenda ^m. *Et alia manus*: Deus inco-lumes vos custodiat, fratres charissimi.

possit. Dein Quesn., *oportuit scientem*. Nostra exemplaria cum aliis vulgatis, melius *oportuerit*. Vat. 1342 et Vat. Reg. cum Vat. Hisp. et Isid. pro *scientem* præferunt *ignorantem*, et dein pro *quod norat* Vat. Reg. *quod ignorat*.

^h Auctoritate omnium aliarum collectionum mss. et editarum inseruimus *sicut*, exigente præsertim subsequenti particula *si*.

ⁱ Solus Quesn., *Ecclesiæ ædificiis*. Mox cum plerisque mss. et editis præulimus *prærogata*, Al., *prærogata*. Dein *instructio* est in mss. nostræ collectionis. Aliæ collectiones cum vulg., *instauratio*.

^j Vulg. cum aliarum collectionum exemplaribus alia interpunctione: *Ipsam nihilominus ascriptam pauperibus portionem, quamvis divinis rationibus se dispensasse monstraturus esse videatur*, etc. Co. l. Vind. textus lectionem approbat, et solum pro verbo *dicitur*, quod prima manu scriptum fuerat, secunda suppositum est *videatur*.

^k Vat. 1342, *hujus rei se futurum*. Dein in his cum nostris eodd. et aliis editis scripsimus. Quesn., *h. s.*

^l Aliæ collectiones mss. et editæ, *deferre curas vit.*
^m Sequentia in aliis collectionibus Vat. Reg., Vat. 1342, Dion., Hisp. et Isid., desunt. Porro Vat. 1342 et Barb. 2888, cum Dionysio, Vat. Hisp. et Isid. addunt: *Data vidus Martii, Asterio et Præudio VI. C. coss.*, id est an. 491. Vat. Reg., *Data vi idus Martii*, etc.

423 CAPITULUM LIX.

Incipit concilium Antiochenum.

Sancta et pacatissima synodus^b Antiochizæ in unum congregata, his qui per singulas provincias sunt, unanimibus sanctis consacerdotibus in Domino salutem.

Gratia et veritas Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi sanctam Antiochenam Ecclesiam visitans, et in eodem connectens per concordiam pacatissimi Spiritus, multa quidem et alia^c perfecit: in omnibus autem suggerente sancto et pacifico Spiritu etiam hoc perfecit, ut quæ visa sunt recte constitui, cum plurima consideratione et iudicio una omnibus^d Antiochizæ ex diversis provinciis in unum collectis episcopis in vestram notitiam deferrentur. ^e Credimus autem gratiæ Domini, et sancto Spiritui pacis, quod et ipsi conspirabitis nobiscum tanquam in una iustitias virtute, et nobiscum orationibus^f annitentes, magis autem uniti, et in Spiritu sancto præseutes, hisdem ipsis quæ definita sunt consentientes, et ea quæ recta visa sunt roborantes, cum consensu sancti Spiritus consignabitis. Sunt autem præsumti canones ecclesiastici hi qui infra scripti sunt. 424 In qua synodo fuerunt ^g Eusebius, Theodoros, Narcissus, Antiochus, Archelanus, ^h Eustachius, Mucimus, Hiscius, ⁱ Mucius, Ethernus, Jacobus, Agapinus, Magnus, Eneus, Theodolus, ^j Alpius, Niceas, Agapius, Tharcodinnantus, Bassus, Alexander, Petrus, Moses, Patricius, Anatolius, Mæcedonius, Petrus, Cyrion, Theodorus, Theodosius, de provincia Syriæ-Cœles, Phœnicis, C

A veteris Arabiæ, Mesopotamiæ, Ciliciæ, Isauriæ; et hæc constituerunt quæ infra scripta sunt.

^k I. Omnes qui audent dissolvere regulam sancti et magni concilii Nicæni, quod celebratum est in præsentia domini amantissimi Constantini imperatoris nostri, de sancta^l festivitate paschali Salvatoris nostri, incommunicabiles et ejectos ab Ecclesia esse debere, maxime si ^m perseveraverint studio contentionis ad subvertenda ea quæ optime constituta sunt. Et hæc quidemⁿ dicta sunt de laicis. Si autem de præpositis Ecclesiæ^o aliquis, id est, vel episcopus, vel presbyter, vel diaconus post hanc definitionem et hunc terminum in subversionem populorum et Ecclesiarum perturbationem nitatur, ac sic renitens cum Judæis Pascha voluerit celebrare; hunc sancta synodus ab hoc jam alienum ab Ecclesia iudicavit, tanquam eum qui non solum proprii peccati, sed et aliorum corruptæ mentis et conversationis supplantator extiterit reus. Et non solum huiusmodi^p deponit a sacerdotio, sed et hos qui eis ausi fuerint communicare post damnationem. ^q Depositos autem etiam honore 425 qui extrinsecus est privari oportet, ^r quem sanctus canon et Dei sacerdotium meruit.

II. Omnes qui ingrediuntur Ecclesiam Dei et sacras Scripturas audiunt, non autem cum populo in oratione communicant, ^s adversantur etiam sanctam assumptionem Dominici sacramenti secundum suam aliquam disciplinam, hos ejici ab Ecclesia oportet, donec contritentes, fructum pœnitentiæ demonstrent, et deprecari fuerint, ^t ut data venia suscipi mereantur. Non autem liceat communicare incommunicatis,

unicatos.

^u Veron. cum vulg., *perseverent.*

^v Melius cod. Ver., *dicta sint.*

^w Quœnellus, *aliquis est vel episcopus, vel presbyter, vel diaconus, qui post hanc, etc.* Correximus cum ms. Vind., Veron. et vulg. Mox Vind., deletis vocibus et hunc terminum, prosequitur sic: *ausus fuerit in subversionem populorum, et perturbationem Ecclesiarum renitere, et cum Judæis Pascha celebrare; hunc sancta synodus jam jamque ab Ecclesia alienum esse iudicabit, tanquam qui non solum proprii peccati reus sit, sed et aliorum subversionis et mentis corruptæ fuerit causa.* Hæc lectio ab ea quam alii codd. Isid. versionis præferunt nimium discrepat. Cod. Veron. cum nostra lectione concinit, nisi quod habet *alienum ab Ecclesia iudicabit.* Vulg. Isid. in hoc solum variant, et hunc terminum *ausus fuerit in subversionem populorum et perturbationem Ecclesiarum seorsim colligere, et cum Judæis Pascha, etc.*

^x Cod. Veron., *deponet; Vind., deponi sinit a sacerdotio et ministerio.* Vulg. quoque addunt et ministerio.

^y Depositos cum nostris codd. et vulgatis prætulimus. Solus Quœn., *Depositum.*

^z Ita codd. Oxon. et Veron. cum vulg. Isid. Concinit Vind., qui solum pro *sanctus canon* habet *sancti regula.* Quœn. cum ms. Thuan., *quem sanctis canonibus et Dei sacerdotio meruit.*

^{aa} Oxon., *exsecrantur etiam.* Quœn., *adversantur etiam sanctæ assumptioni.* Mox Vind. cum vulg. Isid., *secundum aliquam propriam disciplinam.*

^{ab} Cod. Vind., *ut tantam mereantur;* et post pauca pro *incommuni atis* cum vulg. Isid. præfert *excommunicatis.* Deinde ignorat voces in oratione.

^a Huius concilii occasionem ac tempus deteximus in præmisso tractatu part. 1, c. 4, § 2. Hæc versio est illa antiqua quæ ab Isidoro recepta, Isidoriana vocari solet. Præter codices huius collectionis, ac præter exemplaria collectionum Hisp. et Isid., nos eandem nacti sumus in præstantissimo cod. Veron. 58, qui puram ejusmodi versionem omnium Græcorum canonum continuata serie exhibet.

^b Cod. Veron. cum vulgato Græco textu delet *Antiochizæ.* Deinde idem cod. ignorat *sanctis consacerdotibus.*

^c Sic codd. Vind. et Veron. cum vulg. Conc. Apud Quœn., *fecit.* Postea pro *recte* ms. Veron. habet *recta.*

^d Cod. Veron. cum vulg. Conc. addit *nobis.*

^e Idem cod., *Credimus enim.*

^f Oxon., *adjuvantes.* Mox Veron. cum vulg., *magis autem uniti et in Spiritu sancto.* Cum his inserendam credidimus præpositionem in, quam Quœn. et cod. Vind. ignorant.

^g Cod. Vind. secunda manu addit *episcopi.*

^h Ms. Veron., *Eustathius, Mucimus, Esicius.*

ⁱ Ita codd. Vind. et Veron. Quœnellus, *Manicus;* et notat in margine codicem Thuan. habere *Manitius.*

^j Veron., *Amplius.* Versio prisca, *Alphion;* melius *Alpheus* ex epistola Constantini apud Eusebium, de qua in præmisso tractatu plura.

^k Cod. Vind. notat nomen 11, et sic deinceps unum numerum auget, eo quod præmissam epistolam signet num. 1. Postea Veron. cod. et vulg. cum Græco τὸ θεοφιλοτάτω coherentius habent *Dei amantissimi,* ac delent *nostrum.*

^l Vind. secunda manu cum vulg. Isid. addit *et salutari.* Deinde pro *incommunicabiles* vulg. habent *excom-*

neque per domos ingredi et cum eis orare qui Ecclesiam in oratione non participant, nec in alteram Ecclesiam recipi qui ab alia ^a excommunicantur. Quod si visus fuerit quilibet episcoporum, vel presbyterorum, aut diaconorum, vel etiam qui in canone detinentur, incommunicatis communicare, et hunc oportet communione privari, tanquam Ecclesiae regulas confundentem.

III. Si quis presbyter, vel diaconus, vel quilibet clericus, deserta sua ^b diocesi ad aliam transeundum esse crediderit, et ibi paulatim ^c tentat quo migraverit communicare perpetuo, ulterius ministrare non debet, praesertim si ab episcopo suo ad revertendum fuerit exhortatus. Quod si ^d et post evocationem sui episcopi non obediat, sed perseveraverit, omnibus modis ab officio deponi ^e debere, nec aliquando facultatem habere ad ecclesiasticum ordinem redeundi. Si quis vero alius episcopus propter hanc culpam ^f depositum suscipere tentaverit, et ipse a communi synodo arguatur, tanquam ecclesiastica jura dissolvens.

426 IV. Si quis episcopus a synodo fuerit depositus, vel si presbyter vel diaconus a proprio episcopo ^g condemnatus, et praesumpserit sacerdotii seu sacri ministerii aliquam actionem, non ei amplius liceat, neque in altera synodo spem restitutionis habere, ^h neque alicujus assertionis locum; sed et communicantes ei omnes abjici de Ecclesia ⁱ; et maxime si postquam cognoverunt sententiam adversus eum fuisse prolatam, ei contumaciter communicarunt.

V. Si quis presbyter aut diaconus, contempto suo episcopo, seipsum ab Ecclesia segregaverit, et privatim apud se collectis populis altare erigere ausus fuerit; et nihilominus episcopo se exhortante, et se-

A mel et iterum revocante, inobediens exstiterit, hunc modis omnibus deponendum ^j; nec aliquando concilio qui curationem aut proprium honorem recipere speret. Quod ^k si etiam perseverat conturbans et concilians Ecclesiam, per eam quae ^l toris est potestatem, tanquam seditiosum corripitur oportet.

VI. Si quis a proprio episcopo excommunicatus est, non eum prius ^m ab aliis debere suscipi, nisi a suo fuerit receptus episcopo, aut concilio facto occurrat et respondeat; ut si synodo satisfecerit, statuat eum sub alia sententia recipi oportere. Quod etiam circa laicos, et presbyteros, et diaconos, et omnes qui in clero sunt, convenit observari.

VII. Nullum peregrinorum clericorum absque formata, ⁿ quam Graeci *epistolium* dicunt, suscipi oportere; ^o neque presbyterum ad regiones longinquas easdem formatas dare; 427 et nisi ad episcopos finitimos simplices epistolas mittere.

VIII. ^p Vicariis vero episcoporum, qui a Graecis chorepiscopi appellantur, formatas facere liceat.

IX. Per singulas provincias constitutos episcopos scire oportet episcopum ^q metropolitanum, qui praest, totius provinciae curam et sollicitudinem suscepisse; propter quod ad metropolitanam civitatem ab his qui causas habent, sine dubio concurratur. Quapropter placuit ^r eum et ^s honore praesire, et nihil ultra sine ipso reliquos episcopos agere secundum antiquum Patrum nostrorum, qui obtinuit, canonem, nisi haec tantum quae unicuique Ecclesiae per suam diocesim competunt. Unumquemque enim C episcopum oportet ^t suae diocesis potestatem habere, ad hanc gubernandam secundum competentem sibi reverentiam, ad providendum ^u regionem quam sub ipsius est civitate; ut etiam ordinare presbyteros et diaconos ei probabili iudicio liceat, et de singulis

^a Quaesn. inserit *Ecclesia*. Vind. pro *excommunicantur* habet *segregantur*. Mox vulg. Isid., *Quod si quis episcoporum ... excommunicatis communicare deprehensus fuerit, et hunc, etc.*

^b Vind. cum vulg., *Ecclesia*; et ita legit etiam Ferrandus tit. 99.

^c Vulg. Isid., *tentet quo mi, ravit perpetuo manere*.

^d Ad iurimus et auctoritate cod. Veron. et vulg.

^e Quaesn. omittit *debers*. Mox Veron. cum vulg. habeat. Vind. autem hanc peculiarem lectionem exhibet: *nec aliquando spem restitutionis habere. Si quis vero, etc.*

^f Vulg. Isid. cum Vind., *depositum susceperit*. Mox solus Quaesn. praeterivit *et ipse*. Vind. habet: *et ipse a communi synodo poenam merebitur increpationis, tanquam, etc.*

^g Ita cod. Veron. cum vulg. Isid. Vind. ms., *fuerit exauctoratus*. Quaesn., *condemnatus fuit*. Mox voces *sacerdotii seu desunt* in Vind.

^h Quaesn., *neque alienas assertionis locum*. Cod. Thuan., *neque satisfactionis locum*. Secuti sumus lectionem cod. Vind. et vulg. Isid., cum qua Veron. coecidit.

ⁱ Quaesn. inserit *jubentur*, ac dein omittit *adversus eum*, repugnantibus omnibus nostris codd. et vulg. Isid.

^j Solus Quaesn. addit *censemus*.

^k Ita codd. Vind., Veron. et vulg. Apud Quaesn., *ab alio suscipi oportet episcopo, nisi a suo fuerit receptus,*

aut, etc. Dein, et respondeat cum Vind. scripsimus; et sub alia ... convenit observari cum eodem Vind. et vulg. Isid. reposuimus. Quaesn., ut respondeat, et sub alius ... oportet observari.

^l Quatuor sequentes voces, a Quaesnello omittis in textu, et in marginem rejectas, ex ms. Vind. inseruimus et ex vulg. Isid., qui pro *epistolium* praefert *epistolam*.

^m Quaesn., *neque presbyteros ad regiones longinquas formatas, id est epistolas dare; nisi, etc.* Vulg. Isid., *neque presbyter ... formatas, id est canonicas epistolas dare; et nisi ... mittere praesumat*. Lectionem Vind. recepimus, ac solum ex vulg. inseruimus et. Cod. Veron. non suffragatur, cum in eo folium desideretur.

ⁿ Ita Vind., concinente Ferrando tit. 80. Vulg. Isid., *Vicariis vero episcopi*. Quaesn., *Vicario vero episcopi, qui a Graecis chorepiscopus dicitur*.

^o Cod. Oxon. delet *metropolitanum*. Quaesn. voci totius praemittit vocem *Ecclesiarum*, quam cod. Vind. cum vulg. Isid. expungit.

^p Sic Vind. et vulg. Isid. Quaesn. delet *eum*, habetque *et metropolitanum honore*. Dein cod. Vind., *secundum antiquum ... quae obtinuit, regulam*, ac post pauca cum vulg. Isid., *unicuique Ecclesiam*.

^q Oxon., *per suam diocesim*.

^r Vulg. Isid. addit *omni*; ac dein *ita ut etiam; et postea de singulis illius regionis causis cum moderatione*.

cum moderatione et p̄ndere disceptare. Ultra autem nihil agendum ei permitti a citra metropolitani episcopi conscientiam.

X. Qui ^b in vicis et villis constituti sunt chorepiscopi, tametsi manus impositionem ab episcopis susceperunt et ut episcopi consecrati sunt, placuit sanctæ synodo scire eos oportere modum proprium retinere, et gubernare adjacentes Ecclesias sibi commissas, et esse contentos propria sollicitudine et gubernatione quam susceperunt. Constituire autem his permittitur lectores, et subdiacones, et exorcistas: quibus ^c sufficit istorum tantum graduum licentiam accepisse; non autem presbyterum, non diaconum audeant ordinare, præter conscientiam episcopi vel civitatis vel Ecclesiæ ^d cui adjacens in-venitur seu ipse, seu regio in qua ipse præesse dignoscitur. Quod si quis prævaricari ausus fuerit constituta, **428** deponi eum, et dignitate qua præditus est debere privari. Chorepiscopus autem ab episcopo civitatis vel loci cui idem adjacet ordinandus est.

XI. Si quis episcopus, vel presbyter, ^e vel omnis omnino qui est sub ecclesiastica regula constitutus, præter consilium vel litteras eorum episcoporum qui sunt in eâ provinciam, et maxime metropolitani, ad imperatorem perrexerit, hunc abdicari et ejici non solum a communione debere, sed et propria dignitate prævari, tanquam molestum et importunum imperialibus auribus, contra ecclesiastica constituta. Si autem necessitas cogit ad imperatorem excurrere propter aliquam actionem, cum deliberatione et consilio metropolitani episcopi provinciae, et cæterorum conscientia episcoporum qui in eadem provincia sunt, et litteris, ire debeat.

XII. Si quis a proprio episcopo depositus, vel presbyter, vel diaconus, aut etiam si a synodo quilibet episcopus fuerit exautoratus, molestiam imperialibus auribus inferre ^f non debet; sed ad majorem synodum episcoporum se convertat, et quæ putat habere se justa, in eorum judicio alleget, atque ab his expectet quæ de se fuerit deprompta sententia. Quod si deficiens pusillanimitate hoc noluerit facere, se

imperatori fuerit importunus; hujusmodi nullam veniam habeat, neque locum ullius assertionis suæ, nec spem recipiendi gradus habeat in futurum.

XIII. Nullum episcopum ^h audere debere ex alia provincia ad aliam transitum facere, et ordinare aliquos in Ecclesiis, aut provehere ad sacrum ministerium, nec alios illuc secum attrahat episcopos, nisi forte per litteras rogatus abierit, non solum a metropolitano, sed et ab his qui cum eo sunt ⁱ provincie episcopis. Quod si nullo invitante inordinate superveniat, et aliquos vel ordinare præsumperit, vel quoslibet **429** actus illi Ecclesiæ competentes ad seque minime pertinentes usurpare tentaverit, vacua quidem et inania erunt omnia quæ gesserit; ipse vero hujus indisciplinati ausus et irrationabilis coepi dignas causas expendat tanquam depositus a sancta synodo, et propter huiusmodi præsumptionem jam prædamnatus.

XIV. Si quis episcopus de aliquibus causis criminalibus in judicio episcoporum fuerit accusatus, contingat autem de ipsis provincie episcopis ^k qui cognoverunt, diversas eos habere sententias, ut alius quidem innocentem pronuntiet, alius reum: propter hujusmodi itaque controversiam amputandam placuit sanctæ synodo metropolitanum ^l vicinæ provincie advocari oportere, et aliquantos cum eo alios episcopos, qui pariter residentes, ^m quæcunque fuerit, dirimant quæstionem; propter hoc ut firmum sit iudicium quod ab unius provincie episcopis fuerit promulgatum.

XV. Si quis episcopus criminaliter accusatus, ab omnibus qui sunt intra provinciam episcopis exceperit unam consonamque sententiam, ab aliis ulterius judicari non poterit; sed manere circa eum oportet, ⁿ tanquam convenientem, quæ ab omnibus prolata est, firmam ratamque sententiam.

XVI. Si quis episcopus vacans in Ecclesiam vacantem supervenerit, et hanc ^o obrepenter, præter plenariam synodum, arripiendam esse crediderit, hunc abjici oportet, tametsi eum plebs quam arripuit veli sibi episcopum retinere. ^p Illa autem dicitur synodus

^a Cod. Thuan., præter episcopi metropolitani. Quesn. delet episcopi. Vulg. Isid. in fine hujus canonis addit eum Græco aliisque versionibus: nec metropolitanus sine cæterorum... gerat consilio.

^b Cod. Vind., in fundis et villis. Mox et ut episcopi consecrati sunt inseruimus auctoritate ejusdem codicis et vulg. Isid.

^c Vulg. Isid., sufficiat. Mox adjecimus tantum cum ms. Vind. et vulg. Isid.

^d Sic idem cod. et vulg. Apud Quesn., quæ adjacens, minus recte.

^e Ita cod. Vind. Affinis est lectio vulg. Isid., in qua vel quicumque clericus, et omnis omnino, etc.; ubi quicumque clericus et abundat. Apud Quesn. minus bene, vel quicumque clericus, quem Græci appellant omnem sub canone constitutum.

^f Vulg. Isid., non præsumat. Post pauca pro iudicio erit. Vind. cum vulg. Isid., concilio.

^g Septem voces sequentes desunt in ms. Vind.

^h Quesn. inserit decernimus. Delent Vind. et vulg. Isid., cum quibus postea scripsimus attrahat pro attrahere.

ⁱ Vulg. Isid. addit omnibus ipsius.

^j Cod. Oxon. desiderat actus. Veron. præterit competentes. Mox Vind., ad se minime pertinentes: vulg. Isid., quæ ad se minime pertinent.

^k Vulg. Is., qui convenerunt; ac post pauca, sententias, et alios quidem innocentem eum pronuntiare. u. l. os reum. Affinis est ms. Vindebonensis lectio. Veron., et alius quidem, etc.

^l Sic cod. Vind. cum vulg. Is. Apud Quesn., alterius provincie. Mox idem Vind. omittit oportere.

^m Cod. Thuan., quæcunque statuta fuerint, dirimant quæstionem, pro eo firmum statuunt iudicium, quod primo ab unius provincie, etc.

ⁿ Ms. Vind., tanquam conveniens, quod ab omnibus prolatum est, firmum ratumque iudicium.

^o Idem cod., subrepente.... occupandam esse. Vulg. Is. cum ms. Veron., diripiendam esse crediderit: et dein, quam diripuit. Hoc postrosum est etiam in ms. Vind.

^p Quesn., Illa porro datur synodus perfecta, in qua, etc. Licet autem vox perfecta legatur etiam in ms. Veron., prætulimus tamen lectionem codicis

esse plenaria in qua etiam metropolitanus episcopus adfuerit.

XVII. Si quis episcopus, suscepta manus impositione, et deputatus populis praesens, non suscipiat ministerium sacerdotii, **430** nec consentiat ibire in Ecclesiam cui fuerat ordinatus; huic incommunicabilem esse debere, donec coactus consentiat plebem suscipere a sibi et deputatam, aut plenaria synodus episcoporum provinciae de eo aliquid statuatur.

XVIII. Si quis episcopus ordinatus non abierit in parochiam cui est ordinatus, non suo visio, sed plebis forsitan contradictione; hic honorem susceptum retinere debet et sacerdotio fungi, ita ut nulli molestus alteri ecclesiae illi in qua constitutus est. Expectare autem eum oportet plenariam synodum provinciae, donec de eo quod competit statuatur.

XIX. Episcopus non est ordinandus praeter consilium et praesentiam metropolitani provinciae, cui melius erit si ex omni provincia congregentur episcopi. Quod si fieri non potest, hi qui adesse non possunt, propriis litteris consensum suum de ipso designent. Et tunc demum post plurimorum, sive per praesentiam, sive per litteras sententiam consonam ordinetur. Quod si aliter quam statutum est fiat, nihil valere huiusmodi ordinationem. Si vero etiam secundum definitas regulas ordinatio celebretur, contradicant autem aliqui propter proprias et domesticas similitudines, his contemptis sententia de eo obtineat plurimorum.

XX. Propter ecclesiasticas curas et quas existant controversias dissolvendas, sufficere visum est his in anno per singulas provincias episcoporum concilium fieri: primo quidem post tertiam hebdomadam paschalis festivitatis; ita ut in quarta hebdomada quas consequitur, id est, mediae Pentecostes, concilium compleatur. Admoneant autem provinciales episcopos hi qui in amplioribus civitatibus, id est, in metropolitanis degunt. Secundum vero concilium idibus Octobris habeatur, qui dies **431** apud Graecos hy-

Vind. et vulgatim Is., eo quod etiam Ferrandus tit. 144 plenariam legerit.

^a Vind., sibi commissam. Mox episcoporum cum omnibus nostris codd. et vulg. Is. inseruimus.

^b Cod. Vind., constitutus fuerat.

^c Vulg. Isid. cum ms. Vind., episcopum non ordinandum. Dein., metropolitani provinciae scripsimus cum mss. Vind. et Veron. Al., metropolitani episcopi.

^d Quesn. addit censens. Delevimus cum mss. Vind. et Veron., atque vulg. Is. Mox idem Quesn. delevit etiam, et pro celebretur praetulit compleatur, nostris codit. et vulg. repugnantibus.

^e Vulg. Is. causas.

^f Sic cod. Vind. Al., semel. Dein vulg. Is., ita ut in quarta septimana sancti Paschas perfici concilium possit, convocante metropolitano episcopo omnes provinciae episcopos. Secundo autem concilium fieri idibus, etc. Scripsimus id eum mediae Pentecostes cum mss. Vind., Thuan. et Veron. Quesnellus, id est media ad Pentecostem.

^g Vulg. Is., decimus quintus invenitur: ita ut in his conciliis procedant omnes presbyteri, diacones et reliqui, qui se laicos dicunt, ut in concilio eorum causa examinata, ad debitum iudicium perveniant. Nec liceat ulli proprie apud semetipsum concilium celebrare praeter eos quibus metropoles creditas sunt.

perberet mensis et decimus invenitur. In ipsis autem conciliis et presbyteros et diaconos praesentes esse oportet, et omnes quotquot se laicos existimant, et synodicam expectare sententiam. Nec liceat aliquibus apud semetipsos concilia praeter metropolitano- rum episcoporum conscientiam facere, quibus de omnibus eorum constat permissum esse iudicium.

XXI. Episcopus de dioecesi ad dioecesim alteram non debet transire; neque si seipsum ingesserit, neque si a populis fuerit violenter attractus, neque si etiam hoc ei ab episcopis surdeatur. Manere autem eum in Ecclesia Dei debere quam ab initio sortitus est, et non ab ea alio demigrare, secundum regulam super hoc a Patribus olim constitutam.

XXII. Episcopus non debet in aliam civitatem **B** quas illi non videtur esse subjecta irruere, neque in regionem quae ad eius curam minime nocetur pertinere, ad aliquam ordinandam; neque presbyteros vel diaconos constituere ad alios episcopos pertinentes, nisi forte cum consilio proprii episcopi regionis. Quod si quispian horum aliquid audere voluerit, irrita erit huiusmodi ordinatio, et is qui male usurpaverit, a synodo arguetur.

XXIII. Episcopo non licet tanquam successorum sibi futurum constituere alterum, quamvis circa viciniam mortis habeatur. Quod si tale aliquid factum fuerit, irrita sit huiusmodi ordinatio. Custodiri enim oportet ecclesiastica constituta, quae ita se continent, non posse episcopum aliter fieri, nisi in concilio et cum consensu episcoporum eorum quantaxat qui post obitum ejus qui praecessit habuerint potestatem eum qui dignus fuerit provehendi.

432 XXIV. Quaeque res Ecclesiae sunt, bene debent cum omni diligentia et bona fide servari: ita scilicet fide quae Deo servatur omnia providenti atque iudicanti. Quaeque gubernari atque dispensari oportet cum iudicio et potestate episcopi, cui totius plebis animae videntur esse commissa. Manifesta au-

^h Cod. Veron. cum vulg. Isid., Episcopum... non debere transire.

ⁱ Ita nostri codd. et vulg. Is. Solus Quesn., neque si sibi etiam ab episcopis hoc suadeatur; et postea solus omisit Dei, ac post debere addidit oportet.

^j Veron. cod. cum vulg. Is., Episcopum non debere irruere in alienam civitatem. Mox idem vulg. Is., quae illi probatur non esse subjecta.

^k Vulg. Is. addit et voluntate. Dein voluerit cum nostris codd. et vulg. scripsimus: apud Quesn., tentaverit. Mox Veron. et vulg., irrita quidem erit.

D ^l Vulg. Is. addit: Nam si ordinare non potuerit, nullatenus alterius parochiam iudicare praesumat. Aliquid simile est in versione Dionysii Exigui, aliquid etiam in Prisca; nihil autem in Graeco, nec in nostris codicibus Vind. et Veron., qui Isidorianam interpretationem repraesentant.

^m Veron. cod., Episcopum non licere. Vulg. Isid., Episcopos non licere. Mox Quesn. omisit voces futuram, et alterum, quas ex nostris mss. et Thuanco Quesnellus, nec non ex vulg. Is. rovocavimus.

ⁿ Vind. ms., alterum fieri.

^o Idem cod., debetur. Dein vulg. Is., pro quaque gubernari melius easque gubernari. Mox voces atque dispensari et totius ex omnibus nostris codd. et vulg. inseruimus.

tem oportet esse quæ Ecclesiæ competunt a sub conscientia eorum presbyterorum et diaconorum, id est, qui circa ipsum sunt; ut ipsi non ignorent, nec eos aliquid lateat eorum quæ sunt propriæ Ecclesiæ; ut si contigerit episcopum ex hac vita migrare, cum manifestæ sint et notæ res ecclesiasticæ, non interdicant atque deperant. Sed nec res propriæ episcopi tanquam obnoxie, rerum ecclesiasticarum occasione, ullius pulsantur injuria, quia justum et b decibile est apud Deum et homines, quæ propria sunt episcopi, quibus ipse jussit, derelinqui; et quæ Ecclesiæ sunt ipsi servari. Ita enim fiet, c ut nec Ecclesia damno aliquo affligatur, nec episcopus occasione rerum ecclesiasticarum proscibatur, neque pertinentes ad eum causas incurrant, quod post mortem memoria ejus maledictis aliquibus oneretur.

XXV. Episcopum d habere ecclesiasticarum rerum potestatem, ad dispensandum omnibus indigentibus cum omni timore et reverentia Dei. Ipsum quoque ex eis percipere atque uti debere quibus indiget, si tamen indiget, vel ad suas necessarias expensas, vel fratrum qui apud eum hospitalitatis gratia commorantur: ut nulla ex parte per inopiam defraudentur, secundum Apostolum dicentem: *Habentes e victum quotidianum et tegumentum corporis, his contenti sumus* (I Tim. vi, 8): Quod si iis minime contentus atque sufficiens, transferat in necessitates domesticas ecclesiasticas res, vel commoda quilibet Ecclesiæ, aut agrorum ecclesiasticorum fructus, citra conscientiam presbyterorum f aut diaconorum apud se redigat, et domesticis suis, vel etiam affinibus, aut fratribus, aut illis earum rerum tribuat potestatem,

a *Quæsn., conscientias presbyterorum et diaconorum, id est, qui circa episcopum sunt, ut non ignorent nec quidquam eos lateat, etc.* Nostros codd. Vind. et Veron. cum vulg. ls. secuti sumus.

b *Vulg. ls., acceptum est.* Porro decibile pro eo quod decet olim usurpatum Quæsnellus notavit. Dein pro jussit, Vind. habet *judicaverit*.

c *ita nostri codd. et vulg. ls. Apud Quæsn., ut non Ecclesiæ... affligantur... neque pertinentes ad eum in causas occurrant.*

d *Quæsn. inserit convenit, repugnantibus nostris ms. et vulg. ls.*

e *Quæsn., victum et vestitum corporis, his contenti sumus.* Lectionem nostrorum codicum, et Thuanoi, ac vulg. ls., recepimus.

f *Vulg. ls. et Vind. delent voces aut diaconorum; sunt tamen in aliis versionibus et in Græco.*

g *Quæsn., causas is qui hujusmodi est, apud metropolitanum prestare debet.* Nostri cum codicem et vulg. lectionem prætulimus. Solum Vind. habet *debere*.

h *Quæsn. hic signavit numerum XXVI, ac si canon esset a præcedenti distinctus.* Notavit tamen in margine: *Est pars canonis præcedentis apud Isidorum et alios.* Nulli sane nostri codices dividunt, neque ipsum exemplar Vind. hujus collectionis. Quæsnelli autem lectionem *Quod si aliter reprehendatur episcopus, vel qui apud eum sunt, ad nostros codices et vulg. exegetus; ac sub finem hujus canonis ex communi eorumdem suffragio inseruimus igitur.*

i *Voces in sancta synodo omittunt nostri codd. Vind. et Veron. Porro Vind. subscriptiones sic exhibet: Eusebius, Theodorus et ceteri, quorum nomina in Græco jam superius continentur, consentimus. Amen. Finit concillium Antiochanum.* Codex autem Ve-

ut per eorum secretam diligentiam ceteri ecclesiastici lædi videantur; a reatum hunc qui hujusmodi est, apud metropolitanum provincie præstare debet. b Quod si et aliter reprehendatur episcopus, vel ii qui cum ipso sunt presbyteri, quo dicatur, hæc quæ ad Ecclesiam pertinent, sive de agris, sive de aliis quibusque ecclesiasticis causis eos sibi met usurpare; pauperes vero necessitate et fenura opprimi, atque ex ipso non solum ecclesiasticæ rationi, verum etiam dispensatoribus ejus maledicta et reprehensio augeantur; hos igitur correptionem oportet mereri quæ concedet, sancta cognoscente synodo.

Eusebius omnibus quæ constituta sunt i in sancta synodo præsens consensu; Theodosius, Nicetas, Macedonius, et ceteri prænominati consentimus.

B

434 CAPITULUM LX.

i *Incipit concillium Laodicium Phrygiæ Pacatiana.*

Sancta synodus secundum Laodiciam Phrygiæ Pacatiana convocata ex diversis provinciis Asiae regulas exposuit ecclesiasticas, sicut infra scriptum est.

I. De eo quod oportet, secundum ecclesiasticum canonem, eos qui libero et legitime k secunda nuptiis conjuncti sunt, nec occultam permixtionem operati sunt, pauco tempore exemplo, vacare orationibus et jeuniis, et secundum veniam reddi eis communionem.

II. His qui diversorum peccatorum lapsus incurrun, et instant orationi, confessioni, l ac penitentia malorum suorum, perfectam conversionem demonstrantes, pro qualitate peccati penitentia tempus tribuendum est, et propter misericordiam bonitatem-

ron. sic: *Eusebius omnibus quæ constituta sunt præsens consensu; Theodorus, Nicetas, Macedonius, Anacletus, Tarcodimantus, Etherius, Narcissus, Alpius, Archelaus, Bassus, Siricius, Eucius, Mauricius, Theodosius, Moses, Mucimus, Magnus, Agapius et Agapius, Magnus, Sneas, Paulus consentimus.* Vulg. ls. eodem episcoporum nomina et eodem ordine præferunt usque ad Narcissum; post quem addunt *Eustachius, Erychius, Mauricius, Paulus et ceteri consentunt, et subscriperunt triginta episcopi.*

j *Est ea versio antiqua quæ Isidoriana vulgo appellatur. Exstat in codd. hujus collectionis, nec non in Hisp. et Isid., ac præterea in alla vetustissima col. Vat. 1342 ac in duobus mss. Veron. 55 et 58, ita tamen ut in hoc ultimo codice, qui mutilus est, desinat in canone 16. Titulum ex Vindobonensi exemplo expressimus. Quæsn., *Canones concillii secundum Laodiciam Phrygiæ Pacatiana;* notatque in margine codicem Thuan. habere: *Incipiunt regulæ seu definitiones secundum Laodiciam Phrygiæ Pacatiana;* et id ipsum legitur in ms. Veron. 58. De tempore hujus synodi vide quæ constituimus in Tractatu part. 1, c. 3, § 1.*

k *Quæsnellus cum vulg. ls., secundo nuptiis conjuncti sunt. Scripsimus autem secundis nuptiis cum omnibus quatuor nostris codd. Vind., Vat. 1342 ac duobus Veron. Duo priores suggererunt conjuncti sunt. Dein permixtionem prætulimus cum omnibus codd. et vulg. Apud Quæsn., *commixtionem.**

l *Conjunctionem ac inseruimus cum tribus mss. Vat. et duobus Veron., vulg. ls. consentiente. Iidem duo codd. Veron. cum vulg. postea omittunt et ante propter misericordiam.*

que Dei, qui hujusmodi sunt, revocandi et ad communionem sunt applicandi.

III. ^a Non oportet neophytum promoveri ad ordinem sacerdotalem.

IV. Non liceat ^b ordinationem clericis ullius, **435** presentibus catechumenis, celebrare.

V. Non liceat fenerare ministris altaris, vel in sacerdotali ordine constitutis, ^c et vel usuram, vel lucra que seculpta dicuntur, accipere.

VI. Non concedendum hæreticis ingressum domus Dei in hæresi permanentibus.

VII. Novatianos ^d etiam excludendos. et Quartadecimanos, quos Tetrastecadecattas appellant, id est, qui XIV luna primi mensis Pascha cum Judæis celebrant; sed et catechumenos eorum, vel fideles, non recipi, priusquam condemnem omnem hæresim plenissime, ante omnia autem illam in qua delinabantur. Et tunc qui apud eos fideles dicuntur, symbolum fidei doceantur, ^e atque ita unctos sancto etiam chrismate, divino sacramento communicare conveniet.

VIII. Eos qui convertuntur ab hæresi que dicitur ^f secundam Phrygas, seque in clero constituto existimant, quamvis magis dicantur, hujusmodi ^g cum omni diligentia catechizari oportet, et baptizari ab Ecclesie catholice episcopis et presbyteris.

IX. Non concedendum ^h catholicis que dicuntur ræmeteria vel martyris hæreticorum orationis gratia et petende caritatis in rare; sed et qui ierint, si sunt fideles, ⁱ incommunlicabiles factos ad penitentiam usque ad aliquod tempus redigi: penitentes autem ^j eos, et errasse se confessos, recipi oportere.

436 X. Eos qui ad Ecclesiam pertinent, in-

^a In hoc ac duobus sequentibus canonibus Quesn. præmittit *De eo quod ante voces non oportet, vel non liceat. Delevimus cum mss. Vind. et Vat. ac vulg. Is.*

^b Quesn., *manus impositionem super ordinatos presentibus catechumenis celebrare.* Item est in duobus mss. Veron., nisi quod habent celebrari. Vulg. Is., *non licere manus impositionem super ordinandos presentibus catechumenis fieri.* Lectionem optimorum codd. Vind. et Vat. textui inseruimus.

^c Vat. ms., *sed nec usuras.* Duo Veron., *et vel usuræ; vulg. Is., vel usuras.* Deia. cum in Vind. hujus collectionis scribatur *que seculpta*, alii transcribere ex simili aliquo codice *que ex culpa ducuntur.* Veram lectionem cum vulg. Is. suppeditant tres nostri codd. Vat. et duo Veron. Notavit Quesnellus: *Idem habet Dion. ex Græco quodius, quod centesimas interpretatur codex Ecclesie universæ Justelli: verius Justellus, qui oditurus Græcum codicem, ab eodem perperam inscriptum Eccle. in univ. in afferenda versione Dionysii Exigui, centesimas, pro seculpta substituit.*

^d Mss. aliarum collectionum Veron. et Vat. cum vulg. Isid., *vel etiam Quartadecimanos, quos Græci Tetrastecadecattas appellant.* Duo codd. Veron. omittunt vocem Græci.

^e Quesn., *et sic unctos chrismate.* Tres nostros codd. Vind., Veron. 55 et Vat. secuti sumus. Vulg. Is. delet solum etiam. Veron. 55 pro conveniet habet permitantur.

^f Ita codd. Vind., Vat., Oxon. et Veron. 18. Quesnellus cum vulg. Is., *Cataphrygarum.* Veron. 55, *Cataphrygas, id est Montanistæ: Græc. τῶν λογοπέτων φρυγῶν.* Postea Vind., *quomvis magnifici dicuntur.*

^g Sic Vind., Vat. et vulg. Apud Quesn. cum aliis mss., *cum magna.*

A differen er filius proprios hæreticorum nuptiis minime sociare debere.

XI. Mulieres que apud Græcos presbyteræ appellantur, apud nos autem videtur ^k seniores, univiræ, et matriculariæ nominantur, in Ecclesia tanquam ordinatas constitui non licet.

XII. Episcopos non oportet ^l præter iudicium metropolitano- rum et finitiorum episcoporum constitui ad Ecclesie principatum. ^m Nec eligantur nisi hi quos multo ante nota et probabilis vita commendat; et nihilominus ⁿ si in sermone fidei et recti ratione per suam conversationem fuerint comprobati.

XIII. De eo quod non sit populis concedendum electionem facere eorum qui ^o altaris ministerio sunt applicandi.

B XIV. Sanctas oblationes, ad vicem eulogiarum, per festivitatem paschalem ad alias parochias veluti minime oportere.

XV. Non liceat, præter canonicos ^p psaltas, qui pulpitu ascendunt, et de codice legunt, aliam quælibet in Ecclesia ^q psalere.

XVI. Sabbatis Evangelia cum aliis Scripturis legenda esse.

XVII. In processionibus non conuocetere, id est, ex diversis versibus, et sensibus libri unum canticum minime conjungere; sed singulorum psalmerum ordinabiliter de medio ^r debere fieri lectionem.

XVIII. De eo quod semper easdem supplicationes **437** orationum, et ad horam nonam et vesperam oportet celebrari.

C XIX. Quoniam catechumenorum orationem se-

^h Mss. Vat. et Veron. cum vulg., *in cæmeteria, vel que martyris dicuntur hæreticorum, catholicos orationis gratia, etc.*

ⁱ Cod. Veron. 55, *Sciunt se incommunicabiles esse factos. Ad penitentiam usque ad aliquod tempus redigantur; post penitentiam vero cum errasse confessi fuerint, tunc suscipi in communionem debent.*

^j Hic canon cum in utroque codice Oxon. ac Thuan. desset, a Quesnello ex vulg. Isid. in margine descriptus fuit. Nos vero eundem nacti in cod. Vind. hujus collectionis, nec non in duobus aliis, scilicet Veron. 55 et Vat. 1342, textui inseruimus. Desideratur tantum in nostro Veron. 58.

^k Voces *seniores, univiræ,* a Quesnello omittas, cum omnibus nostris codd. et vulg. Is., suffragante etiam Ferrando tit. 221, revocavimus.

^l Sic codd. Thuan., Vat. et vulg. Is. Quesnellus cum aliis mss., *præiudicio metropolitano- rum.*

^m Quesn., *Nec enim debent eligi, nisi quos. Lectorem codd. Vind. et vulg. l. recipimus. Conventum etiam Vat. et Veron. 58, nisi quod ignorant hi. Veron. 55 sic legit: Nec eligantur nisi hi qui multo ante vite merito probabiles judicantur; et nihilominus, etc.*

ⁿ Ita quatuor nostri codd. cum Thuaneco Quesnellus, qui suspiratur pro ratione legendum fortassis actione. Vulg. Is. discrepant solum et rec: a operationis. Quesnellus, *si in ratione fidei et recti sermone.*

^o Cod. Vind., *ad altaris ministerium.*

^p Cod. Vind., *psalmistas.* Vulg. Isid. addit *id est, qui regulariter cantores existunt, quique pulpitu, etc.*

^q Verbum *debere* ex omnibus nostris codd. et vulg. Is. adiectus. Oxon. desiderat *de medio.*

^r Notat Quesn. in margine: *Ita qui canones hujus concilii ex cod. Thuaneco interdicere ab hoc canone us-*

paratum et prius post tractatum episcoporum orationem celebrari. Quibus egressis, orant etiam hi qui in poenitentia sunt constituti, et post manus impositionem, his quoque abscedentibus, tunc fideles orare debent, quorum tres orationes fiunt, una quidem, id est, prima per silentium, secunda vero et tertia per vocis pronuntiationem; ac tunc demum osculo pacem dari debere, et posteaquam presbyteri episcopo pacem dederint, tunc etiam laicos dare, et sic ubi iteratur. Solis autem ministris altaris licet ingredi ad altare, et communicare.

XX. Quoniam non oportet diaconum sedere presbytero, sed ex iussione presbyteri sedeat; similiter autem et diaconus honorificetur a ministris inferioribus et omnibus clericis.

XXI. Quoniam non oportet ministros licentiam habere in sacroarium, sive sacrarium, quod Graeci diaconicon appellant, ingredi et contingere vasa dominica.

XXII. Ministrum non oportet orario uti, nec estia derelinquere.

XXIII. Quoniam non oportet lectores aut presbyteros orario uti, et sic legere aut psallere.

XXIV. Quoniam non oportet altari deservientes a presbyteris usque ad diaconos, et deinceps ecclesiastici ordinis homines usque ad ministros, aut lectores, aut psaltes, aut exorcistas, aut osarios, aut etiam eos qui in proposito continentiae sunt, tabernas intrare.

XXV. Non oportet ministros panem dare, nec calicem benedicere.

XXVI. Non oportet exorcizare eos qui necdum ab episcopo sunt protracti, neque in ecclesiis, neque intra domos.

XXVII. Non oportet ministros altaris, vel quoslibet clericos vel etiam laicos ad agapen vocatos partes tollere, propter injuriam quae ex hac occasione ecclesiastico ordini deputari poterit.

que ad finem 51, qui est in hoc Oxon. 54; in quo 55, 56 et 57, sunt in Thuan. 52, 53 et 54. Apud eundem Quesn. hic canon incipit sic: Quod catechumenorum orationes. Nostros eodd. et vulg. Is. secuti sumus.

^a Vulg. Is. addit ibidem.

^b Vulg. Is., subdiaconos licentiam. Mox sive sacrarium ex omnibus nostris mss. adjectum.

^c Auctoritate nostrorum codicum et vulg. Is. vocem quoniam in hoc et sequenti canone a Quesnello omissam revocavimus.

^d Quesn., aut officarios, qui in proposito, etc. Invenimus et supplevimus ex nostris eodd. atque vulg. Is.

^e Al., panes dare, sive calicem etc.

^f Al., non decet, vel non debet, vel non licet.

^g Quesn., in eadem die. Dominica vero si eis placet, etc. Vulg. Is., in eadem die, Dominicam proponendo eidem diei. Si hoc eis placet, etc. Quod si inventi fuerint, etc. Praetulimus lectionem Vind. et Vat., nisi quod mendose praeserunt eundem diem. Cod Veron. 55 sic, in eodem die. Dominico (leg. Dominicam) vero proponendum eidem diei; nam si vacare voluerint sabbato die, vacent sicut Christiani. Nam si inventi fuerint, etc.

^h Sic nostri eodd. Apud Quesn., continentem, a: ultum omnino.

XXVIII. Non oportet in Dominicis vel in ecclesiis agapen facere, et intus manducare, vel accubitus sternere.

XXIX. Non oportet Christianos judaizare, et in sabbato vacare; sed operari eos et in eadem die. Dominica vero proponenda eidem diei. Si hoc eis placet, vacent tanquam Christiani. Qui vero inventi fuerint judaizare, anathema sunt.

XXX. Quoniam non oportet ministros altaris, vel etiam clericos quoslibet, aut continentas, sed et omnem omnino Christianum cum mulieribus lavacra habere communia; haec est enim apud gentiles prima reprehensio.

XXXI. Quoniam non oportet cum omnibus haereticis miscere connubia, et vel filios, vel filias dare; sed potius accipere, si tamen profiteantur Christianos se futuros esse catholicos.

XXXII. Non oportet haereticorum benedictiones accipere; quoniam istae maledictiones sunt magis quam benedictione.

XXXIII. Non oportet cum haereticis vel schismaticis orare.

XXXIV. Non oportet omnem Christianum, derelictis martyribus Christi, abire ad falsos martyres factos: hi enim alieni a Deo sunt. Quicumque autem abire voluerit, anathema sit.

XXXV. Quoniam non oportet Christianos, derelicta Ecclesia Dei, abire, et angelos nominare, et congregationes facere: quae omnia interdicta sunt. Quicumque autem inventus fuerit huic idololatriae occulte vacans, sit anathema. Quoniam derelinquens Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei accessit ad idola.

XXXVI. Quoniam non oportet ministros altaris, aut clericos, magos et incantatores esse, aut facere quae dicuntur phylacteria, quae sunt magna obligamenta animarum. Hos autem qui talibus rebus utuntur projici ab Ecclesia iussimus.

¹ Quesn., cum vllis haereticis miscere connubia, v l filias dare; ac dein futuros et catholicos. Correximus ex nostris eodd. et vulg. Is.

² Vocem omnem adjectum cum mss. Vind. et Vat., continente Graeco textu.

³ Ita eod. Vat. et duo Harduini. Conclunt ex parte Ferrandus, eod. Veron. et vulg. Is., qui habent ut falsos martyres, suppressa v ce factos. Quesn. cum Vind., ad falso martyres factos.

⁴ Hanc lectionem, quae concordat cum versione Dion. et Graeco textu, praefendam duximus. Hanc autem suppeditavit codex Vind., nisi quod mendose nominis exi bet pro nominare. Duo eod. Vat. et Veron. 55, cum tribus Harduini, et ad angelos nominantes congregationem, vel congregationes facere. Ferrandus tit. 184 legit ad angelos congregationem facere. Vulg. Is., et angelos idololatriae abominandae congregationes facere. Quesn., ad angelos nominantes congregationem: quae omnia. Ex contextu manifestum est veronem esse de cultu idololatriae, qui extra Ecclesiam Dei angelis praestabatur. Sicut autem in antecedenti canone cultus falsorum martyrum perstringitur, ita hic prohibetur cultus falsorum angelorum, seu demonum, vel indebitus cultus Judaico seu ethnico more angelis tributus a quibusdam haereticis, qui Angelici ab Epiphonio appellatur haeres. 607.

⁵ Cod. Veron. 55 addit Graece.

XXXVII. Non oportet a Judæis vel hæreticis quæ a chrismatis quoque celestis et regni Christi participes mittantur accipere^a feriatice, neque cum eis dies agere festos.

XXXVIII. Non oportet a Judæis azyma accipere, aut communicare impietatibus eorum.

^b XXXIX. Non oportet cum paganis festa celebrare, et impietatis eorum habere societatem.

XL. Non oportet episcopos ad synodum vocatos contemnere, sed abire debere; et aut docere aut doceri quæ sunt ad Ecclesiam cæterorumque correctionem. Quod si contempserit, seipsum videbitur accusasse; nisi forte per infirmitatem ire non possit.

XLI. Non oportet ministrum altaris, vel etiam laicum sine canonicis litteris, id est formata, aliquo proficiaci.

^c XLII. Non oportet altaris ministrum, vel quemlibet clericum præter jurisdictionem episcopi ad peregrina proficiaci.

440 XLIII. Non oportet^e ministros vel brevi tempore ab oculis deesse et orationi vacare.

XLIV. Non oportet post duas hebdomadas quadragesimæ quemquam ad baptismum suscipi.

XLV. Non oportet mulieres ingredi ad altare.

XLVI. Oportet baptizandos et fidei symbolum^f discere, et quinta feria ultimam septimanam vel episcopo vel presbytero reddere.

XLVII. Qui in ægrotudine constituti baptismum perceperunt, sani facti fidei symbolum edocentur, ut noverint quæ donatione digni sunt habiti.

XLVIII. Oportet baptizatos, et post baptismum,

^a Ita omnes codd. et vulg. Is. cum Ferrando tit. 185. Quæsn., *zemia*; et in marg.: *Alias, munera feriatice*, quod apud Dionysium legitur. Reliqua, *neque cum eis dies agere festos*, desunt in ms. Vind. et Vat. Codex Veron. pro *festos* habet *feriatos*.

^b Hic canon a Quæsnello descriptus post sequentem, ex omnibus nostris codd. et vulg. in suum locum revocavimus.

^c Auctoritate ms. Vind. et Veron. 55, cum vulg. Is., adiecit *cæterorumque*; et mox scripsimus *videbitur*: pro quo Vat. habet *videatur*; Quæsn., *judicabitur*.

^d Hic canon ob concursum ejusdem initii *Non oportet*, per saltum omissus est in ms. Vind. et Veron. 55. In hoc tamen ultimo secunda manu descriptus fuit. Ex hoc autem additamento, nec non ex Vat. ms. ac vulg. Is. adiecit *clericum*, quam vocem etiam Ferrandus recepit tit. 112. Dein iidem codd. Veron. et Vat. pro *ad peregrina* habent *ad peregrinationem*.

^e Ita omnes nostri codd. et vulg. Is. Solut Quæsn., *Ostiariorum... deesse, quin orationi vacent*. Hic canon apud vulgatum Is. sequenti postponitur; et canon 45 post canonem apud nos 46 in eodem vulg. exhibitur.

^f Sic omnes nostri codd. et vulg. Is. Apud Quæsn., *accipere*.

^g Quæsn., *post baptismum quoque chrismatis et celestis regni participes fieri*. Codicum et vulg. lectionem recepimus.

^h Hunc canonem omisit codex Oxon. et cum eo Quæsnellus; idque ea de causa accidisse putat, quia (ut in postilla marginali notavit) usui Romanæ Ecclesiæ contrarius. Verum hic canon non solum legitur in Græco et aliis versionibus, verum etiam in Ildoriana, quæ a nostro collectore recepta fuit. Id patet ex

cod. Vind. hujus collectionis, ex Vat. 1348 et vulg. Is., nec non ex Ferrando tit. 207, qui Ildoriana, uti appellant, interpretatione usus est. In cod. Veron. 55 prima manu deest, sed curis secundis additus fuit. Hujus vero canonis desertus in quibusdam codicibus eidem saltim tribuendus est quo canonem 42 in aliis codicibus omissam animadvertimus not. 58 (Sup., n. 4).

ⁱ Sic cod. Vind., concinente Ferrando tit. 308. Quæsn., *quiniam ser am ultimam septimanam solvi, et totam*. Cod. Veron. prima manu, *quiniam feriam ultimam septimanam solvere, et tota Quadragesima in oratione*; et sic canon desinit. Secundis vero curis emendatum: *quinta feria ultimam septimanam jejuniis solvere, et totam Quadragesimam sine veneratione jejuniis transire*, nec amplius in hoc canone legitur. Deim Quæsnellus pro *inhonorari* scripsit *exhonorari*; omisit autem voces *id est aridioribus*, quas auctoritate codicis Vind. cum vulg. Is. inseruimus.

^j Quæsn. cum vulg. Is. et eod. Veron. 55, *saltare*. Correximus ex ms. Vind. et Ferrando tit. 188, concinente ms. Vat., in quo *canere*. Mox hic codex convenit habet pro *competit*.

^k Vulg. Is. cum m. Veron. 55, *aceni*, repugnantes cæteris codd. et Græco textu. Deim idem Quæsnellus *insurgere, et de convivio abire*. Omnium nostrorum codicum et vulg. Is. lectio nem revocavimus.

^l Quæsn. omisit *ministros altaris vel*, ac dein scripsit *symbola celebrare, quæ vulgus competalia contri: in appellat*. Nostrorum codicum concordem lectionem recepimus. Conclinit etiam vulg. Is., in quo solum pro *commensalia* legitur *commensalia*.

^m Vulg. Is., *sed visitatores, id est, qui circumciant constitui*. Cod. Veron. 55, retenta lectione textus post *circumciant* addit, *pro salute plebis ab episcopo civitatis constitui*. Post pauca Quæsn., *Qui autem ante hæc or-*

tem qui antehac ordinati sunt, nihil agere sine conscientia episcopi civitatis. Similiter etiam presbyteri nihil sine precepto et consilio episcopi agant.

LVIII. Non oportet oblationes in domibus ab episcopis vel presbyteris fieri.

LIX. Non oportet psalmos ab idiotis compositos et vulgares in Ecclesiis dici, neque libros qui sunt extra canonem legere, nisi solos canonicos et veteris Testamenti. Quæ autem oporteat legi, et in auctoritatem recipi, hæc sunt: Genesis mundi, Exodus Ægypti, Leviticus, Numeri, Deuteronomium, Iesu Nave, Judicium, Ruth, Regnorum libri IV, Paralipomenon, id est, Abrelietorum libri II, Ezechiel duo, liber Psalmorum CL, Proverbia Salomonis, Ecclesiastes, Cantica Canticorum, Job, Hester, duodecim Prophetæ, id est, Osee, Amos, Joel, Abdias, Jonas, Micheas, Nahum, Abacuch, Sophonias, Aggæus, Zacharias, Angelus Malachi, item Esaias, Hieremias, Ezechiel, Daniel. Novi Testamenti Evangelia quatuor, secundum Mattheum, secundum Marcum, secundum Lucam, secundum Joannem; Actus Apostolorum, epistolæ canonicæ septem, Petri duæ, Jacobi una, Joannis tres, Judæ una; epistolæ Pauli XIV, ad Romanos, ad Corinthios

distanti sunt, nihil agere sine conscientia civitatis; ac omisit reliqua. Veram integramque lectionem, quam ille ex vulg. Is. et cod. Thuanæo rejectit in marginem, nos cum nostris codicibus restitimus.

Quoniam omisit sequentem catalogum Scripturarum, hancque notationem subiecit: *In aliis versionibus (scribendum fuerat in vulgatis editionibus Isid.) et etiam in Græco sequitur catalogus librorum veteris et novi Testamenti, qui deest in utroque ms. codice, nimirum in Thuanæo et Oxoniensi hujus collectionis, quos ipse consuluit. At eum reperimus in præstantissimo cod. Vind. ejusdem collectionis, ac præterea in duobus aliis Vat. 1312 et Veron. 55, qui Isidorianam versionem similiter exhibent. Hinc iste catalogus ab auctore hujus interpretationis omissus non fuit, ac proinde duo illi codices Thuan. et Oxon., qui Laodiceos canones ex eadem versione sumperunt, dum hoc catalogo carent, imperfecti sunt.*

Vind., id est Abrelietorum, mendose: correximus ex ms. Veron. Vulg. Isid. et Vat. has duas voces ignorant.

Ita vulg. Is. cum Græco. Alii nostri codd. omitunt duo.

Sic cod. Vind. cum vulg. Is. in Vat. deest duodecim; et id est. Veron., duodecim prophetarum libri, id est, etc. In Græco vulgato nomina prophetarum duodecim desiderantur.

Ita cod. Vind. in mss. Vat. et Veron., Aggæus, Malachias; ita tamen ut in Vat. Aggæus antea iterum legatur, in Veron. autem omitatur. Vulg. Is. hic habet tantum Malachius, et supra Aggæus.

Veron., Item libri quatuor, Esaias, etc.

Idem Veron., Item novi Testamenti. Vulg. Is., Novi autem Testamenti.

Vind., epistolæ canonicæ Petri, etc. Vulg. Is., Epistolæ catholicæ septem. Codices Veron. et Vat. præstatimus; ordinem vero codicis Vind. retinimus. In Vat. alius ordo legitur, ut in Græco et vulg. Is. Jacobi I, Petri duæ, Joannis tres, Judæ una. Idipsum secunda manu etiam in ms. Veron., qui postea hac ratione Pauli epistolæ recenset: Ad Romanos I, secunda et tertia ad Corinthios, quarta ad Galatas, quinta ad Ephesios, sexta ad Philippenses, septima ad Colossenses, octava et nona ad Thessaloni-

I et II, ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, ad Thessalonicenses I et II, ad Timotheum I et II, ad Titum, ad Philemonem, ad Hebræos I. Finit concilium Laodicæ Phrygiæ Patianæ.

443 CAPITULUM LXI.

Incipiunt Regulæ sive Definitiones expositæ ab episcopis CL qui in unum Constantinopolim convenerunt, quando ordinatus est B. Nectarius episcopus; quorum nomina et provincias in Græco continentur; sub Theodosio principe

CAN. I. Non spernendam esse fidem Patrum trecentorum decem et octo, qui in Nicæam Bithyniæ convenerunt; sed manere eam ratam oportet, et anathematizari omnem hæresim, specialiter autem Ennomianorum, qui Latine sine lege dicuntur; et Arianorum, sive Eudoxianorum, et Semiarianorum, nec non Pneumatomachorum, id est, qui contra Spiritum sanctum pugnant; Photinianorum, et Sabellianorum, et Apollinaristarum.

II. Episcopi qui super diocesium sunt, ad Ecclesias quæ extra terminos eorum sunt non accedant, neque confundant et permisceant Ecclesias, sed

decima et undecima ad Timotheum, duodecima ad Titum, decima tertia ad Philemonem, decima quarta ad Hebræos.

In ms. Veron. 55 additur Apocalypsis Joannis. Hic concludi debet canon ecclesiasticus. Explicit.

Hanc clausulam ex ms. Vind. subjecimus.

Hic titulus in Vind. ms. legitur... Quoniam huic alium prætulit: *Canones concilii Constantinepolitani a 150 episcopis, quando B. Nectarius eidem archiepiscopo ordinatus episcopus, sub primo Theodosio piissimo Augusto. Horum canonum versio est illa quæ ab Isidoro recepta, Isidoriana vocatur. Hanc eorundem canonum versionem reperimus in ms. Veron. 55, cum hoc titulo: Incipiunt statuta seu definitiones synodi Constantinopolitane episcoporum 150, quando ordinatus est B. Nectarius.*

Vulg. Isid. addunt cum Græco sive Anomæorum, huiusque voci respondent sequentia, qui Latine sine lege dicuntur. Dein voces sive Eudoxianorum desunt in ms. Vind.

Codd. Veron. 55 et vulg. Is., continentur cum Græco, et Sabellianorum, et Marcellianorum, et Photinianorum, et Apollinaristarum. Vind. post nomen Apollinaristarum addit et Marcellianorum, et Manichæorum, et omnium qui a sana doctrina et Ecclesia catholica discedunt.

Vind. cum vulg. Is., extra. Veron. 55 cum Oxon., ultra.

In mss. hujus collectionis varia est canonum partitio. Vind. dividit in canones XI, ac propterea hic notat can. III; deinde ad vocem Orientis canonem IV, ad illa Sed et Asiæ can. V, Pontis autem can. VI, Thraciæ vero can. VII, Non invitatos can. VIII, Ecclesias autem can. IX, Constantinopolitanæ can. X, De Maximo can. XI. Codex Oxon. quem Quonellus secutus est, tres tantum canones præstat. Sub secundo enim canone Episcopi quintum a nobis receptum complectitur, quod Dionysianæ versionis proprium est. Amplexi sumus sex canonum divisionem quam præbuit codex ms. Thuanæus hujus collectionis. Totidem enim canones alii codices Isidorianam interpretationem præferentes distinguunt: ut Veron. 55 et vulg. Is., cum quibus Ferrandus excipit. Ili autem in eo solum discrepant, quod cano-

secundum regulas, **444** Alexandria quidem episcopus eas tantum quae sunt in Aegypto gubernet; Orienti autem episcopi solius Orientis curam gerant, servatis honoribus primatus Ecclesiae Antiochenae, qui in regnis synodi Nicenae continentur.

III. Sed et Asiae diocesis episcopi ea quae sunt in Asia et ad Asianam tantummodo diocesim pertinent gubernent; Ponti autem episcopi Ponticae tantummodo diocesis habeant curam; Thraciae vero ipsius tantummodo Thraciae.

IV. Non invitatos episcopos ultra diocesim non debere accedere super ordinandis aliquibus vel quibuscunque disponendis ecclesiasticis causis, servata regula quae ascripta est de unaquaque diocesi. Manifestum est enim quod per singulas quasque provincias synodus administrare debeat et gubernare omnia, secundum ea quae sunt in Nicæa definita. Ecclesiam autem Dei quae sunt in barbaricis gentibus constituta, regi et administrari oportet secundum consuetudinem quae a Patribus obtinuisse dignoscitur.

V. Constantinopolitanae autem civitatis episcopum oportet habere primatus honorem post Romanum episcopum, propter quod sit nova Roma

nem tertium ex Thuanon codice a nobis receptum jungunt cum secundo, quartum vero secant in duos; nam ad verba *Non invitatus* signant eum omni III, ad illa vero *Ecclesias autem* notant canonem IV.

^a Cod. Vind. et vulg. Is., ea quae sunt, etc. Veron. 55. ea, e post in Aegypto addit Ecclesias.

^b Sic nostri codd. cum vulg. Is. Apud Quesn., *procurrunt*.

^c Ita codd. Vind. et Veron. Sic porro Quesn., *Non invitatus enim episcopus ultra diocesim non debet accedere; ac deinde cum illi quibuscunque, et pro servata habet salva. Vulg. Is., Non invitatus episcopus non debet, etc.*

^d Cod. Veron. et vulg. Is. cum Graeco addunt *provincialis*.

^e Quesn., *regionibus*; ac mox omittit regi. Scripsimus *gentibus* cum Vind. et vulg. Is. Adiecimus autem regi, omnibus nostris mss. et vulg. suffragantibus.

^f Cod. Vind., *habeat honoris primatum post Romanum episcopum, propter quod Urbs ipsa sit.*

^g Codd. Vind. et Veron. delect *doctrina*. Nec in Graeco, quidem aut in aliis versionibus aliquid simile reperitur; ac probabile est ob errorem lectionis totius *indisciplinationis eius* ad sensum proficiendum arbitrio librarii additum fuisse vocem *doctrina*, vel in vulg. Is. *propter doctrinam*. Corrigendum videtur *tota indisciplina eius*, vel *ob totam indisciplinae eius*.

^h Ita codd. Vind. ac Thuan. Vulg. Is., *revocatis. Quesn., deductis*. Sequentia episcoporum nomina in nostris codd. Vind. et Veron. non leguntur. Quesnellus in codd. Thuan. et Oxon. illa invenit.

ⁱ Ita cod. Thuan., concinente vulg. Is. aliisque versionibus. Quesn. cum cod. Oxon., *Dorotheus ex Corintho*.

^j Cod. Thuan., *Galasius*; vulg. Is., *Talassius*. At Gelasium hoc tempore fuisse episcopum Caesariensem, praeter alios codd. Is. Harduinus profert Leonium lib. i contra Nestorium et Eutychem, ac Theodorem lib. v, c. 8. Deio vulg. Is. *perperam, Priscianus-Sebastensis, Saturnianus Sythopolitanus, Rufus Nicopolitanus*. Melius codd. Thuan. et Oxon., ut ex subscriptionibus versi nris praeter inferius patebit.

^k Ita cod. Thuan. et vulg. Is. cum aliis versionibus. Quesnellus, *Ebanis*, male.

VI. De Maximo cynico philosopho et totius disciplinationis eius doctrina, **445** quae Constantinopoli orta est, statutum est, ut neque Maximus esse, nec fuisse impotetur episcopus; neque qui ab eo ordinati sunt, qualemcunque gradum clericatus obtineant, omnibus scilicet quae circa eum, vel ab eo gesta sunt in irritum devocatis. Nomina vero episcoporum haec sunt: *Nectarius Constantinopoli, Timotheus Alexandria, Dorotheus ab Oziringo, Cyrillus Ierosolymitanus, Gelasius Caesariensis, Mecer Jericontinus, Dionysius Diusopolitanus, Priscianus Nicapolitanus, Saturnianus Sebastenus, Rufus Scythopolitanus, Auxantius Ascalonita, Elianus Jammensis, Zeno Tyrius, Paulus Sidoniensis, Nestorius a Ptolomaida, Philippus Damascenus, Baracus Panacedensis, Timotheus Berythius, Basilides a Byble, Mochimus Aradensis, et ceteri centum triginta*.

CAPITULUM LXII.

^a Incipit concilium Telense super tractatoriam sancti Siricii papae urbis Romae per Africam.

Post consulatum gloriosissimi Honorii xi et Con-

¹ Qui cum viginti supra scriptis numerum centum quinquaginta episcoporum implent. Quesnellus.

² Hoc concilium, seu potius concilii fragmentum cum sequenti Siricii epistola hactenus inventum est in solis mss. collectionibus Gallicanis, nimirum in celebri Cortheensi, in Fossatensi, in codicibus hujus nostrae collectionis, in exemplo Colbertino 3368, ubi his inventur; in Vat. 3827. in Regio Parisensi quondam S. Petri Pictaviensis, in mss. additionum Lido i, quale est Vat. 1340, quae omnes sunt collectiones originis Gallicanae, ut in Tractatu suis locis ostendimus. Aeneas Parisiensis in lib. adversus Graecos e II, t. I Spicil. Acher., pag. 135, ex sequenti Siricii epistola, quae in Gallicano codice nactus est, longum testimonium recitat. Codex ex tunc Veronensis 59, qui vetustissimus e nonnum abbreveationem exhibet, e Gall canis scriptibus hujus concilii seu fragmenti compendium praefert. Discrepat in manuscriptis hujus concilii inscriptione. Codex Thuanicus nostrae collectionis *Telepense* appellat: quod item legitur in ms. Regio olim S. Petri Pictaviensis teste Buzio in Dissert. de Conilio Telepensi inserta post libros de Concordia Petri de Marca, edit. Parisiensis anni 1744, col. 1344. In abbreviatura quoque vetustissimi codicis Veron. 59 idem nomen deprehenditur num. 40. Ex Synodo Telepense. Codex praeterea Lucensis eandem canonum abbreviaturam continens, qui primas quorundam nominum litteras identidem negligit, titulum sic exhibet apud P. Marsi tom. II Supplement. Concil., pag. 252, Ex Synod. Telepense: ubi de Lepimio Byzantii urbe suspicandum non est; neque enim *Leptense*, sed *Leptimense* scribendum fuisset. Retinimus vero versionem a Quesnello editam e ms. Oxon., quae quam comprobant duo exemplaria Vindobonensia hujus collectionis. Corrigatur etiam duobus mss. collegi Soc. Jesu a P. Harduino

³ Sic cod. Thuan., p. stea Colbert., apud Constantinum loco citato pag. 649. Vind. omittit *Honorii*, at xi retinet. Cod. Vat. 1340 concini. Quesnellus, *gloriosissimorum Augustorum Honorii xi et Constantii vi kal. Martii*; perperam; secundum enim Constantii consulatum cum undecimo Honorii nominibus fuerat; ac praeterea Constantius an. 417 non tum Augustus fuit.

stantii u, vi kalendas Martias, congregato a concilio A
la ecclesia Apotolorum plebis Telensis, beatus Pater
447 primæ sedis episcopus Donatianus civitatis
Telensensis, cum recedisset, consententibus secum
Januario, Felice, Secundo, Cyrio, Victore, Secun-
diano, Geta, Eudonio, Maximiano, Donato, Cres-
conio, J cundo, Soprato, Restituto, Juliano, Maxi-
miano, Romano, Tertio, Micilo, Maximo, Dona-
tiano, Basilio, Papiniano, Januario, Porphyrio,
item Porphyrio, Donato, Juliano, Tuto, Fortunio,
Quintiano, Capione et cæteris episcopis, nec non
etiam Vincentio et Fortunatiano, legatis provinciæ
preconularis ad Byzacenum Concilium directi, s et
reliqua;

Vincentius et Fortunatianus dixerunt: Etiam h enim
Thudrum fuisse, sicut necum recolit memoria-
lis auditio vestra, et episcopas sanctæ memoriæ Siri-
cii sedis apostolicæ episcopi i dederamus recitandas,
ex quibus cum unam legeret sanctimonium fratris
nostri episcopi i Latonii, utraq; nos i nunc referre
suggestio indicat: has recitari donate. Episcopi dixe-
runt: Recitentur epistolæ venerabilis memoriæ s n-
cti Siricii, ut noverimus quid earum textus conti-

l'ardino laudatis, nec non Gallicana collectione
Fassatensi, apud P. Constantium tom. I Epist. Rom.
pont., col. 685, n. t. a, et præstantissimo codice
Corbeiensi, in quo legitur: *Incipit concilium Telensim
p r tractatus sancti, etc. Codex Va. 3827 paululum
d serpat: Incipit concilium Telense; cum quo con-
cinit aliud exemplar Regium apud Baluzium, quod
quondam fuerat archiepiscopi Remensis. Tandem
codex Vat. 1540 additionum Isid., Incipit concilium
Thelense; sed in textu habet plebis Telensis. Anti-
qua editiones Conciliorum post Merlinum præferunt
Telense. Blinius ex auctoritate card. Baronii emenda-
vit Teptense, idque in posteriores editiones transi-
vit. Verum hujus concilii nomen cum Trecenti ms.
F. rrandi credimus Zellense, ex quo, mutata littera
Z n T, scribitur fuerit Telense. Vide hac de re plura
in Observationibus ad dissert. 4 Quesnelli, cap. 4.*

* Codex Thuan., cum m. Regis olim Pictaviensis
apud Baluzium, *concilio... plebis Telensensis*. Præstuli-
mus lectionem mss. Oxon. et utriusque Vind. ac
Vat. 1540, quæ cum inscriptione coheret. Vetus
exemplar Corb., *concilio plebis Telensis*, omnis in-
termediis vocibus. Vat. 3827 et aliud exemplar Reg-
um quoniam archiepiscopi Remensis, *concilio bre-
ve Telensensis*. Mox vocem episcopus adiecit, ex
mss. Vind., Thuan. et Vat. 3827. Tres autem cod.
Corb. 3363, in secundo hujus synodi exemplo; Vat.
3827, et Regius quondam archiepiscopi Remensis
ms. e Dionysium Teptensem vocant episcopum ci-
vitat s Telensensis.

^b Cod. Corb. et Vat. 3827, Zeta.

^c Unus Corb. et Vat. laudatus cum vulg. Concil.,
Synatro.

^d Thuan., *Tertio, Micilo*. Vat. 3827, *Temolo, Mi-
lito*. Vat. 1540, *Ticilo, Micilo*.

^e Vat. 3827, *Papiano*.

^f Item mss. Vat. 3827, *Forano*. Duo mss. apud
Constantium, *Fortino, Quantiano*.

^g Voces et reliqua, quas omnes et nostri, et Balu-
zii, et Constantii, et vulgati codices præferunt, Ques-
nellus emisit. Hæc autem indicant primum collecto-
rum non transcripsisse integram synodum, sed pri-
us præcipuum cetera præterisse, ut ad Siricii litteras,
quas præcipue excipiendis duxerat, accederet.

ne t. Camque traderentur, Privatus notarius dixit:
Exemplar tractatoris episcopi urbis Romæ.

448 *Dilectissimis fratribus et coepiscopis per Africam
Siricius*.

Cum in unum plurimi fratres convenissemus ad
sancti apostoli Petri reliquias, per quem et aposto-
latus et episcopatus in Christo cepit exordium, pla-
cueritque propter emergentes plurimas causas, quæ
in aliquantis non erant canæ, et erimina, de cætero
solicitudo esset unicuique in Ecclesia curam hujus-
modi habere, sicut apostolus prædicat Paulus (Ephe-
s. v, 27), talem Deo Ecclesiam exhibendam, non ha-
bentem maculam aut rugam, ne per alicujus morbida
ovis afflatum conscientia nostra contaminata videret-
ur. Qua de re melliori consilio id sedit, propter eos
maxime qui in præsentii, valetudine corporis aut
fessæ ætatis causa minime adesse potuerunt, quo
perpetua istiusmodi forma servetur, litteras tales
dare placuit, non quæ nova præcepta aliqua impe-
rent; sed quia ea quæ per ignaviam desidiamque
aliquorum neglecta sunt, observari cupiamus, qua
tamen apostolica Patrum constitutione sunt consti-

^a Corb., cum *Theodrum*. Unus Colberti. apud
Const., cum *Thiodrum*. Oxon., cum *Tiadre*. Vat. 3827,
Cum ante hos dies simul fuissemus.

^b Quesn., *dedissemus, unaque earum recitata esset a
sanctimonia fratris nostri*. Seculi sumus Thuan. et
nostros codices. Solum Vind. et Vat. 1540 habent
recitantes pro recitandas. Thuan. vero pro *legeret*
præfert r. *legeret*.

^c Ita codd. Thuan., Vind. et Vat. 1540. Apud
Quesn., *utrasque nos afferre suggestio indicavit*. Vat.
3827, *utrasque nos referre suggestisistis, et indicatas re-
citare*. Donatus et cæteri episcopi dixerunt, etc.

^d Quidam mss. codd., *Exemplum tractorie, seu
tracturie*.

^e Mss. Vind. Vat. 1540 et Merl. cum tribus codd.
Colb., Fassat. et veteri Corb. addunt: *diversi quamvis*.
Vat. 3827, *diversis quavis*. Num his verbis inducitur
Sirici epistolam ad diversas provincias missam,
nimirum primum ad episcopos suburbicarios, qui, ut
in exordio innuitur, Romanæ synodo adesse non po-
terant, dein vero ad alios aliarum provinciarum, ac
tandem ad Africanos, ad quos nostrorum codicum
exemplum Africanæ synodo insertum pertinet?

^f Ita cum Merlino omnes nostri tres, et omnes
Constantii codd., uno Corb. excepto, ut quo *placere-
que*. Quesn., *placuit ut propter*. Const. nullo codice
allegato, *placuitque propter*.

^g Sic omnes idem codd. et vulg., excepto Quesn.,
apud quem legitur: *Ut exhibeat Deo Ecclesiam non
habentem, etc.*; ac mox idem Quesn. tantum *omittit
conscientia nostra*; sicut etiam post pauca præterit,
*quo perpetua istiusmodi forma servetur, una cum se-
quenti verbo placuit, repugnantibus iisdem mss. et
editis*.

^h Vat. 3827, *quo nova*. Dein idem end. et alius
Vat. 1540, cum mss. Const. et Merlino, *Sed ea quæ*.
Const. præstitit lectionem editionis Conciliorum, *sed
quibus ea*. Postea cupiamus scripsimus cum omnibus
mss. et vulg. Solum Quesn., *capimus*.

ⁱ Const. et vulg. Conc. post Merlinum cum Vat.
1540, et Parram. Solum Quesn., *sanctione pri
constitutione*. Mox Vat. 3827 cum vulg., sicut scriptum
est: *State, etc.*

tuta; scriptum est enim: *State et tenete traditiones nostras sive per verbum sive per epistolam* (II Thess. II, 14). Illud certe debet mentem vestram, dilectissimi fratres, vehementius excutere, ut ab omni labe sæculi istius immunes ^a ad Dei conspectum securique veniamus. Non enim erimus immunes, ^b qui præsumus plebibus, cum scriptum sit: **449** *Cui multum creditum fuerit, plus ab eodem requiritur* (Luc. XII, 18). Ergo quoniam non pro vobis tantum, sed et pro populo credito cogimur ^c præstare rationem, populum disciplina deifica humilem erudire debemus. Existerunt enim nonnulli qui, statuta majorum ^d non tenentes, castitatem Ecclesie sua præsumptione violarunt, voluntatem populi sequentes, et Dei iudicium non timentes. Ergo ne pari more silentio connivere atque adhibere consensum talibus videamur, unde **B** gehennæ poenas possimus incurrere, dicente Domino: *Videbas furem, currebas cum eo, et cum adulteris portionem tuam portetas* (Psal. XLIX, 18); hæc sunt quæ dilectissimi ^e intuitu divini iudicii omnes catholicos episcopos expedit custodire.

Primum, ut extra conscientiam sedis apostolicæ, hoc est primatis, nemo audeat ordinare; integrum enim iudicium est quod plurimorum sententia ^f consecratur.

II. Ne unus episcopus episcopum ordinare præsumat propter arrogantiam, ne fortitum beneficium præstitum videatur; hoc enim in synodo Nicæna constat esse definitum (Nicæna. c. 4).

III. Item si quis post remissionem peccatorum cin-

gulum militiæ secularis habuerit, ad clerum admitti non debet.

IV. Ut mulierem ^g, id est, viduam clericus non debeat uxorem.

450 V. Ut is qui laicus viduam duxerit, non admittatur ad clerum.

VI. Ut de aliena Ecclesia ordinare clericum nullus usurpet.

VII. Ut subjectum clericum alia Ecclesia non admittat.

VIII. Ut venientes a Novatianis vel Montensibus, per manus impositionem suscipiantur, ^h ex eo quod rebaptizant.

IX. Præterea, quod dignum et pudicum est et honestum suademus, ut sacerdotes et levitæ cum uxoribus suis non coeant, quia ⁱ in ministerio ministerii quotidianis necessitatibus occupantur; ad Corinthios enim Paulus sic scribit, dicens: *Abstineat vos ut recetis orationi* (I Cor. VII, 5). Si ergo abstinenda laicia imperatur, ut possint deprecantes audiri, quanto magis sacerdos ^j atque omni momento paratus esse dei et munditiæ puritate securus, no aut sacrificium offerat, aut baptizare cogatur? Qui si carnali concupiscentia contaminatus fuerit, quid faciet? excusabit? quo pudore, ^k qua mente usurpabit? qua conscientia? Quo merito hic exaudiri se credit, cum dictum sit: *Omnia munda mundis; coquinatis autem et infidelibus nihil mundum* (Tit. I, 15)? Qua de re hortor, moneo, rogo, tollatur hoc opprobrium, quod potest jure ^l etiam gentilitas accusare. Forte ^m hoc creditur,

^a Vat. 3827, ante Dei conspectum; ac dolet securique. ^b Cod. cum tribus suis codd. et nostro Vat. 1340, quia præsumus. Alii, qui et præsumus.

^c Sic codd. Vind., Vat. 1340, cum aliis vulg. Quesnellus cum Vat. 3827, reddere. Dein vocem humilem, omnibus nostris nuss. et vulg. approbatam, idem Quesnellus prætermisit. Habet vero cum aliquot codicibus disciplinam deificam. Scripsimus disciplinam deifica cum nostro Vat. 3827 ac duobus Colb., nec non antiquo Corb. Constantii; ad quos accedit Fossat. et alius Colb. ubi legitur disciplina Dei humilem. Alius Colb., disciplinam deificam humiliter.

^d Vulg. Concil. cum uno nostro Vat. 1340, contententes. Mox duo Vat. delent sua.

^e Quesn., si videbas. Delevimus cum Vind. aliisque codd. et vulg., in quibus, *Furem videbas, et currebas cum eo*.

^f Cod. Fossat. teste Constantin delet intuitu divini iudicii omnes.

^g Cod. Vind. cum duobus Constantii, hoc est primatis. Quesn. omisit hoc est, et retinuit primatis. In Vat. 3827 et in alio ms. Const. mendose hæc est prima testatio. Verior lectio in Thuan. hujus collectionis, in Vat. 1340, in antiquo Corb. aliisque mss. et editis, hoc est, primatis. Hæc voces additæ fuerunt sive a Siricio, sive ab Africanis, ut hic canon aptaretur Afrorum disciplinæ; sicut Innocentius in epistola ad Victricium Rothomagensem eundem canonem repetens, ut eam Gallicanæ disciplinæ accomodaret, sic exposuit: *Primum ut extra conscientiam metropolitani episcopi nullus audeat ordinare*.

^h Ita cum Quesn. cod. Vind. Exemplaria Thuan. et Vat. 1340, consequitur. Vulg. Concil. et duo mss. apud Const., consequatur. Rectius Vat. 3827, Corb. et duo Colb. confirmatur, uti apud Innocentium.

ⁱ Sic nostri et Constantii codd. Quesnellus omisit

^j id est. Ferrandus tit. 3, et Innocentius I in epistola ad Victricium omittunt etiam viduam. Hinc jure suscipiatur Constantius voces id est viduam glossæna ess., quod e margine irrepsit in textum.

^k Sic antiquiores nostri et omnes Constantii codd. cum vulg. Conc. Lab., nisi quod in Thuan. est rebaptizantur, in Vat. 3827 et in alio Const. rebaptizant. Verior lectio, quæ concordat cum textu Innocentii, exstat in vetustioribus editionibus post Merlinum, præter eos quos rebaptizant. Vat. 1340 propter pro præter exhibet.

^l Ita cum Merlino duo nostri codd. Vind. et Vat. 1340 ac tres Constantii. Vulg. Conc. post Crabbum cum Vat. 3827, in ministerio divino quotidianis. Quesn., in ministerii quotidianis. P. Const. cum uno Colb., in ministerio, ministerii quotidianis. Melius et brevius apud Innocentium, quia ministerii quotidiani necessitatibus occupantur. Dein post abstinete vos cod. Oxon. addit a fornicatione.

^m Solus Quesn. delet atque; ac mox pro offerat habet offerre. Post pauca Vat. 3827 cum uno Const., Quid faciet? Quid excusabit?

ⁿ Quesn. inserit sacrificabit, vel baptizabit, refraganibus omnibus nostris et Const. codd. atque aliis vulgatis; cum quibus dein adjectum hic, et scripsimus dictum sit, ubi ille scriptum sit; et qua de re substitutum pro quapropter.

^o Voculam hoc cum Constantii mss. adjectam, eamque approbat explicatque Innocentius iniquus in epistola laudata: *Sed forte licere hoc credit, quia scriptum est*. Hujus vocis defectu alia voces apud Quesnellum inseruntur: *Fortè creditur posse præbiterum, vel potius debere uxorem habere, quia scriptum est*. Id glossemati tribuit Constantius, nihilque ejusmodi ille in suis, nec non in nostris mss. etiam hujus collectionis reperimus.

quia scriptum est: *Unius uxoris virum* (1 Tim. iii, 2)? Non permancntem in concupiscentia **451** generandi dixit, sed propter continentiam futuram; neque enim integros non admittit, qui ait: *Vellem autem omnes homines sic esse sicut et ego* (1 Cor. vii, 7). Et apertius ^a declarat dicens: *Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt; eos autem ium non estis in carne, sed in spiritu* (Rom. vii, 8).

Hæc itaque, fratres, si plena vigilantia fuerint ab omnibus observata, cessabit ambitio, dissensio conquiescet, hæreses et schismata non emergent, lucum non accipiet diabolus æviendi, manebit unanimitas, iniquitas superata calcabitur, charitas spirituali fervore flagrabit, pax prædicata labiis cum voluntate concordabit: pax utique ^b Dei nostri Salvatoris, quam proximus passioni servandam esse præcepit, ^B et hæreditario eum jure dereliquit, dicens: *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis* (Joan. xiv, 27). Et dictum Apostoli: *Ut unanimes unum sentientes, permaneamus in Christo. Nihil per contentionem nobis, neque per inanem gloriam vindicantes* (Philip. ii, 2), ^c non hominibus, sed Deo Salvatori nostro placeamus. His præceptis omnibus si fideliter voluerimus obedire, custodiet Dominus corpora nostra et animas nostras in die qua redditurus est unicuique jux-

^a Quæsn. addit alibi, nullis nostris codd. aut vulg. suffragantibus.

^b Vat. 3827 cum aliis vulg., *Dei nostri, quam Salvator ipse jam proximo passioni.... et hæreditariam nobis jure dereliquit.*

^c Vulg. Conc. et Coust. cum aliquot codd., *neq; hominibus; ac deo, secundum opera sua.*

^d Vat. 3827, a *canonicis rationibus*. Vulg. Conc. et Coust. cum aliis codd., *ab hac canonis ratione.*

^e Quæsn. addit nos; *delevimus cum nostris mss. et vulgatis. Mox duo Vat. et vulg., qui sic currentem non pertrahant.*

^f Hæc formatarum regula non solum in mss. hujus collectionis, verum etiam in aliis aliarum tum vetustiorum tum recentiorum collectionum inserta legitur. Tres vetustiores collectiones Italice Vat. Regine 1997, Lucensis 88 et Vat. 1342 eam præferunt post concilium Carthaginiense anni 419 in quo primi canones 35 Codicis Africani cum lectionibus peculiaribus distinguuntur in canones xl. Ibi autem sine ullo titulo exhibetur in fine post ea verba: *Edidi canones sanctorum Patrum olographa manu et subscriptos a me. Amen*: quæ Attici Constantinopolitani episcopi subscriptionem esse Nicænis canonibus abs se ad Africanos transmissis subjectam, ut hujus exempli adfertur firmaret, conjecimus in Tractatu de Collectionibus part. ii, c. 3, § 8, n. 8. In mss. vero additionum Dionysii Nicænis canonibus subditur cum titulo: *Incipit quemadmodum formata fieri debeat*. Et post brevem annotationem de concilio Nicæno sequitur: *Et alia manu: Atticus episcopus Ecclesie Constantinopolitane dicit: Edidi canones sanctorum Patrum olographa manu a me subscriptos. Amen*. Tum subicitur *formata: Græca elementa*, etc. Eandem ratione post Nicænos item canones eadem formata describitur in collectione Vat. 1342, in qua eadem potest, ut diximus, repetitur post concilium Carthagiense anni 419. Tandem in codicibus non solum Isidorianis, ex quibus ipsam formatam Meribinus edidit, verum etiam in mss. collectionis Hispanice, ex quibus illam Isidorus exserpsit, in fine concilio um Græcorum proponitur cap. 11 cum hac inscriptione: *Epistola formata Attici Constantinopo-*

ta opera sua. Si quis sane inflatus mente carnis suæ ^d ab hac canonum ratione voluerit **452** evagari, sciat se a nostra comunione seclusum et gehennæ penas habiturum. Præterea misericordia cum iudicio esse debet. Talibus enim oportet ^e labentibus inanum pertrigere, quæ sic currentem non pertrahat in ruinam. Data Romæ in concilio episcoporum octoginta, sub die octavo idus Januarii, post consulatum Arcadii Augusti et Bautois v. c. consulum.

CAPITULUM LXIII.

(Regula formatarum.

Græca elementa litterarum numeros etiam exprimere, nullus qui vel tenuiter Græci sermonis notitiam habet, ignorat. Ne igitur in faciendis epistolis canonicis quas mos Latinus formatas appellat, aliqua fraus falsitatis temere præsumeretur, hoc a Patribus 14 Nicææ congregatis saluberrime inventum est et constitutum, ut formatæ epistolæ hanc calculationis seu supputationis habeant rationem; id est, ut assumantur in supputatione ^f primum Græca elementa Patris, et Filii **453**, et Spiritus sancti ^h ΠΥΑ, quæ elementa octogenarium, quadringentesimum, et primum significant numeros; Petri quoque apostoli prima littera, id est Π, qui numerus octoginta signi-

litani episcopi. Ex his duo consequuntur: 1^o hanc formatam Attico Constantinopolitano in omnibus his codicibus et collectionibus tribui; 2^o hujus scribendam occasionem præferri Nicænorum canonum exemplum, quod cum Atticus ad Africanos, qui illud petierant, direxit, ipsum sua authentica subscriptione munivit. Confer quæ hac de re animadvertimus in Tractatu loco citato. Cum porro harum diversæ originis collectionum concordia hoc documentum inter Latinos vulgatum evincit, tum vero eorum antiquitas, quæ Isidri ætatem multo exsuperat, Isidorianæ imposturæ suspicionem prorsus excludit. Quod si impostura credatur, hanc formatarum regulam vel Nicænis Patribus, vel Attico Constantinopolitano tribuere, Latinique potius quam Græci auctoris fetus eadem judicetur: certum tamen est ipsam in formatis scribendis usu fuisse receptam, ut videre est inter cæteros apud Reginonem lib. 1 de Ecclesiasticis disciplinis, c. 438 et 439, ubi duæ epistolæ formatæ referuntur, altera Rathidi Trevirensis ad Rotherum Metensem, altera Dadonis Wiridunensis ad Rathidum Trevirensis. Aliam ejusmodi epistolam Liutadi Vincensis ad Wenilonem Rothomagensis reperimus in cod. Vat. 630, pag. 4. In primo quoque folio ms. Vat. Regine 1997 duas alias similes epistolas nacti sumus.

^g Cold. Colbert., qui antea Thuanicus fuerat, apud Justellum t. I Biblioth. canonicæ, pag. 442, Vat. Regine, et vulg. Isid., prima.

^h Sic noster codex Viudob. Concinit vulg. Is., hoc est ΠΥΑ. Quænellus solum litteram Græcam Π in textu expressit, adjectoque numerum 481. In mss. Vat. Regine, Vat. 1342 et Colbert., aliæ substituantur Græcæ litteræ quibus alii numeri designantur, id est ΠΟΑ, quæ elementa octogenarium, septuagesimum, ducentiesimum, et primum significant numeros. Sed minus recte; nam litteræ ΠΟΑ Patris, Filii, et Spiritus sancti, elementa non exhibent. Justellus has litteras emendandas credidit sic ΠΥΠΑ; sed tum numeri non respondent; uti respondent litteris ΠΟΑ. Nostra vero lectio, quam omnes quidem formatæ epistolæ not. 1 indicat et receperunt, cum numeris in textu expressis concordat.

quæ: quæ quæ scribitur episcopi prima littera, cui a
a. dicitur secunda littera, accipientis tertia littera.
et tertia quæque de qua scribitur, quarta, et indici-
o. quæquæ in tempore fuerit, et idem qui fue-
rit numerus assumatur; atque his omnibus litteris
Græcis, quæ ut diximus, numeros expriment; in
quibus duobus, unam, quæcumque fuerit, summam
epistolæ tenent. Haec qui suscipit, omni cum caute-
la requirat expressam. Addat præterea separatim
in epistola etiam unagenarium 454 et nonnum
numorum, qui secundum Græca elementa significant
AMM. et Explicium canones.

CAPITULUM LXIV.

Epistola Clementis papa ad S. Jacobum apostolum fratrem Domini.

455 CLEMENS Jacobo domino et episcopo episcopo-
 rum, regenti rebrorum sanctam Ecclesiam Hiero-
 solymis, sed et omnes Ecclesias quæ ubique Dei
 providentia fundatæ sunt, cum presbyteris et diacono-
 nibus, et cæteris omnibus fratribus. Pax tibi sit
 semper.

Notum tibi facio, domine, quia Simon¹, qui veræ
 fidel merito et integræ prædicationis obento, fun-
 damentum esse Ecclesiæ defuitus est, qua de causa
 etiam Domini ore divino cognominatus est Petrus,

¹ Codd. Vat. Regius et Colb., eorumdem qui fuerit numerus.

² Sic omnes nostri et Justelli codices. Quesnellus, collectis. Mox in ms. Vind. post quæcumque additur coll. etc. Deinde pro expressam vulg. lat., express.

³ Ms. Vat. Reg., Colb. et Vat. 5815, cum cæteris additionum Dionysii: Addat 46 præterea separatim: C

⁴ Idem codices subjiciunt numeros his Græcis litteris respondentes I, XL, VIII, L.

⁵ Has duas voces Quesnellus titulo hujus capituli præfixit, et in notatione quam inserimus nostram not. 44 (nobis c. l. 37, n. 4) in tabulam capituli hujus collectionis, his verbis, *expliciti canones, sive collectionis indicia* præfixit. At hæc clausula in incod. Vi. deb. tom. in Thuanæ, ipso Quesnelo ibidem faciente, et iterum confirmante in sert. 12, c. 2, post regulam formatarum subjicitur. His autem vocibus ianitur finis canonum Nicænorum, qui a Attico Constantinopolitano ad Africanos transmissi, authentica ipsius Attici subscriptio et hæc formatarum regula firmati fuerant, ut ex not. 4 (nobis col. 725, n. 4) intelligere licet. Ipsi canones ex versione Philonis et Evaristi ab Attico transmissi, et subscriptio Attici præmittendi fuerant formatæ, quam hæc clausula exciperet. At cum idem canones a nostro collectore ex alia versione exhibiti fuissent cap. 1, hic omittendos credidit; omnes autem pariter subscriptione Attici, quam codices additionum Dionysii aliique antiquissimarum collectionum not. 1 laudati nobis conservant, solum formatam cum clausula *expliciti canones* ad nos transmittit. Ceterum cum in nostra collectione præter canones Conciliorum describantur etiam plures constitutiones Romanorum pontificum; si collector hæc clausula totius collectionis finem indicare voluisset, scribendum ipsi fuerat coherentior cum inscriptione, quam collectionis præfixit: *Expliciti canones ecclesiasticæ et constituta sedis apostolicæ*. Lege not. 4 in cap. 67 (Col. 743, n. 4), ex qua cum ipsas S. Leonis epistolas cum cæteris quæ subjiciemus capitibus ad hæc collectionem pertinere intellexeris, Quesnel-

qui fuit primitivæ electionis Domini, apostolus et primus, cui et primo Deus Pater Filium revelavit, cui et Christus competentem beatitudinem contulit, qui et vocatus est et electus, et contra Domini et comes effectus, tanquam bonus et probatissimus discipulus, qui obscuriores mundi plagam occidentis (velut omnium potentior) illuminare præceptus est. Quis et integro potuit implere præceptum. Sed quousque sermonem protraho, refugiens indicare quod triste est, quod quidem necesse est, licet tarde, proferre? Ille denique ipse Petrus, qui pro immensa charitate quam erga omnes homines gerebat, palam eum omni fiducia (adversante etiam tyranno tutius mundi) bonum prædicare non destitit, et Regem omnium sæculorum per orbem terrarum et usque ad ipsius Romæ urbis hujus notitiam, et etiam ipsa salvaretur, invenit; hic, inquam, pro pietate in patendo volens præsentem vitam finivit. In ipsis autem diebus quibus vitæ finem sibi imminere præcensit, in conventu fratrum positus, apprehensa manu mea, repente consurgens, in auribus totius ecclesiæ hæc protulit verba: Audite me, fratres et conservi mei. Quoniam, sicut edoctus sum ab eo qui misit me, Domino et magistro meo Jesu Christo, dies mortis meæ instat, Clementem hunc episcopum vobis ordino, cui

hanc interpretationem, qua hæc clausulam ad finem collectionis indicandum appositam reddunt, inane tatem, nostræque explanationis probabilitatem multo evidentius perspicies.

Tametsi hæc epistola in ms. Ottonensi hujus collectionis desideretur, eaque de causa a Quesnello omissa fuerit, nihil tamen minus cum eadem legatur in aliis omnibus et vetustioribus, et exactioribus ejusdem collectionis exemplaribus, Thuanæ, utroque Vindebonnensi, Trevisitanæ, duobus Bellovacensibus, etc., cumque præterea allegetur in tabula capitulorum, quæ primæ originis indicium esse solet, nihil dubitandum quin hæc caput ad eandem collectionem pertineat. Supposititia quidem hæc epistola est, ut plures eruditi manifestissime demonstrarunt. At cum Rufino interprete edita fuerit ac ita invaluerit præsertim in Gallia, ut laudem in synodo Vicensi anni 442, can. 6, non solum in nostro, verum etiam in aliis antiquis Gallianis codicibus recepta legitur. Nonnulli dubium insererant de Rufino, num hujus supposititii documentum auctor exstitit. At Græcus textus, qui a Cotelerio inventus et impressus fuit, ipsam documentum apud Græcos constatum suadet. Solum Rufinus more suo in versione liberius excurrit, ut ex collatione cum Græco quicumque voluerit intelliget. Præter collectorem ms. Vind. hujus collectionis, tres alii nobis suffragati sunt, unus Labbei et alter Justelli, quorum variantes notatæ sunt in marginibus editionis Conciliorum; tertius vero collegii Parisiensis Societatis Je-u, quo Harduinus in notis usus est. Eadem epistola etiam legitur in perperetata collectione Italica quæ continetur in ms. Barberino 2888 et Vat. 1312.

Ita noster codex Vind. Vulgati Court., *fratri Domini*. Græcus textus apud Cotelerium pro discrimine codicum utramque lectionem exhibet.

Cod. Vind., et omnibus Ecclesiæ. Vulgatum lectionem cum Græco concipientem haud immutandam putavimus.

Vulg. inserunt Petrus. Deleimus auctoritate ms. Harduini, cum et in Græco hæc vox desit.

Ita codd. Vind. et Hard. in vulg., pati.

soli meo prædicationis et doctrinæ cathedram (Constit. vii, 46) trado : qui mihi ab initio usque in finem eorum in omnibus fuit, et per hoc veritatem totius meæ prædicationis agnovit; qui in omnibus tentationibus meis socius existit, fideliter perseverans; quem præ cæteris expertus sum Deum colentem, homines diligentem, casum, discendi studiis deditum, subrum, benignum, justum, patientem, et scientem ferro nonvellorum (etiam ex his qui in verbo Dei instruuntur) injurias. Propter quod ipsi trado a Domino mihi traditam potestatem ligandi et solvendi; ut de omnibus quibuscumque **453** decreverit in terra, hoc decretum sit et in cælis. Ligabit enim quod oportet ligari, et solvet quod expedit solvi, tanquam qui ad liquidum Ecclesiæ regulam noverit. Ipsum ergo audite, scientes quia quicumque contristaverit doctorem veritatis, peccat in Christum, et Patrem omnium exacerbat Deum, propter quod et vita carcebit. Ipsum autem qui præest cæteris, oportet medici vicem agere, et non feræ bestię furore commoveri. Hæc eo dicente, ego proci dens ad pedes ejus, rogabam, excusans me et declinans honorem cathedre vel potestatem. At ille respondens : Pro hoc, inquit, ne me rogaveris. Hoc enim fieri statutum est mihi, et eo magis quod excusas; quia hæc cathedra eum qui cupit eam, et audacter expetit, non requirit, sed ornatum moribus et in verbis eruditum. Quod si es et alius melior, si quis mihi alius adiutor tam sedulus aspitisset, si quis tam plene doctrinæ meæ rationem cepisset, sed et ecclesiasticas dispositiones a me tam plene dilicissimè; habens alium talem, non te cogere opus bonum suscipere volentem. Superfluum est ego alium querere, cum primi eas eorum qui ex gentibus per me salvantur, et præcipue hujus orbis, te primum obtulerim Deo. Sed et aliud intueo, quia si periculum peccati timens, suscipere refugis Ecclesiæ gubernacula, certus esto quia amplius peccas, qui populum Dei velut in fluctibus positum et periclitantem, cum juvare possis, subterfugis; tui tantummodo habens considerationem, et non quod in commune omnibus expedit providens. Sed certus esto quod necesse est te suscipere omne periculum, quia nec ego pro salute omnium ab obsecrando cessabo. Quanto ergo mihi citius acquieveris, tanto me citius laboris et tristitiæ meæ mœrore releabis. Novi etiam hoc, o Cæcærens, quod tibi læta et molestias, pericula etiam et opprobria ineruditi vulgi **b** indocilisque concilien; quæ tu tamen, scio quod constanter et fortiter feres, respiciens ad illam spem quæ tibi apud Deum patientiæ præparat coronam. Sed et illud cupo, te necum justa ratione perspicere, quando maxime opera tua iudicat Christus, nunc cum inimicus adversus sponsam ejus commovet bellum, an fuero in tempore, quando jam Christus post victoriam triumphabit, nec ultra ullus opera indigebit?

A Quis non etiam parvi sensus intelligat, quod istud est tempus in quo operam tuam Christus requirit? Tota igitur mente in præsentī necessitate præbe operam tuam, et auxilium in præliis exhibe **457** regi optimo, remunerationes magnificas post victoriam reddituro. Libenter ergo suscipe episcopatus officium, eo maxime quod ecclesiasticas dispositiones a me probabiliter didicisti, ut salus eorum qui per nos confugerunt ad Deum, nequaquam vacillet. Verumtamen et breviter te de ipsius dispensationis ordine coram omnibus commonere necessarium **c** duco.

Te quidem oportet irreprehensibiliter vivere et summo studio niti ut omnes vitæ hujus occupationes abijcias: ne fidejussor existas, ne advocatus litium sis, neve in ulla aliqua occupatione prorsus inventaris mundialis negotii occasione perplexus. Neque enim judicem aut cogitorem sæcularium negotiorum hodie te ordinare vult Christus, ut ne præferatus presentibus hominum curis, non possis verbo Dei vacare, et secundum veritatis regulam revertere bonus a malis. Ita namque opera, quæ tibi minus congruere superius exposuimus, exhibeant tibi invicem discentes, id est laici; et te nemo occupet ab his studiis per quæ salus omnibus datur.

Sicut enim tibi impietatis crimen est, neglectis verbi Dei studiis, sollicitudines suscipere sæculares: ita et unicuique laicorum peccatum est, nisi invicem sibi etiam in his quæ ad communis vitæ usum pertinent, operam fideliter dederint. Te vero securum facerem **d** et his quibus debes vacantem, omnes communiter elaborant. Quod si forte a se metipsis hoc laici non intelligunt, per diaconos edocendi sunt, ut tibi solus Ecclesiæ sollicitudines derelinquant; quo ipsam, ut dignum est, dispensare sufficias, et veritatis verbo abundantius et studiosius deservire. Si enim mundanilibus curis fueris occupatus, et teipsum decipies, et eos qui te audit: Non enim poteris quæ ad salutem pertinent plenius singulis quibusque distinguere. Et ex eo fiet ut et tu tanquam qui non docueris quæ ad salutem hominum pertinent, pauperis, et discipuli per ignorantiam perent.

Idcirco tu quidem ad hoc solum vacato, ut opportune et sine intermissione doceas verbum Dei, per quod salutem consequi possint. Illi vero cum tanta reverentia tua verba suscipiant, **e** ut qui solent legatum te et præconem esse veritatis, et quodcumque super terram ligaveris, esse ligatum et in cælo; et quodcumque solveris super terram, etiam tibi esse solvendum. Quoniam quidem et tu, ut dixi, quæ oportet ligabis, et quæ expedit solvas. Et ad te quidem qui præes, ista sunt monita, et his similia.

Ad presbyteros vero sint ista: Ante omnia, **459** ut pulcritudine studentes, adolescentes nuptiis jungant, quo calorem ferventis ætatis conjugii lege præveniant. Sed ne in protectionibus quidem curam habere

a Vulg., et illud intueo. Melius cod. Vi d., cum Cæcæren concinens, et aliud i tuere.

b Ms. Viul., in locutibusque.

c Al., curi.

d Ita cod. Viul. et alius Justelli. Vulg., ex his quibus non debes vacare.

e Vulg., tanquam qui sciunt. Præcilius lectionem us. Viul.

lujusemodi negligant, quia in multis, etiam cum senerit corpus, concupiscentia viget. Ne forte ergo fornicationis labe, occasione accepta, tanquam venenum pessimum serpat in vobis, cavere et antevnire necessarium est, ne quod in vobis adulterii occultum^a coalescat incendium. Et quid in omnibus peccatis adulterio gravior? Secundum namque in penis obtinet locum, quoniam quidem primum illi habent qui aberrant a Deo, etiam si sobrie vixerint. Propter quod vos, o presbyteri, Ecclesiam excolite, et^b ordinate sponsam Christi ad pu licitiam. Sponsam autem dico omnem Ecclesie congregationem, quæ si pudica inventa fuerit a sponso suo, ingentibus ab eo donis et muneribus honorabitur; et vos, velut ministri sponsæ, et amici sponsi, ingenti gaudio et lætitia perfruemini. Si vero sponsa hæc reperta fuerit^B commaculata peccatis, ipsa quidem, tanquam indigna, extrudeatur a regalibus toris. Vos autem penas dabit, si forte per vestram negligentiam vel desidiam obreperit contagio sæva peccati. Idcirco ante omnia sobrietatis et pudicitie sollicitudinem gerite. Valde enim apud Deum grave crimen ducitur fornicatio, cuius species sunt quidem plures, sicut vobis et ipse Clemens diligenter exponet. Verumtamen prima species adulterii est, virum propria uxore solummodo non esse contentum, et mulierem non proprio tantum servare se viro. Si ergo castus fuerit quis, potest et humanus et misericors fieri, per quod et ipse æternam a Deo misericordiam consequatur. Sane sicut adulterii venenum cunctis malis perniciosius est, ita amor fraternus et charitas totius boni fastigium tenet.^C Et ideo diligite omnes fratres vestros, et cum religione ac misericordia respicite ad omnes. (Const. iv, 2) Orphanis exhibete vos ipsos parentes. Viduis virorum curam impendite, cum omni castitate, quæ necessaria sunt præbentes. Juniores tamen viduas nuptiis copulate. His qui ignorant artificia, exquirite honestas aliquas occasiones quibus victum necessarium querant; artificibus vero operam providete, debilibus misericordiam facite. Scio autem hæc omnia facturos vos, si charitatem præ cæteris et ante omnia in vestro corde figatis. Cujus charitatis, et recipiendæ, et habendæ, maximum erit fomentum, si frequenter inter vosmetipsos communem cibum vestrum mensamque faciatis, et in quantum unusquisque prævalet, crebrius panes ac sales suos cum⁴⁵⁹ fratribus suis sumat. Per hæc enim præcipue charitas comparatur, et causa totius boni in hujusmodi communiōne consistit. Ubi autem pax et bonitas, ibi et salus. Propter quod communes facite cibos vestros cum his qui secundum Deum fratres sunt, quia per hæc temporalia officia, pacis et charitatis fructibus gaudia æterna merebimini. Multo autem sollici-

^a Cod. Labhei, *coalescat*.

^b Idem cod., *adornate*.

^c Ms. Vind., *tradetur regalibus*; quod cum non coherent, in aliis codicibus mss. et vulg. emendatum fuit *non tradetur regalibus*. Veriorem lectionem sup-

tius esurientes reficite, et sitientibus potum date, nudis vestimentum; agros visitate, et eos qui in carcere sunt, prout possibile est, juvate; peregrinus autem prompte in domibus vestris suscipite. Et ne omnia nunc singulatim dicam, omne bonum ipsa per se (si in vobis fuerit) charitas vos facere docebit, sicut et e contrario eos qui a salute alieni sunt, omne malum facere odium docet.

Si qui ex fratribus negotia habent inter se, apud cognitores sæcra non judicentur, sed apud presbyteros Ecclesie, quidquid illud est dirimatur; et omni modo obediant statutis eorum. Super omnia autem avaritiam fugite, quæ homines occasione præsentis lucri ab æternis separat bonis. Poudera, mensuras, stateras, pro locis quibusque exquisita custodite; deposita fideliter restituite. Quæ omnia, et si qua sunt similia his, ita demum sollicito et diligenter implebitis, si futurum Dei iudicium sine intermissione in vestro corde volvatis. Quis enim peccare poterit, si semper ante oculos suos Dei iudicium ponat? Quod in fine mundi certum est agendum, ut tandem qui bene in hac vita egissent, consequantur bona repensita; peccatores autem ut consequantur præparatas et reconditas penas, de quibus ita futurum dubitare omnino non possumus. Siquidem hæc omnia ita esse ventura verus nobis Propheta prædixit: unde et vos, qui estis veri Prophetæ discipuli, abjicite a cordibus vestris ante omnia discordias et animorum dissensiones, ex quibus omne malum opus procedit, et benignitatem ac simplicitatem tota mente servate. Quod si forte alicujus cor, vel livor, vel infidelitas,^d vel aliquid malum ex his quæ superius memoravimus, latenter irrepserit; non erubescat, qui animæ suæ curam gerit, confiteri hæc huic qui præest, ut ab ipso per verbum Dei et consilium salubre curetur, qui possit integra fide et operibus bonis penas æterni ignis effugere et ad perpetuam vitæ præmia pervenire.

Diaconi vero Ecclesie tanquam (Const. ii, 41) oculi sint episcopi, oberrantes et circumlustrant et⁴⁶⁰ cum verecundia actus totius Ecclesie, et perscrutantes diligentius si quem videant vicinum fieri præcipitio et proximum esse peccato, ut referant hæc ad episcopum, et commoneri ab eo possit is qui in præcipitium lapsus est, uti revocetur, et non corrumpat in peccatum. Negligentiores quoque, et eos qui rarius ad audiendum verbum Dei accedunt, nec sollicito ad episcopi tractatum conveniunt, ipsi commoneant et hortentur. Si enim assidui sicut ad audiendum, non solum vitæ æternæ ex salubri commoniōne capiunt lucra, verum et quæcumque illæ sunt tristitiæ vel morores quæ ex præsentis vitæ necessitatibus et cladibus temporum veniunt, quæque malorum sermonibus in corde suo valut jacula dolæta

editavit codex Labhei, Græco textu approbante.

^d Cod. Vind. omittit *vel aliquid malum*.

^e Cod. Hard. prima manu, *qui, recentiori quæ;* et post pauca, *veniunt, quæcumque sermonibus suis velut.*

circumferunt, abjiciuntur omnia prædicatione veritatis, ^a et vitæ æternæ doctrina, et eruditione purgata. Alioquin si multo tempore auditum subtrahant a verbo Dei, et remaneant ^b in cultu vitiorum, sine dubio spinis erunt ac sentibus occupati. Et quid aliud, nisi ad ignem talis hæc terra præparabitur? De his ergo, ut diximus, ^c diaconi cura sit. Sed et eos qui secundum carnem ægrotant, sollicite perquirant, et plebi (si forte plebs ignorat) indicent de his, ut et ipsi visitent eos, et quæ necessaria sunt præbeant eis cum conscientia ejus qui præest. Quod tamen etiamsi clam fecerint, non peccabunt. Sed et de peregrinis similiter episcopo suggerant referendis; et cætera his similia quæ ad cultum Ecclesiæ et disciplinam ejus pertinent, diaconi ^d curæ sint. Qui catechizant, id est, qui verbo instruunt incipientes, primo oportet ut ipsi instructi sint, de anima enim agitur hominum. Et oportet eum qui docet et instruit animas rudes, esse talem ut pro ingenio discendum semetipsum possit aptare, et verbi ordinem pro audientis capacitate dirigere. Debet ergo ipse ^e apprimè esse eruditus et doctus, irreprehensibilis, maturus, impavidus, sicut ipsi probabitur fore Clementem hunc post me. Multum est autem, si ego nunc de singulis quæ unusquisque habere debeat prosequar.

Verumtamen illud est quod præ cæteris ab omnibus vobis cupio in commune servari, ut concordiam tenentis, ^f per quod solum potestis portum quietis intrare et civitatem summi Regis, quæ pax nominatur. Similis namque est status omnis Ecclesiæ magnæ navi quæ per undosam pelagus diversis e locis et regionibus viros portat, ad unam ^g potentis regni urbem properare cupientes. Sit ergo navis hujus dominus (Const. II, 61) ipse omnipotens Deus, gubernator vero sit Christus. Tum deinde prætoris officium episcopus impleat, presbyteri nautarum, diaconi dispensatorum locum teneant; hi qui catechizant, naustologis conferantur; epibatis autem totius fraternitatis multitudo similis sit; ipsum quoque mare hic mundus habeatur; ventorum vero varietates et turbinum, diversis tentationibus conferantur; persecutiones, tribulationes et pericula, fluctibus exæquentur. Terroni vero spiritus, qui vel de torrentibus, vel de convallibus spirant, pseudo prophetarum et seductorum, seu prævaricæ doctrinæ verba ^h ducantur; promontoria vero et loca confragosa, hi qui in potestatibus sæculi sunt iudices, et pericula ruinantur et mortes. ⁱ Dithalassa vero loca, quæ duplicibus undæ fallacis æstibus verberantur, dubiis

A mente et de repromissionum veritate nutantibus conferantur, atque his qui irrationabili fidem nostram ratione discutunt. Hypocritæ autem et dolosi, piratis similes habeantur. Jam vero rapidus vortex, et tartarea charybdis, et saxa illisa naufragia, ac morditeræ submersiones, quid aliquid aliud æstimanda sunt, quam peccata? Restat igitur ut hæc navis cursu prospero ita possit portum desideratæ urbis intrare, ita Deo precem fundere navigantem, ut mereantur audiri. Audiri autem a Deo ita demum merebitur quis, si orationes ^j ipsæ bonis moribus et bonis operibus adjuventur. Sed ante omnia cum quiete et silentio, epibatæ (id est laici) in suis unusquisque resident locis, ne forte per inquietudinem et inconditos inutilesque discursus, si passim vagari cœperint, vel ab officio suo nautas impediunt, vel in alterum latus per inquietudinem eorum navis pressa demergatur. Naustologis ^k de mercedibus commoneant, et nihil omnino quod ad diligentiam vel ad disciplinam pertinet, diaconi negligant. Presbyteri, velut nautæ aptent singula ad instructionem navis diligenter, et instruant quæ in suo tempore requirenda sunt. Episcopus tanquam prætor vigilanter et sollicite gubernatoris verba custodiat Christi. Salvator Dominus, gubernator Ecclesiæ suæ, diligatur ab omnibus, et ipsius solius præceptis ac jussis credat et obediat omnis Ecclesia. Deo quoque indesinenter supplicetur a cunctis de prosperitate ventorum ^l. Navigantes omnem tribulationem et omne periculum superent, tanquam mare profundum mundi ætius et vitæ humanæ pelagus navigantes, in quo esuriendum sit et sitiendum; ^m nuditatem quoque ferendam, morbos etiam corporis et ægritudines tolerantis. Insuper et hominum insidiis ac dolis sæpe laborandum, quippe qui dispergendos se nonnunquam noverint, sed aliquando etiam congregandos; vomitus quoque et sugillationes ferendas, cum ex confusione peccatorum et rejectione criminum, velut male congregati in visceribus fellis, jactura faciendâ est, et abjiciendâ prorsus e corde omnis intrinsecus quæ latet amaritudo peccati, si qua forte ex desideris iniquis, velut ex cibis noxiis, congregata est. Quam utique cum evomerit quis et abjecerit, ingentis ægritudinis liberabitur morbo; si tamen post vomitum, quæ ad sanitatem pertinent sumat. Verumtamen scitote cuncti quod supra omnes vos laboret episcopus; quia unusquisque vestrum suum proprium fert laborem, ille vero et suum et singulorum. Propter quod, o Clemens, tanquam qui omnibus præesse te noveris, singulos (prout poteris) juva.

^a Idem codex, vitæ æternitate, doctrina et eruditione.

^b Codd. Vind. et Hard., a cultu. Ms. Labb., in cultu vitiorum. Mox, sine dubio dimiserunt in ms. Vind., erroneo, ubi pro dimiserunt videtur legendum dimissis erunt. Cod. Labb., sine dubio Deum amiserunt spinis, etc.

^c Cod. Hard., Diaconi, et post pauca delet plebs.

^d Idem cod., cura sit.

^e Vulg. addunt præcipue: delevisimus cum ms. Vind. et Hard.

^f Melius cod. Labb., per quam solam. Dein post

verbum nominatur vulg. addunt habitare. Redundat hoc verbum. nec legitur in ms. Vind. et Hard.

^g Ms. Labb., vocentur. Vind., in prævaricæ doctrinæ verba docentur.

^h Ms. Hard., Dithalassa.

ⁱ Cod. Labb., ipsius.

^j Idem ms. male, de mercedibus.

^k Vulg. alia interpunctione inserunt ut; quam particulam cum ms. Vind. et Græco textu delevisimus. Mox pro superent cod. Vind. sperent; ex Græco reddendum expectent.

et singulos releva, qui et singulorum onus et sollicitudinem portas. Unde et ego nunc hanc tibi iungens dispensationem, acio quia accipio gratiam magis quam praeato. Sed esto confidens et fortiter ferens; certus quia laboris tui meritum recipies, cum ad portum quietis incoolumem hanc provexeris navem. Ibi mercedes et gratia pro omnium salute suscipies, si hic pro omnium incoolumitate vigilaveris. Itaque si te multi e fratribus propter rigorem justitiae odio habuerint, ex hoc quidem non laederis, sed ex huiusmodi odus amor tibi concilietur Dei. Et ideo satage magi et relege ne lauderis ab iniquis, et ne a pessime agentibus diligaris; sed potius propter justam dispensationem et exquisitam regulam disciplinae a Christo collaudari merearis. Haec cum dixisset, et his similia quamplurima, rursus respiciens ad populum, dixit: Sed et vos, charissimi fratres et conservi mei, hanc qui praesedit vobis ad veritatem descendam, in omnibus obedite; scientes quod si quis huic contristaverit, Christum, qui in hoc docendi credidit cathedram, non recipit. Et tanquam qui Christum non receperit, nec Deum Patrem suscipiase iudicatur, et ideo nec ipse suscipietur in regno caelorum. Propter quod satagite ad omnem ecclesiam et congregationem semper convenire, ut non velut negligentes et desides a iudice Christo condemnemini. Convenientes vero semper ad Cl. venientem, date omnes operam pro ipso venire, et summo studio favorem vestrum erga ipsum ostendere; **463** scientes quia propter singulos vestrum, ipsi magis soli infestat inimicus, et in ipsum majora aesciat bella.

Oportet ergo vos summo studio nili ut, omni erga illam vinculo amoris inplexi, plenissimo erga eum inhaeratis affectu. Sed et vos quoque ipsi unanimiter in omni concordia perdurate, quo facilius etiam illi obedire omnes pari et consensu et unanimitate poteritis. Propter quod et vos salutem consequi, et illo possit, obtemperantibus sibi vobis, promptius imponit oneris non ut evahere. (*Conc. Vancus II, cap. 6. an. 442.*) Quendam etiam ex vobis ipsis intelligere debetis, si qua sunt quae ipse propter insidias hominum a vobis non potest evidenter et manifestus prol-qui. Verbi gratia (*Conc. Metense ann. 885, cap. 8*): Si inimicus est alicui pro actibus suis, vos nolite expectare ut ipse vobis dicat: Cum illo solite amici esse; sed prudenter observare debetis, et voluntati ejus utaque ammonitione obsecundare et avertere vos ab eo cui ipsum sentitis adversum; sed nec loqui his quibus ipse non loquitur, et unusquisque qui in culpa est, dum cupit omnium vestrum amici-

- ^a Ms. Hard., *justitiae dispensationem.*
- ^b Cod. Vind. *de et docendi.* Mox ex eodem ms. addidimus *tanquam.*
- ^c Cod. Labb., *dependere.*
- ^d Ita codd. Vind. et Hurd. In vulg., *infestus est.*
- ^e Cod. Hard., *aversum.*
- ^f Cod. Labb., *inimica.*
- ^g Ms. Hard., *natural.*
- ^h Codd. Labb. et Just., *ministerium.*
- ⁱ Ms. Hard., *in otium.*
- ^j Vulg. *inscrunt non;* approximus auctoritate mss.

tas reparare, festinet citius reconciliari ei qui omnibus praestet, et per hoc redcat ad salutem, cum obedire coeperit monitis praesidentis. Si vero qui amicus fuerit huiusmodi ipse amicus non est, et locutus fuerit his quibus ipse non loquitur, unus est et ipse ex illis qui extirminare volunt Ecclesiam Dei; et cum corpore vobiscum esse videatur, mente et animo contra vos est. Et est multo nequior hos is hic quam illi qui foris sunt, et evidenter inimici sunt. Ille enim per amicitiarum speciem, quae nimici sunt gerit, et Ecclesiam dispergit ac vastat. Et cum haec dixisset, in medio coram omnibus manus mihi imposuit, et in cathedra sua, ingenti reverentia fatigatum, sedero me compulit. Cumque sedissem, haec ad me rursus locutus est: Deprecor te, o Clemens, coram omnibus qui praesentes sunt, ut posteaquam (sicut naturalis debitum est) vitae praesentis finem fecero, Jacobo fratri Domini, descripta breviter, vel quae ad initium fidei tuae spectant, vel etiam quos a te fidei animos gereri, sed et qualiter mihi ab initio usque ad finem comes itineris et actuum fueris, quaeque per singulas civitates (me disputante) sollicitus auditor exceperis, quique in praedicationibus meis vel verborum fuerit ordo vel actuum, sed qui me finis in hac urbe reperit, sicut dixi, omnia, quam potes, breviter comprehensa, **464** ad ipsum te destinare non pigrat. Nec verearis, ne forte multum de meo exitu contristandus sit, cum id me pro pietate sustinere non ambigat. Erit autem ei grande solatium si didicerit quod post me non Imperitus vir aliquis, aut indoctus, atque ignorans divini verbi mysterium, et ecclesiae aeternae ordinis disciplinam, vel doctrinae regulam nesciens, susceperit cathedram meam; scit enim quia si indoctus et incivis officium doctoris accipiat, sine dubio discipuli et auditores ignorantiae tenebris obvoluti, in interitum demergentur. Unde et ego, mi domine Jacobe, cum haec ab eo praecipia susceperis, necesse habui implere quod jusserrat, indicans tibi et de his ipsis, simul et de illis breviter comprehendens, quae per singulas quasque urbes digrediens, aut in praedicationis sermones protulerit, aut in gestorum virtute perfecit; quamvis tibi de his plurima jam et plenius ante descripta, ipso jubente, transmiserim, sub eo ipso titulo quem ipse praecipit affigi, id est, Clementis itinerarium I praedicationis Petri.

D Sed et nunc exponere jam quae praecipit, Domino opem ferente, incipiam.

^a *Explicit epistola Clementis ad Jacobum fratrem Domini de obitu Petri et de ordinatione sua feliciter.*

Vind. et Labb., continent Græco textu. Dein post verbum *praecipit* iidem vulgati addunt *Domino opem ferente.*

^b Hanc clausulam exhibet codex Vind. In vulgatis Conciliorum longum ad titamentum subjicitur, quod ex officina Isidori Mercatoris prodiit. Græcus textus et Rufini interpretatio nihil amplius praefertunt; sicut mihi amplius similiter legitur in aliis antiquis collectionibus, quae hanc epistolam et Rufini versione, non vero ex Isidoro derivarunt.

CAPITULUM LXV.

Domino sancto beatissimo Patri et apostolica sede dignissimo papa LEONI CAESARIS, SALONIS et VERANUS.

Reconita epistola beatitudinali vestra, etc., uti habetur, tom. I hujus editionis, inter Leonis litteras epist. 68.

465 CAPITULUM LXVI.

Cyrillus Nestorio, ut rectum fidei dogma sequatur.

Comperi quosdam existimationi meae detrabentes, apud reverentiam tuam multa garrire, et id crebro frequenterque agere, et maxime tunc cum virorum illustrium atque praeclarorum praesentium esse plurimos vident; et fortasse opinantes tuas aures delectari, non adeo ex voluntate, tales adversum nos voces emittunt: homines nulla quidem in re prorsus offensi, nec laesi, sed modesta a nobis clementerque convicti. Unus, quia caecis egentibusque vim faciebat; alter, quia super matrem suam erexit gladium; alius, quia cum ancilla aorum rapuit alienum, et hac semper existimatione vixit, quam nullus inimicissimo suo optet evenire. Caeterum talium hominum nullam omnino habeo curam, ne videar supra Dignitatem aut magistrum, vel supra patres nostros mensuram meae mediocritatis extendere. Neque enim fieri potest ut aliquis maledicorum virus et molestiam vitare possit, quamvis rectissime vivat; sed illi maledictionis et amaritudinis plenum habentes, rationem iudicis omnium reddituri sunt. Ego autem me convertito ad illud, quod me maxime decet, et te nunc quoque adinoneo, quasi fratrem in Domino, ut doctrinam verbi et sensum fidei caute et cum omni observatione facias semper ad populos; sciens plane quod si quis ex his qui in Christum credunt, unum duntaxat scandalizaverit (Matth. xviii, 6), indignationi subiacebit ingenti; si vero non unus sit, sed multitudo decepta; tunc omni nobis arte

nitendum est ut circumcidamus scandalala, et illis qui quaerunt veritatem, sanam rectamque fidei diligamus rationem. Id autem facile fiet, si Patrum recensentes scripta sanctorum, eos plurimi faciamus; et nosmetipsos consulentes, et nosmetipsos consulentes, et secundum quod scriptum est (I Cor. xii, 5), tum deum rectis illorum atque irreprehensibilibus institutis sensus nostris animosque formemus.

Ait igitur sancta et magna synodus, ipsum qui est ex Deo Patre naturaliter natus, unigenitum Filium; Deum verum de Deo; vero, lumen de lumine, per quem et cum quo omnia fecerit Pater, hunc descendisse, incarnatum esse et hominem factum, passum esse, resurrexisse tertia die, et ascendisse rursus in caelos. Haec nos sequi verba debemus; his nos convenit obtemperare dignitatibus, considerantes quid sit incarnatum esse, et hominem factum Verbum. Non enim dicimus quod Dei natura immutata vel conversa facta sit caro; nec quod in totum hominem, qui est ex anima et corpore, transformata sit; sed illud magis quod carnem animatam animam rationali sibi copulaverit, et Verbum substantialiter, ineffabiliter et irreprehensibiliter factus sit homo et nuncupatus sit etiam filius hominis, non nuda tantummodo voluntate, sed nec assumptione solummodo personae; sed quod diversae quidem naturae in unum tamen convenerint, unus tamen ex ambobus Christus et Filius non evacuata aut a dilata diversitate naturarum per conjunctionem, sed quia nobis simul essecerunt unum Dominum et Christum et Filium. Et caetera quae jam scripta sunt in capitulo xli, De testimoniis sanctorum Patrum. Adjectum autem in fine. Haec igitur pro charitate in Christo scribo; quaerens tanquam fratrem, et contestans coram Christo et electis angelis, ut luce nobiscum et sentias, et dicas; ut Ecclesiarum pax salva servetur, et concordiae charitatisque vinculum indissolubile maneat sacerdotibus Dei.

* Versio hujus epistolae, quam, ut Leo inquit epist. 69, ab eo (Cyrillo) missam apostolicae sedis scriba susceperunt, Caesestino pontifice, ipso, ut videtur, Cyrillo curante lurubrata fuit. Confer tom. I nostrae editionis, col. 557 (numeris cras toribus expressa). Porro ab eodem Caesestino probata cognoscitur ex epist. 41 ipsius pontificis apud P. Constantium, pag. 4102. Haec autem versione S. Leo usus est in testimoniis Patrum subjectis epist. 165 ad Leonem Augustum; eandemque antea miserat in Gallias, ut animadvertimus not. 5 in epist. 67, tom. I, col. 1002 (Nobis col. 836, n. 6). Hinc in duabus Gallicanis collectionibus descripta legitur, nimirum in nostra et in additionibus Isidorianis, ad quam pertinent eod. Vat. 1340 et Hierovalianus a Quaesello laudatus. Ex codice additionum Isidori ipsam primus edidit Crabbus, ac ex eodem inserta fuit in Conciliis tom. IV edit. Ven., col. 2049.

Crabbus et cod. Vat. 1340 addunt a me. Quaes. inserit etiam, repugnantibus nostris codd. Vind., Vat. et Crabb. Dein Crabb. et cod. Vat. habent optat pro optet. Ita nostri codd. et Crabb. Apud Quaes., habeam. Sic melius cum Graeco codice Crabb. et Vat. quam apud Quaes., in iudicio omnium. Crabb. cum v. s. Vat., ut videtur est.

* Quaes., dirigere. Crabb. lectionem praetulimus. Idem mox ante vocem Patrum addit prater. Sic nostri codd. et Crabb. Apud Quaesellum, eos intis. Dem Crabbus, firmemus. No at Quaesellus in margine: Haec non habet ms. Thuus., haud dubie quia superius posit. i sunt c. 41 inter testimonia de Incarnatione. Addidimus vero cum mss. Vat. et Crabb., ac dein inseruimus hunc cum eodem Crabb. et eod. Vind. Crabbus mutata interpunctione de et et, uti supra etiam habetur inter testimonia cap. 41. Ita cum Crabbus, uti supra cap. 41. Quaesello: recepit irreprehensibiliter; at notavit in margine: Lege vel irreprehensibiliter, ut mss. a ignot. vel incomprehensibiliter, quod in ms. Corb. habetur, et Graeco concinit. Confer nostram not. 78 in testimonia Patrum subjecta Leonis epist. 165 tom. I, col. 1398. Solus Quaes. hoc loco omisit sed. Coniunctio et, a Quaesello omissa, ex nostris et Crabb. codd. adlita fuit. Mox quae cursivo characteri subjunguntur, exstant in utroque cod. Quaeselli et in nostro Vind. hujus collectionis. At integer hujus epistolae textus apud Crabbum hoc loco legitur, sicut etiam in mss. Vat. 1340. Quaes. i scribit ejus.

CAPITULUM LXVII.

Leo episcopus Leoni Augusto.

Promissae me memini, etc., uti habetur, tom. I hujus editionis, epist. 166.

CAPITULUM LXVIII.

Item Leo episcopus Jurenali episcopo Hierosolymitana.

Acceptis dilectionis tuae litteris, etc., uti tom. I, epist. 159.

468 CAPITULUM LXIX.

Leo episcopus Flaviano episcopo Constantinopolitano.

Lectis dilectionis tuae litteris, etc., uti eodem tom. I, epist. 28.

CAPITULUM LXX.

Epistola Leonis papae ad Theodorum episcopum.

Dilectissimo fratri Theodoro episcopo Forojulensi Leo episcopus.

Sollicitudinis quidem tuae, etc., uti tom. I, epist. 108.

CAPITULUM LXXI.

Dilectissimo fratri Turribio episcopo Asturicensi Leo episcopus.

Quam laudabiliter pro catholicae fidei veritate, etc., uti tom. I, epist. 15.

469 CAPITULUM LXXII.

Incipit epistola sancti Leonis papae ad Rusticum Narbonensem episcopum, subditiis responsonibus ad ejusdem consulta respondentibus.

E. i. totas fraternitatis tuae, quas Hermes archidiaconus, tuas detulisti, etc., uti tom. I, epist. 167.

CAPITULUM LXXIII.

Incipit epistola decretalis ad Anatolium (lege Anastasium) episcopum Thessalonicensem.

Quanta fraternitati tuae a beatissimi Petri apostoli auctoritate, etc., uti tom. I, epist. 44.

•Cum Quesnellus ex praedictio recentioris ms. Oxoniensis censeret sequentia capitula aliquot S. Leonis epistolae continentia ad hanc collectionem non spectare, eas indicare contentus in tabula capitulorum, quam ex ms. Thuaneo praemisit, in ipsa collectione edenda non solum praerivit, verum etiam exinde excludenda contendit. Cum vero eadem capitula seu epistolae in caeteris omnibus et antiquioribus, et sincerioribus hujus collectionis exemplaribus in fine inveniantur descripta, ut in tabula capitum manuscriptorum Thuanei indicantur, nihil dubii esse potest quin ad eandem collectionem pertineant. Quod si in unico ms. codice quem Quesnellus secutus est, vel etiam in alio antiquiori, ex quo idem codex Oxoniensis exscriptus fuit, desunt in fine collectionis, quae ibidem concluditur capitulis sexaginta; his praefereudi sunt caeteri codices omnes et praestantiores, et antiquiores. Auctor autem collectionis quae in Oxoniensi ms. ex alio antiquiori exemplo transcripta fuit, ideoque Leonis epistolae ab ipsa collectione separasse videtur, quia aliam collectionem sermonum et epistularum S. Leonis in uno eodemque codice scripturas, Leonis epistolae nostrae collectionis proprias cum caeteris quas invenit ejusdem pontificis litteris conjungendas, et in corpore sermonum et epistularum ipsius Leonis post collectionem canonum separatim ab hac collectione describere. Das crederit. Illic ille titulus quem Ques-

CAPITULUM LXXIV.

Incipit ejusdem ad Nicetam.

Leo Nicetae episcopo Aquileiensi.

Regressus ad nos filius meus Adeodatus, etc., uti tom. I, epist. 159.

CAPITULUM LXXV.

Item incipit epistola papae Leonis ad Januarium de haereticis et schismaticis.

Leo episcopus Januario episcopo Aquileiensi.

Lectis fraternitatis tuae litteris, etc., uti tom. I, epist. 18.

CAPITULUM LXXVI.

Leo universis episcopis per Campaniam, Picenum, Tusciam et universas provincias constitutis, in Domino salutem.

Ut nobis gratulationem facit, etc., uti tom. I, epist. 4.

CAPITULUM LXXVII.

Item epistola Leonis de Manichaeis.

Leo universis episcopis per diversas provincias constitutis in Domino salutem.

In consortium vos nostrae sollicitudinis, etc., uti tom. I, epist. 7.

470 CAPITULUM LXXVIII.

Leo universis episcopis per Siciliam constitutis in Domino salutem.

Divinis praecipis, etc., uti tom. I, epist. 16.

CAPITULUM LXXIX.

Epistola Leonis papae ad Pulcheriam Augustam.

Quantum praesidii Dominus Ecclesiae tuae, etc., uti tom. I, epist. 51.

CAPITULUM LXXX.

Epistola Leonis ad Constantinopolitanos.

Licet de his, quae in Concilio Sacerdotum, etc., uti tom. I, epist. 59.

nellus in apographo Oxoniensi invenit ante collectionem canonum: *Continet codex iste canones ecclesiasticos et constituta sanctae sedis apostolicae sub titulis sexaginta. Quae adjecta sunt ex scriptis B. Leonis papae, non sunt ex corpore canonum; hic inquam, titulus, qui in aliis ms. non invenitur, memoratam distinctionem repleit duarum collectionum, quarum postrema plures S. Leonis epistolae simul et sermones ejus complectens, certe ad antecedens corpus canonum non pertinet; tametsi non paucae ex illis epistolis tot aliorum exemplarum fide ab hoc corpore separari non possint. Hae autem vetustiora exemplaria praeter Thuaneum sunt duo Bellovacensia, et unum Pithonum a Petro Pithone laudata, quae desinere tractatur in epistola Leonis ad Dorum cap. 98 (non 60); praeterea codex Attrebatensis et Hubertinus memorati a P. Constantio, et duo nostri Viudebonenses, qui Leonis epistolae collectionem concludunt. Idem erit de caeteris, quae invenire et conferre cupiam licet. Has ergo epistolae uti proprias hujus collectionis eodem ordine quo non minus in tabula quam in corpore canonum praeferebantur, hoc loco appendimus. Solum cum earum inter Leonis epistolae non minus in hujus editionis impressis fuerint, ne bis repetantur, titulus et initio ejusque epistolae indicatis, lectores ad tomum I ubi integrae (notatis etiam hujus collectionis lectionibus) exhibentur, remittemus.*

CAPITULUM LXXXI.

Item epistola Leonis papæ ad Palæstinæ.

Sollicitudinæ meæ quam universali Ecclesiæ omnibusque ejus filiis debeo, etc., uti tom. I, epist. 121.

CAPITULUM LXXXII.

Incipit epistola papæ Leonis ad Aquileiensem episcopum.

Relatione sancti fratris et coepiscopi nostri Septimi, etc., uti tom. I, epist. 1.

CAPITULUM LXXXIII.

Incipit epistola papæ Leonis ad Septimum episcopum.

Lectis fraternitatis tuæ litteris, etc., uti tom. I, epist. 2.

CAPITULUM LXXXIV.

Incipit epistola papæ Leonis ad Mauros episcopos.

Cum in ordinationibus sacerdotum, etc., uti tom. I, epist. 12.

471 CAPITULUM LXXXV.

Leo sanctæ synodo quæ apud Ephesum convenit.

Religiona clementissimi principis fides, etc., uti tom. I, epist. 35.

CAPITULUM LXXXVI.

Leo episcopus et sancta synodus quæ in urbe Roma convenit, Theodosio Augusto.

Litteris clementiæ vestræ, etc., uti tom. I, epist. 44.

CAPITULUM LXXXVII.

Leo episcopus et sancta synodus quæ in urbe Roma convenit, Pulcheria Augusta.

Si e istoræ quæ in fidei causa, etc., uti tom. I, epist. 45.

CAPITULUM LXXXVIII.

Incipit epistola Leonis papæ ad Julianum episcopum.

Licet per nostros quos ab Urbe pro fidei causa direximus, etc., eodem tom. I, epist. 35.

CAPITULUM LXXXIX.

Incipit epistola Leonis papæ ad Theodosium Augustum.

Cæsari THEODOSIO religiosissimo et piissimo Augusto Leo papa Ecclesiæ catholicæ urbis Romæ.

Quantum rebus humanis conculere providentia divina dignetur, etc., *ibidem*, epist. 29.

CAPITULUM XC.

Leo episcopus Murciano Augusto per Lucianum episco-

pus et Basilium diaconem de ambitu Anatolii episcopi.

Magna munere misericordis Dei, etc., tom. I, epist. 104.

CAPITULUM XCI.

Leo Anatolio episcopo.

Manifestato, sicut optavimus, per gratiam Dei lumine veritatis, etc., uti tom. I, epist. 106.

472 CAPITULUM XCII.

Leo episcopus sanctæ synodo apud Chalcedonem habitæ.

Omniem quidem fraternitatem vestram nosse non ambigo, etc., *ibidem*, epist. 114.

CAPITULUM XCIII.

Leo episcopus Anatolio episcopo.

Diligentiam necessariam sollicitudinis quam fraternitas tua in dirigendis ad nos litteris exsequitur, etc., tom. I, epist. 155.

CAPITULUM XCIV.

Leo episcopus Leoni Augusto per Philoxenum agentem in rebus.

Multo gaudio mens meæ exultat, etc., *ibidem*, epist. 102.

CAPITULUM XCV.

Leo Anatolio episcopo per Patricium diaconum.

Lectis dilectionis tuæ litteris, quas per filium nostrum Patricium, etc., tom. I, epist. 103.

CAPITULUM XCVI.

Leo Anatolio episcopo per Nestarium agentem in rebus.

Si firmo incommutabile propositio, etc., uti tom. I, epist. 135.

CAPITULUM XCVII.

Leo episcopus sanctæ synodo apud Chalcedonem constitutæ.

Dilectissimis fratribus in Domino salutem. Optaveram quidem dilectissimi pro nostri dignitate collegii, etc., eodem tom. I, epist. 93.

CAPITULUM XCVIII.

Item ad Dorum Beneventanum episcopum.

Dilectissimo fratri Dono Leo.

Judicium nostrum, quod de te sperabamus, etc., uti tom. I, epist. 19.

ADMONITIO IN COLLECTIONEM SEQUENTEM.

477 1. Priscam canonum editionem Latinam ex antiquissimo ac prorsus singulari ms. exemplo, cui nullum aliud simile invenire usquam Leuit, Gulielmus Voellus et Henricus Justellus Christophori filius Parisiis ediderunt ann. 1661, tom. I Bibliothecæ Juris canonici veteris, pag. 277 et seqq. Cum vero hæc editio ab ipso Dionysio Exiguo *Priscæ translationis* nomine allegata, et ob ejus antiquitatem venerabilis, in hac sola Parisiensi editione invenitur, quæ et rarissima et prohibita paucissimis usui esse potest; cumque præterea ex unico codice typis impressa, aliquot locis sit mutila, ac nonnullis etiam mendis vitata; interesse non modicum credidimus si eam hoc loco integram, et, quoad fieri poterit, emendatam recuderemus. Licet autem modicum codicem Justelliano similem, in quo tota prisca editio continenter exhibeatur, nancisci potuimus, aliquot tamen manu-criptas collectiones diversæ originis et antiquas reperimus, in quibus, licet disjunctim ac separatim, omnia et singula ejusdem priscae editionis monumenta inserta fuerunt; ac ex his delectus supplere, et errores non paucos emendare feliciter obtigit. Tales sunt mss. collectiones Vaticana Regina 1997, in qua præter Nicænos canones ceteri omnes ex Priscæ sumpti fuere; Lucensis 88, in qua Antiocheni, Constantinopolitani, et Chalcedonenses canones ejusdem versionis Priscæ describuntur; Barberina 2888, et Vat. 1342, ubi Nicæni, Antiocheni, Constantinopolitani et Chalcedonenses ex Priscæ inventiuntur decerpti; et codices præcedentis collectionis Quonellianæ, quæ Chalcedonenses ex eadem interpretatione recepit. Sardicenses vero canones priscae editioni inserti, cum profectantur ex originis Latino, ut alibi demonstravimus, ad manuscrip-
ta exemplaria Lucense 88 et Vat. 1342 potissimum exegimus, emendavimus atque supplavimus.

2. Nonnulli hujus versionis barbarie et difficultatibus offenduntur. At quæ remotiori ævo Latinitate donata fuere, eodem plerumque vitio laborant, uti animadvertimus in præfatione ad epistolas S. Leonis num. 51, tom. I, neque propterea eruditi viri ejusmodi interpretationes antiquas negligendas putarunt; sed

ipsa summo studio vulgantes non modicam ex hisdem fructum percipi posse opinati sunt. Ita vero obscura identidem et involuta hæc Prisca interpretatio est, ut quamvis ex memoratis collectionibus non pauca emendariimus, plura tamen adhuc difficilia loca supersint, quæ non temper librarium oscitantia, sed sæpius interpretis imperitia tribuenda videntur. Quæ si ex Græco, vel ex aliis versionibus mutando quasdam voces ad clariorem sensum revocare conaremur, primigenium textum a nobis non exhiberi jure omnes conquerebantur. Lectorum vero intelligentia consulimus vel in postillis margini appositis, vel in notationibus quæ ad calcem subjiciuntur. Quanto autem usui hæc versio apud antiquos fuerit, ex hisdem antiquis collectionibus liquet quæ ex hac canonibus derivaverunt. Vide quæ de hac eadem versione pluribus disseruimus in Tractatu præmisso part. II, c. 2, § 5.

3. Nunc præfatam a Voello et Justello huic interpretationi præfixam hic appendimus.

LECTORI.

Ut nihil desiderares, erudite lector, quod ad antiquitatis canonicæ et ecclesiasticæ memoriam conservandam posteris usui esse posset, huic operi nostro Priscam illam canonum editionem Latinam, a cæteris quæ hæcenus editæ sunt aliam atque diversam, quam multi lique gravissimi viri sæpe laudaverunt, inserendam esse duximus. Hanc ex venerandis antiquitatis codicibus ms. litteris majusculis et bene quadratis descripto Bibliothecæ Christophori Justelli tibi representamus. Continebat olim ille præstantissimus codex canones conciliorum Ancyrani, Neocæsariensis, Nicæni, Sardicensis, Gangrensis, Antiocheni, Laodicensis, Constantinopolitani: et Chalcedonensis; sed, quod maxime dolendum, synodi Laodicenæ integri canones, et maxima pars Sardicensium, cum postrema parte subscriptionum concilii Nicæni injuria temporum perire. Quæ tamen supersunt concilii Sardicensis fragmenta, post Nicænam synodum collocavimus. Auctorem namque hujusce editionis non dignitatem conciliorum, sed ordinem temporis secutum fuisse in sua collectione verosimile est. Nec obstat quod in eo codice Chalcedonensis synodus ordine præpostere ante Constantinopolitanam ponitur, et canon 28 Chalcedonensis inter Constantinopolitanos referatur; cum id potius allucinationi vel incogitantia amanuensis qui hunc codicem exscripsit, quam auctoris erroris, vel imperitiæ tribuendum esse videatur. Et quamvis alia non pauca depravata, corrupta, et confusa in eodem libro passim occurrant, quæ non abs re amanuensis errata judicari possent, nobis tamen in tam eleganti et tantæ vetustatis cimelio alicui emendare aut immutare religio fuit; satis esse rati, si ad marginem scriptoris *συντάκτης* annotaremus.

4. Tria in hanc præfatam annotationanda. Primo falsum est, quod sicut, Laodicenæ synodi integros canones hujus versionis injuria temporum intercidisse. Hos enim ab interprete in Græco codice quo natus est, haudquaquam inventos, nec Latine redditos satis probabiliter ostendimus in Tractatu paulo ante laudato. Secundo quod affirmant in Sardicensibus canonibus codicem fuisse mutatum; quæ de causa id acciderit, ibidem ex Stephano Baluzio exposuimus. Tandem quod allucinationi vel incogitantia amanuensis potius quam interpretis erroris tribuitur, Constantinopolitanos canones post Chalcedonenses describi, isdemque anæcti canonem de prima sedis Constantinopolitanæ, qui in Chalcedonensi synodo conditus fuit, falsum pariter credimus. Hanc nimirum præposteram hujusmodi canonum descriptionem et confusionem nec amanuensis, nec interpretis Latino, sed Græco-ælici codici vertendam arbitramur, ut in eodem Tractatu et in annotationibus ad ipsos canones plenus dicitur.

PRISCA

CANONUM EDITIO LATINA,

COMPLETENS

CANONES CONCILIORUM ANCYRANI, NEOCÆSARIENSIS, NICÆNI, SARDICENSIS, GANGRENSIS, ANTIOCHENI, CONSTANTINOPOLITANI PRIMI ET CHALCEDONENSIS;

Quæ primum in lucem prodit ex antiquissimo codice ms. bibliothecæ Christophori Justelli; nunc autem eam aliis pervetustis mss. collectionibus collata, integra et emendatior exhibetur.

Additur vetustissima interpretatio Latina canonum Nicænorum ex præstantissimo ms. Vat. Regiæ 1907.

481 INCIPIT CAPTULA

Canonum Ancyrænum.

- I. De presbyteris qui immolaverunt in persecutione.
- II. De diaconis qui immolaverunt.
- III. De his qui per vim paganizaverunt.
- IV. De his qui multifarie cum paganis conveniunt.

Leges Incipiunt.

Primum canonum Priscam interpretationem in ms. Vat. Regiæ 1907 invenimus, ubi pro capitulis legitur tituli; et similiter semper in aliis canonum tabulis. In ms. Justelli constituta; male; constituta enim canones dicuntur, non vero tituli seu capitula canonum. Curiositas ex inscriptionibus aliarum synodorum, et ex ipsa clausula ejusdem c-

A V. De his qui timore lapsi sunt.

VI. De his qui in idolorum loca [Lege locis] comederunt.

VII. De his qui sæpius immolaverunt.

VIII. De his qui et alios suadent idolis immolare [Lege immolare].

dicis Justelliani: *Explicit capitula canonum Ancyrænum.*

• Cod. Vat. Reg.: II. De diaconis similiter. III. De his qui idolotryum manducaverunt.

• Idem cod., qui pro timore paganizaverunt.

• Just. ms., qui in idolis comedunt. Emendavimus ex cod. Vat. Reg., qui mox pro sæpius habet sæpissime.

• Idem cod. Vat. Reg., per quos et alii coacti im-

- IX. *De his qui in ordinatione nuptias contestantur.*
 X. *De dispensatis [Lege desponsatis] puellis, et ab aliis corruptis.*
 XI. *De caterhumenis lapsis.*
 XII. *Ut nullum liceat ordinare chorepiscopum.*
 XIII. *De his qui abstinent a carnibus.*
 XIV. *De distrahentibus res ecclesiasticas.*
 XV. *De his qui in animalibus coierunt.*
 XVI. *Ut supra, aut in masculis vel corrupti sunt, aut corruptunt.*
 XVII. *De ordinatis episcopis et non susceptis.*
 XVIII. *De his qui virginitatem promittunt, et quasi sororibus a fungunt commorari.*

482 XIX. ^b *Qui adulteras habent uxores.*

XX. *De his qui ex fornicatione interficiunt natos.*

XXI. *De homicidiis.*

XXII. *De extra voluntatem homicidiis.*

XXIII. ^c *De divinantibus vel maleficiis.*

XXIV. *De conscientia corruptionis virginum.*

Explicit [*Lege explicitum*] capitula canonum Ancyrensiu[m].

INCIPIT CONSTITUTA ejusdem concilii.

^a Isti canones priores quidem sunt Nicæni canonibus expositis; sed tamen Nicæni primo accepti sunt, propter auctoritatem sancti et magni concilii quod factum est in Niciam.

CANONES CONSTITUTI

^a SS. Patribus qui congregati sunt per sanctum Spiritum in civitate Ancyrenae. Tit. XXIV.

De presbyteris qui immolaverunt in persecutione, et reluctaverunt [Lege et reluctaverunt].

I. Presbyteri qui immolaverunt et iterum resipuerunt, et neque reluctaverunt 483 per remedium aliquem [*Lege aliquod*], sed ex veritate; neque ante per compositum ea quæ egerunt firmantes, ut ostenderent se quasi supplicii missos, ut videantur et

molaverunt. IX. *De diaconis qui in ordinatione de nuptiis contestati sunt.* X. *De puellis quæ sponsatæ sunt, et ab aliis stupratæ.* XI. *De caterhumenis prævaricatis.* XII. *De chorepiscopis.* XIII. *De clericis qui abstinent a carnibus.* XIV. *De his qui in opus Ecclesiæ veniunt.* XV. *De his qui in animalibus sunt fornicati.* XVI. *De his qui cum masculis animalibus faciscunt.*

^a Just. cod. hoc loco, commorantur. Præteritimus m. Vat. Reg., quoniam concludit idem Justellii codex in titulo canonum inferius prælixo: *fungunt commanere.*

^b Vat. Reg., *De his qui invicem adulterantur.* XX. *De his qui natos interficiunt.*

^c Id in cod., *De flucticis vel divinis.* XXIV. *Deceptoris [lege corruptioribus] virginum.*

^d *Lege Incipiunt.*

^e Cod. V. R. omittit præmissam clausulam explicit, etc., ac sequentem titulum Incipit, etc. Hanc vero annotationem sic effert: *Isti sunt canones priores quidem Nicæni canonibus expositi. Sed Nicæni primo scripti sunt propter auctoritatem sanctæ et magnæ synodi quæ facta est in Nicæa, melius et cum Græco concordantius, ubi Nicæni canones, Ancyrensis præmittuntur.*

^f J. st. ms. omittit verbum reluctaverunt; adjecimus e cod. Vat. Reg., contextu canonis exigente. Verum ex eodem cod. emendavimus resipuerunt; apud

credantur per schemate offerri eis; de istis placuit honorem quidem secundum cathedram eos habere; offerre autem eos, aut patere [*Lege pascere*], aut agere, aut sacro ministerio ministrare non liceat.

De diaconis qui immolaverunt.

II. Diaconi similiter qui immolaverunt et postea resipuerunt, dignitatem quidem suam habere, et cessare eos a sacro ministerio panis et calicis, non portare, neque prædicare. Si autem aliqui episcoporum ipsorum scientes laborare eos, humilitatem mansuetudinis habere, voluerint plus aliquid dare eis, vel minuere, in eorum esse potestate.

De his qui in fuga tenti per vim paganizaverunt.

III. Qui fugientes tenti sunt, aut a domesticis suis traditi, aut substantias suas perdidierunt; passos autem supplicia, aut in carcerem missos clamantes Christianos se esse tentos atque in manibus ferro violenter mittentes, et escam cum paganis necessitate acceperunt, confitentis quia sunt Christiani, et luctum de hoc quod evenit semper ostendentes, cum omni humilitate et schemate honestatis, et serui hujus humilitate istos, quasi foris a peccato factos, de communione non privari. Sin autem privati sunt ab aliquibus, ut possent plus probari, et ab aliquot mox suscipi. Hæc autem similiter apud clericos vel laicos. Discussum est, ut si possibile et laici tale necessitate subjecti ad profectionem honoris possunt [*Lege possint*] venire. Placuit ergo et istos, quasi nihil peccantes, aut antea inveniantur recta 484 vita eorum, ad ordinationem venire cleri.

De his qui multifarie egerunt pagani [Lege cum pagani].

IV. De his qui per vim immolaverunt, qui et a; ut idolis [*Forte idola*] cœnaverunt, quanti et schemate inlustri ascenderunt, et veste usi sunt pretiosa, et acceperunt ex præparata cœna diversi; placuit eos audire, et subjacere eos tres annos, orationi Just. resipiscerunt. Mox cod. Vat. R. delet et ac reluctaverunt.

^a Sic noster codex. Apud Just., offerri se is.

^b Just. in textu, habere aut precare, at in margine: Adde offerre autem eos, ac pro precare lege precari. Noster codex integram et veram lectionem exhibuit, si pascere pro patere emendes; Græcus enim textus aliæque versiones habent sermonem habere, pro quo noster interpres pascere reddidit.

^c Just., neque ministrare. Melius noster codex, cum Græco aliisque versionibus concinens.

^d Noster cod., istorum scientes laborem, aut humilitatem mansuetudinis habere, voluerunt, etc. Mox delet eis; ac dein ex eodem cod. scripsimus potestate; Just. potestatem.

^e Just. repetit sunt: expunximus cum nostro codice.

^f Ms. Vat. Reg., Si autem... ut possint; et post pauca, apud clericos et laicos.

^g Idem cod., paganismum egerunt. Mox initio canonis adjecimus De his ex nostro codice.

^h Sic noster codex. J. st., illustrati.

ⁱ Aliæ versiones reddidit differenter.

^j Quædam hoc loco deesse notarunt Voellus atque Justellius. Deerant autem quatuor sequentes voces, quas ex ms. Vat. R. supplivimus. Audire eum penitentiam gradum indica, quo penitentes inter audientes recipiebantur; subjacere vero alterum, quo orationi fidelium prostrati aderant.

simul communicare eos biennio, et sic ad perfectum venire. Quotiescunque vero ascenderunt cum veste in lectu, et recumbentes comederunt cum tristitia et lacrymis, si compleverunt subjectum triennium, sine oblatione recipiantur. Si autem non ederunt, biennio subjecti sint, et tertio anno communicent sine oblatione et perfecti quarto anno accipiant. Episcopi autem habere potestatem, mores conversionis eorum probantes, humaniter aut amplius addere tempus: ^b obiens autem et vita qui antecedit et qui [*Lege* quæ antecessit et quæ] sequitur probatur [*Lege* probetur]. Et sic humanitas superadnumeretur.

De his qui timore paganisaverunt.

V. De his qui ^c per minas et timorem paganisaverunt, per supplicia et substantiæ perditionis [*Lege* perditionem] aut transmigratiōnis [*Lege* transmigratiōnem] immolaverunt, et usque ad præ-sente tempore [*Lege* ad præ-sens tempus] non penituerunt, neque conversi sunt, et nunc extra tempore synodi supplicantes ^d et in sensum conversionis venientes; placuit eos usque ad majorem diem ad audientiam suscipi, et post majorem diem subjacere triennio; et postea communicare sine oblatione, et sic venire ad perfectum, ut tempus sex annorum compleant. Si autem aliqui ante synodum suscepti sunt ad penitentiam, ab illo tempore numerari eis principium annorum sex. Si autem ^e aliqui periculum mortis, vel exspectatio ab **485** infirmitate, aut alterius [*Lege* alia aliqua] occasione, oportet istos sub hora suscipi.

De his qui in idolorum locis comederunt.

VI. De his qui in scâtitate ^f in locis abominandis Gentilium simul edunt, et suam eam defendentes [*Lege* deserentes] pollutam comederunt, placuit eos biennio subjacere, et sic suscipi, quia oportet post oblationem unumquemque episcopum eos probare, et vitam singulorum agnoscere.

De his qui ^g sæpius immolaverunt.

VII. Qui secundo et tertio immolaverunt per vim, quatuor annis subjaceant, et duo sine oblatione communicent, et septimo ad perfectum suscipiantur.

De his ^h qui et alios suadent idolis immolare.

VIII. Quanti autem non solum apostatarunt, sed

^a Just. ignorat negationem, et habet *subjecti sunt*. D *innupti.... omni no. et diaconi*, melius. Supplevimus et correximus ex nostro cod.

^b Ex Græco reddendum *Ante omnia autem*. Dein Just., *probatus*. Prætulimus cum nostro cod. *probatur*, pro quo melius legeretur *probatur*.

^c Vat. Reg., *propter minas*.

^d Voces et in sensum conversionis venientes adjectum ex eodem codice: ubi præterea subaudiendum est *sese obtulerunt*.

^e *Lege alicui, et supple contigerit, vel imminuat*. In cod. Vat. Reg. habetur: *Si autem periculosa mortis exspectatio*.

^f Præpositionem in ex eodem ms. inseruimus.

^g Vat. R., *multoties*.

^h Idem cod., *per quos et alii coacti sunt immolare*.

ⁱ Id est, prostrati penitentiam gerant.

^j Cod. Vat. R., *perfecte suscipiantur*.

^k Idem cod., *de nuptiis contestati sunt*.

^l Cod. Vat. Reg. omittit voces *non contestati....*

et fratres sollicitaverunt, et rei fuerunt pro hoc quia [*Subaudiatur* fratres] sollicitati sunt, hi tribus annis locum audientiæ suscipiant, in aliis autem sex annis ^l locum eo quo deciderunt vacant, alium autem annum communicent sine oblatione, ut decem annos complentes ^j perfectum suscipiant locum: in hoc autem oportet eorum custodire vitam.

De diaconibus qui in ordinatione ^k nubitas contestantur.

IX. Diaconi qui sunt ordinandi, si contestati sunt ante ordinationem, et dixerunt oportere se nubere, non posse eos sic manere, hi post hoc nubentes, sint in ministerio pro quod præceptum [*Id est concessum*] eis est ab episcopo. Si autem aliqui ^l non contestati tacerunt, et placuit eis in ordinatione perseverare innupti, et postmodum venerunt ad nuptias, cessare eos omnino a ministerio diaconi.

486 *De puellis quæ sponsatæ sunt, et ^m ab aliis dispulatae sunt.*

X. Quæ sponsatæ sunt, et ab aliis sunt raptæ, placuit post hoc eas reddi cui ante de-ponsatæ sunt, etiamsi ⁿ et vim ab his aliquid perperasæ sint.

De his qui cum catechumeni essent immolaverunt.

XI. Qui ante baptismum immolaverunt, postea autem baptizati, placuit eos ad officium venire, ^o sicut eos qui et baptizati sunt.

Ut non sine episcopo liceat ^p quemquam ordinare ab iis qui dicuntur chorepiscopi

XII. Chorepiscopis non licere presbyteros aut diaconos ordinare, sed neque presbyteris civitatis sine ^q jussione episcopi, ^r sed cum eisdem litteris eandem ad singulas parochias

^s *De his qui abstinere a carnibus.*

XIII. Qui in clero sunt presbyteri vel diaconi abstinere a carnibus, placuit ut tangerent; ^t et si non obaudierint canonem, placuit cessare eos de ordine

^u *De his qui temere res ecclesiasticas distrahant.*

XIV. De his quæ adpertinent Domino, ^v et quæ dum non esset episcopus, presbyteri venundaverunt, revocare, atque repetere Dominicum; et in arbitrio episcopi esse, si oportuerit, recipere pretium, sive ^w reditus eorum quæ sunt venundata, reddere in his ipsis pretium.

^x *Idem cod., ab aliis sunt raptæ.*

^y *Idem cod., et vim.* Prætulimus lectionem cod. Vat.

Reg. in quo mox ab eis aliquid perperasæ sunt.

^z *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

^{aa} *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

^{ab} *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

^{ac} *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

^{ad} *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

^{ae} *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

^{af} *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

^{ag} *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

^{ah} *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

^{ai} *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

^{aj} *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

^{ak} *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

^{al} *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

^{am} *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

^{an} *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

^{ao} *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

^{ap} *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

^{aq} *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

^{ar} *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

^{as} *Idem cod., et si sic non obaudierint.*

487 De his qui in [Lege cum] animalibus ^a colerunt. A

XV. Qui animaliter in animalibus tale aliquid committunt, ^b qui amplius [Lege prius] quam viginti annorum fuerint, et hoc commiserint, quinquaginta annis subiaceant, et sic communionem mereantur orationum, et in hoc perderantes annis quinque tunc oblationes attingant. Requiritur autem eorum vita quæ sit adhuc subpernitibus, et sic mereantur humanitatem; si autem incessanter ad pesendum perseveraverint, longam habeant penitentiam. Quanti super fuerint [Supple hanc] matrem, et si uxores habentes ^c peccaverint in hoc delicto, viginti quinque annis subiaceant, ita ut post quinquennium communionem orationis mereantur. Si autem et aliqui et uxores habentes, et amplius quinquaginta annorum hoc peccantes, in exitum vitæ p[ro] mereantur viaticum ac-
cipere. B

De his qui in animalibus aut masculis, aut aliquando corrupti sunt, aut corrumpunt libidini.

XVI. Pro his qui in animalibus, aut animalia frascunt [Lege frascunt], vel in masculis ^d leprosi efficiuntur, de his præceptum est, ut cum eis ^e qui tempestatem patiuntur, orare.

De his qui in episcopatu sunt probati, et non suscepti.

XVII. Qui in episcopatum consecrati sunt, et non suscepti in parochiis in quibus sunt nominati, ^f et in aliis voluerint ire parochiis, et per vim obprimere ibidem constitutos, et lites contra eos movere; ^g ipsos percelli et alienare [Lege alienari]. Si autem voluerit in presbyterium [Lege in presbyterio] in quo fuerunt primum sedere ^h ut presbyteri, non eos pellit. C
Si enim voluerint resultare eis qui ibidem sunt constituti episcopi, expelli eos censemus ⁱ et de ordine presbyterorum, et fieri expredicatores.

488 De eis qui in virgini a[nt]e se permanere promittunt, et quasi sororibus fingunt commanere.

XVIII. Quanti virginitati se promiserunt, ^k et evacuante promissum, bigami constitutionem sectantur. Cui [Lege quæ] vero convenerint virgines aliquibus sicut sorores, vetamus.

De his qui adulteros habent ^l mulieres, et ipsi adulterant.

XIX. Si alicujus uxor adulterata fuerit, aut adul-

pere, an non; quia, ut reddidit Dionysius, *plerumque* D
rerum distractorum reditus ampliolem summam pro pretio dato reddiderit.

^a Idem cod., sunt fornicati.

^b Sic idem cod. melius quam apud Just., quia; sed pro amplius legendum prius.

^c Vat. R., irruerunt in hoc peccato [Lege peccatum].

^d Vat. R. in-erit et.

^e Isid. versio hunc locum explicat sic: qui tempestates jactantur, qui a nobis emergenti appellantur.

^f Ita cod. Vat. R. apud Just., et si in aliis.

^g Just., ipsos pellere. Emendavimus ex ms. Vat. R. Clarus reddidit Dionysius, hos abjici placuit.

^h Just. adit ordinem: melius delet noster codex.

ⁱ Particulam et, id est etiam, ex eodem ms. adjecimus.

^j Ms. Vat. R., se promiserunt.

^k Legendum esset, et evacuante promissum, bigami constitutionem sectentur. Mox Vat. R., Cui autem convenerint virgines, etc.

terium ^m vir suos commiserit, septem annis oportet eum subijci, et postea perfectam communionem mereri, secundum gradus qui procedunt.

De eis qui genuerunt ex fornicatione et ⁿ interficiunt natos.

XX. Quæ erunt fornicatæ, et interficiunt natos, et festinant abortivum facere, primum constitutum usque ad exitum vetuit; et hoc definito humaniore [Lege ut et humanius] aliquid consequantur, constituimus eas decennio tempore, secundum gradus qui sunt constituti.

De homicidiis.

XXI. De voluntario homicidio admisso subjacent quidem omni tempore; et de perfecto ad finem vitæ mereantur viaticum.

De extra voluntatem homicidio.

XXII. De homicidio extra voluntatem admisso primum constitutum in septem annis præcipit perfecti dignum esse; et ut fiat secundum gradus constitutos, quinquennium censemus perficere.

De his qui quoque modo divinant.

XXIII. Qui ^o divinant et consuetudines gentium sequentes, aut introducentes **489** aliquos in domibus suis ^p ad requisitionem divinando, qualibet causa maleficiorum, aut incantantium, si de clero sunt, abiciantur; si vero sæculares, in canone jaceant quinquennii secundum gradus definitos.

De his qui conscii sunt corruptionis virginum.

XXIV. Si desponsatus aliquis puellam, corruptit sororem ejus, ut gravet [Lege gravidam fecit] eam, nupsit ^q autem quam desponsavit; postmodum quam corrupta est laqueo se suspendit; hi qui conscii sunt præcipiuntur undecim annis suspendi constantior, secundum gradus qui jam ordinati sunt.

^r Et subscripserunt:

Vitalis Antiochiæ.

Marcellus Ancyra.

Agricolus Cæsariæ.

Lupus ^s Tarsi.

Basilus Amasæ [Lege Amasæ].

Philadelphus Juliiopolis.

Eustolus Nicomedis.

¹ Vocem mulieres inseruimus ex eodem codice.

² Idem cod., aliquis commiserit; et dein, mereatur.

³ Ita ex eodem ms. Apud Just., interficiunt.

⁴ Just., Quæ interficiunt. Intermedias voces supplevimus ex nostro cod., qui dein habet et interfecerint quæ nascuntur. Post pauca consequantur cum eodem ms. prætulimus; Just., consequentur.

⁵ Voces De homicidio ex nostro ms. supplevimus.

⁶ Voces divinant et ex eodem cod. inseruimus.

⁷ Vat. R., ad requisitionem maleficiorum divinando qualibet causa, si de clero, etc., forte melius.

⁸ Particula autem contextu exigente ex nostro codice supplenda fuit.

⁹ Cod. Vat. Reg. has subscriptiones post Neocæsarienses canones subjicit hæc formula: Et subscripserunt qui convenerant in synodo Ancyra civitatis. Post nomina autem episcoporum hujus synodi describuntur episcopi synodi Neocæsariensis hæc formula: In Neocæsariæ qui subscripserunt Vitalis, etc.

¹⁰ Sic noster cod. Apud Just., Tarsis.

- Heraclius Zenonix [Lege Zenonix].
- Petrus ^b Ironii.
- Nunechius Laodicix.
- Sergianus Antiochie Pisis.
- Epidaurus Perges.
- Narcissus Merodiades [Lege Neroniades].

Explicit constituta canonum Ancyrensi-um.

INCIPIT CAPITULA

Canonum Neocæsariensium.

- I. De presbyteris lapsis.
- II. • De nubiis [Lege nubiis] duorum fratrum.
- III. De his qui pluribus mulieribus nupserint.
- IV. De his qui constituti sunt fornicariæ [Lege constituti sunt fornicari], et retentur.

V. De catechumenis lapsis.

490 VI. Mulieres prægnantes quæ sunt catechumenas [Lege catechumenæ] baptizandas.

VII. In nuptiis bigami presbyteri orare non debent.

VIII. De his qui adulteris mulieribus sociantur.

IX. De his qui ante ordinem peccant, et postea continentur.

X. De diaconis similiter.

XI. ^d Qua ætate debeant clerici in ordine promoveri.

XII. De his qui in aegritudine baptizantur.

XIII. De presbyteris parocix.

XIV. De numero diaconorum.

Expliciunt capitula Neocæsariensium.

INCIPIT TEXTUS

ejusdem concilii.

• Isti canones secundi sunt Ancyrensi-um Neocæsariæ [Lege Neocæsariæ] sunt expositi, et hi priores C sunt Nicænis.

De presbyteris lapsis.

I. Presbyter si nuberit, deponi eum de ordine; si autem fornicatus fuerit, ^f aut in quolibet adulteraverit, pelli eum a communione etiam, et ad poenitentiam adduci censemus.

De nubiis [Lege nubiis] duorum fratrum.

II. Mulier si nuberit, et a duobus fratribus corrupta fuerit, expellatur usque ad mortem; tamen in hora mortis sui [Lege suæ] viaticum accipiat, si agnoverit errorem; et si jam corrupta vetaverit nubiis, et egerit poenitentiam, perfectam mereatur communionem. Si vero moriatur mulier in talibus nubiis posita, aut vir talis corruptor, difficultis eorum [Lege

^a Just., *Hercilius*. Melius noster codex.

^b Ita ms. Vat. R. Apud Just. male, *Jacomensis*.

^c In uno codice Vat. Reg. 1997 hos quoque canones Priscæ interpretationis invenimus. Sic autem in eo sequentes tituli exhibentur: II. *De virgine corrupta a duobus fratribus*. III. *De his qui multum nupserint*. IV. *De his qui per occasionem a fornicario liberantur*. V. *De catechumenis peccantibus*. VI. *De prægnantibus baptizandis*. VII. *De nubiis bigamis presbyteros non orare*.

^d Idem cod. sic in sequentibus titulis: XI. *Ut ante triginta annorum non liceat ordinari*. XII. *De gravatiles*. XIII. *De parrochiales presbyteros*.

^e Idem codex hanc notationem tabulæ canonum præfigit his verbis: *Et isti sunt canones secundi quidem Ancyrensi-um, et eorum qui in Neocæsaria sunt expositi, de Nicænis autem primi sunt, sed in [Lege*

A ejus] qui remanet, poenitentix [Lege poenitentia] remittatur.

491 De his qui multum nuberint.

III. • De his qui pluribus nubiis inciderunt, tempus quidem agnitum quod [Lege agnitum quod] institutum est; conversatio autem et fides eorum pericidit [Id est abbreviabit] tempus.

De his qui constituunt fornicari, et veantur.

IV. Si ^b disponens aliquis et desiderans mulierem aliquam, dormire cum ea et constituerit, et non veniat ad dispositum suum, appareat quia gratia Dei liberatus est.

De catechumenis peccantibus.

V. Catechumenus si in Dominico ^c catechumenum stat in ordinem [Lege catechumenorum stat in ordine], iste autem si pareat peccans, genua ^d flectat. Si autem genua flectens et audiens jam non peccaverit, consequatur gratiam; si autem audiens adhuc peccat, expellatur.

De prægnantibus mulieribus.

VI. Mulierem gravidam oportet baptizare quandoque voluerit; nihil enim hoc communicat qui nascitur, quoniam singuli propriam voluntatem ad confessionem ostendunt.

In nuptiis bigami presbyteros non orare.

VII. Presbyterum ad nuptias bigami non comedere; quia poenitentiam petens bigamus, ^e quis ausus est presbyter ut propter convivium componat nuptias.

De his qui mulieribus adulteris sociantur.

VIII. Mulier cujusque adulterata laico constituta ^f si doceatur, talis ad ministerium venire non potest. Si autem postquam ordinatus fuerit adulteretur, dimittere eam debet; si autem convivere cum ea voluerit, non potest attingere quod ei creditum est ministerium.

492 De his qui ante ordinem peccant.

IX. Presbyter si ante peccavit corpore, probetur et confiteatur, quia precavit antequam ordinaretur, non offerat, permanens in reliquiis; ^g pro reliqua festinantur migrare; quia reliqua peccata dixerunt multi per manus impositionis [Lege impositionem] posse dimitti. Si autem ipse non confiteatur, et argui palam non potuerit, insuper hoc ^h cere potest.

D post] *Ancyrenses constituti sunt tituli 14.*

^f Idem cod., aut *adulteram* [Lege adulterum] *fecerit, pelli eum, etc.*

^g Just. ms., *Hi qui plurioribus nuptiis*. Correctionem suppeditavit cod. Vat. Reg.

^h Vat., Reg., *disposuerit*.

ⁱ Vocem *catechumenum* ex nostro codice suppeditavimus.

^j Just., *genua flectat, et hoc cum audierit, desinat peccare, consequatur, etc.* Melior visa est lectio nostri codicis, in quo solum desunt *genua flectat*.

^k Noster cod., *qui etiam presbyter, qui propter, etc.*, forte *quis erit presbyter qui, etc.*

^l Idem cod., *si arguatur*.

^m Vat. Reg.; *pro alia quæ festinantur*; locus utrobique corruptus. Reddidit Hervetus ex Græco: *propter aliud ejus bonæ vitæ studium*.

De diaconis similiter.

X. * Si in hoc ipso peccato diaconus inciderit, ministerii locum non habent.

† *Qua aetate debeant ad ordines promoveri.*

XI. Presbyter ante triginta annos non ordinetur: * si forsitan sit homo dignus, * tamen hoc in eo observari debere, quia Dominus in tricesimo anno baptizatus docere coepit.

De his qui in ægritudine baptizantur.

XII. Si quis ægrotus baptizatus fuerit, in ordinem presbyteri venire non potest, quia non ex voluntate fides ei accessit, sed ex necessitate. * Si forte eum postmodum ferventiam fidei, aut hospitalitatem hominum eroga probetur.

De presbyteris et diocensium.

XIII. De aliquibus locis presbyteri in Dominico civitatis offerre non possunt, præsertim episcopo aut presbyteris civitatis; neque panem dare in oratione, neque calicem. Si autem absentes sint, et in oratione vocatus fuerit * qui de eo loco est chorepiscopus, solus dat; quia chorepiscopi sunt quidem forma de septuaginta, et sicut comministrantes propter curam pauperum offerent, honorantes eos.

De numero diaconorum.

XIV. Diaconi septem debent esse secundum canonem. Et si fortiter [*Legesorte*] magna sit civitas; sed ut credas inquire a volumine Actuum Apostolorum.

Et subscripserunt qui conveniant in synodo Neocæsariæ.

Vitalis, † Lupus, Leontius, Basileus, Gregorius, Longinus, Heraclius, † Amphition, † Sebius, Erythrius, † Xantulus, Valentinus, Narcissus, Diciasius, Alphion, Germanus, Gerontius, Stephanus, † Salaminius, Leontius.

Expliciunt constituta canonum Neocæsariæ.

* Item ms., *Similiter diaconus, si in hoc ipso peccato inciderit.*

† Cod. Vat R., *Quando oportet ordinari.*

* Item ms., *sed observetur in eo hoc, quia, etc.*

† Ita noster codex, melius quam apud Just., *ejus.*

* Locus depravatus. Dionysius reddidit: nisi forte propter æquens studium ejus atque fidem, atque hominum caritatem talis possit admitti.

† Vat. Reg., *locorum.*

† Idem ms., *qui de locis, etiam solus dat.*

† Just., *Paulus.* Corrovinus cum nostro ms. Vat. Reg. quæcum conveniunt codic. collectionis præcedentis; nulli autem *Paulum* præferunt.

† Noster cod., *Amphion*; apud Isid., *Amphion.*

† In collectione præcedenti cap. 4 ex Isidoro, *Reduz*, tres autem codic., *Sedus.*

† In ead. m. collect., *Sanctus.*

† Ita cod. Vat. Reg. et in aliis mss. præcedentis collectionis. Apud Just., *Phalminon.*

† Nicæni canones Priscæ versionis inserti leguntur in peretusta collectione Vat. 1512 et Barb. 2833; cumque Sirmundus canonem sextum hujus versionis recitavit ex laudato ms. Vaticano, opinio invaluit hunc codicem esse omnino similem illi quem Justellus habuit, cum tamen ea collectio non totam priscæ editionem contineat, uti codex Justellianus,

A = INCIPIUNT CONSTITUTA

canonum sanctorum Patrum qui apud Nicæam sunt congregati.

Incipiunt capitula Nicæni concilii.

I. *De his qui se aſſidunt vel cunicizant.*

II. *De neophitis.*

III. *De commanentibus.*

IV. *De ordinandis episcopis.*

V. *De his qui excommunicantur per singulas provincias.*

VI. *De primatu Ecclesie Romanæ.*

VII. *De honore Hierosolymitani episcopi.*

VIII. *De his qui nominantur Cætaræ (lege Cathari).*

IX. *De his qui inexaminati ordinantur.*

X. *De his qui in persecutione negaverunt fidem.*

XI. *De his qui prævaricati sunt præter necessitatem.*

XII. *De reconciliatione danda.*

XIII. *De catechumenis lapsis.*

XIV. *De clericis ne de civitate ad aliam transeant.*

XV. *Ut nullus alienum suscipiat clericum et promoveat.*

XVI. *Ut nullus alienum clericum ordinet.*

XVII. *Ut nullus clericus feneret.*

XVIII. *De diaconi [lege diaconis], ne supra presbyteros possint.*

XIX. *De Paulianistis baptizandis.*

XX. *De diaconissis.*

XXI. *De flectendo genu.*

Explicet capitula Nicæni concilii.

INCIPIT PRÆFATIO NICÆNI CONCILII.

* *Concilium sacrum venerandi culmina juris*

Condedit, et nobis congrua frena dedit,

Ut bene fundatus justo moderamine possit

Intemerata gerens clericus ordo regi:

Pontifices summi veterum præcepta sequentes,

Planius hæc monitis exposuere suis;

sed solos Nicænos, Antiochenos, Chalcedonenses et Constantinopolitanos canones ex eadem interpretatione receperit. Ordo codicis Vat. 1342, quem diligenter recognovimus, in præmissis aliquantulum variat. Titulus sic effertur: *Incipit fides quam exposuerunt Patres 318 apud Nicæam congregati, primum quidem adversus Arium blasphemum, dicentem esse creaturam Filium Dei, et adversus omnem hæresem Subellii, Photini, Pauli Samosatani, Manichæi, Valentini, Marcionis et adversus omnem omnino hæresem, si qua insurrexerit contra catholicam et apostolicam Ecclesiam. Quas omnes condemnarunt Nicæam congregati episcopi 318, quorum nomina et provinciæ infra scriptæ sunt. Sed plerique studiosi Dei serri magis curam gesserunt Orientium episcoporum nomina describere, propter hoc quod Occidens non similiter inquisitionem de hæresibus habuerit. Dein sequitur: Incipit præfatio ejusdem Concilii sacrum, etc. Tum vero: Incipit statuta. Credimus in unum Deum, etc. Post symbolum: Incipiunt canones vel statuta supradicti concilii. Cum convenisset sanctum et magnum concilium, etc. Postea: Incipiunt capitula Nicæni concilii. Exhibentur autem tituli canonum, ac tandem canones cum suo cuiusque titulo.*

* Hos versus in pluribus mss. collectionibus invenimus.

*Hinc fidei nostræ se pandit semita, et omnes
Errorum damnant dogmata sancta rias.
Quisquis Dei famulus fuerit, Christianus sacerdos,
495 Hoc sale conditus dulcia mella fuit.*

Explicit præfatio.

INCIPIT FIDES NICÆNI CONCILII.

Cum convenisset sanctum et magnum concilium apud Niciam ^a metropolim Bythinicæ, statuta sunt quæ infra scripta sunt. Et placuit ut hæc omnia mitterentur ad episcopum urbis Romæ Silvestrum. Facta est autem synodus ^b consulatu Constantini Aug. et Licinii xiii kal. Jul., qui est apud Græcos 18 dies, mensis eorum secundus, anno ab Alexandro 636.

Ab universis episcopis dictum est.

Confessio fidei.

Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium factorem; et in unum Dominum Jesum Christum ^c natum ex Patre unigenitum, hoc est ex substantia Patris; Deum verum de Deo vero, natum, non factum, hominison, hoc est ejusdem cum Patris substantia [*Legē cum Patre substantiæ*], per quem omnia facta sunt quæ in cælo et quæ in terra; qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit, ^d et incarnatus est, et homo factus, passus est, et resurrexit tertia die, ascendit in cælum, unde venturus est judicare vivos et mortuos; et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt: ^e erat tempus quando non erat, et prius quam nasceretur non erat, et quia ex nullis subsistentibus factus est, aut ex alia substantia vel essentia dicunt esse *σπίριτος*, hoc est convertibilem aut mutabilem Filium Dei, hos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia.

^f *De his qui seipso abscidunt, vel enunciant, in totum ad clerum admitti non debere.*

I. Si quis per languorem a medicis sectus est, aut barbaris abscissus, iste remaneat **496** in clero; si quis autem sanus se abscidit, etsi in clero ^g positum, abici oportet, et cæterum nullum ex his dehero promoveri. Sicut autem hoc manifestum est de his qui se audent abscidere, ita eos qui a barbaris aut a dominis castrati sunt, ^h invententur etiam aliis tales digni, ad clerum applicat canon.

^a Cod. Vat. 1542 delet *metropolim*.

^b Confer quæ in hunc erroneum consulatum animadvertimus not. 44 in cap. 1 præcedentis collectionis post episcoporum catalogum (*Nobis col. 587, n. 4*). Post pauca, 18 dies, verius 19. Vide not. 2 in idem caput 1 (*Col. 371, n. b*), ex qua etiam intelliges errorem inesse in vocem *secundus*, pro qua scribendum erat *Desii*, qui non secundus, sed septimus erat Syro macedonum mensis.

^c Cod. Vat. laudatus, *Filium Dei, qui natus est ex Patre unigenitus, hoc est de substantia Patris, Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum ex Deo vero, etc.*

^d Idem cod., et *carne[m] assumpsit, et homo factus est*. Post pauca, in *cælos*.

^e In eodem ms. Vat., *erat aliquando, quando, etc.*

^f Laudatus codex, *De eunuchis, qui seipso absciderunt*. Incipit autem canon sic: *Si quis seipso absciderit, vel eunuchaverit, omnino ad clerum admitti non debet. Quod si per languorem, etc.*

A *De neophitis qui post baptismum ad clerum adpiscantur.*

II. ¹ Pluribus sive necessitate aut aliter frastinantibus hominibus facta sunt extra canonem ecclesiasticum, ut homines ex gentili vita nuper accedentes ad fidem, et pauco tempore catechizati, statim spiritale lavacrum accipiant, et cum baptizati fuerint, promoveantur ad episcopatum aut presbyterium, bene haberi placuit; de cætero nihil tale fieri. Nam et tempore opus est qui catechizatur, et post baptismum adprobatio amplius manifesta. Etenim est apostolica scriptura quæ dicit *non neophytum* (1 Tim. iii), ne forte stupore ductus in iudicium incidat et laqueum diaboli. Si autem procedente tempore animæ aliquid [*Legē aliquod*] peccatum inventatur circa aliquam personam, et convincatur a duobus vel tribus ^B testibus, cesset iste a clero. Si quis autem præter hæc facit, quasi adversus sanctum et magnum concilium superviens, ipso se periclitans privabitur a clero.

¹ *De commanantibus.*

III. De mulieribus quæ cum episcopis vel presbyteris, vel diaconibus commorantur, sive viduæ vel virgines, interdixit omnimodo sanctum et magnum concilium, neque episcopo, neque presbytero, neque diacono, neque ex his qui in clero sunt, licere secum commanere, præter forte sororem, aut Tiam [*In Græco ἡ θεία, Nalica Zi*], aut solas personas quæ refugiunt omnem suspicionem.

497 *De ordinandis episcopis.*

IV. Placuit autem ut ab omnibus episcopis qui sunt in provincia ordinari episcopum. Si autem difficile ¹ erit hoc propter urgentem necessitatem aut longitudinem itineris, omnimodo tres in unum convenientes oportet constitui [*Legē constituere*] episcopum, consentientes ¹ et hi qui absentes fuerint, per scribta sua, tanquam si præsentem; confirmationem autem eorum quæ sunt habentes ^m uniuscujusque provincie metropolitani.

ⁿ *De his qui excommunicantur per singulas provincias.*

V. Sive de clero sit [*Legē sint*], sive de laico agmine, ab episcopis per singulas provincias obtineat sententia secundum canonem; eos vero qui ab aliis abiciuntur, ab aliis ^o non suscipiendos aut ad-

D ¹ Idem ms., *positus fuerit*. Mox Just., et ceteri; ex eodem ms. emendavimus. Cæterum pro *de cætero* scriptum est. Dion., et *deinceps*.

^h Ms. Vat., *inventantur* [*Legē si inventantur*] *etiam aliqui tales digni*.

ⁱ Idem cod., *Si quis neophytus post baptismum ad clerum applicatur, plurima sine, etc.*

^j Vat. cod., *De subintroductis mulieribus*. Incipit autem canon: *Quicumque episcopus, aut presbyter, aut diaconus cum mulieribus commoratur, sive viduæ, etc.*

^k Idem cod., *fuerit hoc aut propter*.

^l Quatuor voces et hi qui absentes supplavimus ex eodem codice.

^m Just. addit *auctoritatem*. Melius delet noster codex.

ⁿ Titulus in ms. Vat. est: *De excommunicatis*. Incipit autem canon sic: *Hi qui excommunicantur per singulas provincias sive de clero sive de laico, etc.*

^o Idem cod., *non suscipiantur*. Requiritur autem, etc.

mittendos. Requirantur autem ne pusillanimitate, aut pertinacia, aut aliquo alio episcopi odio excommunicati sint. Ut autem hoc decentem acquisitionem accipiat, bene haberi placuit, et singulis annis per singulas provincias bis in anno concilia fieri, ut omnes simul episcopi in unum congregati tales questiones inquirent; et si qui incunctanter offenderint episcopum suum, et rationabiliter excommunicati apud omnes esse probatum et omnium concilio innotescat, quandiu episcopo placeat humaniorem pro his ferre sententiam. Concilia autem fiant, unum quidem ante Quadragesimam, ut omnium animositate amputata, munus mundum offeratur Deo; secundum vero fiat circa autumnum tempus.

498 De primatu Ecclesie Romanæ vel aliarum
in unum episcopis.

VI. Antiqui moris est ut urbis Romæ episcopus habeat principatum, ut suburbicaria loca, et omnem provinciam suam sollicitudine gubernet. Quæ vero apud Ægyptum sunt, Alexandriæ episcopus omnium habeat sollicitudinem. Similiter autem et circa Antiochiam, et in cæteris provinciis privilegia propria servantur metropolitanis Ecclesiis. Omnimodo autem manifestum est illud, ut si quis sine arbitrio ejus qui est in metropolim constituerit episcopum, hunc censuit sacratum et magnum concilium non esse episcopum. Si vero communi omnium rationabili [Supple electioni], et secundum canonem ecclesiasticum, duo aut tres propter propinquas [Dion. melius, proprias] inimicitias contraxerint, obtineat sententia plurimorum et apostolica obtinuit, et traditio antiqua apud Hierosolyma.

De honore Hierosolymitani episcopi.

VII. Quoniam consuetudo obtinuit, et traditio antiqua, ut qui in Heliæ est episcopus, id est Hierosolymis, honoretur, et habeat secundum ordinem suum honorem, metropolitani manente dignitate.

De his qui nominantur et Catharos.

VIII. De his qui sepios [Leges seipsos] Catharos, id

^a In eodem ms., ut singulis... fierent : lege fiant.
^b Hunc canonem ex duplici versione recitat cardinalis Deusdedit lib. 1, n. 1, suæ collectionis, quæ continetur in ms. Vat. 3853, primum ex versione Priscæ, dein ex illa Dionysii Exiguus. Priscam ergo versionem in Romanæ Ecclesie bibliothecis invenit. Sic a item illa priora verba legit : Antiqua consuetudo obtinuit ut urbis Romæ episcopus, etc. Sirmondus, in Censura Anonymi de regionibus et Ecclesiis suburbicariis hunc canonem ex nostro Vaticano ms. describens, habet ut in textu; et solum primatum pro principatum reposuit; sed non principatum, uti et Deusdedit, legitimus tum in Vat. 1542 tum in Barb. 2888 eju dem collectionis.

^c Just., sua. Prætulimus suam auctoritate nostrorum codicum Vat. et Barb., nec non alterius quo Deusdedit usus est. Dein pro servantur cod. Barb. 2888, r. servantur.

^d Just. inserit eam : delevimus eam nostro ms. Vat.

^e Sequentia licet cum hoc canone jungantur non solum in ms. Just., verum etiam in nostris Vat. et Barb., non pertinent ad istum canonem, sed ad initium sequentis, ubi sane iterum repetuntur. Hinc in n. s. Barb. voci quia signum apponitur quo hæc verba deleta designantur.

est, mundos vocant. Si quis ex his ad Ecclesiam catholicam veniat, placuit sancto et magno concilio huic, ut per manus impositionem sacerdotum maneat in clero. Ante omnia autem hoc manifestum sit, prosteri se quod consentiat et sequatur catholicæ et apostolicæ Ecclesie dogmata, **499** hoc est et cum bigamis communicare, et cum his qui in persecutione lapsi sunt, circa quos et tempus constitutum est, et dies definitus, ut sequantur in omnibus quæ placuerint catholicæ Ecclesie. Ubique vero fuerint sive in castellis, sive in vicis, sive in civitatibus, veniam mereantur, ordinati vero in clero sint, et in eodem statu permaneant. Quod cum autem [Supple ad] catholicæ Ecclesie episcopos aut presbyteros accesserint, manifestum quia episcopus quidem Ecclesie habeat dignitatem episcopatus; qui autem nominatur apud eos qui se mundos dicunt, in Ecclesia catholica presbyterii honorem habeat, nisi forte placuerit episcopo honoris sui enim frui; si vero non ei placuerit, providendum esse locum ubi aut cor-episcopatus, aut presbyterii sit, ut in clero omnino esse videatur, ut non videantur in una civitate duo episcopi esse.

¹ De ordinandis episcopis et presbyteris.

IX. Si qui inexaminati promoti sunt episcopi vel presbyteri, et postea interrogati confessi sunt delicta sua, vel ab aliis convicti, et præterea contentibus citra ordinem et disciplinam moti homines manus eis temere imposuerunt; tales enim canon non suscipit: quod autem inreprehensibile est defendit catholica et apostolica Ecclesia.

De his qui negaverunt in persecutione.

X. Quicumque ordinati sunt per ignorantiam de his qui lapsi sunt, aut dissimulantibus eis qui eos ordina-verunt, hoc non præjudicat canonem ecclesiastico; cogniti enim deiciuntur.

500 De his qui prævaricati sunt præter necessitatem.

XI. Illi qui prævaricati sunt præter ablationem fa-

^f Just., secundum suum ordinem honorem. Melius noster codex Vat.

^g Ita noster cod. ex Græco Καθαρός. Just., Catharæ.

^h Just., hoc observandum sit, ut profiteantur se quod sentiant, et sequantur catholica et apostolica dogmata. Nostri ms. Vat. lectionem prætulimus.

ⁱ Particulam vero ex nostro cod. inseruimus.

^j Just., Quodquod autem catholicæ episcopi aut presbyteri accesserint. Cohærentior Nicænorum Patrum sententiæ visa est lectio nostri codicis. Sic enim clarius Isid. interpretatio: Si vero episcopus vel presbyter Ecclesie catholicæ fuerit, ad quem aliqui ex his accedunt.

^k Cod. Vat. omittit una.

^l Item cod., De ordinatione presbyterorum. Et dein habet promoti sunt presbyteri vel episcopi. Græcus textus, sicut et aliæ versiones, de episcopis hoc loco silent; unde voces vel episcopi additiæ nascuntur. Mox idem cod. delet postea.

^m In nostro cod., deponantur et abijciantur.

ⁿ Just. ms. addit in titulo, aut præter ablationem facultatum, aut pericula, aut tale aliquid, quod factum est sub tyrannide Diocletiani. Incipit autem canonem: Placuit sancto concilio huic, licet et indigni sint mus-

cultum, aut pericula, aut tale aliquid quod lætum est sub tyrannide Licinij, placuit sancto concilio huic, licet indigni sint misericordia Dei, verumtamen placuit misereri eis. Quotquot igitur dignam poenitentiam egerint, triennio inter audientes sint, et septem anni prostrati jacebant, biennio autem sine Eucharistia communicabant plebis orationibus. ^a Qui autem vocati sunt ad gratiam, et confessi, primos impetus suos ostendant proicientes baltea, postea vero reversi sunt ad vomitum suum, quidam enim ^b et pecunias dederunt, et multa munera, ut rursus militiam reparent; hi decem annis prostrati jacebant post triennij auditionis tempus. In omnibus autem his oportet dicere eorum voluntatem et poenitentiam; quotquot enim timore et lacrimis, et perseverantia, et bonis operibus conversationis [*Lege conversionem*] ^B opere, non simulatione demonstrantes, isti adimplentes tempus constitutum auditiois, sine dubio communicabunt ^c orationi; postea vero licebit episcopo humanitatis auxilium eis impertiri. ^d Qui autem indiscrete tolerant, vel neglegenter, et ingressum [*Lege ingressum*] Ecclesie sibi sufficere arbitrat: sunt ad conversationem [*Lege conversionem*], omne culpant tempus.

De reconciliatione danda morientibus.

XII. Vetus et ^e canonica lex custodietur in eis, et nunc si qui mori speratur, novissimo jubamine vitio non privetur; si vero desperatus Eucharistia promerita, si oblatione percepta iterum ad superstes redeat, sit inter eos qui orationibus tantum communiceant. Omnino autem cuilibet morituro petenti sibi dari gratiam, episcopus cum probatione ^f oblationem tradat.

501 *De catechumenis lapsis t.*

XIII. De catechumenis lapsis, placuit sancto et magno concilio ut triennio audiant Scripturas tantum; postea vero communicent oratione cum catechumenis.

De clericis, ne de civitate ad aliam transeant.

XIV. Propter frequentem tumultum et seditiones quæ factæ sunt, placuit omnimodis auferri consuetudo quæ est contra canonem, ut si inventi fuerint in quibusdam partibus de civitate ad civitatem migrare, nec episcopo, nec presbytero, nec diacono liceat. Si ^D quis autem post sancti et magni concilii definitionem, tale aliquid temptaverit, aut sese dederit negotio, infirmabitur omnimodo hujusmodi machinatio, et resti-

ricordia Dei, et tamen, etc. Textum ad canonem pertinentem ex nostro codice restitimus, et aliquot menda ex eodem correximus. De quo quot bis emendavimus ejusdem codicis auctoritate, cum apud Just. legitur quodquo.

^a Ita ex eodem cod. Vat. Apud Just. perperam, quia.

^b Just., et pecunias. Emendavimus eam nostro codice.

^c Cod. Vat., orationibus.

^d Sic idem codex. Apud Just., gratia, male.

^e Just. ms., catholica. Nostrum codicem prætu-

luerat Ecclesie cujus episcopus, aut presbyter, aut diaconus fuerit ordinatus.

De non suscipiendis alterius Ecclesie clericis.

XV. Si qui facile se periculo ingerentes, neque timorem Dei ante oculos habentes, neque ecclesiasticum canonem scientes, discedunt ^b ab Ecclesia sua presbyteri, aut diaconi, aut quicunque in canone sunt constituti, isti nullo modo suscipi debent in alia Ecclesia, sed omnem eis necessitatem imponi debere reverti ad suas Ecclesias; si vero permanserint in obstinatione sua, excommunicatos esse oportere.

De non ordinando quicumque qui ad aliam pertinet.

XVI. Si quis autem ausus fuerit per subreptionem aut contumaciam hoc agere, ut qui ad alium pertinet, sibi vindicando eum constituerit episcopum vel presbyterum, irrita fiat ejus ordinatio.

Ut nullus clericus feneret.

XVII. Quoniam plures in canone constituti avaritiam et lucra turpia sectantes, oblitii sunt sanctam Scripturam dicentis, qui pecuniam suam non dedit ad usuram (*Psal. xiv*), et fenerantes contumias exigunt; juste statuit sanctum **502** et magnum concilium, ut si quis inventus fuerit post hanc definitionem usuras accipiens ex hoc contracto, aut quovis modo tale negotium gerens, aut dimidiam exigens, aut aliud quid excogitans turpis lucri gratia, abiciatur a clero, et alienus a communione et a canone ecclesiastico fiat.

De diaconis ne supra presbyteros sint.

XVIII. Pervenit ad sanctum et magnum concilium quod in quibusdam locis et civitatibus episcopis et presbyteris Eucharistiam diaconi porrigant, quod neque canon, neque consuetudo tradidit, ut qui potestatem non habent offerendi hii [*Lege ii*] offerentibus corpus Christi ⁱ porrigant; illud etiam cognitum est a nobis, quod quidam diaconi per usurpationem et temeritatem corpus Christi priores contingant. Omnia igitur hæc amputentur, et maneant diaconi in priori ordinatione, scientes quoniam quidem episcoporum ministri sunt, presbyterorum autem inferiores sunt; accipiant autem secundum ordinem post presbyteros, dando eis aut episcopo aut presbytero; ^j etiam nec sedere eis permittitur in medio presbyterorum; extra canonem est enim, et extra ordinem quod sit. Si quis vero noluerit obedire post hæc statuta, privabitur ^k de ordine diaconii.

limus.

^l Just. addit ei: abundat hæc vox, et cum nostro ms. expunximus.

^m Cod. Vat. addit, et ut nullus ad aliam migret civitatem; jungit enim hunc canonem cum sequenti.

ⁿ Just., ab Ecclesiis suis. et in margine: lege ab Ecclesiis suis. Nostrum codicem secuti sumus, qui post nonnulla pro debere habet oportet.

^o Ms. Vat., dividant.

^p Idem ms., et nec. Post pauca ex eodem supplervimus et ante extra ordinem.

^q I. eodem cod., de loco diaconii.

De Paulianistis.

XIX. De Paulianistis qui refugiant ad catholicam et apostolicam Ecclesiam, decretum est hos omnino rebaptizari. Si quis autem eorum præterito tempore in clero fuerunt constituti, siquidem inlibati et inreprehensibiles fuerint inventi, per manus impositionem episcopi Ecclesiæ catholicæ ordinandi erunt in ordine clericorum; si vero discussio eos minus idoneos invenerit, ^b deponi eos convenit, et sint in ordine laicorum; similiter autem, et de eorum ^c diaconissis, et de omnibus his qui in eodem canone versantur, eadem forma servabitur.

De diaconissis.

XX. Meminimus autem de diaconissis ^d quæ in scismate sunt constitutæ, quoniam neque per manus impositionem sunt **503** ordinatæ, omnino inter laicas oportet eas dinumerari.

De flectendo genu.

XXI. Quoniam quidam sunt qui die Dominico flunt genu, et in Pentecostis diebus, placuit *

^a Col. Vat. jungit pariter hunc canonem cum sequenti; ac proinde in titulo addit: *et diaconissis*. Mox refugiant ex eodem ms. scripsimus, cum mendose apud Just. refugium.

^b Just. ms., rebaptizari eos, male. Emendationem suppeditavit noster codex.

^c Col. Just., diaconis. Correximus cum eodem ms. Vat., qui delet eorum.

^d Ita noster cod. Apud. Just., *quod in schismate sint constitutæ*.

^e Just. addit *de hoc*; delet noster codex.

^f Just. addit: *Dominicam diem et diem Paschæ usque in Pentecostem*. Hæc nec leguntur in nostro codice, nec in Græco, nec in aliis versionibus. In mss. Vat. et Barb. quatuor alii canones additii leguntur, quos etiam posteriori manu Nicænis subjectos invenimus in extrema pagina ora in ms. Veron. 55. Illi autem fere ex Africanis canonibus compacti vel abbreviati; secundus vero est canon Nocesariensis ¹ ex Isidori versione. Sunt autem sequentes, quos ex cod. Veronensi alicubi emendatos et suppletos exhibemus.

Ne servus aut conditionalis clericus ordinetur.

Hoc placuit, ut si quis subdiaconus, aut diaconus, aut presbyter, vel episcopus fuerit ordinatus in his personis, si negligentia episcopi qui hoc fecit, libertas eorum non fuerit inquisita, personam tantum vindicet; pecuniam vero qui ordinatus est restituatur domino: prædictus tamen clericus tantum deponatur, etiamsi dominus intercesserit pro eo; illud tamen observandum sit, ut liber militet Ecclesiæ. Et lectum placuit.

Ut presbyter ante triginta ætatis suæ annos [Al. trigessimum ætatis suæ annum] non ordinetur.

Quamvis sit provabilis ritæ, sed observet [Al. observabit] usque ad præfinitum tempus: Dominus enim tricesimo anno baptizatus est, et tunc prædicavit. Et lectum placuit.

Ut presbyteri, diacones, seu subdiacones aut quodlibet clerici non pergant [Ms. Vat. addit ubique] inconsulto episcopo suo.

Placuit sancto et magno concilio, ut presbyter aut diaconus, sive subdiaconus, vel quodlibet de clero nisi consensu episcopo suo non pergat cujuscunque provincie. (Hæc prima canonis pars, quæ titulum repetit, legitur in solo ms. Vat.)

Ut episcopus a propria Ecclesia non discedat nisi a metropoli: no formatus sumperit. Neque episcopus a se trans accipi, nisi a episcopo metropolitano

A sancto et magno synodo cunctos in omnibus locis constantè et consentienter stantes Dominum orare debere ^f.

^g Et subscripserunt.

Osius episcopus civitatis Cortubensis provincie Spaniæ dixit: Ita credo, sicut superius scriptum est. Victor et Vincentius presbyteri urbis Romæ.

504 *Alexandria.*

Alexander Alexandriae magnæ.

Alphocratio ¹ Alphocratiensis

Adamantius Ciniensis.

Arbitio de Pharbeto.

Philippus ² Panepynensis.

Potamion Eracliensis ³.

Secundus Ptolomaidæ.

Dorotheus Pelusianus.

Gaius ⁴ de Thmæos.

Artiochus Memphensis.

Tiberius ⁵ Taqthitanus.

subscripta ostenderit. Si vero Romanus fuerit, sufficiat solius metropolitani firmata. Et lectum placuit.

De ordine clericorum et vita.

Lectores usque ad annos pubertatis legant, et nisi [Vat. et Barb. ad hunc cum usuris] eruditi Scripturis divinis, clerici jam examinati ordinentur. Neque elendi vel bibendi causa tavernas clerici ingrediantur, nisi peregrinationis necesse sit. cautis [Leg. cauti] a populo inimicorum Ecclesiæ. Et lectum placuit.

Dein hæc clausula subditur: *Explicit decreta Nicæni concilii.*

⁶ Sequentem episcoporum catalogum non solum contulimus cum ms. Vat. 1342, qui ex prisca versione Nicænos canones exhibet, verum etiam cum Veron. 58 interpretationis Isidorianæ, eo quod episcoporum ordo in utriusque idem sit. Adhuc huius etiam ms. codicem Vallicellianum signatum A 5 collectionis Hadrianæ, qui in hoc catalogo, licet exhibeat versionem tum a Prisca tum ab Isidoriana diversam, ordinem tamen fere similem præfert. Contra que in hanc rem diximus annot. 11 in cap. 1 collectionis præcedentis (Nobis col. 373, n. 1). Cod. Vat. 1342 habet: *et subscripserunt antea universi episcopi*; forte melius; indicatur enim subscriptiones antea, id est, symbolo contra descripto, fuisse subjectas.

⁷ Vocem Alexandriae ex ms. Vat. adjicimus.

⁸ Sic idem cod. Justellus. Alphocratiensis; episcopi autem nomen in aliis collectionibus, sicut et apud Socratem, Arpocratiensis. At cod. Vallic., *Alfocratiensis Alfoqranon*.

⁹ Justel. perperam, *Amantius*. Correximus ex nostro ms., cum quo aliæ collectiones concinunt.

¹⁰ Cod. Vat., *Phæpiensis*. Vallic., *Panephyseos*, me'ns.

¹¹ Cod. Vat. per saltum præterit quinque sequentia nomina.

¹² Justelli lectionem erroneam *Decummeos* emendavimus ex veriori nomine, ad quod exigua variante accedit cod. Veron. Isid., *de Thmæos*.

¹³ Sic ex Veron. Isid., pro quo Justellus, *Tantitanus*. Vallicel., *Thathites*. Huic episcopo apud eundem Justellum subjiciuntur alii duo: *Plusinus Lynensis*, *Agathos Schedrensis*. Hi abundant. Cum enim in omnibus aliis collectionibus quatuordecim tantum episcopi Egypto et Thebaidi ascribantur; hi duo, qui sexdecim conferrent, ex variantibus *Volusini de Lyco* et *Ataris Schedienseis*, qui in aliis quidem codicibus habentur *Plusinus* et *Agathos*, in textum perperam interprete.

505 *Thebaidis.*

Atthas Sebectiensis.
 Tyrannus Antinoensis.
 Volusianus de Lyco.
Libya superioris.
 a Daches Beronicensis.
 Zofirus b Barconis.
 Serapion c Antypigerensis.
 Secundus d Tauchitatus.
Libyensis.
 Titus de Parantonio.

Palaestina.

Macharius Hierosolym.
 Germanus Neapolitan.
 Marianus Sebactenus.
 Gajanus Sebectensis.
 Eusebius Caesariensis.
 Sabinus Gadarensis.
 Longius Ascalonitanus.
 Petrus Nicopolitanus.
 Macrinus Jamniensis.
 Maximus Eleutheropolitanus.
 Paulus Maximianopolit.
 Januarius Hiericonactius.
 Heliodorus e Diabellinites.
 Aetius Lyddensis.
 Silvanus Azot.
 Patroclus f Scythopolitanus.
 Asclepius Gazonais.
 Petrus Ailensis.
 Antiochus Capitolienstis.

506 *Phoenice.*

Zenon Tyrius.
 Aencas g a Ptolemaide.
 Magnus a Damasco.
 Theodorus Sidonius.
 Heilanus Tripolitanus.

A

Marianus Palmyrensis.
 h Thadonius Alasin.
 Filocalus a Paenado.
 Gregorius i Berastensis.
 Anatholius Emisenus.
Syriae Caele.
 Eustatius Antiochenus.
 Zenobius Seleucis.
 Theodorus Laodicensis.
 j Atypius Appamensis.
 Asionus k Rephanotanus.
 Phyloxenus Hierapolitanus.
 l Salamenes Germanicis.
 Piperius Samosatenus.
 Archelus m Dolenus.

B

n Euphratium Balanorum.
 Pallidius chorrepius.
 Lolius Gabalitanus.
 Bassus Zeumatenus.
 Gerontius o Larissenus.
 Manicus Epiphaniæ.
 Eustatius Arotusa.
 Paulus Neocesariensis.
 Syricus a Cyro.
 Sciencius chorepius.
 p Petrus Geddonsis.
 Pegasius Arbocadamae.
 Bassus Gabalensis.

507 *Arabia.*

Nicomus Bostritanus.
 Cyron Phyladelfis.
 Gennadius Ybutensis.
 Severus Sodomitanus.
 Snpater Berthanensis.
 Severus r Adsodiansis.
Mesopotamia.
 s Ethilus Edesenus.

a Just. Illus, *Dattres Bercensis*, Vat., *Dathis Veniensis*. Ex Veron. ms. Isid. emendavimus. Illic accedit Vallic., *Daches Beronics*.

b Vat., *Baracensis*. Justellus, *Bartensis*. Melius in Veron. Isid., *Barcensis*, pro quo versio coll. Quenelliana, *Barcis*; Vallic., *Barces*.

c Justel., *Antypirensis*. Vat., *Antipergensis*. Correximus ex versione ms. Veron. Isid., quam collectio Quenelliana et codex Vallic. approbant.

d Justel., *Tauritanensis*. Metius in Veron. Isid., *Tauchitanus*, cum quo concinit Vat. *Taucianensis*. Indicatur *Tauchira* urbs Libyæ.

e Veron. Isid. melius, *Zabulonites*; Vallic., *Zabulon*.

f Sic ex iisdem mss. Veron. et Vallicellano. Justel., *Squitolitanus*.

g Justellus *Ptolomeus*, male. Correximus ex duobus nostris exemplibus Vat. et Veron.

h Al., *Thadoneus*, vel *Theodorus*. Dein Justellus, *Talsia*. Ex omnibus mss. nostris emendavimus, nisi quod Vallic. habet *Alasin*.

i Sic etiam Vat. 1342. Legendum *Berytensis*, ut liquet ex aliis versionibus atque codicibus.

j Melius in Veron. Isid., concinente Vallicellano, *Alfus Appamæ*.

k Vat. et Veron. Isid., *Rephanota*: lege *Raphanota*. In cod. Vallic., *Bassianus Refancos*.

l Sic ex Vat. Justellus, *Salamensis Germanensis*. Veron. Isid., *Salamensis Germanianus*.

m Melius in ms. Isid. Veron., *Dolorensis*, ubi legendum *Dolichenus*; nam Archelus fuit episcopus *Doliches* in Euphratesia. Codex quidem Vallic. habet *Dolices*.

n Justellus, *Euphratium Balanensis*. Emendavimus ex Vat. In ms. Veron. Isid., *Eufration Balancota*; Vallic., *Balanos*.

o Duo laudati codd. Vat. et Veron., *Carisensis*. Vat. Regina, *Lu issæ*, pro quo in Quenelliana melius *Larissæ*. Illic emendavimus lectionem Justelli *Carisensis*.

p Justellus tria sequentia nomina repetit sic: *Petrus Petrus*, *Pegasius Pegasius*, *Blassones Blassones*. Supplevimus ex nostro ms. Vat., qui Priscam editionem in Nicænis canonibus exhibet. *Petrus Geddonsis* in ms. Vallic. *Giudaron* dicitur; ex aliis mss. *Giudari* episcopus intelligitur. Dein qui in eodem cod. Vat. *Gabalensis* est, melius in editione Conciliorum *Gabenus* vocatur.

q Col. Vat., *Leodorianensis*. Codd. Isidoriani, a *Dionysiade*; Vallic. *Dionisiados*, melius; *Dionysius* enim est civitas Arabiae.

r Sic ex eodem Vat., cui lectioni affines sunt Veron. Isid. *Ethilas* et Vallic. *Ethilaos*. Justellus, *Eutalins*.

Jacobus Nisibiensis.
 Antiochus Reymitanus.
 * Macrias Macedoniopolitanus.
 A Persida.
 † Neopolitanus a Persida.
 Joannes Persa.

Cilicia.

Theodorus Tarsensis.
 Amphion Epiphanensis.
 Narcisus Nerodianus.
 Moyses Cartabilitanus.
 Niceta * Flavidenis.
 Eudemon corepiscopus.
 Paulinus Adanensis.
 Macedonius † Mopsuestensis.
 * Tarcodimantus Aegitanus.
 Esicius Alexandriæ Minoris.
 Narcissus Hieropolitanus.

Cappadocia.

Leontius Cæsariensis.
 Eupsicius Thianeus.
 Horitrius Choboniensis.
 508 Timotheus Eubistensis.
 † Helpidius Comanensis.
 Gorgonius corepiscopus.
 † Andronius corepiscopus.
 Theophantus corepiscopus.

Armenia Minoris.

Eulalius Sebastenus.
 Evetius Sataliensis.
 Armenia Majoris,
 † Aristarces,
 et Acrites Armeni.

Diospontis.

Euticius Amasie.
 Helpidius Comanensis.

A

Eracleus Zolonensis.
 Ponti Poloniaci.
 Longinianus Novæcæsariensis.
 Donus Trapezuntensis.
 Stratophilus † Pithionita.
 Pastagonia.
 Philadelphus Pompeiopolitam.
 Petronius † Jenopolitanus.
 † Eupsicius Amastrianensis.

Galatia.

Marcellus Anquirensis.
 Diciasius Tabiensis.
 Erectus Gadavitanus.
 Gorgonius Cynonensis.
 Philadelphus Julopolitanus.

509 *Asia.*

Theonas † Cyzicenus.
 † Nenofantus Ephesianus.
 Orion † Heleniensis.
 Euticius Zmyrnensis.
 Mithres Popaneusis.
 Narinus Liolypontianus.
 Paulus † Andensis.

Lydia.

Artemidorus † Sardiensis.
 Seras † Thyatyrensis.
 Ethebasius Philadelfensis.
 Polyon Barenis.
 Agogius Tripolitanus.
 Florentius Ancyrae Ferreae.
 Anthiocus Aureliopolitanus.
 Marcus Standitanus.

Phrygia.

Nunccius Leodicæ.
 † Flaccus Sanabensis.
 Procopius Sinnadensis.

B

C

* Ita ex eodem Vat. Justellus, *Marcus Muchedoniae*.
 Vallic., *Mareas Macedonopolis*.

† Justellus, *Nepolitanus*. Hoc nomen sola versio
 Prisca exhibet; in cæteris solus *Joannes Persidis* legi-
 tur, et jure quidem; nam unicum a Perside Nicænae
 synodo interfuisse tradit Eusebius; lib. iii de Vit.
 Constantini. Utrum vero *Neopolitanus* nomen sit epi-
 scopatus Joannis, quod errore antiqui interpretis vel
 amanuensis in nomen episcopi traductum fuerit, alii
 judicent.

* Justellus, *Flabioensis*. Lectionem ms. Vat. rece-
 pimus. Vallic., *Niceas Flaviados*.

† Vat. cod., *Mestorum*, quod et aliæ collectiones
 præferunt, Isidoriana excepta, quæ verioreni Justelli
 lectionem approbat.

* Sic laudatus Vat. Apud Justell., *Tarchoduman-
 tius Egestanus*.

† Hujus nominis episcopus inferius quoque descri-
 litur sub titulo *Diospontis*. Eum vero qui ponitur in-
 ter episcopos *Cappadocia*; exemplaria collectionis
 Quesnellianæ et Vat. Regiæ non *Helpidium*, sed *Am-
 brosum* appellant. *Comanan* porro civitatem non tam
 in Diosponto quam in Cappadocia notitiæ designant.
 Vallic. ms. habet *Helpidius Cumanus*.

* Vat., *Eudronicus*; melius Ver. Isid. cum codd.
 collectionis Quesnellianæ, *Eudromius*. Vallic., *Eu-
 froimus*.

† Justellus: *Aristarces, Threnius, Aristes Armeni*.

Correximus ex nostro Vat. et ex Veron. Isid. Confer
 not. 66 in catalogo Nicænorum Patrum, cap. 1 col-
 lectionis præcedentis (*Notis col. 379, n. 1*).

† Justellus, *Thytionita*. Correximus ex Vat. codicc.

† Idem Vat. 1342 cum Vat. Reg. *Genopolitanus*.
 Melius in Veron. Isid., *Jonopolitanus*, ex Junopoli,
 quam in Paphlagonia notitiæ exhibent. Vallic., *Jo-
 nopctis*.

† Sic nostri codd. Vat. versionis Priscæ et Ve-
 ron. Isid. Justellus, *Euphsicius*. Vallic., *Eupsirus a
 Mastridos*.

† Sic omnes nostri codd. tum editionis Priscæ,
 tum Isid. et Quesnellianæ. Vallic., *Cizicensis*. Justel-
 lus perperam, *Cymrenus*.

† Sic etiam Vat. 1342. Melius Veron. Isid., *Meno-
 phantus*; et Vallic., *Menosantus*.

† Justellus, *Haemensis*. Correximus ex Vaticano
 versionis Priscæ. In Veron. Isid., *Eliensis* ex *Elaæ*
 civitate Asiæ. Ms. Vallic., *Yliu*.

* Veron. Isid., *Aneadensis*; Vallic., *Aneas*, melius.
 † Sic cod. Vat., concinente Vallic., in quo *Sardeon*.
 Justell., *Serdicensis*, nã'e.

† Vnig., *Tyrens*, perperam. Correximus ex cod.
 Veron. Isid., cum quo et mss. collectionis præceden-
 tis concinunt. In cod. Vallic., *Gozon Tyatyon*.

† Sic nostri codd. Justellus forte errore typogra-
 phorum, *Placcus*.

• Phriscus Azanensis.
Athenodorus ^b Doryetianus.
Paulus Appamensis.
Engenius Eucarpensis.
Flaccus Hieropolitanus.

Pyssidia.

Eulalius • Scomensis.
Thelemacus ^d Andrinopolitanus.
Esicius Neapolitanus.

510 Eutices Seleuciæ.

• Aramius Limenensis.
Tharsicius Apamiensis.
Patricius Ambladimitanus.
Polycarpus metropoli anus.
Academius ^f a Paro.
• Her cius Bartensis.
Theodorus Usensis.
Adon Byciæ.

Lycia.

Eudemius ^h Pacaritanus.
Pamphylia.

Gallites Pergensis.
Eure-ius Thermiensis.
Zeuxius ⁱ Siarbitanus.
Domnus Aspendevitanus
Quintianus Seleuciæ.
Patricius Maximianopolitanus.
Afrodisius Magedensis.

Insulani.

Eufro-inus Rhodus.
Melifroon a Coö.
Stratigius a Lemno.
Apollodorus ^j Corquiritanus.

Caria.

Eusebius Anthiocensis.

A ^k Ammonius afroditanus
Eugenius Apolliniades.
Lactodorus Cibritanus.
Eusebius a Mileto.

511 *Isauria.*

Stefanus ^l Barthenis.
• Antheneus Corpissitanus.
Ethesius Caudiopolitanus.
Agapius Seleuciæ.
Silvanus Isauriæ Metropolitanus.
Faustus phanemuticensis.
• Antoninus Anthiocæ.
Nestor ^o Suedritanus.
Isicus corepiscopus.
Quirillus ^p Comanadensis.

B ^q Theodorus ^r Uthalitanus.
Anatholius corepiscopus.
Paulus Larandensis.
Quintus corepiscopus.
Tiberius Alistrensis.
Aquila corepiscopus.
Eusebius ^r dicecæsi Isauriæ.

Cypri.

Quirillus a Pafö.
Gelasius Salamiensis.

Bithynia.

Eusebius Nicomedæ.
Theogenus Nicænus.
Maris Calcedoniæ.
Quirillus a Gio.
Esicius Prusensis.
Gorgonius ab Apolloniade.
Evetius Hadrianensis.
Theophanes corepiscopus ^s.
Rufus Cæsariensis.

C

• Justellus perperam, *Phiscus Aranensis*. Melior est lectio cod. Vat. *Phiscus* pro *Phriscus* in aliis mss. legitur.

^b Justellus, *Dosolectanus*. V. l., *Dosoleitanus*. Emendavimus ex cod. Veron. Isid. Concinuit Vallie. *Dorileu*.

^c Apud Justellum episcopatum nomina transposita leguntur, ita ut *Scomensis* vox Thelemaco affixa sit, *Andrinopolitanus* Esicio, et sic deinceps ad Theodorum usque, cujus episcopatus *Usensis* Eulalio assignatur. Ex cunctis aliis codicibus, quorum unus Priscam versionem præfert, ordinem restituimus. In mss. porro Priscæ versionis *Scomensis* perperam scriptum pro *Iconensis*, quod exemplar Veron. Isid. exhibet. Concordat Vallie. *Iconis*.

^d Legendum cum Isidem Veron. et Vallie. mss. *Adrianopolitanus*.

^e Vat., *Herasanus Limensis*. Veron. Isid., *Arannius Limensis*. Vat. Reg. cum mss. coll. præcedentis, *Apagnus*. Vallie., *Sycnos Symenon*, ubi *Limenon* legendum est.

^f Sic codd. Priscæ versionis. Male apud Justellum *Apæro*. Legendum a *Pappo*. Vide not. 93 in cap. 1 collectionis præcedentis.

^g S. Ius Justellus, *Araclens*. Dein pro *Bartensis* cod. Veron. Isid. melius *Barensis*; Vallie., *Bareos*.

^h Ita noster Vat. et Justellus; sed legendum cura vas. Veron. Isid. *Pataritanus*, a *Patara* Lyciæ. Vallie., *Edemos Patharæ*.

ⁱ Ita cum Just. etiam cod. Veron. Isid. Modicum

discrepat Vallie. Syarben, et Vat. *Sarbitanus*. Legendum vero *Barbitanus* vel *Barbonitanus*, ut in m. t. collectionis præcedentis et Vat. Regiæ, a *Barbe* civitate *Pamphyliæ*.

^j Just., *Corquiritanus*. Emendavimus ex Vat. 1342. In Vallie., *Corciras Maoidon*.

^k Ms. Vat., *Ammodius*. Veron. Isid., *Emannius*.

^l Melius cod. Veron. Isid., *Baratanensis*, a *Barata*, quam posteriorem notitiam in Lycæonia collocant. Concinuit Vallie. *Barathon*.

^m Vat., *Antenus Corepiscitanus*. Vide not. 7 in catalogo episcoporum Nicænorum collectionis præcedentis (*Nobis col. 384, n. 2*).

ⁿ Sic etiam Veron. Isid. At Vaticanus cum cæteris mss. allarum collectionum, *Antonius*.

^o Aliæ versiones melius *Sygedrensis*, a *Sygedra* deinde locata in *Pamphylia* secunda.

^p Just., *Comanadensis*. Correximus ex aliis codd., congruitque urbis nomen *Comana*. Illic omittitur *Quintus Tymapodorus*, quem codd. collectionis præcedentis et Vaticanus Regiæ præbuerunt.

^q Vat., *Balbitanus*; Veron. Isid., *Ulsabitanus*. Verius in collectione præcedenti *Vasadorum*, a *Vasada* Lycæoniæ acrupta in notitiis posterioribus. In ms. Vat., *Theodorus chorepiscopus*.

^r Idem cod. Vat. Priscæ versionis melius, *Diaccariæ*.

^s Justellus desinit in *Theophane chorepiscopo*. Sequentia nomina ex Vat. 1342 Priscæ versionis supplementimus; concinuntque cum Veron. Isid. et Vallie. mss.

Eulalius corepiscopus.

Europæ.

Phedorus Horacius.

Marcus Comeonensis.

512 *Dacæ.*

Protopogenes Sardicensis

Calabriæ.

Marcus Calabriensis.

Masiæ.

Pistus Marcianopolitanus.

• *Civitates Africæ, Macedoniæ, Dardaniæ minoris.*

Achiæ.

Cæcilianus Carthaginensis.

Alexander Thessalonicensis.

Dacus Macedoniæ.

Pistus Atheniensis.

Marcus ^b Boc.

Strategius Ephesiensis.

• *Aliæ civitates Thessaliæ, Dardaniæ, Pannoniæ.*

Galliarum, Gothiæ, Bosphori.

Claudianus Thessaliæ.

Bndin^c Stobiensis.

Domnus Pannoniæ.

Nicasius ^d Dovenis.

Theophilus Gothiæ.

• Cathirus Bosphorensis.

513 ^c INCIPIUNT CAPITULA

Canonum Sardicensium.

I. De episcopis etiam laica communione privandis, ^C qui ^e civitates mutaverunt.

II. De episcopis alienam sedem præcipiti temeritate potentibus.

III. Ut inter episcopos discordes comprovinciales audiant episcopi. Quod si damnandus [Forte damnatus]

^a Hunc titulum ms. Vat. præbuit. Codex autem Veron. Isid. provincias dividit, et *Africæ* titulum præmittit Cæciliano, *Macedoniæ* Alexandro *Dardaniæ* Dæo, et *Achiæ* tribus sequentibus episcopis.

^b Veron. Isid., *Bocæ*; quod accedit propius ad lectionem cod. Vindel. on. *Euboensis*, Vallic., *Bocis*.

^c Vat. codex hic quoque provincias una describit. Veronensis vero suam cuique episcopo præfigit, *Thessaliæ* Claudiano, etc. In Vat. pro *Thessaliæ* perperam scribitur *Thessalonica*.

^d Veron. Isid., *Bodiensis*, male. Vindobonensis melius, *Diensis* pro *Diensis*.

^e Veron., *Barboricathmus*. Vat. *Reginæ*, *Cadomus*. ^D Vindel., *Cadomus*. Vallic., *Cados*.

^f Quinque tantum canones Sardicenses et unum ex his mutilum ex vetustissimo Christophori Justelli codice Henricus ejus filius et Guilielmus Voellus ediderunt. Hujus rei causam ex Stephano Baluzio aperimus in præmissis Tractatu part. II, c. 2, § 5. Cum porro Priscam Borum canonum editionem reperimus in ms. Vat. 1342 et Lucensi 88, adeo ut in titulis et lectionibus cum his quæ ex Justelliano exemplari edita sunt fere concordant, integram eorumdem canonum editionem ex eisdem codicibus supplere potuimus. Utemur etiam mss. Vat. Reg. 1997, et quandoque etiam Veron. Isid. 58, ea de causa quam exposuimus not. f in caput f præcedentis collectionis (*Notis col. 371, n. **), ubi Saril censet ca-

A appellaverit Romanum pontifrem, id observandum quod ipse censuerit.

IV. Ut nullus accusati sedem usurpet episcopus.

V. Quando liceat in aliena provincia episcopis ordinare.

VI. De non faciendis episcopis per vicos et modicas civitates.

VII. ^h De retractanda synodo provinciali per vicarios episcopi urbis Romæ si fuerit appellatum.

VIII. Quando episcopi, vel in quibus causis ad comitatum ire debeant.

IX. Diacones ad comitatum dirigendi.

X. De pupillis et viduis.

XI. Qui in canali sunt constituti episcopi habent potestatem discutiendi episcopos ad comitatum euntes.

B XII. De his qui ignorant synodi constituta.

XIII. De laicis cito non faciendis episcopis.

XIV. Quantum episcopus in aliena civitate peregrinari debeat, excepta gravi necessitate.

XV. Ut non liceat episcopo pluribus hebdomadibus abesse ⁱ.

514 XVI. De clericis excommunicatis ab aliis minime suscipiendis.

XVII. ^k De excommunicatis apud vicinos episcopos audiendis.

XVIII. De non sollicitandis clericis alienis.

XIX. De non ordinandis clericis alienis sine consensu episcopi sui.

XX. De clericis qui Thessalicam veniunt.

XXI. De suscipiendis his qui propter periculum et persecutionem fugiunt.

INCIPI. CANONES SARDICENSES.

De episcopis etiam laica communione privandis, qui civitates mutaverunt.

I. Osius episcopus dixit. ^l Tam mala consuetudo quam ipsa rerum pernicioiosa corruptela funditus era-

nones ex alia quadam editione a Dionysio recepta excusi fuerunt. Hæc autem prisca editio eam ipsorum Sardicensium lectionem exhibet, quæ antiquioribus Latini et Italicis collectionibus inserta legitur.

^m Cod. Luc. 88, *civitates mutaverit*.

ⁿ Ms. Vat., *De tractanda*. Emendavimus ex cod. Lucen., qui hunc solum titulum habet: *De retractanda Synodo*. Fusiorem vero titulum codicis Vat. 1342 approbat etiam ms. Vat. Reg. 1997, ex quo scripsimus fuerit pro eo quod Vat. laudatus fuerunt mendose exhibet.

^o Ita cum ms. Justelli codex Lucen. qui solum pro episcopo habet episcopa. Vat. 1342 addit nisi tribus hebdomadis.

^p Vocem clericis, in nostris codd. Vat. et Luc. omissam, cum Justelliano exemplo retinimus. Ille autem canon in ms. Just. sicut et in Lucensi est 15, et similiter sequentes uno numero desciunt in utrisque; quia canon 4 per saltum omissus fuit in Lucensi, idemque Justelliano exemplo accidisse conjicimus.

^q Ita cod. Just. In Vat. et Luc., *Excommunicati...* audiendi.

^r Ita ms. Vat. 1342. In Luc., *Etiam mala*. Vat. Reg., *Non magis mala*; Veron. Isid., *non minus mala*; ac mox hi duo mss. codd. desunt ipsa verba. Deia quæ funditus legitur in Vat. et Luc. Expunximus quæ cum aliis codd., exigente contextu

dicanda est, ^a ut non liceat episcopo de civitate sua ad aliam transire civitatem. Manifesta est enim causa qua hoc facere quis temptet; cum ^b nullus in hac re inventus sit episcopus qui de majore civitate ad minorem transiret. Unde apparet avaritiae ardore eos inflammari, et ambitioni servire, et ut dominationem exercent. Si omnibus ^c hoc placet, ut hujusmodi pernicies gravissima et austerius vindicetur, ita ut nec laicam habeat communionem qui talis est. Responderunt universi: Placet.

515 De episcopis alienam sedem principii temeritate petentibus.

II. Ostius episcopus dixit: Etiam talis aliquis existit furiosus vel temerarius ^d et fortassis talem excusationem attulerit, adaverans quod populi litteras acceperit; manifestum est autem illum ^e potuisse praeiudicium paucos et mercede corrumpere, ^f ut seditiosos clamoribus in Ecclesiis agant, qui sinceram fidem non habent, ut ipsum petere videantur episcopum; omnino has fraudes removendas esse et damnandas arbitror, ita ut nec in fine saltem laicam communionem ^g talis accipiat sive episcopus, sive presbyter ista committens. ^h Si ergo placet, haec sententia, respondebo. Responderunt: Quae dicta sunt placet.

Ut inter episcopos discordes comprovinciales audiant episcopi. Quod si damnandus appellaverit Romanum pontificem, id observandum quod ipse censuerit.

III. Ostius episcopus dixit: Illud quoque statuendum ⁱ est, ut episcopi de provincia ad aliam provinciam in qua sunt episcopi non transeant, nisi forte a fratribus suis fuerit invitatus [*Legi fuerint invitati*], ne videamur janua charitatis ^j claudere. Hoc tantum providendum est, ut si in una provincia forte aliquis episcopus contra fratrem suum episcopum, quod absit, litem habuerit, ^k nullus ex his de alia

^a Codd. Vat. Reg. et Veron. Is., ne cui liceat.

^b Vat. Reg., nullus fere inventus est; et post pauca, dominationem habeant.

^c Veron. Is. delet hoc, et ut, nec non postea savissime et, ac ita ut.

^d Cod. Luc., qui fortasse. Vat. Reg., et fortasse. Veron., ut fortitan excusationem afferat, quod populi.

^e Verbu n potuisse in mss. Vat. et Luc. praetermissum, ex aliis codd. Veron. et Vat. Reg. aliisque editionibus supplendum fuit.

^f Cod. Vat. Reg., ut clamarent in Ecclesia qui sinceram fidem non habent, tanquam ipsum petere, etc. Veron. Is., cum manifestum sit praemio et mercede paucos qui sinceram fidem non habent potuisse corrumpi, ut clamarent in Ecclesia, ut ipsum petere, etc.

^g Adiecit talis cum ms. Luc. Mox sive episcopus, sive presbyter ista committens desunt in mss. Veron. I. et Vat. Reg.

^h Vat. Reg., Hoc omnibus placet? Synodus respondit, Placet. Veron. Is. Quod si vobis omnibus placet, statuite. Universi dixerunt, Placet.

ⁱ Cod. Vat. addit adiciendum. Veron. Is., Illud quoque statutum sit. Mox idem Veron. episcopus..... non transeat.... invitatus.

^j Vat. Reg., exclusisse. Illud quoque providendum est, si in aliqua provincia forte, etc.; omittit autem quod absit. Veron. Is., clausisse. Providendum est etiam, ut si in aliqua provincia aliquis episcopus.....

provincia advocet episcopum ad iudicium. Quod si aliquis episcopus adjudicatus fuerit in aliqua causa, et putaverit bonam causam se habere, et petierit **516** ut iterum iudicium renovetur; si placet omnibus, et sanctissimi apostoli Petri memoriam honoremus, ^l scribatur vel ab his qui examinarunt iudicium, ^m vel ab episcopis qui in proxima provincia morantur, Romano episcopo; et si iudicaverit innovandum esse iudicium, renovetur, et det iudicium. Si vero probaverit talem causam esse, ut ea non refricentur quae acta sunt; quae decreverit ⁿ Romanus episcopus confirmata erunt. Si hoc ergo omnibus placet, statuatur. Synodus respondit: Placet.

Ut nullus alienam sedem usurpet episcopus.

IV. Gaudentius episcopus dixit: Addendum, si placet, huic sententiae quam ^o plenam sanctitatis protulistis, ut cum aliquis episcopus depositus fuerit eorum episcoporum iudicio qui in vicinis locis commorantur, et proclamaverit agendum sibi negotium in urbe Roma, alter episcopus ^p in ejus cathedra post appellationem ejus qui videtur esse depositus, omnino non ordinetur, nisi causa fuerit in iudicio episcopi Romani determinata.

Quando liceat in aliena provincia episcopis ordinare.

V. Ostius episcopus dixit: Si contigerit in una provincia in qua plurimi fuerint episcopi, unum forte remanere episcopum, ^q ille vero per negligentiam noluerit ordinare ^r episcopum, et populi confugerint ad vicinas provinciae episcopos, ^s [Supple hos per litteras] debere illum prius convenire episcopum **517** qui in eadem provincia moratur, et ostendere quod populi petant sibi rectorem; et hoc iustum esse, ut ipse veniat, et cum eo ordinetur episcopum. Quod si conventus litteris tacuerit, et dissimulaverit, nihilque rescripserit, tunc satisfaciendum esse po-

litem habet, omissis quod absit.

^l Vat. Reg., ne unus e duobus ex alia provincia advocet episcopum. Quod si, etc. Veron. Is., unus e duobus ex alia provincia non advocet episcopos ad iudicium. Luc. ms. habet pariter episcopos; ac post pauca delet iterum.

^m Vat. 1312 inserit ut; melius delet ms. Luc. cum Vat. Reg. et Veron. Is. Hi duo postremi codd. omittunt iudicium.

ⁿ Cod. Veron. Is., vel etiam ab aliis episcopis.

^o Ms. Vat. Reg. delet Romanus episcopus, ac deinceps statuatur.

^p Vat., plana sanctitatem. Correximus ex aliis codd. Vat. R. et Veron. Is. In ms. Luc. hic canon consideratur.

^q Veron. I., in eadem cathedra.

^r Sic codd. Luc. et Veron. In Vat. 1312, illi vero per negligentiam noluerint. Cod. Vat. Reg. septem voces sequentes ille vero, etc., transiit, ut videretur, per saltem, ob repetitum vocem episcopum.

^s Cod. Luc., episcopos. Mox. idem Luc. et Vat. Reg., et populi convenerint episcopos viciniae provinciae.

^t It. duo codd. Vat. et Luc. In Vat. Reg., censeo debere illum prius conveniri episcopum..... et calendi ei..... ut et ipsi veniant, et cum ipso, etc. Veron. Is., debet ille conveniri episcopus..... et ostendi quod populi.... ut et ipse veniat, et cum ipso, etc.

pulis, ut convenienter ex vicina provincia episcopi, et A ordinant eis episcopum.

De non faciendis episcopis per vicos et modicas civitates.

VI. ^a Licentia vero danda non est ordinandi episcopum, si aut vicus aliquis, aut modica civitas, cui satis fuerit unus presbyter, voluerit ^b petere episcopum sibi ordinari, ad hoc ut vilescat ^c nomen episcopatus; nullo modo permittitur eis qui ex alia provincia fuerint invitati, facere episcopum, nisi aut in his civitatibus quæ semper episcopos habuerunt, aut si qua talis quæ tam [*Legæ et tam*] populosa est civitas, ut mereatur habere episcopum. ^d Si hoc omnibus placet. Synodus respondit: Placet.

De retractanda synodo provinciali per vicarios episcopos urbis Romæ, si fuerit appellatum.

VII. Omnis episcopus dixit: ^e Placuit autem, ut si episcopus accusatus fuerit, et judicaverint congregati episcopi regionis ipsius, et de gradu suo dejecerint eum, si appellasse videatur qui dejectus est, et confugerit ad beatissimum Urbis ^f episcopum, et voluerit se audiri; si justum putaverit ut renovetur examen, scribere his episcopis ^g dignetur qui in finitima et propinqua provincia sunt, ut ipsi diligenter omnia exquirant, et juxta fidem veritatis ^h 518 definiant. Quod si is qui rogat iterum causam suam audiri deprecatione sua moverit episcopum Romanæ Ecclesiæ, ut ex latere suo presbyterum mittat, erit in ejus potestate ⁱ episcopi quid velit et quid iustimet; et si decreverit mittendos esse qui præsentibus cum episcopis iudicent ^j habentes ejus auctoritatem a quo destinati sunt, erit in suo arbitrio. Si vero crediderit sufficere episcopos provinciales ut negotio terminum imponant, faciet quod sapientissimo consilio suo judicaverit.

Quando episcopi, vel in quibus causis ad Comitatum ire debeant.

VIII. Omnis episcopus dixit: ^k Importunitas nimia

^a Cod. Vat. Reg., *Sed licentia danda passim non est. Si enim subito aut vicus aliquis, etc.* Veron. l., *Sed iterum licentia danda passim non est, etc.*, ut in cod. Vat. Reg.

^b Veron. delet *petere*, melius.

^c Duo mss. Vat. Reg. et Veron., *nomen episcopi et auctoritas non debent illi ex alia provincia invitati facere episcopum, nisi aut in his civitatibus quæ episcopos habuerint, aut si qua talis aut* [Veron. delet *talis aut*] *tam populosa est civitas* [addit idem cod. Ver. vel locus qui] *quæ mereatur, etc.*

^d Veron. l. delet *Si hoc omnibus placet.*

^e Idem cod., *Et hoc placuit, ut si episcopus, etc.*

^f Ms. Luc. addit *Romæ*. Hujus loci variantes diligenter retulimus not. 29 in canones Sardicenses, c. 1, collectionis præcedentis (*Supra c. l. 40, not. i*).

^g Veron. l., *Romanus episcopus his qui in finitima et propinqua altera provincia sunt. Ipsi diligenter, etc.*

^h Cod. Luc. delet *episcopi*. Veron. l., *erit et ipsius quid velit*. Mox Vat. Reg., *aut quid æstimet.*

ⁱ Veron. l., *ut habeant etiam auctoritatem personæ illius a qua destinati sunt, erit in ejus arbitrio, etc.*

^j Vat. Reg., *Importunitas, nimis frequentia, et injustæ petitiones*. Veron. l., *Importunitatis nostræ nimia frequentia, et injustæ petitiones.*

^k Vat. Reg. et Veron. l., *non profuturas perferant causas: ubi legendum perferunt, nisi antea legatur ut*

et injustæ frequenter petitiones fecerunt nos non tantum habere gratiam, nec fiduciam, dum quidam non cessant ad comitatum ire episcopi et maxime Afri, qui, sicut cognovimus, sanctissimi fratris et coepiscopi nostri Grati salutaria consilia spernunt atque contemnant; et non solum ad comitatum multas et diversas Ecclesiæ ^l profuturas non perferant causas, nec, ut fieri solet, ut oportet, ut pauperibus, aut viduis, aut pupillis subveniatur, ^m sed et dignitates sæculares et administrationes quibusdam postulant. Hæc itaque pravitas olim non solum murmuraciones, sed et scandala excitat. Honestum est autem ut ⁿ episcopus intercessionem suam his præstet qui aliqua iniqua vi opprimuntur, aut si vidua affligitur, aut pupillus expolletur, ^o tamen ista omnia si justam ^p habeant causam aut petitionem. Si vobis ergo, fratres charissimi, placet, decernite ^q ut nullus episcopus ad comitatum accedat, nisi forte hi qui religio-isissimi ^r imperatoris litteris vel invitati fuerint, ^s 519 vel evocati. Sed quoniam sæpe contingit ut ad misericordiam Ecclesiæ confugiant qui injuriam patiuntur, et qui peccantes in exsilium vel insulas damnantur, aut certe quæcumque sententiam suscipiunt; ^t ideoque subveniendum est, et sine dubitatione eis petenda per Ecclesiam indulgentia. Si ergo et hoc vobis placet, decernite. Universi dixerunt: Placet, et constituatur.

Diacones ad comitatum dirigendi.

IX. Omnis episcopus dixit: Hoc quoque ^u providentia vestra tractare debet, ut quia decrevistis, ne episcoporum importunitas depravetur ad comitatum pergendo. Quicumque vero, quales superius commemoravimus, proces habuerint vel acceperint, per diaconum suum mittant; quia personæ ministri non erit invidiosa, ^v et quæ impetraverit, celerius poterit referre. Et hoc consequens esse videtur, ^w ut de qua-

non solum. Mox nec deest in Veron. l.

^l Melius in Vat. Reg., *sed ut.... possint.*

^m Ita Vat. 1342 et Veron. l. At Vat. Reg. et Luc. codd., *Episcopi.... præsent.* Mox Veron. l. delit *iniqua*. Dein mss. Luc. et Veron., *affigitur.... expolletur.*

ⁿ Luc., *tamen et ista omnia*. Veron., *tamen et ista nomina justam*. Vat. Reg., *si tamen ista nomina justam.*

^o Vat. Reg. et Veron., *ne episcopi.... accedant.*

^p Vat. 1342 et Luc. mss. adjuunt *et dilectione*: quas voces sensu carentes, cum omnes aliæ collectiones et Græcus textus ignorent, expunximus. Mox cod. Luc., *Et quoniam*. Post pauca, *aut qui peccantes legitur* in mss. Vat. Reg. et Veron.

^q Cod. Vat. Reg. omittit *ideoque, et per Ecclesiam.*

^r Idem cod. cum Veron. l., *prudenter vestra*. Mox cod. Vat. Reg., *tractare debet, qui decrevistis ne episcoporum improbitas notetur, ut ad comitatum pergunt*. Veron. l. habet ut in textu, *exceptis ne episcoporum importunitas notetur, pro quibus in eo legitur ne episcopi improbitas notetur*. Dein uterque codex, *Quicumque ergo.*

^s Veron. l., *quia celerius poterit quæ impetraverit referre.*

^t Idem cod., *ut unusquisque qui proces habuerit, ens ad fratres et coepiscopos nostros qui in maxima civitate, id est, metropoli, consistunt, mittat, et illi per suos*

libet provincia episcopi ad fratrem et coepiscopum nostrum preces mittant qui in metropoli consistit, ut ille per diaconum suum supplicationes mittat, tribuens commendatitias epistolas pari ratione ad fratres et coepiscopos nostros qui illo tempore in his regionibus morantur in quibus felix ^a et beatus Augustus rempublicam gubernat. Si vero habet quis episcopus amicos in palatio, et aliquid capiat quod tamen honestum sit impetrare per eos ab imperatore, non prohibeatur per diaconum suum rogare, et significare ^b eis quos scit benignis **520** intercessione sibi absentem posse prestare.

De pupillis et viduis.

X. Qui vero Romam venerint, sicut dictum est, sanctissimo fratri et coepiscopo nostro Romanae Ecclesiae preces quas habent contradant, ut et ipse prius examinet si hae nestae et justae sunt, et praestet diligentiam atque sollicitudinem ut ad comitatum perferantur. Universi responderunt placere sibi et honestum esse consilium. Alypius episcopus dixit: Si enim propter pupillos et viduas vel laborantes qui causas non iniquas habent, susceperint peregrinationis incommoda, habebunt aliquid justae rationis. Nunc vero cum ea postulent ^c praecipue quae sine invidia omnium et sine reprehensione esse non possunt, non necesse est ipsos ire ad comitatum.

Qui in canali constituti sunt episcopi habeant potestatem discutiendi episcopos ad comitatum euntes.

XI. Gaudentius episcopus dixit: ^f Salubriter providendum est ex consensu omnium sacerdotum, et Deo placitura, et hominibus probabilia tenere haec ^g et firmari oportere si metus huic sententiae conjungatur. Scimus enim etiam ipsi saepissime propter paucorum imprudentiam sacrum et religiosum sacerdotale nomen fuisse reprehensum. Si igitur aliquis

diaconos destinant tribuendo, etc. Cod. Vat. Reg. cum textu concordat, nisi quod habet: *qui in maxima civitate, id est in metropoli, consistit.* Textum expressimus ex codd. Vat. 1342 et Luc. Solum pro *ad fratrem et coepiscopum nostrum* Vat. habet *ad metropolitanum nostrum*; Luc., *ad metropolitanum episcopum*: ubi *metropolitani* nomen posterius insertum redimus, cum metropolitanarum institutio nomenque inolevit; sequentia enim, quae in utroque manuscripto subjiciuntur, qui in metropoli consistit, expresso *metropolitani* nomine inanis explicatio sunt. Melius itaque alii codd. Vat. Reg. et Ver. cum Dion. aliisque Latinis exemplaribus *metropolitani* nomen omittunt, nisi idem nomen ab originali Latino abfuisse auctoriterimus in Tractatu de Collect. part. 1, cap. 5, num. 4.

^a Vat. ms., *et religiosus*. Postea Vat. Reg. et Veron., *habet quis episcoporum amicos in palatio qui aliquid capiat*; ac dein omittunt per eos ab imperatore.

^b Ms. Vat. et Luc., *et quod, mendose*. Correximus ex cod. Veron. *Conciant* Vat. Reg. *his quos*. Dein hi duo habent cum ceteris *melius benignam intercessionem*.

^c Veron. Is., *venit... habet... tradat.*

^d Ita codd. Vat. et Luc. editionis Priscae. Ceteri deleant enim. Dein Luc. omittit *vel laborantes*. Mox Veron. Is., *qui causas canonicas habent*. Postea ms. Vat. Reg. delet *justae*.

^e Vat. Reg. et Veron. deleant *praecipue*. Dein cum Vat. pro *ipsos* habent *illos*.

A contra omnium **521** sententiam nisus, ambitione magis serviens quam Deo, debet etiam scire se causam esse dicturam, et honorem atque dignitatem amissuram. Hoc autem tunc scire et compleri oportebit, si unusquisque nostrum, qui in canali est constitutus, cum progredientem viderit episcopum, inquirat transitum ejus, causas videat, quo tendat agnoscatur. Et si quidem eum invenerit ad comitatum velle transire, requirere eum debere [*Legere* debet] conditione superius comprehensa, si invitatus est, ut ei facultas eundi permittatur. Si vero, ut superius meminit sanctitas vestra, propter desideria et ambitiones ad comitatum ire temptaverit; neque lititoris ejus subscribatur neque in communionem ¹ recipiatur. Si vobis placet, debet omnium sententia confirmari. Universi dixerunt: Hoc honestum est, et placere sibi constitutionem.

De his qui ignorant synodi constituta.

XII. Osius episcopus dixit: Sed et moderatio necessaria est, dilectissimi fratres, ne subito adhuc quidam non scientes quid decretum sit in synodo, venerint subito ad civitates quae in canali sunt. Debet episcopus civitatis ipsius admonere et instruere illum; ² et ex eo loco ille pro eo ad comitatum suum diaconum mittat; admonitus tamen ipse redeat in parochiam suam.

De laicis cito non faciendis episcopis.

XIII. Osius episcopus dixit: Et hoc necessarium arbitror, ut diligentissima tractetis, ut si forte aut dives, aut scholasticus de foro aut ³ de administratione fuerit postulatus episcopus, non prius ordinetur, nisi ante lectoris munere, et officio diaconi, **522** et ministerio presbyteri per ordinem fuerit perfunctus, ⁴ et per singulos gradus, si dignus fuerit, promoveatur ad episcopatus honorem. Potest enim per hos gradus, qui habent utique prolixum

^f Cod. Vat. 1342 addit *Ea quae, minus recte*. Expunximus eum ms. Luc. In cod. Vat. Reg., *Ea quae salubriter providitis convenientia et aestimatione omnium sacerdotum et Deo placitura, probabilis hominibus tenere haecenus firmitatem possunt, si metus, etc.* Paulo dissimiliter in Veron. Is., *Ea quae salubriter providitis convenientia, et aestimatione omnium et Deo placitura et hominibus, tenere haecenus fortitudinem possunt, etc.* Cum his duobus codd. in textu emendavimus *placitura pro placens*, ut legebatur erronee in ms. Vat. et Luc.

^g Codd. Luc., Vat. Reg. et Veron. Is., *impudentiam*. Post pauca idem Veron., *is debet scire, causas redditis, honorem dignitatemque se amissurum*.

¹ Vat. Reg. et Veron., *poterit*. Dein Vat. Reg., *invenerit ire ad comitatum; requisiturus illud quod conditione superius comprehensum est, si invitatus, etc.* Veron. Is., *invenerit ire ad comitatum, requirat illud quod superius comprehensum est, ne forte invitatus sit, ut, etc.*

² Idem duo codd., *recipiendus est*.

³ Veron., *ut ex eo loco ille mittat diaconum*. Admonitus, etc.

⁴ Cod. Vat. Reg., *ex administratore*. Dein idem ms. cum Veron. Is. delet voces *ministerio, et per ordinem*.

⁵ Idem duo codd., *et ita per singulos gradus... ascendat ad culmen episcopatus, et dein pro per hos gradus habent per has promotiones, quae. Mox Vat. Reg., habebunt pro habent*.

tempus, probari qua fide sit, ^a qua modestia, gravitate et verecundia. Et si dignus fuerit inventus, divino sacerdote illustretur. Nam nec conveniens est, nec ratio vel disciplina patitur, ut temere ac leviter ordinetur episcopus. aut presbyter, aut diaconus, maxime qui sit neophytus: ^b quod beatissimus apostolus magister gentium, ne hoc fiat, prohibuisse videtur; sed hi, qui [Lege longo tempore] longi temporis examinati sunt, quorum merita, et vita probatur. Universi dixerunt placere sibi hæc omnia.

Quandiu episcopus in aliena civitate peregrinari debeat, excepto gravi necessitate.

XIV. Osius episcopus dixit: Et hoc quoque statuere debetis, ut episcopus ex alia civitate cum venerit ad aliam civitatem, vel ex provincia sua ad aliam provinciam, ambitioni magis ^c serviens quam devotioni, et voluerit in alia civitate multo tempore residere, et contigerit, ut episcopus civitatis ipsius non facile instructus sit, nec tam doctus; ^d vero qui advenerit, incipiat continere eum, ^e et frequenter facere sermonem, ut dehonestet et infamet illius personam; ita ut ex hac occasione non dubitet relinquere assignatam sibi Ecclesiam, et transire ad alienam. Definite ergo tempus, quia et non suscipere episcopum coepiscopum suum inhumanum est, et perniciosum, si diutius resident. Ne fiat ergo providendum est: ^f nemini autem amplius liceat, quam superiori tempore quod **523** fratres nostri constituerunt, remorari, ut si quis laicus in ea, in qua commoratur civitate, tres dominicas, id est tres septimanas non celebrasset conventum, communionem ^g privaretur. Si ergo hæc circa laicos constituta sunt,

quanto magis nec licet, nec deest episcopum, si nullam gravem habeat necessitatem, nec tam difficilem rationem, diutius abesse ab Ecclesia sua, ut populum contristet. Universi dixerunt placere sibi

Ut non licent episcopo pluribus hebdomadibus abesse.

XV. Osius episcopus dixit: Quia nihil prætermitti oportet, sunt quidam fratres et coepiscopi nostri, qui non in ea civitate ^h possident, in qua ordinati sunt episcopi, vel certe parvam rem illi ⁱ habent; alibi autem idonea prædia habere noscuntur, vel affectiones proximorum, quibus indulgeant. ^j Hactenus igitur permitti eis oportet, ut accedant ad suas possessiones, et disponant, vel ordinent fructum laboris sui, ita tamen ut post tres dominicas, id est post tres hebdomadas, si morari necesse sit, in suis potius fundis morentur; et si ea est proxima civitas, in qua presbyter est, ne sine ecclesia facere videantur diem dominicum, veniant, ut nec res ejus domesticæ per ejus absentiam detrimentum suscipiant, ^k et non frequenter veniendo ad aliam civitatem, in qua est constitutus episcopus [Forte careant] careat suspicionem ambitionis atque jactantiæ. Universi dixerunt placere sibi.

524 *De clericis excommunicatis ab aliis minime suscipiendis.*

XVI. Osius episcopus dixit: Hoc quoque omnibus ^l placet, ut sive presbyter, sive diaconus, sive quis clericorum ab episcopo suo communionem fuerit privatus, et ad alterum perrexerit episcopum, et seiverit ille, ad quem confugit, eum ab episcopo suo fuisse abjectum, non oportet ut ei communionem indulgeat.

^a Vat. 1542, quare modestia gravitatis et verecundia. Post parca pro inventus mss. Vat. Reg. et Veron. Is. præf. ruit probatus, ac mox omittunt nam, et dein habent nec rationis disciplina patitur.

^b Veron. Is., deleta antea maxime, hic habet: maxime cum beatissimus apostolus magister gentium, ne hoc fieret, denuntiavit, sed hi quorum per longum tempus examinata sit vita. Universi, etc. Vat. Reg., eum beatissimus... ne hoc fieret, denuntiavit et prohibuisse videatur, sed hi, qui [Lege quorum] longi temporis examinatio merita eorum probabit. Universi, etc. Uterque cod. mox delet omnia.

^c Veron. Is., non serviat, quam devotioni, ita ut, si voluerit in alia, etc. Vat. Reg., in aliena civitate. Dein uterque codex, non tam instructus sit.

^d In cod. Luc. desiderantur voces, et frequenter, quas Vat. 1542 cum cæteris exhibet. Dein Veron. Is., personam, qua occasione fit, ut non dubitet. Vat. Reg., personam, quia hæc occasio faciet, ut commendans se postea et alienam sedem concupiscat, et invidat, e non dubitet relinquere suam sibi assignatam Ecclesiam, et ad alteram alienam transire.

^e Corruptus est hic locus in utroque ms. prisca editionis Vat. et Luc., qui postremo pro remorari habet rememorari. Melius in Veron. Is. et Vat. Reg. Dionysio et Græco textu continentibus: Memini autem superiori tempore fratres nostros constituerunt, ut si quis laicus in ea in qua commoratur civitate, etc., ubi Osius in d. care creditur canonem 21 synodi Eberitanae.

^f Ms. Vat. Reg. delet quanto magis. Mox idem cod., nec deest, ut episcopus... diutius abest, et populum contristet. Veron. Is., ut episcopus... tandiu absit

ab Ecclesia sua, populum contristet. Vat. 1542. textu variat solum, aut populum: ut populum ex ms. Luc. prætulimus.

^g Verbum possident desiderant cod. Vat. Reg. et Justellianus, ex quo hic canon editus fuit usque ad illa, prædia habere cognoscuntur. Item autem verbum expressimus ex nostris cod. editionis præce Vat. et Luc. nec non ex Veron. Is. id. Hic postremo mox cum Vat. Reg. habet: in qua episcopi videntur esse constituti, vel certe, etc.

^h Justelli codex habeant. Dein affectiones scripsimus cum mss. Veron. et Vat. Reg. cum mendoso legatur in cod. Luc. affectiones, et in Vat. 1542 affectiones.

ⁱ Ms. Vat. Reg., His hactenus permitti oportet. Mox Veron. Is. omittit ita tamen. Vat. Reg. habet per tres Dominicas, et tres septimanas: omittit autem si morari necesse sit: ac dein præfert in qua presbyter colligit, ne sine Ecclesia facere videatur dominicum, accedat, ut nec res, etc. Cod. Luc. habet quoque videatur dominicum. Veron. Is., videatur facere, dominica accedit.

^j Cod. Vat. Reg., et si non frequenter venerit ad civitatem, in qua episcopus moratur, suspicionem jactantiæ et ambitionis evadat. Veron. Is., et non frequenter veniendo ad a ienam civitatem, in qua est (ut est existit) episcopus, suspicionem jactantiæ et ambitionis incurra. S. rursus careat suspicionem cum ms. Luc. At Vat. 1542 contrario sensu creet suspicionem.

^k Vat. Reg., placet: ac dein cum mss. Luc. et Just. delet et ante ad alterum. Postea pro confugit cod. Luc. Just. et Veron. Is. habent confugerit.

Quod si quis fecerit, ^a sciat se apud congregatos episcopos pro eo causam esse dicturum. Universi dixerunt: Hoc statutum, et pacem servavit, et concordiam custodiet.

De excommunicatis apud vicinos episcopos audiendis.

XVII. Osius episcopus dixit: ^b Quid me adhuc moveat, reticere non debet. Si episcopus quis forte iracundus (quod esse non debet) cito ^c et aspere commovetur adversus presbyterum, sive diaconum suum, et exterminare eum de Ecclesia voluerit; providendum est, ne innocens damnatur, aut perdat communionem: ^d et ideo habeat potestatem ejectionis finitimos rogare episcopos ut ejus causam audiant, et diligentius tractent; quia non oportet negari audientiam roganti; et ille episcopus, ^e qui juste aut injuste eum abiecit, patienter accipiat, ut negotium discutatur, et aut probetur ejus temeritas, aut emendetur sententia. Prius tamen quam omnia diligenter **525** et fideliter ^f fuerint examinata, eum, qui fuerat a communione separatus, ante cognitionem nullus alius debet presumere, ut recipiat, et communioni societur. Illi vero qui convenerint ad audiendum, si viderint clericorum esse fastidium et superbiam, quod non decet ut episcopus injuriam, aut contumeliam patiantur; ^h severioribus eos verbis castigent, ut obediant honesta precipienti episcopo; quia sicut ille ministris sincerum exhibere debet amorem charitatis, ita pariter ministri iufucata debent episcopo suo exhibere obsequia.

De non sollicitandis clericis alienis.

XVIII. Januarus episcopus dixit: ⁱ Illud præterea

^a Just. codex male, sciat caput congregati episcopi pro eo. M. s. Veron. Is. et Vat. Reg., sciat se convocatis episcopis causam, etc.

^b Ita Just. codex cum Vat. Reg. Veron. Is. et commentorio Zosimi, cui hic canon insertus est apud Isidorum in concilio vi Carthagine. M. s. Vat. et Luc., Quod me adhuc movet.

^c Idem Justelli cod. omittit et. In ms. Luc. et Zosimi commentorio, aut aspere.

^d Vocas et ideo in eodem ms. Just. desiderantur. Mix cod. Luc., habeat potestatem iste qui ejectionis est, finitimos congregare episcopos. Vat. 1342, habeat potestatem is qui arjectus est, ut episcopos finitimos interpellat, et causa ejus audietur, ac diligentius tractetur. Hanc eandem lectionem præferunt codd. Vat. Reg. et Veron. Is., nisi quod primus exhibet habeat potestatem ejectionis, ut, etc.; alter vero, habeat potestatem iste qui ejectionis est, ut, etc. Justelliani codicis lectionem retinimus.

^e Just. ms., quia. Veron. Is., qui aut juste. Dein cod. Vat. 1342 cum Vat. Reg., et vel probetur sententia ejus a pluribus, vel emendatur. Veron. Is., ut aut probetur sententia ejus a pluribus, aut emendatur.

^f Ita cod. Luc. cum quo concinit Veron. Is. nisi quod omittit ante cognitionem, forte melius. Vat. 1342, examinatur, eum, qui fuerit a communione separatus, ante cognitionem nullus debet presumere, ut communioni societur. Vat. Reg., fuerint examinata, qui communionem non habet, ante cognitionem nullus debet presumere, ut eum recipiat, etc. Justelli codex, fuerint examinata, communionem non debet presumere, donec ipse eum recipiat, etc.

^g Just. cod. cum Vat. Reg., Qui concenerint autem, omnis vocibus ad audiendum. Veron. Is., Quantenus concenerint ad audiendum. Præterea lectionem ms.

A statum sanctitatis vestra, ut nulli episcopo liceat aliter civitatis clericum sollicitare, et in suis parochiis ordinare. Universi dixerunt: Quia ex his contentionibus solent nasci discordie, prohibet unius sententia, ne quis hoc facere audeat.

De non ordinandis clericis alienis sine consensu episcopi sui.

XIX. Osius episcopus dixit: Et hoc universi constituimus, ut quicumque ex alia parochia alienum ministrum sine conscientia vel voluntate sui episcopi voluerit ^h in ordine promovere, non sit rata ejus ordinatio. Quicumque autem hoc usurpare **526** temptaverit, ⁱ a fratribus et coepiscopis nos ris et admoneri debet et corrigi.

De clericis qui Thessalonicum veniunt.

B XX. Aetius episcopus dixit: Non ignoratis, ^a fratres charissimi, quanta et qualis sit Thessalonicensium civitas, ^b quod sæpe ad eam veniant ex aliis regionibus presbyteri et diaconi, et non sunt contenti, ut brevi tempore moreantur, aut resideant ibi, ^c et nisi per vim post longa spatia ad sua redire cogantur. Universi dixerunt: Ea tempora, quæ constituta sunt circa episcopos, et ^d ad omnium clericorum personas observari debent.

De suscipiendis his qui propter periculum et persecutionem fugiunt.

XXI. Osius episcopus dixit: Suggestente fratre et coepiscopo nostro Olympio etiam hoc placuit, ut si aliquis vim perpressus est, et inique ^e expulsus propter doctrinam vel catholicam confessionem, vel defensionem veritatis, effugatus pericula, innocens et

Luc. cum quo concinit Vat. 1342, nisi quod habet convenient. Mox hi duo codd. præferunt studium, pro eo quod Just. cum cæteris habet fastidium.

^h Cod. Luc. cum Veron. Is., austerioribus. Mox solus Just., verbis castigari debere, ut obediant.... et sicut. Veron. Is., quia sicut ille sincerum amorem debet clericis exhibere, et charitatem; ita, etc.

ⁱ Ita Just. et Vat. Reg. Cæteri codd., Illud quoque. Dein Vat. 1342 et Veron. Is. pro clericum habent ecclesiasticum. Mox Veron. Is., si in sua diocesi ordinare: quia ex his contentionibus solent nasci discordie; et ideo prohibet, etc. Vat. Reg. recepit et ideo ante quia.

^j Cod. Just., provincia. Mox Vat. 1342 cum Veron. Is. et Vat. Reg., sine consensu pro sine conscientia.

^k Vat. 1342, in ordinatione. Vat. Reg. et Veron. Is., ordinare, ac dein usurpaverit pro usurpare temptaverit.

^l Ita codd. Just. et Luc. Cæteri alia interponctione de fratribus, nimirum quicumque de fratribus.

^m Hunc titulum tantummodo Vocillus, et Justellus edidit. Reliqua ex nostris codicibus supplevimus.

ⁿ Codd. Vat. Reg. et Ver. n. Is. ignorant voces fratres charissimi.

^o Idem codd., sæpe ad eam (Veron., ad eandem) veniunt.

^p In iisdem mss., aut certe viz post longa.

^q Veron. Is., et circa horum personas. Vat. Reg., et ad horum personas pertinere debent.

^r Vat. Reg., expulsus pro disciplina et catholica defensione, et confessione veritatis. Veron. Is. concinit, nisi quod pro et utrobique habet vel. Mox hi codd. es cum Dion. præferunt dectus pro dectatus.

devolutus ad aliam venerit civitatem ^a, non prohibeatur demorari, quandiu aut redire potuerit, aut injuria ejus remedium accipiat; quia durum est eum qui persecutionem patitur, non recipi, sed etiam et larga benevolentia et humanitas est ei exhibenda.

527 ^b Omnis synodus dixerunt: Un-versa quæ constituta sunt, catholica Ecclesia in universo orbe diffusa custodiet.

Et subscripserunt qui convenerant
Osius ab Spania Cordubensis ^c.

INCIPIUNT CAPITULA canonum Gangrensi-um.

- I. De his qui abominantur nuptias.
- II. De his ^d qui carnes abominantur.
- III. De servis qui ^e dominos contemnunt.
- IV. De presbyteris nuptis.
- V. De his qui ^f ecclesiarum congregationes humiliant.
- VI. De his qui extra ecclesiam congregant.
- VII. De oblationibus Ecclesiarum ^g.
- VIII. ^h De his quæ pauperibus conferuntur.
- IX. De virginitate et abstinencia.
- X. ⁱ De elatis propter nomen virginitatis.
- XI. De his qui agapes irident.
- XII. De his qui in pallio gloriantur.
- XIII. De [Legē mulieribus] mulieres quæ virili veste utuntur.
- XIV. De his quæ de nuptiis i recedunt.
- XV. De his qui excusatione religionis filios relinquunt.

523 XVI. De his qui occasione religionis despiciunt parentes.

^a Ms. Vat. Reg. addit sive episcopus, sive presbyter, aut diaconus. Dein pro poterit cod. Luc. poterit. Postea acceperit in Vat. Reg. et Veron. Is., qui postremus, deletio quia, sic prosequitur: durum est enim, qui persecutionem patiuntur, nec recipi. Etiam larga benevolentia.... est eis exhibenda.

^b Hæc perodus, quæ legitur in nostris mss. codd. Vat. 1342 et Luc. 88 editionis priscae, nec non in Vallicel. A. F., ac in cæteris collectionis Hadrianae, omittitur in Vat. Reg. et Veron. Is., in quibus canones Sardicenses cum Nicænis copulantur, nec non in exemplaribus Vat. 5815 et Vat. Palat. 577, pure Dionysianis, quorum clausulam dedimus rot. 78 (Supra, col. 411, not. *) in caput 4 precedentis collectionis.

^c Hæc tantum subscriptio edita est a patre Mansio ex codice Lucensi. In Vaticano autem 1342 aliæ subscriptiones subjiciuntur cum Hadrianeis mss. et vulgatis Conciliorum concinentes, quæ desunt tum in Græco, tum in puris Dionysii exemplaribus: exscriptæ vero noscuntur ex alio documento synodi Sardicensis apud Hilarium, ita tamen ut alius ordo episcoporum inductus sit, ac tribus episcopis post Osium subscriptis Vincentio Capuano, Calepodio Neapolitano, ac Januario Beneventano, Sardicensis concilii Patribus, titulus affectus fuerit legatis sanctæ Ecclesiarum Romanæ; cum in eo concilio Archidamum et Philoxenum Romanæ Ecclesiarum presbyteros, et Leonem diaconum ap. stolicæ legatione fuisse inunctos ex aliis documentis certissimum sit. Codex Vat. unum episcopum præterea addit, qui apud Hilarium desideratur: ac post ultimum episcopum concludit: et cæteri subscripserunt. V. de tractatum part. 1, c. 7, ubi plura de Sardicensium Patrum numero ac subscriptionibus disseruntur.

- XVII. De mulieribus quæ se tondent.
- XVIII. De his qui jejunia ecclesiastica contemnunt.
- XIX. De his qui dominico die jejunant.
- XX. De his qui abominantur martyrum congregationes.

CANONES GANGRENSIS.

Dominis honorabilibus in Armenia constitutis sanctis et comministris.

Eusebius, Elianus, Eugenius, Olympius, ^k Bithynicus, Gregorius, ^l Feliculus, Pappus, Eulalius, Hypatius, ^m Proeresius, Basilus, Bassus, Eugonius, Heraclius, qui convenerunt in sanctam synodum in civitatem Gangrensem.

Quoniam congregata est sancta synodus episcoporum apud Gangrensem [Legē Ecclesiam sanctam] Ecclesiarum sanctarum ⁿ propter aliquas quæ opus sunt, Ecclesiarum necessitates, discutientes quæ secundum Eustatium inveniantur aliqua indisposita ^o plurima facta, omnino necessarie disposuit, et omnibus manifestum facere celerius festinavit, ut auferantur omnia quæ ab eis male fiunt; quia in eo quod vetant nuptias, et dicunt, quia nullus qui nuptiarum conjugia sit sortitus, spem possit ad Deum habere, multas mulieres maritalitatem seductas recesserunt a suis viris, et viri a suis mulieribus, ^p et postmodum, cum **529** non possent sufferre, adulteratæ sunt, et propter hanc causam opprobriatæ sunt. Inveniebantur enim et ^q recedentes a domo Dei et ab Ecclesia, et contumendo videbantur contra Ecclesiam proprias congregationes facientes, et convocationes et doctrinas ^r alias contra ecclesiasticam doctrinam, ita ut

^d Ita cod. Vat. Reginae 1997, cum quo hosce canones contulimus. Cod. Just. concinit in titulo ipsi canonum inferius præfixo; at in hac tabula minus recte: qui abominantur edens, vel minime.

^e Idem ms. addit excusatione fidei.

^f Idem cod. Ecclesiam spernant.

^g Justelli codex et hic, et in titulo canonum præfixo addit nulli liceat commutare: quas voces melius ms. Vat. Reg. utrobique expungit.

^h Just. De ea, quæ in pauperibus, ma'e. Correximus cum nostro codice.

ⁱ Noster codex, De his qui se extollunt.

^j Ita noster codex et hic et infra ante ipsum canonem. Ms. Just. concinit in titulo canonis; at hic habet fugiunt. Dein in nostro ms. XV: De his qui natos relinquunt. XVI: De filiis qui parentes despiciunt.

^k Just., Bithymius. Emendavimus cum nostro cod.

^l Cod. Vat. Reg., Feliculus. Verius Filetus.

^m Ita melius noster cod. quam apud Just. Proeresius. Mox ex eodem cod. adjecimus Bassus, qui sane in Græco et in Isid. legitur.

ⁿ Just. ms., propter aliqua vel opus sunt, vel pro Ecclesiarum necessitates. Correctionem suppeditavit noster codex.

^o Just., plurimum facta omnino necessariae [Legē nefarie] disposita, ut auferantur, etc. Emendavimus et supplevimus quod deerat ex nostro ms. cod., qui postea omittit omnia. Dein ex eodem prætulimus possit ad Deum habere. Just., possit ad Dominum habere.

^p Sic noster cod. Apud Just., ita ut postmodum, minus bene.

^q Vat. Reg., recedentes.

^r Locus corruptus, qui nec sanari potest ope nostri codicis, ubi legitur alias et alias contra ecclesiasticam et

docerent peregrina [*Lege veste*] vestimenta uti ad A ruinam [*Lege communionis*] communionem pertinere, congregantes fructus E. ecclesie, et oblationes quæ ab initio traditæ sunt Ecclesie, ad semetipsos tollentes, et suis rationibus et eorum, qui cum ipsis sunt, sicut sanctis^a et rogata facientibus: et servi a dominis recedentes, et in peregrino vestimento contemneat suos dominos, et mulieres^b extra consuetudinem pro muliebri vestimento virile induentes, et in hoc iudicantes se justificari. Multæ autem tondentes se, ^c occasione venerabili natura capillorum mulierum: jejunia autem in dominico facientes, et libertatem sancti diei contemneat; et jejunia quæ in Ecclesia sunt constituta contemneat, et ex eis quidam accipere carnes timentes, et [*Lege in domibus, quarum*] in domos, cujus domini nubserint, orare nolentes, ^d et dum sunt orationes, contemneat, et multoties oblationes, quæ sunt in domos qui nubserunt non recipientes, et ^e presbyteros qui nubserint reprobantes, et de sacrosancto quod ab eis ministratur, non contingentes, et loca ubi martyres positi sunt, contemneat, et qui ibi conveniunt et agunt, reprehendunt: et divites qui ab omni substantia divitiarum non recedunt, spern^f aput Dominum non habere dicunt, et quanta alia quæ numerare non possit. Singuli enim eorum qui **530** a canone ecclesiastico [*Lege*] exierunt, et habuerunt exiti, sicut leges proprias habuit. Quia nec [*Lege*] communionis communicare et jam voluntas eis fuit: sed unusquisque quod voluit hoc addit, et hoc ei placuit. ^h (Et sicut non dominante habuit cogitatum) ad incusationem Ecclesie, et suam lisionem.

ⁱ Propter hoc coacta et veniens in Gangra sancta synodus condemnare eos, et terminos exponere, et foris eos esse Ecclesia. Si autem poenitentur et anathematizent singula, quæ male dixerunt, suscipi eos.

adversus Ecclesiam, qui congregabuntur, ut peregrina vestimenta ad ruinam communem, et vestimentorum, congregantes fructum aut oblationes ecclesiasticas, quæ ab initio, etc., pariter mendose. Sententiam melius reddidit nova versio ex Græco tom. II Conc., col. 425: *Diversas tradere doctrinas, alique contra Ecclesiam, et contra ea quæ sunt in Ecclesia. Ad hæc spreitis communibus indumentis novum vestitum induere.*

^a Cód. Vat. Reg., *erogata, et sic erogare. Mox Just., recedentes in peregrinum vestimentum. Correximus ex eodem cod.*

^b Just., *extra consuetudinem vestimentum virilem induentes. Nostri codicis lectio melior.*

^c Just., *occasione. Sensus utrobique implexus. Ex Græco autem: Multa autem et prætextu pietatis tonso capite comæ muliebris ornatum auferre.*

^d Just., *et ubi oratur Deus ipsi contemneat, et oblationes. Prætulimus lectionem nostri codicis.*

^e Idem Just. ms. addit *requerentes: expunximus cum nostro codice, qui mox habet et a sacrosanctis, quæ ab eis ministrantur non adtingentes.*

^f Vat. Reg., *ad Verum.*

^g Sic melius idem codex quam apud Just., *tum. Mox pro quod voluit idem Vat. Reg., quod tractabit, b loco v scripto.*

^h Verba uncis inclusa ex Græco abundant, sensumque confundunt. Vel saltem Græcum exemplum aliquid aliud olim recipiebat; nam et auctor versionis

Et propter hoc exposuit sancta synodus singula quæ anathematizare [*Supple delent*], et sic suscipi eos. Si autem aliquis non consenserit ad ea quæ sunt disposita, sicut hæreticum eum anathema esse ferendum, et esse excommunicatum, et separatam ab Ecclesia. Oportet etiam episcopos apud omnes, ^k qui inventi fuerint tales, hæc custodire.

Hi canones post sanctam synodum Nicenam expositi sunt in Gangram [*Lege titulis*] ^l titulus XX.

De his qui abominantur nuptias.

I. ^m Si quis nuptias abominatur, vel queritur, et eam quæ cum marito suo dormierit, cum sit fidelis et venerabilis, abominatur, aut queritur, dicens eos ad regnum non posse venire, anathema sit.

De his qui abominantur edere carnes.

II. ⁿ Si quis [*Lege edat et supple*] edens abaque sanguine et idololatria, et suffocato, se. I cum veneratione et fide qui eum condemnat pro hoc **531** quod accepit [*Lege et*] ei dixerit eum spem minime habere, anathema sit.

De servis qui dominos contemneant.

III. Si quis servus ^o excusatione venerandi Deum contemnere doceat dominum, et recedere ab ejus ministerio, et non cum obedientia et [*Lege*] tota festinatione suo domino totius festinationis sue dominum servire, sit anathema.

De nuptiis presbyteri.

IV. Si quis dubitet [*Lege de presbytero*] a presbytero, qui nubsit, quasi ^p non oportere ab eo concrante oblationem accipere, sit anathema.

De his qui ecclesie congregationes humiliant.

V. Si quis docet domum Dei contemni, et quæ in ea sunt congregationes, anathema sit.

^q *De his qui extra ecclesiam congregant.*

VI. Si quis præter ecclesiam [*Lege propriam*] proprie congregat ^r et contemnens Ecclesiam voluerit

Isidorianæ aliquid amplius legit, cum hæc inseruerit, *tanquam quibus rector non sit, ad quæ noster interpres hoc loco videtur respicere.*

ⁱ Just. cod., *Propter hoc sancta veniens in Gangra synodus condemnare eos in terminis eis ponere, ut eos qui permanserint in suis sententiis, foris eos esse Ecclesie: qui vero poenitentur, et anathematizent singula, quæ male senserunt, suscipi eos. Lecti nostri cod. præferenda fuit.*

^j Ob repetitionem verborum suscipi eos se unus periodus in Justelliano ms. per saltum omissa fuit. Noster vero codex eam conservavit.

^k Ms. Vat. Reg., *qui inveniuntur tales.*

^l Idem cod., *id est tituli XX.*

^m Just. cod., *Qui de nuptiis queritur, et ea, quæ, etc. Lectio ms. Vat. Reg. melior.*

ⁿ Voces *si quis et sed* ex nostro ms. adjecimus. De n Just. codex post vocem *fide* inserit *edens his*, minus recte.

^o Ita noster cod. Apud Just., *excusationis causa venerandi domini contemnere dicat dominum.*

^p Just., *non oportere eum consecrare, noluerit oblationem accipere. Emendationem suggestit noster codex, qui solum omittit accipere.*

^q Vat. Reg., *De his qui ecclesiasticas administrationes foris ab ecclesia faciunt.*

^r Just. omisit et. Vat. Reg. delet *extra*.

extra agere non consentiente episcopo aut presbytero, sit anathema.

De oblationibus ecclesiarum.

VII. Si quis ea quæ conferuntur ecclesiarum, voluerit foris ecclesiam accipere, aut dare, sine consensu episcopi, aut ejus cui ista injuncta sunt, et non cum conscientia ejus voluerit aliquid agere, anathema sit.

De iis quæ pauperibus conferuntur.

VIII. Si quis dat aut accipit de hoc quod offertur, extra episcopatum, aut eum qui ordinatus est ad dispensandam misericordiam pauperibus, et qui dat et qui accipit, sit anathema.

532 *De virginitate et abstinentia*

IX. Si qui virginitate aut [Forte abstinencia] abstinentiæ gloriantur et quasi abominandis nubtilis recedunt, et non secundum fidem hoc ipsum bonum, et sanctum virginitatis nomen custodiunt, anathema sit.

De his qui propter virginitatem elati sunt.

X. Si quis virginitatem custodiens exultat se ab his qui nubunt, sit anathema.

De his qui pauperum agapes irident.

XI. Si quis contemnit fideliæ agapes facientes, et propter honorem Domini convocant fratres, et noluerint communicare cum eis iridentes, ut aduiliant hoc quod fit, anathema sit.

De his qui in pallio elati gloriantur.

XII. Si quis virorum pro æstimatione [Lege religionis] religionis vitæ et venerabili pallio utatur, et æstimet se ab eo posse justificari, et reprobet eos qui venerabili. er [Lege veste consueta] vestem consuetam utuntur, et [Lege et communem quæ in consuetudine est vestem] communia quæ in consuetudine est vestis, anathema sit.

De [Lege mulieribus] mulieribus quæ virile veste utuntur.

XIII. Si qua mulier arripuerit scemate vestem, pro consueta muliebri, virile accipiat, anathema sit.

De his quæ de nubtilis recedunt.

XIV. Si qua mulier derelinquens virum suum recedere ab eo voluerit, quasi abominans nubtilas, sit anathema.

* Cod. Just., aut commutare sine consensu Ecclesiarum aut episcopi, cui... et non cum eorum conscientia. Græco coherentior est nostri codicis lectio.

^b Ita cod. Vat. Reg. Apud Just., Si quis dans, aut accipiens de hæc, quæ offerentur, extra consensum episcopi, aut ejus qui ordinatus est ad gubernandam misericordiam pauperum, etc.; minus recte.

^c Cod. Vat. Reg., virginitatis et abstinentiæ.

^d Idem cod., propter nomen virginitatis.

^e Idem cod., nolunt. Mox ut adnihilent ex eodem ms. scripsimus. Just., et adnihilent.

^f Ita noster cod. Apud Just., pro æstimatione et religionis vitæ venerabili.

^g Just., derelinquens: et dein, ad rem pro ad se. Nostrum codicem secuti sumus.

^h Vox Græca, id est continentiarum, ut Dion. et Isid. reddidere.

ⁱ Just. addit ritum. Delevimus cum nostro cod.

^j Idem ms. Vat. Reg. addit se, et dein habet tondente.

^k Vat. Reg., superveniens, male. Justellus superveniens, id est superbiens.

A *De his qui excusatione religionis natos relinquant.*

XV. Si quis dereliquerit filios suos, et non eos enutriat: sed quantum ad se quasi pro Dei cultu deserat, quemlibet occasione asceseos neglegat, anathema sit.

533 *De his qui occasione Christi nominis despiciunt parentes.*

XVI. Si [Lege qui] quis fidelium filii despiciant parentes occasione Dei venerationis¹, et non debitum honorem parentibus reddant honorificantes eos, quæ in hoc Dei veneratio est, sit anathema.

De mulieribus quæ se tondent.

XVII. Si qua mulier existimet Dei veneratione [Lege tondere] tondent caput suum, quod Dominus ad commemorationem præcepit ei, ut sit subdita viro, et solverit præceptum, anathema sit.

De his qui ecclesiastica jejunia contemnunt.

XVIII. Quicumque religiosus sine corporis necessitate superviens, et quæ traduntur jejunia, [Suppl. quæque] in commune ab omnibus servantur in Ecclesia, contempserit, et suo sensu dicat non esse perfecta, sit anathema.

De his qui dominico die jejunant.

XIX. Si quis ea, quæ arbitratur ascensem, aut dissimulationem et diem dominicum jejunat, sit anathema.

De his qui abominantur martyrum congregationes.

XX. Si quis superviens dispositioni et abominaverit congregationes sanctorum martyrum, et quæ in eis sunt celebriates, et derogaverit memoriæ eorum, sit anathema.

C Hæc scripsimus non recedentes ab his, qui sunt in Ecclesia secundum scripturas custodire secundum voluntatem Dei. Eos vero, qui accipiunt dispositionem [Lege superbiens vel superbiunt, et antea accipiunt] ascensis, et qui superbiunt contra eos qui simpliciter vivunt et elatos contra scripturas et **534** ecclesiasticos canones, et novitatem introducentes aliquam abicit catholica et apostolica Ecclesia. Nos autem virginitatem cum humilitate miramur et abstinentiam cum pudicitia, et nubtilas cum

¹ Græca vox corrupta nil est. continentia seu professione continentiv.

² Ita noster codex. Apud Just., per dissimulationem.

³ Cod. Vat. Reg., talis superveniens dispositionis, forte tali superbiens dispositione: ac deum habet et quæ supra eos fiunt.

⁴ Idem codex, omisso verbo derogaverit, habet, et memoria, lege et memorias.

⁵ Voces hæc scripsimus non recedentes in Justelli ms. carrossas ex nostro ms. supplivimus.

⁶ Just., quæ sunt. Correximus cum nostro cod. Adhuc vero locus corruptus: clarior ex Græco: non eos abscindentes, qui in Dei Ecclesia volunt secundum Scripturas in continentia exerceri.

⁷ Græca vox, id est continentia dispositionem, seu professionem.

⁸ Justelli editio puncta præfert, ac si hoc loco aliqua desint. At nihil desiderari tum noster codex, tum Græcus textus ostendunt. Dein vocem pudica ex nostro codice inseruimus.

habitatione pudica honorificavimus, et cum veneratione flectenda suscipimus, et recedere a sæculi rebus cum humilitate suscipimus, et divitias cum justitia et misericordia non reprobamus, et paucitatem [*Lege* et villitatem] et multitudinem vestimentorum pro [*Lege* diligentia] diligentiam corporis non curiosam laudamus; solutas autem et ^a conteritas in vestibus processiones non suscipimus, et domum ^b Dei nostri honorificamus, et quæ in ea sunt orationes sacras, et [*Ex Græc.* utiles] sanandas accipimus, non concludentes pietatem domibus: sed omnem locum in nomine Dei ædificatum honoramus, et quæ ^c in eo congregatio [*Supple* sit] communem Ecclesiam ad salutem nostram, et omnium [*Lege* utilitatem] diversitatem suscipimus, et plurimas misericordias fratrum, quæ secundum traditionem per Ecclesias pauperibus sicut beatas dicimus, et omnia, quæ secundum divinas Scripturas tradita sunt, et apostolorum traditiones, in sancta Ecclesia fieri exoramus. Amen. Ita subscripsimus feliciter.

INCIPUUNT CAPITULA

Canonum Anthiocensium.

- I. De his qui ^a contradicunt Nicænis canonibus, et de [*Lege* sancto] sanctum Pascha.
- II. De his qui se ab [*Lege* ecclesiis] Ecclesia separant, et in domibus communicant.
- III. ^c De [*Lege* invadentibus] invadentes parochias alienas.
- IV. De [*Lege* excommunicatis] excommunicatos qui præsumunt agere.
- V. De his qui occulte ab Ecclesia segregant.
- VI. De excommunicatis clericis vel laicis.
- VII. De dandis epistulis.
- VIII. De non suscipiendis peregrinis.
- IX. De metropolitans.
- 535** X. De his qui vocantur corepiscopi.
- XI. De his qui ^b imperatoribus supplicant.
- XII. ^b De his qui degradati imperatori supplicant.
- XIII. De episcopis qui in aliena parocia ordinant.
- XIV. ^d Si accusatus episcopus inter provinciales minime iudicium conveniat.

^a Id est fractas, seu molles.

^b Ita noster codex. Apud Just. Domini nostri honorificavimus

^c Just., in eum congregationem. Mellius noster codex, qui mox delet omnium.

^d Justellus hæc canones priscae versionis invenit etiam in alio ms. Thuan. 535, nunc Colbert. 784, nos in tribus collectionibus diversis, nimirum in ms. Vat. Reg. 1997, Lucensi 88 et Vat. 1312.

^e Ms. Vat. Reg., tentant contraria agere Nicænis canonibus, uti habet ipse Justellianus codex in titulo, qui canoni primo inferius præfigitur.

^f Idem cod. Vat. Reg., De his qui de aliis parochias (i. aliis parochiis) in alias se emrgunt: et IV. De degradatis præsumptibus. VI. De his qui se ab Ecclesia retinent.

^g Idem ms., apud imperatorem.

^h Idem cod., De degradatis, qui se imperatoribus prosternunt. Mox in aliena ex eodem cod. scripsimus. Just. in alia.

ⁱ Cod. Vat. Reg., De episcopis accusatis.

^j Hunc titulum seu capitulum in Justelli tabula

- XV. De condemnatis episcopis.
- XVI. ^k De episcopis vagantibus.
- XVII. ^l De his qui ad episcopatum vocantur, et emittunt.
- XVIII. De ordinato et non suscepto episcopo.
- XIX. De episcopis ordinandis.
- XX. Ut secundo in anno synodus fiat.
- XXI. Ut nullus episcopus de propria migret Ecclesia.
- XXII. ^m De his qui in aliena parocia ordinant quemquam.
- XXIII. Ut nulli episcoporum liceat [*Lege* post se] posse successorem eligere.
- XXIV. De rebus Ecclesie, et quæ sunt episcopi.
- XXV. Et ut episcopus potestatem habeat res Ecclesie gubernare

Explicunt capitula.

INCIPIUNT CONSTITUTA

Canonum Anthiocensium in Dedications.

Sancta et pacisima synodus, [*Lege* quæ] qui a Deo congregata est Anthiocie, his qui secundum provincias unanimes sanctis et ministris in Domino salutem. Gratia et veritas Domini salvatoris nostri Jesu Christi, vis itans sanctam ⁿ Anthiocensem Ecclesiam, et in unum nos congregans, communi et uno sensu in spiritu pacis ^o multa quidem alia corrigit: in omnibus autem et corrigit, ex præcepto sancti et pacifici Spiritus bene haberi placuit, cum multo tractatu, **536** et iudicio simul omnium nostrum in hoc ipso congregatis episcopis apud Anthiocenam civitatem ex diversis provinciis ad notitiam vestram suggerimus, credentes Domini nostri gratia et pacis in Spiritu sancto, ^p quia et ipsi consentiant per virtutem ejus, sicut nobis cum presentes, et orationibus cooperantes, magis autem confirmati, et sancto Spiritu coegentes, hæc ipsa nobiscum consentientes et constituentes. et hæc ipsa quæ placuerunt assignantes et firmantes per sanctum Spiritum consonanter. Sunt enim qui instituti sunt canones ecclesiastici, ^q qui subditi sunt a sancta

omissum ex nostro cod. Vat. Reg. restitimus, concinitque cum illo, quem canoni 16 idem Justellianus codex præfixit. Hinc porro numeros capitulorum sequentium unitate singulis adlita emendavimus.

^r De his qui vocati ad episcopatum contemnunt, in eodem Vat. Reg. ms. et num. 19, De ordinatione episcoporum.

^s Idem cod., De his qui ab aliis episcopis ordinantur. XXIII. Ut nullus episcopus post se successorem eligat. XXIV. De substantia Ecclesie, et quæ sunt episcopi. XXV. Ut episcopus habeat potestatem rerum Ecclesie gubernandæ, le e gubernandarum.

^t Cod. Thuan., Antiochæ.

^u Just., multa corrigenda: in omnibus autem et corrigit ex præcepto sanctis Patribus bene haberi placuit. Minus mala ms. Vat. Reg. tertii.

^v Just., qui ei ipi consentientes... et operationibus cooperantes. Emendationem suppeditavit item codex.

^w Ita idem noster cod. Apud Just. male qui subjecti sunt sancte et pacisima synodus: et notat in ms. Thuan. legi synodo.

et pacissima synodo, quæ in Anthioccia congregata A

est.

TITULI XXV.

De his qui contraria temptant Nicænis canonibus, et de sancto Pascha.

I. Omnes qui temptant solvere terminos a sanctæ et magnæ synodi, [*Lege* qui... constituti] quæ in Nicæa constituta sunt sub præsentia piissimi imperatoris Constantini b de sacratissima festivitate sanctæ Paschæ salvatoris Domini nostri, excommunicatos et expulsos esse a sancta Ecclesia, si permanserint in eo stantes et contendentes contra ea, quæ bene sunt constituta : et hoc c si de laicis. Si autem de his, qui præsumunt Ecclesiæ, episcopis, aut presbyteris, vel diaconis post hoc constitutum d præsumperint ad evertendum populam, et conturbationem ecclesiarum, et singuli cum Judæis, vel ante Judæos celebrare Pascha voluerint : hunc sancta synodus abs se et ab Ecclesia alienum esse censuit ; quia non solum sibi facit peccatum ; sed et multis [*Lege* prævaricationis et destructionis] prævaricationem et destructionem esse e auctorem : et non solum tales dejecti de ministerio ; sed etiam et eos, qui temptant communicare cum 537 eis, f postea degradandum eos. Etiam degradati fraudari oportet [*Lege* honore, quem] honores quæ sanctus canon, et Dei sacerdotium accipit.

De his qui se avertunt ab Ecclesia, et in domibus communicant.

II. Omnes, qui ingrediuntur domum Dei, et sacras Scripturas audiunt, et non communicant e eucharistia cum populo ; sed avertunt se a [*Lege* sancto munere per] sanctum munus præ nescio quam inquietudinem, et in suis domibus communicant ; de his h censuimus projici ab Ecclesia, quandiu confessi fructum ostendant conversionis, et supplicantes tunc possunt mereri indulgentiam. Nam non licere eis, cum ex-

a Just., sancti et magni synodus, Correximus ex ms. Vat. Reg. Mox in Nicæa scripsimus cum ms. Vat. 1342. Justellus cum suo codice, et nostro Vat. Reg., in Niciam.

b Cod. Just., de sacratissimum festivitatis sanctum Paschæ.... ut excommunicatos. Emendavimus cum ms. Vat. Reg. Alius Vat. habet pariter festivitate.

c M. Just., sive de laicis, sive de his qui præsumunt, D mendose. Nus. er cod. Vat. Reg. veram lectionem præbuit.

d Ita cod. Vat. 1342. Alii minus recte præsumserunt.

e Just. auctorum. Emendavimus cum ms. Vat. Reg. et Vat. 1342.

f Verba et postea degradandum eos ex ms. Vat. Reg. inserimus, ubi tamen legendum ex Græco post degradationem eorum. Mox Just., etiam degradati omnino fraudari eos honores quod sancti canones. Vat. Reg. exemplum cum Græco magis concordans servavi sumus.

g Just., et caris etiam cum populo. Prætulimus mss. Luc. et Vat. 1342. Alius Vat. Reg., eucharistiam. Aliæ versiones in oratione. Mox avertunt scripsimus cum Vat. Al. avertent. Vat. Reg. habet sed avertent se suis communicant ; de his, etc., intermedium omisit. Forte legendum, sed avertunt se a sacra communione ; de his, etc. : nam verba et in suis domibus

communicati fuerint, i commu leare, neque in domo convenientes simul orare, quia Ecclesiæ sanctæ non condeprecantur, neque eos in alia Ecclesia suscipi, j qui in alia non congregantur. Si autem visus fuerit aliquis episcoporum, aut presbyterorum, vel diaconorum, aut quicumque de canone Ecclesiæ excommunicatis communicare, nunc et k ipsum excommunicatum esse, pro eo quod nisus est confusionem facere canoni Ecclesiæ.

De his qui [Lege de aliis parrociis in alias] de alias parrocias in aliis se immergunt.

III. Si quis presbyter, aut diaconus, vel aliquis ex [*Lege* sacro ministerio] sacri ministerii derelinquens suam parrociam ad aliam vadat, etiam omnino post tarditatem l in alienam parrociam temptat multo tempore, non ministrare. Si forte evocatus a proprio episcopo, ut 538 revertatur m ad propriam, et correptus non audiat, et permanserit [*Lege* in inquietudine] inquietudine, omnino degradari eum a ministerio, et nullam eum spem habere ad revertendum. Si autem degradatum pro hac culpa suscipiat eum n alius episcopus, o et ille [*Lege* culpatur a communi] culpatur a communione synodo, eo quod destruat dispositiones ecclesiasticas.

De his qui degradati præsumunt sacrosanctum agere.

IV. Si quis episcopus a synodo depositus, aut presbyter, aut diaconus a proprio episcopo excommunicatus præsumperit aliquid ministerii agere, ipse in se damnationem firmavit. Si episcopus p sit, similiter secundum morem consuetudinis, nunquam eis licere in alia synodo spem ad restituendos habere, neque satisfactionis locus eis datur : sed et qui eis communione caverint, omnes abicit sancta Ecclesia : [*Legendum est maxime si*] præterea si agnoscentes sententiam contra memoratos datam, temere voluerint eis communicare.

communicant nec in Græco, nec in aliis versionibus hoc loco inveniuntur.

k Cod. Luc., censemus : ac mox delet supplicantes : quam vocem ex Vat. Reg. supposuimus pro supplicationis et apud Justellum.

l Just., perturbato verborum ordine, neque in domo communicare, vel convenientes simul, etc. Emendavimus cum Vat. Reg. Mox pro quia Vat. 1342 habet qui.

m Just., qui in Ecclesia una congregantur. Lectionem Vat. Reg. cum aliis versionibus et Græco concordem prætulimus.

n Ita idem ms. Vat. Reg. Codex Just. mendose, ipse.

o Vat. 1342, in alienam parrochia, lex. in aliena parrochia. Dion. vertit : vel omnino demigrans, in alia parrochia per multa tempora nititur immorari, ulterius ibidem non ministret.

p Vat. Reg., ad parrochiam. Dein Just., permanserit inquietudini. Tres nostros codd. antetulimus.

q Ita duo codd. Vat. et Luc. Apud Just. et Vat. R. g., aliquis episcopus.

r Just., et ille culpatur cum eo consensu universo synodo. Minus mendose cod. Vat. Reg., sublato enim mendæ, lectio cum Græco et aliis versionibus congruit.

s Cod. Luc. et Vat. delent sit.

De his qui se ab Ecclesia retrahunt et occulte congregantur.

V. Si quis presbyter, aut diaconus contemnens suum episcopum separaverit se ab Ecclesia, et secretius congregans ^a [*Lege altare et evocanti*] altarem statuat, et evocante eum episcopo non obaudierit, ^b eum et primo et secundo vocantem contempserit, noverit se omnino degradari, et medicinam non mereri, neque suam dignitatem habere posse. Si autem permanserit conturbans et resultans Ecclesiae, ^c [*Supple debent, et lege quæ*] qui a foris sunt potestates, sicut rebellem eum corrigere.

539 *De his qui excommunicantur clerici vel laici.*

VI. Si quis a proprio episcopo excommunicatus fuerit, non eum debere ab alio suscipi in communione, si non primo eum revocaverit proprius episcopus, aut in synodo occurrens satisfaciatur, et agnoverit synodus, causa ejus suscipiatur, aut ^d si de eo secundam sententiam dixerint. Definitum est ^e in eo institutum de laicis, presbyteris, et diaconibus, [*Lege et omnibus*] et omnes, qui sunt in canone, ita judicandos.

De dandis epistulis.

VII. Ut non liceat presbytero, qui [*Lege in loco, ex Græco in pagis*] in locum est, canonicas epistulas dare, nisi solum ad vicinos episcopos epistulas dirigere. Inreprehensibiles autem corepiscopos dare pacificas.

De non suscipiendis peregrinis ^f.

VIII. Nullum sine formata suscipere peregrinum.

De metropolitanis unius usque provincie.

IX. ^g Uniuscujusque provincie debemus agnoscere metropolitanum, et praeesse episcopis, et sollicitudinem suscipere totius provincie, pro eo quod in metropoli undique concurrunt omnes, qui causas habent: unde placuit ut honore præponantur, et nihil agere plus aliquid liceat cæteris episcopis sine ipso ^h secundum antiquum a Patribus nostris manentem canonem, nisi hoc solum quantum cujusque pertinet

^a Vat. 1542, *alteram*. Mox Luc., et *vocantem episcopum*. Scripsimus *obaudierit* cum tribus nostris codd. Apud Just., *audierit*. Vat. Reg. post *obaudierit* addit *ei subjacere, nec obedire*; ubi supplendum cum Græco, *nec velit ei subjacere*, etc.

^b Ita codd. Vat. et Luc. Apud Just., *cum*. Vat. Reg. et *enim*, et *cum* ignorat: et post pauca *pro habere præfert accipere*. Dein ex eodem Vat. Reg. adicimus *autem*.

^c Just. et Vat. 1542, *qui a sua potestate foris sunt, in arbitrio est episcopi sicut rebellem*, etc. Luc., *quia sancta potestate*, etc., ut apud Just. Græco coherentior est lectio, quam ex ms. Vat. Reg. receperimus.

^d Cod. Vat. Reg. delet *si*.

^e Just., *in constitutum sive laicus, vel presbyter, aut diaconus sit, et omnes*, etc. Secuti sumus cod. Vat. Reg. Duo quoque codd. Vat. 1542 et Enc. hanc emendationem comprobant: habent enim *in eo institutum*, et *omittunt sit*.

^f Just. addit *clericis*: delevisimus cum nostris codicibus, Græco textu aliisque versionibus suffragantibus.

^g Ita Vat. 1542. Apud Just., *Quos (forte Nos) per universam provinciam (Luc., Ecclesiam, male) debemus*, etc. Mox *pro concurrunt, quod nostri codd.* ^h re-

parrociam, et quæ sub ipsa pertinent loca. ⁱ Singulos autem et unumquemque episcopum potestatem habere [*Lege gubernandæ, et supple suæ parochiæ*] gubernandam secundum uniuscujusque venerationem, et provisionem facere totius loci, ^j qui est sub ejus civitate, **540** ut ordinet presbyteros, et diaconos, et eum judicio singula perspicere, et ^k nihil aliud agere, aut præsumere sine metropolitano episcopo. ^l et nos ipsi liceat sine cæteris in concilio.

De his qui vocantur corepiscopi

X. Qui in foris aut vicis sunt constituti corepiscopi, non audeant manus imponere ordini cuius: sed placuit ^m sanctæ synodo circa eos suam mensuram [*Supple tenere, et*] gubernare [*Lege quæ*] qui subjacent eis, Ecclesias, et eorum sufficere sollicitudini ⁿ et jubamini. Constituere autem subdiaconos, et exorcistas, et lectores, et eorum sufficere profectioni, et neque presbyterum aut diaconum ordinare præsumant sine civitatis episcopo, cui subjacet ipse, et loca ipsa. Si vero temptaverit aliquis transgredi Patrum constituta, degradari eum ab honore quo fungitur, et excorepiscopum fieri, et ^o a civitate, in qua fuerat, ^p abici.

De his qui apud imperatorem supplicant.

XI. Si quis episcopus, aut presbyter, aut si qui de canone sine conscientia aut [*Lege litteris*] litteras, qui in provincia sunt episcopi, et maxime metropolitani, pergat ad imperatorem; hunc diffamari et expelli non solum a communione, sed etiam ^q dignitatem qua fungitur amittat, propter quod molestus existit piissimis imperatoribus nostris extra dispositionem Ecclesie. Si autem necessario evocatus ad imperatorem, [*Supple facultatem habeat, vel aliquid simili*] eundi, et hoc cum tractatu et conscientia metropolitani provincie episcopi, ^r et eorum qui in ea sunt, et eorum scribitis instrui debeat.

De his qui degradati imperatori supplicant.

XII. Si quis a proprio episcopo degradatus presbyter aut diaconus, aut si episcopus ^s a synodo, et morerunt, Justelli codex mendose *corrnerunt*.

^b Just., *secundum antiquum a Patribus nostris tenens canonem*. Nostri codd. emendationem suspulerunt. Dein *sub ipsa* scripsimus cum ms. Vat. Reg. Alii, *sub ipso*.

ⁱ Ita ms. Vat. 1542. Apud Just., *singulus*.

^j Just. cum mss. Luc. et Vat., *qui sunt*. Melius noster cod. Vat. Reg., *qui est*. Dein *prospicere* pro *perspicere* in ms. Luc.

^k Sic cum ms. Vat. Reg. Apud Just. et in aliis codd., *nihil altius, forte ulterius*.

^l Cod. Vat. Reg., *et nec ipsum sine cæteris consilium*, corrupte: ubi legendum coherentius cum Græco aliisque versionibus, *et nec ipsum* (*inauditur antecessens verbum agere*) *sine cæterorum consilio*.

^m Ita cod. Vat. Reg. Apud Just., *sancto synodo circa eos suam mensuram et gubernationem, qui subjacent*, etc.

ⁿ Cod. Luc., *abigatur*.

^o Just. inserit *et*; delevisimus cum ms. Luc.

^p Just., *ms.*, *ant eorum, qui in ea sunt scribitis*, etc.

^q Prætulimus lectionem codd. Vat. Reg. et Luc.

^r Just., *a cuncto synodo*; et dein, *etiam universos in universali synodo*. Vocæ *cuncto* et *universos* exclusimus cum ms. Vat. Reg., qui *pro* *faciunt ad aures* habet *temptaverint aures*.

lesti fuerint ad **541** aures imperatoris : oportet A etiam in universali synodo conveniri eos , et [*Lege qui*] quas dicunt se justitiam habere , * allegare apud plurimos episcopos , et ab eorum discussione , et [*Lege*] iudicium exspectare spem . Si autem in hoc angusti , molesti fuerint imperatori ; censemus hoc in nulla venia pervenire , neque locum satisfactionis habere , neque spem futuræ restitutionis exspectare .

De episcopis qui in aliena parrocchia ordinant .

XIII. Placuit , ut nullus episcopus audeat ^b ab alia provincia in aliam ingredi , et ordinare in Ecclesiis aliquos ad proventum sacri ministerii ; neque si comitari secum fecerit socios ; nisi rogatus abierit per litteras metropolitanam , et qui cum eo sunt , episcoporum , et sic ad ordinandum transeat . Si autem nullo ^B vocante comitetur inquiete ad ordinationem aliquorum , et dispositionem ecclesiasticarum rerum non ad eum pertinentium ; inaniter quidem ab eo acta sunt , et ipsum non suscipi , propter [*Lege*] inquietudinem suam et irrationabilem temeritatem] inquietudinis suæ , et irrationabilis temeritatis suæ , de qua oportet iudicium ferre , deinde et [*Lege*] depositum abiciatur a sancta synodo .

De episcopis qui adpetuntur , et inter provinciales ^c iudices non consonant .

XIV. Si quis episcopus in aliquibus criminibus accusatus ^d iudicatur , et postmodum eveniat [*Abundat et*] et pro eo dissonare inter eos qui sunt in provincia episcopi , [*Lege*] aliquibus innocentem ... asserentibus , ^C aliis autem] aliquorum innocens qui iudicatur asserentes , * aliorum autem reum ; pro eliminatione discussionis totius causæ placuit sanctæ synodo , ut metropolitanus episcopus , [*Lege*] eos] et qui ex vicina provincia [*Lege*] convocet] convocentur , et collegas aliquos , qui iudicent , et dubietatem dissolvant , et per hos firmare [*Lege*] comprovincialibus] cum comprovinciales , quæ eis videntur .

542 *De condemnatis episcopis .*

XV. Si quis episcopus in aliquibus criminibus accusatus iudicetur ab omnibus qui sunt in provincia episcopis , [*Lege*] et vel ita ut] ut omnes uno consensu unam contra eum proferant sententiam ; hanc nullo modo ^f ab aliis iudicari : sed permanere firmam et consonantem , quæ a provincialibus episcopis data ^D sententia est .

* Item Just. , allegat ; mox , et ob eorum discussionem et iudicium ; et post pauca , nec non in fine canonis , spectare pro exspectare . Emendavimus cum eodem cod. Vat. Reg. in ms. Luc. ultimo loco legitur sperare .

^b Just. , audeat in aliena parrocchia ingredi . Cod. Luc. melius , in alienam parrociam . Cum Græco magis congruit lectio ms. Vat. Reg. quam recepimus .

^c Vat. Reg. delet iudices . Alius Vat. et Luc. pro non consonant habent non conveniunt .

^d Just. , et iudicatus postmodum eveniat , ut pro eo . Correximus cum ms. Vat. Reg. Alii duo codd. Vat. et Luc. accusatur et iudicatur . Mox Vat. Reg. et Luc. delent inter eos .

^e Sequentia desunt in Just. cod. Supplevimus ex nostris mss. , ex quibus Vat. 1342 in fine habet que cis recte videntur .

De episcopis vacantibus .

XVI. Si quis episcopus vacans , * suam relinquens Ecclesiam , et adriperit alienam sedem sine perfecta synodo ; hunc esse omnino dejectum , etiamsi contingerit , ut omnis populus , quem subrepsit , desiderent eum : perfectam autem esse eam [*Lege*] synodum] synodus consuit , maxime ubi ^b et metropolitanus præest .

De his qui vocati ad episcopatum , contemnunt ¹ .

XVII. Si quis episcopus ordinatus , præesse ¹ populo noluerit , et ministeria non suscipiens , non assentiat pergere in commissam sibi Ecclesiam ; hunc esse alienum a communione , quousque ^k coactus suscipiat , aut postremo disponat de ipso perfecta synodus , qui sunt in provincia , episcoporum .

De ordinato episcopo et non suscepto .

XVIII. Si quis episcopus ordinatus , et in parochiam , in qua ordinatus est , non eat , non suo vitio , sed populo vetante , aut pro alia culpa non ab eo facta : hunc autem censemus habere dignitatem et ministerium solum , quod causa non videatur habere in rebus ipsius Ecclesiæ , in qua est ordinatus : sed ^l exspectare eum oportere , quousque provinciæ synodus de eo quæ eis videntur ordinet .

543 *De ordinandis episcopis .*

XIX. Episcopum non ordinari absque synodo vel præsentia metropolitani provinciæ , quia ipso præsentem melius , et cum eodem omnes [*Supple*] aderunt] , qui sunt intra provinciam episcopi , quos etiam oportet per epistolam metropolitanam postulare . Et si omnes occurrerint , melius ; si autem minime , hoc tantum plures esse præsentem oportet , [*Lege*] aliis .. consentientibus] alii per litteras suas consentientes , et sic cum consensu plurimorum sive præsentia , sive electione fieri oportere ordinationem . Si autem aliter extra quæ ordinata sunt fiant , non valere ordinationem . Si autem secundum ordinatum canonem fiant , et aliqui contradicant per propriam intentionem , obtinere multorum electionem [*Hæc verba redundant*] omnino non valcant .

Ut [Secundo pro bis] secundo in anno synodus fut .

XX. Propter ecclesiasticas necessitates , et ^m querelarum perfinitiones optime habere placuit [*Lege*] sanctæ synodo] sancta synodus , ⁿ per singulas provincias episcoporum fieri concilia [*Id est bis in anno*] secundo

¹ Ita cod. Luc. Græco concinente . Vat. 1342 , ab alios , mendose . Just. , ab alio .

² Just. inserit qui : delevisimus cum ms. Vat. R. , qui mox habet factaverit Ecclesiam , et adriperit sedem .

^b Luc. ms. delet et .

^c Cod. Vat. : 342 addit venire .

^d Vocem populo adiecit ex ms. Vat. Reg. Dein non pro nec assentiat magis placuit cum ms. Luc .

^e Ita cod. Vat. Reg. Græco et aliis versionibus consentientibus . Just. , correptus . Dein tres nostri codd. pro episcoporum habent episcopi .

^f Ita duo nostri codd. Vat. Reg. et Luc. Apud Just. spectare .

^g Sic nostri codd. Apud Just. , querelam ... haberi .

^h Just. addit ut per epistulas : expungunt nostri cod. , Græco suffragante .

In anno: ^a semel post tertiam hebdomadem festi-
tatis Paschæ, ut quarta hebdomada Pentecosten ce-
lebrari synodus possit, et [Lege commonere] commemo-
rare metropolitanos provinciarum episcopos. Se-
cundam autem synodum idus Octobr. quæ est decima
^b Yperberethi, et in ea synodo presbyteros suppli-
care, et diacones, et omnes qui læsi sunt, et a synodo
iudicatum mereri: et nunquam liceat aliquibus inter
semetipsos synodum facere absque [Lege eis] eos,
qui ^c creditas habent metropolitanas civitates.

Ut nullus episcoporum de propria migret Ecclesia.

XXI. Ut episcopo non liceat a parocia in aliam pa-
rociam transire, neque per voluntatem **544** suam,
neque a populis vim passum, neque ab aliquibus epi-
scopis coactum: permanere autem eum ^d oportere in
qua ordinatus est a Domino in principio Ecclesia, et
non eum transire, sicut jam dudum de hoc termi-
num prolatum est.

*De his qui ordinantur [Lege ab aliarum parociarum] ab
aliorum parocis episcopis.*

XXII. Episcopum non subintrare alienam civita-
tem, quæ non ei subjacet, neque [Lege in loca] in lo-
cis, quæ ad eum non pertinent, ^e neque ad ordina-
tionem alicujus, neque consecrare presbyterum vel
diaconem in locis ^f alieni episcopi, nisi forte postu-
latus cum consensu proprii episcopi. Si quis autem
hoc temptaverit, infirma [Lege sit, vel suppl. debet
ut can. seq.] esse manus impositio ordinis ejus, et
ipse confusionem ^g a synodo patiat, quia quod vin-
dicare non potest, ordinare non debet.

Ut nullus episcopus post se successorem eligat.

XXIII. ^h Nulli episcoporum licere sibi constituere
successorem in exitum vitæ suæ. Et si aliquid tale
factum fuerit, infirma esse debet ⁱ ordinatio ejus.
Illud autem observari dispositionem ecclesiasticam
instituentem non aliter fieri, nisi ^j cum synodo et
iudicio episcoporum, ut post transitum quiescentis
potestatem habeant ordinare eum qui dignus est.

^a Ita noster cod. Vat. Reg. Justellus pro post habet
congregari, et ignorat quarta hebdomada.

^b Sic mss. Vat. et Luc. Apud Justellum Yperethi,
mendose. Mox idem Just., presbyteri supplicare, et
diaconi, et omnes, qui sunt in canone. Emendationem
suppeditavit cod. Vat. Reg.

^c Just., certas habent. Correximus ex eodem ms. D
Vat. Reg.

^d Verbum oportere suppeditavit mss. Luc. et Vat.
Post pauca de hoc ex ms. Vat. Reg. adiecit.

^e Novem voces sequentes in Justelliano ms. defi-
cientes ex nostris codicibus supplevimus.

^f Just., alienorum episcopis. Luc. et Vat. alienorum
episcopi. Correximus cum Vat. Reg.

^g Voces a synodo Græco textu approbatas ex ms.
Vat. Reg. inseruimus.

^h Idem cod. episcopum non licere pro se restituere
(leg. constituere) collegam sibi successorem in exitum
vitæ suæ.

ⁱ Just. cum mss. Vat. et Luc. addit electio vel: de-
levimus cum cod. Vat. Reg. cum quo concordant
Græcus textus et aliæ interpreta-tiones.

^j Just. cum duobus laudatis mss. ins: rit aut, et: post
episcoporum addit et maxime electio clericorum, ac
verbo ordinare præligit eligere, etc. Has voces in Græ-

De substantia Ecclesiæ, et quæ sunt ep. s. opt.

XXIV. ^k Ut quæ sunt ecclesiastica, optime et di-
ligenter debeant custodiri, sicut oportet, cum bona
conscientia et timore [Lege et fide] fidei, scientes
quia apud eum sunt, qui omnia respicit Dominus;
quæ et gubernare oportet cum iudicio et potestate
episcopi, qui creditum habet populum ^l et omnia,
545 quæ intra ecclesiam congregantur. Prohata
autem et certa esse quæ sunt Ecclesiæ, cum notitia
presbyterorum et diaconorum, et omnia a eo: scire et
non ignorare, quæ sunt propria ^m Ecclesiæ, et nihil
eos lateat, ut cum venerit episcopus exire de sæculo,
scientes ea quæ sunt Ecclesiæ, rerum per negli-
gentiam perire minime ⁿ patiantur, ut neque propria
episcopi pulsantur occasione ecclesiasticarum rerum.

^B Justum enim et beneplacitum est Deo et hominibus,
ut propria sua episcopum, quibus ipse voluerit, dere-
linquat; ita tamen, ut quæ Ecclesiæ sunt, ipse in vita
sua [Lege custodiat] custodire, et non patiat, aliquid
Ecclesiæ detrimentum. Et ^o neque episcopus occa-
sione Ecclesiæ [Lege proscrubatur, et. cadant] præ-
scribi, et in causas cadere, qui ad eum pertinent
hæredes, ut et ipsi post mortem de eo [Lege blasphemis
non detrahant] blasphemiam non detrahant.

Ut episcopus potestatem habeat res Ecclesiæ gubernare.

XXV. Episcopus habeat rerum Ecclesiæ guber-
nationem ad omnes, qui expectant eum omni vene-
ratione et timore Dei accipere, et ea quæ opus sunt
ad necessaria ejus, ^p et [Subauditur ad eorum] qui
apud eum suscipiuntur, fratrum necessaria, ut nulla
impedimento occasionis [Lege fraudentur aliqui] frau-
dari aliquos secundum Apostolum dicentem: *Haben-
tes autem eccas et tegumentum, his contenti sumus* (II
Tim. vi). Si enim ^q in his non sufficit, et convertat
res Ecclesiæ ^r in proprias et domesticas necessitates,
et lucra Ecclesiæ et possessionum fruges non cum
notitia presbyterorum et diaconorum tractet, sed [Re-

co, et in aliis versionibus omisas expunximus aucto-
ritate codicis Vat. Reg. Dein vocem eum a Just. omis-
sam mss. Vat. et Luc. suggestore.

^k Just., Quæ sunt ecclesiastica, et diligenter caveant
custodiri, sicut oportet, cum bona, etc. Correximus cum
ms. Vat. Reg.

^l Idem ms. Vat. Reg. et animare (l. et animas me-
lius) quæ intra in ecclesia congregantur. Mox ex eodem
emendavimus et certa: nbi Just., et certam.

^m Vox Ecclesiæ ex nostris codd. addita.

ⁿ Ita nostri codd. Apud Just., patientur: qui, post
aliquanto, ut et propria sua: deletimus et cum ms.
Vat. Reg.

^o Vat. Reg., neque episcopi occasione Ecclesiæ res
prescribi. Just., neque episcopus occasione Ecclesiæ res
prescribi. Vocem res cum ms. Luc. expunximus.

^p Just., et qua. Emendavimus cum mss. Vat. Reg.
et Luc. Mox dem Just., ut in nullo impedimento:
delevimus in auctoritate codd. Vat. et Luc.

^q Inseruimus præpositionem in cum omnibus no-
stris antiquis libris.

^r Octo sequentes voces, quæ in Justelliano, et duobus
nostris mss. Vat. et Luc. desiderantur ob facilem
saltum a voce Ecclesiæ ad aliam similem, ex solo
ms. Vat. Reg. supplere potuimus.

annat cum] cum domesticis suis et affinis, aut A fratribus, aut illis præstet potestatem, ut per eos tales absconse [Lege lædantur certæ res] lædere certas res Ecclesiæ, hunc autem convictum 546 subjacere synodo provinciæ. Si autem et aliter incusetur episcopus, ^a aut ii, qui cum eo sunt presbyteri, eo quod de agris, sive ex aliqua substantia Ecclesiæ in semetipsos quæ pertinent ad Ecclesiam sive [Lege usurpent, ut pauperes] usurpantes, et pauperes tribulentur, ^b accusationem autem et blasphemiam fieri rationibus, qui sic cum gubernaverint: hos per correctionem lucrare apud sanctam synodum ^c. Et subscriperunt.

Eusebius præsentis omnibus subscripsi, Theodorus omnibus constitutis in sancta synodo præsentis subscripsi, ^d Tharcudamantes, ^e Mauricius, Machedonius, Eutheries, Alphion, Bassus, Paulus, Theodotus, Niceta, Anatholius, Narcissus, Archelaus, ^f Siricius, Hirsichius, Manicius, Moses, ^g Agapius, ^h Theodotus, ⁱ Mocius, ^j Eustatius.

Ordinavimus subscribentes, Amen.

Explicit concilium Anthioecensium.

547 INCIPUNT CAPITULA CALCIDONENSIS.

- I. ¹ De his qui præmio ordines adipiscuntur.
- II. ^m De accusatoribus episcoporum.
- III. Ut clerici conductores non sint.
- IV. ⁿ De his qui vitam solitariam sectantur, et quo honore fungantur.
- V. ^o Ut nullus clericus de Ecclesia sua in aliam transeat.

^a Just. Vat. et Luc., ab his, qui cum eo. Eminentia-
vimus cum ms. Vat. Reg.

^b Multum hæc interpretatio laborat. Ex Græco emendandum sic: *accusatio autem et blasphemia fiat rationi, seu potius verbo, et his qui sic istud administrant: hos quoque correctionem lucrari, id est, esse qui, apud sanctam synodum, seu sancta synodo id quod decet approbante, ut Græcus textus præterit.*

^c Cod. Vat. Reg. addit *provocationem hortante*. Post verba autem *et subscriperunt*, quæ finem canonum indicant, idem ms. alium canonem adjectivum subjicit sic:

Ut episcopus in crimen adulterii sacramenta non præbeat.

XXVI Quod si quis episcopus in crimen adulterii sacramenta præbere voluerit, quod licitum non est, ut sacerdos in hoc nefas conscius inveniat, ubi (sic) ut qui hoc præsumperit, proprium gradum amittat.

^d Vat. Reg. Tharcudamantos. Luc. et Vat. Tharcudamantus. Hinc usque ordo in omnibus idem est, in D sequentibus discrepat: quod indicat satis sit.

^e Ms. Luc., Marcus.

^f Cod. Vat. Reg., S ricus.

^g Cod. Vat. 1542, Agapius.

^h Ms. Luc., Theodorus.

ⁱ Vat. Reg., Mosimus.

^j Idem ms., Eustacius. Luc., Eustasius. Dein subscribentes cum nostris codd. reposuimus. Just., scribentes.

^k Canones Chalcedonenses ex prisca versione, quam Justellius in suo codice reperit, in quatuor aliis mss. collectionibus receptos invenimus, nimirum in cod. collectionis Quesnellianæ, quam antea exhibuimus, in m. Vat. Reginæ 1997, in Colbertino 744, et simili Lucensi 88, in Vat. 1542, et Barb. 2858. Duos alios codices Thuaneos memoravit Justellius Thuan. 553, qui idem est ac Colbert. 784 a

VI. ^p Ut nullum absolute liceat ordinare.

VII. ^q De his qui profitentur se clerici esse, vel monaci.

VIII. De dispensatoribus Ecclesiæ.

IX. ^r De causis clericorum.

X. ^s Ut nulli clericorum liceat de Ecclesia sua discedere.

XI. De non temere dandis epistolis synodicis.

XII. In una provincia unum debere esse metropolitanum episcopum.

XIII. ^t Nulli clericorum liceat in alterius civitate ministrare.

XIV. ^u Ut nullus clericus usorem hæreticam vel paganam accipiat.

XV. ^v [Lege Quot] Quod annorum velari debeant ancillæ Dei.

XVI. De virginibus et monachis.

XVII. De [Lege parrociis rusticis] parrociis rusticis.

XVIII. De conjuratis.

XIX. Ut [secundo pro bis] secundo in anno concilia fiant.

XX. ^x De non suscipiendis alterius Ecclesiæ clericis, et de susceptoribus eorum.

548 XXI. De [Lege accusatoribus] accusatores episcoporum.

XXII. Ut nullus clericus aliena diripiat.

XXIII. De clericis et monachis excommunicatis.

XXIV. De [Lege sacratis monasteriis] sacrata monasteria.

C Constantio laudatus, et Thuan. 129, qui Quesnellianam collectionem complectitur. Cum porro canones hujus versionis superius dederimus in eadem collectione Quesnelliana cap. 25, soli tituli canonum et subscriptiones, qui in ea collectione fuerunt omisi, hic proferentur.

¹ Cod. Vat. Reginæ: *De his qui pretio honore (l. honores) distrahunt.*

^m Idem cod. *De accusatione episcoporum. Justel i codex in titulo canoni præfixo addit et clericorum: Vat. 1342, vel clericorum.*

ⁿ Cod. Vat. Reg., *De monachis minime promovendis. In titulo autem canoni præmisso: Quæ (l. qui) revera et manifeste solitariam vitam sectantur, honorem (l. honore) competenti fungantur.*

^o Just. cod. cum Luc. et Vat. in titulo canoni præmisso: *De episcopis vel clericis, qui se de civitate in aliam transferunt. Vat. Reg. in tabula: De episcopis, qui se de civitate sua transferunt: in titulo autem canonis: De episcopis, vel clericis.*

^p Ita cod. Vat. Reg. concipientibus Vat. et Luc. Justellianum exemplum in tabula: *Nulli absolute liceat ordinare; in titulo autem canonis: Nullum absolute liceat ordinari.*

^q Just. cod. in titulo canonis cum Vat. Reg., *De professis clericis, vel monachis.*

^r Just. in titulo canoni præfixo et Vat. Reg. etiam in tabula: *Si clericus cum clerico causam habeat.*

^s Vat. Reg., *Ut nullus clericus duabus Ecclesiis militet. Luc. et Vat., Ut nullus clericus suam deserat Ecclesiam.*

^t Just. in titulo canonis, et Vat. Reg. ubique, *Ut in aliena civitate clerici non ministrant.*

^u Vat. Reg., *De clericis ne indiscrete nubere permittatur.*

^v Idem cod., *De diaconis velandis.*

^x Idem cod., *Ne clerici in alienam civitatem transeant.*

XXV. • De ordinandis episcopis, et de [Lege rediti- A
lus] reditus Ecclesiarum.

XXVI. De [Lege dispensatoribus] dispensantes
Ecclesiarum.

XXVII. De [Lege corruptoribus] corruptores mul-
rum.

Explicunt capitula.

INCIPIT CONCILIUM CHALCEDONENSE

quingentesimo anno sub imperatore piissimo Mar-
ciano.

Statuta, quæ per singulas synodos a sanctis Pa-
tribus constituta sunt, hactenus habere firmitatem
censuerunt dicentes.

De his qui præmio ordines adipiscuntur.

1. Si quis episcopus ordinationem pro pecunia fe-
cerit, etc.; uti capite XXV collectionis præcedentis, B
ubi canones hujus versionis cum nostrorum mas. va-
riantibus descriptos invenies. Solum tituli singulis ca-
nonibus præfixi, qui ibidem desiderantur, et a Justello
proferuntur, ex præmissa tabula repelendi sunt. Post
ultimum canonem ibidem descriptum hæc et præ-
terea versione sequantur.

549 Et subscripserunt.

• Paschasinus episcopus statui et subscripsi.

• Luculensis episcopus statui et subscripsi.

Bonifacius presbyter legatus sanctæ Ecclesiæ Ro-
mânæ statui et subscripsi, et cæteri episcopi infra
scripti.

Anatolius Constantinopolitanus.

Julianus legatus.

Thalassius Cæsariæ Cappadociæ.

Eusebius Anquirens's.

Lucianus • Byzæ Eraci.

† Diogenes metrop. Cyzic.

Cologerus Claudiopol.

Seleucus metrop. Amasiæ.

• Melitius Syriæ.

Florentius Sardensis.

Onesiforus Ioniæ.

Pergamius • Anti.

Anastasius Nicænus.

Marianus Sinadensis.

† Constantinus Bostrenus.

[Lege Critonianus] Patronianus Afrodisiad. c.

Romanus Myrensium.

Eunomius Nicomediciæ.

Francio † Afrodienus.

Petrus Gangrensis.

Heleuterius Calcedoniæ.

Theodorus [Lege Damaei] Laurisci

[Lege Nucechius] Nuceus Laodicæ.

Folius Tyri.

Basilius [Lege Seleucia] Seleuci metrop.

Joannes Sebastia.

Cyrus Anaxorbi.

† Constantinus Meleti insul.

Callinicus [Lege Apameæ Bathyris] Pameus.

Patricius [Lege Thyancensis] Tyensis.

Stephanus Joropolita.

Cecropius Sebastopol.

Theoctistus P. sinuit.

550 Lucianus Byzæ Arcadiopol.

Trifon [Lege Chiensis] Dociensis.

Julianus Thabie.

Amphilocius Sydensis.

[Lege Ibas Edessæ] Ibas Edissæ.

Acacius [Lege Ariarathicæ] Ariathicæ.

Antiochus [Lege Sinopensis] Synocensis.

Fronto † Faselicus Lyciæ.

Philippus ^m pro v. c. Balburen.

Patricius [Lege Acrasitanæ] Acasitanæ Lyc. e.

Gemellus Stratonicæ.

Stephanus Poemanensis.

ⁿ Consensus Jerocæsariæ.

Eulalinus [Lege Pioniensis] Phyoniensis.

Hermias [Lege Abydi] Abidæ Helesp.

Cyriacus Trocnadensis.

Acyllas Eudoxiadæ.

Danihel [Lege Cadensis] Caldensis.

Fontejanus [Lege Sagalassensis] Sallagassiensis.

Helias Blandi.

Polycarpus [Lege Gabalensis] Alensis.

Leucius • Irensis.

[Lege Amachus Scetensis] Amachis Seggensis.

^a De ordinationes (1. ordinationibus) episcoporum in D
eodem cod. Vat. Reg.

^b Hoc iurium Justelliani codicis retinimus. Va-
riantes nostrorum codicum videsis not. 2 (Supra,
col. 536, not. 1) in canones Chalcedonenses, quos
in præcedenti collectione exhibuimus cap. 25.

^c Ita nostri codd. Apud Just., Paschasianus, male.
Pleraque nomina in margine ex gestis Chalcedonen-
sibus emendavimus.

^d Cod. Luc., Luulentius. Legendum Lucentius.

^e Just., Byzæ Eraci. Correximus cum miss. Vat. Reg.
et Vat. 1542. Byzæ Eraci. vocatur, quia hic Byzæ
episcopus locum gerebat Cyriaci episcopi Hieraciæ
Thraciæ, ut ex Græcis gestis intelligimus.

^f Ita c. d. Vat. Reg. Apud Just. mendose Diodenes.
^g Vat. 1542, Mellitus. Legendum Melitius, qui fuit
episcopus Larissæ Syriæ.

^h Idem Vat., Anthipreissidi, Vat. Reg. Ant'p'idi:
Irgæ Antiochiæ Fiodiæ. Dem pro Nicænus Just.,

corrupte, Nicænum. Mox in Græco pro Marianus le-
gitur Marinianus.

¹ Ita Vat. cum Græco concinens. Just., Constantius.

ⁱ In Græco et in antiqua versione Chalcedonen-
sis hic Francio vocatur episcopus Philippopolis in
Thracia.

^k In concilio Chalcedonensi solum invenitur Con-
stantinus Melitenus Armeniæ.

^l Just., Fasilienus. Minus displicuit cum Vat. Fa-
selianus a Faselis Lyciæ.

^m Vat. 1542, concinente alio Vat. Reg., provincie
Lyciæ.

ⁿ In gestis synodi Constantinopolitanæ Chalcedo-
nensi insertis, vocatur Cossignius. In catalogo autem
episcoporum Chalcedonensium apud Labbeum t. IV,
col. 474, Confinius.

^o Cum in Græco legatur Ἀπόλλωνος ἱεροῦ, inter-
pres reddidit Irensis: ubi reddendum fuerat Apollō-
nis ἱεροῦ.

Andreas ^a Avalensis.
 Eusebius Dorilensis.
 [Lege Alchimedecus Silendicus] Alchimedesi Landipus.
 Dionysius Atthallæ.
 Andreas Achajæ.
 Olympius Sozopolitanus.
 Paulus [Lege Philomeliensis] Flomeliensis.
 Modestus Sebastenus.
 Evandrus Diocliæ.
 Johannes ^b Braucensis.
 Eulalius [Lege Sibliæ] Fibliæ.
 Helpidius Thermensis.
 Theodorus Heracliæ.
 Olympius [Lege Paneadis] Phaniodos.
 Thomas [Lege Porphyriouensis] Phorfironensis. **B**
 Mysterius [Lege Amoriensis] Anoriensis.
 Longinus Orcisti.
 Manasses [Lege Theodosiopolis] Theodopol.
 Nicolaus ^c Acaraseon.
 Romanus [Lege Bubonensis] Bubbensis.
 Musonius [Lege Nyssæ] Nisix.
551 ^d Acacius Ariaratla.
 Atticus ^e Zelohensis.
 Menecrates [Lege Ceraconsis] Ceras.
 Helias Blandi.
 Eusthocius Doclimiensis ^f.
 Mirus Eulandrensis.
 Philippus [Lege Lysiadensis] Lygiadensis.
 Cyriacus Eucarpiz.
^g Abircius Jeropolitanus.
 Messalinus Laodiciz.
 Gerontius Basilinopol.
 Apragmonius ^h Tii.
ⁱ Danihel Caldonensis.
 Matthias ^j Thimenuit.
 Thoman Theodosiopol.
 David Hadrianiz.
 Zenodotus Theluseon.
 Mellipteagus Julipol.
 Basilus ^k Nacoliæ.
 Danihel Lampsaci.
 [Lege Themistius] Themistrius Amastridos.
 Albus [Lege Myndi] Myli.

A Renu Jonopolitanus.
¹ Fontianus Salagassenzæ.
² Nicolaus Caraseon.
 Eupitius Stratonizæ.
 Jobannis [Lege Anyzonis] Amozonis.
 Theodoritus Alavandon.
 Florentius [Lege Hadrianopol.] Hadriapol.
 Nephtolemus ³ Cormonopol.
 Paulus Dervensis.
 Plutarcus Lystron
 Eugenius [Lege Cannensis Lyciæ] Canoniensis.
 Rufinus ⁴ Ydesienus.
 Acholius Larandon.
 [Lege Pionius] Plonius Throados.
 Joannes Tripolitanus.
 Rusticianus corepiscopos.
 Basilus Ocyrensis.
 Jacobus ⁵ Pipminensis.
 Epiphanius ⁶ Medalu.
 [Lege Acilas Aurocorum] Acilius Aurocen.
 Gennadius Hachmonensis.
 Acharus ⁷ Aennensis.
 Cyrinus [Lege Pataron] Potaron.
552 Marcianus [Lege Corallitanus] Corallitanus.
 Eugenius ⁸ Cotoniensis.
 Obrimus ⁹ Coracesii.
 Theodoritus Cirritanus.
 Johannes Germanitiæ.
 Uranius Emissæ.
 Damyanus [Lege Sidonis] Ildonis.
 Joseph Eliopolitanus.
 Julianus [Id est Rosiensis] Rosvensis.
¹⁰ Olympius Paneades.
 Theodorus Claudiopolit.
 Tyrannus Germanicopolit.
 Paulus [Lege Aradiensis] Radiensis.
 Rufinus [Forte Samosaten.] Amorathion.
 Sabinianus [Lege Perrhenut.] Pirrenus.
 Patricius Neocesari.
 Philippus Adanzæ.
 Indimus Jeropolitan.
 Saba Palti.
 Theodorus [Lege Tripolitanus] Pentapolit.
 Noes [Lege Cepha castelli] Chefrænus.

C

^a Cod. Vat. *Abalensis*. Vat. Reg. *Evalensis*. Num legendum *Aqalensis*? nam Andreas episcopus Ἀγγελῶν in Græcis subscriptionibus legitur tom. IV, col. 1492.

^b Vat., *Brabitiensis*. Vat. Reg., *Brabilensis*.

^c Vat., *Archuseon*. Vat. Reg., *Carraseon*. Just., *Acaraseon*. Ex his veram lectionem expressimus.

^d Hic episcopus antea descriptus fuit.

^e Vat., *Zelonensis*. Prætulimus *Zelohensis* cum ms. Vat. eo quod magis accedat ad vocem urbis *Zelæ*.

^f Just. inserit idem nomen *Eusthocius Docimi*: delet noster cod. Vat.

^g Vat. Reg., *Arbicus*.

^h Just., *Tri*. Emendavimus cum mss. Vat. R. g. et alio Vat.

ⁱ Hic episcopus antea descriptus legitur.

^j In catalogo episcoporum Chalcedonensium t. IV Conc., col. 176, nullus alius Matthias legitur nisi *Themesianensis*, ubi Haradinus corrigi *Themisouensis*.

^k Just., *Naconiæ*. Vat. Reg., *Nacoliæ*. Correximus

cum ms. Vat., ex quo etiam mox scripsimus *Danihel*: apud eundem Just. *Danittel*.

¹ Vat. ms., *Pontianus Sagassane*. Legendum *Fontejanus Sagalassensis*, qui supra descriptus fuit.

² Hic quoque episcopus repetitus est.

³ Vat., *Cormopolitanus*, forte *Cornopolitanus* a Corna Lycioniæ.

⁴ Cod. Vat., *Ydesiensis*, forte *Bybliensis*: cuius urbis episcopus Rufinus in vugatis Chalcedonensis gestis invenitur.

⁵ Vat., *Nipminensis*.

⁶ Vat., *Meda*: legendum *Midæi*. Dein *Gennadius* apud Just. correximus cum eodem Vat.

⁷ Vat., *Enuensis*. Vat. Reg., *Aenuensis*.

⁸ Just., *Cotonensis*: Vat., *Quotonensis*. Prætulimus cum ms. Vat. Reg., *Cotonensis*, ubi videtur legendum *Cotenenis*, a Cotena Pamphyliz.

⁹ Ita cod. Vat. Reg. Apud Just., *Coracesis*.

¹⁰ Hic episcopus antea recensitus fuit.

[*Legē Zebenus Martyropolitani*] Zebonneus A *chedonianorum, Sabellii, Photini, Marcellini, et Apollinaris.*

Martihopolit.

• Maragentus Entzinitensis.

• Valens Laod. Foen.

Paternus corepiscopus.

Eulogius Philadelfæ.

Proculus Adraonensis.

Theodosius Canotaseus.

Hormisda Philippopolitanus.

Joannis Flaviados.

Evolcius [*Legē Zeugmatenus*] Zeugmatenus.

Abramius Circensis.

Romulus [*Legē Chalcedensis*] Alchidensis.

Timothous [*Legē Balaneensis*] Balensis.

Eusebius [*Legē Seleucobeli*] Eleucobilo.

Paulus [*Legē Mariamensis*] Marianensis.

Euthycianus Epiphaniensis.

Marcus Aretusæ.

Johannes [*Legē Carrbensis*] Carroniensis.

Bassianus corepiscopus.

Explicunt canon. Calcedonensis.

553 • INCIPIUNT TITULI

Canonum Constantinopolitanorum.

I. *Ut permoneant quæ in Nicæa sunt legitime, et immobiliter constituta.*

II. *De anathemate Arianorum, Eunomianorum, Ma-*

• In catalogo Patrum Chalcedonensium, tom. IV Concil., col. 1712, inter episcopos Mesopotamiæ legitur *Maras Azetiniensis.*

• Ita cod. Vat. Reg. Apud Just., *Valens Laodfoen.* In Chalcedonensi act. 16, vocatur *Valerianus Laodiceæ Phœnicis.*

• Illos canones prisce versionis nacti sumus in mss. collectionibus Vat. Reg. 1997, Lucensi 88, et Vat. 1342. Justellus adhibuit etiam eod. Thuan. 533, qui similis Lucensi 88 apud P. Constantium est Colbertinus 784. Mirum accidit hos canones, qui ante Chalcedonense annis 70 conditi fuerent, post Chalcedonenses describi. Sed id nobis indicio est, eosdem post Chalcedonensem synodum celebrari coepisse, et tum in Græcum canonum codicem post Chalcedonenses fuisse relatos. Confer quæ in hanc rem pluribus disseruimus in Tractatu part. 1, c. 2.

• Nomina *Photini, Marcellini* (leg. *Marcelli*) ex mss. Vat. Reg. et Vat. adiecit.

• Inst. cod., *episcopi Metropolitanæ.* Correximus cum nostris cod.

• Ita nostri codd. Apud Just., *Constantinopolitanorum.*

• Hæc annotatio cum præter Justellianum codicem legatur etiam in nostris mss. libris Vat. Reginae, et Vat. 1342 qui hosce canones e prisca recensione, nihil dubitari potest quin eadem a prisca versione auctore profisciscatur. Errorrem vero manifestum præfert, cum initio loquatur de synodo Constantinopolitana Patrum CL. a quibus sequentes canones editi fuerent: dein vero huic synodo, quæ sub Theodosio Magno reipia habita fuit, aptetur tempus Marciani imperatoris, aliæque circumstantiæ, quæ pertinent ad synodum Chalcedonensem. Duo alii characteres synodi Chalcedonensis in sequentibus deprehenduntur. Nam primo post ultimum canonem Constantinopolitanum de Maximo Cynico describitur alius canon de primatu Ecclesiæ Constantinopolitanæ, qui non a Constantinopolitanis Patribus, sed a Chalcedonensibus editus fuit. Secundo post Nectarii subscriptionem

chedonianorum, Sabellii, Photini, Marcellini, et Apollinaris.

III. *De singulis parrociis ordinandis et de primatu episcoporum metropolitanorum.*

IV. *De Maximi indisposita ordinatione.*

De primatu Ecclesiæ Constantinopolitanæ.

Explicunt.

INCIPIUNT CANONES.

• Hi canones expositi sunt ab episcopis CL [*Legē congregatis*] congregati in unum Constantinopoli, quando ordinatus est beatus Nectarius episcopus, consulatus piissimi, atque amatoris Christi imperatoris nostri Fl. Marciani Aug. • in kalend. Novembres per gratiam Dei, et constitutione piissimorum, et fidelium imperatorum una cum sancta synodo, 554 B in basilica sanctæ et victricis martyris Euphemie conjubante eos precibus suis. Sancta synodus dixit.

I. Non transgredi adem ¹ sanctorum Patrum 318, qui in Nicæa Bithyniæ convenerunt: sed permanere eam firmam, et dominam censemus.

Anathema esse omnem hæresim.

II. Id est Eunomianorum ² similium Arrianorum, ¹ Eudoxianorum, et Semiarrianorum Spiritui sancto [*Legē adversorum*] adversari et Sabellii, et Marcellianorum ³, et [*Legē Apollinariorum*] Apollinariorum. *Quæ debeantur Ægypto, Antiochiæ, et Constantinopoli.*

III. Ut extra terminos ⁴ non ingredi alienos,

insorantur tres legati sedis apostolicæ, qui in Chalcedonensi interfuerent, nec canonem pro Constantinopolitana Ecclesiâ ibidem constitutum recepere, sed ipsi potius apertissime contradixerunt. Id factum videtur ab aliquo Græco, et canonem Constantinopolitanam sedis prerogativas sancienti auctoritatem adjiceret. Latini enim, præsertim Itali, qui ab ea prerogativa approbanda maxime abhorruerunt, hujus imposturæ auctores credi nequaquam possunt. Prisce autem interpres quidquid invenit in Græco exemplo Latinitate donavit. Hanc porro aliam annotationem sinceriores ex Thuanico codice exhibuit Justellus in margine: *Hi canones prolati sunt ab episcopis CL. congregatis in unum Constantinopolim, quos incluyit recitationis Theodosii imperator, pater Arcadii et Honorii principum, convocavit, quando B. Nectarius Constantinopolitanæ Ecclesiæ, damnato Maximo, sortitus est pontificatus officium.*

• Cod. Vat. Reg. in kalendas Novembris, quæ dies (in editis v kal.) competit vulgaræ actioni 16 synodi Chalcedonensis, ubi canon de primatu Ecclesiæ Constantinopolitanæ in calce ascriptus, conditus fuit.

• Just. cod. addit præpositionem in, quæ cum nostris mss. Vat. Reg. et Luc. delevisimus.

• Cod. Luc. hunc canonem jungens cum præcedenti habet: *et anathematizari omnem hæresim, eum.* Ita etiam et Græcus textus, et aliæ versiones unum canonem efformant.

• Cod. Justelli, *insimilium.* Delevimus in cum mss. Vat. 1342 et Thuan. quem idem Ju tellus laudat. Cod. Luc. delet etiam *similium.* Vat. Reg. expungit quæque *Arianorum.* Ex Græco rediendum sive *Anomæorum et Arrianorum.*

• Cod. Luc. delet vocem *Eudoxianorum*, pro qua ms. Thuan. præfert *Macedonianorum.*

• Cod. Thuan. et Luc. et *Photinianorum.* in Græco aliisque versionibus utrumque legitur: *Photiniano-rum et Apollinariorum.*

• Sic ms. Luc. et Vat. Apud Just., *non ingerere.*

neque confusio nem facere Ecclesiis; sed secundum A canones observare.

Ut Alexandrinum quidem episcopum, quæ in Ægypto sunt, gubernare, servatis quæ in Nicænis a canonibus primatus Antiochenæ Ecclesiæ: et Asiæ gubernationis 555 episcopi, quæ per Asiæ sunt, parrociis solum gubernare: qui vero sunt Ponto, Ponticæ tantum; qui sunt Traciæ, Traclarum solum.

Non vocatos autem episcopos super parrociam alienam non debere ingredi ad ordinandum, aut pro aliquibus aliis gubernationibus ecclesiasticis, servato quod scriptum est de parrociis canone et constitutum, et ut per singulas provincias, provinciæ synodus gubernet, secundum ea quæ in Nicia constituta sunt.

Quæ autem in barbaricis gentibus sunt Ecclesiæ Dei, ita gubernari oportet, secundum quod obtinuit a B Patribus consuetudo. Constantinopolitanum autem episcopum habere primatum honoris post Romanum episcopum, h pro quod eam esse censemus juniorem Romanam.

De Maximo Cynico, et adversum ejus iniquitates, et delubra ejus, quæ Constantinopolim c facta sunt.

IV. In omnibus placuit, ut neque Maximum episcopum fuisse, aut esse, neque ipsos qui ab eo ordinati sunt in quocunque gradu clericorum, vel quælibet facta sunt, infirmata esse censemus.

De primatu d Ecclesiæ Constantinopolitanæ.

Sancta synodus dixit. Ubique sanctorum Patrum terminis subjacentes, et quem nunc legimus canonem CL reverentissimorum episcoporum, qui congregati sunt in hanc regiam civitatem, cognoscentes, hæc censuimus e de primatu sanctæ Ecclesiæ Constantinopolitanæ civitatis junioris Romæ, quia [*Lege sedi*] sedis magnæ Romæ, pro eo quod regnaret, sancti Patres statuerunt [*Dele ei*] ei primatum; ita nunc et nos in hoc constitutum firmantes venerabiles CL, primatum reddimus 556 juniori Romæ, rationabiliter judicantes, ut quæ regno et senatu honorificatur civitas, obtineat et firmitatem primatus secundum

a Vocem *canonibus* omittit solus Justellianus codex; eam cum cæteris inseruimus.

b Melior lectio in mss. Thuan. et Luc., *propterea quod urbs ipsa sit junior Roma*.

c Cod. Vat. Reg. et Luc., *facta est*. Vat. 1542, *Constantinopoli commisit*.

d Codd. Thuan. et Luc. addunt *sanctæ*. Hic autem canon est vulgatus 28 synodi Chalcedonensis, non autem Constantinopolitanæ: qua de re confer no. 5 et 6 (*Supra*, col. 807, n. 8 et 808, n. 4). Quare in margine codicis Thuanæ, apud Constantium Colbertini, eadem manu, qua totus exaratus est codex, eodem Constantino admonente in præfatione t. I Epist. Rom. pontif., par. 84, hæc annotatio legitur: *Ad hinc inclitæ sanctæ Ecclesiæ caput non habent*, hoc est sequentem canonem non habent alii sanctorum Ecclesiarum codices. Hic autem canon reliquis Chalcedonensis in eo Græco codice, quem auct. priscæ versionis adhibuit, idcirco subjectus fuit canonibus Constantinopolitanis potius, quam Chalcedonensibus, quia separatim a cæteris constitutus actione ultima, tertio Constantinopolitano canoni totus iniititur.

e Ita meliores codd. Apud Just., *de primatum*. Dein ms. Thuan. delet *Constantinopolitanæ*. Luc. delet *ci-*

vitatis. magna Roman, et in ecclesiasticis causis magnificam eam esse, sicut et Romam, et f secundam post eam esse censemus.

Et ut Ponticam, et Asiæ, et Traciam gubernationem metropolitani t habeant. Etiam qui in barbaricis sunt episcopi, a sede suprascripta h parrociis eis ordinator. Et ut [*Lege* singuli metropolitani per memoratas] singulum metropolitanum memoratas parrociis cum provincialium episcopis ordinent episcopum, sicut divini canones censuerunt.

Manus impositionem autem, sicut superius dictum est, a metropolitanis episcopis fieri debere; electionem autem facere secundum consuetudinem, ad eos referre oportet.

Et subscripserunt.

Nectarius Constantinopolitanus episcopus statim es subscripsi.

i Paschasinus episcopus legatus sanctæ Ecclesiæ Rom. statim et subscripsi.

j Lucentinus presbyter legatus Ecclesiæ Rom. subscripsi.

Bonifacius presbyter legatus Ecclesiæ suprascriptæ SS. subscripsi. Et cæteri subscripserunt.

Ægypti.

Timotheus Alexandrinus:

Dorotheus Oxyrinco.

Palæstini.

Cyrillus Hierosolymitanus.

Gelasius Cæsariensis.

Macer [*Lege* Hiericantis] Hieroconita.

557 Dionysius Diospolitanus.

Priscianus Nicopolitanus.

Saturninus Sebastenus.

h Rufus Scythopolitanus.

Auxentius Ascalonis.

Ælianus Jamnensis.

Phanices.

Zenon Tyri.

Paulus Sidonis.

i Nestatius Ptolomaidæ.

vitatis.

f Ita nostri codd. Vat. Reg. et Luc. cum Thuan. apud Constantium loco laudato. Justi codex, *secundum*, male.

g Solus Justelli cod. caret verbo *habeant*, et mox præfert *barbaris* pro *in barbaricis*.

h Cod. Luc. melius delet voces *parrociis eis*; quæ nec in Græco, nec in aliis versionibus apparent.

i Tres sequentes subscriptiones ex concilio Chalcedonensi perperam intrusæ sunt. Confer notam 5 (*Supra*, col. 807, not. 5). In ms. Vat. Reg. hæc subscriptiones sic effertur: *Nectarius Constantinopolitanus, et a Roma qui directi sunt, Paschasinus episcopus, Lucentinus presbyter, Bonifacius presbyter*.

j Verum hujus nomen *Lucentius*, isque non presbyter, sed episcopus fuit. Vocem *presbyter* et hic et in sequenti subscriptione omittit cod. Thuanæ, qui mox pro *suprascriptæ* habet *Romanæ*.

k In ms. Justelli fortassis ob folii defectum sequentes subscriptiones ad Eustratium Cannensem usque desiderantur: easque supplevimus ex nostris mss. Vat. Regiæ et alio Vat. 1542.

l Ita cod. Vat. Reg. Alius Vat., *Nestabius*. Vulgati Conciliorum, *Nectabus*.

Philippus Damascenus.
 a Brachus Paneadensis
 Timotheus [*Leges Berytensis*] Britanniensis.
 b Basilides Bybli.
 Mucimus Aradi.
 Alexander Archis c per Theodo.
 Syriae Cales.
 [*Leges Meletius*] Mellitus Antiochia.
 Pelagius Laodicensis.
 Acacius Beroæ.
 Johannes Apameus.
 d Bizas Seleucia.
 Eusebius Epiphania.
 Marcianus Seleucobilli.
 Patrophilus Larissenus.
 Seberus Palti.
 Flavianus et Helpidius presbyteri Antiochiani.
 Eusebius Chalcedis.
 Domnus Gabala.
 Basilius Rafanæ.

Arabia.

o Asapius et Balapus Bostrum.
 Helpidius Dionisiadis.
 Uranius f Adarensis.
 Cilum Constantina.
 Severus [*Leges Neapoleos*] Neapoleos.

558 *Osroenis.*

e Eulalius Edissæ.
 Vitus Carru.
 Habramius h Batumum.

Mesopotamia.

Maras Amidis.
 Batenus i Constantines.
 Jobinus j Emarias.
 Augustæ Eufraatesis.
 Teodotus Hierapoleos.
 Antiochus [*Leges Samosata*] Samastheos.
 Isidorus Cyro.
 Jovinus [*Leges Perrhensis*] Perriensis.
 h Maris Lolliensis.

A

Cilicia.

Diodorus Tharso.
 Cyriacus Adanu.
 Yaicius Epiphania.
 Germanus Corici.
 i Aerius Zephiriensis.
 n Filomusus Pompeiopolitanus.
 Olympius [*Leges Mopsuestias*] Monsiesticus.
 Theophilus Alexandria per Alipium presbyterum.

Cappadocia.

Helladius [*Leges Cæsarias*] Carias.
 Gregorius [*Leges Nyssenus*] Nisius.
 Ætherius Tiano.
 Bosphorius Colonia.
 Olympius Parnasi.
 Gregorius Nazancenus.

Isauria.

Sympesius Seleucia.
 Montanus Claudiopol. per **559** Paulampium presbyterum.

Filothæus Hierapopolitanus.

o Pistus Philadelphie.

Musonius p Celenderum.

Marinus Dalisandi.

Theodosius Antiochia.

Artemius Titipolitanus.

q Neu Seliruntos.

Montanus Neocæsaria.

Eusebius Olbis.

Cypri.

Julius Paphu.

r Theopropus Trimitountus.

Ticon [*Leges Tamassanus*] Tamassana.

s Nemius Cethius.

Pamphylia.

Troilus t Aegon.

Gajus u Libris.

Longinus v Colibrasa.

Theodulus Coracilli.

B

C

o Sic idem cod. Vat. Reg. Alius Vat., *Brachus*.
 Vulg. Conc., *Batrachus*.
 b Ita Vat. cum vulg. In ms. Vat. Reg., *Basilius*.
 c Voces per Theodo. præfert solus Vat. 4542. In
 margine Conciliorum, et in Harduini notis alii codi-
 ces habent per *Timotheum presbyterum*.
 d Vat. Reg., *Bizas*. In synodo Constantinopolitana
 anni 554 vocatur *Bizos*.
 e In synodo memorata vocantur *Asapius et Baga-*
ditus Bostrorum episcopi, quorum de episcopatu con-
 tentio ibidem definita fuit.
 f Vat. Reg., *Adares*, lege *Adrassensis* ab Adrao
 Arabia urbe.
 g Ita Vat. Reg. Alius Vat., *Cologius*: vulg. Conc.,
Eulogius, verius: nam *Eulogius Edassenus* subscri-
 ptus legitur in synodo Antiochena paulo ante cele-
 brata, ut patet ex tom. II Conc. Ven. edit., col. 1047.
 h Vulg. Conc., *Bathnensis*.
 i Sic Vat. Reg. Alius Vat., *Constantiensis*.
 j Alius Vat., *Semarias*. Vulg. Conc., *Jobianus*
Imeriensis, melius, ab Himeria Mesopotamie.

t Melius in vulg. Conc., *Maris Dolichensis*.

u Vat. 4542, *Nerinus*.

v Idem Vat., *Filonius*.

w Vulg. Conc. aliam provinciam cum duobus epi-
 scopis inserunt: *Armenie minoris*. *Oterius Melitonen-*
sis. *Oterius Arabissensis*. Non solum Justelli exem-
 plum, sed et nostri codd. carent. Post pauca pro per
Paulampium iidem vulg. habent per *Pantum*.

x Ita Vat. Reg. Alius Vat., *Spiatus*.

y Idem Vat., *Celenderianus*. Melius in vulg., *Cilen-*
deritanus.

z Idem Vat., *Nemius*. Vulg. Conc., *Neon*.

aa Sic Vat. Reg. Alius Vat., *Theopropus Trimitun-*
tuntus. Vulg., *Theopompus Trimituntis*.

ab Idem Vat., *Nemius Cethri*. Vulg., *Mnemius Ceth-*
thiensis.

ac Vat. Reg., *Egeon*. Vulg., *Geonensis*.

ad Sic idem codex a *Libris* Pamphylie. Vat. 4542,
Lirbicensis.

ae Vulg. Conc., *Colobrasensis*: forte *Colbasensis* ab
 urbe Colbasa, quæ in Notitiis legitur.

Isicius ^a Cotenu
Tuisianus Casso.
Midos [*Lege Panemutichi*] Panentu.
Heraclides Thicusitanus.
Theodulus ^b Sialitanus.
Pammenius [*Lege Ariasso*] Ariasto.
Lycaonia.

Amphilochius Iconii.
Cyrillus ^c Eumanadi.
560 Aristophanes [*Lege Sabatræ*] Supatru.
Paulus Listro.

^d Ininius Corinun.
^e Darius Mistiæ.
Leontius ^f Pertun.
Theodosius ^g Idisenus.
^h Eustracius Cannuensis.
ⁱ Dafenes Deruis.
Eugenius [*Forte Pasalonensis*] Posadum.
Illyrius ^j Isauron.
Severus ^k Ambladum.
Pisidiæ.

Optimus Anthiocia.
Theumistius Hadrianapolit.
Attalus ^l Postadun.
Amantius [*Forte Odadun ab Odada*] Adadun.
Faustus Limenun.
^m Johannes Salagessitanus.
Calenicus ⁿ Thymadun.
Eustathius metropolitianus.
Patricius ^o Parlaxit.
Lucius [*Lege Neapoleos*] Narpoleos.
^p Lollianus Sozopolit. per Simplicium presbyterum.
^q Tyrannus presbyter Amuranus.
^r Auxanius presbyter Apamensis.

^a Ita Vat. Reg. Male in alio Vat., *Contensis*, et pejus in vulg., *Commacensis*.

^b Ita Vat. 1342. In Vat. Reg., *Sialu*. Vulg., *Silviensis*, et in margine, *Fialitanus*.

^c Idem Vat., *Cumanadensis*: leg. *Homanadensis* ab Homanada Lycaonia.

^d Sic Vat. Reg. In Vat. 1342, *Inintus Cori*. Vulg., *Inzus Cotensis*, forte *Cornensis*, a Corna urbe.

^e Vat. 1342, *Nundarius*. Prætulimus *Darius* cum Vat. Reg. concinentibus vulgatis Conciliorum. *Mistiæ* suppediavit Vat., suffragantibus iisdem vulgatis, in quibus *Mistiensis* a *Misthea* Lycaonia. Vat. Reg. corrupte *Inistiæ*.

^f Ita cod. Vat. Reg. a Persæ oppido Lycaonia. Alius Vat., *Peton*. Vulg. Conc., *Pergensis*: corrigit *Marduinus Pertensis*.

^g Vat. Reg., *Sydis*, leg. *Hydis*, ab *Hyds*. Alius Vat. suppediavit vocem *Idisenus*, quæ eodem recidit.

^h Vat. Reg., *Eustacius*. Hic Justelli codex redit.

ⁱ Idem Vat. Reg., *Dafnon*. Vulg. Conc., *Daphnus*.

^j Ita nostri codd. ab Issuropoli. Just., *Isadun*.

^k Just., *Ambladum*. Vat. 1343, *Amblandus*. Melius Vat. Reg., *Ambladum*, ab *Amblada* Lycaonia.

^l Nostri codd., *Prostadum*. Vulg. Conc., *Prota-*

mensis.
^m Vat. Reg., *Joninus Salagessi*. Alius Vat., *Junius Salagessitanus*: leg. *Sagalassitanus*.

A

^a Helladius presbyter Cunamen.
Theosebius ^b Philomina per Bassum presbyterum.

561 *Lycia.*

^c Tatianus Meronensis.
Pionius Comatis.
Eudimus Pataronensis.
Patricius ^d Inomandum.
Lupicinus Lymeron.
Macedo ^e Scindun.
Romanus [*Lege Phaselidum a Phaselis*] Pasi-
lidun.
Hermens [*Lege Bubonensis*] Rubuteun.
^f Thantianus Araxitanus.

Phrygiæ Salutaris.

Vitus [*Lege Primnesiæ*] Primisiæ.

Eusanus Eucarpia.

Phrygiæ Pacatiana.

Nectarius Appias.

Theodorus Eumeniæ per Profuturum presbyterum.

Caria.

^a Heedicus Afrosidiada.

Leontius [*Lege Cibyræ*] Cimiru.

Bithynia.

Eufraſius Nicomedia.

Dorotheus Nicææ.

Olympius Neocæsariæ.

Theodolus Calcidonenais.

Eustatius Prusenus.

562 ^{aa} *Ponti Amasia.*

Pansopius [*Lege Berorum*] Hiberu.

Mysia.

Martyrius [*Lege Marcianopolitanus*] Marcio-
politianus.

^a Nostri codd., *Thymandum*, et Vat., *Calenicus*.
^b Vat. Reg., *Parlaxu*: alius Vat., *Parlan*. *Lege Parlansis* a *Parlan* Pisidiæ.

^c Ita duo nostri codd. Apud Just., *Jollianus*.

^d *Thisanus* in Vat. Reg. qui mox habet *Amo*, id est *Amorianus*, melius ab *Amorio* Pisidiæ. Alius Vat., *Amuranus*.

^e Ita nostri codd. Concinaunt vulg., *Ausanen*. Apud Just., *Ozanus*.

^f Vat. 1342, *Ellolius presbyter Cunanus*.

^g Melius vulg. Conc., *Philomeliensis*, a *Philomelio*.

^h Vat. Reg., *Tatgianus*. Alius Vat., *Tantianus*.

D Dein vulg. Conc., *Myrensis*.

ⁱ Ita nostri codd. Apud Just., *Tromardum*. Melius in vulg. Conc., *Oenoandensis*, ab *(E)uanda* Lycia.

^j Vat., *Sindon*. Verius in vulg. Conc., *Xanthensis*.

^k Vat. Reg., *Theoantius Araxo*. Vulg., *Theoantius Araxenus*, Mox voces *Phrygiæ Salutaris* a Justello omissas ex nostris codd. adjicimus.

^l Vat. Reg., *Edicinus*. In Just. per error:em pro *Afrosidiada* legitur *Nicomedia*, cum etiam apud ipsum postea *Nicomedia* episcopus dicatur *Eufraſius*.

^{aa} Just., *Pontus Asia*. Correximus cum Vat. 1342 et vulg. Conc. Mox *Hiberu* prætulimus cum ms. Vat. Reg. Apud Just., *Hiberonus*.

Scythia.

Terentius Tómeus.

Ætherius Cersonisæ.

• Sebastenus Anchialis.

*Spania.*Agricus ^b Ymimontu.

• Ponti Polemoniaci.

Atarbius per Cyrillum lectorem.

• *Expliciantur canones concilii**Constantinopolitanorum.*

563 • INCIPIT PRÆFATIO.

¹ Placitum est in concilio habito, in quo credimus posse placere omnibus catholicis, ut a Synodo accepto recedi omnino non debere, quod in conlatione

^a Vat. 1312, *Sebastinus*. Vat. Reg. cum vulg. B Conc., *Sebastianus*.

^b Vat. Reg., *Ymimontu*. Alius Vat., *Immoenuntu*. Vulg. Conc., *Immonensis*.

^c Hanc provinciam cum nostris mss. et vulg. Conc. adiecimus.

^d Cod. Vat. Reg., *Explicit Calcedonensis concilium*, mendose; sed fortasse ex eo evenit, quod ultimus canon addititius ex Chalcedonensi sumptus fuit.

^e Hoc additamentum, quod ex suo codice Justellus edidit, at in nostris mss. non invenitur, ad priscam versionem non pertinet. Deteximus autem esse documentum synodi Ariminensis a catholicis celebratæ an. 389, quod apud S. Hilarium legitur fragmento 7, t. II editionis Veron., col. 184 d, ubi hic titulus præfigitur: *Incipit definitio catholica habita ab omnibus catholicis episcopis, priusquam per terrenam potestatem territi hæreticorum consortio sociarentur, in concilio Ariminensi.*

A apud omnes integrum recognovimus, nec a fide non recessuros, quæ per prophetas a Domino Deo Patre per Christum Dominum docente Spiritu sancto in Evangelio, et apostolis omnibus suscepimus ^h per traditionem 564 Patrum, secundum ⁱ traditionem apostolorum, quæ apud Niciam tractata sunt contra hæreses, quæ eo tempore surrexerunt ^j præpositum est nunc usque permanet. Quibus a nobis omnibus nec addendum aliquid credimus, nec ^k minusero posse manifestum est. Placuit ergo nihil fieri novum: ^l substantia, quod Græci dicunt usiam, nomen quidem in multis sanctis Scripturis insinuatam mentibus nostris obtinere sui debere ^m firmitatem. Quam rem cum suo nomine Ecclesia catholica cum doctrina defica semper confiteri et profiteri conuevit ⁿ.

^f Apud Hilar. incipit: *Sic credimus placere omnibus posse catholicis, a symbolo accepto nos recedere non oportere, quod, etc.*

^g Melius apud eundem: *quam per prophetas a Deo Patre per Christum Dominum nostrum docente Spiritu sancto et in Evangelii et in apostolis, etc.*

^h In Hilar. inseritur ut, minus recte.

ⁱ In Hilar. cum Hil., *successionem apostolorum usque ad tractatum apud Niciam habitum contra hæresim, quæ tunc temporis exsurrexerat.*

^j Hilar., *positum nunc*. Dein voces a nobis contextui necessarie apud illum desiderantur.

^k Lege cum Hil. *minui*. Mox hic habet *Placet*.

^l Corripit *substantiam*, quam: sicut apud Hilar., *substantiam quoque nomen et rem a multis sanctis Scripturis insinuatam, etc.*

^m Sequentia, quæ in mutilo Justelli ms. deerant, ex Hilario supplevimus.

ⁿ Addit Hilarius: *Huius definitioni omnes in unum catholici conspirantes subscriperant.*

ADMONTIO IN COLLECTIONEM SEQUEM.

Priscæ canonum editioni vetustissimam ineditamque Latinam versionem subjicimus canonum Nicænorum, quam reperimus in ms. colice Vat. Regiæ 1997. In hoc cæteri Græcorum conciliorum canones ex interpretatione prisca sumpti fuerunt. Soli Nicæni aliam hactenus ignotam versionem exhibent, quæ prisca translatione antiquior, in Ecclesia Theatina, ad quam ille codex olim pertinebat, recepta fuisse videtur. Initio quidem suspicabamur, hanc versionem eam esse, qua utebatur Romana Ecclesia, cui Theatina suberat. Cur vero hanc suspicionem deposuerimus, intelliges ex præmisso tractatu, part. II, c. 2, § 1, n. 2 et seqq. Ex hac versione auctor Quesnellianæ collectionis, quem recusimus, in Nicænis canonibus describendis nonnulla derivasse animadvertimus annot. 4 in canones Nicænos ejusdem collectionis. Canones Sardicenses cum Nicænis juncti, et Nicænorum titulo inscripti in eodem quidem codice Vat. Regiæ proferuntur. Solos autem Nicænos hic appendimus; quippe qui tantummodo Latine redditi novam translationem exhibent. Sardicenses enim ex originali Latino, ut alibi monuimus, ibidem descripti cum vulgatis conveniunt, aliquot variantibus lectionibus exceptis, quas ex eodem ms. codice in notationibus ad Sardicenses canones priscae editionis diligenter expressimus. Canonibus Nicænis in eodem ms. præmittitur tabula canonum cum hac epigraphe: *Incipit capitula Nicæni concilii*. Sunt autem capitula 46, eo quod in his Sardicensia capitula sine ullo discrimine comprehendantur. Hæc capitalorum canonumque divisio collectoris arbitrio tribuenda. Duo prima capitula designant ea quæ canonibus præmittuntur. Hinc primus canon Nicænus notatur numero tertio, secundus quarto, et sic deinceps. Omititur Nicænus canon ultimus de non flectendo genu die Dominica, et a Pascha usque ad Pentecosten, ut omittitur in collectione quam ex Quesnello edidimus. Quoad Sardicenses autem canones duo in unum coeunt, nimirum 29 et 30 collectionis Quesnellianæ: cumque in hac unicum tantum capitulum assignetur præfatione: *Cum convenisset*, et Nicæno symbolo quæ in nostro codice disperantur in duo; copulatis in unum duobus Sardicensibus collectionis laudatæ, idem canonum numerus 46 utrobique tandem resultat. Hæc prænotasse sufficiat. Nunc ipsam versionem proferimus, quæ, etsi incondita et obacura est, ut antiquæ fere omnes versiones deprehenduntur; plura tamen errata imperiti librarum vitio et oscitantæ tribuenda sunt.

ANTIQUISSIMA INTERPRETATIO LATINA CANONUM NICÆNORUM,

Quæ nunc primum prodit e ms. Vaticano Regina 1997.

567 INCIPIT FIDES

Nicæni concilii AMEN.

I. Cum convenisset sanctum et magnum concilium, etc., uti habetur supra in Nicænis canonibus editionis priscae.

II. Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium factorem, et in unum Dominum nostrum Jesum Christum natum ex Patre unigenitum, hoc est de substantia Patris, etc., uti supra cap. 1 collectionis Quenellianæ.

De his qui se ipsos abocidunt, vel eunucizant, in totum ad clerum admitti non debere.

III. Si quis autem incurrit [*Lege* in valetudinem] in valetudine, et necessitate cogente a medicis fuerit sectus, aut dominis suis, aut a barbaris eunucizatus; hic [*Lege* maneat] manet in clero. Si quis autem sanus ipse se abociderit, et inventus fuerit in clero; oportet eum a loco abjici, et de cætero nullum hujusmodi oportere suscipi. Sicut autem de his manifestum est, ut si quis ausus fuerit abocidere se, abjiciatur. Sic itaque si qui aut a barbaris aut a dominis suis castrati sunt, provata vita eorum suscipiendos esse in clerum censemus.

De neophitis neque episcopos, neque presbyteros ordinari.

IV. Plurima sive necessitate cogente, sive alias [*Lege* cogentibus hominibus] coacti ab hominibus commissa sunt contra disciplinam, et regulam ecclesiasticam, ut quosdam homines a conversatione gentili repente accedentes ad credulitatem, modico tempore cathacizatos statim ad spiritale lavacrum cogant accedere: et mox baptizatos multos ad episcopatum, vel presbyterium venire cogant, bene habere placuit. De cætero nihil tale committi vel fieri. Tempus enim debet probare catechumenum, et post baptismum experimentis multis probari. Manifestum enim Apostoli scriptura dicentis: *Non neophytum, ne forte elatus in judicium incidat diaboli.* Quidem si præcedente tempore tale aliquid delictum admiserit, hæc eadem persona et accusetur a duobus, vel tribus, hujusmodi privabitur a loco.

De vindicta eorum, qui contra canones fecerint.

V. Si quis autem contraria his egerit, resistens huic magno et sancto concilio, ipse se in periculo mittens privabitur a clero.

A *De mulieribus quas [Lege synagagas] synagagas vocant.*

VI. Quæcumque [*Supple* cum] episcopis, vel presbyteris, et diaconibus commorantur, sive viduæ, sive virgines; hæc in totum censuit hoc sanctum, et magnum concilium nullum 568 sibi præsumere hoc vel licitum esse eis maximo qui in clero sunt constituti: nisi forte aut soror sit, aut germanica [*Lege* vel hæ] hæc personæ tantum quæ fugiant suspicionem. Aliæ vero personæ fugiendæ sunt, quæ maximam afferunt suspicionem.

De episcopis a conprovincialibus ordinandis.

VII. Episcopum oportet ab omnibus episcopis qui sunt in provincia, sub qua agitur, ordinari. Si autem difficillimum est, aut urgens necessitas fuerit, aut per longinquitatem itineris, omnino tamen tribus episcopis presentibus oportet constitui episcopum consentientibus et his, qui absentes fuerint per scribita sua ordinationem fieri tanquam se presentes.

De potestate metropolitani.

VIII. [*Lege* Habeat potestatem is et subauditur in provincia] Habentem potestatem eum qui in ampliore civitate provincie videtur esse constitutus, id est in Metropolim.

De his qui excommunicati sunt ab episcopis suis.

IX. De his qui excommunicati sunt, sive qui in clero, sive qui in laico ordine ab his, qui in provincia sunt, episcopi teneat sententia: [*Lege* ut qui] aut qui ab aliis incommunicati facti fuerint, ab aliis non suscipiantur. Perrogentur autem, ne forte propter contentionem, aut inimicitiam, aut aliquam animositatem episcopi facti sunt incommunicati. * Ut ergo de omnibus congruens interrogatio fieri videatur.

De synodo bis in anno per unamquamque provinciam celebranda.

X. Placuit per singulos annos in singulas provincias duo concilia fieri, ut simul omnibus episcopis convenientibus totius provincie hæc omnes quæstiones interrogentur, ut qui manifesti inventi fuerint deliquisse, vel offendisse episcopum suum, aut certe graviter deliquisse apud eos constet, eos esse incommunicatos, donec omnium consilio, vel episcopo eorum placeat humaniorem adversus eum proferre sententiam. Concilia autem fiant unum ante [*Lege* tessaracosten ex Græco, id est, Quadragesimam] tessera constent, ut omnium animositate amputata pu-

* Sequentia pertinent ad initium canonis sequentia.

rum et immaculatum sacrificium offeratur Deo. **A** siastica disciplina non suscipit : quod irreprehensibile est enim, vindicat catholica.

secundum vero fiat post autumnum.

De primatu Ecclesie Romanæ.

XI. Ecclesia Romana semper habuit primatum. Tenet autem et Egyptus, ut episcopus Alexandria omnium habeat potestatem : quoniam et Romano episcopo hæc est consuetudo. Similiter autem et qui Antiochia constitutus est, et in cæteris provinciis, primatus habeant Ecclesie civitatum ampliorum.

569 *De infirmam ordinacione, quæ sine metropolitani consensu fit.*

XII. Ante omnia manifestum sit illud, quod si quis sine arbitrio ejus, qui est in metropolim, constituerit episcopum; hunc concilium hoc sanctum et magnum censuit non esse episcopum.

De sequendo majori numero, cum [Supple de] ordinacione contenditur.

XIII. Si vero una omnium maneat sententia firma secundum regulam ecclesiasticam; duo vero, vel tres animositate ducti per contentionem contradicant; teneat plurimorum sententia.

De honore Gerosolymitani episcopi.

XIV. Quoniam consuetudo tenuit [Supple et] traditio antiqua, ut qui in [Lege Elia] Ecclesia est episcopus, id est, Gerosolymis honoretur, habeat secundum ordinem suum honorem, metropolitani manente dignitate.

De his qui Mundi dicuntur quo genere recipendi sunt.

XV. De his qui se ipsos Cathares, id est mundos vocant, si quis veniat ad Ecclesiam catholicam, placuit sancto, et magno concilio huic, ut per manus impositionem Ecclesie catholice maneat in clero. Ante omnia autem hoc manifestum sit, quoniam oporteat eos in omnibus consentire traditionibus sancte catholice Ecclesie, hoc est ut et secundis nuptiis communicent, et [Supple his] qui in tempestate persecutionis lapsi sunt, super quos et tempora [Subaudi poenitentiae] statuta sunt et anni. Oportet igitur sequi eos omnia, quæ censuit sancta catholica, et apostolica Ecclesia. Igitur si quis eorum sive in vicis, sive in civitatibus soli inventi fuerint episcopi, vel presbyteri; ^a reordinati ab episcopo Ecclesie catholice manebunt in eodem honore. Is autem, qui habuit nomen episcopi [Lege apud eos] ad eos qui dicunt se esse mundos, in Ecclesia catholica habebit honorem presbyterii. Si autem hoc illi non placuerit, providebit ei locum in parrochia, ut non videantur in civitate duo episcopi esse.

De his qui inexaminati ordinantur.

XVI. Si qui sine inquisitione facti sunt presbyteri, aut interrogati confessi sunt delicta sua, et confessis eis citra ordinem, et **570** disciplinam moti homines manus eis temere imposuerunt; hos canon, et eccle-

^a Hæc verba, reordinati ab episcopo Ecclesie catholice, nec in Græco leguntur, nec in versionibus prisca atque Dionysii. Noster vero interpret Græcam vocem initio canonis adhibitam *κατολικωτικῶς*, quæ reddita fuit Latine per manus impositionem, de ordinacione iterum accipienda interpretatus, hæc

[Lege De lapsis ordinatis] *De prævaricatis recipiendis per poenitentiam.*

XVII. Si qui ordinati sunt ex his, qui lapsi sunt, per ignorantiam, aut dissimulantibus eis, qui eos ordinaverunt; hoc non præjudicat regulæ ecclesiasticæ: cogniti enim et detecti deponentur.

De prævaricatis per poenitentiam recipiendis.

XVIII. De his qui prævaricaverunt sine ulla vi, necamine cogente, sine amissione rerum, sine ullo periculo, quod factum est in novissimis temporibus tyranni Licinii, placuit sancto concilio huic, licet indigni sint misericordia Dei, verumtamen placuit miserere eis. [Lege Quotquot] Quodquod igitur condignam poenitentiam egerint, triennio inter verbo audientes, et septem annis prostrati jacebunt; biennio autem sine eucharistia communicabunt plebs orationibus.

De poenitentia eorum, qui post baptismum ad secularam militiam revertuntur.

XIX. Qui autem vocati sunt ad gratiam, et confessi, primos impetus suos ostenderunt proficientes baltea, post vero conversi sunt ad vomitum suum (quidam enim et pecunias dederunt, et multa munera, ut rursus militarent), hi decem annis prostrati jacebant post triennii temporis auditionem verbi. Super omnes autem hæc erit interrogatio, et inquisitio satisfactionis. [Lege Quotquot] Quodquod enim et timore, et fide, et conversatione, et lacrymis, et instantia, et bonis operibus misericordiam Dei flexerunt non facta simulatione; hi complentes tempus statutum, sine dubio communicant orationi: cum liceat episcopo etiam humanitatis auxilium eis impertiri. Quodquod autem segnius egerint, vel negligentius se tractaverint raro apparentes in domo Dei: hos oportet tempora complere.

De reconciliatione danda morientibus.

XX. De his autem, qui in exitu sunt constituti, vetus et canonica lex in eis servabitur et nunc. Itaque si quis in exitu fuerit constitutus [Lege novissimo et necessario viatico] novissimi et necessarii viatici non fraudabitur. Si autem [Lege desperatus] dispectus communionem fuerit consecutus, et eucharistiam sumpserit; postea vero inter vivos fuerit **571** inventus; erit communicans orationi soli. Similiter et super omnes, qui in exitu sunt constituti, [Lege petentibus] poenitentibus communionem episcopus cum deliberatione impertiat eucharistiam.

De diaconibus ne super presbyteros sint.

XXI. Pervenit in aurem sancti et magni concilii hujus, quod in quibusdam locis, et civitatibus episco-

verba explicandi gratia ex ingenio adjecit, ut fecerat etiam auct. et interpretationis, quæ Isidoriana vocatur. At alio sensu eam vocem a concilio acceptam ostendimus annot. ¹ in Quesnelli Observationes in epist. 167 S. Leonis ad Rusticum Narbonensem tom. II (Nobis tom. I col. 1491, not. ^b).

pis et presbyteris eucharistiam diacones dividant, A quod neque canones, neque ecclesiastica regula tradit, ut qui potestatem non habent offerendi, in offerentibus corpus Christi dividant. Illud etiam cognitum est nobis, quod quidam ex diaconibus per usurpationem et temeritatem corpus Christi priores contingunt. Omnia igitur hæc amputentur, et maneat diacones in priori ordinatione et mensura, scientes quoniam quidem episcopi ministri sunt. Accipiant autem secundum ordinem post presbyteros, dante eis aut episcopo, aut presbytero. Sed nec sedere eis permittitur in medio presbyterorum: extra canonem est enim, et extra ordinem quod fit. Si quis autem noluerit obedire post hæc statuta, privabitur et a loco diaconi.

De catechumenis labiis.

XXII. De catechumenis labiis^C autem placuit sancto et magno concilio huic, ut triennio audiant Scripturas; postea vero communicent orationi catechuminum.

De his qui Ecclesias suas deserunt, et ad alias transunt.

XXIII. Propter frequentes tumultus, et seditiones, quæ sunt in plebes, placuit omnino amputari hanc consuetudinem, quæ extra disciplinam et canonem fit, ut si quis inventus fuerit de civitate in civitatem transiens episcopus, vel presbyter, sive diaconus, amoveatur. Si quis autem post hujus sancti et magni concilii decreta aliquid hujusmodi usurpaverit, aut consenserit huic rei, irritum fiet, et deliberabitur, an oporteat eum regredi ad parrochiam suam, in qua episcopus, aut presbyter fuerit ordinatus. C

De non suscipiendis alterius Ecclesiæ clericis.

XXIV. [Leges Quotquot præcipitanter et.... non habentes] Quodquod præcipite sunt, et timorem Dei ante oculos non habens episcopus, vel presbyter, seu diaconus, nec disciplinam, aut regulam ecclesiasticam tenentes, discedent de Ecclesiis suis in canone constituti; ii nusquam suscipiendi sunt in Ecclesia, sed oportet eos necessitate cogi, ut revertantur ad parrochias suas. Si autem permanserint in obstinatione sua, oportet eos incommunicatos fieri.

572 *De non ordinandum quempiam, qui ad alium pertinet.*

XXV. Si quis autem ausus fuerit per subreptio- D

^a Hic vel interpretis, vel librarii saltus, aut error irrepsit. De episcopo enim agitur, qui aliquem ad alium episcopum pertinentem clericum, non autem

nem, aut contumaciam agere, ut qui ad alium pertinet sibi vincendo eum constituerit episcopum, vel presbyterum, irrita fiat ejus ordinatio.

De feneratoribus clericis.

XXVI. Quoniam plurimi in ordinem ecclesiasticum constituti, avaritiam et turpe lucrum sectantes, oblii sunt sanctæ Scripturæ dicentis: *Qui pecuniam suam non dedit ad usuram*: [Supple et] fenerantes centesimas expetunt; censuit sanctum et magnum concilium, ut quisquis inventus fuerit post hæc statuta usuras accipiens, [Leges aut quomodo negotium agens, aut sescupla expetens] aut quomodo, aut extra legatione agens rem, aut res quam expetens, aut aliud quid adinveniens turpis lucri causa, depunatur a clero, et alienus erit a canone ecclesiastico.

De Paulianistis.

XXVII. De Paulianistis, qui refugiunt ad catholicam et apostolicam Ecclesiam, decretum positum est, hos omnino rebaptizari. Si qui autem in præterito tempore in clero fuerunt constituti, si quidem inlibati et inreprehensibiles fuerunt inventi, per manus impositionem episcopi Ecclesiæ catholicæ, ordinandi erunt in ordine cleri. Si autem inquisiti, inutilis fuerint; degradati erunt in ordine laicorum.

573 *De diaconissis.*

XXVIII. Similiter autem et [Leges de diaconissis et de iis qui] diaconissas, et qui in canone videntur esse constituti, simile erit statutum. Memores autem sumus et de diaconissis, quæ in scismate sunt constitutæ, quoniam nec per manuum impositionem sunt ordinatæ, omnino inter laicas eas oportere dinumerari.

Hic desunt canones Nicæni, omisso illo de non sectando genu die Dominico, etc., ut in collectione Quesnelliana pariter desideratur: qua de re vide quæ ibidem notarimus. Porro continuata numerorum serie sine ulla distinctione subjunguntur canones Sardicensis eadem divisione, quam in laudata collectione invenies, nisi quod duo canones 29 et 30 hic in unum copulantur: ac proinde numeri canonum protequantur usque ad XLVI. Horum canonum variantes indicavimus in notis ad editionem priscan. Tandem canonibus Nicænorum Patrum catalogus subnectitur eodem ordine, ac in collectione Quesnelliana, ubi hujus codicis lectiones, sicubi discrepant, protulimus.

episcopum ordinat. Legendum eum non consentiente proprio e, iscopo in sua Ecclesia ordinaveris, irrita, etc.

ADMONITIO IN COLLECTIONEM SEQUEM.

577 1. Socrates lib. 1 Historiæ ecclesiasticæ, c. 20, de Patribus Sardicensibus scribens: *Et confirmata Nicæna fidei formula ἐνοχολον quidem vocabulum rejecerunt; consubstantialis autem vocem apertius promulgarunt, scripsitque ea de re litteras quoquoersum etiam ipsi miserunt*: expositionem fidei indicat, quam Synodica Sardicensi in suo codice adjectam nactus, ab ipsa synodo editam credidit. Hanc quidem expositionem uti vero Sardicensem habuit etiam Theodoretus; ac propterea ipsam Synodicam cum hoc additamento inseruit Historiæ ecclesiasticæ lib. III, c. 12 (Tom. IV Conc. Ven. edit., col. 1766). Quid quod eandem quoque uti sinceram allegarunt Pares Chalcedonenses in allocutione ad imperatorem Marcianum, dum a Patribus Sardicensibus contra reliquias Arij ad Orientales directa tradiderunt sui constituta iudicii: quæ constituta paulo ante appellaverant decretum de fide. Legitima enim Synodica decretum continet de personis; sola vero expo-

silio fidei addititia, est decretum de fide. Tandem Sozomenus, lib. III, c. 12, non solum hanc expositionem laudat, sed etiam Osii et Protogenis litteras ad Julium pontificem. *Cæterum (inquit) et ipsi (Patres Sardicenses) etiam conscriptionem fidei tunc temporis odiderunt, præfictiorum quidem Nicæna, eandem tamen continentem sententiam, nec multum ab illius verbis discrepantem. Denique Osii et Protogenes, qui tunc inter episcopos Occidentis, qui Sardicæ conveniant, principem locum obtinebant, veritè fortasse ne quibusdam viderentur derogare Nicæni concilii decretis, litteras Julio scripserunt, testatiquè sunt, se illa quidem ratihabere, sed majoris perpericitatis causa eandem sententiam fusiùs exposuisse, ne Ariaris brevitate conscriptionis illius abutentibus, occurrere daretur impedito. hujusmodi disputationum in absurdum sensum pertrahendi. Hæc quoque Osii et Protogenis epistolæ: cum expositionem addititiam respiciat, inter apocrypha referri solet.*

2. Qui vero fieri potuerit, ut hæc expositio fidei, et hæc Osii ac Protogenis litteræ a genuinis Sardicensibus gestis ablegandæ (uti expositionem quidem fidei expressæ abjudicavit concilium Alexandrinum anni 362) non ita multo post scriptoribus tam eruditis, ac ipsis Patribus Chalcedonensibus veluti sinceræ obproserint, explicavimus in tractatu de Collectionibus, part. I, c. 6, n. 5, ubi hæc expositionem et litteras Sardicæ quidem paratas, et in concilio propositas, at ab eo rejectas ostendimus, ne hinc Nicænae fidei aliquid præjudicii afferretur. Exinde nihilominus a nonnullis relatæ in codicem cum aliis genuinis Sardicensibus documentis, sensisque multiplicatis ejusmodi exemplaribus, sinceræ æque ac cætera laudatis scriptoribus et Patribus videri potuerunt.

3. Quænam vero essent ejusmodi exemplaria, hactenus ignotum fuit. Nunc vero in antiquissimo ms. codice 55 capituli Veronensis Sardicensium documentorum vetustam collectionem et versionem nacti, quæ inter genuina Sardicensia monumenta eam expositionem fidei cum Osii et Protogenis litteris exhibet, Græcum exemplum, ex quo hæc versio prodit, unum ex illis fuisse suspicamus, quæ laudatis scriptoribus ac Patribus usui fuerit. Hinc ergo quanti sit hanc versionem proferre, dedecente Græco textu, nemo non videt.

4. Quid quod aliæ utilitates ex hac editione dimanant? Græcum codicem, quem interpres adhibuit, ad Alexandrinam Ecclesiam, saltem ab origine, pertinuisse non levibus iudiciis coniecimus in tractatu part. II, cap. 9, n. 3. Hæc autem Græca collectio jamdiu ante Chalcedonense, ut vidimus, lucubrata, nullos aliarum Græcarum synodorum canones continebat præter Nicænos et Sardicenses, quibus postea soli Chalcedonenses adjecti fuerunt. Si enim alios canones recepisset Græcum exemplum, quo interpres usus est, nihil ambigendum videretur, quin æquo omnes Latine reddidisset. Id autem tria nos docet: 1^o non omnes Græcos codices canonum similes fuisse vulgatis, qui aliorum conciliorum canones adjiciunt; 2^o Sardicenses canones in antiquioribus Græcis exemplaribus fuisse recensitos; 3^o idcirco hos tantum recensitos videri cum Nicænis et Chalcedonensibus, quod aliæ synodi, quæ canones apud Græcos ediderunt, non fuerunt 579 generales; hæc autem tres, Nicæna, Sardicensis, et Chalcedonensis, universim apud Græcos oecumenicæ haberentur. Constantinopolitanum enim concilium diutius neque apud Græcos generale habitum in cit. tract. probavimus. Ephesinum vero licet apud omnes esset oecumenicum, cum tamen nullos canones ad generalem disciplinam pertinentes sanxerit, in antiquis Græcis collectionibus canonum locum non habuit, sicut nec in veteri Græcorum codice, quem Latinitate donarunt auctores versionum Isidoriana, prisca, et Dionysiana. Solum circa medium sextum sæculum partim ex Ephesina Synodica sex canones ad Nestorianam causam spectantes, et alii duo ex actionibus 6 et 7 excerpti et collecti, canonum codicibus inseri coeperunt: quæ nostræ collectionis antiquitatem confirmant.

5. Ad hæc, tria insignia documenta Sardicensia hæc sola versione et codice nobis conservata fuerunt, nimirum Synodica ad Ecclesias Marcoticas, et duæ epistolæ S. Athanasii ex synodo scriptæ. Hæc vero, licet ex eodem manuscripto antea editæ a V. C. Scipione Maffei, typis dantibus ipsam collectionem atque versionem omittendæ non fuerit; cum præsertim subscriptiones, quibus duo ejusmodi documenta muniuntur, usui nobis fuerint in præmissis tractatu, ubi de Patrum Sardicensium numero et subscriptionibus disseruimus. Accedit Osii et Protogenis epistolam nunc apparere in locum, quæ hactenus a Sozomeno indicata tantum, desiderabatur. Adde quod canonum Sardicensium originale quidem Latinum prodit, nequam autem antiqua versio ex Græco textu, quem pariter originalem fuisse, et a Latino aliquot in locis dissimilem, in tractatu probavimus. Nostra autem vetus interpretatio, quæ nunc e tenebris educitur, præter quam quod aliquot loca in vulgato Græco corrupta manifestat, emendationesque suppeditat, quibus difficultates ex eodem Græco exorta submoventur; tum vero unum canonem adjicit, qui etsi inveniat in omnibus exemplaribus Latinis, in Græcis tamen hactenus inventus non fuit. Aliæ utilitates in notis indicabuntur.

VETUS

INTERPRETATIO LATINA CANONUM NICÆNORUM, SARDICENSIVM ET CHALCEDONENSIVM,

aliorumque documentorum ad Nicænam, et Sardicensem synodum pertinentium: nunc primum edita ex perantiquo ms. codice LV capituli Veronensis.

581 SYNODUS NICÆNA

^a SUB ALEXANDRO EPISCOPO ALEXANDRIÆ
IMPERATORE CONSTANTINO.

Multa igitur seditione facta beato Alexandro cum

^a Hæc peculiaris Alexandri mentio et in titulo, et in annotatione sequenti in nulla alia versione legitur; confirmatque non modicum eam sententiam, quam ex aliis quoque Alexandrinis documentis in tractatu

A suis de mala mente Ario victoriosissimus imperator Constantinus scripsit illi, et omnibus episcopis occurrere, colligens concilium omnium episcoporum in Nicæna civitate, et convenerunt universi statuto die.

muni vimus part. II, c. 9, Græcum originale, ex quo hæc versio sumpta fuit, ad Alexandrinam Ecclesiam spectasse.

Expositio fidei a sancta synodo habita apud Nicæam civitatem metropolim Bithyniæ provinciæ consulatus Paulini, et Juliani VV. CC. consulum anno ab Alexandro a millesimo trigesimo sexto, mense Julio, xiv kal. Julias.

Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium visibilium invisibiliumque factorem; et in unum Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, natum de Patre unigenitum, hoc est de substantia Patris, Deus de Deo, lumen de lumine, verum Deum de Deo vero, natum, non factum, omnisconsensio Patri, hoc est ejusdem cum Patre substantiæ, per quem omnia facta sunt, quæ in cælo sunt, et quæ in terra: qui propter nos homines, et nostram salutem descendit, et incarnatus est, et homo factus est, et passus est, et resurrexit tertia die, et ascendit in celos, unde venturus est judicare vivos et mortuos: et in Spiritum sanctum.

Eos autem, qui dicent: Erat aliquando quando non erat, et quoniam de non existentibus factus est, vel alterius substantiæ, dicentes, aut convertibilem, aut mutabilem Filium Dei, anathematizat catholica et apostolica Ecclesia.

Hæc est fides, quam exposuerunt primum quidem adversus Arium blasphemantem, et dicentem creaturam Filium Dei, et adversum omnem hæresim extollentem se, et insurgentem contra catholicam et apostolicam Ecclesiam, quas cum auctoribus suis damnaverunt apud Nicæam civitatem [Leges supradictam] supradicti 318 episcopi in unum congregati, quorum nomina cum provinciis, et civitatibus in exemplaribus 582 continentur: sed studiosi servi Dei magis curaverunt Orientalium nomina episcoporum conscribere, propterea quod Occidentales non similiter quæstionem de hæresibus habuissent.

Osius Cordubensis episcopus dixit: Sic credo, quemadmodum superius dictum est. Similiter et Avitus, et Vincentius presbyteri urbis Romæ dixerunt, et subscripserunt.

INCIPIT CANON PRIMUS SYNODI NICÆNÆ.

I. Ubi qui se ipsos castraverunt, ad ordinationem venire non licere.

Si quis ægritudine faciente a medicis ita forte curetur, et nato in locis vulnere opus sit testiculos amputari, aut si cuiquam violenter a barbaris fiat, maneat in clero. Si vero sanus aliquis se ipsum exciderit, hunc in clero munere non oportere. Sicut enim hoc manifestum, absidentes se manifestos esse; ita si qui a barbaris, aut a dominis castrantur, inveniuntur autem alio modo digni, admittantur ad clerum.

^a Legendum sexcentesimo trigesimo sexto mense Junio xiv kal. Julias. Vide not. 2 in præfatione Nicænis canonibus præfixam in collectione Quesnelliana.

^b In margine codicis posteriori manu additur: *sed ad dexteram Patris.*

^c In eodem margine, dicunt: et mox ex alia versione: *erat tempus quando non erat: priusquam nasceretur non erat.*

II. De neophytis, et utrum admittantur ad clerum.

[Lega Quoniam] Quam multa sæpe sive necessitate, sive cogentibus quibusdam facta sunt extra ecclesiasticum canonem, ut homines venientes a gentili vita, simul accesserint ad fidem, et in brevi tempore, postquam baptismum fuerint consecuti, ad sacerdotium presbyterii, vel episcopatus promoveantur: placuit nihil fieri tale de cætero, quia longiore tempore, ut diutius catechizentur, est opus antequam baptizentur; et postquam fuerint baptizati, diu sunt comprobandi. Manifestum enim est apostolicum dictum: *Non neophytum, ne inflatus in iudicium cadat, et laqueum diaboli* (1 Tim. iii). Quod si procedente tempore peccatum aliquod, quod animo noceat, inveniatur circa personas huiusmodi, et a duobus, vel tribus testibus arguantur; recedant de clero. Qui autem extra hæc fecerit, velut audacter contrarius magnæ synodo ipse clericatus periculum sustinebit.

583 III. De non cohabitando mulieribus nisi certis.

Ahavit ex toto, atque prohibuit magna synodus, neque episcopo, neque presbytero, neque diacono, neque prorsus cuiquam clericoliticum esse cum mulieribus conversari, præter matrem, sororem, germanam, et amitam, aut eas solas personas, de quibus nulla possit esse suspicio.

IV. De constituendis episcopis.

Episcopum convenit maxime quidem ab episcopis, qui sunt inter provinciam, omnibus ordinari. Si autem difficile sit hoc ipsum propter cogentem necessitatem, quæ fieri expetat sacerdotem, aut propter linearis longitudinem, de omnibus tres in unum congregati, consentientibus per epistolas cæteris, qui absentes fuerint, electioni, de quo habuerint, ordinare debent. Confirmationem sane ordinati in unaquaque provincia metropolitano episcopo reservandam.

V. De iis, qui ab episcopo suo excommunicantur.

De excommunicatis sive in clero, sive in populo in unaquaque provincia sententia synodalis obtineat, ut qui ab aliis excommunicati episcopis fuerint, non admittantur ab aliis. Requirendum tamen, examinandumque est diligentius, ne levitate quadam, aut pusillanimitate episcopi sui sit a communione remotus. Itaque ut [Lega harum] alium causarum decenter examinatio ventiletur, bene placuit singulis annis in unaquaque provincia bis in anno synodum fieri, ut omnium de eadem provincia episcoporum congregatione facta, inquisitiones huiusmodi peragantur.

^a In margine additur *esse cretikon* (lege *trepton*), hoc est, *convertibilem*, etc.

^b Alii scribunt *Vitus, Vito, vel Victor.*

^c Id est, *manifeste a clero exclusos esse.*

^d In marg. codicis, *de novellis, vel rudibus.*

^e In cod. corrupte, *de centilicita*. Ex Græco veram lectionem expressimus.

Atque ita si offendisse episcopum manifeste fuerint A deprehensi, rationabiliter ab omnibus communione priventur, donec aut simul cum omnibus, aut ipse solus episcopus, cujus vel clericus, vel laicus excommunicatus fuerit, humaniorem de eo ferat forte sententiam. Synodi autem fiant, una quidem ante Quadragesimam, ut omnis litigationis excusatio sublata purissimum munus offeratur Altissimo: altera vero circa tempus autumnii.

VI. De primatibus.

Antiquam per Ægyptum, ac Libyam, atque Pentapolim consuetudo servetur, ut Alexandrinus episcopus horum habeat potestatem, quoniam et urbis Romæ similis mos est, nec non et Antiochiæ; itaque et in aliis provinciis propria jura serventur Ecclesiis. Sit autem manifestum omnibus, quod si quis citra arbitrium metropolitani 584 episcopi fuerit ordinatus, constituit magna synodus ita factum esse episcopum non oportere. Et ideo si communi omnium [Lege sententiæ et suppl. quæ] sententia rationabiliter habita, et secundum ecclesiasticum canonem fuerit, duo, aut tres propter contentiones quam proprias contradicant, obtineat sententia plurimorum.

VII. De episcopo Æliæ et Jerosolymæ.

Quoniam consuetudo prævaluit, et antiqua traditio, ut honoraretur episcopus Æliæ; habeat honorem, metropolitane civitatis dignitate servata.

VIII. De iis qui dicuntur Cathari.

De his, qui se dicunt Catharos, si veniant ad Ecclesiam catholicam et apostolicam, placuit sanctæ et magnæ synodo, ut manus eis impositio fiat, et in clero maneat, ante omnia autem scripto eos convenit profiteri, quod consentiant, et sequantur omnia dogmata catholice Ecclesiæ, et communicare se bigamis, et iis, qui in persecutione lapsi sunt de quibus constitutum, et præfinitum est tempus, vel de cæteris statutis. Unde omnes, sive in vicis, sive in civitatibus inveniuntur, impositis manibus reconciliationis b chemate maneat clericorum. Ergo qui fuerit episcopus talium, presbyteri honorem in catholica habeat Ecclesia: nisi forte maluerit episcopus catholicus loci, in quo id agitur, in solo nomine episcopatus ei dare consortium. Si vero id noluerit, providebit locum, ubi aut chorepiscopus, id est, vicem ad consuetudinem episcopi, aut presbyter sit, si placebit, ut eum in clero retineat. Hoc autem idcirco, ne in una civitate duo episcopi esse videantur.

IX. De iis, qui sine examinatione ad presbyterium promoveantur.

Si qui inexaminati promoveantur ad presbyterium, aut examinati confiteantur peccata sua, et post confessionem eorum incitati quidam non circumspicere manus [Lege eis] ejus imponant, hujusmodi canon respuit, nec admittit. Inreprehensibilem requirit presbyterum catholica Ecclesia.

^a In marg. cod. additur *id est*.

^b Lege *schemate*: est vox Græca, quam aliæ ver-

X. De his, qui in persecutione negaverunt, et postea ad clericatum promoti sunt.

Quicumque ordinati sunt per ignorantiam, aut dissimulationem ordinantium, de his, qui in persecutione sunt lapsi; nullum ecclesiasticum canoni præjudicium faciunt. Cogniti enim cum fuerint, deponuntur.

585 XI. De his, qui negaverunt, et habentur inter laicos.

Qui prævaricati sunt absque necessitate aliqua, et absque ablatione facultatum suarum, vel sine periculo fuerunt, vel sine aliqua tali re, quæ Læta est sub tyrannide Licinii, placuit synodo, etsi digni non essent, humanitate tamen utendum in eos. Si ergo ex corde poeniteant, triennio inter audientes sint qui lapsi fuerint baptizati, septem annis c sub manibus, duobus autem annis non offerant oblationes, sed solum communicent orationibus populi.

XII. De his, qui abrenuntiaverunt, et iterum ad sæculum sunt conversi.

Quicumque vocati sunt ad gratiam, et [Lege primum] plurimum impetum fecerunt, vel calorem fidei ostenderunt in militia cingulis deponendis, postea vero ad vomitum proprium reversi sunt dando pecunias, opesque fundendo, et plurima commoda conferendo, ut militiam repeterent; ii decem annis subjecti sint manibus sacerdotum, post triennii scilicet tempus [Lege quo] quod inter audientes fuerint. In his autem annis omnibus oportet examinare voluntatem, et propositum, et qualitatem poenitentiarum eorum. Igitur qui timore et lacrymis, vel poenitentia, atque bonis operibus conversionem suam non specie, sed opere fecerint manifestam: ii [Legendum tempore impleto triennii] tempus impleto triennii inter audientes poterunt merito nobiscum [Lege orationes] orationes habere communes ad Dominum, et licet episcopo de illis aliquid humanius cogitare. Qui autem indiscrete id egerint, speciem sibi solam ingrediendi Ecclesiam judicantes ad conversionem posse sufficere, omne compleant tempus ascriptum.

XIII. De his, qui in exitu positi communionem requirunt.

Circa eos, qui incipiunt exire de sæculo, lex synodalis et antiqua servabitur, ut si quis in ultimo constitutus communionem quæsierit, non eum tali viatico debere fraudari. Si autem desperatus a medicis, et oblationis, vel communionis sacræ participans sanitatem perceperit, et post hæc [Lege vixit] dixerit, sit orans tantummodo cum his qui communicant, abstinens a communione se ipsum, donec compleat tempus a magna synodo constitutum. Postulantibus vero quibuslibet in fine suo communionem, probabiliter episcopus dare debet.

586 XIV. De catechumenis lapsis.

De catechumenis [Supple lapsis] placuit magnæ et sanctæ synodo, ut tribus annis ipsi soli sint audientes, atque ita orare postea cum catechumenis.

siones reddunt in ordine.

^c Id est, sint prostrati sub impositione manuum.

XV. Ut transire non liceat clericis, vel mutare Ecclesias. A extra ordinem canonum, si hæc fiant. Si quis autem noluerit his definitionibus obedire, quiescat ministrare.

Propter perturbationes et seditiones, quas excitant sæpe nonnulli, omnimodo consuetudinem, quæ est extra canonem, placuit amputari: ut si quis fuerit in partibus aliquibus inventus transiens de civitate in aliam civitatem animo propriam Ecclesiam deserendi, sive episcopus, sive presbyter, sive diaconus sit, illicite facere; et [Supple si] post hoc præceptum definitionemque synodi tentaverit quispiam ausus, quod prohibetur efficere, vacuabitur sine dubio [Lege præsumptis] præsumptis incoptum, et restituetur Ecclesie suæ, quam reliquit, in qua scilicet episcopus, aut presbyter, aut diaconus fuerit ordinatus.

XVI. De his, qui in Ecclesiis suis, in quibus promoti sunt, non morantur.

Quicumque nec periculum, nec timorem Dei habentes præ oculis neque ecclesiasticum canonem scientes, discedunt ab Ecclesia sua presbyteri, vel diacones, vel de quibus canon statuit; huiusmodi nequam sunt ab alia Ecclesia recipiendi, sed omni eos necessitate debere compelli, ut ad proprias redeant parochias; aut, si redire noluerint, communionem privari. Si vero audeat aliquis alterius clericum in sua Ecclesia promovere, fratre cuius fuerat non præbente consensum, ^a secundum canones ordinatio existat inßrma.

XVII. De clericis, qui usuras accipiunt.

Quoniam multi ^b in canonica examinatione reperti sunt avaritiam et lucrum turpe sectantes, oblitique divini sermonis, qui [Lege dicit, vel quo dictum est] dictum est: *Et pecuniam suam non dedit ad usuram*: centesimas exigentes; iuste constituit sancta, et magna synodus, ut si inventus fuerit aliquis post definitionem hanc synodi usuras accipere, vel aliquid tale, quod turpis lucri gratia factum videatur, deponendus de clero est canonum statuta contemnens.

587 XVIII. De primatu presbyterorum.

Delatum est sanctæ et maximæ synodo, quod in quibusdam locis, et civitatibus presbyteris eucharistia a diaconibus detur, quod nec canon tradidit, nec antiqua consuetudo, ut qui potestatem non habent immolandi, dent illis, quibus faciendi eucharistiam facultas est data. Sed et illud est cognitum, quod etiam quidam diaconorum et ante episcopos eucharistiam contingant. Hæc omnia igitur auferantur, et maneant diacones in sua mensura, scientes quoniam episcoporum quidem ministri sunt, presbyteris vero minoris sunt. Communicent itaque secundum ordinem post presbyteros, aut episcopo eis dante, aut presbytero. Nec sedcant in medio ^c seniorum diacones: est enim

^a Interpres male accepit Græcum textum, ex quo reddendum fuerat non secundum canones, sed non consentiente proprio episcopo, a quo recessit, qui in canone censetur.

^b Illic quoque reddendum fuerat multi, qui in canone censentur, reperti, etc.; et in fine canonis: deponendus de clero est, et sit alienus a canone.

^c Il est, presbyterorum.

^d Non redundat et mox secundo.

^e Illic aliqua per saltum ommissa sunt, alia mendosa. Supplendum et corrigendum sic: et de diaconibus,

XIX. De his qui a doctrina Pauli Samosatani confugiunt [Supple ad Ecclesiam].

Si qui de Pauli Samosatani confugiunt ad catholicam Ecclesiam, definitum est eos omnimodo rebaptizari debere. Si autem quidam antecedenti tempore vel præterito in clero [Corrige recensiti] examinati, inventi sunt sine querela, et post baptismum inreprehensibiles, ordinentur ab episcopo catholicæ Ecclesie. Quod si ^d non inquisitio inutiles eos invenerit, secundo deponi oportere, vel abjici. Similiter, et de diaconibus. ^e Si autem in specie diaconorum constituuntur, nam per impositionem manus non sint, et omnimodo inter laicos debent computari.

XX. De flectendo genua.

Quoniam sunt quidam, qui in die Dominico flectunt genua, et in Pentecoste diebus, placuit de hoc sanctæ, et magnæ synodo, cunctos in omnibus consonanter et consentienter stantes Dominum orare debere.

^f EPISTOLA SYNODI NICÆNÆ AD ECCLESIAM ALEXANDRIANAM, ET EPISCOPOS ÆGYPTI, LIBYÆ, ET PENTAPOLIS.

Sancta, et magna synodus per Dei gratiam Ecclesie Alexandriae dilectissimis fratribus per Ægyptum, Libyam, et Pentapolim **588** [Supple episcopi] apud Nicæam civitatem collecti [Supple qui] sanctum, et magnum concilium constituerunt, in Deo salutem.

Quoniam per gratiam Dei piissimo imperatore Constantino nos congregante ex diversis ac multis provinciis, sancta et magna synodus apud Nicæam convenit; omnimodis necessarium visum est a sacro concilio etiam ad vos litteras dare, ut cognoscatis, quæ sunt mota, quæ ventilata, quæ vero placita. Primum quidem examinatum est de impietate ac scelere Arii, et ejus sociorum sub præsentia piissimi imperatoris Constantini: et ex omnium sententia definitus anathematizare et glorificationem ejus impiam, et verba male dicta ac sensus, quibus utebatur blasphemans Dei Filium, et dicens ex nihilo esse, et antequam nasceretur non fuisse, et fuisse tempus, quando non erat, et propria potestate virtutis, ac malitiæ esse capace, Filium Dei asserens creaturam esse, et facturam. [Lege His omnibus] Hæc omnia posuit anathema sanctum concilium; sed nec audire [Lege opinionem] glorificationem impiam, et immanitatem, ac maledica verba sustinuit. Et ille quidem quem exitum, vel finem habuerit meritorum, forsitan audistis, vel audietis, ne insultare homini videamur oppro-

et de omnibus, qui in clero censentur, eadem forma servabitur. Diaconisarum autem meminimus, quæ in specie diaconorum constituuntur: nam per impositionem manus non sunt ordinatæ, et omnimodo, etc.

^f Græce habetur apud Socratem lib. 1, c. 19; Theodoretum l. 1, c. 9; et Gelasium Cyzicenum in Historia concilii Niceni lib. 11, c. 33. Nostra versio diversa est ab illa Epiphaniï Scholastici, quæ legitur in Tripartita, lib. 11, cap. 42.

^e Græce δὲ, reddendum fuerat opinionem.

brum peccato dignum percesso. Tantum prævaluit A
ejus impietas, ut etiam cum eo pateretur Theonas de
Narmarica, et Secundus de Ptolemaide: nam et ipsi
quoque eadem meruerunt. Sed quoniam Dei gratia
illa mala [*Lege opinione*] glorificatione, et blasphemis,
ac personis præaumentibus sibi separationem, et hæ-
re-um facere. [*Lege pacifico*] pacifica ab initio po-
pulo, Ægyptum liberavit; de temeritate Meletii, et
ordinatorum ab eo, quæ statuta sunt, [*Lege vobis*]
quovis indicamus, dilectissimi fratres.

Placuit igitur cum Meletio quidem humanius agere,
sancto concilio benignius commoto (pro enim certa
ratione nullam indulgentiam merebatur), manere in
civitate sua, nullamque habere potestatem neque pro-
vehendi, nec ordinandi episcopos, sive in territoriis,
sive in aliqua civitate hujus rei causa [*Lege appa-*
rendi] apparere. Ordinato sane ab ipso, ^a in arcano
ordinatione firmata, communicare, sub hac videlicet
conditione, ut teneant quidem, et administrant; se-
cundos autem esse sine dubio omnium, qui sunt in
parochiis et in Ecclesiis sub charissimo et commi-
nistro Alexandro: quibus ne liceat, quos voluerint,
ordinare [*Lege aut nomina*] aut pro nomine alicujus
suggerere, vel omnino quid facere sine voluntate epi-
scopi catholicæ, et apostolicæ Ecclesiæ. Qui vero sub
Alexandro sunt, qui per Dei gratiam, et vestras ora-
tiones **589** in nullo delicto reperti sunt, sed sunt
immaculati in catholica et apostolica Ecclesia con-
stituti, habeant potestatem provehendi, nominandi
et eligendi dignos clero, omnia denique [*Lege faciendi*]
facere secundum legem, et ordinem ecclesiasticum. C
Si autem evenerit quosdam quiescere in Ecclesiis,
tunc ad honorem accedere mortui nunc susceptos
tantum, si quis dignus videatur, et populus voluerit,
consentiente, et confirmante catholicæ, et aposto-
licæ episcopo Alexandriæ Ecclesiæ. Hoc autem om-
nibus aliis concessum est. Nam in Meletii persona
non placuit propter insitam ejus insaniam, et morum
procacitatem atque temeritatem, quo nulla potestas
auctoritatis concedatur homini prævalenti ad easdem
insolentias [*Lege repedare, seu redire*] repelare. Hæc
sunt præcipua, et pertinentia ad Ægyptum, et san-
ctam Ecclesiam Alexandriæ.

^a Melius Epiphanius versio *mystica ordinatione firma-*
tae: de quo vido not. 14, in *Observationes* Quenstedtii
ad epist. 107 S. Leonis ad Rusticum tom. II.

^b Cod. mendose, *ut potes pro ut pots*. Mox pro *domi-*
nus melius Epiphanius *auctor*.

^c Cod., *actitarum*, male. Correximus *actorum* et
supplevimus *quæ*.

^d Græcus textus et versio Epiphanius addunt noti-
tiam decreti de die Paschatis unanimiter celebrando
cum totius epistolæ clausula. Si vero hic defectus in
nostra versione interpreti haud tribuendus credatur,
dicendum erit in Græco codice, quo ille usus est, eam
tantum partem epistolæ fuisse descriptam, quæ ad
Alexandrinam Ecclesiam peculiariter pertinebat.

^e Horum canonum versio ex Græco est: cum aliæ
editiones in Latinis codicibus exhibitæ sint ex origi-
nali Latino, quod ab originali Græco diversum
alibi vidimus (Tract. part. 1, c. 5). Idem quidem est
isterum canonum ordo sicut in Græco, cum alius

Si quid vero aliud est redactum ad regulam, vel
decretum præsentibus nobis cum charissimo, et com-
ministro nostro Alexandro, præsens ipse referet
^b utpote Dominus ac socius actorum, quæ tunc tem-
poris ingerebantur ^d.

• CANONES SYNODI SARDICENSIS.

I. Osius episcopus dixit: Quanto magis mala ^e *enim*
suetudo nocentissima est rerum corruptione, ab ipsis
fundamentis eradicanda est: ut nulli episcopo liceat
de civitate ad aliam civitatem transferri: hujus enim
causæ occasio manifesta est, per quam [*Lege talia*]
tales tentantur. Nunquam enim potest episcopus re-
periri, qui de majore civitate ad minorem transferri
studeat. Unde apparet, appellationis flagrantè modo
perur **590** hujusmodi, et superbiæ potius servire,
ut videantur majorem possidere potestatem. Si igitur
omnibus hoc placet de talibus evitare, severius vin-
dicari existimò, nec laicorum oportere tales habere
communione. Omnes episcopi dixerunt: Placet.

II. Osius episcopus dixit: Si autem quis repertus
fuerit vesanus, vel temerarius, qui pro talibus afferat
excusationem ^f perseverans ab ejus populo litteras
adportando, certum enim est potuisse ^g cum paucos
quosdam mercede et pretio corruptos in Ecclesiis
seditiones [*Lege movere*] movere, non habentes fide-
dem sinceram, tanquam rogantes eundem habere
episcopum. Pariter igitur versutias et artes hujus-
modi amputandas puto, et tales ne in sine quidem
laicam merere communionem. Si igitur placet hæc
sententia, respondete. Et dixerunt: Recte dicta
placent.

^h III. Osius episcopus dixit: Et hoc addi necessa-
rium est: ne quis episcopus de provincia sua ⁱ inter-
pellante episcopo ad aliam transeat provinciam, nisi
forte a fratribus suis vocatus; ne videamur portas
dilectionis clausisse.

IV. Et huic similiter providendum, ut si in aliqua
provincia episcopus quis adversus suam fratrem, et
coepiscopum habeat causam, nullus de alia provincia
arbitrè requiratur.

V. Si autem quis episcopus in aliquo damnatur
negotio, et æstimat se firmam causam habere, ut ju-

ordo sit in Latino. Idem quoque canones in hæc ver-
sione, qui in Græco, cum in Latino duo canones
Græci desint. Id tandem peculiare præfert nostra
versio quod canonem 19 incipientem a voce *Januarius*
in ms. Græco ab antiquo interprete inventum docet,
qui in Græcis omnibus exemplaribus hæcenus vul-
gatis non invenitur. Quod si canonem numerus in
hæc versione augetur usque ad numerum 25, id acci-
dit ob partitionem arbitrariam unius canonis vulgati
in tres, et alterius in duos.

^f Clarius ex Græco reddes: *adseverans a populo*
ipsorum allatas esse litteras.

^g *Enim* redundat.

^h In Græc. III, cum duobus seqq.

ⁱ Voces *interpellante episcopo* Græcum textum mi-
nus assequuntur; ex quo sic reddendum: *de provincia*
sua ad aliam transeat provinciam, in qua sunt episcopi,
nisi forte, etc.

dicium renovetur, si placet vestræ dilectioni, apostoli Petri honorate memoriam, et scribatur ab his, qui iudicaverunt [^a et canonem damnati episcopi] Julio episcopo Romæ ^b per vicinos episcopos provinciæ, et si oportet innovari iudicium, renovetur, et iudicem ipse præbebit. Et si non potuerit ibi adesse, et tale fuerit ejus negotium, ut iterum renovetur **591** iudicium, semel iudicata non dissolvi, quæ autem sunt, maneant firma.

^c VI. Gaudentius episcopus dixit: Si placet, necessarium esse huic addi sententiam, quam veram et charitate plenam talisti; ut si quis episcopus fuerit depositus [*Ex Græco iudicio*] præsentia episcoporum, qui vicini sunt, et [*Leges dixerit*] dixerunt se negotium extusationis habere; non prius in ejus cathedra alium ordinari, nisi prius Romæ episcopus de hoc cognoscens terminum imposuerit.

^d VII. Osius episcopus dixit: Placet, ut si quis episcopus appetitus, vel accusatus fuerit, et collecti episcopi finium suorum eum gradu dejecerint, et confugerit ad provocationem beati episcopi Romanæ Ecclesiæ, [*Leges et*] vel acquieverit eum audiri, et iustum putaverit renovari iudicium rei, scribere episcopis dignabitur [*Leges propinquis*] providentibus provinciæ, quo ipsi diligentius cum scrupulositate singula scrutentur, et secundum veritatis fidem de negotio proferant sententiam. Si vero quis iterum petierit denuo suum audiri negotium, et per hanc petitionem Romanum episcopum moverit; ^e de latere suo presbyteros destinabit, ut sit potestas ejusdem episcopi, quod æstimaverit esse. Et si statuerit oportere mitti, qui destinati cum episcopis iudicaturi sunt, habeant auctoritatem ejus, a quo destinati sunt. Sane et hoc ponatur in episcopi potestate. Et si putaverit sufficere ad causæ cognitionem, et sententiam proferendam [*Leges episcopos*] episcopo, faciat quod ejus scelerit prudentiæ.

^f VIII. Osius episcopus dixit: Si e venerit in una provincia, in qua plures sunt episcopi ^g ordinandi, unum episcopum remanere, et hic ob quamdam negligentiam noluerit convenire, et [*Supple consentire*] ordinationi episcoporum; plebs autem conveniens roget fieri ordinationem episcopi: primum oportet

^a Voces unciæ inclusæ nec in Græco, nec in ullo Latino exemplo leguntur, sensumque perturbant: ac propterea delendæ.

^b Locus perperam redditus. Nisi legere placeat vel per vicinos episcopos provinciæ (subaudi scribatur), quemadmodum Latinum originale editioem præcæ et laidorianæ suggerit, non autem Græcus textus; corrigendum erit sic: et per vicinos provinciæ episcopos, si oportet innovari iudicium, renovetur, et iudices ipse præbeat. Si autem non potest; robare tale esse ejus negotium, ut iterum renovetur iudicium, semel iudicata non dissolvantur, sed quæ sunt iudicata, maneant firma.

^c In Græc. IV.

^d Græc. V.

^e Melius ex Græco legendum, ut de latere suo presbyteros destinaret, sit in potestate ejusdem episcopi, quod rectum esse æstimaverit.

^f Græc. VI.

^g Hoc verbum ordinandi nec in aliis exemplaribus

A eum, qui remansit, per litteras primatis episcopi provinciæ, hoc est metropolitani commoneri, quod populus petit sibi pastorem dari: ætlimo oportere hunc expectare, ut veniat, et cum eo fiat ordinatione. Si autem neque per litteras rogatus advenerit, nec scripserit; satisfieri populi voluntati debet, et vocandi sunt de vicina provincia episcopi ad ordinationem episcoporum.

IX. Non licere autem episcopum simpliciter ordinari in vico, vel quadam exigua **592** civitate, cui sufficit etiam unus solus presbyter. Nec enim necesse est ibi episcopum ordinare, ne contemptibile fiat episcopi nomen, et auctoritas. Sed, sicut prædixi, episcopi vicinæ provinciæ in iis civitatibus ordinare debent episcopos, in quibus prius constituti videbantur. Si autem reperitur quædam civitas abundans populo, ut digna videatur habere episcopum, accipiat. Si hoc omnibus placet ^b.

^c X. Osius episcopus dixit: Importunitas nostra, et frequentatio [*Leges et preces injustæ*] etiam injurii fecerunt, nos merito non tantam habere gratiam, et confidentiam, quantum debuimus habere. Plures enim episcoporum non intermittunt ad comitatum venientes, ac præcipue Afri, qui, ut cognovimus, fratris dilectissimi, et comministri nostri Grati suasiones salubres non suscipiunt, sed contemnunt; ita ut unus homo in comitatu plurimas, ac diversas, et nihil ad utilitatem proficientes Ecclesiarum preces adportet, per quas (et quemadmodum debet fieri, et convenit) pauperibus vel [*Leges laicis*] Hulus, vel viduis subveniat, et succurrat; sed sæculares dignitates, et administrationes provideat quibusdam. Hæc igitur spurcilla molestiam non sine scandalo quodam nobis, et reprehensionem adportat. Decere autem puto, episcopos suum præstare debere auxilium illis, qui ab aliquo patiuntur violentiam, vel si qua læditur viduarum, sive pupillorum quis fraudatur: si hæc quoque personæ justam habent petitionem. Igitur, dilectissimi fratres, si omnibus hoc placet, statuite, nullum episcoporum debere ad comitatum proficisci; videlicet his causis exceptis. Quod vero oportet adesse, quos piissimus imperator noster aulis litteris convocaverit, nullam habet dubietatem. Et quoniam

Latinis, nec in vulgato Græco legitur. Convenit autem cum sequentibus ordinationi episcoporum, et ad ordinationem episcoporum, quæ in Græco vulgato retinentur. Porro ex nostra versione aliud emendatius Græcum exemplum interpreti nostro præ oculis fuisse cognoscitur; quod in sequentibus eam difficultatem tollit, quam in vulgato textu plures notarunt. In hoc nimirum indicatur, ad metropolitanam ordinationem vicinæ provinciæ episcopos esse convocandos, quod a consuetudine ecclesiastica abhorret. Nostra autem versio non de metropolitana, sed de episcoporum ordinatione actum fuisse ostendit, cum plures episcopi ejusdem provinciæ ordinandi sint, nec nisi unus in ipsa supersit episcopus qui ad ordinationem ipsorum convenire queat.

^d Græcus textus cum Latinis exemplaribus concinens addit: Responderunt omnes: Placet. Forte librarius ob concursum ejusdem verbi placet, hæc omisit per saltum.

^e Græc. VII.

frequenter evenit, misericordia dignos confugere ad Ecclesiam, [*Lege* ob sua] observant delicta exsilio, vel insulis damnatos, sive quacunque obligatos sententia; talibus non est donegandum praesidium, sed sine mora, vel cunctatione his protectionem esse concedendam. Si igitur placet, ^a statuatur et hoc.

^b XI. Osius episcopus dixit: Et hoc vestra probet solertia. Quoniam placuit episcopos non ire ad comitatum, ne reprehensionem incurrant: si quis eorum tales habuerit preces, quales memoravimus, per suum transmittat **593** diaconum: ministri enim persona non habet invidiam, et quae praestantur, velocius perferuntur ^c.

XII. Osius episcopus dixit: Et hoc consequenter esse puto, ut in quacunque provincia episcopus adsit, et [*Lege* ad coepiscopum] coepiscopus suas transmissit preces, qui in maiore civitate est, sive metropoli, ipse et diaconum, et preces ejus destinet, dans ei commendatitias litteras, et scribens scilicet consequenter ad fratres, et coepiscopos nostros, qui in illo tempore in locis, vel civitatibus morantur, in quibus felicissimus, ac beatus pius imperator rempublicam gubernat. Si vero quis episcoporum habet amicos in aera regia, et vult de aliqua re, quae tamen decet, eos rogare; non prohibetur per suum diaconum et rogare et mandare, quod suum adiutorium benignum roganti sibi praebere [*Lege* dignentur] dignetur. Qui autem Romam perveniunt, sicut praedixi, dilectissimo fratri nostro et coepiscopo Julio preces quas habent, dare debent, ut prius ipse examinet, si nulla sunt ex his impudenter, et ita ^C suum patrocinium, et curam praestans, ad comitatum destinabit. Omnes episcopi responderunt placere sibi, ac decentissimae esse [*Lege* dispositionis] dispositione.

^d XIII. Osius episcopus dixit: Et hoc necessarium esse puto, ut cum omni scrupulositate ac diligentia examinatis, ut si quis dives, vel scholasticus, sive de publico dignus episcopatu videatur; hunc non ante ordinari quam lectoris, diaconi, et presbyteri compleverit ministerium, quo per singulos gradus, si dignus fuerit visus, ad fastigium episcopatus gradatim ascendat. Erit autem gradus uniuscujusque dignitatis non exigui temporis spatium, per quod fides ejus, et morum bonitas, gravitas, ac diligentia cognoscatur, et dignus divino sacerdotis ministerio ^D habitus, maxima potatur dignitate: nec enim convenit, nec disciplina vel bona patitur conversatio, audacter, vel leviter ad hoc prostrare, ut episcopus, et presbyter, vel diaconus procaciter ordinetur; nam sic merito novella planta ^e habebitur: quoniam et beatus Apostolus gentium magister videtur probi-

^a Hic quoque ex Graeco supplenda: omnes una vestrum suffragium ferat. Responderunt omnes: Statuatur et hoc.

^b Graec. VIII.

^c In vulgato Graeco additur, Responderunt omnes: Sancitur et hoc. At in Latinis haec non leguntur.

^d Graec. X.

^e Cod. mutilo, bitur. Correximus ex Graeco.

buisse citius fieri ordinationes. Longioris enim temporis comprobatio conversationem, et uniuscujusque mores manifestabit. Omnes episcopi dixerunt placere sibi, et non oportere hoc refutari.

^f XIV. Osius episcopus dixit: Et hoc statuere debetis, ut, si quando episcopus ex alia ad aliam venerit civitatem, vel de provincia ad provinciam relationis causa, suis laudibus vacans, vel ob religionis devotionem, et multo tempore voluerit ibidem commorari; ejus vero civitatis episcopus **594** minus gusrus reperiat, vel minus docibilis: ne contemnat eum, et frequenter alloquatur, studens confundere, et vilem ejus demonstrare personam. Haec enim occasio consuevit efficere, ut is, qui ex hujusmodi sese commendat, ad se jam alienam adtrahat sedem, ac ^B sibi vindictam, non dubitans traditam sibi Ecclesiam derelinquere, et ad alienam migrare. Statuendum est igitur tempus: quoniam non suscipere episcopum crudele est, et inhumanum videtur.

XV. [*Lege* Memento] Memento tamen antiquis temporibus Patres nostros statuisse, ut si quis laicus in eadem degens civitate tribus Dominicis diebus per tres non convenerit hebdomadas, [*Lege* amoveretur] amoveri a communione. Si igitur hoc de laicis decretum est, non convenit, nec decet, vel prodest episcopum, si nullam gravem necessitatem, vel negotium difficile videtur habere, ulterius abesse Ecclesia, et contristare populum sibi commissum. Omnes episcopi dixerunt: Et haec sententia videtur esse decentissima.

^g XVI. Osius episcopus dixit: Quia nihil est praetermittendum, fratres, et coepiscopi in civitatibus, quibus sunt ordinati, interdum possessionum minimas videntur habere. Aliis vero in locis magnas, ex quibus possunt ^h procusiores Ecclesiae redditus adhibere; hoc aestimo illis concedendum ut ad agros suos venientes, fructus suos colligant per trium Dominicarum dies, hoc est, tribus hebdomadibus in possessionibus suis degere, et in proxima ⁱ civitate, in qua colliget presbyter, convenire, ut ne videantur sine conventu colligere, et ministrare. Hoc enim pacto ob ejus absentiam ad eum pertinentes possessionum nullum damnum sustinebant; et [*Lege* nec . . . advenient] ne frequenter ad aliam civitatem adveniant, in qua est alter episcopus constitutus: sic enim effugere [*Lege* poterant] poterit jactantiae, vel superbiae crimen. Omnes episcopi dixerunt: Placet dispositio haec.

XVII. Osius episcopus dixit: Et hoc omnibus placuit, ut sive diaconus, sive presbyter, vel quis clericorum fuerit excommunicatus, et ad alterum sibi notum confugerit episcopum, scientem, quod amotus

^f Graec. XI.

^g Graec. XII.

^h Forte profusiores, sed ex Graeco vulgato legendum pauperibus.

ⁱ Graecus textus vulgatus habet Εκκλησία, Ecclesia. At Latina exemplaria civitatem praefertunt. Sequentia porro hujus canonis cum Latinis exemplaribus magis quam cum Graeco conveniunt.

est a communione ab episcopo suo, non debere eum in communionem suscipere, ne fratri injuriam faciat [*Lege præstando*] præstare communionem. Si vero usus fuerit hoc committere, sciat quod nec convenientibus episcopis locum excusationis habebit. Omnes episcopi dixerunt: Hoc statutum pacem semper custodiet, et concordiam conservabit.

• XVIII. Osius episcopus dixit: Quod me **595** semper movet, tacere non debeo. Si quis episcopus ^b oxycolus reperitur, licet in tali viro hoc vitium non debeat reperiri, et citius contra presbyterum, vel diaconum motus defecerit de Ecclesia; providendum est ne innocens condemnatur, vel communionem fraudetur. Omnes dixerunt: Ejectus habeat licentiam apud metropolitanum episcopum ejusdem provincie ^c vicium confugere, et rogare ut scrupulosius interrogetur negotium. Nec enim rogantibus est audientia deneganda. Et ille episcopus, qui merito vel indignitate defecerit, viriliter ferre debet, ut examen rei procedat, quo ejus sententia vel confirmetur, vel emendetur. Qui excommunicatur quolibet modo, non sibi debet communionem vindicare, antequam diligenter cum omni veritate cuncta examinentur. Qui non habet communionem, ante causæ cognitionem non sibi debet vindicare communionem. ^d Clerici vero, qui conveniant, si præviderint superbiam, vel iniquas subire querelas, [*Lege amarioribus*] a majoribus et gravioribus verbis talem emendare debent, ut honesta jubenti obsequantur, et obaudiant. Sicut enim episcopus ministris sinceram debet charitatem, et affectum præstare, eodem modo **C** subjecti episcopis merita debent præstare ministeria.

• XIX. Januarius episcopus dixit: Et hoc dilectio vestra constituit, ne ulli liceat episcopo alterius Ecclesie ecclesiasticum sollicitare, vel in parochia sua ordinare. Omnes dixerunt: Maxime ex hujusmodi contentionibus consueverunt nasci discordiæ, et concupiscentiæ, et ob hanc rem ad destinatas sibi clerici non pergunt Ecclesias. Omnium sententia hoc prohibet fieri.

† XX. Osius episcopus dixit: Et hoc statuamus, ut si voluerit ex aliena parochia quis alienum ministrum sine consensu episcopi ejus ad aliquem gradum

provehere, irrita et infirma hujusmodi habeatur ordinatio. Si quis vero hoc usurpare voluerit, a fratribus nostris et coepiscopis commoneri debet.

^a XXI. Aetius episcopus dixit: Non ignoratis, quam et quanta sit metropolitana civitas **596** Thessalonicana. [*Lege Ad eam*] Ei sæpius de aliis provinciis, et parochiis adveniunt presbyteri, et diacones, ac non contenti exiguo tempore commorari, resident, et omne tempus [*Lege ibidem sciunt*] eodem facient, vel vix tandem post multum tempus ad suas redire [*Lege coguntur*] cogentur Eccl: le:ias ¹.

XXII. Osius episcopus dixit: Suggestente etiam fratre nostro Olympio, et hoc placuit, ut qui vim sustinuit, et violenter expulsus est sive propter disciplinam, sive propter confessionem catholicæ Ecclesie, vel veritatis assertionem, fugiens periculum, innocens ac devotus ad aliam pervenerit civitatem, non prohibeatur in ea degere tandiu, donec revertatur, vel [*Lege a facta*] facti sibi liberetur injuria. Durum etenim est, injuste passum persecutionem iniquam a nobis non suscipi, multamque benevolentiam humanitatem [*Supple ei*] non præstare ¹.

^b XXIII. Gaudentius episcopus dixit: Scis, Aeti, ¹ quod episcopo aliquando ordinato pax videbatur; ita ut nullæ reliquæ discordiarum in Ecclesia remanerent. Et placuit ordinatos a Musæo, et Eutychiano, quoniam eorum nulla reperiebatur culpa, suscipi.

^m XXIV. Osius episcopus dixit: Mediocritatis moræ hæc est sententia, quoniam quieti, et patientes debemus esse, et sufficienter apud omnes habere misericordiam; semel ad ecclesiasticum clerum proventos a quibusdam fratribus nostris, si noluerint reverti ad quas nominati sunt Ecclesias, in posterum non suscipi. Eutychianus autem episcopus sibi vindicare nomen non debet, nec Musæus episcopus æstimabitur. Cæterum si laicam communionem exposcant, his negari non debet ².

• XXV. Gaudentius episcopus dixit: Hæc salubriter, et consequenter statuta, et, ut decuit vestra honestati sacerdotali, Deo placita, et hominibus, non poterunt suam vim, et potentiam obtinere, nisi timor sententiam prolatam subsequatur. Novimus namque et ipsi sæpius propter paucorum impuden-

ejusmodi personis. Incipit autem sequens canon sine interlocutoris persona a verbis Suggestente fratre nostro, etc. Melius in exemplaribus Latinis, omisi illis De his ergo definiendum est, hæc adjiciuntur: Universi dixerunt: Ea tempora, quæ constituta sunt circa episcopos, et circa has personas, observari debent. Tum vero canon novus incipit: Osius episcopus dixit: ut in nostra versione.

¹ Ex Græco vulg. addendum esset: Omnes dixerunt: Hoc etiam placuit. Desunt in textu Latino.

² Græc. XVIII. In Lat. deest.

¹ Ex Græco vulg. aliter sic redditur: quod tunc cum episcopus constitutus es, pax deinreps viguit: ne aliquæ reliquæ discordiarum remaneant in Ecclesiis, placuit ordinatos, etc.

^m Græc. XIX. In Lat. deest.

^e Ex vulg. Græco addendum; Omnes dixerunt: Placet.

• Græc. XX.

^a Græc. XIV.

^b Græca vox, id est, iracundus.

^c Hic desunt aliqua. Ex Græco supplendum vel si metropolitanus abest, ad vicinum, etc.

^d Hic error vetus est, et ita in vulgatam Græcum, ut olim in codicem nostri interpretis irrepserat. Ex Latino melius legendum: Qui vero conveniunt (episcopi) ad judicandum; si præviderint clerici superbiam, vel iniquas querelas, amarioribus et gravioribus verbis talem emendare debent, ut honesta jubenti obsequantur, et obaudiant.

^e Hic canon in Græco vulg. desideratur, existat in Latino.

† Græc. XV.

^e Ex Græco vulg. additur: Omnes dixerunt: Hoc quoque decretum stet firmum et immobile.

^b Græc. XVI.

¹ Ex eodem Græco in vulg. additur: De his ergo definiendum est. Osius episcopus dixit: Ea decreta, quæ de episcopis constituta sunt, servantur etiam in

tiam divinum et honorabile nomen sacerdotii reprehensum fuisse. Si quis vero fuerit ausus, præter omnibus placita (cupiens 597 [Lege contumaciæ magis et superbiæ] contumaciæ magis, et superbiæ, quam Deo [Lege placere] placere) aliquid actitare; jam hinc cognoscet maximo se crimine obligasse, et honorem, ac dignitatem episcopatus amittere. Hoc autem ex eo innoteret, et cognoscetur. Si quisque nostrum in transitu, vel canali positus videns episcopum, requirat causam transitus, et quo suum dirigat iter; et si illum invenerit ad comitatum pergentem, expiscetur conditiones supra positas, et si ire vocatum præviderit, eunti nullum impedimentum apportet. Si vero ostentationis gratia, sicut prædictum est vestræ charitati, [Lege aut ob] si autem ob quorundam proces fessinat ad comitatum, nec litteris ejus quis subscribet, nec ei communicet. Omnes responderunt: Decet, et placet nobis hæc sententia.

OSII CORDUBENSIS, ET PROTOGENIS SARDICENSIS EPISTOLA AD JULIUM PAPAM.

• Dilectissimo fratri JULIO, OSIIUS, et PROTOGENES. Meminimus, et tenemus, et habemus illam scri-

• Ex eodem Græco inseruntur verba: *Omnes responderunt: Decet, et placet nobis hæc sententia*: quæ melius in nostra versione ad finem canonis rejiciuntur: ut in Latinis quoque exemplaribus can. 44 leguntur.

• Ex vulg. Græco pro verbis sequentibus, quæ antea fuerant inserta, hæc substituuntur: *Omnes dixerunt: Hoc quoque decernatur*.

• Hujus epistolæ mentionem facit Sozomenus lib. III, c. 42: *Osius, et Protopogenes, inquit, qui tunc inter episcopos Occidentis, qui Sardicæ convenuerant, principem locum obtinebant, veriti fortasse, ne quibusdam viderentur derogasse Nicæni concilii decretis, litteras Julio scripserunt, testatque sunt, se illa quidem ratihabere; sed majoris perspicuitatis causa eandem sententiam fusius exposuisse, ne Ariani brevitate conscriptionis illius abutentibus occasio daretur imperitos hujusmodi disputationum in absurdum sensum pertrahendi. Ipsa autem epistola, quæ hactenus desiderata fuit, nunc ex nostro codice Veron. 55 in lucem prodit. Hæc rationem affert, cur scripta fuerit expositio fidei, quæ addita est sequenti synodice in fine. Sicut autem hæc fidei expositio in synodo Sardicensi proposita quidem fuit, non tamen approbata: ita et hæc epistola antea parata fuisse videtur, non tamen recepta, nec transmissa: ac proinde suppositionis notam utraque incurrit. Nihil tamen minus a nonnullis antiquis relate fuerunt tum expositio fidei, tum hæc epistola in codicem, uti propositæ fuerant, et idcirco non multo post velut genuinæ allegatæ inventantur. Vide quæ hæc de re pluribus disseruimus in tractatu part. I, cap. 6.*

• Ex tribus questionibus dæi librarii oscitantia omni-sæ, ex anathematismo, quod Nicæno symbolo subjicitur, supplicatæ sunt sic: *quod erat aliquando quando non erat, et quia ex nullis existentibus factus est, aut ex oia substantia vel essentia dicunt esse convertibilem, aut mutabilem Filium Dei.*

• Locus depravatus, et forte etiam mutilus: in quo quid corrigendum, vel supplendum sit, ex Sozomoni testimonio, quod not. 4 (Supra not. e hujus col.) recitavimus, facile cuique conficere licebit, ex gr. sic: *ut excludatur eorum scholium adversus Nicænam fidem, et fiat latior et longior expositio priori consentiens.*

• Hæc Synodica Latina, forte ex originali Latino,

Apturam, quæ continet catholicam fidem factam apud Nicænam, et 598 consenserunt omnes, qui aderant episcopi. Tres enim questiones motæ sunt: 1. quod erat, quando non erat. Sed quoniam post hoc discipuli Arian [Forte blasphemias vel blasphemii] blasphemiam commoverunt; ratio quædam coegit (ne quis ex illis tribus argumentis circumventus renovet fidem) 2. et excludatur eorum spoliū, et ne fiat latior, et longior exponere priori consentientes. Ut igitur nullæ reprehensio fiat, hæc significamus tux bonitati, frater dilectissime. Plura placuerunt firma esse, et fixa, et hæc plenius cum quadam sufficientia veritatis dictari: ut omnes docentes, et catizantes clarificentur, et [Forte repugnantes] propugnantes obruantur, et teneant catholicam, et apostolicam fidem.

SYNODICA CONCILII SARDICENSIS.

Sancta synodus secundum Dei gratiam apud Sardicam collecta ex Italia, Hispaniis, Gallis, Italia, Campania, Calabria, Africa, Sardinia, Pannonia, Mesia, Dacia, Dardania, altera Dacia, Macedonia, Thessalia, Achaia, Epiro, Thracia, et Europa, Palaestina, Arabia [Supple universis] ubique episcopis comat-

legitur apud S. Hilarium in Fragmentis. Græcus porro textus, qui pariter originalis habendus est (ita enim duo originalia exempla hujus Synodice scripta fuisse videntur, ut de canonibus diximus: alterum Latinum pro Latinis, Græcum vero alterum pro Græcis) exstat in Apologia secunda Athanasii. Hæc duo exemplaria carent ea expositione fidei, quæ huic Synodice annexit Græce apud Theodoretum lib. II, c. 6, et ex Theodoro Latine reddita fuit ab Epiphonio Scholastico lib. IV Tripartitæ Hist., c. 24. Hæc autem nostra ejusdem Synodice versio ex Græco cum eadem expositione fidei diversa est ab illa, quæ in Tripartita continetur; ad sincerius exemplum Græcum noster interpres adhibuit, quam illud, quo Theodoretus, et ex Theodoro Epiphanius usi sunt, ut ex sequenti notatione patet.

• S. Athanasius in Apolog. secunda aliam Synodicam exhibet ad Ecclesiam Alexandrinam, in cujus epigraphe hæc eadem circiter provinciæ eodem ordine recensentur. Omittuntur Campania, Calabria, et Europa: sed quinque alie memorantur Noricum, Tusciam, Rhodope, Creta, et Ægyptus. Apud Theodoretum et Epiphanium eadem provinciæ describuntur usque ad Thraciam, adduntur vero præter Rhodopem Asia, Caria, Bithynia, Hellespontus, Phrygia, Pisidia, Cappadocia, Pontus, Phrygia altera, Cilicia, Pamphylia, Lydia, insulæ Cyclades, Ægyptus, Thebais, Libya, et Galatia. Hæc autem tot provinciarum inscriptio evidenter falsa est, 1. quia Sardicensis synodi tempore una tantum Phrygia erat, non duæ, uti probavimus in tract. part. I, c. 7; 2. quia harum fere omnium provinciarum episcopi non ad Sardicensem synodum, sed ad Pseudo-Sardicense Philippopitanum conventiculum pertinent, ut eodem loco animadvertimus. Hinc Græcum exemplum Theodoreti vitiosum; illud vero, quod noster interpres præ oculis habuit, sincerum est. Apud SS. Athanasium et Hilarium hæc inscriptio cum provinciis omittitur. Rhodopen ab Athanasio laudatam confirmat subscriptio *Olympus de Eno Rhodope*, quæ primæ Athanasii epistolæ ex nostro codice subinde edendæ subjicitur. Cum vero nullus episcopus ex Europa inventus sit in subscriptionibus, quas expendimus in tractatu part. I, c. 7, dubitari potest, num in hac nostra inscriptione pro Europa legendam sit Rhodope.

ministris catholicæ, et apostolicæ Ecclesiæ dilectissimis A
fratribus.

Multa quidem, et sæpius ausi sunt Ariani adversus servos Dei fidem servantes 599 rectam. Adulterinam enim submittentes doctrinam, orthodoxos persequi tentaverunt. In tantum enim insurrexerunt adversus fidem, ut etiam bonitatem piissimorum imperatorum non lateat. Igitur gratia Dei subveniente, ipsi piissimi imperatores congregaverunt nos ex diversis provinciis et civitatibus, et sanctam hanc synodum apud Sardicam fieri permiserunt, ut omnis discordia pertolleratur; tota vero mala fide expulsa, in Christo religio sola apud omnes servetur. Venerunt enim et de Oriente episcopi, cohortati et ipsi a religiosissimi imperatoribus præcipue ob ea, quæ rumigerantur frequenter [Supple de] dilectissimis fratribus nostris, et comministris Athanasio episcopo Alexandria, et Marcello episcopo Ancyra Galatia, et Asclepa. Forte enim ad vos pervenere de his accusationes; forte et vestras aures tentaverunt movere, ut ea quæ adversus innocentes dicunt maledici, credantur, et suæ molestissimæ [Legæ scelestissimæ] hæresis suspicionem abscondant. Sed non diu hæc perpetrare permisi sunt. Est enim qui præstat patrocinium Ecclesiæ Dominus, qui pro his, et nobis omnibus mortem sustinuit, et propter eas ascensum ad caelos nobis omnibus dedit.

Olim itaque scribentibus Eusebio, Mari, Theodoro, Dorotheo, Ursatio, Valente, Menophanto, et Stephano Julio consecratorum Romanæ Ecclesiæ episcopo adversus prædictos comministros nostros, hoc est Athanasium episcopum Alexandria, et Marcellum Ancyra Galatia, nec non etiam Asclepam episcopum Gazæ, scripserunt et de aliis partibus episcopi, adhibentes quidem testimonium sinceritati comministri nostri Athanasii. Facta autem Eusebio, et ejus sociorum nihil aliud nisi mendacium [Legæ mendacis]; et calumniis plena. Et licet ex eo, quod vocati sunt a dilecto nostro, et consecratorum Julio, noluerint occurrere, et ex his, quæ scripta sunt ab eodem Julio, manifestata 600 sit ipsorum calumnia (venissent enim, si condidissent operibus suis, et factis adversus fratres nostros, et comministros); tamen ex his, quæ fecerunt in hac sancta et magna synodo, manifestiorem suam factionem demonstraverunt. Occurrentes etenim apud Sardicam, ac videntes fratres nostros Athanasium, Marcellum et Asclepam, timuerunt ad iudicium venire; et non semel, et bis, sed sæpius vocati, non responderunt vocationibus, videlicet episcopis

conventibus, et præcipue bonæ senectutis Osio, qui propter tempus, et confessionem, et tantum laborem omni reverentia dignus videtur: et expectantibus, et adhortantibus eos ingredi, quo ea, quæ de absentibus comministris rumigerant et scripserunt, hæc præsentibus convincant. Sed vocati non venerunt, sicut diximus, sed monstrantes ex hoc calumniam suam, et non solum insidias, et factiones fecerunt clamantes per excusationem. Qui enim confidunt suis dictis, ii et ad [Supple ea probanda] in præsentia esse poterunt.

Quia igitur non occurrerunt astutiamus jam nullum ignorare, et si iterum illi voluerint astute agere, quoniam nihil habentes adversus comministros nostros arguere, hoc accusant absentes, præsentibus vero subterfugiunt. Fugerunt enim, dilectissimi fratres, non solum propter calumniam quam illis ingerebant, sed etiam propter eos qui diversis criminibus ipsos appetebant, quos videbant occurrere. Vincula enim et catenæ proferebantur ab hominibus de exilio reversis, et ab his qui adhuc tenebantur in exilio. Venerunt enim ministri, parentes et amici mortuorum propter ipsos, et, quod majus est, aderant episcopi, et quidem ferrum, et catenas offerebant, quas propter ipsos portaverunt: alii ex ipsorum insimulatione mortem contestati sunt. In tantam enim pervenerant immanitatem, ut etiam auderent episcopos velle interficere; et interfecissent, 601 nisi effugissent manus eorum. Surrexit itaque comminister noster beatus Theodolus fugiens eorum insimulationes; jussus enim fuerat ex eorum simulatione interficere. Et alij gladiatorum vulnera demonstrantes [Legæ demonstrabant], nonnulli famem sustinuisse ab ipis impetrabant: et hæc nobiles homines testabantur; sed Ecclesiæ omnes [Supple testes] erant, pro quibus occurrentes, et allegantes docebant milites cum gladiis, populos cum fustibus, iudicum minas, falsarum litterarum submissiones. Nam lectæ sunt litteræ Theogenis adversus comministros nostros Athanasium, Marcellum et Asclepam, ut etiam imperatores moverentur contra ipsos. Et hæc comprobaverunt qui tunc fuerunt diacones Theogenis. Nam et virginum nudationem, Ecclesiarum incendia, carcerem avertisus comministros, et hæc omnia ob aliam nullam causam nisi ob immemorabilem hæresim Ariano: excusantes [Legæ recusantes] enim horum ordinationem et communionem, necessario hæc sustinebant. Hæc itaque considerantes perducti sunt ad suam voluntatis interitum. Erubescabant enim sua confiteri

* Litteræ Doro repetitæ videntur ex postremis syllabis antecedentis nominis *Theodoro*, ac propterea delendæ. Reliquæ sunt litteræ *Theo*; ex quibus legendum cum Epiphani versione *Theognio*: vel ut inferiori in hac ipsa versione, *Theogene*. Apud Hilarium legitur *Diognito*, at postea *Theognito*.

† Duo hæc nomina *Menophanto* et *Stephano* sunt apud Theodoretum et Epiphanium; apud Hilarium vero desiderantur. S. Athanasius cum utatur generali voce *Eusebianis*, omnia hæc nomina præterit.

‡ Vocati fuerunt per epistolam, quæ conservata fuit a S. Athanasio in Apol. secunda.

§ Melius Epiphani. *congregatis*.

¶ Epiph. *di. jamaverunt*.

‡ Verbum *surrexit* concinit cum Epiphani versione, in qua ex Theodoro reddidit: *Venit etiam consecrator noster beatus Theodolus*. At ex Græco Athanasii textu ac ex Latino Hilarii legendum *Decessit*. Vox quidem *Beatus* mortuum significat.

§ Hilar., *insimulationes*.

¶ Id est, *conquerebantur*.

‡ Clarius Epiphanius: *ii qui occurrerunt et qui legatione fungebantur, instruabant milites, etc.*

delicta, et quoniam omnibus satisfacta celari non poterant, Sardicam pervenerunt, quo per suum adventum sinceritatis opinionem acquirant. Visis itaque his, quibus calumnias ingerebant a se afflictis accusatoribus, testibus ante oculos inspectis, vocati venire non poterant, comministris videlicet nostris Athanasio, Marcello et Asclepa multa vis confidentia, implorantibus, et urgentibus, atque provocantibus, et pollicentibus quoque non solum eorum arguere calumniam, sed insuper demonstrare quæ [Lege deliquerint] reliquerint in Ecclesiis ipsorum. Illi autem tanto timore percussus sunt, ut etiam verterentur in fugam, ac per eam [Subaudi fugam] suam calumniam demonstrarent et delicta faterentur. Et licet ex hoc quod noluerint, et non solum ex prioribus, sed etiam ex presentibus ipsorum versatio [Lege versutia] comprobata est; tamen [Supple ne] ex fuga quamdam occasionem alterius malitiam valeant invenire, cogitavimus secundum veritatis rationem ab his commissa ventilare.

Quo facto reperimus eos et ex actitatis calumniatores, et nihil aliud nisi comministris nostris insidias præparasse. Quem enim dicebant ab Athanasio interfectum Arsenium, vivit et moratur inter vivos. Ex quo apparet etiam illa quæ de aliis verbosabantur ficta fuisse. Quoniam vero de calice fracto a Macario Athanasii presbytero mentionem fecerunt, adhibuerunt testimonium illi qui de Alexandria, et Marcotæ locis ipsis venerunt, nihil tale esse commissum. Etiam episcopi scribentes de Ægypto ad consacerdotem nostrum Julium, sufficienter firmaverunt ne suspicionem quidem talem fuisse. Deinde acta quæ dicebant se adversus habere, constitit ex una parte confecta, et in ipsis gestis gentiles, et catechumeni interrogati sunt; ex quibus unus catechumenus interrogatus dicebat se intus fuisse quando Macarius ad locum supervenit. Et alius interrogatus aiebat, Ischyram ægrotum in cella jacuisse quem dicunt; ut ex hoc appareat nihil de mysteriis fuisse celebratum, ex eo quod catechumeni intus consistebant; et Ischyram non adfuisse, sed ægrotum fuisse. Nam et ipse pessimus Ischyras, qui mentitus est dicendo Athanasium visisse quosdam divinos codices, et in hoc suum mendacium demonstravit. Nam confessus est illo tempore quo Macarius advenerat se ægrotasse, et jacuisse, ut etiam ex hoc calumniator demonstratur. Unde ob hanc calumniam ipsi Ischyre merce-

dem dederunt episcopi nomen, qui nec presbyter est. Occurrentes enim duo presbyteri qui quondam cum Melitio fuerunt, postmodum autem a beato Alexandro tunc episcopo Alexandria suscepti, et nunc cum Athanasio constituti, testimonium præbuerunt hæc nunquam Melitii fuisse presbyterum, et omnino non habuisse Melitium apud Marcotam Ecclesiam vel ministrum; et tamen eum qui nec esset presbyter nunc pro episcopo prodixerunt, ut hoc nomine obstupesciant audientes eorum calumnias.

Lectus est autem liber comministri nostri Marcelli, et inventa est Eusebii commendatio [Lege commendatio]. Quæ enim proposita questione Marcellus dicebat, hæc tanquam ab ipso confessa fingeant. Lecta sunt igitur, et hæc et sequentia et præterita questionum, et recta fides viri reperta est; neque enim a sancta Maria, sicut ipsi firmarunt, initium dedit Verbo Dei, nec finem ei in regno, sed imperium sive initio et fine Salvatoris esse conscripsit. Asclepas etiam comminister protulit gesta apud Antiochiam confecta presentibus accusatoribus, et Eusebio de Casarea; et e sententiis judicandum [Lege judicandum] episcoporum ostendit se esse innocentem. Merito igitur, fratres dilectissimi, frequenter vocati non responderunt; merito fugerunt: conscientia enim coacti per fugam suas calumnias firmaverunt, et credidit e fecerunt quæ præentes accusatores dicebant ac demonstrabant. Quid itaque? Super his omnibus etiam depositos et ejectos ab Ecclesia Arianos non solum susceperant, sed etiam ad majorem gradum perduxerunt, diaconum quidem in presbyterum, ex presbytero vero in episcopum ob nullam aliam causam, nisi ut impietatem spargant, et latent [Lege dilatem], piam vero admodum corrumpant. Sunt autem post Eusebium et ejus socium nunc primates Theodorus de Heraclea, Narcisus a Marona Cilicæ [Lege a Neroniade], Stephanus Antiochiæ, Acacius Casaræ Palæstinae, Narcisus Marmæ, Menophantus Ephesi Asiæ, Ursatius Singiduno Mœsiæ, Valens Mursa Pannoniæ: qui illos cum quibus de Oriente venerunt, neque apud Asiam in concilio venire, nec ad Ecclesiam Dei penitus accedere permittebant. Etiam Sardicam venientes, per singula quæque loca conventus inter se faciebant, et cum interminationibus posuerunt pactiones sibi, ut cum Sardicam venissent, omnino non ingrederentur in judicium, nec cum sancta synodo convenirent;

* Interpres Græcum adjectivum *θραυλούμενον*, quod Ischyre apponitur, minus recte divulgavit ac reddidit quem dicunt. Epiphanius et Hilarius melius famosissimum Ischyram præferunt.

^b Id est, *precedentis*.

^c *Lege credi ea*, ex Hilario.

^d Alia exemplaria tum Græca, tum Latina, plurali numero offerunt: *Diaconos in presbyteros*, etc.

^e In Græco desunt hæc, et ejus socium. Apud Hilarium habetur post Eusebium duo. Constantinus legendum monuit post Eusebium duos: cui lectioni favet illud ejusdem Hilarii lib. 1 ad Constantium, n. 5: *Nuper didicimus commenta hæc fuisse inventa, et a duobus Eusebiis*, etc., præsertim cum ibi Georgio excepto

idem, qui hic episcopi, duobus Eusebiis adjungantur. Nostra versio iis verbis et ejus socium alterum Eusebium indicat, nimirum Casareensem præter Nicomediensem.

^f Nec Athanasius, nec Hilarius, nec Theodoretus, aut Epiphanius, nec aliam epistolam post subjiciendam habent hunc alterum Narcisum; sed pro eo substituendum Georgium Laodiceæ, qui apud eosdem inter damnatos recensetur.

^g Hæc verba apud Asiam nec in Græcis, nec in Latinis exemplaribus leguntur. Interpres legisse videtur *εις την Ασίαν* pro *εις την Αγίαν σύνοδον*; unde corrigendum est *neque in sanctum concilium venire*.

sed tantum venientes, imaginarie adventum suum demonstrarent, ac velociter fugerunt [*Legē fugerunt*]. Hæc autem scire potuimus a ministris nostris a Macario Palæstinæ et Asterio de Arabia, qui cum ipsis venerunt et ab eadem incredulitate recesserunt. Esti enim ad sanctam synodum venientes violentiam [*Adde quam*] passi sunt, cum lacrymis exposuerunt. Nihil autem rectum apud eos fieri dicebant. Etiam hoc addebant, esse quosdam rectæ fidei; et interminationibus atque accusationibus prohiberi ad nos [*Adde venire*]. Hac de causa in una domo commanere studuerunt, nullo momento eos separari permittentes.

Quoniam igitur non oportebat tacere, et in occultis [*Legē inlitas*] eorum relinquere calumnias, vincula, homicidia, plagas, falsas epistolas, mulationes, virginum nudationes, exsilia, ecclesiarum destructiones, incendia, translationes de misinis ad majores civitates, et ante omnia insurgentem per ipsos adversus rectam fidem maledicam Arianorum hæresim : 604 hac de causa dilectissimos fratres nostros, et consacerdotes Athanasium Alexandriæ episcopum, et Marcellum Ancyræ Galatiæ, et Asclepam Gazæ, et eos qui cum ipsis ministrant Domino, innocentes et sinceros esse pronuntiamus, b ut jusque cognoscant Ecclesiæ populi sui episcopi sinceritatem et hunc habere episcopum, [*Supple et*] expectare : aggressos vero c Ecclesiarum ipsorum judicium luporum Georgium Alexandriæ, et Basilium, et Quincianum Gazæ, nec episcopos nominari, nec Christianos penitus appellari, nec aliquam cum his habere communionem, vel eorum litteras suscipere, vel ad ipsos scribere. Theodorum Heracleotem Europæ cum suis de [*Legē Neroniade*] Maronie Ciliciæ, et Casaræ Palæstinæ Narcissum, et Acacium, Stephanum Antiochensem, Ursacium Singidunensem Mæsiæ, et Valentem Murjensem Pannoniæ, Menophantum Ephesium, Georgium Laodicæ (licet timens non adfuerit de Oriente, tamen eo quod a beato Alexandro episcopo Alexandriæ depositus sit) d propter se ac suos collegas Arianos, et ob [*Legē eis*] eos illata crimina, omnes sancta synodus deposuit epi-

scopatu; et statuius non solum eos episcopos non esse, sed nec communionem cum fidelibus mereri. Separantes enim Filium a substantia Patris, ac de æqualitate alienantes Verbum a Patre, segregari oportet a catholica Ecclesia, et alienari a nomine Christianorum. Sit igitur omnibus vobis anathema, propter quod e negotiati sunt Verbum veritatis. Apostolica etenim est præceptio : *Si quis vobis annuntiaverit præterquam quod accepistis, sit anathema.* Nullum his communicare præcipite : nulla enim communiō tenebris cum luce. Longe omnes facite; nec enim est aliqua conventio Christo cum Belial : et observate, fratres dilectissimi, eorum litteras suscipere vel iis scribere. Studete etiam vos, fratres dilecti et 605 ministri, spiritu præsentis in synodo nostra, consentire et pronuntiare per scriptiones vestras, quo apud omnes ubique ministris nostros servetur assensus f.

Illos abdicamus et deportamus a catholica Ecclesia, qui affirmant quod Deus quidem est Christus, sed verus Deus non est, quia filius est; sed et verus filius non est, quod natus est simul et e factus: sic enim intelligere censuerunt natum, h qui fatentur, sicut supra dixerunt, quia quod natum est, factum est; et Christo, cum sit ante sæcula, dant initium et finem, quod non ex tempore, sed ante omne tempus [*Supple generationem*] habet. Et in præsentī dum serpentes ex Ariana aspide natæ sunt Valens et Ursacius, qui gloriantur et non dubitant dicere se esse Christianos, et quod Verbum, et spiritus vulneratus est, et occisus, et mortuus, et resurrexit; et quod assolet hæreticorum conventus contendere, diversas esse substantias Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et esse separabiles.

Nos autem hanc suscepimus et docti sumus, hanc habemus catholicam et apostolicam traditionem, et fidem, et confessionem : unam esse substantiam, quam ipsi Græci usiam appellant, Patris, et Filii, et Spiritus sancti; et si quærit quis Filii substantiam, est pro certo hæc i quam solius sine Patre, quod est Verbum, Spiritus. Absurdum enim est nunc dicere

a Ita quidem etiam Græci codices Athanasii ac Theodoretii, nec non Epiphanius qui æque ac vester Interpres ex Græco reddidit. At exemplar Latinum Hilarii Arium habet. Enim vero Arius, non Macarius in subscriptionibus Sardicensibus, et in nominibus episcoporum apud ipsum Athanasium legitur : isque in epistola ad solitarios ab Arianis male affectos tradit, Arium et Asterium, alterum Petræ in Palæstina, alterum Petræ in Arabia, qui ab ipsis desciverant. In eodem porro exemplo Hilarii Arii male adiungitur Stephanus; ubi Asterius substituendus est.

b Ex aliis tum Græcis, tum Latinis exemplaribus supplenda sunt : scribentes ad unamquamque eorum provinciam, ut, etc.

c Lego Ecclesias ipsorum more luporum. Interpres pro τῶν more intellexit fortasse δικτῶν justitiam, et iudicium reddidit.

d Clarius apud Hilarium : et quod sit tam ille, quam etiam cæteri, qui comprehensi sunt furoris Ariani et propterea objecta crimina.

e Id est, adulteraverunt.

f Apud Athanasium et Hilarium additur clausula, quarum altera Græcis communior redditur sic : *Divina providentia sanctos et lætos vos conservet, fratres dilecti* : altera Latinorum propria : *Optamus fratres vos in Domino bene valere.* Reliqua vero, quæ expositionem fidei continent, apud Theodoretum ejusque interpretem Epiphanium leguntur. Ab Athanasio autem et Hilario omissa sunt, quia licet in synodo proposita, recepta non fuerunt. Confer notam 1 (*Supra, col. 839, not. 1*).

g Græce apud Theodoretum ἀγέννητος, apud Epiphanium ingenuus, melius.

h Melius Epiph. quia sic dixerunt, quod natum est, etc.

i Hic amanuensis vitio defectus est alienjus lineæ, nec non aliquis scripturæ error : cum ex Græco suppleandum et emendandum sit : *quæ et Patris solam esse in confesso est : neque unquam Patrem sine Filio, neque Filium fuisse, nec esse posse sine Patre, quod est Verbum spiritus. Absurdum est enim dicere Patrem aliquando Patrem non fuisse, etc*

Patrem non fuisse; quoniam quod intelligitur Pater, sine Filio nec nuncupari, nec esse posse. Est ipsius Filii testimonium: *Et ego in Patre, et Pater in me* (Joan. xiv, 10); et: *Ego et Pater unum sumus* (Joan. i, 30). Nemo nostrum negat natum, ^a sed quibusdam natum omnino sicut visibilia, et invisibilia appellantur nata artifices archangelorum, et angelorum mundi, et generis humani, sicut ait: *Omnium artifex docuit me sapientia* (Sap. vii, 21); et: *Omnia per ipsam facta sunt* (Joan. i, 3). ^b Nunquam enim esse poterit accipere initium: quoniam qui semper est, initium non habet, Verbum Deus, nec suscipiens finem. Non dicimus Patrem Filium ^c esse, nec igitur [*Legem* rursum] Filium Patrem esse; sed Pater Pater est, et Filius Patris Filius. Confitemur potentiam Patris esse Filium. Confitemur Verbum Dei Patris, præter [*Legem* quod aliud] quem alter non est, et Verbum verum Deum, et Sapientiam, et virtutem, verumtamen [*Legem* verumque] Filium tradimus; sed non secundum quod cæteri filii appellantur, Filium dicimus: quoniam ^d illi aut propter adoptionem, vel ob natiuitatem, vel quod merentur, filii [*Legem* vocantur] vocari, non propter unam substantiam, quæ est Patris et Filii. Confitemur ^e unicum et primogenitum; sed unicum Verbum, quod semper fuit et est in Patre; primogenitum sane at [*Fortè* ut] hominem. ^f Attinet autem ad communem creaturam, quod primogenitus de mortuis. Confitemur Patris et Filii unam Deitatem, nec negavit quis aliquando Patrem Filio majorem non propter aliam substantiam nec differentiam; sed [*Supple* quis] nomen ipsum Patris majus et [*Legem* est] Filio.

Hæc autem est maledicta eorum et corrupta interpretatio contententium, quod *ego et Pater unum sumus* propter consensum dixerit et concordiam. Improbemus omnes catholici stultum ipsorum sensum ac vilem. Sicut homines mortales differunt, ut assolent, inter se, et offendentes concordant, et in gratiam revertuntur; sic separationes et discordiæ [*Supple* inquit] inter Patrem Deum omnipotentem et ejus Filium esse poterunt. Hoc absurdum est et intelligere, et sentire. Nos autem credimus, et affirmamus, et ita sentimus, quod sacra voce locutus est dicens: *Ego et Pater unum sumus*: propter substantiæ uni-

^a Græcam exemplum, quod noster interpres reddidit, hoc loco depravatum erat, sicuti etiam illud Epiphani, qui aliquid simile legit, dum reddidit: *sed quibus natum? Omnibus quæ invisibilia, et visibilia nuncupantur, opifex est archangelorum, etc.* Melius ex Græco vulgato: *sed genitum ante omnia, quæ visibilia et invisibilia appellantur, factorem et opifex archangelorum, etc.*

^b Melius Epiphanius: *Non enim semper esse potuerat, si cumpisset exordium: quoniam Verbum, quod semper est, non habet initium; Deus autem nunquam terminum habet.*

^c Epiphanius melius: *illi aut gratia regenerationis dii erunt, aut eo quod digni fiant, filii nuncupantur.*

^d Ex Græco unigenitum.

^e Contrario prorsus sensu ex Græco reddendum est: *Differt tamen a communi creatura.*

^f *Supple* missum. Sed is passus non est; sed

tatem, quæ est una Patris, et Filii. Hoc credimus, semper sine principio, sine fine lunc cum Patre regnare, ac nullum tempus habere, nec minui regnum ejus: quoniam quod semper est, nunquam accipit initium, nec minui poterit. Credimus, et suscipimus Paracletum Spiritum sanctum, quem nobis ipse Dominus promisit et misit. Et hunc credimus ^g passum, sed homo, quem induit, quem assumpsit ex Maria Virgine, hominem, qui potuit pati, ^h quoniam homo mortalis, Deus autem immortalis. Credimus [*Supple* quod] tertia die non Deus in homine surrexit, sed homo in Deo surrexit: quod etiam obtulit Patri suo munus, quem liberavit. Credimus quod tempore opportuno et statuto omnes, ac de omnibus ipse judicabit. Tanta est vero eorum stultitia ut non videant lucem veritatis, nec intelligant, ut vere dictum est, *ut ipsi in nobis unum sint*. Manifestam est, cur unum: quoniam apostoli Spiritum sanctum Dei acceperunt. Sed tamen ipsi non sunt vocati spiritus, nec quisquam ipsorum ⁱ sol, vel sapientia, sive virtus erat, nec [*Legem* unigenitus] unicum erat, quemadmodum ait: *Ego et tu unum sumus. Sic et ipsi in nobis unum sint*. Sed diligenter distinxit vox divina: *In nobis sint* dicit, non dixit *quemadmodum nos unum sumus, ego et Pater*; sed discipuli in semetipsis ^k æquales, et conjuncti unum sint fidei confessione, ut in gratia, et pietate Patris, et Domini Salvatoris nostri promissione ac dilectione unum valeant esse.

^l CONCILII SARDICENSIS AD MAREOTICAS ECCLESIAS
EPISTOLA.

^m Sancta synodus secundum Dei gratiam collecta Sardicæ, Ecclesiis Dei apud Mareotam cum presbyteris et diaconibus in Domino salutem.

Etiam ex his, fratres dilectissimi, quæ ⁿ ad Alexandriam per fratres directa sunt, scire potestis quæ apud sanctam et magnam synodum secundum Dei gratiam Sardicæ collectam, sunt actitata. Sed quia et vos scripsistis, intolerabilia sustinuisse ab impiissimis hæreticis, quorum est princeps pessimus Gregorius; hanc ob causam scribere et ad vestram reverentiam necessariam sancta synodus æstimavit: ut iis consolati, magis ac magis habentes in Deo spem, futuram promissionem repositam diligentibus Christum consequamini. Si igitur passi estis mala, nolite

^o *homo, etc.*

^p Non sol, sed Verbum reddendum fuerat: Græce enim habetur ἡ Λόγος, Verbum. Noster interpres loquasse videtur corrupto ἄλλος, sol.

^q Ex Græco, copulati.

^r Tria sequentia monumenta ex solo cod. Veron. 55 ad nos pervenerunt. Ex eodem codice edita jam fuere a V. C. Scipione Maffei primum tom. III operis inscripti *Osservazioni letterarie*, pag. 29 et seqq. tum vero in appendice Historiæ Theologiæ, pag. 258 et seqq. Hic autem ea cum cæteris Sardicensibus documentis, quæ in nostro ms. continentur, recu-
denda fuere, ut quisque eadem aliquot in locis hoc tomo allegata conferre facile possit.

^s Indicatur alia epistola synodica ad Alexandriam Ecclesiam, quæ inserta est a S. Athanasio Apologia secundæ.

contristari, sed magis gaudete, quoniam et vos meruistis pro nomine Domini injurias tolerare. Si vero carceres, et vincula, et factiones tolerastis, hæc vos non contristabunt: hæc enim et ante vos Patres sustinuerunt, quorum unus est beatus Paulus, propter quod et vincens vocatus. Audivimus quanta et Ingenius presbyter passus est, et doluimus quidem propter injurias; libenter autem accepimus sacramentum ejus voluntatem, quoniam propter Christum cuncta sustinuit. Si igitur adhuc vos premunt, quæ putatur tristitia esse, in gaudium convertatur. Scripsimus enim piissimis imperatoribus ut ne de cætero talia committantur adversum Ecclesias; et credimus quod Dominus faciet per religionem humanissimorum Imperatorum, ut et nos cum solatio et libertate Deo gratias agentes, et placentes inveniamur in die iudicii. Quæ autem sunt actitata, sicut prædiximus, cognoscetis ex dilectissimis fratribus nostris qui vestras litteras portaverunt, hoc est presbyteris et diaconibus Alexandrinis: episcopum enim vestrum dilectissimum fratrem nostrum et comministrum Athanasium innocentem et sincerum ab omni calumnia pronuntiavit sancta et magna synodus; Theodorum vero, Narcisum, Stephanum, Acacium, Georgium, Ursacium, Valentem, et Minophantum episcopatu deposuit ob ea quæ deliquerunt, et ob implissimam hæresim, cujus socii et patroni videntur. De Gregorio autem nec tantum credimus necessarium esse scribere; olim enim depositus est, immo magis episcopus penitus non est æstimatus: ejus enim opus simile est ejus ordinationi. Si quis igitur ab eo deceptus est, erudiat et veritatem cognoscat; si vero resistit ejus impietati, gaudeat quod et ipse adversatus est huic, quem sancta synodus nec episcopum æstimavit. Nec enim nos latuit quid adversus vos commiserit, et quantum vos presserit. Sed gaudete quoniam pro Christo patimini ab his qui Christum blasphemant. Æstimamus autem quod jam omnis insolentia cessabit, increpatis ac depositis noxiis qui hæresim non nominandam defendebant. Incolumes vos esse in Domino opto.

Ego Osius episcopus incolumes vos in Domino opto, dilectissimi fratres.

Athanasius episcopus vester incolumes vos in Domino opto, dilectissimi fratres.

Heliodorus similiter.	Lucius similiter.
Johannes sim.	609 Asterius sim.
Jonas sim.	Bassus sim.
Dionysius sim.	Dioscorus sim.
Paragorius sim.	Domitianus sim.
Aetius sim.	Calepodius sim.
Valens sim.	Alexander sim.
Arius sim.	Plutarchus sim.
Porphyrius sim.	Vincentius sim.
Athenodorus sim.	Vitalis sim.

* Aliqua desunt, ex gr., ob ea, quæ violenter et iniuste gesserunt in Alexandria et Mareota. Hi enim tres episcopi Ariani cum aliis tribus jam defunctis a Tyrio conciliabulo missi in Ægyptum, Alexandria et in

A [Lege Alypius] Alysius Severus sim. Restitutus sim.

Gerontius sim.

Vi. centius episcopus incolumes vos in Domino opto, dilectissimi fratres: jussus a fratribus meis et coepiscopis scripsi, et subscripsi pro cæteris.

S. ATHANASII AD RASDEN ECCLESIAS EPISTOLA.

Athanasius presbyteris, et diaconibus, et populo catholice Ecclesie apud Mareotam, dilectissimis ac desiderabilibus fratribus in Domino salutem.

Sancta synodus laudavit in Christo vestram religionem. Omnes acceptos tulerunt in omnibus animum et fortitudinem, quoniam minas non timuistis, quod tolerantes injurias et persecutiones adversum pietatem, prævaluistis. Litteræ itaque vestræ, dum legerentur, omnibus lacrymas commoverunt, et omnes ad vestrum pertraxerunt affectum; dilexerunt vos et absentes, ac vestras persecutiones suas æstimaverunt: indicium namque charitatis eorum sunt litteræ ad vos datæ; et licet sufficeret vos connumerare sanctæ per Alexandriam Ecclesie, tamen separatim vobis scripsit sancta synodus, ut adhortati non deficiatis ob hæc quæ patimini; sed gratias agatis Domino quod vestra patientia bonum fructum habebit. Olim itaque latebant hæreticorum mores; nunc tamen omnibus expansi sunt et patefacti: nam sancta synodus advertit ab his concinnatas adversus vos calumnias, et eos habuit odio, atque omnium consensu deposuit Theodorum, Valentem, Ursacium in Alexandria et Mareota. Eadem etiam per alias Ecclesias facta sunt. Et quoniam intolerabilis est jam crudelitas eorum, et tyrannia adversus Ecclesias celebrata, ideo episcopatu 610 dejecti sunt, omnique communione alienati. Cæterum de Gregorio nec mentionem facere voluerunt: qui enim penitus episcopi nomen nec habuit, hunc nominare superfluum æstimaverunt; sed propter deceptos ab eo, nominis ejus mentionem fecerunt; non quia dignus memoria videbatur, sed ut ex hoc qui ab illo decepti sunt, ejus cognoscant infamiam, et erubescant cujusmodi factis homini communicaverunt.

Cognoscetis vero super eos scripta ex supernis; et licet non omnes scribere episcopi occurrerunt, attamen ab omnibus scripta sunt, et pro omnibus scripserunt. Invicem salutem in oculo sancto. Salutant vos omnes fratres.

D Protegenes [Lege Protegenes] episcopus, incolumes vos in Domino opto, dilectissimi, et desiderabiles.

Athenodorus episcopus incolumes vos in Domino opto, fratres dilectissimi.

Julianus episcopus sim.	Eulogius sim.
Ammonius sim.	Eugenius sim.
Aprianus sim.	[Lege Diodorus] Lio.

Mareotide multa inique contra Athanasium gesserunt, turbis que et gravissimis scandalis occasionem dedere.

Marcellus *stra.*
 Gorontius *sim.*
 Porphyrius *sim.*
 Zosimus *sim.*
 Asclepius *sim.*
 Applanus *sim.*
 Per epistolas de Gallis incolames vos in Domino opto, dilectissimi.
 Arcidamus, et Philoxenus presabb. et Leo diaconus de Roma incolumes vos optamus.
 Gaudentius Naisitanus episcopus incolumes vos in Domino opto.
 Florentius ^o Merie Pannoniæ similiter.
^d Amunianus de Castulo Pannoniæ *sim.*
 Januarius de Benevento *sim.*
 Prætextatus ^o de Nardiono Pann. *sim.*
^f Hypaneria de Hypata Thessaliæ *sim.*
 Castus ^s de Augusta Cæsareæ *sim.*
 611 Severus ^h de Calciso Thessaliæ *sim.*
 Julianus ⁱ de Theriseptapoli *sim.*
 Lucius de Verona *sim.*
 Eugenius ^l de Hecleal Cychinia *sim.*
 Zosimus ^h Lychnis Sunosio Apuliæ *sim.*
 Hermogenes de Syceono [*Fortis Sicyone*] *sim.*
 Thrypho de Magara *sim.*
 Paregorius ^l Caspinus *sim.*
^o Caloes Castromartis *sim.*
 Ireneus ^o Syconeus *sim.*
 Macedonius ^o Lypianensis *sim.*
 Martyrius Naupctis *sim.*
 Palladius de Diu *sim.*
 Broæus Ludonensis Galliæ *sim.*
 Ursacius Brixiensis *sim.*
 Amantius ^o Viminacensus, per presbyt. Maximum *sim.*
 Alexander ^r Gyparensis Achaïæ *sim.*

^o Forte est is, qui apud Athanasium in Apologia secunda inter episcoporum nomina, qui subscripserunt Synodice ad omnes Ecclesias, *Galba* dicitur.

^h Errorem hoc in loco inesse notavimus in tractatu part. 1, c. 7, ubi de subscriptionibus Patrum Sardiensium disseruimus. Probabilius videtur legendum *Maximianus episcopus de Gallis, etc.*

^o Legendum *Emerita Spaniæ*: nam apud Hilariam vocatur *Florentius ab Spanis de Emerita*.

^d Legendum *Anianus de Castellona Spaniæ*, uti apud eundem Hilariam.

^o Ex eodem Hilario corrigendum *de Barcinone Spaniæ*.

^f Leg. *Hymenæus*. Confer tract. de Collect. part. 1, cap. 7.

^s Leg. *de Cæsarea Augusta*.

^h Leg. *de Chalchide*.

ⁱ Leg. *de Thebis Heptapyli*.

^l Leg. *de Heraclæa Laotici*.

^h Hoc loco duæ subscriptiones in unam copulatæ videntur. In prima legendum *Zosimus Lychnis*, id est *de Lychnido Macedoniæ*, in altera *Stercorius de Conusio Apuliæ*. Vide tractatum loco citato.

^l Leg. *Scupinus*; apud Hilariam *de Scuppis a Dardania*.

^o Apud Hilar., *Calvus a Dacia Ripensi de Castro Martis*.

^o Apud Hilar., *De Scoro*. Vat. 1542, *de Scoro*, furto *de Scoro Achaïæ*.

A Eutychius ^o de Mothona *sim.*
 Aprianus de Potabione Pannoniæ *sim.*
 Antigonus ^l Pallenensis Macedoniæ *sim.*
^o Domitius de Acaria Constantiæ *sim.*
 Olympius de Eso Rodope *sim.*
 Zosimus Oromargensis *sim.*
 Protasius Mediolan. *sim.*
 Marcus Siacensis Savizæ *sim.*
 Eucarpus Oponsius [*Legis Opuntius*] Achaïæ *sim.*
 Vitalis Vertarensis Africæ *sim.*
 Helianus de Tyrtanis *sim.*
 Synphorus ^v de Herapythis Cretæ *sim.*
^x Mosinius Heracleæ *sim.*
 Eucissus Chisamensis *sim.*
 Cydonius Cydonensis.

B ITEM S. ATHANASII AD ECCLESIAM ALEXANDRINAM.

Athanasius presbyteris et diaconibus omnibus ^v Ecclesiæ sanctæ apud Alexandriam, et Paremبولam catholicæ dilectissimis fratribus salutem.

612 Hæc scribentibus oportet epistolæ principium gratularum Christi actionibus facere, fratres dilectissimi; nunc autem maxime decet hoc fieri, quoniam et facta multa apud Dominum, et magna habent gratiam, et oportet credentes in eum non esse ingratos tot ejus beneficiis. Gratias igitur agimus Domino, qui nos semper omnibus palam facit in fide, qui et jam in præsentem magna et mirabilia fecit Ecclesiæ: quæ enim rursus affirmaverunt divulgantes hæretici Eusebiani, et Arii hæredes, hæc omnes qui conveniunt episcopi pronuntiaverunt falsa ea esse et ficta. Et illi ipsi, qui apud multos putantur esse terribiles, tanquam gigantes nominati, pro nihilo habiti sunt: et merito; quemadmodum enim adventum loca tenebræ arguuntur, sic per adventum justorum iniquitas revelatur; et præsentibus egregiis debiles convia-

^o Leg. *Ulpianensis*.

^p Corrige *Verissimus Lugdunensis*.

^q Leg. *Viminacensis*.

^r Leg. *Cypariensis*.

^s Leg. *de Mothona*.

^t Leg. *Pellenis*.

^u Locus corruptus. Duo Domitiani ab Athanasio memorantur.

^v Corrige *De Herapythis*.

^x Apud Athanasium *Musonius* dicitur.

^y Sicuti synodus Sardicensis ad Ecclesiam Alexandrinam epistolam dedit, quæ exstat apud Athanasium Apologia secunda, ita etiam hic ad eandem Ecclesiam scripsit hæc litteras, quæ ex solo nostro codice Latine reddite nobis conservate fuerunt. In Synodica legitur: *Presbyteris, et diaconis et universæ S. Ecclesiæ Dei Alexandriæ consistenti (κατακοιτησὶ) dilectis fratribus in Domino salutem*. Simile quiddam in Athanasii inscriptione scriptum fuisse videtur, *apud Alexandriam consistentis et catholicæ*. Vocis quidem *et Paremبولam* erroneè videntur insertæ: nam, præterquam quod *Parembole* prope Syenam et alia a Ptolomæo dicta Ἀλεξάνδρου Περαιβόλη, *Contra A exquidri*, in Ammoniacis mss. dist. in ab Alexandria, nulla ratio est cur hæc epistola speciali nomine Paremبولæ potius, quam alia illustrioribus Egypti Ecclesiis traderetur: nec in ipsa epistola Athanasius alios nisi Alexandrinos alloquitur.

cuntur. Quæ enim fecerunt maledicæ hæresis Eusebii A successores, Theodorus, Narcissus, Valens, Ursacius, et in omnibus pessimus Georgius, Stephanus, Acacius, Minophantus, et eorum collegæ, nec vos ignoratis, dilecti; nam eorum dementia omnibus patefacta est. Quæ vero contra Ecclesias commiserunt, vestram nec hoc latuit solertiam. Primum enim vobis nocuerunt; primum vestram Ecclesiam corrumpere tentaverunt; sed si qui tot ac tanta fecerunt, et apud omnem terribiles æstimati sunt, sicut prædixi, tantum timuerunt, ut omnem exsuperent cogitationem. Neque enim solum Romanam synodum timuerunt, nec solum se vocati excusaverunt; sed et nunc cum Sardicam advenissent, hic infirmati sunt conscientia, ut cum vidissent iudices, mirarentur: sic mente concenterunt. Vere quis posset adversum eos dicere: *Ubi est stimulus tuus, mors? ubi est victoria tua, mors* (1 Cor. xv, 55)? Nec enim illis proficiebat, ut veillant iudicare; jam non poterant circumvenire quos volebant; sed videbant viros fideles curantes justitiam, immo magis ipsum Dominum **613** nostrum videbant in eis; quemadmodum tunc dæmones de sepulcris; filii enim cum essent mendacii, non ferebant veritatem videre. Sic Theodorus, Narcissus, et Ursacius cum suis verba dicebant: *Omitte: quid nobis et vobis hominibus Christi? Novimus quod veri estis, et timemus convinci; veremur in personam recognoscere calumnias. Nihil est nobis et vobis: Christiani enim vos estis, nos vero Christo repugnantes; et apud vos quidem veritas pollet, nos vero circumvenire didicimus. Putavimus abscondi nostra; C non jam credebamus in iudicium venire: quid ante tempus nostra convincitis, et ante diem nos convincentes vexatis?* Et licet sint moribus pessimi, et in tenebris ambulant, tamen cognoverant vix tandem, quoniam nulla est communio lucis et tenebrarum, nec est aliqua consensus Christo cum Belial. Unde, fratres dilectissimi, cum scirent quæ fecerint quæcumque [*Fortis quantumcumque*] miserimos videntes accusatores, testes præ oculis habentes, imitati sunt Cain, et illius more fugerunt, quoniam granditer erraverunt; etenim ejus fugam sunt imitati, et condemnationem habuerunt. Cognovit enim opera eorum sancta synodus; audivit nostrum sanguinem proclamantem, audivit voces læsorum ab ipsis. Cognoverunt omnes episcopi quæ peccaverunt, et quanta ad-versus Ecclesias nostras et alias operati sunt; et ideo hoc quemadmodum Cain Ecclesiis ejecerunt. Quis enim non lacrymatus est dum vestræ litteræ legerentur? quis non ingemuit aspiciens quos exsiliaverunt isti? quis non existimavit vestras suas esse tribulationes? Fratres dilectissimi, quondam vos patiebamini, cum si delinquerent adversum vos, et forte jam tempore multo bellum non quievit. Nunc vero episcopi convenientes omnes, et audientes quæ pas-

si estis, sic dolebant, sic gemebant, quemadmodum tolerantes injuriam tunc dolebatis, et illis... erat dolor communis illo tempore quo processistis. Ob hæc igitur, et alia omnia quæ contra Ecclesias commiserunt, cunctos universa synodus sancta deposuit, et non solum eos alienos judicavit ab Ecclesia, sed nec dignos vocari Christianos æstimavit. Qui enim abnegantes [*Legè abnegant.*] Christum, quemadmodum Christiani vocentur? et qui contra Ecclesias delinquant, si quemadmodum poterunt adesse Ecclesiis? Unde mandavit sancta synodus ubique Ecclesiis, ut apud omnes notentur; ut si qui ab ipsis decepti sunt, jam ad plenitudinem et veritatem revertantur. Nolite igitur deficere, fratres dilectissimi; tanquam Dei servi, et fidem Christi constantes probemini in Domino, et non dejiciat vos tribulatio, neque ab hæreticis adversum vos qui exercentur dolores contristent. Habetis enim mundum universum condolentem vobis; **614** et, quod majus est, habentem omnes vos in mente. Puto autem jam deceptos ab illis, videntes correptionem factam a synodo, ab illis averti, et ex ore [*Fortè* exhorrere] ipsorum impietatem. Si vero post hæc adhuc manus est eorum excelèta, ne stupeatis vos, neque formidetis, si illi sæviunt; sed orate, et manus ad Deum levate, et confidite, quoniam non tardabit Dominus, sed omnia vobis faciet pro vestra voluntate. Vellem quidem adhuc pluribus epistolam vobis scribere, et ut singula facta sunt significare; sed quoniam presbyteri, et diacones idonei sunt nuntiare vobis presentes de omnibus quæ viderunt, multa quidem scribere cessavi. Illud tantum significo, necessarium putans, ut præ oculis habentes timorem Domini, eum præponatis, et omnia cum vestra concordia celebretis intelligentes et sapientes. Orate pro nobis, habentes in mente viduarum necessitates, maxime quoniam ad eas pertinentia inimici veritatis obtulerunt [*Legè abstulerunt*]; sed dilectio vestra vincat hæreticorum malitiam; credimus enim quod secundum orationes vestras Dominus annuens dabit mihi velocius vos videre. Interim tamen apud synodum acritate cognoscetis ex scriptis ad vos ab omnibus episcopis, et a de subjectis litteris depositionem Theodori, Narcissi, Stephani, Acacii, Georgii, Minophanti, Ursacii et Valentis: nam Gregorii mentionem facere noluerunt, qui enim penitus episcopi nomen non habuit, hunc nominare superfluum putaverunt. Sed tamen præpter deceptos ab eo ejus nominis mentionem fecerunt, non quia dignum erat ejus nomen memorare, sed ut ab eo decepti cognoscant ejus infamiam, et erubescant, quod tali communi-caverunt... tamen et hoc cum illis. Incolumes vos in Domino oro, dilectissimi, et desiderabiles fratres.

615 PSEUDOSYNODI SARDICENSIS

b FORMULA FIDEI.

Sancta synodus congregata est Sardicæ ex diversis pro-synodicæ ejusdem conciliabuli Pseudo-Sardicensis hac transitione: Est autem fides nostra talis; 2^o in libro de Synodis eodem tom. II, col. 482, ubi separatim profertur eadem forma, quam in nostro codice,

a Generalem synodicam intelligit, quæ huic epistole subjecta fuerat.

b Hæc formula bis apud S. Hilarium legitur: 1^o in Fragmentis tom. II, col. 663, ubi annexitur fusiori

vincitū c) partibus Orientis, Thebaidis, Ægypti, Palaſtinæ, a Phœnicæ, Syriæ Coeleſ, Meſopotamiæ, Ciliciæ, Cappadociæ, Ponti, Paphlagoniæ, Galatiæ, b Phrygiæ, Bithyniæ, Hellespontis, Asiæ, Pisiſiæ, Inſularum, Pamphyliæ, Cariæ, Lydiæ, Europæ, Thraciæ, Hemimontis, Pannoniæ, Maſſiæ, Daciæ c hanc expoſuerunt fidem.

Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem creatorem omnium et factorem, ex quo ^d omnia in cœlo et in terra nominantur. Et in unicum Filium ejus Dominum nostrum Jeſum Christum ante omnia sæcula ex Patre natum, Deum de Deo, lumen de lumine, per quem omnia, et propter quem omnia facta sunt in cœlo et in terra, visibilia et invisibilia: Verbum, sapientia, et ^e potestas, lumen verum sempiternum in omnibus, qui novissimis temporibus propter nos homo factus est, et ^f creatus ex sancta Virgine. Crucifixus, et mortuus, et sepultus, et resurrexit a mortuis tertia die. Receptum in cœlis sedentem ad dexteram Patris, et venientem ^g in finem sæculi judicare vivos et mortuos, et reddere unicuique secundum facta sua. Cujus Imperium sempiternum **616** manebit in æterna sæcula, sedens semper ad dexteram Patris non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro. Credimus et in unum Spiritum sanctum Dei, hoc est Paracletum, quem pollicitus apostolis post in cœlum ascensionem misit docere eos, et monere omnia; per quem et sanctificantur, et vivunt religiosorum animæ in eum credentes. Dicentes autem ex nihilo esse Filium, vel ex alia substantia (^h spiritum) et non ex Deo: et erat aliquando tempus, vel

A sæculum, quando non erat, alienos novit sancta et catholica Ecclesia. Similiter etiam dicentes tres esse Deos, vel Christum non esse Deum (sive Spiritum non esse Dei) vel ante sæcula, nec Christum, nec Filium (nec Spiritum) Dei esse, vel eundem [Substanti esse] Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, vel non natum Filium (vel natum Spiritum) ⁱ aut voluntate, vel arbitrio Pater genuit Filium, fecit, sive creavit, vel demonstravit, sed secundum intellectum omnia scientem Verbum Dei; hos omnes anathematizat sancta catholica Ecclesia.

617 INCIPIUNT STATUTA

SANCTÆ SYNODI CHALCEDONENSIS.

Piissimus noster imperator ^k Constantinopolitanus B perpetuus Augustus ad sacrosanciam synodum dixit: Lassati estis nimio spatio fatigationem sustinentes. Expectate ergo tres dies, vel quatuor adhuc, et presentibus magnificis nostris iudicibus singulis, quæ vultis ^l monete, et congruum præsidium meremini. Ante vero quam perfectæ formulæ de omnibus dentur; nemo vestrum a sancta discedat synodo.

DEFINITIONES ECCLESIASTICÆ PRONUNTIATÆ A SANCTA ET UNIVERSALI SYNODO QUÆ CHALCEDONE CONGREGATA EST.

Acta ^m septimæ cognitionis Chalcedonensis.

I. Canones, qui a sanctis Patribus usque ad hanc synodum tenuerunt, teneri justum duximus.

II. Si quis per pecunias ordinatus fuerit, et in pretium adduxerit ⁿ inoptam gratiam, et ordinaverit

sed ex alia versione. Hinc liquet hanc formulam duplici modo fuisse editam, et annexam Synodicæ, et separatim. Prima pars hujus formulæ usque ad voces *alienos novit sancta et catholica Ecclesia* vulgata fuerat ab Eusebianis aliquot menses post synodum Antiochenam anni 441, altera vero pars addita triennio post cum aliis prolixis additamentis: ejusque Græcus textus superest apud S. Athanasium in libro de Synodis; ex quo recusa legitur t. II Concil. editionis Venetæ, col. 636. Tandem in Pseudo-Sardicensi concilio repetita fuit. Sicut autem Vigilii Tapsensis l. v. contra Eutychen, n. 3, minus caute hanc verè et catholicæ synodi formulam habuit, cum præsertim eam S. Hilarius in rectum sensum exponere studeat; ita nihil mirum, si in Græca collectione inter documenta Sardicensia descripta et a nostro interprete Latine reddita fuit.

^a Apud Hilarium utrobique additur *Arabia*.

^b Apud eundem de synodis *Phrygiæ duabus*, ut etiam legit Vigilii Tapsensis lib. v. contra Eutychen, num. 3, sed mendose: Phrygia enim tunc temporis nondum divisa erat in duas. Vide tractatum part. 1, c. 3. In Fragmentis vero ejusdem Hilarii inscriptio synodicæ unam tantum *Phrygiam* præfert.

^c Hilari de Synodis, *hanc expoſuimus fidem*.

^d Hilari., *ibidem, omnis paternitas... nominantur*, ut in Græco apud Athanasium. At in Fragm., *omnis creatura*, quibuscum concinit nostri interpretis versio *omnia*. Mox pro *unicum* Hilarius utrobique *unigenitum*. Semper vero noster interpretes Græcam vocem *μονογενῆς*, *unicum* reddidit.

^e Apud Hil., *virtus, et vita, lumen*, etc. Desunt autem *sempiternum in omnibus*, sicut nec in Græco leguntur.

^f Apud eundem, *natus*.

^g III. in Frag., *in finem mundi*: in libro autem de

C Synodis nihil æquivalens exhibet.

^b Apud Hilari. Græco concinente utrobique *deest spiritum*, et similiter desunt, quæ deinceps unciis inclusimus.

ⁱ Hilari. in Fragm., *aut non sententia, nec voluntate Deum Patrem genuisse Filium; hos omnes anathematizat*, etc. In libro de Synodis, *vel quod neque consilio, neque voluntate Pater genuerit Filium; anathematizat sancta*, etc. Utrobique, sicut et in Græco, *negatio* exhibetur, et intermedia nostræ versionis *fecit sive creavit*, etc., nullibi apparent.

^j Præmittitur in codice definitio fidei Chalcedone edita actione 6, cujus versio ab editis discrepat. Deum hic titulus sequitur, cui quæ mox subjiciuntur, sunt postrema verba allocutionis imperatoris Marciani relata eadem actione. Tum subnectuntur canones, eo quod hi in sequenti actione 7, uti ibidem notatur, conditi fuerant. Hæc autem septimæ actionis notatio, quæ in aliis versionibus non legitur, aperte demonstrat, nostræ collectionis Græcam auctorem vulgato codice canonum non fuisse usum; ac propterea vel ex hoc confirmatur ipsam Græcam collectionem quam ille adhibuit, fuisse originis prorsus diversæ ab iis collectionibus, quæ aliis interpretibus usui fuere.

^k Vox *Constantinopolitanæ* redundat.

^l Ex Græco aliisque versionibus corrigendum est *movete*.

^m Canones in septima actione conditos pluribus comprobavimus in observationibus ad disert. 4 Quesnelli, not. 18, ad an. 451. tom. II Græcæ collectionis auctorem, qui ex actis concilii edidit, in septima quidem actione post imperatoris allocutionem canones reperisse ex toto contextu manifestum est.

ⁿ Forte *inemptam*, sed verius *inestimabilem*, seu non venalem, nam Græcæ *ἀνπαρον*.

episcopum per pecunias, vel chorepiscopum, vel presbyterum, vel diaconum, vel alterum quemlibet clero annumeratum; vel si instituerit per pecunias œconomum, vel defensorem, vel a custodem, vel alterum canonis propter turpem pravumque quæstum: qui hoc conatur, convictus periclitabitur de suo **618** gradu; et qui ordinatur, nihil juret de ordinationis institutione, quæ per quæstum facta est, sed sit alienus a dignitate, vel cura, quam per pecunias impetravit. Si vero et intercedens aliquis visus est turpibus, et infandis dationibus; si quidem clericus fuerit, de suo excidat gradu; si vero laicus aut monachus, anathematizetur.

III. Venit ad sanctam synodum quia quidam de clericis propter turpe suum lucrum alienarum possessionum sunt conductores, et negotia sæcularia suscipiant, ministeria quidem Dei negligentes, ad sæcularium vero occurrentes domus, et dispensationem substantiarum accipientes propter amorem avaritiæ. Definuit igitur sancta et magna synodus illum de reliquo nec episcopum, nec clericum, neque monachum nec conducere posse possessionem, neque causis se immittere sæcularibus, nisi forte ex legibus vocetur ad impuberi inexcusabile tutoris officium, vel si episcopus civitatis de ecclesiasticis ei præceperit curari causis, de pupillis et viduis destitutis, et de personis quæ maxime ecclesiastico egent præsidio. Si vero aliquis prætergredi definita de reliquo notus fuerit, ecclesiasticis subiaceat poenis.

IV. Qui verè et sincere ^b singularem eligunt vitam convenienti digni sunt honore. Quoniam vero quidam monachorum habitu utentes, Ecclesias, et civiles causas perturbant, circumeuntes in civitatibus, nec non et monasteria sibi constituentes: placuit neminem ullo modo ædificare, nec instituere monasterium, vel oratoriam ædem sine voluntate civitatis episcopi. Monachos vel [*Lege vero*] qui sunt per singulas civitates et ^c provincias, subjectos esse episcopo, et quietem diligere, et operam dare jejunio et orationi, in quibus locis abnuntiaverunt ^d observantes; nec vero ecclesiasticis, neque sæcularibus causis frequentare, nec communionem habere relinquentes sua monasteria, **619** nisi forte præceptum eis fuerit propter necessariam utilitatem ab episcopo civitatis. Nemo vero suscipiat in monasterio servum, ut monachus fiat, sine voluntate sui domini. Prætergredientem vero hanc nostram definitionem, definimus excommunicatum eum esse, ut nomen Dei non blasphemetur. Episcopum vero civitatis oportere congruam providentiam facere monasteriis.

V. De transferentibus se a civitate in civitatem

A episcopis vel clericis, placuit ut positi de eis canonice a sanctis Patribus habeant suam vim.

VI. Nullum absolute ordinare nec diaconum, nec presbyterum, nec omnino aliquem eorum qui sunt in ecclesiastica ordinatione, nisi specialiter in Ecclesia civitatis, vel in possessione, vel in martyrio, vel in monasterio ordinandus prædicetur: et eos vero qui absolute ordinantur, definit sancta synodus irritam habere hujusmodi ordinationem, ^e et in actu invalidam, ad injuriam ordinantis.

VII. Eos qui semel in clero ordinati sunt, vel monachos, definimus neque ad militiam, neque ad sæcularem dignitatem venire. Quod si hoc ausi fuerint, nec [*Supple ad*] poenitentiam venerint, ut convertantur ad hoc, quod propter Deum elegerunt, anathematizentur

VIII. Clerici qui ptochis, vel monasteriis, vel oratorii præpositi sunt in unaquaque civitate ab episcopis, secundum sanctorum Patrum traditionem perseverent, et ne per audaciam contemnant suum episcopum. Qui vero audent contradicere huic dispositioni quolibet modo, et non se subjiciunt proprio episcopo: si quidem clerici sunt, canonicis subiaceant poenis; si vero laici vel monachi, sint excommunicati.

IX. Si quis clericus cum clero causam habet, non relinquat suum episcopum, et ad sæcularia judicia currat; sed prius negotium exerceat apud suum episcopum, vel etiam cum voluntate ejusdem episcopi, apud quos utræque partes voluerint, negotium peragatur. Si vero quis præter hæc fecerit, canonicis poenis subiaceat. Si vero et clericus habeat causam cum suo vel cum altero episcopo, apud synodum provincie causam dicat. Si vero cum ejusdem provincie metropolitano episcopo [*Lege episcopus*], vel clericus abicit [*Lege habeat causam*], perveniat ad principem dioceseos, vel ad regiam Constantinopoleos sedem, et apud ipsum causam dicat.

X. Ne liceat clericum in duarum civitatum simul Ecclesiis militare, in qua prius ordinatus est, et in quam confugit ut ad **620** majorem, videlicet propter xenodoxie desiderium. Hoc vero facientes restitui se Ecclesie in qua ab initio ordinati sunt, et ibi solum ministrare. Si vero quis se transtulerit ex alia ad aliam Ecclesiam, nihil de priore Ecclesia, vel de oratorii qui [*Lege quæ*] sub ea sunt, vel ptochis, vel xenodoxis rerum communicent [*Lege communice*]. Audentes vero post definitionem magnæ et universalis hujus synodi agere aliquid de nuper interdictis, definit sancta synodus excidere eos de suo gradu.

XI. Omnes pauperes et egentes præsidio cum probatione, epistolis, vel pacificis ecclesiasticis solis iter

censet.

^b Id est *monasticam*.

^c Græce *χωρην*, id est loca ruralia, quæ nunc diocesis appellantur. Isid. *possessiones reddidit*.

^d *Lege perseverantes ex Græco*.

^e Clarius Dion., et nusquam posse ministrare ad ordinantis injuriam.

^a Editio prisca *ostiarium*. Isid. Græcam vocem expressit *παραμονάριον paramonarium*. Dion. Justelli, et duo codd. antiquissimi versionis antiquæ Chalcedonensis synodi, qui canonici ex Dionysio receperunt, omittunt hanc vocem. Codices vero Rustici ex ipsius fortassis Rustici emendatione habent *mansionarium*. Justinianus lib. iv, c. de Episc. et Cler., inter rerum ecclesiasticarum administratores *παραμοναρίους* præ-

egere definimus, et non cum commendatitiis; eo quod episcopales commendatitii honestis præstari soleant personis.

XII. Venit ad nos quod quidam contra ecclesiasticas leges concurrentes ad potestates, per pragmaticam unam provinciam in duas dividerent, ut ex hoc duo metropolitani essent in una provincia. Definuit igitur sancta synodus de reliquo quidem nihil tale hujusmodi tentari ab episcopo. Qui vero tentaverit, excidat de suo gradu. Quæcumque vero jam civitates per litteras imperiales metropolitanis honorificatas suis nomine, solo [Legis solo] fruatur honore, et episcopos qui eandem ecclesiam gubernat, videlicet servato secundum veritatem metropolitanis suo jure.

XIII. Peregrinos clericos, vel lectores in altera civitate sine commendatitiis litteris sui episcopi nullo modo alicubi ministrare.

XIV. Quoniam in quibusdam provinciis concessum est factoribus [Supple et] peccatis uxorem ducere, definiit sancta synodus non licere aliquem eorum alterius facti uxorem accipere. Eos vero qui de talibus nuptiis sibi proceperint, si quidem occurrerint baptizari ex eis creati apud hæreticos, offerre eos communioni catholice Ecclesie; non baptizatos vero non posse apud hæreticos baptizari. Neque quidem copulari eos nuptiis hæretici, vel Judæi, vel pagani, nisi forte promiserit se converti in orthodoxam fidem que conjungitur [Supple cum] persona orthodoxa. Si vero aliquis hanc definitionem transgressus fuerit sanctæ synodi, canonice subiacent poenæ.

XV. Diaconissam non ordinari mulierem ante quadraginta annos, et hanc eum diligenti probatione; et si suscipiens ordinationem, et tempus aliquod perseverans in ministerio, semetipsam tradiderit nuptiis contemnens Dei gratiam; hujusmodi anathematizetur cum illo qui cum ea copulatus est.

XVI. Virginitatem que semet devovit Domino Deo, similiter et monachum non licere ad nuptias venire. Si vero reperti fuerint hoc facientes, sint excommunicati. Definimus vero habere auctoritatem in eis misericordie localem episcopum.

XVII. Rurales parochias in possessionibus manere inconcassas apud episcopos qui tenent eas, et præcipue si tricennali anno inviolabiliter retinentes aedificaverunt. Si vero intra 30 annos facta est aliqua de eis, vel sit ambiguitas, licere eis qui se dicent esse laicos, de his movere apud synodum provincie. Si vero alieni noceatur a suo metropolitano, apud principem dioceseos, vel apud Constantinopolitanam sedem causam dicere, sicut prædictum est. Si vero et aliqua ex imperiali potestate nova facta est civitas, vel renovata; civiles et publicas formulas et ecclesiasticarum parochiarum ordinem [Legis ordo sequatur] sequantur.

XVIII. Conjuracionis et factionis crimen et apud

^a Græce ἀποδομῶν, administraverunt, seu gubernaverunt, non vero edificaverunt.

^b Id est, dispositiones.

^c Cæteræ versiones. inexcusabili, id est, inevitabili,

et sæculares leges prohibitum est: multo magis in Dei Ecclesia interdicti oportet. Quicumque igitur clericus vel monachus inventi fuerint conjurantes, vel factionis, vel insidias machinantes episcopis, vel conciliis, excidant omnimodo de suo gradu.

XIX. Venit ad nostras aures in provinciis quædæ canonicæ synodi non sunt ab episcopis: ex hoc multa negliguntur quæ egent emendatione ecclesiasticarum rerum. Definuit igitur sancta synodus secundum Patrum canones, per aliquos annos secundo concurrere per singulas provincias episcopos, ubi metropolitanus episcopus constituerit, et emendare singula quæ emergunt. Non convenientes vero episcopos, vel residentes in suis civitatibus, et hoc in sanitate degentes, et ab omni excusabili, et necessaria occupatione existentes liberos, fraternæ arguit.

XX. Clericos in sua Ecclesia existentes, sicut jam definivimus, non licere in alterius civitate ordinarum et Ecclesia; sed contentos in illa esse in qua ministrare ab initio meruerunt; præter illos qui perdidissent suas patrias, et ex necessitate in alteram Ecclesiam transierunt. Si vero alius episcopus post hanc definitionem ad alterum episcopum pertinentem susceperit clericum, placuit excommunicari et suscipientem, donec qui se transtulit clericus, in suam reversus fuerit Ecclesiam.

XXI. Clerici et laici [Legis Clericos vel laicos] qui accusant episcopos vel clericos sine causa et improbabili, non suscipi in accusationem, nisi prius discussa fuerit eorum opinio.

XXII. Non licere clericis post mortem sui episcopi rapere res ad eum pertinentes, sicut et pridem a canonibus interdictum est; et hoc facientes periclitari suo gradu.

XXIII. Venit ad aures sanctæ synodi quod clerici quidam et monachi nulla sibi causa injuncta a suo episcopo et tam quando se excommunicantes ab eo veniunt [Legis et aliquando excommunicati ab eo veniunt, etc.] ad hanc regiam Constantinopolim, ac diu in ea commorantes tumultus, et perturbationes faciunt ecclesiastico statui, et evertunt etiam quorundam domos. Definivit sancta synodus hujusmodi admoneri quidem prius per defensorem Constantinopolitanæ sanctæ Ecclesie. Si vero in iisdem causis perduraverint impudenter, et invitos eos per eundem defensorem expelli, et ad sua loca venire.

XXIV. Quæ semel consecrata sunt monasteria cum voluntate episcopi, permanere in perpetuo monasterio, et pertinentes ad ea res custodiri monasterio; et non posse fieri ea sæcularia habitacula. Concedentes vero hoc fieri, subiacere canonum poenæ.

XXV. Quoniam quidam metropolitanorum, sicut reperimus, negligunt commissos sibi greges, et differunt ordinationes episcoporum; placuit sanctæ synodo intra tres menses fieri ordinationes episcoporum

quæ se excusare non potest. Concinit Græca vox ἀπαρτητόν.

^d Supple ex Græco, et susceptum.

rum, si forte inexcusabilis necessitas non coegerit A
extendi protelationis tempus. Si vero hoc non fece-
rit, subjacere eam ecclesiasticæ pœnæ. Reddita vera
viduata Ecclesiæ salvos apud ejusdem œconomum
Ecclesiæ custodiri.

XXVI. Quoniam in quibusdam Ecclesiis, sicut re-
perimus, sine œconomis res ecclesiastica tractatur;
pœnit omnem Ecclesiam episcopum habentem œco-
nomum habere de suo clero dispensantem ecclesias-
ticas res cum voluntate sui episcopi, ut ne sine testi-

monio sit dispensatio Ecclesiæ, et ex hoc disper-
ganur ejusdem Ecclesiæ res, et detractio infligatur
sacerdotum [*Leges sacerdotio*]. Si vero hoc non fece-
rit, subjacere eam sacris canonibus.

XXVII. Si qui rapiunt mulieres sub nomine mauci-
monii, vel qui ad auxilium rapientium veniunt, de-
finit sancta synodus, si quidem clerici fuerint,
excidere eos a suo gradu; si vero laici, anathematiz-
entur.

Expliciunt statuta Chalcedonensia.

ADMONITIO IN COLLECTIONEM SEQUEMTEM.

629 1. Inter documenta juris canonici veteris primo dabimus canones concilii Carthaginensis anni 419,
uti leguntur in antiquissimis mss. collectionibus Latinis Vaticana Regina 1997, Lucensi 88, et Barberina
2888, similis Vaticana 1342. Christophorus Justellus in variantibus lectionibus ad *Codicem canonum Eccle-
siae Africanæ* duo alia exemplaria allegat, Thuaneum, quod item est ac Colbertinum 784 laudatum a P.
Constantio, et Rochardianum, quæ eodem plane modo hos canones exhibent. Dionysius quidem Exiguus in
sua collectione totam synodum Carthaginensem anni 419 nobis dedit, quæ in editione Conciliorum post
Justellum profertur cum memorata inscriptione *Codex canonum Ecclesie Africanæ*, eamque duabus actio-
nibus comprehensam ostendimus in tractatu part. II, c. 3, § 8. In laudatis vero codicibus et collectionibus
idem quod apud Dionysium legitur promittitur profertur, eademque interlocutiones episcoporum canonibus
præmissis. At canones solius primæ actionis referuntur, iique cum apud Dionysium consueverint priores cano-
nes 33, in laudatis manuscriptis dividuntur in canones 40. Tum ommissis excerptis aliarum synodorum
sub Aurelio, quæ in eadem actione relectæ fuerunt, ac prætermisissis etiam canonibus secundæ actionis (quæ
omnia in Dionysio suppremitur) appenduntur subscriptiones et epistola Africanorum ad Bonifacium pontifi-
cem. Dein inseritur epistola, uti vocatur, Attici episcopi Constantinopolitani cum formata, de quibus a Dio-
nysio ommissis satis diximus in tractatu loco citato, n. 8; ac tandem concluditur cum alia eorundem Africa-
norum epistola ad Cælestinum papam. Nos: concilii est solus canones cum Patrum subscriptionibus ex
nostris codicibus proferre: nam, præterquam quod ignota est hactenus ea ipsorum partitio in canones 40
quæ in iisdem mss. deprehenditur, quorundam canonum lectiones ita in ipsis discrepant a Dionysianis, ut
in aliâ synodo conditi aliisque expressi videantur.

2. Alterum documentum est inedita hactenus synodus Carthaginensis anni 421, quam eruimus ex vetu-
tissimo ms. codice capituli Veronensis signato num. 55. Etsi vero ex decem canonibus ejus synodi novem
repetiti sint ex concilio Carthaginensi anni 419, nonnulli tamen ipsorum particula aliter atque aliter ex-
pressæ sunt, prout episcopis congruentius visum fuit. Omnes porro canones, quos concilio Hipponiensi
anni 427 tribuit Ferrandus, in hac synodo inveniuntur; ac propterea ex hac in eodem Hipponiensi con-
cilio repetiti fuerunt.

3. Sequantur *Statuta Ecclesie antiqua*, de quibus pluribus disseruimus in præmisso tractatu part. II, c. 3,
§ 4. hæc vulgata sunt ex Isidori collectione sub nomine concilii IV Carthaginensis anni 398, sed alio ordine
disposita ac in nostris Italicis collectionibus inveniuntur; eademque, nedum Isidoriana, verum etiam Hispanica
collectione multo antiquiora esse, nec in ulla peculiari synodo edita, at ex variis partibus Græcis, parti-
m Latinis canonibus perurumque abbreviatis, partim ex quibusdam solemnioribus rubricis collecta loco al-
legato ostendimus. Stephanus Baluzius in notatione ad caput 443 Reginonis miratus est, ea, uti sunt in no-
stris codicibus, impressa non fuisse a Bino (scribendum fuerat a Crabbo) qui duo hujus generis exemplaria
viderat, alterum monasterii Gemblacensis, alterum S. Bavonis in Gandavo. Cum porro ipse Baluzius unum
ejusmodi codicem vetustissimum nactus fuisset, eadem sese editurum ibidem recepit: Nos, inquit, cum res
magno momenti sit, et statuta illa perditu vigerint in Ecclesia, illa quandoque edemus ex vetustissimo codice ms.
Quod autem in aliis curis distentur non potuit perferre, nos, qui plures antiquissimos codices, et diversæ
originis collectiones cum iisdem statutis reperimus, hoc loco præstabimus. Mss. exemplaria quæ præcipue

631 adhibuimus, trium præstantissimarum collectionum sunt, eaque annotatione prima indicabimus. Titulu
Statuta Ecclesie antiqua cæteris, quos in tractatu memoravimus loco citato, idcirco prætulimus, tum
quia pluribus et potioribus manuscriptis fulcitur, tum quia ipsis canonibus præ aliis inscriptionibus magis
congruere visus est. Tria ex his statutis, nimirum 15, 55 et 75, in vulgatis conciliis Agathensi synodo ascri-
buntur can. 49, 69 et 70. At quæ in ea synodo post canonem 47 inserta sunt usque ad canonem 70, additio-
ne esse manifestum est tum ex præstantioribus codicibus Gallicanæ synodos continentibus Vat. Palat. 574,
Veronensi 59, aliisque antiquissimis a Sirmondo laudatis, qui his canonibus carent; tum vero ex collectione
Hispanica, in qua idem canones additi, non cum concilio Agathensi, sed separatim proferuntur cap. 45
cum hac epigrapho: *Sententiæ, quæ in veteribus exemplaribus conciliorum non habentur, sed a quibusdam in-
sertæ sunt.* Hinc cum hac epigrapho separatim quoque editi sunt a Garzia Loaisa cum conciliis Hispanicis
post Toletanum XVII.

4. In tribus antiquis collectionibus Italicis, quarum codices nota prima in monumentum quartum recensito
invenies, una cum *Statutis antiquis* duo alia non satis nota veteris canonici juris documenta leguntur,
quorum alterum inscribitur *Epistola canonica*, alterum *Præcepta S. Petri*. Atto Vercellensis *Epistolam cano-
nicam* nactus in ms. collectione Additionum Dionysii, quæ per hoc quoque tempus conservatur in bibliotheca
capituli cathedralis ejusdem Vercellensis Ecclesiæ, de ea litteras dedit ad Ambrosium sacerdotem Mediola-
nensem, editas in Spicilegii Dacherianis, tom. I, pag. 459, et in iis inter cætera, *Sinceram, inquit, charita-
tem vestram exposcimus de Epistola, quæ in canonibus reperitur, quæ etiam canonica dicitur, cujus capitula 11
esse noscuntur, quæ nobis utilissima esse videntur, quorum initium: Primum omnium fidem catholicam omnes
prohyeri et discere. i. etc.* De auctore autem ac tempore ejusdem epistolæ potissimum quæsivit. Sed auctor
incertus, falsus tamen credi potest, cum in solis Italicis collectionibus hæc epistola hactenus inventa sit.
Quoad tempus vero, ex vetustate collectionis Barberinæ 2888 eam sexto sæculo celeberram, et in collectiones
jam traductam, aliquanto vetustioram agnoscimus. Ipsam ex Sirmondi schedis edidit Stephanus Baluzius

tom. II Capitularium, in appendice num. 5, col. 1374, cum hoc titulo, quem nullibi reperimus: *Capitula data presbyteris, diaconis et subdiaconis*. Sirmondus vero, ut idem Baluzius testatur in notis ad librum I Capitularium, col. 1131, illam invenit in duobus mss. Cassinensi et Vaticano, nimirum in codicibus Italicis. Eandem rursus ex Italico item ms. Luconsi novissime recusat P. Dominicus Mansi, tom. I Supplementi Conciliorum, col. 817. Hanc haud separandam duximus a *Statutis antiquis*, et a *Præceptis S. Petri*, cum quibus in Italicis collectionibus jungitur.

5. *Præcepta sancti Petri de sacramentis conservandis*, quæ in memoratis collectionibus epistolæ formam S. Clementi I papæ tributam præferunt, edita videri possunt in vulgatis Conciliorum cum titulo: *Epistola secunda Clementis papæ I ad Jacobum fratrem Domini*. Partim quidem eadem sunt, sed partim etiam diversa. Nam et epistola in nostris collectionibus brevior est, et quæ utrobique conveniunt, alio prorsus ordine præferuntur. Neque ideo hanc genuinum Clementis opus credimus. Nam sicut Recognitiones apostolicæ in libros decem distributæ, et alia ad Jacobum epistola, quæ brevior quam in vulgatis, in aliquot vetustas collectiones transiit, ac præsertim in Quesnellianam cap. 64, eidem S. Clementi suppositæ, antiquam originem habuere, et a Rufino Latinitate donatæ, apud Latinos obtinuerunt; ita idipsum de hac quoque epistola censendum putamus. In mss. quidem vetustissimæ collectionis Barberinæ 2888 et Vat. 1312, hæc epistola subjicitur alteri ipsius Clementis, quam a Rufino Latine redditam omnes fatentur. Idem etiam deprehendimus in pervetusta abbreviatioe canonum, quæ continetur in ms. 59 capituli Veronensis, ut ex descriptione ejusdem codicis patebit, quam in tractatu exhibuimus part. III. In alio autem ms. Sangermanensi 541, eadem epistola subjicitur non solum alteri epistolæ ad Jacobum, verum etiam Recognitionum libris Clementi inscriptis cum Rufini interpretis 633 nuncupatoria ad S. Gaudentium, ut videre est apud Mont'auconium tom. II Bibliothecæ bibliothecarum, pag. 1152. Omnium igitur interpretes dicendus videtur idem Rufinus. Quæ vero in vulgatis Conciliorum utriusque epistolæ leguntur inserta, et perturbatus ordo epistolæ secundæ Isidoro Mercatori tribuenda sunt. Hinc autem multum refert hanc secundam epistolam uti a Rufino est Latine reddita, ac ex ipso in vetustas collectiones traducta, hoc loco exhibere: primæ enim epistolæ Rufiniana versio ex cap. 64 præmissæ collectionis repeti potest.

6. Concludemus præstantissimo inedito documento, quod ex ms. Vat. Reginæ 1997 eruimus. De Glycerio, qui brevissimo tempore in Italia imperium obtinuit, vix mentio aliqua apud scriptores superest. Nunc ipsius constitutio prodibit, quæ adversus ordinationes simoniacas initio imperii ejus data fuit. Ad imperium enim ascendit die 5 Martii anni 473, ut discimus ex laterculo consulum edito a Cuspiniano, et a Bollandistis exactius recuso ad normam exempli Cæsarei tom. VI, act. 2, part. II, pag. 188, ubi hæc in rem nostram leguntur: *Leone Augusto V (est annus 473). Hoc consule levatus est imperator Glycerius Ravennæ in nonas Martias*. Constitutio autem eadem in urbe data, signatur v idus ejusdem mensis. Directa est ad Himelconem, quem præfectum prætorio Italiæ ex hoc unico monumento cognoscimus. Subjicitur in eodem codice edictum ejusdem Himelconis, quo eadem constitutio promulgata fuit Romæ III kal. Maias anni ejusdem. Hoc quoque edictum ab ipsa constitutione non disjungendum typis dabimus.

DOCUMENTA JURIS CANONICI VETERIS.

I.

635 CANONES ^a CONCILII CARTHAGINENSIS CELEBRATI ANNO CCCCXIII.

(*Uti leguntur in antiquissimis mss. collectionibus Italicis.*)

I. De statutis Nicæni concilii observandis.

Aurelius episcopus dixit: ^b Hæc ita apud nos habentur exemplaria statutorum, quæ tunc Patres nostri de concilio Nicæno secum detulerunt, cujus formam servantes, hæc quæ ^c sequuntur constituta, firmata a nobis custodiantur.

II. De Trinitate prædicanda.

Universum concilium dixit: Deo propitio, pari professione, fides ecclesiastica, quæ per nos traditur, in hoc costâ glorioso primitus confiteuda est;

A tunc demum ordo ecclesiasticus singulorum ex consensu omnium ^d astruendus. Ad corroborandas autem fratrum et coepiscoporum nostrorum nuper promotorum mentes ea proponenda sunt, quæ a Patribus certa dispositione accepimus, ut Trinitatis, quam in nostris sensibus consecratam retinemus, Patris et Filii et Spiritus sancti unitatem, quæ nullam noscitur habere differentiam, sicut dicimus, ^e ita et Dei populum instruamus. Item ab universis episcopis nuper promotis dictum est: Plane sic accepimus, sic tenemus, sic docemus fidem evangelicam cum vestra doctrina sequentes.

III. De continentia.

Aurelius episcopus dixit: Cum in præterito concilio ^f de continentia, et castitatis moderamine tra-

^a Codex Vat. 1342 in tabula præmissa hunc titulum præfert num. 10: *Canonum Carthaginensium tituli XL*. Ms. Vat. Reginæ 1997: *Responsa et constitutiones, quæ apud Carthaginensia acta sunt*. In notis adhibebimus etiam variantes, quas Christophorus Justellus exhibuit ex duobus mss. Bochartiano, et Thuaneo, nunc regio Colbertino 784, qui similem horum canonum divisionem et formam præferunt. Usi etiam sumus variantibus, quas ex Lucensi ms. 88 P. Dominicus Mansius edidit tom. I Supplementi

^B *Conciliorum*, pag. 303.

^b In præmissis, quæ brevitatis gratia omisimus, lecti traduntur canones Nicæni concilii.

^c Vat. 1312, sequuntur. Mox codd. Justelli delect firmata, et habent custodiuntur. Dion., custodiuntur.

^d Dion., adservandus. Mox Just. codd., Ad comprehendas.

^e Dion., ita Dei populos.

^f Codd. Just., de continentia.

etaretur; gradus isti tres, qui restrictione quadam casu-
 ritatis per consecrationes adnexi sunt, a episcopi, inquam, presbyteri et diaconi, ita placuit, ut
 concederent, sacros antistites ac Dei sacerdotes, **636**
 nec non et levitas, vel qui sacramentis divinis inser-
 viunt, continentes esse in omnibus, quo possint
 simpliciter quod a Domino postulant impetrare, ut
 quod apostoli docuerunt, et ipsa servavit antiquitas,
 nos quoque custodiamus. ^b Faustinus episcopus Ec-
 clesie Potentinæ provincie Piceni, legatus Romanæ
 Ecclesie dixit: Placet, ut episcopus, presbyter et
 diaconus, vel qui sacramenta contractant, pudicitie
 custodes ab uxoribus se absteineant. Ab universis
 episcopis dictum est: Placet, ut in omnibus ^c et ab
 omnibus pudicitie custodiatur qui altari inserviunt.

IV. De terminis Patrum non invadendis.

^d Aurelius episcopus dixit: Avaritiæ cupiditas,
 quam rerum omnium malarum matrem esse nemo
 quis dubitet. Proinde ^e inhibendum est, ne quis alie-
 nos fines usurpe, aut per præmium terminos Patrum
 statutos transceadat.

V. Ut nullus clericus feneret.

Nec omnino cuiquam clericorum liceat de quali-
 bet re fenus accipere. Quanquam novellæ suggestio-
 nes, quæ vel obcuræ sunt, vel sub ^f diverso ge-
 nere latent, inspectæ a nobis, formam accipient.
 Cæterum de quibus apertissime divina Scriptura
 sanxit, non est ferenda sententia, sed potius exse-
 quenda. Proinde quod in laicis reprehenditur, id
 multo magis debet ^g et in clericis prædammari. Uni-
 versum concilium dixit: Nemo contra prophetas,
 verno contra Evangelia facit sine suo periculo.

VI. De chrismate, vel reconciliatione, et puellarum consecratione.

^h Fortunatus episcopus dixit: In præteritis conci-
 liis statutum meminimus esse, ut chrisma, vel re-
 conciliatio penitentium, nec non et puellarum con-
 secratio a presbyteris non fiat. Si quis autem emer-
 serit hoc faciens, quid de eo statuendum sit? Aurelius
 episcopus dixit: Audivit dignatio vestra **637** sug-
 gestionem fratris et coepiscopi nostri Fortunati,
 quid ad hæc dicitis? Ab universis episcopis dictum
 est: Chrismæ confectio et puellarum consecratio a
 presbyteris non fiat; vel reconciliare quemquam in

A publica missa presbytero non liceat, hoc omnibus
 placet.

VII. De reconciliandis infirmis.

ⁱ Aurelius episcopus dixit: Si quisquam in peri-
 culo fuerit constitutus, et se reconciliare divinis alta-
 ribus petierit; si episcopus absens fuerit, debet uti-
 que presbyter consulere episcopum, et sic periculan-
 tem ejus præcepto reconciliare: quam rem debemus
 salubri consilio roborare. Ab universis episcopis di-
 ctum est: Placet quod sanctitas vestra necessario nos
 instruere dignata est.

VIII. ^j Ut ^k nullus criminosus liceat episcopum accusare.

Numidius episcopus Ma-sulitanus dixit: Præterea
 sunt quamplurimi non bonæ conversationis, qui exi-
 stimant majores natu vel episcopos passim vageque
 in accusatione pulsandos: debent tam facile admitti
 nec ne? Aurelius episcopus dixit: Placet igitur
 charitati vestræ ut is qui aliquibus sceleribus irreti-
 tus est, vocem adversus majores natu non habeat ac-
 cusandi. Ab universis episcopis dictum est: Si cri-
 minosus est non admittatur.

IX. De excommunicatis.

Augustinus episcopus legatus provincie Numidie
 dixit: Hoc statuere dignemini, ut si qui forte ineri-
 to facinorum suorum ab Ecclesia pulsati sunt, et sive
 ab aliquo episcopo vel presbytero fuerint in commu-
 nione suscepti, etiam ipse pari cum eis crimine te-
 neatur obnoxius, ^m refugientes sui episcopi regulare
 judicium. Ab universis episcopis dictum est: Omni-
 bus placet.

638 X. De his qui excommunicati audent erigere al- tare, et sacrificare.

Alypius episcopus Ecclesie Tagastensis legatus
 provincie Numidie dixit: Nec illud prætermittend-
 dum est, ut si quis forte presbyter ab episcopo suo
 correptus, timore vel superbia inflatus putaverit se-
 paratim ⁿ sacrificia Deo offerenda, vel aliud erigen-
 dum altare contra ecclesiasticam fidem vel disciplinam
 crediderit, non exeat impunitus. Valentinus primæ
 sedis provincie Numidie dixit: Necessario discipli-
 næ ecclesiasticæ et fidei congrua sunt quæ frater no-
 ster Alypius persecutus est. Proinde quid ^o exinde
 videatur vestræ dilectioni proferte. ^p Ab universis
 episcopis dictum est: Si quis presbyter a proposito

regulam. Ita etiam præfert concilium sub Genethlio,
 c. 6, ex editione Holstenii, unde hic canon sumptus
 fuit. Dein pro aliquibus sceleribus Vat. habet tali sce-
 lere. In fine Dion. addit Placet: expunximus uti su-
 perfluum cum ms. Vat.

^m Burchardus et Ivo, refugientibus. Codd. Just.
 post judicium addunt reddi debere. Melius in concilio
 sub Genethlio, c. 7, ex quo hic canon excerptus
 fuit, post vocem suscepti inseruntur hæc verba refu-
 gientes sui episcopi regulare judicium, et dein sequi-
 tur etiam ipse, etc.

ⁿ Mss. Just., se sacrificium Deo offerre.

^o Dion. delet exinde. Mox proferte legitur in Vat.
 et Colb. Dionysius, edicite. Cod. Bochart apud Just.,
 proferte edicite.

^p Dion. c. 11.

^a Dion., episcopus, inquam, presbyteros, et diaconos. D

^b Dion. c. 4.

^c Voces et ab omnibus omittit Dion.

^d Dion. c. 5.

^e Ita codd. Just. Dion. vero, inhibenda. Vat., ca-
 senda.

^f Dion. omittit diverso. Mox pro exsequenda codd.
 Just. sequenda.

^g Dion. delet et. Dein codd. Just., Universi dixerunt
 pro Universum concilium dixit. Postea suo adjecimus
 ex Just. codd.

^h Dion. c. 6.

ⁱ Dion. c. 7.

^j Ita cod. Vat. 1342. In mss. Just., In accusa-
 tione episcoporum criminosum non debere admitti.

^k Lege nulli criminoso.

^l Codd. Just. et Luc. addunt contra apostolicam

suo correptus fuerit, debet utique apud vicinos episcopos ^a conqueri, ut ab ipsis ejus causa possit audiri, ac per ipsos suo episcopo reconciliari. Quod nisi fecerit, sed superbia ^b magis (quod absit) inflatus, discernendum se ab episcopi sui communione duxerit, ac separatim cum aliquibus schisma faciens sacrificium Deo obtulerit, anathema habeatur nihilominus, et locum amittat: ac si querimoniam justam ^c adversus episcopum ^d habuerit, inquirendum erit.

XI. ^d *De episcopis, presbyteris, et diaconis audiendis.*

^e Felix episcopus dixit: Suggero secundum statuta veterum conciliorum, ut si quis episcopus (quod non optamus) in reatum aliquem incurrerit, et fuerit ei nimia necessitas, ^f ut non possint plurimi congregari; ne in crimine remaneat, a 12 episcopis audiatur, et presbyter a 6 ^g vel 7 episcopis cum proprio suo episcopo audiatur, et diaconus a tribus.

XII. *De ordinandis episcopis.*

^h Aurelius episcopus dixit: Quid ad hæc dicit sanctitas vestra? Ab universis episcopis dictum est: A nobis veterum statuta debere servari, sicuti et inconsulto primato ⁱ 639 ejusque provincie tam facile non præsumant multum congregati episcopi episcopum ordinare. ^j Si vero necessitas fuerit, tres episcopi, in quocunque loco sint, ejus præcepto ordinare debent episcopum. Et si quis contra suam professionem, vel subscriptionem venerit in aliquo; ipse ^k ab hoc cœtu separabitur.

XI.J. *De ^l legato Tripolitanum, et de presbytero, et diacono audiendo.*

^l Sane placuit de Tripoli, propter inopiam provincie, ut unus episcopus in legationem veniat, et ut ibi presbyter a quinque audiatur episcopis, et diaconus a tribus, ut superius memoratum est, ^m proprio episcopo residente.

XIV. *Ut nulli clericorum liceat in publico judicari.*

ⁿ Quisquis vero episcoporum, presbyterorum, et diaconorum, seu clericorum, cum in Ecclesia ei fuerit crimen institutum, vel civilis causa fuerit com-

^a Cod. Thuan., *conveniri*. Bochart., *conveniri*.

^b Dion. delet *magis*, ac dein *nihilominus*.

^c Dion. cum Vat. inserit *non*: expauximus enim Justelli codicibus, eo quod hæc negatio non legatur in c. 8 concilii sub Genethlio, ex quo hic canon repetitus fuit.

^d Codd. Just., *Qualiter episcopi, presbyteri et diaconi audiuntur*.

^e Dion. c. 12.

^f Dion. minus recte, *non posse plurimos congregari*.

^g Dion. ignorat vel 7 uti ignorat etiam concilium sub Genethlio, c. 10.

^h Dion. c. 13.

ⁱ Dion., *nisi necessitas*.

^j Dion., *se honore privabit*. Codd. Just., *se ab hoc cœtu separavit, lex. separabit*. Prætulimus ms. Luc., a quo indicam differt Vat. qui solum habet *separatur*.

^k *Lege legato Tripolitano*.

^l Dion. c. 14, *Item placuit*.

^m Tres sequentes voces omittunt codd. Just. et Luc. Leguntur autem in Vat. ut in Dion.

A nota, si relicto ecclesiastico judicio publicis judiciis ^o purgare se voluerit, etiamsi pro ipso fuerit prolata sententia, locum suum amittat, et hoc in criminali, in civili vero, perdat quod evicit, si locum suum obtinere maluerit. Hoc etiam placuit, ut a quibuscunque judicibus ecclesiasticis ad alios iudices ecclesiasticos, ubi est major auctoritas, fuerit provocatum, non eis obsit quorum fuerit soluta sententia, si convinci non potuerint vel inimico animo judicasse, vel aliqua cupiditate aut gratia depravati. Sane si ex consensu partium electi fuerint iudices, etiam a pauciori numero quam consultatum est, non liceat ^p provocare.

XV. *De spectaculis.*

Placuit ut filii sacerdotum spectacula secularia ^q non tantum non exhibeant, sed nec spectent: licet hoc semper Christianis ^r 640 omnibus interdictum sit, ut ubi blasphemie sunt ^s omnino non accedant.

XVI. *Ut clerici non sint conductores.*

^t Episcopi, presbyteri et diaconi non sint conductores aut procuratores, nec ullo turpi negotio et inhonesto victum querant: quia respicere debent scriptum esse: *Nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus*.

XVII. *Jubentur lectores numerare.*

Lectores, cum ad annos pæbertatis pervenerint, cogantur aut uxores ducere, aut continentiam profiteri.

XVIII. *Clericus quod vel quantum commodaverit recipiat.*

Clericus si commodaverit pecuniam, pecuniam recipiat; si speciem, eandem speciem, ^u quantum ei debetur, accipiat.

XIX. *Ante 25 annos nullus in ordine promovendus.*

^v Diaconus ante 25 annos ætatis, vel presbyter ante 30 nullus ordinetur, neque virgines consecrentur, et ut lectores populum non saluent.

XX. *De primatu Mauritanie Sitifensis.*

^w Primatem vero proprium cum Mauritanie Sitif-

^a Dion. c. 15 addit *Item placuit, ut*.

^b Idem Dion., *purgari voluerit*. Cod. Thuan., *purgare*. Melius cum Vat. *purgare se*.

^c Dion., *provocari*.

^d Dion. caret vocibus *non tantum*. Dein cod. Vat. habet *sed nec expectare eis liceat; hoc semper, ubi licet perperam fuit scriptum pro licet, et expectare eis pro spectent*.

^e Dion. ignorat adverbium *omnino*, quod inserimus cum ms. Vat.

^f Idem Dion. c. 16. et quidam nostri cod. J., *Placuit, ut episcopi; et dein, Item placuit, ut lectores*. Et postea, *Item placuit, ut clericus*.

^g Dion., *quantum dederit, accipiat*.

^h Ita cod. Vat. Dion. vero, *Et ut ante viginti quinque annos ætatis nec diaconi ordinentur, nec virgines consecrentur*.

ⁱ Dion. c. 17, *Placuit, ut Mauritania Sitifensis, ut postulavit primatem Numidior, ex cujus cœtu separatur, ut suum habeat primatem: quem consentientibus omnibus primatibus provinciarum Africanarum, vel omnibus episcopis propter longinquitatem habere permessa est*

fensis episcopi postularent, omne concilium episcoporum Numidiæ, consentientibus omnibus primatibus vel universis episcopis provinciarum Africanarum a propter longinquitatem itineris novitatem habere permissa est, cum consilio Carthaginensis Ecclesie factum est.

641 XXI. De ordinandis episcopis, vel clericis.

b Item placuit, c ut in ordinatione episcoporum vel clericorum prius placita concilii intimentur eorum auribus ab ordinatoribus suis, ut si aliquid contra statuta concilii fecerint, poeniteant.

XXII. d Ut corporibus defunctorum Eucharistia non detur.

Dictum est enim : *Accipite, et edite* : cadavera autem nec accipere possunt, nec edere : et nec jam mortuos homines baptizare faciat presbyterorum

XXIII. Ut bis in anno concilia fiant.

Pro qua re confirmandum est in hac sancta synodo, ut secundum Nicæna statuta propter causas ecclesiasticas, quæ ad perniciem plebium sæpe veterascunt, singulis quibusque annis a concilia fiant, ad quos [Legi ad quæ] omnes provinciæ quæ primas sedes habent, de conciliis suis binos aut quantos elegerint episcopos legatos mittant, ut congregato conventu f integro plena possit esse auctoritas.

XXIV. e De accusatione episcopi.

a Anrelius episcopus dixit : f Si quis episcoporum accusatur, ad primatem provinciæ ipsius causam deferat accusator, neque a communione suspendatur cui crimen intenditur, nisi ad causam suam dicendam g electorum h iudicium die statuta litteris evocatus minime occurrerit, hoc est infra spatium mensis k ex ea die qua eum litteras accepisse conatiterit. Quod si aliquas veras necessitatis causas probaverit, quibus eum occurrere non potuisse manifestum sit, causæ suæ dicendæ intra alterum mensem 642

a Ita cod. Vat. Alii codd. minus recte, propter longi itineris novitatem. Mox pro permissa est corrigendum videtur, et supplendum permisit, idque.

b Dion. c. 18.

c Dion., ut ordinatis episcopis, vel clericis prius ab ordinatoribus suis placita conciliorum auribus eorum inculcentur, ne se aliquid contra statuta concilii fecisse poeniteant. Nostri vero codices cum edito textu concinunt, nisi quod Vat. primo loco pro concilii habet conciliorum, at secundo loco retinet concilii : et pro poeniteant habet poeniteat.

d Dion., qui hanc et sequentem canonem jungit cum præcedenti, habet, *Item placuit, ut corporibus* : D et pro dictum est.... et nec jam.... baptizare præfert scriptum est.... et ne jam.... baptizari. Cod. Bochart. pro jam habet etiam.

e Dion., concilium convocetur, ad quod.

f Idem Dion. omittit integro.

g Codd. Just., De accusatis episcopis.

h Dion. c. 19.

i Idem cod., Quisquis vero episcoporum. Dion. Quisquis episcoporum.

j Ita melius cum Dion. quam iudicio, vel iudicium, ut habent laudati cod. et nosse Vat.

k Ms. Just. addunt unius.

l Dion., vel parochia.

m Nostri cod. n. noluisse. Dion. Justelli, non noluisse.

A integram habeat facultatem. Verum tandiu post mensem secundum non communicet, donec purgetur. Si autem ad concilium universale anniversarium occurrere noluerit, ut vel ibi causa ejus terminetur; ipse in se damnationis sententiam dixisse judicetur : tempore sane quo non communicat, nec in sua Ecclesia, l nec in parochia communicet. Accusator autem ejus, si nunquam diebus causæ dicendæ defuerit, a communione non removeatur. Si vero aliquando defuerit subtrahens se, restituito in communione episcopo ipse removeatur a communione accusator; ita tamen ut nec ipsi adimatur facultas causæ peragendæ, si se ad diem occurrere m non noluisse, sed non potuisse probaverit. Illud vero, ut cum agere coeperit in episcoporum iudicio, si fuerit B n accusatoris persona culpabilis, ad arguendum non admittatur, nisi proprias causas, non tamen ecclesiasticas, asserere voluerit.

XXV. De presbyteris, vel diaconis accusatis.

o Presbyteri, vel diaconi, si fuerint accusati, adjuncto sibi ex vicinis locis cum proprio episcopo legitimo numero collegarum, quos ab eodem accusati petierint, id est, una secum p in presbytero quinque, in diacono duo episcopi causam discutiant, eadem dierum et dilationum, et a communione remotionum, et discussione personarum inter accusatores et eos qui accusantur, forma servata. Reliquorum autem clericorum causas etiam solus episcopus loci cognoscat et finiat.

XXVI. De conjugia [Legi conjugii] clericorum.

q Et ut filii clericorum gentilibus, aut hæreticis, aut schismaticis matrimonio non jungantur.

643 XXVII. De hæreditibus clericorum.

r Ut episcopus, vel quicumque clerici in eos qui catholici Christiani non sunt, etiamsi consanguinei sunt, per donationem rerum episcopi vel clerici nihil aliquid conferant.

Melius idem Justellus in editione codicis Africani ex ms. Nicolai Fabri, non noluisse : quam lectionem contextui necessariam recepimus.

a Codd. Just., accusator ille culpabilis.

o Dion. c. 20.

p Dion., in presbyteri nomine sex, in diaconi tres ipsorum causam discutiant. Vat., in presbytero numero v aut vi, diacono duo vel tres causam, et. Magis placuit codex Luc. cum quo in numeri, quinque, et duo episcopi conveniunt ms. Justelli Thuan. et Bochart., cum præsertim eosdem numeros præferat Breviarium Hipponense can. 8, ex quo hic canon repetitus fuit. Quod si alii numeri superius leguntur can. 11, animadvertendum est enim canonem repetitum fuisse ex alio concilio sub Genethlio, quod can. 10, collegarum iudicium numerum auget.

q Dion. c. 22, Item placuit, ut : et paulo post omittit voces aut schismaticis, quæ præter codices nostræ editionis leguntur etiam in Breviario Hipponensi, c. 12.

r Dion. c. 22, Et ut in eos, qui catholici Christiani non sunt, etiam consanguinei fuerint, per donationes rerum suarum episcopi, vel clerici nihil conferant. Initium nostræ editionis, quam præsertim expressimus ex ms. Vat., cum Breviarii can. 13 concinit.

XXVIII. *Ut episcopi trans mare non proficiscantur.*

• Item ut episcopi trans mare non proficiscantur, nisi consulto primæ sedis episcopo suæ cujusque provincie; ut ab eo præcipue possint sumere formatam, ^b vel commendatitias epistolas.

XXIX. *De Scripturis canonicis.*

• Ut præter canonicas Scripturas nihil in Ecclesia legatur sub nomine divinarum Scripturarum. Sunt autem canonicæ Scripturæ, id est, ^d veteris Testamenti : Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium, Jesu Nave, Judicum, Ruth, ^e Regnorum libri quatuor, Paralipomenon libri duo, Job, Psalterium, Salomonis libri quinque. ^f Prophetarum Esaias, Hieremias, Ezechiel, Daniel; liber duodecim Prophetarum; Tobias, Judith, Esther, Esdræ libri duo. Machabæorum libri duo. Novi Testamenti : Evangeliorum libri quatuor, Actuum Apostolorum liber unus, Epistolas Pauli ^g apostoli numero quatuordecim, Petri apostoli duæ, Joannis apostoli tres, Jacobi apostoli una, Judæ apostoli una, Apocalypsis Joannis liber unus. Hoc etiam fratri et consacerdoti nostro Bonifacio ^h urbis Romæ episcopo, vel illis earum partium episcopis pro confirmando isto canone innotescat : quia a Patribus ⁱ ita accepimus in Ecclesia legendum.

XXX. *De continentia, et de his qui sacramenta contractant.*

• Addimus, fratres charissimi, præterea, cum de quorundam clericorum, quamvis lectorum, erga uxores proprias incontinentia referretur, placuit quod et in diversis ^g conciliis firmatum est, ut subdiaconi qui sacra ^k mysteria contractant, et diaconi, presbyteri, sed et episcopi secundum ^l priora statuta etiam ab uxoribus se contineant, ut tanquam non habentes videantur esse. Quod nisi fecerint, ab ecclesiastico removeantur officio. Cæteros autem clericos ad hoc non cogi nisi maturiori ætate, ^m et superius dictum est, annorum 30. Ab universo

^a Dion. c. 23.

^b Dion., vel commendationem.

^c Dion. c. 24.

^d Voces Veteris Testamenti omittit Dion.

^e Dion., Regum.

^f Dion. hoc loco libri 12 prophetarum, et delet has voces pos. ea.

^g Idem Dion. præterit apostoli numero.

^h Idem caret vocibus urbis Romæ episcopo, quæ suggerunt eodd. Thuan. et Bochart. In Vat. pro urbis Romæ legitur venerabili.

ⁱ Dion., ista..... legenda.

^j Dion. c. 25.

^k Codd. Just., ministeria.

^l Dion. Just., propria. At in cod. Ecclesie Africane apud eundem Just., priora, ut in mss. nostræ editionis.

^m Verba ut superius dictum est desunt in Dion.

ⁿ Dion., est juste moderata, confirmamus.

^o Dion. c. 26.

^p Vat., primæ provincie. Forte legendum primæ sedi provincie.

^q Dion. c. 27.

^r Codd. Just., gravi.

^s Voces vel tanquam poenitentibus, vel delet codex Vat.

^t Dion. c. 28.

A concilio dictum est : Quæ vestra sanctitas ^a sanxit, justa, et moderata, et sancta, et Deo placita sunt, confirmantur in omnibus.

XXXI. *Ut nullus rem Ecclesie distrahat.*

• Item placuit ut rem Ecclesie nemo vendat. Quod si redditus non habet, et aliqua nimia necessitas cogit; hanc insinuandam esse ^p primati provincie ipsius, ut cum statuto numero episcoporum utrum faciendum sit arbitretur. Quod si tanta urget necessitas Ecclesie ut non possit ante consulere, saltem vicinos testes convocet episcopos, curans ad concilium omnes referre suæ Ecclesie necessitates : quod si non fecerit, reus Deo et sancto concilio venditor honore amisso teneatur.

XXXII. *De presbyteris lapsis.*

• Item confirmatum est, ut si quando presbyteri vel diaconi in aliqua ^r graviore culpa convicti fuerint, qua eos a ministerio necesse sit removeri, non eis manus ^o vel tanquam poenitentibus, vel tanquam fidelibus laicis imponatur.

XXXIII. *De rebaptizatis.*

Neque permittendum est ut rebaptizati ad clericatus gradum promoveantur.

XXXIV. *De clericis audiendis, et de appellationibus.*

• Item placuit ut presbyteri, diaconi, vel cæteri inferiores clerici in causis quas habuerint, si de iudicio episcoporum suorum ^g questi fuerint, vicini episcopi eos cum consensu sui episcopi audiant, et inter eos ^u quidquid causæ fuerit, definiant adhibiti ab eis episcopi. Quod si et ab eis provocandum putaverint, ^v non provocent ad transmarina iudicia, sed ad primates suarum provinciarum, aut ad universale concilium, sicut et de episcopis ^x sæpe constitutum est. Ad transmarina autem qui putaverit appellandum, a nullo ^y intra eandem provinciam ad communionem suscipiatur.

^a Tres voces quidquid causæ fuerit apud Dion. desiderantur. Mox mss. Just., finiant consentientes eorum episcopi.

^p Ita cod. Vat. Paulo dissimiliter mss. Just., non eis permittatur nisi ad primates suarum provinciarum, aut ad universale concilium. Dion. omittit tantum verba aut ad universale concilium, quæ tamen necessaria demonstrant litteræ Africarum hac de re scriptæ ad Cælestinum non illam, ubi hæc habentur : *Unicuique concessum est, si iudicio offensus fuerit cognitorum, ad concilia suæ provincie, vel etiam universale provocare.* Hac auctoritate Just. illis eadem verba inseruit in edendo codice Africano; ac fateur ea se non invenisse in cod. Nicolai Fabri, nec in alio Dionysii, sicut nec leguntur in Græca versione ejusdem codicis Africani, seu Dionysii.

^r Hoc quod sæpe de episcopis constitutum traditur, non respicit primam partem, ne provocent ad transmarina : hæc enim provocatio nunquam episcopis interdicta invenitur, immo potius eisdem concessa fuit; sed respicit secundam partem, qua emissa fuit provocatio ad primates suarum provinciarum, aut ad universale concilium, uti pluribus ostendimus tom. II in Observationibus ad dissert. 5. Quesnellii part. t. c. 6, n. 27.

^y Dion., intra Africam ad communionem.

XXXV. De excommunicatis clericis.

• Placuit item universo concilio ut qui excommunicatus fuerit pro suo neglectu, sive episcopus, sive quilibet clericus, et tempore excommunicationis suae ante audientiam communionem praesumpserit, ipse in se damnationis iudicetur protulisse sententiam.

XXXVI. De accusatis.

• Item placuit ut accusatus vel accusator in eo loco unde est ille qui accusatur, si metuit aliquam vim temerariae multitudinis, locum sibi eligat proximum, quo non sit difficile testes perducere, et qualiter causa ejus finiatur.

XXXVII. De his qui ordines contemnunt.

• Item placuit ut quicumque clerici vel diaconi pro necessitatibus Ecclesiarum non obtemperaverint episcopis suis, volentibus eos ad honorem ampliorem in sua Ecclesia **646** promovere, nec ministerent in gradu suo, unde recedere noluerunt.

XXXVIII. Ut ecclesiasticas res nullus sibi mancipet.

• Item placuit ut episcopi, presbyteri, diaconi, vel quicumque clerici, qui nihil habentes ordinantur, et tempore episcopatus vel clericatus sui agros vel quicumque praedia nomine suo, et vel per alium excusandum comparant, tanquam rerum Dominicarum invasionis crimine teneantur, nisi admoniti ^b in Ecclesiam eadem ipsa contulerint. Si autem ipsis proprie aliquid liberalitate alicujus, vel successione cognationis obvenerit, faciant inde quod eorum proposito congruit. Quod si a suo proposito ¹ retrorsum exorbitaverint, honore ecclesiastico indigni, tanquam reprobi iudicentur.

XXXIX. Non liceat presbytero res tituli vendicare.

• Item placuit etiam ut presbyter non vendat rem Ecclesiae ubi est constitutus, nesciente episcopo suo: quomodo et episcopo non licet vendere praedia Ecclesiae inconsulto concilio, vel cuncto presbyterio, sine ulla necessitate.

^a Dion. c. 29.

^b Dion. c. 30.

^c Idem Dion., ubi causa finiatur. In concilio quod postea dabimus habetur et ibi causa finiatur.

^d Dion. c. 31.

^e Dion. inserit illic.

^f Dion. c. 32.

^g Voces vel per alium excusandum desunt in Dion.

^h Vat., in eadem Ecclesia ipsa.

ⁱ Idem Vat., rursum.

^j Dion. c. 33.

^k Dion., qui hunc et sequentem canonem copulatur, aliter effert sic: *Item placuit ut presbyteri non vendant rem Ecclesiae ubi sunt constituti, nescientibus episcopis suis; quomodo et episcopis non licet vendere praedia Ecclesiae ignorante concilio, vel presbyteris suis. Non habente ergo necessitatem nec episcopo liceat matricis Ecclesiae, nec presbytero rem tituli sui usurpare.*

^l Ita cod. Vat. Paulo dissimiliter in aliis: *De rebus tituli non invade-dis. Canon vero incipit: Et, vel Sed ut episcopo non liceat matrici, etc.*

^m In hoc concilio apud Dionysium subjunguntur excerpta ex aliis anterioribus synodis sub Aurelo,

A XL. ¹ Ut non liceat episcopo res tituli invadere.

Non liceat episcopo matrici Ecclesiae rem tituli presbyteri sui usurpare.

• Aurelius episcopus dixit: Juxta statuta **647** totius concilii congregati et mese mediocritatis sententiam placet facere rerum omnium conclusionem: universi tituli designati et digesti hujus diei tractata ecclesiastica gesta suscipiant. • Ea vero quae adhuc expressa non sunt, cum cognoverimus, die sequenti per fratres nostros Faustinum episcopum, Philippum et Asellum presbyteros venerabili fratri et coepiscopo nostro Bonifacio rescribemus. Et subscripserunt.

Aurelius episcopus • huic schedulae relectae a nobis subscripsi.

Valentinus episcopus primae sedis provinciae Numidiae subscripsi.

Faustinus episcopus Ecclesiae Potentinae provinciae Piceni, legatus sanctae Ecclesiae Romanae, his gestis subscripsi.

Alypius episcopus Ecclesiae Tagastensis, legatus provinciae Numidiae, huic chartulae pro me et concilio subscripsi.

Augustinus episcopus Ecclesiae Hipponi Regii, legatus concilii Numidiae, pro me et eodem concilio subscripsi.

• Possidonius episcopus Palamensis, legatus provinciae Numidiae inferioris, subscripsi.

Vincentius episcopus • Culsitanae Ecclesiae subscripsi.

• Fortunatus episcopus Neapolitanae Ecclesiae subscripsi.

Pentadius episcopus • Carpitanae Ecclesiae subscripsi.

• Rufinianus episcopus Ecclesiae Muzuensensis subscripsi.

Prætextatus episcopus • Sicilibbensis Ecclesiae subscripsi.

648 Quodvaldeus episcopus • Verensis Ecclesiae subscripsi.

quarum gesta relecta fuere, et in codicem relata; ac dein alii sex canones in hoc eodem concilio sancti post quinque dies actione secunda, cui peculiare procerium praemittitur. Haec autem omnia in nostris codicibus hujus editionis omittuntur.

^a Dion., *Quae vero adhuc expressa non sunt, die sequenti, etc.*

^b Dion. Just. has subscriptiones aliis quandoque formulis exprimit. Nescitorum codicum formulae secuti sumus.

^c Al. Possidius.

^d Dion. melius, *Culsitanæ*. In collatione anni 411 Vincentius Culsitanus recensetur.

^e Idem Dion. melius *Fort. raitianus*, ut in eadem collatione.

^f Cod. Bochart., *Carpidanæ*; Thuan., *Carpedanæ*, *Val., Capitanæ*, ubi desideratur.

^g Al., *Rufinus... Mazensis*. At *Rufinianus Muzensis* in collatione legitur.

^h Cod. Luc., *Sicilibbensis*. Prætextatus mss. Justelli et Vat., a *Sicilibba*, alias *Sicilibra* Africa.

ⁱ Vat., *Cerensis*. In Notis in Africa recensetur *Ertiosus Verensis* in proconsulari.

7.11) Ecclesiam subscripsi.

^b Gallonatus episcopus Utinensis Ecclesiam subscripsi.

Maximianus episcopus Aqueensis Regionum, legatus provinciae Byzacena, subscripsi.

Jocundus episcopus Suffolanus, legatus provinciae Byzacena, subscripsi.

^c Maximianus episcopus Suffolanus, legatus provinciae Byzacena, subscripsi.

Hilarianus Horre^d Coliensis, legatus provinciae Byzacena, subscripsi.

Novatus episcopus Sitifensis subscripsi.

Ninellus episcopus ^e Sussurrenensis legatus provinciae Mauritaniae Caesariensis, subscripsi.

Laurentius episcopus Icositanus, legatus provinciae Mauritaniae Caesariensis, subscripsi.

Numerianus episcopus ^f Rausugriensis Ecclesiam, legatus ejusdem provinciae, subscripsi.

Leo episcopus ^g Moptensis Ecclesiam, legatus ejusdem provinciae, subscripsi.

Leo episcopus, legatus provinciae Sitifensis, subscripsi.

Et ceteri episcopi ^h 218 diversarum provinciarum subscripserunt.

Philippus presbyter legatus sanctae Romanae Ecclesiae his gestis subscripsi.

Asellus presbyter legatus S. R. Ecclesiam.

Et gesta recollegimus per nos directa ⁱ.

^c Ita cod. Luc. et duo Justelli. In ms. Vat. *Habitensis*. Mox *Germanicorum* in ms. Luc. Apud Dion. *Candidus Germanus*. In collatione *Vicior Abitinensis* et *Innocentius Germanensis* distinguuntur.

^b Al. *Gallonius* *Uitenensis*.

^c Al. *Maximianus*, vel *Maximus*.

^d Al. *Colensis*, vel *Horrocellensis*.

^e Ita duo codd. et Bochart. In cod. Vat. *Usarranensis*, in Thuan. *Surranensis*. Dion. *Rusurrianensis*. Melius cod. ab Hardulno laudatus *Rusucurrianensis* legatus provinciae *Caesariensis*, in qua quidem est *Rusucurrium*. In proemio hujus secundae actionis, quod legitur tum in Cod. Afric. ante c. 128, tum apud Isid. in concilio Carthag. vii, ex lectione Hardulni vocatur *Ninellus Rusucurrianensis*, et censetur inter legatos *Caesariensis*; ac ideo male *Sitifensis* dicitur pro *Caesariensis* in mss. Vat. et Luc.

^f Al. *Raguriensis*, vel *Rausariensis*, vel *Rusuguriensis*. In laudato proemio hujus secundae actionis *Numerianus Rusuguriensis* dicitur, et haec est vera lectio.

^g Cod. Vat., *Optensis*. At in collatione Carthaginensi habemus: *Leo municipii Moptensis*. In proemio hujus secundae actionis vocatur *Leo Moptensis* (in Graeca autem versione *Ἐπὶ μὲν τῶν*), legatus provinciae *Mauritaniae Sitifensis*.

^h Dion. 217, Thuan. 244, Bochart. 214. Retinui- mus cum Vat. 218. In epistola ad Bonifacium pro codicum varietate idem numerus diversimode exprimitur.

ⁱ Subjicitur in hisdem codicibus Africanorum epistola ad Bonifacium, alia Attici Constantinopolitani cum regula formarum (ut in admonitione indicavimus) et alia litterae eorundem Africanorum ad Co-

(Ex ms. codice 55 capitali Veronensis nunc in locum productum.)

Agricola et Eustathio VV. CC. consulibus, Idibus Junii, Carthagine, in secretario basilicae Fausti.

Cum Aurelius senex una cum fratribus et coadjuverdotibus suis consedisset, astantibus diaconibus, Aurelius episcopus dixit: Sanctitas vestra melius recolit qua necessitate factum est ut ^a instituta concilii solemnitas per biennium cessaret. Nunc quia adjuvante Deo, certa provintia [*Fortis providentia*] factum ut sanctus frater et coepiscopus noster Augustinus pro sua religione concilium libenter acciperet, et nos Dominus in unum congregari jussisset; et quia contigit ut infirmitas mea vestrum omnium votum salutarer; agamus aliquid pro utilitate Ecclesiae, ut ea quae innata vel quae audienda sunt audiantur, ne ^b causae, cum diutius adhuc dimitti coeperint, in pejus exsurgant. Unde hoc opus est ut Ecclesiae causae quae disciplinae congruunt pertractentur

Universum concilium dixit: Ut hoc fiat, libenter audimus.

650 Aurelius senex dixit: Quae inter [*Fortis interim*] communi deliberatione statuta et definita sunt, concilia praeterita ex ordine relegantur, praesentis concilii pariter inserenda ^c.

1. Placuit universo concilio ut qui excommunicatus fuerit ^d sive episcopus, vel quilibet clericus, et tou-

lestinum pontificem.
¹ Est concilium xvm sub Aurelio, de quo vide quae diximus in Tractatu part. ii, c. 3, § 9, n. 1.

² In synodo Hipponensi an. 393, cujus breviarium confirmatum fuit in concilio Carthaginensi an. 397, institutum fuerat ut propter causas ecclesiasticas, quae ad perniciem plebium semper veterascunt, singulis quibusque annis concilium convocetur. Idem institutum repetitum invenies in praecedenti concilio c. 23. Per biennium autem cessasse dicitur haec solemnitas, quia ultima synodus xvii celebrata fuerat biennio ante, id est an. 419.

³ Hae discimus causas ecclesiasticas, ob quas singulis annis cogenda erant synodi, in hisdem primum discussas et definitas fuisse.

⁴ Ex his nihil dubium est ita in hac synodo lecta fuisse et inserta gestis statuta praecedentium conciliorum sub Aurelio, uti lecta et inserta fuerunt in antecedenti synodo an. 419, ut ex Dionysio colligere licet. At brevitate studio ea ommissa fuerunt in veteri illo exemplo ex quo nostri codicis amanuensis hoc concilium exscripsit: eademque de causa incaute canonem fuit aliqua interlocutio, qua idoneus ad sequentes canones transitus fieret.

⁵ Hic canon repetitus est ex praecedenti concilio anni 419, c. 35 nostrae editionis, apud Dionysium 29. Neque offendant haec repetitio; nam hic item canon renovatus fuit etiam in synodo Hipponiensi an. 427, ex qua illum Ferrandus allegat num. 54. Vide Tractatum part. ii, c. 3, § 9, n. 4. In margine nostri codicis posteriori, sed antiqua manu additur de suo neglecta, quae verba quispiam studiosus invenit in aliquo exemplo concilii anni 419. In praecedenti synodo legitur pro suo neglecta.

...pne excommunicationis sua comminationem pro-
sumpserit, ipse in se damnationis iudicetur protu-
lisse sententiam

II. Item placuit ut accusatus, vel accusator in eo
loco unde est ille qui accusatur, si metuit aliquam
vim temerariæ multitudinis, locum sibi eligat proxima-
rum, [Leges quo] quod non sit difficile testes addu-
cere, ^b et ibi causa finiat.

III. ^a Item placuit ut quicumque clericus ^d non ob-
temperaverit episcopi suis volentibus [Leges eum] eos
^e honore ampliore in sua diocesi provehere, nec
[Leges illis ministris] illi ministrent in gradu suo unde
recedere noluerit.

^a IV. ^f Item placuit ut episcopi sive presbyteri ea
quæ sunt in locis ubi ordinantur, si ad alia loca de-
derint, causas præsentent **651** vel episcopi suis con-
ciliis, vel clerici episcopis suis; et si nullas iustas ha-
buerit causas, sic in eos vindicetur tanquam in furto
fuerint deprehensi.

V. Item placuit ut quicumque episcopus, presbyter,
diaconus, vel quilibet clericorum, qui nihil habentes
ordinantur, et tempore episcopatus vel clericatus sui
agros vel quæcumque prædia nomini suo ^g compa-
rant, tanquam rerum Dominicarum invasionis cri-
mine teneantur. ^h Sic admoniti, in Ecclesia eadem
contulerint, bene; sin autem ipsi propriæ consanguini-
tati ea vel extero cuilibet voluerint relinquere,
non permittantur. Si autem [Dele in] in ipsis proprie
aliquid ex successione parentum, vel cognationis ob-
venerit, faciant inde quod eorum proposito congruit.
Quod si a suo proposito retrorsum exorbitaverint, C
honore Ecclesiæ indigni, nunquam reprobi iudi-
centur.

VI. Item placuit ut omnes servi, vel proprii [Leges

^a In margine ejusdem codicis additur ante audien-
tiam, ut in synodo præcedenti.

^b Hic canon repetitus est ex præcedenti synodo c.
38, apud Dionysium 30. Renovatus in concilio Hip-
ponnensi anni 427, tit. 5; laudatur a Ferrando n.
198. In margine nostri ms. pro et ibi substituitur qua-
liter ex lectione synodi præcedentis, quam in codici-
bus nostris invenimus.

^c In eodem margine apponitur titulus hujus cano-
nis, qui repetitus est ex synodo præcedenti c. 37,
apud Dion. 31, Ut nullus ecclesiastici ordinis se ordi-
nare ad episcopi votum recuset.

^d Additur in margine codicis ex præcedenti synodo
vel diaconus de necessitatibus Ecclesiarum.

^e Cum in synodo anni 419 legatur ad honorem am-
pliolem in sua Ecclesia promovere; hunc locum Patres
hujus concilii de diocesi explicantes, aliter exposue-
runt.

^f Hic canon cum in anterioribus conciliis nusquam
invenitur, proprius videtur hujus synodi ex qua eum
repetitum in concilio Hipponnensi anni 427 disci-
mus ex Ferrando n. 34, ubi hæc habet: Ut episcopi
sive presbyteri ea quæ sunt in locis ubi ordinantur, ad
alia loca non transferant, nisi causas ante reddiderint.
Concil. Hipponnense. tit. 5.

^g Repetitus est ex synodo præcedenti c. 38, apud
Dionysium 32; ac dein renovatus in concilio Hip-
ponnensi an. 427, tit. 6, ex Ferrando n. 35. In mar-
gine nostri codicis additur ex lectione synodi præ-
cedentis, quam in nostris ms. invenimus, vel per aliud
excusandum.

^h Leges Si admoniti in Ecclesiam. hic locus in præ-

mittantur, vel omnes quos ad accusanda publica cri-
mina leges publicæ non admittunt; ⁱ neque [Leges is
qui... excommunicatus fuit] si qui posteaquam ex-
communicati fuerunt, si in ipsa adhuc excommuni-
catione constitutus, sive sit clericus, sive laicus, ac-
cusare voluerit; neque omnes infamiæ [Leges macula]
facula aspersi, id est, histriones, et turpitudinibus
subjectæ personæ, hæretici etiam, sive pagani, sive
Judæi. Sed tamen omnibus quibus accusatio denega-
tur, in causis propriis accusandi licentia non denega-
nda.

652 VII. ^j Item placuit, quotiescunque clericis ab
accusatoribus multa crimina obijciuntur, et unum ex
ipsis, de quo prius egerint, probare non valuerint, ad
cætera jam non admittantur. Testes autem ad testi-
monium non admittendos, qui nec ad accusationem
admitti præcepti sunt, vel etiam quos ipse accusator
de sua domo ^k produxerit. Ad testimoniam autem
intra annos 14 ætatis suæ non admittantur.

VIII. Item placuit ut si quando episcopus dicit al-
quem sibi soli crimen fuisse confessum, ^l sed ille ne-
get se confessum fuisse, non putet ad injuriam suam
episcopus pertinere quod illi soli non creditur; et si
scrupulo propriæ conscientiæ se dicit negantem nolle
communicare; quandiu excommunicato non commu-
nicaverit, nec ipsi ab aliis episcopis communicetur,
ut magis caveat episcopus ne dicat in quemquam quod
^m ab illis documentis convincere non potest.

IX. Item placuit ut eo modo non vendant rem Ec-
clesiæ presbyteri ubi sunt constituti, nescientibus
episcopis suis; quomodo episcopo non licet vendere
prædia Ecclesiæ, ignorante concilio ⁿ vel primatibus
suis.

senti synodo clarius explicatur quam in præcedenti,
et cum addimento, ut conferenti patebit. Mox ad
vocem eadem notatur in margine addendum ipsa, uti
in synodo præcedenti nostræ editionis adjicitur

¹ Hic canon repetitus ex can. 129 apud Dionysium,
qui pertinet ad canones secundæ actionis concilii Car-
thaginensis anni 419; sed hæc verba *neque ii, etc.*,
usque ad *accusare voluerit*, sumpta sunt ex fine cano-
nis 128 apud eundem Dionysium. Ex hoc aliisquæ
pluribus exemplis discimus quod in admonitione n. 2
indicavimus, Africanos in repetendis anteriorum syn-
odorum canonibus nonnulla identidem immutasse
vel etiam addidisse, prout expedire videbatur.

² Sunt duo canones in unum copulati ac repetiti
ex actione secunda synodi Carthaginensis anni 419,
qui apud Dionysium leguntur c. 130 et 131.

³ Supplevimus produxerit ex Dionysio.

⁴ Hic quoque canon ex duobus compactus est, quos
Dionysius refert in synodo anni 419, actione secunda,
c. 132 et 133. Similiter hi duo canones unum con-
ficiunt apud Isidorum sub titulo concilii Carthaginen-
sis VII, c. 5. Apud hunc legitur *atque ille neget, non putet*.
Apud Dionysium vero *atque ille neget, et pœnitere no-
luerit, non putet*.

⁵ Lego alius sine ab ex Dion.

⁶ Hic canon et sequens unum efficiunt apud Diony-
sium c. 33, estque inter canones primæ actionis con-
cilii Carthaginensis anni 419. In duos vero canones
pariter dividuntur in præcedenti nostra editione c.
39 et 40. In margine nostri codicis pro *vel primatibus*
scribitur *vel cunctis presbyteris*; in præcedenti edi-
tione *vel cuncto presbyterio*, apud Dion. *vel presbyteris*

dia Ecclesie in diocesi constituta, fuerit derelicta, non ea matri Ecclesie applicari usurpet episcopus.

Hæc statuta singuli propria subscriptione firmarunt: Aurelius, Simplicius, Augustinus et cæteri. III.

^b STATUTA ECCLESIE ANTIQUA.

(Ex præstantissimis mss. collectionibus edita.)

1. ^a Qui episcopus ordinandus est, antea examinatur si natura prudens est, si docibilis, si moribus temperatus, si vita castus, si sobrius, si semper ^d suis negotiis vacans, si hominibus affabilis, si misericors, si litteratus, si in lege Domini instructus, si in Scripturarum sensibus cautus, si in dogmatibus ecclesiasticis exercitatus, et ante omnia si fidei documenta verbis simplicibus asserat, id est, Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum Deum esse confirmans, totamque ^e in Trinitate Deitatem coessentialem, et consubstantialem, et coeternalem, et coomnipotentem prædicans; si singulam quamque in Trinitate personam plenum Deum, et totas tres personas unum Deum; si incarnationem divinam non in Patre, neque in Spiritu sancto factam, sed in Filio tantum credat, **654** ut qui erat in Divinitate Dei Patris Filius, ipse fieret ^f in homine hominis matris filius, Deus verus ex Patre, et homo verus ex matre, carnem ex matris visceribus habens, et animam humanam rationabilem, simul in eo ^g ambæ naturæ, id est, homo et Deus, una persona, unus filius, unus Christus, unus Dominus ^h creator omnium quæ sunt, et auctor, et Dominus, et rector cum Patre et Spiritu sancto omnium creaturarum; qui passus est vera

suis. In præsentem autem concilio hæc mutatio vel primitibus inducta fuit: unde hic canon postea cum hac lectione renovatus est in synodo Hipponiregensi anni 427, teste Ferrando n. 47, ubi legitur: Ut episcopi rem Ecclesie sine primatis concilio non vendant. Concil. Hipponiregien. tit. 9. Priorem vero hujus canonis partem ex eodem concilio Hipponiregensi tit. 9, idem Ferrandus laudat postea num. 95.

^a Illic canon in hoc concilio eodem sensu, sed aliis verbis, clarius exponitur quam in synodo anni 419, apud Dionysium c. 33. Ferrandus palmè significat hunc canonem repetitum in synodo Hipponiregensi an. 427, r. 38, *Ut episcopus matricis non usurpet quidquid fuerit donatum Ecclesie quæ in diocesi constituta sunt. Concil. Hipponiregien. tit. 9.* Vox diocesis ex nostro canone sumpta fuit, cum in concilio anni 419 tituli nomen legatur. Cum porro Ferrandus huic et præcedentem canonem eodem titulo 9 designet, manifestum sit utrumque in synodo Hipponiregensi unum canonem confecisse.

^b Codices quos in his statutis edendis adhibuimus, sunt trium collectionum, nimirum Vat. 1312 et Barberinus 2888, Vallicellanus A 5, et Vat. 5845 additionibus Dionysii, ac Vat. Palat. 574, Herovallianum etiam, ex quo Jacobus Petit aliquot canones suæ collectioni inseruit, aliquando allegabimus: in quo tamen aliqua liberius mutata collectoris arbitrio deprehendimus. Numeri Arabici singulorum canonum initio notati ordinem innuunt quo sub nomine Carthaginensis in vulgatis editi sunt. Il Conciliorum Ven. edit., col. 1456 et seqq.

^c Hoc proœmium integrum legitur in vulgato oratione Historpii sub titulo: *Statuta Ecclesie*

surrexit vera carnis suæ resurrectione, et vera animæ resurrectione, in qua veniet iudicare vivos et mortuos. Quærendum est etiam ab eo si novi et veteris Testamenti, id est, Legis et Prophetarum, et apostolorum unum eundemque credat auctorem et Deum; si diabolus non per conditionem, sed per arbitrium factus sit malus. Quærendum etiam ab eo si credat hujus quam gestamus, et non alterius, carnis resurrectionem; si credat iudicium futurum, et recepturos singulos pro his quæ in hac carne gesserunt, vel ^l gloriam; si nuptias non inprobet, si secunda matrimonia non damnet, si carnis perceptionem non culpet, si poenitentibus reconciliatis communicet, si in baptismo omnia peccata, id est tam illud originale contractum quam illa quæ voluntarie admissa sunt, dimittantur; si extra Ecclesiam catholicam nullus salvetur. Cum in his omnibus examinatus, inventus fuerit plene instructus, tunc cum consensu clericorum et laicorum et conventu totius provincie episcoporum, maximeque metropolitani vel auctoritate vel præsentia ordinetur episcopus. Suscepto in nomine Christi episcopatu, **655** non suæ ^m delectationi, nec suis motibus, sed his Patrum definitionibus acquiescat. ⁿ In cujus ordinatione etiam ætas requiritur quam sancti Patres exemplo Salvatoris in præeligendis episcopi constituerunt.

14. I. Ut episcopus non longe ab Ecclesia hospitalium habeat.

33. II. Ut episcopus in Ecclesia in consensu presbyterorum sublimior sedeat. Intra domum vero collegam se presbyterorum esse cognoscat.

stica. Ms. Vallic. et alia additionum Dionysii hoc proœmium canone I signant, et in sequentibus aliquot canones ita conjungunt, ut omnes centum evadant, quemadmodum ex suo codice Vercellensi Atto notavit. Divisionem autem veteriorum collectionum Vat. 1312 et similis Barb. 2388, alteriusque Vat. Palat. 574, sequendam censuimus.

^d Quidam nostri codd. habent *sui negotii*, et omitunt *vacans*. Vulg. pro *vacans* habent *cavens*. Mox cod. Vat., *humilibus affabilis*; vulg., *si humilis, si affabilis*.

^e Vulg. Conc., *Trinitatis Deitatem*; et post nonnulla *singularem pro singulam*.

^f Cod. Heroval., *in humanitate*, melius, cum magis respondeat antecedentibus *in Divinitate*. Mox *matrisque* præferunt quidam codd. Dein *si verus Deus ex Patre* in ms. Vat. 5845.

^g Vallic. cod., *utraq; naturæ*. Mox voces *una persona* desunt. in ms. Vat.

^h Idem ms. Vallic., *creaturarum*, et dein pro *rector* cum quibusdam aliis codd. habet *creator*. Præterea cum vulgatis *rector*, eo quod hæc vox inanem repetitionem evitet.

ⁱ Ita cod. Vat. 1312 cum vulg. In Vallic., *premia*.

^j Ita cod. Vallic. cum vulg. In Vat. 1312, *dilectioni*.

^k Sequentia desunt in laudato ms. Vat., et sane melius; inepte enim videntur inserta, et congruentius statuta in eodem codice immediate subjiciuntur post verba *his Patrum definitionibus acquiescat*. Ea vero idcirco non expunximus, quia leguntur in Vallic. et cæteris codd. additionum Dionysii, nec non in vulgatis Concil., in quibus post pauca desiderantur voces *exemplo Salvatoris*.

20 III. Ut episcopus nullam rei familiaris curam ad se revocet, sed lectioni, et orationi, et verbi Dei prædicationi tantummodo vacet.

45 IV. Ut episcopus vilem suppellectilem ^a et mensam ac victum pauperem habeat, et dignitatis suæ auctoritatem fide et vitæ meritis quærat.

46 V. Ut episcopus gentiliū libros non legat; hæreticorum autem pro necessitate ^b temporis.

48 VI. Ut episcopus tuitionem testamentorum non suscipiat.

47 VII. Ut episcopus gubernationem viduarum et pupillarum ac peregrinorum non per seipsum, sed per archiepiscopum, vel archidiaconum ^c agat.

656 49 VIII. Ut episcopus nec provocatus pro rebus transitoriis ^d litiget.

21 IX. Ut episcopus ad synodum ire ^e satis gravi necessitate inhibeat, sic tamen ut pro sua persona legatum mittat, suscepturus salva fidei veritate quicquid synodus statuerit.

22 X. Ut episcopus absque consilio ^f comprehensyterorum suorum clericos non ordinet, ita ut civium conventum et testimonium quærat.

27 XI. Ut episcopus de loco ignobili ad nobilem per ambitionem non transeat, nec quisquam inferioris ordinis clericus. Sane si id utilitas Ecclesiæ flendum poposcerit, decreto pro eo clericorum et laicorum episcopis porrecto, ^g per sententiā synodi transferatur, nihilominus alio in loco ejus episcopo subrogato. Inferioris vero gradus sacerdotes vel alii clerici concessione suorum episcoporum possunt ad alias Ecclesias transmigrare.

54 XII. Ut episcopus quolibet loco sedens stare ^h diu presbyteros non patiat.

XIII. ⁱ Ut in sacerdotibus ordinandis etiam ætas requiratur.

23 XIV. Ut episcopus ^j nullam causam audiat absque præsentia clericorum suorum; alioquin irrita

A erit sententiā episcopi, nisi præsentia clericorum confirmetur.

51 657 XV. Ut episcopus rebus Ecclesiæ tanquam commendatis, non tanquam propriis utatur. ^k Diacones et presbyteri in parochia constituti de rebus Ecclesiæ sibi creditis nihil audeant commutare, quia res sacratæ Deo esse noscuntur. Similiter et sacerdotes nihil de rebus Ecclesiæ sibi commissis, ut superius dictum est, ^l immutare præsumant. Quod si facere voluerint, convicti in concilio, de suo proprio aliud tantum restituant quantum visi sunt præsumpsisse. Sane si quis pro qualibet conditione de rebus Ecclesiæ aliquid alienare voluerit, si de suo proprio tantum Ecclesiæ contulerit quantum visus est abstulisse, tunc demum illud stare licebit. Ita tamen libertos quos sacerdotes, presbyteri, vel diacones de Ecclesia sibi commissæ facere voluerint, ^m actus Ecclesiæ prosequi jubemus. Quod si facere contempserint, placuit eos ad proprium reverti servitium.

84 XVI. Ut episcopus nullum prohibeat ingredi Ecclesiam, audire verbum Dei, sive gentilem, sive hæreticum, sive Judæum usque ad missam catechumenorum.

XVII. Ut episcopus accusatores fratrum excommunicet; et si emendaverint vitium, ⁿ recipiantur ad communionem, non ad clerum.

74 XVIII. Ut sacerdos poenitentiam imploranti absque personæ acceptione poenitentia leges injungat.

658 75 XIX. Ut ^o negligentes poenitentiam, tardius recipiantur.

76 XX. ^p Is qui poenitentiam in infirmitate petit, si casu, dum ad eum sacerdos invitatus venit, oppressus infirmitate obmutuerit, vel in phrenesim versus fuerit, dent testimonium qui eum audierunt, et accipiat poenitentiam. Et si continuo creditur moriturus, reconcilietur per manus impositionem, et

^a Vallic., in mensa.

^b Vulg. cum ms. Heroval., et tempore.

^c Quidam codd., habeat.

^d Vat. Barb. et Palat., non litiget.

^e Vulg. Conc. addunt non sine. At Harduinus notat has voces abesse a suis codicibus. In nostris quoque non leguntur. Apud Gratianum dist. 48, c. 9, additur non tardet, nisi. Mox in ms. Vallic. pro inhibeat contrario sensu, quem contextus excludit, habetur, cohibeat.

^f Vulg., Clericorum, nullis nostris mss. suffragantibus. Dein pro conventum quidam codd. habent conventientiam, minus recte. Alii aut pro et præferunt.

^g Ita nostri codd., nisi quod Vallic. habet pro sententiā; vulgati in præsentia.

^h Vulg. ignorant diu.

ⁱ Hunc canonem expressimus uti legitur in cod. Vat. Palatino; melior enim visa est hæc lectio quam quæ habetur in Barb. et simili Vat., Sacerdotibus ordinandis etiam alii requirantur; vel quæ in Vallic., Sacerdotibus etiam ordinandis ab aliis requiratur; quæ in can. 10 satis expressa fuerunt. Hinc forte hic canon omisus fuit in vulgato Carthaginensi iv.

^j Vulg. cum Vat. Palat., nullius. Dein pro episcopi Vallic. habet episcoporum.

^k Sequenti hujus canonis, quæ desunt in vulgato atque in ms. Vat. Palatino, et Heroval., leguntur in aliis nostris codicibus Barb. et simili Vat. 1342, nec non in Vat. 5345 ac simili Vallic., aliisque additionum Dionysii. Eadem vero tantum sine præcedentibus habentur inter canones additios synodi Agathensis anni 506. can. 49, qui forte canon ex nostris statutis (sicut alia nonnulla ipsius additamenta) excerptus fuit.

^l Ita codd. Vallic. et Vat. additionum Dionysii. In Barb. et simili Vat. immutare. In laudato canone 49 Agathensibus addito legitur alienare.

^m Quidam codd. minus recte actis. At actus habetur etiam in memorato canone, qui subjectus est synodo Agathensi.

ⁿ Vulg. cum Vallic., recipiat eos.

^o Vulg. cum ms. Vat. Palat., negligentiores poenitentes.

^p Hic et sequens canones Ancyranis additi sunt ad marginem in ms. 55 capituli Veronensis; in Vat. autem cod. 1342, in fine eorumdem Ancyranorum subjiciuntur. Post hunc vero canonem in vulgato concilio Carthaginensi iv alius canon subjicitur num. 77, qui hujus canonis titulus potius quam novus canon videtur: Poenitentes qui in infirmitate sunt vitium accipiant.

Infradator ejus ori Eucharistia. At si supervixerit, admonetur a supra-dictis testibus petitioni suae satisfactum, et subdatur a statutis poenitentiae, quoadmodum sacerdos qui poenitentiam dedit probaverit.

78 XXI. Poenitentes qui in infirmitate viaticum b Eucharistiae acceperint, non se credant absolutos sine manus impositione, si supervixerint.

79 XXII. Poenitentes qui attente leges poenitentiae exsequuntur, si casu in itinere, vel in mari mortui fuerint, ubi eis c subveniri non potuit, memoria eorum et orationibus, et oblationibus commendatur.

85 XXIII. Baptizandi nomen suum dent, et diu sub abstinentia vini et carni et manus impositione d crebra examinati, baptismum percipiant.

86 XXIV. Neophyti e aliquandiu et lautioribus epulis, et spectaculis, et conjugibus abstineant.

659 XXV. Clericus nec comam nutriat f nec barbam.

45 XXVI. Clericus professionem suam g etiam habitu et incessu probet; et ideo nec vestibus nec calceamentis decorem quaerat.

27 XXVII. Clericus cum extraneis mulieribus non habitet.

28 XXVIII. Clericus per plateas et andronas h certa et maxime officii sui necessitate ambulet.

XXIX. Clericus victum et vestimentum sibi artificioso, vel agriculturae absque officii i duntaxat sui detrimento praeparat.

87 XXX. Catholicus qui causam suam sive justam, sive injustam ad iudicium j alterius fidei provocat, excommunicatur.

24 XXXI. Sacerdote verbum in Ecclesia faciente, qui egressus de auditorio fuerit, excommunicatur.

83 XXXII. Pauperes et senes Ecclesiae plus caeteris honorandi sunt.

88 XXXIII. Qui die solempni praetermisso Ecclesiae conventu ad spectacula vadit, excommunicatur.

a Cod. Heroyal., *statuto poenitentiae tempore*. Vulg., *sta utis poenitentiae legibus*

b Vallic., *cum Eucharistia*.

c Vulg., *subveniri non possit*; apud Gratianum *caus. 26, q. 7, c. 6, non potest*. Melius nostri codices. Solum cum quidam habeant *subvenire*, ms. Heroyal. addit *sacerdos*; canonemque aliter effert sic: *Poenitentes qui ante legitimam poenitentiam excedunt, si casu ibi moriantur, ubi eis sacerdos subvenire non potuit, memoria eorum orationibus et oblationibus commendatur*.

d Cod. Heroyal. et alius Harduini, *crebro*.

e Ms. Vallic., *aliquando*.

f Vallic. plurali numero utens *Clerici*, habet *nec barbam radant*. Ex hac, ut videtur, lectione in synodo Barcinonensi saeculi vi, canone 3, sancitum fuit: *Ut nullus clericorum comam nutriat, aut barbam radat*. Alii canones ejusdem synodi ex nostris statutis excerpti videntur. Crabbus post *nec asteriscum* affigit, et notat: *Alias barbam radat additur in libro Gmdavensi S. Bavonis titulo Statuta Ecclesiae antiqua*. Pleraque autem exemplaria non habent *radat vel tondeat*: ut sit sensus, *clerico nec comam nec barbam nutriendam*.

g Vulg., *et in habitu et in incessu probet, et nec vestibus*. Cod. Heroyal., *nec vestium, nec calceamentorum decorem*.

h Ita nostri codd., ex quibus nonnulli omittunt *sui*.

660 48 XXXIV. Clericus qui non k propter emendam aliquid in venditis aut in foro deambulat, ab officio suo degradatur

49 XXXV. Clericus qui absque corporis sui inaequalitate vigiliis deest, stipendiis privatur

101 XXXVI. Viduae adolescentes quae corpore debiles sunt, sumptu Ecclesiae l sustententur.

99 XXXVII. Mulier quamvis docta et sancta viros in conventu docere non praesumat.

98 XXXVIII. Laicus, praesentibus clericis, nisi ipsis m probantibus, decere non audeat.

97 XXXIX. Vir qui religiosis feminis praepocendus est, ab episcopo n loci probetur.

73 XL. Qui communicaverit vel oraverit cum excommunicato, excommunicetur, sive clericus, sive B laicus.

100 XLI. Mulier baptizare non praesumat.

59 XLII. Clericus invidens fratrum profectibus, donec in vitio est, non promoveatur.

56 XLIII. Clericus qui adulationibus o et prodictionibus vacare deprehenditur, degradatur ab officio.

661 57 XLIV. Clericus maledicus, maxime in sacerdotibus, cogatur ad postulandam veniam. Si noluerit, degradatur; nec unquam ad officium absque satisfactione revocetur.

63 XLV. Omnes clerici qui ad operandum p validi sunt, et artificiosum et litteras discant.

58 XLVI. Eum qui frequenter litigat, et q ad accusandum facilis est, in testimonium nemo absque grandi examinatione recipiat.

C 25 XLVII. Dissidentes episcopos, si non timor Dei, synodus reconciliet.

59 XLVIII. Discordantes clericos episcopus vel ratione vel potestate ad concordiam trahat. Inobedientes synodus r per audientiam damnat.

93 XLIX. Oblationes s discordantium fratrum neque in sacario, neque in gazophylacio recipiantur.

At vulg. cum mss. Hisp. et sa., *nisi certa et maxima officii sui necessitate non ambulet*: quod videtur melius. Concinit cod. Heroyal., *sine certa necessitate sui officii non ambulet*.

t Vulg. omittunt *duntaxat*; et pro *praeparat* habent *parat*.

u Vulg., concinente ms. Vat. Palat., *alterius fidei iudicis*. Ms. Heroyal. hunc canonem sic explicat: *Catholicus qui causam suam ad iudicium iudicis non catholici provocat, excommunicatur*.

v Vulg. cum ms. Vat. Palat., *pro emendo*.

w Idem Vulg. cum cod. ms. addunt, *cujus viduae sunt*.

x Cod. Heroyal. cum vulg., *jubentibus*.

y Ms. Vat. Palat. omittit *loci*. Mox post *probetur* codd. Vallic. et caeteri additionum Dionysii addunt *vel praestet*.

z Voces *et prodictionibus* desunt in Vallic. ms.

aa Vulg., *validiores*. Ms. cod. Sorien. et alii ab Harduino laudati *invalidi*, forte melius.

ab Vat. 5845 cum vulgatis, *ad causandum*.

ac Cod. Heroyal. et in margine Conciliorum, *per audaciam, forte propter audaciam*.

ad Vulg., *dissidentium*. Notat Harduinus: *Est hic canon quartus Toletani xi concilii anni 678*. Aliis quidem verbis simile quippiam sancitur in Toletano xi, c. 4. At hic noster canon jandiu ante insertus erat vetustiori collectioni Hispanicae sub nomine concilii Carthaginiensis quarti.

32 L. Irrita erit episcopi vel donatio, vel venditio, vel commutatio vel ecclesiastica^a absque convenientia et subscriptione clericorum.

35 LI. Irritam esse injustam episcoporum damnationem, et ideoque a synodo retractandam.

36 LII. Querendum in iudicio eius sit conversationis et fidei is qui accusat et is qui accusatur^b.

33 30 LII. Caveant iudices Ecclesie ne absente eo cuius causa ventilatur, sententiam proferant; quia irrita erit; immo^c causam in synodo profecto dabunt.

26 LIV. ^d Studendum episcopo est ut dissidentes fratres, sive clericos, sive laicos, ad pacem magis quam ad iudicium cohortetur.

67 LV. Seditiosarios nunquam ordinandos clericos, sicut nec usurarios, nec injuriarum suarum ultores.

35 LVI. Episcopi vel presbyteri^e si causa visitanda Ecclesie ad alterius Ecclesiam veniant, in gradu suo suscipiantur, et tam ad verbum faciendum quam ad oblationem consecrandam invitentur.

37 LVII. Diaconus ita se presbyteri, ut episcopi ministrum noverit.

38 LVIII. ^f Ut diaconus presente presbytero Eucharistiam corporis Christi participet, si necessitas cogit, iussus oroget.

39 LIX. Ut diaconus quolibet loco iubente presbytero sedeat.

41 LX. Ut diaconus tempore tantum oblationis^g et lectionis oratio utatur.

40 LXI. Ut diaconus in conventu presbyterorum^h interrogatus loquatur.

663 90 LXII. Omni die exorcistae energumenis manus imponant.

91 LXIII. Pavimenta domorumⁱ Dei energumini everrant.

92 LXIV. Energumenis in domo Dei assidentibus victus quotidianus^j per exorcistam opportuno tempore ministratur.

^a Cod. Vallic., absque convenientium clericorum subscriptione.

^b Cod. Heroyal. et alius vetustus S. Bavonis a Crabbo laudatus, cui titulus *Statuta Ecclesie antiqua*, addunt: *Falsus accusator* (Crab. addit *deprehensus*) *extra Ecclesiam fiat, donec penitendo se emendet.* Apud Crab., *absque Ecclesia fiat, donec... emendetur.*

^c Vulg. cum miss. Vat. Palat. et Heroyal., *et causam in synodo profecto dabunt.*

^d Vulg. minus bene, *statuendum est episcopis, et dein cohortentur.*

^e Vallic., *si causa de Ecclesia ad alterius, etc.*: forte *si ob causas de Ecclesia.* Cod. Vat. 5845, *si causa visitandi de Ecclesia, etc.* Vat. 1342, *si causa visitanda Ecclesie alterius veniant.* Vat. Palat., hac lectione recepta, post *alterius* addit *episcopi ad Ecclesiam.*

^f In ms. Vallic., hic canon post sequentem describitur.

^g Idem ms. Vallic. ignorat *et lectionis.* Dein cum Vat. 1342 scripsimus *oratio.* Caeteri cum vulg. habent *alba.*

^h Vallic. cod. pro *Dei* habet *omni die.* Mox ms. Heroyal., *scopis mundent pro everrant.*

ⁱ Vulg. cum cod. Heroyal., *per exorcistas.*

^j Vat. Palat., *et efferant.* Vat. 1342, *efferentes se-*

80 LXV. Omni tempore jejunii manus penitentibus a sacerdotibus imponatur.

81 LXVI. Mortuos Ecclesie penitentes^k efferant et sepeliant.

82 LXVII. Penitentes etiam diebus remissionis genua flectant.

102 LXVIII. Ad reatum episcopi pertinet, vel presbyteri qui parocis praest, si sustentanda vitae praesentis causa, adolescentiores viduae, vel sanctimoniales clericorum familiaritatibus subiciantur.

94 LXIX. ^l Eorum qui pauperes opprimunt, donaria a sacerdotibus refusanda.

45 LXX. Christianum catholicum qui pro catholica fide^m tribulationes patitur, omni honore a sacerdotibus honorandum, etiam in quotidiani victus ministerio.

42 LXXI. Clericumⁿ inter tentationes officio suo incubantem, gradibus sublimandum.

664 50 LXXII. Clericum inter tentationes ab officio suo declinantem, vel negligentius agentem ab ipso officio^o retrahendum.

60 LXXIII. Clericum scurrilem et verbis turpibus^p jocularem ab officio retrahendum.

61 LXXIV. Clericum per creaturas jurantem acerrime objurgandum. Si perstitit in vitio, excommunicandum.

62 LXXV. Clericum inter epulas constantem supradictae sententiae^q severitate coercendum.

63 LXXVI. Clericum qui in tempore^r indicti jejunii absque inevitabili necessitate jejunium rumpit, ^r minorem habendum.

64 LXXVII. Qui in Dominico die studiose jejunat, non credatur catholicus.

65 LXXVIII. Paschae solemnitatem uno die et tempore celebrandam.

51 LXXIX. Clericus quantumlibet verbo Dei eruditus artificio victum quaerat.

70 LXXX. Clericus haereticorum et schismaticorum tam convivia quam sodalitates^s specialiter vitet.

pellant. Perobscurae in vulg., *Mortuos penitentes Ecclesie efferant, et sepeliant.*

^k Hic canon in Vallic. postponitur duobus sequentibus.

^l Vulg. concilii Carthaginensis IV, *et pro ecclesiastica re et Christianam religionem tribulationes patitur, D honore omni a sacerdotibus honorandum. Etiam et per diaconum ei victus ministratur.* Nostrorum codicum lectionem retinimus, quam etiam Crabbus minutori characterem subiecit ex suis exemplaribus, quae *Statuta Ecclesie antiqua* praeferrunt.

^m Quidam codd. et hic, et in sequenti canone, *in tentatione.*

ⁿ Vulg. delent *ipso*, et addunt *suo.* Mox iidem cum Vat. Palat., *removendum pro retrahendum.*

^o In Syn. Agath., c. 70, *joculatorem.*

^p Vocem *severitate*, quam Vallic. et alii codd. ignorant, supplevimus ex ms. Vat. Palat. In cod. Heroyal. ob huius vocis defectum scriptum fuit *supradicta sententia.*

^q Vulg. carent voce *indicti.*

^r Vat. 1342 et Vat. Palat., *minore*; et mox iidem codd. cum caeteris additionum Dion., *habentem*, minus bene. Praetulimus cum vulgatis *habendum.*

^s Cod. Vat. Palat. cum vulgatis, *aequaliter.*

665 71 LXXI. Concilia hæreticorum, non A
Ecclesias, sed a concilia diaboli appellanda.

72 LXXXII. Cum hæreticis neque orandum, neque
psallendum.

89 LXXXIII. Augurils, vel incantationibus ser-
vientem a conventu b separandum; similiter et su-
perstitionibus Judaicis vel feris inhærentem.

68 LXXXIV. Ex pœnitentibus, quamvis bonus,
clericus non ordinetur; et si per ignorantiam epi-
scopi factus fuerit, deponatur a clero, quia se ordi-
nationis tempore non prodidit suis se pœnitentem. Si
autem sciens episcopus ordinaverit eum, etiam ipse
c ab episcopatus sui ordinandi duntaxat potestate
privetur.

69 LXXXV. Simili sententiæ subiacebit d episcop-
us, si sciens ordinaverit clericum eum qui viduam B
aut repudiatam uxorem habuit, vel secundam.

95 LXXXVI. Qui oblationes defunctorum aut ne-
gant Ecclesialis, aut cum difficultate reddunt, tanquam
egentium necatores excommunicantur.

56 LXXXVII. Presbyteri qui per dioceses Eccle-
sias regunt, non a quibuslibet episcopis, sed a suis;
nec per juniorem clericum, sed aut per seipsum, aut
per illum qui sacrarium 666 tenet, ante Paschæ
solemnitatem christum potant.

68 LXXXVIII. Clericus qui episcopi circa se di-
strictionem injustam putat, recurat ad synodum.

29 LXXXIX. Episcopus si clerico vel laico crimen
impegerit, deducatur ad probationem in synodo.

* *Recapitulatio ordinationis officialium Ecclesie.*

2 XC. Episcopus cum ordinatur, duo episcopi f ex-
ponant et teneant Evangeliorum codicem super caput
ejus; et uno super eum fundente benedictionem, re-
liqui omnes episcopi qui adsunt, manibus suis caput
ejus tangant.

3 XCI. Presbyter cum ordinatur, episcopo s be-

a Vulg., conciliabula appellantur.

b Cod. Vat. Palat. cum vulg. addit Ecclesie.

c Ita codd. Vallie. et Vat. Palat. in ms. Vat. 5845,
ab episcopatus sui ordine; in Vat. 1342, ab episcopatus
suo ordinandi, etc.: forte melius.

d Quidam codd. omittant episcopus, et dein eum.
Postea pro habuit Vat. 5845 præfert habuerit.

e Hic titulus, omissus in vulgatis et ms. collectio-
num Hisp. et Isid., quæ alium ordinem canonum ex-
hibent, legitur in omnibus nostris exemplaribus, quæ
statutorum nomine canones hoc ordine exhibent. So-
lum pro ordinationis cod. Vat: 5343 habet ordinationis
num, Vallie. ordinatorum. In Veron. 59 habetur tan-
tum: *Recapitulationes officialium Ecclesie*. Cod. Ro-
rol. inscribit sic: *Caput ordinationis ministrorum
officialium Ecclesie*. Sunt ordinationum formulæ, seu
potius rubricæ ex antiquissimo aliquo ordine excer-
ptæ, quæ sane usque ad e. 99 leguntur in Sacramen-
tario Gelasiano lib. 1, n. 95, cum titulo: *Incipit ordo
de sacris ordinibus benedicendis*.

f Ita nostri codd., excepto Vat. Palat., qui cum
vulg. habet ponant. Dein idem Vat. pro super caput
præfert super cervicem. Vulgati utrumque super caput
et cervicem.

g Ms. Vat. Palat. cum vulg. inserit eum. Ex hoc
canone suppleri et emendari potest textus Sacra-

mentarii Gelasiani, quod hac in rubrica vitium et
mutilum est. Confer notationem sequentem.

4 XCII. Diaconus cum ordinatur, solus episcopus
qui eum benedicit, h manus suas super caput ejus
ponat: quia non ad sacerdotium, sed ad ministerium
consecratur.

5 XCIII. Subdiaconus cum ordinatur, quia manus
impositionem non accipit, patenam de manu episcopi
accipiat vacuum, et vacuum calicem. De manu vero
archidiaconi accipiat 667 urceolum i cum aqua,
manile, et manutergium.

6 XCIV. Acolythus cum ordinetur, ab episcopo
quidem doceatur qualiter se in officio suo agere de-
beat: i ab archidiacono accipiat cereoforaleum cum
cereis, ut sciat se ad accendenda Ecclesie luminaria
manipandum; accipiat et urceolum vacuum ad sug-
gerendum vinum in Eucharistia sanguinis Christi.

7 XCV. Exorcista cum ordinetur, accipiat de manu
episcopi libellum in quo scripti sunt exorcismi, di-
cente sibi episcopo: *Accipe, et commenda h et habeto
potestatem imponendi manum l super enorgumenes,
sive baptizandos*.

8 XCVI. Lector cum ordinatur, faciat de illo ver-
bam episcopus ad plebem, indicans ejus fidem, ac
vitam, atque ingenium. Post hæc expectante plebe
tradat ei codicem de quo = lectorus est, dicens ad
eum: *Accipe, et esto verbi Dei = relator, habiturus, f-
deliter et utiliter si impleveris officium, partem cum
his qui verbum Dei ministraverunt*.

C 9 XCVII. Ostiarius cum ordinatur, postquam hb archi-
diacono instructus fuerit, qualiter in domo Dei
debeat conversari, ad suggestionem archidiaconi
tradet ei episcopus claves Ecclesie de altario dicens:
*Sic age quasi redaturus Deo rationem pro his rebus
quæ istis claribus recluduntur*.

668 10 XCVIII. Psalmista, id est cantor, potest

mentarii Gelasiani, quod hac in rubrica vitium et
mutilum est. Confer notationem sequentem.

h Vulg., manus super caput illius. In Gelasiano
Sacramentario verba quæ in antecedenti capitulo ex-
ciderunt, errore aliquo exinde avulsa huc perperam
irrepsere.

i Vulg., cum aqua et manile; et in margine, cum
aquimanile. Sacramentarium Gelasianum cum aqua,
et aquimanile, et manutergio. Aquimanilia memorantur
in Digestis l. iii. § 3, de supplect. leg., et l. xix, § 12;
et l. xxi, § 2, de auro et argent. leg., sic dicta, quod
aqua in eis maneret.

l Vulg. addunt sed; et mox habent cereoforarium
cum cereo; dein manipari.

m Addendum ex vulgatis Conciliorum memoria:
quæ tamen vox non tam in nostris mss. quam in Sa-
cramentario Gelasiano desideratur.

n Cod. Vat. Palat. cum editis Concil. et cum Sa-
cramentario Gelasiano, super enorgumenum, sive ba-
ptizatum, sive catechumenum, melius.

o Cod. Vallie. mendose, locaturus; Vat. 1342, lo-
cutus.

p Ita nostri codd. cum Sacramentario Gelasiano.
Vulg. autem Conciliorum, lector. Dein pro ministrave-
runt cod. Vat. 1342, ministrant, additque accipias,
quod redundat, nisi antea deleatur habiturus.

alsque scientia sola iussione presbyteri officium suscipere cantandi, dicente sibi a presbytero: Vide ut quod ore cantas, corde credas; et quod credis, operibus comprobas.

11 XCIX. Sanctimonialis virgo cum ad consecrationem sui episcopo offertur, in talibus vestibus applicetur qualibus semper usura est, professioni et sanctimoniam aptis.

12 C. Viduae vel sanctimoniales quae ad ministerium baptizandarum mulierum eliguntur, tam instructae sint ad officium, ut possint aperto et sano sermone docere imperitas et rusticanas mulieres tempore quo baptizandae sunt, qualiter baptizatori ad interrogata respondeant, et qualiter accepto baptisate vivant.

13 Cl. Sponsus et sponsa, cum benedicendi sunt a sacerdote, a parentibus suis vel a paronymis offerantur. Qui cum benedictionem acceperint, eadem nocte pro reverentia ipsius benedictionis in virginitate permaneant.

105 CII. Viduae quae stipendio Ecclesiam sustentantur, ita assiduae in Dei opere esse debent, ut et meritis et orationibus suis Ecclesiam adjuvent.

^a Vox presbyteri in quibusdam codd. desideratur.

^b Ita cum vulg. codex Vat. Palat. in cod. Vallie sic: quae a ministerio baptizandi funguntur. Minus recte in Vat. 1542, quae ad ministerium baptizantur.

^c Ms. Vat. Palat., ad id officium, et desunt voces ut possint. Dein pro aperto vulg. habent apto.

^d Vulg. interrogata.

^e Cod. Vallie, alia interpunctione, sacerdoti a parentibus suis vel a paronymis offerantur. Vat. 1542, vel a paronymis.

^f Vulg. cum ms. Vat. Palat., tam assiduae. Dein hic idem codex, quae et meritis.

^g Alius canon in vulgatis exhibetur n. 104, qui a caeterorum ratione alienus, in nostris codicibus iure omittitur. At in aliquo codice statuta praesertim fuisse descriptum et signatum num. 105 testis est pervetus codex 59 capituli Veronensis, in quo dum eadem statuta abbreviata proferuntur, hujus canonis compendium in fine offertur num. 105. Canon porro in vulgatis est hujusmodi: Sicut bonum est castitatis premium, ita et majori observantia, et praecipione custodiendum est. Ut si quae viduae quantumlibet adhuc in minoribus annis posita, et matris aetate a viro relictae, se deoverunt Domino, et veste laicali abjecta sub testimonio episcopi et Ecclesiae religioso habitu apparuerint; postea vero ad nuptias saeculares transierunt, secundum Apostolum damnationem habebunt (1 Tim. iii): quoniam fidem castitatis quam Domino voverunt, irritam facere ausae sunt. Tales ergo personae sine Christianorum communitate maneant, quae etiam nec in convivio cum Christianis communicent. Nam si adultera conjuges reatu sunt viris suis obnoxiae; quanto magis viduae quae religiositatem mutaverunt [Al. Harduini codex, quae Deo religionem voverunt], crimine adulterii notabuntur, si devotionem quam Deo sponte [Al. spontanea], non coacta obtulerunt, libidinosae corruperint voluptate, atque ad secundas nuptias transitum fecerint? Quae etsi violentia irruente ab aliquo praerepta fuerint, ac postea delectatione carnis atque libidinis permanere in conjugio raptori vel violento viro consenserint, damnationi superius comprehensa tenebuntur obnoxiae. De talibus ait Apostolus: Dum luxuriae fuerint, nubere volunt, habentes damnationem, quia primam fidem irritam fecerunt (1 Tim. ix).

Quae debeant adimplere presbyteri, diaconi seu subdiaconi.

I. Primo omnium fidei catholicam omnes presbyteri, et diaconi, seu subdiaconi memoriter teneant, et [Lege si quis] si quid hoc faciendum praetermittat, quadraginta [Lege diebus] dierum a vino [Lege abstineat] abstineant. Et si post abstinendam neglexerit commendandum [Subaudi memoriter], replicetur in eo sententia.

II. Ut nullus presbyter, diaconus, aut subdiaconus cum mulieribus habitare, aut conversari praesumat; et si inventus fuerit hoc faciens, de gradu deiciatur. Insuper et exilio destinatus, dies suos in poenitentia finiat.

670 III. Ut ea quae a Deo conservandis Christianis principibus amore illata sunt, vel fuerint Ecclesiis, vel titulis, nullus exinde subtrahere praesumat, ne sacratae res depopulentur. Et si quisquam praesumpserit, res quae fraudatae sunt, quadruplo restituantur. Aut si non habuerit unde ipsa loca ad-

^h Haec epistola cum hoc titulo describitur in tribus mss. collectionibus Italicis, nimirum in codd. Vat. 1542 et simili Barberino 2888, in Vallie. A 5, et aliis similibus additionum Dionysii, ac in Vat. 1543, qui quondam pertinuit ad Ecclesiam Ticinensem. In duabus his postremis collectionibus immediate subjicitur Statuta quae antea praemisimus, nec non praecipua S. Petri de sacramentis, quae postea exhibebimus. In hujus epistolae editione utemur editionibus Baluzii in Append. t. II Capitularium n. 5, et P. Mansi tom. I. Supplementi Conciliorum, col. 817.

ⁱ Fidei catholicae nomine non apostolicum symbolum, quod Fides apostolica dicendum fuisset, nec a solis clericis, verum etiam a laicis memoriter teneri debebat; nec Nicenum, quod Fides Nicena appellari solebat, sed intelligitur symbolum vulgo dictum Athanasianum, quod quidem absque auctoris nomine Fides catholica in veterioribus mss. inscribitur, nec non apud Venantium Fortunatum sexti saeculi scriptorem, cujus expositio ejusdem symboli e vetusto Ambrosiani bibliothecae codice edita est a Muratorio tom. II Anecd. Latin. pag. 212, cum hoc titulo: Expositio FIDEI CATHOLICAE Fortunati. Cum Venantius Fortunatus auctor sit alterius expositionis in symbolum apostolicum, quae inter ejus opera legitur, jure idem esse creditur hic Fortunatus cujus nomen laudatae expositioni Fidei catholicae praefigitur. Is autem patria Italus, et Ravennae educatus, antequam in Gallias transiret, hanc Fidem catholicam in Italia jam vulgatam ac celebrem invenisse dicendus est, ut eam commentario explicandam duxerit. Hinc nihil mirum si nostra epistola canonica Italicis collectionibus inserta eandem fidem a presbyteris, diaconis et subdiaconis memoriter tenendam praecipit: quod postea non absimiliter in Galliis praecipitum fuit a synodo Augustodunensi, cujus canonem e Divionensi codice Sirmondus edidit. Confer nostras annotationes 25, 26 et 27, in Dissert. 14 Quesnelli. Post pauca pro et si quid, Baluzius et cod. Vallie., ut si quid.

^j Item Baluzius cum eodem ms. Vallie. omittit presbyter.

^k Cod. Lucen. delet de gradu.

^l Vat. 1542, amittant.

sunt, ab episcopo ipsius recolligantur, et in ipso loco unde ablatae sunt a restituantur.

IV. De presbyteris qui eos ad communionem recipiunt, qui incestas nuptias contrahunt, id est. ^b matrimonium, cognatam vel sacerum, aut filiam, vel ^c proxima agnatione conjunctam in conjugio sibi sociant, et ad eos pervenerint, admonentur, et separantur. Qui si distulerint, communionem priventur, et oblationes eorum in sacro altari non recipiantur. Et si presbyter sceleris hoc neglexerit distringendum, aut amicitias temporales [*Fortis attendendo*] attendendum, ^d communionem cum receperit sine emendatione aut poenitentia, canonice subiaceat sententiae.

CVI V. De his presbyteris qui post primam, vel secundam corripitionem, seu admonitionem recipiunt idola colentes, vel insipientes homines, qui ad fontes atque ad arbores sacrilegium faciunt, nec non ^e diem Jovis aut Veneris propter paganorum consuetudinem observant, ^f vel cervolum, aut agniculas faciunt, hoc est, suffitores, et cornua incantant, et eos post primam aut secundam adhortationem communicaverint, aut oblationes eorum susceperint, quadraginta dierum spatio in pane et aqua sint contenti.

VI. Ut nullus [*Legis nulli*] sacerdotum extra jurisdictionem episcopi sui procuraciones saeculares liceat suscipere, ^h excepta jussione pontificis sui religiosas causas, ⁱ Ecclesiarum videlicet, aut clericorum, pauperum, vel viduarum, sicut sacri praecipunt canones. Si quis contempta hac observatione in talibus causis se implicasse inveniat, canonice sententiae de usa praesumptionis subiaceat.

VII. Ut si cui sacerdoti ex qualibet muliere denuntiatum fuerit, ut exinde ^j suspicio male opinionis efficiatur, nullam cum ipsa habeat conversationem neque secretum, neque praesentem. Si deinceps inventus fuerit post secundam et tertiam contestationem, ut contemptor, gradus sui periculum sustineat.

VIII. Ut nulla [*Legis in nulla*] ecclesia cujuslibet dioceseos, ubi baptismum ^k fit, presbyter absque

^a Baluz., *reformatur*.
^b Al. *matrimonium*, vel *matrimonium*.
^c Baluzius cum ms. Vallic., *proximam*.
^d Idem Baluz., *a sacro*.
^e Baluz. cum ms. Vallic., *a communione cum recipere*. Dein solus Baluz., *subiaceant*, minus recte.
^f Cod. Luc., *de die*.
^g Baluz. omittit sequentia usque ad *incantant*. Mox ms. Vallic., concinente Lucensi, habet *anniculas*. Praetulimus autem lectionem cod. Vat. 1342 *agniculas*, quia hic sermo est de hominibus qui animalium formas induebant, cervi, agni, vitulae, etc. Vide serm. 129 Append. Aug., n. 2; S. Pacianum in Parænesi ad poenitentiam; Concilium Autissiodorense, cap. 1; Poenitentiale Haringii c. 6, ubi haec eadem fere omnia crimina recensentur, ac poenitentiae subjiciuntur.
^h Subauditur *nec suscipere liceat*.
ⁱ Ita cod. Luc., melius quam alii, *saecularium*.
^j Vat. 5845, *suspensione*; ubi si corrigatur *suspensione*, dein legendum erit *afficiatur*.
^k Idem Vat., *si*.
^l Ita nostri cod., minus male quam apud Baluzium, *consignatis*.

habens diaconum eligat sibi personam, ^m et plebi suae innotescat. Tunc ad pontificem suum ⁿ commissarius deducatur, cujus vitam probatam habeat, et diaconus consecratur. Quod si distulerit presbyter diceas, eo quod non habeat ^o talem clericam; episcopus suus provident ei ex Ecclesia sua, aut unde voluerit, bonam personam. Tantum est, ut sine diacono non sit. Constituimus [*Legis etiam ut*] episcopus diaconus in uno cubiculo cum presbytero suo maneat, deferens ei honorem, ut dignum est: ante quorum ^p lecta clerici simul manere simili modo, ^q ut semper absque suspitione sint, et Deus propitiatur. Non exeatque presbytero intra domum, si ubicunque abierit, diaconus post ejus egressum locum ejus obtineat ad suscipiendum vel ordinandum quod ^r utilitas domui est; ita demum ut non presbytero suo superbiat. Nam si hoc attentaverit, ab episcopo suo de contemptu superbiae iudicetur. Et de accessu ecclesiae, quod supra altare ponitur, seu undecunque accedere potest, sub amborum sigillo sit; et non unus sine alterius notitia expendere, ubi necessarium fuerit, praesumat.

IX. ^s Ut nullus presbyterorum, diaconus, vel clericus in diocesi constitutus praedia Ecclesiae, hoc est terras, ^t potestatem habeat vendere, sed nec etiam parentum suorum ^u donare. Et qui hoc egerit, sub omni celeritate reddito pretio, ad loca sacra ad quae competunt revertantur. Si autem hac observatione contempta aliquis ^v hoc praesumpserit, res proprias in ipsa Ecclesia relinquat, et ipse foras ejiciatur, eo quod divina congruat ratione ut qui Ecclesias accipiunt, ad regendum, non ad dispergendum accipiant. Simili modo nullam habeat potestatem quolibet modo ad alienandum, ^w neque infiduciandum, neque revocandum; sed nec sine voluntate ^x pontificis sui ^y vicarios dandum, aut liberos dimittendum. Qui hoc praesumpserit, ut superius censuimus, si habeat ^z proprietatem suam, aliud tantam restituat. Si non habuerit, expoliatus omnibus, foras

^m Vat. 1342 *delet talem*.
ⁿ Alias *lectos*.
^o Codd. Luc. et Vat. 1542 *addunt videntur*, et *delect simul*. Mox Baluz., *ut se absque*, minus bene.
^p Ms. Luc., *utili* [*lege utile*].
^q In secunda appendix Reginonis c. 42, hic canon integer refertur praefixo hoc titulo: *De bonis ecclesiasticis ex epistola canonica*. Incipit: *Nullus episcoporum, presbyterorum, seu diaconorum, vel etiam clericorum, praedia Ecclesiarum, etc.* Codex Baluzii cum mss. additionum Dionysii: *Ut nullus episcoporum, presbyterorum, seu diaconorum, vel clericorum* [in mss. nostris additionum Dion., *vel clericorum*] *constitutus praedia, etc.* Praetulimus mss. Vat. 1342 et Lucen. Mox apud Reginonem desunt voces *hoc est terras*.
^r Quidam cod. cum Reginone, *in potestate*.
^s Sic mss. Vallic. et Regin. Alii codd. cum Baluzio, *donandi*, melius; sed paulo ante scribendum fuerat *venundandi*.
^t Baluz. omittit *hoc*.
^u Reginonis Appendix *delet neque infiduciandum*.
^v Vat. 1342, *vigariandum*. Lucen., *ad vigariandum*. Dein Append. Regin., *liberis pro liberis*.
^w Baluz. cum Vat. 5845, *potestatem*, male.

ejiciatur. Ipse tamen res ad Ecclesiam cuius res sunt revertantur.

X. Ad nos perlatum est ^a quod quidam conjugati habentes titulos. in quibus deserviant, de sacris vestibus mulierum vel filiarum suarum ornamenta faciant, et proprietario juro sibi defendant. Quod Christianis hominibus nec loqui convenit, ut res sacratas et quæ in sacra loca offeruntur, ^b mulierum suarum, vel filii, aut parentum: et si hoc probatum fuerit, superiore feriatur sententia.

XI. Omnes presbyteri, diaconi, subdiaconi, vel cunctus clerus, qui sub episcopo esse noscuntur, si causas habuerint, et minime potuerint inter se deliberare, tunc ad pontificem suum conveniant [*Supple ad, ac mox dele per*] causam suam dicendam. Nam per nulla sæcularia judicia adire præsumant. Et qui ^B hanc præceptionem contempserint, superioribus poenis subiaceant; ita ut ^c in poenitentiam sint abstinentes a vini potione, vel esu carniùm, donec ad metropolitanum suum accedant.

V.

674 ^d PRÆCEPTA SANCTI PETRI.

De sacramentis conservandis.

CLEMENS JACOBO charissimo.

Quoniam, sicut a beato Petro apostolo accepimus, omnium apostolorum Patre, qui claves regni cælestis accepit, qualiter tenere debemus de sacramentis quæ geruntur in sanctis, te ex ordine nos decet instruere. Tribus enim gradibus commissa sunt sacramenta divinorum secretorum, id est presbytero, diacono et ministro, qui cum timore et tremore clericorum reliquias sacramentorum corporis Domini custodire debent, ne qua putredo in sacrario inveniatur; ne cum negligenter agitur, portioni corporis Domini gravis inferatur injuria. Communio enim corporis Domini nostri Jesu Christi, si negligenter erogetur, et presbyter minora non curet adjuvare officia, gravi anathemate et digna humiliationis plaga feriat. Certe tamen in altario holocausta offerantur quanta populo sufficere debeant. Quod si remanserint, in crastina non reserventur, sed cum timore et tremore clericorum diligentia consumantur. Qui autem residua corporis Domini quæ in sacrario relicta sunt, consumunt, non statim ad communes accipiendos cibos conveniant, ne putent sanctæ portioni commisceri cibum, qui per aqualiculos digestus, in ^D

secessum lunditur. Si ergo mane Dominica portio editur, usque ad sextam jejument ministri qui eam consumpserunt. Et si tertia vel quarta hora accepturint, jejument usque ad vesperam. Sic secreta sanctificatione æterna custodienda sunt sacramenta.

De vasis sanè sacris ita gerendum est. Altaris palla, ^e cantbara, candelabrum, et velum, si fuerint vetustate consumpta, incendio dentur: quoniam non licet ea quæ in sanctuario fuerint male tractari, sed incendio universa tradantur. Cineres quoque ⁶⁷⁵ eorum in baptisterio inferantur, ubi nullus transitum habeat, aut in pariete, aut in fossis pavementorum jactentur, ne introeuntium pedibus inquinentur. Nemo per ignorantiam clericus palla mortuum credat obvolvendum, aut diaconus scapulas operire velit, quæ sunt in altari, aut certe quæ data est in mensam Domini. Qui hæc fecerit, vel leviter quasi nihil et negligenter habuerit ^f ministeria, diaconus triennio sexque mensibus a Dominico alienus erit altari, gravi percussus anathemate. Quod si clericum presbyter non admonuerit, decem annis et quinque mensibus excommunicatus sit, propterea quod de Dominicis sacramentis subjecta sibi non admonuerit ministeria; et postea cum gravi humilitate matri reconcilletur Ecclesiæ. Pallas vero et vela quæ in sanctuarii sordidata fuerint ministerio, diaconi cum humilibus ministris ^g intra sacrarium lavent, non ejicientes foras a sacrario velamina Dominicæ mensæ, ne forte pulvis Domini corporis male decidat a sindone foris abluta, et erit hæc operanti peccatum. ^C Idcirco intra sacrarium ministris præcipimus ^h hæc sancta cum diligentia custodire. Sane pelvis nova comparetur, et præter hoc nihil aliud tangat. Sed ⁱ nec ipsa pelvis velis apponatur lavandis, nisi quæ ad Domini altaris cultum pertinent. ^j Pallæ in alia pelve laventur, et in alia vela januarum. ^k Etiam cura sit ostiaris ex admonitione majorum, ne quis negligens, aut ignarus ad velum januæ domus Domini manus incondite tergat; sed statim coercitus discat omnis homo quia velum atrii domus Domini sanctum est. Præcipimus etiam ^l ne unquam extero, sive laico de fragmentis oblationum Domini ponatur ad mensam. Unde scis tu, qui passim ^m sacrarii panes indignis impendis, unde nosti, si a mulieribus mundi sunt hi quibus impendis? Hinc et David ab Abimelech sacerdote interrogatus, cum panes sibi ad comedend-

^a Ita cod. Lucen. Alii cum Baluz., eo quod.

^b Locus depravatus. Videtur legendum *mulieres suæ usurpent, vel filicæ, aut parentes*. Baluz. habet *vel filiis ejus*.

^c Baluz., poenitentia.

^d Exstant in iisdem mss. collectionibus, in quibus præcedentem epistolam invenimus. Præterea duos antiquissimos codices vidit Harduinus, in quorum altero titulus sic profertur: *Item epistola præceptorum S. Clementis papæ missa Jacobo fratri Domini*; in altero: *Incipit prima S. Clementis Romani ad Jacobum de sacramentis Ecclesiæ*. Ex variantibus autem lectionibus quæ ex his codicibus prostant tom. I Conciliorum edit. Ven., col. 98 et sequentibus, liquet in ipsis reperiri hanc epistolam, ut in nostris exemplaribus

legitur, sine his additamentis Isidorianis quæ in vulgatis Conciliorum exhibentur. Tituli autem discrimen diversam codicum originem indicat. Ita etiam in Abbreviatione canonum quæ exstat in antiquissimo ms. 59 capituli Veronensis, *præceptiones S. Clementis*, non autem *S. Petri* appellantur.

^e Vulg. Concil., *cathedra*.

^f Idem vulg., *divina mysteria*.

^g Idem, *juxta*.

^h In ms. Hard. absunt *hæc sancta*.

ⁱ Idem cod., *non ipsa*.

^j Vulg., *Pallæ altaris solæ in ea laventur*.

^k Idem vulg., *De velis autem januarum cura sit*.

^l Ibidem, *ne excommunicato Ecclesiæ, sive latæ*.

^m Al., *sanctuarii*.

dum posceret, si mundus esset a muliere, cum se
undum ante triduum prosteretur, panes propositionis manducavit.

Ad Dominica autem mysteria tales eligantur, ^a qui ante ordinationem conjuges suas noverint. Quod si post ordinationem ministro altaris contigerit proprium invadere cubile uxoris, sacraril non intret limina, nec sacrificii portitor [*Num leg. partitor?*] fiat, nec altare contingat, nec ab offerentibus holocausti **676** oblationem suscipiat, nec ad Dominici corporis ^b portionem accedat. Aquam sacerdotum porrigat manibus, ostia forinsecus claudat, minora gerat officia, ^c uretum sane ad altare suggerat. Si forte quispiam presbyter sive diaconus sacraril sindonem vel velum subtrahat vendiderit, Judæ similis æstimabitur Scariotis. Qui propter cupiditatem fecerit hoc opus, noverit se ^B supradicti Judæ suscepturum pœnam. Clericus vero solus ad feminæ tabernaculum non accedat, nec properet sine majoris netu principis jussione. Nec presbyter solus cum sola adjungatur, sed duobus ad ductis testibus visitet infirmam. Nono tamen ^d cum extranea habitet femina, nisi proxima, aut soror fuerit. Et hoc cum magna sollicitudine fiat. Non ignoramus malitias Satanae. Universa hæc cum mansuetudine ecclesiastica complenda sunt ministeria. Negotium enim Dei non decet negligenter expleri. Iterum atque iterum de fragmentis Dominici corporis demandamus. Calicem vero ad perferendum sanguinem Domini præparatum cum tota munditia ministeril minister præparet, ne non bene lotus calix diacono peccatum fiat offerenti. Ita cum omni honestate cuncta quæ supra exposuimus, oportet impleri. Tales ad ministerium eligantur clerici, qui dignæ possint Dominica sacramenta tractare. Melius est enim Domini sacerdoti paucos habere ministros qui possint dignè opus Dei exercere, quam multos inutiles qui onus grave ordinatori adducant. His ergo bene pareto sententiis. ^e Ne quis hoc præceptum minime credat implere: ne in iudicio Dei ignis æterni tormenta inveniat qui ecclesiastici operis sacramenta neglexerit. Hæc igitur, frater Jacobe, de ore S. Petri jubentis audivi. A principio epistolæ usque in hunc locum de sacramentis ^f deligavit bene tuendis: ubi non murium stercoia inter fragmenta Dominicæ portionis appareant, nec putrida per negligentiam clericorum remaneant, et convenientes, qui accipere sibi medicinam desiderant, putrida cum viderint, magis cum ridiculo et fastidio videantur accipere, et in peccatum magis decidant per negligentiam clericorum. Si quis hæc præcepta ^g integre non custodierit, sit anathema usque ad adventum

^a Vulg., qui ante ordinationem suam conjuges suas non noverint.

^b Ibidem vulg., portationem accedat, nec aquam sacer dotibus porrigat ad manus.

^c Ibidem, uretum sive calicem ad altare non sufferat.

^d Vulg. addunt clericorum.

^e Ibidem vulg., ne quis hæc præcepta minime credat implenda, et iudicio Dei æterni ignis tormenta sustinent et dein, sacra pro sacramenta.

Domini nostri Jesu Christi. Hinc præcepta a S. Petro apostolo accepi, et tibi, charissime frater, insinuare curavi, ut servari omnia **677** præcipias sine macula. Si quis autem audierit te, stultus erit minister Jesu Christi. Qui autem non audierit te, imo loquentem Dominum per te, ipse sibi damnationem ^h acquiret.

VI.

GLYCERII IMPERATORIS EDICTUM CONTRA ORDINATIONES SYNONIACAS.

(*Nunc erutum e collectione canonum quæ continetur in ms. Vat. Reginæ 1997.*)

Incipit exemplum sacri edicti GLYCERII imperatoris datum ad HIRSELCONEM V. C. præfectum prætoris Italiae.

^B Supernæ majestatis admonita nostri ¹ ortu imperiû nihil prius debuit ordinari quam ut Christianæ religionis sacrosancta mysteria reverentia majore colerentur: quia ambigi non oportet Deum universalitatis auctorem tanto magis fovere mortalia, quanto prior cultus per innocentiam sacerdotum divina suspexerit. Jamdudum etenim adolescentibus vitiiis clericorum, adhuc in privata vita conversatione degentes probavimus, episcopatus pro parte maxima non ² impetrari meritis, sed pretiis comparari: quod indecora cupiditas in usum redacta, quasi licitum fecerat jam videri. ^k Ademptum est studium bonæ conscientiam, feritque id, quod de Deo sperare debuit, ad pecuniam et exactionem vocare. Hinc datum est ut antistitum reverentia magis potestas sæculi putaretur, et tyrannopolitas esse se malint qui vocabantur antisites; ac religione neglecta, sub hominum patrociniiis constituti, publica magis quam divina curarent, hoc ipso perpetuitatis privilegio delictorum suorum impunitate gaudentes, Ecclesiarumque opes, quas mali ¹ propositi dedecora protegentes, pauperum dicant esse divitias, studio veluti cujusdam administrationis auferrent, aliis in præsentem dando præmia, nonnullis se chirographis obligando, vendendoque in quæsum debitoris quod oportebat egentibus prorogari. Unde factum credimus ut offensa Divinitas, quod tot malis probamus experti, favorem suæ majestatis averteret, et Romanam gentem tantis quæ transacta sunt infortuniis fatigaret. Quo enim ore, quæve impudentia ab eo mundi totius supplicatur auctori, qui ad oblationem sacrificii non iudicio sacrosanctæ Trinitatis eligitur, sed hominis favore **678** provehitur? Aut quid hujusmodi episcopi non putent esse venale, qui sancta mysteria subjecere ^m commerciis?

Qua rerum ratione permoti hac mansura in ævum lege sancimus, ut quisque ad episcopatum personæ-

¹ Vulg., delegavi bene intuendis. Ms. Hard., bene intuiti.

² Ibidem, non integra.

^h Vulg., accipiet.

¹ Cod. male, ortus.

² Ibidem cod., impetrare, æque male.

^k Ibid., adeptum.

¹ Cod., præpositi.

^m Ibidem cod., submercia.

sum auxilio sinragante pervenerit, sæculariter possideat quod sæculariter fuit consecutus; id est ut finitis unius anni metis, noverit episcopatu se esse privandum. Eiusdem sane anni quo sacerdos vocatur, comes nostri patrimonii ecclesiasticæ substantiæ moderetur expensas. Is quoque qui talem consecraverit, aut quidquam pecuniarum ab eo qui est consecrandus, datum cuilibet promissumve cognoverit, aut callide dissimulandum esse erididerit in eo quem intelligit, non per puram conscientiam, sed per turpe pretium ad hoc pervenire voluisse, pari de sacerdotis sorte dejectus, similem poenam temerariæ consecrationis exsolvat: arguendi hoc latens facinus non solum his qui in Ecclesia constituti sunt, verum etiam quibuscunque nostræ religionis hominibus facultate permessa, ceteris omnibus, qui objecta potuerint edocere, præmium se pro nostro arbitrio sanctæ accusationis habituros. Cives quoque uniuscujusque urbis, quos ad acclamationes ambientium non personæ dignitas, quæ veneranda est, sed veritas ponenda sollicitat, sciant se patriæ, cui tam male consulunt, habitatione pellendos, ac tantum de suis facultatibus eruendum, fiscoque nostro esse promissum.

^b Facescat igitur ab Ecclesiis sæda pariter ac profana licitatio: internuntii turpis pretii conquiescant. Cœlestis nefas est in auctione constitui. Sacerdotii magnum, ut dictum est, opus non pecuniis, sed meritis ambiatur; et secundam priscorum regulam sacerdotum quantitas poscentium et qualitas ponderetur, vita inspicitur electi. Nimis enim detestabile est, ut quilibet ad episcopatus apicem illicita corruptione venturus, Ecclesiæ facultates, quarum dispensator magis debet esse quam dominus, prius pene quam adipiscatur exhauriat. Quibus nostræ serenitatis [*Supple* apicibus] et pravorum mentes putamus comprimere, et ad majora studia virtutum bonas conscientias inclinari. Illud quoque de justitia omnipotentis Dei ac pietate dubitare non possumus, facilius nos divinis auxiliis protegendos, cui per innocentes et probatos episcopos omnipotentis iuvamina postulemus, Himelco parens charissime atque amantissime. Unde

^a Leg. punienda vel pudenda.

^b Locus depravatus.

^c Cod., *virtum bonis conscio*: correximus *virtutum bonas conscientias*: nam et in sequenti edicto *bonæ conscientiæ meritum* legitur.

^d Cod., *Datum x idus, male*: x pro v productis lateribus scriptum fuit.

^e An. 475.

^f Nihil mirum sit Himelconem præfectum prætorio Italiæ, ad quem lex præcedens ab imperatore Glycero directa fuit, in ea promulganda trium aliorum præfectorum prætorio, Dioscori, Aureliani et Protadii nomina titulo inscripisse. Nam et Palladius præfectus prætorio Italiæ in eadem Honorii lege adversus Felagium et Coelestium duos alios præfectos prætorio in inscriptione edicti similiter expressit. Junius Quartus Palladius, Monaxius, et Agricola iterum, præfecti Prætorio edixerunt. Vide nostrum Codicem cano-

nostræ legem, quæ et sacerdotes sacrosanctæ religionis corrigit et ministros, propositi a te edicti programme per omne nostri 679 corpus vulgabit imperii. *Et manx divina*: Vale, Himelco parens charissime atque amantissime.

^d Datum v Id. Mart. Ravennæ, domno Leone perpetuo Augusto v [*Supple* consule]. Explicit.

FELIX HIMELCO P. P. DIOSCORUS, AURELIANUS, PROTADIUS VV. CC. PP. DD.

Quemadmodum dominus noster invicissimus princeps Glycerius pro beatitudine sæculi melioris et suorum correctione mortalium, re quid in supernæ majestatis deinceps ex sacerdotali ordinatione tentaretur injuriam, ac bonæ conscientiæ meritum nummarii fieret causa suffragii, edictalibus inhibendum crederit constituti, sermonis regii in ante latis præfulget oraculis, scilicet ut quæ divina sunt, mundanis suffragiis non juventur, quatenus licitatione submota sublatisque piaculis delictorum, sacerdotales infulas optimæ conscientiæ norma possideat, ne quæ religiosi erogationibus, ad conciliandam videlicet divinæ clementiæ majestatem proficere debuissent, ad instar sæcularium administrationum in patrociniis acquisitionibus funderentur: quod profecto ad alimoniam pauperum mens devota supernæ majestatis, et non aversa contulerat. Neque enim quispiam profanæ intentionis i existeret, qui mente sacrilega abhorrere tam religiosa debeat constituta sacerdos, nisi quide suæ pollicitationis conscientia voluerit confiteri. Ut enim hæc quæ decreta sunt prædicabilibus moribus placitura confidimus, ita deteriores mentes ex his quæ salubriter definita sunt non dubitamus offendi Proinde hoc edictal programme universitatem duximus commonendam, ut ab illicitis deinceps se ambitionibus suffragiisque submoveant, ne necesse sit cum obligatione propriæ conscientiæ, quam divinæ majestati interest semper obnoxiam detineri, juxta sacratissima constituta poenam proprii subire peccati.

Datum in kal. Maii, Romæ. Explicit.

num cap. 45. Idipsum deprehenditur in edicto Flavii Autemii Isidori contra Nestorii libros tom. III Concil. Ven. edit. col. 1731, et in aliis pluribus. Dioscorus erat præfectus prætorio Orientis ex legibus Leonis Augusti, quæ in Codice Justiniano continentur. Confer inter cæteras legem 45, tit. 7, libri secundi, quæ data fuit anno præcedenti 472. Alii duo Aurelianus et Protadius fuere præfecti prætorio, unus Illyrici, alter Galliarum.

^a Mendose in ms., *sermone regii*.

^b Cod., *sub ex piacula delictorum sacerdotalis infulas*. Emendationem quæ melior visa est textui inseruimus.

^c Idem cod. addit *vivendi*; et mox habet *ne querimoniam religiosi*: et dein *ab alimonia*.

^d Cod. *perperam, existere, cui debeant Sacerdote conscientiæ*.

^e Idem ms., *ab illicitorum*.

DISSERTATIONES

IN

CONCEM CANONUM ECCLESIASTICORUM

ET CONSTITUTORUM S. SEDIS APOSTOLICÆ

Cum annotationibus et observationibus criticis in easdem.

DISSERTATIO DUODECIMA.

De codice canonum Ecclesiæ Romanæ, omnium qui hucusque prodierunt antiquissimo, nunc primum in lucem edito.

§§§ CAPUT PRIMUM.

Remanens Ecclesiam suam olim codicem habuisse ante Dionysii Exigui abbatis collectionem; nec eam hucusque emensuram a Laurentio,

1. De Codice antiquo canonum Ecclesiæ Romanæ, qui Dionysianum præcessit, magis super ætatorum contentione dimicatum est a nonnullis studio abruptis, seu præconcepitæ opinioni vindicandæ paulo intentionibus, seu denique historice veritatis et antiquitate ecclesiasticæ amore illectis. Quo quisque successu pro sententiâ sua decertavit, facile erit, opinor, iudicari, cum hanc nostram dissertationem ad umbilicos §§§ usque perduxerimus. Immo vel ex sola Codicis ipsius canonum, quem tot sæculis sepultum luci nunc primum damus, inspectione perspicuum est immerito sibi gratulatos esse, quotquot de genuini codicis inventionem gloriati sunt: Prisci, inquam, codicis, ex quo *præterea* hæc, partim variis subinde incrementis aucto, a Nicæni concilii

Aestate usque ad sexcentimum Christi annum Ecclesia Romana, seu juris ecclesiastici dicendi, seu constituendæ disciplinæ canones haurire consuevit.

Codicem suum ex antiquo habuisse Romanam Ecclesiam, non est quod in dubium revocetur, cum et hujus frequens occurrat (a) mentio in epistolis Romanorum pontificum, et (b) necesse fuerit ut quæ canonibus et regulis ecclesiasticis regebatur, eas in aliquo codice descriptas servaret. Quod ita fuisse, vel ex qua Dionysii Exigui epistola seu præfatione ad Stephanum episcopum satis intelligitur: (c) ex Prisci etenim §§§ codicis confusione adductum se præsentia illius consilii ipse testatur, ut novæ adnandæ collectioni manum admoveat. Sed quis hujus codicis ordo fuerit, quænam in eo continerentur, quæ canonum interpretatio in eum esset, hoc demum obscurissimum cum ad hæc usque tempora fuerit, lucem ex codice quem publicamus, et ex iis quæ a nobis hujus occasione dicenda sunt, ni fallor, accipiet.

Ante omnia advertendum puto, (d) perperam

BALDERINORUM ANNOTATIONES.

(a) Canones profecto eorumque custodiam frequenter ingerunt Romani pontifices; nunquam vero Codicem canonum memorant, immo ne subdiciant quidem. Solum mentionem identidem faciunt canonum Nicænorum, quo nomine Sardicenses etiam comprehendunt, uti probavimus in tractatu de Collectionibus part. II, c. 1; eisdemque canones tantum cum olim recepisset Romana Ecclesia, ut ibidem ostensum est: quotiescumque statuta Patrum, vel canones indefinite laudant, Nicænos vel Sardicenses intelligunt.

(b) Necesse quidem fuit ut Romana Ecclesia, quæ non tam canonibus regebatur quam apostolicis constitutis, hæc in Romanis scriniis, non autem in aliquo codice, aut corpore canonum descripta servaret. Quod si Codicem canonum appellare libeat exemplaria in quibus Nicæni et Sardicenses canones simul erant descripti, nihil morabimur. Constitutiones autem pontificiæ non ex codice aliquo, sed ex apostolicis scriniis a Romanis antistitibus olim allegabantur, ut fuscè probavit P. Constantius in præfatione ad tom. I Epistolarum Romanorum pontif., num. 44 et 45. Id vero adeo inolevisse animadvertimus, ut postquam fidem Romani antistites uti cœperunt collectione Dionysii, ex ea quidem diutius allegarint solos canones, nunquam vero, vel fere nunquam constitutiones apostolicas, nisi post VII sæculum.

(c) Non Prisci codicis, sed præterea translationis mentionem facit Dionysius, ejusque confusionem notavit, qua Laurentius offensus ipsi suavit ut novam Græcorum canonum interpretationem lucubraret. His autem verbis non Codicem canonum a Quesnello editum Dionysius indicat, sed eam Priscam (ut in vulgatis inscribitur) interpretationem, quæ ante ipsum Dionysium compacta, in Italia præsertim circumferebatur. Hæc enim ita confusa et implexa est, ut lectores offendant: quod de versione Isidoriana (ut vocant) licet antiquiori, in Quesnelliano codice fere recepta dici nequit. Certe porro Dionysius hanc, quæcumque intelligatur, Priscam translationem nec a Romana Ecclesia receptam, nec in publicum ejusdem Ecclesiæ collicem relatum significat. Confer dicenda in observationibus cap. 2, num. 1.

(d) Hæc perstringunt Petrus de Marca, qui prius in Concordia, dein in Opusculis hunc duplicem Romanæ Ecclesiæ codicem excogitavit. Primus est ille codex ms. ex quo non multo post Priscam versionem canonum Voellus et Justellus ediderunt. Alter est codex geminus monasterii Rivipullensis in Hispania. Sed etsi hos codices vidit Petrus de Marca, non tamen accurate expendit: unde nil mirum si de eisdem inconsulte minus vera tradidit. Nam Priscæ versio, quæ in primo codice continetur, ipso Quesnello probante, Romanæ Ecclesiæ tribui nequit. Duo porro

a nominibus dupliciter causantur. Quia si Romana Ecclesia diversis temporibus usurpatam numerari, autem quam Dionysianum illa in unum vocasset unum, qui Chalcedonensi concilio anterior fuerit, alteram post istam synodum solutam, auctoritate S. Leonis confirmatum; quæ ultima collectio viguerit sola in Occidente per sexaginta et amplius annos: donec altera auctore Dionysio in ejus locum successerit ab eadem diversa.

Priorem collectionem eam esse existimant quæ non ita pridem luce donata est ex codice ms. clarissimi viri Christophori Justelli tomo I Bibliothecæ Juris Canonici veteris post Dionysianum codicem.

Posterioris geminum exemplar manuscriptum existare affirmabat Petrus de Marca (*Lib. III Concord. sac. et imp., cap. 3*), teste Stephano Baluzio, in bibliotheca monasterii Rivipullensis, unde fortassis in lucem emittendam spondet idem Baluzius: cui et assensum nostram spondemus, cum certis argumentis hanc collectionem Leonis tempore et auctoritate concinnatam ostenderit. Interim nosmet per assensum sustinere per eum licebit nobis in contrariam sententiam propensam propter hanc rationem: quod si de nova collectione cogitasset sanctus Leo, ad hoc adductus esset prioris confusione; atque ita carasset imprimis in eandem confusionem posterior recideret, sed eam potius omni ex parte accuratam absolutamque pro sua rei canonice pericula **688** dedisset: unde nec novæ post ipsum collectionis conficiendæ laborem assumere coactus esset vel Dionysius Exiguus, vel quisquam alius *confusions præ translationis offensus*. Quod tamen quadragesimo fere a Leonis obitu anno perficere aggressus est ille assidua et familiariter cohortatione virorum ecclesiasticæ disciplinae studiosorum.

Deinde unicam abbas iste translationem commemorat eamque Priscam: quæ (a) Prisca profecto ab eo vocanda non esset, si antiquior non fuisset ætate Leonis, quam postremos saltem vitæ annos viventem videre poterat.

Denique ex Codicis Romani, quem in publicum nunc primum edidimus, inspectione (b) manifestum est, eandem omnino collectionem antiquo usu in ea Ecclesia receptam, plurimis quidem accessionibus ancilorem diversis temporibus evasisse, non vero aperta una aliam in ejus locum esse assumptam ab Innocentii papæ I tempore ad Gelasii PP. ætatem.

Priorem modo translationem ac collectionem quod attinet, eam esse quæ in Ecclesia Romana et aliis etiam Occidentalibus, usque ab antiquo ad Dionysiani codicis tempora usu celebratam esse, persuadent sibi Bibliothecæ Juris Canonici veteris doctissimi conditores Voellius et Justellus. Quorum sententiam pluribus confutat Joannes David Hæro de Episcopis canonicè judicandi capite 3, art. 3. Hujus opinioni subscribimus, quatenus Romanum hunc codicem esse negat: quanquam pleræque illius probationes leviores sint, utrumque id efficiant ut collectio et translatio ejusmodi multa confusione laborasse credantur, quod minus Justelli consilio nocet quam faveat, cum tantam fuisset testetur Dionysius, ut plerosque offenderet, novæque tandem condendæ occasionem dederit.

Validior est (c) probatio; quam ex translationis

BALLERINIORUM

codices Rivipullensis monasterii sunt duo exemplaria collectionis Hispanicæ a Perezio aliisque laudata: quæ sane collectio nec Leonis, nec ætati Leonis, nec Romanæ Ecclesiæ ascribi potest. Vide quæ de hac Hispanica collectione diximus in tractatu de Collectionibus.

(a) Hanc objectionem refellimus in tractatu memorato part. II, c. 2, § 3, n. 4.

(b) Num id manifestum sit, patebit, ut confidimus, ex nostris observationibus huic dissertationi mox subjiciendis, ex quibus potius contraria sententia

Latini orbis Ecclesiæ ac civitate vel natam esse, vel tot annis receptam ac commendatam nemo cordatus opinetur.

2. Canonis vigesimi octavi Chalcedonensis admixtio Romanum procul dubio codicem non sapit, multoque minus codicem Leonis primi tempore usurpatum aut cura auctum his canonibus. Quis enim crediderit canonem illum, cujus occasione tanta similtas Leonem inter et Orientales exarserat, vel incauto pontifici obrepisse, vel a prudente ac volente collectioni suæ Ecclesiæ insertam?

3. Nec Constantinopolitanis etiam canonibus locus fuit in veteri Ecclesiæ Romanæ codice; eos enim sibi suisque prædecessoribus ignotos fuisse S. Leo sæpius testatur. Lucentius etiam ejus in synodo Chalcedonensi vicarius in ultimâ actione protestatur illius CP. synodi decreta in *synodis canonibus non haberi* (*ὡς ἐμπερίστυα διὰ τὸν ἀνωδοκῶς ἀρῶνται*), quæ dicunt ante octoginta prope annos constituta fuisse (*Act. 6 Chalc.*). Ne tam cito a sententiâ suâ deflexisse Leo credendus est, ut canones sedi suæ infensos, tantaque nuper contentione explosos, non pro legitimis agnosceret modo, sed proprios sibi, approbans codicique inserens, faceret. Quod enim postmodum, sopita contentione, codici Romano, quem publicæ luci damus, additi sint canones illi. Iure posteriorum cura fuit post receptam ubique œcumenicam synodum secundam. Quod autem apud Dionysium reperiantur, non eandem est ratio. Illius enim consilium fuit, non antiquum codicem Romanum in melius restituere, sed novum omnino condere, canones omnes rursus de Græco transferens, seu *Regulas Nicænæ synodi, deinceps omnium conciliorum, sive quæ ante eam, sive quæ postmodum factæ sunt, usque ad synodum centam quinquaginta pontificum qui apud Constantinopolim convenerunt, sub ordine numerorum, id est a primo capite usque ad centesimum sexagesimum quintum*, sicut habetur in Græca auctoritate, *digerens*. Quidquid igitur in Græca collectione, quam præ manibus habebat, reperit Dionysius, hoc codici suo inseruit; quem ne tunc exigebat quidem aliquando publica Ecclesiæ Romanæ auctoritate recipiendum.

Denique vix alia probatione indigemus ut codex hujusmodi Romanæ Ecclesiæ abjudicetur, quam quæ ex ipsa ejus inspectione sponte exurgit, et quem cuique lectori navo attentiori facto facile persuadebit, hoc Græculi alicujus ad Latinam linguam aspirantis, suumque in ea profectum periclitantis tentamentum, proisus Ecclesiæ Romana indignum esse.

690 CAPUT II.

Priscum illum codicem eum ipsum esse quem jam publici juris facimus. Unde, et a quo acceptus codex; quibus constet partibus; quo ordine digestus; quibus per varias ætates incrementis auctus credatur.

Jam vero quod Justelliano codici abjudicamus, an nostro adjudicandum sit, decernet lector eruditus, cum nostras seu conjecturas, seu probationes, quas modo promemus, æqua lance ponderaverit.

Primum omnium ex quo fonte codicem hausserimus, dicendum: ut et fraudis suspicio omnis amo-

ANNOTATIONES.

manifesta fiet.

(c) Duas alias non leviores confirmationes adjicimus. 1° Quia in prisca canonum editione Sardicenses a Nicæni separantur, propriumque Sardicenses utrumque præferunt; cum apud Romanam Ecclesiam utrique copulati essent, ac Nicænorum nomine inscriberentur. 2° Quia Nicænorum interpretatio ab ea discrepat quam Romana Ecclesia recipiebat, ut colligere licet ex his Romanæ antiquæ versionis particulis quæ supersunt; de quibus vide tractatum de Collectionibus part. II, c. 2, § 4.

veatur, et cujus munere acceperint antiquitatis ecclesiasticæ studiosi tam venerandæ vetustatis æquilæ non ignorant. Hujus apographum missum est ad me Oxoniæ a clarissimo viro mihiq; amicissimo (a) Edmundo Bernardo in academia Oxoniensi doctissimo astronomiæ professore Saviliano, quem singularis humanitas cum doctrina cõnjuncta, an promovendarum litterarum amor indefessus magis commendat, difficile dixeris. Asservatur eodex in Oriensi Oxoniensis ejusdem academii collegio, cui illum dono dedit ante ducentos annos ejusdem collegii arcis unus Andreas Mankyswelloensis: ita enim vero præ se fert prima codicis pagina: *Liber domus beate Mariæ de Orrell. Oxon. ex dono magistri Andree Mankyswell. supradicti colligit socii. Anno Domini MCCCCLIX.* Codex iste, qui pergamenæus est, grandiori quæ formæ, et hoc numero notatus, 91 B, continet, præter collectionem hæc canonum et decretorum, epistolas et sermones S. Leonis Magni. Epistolis insertæ leguntur Constitutiones imperatorum Theodosii et Valentini adversus Manichæos, et contra Hilariæ Arelatensem. Sermonibus subjiciuntur duæ epistolæ episcoporum Proterii Alexandriæ, et Paschasini Lihbetani ad Leonem nostrum; et alia nonnulla vitæ sancti pontificis attinentia.

Collectio canonum et decretorum sexaginta capitula continet, et unumquodque capitulum in titulos dividitur, cum ita fieri res patitur: concilia enim in canones, et epistolæ in capita seu decreta sciuntur.

Sexcentorum lere annorum esse dicitur codex manuscriptorum, cujus apographum ad nos transmissum est: sed ex codice alio longe antiquissimo descriptus est, ut tum ex aliis, tum ex hæc scribis nota intelligitur, 691 quam descriptam habes pagina 34 codicis: *Iste codex transcriptus est ex vetustissimo exemplari, quocirca de veritate scripturæ, nec in isto primo capitulo Nicænarum canonum, nec in omnibus sequentibus, aliquis dubitare debet, licet aliter in novellis exemplaribus inveniantur.*

Absoluta erat hæc dissertatio, jamjamque ipse codex prelo subjiciendus ex uno unico apographo Oxoniensi, cum mihi Thuanæ bibliothecæ perlustranti ecce occurrit ejusdem codicis exemplar ias. octingentorum circiter, ni fallor, annorum, ac notæ optimæ, quod assidua manu veratim deprehendo doctissimorum virorum Sirmondi, Salmasii, Chiffletii, Justellii, Voellii, etc. Ipse enim est codex numero 129 notatus, cum quo convenire versionem canonum Chalcedonensium Præcæ editionis Latinæ, annotaverunt Bibliothecæ Juris Canonici collectores Voellii et Justellii tom. 1, pag. 296. Ipse est ex quo Jacobus Sirmondus tractatum Gelasii papæ adversus Græcos, et mutilam ejusdem epistolam ad Orientales primus edidit post appendicem Codicis Theodosiani. Ex eodem Claudius Salmastus in suo adversus Sirmondum Eucharistico de Ecclesiis suburbicariis, edidit rescriptum imperatorum Honorii et Theodosii contra Pelagianos, nec non et sacram

A Constantii Augusti, cum duobus Volusiani et Palladii præfectorum edictis adversus eosdem hæreticos, pagin. 285, 288, et 291. Eundem codicem laudat Chiffletius in notis ad Breviationem Canonum Ferrandi pag. 305: *Vidimus certe, inquit, ex bibliotheca clarissimi viri Jacobi Augusti Thuanii codicem veterem in quo, ut apud Ferrandum titulus 20 Nicænus Dionysii non censetur in canonibus Nicænis; præmissa autem fidei formula Nicæna pro primo titulo, reliqui Nicæni canones 19 Dionysiani extenduntur in 26, ita ut omnes tituli Nicæni in eo codice sint 27 excluso ultimo Dionysiano.* Hæc qui cum codice nostro componet, de alio intelligendum non esse Chiffletii un facile animadvertet.

Hoc invento tam egregio monumento novus labor subeundus fuit, ac nova cura in iustrando conferendūque codice ponenda. 692 Quo facto quid inter utrumque discriminis deprehenderim, etsi quis locis annotaverim, breviter tamen hic edissero. Eundem titulum in capite indicis codex uterque habet. In dextero ipse, si pauca excipias, idem est in utroque. Eadem capitulorum series usque ad quinquagesimum sextum. Reliqua quinque Oxoniensis ms. capitula diverso ordine numerantur in Thuanico: quod et notatum habes in fine indicis pag. 10. Habet et hoc amplius Thuanicus codex, quod decretalium episcopalarum synopsim exhibet, quod decretalem habet Gelasii papæ, et regulam formatarum. Quod enim attinet epistolas sancti Leonis papæ, (b) eas non esse ex corpore canonum, seu ex codice isto, indicat clausula post regulam formatarum subfixa, in hæc modum: *In nomine Domini expiuntur can. nec.* Istud etiam probatur ex discrimine et ordinis et numeri epistolarum quæ in utroque codice jacent; pauciores enim in Thuanico, plures in Oxoniensi, et a recentiori quidem manu superadditæ sunt. Denique titulus Oxoniensis codicis easdem epistolas rejicit a collectione canonum: *Continet codex iste canones ecclesiasticos et constituta sanctæ sedis apostolicæ s. b. capitulis sexaginta. Quæ adjecta sunt ex scriptis beati Leonis papæ, non sunt ex corpore canonum.* Ita lego in apographo quod penes me habeo: cujus tituli sinceritatem probat Catalogus librorum manuscriptorum bibliothecæ collegii Oriensis Oxoniæ, Londini editus anno 1600, pag. 43, ubi eadem leguntur. Cætera utriusque codicis discrimina ad loci cujusque marginem notata habes.

Distinguendum porro in Codice canonum a notis edito inter eas quibus capitula constant, et historicas quasdam observationes quæ sparsim et extra capitulorum seriem injectæ leguntur, etsi non frequenter admodum. Istæ enim recentiori stylo exaratas sunt, nec habentur nisi in solo Oxoniensi codice, et, ut opinor, ejus opera, qui in superiori annotatione testatur transcriptum a se codicem ex vetustissimo exemplari; quæ quidem cum non sint pars codicis, alio caractere excudi curavimus. Sed nec codicis partes omnes (c) ejusdem esse ætatis credendæ sunt.

BALLERINORUM ANNOTATIONES.

(a) Quesnellus in præfatione generali. *Eduardo* scripsit: ex hoc autem loco ibidem notavimus legendum *Edmundo*. At Fabricio monente tom. II Bibliothecæ Græcæ, c. 1, n. 20, verum nomen esse *Eduardum* intelleximus, maleque hoc loco *Edmundum* a Quesnello appellari; ac propterea tom. I hujus editio omnis deleuda erit nos ra annotatione duodecima in ejusdem Quesnelii præfationem pag. xxxvii.

(b) Leonis epistolas, quæ in Thuanico codice aliisque pluribus et præstantioribus, sicut et in nostra editione, ipsam collectionem claudunt a cap. 67 ad cap. 98, ejusdem collectionis esse portionem, quæ in solo ms. Oxoniensi alio consilio ommissa fuit, ostendimus not. 1 in cap. 67, ubi etiam explicavimus annotationem, quæ videtur contraria, laudati codicis Oxoniensis. Clausulam vero *In nomine Domini expiuntur*

D canones alio referendam probavimus not. 8 in ipsius collectionis cap. 63.

(c) Cum Quesnellus ex una parte crederet hunc fuisse veterem Romanæ Ecclesiæ codicem publicæ auctoritate editum, qui vigerit sub Innocentio I aliisque ipsius successoribus ad Gelasium usque, post cujus pontificatum Dionysius Exiguus novum codicem digessit; ex alia vero parte perciperet una omnia quæ in eodem codice continentur, posse cunipetere publico Romano codici sub Innocentio, Zosimo, vel Leone; ut omnia cum sua sententia, seu potius præjudicio aliqua ratione conciliaret, alia documenta codici diversis temporibus addita excogitavit, ac ejusmodi additionum tempora distinguens, octo ætates codicis confinxit, quæ nullo funduntur, sed solo memorato præjudicio innixæ fusiori conti-

693 Aliæ aliis antiquiores priorum temporum codice composuerunt; aliæ, quæ junioris ævi, subinde per succedentia statum intervalla annexæ sunt prioribus capitulis, ita ut aliquando tandem ad sexagenarium numerum codex pervenerit. Quo vero quæque pars tempore vel codicem constare, vel codici accedere cõperit, obscura res est, quam utcumque aperire, nisi conjecturis, nemo possit: quod et nos periclitabimur inferius.

Indicem qui tolli operi præfigitur, eodem (a) posteriore esse clarum est ex mentione sexaginta capitulorum, ac proinde quidquam statui ex eo non potest pro earum partium notitia quæ codicem primo composuerint.

De prologo idem non est apud me iudicium: nihil quippe (b) vetat quin circa quinti sæculi initium editus credatur, præfixusque ei codici qui Innocentii papæ I temporibus in usu erat apud Romanam Ecclesiam: liber enim decimus Historiæ Ecclesiasticæ Eusebii a Rufino adjectus, qui laudatur in ea præfatione, pluribus ante Innocentii obitum annis in lucem missus erat. Si cui nihilominus placuerit prologum istum ad posteriora tempora differre, contra ego non contendam. Hoc tamen certum videtur pauca admodum capitula complexum esse codicem istum, cum ei præfatio annexa est: tum quia tota fere est de solo Nicæno concilio; tum quod eadem indicet pauca quædam tantum decreta Nicænis esse superaddita, vice appendicis, nec ita quasi propria synodorum a quibus condita erant auctoritate locum sibi in codice Romano vindicarent, sed velut ab apostolica sede in proprium usum assumptis, et Ecclesiæ suæ administrationi profutura: Nam et 694 nonnullæ, inquit, (c) regulæ subnexæ sunt, quas memorata suscipiens confirmavit Ecclesiæ. Quibus verbis Carthaginensis maxime synodi canones, qui Nicænis Sardicensibusque in unum confusis subjiciuntur, intelligi persuadent verba capituli de gratiæ, eorum primi quæ Celestino olim, nunc Leoni ascribuntur. Quæ verba eosdem illos Carthaginensis Ecclesiæ canones tunc, ut olim ante, codici Romano insertos fuisse testantur, sic de posterioribus habentia: Ita ut etiam Africanorum conciliorum quædam sententias jungeremus, quas utique suas fecerunt apostolici antecessores, dum illos comprobaverunt (Cap. 1, de Grat.).

Facile igitur in eam sententiam inclino: Romanum codicem a Nicæna Sardicensisque synodorum temporibus ad usque Innocentii Zosimique ætatem,

(d) nullos alios canones regulasve ecclesiasticas complexum esse præter Nicæni-Sardicensisque concilii canones; neque Sardicensis in illo locum habuisse, nisi quia pro Nicænis habiti sunt, eorumque nomine vestiti, ac eis sine ul'a distinctione subjuncti. Clarum est ea de re Innocentii ipsius testimonium, cujus verba et asserendam codicis hujus sinceritati suffragantur, et vicissim a codice lucem maximam recipiunt. Nos enim, inquit Innocentius in epistola ad clerum populumque Constantinopolitanum, quantum ad canonum observantiam attinet, illis obsequendum esse scribimus qui Nicæna determinati sunt, quibus solis obtemperare, et suum suffragium addere Ecclesiæ catholicæ debet (Ep. 15, ex Sozom. l. viii, c. 26; tom. I Epist. num. pont. edit. Romanæ). Idem in epistola 16 ad Theophilum Alexandrinum: Si conscientiam confidis, tu quoque iudicio accurre ad synodum proximam in Christo celebrandam, et illic iuxta Nicæni concilii canones et decreta contende. Allos quippe 695 canones Romana non admittit Ecclesiæ. His, inquam, verbis opinio nostra confirmatur, qua asserimus non alios canones a Romano Ecclesiæ Innocentii ætate susceptos, suoque habuisse insertos codici, quam qui vel Nicæni revera erant, vel pro Nicænis habebantur, eisque accensebantur a Romanis, eo modo quo in nostro codice representantur. Sed ex eodem vicissim codice conciliatur Innocentius cum Innocentio, qui multoties Sardicensis canones adducit et usurpat in epistolis suis: ut in epistola ad Victricium canones 3, 4 et 7 de appellationibus ad Romanum episcopum, et epist. 16 de clericis abjectis ab alio non recipiendis, et de synodo ad quam Theophilum invitavit, et alius in locis, quorum meminit Joannes David. Hac etiam via idem David cum Mare in gratiam redit; et asserta utriusque opinione, alter ab altero victus de altero simul victor evadit: cum utrumque verissimum sit, et solos Nicænos canones ab Innocentio receptos esse, et tamen Sardicensis ab eodem admissos et in causis ecclesiasticis dicendi usurpato: siquidem Sardicensis recipiebat Innocentius, sed habitos pro Nicænis et eorum nomine decoratos.

Hæc fuit, opinor, codicis Romani ætas prima ac velut infantia, in qua primum solummodo capitulum codicis quem damus, totum constabat illius ætatis codicem sub Innocentio pontifice Romano: eo scilicet tempore quo Chrysostomi causa ventilabatur. At sub eodem Innocentio (e) postmodum adolescentiæ

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

tatione non egent. Si enim hunc codicem ad Romanam Ecclesiam non pertinuisse evidenter demonstrabimus, uti demonstraturi sumus in observationibus post hanc dissertationem subjiciendis; hæc omnes ætates ex uno memorato præiudicio conflictæ, cum eodem corrumpent. Confer præterea quæ circa hanc ætatem hypothesim animadvertemus in observationibus cap. 1, n. 4 et 5, nec non cap. 2, n. 3, ubi nonnullæ peculiariæ incongruentiæ deteguntur. Insignem etiam Quesnellii contradictionem patefaciemus not. 31 in cap. 4.

(a) Cum index capitulorum operi præfixus ex Thuaneo codice designet capitula 98 hujus collectionis, quæ sane non tam in Thuaneo quam in cæteris Oxoniensibus antiquioribus ac præstantioribus ejusdem collectionis exemplaribus inveniuntur; manifestum sit eandem indicem primæviam collectionem indicare, eidemque esse eorum; posteriori autem tempore tribuendam esse annotationem solius ms. Oxoniensis, in qua sit mentio capitulorum sexaginta. Vide quæ de hac annotatione diximus not. 1 in cap. 67.

(b) Ne hic prologus circa quinti sæculi initium scriptus editusque credatur, illud maxime vetat, quod ex Gelatii decreto de libris apocryphis nonnulla in eum traducta inveniuntur. Confer observationes in hanc dissertationem cap. 2, n. 3, ubi Quesnellii sen-

tentiam refellemus qua Gelasius ex hoc prologo exscripsisse contendit. Num vero hic prologus eorum sit nostræ collectioni, an eidem posterioribus accesserit (in ms. Vindebonensi Casareo 39 non legitur); et num præfixus fuerit soli primo capiti Nicænam synodum complectenti (de hac enim synodo tantum in eodem prologo sermo est), an ad universam collectionem pertineat, quidquid credatur, nihilum repugnabimus.

(c) Solæ Nicænae regulæ fidei symbolo subnexæ hoc textu indicantur, uti ostendimus in observationibus cap. 2, n. 2, indeque conjectationes quæ hic a Quesnello proferuntur, inanes esse quisque perspiciet.

(d) Nullos quidem alios canones præter Nicænos et Sardicensis Romanam Ecclesiam olim recepisse non solum usque ad Innocentii et Zosimi ætatem, sed diutius etiam postea, probavimus in Tractatu part. II, c. 1. At Nicænorum versio diversa erat ab ea quæ in hac collectione a Quesnello edita continetur, ut ostendimus in observationibus cap. 1 not. 2 ac 3.

(e) De hac et de sequentibus codicis Romani accessionibus seu ætatibus, quas Quesnellus comminiscitur, satis diximus not. 3. Quædam nihilominus peculiararia in notis sequentibus observabimus

crediderim canonibus Carthaginensis concilii auctore factum, cum videlicet aliquot a morte Chrysostomi annis oborta Pelagiana hæresis; majoris Romanam inter et Africanam Ecclesias commercii necessitatem fecit, litterisque et legationibus lucum dedit inter utriusque Ecclesie præses amplius solito frequentandis: *Tot et tantis*, inquit Augustinus lib. II ad Bonifac., cap. 3, *inter apostolicam sedem et Afros episcopos currentibus et recurrentibus scriptis ecclesiasticis*. Hac occasione magis innotuit Romanæ Ecclesie Africana disciplina; quam suis moribus accommodatam judicantes Romani cleri proceres, suam illam facere ac proprii codicis partem esse voluerunt; et hæc astate secundum capitulum primo accessit.

Majores adhuc vires sumpsit sub Innocentii successore Zosimo: qui cum natione Græcus esset, patriarum legum amore captus Græcos canones Romanam civitate donavit, tresque illas synodos Ancyranam, Neocæsariensem et Gangrensem, quæ Carthaginensium in 696 in codice excipiunt, Romanæ collectioni attulit. Nec temere trium illorum synodorum canones præ cæteris Græcis allecti sunt, quippe qui omnium antiquissimi erant, et eam ob rem eodem ordine descripti leguntur in antiqua versione apud Isidorum. Ancyrana enim anno Chr. 314 habita est, quam Neocæsariensis statim est secuta; (a) Gangrensis vero an. 325 habita creditur: ideoque Nicænæ synodi temporibus vel æquales læta erant, vel superiores.

Virile robur adeptus esse mihi videtur post Zosimi mortem. Finita enim sub ejus pontificatu Pelagianorum causa, tunc quidquid ea de re vel scriptum erat ad Romanum pontificem ab Africanis episcopis, vel his ab illo rescriptum, ac præterea synodos adversus Pelagianos in Africa celebratas placuit in codice Romano reponi: adjunctis etiam imperatoris constitutionibus et præfectorii edictis adversus eosdem hæreticos datis: ut si forte aliquando pugnam adversus catholicam doctrinam redintegrarent, vel illis decretis subscribere, vel penam illic sanctis

A plecti juberentur. Quatuor etiam epistolæ decretales Innocentii I subjunguntur, quibus varia magni momenti disciplinæ capita, fraterna coepiscoporum suorum Exuperii, Victricii, Decentii et aliorum consultatione pulsatus, secundum ecclesiasticas regulas ac Romanæ imprimis Ecclesie normam explicat confirmatque. Hæc omnia ante Leonis nostri tempora apposita esse codici docemur primum ex citatis Capitulis de Gratia, in quibus multa excerpta leguntur ex Africanis conciliis epistolisque ac Innocentii rescriptis adversus Pelagianam dogmata: quæ concilia, sua fecisse dicuntur apostolici antistites, dum illa comprehærent, suoque codici inscripserant, applicatarque in fine capitulorum sine ulla distinctione tam Africanos canones quam pontificum epistolæ, *apostolicæ sedis scripta*: sicut de Carthaginensi synodo dixerat, cap. 7: *Illud etiam, quod intra Carthaginensis synodi decreta constitutum est, quasi proprium apostolicæ sedis amplectimur*. Probat hoc idem verba sancti Leonis in epistola 3 (*Nunc 4, cap. 5*) ad episcopos Campaniæ, Piceni, Tusciæ, etc., data, quos adire vult et observare decretalia Innocentii constituta: *Ne quid vero sit, inquit, quod prætermissum a nobis forte credatur, omnia decretalia constituta tam beatæ recordationis Innocentii, quam omnium prædecessorum nostrorum, quæ de ecclesiasticis ordinibus et canonum promulgata sunt disciplinæ, ita a vestra dilectione custodiri debere mandamus: ut si quis in illa commiserit, 697 veniam sibi deinceps noverit denegari*.

Cum hæc scribebat Leo, convertebat mentis oculos in ea Innocentii decreta quæ habentur in epistola ad Victricium Rothomagensem, et altera ad Macedonensium episcopos, quibus reprobatur bigamorum ordinatio. At quomodo ejusmodi decretalia constituta in remotiores Galliarum partes et in Macedoniam missa Italiam nota esse potuerunt, ut illa promulgata dicerentur, iisdemque tenerentur obsequi, (b) nisi publico ac recepto codici haberentur inserta? Cur etiam, dum omnes prædecessores suos generatim commemorat, unius exprimit Innocentii nomen, nisi quia (c) unius

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Gangrensem synodum multo posteriorem esse ac celebratam inter annum 362 et 370, ostendimus in Tractatu part. I, c. 4, § 1.

(b) Hanc Quæsnelli rationem pro astruendo publico Romanæ Ecclesie codice refellimus in Tractatu part. II, c. 1, § 4.

(c) Vide exactum Leonis interpretem. Leo epist. 4 scripta ante concilium Chalcedonense anno 451 servanda præcipit omnia decretalia constituta tam beatæ recordationis Innocentii quam omnium prædecessorum nostrorum: ubi tam Innocentii idem est ac non tam Innocentii, seu non unius Innocentii, sed omnia omnium prædecessorum. Explicat nihilominus Quæsnellus unius Innocentii decreta, et non omnia quidem, sed ea tantum quæ in codice tunc temporis relata erant ante Chalcedonensem synodum, id est, quatuor tantummodo decretalia constituta ejusdem, quemadmodum ex ordine codicis dignoscitur: quatuor enim tantum unius Innocentii constitutiones in Quæsnelliano codice præmittuntur gestis Chalcedonensibus, quæ describuntur cap. 25. Si has solas unius Innocentii epistolas S. pontifex voluisset indicare, quid opus erat ut omnia omnium prædecessorum decretalia constituta commendaret? Quod si ut hæc omnia essent promulgata Leo exegit et codicem publicum; admitendus esset procul dubio ante concilium Chalcedonense aliquis codex in quo non quatuor tantum unius Innocentii, sed alia multa tum ipsius, tum prædecessorum omnium decreta continerentur. Quod eum nec in Quæsnelli codice, nec in ulla alia antiqua collectione invenitur, exploratum redditur illius commentum, quo publicum codicem ad promulgationem requiri ex Leone collegit, et multo magis quo codicem abs se vulgatum tanquam Romanæ Ecclesie publicum et a Leone indicatum traduxit. Addeamus et aliud. Si Quæ-

nello sit fides, nullæ pontificum decretales litteræ relatae erant in codice, nullæ promulgatae ante Chalcedonensem nisi unius Innocentii. Ante Innocentium ergo nullæ erant decretales relatae in codice, nullæ promulgatae; solique Nicæni canones et Sardicensis, ut idem contendit, sub Innocentio pro regula habebantur. Quomodo ergo Siricius in epistola ad Himerium, postquam eum ad servandos canones et tenenda decretalia constituta hortatus est, illam generalem sententiam pronuntiavit: *Statuta a dis apostolicæ, vel canonum venerabilis definita nulli sacerdotum Domini ignorare sit liberam?* Ut hæc vim haberent, aliqua promulgata requirebatur. Ad promulgationem vero in Quæsnelli systemate codex publicus exigitur, qui ipso tradente primum post Innocentium apostolicas constitutiones recipit. Quid quod hæc ipsius sententiam palam reprobant Gallicani episcopi sedi Arelatensi adherentes, cum ad S. Leonem scripserunt epist. 65 nostræ editionis, c. 2? *Quare quidem antiquitatem sequentes prædecessores beatitudinis vestræ, hoc quod erga privilegia Arelatensis Ecclesie institutio vetusta tradiderat, promulgatis (sicut et scribis apostolicæ sedis procul dubio continent) auctoritatibus confirmarunt. Vocæ auctoritatis indicantur Zosimi epistola pro privilegio Ecclesie Arelatensis. Hæc autem a pontificibus non fuerunt insertæ codici publici, sicut nec in Quæsnelliano inveniuntur: unde non codicem, sed scribis, in quibus conservabantur, idem episcopi memorant. Cum porro eas nihilominus a pontificibus promulgatas affirmant, ex quo missæ fuerunt in Gallias; nullam utique publici Romani codicis editionem promulgationi necessariam putarunt. Neque vero quispiam reponat Quæsnellum loqui de constitutionibus quæ pro Ecclesiis ad Romanam synodum pertinentibus promulgarentur, Siricius autem et epi-*

Innocentii decreta in codicem tunc temporis relata erant, saltem antè Chalcedonensem synodum, quemadmodum ex codicis ordine dignoscitur? Soli videlicet canones Nicæni **698** vel pro Nicæni habitū, ut non semel diximus, pro judiciorum ordinationumque ecclesiasticarum regula habebantur Innocentii ætate in Ecclesia Romana. His postmodum adjecta Innocentii decreta, quæ commentarii vice essent canonibus intelligendâs. Tum hoc exemplum etiam Siricii Innocentio antiquioris decreta in codice conjuncta.

Porro non sine observatione commemoranda sunt a nobis Leonis verba superius descripta: *Decretalia constituta... quæ de ecclesiasticis ordinibus et canonum promulgata sunt disciplinis*: quæ quidem a nobis integritati suæ sunt reddita, cum pius legeretur ordinatio pro promulgata. Ac primo vox constituta, quæ decreta suorum prædecessorum indicat Leo noster, eadem usurpatur in titulo codicis nostri: *Constituta sedis apostolicæ*: ut vel hinc suspicari liceat indicatum a Leone eundem codicem.

699 Deinde vox promulgata videtur etiam innuere leges easdem ecclesiasticis prius ad singulos episcopos longinquarum regionum scriptas, postmodum in publicum consistorium pontificiorum codicem conjunctas esse: quo in eorum omnium Ecclesiarum notitiam venirent, quæ legem disciplinæ ab Ecclesia Romana sumebant, velut ad ejus synodum pertinentes. Hujus certe vocis explicationem pluribus prosequitur Hincmarus Remensis in opusculo Capitularium 55 adversus Hincmarum Laudunensem, qui ex pontificum epistolis plura delibaverat quibus probaret neminem his obedientiam sine temeritatis nota posse delectare, atque adeo Remem em præsumem hujus criminis reum traduceret. Operosus igitur inquiri ista in vocis etymon, eulatisque veterum ea de re sententiis, et promulgo, scribit, ita dici, quasi *promo vulgo*, sive *primum in vulgus edo*. Unde, inquit, Paulus in Glossis suis dicit hoc modo: Promulgari leges dicuntur, cum in vulgus eduntur... Isidorus quoque, ut ipse dicit, auctore Tullio exposuit dicens: *Promulgatum est foras prolatum; ut lex dicitur promulgata; promulgatum autem ad omnium notitiam et totius vulgi intimatum*. Differentiam vero sensus, addit Hincmarus, inter *divulgata* et *promulgata* seu *promulgata* enucleatores verborum hanc voluerunt esse, ut *divulgata* simpliciter tantum dicantur ad notitiam omnium proposita; *promulgata* vero vel *promulgata*, ad conservandum decreta, et in omnium notitiam, ut illa sine refragatione conservent, deprompta intelligantur. Ex his intelligimus et quæ necessitas fuit reponendi in Leonis textu vocem *promulgata*, et ea nobis Romanum codicem canonum et constitutorum non obscure indicari.

Eandem codicis partem testatam etiam facit epistola 6 (nunc 1, ad Aquileiensem episcopum) ejuſdem Leonis nostri, tum cap. 1, ubi duas partes, ex quibus conleſcit, indigitare videtur his verbis: *Quod per auctoritatem canonum decretorumque nostrorum ne insensibilis quidem conceditur*; tum cap. 2, ubi hæc habet: *Omnia decreta synodalia, quæ ad excisionem hujus hærescos apostolicæ sedis confirmavit auctoritas*. Hæc enim ex illis sunt de quibus in præfatione codicis ita legitur: *Nam et nonnulla regulæ subnectæ*

A sunt (a) Nicæni canonibus, quas memorata suscipiens confirmavit Ecclesia, Romana scilicet. Hæc etiam sunt decreta synodalia Africana, de quibus sic præfationis sententiarum de Gratia supra: *Ita ut etiam Africanorum conciliorum quasdam sententias subjungeremus, quas usque 700 suis fecerunt apostolici antistites dum probarunt*; et cap. 7: *Illud etiam, quod intra Carthaginensis synodi decreta constitutum est, quasi proprium apostolicæ sedis amplectimur*. Hæc enim decreta, quæ apostolicæ sedes, quemadmodum ex citatis modo testimoniis patet, suscepit, confirmavit, probavit, sua fecit, quasi propria amplexa est, ac regulis suis subnectuit, videntur omnino in eundem Romanum conjuncta, qui instruendâs ecclesiasticis judiciis, sacrisque administrandis inserviebat.

Duplicem enim scriptorum sedis apostolicæ classem, ut fallor, animadverto, duplexque archivum in quo monumenta ecclesiastica apud sedem apostolicam servarentur. Unum de quo sub *scriniorum* nomine sæpe mentionem faciunt scriptores antiqui; alterum, quod *Codex canonum et constitutorum sedis apostolicæ* nuncupatum legitur. Utrumque ex Imperio in Ecclesiam translatum; ut et aliæ pene omnes ecclesiasticæ voces: unde *Codex Theodosianus*; et in Notitia imperii scriinia epistolarum, libellorum, et alia plura, primitivè scripturum multipliciter. Aliud igitur scriinia sedis apostolicæ, aliud *Codex Romanæ Ecclesiæ*. In illa conficiebatur quidquid litterarum ex variis orbis partibus ad apostolicam sedem confluebat, et quidquid actorum instrumentorumque ecclesiasticorum servandum esse æstimabatur ab apostolica sede, illinc pro data occasione depromendum. Ita Leo noster memorat epistolam sancti Cyrilli ad Nestorium: *Quam*, inquit, *ab eo missam apostolicæ sedis scriinia suscepimus*; et in ep. 92 (Nunc 119) ad Maximum Antioch. aliam ejusdem citat epistolam, *quam in nostro*, inquit, *scrinio requiritur nos authenticam nosse reperisse*.

C In codicem vero referebantur quæ ad quotidianam Ecclesiarum disciplinam servandam, jusque dicendum in ecclesiasticis rebus assumenda erant, vel ea quæ ad fidei confirmationem scripta ab episcopis, seu sancita erant ab imperatoribus adversus hæreticos. Primi generis sunt in nostro codice canones conciliorum et Romanorum pontificum decreta; alterius libelli fidei a sede apostolica suscepti et probati, imperatorumque edicta et constitutiones. Ea ratione pontificum epistolæ ad privatas exterasque Ecclesias missæ, per Ecclesias ad sedem apostolicam pertinentes robur acquirerebant atque obediendi indicebant necessitatem, cum et privatis scriinis in publicum codicem edictæ promulgari ac pro decretali constituto haberi cœperant. Cætera scripta quando inde non proferebantur, publicæ legis vim **701** habere illic non poterant. Synodalia porro Africanorum decreta, de quibus nobis sermo est, cum ante synodi Chalcedonensis acta vel decreta locum habeant in codice, indicium est ea jam ante illam synodum Romana civitate esse donata, ac Romanæ Ecclesiæ juri accensita.

D Post Chalcedonense concilium Leonis cura et sollicitudine, ut ex ejus epistolis non semel habemus, collecta hujus synodi gesta, (c) Latine reddita, et in

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

scopos Galliarum locis laudatis sermonem facere de constitutionibus pro Ecclesiis Hispanis et Gallicanis. Num et ad promulgationem requiritur publicus codex pro Ecclesiis suburbicariis, pro longinquioribus non exigetur? Vel si pro longe distantibus satis est ea promulgatio, qua sine editione publici codicis decreta in eas regiones palam mittantur et in omnium notitiam perferantur; quidni idem valebit in Ecclesiis ad Romanam synodum pertinentibus, ad quas pontifices sua constituta plerumque e publica synodo dirigebant? Ex hac Quesnelliani commentū particula totius systematis commentum elucescit.

(a) Sicut nonnullæ regulæ ex præfationis contextu *Nicænos canones* (ut monuimus not. c [Supra, col. 906]) indicant; ita vox *subnectæ* refertur ad symbolum Nicænum, cui eadem regulæ seu canones subnecti erant. M. le ergo Quesnellus *Nicænis canonibus* inquit. Substituatur *Nicæno symbolo*, et sic reliqua argumentatio evanescit.

(b) Hoc totum cum sequentibus morum est ingeniosum quidem, sed non satis firmum systema, quod ex antecedenti not. satis extruditur.

(c) Leo quidem a Juliano petiit epist. 113 ut omnia gesta Chalcedonensia *absolutissima interpretatione*

unum corpus redacta sunt. Quæ cum seorsim integra in scriptis servarentur, placuit tamen præcipua capita ex illis delibata codici Romano annecti, ut ad manum omnibus essent. Et ea sunt quæ jaceant in nostro codice post Innocentii PP. epistolam ad Victricium, in cap. t. 25, 26, 27 et 28.

Chalcedonensia monumenta sequuntur epistolæ Siricii papæ cum S. Ambrosii rescripto, nec non epistolæ Zosimi, Bonifacii et Cælestini pontificum Romanorum, quas esse a Leone nostro insertas plura mihi persuadent. Primum enim proxime subjiciuntur Chalcedonensibus gestis, imperatorisque constitutionibus ad ea spectantibus. 2. Hoc maxime convenit ardenti studio quo sedis suæ decreta auctoritatemque prosequeretur: quo adductum eum facile existimem, ut prædecessorum suorum decreta, (a) quæ posset, colligeret, atque inter regulas ecclesiasticas poneret. 3. Hæc pontificum decreta ita illic disposita inveniuntur, ut paucissimis interjectis claudantur illa testimoniorum congerie, quæ ex sanctis Patribus a Leone collecta erant, atque ad finem epistolæ 134, al. 97. (Nunc 165), ad Leonem imperatorem subiecta sunt; nec non et actis damnationis Eutychis in Constantinopolitano Flaviani concilio ab eodem misso ad S. Leonem. 4. Cum omnium fere Leonis prædecessorum epistolæ referantur, ne una quidem quæ ipsius sit appareat: quod ob aliam causam factum non puto, quam quia illius accessionis, quæ codici tum fœbat, auctor ipsa Leo erat, qui scribitur apostolicæ sedis diligentius excutiens, quæ majoris momenti visa sunt, e scrinio istorum tenebris in publici codicis lucem proferri et promulgari voluit. Qua ratione etiam factum puto, ut Zosimi epistolæ quæ pro Arelatenis 702 Ecclesiæ privilegia data fuerant, in codicem Romanum non fuerint relata. Qui enim eas Leo inserendo approbaret, quarum sententiam in meliori postmodum judicio correctam dixit; Bonifacii videlicet decreto, quod codici ab eodem pontifice insereretur. Idem etiam puto natum, quod illæ prædecessorum sedis apostolicæ præsulum auctoritates, de gratia et libero arbitrio, quæ Cælestini esse putatæ sunt, prætermisissæ a Leone fuerint: quia nimirum hujus Collectionis (b) auctor ipse erat. Denique omnium illorum pontificum, si Siricium forte excipias, ætate vixerat Leo, eorumque decretorum testis, nonnullorum etiam condendorum particeps et auctor fuerat: ut mirum non sit eadem illi præ cæteris in pretio fuisse.

Sequitur narratio quædam rerum Eutychianarum, ubi de Dioscori et Acacii damnatione. Quæ quidem pars est Brevevili historię Eutychianistarum tempore Gelasii papæ concinnati, ut conjiciunt Romani pontificiarum Epistolarum editores qui illum Leonis epistolis præfiserunt. Hancque narrationem una cum epistolis Simplicii, Felicis et Gelasii pontificum Romanorum, cæterisque incarnationem Domini attinentibus usque ad capitulum 56, Gelasii tempore insertam esse codici probabile est, tum ex frequentibus atque acerbis concertationibus quæ tum exarserunt occasione Eutychianæ hæresis, tum ex serie et ordina-

successores pertinent. Quatuor conciliorum Græcorum canones, qui omnia fuerant in antelocis, Ephesini scilicet de *Stimata*, Antiocheni, Laodicensi et Constantinopolitani decreto cum Thelensi synodo, totum (c) claudunt codicem. An eodem tempore addita, an diverso? non liquet. Constantinopolitani saltem canones post S. Gregorium Magnum subnexi sunt, nisi fallor, codici: qui enim tempore huic esse insertos: ut credamus, veti pontificis ejusdem testimonium asserentis Constantinopolitanos canones adhuc suo tempore receptos non esse. De Thelensi synodo quid judicandum sit inferius ostendemus dissertat. 15.

703 CAPUT III.

De sinceritate codicis inquiritur, pluribusque assensibus argumentis.

1. Pro codicis hujus (d) sinceritate primi argumenti loco sit præmissa hæc ejus descriptio, quæ nullum eidem inesse fraudis vel *votiæ* iudicium evincit. Vix enim, ac ne vix quidem fieri potuisset quin multa his capitulis miscuisset impostor quæ consilium ejus proderent fraudemque aperirent. Nullus quippe hoc usque supposititius solus visus est, qui certas præ se non tulerit suppositionis notas ex quibus a sinceris scriptis dignosceret. Cujus rei duplex modo occurrit ratio. Una, quod plerumque ab imperitis concarnatoribus cudi solent miseram hujusmodi scripturam, quas ita veritatis coloribus vestire ac ornare nequeunt, quin certa sponte erumpant indicia quæ malam artem mendaciorumque artifices retellant. Altera ratio est, quod falsis hujusmodi scriptis quæritur plerumque fisis seu iuribus privilegiaque, seu dogmatibus patrocinium: quæ cum unico mendacio fidem obtinere admodum difficile sit, aliorum mendaciorum advocari suffragium necesse est; quæ dum eo consilio multiplicantur, contrario successu evenire solet ut veritati magis patrocinentur quam mendacio, fraudemque eo amplius sperant quæ adorant curiosius. Nihil tale de-rebendimus in hoc codice.

2. Ne ad fraudem faciemus recentem confictus esse credatur libellus, facit quod tertium ejusdem exemplar nostris prorsus simile devenit olim in manus viri eruditi Jacobi Pamellii, qui ex eo sextum canonem Nicænum refert in notis ad librum sancti Cypriani de Unitate Ecclesiæ. *Nicæni*, inquit, *concilii canon vulgo sextus ita legitur in codice veneranda antiquitatis D. Vedasti Atrebatensis, scripto ante annos plus minus octingentos*: et Ecclesia Romana semper habuit primatum. Teneat autem et Ægyptus Libyam et Pentapolis; ita et episcopus Alexandriae harum omnium habeat potestatem: quoniam et Romano episcopo hæc est consuetudo. Similiter autem et qui in Antiochia constitutus est. Itaque et in cæteris provinciis privilegia salva sint Ecclesiarum. *Hactenus ille*, inquit Pamellius, *ita jam olim translatus ex Græco per Dionysium abbatem Romanum cognomento Est-*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES

redderentur Latine. At id non obtinuit, ut constitui-mus tomo II in observationibus ad notam tertiam Quenellii in eandem epistolam 113.

(a) Si S. Leo prædecessorum suorum decreta quæ posset codici addidisset, itane suo tempore, quo apostolicæ sedis scripta erant florentissima, multas et præstantissimas constitutiones neglexisset, quæ dantur in nostra collectione, at in aliis editis sunt; nec eorum qui præcesserunt Siricio saltem ac Damaso, unam constitutionem publico codice dignam reperisset?

(b) Quenellus hoc loco indicat S. Leonem ex sua sententia auctorem esse collectionis earum auctoritatum de gratia et libero arbitrio, quæ Cælestini epi-

stolæ in vulgatis subijci solent. Hanc autem ejus sententiam luculenter refellimus tom. II in observationibus ad dissertationem ipsius tertiam.

(c) Id falsum patebit ex nota 1 in caput 67 ipsius codicis (*Nobis col. 713, not. 4*), ubi Leonis epistolæ ad eundem codicem pertinere, ipsamque claudere ostendimus. De Constantinopolitanis autem canonibus vide quæ dicuntur in observationibus ad hanc dissertationem cap. 1, n. 4, et cap. 2, n. 8. Confer etiam not. 21 in cap. 4 hujus dissertationis (*Infra, col. 925, not. 1*).

(d) Sinceritatem codicis nemo impugnari. Solam contendimus hunc non esse codicem Ecclesiæ Romanæ.

gunum, ut patet ex ejus epistola ad Julianum presbyterum in calce dicti codicis; quem claruisse dicit Trithemius circa annum Domini 550. Versio 704 hujus sexti canonis Nicæni eadem omnino est quæ nostra, atque ex simili omnino codice desumpta. Quod longe clarius ac distinctius probatum habemus ex Alani Copi Londinensis dialogo adversus Novatores ante eorum annos edito: ita enim habet cap. 12: *Canon ille (Nicæni concilii) vulgo sextus, sed in hac Dionysii interpretatione decimus, cui titulus est inscriptus: de primatu Romanæ Ecclesiæ: his verbis exprimitur: « Ecclesia Romana semper habuit primatum. Teneat autem et Ægyptus Libyæ et Penapollis: ita et episcopus Alexandriae harum omnium habeat potestatem: quoniam et Romano episcopo hæc est consuetudo. Similiter autem et qui in Antiochia constitutus est. Itaque et in cæteris provinciis privilegia salva sint Ecclesiarum... » Verum hic fortasse quæres, ubi deliteat hæc Nicænorum canonum interpretatio tam antiqua unde eam s'im nactus. Istum sane thesaurum e tenebris nuper primus eruit vir præclarè doctus, ad instaurandum veterum Theologorum Bibliothecam natus, Jacobus Pamelus: quem ut iis mecum, qua est humanitate, sponte sua communicavit, ita ego nunc libentissime tecum: ut hinc etiam intelligas alia fuisse Nicæni concilii quam nunc vulgo circumferuntur exemplaria, eaque ab his tum in ordine, tum in numero canonum diversa. Nam in hac Dionysii interpretatione recensentur canones quadraginta septem, quorum viginti in Græcis tum exemplaribus de fuisse testantur hæc ibidem verba, quæ canonem vicesimum septimum consequuntur: « Item quæ in Græcis non habentur, sed in Latinis codicibus reperiuntur. » In horum autem serie canones tricesimus et tricesimus quartus inscribuntur: alter, de appellacionibus ad episcopum Romanum: alter, de retractanda synodo provinciali per vicarios episcopi orbis Romæ, si fuerit appellatum. Monet adhuc Alanus Copus in extremo quadraginta septem canonum hanc clausulam esse appositam: « Canones sive decreta concilii Nicæni. » Denique hæc subdit: *Codex vero in quo hæc Nicæni concilii interpretatio descripta est, in Bibliotheca D. Vedasti Atrebatensis servatur, qui eam antiquitatis speciem refert, ut censeatur ab illis qui judicare de eo possunt, annis abhinc plus minus octingentis fuisse exaratus.* Citatur idem Atrebatensis codex a Severino Binio in notis ad canonem 6 Nicænum et ad concilium Sardicense: quem codicem Dionysianum similiter ac illi esse putat. Refert (a) ibidem latitare in bibliotheca 705 Vaticana codicem ms. in quo descripti reperiuntur canones Nicæni et Sardenses sibi invicem annexi sicut et la distinctionis nota, quasi unius concilii canones fuerint: ut suspicari liceat codicem istum nostro esse similem.*

In his Alani et Pamelii verbis plura quidem sunt emendanda. Errat scilicet uterque, cum hanc canonem Nicæni 6 versionem Dionysianam esse existimat.

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Binus quidem in notis ad concilium Sardicense duos codices laudat, alterum bibliothecæ Romanæ, alterum Atrebatensem, in quibus canones Sardicenses cum Nicænis ita conjuncti sunt, quasi unius concilii canones fuerint. Certum quidem id est de ms. Atrebatensi, qui ad nostram collectionem pertinet. At nullum exemplar ms. Vaticanum aut ejusmodi bibliothecæ Romanæ superest, in quo ea canonum Nicænorum ac Sardicensium conjunctio inveniatur, nisi codex Vat. Regiæ 1997 alterius collectionis, qui tamen multo post Binii ætatem in Vaticanam bibliothecam illatus, uti Romanus codex ab eodem Binio laudari non potuit.

(b) Ferrandus Quesnelliano codici nihil suffragatur. Immo si ex Romano codice in Africam delato, in quo Nicæni et Sardicenses canones juncti essent, subinde facta fuit illa eorumdem canonum divisio, qua ultimus Nicænus canon de non flectendo genu

A Non ita censuissent, si vel post excusum Dionysii codicem vixissent, vel illum consulissent quem Montguntie ann. 1525 edidit Joannes Wondelstinus, vel meminissent Leonis papa: legatos eam translationem protulisse in concilio Chalcedonensi quinquaginta circiter annis ante conditum Dionysii codicem canonum. Errat etiam Alanus cum ex capitibus 30 et 34 codicis sui nostrique colligit alios Nicæni concilii canones fuisse præter viginti, qui in Græcis exemplaribus habentur. Errat denique dum Sardicenses Patres canonem suum de appellacionibus mutatos esse a Nicænis verisimile putat in consequentibus verbis. Sed hæc instituta nostro non nocent, nec impediunt quin fides maxima codici nostro ex illo Pamelii Alanique codice concilietur. Alter enim alteri simillimus est. Eadem quippe sexti canonis illius versio, idem ordinis numerus qui in utroque decimus est; idem etiam canon tricesimus cum eodem titulo: idem tricesimus quartus, etsi levicula in titulo diversitas. Totidem canones Nicæni numerantur, nimirum quadraginta septem cum hac ad calcem illorum clausula: *Hi canones sunt vel decreta Nicæni concilii.*

Eundem codicem Atrebatensem venisse etiam suspicor in manus Henrici Gravii professoris Lovaniensis, beneque ex illo deproptuisse constitutionem Honorii imperatoris ad Palladium PP. adversus Pelagianos, quam cum cardinale Baronio olim communicavit. *Rescriptum illud, inquit is Annalium conditor ad annum Christi 418, num. 49, accepimus e latebris antiquitatis erutum a viro disertissimo piæ memoriæ, Henrico Gravio professore, Lovaniensi, dum Romæ ageret sub Gregorio XIV Rom. pontifice, jam ante vocatus a Sixto. Nactus est ipse ex codice monasterii S. Vedasti Atrebatensis.*

706 3. Antiquitatem ac sinceritatem codicis probant aliquot monumenta quæ in illo inveniuntur, vel antehac nunquam, vel a paucis annis edita, vel longe excusis exemplaribus emendatiora. Talia sunt rescripta imperatorum Honorii et Theodosii, unum ad Palladium PP., alterum ad Aurelium Carthaginensem episcopum. Item aliud imperatoris Constantii ad Volusianum præfectum Urbi, una cum edictis Palladii et Volusiani, et Aurelii litteris: quæ omnia edita sunt ab eun. card. Baronio ad annos 418, 419 et 420, ex Atrebatensi codice jam laudato, quæque e nostris correctiora modo prodeunt. Tale est etiam oblongum Gelasii papæ fragmentum epistolæ ad Orientales episcopos, quod a Sirmondo nuper editum post appendicem Codicis Theodosiani, reperitur in nostro codice iisdem partibus truncatum. Denique fidei professio Faustini presbyteri et aliæ fidei formulæ nondum editæ codicem, cui insertæ sunt, a novitatis vel suppositionis nota vindicant. Nescio enim an hactenus ex sublimitatis fetibus prodierint genuinæ antiquitatis monumenta vel ante non excusa, vel mendis purgata.

4. Accedat et aliud argumentum ex (b) Ferrando

diebus Dominicis et Pentecoste primus Sardicensis computatus est, ut apud Ferrandum legitimus, hujus auctoritas Quesnelliano codici potius obest. Hinc enim evinceretur codicem Romanum, ex quo ea divisio facta creditur, exhibuisse canonem illum Nicænum, qui erronea divisione primus Sardicensis evasit. Hic autem canon cum desit in codice Quesnelliano, istum procul dubio codicem non fuisse Romanum sequeretur. Ferrandum vero eum canonem inter Sardicensium primo loco allegasse, propterea quod Sardicensium exemplo usus est, in quo dum Sardicenses a Nicænis separati fuerunt, ac proprio nomine inscripti, errore aliquo ab ultimo Nicæno canone separatio cepit, diximus in Tractatu part. II, cap. 1. Num vero ex Romano an ex alio codice in quo cum Nicænis Sardicenses jungebantur, fuerit facta divisio, ignotum est.

Ecclesiam Carthaginiensis diacono. Hic titulo 314 suæ Breviationis statutum refert, ut *diebus Quinquagesimas genua non flectantur*: ex concilio Sardicensi tit. 1, cum tamen sit iste canon 20 Nicænæ synodi. Nec librarium error est, tum quia omnes Ferrandi editiones, Pithœana, Alta-errana, Chiffletiana, Justelliana, omnesque cod. mss. ab iis conubi eandem lectionem exhibent; tum quia secundum Sardicensis apud Ferrandum respondet primo Dionysiano, tertius secundo, quartus tertio et ita deinceps: ut dubium non sit vera ab auctore i. s. pro Sardicensi primo habitum esse canonem istum. Qua ratione, quo fato id contigerit, ignoratur. Ita hoc ego evenisse auguror. Venit in manus Ferrandi diaconi e. d. ex vetus canonum Ecclesiæ Romanæ nostro similis, in Africam arripit vel per legatos Zosimi papæ deportatus, vel illuc missus post eorum reditum ad partes transmarinas. Legimus certe in Africana illa synodo in qua de appellationibus ad sedem Romanam deferendis 707 actum est, dum Alypius de petendis authenticis exemplaribus ab Orientalibus Ecclesiis verba faceret, Faustinum legatum hæc concilio Patriarchæ suggessisse: *Sed hæc ipsa, inquit, ad sanctum ac beatissimum papam nostrum scribere dignemini, ut et ipsa integros canones inquirens, cum vestra sancti aie de omnibus consiliis tractare possit.* Ex quibus credi potest integros canones istos, Nicænos scilicet, et Sardicenses, sub una numerorum serio eisdem antea eos, transmissos esse in Africam; quibus postmodum vigesimum canonem interextum crediderim ex exemplaribus Tullonis et Tharistæ ex Oriente missis. Cum porro errore confusionis illius detecto canones Sardicenses Africanis prius fere ignoti innotescere cœperunt, eosque suæ collectioni inserere voluit diaconus ille Carthaginiensis, eosdem decerpit e codice Romano, et ab illo primo Sardicenses censuit numerandos, in quo Nicænos desinere ex proprio Ecclesiæ suæ codice et usu novavit: nisi enim certum habuisset vigesimum illum Dionysianum pro Nicæno apud Afros non haberi, nunquam eum a Nicænorum numero allegasset; nec eundem inter Sardicenses numerare primum potuit, nisi autoritate alicujus codicis, qui Sardicensibus præfixum illum habuerit, quod rursus contingere vix aliter potuit, quam ex canonum utriusque synodi permutatione, vel potius alligatione, quæ pro unius synodi canonibus utrosque haberi sineret. Nec ipsi nobis contradicimus, cum modo negamus canonem illum ab Afros pro Nicæno habitum, vel pro canone in illis regionibus recepto; quin inferius ultro fatebimur genuitendi ritum per diem Dominicum et Quinquagesimam paschalem apud Africanos viguisse: aliud enim est canonem repellere, et disciplinam eodem canone contentam recipere atque usurpare, sive ex antiqua consuetudine et traditione ecclesiastica, sive ex priorum canonum præscripto.

5. Conventus exemplarium mss. hujus codicis, quæ in variis bibliothecis, vel nunc adhuc asservantur, vel olim asservata esse narrant scriptores, illius asserunt sinceritatem. Quatuor sunt ejusmodi: *Thuanicum*, quod ipsi vidimus et evolvimus, ac ante nos Sirmondus, Salmasius, Chiffletius, Justellus, et Voellus; *Oxonienſe*, cujus apographum penes me est, quodque in Catalogo mss. Oxoniensium numeratur; *Atrabatenſe*, a Baronio, Grævio, Pamelio, Binio et

A Alano Copo laudatum; (a) *Vaticanicam*, quod vidit Sirmondus.

708 6. Accessitur etiam ex ipsa translatione canonum Orientalium, quæ in hoc codice reperitur, non spernendam pro ejus sinceritate et antiquitate suffragium. Versio quippe illa ipsa est quæ ante Dionysianam in Ecclesia Romana et per plures, forte usurpatur Occidentis Ecclesiis. Apud Africanos enim illi, anasque Ecclesiæ in usu fuisse translationem illam canonum quæ in Isidoriana collectione habetur, quæque nostræ, paucis exceptis, similis est, eruditorum est virorum sententia. De Galfrano quod idem opinantur nonnulli, verum non esse ostendemus (b) in dissertatione de codicis Dionysiani usu in Galitiis: quæ videlicet Rufini versionem canonum Nicænorum in usu habuerunt saltem usque ad Carli Magni tempora. Sufficit porro ut in Africanis Ecclesiis viguerit, quod Ferrandi Carthaginiensis quod ex Martini Bracarenſis collectione augetur, ut ejus antiquitas pretiumque in comperio sint. Versionis porro canonum Orientalium sinceritas integra collectionis auctoritatem conciat, fidemque commendat collectoris. Etsi quædam sunt loca (ut revera non pauca reperiuntur) quæ, ut disciplinæ Romanæ accommodarentur, mutationem aliquam passa fuerunt, quæ ab Isidoriana discrepare prolatur. (c) hæc non modo ejus codicis integritatem in dubium non vocant, sed confirmant magis: hanc enim diversitatem inuocare in codice antiquum, quæ disci, linæ pariter antiquæ concerneret, tentasset nunquam aut cogitasset impostor novitius juxta atque imperitus.

7. Similem codicem, in quo Sardicenses canones Nicænis mixti annexive haberentur, visum vel a se vel ab aliis indicat Hincmarus, cum *refutandam scribit falsam opinionem de quorundam scriptis exortam, quod Nicænum concilium tempore Julii PP. fuerit celebratum.* Ille quippe falsa opinio nata videtur ex utrorumque canonum permutatione. Cum enim in Sardicensibus Julii PP. mentio habeatur, sub quo habita est, idem autem Nicænis annexi pro Nicænis haberentur, hinc errandi occasio data incautus lectoribus, qui canones illos omnes, Nicænosque adeo concilium, sub eodem Julio celebratum esse sibi persuaserunt.

709 CAPIT IV

De codice proprio fuisse Romanæ Ecclesiæ

Asserta codicis sinceritate, restat ut eandem Ecclesiæ Romanæ proprium fuisse certis excerptis ostendamus. quod operosum meo quidem judicio non est. Quæcumque enim codicis Romani supersunt sive in epistolis pontificum Urbis, sive in aliis monumentis vestigia, lustranti nostrum codicem sponte occurrunt.

Primum enim ipsa codicis (d) confusio, qua offensus Laurentius quidam Dionysium Exiguum ad novam eundem impulit, Romanum clamat codicem. Quæ quidem confusio magna esse debuit, cui videlicet satis non esset medicam manum adhibere, sed quæ opus plane novum posceret. Vix tamen major esse potuit ea, qua codex noster laborat. 1° Quoad translationem, quæ paraphrasi aliquot in locis similior est quam translationi. 2° Quoad canonum distinctionem et integritatem: aliqui enim omnittuntur, ut

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Confer not. 2 (Supra col. 913, not. a). Alia vero antiquissima mss. exemplaria hujus collectionis, quæ postea detecta sunt, et a nobis in præfatione ad codicem fuerunt recensita, ejusdem sinceritatem comprobant: si modo ex multitudine codicum qui in variis bibliothecis servantur, sinceritas legitime colligi queat: cum suppositiorum quoque operum mss. exemplaria vetustissima nonnunquam reperiuntur, ut de pseudo Isidori collectione notissimum est. Nostræ col-

lectionis sinceritas, non ex sola vetustate ac numero codicum, sed præsertim ex toto complexu elucescit.

(b) Id partim verum, partim falsum est, ut ostendimus in observationibus ad dissert. 16.

(c) Vido Observationes in hanc dissertat., cap. 2, num. 9.

(d) Hoc argumentum non solum refellitur, verum etiam in Quænellii sententiam retorquetur in observationibus cap. 1, n. 11.

vigesimus Nicæus et Gangrensis quartus; alii ejusdem concilii in unum constantur; quidam etiam nonnullorum concilioum miscerent aliorum canonibus; quidam truncantur, quidam amplificantur. 3^o Quantum ad ordinem, cum concilioum decreta pontificum decretis miscerentur, nec pro maiori sui ordine collocentur, sed posteriora præponantur prioribus, topica ecumenicis. Neque tamen hæc confusio codicis auctoritati detrahit quidquam: sua enim ratione hæc confusio nititur, nec ordine vacat ipsa ordinis perturbatio; inde nimirum orta, quod obscuriores quandoque canonum regulæ luce paraphrasis indigerent: quod ante Chalcedonensem synodum nullis nisi Nicænis canonibus astringi se Romani existimaverunt, nec eas alias regulas admittere placuit, nisi quas Ecclesiam suam consuetudini ac moribus convenire censuerunt. Inde factum ut eas aliqua immutatione facta suis uibus accommodarint, nec alio ordine digestæ reperiantur in codice, quam serie temporis, per quod visum est earum unasquasque in usum recipere.

2. Codicis (a) præfatio declarat ad usum Ecclesiam Romanam ipsum esse concinnatum. Quid enim aliud iudicant hæc verba de Nicæna 710 fidei expositione? *Quam sancta, et reverentissima Romana complectitur et venerat Ecclesia. Quid quod mediantibus Victore atque Vincentio religiosissimis Romanæ sedis presbyteris esse prolatam assentit?* Nonnullas etiam *subnexæ esse regulas, quas memorata suscipiens confirmavit Ecclesia.* Eandem nullis synodicis decretis, sed *Salvatoris voce esse prælatam ac prinatum obtinuisse.* Denique quidquid ibi de Romanæ Ecclesiam fundatione ac fundamentis privilegiiisque scribitur, argumento est pro illa codice esse exaratum.

Erit tamen qui vel ex hac præfatione totum codicem explosum velit. Siquidem et anachronismus laborat, quos admisisse Romani codicis auctores, probabile non est: et præterea præfatio illa impostoris Isidori fetus esse videtur; cum eam suam canonum Nicænorum editioni præfixerit. Quod enim adversus Justellianum codicem excipit Joannes David, ne pro antiqua collectione Latina habeatur, procul dubio adversus nostrum urgere non omittet: scilicet in inscriptione concilii Nicæni legitur habitam eam esse *Constantino Augusto et Licinio Cæsare.* At quæ, inquit ille, impostoris inscitia: quivæ eam ferat tribui primæ Latinorum collectioni? Constat enim Licinium ante annum Christi 325 esse occisum, ac proinde (b) consulatum gerere non potuisse et anno illo 25 vel 28 quorum alter concilii celebrationi assignatur ab omnibus scriptoribus seu chronologis.

At vereor ego ne parum scita sit hæc inscitia accusatio, quæ et pluribus codicibus miss. irrogatur, et Eusebium Historiam ecclesiasticam principem petit. Non solus enim codex Justellianus eam epocham habet, sed et alius quem Cresconianum appellat Baro-

nius, et Isidori Mercatoris codex, quem procul dubio ex antiquioribus transcripsit. Istud porro dubium non est ex Eusebio haustum, quo tunc temporis unico fere utebantur Occidentales: post Hieronymianam Chronici translationem; quod et præfationis hujus, quam expendimus, finis demonstrat. Porro Eusebium Nicænam synodum trecentesimo vicesimo quarto Christi anno assignat, aut assignare videtur, Licinio vero senioris obitum anno trecentesimo vicesimo septimo. Secundum quam epocham, liquet Licinium potuisse (c) imperatorem 711 eo anno appellari quo synodus congregata, absque inscitia nota, qua simul non aspergatur Eusebiana.

Sed et Idatii Fasti consulares occisum Licinium produnt sub Paulini et Juliani consulatu, qui Nicæna synodo vulgo assignatur et in trecentesimo vicesimo quinto Christi annum incidit. Quo posito, quid vetat eodem anno et congregatam synodum mense Junio, Licinio adhuc in vivis agente, et eundem Licinium postea occisum? Etsi porro nec Eusebii, nec Idatii numerandi ratio protulerit, sufficit tamen ut nota temporalis ex altero eorum in præfationem codicis transcripta, nihil hujus fidei et auctoritati detrahere posse iudicetur: cum facile fuerit tam celeberrimum scriptorum errorem ab ipsi præfationis auctorem, hujusmodi chronologicis apicibus discutendis minime a-suefactum.

Sed hujusmodi responsis alterum addimus, quo Joannis Davidis objectio, nisi spes me fallat, exsuffletur. Quid enim vetat quominus de Licinio juniore sermonem hic esse contendamus? Is quippe Licinius cum Crispo Cæsar jampridem erat appellatus; cumque ex Eusebii Chronico usque ad annum Christi trecentesimo vicesimo nonum Licinio seniori patri suo supervixerit, et ipsi synodo Nicæna pluribus etiam annis, manifestum est hæc Constantino et Licinio Cæsaribus esse celebratam ex Eusebii mente.

Jam ad alterum objectionis caput quod attinet, quamvis Isidorianæ synodi Nicæna editioni præfixa invenitur ista præfatio, non eam ob rem suppositionis argui debet; sed contra verosimillimum est pseudo-Isidorum illum tot commentitiis scriptis celeberrimam præfationem istam suffragari eam, v. r. quoque flagitium assuetum eam suo operi quasi propriam præfixisse: quod pluribus (d) argumentis probatum imus.

1. Isidorus eam solius concilii Nicæni præfationem inscribit: *Præfatio Nicæni concilii*: quam tamen eo sine scriptam liquet, 712 ut in integro alicui regularum ecclesiasticarum codici prætereretur: ita enim in præfatione: *Nam et (e) nonnullæ, inquit, regulæ subnexæ sunt, quas memorata suscipiens confirmavit Ecclesia Romana.*

2. Nihil (f) est in Isidoriano codice quod eam Ec-

BALLERINORUM ANNOTATIONES.

(a) Vide observationes cap. 2, n. 2.

(b) In præfatione collectoris non notatur quidem consulatus Constantini et Licinii, qui signatur in editione Justelliana versionis præscæ. At idem consulatus in nostra collectione inseritur in alia præfatione seu annotatione Nicænis canonibus præfixa, in quam vide not. 43, ubi hujus erroris consulatus rationem expiscari studuimus.

(c) In verbis ex præfatione a Quesnello recitatis, Licinius non imperator vocatur, sed Cæsar tantum; ac propterea de Licinio Augusto hic locus intelligi nequit. De Licinio autem Cæsare ejus filio, qui Nicænae synodi tempore vivebat, accipi quidem potest. At cur solum Licinium Cæsarem potius quam Crispum, aut alios Cæsares Constantini filios præfationis auctor appellavit, congrua ratio afferri non poterit. Illud unum nobis verosimile est, eundem auctorem, cum duplicem notationem chronicam in diversis collectionibus, quas adhibuit, reperisset, alteram præfationem Nicæno symbolo cum consulatu Juliani et

D Paulini, alteram canonibus præfixam cum consulatu Constantini Augusti et Licinii Cæsaris, utramque in unum copulasse, retento Paulini et Juliani consulatu, qui Nicænae synodo congruit, suppressa autem voce consulatus in Constantino Augusto et Licinio Cæsare, quorum consulatus, incidens in annum 319, ab eadem synodo plurimum distat.

(d) Unum argumentum quo hæc præfatio ab Isidoro Mercatore ex nostra collectione sumpta habetur, istud est, quod eadem collectio pseudo-Isidoro est antiquior, non autem e contra. Auctor vero nostræ collectionis eam præfationem partim ex Gelasio, partim ex Rufino exscripsit, ut in notis ad eandem animadvertimus.

(e) Hæc præfationis particula sumpta est ex decreto Gelasiano de apocryphis, in quo voces *nonnullæ regulæ subnexæ sunt* ad Nicænos canones fidei symbolo subjectos referuntur, ut ex lectione ipsius decreti manifestum fiet.

(f) Nihil potius est in ea præfatione, quod eam

elesta Romanæ proprium indicet; nihil econtra in v. asatione elucet quod eam non clamet codici Romano appensam.

3. Isidori opus non esse manifestum est ex Gelasii papæ decreto de apocryphis scripturis, quod Hormisdæ ab aliis tribuitur. Totum enim fere scriptum istud legitur præfationis vice decreto huic annexum. At sive Gelasius, sive Hormisdas hujus decreti auctor sit (quod postremum codex noster, ut et Dionysianus probabile reddunt, qui cum multa Gelasii habeant, (a) decretum tamen istud tam codici proprium non continent): uterque, inquam, illorum pontificum auctore collectionis Isidorianæ antiquior est, ut is potius ab illis vel a nostro codice accepisse credendum sit, quam ex eo alii.

Firma igitur, ni fallor, manet probatio, quam ex præfatione elicimus, ut codicem Romanæ Ecclesiæ probemus fuisse proprium.

Tertiam probationem accessimus ex citato (b) Gelasii seu Hormisdæ decreto: ex alieno enim codice pudor vel religio fuisset alterutri præfationem integram in suum transferre, at ex suo non item.

4. Canon (c) sextus Nicæni concilii a Paschasino legato sedis apostolicæ eodem modo lectus est actione 16 concilii Chalcedonensis, quo habetur in nostro codice; ut ex eodem omnino desumptus esse intelligatur. At dubium non est quin ex proprio Romanæ Ecclesiæ codice canonem istum decerpisset Paschasinus, uti Constantinopolitanus ex suo eundem protulere. Unum ob stare videtur, quod videlicet sextus canon a Paschasino numeretur, qui decimus est in codice. Istud porro non est grave momentum. Primum enim facile fuit 713 sextum pro decimo repositum esse a scriba vel aliquo synodi emendatore, qui animadvertens in aliis omnibus sive Græcis, sive Latinis, sive aliarum regionum codicibus canonem istum pro sexto haberi, atque eo numero notatum fuisse a Constantinopolitanæ Ecclesiæ secretario, non dubitavit mendosum esse Romanum numerum: atque ita utrobique sextum esse voluit. Deinde facile fuit ut in Græco exemplari *ἕκτος* pro *δέκτος* irrepserit, demptis scilicet ex posteriori duabus litterulis *δ* et *α*, ac deinde ex Græco Latino male corrigi. Denique Paschasinus ipse, qui non ignorabat canonem istum passim pro sexto, et forte in sua Siciliæ Ecclesia, haberi, sextum etiam a se nominandum esse censuit: ne contentione ex illa diversitate numeri vel codicis exorta, Orientales adversus Romanum codicem velut corruptum insurgent; quod sapientissimi legati fuit prævenisse.

5. Nonnulla sunt etiam in contextu codicis quæ, in gra iam Ecclesiæ Romanæ addita, eum pro eiusdem usu confectum esse indicant; velut (d) illa est parenthesis quæ in epistola Innocentii papæ I ad Victricium Rothomagensis legitur: *Cujus* (Ecclesiæ Romanæ) *in omnibus causis debet reverentia custodiri*. Cum enim hæc desideretur in codice Dionysii abbatis, nec eam in venerandæ antiquitatis codice Sangermaniano, quem mille annorum esse aiunt, invenimus, facile quisque adducetur ut credat a codicis Romani auctoribus additam, jure suo se uti autaman-

tibus, cum in epistola Romani pontificis aliqui addebant, quod ad ejus illustrationem taceret. Nec temere quis existimaverit ex hoc fonte illam parenthesis in plures deinde editiones derivatam. Potuit etiam parenthesis illa in textum irrepisse ex nota marginali studiosi alicujus, qui Usii meminisset dicentis in Sardicensi concilio: *Si placet, sancti apostoli Petri memoriam honoremus*.

6. Vigentes octavus Chalcedonensis concilii canon in eo codice (e) desideratur: quem revera Romano codici insertum non fuisse certum est.

7. Ex pluribus priscorum Romæ episcoporum epistolis, atque ex canonibus in Africam a Zosimo papa missis sub Nicænorum canonum nomine, quamvis Sardicenses eos fuisse jam in confesso sit, certum pone hæcenus fuit apud eruditos Romanam Ecclesiam utriusque concilii canones habuisse 716 sibi invicem vel immixtos vel subjectos sine ulla distinctionis inter utrosque nota: cumque novatores Zosimo affectati mendacii ac meditate imposturæ crimen procacibus verbis impingere præsumserunt, nihil melius nostri habuere quo calumniam repellent, quam ut modeste faterentur pro Nicænis canonibus Sardicenses ab illo habitos, et asserrent *id ex eo profectum*, ut scribit Marca (*Lib. vii de Concord. sac. et imp., cap. 10*), *quod ea tempestate canones Nicæni et Sardicenses in eodem volumine descripti essent nullo discrimine adhibito, sub titulo canonum Nicænorum. Probabilis quidem, addit ille, conjectura, si vetusti codicis auctoritate niteretur, qui nondum emersit et tenebris*. Immo vero jam ex parte emerserat (f) opera Alani Copi, in primo dialogo, sufficiebat, nec pars edita, ut hæreticorum perverciacia retunderetur; sed nunc tandem codex integer profuit in lucem, ejusque ope probabilis catholicorum scriptorum conjectura in certum jam evadit argumentum, quo simul et pia pontificis memoria maledicentibus linguis eripiat, et codex ipse Romanus fuisse pronuntietur. Quod enim in marginali annotatione loci superioris descripti Stephanus Baluzius istud in codicem Christophori Justelli transferre videtur, pace illius dixerim, (g) defendi non potest. Nihil quippe est in eo codice Justelli quod Zosimum in errorem potuisset inducere. Subjiciuntur quidem Sardicenses canones Nicæni; at et suis utriusque nominis titulisque discernuntur, et Nicænorum subscriptionibus, quæ horum calci adjuvantur, utrosque ab invicem dividunt, velantque ne Sardicenses pro Nicænis, vel hi pro illis accipiantur.

8. Constat ex Innocentii papæ epistolis duabus (h) Antiochenos canones ab eo rejectos fuisse: quod argumento est eosdem in Romano tunc codice non apparuisse. Non absunt quidem iidem canones a nostro; sed ita extra ordinem positi, rejecti scilicet ad calcem, ut manifestum sit non nisi post diuturnum ab ætate Innocentii intervallum, immo et post Gelasii ætatem canones fuisse superadditos: quod in ullo alio codice non deprehenditur.

9. Ex Constantinopolitanis canonibus argumentum non absimile elicitur, qui scilicet ad finem tantu codicis jacent, etiam Antiochenis inferiores. Et revera perspicuum est ex Leone nostro atque etiam (

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

clamet Romano codici appensam. Vide observationes subjiciendas cap. 2, n. 2.

(a) Cum alla multa præstantissima pontificia decreta desint tum in nostro codice, tum in Dionysiano, quæ utroque codice seu collectione antiquiora sunt; defectus Gelasiani decreti de apocryphis easdem collectiones anteriores non astringit. Porro idem decretum Gelasii opus esse probavimus in Tractatu part. iii, c. 11, § 5.

(b) Confer observationes cap. 2, n. 3, ubi hoc argumentum exponimus.

(c) Vide ibidem, n. 4.

(d) Lego ibidem, n. 5.

(e) Hoc negativum argumentum ibidem rejicitur

n. 6.

(f) Codex Alani Copi, in quo Nicæni canones cum Sardicensibus jungebantur, ad nostram collectionem pertinebat; nec tamen exinde sequitur hunc fuisse codicem Romanæ Ecclesiæ, cum aliæ quoque collectiones non Romanæ subinde inventæ sint, in quibus eadem ipsorum canonum conjunctio deprehenditur. Vide Observ. c. 2, n. 7.

(g) Hæc plenius explicata fuerunt in præmissis Tractatu de Collectionibus part. ii, c. 4, num. 7.

(h) Hoc et sequens argumentum ex Antiochenis Constantinopolitanis canonibus ductum rejicietur in observ. c. 2, n. 8.

Gregorii Magni epistola 51 libri sexti, sero 715 admodum vel innotuisse Romanis, vel ab iis auctoritate donatos: Romana, inquit, *Ecclesia eosdem canones vel gesta synodi illius* (Constantinopolitanae 1) *hactenus non habet, nec accipit: in hoc autem eandem synodum accepit quod est per eam contra Macedoniam definitum.* Quod saltem verum est de posterioribus hujus concilii canonibus, qui nec in Dionysiana collectione habentur, nec in aliis plurimis antiquioribus. At nec priores tempore Leonis nostri fuisse in ea Ecclesia receptos, et ex hujus litteris patet, et ex Lucentii legati in Chalcedonensi concilio contradictione (Act. 16), qua constanter asseruit Constantinopolitanos canones, qui ab Aetio lecti sunt, inter canones locum non habere.

40. Nonnulli canones conciliorum topiorum, ita in codice recepti sunt, ut prius tamen (a) ad Romanam disciplinam sint accommodati. Talis est Ancyranus decimus, quem ille undecimum numerat. Cum enim canon secundum alias omnes versiones decernat: Ut diaconi qui ad nuptias post ordinationem transierint in ministerio perseverare permittantur, si in ipsa ordinatione protestati essent velle se conjugio copulari, nec ita se posse permanere: idem canon in nostro codice hujusmodi diaconos jubet in clero tantum manere, et a ministerio abjici. Hæc etiam ultima verba: *Laicam tantum communionem recipientes*, de suo addiderunt Romani codicis auctores. Neque hoc discrimen in versionum diversitate refudi potest: cum Isidoriana versio, quæ, paucissimis exceptis, cum nostra eadem est, genuinam canonis disciplinam repræsentet: nec in clero tantum, sed etiam in ministerio diaconos hujusmodi manere permittat.

Cum omnes versiones codicesque ab hujus versione discrepare dicimus, excipiendus est Martinus Bracarenis, qui (b) ex antiqua canonum translatione suam collectionem concinnavit; veteri, inquam, translatione, non ut est apud Isidorum Mercatorem, sed qualis primitus erat in Romano isto codice. Cum enim Isidoriana versio recedat, a nostra hujus canonis Ancyranæ versione, non modo quoad verba, sed et quoad sensum ipsum et disciplinam canone sancitam; huic contra Martiniana concinit, eandemque cum Romana regulam in ordinatione diaconi servandam indicit: *Diaconus, inquit parte 1, cap. 59, qui eligitur, si contestatus fuerit pro accipiendo matrimonio, 716 et dixerit non posse in castitate permanere, hic non ordinetur. Quod si in ordinatione lacuerit, et ordinatus fuerit, et postea matrimonium desideraverit, alienus sit a ministerio et vacet a clero.* Ubi vides diaconum illum a castitatis proposito alienum vel non ordinandum, ut Martinus, vel si fuerit ordinatus, a ministerio, ut codex noster habet, abjiciendum pronuntiari, si ad nuptias convolarit. De eo vero qui tacens ordinatus fuerit, si contraxerit matrimonium, jubet et a ministerio amandari, et abstinere a clero, quod codex noster pariter statuit, aliis hujusmodi diaconum in clero residere permittentibus. Atque hunc Ancyranum canonem 40 ita olim lectum fuisse in codice Romano innuere videtur canon 43 quiniseptimæ synodi, cum Romani canonis meminit: *Quoniam, inquit, in ordine canonis in Ecclesia Romana traditum novimus, ut promovendi ad diaconatum vel presbyteratum profiteantur se non amplius suis uxoris conjugendos, etc.; videtur enim (c) codicem canonum Ecclesie Romanæ his verbis indicare; ἐν τῇ Ῥωμαίων Ἐκκλησίᾳ ἐν ταύτῃ ἀπόφωσι.* Magis autem aliis his verbis, quæ

post pauca subjiciuntur in eodem canone: *Sed neque ordinationis tempore ab eo postuletur ut proficiatur se a legitima cum uxore consuetudine abstinenturum.* Canonem enim 40 Ancyranæ synodi videntur mihi petere ista sanctione quiniseptimæ synodi Patres. Utat sit de isto canone, majoris proculdubio auctoritatis est pro confirmatione codicis nostri Martini Bracarenis cum eo consensus in mutandis Ancyranæ canonis disciplina atque contextu: quod a Martino factum esse ex Orientalis licentiæ odio scribit Antonius Augustinus de emendatione Gratiani lib. 1, di. 10. *C. cur Martinus ab archetypo discessit?* ait in usu colloquebuntur. *A. cum in Occidente esset, respondet alter, noluit Orientis licentiam imitari.* Dicendum potius existimari, istud Martinum ex antiqua versione Latina haurisse, quæ apud Romanam Ecclesiam in usu erat. Ut enim errant Garsias Loaysa, Franciscus Florens et plerique recentiores, cum hunc auctorem (d) Græcum origine fuisse scribunt, quem diserte Pannonium asserunt Gregorius Turonensis lib. v Histor. Franc., c. 58; Aimonius monachus lib. iii de Gestis Francorum, cap. 38, et ex ejus Epiphaphio Aubertus Miræus in Scholiis ad Isidorum: ita allucinantur. qui eum novæ 717 translationis canonum auctorem prædicant. Tria solummodo a se præstita aperit ipse in præfatione sua ad Nitegesium. Primum enim, quia multa immutata putavit in ea versione, quæ tum per Hispaniarum Ecclesias circumferebatur, ea conatus est restituere, et, ut ipse loquitur, emendatius restaurare. Deinde cum et aliqua simplicioribus viderentur obscura, ea simplicius exponenda esse censuit. Denique omnes canones in duas classes distribuit, quarum una qui ad clericos, altera qui ad laicos pertinent, continentur. Illi porro totum non ad Græcorum exemplarium, sed ad veteris seu Romanæ translationis fidem perfectum est. Videntur enim Martinus versionem canonum, quæ apud Hispanos in usu erat, quæque ea ipsa fuisse videtur, quæ in Isidoriana collectione modo legitur, in multis ab illa discrepare, quæ apud Romanos vigeat, nec dubitandum putavit quin Romana purior esset et pristinae sinceritati concerneret magis. Quamobrem ad illius sensum revocavit Hispanensem canonum codicem: nonnullis tamen vel de suo additis, vel abbreviatis, ut obscurioribus locis lux affulgeret. Et hæc, si fallor, origo est discriminis trium illorum codicum, qui hæc eandem versionem antiquam usurperunt, tot tamen locis a se invicem discrepant.

Jam ut ad canonem Ancyranum redeamus, facile est ex dictis investigare, cur Martinus (quod quærebat Antonius Augustinus) *ab archetypo discessit.* Non quia cum in Occidente esset, noluit Orientis licentiam imitari: persuadere enim mihi vix possum, id quæquam auctoritate privata tentasse, ut in canonis ab universa Ecclesia jam recepti versione ita recederet a sensu canonis, ut eum subverteret omnino: immo et hoc maxime in canonum translatoribus redarguit Martinus, quod eorum vel occitantia, vel ignorantia nonnulla immutata essent. Sed cum ipse Romanæ versionis uni attenderet, et illius aliarumque Ecclesiarum disciplinæ, ad quas Hispanorum codicem censuit emendandum; in sensum a canonis mente alienum incautus incidit, multaque insuper ex proprio ingenio inseruit, canonum ad simpliciorum captum accommodandorum gratia. Nec tamen ea in re culpandus auctor, qui non codicem canonum proferre instituit, sed capitula ex Græcorum synodiis collecta,

BALLERINIORUM ANNOTATIONES

a) Vide ibidem, n. 9.

(b) Id refellectur ibidem, n. 10.

(c) Quinisepta seu Trullana synodus Ancyranum quidem canonem respicit: at cum contrariam Romanæ Ecclesiæ traditionem et canonem memorat, pontificias constitutiones et antiquam Occidentis praxim indigitat, ut ne ad Quesnellianum codicem canonum Romanis ipsis ignotum, cujus aliquod

exemplum apud illos Græcos episcopos inveniretur, recurrendum sit.

(d) Etsi Martinus Bracarenis origine non Græcus, sed Pannonius fuerit; Græcam tamen linguam, dum in Oriente versaretur, eum didicisse, et in sua compilatione adornanda Græco codice usum, ex eodem non pauca Latine liberius reddidisse ostendimus in Tractatu part. iv, c. 2.

ut habet epistolae ejus inscriptio, et probat ipsa methodus operis, in quo multa abbreviata, interpolata, aliave ratione mutata cernuntur, 718 in quo nec synodorum canonumve ordo servatur, nec unde unumquodque capitulum sumptum sit, ascriptum est, et nonnulla etiam capitula ex diversis diversarum synodorum canonibus confata appaerent. De hujus collectionis auctoritate, usu et approbatione non est hic dicendi locus: unum hoc dico, videri mihi plus ei, quam par sit, tribui: non liquet enim eam vel ad concilium Lucense missam, vel ab illo aliave susceptam ac auctoratam. A tunc de eadem apud Hispanenses synodos silentium: ex quibus potius certum videtur antiquum verionis et codicis usum in Hispaniarum Ecclesiis perseverasse.

41. Ex capitulis de gratia et libero arbitrio, Celestini papae olim ascriptis, nunc vero Leoni assertis, (a) constat Africanæ Ecclesiæ decreta adversus Pelagianos Romano codici inserta fuisse; quæ nec in Justelliano, nec in alio quovis, qui Dionysiano antiquior sit, reperire est; jacet vero in nostro, non sola quidem, ut apud Dionysium, sed Romanorum pontificum epistolis ea de re in Africam scriptis immixta, quæ alia fuisse indicant laudata capitula.

42. Non infirmam assertionis nostræ argumentum est, quod non solum codex in fronte habet Nicænos canones Sardicensisque consequenter, sed quod etiam in ea tempora deinat, quibus novus Dionysii codex vererem (b) jam ulterius non amplificatum in desuetudinem abire jussit: quod post ætatem contigit Gelasi papæ qui postremus est eorum pontificum quorum decreta in codice apparent.

43. Ad collicem nostrum at eundem mihi prorsus videtur (c) Gelasius ipse, quem modo laudavimus, in priori tractatu, quem cum altero luce donavit Jacobus Sirmundus in appendice codicis Theodosiani pagina 182, ubi ex ordine inter præcipuas Ecclesiæ sedes constituto argumentatur, atque ex Nicæno judicio: *Secunda, inquit, sedis antistitem nec expellere quisquam, nec revocare sine primæ sedis assensu vel potuit, vel debuit. Nisi forte, confuso jam ordine verum atque turbat, nec prima, nec secunda, nec tertia sedes debeat observari, vel suscipi secundum antiqua statuta majorum ... Qua enim ratione, vel consequentia aliis sedibus defendendum est, si primæ beatissimi Petri sedi antiqua et vetusta reverentia non deseritur, per quam omnium sacerdotum dignitas semper est roborata atque firmata, trecentorumque decem et octo Patrum invicto et singulari judicio vetustissimus judicatus est honor? utpote qui Domini recordabantur sententiam: Tu es Petrus, etc. Enimvero quod de ordine sedium assertur hinc pontifice, quem ordinem secundum antiqua statuta majorum esse asserit, non legitur in ulla synodo constitutum. Ex Nicæno enim sexto canone hoc elici vix potest, nisi indirecte, nec de isto ordine constituendo vel confirmando illic sancti Patres laboravere, neque auctoritatem tantæ synodi obtendere omisisset Gelasius, si quid hujusmodi ab illa novisset decreum. Constantinopolitanam synodum, quæ eundem ordinem innuit, non est verisimile Gelasio in mentem venisse, cum et a Romana Ecclesia tunc recepta non esset, et longe tunc abesset ut Gelasius hujus concilii auctoritati deferre vellet, quæ secundas Constantinopolitanæ antistiti dederat. Vel igitur huic ob oculos versabat, quod ex antiqua traditione ac vetustissima consuetudine refertur in præfatione codicis nostri de*

A ordine primarum sedium. quam consuetudinem prorsus commemorat sextus canon Nicænus cum administrationis illarum limites ponit, et septimus eam de Jerosolymitanæ sedis prærogativa decretum sabiri; vel si sextum canonem Nicænum iniquere voluit, certe non ex alia versione quam quæ in nostro codice legitur: ubi disertis verbis Ecclesia Romana semper primatum habuisse, vel semper habere debere dicitur.

Illæ eadem versionis nostræ verba codicemque nostrum attendit procul dubio, cum scribit continuo, quod *trecentorum decem et octo Patrum invicto et singulari judicio vetustissimus judicatus est honor sedis Romane*, quodque deferri debeat *primæ beatissimi Petri sedi antiqua et vetusta reverentia, per quam omnium sacerdotum dignitas semper est roborata atque firmata*. Ubi nam scilicet gentium vetustissimus primatus honor Romane sedis judicatus est, nisi ubi decretum, quod *Ecclesia Romana semper primatum habeat vel habuit*. Quis vero codex præter nostrum unum verba hæc unquam exhibuit? Ad quem etiam canonem referas antiquam illam reverentiam, vetustissimumque honorem, quo omnium sacerdotum dignitas firmata, nisi ad Sardicensem illi, qui episcopus in synodo damnatus concessit ut causam suam in alio judicio denuo ventilari postulare posset, simulque decrevit ut secundi hujus judicii decernendi cura ac sollicitudo deferretur Romano pontifici, quo in eo Petri memoria honoraretur? *Quod si aliquis, inquit, adjudicatus fuerit episcopus in aliqua causa, et putet se bonam habere causam, ut iterum concilium renovet: si vobis placet, sancti apostoli Petri memoriam honoremus, ut scribatur Romano episcopo, etc.* 720 Porro hoc Nicæne synodo tribui a Gelasio non potuit, nisi ex codicis auctoritate, qui nostro similis esset, Nicænosque ac Sardicensis canones haberet sibi invicem siue discrimine ac sub una serie annexos.

CAPUT V.

C *Objectiones adversus codicis sinceritatem expenduntur, ac primum, quæ ex vigesimo canonis Nicæni omissione repeti potest.*

Probata satis, ut opinor, codicis nostri sinceritate, assertoque ejusdem usu in Ecclesia Romana, restat ut quidquid contra utramque hanc instituti nostri partem potest objici, in medium afferamus. Unum quidem et alterum jam excussimus, quod ex nomine Licinii inscriptioni synodi Nicæne inserto, et ex codicis præfatione repetebatur. Sed aliud jam occurrit dubium ex ipsorum canonum Nicænorum numero et integritate enascens. Deest quippe in codice nostro (d) canon ultimus illius synodi, quem rejectum fuisse ab Ecclesia Romana non usquequaque probabiliter videtur.

Erit qui respondeat hoc in scribarum oscitantiam rejciendum esse, qui canonem illum aliud cogitantes omiserant. Verum hæc responsio mihi non arridet. Si enim scribarum error esset, vix accedere potuisset ut plures codices eodem errore infecti essent, vel ut tria exemplaria, quæ sola in notitiam nostram venire, Gall cum unum, alterum Anglicanum, tertium Gallo-belgicum ex eodem corrupto fonte fluxissent. Hæsi vero in egrum Atrebatense exemplar non videri ego, conici: tamen in eo canonem ultimum Nicæni concilii desideratum esse: nam canones, qui trigesimus et trigesimus quartus illic numerantur,

BALLERINORUM ANNOTATIONES.

(a) Confer observ., n. 41.

(b) Vide hominis contradictionem. Scripsit antea cap. 2, in fine, *Constantinopolitanæ saltem canones post S. Gregorium magnum subnexi sunt, ni fallor, codici. Hi: autem codicem canonum post Gelasium jam ulterius non amplificatum tradit, adeo ut novo Dionysii codicis in desuetudinem abiit, nihil*

eidem in usum publicum addendum erat.

(c) Hoc ultimum argumentum confutabimus in observ., c. 2, n. 13.

(d) Hoc argumentum pro abjudicando a Romana Ecclesia Quenelliano codice late proponemus in observationibus, cap. 4, n. 7 et seqq., ibique Quenellii responsa excutiemus.

Idem sunt in nostro codice : cum ex vigesimi illius canonis additione deberent esse trigesimus primus et trigesimus quintus.

Dubium igitur non est quin ex consilio omissus sit canon iste; nec aliam ob causam, opinor, quam quia receptus ab Ecclesia Romana non fuerat, nec forsitan in Occidentalibus partibus. Hæc sunt canonis verba in Dionysiana versione.

Canon 20 Nicænus : *Quoniam sunt quidam in die Dominico genuflectentes, et in diebus Pentecostes; ut omnia in universis locis consonanter observentur, placuit sancto concilio stantes Domino vota persolvere.*

Durus forsitan videbitur iste sermo, et qui non possit audiri, canonem scilicet œcumenici concilii, illiusque præsertim, quod summa totius orbis veneratione consecratum est, ab aliquibus Ecclesiis usu receptum 721 non fuisse. Sed durius non est, canonem a synodo sanctum alieni usu non recipi, quam eundem potest in desuetudinem, quod plerumque fit, «bire. Deinde si ad celebrem sancti Augustini de variis Ecclesiarum consuetudinibus regulam attentiores efficiamur, omnis cessabit sinistra hac in re suspitionis occasio : *Ad hæc, inquit ille (Epist. 418, ad insit. Januarii, cap. 5), Ita respondeo : ut quod horum sit faciendum, si divinæ Scripturæ præscribit auctoritas, non sit dubitandum quin ita facere debeamus ut legimus, ut jam non quomodo faciendum, sed quomodo sacramentum intelligendum sit, disputemus. Similiter etiam, si quid horum tota per orbem frequentat Ecclesia. Nam hoc quin ita faciendum sit disputat, insolentissimæ insanix est. Sed neque hoc, neque illud inest in eo quod tu quæris. Restat igitur, ut de illo tertio genere sit, quod per loca regionesque variatur. Faciunt ergo quique quod in ea Ecclesia, in quam veni, invenerit. Non enim quidquam eorum contra fidem sit, aut contra mores hinc inde meliores. His enim causis, id est, ut propter fidem, aut propter mores, vel emendari oportet quod perperam fiebat, vel institui quod non fiebat.*

Nemo certe dixerit morem illum per diem Dominicum et Quinquagesimam paschalem standi inter precandum, vel fidem attinere, vel bonos mores : ut necesse fuerit Romanam vel aliam quamvis Ecclesiam post Nicænam synodum a sua consuetudine ad aliam transire, et spreto genuflectendi more stationis per illos dies morem amplecti, si de genibus orare consuevisset jam a temporibus apostolorum : quando quidem vel fidei vel morum tantummodo causa emendari oporteat quod fiebat, vel institui quod non fiebat. Ipsa quippe mutatio consuetudinis, etiam quæ adjuvat utili, non evanescit, perturbatione intractuosa consequenter noxia est : quemadmodum eodem loco scribit sanctus Augustinus.

Nec ea mens fuit sanctissimæ synodi, ut decreto suo omnes universi orbis Ecclesias ad eum morem observandum compelleret : sciebat enim, ut summum piaculum est unam per omnes Ecclesias fidem non vigere, non easdem morum regulas; ita libertinum semper fuisse caeremonias disciplinamque ipsam per loca terrarum regionesque variari. *Totum hoc genus rerum, inquit idem Augustinus, liberas habet observationes. Nec disciplina una est in his melior gravi prudentique Christiano, quam ut eo modo agat, quo agere videri Ecclesiam ad quamcumque forte venerit. Quod enim neque contra fidem, neque contra bonos mores injungitur, indifferenter est habendum, et pro eorum inter quos vivitur societate servandum est.*

Porro si de sablati jejunio, de quotidiana communione corporis et sanguinis Domini, de sacrificii eucharistici oblatione et aliis longe majoris momenti consuetudinibus istud intelligit Augustinus; quam

A potiori jure hoc idem existimasset de more 722 Deum stando precandi per diem Dominicum et paschalem Quinquagesimam, qui cum fide et morum regulis commune nihil habet, et ita in seipso est ἀδελφωπος, ut contraria consuetudo genuflectendi pro aliorum locorum et temporum usu longe potior videatur?

Hoc igitur observandum de Nicænis canonibus seu definitionibus, earum si quæ fidem spectant, aut bonos mores, vel generalem Ecclesiam ac superioris ordinis disciplinam, per universalem Ecclesiam ita auctoritatem habere, ut qui secus, quam synodus illa decrevit, attentarit, anathematis mucrone confodiendus sit. Talia sunt sacratissimum fidei symbolum, et decreta de ordinandorum delectu, de metropolitanorum auctoritate, de clericorum cum mulieribus cohabitatione, de hæreticorum baptismi, ordinatione, receptione, de usuris et cæteris ejusmodi. Alia vero sunt quæ caeremoniarum ac minoris disciplinæ finibus continentur : et hæc, quia ex cognitione corruptelæ, quæ in Orientales quasdam Ecclesias irrepserat, profluxerunt, ad eundem præcipuè Orientalium Ecclesiarum usum sunt condita a synodi Patribus, quos inter vix pauci erant Occidentalium partium episcopi. Et vero cuique antiquos penitentialis disciplinæ canones, vel ordinationum ritus ac regulas curiosos perlustranti liquido apparebit, non in dissitis modo a se invicem regionibus diversus usus, diversamque disciplinam viguisse, sed et in diversis ejusdem regionis Ecclesiis multipliciter variasse, ut ex notatis a nobis in epistolam 2 (Nune 167) ad Rusticum Narbonensem potest intelligi : quod aliter contingere non potuit, quam ut a Nicænorum canonum disciplina earum aliquæ recederent.

Jam vero si canon, de quo questio est, attentius consideretur, evidens fiet de Orientalibus Ecclesiis in eo tractatum esse, nec de Occidentalibus vel Patres cogitasse. *Quoniam, inquit, sunt quidam in die Dominica genuflectentes, etc., non ait : Sunt quædam Ecclesie vel regiones, quod utique dixisset, si de aliis ageret, quam de Orientalibus : nec enim concilium œcumenicum in Orientali imperio celebratum eo curam suam ac sollicitudinem demississet, ut de quibusdam hominibus in Occidentali parte a communi regula et usu discedentibus sententiam ferret et canonem conderet : quod tamen eos fecisse circa suarum provinciarum incolas, non est a ratione alienum. Adde his rationem canonis non fore usquequaque veram ac probabilem, si de aliis quam de Orientalibus provinciis intelligatur. Tanta enim erat consuetudinum inter Occidentis et Orientis Ecclesias diversitas, tanta disparitas disciplinæ, omnibus consentientibus et approbantibus, ut nunquam synodus voluisse credenda sit omnes universi orbis Ecclesias iisdem uti moribus, et omnia in universis locis consonanter observari. Quam vero parum rationi 723 consentaneum est, ut posthabitis innumeris maximi momenti consuetudinibus ac caeremoniis, in quibus Occidentales ab Orientalibus discrepabant, hanc unam selegisse caeremoniam Patres credantur, in qua velent Occidentales cum Orientalibus convenire.*

Temeraria igitur non est hæc persuasio, nec auctoritati œcumenicarum synodorum injuriosa, aliquot disciplinæ capita harum decretis sancita, recepta non esse ab aliquibus Ecclesiis, præsertim (a) a Romana : quæ cum multa accepisset a suis auditoribus apostolis Petro et Paulo disciplinæ instituta, non poterat iis non tenacissime adharere vel his posthabitis mores alienos inducere.

Tale aliquid contigisse reor circa consuetudinem canone illo confirmatam, quam apud Romanam, aliasque nonnullas Ecclesias non viguisse facile existi-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Romanam Ecclesiam omnium maxime Nicænos canones totius orbis reverentia consecratos adeo observasse, ut nefas duxerit ab illis vel tantillum de-

sciscere, aliquot testimoniis probavimus loco laudato notatione præcedenti. Hunc ergo ultimam cautionem eam non recepisse quis temere suspicetur?

maverim. Hoc probatum habes ex nostro codice, A qui ex Nicænorum decretorum numero (n) ultimum hunc non recessisset, nisi alia fuisset Romanorum consuetudo: quam ex apostolis descendisse probabile est; (b) cum videamus Act. c. xv, 36, et c. xxi, 5, Paulum apostolum per illos dies flexis genuibus orasse. Nihil enim vetat consuetudinem non genuflectendi (c) Orientalibus relictam ab apostolis fuisse, et ab aliis apostolis traditam fuisse Romanis consuetudinem contrariam non abstinendi, scilicet per eundem 724 illos dies, a genuflectione inter orandum. Et inter diversos hujusmodi mores, quod de junantibus et non jejunantibus sabbato Augustinus dicit, hoc et nos de genuflectentibus et non flectentibus dicimus: *Inter se concorditer vivebant genuflectentes, quos plantavit Petrus, et non genuflectentes, quos plantaverunt condiscipuli ejus*; ep. 86, ad Casulanum.

2. Probatur ex Rufino Aquileiensi, lib. i Historiæ ecclesiasticæ, cap. 6. Cum enim ille recenset ac numerat Nicænos canones, hunc ultimum de statione inter orandum per Dominicam diem et paschalem Quinquagesimam omnino (d) omittit. Quod vir Romæ d utissime commemorat ex Romano more vel codice habuit, vel ex Aquileiensi: hos enim Historiæ ecclesiasticæ libros hortatu Chromatii Aquileiensi episcopi scripsit, et, ut ipse ait, *Patriæ religio præceptis et in hoc parens*. Quamobrem nec ab illa Ecclesia receptum fuisse canonem illum Nicænum, facile adducor ut credam.

3. S. Augustinus in epistola jam laudata ad Januarium videtur canonem hunc ignorasse, cum hanc consuetudinem asserere non audeat ubique Ecclesiarum esse usurpatam. (e) *Ut autem, inquit, stantes in illis diebus (Paschæ et Pentecostes) et omnibus Dominicis oramus, utrum ubique servetur, ignoro: tamen quid in eo sequatur Ecclesia, dixi ut potui, et arbitror esse manifestum*. Ubi duorum unum ex his consecutum 725 est, scilicet Augustinum vel canonis illius notitiam non habuisse, vel existimasse nihil esse placuli, si a Nicæno canone recipiendo aliqua abstinere Ecclesiæ. Aliquid obscuri subest in postremis

Augustini verbis: *Tamen quid in eo sequatur Ecclesia, dixi ut potui, et arbitror esse manifestum*. Si enim de consuetudine standi inter orandum intelligatur, ut series sermonis innuere videtur, vix Augustinum cum Augustino conciliare possis: de Ecclesia enim universali loquitur. Qui porro dicere potuit universalem Ecclesiam morem illum sequi, que n professus est prius se ignorare an ubique servaretur; multo minus autem id esse manifestum asserere potuit. Satius est igitur hæc ultima verba ad ea referre quæ in superioribus dixerat de Paschate et Pentecoste, quæque tribus aut quatuor ante lineis hac clausula terminantur: *Hæc de Scripturis firmissime tenentur, id est, Pascha et Pentecoste*; deque aliis, quæ statim post a Ecclesiæ consuetudine roborari sidenter pronuntiat.

4. Superiorum hanc ex Augustino conjecturam confirmat Ferrandus Carthaginiensis Ecclesiæ diaconi Breviatio canonum, in qua canon iste Nicæni concilii ultimus, Sardicensis primus dicitur, ut jam superius monuimus. Unde certum manere videtur canonem istum (f) in Carthaginiensi Ecclesia pro Nicæno non fuisse habitum; cum a Ferrando ignorari neutiquam potuerit quæ de Nicænis canonibus in ea Ecclesia opinio esset, quæque et quot hujus synodi sanctiones numerarentur.

5. Nullum superest apud auctores qui Romæ vel de Romanis consuetudinibus scripsimus, (g) vestigium omisæ genuflectionis paschalis et Dominicis diebus, etsi de aliis hujus Ecclesiæ moribus non sileant. Habes de Græcia id attestantem Basilium Magnum, libro de Spiritu sancto, cap. 27, et auctorem Quæstionum apud Justinum martyrem, quæst. 115; Epiphanium in Expos. sidi: quibus Photium, Zenarum et alios recentiores potes addere. De Afris 726 Tertullianum de Corona Militis cap. 5, et Augustinum citatum. De Gallis Cisalpinis, S. Ambrosium serm. 61, vel potius Maximum Taurinensem, serm. de Pentecoste. De Hispanis Isidorum Hispalensem Eccles. Offic. lib. 1, cap. 31. De aliis plerique Hieronymum adversus Luciferianos. De Romanis nullum testem habemus, nec ex illorum omnium consuetudine fas est de hujus Ecclesiæ usu arguere: cum

BALLERINIORUM ANNOTATIONES

(a) Hunc ultimum canonem non idcirco omisit codex Quesnellianus, quia in ea regione, in qua condita fuit ejusmodi collectio, alia vigeret consuetudo. Ipsam enim collectionem digestam fuisse in Galliis probabilis ostendemus in observationibus, cap. 4, n. 13, cum tamen in Galliis ritus et disciplina canonis servaretur testibus Irenæo Lugdunensi in libro de Paschate, quem Justinus martyr laudat quæst. 115, ac Hilario Pictaviensi in prologo in librum Psalmorum, n. 12. Cum porro idem canon desit non solum in nostra collectione, verum etiam in alia versione quam edidimus ex ms. Vat. Reginae 1907, nec non in abbreviatione Rufini, vera ratio esse videtur, quia in aliquot Græcis exemplaribus synodi Nicænae, ex quibus hæc versio et abbreviatio Rufini prodierunt, librarii cujuspiam incuria omissus fuit. Illud quidem mirum videbitur desiderari in nostra collectione, tamen si versionem Isidorianam, quæ hoc canone non caret, in Nicænis fore continet. At cum collector in Nicænorum canonum partitione numero ac titulis (ut alibi monuimus) sibi proponeret codicem aliquem similem laudato Vaticano Irenæo, in quo idem canon desideratur; idcirco ipsum prætereundum credidit, licet in Isidoriana versione legeretur.

(b) Hæc exempla ad Orientales plagas pertinent. Præterea orationem præferunt habitam itineris causa, vel etiam in littore, antequam Paulus navem conscenderet. Qui autem diebus Dominicis et Pentecostes standi ritum commemorant, de his potissimum orationibus loquuntur, quæ in ecclesiis inter ecclesiastica officia peragebantur. Hujus autem ritus consuetudinem ab apostolorum temporibus repetit antiquissimi-

mus Lugdunen-sis Occidentalis Ecclesiæ episcopus S. Irenæus in libro de Paschate, uti tradit S. Justinus quæst. 115.

(c) Occidentalibus etiam communem fuisse hunc ritum patet ex testimoniis Occidentalium Patrum, quos potest ipse Quesnellus laudat. Si autem, ut ipse fatetur, Afri, Galli, Hispani (adde et Itali, ad quos S. Maximus pertinet) diebus Dominicis atque paschalis stantes orabant, quis credat has omnes Occidentales Ecclesias tanto consensu et quasi conspiratione in tam solemnem ritu discessisse a Romana Ecclesia, a qua omnes propagatæ fuerunt; et non potius omnes hunc ritum ideo custodisse, quia ipsum in institutione et origine sibi a Romana Ecclesia traditum et commendatum acceperant?

(d) Veriorem rationem hujus omissionis attulimus not. 3 (Hujus pat. not. a).

(e) Quantum nobis potius faveat hoc Augustini D testimonium, videsis in observationibus, cap. 4, num. 8.

(f) In Carthaginiensi Ecclesia vulgata fuit ea Nicænorum canonum versio, quam Atticus Constantino-politanus ad ipsos Afros transmiserat. In hac autem, quæ in Isidori collectione inserta est concilio Carthaginiensi vi, canon de omittenda genuflectione diebus Dominicis atque paschalis inter Nicænos legitur. Cur autem Ferrandus eundem canonem Sardicensibus primo loco accensuerit, intelliges ex not. 3 in c. 3 (Supra, col. 915, not. b).

(g) Vide observationes nostras in hac dissertationem cap. 4, n. 8.

constet etiam Mediolanensem, quæ omnium proxima erat, multos habuisse ritus a Romanis diversos : quæ illis erat mos sabbato non jejunaudi.

6. Inde conjectura nostra probabilior redditur, quod aliquot aliæ Ecclesiæ videntur eundem canonem non recepisse. (a) In illa enim Arabica Nicæna canonum collectione, quæ circumfertur, canon iste non apparet; nec de paschali illo privilegio quicquam ibidem commendatum habetur. Nihil etiam vel in canonibus apostolicis, vel in constitutionibus S. Clementis de eodem ritu legitur, tametsi ex professo in utraque agatur de paschali festo, de die Dominica, de Quinquagesima post Pascha, deque jejuniis per illos dies omittendo decernant non semel : ut constitutionum, lib. v, cap. 17, 18 et 19, et lib. vii, cap. 30. Ita porro in aliquibus Ecclesiis ritus ille usu auctoratus erat, ut exceptiones aliquas pateretur, nec illo privilegio uti sinerent poenitentes. Planum est ea de re (b) Concilii Carthaginensis IV decretum 82 : *Poenitentes, inquit, etiam diebus remissionis genua flectant*. Porro cum in cujuslibet potestate fuisse videatur poenitentium more uti, eorumque se ordini inserere, hinc videtur etiam permessa fuisse genuflexio diebus Dominicis et paschalibus, saltem in Africanis regionibus.

7. Non inepte forsan Hieronymum superius citatum huc adducemus tanquam ejusdem sententiæ suffragatorem. Eisi enim locc dialogi adversus Luciferianos laudato, die Dominico et per omnem Pentecostem non de geniculis adorari, inter ea numeret, 727 quæ, etsi scripta non sint, rationalis sibi observatio vindicavit : notandum tamen quod (c) nulla hic Nicæni decreti vel alterius legis mentio habeatur; sed totum a consuetudine Ecclesiæ accessat Hieronymus : quod suspicionem augere potest de ignorato Nicæno canone 20 per eas Ecclesias, quas frequentabat sanctus ille doctor, ac præsertim Romanam.

Sed expressissimis, inquit, verbis canone illo sancitur ut in omni Ecclesia die Dominica et per Quinquagesimam paschalem astantibus preces fundantur : *ἐν παντὶ παραοία*. (d) Primum ipsa hæc vox Græca strictiorem habere mihi videtur significatum quam quæ usurpari debeuerat a Patribus Nicænis, si omnes omnino Ecclesiæ universalis dioceses eo canone moneri ac teneri voluisset. Cum enim episcopi territorium significet hoc loco, omnes dioceseon Orientalium potius quam totius orbis christiani Ecclesias sonare mihi videtur. Deinde nemo nescit vocem hanc universitatis ejusdam indicem, suos limites habere solitam esse apud quoscunque auctores pro subjecta materia, et pro eorum de quibus, vel ad quos sermo habetur, numero et qualitate. Nullus fere scriptor est apud quem non existant plura hujus rei

A exempla. Sed ne extra canonicam materiem vagemur, quis credat Chalcedonensem, exempli gratia, synodum de Orientalibus regionibus et Ecclesiis cogitasse, cum canones illos viginti et octo condidit, qui imprimis ad reserandos abusos in Orientem natos sanciti sunt? Quis putet de Gallicanis, Hispanicis, Britannicis, Italicisque Ecclesiis sermonem esse, cum canone 17 decernitur : *Quod si quisquam a suo metropolitano læditur, apud primatem dioceseos, aut apud sanctam Constantinopolitanam sedem judicetur?* Ubi certum est per primates dioceseos Alexandrinum Antiochenumque intelligi; ac proinde solos Orientales episcopos eo canone conveniri. Cum item decernit can. 26 : *Omnem Ecclesiam, habentem episcopum habens æconomum de clero proprio, qui dispenset res ecclesiasticas, etc.*, quis existimet Occidentales Ecclesias spectare huic canonem, apud quas ignotum æconomi nomen et munus, quæ apud Orientales? Nihil igitur obest 728 illa universalitatis nota quin ad certas regionis Ecclesie iasque restringi canon possit.

CAPUT VI.

Satisfit aliis argumentis, quibus vel codicis sinceritas, vel ejusdem usus apud Ecclesiam Romanam peti potest.

Poterit contra codicis nostri auctoritatem, vel ejus apud Romanam Ecclesiam usum objici, quod adversus Justellianum objicit Joannes David (*Lib. de Episcopis canonice judicandis*) : antiquum scilicet codicem titulis caruisse, canonesque alios ab aliis videri non fuisse distinctos quam numeris suis, qui titulorum vicem impleverint : hoc porro codici nostro non convenire, in quo non solum canones a canonibus titulis propriis discernuntur, sed et unus canon in plures partes dispersus tot habet titulos quantis partibus.

Tenuem hujusmodi argumentationem vix puto alterius mentem pulsare posse. Quid enim, si negaverim antiquum Ecclesiæ Romanæ codicem titulis et argumentis caruisse? Probabilis ex citatis canonibus in concilio Chalcedonensi, ubi alium de titulis silentium? Quasi vero la passim citandi nos fuerit, ut tituli simul allegentur, cum potius omitti soleant tum brevitate gratia, tum quia canonibus adjectiti sunt et sine auctoritate compositi. Deinde quid Græco codici cum Romano, quæve necessitas, ut quia forte titulis caruere canones a Græcis editi, titulis etiam careant iidem Romana lingua Romanæque usu donati : nec potuerit in mentem venire auctori veteris illius versionis, quod Dionysius Exiguus faciendum censuit, cum adornavit suam?

Immo, inquit idem scriptor, Dionysius ipse innuit (e) primum se titulorum auctorem fuisse. In epistola

BALLERINIORUM ANNOTATIONES

(a) Duæ editiones collectionis Arabicæ canonum Nicænarum circumferuntur, una Francisci Turriani, Abrahami Ecchellensis altera ; et in utraque hic canon legitur, in priori quidem c. 29, in secunda vero c. 32. Porro silentium de hoc ritu sive in canonibus apostolicis, sive in constitutionibus, uti appellantur, S. Clementis, si quid probaret, probaret præsertim hunc ritum non fuisse receptum in Orientalibus præsertim Ecclesiis, in quibus illi canones et constitutiones Græce scripti et editi sunt.

(b) Concilium, quod quartum Carthaginense inscribitur, non est Concilium vere Africanum, sed collectio quædam, seu abbreviatio antiqua canonum, de qua pluribus dissertimus in Tractatu part. II, c. 3, § 4. Cum autem poenitentibus prostratis sacerdotes orantes manus imponerent, necesse erat proculdubio ut ipsi diebus quoque remissionis genua flecterent, siquidem his pariter diebus ipsis prostratis manus imponendæ essent. Quod autem est peculiare poenitentium, qui non aliter quam prostrati adesse debent certo tantum tempore sacris officiis, nihil generaliter cæterorum fidelium ritui præjudicat.

(c) Res Hieronymo erat cum Luciferiano, qui sacra Scripturæ testimonium postulabat. Repont autem S. doctor multa observari in Ecclesiis, tametsi in divinis libris scripta non sint, et aliquot exempla meri ritus proferens, inter hæc refert ritum omisæ genuflexionis diebus Dominicis atque paschalibus. Consuetudinem autem Ecclesiæ tantummodo ingerit, ut pote communem aliis exemplis ab eo indicatis, quæ in Nicænis canonibus non præseribuntur. Hinc porro contra Quesnellum sequitur, consuetudinem omittendæ genuflexionis memoratis temporibus omninasse per eas Ecclesias, quas frequentabat S. Doctor, ac præsertim Romanam, uti latius probaturi sumus in observ. c. 2, n. 7.

(d) Quam violenta sit hæc Nicæne legis restrictio, ut in ea non credantur comprehensæ Occidentales Ecclesiæ ; quas hujus ritus observantissimas Occidentales Patres ab ipso Quesnello allegati tradiderunt, quisque cognoscat. Vide not. 5 (*infra, not. 5*).

(e) Non desunt collectiones antiquiores Dionysio quæ canones cum titulis exhibent, uti collectio Vat. Regiæ 1997, Lucensis 88, prisca canonum editio,

scilicet ad Julianam pontificiarum Epistolarum codici præfixa: *In quædam*, inquit, *redigens ordinem titulis distincti compositis.... eo modo quo dudum de Græco sermone Patrum transferens canones ordinaram.* Hæc Dionysii verba sunt, sed truncata: quæ integra si representasset Joannes David, sinceritati magis quam cause sue consulisset. Trium igitur punctorum illorum loco, quæ verbis 729 Dionysii substituit, hæc leguntur: *Ita duntaxat, ut singulorum pontificum quicquid a me præcepta reperta sunt, sub una numerorum serie terminarem, omnesque titulos hæc præfationi subnecterem, eo modo quo dudum de Græco sermone Patrum transferens canones ordinaram: quod vobis nimium placuisse cognoveram.* Quis jam non videat Dionysii verba in alienum sensum a Davide caso detorta? Quis non intelligat hæc verba: *eo modo quo dudum canones ordinaram*, ad titulorum compositionem referri non posse, ut pote remotiorem; nec in alio comparationem institui, quam in ordinatione titulorum, quos simul collectos præfationi utriusque operis subnexerat Dionysius? Si enim cum his omnibus quæ antecedunt comparatio fiat, jam claudicabit, et ipsum Davidem in aperta contradictionem abripit. Ut enim verum est epistolas a Dionysio titulis distinctas esse compositas, non ita est de canonibus, qui seipsos distincti erant; et insuper, ut fatetur David, numeris suis, titulorum vice, discernebantur: ut dicendi sint potius illustrati et adornati argumentorum accessione, quam distincti. Unde et ipse abbas de industria non eadem in utroque verba usurpat: distinctas enim a se epistolas ait, quas in plures revera secernat partes; ordinatos vero asserit canones, seu potius canonum titulos post præfationem: illic compositos a se titulos commemorat; de his hic tacet. Deinde si ad illa, *titulis distincti compositis*, referenda sint postrema periculi illius verba, *eo modo quo canones ordinaram*; erunt et ad intermedia pari ac potiori etiam jure referenda: tuncque cum dicat Dionysius epistolas a se fuisse sub una numerorum serie præfatas, idem de canonibus erit dicendum, atque abbas illo primus distinctionis hujus auctor censendus; quod tamen ipse David aperte negat, negationisque argumenta sunt canones in Chalcedonsi synodo citati, et septuagesimus nonus a Dionysio abbatie in epistola paschali relatus: ut taceam de Codice cui Justellus universæ Ecclesiæ nomen indidit.

Unum adhuc est, de quo jam monitus a me, iterum monendus est idem scriptor: quoniam eodem errore ut certissimo principio sæpius abusus est ad alios errores confirmandos. Existimat aliquidem Dionysianam canonum versionem ad illud autographum exemplar Græcum esse elaboratam ad quod prisca versio Latina facta fuerat; et consequenter 730 eadem una versione contineri, quæ alia, eodemque ordine; nec inter antiquam recentiorumque translationem aliud intercedere discriminis, quam quod illa obscurior confusiorque erat, hæc accuratior nitidiorque. At graviter allucinatur quisquis ita sentit. Utriusque enim codicis longe dispar fuit origo (a). Codicem enim Græcum, totus quantus erat, exscripsit Latinitateque donavit Dionysius, auxitque Chalcedonensium, Sardicensium et Africanorum canonum additione. Latinus codex,

A præsertimque Romanus, vix primum alios admittit ab alios canones præter Nicænos, quibus deinceps subjuncti sunt alii nonnulli pro arbitrio episcoporum Ecclesiarumque suam sibi codicem conficientium, nullumque alium servantium ordinem quam temporis quo recipiendorum alicujus synodi canonum occasio nata erat; nec Græcis solummodo canonibus in contentis fuerant, sed et Africanos, et Sardicensis, et epistolas pontificias, aliaque etiam monumenta ecclesiastica in sparsim ac sine ordine iniecerant: unde et nata confusio, quæ offensi illi quos memorat Dionysius, de novo codice condendo cogitarunt. Frustra igitur ex unius ordine de ordine alterius decernitur: unde et nata confusio, quæ offensi illi quos memorat Dionysius, de novo codice condendo cogitarunt. Frustra igitur ex unius ordine de ordine alterius decernitur: unde et nata confusio, quæ offensi illi quos memorat Dionysius, de novo codice condendo cogitarunt.

B Ne quid eorum quæ nostro codici præsentant opponi dissimilem, locus est in epistola Bonifacii papæ ad Hilarium Narbonensem episcopum, ex quo quis contendere possit. (b) aliam tunc temporis Nicænorum canonum versionem in usu fuisse apud Romanam Ecclesiam, quam quæ in codice nostro profertur. Hæc sunt Bonifacii verba: *Nulli etenim videtur incogniti synodi constitutio Nicæna, quæ ita præcipit (ut eadem proprie verba ponamus) per unamquamque provinciam suas metropolitanas singulas habere debere, nec cuiquam duas debere esse subjectas.* Hæc ad unum aliquem Nicænorum canonum referre difficile putant plurimi; impossibile pronuntiat Joannes David (pag. 50): nec enim vel quoad verba, vel quoad sensum in ullo viginti canonum contineri; neque ad sextum, qui omnium maxime accedit ad Bonifacii verba, etiam contentis, ut ita dicam, verbis trahi ullatenus posse. Ipse vero indicatos movit a Bonifacio papa primos canones duos Constantinopolitani concilii: ex quo ulterius arguit in usu positum in Ecclesia Romana. 731 Nicænos canones appellare eos omnes quos probaret ac reciperet (J. David, c. 1, pag. 50, et c. 2, pag. 80). Hoc certe mirum est, Bonifacium pontificem Romanæ Constantinopolitanos canones admisisse, ac Nicænorum isdem nomen indidisse, quod Ecclesia Romana nec tunc probabat, nec dum Gregorii Magni temporibus in auctoritatem recipiebat. Utrumque tamen intra paucas paginas asserit scriptor ille. Sed lapsus memoriæ est, quem æquum est condonare. Unum porro me arguit; ad quos videlicet canones verba Bonifacii referet, qui ad solos Constantinopolitanos confugere coactus erat: quandoquidem nec Sardicensis, nec Nicænus sextum ad rem facere existimat. Nec ego (c) hunc notari puto, licet ad marginem omnium pene excursorum codicum ascribatur: de majoribus enim diocesium primatibus magis agit quam de metropolitanis singularum provinciarum episcopis; at de his ordinariis metropolitanis provinciarum episcopis sermo est in canone 4, qui est de ordinationibus episcoporum, quique metropolitani cujusque potestatem intra suam provinciam clarissimis verbis statuit asseritque: hæc canonis clausula apud Dionysium: *Firmius autem eorum quæ geruntur, per unamquamque provinciam metropolitanam tribuatur episcopo* (Τὸ δὲ κρῖος τῶν ἐνομήτων διδοσθαι τῷ ἐπισκοπῶν ἰσαρχίαν τῆ μετροπόλεως). Sed codex noster, qui in plures partes dividit canones Nicænos, propriisque partes singulas argumentis distinguit, hoc modo par-

BALLERINIQRUM ANNOTATIONES.

et alia. Econtra vero quidam vetustissimi codices titulis carent, ut Veron. 58, qui canonum Græcorum Latinam, ut vocari solet, versionem sine titulis exhibet.

(a) Aliquid discriminis in Græcis canonum exemplaribus existisse colligere licet ex nostro Traciatin de Collectionibus part. 1, c. 2, et 6. Certe exemplar Græcum quod Dionysius adhibuit, ab eo discrepabat quo prisca versionis auctor est usus; hoc enim inter alia diversitatis indicia caruit Laodicenis canonibus, quos Dionysius in suo Græco Codice reperit.

(b) Hoc argumentum ex Bonifacii epistola sumptum,

ut astruatur Romana versio diversa a versione nostræ collectionis, nihil faciendum credidimus, quia re ipsa Bonifacii verba nullius Nicæni canonis propriam interpretationem referunt. ut animadvertimus tomo II in observationibus ad dissert. 5 Quænelii part. II, c. 6, n. 5 et 6.

(c) Licet non negemus Bonifacii verba referri ad canonem sextum, nihil tamen obest quin respicere possint eam sexti canonis partem, qua irrita esse præcipitur ordinatio habita præter voluntatem metropolitanæ episcopi.

tem extremam canonis & velut distinctam canonem A exhibet.

VII. De potestate metropolitana.

Potestas sans vel confirmatio pertinebit per singulas provincias ad metropolitanum.

Quis non intelligat ad hunc canonem respexisse Bonifacium in ea epistola? quæ tota est (quemadmodum præfixus Dionysii titulus habet) ut in unaquaque provincia nemo, contempto metropolitano, episcopus ordinetur: quæ et ipsa canonis Nicæni materia est. Hoc ipsum est, inquam, quod Bonifacius scribebat a Nicæno canone præceptum, per unamquamque provinciam jus metropolitanos singulos habere debere: quod enim ulterius adjicit: *Nec cuiquam duas debere esse subjectas*, consequentia est quam ex canone Bonifacius elicit: si enim potestas pertinet per singulas provincias ad metropolitanum, consequens est ut duæ uni metropolitano subijci non debeant provincie. Sed sive sextum, sive quartum attendas, ipsa canonis verba, quæ referre velle visus est Bonifacius, in codice nostro nequaquam 733 occurrunt, sed nec in ulla alia translatione, ipso etiam Davide consistente.

Difficile est sane fateri hæc propria esse canonis verba, quæ a Bonifacio posita sunt: nec Græca enim his possunt accommodari, nec aliæ versiones simile quid præter sensum habent, nec ad canonum formam composita videntur. Conjecerim ego contrarium omnino scriptum esse a Bonifacio in illa parenthesis, eumque cum nec codicem ad manum haberet, nec propria verba canonis memoria teneret, sensum solummodo exhibere voluisse, lectoremque admonere se verba non proprie eadem, ut legitur, sed prope eadem, ut corrigendum putaverim, posuisse. Sed conjectura est, quam, donec codicis alicujus auctoritate confirmetur, non ausim silentius asserere, etsi necessaria videatur correctio. Inde tamen confirmatur, quod nemo unquam dixerit, *proprie eadem verba ponere*, pro *propria verba ponere*: ut merito suspicari liceat, vel reponendum esse prope, ut jam diximus; vel vocem illam proprie aliquo tunc sensu usurpatam, qui nobis modo ignotus sit. Certe occurrit aliquoties apud illius ævi scriptores vox illa non eo significato, quem modo habet, vel olim habuit antequam lingua in senium declinaret: ut verbi gratia, cum Leo noster ad Marcianum Augustum scribens epist. 78 (nunc 104), cap. 1, ait ipsum fideliter propriæque prospexisse ut Orientalibus Ecclesiis diabolicæ insidiæ non nocerent. Sermon. 3 (nunc 4) cap. 2: *Omnes proprie regit Petrus, quos principaliter regit et Christus.* Et cap. 3: *Pro fide Petri proprie supplicatur.* Lib. II de Vocat. Gent., cap. 4: *Deus patriarcharum filiis propria præsidebat.* Et canone 20 Antiocheni concilii, ubi vetatur ne quis episcopus synodum præter metropolitanam conscientiam per se habeat; καὶ ἑαυτοῦ κοινοῦ: alii per se, alii proprie apud semetipsum vertunt, ut Gentianus Hervetus: ubi proprie poni videtur pro separatim, vel alia ejusdem potestatis voce.

Dumque ex obscuro hujusmodi loco nihil contra codicem nostrum strui potest; cum nullius canonis propria verba exscripsisse videatur Bonifacius; et potius nostrum in mente habuisse credendus sit, in quo videlicet titulus 7 Nicænus, *De potestate metropolitana* inscribitur; et 11: *Ne sine voluntate metropolitana quis ordinetur episcopus*: quæ res tunc vertebatur. Quod enim Joannes David ad aliquem canonem, qui ex homine perierit memoria, recurrere videtur, hominis est somnians potius quam rem serio agens.

BALLERINIORUM

(a) Hanc Quesnellii responsionem rejiciemus in observationibus cap. 1. n. 2.

(b) Versio Tellonis et Tharisti, seu potius Philonis et Evaristi, licet vocem Græcam χειροθετουμένους de ordinatione explicet; non tamen suffragatur interpretationi codicis Quesnelliani, seu Isidorianæ, quæ in eodem codice recepta fuit: illa enim ordinationem

Occurrit quarto loco Innocentius papa I. 733 qui epistola 27 ad Rufum et cæteros Macedoniarum episcopos scribens de Bonosiaci. canonem Nicæni concilii in hæc verba refert: *De his qui nominant seipsos Catharos, id est mundos, et aliquando veniunt ad catholicam Ecclesiam, placuit sanctæ et magnæ synodo ut accepta manus impositione, sic maneant in clero*: a qua versione codicis interpretati discrepat, præsertimque quoad ultima verba, quorum loco hæc: *supponit: ut ordinentur et sic maneant in clero*; cum illic habeatur: *ut accepta manus impositione sic maneant in clero.*

At ratio tota discriminis est (a), quod cum Innocentius papa Macedonum episcoporum objectioni responderet, voluerit canonem qui objectus fuerat, verbum e verbo vel scribere vel vertere ex illorum litteris. Nec ratio erat cur sua potius uteretur versione Innocentius, quia difficultas non erat posita in hac canonis voce χειροθετουμένους, quæ manus impositionem significat, vel quid hoc loco per manus impositionem intelligeretur: ultro enim ferebantur Macedones ordinationem illic significatam esse. Nec questio erat an Bonosiaci iterum ordinari deberent, ut in eo cleri ordine permanerent quem apud Bonosum obtinuerant; sed utrum etiam iterata ordinatione in clero manere permittendi essent. Hoc asserunt Macedones, negabat Innocentius, solaque laica communione donandos esse volebat; de illo utriusque conveniebant: quomobrem alterutra versio æque Innocentii causæ patrocinabatur; et si Romana illi favisset magis, facile erat Macedonibus ejus auctoritatem declinare et ad canonis fontem provocare.

Cæterum versioni nostri codicis, ubi χειροθετουμένους per ordinandi vocem interpretantur (b), suffragatur illa canonum Nicænorum translatio per Tellonem et Tharistum facta, atque concilii Carthaginiensis, ut vocant, sexti auctoritate edita: suffragantur et auctoritates aliæ adductæ a doctissimo Morino, de sacris ordinationibus parte III Exercit. 5, cap. 12. Nam antiquam versionem alteram, quam laudat, et Gratianus exhibet I, q. 7, cap. Si qui, reconstruo omnino: quoniam alia non est quam Isidoriana, nostræ in omnibus fere concinens.

Suggestit adhuc vir doctissimus adversus sententiam nostram momentum unum. Si proprius, inquit, fuisset Romanæ Ecclesiæ codex iste, in quem partes quælibet, quibus constat, eo tempore, eo ordine conjectæ 734 essent, quo in auctoritatem ab illa receptæ; quis credat Siricii epistolæ Innocentii decretis postponentis fuisse, et non potius priori loco in codice collocandas? An Romanis ignotæ ante Innocentii tempora, an contempti habitæ, an minime receptæ per eam tempestatem? Hoc quis velit asserere? Istud certe nec ego velim (c): sed non una suppetit nobis hujus dissolvendæ objectionis ratio, cui etiam abunde satisfecimus cum codicis ordinem exposuimus. Revocandum enim est in memoriam casu potius ita compactum codicem eme: sis-e, quam invito consilio ac data opera conditum. Usque enim ad Innocentii PP. I ætatem ex solis Nicænis sanctionibus Occidentales administrabantur Ecclesiæ, ipsaque præsertim Romana, ut idem pontifex testis est, Ecclesiæ, quæ Sardicenses Nicænis avertitos habebat. Hæc solæ regulæ pro codice erant sedi apostolicæ. His postmodum subnexi sunt Carthaginenses, triumque Orientis synodorum canones, qui Orientales Nicænis tempore vel antiquiores, vel æquales erant. Pluribus non consultis codicem cum primis codi-

ANNOTATIONES.

jam peractam, hæc vero ordinationem iterandam significat. Confer quæ in hanc rem pluribus disseruimus not. 13 in observation. Quesnellii ad epist. 167, tom. II (Nobis I, col. 1491, not. b).

(c) Sequentibus coniectationibus satis respondimus in notis ad cap. 2.

cis formam induit, ac præfatione ornatus est, ipsa A præfationis verba indicant. Sola namque decreta Nicæna laudat, tanquam totum fere codicem constituta: Quibus nonnulla, inquit, *regula subnexæ sunt, quas memorata suscipiens confirmavit Ecclesia.* Ex ista post hæc damnataque Pelagianorum hæresi, omnia adversus eam decreta sive ab Africanis, sive a Romanis pontificibus condita visum est codici subjungere; atque ex occasione rescriptorum Innocentii ad Africanas synodos, cætera quoque ejus, quæ ad manum erant, decreta annexa sunt: Siricii vero epistolam, quæ cum aliis forsitan anteriorum pontificum decretis in scrinio sedis apostolicæ asservabatur, non reintrent in codicem, tum quia de illa tunc non cogitabant, tum quod nihil fere contineret quæ in decretis Innocentii sancita non legerentur. Leonis vero temporibus, cum occasione hæresis Eutychianæ, vel etiam ambrosii illius Anatolii pro sedis suæ prærogativa conatus, diligentius excussa sunt sedis apostolicæ scrinia, multa inde prolata sunt, atque e scriniorum tenebris in luce codicis posita, prædecessorum ejus decreta constituta, quæ illic ante deliquerant.

Certe Leonis tempore non fuisse in Romano codice constitutiones pontificum Innocentio papa antiquiores, ejusdem Leonis epistolæ ad episcopos per Campaniam, Picenum, 735 Tusciam, etc., caput ultimum declarat (*Epist. 5, nunc 4, cap. 5*). Cum enim plura disciplina ecclesiasticæ capita pertractasset, ne ex aliorum silentio errandi occasionem sumerent episcopi, omnia innovat et confirmat prædecessorum suorum constituta, nec tamen vel Siricium, vel quemquam Innocentio antiquiorem nominat, ita ut ab Innocentii constitutionibus indicet sumendum esse initium earum quæ codice tunc continebantur: *Ne quid verò est, inquit, quod prætermisum a nobis forte credatur, omnia decreta constituta tam beatorum recordationis Innocentii, quam omnium prædecessorum nostrorum... vestram dilectionem custodire debere mandamus.*

Præterea non magis nocet codici nostro, quod Innocentii papæ epistolæ, posthabita tunc Siriciana, illi insertæ sunt, quam (a) codici Dionysiano, quod hic, in sinu licet Ecclesiæ Romanæ, et ex ejus sorte scribitur conditus, careat tamen statutis sedis apostolicæ Siricio antiquioribus, ab eodem non uno loco commemoratis, et ut scribit cap. 1 suæ epistolæ, *missa ad provincias a veneranda memoria prædecessore meo Liberio generalis decreta.* Nemini enim hucusque venit in mentem ut eam ob rem Dionysii collectionem in dubium vocaret; nec eandem ob causam quemquam pato minus æquam nostro esse futurum.

Denique jam non minus confusionem partium codicis, non modo sententiæ nostræ non repugnare, sed favore potius: cum hoc nobis certissimum veteris codicis dignoscendi *πρόβλεπον* suggerat Dionysii præfatio: si modo aliud nihil ejus sinceritati obstitit.

ADDITIO AD DISSERTATIONEM III.

De Codice canonum Ecclesiæ Romanæ: quæ Hipponensis concilii (b) brevitarium ejusque sinceritas asservantur adversus Emmanuelem Schelstratum.

Adversus partem codicis, non certe ignobilem nec modicæ utilitatis, insurrexit anno 1679 Emmanuel a Schelstrate, vir, dum viveret, ecclesiasticarum rerum non parum studiosus. Eo enim anno emisit in 736

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Id refertur in observationibus cap. 1, num. 10.
(b) Nostræ vindiciæ pro germanitate hujus breviiari videsis in admonitione, quam capiti secundo præcedentis collectionis præfiximus.

(c) Tertium non falso, sed recte dicitur relate ad numerum eorum conciliorum quæ describuntur in collectione Isidoriana: duo enim alia concilia eidem in ipsa collectione præmittuntur. Adde quod in synodo Carthaginiensi celebrata sub Bonifacio an. 525 alio respectu appellatur *concilium tertium sub Aurelio.*

lucem librum cui titulus: *Ecclesia Africana sub primæ Carthaginiensi*; in cujus dissertatione 3 cap. 6 discutit concilium Hipponense anno 393 celebratum, collatoque exemplari breviationis canonum illius, quæ jampridem inserta est voluminibus Conciliorum, cum eo quod codicis nostri capitulum secundum constituit; illam breviationem genuinam germanamque censet, nostram vero spuriam supposititiamque pronuntiat. Ut ita sentiret adductus est nonnullis argumentis, quæ valida ac decretoria illi visa sunt; nihil vero admodum infirma ac nullius fere momenti.

Ac primum quidem invadit Schelstratus synodicam Carthaginiensis synodi, in qua relecta, emendata, aucta dicantur statuta Hipponensia: et tametsi fateatur ab omnibus conciliorum collectoribus aut ecclesiasticis scriptoribus habitam illam fuisse pro synodica Carthaginiensis synodi, hanc tamen illi abjicere non veretur, et Byzaceno concilio cuidam adjudicare. Ejus rationes pauca excutio. *Hæbet, inquit, hæc synodica quædam de Cresconio Villarensi episcopo, quæ canone 38 concilii Carthaginiensis in longe abster concepta sunt.*

Fefellit cum memoria. De Cresconio Villarensi ne verbum quidem in synodica, sed solummodo in statutis concilii Hipponensis breviantis, quæ synodica subjiciuntur. Quod porro eo loco habetur de Cresconio Villarensi, non modo non pugnat cum canone illo 38 concilii Carthaginiensis, quod (c) falso tertium absolute dicitur, sed illum illustrat, ab eoque verissimum (d) illustrat. Canon enim ille 38 tria nos docet de Cresconio: primum, adversus eum pronuntiatum esse synodi judicium; deinde idem fuisse confirmatum; ac tertio in eo petitur, ut liceat contra Cresconium adire rectorem provincie, quia contemptis episcoporum decretis, Ecclesiam Tubusiensem relinquere detrectat. Porro decretum illud aliud non est quam quod in codice nostro legimus, in Hipponensi quidem conditum, in Carthaginiensi vero confirmatum, quo Cresconius Villarensis episcopus, qui Tubusiensis Ecclesiæ cathedram tenuisse dicebatur, plebe sua, hoc est Villarensis Ecclesiæ jussus est esse contentus.

Pergit Emmanuel: *Hæbet insuper in Breviario Hipponensis concilii complura capitula quæ mutila sunt vel interpolata. Unum sufficit ordine 36 de Scripturis canonicis, 737 in quo omittuntur libri Machabæorum, et Epistolæ canonice Petri apostoli duas, Joannis tres, Judæ apostoli una, et Jacobi una.*

Unum Schelstratio sufficit mutilorum canonum exemplum de Scripturis canonicis, quia plura non habuit quæ opponeret. At tria sufficimus responsa. 1° Omnes libros filios qui omisi sunt (si primam Petri et primam Joannis excipias), non fuisse olim ab omnibus Ecclesiis receptos. 2° Deinde canonem illum adhuc incertum fuisse Africanæ Ecclesiæ, de quo mirum statuerunt transmarinas Ecclesiæ esse consulendas, antequam confirmaretur. 3° Denique (c) facile fuit ut properanti scribæ vel incauto exciderint libri illi quorum mentio hoc loco desideratur.

Capitula vero quæ interpolata vocat, melius cum Patribus Carthaginiensibus appellasset diligentius constituta, ut in synodica; vel diligentius pertractata, ut in titulo statutorum breviationum.

Sed ab hæc ipsa vocula præcipuum argumentum sumit scriptor adversus sinceritatem Hipponensis istius compendii. Nam, quod caput est, inquit, refe-

cum aliquot canones ex ipso recitantur.

(d) Confer que in hæc rem diximus in Tractatu de Collectionibus part. II, c. 3, § 3, num. 5.

(e) Hæc est vera responsio. Equidem excidisse amanuensibus libros illos, quorum mentio desideratur, ostendimus not. 98 in cap. 2 (supra col. 327 not. 2) nostræ collectionis; eosdemque libros e nostro optimo codice Vindebonensi ejusdem collectionis, ac ex aliis tribus mss. collectionibus optime notas supplere non dubitavimus.

runtur in ista editione omnes integri canoncs, cum titulus præ se ferat: Statuta concilii Ipponiensis breviate: unde si aliqua ex duabus editionibus amplectenda foret, non illa quæ integros canones retulit, sed editio potius vulgata amplectenda foret, quæ solum canonum Ipponiensium brevitarium continet. Sed neutra tamen illi arridet. Deridit enim contra eminentissimos Baronium et Perronium, synodicam illam cum breviario subjuncto, si non suppositam, saltem interpolatam esse; quod ita rationum momentis probandum iri, inquit, confidimus, quæ nemo prudens contempserit.

Mira enim vero fiducia, quam nullo negotio repressum inus. Nam ut id quod canit esse asserit retinendum, non uno modo breviantur conciliorum statuta. Sic enim in compendium mitti possunt, ut sensus et materia cuiusque canonis aliquot verbis indicentur: qua ratione Dionysius Exiguus utriusque sui codicis canones et decreta brevavit, illorumque summaria brevis ima et sigillatim unicuique præfixit et collectim in utriusque codicis capite appendit. Eadem methodo usus est Ferrandus diaconus **738** ac demum (a) quisquis eam Ipponiensium canonum synopsis concinnavit, quæ in vulgata editione conspicitur: quanquam ita brevis ac jejuna sit, ut in pluribus canonis materiam vix delibet, ejusque vel rudem notitiam satis clare ingerat legentis animo.

At a est ratio synodalium compendiorum, quam plerique codicum canonicorum ac summarium conciliorum conditores secuti sunt, quæ in eo consistit, ut rescriptis quæ vel ad historiam, vel ad particulares controversias pertinent, et aliis a fidei vel disciplinæ communis materia alienis, soli canones deserviantur, ut qui ad illas vitam moresque suos componere tenentur, facilius eis subjectos oculos habeant. Ea methodo breviate sunt a Carthaginiensi synodi Patribus statuta Ipponiensium concilii: quos subinde imitati sunt Orientalium canonum collectores, et postea Dionysius, Cresconius, Martinus Bracarenensis, ac demum postremis his sæculis Caranza, Coriolanus et alii.

Verum omnium collectionum vel compendiorum sive auctoritatem, sive diligentiam superat statutorum Ipponiensium collectio, quæ primum per Byzacensæ provinciæ episcopos, seu concilium, confecta est; deinde emendatos, approbatores, amplificatoresque habuit concilii Carthaginiensis numerosissimi episcopos, ac demum pluribus magni momenti canonicis auctoritate facta, habita est pro integro fere codice

A Ecclesiæ totius Africanæ; ita ut quæ postea in Africa celebratæ sunt synodi, ex Ipponiensi, tanquam ex archetypo quodam complura fuerint mutuatæ, ut refert Schelstratus ex Baronio. Quamobrem cum præstantissimæ hujus synodi integra acta exciderint, magno apud omnes in pretio debet esse hæc canonum illius collectio, eamque ob causam illius authenticam ac sinceritatem majori studio ac diligentia vindicatum inus a falsis Schelstratii suspitionibus, quibus leviores ac infeliciores conjecturæ vix ullæ esse possint.

Prima quam objicit hæc est, quod (b) epistola synodica inscribitur *Episcopis Numidiæ, Mauritanie utriusque, Tripolis et provinciæ proconsularis*, ommissa provincia Byzacena, cuius, inquit, alia **739** ratio adferri non potest, quam quod hæc synodica ab episcopis Byzacenis scripta sit ad altarum provincialiarum episcopos, etiam proconsularis, cujus metropolitanus tunc temporis erat Aurelius, qui... testatus est in concilio Carthaginiensi in litteris fratrum Byzacenorum et Mizoni ad se transmissas, ut ibidem legerentur. Unde sequuntur duo: Aurelium inprimis inscriptioni synodice contra actorum fidem haberi insertum; synod eam insuper falso præ se ferre titulum Carthaginiensis concilii, cum sit Byzaceni, ut recte animadvertit in notis ad codicem Africanæ Ecclesiæ Christophorus Justellus.

Justellum multa passim erudite scribentem poterat sequi Schelstratus; sed parum feliciter hoc loco illius presert vestigia, et cum errante erravit. Uterque enim (c) duas epistolas prorsus diversas miscet ac confundit: unam, quam scripserat Mizonius, Byzaceni primas, cum suis collegis ex provinciali sua synodo in qua selecti sunt legati qui ad Carthaginensem synodum generalem omnium comprovinciarum nomine se conferrent; alteram, quam ex generali ista synodo cum Aurelio cæterisque Patribus scripsit idem Mizonius ad illam delegatus post absolutam synodum.

Primam scripsit ad Aurelium primariem, unaque misit breviarium Ipponiensium canonum a Byzacenis quidem concinnatum, sed nondum in melius reformatum, immo eo consilio missum, ut si quid in eo deprehenderetur animadvertione dignum, melius constitueretur, ut reapse factum est. Clara sunt hanc in rem Aurelii verba in illa Carthaginiensi synodo anni **397**: *Et ideo, fratres, si vestrae charitati ridetur, litteras fratrum nostrorum Byzacenorum, sed et brevitarium **740** quod eidem epistolæ adjunxerunt, ad hunc cæ-*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Triâ distinguenda sunt. 1° Integri canones Ipponienses anni 393, quorum quod tantum supersunt recitati in synodo Bonifacii Carthaginiensis an. 523, itaque ampliorum reliquorum formam satis designant. 2° Abbreviaationes eorundem canonum in synodo Carthaginiensi a Byzacenis conditæ idibus Augusti an. 397, eoque sunt verum breviarium Ipponiense, quod subinde lectum et confirmatum fuit in plenaria synodo Carthaginiensi ejusdem anni 397 habita v kal. Septembris. 3° Summaria, seu tituli harum abbreviaationum a Crabbo editi, qui ab auctore nostræ collectionis lucubrati fuerunt. Hæc si distinguas, omnia recte ac facile intelliges.

(b) Hanc obiecti nem solvimus in adnotatione ad cap. 2 nostri codicis, n. 6.

(c) Multa falsa veris permixta in hac perturbata responsione continentur. Duæ epistolæ notæ sunt ex interloquutione Aurelii Carthaginiensis episcopi præmissa cap. 54 Codicis Africani, quæ constituit prægenium, seu primum titulum synodi plenariæ anni 397 celebratæ Carthagine quinto kalendas Septembris. Prima est Byzacenorum epistola, cui breviarium adjunxerunt ad hunc, ut Aurelius in memorata interloquutione testatur, *cæterum cætera v. g.* id est directum ad episcopos laudatæ synodi plenariæ habite v kal. Septembris. Alia est epistola privata Mizonii primatis Byzaceni ad ipsum Aurelium, qua petit ut breviarium in plenaria synodo legeretur, et si quæ

ibidem moverent Patres, in melius reformarentur. Cum Quesnellus priorem epistolam scriptam prodidit in synodo Carthaginiensi anni 397, v kal. Julius; non animadvertit prout dubio idem *idem Augusti*, quam cum et ipsius codices et omnes nostri designent, synodum hujus diei partem austruunt, non vero synodum celebratam v kal. Julius. Hæc autem synodus Carthagine coram Aurelio coacta a Byzacenis, qui diem plenariæ synodo præstitutam prævenierat, non erat synodus ex aliis episcopis congregata; et in hac tractatu habito cum ipso Aurelio breviarium conditum fuit, non iam a Byzacenis quoniam ab Aurelio præsentibus subscriptum; atque eam Byzacenorum litteris directum ad episcopos synodi plenariæ, quæ non multo post congreganda erat, ut jussum synodi examini subijceretur, ac ubi opus esset reformaretur: quod aliis privatis litteris ad Aurelium Mizonius petierat. Dies synodo plenariæ præstituta in concilio Ipponiensi erat x kalendas Septembris, eoque die lectum fuit breviarium cum litteris Byzacenorum. Sed cum nondum advenissent legati provinciæ Numidiæ, prorogata fuit synodus ad diem v kal. Septembris: et in hac iterum breviarium et memoratæ litteræ recitate fuerunt ac gratè insertæ. Hæc fusius et notius in adnotatione ad cap. 2 nostræ collectionis; ac ex his quot falsæ in sequentibus Quesnellus intexuerit, facile intelliges.

...um corrogatum legantur, ut si qua forte illic morere
charitatis vestrae animum possunt in eodem breviario,
qua diligentius fuerint animadverta, in melius reformen-
tur. Hoc enim frater et coepiscopus noster prima
sedis, vir prospectus merito suae gravitatis atque prudentiae,
Mizonius scribens ad meam paritatem postulavit.
Ea primae epistolae argumentum.

Secundae epistolae, cui idem Mizonius cum aliis totius
generalis synodi Carthaginiensis Patribus subscripsit,
non unam a prima discrimina, et diversa prorsus
materies. Non ad Aurelium, sed ab Aurelio, Mizonio,
caeterisque episcopis scripta fuit ad quinque seu omnes
Africae provincias, sola Byzacena excepta: in
eaque epistola non amplius postulat ut breviarium
illud reformetur, sed brevem statutorum, ut ibi legitur
(in quo omnia videntur esse complexa, et quaedam diligenti-
us constituta) huc, inquit, epistolae subdi fecimus,
ut compendio, qua decreta sunt recensentes,
solicitius observare curemus.

Si vero Belga dissertoritur impossibile putaverit ut
unam Mizonius scripserit ad Aurelium e Byzacena
provincia, et alteri cum Aurelio subscripserit Cartha-
gine, nodum in scribo quaesivit. Nihil enim facilius quam
alterum alteri conciliare. Hoc enim vero saepe saepius
usu venit, ut metropolitani qui provinciali coepiscoporum
suorum congregationi praesunt, subscripsitque libello
quo deputati ad generalia comitia delegantur,
epistolisque seu instructionibus aut communitatis
interis directis, idem postea comitiis generalibus
interis statutisque et synodicis subscribat.

Non arbitrari tamen eodem prorsus ratione rem,
de qua quaestio movetur, contigisse, 741 sed isto
potius modo. Postquam Hipponenses sanctiones con-
dita fuissent, et in provincias missae, quia abusus
bene multi per illas rescidebantur, non nisi aegre a
plurimis receptae sunt, immo e frenata temeritate a
quibusdam minime custoditae, ut narrat synodica. Ad
hujusmodi excusandos excessus ab aliquibus praeten-
debatur quod ea quae jamdudum legibus statuta erant,
ignorantes praetermisissent. Hoc ipsum autem in By-
zacenis praesertim locum habuisse, et ignorantiae prae-
textu excusationem ab eisdem fuisse adumbratam,
non obscure innunt ipsa synodica verba et alia ex
Carthaginiensi concilio superioris descripta: ex quibus
patet, et a Byzacenis episcopis breviarium Hipponen-
sium canonum missum fuisse ad Aurelium, ut rursus
examinaretur, ac si opus esset in melius reformaretur,
et illud idem ad Byzacenam postmodum provin-
ciam remissum fuisse, sed emendatum ac pluribus
canonibus auctum.

Recepta epistola Byzacensium, non ad synodum,
sed ad Aurelium scripta, ut ipse disertis verbis as-
serit, rem latam majoris esse momenti censuit, quam
ut ipse solus de ea quidquam decerneret, nec syno-
di generalis statuta aliter quam in alia generali sy-
nodo retractari aut emendari posse existimavit. Sive
autem jam indicta esset synodus, sive ea occasione
aliorumque negotiorum tractandorum causa illam
Aurelius corrogavit, quo verbo scite ipse utitur, jam
ex parte congregata illa fuit et videtur sexto kalen-
das Julius ejusdem anni 497, ita ut fuerit velut praesidium
generalis synodi, quae longe majori numero
convulsi v kalendas Septembris ejusdem anni. Ad hujus
enim calorem haec habentur in Codice Africano:
*Casario et Attico ro. cc. cons., sexto kal. Julius, Carthagine, placuit ut nul us episcoporum naviget sine
formula primatis. Gestis in authenticis qui quaeret, in-
veniet.* Quae verba si conferantur cum his quae v ka-
lend. Septembris ejusdem anni refertur est Aurelius
in ipso concilio generalis exordio, constabit, nisi fallor,
non de alio concilio esse intelligenda quam quod
sexto kal. Julius inchoatum fuerat. Post diem, in-
quit, praestitutum concilii consedimus, ut recordamini,
fratres deus scit, et arbitrabamur omnium provin-
ciarum per Africam legationes convenisse ad diem, ut
dixi, praestitutum nostri tractatum. Porro non opus
habuisset Aurelium apud consacerdotes suos memo-

riam prioris illius consensus reficere, nisi jam duo
saltem menses a primis ejusdem consensu fuis-
set elapsi: totidem porro, non plures, re vera e fluxerat
ab illa synodo cum vi kal. Julius congregata est. Non
igitur alia fuit synodus, sed magae illius syno-
di participati consensu, in quibus qui ad praestitutum con-
cili diem convenuerant, aut eum diem praevenerant,
de variis capitibus tractatum inter se insierunt. Im-
primis lecta tunc fuit epistola Byzacena, cum
breviario missa, deque eodem per Mizonii episto-
lam postulatis 742 actum esse una cum iis episcopis qui
ex Byzacena provincia advenierant.

Eumvero, quod maxime observandum velim, si-
cet idem ad Aurelium scripserint e sua synodo sa-
te menses forte non paucos, non propterea neglex-
erunt se synodo generali praesentes sistere. Immo
vero cum ipsorum res illie agitari deberent, im-
primisque brevitarium illud eum in melius reformandum
peroptarent, omnium primi Carthagem se contu-
lerunt, et quidem maximo numero, quod facile e
relatis Aurelii verbis deprehendimus, et ex his illis
quae proxime sequuntur: *Sed cum consacerdotum
nostrorum epistola Byzacena fuisset recitata, nos
quid mecum idem, qui tempus et diem concilii praevenerant,
tractassent, vestrae charitatis legeretur, lecta est
etiam a fratribus Honorato et Urbano, qui nobiscum
hodie concilio participatum, legato Sitisensis provinciae
destinata, etc.* Verum cum de illo breviario coram
synodo nondum numerosa nec plura actum fuisset,
(expectabantur enim Numidia episcopi, aut saltem
eorum legati) iterum coram synodo jam frequentiori
effecta lecta est Byzacena epistola una cum bre-
viario, omniumque Patrum iudicio subiecta sunt quae
de utroque in prioribus consensibus fuerant in melius
reformata, ut superius retulimus, descriptis Aurelii
de illa epistola et breviario verbis.

Byzacenis concilio interuisse, ita ut caeteros etiam
praevenerint, etiam satis indicant illa Aurelii verba:
*Quid mecum idem, qui tempus et diem concilii praevenerant,
tractassent;* illud secundo probatur expressis
breviarii jam in melius reformato subscriptionibus.
Nam post Mizoniam primae sedis in Byzacena episco-
pum subscribit *Victorianus Masciianensis, Lupianus
plebis Tambilanae, Ninus Jubbaltanensis, Philo-
gius Adrumetinae, et Ferox Macriensis:* qui omnes
Byzacens provinciae episcopi erant. Quod enim in
vulgatis legitur *Lupianus Tamugadensis, Ninus Ta-
ballanensis et Ferox Macriensis.* scribarum osci-
tantiae ascribendum: Tamugada quippe in Numidia
erat, e qua ne legati quidem ad synodum venerunt,
ut conqueritur Aurelius: et verisimile est solum Ro-
ginum Vegesitanum in ea provincia episcopum, qui
forte apud Carthagem propriorum negotiorum
causa tunc versabatur, interuisse synodo, in qua li-
teras Crescentiani primae sedis episcopi recitavit.
Taballanensis civitas an aliquando fuerit, ignoro, igno-
rasseque pariter videntur quotquot Africanarum
provinciarum notitiam receperunt aut commentari
aggressi sunt. Macri denique et Macrienses seu Ma-
crienses episcopi ad consulendum provinciam perti-
nebant, e qua quicum inter Byzacenas subscripsisse
parum credibile est. Cor autem praeter alios subscripserint
Byzaceni, obvia ex dictis est ratio. In Byzacena
ortae erant difficultates circa Hipponeusiam statuta; a
Byzacenis ea de re consultus fuerat Aurelius; haec
ipsa ante omnia ad 743 synodum delata fuerant,
Byzacenis praesertim instantibus in melius reformata
statuta fuerant: et communis concilio per un-
versam Byzacenam in notitiam cunctis deducenda
censuimus, inquit, ut ab hinc quisquis temerator ex-
stiterit, sciat se status sui operum esse iacturam.
Merito igitur Byzacena episcoporum eorumque
primatis nomine et auctoritate manum et brevita-
rium, ut qui per provinciam illam ignorantiae velum
praevariae suae et inobedientiae olim obtulerant, aut
quid simile, eorum episcoporum auctoritate facilius
ad meliorem frugem reducerentur. Porro cum pla-

rini saltem Byzacenae provinciae episcopi cum suo primato adessent synodo, eique subscripsissent, inde est quod synodica titulo eorum provincia inscripta non lezatur. Ipsi enim ad sua releuantes delaturi erant breuiarium illud suum, ut e totius suae Byzacenae provinciae Synodo, post reditum congreganda, illud mitterent per universam Byzacenam provinciam, ut mittendum Patres consenserant.

Ex dictis de gemina epistola et ex aliis annotatis patet in auras abire secundum Schelstrati argumentum, ab iis verbis petiitum, *dum in Carthaginiensi urbe conveniremus*: cum enim constare inquit, synodum hanc hab. tam fuisse in Byzacio, duas synodos, Byzacenam unam, Carthaginiensem alteram, in unam, ut diximus, confl. ac confundit.

Tertium (e) ex symbolo petiitum, valeat per me licet adversus vulgatam indiculi Hipponensis editionem, ubi integrum habetur, sed mendis deturpatum; at nihil hoc ad nostram editionem, in qua symbolum indicatur, non refertur.

Quartum evanescit per distinctionem quam statuimus inter breuiarium missum a Byzacenis ad Aurelium, ut *quae diligentius fuerint animadverta in melius reformentur*, ut loquitur ipse Aurelius; et idem breuiarium remissum per universam provinciam Byzacenam, jam recensitum, in quo *quaedam diligentius constituta*, ut habet synodica Carthaginensis. Quare hanc vulgatae statutorum breviculo praefixam epigraphen, quam objicit dissertator, *Concilii Hipponensis abreviationis (b) factae in concilio Carthaginiensi in*; hanc, inquam, epigraphen 744, tueatur qui voluerit breviculum vulgatum defendere; haec certe cura non me attinet, qui in meo codice hunc titulum, non alium, breviario praefixum lego: *Incipit brevis statutorum*.

Quintum argumentum sic proponit breviarii adversarius: *Quod nullus, inquit, eorum qui concilii Hipponensis meminerunt, vel unum ex omnibus titulis (primo de Paschate excepto) agnoverit pro titulis canonum Hipponensium; quin cancelli potius alios retulerint qui in breviario illo non reperiuntur*.

Bicorne istud argumentum, quod negativum est, vel eo nomine infirmum est ac debile; sed frustra neum est omnino ac evanidum aliis praeterea nominibus.

Primo quis cum in pluribus synodis condita sint plerumque statuta quae breviario includuntur, primum quidem in Hipponensi, deinde in Carthaginiensi, mirum non est, si modo uni, modo alteri tribuantur. Eoque facilius haec varietas contingere potuit, quod in hoc ipso breviario, ut in Romano Codice jacet, utriusque illi concilio tribuantur canones quos de controverimus: sic enim primo in limine habetur: *Canones concilii Carthaginiensis habiti sub die iduum Augustarum, Attico et Caesario consulibus*. Deinde post

A synodicam: *Statuta concilii Hipponensis Treviata, et quaedam eorum in concilio Carthaginiensi cum Byzacenis episcopis collata et diligentius tractata, haec sunt*. Demum post quinque aut sex capita abbreviata, quae (c) non fuerant inserta a Byzacenis, illorum in Treviarum in melius reformatum hoc titulo insignitur: *Incipit brevis statutorum*. Quid mirum igitur si dum eorum aliqua laudantur, modo Hipponensi, modo Carthaginiensi tribuantur?

Secundo vel ipsa brevis aut breviarii appellatio satis indicat non omnia statuta illi inserta fuisse, sed nonnulla praetermissa, ut quae particularia potius negotia quam communem Ecclesiae disciplinam spectabant, aut primatum tantummodo curae ac sollicitudini reservata erant. Huiusmodi sunt quinque illa capita a Carthaginiensibus addita, quaeque a Byzacenis ob illam forte rationem ommissa fuerant. Primum enim spectat indictionem diei Paschalis, secundum particularem causam Creconii 745 Villarensis episcopi; sed cujus occasione consueverunt Carthaginienses communi canone tertium istud sancientium: *Ex hoc placuit ut a nullo usurpentur plebes alienae*. Quartum ad primatum Suisenensis provinciae unice pertinet; sed consequenter de ceteris primatibus nonnulli adjectum est. Eandem abbreviandi rationem reddunt Codd. cis Africani (d) auctores ad concilium anni 405: *Hujus, inquit, concilii gesta ideo non ex integro descripti, quoniam magis ea quae in tempore necessaria fuerunt, quam aliqua generalia constituta sunt; sed ad instructionem studiosorum ejusdem concilii breves digesti*. Non est igitur cur miretur no ter dissertator pro Hipponensibus canonibus habitos esse aliquos quos breviario insertos non legimus: hoc enim ipsa breviarii ratio postulat, ut non omnia complectatur.

Quod autem insuper asserit, nulla e statuta hoc breviario contentis ab ullo referri ac laudari pro canonibus Hipponensibus, confidetur magis id dictum quam vere ac perite, nullo negotio probari sinus.

Primum enim Augustinus in epistola nunc 64 ad Quintianum presbyterum sic eum affatur: *Miror prudentiam tuam, quod me admoneris ut jubam non recipi eos qui ad nos a vobis ad monasterium veniunt, ut quod statutum est a nobis in concilio permoneat; et tu non memineris in concilio institutum quae sint Scripturae canonicae quae in populo Dei legi debent. Recense ergo concilium et omnia quae ibi legeris commenda memoriae, et ibi etiam invenies de solis clericis fuisse statutum, non etiam de laicis, ut undecunque venientes non recipiantur in monasterium. Non quia monasterii facta mentio est, sed quia sic institutum est, ut clericum alienum nemo suscipiat*. Ecce (e) duos canones ab Augustino laudati, unus de Scriptura:um canonibus, alter de alieno clerico non suscipiendo. Prior e stat quidem in illo concilio Carthaginiensi an. 397 quod

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Augustinus lib. i Retract., c. 17, testatur se jam presbyterum eorum Patribus Hipponensis concilii disputasse de apostolico symbolo. Honoratus et Urbanus episcopi in synodo plenaria anni 397, c. 47 Codicis Africani loquentes de breviario canonum Hipponensium, quod fuerat recitatum, profitentur se in ejus lectione fidem Nicenam adiasse.

(b) Haec annotatio, qua abbreviationes canonum Hipponensium in concilio Carthaginiensi in factae traduntur, Crabbum habet auctorem, nec in ullo ms. codice reperietur: ac propterea nihil hinc objici potest.

(c) Prima quinque aut sex capita ad breviarium maxime pertinere, quod a Byzacenis Carthagine conditum vidimus, patet ex iis quae attulimus in Tractatu part. II, c. 3, § 3, n. 2 et seqq. In Barberino quidem cod. 2888 primum breviarii capitulum incipit a symbolo Niceno; ac propterea ostenditur titulum *Incipit brevis statutorum*, qui in collectione hoc tomo edita post illa priora capita inseritur. Vide not. 20 in cap. 2 laudatae collectionis (*Supra col. 420, not. 20*).

(d) Codicis, ut in vulgatis Conciliorum appellatur, Africani auctor est Dionysius Exiguus, ex cujus collectione Africani canones suere excerpti, et in Graecam linguam traducti. Lego Tractatum de Collectionibus huic tomo insertum part. II, c. 3, § 9, n. 6.

(e) Duo laudati canones fuerunt quidem conditi in concilio Hipponensi; at dein abbreviati lecti fuerunt confirmati et inserti synodo plenaria Carthaginiensi anni 397, in qua Augustinum jam episcopum interfuisse ostendimus in citato Tractatu part. II, c. 3, § 3, paulo ante finem, ubi de ejusdem synodi subscriptionibus egimus. Cum porro de eorum alienum clericum respiciente idem Augustinus scribat: *Quod statutum est a nobis in concilio, palam est significare concilium in quo ipse jam episcopus sedit ac statuit*. Igitur non ex Hipponensi, in quo erat tantummodo presbyter, sed ex Carthaginiensi anni 97 eo canonis alle, avit. Videtur rationem canonum hujus synodi loco citato, ac exinde intelliges eandem synodum nec apud Isidorum, nec in Codice Africano omnino perfectam exhiberi.

refertur in Codice Africano, et inter acta concilii quod vulgo Carthaginense in dicitur; sed neutrum indicatum esse hoc loco ab Augustino certum mihi videtur. Nam ex duabus illis collectionibus alterutram scilicet esse oportet, utpote quæ et eodem anno et mensi assignentur, et isdem fere canonibus constant: **746** at nemo est qui auctoritatis ac authenticæ primas Codici Africano ultro non concedat, ac consequenter alterius acta prorsus commentitia non pronuntiet, ut aliquando forte fusiis probabitur. Si ergo Carthaginensem synodum designare voluisset Augustinus, non aliam designare potuisset quam quæ Codici Africano ad annum 397 inserta habetur. At ex concilio illo duos canones a se laudatos hausisse mihi non videtur Augustinus. Agitur enim de concilio cui ipse interfuerat: *Quod statutum est a nobis in concilio*. Porro concilio an. 397 non interfuerat sanctus doctor, ut ex actorum initio clarum est, ubi Aurelius commemorat litteras Crescentium Numidiarum primatis ad se scriptas, in quibus promittebat pro suæ provinciæ episcopis, *quod aut ipsi dignarentur venire, aut ad hoc concilium fuissent ex more destinaturi legatos; sed hoc*, inquit, *minime factum videtur*, etc. Restat igitur ut ex concilio Hipponensi geminum canonem hausserit, cui concilio ipse testatur se nondum adhuc episcopum interfuisse. Deinde quod simpliciter concilium appellet episcopus provinciæ Numidicæ et ipsius Hipponæ episcopus Hipponense concilium indicare mihi videtur, velut testem sibi domesticum, quod concilium celeberrimum fuerat, primum sub Aurelio primato, eo imprimis consilio congregatum ut collapsa Ecclesiæ Africanæ disciplina rursus instauraretur, ad quod denique velut ad archetypum quoddam animos adverterunt Africani episcopi, quoties de aliquibus disciplinæ capitibus restituendis in synodis inquisitum est. Denique cum vel Hipponense indicaverit Augustinus, vel Carthaginense an. 397 celebratum, primum potius quam secundum fuisse illi ob oculos inde confilio, quod proprie postremum istud de clericis alienis non suscipiendis nihil sancivit, *sed in multis conciliis hoc statutum esse* in memoriam revocat Epigonius synodi Patribus (*Cod. Afric., c. 54*), et nunc hoc confirmandum esse ab illorum prudentia suggerit, ut clericum alienum nullus præcipiat episcopus præter ejus arbitrium cujus clericus fuerit. Postulavit etiam Victor promotione antiquissimus petitionem Epigonii generaliter omnibus effici; sed obstante primato Aurelio nihil conclusum. Insuper dicitur Julianus contra **747** statuta concilii faciens, si clericum surreptum non restituerit. Jam ante igitur conditum fuerat ejusmodi statutum in aliquo concilio, nec alio quam Hipponensi: de hoc igitur locutus est Augustinus, quod concilium pariter hoc loco simpliciter concilium nuncupatur, ut ab Augustino factum legitimus.

Secundum testem pro Hipponensi breviario adduco (a) collectorem Africanum conciliorum omnium temporibus Aurelii primatis congregatorum. Habetur illa collectio in Codice canonum Ecclesiæ Africanæ, qui duabus constat partibus, cujus prima continet canones sub triginta et tribus titulis, eosque corrogatos ex tribus fere conciliis, quorum primum habitum est sub Grato Carthaginensi primato an. 348, secundum sub Genethlio item primato an. 390, tertium vero est Hipponense nostrum sub Aurelio primum et celebratum anno 395. Quam ob causam, secundam codicis partem, quæ est conciliorum sub Aurelio con-

gregatorum, ab Hipponensi auspiciis collecta; sed quia istius synodi canones jam collecti fuerant in prima codicis parte, ad eam relegat lectorem: *Cetera, inquit, hujus concilii ideo descripta non sunt, quia ea quæ ibi statuta sunt, in superioribus probantur inserta*. Querendi sunt igitur in prima illa codicis parte Hipponenses Canones, inter triginta et tria illa statuta: et revera omnes fere constitutiones in breviario nostro recensitas, illic inveniantur quales erant antequam insertis aliis quatuordecim auctiores fierent et in aliis quibusdam partibus in melius reformarentur.

Tertii testis loco erit concilium Carthaginense universale sub Bonifacio primato celebratum an. 525, post restitutam Africanis Ecclesiis et episcopis libertatem a Vandalorum tyrannide. In illo recitata sunt plurima ex gemina illa parte Codicis Africani. Ex secunda longe plura ac præsertim ex concilio anni 397, quod tertium sine addito appellat, nimirum tertium sub Aurelio, sed ad calcem primæ diei duas insignes particulas non ex breviario Hipponensi, sed ex integris hujus concilii actis quæ tunc adhuc sæperant.

Primum excerptum eam exhibet gestorum partem in qua, quemadmodum compendiose refertur in prima (b) additione ad nostrum **748** breviarium, *Placuit etiam propter controversiam, quæ sæpe solet oboriri, ut omnes Africanæ provinciæ observationem diei paschalis ab Ecclesia Carthaginensi curent accipere*.

Alterum excerptum continet eam ac orum partem in qua statutum hoc conditum fuit: *Primates proprium Mauritania Siifensis, cum id postularet, habere permissa est in longinquioribus Mauris*, ut habet codex noster in additione prima breviario facta a Carthaginensibus Patribus. Item altera pars ejusdem statuti, quod abbreviatum pariter habetur post verba mox relata: *Cæteri primæ sedis episcopi ex concilio episcopi Carthaginensis Ecclesiæ primates provinciarum suarum constituendos esse professi sunt, si aliqua altercatio fuerit*. Non potest, opinor, luculentius refutari argumentum Schelstratii, desumptum a scriptorum omnium, aut monumentorum antiquorum, ut putabat, silentio, quam gemina illa interlocutione, quæ codici nostro et Hipponensi præsertim breviario lucem affert maximam, certumque sinceritatis characterem.

Abunde igitur videor mihi satisfecisse primæ parti argumenti quinti, quo asseritur, *quod nullus eorum qui concilii Hipponensis meminere, vel unum ex omnibus titulis (primo de Paschate excepto) agnovit pro titulis canonum Hipponensium*. Immo meminuit Augustinus, meminuit auctor partis in Codice Africani, et omnes fere illius canones in priori recensitis digitis monstrat: meminere Carthaginensis concilii plenarii Patres anno 525 congregati, et duas integrorum actorum particulas insignes, duasque sanctiones Hipponenses ob oculos ponunt; meminuit denique Ferrandus, cujus testimonium potissimum objicit et urget disertator adversus breviiarii sinceritatem, quod clare patebit ex iis ad quæ pergitur.

Altera pars quinti argumenti hæc est: *quod cuncti (qui Hipponensis concilii meminere) alios retulerunt (canones) qui in breviario illo non reperiuntur*. Ad generalem hanc objectionem, generalem supra repositionem reponimus: singulis exemplis jam responsum innotuit. Hoc (c) primum subjicitur: *Quatuordecim annis tantum post concilium Hipponense celebratum fuit Carthaginense concilium sub Aurelio, qui refert in*

BALLEINIURUM ANNOTATIONES.

(a) Dionysius Exiguus, non autem quispiam Africanus, auctor est vulgati Codicis Africani; neque ille in hoc codice collegit omnia concilia sub Aurelio celebrata, sed exhibuit unam synodum Carthaginensem anni 419, in qua antecedentia concilia sub eodem Aurelio lecta et inserta fuerunt. Confer quæ diximus in Tractatu part. II, c. 3, § 9, ubi etiam de prioribus 33 canonibus ejusdem codicis quid sentiendum sit, explicatum invenies.

(b) Quæ hic a Quesnæto vocatur prima additio ad nostrum breviarium, et quæ paulo post similiter dicitur additio prima breviiarii facta a Patribus plenariæ synodi Carthaginensis, pars est ipsius breviiarii Hipponensis quod a Byzacenis episcopis et Aurelio Carthaginensi conditum fuit. Consule not. 10 (*Supra*, col. 931, not. 2).

(c) De hoc primo ac de secundo exemplo vide not. 42 (*Col. 422, not. 4*) in cap. 2 nostræ collectionis.

*Hipponensi concilio statutum fuisse de 749 concilio A plenario singulis annis per diversas Africa provincias habendo, quod nullibi reperitur in breviario. Pontius ego libens addo objectioni. Nimirum non in illo solum concilio anni 407, sed in concilio generali anni 397 bis sit mentio statuti illius Hipponensi conditi, ut videre est Cod. Afric. c. 51 et 52. Sed quid tum? si omnia in breviario continerentur, non esset breviarium. Deinde prima pars statuti tota quanta est, jacet capite 5 breviarii nostri; et revera legitur etiam inter Hipponenses canones in prima parte Codicis Africani recensitos. Altera vero pars non videtur omnibus placuisse, et eam ob causam non excerpta. Nam in concilio anni 397, in quo repetiti ac confirmati sunt canones Hipponenses, hæc c. 51 codicis dicit Aurelius: *Nos spondidisse jamdudum meminimus, ut singulis quibusque annis ad tractandum conveniamus. Hæc occasione Honoratus et Urbanus legati provincie Sitifensis alteram partem commemorant, quia constitutum est in concilio Hipponensi singulas provincias B tempore concilii visitandas esse; et exinde urgent ut secundum ordinem Mauritaniam provincia visitaretur, id est ut in ea provincia concilium generale per vices congregaretur. Quo audito sermionem arripuit Aurelius, effectique ut nihil legati promitteretur: et tamen hoc observatum est, inquit Aurelius in concilio an. 407, ut indiceremus aliquando in Numidia, aliquando in Bysacio; at, ut idem statim subjicit, hoc liberiosum omnibus fratribus visum est. Quamobrem in capite subsequenti (n. 95) placuit synodo universæ 1° Ut non sit ultra fatigandis fratribus anniversaria nec vitas. 2° Quoties exegerit causa communis.... congregandam esse synodum in ea provincia ubi opportunitas persuaserit. 3° Ut causæ quæ non sunt communes, in suis provinciis judicentur. Hæc opinio causa fuit cur statutum, quod aliarum provinciarum episcopi conditi curaverant apud Hipponem, Aurelio tunc temporis adhuc recente in primatu et in aliena provincia synodo presidente, idem in sua anni 397 synodo absentibus Numidiæ episcopis excerpti ac confirmari C venerit, ac post aliquot annos etiam abrogari curaverit.**

Idem fere dicendum de canone Hipponensi, 750 quo statutum dicitur ut x kal. Septembris annuus provinciarum conventus haberetur. Videtur enim primas Carthaginensis cum suis coepiscopis ægre tulisse ut eus arbitrio non dimitteretur cura deligendi et tempuset locum concilii: unde in Codice Africano, ut unica synodus extra Carthaginem coaluisse conspicitur post Hipponensem, ita unica x kal. Septembris, etiam pauca aliæ ad istum temporis articulum accedunt. Quare non curavit Aurelius Hipponensem illum canonem retineri in breviario. Si hæc non satisfaciunt, addo hoc statutum non pertinere ad communem clericorum disciplinam, et eam ob rem breviario non contineri. Producat dissertator originalia et integra concilii acta, et illic omnes ad unum canones ostensurum me spondeo.

Eadem responsione eliduntur objecta Ferrandi capitula, quæ (a) ex integris actis excerpta ab illo fuere; sicut factum est a Patribus concilii Carthaginensis anni 523, sub Bonifacio prima: e.

Sextum argumentum repetit dissertator ex Carthaginensi concilio, quod vulgo tertium dicitur, et in quo canones illi Hipponensi concilio attributi, statuti sunt. Sed hæc canonum collectio quæ sub nomine concilii tertii Carthaginensis circumferitur, extra Codicem Africanæ Ecclesiæ, (b) certissime spuria est ac supposititia, ut jam superius evici. Genuina synodi istius acta sola illa sunt quæ in Africano canonum Codice habentur ad annum 397, Cæsario et Attico cons. At vero qui istius codicis partem, quam dissertator objicit, paulo accuratius inspexerit, statim animadvertet quam vana sit ejus objectio, quam his verbis proponit, adducta prius Epigonii episcopi sententia: *Epigonius episcopus dixit: In hoc breviario, quod decerptum est de concilio Hipponensi, nihil arbitramur esse emendandum, vel assuendum, nisi ut dies sanctas Paschas tempore concilii innoscat. Quo ex canone habemus, inquit Schelstratus, nihil de statutis Hipponensibus relatum fuisse inter canones concilii Carthaginensis in quam illud quod de Paschate tractat.*

Quis non miretur animadversum a dissertatore non fuisse, verba illa Epigonii, 751 *Nihil arbitramur emendandum, vel assuendum, nisi ut, etc.*, extendi (c) non ad solum canonem de Paschatis die concilii tempore indicanda, sed ad alios etiam tredecim canones illi subjectos, qui omnes sunt inserti breviario Hipponensi? ut facile intelligitur ex his verbis canonis decimo quarto appensis: *Quibus insertis Honoratus et Urbanus episcopi, etc., dixerunt.* Non unicus igitur canon assutus est Hipponensi breviario, sed toti quatuordecim.

Et ne quis objiciat parum credibile esse Epigonium statim nulla habita deliberatione, tot canones protulisse breviario inserendos, meminisse opus est additionem istiusmodi jamdum ante fuisse statutam ab Aurelio cæterisque episcopis, qui diem et tempus concilii prævenerant, ut loquitur Aurelius in eo tractatu quem cum Byzacenis idem tunc habuit, in eo forsan conventu qui iisdem cons. sexto kalendas Julias habitus Carthagine legitur in Codice Africano ad calcem concilii de quo agimus. Et revera eadem illa sunt quæ in codice nostro post synodicam dicuntur in concilio Carthaginensi cum Byzacenis episcopis collata et diligentius tractata.

Quamobrem antiquam Epigonius loqueretur, hæc Aurelius dixerat: *Si ergo placet, quæ tractata sunt legantur, et singula a vestra charitate considerentur. Post quæ Epigonius non privatum, sed commune conventus illius suffragium prolaturus, non ait arbitrator, sed arbitramur, et insertis quatuordecim canonibus, ad alia tractanda perrexerunt Patres.*

Tantum abest igitur ut objectus codicis locus Breviarii sinceritatem minuat, ut potius illam confirmet,

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Capitula synodi Hipponensis anni 523 non ex integris hujus synodi gestis allegavit Ferrandus, sed ex artis plenarii concilii Carthaginensis anni 597, quibus breviarium erat insertum. Quæ autem capitula ille recenset ex concilio Hipponiensi, non spectant ad concilium Hipponense anni 393, sed ad aliud anni 427. Vide Tractatum part. II, c. 3, § 3 et 9, nec non part. V, ubi de Ferrandi breviatione sermionem fecimus.

(b) Inimmo apud Isidorum plenius exhibentur canones concilii Carthaginensis in anni 397 quam apud Dionysium in Codice Africano, in quo non omnes canones ejusdem concilii suo loco descripti fuere. Solum apud illum ordo canonum non servatur, quidam etiam canones recitantur cum lectione alicubi mutata in synodo anni 419, unusque canon ex alia synodo perperam assutus fuit: quæ omnia explicavimus

D pluribus in Tractatu, part. II, cap. 3, § 3.

(c) Epigonii verba non ad solum quidem Hipponensem canonem de die Paschatis, qui Dionysii inconsideratione omissus fuit, nec ad solos canones tredecim breviarii Hipponensis suo loco insertos, sed ad totum breviarium, quod ante Epigonii interlocationem lectum fuerat, extendenda sunt. Confer Tractatum, part. II, c. 3, § 3, n. 52. Solos tredecim breviarii canones Dionysius suo loco inseruit, quia alios in synodo anni 419 repetitos antea recitaverat. Tota Quesnelli confusio in hac appendice ex eo pendet, quod valde confusa haberetur conciliorum et canonum Africanorum notitia, nec restitutum esset concilium plenarium Carthaginense anni 597. Cum vero nos in præmissis Tractatu, part. II, c. 3, pluribus laboraverimus, ut singulos canones suæ cuique synodo assereremus, eo lectores remittimus.

collectionis illius concilii Carthaginensis tertii, quæ extra codicem habetur in voluminibus Conciliorum. Constat enim quatuordecim illos insertos canones ante x kalendas Septembris editos non fuisse. Constat etiam post illam synodum aliam congregatam non fuisse eodem anno apud Carthaginem; ac proinde licitiam esse necesse est vulgarem illius canonum farraginem. Illa autem quæ in codice habetur x Sept. (*Leyt v kal. Sept.*) anno 397 collecta, est vere Carthaginensis. Est enim earum quæ sub Aurelio collectæ sunt tertia; sed prima Hippone, duæ alia apud Carthaginem celebratæ sunt.

Septimum argumentum, ex subscriptione Aurelii petiitum, responsione non indiget, explicata superius synodorum Carthaginensis et Byzacensæ differentia,

BALLERINORUM ANNOTATIONES

(a) Immo ex hoc breviario, uti nostræ collectioni insitum est, non modicum confirmatur, eandem collectionem non posse reputari antiquum *Codicem canonum Ecclesiæ Romanæ*. Cum enim in ea duo ultimi canones ad breviarium non pertineant; si Ec-

clia Romana hoc breviarium olim recepisset, his additamentis idem careret in publico ipsius Ecclesiæ Codice, sicut caret in ms. Veronensi, licet publicus codex non fuerit.

clia Romana hoc breviarium olim recepisset, his additamentis idem careret in publico ipsius Ecclesiæ Codice, sicut caret in ms. Veronensi, licet publicus codex non fuerit.

BALLERINIORUM OBSERVATIONES

In Dissertationem XII Paschasii Quesnelli, de Codice canonum ecclesiasticorum et constitutorum sanctæ sedis apostolicæ, quem ille perperam Romanæ Ecclesiæ attribuit.

753 I. Cum Quesnellus in ms. Oxoniensi collectionem canonum et constitutorum sedis apostolicæ conjunctam deprehendisset eum epistolis et sermonibus S. Leonis Romani pontificis, statim eam opinionem induxit in animum, hanc collectionem ad Romanam Ecclesiam pertinuisse, fuisseque publicum ejusdem Ecclesiæ codicem, qui quidem in usu fuerit sub Innocentio I, Zosimo et Leone pontificibus. Licet autem huic sententiæ nec titulus ipsius collectionis, nec præfatio, nec ulla alia annotatio suffragaretur, magno tamen conjectatori facile fuit plura congerere ut eandem sententiam aliqua verisimilitudine indueret. Absoluta in hanc rem dissertatione, Thua-neum codicem ejusdem collectionis multo vetustiorum, quem antea ob solas Leonis litteras contulerat, diligentius evolvens, perdidit eandem in eo canonum et constitutorum collectionem reperiri, sed sine sermonibus S. Leonis, et cum paucioribus ejusdem epistolis quam in ms. Oxoniensi; ac præterea has in illo inventi ipsi collectioni annexas, cum in exemplo Oxoniensi aliis pluribus epistolis ipsius pontificis addita, distinctum veluti corpus conficerent. Si antiquiori ac præstantiori codici majorem fidem præbuisset, et si hoc inter utrumque codicem discrimine monitus, exquisisset alia ejusdem collectionis mss. exemplaria, quorum plura in Gallicanis bibliothecis conservantur; facile cognovisset eam collectionem in hoc uno Oxoniensi exemplo, ac in alio antiquiori, ex quo Oxoniense exscriptum fuit, conjunctam fuisse cum Leonis operibus, meroque antiqui librarii arbitrio ab ea dissectas fuisse duas et triginta ipsius pontificis epistolas, ut inter ejus opera cum cæteris ejusdem epistolis describerentur. Hinc autem intelligens eas epistolas 32 hujus collectionis esse portionem cæteris omnibus vetustioribus exemplaribus probatam, ipsamque collectionem, ut Romana credatur, nihil præsidii habere ex Leonis operibus, quæ in Oxoniensi annectuntur, sententiam primo receptam fortassis deseruisset. At cum hæc ipsi multum placeret, novo labore lucubrata dissertationem recognoscere, et in ipsa in eandem opinionem flecti nisus est. Ut autem quæ huic opinioni adversabantur componeret, octo ætates ejusdem codicis distinxit, ac si hæc collectio non uno tempore condita, sed pluribus subinde accessionibus aucta fuerit: quod tamen nullo codice, auctoritate e-

Nulla probare potuit, sed ex eo solo præjudicio statuendum fuit, quod hic codex Romana Ecclesiæ esset, nec aliter objectis difficultatibus responderi liceret.

II. Totus itaque hic ejus labor mera est inanum conjecturarum congeries, quam disicere non difficile fuerit. P. Constantinus in præfatione ad totum primum Epistolarum Romanorum pontificum partem, § 3, scite quidem et naviter 755 non pauca produxit, ex quibus illius nisus satis eliditur. Juxta tamen et studium nostrum, quo dum ex ejus observationibus proficeres alias atque alias adjicimus, præmissæ dissertationis falsitas evidentius elucescet. In id autem eæ rationes præmittentur, ex quibus hunc codicem ad Romanam Ecclesiam non pertinuisse constabit. Tum vero Quesnelli argumenta seu potius conjecturas ad calculos revocabimus.

CAPUT I.

Probatur codicem a Quesnello editum non fuisse Romanæ Ecclesiæ. Fuit collectio privato studio condita in Gallia.

I. Tria sunt potissima capita quæ collectionem a Quesnello vulgatam non fuisse Codicem canonum Romanæ Ecclesiæ auctoritate editum usque receptum probant. 1^o Quia multa continet quæ Romanæ Ecclesiæ non congruunt. 2^o Quia non paucis caret quæ in publico ejusdem Ecclesiæ Codice non fuissent ommissa. 3^o Quia nimia confusione insicitur, quæ Codice Romano sub sapientissimis pontificibus edito indigna sunt. Primum caput plura demonstrant.

II. Versio canonum Nicænorum quæ in Quesnelliana collectione exhibetur, aliena est ab interpretatione quæ in Romana Ecclesia obtinebat. Duæ Nicæni concilii particule suppetunt ex ea versione quam eadem Romana Ecclesia recepit, nimirum symbolum, quod S. Leo inseruit epistolæ 165 ad Leonem Augustum, cap. 5, et canon de Catharis recitatus ab Innocentio I in epistola ad Rufum Thesalonicensem aliosque episcopos Macedones, quæ in nostra collectione describitur cap. 22. Confer utrumque cum interpretatione nostri codicis, et versionis discrimen in oculos statim incurret. In canone autem de Catharis di similitudo utriusque interpretationis eæ major patebit, quod non tam in verbis sita est quam in sensu, et in eo quidem sensu qui in eo

præcipue eadem occasione ad Romanos pontifices litteras dedere. Breviarium ergo hac occasione acceptum ab iis qui ipsum vel considerunt vel confirmant tres illos canones additos habere non poterat. Hic autem animadversio sicut improbabile ostendit Quesnelli coniectationem de tempore quo hoc breviarium codici accessisse existimat; ita etiam incredibile evincit, Romanos pontifices, si item breviarium aliquando accepissent, non solum, sed extraneis additionibus auctum accepisse, et publica auctoritate edidisse.

VI. Multo autem incredibilis est eosdem codici publico his inseruisse definitionem concilii Chalcedonensis, primum capite 25 ex una versione, dein cap. 54 ex alia, quam, a Quesnello omissam, ex omnibus hujus collectionis exemplaribus in nostra editione produximus. Quid dicemus de errore manifesto qui elinet in epigraphæ præfixa rescripto Honorii capite decimo quarto? Hoc rescriptum signatum pridie kalendas Maii anni 418, in epigraphæ datum præfertur acceptis synodi suprascriptæ gestis, quæ capite præcedenti decimo tertio dicuntur confecta sequenti die kalendarum Maii anni ejusdem. Num vetus Romana Ecclesia tantum errorem in publico codice inseruisset? Vide quæ hæc de re plenius dicentur in observationibus ad Quesnelli dissertationem 43, num. 2. Adde libellum fidei qui Augustino attribuitur cap. 10. Hunc nihil aliud esse nisi regulam fidei mox post Augustinum conditam in concilio Hispanico, quod Leonis jussu habitum fuit, ostendimus in notis ad Quesnelli observationes in epist. 45 ad Turribium, tomo II. Hunc autem libellum cum aliis tribus a S. Leone codici additum Quesnellus opinatur dissert. 44, § 8, n. 3. Num hic pontifex libelli memorati auctorem ignorasse credendus est, vel Augustini nomen voluisse imponere? Item esset, si alius antiquus pontifex codicis auctor eaderet. Quid porro inter plures fidei libellos, qui in apostolicis scriptis servabantur, quatuor tantum in codicem relati, ac inter hos ille Fanstini, quem schismaticum fuisse certum est? Quid dicemus de nonnullis legibus ex Codice Theodosiano excerptis? Quid de regula formatarum, aliisque similibus documentis, quæ publico codici in Romanæ Ecclesie usum edito non videntur congruere?

VII. Nec minus movere debent quæ in eodem codice omissa fuerunt. In Nicænis canonibus non legitur ultimus de omissione genuesionis diebus Dominicis ante paschalis. Id in eam causam Quesnellus rejicit, quod contraria esset Romanæ Ecclesie disciplina. At id ipsum improbabili-simum est. Quanta enim fuerit omnium et singulorum canonum Nicæne synodi apud Romanos pontifices observantia, ex pluribus, Leonis præsertim, testimoniis liquet, quibus adversus Anatolii Constantinopolitani nisum uni Nicæno canoniconum contrarium resistens, protestatus est se non posse permittere ut quippiam ex iisdem canonibus violaretur. Hinc in epist. 105 ad Pulcheriam Augustam, cap. 2, Quoniam, inquit, contra statuta paternorum canonum, quæ ante longissimæ ætatis annos in urbe Nicæna spiritualibus sunt fundata decretis, nihil 761 cuique audere conceditur; ita ut si quis diversum aliquid decernere velit, se potius minuat, quam illa corrumpat. Confer etiam epist. 106 ad ipsum Anatolium, cap. 4, ubi Nicænas leges mansuras usque in finem tradit; ac de Nicænis Patribus ait: Apud nos, et in toto orbe terrarum in suis constitutionibus vivunt; et si quid usquam aliter quam illi statuere præsumitur, sine cunctatione cassamus, ut quæ ad perpetuam utilitatem generaliter statuta sunt, nulla commutatione varientur. Et epist. 107 ad Juliam Coensam: Cum frequentibus experimentis probaverit dilectio tua, quam constanti firmoque proposito sanctorum Nicænorum canonum statuta custodiam, dissolvi omne: ecclesiasticas regulas æstimamus, si quidem ex illa sacrosancta Patrum constitutione violetur. Similia leguntur in epist. 119 ad Maximum Antiochenum cap. 4: Si quid a quoquam

præcipue eadem occasione ad Romanos pontifices litteras dedere. Breviarium ergo hac occasione acceptum ab iis qui ipsum vel considerunt vel confirmant tres illos canones additos habere non poterat. Hic autem animadversio sicut improbabile ostendit Quesnelli coniectationem de tempore quo hoc breviarium codici accessisse existimat; ita etiam incredibile evincit, Romanos pontifices, si item breviarium aliquando accepissent, non solum, sed extraneis additionibus auctum accepisse, et publica auctoritate edidisse.

VIII. Hanc quidem disciplinam non tam in Oriente quam in Occidente viguisse, testes a Quesnello producti in dissertatione cap. 5, n. 5 satis evincunt. Alia item ex aliis Patribus afferri possent, quorum nonnulla ita generalia sunt, ut eandem disciplinam in tota Ecclesia custoditam declarant. S. Hilarius prolog. in librum Psalm., num. 12: Hæc quidem, ait, sabbata sabbatorum ea ab apostolis religione celebrata sunt, ut his Quinquagesimæ diebus nullus neque in terram strato corpore adoret. Cum in hoc aliisque similibus testimoniis nullus excipiat, Romana utique Ecclesia excludi non potest. Unum satis exploratum addemus ex S. Augustino, qui cum aliquando Romæ versatus sit, ibidemque nonnullos libros scripserit, ut liquet ex lib. II Retractionum, c. 7 et 10, Romanorum quidem ritum, quorum nonnullos identidem memorat epist. 36 ad Casulanum, notitiam acquisivit. In autem epist. 55 ad Januarium, præterquam num. 28 de diebus paschalis generationi prodidit, stantes oramus; addidit num. 31: Ut autem stantes in illis diebus, et omnibus Dominicis oremus, utrum ubique servetur, ignoro. Cum ex dictis ignorare non queat quid in eo servaret Romana Ecclesia, in qua aliquot saltem Dominicis diebus perstitit; certum est eum memoratam disciplinam in hæc Ecclesia invenisse. Nec minorem vim habet testimonium S. Hieronymi in libro adversus Luciferianos num. 8: Etiam, inquit, Scripturæ auctoritas non subesset; totius orbis in hanc partem consensus instar præcepti obtineret. Nam et multa alia quæ per traditionem in Ecclesiis observantur, auctoritatem sibi scriptæ legis usurperunt, velut in lavacro iter caput mergere, deinde egressos lactis et mellis præguare concordiam ad infantis significationem, die Dominico et omni Pentecoste nec de geniculis adorare, et jejunium solvere, multaque alia scripta non sunt (in divinis libris) quæ rationabilis sibi observatio vindicavit. Hic quoque S. doctor antequam hæc scriberet, Romæ versatus, studiis fuerat eruditus, et diebus Dominicis sepulchra apostolorum et martyrum frequentans, standi vel genuflectendi disciplinam eadem in urbe servatam ignorare non potuit. Si autemprehendisset in hac principe totius orbis Ecclesia genua flecti diebus laudatis, non potuisset inter exempla eorum quæ in Ecclesiis totius orbis consensus observantur, hoc revere quod die Dominico et omni Pentecoste nec de geniculis adoraretur. Esto autem hoc generale Hieronymi testimonium 763 possit non comprehendere aliquam ipsi ignotam Ecclesiam, Romanam certe eadem perspectam præceptum complectitur. Confer not. 12 (Supra, col. 950, not. *) in cap. 5 præmissæ dissertationis, ubi ipsa Quesnelli verba in hanc rem adhibuimus. Quod si de hac ejusdem Ecclesie veteri disciplina nullus peculiaris et expressus testis supplet, id ea de causa accidit, quia nullus qui hoc de ritu apud Romanos scripserit, ad nos pervenit. Satis est autem nullum testari contrarium, ut ea Ecclesia in generalibus testimoniis comprehensa credatur.

Adle quod nonnulla documenta hujus collectionis nupiam in Italia, sed in solis Gallicanis collectionibus reperire licet. Ita ex. gr. synodus Telensis, seu verius Zellensis, in Gallicis tantum codicibus inventa est, uti monui nos. 2 (Col., 724, n. 3) in cap. 63 nostrae collectionis. Ancyranos quoque canones ad Occidentalium disciplinam emendatos praeter nostram collectionem praesertim etiam codex Corbelensis, qui aliam Gallicanam vetustissimam collectionem a P. Constantio laudatam continet. Italicae autem antiquissimae collectiones Vat. Reginae 199, 767 Lucensis 88, et Barberina 2888, quae profecto eandem emendationem receperunt, si in publico Romanae Ecclesiae Codice fuissent promulgatae, eisdem canones sine ulla correctione exhibent. Vide ergo num Romana haberi queat nostra collectio, quae hisce characteribus Gallicana ostenditur. Hinc quidem solis Gallicanis auctoribus isthaec collectio usui fuisse deprehendi non potuit. Pseudo-Isidorus, quom in Gallias suam collectionem digessisse ostendimus, ex eadem collectione plura decerpit. Vide Tractatum de Collectionibus part. III. Eneas Parisiensis in libro adversus Graecos tom. I Spicil. Achor., ubi nihil Isidorianum subole cit, aliquot testimonia ex nostro codice exscripsit. Non solum enim c. 187 recitat longum fragmentum praefationis Niceno concilio praefixae, verum etiam c. 195 et seqq. plura refert ex documentis Acaeanis iisdem lectoibus et eodem ordine quo in eodem codice describuntur. Neminem extra Gallias ejusdem codicis vel leve indicium praebuisse invenimus.

CAPUT II.

Refelluntur argumenta pro asserendo Romano Codice a Quesnello allata capite quarto

Nunc expendenda sunt argumenta quibus Quesnellus suam sententiam statuere nititur; ipsaque eorundem imbecillitas nostram sententiam magis magisque confirmabit.

I. Primum argumentum sumptum ex Dionysio Exiguo satis elidimus capite praecedenti num. 41; neque enim de antecedenti codice canonum et constitutorum sedis apostolicae, qui Romae esset publicus usuique receptus, sed de Graecorum canonum *prisca auctoritas* ne loquatur, quae nostra collectio maxime discrepat. Confusio autem hujus collectionis, quam districte non potuit, ipsum monere debebat ne hanc Romano publico libro ascriberet, ut ibidem animadvertimus. Ceterum si ex Dionysio argumentari liceat, duo cum P. Constantio adversus Quesnellum breviter indicabimus. Primo si noster codex publicus, ut ille opinatur, auctoritate Romanorum pontificum editus usuique fuisset receptus, non tam facile Dionysius Romae privatis petitionibus indulgens, de eo mutando ac de alio codice in eius locum substituendo cogitasset: nec si id studiosorum hominum commodo sibi contempsit, illud commississet unquam, ut quae in publico Romano Codice erant recepta, his locum in suo non relinqueret. Absunt tamen ab ejus codice synodorum Carthaginensis et Milevitanae, nec non quinque Africanorum episcoporum ad Innocentium apostolicum, ipsius Innocentii ad easdem synodos et episcopos Africanos responsa; Simplicii, Felicis et aliorum scripta, quae in nostra collectione invenies. Deinde tanetsi Dionysius suum codicem privata auctoritate concinnavit, ipsius tamen interpretatio mox a pluribus recepta fuit, adeo ut illam teste Cassiodoro de Divin. Lect., c. 23, Romana Ecclesia *usu celeberrimo* complecteretur. Qui autem fieri potuisset, ut tam brevi et tam facile in usum abisset publicus regularum codex apostolica auctoritate vulgaris confirmatusque, et sua quoda modo antiquitate consecratus? Nonne id potius indicium est manifestum nullum publicum codicem Romae vulgatum atque receptum?

sia Romana ipsum esse concinnatum. plane miranda est. In verbis enim quae ex ipsa praefatione recitatur, nihil de Romano Codice indicatur. Sola autem mentio Romanae Ecclesiae, quae Nicenam fidem complectitur et veneratur, Nicenasque regulas fidei, seu Nicenam symbolon subnexas suscipiens confirmavit, et alia ejusdem generis, nonne etiam a non Romano collectore eoque privato scribi potuerunt, ut ne exinde publicus Codex Romanus colligi queat? Quid quod ea verba cum legantur in Gelasii decreto de scriptis apocryphis, nihil aliud innunt, nisi collectorem in eadem praefatione, Gelasii verba exscriptis, sicut in reliquo ejusdem praefationis textu longum fragmentum non dubitavit excerptare ex historia Rufini? Num Romano dignitatis fuit publici codicis praefationem aliorum verbis compingere? Cum vero ex praefatio de Nicena synodo tantum loquatur, et ad Nicenam 769 fidem ac regulas referantur verba a Quesnello descripta, quamadmodum et apud Gelasium, unde sumpta fuerunt, eodem referantur; si a collectore ea praefatio huic codici praemissa fuit, cum Nicenos canones in eundem retulit; ipsi Niceni canones hujus collectionis primi post decretum Gelasii in eundem relati dicendi essent, ut ne primi hujus aetas, quam Quesnellus commiscitur, solos Nicenos canones cum Sardensibus praefereat ad Innocentium I pertineat.

III. Tertia probatio ex citato Gelasii decreto accessit paucis expungitur. Nulla enim ratione Quesnellus praesumit, quod nondum probavit, Gelasium ex praefatione codicis integras periodos exscripsisse, et non potius praefationis et collectionis auctorem exscripsisse ex decreto Gelasii. Hic quidem pontifex tot celeberrimum et inestimabilium constitutionum auctor non ita erat in scribendo difficilis, ut alienis verbis sententiae indigeret, eaque solenni tractatui inserta proprio nomine edere non vereretur. Praefationis autem ignoto scriptori sicut pudori non fuit ex Rufino plura totidem verbis transcribere, ita nec ipsum puduit alia quaedam excerptare ex Gelasiano decreto.

IV. Quartum argumentum sumptum ex sexto Niceno canone, qui a Paschasino apostolicae sedis legato eadem lectione recitatus est in concilio Chalcedonensi actione 16 qua describitur in nostra collectione, pluribus capitibus notat. Primum eadem si idem canon eadem lectione incertis inventiatur in aliis collectionibus Latinis, quae procul dubio Romanae Ecclesiae codices non fuerunt, nonne tota haec argumentatio corruet? At hujus generis sunt collectiones quae continentur in ms. Fossateni, in alia Claudii Hardy, in Pitheano, in Vaticano Reginae 1997, et in aliis codicibus, qui etsi ad Romanam Ecclesiam non pertinuerint, eundem tamen canonem cum Paschasini lectione praeserunt. Secundo canonis numerus, qui a Paschasino sextus dicitur, sumi non potuit ex nostro codice, in quo decimus censetur. Potius vel eo recitatus dicendus esset ex ms. Hardyani vel Fossateni, in quibus non tam verba quam numerus canonis cum Paschasino consentit: et si quidem hi codices non idcirco Romanae Ecclesiae dici queant, multo minus Romanus credi potest noster codex, qui, etsi in ejus canonis verbis cum Paschasino concordat, in numero tamen discrepat. Conjecturae quas afert Quesnellus ut haec rationem eludat, merae divinationes sunt, quae locum habere nequeunt, nisi antea certe constitutum sit Paschasinum e nostro codice canonem recitasse. Tertio neque certum est Paschasinum e Romano exemplo eum canonem legisse, nec certum item est exemplaria Romana Niceni concilii eandem lectionem ac versionem exhibuisse quam Paschasinus adhibuit, ut observavimus in Tractatu de Collectionibus part. II. c. 2, § 1, n. 5. Tandem rebus pluribus manifestum fecisse videmur auctorem nostri codicis praefata

judicio. Vindimonio constituto (a) obtemperare renuit: nec ingeniose modo, vel etiam, quia non iudicio nec scripto conventus erat; sed quia cum: geretur de appellatione Cœlestii a sententia concilii Carthaginensis anni 412, quam ideo pristinam appellationem vocat Zosimus, locum jam habere non poterat: quoniam ipse Cœlestius appellationi defuit, ut ait Paulinus (*Commonit. cap. 1*), et ea neglecta, ut scribit Marcius, *Ephesus concessit, ibique per obreptionem annos octo presbyterii locum petere*. Et iterum post annos quatuor ad idem Carthaginensis Ecclesiæ tribunal pertractus, et hujus, et Mileviani concilii 787 sententiam exceperat, duplici deinceps Innocentii constitutione roboratam: post quæ finitam esse causam sanctus Augustinus serm. 2 de verbis Apostoli publice proclamavit. Merito igitur Africani Paulinum ne ad diem dictum Romam iret prohibuerunt; quod præterea ægre ferabant: ut etiam præsensit Zosimus, qui eam ob rem non scripto suo, sed sermone subdiaconi sui Paulinum convenit.

Basilicensis Zosimi subdiaconus, audita Paulini responsione, acceptisque, ut pato, primis Africanorum ad pontificem rescriptis, in Italiam remeavit, nondum videlicet paratis omnibus causæ instrumentis prolixis, quæ in eadem synodo adornabantur, tradenda postmodum Marcelino subdiacono cum posteriori epistola.

XI. *Quid prioribus Africanorum litteris contineretur?* — Utraque perit vel adhuc (b) in Vaticano pulvere cum blattis dimicat. Quid pro contineret, ex ipsis Zosimi tertiis litteris expiscandum. Cum enim utriusque Africanorum litteris istæ respondeant; priori parte prioribus, posteriori eaque brevissima posterioribus satisfaciunt, prolixiorum ad istas responsionem cum tractatione misurans. Apparet igitur tria maxime prioris Africanæ synodi epistolæ capita fuisse: unum quo (c) graviter postulabant adversus Zosimum, quod posthabito et Africanæ Ecclesiæ, et Romanæ per Innocentium iudicio, quo finita Cœlestii causa fuerat, ad novum eam examen revocasset, non sine magno catholice fidei et unitatis periculo. Huc enim spectat, ni fallor, illa privilegiorum apostolicæ sedis commendatio, quæ totam fere Zosimi implet epistolam: *Quod Patrum traditio apostolicæ sedis auctoritatem tantam tribuerit, ut de ejus jurisdictione discipulare nullus audeat; humanis divinisque legibus et disciplinis omnibus firmatam, quam omnium majorum studia servaverint; cum nullis hactenus acta motibus habere fundamenta, quæ sine suo periculo temere nullus incesset; nullum denique de ejus potestate revocatur sententia: quæ quamvis ita essent, se tamen ad eorum noticiam omnia retulisse.*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Paulinus non renuit obtemperare, sed oblato excusationis libello, causas cur Romam non accederet satis efficaces humiliter exposuit, quas a pontifice approbandas putavit. Inter has illam, quod nimirum hæc non amplius sua, sed totius Ecclesiæ causa caset, ab Africanis Patribus approbatam tradit; nec ullum usquam indicium est, ipsi prohibitum fuisse ab iisdem Patribus, ne ad diem dictum Romam iret. Solum probabile est, ipsi consentientibus non transmisisse, libellumque excusationis ab eo traditum fuisse non Basileo jamjam discessuro, sed Marcelino, qui ad perferenda Romam Africani concilii relationem ac documenta erat destinatus; eo quod illi hæc omnia simul cum libello Zosimo exhiberi crederent expectare.

(b) In præstantissima collectione Avellanæ, ex cujus Vaticano exemplo Baronius tres Zosimi epistolas et Paulini libellum edidit, utraque Africanorum epistola desideratur: quæ si in hac collectione, vel in alio Vaticano codice fuisset inventa, æque ac ceteræ edita fuisset. Hæc monere volumus, ne quis forsitan has

natas et ad Carthaginensem 788 tribunal delatatas ad se traxisset: sui enim Cypriani ad Constantinum papam scribentis sententiam hæc timebant: *Quod statutum sit omnibus nobis, et æquum sit pariter et prorsum, ut uniuscujusque causa illic audiat, ubi crimis est admittimus ... oportet utique eos quibus prorsum non circumcursare, nec episcoporum coherentes concordiam suam subdola et fallaci temeritate collideri: sed agere illic causam suam, ubi et accusatores habent, et testes sui criminis possint ... Jam causa cognita, jam dicta est sententia; nec censura congruit sacramentum nobilis atque inconsueti animi levitate et reperta: His similia scripsit Aurelius cum suis de Cœlestio, qui ab illo presbyterii gradum accipere voluerat, a apud eum accusatus damnationis sententiam perperam fuerat. Id habeo ex Zosimi verbis: Pariter votum volumus habere tractatum de illo qui apud vos, scripsi per litteras dicitis, factus et accusatus. Ita enim legendum: apud vos, ut omnes habent codices et manus exigit, non vero apud nos, ut legitur in editione Garzerii, quod in operarum oscitantiam libens rejicio.*

Tertium epistolæ capitulum erat Africanorum episcoporum obstatio. Scilicet cum intelligitur est ex epistola Zosimi (e) cum ad Cœlestium Pelagiumque absolvendo; festinate, decretumque apud se habere, utrumque communioni Ecclesiæ existimationique restituere, nisi intra duos menses accusatores Romanam accurrerent probarentque accusationis suæ capitulum: (f) obstatorum libellum interposuerunt, quo suum sibi jus servari postulabant, et ut nihil de sententiâ in utrumque prolata immutaretur, sed in eadem cuncta relinquere statu, saltem donec unum e suis Romam mitterent cum idoneis causæ instrumentis, quibus hæreticorum artes aperirentur, docereturque quam legitime et canonicè essent damnati. Extrema epistolæ verba hujus obstatorii libelli testes sunt: *Noverit, inquit, fraternitas vestra nihil nos post illas quas vel speramus, vel nunc litteras vestras accepimus, immutasse; sed in eodem cuncta reliquisse statu in quo dudum fuerant, cum hoc nostris litteris vestris indacimus sinceritati: 789 ut illa quæ a vobis ad nos missa erat obtestatio maneret. Hæc porro verba misa erant, indicant istam obstationem ad priorem epistolam perlinere.*

XII. *Geminis legitur decreta in priori Africæ synodo, una a Zosimo, altera ad Honorium.* — Dum priores istæ litteræ deferuntur ad Zosimum per ejus subdiaconum Basileum, iidem episcopi in eadem synodo congregati majori otio et maturâ deliberatione inquirerant inter se, quidnam factu opus esset, ut hæretici artibus occurreretur, et (g) ne Zosimus nimium credulus propensusque in Cœlestium, sententiam

epistolas a Romanis fuisse occultatas suspiceret.

(c) De hac quam Quœnellus profert Africanorum querimonia, vide observ. num. 34 et seqq.

(d) Hanc querelam ab Africanorum spiritu et gesta alienam in observ. loco allegato constabit.

(e) Non solum litteras a Zosimo Africanis acceperrunt, sed cum litteris etiam gesta primæ cognitionis, qua Cœlestius discussus fuit. Quid autem ex his, quæ pontifici mentem eliciunt aperiebant, iidem intellexerint, et num potuerint metere de Zosimo Cœlestium et Pelagium communioni perperam restituere, patebit ex dicendis in observ. num. 33.

(f) Obstatio cujus Zosimus meminit, non erat libellus, sed epistolæ pars: nec in ea suum sibi jus servari Africanis postulabant, sed meram temporis dilationem, quoad concilium egi et idonea documenta parari ac transmitti possent. Vide observ. num. 20.

(g) Cave ne credas Afros timuisse ne Zosimus sententiam ferret in Ecclesiæ fideique damnatum proditorum. Vide hæc in re observ. num. 31 et seqq.

stina et nunc veritas: Item quod papa Zosimus ad Africanos concilio plenario, etc. Præterquam, illud concilium, quod Africanum dicitur sanctus doctor, ipsum est quod autumnale dicimus, et ex quo omnia gesta missa sunt ad Zosimum. De eodem sunt hæc quæ lib. II de Pecc. Origin. c. p. 7 habentur: *Sed interposito duorum mensium tempore donec rescriberetur ex Africa... Sed postquam ex Africano episcoporum concilio rescripta directa sunt, quid fuerit consecutum, ut in eum (Celestium) sententia proferretur, cuncta legite, quia cuncta transmisimus.* Ubi vides ex unius concilii Africani scriptis ad sententiam proferendam motum fuisse Zosimum. Et postea cap. 8: *Cum venerabilis papa Zosimo synodus Africana respondit, quod vestrae charitati cum cæteris instructionibus misimus.* Et cap. 21: *Vixit ut Pelagius ad tempus aliquid diceret quod fidei catholicae contineret, sed illam sedem usque in finem fallere non prevaluit. Post rescripta quippe Africani concilii, etc.* Non de alio concilio Romano litteræ venerunt, quæ expectabantur ex Africa venturæ, ut plenius et manifestius in Celestio fieret, quod responderat se litteris beatorum memoriarum papæ Innocentii consentire, ut forme haberet lib. II ad Bonifacium, cap. 3. In quibus variis Augustini locis aliqua notanda. 1º Constantissime ab eo dici Africanum concilium, ut et a plenario, quod posterius fuit, distinguatur, et de eodem his omnibus in locis mentionem esse intelligatur. 2º Ubique de illo concilio rescriptam esse Zosimo testatur, ut iterum distinguatur ab illo plenario et posteriori quod kalendis Maiis habitum: nullis enim inde litteræ ad pontificem scriptæ. 3º Synodum illam esse cujus rescripta tabantur post concessos duos menses ac proximo circa autumni habitam. 4º Eandem esse cujus rescripta accepta consecutum est Zosimi decretum ad universi orbis episcopos missum. 5º Eam ipsam synodum esse ex qua instrumenta et gesta omnia missa sunt ad Zosimum per Marcellinum subdiaconum ad causæ instructionem: quandoquidem non nisi post hæc eiusque rescripta secuta est Zosimi sententia. Hæc, nisi fallor, clara sunt: ut mirum sit hæc omnia ad synodum kalendis Maiis habitam referri a Garuerio; quod inferius dicemus.

XV. Prosper. Aquilan. de conc. ann. 417 loca duo. — 5. Ad Prosperum Augustini discipulum venimus, cujus implicatiora sunt testimonia. Ad eandem igitur synodum ea refero quæ habet ille respondens ad capitula Gallorum, resp. ad object. 8: *Cum ducentis quatuordecim sacerdotibus, inquit, quorum constitutionem contra inimicos gratiæ Dei totus mundus amplexus est, veraci professione, quemadmodum ipsorum habet sermo, dicamus gratiam Dei per Jesum Christum Dominum, non solum ad cognoscendam, verum etiam ad faciendam justitiam nos per actus singulos adjuvare; ita ut sine illa nihil veræ sanctæque pietatis habere, cogitare, dicere, agere valeamus.* Hæc enim ad illam Africanorum synodum pertinent, cujus constitutionem totus mundus amplexus 793 est: id est, cujus decreta ad Zosimum papam, ut habet chronographus, perlata sunt, quibus probatis per totum mundum hæresis Pelagiana damnata est. Post cujus scriptum ut August. epist. 47, secutum est rescriptum Zosimi ad universos totius orbis episcopos. Ex quo item postquam rescripta directæ sunt, consecutum est ut in Celestium sententia proferretur. August. lib. II de Pecc. Orig., c. 7. At ex superioribus dicitur liquet hæc omnia de synodo autumnali 417 esse intelligenda: ex qua nimirum directus Marcellinus mense Novembri, cujus omnes instructiones et gesta synodica per eundem recepit Zosimus XII kalendas Aprilis anni proximo

417, qui postea et episcopos cujusdam conditionibus a Prospero Augustini discipulo tribuitur, et a chronographo datur concilio illi Carthaginiensi cujus decretis probatis, per totum mundum hæresis Pelagiana damnata est. Denique cum de constitutione concilii a primis litteris Zosimi ad ejus decretum habita esse in Africa probaverimus, nullibi notatur ex posteriori, quod kalendis Maiis celebratum e-t. scriptam esse ad Zosimum epistolam, quæ citatum decretum contineret, ut ex alio Prosperi loco jamjam referendo clarum est.

6. Ex his consequitur eandem synodi partem esse, quod de hisdem ducentis quatuordecim sacerdotibus refertur in altero Prosperi loco cap. 10 contra Collatorem: ubi hæc legimus: *Erraverunt ducenti quatuordecim sacerdotes, qui in epistola quam suis constitutionibus prætulimus, ita apostolica sedis antistitem beatus Zosimum sunt allocuti: Constitimus in Pelagium atque Celestium per venerabilem episcopum Innocentium de beatissimi apostoli Petri sede prolatam manere sententiam, donec aperitissima confessione fateantur, Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum non solum ad cognoscendam, verum etiam ad faciendam justitiam, nos per actus singulos adjuvare; ita ut sine illa nihil veræ sanctæque pietatis habere, cogitare, d'crrr, agere valeamus.* Neminem fore existimo qui hæc et superiori numero relata ex resp. ad capit. Gallor. diversis synodis ascribere velit: constitutio quippe eadem, item numerus episcoporum, eadem verba.

XVI. Canonis Africani de gratia conditio sunt in synodum. an. 417. — 7. Ex his porro unum non parvi momenti erimus; scilicet octo illas constitutiones seu canones de gratia, qui ultra Milevitano concilio male tributi, nunc Carthaginiensi esse agnoscuntur (a), in illo autumnali concilio Carthaginiensi esse conditos. Hujus enim constitutiones discretis verbis hic notantur, et tales constitutiones, quæ ad sedem apostolicam missæ sunt cum 794 synodica ad Zosimum epistola iisdem præfixa; talis insuper, quæ totus mundus amplexus sit, ut ex altero loco Prosperi habetur. Quænam autem aliam constitutiones, qui canones de gratia ubique terrarum unquam visi sunt, qui a scriptoribus ullis commemorati, præter canones illos octo celebratissimos, quos habent omnes Conciliorum editiones, quique jacent in nostro Roma in Ecclesie codice capit. 15 ex concilio posteriori kalendis Maiis habito, in quo confirmati et subscripti sunt, ut inferius dicemus. 2º Confirmatur hæc assertio nostra ex eodem Prospero cap. 10 contra Collatorem: *Erraverunt, inquit, Africana episcoporum concilia, quæ decretis suis constituere utrumque Dei donum esse, et scire quid face-re debeamus, et diligere ut faciamus: ut edificante charitate, scientiam non possit infare, quia sicut de Deo scriptum est: « Ille est qui docet hominem scientiam; » ita scriptum est: « Charitas ex Deo est. »* Manifeste enim pluribus conciliis Africanis ascribit Prosper constitutionem quam refert: est autem quartus (In codice nostro quintus) canonum Carthaginiensium, quos proinde necesse est dicere, si cum Prospero sentire velimus, in duobus saltem conciliis Africanis esse prolatos: quorum unum fuit autumnale anni 417, de quo nobis modo sermo est, quodque continuo explicatius designat idem Prosper, disceruitque a posteriori, cum et numerum ducentorum quatuordecim episcoporum a quibus fuit unum illorum celebratum, significat; et sententiam Innocentii in eo confirmatam adversus Pelagium et Celestium, et epistolam constitutionibus præfixam missamque ad Zosimum. Ut enim hæc de illa synodo distincta a prius memoratis intelligamus nulla ratio occurrit; obstat vero quod de indistincta a synodo vocabulo abstulit hoc loco, et unam e citatis hanc esse indicat,

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Non in Africano concilio, quod Quessnellus autumnale existimat, sed in plenario calendarum Maii canonis conditus palam fiet ex dicendis § 11.

qui non propter se, sed tantum propter alios dice-
rent in oratione: *Dimitte nobis debita nostra* (Matth.
vi, 12). Respondit quidem Augustinus, hoc si fieret
in hac vita, non nisi auxilio Dei et gratia fieri; nec
tamen illi esse a synodo definitum: sed interim *epi-
stola carnalis ventositatis et elationis volabat*, ut ait
Augustinus eo loco, *et gestorum Palestinorum ter-
ditatem procurata celeritate procedens in manus homi-
num praevolabat*: ita ut timendum esset ne si diutius
res in incerto relinqueretur, latius serperet heretici
virus, multosque inficeret. Quare primae synodi
occasione arreptam esse ab Augustino, qui scribe-
bat; et ab Aurelio, ad quem scribebat, probabilissi-
mum est: cum et hic concilii dux, ille ingenium
manusque esset.

Etsi perro conditus velim in hac autumnali synodo
canones octo de gratia, non tamen publicatos credi-
derim; sed potius nihil gestorum in synodo in lucem
tunc profluisse: omnia vero cum ad Zosimum papam,
tam ad Honorium imperatorem sub sigillo missa, eo
modo quem dicemus, in posteriore concilio promul-
ganda.

**XIX. Post canones Africanos Augustinus ad haereticam
dogmata relegavit.** — His autem promulgatis jam se-
curius confidentiusque priorem de *evanapropria* sen-
tentiam, non iam ut suam, sed ut Ecclesiae doctri-
nam aperte defendit; contrariam erroris indubitan-
ter insimulans, atque inter damnata Pelagii dogmata
reiciens. In eo enim bipartito opusculo quod de gra-
tia **798** Christi et de peccato originali statim post
damnatum a Zosimo Pelagianos scripsit ad Albinum,
Pianium, et Melaniam, lib. i, cap. 48, Pelagio re-
spondens de S. Ambrosio, qui Zachariam et Eliza-
beth sic quodam loco laudaverat, ut eos sine peccato
vires esset asserere; post nonnulla quibus sanctum
doctorem a Pelagio male intellectum ostendere sa-
tisgit, haec subiicit: *Illud ergo S. Ambrosii testimo-
nium, quo pro sua sententia Pelagius utitur aut se-
cundum quemdam modum dictum est, probabilem qui-
dem, sed non minutus excussum: aut certe si ille vir
sanctus et humilis Zachariam et Elizabeth summæ at-
que omnimodo perfectæ justitiæ, cui nihil addi jam
posset, fuisse existimavit, profecto sententiam suam mi-
nutus excutiendo correxit. Quæ longe differunt ab his
quæ in superioribus operibus habet sanctus doctor:
in quibus huic opinioni non nimis reluctandum exi-
stimat: quia sciebat ita quibusdam esse visum. quo-
rum de hac re sententiam non audebat reprehende-
re, ut scribit lib. de Perf. Institutis, in fine. Sed cla-
rius adhuc lib. iii ad Bonifacium, cap. 8, eam opi-
nionem ad tria præcipua Pelagianismi dogmata
revocat, subiungitque erroribus quibus peccatum
originale et gratiæ Christi negantur, alienanturque
homines a gratia Salvatoris. Et lib. iv, cap. 2 et 3,
eadem tria ista nefaria et damnabilia dogmata in hac
tripartita divisione quemque mente catholica exhorere
debere contendit, ut hæreticorum insidias devitet.*

Ex hac de diverso Augustini circa *evanapropria*
tractandi modo, observatione (quam debere me pro-
fector viro doctissimo), constat canones Carthagi-
nenses, quibus controversia ea de re finita est inter
catholicos, Augustino aliter loquendi necessitatem

A imposuisse: ut qui ante canones conditos præfari tra-
lerabiliter posse defendi, aliquos sine peccato vel
vixisse, vel vivere, vel victuros esse; post illos,
cum fide christiana quotidianaque precatione non
conciliari negavit. Ex quo etiam sequitur longe a ve-
ro alienam fuisse eorum opinionem, qui Milevitana
concilio eosdem canones olim tribuerunt: post synodi
enim definitionem non ita locutus esset de hac qua-
estione, ut scriptam supra legimus in ep. quinque
episcoporum et in libro de Gestis Pelagii, quibus
præfuit Milevitana synodus.

Talis fuit igitur synodus, ex qua priores litteræ
datae Basiliæ Romano Ecclesie subdiacono, et ex
qua posteriores etiam litteræ longe proliziores cum
gestis, instrumentis, instructionibusque omnibus ad
causam Pelagianorum attinentibus, Marcellino Car-
thaginensis Ecclesie subdiacono traditæ sunt ad Zo-
simum perferendæ. Utræque perierunt vel temporum
vel hominum injuria. Quid priores continerent,
quantum ex superstitibus monumentis scire licuit,
diximus superius; quid posterioribus inscriptum es-
set vel annexum, pari diligentia investigandum
B est: quam vix aliud agendum reseret, **799** quam ut
loca notata pro statuendo concilio in memoriam re-
vocentur.

**XX. Quid posteriores autumnalis synodi litteræ con-
tinerent?** — Ac primum quidem prolizissima fuisse
scripta testatur ipse Zosimus epistola sua 3 ad Afri-
canos, 21 Martii data, ubi dicit: *Nisus per Marcelli-
num subdiaconum epistola omne volumen voluit:
quo aliquando perlecto. Prolizitatis enim indices sunt
vires 12, et talis (a) quæ tædii nonnihil crearet Zo-
simo: quoniam prolizitatem Marii Mercatoris etiam
verba testantur quæ inferius referentur.*

2. His litteris continebantur Africanorum querelæ
adversus Zosimum fraternaque correptio de nimia
ejusdem facilitate, qua credulas aures Cælestio com-
modaverat, fidem præbuerat verbis ejus, nec satis
hæc discusserat. Nimirum Zosimo sua verba redde-
bant, et quod conquestus fuerat adulterum ab Afri-
canis erga Krotis et Lazari litteras, Paulinique libel-
lum et accusationes, hoc ab eo reuera commissum
erga hæreticos merito reposerunt. Hæc ex Zo-
simi verbis clara sunt: *Quo epistolæ vestræ volumine
aliquando perlecto, ita totum litterarum mearum com-
prehendistis textum, quasi nos Cælestio commodaverim
in omnibus fidem, verbisque ejus non discussis ad
omnem, ut ita dicam, syllabam præbuerimus assen-
sum.*

3. Cum ex gestis Romani iudicii inchoatis intel-
lexissent Africani quod Cælestius beati Innocentii
papæ litteris non est ausus obistere; immo se omnia
quæ eodem illi damnares, damnaturum esse promissis
(verba sunt Augustini lib. ii de Pec. Orig., c. 7): ex
quibus sperabatur plenus ab eo dandus epistolis In-
nocentii consensus: *Romam litteræ venerunt ex Afri-
ca, inquit idem doctor lib. ii ad Bonifacium, cap. 3,
i1 continentibus non sufficere hominibus tardioribus
et sollicitioribus, quod se generaliter Innocentii epis-
copi litteris consentire fatebatur, sed aperte cum de-
bere anathematizare quæ in suo libello male posuerat:
ne si id non fecisset, multi parum intelligentes, magis*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES

(a) Confer not. 25 (Supra, col. 959 not. c). Ad id
perro, quod mox additur de *Africanorum querela et
correctione fratrum*, haud suspicandum est Africanos
in hac causa discessisse ab ea modestia et observantia
erga summum pontificem quam alia in litteris ad Boni-
facium scriptis in Apiarum causa præstulerunt. Si qua
in re Zosimus acerbius notari poterat, illa profecto
est qua libellum Cælestii, in quo is originale pecca-
tum non obscure infundatur, catholicum esse dixe-
rat. Quam vero modestie in hoc ipso Africani Patres
ad Zosimum scripserint, patet ex Augustino lib. ii ad
Bonifacium. c. 3, ubi postquam dictum ejusmodi ita
interpretatus est, ut referendum affirmet ad illa qui-

bus Cælestius non est ausus obistere; immo se omnia
quæ eodem illi damnares, damnaturum esse promissis
(verba sunt Augustini lib. ii de Pec. Orig., c. 7): ex
quibus sperabatur plenus ab eo dandus epistolis In-
nocentii consensus: *Romam litteræ venerunt ex Afri-
ca, inquit idem doctor lib. ii ad Bonifacium, cap. 3,
i1 continentibus non sufficere hominibus tardioribus
et sollicitioribus, quod se generaliter Innocentii epis-
copi litteris consentire fatebatur, etc., ut mox apud Quo-
nellum legitur num. 3. Postrema verba quam emen-
data propter illud, quod se papæ Innocentii litteris
consentire respondit, eam interpretationem, quam ex
Augustino memoravimus, in illis litteris insertam
præsumunt.*

in libello ejus illa fidei venena a sede apostolica crederent approbata, propterea quod ab illa dictum erat eum libellum esse catholicum, quam emendata propter illud, quod se papa Innocentii litteris consentire ipse responderat. Hæc pro peccati originalis doctrina monuerunt occurrentissimi præsulcs, ne sub verborum larva imponeretur pontifici Romano ab hæreticis.

4. Ne etiam sub generali gratiæ nominæ falleret, addiderunt quod habet Prosper cap. 10 contra Collatorem: *Constituimus in Pelagium atque Cælestium per venerabilem episcopum Innocentium de beatissimi apostoli Petri sede protatam manere sententiam, donec aperitissima confessione fateatur, gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum non solum ad cognoscendam, verum etiam ad faciendam justitiam, nos per actus singulos adjuvari: ita ut sine illa nihil veræ sanctiæque pietatis habere, cogitare, dicere, agere valeamus.* Hæc in epistola quam ad Zosimum episcopi 214 scripserunt, teste Prospero.

XXI. *Capitula excerpta contra Pelagium gestisque inserta.* — 5. Cum respondissent Africani non sufficere ut generaliter Cælestius fateatur se litteris Innocentii consentire (quod ultro se facturum spondebat), sed oportere aperte eum anathematizare quam in suo libello prave posuerat, quoddam veluti commonitorium epistolæ suæ subjunxerunt, quod passim circumfertur. In epistola sancti Augustini 106 ad Paulinum legitur, sed et habetur supra in codice nostro cap. 44, sub hoc titulo: (a) *Capitula excerpta de gestis habitis contra Pelagium hæreticum et alia de libris ejus, quæ in Palæstina synodo objecta anathematizari compulsi sunt.* Ipsum vero edimmonitorium hæc incipit: *Quod ad Jerusalem nolentem colligi filios suos Dominus clamabat, hoc nos clamamus adversus eos qui filios Ecclesiæ colligi nolunt, nec saltem post judicium quod de ipso Pelagio in Palæstina factum est corriguntur, etc.* Et post recensitos duodecim articulos Pelagio objectos, subiungit: *Hæc omnia Pelagius sic anathematizavit, quod satis ipsa gesta testantur, ut nihil ad ea quoquo modo defendenda disputationis attulerit unde sit consequens ut quisquis sequitur illius auctoritatem judicii, et ipsius Pelagii confessionem (utrumque se facere jactabat Cælestius), hæc tenere debet quæ semper tenuit catholica Ecclesia.* Sequuntur totidem capitula catholicæ doctrinæ hæreticis opposita, in quorum plerumque initio habetur: *Fateatur, etc.*; et in fine: *Hæc omnia simpliciter sine ullis fateatur ambagibus, si quis in auctoritatem catholicam et expressa ipsius Pelagii verba consentit. Neque enim illa quæ his sunt contraria, veraciter anathematizata esse credendum est, nisi hæc quibus sunt illa contraria, fidei corde teneantur, et aperta confessione promanent.* Hæc sunt proculdubio quæ ex Africa expectabantur, quemadmodum Augustinus supra l. b. 11

A ad Bonifacium, ut plinius et manifestus in Cælestio ferat, quod promiserat, se nimirum litteris Innocentii subscripturum. Sunt enim eadem propositiones totidemque in concilio Palæstino objectæ Pelagio, ut ex libro de Gestis Pelagii intelligitur. Et si porro commonitorii formam potius habeat, fuit tamen instar definitionis synodicæ, tum quia ex numero concilio emissum, tum quia huic etiam apostolicæ sedis accessit auctoritas. Immo crediderim Zosimum pontificem formulam illam epistolæ suæ ad universum orbem missæ ab omnibus subscribendam insecurasse. Eadem enim hæc subscribendi formula a subsequentibus pontificibus usurpata, quoties, reviscentibus Pelagianæ hæresis seminibus, ad subscriptionem veniendum fuit, et a Leone præsertim, inter cujus epistolas reperta a nobis fuit, ut fusius in dissertatione proxima dicemus. Hinc inserta Romano Codici. Proposita etiam fuit ab Africanis pro subscribendi formula: quod inde manifestum sit quod in pluribus exemplaribus mss. excusisque et in Romano canonum Codice connectitur cum epistola Aurelii ad Africanos provinciarum Byzacenæ et Arguzitanæ episcopos, quibus ex imperatoris mandato subscribendi necessitatem indicabat. Hæc capitula litteris Africanis fuisse, ut diximus, inserta, probatur etiam ex Mario Merc. Cum enim scribat, *Capitula de quibus Cælestius accusatus fuerat, contineri in Tractoria Zosimi: non sola, opinor, capitula Cælestii, sed et capitula opposita, quæ Pelagius in Palæstina profiteri jussus est, inserta sunt: nec aliunde accepta quam ab Africanis, qui eadem opera sancti Augustini collecta ad Zosimum papam cum aliis instructionibus transmiserant.*

XXII. — 6. Admonebant Africani Zosimum suis litteris, ut recoleret quid imitandus præcessor ejus Innocentius de ipsis senserat Gestis Palæstinis, quibus absolutum se jactabat Pelagius. Et ut intelligeret pontifex ea nec ignota fuisse Innocentio, nec omnino probata, litteris suis inseruerunt Africani excerptum epistolæ illius ad quinque episcopos, quo ista constabant. Hoc indicat sanctus Augustinus lib. 11 de Pcc. Orig., cap. 8. *Quid ergo, inquit, de Palæstina synodi gestis, quibus se Pelagius absolutum esse gloriatur, sanctus papa Innocentius judicaverit, quamvis et in litteris ejus, quas nobis rescripsit, legere possitis, et commemoratum, cum venerabili papa Zosimo synodus Africana respondit, quod vestra charitas cum cæteris instructionibus misimus; tamen, etc.*

7. Constat præterea ex Commonitorio Marci Mercatoris cap. 1 litteris illis fuisse illigatum quidquid in Africa actum fuerat adversus Cælestium et Pelagium; et omnem causam quæ apud eos facta fuerat, ab ipsis fuisse expositam: *missis etiam gestis exinde quæ fuerant tunc cum illo vel de illo confecta: hoc est*

BALNERIORUM ANNOTATIONES.

(a) Capitula errorum Pelagii objecta in Diospolitana synodo ex gestis Palæstinis excerptis Augustinus in epist. 186 ad Paulinum scripta anno 417; eisque idem S. doctor totidem capita catholicæ doctrinæ subjecit. Num vero hæc omnia ab eodem Augustino missa ad Paulinum, ex ejus epistola fuerint excerpta, ac cum cæteris documentis Pelagianæ causæ directæ etiam ad Zosimum, subnexa litteris synodi Africanæ anni 418, non ita certum est, ut Quesnellus affirmat. Marci quidem Mercatoris testimonium, cui isto innititur; non de his capitulis Pelagii objectis in Diospolitana synodo loquitur, sed de illis quæ a Paulino objecta fuerunt Cælestio in synodo Carthaginensi. Cum enim præmissis de eodem Cælestio: *Ibi (Carthagine) de infra scriptis capitulis apud Aurelium episcopum memoratæ urbis per libellum a quodam Paulino diacono sanctæ memoriæ Ambrosii Mediolanensis episcopi est accusatus: recitatis mox ipsis capitalibus, quæ septem tantum recensentur, de Zosimi litteris scribit: In quibus et ipsa capitula, de quibus accusatus fuerat, continentur.* Augustinus

vero de capitulis Pelagii objectis in synodo Palæstina loquens lib. 11 de Pcc. Orig., c. 8, ea tantum commemorata, non autem inserta indicat in Africanæ synodi litteris ad Zosimum. Integrum S. doctoris testimonium recitatur a Quesnello paulo post num. 6, in quo notanda sunt verba: *Et commemoratum, cum venerabili papa Zosimo synodus Africana respondit.* Cum porro capitula objecta Pelagio, de quibus hic agitur, in plures antiquas collectiones Latinas tractata inveniantur; ea alicui usui ex Augustino olim excerpta videntur. Formam vero non referunt formulæ fidei, cui subscribendum esset, ut liquet ex aliis formulis quæ hæc, vel simili ratione exponuntur: *Ego ille hæc scriptura, quam manu mea perscripsi, profiteor, etc.* Vide duas formulas in nostro codice canonum cap. 53 et 53, in s. o. E. quidem fidei professio, quam S. Leo Pelagianis ad Ecclesiam redeuntibus præcepit epist. 1 et 2, diversa perspicitur, cum inter cætera exigat ut apertis professionibus darent auctores, qui in nostris capitulis non memorantur.

gestis Carthaginensis synodi (a) anni 412, et aliterius anni 418, non omisso procul dubio gestis M. leuitanæ synodi eodem anno habitæ.

8. Si canones illi octo Carthaginenses 803 de gratia in illa autumnali synodo, (b) ut videtur mihi probasse, conditi sunt, dubitandum non est quin illi eodem opera missi sint ad Zosimum cum reliquis causæ instrumentis.

9. Testatur sanctus Augustinus lib. de Peccato Originali, cap. 21. plurimum illis litteris laborasse Africanos, ut fraudem aperirent Pelagiani libelli, qui ab hæretico ex Oriente missus ad Innocentium, successori ejus Zosimo traditus ab eoque transmissus ad Africanos fuerat. Putabatur Pelagius sincere damnasce in Pelestino iudicio dogma uergantium originale peccatum: et ita credebatur Augustinus ipse cum libellum de Gestis Pelagii elucubraret. Jam vero in libro fidei suæ, inquit S. Aug. cap. illo 21, quem Romam cum ipsis litteris misit ad eundem papam Innocentium in ad quem etiam epistolam scripserat, multo eruditius s. ipsum legendo nudat. dicens: *Baptisma unum tenemus, quod iisdem sacramenti verbis in infantibus, quibus etiam in maioribus dicimus esse celebrandum. visus est ad tempus aliquid dicere, quod fidei catholicæ conveniret. Sed illam sedem usque in finem fallere non prævaluit.* Post rescripta quippe Africani concilii, in quam provinciam quidem doctrina illa pestifera serpendo prævenerat, sed eam non tam late occupaverat atque pervaserat, alio quoque ipsis in urbe Roma cura fidelium fratrum prolata patuerunt: quæ litteris suis, quas conscripsit per orbem catholicam perferendus papa Zosimus execranda, sicut legere poteratis, attexit.

XXIII. Legatio Africana ad Honorium Augustum. — Dum deferuntur Romam gesta omnia synodica epistolæ Africanorum illigata per Marcellinum subdiaconum. (c) pergunt etiam Ravennam alii ejusdem synodi legati. Episcopi quippe pro fide catholica et quiete Ecclesiæ plurimum solliciti, cum merito timerent ne Cælestii insignis technarum artifex Zosimum papam transversum ageret, et ab eo sententiam absolutiõis surripere, quæ et Africanorum iudicio et 804 Innocentii papæ rescriptis essent contraria, constituerant, ut supra diximus, unum consilium ad comitatum delegare, qui de stato rerum Honorium certitorem faceret, ejusque animum ad tuendam Ecclesiæ fidem pacemque accenderet.

Quam anxios enim faceret Africanos episcopos Zosimi hæsitatio, nimisque in Cælestium propensio, quamque sinistram accepissent opinionem de procerum cleri Romani consiliis, (d) indicat, ni fallor, Augustinus ultimis epistolæ 106 verbis, quam ad scriptum Paulinum Nolæ episcopum eo ipso tempore dedit. *Quæ autem, inquit, et de quibus audierimus, quæ multum dolemus, et facile credere nolumus,*

BALLERINORUM ANNOTATIONES.

(a) Corrigeendum credimus anni 411. Vide Observationes, n. 5.

(b) Immo cum nos in observationibus num. 26 et seqq. contra Quesnellum probaturi simus eos canones conditos in alia synodo kalendarum Maii, si ab anteriori concilio Africano ad Zosimum missi dici nequeunt. Non diffitemur tamen eorundem canonum sententias fortassis præsertim fuisse in litteris quas idem concilium Africanum ad eundem pontificem scripsit, ut ibidem monerimus.

(c) Hanc Africanæ synodi legationem ad Imperatorem cum cæteris que in id a Quesnelo congeruntur, explodemus in observ. § 7.

(d) Augustini epist. 106, nunc 186, ad S. Paulinum Nolanum, scripta an. 417, post Innocentii pontificis mortem, et ante Africanam synodum anni 418, indicare non potest ea que ejusdem synodi Patres sollicitus fecisse Quesnellus existimat. Perperam quidem de Zosimo et Sixto intelligenda credit illi. ejusdem epistolæ n. 40: *Quæ autem, et de quibus audierimus,*

audiet a communi amico sanctitas tua: quo in Dei misericordia cum salute remeante, speramus nos de omnibus fieri posse certissimos. Quin enim de Zosimo et Sixto præsertim hæc intelligenda sint, dubium non est me nullum est, ac tota illa scribendi ratio persuasit. Adierunt igitur imperatorem tunc Ravennæ agentem, ut regis edictis sententiam adversus Cælestium in Africa prolatam, et auctoritate apostolicæ sedis per Innocentium re-scripta confirmatam, sua quoque sanctione roboraret. Res enim ur ebat, et grave periculum erat ne si a Zosimo iudicium se te tiam Innocentii Africanorumque contrarium proferret, ut jam prolatam (e) credebatur, inde pernicitum inter utramque Ecclesiam schisma oriretur. Annuis justæ petitioni imperator; et gestis decretisque Africanis consideratis, constitutionem emisit pridie kalendas Maii anni hujus 418.

Hanc narrationem velut somnio simillimam ridebunt nonnulli qui constitutionem post Zosimi decretum tractoriamque epistolam, nec nisi ex pontificis hujus suggestione editam putant; quæ opinio est Baronii, Jansenii, Rigibii in notis ad Marum, Narsis in Hist. Pelag. lib. 1, Garnerii et forsitan aliorum. Verum etsi ab eruditorum 805 ære divelli me ægre admodum patiar, veritati tamen consentanea u esse meam opinionem non levibus conjecturis astruere mihi videor.

XXIV. Sententia Zosimi non ante kalendas Maii prolata. Synodus Romana an 15 die Aprilis congregata. — 1. Condemnationem Cælestii a Zosimo (f) prolatam non esse ante emissam pridie kalendas Maii Honorii edictum facile sibi quisque persuadet, si modo recolat litteras Africanorum, quæ teste sancto Augustino, lib. II ad Bonifacium, cap. 3, exspectabantur a Zosimo, ut de Cælestii causa plenius instrueretur, antequam sententiam suam promeret, receptas esse a pontifice circa 21 kalendas Aprilis, quo die ab eodem rescriptum Africanis. Quod reliquum erat sacræ Quadragesimæ, tempusque omne usque ad 8 em decimam quartam Aprilis, prætati datum est, solemnique paschalis festi Octavar, quæ illa die occurrit anno 418, Pascha scilicet incidit in diem 7 mensis Aprilis: ut mirum sit quod Joannes Garnerius contendit pag. 216, habitam synodum die 15, statim post absolutos dies festos, gestisque ad Honorium delatis editam pridie kalendas Maias sanctionem.

Ut enim primò loco Garnerio Garrerium opponam, cur vult Romæ haberi potuisse concilium 15 Aprilis, qui dum Africanum concilium legit congregatum 7 kalend. Maias seu 27 Aprilis an. 399, contendit errorem irrepsisse hunc in locum; et pos tas vel kalendas pro idibus, vel Maias pro Junii; ne quid enormiter factum dicatur et contra canones in aliis conciliis sancte observatos? An Romana Ecclesia minus religosa

quæ multum dolemus, et facile credere nolumus. e. c. Neque enim de Romanis, sed de aliis apud Nubem degentibus se quædam moles a iudice jam antea perspicue traxerat num. 29: *Quod propterea commemoravimus, quoniam quidem apud vos, vel in vestra potius civitate, si tamen verum est quod vidimus, tanta pro isto errore quidam obstinatione utuntur, ut dicant facilius esse ut etiam Pelagium deserant atque contemnant, qui hæc sentientes anathematizavit, quam ab hujus sententia, sicut eis videtur, veritate discedant.* Si autem cadunt sedi apostolicæ, etc. Illic de Pelagianis apertissimis et contumacibus, qui ipsi Pelagio, si respulset, anathema dixissent, sermo est: qualem fuisse Zosimum, vel Sixtum nec ipse Quesnellus judicaret.

(e) Hocce commentum explodemus in observ., num. 34.

(f) Zosimum damnasce Cælestium ante legem Honorii probabitur in observ. § 9, ubi sequentes Quesnell. conjectationes excutientur.

fuert, quam Africana? An vero quod enorme apud Africanos, apud Romanos canonicum?

2. Qua ratione episcopi quos adfuisse synodo asserit et fatentur, ipsa die 15 Aprilis Romanam convenire poterunt? Non enim avellat eos vir religiosus a propriis eorum Ecclesiis ante completam solemnem orationem Neophytorum: qua completa 14 die, qui paulo remotiores ab Urbe erant, sequenti die adesse non poterunt, nisi quodam miraculo divinitus advecti. Et tamen vel salente Garnerio accendi fuere e longinquis provinciis episcopi, quandoquidem pleniorum auctoritatem fuisse e suo Mario Mercatore asserit. Unde vocantur sub Cælestio secundum juris formam, qui cum vocatus non adesset (quod nisi post aliquos saltem dies cognosci non potuit) dies illi iterum dicendus fuit, et interpositis iterum 806 diebus aliquot, tertia compellatio indicenda. Hæc enim iudiciorum lex inconcussa; quam religiose observatam videmus adversus Eutychem (a) a quartæ synodi Patribus, quamque in sua causa prætermisam alioque voce conquestus esset Cælestius, qui adversus Zosimi iudicium quid vult postmodum in buccam venit, impudenter evincit. Vereor ne jam magnam partem elapsi sint quatuordecim dies, quos usque ad pridie kalendas Martias iudicio adornando, complendo, describendo, publicando, et ad Augustum deferendo præfixit scriptor laudatus: et tamen vix adhuc delibata causa est, de qua non sine magna deliberatione statuendum esse, et summo disceptandum iudicio, scribebat Zosimus (Epist. 10 ad Afric. iii) paucis autē diebus.

Hoc ut ita fieret, congregatis iudicibus in pleniori illa audientia, quidquid actum hactenus fuerat a lversus hæreticum tam Romæ quam in Africa replicandum fuit, ampliores multiplicesque Africanorum litteræ legendæ, ingens illud instrumentorum synodicorum volumen accurate evolvendum, quod expectatum ex Africa fuerat, audienda singulorum suffragia. Tum cetero de sententia adversus Cælestium proferenda consilio, eudenda fuit constitutio et singula ejus verba ad trutinam libranda; immo et tota sanctorum Patrum de subjecta materia traditio evolvenda, examinanda et mutua cum decreto collatione componenda fuit, ut dignum apostolica sede in causa fieri p̄ odiret iudicium. Post hæc quanto tempore opus fuit exarandis scriptis amplissimis vel longissimis, quibus p̄ damnatus est hæreticus, ut habet Marius Mercator: in quibus et ipsa capitula de quibus accusatus fuerat, continebantur, et omnis causa tam de Cælestio supradicto, quam de Pelagio magistro ejus prioris videtur esse narrata. Non dico describenda adhuc fuisse similia eademque scripta, quæ ad episcopos transmissa sunt, teste eodem Mario, ad Orientales Ecclesias, Egypti acesim, et Constantinopolim et Thessalonicam et Hierosolymam: quibus addo provincias Italiae, Hispaniæ, Africae, ubi causa orta erat; Galliarum, ex quibus accusationes transmissæ; Britanniarum, quas inde oriundus Pelagius procul dubio infererat: hæc, inquam, sileo; quoniam id per otium actum esse potest, etsi gratis, responderi. Sed hoc

rum omnium exemplaria procul dubio ad imperatorem Ravennam deferenda fuerunt: quem 807 par est credere omnia diligenter perlegisse, antequam hæc constitutione sua firmaret, præsertim cum propensior antea visus esset Zosimus erga Cælestium. His omnibus rite et mature perficiendis vix unius mensis vel etiam duorum spatium sufficiat: ut verisimilimum sit ante kalendas Junias ad finem non esse perducta. Observandum etiam quod et relata Marii verba innuunt, et idem adhuc testatur cap. 2 et 3 Commonitorii, non Cælestii solummodo, sed et Pelagii causam discussam esse in illo Romano iudicio, ejusque tum sermones, tum commentarios in apostolum Paulum examinatos: ex quibus fusiore excerpta in Tractoria Zosimi conjuncta, testis est idem illius æri scriptor: quod examen intra breve tempus confici non potuit.

XXV. Honorius de sententia Zosimi silet in sua constitutione, de Africana meminit. — 3. Si Zosimi decretum adversus Pelagium et Cælestium (b) jam tunc conditum et emissum esset cum imperatorum edictum sancitum est, non illius profecto mentionem omisisset Honorius, nec in edicto dixisset se noram hæreticorum versantiam perbulgata opinione cognovisse, nec addidisset inferius, quod aures suas recens fama perstrinxi set intra sacratissimam urbem virus suum illis sparsi-se; sed potius hoc se literis papæ Urbis, ipsaque lata ab eo senentia accepisse; præsertim cum e re catholica esset ut Zosimum prioris tarditatis poenitentem in hæreticos excommunicationis gladium exemisse, regio diplomate omnibus innosceret.

4. Cum anno sequenti ad Aureum litteras dedit, hoc prius edictum commemorat, et in eo condendo (c) secutum se asserit Africanorum iudicium, nihil de iudicio Zosimi, quod præterrisse, facta aliter mentione, iniquum prorsus fuisset et a debita primariæ sedis reverentiæ alienum. Quod enim de Innocentio pariter siluerit non eadem est ratio: quia non tam proprium habuerat, quam suum fecerat Africanorum iudicium.

5. Cum constitutionem suam Augustus edidit, (d) Romæ versabatur Cælestius: quandoquidem ab Urbe eum pelli jubet: Pulvis, inquit, ex Urbe primitus capitibus dogmatis execrandi Cælestio atque Pelagio. At cum suam edixit pontifex, immo et cum vocatus Cælestius ad iudicium, non solum 808 non adfuit, inquit Marius, sed etiam ex memorata Romana urbe profugit, atque ob hoc a beate memoriæ Zosimo p̄ damnatus. Scio quid reponi queat: Pelagium Romæ tunc non fuisse, etsi pariter eum pelli jubet Honorius. Verum hoc loco, subjunctus est Cælestio ille non pens eos discerneret, qui ejusdem dogmatis communiōne jungebantur. Cæterum supradicta essent edicti verba, nisi alteruter saltem Roma tunc præsens adfuisset. At iniqua, inquit, Augustini de Cælestii supra reprobratio, immo et passio Zosimi illum ad iudicium vocantis: si imperatoris edicto Urbe pulsus tunc temporis fuisset. Non ita est: hujusmodi enim primum edictum ita comminatorium fuit, ut si hære-

BALLERINIUM ANNOTATIONES.

(a) Eutychem non a quartæ, sed Chalcedonensis, sed a Constantinopolitanæ synodi Patribus vocatus fuit, cujus tamen synodi gesta in Chalcedonensi lecta et inserta fuerunt act. 1. Etsi vero idem Eutychem ter vocatus fuerit aliquo spatio interjecto, non tamen tanto quantum Quesnellus videtur exigere. Secunda enim vocatio die 15 Novembris facta fuit, et eadem de sero data fuit vocatio tertia, die sequenti eidem intimanda, et veniret in crastinum. Hanc vero non fuisse legem inconcussam patet ex ipsa synodo Chalcedonensi act. 3, ex qua discimus Dioscorum ter uno eodemque die vocatum fuisse.

(b) Cum a Zosimo petita fuit imperialis lex, nondum quidem conditum et emissum fuerat ejus decretum, seu Tractoria adversus Pelagium atque Cæle-

stium; sed post condemnationem et iudicium petita fuit, ut § 9 ostendimus; ac propterea nihil mirum si Zosimi decretum in ipsa lege non memoretur. Satis tamen indicantur tumultus Romæ excitati, quos præsertim post eam condemnationem a Pelagianæ hæresis fautoribus ibidem promotos, Imperatorem non ab Africanis, sed a Zosimo rescire potuisse eodem loco probaturi sumus.

(c) Hoc argumentum solvetur in observ., n. 47 et seqq.

(d) Videatis responsionem in iisdem observ., n. 43, ubi validissimum potius argumentum ex objectis ipsius legis verbis adversus Quesnellum intorquebimus.

tici ad pontificis iudicium convolantes nefaria dogmata abiecerunt, a pœna immunes procul dubio essent relicti. Iustissime igitur fugam exprobrat Augustinus: quam non tam edictum Augusti quam erroris pertinacia persuasit. Non enim amplius res erat de dogmate Cœlestii discutendo, sed de ejus promissione effectui tradenda, qua videlicet responderat se Innocentii PP. litteris consentire: quod si scripto non ambiguo professus esset, irritum fecisset Augusti edictum. Deinde non effectui traditam esse primam hanc constitutionem, innuit imperatoris epistola ad Aurelium data, quæ habetur cap. 16 codicis nostri. *Dudum, inquit, fuerat constitutum ut Pelagius atque Cœlestius ab urbe Roma pellerentur... sed quia obstinati criminis pertinax malum, ut constitutio geminaretur exegit, recenti quoque sanctione decrevimus, etc.* Non dicit Urbe pulsos hæreticos, sed quod consilium fuerat ut pellerentur: unde suspicor vel Zosimo tantum, accedendi iudicii gratia, fuisse declaratam vel dilatatam a Palladio edicti promulgationem ex eisdem Zosimi suggestionem, donec sententiam ipsæ suam promeret.

6. Edictum suum his claudit verbis Augustus: *Juvat autem per omnem pene mundum, qua imperium nostrum extenditur, hujusmodi promulgata diffundi, ne scientiæ forte dissimulatio pastum præstet errori: alius impune se quisque putet audere, quod condemnatum vigore publico sese fingeret ignorare.* Profecto (a) timendum non erat (si **308** jam decretum Zosimi per totum orbem missum fuis-et) ne dissimulatio pastum præstaret errori, aut ne quis sese fingeret ignorare, quod per omnem pariter non Romanum modo, sed et Christianum orbem, disseminatum cura pontificis fuisset.

7. Romanæ civitatis status, qui describitur in edicto imperatoris, (b) talis est omnino qualis erat dum Zosimus papa, Sixtus presbyter et alii clerici Romani in Cœlestium Pelagiumque propensiores, utrumque innocente jamjam erant pronuntiaturi: cum videlicet intra sacratissimam Urbem, ut Augustus habet, *atque loca, ita pestiferum virus quorundam inlateralat pectoribus, ut interrupto directæ credulitatis tramite, scissis in partes studiis asserendi, materis impacate dissensionis inducta esset, novoque scandali fomite concitato beatissima Ecclesia nutaret tranquillitas; nitiis nempe aliud accipit interpretatione sectantibus et pro capis versipellis ingenii profanam novorum commentorum moventibus questionem.* Quam graphice depinguntur his verbis dissidia quæ in Romana Ecclesia excitantur Cœlestii artes, cum hinc pontifex præcipuusque administrator Sixtus presbyter ab hæretici circumventi videbantur, inde vero alii ex eodem clero sanæ doctrinæ decretivæ Innocentii tenaces pro fide pæcoque catholica toto affectu decertabant. At nihil tale in Urbe fuit post sententiam a Zosimo adversus Cœlestium decretam; nihil amplius in ea Ecclesia turbarum creabat hæreticus, a qua videlicet aufugerat: non amplius discors procerum cleri illius sententiæ, qui omnes in damnationem Cœlestii Pelagii que coherant, Sixto omnium primo *anathema eis in populo frequentissimo pronuntiantem, ut ait Augustinus epist. 105.* Non amplius virus suum Pelagii Cœlestiique assecla sparserant, sed, ut idem doctor scribit epist. 104, *illi repente reticuisse perspecti sunt; o nino siluerant magno timore compressi (epist. 105), et usque ad profundum silentium suppressere timore quod sentiebant, quos satis terribos ipsa taciturnitas*

A *demonstraret, etsi eandem nonnulli pravertitatem sentire non desinerent, vel etiam insusurrare non cessarent.*

8. Ex epistola sancti Augustini 157 intelligimus tunc cum eam scriberet recentes fuisse apud Africanos litteras Zosimi tractorias de damnatione Pelagii et Cœlestii: istud enim hæc illius verba suggerunt: *De quibus exempla (c) recentium scripturarum, sive quæ specialiter ad Afros, sive quæ universaliter ad omnes episcopos de memorata sede manarunt, ne forte ad vestram sanctitatem **310** nondum pervenerint, vobis curavimus nulli ab eis fratribus, quibus et has litteras vel tua venerationi dirigerent, dedimus.* At hæc litteræ vel eo tempore scriptæ sunt cum Augustinus in Mauritania Cæsariensi ageret, non pro collatione cum Emerito quæ xii kalend. Octob. haberi coepit; sed ob terminandas, ut scribit Possidius, in Vita S. August. (Cap. 14), *alias Ecclesiæ necessitates juxta litteras sedis apostolicæ, vel, inquam, dum illic ageret, vel etiam post ejus inde regressum, ut significare mihi videntur hæc verba: Litteræ illæ quas ad Mauritianiam Cæsariensem misisti, me apud Cæsaream præsertim venerunt, quo nos injuncta nobis a venerabili papa Zosimo apostolicæ sedis episcopo ecclesiastica necessitas traxerat;* tempus enim istud, ut aiunt, præquam perfectum hac voce traxerat designatum, Augustinum non amplius illic tunc commoratum, cum scriberet, significare mihi videtur. Nec erat revera, quod publicis negotiis impeditus sanctus doctor festinantius responderet epistolæ Optati, quæ ad ipsum scripta non erat, sed ab amico communicata. Porro quis crediderit constitutionem Zosimi, si jampridem condita erat, tam sero missam esse in Africam; quo ut citius perveniret multum intererat sanæ pontificis clerique Romani?

9. Sanctus Augustinus lib. II ad Bonifacium, cap. 3, refert Pelagianos de clericis Romanis conquestos esse, *scribentes eos jussionis terrore perculos non erubuisse prævaricationis crimen admittere, ut contra priorem sententiam suam, qua gestis catholico dogmati adfuerant, postea pronuntiantem malam hominum esse naturam.* Quin clericorum Romanorum nomine (d) Zosimum ipsum cum suis comprehensum velit, dubitare non sinunt alia Augustini loca, quæ Zosimum ipsum prævaricationis accusatum a Juliano fuisse testantur: *Et tamen, inquit, lib. I contra Julian., cap. 4, Innocentii successorem crimine prævaricationis accusas: quia doctrinæ apostolicæ et sui decessoris sententiæ noluit refragari.* Idem lib. VI, cap. 12. *Conferat igitur Julianus priorem Zosimi conventum cum posteriori; contenditque pontificem clericosque Romanos priori sententiæ catholico dogmati adfuisse, quia videlicet ea pene aboluta abscesserat Cœlestius, ut ex Zosimi litteris liquet, Cœlestiique ac Pelagii professio hœretici, ut catholico dogmati consentiens, approbata fuerat; postea vero posteriore sententiæ, cum videlicet technis hæretici detectis catholicam de peccato originali doctrinam sanxerunt, eos pronuntians malam hominum esse naturam.* Decretum **311** igitur Zosimi notatum hic habemus. At istud Pelagianum criminantur conditum a Romanis *jussionis terrore perculis et ita in prævaricationis crimen prolapsibus.* Quid porro jussionis nomine intelligit hæreticus, nisi imperatorum edictum, quod proinde ex hoc loco probatur ante Zosimi constitutionem fuisse prolatum? Ad istam de jussionis terrore objectionem, nihil Augustinus reponit: quippe qui noverat et postulatam

BALLENINIURUM ANNOTATIONES.

(a) Timendum non erat de catholicis, qui apostolico iudicio obsequuntur. At de hæreticis timeri utique potuit, ne si legem non comprimerentur, novas turbas concitarent; ac propterea ipsam legem promulgare jussit monachus, *ne dissimulatio (principis) pastum præstaret errori, aut ne quis eandem legem sese fingeret ignorare.*

(b) Immo talis est qualis erat post rescripta Afri-

canorum Zosimique sententiam in Cœlestium atque Pelagium. Vide observ., n. 41 et 42.

(c) Hoc Augustini testimonium nihil evincere intelligit ex observ., n. 53.

(d) Clericorum Romanorum nomine Zosimum non comprehendi, verbis autem *jussionis terrore* non indicari legem Honorii, patebit ex observ., n. 50.

a se su'que Africanis Honorii edictum, et istud ab imperatore prolatum antequam Zosimi sententia prodiret.

XXVI. Quo edicti loco Honorius meminit Zosimiani decreti. Possidius objicitur et explicatur. — Quid contra hanc assertionem nostram obijci possit non divisassem. Sed en occurrit Garnerius, locumque digito monstrat in edicto Honorii Augusti ad Palladium, quo iudicium Zosimi pape Ecclesieque Romanae apertissime, si Deo placeat, designatur, evincitque ipse pontificis decretum prævisse constitutioni Augusti. Hæc sunt verba edicti: BEATISSIMÆ ECCLESIAE ACTA: majusculis litteris depicta, ne legentium oculos fugiant. Decretoria certe verba: sed ubinam gentium sunt, aut quo sensu? Integram illam constitutionem edidit Garnerius pag. 259, et partim eol'at'one editionum, partim codicum manuscriptorum ope plurima quæ superant menda correxit post Magdeburgensium, Baronii, Salsasii, Labbei et Baluzii accuratissimam recensionem. Hanc lego ac relego, nec tale quid invenio in illa Garnerii editione vel in alia unde vel minima suspicio animum subeat de actis synodi Romanæ Ecclesie adversus Pelagianos habitæ. Ita, inquit, pestiferum virus quorundam inolevisse peccatoribus, ut... n. vo scandali fomite concitato beatissimæ Ecclesie hactenus nutet intentata tranquillitas. Ubi synodus, ubi iudicium, ubi acta? Curro ad notas, ne forte illic reservata sit mysterii intelligentia. Video Salsasium, Usserium et Labbeum legisse: *Beatissimæ Ecclesie acta nutet et attentata tranquillitas*. Sed id, ut statim monet Garnerius, minus conciane. Igitur ex nihilo concinna ac rejecticia lectione argumentum emittit: et reprobatam emendatiori lectione in textum allecta, quæ spuria fuerat redit in gratiam desperatæ scilicet causæ patrocinatura. Sed quovis modo legatur, nihil causam adjuvat, cui non magis propinquat quam cælum terræ. Cætera, quæ ex Augustino referuntur, vel ipsis confidentibus adversariis, nihil prorsus habent, unde proposita solvatur questio. Paulo validius videatur esse quod (a) ex Possidio in Vita sancti Augustini cap. 48. At illi, inquit, tantæ sedis apostolicæ antistites, Innocentius, et Zosimus, suis diebus temporibus eosdem Pelagianistas notantes, atque **812** a membris Ecclesie præcidentes, datis litteris ad Africanas et ad Orientis et Occidentis Ecclesias, eos anathematizandos et devotandos ab omnibus catholicis censuerunt. Et hoc tal: de illis Ecclesie Dei catholicæ prolatum iudicium etiam piissimus imperator Honorius audiens ac sequens suis legibus damnatos hæreticos haberi debere constituit. Sed neque hoc tamen adhuc satis idoneum solvendæ quæstioni proficitur Garnerius. Illud nihilominus confidentiur urget Henricus Norisius adversus Usserium et Salsasium; non advertens geminum pontificis urbi iudicium a Possidio laudari, Innocentii unum, alterum Zosimi, quorum primum ab Africanis audiens ac sequens Honorius sua constitutione roboravit, ut de se Honorius ipse testatur in epistola ad Aurelium. Sed nec meminit vir eruditus ab ipso Honorio geminum edictum esse conditum ac geminatam constitutionem, ut disertis verbis testatur in eadem epistola, et innuit ipse Possidius, cum non ait lege sua, sed legibus suis quarum postrema sequi potuit sententiam Zosimi, prima vero, de qua questio movetur, instanti Africanæ Ecclesie prolata est.

XXVII. Constitutio Honorii instantia Africanorum omissa. — 1. Pars hæc, etsi jam satis ex superioribus manifesta maneat, uberius tamen subjectis probationibus confirmatur.

Primam habemus ex verbis epistolæ Honorii ad Aurelium jam ex parte relatis: cum enim ait impera-

tor: *Dudum quidem fuerat constitutum ut Pelagius atque Celestius infandi dogmatis repertoires ab urbe Roma velut quedam catholicæ utilitatis contagia pellerentur: procul dubio designat constitutionem datam prælie kalendas Maias anni præcedentis, hoc est, tres cum ante mensibus. At hanc ipsam datam proficitur in titulo Africani iudicii: (b) In quo, inquit, secuta est clemencia nostra iudicium sancitatis tuæ, quo constat (ita legunt omnes, non, ut Garnerius, cum constet) eos ab universis iusta sententiæ examinatione damnatos. Clæra sunt verba, nec interprete indigent: unde magis ea corrumpit Garnerius quam explicet, dum his expedire se conatur. Cum enim pag. 245 ad iudicium Carthaginense anni 412 recurrit, quod putat ob oculos habuisse imperatorem quando edictum condidit, vix puto ex animo scribi ab erudito viro, nec ut ita credimus eum exigere. Quis enim sibi per-adeat illud iudicium respexisse Augustum, quod ante totos sex annos habitum fuerat in provinciali synodo Carthaginensi, quæ diligentiori postea examine, nec non et apostolicis rescriptis iudicisque pluribus recentioribus, ac omni ex parte absolutis pene **813** obscurata fuerat: cuius ne meminit qui? em Augustinus epist. 47 ad Valentinum, cum ei omnia hujus causæ instrumenta transmittit: hæc, inquam, synodum quis putet memoratam, posthabitis recentioribus ex Numidia et ex proconsulari, quas rescriptis suis Innocentius firmarat, quas et aliæ numerosiores ac fore plenariæ synodi, ut diximus et probavimus, consecutæ fuerant? Deinde illud memorat iudicium Africanum quo constat Pelagianos ab universis iusta sententiæ examinatione damnatos. Nemo istud de primo Carthaginensi intellexerit, a quo relationes ad sedem apostolicam cum emissæ non essent, extra provinciam proconsularem vel saltem extra Africam, auctoritatem non habuisse fatebitur Garnerius. Jam monui qua arte vim hujus argumenti eludat, supponendo cum constet pro quo constat; ut pag. 245 verba edicti interpretetur de examinatione apud sedem apostolicam sub Zosimo habita, cuius Tractoria ad universos inissa secutum sit, ut ab universis damnarentur Pelagiani. At quancunque licentia textum edicti, prout rei suæ congruere censuit, pro libito mutaverit, nihil tamen proficit; cum et superius ostenderim Zosimi scriptum non potuisse ante kalendas Malas in provincias transmitti, et illa depravati in simillima correctio sermonis solum sensumque pervertat: ut omittam omnes excusos manuque scriptos codices hujusmodi correctioni contradicere.*

2. Alteram (c) probationem suppeditat ea edicti imperialis epigraphæ, quæ in utroque codicis nostri Romani exemplari ms. habetur: *Sacrum rescriptum acceptis synodi supra die æ [Thu., SSæ id est supra scriptæ] gestis*. Quam in auctoritatem merito adducimus ex antiquissimo scilicet Ecclesie Romanæ in monumento, reclamante licet Garnerio, cuius contradictionis rationes superius ventilavimus. A quibus porro accepit gesta synodi Honorius, nisi ab Africanis? Quibus rescriptum misit, nisi Africanis? Quibus denique de causis Africanis diploma direxit; nisi quia ab iisdem de condendo diplomate pulsatus fuerat? Oxoniensi et Thuaneo mss. suffragantur Baluziani et Arelatensis ab emin. card. Baronio laudatus; in quibus *Rescriptum* nuncupabatur hæc Honorii constitutio. Sed et Augustinus ipse testis est omni exceptione major lib. iii cap. 4, et adversus Julianum, quem his verbis alloquitur: *Sane, ut dicis, si pro vobis potius ab imperatore responsum est, cur non **814** in medium propositis?* Certum est igitur rescriptum esse, et ita persuasum habebimus deinceps, donec ex certioribus mellorisque notæ monumentis evicerit Gar-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Testimonium Possidii ex aliorum testimonio ac rationum complexu Quesneli sententiæ contrarium videbimus in observ., n. 44.

(b) Hanc secundam Honorii legem in observ., n.

47 et 48 ita explicabimus, ut Quesnelo nihilum suffragetur.

(c) Hæc probatio rejicietur in observ., u. 46.

erat, Augustinus ait, *quantum tibi cura sit ne quis impudenter nomen Christi et operatus volumine nominis Christi, sive in recentibus inimicis; quamque sit curam in invicem prolixius ut luti, infusus errori, illic atque hujusmodi, ut dicit et ab aliis solimus audire; sed nunc ea per supradictum fratrem plura et tentat ora conovimus.* Qui sunt illi recentiores inimici Christi, nemo non videt: Pelagiani enim sunt procul dubio. Sed quando et quomodo eorum se salutem providam, infestam erroris ostenderat, nisi pro sua apud Honorium gratia elictum elicieudo, quo nisi sacrelegum dogma **817** ejurarent illi, et pellebantur Urbe, et poenis aliis subiecerantur? Hæc sunt testatiora quam tum cognovit de Valerio Augustinus: ante edictum enim illud, nihil a comitatu profectum erat adversus Pelagianos, qui vix in Italia innotuerant ante Zosimi pontificatum.

Sed clarissimus adhuc Augustinus in ipso libro de Nuptiis et Concupiscentia, cap. 2, ubi exponens quæ potissimum de causa ad eum de hac re scribere voluisset, altera, inquit, causa est, quia profanis istis novitatibus, quibus hic disputando resistimus, tu potestate curando et instando efficaciter resististi. Quid enim, amabo te, potestate curaverat Valerius, quid instantia sua obtinuerat, quomodo efficaciter resisteret profanis novitatibus, nisi quod, ut edicimus illud ab Honorio prodiret adversus hæreticos, potestate et obigentia sua effectus? de quo et vehementer conqueritur Julianus verbis ab Augustino relatis lib. 1. cap. 10, *Opus aliam imperitiam, nunc perfecti studio doctissimi Vignarii Oratorii D. Jesu presbyteri; verba enim Augustini superius descripta ita insensatim, falsa veris miscens, veraque et iam falsis retegens: Laudat etiam, inquit, potestatem hominum, quod nostris petitionibus, qui nihil aliud quam dari tantum negotio iudicis vociferabamur, ut ea que subreptionibus arta contabatur emendarentur, potius quam punirentur examine, mole sua dignitatis obtulerit, nec disceptationi tempus aut locum primum vult impetrare. Quod utrum ille, ad quem scribitur, tum equiter se erit quam testatur ipsa laudatio, ipse viderit.* Ex hoc loco lucis plurimum accedit verbi Augustini superius relatio in laudem Valerii. Quod enim actum ab isto piissimo comite laudavit sanctus doctor, cum ait: *Profanis istis novitatibus.... tu potestate curando et instando efficaciter resististi: hoc ipsum est de quo invidiose queritur Julianus, quod mole sua dignitatis obtulerit petitionibus ipsorum; qui nihil aliud quam dari tanto negotio iudicis vociferabamur, ut ea que subreptionibus arta contabatur emendarentur, potius quam punirentur examine.* Non possunt intelligi hæc Juliani verba de posteriori iudicio, quo sententiam Zosimi corrigi postularent Pelagiani. Quia enim impudentia subreptionibus clamassent illam sententiam, cui adornaunda annus integer datus fuerat, et ab eo iudice qui per totum illud tempus fructuosius illis aures præbebat, de eorum innocentia tam antea ad Africanos dederat literas, et tantum eos non absolvera? Quod igitur hoc loco Julianus scribit, hoc ipsum est, quod Cælestus **818** post Innocentii PP. mortem et ante Zosimi sententiam præbebat: cum ipso teste Zosimo papa in prima trium epistolarum (Ad. Afric. 1), Romano se in se examine expectans ea que de se apostolica sedi aliter quam oportuit essent inculcata purgari. Hinc examini occurrit potius non esse permissum instantia Valerii Julianus ex laudatione Augustini asserit: *nec disceptationi tempus aut locum permitterit; quia videlicet edictum Honorii edictum est ex Africanorum suggestione et diligentia Valerii,*

clæ velut novi dogmatis asserctores convicti damnati- que ad iudices pertrahi, existitque innoxia i, ut ait Augustinus, deportatione puniri iussit. Atque ita imperatorum edictum, quo Innocentii PP. Africanorumque iudicis sua iuritas vindicabatur, prævenit sententiam Zosimi, quæ (a) Cælestio brevi indulgentium timebatur, cum jam duabus Zosimi literis pene absolutus esset.

Hoc S. Augustinus non distinetur, immo vero constat clarissime. Superioribus enim respondens Juliani verbis, quibus idem addiderat satis ex laudibus Valerio datis ostendi quid cuperet Augustinus, scilicet ut contra rationem, contra fidem, contra omnem morem et dogmatum sanctitatem, et fera et cæca impotentia dimicaretur, ita satisfacit Juliano, ut non neget Valerium, dignitate et auctoritate usum, obstitisse ne examini locus et disceptationi tempus esset. Contra vero totum hoc ultro concedit: nihil in eo peccatum ab imperatore contra fidem; sed potius pro fide et ex fide actum, et coercitionem iuste ab eo impostam. Occurrens objectioni quam ex Donatistarum exemplo vel sumebat, vel sumere poterat Julianus, quod videlicet non ita pridem ad publicam collationem invitati et admissi causam suam defendendæ locum tempusque accepissent, discriminis rationem afferri, quod aliter cum his, aliter cum illis actum sit. Verba hæc sunt Augustini mirum non solum clariora. Absit, inquit, christianis potestatibus terrarum reipublicæ ut de anti- qua catholica fide dubitent. Et ob hoc opus notoribus ejus locum et tempus examinis præbeant; ac non potius in ea certi atque fundati, et libris, quæ les vos es is, inimicis ejus disciplinam coercionis imponant. Quod enim propter Donatistas factum est, eorum violentissimæ turbæ fieri coegerunt, ignorantibus quid ante sit gestum quod eis fuerat ostendendum; quæ res turbas Dominus accitiat ut habeatis; Deo tamen propitio non habetis.

6. His que modo diximus, lucis honorisque **819** non parum accedit ex Zosimi PP. communitori Faustino aliisque legatis dato, cum ad Africanos ab eo missi sunt. Quatuor constabat capitulis, quæ habentur in epistola Africani concilii ad Bonifacium PP. Primum, tertium et quartum sunt de episcoporum appellationibus eausque Romam pertrahendis, et de aliorum clericorum causis per finitimos episcopos judicandis. Secundum vero caput communitori erat hujusmodi: *Ne ad comitatum episcopi impertine narigent.* Quis hæc cum superius recensitis componens, (b) non statim cogitet non ita pridem navigasse ad comitatum episcopos Africanos aliquid ab Honorio impetraturos, quod Zosimo displicerit, eique impertine elictum visum fuerit? Qua vero occasione, nisi Pelagiani negotii, quod unico Africanos suæ eorum anno occupatos tenebat? Observandum porro nihil ad istud communitori caput esse ad Africanis responsum, quasi legationem a se missam ad comitatum ultro sint confessi, nihilque suo juri hæc in re detrahi permiserint.

XXIX. Commentitia Alupii hoc tempore legatio. — Ex his que de Vindemiali episcopo Ravennam ad comitatum misso pro constitutione obtinenda diximus, sed et ex silentio scriptorum, evanescent eorum conjectura, qui Alupium ea occasione legatum putarunt. Itam ab Africanis, si quæ tamen revera sint, qui ita aliquando senserint. Nam quod eam opinionem doctissimo cardinali Baronio assignit Joannes Gaucherius, profecto memorie lapsus passus est vir eruditus. Enim vero ne apicem quidem deprehendas in Annalibus, qui hujusmodi suspicionem suggerat, contra

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Ex Zosimi literis, ac multo magis ex gestis primæ cognitionis Cælestii colligebatur, ipsi indulgentum fuisse, si quod se damnatum promiserat re ipsa condemnasset. Solum Africani metuebant ne mendacis et fraudibus venenam occideret. Ille de causa,

detectis ejus doli, Zosimum, ne deciperetur, certis cautionibus præmunierunt. Vide quæ in observationibus, n. 34 et seqq. dicuntur.

(b) Hanc conjecturam et interpretationem expungimus in iisdem observ., num. 35.

rescriptum proprio, seu constitutionem, eius imperator nulli vel per litteras petenti, vel scriptis consulenti rescribat.

3. Ex serie edicti manifestum sit suggesta indicataque e huius imperator precipua Pelagiani dogmatis capita. A quibus porro? Non certe (a) a Zosimo vel clericis Romanis, qui adhuc in ambiguo versabantur, nec id egissent, ut episcopi sui constitutio adversus hæreticos ab imperatoris edicto præveniretur. Igitur ab Africanis, pones quos summa istius negotii erat, et a quibus, ut ait Garnerius, tentatae sunt viæ omnes, quibus partim fidei damno, partim suo dedecori occurrerent.

4. Ad istud referri potest hæreticorum furentium (b) quærens qui sanctos Augustinum et Alypium malevolentis mis detortis insætantur, tanquam edictorum immortaliū auctores aut procuratores. Cur tantis inquit Julianus, totam Italiam factionibus commovisti? Cur seditiones Romæ conductis populis excitasti? Cur de sumptibus pauperum saginasti per totam fere Africam equarum greges, quos prosequente Alipio, tribunis et centurionibus destinasti? Cur matronarum oblatas hereditatibus potestates sæculi corripisti, ut in nois stipula uroris publici arderet? Cur religiosi principis tempora persecutionum impietate maculasti? Ad primum Honorii edictum ista potius videntur mihi pertinere, quam ad posterius; quod videlicet post sententiam pontificis eiusdem, melius poterat a Juliano huius precibus ac sollicitudini imputari, quam Africanorum; prout autem non nisi Africanis procurantibus Deinde quæ de omnino a Italia seditionibusque Romæ excitatis, ea de adversa a Cælestii partibus cleri Romani studio intelligenda veniunt; qui cum initio examinis Pelagii Cælestioque faveret, postmodum utriusque anathema dixit, non sine Africanorum opera ac sollici tudine.

XAVIII. Quid actum Ravennæ agente Valerio, procurantibus Africanis episcopia. — 5. Arcissima nec asitudo, quæ Augustino Alypique erat (c) cum Valerio comite, cui et ardentissimum adversus Pelagianos studium, et summa erat apud imperatorem gratia, non sinit ut credamus illud episcoporum par aureum, de catholica causa Romæ tum periclitantis adeo sollicitum, de toto negotio per comitem illam imperatori 615 non suggestisse quæ sit esset Romanorum pro Cælestio studium, quid damni ex illorum iudicio timeretur Ecclesiæ doctrinæ, quid denique factu oportet, ut imminens malo quantum occurreret imperatoris auctoritate. Et ut id revera factum credamus, plusquam conjectura movemur. Ex epistola enim S. Augustini ad Valerium comitem nuncupatoria libri primi de Nuptis et Concupiscentia, plures epistolas ultro citroque datas d scimus ab Augustino et Valerio, et, ut fallor, in causa Ecclesiæ.

Primus hic liber scriptus est ab Augustino an. 418, uti omnes conveniunt, et epistola citata ad Valerium iudicat qui vero locus ex cap. 5 libri i ad Bonitacium ad hoc probandum asseritur a nonnullis, hoc probare mihi non videtur; etsi enim dicit scriptum a se librum post damnationem Pelagii Cælestique, (d), quam tamen damnationem intelligat eo loco non

conferentibus, et provinciali et plenarium præceserat. Joannes Garnerius post reditum Augustini ex Mauritania Casariensi scriptum asserit, id est, circiter medium Octobrem. Non video cur tandiu differendum; de utroque enim libro ii Retractat, non aliam ob causam meminit post Mauritianam projectionem, quam quia per secundi libri adjectionem perfectum non est opus istud nisi post illud tempus. Sed certum est saltem, quod sufficit, scriptum esse paulo post prolatum Zosimi iudicium, et fatetur sanctus doctor cap. 55 fuisse sibi ad dictandum negotiosum quibus partitulis temporum enim invenisset otiosum, et elaboratum inter ecclesiasticas curas suas. Quibus forsitan verbis tempus ipsum designat ecclesiasticas necessitates a Zosimo inuncta a qua tractum se dicit Casaream in ep. 187 ad Optatum. At certum est pariter ante illud tempus plures ab Augustino scriptas esse ad Valerium comitem litteras, in quibus magni momenti res agitatae probat sollicitudo et molestia quam eadem responsionis dilatio creaverat (e). Cum dix, inquit, moleste haberem quod aliquotiens scripserim, et nulla tua sublimitatis rescripta meruerim, repente epistolas trea tua benignitatis accepi: unam non ad me solum datam per coepiscopum meum Vindemiale, et non longe post per compresbyterum Firmum duas. Vides multoties scriptum ad Valerium ab Augustino. Vides quo tempore: eo videlicet quo Romæ prius examen de Cælestio habebatur: in eum illas enim epistolas Augustini 616 intervalla quorundam temporis supponenda sunt, quibus ante secunda responsio ad primas expectaretur; et longa quidem intervalla, tum propter locorum distantiam, tum ne præcipitem præmaturamque credamus patientissimum Augustini impatientiam. Vides insuper avide expectata responsa et comitatu: ne parvi momenti aut familiaris solummodo alloqui suspiceris litterarum materiem; in quibus non neglexerat responderi Valerius, sed mittendarum litterarum nactus non erat occasionem, nihil interim omittens ut quæ ab imperatore pro Ecclesiæ causa obtinere posset, sollicitudine sua procuraret. Sed (quod magis atrendi velim in istis verbis) nonne vides episcopos Africanum et comitatu redeuntem (Africanis enim nomen Vindemialis familiare) et redeuntem eo circiter tempore quo poterat deferri in Africam edictum Honorii pridie kalendas Maias conditum, quomodo illic sponte propria perrexisse eo tempore quo magna res in Africa versabantur, probabile non est; sed magis verosimile a coepiscopis suis Africanis delegatum pro fidei et hæreticorum causa; cum inde redeuntem legamus cum Valerii comitis epistola ad episcopos Africanos scripta. Quid enim aliud innuunt hæc Augustini verba notatu dignissima: epistolas tres tua sublimitatis accepi, unam non ad me solum datam? nisi rescriptum fuisse ad episcopos a quibus litteras prius acceperat per Vindemiale episcopum, quem non nisi ob secretissima et maximi ponderis negotia Ravennam misissent, qui unum solummodo sublatum legarunt Romam ad Zosimum. Quæ porro ea negotia essent, etsi ex rerum temporis illius statu promptum cuique sit divinare, non id tamen necesse;

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Immo a Zosimo, quem ante imperialem legem sententiam tulisse in observationibus demonstrabimus; non vero ab Africanis, quorum legatio ad imperatorem commentitia ibidem ostenditur.

(b) Hæc Pelagianorum querela, quæ ad tempus secundæ legis pertinet, ad priorem legem perperam transfertur. Vide observ., n. 49.

(c) Quid actum fuerit Ravennæ agente Valerio, exponemus, in observ., n. 32, ibique Vindemialis legationem ad obtinendam legem Honorii optatante eodem Valerio, quem in sequentibus Quænellus constituisse nititur, expungemus.

(d) Intelligit procul dubio eam condemnationem

qua utriusque a Zosimo damnati fuerant. Hanc autem condemnationem processisse cum Augustinus huc librum scripsit, perspicuum sit ex lib. ii Retract. in quo e. 53 duo libri ad Valerium referuntur post gesta cum Emerito signata die 20 Septembris anni 418; et anteriori cap. 80 de illorum condemnatione S. doctor scripserat: Postquam Pelagiana hæresis cum suis auctoribus ab episcopis Ecclesiæ Romanæ, prius Innocentio, deinde Zosimo.... convicta atque damnata est. Vide plura in observ., num. 31 et seqq., ubi hæc fusius constituta invenies.

(e) Hoc et sequentia testimonia Quænellus nihil prodesse ostendemus in observ., § 7.

Ca. 11. *Actus et res gestae in synodo Constantiensi contra Pelagium et Caelestium damnati canonis*. ab eodemque Zosimo ad universos catholice Ecclesiae episcopos de ipso iam condemnatum littere conscriptae erant; nec non concessam est Honorii imperatoris rescriptum adversus eos eodem haereticos. Non igitur eximavit cardinalis. At primum hoc anno 418, quod scribitur auctor, *Ecclesiae Africanae legitime factum ad imperatorem adversus Zosimi concilio Pelagianis articulis delatum*, ab eo non obtinuit decretum quo Caelestius, qui a sede apud Africa ex parte absolutus videtur, Romae prohiberetur consistere. §20 Ea intus erroris origo. Considerat Garnerius a. non 418 cum 419, pontificatum Zosimi cum Bonifatii episcopatus, concilium Africannum prius illius anni cum altera synodo posteriori, edictum Honorii anni 418 cum epistola eisdem ad Aurelium sequenti anno data, et quae Baronius de obitu Alypii legati ne ad hoc rescriptum obtinendam dixit, transit ut ad lypationem alteram. Ubi ad hoc contra fidem Annalium peccatur, quod Baronius ab Africana Ecclesia legatum Alypium dicit, non a synodo illa plenaria, quam post narratam Alypii legationem recenset, ut a ea non pertinentem. Non igitur habet Garnerii rationem susceptam ab Alypio provinciam istam neg mus; sed quia et Viendemialem ex sancti m. p. n. c. ratione probabile ad minus ostendimus, et hoc de Alypio asseri, nisi divinando, nullatenus potest.

Ravennam igitur pervenit Viendemialis episcopus, Romam Marcellinus subdiaconus: hic litteras, genitricis synodicae, ceterisque instructione tradidit Zosimo; ille imperatori Honorio, Valerioque comiti scripta perierit Africanorum obtulit, suaeque legationis exposuit causas. Causa erat Ecclesiae, causa apostolice sedis, quae Pelagianis Innocentii ore damnata, quam propterea defendendam auctoritate sua suscipit Augustus, zelum eius accendente Valerio, et potestate curando et efficaciter instando, ut testis est Augustinus: Ita ut tandem de constitutione proxime emittenda adversus haereticos certum vel ipse statim retulerit, vel miserit ad Africanos responsum.

XXX. *Quid actum kalendis Maii in synodo plenaria Africae, receptis tertio Zosimi litteris*. — Episcopi Carthagine per autumnum congregati plenariam indixerant synodum post proximi anni paschalia habendam. Praeviderant enim circa illud tempus responsa tum ab apostolica sede, tum a comitate esse afferenda, et tunc quidem maxima deliberandum fore de modo tenendo ad extirpandam haeresim Pelagianam. Revera responsum Zosimi scriptis xii kalendas Aprilis venit in kalendas Maii Carthagine, ubi iam Patres ad synodum conveniunt, cum kalendis ipsis Maii lecti subscripique canones iam antea synodum inchoant innoant.

Perlectis Zosimi litteris (a), non magnam ex iis spem pro fidei causa conceperunt Africani. §21 Tota quippe fere erant in commendanda et iaculanda

his contradictione recipiendis esse. Tum de credulitate animi accentionem frigide repellit: et tantum abest ut de ingenti illa instrutionum gesturumque receptione cum nonnulla gratia significacione scriberet, e contra cum tanto perfectum ab eo epistole vehementer testatur rescripta ipsius verba. Demum citi omnia in eodem statu r. m. m. scribat, nullum tamen de damando intra breve tempus Caelestio spem injicit, sed potius in loquum adhuc protrahendum causam esse, satis clare indicat, dum adhuc distantem tractationem iniquamque deliberationem necessariam dicit. Quare Africani intempestivam hanc recitationem tergiversationi simul immo agere ferunt, ut pote fidei pacique Ecclesiae perniciosa, securitae facti de imperatoris animo, qui resista indictae synodi die, emittendam a se eodem tempore constitutionem spondendrat, canones illos novem (b) jam in superiori synodo conditos, in plenaria quam tunc habebant, de novo statuerant, publicarent, ac omnium subscriptione roboratos pro perenni sanctione ac immobili fidei de Gratia Christi regula habendos definiunt; non amittentes, ut par est credere, idem quod in priori concilio consueverat: (c) In Pelagianis scilicet a quo Caelestium per venerabilem episcopum Innocentium de beatissimi apostoli Petri sede prolatum munere sententiam. Haec ita gesta esse non agere sibi persuadent, qui revocaverit sibi in memoriam quae de Viendemiali episcopo misso ad comitatum diximus, de epistola Valerii comitis non ad Augustinum solum tunc temporis allata, de constitutione imperatoris pridie kalendas Maii, et Africanorum decretis ipso kalendarum die publicatis ac subscriptis, denique de Valerii comitis studio ardentiori, quo Pelagianorum providus soluti, infestus anteriori, non mole sua dignitatis, ut invidiosae Julianus eggerit, sed potestate curando et efficaciter instando profanis istis novitatibus restiterat.

De hac synodo plenaria intelligendus Augustinus, epist. 47, ad Valentium: *Quod posteriori, inquit, concilio plenario totius Africae contra ipsum errorem breviter constitutum*. Breviter, inquit, sive quia paucis verbis res decreta est, sive quia, cum (d) omnia in superiori essent disposita et constituta, non tamen publicata, ut, quod sedis apostolice §22 revertentis dabatur, prius cum Zosimo communicarentur et deferrentur ad Honorium, opus tantum fuit ea regi, confirmari ac subscribi, quae contra ipsum errorem constituta fuerant. De eadem synodo intelligendum nnum Africanorum conciliorum, quae, teste Prospero, cap. 10 contra Collatorem, constituerunt utranque Dei donum esse et scire quid facere debeamus, et diligere ut faciamus, etc. Hoc ipsum est concilium plenarium habitum Carthagine contra Pelagianum et Caelestium, Honorio Augusto su consul, kalendis Maii, quod legitur in codicis Romani a nobis nunc publicati exemplaribus mss. Thuaneo et Ortoniensi, nec non in aliis edicibus a Bino et ceteris concilii

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Cum ex iis litteris satis clare perspicitur quantum restiguit prior illa Zosimi in Caelestium propensio atque credulitas, quas dixit anteriores epistolae praesentabant; cumque praeterea idem pontifex in ipsis litteris palam significet se eidem Caelestio non commodasse in omnibus fidem, nec voluisse quidquam definire antequam, rescriptis Africanorum acceptis, cum illis haberet tractatum, non levem sane spem in littera poterant, seu potius debebant afferre. Haec vero spem mox confirmavit fama, quae de iudicio subinde Romae habito in Africam pervenit. Vide observ. n. 40. Cum porro gesta, quae deinceps Questnellus suo arbitrio describit, imitantur, ut ipse postea fatetur, praedictis iam praestitutis de Viendemiali episcopo misso ad comitatum, de epistola Valerii co-

mitis suo sensu explicata, etc., his praedictis iam a nobis refutatis, tota haec gestorum narratio in fabulam atque commentum transit.

(b) Non in superiori, sed in hac synodo kalendarum Maii canones fuisse conditos probatori sumus in observ., n. 26.

(c) Haec verba Africani concilii litteris ad Zosimum tribuit S. Prosper, uti animadvertemus in observ., n. 24. Si in canonis formam repetita fuissent in concilio plenario, legerentur profecto inter canones ejusdem concilii in mss. nostrae collectionis, vel apud Dionysium, aut Isidorum. Sine ulla autem auctoritate hunc canonem omissum credere, inter summa computandum est.

(d) Confer observ., n. 26.

canonibus sive integris sive abbreviatis; eo vero et ubi solum concilio tum nota conciliaris, locus synodi, et alia huiusmodi, quae canonibus praere consueverunt, habentur, nulla numeri distinctio applicari solet: quod omnium conciliorum quae codex continet occasione facile prohibuit facere. Sed observatione imprimis adguam, 827 quod post triginta tres et nona concilii Africani anni 49, ubi rursus antiquiores continere describuntur, tria concilia recensentur unum, quae priorum duorum anni 393 et 394 nulla decreta referuntur, nullis eis numeris affixis et t. tertium, quod est anni 397, numero pariter nullo distinguitur, nisi post notam consularem, postque praefatum nem, quae integram implet paginam; post haec enim primus huiusmodi canon numero 34 annotatus habetur. Simile habes exemplum post canonem 56, ubi rursus similiter synodi nullo numero insignitae habentur, nisi post longam tertium praefationem.

Sed propius attingamus concilium de quo agimus: post ultimum canonem concilii Carthaginiensis, anni 407, qui numero 108 notatur, sequuntur decem conciliorum tituli seu notitiae, nullis numeris appositis, quia nullum canonem habent; tum concilium de cognitione episcopi inscriptum, cujus quia canon unus refertur, hinc numerum 107 habet ascriptum. Itale succedit concilium contra Donatistas anni 410 nullo canone ac nullo propterea numero insignitum. Denique nostrum hoc concilium contra haeresim Pelagii et Caestelii, cujus octo canonibus suis, quae numeris indicantur. Sed et ipse concilii titulus, qui nihil, praeter consularem notam, huiusmodi, et Aurelii primatis praedictae nomen, continet, numero suo, scilicet 108, canonibus habetur: quod utro hinc titulo inter omnes eos qui canones non continent contingisse animalverimus. In codice quidem Moguntino Wendelstini, paulo aliter ordinatur numerus canonum, licet canonibus ipsi eundem servent ordinem; et in eo concilium contra Donatistas, quod nostrum hoc contra Pelagium antecedit, nullo ne numero notatur in aliis codicibus, quia nullos habet canones, in isto numerum habet 73 primisque canon sequens concilii cuius titulus ipsius conjunctus numerum habet 76. Sed mendosam esse hanc numerorum ordinationem, ex indico collectionis ejusdem intelligi videtur; ille enim omnimode confluit codicibus aliis eorumque indicibus, ubi solus titulus huius concilii contra Pelagii haeresim a primo suo canone conjunctus et in indice exprimitur, et in corpore canonum, non secus atque in indicibus, numero suo designatus habetur.

Porro praemissa postrema ista observatio, quam mihi vir doctissimus suggestit, huius discriminis ratio alta non videtur meo 828 iudicio posse afferri, quam ratio decreti unius, ejus videlicet quod ex nostris codicibus nunc representamus; cuius verus numerus ut implectetur, affixus est titulo ipsius co-

litionum: sive integris sive abbreviatis; eo vero et ubi solum concilio tum nota conciliaris, locus synodi, et alia huiusmodi, quae canonibus praere consueverunt, habentur, nulla numeri distinctio applicari solet: quod omnium conciliorum quae codex continet occasione facile prohibuit facere. Sed observatione imprimis adguam, 827 quod post triginta tres et nona concilii Africani anni 49, ubi rursus antiquiores continere describuntur, tria concilia recensentur unum, quae priorum duorum anni 393 et 394 nulla decreta referuntur, nullis eis numeris affixis et t. tertium, quod est anni 397, numero pariter nullo distinguitur, nisi post notam consularem, postque praefatum nem, quae integram implet paginam; post haec enim primus huiusmodi canon numero 34 annotatus habetur. Simile habes exemplum post canonem 56, ubi rursus similiter synodi nullo numero insignitae habentur, nisi post longam tertium praefationem.

Sed propius attingamus concilium de quo agimus: post ultimum canonem concilii Carthaginiensis, anni 407, qui numero 108 notatur, sequuntur decem conciliorum tituli seu notitiae, nullis numeris appositis, quia nullum canonem habent; tum concilium de cognitione episcopi inscriptum, cujus quia canon unus refertur, hinc numerum 107 habet ascriptum. Itale succedit concilium contra Donatistas anni 410 nullo canone ac nullo propterea numero insignitum. Denique nostrum hoc concilium contra haeresim Pelagii et Caestelii, cujus octo canonibus suis, quae numeris indicantur. Sed et ipse concilii titulus, qui nihil, praeter consularem notam, huiusmodi, et Aurelii primatis praedictae nomen, continet, numero suo, scilicet 108, canonibus habetur: quod utro hinc titulo inter omnes eos qui canones non continent contingisse animalverimus. In codice quidem Moguntino Wendelstini, paulo aliter ordinatur numerus canonum, licet canonibus ipsi eundem servent ordinem; et in eo concilium contra Donatistas, quod nostrum hoc contra Pelagium antecedit, nullo ne numero notatur in aliis codicibus, quia nullos habet canones, in isto numerum habet 73 primisque canon sequens concilii cuius titulus ipsius conjunctus numerum habet 76. Sed mendosam esse hanc numerorum ordinationem, ex indico collectionis ejusdem intelligi videtur; ille enim omnimode confluit codicibus aliis eorumque indicibus, ubi solus titulus huius concilii contra Pelagii haeresim a primo suo canone conjunctus et in indice exprimitur, et in corpore canonum, non secus atque in indicibus, numero suo designatus habetur.

Porro praemissa postrema ista observatio, quam mihi vir doctissimus suggestit, huius discriminis ratio alta non videtur meo 828 iudicio posse afferri, quam ratio decreti unius, ejus videlicet quod ex nostris codicibus nunc representamus; cuius verus numerus ut implectetur, affixus est titulo ipsius co-

BALLERINIUM ANNOTATIONES.

(a) Si verba Augustini paulo ante descripta conciliorum catholicorum duo concilia indicant, Africanum atque plenarium, quorum illud ante iudicium Zosimi, istud vero postea celebratum ostendimus eodem anno 418, haud opus est interre canones illos in priori concilio Africano fuisse conditos, in altero publicatos. Satis enim est si dicamus Africanum concilium in litteris ad Zosimum ex luculentius digestis, quae mox ab eodem pontifice approbata in posteriori concilio plenario breviter cavocibus constituta fuisse. Vide observ., n. 28 et 27.

(b) Jurene an injuria hunc codicem Romanae Ecclesiae esse negamus, ex observationibus in dissertatione praecedentem exploratum flet. Magna nihilominus in rem praesentem exemplarium ejusdem codicis et collectionis auctoritas est, uti late ostendimus in tractatu part. II, c. 3, § 7, n. 3. Quod porro

Quesnellus monet, Conciliorum editores tesari se canonem de quo quaestio est in antiquis codicibus nunc invenisse, Crabbi no attentione respicit, qui eundem canonem in ms. Gandavensi nostrae collectionis invenit; ac propterea omnes ejusmodi codices ad eandem nostram collectionem pertinent. Codices vero a Quesnello postea memorati, qui hoc canonem carant, vel sunt Dionysiani, vel a Dionysio profecti, aut alterius collectionis, quae, in Hispanicam et Isidorianam collectionem translata, canones de quibus agimus concilii Milevitani nomine exhibet. Co. beicensis collectio, quae nec a Dionysio, nec ab Isidoro, aut Hispanica collectione proficiscitur, eosdem canones continere traditur a Sirmundo in notis ad capitula De gratia Caestelini epistolae subjecta. At cum is numerus initium exinde prodiderit, num ea collectio contraversum canonem referat, ignoramus.

tuis, quas a *universos curasti esse mittendas, posuisti*: *dicens: Nos tamen instinctu Dei (omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt)*, etc. Meminit ejusdem synodi sanctus Leo in capitalis seu auctoritatis episcoporum apostolicæ sedis de gratia, cap. 8 (notis 5): *Hanc autem, inquit, sermonem sincerissimæ veritatis luce radiantem tanto Africæ episcopi honore venerati sunt, ut ita ad eundem virum scriberent, etc.* Vix potuit ante autumnum anni 418 celebrari, et, ut videtur, post reditum S. Augustini ex Mauritania Cæsariensi.

Quarta denique in causa Apriarii, ex qua data ad Zosimum litteræ: quam et alia consecuta est anno sequenti, sub Bonifacio PP., 25 Mail.

XXXIV. Ex dictis facile quisque intelliget in quo **831** Pelagianæ historiæ scriptores scopum veritatis attigerint, in quo aberraverint. Jacobus Usserius proprius vero accessisse ubi videtur quam ceteri. Duas enim nolisum admittit Africa: orum episcoporum synodos, unam in autumno anni 417, alteram ad kalendas Maias anni 418. Primam provinciam fuisse subindicat, secundam plenariam, in qua sententiæ fere sequutus est Voësius. Plenariam fuisse posteriorem istam, extra dubium est; eam enim ista appellatione donat Augustinus, epist. 47, quem locum male interpretatur Usserius, pag. 295, de Concilio plenario anni 419, sub Bonifacio: in quem errorem lapsus et iam videtur Rigobertus Franco-Germanus in eruditiss ad Marium Mercatorem notis, pag. 155, ubi litteras ad Bonifacium PP. ex alia plenaria synodo anni 419 data: ascribit plenariam synodo ad Augustino epist. 47 laudatæ, seu, ut explicat deinceps, synodo kalendarum Maii anni 418. Deceptus est utorque auctor verbis sancti Augustini male intellectis: *Quod papa Zosimo, inquit Augustinus, de Africana concilio scriptum est, eju: que rescriptum ad universos totius orbis episcopos, et quod posteriori concilio plenario totius Africæ contra ipsam errorem breviter constitutum.* Duplex enim, opinor, argumentum inde sumptum: tum quod rescriptum Zosimi prius numeretur, quæ plenarium istud concilium; quod proinde de plenario illo concilio kalendarum Maiarum intelligi non possit; tum quod vocetur posterius plenarium, adeoque supponat plenarium prius. Verum non ob eam causam rescriptum anteposuit concilio, sed ne rescriptum a scripto disjungeret, et quia idem rescriptum, non ad litteras concilii plenarii kalendarum Maii, sed ad litteras autumnalis illius ab eo prius commemorati datum fuerat. Plenarium vero posterius dixit, ut ordinem temporum notaret, et posterius priori subjungeret, non ut plenarium plenario successisse significaret eodem hoc anno. Eandem plenariam synodus item vocatur in utroque codice Oxoniensi et Thuaneo, et in utroque insuper omnes Africæ provinciæ nominantur ex quibus affuerunt episcopi.

XXXV. *Autumnale concilium nec provinciale, nec plenarium.* — Quod vero prius illud autumnaleque concilium provinciale fuisse subindicant scriptores laudati, probare non possum. Sed nec tamen probo plenarium dici a viro erudito Henrico de Noris, Histor. Pelag. lib. 1, cap. 14. Quo igitur nomine appellandum? *Africanam* voco, ut quater ab Augustino appellatum est, non sine ratione. Non enim provinciale fuit: quia non ex una provincia episcopi

A 214 convenerit: a qua ratio **832** fuit cur Carthaginense non dixerit Augustinus, etsi Carthagini habitum, quo nomine priora duo Carthaginensia appellavit pluribus locis. Non item *plenarium* (a), quia non ex omnibus Africæ provinciis collectum est. Cur ita? Conjectationem nostram accipe. Venerunt litteræ Zosimi priores in Africam, nuntiantes Cælestium ad apostolicam sedem accurrisse prosecuturum appellationem pristinam, qua provocaverat a Carthaginensibus concilii anni 418 sententia. Rex urgebat; jam enim examen habitum esse scribebat Zosimus, Cælestium per omnia catholicum esse probatum, temere, ac precipitanter judicatum esse ab Africanis; denique hominem illum quam primum communioni ecclesiasticæ esse restituendum, nisi intra secundum mensem præsentem se Romæ sisterent, qui non eam cum sentire comprobarent. Plenariam ex omnibus provinciis synodum convocari angustia temporis non sinebant. Duas præsertim provincias spectabat negotium istud, proconsulari et Numidicam, quarum geminum concilium Carthaginense et Milevitanum simultaneum in Cælestium pronuntiaverat: quam sententia, etsi Innocentii auctoritate roborata, et litteris Zosimi male habebatur, et brevi mitanda erat in irritum, ni citius occurreretur. Probabile est igitur utramque illam synodum in unam coaluisse apud Carthaginem, episcopis etiam aliis propinquiorum provinciarum advocatis: qui omnes facile numerum 214 compleverunt, cum ex una Numidia provincia centum et viginti tres episcopi numerentur in notitia provinciarum Africanarum a Sirmondo edita. Non igitur sine consilio utriusque synodi discrimen in ipsa appellatione notari voluit Augustinus: et cum non fuisset ista generalis synodus, ea causa fuit (præter alias quas diximus) cur plenaria fuerit indicta jam ab eo tempore, kalendis Maiis celebranda.

C Peccat adhuc in pluribus idem Usserius synodorum istarum his: oriam edisserens: ut est illud, quod pagina 275 plenario concilio kalendarum Maii ascribit ex qua de 214 episcopis narratur a Prospero cap. 10 contra Collatorem, et in Resp. ad object. 8 Gallorum; probavimus enim hæc ad priorem seu Africanam autumnalem synodum pertinere; quod item pag. 270 ex ea plenaria synodo dicit scriptum esse ad Zosimum synodicam eo loco commemoratam; quod pag. 260 ad idem concilium refert Prosperi Chronographi locum de synodo apud Carthaginem habita, cujus decreta missa ad Zosimum, ab eoque probata sunt; quod denique pag. 271 constitutionem quam ab Honorio editam habemus **833** adversus Pelagianos, sanctam putat acceptis huius plenarii concilii gestis, quæ uno die constitutione posteriora sunt.

D Aberravit etiam eminentissimus Baronius ad annum 418, num. 1, qui unicam concilium Africanum constituit, quod ipso primo veris initio collatum, propagatum sit usque ad mensem Maii: quod satis refutatum remanet ex supra dictis: (b) sicut et quod significat ante kalendas Maias damnatos esse a Zosimo Pelagianos in Romano iudicio.

XXXVI. *Jansenii Iprensis et II. de Noris assertiones aliquot improbantur.* — Consequens est ut etiam erraverit Cornelius Jansenius Iprensis episcopus, (c) dum pluribus synodis, una scilicet autumnali anni

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Cur Augustinus Africanam, et non plenariam vocaverit priorem synodum sub Zosimo, explicabimus in observ., num. 28, et ex iis Africanam synodum ex tota Africâ, non vero ex solis provinciis Numidicæ et proconsulari coactam patebit.

(b) In hac secunda parte non Baronius, sed Quenellus erravit; Zosimum enim damnasse Pelagianos in Romano iudicio ante kalendas Maias in observationibus probabimus.

(c) Duas tantum synodos proprie dictas in Pelagianorum causa sub Zosimo esse admittendas, Afri-

canam sub initium anni 418, et plenariam sub initium Maii, quam postremam præcesserit Zosimi iudicium contra Pelagianos sub finem Martii, ita tamen ut Tractoria promulgata fuerit aliquanto post, ex observationibus palam fiet. Litteræ autem, quas sub initium Novembris anni 417 datas credimus ad Zosimum, ut præstitutum bimestre progaret, quod Africana synodus cuji posset, ab Aurelio aliisque episcopis scriptæ sine forma synodi, nihil cogunt, ut præter duas synodos Africanam et plenariam anni 418, quas tantum Augustinus sub Zosimo habitas ve-

417, et alteri quæ initio sequentis anni habita sit, tribuit litteras et instructiones quas ex Paulini libello aliisque rationibus docuimus ad unam autumnalem illam pertinere: cum item varios posterioris concilii consensus supponit, quorum ultimum kalendis Maiis celebratum præcesserit Zosimi damnatio Pelagianorum sub finem mensis Martii vel initio Aprilis Romæ promulgata.

Optime ante synodum kalendarum Maii, allam præcessisse assent Rigberius: male et illam cum synodo 217 episcoporum, cuius litteras ad Bonifacium datæ sunt an. 419, confundit, (a) et hanc anni 418 initio ascribit.

Multa sunt etiam apud Norisium quæ improbare cogimur, præter ea quæ jam notavimus. Primum enim existimat nullam synodum collectam esse in Africa anno 417 post receptas Zosimi litteras, sed indiciam fuisse primam, quam ipse plenariam putat, prope kalendas Februarii anni sequentis. (b) Sed profecto non ita credimus indormuisse Africanos rebus Ecclesiæ et causæ fidei, immo propriæ, ut taudin distulerint congressum episcoporum, qui quotannis haberi solebat a primatibus in sua quibusque provincia (Ex Garnerio *infra*), et quidem eo tempore quo primæ litteræ Zosimi illuc pervenerunt. Deinde nefas est credere Aurelium unum inconsultis coepiscopis suis obstationem illam misisse ad Zosimum, qua ne quid innovaretur 334 in causa Coelestii ante scripta synodi postulabat. Demum hanc ipsam e synodo esse missam testatur epistola tertia scripta a Zosimo ad synodum Carthaginensem xii kalendas Aprilis, ut fassus supra.

Quid quod post inchoatum mensem Januariam synodum primam eosdem scribit, indeque Marcellinum missum esse, (c) cum idem Marcellinus jam die 8 Novembris in procinctu esset ut Romam proficisceretur, jamque libellum accepisset a Paulino ad Zosimum papam perferendum.

Ad hæc lapsus est memoria vir doctissimus, cum paginas 82 scribit litteras apostolicas de damnatis a Zosimo Romæ Pelagianis acceptas esse ad Africanis tertio kalendas Maias. Quæ enim litteras acceptas hac die dicuntur, sunt tertiæ datæ xii kalend. Aprilis a Zosimo, quibus indicat se prolixiora rescripta Africanorum acceptas per Marcellinum, et quibus tantum abest ut nuntiaret damnatum Coelestium, quia potius monebat omnia in eodem mansisse statu quæ erant quando obstatio Africanorum venit in Urbem.

XXXVII. *Joannis Garnerii sententia de conciliis Africanis discutitur.* — Ad postremum rerum Pelagianarum scriptorem Joannem Garnerium venimus, quem in multis a nobis dissentientem habemus. Hæc etsi satis ex dictis pateant, paucis tamen juvat recensere quæ partim propria sibi habet, partim cum aliis ejusdem historici commentariis communia.

Igitur pro duobus Africanis conciliis, quæ notavimus, uno intra autumnum anni 417, altero kalendis Maiis sequentis anni 418, quatuor constituit Garnerius. Primum nobiscum in autumnum collocat, secundum ante Quadragesimam, tertium kalendi. Maii. quartum circiter diem 17 Junii.

De primo hoc unum arguo, quod hujus nihil omnino superesse scribit præter obscurissimam mem-

oriam: ex illo scriptum quidem esse ad Zosimum, a Zosimo tamen nihil rescriptum; denique visum non esse ei operæ pretium tractatione illud ab illo sequentis anni distinguere, vel huic inter 335 plenitudinem illam viginti quatuor synodorum terminam locum concedere. Superius tamen ostendimus, nec ex incertis conjecturis dubiisve monumentis, celeberrimam fuisse synodum illam, a Zosimo papa, a Mario Mercatore, a Prospero sancti Augustini discipulo bis terque, a Prospero Chronographo semel, ab Augustino quinquies ad minus commemoratam, vocatamque toties fere Africanam: ab ea (d) geminas datas esse ad Zosimum epistolas; quarum posterioris insignes reliquias ex Augustino aliisque curiose collegimus; his non modo rescripsisse Zosimum, sed etiam ad eas dedisse celeberrimam illam tractatoriam per quam et approbata Africanorum decreta, et per universum orbem cum Romano decreto transmissa. Denique ita inter alias insignem esse hanc synodum, ut ei deberi condemnationem Coelestii a Zosimo decretam passim prædicet Augustinus, eo quod tunc artesque hæreticorum reverserit, modumque in examine ac judicio Romano a Zosimo tenendum efficaciter docuerit. Quibus addo legationem inde ad comitatum missam.

Secundum (e) concilium, quod ante Quadragesimam ponit, et commentitium est, et superfluum; ex priori enim anni superioris synodo missæ sunt ab Africanis litteræ, ut diximus, quas ex ista ante quadragesimam scriptas esse vult Garnerius, et ad quas xii kalendas Aprilis rescriptum contendi a Zosimo; Marcellinus enim subdiaconus, ut pluries jam notavimus, post breve tempus proculdubio profecturus erat ex Africa, epistolam citam cum instrumentis cæteris allaturus, quando 8 die Novembris a Paulino accepit libellum Romam deferendum.

XXXVIII. — Tertiam synodum asligit k. lenti. Maii. anni 418, quam nomen non agnoscit cum Garnerio: sed multa de eadem comminiscitur, quæ ad examen revocanda sunt, etsi jam ex ant. erioribus elucescant. Existimat igitur concilium istud kalendarum Maiarum esse concilium 216 episcoporum (quod tantum 305), et consequenter ad idem refert quæ Prosper tam in Chronico quam in opusculis contra Collatorem ejusdem assecles de illa synodo habet. Hanc opinionem, quæ non est Garnerio propria, superius rejecimus.

Ex eo concilio putat rescriptum summo pontifici de modo judicii cum Coelestio exercendi post acceptas tertias litteras Zosimi xii kalendas Maii, indeque missa ad eundem monita concilii, cæteraque litis instrumenta. 336 Ita scribit pagina 213. At primo secum ipse pugnat auctor, nec meminit scripturæ in se pagina 210 omnia hæc instrumenta jam ex eo tempore missa ad Zosimum, cum ad prima. ejus litteras rescribere Africanis: ipsa verba Garnerii reddo. *Constat, inquit, litteris Zosimi responsum fuisse ex Africa, missamque obstationem ut ne pontifex de re tanta judicaret sine Africanis instrumentis, quæ cum oblatione missæ sunt, quæque partim gesta præcedentium synodorum, partim libellum Paulini, litteraque Gallicanorum episcoporum, ac librum de natura Pelagii, et responsum Augustini, aliaque plura conti-*

das potest etiam priores litteras, quas tamen Aurelium aliosque episcopos, antequam synodus eorum posset, ad Zosimum ineunte Novembri misisse, ost. inferius in observ., num. 16. Quare hæc litteræ ad autumnale quidem tempus referendæ sunt, non tam ad synodum autumnalem, quam in memoratis observationibus excludimus.

(e) Hoc habendum erat primum concilium Africanum in causa Pelagiana sub Zosimo celebratum initio anni 418, quo quidem tempore Marcellinus transiit, uti fassus statuetur in observ., num. 21.

BALLEBINIORUM ANNOTATIONES,

morat, aliud concilium autumnale anni 417 astruitur. Confer observ., num. 19 et seqq.

(a) Hanc synodum plenariam anteriorem Quesnellus recte ascribit initio anni 418, ut ex dictis liquet.

(b) Hæc objectio nisi disjiciatur, si Aurelius cum aliis coepiscopis, qui Carthaginem adierant, vel citius accedere poterant, statim post acceptas Zosimi litteras ad eundem scriptas credatur. Vide not. 70 (Supra col. 999, not. c), ac præsertim Observ. num. 16 et seqq., ubi reliqua objecta soluta invenies.

(c) Vide observ., num. 21.

(d) Geminas, inquit: quippe qui ab eadem synodo

nerent. Non tempus teram ut (quod jam præstitum a nobis) probem libellum Paulini traditum Marcellino die 8 Novembris, cæteraque instrumenta jam ab auno superiore missa esse ex Africa, ut mirum sit hæc ab eo dici missa kalendis Maiis subsequentis anni; enimvero hæc nos onere levit ipse Garnerius eodem pag. 210. *Constat quinto, inquit, aliquod fuisse, immo geminum Carthaginensium provinciæ concilium ante Africæ plenarium kalendis Maiis inchoatum, et a prioribus quidem post acceptas salubres primas Zosimi de Cælestio litteras missam fuisse obtestationem cum instrumentis causæ, quæ prius diximus; ad posterioris vero synodicum datum a Zosimo responsum illud quod in kalendas Maias Carthagine acceptum est, duobus nimirum diebus ante inchoatum generale concilium.* Sed quo tandem auno, quoque mense celebratum prius illud concilium, ex quo missa obtestatio cum omnibus illis instrumentis causæ? *Contendo, scribit continuo Garnerius, habitum fuisse mensis Octobri vel Novembri anni 417, quod et repetit pag. 243. Primas litteras Zosimi credibile est pervenisse Carthaginem ante solutum concilium provinciæ proconsularis, quod de more circa tempus autumnii habebatur. Ex eo rescriptum est ad Zosimum, missæque simul omnia quæ cum Cælestio præsertim gesta fuerunt in Carthaginensi concilio an. 412. Missi quoque cum aliis multis instrumentis libelli duo Aurelio oblati sive a Paulino cum accusaret, sive a Cælestio, cum se defenderet. Quomodo igitur non missa instrumenta illa ante kalendas Maias anni 418, si jam a mense Octobri vel Novembri anni 417 transmissa fuerant ex synodo? iterum si hæc omnia gesta instrumentaque ex ea synodo missa sunt, quomodo lo hujus obscurissimam memoriam dicit, nihilque omnino ejus superesse; cum §37 instructionum istarum toties meminerit Augustinus, et Africanam vocaverit totidem locis synodum eam, cujus beneficio sunt acceptæ?*

Sed hoc iterum ratiocinio urgendus scriptor: si (quod falsum tamen probavimus) die 15 Aprilis lata est a Zosimo in Pelagium Cælestionumque sententia, missaque Tractoria per universum orbem (hoc enim contendit pag. 216), in quodam instrumenta illa quæ discutienda causæ inseritura erant missa sunt ex Africa Romam kalendis Maiis: aut si tunc missa sunt, quomodo quindecim diebus præcessit iudicium liti instrumenta? Intelligi quid respondeat vir eruditus: scilicet missa sunt kalendis Maii instrumenta, quia Romam prius perventura credebantur ab Africanis, quam iudicium inlitteretur a Zosimo (pag. 213): aut Africanorum episcoporum spem lusi Zosimus, prævenitque sua sententia instructiones Africanas, et statim data xii kalendas Aprilis epistola tertia ad synodum illam, si Deo placet, antequadragesimalem, vocavit summus pontifex ad pleniorum audientiam summumque iudicium Cælestium, qui subduxit se examini. Ubi vero fuga innotuit, continuo lata est in utrumque infandi dogmatis defensorum decretoria sententia, scriptaque universis mundi episcopis a pontifice grandis illa epistola, quam Tractoriam Merca or vocat.

XXXIX. *Rescripta Garnerii sententia de iudicio Romano ante scripta Africanorum recepta fuit.* — Lepidula narratiuncula nihil est, meo quidem iudicio, subtilius similis, nihil ab Augustini testimonio aliorum magis, nihil magis scriptoris ipsius auctoritati contrarium. Contra-fictionis periculum facile evasisset, si (quod res est) confessus esset nihil ex ista calendarum Maii synodo plenaria missum esse ad sedem apostolicam (quippe cum in illa solum contra errorem ipsam breviter constituerint subscripserintque Africani, teste Augustino epist. 47), si omnia quæ de synodo 214 episcoporum referuntur a Prospero et Augustino ad autumnalem synodum translatisset. Sed cum hæc non admittit, ex difficultatum septem questionum labyrintho, in quem sese pag. 213 parum cautus intravit, li-

berare se nequaquam potuit. Necesse non est at ut scriptis tertio ex Africa mittendis pro Cælestii causa sanctissimos episcopos toties fatigaret: jam a mense Novembri anni 417 plurima missa esse factur; alia iterum ante Quadragesimam perlata docuit: quid igitur præterea expectaretur? Verum hoc præcatum Garnerii præcedentis erroris sequela fuit. Hoc enim concilium Maii putavit illud esse, quod 214 episcoporum fuit, et consequenter eidem tribuere compulsum est quæ de his 214 episcopis dicuntur, a quibus certum est missa esse scripta ad Zosimum. Pariter falsum est se sentiam a Zosimo in Pelagium Cælestionumque decretam esse ante recepta scripta 214 episcoporum iudiciumque Romanum, non exportatis huiusmodi instrumentis finitum esse: ita ut etiam §38 secundam suam sententiam prorsus cogatur vel synodum 214 episcoporum ante kalendas Maii celebratam esse, vel Zosimum non nisi post mensam a kalendis Maiis elapsam, sententiam dixisse in Pelagianos.

Antequam scripta quæ kalendis Maiis missa contendit ab Africanis recepta essent a Zosimo, sententiam ab eodem pontifice prælatam non esse ita demonstrat.

Ex ipso Garnerio, pag. 213, ad concilium seu priorem concessum Africanum, kalendis Maiis habita ab episcopis 214, pertinent ea quæ continentur tribus prioribus questionibus et septima ab eo proposita pag. 212. At synodi quæ continetur his tribus primis questionibus et septima scripta perlata sunt ad Zosimum antequam sententiam ferret de hæreticis. Recepti igitur Zosimus scripta concilii episcoporum 214 kalendis Maiis habita ante finitum Romæ Cælestii iudicium. Hujus Galenici syllogismi præmissas probare otiosi hominis fuerit, utramque enim suam esse illo non diffitebitur. Describo solem questionem: *Prima est, inquit, quæ sit illa synodus Africana quæ vocavisse dicitur in memoriam venerabili patre Zosimo quid ejus præcessor Innocentius de gestis Palæstinæ synodi judicasset, et post cujus rescripta in Cælestium iustissima prolata est sententia.* Igitur non nisi post rescripta ejus synodi lata est Zosimi sententia. Locum indicavit a l marginem lib. de Peccato origin. cap. 7 et 8. Et id quidem optime; ibi enim asserit Augustinus interpositum duorum mensium tempus, donec rescriberetur ex Africa.... *Et postea quam ex Africano episcoporum concilio rescripta directa sunt quid fuerit consecutum, ut iustissime in eum sententia proferreretur, legendi clarum esse. Secunda questio item lere continet. Tertia, inquit, ex quo pariter Africæ conventu Romam litteræ venerint id continentes, non sufficere hominibus tardioribus et sollicitioribus quod se generaliter Innocentii episcopi litteris consentire Cælestius ferebatur, sed aperte eum debere anathematizare quæ in suo libello prava posuerat, etc.* Quin hæc litteræ Romam ante sententiam Zosimi venerint et expectatæ fuerint, nemo est adeo contentiosus, qui negare audeat, si Augustini verba a Garnerio omnia repræsententur: *Expectabatur, inquit sanctus doctor, venturis ex Africa litteris, ut scilicet plenius et manifestius consentiret se Innocentii litteris profiteretur Cælestius. Quæ Romam litteræ postea quam venerunt id continentes, etc., tunc cum ejus presentia posceretur... se subtraxit et negavit examini?* Septima pariter questio, quæ ex Chronico Prospero nascitur, est de Synodo apud Carthaginem habita 214 episcoporum, cujus decreta ad Zosimum papam perlata sunt: quibus probate per totum mundum hæresis damnata est. Ubi manifeste declaratur non fuisse Romæ damnatos a Zosimo Pelagianos, nisi post accepta prolataque decreta synodi hujus Africanæ, quam kalendis Maiis §39 asserit, (a) nos vero mense Octobri vel Novembri superioris anni.

XL. *Canones Africani non ultra kalendas Maias dif-*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Melius dicensum sub initium anni 418, ut sermo movimus.

ferendi. — De quarto concilio circiter medium Junium A habito restat ut dicamus aliquid. Mira sunt profecto quæ commentatur auctor in eam synodum; sed tam ficti sunt commentarii, quam ipsa synodus. Quæ enim necessitas, immo quæ vel levis causa occurrit animo, propter quam tot episcopi omnium Africae provinciarum ab Ecclesiis suis per illud tempus divelli debuerint, et in synodum plenariam colligi? Vix mensis forte elapsus erat, ex quo solata kalendarum Maiarum synodo ad sedes suas Patres reversi erant; nondum litteræ iudicii Romani indices vel Tractoria ipsa Zosimi Africam attingerant seu propter tempestuosum mare aut reflantes ventos, ut putat Joannes Garnerius, seu, quod magis reor, quæ (a) nondum lata erat sententia, ac proinde nulla conveniendi necessitas. Unico S. Augustini epist. 47 loco urgeri se putavit, ubi cum scribit de posteriori concilio plenario totius Africae contra ipsam errorem breviter constitutum, visus est sibi invenisse synodum plenariam, posterorem synodo kalendarum Maii. Sed supra ostendimus per vocem plenarium noluisse Augustinum plenariam synodum plenariæ alteri successisse, sed vulnise potius posteriorem a priori eo nomine distinguere, quod hæc non (b) plenaria esset quam propterea Africanam ubique vocat, illa vero esset plenaria. Deinde plenarium istud concilium de concilio kalendarum debere intelligi jam superius asserimus.

Porro quod canones octo celeberrimos conditos in ea synodo contendit, pugnat cum omnibus actis synodi seu prolatori illa epigraphæ canonibus præfixa: eorum cum plura diversaque exemplaria legantur, omnia tamen in eo conveniunt, ut kalendaris Maii constitutos canones, nihilque actum aliud significent. Unde sive concilium, sive consensum appellare malueris; a kalendaris tamen Maii canones divellere sine us. codicis excusive auctoritate, vel antiqui alicujus scriptoris suffragio, timeo ne temerarium videatur.

Sed cur tantopere desudat ut canonum istorum conditionem a kalendaris Maii removeat, differatque ad medium usque Junium? Grande mysterium: moleste C scilicet ab Africanis antequam a Zosimo definitum esset, pervenissetque Tractoriæ ejus exemplar, saltam privati litteris, ad Africanam concilium; unde inferret non tam constitutionem esse Africanam concilii propriam canones istos, quam delibatam definitionem ex apostolicæ sedis Tractoria. Verum cur (c) citius, exemplaria Tractoriæ litteris privati delata sint, quam auctoritatis sedis apostolicæ nuntiis? An lentorem dicemus Zosimi curam minusque diligentem sollicitudinem, quam privatorum hominum? an eorum quam alius intererat magis quantoctius deferri in Africam sententiam Zosimi, quam Zosimi ipsius, cujus lenitudo et indulgentia suspensos dudum dubiosque de eotenebat Africanorum animos? an etiam Tractoriam privatorum curiositati dimissam credemus, antequam authentica ejusdem exemplaria ad Ecclesias deferrentur? an demum tempestuosum mare re-

stantesque venti privati nuntiis pepercerunt magis quam publicis sacrisque Romani iudicii delatoribus? Merito igitur rejicimus Joan. Garnerii conjecturam, quam his verbis proponit: *Cur ergo, inquit, conditi canones? Id factum reor, quia jam ad Patres pervenerat exemplar Tractoriæ, sed privati tantum litteris, nondum per legatos. Quare ut abeuntibus episcopis traderetur jam aliqua in antecessum pars Tractoriæ, ex ea puto extractos canones, saltam duos priores (qui deesse Tractoriæ cum dolerent partem, quæ gratiam Dei spectaret, eam suis canonibus suppleendam crediderint) quos ab omnibus ferri majoris fuit ponderis quam si a solis delegatis, quorum forte potestas eo usque non pertinebat. Ubi causam non aperit cur duos tantum priores canones extractos velit, curve maneam fuisse decurtatamque suspicetur Zosimi definitionem, quam suppletam conjicit per Africanorum diligentiam. Mitto alia, quæ horum canonum occasione edisserit: quale est, quod interrogando asserit, provincialium conciliorum nullam esse de dogmatibus definiendi auctoritatem; nihilque in aliis Africanæ Ecclesie conciliis, quod ad fidem pertineret, decretum esse, sed actum de sola disciplina, causisque personarum, etc. Hæc olim forsitan meminisse juvabit.*

Manum ab ista dissertatione recipio, si 841 prius observ. vero quid tandem ex dictis evictum, quod attinet inscriptionem constitutionis imperatoris, cujus occasione in istam de conciliis Africanis inquisitionem delapsi sumus. (d) Cum igitur non obscure ostendimus supra in autumnali Africae concilio anni 417 sancitos esse canones de gratia, ab eoque decreta Vindemialis episcopi legatione ad imperatorem Honorium esse delatos cum aliis causæ Pelagianæ instructionibus; manifestum inde evadit sinceram esse ac rei gestæ veritati congruentem epigrapham illam, quæ constitutioni Carthaginensibus canonibus subjectæ in hunc modum præfigitur: *Incipit sacrum rescriptum acceptis synodi supra scriptæ gestis*. Revera enim gesta canonesque Honorii receperat. Ex quibus et confirmatur Salmasii Usseriique conjectura: qui tamen in hoc corrigentis quod oculis in solam kalendarum Maii synodum, quæ canones 842 confirmavit, publicavit, subscribendosque decrevit, delixis, eosdem autumnali synodo originem suam debere non attenderunt. Eam enim ob causam synodo illi kalendarum Maii tribuuntur in ea annotatione, et alibi, qui non nisi ex ea synodo in publicum prodierunt innovaveruntque Ecclesie. Quod obstat non in debui, quin Romani edictum Honorii suo Codici inserentes, occasionemque emissæ constitutionis annotare cupientes, debuerint id posteritati tradere, quod nemo tunc non noverat: scilicet datum esse imperatoris rescriptum post delata ad comitatum synodi Africanæ au unnales gesta, seu post receptos canones de gratia sancitos.

Hactenus de conciliis Africanis Pelagianorum causa a Zosimi papæ electione usque ad ejus contra Pelagianos sententiam celebratis.

BALLERINIUM ANNOTATIONES.

(a) Zosimi sententiam in Romano iudicio editam D sub finem Martii, Tractoriam vero, quæ aliquanto post edita fuit, subscriptam fuisse in synodo plenaria, quæ canones sancit kalendaris Maii, in observationibus palam fit.

(b) Distinctionem plenariæ synodi ab Africanæ applicabimus in observ., num. 28.

(c) Romani iudicii famam citius in Africam pervenisse, antequam Zosimi Tractoria afferretur, certum.

est ex Augustino, epist. 194, ad Sixtum, num. 1. Cum vero idem iudicium, ut probatari sumus, habitum fuerit sub finem Martii, certa ejus notitia commode afferri potuit ante kalendaris Maii, ita ut canones conditi fuerint postquam certum erat a Zosimo approbatam fuisse relationem concilii Africani, in qua eorundem canonum sententiæ, aliis licet verbis, positæ et insertæ fuerant.

(d) Vide observ., num. 26, 29 et seqq.

BALLERINIUM OBSERVATIONES

In Dissertationem XIII Quesnelli de conciliis Africanis contra Pelagianos.

PROCEMIUM.

843 I. Ex epigraphæ, quæ in nostra collectione

canonum præfigitur capiti 14, *Incipit sacrum rescriptum acceptis synodi supradictæ, seu (ut nos edidimus) suprascriptæ gestis*, Quesnellus occasionem sum-

psit lucubranda præcedentis dissertationis, in qua de Africanis conciliis in Pelagianorum causa celebratis præsertim sub Zosimo, de hujus Tractoria, et de Honorii imperatoris lege in eosdem promulgata fusius disseruit. Scopus quidem ejus, qui nunc præfertur, ille est, ut editæ collectionis sinceritatem tueatur, quæ ob memoratam epigrapham aperti erroris notata in dubium vocari poterat. At in ipso dissertationis cursu dum in eo præcipue laborat, ut legem Honorii Tractoria anteriorem propugnet, eamque non a Zosimo, sed ab Africanis petitam suadeat, eo quod hi metuerent ne idem pontifex eam gravissimo scandalo pro Cælestino sententiam ferret, non pauca inserit non tam Zosimo, quam apostolicæ dignitati atque auctoritati, parum honorifica, quæ cum sanctissimorum Africanæ Ecclesiæ Patrum sensibus ascribat, minus cautis facere possunt. Multum itaque refert in eandem dissertationem sollicitus animadvertere. Hæc autem in re totam ejus hypothesein inanibus tantum conjectationibus suffultam, et gravissimis argumentis oppugnatam demonstrare posse confidimus.

CAPUT PRIMUM.

§ I.

Error epigraphis quæ in Codice canonum capiti 14 præfigitur, ipsius Codicis auctori tribuendus, etsi nihil præjudicat sinceritati documentorum ejusdem Codicis, ipsum tamen Romanæ Ecclesiæ perperam attributum confirmat. Synodus Carthaginensis, quæ sub Innocentio I Cælestium condemnavit, habita fuit non anno 412, sed 411.

II. Cum rescriptum Honorii, quod in Codice canonum describitur cap. 14, uno saltem die antecesserit plenariam synodum, quæ in eodem Codice cap. 43 affligitur kalendis Maii, epigraphen laudati capitis 14, *Sacrum rescriptum acceptis synodi supradictæ, seu suprascriptæ gestis, manifestum errorem continere*, hancque errorem publico Romanæ Ecclesiæ Codicis, qui paulo post ipsum rescriptum hoc additamentum sub Cælestino recepisse credatur (ut Quesnellus putat dissert. 12, c. 2), minus congruere nemo jure negaverit. Cui enim conferenti synodi et rescripti chronicas notas non statim patebit, Honorium die 31 Aprilis non potuisse rescriptum dare *acceptis gestis*, seu canonibus ejus synodi, quæ ipsos nondum considerat? Cui porro Romano Codicis auctori in scribenda ea epigraphæ tantus error excidere potuit, præsertim eo tempore quo recentium sub Zosimo gestorum recordatio vigebat?

III. Inanis porro est duplex Quesnelli visus, quo hanc difficultatem elidere studet. Quod enim primo insinuat § 2, eam epigraphen non ab auctore Codicis 845 inditam, sed posterioris hominis industria accessisse, omni probabilitate caret. Non negamus quædam antiquis collectionibus in quibusdam posterioribus mss. exemplaribus nonnunquam exscriptorum studio fuisse adjecta, quæ primo auctori tribuenda non sunt. At cum de titulis agitur, qui in omnibus etiam vetustissimis alienius collectionis codicibus leguntur, hos ad ipsam collectionem ab origine pertinere, ipsique collectionis auctori ascribendos nihil est dubitandum. Exempla quæ a Quesnello ingeruntur de titulis qui leguntur i. ms. codice Thuaneo, in Oxoniensi autem non apparent, ad rem præsentem nihil conferunt. De epigraphæ enim agimus, quæ in nullo codice, nec in ipso Oxoniensi, desideratur. Defectus quidem inuis aut alterius exempli, ut illi sunt ab eodem Quesnello indicati in uno ms. Oxoniensi, quem in aliis nonnullis imperfectum deteximus, privato arbitrio librarii tribuendi sunt. Ea vero epigraphæ cunctis mss. exemplaribus approbata ipsam collectionis auctorem præsert. Error itaque in ipsa expressus cum ab ejus auctore proficiscator, facile potuit obrepere privati homini minus perito aut indiligenti, qui multo post legem Ho-

norii ipsam collectionem compegit; at ascribi nequit Codici publica auctoritate digesto et edito in Romana Ecclesia, quæ si paulo post Zosimi mortem hæc Pelagianæ causæ documenta suo Codici addidit, rerum gestarum ordinem ignorare, eamque epigraphæ tam aperte erroneam præfigere nequaquam potuit.

IV. Neque vero probabilis credatur altera defensio, quam Quesnellus in fine dissertationis obrudat, cum eam epigraphen referentem putat ad gesta anterioris concilii Africani, in quo ipsos canones primum coaditos, et Viudemialis episcopi legatione ad imperatorem missos existimat. Cum enim Viudemialis legationem commentitiam, tamen vero canones non in Africana anteriori, sed in posteriori plenaria synodo constitutos demonstraturus sumus: ac propterea hæc defensio duplici falsa hypothese suffulta corruiat. Deinde si, ut vera sit epigraphæ, referenda est ad canones anterioris concilii Africani; eisdem canonibus affligendus erat ejusdem concilii dies: præterea autem die posterioris synodi plenariæ, ab errore excusari nequit epigraphæ, quæ *suprascriptæ*, id est posterioris plenariæ synodi gesta ab imperatore accepta commemorat.

V. Quod porro Quesnellus § 3 et alibi tradit, synodum Carthaginensem, qua Cælestius damnatus fuit Innocentio pontifice, habitam fuisse anno 412, non ita certum est, ut passim creditur. S. Augustinus, lib. II Retract., c. 35, hanc synodum jam celebratam præfert, cum scripsit duos priores libros de Baptismo parvulorum, seu de peccatorum Meritis et Remissione. Porro hi libri ab eodem memorantur in epist. 139 ad Marcellinum, ac ita memorantur, ut eos aliquanto ante lucubratos aperitissime prodant. Cum enim ipsos ad eundem Marcellinum jam antea missos subinde receperisset, cur is eos remisit se oblitum testatur. *Libros de Baptismo parvulorum*, inquit num. 3, *cum jam codicem ipsum præstantiæ tuæ misissem, cur abs te rursus acceperim oblitus sum*. Porro hæc epistola serius scripta fuit pridie kalendas Martii anni 412. In hac enim, num. 2, indicatur Marcellini frater Apringius tunc Africæ proconsul, ad quem idem Augustinus dederat epistolam 134. Pridie autem kalendas Martii anni 412 proconsulatum Africæ gerebat Eucharius ex aliquot legibus codicis Theodosiani, eodemque anno idibus Octobris Euchario successisse Julianum ex hisdem legibus discimus. Apringius ergo proconsul Africam administrabat an. 411, quo quidem anno nullum alium Africæ proconsulem invenimus. Forte cum Marcellinus in Africam destinatus fuit anno 410, iv idus Octobris, in eandem provinciam fuit missus frater ejus Apringius, ut Palladio in proconsulatu succederet. Igitur illa Augustini epistola 139 ad Marcellinum Apringio jam proconsule scripta, serius data fuit ante diem pridie kal. Martii anni 412. Libri igitur de parvulorum Baptismate, qui aliquando ante hanc epistolam fuerant lucubrati, in fine anni 411 rejiciendi videntur. Certe vero hinc anno assignanda synodus Carthaginensis, post quam idem Augustinus eos libros scripsit. Huic quidem anno exeunti maxime congruit quod traditur in alia synodo Carthaginensi anni 416, ubi eam Cælestii ante ferme quinquennium Carthagine agitatam Patres affirmant (*Aug. ep. 175, n. 1*).

§ II.

847 *Quesnelli sententia de quatuor synodis Africanis in causa Pelagianæ celebratis sub Zosimo. Dicit tantum cum Augustino et Prospero admittendæ, Africana, quæ Zosimi Tractoriam præcessit, et plenaria, quæ subsequens est.*

VI. De numero ac tempore conciliorum Africæ sub Zosimo in Pelagianæ causa potior erit cum Quesnello contentio. Quæ non celebrata putat. Primum acceptis Innoentii litteris post aud tam electionem Zosimi, Cælestique Romam festinanter accurrens profectionem: secundum mense Octobri vel Novembri anni 417 receptis epistolis Zosimi, quibus Carle-

stin atque Pelagio favore videbatur : tertium kalendis Maii anni 418, et quartum post acceptam Tractoriam laudati pontificis adversus Pelagianos sub autumnum anni ejusdem. Ex hoc autem synodorum numero ac tempore, et multo magis ex iis quæ ipsis synodis Quesnellus tribuit, multa consequuntur non levia, de quibus ut recte et brevius, quoad fieri possit, statuatur, de earundem synodorum numero ac tempore antea est decidendum. Difficile quidem argumentum, in quo alii præstantissimi scriptores invicem pugnant. In hac vero tam ancipiti controversia nihil probabiliter definiri poterit, nisi tria præstiterint, quæ exploratissimis testibus certissima nobis videntur.

VII. Primo duæ tantum synodi sub Zosimo celebratæ dicendæ sunt in Pelagiana causa, nisi aliquid cogat plures astruere : quarum altera responderit prioribus ejusdem pontificis epistolis, Tractoriamque ipsius in Pelagianos præcesserit, altera vero post Tractoriam coacta fuerit. Testimonium Augustini in epist. 215 ad Valentinum evidens est. Ibi enim, *av. 2*, breviter quidem, at distincte recensens quæcunque concilia Africæ in causa Pelagiana habita fuerunt, duo tantum sub Zosimo memorat, alterum anteriori Tractoria, quod *Africanum* vocat, posterius alterum, quod *plenarium* appellat. *Quod enim, inquit, scriptum est ad papam Innocentium Romanæ urbis episcopum de concilio provincie Carthaginensis, et de concilio Numidia, et aliquando diligentius a quinque episcopis, et quæ ipse ad tria ista respondit* (hæc ad Innocentii pontificatum pertinent, exactissimeque non tam synodos, quam familiarem quæque episcoporum epistolam sub eodem pontifice scriptam recenset) : *Item quod papa Zosimo de Africano concilio scriptum est, ejusque rescriptum ad universos totius orbis episcopos missum* (est ipsa quam vocant Tractoriam Zosimi), *et quod posteriori concilio plenario totius Africæ contra ipsum errorem breviter constitutum... miximus vobis*. Nuspiam in aliis pluribus Augustini testimoniis, ubi concilia Africana contra Pelagianos commemorat, aliud indicatum invenies sub Zosimo nisi *Africanum*, post cujus rescripta ejusdem pontificis Tractoriam emanasse affirmat, atque *plenarium*, quod eandem Tractoriam excepit. Cum Augustino consentit etiam Prosper in carmine *de Ingratis*, cap. 3, ubi Africam alloquens ait :

*Convenere tui de cunctis urbibus almi
Pontifices, GEMINOQUE SEXUM celeberrima cætu
Decernis.*

Hic *geminus cætu* duplex Africæ concilium innuit : verba autem *de cunctis urbibus* cum aptari nequeant duabus synodis provincialibus Carthaginensi et Milevitane sub Innocentio celebratis ; palam sit referenda esse ad illa duo concilia, *Africanum*, atque *plenarium*, ab Augustino laudata, quæ sub Zosimo congregata fuerunt. Duas quidem unius concilii sessiones a Prospero indicari putat Antelmius, cum in subsequenti eisdem Prospero versibus *concilium* singulari numero appelletur (*Dissert. 8 de oper. SS. Leonis et Prosp.*, num. 10). At si Hieronymus in Apologia tertia adversus Rufinum *concilium* vocari potuit quæque in Oriente et Occidente contra Origenem fuerunt celebrata, si Orientales et Liberiorum a pluribus synodis missi singulari pariter numero *synodum* appellarunt (*Socrat. lib. iv, c. 12*), eo quod omnes synodi in unam sententiam conspiraverant ; quidni idipsum multo magis poetæ licuisse credamus ? Certe verba *geminus cætu* de duplici concilio accepta cum Augustino **849** concordant ; numerusque trecentorum Patrum, qui in eodem carmine postea notatur, cum uni concilio duarum actionum minime congruat, de duobus conciliis distinctis Prosperum fuisse locutum confirmat. Hac in re consentit etiam Quesnellus, quippe qui in dissertatione præcedenti, § 9, n. 2, Prosperum æque ac Augustinum non plures synodos recensere quam duas aperte testa-

tur. Quidquid vero de Prospero versibus sentire placeat, certe vel solus Augustinus sufficere debet : qui cum duo tantum concilia sub Zosimo referat, nec plura apud quempiam alium memorentur ; plura sane astruenda non sunt, nisi quid exploratum aliunde compellat. Quamdiu igitur nihil ejusmodi afferatur in medium, quod congrue explicari non possit (num autem quæ opponuntur, congrue explicari queant, deinceps videbimus) duo tantum concilia Africana sub Zosimo admittenda erunt cum Augustino, unum anteriori Tractoria, posterius alterum.

VIII. Secundo concilium, in quo contra Pelagianorum errores conditi fuerant canones qui in nostra collectione exhibentur cap. 43, celebratum fuit kalendis Maii anni 418. Id certum fit tum ex collectione Dionysii Exigui, ut videre est in vulgato codice Ecclesiæ Africanæ, cap. 108, tum ex nostra collectione capite citato, in cuius inscriptione præterea notandum est hoc concilium appellari *plenarium*. Inanibus autem conjecturis laborare Quesnellum, ut ejusmodi canones in plenaria quidem synodo editos, at in anteriori concilio Africano præstitutos suadeat, videbimus § 6.

IX. Tertio aliud concilium Africæ coactum ante kalendas Maias, seu ante concilium plenarium, præter testimonium Augustini antea recitatum, cogunt etiam Zosimi litteræ sigatæ die 18 aut 21 Martii ejusdem anni 418, quibus respondet concilio Africano. Hæc enim ipsa inscriptione præfigitur : *Zosimus Aurelio et cæteris, qui in concilio Carthaginensi affuerunt, dilectissimis fratribus in Domino salutem*. Duæ autem anteriores ejusdem pontificis epistolæ in eadem Pelagiana causa scriptæ ad episcopos Africæ, alia epigraphæ prænotantur, quæ concilium mentione caret, quia non ad episcopale Africanorum concilium, sed ad episcopos extra concilium per Africam constitutos datæ fuere : *Zosimus Aurelio et universis episcopis per Africam constitutis, dilectissimis fratribus in Domino salutem*. Illa autem tertia epistola, quæ idem pontifex concilio rescripsit, de anteriori concilio Africano nos dubitare non sinit. Cum porro hæc tertia epistola exarata fuerit, dum Zosimus nondum adversus Pelagium atque Cælestium Tractoriam ediderat ; jam hæc synodus Tractoria anterior dicenda est. En igitur duo Africanorum Patrum concilia sub Zosimo in causa Pelagianorum, unum ante diem 18 vel 21 Martii, quo Zosimus eidem respondit ; alterum kalendis Maii. Quod si duo tantum concilia Africana sub eodem pontifice ex S. Augustino admittenda sunt, primum erit illud, quod idem S. doctor vocat *Africanum*, celebratum ante Tractoriam ; alterum erit *plenarium*, Tractoria posterius, ut sane *plenarium* in nostra collectione, et (quod promittimus apud Afros usurpatur) *universale* apud Dionysium inscribitur : nec aliud concilium præter hæc duo, quod recitata Augustini verba non ferunt, admittendum erit, nisi aliquid cogat. Nihil autem cogere ex iis palam fiet, quibus in sequentibus iterum gestarum seriem statuemus, ut omnia, quæ difficultatem movere queunt, probe conciliantur. Immo hac occasione non pauci decurrunt, quæ cum in Quesnelli sententia non satis conveniant, duo tantum concilia cum Augustino astruenda multo magis confirmabunt.

§ III.

Expungitur primum concilium Africæ, quod Quesnellus sub initium pontificatus Zosimi astruit.

X. Concilium, quod sub initio pontificatus Zosimi in Africa coactum Quesnellus num. 6 insinuare contendit, adeo inbecillibus conjecturis fulcitur, ut ipso quoque non solum in sine ejusdem numeri protestetur : *Verum conjecturas istas libens doctiorum censuræ subjicio* ; sed etiam num. 35, ubi paucis recenset synodos Africanas, hanc prætermittendam duxit : *Missæ, inquit, illa synodo, quam concjecimus habitam post recepta Innocentii papæ rescripta*. Et **851** juræ

quidem hanc parte cuncta fuit, cum nihil ex his quæ
 num. 6 attulit convincit. Ut stat i ipsius sententiæ
 de hoc primo concilio, relatio ejusdem synodi ad
 Zosimum transmissa dici deberet. Duæ vero priores
 Zosimi epistolæ, quæ post hoc concilium scriptæ
 fuissent, non modo nullam acceptæ relationis men-
 tionem faciunt, verum etiam traditæ discernuntur,
 non ad concilium, a quo pontifex aliquam synodicam
 acceperit (uti factum perspicimus epistola tertia, qua
 relationi synodica rescipit), sed ad *Aurdium et
 universos episcopos per Africam constitutos*, quæ for-
 mula concilii antea congregati opinionem excludit.
 Atque quod ex ipsarum epistolarum contextu non ob
 relationem aliquam synodi, sed alia de causa, quæ
 Romæ accidit, spiritus scriptæ perspicuntur, altera
 ob Cælestii adventum in Urbem, altera ob libellum
 fidei missum a Pelagio, et ob Praylii Hierosolymi-
 tani litteras. Hinc etiam in tertia epistola ad concilium
 Africanum data die 18 aut 21 Martii anni 418,
 cum eisdem priores epistolæ ultro, id est sine ante-
 rioribus Africanorum litteris, exaratas Zosimus
 aperte tradit: *Ad vestram notitiam nostris ultro lit-
 teris referemus*: tum vero post easdem litteras tan-
 tummodo sese accepisse ab iisdem synodicam rela-
 tionem, cui hac tertia epistola respondet, palam de-
 clarat: *Sed post missæ per Marcellinum subdiaconum
 vestram epistolæ omne volumen evolimus*.

XI. Neque suffragantur Quesnelli sententiæ in
 prioribus epistolæ verba: *Ne fraternitatis vestræ de ad-
 ventu et discussionibus Cælestii duntaxat expecta-
 tio*. Africanorum expectationem ex ipsorum litteris
 Zosim non didicisse Quesnellus existimat; cum tamen
 sine eorum litteris idem pontifex suspicari potuerit
 eos scripsisse Cælestium audita Innocentii morte Ro-
 mam fuisse profectum, et de exitu apud novum ponti-
 ficem notitiam aliquam expectare. Cæterum adeo
 falsum est eorum de exitu causæ sollicitos scripsisse ad
 Zosimum sub initio pontificatus ejusdem, ut Augu-
 stinus, serm. 151, habito ad populum vii kal. Octu-
 brii anni 417, palam affirmare non dubitaverit: *Duo
 concilia missa sunt ad apostolicam sedem* (nimirum
 Carthaginense et Milevitanum anni 416), *inde etiam
 rescripta venerunt: causa finita est, utinam aliquando
 finiatur error!* His enim verbis non solum nullum
 aliud concilium post illa duo habitum præsumit,
 quod ad sedem apostolicam scripserit; verum etiam
 causam finitam pronuntians, omnem in ea re sollici-
 tudinem sub novo pontifice ab Africanis alienam sa-
 tis declarat. Verba porro primæ laudatæ epistolæ
 Zosimi, quæ a Quesnello opponuntur, ad litteras *He-
 rotis et Lazari* rationi relatione destinatas, id est de-
 stinatas una cum relatione missa et Carthaginensi syno-
 do, nihil ipsum juvant. Prior quidem illa relatio
 aliam posteriorem supervenit, non vero quæ ex synodo
 hujus temporis ad Zosimum directæ fuerit. Prior
 enim relatio, qua litteræ *Herotis et Lazari* destinata
 fuerunt, est illa synodi Carthaginensis; posterior vero
 est alia relatio synodi Milevitanæ, quæ licet una cum
 relatione concilii Carthaginensis per eundem episcopum
 Julium ad Innocentium missa fuerit; cum tamen
 Milevitanæ synodus post Carthaginensem habitam
 sit, hujus relatio prior, illius autem posterior jure in-
 telligitur. Milevitanam vero synodum ejusque rela-
 tionem posteriorem fuisse concilio Carthaginensi, ut
 ipse Quesnellus alibi perdidit, manifestum fit ex his
 ejusdem relationis verbis, quibus Carthaginense
 concilium antea celebratum laudatur. *Hæc ad san-
 ctitatem tuam de concilio Numidiæ scripta direxi-
 mus, imitantes Carthaginensem Ecclesiam, et Car-
 thaginensis provincie fratres et coepiscopos nostros,
 quos ad sedem apostolicam..... de hac causa scripsisse
 comperimus*. Quod si Innocentius papa in epistola,
 quam Quesnellus in præmissa dissertatione obrudit
 tum. 6, Milevitanæ synodi litteras priori loco nomi-
 nat, id ex eo evenit, quia ad eandem synodum re-
 scribit. At S. Augustinus, qui in epist. 215 ad Valen-
 tinum chronologicum ordinem prodidit, prius Car-

thaginensis, deum Milevitanæ synodi Numidiæ men-
 tionem fecit.

XII. Cum ergo nihil sit quod ullam synodum
 contra Pelagianum ab Afris iucunde pontificatu Zo-
 simi habitam indicet, e contra vero ipsam excludant
 quæ initio animadvertimus ex iisdem Zosimi litteris
 posterioribus em tantum synodum memorantibus, præ-
 terea nullam, et multo magis excludant quæ attulimus
 ex Augustino, qui duo tantum posteriora concilia
 sub Zosimo laudat, § 3 Africanam atque plé-
 nariam, de quibus deinceps erit sermo; nihil opus
 est pluribus distincti in referendi. Quesnelli con-
 jectationibus, quæ nulla positivo documento sustinetur
 corrumpunt. Illa inter cæteras, qua vendit, viz
*potuisse rescripta Innocentii per Africam promulgari se-
 cundam disciplinæ leges nisi congregata synodo*, ex-
 plicata hac synodo, quam absque fundamento com-
 munitur, omnia inanis et falsa cognoscitur. Quid?
 Nonne ad promulgationem rescriptorum Innocentii
 sufficiens erat, si plura eorundem exemplaria per uni-
 versam Africam vulgarentur? Obtinam jactatas disci-
 plinæ leges inveniret? Cum Pelagiani apud Augusti-
 num, lib. iv ad Bonifacium, c. 8, querantur, subscri-
 ptiones Tractoriæ Zosimi in tota penitus Occidentibus
 ab episcopis sine congregatione synodi in locis suis seden-
 tibus sui se exteras, palam ostendunt eam discipli-
 nam, quæ ad promulgationem constitutionum scilicet
 apostolicæ concilia quæreret, ignoratum fuisse a
 catholice tunc Occidentis antistitibus, qui sine congrega-
 tione synodi in locis suis sedentes ipsi in Tractoriam
 r. e prout Augustinus autem, huic Pelagianorum
 objectioni respondens, num. 31, satis esse ostendit,
 h. retrorum damnationem innotescere, nec opus
 esse ut synodus congregetur. Aut vero, inquit,
*congregatione synodi opus erat, ut aperta pernicies dam-
 naretur? quasi nulla hæresis aliquando nisi synodi
 congregatione damnata sit: cum potius rarissime in-
 veniuntur, propter quas damnandas necessitas talis es-
 set? multoque sint atque incomparabiliter plures,
 quæ ubi existunt, illic improbari jamnarique mern-
 runt, atque inde per cæteras terras detrahendæ: non
 tunc esse poterunt*.

§ IV.

Prior Zosimi epistola ad Africanos scripta pro-
 auctur, non mense Junio, vel Julio anni 417, sed non multo
 a te diem xi kal. Octobris anni ejusdem.

XIII. Repudiata hac prima commentitia Africanorum
 synodo, Zosimus ad eandem ultro duas priores
 epistolæ dedit, alteram Cælestii, alteram Pelagii
 causa. Secunda signatur xi kalendas Octobris. Pri-
 mam vero, quæ die caret, Quesnellus scriptam putat
 in mense Junio, vel Julio: eo quod præter duos menses,
 qui in ea conceduntur accusatoribus Cælestii, ali-
 quod tempus perferendæ iisdem litteris ac responsis
 attendendis astruendum sit, aut equum Zosimus secun-
 dam epistolam scriberet. At cum prima epistola ad
 Cælestium, secunda ad Pelagium pertineat, ante-
 quam de hoc Zosimus scriberet, nihil opus erat duos
 menses expectare, qui prioribus litteris non Pelagii,
 sed Cælestii causa præstituti fuerant. Immo si hi
 duo menses jam fuissent elapsi, dum secundam episto-
 lam scripsit; hæc de re procul dubio Zosimus in
 hac epistola conquestus fuisset. Quesnellus exposi-
 tionem adversus Cælestii accusatores videre sibi visus
 est in illis ejusdem epistolæ verbis: *Ubi Heros? Ubi
 Lazarus? ... Ubi illi adolescentes Timotheus et J. cobus?*
 etc. At hi non Cælestii, sed Pelagii accusatores fuere;
 nec Heros ac Lazarus verabantur in Africa, in quam
 priores litteræ directæ, solius Cælestii accusatores
 Romanos evocabant. Nihil igitur hæc quæcumque que-
 relæ a prioribus litteris pendet, nec ad himestro
 spatium in his concessum refertur.

XIV. Alia vero nos movent, ut priorem quoque
 epistolam mense Septembri scri, tam credamus pau-
 ante secundam. Cum Augustinus, serm. 15 ad papa-

lum habito, ut diximus, viii kal. Octobris hujus anni 417, *causam finitam* affirmavit: nullam certe notitiam acceperat priorum litterarum Zosimi, quibus ea causa accitis Cœlestii accusatoribus iterum ad examen vocata, *fnita* dici non poterat. Eas quidem nondum allatas in Africam illud etiam evincit, quod Basiliscus in Africam missus cum iis quos Romæ coram Zosimo gesta fuerant, ut Cœlestii accusatores citaret, Paulinum precipuum accusatorem non convenit nisi in nonas Novembris, ut ex ipso Paulini libello exploratum est. Cum autem dubitare non liceat, quia Basiliscus Romanæ Ecclesiæ subliaconus Zosimi mandata zilus exsequi properaverit, præcipuumque Cœlestii accusatorem convenerit; eum cum prioribus Zosimi litteris sub initium 855 Novembris, aut sub Octobris finem in Africam pervenisse cognoscimus: et in congruum tempus ejus itineri concedamus, eandem litteræ mense Septembri scriptæ dicendæ sunt paulo ante secundas, et ut æque fortassis ab eodem Basilisco simul allatæ. In codice Vaticano, quem Constantius laudat not. 9, col. 948, priorum litterarum chronica notatio sic mendose exprimitur: *Data exemplaria auctoribus habitis Honorio Augusto xi et Flavio Constantio cons.* Idem vero acutissimus annotator suspicatur aliquo kalendario Octobris die hanc quoque epistolam scriptam fuisse æque ac secundam, et Octobris loco ob imperitiam amanuensis *are toris* irrepsisse. Nos vero etsi circa tempus datæ epistolæ cum eo consentimus, hanc tamen emendationem probare non possumus. Duo enim codices Veneti S. Marci 171 et 173 ejusdem Avellanæ collectionis, ex qua eadem epistola in lucem prodit, sic habent: *Data exemplaria auctorum Honorio*, etc., ubi pro *auctorum* legendum est *actorum*, quæ scilicet Basiliscus una cum iisdem litteris deferenda accepit.

§ V.

Quibus prioribus Zosimi epistolis in Africam allatis sub finem Octobris, aut initium Novembris, statim Aurelius cum aliquot episcopis rescripsit, et quid contineret hoc rescriptum. Non tamen tunc habita synodus Africana ab Augustino laudata, quæ pleniorém relationem ad Zosimum direxit. Quesnelli sententia de synodo autumnali refellitur.

XV. Primam synodum, cui Zosimus respondit epistola tertia ad Africanos, dati anno 418, die 21 seu die 18 Martii (duo enim laudati codices Veneti diem aliter præferunt: *Et subscripti bene valete fratres. Data xv kal. Aprilis Honorio Augusto xii consule*), hanc, inquam, primam synodum Quesnellus § 9 celebratam putat circa autannum anni 417, quia *vix citius congregari potuit post receptas primas Zosimi litteras*. At si hæc litteræ a Basilisco allatæ fuerunt in Africam sub finem Octobris vel ineunte Novembri an. 417, ut paragrapho ante eden i constituimus, quomodo circa autannum anni ejusdem ea synodus cogi et haberi potuit? Potuit quidem Paulinus, qui mox a Basilisco citatus fuerat, libellum statim tradere Marcellino die octava Novembris, ut eum ad Zosimum perferret: unica enim persona libello dato respondere statim potuit. At Zosimi litteræ *universis episcopis per Africam constitutis* inscriptæ, omnibus communicari, et synodus frequentissima episcoporum (ut videbimus) 214 ex tota Africa evocari, negotium summi momenti discutere, atque plenam de eo relationem documentis prælatam tradere statim non potuit.

XVI. Neque idcirco negamus, Aurelium, cujus unicum nomen in epigraphe litterarum Zosimi erat expressum, aliquid statim ad pontificem scribendum potuisse. Id sane exigebat tum observantia, quam Africani semper professi sunt erga apostolicam sedem, ne ejus auctoritatem viderentur negligere atque contemnere, tum etiam causæ gravitas atque periculum, ne si bimestre a Zosimo præstitutum sine ulla responsione elaberetur, is in Cœlestii aut Pelagii favorem documentorum ignavia aliquod iudicium

ferret. Cum igitur a die priorum litterarum ad tempus, quo Aurelio tradita fuerunt, jam mensis effluxisset, nec reliquo bimestri spatio conclusum ex toto Africa cogi posset, cujus responsa mox Romam mitterentur; nihil Aurelio supererat, nisi ut una cum episcopis, qui tum Carthage ob aliqua negotia invenirentur, velle v. cinis urbiibus acciri commode poterant, epistolam scriberet, quæ ad concilium habendum et donec documenta transmittenda congruum tempus a pontifice peteret, et ut nihil interim novi fieret, obtestaretur.

XVII. Licet autem hæc epistola aliquot episcoporum nomine Aurelio duce scripta esset ad Zosimum; cum tamen data non esset ex concilio proprio dicto, quod ex Africana disciplina certa quadam ratione indicandum et celebrandum erat; nihil mirum, si hic quicunque episcoporum conventus, qui nulla habita discussione causæ meram dilationem ad concilium habendum ac rem ex proposito tractandum postulabat, inter Africana concilia proprio dicta 857 non ceuseatur, nec censendum iure sit: adeo ut Augustinus duo tantum concilia, *Africanum* et *plenarium*, contra Pelagianos sub Zosimo referens (quæ ad sequentem annum, ut dein probabimus, pertinent), hujus conventus mentionem prætermiserit. Quod si quis forte hunc qualemcumque episcopalem conventum *concilium* vocari posse contendat; Augustinum vero idcirco non memorasse, quia sola concilia quæ aliquid de gratia et de Pelagiana causa stauerunt in epistola ad Valentinum recensuit; quæstia instituatur de nomine, in qua nobis non erit magnopere repugnandum, cum exinde ad ea quæ contra Quesnellum ad excludendam ab autumnali tempore synodum Africanam probatari solent, nihil præjudicii creetur.

XVIII. Hanc porro Aurelii et conventus Carthagenensis epistolam ante diem 8 Novembris anni 417 scriptam fuisse explorare declarant illa quæ in libello Paulini leguntur: *Cui (Cœlestii) nunc jam, non mecum, sed cum universa Dei Ecclesia causa est, sicut DATA ad beatitudinem tuam Afrorum episcoporum scripta usitantur. Voces Afrorum episcoporum, quæ in editiis desiderabantur, ex Vaticano codice supplavit P. Constantius, easdemque duo laudata Veneta exemplaria confirmant. Cum autem sententia his verbis indicata in aliis Afrorum litteris ad Innocentium non invenitur; epistola quæ episcoporum Africæ ad Zosimum missa (*ad Beatitudinem tuam* inquit) illa sine dubio intelligenda est, quæ ante Paulini libellum Marcellino oblatum die 8 Novembris exarata fuit. Ad hanc eandem epistolam referenda sunt etiam illa ipsius Zosimi in tertiis litteris ad Africanos: *Noverit vestra fraternitas, nihil nos post illas, quas posterius, vel litteras vestras accepimus, immutasse, sed in eodem cuncta reliquisse statu, in quo dudum fuerant, cum hoc nostris litteris vestris indignum sanctitati, ut illa, quæ a vobis ad nos missa erunt, obtestatio servaretur. Sunt qui putant, obtestationis nomine id, quod Africani Innocentium rogarant, significari. At obtestatio hic indicata eo pertinet, ut in eodem cuncta relinquerentur statu, in quo dudum fuerant post Innocentii decretum; nimirum ut lata in Cœlestium atque Pelagium Innocentii sententia nihil immutaretur: quod non convenit Africanorum litteris antea scriptis ad Innocentium, in quibus nullum ejusmodi obtestationem invenire licebit; sed illi tantum epistolæ congruit, quam Aurelium cum aliis episcopis Africanis post acceptas priores Zosimi litteras ad eundem pontificem statim dedisse arbitramur.**

XIX. Hæc quoque epistola innuitur, uti credimus, illi antecedentibus verbis, *post illas, quas superius vel litteras vestras accepimus*. Cum Garnerio manus visus esset hic locus, in a restituendum putavit: *post illas, quas vel superius, vel nunc litteras vestras accepimus*; ac propterea duæ Afrorum epistolæ autem hanc tertiam ad Zosimum missæ creduntur. Sed codices,

ut notavit Constantius, huic emendationi non favent. Mellus idem Constantius corrigendum conjecit: *post illas, quas scripsimus, vel litteras vestras, quas accepimus. Sed deficiente vel unius codicis auctoritate lectum vulgatum immutare ausus non est. Emendationem vero huic affluem reperimus in duobus memoratis mss. Venetis, nimirum: Nihil nos post illa, qua vobis scripsimus, vel litteras vestras (supplendum quas) accepimus immulasse, etc., quæ quidem optima et vera lectio deinceps recipienda erit. His autem verbis indicatur, res in eodem statu relictas fuisse a Zosimo non solum post primam, quam idem pontifex dedit epistolam, in qua promiserat se per bimestre omnia eodem loco relicturum, verum etiam post acceptam ab ipso Aurelio aliisque Africanis episcopis epistolam, cui obtestationem memoratam inseruerant; tametsi mense Martio, quo hæc scribebat an. 418, præter illius præscriptos plures jam menses elapsi fuissent. Ad hanc quoque Afrorum epistolam spectant illa eandem litterarum Zosimi: *Omnem ejus (Cælestii) petitionem prioribus litteris, quas vobis misimus, satiusque scriptis, quas ad illa (cor. illas) rescripturatis, credidimus esse responsum.* Cum enim mox subjiciatur mensura litterarum quas ex synodo Africæ deinceps congregata Marcellinus postea attulit (*sed post missas per Marcellinum subdiaconum veurum epistolæ*), palam fit relictis verbis alias Africanorum anteriores litteras indicari, quibus priori Zosimi epistolæ rescripturatis. Ubi notanda etiam sunt Zosimi verba *autis credidimus e se responsum, § 59* quæ profecto innuunt, se anteriori Afrorum epistolæ satis respondisse in ipsi prioribus litteris, ut ne novo responso indigerent. Illi nimirum opposuerant Innocentii iudicium, quod sartum tectum servandum erat, ac errores in eo anathematizatos damnari oportere. His autem se satis respondisse Zosimus crediderat priorj epistolæ ex gestis eidem annexis, ex quibus patebat, Cælestium Innocentii litteris consensisse, et omnes errores damnasse, qui ab eodem pontifice fuerant condemnati. Hæc igitur Afrorum epistola ad Zosimum, scripta ante concilium Africanum, in dubium vocari non potest.*

XX. Quesnellus quidem in præcedenti dissertatione, § 10, hanc epistolam astruit distinctam ab his posterioribus eorundem Afrorum litteris, quibus ex Africana synodo ad pontificem plenius rescriptum fuit; et § 14, non male censet Zosimum in priori parte epistolæ tertie, quam utrisque litteris reddidit die 21, seu 18, Martii anni 418, prioribus Africanorum litteris, in posteriori eaque brevissima posterioribus respondisse, prolixiorum ad istas epistolam cum Tractoria directurum. Dum vero ex priori parte ejusdem tertie epistolæ conjicit, quæ priorum litterarum Afrorum Patrum capita ac sensus fuerint, nonnulla suo more venditat, quæ ab iisdem aliena putamus. Ea quidem pontificis epistolæ verba, quibus sedis apostolicæ prærogativa in iudicij ferendis extollitur, ut de his *d'acceptare nullus auderet, etsi videri possint indicare, Africanos in prioribus litteris fuisse conquestos cum Zosimo, propterea quod Cælestii ac Pelagii causam, quæ finita erat Innocentii decretis, ad examen iterum revocari permetteret: cum tamen idem Zosimus addat, se hæc auctoritate uti noluisse, nisi prius Africanos consuleret; ea verba alio sine dicta videntur, ut quantum in hoc iudicium ferendum ipsis Africanis detulerit, patefaceret. Eosdem porro Afros conquestos pariter fuisse, quod Zosimus causam Cælestii in Africanam, et a Carthaginense tribunal delatam ad se traxisset, perinde ac si in hoc negotio eam sequi voluerint Cypriani sententiam ad Cornelium (*De hoc textu vid. observ. in dissert. 5, part. 1, c. 7, n. 10*): *Cum statutum sit omnibus nobis, et æquum sit pariter ac justum, ut uniuscujusque causa illic audiat, ubi crimen est admissum, etc.,* Nullo vel levi in tota Zosimi responsione indicium est. Cum porro fidem Afri jam antea Cælestium et Pelagium, licet damnatos in Africa, ad Innocentium detulissent;*

A falsum agnoscimus, eos ferri non potuisse hanc causam post Africanum ad Romanum tribunal trahi. Quod si de Cælestio dixerint, cum apud se fuisse accusatum (*qui apud vos, sicut ipsi dicitis, fuerit accusatus*), id dixerint, ut innuerent se dormientia habere manifesta, quæ ejus mentem atque errores convincunt; quorum causa Zosimus respondit, se idcirco noluisse decidere, antequam hæc documenta ab ipsis recipiens, cum iisdem tractatum haberet. Tandem obtestatio Afrorum, quam Zosimus memorat, nullo fundamento explicatur a Quesnello pro obtestatorio libello, *quo illi sibi jus servari postulabant.* Ea enim obtestatio ipsius Afrorum epistolæ pars erat, quæ Zosimum deprecabantur, ut omnia in eodem statu relinqueret, quoad ex Africa idonea causæ instrumenta mitterentur.

§ VI.

Africana synodus contra Pelagianos sub Zosimo habita ostenditur mense Januario vel Februario anni 418. Sententia Quesnelli, qua contendit hanc synodum fuisse autumnalem anni precedentis, iterum rejicitur. De numero Patrum ejusdem synodi. De relatione ad Zosimum missa. Constitutiones ejusdem synodi a relatione synodica haudquaquam distinctæ, sed ipsi insertæ. Vulgati canones de gratia in hac synodo non fuerunt conditi. Cur hæc synodus ab Augustino vocetur Africana, non autem plenaria. Quid ad synodum plenariam Africana disciplina exigeret.

XXI. Prima Afrorum epistola, de qua præcedenti paragrapho egimus, Basilisco Romano Ecclesiæ subdiacono, qui mox post allatas in Africam Zosimi litteras officio suo functus Romam repetiit, tradita videtur. Libellus autem Paulini cum non disjungendus crederetur a pleniori relatione synodi, quæ subinde congreganda erat, non Basilisco, sed Marcellino datus fuit, quippe § 61 qui ad synodi gesta transferenda erat destinatus. Indictum interim ab Aurelio concilium: quod tamen cum ob temporis angustias ac regionum longinquitatem ante natalitia festa ex tota Africa congregari, et absolvi non posset, post eadem festa convocatum credibile est. Enim vero cum Zosimus, qui prioris Afrorum epistolæ a Basilisco reditæ responsionem distulit, quoad plenior synodi relatio perveniret (simul enim utrique respondit), hæc per Marcellinum tandem accepta cito rescriptisse indubium credimus. Cum vero huic relationi responderit die 21 seu 18 Martii anni 418, ut congruum intervallum tribuamus itineri Marcellini (unus autem mensis aut paulo amplius ex aliis similibus transmissionibus sufficit) eadem synodus jam absoluta cognoscitur sub initium Februarii anni ejusdem, ita ut ejus initium in Januario incidit.

XXII. Hinc validius expungitur Quesnelli sententia proposita § 15 de synodo autumnali anni 417, *et qua directus Marcellinus mense Novembri cum omnibus instructionibus et gestis synodicis, hæc Zosimo tradiderit xii kal. Aprilis anni proxime sequentis 418.* Num probabile est Marcellinum menses circiter quinque in itinere consumpsisse? An vero in suo munere obeundo negligens, aliquot menses alicubi immoratus est, antequam ex Africa solveret? Idem Quesnellus § 36 improbable judicat Africanos Patres synodum distulisse in annum 418, quia eos non ita credimus, inquit, *indormisse rebus Ecclesiæ et causæ fidei, immo propriæ, ut tantu distulerint congressum episcoporum.* Cur distulerint, et quo remedio omne præjudicium statim præcaverint, exposuimus paulo ante. Hanc autem reprehensionem incurrisset procul dubio Marcellinus, si absoluta tandem synodo ad Zosimum missus mense Novembri, tandiu distulisset proficisci, ac in perferendis litteris ac gestis morosior obdormisset. Quod vero ex præjudicio suscepti a Marcellino itineris mense Novembri, suspicatur Quesnellus § 12, *forte ipsum comitatum esse Vindeniensem episcopum Marcennam usque, et cum eo aliquandiu in comitatu*

resolvisse, præter quam quod hypothesi nititur de Vindemia legalione, quam deum ostendimus falsam; in ea Africanorum sollicitudine, qua rescripta Africani concilii jam promissa et Romæ expectata, e quibus causæ definitio pendebat, citius ferenda Marcellino tradita sunt, est plane incredibile.

XXIII. Illud, quod Quesnellum maxime movit ad asserendum concilium autumnale, est bimestre, quod prioribus Zosimi litteris præscriptum fuerat. At licet hoc spatium Zosimo videretur sufficere; cum tamen ex memoratis circumstantiis re ipsa non sufficeret, nihil pro autumnali synodo exinde colligi potest, cum præsertim Aurelius cum aliis episcopis statim per Italicum ad pontificem scribens, necessariam dilationem eam postulasset. Quod si Augustinus in libro de perc. originali, c. 7, memorat interpositum a Zosimo duorum mensium tempus, donec rescriberetur ex Africa; non tamen affirmat, hoc Africanam rescriptum ut iam post illud bimestre fuisse transmissum, ut ex integri textus lectione patet. Hoc igitur ferme unico Quesnelli fundamento everso, jam ex iis quæ nos fortius statuimus, manere debet, hæc primam sub Zosimo synodum habitam fuisse non ante 417 mense Novembri, sed sub Januarium anni 418, ac certe absolutam aliquot saltem dies ante diem 24 Februarii, quo celebratum est concilium Telepiense, seu potius Zellense, cui aliqui episcopi laudatæ synodi Africanæ interfuerant.

XXIV. Hujus sane synodi mentionem facit Prosper in Chronico anno 418, ubi hæc leguntur: *Concilio apud Carthaginem habito ducentorum quatuordecim episcoporum ad papam Zosimum synodalia decreta perlata, quibus probatis, per totum mundum hæresis Pelagiana damnata est.* Illis postremis verbis indicatur Zosimi Tractoria, qua idem pontifex Africana decreta probavit, et qua ad omnes episcopos missa, atque a cunctis subscripta, Pelagiana hæresis in toto orbe damnata fuit. Eodem sensu idem Prosper scripsit in responsione ad objectionem 8 Gallorum: *Et cum 214 sacerdotibus, quorum constitutionem contra inimicos gratiæ Dei totus mundus amplexus est,* etc., utique per Tractoriam, qua sola Africanorum Patrum constitutio per totum mundum diffusa fuit. Rursus in libro contra Collatorem, c. 8, de eadem synodo ait: *Erraverunt secundum te ducenti quatuordecim sacerdotes, qui in epistola, quam suis constitutionibus prætulerunt, ita apostolicæ sedis antistitem 863 Zosimum sunt allocuti: Constitutum in Pelagium atque Cælestium per venerabilem episcopum Innocentium de beatissimi apostoli Petri sede prolatam manere sententiam, donec apertissima confessione fateantur, gratia Dei,* etc. Hæc spectat ad epistolam laudatæ synodi datam ante Tractoriam non solum patet ex eodem numero Patrum 214 qui in præcedentibus testimoniis exprimitur; verum etiam ex iis ejusdem epistolæ verbis liquet, quæ solius Innocentii, non autem Zosimi sententiam commemorant, et ita commemorant, ut Zosimum cautum efficere studeant, ne in ferendo judicio dolosis Pelagii ac Cælestii verbis fidat, sed apertissimam professionem requirendam monent. Hinc perperam nonnulli hæc tria Prosperi testimonia, numerumque Patrum 214 iisdem testimoniis constanter asserunt, quibus respicitur synodus anterior Tractoria, ad aliam synodum pertrahunt, quæ post Tractoriam habita est.

XXV. Hæc epistola synodica valde proluxa erat, nec ut a Zosimo volumine appelleretur, cuius lectio non modicum tempus consumpsit. Id satis innuitur iis formulis ejusdem Pontificis epist. 3. *Missæ per Marcellinum subdiaconum vestrum epistolæ omne volumen evolvimus, quo aliquando perfecto,* etc. In hoc epistolari volumine plura continebantur, quæ diligenter collegit Quesnellus § 20. Inter cætera vero insertæ ipsi erant illæ constitutiones, seu decreta, quæ Prosper recitatis testimoniis commemoravit. Licet enim in ultimo textu contra Collatorem epistolam Dominicus, *quam suis constitutionibus prætulerunt,*

A ipsam constitutionibus præmissam, ac proinde distinctam videatur innuere; considerantibus tamen totum contextum, constitutiones ab epistola laudatæquam separandas, ipsiusque epistolæ partem fuisse, manifeste constabit. Textus enim a Prospero nunc recitatus, *Constitutum,* etc. una profecto ex constitutionibus est, quam sane idem Prosper repetens in responsione ad object. 8 Gallorum, *constitutionem* appellat; et nihilominus hæc ipsius epistolæ partem fuisse declarat scribens: *In epistola ... ita apostolicæ sedis antistitem Zosimum sunt allocuti: Constitutum in Pelagium,* etc. Quare voces contra Collatorem, *quam suis constitutionibus prætulerunt,* idem sunt ac *quam una cum suis constitutionibus ipsi insertis prætulerunt,* nisi legere malis cum ms. Corbeiensi *protulerunt.* Nec novum est epistolæ, quæ constitutiones continerent, appellari *decreta.* Nam et S. Augustinus in epist. 178, n. 2, ad Hilarium, *decretum* vocat Carthaginensis concilii epistolam ad Innocentium: *Cognoveramus in Ecclesia Carthaginensi adversus eos episcopalis concilii conditum fuisse decretum per epistolam sancto et venerabili papæ Innocentio dirigendum:* ubi S. doctor decretum ab epistola non distinguit. Plura autem decreta in nostræ synodi litteris fuisse inserta vox *constitutiones,* qua Prosper est usus, aperte astruit. Unius tantum constitutionis verba locis allegatis ex Prospero nobis conservata fuerunt: cæterarum non item.

XXVI. Quesnellus § 16 canones octo, seu potius novem de gratis, qui in collectione hoc tomo edita exhibentur, cap. 13, in hoc primo concilio, ut ipse patet, autumnali conditis tradit, non tamen edito, sed sub sigillo missos ad Zosimum, et imperatorem, in posteriore concilio plenario calendarum Mali promulgandos. Patres quidem in synodica hujus primi concilii de capitibus errorum Cælestii ac Pelagii fusius disseruisse, ut Zosimum instruerent, negari non potest. Inter hos errores ille præcelsus confutatus dici debet, quo parvulis sine baptismo decedentibus medius quidam felicitatis locus tribuebatur. Cum enim Augustinus, lib. 11 de Animæ et ejus Origine, scripto sub finem anni 419, cap. 12, tradat, hæc Pelagianorum sententiam post concilium Palæstinum ab Africanis detectam, *conciliorum catholicorum et sedis apostolicæ auctoritate fuisse damnatam;* sicut *sedis apostolicæ* nomine eo tempore non aliud indicare potuit nisi Tractoriam Zosimi, ita nomine *conciliorum catholicorum* Africanam et plenariam synodos videtur intelligere, adeo ut illa prius de hoc errore ad Zosimum retulerit, qui subinde per eodem Zosimo in Tractoria, et expresso canone in plenaria synodo proscriptus fuerit. Ordo nimirum, quo concilia catholicorum memorat ante sedem apostolicam, unum saltem ex iisdem conciliis præcessisse significat. Hæc itaque relatio Africanæ synodi *constitutionibus,* seu, ut aliter appellat Prosper in Chronico, *decretis 865* insertis Pelagianorum errores notavit. At ipsi canones, qui eosdem errores in posteriori plenaria synodo breviter, ut ait Augustinus (Epist. 215. Vid. infra), proscriptos, totidem verbis in Africana synodo conditi dici nequeant. Quod enim in hæc fusiussimè constitutum ac veluti paratum fuit, ut Zosimus instrueretur: approbatione hujus accepta, in synodo posteriori breviter octo aut novem canonibus placuit comprehendere. Certe constitutio, quam ex synodo prioris concilii ad Zosimum refert S. Prosper, inter eos canones non invenitur, nec formam iisdem canonibus similem præfert: probabile vero est cæteras constitutiones ejusdem concilii eandem pariter formam a memoratis canonibus diversam prætulisse; ex quo factum sit ut in concilio Carthaginensi anni 419, in quo omnium anteriorum synodorum canones repetitii fuere ac gestis inserti, nullus canon ex hoc concilio Africano recitatus ac descriptus fuerit, ut ex Dionysio Exiguo discimus. Quid quod iidem canones tum apud eundem Dionysium, tum in vetusta collectione hoc tomo edita, quæ a Dionysio nihil accepit, non

ante Zosimi iudicium edendam curare, commentum illi ostenditur. Tria Augustini loca exprimentur. Falsum ostenditur, Africanos timuisse, ne Zosimus aliquid dererneret, quod apostolicae sedi labem inferret, et maxime inter Romanam et Africanam schisma parere.

XXIX. Dum litterae et gesta concilii Africani Romae in a. Zosimum papam perferrentur a Marcello Carthaginensis Ecclesiae subdiacono, a iam legationem Ravennam a Theodorico imperatore ab eodem concilio destinatum Quesnellus opinatur § 25 et 28. Hanc praeterea legationem commissa tradit non simpliciter subdiacono, sed Vindemiali episcopo, cuius Augustinus meminit in epist. 20, cumque in mandatis accepisse, ut ad impediendum fidei damnatum et scandalum, quae e Zosimo eos tumuisse exaggerat, Ravennam secreto pergeret, et optante Valerio comite statim peleret ab imperatore legem contra Coelestinum et Pelagianos, quae ejusdem Zosimi iudicium praeveneret. Ita porro haec lege non a Zosimo, sed ab Africanis episcopis procurata ac missa in Urbem, facta frenum eximie impositum fuisse Romanis, ne Coelestinus et Pelagianis ab imperatore damnatis amplius faverent, ac ideo Zosimum metu ejusdem legis perentium Tractoriam in eodem tandem edidisse.

XXX. Haec Quesnelli sententia merum putum est somnium. Vindemialis enim episcopi legatio obtinende legis causa, cui tota haec fabrica incumbit, plane commentitia est. Tria nimirum, quae ex Augustino Quesnellus profert testimonia, nihil ejusmodi expriment, vel etiam aliorum manifestissime detorqueunt. Primum testimonium sumptum est ex Augustini epistola 20 ad laudatum Valerium comitem scripta, ut in se patet, a no 418, vel ante, vel saltem post Zosimi iudicium. Recitat haec ejusdem epistolae verba: *Cum diu moleste haberem quod aliquoties scripserim et nulla tua sublimitatis scripta meruerim, repente epistola tres tuae benignitatis accepimus non ad me solum datam per coepiscopum meum Vindemialem, et non longe post per compresbyterum Firmum duas.* Illis autem vocibus unum non ad me solum datam per coepiscopum meum Vindemialem, significari existimat Valerii epistolam non ad unum Augustinum, sed ad alios etiam episcopos Africanos, qui ante ad ipsum Valerium scripserint, cum ex concilio Vindemialem Ravennam direxerant propter negotia fidei in Pelagiana causa: in qua eundem contrarium sese demonstrasse infestum errori, eo quod pro ea gratia qua apud imperatorem pollebat, obtinuerit legem adversus Pelagianos, satis innui credit in sequentibus ejusdem epistolae verbis: *Admiramus quanta tibi cura sit, ne quis insidietur membris Christi, cooptatus velamine nominis Christi, sive in veteribus ejus, sive in recentioribus inimicis, quamque sis eorumdem inimicorum praevius saluti, inimicus errori.* Haec atque hujusmodi, ut dixi, et ab aliis solemus audire, et nunc ea per supradictum fratrem plura et testati ra cognovimus. Non negamus recentiorum inimicorum nomine Pelagianos praesertim intelligi, quorum contrarius sese Valerius objecerit. Verum aliud omnino negotium hic respici, quam Honorii legem, immo negotium attingi, quod post editam eandem legem accidit, et in quo Valerius suam auctoritatem interpretat, certissimum credimus.

XXXI. Id vero ut statuamus, probandum imprimis est, hanc epistolam 20, quae cum primo libro de Nuptiis et Concupiscentia ad Valerium missa fuit, non ante, nec paulo post iudicium Zosimi, sed post Mauritanicam professionem ab Augustino fuisse exaratam exeunte anno 418, vel ineunte 419. Satis in hanc rem esse deberet liber secundus Retractationum, in quo duo libri de Nuptiis et Concupiscentia ad Valerium referuntur cap. 55 post Gesta cum Emerito quae in Mauritanico itinere die 20 Septembris anni 418 habita sunt. Neque enim probabile est Quesnelli effugium, quo ideo Augustinum in Re-

tractationibus eorum librorum in membris e scribit post Gesta cum Emerito ac post Mauritanicam professionem, quia per secundi libri adjectionem perfectum non est opus istud (de Nuptiis) nisi post illud tempus. Nam si secundi libri causa extra proprium tempus Augustinus recensendum putasset librum primum, hoc opus non erat memorandum cap. 53, sed immediate ante, vel post recensionem librorum quatuor ad Bonifacium, quos idem S. doctor contra duas epistolas Pelagianorum conscripsit. Cum enim Alypius ad Augustinum attulerit tum excerpta a Valerio tradita, tum secundo libro ad eundem Valerium resolluntur, tum duas epistolas Pelagianorum, quibus libri quatuor ad Bonifacium respondent, omnes tunc idem tempore inculcati noscuntur. At libri ad Bonifacium in Retractationibus lib. 11 recenentur multo post cap. 53, nimirum cap. 61. Igitur cum cap. 55 referuntur duo libri ad Valerium post Gesta cum Emerito; non secundi, sed primi libri causa hunc locum obtinent. Hinc ergo primum liber et epistola ad Valerium eidem praefixa jure collocantur post Augustini iter in Mauritaniam sub finem anni 418 vel sub initium sequentis.

XXXII. Idipsum vero alio manifestiori argumento confirmare licet. In laudatis ad Valerium litteris Augustinus se accepisse testatur ipsius Valerii epistolam duas per compresbyterum Firmum. Hunc autem Firmum alias Sixti litteras Roma attulisse Hippodem, dum Augustinus abesset, palam fit ex epist. 191 ad ipsum Sixtum. Aberat vero, quia in Mauritania versabatur, ut colligere est ex epist. 193, num. 1. Sicut ergo litteras Sixti post Mauritaniam iter Augustinus accepit, ita etiam duas epistolas Valerii, qui una cum Sixti litteris ab eodem Firmo perlatas videntur. Itaque epistolam Augustini ad Valerium, et librum primum de Nuptiis et Concupiscentia post Mauritanicam professionem, et multo post iudicium Zosimi inculcatus dubitare non licet.

XXXIII. His autem praemis factis facile est constituere laudata verba epistolae ad Valerium aliud Pelagianorum molimen respicere, quod post imperialem legem tentatum, Valerii auctoritate comprimendum fuit. Id plane evincunt et explicant duo alia testimonia quae a Quesnello subjunguntur. S. Augustinus lib. 1 de Nuptiis et Concupiscentia, quem ad ipsum Valerium cum laudata epistola direxit, cap. 2, causam exponens cur de hoc argumento et eundem scribat: *Altera, inquit, causa est, quia profanis istis novitatibus, quibus hic disputando resistimus, tu potestate curando et inasando efficaciter res istas. Quae autem in re Valerius potestatis usus sit, explicatur in tertio testimonio ex lib. 1 Oper. Imperf., c. 10, ubi Julianus recitata nunc Augustini verba in Valerii commendationem acriter praertringens, ait: *Laudat etiam (Augustinus) potentem hominem, quod nostris petitionibus, qui nihil aliud quam dari tanto negotio iudices lociferabamur, ut ea, quae subscriptionibus acta constabat, emendarentur potius quam punirentur examine, mole sua dignitatis obstitit, nec disceptationi tempus aut locum permiserit impetrare.* Cui querimoniae S. Augustinus solum respondet, coercendos esse a Christianis potestatibus haereticos, quales erant Pelagiani, nec ipsis locum ac tempus examinis esse indulgendum: quae verba satis manifestant, Pelagianos, cum se Zosimi Tractoria et imperiali lege damnatos viderent, utramque irritam reddere conatos, novum examen in generali, ut videtur, synodo, (Vid. lib. 14, ad Bonif., c. ult., et libellum fidei in app. Aug. t. X, pag. 110) ad quam post Zosimi iudicium provocarunt, ab imperatore postulasse; Valerium autem sua auctoritate, ne id concederetur, obstitisse. Inani vero conatu hanc textum Quesnellus in rem suam distorquere nititur, cum § 18 eundem refert ad petitionem novi iudicii lege ac Tractoria anteriorem, qua scilicet *Celestinus Romano se ingressus examini, expectans ea quae de se aliter quam oportuit essent inculcanda purgari.* Cui examini novaeque discus-*

sioni locum tempusque non esse permissum agente Valerio, idcirco Julianum asseruisse putat, quia Honorii edictum, quo Coelestius et Pelagius Urbe eodere compulsi sunt, ejusdem Valerii diligentia editum fuit. At nonne Coelestius cum sub Zosimo examen petiit, prima cognitione fuit auditus? Nonne iterum ad audientiam vocatus post rescripta Africana, iterum examen fuisset institutum, nisi ille non lege pulsus, sed ob malam fidei conscientiam et pertinaciam sese subluxisset examini? **873** Quomodo ergo de hac Coelestii, etitione scribere Julianus potuit, Valerium nec disceptationi tempus aut locum permisisse? Quid quod hanc novam discussionem, quæ ante Tractoriam et legem petita fuit, unus Coelestius postulavit, eamque non ab imperatore, sed a Zosimo petiit? Eam vero, cui sese Valerius opposuit, plures Pelagianos ab imperatore postulasse ex recitatio Juliani textu liquet. Ab imperatore autem ipsam non petierunt Pelagiani, nisi postquam Zosimi examen ac judicium præter spem contrariam, Honoriique legem contra se editam sentire. Julianus quidem inquitens, nostris petitionibus nihil aliud quam dari tanto negotio iudices vociferabamur, hanc novam discussionem se quoque cum aliis petiisse significat. Idem vero suum errorem ea occasione solum produxit, cum Tractoria Zosimi subscribere noluit. Verba ergo illa, quibus emendanda contendit, quæ subreptionibus acta constabat, Zosimi Tractoriam Honoriique legem respiciunt, ac subreptionis accusant; et Valerius, qui hoc in negotio Pelagianis obtulit, non in eo traditur obtulisse, ut legem obtineret, sed ne disceptationi tempus aut locus concederetur. Totum igitur hoc factum ac tria quæ obtruduntur Augustini testimonia ad idem factum pertinentia, quæ Vindemialis episcopi protectionem ad comitatum, Valerii comitis apud imperatorem patrocinium adversus Pelagianos, ac litteræ ejusdem ad Augustinum aliasque Africanos episcopos inveniunt, non ad imperialem legem diei 30 Aprilis anni 418, sed ad conatum Pelagianorum ipsa lege posteriore referuntur. Perperam ergo Vindemialis, qui hac solum occasione memoratur, a concilio Africano legæ suæ fuisse ad obtinendam legem ex iisdem testimoniis traducitur.

XXXIV. Atqui hanc Vindemialis legationem confirmari putat Quesnellus ex Commentitorio Zosimi dato sub finem anni 418, quo idcirco hunc præcepisse juliat, ne ad comitatum episcopi importune navigent, quia Vindemialis legatio eidem displiceretur. Cum vero hoc Zosimi decretum Sardicensi canoni innixum eos solos episcopos respiciat, qui privati de causis ad comitatum facile profisciscuntur, non vero illos, qui publica de causa; si Vindemialis iter huic decreto repetendo causam dedisset, illud sequeretur ipsam non publica legatione functum, nec ob publicam, sed ob particularem aliquam causam Ravennam transmississe.

XXXV. Neque minus commentitia sunt ea quibus Quesnellus Africanos ad hanc legationem decernendam, et ad querendam ab Honorio legem ea de causa notos tradit, quia movebant ne si a Zosimo iudicium sententiæ Innocentii Africanorumque contrarium prodiret, ut jam jam proditorum crederetur, inde perniciosum inter utramque Ecclesiam schisma oriretur. Augustinus, lib. 1 contra duas epistolas Pelagianorum, cap. 3, hos quidem spe falsa sperasse scribit, novum et execrabile dogma Pelagianum vel Coelestianum persuaderi quorundam Romanorum catholicis mentibus posse; quando viderunt Coelestium a Zosimo emendationis ejus spe illeto lenius aliquando tractari. At Romanam Ecclesiam fallere usquequaque non potuisse affirmat lib. de Pecc. originali, c. 8. Cumque erga Coelestium Zosimus non alia de causa initio indulgentius et mitius egerit, nisi quia ille plures interrogatus, litteris se B. papæ Innocentii, quibus de hac re dubitatio tota sublata est, consentire respondit; satis ex hoc Africanis patere debuit ipsius Zosimi constantia in vindicanda sententia Innocentii, adeo ut me-

tuere non possent, ne a Zosimo iudicium Innocentii sententiæ contrarium prodiret, sedique apostolice labem et Ecclesiæ magnum scandalum inferret. Idque ipsis tanto minus erat impendendum, quippe quibus certum erat quod de eadem sede Augustinus trahebatur in psalmo contra partem Donati: *Ipsa est petra quam non vincunt superbe inferorum portæ: uti sane eam nec Coelestii, nec Pelagii dolis victam idem doctor pluribus in locis testatur.* Hi ergo metas a Quesnello Africanis affecti commentitia sunt, et ab eorum sensu plane alieni.

XXXVI. Scribit ille § 11 Africanos intellexisse ex epistola Zosimi eam ad Coelestium Pelagiumque absolvendos festinare, decretumque apud se habere utrumque communioni Ecclesiæ existimationique restituere, nisi intra duos menses accusatores Romanos accurrerent, proarentque accusationis suæ **875** capita. Solas Zosimi litteras laudat, in quibus etsi negari nequeat præferri aliquid lenitati erga Coelestium, ac durioribus quibusdam verbis Africanos notari inconsiderati zeli, curiositatis intemperantis, credulitatis erga accusatores indignos, ac præcipitum iudicii lætæque charitatis, eum tamen ansam aliquam præbuisse existimandi decretum apud se esse Coelestium et Pelagium absolvere contra sententiam mentemque Innocentii, non videmus quibus ex verbis eorundem litterarum elici possit. Quid quod non solæ litteræ, sed una cum litteris directæ fuerunt a Zosimo etiam gesta primæ cognitionis? Hæc autem qua ratione Coelestius absolvendus fuisset atque communioni restituendus ita declarabat, ut ea timeri non possent quæ Quesnellus obtrudit. Lectis quidem iis gestis nihil ejusmodi timuit Paulinus, qui hoc eodem tempore ex Africa bellum ad pontificem Marcellinum dedit. Immo iis Romanis gestis edoctus, non solum nihil metus, sed plurimum gaudii in eodem libello expressit: *Cujus (Innocentii) sententiam secuta beatitudo tua, Coelestio, cum a sede apostolica audiretur, inter cætera præcepit his verbis: « Damna ergo illa omnia quæ in libello Paulini continentur, hoc est de questionibus? » Et in alio loco: « Cognovisti quales litteras dedit sedes apostolica ad fratres et coepiscopos Africanæ provincie? » Et adjectum est: « Damna illa omnia, quæ damnativimus, et tenes quæ tenemus? » Et iterum: « Illa omnia damna quæ jactata sunt de nomine tuo? » Et iterum: « Vel ea quæ in libello suo exposuit Paulinus? » Et cum me diceret posse ex iis, quæ illi objecta sunt, hæreticum approbari; sancto repletus Spiritu, apostolica auctoritate respondi, et repressisti insanientis et calumniantis verba, hujusmodi proferendo sententiam, quæ ipse catholicus approbaret, illum, si sanari vellet, curares; quæ hujusmodi est: « Nolo nec circumvinctus dicas. Damna ea omnia, quæ tibi objecta a Paulino, sive per famam jactata sunt? » Et post pauca gaudium proferens addit: *Ego tamen Deo et Christo Domini gratias ago, quod Ecclesiæ suæ causam ita agi voluit, ut sedes apostolica, a qua oportuit ore duorum suorum pontificum hæresim condemnari, ea damnanda præcepit, quæ a me Coelestio fuerant objecta.* Non aliter quam Paulinus sensisse credendi sunt Africani Patres, quorum consensu eandem libellum a Paulino scriptum credibile est, si ut et per Marcellinum Carthaginensem subdiaconum una cum concilio Africani relatone Romani misus fuit: cum præsertim iisdem Patribus notum esset pontificem, licet initio, ob simulatas et fraudulentas Coelestii responsiones errore aliquo non dogmatis, sed facti personalis circumventus, eidem aliquatenus fidere et favere videretur, noluisse tamen ferre sententiam, accuratiusque examen ac iudicium distulisse, quoad pleniora documenta ab Africanis transmitterentur. Ex gestis præterea intellexerant Coelestium idcirco non fuisse condemnatum, quia etsi objecta Paulino damnare expresse noluit, tamen non solum beati papæ Innocentii litteris non est ausus obistere, verum etiam se omnia, quæ sedes illa damnare, damnaturum esse promisit, teste Augustino de Pecc. orig., c. 8.*

namque spem quoque injecerat, atque sponderat, se pariter damnatum, si exigeretur, quæ sibi a Paulino apud Carthaginem objecta fuerant. Id ex iisdem gestis tradidit Marius Mercator in Commonitorio, et ita tradidit, ut certam Zosimi in hac ipsa re deliberationem manifestet. Actis, inquit, quorum exemplaria habemus, interrogatus, cum ab illo cogitior (Zosimo) aliquatenus terretur, crebris responsionibus et proscutionibus suis spem præminavit, condemnare se illa capitula de quibus apud Carthaginem fuerat accusatus promittens; id enim et instantius jubebatur, ab eoque vehementer ut id faceret exspectabatur; atque ob hoc ipsum nonnulla illius sancti sacerdotis humanitate dignus est habitus; et sic epistolam quamdam benignitatis plenam ad Afros episcopos meruit. Cum in hac re pontifex tantum institerit in prima cognitione, nec nisi hac promissione data sententiam distulerit, nihil dubium esse poterat quin in secunda quoque cognitione, qua sententia ferenda erat, etiam si ex Africa nulli accusatores accurrissent, eadem ipsi præcepisset, non absoluturus profecto, nisi quæ damnanda promiserat condemnasset. Dilationem judicii, quoad ex Africa rescriberetur, et œconomiam Zosimi erga hæreticum ob emendationis spem, ipsi Africani in eam paternam charitatem retulerunt, qua respiciendi **877** et locus sub quadam medicinali sententiæ lenitate concessus est, ut ait Augustinus lib. de Pecc. orig., c. 6. Quoniam revera si, deposita perniciæ vanitate, quod promiserat vellet attendere, et eandem litteras (Innocentii) quibus se consensurum esse responderat, diligen er legeret, sanaretur. Qui sic judicabant de Zosimo ejusque prima cognitione in causa Cœlestii, et qui sanum ejusdem consilium et œconomiam ex gestis explorare noverant; hi haud dubie timere non poterant ne idem pontifex decretum aliquod Innocentii sententiæ contrarium proferret, quo l (Sic Quesn. § 12) in Ecclesiis fideique damnum cederet; neque hoc metu eo adducendi erant, ut ad tantum malum vitandum legationem, quæ nullo documento probatur, ad Honorium imperatorem dirigerent.

XXXVII. Quod porro additur de timore schismatis inter Africanam et Romanam Ecclesiam, præterquam quod eadem falsa hypothese nititur, numium est Africanorum principis contrarium. Nunquid enim, si quo etiam errore personali peccasset Zosimus, schisma timere poterat ab Africa, quibus inflixum erat cordi illud S. Cypriani principium, ab Augustino toties repetitum, unitatem catholicam præsertim cum Romana Ecclesia non esse violandam? In circumstantiis autem, quæ Africanis nihil melius offerant circa fidem definitam ab Innocentio, etiamsi aliquid fortassis eriatum fuisset circa personas, schisma ab illis unitatis catholice tenacissimis conciliandum suspicari multo minus licet. Priores epistolæ Zosimi, quibus erga Cœlestium vel Pelagium non male animatus videbatur, cum examen diligentius ac judicium differendum pollicerentur, Jonec rescriberetur ex Africa, diligentiora ab Africanis rescripta et documenta, quibus doli reteregeantur, efflagitabant; non vero ut ad imperatorem destinare ut secreta legatio, cujus in universis monumentis nullum indicium est.

§ VIII.

Zosimi judicium contra Cœlestium et Pelagium sub finem Martii anni 418 astruitur. Tractoria ejusdem post ipsum judicium ararata et edita.

XXXVIII. Zosimus, acceptis ac lectis prolixioribus Africanæ synodi rescriptis ac documentis quæ iisdem erant annexa, die 18 aut 21 Martii anni 418 ad eandem synodum brevem epistolam dedit, ex qua satis clare dignoscitur quantum ex eorum lectione immutata in eo fuisse opinio quam in anterioribus litteris de Cœlestii sinceritate prætulerat. Detexit eam ejus technicæ et fraudes verborum palam indicant illa quibus queritur ita de se Africanos scripsisse,

A quasi nos, inquit, Cœlestio commodaverimus in omnibus fidem, verbisque ejus non discussis ad omnem, ut ita dicam, syllabam præberimus assensum. Cum vero sententiam suspendisset, quoad notitiæ afferrentur ex Africa, his perlatis et expensis se satis instructum credidit, ut tute posset preëmptorium judicium instituere. Cœlestius itaque, qui Romæ erat, vocatur ad audientiam plenioram, inquit Marius Mercator in Commonitorio, ut quæ promiserat festinaret implere, id est, ut damnatis prædictis capitulis (a Paulino olim objectis) sententia Afrorum pontificum, qua fuerat communionem privatus, absolveretur. Hæc gesta videntur statim, vel non multo post accepta Africana rescripta, seu non multo post diem 18 aut 21 Martii, quo prædicta epistola ad concilium Africanum a pontifice scripta fuit; ut nimirum Paschate appropinquante, quod eo anno 418 incidit in diem 7 Aprilis, illum, si promissa impleret, ab omni suspitione hæreseos in judicio absolutum, catholice communioni sacerdotalique officio, dominica Palmarum ex more restitueret.

B XXXIX. Neque nimis angustum ad rem hujusmodi in pleniori audientia perficiendam credatur hæc spatium, quod inter diem 18 aut 21 Martii, et diem 31 dominicæ Palmarum excurrit. Quesnellus quidem longam discussionem longumque tempus necessarium exaggerat. Sed non ita est. Verba Zosimi in epist. 3 ad concilium Africanum: Nunquam temere, quæ sunt diu **879** tractanda, sinuntur, nec sine magna deliberatione statuendum est, quod summo debet disceptari judicio, quæ diuturniorem discussionem adhuc reliquam indicare credit, eo tantum consilio dicta fuere ab eodem pontifice, ne Africani putarent se in prima cognitione Cœlestii verbis non discussis ita præbuisse in omnibus fidem, ut sine ulteriori examine non expectatis Africanæ synodi rescriptis sententiam esset daturus. Porro horum re-criptorum volumen cum documentis annexis, quibus Zosimus in tota causa luculentissime instruebatur, jam ante diem 18 seu 21 Martii, non prope-
C rantur, sed aliquo dierum spatio diligenter evolverat, ut illi indicare videntur, quo (voluntate) aliquando, id est non cursim, sed sensim, perlecto. Nulla vero erat dogmatica questio de capitulis antea definitis ab Innocentio, quibus sese consentire ipse Cœlestius professus fuerat: ac proinde circa doctrinam illi nihil erat novi, quod longo examine indigeret. Cum ex Afrorum rescriptis technicæ et fraudes plenissime detectæ fuissent in libellis Cœlestii atque Pelagii, neque de his disputandum erat. Cum vero etiamsi hi libelli reprobari deberent, non tamen idcirco damnandi essent auctores, si iudicio Ecclesiæ sese subjicerent; huc tantum tota causa redibat, num Cœlestius, præter assensum jam præstitum litteris Innocentii, reipsa damnaret, uti promiserat, quæ apostolica sedis damnanda præcepisset, quæque præsertim illi a Paulino objecta fuerant. In hoc Africanorum litteræ maxime instabant. In id autem nihil aliud requirebatur (quod Marius Mercator innuit) nisi ut vocatus ad plenioram audientiam objecta a Paulino ipsi damnanda proponerentur: et si quidem staret promissis, absolveretur, et die Paschatis divinis communicaret: sin vero, condemnationis sententiam subiret. Id ipsum quoque indicat Augustinus lib. II ad Bonifacium, c. 3, cum Cœlestium post accepta Africana rescripta vocatum tradit, ut certis ac dilucidis responsionibus vel astutia hominis, vel correctio diluceceret. Quam vero hoc facile esset, quam expeditum, nemo non videt. De Quadragesimæ nihil impediabant quin in re tam gravi et urgente, de qua Africani Patres maxime erant solliciti, ad quos, Quesnelo annotante § 22, ut definitio citius perveniret, multum intererat famæ pontificis clericique Romani, in diebus dominicæ Palmarum præcedentibus plenior conventus congregaretur. In hoc præter episcopus, qui vel Romæ erant, vel ex vicinis locis habita notitia rescriptorum Africæ accurrerant, frequentissimi

mus Romanus clerus convenit. *Ptenior audientia*, A quam Marius Mercator memorat, nihil amplius exigit. Immo si Sixtus Romanae Ecclesiae presbyter, qui primus adversus Coelestium et Pelagium anathema dixit, teste Augustino in epist. 194, n. 4. hoc anathema pronuntiavit in ipsa audientia, hanc ob cleri ac praesertim populi multitudinem frequentissimam fuisse Augustinus ibidem tradit his verbis: *Primo te priorem anathema eis in populo frequentissimo pronuntiasset eadem fama non tacuit*. Sic etiam in iudicio, quod S. Leo habuit contra Manichaeos, non solum frequentissima praesentia sacerdotum, sed etiam illustrium virorum dignitas, et pars quaedam senatus ac pl. bis interfuit. Vide epist. 15 ejusdem Leonis, c. 16, tom. 1, col. 708 (crassiori caractere expressa).

XL. Vocandus quidem fuit ad audientiam Coelestius, qui Romae erat, secundum juris formam. At juris formam non flagitare ut tres citationes aliquot dierum intervallo fierent, quomodo Quesnellus contendit, patet ex concilii Chalcedonensis actione tertia, ex qua discimus, Dioscorum ter eodem die vocatum fuisse. Fuga porro Coelestii, qua vocatus sese a iudicio subduxit, breviori tempore iudicium consummavit. Haec enim citius ejus fraudem et pertinaciam manifestam fecit; patuitque omnibus ipsum in antecedenti audientia fuisse mentitum, fallaciam simulatione praebuisse consensum Innocentii litteris, ac perversa mente sese subtraxisse a damnandis his quae illi a Paulino objecta fuerant. Huic expeditum fuit in eum proferre sententiam, nec non in Pelagium ejus magistrum, cujus commentaria in Pauli Epistolae, cura nonnullorum Romanorum hac occasione producta, manifestiorem ejus haeresim prodiderit. Vide Augustinum de Pecc. origin., c. 21. Tractoria quidem lucubrandae, in qua totum negotium explicandum, errores referendi, ac dogma catholicum confirmandum erat, non modicum tempus requirebatur. At ad dolos et malitiam detegendam, ac anathema dicendum in eum qui dolo malo fugerat, satis erant illi dies, qui dominicae Panarum praecedebant. Enimvero S. Augustinus, lib. II ad Bonifacium, c. 3, id est statim post acceptas ex Africa litteras gestam non obscure significat. *Et hoc*, inquit, *ut plenus et manifestus in ille (Coelestio) fieret, expectabatur, venturis ex Africa litteris, in qua provincia ejus aliquanto calliditas evidenter innotuerat. Quae Romam litteras postquam venerunt, etc. Tunc ergo cum ejus praesentia posceretur, ut certis ac dilucidis responsionibus vel autila hominis, vel correctio diluisceret, et nulli ambigua maneret, se subtraxit et negativam examini. Nec differendum jam fuerat, sicut factum est, quod alius prodesset, nimirum condemnationis sententia.*

§ IX.

Lex Honorii adversus Pelagianos statim post Romanum iudicium a Zosimo petita, non vero ab Africanis.

XLi. Damnatione haereticorum in Romano conventu peracta sub finem Martii, etiam nondum Tractoria lucubranda et edita fuerit; fama tamen ejusdem condemnationis statim propagata est, adeo ut Africanam eandem ex fama intellexerint, aequam Zosimi litteras ad eos perferrentur, ut liquet ex Augustini epist. 194, num. 4. Cum porro Romae aliquot Pelagianae haeresis fautores, et inter hos fortasse nonnulli episcopi, quos in Italia eadem labe infectos fuisse certum est, turbas commovissent, et ex istorum factione adversus Tractoriam, qua edenda erat, majores motus timerentur, prudens Zosimi consilium fuit, imperatorem Honorium statim de iudicio habito ac de tumultibus excitatis commone, ut data lege Urbis quietem pareret, atque haereticis frenum imponeret. Hinc lex ab eodem Augusto edita die 30 Aprilis rescriptum vocatur in mas. exemplaribus nostri Codicis, cap. 14, et a Juliano responsum dicitur apud Augustinum, lib. III contra eundem, cap. 4, eo quod auctoribus Zosimi litteris petita fuerit.

XLII. Haec autem in re Quaesitellam acerrime repugnantem videmus, quippe qui Honorii legem Zosimi iudicium praecessisse, et non a Zosimo, sed ab Africanis missa legatione petitam contendit. At cum Africanorum legationem, quam Quesnellus ob rodit, commentitiam ostenderit, satis ex hoc ejus sententia corrumpitur. Honorii autem legem, quae Africanorum legatione ac petitione exclusi, non ab alio peti potuit nisi a Zosimo, ante hujus iudicium non fuisse sanctam illud maxime comprobatur, quod incredibile prorsus sit imperatorem voluisse legem ferre contra Coelestium atque Pelagium, antequam eorum causa in apostolico iudicio ventilata decideretur, ne si forte Coelestius in ipso iudicio promissa exsequens damnesset errores, iniusta lege percelleretur. Adde quod legis ferendae causa fuerunt tumultus a Pelagianis Romae excitati, ut ipsa legis verba declarant. *Intra sacratissimam Urbem nostram ita pestiferum virus quorundam inoleverat peccatorum, ut interrupto directae credulitatis tramite, acris in partes stantibus asserendi, materia impacatae discussionis inducta sit, moroque scandali fonte concitatio, beatissima Ecclesiae actus nuda attentata tranquillitas, ulris iter aliud accipit interpretatione sectantibus, et... pro capite versipellis ingenii nosorum ausum profanam moventibus questionem.* Haec in re observandum in primis est, sermonem hic esse de Urbis et quaeestionibus quae actu, dum ipsa lex scriberetur, Urbis tranquillitatem et dogma catholicum impetebant. Dogma autem, quod praecipue impetebatur, erat circa originale peccatum, quod sane audacius oppugnatum antecedentibus verbis imperator quiritur. Cum vero post primam cognitionem sub Zosimo, antequam Africana rescripta afferrentur, spes aliqua Coelestio ejusque asseclis assulgeret ex ejusdem pontificis et Romani cleri favore, hi tumultus atque haec aperta dissidia in Urbe ab ipsis excitata dici nequeunt. Cum enim ejusmodi favor ex prioribus gestis Coelestio praestitus fuerit, eo quod suos errores doctis professionibus celasset, et assensum similis litteris Innocentii praependisset se condonaturum quidquid Romanae sedes praeciperet, nec non quae sibi a Paulino objecta fuerant, eum utique cum suis asseclis a defendendis **§§§** ante illud tempus isdem erroribus, et ab excitandis ea de causa dissidiis atque rofibus quaeestionibus, quae simulationem ac dolos ejus detexissent, et faventium pontificis ac Romanorum animos alienarent, colibere debebat. Id vero probe intelligimus evenisse, postquam rescripta Africana ad Zosimum a Marcellino allata innotuerunt. Cum enim haec certis documentis Coelestii ac Pelagii errores ac dolos detexissent, ac inter cetera aperta flagitarent condemnationem errorum circa peccatum originale, qui in Pauli III capitulis comprehendebantur, et in id certum deliberationem Zosimus declarasset, tunc Coelestius ejusque asseclae, qui Romae erant, sese omni spe frustratos agnoscere, ut condemnationem, si fieri posset, impedirent, objecta capitula palam defendere, originale peccatum negare, catholicisque sanum dogma propugnantibus resistere, ac quaeestionem et dissidia spargere coeperunt: quod dum mox institutum esset iudicium, acris acriora, post istam in Coelestium atque Pelagium condemnationis sententiam, haereticorum apostolica auctoritate non acquiescentium studio tranquillitatem publicam perturbabant. Haec autem turbas post Africanorum rescripta excitatas, actuque post Zosimi iudicium ebullientes Africana synodus, antequam nascerentur, praesensisse, ac detulisse ad Honorium dici arguit. Certe cum Africanae rescripta ad Zosimum monuerint non sufficere hominibus tardioribus et sollicitioribus, quod se generaliter Innocentii episcopi litteris consentire (Coelestius) fatebatur, sed aperte eum debere anathematizare quae in suo libello male posuerat, quorum praesens erat caput contra originale peccatum, hujus profecto pertinaciam in hoc errore Romae propugnanse ignorabant. Non ergo

Africana synodus, sed Zosimus eandem Romanas turbas imperatori significavit.

XLIII. Neque huic sententiæ opponuntur illa Augustini testimonia ex epist. 104, nunc 191, et 105, nunc 194, quibus Quesnellus suadere nititur Pelagianos post Zosimi constitutionem nihil turbarum in Urbe commovisse. Turbas enim ob quas Zosimus legem postulavit, eas fuisse credimus quæ post Africanam rescripta, et post ipsam sententiam ante editiorem constitutionis seu Tractoriæ commotæ fuerunt, ex quibus idem pontifex majores tumultus post editam constitutionem excitandos timuit. Cæterum licet ex laudatis Augustini litteris Romam missis constet nonnullos post constitutionem Zosimi contumaces, alii tamen ea in urbe adhuc pro Pelagiano dogmate palam locuti, alii clam venena sparsisse, ac molus concitasse ibidem traduntur. eos enim corrigendos et plectendos monet, epist. 191, n. 2, qui *errorem illum Christiano infestissimum nomini audent gurrere liberioris; et qui eam pressius quidem ac timidius, sed tamen insurrare non cessant, penetrantes domos, sicut ait Apostolus, et cætera quæ sequuntur, exercita impietate facientes.* Et clarius in epist. 194, n. 2: *Sunt enim quidam qui justissime damnatas impietates liberior defendendas putant: et sunt qui occultius penetrant domos, et... in secreto seminarie non quiescunt.* Cum hæc epistolæ ad Sixtum scriptæ fuerint aliquanto post ipsam legem Honorii, hi motus, qui adhuc post legem ad eos comprimendos editam turbas concitabant, majorum utique antecedentium turbarum, quarum causa lex petita fuit, indicia sunt.

XLIV. Aliud argumentum nostro quidem iudicio evidens ex his ejusdem legis verbis colligimus, quibus Coelestium Pelagiumque ex Urbe pelli jubet. *Pulsis ex Urbe primitus capitibus dogmatis execrandi Coelestio atque Pelagio.* Si hæc lex ante iudicium Romanum lata fuisset, nihil dubii esset quin Coelestius ante ipsum iudicium Roma pulsus fuisset. Non fuit autem pulsus ante iudicium: nam vocatus ad audientiam, non solum non adfuit, inquit Marius Mercator in Commentario, *sed ex memoria Romana urbe profugit; a que ob hoc a beatæ memoriæ Zosimo perdamuntur fuit.* Consentit et Augustinus lib. II ad Bonifacium, n. 5, dum Coelestio hanc legem non obscure exprimat: *Tunc ergo cum ejus præsentia posceretur, ut certis ac dilucidis responsionibus vel astutia hominis, vel correctio diluisceret, et nulli ambigua remaneret, se subtraxit, et negavit examini.* Hanc autem reprehensionem perperam in eum contraxisset, si ante iudicium legis vi pulsus fuisset. Igitur Zosimi iudicium imperiali lege antérieur fuit. De re autem cum Quesnello § 25, n. 5, legem quidem latam fuisse ante iudicium Zosimi, sed non promulgatam **§§** nisi post, sive quia Zosimo tantum communicata fuit, sive quia dilata fuit a Palladio ejus promulgatio ex ejusdem Zosimi suggestione, donec sententiam ipse suam promeret, idque nullo prorsus fundamento dicere, somnari est, et rem per sese plane incredibilem somnari, ut argumentum invictum aliquatenus olim videretur. Neque vero si Coelestius ante legem vocatus ad iudicium, Roma jam exierat, inane erat legis præceptum ut pelleretur. Cum enim id decretum fuerit etiam de Pelagio, qui tum a Romana urbe longius distabat; no inane dicamus hæc præceptum, ita intelligendum est, ut si illi forte aliquando Romam accessissent, statim egerentur.

XLV. Quid, quod nostram sententiam confirmant S. Prosper, S. Augustinus, atque Possidius, qui diversas Pelagianæ hæreseos condemnationes hoc semper ordine recensent, ut prius Africana concilia, deum apostolicam sedem, ac tandem imperialem auctoritatem ea anteriora iudicia subsequenter memorent? Prosper in carnine de Ingratis Africanam alloquitur ait:

Convenere tibi de cunctis urbibus alni Pontificis, geminoque senum celeberrimæ cæli Decernis, quod Roma probet, quod regna sequantur.

Priores versus respicere synodos Africae coactas sub Zosimo, ostendimus supra, u. 7. Igitur, illa quod Roma probet Zosimi iudicium Africana rescripta approbantibus indicant. Ad Honorii autem legem datam pridie kal. Maii anni 418, vel etiam alteram anni sequentis, utraque non tam Africanam, quam Romanum iudicium subsequetas spectant ista: *quod regna sequantur.* Similiter Augustinus, lib. de Pecc. orig., c. 17, *Profecto sentitis, inquit, in tam nefandi erroris auctores episcopalia concilia, et apostolicam sedem, unive sanque Romanam Ecclesiam, Romanumque imperium, quod Deo propitio Christianum est, rectissime fuisse commotum.* Possidius vero, in Vita Augustini, c. 18, omnium apertius silentio præteritis Africana concilia, post memoratas Innocentii ac præsertim Zosimi constitutiones subjicit: *Et hoc tale de illis Ecclesiæ Dei catholice prælatum iudicium audiens, et sequens etiam piissimus imperator Honorius, suis eos (Pelagianos) legibus damnatos inter hæreticos haberi constituit.* Ne vero quemquam perturbet Quesnelli interpretatio, qua non legem, sed leges a Possidio memoratas animadvertens, satis esse ait si dicamus ex Possidio equi imperatorum in secunda lege anni 419 seculum fuisse iudicium Zosimi, etsi necetur de prima anni 418. Id ex eo tantum præjudicio urget, quo Zosimi iudicium priori lege posterius fuisse opinatur, quod tamen non tum probavit.

XLVI. Zosimum autem iudicasse ante eandem legem, præter argumenta quæ hæcenus produximus, aliud tandem afferemus ex Augustini epist. 215 ad Valentinum, num. 2, ubi recensens omnia iudicia tum Africana tum Romana sub Zosimo, scribit: *Quod papa Zosimo de Africo concilio scriptum est, ejusque rescriptum ad universos totius orbis episcopos missum, et quod posteriori concilio plenario totius Africae contra ipsum errorem breviter constitutum.* Hoc plenarium totius Africae concilium habitum fuisse kalendis Maii anni 418 etiam per Quesnellum certissimum est. Porro Africanos post acceptam Tractoriam Zosimi ad eundem rescriptis in plenaria synodo, eam vero synodum plenariam, ex qua ad eum rescripserunt, non aliam fuisse nisi hanc quæ kalendis Maii canones constituit, evidenter, ut confidimus, demonstrabitur § 11. Iudicium ergo Zosimi post quod Tractoria ab eodem scripta fuit et in Africam missa, habitum negari nequit aliquanto ante kalendas Maii, ac multo magis ante laudatam legem Honorii, quæ pridie kalendas Maias data fuit. Quesnellus ut hoc argumentum eludat, aliud tertium et serius Africanum concilium astruere debet sub Zosimo, quo hujus litteris post Romanum iudicium acceptis Africani responderint. At duo tantum Africana concilia sub Zosimo habita in Pelagianorum causa ex Augustino ostendimus § 2, nec tertium esse astruendum, nisi quia cogat, ibidem scriptum. Si Honorii legem ante Zosimi iudicium habitam fuisse conseret, id quidem satis cogeret. At cum plura a nobis proposita opposita suadent; tum vero quæ Quesnellus **§§** protulit ut eam legem anteriorem, et non Zosimi, sed Africanis petentibus redditam constitueret, levissima sunt, ut ex dicendis paragrapho sequenti luculenter patebit.

§ X.

Quesnelli argumenta quibus Honorii legem adversus Pelagianos ab Africanis petitam, et ante Zosimi iudicium latam probare studuit, quam imbecilla sint. Lex secunda ejusdem imperatoris contra eosdem non ad unum Aurelium Carthaginensem, sed præsertim ad Romanum pontificem directa.

XLVII. Argumentum quod Quesnellus ingerit ex ms. Codicis canonum hoc tomo vulgati, in quo cap. 14 Honorii lex scripta traditur acceptis synodi supradictæ, seu, *superscripta yestis*, quæ antecedenti capite 13 non sunt gesta Romana, sed plenariæ synodi, nihil valet. In ea enim epigraphæ, quæ a collectore antiquo proficiscitur, error manifestus est; cum

gesta synodi antecedenti capite 13 descripta signentur *kalendis Maii* anni 418, ac proinde ipsa lege posteriora sint. Neque obtrudatur cum Quesnello eadem gesta, seu canones eo capite 15 exhibitos, primum creditos fuisse in antecedenti synodo, ut ipse putat, autumnali, ac deinde repetitos et confirmatos in synodo *kalendarum Maii*: hoc enim subterfugium ante satis explosivum § 5, 6 et 7, sicut etiam communitatem probavimus eam legationem qua Africanos ex priori synodo ad imperatorem laudatos canones clau misisse idem Quesnellus præstatit.

XLVII. Validius aliquando videri poterit, ut Honorii lex Africanis petentibus data credatur, quod ille profert ex altera lege ejusdem imperatoris missa ad Aurelium anno sequenti; in qua dam priorem legem memorat, se ipsius Aurelii iudicium esse secutum asseruat. Sed neque hoc argumentum satis idoneum est. Cum enim de hœscriptis ac iudicio Africanorum fama statim post Romanam synodum late pervagata sit, eademque fortassis ad imperatorem ab ipso Zosimo nra cum sui iudicii notitia missa fuerint, constaretque inter omnes Romanum iudicium idem fuisse ac Africanum, quippe quod sanum fecerat Romana sedes, cum approbavit, ut de Africanis decretis generalium movit auctor capitulorum de gratia, idem fuit Honorio dicere se secutum iudicium Aurelii, seu Africanum, ac dicere se secutum iudicium Zosimi, quo la Africanum iudicium comprobavit, ut Prosper in Chronico irradidit. Cum autem imperator possit utrumque vel alterutrum dicere, congruum visum fuit in litteris ad ipsum Aurelium ipsius iudicium in eius commendationem memorare; sicut et scripsisset ad Zosimum, similia de ipso haud dubie protulisse. Certe cum Honorius in eadem lego secunda tradat illud Aurelii iudicium se fuisse secutum, quo constat eos (Pelagianos) ab universis iuxta sententiæ examinatione damnatos; non iudicium Aurelii ad se misisse ex Africa, sed illud in Tractoria Zosimi ubique receptum atque subscriptum, cum hæc verba scripsit, præ oculis habuit: neque enim alio iudicio Aurelii Pelagiani ab universis damnati fuere nisi illo quod, in Zosimi Tractoria toto orbe diffusum, ab omnibus signatum fuit. Quod etsi ante primam legem non evenerat, cum tamen secundam legem ad Aurelium dedit imperator, si ut perfectum jam erat, ita in Aurelii laudem Honorius notandum putavit.

XLIX. Cæterum ad Bonifacium, qui secundæ legis tempore post Zosimum apostolicam sedem tenebat, eandem legem potissimum fuisse directam nihil ambigendum videtur. Hæc enim secunda lex propter episcopos Pelagianorum fautores, qui Tractoriæ subscribere renuebant, edita potissimum fuit, ut liquet ex illi ejusdem verbis: *præcipue tamen ad quorundam episcoporum pertinaciam corrigendam, qui pravos eorum (Pelagii ac Cœlestii) disputationes vel tacito consensu astruant, vel publica oppugnatione non destruant; ac ex sequentibus, quibus præcipitur ut nisi hi subscribant eorum condemnationem Tractoria editam, episcopatus amissionis multati, interdicti, in perpetuum expulsi civitatibus, communione priventur.* Porro episcopi rebelles non in Africa, sed in Italia versabantur; et contra hos legem præcipue editam § 89 Marius Mercator testatur. Cui (Tractoriæ) Julianus et reliqui complices ejus subscribere detrectantes, consentaneosque se nolentes iisd. in Patribus (qui eam subscripserant) facere, non solum imperialibus legibus, sed et sacerdotialibus statutis depositi atque extractorati, ex omni Italia deturbati sunt: quo sane post memoratam legem accidit. Hoc decem et octo episcopos misisse, quorum caput erat Julianus Eclanensis, disceimus ex Augustini lib. 1 ad Bonifacium, n. 3, et lib. II, n. 1. Aliæ imperiales leges fere dirigebantur ad præfectos prætorio, ut eas in suis diocesis promulgarent. At hæc, cum de episcopis præsertim ad subscriptionem cogendis, aut deponendis ageret, præcipuarum sedium episcopis data fuit, ut eam quisque subje tis sibi antistitibus intulisset. Enimvero hanc

A legem non uni Aurelio, sed aliis quoque præcipuarum sedium episcopis traditam ex eo patet, quod non in una Africa, sed in omnibus provinciis eas et promulganda atque servanda: Aurelio autem in solis provincias Africanas ius erat, ejusque epistola superest ad episcopos per Byzantiam et Arzigitanum provincias constitutos, in qua eandem legem suis tantum coepiscopis intulimando tradit: *Gloriosissimorum principum Christianorum fidem rectam et catholicam custodientium accessit auctoritas, quam per humilitatem meam universis meis coepiscopis voluit intulimari.* Inter alios vero præcipuarum sedium episcopos, quibus non minus quam Aurelio hæc lex data dicenda est, ut ipsi in suis episcopis similiter communicarent, Bonifacius præfecti Zosimi successor præcipue fuisse dicendus est ad reprimensos Pelagianos episcopos Italos, quorum causa sancta fuerat. Causa accidit ut nobis conservatum sit solum exemplum ad Aurelium, avari casu conservatum fuit solum exemplum epistolæ Aurelii ad Byzacentes et Arzigitanos, illis deperditis quas ad alios aliarum provinciarum Africae episcopos ab eodem Aurelio ex imperiali jussione missas fuisse non est dubitandum. Eadem lex eodem tenore etiam ad S. Augustinum episcopum data in ms. traditur. Eodem igitur tenore data quoque fuit præcipue ad Bonifacium papam, qui quidem ea lege in personis Pelagianis utebatur teste Prospero contra Collatorum c. 21, ac in ejus exemplo præci dubio imperator ad illa, *In quo secuta est clementia nostra iudicium sanctitatis tue, exigua mutatione, ut fieri solet, præ sanctitatis tue, scriptum fuisse verosimile est prædecessoris tui, aut apostolicæ sedis, aut aliquid simile.* Vides ergo quam leve sit id quod ex hac lege in rem suam Quesnellus conjicit.

L. Neque melius, sed pejus multo § 27, n. 4, argu. ex alio Pelagianorum testimonio, quod ab Augustino recitatur lib. III Oper. Imperf., c. 35. Ibi ferentium hæreticorum querela adversus Augustinum et Alypium his verbis exponitur. *Cur tantis, inquit Julianus, totam Italiam factionibus commovistis? Cur seditiones Romæ conductis populis excitastis? Cur de sumptibus pauperum saginastis per totam pene Africam equorum greges, quos prosequente Alypio tribuno et centurionibus destinastis? Cur maitonarum oblati hereditatibus potestates sæculi corruptistis, ut in nos stipula furoris publici arderet? Cur dissipastis Ecclesiarum quietem? Cur religiosi principis tempora persecutionum impietate maculastis? Illis postremis verbis Augustinum et Alypium perstrictos credit Quesnellus, tanquam edictorum imperialium auctores et procuratores; idque ad primum Honorii edictum anni 418 potius pertinere existimat, quam ad posterius anni 419. At cum verba prosequente Alypio non obscure respiciant Alypii iter in Italiam, in quo omnes ii motus ab eodem et Romæ et Ravennæ adversus Pelagianos excitati fuerint; Alypium vero in Italiam non venerit nisi an. 419, cum Ravennæ excerpti Juliani a Valerio comite, et Romæ duas Pelagianorum epistolæ a Bonifacio papa traditas, et ad Augustinum perferendas accepit; et iterum anno 420, cum Augustini responsa ad Valerium et Bonifacium retulit; illud testimonium ad edictum anni 418 referri non potest. Pilius referendum est ad legem anni 419 qua in Pelagianos accuratior inquisitio, et poena arrior decreta fuit. Certe ipse Quesnellus § 29 eorum opinionem expungit qui Alypium primæ legis causa in Italiam ab Africanis legatum parant.*

LI. Aliud argumentum § 25 n. 9, idem Quesnellus educit ex Augustini lib. II ad Bonifacium, c. 3, ubi refert Pelagianos de clericis Romanis conquestos § 91 eas, scribentes, eos jussionis terrore perculos non crubuisse prævaricationis crimen admittere, ut contra priorem sententiam suam, qua genti catholico dogmæ adfuerant, postea pronuntiant malam hominum esse naturam. Inter hos clericos Zosimum comprehendit existimat, ac si Cœlestii dogma ab ipso (ut illi jactabant) priori cogitatione approbatum, jussionis, id est

legis, terrore condemnasset. Quod si ita esset accipientium, profecto Zosimi iudicium post legis promulgationem rejici deberet. In hac autem Quesnelli interpretatione duo falsa sunt: 1° clericorum nomine Zosimum a Pelagianis fuisse comprehensum; 2° jussionis terrore legem Honorii indicari. Et primo quis unquam clericorum vocabulo ipsum Romanum pontificem complexus est? Zosimum quidem a Pelagianis eo nomine non fuisse comprehensum, palam fit ex illis verbis quibus ille perstringuntur, qui *gestis catholico dogmati adjuerunt*: ille nimirum Romani clerici, qui *adjuerunt* in prima cognitione, in qua Zosimus eam Coelestio mitius egit. Clarius vero Augustinus eandem clericos praevaricationis accusatos ex ipsorum Pelagianorum mente a Zosimo distinguit scribens c. 4: *Quomodo igitur ab istis desertoribus et oppugnantibus gratis Romani clerici praevaricationis arguuntur sub episcopo Zosimo, quasi aliud senserint in damnatione posteriori Coelestii et Pelagii, quam quod sub Innocentio in prioribus senserunt?* ubi Romani clerici sub Zosimo, et sub Innocentio, sicut ab Innocentio discernuntur, ita etiam a Zosimo.

LI. Atqui opponet fortassis quispiam, cum Augustinus loco laudato refutatur Pelagianorum temeritatem qua clericos Romanos praevaricationis accusarunt, vindicet potissimum Zosimum, hunc pontificem clericorum voce ab illis fuisse comprehensum credit. Sed S. doctor non hac de causa Zosimum purgavit, sed quia gesta prioris cognitionis contra eandem clericos fuerunt objecta; ex quibus cum constaret eos tunc idcirco favisse Coelestio, quia Zosimi lenitatem secuti fuerant; iidem profecto ab Augustino aliter defendi non poterant, nisi ipse Zosimus antea vindicaretur. Hinc antequam eandem clericos ab incepta praevaricatione eximat, putasse quidem Pelagianos ait, *novum et execrabile dogma Pelagianum vel Coelestianum persuaderi quorundam Romanorum catholicis mentibus posse, quando illa ingenia* (sub Zosimo) *aliquanto lenius quam severius postulabat Ecclesiae disciplina, tractata sunt.* Tum rationem afferens cur ita lenius tractata fuerint a Zosimo, quem Romani clerici secuti sunt, eam a praevaricatione alienam ostendit; cum praesertim Zosimus agnitus ex fuga Coelestii ejus fraudibus et perverciacia, eum statim damnaverit: cui sententiam cum Romani clerici adhaeserint, praevaricati dici nequeunt, etsi praevaricatione notari possent si quid approbassent contra decretum Innocentii, cui jam sub hoc pontifice assensu fuerant. Ac proinde c. 4. concludit verbis paulo ante recitatis: *Quomodo igitur... Romani clerici praevaricationis arguuntur sub episcopo Zosimo, quasi aliud senserint in damnatione posteriori* (cum hunc pontificem secuti sunt) *quam quod sub Innocentio in prioribus senserunt?* Quae Romanos clericos Juliani verbis impositos a Zosimo satis distinguunt.

LII. Quod si duobus aliis in locis a Quesnello notatis ejusdem praevaricationis reus ab eodem Pelagianis accusatus fuisse traditur etiam Zosimus, nullibi tamen invenitur jussionis terrore objici, ubi Zosimo praevaricatio impositur, uti objicitur in eo testimonio, in quo de solis Romanis clericis agitur. Quid ita? Nempe quia hic jussionis terror, qui clericis Romanis injectus dicebatur, non manavit ex imperiali lege, quae Zosimi iudicium praecesserit, ipsique pontifici cum clericis timorem incusserit; sed ex ipso Zosimi iudicio prodit, quo hic apostolica auctoritate usus sententiam in Pelagianos latam ab omnibus recipi jussit, omnesque praesertim clericos (etiam qui forte Pelagiano errori antea favissent) ad anathema in Coelestium atque Pelagium, eorumque errores condendum ecclesiarum poenarum metu adiecit. Ita quidem nonnullos Romae, qui ante Zosimi sententiam aliquem ejusmodi errorem defenderant, statim post ipsam, antequam imperialis lex oderetur, ejusdem sententiae, auctoritatis, ac anathematis metu conticuisse discimus ex Augustino epist. 194 ad Sixtum, n. 2. Nonnulli quippe eorum, ait, antequam

is a pestilentia manifestissimo etiam sedis apostolicae iudicio damnaretur, robis innotescere poterunt: **893** quos nunc (id est post ejusdem sedis iudicium) repente reticuisse perspicitis. Hos autem terrore adacta sequentia ostendunt. Cum enim de his incertum esset num recte sentirent, an metu conticissent, *lenius profecto, inquit, sunt tractandi. Quid enim eos terrore opus est, quos satis territos ipsa taciturnitas monstrat? Neque ideo tanquam sani praeterendi sunt diligentia medicinae, quorum vulnus in abdito est. Et enim terrendi non sunt, tamen docendi sunt; et quantum existimo facilius possunt, dum eis timor severitatis doctorem adjuvat veritatis.* Similia reperit epist. 194 ad eundem Sixtum directa num. 2. Sermo ibidem est de illis qui cum Romae ante constitutionem Zosimi pravum dogma defendissent, etsi post eandem constitutionem terrore tacuerunt, *fratris tamen ejusdem Sixti, id est Romani clerici notissimi esse debebant.* Hi ergo terrore ipsius constitutionis, seu apostolicae auctoritatis siluerant. Cum porro Romani clerici post Zosimi sententiam in Pelagianos anathema dixissent, inter quos primus omnium *anathema eis in populo frequentissimo pronuntiaverat ipse Sixtus, nomen Pelagiani suum patrumque laetaverant; hunc aliosque Romanos clericos pari ratione Zosimi sententia et anathemate terrores ac praevaricationis eidem haeretici opponerant.* Vides igitur quam perperam hic jussionis terror ad Honorii legem referatur; quod secundo probandum receperimus.

LIII. Unum superest Quesnelli (§ 25, num. 8) argumentum ex epistola S. Augustini 157, nunc 190, ad Optatum, num. 22, ubi cum *recentes scripturas* vocentur Zosimi litterae contra Pelagianos, has rebus pervenisse in Africam colligit, nimirum dum ipsam epistolam scriberet vel in Mauritania, vel post ejusmodi iter. At cum certum est eas in Africam fuisse allatas dum Augustinus (Vide l. 1 de Grat. Christi, c. 1, et l. II Retract.) adhuc esset Carthagine, antequam in Mauritania pergeret; tum verum eas pervenisse nondum solito concilio plenario, ita ut ipsas litteras subscripserint episcopi ejusdem synodi habita kalendis Maii anni 418, § 11 demonstrabimus. Litteras autem ante paucos aliquot menses acceptas *recentes* potius appellari quis ambigat? Quod si Augustinus timuit ne forte ipsarum litterarum exemplum ad eundem Optatum missum fuisset, nihil movere debet: hic enim remotissima civitatis episcopus fuisse videtur, et de ipa Pelagiana causa non satis instructus. Confer ejus epistola: num. 22 et 23. Hinc inscriptio illa alterius epistolae Augustini ad eundem Optatum e ms. codice Gutwicensi eruitur, et inseritur tomo XI novissimae editionis Venetae, in qua ipse *Milevitaneus* episcopus vocatur, erronea est, et ex antiquiori ejusdem nominis et urbis episcopo perperam traducta. Immo ex eadem epistola, qua certe genuina est, ipsum Optatum Ecclesiae extra Africam fortassis praefuisse non improbabili quispian conjiciet. Nihil ergo inter tot conjectationes, quas Quesnellus fuso et prolixo congecit, satis est firmum ut ea convellantur quibus Zosimi sententiam adversus Coelestium atque Pelagium Honorii lege anteriorem, ipsamque legem non ab Africanis, sed ab eodem pontifice post Pelagianorum condemnationem ad ipsorum tumultum compescendos positam, ostendimus. Idipsam vero multo lenientius confirmabitur ex sequentibus, cum synodum quae ad Zosimum post edictam in illos constitutionem rescripsit, an esse probabimus quae kalendis Maii canones condidit.

§ XI.

Synodus plenaria, quae canones de gratia condidit kalendis Maii anni 418, eadem est ea illa quae post acceptam Zosimi Tractoriam ad eundem rescripsit. Quartam synodum autumnalem anni ejusdem, cui Quesnellus hoc Africanorum rescriptum tribuit, excluditur. De numero Patrum ipsius synodi plenaria

calendarum Maii. Canones de gratia in ea editi, A kalendae a sede apostolica fuerint approbati.

LIV. Zosimus damnatis Pelagianis in Romano iudicio sub finem Martii, Tractoriam subinde lucubratam, certus de lege ab imperatore edenda, non multo post emisit ante finem Aprilis. Augustinus enim in epist. 215 ad Valentinum num. 2, post recessitas concilii Africani litteras ad Zosimum **893** scriptas, hujus rescripta commemorans ad totius orbis episcopus, haec ante plenariam synodum collocat, quæ kalendis Maii breves canones constituit. *Ejus (Zosimi) rescriptum ad totius orbis episcopos, et quod posteriori concilio plenario totius Africae contra ipsum errorem breviter constituimus.* Quesnellus ut hoc testimonium declinet, § 34 ait: *Non ob eam causam rescriptum (Augustinus) anteposuit concilio, quod antea fuerit; sed ne rescriptum a scripto Africanorum disjungeret.* At hoc esse inane effugium patebit, si Tractoria Zosimi ad totius orbis episcopos in ipsa plenaria synodo recepta fuerit, eique Africani rescripserint. Ilinc enim sequetur eam ante ipsam synodum missam fuisse, adeo ut eadem synodus rescribere potuerit.

LV. Zosimus quidem post damnationem Pelagianorum duas in Africam epistolas misisse traditur ab Angustino in epist. 190, n. 2: unam *specialiter ad Afros*, alteram *universaliter ad omnes episcopos*, id est Tractoriam. His litteris acceptis Africanis rescriptis ad eundem pontificem testatur S. Prosper in lib. contra Collatorem c. 5, n. 15, ubi fragmentum ex ipsa Africanorum epistola recitat: *Erraverunt Afri episcopi ad eundem papam Zosimum rescribentes, eumque in sententia suæ hujus salubritate laudantes, cum aiunt, etc.* Hi profecto Afri cum rescripserunt, coacti erant in synodo. Cum Quesnellus ex suis præjudiciis credat Zosimi Tractoriam multo serius conditam, et in Africam allatam multo post synodum, quæ canones constituit kalendis Maii; § 23 tertiam synodum, quæ ad Zosimum rescripserit, admittere cogitur, eamque vix celebrari potuisse ait *ante autannum anni 418, et, ut videtur, post reditum S. Augustini ex Mauritania Cæsariensi.* Ita porro Augustinus deserit, quem duo tantum Altorum concilia sub Zosimo contra Pelagianos habita tradidisse fatetur § 9, n. 2. Nos vero demonstrare posse nobis videmur eam synodum quæ acceptis Zosimi litteris respondit, non aliam fuisse nisi illam plenariam quæ kalendis Maii canones condidit.

LVI. Zosimi litteras acceptas et subscriptas fuisse a Patribus Africanis coactis in synodo plenaria, manifestam sit ex testimonio Aurelii Carthaginensis in epistola ad episcopos per Bysacnam et Arzigitanam provincias constitutos quæ legitur in collectione hoc tomo edita cap. 17, ubi ex imperiali lege ab omnibus subscribendam esse ait Pelagianorum condemnationem, quam Zosimi Tractoria præceperat; subscribendam, inquam, ab omnibus Africanis episcopis, *sine quorum in synodalibus gestis subscriptio jam tenetur, sive qui non potuerit eidem PLENARIO totius Africae interesse concilio.* Exstabant ergo in synodalibus gestis subscriptiones episcoporum qui plenario concilio interfuerant. Porro synodus quæ kalendis Maii vulgatos canones sanxit plenaria in omnibus nostræ collectionis mss. exemplis appellatur, et apud Dionysium *universalis*, quæ vox eodem recidit: ex Africanorum enim locutione plenarium et universale promiscue accipitur, ut num. 28 ponimus. Hanc vero synodum plenariam illam fuisse quæ Zosimi litteras recepit, atque damnationem Pelagianorum subscripsit, ut ne opus sit cum Quesnello astruere aliam plenariam synodum autumnalem anni 418, cuius nemo meminit, quæque Augustino duas tantum synodos Africanam et plenariam astruenti repugnat, ex eodem S. doctore evincere possumus. Libro de Gratia Christi et de Peccato originali ab eo scriptis fuisse Carthagine certum est ex verbis

libri 1, c. 1: *Apud Carthaginem... ut potissimum ita dictavitur.* Ex libro autem Retractionum secundo, cap. 50, eodem lucubratos discimus post Tractoriam ac iudicium Zosimi, cuius quidem in iisdem libris mentionem facit. Porro eos libros digentis Carthagine, antequam Augustinus in Mauritania Cæsariensem pergeret, patet ex Retractionum libris, in quibus gesta cum Emerito in Mauritania Cæsariensi post libros de Gratia, et Peccato originali recenset. In primo sane libro de Gratia, cap. 1, sese appellat Cartha, inem occupatissimum præfert; et in epist. 193 ad Mercatorem num. 1 easdem occupationes memorans, eas antea iter in Mauritania constituit. *Ug autem, inquit, a Carthagine non rescriberem, non occasio defuit perlatorum, sed alia magis urgentia, donec inde proficisceremur, nos occupatissimos et intentissimos continebant.* Cum vero inde digressi sumus, perreximus usque ad Mauritania Cæsariensem, quo nos ecclesiastica necessitas traxit: qua occasione gesta cum Emerito **897** habita fuerunt. Vide lib. II Retract., c. 51. Igitur synodus plenaria in qua accepta fuit Zosimi Tractoria et subscripta condemnatio Pelagianorum, illa est quæ Augustini iter in Mauritania præcessit. Nulli alia synodus plenaria præcessit, nisi quæ kalendis Maii canones constituit. Hæc ergo, et non alia posterior autumnalis synodus, quæ Tractoriam Zosimi recepit, eidem pontifici responsum dedit.

LVII. Illud unum hac in sententia difficultatem movere potest, tertiam Zosimi epistolam ad Africanos datam die 18 aut 21 Martii, cum ille nondum sententiam iulerat in Pelagianos, nec tractoriam scripserat, ab Africanis acceptam fuisse die 29 Aprilis. Quomodo igitur tam cito subsequi potuit Tractoria, cui exarandæ non modicum tempus requirebatur? Hæc autem difficultas facile adimetur, si res ita gestas dicamus, ut probabilis nobis videatur. Zosimi iudicium sub finem Martii anni 418 ante Dominicam Palmam institutum fuisse, ut Celestius, si promissis staret, posset absolvi, et paschalibus diebus communioni restitui, § 8 ostendimus. Eodem vero autugente iudicium, ante diem 31 ejusdem mensis apostolica in ipsam et in Pelagianos sententia lata fuit, cui universus clerus Romanus suis subscriptiones adiecit. Sixtus presbyter inter omnes *primus in frequentissimo populo* adversus eosdem hæreticos anathema pronuntiavit. Hujus rei fama statim in Africam præcurrit, adeo ut Zosimi litteræ post ipsam famam eo pervenerint. Hinc Augustinus epist. 194 ad eundem Sixtum, num. 1, ait: *Te priorem anathema cis in populo frequentissimo pronuntiasse eadem fama non latuit. Dein cum litteris apostolicæ sedis de illorum damnatione ad Africam missis, tuæ quoque litteræ ad venerabilem virum Aurelium consecutas sunt.* Quis non videat a die circiter 30 Martii famam ita citius, occasione aliqua oblato, potuisse in Africam pervenire, ut (qui sunt iterum maritimum expeditionis exitus) ante kalendas Maias eorum condemnatio Africanis certo innotuerit? Cum itaque plenaria synodus jam coacta esset, eo quod sub hoc tempore post Pascha, cum sperabantur Romana responsa, indicta fuisset; ipsi kalendis Maii editi fuerint canones de gratia, quibus Africani Patres apostolicæ sedis iudicio concinentes, in Pelagiana dogmata anathema pronuntiaverunt. Cum porro Zosimi Tractoria ob ea quæ continebat, maturius studium postularat; idcirco non statim post iudicium in Africam missa fuit, sed aliquantulum post. Interim vero plenariæ synodi Patres post eos canones, cum apostolicæ sedis litteras certo afferendas intellexerunt, quibus nomine ipsius synodi pervenire respondendum erat; ne duntaxat universi episcopi qui a concilio congregati sunt tenerentur, ab universo concilio iudicatos ternos de singulis provinciis eligendos dederunt, qui omnes cum sancto seno Aurelio universa componant; a quo prius iterum concilium, ut canonicis sive gestis quæ confecta jam sunt, seu epistolis ipse subscribat. Vide Codicem Africanum c. 127. Hi

eiusque provincie delecti iudices, qui totius plenariae synodi auctoritatem obtinebant, et alii forte etiam non pauci qui aliquandiu expectandum censuere, non multo post kalendis Maias Zosimi litteras videntur accepisse, eisdemque acceptis Pelagianorum condemnationem subsignasse, ac ad pontificem dedisse responsum: nisi quis forsitan malit credere Zosimi litteras, quas citius in Africam deferri intererat, eo pervenisse ante ipsas kalendas Maias, ita ut eadem die kalendarum a tota synodo rescribi potuerit. Quidquid autem sentire libeat, semper erit verum eam synodum plenariam quae subscripsit Zosimi litteras, seu Pelagianorum condemnationem, et ad eundem respondit, non aliam esse nisi hanc canones condidit, quamque secundam Africanorum synodum sub Zosimo Augustinus memorans, plenariam appellavit. Commentitia igitur est alia synodus plenaria sub eodem pontifice sub autumnum huius anni 418, in quod tempus dilatam fuisse responsionem ad Zosimi litteras, quas jamdiu ante acceptas vidimus, incredibile est. Nullam sane aliam plenariam synodum sub Zosimo habitam, confirmari etiam potest ex Codice canonum Ecclesiae Africanae, ubi post illam kalendarum Maii anni 418 alteram plenariam refert anni sequentis 419, celebratam sub Bonifacio mense Maio die 25.

LVIII. Huius nostrae synodi Patres praeter Aurelium Carthaginensem, et Donatianum Telepensemsi fuisse 203 in mss. nostrae collectionis legitur. Exemplar 399 quod Photius vidit, numerum 224 praeferebat. Cum vero unicus Photii codex Graecam versionem contineret, error in hanc versionem facilius irrepere potuit, quam in nostra antiqua et plura Latina exemplaria, quae numerum 203 constanter exhibent. Sirmondus in notis posthumis ad capitula de gratia, quae Coelestini epistolae subiunguntur, insertis a P. Labbeu tom. III Concil. editionis Venetae, col. 477, antiquam collectionem Corbeiensem allegat in qua huius synodi canones contra Pelagianos descriptos testatur: *Exstant canones item in codice Corbeiensis monasterii hoc titulo: Incipiunt constituta synodi Carthaginensis episcoporum 214. Placuit omnibus episcopis qui fuerunt in sancta synodo Carthaginensis Ecclesiae constituti, ut quicunque dicit Adam primum hominem immortalem factum, etc.*, ut in primo canone. Illic in synodo plenaria quae confecit laudatus canones, Patres 214 adfuisse creduntur, ita ut nostrorum codicum et Photii numerus corrigendus sit. At cum numerum Patrum 214 a Prospero tribus in locis semper memoretur dum allegat synodum Africanam quae Zosimi iudicium processit, nec eundem numerum unquam afferat cum laudat posterioris synodi canonem et rescriptum Africanorum ad Zosimum; hic profecto auctor multo antiquior, qui utriusque synodi gesta praeculis habuit, in eo Patrum numero priori tantum synodo assignando deceptus non facile dici potest ob unius ms. Corbeiensis inscriptionem, quae eum numerum alteri synodo kalendarum Maii assignat: cum praesertim in hoc ipso numero nec cum Photii, nec cum nostrae collectionis exemplaribus codex Corbeiensis conveniat. Illud potius et probabilius suspicari licet, auctorem collectionis Corbeiensis, cum non aliam synodum Carthaginensem anni 418 cognosceret nisi hanc Maio mense celebratam, cuius quidem solius mentionem facit concilium Carthaginense anni 419, nec in ea reperisset certum numerum Patrum a Dionysio quoque praetermissum, vel non inventum; putasse eum numerum Patrum 214 qui a Prospero notatur, eidem synodo kalendarum Maii convenire, cum tamen ad anterioris ejusdem anni concilium Africanum pertineat. Neque rari sunt ejusmodi errores in collectionibus antiquis. In vetustissimo codice Veron. 59, *statuta antiqua*, quae Africanis conciliis ascribi non posse alibi ostendimus, referuntur *ex synodo Carthaginensis Africae Honorio XII et Theodosio VIII conc.*: est consulatus anni 418. Id autem cum in aliis simi-

A libris codicibus nacti essent alii collectores, eadem *statuta* ascripserunt Patribus 214, quos apud Prosperum invenerunt tribulos concilio Carthaginensi anni 418. Sic in collectione ms. Vat. Palat. 574 legitur: *Synodus Africana episcoporum 214. Statuta Ecclesiae antiqua*. Et in mss. Vat. 1341 Coisliniano, aliisque collectionum Hispanicis et Isidorianis, quae eadem *statuta* assignant concilio Carthaginensi IV, habetur: *Synodus Carthaginis Africae IV, ab episcopis 214*. Sicut autem hic numerus ex Prospero sumptus, iisdem statutis perperam afflicus agnoscitur; ita aequè male in ms. Corbeiensis praefixus videtur synodo kalendarum Maii, cum ex Prospero alii anteriori concilio vindicandus sit.

LIX. Nunc de canonibus ejusdem synodi pauca. Hos in plenaria synodo kal. Maii, non vero in anteriori Africana conditos superius probavimus. Canonem de parvulis sine baptismo decedentibus, praeter Quesnellum satis vindicasse videmus in Tractu de Collectionibus part. II, c. 3, § 7. Ad hanc synodum pertinent illa Augustini in epist. 215 ad Valentinum n. 2: *Et quod posteriori concilio plenario totius Africae contra ipsum (Pelagianum) errorem breviter constituimus*. Voces *breviter* constituimus canones indicant in quibus Pelagianorum errores paucis verbis configuntur. Horum scilicet canonum vis et sententiae fusius constitutae fuerant in anteriori concilio Africano, cujus constitutiones et decreta synodice relationi inserta contra haerese[m] Pelagianam laudat S. Prosper, quaeque ad Zosimum directa et ab eodem approbata testatur in Chonico, *Concilio*, inquit, *apud Carthaginem habito 214 episcoporum, ad papam Zosimum synodalia decreta perlata, qui us probatus, per totum mundum haeresem Pelagianam damnata est*. Illic autem decreta brevioribus canonibus digesta fuere in concilio plenario.

LX. Auctor capitulorum de gratia, § 7, tres ex iisdem canonibus recitans, 901 eisdem quasi proprios apostolicas sedis affirmat. Hinc ipsos a Zosimo approbatos in Tractoria, aut, ut P. Constantius existimat, in eadem insertos quispiam iudicabit; cum praesertim idem auctor capitulorum in praefatione professus sit se ex Africanis synodis quasdam sententias allaturum, *quas utique suas fecerunt apostolici antistites, dum probarunt*. Quod si perinde accipiendum sit, vel jam antea iisdem canones a prima synodo Africana conditi et ad Zosimum missi dicendi essent, ut in Tractoria probarentur, vel haec Tractoria multo serius data credi deberet, post acceptos scilicet a plenaria synodo eosdem canones, quos approbavit, vel inserto recepit: quod utrumque nostrae sententiae jam constitutae adversatur. Verum animadvertimus eundem capitulorum auctorem § 8 longum fragmentum afferre ex epistola synodi plenariae, qua Zosimo post Tractoriam rescriptum fuit. Haec quoque epistola ex ejusdem auctoris praefatione censeri profecto debet inter Africanae documenta, *quae sua fecerunt apostolici antistites, dum probarunt*. Sicut autem haec a Zosimo probata dici potuit, licet in Tractoria nec laudata, nec inserta fuerit; ita etiam de canonibus memoratis censendum, quos quidem ab Africanis cum illa epistola (ut par est credere) ad eundem pontificem missos, eadem ratione qua epistola receptos et approbatos putamus. Ms autem erat ea documenta, quae a Romanis pontificibus probabantur, in apostolicis scriniis condere. Ita S. Cyrilli epistolam ad Coelestinum, cum ab hoc pontifice approbata fuisset, ut liquet ex huius epist. 12 apud P. Constantium, *apostolica scrinia susceperunt*. Leone teste epist. 69, c. 1. Ipsa capitula de gratia eadem ratione olim probata, quia in iisdem scriniis fuerant recepta, adeo ut Normannicae in litteris ad Possessorem satis fuerit ipsa scrinia, in quibus custodiebantur, memorare, ut ea probata significaret, *De arbitrio tamen libero*, inquit, *et gratia Dei quod Romana, id est catholica, sequatur ac servet Ecclesia... in scriniis ecclesiasticis expressa capitula*

continentur: quæ si tibi desunt, et necessaria credis, destinabimus. Alia vero fortiori ratione nostros rationes ab apostolica sede probatos putamus, quia nimirum teste Prospero paulo ante laudato, probata fuerunt a Zosimo in Tractoria synodalia decreta ad eundem missa ex concilio Africano. Cum vero in his decretis vis et sententiæ ipsorum canonum fuissent expositæ, ut sæpius monuimus, his probatis in Tractoria Zosimi, ipsos canones approbatos agnoscimus.

§ XII.

P. Constantii systema de rebus sub Zosimo gestis expensum. Rerum gestarum ordo, ac breve compendium.

LXI. Nunc P. Constantii, qui tomo I Epistolarum Romanorum pontificum, pag. 987, in mediâ quamdam sententiâ abiit, systema expendendum est, ne cui forte argumenta ejus sine responsione prætermittantur, aliquam de his rebus constitutis dubitationem injiciat. Sic autem res sub Zosimo gestas putat. Censet Africanos acceptis duabus primis Zosimi epistolis synodum coegisse mense Novembri anni 417, eique tribuit litteras ad eundem pontificem, quæ in tertia hujus epistola voluminis nomine designatæ, a Marcellino Romam allatæ fuerint cum Paulini libello. His autem litteris eadem omnino ascribit quæ nos § 5 asserimus epistolæ Aurelii et aliorum episcoporum sine concilii proprie dicti formâ datæ mense Novembri. Porro huic epistolæ Zosimum respondisse scribit alia epistola signata die 21 Martii, et ab Africanis accepta die 29 Aprilis. Addit hos triduo post habuisse synodum kalendis Maii, ac in ea constituisse canones, quos cum plenioribus instructionibus ad Zosimum direxerint. Hoc vero concilium kalendarum Maii illud esse existimat quod Africanum ab Augustino appellatur, cuique tribuenda sint quæ S. Prosper adjudicat synodo episcoporum 214. Hinc porro Zosimus decretis Cælestii dolens, ac multo apertius ex ejus fuga, qua judicium declinavit, emisisse 903 creditur celebrem Tractoriam ex eunte Julio anni ejusdem. Tandem hac Tractoria accepta Africanos gratulatorias ad eundem pontificem litteras tradidisse arbitratur circa finem Augusti.

LXII. Hoc autem systema pluribus notat. Primo Zosimus in tertia epistola ad Africanam synodum scripta die 21 Martii anni 418, duas Africanorum epistolas distinguit, unam anteriorem, quam isti prioribus ipsius pontificis litteris reddiderunt, posteriorem alteram, quæ per Marcellinum novissime allata romana vocatur. Sic enim loquitur: *Omnem ejus (Cælestii) petitionem prioribus illi eris, quas vobis misimus, putarimus ac notimus explicatam: ceteraque illius scriptis, quæ ad illa [lege ad illas] rescriptis, credidimus esse responsurum.* Hæc primam Africanorum epistolam, quam ad priores Zosimi litteras rescripserant, designant. Constantii interpretatio, qua in notis iudicari putat epistolam Africanorum ad Innocentium datam anno 416, nimis violenta est, et ab obvio verborum sensu aliena: Afri enim ad Innocentium scripserant, non autem rescripserant. Pari quoque interpretandi violentia idem auctor col. 976, not. h. de Afrorum litteris ad Innocentium intelligenda existimat illa ipsius epistolæ Zosimi, quibus cuncta se reliquisse ait in eodem statu in quo dudum fuerant, ut illa quæ a vobis ad nos missa erat, obstat. o servarentur. Ubina Afri in litteris ad Innocentium obstatum fuerant, ut omnia in eodem statu servarentur? Id autem primæ epistolæ ad Zosimum optime congruit, qua illi tempus petentes ad synodum cogendam, et ad documenta transmittenda opportunum, ne quid interim novi fieret, obsecrati sunt. Quod sane postea animadvertens idem Constantius in notitia scriptorum ad Zosimum pertinentium num. 6, col. 988, se ipsum quodammodo corrigens, hanc obstationem primæ Afrorum ad Zosimum epistolæ insertam latetur. Tum præmonens, inquit, sinceram non esse i lias (Cælestii) fidem: ZOSIMUM OBSTANTER, ne illum præcipere absolveret; sed res in eo reliqueret statu in

A quo ante norissimam cognitionem erant. Dum porro Zosimus mox post mentionem priorum litterarum, quæ Afri rescripserant, subdit: *Sed rostr missæ per Marcellinum subdiaconum res: rum epistole omne volumen volumus, quo aliquando perlecto, etc., ad verbum post secundas litteras posterius directas manifeste significat.* Non ergo una tantum, sed duæ epistolæ diverso tempore ante diem 21 Martii ab Africanis missæ admittendæ sunt; et secunda solum voluminis nomine indicata, a Marcellino Romam allata fuit.

LXIII. Deinde verba omne volumen, quo aliquando perlecto, palam innotent secundam epistolam fuisse eam fusiore relatione Africanæ synodi, cui documenta ad totum negotium explicandum nihil annexa fuere. Male ergo hæc relatio a Constantio transfertur ad synodum kalendarum Maii. Igitur prior epistola brevior congrue a nobis tributa fuit Aurelio aliisque Africanis, qui citius post acceptas duas priores Zosimi litteras rescribendum putarant, petentes ut tempus concederetur ad congregandam synodum, et ne quid interea præjudicii fieret. Altera vero est epistola ipsius synodi habitæ ineunte anno 418. Sic præbo intelligitur cur Marcellinus post hanc synodum ex Africa dimissus Romam pervenerit circa medium Martium: cum in Constantii sententiâ, si discerneret ante medium Novembrem, quatuor menses ejus i iuori essent tribuendi; quod omnino incredibile est.

LXIV. Multo autem magis est incredibile synodum Africanam quæ ad Zosimum instructiones et documenta necessaria direxit, habitam fuisse kalendis Maii. Nunquid enim in re tantæ momenti, quæ maximam sollicitudinem postulabat, tandem indormuisse credemus litteras Africanos, ut acceptis Zosimi litteris mense Novembri anni præcedentis, quæ expeditam responsionem exigebant, synodum et rescripta in sex menses distulerint? Quid quod synodus kalendarum Maii plenaria, seu universalis in omnibus edicibus inscribitur; hæcque illa est quam plenaria nomine Augustinus designans, distinguit ab anteriori Africana, quæ ad Zosimum antea scripserat? Aliud etiam mirificum in eo accidit, quod synodum quæ ad hunc pontificem post Tractoriam gratulatorias litteras dedit, ut ipse putat, ante finem Augusti, sic Constantius describit n. 24, col. 998: *Episcopi Africa, qui post concilium Cartaginense kalendis 905 Maiis, ipsius concilii decreto termini ex singulis provinciis Carthagine permanserant, cum ibi accepissent proximas Zosimi epistolas (id est Tractoriam), adjunctis sibi, ut videtur, episcopis, quos festinato vocare potuerunt, gratulatorias ad eundem papam litteras rescripserunt.* Hæc significare videntur eam synodum quæ in ejus sententiâ ad Zosimum ante Tractoriam scripta kalendis Maiis, legatis constitutis productam usque ad finem Augusti, post Tractoriam ad eundem Zosimum rescripisse. Ita uni eademque synodo tribuit quæ duobus asserenda fuerant; eandemque vult esse simul et Africanam quæ scripsit, et plenariam quæ rescripsit ad Zosimum, cum altera ab altera apud Augustinum et alios distinguatur. Quod si hanc synodum quæ post Tractoriam rescripsit, ab illa kalendarum Maii diversam velit; huic tribuenda erunt ea quæ eidem adjudicat Augustinus epist. 47, nunc 215, n. 2: *Quod posteriori concilio plenario totius Africa contra ipsum errorem breviter constituimus.* Hæc autem, quæ canones indicant contra Prælagianam hæresim constitutos kalendis Maiis, præferam referrentur ad posterius concilium plenarium, cujus nulla est apud antiquos mentio.

LXV. Adde tandem legem Honorii adversus Pelagianos datam pridie kalendas Maii. Hujus legis apud Constantium hæc occasione ne verbum quidem. Hæc autem vel maxime ejus sententiam evertit. Et enim quæ rescriptum, et responsum vocatur (Vid. sup., num. 40), ab aliquo procul dubio post damnatos Pelagianos petita fuit. In Constantii autem sententiâ petita non fuit nec a Zosimo, nec ab Africanis: siquidem hi post ipsam legem in concilio kal. Maii

canones contra Pelagianos condentes ad Zosimum scripserint, illo vero condemnationis sententiam tulerit multo post. Præter quam quod Cælestio vi ejusdem legis e Romana urbe expulso, nihil erat quod culparetur, si vocatus ad audientiam a Zosimo, non adfuit; nec turpis fuga eidem imputari potuisset. Vides ergo quam multa Constantii systema revincant (Vid. *supr.*, num. 43).

LXVI. Nunc paucis proponemus totam rerum sub Zosimo gestarum seriem quam in his observationibus fusius constituimus. Allatis in Africam a Basilisco sub initium Novembris anni 417 primis Zosimi litteris, quibus idem pontifex Cælestii dolis circumventus, intra duos menses accusatores ejus Romam evocabat, Aurelius cum episcopis aliquot, qui erant Carthagine, vel citius accurrere potuerunt, epistolam statim dedit ad Zosimum qua tempus ad cogendam synodum totius Africæ idoneum postulavit. Hæc litteræ mox transmissæ fuerunt ad eundem pontificem per Basiliscum, qui executionis pontificia mandata in Urbem rediit. Is quidem Paulinum Cælestii præcipuum accusatorem convenerat die 2 Novembris. At libellus Paulini una cum rescriptis Africanæ synodi, quæ non ita cito congregari poterat, transmittendus, die 8 Novembris non Basilisco Romanæ Ecclesiæ subdiacono traditus fuit, sed Marcellino subdiacono Carthaginensi, qui ad ea rescripta Romam perferenda erat destinatus. Mox indicta ab Aurelio totius Africæ synodus congreganda inuenta anno sequenti post natalitia festa. Hæc, quæ *Africana* ab Augustino vocatur, cuique S. Prosper tribuit Patres 214, prolixam relationem cum opportunis documentis ad Zosimum misit per laudatum Marcellinum subdiaconum. Zosimus utriusque Africanorum epistolæ paucis respondit

A die 18 vel 21 Martii, plura dein rescripturns post iudicium atque sententiam. Itaque de tota re satis jam instructus Cælestium ad audientiam vocat, ut si ea quæ se damnaturum in prima cognitione spondiderat, condemnaret, absolveretur, et in proximo Paschate sacris communicaret. Cum vero is fugiens se subtraxisset exanimi, condemnationis sententiam in ipsum, et in magistrum ejus Pelagium Zosimus pronuntiavit sub finem ejusdem mensis Martii. Tractoriam, qua totum hoc negotium explicaretur, quam citius editurus. Cum Pelagiani sui spe frustrati ingenere turbas in Urbe excitassent, idem pontifex ad imperatorem scripsit, ut data lege hæreticos comprehenderet, ac Tractoriæ edendæ obsequium atque obedientiam conciliaret. Data ab Honorio lex die 30 Aprilis. Interim Romani iudicii fama in Africam citissime pervenit sub idem circiter tempus quo tertia Zosimi epistola accepta fuerat, nimirum sub finem Aprilis. Africani, qui circa hoc tempus afferentia præsenferant Romana responsa, jam congregati in plenaria synodo, hoc nuntio accepto, kalendis Maii canones ediderunt. 907 Dein ex unaquaque provincia electi iudices, qui pleniores Zosimi litteras expectantes, ipsius plenariæ synodi nomine gratulatoriam epistolam ad eundem redderent atque subscriberent. Id autem factum fuit non multo post, cum duæ pontificiæ epistolæ acceptæ fuerunt, altera peculiaris ad Africanos scripta, altera generalis ad totius orbis episcopos. Immo huic secundæ epistolæ omnes in ipsa plenaria synodo adhuc residentes, ex mandato pontificis subscripserunt. Hic gestorum ordo quam probe conciliet omnia, quæ in aliis systematibus nequaquam cohærent ex antea constitutis quisque facile intelliget.

DISSERTATIO DECIMA QUARTA.

DE VARIIS FIDEI LIBELLIS IN ANTIQVO ROMANÆ ECCLESIAE CODICE CONTENTIS;

Ubi ex occasione de auctore libelli fidei, qui vulgo dicitur Symbolum sancti Athanasii, conjecturæ in medium adducuntur

909 Multa sunt quæ antiqui Codicis Romani editionem catholicæ Ecclesiæ utilem commendantque reddant: nec hujus utilitatis pars hæc minima est, quod plures habeat libellos fidei vel ante nunquam in lucem editos, vel editis longe emendatores. Sed istud gloriæ imprimis Ecclesiæ Romanæ cedit, quod in hujus codicem libelli plures olim conjecti, contra apostolicæ sedis æmulos adversariosque perspicue docent, ad primariam illam cathedram velut ad totius communionis catholicæ centrum semper confluisse catholicos omnes; et si quid uspiam concertationis in Ecclesia nasceretur de aliquibus fidei capitibus, Romanum pontificem jure merito ab illa rationem sure fidei poposcisse, qui in publicam erroris admissi suspensionem venerant; si modo communionis apostolicæ participes esse vellent.

1. *Symbolum apostolorum.* — Ac primum quidem mirabitur aliquis nullum in eo Romanæ Ecclesiæ Codice locum esse datum *symbolo apostolorum*, quod *Ecclesia Romana inmemeratum semper custodit et servat*: nec ullam ejusdem in illo memoriam haberi, nisi in istis sancti Ambrosii verbis quæ in ejus epistola ad Siricium papam leguntur in capitulo 31 Codicis. Causam puto eam esse quam Rufinus idem *symbolum* explicans suggerit, scribens (*Comment. in symbolum*): *Idcirco non scribi chartulis atque membranis, sed retineri cordibus, tradiderunt: ut certum esset neminem hæc ex lectione, quæ interdum perrenire etiam ad infideles solet, sed ex apostolorum traditione didicisse.* Eadem sermo Petrus Chrysologus serm. 62 *symbolum* expendens: *Symbolum fidei*, inquit, *sola fide firmatur: non litteræ, sed spiritui creditur; et*

C *mandatur cordi, non chartæ: quia divinum creditum humana non indiget cautione.*

Ne tamen intactum præmittamus apo-
tolicum istud *symbolum*, quæ variis de eodem locis sparsa habentur apud Leonem, 910 huc sub uno conspectu collecta conjiciemus.

Observo igitur primo loco, septies ad minus de eo mentionem factam a sancto Leone, tom. primi pag. 81, 176, 258, 273, 803, 837, 858, 1137, 1242.

2. Vocari ab eo *Regulam catholicæ et apostolicæ symboli*: serm. 23 (nunc 24), seu de Nativitate Domini, 4, cap. 6.

3. Appellatur *absolute symbolum*: serm. 45 (nunc 46), seu 8 de Quadragesima, cap. 3: *Hoc firmum habete in animo, quod dicitur in symbolo.*

4. Regula fidei dicitur per auctoritatem apostolicæ institutionis accepta: serm. 60 (nunc 62), seu de Passione 11, cap. 2: *Hæc, inquit, fidei regula, quam in ipso exordio symboli per auctoritatem apostolicæ institutionis accepimus.*

5. Expressius asserit idem *symbolum* a sanctis apostolis esse institutum, serm. 93 (nunc 96), seu tractatu contra Eutychen in basilica Anastasiæ, cap. 1: *Dominicæ, inquit, incarnationis negatores, et instituta a sanctis apostolis symbolo repugnantis.*

6. Brevem et perfectam confessionem, duodecim apostolorum totidem signatam sententiis, ita ep. 27 (nunc 31) ad Pulcheriam, cap. 4: *Siquidem, inquit, ipsa catholici symboli brevis et perfecta confessio, quæ duodecim apostolorum totidem est signata sententiis, tam instructa sit munitione cælesti, ut omnes hæreticorum opiniones solo ipsius possint gladio detruncari.*

Cujus symboli plenitudinem, si Eutychea puro et simpli i voluisset corde concipere. e c.

7. Vocatur symbolum salutare et confessio, in epistola 97 (nunc 124), ad monachos Palæstinos, cap. 8: *Obliu, inquit, salutaris symboli et confessionis, quam p:onsultantes coram multis testibus sacramentum baptisni suscepistis.*

8. Eutychei exprobat in ep. 24 (nunc 28), ad Flavianum, cap. 1, quod *ne ipsius quidem symboli initia comprehendit: et quod per totum mundum omnium regenerandorum voce deponitur, istius adhuc senis corde non capitur. Et cap. 2: Illam salicm communem 911 et indiscretam confessionem sollicito recepisset auditu: qua fidei uniuersitas profitetur, credere se in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum, qui natus est de Spiritu sancto et Maria Virgine. Quibus tribus sententis omnium f:ve hæreticorum machinæ destruantur.*

9. Ex descriptis S. Leonis verbis ad monachos Palæstinos, ad Flavianum Constantinopolitanum, ad Puleheriam Augustam, et ad Ægyptios in serm. 93 (nunc 96), manifestum est in ea fuisse pontificem sententia, omnes quotquot erant per orbem universam Ecclesias eodem quo utebatur Romana symbolo apostolico pariter usas esse in traditione symboli ante baptismum: de quo vide doctissimum Vossium in dissert. 1 de tribus Symbolis, thesi 30, qui contrariam amplexus est opinionem. Nec enim de his plura dicere animus est. Ad libellos igitur fidei quos habet Codex transimus.

II. *Nicæanum symbolum.* — Primus est, *Expositio fidei Nicæanæ*, quæ (a) in primo capitulo habetur. Est ex eadem omnino versione, ac ea quæ legitur in prisca illa Justelli canonum editione Latina, quam Dionysianæ attexit: diversa est autem ab altera quæ a S. Leone inserta est suæ ad Leonem Augustum ep-

istola 134 (nunc 165), cap. 3, et huc Leoninæ concilii *Professio fidei Nicæanæ concilii*, quæ habetur in Codice canonum Africano Græco-Latino quem Justellus edidit.

III. *Constant. symbolum.* — Secundum locum habet Constantinopolitanum symbolum quod describitur in 912 capitulo 25 inter acta concilii Chalcedonensis: cui subjungitur expositio Dominicæ incarnationis, ex versione magnam partem nondum ante edita, quam Chalcedouenses Patres condiderunt. De illo Constantinopolitano symbolo abunde Joannes Vossius in dissertatione tertia de Symbolis.

IV. *Libellus contra Pelagianos.* — (b) Libellum fidei non temere appellaueris scriptum illud quod habetur capitulo 18 Codicis, continetque duodecim capitula, quæ damnare compulsus est Pelagius, et oppositis totidem catholicæ doctrinæ articulos, quos amplecti se professus est, ut suum imminenti anathemati caput subtraheret. Antonius Augustinus in Epitome juris veteris lib. II, tit. 40, cap. 27, ut Pelagii dogma describeret, ipsam capitula in compendium missis ulitur, eaque refert tanquam ex concilio Carthaginensi aliquo, quod post epistolam S. Leonis 72 in veteri editione (Merliniana scilicet Isidori) excusum fuisse testatur: an ex conjectura tantum excerptum illed tribuat Carthaginensi synodo, an vero ita inscriptam alibi repererit, non apparet. Sed aliquid istiusmodi jampridem auguratus sum, cum ea capitula legere mihi contigit in mss. Grimanico, Victorino, Cisterciensi, et in utraque editione Merliniana Conciliorum Isidori Merratoris anni 1525 et 1535, una cum epistola Aurelii Carthaginensis episcopi ad episcopos Byzacænæ et Arzugitanæ provinciarum. Cum enim hæc epistola dictis capitulis juncta illic reperitur, procul dubio ad idem negotium pertinere necesse pene est existimare (c). Porro epistola illa Aure-

BALLERINIUM ANNOTATIONES.

(e) Non solum in primo, sed etiam in secundo capitulo exhibetur hæc expositio fidei breuiario canonum Hipponensium inserta, quam a Quesnello hoc secundo capite omissam, ex mss. exemplaribus hujus collectionis restituiimus. Quæ autem legitur capite primo, non est omnino eadem ac in prisca versione, ut conferenti patebit. Quæ vero in breuiario profertur, et apud Dionysium in synodo Carthaginensi anni 419, est antiqua versio jam inde a Cæciliani tempore ab Africanis recepta; cum qua etiam concinat interpretatio ejusdem symboli recepta a Romanis, uti legitur apud Leonem epist. 165, vide in Tractatu de Collectionibus part. II, c. 2, § 1, n. 5.

(b) Capitula Pelagio objecta in synodo Diospolitana cum totidem oppositis doctrinæ catholicæ capitibus, quæ capite 18 nostri codicis exhibentur, non esse libellum fidei ostendimus not. 32 (*Supra, col. 977, not. a*) in dissertationem præcedentem. Pelagius quidem ipsa capitula sibi objecta in laudata synodo anathematizare compulsus est, ut in epigraphæ laudati capituli traditur. At *oppositos totidem catholicæ doctrinæ articulos amplecti se professus* dici nequit. Eos enim articulos Pelagii capitulis Augustinus post Diospolitana synodum subjecti, cum ad Paulinum litteras dedit; ac ex Augustino tum ea capitula, tum articuli catholicæ doctrinæ excerpti fuisse, quales in nostra collectione inveniuntur. Hinc Antonii Augustini conjectura, qua ea capitula ac oppositos articulos retulisse traditur tanquam ex concilio Carthaginensi aliquo, evanescit. Certe nullum codicem cum inscriptione concilii Carthaginensis inveni. Solum enim editionem Merlinianam allegat, in qua eadem capitula Aurelii epistolæ ad Byzacenos et Arzugitanos subjecta, post epistolam 72 S. Leonis excusa leguntur. Merum diversorum collectorum arbitrium fuit hæc capitula et Aurelii epistolam simul jungere, quia ad eandem Pelagianorum causam pertinebant.

(c) Tota subsequens narratio somno simillima est. Ea enim profert quæ non solum nullo fundamento,

nulla auctoritate nituntur, verum etiam validis rationibus refutantur. Plurimos Africanos episcopos Zosimi definitioni et concilio Carthaginensi relectatos fuisse nullum indicium est. Immo omnium episcoporum Africanorum zelum atque constantiam adversus Pelagianos satis testantur frequentissima synodi, quæ per idem tempus contra illos acerrime dñdicarunt. Honorii autem legem non Afrorum, sed Italarum quorundam episcoporum causa potissimum editam, in quibus decem et octo Juliano præeunte litteris Zosimi repugnabunt, eamque non ad unum Aurelium, sed eodem exemplo ad alios præcipuarum sedium antistes, ac præsertim ad Bonifacium Romanum pontificem directam ostendimus in observationibus ad dissertationem præcedentem § 10, n. 48. Subscriptio quam eadem lex, et Aurelius ex mandato ejusdem legis exegit, non memoratis capitulis, sed Tractoriæ Zosimi, quam refractarii episcopi volebant subsignare, adicienda erat. Etenim tum imperator in lege, tum Aurelius in epistola ad Byzacenos et Arzugitanos exigunt, ut præter errores ipsi hæretici condemnentur. Horum autem hæreticorum, qui expresse damnabantur in Tractoria, nulla est neque in memoratis capitulis, neque in oppositis articulis mentio. Quod si eos quosque episcopos qui in plenaria synodo Tractoriam Zosimi subscriserant, cum cæteri subscriserant fuisset Aurelius; non ideoque otiosa credenda est hæc iterata subscriptio. Aurelius enim imperatori responderet, ut edicti executionem probaret, pervidit omnium subscriptiones ad eundem transmitti oportere, tum eorum qui in concilio sederant, tum eorum qui abfuerant. Leonem porro, qui ante medium annum 418 in Africam a Zosimo directus fuerat, ut Tractoriam afferret, ibidem immoratum suspicari etiam post Zosimi mortem usque ad kalendas Augusti anni sequentis, cum Aurelius post acceptam Honorii legem ad episcopos Africanos scripsit, tam est incredibile quam quod maxime.

huius **913** hac occasione scripta est. Postquam sententia Zosimi adversus Pelagianos Romæ lata fuisset, et illinc ad Africanos episcopos transmissa a Romano pontifice opera Leonis nostri tunc acolythi, plurimi etiam episcopali honore fulgentes tam decretis sedis apostolicæ, quam concilio Carthaginiensi adhuc reluctari, damnatumque dogma secretis disputationibus asserere non veriti sunt. Quæ de re monitus Honorius imperator statim ad Aurelium rescriptum misit notatum Monaxii et Plintæ consulatu, hoc est an. 419, quo quidem omnes episcopi ad subscribendam damnationi Pelagianorum cogentur, nisi episcopatu dejici, expelli civitatibus, et communione privari vellent. Quo accepto Aurelius scripsit episcopis provinciarum Byzacensæ et Arzugiænæ, misitque pariter imperatoris edictum, ejus lectione intelligerent quemadmodum unusquisque eorum subscribere deberet hæreticorum damnationis, sive quorum synodaliibus gestis Carthag. concilii anni præcedentis subscriptio jam tenebatur, sive qui non potuerant eidem plenarie totius Africæ interesse concilio. Unde conficimus hanc subscribendam formulam propositam ab Aurelio fuisse, quæ olim oblata fuerat Pelagio in concilio Diospolitano, et duodecim articulis continetur huic epistolæ subjectis. Quod Augustino auctore factum fuisse facile credet, qui meminerit hanc subscriptionem quasi appendicem fuisse ac supplementum Carthaginensis concilii, cui dux Aurelius, ingeniumque Augustinus erat, ut de eo loquitur Prosper: totamque illius negotii molem Augustino incubuisse: qua de causa Imperatorum illud edictum, non ad solum Aurelium destinatum fuit, sed etiam ad Augustinum. **914** Atque ut credam assumptam fuisse hanc formulam, favesit præterea necessitas subscribendi quæ istis etiam episcopis imposita est qui concilio posteriori Carthaginensi interfuerant. Iterata enim subscriptio otiosa videretur, si iisdem capitulis quibus jam eorum plerique in synodo subscripserant, iterum subscribere cogentur. Ex his colligere quam ob causam in illis capitulis S. Leonis quos vidit Antonius Augustinus, capitula illa Carthaginensi concilio tribuuntur: quia scilicet subscribenda proposita sunt ad corrigendam pervitiam eorum præsertim episcoporum qui illi synodo restiterant: quia missa ad eosdem episcopos qui synodum constarant, et ejusdem, ut diximus, portio quædam ac complementum facere. Invenia sunt autem tam epistola Aurelii quam articuli eidem subjecti inter S. Leonis sermone; unde factum est ut ejusdem operibus insererentur: quia cum in Africa, quo anno superiori jam mediam partem elapso profectus erat damnationem Pelagianorum perlaturus, forte adhuc tunc temporis moraretur, quando ad Aurelium pervenit imperatoris edictum, et Aurelii ad episcopos Africanos scripta directa sunt, cum capitulis subscribendis, eorumdem exemplar secum Romam detulit, de totius negotii illius tam operosi sine æ successu ex ipsorum actorum inspectione certiorum facturus summum pontificem. Quibus capitulis et ipse, summus postmodum pontifex factus, uti potuit ad exatiguendos compescendosque Pelagianorum motus per ea tempora reviviscens.

Venit enim in mentem propositam fuisse a sancto Leone (a) hanc fidei formulam cui subscriberent Pelagiani communionem Ecclesiæ **915** recepturi: sive ea occasione de qua epist. 6 (nunc 1) ad Aquileien-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Cum in capitulis Pelagio objectis, ac totidem oppositis Ecclesiæ dogmatibus nulli damnentur hæretici, eadem profecto haberi nequeunt pro illa formula seu professione fidei quam S. Leo subscribendam proposuit Pelagianis in communionem recipiendis, quos *apertis professionibus* Pelagianæ hæresis auctores condemnare jussit. Quod porro ea capitula legantur in aliquot Leoninis collectionibus, merum fuit collectorum arbitrium, cujus ratio reddi non potest. Duo exemplaria, Victorium et Cisterciense, quæ al-

A sem episc. sive alia, assumptamque eo consilio fuisset: ab illo partem epistolæ 106 S. Augustini ad Paulinum. Hæc a S. Leone fuisse proposita, ut suspicari facit, quod illa inter epistolæ sancti hujus pontificis edita habentur in collectione Merliniana Conciliorum seu Isidori Mercatoris, Parisiis an. 1525 et 1535 typis excusa, et in mss. codd. epistolæ ejusdem, Victorino, Cisterciensi, et nostro Grimanico, qui postremus cum satis accurate servet ordinem temporis quo unaquæque epistola scripta est, hoc lemma descriptum habet statim post epistolam ad Dioscorum vel hoc ipso anno 444, vel æquenti scriptam, quæque prima est in hoc ms. cod. Et licet compendiosior videatur iste libellus, quam ut callidissimorum hæreticorum confessioni sufficeret propter posteriores Pelagii et Juliani errores recentioribus libris expressos; potuit tamen S. Leo existimare magis illum assumendum esse, quam novum condendum, 1° propter S. Augustini auctoritatem, a quo excerptus erat; 2° quia Pelagianorum antesignano propositus lim fuerat a Patribus Diospolitianis, quos minime omnium infensos habuerat Pelagius: et postea episcopis Africanis ab Aurelio jussu imperatoris missa, ut mox dicemus; 3° quia Romano canonum Codici insertus habebatur inter cætera monumenta, quæ sibi propria fecerat sedes apostolica. Est enim in capitulo 18 cum eodem titulo, sequiturque epistolam Aurelii Carthaginensis ad Africanos episcopos provinciarum Byzacensæ et Arzugiænæ; qua ad certam formulam adversus Pelagianos subscribendam eos compellat suo imperatoris nomine. 4° Præcipua catholici dogmatis capita libello continentur: quibus si semel acquiescerent Pelagiani, aliis capitulis, quæ ex illis fluebant, non ægre erant assensuri. Quod et Augustinus ipse indicat in lib. de Hæresibus ad Quodvultideum cap. 88. Pelagianorum hæresim iisdem fere capitulis damnatis a Pelagio coram synodo Diospolitana, circumscribit; hæc statim subdens: *Obji-cuntur eis, inquit, et alia nonnulla; sed ista sunt maxime, ex quibus intelliguntur etiam illa vel cuncta vel fere cuncta pendere.*

Hæc capitula excusa reperies primum quidem apud S. Augustinum epist. 106 ad Paulinum, tum a Margarino de la Bigne in utraque editione Conciliorum Isidori post epistolam Aurelii, quæ inter Leoninas 72 ibi numeratur. Hæc etiam Gabriel Vasquez sub synodi Palæstinæ nomine et pro genuinis **916** istius concilii actis edidit ad calcem tom. II, in 2-2 S. Thomæ, ex ms. cod. Antonii Aquinatis. Eadem suis Annalibus inseruit em. card. Baronius ad annum 417, num. 21, ex ms. cod. collectionis Cresconianæ. Jacobus Sirmondus S. J. eadem quasi novum opusculum ex mss. codd. edi curavit inter alia veterum auctorum opuscula anno 1620. Denique in Codice nostro Romano jacet post eandem Aurelii epistolam cap. 18.

V. *Libellus fidei contra Arianos.* — Quartum libellum habes in capitulo 37; ita inscribitur: *Expositio fidei catholica contra hæresim Arianam.* Quis porro hujus confessionis auctor sit, prorsus ignoro. Suspicio esse alicujus Luciferiani, tum quia hujus communionis homines hæresim Arianam pugnacissime semper insectati sunt; tum quod, dum plurali numero offertur libellus: *Nos confitemur*, etc., indicare videtur editum illum esse ab hominibus aliquo pecu-

legantur, spectant ad collectionem posterioris ævi 24, eaque capitula post Leonis epistolam una cum Aurelii litteris additicia esse ex nostris ejusdem collectionis manuscriptorum perperimus. Apud Merlinum describuntur post epistolam ad Turriliuum, quæ in mss. lauda: collectionis 21 ultima recensetur. In codice autem Grimanico leguntur post epistolam ad Dioscorum. Causam inquirere quæ Leonem attingat supervacaneum est. In aliis certe et pluribus et antiquioribus Leonis collectionibus nusquam apparent.

licis communionis nexu conjunctis, nec tamen a catholica fide extoribus: quales erant tunc temporis Luciferiani. Tertio videntur in ea confessione notari illi & catholicis qui tres hypostases dicebant: *Tres Deos dicit, inquit, qui Divinitatem separat Trinitatis*: quod pariter urget Faustinus in sua (quæ sequitur) confessione adversus trium hypostaseon assertores: *Consequens est enim, inquit, ut tres Deos confiteantur, qui tres substantias confitentur*. Denique suspicionem auget, quod istam fidei expositionem aliam duas excipiant, quarum prima, quæ capitulo 38 habetur, Faustino presbytero inscribitur, haud dubium quin Luciferiano; altera vero huic proxime subjecta creditur a viris eruditissimis esse Gregorii Bælici eodem Luciferi schismate infecti. Hunc igitur libellum non ægre darem Marcellino presbytero, qui una cum Faustino preces illas obtulit Theodosio imperatori, quæ Jacobi Sironidi opera in lucem sunt editæ. Ita a tribus viris omnium Luciferianorum celeberrimis, facile est fidei suæ libellos seu ad imperatorem, seu ad sedem apostolicam esse missos, quos deinde (a) in suum codicem Romani coniecerint, inde pro nascitura olim occasione depromendos. Eundem hunc libellum fidei contra Arianos inveni in ms. codice Thuanæ 109, cum hoc titulo: *Fides sancti Ambrosii episcopi*.

VI. *Faustini libellus fidei*. — Sequitur igitur quintus loco seu capitulo 38, *Faustini presbyteri fides missa Theodosio imperatori*. Ac primum quidem Faustinus alius non occurrit qui fuerit auctor hujus libelli, præter Faustinum illum Luciferianum 917 presbyterum; qui cum ad Flaccillam Theodosii imperatoris uxorem libros septem scripserit adversus Arianos et Macedonianos, et libellum precum cum Marcellino presbytero Theodosio ipsi obtulerit, facile potuit ad eundem imperatorem libellum mittere fidei suæ testem.

De tempore quo missus libellus, hoc unum certum est, non ante annum 379, cui assignantur imperii Theodosiani exordia, missum esse. Circa quæ tempora Eleutheropoli versabatur Faustinus, ut ipse innuit pag. 87 libelli precum: ubi et a Turbone civitatis hujus episcopo exagitatum se queri ur. Ex quo nata fortasse occasio condendæ confessionis fidei, ejusque mittendæ ad Theodosium, cujus nomine et auctoritate usum esse adversus schismaticos episcopum, prosum est existimare. Liqueat enim ex libello fidei tunc a Faustino scriptam eam esse et missam, cum tanquam errorum Sabellii et Apollinaris sequaces, Faustinus alique ejusdem cum ipso communionis homines, invidiam patiebantur a catholicis. Non videtur etiam diu post annum illum 379 scriptus esse libellus iste: tum quia altum de Macedonio silentium, ac de concilio Constantinopolitano primo, a quo damnatus est an. 381, tum quod alio modo de errore contra Spiritum sanctum non loquatur, quam quod adversus illum hæreticum scripserant Alexandrini concilii Patres in epistola jamjam laudanda. Quamobrem intra biennium illud missa mihi videtur fidei professio ad Theodosium, qui sub imperii sui exordiis pulsatus forte adversus schismaticos, potuit rationem ab eis fidei suæ poscere, (b) suggerente forsitan papa Damaso: ad quem propterea illam fidei professionem miserit, scripsiis sedis apostolicæ postmodum inserendam: unde in Codice Romanum translata fuit. Confirmatur ex ista libelli inscriptione, quam habet cod. Thuan. : *Item Faustini presbyteri confessio vera fidei, quam prefatis [forte a prefatis] scribi et transmitti jussit Theodosius imperator*.

Sic porro concepta est Faustini fides, ut concia omnino statuta celeberrimi illius Alexandrini concilii quod celebratum est a sanctis Athanasio, Asterio, aliisque ab exilio revocata post Constantii imperatoris obitum, quem ad annum 362 vulgo referunt. In eo concilii Patres studium omne primamque operam posuerunt ut episcopos qui sese hæretica communiione infecerant, Ecclesiam sedibusque restituerent, si modo delicti poenitentes Ecclesiam misericordiam implorarent. Omnes fore in sententiam concilii totis studiis convolarunt: unus Lucifer 918 Calaritanus episcopus neminem illorum qui cum Arianis communicaverant, communioni catholicæ sacerdotilibusque munis reddendum acriter contendit, reprobatumque concilii Alexandrini decreta, quibus tamen per diaconum suum subscripserat. Inde et ipse cum suis perniciosum schisma constavit, communionis nexum dissolvens cum his qui lapsis veniam dabant; et consequenter controversia de hypostasibus, quæ Alexandrinæ synodi prudentia sopita erat, infausse recruduit. Faustinus igitur inter Luciferi sequaces insignis, cum eam ob causam exagitaretur, Sabelliique et Apollinaris sectator apud catholicos passim audiret, quia concilii Alexandrini decreta, quibus illi damnati erant, re-puebat, hanc, opinor, confessionem fidei suæ edidit, in qua si excipias concessam lapsis indulgentiam de qua omnino allet, et trium hypostaseum usum, quem aperte damnat, omnia concilii Alexandrini capita attingit asseritque.

Ac primo quidem, quia in illa synodica sancti Athanasii epistola (*Quæ tom. II operum sancti Athanasii, ed. Paris. an. 1627, inscribitur ad Antiochenos p. 576*), in qua decreta continentur, sancti Patres probantes consilium synodi Sardicensis statuerant, *ne quid ultra Nicænum symbolum de fide scriberetur, et sese contentos esse Nicæna fide declaraverant, ut cui nihil deesset, et in qua integra et solida pietas contineretur: neque edendum esse aliam professionem fidei; ne illa quæ Nicæna scripta est suos numeros non habere videretur; neve illis quibus libido est semper nova statueri, occasio hujusmodi suppeditaretur ut iterum atque iterum de fide desiniant*. Eam, inquam, ob rationem libellum suum ab excusatione ordiit, illiusque scribendæ necessitatem in adversariorum malevolentiam rejicit: *Sufficiebat, inquit, fides conscripta apud Nicænam adversus hæresim Arianam: sed quia pravo ingenio, quidam sub illius fidei confessione impia verba miscent, nobis invidiam facientes, quod velut hæresim Sabellii tueamur; parcis, etc.*

2. Decernunt Patres synodi, ut *anathemate innuratur Sabellii, etc., stoliditas: quod si ita fiat, inquit, omnis apud omnes suspicio mala delebitur (Ibid.)*. Faustinus pariter Sabellium damnat nominatim, distinctionemque proficitur personarum sanctæ Trinitatis.

3. Synodus petit ut qui in communionem catholicam recipiendi erant, *exsecrentur eos qui dicunt Spiritum sanctum esse creaturam et divinum a substantia Christi*. Et post multa: *Spiritum sanctum non creaturam, neque alienum, sed proprium et indigregatum ab essentia Patris et Filii*. Non eodem solummodo sensu, sed et lisdem 919 pene verbis consubstantialitatem Spiritus sancti asserit Faustinus in sua confessione: *Spiritus sanctus, inquit, non creatura existens, sed Spiritus Dei; non est alienus a substantia Patris et Filii, sed est ejusdem et ipse substantiæ cum Patre et Filio, sicut ejusdem Deitatis*.

4. Actum est etiam de fide Dominicæ incarnationis in synodo, assertaque veritas carnis in Christi,

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Codicem nostrum, cui hi libelli fuerant inserti, non Romanum, sed in Gallis privato studio digestum probavimus in observationibus ad dissert. 12, c. 4. Ille vero libellus invenitur etiam in codd. Italicæ collectionis Colbertinæ et Lucensis. Hinc subsequens conjectura de hoc et sequentibus libellis ad sedem

apostolicam missis nullo fundamento innitur.

(b) Id Quænellus conjicit ex hypothesi quod codex noster sit collectio Ecclesie Romanæ. Confer notitiam præcedentem. Ms. Vindebonense eum titulum præfert, quo libellus ad imperatorem missus significatur.

carnis utique animatae mentisque ac spiritu prædita. Similiter et Faustinus : *Nam qui nos putant, inquit, esse Apollinaristas, sciunt quod non minus Apollinaris hæresim execramur quam Aranam.* Hæc omnia iudicant, ni fallor, Faustinum objectam oculis habuisse episcopalem synodicam, tunc cum suam condebat fidem : nec alio, ut videtur, consilio, quam ut eodem se cum Athanasio fidem tenere, ac contra Arianos et Apollinaristas defendere comprobaret ; tametsi et trium hypostasicon professores damnaret, et lapsorum refugeret communionem.

VII. *Anonymi seu sorte Gregorii Bætiçi fidei libellus.*

— Sextus fidei libellus, quem continet capitulum 30 codicis, nonien auctoris præfixum non habet ; et quis ille fuerit incertum omnino. Duodecim primæ ejus lineæ leguntur in tomo I Conciliorum Crabbianæ editionis ad calcem actorum Chalcedonensium, cum hoc titulo : *Fides Romanorum* : ex mutilo, ut conjicere est. cod. ce accepta ; ac for e (a) ob eam rationem donatus est hoc titulo libellus, quod ex aliquo Codicis nostri Romani exemplari descriptus sit, Quam suspicionem confirmat unus et alter pannus, qui ex eodem codice assumptus videtur, eodem Crabbianæ illius editionis loco descriptus. Illic enim Romanorum fidei præmittitur narratio de Dioscoro Alexandrino, quam habet codex noster capite 45. Eandemque fidem sequitur regula illa formatarum quæ Codicem Romanum claudit in Thuanæo exemplari ms., unde non omnino temere conjicias e simili descriptus esse tres istas partes.

Est et apud sanctum Hieronymum (Tom. IX operum, edit. Marii Vic.) symbolum quoddam Damasi dictum, quod magnam partem ex isto libello conclusum est : concinunt enim utriusque exordia et finis. Alterum genuinum non esse sibi quisque facile persuadet ; nec minus facile est decernere D. marianum illud fœditum esse, quod vel ex his verbis : *De Patre filioque procedentem*, manifestum est : hæc enim juniorum ætatem arguunt : et præterea, quod male compactum est opusculum istud videturque ex variis panibus consutum. (b) Cur Damasi fuerit dictum, mihi non est perspicuum : hoc conjicio, a Damasi ætate 920 alienum non esse libellum in codice descriptum, in quem plura conjecta sunt adversus trium hypostasicon defensores, contra Sabellianos et contra Apollinaristas.

Hieronymo tribuitur libellus iste Damastanus in ms. codice Thuan. 199, sub hoc titulo : *Fides dicta a sancto Hieronymo presbytero.* In quo codice hoc differt libellus ms. ab edito, quod de Spiritu sancto habet tantum : *De Patre procedentem* ; non vero : *De Patre filioque*, quod antiquitatis nonnullum indicium est. Sed et idem libellus qualis est in nostro Codice Romano, habetur in eodem Thuan. cod. 199 post illum Hieronymi nomine donatum, et (quæ hunc sequitur) Gregorii Neocesariensis seu Thaumaturgi professionem fidei. Est autem hic libello titulus, *Exemplar fidei catholicæ.*

Reperitur etiam inter opera sancti Athanasii editionis Græco-Latinæ Parisiensis an. 1627, tom. II, opus de Trinitate inscriptum, divisumque in libros duodecim ; in cujus undecimi capite legitur libellus iste noster. Hoc opus sub sancti Athanasii nomine ante octingentos annos laudarunt Theodolphus Aurelianensis episcopus, Aeneas Parisiensis, et Hincma-

rus Remensis : Athanasii tamen non esse, et jampridem augurati sunt viri eruditi, et nuper luculenter demonstravit Petrus Franciscus Chiffletius in Vindicis suis Vigiliani opus. 2, ubi (c) Vigilio Tapensii in Africa episcopo istud asserit ex ipsius etiam Vigilii testimonio. Confessio hæc, quæ libri undecimi exordium est inter opera sancti Athanasii, librum nonum integrum facit in Chiffletiana librorum istorum editione. Eandem appellari *libellum fidei* in codicibus mss. Cluniacensi et Pontiniacensi, testis est Chiffletius in suo opusculo secundo, quibus codicibus suffragatur auctor sæculi noni Ratramnus Corbeensis monachus libro III contra Græcos (Tom. II *Spicilegii Dacheriani*, pag. 99), ubi post plura ex iis de Trinitate libris sub nomine sancti Athanasii decerpta, quædam ex nostro fidei libello refert in hunc modum : *Item in libello fidei sic ait : Pater verus genuit Filium verum, etc.*

Ex dictis queratio nascitur : an scilicet illa fidei confessio de qua disserimus auctorem habeat Vigilius Tapensiam, cum totum opus illud de Trinitate, cujus partem facit, Vigilio asseratur. Verum extra dubium est Vigilii non esse, tum propter alias rationes quæ ex inferius dicendis elucebunt, tum maxime quia ex isto libello aliqua descriptis sanctus Augustinus Vigilii ætate longe superior, loco a nobis jamjam referendo. Illam itaque excerptasse Vigilius e Codice Romano facile mihi persuadeo : 921 quod est probabilius est, quod per id tempus quo scribendis de Trinitate libris incumberebat Vigilius (In præfat. libri contra Marivadum), in Neapoli urbe Campaniæ, ut ipsemet loquitur, constitutus erat : ubi Romanum Codicem fuisse in omnium manibus, nemo admirabitur.

Editus est etiam inter Gregorii Nazianzeni opera libellus hic noster Latine tantummodo, estque velut oratio ejus quinquagesima hæc epigraphæ decorata : *D. Gregorii cognomento Theologi episcopi Nazianzeni de Fide Nicæna Rufino presbytero interprete Tractatus.* Gregorio tamen Nazianzeno, immo et cuilibet scriptori Græco opusculum istud abjudicant viri eruditi, Latine esse lucubrationem autumant. Ad Gregorium quod attinet, interpretemque laudatum, Jacobus Usserius ad calcem opusculi de Symbolis, ubi nostrum hunc libellum excudi curavit, annotat se collectiones mss. operum sancti Gregorii Nazianzeni a Rufino conversorum manibus versasse, (d) nec usquam apparere istud opusculum ; unde concludit non auctorem magis Gregorium quam Rufinum illius interpretatum censendum esse.

Quid de hoc ego sentiam, paucis accipe. Est inter ejusdem Gregorii Nazianzeni orationes tractatus alter, *De Fide* inscriptus, Rufino item interprete, ut tertius titulus, estque pro 40 oratione ; cui libellus noster proxime subjicitur vice orationis 50. Prior ille tractatus editus est primum Argentorati anno 1508, deinde Lipsiæ an. 1522, demum cæteris Gregorii opusculis accessit. Favetque sanctus Augustinus, qui epi. 3, nunc 148, seu communitorio ad Fortunatianum episcopum Siccensem, ex eodem opusculo refert nonnulla, Gregorioque Orientali episcopo tribuit : *Gregorius etiam sanctus*, inquit, *episcopus Orientalis apertissime dicit, Deum natura invisibilem, quando Patribus visus est, sicut Moysi cum quo facie ad faciem loquebatur, alicujus conspicibilis*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Cum titulus huic affinis invenitur in duabus aliis Italicis et privatis collectionibus recensitis not. 1 (Col. 583, not. a) in cap. 30 nostri codicis, quæ Romanæ Ecclesiæ codices non sunt ; ex his, aut alia simili collectione eundem titulum in ms. Crabbi descriptum fuisse multo est probabilius, quam ex nostro codice certe non Romano, cujus titulus nihil affine habet cum isto ms. Crabbiani, *Fides Romanorum.*

(b) Rationem probabiliorum exhibuimus not. 1 in cap. 39 no. træ collectionis (Ubi supra).

(c) Confer observ., § 3, n. 5, ubi opus de Trinitate a Vigilio Tapensii abjudicabitur.

(d) Etsi codices a Vossio inspecti, alique versiones Rufinianæ sermonum S. Gregorii Nazianzeni hæc lucubratione careant, eodæ tamen ex quo prodiit editio Argentoratensis anni 1508, eandem lucubrationem cum novem aliis sermonibus ipsi S. doctore inscriptis et a Rufino Latine redditis cum ejusdem Rufini prologo præferbat : de quo plura vides in observ., § 1, n. 2.

materia dispositionis assumpta, salva sua invisibilitate, videri potuisse. Gregorii hujus opus esse negant Ferricus Morellus, alique post ipsum viri eruditi, (a) Latinoque auctori ascribant, tum aliis rationibus additi, tum ea maxime, quod auctor Scripturam a legatis statim versione illa quæ Vetustis Italia dicitur. Opusculum Græcis ablatum 922 sancto Ambrosio nuncupant operam ejus editores, in quorum tomo IV habetur sub hoc titulo : *De Filii Divinitate et consubstantialitate contra Arianos.* Sed et Ambrosii non esse contendit Chiffletius, suoque illo Vigilio Tapsensi vindicat pagina 55 Vindictiarum Vigilianarum. Vir quidem doctissimus inter theologos Parisienses, rejectis superiorum scriptorum conjecturis et ascriptionibus, conjicit, et audio, opus esse (b) Gregorii Bæticæ Illiberitani episcopi, qui ex invicto Nicæne fidei defensore Luciferiani schismatis sectator factus est. Quibus id conjecuris susp. ceter vir eruditus, nescio : his ego ad luctus in eandem sententiam venio. Primus enim auctor esse (c) Latinum, præter superiorem Morelli conjecturam, et stylus evincit, et hæc scriptoris verba produunt manifestissime : *Ratio quædam, inquit, quæ apud Græcos nuncupatur λόγος, etc.* Et longe post medium hæc alia leguntur : *Et hoc est quod Græci homousion appellant, id est, alium ipsum, ut audientia nominum personæ florent, non ut substantiam vocabula separarent.* Viden' ut Latino primum scrip. is libellus? 2. De Gregorio Bætico testatur Hieronymus eidem æqualis scripsisse eum, (d) *de fide elegantem libellum,* neque hic nos er libellus isto elogio indignus. 3. Jam o'ia Gregorii alicujus nomen præfixum fuisse opusculo locus sancti Augustini laudatus arguit : ut mirum sit vel Ambrosio assertum esse, cujus ut magistri sui curiosissime opera indagarat Augustinus, vel Vigilio Tapsensi ascriptum eo loci, ubi ipse Augustini locum integrum exscribat. At ut Gregorio non tribuit opusculum Augustinus, nisi ex codicem auctoritate, ita facile ei fuit unum Gregorium pro altero laudare, homini inquam, dogmaticis rebus, quam criticis, intentiori, et qui unum Gregorium Nazianzenum nosse videtur, quem nimirum effusis ubique laudibus commendat. Unde sicut in illa epistola 3 eum cum Illiberitano confundit ; ita lib. 1 contra Julianum, cap. 5, eundem Nazianzenum a Nyseno non discernit, tamen subdubitans. Ita enim post relata Gregorii Nazianzeni et Basilii Magni testimonia : *Vide jam, inquit, utrum sufficient tibi ex Orientalis partibus duo isti tam insignes viri, et tam clara præditi sanctitate, et (e) sicut fertur etiam 923 carne germani.* Hæc potius dicenda de Augustino crediderim quam scribarum diligentim accusare, qui pro Eliberitani supposuerunt Orientalis : s. ne auctoritate enim ullius codicis tale aliquid proferre in medium temerarium est, et hominis gratuita magis effugia sectantis quam rationes. 4. Cum Gregorii Bæticæ (f) ætate convenit libelli materies, et controversia de tribus substantiis, quæ per illum ætatem agitabatur in Ecclesia. Convenit cum Arianorum, quibus eum res erat Gregorio, moribus et consuetudine, qua catholicos veit Sabellii sectatoris passim inflamabant. Convenit cum iis quæ de episcopo illo Eliberitano recitantur : constat enim maxime ex Marcellini et

A Faustini libello adversus Gregorium concitatum esse imperatorem animum, quod et de se testatur libelli auctor his verbis : *Cum idem, inquit, ipse sis... quod etiam nunc me ambitione et potentia regum exagites at turbes omnia, etc.* 5. Hoc erat Luciferianorum, e quibus erat Gregorius, proprium, ut trium hypostasicon defensoribus infensi essent. At talem se auctor libelli prebit, cum asserit non tres Deos Patrem et Filium et Spiritum sanctum : nam, ut ex Faustini libello fidei habemus, consequens putabant Luciferiani, aliique unius hypostasis assertores, ut tres Deos confiterentur qui tres substantias confiterentur.

B Illis ex conjectura statutis de priori illo tractatu, qui apud Nazianzenum orationis 49 locum obtinuit, de posteriori seu de oratione 50, quæ in codice nostro libelli nomine jacet, idem dicendum. Et maximus quidem utriusque nexus, quem videre mihi videor, haud scio an alicujus menti hæcensis occurrerit. Priorem enim sen 49 (g) posterioris explicationem et apologeticam esse existimo ; et inversam utriusque ordinem.

Uterque in styli similitudine convenit. Uterque Rufino interprete gloriatur. Uterque Nicæni symboli fidem explicat, sed compendiose unius et pariparastice ; alter fustiori et dogmatica ac polemica tractatione. Sed, quod attendi velim, unus alterius explicatio est et apologeticus ; prior posterioris.

C Enimvero jam a prioris initio profertur auctor, quod amore catholicæ fidei ductus jampridem adversus Arianos libellum ediderat. Sed, inquit, non desinit qui pro studio doctrinæ, vel pro charitatis officio : ea quæ a nobis dicta sunt scrupulosius retractaret, et quædam ille vel superflua vel ambigua diceret, quæ aliter possint a quibusdam quam a me dicta sunt accipi. Proinde rursus ea ipsa planiori sermone in hoc libello digessi, ut et simplicitatem sensus mei ostenderem, et scrupulis legentibus amputarem. En libellum 924 ab eodem auctore prius editum, et quidem libellum fidei, et expressis verbis in consequentibus scribit : *Nam et professio, inquit, fidei manifesta est, etc.,* quod et ex integro libello clarum est.

D Libellum autem hunc quem defendit, eundem esse ac nostrum, qui cap. 39 codicis occurrit, plura evincunt. Primum enim quod auctori (h) objiciebatur, ipse refert in hunc modum : *Nam hoc est quod auctori posse reprehendi ; quod ubi Verbum Dei ex personis Filii legendum, ni fallor, pro persona Filii posuimus, tale hoc Verbum intelligere putemur, quale grammatici tradunt, etc.* Et postea : *Mirari me fateor, hoc ita sentiri potuisse, quasi nos personam propriam Verbi, quod est Filius, negaremus ; quem tot locis verum Filium de vero Patre natum ingessimus.* Arguebant igitur primum quod jejunam admodum et inexplicatam Verbi mentionem fecisset auctor in sua fidei professione : unde suspicio nasci poterat non Verbum ab eo increatum et coeternum Patri intelligi, sed creatum aliquid et quale grammatici tradunt. Deinde carpebant quod personæ voce non usus esset : unde suspicabantur veram ab eo personarum distinctionem non agnosci. Hæc duo fidei libello congruant, ubi semel tantum Verbi nomen apparet sine explicatione ; personæ vero nomen nusquam.

3. Legimus etiam in posteriori libello, quod scri-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Vide observ., § 1, n. 3.

(b) Hanc sententiam refellemus in observ., § 1, n. 4.

(c) Confer observ., § 1, n. 3.

(d) Hoc argumentum aliis pluribus auctoribus antiquis qui fidei libellos seu tractatus de fide scripsisse traduntur, commune est : unde nihil pro Gregorio Bætico concludit.

(e) Facile fuit Augustino ex vulgari errore (ut fertur, inquit) Gregorium Nazianzenum cum alio ejusdem nominis episcopo Nyseno Basilii fratre confundere ; non tamen Gregorium Bæticum Illiberitanæ Occi-

dentalis Ecclesiæ episcopum, quem non agnovit, pro Gregorio Orientali absolute traducere ; sed Orientalem Gregorium appellavit ex Rufiniana versione, et ex codice, qui Nazianzeni episcopi nomen præferebant.

(f) Non magis cum Gregorii Bæticæ quam cum Nazianzeni ætate ista et sequentia conveniunt.

(g) Orationem 50 posteriorem oratione quadragesima nona ostendemus in observ., § 1, num. 5.

(h) Vide quæ in hanc objectionem animadvertimus eodem n. 5, in fine.

ptum a se dicit auctor in priori tot locis verum Filium A de vero Patre natum. Constatemur, inquit posterior, Patrem verum, qui genuit Filium verum; ut est Deus de Deo, lumen de lumine, vita ex vita, perfectum de perfecto, totum a toto, plenum a pleno: et præterea octies Filium et a Patre natum vel genitum commemorat, ut merito dixerit: Tot locis verum Filium de vero Patre natum a se ingestum esse.

4. Ipsa etiam verba repetit: Totum de toto, integrum de integro, perfectum de perfecto: quod posteriori libello sic exprimit, paucis mutatis, non tamen quoad sensum: Perfectum de perfecto, totum a toto, plenum a pleno.

5. Testatur dictum a se Filium genitum de Patre, non factum. Ita etiam libellus noster: Non creatum, sed genitum; non ex nihilo, sed ex Patre.

6. Arguebitur auctor Sabellianismi, eo quod unum Deum Patrem, Filium, et Spiritum sanctum dixerit: Sed quia, inquit, unius Dei vocabulum diximus, personam negasse putamur. Ita revera confessio fidei: Non tres Deos Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, sed unum Deum esse confitemur. Cui accusationi ita satisfaciunt, ut alia omittam: Quomodo potui ipsum Patrem, 925 ipsum sibi Filium ponere, et hoc modo unam personam duobus nominibus appellare: quippe cum et hanc sectam, id est, Sabellianam, in eodem libello damnaverim? Verum est, libellus enim hæc habet: Non sic unum Deum quasi solitariam, nec eundem qui ipse sibi Pater sit, ipse et Filius; sed Patrem verum, qui genuit Filium verum.

7. Hæc etiam de libello fidei refert auctor: Proinde et tum Patri ascribimus, quod est Filius, et totum Filio, quod Pater est, etc. Quis non videat hanc libelli designationi? ubi sic legitur: Veneramus tamen unum Deum, quia ex uno Patre totum quod Patris est, natus est Filius Deus, et in Patre totum quod inest, totum genuit Filium.

Sit igitur certum fixumque unius auctoris esse geminum hunc de fide Nicæna tractatum, nullusque separet quod non materiæ solum affinitate conjunctum est, sed et scriptoris ipsius consilio; et scripti natura. Quæ quidem postulat ut quod posteriori loco positum est licentius, superiorem deinceps obtineat: cum et prius scriptum sit, et alterius sit scripti materies, et demum prius legi debeat, ut alter melius intelligatur.

VIII. Augustini libellus. — Post anonymum fidei libellum quem modo discussimus, sequitur in codice cap. 40, Libellus Augustini de fide catholica contra omnes hæreses: ita enim inscribitur tam in codicibus Thuaueo et Oxoniensi quam in tertio, quem mecum communicavi vir antiquitatis literariæ cultor eximius Dom. Vion. d'Herouval. (a) In quo quidem codice cum simul occurrant antiquæ versiones epistolæ sancti Athanasii ad Epictetum, et alterius sancti Cyrilli ad Joannem Antiochenum, quales habentur in nostro Romanæ Ecclesiæ Codice, suspicor ex eodem fonte manasse professionem istam. Magna pars enim codicis ms. Herouvalliani est collectio Isidori, cui notum fuisse Codicem nostrum Romanum ideo suspicor, quia ex eo hausisse videtur antiquam qua utitur canonum Orientalium versionem.

BALLERINORUM ANNOTATIONES

(2) Codex Herouvallianus, quem eundem esse ac Remensem Antonii Favre Quesnellus in catalogo codicum prodidit, pertinet ad collectionem additionum Isidori. Hanc autem, sicut et ipsam collectionem Isidori, in Galliis conditam probavimus in Tractatu part. III, c. 7 et 8. Utriusque autem auctores ex collectione hoc tomo edita, quæ item est Gallicana, nonnulla sumpserunt; non vero ex Romano Codice, cui perperam Quesnellus editam collectionem ascripsit. Isidorus autem ex hac collectione hausisse antiquam canonum Orientalium versionem, falsum est. Ille enim Hispanicam collectionem quod canones conciliorum in suam transtulit. Enimvero nec Ni-

Eadem fidei confessio laudatur a Magistro sententiarum lib. III, distinct. 21, sub finem: Secundum quam rationem, inquit, dicit Augustinus: Si quis dixerit atque crediderit 926 Filium Dei Deum passum, anathema sit. Locus Augustini ad marginem notatus recentiori, ut puto, manu est: Sermo de Fide, qui est 5 in feria 5 in Cæna Domini. Revera tom. X operum ejus exstat sermo 199 de Tempore, De fide recta inscriptus, quem in appendicem non rejecerunt doctores Lovanienses, ac proinde Augustinianum setum esse consenserunt. Verum hæc confessio apud sanctum Augustinum longe prolixior est et pluribus locis interpolata. In tribus codicibus mss. duodecim tantum habet anathematismos. Inter sancti Augustini opera aliis quatuordecim anathematismis legitur. Sed et insigne inter utramque discrimen observo (levioribus prætermissis), scilicet in codicibus mss. superius laudatis de Spiritu sancto dicitur solummodo, quod a Patre procedat; et iterum: A Patre procedens; at vero apud Augustinum utroque locus habet, a Patre Filioque procedat: et a Patre Filioque procedens: quod procul dubio recentioris ætatis indicium est quam Augustinæ.

Libellam hunc eundem insertum legimus actis concilii Toletani, circa annum 400 celebrati; sed eidem (b) novem anathematismi, quos noster non habet, adjecti sunt; detracti vero sextus, septimus et octavus, qui jacent in codice.

In tanta exemplarium istius libelli diversitate, quid certi statuendum seu de illius sinceritate, seu de auctore, facile non est decernere. Quid ego sentiam, paucis aperio.

Ac primum quidem (c) existimo confessionem hanc fidei talem ab auctore conditam esse qualem eam exhibent tres mss. codices laudati, atque adeo antiquus Romanæ Ecclesiæ Codex: quæ enim et inter S. Augustini sermones et inter acta synodi Toletanæ habentur auctiores, vel ex solis additionibus et ex mentione processionis Spiritus sancti ex Patre Filioque, recentiorem primo illius auctore manum produnt.

2. Manifestum est ex libelli ipsius inspectione concinnatum eum fuisse contra solam Priscillianistarum sectam; tametsi contra 927 omnes hæreses scriptum esse scribat tituli auctor in tribus mss. codicibus. Plures quidem illic errores proscribuntur, qui auctores habuerunt partim Sabellinum, partim Origenem, partim Manichæum, et alios; nullos tamen quos non profiterentur Priscillianistæ; vix ullos quos iisdem non assigant sanctus Augustinus, sanctus Leo I, et alii. Quæ enim contra Sabellinum prima pars libelli et quatuor primi anathematismi continent, hæc sibi propria fecisse Priscillianistas testis est sanctus Augustinus lib. de Hæresibus, c. 70, et lib. contra Priscillianistas ad Orosium, nec non et Leo noster epist. 45 ad Turribium, cap. 1. In eodem etiam lib. contra Priscillianistas asserit Augustinus istos hæreticos plura a Manichæis et ab Origenistis esse mutatos. Unde qui Origenis errores in libello anathematizantur, ipsos in Priscillianistis eo loci damnari evidens puto. Eorundem hæreticorum so-

ceni et Sardicenses, nec Chalcedonenses ita apud Isidorum leguntur, ut in nostro canonum codice. Quod si in aliis Græcis synodis Isidoriana et nostra collectio plerumque conveniunt, id ex eo ortum est, quia in iisdem utroque antiquam versionem recepit, Isidorus ex Hispanica, auctore vero nostræ collectionis ex alio fonte v. tustiori.

(b) In regula fidei Toletanæ et synodo subiecta sex soli anathematismi adjecti: quintus vero, sextus, septimus, et duodecimus non detracti, sed clarius expressi sunt, ut ex observ., § 2, patet.

(c) Nostram sententiam in iisdem observationibus § 3, explicabimus.

rietatem affinitatemque cum Patricianis Sabellii discipulis, cum Arianis, cum Marcione, Cerdone, Paulo Samogateno, Photino, etc., observat Leo noster in eadem ad Turribium epistola; eorumque de Incarnatione Domini dogma his verbis exponit: *Qui, inquit, sacrilego sensu ita se Christum simulant confiteri, ut incarnationis, et mortis, et resurrectionis auferant veritatem.* Quamobrem ad alios quam ad Priscillianistas necesse non est referre quæ de Incarnatione in eodem libello habentur.

3. Etsi potuerit libellus iste alium Augustinum ab Hipponensi pro auctore habere, velut illum Augustinum Aquileensem episcopum qui Hipponensi æqualis erat, et sedit post Chromatum, ut habet Henricus Palladius de rebus Aquiliensium scribens, nihil tamen vetat quæ ab Hipponensi antistite Augustino conscriptus fuerit: hujus enim ætate conditus videtur; (a) nec stylus discrepat ab Augustiniano, nihilque continet quod non facile in ejus scriptis reperitur; præsertim vero in libro de Hæresibus et in altero contra Priscillianistas ad Orosium.

4. Constat ex ipso Augustino tam in hoc ultimo tractatu quam in lib. II Retractionum, c. 4, consultationem ad eum missam ex Hispania ab Orosio de errore Priscillianistarum et Origenistarum; quæ consultatio exstat Augustiniano responso præfixa, tom. VI ejus operum. Non ægre igitur putaverim simul cum hoc opusculo missum esse ab Augustino libellum fidei, quem hæreticis **928** catholicam fidem præferri, et Priscillianum dogma ejurare cupientibus episcopi Hispani, si hanc approbarent, possent subscribendum proponere. Nec unus Orosius ex Hispaniis de hujusmodi erroribus consuluit Augustinum: siquidem ex initio consultationis illius docemur Eutropium et Paulum episcopos Hispanos commonitorium ad Augustinum transmisisse adversus invalescentes in Hispaniarum regionibus errores. Hac igitur occasione potuit libellus iste et postulari ab Hispaniæ episcopis et scribi ab Augustino.

5. Probabile admodum est libellos fidei quos hac dissertatione discutimus, (b) in Codicem Romanum conjectos esse a sancto Leone nostro, ut in dissertatione 12 diximus: eosque e scriniis apostolice sedis extractos esse, ubi ante servabantur. Quis porro potest hanc fidei confessionem temere Augustino inscribi, tam esse, atque ut talem asservatam in serinio Romano, et insertam Codici, nisi ex indubitato id certum habuissent iudicio Romani? An vero facile Augustini res potuit ignorare sanctus Leo, Augustini, inquam, cui æqualis erat, et cujus scripta de fide summo semper in pretio habita sunt apud selem apostolicam. Sed qua occasione libellus Romanus delatus? Hoc licet nobis ignorare. Dicam tamen vel illum ex Africa asportatum a Leone cum illic adhuc acolythus Zosimi decretum adversus Pelagianos detulit: vel legatos ab episcopis Hispaniæ ad Augustinum missos, jussos esse eadem via sedem apostolicam adire ex Africa redeuntés, quo sedis hujus auctoritatem opemque implorarent, ut S. Leone pontifice factum est, adversus Priscillianos per Ecclesiarum Hispaniarum grassantes; eodemque libellum ab Augustino acceptum cum Ecclesiæ Romanæ pontifice vel proceribus communicasse.

Jam quod ad concilium Toletanum I spectat, cui annexum legimus libellum hunc, jampridem monuit

BALLERINIORUM

(a) Immo stylus palam discrepare Benedictini et flores, qui in expendendis ac vulgandis Augustini operibus maximam styli ejus peritiam consecuti sunt, haud dubie testantur. Ipsorum textum in observationibus recitabimus, § 2, n. 2, ibique alterius Benedictini maximæ auctoritatis consentiens judicium adiciemus.

(b) Hanc Romani Codicis hypothesim jam rejicimus in observ. ad dissert. 12 Quesnelli, et ex ibidem disputatis tota hæc conjectatio corrui.

A doctissimus cardinalis Baronius ad an. 447, num. 16, ad illud concilium an. 400 celebratum non pertinere (c) regulam fidei ejus actis insertam; sed potius ad posterius, quod Leonis nostri tempore et admonitione coactum est anno 447 vel sequenti, sive Toleti, sive in alia Hispaniarum civitate. Conjecturam eruditi cardinalis confirmat epigraphæ seu annotatio libello fidei post synodi illius canones præfixa, quam non ex antiquiori mendosaque editione concilii, sed ex emendatiori Garsie Loaysæ describo. Post canones **929** Toletanæ I synodi hæc legimus: *Explicit constitutio Toletani concilii.* Vides hic expressè illius concilii acta a sequentibus discerni: sequitur enim continuo:

Incipit regula fidei catholica contra omnes hæreses et quam maxime contra Priscillianos, quam episcopi Tarraconenses, Carthaginenses, Lusitani, et Bælici fecerunt, et cum præcepto papæ urbis Romæ Leonis ad Balconium episcopum Gallicie transmissæ. Ipsi etiam et suprascripta viginti canonum capitula statuerunt in concilio Toletano.

B Primam partem hujus annotationis qui conferet cum epistola sancti Leonis ad Turribium, facile animadvertet (quod vel sola Leonis mentio indicat) hanc fidei regulam non ad illud antiquius concilium pertinere, sed ad aliud quadraginta et amplius annis posterius. Suffragatur concilium Bracarense, seu I seu II, sub Joanne PP. III habitum anno Christi 565, ubi Lucretius episcopus in hæc verba synodum alloquitur: *Credo autem vestræ beatitudinis fraternitatem nosse quia eo tempore quo in his regionibus nefandissima Priscillianæ sectæ venena serpebant, beatissimus papa urbis Romæ Leo... ad synodum Gallicie scripta sua direxit. Cujus etiam præcepto Tarraconenses et Carthaginenses episcopi, Lusitani quoque, et Bælici, facto inter se concilio, regulam fidei contra Priscillianam hæresim cum aliquibus capitulis conscribentes, ad Balconium tunc hujus Bracarensis Ecclesiæ præsullem direxerunt.* Verba hæc commentario non egent; sed clara docent illam fidei regulam quæ Toletanæ synodo I annexa est, non in ea conditam, sed in alia tempore Leonis celebrata, relectamque post centum annos in Bracarensi, atque illi posteriori synodo vindicatam.

C Hanc autem fidei confessionem Hispani episcopi vel a Leone tunc acceperunt e Codice Romano excerptam, et cum aliqua epistolaram quas tunc temporis ad eos scripsit pontifex, transmissam; vel eam e propriis scriniis eduxerunt, quibus olim concessita fuerat, cum ab Augustino accepta est, ut superius conjecimus. Sic tamen eam confessionem usurparunt synodi Patres, ut præsentī Ecclesiarum suarum necessitati accommodarint, (d) demptis tribus anathematismis, scilicet 5, 6 et 7, ex Augustiniano libello, tribusque aliis in eorum locum substitutis: ob eam procul dubio causam, quod grassantibus tunc per Hispanias erroribus isti magis, illi minus congruebant: sed et alios sex post Augustinianos adjecerunt, quibus proscribuntur errores Priscillianorum a S. **930** Leone notati in sua ad Turribium adversus eodem hæreticos epistola: ita ut facile in mentem cujusque venerit, ab ipso Leone in hunc modum auctos concinnatosque anathematismos fuisse et in Hispaniam missos.

Posteriorem hanc partem annotationis, fidei libelli præfixæ post canones Toletani I concilii: (e) *Ipsi*

ANNOTATIONES.

(c) De hac regula fidei plura disseruimus tom. II, not. 5 (Notis tom. I, col. 1551, not. *) in observationibus Quesnelli ad epist. 15 S. Leonis. Confer etiam observationes huic dissertationi subjiciendas, § 2.

(d) Non dempti, sed aliis verbis expressi clarius fuere anathematismi 5, 6, 7, et 12, ut not. 20 (Col. 1054, not. b) animadvertimus.

(e) Vide quæ de his verbis diximus tom. II, n. 5, in observationibus Quesnelli ad epist. 15 S. Leonis, et quæ adjiciuntur in sequentibus observ., § 2, n. 3.

et. am et *suprascripta canonum capitula statuerunt in concilio Toletano*: putat card. Baronius ad episcopos concilii i Toletani referendam esse, inaleque huc translata ab imperito scriba. Sed quid vetat ea intelligi de episcopis Leonis tempore congregatis, qui statuta olim a synodo priori decreta, de novo statuerint, ad id corruptela in mores et disciplinam illius temporis invecata adducti? Certe nec mss. codicum consensus ea subreptitia credi sinit, neque ista verba: *Ipsi etiam et supra dicta*, etc., ad alios referri episcopos, quam qui in eadem epigraphe nominantur, et Leonis tempore conveniant. Quæ si vera sunt, jam de loco hujus synodi dubium non restat: cum aperte Toletum congregatos esse postrema verba testentur. De qua synodo plura alibi in notis ad laudatam Leonis epistolam 15 ad Turribium.

Superest ut de libello, quomodo jacet inter sermones S. Augustini, aliquid dicamus. Ejus interpolationem superius notavi: hoc nunc observo, viginti sex anathematismos in eo legi, quorum duodecim priores iidem sunt qui et in nostro codice jacent, quosque vere Augustinianos puto; alios quatuordecim nec in Codice Romano haberi, nec in concilio Toletano. Descripti sunt vero, et huic libello assuti, ex confessione fidei catholicæ quam Damascus papa misit ad Paulinum Antiochenum episcopum, quamque habes in Codice nostro Romano pag. 214. An alicujus synodi auctoritate ita in unum compacti sint duo libelli, an proprio studiosi alicujus ingenio; prorsus ignoro: illud non omnino improbabile. Cæterum hoc moneo, istos Damasi PP. anathematismos nonnullis interpolationibus laborare apud Augustinum, inter quas unicam observo: ubi videlicet in nostro codice et apud Theodoritam hæc legimus de personis divinis: *Omnia salvantes*: habetur in illo Augustiniano sermone: *Omnia quæ salvanda sunt salvantes*.

Sed quomodo, quæret aliquis, libellus iste inter eos S. Augustini sermones qui ferriæ 5 in Cæna Domini assignantur locum habuit, cum in eo ne apex quidem appareat qui hujus diei solemnitati conveniat vel accommodari possit? Nec hoc minus 931 obscurum quam cætera. Dicam quod venit in mentem. Post prolatum anathematismum seu capitulum 16 concilii Bracarenensis secundi an. 563: *Si quis*, inquit, *quinta feria paschali, quæ vocatur Cæna Domini, hora legitima post nonam jejunus in Ecclesia missas non tenet; sed secundum sectam Priscilliani festivitatem ipsius diei ab hora tertia per missas defunctorum soluto jejunio colit; anathema sit*. Ex hoc capitulo intelligimus feriam quintam in Cæna Domini a Priscillianistis per sacrilegas suas cæremônias esse pollutam. Quod si dicamus eam ob causam et propter mysteriorum solemnitate episcopos Hispanos eandem feriam delegisse, in qua professio fidei adversus Priscillianos publice in fidelium cœtu legeretur; vel eam ipsam diem in qua (ut adhuc hodie observatur) solebant penitentes publici Ecclesiæ reconciliari, eorum etiam reconciliatio destinata esse, qui Priscillianorum hæresim ejurare et catholicam fidem profiteri volebant, quibus ea fidei professio præscripta fuerit publice edenda: quæ cum in ritualibus Hispanicarum Ecclesiarum libris inventa fuerit inter solemnes ferias 5 in Cæna Domini ritus ac preces, et eodem loco, vel alibi, ut vidimus, nomen Augustini præferret: inde fortasse

A occasio nata est locum huic libello dandi inter sermones hujus sancti doctoris isti ferriæ 5 assignatos. Hanc conjecturam in medium adduco, quoniam quid melius dicam modo animo non occurrat. Plura et doctissimo viro digna expectamus de hoc libello a R. P. domno Francisco Delsau, asceta Benedictino, in ea quam cum suis San-Germanensibus cœnobii collegis adornat, operum S. Augustini editioe.

IX. *Formula libelli fidei*.—Post op stolam S. Athanasii ad Epictetum et alteram S. Cyrilli Alexandrini ad Joannem Antiochenum, quæ cap. 52 et 53 habentur, sub eodem hoc capitulo 55 ad eadem legitur: *Formula libelli fidei*: (a) quam a Romana sede missam puto ad Orientales, præsertimque ad Constantinopolitanos. Istud ex his libelli verbis conjicio: *Epistola ad sanctæ memoriæ Flavianum Constantinopolitanæ urbis episcopum nostrum*. Illud probat mentio confirmationis definitioni Chalcedonensi datæ a S. Leone, et ejusdem ad Flavianum epistolæ. Tota hæc formula confecta est ex 932 parte definitionis Chalcedonensis, quæ ab aliis pro altera definitione habetur, ab aliis pro posteriori ejusdem et unicæ parit, ab aliis denique Tractatus concilii Chalcedonensis dicitur, cujus prima hæc sunt verba: *Suffecerat quidem*, etc. Ex versione illa sumpta videtur quæ Rustico diacono tribui solet; etsi in nonnullis aliquantisper discrepet. Cur vero illogata sit hæc formula epistolis S. Cyrilli ad Joannem Antiochenum et sancti Athanasii ad Epictetum, inde suspicor natum, quod simul illæ subscribendæ revertentibus ad catholicam Eutychnianis vel Nestorianis propositæ sint seu Constantinopoli seu Alexandria. Nec hoc sine exemplo: siquidem revertentibus aliquando Orientalibus ne S. Leonis epistolæ subscriberent, (b) optio ab ipso Leone data est, ut vel suæ vel Cyrilli epistolæ consensum adhiberent. Epistola 54, nunc 70, ad Pulcheriam de Anatolio hæc habet: *Simplex est, inquit, absolutumque quod posco: ut remoto longarum disputationum labore sanctæ memoriæ Cyrilli Alexandrini episcopi epistolæ quam ipse ad Nestorium miserat, acquiescat; vel epistolæ meæ, quæ ad sanctæ recordationis Flavianum episcopum est directæ, consentiat*. Et epist. 88, nunc 117, ad Julianum (Cap. 3), ubi de rebelli monachorum Palestinorum impræritia: *Quæ si de nostra*, inquit S. Leo, *putat ambigendum esse doctrina, saltem beatæ memoriæ Athanasii, Theophili et Cyrilli Alexandriæ sacerdotum scripta non renuat: cum quibus ita fidei nostræ forma concordat, ut in nullo a nobis discrepet, qui se illis consentire profiteretur*.

Quod ad tempus conditæ formulæ attinet: (c) per ea procul dubio tempora scripta est quibus Acephalorum secta per Orientem grassabatur. Qui hæretici cum Chalcedonense concilium et Leonis tomum abjicerent, his semper conditionibus ad Ecclesiæ communionem invitati sunt, ut utrumque amplecti se profiterentur: quod omnia pene probant Ecclesiæ monumenta quæ supersunt, Simplicii, Felicis, et Gelasii pontificum Romanorum temporibus scripta. Ad hujus postremi ætatem formulam refero, quoniam hæc post illius epistolas inserta codici legitur.

X. *Confessio fidei Damasi PP. ad Paulinum Antioch.*—Sub capitulo 55 habetur Damasi papæ epistola ad Paulinum Antiochenum episcopum 933 cum formula fidei illi annexa. Cujus titulus, qui Paulinum

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Hanc formulam ex Leonis mente scriptam vel Roma Constantinopoli fuisse missam, vel Constantinopoli ad Leonem directam atque ab eodem approbatam et Latine redditam, in aliquot Latinas collectiones transisse putamus. Vide annotationes in ipsam formulam hoc tomo editam cap. 53 nostri codicis. Hæc autem formula non est confundenda cum definitione concilii Chalcedonensis, quam a Quesnello omissam sequenti cap. 54 ejusdem codicis ex hujus collectionis mss. exemplaribus produximus, quæque ab interpretatione Rustici maxime discrepat.

(b) Vide not. 8 in epist. 70 S. Leonis tomo I (*Nostro tom. I, col. 893, not. 1*), ubi hanc Quesnelli opinionem refellentes, ostendimus in epistola 54, nunc 70, ad Pulcheriam, particulam *vel et* a Leone fuisse acceptam: quod plenius confirmavimus not. 5 in epist. 51, nunc 67, eodem tomo I (*Nostro tom. I, col. 886, not. 2*).

(c) Si hæc formula, ut indicavimus not. 27 (*Hæc pagina, not. a*), Leonis tempore scripta fuit, anterior procul dubio Acephalorum hæresi dicenda est.

Antiochenum episcopum expressis verbis habet in utroque nostro codice ms., dubium omne removet, quod ex antiquioribus tam Conciliorum editionibus, tam Theodoriti versionibus nari videbatur: ubi Paulinus Thessalonicensis episcopus legebatur.

Formulam autem fidei una cum epistola simul missam esse a Damaso non dubito, ac proinde alteram ab altera non esse, ut haecenus factum est, separandam. Hoc primum persuadet codicis utriusque nostri auctoritas, qui non modo unam alteri proxime subdit, sed et utramque sub uno eodemque capitulo representat: ita ut formula fidei, etsi ab epistola distincta sit, illi tamen veluti pars quaedam alligari debere videatur. 2. Certum est ex ipsius epistolae initio una cum epistola missam esse formulam fidei, quae haereticis ad catholicam revertentibus subscribenda proponeretur: *Fidem*, inquit, *misimus, non tam tibi, qui ejus fidei communioni sociaris, quam his qui in ea subscribentes tibi, id est nobis per te, voluerint sociari*: quod procul dubio de professione fidei distincta ab epistola intelligendum venit. Quod enim inferius post nonnulla de fide Incarnationis interposita, de epistola ipsius subscriptione mentionem habeat, hoc ob eam causam scriptum puto, quod cum epistola subjecta esset fidei formula, qui huic subscribentibus, illi pariter subscribere censeretur: eo sermo modo, quo quis formulam ex annexo episcopi mandato propositam subscribens, tam mandato episcopali quam formulam ipsi subscribit. 3. Quia hoc in more erat positum, ut ab haereticis ad communionem catholicam aspirantibus, non brevissimae, qualis est haec, epistolae, in qua non prolixè satis fides explicatur, sed distinctae ac lectis verbis conceptae formulae scripto exigeretur. 4. Titulus formulae ut est in Thuaneco, hoc ipsum prodit clarissime. Verum dum haec scribo, opportuna occurrit collectio Romana Lucae Holstenii, quae Romae edita est anno 1662; in eaque inveniendi formulam fidei seu anathematismos ipsi insertos epistolae, eo loco qui litterula a nobis notatur. Ut jam assertio nostra non solis nitatur conjecturis, **334** sed codicis auctoritate, quo decemur saltem professionem hanc fidei ab epistola sejungendam non esse, et utramque eodem esse tempore editam.

Inde sequitur synodicam esse Damasi epistolam. Siquidem testis est Theodoritus (*Lib. v, cap. 10*) illos anathematismos, quos sequenti capite refert, ab episcopis in magna Roma congregatis sancitos esse; eoque concilio in Romano sub Damaso vulgo assignant. Illud etiam innuere mihi Damascus ipse videtur; qui de familiari epistola, quam per Vitalem miserat suo solum nomine, ipso initio hujus sermonem habens, singularem numerum usurpat, *rescripta*

DALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Licet Romani pontifices res maximi momenti in Romana synodo discuterent atque deciderent, epistolae tamen solo pontificis nomine solebant inscribere, quod apostolicae sedis auctoritas potissimum spectaretur; eamque non solum Occidentales, sed Orientales etiam *propter principalitatem*, ut Lenaeus loquitur, *praesertim in fidei causis maximi faciendam perpetua Ecclesiae traditione didicissent*. Hinc ipsa epistola de qua nunc sermo est, non Romanae synodi, sed solius Damasi nomine praenotatur, et soli Damaso tribuitur in allocatione synodi Chalcedonensis ad Marcianum Augustum tom. IV Concil. Ven. editionis, col. 1766.

(b) Scripta fuit, cum spes erat de Vitali tunc presbytero, antequam apertum schisma conficiens, ab Apollinaristis ad episcopatum Antiochenum promoveretur. Porro is *esse gerebat episcopum Meletium vivente*: unde Hieronymus in epist. ad Damasum de tribus hypostasis tres episcopos Antiochenam Ecclesiam simul occupantes memorat: *Non novi Vitalem, Meletium respuo, ignoro Paulinum*. Meletius autem obiit anno 381, dum Constantinopolitana synodus agebatur. Igitur ante hanc synodum Vitalis episcopus erat; ac propterea non paulo post, sed ante aliquanto

A dixeram: tuo iudicio derelinquas: indicaveram... me commotum: postmodum vero alteram hanc epistolam commemorans a pluribus vel plurimum nomine scriptam eam indicat, cum ait: *Misimus: nobis sociari se jubimus, consensus nosier*. Et revera nihil hujusmodi sermone sine synodo agere consoverant pontifices Romani: quam consuetudinem multum infortuna hac in occasione non violari, in tanti, inquam, momenti negotio, quod fidei communemque fidei professionem attinebat, in quo merito timendum erat (a) ne Orientales Occidentalibus paulo iniquiores fidei formulam repellerent quam non cognovissent numeroso Occidentalium concilio roboratam.

Ad quem porro annum utraque referenda sit, non extra dubium est. Si ordinem quo anathematismi descripti sunt a Theodorito, annorum ordini responderi constaret, certum esset pariter formulam hanc fidei post annum 381 editam esse: cum ab eo post synodum secundam oecumenicam referantur; immo et post alterum episcoporum in regia urbe conventum, postque rescriptas ad eorum epistolam Damasi litteras. Idem tempus innuere videtur, cum, recensitis cap. 11 anathematismis, haec de tempore subjicit: *Et haec quidem gesta sunt superiite Gratiano*: quae vitae hujus imperatoris finem indicare videntur, quem tamen toto decennio anteverit communis epocha concilii in Romani, a quo fluxisse creduntur anathematismi. Baronium, qui epistolam ad annum Christi 373 refert, merito arguit H. Valesius, a quo (b) scripta dicitur **335** ann. 382, paulo post synodum; sed lucius haec pertractare non est animus. Vide notas ejusdem Valesii in Theodoritum pag. 45.

Inst. tutum magis nostram attinet (c) insignis interpolatio, qua auctor legitur professio fidei in vulgaris editionibus et in codice Thuaneco, quam in Oxon. codice. Nimirum post sextum anathematismum hanc tam in illis quam apud Theodoritum habentur: *Eos autem qui ab Ecclesiis ad Ecclesias migraverint, tandiu a nostra communione alienos habemus, donec ad eas redierint civitates in quibus sunt prius constituti. Quod si quis alius, alio transmigrante, in locum viventis ordinatus est, tandiu vacet sacerdotii dignitate, qui suam deseruit civitatem, donec successor ejus quiescat in Domino*. Haec porro superaddita esse viz dubitare licet. Primum auctoritate Oxoniensis exemplaris ms. nostri codicis in ipsa urbe Roma, ubi scribentibus Damasus, ab Ecclesia Romanae proceribus et operum apostolicae sedis conditi: cui hoc nomen major longe fides habenda, quam vel Theodorito, vel parum accuratis aliis editionibus, quae ex Graeco derivatae mihi videntur. 2. Favet codex alter, qui clarissimi Justelli est, laudaturque in Labbeana Con-

eodem Vitale jam presbytero haec epistola a Damaso scripta fuit. Tillemontius eam affigit anno 375, Constantinus vero anno circiter 378. Plura de hac re disserere non vacat.

(c) Cum non solus codex Thuanicus, sed caeteri etiam nostrae collectionis (uno recentiori ms. Oxoniensi excepto), ac praeterea alii omnes aliarum collectionum Latinarum, quae hanc Damasi epistolam continent, in textu constanter exhibeant decretum, *Eos autem qui ab Ecclesia, etc.*, frustra Quenellus auctoritate unius recentioris codicis, quem in aliis nonnullis manum vidimus, idem decretum supposititium venditare se posse credidit. Nec vero illi favet alius codex Justelli. Hic enim Isidorianus est. Isidorus autem hanc expositionem fidei in tres partes divisit, et a prima parte submovit idem decretum. Dein aliis interjectis postremam partem ejusdem expositionis dedit: ac tandem aliis insertis laudatum decretum separatim exhibuit. Sicuti vero divisio primae partis a postrema Isidori Mercatoris arbitrio tribuenda est; ita etiam ejus decreti separatio atque distinctio.

citiorum editione. 3. Ipsa id persuadet loci inspectio; longe enim ab anathematismorum materia abhorrent verba hæc, ad disciplinam, non ad fidem spectantia, quæque et orationis flum, et fidei formulæ seriè impèriose abruptum. Qua igitur, inquis, ratione interpolata est, ita ut jam a tempore Theodoriti ea parte anterior circumferretur? Hoc ego Paulini ipsius Antiocheni arte et studio factum esse crediderim: qui cum magnum Meletium in episcopatu Antiocheno socium haberet, hac industria usus est ut notum fieret illum a sedis apostolicæ communionem esse alienum. Neque hoc solum publicari voluit in ipsa fidei formula, sed et quotquot ad catholicam revertentes huic subscriberent, eos omnes profiteri voluit Meletii communioni nunquam se inimicandos, ad idque proprio teneri chirographo. Quem enim hoc canone melius designari dixerimus quam Meletium, qui cum Sebastianus in Armenia episcopus constitutus olim fuisset, *subditorum offensus inobedientia*, ut scribit Theodoritus, alio se **936** contulerat, ibi in otio vitam acturus, cum ad Antiochenam sedem ab omnibus postulatus est et evectus. Illic igitur prima decreti pars notat. Et ut deterior fieret adhuc Meletii conditio, sancitur parte altera, eum, qui in illius Sebastiani deserentis locum successerat, tandiu sacerdotii dignitate fruendum, donec sibi vita superasset.

Alia etiam adduntur apud Theodoritum unum, quæ non levis momenti sunt. In ultimo enim anathematismo: *Quod si quis partiat, etc.*, post hæc verba, *propter unam Divinitatem, quam credimus esse et scimus Patris et Filii et Spiritus sancti*; hæc continuo subduntur: *Θεὸς ἓν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν: Deum unum in tribus hypostasisibus*. Hæc a Damaso scripta esse nemo crediderit, tum quia in nullo codice Latino seu exciso, seu manuscripto leguntur, tum quod a trium hypostaseon assertionem Latini abhorrebant. Illa addita esse a Theodorito non putem: cum enim Epiphanius Scholasticus omnium Theodoritiana historia interpretum antiquissimus verba illa non repræsentet, ut ex Tripartita Cassiodori Historia manifestum est, inde conjicio in recentioribus Theodoriti exemplaribus fuisse addita, ab his forte qui hanc Damasi professionem fidei Græce redditam relegentes ad exemplaria Paulini arte et studio interpolata, tres illas voces velut a scribis per incuriam omissas libello restituendas putarunt. Porro jam olim insertas esse textui Damasiano ab Orientalibus Meletii partes sectantibus, suggerit Theodoriti ejusdem narratio lib. v. c. 5, ubi hæc Flaviani ad Paulinum Antiochenum verba refert: *Si Damasi communionem amplecteris, o amice, doctrinæ nobis manifestam similitudinem ostendit. Nam ille quidem unam eandemque Trinitatem substantiam constans, tres hypostases discrete prædicat: tu contra Trinitatem tollis hypostasem*. Hæc si dixit, vix dubito quin ex interpolata versione epistolæ Damasi, si tunc scripta erat: sin minus, ex assertionem trium personarum, trium hypostasum assertionem Damaso tribuit. Illud vero clare asseritur in fragmento decreti Damasiani in collectione Romana Lucæ Holstenii pag. 170.

XI. *Alia fidei formulæ.* — Damasianæ fidei formulæ proxime subjicitur sub eodem capitulo brevis alia formulæ, quæ alia non est ab ea quam habet superius capitulum 53 ad calcem Cyrillianæ **937** ad Joannem Antiochenum epistolæ. Eadem, inquam, est formulæ, sed in compendium missa, atque ex tractatu seu definitione Chalcedonensi decerpta. (a) Utramque Acaclianis temporibus propositam esse puto: siquidem tunc respuabant hæretici tam Chalcedonense decretum, quam sancti Leonis epistolam, quibus subscri-

here coguntur in iis libellis, qui ab hæresi revertentur.

XII. *De symbolo Athanasiano conjecturæ.* — Post ut recensitos fidei libellos, quos studiosè servabat Ecclesia Romana in suo canonum decretorumque Codice, mirabitur aliquis inter eos desiderari præclaram illam fidei confessionem quæ *symbolum S. Athanasii* dicitur, et cujus laus in officio cælestiæ imper omnes Occidentalis saltem orbis Ecclesias: quod certe symbolum nunquam prætermisum esset a Romanis alias longe minoris momenti formulas in illum suum codicem conjicientibus, si illud tunc temporis eisdem innotuisset; præsertim vero si, quod contendit eminentissimus cardinalis Baronius, eam fidei suæ confessionem Romæ S. Athanasius edidisset Latino sermone, recitassetque coram pontifice eique assidentibus episcopis. Augebet admirationem, quod in illo testimoniorum defectu, quem sanctus Leonum epistola sua 134, nunc 165, ad Leonem Augustum misit, quique ab eodem vel ab alio inserius Codici Romano sub capitulo 41, quod, inquam, symbolum illud Athanasianum locum non habeat in illo delectu ubi aliqua e sancti Athanasii scriptis excerpta leguntur, quibus illa confessio et familiarior esse debuisset sancto Leoni, et clarius potentius ve Eutychie errorem perolligasset et Ecclesiæ Romanæ privilegia addidisset roboris plurimum.

Hæc mirabantur aliqui: ego vero miror magis vel ex hoc unius sancti Leonis silentio nondum viris aliquot efuditis fuisse persuasum, non Athanasii esse opusculum istud, sed alterius auctoris, qui vel Leoni ejusque prædecessoribus ignotus fuit, vel ætate inferior. Utrumque igitur hoc argumentum ex sancti Leonis silentio et Codicis omissione petitum cæteris accedat, quibus istud scriptum olim Athanasio abjudicaverunt scriptores doctissimi. Non est hujus loci vel otii de illius auctore fuisse operosiusque inquirere: abunde enim jam id præstitum est et erudite a doctissimo viro Gerardo Joanne Vossio de tribus symbolis disserente (*Diss. 3*). Paucula solummodo vico appendicis addere hic visum est, occasione libellorum fidei, quos discussimus, et testimoniorum a Leonum collectorum contra Eutychem: ut si qua lux ex nova conjectura rei hactenus **938** obscuræ affluere potest, ea lectorem non frustremus.

Certa imprimis ab incertis discernenda sunt; tum suspiciones conjecturæque nostræ in medium addenda.

Primo itaque jam omnium fere eruditorum consensu constat opusculum istud (b) sancti Athanasii Alexandrini setum non esse: quod maxime arguit stylus ipse sermonisque contextus, qui nullatenus Græci hominis est, sed Latini: confirmaturque tum ex eo quod Athanasius ipse testatur in epistola ad Antiochenses et alibi, procul se fuisse a condenda nova fidei formulæ, et præterea Nicænæ synodi symbolum suis omnibus numeris absolutissimum esse semper contenderit: tum ex alio silentio quo usque ad sextum saltem sæculum sepultum fuit hoc symbolum. Cum enim neque sanctus Cyrillus Alexandrinus Athanasii successorum unus, neque sanctus Leo, neque alii scriptores ecclesiastici, vel antistes qui in Ephesino Chalcedonensique conciliis fidem catholicam adversus Nestorium et Eutychem propugnaverunt, nunquam ex illo quidquam protulerint, nunquam illius fecerint mentionem; quis sibi persuadeat inter Athanasii opera recensitum tunc fuisse istud symbolum? Illis plura qui legere voluerit, adeat laudatum Vossium aliosque qui hæc de re prolixiores commentarios ediderunt.

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Cum hæc formulæ contractior quidem, sed sensu eadem sit ac illa subjecta Cyrilli epistolæ cap. 53 nostræ collectionis, et utraq; eodem tempore scripta fuerit; sicut illa, ita etiam hæc S. Leonis

temporibus assignanda est. Vide præcedentes notas 27 et 29 (*Supra col. 1054, not. a, 1055, not. e*).

(b) De hac sententia lege observationes sequentes § 3, n. 1.

2. Ex hac ultima ratione evincitur pariter, quisquis tandem symboli istius auctor fuerit, eum post exortam damnatamque non solum Nestorii, sed etiam Eutychis hæresim floruisse; immo post Leonis Magni tempora. Detur enim per indigentiam nonnotam omissum fuisse Athanasianum hoc symbolum in concilio Ephesino et Chalcedonensi; certe nunquam posteriorem sancti Leonis diligentiam fugisset, qui sæpe sæpius post quartam synodum scribens ad Orientales episcopos, et propriam Orientalium Ecclesiarum traditionem appellans, nunquam tamen Athanasii symbolum commemorat, in quo tum expresse, tam distincte utraque illa hæresis confeditur. Sed neque anno Christi 458 notum erat, cum illam testimoniorum congeriem ad Leonem Augustum mitteret, quæ post denuo excessa apostolicæ sedis acria auctor prodit altera, quam ad synodum Chalcedonensem eisdem direxerat. Quin et eorum pontificum qui adversus Acephalos Eutychianosque certant, silentium de isto symbolo, testatur illud adhuc tum ignotum fuisse.

3. Constat hujus symboli auctorem posteriorem non esse anno Domini sexcentesimo 639 septuagesimo: (a) hoc quippe anno habita est Augustodunensis in Gallia synodus sub sancto Leodegario episcopo, cujus hic canon legitur: *Si quis presbyter, diaconus, subdiaconus, vel clericus symbolum quod sancto inspirante Spiritu apostoli tradiderunt, et fidem sancti Athanasii præsentis irreprehensibiliter non recensuerit, ab episcopo condemnatur.* Immo et jam ab anno 635 aliqua ex isto symbolo descripta mihi videntur in ea confessione fidei quæ edita est a concilio Toletano IV, habeturque capit. I ejusdem.

4. Dubium non est quin multis ante synodum illam Augustodunensem annis compositum esset, et jam olim per totam Ecclesiam celebre evasisset: nunquam enim sapientissimi antistites id commisitissent, ut istam fidei formam omnium ordinum clericis amplectendam *et irreprehensibiliter*, ut sunt, recensendam synodali edicto sub condemnationis pena præciperent, inimo et illam e regione cum symbolo apostolico ponerent, nisi jam longo usu recepta, approbata, et inter germanas magni Athanasii lucubrationes numerata fuisset; quod nisi post plurimorum annorum seriem fieri vix potuit.

XIII. *Quo tempore scriptum videtur symbolum Athanasianum.* — 5. Hinc sequitur ejus auctorem non extra centum fere annorum illorum spatium requirendum esse qui ab Hilari papæ Leonis successoris pontificatu usque ad finem sexti sæculi vel septimi initium elapsi sunt. Ut sexaginta vel septuaginta ante synodum Augustodunensem anni evulgando symbolo duntaxat, ejusque auctoritati per omnes Ecclesias stabilicandæ: præsertim cum hujusmodi *canones, Augustodunenses sancti Leodegarii episcopi dicti*, quibus et ille qui de symbolo agit annumeratur, a solo Leodegario in diocæsana synodo pro Ecclesia sua conditi esse videantur, ut vel ille titulus indicat. Existimandum enim non est unicum episcopum hoc sibi arrogatum fuisse ut novum symbolum, nec ab universa Ecclesia vel usu receptum, vel a multis approbatum, clero suo velut fidei tesseram memoria tenendam, corde credendam, ore confitendam gravi intentata pœna præciperet. Quamquam, ne quid dissimulem, vix aliquid certi ex unico illo canone Augustodunensi statuere audeam, nisi me doctissimorum virorum compelleret auctoritas, Jacobi, inquam, Sirmondii, Petri de la Lande, et Godefridi Hermantii, qui laudatum canonem ad annum 670 referre non dubitarunt, cum tamen nec mss. collectiones ex quibus

A editus est, nec ulli auctores quidquam de illius ætate vel leviter attingant; 940 nec potior videatur esse ratio illum sancto Leodegario ejusque sy odo tribuendi, quam posteriori alicui Augustodunensi episcopo vel concilio. Eorum tamen sententiæ libenter accedimus, donec lucis amplius aliquid affulgrat. Illius ergo auctoris, quem inquirimus, ætatem intra annum circiter 480 et 600 statuendam esse putamus, vel etiam intra brevius spatium.

6. Certum videtur neque casu, neque librariorum incuria, nomen Athanasii in hujus scripti titulum irrepsisse; sed potius ex certo consilio (b) ab ipso auctore fuisse sancto Athanasio ascriptum: quotquot enim illius exemplaria seu manu exarata, seu excoenactæ hactenus visa sunt, præ se ferunt Athanasii nomen.

XIV. *Non est impostoris scriptum.* — 7. Tantum abest ut imposturæ arguendus sit quisquis talem fidei professionem sub alieno nobis nomine ingressit, quin potius Spiritu Dei istud consilium ab eo ceptum fuisse evincit ipsius symboli contextus, in quo mire obacet et fidei docta simplicitas, et divina Spiritus auctio, quibus ita sanctis Ecclesiæ Patribus Athanasiana fide dignum apparuit, ut illud singulis Dominicis omnium clericorum ore celebrari et inter officii ecclesiasticæ partes censi voluerint. Eadem vero latissimum discrimen est inter ipsum et impostorem illum qui nobis tot continentias epistolas sub pontificum Romanorum nominibus pessima arte menteque conflictas protulit: in hujusmodi enim epistolis nihil pene est quod non aliis turpi sortis subreptum fuerit, vel quod illis pontificibus quibus tribuentur indignum non sit, utpote et illorum temporum disciplinam adversum, et ex consuetis pannis male compactum. In hoc vero Athanasiano symbolo omnia Athanasio digna sunt, omnia fidei sinceritati quæ exponitur apprime convenientia. Immo nec titulus ipse mendacii potest omni ex parte argui: non enim, ut in hodiernis edicibus legitur, *Symboli nomen præ se tulit, sed Fidei.* Ita in Augustodunensi canone supra descripto, in brevuario ms. monasterii Casinensis sexcentorum fere annorum, de quo inferius dicturi sumus, et alibi. Genulinumque esse scripti hujus titulum probant versiones Græcæ, in quibus appellatur *Ἐπίστασις*, vel *ἐπιλογία τῆς καθολικῆς πίστεως*, vel *ἐπιπίστασις κατὰ συντομίαν*; hoc postremum habet symbolum Athanasii nam a Græcis interpolatum, a Jacobo Userio editum: auctores pariter Latini illud expositionem fidei vel sermonem de fide inscribunt: inter quos Hieronymus archiep. Romanensis. 941 Hanc autem esse Athanasii fidem, quæ hoc symbolo continetur, nemo inficias ferit, qui quidem Athanasium crediderit a catholica fide non recessisse.

XV. *Cur sub alieno nomine evulgatum?* — Sed cur, inquit, auctor catholicis alieno nomine, non suo, opus suum inscripsit? Dum enim Athanasii nominatur symbolum, quod tamen sancti Athanasii non esse convincitur, metuendum est ne inter spuria et apocrypha numeretur: quod Salonius episcopus Gallus timebat ne Salviani libro eveniret quod sub Timothei nomine ad Ecclesiam ab catholicam scriperat. Verum quod Salvianus respondet in epistola ad eundem Salonium, respondeo similiter: *Sufficere ad excludendam penitus apocryphi styli suspicionem etiam hoc solum posse, quod satis perspicuum est libris neotericæ disputationis esse, et a posterioris temporis homine ditinatum rerum studio atque amore conscriptos. Carent enim apocryphi suspitione, qui agnoscantur, nec Athanasii, nec hominis Athanasio consvi, nec Græci esse auctoris. Quod autem proprium nomen subdicere voluerit, id meta hæreticorum et adversa-*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Non anno 670, sed anno 676 vel 677 hanc synodum habitam ostendit Boherius in epist. ad Mabillonium. Vide tom. VII Concil. Ven. edit., col. 549, not. 1.

(b) S. Athanasii nomen ab ipso auctore præfixum symbolo ex vetustioribus mss. exemplaribus talem usendemus in observ., § 3, n. 2 et 3.

rorum fidei, cum quibus auctor vivebat, dum scriberet, ecclesie putandum est: de quo et amplius aliquid inferius dicemus.

Ex his porro quæ supra statuimus, quæque vix in dubium revocari possunt, hoc elicimus, quod ad inveniendum auctorem hujus symboli viam aperit: auctorem scilicet illum imprimis catholicum intra centum fore illos annos vixisse et floruisse qui Leonis vel Hilari Romanorum pontificum mortem proxime secuti sunt: eundem metu persecutionis nomen proprium suppressisse, ac proinde enim in ea regione sedem habuisse in qua fidei catholice hostes Arianique præsertim rerum potiebantur; et eo tempore quo Arij, Nestorii et Eutychie errores longe lateque spargebantur: tres enim istæ potissimum hæreses hoc symbolum confodit.

XVI. *Vigiliam episcopum Africanam videri auctorem esse symboli Athanasiani.* — Omissa porro eorum sententia qui illud homini Gallo tribuunt, in quibus est P. Pithæus lib. de Process. Spiritus sancti, quam in sententiam propendere se profitetur Vossius in appendice suæ in hanc rem dissertationis: videntur hæc omnia quæ præmissis maxime convenire (a) Vigilio Tapsitano seu Tapsensi in Africa episcopo, nec cuiquam potius hoc opusculum tribui posse arbitror quam acerrimo huic catholice fidei defensori. Floruit enim Vigilius iste sub finem quinti sæculi, et ut verisimile est ad sextum usque pervenit, quippe qui anno 484 Bizacenorum omnium episcoporum ultimus erit, ut ex notitia Africanorum antistitem regis Hunnerici jussu pro reddenda fidei ratione convocatorum 942 feliciter conjicit Petr. Franc. Chiffletius in notis ad eundem hunc Vigiliam. Præterea vivebat Vigilius et sedem episcopalem tenebat in Africana regione in qua Vandali Ariana peste infecti catholicos omnes dira persecutione vexabant; ita ut de catholica fide vel verbum proferre crimini verteretur. Eo etiam vivebat tempore quo Nestoriana et Eutychianna hæreses maximis in dies progressus agebant, præsertim per Orientales Ecclesias, ad quas fugere compulsus est Vigilius ab impio rege extorris factus. Denique, quod magnopere pensandum est hæc in disquisitione, admodum familiare fuit Vigilio, ut si quæ scriberet opuscula sæviante persecutione, (b) ea non suo, sed sub antiquorum Patrum vel auctorum persona in publicum emitteret. Sic librum contra Marivadam scripsit sub nomine Idacii Clari: alterum composuit in persona S. Augustini contra Felicianum Ariana: tertium contra Palladium Ambrosio vel Gregorio Nazianzeno inscriptum. Sed et sub nomine sancti Athanasii plures, quam sub aliorum persona evulgavit: duodecim enim de Trinitate libros habemus inter opera sancti Athanasii, Latine tantum editis, quos Vigilius esse clamant eruditi (Jac. Sirmondus, in not. ad Theodulphum de Spiritu sancto; Phil. Labbeus, de Script. ecclesiast.; Chiffletius, in opusc. 3 vindictarum operum Vigili Tapsensis); sicut et Dialogorum libros inter Athanasium, Arium et Probum judicem. Sed etsi non indubitata fide essent Vigili memorata hæc opuscula, saltem Dialogus adversus Arianos, Sabellianos et Photimanos, vel ipso Vigilio latente, ab ipso sub nomine Athanasii contra Arium, Sabellium et Photinum coram iudice Probo disputantis, compositus est; ex quo certe maximum pondus accedit conjecturis nostris. Ipse, inquam, Vigilius in præfatione hujus dialogi hoc proficitur: *Utile hoc, scribit ille, et valde commodum apparuit, ut uniuscujusque hæretici personam cum sui dogmatis*

A *professionibus, quasi præsentibus cum præsentibus agerent, inducerem.... Sabellium ergo, Photinum, Arium, atque ad nostras partes Athanasium introduxi: ut veritas summo configentium certamine aliquata ad omnium notitiam perveniret.*

Inde etiam confirmatur primum hæc nostra opinio, quod quos adversarios fidei præcipue impunit symbolum, Arianos scilicet et Eutychianos, eodem semper scriptis suis persecutus est Vigilius. Pleraque enim opusculi sui contra Arianos, qui Africanas vastabant Ecclesias, conscripsit, et insigne opus adversus Eutychianos emisit, quo et sancti Leonis epistolam et Chalcedonense decretum ab hæreticorum impugnationibus strenue vindicat.

2. Alias fidei professiones etiam sub nomine Athanasii edidit Vigilius, quæ eum 943 hujusmodi opusculis conscribendis assuetum produunt. Velut sunt (c) illæ quæ libris de Trinitate insertas leguntur. Hanc autem quæ symboli nomen obtinet, tunc ab eo conditam esse existimamus cum Constantinopoli essularet: quo tempore jam multa ceciderat opuscula contra hæreticos Arianos, cum adhuc in Africa moraretur. Audiens autem, cum esset in Oriente, quantas stras ageret in Africanis Ecclesiis Ariana hæresis, et quo in discrimine versaretur popularium suorum fides, pastoralis officii partes esse existimavit periclitanti populo suo suppetias ferre. simplicioribusque Christianis eam fidei professionem ob oculos ponere, quæ remotis omnibus subtilioris et implicatioris theologiæ ambagibus, catholicam doctrinam puro, nitide, breviterque exponeret. Quæ expositione Ecclesiam suam aliasque Africanas non solum adversus Ariana sectæ perfidiam muniendas esse existimavit, sed etiam adversus Nestorianam et Eutychianam; quæ cum apud Orientales, inter quos agebat, longe lateque grassaretur, eam ad Africanas regiones, vel jam esse invectam, vel inveni facile posse videbat. (d) Athanasii nomine ornandam esse existimavit hujusmodi professionem: quia et tanti viri auctoritate eos qui sola auctoritate ducuntur retinendos fore putabat; et probe noverat illius ævi eruditios non posse in huic errorem induci, ut Athanasio illam expositionem tribuerent, reclamante novellarum hæresum, quam distincte habet, mentione. Sed et hoc necessarium omnino videbatur, ne quisquam Africanorum qui tunc vivebant, episcoporum de condita hujus fidei formula in suspensionem apud hæreticos deveniret, ac propterea in certissimum vitæ discrimen, quæ Ariatorum erat sævities, adduceretur: quod merito timendum fuisse intelligit quisquis Victoris Vitensis de Persecutione Africana narrationem perlegerit.

3. Etsi in tam brevi et in hujus generis septuaginta, qualis est hæc fidei professio, vix locus sit conferendo stylo cum cæteris Vigili lucubrationibus (aliam enim dicendi rationem breves et exacte: fidei formulæ, aliam scripta proluciora et polemica extingunt): non levem tamen inter symbolum et alia Vigili opera (e) styli affinitatem scribentique rationem deprehendere mihi videor. Eisdem enim methodum sectatur in opere contra Marivadam scripto, et præsertim libro III, quam et in symbolo conficiendo tenuit: ita ut prior pars symboli, quæ Trinitatis unitatem contra Arianos defendit, compendiosa videatur esse recapitulatio eorum quæ centum capitulis 944 exponuntur in tribus illis contra Marivadam libris: isti enim toti sunt in exponenda probandaque unitate Trinitatis, et Trinitate unitatis, quæ est prioris partis symboli propria materies. Sed et hoc di-

BALLERINIUM

ANNOTATIONES.

(a) Hanc Quesnelli sententiam referemus in eadem observ. § 3, n. 5 et 6.

(b) Non omnia Athanasii, aut aliorum Patrum nomine edita opera quæ Vigilio Tapsensi tribuuntur, ipsius esse liquet ex dicendis in observ. § 3, n. 5.

(c) Has formulas Vigilio Tapsensi perperam ascribi in observ. loco citato probatur sumus.

PATROL. LVI.

(d) Hic præsumitur Athanasii nomen ab ipso auctore initio inscriptum fuisse, quod tamen falsum ostendemus in observationibus.

(e) Hoc argumentum a styli sententiarum quæ affinitate petitur in re præsentium quam leve sit, ex observationibus palam fiet § 3.

atque illius apparet in lib. iii; tria enim hujus priora capitula totidem has propositiones complectuntur cum suis probantibus: *Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus, Dominus Pater, Dominus Filius, Dominus Spiritus sanctus, Omnipotens Pater, Omnipotens Filius, Omnipotens Spiritus sanctus*: quæ totidem et eisdem verbis habentur in symbolo. In quo plures aliæ ejusdem formæ propositiones leguntur: sicut et in dicto libro in longe plurimæ; videlicet ad centensiarum usque numerum, Scripturæ testimoniis probatæ reperiuntur, eundemque, si fallor, spirantem auctorem. Alia quoque non minus sibi invicem convenientia fortasse deprehendet qui attentius et majori otio cæteras Vigilii lucubraciones evolvere voluerit: nobis hæc modo sufficiant ex occasione scripta.

Absoluta dissertationem nostram editione, Inveni endicem Thuanum, in quo dialogus Vigilii Tapensis adversus Arianos, Sabellianos et Photinianos legitur sub hoc titulo: *Incipit altercatio Athanasii cum Arianis*. Post hunc tractatum habentur symbolum Nicænum et formula fidel Ariminensis concilii, quam proxime sequitur symbolum Athanasii cum hac

epigraphæ: *Fides dicta a sancto Athanasio episcopo*. Porro conjecturæ nostræ de auctore hujus symboli, Vigilio non parum suffragatur quod in antiquissimo codice (a) illigatum reperitur opusculo; cui nomen Athanasii pariter præfixum legitur, sed quod Vigilii Tapensis esse indubitatum habetur ipsius Vigilii testimonio: siquidem lib. v adversus Eutychon, num. 2, hæc scribit: *D: conciliorum, inquit, auctoritas sanctionibus et nominum religiose additis novitatibus plenissime in his libris quos adversus Sabellium, Photinum et Arium sub nomine Athanasii, tanquam si præsentem cum presentibus agerent (ubi etiam cognitoris persona videtur inducta) conscripsimus, a nobis fuit expressum, etc.* Nec omittam observare locum ex ejusdem libri v Vigilii, Tapensis num. 6, ubi ait Christus ex Deo et homine constanti confortur cum unitate hominis ex anima rationali et carne subsistentis: *Sicut credimus unum esse hominem, animam rationabilem et carnem; ita credamus unum esse Christum Deum et hominem: quæ omnino similia sunt his symboli Athanasiani verbis: Sicut anima rationalis et caro unus est homo; ita Deus et homo unus est Christus.*

BALLERINORUM ANNOTATIONES.

(a) Responsum invenies loco citato, n. 6.

BALLERINORUM OBSERVATIONES

In Dissertationem XIV Quæsnelli, De libellis in Codice insertis, etc.

¶ 1. Inter ea fidei monumenta de quibus in præcedenti dissertatione agitur, duo tantum libelli fidei nostro concilio anonomi inserti cap. 39 et 40, ac symbolum Quæsnelli S. Athanasio vulgo inscriptum fiores observaciones requirunt.

§ I.

Libellus fidei qui in collectione hoc loco edita exhibetur cap. 39, S. Gregorio Nazianzeno probabilis vindicandus creditur. Impugnatur sententia qua auctori Latino adjudicatur, et Gregorio Orientali cum Quæsnello substituitur Occidentalis, Gregorius Basilicus, vel cum novissimo auctore Pambadius.

I. Unum certum præmittendum est, hunc libellum, qui inter S. Gregorii Nazianzeni opera est sermo 50, ita concinere cum sermone 49, ut utriusque unum eundemque auctorem esse Quæsnellus § 7 jure probaverit. In eo solum alter ab altero discrepat, quod sermo 49 Nicænam fidem fusiori et dogmatico tractatu statuat; sermo autem 50, seu libellus fidei, easdem præcedentis sermonis sententias compendio exhibeat. Igitur si S. Gregorius Nazianzenus auctor sit sermonis 49, eidem quoque attribuendus erit sermo 50, seu memoratus libellus fidei. Pro asserendo veritas ejus sermonis 49 auctore S. Gregorio Nazianzeno duo expressa testimonia supponunt, unum S. Augustini, alterum ejus codicis qui Argentoratensi editioni operum ejusdem S. doctoris usus fuit. Solemne est S. Augustino Gregorii Nazianzeni auctoritate uti, et ex Rufini versione, quæ ob auctori et interpreti celebritatem longe lateque propagata est. Hinc in lib. i adversus Julianum, c. 8, ejusdem Gregorii testimonia pro ducturus, præmonuit: *Nec tibi non decuit magni nominis et fama celeberrima illustris episcopus etiam de partibus Orientis, cujus eloquia ingenio merito gratias etiam in Latinam linguam translata usquequaque claruerunt.* Subdit statim quatuor loca ejusdem doctoris ex versione Rufini. Porro sermonem 49 eidem S. Gregorio Orientali episcopo exploratè vindicat in epist. 148 scribens, num. 10, *Gregorius etiam sanctus episcopus Orientalis apertissime dicit, Deum naturam invisibilem, quando Patribus visus est, sicut Moysi, cum quo facie ad faciem loquebatur. alicuius conspicabilis materie dispositione as-*

sumpta, salva sua invisibilitate, videri potuisse. Nec quisquam cum recenti auctore reponat hanc Gregorii sententiam inveniri in oratione 57, quæ certus ejusdem Gregorii fectus est. Legenti enim utramque orationem 57 et 49, non tam sententiam quam quædam etiam verba caractere majusculo indicata congruere soli orationi 49 quisque perspicit: ac præterea cum Augustinus non Græcum textum, sed vulgatam Rufini interpretationem adhibuerit, ut ex aliis locis, in quibus alia Gregorii Nazianzeni testimonia recitat, perspicere licet; oratio autem 57 non ita fuerit a Rufino Latinitate donata, uti oratio 49 (de cujus versione mox dicemus), hanc Augustinum allegare in epist. 148 dubitare non licet.

II. Alterum testimonium est codex ex quo prædit editio Argentoratensis 1647 anno 1508. Hic enim codex decem orationes ejusdem S. Gregorii nomine inscripsit, et a Rufino Latine redditas exhibuit cum ipso Rufini interpretis prologo: in quibus est oratio vulgata 49 et oratio vulgata 50, seu sermo libellus fidei. Quare Justus Fontaines lib. ii Vita Rufini, c. 8, has omnes sicut Rufino interpreti, ita Gregorio Nazianzeno auctori esse re non dubitavit. Neque refert in aliis codicibus, qui Gregorii sermones a Rufino Latinitate donatos continent, eas orationes 49 et 50 desiderari. Nam in plerique quæ sex, decem, vel tres, vel quatuor tantum ejusdem Gregorii sermones, quos idem Rufinus Latine reddidit, leguntur, et laudatos Fontaines notavit: nec tamen idcirco octo subtem ipsius Gregorii sermones ab eodem Rufino traductos quisquam ambigit. Idem porro Rufinus in libro xi Historiæ Eccl., cap. 9, de scriptis auctorem Gregorii Nazianzeni atque Basilii testatur: *Has decem formas singulorum orationum translatimus in Latinam.* Basilii orationes a Rufino Latine donatas non interpretantur nisi octo, aut, ut credimus, novem. Vide nostram præfationem in appendixem tractatum S. Zenonis episcopi Veronensis, num. 2, pag. 294. Decem autem Gregorii Nazianzeni suppositarum codex sæpe laudatus, quas idcirco ipse Rufinus teste eidem sancto adjudicandas agnosceamus.

III. Qui Gregorii Nazianzenum excludendum putarunt, et hypothesis astantur, quod idem sermones 49 et 50 Latino auctori, non autem Græco attribuenti credantur. Rationes autem quibus hanc hypo-

thesin tuentur, nihil evincunt. Quæ maxima omnium profertur ex Scripturarum Italia veterique interpretatione inserta orationi 49 nihilum valet, cum Latinus interpres in reddendis Latine Scripturarum testimoniis eadem versione suo ævo usitata, quæ cum Græco textu Interpretum LXX a Græci Patribus adhibito congruebat, uti poterit. Fortior videri solet ea loquendi ratio a Græco scriptore aliena, quod Græci *ὁμοούσιον* appellant, et illa: ratio quædam quæ apud Græcos nuncupatur *λόγος*. Verum nonne ex Græco reddidit sub Latine symbolum Nicænum antiquissima versione, in qua nihilominus non absimiliter legitur apud Leonem epist. 165, c. 2, et ad S. Hilarium et alios: *unus substantia cum Patre, quod Græci dicunt ὁμοούσιον*? Cum porro Rufinus fuerit ejus orationis interpres, pro ea libertate qua ille in interpretandi Græci operibus utebatur, si miles formulas adhibere potuit. Idem est de stylo quo Rufinus liberior interpres in aliis quoque versionibus uti consuevit. Similis quidem stylus elucet in cæteris octo orationibus, quam ipsum ex Gregorio reddidisse nemo ambigit.

IV. Cum ergo nihil cogat pro asserendo auctore Latino, duo autem testimonia Augustini, et codicis in editione Argentoratensi impressi testimonia pro S. Gregorio Nazianzeno satis aperta sunt; nulla ex aliorum sententiis quæ Latinum auctorem ingerunt, præferenda videri poterit. Illa certe Quesnelli qua pro Gregorio Nazianzeno Gregorium Beticum supponit, ac si Augustinus in designando Gregorio Orientali pro Occidentali allucinatus sit, minus probabilis est. Nam præterquam quod Augustinus Gregorium Nazianzenum allegare consuevit, nunquam vero Gregorium Beticum; errorem et allucinationem in eo notare, nisi quid certum et convincens pro Gregorio Bætico afferatur, presumptuosum videtur. Nihil autem convincens Quesnellus protulit, sed meras conjecturas, vel inanes prorsus, vel certe ejusmodi quæ æque aliis auctoribus accommodari queunt, ut in annotationibus indicavimus. Neque magis placere potest novissima opinio, qua in opere inscripto *Histoire littéraire de la France*, tom. I, part. 2 edit. Paris. anni 1733, pag. 273, Phebadius eorum sermonum auctor præcenditur. Hæc enim cum eadem hypothese Latini auctoris incumbit, quam inanem ostendimus; tum vero pares conjecturas congerit, quæ corrumpente hypothese nutant, aliisque pariter Latinis aptari scriptoribus possunt.

V. Unum ex hoc auctore verissimum credimus, cum Quesnellum rejicit opinantem libellum fidei, seu sermonem 50, priorem fuisse sermone 49, ac si ille libellus in hoc sermone 49 indicetur his verbis: *Jam pridem adversus Arianos libellum edideram*. Hanc autem sententiam ille duplici ratione impugnat. Primum ex contextu orationis 49, in qua verba *jam pridem adversus Africanos libellum edideram*, indicant non brevem fidei formulam, sed tractatum polemicum, quo Arianorum error ex proposito perstringebatur. Id autem 949 aliis quidem Gregorii Nazianzeni insuoribus tractatibus Arianos impetentibus optime congruit, non vero laudato libello fidei, in quo etiam doctrina inserta est Ariane heresi contraria, non tamen libellus dei pretest qui, contra Arianos editus, eosdem impugnet. Secundo quia in libello adversus Arianos Sabellii errorem nominatim confutatum auctor sermonis 49 diserte pronuntiat. Nihil vero ejusmodi expressum legitur in libello breviori, seu in sermone 50. Adhuc etiam idem Gallicanus scriptor, qui madversionem non levem ex ipsa obiectivæ, qua libellus antea editus ab Ariano impetebatur. Nam hoc est, quod aiunt posse reprehendi (sunt verba sermonis 49) quod ubi Verbum Dei ex persona Filii posuimus, tale hoc Verbum intelligere putemur, quale grammatici traunt, etc. Et postea: *Mirari me fateor hoc ita sentiri potuisse, quasi nos personam propriam Verbi, quod est Filius, negaremus, quem tot locis verum Filium de vero Patre natum in-*

A *gessimus*. Si primi libelli auctor in eodem sese ita explicasset circa personarum distinctionem, ut se, paucis licet verbis, explicat in libello fidei, seu in sermone 50, in quo præcise et accurate loquitur; nunquam ipsi opponi potuissent quæ prioris libelli causa eidem obiecta traduntur. Quid quod voces *et locis* longiorem tractatum confirmant, quæ breviori libello nequaquam conveniunt? Ille ergo sermo 50 pro illo primo libello adversus Arianos edito haberi nequit; sed alius anterior, et prolivior Nazianzeni tractatus in Ariano et Sabelliano indicatur, cujus Apologia idem auctor contextu sermone 49; libellus vero fidei nostræ collectioni insertus posterior est eodem sermone 49, adeo ut insius compendium videatur, quod tamen in fine articulum præfert de resurrectione corporum, quo sermo 49 caret.

§ II.

De altero fidei libello, qui in nostra collectione exhibetur cap. 40. Abjudicatur ab Augustino, cui illum Quesnellus tribuit; et concilio Toletano i asseritur.

I. De hoc libello egit Quesnellus § 8, ubi in sum, qualis est in Codice canonum, cap. 40, S. Augustino adjudicandum existimat. Cumque idem ferme repetatur in regula fidei subjecta concilio Toletano 1, quæ ab alia synodo Hispanica sub S. Leone condita fuit; hujus synodi Patres ex ipso Augustini libello eandem regulam habuisse opinatur. Ut autem brevius, quoad fieri possit, nostram sententiam aperiant, præmittendum est, hoc documentum inter Augustini opera olim editum, levioribus variantibus exceptis, idem omnino esse ac illud nostræ collectioni insertum: quod tamen in editione Augustini posteriori manu additamentum recepit Jacem et quatuor anathematismatum, quæ ex epistola Damasi ad Paulinum excerpta fuere. At documentum sub titulo *Regula fidei* subjectum Toletanæ synodo 1, etsi quoad substantiam sit idem cum illo nostræ collectionis, non solum tamen sex anathematismatum additionem in fine exhibet, quæ ejusdem *Regulæ* propria sunt, verum etiam quædam additamenta, et clariore aliquot explicationes præfert tum in ipso corpore, tum etiam in anathematis, præsertim 5, 6, 7 et 12, ut conferenti notationes nostras in cap. 40 codicis palam fiet. Nihil porro ambigendum videtur quin hoc documentum, ut in mss. nostri codicis exstat, primum sit veterioris auctoris fetus, quem Patres concilii Hispanici sub S. Leone in condenda regula fidei suscepserint, et aliquot additamentis, atque aliis explicatoriis verbis nonnullis in locis efferentes, suum fecerint. Neque enim verosimile est posteriorum auctorem, qui explicatius documentum præ oculis habuit, ea omisisse quæ ad perspicuitatem conferunt; sed potius econtra accidit ut quæ prius brevius et minus clare scripta fuerunt, posterior auctor auctior et explicatiora efficiat. Exemplum itaque nostræ collectionis primum fetus esse et Leonis ætate antiquius cum Quesnello arbitramur.

D 951 II. Num vero S. Augustino tribuendum sit, ut ille existimat, assentiri non possumus. Idem in fine paragraphi 8 sese exspectare dixit Patrum Benedictinorum judicium in ea quæ tum præbatur operum S. Augustini editione. Illi vero documentum, quod antea inter Augustini sermones relictum fuerat, nihil moti Quesnelli observationibus, non dubitarunt exinde excludere et referre in appendixem tom. V, serm. 233. Quippe, inquit, in mss. hunc libellum inter Augustini sermones et opuscula nusquam exstat vidimus. Rationem etiam addunt ex stylo. Augustinum certe nobis minus sapiunt hi loquendi modi num. 1, hinc unam esse divini nominis Trinitatem. *Ibidem*, non imaginarium corpus, aut forma sola compositum. *Ibid.*, et omnia corporis exercitia, sive ut Romanus Codex (Quesnellianum intelligunt) exiit sensisse. Et num. 2, mundum hunc factum non fuisse, atque ejus omnia instrumenta. Tandem vox Paracletus passim

posita pro Spiritu sancto. Argumentum itaque styli, quod Quessnellus extulit, Augustinum maxime expungit. Hinc iure Verliūus et Vindius huic sermoni inter Augustinianos recensito suppositionis notam affixere. Adde etiam iudicium P. Constantinii in admonitione ad epist. S. Damiani ad Paulinum pag. 505, n. 8, ubi in hoc sermone nihil esse Augustini proficitur. Augustini autem nomen in vetustissimo ms. Vindebonensi nostræ collectionis ita in fine tituli additur, ut additum credi possit. Ex aliquo autem ejusdem collectionis, ut alibi vidimus, Gallicanæ exemplo in collectionem item Gallicanæ additionem Isidori hoc documentum transisse, et ex altero hoc fonte ob inscriptum titulo Augustini nomen inter hujus sermones tandem fuisse receptum et editum arbitratur. Opinio igitur quæ Augustinum hujus libelli auctorem præfert, ex solis codicibus nostræ collectionis proficisciur, in quibus illius nomen additum ex nostro ms. Vindebonensi conjicere licet.

III. Cum porro hoc documentum a Patribus synodi Hispaniæ sub S. Leone repertum et auctum cum titulo *Regula fidei* in ms. collectionum Hisp. et Isid. subjiciatur concilio Toletano, de quo plura diximus tom. II, not. 5, ad Quessnellii observationis in epist. S. Leonis ad Turribium (*Nostræ tom. I, col. 4334, not. a*), valde probabile videri potest primævum hoc documentum ipsi synodo Toletanæ tribuendum esse, quæ cum damnaverit hæresim Priscillianistarum, hunc libellum fidei adversus eam aliasque hæreses cum duodecim anathematismis edidit. Hic libellus contineri poterat in uberioribus ejusdem synodi gestis, quorum in processu ipsius synodi ita mentio. Hoc autem documentum Patres posterioris synodi Hispaniæ sub Leone repetentes, ut illud præsentent suarum Ecclesiarum necesse ita commodarent, aliqua clarior explicanda, alia addenda censuere. Huc referendum videtur additamentum *Filioque*, quod illi in *Regula fidei* inseruere Leonem secuti, qui in epist. 45 ad Turribium, cap. 4, de Spiritu sancto scripsit, *de utroque processit*. Auctor collectionis Hispaniæ primævum documentum, quale in nostra collectione legitur, in ge tis Toletanæ synodi nactus, cum illud explicatius et auctius invenisset in posteriori synodo sub Leone, hoc illi substituendum ut ac eidem Toletanæ synodo subnectendum paravit, ea admonitione præmissa, qua alteri concilio sub Leone ipsam perspicue asseruit his verbis: *Incipit regula fidei catholice contra omnes hæreses et quammaxime contra Priscillianos, quam episcopi Tarraconenses, Carthaginenses, Lusitani et Bælici fecerunt, et cum præcepto papæ Urbis Leonis ad Balconium episcopum Gallicæ transmissum*. Solum offendere possunt quæ sequuntur: *Ipsi etiam et inscripta viginti canonum capitula statuerunt in concilio Toletano*: quæ ad Patres concilii sub Leone referri nequeunt, cum canones in Toletana synodo conditi fuerint, ut laudata not. 5 sus. as. probavimus. Dnas in hæc postrema verba conjecturas ibidem indicavimus. Nunc aliam, quæ probabilior fortassis videbitur, proponemus. Hæc nimis verba forte ab auctore collectionis Hispaniæ inventa in titulo libelli fidei ejusdem synodi Toletanæ I, cui congruebant; hoc loco, ubi ob substitutam regulam fidei alterius concilii sub Leone, minus congruunt, incaute retenta fuere.

953 § III.

De auctore symboli Quicunque, quod S. Athanasii nomine inscribitur.

I. Antiquius testimonium quo symbolum *Quicunque* S. Athanasio tribuitur, essent duæ epistolæ inter S. Isidori Hispalensis opera editæ, una ad Claudium dilectum, altera ad Eugenium episcopum Toletanum, si vere eundem S. Isidorum habere auctorem. At cum hæ scriptæ cum jam sæculo IX et XI exortæ essent Græcæ non ad versus Latinas controversiæ, S. Isidoro Hispalensi perperam inscribantur; primum testimonium peti potest ex quodam cauce

A synodi Augustodunensis sub S. Leodegario episcopo, quæ celebrata fuit, non anno (ut cum ed. us Quessnellus scripsit) 670, sed anno 676 vel 677, quem admodum v. c. Boublierius in epistola ad Mabillonium constituit. Cum vero canon qui laudatum symbolum *fidem S. Athanasii* appellat, a Sirmoude extractus fuerit e ms. collectione Divionensi, quæ non integram synodos, sed canones hinc inde excerptos, ac in titulos distributos continet, incertum quibusdam videtur num spectet ad concilium Augustodunense sub S. Leodegario habitum, an vero ad aliud ejusdem loci quod posterius celebratum fuerit: ac propterea nihil hinc certi ad antiquitatem symboli *Athanasii* inscripti constituendam elici posse contendunt. Nos vero eundem canonem invenimus in collectione Herouvalliana edita a Jacobo Petit cap. 4. Licet au em ibidem canon Augustodunensis allegetur sine Leodegarii nomine, tamen collectionis auctorem non alio synodum Augustodunensem præteritis habuisse, nisi quæ S. Leodegario episcopo celebrata fuit, patet ex tabula canonum eidem collectioni præmissa, et a Petit exhibita p. g. 264, in cuius fide de Augustodunensibus canonibus in eadem collectione allegatis hæc solum traduntur: *Canones Augustodunensium S. Leodegarii episcopi*. Concordat etiam capit. 70 ipsius collectionis, in quo dum exhibentur episcopi qui canones ipsius collectionis confirmaverunt, hæc ad Augustodunensibus canones referuntur n. 19: *Consensio et confirmatio Leodegarii episcopi Augustodunensis*. Negari igitur nequit quin aniquior codex quo Herouvalliana collectionis auctor usus est, canonem laudatum retulerit inter eos qui in synodo Augustodunensi sub S. Leodegario sancti fuerunt; ac proinde post medium sæculum VII symbolum *Quicunque S. Athanasii* ascriptum dubitare non licet. Neque enim probabilis credi potest Papebrochii opinio in *Respons. ad exhibit. error.*, part. II, art. 13, n. 36, ubi tradit verba ejusdem canonis *Fidem S. Athanasii* non Athanasianum; sed Nicænum symbolum designari, in quo laudando Athanasium plurimum laborasse satis credibile est. Nicænum enim symbolum proprio Nicæni nomine in Ecclesia appellari solebat, nunquam vero Athanasii. Cum porro Athanasii quidem nomine et in ms. et ab aliis vi et IX sæculi auctoribus inscriptum inveniamus symbolum *Quicunque*, nihil dubitandum videtur quin aliquando ante in synodo Augustodunensi S. Leodegarii, verbis *Fidem S. Athanasii* idem symbolum vocatum fuerit. Id ipsum confirmari potest et collectione ms. Vat. Palat. 574, cujus additamentum ejusdem circiter ævi idem symbolum hoc titulo præferunt: *Incipit fides catholica S. Athanasii*.

II. Majorem vero ejusdem symboli antiquitatem, omisso tamen Athanasii nomine, alia vetustiora documenta demonstrant. Sunt qui ingerunt concilium Toletanum IV habitum an. 633, in quo nonnullas formulas ex eodem symbolo excerptas credunt. At similes formulæ atque sententiæ in definitis et vulgatis Ecclesiæ dogmatibus hæc communes erant catholicis, ut Toletani Patres communibus formulis usi dici possint, ne ex nostro symbolo eas derivasse. Similes quidem phrasæ invenire licet in aliis scriptoribus, quos ex Athanasiano symbolo eandem sumpsisse nemo dixerit. Si iidem Toletani Patres in condenda professione fidei Athanasianum symbolum præ oculis habuissent; alias 955 atque sententiæ ex eodem derivassent; quæ tamen in ea professione non inveniuntur. Antiquitatem vero ejusdem symboli ipsa Toletana IV synodo anteriorem aptius astruit manuscriptorum collectio, quæ continetur in pervetustis codicibus Barb. 2888 et Vat. 4342. In hæc enim exhibe ut *epistola canonica*, quam sub initium VI sæculi celeberrimè, inter documenta Juris canonici veteris edidimus n. 4, ac in eadem sic canon prius exprimitur: *Primum omnium FIDEM CATHOLICAM omnes presbyteri, et diaconi, seu subdiaconi memorati tenent; et si quid [Legi si quis] hoc sciet: non pro er-*

mittat, *quadraginta dierum* [Lego diebus] a vino abstineant [Lego abstineat], etc. *Fidei catholicae* nomine indicari symbolum *Quicumque*, certum sit ex antiquis mis ejusdem symboli codicibus, qui idem symbolum (ut mox videbimus) *fidei catholicam* inscribunt. Ea enim respiciuntur ipsius symboli verba: *Ut teneat catholicam fidem. Fides autem catholica haec est.* Et in fine: *Haec est fides catholica*, etc. Adde Venantium Fortunatum, cujus expositio in symbolum *Quicumque* a Muratorio edita tom. II Anecd. Latin., pag. 213, inscribitur: *Expositio fidei catholicae Fortunati*: sic enim hanc inscriptionem intelligendam putamus, ut Fortunatus auctor sit, non *fidei catholicae*, seu symboli *Quicumque*, sed *expositionis* in eundem symbolum, quemadmodum alias *expositiones* edidit in symbolum apostolorum et in orationem Dominicam. Haec sunt duo testimonia saeculi vi. Si autem hoc tempore non solum Fortunatus hanc *Fidem catholicam* explicavit, verum etiam canone praecipuum fuit ut omnes presbyteri, diaconi et subdiaconi ipsam memoriter discerent: illam jamdiu ante scriptam usque plurimorum receptam fieri necesse est.

III. Vetustiora porro ejusdem symboli exemplaria vel titulo carent, vel sine auctoris nomine inscribunt tantum *Fides catholica*. Primi generis sunt ms. Ambrosianum, olim Bobiense, ante annos mille et amplius exaratum, in quo nostrum symbolum sine ulla inscriptione legitur, teste Muratorio loco allegato pag. 224, et codex Colbertinus 784, aeo circiter Pipini scriptus, in quo ejusdem symboli pars legitur; quia librarius ita mutilum se Traveris in vetustiore utique codice repertae testatur, nullo auctoris nomine aut titulo designato. Tres alii codices referuntur a Benedictinis editoribus operum S. Athanasii, § 2, Diatribis in symbolum *Quicumque*, pag. 721: unus Regius 4908, alter Colbertinus 3133, ac tertius laudatus a Feickmanno, in quibus hoc symbolum omni titulo et auctoris nomine caret. Inter secundi autem generis exemplaria praeter illa saeculi vi qua usi fuerunt Fortunatus et auctori *epistola canonica*, de quibus diximus numero precedenti, omnium quae haecenus inventa sunt antiquissimum est illud quod ab Usserio laudatur, ubi nullo auctoris nomine haec inscriptio praefigitur: *Fides catholica*. Item legitur in duobus mss. Vat. 81 et Vat. Regius 12; eundemque titulum existisse in codice quem adhibuit Theodulfus episcopus Aurilianensis, liquet ex capitalari ejus secundo, paulo post initium. Athanasii itaque nomen non ab auctore initio ascriptum, sed posteriori tempore inductum fuit: unde posteriora tantum exemplaria et scriptores septimi, octavi et noni saeculi illud praeferebant.

IV. Haec, quae ex codicibus et antiquioribus testimoniis produximus, debent sufficere ut haec symbolum S. Athanasio posteriori tantum aetate suppositum dignoscatur. Ipsi quidem non posse illud ascribi alia plura argumenta convincunt, tum quae in precedenti dissertatione Quesnellus digessit § 12, tum quae postea addiderunt PP. Benedictini editores operum S. Athanasii in peculiari Diatriba de eodem symbulo § 3. Ludovicus Muratorius tom. II Anecd. Latin., in disquisitione de eodem argumento, et notissime P. Dominicus Maria Speronius dissert. 1 de *symbolo vulgo S. Athanasii*, Patav. 1750, ubi praeterea hujus symboli auctorem, non Graecum, sed Latinum esse evidenter ostendunt. Tota autem questio nunc in eo versatur, cuiusnam Latino scriptori haec symbolum tribuendum sit. Quesnellus Vigilium Tapsensem opinatur. At ejus sententiam primum impugnavit Josephus Antelinus in *nova de symbolo Athanasiano disquisitione* Parisiis edita a. 1693 cui haec in re auctores patulo ante memorati calculus addiderunt.

957 V. Certe quod ait Quesnellus eundem Vigilium nonnulla ejusdem generis opera Athanasii auctorum scriptorum nomine edidisse, non satis pro-

bavit. Sola *Altercatio sancti Athanasii episcopi contra Arium, Sabellum atque Photinum haereticos* in dialogi formam scripta, Vigilii quidem est, cum ab ipso Vigilio laudetur lib. v contra Eutychem, cap. 2; at non idcirco Athanasii nomine edita dici debet, cum in praefatione moneat se Athanasium loquentem inducere, ut alii scriptores inducere solent alios, quos tamen nemo idcirco dialogi auctores putat. Librum contra Marivadum seu Varimadum Idacii Clari nomine vulgatum Vigilii quidem adjudicavit Chiffletius, propterea quod ipse Vigilii in laudata Altercatione lib. II, n. 45, librum adversus eundem se edidisse profiteatur. Cum vero in eadem Altercatione Vigilii prolixum locum recitet ex suo opere contra Marivadum, qui in tribus Idacii libris contra Varimadum non legitur; hinc satis tute colligitur librum Vigilii contra Marivadum diversum esse ab Idacii libris contra Varimadum, nec ad nos pervenisse. Quare hi postremi contra Varimadum libri Vigilii tribui nequeunt, ac si ementium Idacii nomen eidem praefixerit. Vide plura apud Antelinum loco laudato, et admonitionem praemissam libris de sancta Trinitate in editione novissima operum S. Athanasii tom. III, pag. 602. Similia reponi queunt ceteris opusculis qui aliorum Patrum, aut Athanasii nomine inscripti, eidem Vigilio a nonnullis addicuntur. Libri duodecim de Trinitate inter Athanasii opera eo praecipue nomine Vigilii tribuuntur a Chiffletio, quia laudantur in praefatione librorum Idacii Clari contra Varimadum, quos a Vigilio Idacii ementio nomine editos praesumpsit: quam hypothese jam refellimus. Sicut autem libri contra Varimadum non Vigilii, sed Idacii sunt; ita etiam libri de Trinitate, quos Idacius in laudata praefatione selucubrasset affirmat, ejusdem Idacii, non Vigilii esse dicendi sunt. Neque vero quidem movere potest Chiffletii isus, qui ut eodem libris de Trinitate Vigilii asserat, longum illud testimonium ab eodem Vigilii recitatum in Altercatione memorata, e. excerptum ex suo libro contra Marivadum, in ipsis de Trinitate libris invenire studuit. Neque enim hoc efficere potuit, nisi aliquot sententias et Paulinis locis hinc inde collectis. Praeterea hi libri nusquam inscribuntur contra Marivadum, Vigilii autem illud testimonium ex libro contra Marivadum se erueret tradidit. Vides ergo quam imbecille hoc argumentum sit, quod ex praesumpto, sed non probato Vigilii usu ducitur. Cum porro libri de Trinitate non sint Vigilii, sed Idacii; formulae fidei eidem insertae et inscriptae Athanasii nomine, si quid probarent, non pro Vigilii, sed pro Idacio probarent. Adde quod iidem libri in quibusdam codicibus concluduntur libro octavo; illae autem fidei formulae ad posteriores libros pertinent, qui alii auctori tribuendi videntur. Confer admonitionem PP. Benedictinorum in eodem libro tom. III, pag. 601. In aliis autem manuscriptis ita et ordine, et numero, et inscriptionibus discrepant, ut nihil certum de primaevo fetu constitui queat. Vide Josephum Blanchinum in Enarratione pseudo-Athanasiana in symbolum apostolorum, pag. 69.

VI. Opponitur, symbolum *Quicumque* in quibusdam codicibus illigatum, se potius subjectum reperiri Altercationi contra Arium, Sabellum, atque Photinum, quae certe Vigilium habet auctorem. Quid inde? Num hinc recte inferitur utrumque opus esse ejusdem auctoris? Minime gentium. Librarii enim saepe plura diversorum scriptorum opuscula in eodem codice scribere solebant. Styli ac sententiarum similitudo cum operibus Vigilii, etiamsi probaretur, in hisce fidei documentis levisima ratio est. Quis enim ignorat eam esse catholicorum consuetudinem, ut in scribendis fidei professioneibus ac in proponendis fidei dogmatibus formulae et locutiones in Ecclesia receptae adhibeantur, novae autem vitentur? Hinc formulae non dissimiles in diversis licet scriptoribus, qui eadem dogmata tradidere, invenire licet ut ne tantum ex hac locutionum similitudine eundem esse diversorum opusculorum auctorem colligi queat. Haec de

causa jure P. le Quien in dissert. 1 Damasœnica, A n. 46, pag. 9, inefficacem demonstrat parallelum sententiarum symboli *Quicumque* cum aliis similibus Vigili sententiis, quippe et S. Augustinus similes formulas ac sententias exhibet.

VII. Hæc, quæ Quesnelli sententiam respunt, æque ent contra Antelmium, 959 qui Vincentio Lirinensi suum symbolum vindicare contendit. In ejus argumentis singillatim refellendis si quis plura desideret, adeat PP. Benedictinos et Muratorium locis laudatis, nec non P. Dominicum Mariam Sponerium dissert. 2 de symbolo, cap. 4 et 5, ubi omnia ab Antelmio producta non magis Vincentio quam aliis ejusdem circiter ætatis scriptoribus aptari posse ostendit. Unam ipsius Anielmi conjectationem præterire non possumus, qua primas symboli lacinas Treve is inventas, ac hincirco a Trevirensi scriptore, qualis Vincentium credit, symbolum lucubratum arbitratur. Id autem colligit ex cod. Colb. 784, in quo post definitionem Chalcedonensem, et ante Nicænum symbolum un interjecta legitur ea vulgati Athanasiani symboli pars, in qua catholica de Christi incarnatione doctrina continetur, hac præmissa annotatione: *Hoc inventi Treveris in uno libro scriptum sic incipiente: Domini nostri Jesu Christi, et reliqua. Domini nostri Jesu Christi fideliter credat. Est ergo fides recta, etc.,*

usque ad finem. Hæc quidem ostendunt symbolum *Quicumque* sine auctoris nomine a codicis Colbertini amanuensi inventum fuisse in vetustiori codice Trevirensi, quod antiquitatem symboli plurimum confirmat. At auctorem ejusdem symboli Trevirensium periter fuisse nequaquam probant.

VIII. Cum vero nullus codex, nullus antiquus scriptor Vigilio Tapsensi aut Vincentio Lirinensi hoc symbolum tribuerit, antiquiores autem codices auctoris nomine careant, satius erit ignotum auctorem fateri, quam hujusmodi conjectationibus, quæ variis scriptoribus accommodari queunt, hunc vel illum symboli auctorem traducere. Qua in re concludendus cum Tillemontio not. 34 in S. Athanasium, tom. VIII p. 674: *Il vaut donc mieux nous tenir dans les ténèbres de notre ignorance; et je ne sais s'il ne faut point encore ajouter qu'il vaudrait mieux ne point perdre le temps à former tant de conjectures sur des choses de ce genre-là. Il peut être de quelque utilité de savoir le véritable auteur d'une pièce, mais quand on n'en peut savoir rien de certain, à quoi sert-il de savoir que c'est peut-être un tel, ou un tel? Cela est plus propre à former des contestations qu'à établir ou éclaircir aucune vérité. Contentons-nous donc d'être assurés que ce symbole n'est point de saint Athanase, mais qu'il est ancien et du 1^{er} siècle au plus tard.*

DISSERTATIO DECIMA QUINTA.

De suppositio concilio Telensi et pseudo-epistola Siricii papæ quæ Tractatoria ad episcopos Africanos dicitur.

Ad capitulum 60 Codicis Romani.

961 CAPUT PRIMUM.

De pseudo-synodi nomine.

(a) Ultimum seu sexagesimum codicis nostri capitulum continet *canones Telensis concilii secundum Tractatorium Siricii papæ per Africam*. Quod concilium celebratum dicitur post consulatum gloriosissimorum Augustatorum Honorii xi et Constantii, vi kalendas Martii; hoc est, anno Christi 418.

Ab omnibus pro legitima ac vera synodo ista est habita ad hanc usque diem, nec aliquem scio qui de ejus *curia* controversiam hactenus moverit: nec David Blondellus, qui i. suo pseudo-Isidoro dubitationem suam de Siricii epistola proposuit iudicioque lectoris permisit quidquam adversus illam synodum excipiendum censuit. Eandem recenset Christophorus Justellus in præfatione Codicis Africani, omnesque Conciliorum editores exhibent. Eam non agnoscit modo cardinalis Baronius (*Ad. an. 418, num. 31*), sed et mirum in modum extollit prædicatque, velut insigne monumentum observantiae, qua Ecclesia Africana Romanam sedem prosequatur, ejusque decretis obtemperabat: quæ 962 nimirum ante omnia in conciliis recitari juberebantur.

Quin Africana Ecclesia sedi apostolicæ ejusque status debitum semper honorem impenderit, dubium nullum est, at qui ex monumentis quæ hac dissertatione discutimus, id persuadere voluerit, is profecto bonæ causæ male patrocinatur. Certissimum enim mihi est (a) synodum et epistolam, meram esse fabulam, merumque commentum; (b) neminemque futurum esse spero qui in meam ultro non eat sententiam,

cum ineprum istud figmentum admota sinceri iudicii luce propius penitusque inspexerit.

Ac primum quidem de ipso concilii nomine inquirendum: de quo variæ sunt eruditorum conjecturæ, et nonnulla etiam (c) concertatio fait inter duos magni nominis theologos Petrum Aurelium et Jacobum C Sirmondum.

Eminentissimus cardinalis Perronius Replicæ ad serenissimum Britanniarum regem, cap. 48, existimat pro *Telensi* reponendum esse *Zellense*; quodque aliter legatur in fronte et in præcipio synodi, hoc putat scribarum oscitantia imputandum. Favere videtur cardinali Ferrandi Breviatio canonum, in qua decies Zellense concilium refertur, sexies vero additur: *Epistola Siricii papæ*: ut dubium non sit vel eam ipsam synodum esse quæ nunc *Telensis* 963 dicitur, vel ad illius instar confictam esse.

Suffragatur etiam Perronio Chiffletius in notis ad Ferrandi diaconi Breviationem canonum, vel potius eum cum antiquis Conciliorum editoribus conciliat, cum eandem asserit civitatem esse quæ Zella et Tiella, vel Thele, et Usilla sive Usua; ac proinde idem concilium Zellense, Tiellense, Telense. Et revera hanc synodum, quæ in plerisque codicibus aliis *Telensis* dicitur, Zellensem appellari in Trecenti codice, testis est idem Chiffletius.

Tertiam viam ineunt cardinalis Baronius ad annum Christi 418, num. 31, et ex ipso Binius in notis ad hanc synodum: ubi secure pronuntiant non *Telense*, ut hactenus lectum est, sed *Teleptense* scribendum esse; hoc uno argumento moti, quod Donatianus Teleptensis primæ sedis episcopus synodo præfuisse le-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Si ultimum et sexagesimum codicis capitulum est in ms. Oxoniensi, quod exemplar et recentius, et imperfectum reprehendimus; in aliis certe omnibus et antiquioribus et præstantioribus nec ultimum est, nec sexagesimum, ut ex alibi dictis liquet.

(b) Adeo difficilem, ne dicamus desperatam proxiorem in hac dissertatione suscepit, ut neminem

præstantissimorum scriptorum suffragatorem inveniret. Vide observationes subjiciendas, c. 4, n. 4.

(c) Nullam in hoc concertationem fuisse inter Aurelium atque Sirmondum notavit Baluzius in dissert. de concilio Teleptensi subjecta libris Petri de Marca de Concordia, edit. Paris. an. 1704, pag. 1545.

gatur in proœmio. Atque adeo Sirmondo arrisit hæc utriusque conjectura, ut certiore nullam unquam fuisse emendationem audacter asserat in Antirrhæticæ suo adversus Petrum Aurelium.

Ridet tamen Chiffletius loco citato hanc œcœ sui emendationem, miraturque hanc consequentiam a virtute ductam : ut eam ob rem celebratam Telecte synodum putarent, eo quod illi præfuerit Donatianus Teleptensis; quasi non potuerit synodus colligi ac celebrari præsertim primæ sedis episcopo in alia ejusdem provincie civitate.

Chiffletio assentior in quantum vocem *Telectensis* retinendam esse censet, maleque in ejus locum *Teleptensis* esse substitutam in Biziana aliisque posterioribus editionibus Conciliorum. (a) Omnes enim anteriores editiones, omnes codices mss. et recentiores et antiquissimi, *Telectensem* dicunt synodum non *Teleptensem*. Confirmatur ex eo quod difficile esset ut scribæ omnes, quasi ex conducto in eundem errorem incidissent, præsertim cum semel et iterum occurrat vox illa, in titulo scilicet, et in proœmio concilii narratione : et in hac proximo sequatur vox *Teleptensis*, quæ vel una poterat scribas ab errore revocare. Certe constans utriusque vocis hujus distinctio ab illis facta, accuratæ prorsus scripturæ indicium est: alioquin oscitantes vel ignari hujusmodi operæ facile vel utrobique *Telectis*, vel utrobique *Teleptensis*, possissent, vocum scilicet illarum similitudine et affinitate delusi. Denique mendum istud nec doctis, nec indoctis tribui potest: inducitur enim ac 964 illitterati scribæ cuius genuina voce scribendo recedunt, miram est si barbaram aliquam ac nullius sensus vocem non supponant: sed longe magis stupendum, si in eam hic vocem omnes incidissent quæ vere Africanam episcopalemque civitatem, pro episcopali Africanæque itidem civitate supposuissent. Docti vero, quibus ignotum non fuisset quid *Telectis* civitas, quid *Teleptensis*; illam in proœmio solari provincia, hanc in Bizacena; uniusque provincie primatem, in altera nec synodum habere, nec ei præesse potuisse: nunquam *Telectensem* synodum eam nominassent, quæ *Teleptensem* episcopum præside habuit. Restat igitur ut a semidoctis impostoribus id fuerit perpetratum: qui cum fraudem architectari sibi proposuerint, satis erudit non fuerunt ut perite eam adornarent; quod nunquam fere non contingit.

Jam quod Chiffletius *Telectensem* ait idem esse ac *Usulensem*, *Tiellensem*, vel *Zellensem*, quia *Za* pro *Dis* sæpe usurpatum aint ab Afris; fateor nimis hoc coactum mihi videri et a proposito alienum. Eto enim usurpatum illud fuerit, quod erudit contendunt, respectu vocum aliquarum; at nec omnium respectu fuit, nec respectu hujus, de qua quæstio est. Si enim ita fuisset, non est ratio cur in notitia proconsularis provincie distinctissime legamus *Deum habet Telectis*: in Bizacena vero habeatur *Victorinus Usulensis*, cum utrinque legi debet vel *Usulensis*, vel *Telectis*. Si dixeris ad distinctionem alterius ab altera ita factum esse: non ergo confundenda, ut facit Chiffletius, ista nomina; sed suum cuique civitati tribuendum. Quamquam satis provincie suis discernuntur, nec necesse

erat ut una *Telectis*, altera *Usulensis* in notitia diceretur. Præsertim si conjectura Chiffletianæ locus esse deberet, et *Za* pro *Dis* poni, vel hoc pro illo deberet, dicenda esset illa synodus *Tiellensis*, vel alia iterum facta mutatione *Tiellensis*. At constantissime dicitur *Telectis* in omnibus codicibus, (b) etiam in Corbeicensi perantiquo eodem, ni fallor, quem laudat Chiffletius; licet superius lectum in eo dicat *Tiellensis*. memini enim in eodem Corbeicensi codice, qui asservatur in asceterio sancti Germani a Pratis, legere me *Telectensem* synodum, non *Tiellensem*. Codicem Trecensem commemorat qui *Zellensem* synodum appellat eandem quam alii *Telectensem*: sed unicus est (c) adversus innumeros. Adde quod ex 965 littera T, ut habetur in antiquis codicibus mss., facilis lapsus est ad litteram C vel Z, si dormitent scribæ. Denique neminem cordatum esse crediderim qui cum in duo Africanæ notitiæ loco legat *Telectensem* civitatem, et *Usulensem* in alio; non ad priorem statim recurrat, si forte in aliquo monumento de *Telectis* civitate incidere mentionem fieri. Sed de nomine satis superque dictum: de re ipsa disserendum modo.

CAPUT II.

Discutitur Ferrandi diaconi Breviatio canonum, ubi canones Telectis, seu Zellensis concilii exhibet et epistola Siricii papæ, interpolationisque arguitur.

Primum constat ex Breviatione canonum Ferrandi diaconi aliquod vel plura concilia habita esse in Africa quæ *Cellense*, *Zellense*, vel *Telectense* nuncupentur. Et ex isto quidem Ferrandi diaconi Opusculo, de *Telectis* seu *Zellensis* concilii, epistolæque ei annexæ sinceritate secure pronuntiari possent, si de ipsius Breviationis integritate constaret; cum quatuor decreta verbum e verbo illic describantur ex ista epistola. At merito in aliqua sui parte (d) adulterata et interpolata esse mihi videtur illa Ferrandi lucubratio: nec mihi solummodo, sed et viri quorum acerrimum habetur in antiquitate ecclesiastica iudicium.

Franciscus Florens vir doctissimus in dissertatione de origine, arte et auctoritate Juris canonici, pagina 163, fatetur ultra hanc Ferrandi Breviationem (e) navis scaturire, et id neminem infeliatum, qui attentius inspexerit Ferrandum, num. 103, 105, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 185, 188, 216 et 221, quæ enucleatius examinanda reservabat vir eruditus in nova quam parabat Ferrandi editione. Nostri non est instituti his immorari: periculum tamen in uno et altero capitulo faciamus, ut ex ungue leonem agnoscas. Numero scilicet 103 sic habetur: *Ut presbyteri alterius regionis presentibus presbyteris non sacrificent*: a sensu canonis longe hæc absunt. Quod enim in Græco legitur *ἑτερότοις προσβύτοις*, aliæ versiones de conregionalibus presbyteris, alia de vicariis seu ruris presbyteris interpretantur; nullæ de alterius regionis presbyteris. Tum de episcopis, coram quibus offerre prohibentur, ne verbum quidem. Denique civitatis nomen omittit in altera canonis parte, quod in ea necessarium est, ut de presbyteris civitatis sermo esse intelligatur, non de aliis quibusvis. Num. 105 prohibetur: *Ut diaconi iudicio populi non*

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Id falsum constabit ex observ., c. 1, n. 4. Hoc autem concilium nec *Teleptense*, nec *Telectense*, sed *Zellense* vere fuisse, ibidem probabimus num. 7.

(b) Verum quidem est in ms. Corb., ubi hoc concilium describitur, legi *Telectense*; sed verum est etiam, quod tradit Chiffletius. in eodem codice, ubi Ferrandi Breviatio profertur, idem concilium appellari *Tiellense*.

(c) De codicibus qui Ferrandi Breviationem continent, P. Chiffletius loquitur. Perperam vero unicum affirmat Quesnellus adversus innumeros. Nam præter Trecensem, non innumera sunt Breviationis exemplaria, sed unicum Corbeicense. Porro non minus facilis

est librariorum lapsus ex litteris T ad Z, quam a littera Z ad T; ita ut ex *Zellensi* facile scribi potuerit *Telectense*, nisi forte id ex Afrorum consuetudine acciderit. Vide observ. c. 1, n. 6. Quod si notitia *Zellam* in Africa non memorant, illam tamen laudat Strabo; et Donatianus *plebis Zellensis* episcopus laudatur in collatione Carthaginensi anni 411. Nilil autem addimus de voce *Usulensi*, quam nulli codices approbant.

(d) Hanc thesim saltem probaturi sumus in observ.

c. 2.

(e) Confer observ., c. 2, n. 1 et 2, ubi hanc objectionem disjicimus.

eligentur : ex Eadriceno xiii cum de sacerdotibus canon sanctus sit. Nonnulla etiam occurrunt in illa collectione, quae annotationi alicujus studiosi simillima sunt; quale est illud num. 194 : *Hoc et in concilio Theodoro statutum est* : quod a citandi mare qui Ferrando familiaris est, abhorret. Multa etiam observat Chiffletius hujus Breviationis loca, quae medica manu indigent.

2. Non satis liquet (a) an concilium seu Zellense, seu Telense a Ferrando citatum, in ea Breviatione ad eundem locum pertineat. Et, siquidem ejusdem loci est, an unum sit concilium, an plura? Pro uno et eodem habetur a Francisco Florente, Petr. Fr. Chiffletio, Guillelmo Voello, Henrico Justello, et doctissimo cardinale, quem primum nominare debueram, Jacobo Perronio. Quam persuasivam inde natam puto, quod quae concilio simpliciter Zellensi vel Cellensi decreta tribuuntur, sumpta videntur ex Siricii epistola in eo Telensi seu Zellensi concilio recitata, quod cum illa citatur a Ferrando : tum etiam nominum affinitas laudatos scriptores in eam trahere sententiam potuit.

Plura esse et distincta concilia putat Atlaserranus in notis ad Ferrandi indiculum : nec invitus ei assentior. Primum quia distincta sunt nomina. Deinde quod ubi de Zellensi sermo est, protinus additur ex epistola Siricii papae : non item quando de Cellensi. Praeterea ratio non est cur non admittatur Cellensis synodus a Zellensi distincta, siquidem duplex occurrit civitas Cellensis dicta in Africana notitia (*Notitia provinciarum Africanarum et episcoporum apud Sirmundum et Chiffletium in Ferrando, et Tom. IV Concil. editionis Labbeanae*) : altera quidem in provincia proconsulari, cujus Episcopus loco quadragesimo quinto legitur *Cyprianus Cellensis*; altera vero in Mauritania Sitifensi, cujus episcopus *Cresciturus Cellensis* nominatur loco decimo septimo : ut verosimilimum sit in alterutra civitatum illarum habitum esse concilium in ea Breviatione Cellense seu Zellense commemoratum. Denique ex decretis, quae Cellensi, seu simpliciter ac sine addito Zellensi tribuuntur a Ferrando, vix ullum est quod 967 possit ascribi Zellensi seu Telensi, quod ex epistola Siricii designatur. Decies siquidem alterutro modo citatur, quinque priori, quinque posteriori. Ex prioribus citationibus, tres omnino non conveniunt epistolae Siricii, scilicet quae sunt n. 65, 68 et 218; duae reliquae, n. 3 et 16, ad eam reduci possunt quoad sensum, nequaquam quoad verba ipsa. Hoc pacto evertitur unicum alterius opinionis fundamentum.

At, inquit, cum non integra supersint Zellensis illius concilii acta, quod epistolam Siricii suscepit, decerni non potest ipsius non esse decreta, quae Cellensi tribuuntur. Ita est plane. Nec nos etiam decernimus quidquam; sed conjecturis tantum agimus, ut in re obscura; sed iis conjecturis quibus contrarias partis roboris non facile obijcias. Has iterum uno confirmamus argumento. Si concilium Zellense vel Cellense idem est ac illud cui epistola Siricii subjungitur, cur novus canon distinctus a primo conditus est ac relatus num. 3 : *Ut qui post baptismum saeculari militiae nomen dederit, ab ordinatione arceatur* : cum suscipiens ac confirmans epistolam Siricii idem habet jam decretum his aliis verbis : *Si quis post remissionem peccatorum cingulum militiae saecularis habuerit, ad clerum admitti non debet*? Vel si idem hoc decretum Siricii a Ferrando relatum est ex concilio Zellensi, cur non subjunctis, ut in aliis : *Ex epistola Siricii*? Cur non iisdem Siricii verbis, quod facere consuevit cum ex epistola Siricii : *exempto titulo 4*, ubi quinque aliae synodi ante Cellensem citantur?

A Cur non idem praestitit num. 16, de continentia trium majorum ordinum clericorum? cum et alius canon eade re superfluo esset, epistola fuisse de eodem tractante : vel saltem hujus mutilo debuerat fieri.

Haec autem idro tam scrupulose distinguenda putamus, ut vera Zellensis synodus a commentitia Telensi vel Zellensi, et genuinae Ferrandi citationes a subdititiis discernantur.

Genuinam enim synodum censemus eam quam simpliciter et sine aditamento Cellensis vel Zellensis a Ferrando nominatur, germanasque consequenter citationes putamus numerorum 3, 16, 65, 68 et 218. Decretorumque istorum tria posteriora omnino desiderantur in epistola Siricii : alia duo implicite et quoad sensum in ea leguntur, verba autem prorsus alia sunt, quaeque facile est alterius synodi verba credere.

Commentitiam vero praesentiam eam synodum quae Telensis dicitur : commentitiasque ac subjectas aliena manu vel citationes, vel sanctiones illas quinque residuas, 968 quae in Breviatione Ferrandi tribuuntur *Zellensi concilio ex epistola Siricii papae*. De synodo ipsa inferius rationes nostras proferemus, ut et de epistola Siricii subjecta. De quinque citationibus vel decretis Ferrando suppositis, his modo conjecturis aggredimur demonstrare.

Prima (b) habetur titulo 4 : *Ut episcopus a tribus ordinetur consentientibus alia per scripta, cum confirmatione metropolitani vel primatis* : referturque hoc decretum ex Niceni concilii tit. 4 et 6, Antiocheno 19, Laodicenis 12, Carthaginensis sub Genethlio 40, Carthaginensis universalis 49. Quam porro, ut minus dicam, superflue addatur : *Concilio Zellensi ex epistola papae Siricii* : manifestum inde habetur quod primum Siricianae epistolae decretum, ad quod solum referri posset citatio, de primatum ipsorum ordinatione agit, et de Romanae sedis consensu, vel conscientia, secundum nostri codicis, quam defendimus, lectionem : nihil porro tale legitur in illo decreto Ferrandi. Deinde secundum aliam lectionem requirit Siricus conscientiam primatis, quae ordinationem vel antecedit, vel comitetur : Ferrandi decretum de confirmatione est, quae ordinationem subsequitur. Praeterea istud maximo ac praecipue eo collimat, ut a tribus saltem ordinetur episcopus; ut comprovincialium omnium consensus scripto datus accedat, et ut ordinatio rite consummatur : de quibus ne verbum quidem apud Siricum, qui de una sedis apostolicae seu primatis praerogativa sollicitus videtur. Demum tot illustrium conciliorum decretis quid ponderis addit obscura synodi suffragium ultimo loco prolatum, ac eo nomine adjectionis suspectum?

Secunda (c) citatio est tituli 6 : *Ut unus episcopus episcopum non ordinet, excepta Ecclesia Romana* : cujus interpolatio ac suppositio indubitata mihi videtur. Tria enim postrema verba, *excepta Ecclesia Romana*, subdititia esse probant omnes codices quotquot sunt epistolae illius Siricianae, vel concilii, ex quibus decerpta dicuntur; nec ullus eruditus diffidat. Additum porro istud vitum non a Ferrando : quis enim crediderit eruditum virum et canonice scientiae peritissimum hanc labem inurere voluisse sanctis canonibus : ut contra celebratissimos Niceni concilii canones totius mundi reverentia, Leone teste, consecratos cuiquam liceret optare pos ab uno episcopo ordinandos decernere vel ordinare? Longe profecto ab hujusmodi disciplina abhorrebat Ecclesia Romana etiam temporibus Siricio posterioribus, ut passim ex Leone nostro manifestum est : sed et ex ipso Innocentio in epistola 969 ad Victricium, (d) quam pseudo-Siricius ille totam fere exscripsit. Absolute

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Vide eandem observ., c. 2, n. 5.

(b) Haec prima allegatio vindicabitur in observ., c. 2, n. 4.

(c) Apologiam hujus citationis invenies ibidem.

n. 5.

(d) Non pseudo-Siricius ex Innocentii epistola exscripsit, sed Innocentius ex sincera epistola Siricii. Vide observ., c. 4, n. 2.

entia ac sine exceptione pronuntiat : *Ne unus episcopus ordinare presumat, ne futurum beneficium praestitum videatur : hoc enim a synodo Nicæna constitutum est atque definitum.* Haec autem disciplinam a sola Ecclesia Romana potuisse non observari, quis vel communiando dixerit? Quasi ipsi licitum fuisset vel canonicis Nicæni concilii statuta adversari, vel futurum praestare sacerdotii beneficium. Immo vero Romanæ imprimis Ecclesiæ hanc fuisse tunc disciplinam, aperte prædicat Innocentius, qui Victicio *Romanæ Ecclesiæ normam atque auctoritatem magnopere postulanti, voluntati ejus moram admodum gerens, digestis ritibus et morum probabilitum disciplinam annexas literas ante misit, per quas adirenterent illius regionis populi, Quis, inquit pontifex, serretur in urbis Romæ ecclesiæ disciplina.* Et infra : *Propter eos igitur qui vel ignorantia, vel desidia non tenent ecclesiasticam disciplinam, et multa non præsumenda præsumunt, recte postulasti, inquit, ut in illis partibus istiusmodi quam tenet Ecclesia Romana forma servetur.*

Deinde mirum prorsus esset ut (a) Ecclesia Africana, quæ Romanæ erat celsitudinis æmula, nec ejus privilegia amplificare audebat, tam singulari prærogativam (si tamen prærogativa est sacris canonibus non subesse), eidem vitro dedisset, nec sibi illam arroganti. Certe non studiosiorem tunc temporis quam antea fuisse Romani splendoris augendi, (b) probat concilium Carthaginense sub episcopo Bonifacio habitum anno Christi 525, eodem videlicet tempore quo fieret, ac forte scribebat Ferrandus. Relecti enim ea in synodo antiqui canones ac confirmati fuerunt : quorum tres posteriores transmarina judicium proscribunt, 970 volitantque *ne ullus ad transmarina audeat appellare ; ne qui appellaverit, ad communionem intra Africanam suscipiatur : et ut qui in Africa non communicat, si ausus fuerit in transmarinis, damnetur.* Hæc illa synodus, ex quibus patet quam alienus esse debuerit Ferrandus ab hujusmodi verbis superaddendis : ut licet non adeo deploratæ fidel credendum eum esse, ut Concilia decerpendo adulterare et de suo amplificare vellet.

Impositoris igitur (c) totum hoc opus est : quem etiam certum pato integrum hoc capitulum sextum addidisse. Valde enim inutile ac superfluum videtur prohibere, cap. 6. *ne unus episcopus episcopum ordinet, postquam cap. 4 statutum legitur, ut episcopus a tribus ordinetur, consentientibus aliis per scripta ; et cap. 5, ut in ordinando episcopo alii quoque episcopi super tres addantur, si ab alio quo fuerit contradicendum : præsertim cum priori etiam suffragium Zellensis concilii accedat.*

Tres (d) reliquæ citationes titulorum 150, 158 et 174, nihil quidem in seipsis falsi continent ; sed ex priorum duorum adjectione in adjectionis quoque suspitionem veniunt. Quid quod titulus 150 duo decreta Siricii in unum contrahit ; et mulierem pro vidua supponit ; quod denique duo postremi tituli su-

perflui videntur? Nam titulus 158 : *Ut abjectum clericum alia Ecclesia non admittat ;* continetur titulo 27 : *Ut episcopus alienum clericum non suscipiat ;* et adhuc clarius habetur in tit. 55 : *Ut nullus episcopus, vel presbyter, vel diaconus excommunicatus communi- cet.* Nam canones Nicæni 5, Sardicensis 16, Carthaginensis 8, et Antiochenus 2, ex quibus titulus ille 55 refertur, expressissimis verbis definiunt, ne clericus abjectus ab alio admittatur : ut otiosum fuerit alterum titulum de eadem materia adhuc 971 ponere. Titulus vero 174 : *Ut venientes a Novatianis vel Montensibus per manus impositionem suscipiantur :* ex titulo 177 prorsus inutilis redditur, et amplificatoris otiosi manum prodit. Hoc enim ultimum eadem disciplina de Novatian a iisdem statutum : *Ut Novatiani vel etiam Quartadecimani non recipiantur, nisi prius hæresim suam condemnaverint : ita ut symbolum fidei doceantur, et chrismate unguantur, ex concilio Laodicensi tit. 7, cui sufficisset locum Zellensis illius concilii subnotari ; nisi commentitiæ hujus synodi decreta obtrudendi libido distinctum titulum fieri postulasset.*

Ex his perspicuum est fidem Breviationis Ferrandi, aliquam saltem sui parte vacillare : qua semel in aliquibus titulis interpolatione detecta, (e) cæterorum ejusdem Breviationis capitulorum plurimum detrahitur auctoritati : cum et interpolatam illam esse constet, et incertum maneat in quo ejus partes grassata sit impostoris manus. Ex quo rursus sequitur, Concilio Zellensi seu Telensi, et Siricii epistolæ eidem annexæ nihil addi roboris ex illa collectione : cum ratio subit de ejus sinceritate ambigendi, et siquidem subtilitatis sint aliquæ Breviationis illius vel partes vel citationes, illæ maxime tales esse credendæ, quæ sunt de Zellensi vel Telensi concilio : quandoquidem eæ semper vel solæ sint, vel ordine ultimæ : quod adjectionis suspitionem in hujusmodi dubiis, plurimum adaugere norant rei criticæ periti. Hæc demum suspicio adhuc ex diversitate citationum illius concilii confirmatur.

CAPUT III.

Hujusmodi fragmentum Telensis concilii nomine donatum, commentitium esse demonstratur.

Quidquid tandem sit de Breviatione Ferrandi, concilium illud cujus nunc habemus fragmentum Siricii epistolæ præfixum, quodque Telense appellant, commentitium esse contendo, et ex his probationibus, ni fallor, persuadeo.

Prima repetitur ex jam dictis (f) de nomine concilii : constat enim ubique Telense scribi, nec librorum errore ita scriptum. Liqueo porro unicam esse Telensem civitatem, quæ in proconsulari jacet provincia : Donatianum autem Teleptensem in Bizacena episcopum synodum in proconsulari habuisse, somnium est impostoris, cui nec disciplina ecclesiasticæ, nec Africanarum regionum 972 notitiæ satis affuit, ut

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Cum Africana Ecclesiæ apostolicæ sedis primatum et supremam auctoritatem semper venerata sit, suamque observantiam atque obedientiam hæc quoque ætate rebus pluribus demonstravit, ut patet ex observ. c. 5, n. 7, injuriosum valde est eidem Ecclesiæ scribere, eam *Romanæ fuisse celsitudinis æmulam.* Cum porro ipsius Romanæ Ecclesiæ privilegia ampliare idem sit ac commentitiis privilegia fugere ; id nec ipsa Ecclesiæ concupivit. Quid autem huic Ecclesiæ tribuerit, aut quid significaverit Ferrandus, cum scripsit *excepta Ecclesia Romana, latet.* Quidquid autem illud est, cum a Ferrando ea verba addita fuissent omnes qui supersunt codices Breviationis testentur ; aliquid procul dubio respiciens quod apostolicæ sedis prærogativas laudquaquam exarserit ; nec quia ignoratur quid sit, intrusa dici possunt ea verba, nec de incompetenti prærogativa suspicari licet. Confer observ. c. 2, n. 5.

(b) Quid spectarint canones tres in hoc concilio repetiti, explicavimus tom. II in observ. ad dissert. 5 Quesnelli, part. 1, c. 6. Ibi enim ostendimus Africanam in ea de appellationibus controversia, quæ Apizrii causa excitata fuit, apostolicæ sedis jus non impetivisse, sed quoad clericos inferioris ordinis tantum, de quibus tunc agebatur, impetibus fraudibus et effugiis voluisse aditum intercludere. Alia questio tunc exorta quoad canones Sardicenses, qui Nicænorum nomine allegati fuerant. Verum hæc Bonifacii episcopi Carthaginensis ætate omnino sublata dici debet, cum jam Sardicenses canones proprio nomine cogniti et recepti fuissent, ut ex Ferrandi Carthaginensis diaconi Breviatione liquet.

(c) Vide observ., c. 2, n. 6.

(d) Responsionem ibidem invenies n. 7.

(e) Confer observ., c. 2, n. 8.

(f) Solvetur hæc oppositio in observ., c. 5, nu. 2.

acite fraudem texeret. Eri enim hujus nominis fuerit forte vicus aliquis in Byzacena, nusquam, tamen apud scriptores celebratur: cum tamen non ita ignobilis fuisse debui- set in qua synodus ampla conveniret, ad quam et proconsularis provinciæ legati concurrerent.

2. Probabile non est synodum (a) habitam fuisse tunc temporis in Bizacena provincia vi kalend. Martias, cum generalis totius Africæ conventus mense Maio sequente congregari deberet, et jam tum indictus esset. Quantum enim ex fragmento apparet, nullum majoris momenti negotium in illa synodo tractandum erat, quam lectio epistolæ vel epistolæ- rum Siricii: quæ profecto (præsertim cum tunc vel instaret, vel jam inchoata esset sacra Quadragesima) ad generalem usque synodum differri facile poterat, in qua majori pompa ac splendore ab omnibus fere totius Africæ episcopis ausilia esset epistola, quæ ad omnes etiam erat scripta, et inscriptioni fides.

3. Cum generalia non prædicetur hæc synodus, non est ratio cur ex provinciæ proconsulari (b) legati adfuerint Telensi illi synodo. Concillorum enim Africanorum genera duo indicat ac docerit Milevitana synodus: alia erant generalia totius Africæ, pro causis communibus habenda; alia particularia, pro causis, quæ cum communes non essent, a cujusque provinciæ episcopis discutendæ erant. Quid igitur in ea synodo legati proconsularis provinciæ? Animadvertit procul dubio lector eruditus quidquid id est, fictam esse ad hujus synodalis fragmenti artificem, cujus tale concilium fuisse mihi videtur.

Nescio quis Romanus amplitudinis auctoritatisque præpostere studiosus, (c) ut vidit male successisse legatis Romanis operam quam pro jure appellationum ad sedem apostolicam deferendarum in Africanis provinciis invehendo posuerant, sub Romanorum episcoporum Zosimi, Bonifacii et Celestini pontificatu, hujusmodi mali successus memoriam oblitiscere conatus est; quod et hac arte non frustra tentandum putavit, si celebrem aliquam synodum Africanam pluresve produceret quæ præceptis Romani pontificis sese ultro submississent, ejus receptis decreta, eis obtemperassent, non in una tantummodo provincia, sed etiam in pluribus. Credidit præterea majus adhuc pondus habituram synodum, si eo ipso tempore quo legatis Zosimi res minus feliciter cesserat in Carthaginiensi concilio, synodus illa celebrata ostenderetur. Fixa est 973 igitur sub Zosimo synodi epocha. Ut vero etiam ab antiquo receptam pontificis auctoritatem in Africanis regionibus ostenderet, introiit legatos provinciæ proconsularis, qui litteras Siricii commemorarent in alia synodo Tusdrimana acceptas, lectas, approbatas. Atque hæc omnia conjecit in prolongum scilicet synodi: quem ut conderet, oculos contulit ad synodum Carthaginensem anni sequentis, ex cujus præfatione formam suam videndæ accepit, quæ eodem modo incipit: *Post consulatum*, etc. Ex eodem et ex Milevitano concilio præsidem suæ synodi mutatas est impostor; Donatianum scilicet Telepensem episcopum Byzacenæ tunc primatem. Ex eodem etiam legatos provinciæ proconsularis assumpsit, quos coram pseudo-synodo sisteret, Vincentium et Fortunatianum, qui (d) in Milevitana synodo legati electi sunt ex provinciæ Carthaginensi, et in præfatione pariter (e) Carthaginensis anni 419 nomi-

nantur. Reliquos episcopos e variis synodis vel epistolis arcesivit, aut ipse finxit. Locum synodi apud Telensem civitatem constituit, non magnopere sollicitus an in eadem provincia jaceret, modo sciret in Africa esse hujus nominis locum. Denique epistolam Siricii Papæ annexit, cujus gratia tota hæc fabula adornabatur. Hæc etsi a contentiosis hominibus eludi possint, satis erunt tamen apud cordatum ac sincerum lectorem, ut fraudis rursus impostor convicietur: quod et sequentibus confirmamus.

4. Igitur mendacii indicium (f) ex cæteris verbis elicitur. Inducit enim duos legatos simul loquentes: *Vincentius et Fortunatianus dixerunt*: tum omnes episcopos synodi respondentem: *Episcopi dixerunt*. Postulant ut recitetur epistola Siricii; una tamen solummodo legitur. Denique ut multa barbaricam spirantia omittam, revocatur in memoriam synodus Tusdrimana vel Tysdrimana, cui dicuntur interfuisse episcopi Telensis hujus concilii: *Etiam cum Thiodore fuissetis, sicut mecum recollis memoratis auditio vestra*, etc., quasi provinciæ antea episcopi alterius provinciæ synodis interesse potuissent: Tusdrimanam enim synodum nemo est qui generalem totius Africæ conventum asserat.

5. Cum ex toto hujusmodi concilio (g) aliud nihil posteritati traditum inveniat, præter recitationem hujus epistolæ Siricii 974 papæ, profecto istud nimis affectatum est, ac merito in suspicionem trahit suppositivum tale fragmentum. Cur enim omnes rationes qui a Ferrando referuntur, si in eadem synodo conditi? Cur altera epistola Siricii prætermittitur, ejus mentio in eodem fragmento, quæque jussa est pariter recitari? Cur alia negotia in ea synodo tractata silentio pressa sunt? Dubitandum enim non est quin in ea synodo ad quam ex primaria Africa provinciæ legati convenirent, res magni momenti ventilandæ essent. De his tamen ne verbum quidem.

6. Certum est per eam statem Africanos suarum Ecclesiarum administrationem ex propriarum synodorum canonibus gessisse, (h) nec leges ecclesiasticæ disciplinæ a transmarinis regionibus sibi imponi passos, tamen cum de communi causa fidel ageretur, ut de Pelagiana hæresi, ad sedem Romanam relationem dirigere non emitterent. Ea enim erat Africanæ disciplinæ puritas et sanctimonia, ut eam et pleræque alie Ecclesie ultro amplexæ sint, et propriam sibi Romanam ipsa fecerit. Africana vero vix alienas regulas suis immisceri passa est. Nec alios canones, præter Nicænos, in ea viguisse, usu quo et auctoritate donatos putem ante concilium Chalcedonense: post quod cæteri Orientalium provinciarum canones plerique inveci sunt Ecclesiis ex primi canonis synodi illius œcumenicæ præscripto: inde est enim quod a Ferrando in sua Breviatione commemorantur. Patuit certe in synodo illa Carthaginiensi anni 419 in qua appellationum (i) causa ventilata est occasione Appiarum, quâniopere abhorrentur Africani a transmarinis legibus intra Africam admittendis.

7. Si quæ hic prædicantur de ges in utraque synodo, Tusdrimana et Telensi, vera omnino essent, (j) nunquam ea referre prætermittissent legiti papæ Bonifacii in laudata synodo Carthaginiensi: ut auctoritatem sedis apostolicæ, cujus asserendam gratia missi fuerant, tali præjudicio confirmarent: non

BALLERINIURUM ANNOTATIONES.

(a) Immo sub hoc tempore cogendam fuisse provincialem synodum in Byzacio ostendimus ibidem, u. 5.

(b) Vide ibidem, n. 4.

(c) Hanc historiolam, quam nullo documento sibi Quersillus finxit, inter somnia computandam ostendimus in observ., c. 3. n. 9.

(d) Hic canon refertur quidem apud Isidorum sub titulo synodi Milevitane. At vere est canon ultimus concilii Carthaginensis anni 418. Vide tractatum de Collectionibus part. II, c. 3, § 6, n. 1, et § 7, n. 6.

(e) Vide observ., c. 3, n. 1.

(f) Hanc objectionem diluimus ibidem, n. 5.

(g) Vide eandem observ., c. 3, n. 6.

(h) Confer ibidem, n. 7.

(i) Quid in hac causa Africani Patres, intacto apostolicæ sedis jure, contenderint, exposuimus fusius tomo II in observationibus ad dissert. 5 Quersinelli, part. I, c. 5 et 6.

(j) Vide observ. sequentes, c. 5, n. 8.

parvum enim fuisset receptæ hujus auctoritatis argumentum, quod a gemina synodo, utraque numerosa, altera in præconsulari seu primaria provincia, altera in Byzacena coram legatis episcoporum præconsularium habita, tanta cum veneratione recepta esset pontificis Tractoriæ seu Tractoria, tam avidè audita, insertaque synodicis actis tanquam disciplinæ norma, 975 cui parere omnibus necessitas esset. Nihil tale egerunt legati : ut vel propriæ causæ obliiti dicendi sint, quod probabile non est; vel fictitium credendum sit quod hic de utraque synodo obtruditur.

8. Cum tota hæc synodus, vel synodi pannus eo concilio descriptus sit, ut ei Siricii epistola subjungeretur, atque ita alterutri ex altera suffragium conciliaretur; (a) non erit quod concilii istius sinceritas ac veritas utique fulciatur, si semel de epistolæ veritate constiterit : cum gemina synodus Africana non ita hebes et vœra peranda sit, ut convenientiam epistolam velut sinceram et genuinam amplecteretur, ac pro decreto apostolico susciperet. Nihil est autem, meo judicio, clarius, quam hujus epistolæ impostura et suppositio, quam variis argumentis palam facere sequenti capitulo conabimur.

CAPUT IV.

Siricii epistola fragmento subjuncta suppositionis arguitur. Primum vobiscum argumentum ex primo epistolæ decreto; cujus varias lectiones ac sensus variè expenduntur.

Ante omnia primum hujus epistolæ decretum ad examen revocandum est, (b) cum in eo difficultatis non parum versari videatur, tum ex ipsa ejus materia, tum ex diversa lectione, quæ in variis codicibus occurrit. In Oxoniensi enim ita habetur : *Primum, ut extra conscientiam sedis apostolicæ primates nemo audeat ordinare : integrum enim judicium est quod plurimorum sententia consecratur.* In collectione Conciliorum et in Thuanæo codice sic legitur : *Primum, ut extra conscientiam sedis apostolicæ, hoc est primatis, nemo audeat ordinare : integrum enim judicium est, quod plurimorum sententia consequatur.* Denique apud Innocentium, ex ejus ad Victricium epistola hæc tota fere sumpta est, ita refertur : *Primum, ut extra conscientiam metropolitani episcopi nullus audeat ordinare episcopum : integrum enim est judicium, quod plurimorum sententia confirmatur.*

Sensus verborum Innocentii clarissimus est, nihilque continent quod canonum Nicænorum aliorumque antiquiorum disciplinæ non omnino congruat.

Sensus eorundem, ut jacent in codice Oxoniensi, pians est. Per sedem enim apostolicam, Romanam intelligit : per primates vero, singularum provinciarum Africanarum metropolitanos designat ; vultque auctor epistolæ prohibitum esse ne quisquam 976 Africanorum metropolitanorum ordinari posset absque consensu et conscientia Romani episcopi : atque adeo non dubito quin hæc genuina sit adulterine epistolæ lectio. Quod enim in editione vulgari legitur : *Ut extra conscientiam sedis apostolicæ, hoc est primatis, nemo audeat ordinare* : prorsus non video ad quem commodum sensum possit revocari. Franciscus Florens antecessor Aurélianus eruditione conspicuus in Tractatu 6 ad Tit. 6 decretalium, de electione et electi potestate, pagina 194, putat verba hæc esse interpolata, legendumque tantummodo : *Extra conscientiam primatis, delectis his verbis intermediis : sedis apostolicæ hoc est : tanquam substitutis.* Reclamat Chiffletius ex auctoritate vetustissimorum codicum, qui integram illam lectionem exhibent, inter quos Corbeiensem laudat an iquitate vererandum. Ipse vero verba illa apostolicæ sedis

A conservans, de primatu ipso interpretatur, cui ad hunc effectum apostolica ipsa summa auctoritas jure competere : ut nihil necesse esset eo in casu Romanum pontificem convenire : atque id nominis ab antiquioribus eicunquem sedi episcopali passim attributum legi. Postremum quidem istud fateor : sed inde crescit difficultas, non solvitur. Si enim quælibet sedes erat apostolica, eoque nomine decorabatur, quomodo primati ita proprium erit, ut eo designatum primatem pontifex velit? Deinde etiam posset quælibet episcopalis sedes dici apostolica viz lamen eo modo id usurpatum invenias, quo in hæc decreto, præsertim vero a Romanæ sedis pontificibus, qui titulum istum vix cum solis majoribus Orientalium partium sedibus communicabant : quemadmodum Leo noster ad Martianum Augustum scribens de Anatolio CP. episcopo (*Ep. 78, cap. 3*) : *Non dedignetur inquit, regium civitatem, quam apostolicam non potest facere sedem.* Denique non itis verbis usus esset Siricius, quæ interpretatione egerent ; sed vel solummodo primatem, vel, quod Afris familiare erat, primæ sedis episcopum dixisset. Quamquam et hoc valde supervacaneum erat Africanis regionibus commendare, quæ id et propriis legibus cautum habebant, et religiose observatum.

B Aliud igitur fuit auctoris epistolæ consilium, quod facile ex codicis Oxoniensis lectione intelligitur : nimirum hoc sanctum præsentii decreto voluit, ne Ecclesiarum Africanarum primates absque conscientia Romanæ sedis ordinarentur : *Ut extra conscientiam apostolicæ sedis primates nemo audeat ordinare.* Quæ lectio inde etiam confirmatur, quod nisi legatur *primates*, nullum erit nomen quod a verbo illo *ordinare* regatur : ex quo fiet ut et oratio manca sit, et sensus 977 ambiguus. Ordinandi quippe vox non unius est potestatis apud scriptores rei canonice, ipsosque canones. Sæpe enim, ut alibi annotavimus, administrationem significat, aliquando consecrationem episcopi, frequentissime secundi, tertii, aliorumque inferiorum ordinum celebrationem designat : et ad quem istorum significatum ea vox hoc locu coerceri debeat dubium remanebit, si vulgaris lectio retineatur. Quamobrem nostram esse præferendam, ut auctoris menti congruentem, existimo.

C Verum ut communiore vocum usui et grammaticæ legibus non accommodatur, ita regionem istarum disciplinæ ac moribus prorsus adversatur. Si enim primatum nomine Carthagenensem episcopum intelligat, non pluralis, sed singularis numerus apponi debuerat : cum unicus esset hujusmodi primas in Africa. Sed et quam hoc ab Africanis juribus et consuetudine alienum, ut ad episcopum Romanum de ordinando Carthagenensi episcopo consultatio vel relatio mitteretur ! Quod si per primates metropolitanum uniuscujusque provincie episcopum seu primæ sedis antistitem designat ; jam vero ineptissimum est ac ridiculum istud decretum, quod primates extra conscientiam sedis apostolicæ ordinari vetat : cum primates in Africa, excepto Carthagenensi, nunquam ordinarentur, ut sæpius a viris eruditis observatum. Fixæ quippe non erant primatum sedes iis in regionibus, sed desultoriæ ; nec episcopi a suarum sedium antiquitate vel dignitate primatus honorem consequerentur ; sed sedes ipsæ ad hanc prærogativam episcoporum suorum primatu ætatis et consecrationis antiquitate evehebantur : ita ut quisquis ordinabatur episcopus, is inter suos comprovinciales episcopos ultimus esset : excepto Carthagenensi civitatis episcopo, qui totius Africae primas ordinabatur ex proprio suæ sedis privilegio. Hancque consuetudinem etiam post Gregorii Magni pontificis Romani tempora viguisse in Africanis regionibus, patet ex illius epistola ad episcopos Numidicæ, quibus con-

BALLERINIUM ANNOTATIONES.

(a) Luge ibidem, n. 9.

(b) Objectio toto hoc capite propoita refellitur

in observ., c. 3, n. 1.

Quamquam idem ad Genadium Africanum exarchum scribens optat ab eo concilium Africanorum episcoporum admoneri, ut primas non passim, sicut moris est, per villas, sed in una, iuxta eorum electionem, civitate residat.

Primum igitur *veritas* argumentum adversus hanc Siricii nomine confictam epistolam ex hujus primi decreti insolentia reperitur, quod quovis modo legentis, nec ad usum loquentis, **976** nec ad grammaticas leges, nec ad Africanam disciplinam et consuetudinem posse accommodare.

CAPUT V.

Alia suppositionis argumenta proponuntur adversus Siricii pseudo-epistolam.

Secundam probationem nostram inde conficimus, quod hæc epistola tota fere concinit cum epistola Innocentii papæ I ad Viciricum Rothomagensis episcopum: ut alteram ex altera transcripam esse necesse sit. A Siricio descriptam epistolam Innocentii successoris sui nemo dixerit (a). Innocentium a Siricio mutatum esse, non suspicabitur quidem, qui attenderit Innocentium non omissurum fuisse de Siricio mentionem injicere, si ejus verba et decreta usurpasset, cum id in epistola ad Exuperium præstiterit, etsi non tanta esset necessitas. Deinde vel Viciricum ad epistolam Siricii remisisset, vel novam proprio Marte ac stylo condidisset. Denique nihil immutasset in decretis, niblique truncasset eorum, quæ ad sedis apostolicæ splendorem pertinebant.

3. Nihil somnio similis est quam (b) quod indicatur in præfatione, propter Afros maxime has litteras datas esse a synodo romana: *Quia in presenti præ valetudine corporis aut fessæ ætatis causa minime adesse potuerunt.* Quasi Romam ad synodos convenire solerent Africani episcopi, et sola adversa valetudinis, aut esse ætatis causa eosdem a synodo absentes locuisset. Admirationem adhuc auget, quod quasi de fortuita synodo loquuntur initio epistolæ: *Cum in numerum plurimum fratres convenissemus ad sancti apostoli Petri reliquias*, etc.; a cujusmodi fortuito conventu ut per plerique abfuerint, non est ex valetudine vel ætate ratio arcessenda.

4. Non minus (c) abhorrent ab illius ævi moribus et agendi modo cum Africanis, verba illa duriora: *Nemo audeat*: quibus erga Africanos usum esse Siricum non facile quis crediderit.

5. Quenam est hæc ratio decreti primi, ut videlicet sine conscientia seu interpellanti, seu primatis, seu sedis apostolicæ nemo ordinare præsumat (d): *Integrum enim iudicium, quod plurimorum sententia consecratur?* Quis primatem plurimos esse dixerit? Quis iudicium consecrari alicujus sententia? At eadem ratio, inquit, afferitur ab Innocentio. Puto ego mendosam esse Innocentii lectionem et interpretationem, hæcque verba *integrum iudicium est*, etc., ad posteriorem decreti partem pertinere, ejus optimæ **979** est ratio: *Integrum iudicium est quod plurimorum sententia confirmatur: ne unus episcopus ordinare præsumat episcopum*, etc. Nec gratis aut sola hæc ratione usus id conjicio: auctoritas enim codicis Oxoniensis accedit, in quo causativa particula enim desideratur ante vocem *iudicium*: tametsi (e) eam in contextu epistolæ posuimus ex aliis codicibus. Idem porro non valet pro Siriciano loco;

BALLERINIURUM ANNOTATIONES.

(a) Responsum invenies in observ., c. 4, n. 2.
(b) Vide ibidem, n. 3.
(c) Confer ibidem, n. 4.
(d) Vide ibidem, n. 5.
(e) Particula enim in Quesnelli editione qua usus desideratur. Eam nos ex omnibus nostris codicibus revocavimus.

6. In secundo illo decreto verba hæc adduntur, quæ apud Innocentium non reperiuntur: (f) *Propter arrogantiam.* Post hæc videlicet verba: *Ne unus episcopus episcopum ordinare præsumat.* Quasi hoc licuerit, modo citra arrogantiam fieret. Uli interpolationi et disciplinæ et linguæ corruptela miscetur.

7. Manifestam faciunt Imperatoris vel militum vel basiliæ (g) verba hæc capitis ix: *Suademus ut sacerdotes et levites cum uxoris suis non coeant, quæ in ministerii quotidianis necessitatibus occupantur*: ubi suadet et hortatur auctor epistolæ, sicut et inferius, *hortor, monso, rogo*, etc., quasi lege continentie non tenerentur sacerdotes et levites: non ita Innocentius, cujus verba corruptit; nam pro *suademus*, habet: *Tenere Ecclesiam omnino debet.* Non ita Siricius: ipse in epistola ad Himerium Tarraconensem, ubi sacerdotes et levites de uxoris propriis filios procreantibus, quasi gravissimi criminis reos laceant, additque: *Quarum sanctorum (sacra scriptura) sacerdotes omnes atque levites insolubili lege constringimur, ut a die ordinationis nostræ sobrietati ac pudicitie et corda nostra mancipemus et corpora.* Decerniturque insuper ut qui hujus criminis rei convicti fuerint, a ministerio suo pelantur, eisque omnis indulgentia aditus præcludatur. Perspicuum igitur est auctorem epistolæ, sacra disciplinæ, quæ Siricii temporibus in Romana Ecclesia vigeat, et ab ipso Siricio fuerat sancita, vel ignorari fuisse, vel contemptorem: quod de Siricio vel alio pontifice Romano dici nefas est.

8. Ineptum illud figmentum, in his quæ ab Innocentio vel aliis mutuatus non est, ita (h) rudis est et infantia loquelæ, ut vix queat stylo mentem suam auctor exprimere. Talia sunt, *populi volaplatem sequi, fessæ ætatis causa, præcepta imperari, pari more pro similiter, a canonum ratione evagari.*

980 9. Quid sibi vult nugator ille cum sacerdotem (i) omni momento paratum esse debere ait, ne aut sacrificium offerre, aut baptizare cogatur? De baptismo quidem occasio nasci poterat ex instante catechumenorum vel infantium morte: at sacrificiis offerendis statim dies erant constituti, certæque dies horæ, nec timendum erat sacerdoti ne omni momento offerre cogeretur: cum soli dominici festivique dies mysteriorum celebrationi deputati essent. Longe correntius loquitur Innocentius cum sacerdotibus ait *et orandi et sacrificandi iuge officium esse*: iuge enim officium est, non jugis omni momento necessitas.

10. Non memini me unquam legere epistolam antiqui alicujus pontificis Romani, quam (j) *Romæ* datam, vel in *concilio episcoporum*, in fine notaret: quando enim synodalis epistola mittitur, id statim in fronte exprimitur in hunc modum ab ipso Siricio usurpatum: *Siricius et sancta synodus octoginta episcoporum quæ Romæ convenit apud S. Petrum.*

11. Tam adversus hanc epistolam quam contra concilii ipsius veritatem facit, quod cum sæpius de continentia clericorum actum sit in Carthaginensibus conciliis, (k) nunquam tamen de Telensi concilio, vel de epistola Siricii in eo selecta facta est mentio: cum tamen præcipua epistolæ materia continentiam sacerdotalem attineret. Exstat etiam in Codice Africano num. 4 suffragium Faustini Potentinæ Potentinæ episcopi, legatique Romanæ Ecclesiæ, in quo ita loquitur: *Placet ut episcopus, presbyter, et diaconus, vel qui sacramenta contrectant, pudicitiam custodes ab*

(f) Confer observ., c. 4, n. 6.
(g) Lege ibidem, n. 7.
(h) Vide ibidem, n. 8.
(i) Hæc obiecto rejicitur ibidem, n. 9.
(j) Confer observ., c. 4, n. 10.
(k) Lege ibidem, n. 11.

uxoribus se abstineant (*Hæc v. rba sunt canonis 11 concilii Carthag. xi sub Genethlio an. 390*). Quod suffragium vel ad Carthaginensem anni 418, vel ad sequentis anni synodum pertinet, quæ utraque Zolensi vel Telensi posterior fuit. Porro legationis suæ ejusque sedis, cujus vices gerebat, oblitus esset Faustinus, nisi hoc loco laudasset Siricii epistolam ad Afros missam. Quod vero nihil de ea commemorent vel legati apostolici, vel Aurellus, cujus auctoritate Vincentius et Fortunianus ad Telensem synodum essent delegati, vel ipsi Vincentius et Fortunianus, qui utriusque huic Carthaginensi synodo aderant, certissimum apud me est suppositionis illius epistolæ argumentum.

Facet at ergo illustrissimi Petri Marcæ conjectura: qui primam continentiam clericalis necessitatem apud Africanas Ecclesias a Siricii constitutione mansisse asserit Concordiæ lib. 1, cap. 8, num. 4. Unde enim id **981** affirmandi fiducia cepit, inde ego idem negandi argumentum sumo. Quippe cum tam in concilio Carthaginensi anni 390 quam in *præterito concilio* quod in illo citatur, mentio non sit Siriciani decreti in Africanæ missi et recepti, melius ex illo rejicitur quam astruitur Siricianæ hujus epistolæ auctoritas. Deinde quis Marcam docuit concilium illud præteritum canone Carthaginensi nota un ante annum 388, vel etiam ante Siricii pontificatum celebratum non fuisse? Denique illa ipsa secunda synodus Carthagine habita ab apostolorum doctrina et a totius antiquitatis observantia, non a Siriciano decreto, auctoritatem suam arcessit: *Ut, inquit, quod apostoli docuerunt, et ipsa servavit antiquitas, nos quoque custodiamus. Carthaginensis 1 sub Grato episcopo, quæ Julii præpæ temporibus celebrata dicitur, legem sancit: Ut nullis liceat ab affectu abstinentibus carnali apud extraneos pariter commorari; ubi et legem continentiam jam olim indictam iisdem supponit, quorum castitati providet, et clericos eadem lege coercere videtur: cum in fine canonis aliam laicis penam, aliam clericis videatur imponere: Si ergo laici sunt, inquit, post communionem, si contempserint, a communione separentur. De clericorum poena silet, quoniam præcedentium canonum auctoritate non erant procul dubio sancitam fuisse. Sed tamen supponit clericorum aliquos lege continentiam strictos: alioqui supervacanea laicorum exceptio. Ita canon 25 Carthaginensis in dicti communis est clericis et continentibus.*

Addo præteritum illud concilium a Carthaginensi citatum, non tam legem tulisse de continentia clericorum, quam de continentia et castitate *moderamine tractasse*. Ipsa sunt verba Canonis, quæ non satis perpendit Marca, nec tam probant edictum ut clerici ab uxoribus absterent, quam indicatum, qui clericorum ad hoc non cogi deberent, qui vero essent cogendi: nonnullis videlicet severioris disciplinae studiosis, minores etiam clericos abstinenti necessitati subijcere volentibus. Quam interpretationem ex ipsius canonis lectione emergentem confirmat alter canon concilii Carthaginensis anni seu 398 seu **401**, qui in Codice Africano septuagesimus numeratur: *Placuit, inquit, episcopos, et presbyteros, et diaconos secundum priora statuta etiam ab uxoribus abstinere: quod nisi fecerint, ab ecclesiastico removeantur officio. 982 Cæteros vero clericos ad hoc non cogi, sed secundum uniuscujusque Ecclesiæ consuetudi-*

nem observari debere. Ubi canon priora statuta innovans, hoc imprimis constituit, ac illis constitutum demonstrat, quinam clericorum continentiam legi subijciendi essent, tres scilicet priores gradus: quinam suo hac in re arbitrio essent relinquendi. Simulque docet quasdam fuisse in Africanis regionibus Ecclesias quæ hanc consuetudinem observarent, ut cæteros clericos compellerent ad subeundam continentiam necessitatem; quæque alias etiam ad eandem observantiam vellent pertrahere. Unde occasio data ut in illo *præterito concilio de continentia et castitate moderamine tractaretur: et soli gradus isti tres conscriptione quadam castitati per consecrationem annexi sint.*

Ex dictis satis superque probatum, ni fallor, habetur, quidquid sive in illo synodi fragmento, sive in epistola Siriciana ei subijuncta continetur, prorsus commentitium esse et impostoris arte confictum. Unum est ex quo fidei non nihil mereri videatur: quod videlicet inserta sint synodus et epistola Codici illi Romano, cujus et antiquitatem et sinceritatem ipsi tanto per commendavimus. Verum non tanti est hæc ratio, ut contrariis argumentis superioris præponderare debeat: (a) cum facile potuerit posterioribus sæculis genuino codici fictitium scriptum superaddi. Hoc eo probabilius est, quod ultimum capitulum locum occupat, ubi plerumque annexi solent sive appendices, sive supplementa, sive quid aliud vel germanum, vel supposititium. Nec hoc sine exemplo: (b) simili enim fraude auctorem una epistola esse factam Dionysianam decretorum pontificiorum collectionem, inferius probabimus in notis ad epist. 1 (nunc 12, tom. 11). Breviorem canonum Ferrandi diaconi nonnullis etiam additamentis esse similiter interpolatam (c) diximus superius cap. 2; sexcenta sunt alia hujusmodi exempla.

Sed et idem hic locus manifeste adhuc imposturam prodit. Si enim genuinæ essent synodus et epistola, non tam diu latuissent Ecclesiæ Romanæ clericis, nec ad postremum (d) codicis locum rejectæ essent. Cum enim unaqueque illius pars per id temporis eidem inserta sit, quo vel innotuit, vel in usum et auctoritatem recepta in Ecclesiâ Romana: mirum certe esset genuinam Siricii epistolam tam sero ad notitiam Romanorum **983** pervenisse, vel ab iisdem esse probatam. Incredibile etiam supervacuitas, si acta synodi numerosa, et Romanæ Ecclesiæ votis tam secunda voluntate suffragantis posthabuissent, neque in scrinia sua et Codice Romano nisi post centum annos reuissent; præsertim cum tot alia scripta minutioris momenti in suum illum Codicem canonum et constitutorum ultro coijecerint: fidei libellos, et istolas, narrationes, et alia bene multa, quæ nec ad synodorum vel decretorum pontificiorum auctoritatem accedunt, nec Romanam rem proxime attinebant. Nihil est igitur unde ex codice genuino subditæ hujusmodi scripturæ auctoritas concilietur.

Cæterum si enjus forte mentem hæc incessat opinio, utrumque illud monumentum inter spuria scripta relegari invidiosus erga Romanam Ecclesiam animo; is profecto et de nostra mente pessime judicat, et quid vere sedis apostolicæ rationibus conducat, minime novit. Revera enim et Ecclesiæ Romanæ epistola illa et Siricii memoris (e) contumeliosa est. Cum videlicet sanctior semper fuerit Ecclesiæ hujus primæ disciplina circa aia passim capita, maxime

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) De hoc satis dicitur in observ., c. 1, num. 2.
(b) Nulla fraus fuit, cum Dionysianæ collationi inter quasdam alia sincera documenta addita fuit Leonis epistola nostræ editionis 12 ad Mauros, quam ab omni suppositionis aut interpolationis nota vindicavimus.

(c) Dixit, sed non apte probavit, ut patet ex observ., cap. 2.

(d) Insistit hypothese, quam jam refellimus, colle-

ctionem canonum hoc tomo ed tam, fuisse Codicem Romanæ Ecclesiæ. Cadente autem hypothese, tota hæc ratiocinatio corrumpitur.

(e) Quesnellus ne Romanæ Ecclesiæ videatur infensus, e dem contumeliosam fingit epistolam Siricii, quam soli heterodoxi ad pravum aut faciliorem sensum interpretari queunt. Obvium ejus sensum, qui nihil remissius indulget, explicabimus in observ., cap. 4, n. 7.

tantique spectant, cetero de continentis consilio merito jure semper esse habita. Hinc prima videtur subdiaconis continentis legem indixisse. Hinc Ancyranæ synodi canonem illum decimum suis regulis ut accenseret non ante sibi persuasit, quam illum severiori suæ disciplinæ accommodaret: quoniam videlicet canon ille diaconis qui in sua ordinatione continentia legi sese subdere recusarant, conjugii licentiam indulgebatur. Hinc denique Siricius ipse in genuina epistola ad Himerium Tarraconensem 384 episcopus, sacerdotes et levitas omnes divinarum etiam sanctionum insolubili lege construngi scribit, ut a die ordinationis suæ sobrietati ac pudicitie et corda sua manerent et corpora. Et nihilominus facetus ille pseudo-epistolæ artifex, quasi de servanda a sacerdotibus continentia præceptum non haberet Siricius, eundem inducit velut consilium dantem, suadentem, hortantem, rogantem denique ne illi cum uxoriibus suis coeant, non quasi rem imperatam, sed velut dignam, pudicam et honestam suggerat.

notare non omitterent, velut ad solem dogma magis accedentem quam reliqua pontificum decreta. Inter cæteros Georgius quidam Calixtus in academia Julia professor in tractatu de Conjugio clericorum, quem Helmæstadii edidit ann. 1631, pagina 345 hæc habet: Videtur, inquit, Siricius magis persuadere velle quam cogere; et consilia potius quam imperia promovere: Suademus, ait, item: Hortor, moneo, rogo. Et inferior pagina 355: Neque dissimulandum est, inquit, videri Siricium in posteriori ad Africanos epistola multius et remissius agere....., forte a moderatioribus admonitus, aut jam sentiscens et animadvertens rationem intractabilem præsequebat, de fervore suo aliquid deedere passus est. Vides ut isto panno misere abulantur hæretici, et quantopere intersit honoris et sedis apostolicæ, et Ecclesiæ Africanæ, et synodorum, ne duntius pseudo-synodus et pseudo-epistola sub ista larva et catholicis imponant, et hæreticis illudenti B occasionem ministrent.

BALLERINIORUM OBSERVATIONES

In Dissertationem XV Quesnelli de concilio Teleptensi, seu verius Zellensi, quod una cum Siricii epistola in eo recitata a suppositionis nota vindicatur.

CAPUT PRIMUM.

Quanta auctoritate hoc concilium sincerum probetur. Audax Quesnelli nimis. De nomine hujus concilii. Refellit præmissæ dissertationis caput primum.

385 I. Teleptense aut verius (ut videbimus) Zellense concilium, seu potius hujus concilii fragmentum, quod cum Siricii epistola in eo recitata prodit in lucem, adeo multis usque antiquissimis mss. collectionibus, ac Ferrandi Carthaginensis Ecclesiæ diaconi auctoritate munitur, ut de ejus sinceritate jure ambigi non posse videatur. Hinc Bloodellus licet in suo pseudo-Isidoro, pag. 550, contra epistolam Siricii duo objecta proposuerit, non tamen eam aut concilium suppositionis accusare ausus est. Immo vel unum Ferrandum sufficere ad reconciliandam utriusque auctoritatem fatetur. Quesnellus vero audentior utrumque meram esse imposturam in præmissa dissertatione demonstrandum suscepit. Hac autem in re homo, qui demonstrationibus facile indulget, adeo profecisse sibi visus est, ut capite primo non dubitavit scribere: *Certissimum mihi est et synodum, et epistolam meram esse fabulam, merumque commentum: neminemque futurum spero qui in meam ultro non eat sententiam, cum ineptum istud fragmentum admota sinceri judicii luce propius penitusque inspexerit.* Quo vero hæc si es ejus evaserit, ex eruditissimorum virorum qui postea de hoc eodem argumento disseruerunt, judiciis liquet. Non allegabimus Italos, ne studio partium ducti credantur. Ipsos Gallicanos auctores qui celebriores sunt considerare sufficet, Tillemontium nimirum, Natalem Alexandrum, Baluzium, Pelagium, atque Constantium, quorum primus, et Quesnelli studiosi nimis, propositis his quæ dubium movere queunt, eruditorum judicio cuncta subjectionis, fragmentum affirmare non potuit: quatuor vero ultimi tum synodi, tum epistolæ auctores propugnandum ac Quesnelli sententiam refellendam putarunt. Horum autem vestigiis nos insistentes, ac præsertim Baluzii, qui in fine librorum Petri de Marca de Concordia sacerdotii et imperii dissertationem adject de concilio Teleptensi; dum observationes in singula Quesnelli capita subjiciemus, speramus fore ut multo apertior veritas elucescat.

II. Primum vero recolenda sunt manuscriptæ collectiones quæ huic synodo et epistolæ Siricii auctoritatem conciliant. Olim cum e sola editione Merlini in concilio prodierint, in Merlino autem plura apocrypha inventantur: ipsorum auctoritas ex impuro fonte

dubia esse poterat. At aliæ tres vetustissimæ collectiones, Carbeensis, Fossalensis, et illa hoc tom. impressa postea detectæ, quæ una cum aliis præstantissimis documentis fragmentum hujus concilii ac Siricii epistolam ad nos transtulerunt, omnem suppositionis suspicionem 387 excludunt. Tanta enim harum collectionum antiquitas est, ut sicut de cæteris documentis, nisi quid exploratum obstat, dubitare non licet; ita neque de Zellensi concilii fragmento, ac de Siricii epistola, quibus nihil certi opposi videbimus. Quesnellus, qui nostræ collectioni primum ab eo editæ plurimum jure attribuit, idcirco hoc fragmentum et epistolam rejicienda putat, quia hæc ultimo capitulo collocata et addititia esse præsumit. At cum hoc capitulum alia non pauca excipiant, omniaque propria esse hujus vetustissimæ collectionis probavimus not. 1 in cap. 67, maximum ex hæc ipsa collectione auctoritatis argumentum, ipso Quesnello astipulante, debet accedere. Adde alias duas optimæ notæ collectiones, unam in ms. Colbertino 3568, alteram in Vaticano 3827. Alia duo exemplaria regia Baluzius memorat, et duo pariter collegi Soc. Jesu P. Harduinus: quæ ejus collectionis sint ignoramus. Plurimum etiam auctoritatis accedit et cod. Veronensis capituli 59, cui similis est alius antiquus liber capituli Lucensis. In his enim, qui mille et amplius annos excedunt, antiquissima abbreviatio canonum continetur, quam ex vetustioribus collectionibus Hispanicis et Gallicanis excerptam in Tractatu de Collectionibus animadvertimus. Hi omnes codices quoad hanc synodum sunt Gallicani, vel e Gallicanis codicibus originem docent.

III. Alium vero zodiacem Africanum adhibuit Ferrandus in Breviatione canonum, cum ejusdem concilii et Siricii epistolæ mentionem. In eo autem codice non mutilum, sed integrum reperisse ipsam concilium ex eo licet, quod alios ejusdem canones laudat, qui in vulgato fragmento non inveniuntur. Cum porro idem Ferrandus ex conciliis quæ plenaria non sunt, solos referat canones synodorum provinciarum Byzacænæ, uti observavimus in allegato Tractatu part. IV, c. 4, palam sit eum in recensendis hujus concilii canonibus usum fuisse ms. exemplo Byzacænarum peculiari, quod multo evidentius omnem suppositionis suspicionem prorsus absergit. Hoc invictum testimonium non diffidetur ipse Quesnellus; ac propterea cap. 2 inquit: *Ex illo quidem Ferrandi diaconi opusculo de Telensi, vel Zellensi concilio, epistolæque ei annexæ auctoritate secure pronuntiar*

visset, si de ipsius breviationis integritate constaret. Verum ut illa supposititia evincat, hoc quoque Ferrandi opusculum interpolationis accusat. Ita omnia illi suspecta sunt, quæ ejus sententiæ non favent. Eia vero videamus numquam in tota dissertatione opponit, tanta ac talia sint, ut adversus tot collectionum et codicum præstantissimorum fidem, nec non adversus vulgatam Ferrandi Breviationem probabile dubium injiciant.

IV. Primum ejus caput, ubi de synodo agit, nunc expendamus. Affirmat ibidem omnes anteriores editiones, omnes codices ms. et recentiores et antiquissimos Telepsam dicere synodum, non Telepsensem. Cum vero Tela sita sit in provincia proconsulari, non vero in Byzacena; hanc synodum, cui præcedit Donatianus Telepsensis Byzacena provincie primas, ab impostore confictam colligit cap. 3, n. 1: *Constat enim ubique Telense scribi, nec librariorum errore ita scriptum. Liquet porro unicam esse Telensem civitatem, quæ in proconsulari jacet provincia: Donatianum autem Telepsensem in Byzacena episcopum, synodum in proconsulari habuisse somnium est impostoris, cui nec disciplina ecclesiastica, nec Africanorum regionum notitia satis affuit, ut scite fraudem tegeret.* Hic autem jure Quesnellum cogruit Stephanus Baluzius audacter affirmantem omnes codices *Telepsam* dicere synodum, non *Telepsensem*: cum ille ipse codex Thuaneus, nunc Colbertinus 932, in bibliotheca Regia, quo idem Quesnellus in sua editione usus est, diserte ac distincte habeat: *Incipit concilium Telepsense super tractoria S. Cyrilli papæ urbis Romæ per Africanam, et dein in ecclesia Apostolorum plebis Telepsensis*, ac in ipsa tabula capitulorum, quam ex eodem codice suæ editioni præfixit, num. 82: *Consuetudo Theleptensis concilii.* Si codicem hunc, quem adhibuit dum hæc scriberet, oblitus est; quæ fides ipsi habenda dum omnes codices *Telepsam* dicere pronuntiavit? Alius quoque codex regius quondam S. Petri Pictaviensis apud Baluzium cum Thuaneo continens, *Telepsense* concilium et *plebis Telepsensis* similiter præfert. Adimus antiquissimam abbreviationem canonum, quæ exstat in pervetusto ms. Veronensi 59, ubi habetur: *Ex synodo Telepsensi*; quam lectionem librarii oscitantia Te litteris diminutam 989 exhibet etiam codex Lucensis: *Ex synodo Lepensis.* Cætera vero exemplaria, quæ *Telepsensis* voce carent, saltem est convenire in vocabulo *Telese*. Nam aliud exemplar relictum, quod aucta fuerat archiepiscopi Remensis, *Telenense* utrobique exhibet: et paulo dissimiliter *Thellenense* legitur in ms. Vat. 3417. Codex Colb. 3368, qui duas collectiones continet, ut vidimus in Tractatu part. II, c. 8, n. 2, duplex complectitur hujus concilii exemplar; et in secundo *Telenense* scribitur. Codex autem Vat. 1340 *Telepsense* habet. Duos alios codices Colbertinus, et unum regium laudat Baluzius, in quibus canones ejusdem synodi vocantur *Telinenses*. In catalogo conciliorum præmisso collectioni Hervuallianæ apud Petit, tom. I Pœnitentialis Theodori, pag. 265, legitur: *Canones Tholonenses episcoporum* 55. Cum ergo verum non sit omnes codices *Telepsensem* vocare hanc synodum, perperam omnino Quesnellus ex hac, quam male præsumpsit, omnium exemplarium concordia intulit verum nomen esse *Telese*, et synodum *Telæ* civitatis indicari, quæ non ad Byzacenam, sed ad proconsularem provinciam pertinet.

V. In tanta codicum et lectionum varietate error procul dubio librariorum allecubum irrepit. Tres memorati codices, qui *Telenense*, vel *Thellenense* exhibent, certissime errant, cum Donatianum civitatis *Telensis* episcopum vocent. Ex aliis enim indubiis documentis eum *Telepsensem* episcopum fuisse manifestum est. Hinc autem lectio quoque *Telenense*, vel *Thellenense* errori tribuenda, cum *Telena*, vel *Thallena* Africa civitas ignota sit: eademque ratione mendosæ pariter sunt lectiones *Telepsense*, *Tellinense* ac *Tholonense*. Reliquæ igitur sunt duæ le-

ctiones *Telepsense*, et *Telense*, quæ postrema in ms. frequentius legitur, uti sunt duo codices Vindobonensis, et Oxoniensis nostræ collectionis, Corbeiensis, Colbertinus 3368 primo loco, et duo e'rgi Soc. Jesu, qui a P. Harduino laudantur. Cui vero constet Donatianum fuisse episcopum *Telepsensem*, inscriptio *Concilii Telepsensis* nihil repugnat. Econtra vero lectio *Telese*, si ad *Telam* civitatem proconsularem referenda s. t. cum agatur de synodo provincie Byzacena, errori amanuensium est ascribenda, sicuti manifesto eorumdem lapsui adjudicari debet similis vox Donatiano episcopo affixa in tribus ms. quæ memoravimus. Quenammodum vero in his tribus ms. ubi Donatiani episcopatus indicatur, pro *Telepsensis* civitatis episcopus legendum est cum aliis codicibus *Telepsensis*; ita etiam in concilii nomine pro *Telense* corrigendum videtur *Telepsense*, ut non pauci codices inscribunt.

VI. Hic vero difficultatem non levem movere potest Breviatio Ferrandi, in qua hoc concilium decies laudatur num. 3, 4, 6, 16, 65, 68, 130, 138, 174 et 218; nullibi autem *Telepsense* vocatur, vel *Telese*, sed *Zellense*, vel *Tiellense*. Duo tantum hujus Breviationis exemplaria hactenus inventa sunt, Treconense et Corbeiensis. In Treconensi, ut notavit Baluzius, semper appellatur *Zellense*, uno tantum numero lectio excepta, in qua *Cellense* scriptum fuit, ubi errore librarii C pro Z sumptum apparet. In Corbeiansi vero semper *Tiellense*, et uno numero tertio mutile *ellenso*. Si alia ejusdem opusculi exemplaria, quæ in Romanis aliisque Italicis bibliothecis frustra quæsimus, alicubi reperire liceret, ultra lectio esset verior colligere possemus. Cum vero duo tantum laudati codices suppetant, nihil dubitandum videtur, quin *Zellense* melius scribatur in ms. Treconensi, a *Zella*, quam inter civitates Byzacienae Strabo recenset lib. xvii; facili autem modo in ms. Corbeiansi ex *Zellense* mutata littera Z in Ti factum fuerit *Tiellense*. Id quidem Afrorum consuetudini tribuit Baluzius, quos T pro Z commutare consuevisse ex eo probat, quod ubi Crabbus in codicibus Liberati Africi c. 13 legit *Atticus Zellensis*, alii tres vetustissimi libri, quibuscum ipse contulit ejusdem Liberati brevium, constanter habeant *Atticus Tallensis*. Cum porro idem Baluzius inscriptionem concilii *Telepsensis* veram existimet, *Zellensis* autem lectionem auctoritate Ferrandi haud repudiandam pervideat; ita utramque conciliari posse credit, si dicamus *Zellam* provincie Byzacena pertinuisse ad dioccesim episcopi *Telepsensis*, ibidemque habitum fuisse concilium, quod diversa relatione vocatum fuerit a Ferrando *Zellense*, quia *Zellæ*, seu in Ecclesia *plebis Zellensis* vere fuit celebratum; in præstantioribus autem codicibus *Telepsense*, quia *Zella* ad *Telepsensem* 989 episcopatum spectabat: eo modo, inquit ille, quo *Loisa* concilium Tarraconense vocavit illud quod tempore Sisebuti regis habitum fuit apud *Egarum* in provincia Tarraconensi; *Sirmondus* vero Magalonense illud, quod convenit apud *Juncarias* in territorio Magalonensi. Nec desunt antiqua exempla. Nam synodus a S. Hilario habita Justiniani in territorio Arausico, a synodi loco Justinianus dicitur in titulis subjectis epistolæ Joannis II ad Cæsarium; in plerisque vero collectionibus ab episcopali sede, cui Justinianum suberat, *Arausica*, vel *Arausicana* vocatur.

VII. Hæc vero Baluzii opinio haudquaquam placet. Etenim in eundo sæculo V, duo distincti episcopatus orant *Telepsensis* atque *Zellensis*. Id perspicuum fit ex collatione Carthaginensi cum Donatistarum habita anno 411, paulo ante nostrum concilium. Ibi enim duo Donatiani memorantur, unus cap. 121, *Donatianus episcopus Ecclesie Telepsensis*; aliter sub 8-nem c. 135, *Donatianus episcopus plebis Zellensis*. Baluzius ex his duobus unum Donatianum confat, qui simul fuerit episcopus *Telepsensis* atque *Zellensis*. Sed perperam: duæ enim subscriptiones ejus-

dem mandati in eadem collatione distinctæ duas A
eiusdem nominis episcopos astruunt, unum Zellen-
sem, alterum Teleptensem; sicut duæ etiam Dona-
tiani in nostro concilio nominantur. Adde quod in
laudata collatione duo similiter recensentur contrarii
catholicis episcopi Donatistæ, in civitate Teleptensi
Bellicius cap. 198, in Zellensi autem *Natalicus* cap.
163. Ne quis vero dubitet num forte hic Natalicus
errore aliquo appelletur episcopus *Zellensis*, et le-
gendum sit *Telensis*; satis erit animadvertere in
eadem collatione cap. 203 Treptensem Donatistam ep-
iscopum *Felicam* appellari. Si ergo duo diversi episco-
patus erant Telepte et Zella, hæc procul dubio ad
Teleptensem episcopatum seu dioccesim non pertine-
bat: ac propterea Baluzii conciliatio falsæ hypo-
thesi innixa recipi nequit. Quid igitur?

VIII. Duo codices Thuaneus et regius olim S. Pe-
tri Pictaviensis, qui concilium Telepte celebratum
præferunt, hæc in præmio habent: *Congregatio concilii
in ecclesia Apostolorum plebis Teleptensis, beatus
Pater primæ sedis episcopus Donatianus civitatis Tele-
ptensis cum resedisset, etc.* Quid isthæc repetitio
eiusdem vocis *Teleptensis*, et in uno loco cum voca-
bulo *plebis*, in altero *civitatis*? Si Telepte habitum
fuisse: hoc concilium, scriptum fuisse procul dubio:
*Congregatio concilii in ecclesia Apostolorum civi-
tatis, vel plebis Teleptensis*, et dein *eiusdem civita-
tis, vel plebis*. *Teleptensis* igitur vocabulum, quod a
Donatiano eiusdem urbis episcopo separari nequit,
in designatione Ecclesiæ perperam scriptum fuit;
Conciliique locus ex ipsa scribendi ratione a Telepte
diversus agnosceatur. Cum ergo exponenda sit primo
loco vox *Teleptensis*, aliudque loci nomen substitu-
endum; etsi codices alii pro *Teleptensi* passim præferant
Telese: cum tamen Tela ad prævinciam præcon-
sularem pertineat, nomen *Telese* substitui nequit:
ac proinde cum Trecenti codice Ferrandi substi-
tuendum credimus *Zellense*, ex quo usitata apud Afros
mutatio litteræ Z in T, in peris que codicibus
invaluit *Telese*. Neque incredibile hic librorum
lapsus credatur. Et enim Natalicus Donatista, quem
fuisse *Zellensem* episcopum ex laudata collatione
Carthagenensi didicimus, idem esse videtur ac Nata-
licus subscriptus pseudo-synodo Cabarusitanæ, cu-
jus codices quinque Baluzius contulit, ubi tamen
errore simili appellatur episcopus *Telensis*. Sicut au-
tem melius in uno codice memoratæ collationis,
quam in his quinque codicibus legitur (*Telensis* enim
episcopus, ut vidimus, erat Felix); ita melior est
lectio unius codicis Trecentis, quam aliorum præfe-
rentium *Telese*, quod nomen, nisi scriptum dicitur
pro *Zellense*, Byzacenæ synodo convenire non potest.
Adde aliam observationem, quæ hanc nostram sen-
tentiam non modicum confirmabit. Etsi codices hu-
jus concilii sint diversarum collectionum; omnes
tamen, cum non contineant nisi item fragmentum
eiusdem synodi, ab uno eodemque fonte ac exemplo
proficiscuntur, in quo primum ea synodus perinde
mutata descripta fuit. Nullus collector nisi hic primum
integram synodum præ oculis habuit, ex qua hoc
fragmentum cum Siricii epistola excerpit: cæteri
ex hoc profecerunt. Ferrandus vero integram syno-
dum in Africano Byzacenæ provinciæ codice cum aliis
synodis eiusdem provinciæ invenit; et idcirco ali-
quot alios canones, qui in memorato fragmento 993
vesunt, ex eodem concilio laudat. Duo igitur sunt
hujus concilii fontes, unus in mss. collectionibus cano-
num, in exemplaribus Ferrandi alter. Primus
fons, qui in mss. collectiones transiit, variis lectio-
nibus, quoad loci nomen, ita corruptus est, ut quid
in primo originali, unde laudatæ collectiones mana-
runt, scriptum fuerit, dignosci nequeat. Hinc nihil
mirum si in tanta lectionum varietate nulla invenia-
tur quæ omni prorsus difficultate careat. Secundus
vero fons exemplarium Ferrandi minus vitiatum, eam
lectionem in Trecenti codice satis aptam nobis con-
servavit, quæ cum optime cohareat, recipienda vi-

detur. Cum vero in edendo ipso fragmento codices
in quibus descriptum est sequendi fuerint, nolimus
ex Ferrando textum eandem, sed prætulimus cum
plerisque mss. lectionem *Telese*, quæ a veriori le-
ctione minus discendens, pro *Zellense* scripta non im-
probabiliter creditur. Ita porro satis refelluntur quæ
ex diversa hujus synodi appellatione, ac ex variatibus
et mendosis codicum lectionibus Quesnellus obtrudit:
quominus ipsam concilium vel eorum et
collectionum, ac Ferrandi testimonio comprobatum,
sincerum putemus. Si ubi mentio, vel etiam rep-
ugnantes inveniuntur lectiones, quæ simul recipi
nequeunt, protinus imposturae accusandum est et do-
cumentum; de omnibus fere scriptoribus ac docu-
mentis actum esset. Eruditorum autem officium
est, ubi varias lectiones in diversis mss. reperiant,
eas expungere quæ apertum errorem præferunt, et
veriorum lectionem ex ipsis quoad erroribus el-
cere.

CAPUT II.

B *Breviatio canonum Ferrandi, quæ canones synodi Zel-
lensis allegat ex epistola Siricii papæ, ab interpola-
tionis nota vindicatur. Excursus Quesnellianæ dis-
sertationis caput secundum.*

I. Quesnellus, ut Ferrandi diaconi auctori stem,
quæ ad synodum Zellensem comprobendam omnium
maxime valet, insinuet et, si fieri possit, eripiat;
eius Breviationem, in qua ea synodus doctis lauda-
tur, interpolatam ostendere nititur. Vide autem quam
imbecillibus conjecturis utatur. Primo nonnullos ver-
bos eius opusculi obtrudit, quos subscisse putat nume-
ris 103, 105, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 185,
188, 216 et 221. Hi autem numeri cum spectent ad
alias synodos, non vero ad Zellensem: si navi qui
in ipsis inesse dicuntur interpolationem probarent,
totam Breviationem interpolatam et nihili faciendam
probarent: quod nemo unquam pronuntiavit, et nec
ipse, ut putamus, Quesnellus ausent affirmare. Si ex
nævibus qui in mss. antiquis frequenter occurrunt, de
interpolatione liceret cogitare, quodnam opus aut
documentum ab hac censura esset immune?

II. Sed eia jam videamus num ea quoque loca quæ
aut potiora selegit, tam vitiosa sint, ut imposturam
aut interpolationem subindicent. Numero 103 habetur:
*Ut presbyteri alterius regionis presentibus pres-
byteris non sacrificent*: laudatur concilium Neocæ-
sariense c. 13. Id a sensu canonis longe ab esse op-
ponit Quesnellus. Ferrandus in Græcarum synodo-
rum canonibus versione ab Isidoro postea recepta
usus est. Presbyteros autem, qui in hac versione
non congregationalis dicuntur, ille *alterius regionis* voca-
vit. Quæ in hoc sensu discordia? Omitit verum *epi-
scopi*. At qui eos *presbyteris presentibus* sacrificare
vetat, multo magis præsentibus episcopo vetare inte-
ligitur. In abbreviandis canonibus quasdam particulas
non necessarias præterire licet. Quod si post voces
presentibus presbyteris deest *civitatis* nomen, quod in
canone legitur, aliquid ejusmodi, quod opponatur
vocibus *alterius regionis*, ex contextu subaudiri quis-
que facile intelliget, vel certe vox *civitatis* amanuen-
sium oscitantia excidit. Numero 105 prohibetur, ut
diaconi iudicio populi non eligantur, ex Laodiceo c.
13, cum de sacerdotibus, inquit Quesnellus, canoni
sanctus sit. Verum interpretatio Isidoriana sacerdotum
expresse non tenet, sed eorum qui a taris mi-
nisterio sunt applicandi. Ferrandi autem mos est dia-
conos non nare, ubi in ea versione *altaris ministere-
rium*, aut *al aris ministrari* appellantur. Confer Brevia-
tionem, num. 109, 111, 112, 113, 114 et 120, ubi
995 alios Laodiceos canones similiter laudat. Ita
numeri 194, *Hoc et in concilio Thenitano statutum est*,
a citandi more, qui Ferrando familiaris est, aliena
dicuntur et a studioso aliquo videri adjecta. At cum
ex solo Ferrando Thenitani concilii notitia suppetat;
quis studiosus posterioris ætatis eam allegationem
adjicere potuit? Cæterum similis allegandi formæ:

occurrit etiam num. 53, ubi legitur: *Hoc in alio concilio Carthaginensi actum est*: et ita legitur, ut hæc verba expungi nequeant, ne canon ibidem propositus præter Ferrandi consuetudinem allegatione careat. Plura Breviationis loca difficultatem facecebant, eo quod vel in notandis canonum numeris alicubi erratum fuisset, vel non satis explorata haberetur canonum et conciliorum Africanorum cognitio. Qua in re cum exactiorem diligentiam posuerimus in præmisso Tractatu part. iv, c. 1, de Ferrandi Breviatione, si non omnes, saltem plerasque difficultates sustulisse videmur.

III. Quesnellus Altaserræ assentitur, qui putavit, concilium Zellense, Cellense et Tolense, apud Ferrandum non unum, sed plura ac distincta esse concilia. Id ipsi utile erat, ne omnia loca expungeret in quibus Zellense allegatur, sed illa tantum quæ Siricii epistolam ex eodem concilio laudant. Cum hæc una epistola inimicitiam gerit, ne Africanos pontificis auctoritati tantum detulisse credantur, ut apostolicæ sedis litteras in synodis recitarent, ac pro disciplina regni acciperent. Pervidit Altaserræ argumenta non convincere. Satis illi fuit dubia spargere, ac propterea scripsit: *Nec nos etiam decernimus quidquam, sed conjecturis tantum agimus, ut in re obscura; sed iis conjecturis quibus contrarias pariter roboris non facile objicias*. Verum conjecturam pro diversis synodis allatam vulgariorum lectionibus minus accuratam vel aperte amphibomatibus nituntur. Tria proferuntur nomina Zellense, Cellense ac Tolense. Nuspiam in mss. Ferrandi Tolense legitur. *Tiellense* habet codex Corbeiensis, Trecentis vero semel tantum præfert *Cellense*, novies autem *Zellense*. Cum Tiella civitas non invenitur, *Zella* autem in Byzacio sita fuerit; Trecentis codicis lectionem veriorum, ac *Tiellense* in Corbeiensis pro *Zellense* scriptum fuisse agnoscimus. Vide quæ in hanc rem animadvertimus cap. 4, n. 6. Porro ex novem locis codicis Trecentis, in quibus constanter legitur *Zellense*, corrigendus proloco est unicus locus num. 5, ubi *Cellense* scriptum fuit. Ita unum concilii nomen superest, nimirum *Zellense*: nec unica mendosa allegatio de Cellensi suspicari licet. Neque generaliter verum est, quod uti de *Zellensi sermo est, protinus additur ex epistola Siricii papa*: nam num. 16, 65, 68 et 218, *Zellense* allegatur, nec ulla tamen Siricii epistolæ mentio est, sicut accidit num. 3, ubi mendose *Cellense* pro *Zellense* legitur. Cur porro his in locis non laudetur Siricii epistola, quæ in aliis quinque locis memoratur, sique indicentur canones, qui fore ad Siricii epistolam revocari nequeunt; ea ratio est quia canones ipsius concilii allegantur, qui si in vulgari fragmento desunt, in integris gentis existitasse dubitare non licet. Integrum enim concilium, ut capite præcedenti monuimus, in mss. collectionibus transcriptum non fuit, sed merum fragmentum, ut ex ipsa lectione constabit. In eadem igitur parte quæ in laudatis collectionibus omnia desiderat, inserti erant canones qui a Ferrando referuntur. Nimirum curiosa questio ingeritur, cur Zellense concilium duos canones condiderit a Ferrando relatæ num. 5 et 16, cum similes sententiam legantur in epistola Siricii; et cur Ferrandus isdem in numeris non subjungeret; ut alibi, *ex epistola Siricii*. Nam si horum canonum constituendorum ratio afferri nequit, eo quod integra concilii gesta, quæ desunt, expendi nequeant; id ad concilium distinctum struendum compellit. Nulla ergo ex his conjecturis plura concilia et distincta probat.

IV. Neque magis probant conjecturæ quibus allegationes *ex epistola Siricii* quinque numeris in Breviatione exhibitæ Quesnellus suppositionis accusat. Prima allegatio ejusdem epistolæ num. 4 laudatæ expungenda creditur ob lectionem mutilam atque mendosam, quam Quesnellus in ipsius epistolæ editione recepit. Si autem legatur ut ex nostris codicibus integrum dedimus cap. 62, tota illius ratiocinatio evanesceat. Quod si in Siricii litteris non omnia continentur quæ Ferrandi verba expriment; cum is non

A unam Siricii epistolam 997 num. 4 laudet, sed plurimum conciliorum canones; ex ejus more sufficit, si aliqua saltem particula in memoratis litteris reperitur, dum omnes particule ex omnium allegationum complexu coalescant. Ita sane non omnes ejusdem numeri Ferrandiani particule insunt Laodicensi can. 42, Antiochensio c. 19, et aliis qui eodem numero allegantur, nec tamen idcirco hæc istorum conciliorum et canonum allegationes addititæ creduntur. In primo autem canone Siricii ex ea lectione quam ad mss. codices exegimus, cum decernitur, *ut extra conscientiam sedis apostolicæ, hoc est primatis, nemo audeat ordinare*: primatis consensus seu confirmatio, quam Ferrandi Breviatio exprimit, satis præcipitur: et voces quidem *vel primatis* apud ipsum insertæ fuerunt ob Siricii epistolam et concilium Carthaginense sub Genethilio, cum in aliis synodis quas allegat *Primatis* mentio nullibi occurrat.

V. Interpolationem et suppositionem indubitam præfert Quesnellus in Breviationis Ferrandianæ num. 6, ubi legitur: *Ut unus episcopus episcopum non ordinet, excepta Ecclesia Romana*. Licet autem tria postrema verba *excepta Ecclesia Romana* non legantur in epistola Siricii, non tamen idcirco allegatio ejusdem epistolæ, cui prima pars canonis congruit, suspicionem asserre potest. Quid porro tribus illis verbis innuat alii aliter explicant, ut videre licet apud Buzium in Dissert. de concilio Telepsensi, pag. 1552. Quod si nulla explicatio probabilis iudicaretur, non idcirco ea verba addititæ ac in Ferrandi textum intrusa judicari queant. Quot alia aliorum scriptorum loca difficilem explicationem recipiunt, ne: tamen hæc de causa interpolatione notantur! Adde quid ea verba ejusmodi sunt, ut cuique studioso tribuantur, hæc facile intelligi et explicari possint. Cum ergo equalis difficultatem præsentent, sive a Ferrando scripta, sive alio inserta quis opinetur; nihil est cur a Ferrando, cui illa codices ascribunt, abjudicentur.

VI. Totum vero textum numeri sexti, etiam in ea parte qua prohibetur *ne unus episcopus episcopum ordinet*, addititum asserere, propterea quod inutiliter superfluum videatur hoc interdicitur, postquam numero quarto præceptum fuit, *ut episcopus a tribus ordinetur, consentientibus aliis per scripta cum confirmatione metropolitanis, vel primatis*; et num. 5: *ut in ordinando episcopo alii quoque episcopi super tres addantur, si ab aliquo fuerit contradicendum*: cum, inquam, textum hæc de causa addititum asserere valde sophisticum et cavillosum est. Singuli enim hi numeri, seu canones abbreviati in toto complexu aliquid peculiare habent, ex quo recte distingui poterunt. Ferrando nimirum usitatum est canones qui in aliqua parte conveniant, numeris distinguere, si in aliqua differant.

VII. Tres alias allegationes numerorum 130, 135 et 174, nihil falsi continere Quesnellus fatetur. Expungendos nihilominus putat totos illos numeros, seu canones, qui ibidem afferuntur *ex epistola Siricii*, quia numerus 130 duo decreta in unum contrahit, et mulieris vocem pro vidua supponit; canones vero expressæ numero 136 et 174 superflui videntur, cum alii canones in eadem Breviatione similiter describantur. Hæc postremam rationem numero præcedenti satis refellimus. Quæ autem opponuntur ad excludendum numerum 130 adeo exilis sunt, ut rejicere pigeat. Duo ejusdem Siricianæ epistolæ canones in unum contrahere, unoque numero præferre quid absurdum est? Nonne plurimum etiam conciliorum canones eodem pertinentes Ferrandus in unum conjungere solet? Cum Siricus post vocem *mulierum* expunctionis gratia adjecerit *id est viduam*, ut ex potioribus mss. credimus; palam est Ferrandum non subditivè vocem *mulierum* pro *vidua*, sed explicationem *id est viduam* abbreviati-nis causa omittendam putasse. Quid si voces *id est viduam* gloriose etiam intrusam in textum, ut P. Constantinus credidit? Vide ejus not. 27. Patet igitur quam levis sit omnia quæ Quesnellus

VIII. Et his tantum intelligitur quam adax sit illa ipsius illatio, qua sub finem ejusdem capitis ex con-
 jecturis tam imbecillibus non solum allegationis Zel-
 lensis concilii, sed totam Ferrandianam Breviationem
 in suspicionem interpolationis adduxit, cum incer-
 tam, inquit, maneat in qua ejus partes grassata sit
 impostoris manus. Certum quippe est, ut scite notavit
 Baluzius pag. 1342, vis ullam esse veterum scriptorum
 lubricationem adeo sanam, adeo **309** integram, et in
 quam minus grassata sunt manus, non dicam impo-
 sitorum, sed imperitorum liberariorum, quam est illa Fer-
 randi *Breviat o*. Nos quidem cum Africanorum conciliorum
 et canonum sciemus expendimus atque explica-
 vimus, ita Ferrandianas allegationes corroborare depre-
 hendimus, ut duobus vel tribus tantum numeris error
 scribarum irrepperit. Vide que de Ferrandi Brevia-
 ti-
 no discernimus in Tract. part. IV, c. 1. Hinc autem
 sicut nullus est ambigendus locus de sinceritate Bre-
 viationis in ceterorum canonum et conciliorum Afri-
 canorum allegationibus, quas cum vulgatis conveni-
 unt; ita nihil est dubitandum de sinceritate concilii
 Zellensis, quod Ferrandus cum aliis synodis Byzace-
 nae provinciae in suo Africano Codice integrum repo-
 nit, nec de allegationibus ejusdem concilii ac epistolae
 Siricii, quas duo antiquissimi ac Ferrando fere coeva
 mas. exemplaria luculentissime vindicant. Uterque
 enim eo ex Trecentis annorum saltem 800, et Cor-
 thicenis ante annos circiter 1,100 scriptus, Zellen-
 sem synodum et Siricii epistolam a Ferrando allega-
 tatas praefertunt, atque ac allegavit cetera concilia
 Africana. *Adversus quam auctoritatem*, inquit Baluzius,
sal praescribere possit Quaesnellus, necesse est ut unum
autem vetus Breviationis illius excerptum ostendat in
*quo nulla concilii Zellensis et epistolae Siricii mentio re-
 periat. Alioquin nos explorata novitate retinabimus anti-
 quitatem, quam solis levissimis cavillationibus impe-
 ditam vidimus.*

CAPUT III.

*Zellensis concilii fragmentum a suppositionis censura
 eruitur. Resfallitur Quaesnellianae dissertationis caput
 tertium.*

I. Vindicta Breviatione Ferrandi, in qua concilium
 Zellense de clera allegatur, ipsius Ferrandi auctoritate
 satis constituta est ejusdem concilii *adverbia*, irritus
 que perspicitur omnis Quaesnellii conatus quo ejus
 concilii fragmentum commentitium esse demonstrare
 se posse condidit. Ipsum quidem fragmentum quod
 praefert Siricii epistolam solum proemium cum episcopo-
 rum nominibus exhibet, tantam sinceritatem praefert,
 ut vel solum apud homines nulla praecoceptione im-
 peditus sufficere queat. Eadem enim episcopo-
 rum fere omnium nomina leguntur in collatione
 Carthaginensi paulo ante idem concilium celebrata
 anno 414, ipsaque episcopis ex sedes in eadem colla-
 tione ascribuntur, quae ad Byzacenam provinciam
 pertinent. Episcopi in laudato proemio recensiti
 praeter legatos provinciae proconsularis sunt 36. Unus
 Donatianus Teleptensis sedes designatur; ceterorum
 35 nomina. In collatione vero Carthaginensi, cap.
 126, Januarius, alias Januarianus *Tubulbacensis* vocatur,
 Maximianus *Aquensium regionum*, Victor *Baenensis*,
 Cresconius *Timonianensis*, Jocundus *Sufetulensis*,
 Sopater *Tambalensis*, Fortunius, seu Fortunatus *Ca-
 pensis*, Felix *Segermiensis*; cap. 127, Secundus *Ru-
 pitensis*, Romanus *Leptiminensis*, Tutus *Melchianus*,
 Donatus *Tiabilianus*; cap. 128, Geta *Jubaltianensis*,
 Julianus *Tasfallensis*, Tercolius *Cillitanus*; cap. 135,
 Secundianus *Ermanensis*, Restitutus *Musucensis*,
 Eusebius *Marasensis*; cap. 135, Donatianus alter
 a Teleptensis diversus *Zellensis*; et cap. 130, Lati-
 nius *Taxitanus* appellatur; omnes episcopi provinciae
 Byzacena. Caeteri vel in collatione defuero, vel post
 collationem ad episcopatum proveci sunt. Adde quod
 nonnulli ex his episcopis in Codice Ecclesiae Africanae

Timonianensis et Jocundus *Sufetulensis* synodo anno
 418; idem Jocundus et Maximianus *Aquensis* synodo
 anni 419. In epistola Aurelii Carthaginensis ad episcopos
 Byzacenos et Arzuzianos scripta eodem anno
 419, post Donatianum primatum nominantur Janu-
 rianus, Felix Januarianus, et Felix, uti etiam primi in
 nostro concilio describuntur. Nonne hic tantum episcopo-
 rum Byzacenorum consensus inter Zellensis
 concilii fragmentum et collationis Carthaginensis,
 aliarumque Africanarum eisdem temporis synodo-
 rum praeter ejusdem fragmenti sinceritatem declaratur?
 Nullus impostor qui ex ingenio mera episcoporum
 nomina 1001 in eo fragmento invenisset, ad tam
 longam etiam eorum potestatem accedere. Impostor
 autem imaginari adeo studiosum, et documentis va-
 riorum adeo instructum, qui tot episcoporum Byzace-
 norum nomina cum aliis confusa, nec in collatione
 provinciarum notis designata, a non Byzacena di-
 stinxerit, atque exinde exarripserit, merum est som-
 nium. Habes igitur pro *adverbia* hujus concilii Zel-
 lensis plures vetustas collectiones canonum, quarum
 quaedam initium sexti saeculi attingunt; habes te-
 stimonium Ferrandi, Carthaginensis Ecclesiae diaconi,
 qui Africano canonum Codice usus est; habes ipsius
 proemii, seu episcoporum qui in proemio indicantur
 catalogum, quocum alia ejusdem aetatis documenta
 concordant. Non Quaesnellii conjectationes tanta si-
 ceritatis argumentis vel tantillum elidere queant, nonne
 videndum est.

II. Primam conjecturam ex concilii nomine ductam
 explosimus cap. 4, ubi inter caetera *causa* falae hypo-
 thesi innixam ostendimus. *Zella* porro, quam Strabo
 in Byzacio collocat, per hoc tempus non erat ita
 ignobilis, ut Quaesnellus existimat. Ad hoc enim tem-
 pus pertinet collatio Carthaginensis anni 414, ex qua
 dicimus duos *Zella* fuisse episcopos, unum catho-
 licum, Donatistam alterum, uti monimus eodem ca-
 pite num. 7.

III. Secundo objicit probabile non esse synodum
 habitam fuisse in Byzacena provincia vi kal. Martias,
 cum universale concilium celebrandum esset Kale-
 dis Mail. Immo vero cum ad concilium universale
 seu plenarium (*Vid. observ. in dissert. 13, n. 29*) legati
 eligendi ac mittendi essent a synodis cujusque
 provinciae Africae, necessarii erant antea in Byzace-
 na synodus, quae suos legatos destinaret. Quod si in
 fragmento hujus synodi sola Siricii epistola exhibetur,
 non tamen de ea sola actum fuit. Non solum enim
 idem fragmentum in fine mutilum est, sed etiam pro-
 emium aliqua desunt, ut indicat formula *et reli-
 qua*, quam ex nos. supplevimus.

IV. Cur porro Vincentius et Fortunianus legati
 provinciae proconsularis in synodo Byzacena inter-
 fuerint (quod tertio loco Quaesnellus ingerit), ex go-
 storum defectu ignoratur. Etsi provinciales causa a
 cujusque provinciae episcopis discussi solebant, nihil
 tamen impedit quia pro aliqua peculiari causa adve-
 cari aut mitti possent ad synodum Byzacenam legati
 provinciae finitum proconsularis, sive quia negotium
 incidisset quod aliqua ratione utramque provinciam
 attingeret; sive quia legati et proconsulari synodo
 missi aliquid in mandatis haberent quod in synodo
 Byzacena promovendum esset. Id quidem a disciplina
 Africana non fuisse alienum probat decretum concilii
 Carthaginensis anni 405, apud Dionysium *Epil-
 gram* c. 91: *Ad Mizonium* (Byzacii primatum) *legati*
et litterae propter liberam dirigendam legationem (qui
 in concilio provinciali decernenda erat) *destinari pre-*
cepta sunt. Idem sane proconsularis provinciae legati
 Vincentius et Fortunianus paulo ante interfuisse
 traduntur etiam in Thuderensi Byzacena synodo,
 quam a suppositione vindicat Ferrandus, dum ejus
 canones laudat.

V. Quaesnellus num. 4 mendacii indicium esse vult

cap. 2 proposuit, ut Zellenſi ſynodo ac Siricii epiſtola: Ferrandi auctoritatem ſubtraheret.

VIII. Ex his tandem intelligitur quam audax ſit illa ipſius illatio, qua ſub ſineo ejuſdem capitis ex coniecturis tam imbecillibus non ſolum allegationes Zellenſis concilii, ſed totam Ferrandianam Breviationem in ſuſpicionem interpolationis adduxit, cum incertam, inquit, maneat in quas ejus partes graſſata ſit impoſtoris manus. Certum quippe eſt, ut ſcite notavit Baluzius pag. 1342, viz ullam exſe veterum ſcriptorum lubricationem adeo ſanam, adeo **999** integram, et inquam minus graſſata ſunt manus, non dicam impoſtorum, ſed imperitorum libreriorum, quam eſt illa Ferrandi Breviatio. Nos quidem cum Africanorum conciliorum et canonum ſeriem expendimus atque explicavimus, ita Ferrandianas allegationes cohaerere deprehendimus, ut duobus vel tribus tantum numeris error ſcribarum irrepſerit. Vide quae de Ferrandi Breviatione diſſeruiſimus in Tract. part. IV, c. 1. Hinc autem ſicut nullus eſt ſmihgendi locus de ſinceritate Breviationis in exterorum canonum et conciliorum Africanorum allegationibus, quae cum vulgatis conveniunt; ita nihil eſt dubitandum de ſinceritate concilii Zellenſis, quod Ferrandus cum aliis ſynodis Byzacenae provinciae in ſuo Africano Codice integram reperiit, nec de illiſ gationibus ejuſdem concilii ac epiſtole Siricii, quas duo antiquiſſima ac Ferrando ſere coeva manus exemplaria luculentiffime vindicant. Utſque enim ex eo ex Trecentis annorum ſaltem 800, et Cornelionſis ante annos circiter 1,400 ſcriptus, Zellenſem ſynodum et Siricii epiſtoſam a Ferrando allegatas praerferunt, atque ac allegavit caetera concilia Africana. Adverſus quam auctoritatem, inquit Baluzius, ſi praerſcribere poſſit Queſnellus, necesse eſt ut unum ſaltem vetus Breviationis illius exemplum ostendat in quo nulla concilii Zellenſis et epiſtole Siricii mentio reperiat. Alioquin nos explorata novitate retinebimus antiquitatem, quam ſolis leviſſimis cavillationibus impetitam vidimus.

CAPUT III.

Zellenſis concilii fragmentum a ſuppoſitionis censura eruitur. Refellitur Queſnellianae diſſertationis caput tertium.

I. Vindicata Breviatione Ferrandi, in qua concilium Zellenſe deſcribere allegatur, ipſius Ferrandi auctoritate ſatis conſtituta eſt ejuſdem concilii auctoritas, irritusque perſpicitur omnis Queſnelli conatus quo ejus concilii fragmentum commentitium eſſe demonſtrare ſe poſſe conſidit. Ipſum quidem fragmentum quod praeter Siricii epiſtoſam ſolum proœmium cum epiſcoporum nominibus exhibet, tantam ſinceritatem praerfert, ut vel ſolum apud homines nulla praerceptione impeditos ſufficere queat. Eadem enim epiſcoporum ſere omnium nomina leguntur in collatione Carthagineſi paulo ante idem concilium celebrata anno 411, ipſiſque epiſcopis ex ſedes in eadem collatione aſcribuntur, quae ad Byzacenam provinciam pertinent. Epiſcopi in laudato proœmio recenſiti praeter legatos provinciae proconſularis ſunt 34. Unus Donatiani Teleptenſis ſedes deſignatur; caeterorum ſua nomina. In collatione vero Carthagineſi, cap. 126, Januarius, alias Januarianus Tubulbacenſis vocatur, Maximianus Aquenſium regionum, Victor Baanenſis, Cresconius Timonianenſis, Jocundus Suſetulenſis, Sopater Tembaenſis, Fortunius, ſeu Fortunatus Capſanenſis, Felix Segermitenſis; cap. 127, Secundus Ruſepitenſis, Romanus Leptiminenſis, Tutus Melitanus, Donatus Thiſitanus; cap. 128, Geta Jubaltianenſis, Julianus Taſſaltenſis, Terciſolus Cillitanus; cap. 133, Secundianus Ermaniſenſis, Reſtitutus Muſucenſis, Eumenius Marſanenſis; cap. 135, Donatianus alter a Teleptenſi diverſus Zellenſis; et cap. 120, Latonius Textanus appellatur; omnes epiſcopi provinciae Byzacenae. Caeteri vel in collatione deſerere, vel poſt collationem ad epiſcopatum proſecti ſunt. Adde quod nonnulli ex his epiſcopis in Codice Eccleſiae Africanae

A referuntur inter legatos Byzacenos ad aliam pleuaris ejuſdem temporis concilia directos. Geta Jubaltianenſis legatus adſuit ſynodo anni 403; Cresconus Timonianenſis et Jocundus Suſetulenſis ſynodo anni 418; idem Jocundus et Maximianus Aquenſis ſynodo anni 419. In epiſtola Aurelii Carthagineſis ad epiſcopos Byzacenos et Arzigitanos ſcripta eodem anno 419, poſt Donatianum primatum nominantur Januarius, alias Januarianus, et Felix, uti etiam primi in noſtro concilio deſcribuntur. Nonne hic tantus epiſcoporum Byzacenorum conſenſus inter Zellenſis concilii fragmentum et collationis Carthagineſis, aliarumque Africanarum ejuſdem temporis ſynodorum geſta ejuſdem fragmenti ſinceritatem declarat? Nullus impoſitor qui ex ingenio mera epiſcoporum nomina 1001 in eo fragmento inſeruiſſet, ad tantam concordiam caſu potuiſſet accedere. Impoſitorum autem imaginari adeo ſtudioſum, et documentis rariſſimis adeo inſtructum, qui tot epiſcoporum Byzacenorum nomina cum aliis conſuſa, nec in collatione provinciarum notis designata, a non Byzacenis diſſerxiſſet, atque exinde excerpſiſſet, morum eſt ſomnium. Habes igitur pro auctoritate hujus concilii Zellenſis plures vetuſtaſ collectiones canonum, quarum quaedam initium ſexti ſaerentii attingunt; habes teſtimonium Ferrandi, Carthagineſis Eccleſiae diaconi, qui Africano canonum Codice uſus eſt; habes ipſius proœmii, ſeu epiſcoporum qui in proœmio indicantur catalogum, quocum alia ejuſdem aetatis documenta concordant. Nam Queſnelli coniectationes tanta ſinceritatis argumenta vel tantillum elidere queant, nunc videndum eſt.

II. Primam coniecturam ex concilii nomine ductam exploſionem cap. 1, ubi inter caetera caſa ſal ac hypotheſi innixam oſtendimus. Zella porro, quam Sir. habet in Byzico collocaſ, per hoc tempus non erat ita ignobilis, ut Queſnellus exiſtimat. Ad hoc enim tempus pertinet collatio Carthagineſis anni 411, ex qua diſcimus duos Zella fuiſſe epiſcopos, unum catholicum, Donatiſtam alterum, uti maximus eodem capite num. 7.

III. Secundo obijcit probabile non eſſe ſynodum habitam fuiſſe in Byzacena provincia vi kal. Martias, cum univerſale concilium celebrandum eſſet kalendis Maii. Immo vero cum ad concilium univerſale ſeu plenarium (Vid. obſerv. in diſſert. 13, n. 29) legati eligendi et mittendi eſſent a ſynodis cujusque provinciae Africanae, neceſſaria erat antea Byzacena ſynodus, quae ſuos legatos deſtinaret. Quod ſi in fragmento hujus ſynodi ſola Siricii epiſtola exhibetur, non tamen de ea ſola actum fuit. Non ſolum enim idem fragmentum in ſine mutilum eſt, ſed etiam poſt proœmium aliqua deſunt, ut indicat formula et reliqua, quam ex nos ſupplevimus.

IV. Cur porro Vincentius et Fortunianus legati provinciae proconſularis in ſynodo Byzacena interfuerint (quod tertio loco Queſnellus ingerit), ex gæſtorum defectu ignoratur. Eſi provinciales cauae a cujusque provinciae epiſcopis diſcuti ſolebant, nihil tamen impedit quin pro aliqua peculiari cauae advocati aut miſi poſſent ad ſynodum Byzacenam legati provinciae ſinitimus proconſularis, ſive quia negotium incidereſt quod aliqua ratione utramque provinciam attingeret; ſive quia legati et proconſulari ſynodo miſi aliquid in mandatis haberent quod in ſynodo Byzacena promovendum eſſet. Id quidem a diſciplina Africana non fuiſſe alienum probat decretum concilii Carthagineſis anni 405, apud Dionyſium Exiguum c. 91: Ad Miſoniam (Byzacii primatum) legati et litterae propter liberam dirigendam legationem (quae in concilio provinciali decernenda erat) deſtinari praerceptae ſunt. Iidem ſane proconſularis provinciae legati Vincentius et Fortunianus paulo ante interfuſſe traduntur etiam in Thuderſi Byzacena ſynodo, quam a ſuppoſitione vindicat Ferrandus, dum ejus canones laudat.

V. Queſnellus num. 4 mendacii indicium eſſe vult

quod duo legati simul loquentes inducantur: *Vincen- A* *tinus et Fortunatianus dixerunt.* Quid autem frequen-
tius in aliis conciliis Africanis hæc formula: *Honora-
tus et Urbanus episcopi dixerunt, Lactianus et Silvanus
episcopi dixerunt?* Addit legatos poterit ut legantur
Siricii epistolæ, et unam tantum legi. Cum vero acta
synodi multa sint, nihil mirum si e duabus epistolis
altera desideretur. Notat legatorum verba: *Eti-
am cum Thudri fuissetis, sicut mecum recolit memoriæ
auditio vestra: quibus innotuit eosdem nostræ synodi
episcopos etiam in Thusdrina adfuisse, quasi, in-
quit ille, provinciæ unius episcopi alterius provinciæ
synodis interesse potuissent.* Ludit in hypothesi qua
nostram synodum *Telensem* provincie preconsularis
presumit. Si vero hæc synodus cum Ferrando *Zel-
lensis* statuatur, ejusdem Byzacene provinciæ epi-
scopos primum Thudri, dein Zellæ convenisse con-
stabit.

VI. Quintum Quesnelli argumentum evortetur, si
primus auctor qui ex integris hujus synodi gestis hoc
fragmentum exerpit, et sua collectioni inseruit, eo
tantum consilio exerpisse credatur ut Siricii epi-
stolam, quam in eisdem gestis tantummodo licuit in-
venire, sua collectioni adijceret. Illic canones ejus-
dem synodi, qui a Ferrando allegantur, et alia quæ
ad suum consilium 1003 non conferbant, omisit.

Altera Siricii epistola, cujus mentio est in eodem fra-
gmento, fortassis a collectore hoc loco prætermissa
est, qui ipsi aliunde cognita, ex hac synodo exscri-
benda non fuit. Enimvero P. Constantinus in monito-
riæ epistolam vi Siricii hanc, quæ *Orthodoxis per di-
versas provincias* inscribitur, et ex *Idioriana* ac ve-
tustiori collectione Hispanica prodit, esse alteram
illam epistolam censet quæ in hoc concilio recitata
fuit.

VII. Certum est, addit sexto loco Quesnellus, per
eam ætatem Africanos suarum Ecclesiarum administra-
tione non ex propriarum synodorum canonibus gessisse,
nec leges ecclesiasticæ disciplinæ a transmarinis regio-
nibus sibi imponi passos. Illic memoranda sunt quæ
idem Quesnellus præstituit cap. 1: *Quia Africana
Ecclesia sedi apostolicæ, ejusque statuti debitorum
semper honorem impendit, dubium nullum est.* In
quo autem, quæsumus, hunc honorem debitum eisdem
statuti impendit, si leges ecclesiasticæ disciplinæ a
transmarinis regionibus sibi imponi passa non est?
At nomine Tertullianus Africanarum Ecclesiarum obser-
vantiam in Romanam Ecclesiam professus scripsit
in libro de Præscriptionibus cap. 36: *Ille Romanæ,
unde nobis quoque auctoritas præsto est? Neque id in
solis fidei causis vorum fuit; sed etiam in legibus dis-
ciplinæ.* Aliquot hujus rei documenta inter plura,
quæ perierunt, adhuc supersunt, ex quibus quod ille
certum posuit, falsum revincitur. Baluzii verba (*De
Syn. Telep.*, pag. 1349) exscribimus: *Si regula illa
certa tum erat, cur illa ipsa ætate Africani episcopi in
synodis habitis P. C. Flavii Stiliconis, et Vincentio et
Flavio consulis decernunt mittendum esse legatum,
et litteras scribendas ad Anastasium papam et Vnerium
episcopum Mediolanensem, oratum ut temperet decre-
tum quoddam synodi cujuspiam Occidentalis, quod gra-
vabat Ecclesias Africanas? Cur eadem synodus habita
Vincentio et Flavio cons., cum lectæ fuissent littere
ejusdem Anastasii, quæ nonnulla constituerant adver-
sus Donatistas Afros, gratias Deo agendas censuit,
quod illi optimo ac sancto antistiti suo tam piæ curam
pro membris Christi, quamvis in diversitate terrarum,
sed in una compage corporis constitutis, inspirare di-
gnatus esset? Cur Afri episcopi congregati apud Car-
thaginem Stilicone et Anthemio cons. suis sententiis
confirmaverunt decretum papæ Innocentii, ut episcopi
ad transmarina pergere facile non debeant? Cur deni-
que in concilio plenario Africae habito Carthagine in
secretario basilicæ Fausti Honorii XII et Theodosio
VIII cons., cui 217 episcopi interfuerunt post constitu-
tum sacrarum Scripturarum canonem episcopi decer-
nant, ut Ecclesiæ transmarinæ consulantur pro confir-*

mando isto canonis? Cum ergo hæc acta tantam ob-

servantiam apostolicæ sedis auctoritati præstarent
episcopi Afri; eos in synodis Thusdrinæ et Zellen-
sibus optimis decretis referas Siricii litteras recitari vo-
luisse quis obstupescat? Addeamus unum ex concilio
Carthaginensi anni 525, quod etsi posterioris tempo-
ris sit, eundem tamen anterioris disciplinæ zelum
præfert. In eo act. 2 recitata (*Tom. V Concil. edit.
Ven. p. 790*) leguntur documenta Arelatensis Eccle-
siæ pro libertate monasterii Lirinensis. Si ad eam
libertatem concedendam monasterio provinciæ Byzac-
enæ Patres ejusdem concilii non dubitarunt profer-
re, et gestis inserere documenta Gallicana; multo
minus ambigendum erit cum Thusdrinæ ac Zellen-
sibus synodorum Patres Siricii litteras legerint atque
susceperint, cum præsertim hæc non nova et iderint
decreta, sed vetera restaurarint, ut in ipso proœmio
idem pontifex diserte tradit: *Litteras tales dare pla-
cuit, non quæ nova præcepta aliqua imperent, sed qui-
bus ea quæ per ignaviam desidiis aliquorum ne-
glecta sunt, observari cupiamus.*

VIII. Septimum falsitatis indicium Quesnellus ex
eo colligit, quod legati pontificis Bonifacii hæc Siricii
decreta in duplici Africano concilio recitata non
allegarint in synodo Carthaginensi anni 419. At quis
affirmare poterit eosdem legatos, qui Roma in Afri-
cam advenerant, scivisse quid in duabus Byzacene
provinciæ synodis præcedenti anno actum fuerat?
Quid porro, si id scivissent, ad appellationem Apri-
rii, et ad Syrdicenses canones Næcorum nomine
in-scriptos, de quibus erat quæstio, utile fuisset eam
synodis et Siricii litteras proferre, in quibus de illis
capitulis nihil occurrit? Cum autem de auctoritate
apostolicæ sedis, quam Africani recentissimis etiam
documentis numero præcedenti indicatis professi
fuerant, nulla controversia esset; nihil erat, 1005
cur ad ipsam vindicandam eorum synodorum gesta
cum Siricii litteris allegarentur: sicut nihil causæ
fuit cur memoraretur illa novissima ejusdem sedis
delegatio, qua S. Augustinus alique episcopi Africani
anno 418, Zosimi auctoritati obsequentes, in Manri-
tanium præflicisci compulsi sunt, ut aliquot Ecclesiæ
necessitates ipsius sedis auctoritate terminarent,
quemadmodum Possidius tradit in Augustini Vita
cap. 14. Confer etiam ejusdem Augustini epist. 190,
num. 1.

IX. Num Siricii epistola fragmento subjecta com-
mentitia sit, ita ut exinde eorum falsitatis ejusdem
fragmenti argumentum a Quesnello ultimo loco du-
ctum fuerit, patebit ex sequenti capite, ubi conjectu-
ras ejus excutientes, ipsius epistolæ veritatem vindi-
cabitur. Ita porro sinceritate ejusdem fragmenti
constituta, eam Quesnelli narrationem, qua occasio-
nem et consilium ejus fragmenti confingendi expo-
nit, inter somnia referendam patebit. Si pro asse-
rendo appellationum jure in Africanas Ecclesias ali-
quid conlingendum fuerat; non hæc synodus Zellen-
sibus, nec Siricii epistola, in quibus pro eo jure nihil est;
immo nihil decernitur quod cum communi disciplina
ab ipsis Afri suscepta non conveniat; sed aliud do-
cumentum, quod juri appellationum faveret, ab im-
postore compingendum fuisset.

CAPUT IV.

*Siricii papæ epistola fragmento subjecta a suppositionis
suspensione eximitur. Impugnantur Quesnellianæ dis-
sertationis capita 4 et 5.*

1. Mirum maxime accidit Quesnellum ad supposi-
tionem litterarum Siricii comprobendam primo loco
attulisse primum canonem, ex quo ipsarum sinceritas
plurimum confirmatur. Id autem non alia ratione
obtineri se posse perdidit, nisi eam corruptam lectio-
nem sequeretur quam unicus inferioris notæ codex
Oxonienis præfert, nimirum: *Ut extra conscientiam
sedis apostolicæ primates nemo audeat ordinare.* Multa
congerit ut hanc lectionem meliorem esse suadet.

ra, et praevalentioris, post voces *sedis apostolicae* inveniunt hoc est; quum additio palam facit legentium non primatus, sed primatis, ut antiquissimum exemplar Cartusense, Thimium, Vat. 4340, aliique codices exhibent: *Ut extra conscientiam sedis apostolicae, hoc est primatis, ne non audiat ordinaré.* Haec autem lectio, quae totam Quaesnellii rationem subvertit, non solum optima est, verum etiam *edivicius* ipsius epistole satis declarat. Probe enim sensit P. Constantinus hanc epistolam primo datam ad episcopos suburbicarios, aut Italos, eorumque causa scriptam fuisse, ut extra conscientiam *sedis apostolicae nemo audeat ordinare*, subaudita voce *episcopum*. Cum vero eadem epistola Africæ communicata fuit, ipsi idem decretum sicut de disciplinam unanimum Ecclesiarum aptantes, *verbis apostolicae sedis* interprete alienum adiecerunt, *hoc est primatis.* Id quidem a pontificii mente alienum non solum probavit idoneus Siricii interpretes Innocentius, qui eundem canonem repetens in litteris ad Victricium Rothomagensium, sic illum Gallicanae disciplinae accommodavit: *Ut extra conscientiam metropolitani episcopi nullus audeat ordinare*, ubi æquæ apud Siricum subintelligitur *episcopum*. Africanam vero disciplinam, ne quis ordinet episcopum incognito primato, satis testantur concilium Carthaginense sub Gensilio can. 42, tom. XI Concil. Ven. dicitur, pag. 1244, et Codex Ecclesiarum Africanarum can. 13. Ferrandus quidem cum num. 4 in ordinatione episcopi requisivit *confirmationem metropolitani, vel primatis*, ob vocem *primatis* allegavit non solum concilium Carthaginense tit. 10, sed etiam concilium *Attense ex epistola Siricii papæ*, unde lectionem *primatis* in suo quoque Africano codice reperit. Si S. rictus ad Afros hanc epistolam primo direxisset, nihil dubium est quin Africanæ disciplinae sese accommodare, omissis vocibus *sedis apostolicae*, scripserat *primatis*; sicut Innocentius scribens ad Gallos, vocibus *sedis apostolicae* suppressis, substituit *metropolitani episcopi*. Intactis vero vocibus *sedis apostolicae* *incorrere hoc est 1007 primatis*, non ipsum pontificem, sed alium aliquem præfert, qui nihil in pontificio tractu voluit expungere, sed explicationem tantummodo Africanam consuetudini congruentem adijciendum putavit. Cum autem non *metropolitani*, sed *primatis* explicatio addita fuerit, hæc ab ipsis Afris appella cognoscitur; quippe apud ipsos tantum metropolitani locum obtinebant antiquiores cujusque province episcopi, qui *primates* vocabantur. Hinc ergo non appositio, sed sinceritas ipsius epistolæ ab Africanis recipi maxime confirmatur. Nemini enim qui Africanus non esset, venisset in mentem explicatorem addere *hoc est primatis*, sed aliam potius veterum Ecclesiarum usum aptatam, *hoc est metropolitani*, adijciendam putasset.

II. Aliterum objectum, quod capite 5 Quaesnellus etiam ex istodem Siricii decretis in epistola Innocentii ad Victricium descriptis, ea Baluzii observatione dicitur, qua notavit eundem Innocentium in litteris ad Eusebium cap. 1 propria verba exscripsisse ex recedentis ad Victricium epistole cap. 9. Minus ergo vitium videri debet si ex decessori sui Siricii antiquioribus litteris quendam excerptis. Sicut autem in epistola ad Eusebium nullam suam ad Victricium epistolam mentionem fecit, ita nec in epistola ad Victricium Siricii litteris allegandas credidit; cum præsertim ex istidem non omnia ad verbum sumpta, sed nonnulla aliis verbis offerat et clarius explicet. Tantum vero abest, ut ex hac Innocentii et Siricii epistolarum in decretis concordia possit conligi, *hæc litteras ex epistola Innocentii ab impostore fuisse transcriptas*, quin potius contrarium sequitur Innocentii epistolam ex Siricio fuisse expressam, uti P. Constantius optime observavit in monito ad Siricii epistolam 5, num. 4: *Id iis, inquit, persuasum iri videtur, qui quæ in epistola Siricii explicatione egent, in Innocentii epistola ut plurimum suppleri animad-*

Innocentius Siricii interpretes plane apparat. Verum simile non est eum qui ex Innocentii verbis epistolam componere et Siricio affingere voluisset, quædam illius verba quæ ad perspicuitatem sententiæ videbantur necessaria fuisse omiserunt. Quæ autem loca ab Innocentio explicationis gratia addita vel mutata fuerint, notis diligenter indicavit.

III. Addit Quaesnellus somnio simile esse quod dicitur in epistola præfatio, propter Afros non hæc litteras datas esse a synodo Romana: *Quæ in præfatio præ valitudine corporis, aut jessæ ætate non minime ad se potuerunt.* Verum hæc somnium esse testat si hæc epistola non ad Afros, sed ad episcopos Romane synodo subiectos primum data fuit, et de his ea verba dicta intelligantur. Deinde mirificum prædicat, scribi initio epistolæ: *Cum in usum plurimi fratres convenissent*, quasi his verbis formis synodus indicetur. Hæc vero interpretatio multo mirificior est. Nihil enim fortissimum hæc verba significat, sed communis est quamplurimum etiam Africanarum synodorum formulæ, ob quam nemo alicui fortissimum suspensus est. Concilium Carthaginense anni 397 post notam chronicam incipit sic: *Carthagine in secretario basilicæ restituta cum Aarris episcopis una cum episcopis convenisset.* Id ipsum legitur in præfatione aliarum synodorum Africæ apud Dionysium Exiguum.

IV. Duo in primo Siricii decreto Quaesnellus testatur stringit. Primum verba illa, uti appellat, dicitur, *Nemo audeat*, cum Africanis a Siricio adhibita credibile judicat. Legat quicumque velit integrum textum, et nihil non æquissimum in istidem verbis inveniat. Quid porro, si epistola ad episcopos suburbicarios initio scripta fuerit, et sola communicata uno ad Afros deinde pervenerit?

V. Alterum, quod vellicat, est ratio ipsius primi decreti: *Integrum enim iudicium est, quod plurimum sententia consecratur.* In præmissis decretis, solum primatis mentio facta fuerat: *Quis primatem*, inquit Quaesnellus, *plurimos esse dixerit? Quis iudicium consecrari alicujus sententia?* Si id non est ineptissime cavillari, quid unquam erit? Cum Siricius exigit, ut nemo extra primatis conscientiam audeat ordinare, non solum primatem, sed ordinarum etiam comprehendit, aut potius ordinaros. Mox enim secundo canone Siricius præcipit, ne *unus episcopus episcopum ordinare presumat.* En igitur *1009 plurimum* iudicium. Idem sane legitur in epistola Innocentii ad Victricium, in qua si primus et secundus canon apud Victricium in mas. et excusis libris divisi, motus connectuntur, nihil officit: tum quod particula enim utrobique ad antecedentia refertur, tum quod hæc apud Siricum divisio librariis potius quam ipsi Siricio tribuenda est. Porro verbum *consecratur* retinimus quidem cum codicibus nostræ collectionis; at in notatione monimus, rectius aliarum collectionum exemplaria habere *confirmatur*, ut apud Innocentium legitur.

VI. Multo autem magis cavillosus est, quod Quaesnellus ex vocibus secundi canonis *propter arrogantiam* infert: *quasi licuerit uni episcopo episcopum ordinare, modo citra arrogiam tam feret.* Scite enim notat P. Constantius, *hoc argumentandi genere nihil magis confici, quam eo quo nonnulli ipsa Siricii ætate ex verbis Matthæi c. 1, v. 25: Et non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum, Mariam et Josepho post partum Christi cognitam volebant.* Quis autem non videat, laudatis Siricii verbis arrogantie vitio notari eum episcopum, qui solus episcopum ordinare presumeret? Omnem quidem exceptionis suspensionem adimit ratio quam statim Siricius subjicit: *Hoc enim in synodo Nicæna constitutum est et definitum: ubi respicitur Nicænus canon quartus, qui tres saltem episcoporum ordinaros requirit.*

VII. Manifestam impostoris malitiam vel incertam palam fieri a firmat Quaesnellus num. 7, his accibus

arripit se non coeant; nec non illis: *Uxorior, mo-
 nro, rogo, etc.*, quasi lege continentia, inquit, non te-
 nerentur sacerdotes et levitae. Hac interpretandi ra-
 tione quoniam uni faveat nostrorum temporum novato-
 ribus, qui clericali continentiae infensi, hoc Siricii
 testimonium similiter distorserunt, ut liquet ex ver-
 bis Georgii Callixti. quae idem Quesnellus in sine dis-
 sertationis descripsit, nemo est qui non videat. Id
 quidem iste non eo consilio fecit, ut heterodoxis suf-
 fragaretur; sed ut hoc argumento imposturam pro-
 bans, Siricii auctoritatem ipsam eriperet. At cum
 neque hoc, neque alius argumentis hujus epistolae
 sine ritas nutet; ea interpretatio, quae levissima est,
 ab eodem refellenda erat, non autem approbanda.
 Enimvero quis ignorat ea verba a Siricio usurpari
 potuisse ut sacerdotes et levitas ad continentiae legem,
 qua obligabantur, *suadendo, hortando, monendo*
 et *rogando* excitaret? Num ad consilia tantum, quae
 libere voluntati permittuntur, rogandi, monendi,
 hortandi, et suadendi locus est? Nonne haec verba in
 continentiae materia, de qua agit Siricius, non meri
 consilii vim habere idem pontifex satis declarat in
 proemio, cum ea ad quae hortatur, non *consilia*, sed
praecepta esse testatur, et praecepta quidem non nova,
 sed *quae apostolica Patrum constitutiones sunt consti-
 tuta*? Quid quod in sine addit: *Si quis sane infatus*
*mente carnis suae ab hac canonis ratione voluerit eva-
 gari, sciat se a nostra communione seclusum, et gehennae*
paenas habiturum? Quis hinc grave praecipuum
 non colligat? Nemo enim quemquam ob neglecta
 consilia ab apostolica communione secludendum ac
 gehennae paenis mulctandum censuerit. Haec quidem
 loquendi formulam a Siricii more alienam non esse
 probat Baluzius ex epist. 6 ad episcopos orthodoxos,
 ubi cap. 3 abusus qui *contra apostolica praecipua*
invaluerat, verbo admonendi interdicit: Quod ne fiat
ultra admono. Idem Siricius, sive, ut alii malunt,
 Innocentius in canonibus Romanorum ad Gallos epi-
 scopos simili formula utitur: *Hominiibus coinquinatis*
et infidelibus.... mysterium Dei credere non oportere,
veneratione religionis ipsa suadente, monere. Adde
 quod Innocentius in epist. ad Exuperium, Siricii de
 lege continentiae verba laudans, *beatae recordationis*
viri Siricii episcopi monita appellat; nec tamen con-
 silia, sed praecepta esse credidit.

VIII. Illa censura qua nonnulla Siricianae epistolae
 verba Quesnellus *rudis et infantis* loquelae num. 8 ac-
 cusat, ac si vix auctor severit mentem suam stylo
 exprimere, atque exinde *figmenti* indicium colligit,
 quam sit levis et inepta, legentibus ipsam epistolam
 exploratum fiet. Haec aliis pluribus ejusdem generis
 locutionibus, quae in aliis certis tum ejusdem Siricii,
 tum aliorum pontificum epistolis reperiuntur, confu-
 tare morosi ris hominis esset.

IX. Leviscule pariter suggillat verba quibus tradi-
 tur, *Sacerdos omni momento 1011 paratus esse de-
 bere munditiae puritate securus, ne aut sacrificium of-
 ferat* (sic textum ex mss. emendavimus), *aut baptizare*
cogatur: quasi dicatur sacerdos omni momento cogi
 posse ad offerendum sacrificium. Obvius enim ver-

tum esse debere, quia munditia simpliciter requiritur,
 sive sacrificium offerat, sive ad baptizandum vocetur.
 Ad veritatem autem propositionis sufficit, si horum
 alterum omni momento contingere possit.

X. Quid dicemus de Quesnelli animadversione in
 postremam epistolae partem, qua dicitur *data Roma*
in concilio episcoporum 80? Stephanus Baluzius alia
 refert exempla tum epistolae Hormisdæ ad Imperato-
 rem Anastasium per Theopompum et Severianum
 missæ, tum epistolae Joannis II ad Justinianum Au-
 gustum, tum duarum Gregorii Magni, quæ *Romæ*
datae in sine notantur. Verba porro in *concilio epi-
 scoporum 80* quid repugnat exhiberi in calce, cum alia
 Dimassi epistola ad episcopos Illyrici non absimilia
 verba in fronte præferat: *Exemplum synodi habitæ*
Romæ episcoporum 93?

XI. Postremo certissimum suppositionis argumen-
 tum Quesnello videtur, quod cum sæpius de conti-
 nentia clericorum actum sit in Carthaginensibus con-
 ciliis, ac præsertim in synodo anni 419, ubi Faustino
 apostolicæ sedis legato interloquente canon quartus
 de eadem materia a synodo Genethlii an. 391 repeti-
 tus fuit; nunquam tamen nec Aurelius, nec Vincen-
 tius et Fortunatianus, qui in Thudritana et in Zel-
 lensi conciliis interfuerant, nec ipse Faustinus Ro-
 mani pontificis legatus de concilio Zellensi, seu de
 Siricii epistola, quæ præcipue continentiam attingit,
 mentionem fecerint. Sed fallitur. Ideo enim nulla
 mentio facta est de epistola Siricii, quia in concilio
 anni 419 istud unum consilium fuit, anteriorum syn-
 odorum Carthaginensium vel universalium Africanæ
 canones repetere et confirmare. Hinc omnes fere ca-
 nones 33 primæ actionis vel ex Grati, vel ex Ge-
 nethlii synodo, vel ex alia anni 397 sub Aurelio
 sumpti fuere. Cum vero pro episcopis illis antiquis
 qui, in anterioribus synodis interloquentes, canones
 pronuntiaverant, substituta fuerint nomina episcoporum
 qui in synodo anni 419 aderant, ex. gr., Augu-
 stini, Alypii, etc., canon quartus Faustini apostolicæ
 sedis legati præsentis nomine pronuntiatur. In hoc
 autem synodi scopo, quo revocandi erant antiqui ca-
 nones Ecclesiæ Africanæ (ut et alias sæpius usatum
 fuit), quis locus erat alegandi Siricii litteras occa-
 sione repetendi canonis de continentia ex synodo Ge-
 nethlii, cum ipsa repetitio hujus canonis ex anteriori
 concilio (quod tamen memoratum non fuit) totum
 scopum attingisset? Nemo igitur ex omissa mentione
 earum litterarum in synodo anni 419 ipsas commen-
 titias, ne dum certissime, sed ne probabiliter quidem
 judicare potest.

XII. Ex his tandem satis superque probatum cre-
 dimus quam inbecilla sint omnia quæcumque Que-
 snellus in tota præcedenti dissertatione conjecit, ut
 Zellensis synodi fragmentum, ac epistolam Siricii
 eidem subjectam impostoris arte conflictata ostenderet.
 Haec autem nullo gravi argumento impetita scitis in
 tuto ponunt tum antiquissima diversarum collectio-
 num exemplaria, tum præsertim Ferrandi Breviatio,
 quam idem Quesnellus in suspensionem adhibere
 ineptissime studuit.

DISSERTATIO DECIMA SEXTA.

DE PRIMO USU CODICIS CANONUM DIONYSII EXIGUI IN GALLICANIS REGIONIBUS;

Ubi quod ante Adriani Papæ I et Caroli Magni imperatoris tempora receptus non fuerit, ostenditur; et quæ apud Gallias Latina Canonum Orientalium versio ante hæc tempora viguerit, inquiritur.

1013 I. *Cur hæc tentata dissertatio.* — De col-
 lectionis Dionysianæ usu in Galliis disserere aggre-
 dimur: utrum videlicet statim atque in Romana
 Ecclesia usurpari illa coepit, vel non multo post a
 Gallicis quoque Ecclesiis suscepta fuerit, et in
 causarum ecclesiasticarum disceptatione usu probata;

an vero ad tempora usque Caroli Magni imperatoris
 Francorumque regis illius codicis receptio in Galliis
 differenda sit. In quo quidem proprias metas nonnullis
 procul dubio transire videbimur, et ab
 nostro longius recedere. Ab hoc tamen m
 mus: quandoquidem quo in loco fuerit c

ros, et prastantiores, post voces *sedis apostolicæ* in-
 sistent *hoc est*; quæ additio palam facit legendum non
 primatus, sed primatus, ut antiquissimum exemplar
 Corbeïense, Thimæum, Vat. 4340, alique codices
 exhibent: *Ut extra conscientiam sedis apostolicæ, hoc
 est primatus, nemo audeat ordinarè.* Hæc autem lectio,
 quæ totam Quesneii rationem subvertit, non
 solum optima est, verum etiam *admiranda* ipsius epi-
 stolæ satis declarat. Probe enim censit P. Constantius
 hanc epistolam primo datam ad episcopos suburbicarios, aut Italos, eorumque causa scriptum fuisse,
 ut *extra conscientiam sedis apostolicæ nemo audeat ordi-
 nare*, subaudita voce *episcopum*. Cum vero eadem
 epistola Africæ communicata fuit, ipsi idem decretum
 usui ac disciplinæ suarum Ecclesiarum aptantes, *ver-
 bis apostolicæ sedis* interprete rationem adiecerunt, *hoc
 est primatus*. Id quidem a pontifici mente alienum
 non solum probavit idoneus Siricii interpretes Innocen-
 tius, qui eundem canonem repetens in litteris ad
 Victricium Rothomagensem, sic illum Gallicanæ dis-
 cipline accommodavit: *Ut extra conscientiam me-
 tropolitani episcopi nullus audeat ordinare*, ubi æque
 ac apud Siricium subintelligitur *episcopum*. Africanam
 vero disciplinam, ne quis ordinet episcopum incon-
 sulto primatu, satis testantur concilium Carthagi-
 nense sub Genethlio can. 12, tom. XI Concil. Ven.
 edit., pag. 1243, et Codex Ecclesiæ Africanæ can. 13.
 Ferrandus quidem cum num. 4 in ordinatione epi-
 scopi requisivit *confirmationem metropolitani, vel pri-
 matu*, ob vocem *primatus* allegavit non solum con-
 ciliium Carthaginense tit. 10, sed etiam concilium
 Zellenense ex epistola Siricii papæ, unde lectionem *pri-
 matu* in suo quoque Africano codice reperit. Si
 Siricius ad Afros hanc epistolam primo direxisset,
 nihil dubium est quin Africanæ disciplinæ sese ac-
 commodans, omissis vocibus *sedis apostolicæ*, scri-
 pisset *primatus*; sicut Innocentius scribens ad Gallos,
 vocibus *sedis apostolicæ* suppressis, substituit *metro-
 politani episcopi*. Intactis vero vocibus *sedis apostolicæ*
 inserere *hoc est 1007 primatus*, non ipsam pontifi-
 cem, sed alium aliquem præfert, qui nihil in pontificio
 textu voluit expungere, sed explicationem tantum-
 modo Africanæ consuetudini congruentem adicien-
 dam putavit. Cum autem non *metropolitani*, sed *pri-
 matu* explicatio addita fuerit, hæc ab ipsis Afris
 apposita cognoscitur; quippe apud ipsos tantum me-
 tropolitani locum obtinebant antiquiores cujusque
 provincie episcopi, qui *primates* vocabantur. Illic
 ergo non suppositio, sed sinceritas ipsius epistolæ ab
 Africanis receptæ maxime confirmatur. Nemini enim
 qui Africanus non esset, venisset in mentem expli-
 cationem addere *hoc est primatus*, sed aliam potius
 ceterarum Ecclesiarum usui aptatam, *hoc est metro-
 politani*, adiciendam putasset.

II. Alterum objectum, quod capite 5 Quesnellus
 elicit ex iisdem Siricii decretis in epistola Innocentii
 ad Victricium descriptis, ea Baluzii observatione dilu-
 itur, qua notavit eundem Innocentium in litteris
 ad Exsuperium cap. 1 propria verba exscripsisse ex
 recentioribus ad Victricium epistolæ cap. 9. Minus ergo
 mirum videri debet si ex decessori sui Siricii anti-
 quioribus litteris quædam excerptis. Sicut autem in
 epistola ad Exsuperium nullam suam ad Victricium
 epistolam mentionem fecit, ita nec in epistola ad Vi-
 tricium Siricii litteris allegandas credidit; cum
 præsertim ex iisdem non omnia ad verbum sump-
 erit, sed nonnulla aliis verbis efferat et clarius expli-
 cet. Tantum vero abest, ut ex hac Innocentii et Si-
 ricii epistolarum in decretis concordia possit coligi,
 Siricii litteras ex epistola Innocentii ab impostore
 fuisse transcriptas, quin potius contrarium sequitur
 Innocentii epistolam ex Siricio fuisse expressam, uti
 P. Constantius optime observavit in monumento ad Siricii
 epistolam 5, num. 4: *Id est, in epistola ad Victricium
 confido, qui quæ in epistola Siricii ad Exsuperium
 in Innocentii epistola ut plerumque in Siricii
 persuasum iri
 tione egeant,
 ri animad-*

Innocentius Siricii interpretes plane apparat. Verum
 simile non est eam qui ex Innocentii verbis epistolam
 componere et Siricio affingere voluisset, quædam illius
 verba quæ ad perspicuitatem sententiæ videntur nec-
 saria fuisse omisuram. Quæ autem loca ab Innocen-
 tio explanationis gratia addita vel mutata fuerint
 notis diligenter indicavit.

III. Addit Quesnellus somnio simile esse quod
 dicatur in epistola præfatione, propter Afros motas
 has litteras datas esse a synodo Romana: *Quia
 præsentis prævaletudine corporis, aut jessæ aetatis cau-
 minime ad sue potuerunt.* Verum hæc somnium
 esse si hæc epistola non ad Afros, sed ad epi-
 scopos Romanæ synodo subjectos primum data fuit,
 de his ea verba dicta intelligantur. Deia mirificam
 prædicat, scribi initio epistolæ: *Cum in unum
 fratres convenissemus*, quasi his verbis fortis
 synodus indictetur. Hæc vero interpretatio multo
 mirifica est. Nihil enim fortitum hæc verba
 significat, sed communis est quamplurimum etiam
 Africanarum synodorum formulæ, ob quam nemo ali-
 quid fortitum suspicatus est. Concilium Carthaginense
 anni 397 post notam chronicam incipit sic: *Carth-
 agine in secretario basilicæ restituta cum Aurelius ep-
 scopus una cum episcopis consedisset.* Id ipsum legitur in
 præfatione aliarum synodorum Africanæ apud Diony-
 sium Exiguum.

IV. Duo in primo Siricii decreto Quesnellus
 præstringit. Primum verba illa, uti appellat, dicitur,
Nemo audeat, cum Africanus a Siricio adhibita
 credibile iudicat. Legat quicumque velit integrum textum,
 et nihil non æquissimum in iisdem verbis invenit.
 Quid porro, si epistola ad episcopos suburbicarios
 initio scripta fuerit, et sola communicata one ad Afros
 deinde pervenerit?

V. Alterum, quod vellicat, est ratio ipsius prim-
 decreti: *Integrum enim iudicium est, quod plurimo-
 rum sententia consecratur.* In præmissis decretis
 primatus mentio facta fuerat: *Quis primatus*, inquit
 Quesnellus, plurimos esse dixerit? *Quis iudicium
 consecrari alicujus sententia?* Si id non est ineptissime
 cavillari, quid unquam erit? Cum Siricius exigit, et
 nemo extra primatus conscientiam audeat ordinare,
 non solum primatem, sed ordinarum etiam
 comprehendit, aut potius ordinaros. Max enim secun-
 dæ canone præcipit, ne unus episcopus epi-
 scopum ordinare præsumat. Ne igitur 1009
 plurimorum iudicium. Idem sane legitur in epistola
 Innocentii ad Victricium, in qua si primus et secundus
 canones apud Victricium in mass. et excelsis libris divisi, veluti
 connectuntur, nihil officit: immo quod particula *omni*
 utrobique ad antecedentia refertur, tum quod hæc
 apud Siricium divisio librarum potius quam ipsi
 Siricio tribuenda est. Porro verbum *consecratur* rei-
 nimus quidem cum codicibus nostræ collectionis;
 at in notatione monuimus, rectius aliarum colle-
 ctionum exemplaria habere confirmatur, ut apud Inno-
 centium legitur.

VI. Multo autem magis cavillosus est, quod
 Quesnellus ex vocibus secundæ canonis propter arroganti-
 fert: *quasi licuerit uni episcopo episcopum ordinare,
 modo citra arroganti fieret.* Scite enim notat P.
 Constantius, hoc argumentandi genere nihil magis
 confici, quam eo quo nonnulli ipsa Siricii ætate ex
 his Matthæi c. 1, v. 25: *Et non cognoscebat eam do-
 nec peperit filium suum primogenitum, Mariam
 Josepho post partum Christi cognitam volebant.* Quæ
 autem non videat, laudatis Siricii verbis arroganti-
 vito notari eum episcopum, qui solus episcopum
 ordinare præsumeret? Omnem quidem exceptionem
 suspicionem adimit ratio quam statim Siricius solvit:
*Hoc enim in synodo Nicæna constitutum est et de-
 tum;* ubi respicitur Nicæna canon quartus, qui
 saltem episcoporum ordinaros requirit.
 Manifestam impostoris malitiam vel insidiam
 a firmat Quesnellus num. 7, Isaacius

terina sim. Neque obtrudatur videri poterit, ut Honorii lex Africanis petentibus data credatur, quod ille profert ex altera lege ejusdem imperatoris missa ad Aurelium anno sequenti; in qua dum priorem legem memorat, se ipsius Aurelii iudicium esse secutum affirmat. Sed neque hoc argumentum satis idoneum est. Cui enim de rescriptis ad iudicio Africanorum fama statim post Romanam synodum late pervagata sit, eademque fortassis ad imperatorem ab ipso Zosimo una cum sui iudicii notitia missa fuerint, constaretque inter omnes Romanum iudicium idem fuisse ac Africanum, quippe quod suum fecerat Romana sedes, cum approbavit, ut de Africanis decretis generatim movit auctor capitulorum de gratia, idem fuit Honorio dicere se secutum iudicium Aurelii, seu Africanum, ac dicere se secutum iudicium Zosimi, quo is Africanum iudicium comprobavit, ut Prosper in Chronico tradidit. Cum autem imperator posset utrumque vel alterutrum dicere, congruum visum fuit in litteris ad ipsam Aurelium ipsius iudicium in eius commendatione memorare; sicut al scripsisset ad Zosimum, similia de ipso haud dubie protulisse. Certe cum Honorius in eadem lege secunda tradat illud Aurelii iudicium se fuisse secutum, quo constat eos (Pelagianos) ab universis iuxta sententiam examinatione damnatos; non iudicium Aurelii ad se missum ex Africa, sed illud in Tractoria Zosimi ubique receptum atque subscriptum, cum haec verba scripsit, praeculis habuit: neque enim alio iudicio Aurelii Pelagiani ab universis damnati fore nisi illo quod, in Zosimi Tractoria toto orbe diffusum, ab omnibus signatum fuit. Quod etsi ante primam legem non venerat, cum tamen secundam legem ad Aurelium dedt imperator, si ut perfectum iam erat, ita in Aurelii laudem Honorius notandum putavit.

XLIX. Ceterum ad Bonifacium, qui secundae legis tempore post Zosimum apostolicam sedem tenebat, eandem legem potissimum fuisse directam nihil ambigendum videtur. Haec enim secunda lex propter episcopos Pelagianorum fautores, qui Tractoriae subscribere renuebant, edita potissimum fuit, ut liquet ex illi ejusdem verbis: *praecipus tamen ad quorundam episcoporum pertinaciam corrigendam, qui pravas eorum (Pelagii ac Coelestii) disputationes vel tacito consensu auscunt, vel publicis oppugnatione non destruant*; ac ex sequentibus, quibus praecipitur ut nisi hi subscribant eorum condemnationem Tractoria editam, *episcopatus amissione multati, interdicta, in perpetuum expulsi civitatibus, communione priventur*. Porro episcopi rebelles non in Africa, sed in Italia versabantur; et contra hos legem praecipue editam

☉☉☉ *Marius Mercator testatur. Cui (Tractoriae) Julianus et reliqui complices ejus subscribere directantes, contentanosque se nolentes iisdem Patribus (qui eam subscripserant) tacere, non solum IMPERIALIBUS LEGIBUS, sed et sacerdotalibus statutis depositi atque exactorati, ex omni ITALIA deturbati sunt*; quo tunc post memoratam legem accidit. Hoc decem et octo episcopos fuisse, quorum caput erat Julianus Eclanensis, disseimans ex Augustini lib. 1 ad Bonifacium, n. 3, et lib. 11, n. 4. Aliae imperiales leges fere dirigebantur ad praefectos praetorio, ut eas in suis diocesisbus promulgarent. At haec, cum de episcopis praesertim ad subscriptionem cogendis, aut deponendis ageret, praecipuarum solum episcopis data fuit, ut eam quisque subje-tis sibi antistitibus haureret. Enimvero hanc

una Africa, sed in omnibus provinciis esset promulganda atque servanda: Aurelio autem in solas provincias Africanas ins erat, ejusque epistola superest ad episcopos per Byzacenam et Arzngitanam provincias constitutos, in qua eandem legem suis tantum coepiscopis iniundam tradit: *Gloriosissimorum principum Christianorum fidem rectam et catholicam custodientium accessit auctoritas, quam per humilitatem meam UNIVERSIS MEIS COEPISCOPIBVS VOLUIT INDIARI*. Inter alios vero praecipuarum sedium episcopos, quibus non minus quam Aurelio haec lex data dicenda est, ut ipsi in suis episcopis similiter communicarent, Bonifacii praefectus Zosimi successore praecipue fuisse dicendum est ad reprimendos Pelagianos episcopos Italos, quorum causa sancta fuerat. Casu accidit ut nobis conservatum sit solum exemplum ad Aurelium, sicuti casu conservatum fuit solum exemplum epistolae Aurelii ad Byzacenos et Arzngitanos, illis deperditis quas ad alios aliarum provincialium Africae episcopos ab eodem Aurelio ex imperiali iussione missas fuisse non est dubitandum. Eadem lex eodem tenore etiam ad S. Augustinum episcopum data in ms. traditur. Eodem igitur tenore data quoque fuit praecipue ad Bonifacium papam, qui quidem ea lege in persequendis Pelagianis utebatur teste Prospero contra Collatorum c. 21, ac in ejus exemplo praecipue dubio imperator ad illa, *In quo secuta est clementis nostra iudicium sanctitatis tuae, exigua mutatione, ut fieri solet, praecipientis tuae, scriptum fuisse verosimile est praecessoris tui, aut apostolicae sedis, aut aliquid simile*. Vides ergo quam leve sit id quod ex hac lege in rem suam Quenellus conjecit.

L. Neque melius, ad pejus multo § 27, n. 4, argui ex alio Pelagianorum testimonio, quod ab Augustino recitatur lib. 11 Oper. Imperf., c. 35. Ibi furentium haereticorum querela adversus Augustinum et Alypium his verbis expouitur. *Cur tantis, inquit Julianus, totam Italiam factionibus commovistis? Cur seditiones Romae conductis populis excitastis? Cur de sumptibus pauperum saginastis per totam pene Africam equorum greges, quos prosequente Alypio tribunis et centurionibus destinastis? Cur matronarum oblati haereditatibus polcatas saeculi corruptistis, ut in nos stipula furoris publici arderet? Cur dissipastis Ecclesiarum quietem? Cur religiosi principis tempora persecutionum impietate maculastis?* His postremis verbis Augustinum et Alypium perstrictos credit Quenellus, tanquam edictorum imperialium auctores et procuratores; idque ad primum Honorii edictum anni 418 potius pertinere existimat, quam ad posterius anni 419. At cum verba prosequente Alypio non obcare respiciant Alypium iter in Italiam, in quo omnes ii motus ab eodem et Romae et Ravennae adversus Pelagianos excitati fuerint; Alypius vero in Italiam non venerit nisi an. 419, cum Ravennae excerpta Juliani a Valerio comite, et Romae duas Pelagianorum epistolae a Bonifacio papa traditas, et ad Augustinum percrendas accepit; et iterum anno 420, cum Augustini responsa ad Valerium et Bonifacium retulit; illud testimonium ad edictum anni 418 referri non potest. Pottius referendum est ad legem anni 419 qua in Pelagianos accuratior inquisitio, et poena arrior decreta fuit. Certe ipse Quenellus § 29 eorum opinionem expungit qui Alypium primae legis causa in Italiam ab Africanis legatum putarunt.

LI. Aliud argumentum § 25 n. 9, idem Quenellus educit ex Augustini lib. 11 ad Bonifacium, c. 3, ubi refert Pelagianos de claris Romanis convectos ☉☉ esse, scribentes, eos iussionis terrore percultos non erubuisse praevicationis crimen admittere, ut contra priorem sententiam suam, qua gestis catholico dogmate adfuerant, postea pronuntiarent malam hominum esse naturam. Inter hos clericos Zosimum comprehendit existimat, ac si Coelestii dogma ab ipso (ut illi ja-labant) priori cogitatione approbatum, iussionis, id est

Leonis per Galliam auctoritas, an ante Dionysii aetatem illic recepta, an codicis tantum illius opo Gallianis regionibus innotuerint, ex hac discussione manifestum fiet. Deinde memini me non semel asserere in superioribus dissertationibus, codicem Dionysianum nullam in Galliis (a) auctoritatem ante imperatoris illius tempora esse adeptum: quod ne quis temere a me dictum putet, assertionis meae rationem lectori me debere profiteor. Præterea cum illustrissimus Petrus de Marca hanc versans quaestionem validissimum habere se pro sua sententia testimonium crediderit ex epistola sancti Leonis diu ante Adrianum papam laudata in Gallicana synodo, nobis hujus difficultatis illustranda pro suscepto labore onus incumbit. Denique cum (b) ex codicis antiqui Ecclesiae Romanae, quem in publicum emitimus, cum 1014 Gallicana disciplina collatione perspicuum sit Gallicanos nostros antiquitates non Romano usque ad Dionysium Exiguum Codice usos esse, sed proprio; non supervacaneum erit, nec viris eruditissimis ingratum nobiscum discutere, utrum post conditum Dionysii codicem, aliquod in judiciorum ecclesiasticorum forma innovatum fuerit in Galliis: cui disquisitioni maxime proderit nosse, quomodo codices canonum, an Romano, an proprio uterentur Gallicani episcopi, usque fuerint usque ad Caroli Magni aetatem.

Petrus de Marca, de Concordia sacerdotii et imperii libro III, capite 4, sibi persuasum asserit, usum collectionis Dionysianae statim atque edita fuit, priore interpretatione sprete, per Gallias invaluisse: tum quia apud sedem apostolicam vigeat, tum etiam quod nitore suo commendabatur, praesquam illius veteris interpretationis: etsi hanc omnino Galli non deseruerint. Ad hujus auctoris opinionem accedit scriptor novellus de canonicis episcoporum Judiciis, cap. 4, ubi contrariam suggillat, variisque conjecturis convellere conatur.

Contrariam sententiam tuerentur viri tres, maximi apud antiquitatis canonicæ studiosos nominis, Christophorus Justellus in praefatione Codicis universae Ecclesiae, Jacobus Sirmundus in praefatione ad antiqua Concilia Galliae, et Franciscus Florentinus Antecessor Aurelianensis in dissertatione de Origine, arte et auctoritate Juris Canonici, parte III, quam sententiam ut altera longe probabiliorem hac dissertatione vindicamus. Cui priusquam manum admoveamus, 1015 unum et alterum monebo. Primum est, duo esse ab invicem discernenda, quæ vel confundunt aliqui, vel ita conjuncta volunt, ut unum ex altero necessario consequi existiment. Nimirum decretales, ut vocant, pontificum Romanorum epistolae nonnullam in usum vocatas esse in praesens Galliarum synodis; alterum, Dionysianam earum decretalium col-

lectionem jam tum, cum lucem videre cepit, a Gallicanis episcopis esse receptam auctoritatamque ante Caroli Magni tempora. Prius illud negare, cum manifestum sit, summæ fuerit dementia; sed posterius in da deducere, et rationi et omnium synodorum Gallicanarum consuetudini adversum esse constabit ex his quæ modo dicturi sumus.

Alterum, quod in antecessum lectori suggero, hoc est, (c) ita probationibus argumentisque validis destitui contrariam opinionem, ut quotquot in ejus patrocinium adducuntur ab illius defensoribus, eidem omnino adversa esse luce ipsa clarius ostensurum.

II. Primum argumentum quintuplex ex causa Contumeliosorum. Anno 554. — Primum nobis argumentum suppeditat Contumeliosus Relensis in Gallia episcopi negotium: de quo cum sanctus Cæsarius Arelatensis episcopus scripsisset ad Joannem papam II, rescriptum ab eo accepit quod significat pontifex rigorem canonum adversus eum qui lapsus erat servandum esse: Quæ vero, addit ille, de his canones præcipiunt, subter adjecimus, ut quæ faciendæ sunt possitis agnoscere. Quæ porro subjunguntur huic epistolæ (d) decreta apostolica, Antiochena, et Siricii papæ, ex collectione Dionysii sumpta sunt. Quis vero ubi persuadeat Joannem ita de mittendis ex codice Dionysiano decretis fore sollicitum, nisi apud eum constitisset eundem in Galliis u-u nondum fuisse receptum; alioqui consulente Cæsarium quænam esset ea de re 1016 Apostolicae sedis disciplina, suffecisset ad codicem prædictum remittere; quod tamen illic non præstitit.

2. Nec opus habuisset Cæsarius de Romanæ Ecclesiae consuetudine ac legibus sciscitari a pontifice, si unus et idem (e) canonum codex utriusque Ecclesiae communis fuisset in causis ecclesiasticis disceptandis: nec ita negligentes fuisse episcopi credendi sunt, ut quicquid canonicorum codicum erat in Galliis non evolvisset, antequam aliena pulsarent scrinia: quod revera factum ab illis fuisse testatur geminum exemplum canonibus a Joanne missis subjunctum. Quid ergo in hoc negotio agendum esset, jam novum erat ex quatuor Gallicanarum synodorum canonibus, qui excerpti leguntur a Galliarum episcopis: continebat etiam ex Nicæno canone 9, quem alterum excerptum continet. Verum cum plurimos haberet Contumeliosus patronos, quibus pro nimia pietate sanctorum Patrum severitas non placebat, ut habet scriptum Cæsario ipsi a Sirmondo attributum, quique per falsam potius pietatem, ita totis viribus elaborabant, ut aut nec miseretur Contumeliosus in monasterium, aut certe post non longum tempus, importunitate nimia et disciplinae ecclesiasticæ inimica extorquerentur, ut rediret ad honorem; Cæsarius, disciplinae tenax, sed u-u aposto-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Tota Quæsnelli sententia ei hypothese innititur, qua canonum Codicem, qui usu receptus esset, non nisi publicum et publica auctoritate donatum, seu, ut alibi appellat, auctoritatum præsumit. Hæc autem hypothesis quam falsa sit, videbimus in observationibus huic dissertationi subjungiendis, cap. 1, num. 1 et 2.

(b) Hunc antiquum non fuisse publicum codicem Romanæ Ecclesiae, sed collectionem privatam in Galliis conditam, probavimus in observationibus ad dissert. 12, cap. 1.

(c) Quicumque leget observationes cap. 1 num id erum an falsum sit statim intelliget.

(d) Ordo eorum quæ Joannes suæ epistolæ subiecit, hic est. Primo fragmentum epistolæ Siricii, dein duo canones apostolici; tum (ut discimus ex nostro codice Vat. Palat. 574) unus canon Neocesariensis, qui in vulgatis desideratur: tandem duo canones Antiocheni. Licet autem hæc omnia a Joanne sumpta ex collectione Dionysii probent, hæc apud Romanos hinc tempore usu fuisse receptam; non tamen probant eam ad Gallos nondum pervenisse, etsi num eo

pervenit Joannes pontifex fortasse ignoraret.

(e) Etsi Dionysii codex, ex quo Joannes II canones excerptis, tum Romæ esset in usu; non tamen idcirco credendus est fuisse codex publicus Romanæ Ecclesiae. Vide Tractatum de Collectionibus part. III, c. 1. Similiter etiam hoc tempore idem codex ad Gallos transisset, non propterea fuisset codex Gallicanæ Ecclesiae publicus, sed privatus, qui alios codices canonum item privatos non excluderat. Quæsnellus solum codicem publicum ex suo præjudicio usu receptum præsumit, cum tamen nullus nec Romæ, nec in Galliis publicus esset. Vide observationes in hac dissertationem, cap. 1. Plures autem privatæ collectiones in Galliis vigeant. Num inter has apud Gallos existerit etiam Dionysiana Cæsarii tempore, id est paulo post editum Dionysii codicem, nec affirmari, nec negari potest. Ad Quæsnelli autem sententiam refellendam sufficit, si ante Carolum Magnum Dionysianum codicem in Galliis fuisse, unumque nonnullam receptum probemus, de quo in observationibus plura.

licam, cujus vices gererat, consulendam censuit, ut et suam Gallicanis præsulibus auctoritatem jungeret, et quid observaretur in Ecclesia Romana ex conciliorum et pontificum Romanorum decretis certiores eos faceret. Cæsario rescripsit duo Joannes PP. (Joannis papæ II epist. 6 ad Cæsar. Arel.), rigorem scilicet canonum servare necesse esse, et (a) secundum decreta sedis apostolicæ Contumeliosum ab episcopatu suspendi debere: *Atque ideo prædictum, inquit, ab episcopatus ordine nostra suspendit auctoritas.*

1017 3. Ex Gallicanis excerptis manifestum videtur (b) Gallicanum codicem a Romano seu Dionysiano plurimum discrepasse. Accurate enim suum versantibus Gallicis alius canon non apparuit præter Nicænum 9 et quatuor Gallicanos. Ex quo necesse est affirmare nec Siricii papæ decretalem ad Ilmerium, nec apostolicos canones in eo codice fuisse reperiros, quos procul dubio non omisissent. At, inquit, nec Antiochenos excerpterunt, quamvis codici Gallicano insertos tunc temporis fuisse probabile sit, vel etiam certum ex pluribus mss. Gallicanarum collectionum codicibus appareat. Quod Antiochenos non commemoraverint, non ob eam causam factum est, quod suis non inessent codicibus; sed quod ad causam quæ agitabatur non faciebant. Quæstio enim erat an episcopus de crimine capitali convictus, esset deponendus; nec ei unquam ad sedem suam redeundi spes ulla superasset. Hoc Antiochenis canonibus a Joanne missis non continetur; hi enim damnatum jam episcopum supponunt. talemque asserunt non licere aliquid de ministerio sacro contingere, nec in alia synodo restitutionis spem aut locum habere satisfactionis. Quamobrem ab illis excerptis abstinuerunt Gallicani, sola Nicæni concilii sanctione contenti, quæ etsi de criminibus episcoporum ante ordinationem perpetratis decernat, potiori ratione ad crimina ab ordinatis commissa extenditur: ut factum est a Gelasio papa I epistola 9 ad episcopos per Lucaniam, Brutios et Siciliam constitutos.

4. Discrimen versionis Nicæni canonis noni, quam Gallicanum excerptum exhibet, a Dionysiana versione, diversum ab utraque Ecclesiæ codicem fuisse usurpatum, perspicue declarat.

5. Tractatus ille excerptis adjectus qui incipit: *Ecce manifestissime constat, etc.*, tres constanter distinguit auctoritatum ordines seu classes, quibus Contumeliosi depositionem asserit decernendam. Unus est ex codice Ecclesiæ universalis, alter ex codice Gallicano, tertius ex codice Romana Ecclesiæ: seu potius duo primi ex uno Gallicano codice, qui bipertitus erat, prima parte continens Nicænos aliosque Græcos canones receptos, altera Gallicanos: unde diversitas codicum clara est. Nihil etiam aliud **1018** in decretis a Joanne papa missis præter apostolicæ sedis auctoritatem et suffragium intuetur Cæsarius: quam unam laudat, cum de illo excerpto mentionem facit.

III. *Secundum argumentum ex concil. Aurelianensi III, an. 538.* — Secundum argumentum habemus ex concilio Aurelianensi III, ex quo Petrus de Marca suæ opinioni auctoritatem ineluctabilem conciliare sibi visus est. *Conjecturis, inquit, addenda est probatio desumpta e canonis 3 Aurelianensis concilii habiti anno*

A 538, ubi decreta Leonis papæ de metropolitanorum electione proferuntur: quæ petita cum sint ex epistola data ad Anastasium Thessalonicensem episcopum, apud Gallos decretorum nomina valere non poterant, nisi ex eo quod collectioni Dionysii sub decretorum appellatione inserta essent, cujus auctoritatem Gallicani episcopi amplexi fuerant.

Antequam discutiamus quid ex hoc canone roboris accedat adversariorum opinioni, quid nostræ operæ pretium est eundem hic integrum legentium oculis subjicere.

Concilii Aurelianensis in anno Christi 538, canon tertius. De metropolitanorum provincialiumque episcoporum electione et ordinatione.

De metropolitanorum vero ordinationibus, id placuit, ut metropolitani a metropolitanis, omnibus, si fieri possent, presentibus comprovincialibus, ordinentur: ita ut ipsi metropolitani ordinandi privilegium maneant, quem ordinationis consuetudo requirit. Ipse tamen metropolitanus a comprovincialibus episcopis, sicut decreta sedis apostolicæ continent, cum consensu cleri vel civium eligatur: quia æquum est, sicut ipsa sedes apostolica dixit, ut qui præponendus est omnibus, ab omnibus eligatur. De comprovincialibus vero ordinandis, tum consensu metropolitani, cleri et civium, juxta priorum canonum statuta electio et voluntas requiratur.

His igitur verbis, sicut decreta sedis apostolicæ continent, Leonis decreta de metropolitanorum electione proferri ex epistola ad Anastasium Thessalonicensem existimat auctor ille: quod tamen persuadere mihi vix ac ne vix quidem possum: non enim **1019** alium epistolæ hujus locum præ oculis habere potuissent Aurelianenses Patres, quam caput 6, quod nuncius 36 notatur apud Dionysium Exigum. Plura sunt autem ex quibus hoc caput ab illis notatum esse non crediderim.

1. Quia diversum prorsus mihi videtur Leonis consilium a synodi illius mente. Hoc enim unum intendit sanctus pontifex, ut disidium inter vicarium Illyrici et metropolitanum Epiri ortum, hujusque metropolitani jura cum Thessalonicensis episcopi privilegii ita componat, ut illibata utriusque maneat auctoritas. Ex ipsius capitis inspectione id unicuique perspicuum erit. Sed et ex titulis eidem præfixis tam a Dionysio quam ab aliarum editionum procuratoribus. Talis est in vulgatis codicibus excusis: *Ut metropolitanus episcopus de electo quem est ordinaturus episcopum, a Thessalonicensem pontificem referat, et de metropolitaniano electo similiter provinciales episcopi faciant.* Item est titulus apud Dionysium, tam qui inter titulos totius decretorum collectioni præfixus legitur, quam qui ipsi capiti affigitur: nisi quod initio habet: *Ut metropolitanus Epiri, etc.*, ex quo amplius adhuc pontificis consilium aperitur in hoc decreto, quod eo maxime collimat, ut jus relationis Thessalonicensis episcopi asserat in ordinationibus tam metropolitanorum quam provincialium episcoporum, qui intra vicariatus Thessalonicensis limites constituti erant. Longe aliud consilium esse synodi Aurelianensis, legenti obcurum non erit: hoc enim loco, ubi auctoritatem sedis apostolicæ adducit, de provincialium episcoporum jure in metropolitani et comprovincialium electionibus,

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Verba secundum decreta sedis apostolicæ Contumeliosum suspendendum indicant ex anteriorum pontificum decretis; cum tamen textus mox recitatus nostra suspendit auctoritas, exprimat ipsius Joannis auctoritatem, quæ potissimum a Cæsario interpellata fuerat.

(b) Excerpta ad Joannem missa a Cæsario id unum manifestant, eum codicem ex quo Cæsarius canones excerpterat, fuisse eam collectionem in qua Nicæni canones ex Rufini abbreviatione, et quatuor Gallicanæ synodi inter cæteras continebantur. Ille non erat codex publicus totius Ecclesiæ Gallicanæ, nam in aliis

mas. Gallicanis canones Nicæni integri continebantur. Collectio vero quæ Rufini abbreviationes pro integri Nicæni canonibus exhibebat, fuit codex peculiaris, qualem reperimus in cod. Vat. Palat. 571, de quo vide Tract. de Collect. part. III, c. 9. In hac quidem collectione præter abbreviationes Rufinianas extant etiam quatuor illa concilia quorum canones Cæsarius excerptis. At inserta invenitur etiam epistola Siricii ad Ilmerium, non autem Antiocheni, sicut nec alii synodorum Græcarum canones: ex quibus palam fit quam in nos sint conjuncturæ quas Quesnellas in sequentibus subjicit.

deque cleri et plebis consensu ac suffragio solummodo agitur.

2. Quod maxime canon præcipit illis verbis, quæ ex sedis apostolicæ sententiâ proferuntur, illud est: ut consensus cleri et plebis non præmittatur in electione metropolitanorum provincialiumque episcoporum: utque id magis persuadeant concilii Patres, non auctoritatem solummodo sedis apostolicæ, sed et rationem ab ea allatam referunt: *Sicut decreta, inquit, sedis apostolicæ continent. Et postea: Quia æquum est, sicut ipsa sedes apostolica dixit, ut qui proponendus est omnibus, ab omnibus eligatur. Verisimile autem est ex eodem loco et auctoritatem et rationem esse desumptam. Non certe ex epistola ad Anastasium, in qua ratio illa non legitur; sed potius ex epistola ad episcopos provinciæ Viennensis (Epist. 40. c. 5), quæ utramque disertis verbis continet. Per pacem, inquit, et quietem sacerdotes qui præsumi sunt postulerent. 1020 Teneatur subscriptio clericorum, honoratorum testimonium, ordinis consensus et plebis. Qui præfaturus est omnibus, ab omnibus eligatur. Quis enimvero credat synodum illam ex uno codice auctoritatem priorem, ex altero posteriorem accepisse? quod tamen necesse est ut fecerit, si verum est primum locum ex Dionysiano codice esse excerptum: alter enim locus ipsi Leonis verbis exhibitus ex ea epistola est, quæ nonquam fuit, nec modo est in Dionysiano codice. Porro si ex uno codice uterque desumptus, codex ille Dionysianus non fuit, sed alter (a) ad usum Gallicanum compactus, qui epistolam ad Viennenses episcopos habuerit, cuiusmodi vidimus codices plures mss. ex Thuanea et Trecentiana bibliothecis. Et certe si ad epistolam ad Anastasium respexissent Aurelianenses presules, cum decreta sedis apostolicæ commemoraverunt: si rationem auctoritati vellet subungere, illam necesse non fuisset extra eandem epistolam querere, siquidem rap. 5, quod præcedit, hanc Leo luculentam affert, quæ et explicatio est et validior: *Ne, inquit, civitas episcopum non optatum aut contemnat, aut oderit; et fiat minus religiosa quam consenti, cui non liceret habere quem voluit.**

Constat igitur non ex epistola ad Anastasium, sed ex epistola ad Viennenses decretis suis auctoritatem conciliari voluisse Patres synodi. Et merito quidem ea epistolam utantur, quæ ad Gallicanarum provinciarum disciplinam reformandam a sede apostolica missa fuerat, potius quam epistolam ad Thessalonicensem scripta, quæ speciali illarum provinciarum disciplina ad vicariatus privilegia accommodandæ alabrabat.

IV. *Etsi usi essent ep. ad Anastasium, nihil inde concluditur.* — 3. Etsi ultro detur epistolam ad Anastasium Thessalonicensem a Gallicanis synodis esse laudatam, quo tamen pacto ex hoc probet Marca receptam auctoritatemque tum in Gallis Dionysianam collectionem, plane non capio. Prius enim demonstrandum erat epistolam aliter in Gallias inveni non potuisse quam per illum codicem; nec licuisse Gallis apostolicæ sedis decreta in promiscuis codicibus descripta habere, vel aliarum Ecclesiarum sanctiones in suarum suffragium et confirmationem laudare, nisi proprias illarum omnium codices suos fecissent; nec denique potuisse Gallos epistolam apostolicæ sedis

decreti nomine decorare, nisi Gallicano codici insertam, vel acceptam a Dionysiano. At quam hæc omnia a ratione usque Ecclesiarum omnium ac præsertim Gallicanæ aliena sint, quis non videat, si modo synodos nonnullas aliquando perlustraverit, vel rationem ipsam consulendam 1021 censerit? (b) Quot enim codices antiquarum collectionum vel ad privatorum hominum, vel ad aliquarum Ecclesiarum usum manu olim exarati plurimas pontificum Romanorum epistolas ad Orientales aliosque scriptas continent! Inter quos ex Trecentianæ Oratorii bibliothecæ unum penes nos habnuimus, alius ex Thuanea, sed egregium imprimis, quemque Gelasio, si non æqualem, saltem supparem existimant, ex Sanguiniana ascetarum Benedictinorum bibliotheca. Ad hæc: familiare fuit episcopis Gallicanis aliarum dioceseon canones et decreta commemorare, ac etiam exscribere, vel antequam de sua collectione condenda cogitasset Dionysius, aut ullus codex Romanus esset in Galliis receptus; quemadmodum et Hispanis sæpe contigit Gallicanarum synodorum verba suis decretis inserere, vel subicere, atque ex iis de causis ecclesiasticis iudicare, ut patet ex Merlensi, Valentino, Hispanensi et Toletano XII, quamvis inde nemo putaverit Gallicanum codicem Hispanis proprium fuisse. Denique Gallorum singulari erga disciplinam ecclesiasticam ac apostolicam sedem studio injuriosum videtur, si collectionem Dionysianam expectasse credantur, vel aliquam decretorum apostolicæ sedis notitiam, vel exemplaria sibi compararent, qui et particularia Græcorum concilia et Africana toties usurparunt in suis conciliis.

Jam vero istud argumentum Petro Marce ereptum, nostræ sententiæ militare necesse est. Siquidem clarum est alium a Dionysiano codicem tunc usurpatum per Gallias, ex quo epistolam ad episcopos Viennensis provinciæ deprehenserint. Qui codex Dionysii, si vel tunc temporis Gallis innotuisset, plura iis obtulisset sedis apostolicæ decreta de quibus siluerunt, quæque facile prætulissent epistolæ ad Viennenses, quæ nec in codice auctorato esset reperta; nec Gallicanis episcopis olim (c) nisi agrè accepta fuerat, cum primum transmissa in Gallias: omnibus Viennensis provinciæ 1022 antistitibus antiquam Ecclesiarum suarum jus moremque contra assertentibus in gratiam Hilarii Arelatensis, quem suis semper dum vixit privilegiis uti voluere.

V. *Tertium argumentum ex concilio II Turonensi. Anno 587.* — Turonense concilium II, non anno Christi 570, ut Davidi visum est, sed triennio ante habitum, adducit auctor ille pro ærenda sua epocha. Capite siquidem vigesimo primo, inquit, epistola Innocentii papæ ad Victorium Rothomagensem et canones Milevitani citantur a concilii Patribus. Jam superius objectioni hujusmodi abunde satisfactum est, eamque rursus attingemus inferius, cum de laudata a concilio Agathensi ejusdem Innocentii epistola ad Exsuperium agemus. Sed non modo non offlect, sed etiam favet ea synodus: tum quia epistolam illam non laudat quasi ex codice recepto descriptam: unde (d) non decretam appellat, quod solet fieri cum ex decretorum codice hujusmodi scripta assumantur; tum etiam quia clarum est epistolam illam inter canones locum non habuisse, quandoqui-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Illic quoque solum codicem publicum et auctoritatem indicat: quod præjudicium etiam in sequentibus sæpe ingestum in observationibus resoluimus.

(b) Illic plures vetustissimas collectiones privatas agnovit.

(c) Quæ hic Quæsnellus breviter indicat, fusius proposuit in dissert. 5, part. III. At eadem nos refutavimus in Observ. ad eandem dissert. 5, tom. II, col. 4057 et seqq. (*crassiori characterè expressi*).

(d) In præcedenti paragrapho eam sententiam rejecerat tanquam a ratione usque Ecclesiarum, præ-

sertim Gallicanæ, alienam, qua quis contenderet non potuisse Gallos epistolam apostolicæ sedis decreti nomine decorare nisi Gallicano codici insertam. Vult autem a synodo Aurelianensi in hoc decreti nomine allegatam fuisse epistolam Leonis ad episcopos Viennenses, quæ nec in codice aucto ratio esset recepta. Falsum est igitur Turonense concilium II idcirco non decretum appellasse epistolam Innocentii ad Victorium, quia Gallicani hoc nomine uti solerent solum, cum ex decretorum codice ejusmodi scripta assumerent.

d in eam significant (a) tunc primum illis a se inseri, ac inde statuti vim ac robur deinceps habituram? Quia, inquit, in sententia pape Innocentii ad Victoricum episcopum Rothomagensem lata legitur scriptum, etc. Nos ergo hoc sequentes, quod vel Paulus apostolus, vel papa Innocentius statuit in canonibus nostris inserentes statuamus observandum, etc.

VI. Quartum argument. Ex causa Prætextati. — Ex his quæ Gregorius Turonensis de libro canonum scribit, quem rex Chilpericus ad episcopos transmisit, cum damnatione u Prætextati Rothomagensis episcopi urgeret, inferre videtur Marca Dionysianum codicem in Gallia tunc esse receptum (tametsi quid ibi velit sit obscurum); quod quia ratione probetur, prorsus me fugit. Hæc sunt Gregorii (Lib. v, c. 19) verba: Ipse vero, scilicet rex, ad metulum discessit transmittens librum canonum; in quo erat quatercio notus annexus, habens canones quasi apostolicos continentes hæc: Episcopus in homicidio, adulterio et perjurio deprehensus, a sacerdotio divellatur.

1023 Ex quibus intelligimus primo librum canonum a rege oblatum alium non fuisse quam codicem antiquum, cui novus quatercio annexus fuerat: ac proinde non fuisse Dionysianum, cui necesse non fuisset apostolicos canones annexere, siquidem in prima parte codicis continebantur.

2. Manifestum est nondum antea viguisse per eam ætatem in Gallia Dionysii codicem, cum de apostolicis canonibus, qui in capite erant, tanquam de novellis nec usa receptis canonibus loquatur Gregorius.

3. Si in usu fuisset codex Dionysii, non mittendus fuisset a rege liber canonum interpolatus; sed satis fuisset monere synodum ut judicaret secundum rationem, quæ curam se habuisse non est dubium: præsertim si, ut contendit Marca, jam probatus olim fuisset codex auctoritate Aurelianensis concilii, a quo citatam putat Leonis epistolam ex eo codice acceptam.

VII. Canones apostolici ante Dionysii ætatem in Gallia noti. — At hoc saltem, inquit, ex Gregorii verbis haberi potest, tunc temporis apud Gallos fuisse codicem istum: cum ex iis apostolicis canones decessisset rex, quos veteri canonum codici annexeret. Quod si fuerit apud Gallos, probabile est admodum usum ejus priore interpretatione præcisa invaluisse: tum quia apud sedem apostolicam vigebat, tum etiam quod nitore suo commendabatur præ squalore veteris.

Ut prius illud sequeretur ex prolato apostolico canone, supponendum esset canones apostolicos ante

A collectionem a Dionysio conditam in Ecclesia sen Gallicana sen universali non comparuisse: quod falsum esse norunt eruditi, qui passim eos ab antiquis Patribus (b) et pontificibus citatos inveniunt sub regularum ecclesiasticarum nomine, quo etiam ornantur a Dionysio. Et certe nunquam ausus esset abbas iste eosdem collectioni suæ præfigere, nec ab Ecclesia Romana una cum codice in usum 1024 fuissent vocati, nisi jam eorum auctoritas apud Ecclesias longo usu esset confirmata. Si porro apud Romanos, profecto et apud Gallos pariter noti esse poterunt: Gallos, inquam, quos disciplina ecclesiasticæ studium singulare semper commendavit, et continuum commercium cum Ecclesia Romana eorum omnium participes fecit, quæ per illam Ecclesiam circumferrebantur de canonica disciplina.

Sed canones apostolicos in Gallia (c) ante Dionysii collectionem adfectos esse, neque ex illo codice sumptum esse canonem illum a Chilperico oblatum, ipsa ejus evincit versio, quæ a Dionysiana plurimum discrepat. Canon enim iste vigesimus quintus est, etiam Petro de Marca conflentur, quem in hunc modum protulit Chilpericus: Episcopus in homicidio, adulterio et perjurio deprehensus a sacerdotio divellatur. Eundem autem sic apud Dionysium habemus: Episcopus, aut presbyter, aut diaconus, qui in fornicatione, aut perjurio, aut furto captus est, deponatur. At corruptus est canon ad prætextatum, inquit. Hoc si ita esset, de eo conquerentem haberemus Gregorium; qui cum invito animo Prætextatum defenderet, totamque mentis aciem omnibus causæ circumstantiis intenderet, nunquam omisisset de canonis corruptela cœpiscopos monere, fraudemque inelamare; nunquam ex corrupto canone depositionem episcopi decerni tacitus tulisset, nec ejus consensisset depositioni. Sententia enim subscriptum esse ab eo inde perspicuum est, quod ejus solimodum conditionibus consensum abnuit, quia contrariæ erant canonibus. Rogabat enim rex ut iudicium contra eum (Prætextatum) scriberetur, ne in perpetuum communicaret.... Quibus conditionibus ego realiti, inquit Gregorius, juxta promissum regis, ut nihil contra canones gereretur. 1025 Nimirum apostolici canones hæc postrema pars erat, quam dissimulasse videtur Chilpericus: Non tamen communionis privetur; dicit enim Scriptura: Non vindicabit Dominus bis in idipsum. Non ergo corruptus canon, sed unius tantum voculæ additione auctus, nimirum vocis homicidio, quæ vel ubi intelligitur ex canone 28, quo depositionis pœna adversus percussam rem epi-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Vide mirificum interpretem! Patres hujus synodi Innocentii decretum cum Pauli apostoli sanctione ita conjungunt, ut de utroque eadem formula scribant: Nos ergo hoc sequentes, quod vel Paulus apostolus, vel papa Innocentius statuit, in canonibus nostris inserentes, etc. Num et Pauli Epistolæ apud Gallos ante hoc concilium auctoritatem non habebant; et iis verbis significant, unam ex ipsis sanctionem tunc primum inter canones a se inseri, ac inde statuti vim ac robur deinceps habituram? Obvius verborum sensus nihil aliud exprimit, nisi eos Patres constituisse quod et Paulus apostolus et Innocentius pontifex antea decreverant.

(b) Vide quæ in hanc rem disseruimus in Tractatu de Collect., part. 1, cap. 1.

(c) Cum nulla versio canonum apostolorum neque anterior neque posterior Dionysio cognita sit, canonem quem in causa Prætextati Chilpericus protulit, ex Dionysiana versione sumptum credimus. Quod si a Dionysii interpretatione verba aliquantulum discrepant, adeo differunt etiam a Græco textu, ut nulla alia versione sic reddi poterint. Hinc additamentum vocis homicidio, quæ nec in Dionysio, nec in Græco legitur, ex alia interpretatione derivari nequit; sed vel ex eo insertum, ut ipse canon aptaretur Prætext-

tato, qui se designati homicidii remm spe veniæ professus fuerat, vel ex aliqua collectione, in qua iidem canones ex Dionysiana versione sumpti, liberius expositi fuerint, ut in Herouvalliana collectione observavimus Tract. de Collect. part. 1, c. 7. Hanc quidem vocem homicidio retinent etiam Excerptiones ex Eberto Elmæcensi c. 33, Halitgarius lib. v, c. 4, Regino lib. 1, c. 86, et Burchardus lib. 11, c. 199: qui sano cum Dionysianam interpretationem ad verbum referant, laudatum canonem ex aliquo vetustiori interpolato Dionysii exemplo derivant: cui simile sui se videtur illud a Chilperico adhibitum, quod similem interpolationem receperat. Adeo verum est Dionysianam versionem, quæ sola in his canonibus cognita erat, ex hac voce inserta exclusi non posse. Cæterum peculiaris ratio Gregorii Turonensis in allegando hoc canone neminem movere debet, cum lib. 11 Hist., cap. 33, decretum Gangrense sub Nicæni nomine ita recitet, ut nec eum Græco, nec eum ulla interpretatione consentiat. Duorum scilicet canonum Gangrensum primi et decimi quarti sententia potius quam verba in unum copulata videntur: quod pariter in aliis hujus circiter ævi collectionibus canonum præscriptum penitentialium nonnunquam invenimus.

scopum decernitur, vel etiam tunc legebatur in ea canonis versione, quæ per Gallias circumferebatur. Porro etsi ea parte corruptam canonem concederemus ex opprimendi episcopi consilio, nulla similis necessitas erat alia fere omnia verba mutandi; nec discrimen aliunde potest venire, quam ex diversitate versionum. Quod enim Gregorius ipsi tribuitur, quasi ipsa canonis verba referre non curaverit, gratis hoc dicitur refellitque non una ratione. Primum enim tantam negligentiam in re tanti momenti affingere Gregorio, non est inultum a calamita alienum. 2. Tota sermo illius series hominem indicat ipsa canonis verba referentem: *Habens canones quasi apostolicos continentes hæc*: Episcopus, etc. 3. Quia canon ille a Gregorio relatus consuetam habet aliorum canonum formam. 4. Ita lectum fuisse coram episcopis a se sit auctor: *His, inquit, ita lectis, cum Prætextatus staret*, etc. 5. In priori accusatione a Chilperico adversus Prætextatum instituta coram conventu episcopali, ita canon a rege citatus est, ut eadem fere retulerit: *Mans rex adfuit, dixitque: Episcopus enim in factis deprehensus ab episcopali officio ut auellatur*. Ubi hæc vides et a Dionysiana versione discrepare, et cum aliis canonis verbis a Gregorio relatis convenire: ut plane certum appareat nihil pressus ex Dionysii codice sumptum esse a Chilperico.

VIII. Quintum argumentum ex iudicio Chrodeberti Turonensis episcopi. Circa an. Dom. 670.—Potest et nonnulla probatio erui ex iudicio Chrodeberti episcopi Turonensis de muliere adultera, quod a ms. codice Thuaneo nunc primum editum habes in notis nostris in epistolam 83, nunc 108, ad Theodorum Forjiliensem. Consultas enira de eiusmodi adulterio Chrodebertus respondet: 1026 nihil se invenisse in concilio Nicæno, Constantinopolitano, Ephesino et Chalcedonensi: *Quas quatuor, inquit, synodos tantum terra nostra venerabiliter recipit et concredit. Atamen in Aurelianensi synodo de hac re invenimus præfinitum iudicium, quod tibi destinavimus*. Ex his pronuntiare facile est codicem canonem quem præmanibus habebat, quemque adire solebat Chrodebertus de causis ecclesiasticis iudicium inturus, alium a Dionysiano fuisse: quandoquidem Ephesinam synodum istam non habet, nec nisi tres Constantinopolitani concilii canones. 2. Si codex Dionysianus receptus tunc temporis fuisset in Gallicana Ecclesia, receptæ quoque fuissent Africanæ synodi, Sardicenses et aliæ Orientalis, quas habet codex ille, et Romana jam tunc Ecclesia amplectebatur. Cum vero de his silet Chrodebertus, argumentum est (a) plerasque illarum codici suo insertas eum non reperisse, ac proinde non fuisse Dionysianum. 3. Plures inveniret in eadem collectione Siricii, Innocentii et Leonis epistolam, quæ sacrarum Deo mulierum adulteria continent, et eisdem agende penitentis legem decernunt. Cur autem ex Gallicanis synodis unicam Aurelianensis concilii v. sanctionem decimam

nonam protulerit Chrodebertus, non est mihi notum. Posteriores enim synodorum Parisiensis, Matisconensis et Turonensis in canones adducere potuissent. Sed sufficere credidit unum canonem mulieri, non probationum congeriem, sed salubre remedium querenti: suberatque fortasse hujus canonis potiusquam alterius allegandi aliqua causa, vel ex habitatione mulieris, vel aliunde descendens.

IX. Sextum argumentum ex Zacharia PP. An. Dom. 747.—Anno 747 Gallicani episcopi clerisque universus Zachariam papam consuluerunt, anniente Pipino palatii majore, de viginti septem disciplinæ ecclesiasticæ capitulis. Totidem articulis consultationi respondit pontifex, quos omnes canonicos et decreta pontificum ex Dionysiana collectione ad verbum transcriptis confirmavit. (b) Quis porro crederet episcopos Gallia de hujusmodi disciplinæ 1027 regulis a pontifice accipiendis fore sollicitos, si eas penes se in codice canonum et decretorum in iudiciis ecclesiasticis usurpari solito habuissent? Legandi certe non erant Romam, qui eas inde adveherent; sed aperendi codices quibus contineri notum fuisset saltem aliquibus e clero Gallicano: parcendum etiam labori Zachariam, qui facile episcopos Gallicanos ad eicem Dionysianum remisisset, qui et Romanæ Ecclesiæ et Gallicanæ, ut voluit, usum fuisset auctoratus. Nec de hujusmodi capitulis ita scripsisset (*Ep. 9, ad Pipinum majorem domus et ad clerum Gallicanum*), quasi antea ignotis: *Itaque, inquit ille, ut flagitavit a nobis cum vestro consulti superius effatus filius noster Pipinus, ut de omnibus capitulis de quibus innocuit responsum demus; in quantum Domino dante valeamus, de unoquoque capitulo inferius conscriptum juxta quod a sanctis Patribus traditum habemus*. Et postea: *Hæc itaque.... inter cætera capita deplorantes.... ad vestri præsulatus notitiam et prædicationem, a quo populi vobis a Deo crediti dedicationem mandavimus ministranda atque perficienda*. Denique sic Gallis ignotam putabat hanc canonum collectionem, ut illos et antea excusatione aliqua dignos fuisse, et post accepta hæc capita omnino inexcusabiles fore pronuntiet: *Cæterum, inquit, hæc amantissimi nobis, dedimus vobis in mandatis, ut nec nos coram Deo de taciturnitate iudicemur, nec vos de neglectu coram eo cogamini reddere rationem, sicut scriptum est in Domnico præcepto*: Si non venissem et locutus eis fuisset, peccatum non haberent. *Itaque nihil excusationis habentes omnium rationabilium animarum salutem procurate*.

X. Septimum argumentum ex Stephano PP. II. An. Dom. 754.—Septimo ab hac consultatione anno Stephanus papa II, in Crisiano Galatari vi la ad Saram fluvium tunc temporis agens, responsa novemdecim Britannico monasterio dedit ad varia consulta de quibus erat 1028 interrogatus. Porro cum plurima tum conciliorum, tum pontificum Romanorum decreta referat, (c) ea non ex Dionysiano codice accepisse manifestum est ex diversitate au-

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Num uno codice canonum Chrodebertus usus sit, ut *sententiam canonum perquireret*, incertum est. Quatuor synodorum Nicæna, Constantinopolitanæ, Ephesinæ et Chalcedonensis mentio indicare videtur collectionem Hispanicam, quæ in Gallias jam pervenerit. Hæc enim sola tunc temporis, quod sciamus, præter Nicænos, Constantinopolitanos et Chalcedonenses canones, sancti Cyrilli epistolam cum anathemati inis contra Nestorium Ephesini concilii nomine continebat. Cæterum Sardicenses canones non solum in hac collectione, verum etiam in aliquot antiquissimis Gallicanis codicibus fuisse descriptos, et leve cum Nicæno junctos alibi ostendimus. Africanam canonem jam allegati fuerant in concilio Turonensi anni 570. Romanorum quoque pontificum constitutiones in fisdem Gallicanis collectionibus insertas et a Gallicanis allegatas vidimus. Cur porro iuter plures canones, qui laudari poterant, Chrode-

bertus unam synodum Aurelianensem retulerit, ipso Quesnellus ita interpretandum agnovit, ut ne id iico alix synodi, præsertim Gallicanæ, in suo codice deessent. Nullum ergo hinc argumentum elici potest, ex quo has, vel aliqs synodos, quæ in collectionibus Gallicanis frequenter occurrunt, in eodem codice defuisse affirmari queat.

(b) Pipinus episcoporum consilio flagitavit a Romano pontifice, *ut de omnibus (propositis) capitulis responsum daret*. Is vero responsum ex canonicis et constitutionibus que leguntur in Dionysii codice fere extraxit. Num autem hic codex esset in Gallis necne, nihil intererat. Quoties enim vel hoc tempore quæstiones solvuntur ex vulgatis canonum libris, qui omnium manibus teruntur?

(c) Immo ex Dionysiano codice accepit. Nam cap. 7 recitat canonem 16 Chalcedonensis concilii ex versione Dionysii, cap. 15 canonem decimum quintum

merorum quibus notantur, ac etiam textus ipsius decretorum. Quod inde contigisse probabile est, quod cum Roma codicem non asportasset, uti coactus est in Gallia Gallicano, qui a Dionysiano diversus erat. Enimvero citat et refert epistola S. Leonis ad Rusticum Narbonensem caput quintum, quod apud Dionysium 19 numeratur; epistola Innocentii PP. ad Victricium Rothomagensium caput 15, quod Dionysio 20; Concilii Antiocheni 15, quod Dionysius 93 numerat; Neocesariensis 9, quod est in collectione 53. Ac præterea non modicum discrimen reperitur inter textum decretorum quorundam a Stephano relatorum, et Dionysianum, ut videtur est in excerptis epistolularum S. Innocentii PP. ad Exuperium et ad Victricium, Siricii ad Ilmerium, et canonum conciliorum Chalcedonensis, Neocesariensis et Carthaginiensis. Ex quibus patet Dionysianam collectionem per id temporis non modo a Gallis usu non fuisse receptam, sed nec eis valde notam: ea enim procul dubio usus fuisset pontifex, si ad manum eam habuisset: tum ut conciliaret eidem usu ipso auctoritatem, tum ut Romanum morem invehret Gallicanis regionibus.

XI. *Octavum argumentum ex concilio Vernensi. An. Dom. 755.* — Concilium Vernense anni 755 canonem Carthaginensis concilii refert, quem (a) nonum caput appellat, cum apud Dionysium sit decimus quintus canon: cuius varia est in utroque lectio, maxime discrimen; ut aliunde haustum appareat, quam ex Romano Dionysii codice: qui proinde in usu tunc non erat in Gallicana Ecclesia.

Ita sese res habebant etiam Caroli Magni temporibus, qui imperium adeptus est non multis post annis. Porro cum ab Adriano 1029 pontifice dono accepisset Romanam Dionysii abbatis collectionem,

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

Antiochenum, cap. 17 Neocesariensem canonem nonum ejusdem versionis. Adde quod cap. 16 laudat Carthaginensem canonem vigesimum, qui in solo Dionysio eodem numero et iisdem verbis effertur: idem apud Isidorum, seu in collectione Hispanica legitur canone octavo sub titulo Carthaginensis III. Quod si numeri canonum Græcorum non conveniunt cum serie numerorum quæ in Justelli editione profertur, nihil repugnat: ipsa enim versio, quæ soli Dionysio congruit, potiorum probationem affert. Accedit quod Joannes II et Zacharias, quos Dionysii codice usus Quesnellus agnoscit, contempserunt numerorum seriem non semper secuti sunt. Ille enim duos Antiochenos canones iis numeris designavit, qui proprii sunt ipsius concilii: iste vero nullum canonem cum ea serie numerorum, sed cum propriis cujusque concilii numeris omnes Græco-canones allegavit. Quoad epistolas vero Romanorum pontificum, sicut auctor collectionis Hispanicæ eas ex Dionysio cum ipsis titulis sumpsit, et nihilominus continuari numerorum seriem non tenuit; ita etiam Stephanus II potuit eandem numerorum seriem præterire, licet ex Dionysiano codice ipsorum pontificum decreta allegavit. Hinc porro pro Dionysiano codice ante Carolum Magnum in Gallias allato validum argumentum elici potest. Vel enim Stephanus II usus est Dionysii codice, quem Roma attulit secum in Gallias; vel si non attulit, eum, quo uteretur, in Gallias utique invenit.

(a) Hoc testimonium probat codicem ex quo hujus synodi Patres Carthaginensem canonem nonum retulerunt, non fuisse Dionysii; at eundem Dionysii per hæc tempora nullibi fuisse in Gallias nequaquam probat.

(b) Isidorus in Græcorum synodorum versione nihil corrupit, mutavit nihil; sed Hispanicam collectionem originis Gallicanæ exarripit, in qua quædam mendosa loca præ Hispanicæ ex arbitrio emendata fuerunt, ut observavimus in præfatione ad Leonis epistolam § 10, num. 20, tom. I, pag. 523 (Nobis col. 55).

A cepit hæc usu recipi in Gallias, non spreto tamen veteri codice Gallicanis episcopis familiari: hujus enim interpretationem sæpius usurpavit etiam Carolus Magnus in suis Capitularibus. Ut enim scite observavit Sirmundus ad capitulare primum anni 789, quotquot ex synodis Græcis hic canones præferantur, discrepant a vulgata versione Dionysii, et cum alia interpretatione consentiunt, cujus exemplaria [Foris Parisiis] Pathini in bibliothecis servantur, nec alia, opinor, quam antiqua illa quæ in antiquo nostro Codice Romano jacet et ab Isidoro accepta, (b) licet pluribus in locis vel corrupta, vel mutata.

XII. *Petri Marceæ objectio.* — Jam vix ullus restare mihi videtur alicujus momenti scrupulus, qui ab hac sententia deterrere, vel in adversam inclinare quemquam debeat. Quod enim apostolicæ sedis auctoritatem hoc loco prædicat Marceæ, ac interpretationis Dionysianæ nitorem, collectionisque ordinem: optime id quidem, sed nullus in præsentis roboris. (c) Nemo enim ignorat quam semper fuerit omnibus Ecclesiis ac præsertim Gallicanis liberum suis uti legibus ac canonibus in iis quæ universalis synodi sanctione non erant definita, quod vel ex solo discipline Gallicanæ a Romana discrimine intelligitur. Notum etiam est quam (d) antiqui moris tenaces fuerint Gallicani antistites, qui lacram 1030 ac impolitam antiquitatem novello nitenti tandem prætulerunt quando per imperatorem suum eis licuit: hoc sancti Augustini effatum animo retinente, usque probantes: *Ipsa quippe mutatio consuetudinis, etiam quæ adjuvat utilitate, novitate perturbat.*

XIII. *Joannis Davidis dilemma discutitur.* — Quæ Marceæ argumentis conjecturæ adduntur a Davide, extremam probationum penuriam produunt. Concilium

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

Eadem porro versio liberius aliquot in locis correctæ invenitur in mss. collectionis hoc tomo editæ, quam in Gallias eandem ostendimus.

(c) At simul exploratum est quantum Gallicani apostolicis constitutionibus detulerint, quas in suis canonum codicibus auctoritatis nomine inseruerant, quibusque ut pareretur, præceperunt ipsæ Gallicanæ synodi. Vide inter cætera concilium Agathense anni 506, c. 9; Aurelianense III anni 538, c. 3, et Turonense II anni 567, c. 20.

(d) Notum potius est quam in hac materia nihil moris non fuerint tenaces episcopi Gallicani. Cum ante Rufinum non ignorarent canones Nicæni concilii, quos allegatos videmus in synodo Valentina anni 374, integra eorumdem antiqua versione utebantur. Post Rufinum vero quædam saltem Gallicanæ Ecclesiæ ejus abbreviations eorumdem canonum pro integra versione receperunt, ut liquet ex Tractatu part. II, cap. 10. Dein ipsa Dionysii eorumdem interpretatio inserta fuit paulo post ipsius editionem in collectione Corbelesensi, et in aliis Adriano I et Carolo Magno anterioribus, de quibus in observationibus subjiciendis dicitur. Falsum est igitur quidquid hoc loco Quesnellus pronuntiat, antiqui moris tenaces Galliarum antistites lacram ac impolitam antiquitatem veteris versionis novello nitenti interpretationis Dionysianæ tandem prætulisse quando per imperatorem suum eis licuit. Quod si illud S. Augustini effatum animo retinebant: *Ipsa quippe mutatio consuetudinis, etiam quæ adjuvat utilitate, novitate perturbat*: multo magis debebant recollere eam ejusdem Augustini et aliorum episcoporum Africæ erga apostolicæ sedis decreta observantiam, qua in causa Donatistarum ad unitatem Ecclesiæ redeuntium suspenderunt quamquam vetustam consuetudinem jam ab exordio ipsius causæ vigentem, eo quod contrarium præceptum ab eadem sede emanaverat, quoad legatione Romam missa, ac necessitate utilitateque Ecclesiarum indicata, interdicitur illud tolleretur. Vide Tract. part. II, c. 5, § 3, num. 47.

enim Agathense et Turonense et commemorat A eo quo jam modo Patrum canones ordinaverat, atque (quorum postremo jam satisfecimus, alteram vero jamjam sum discussurus); tum quasi testium nubem argumentorumque seriem bene longam adduxisset, *Es his, inquit, omnibus concludo, vel Dionysium primum omnium non esse qui in unum corpus collegerit antiquorum Romæ episcoporum epistolas, a Siricio initium ducentes, easque collectioni canonum attulerit, quod tamen et a clarissimo Justello asseritur, et ab ipso Dionysio suggeritur in epistola ad Julianum collectioni præfixa; vel concludo egregie allucinari quotquot sibi persuadent collectionem Dionysianam in Gallis ante Caroli Magni ætatem non esse receptam: quandoquidem aliquot ante hanc imperatores sæculis videmus epistolas pontificum. (a) Africanasque synodos a Gallicanis conciliis citatas esse, quasi codici qui tunc in usum erat, insertas: hæc enim omnia Dionysii codicem indignant. Ve eor ego ne David ipse egregie allucinetur: nihil enim hoc ejus dilemmate 1031 ineptius, quod et ruinosis fundamentis nititur, et totum vitiosum est.*

Primum enim hoc demus citatas esse tum pontificum epistolas, tum Africanas synodos, quasi ex approbato Codice canonum assumptas: quis præter Davidem inde concludat Dionysianam codicem a Gallis tunc receptum? quasi apostolicæ sedis auctoritatem ita omnes orbis Christiani Ecclesiæ totis quingentis annis approverint (quæ est Joannis Davidis erga pontificem Romanum reverentia) ut ante Dionysium de colligendis illius decretis non cogitaverint. At meliora nos ac magis religiosa de Gallicanis aliisque Ecclesiis erga caput ac primatem suam existimamus: ad idque impellimur pluribus Gallicanis canonum et pontificiorum decretorum collectionibus, quas et ante nos eruditii viderunt, et ipse David adire poterit, si forte velit. Est imprimis in bibliotheca Sancti Germani a Pratis insignis collectio ad usum Gallicanæ Ecclesiæ concinnata, quæ Gelasii temporibus cœva credita est a viris doctis, et triginta fere Romanorum pontificum epistolas habet insertas, quarum plurimæ etiam apud Dionysium desiderantur. Ille enim septem tantum habet a Leone scriptas, codex vero San-Germanianus sexdecim. Ad hunc codicem alii duo exscripti videntur, unus Thuanens qui num. 193 notatur, alter Trepoithosanus: eandem enim pontificum epistolas habent eodem ordine descriptas, nisi quod San-Germanianus, qui Corbeiensis olim fuit, doctus auctor est. Leguntur etiam Africanæ aliquot decreta et concilia, ex quibus liquet earum omnium notitiam in Gallis a Dionysiano codice non esse acceptam, et infelicem omnino esse Davidis ex illarum citatione argumentationem ad astruendam Codicis Romani apud Gallos auctoritatem.

2. Quod Dionysius non primus collegerit decreta summorum pontificum, sequitur ex his quæ jam diximus, et invicem etiam probat antiquus noster Ecclesiæ Romanæ codex, qui plura continet a Dionysio prætermissa: ut nihil dicam de aliis Ecclesiis, quæ suas hujusmodi pontificiarum epistolarum collectiones ante Dionysii tempora habuerunt. Esto, primus in unum eas corpus redegerit Dionysius, sub una disposuerit numerorum serie, titulis distinxerit,

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Concilium Turonense ii anni 567, c. 26, antiquum Milevitana canonem vigesimum recitat. Apud Dionysium idem canon legitur c. 126; non tamen tribuitur Milevitana synodo, sed verius Carthaginensi anni 418. Milevitana ætem synodi nomine præfertur in peculiari collectione conciliorum Africæ, in Hispanicam ac hislorianam posterius traducta, quam proinde ante has duas collectiones compactam apud Gallos existuisse cognoscimus.

(b) Guillelmus Voellus et Henricus Justellus in præfatione ad Bibliothecam Juris canonici a se absolute primum epistolarum pontificiarum collectorem

eo quo jam modo Patrum canones ordinaverat, atque iidem subnectere curaverit, nec me licet, nec amplius aliquid assertum est, 1032 vel a clarissimo (b) Justello, vel ab ipso Dionysio, licet aliter scribatur a Davide: at talem ordinem quis necessarium putaverit, ut hujusmodi decreta a Gallicanis episcopis laudarentur referrenturque?

XIV. De concilio Agathensi; ex quo argumentatur Joannes David. — 5. Ut ipse scriptoris hujus fundamentum petam disjiciamque, Agathense concilium anni 506 (de Turonensi jam diximus quid sentiendum sit), Agathense, inquam, antequam, nisi me fallant conjecturæ, Dionysiana pontificiorum decretorum collectione.

Primum enim certum est Dionysium Romæ egisse abbatem cum Latinis lucubrationibus operam dedit, inter quas duæ sunt epistolæ paschales, quæ scriptæ sunt annis Christi 525 et 526, circa quæ tempora floruit maxime usque ad ann. Christi 540, ut habet Labbeus in dissertatione historica de S. r. t. Eccles.

2. Dionysium collectioni epistolarum seriis manum admovisse, nec nisi dudum præca omnium Codicem elaboratum, testis est ipse in epistola ad Julianum presbyterum, quæ collectioni præfixa est: *Ita ut omnes, inquit, titulos hinc præfationi subnecterem, eo modo quo dudum de Græco sermonis Patrum transferens canones ordinarem.*

3. Cum non nisi præteritorum sædis apostolicæ præsentem constituta, ut ipse scribit Dionysius, hæc est eorum qui jam vivere desierant, collegerit, et tamen Anastasii papæ epistolam referat, consequens est, ut non ante 16 diem Novembris anni 498, quo obiit Anastasius, opus istud sit adorsus, scilicet sub pontificatu Symmachii, qui annis octo Agathensi concilio superfuit.

4. Certum est Dionysium nondum venisse Romam anno 496 quo Gelasius papa ultimum diem obiit, cum hunc pontificem nunquam se vidisse testetur in præfatione ad Julianum: *Quantique sit apud Urbum meriti beatus papa Gelasius, et nos, qui eum præsentia corporali non vidimus, per vos alumnos ejus facilius æstimamus.*

Ex his ita arguo: a morte Gelasii papæ, quem Dionysius non vidit, usque ad concilium Agathense, decem tantummodo anni sunt, intra quos necesse est ut Dionysius natione Scythia Romanus venerit, ibi saltem aliquot annis vixerit, ut ejus doctrina ac meritum innotescerent, et tantam sui existimationem spargeret, quanta opus 1033 erat ut in ipsa urbe Roma pergrinus et hospes in abbatem posceretur. Tum canones omnes Græcos in Latinum transferre et in unum codicem compingere debuit atque vulgare, adjunctis apostolicis, Sardinensibus et Africanis canonibus; deinde dudum post editum hunc codicem decretis summorum pontificum maxima cura conquirendis, colligendis, ordinandis, distinguendis manum admove. Quibus omnibus tam arctum decennii spatium haud scio an cuiquam sufficere videbitur. Sed non hæc solummodo. Nam antequam vel Codicem canonum de novo conderet assidua et familiari cohortatione Laurentii ejusdem compellendus fuit, Stephanique episcopi, ut aiant, Salonitani mandato. Postmodum vero decreta pontificum non collegit nisi piis excita-

dixerunt Dionysium, ut hanc rationem adjocerint: *Antiquiores enim collectores decretales pontificum epistolas omiserunt, synodorum contenti regulis.* Id ipsum quoque videtur affirmasse Christophorus Justellus in præfatione ad Codicem Ecclesiæ universæ, pag. 19, ubi de Dionysii codice ait: *Atque hæc est prima et antiquissima de vetulibus pontificum collectio.* Si de collectione decretalium separata a collectione canonum hæc intelligantur, vera fortassis sunt; non vero si decretales primum a Dionysio in collectionibus canonum fuisse insertæ credantur.

tas studiis Juliani presbyteri tuli Sanctæ Anastasiæ. Quis credat porro opus presbyteri unius impulsu a monacho extero conditum, statim auctoritate pontificia in usum Romanæ Ecclesiæ assumptum esse, spreto aut igniori collectione tot annorum usu consecrata? Aut quis potius non existimet antea non esse receptum quam plurimum annorum experientia docuisset an non ista *mutatio consuetudinis*, quod timebat Augustinus (*Epist. 118*), etiam *quæ jurabat utilitate, non utilitate perturbaret?* Facile igitur persuaderi non nisi post annos receptum codicem Dionysii a Romana Ecclesiâ: et revera Cassiodorus, qui anno 514 consultum gerebat, et adhuc erat in vivis anno 562, ita de illo codice loquitur cap. 23 divinarum Lectionum, quasi novissime tum ab Ecclesia Romana in usum vocatus esset: *Quos*, inquit, Dionysii canones, nobis *usu celebrantur Ecclesia Romana complectitur*. Hi porro Romæ recepti, transalpinae Ecclesiæ tam cito pervadere non potuerunt: nec affine est Gallicanis moribus ut statim atque innotuere eos avidè arripuerint, p̄ observari, suosque fecerint. Quod etsi darenus a Gallicanis Ecclesiis factum esse, nunquam tamen id ante Agathinæ concilium permittere potuerunt temporis angustia.

XV. *Obiectio ex appellationibus petita.* — Reliquum est ut quod de appellationibus 1034 obijciunt adversarij dissolvamus: nec operum est, nisi quidem iudicio, id agere. Receptum, inquit, codicem constat ex receptis Sardicenis canonibus: istos autem per Gallias invaluisse etiam sub prima regni nostrorum dynastia manifestum est ex appellationibus ad eandem apostolicam quæ passim delatæ sunt in Galliis non contradicentibus episcopis Gallicanis. Unde porro jus istud apostolicæ sedi asseritum noverunt, nisi ex Sardicenis canonibus, cum nulla omnino Gallicanarum synodorum id illi vindicasse intelligatur? Sardicenses autem canones non haurerant nisi ex codice Dionysiano, cui inserti ab eis fuerant. Quibus adde pontifices Romanos hoc ipsam jus nunquam sibi non vindicasse in Gallicanas Ecclesiis, sub prima regum nostrorum dynastia: unde consequens est ut noverint receptis esse per id temporis Sardicenis concilii sanctiones in Ecclesia Gallicana.

Mirum profecto ju. quod ex factis contumacium aliquot episcoporum acquiritur, miraque argumentatio, quæ ex istis illud inferre satagit. Quasi vero non æquum magis fuerit de factis (a) ex ipso jure iudicium ferre, quam de jure ex factis aliquibus non probatis decernere.

2. Antequam editus esset in lucem codex Diony-

BALLERINIUM ANNOTATIONES

(a) Appellationum jus ex primatu pontificio originem ducere paulo post fateitur Quesnellus, num. 4, nosque latius statuimus tomo II in observ. ad Dissert. 5 ejusdem Quarrelli, part. 1, c. 7. Ex factis etiam non male colligitur, quemadmodum ibidem ostendimus c. 5. Sardicenses autem canones, qui idem jus ex primatu Romanæ sedis assorunt, apud Gallos ante Dionysium viguisse, ex antiquissimis Gallicanis collectionibus, quæ a Dionysio non proficiuntur, ibidem demonstravimus c. 6, n. 17. Idipsum confirmatur in synodo Arelatensi anni 524, in qua can. 2 legitur: *Et licet de laicis prioriora tempora antiqui Patres ordinaverint observanda, tamen quia crescant Ecclesiarum numero, necesse est nobis plures clericos ordinare; hoc inter nos sine præjudicio duntaxat canonum convenit antiquorum, ut, etc.* Verba antiqui Patres, et sine præjudicio canonum antiquorum respiciunt canonem 135 Sardicensem, qui longiorum probationem in laicis requirit, antequam ad sacros ordines promoveantur. Hi ergo canones erant in codicibus Gallicanis, uti saepe in vetustissima collectione Morbanensi et Vat. Palat. 514 ille canon de laicis Nicæni concilii appellationis descriptus. Vide Tract. part. III, c. 9.

A simus, quæro an jus appellandi ad Romanum pontificem vigeret in Galliis, an non? et an revera ex hoc jure appellationes aliquæ delatæ sint? Si ita fuit, cur idem jus non viguisse, neque ex eodem jure delatæ credentur appellationes post conditum Dionysii codicem; cur et ex illis appellationibus quaeritur argumentum pro asserendo hujus codicis usu in Galliis per eadem illa tempora? Si non vixit jus illud ante Dionysii codicem, cur istud asserit David, pluribusque exemplis probare conatur: et qua tandem ratione nova ista disciplina Gallicanis inverte crederetur regionibus, post contrariam quingentorum annorum consuetudinem? Si ex ipsis Sardicenis canonibus adferri, restiteruntque aliquandiu; licet Romanorum pontificum voluntati obsecundarent imperatores, et licet Valentinianus misisset in Galliis, quo imperabat ut pro lege haberetur quidquid sanxisset pontifex Romanus: *Ita ut quisquis episcoporum ad iudicium Romani antistitis advocatus venire neglexerit, per moderatorem provinciam adesse cogatur.* Cetero quidem aliquando episcopi, ne repugnandi nihil nisi principis odium sibi quaererent: at quam immerito reclamassent episcopi nostri contra jus appellationum hujusmodi, si receptus tunc fuisset in Gallicanis Ecclesiis codex Dionysii, qui eos canones omninebat, Sardicenses scilicet, quibus recipiendi appellationes facultas attribuebatur pontifici Romano, ut docet Gelasius papa?

B 3. In dissertatione apologetica pro sancto Hilario Arelatensi ostendimus (b) quam ægre tulerint episcopi Gallicani causas suas ad Romanum iudicium deferri, restiteruntque aliquandiu; licet Romanorum pontificum voluntati obsecundarent imperatores, et licet Valentinianus misisset in Galliis, quo imperabat ut pro lege haberetur quidquid sanxisset pontifex Romanus: *Ita ut quisquis episcoporum ad iudicium Romani antistitis advocatus venire neglexerit, per moderatorem provinciam adesse cogatur.* Cetero quidem aliquando episcopi, ne repugnandi nihil nisi principis odium sibi quaererent: at quam immerito reclamassent episcopi nostri contra jus appellationum hujusmodi, si receptus tunc fuisset in Gallicanis Ecclesiis codex Dionysii, qui eos canones omninebat, Sardicenses scilicet, quibus recipiendi appellationes facultas attribuebatur pontifici Romano, ut docet Gelasius papa?

C 4. Jus illud appellationis cum deferre ceperunt Gallicani, (c) non ad Sardicenses canones respexerunt, sed ad primatus pontificii dignitatem, et ad Romanæ sedis antiquitatem, ac potentiorum, ut Irenæus loquitur, principalem: cuius tamen fidei originem et primordia debebant plerumque Gallicanarum provinciarum Ecclesiæ: ad quas Trophimus aliique ejus socii ab apostolica sede transmissi fuerant.

D 5. Ut ad exempla notata respondeam, dico (d) subobscuram esse Contumeliosæ historiam; Siconium autem et Sagittarium non nisi ex singulari regis concessione Romanæ appellasse. Quod si illi aliisque, cum factum est, idem negatum non est, ut improbis hominibus querelarum prætextus omnis auferretur: ad idem ex dictis iudicandum est de hujusmodi appellationibus.

(b) Istud Quesnellii præjudicium refellimus tomo II in observ. ad dissert. 5 ejusdem, part. III, c. 2.

(c) Cum Sardicenses canones Gallicanis non essent, ut movimus not. 24, non tam ad primatus pontificii dignitatem quam ad eodem canones respicere potuerunt episcopi Galli quando appellationes ad apostolicam sedem delataverunt.

(d) Licet non omnino explorata sit tota Contumeliosæ historia, certum tamen est eum depositum a Cæsario Arelatensi appellasse ad Agapetum Romanum pontificem, qui eorum examen sese delegitum ad eandem Cæsarium scripsit epist. 7. Salomon vero et Sagittarius cum Guntramni regis jussu congregata synodo, ab episcopatu fuissent dejecti, emique adhuc propitium sibi regem noverunt, ad eum accedunt, inquit Gregorius Taronensis lib. v III, c. 21, *deplorantes se injuste remotos, sibi que tradi licentiam ut ad papam urbis Romanæ accedere debeant. Rex vero annuens petitionibus eorum, datis epistolis, eos abire permisit. Qui accedentes coram papa Joanne, exponunt se nullius rationis existentibus causis dimotos. Ille vero epistolas ad regem dirigit, in quibus locis inde eisdem restituit. Quod rex sine injura, castigulis prius illis verbis nullis implevit.*

Denique quod Romani pontifices canones **1038** Sardicenses allegarunt, ut jus suum tuerentur etiam apud Gallias, ad rem nequaquam facit, cum id etiam longe ante Dionysium natum fecerint. Adde quod eam eodem canone pro sedis suae privilegio adduxerunt, (a) sub nomine Nicæporum canonum protulerunt: ex quo descendit ut majore fiducia eos per omnes Ecclesias grandiore tæba personarent. At inde receptionem Sardicensium canonum vel Dionysiani codicis arguere, hominis est aliud agentis, aut deploratae causae talicunque quærentis patrocinia.

XVI. *Quæ canonum versio usurpata sit in Galliis ante Dionysianam receptam.* — Hoc jam extra dubium positum, antiquam collectionem et versionem quæ ante Dionysium usu recepta erat in Galliis, etiam ante eandem Ecclesiam viguisse post conditum Dionysii concilium usque ad Caroli Magni tempora: quæret lector, (b) quamnam esset antiqua illa versio? An illa quam Romana usurpabat Ecclesia? an aliqua Galliæ propria? an quæ Isidorianæ collectioni inserta legitur? an demum prius illa translatio quæ ex Christophori Justelli codice ms. luce non ita pridem donata est in 1 tomo Bibliothecæ Juris Canonici veteris?

Viri duo æmulo eruditione conspicui, Jacobus Sirmundus in præfatione ad editionem antiquorum Galliarum Conciliorum, et Christophorus Justellus jam laudatus in præfatione Codicis veteris Ecclesiæ universæ, in ea sunt sententiæ veterem translationem apud Gallos tunc receptam, eam quoque apud Isidorum Mercatorem reperiit; suamque opinionem asserunt ex canonibus conciliorum Valentini, Rhegonis, Arelatensis II, Agathensis et Eponensis, in quibus Nicæna, Ancyrana et Laodicenses ex Isidoriana translatione citatos putant.

De integro Galliarum codice quidquam certi statuere difficile est admodum, nec video quemnam Orientalium canonum, qui in priscis Galliarum synodis citatus fuerit, ex una versione, potius quam ex altera **1037** assumptum fideiorem pronuntiare possint scriptores laudati. Nicænos excipio, quorum ut memoria frequentior est in antiquis illis Ecclesiarum nostrarum monumentis, ita ex qua versione assumpti sint, non ita operosum est decernere. Quanquam a vero præcælo duntaxat aberrarunt Sirmundus, Justellus, et si qui alii Isidorianam Nicænorum canonum translationem in usu fuisse arbitrati sunt apud Galliarum Ecclesias antequam in illas inreberetur Dionysiana.

Mihi enim istud curiosius investiganti certum omnino visum est canones Nicænos (c) Galliis nostras mutatus esse a Rufino Aquileiensi, et libro X Historiæ Ecclesiasticæ, quem Eusebianis subjunxit: ubi canones Nicænos recenset abbreviatis, quos et in viginti duos partitus est. Nec in eam opinionem conjecturis modo adducor, sed certis argumentis, quæ in aliorum oculis miror non incurrisse. Ea ex gemino præsertim fonte haurimus, scilicet ex concilio Arelatensi II et ex illis canonum excerptis quæ in causa Contumeliosi Rhogensis a Casario Arelatensi collecta putantur. Tale est excerptum ex Nicæna synodo, quod Gallicanis canonibus ibi præmittitur.

Ad locum de synodo Nicæna, id est, 318 episcoporum: *Si qui forte indiscrete ad sacerdotum promoti, postmodum vel ipsi aliquid de se criminosos professi sunt, vel ab aliis reuicti, abiciantur.* Qui canon veruim e verbo transcriptus est ex Rufino, a quo undecimus

numeratur, tametsi locus est in aliis editionibus concilii.

Arelatensis synodus II multiplex etiam hujus assertionis argumentum continet. Canone enim primo vetat neophyllum ordinari ad diaconatum ac sacerdotii officium: in quo Nicænae synodi vestigia premere videtur, sed ut est apud Rufinum. Solius enim presbyteratus ex-ortem hujusmodi fieri jubet canon 2, prout est in aliis editionibus: Rufini interpretatio sola clericum fieri prohibet.

Canone decimo: *De his, inquit, qui in persecutio-æ prævaricati sunt, si voluntaris fidem negaverint, h. e. de eis Nicæna synodus statuit, ut quinque annos in oratione catechumenos exigant, et duos inter communicantes.* Nicænum procul dubio canonem II respicit synodus I. hæc Gallica: diversa tamen utriusque discipula. Ille enim duodecim annorum penitentiam lapsis hujusmodi injungit, secundum Isidorianam versionem et priscam illam Justelli, quæ Græcis **1038** continetur; secundum vero Dionysianam, undecim. Septenarium igitur illum penitentiarum gradum, quod Gallicano canone sancitur, ab alia versione derivari non potest, quam ab ea quam profert Rufinus, cujus hæc sunt verba canonis 12: *Si qui absque tormentis in persecutionibus lapsi sunt, et ex corde agunt penitentiam, quinque annos inter catechumenos faciant, et duobus annis post hoc fidelibus tantum in oratione jungantur, et ita postmodum suscipiantur.* Quæ sequuntur in eodem Arelatensi canone: *In potestate tamen vel arbitrio sit episcopi, ut si eos ex animo errorem desere et agere penitentiam viderit, ad communionem pro ecclesiastica humanitate suscipiat:* sumptum videtur ex his canonibus 13 verbis Rufini: *Esse tamen in potestate episcopi moderandi facultatem, etc.*

Canon Arelatensis septimus: *Illos qui se carnali vitio repugnare uolentes abiciunt, ad clerum peruenire non possunt:* ex Rufiniana etiam Nicæni primi interpretatione assumptum est. Nulla enim alia versio impotentiam vel impatientiam libidinis commemorat in eo canone, quem sic Rufinus abbreviat: *Statuant penitentes observandum esse in Ecclesiis, ne quis ex his qui semetipsum impatientia libidinis exciderunt, revertatur ad clerum.*

Canon Arelatensis decimus quintus: *In secretario diacono inter presbyteros sedere non liceat, vel corpus Christi præsertim presbytero tradere non præsumant.* Quod si fecerint, ab officio diaconatus abscendant. Ex canone 13 Nicænae synodi de promptum canonem tantum perspicuum est: sed non ex alia versione quam Rufini, cui vigesimus isto est: *Et ne diaconi, inquit, presbyteria præferantur, neve sedeant in consensu presbyterorum, aut illis præsentibus Eucharistiam dividant, sed illis agentibus solum ministrant.* Si vero minister nullus sit in præsentibus, tunc demum etiam ipsis licet dividere. Aliter vero agentes abjici debent. Duo istius canonis in eo conveniunt inter se, et ab aliis versionibus discrepan: 1. Quod neuter prohibet Eucharistiam presbyteris a diaconibus porrigi. 2. Quod uterque a diacono dividi Eucharistiam præsertim presbytero, vetat. 3. Quod multa præmittunt de potestate consecrandi corpus Christi a quo actioni suæ rationem sumunt sancti Patres. 4. Nihil habent de diaconis aut episcopos sacra mysteria attingentibus. 5. Nihil uterque de regula et consuetudine, quam contumaces illi diaconi infringere præsumebant. **1039** Quamobrem dubium non est quia Rufini canones in suo codice

BALLERINORUM ANNOTATIONES.

(a) Cum Sardicenses canones sub nomine Nicænorum Romani pontifices allegarunt, usum secuti sunt olim in Occidente ac præsertim apud Gallicanos frequentem, quippe in vetustissimis istorum codicibus utriusque synodi canones copulati Nicænorum inscriptionem præferunt, ut ostendimus in Tractatu part. II, c. 1, § 3, et cap. 10, § 2.

(b) Illic de controversia vide observ. sequentes, § 2.

(c) Concilium Arelatense II, et excerpta canonum in causa Contumeliosi, Rufini abbreviationes in provincia Arelatensi receptas astruunt. Codices Morbacensis et Val. Palat. 574, nec non collectio Herouvalliana, in quibus eadem abbreviationes leguntur, earum usum alicubi in Galliis inductum probant. Alicubi vero in eisdem Galliis integra Nicænorum interpretatio adhibita alia Gallicana documenta evincunt, ut ex § 2 observationum patet.

tum haberent Arelateuses Patres cum sanctionem suam coudebant.

Canon decimus sextus : *Photinianos sive Paulianistas secundum Patrum statuta baptizari oportere* : juxta hanc Nicænum viceimum primam versionis Rufiniana conscriptus est : *Et ut Paulianistas, qui sunt Photiniani, rebaptizentur*. Photinianos enim, qui a Photino Siruniensi episcopo dicti sunt, a Nicænis Patribus in causam vocari nemo dixerit, cum nondum exorti essent : nec eos revera commemorat vel Græca editio, vel ulla versio Latina, excepta Rufiniana, a qua canon Arelateusis derivatus est, et Photinianis accommodatus.

XVII. *An sola Rufiniana versio usu tunc recepta in Gallis.* — Hæc de Nicæno canonibus a synodo Gallicarum olim citatis vel relatis. Ex quibus indubitatim relinquitur Rufinianam versionem apud eas fuisse sæpe sæpius usurpata. An sola fuerit, Rhegensis concilii an. Christi 439 canon tertius subdubitando dat locum. Cum enim Armentarium in Ebredunensi Ecclesia male ordinatum ad chorepiscopi munus relegeret, sequi se prohibetur Nicænum statutum : *Licet ei, inquit, unam parochiarum suarum Ecclesiam cedere, in qua aut chorepiscopi nomine, ut idem canon loquitur, aut peregrina, ut aiunt, communiione foveatur*. Sola Isidoriana versio et parochiæ et chorepiscopi nomina simul in hoc canone usurpat : neutrum habet Rufinus : ut illam potius quam istius versionem oculo tunc habuissent Patres synodi videantur (a). Memini ego putaverim Rufini textui inesse, nec ita legendum : *Ut querat ei episcopi locum vacantem, hoc sit in ipsius potestate* ; sed potius : *Ut querat ei chorepiscopi locum*, etc. In episcopi enim ejuslibet potestate erat vacantem aliquam parochiarum suarum ecclesiam alteri commendare sub nomine chorepiscopi : at episcopi locum vacantem querere alteri, non item. Cum id in potestate 1040 comprovincialium episcoporum cle-

A riqve et plebis suffragiis, quæ vel redinere, vel emp-dicare summum nefas. Ut sit, levis videtur hujus canonis difficultas, nec quæ tot canonum auctoritatem possit elevare in quibus per-picuum est et indubitatus Rufiniana versionis usus quoad Nicænos canones apud Gallicanas Ecclesias.

Quod vero aliarum Orientis synodorum usum atinet, Ancyranæ citatum canonem habemus in Epaonenensi synodo an. 517. Canone enim 31 de poenitentia homicidarum observari jubet quod Ancyritani, ut aiunt, canones decreverunt : sed ex qua versione non patet. Canones 65, 66, 67 et 68, Agathensi concilio subjuncti ex versione Landiceni concilii, quæ Isidoriana vocatur, transcripti sunt ; sed quo tempore, cujus auctoritate, an ab aliqua synodo Gallicana, an potius a famoso illo interpolatore Isidoro, ad hæc usque tempora ignoratum est. Hoc apud eruditos ex antiquis-limis plurimisque codicibus inss. constat, Agathensis concilii canones istos non esse, sed eis fuisse posteriori ævo annexos. Quamobrem ex eis statuere non licet de versione que a Gallis usurpata est usque ad sextum Christum sæculum jam completum.

Ceterum, ut obscura admodum videtur fuisse multitudo canonum Nicænorum in Gallis ante Rufini tempora, ita postmodum avidè haustæ, quæ ab eo data est, illoem canonem versio in suo Eubiana Historiæ supplemento. Quod ne quis miretur, revocet in memoriæ maximo semper in pretio fuisse Rufinum apud Gallos et omnes Occidentales (si Hieronymum excipias) ; atque inprimis acceptam fuisse ejus Historiam, qua primum Latinis innotuerant tot rerum ecclesiasticarum præclarissima monumenta.

Plura de his alieno quadamtenus loco scribere nec convenit, nec vacat. Ad diligentiorẽ hujus materiæ inquisitionem viros eruditos hæc dissertatiuncula invitasse sufficiat.

BALLERINIORUM ANNOTATIONES.

(a) Confer observ., § 2, n. 9.

1041 BALLERINIORUM OBSERVATIONES

In Dissertationem XVI Quesnelli de primo collectionis Dionysianæ usu in Gallis.

§ I.

Dionysii collectio in Gallis nota et usu etiam aliquando recepta ostenditur ante Caroli Magni tempora.

Dè codicis Dionysiani usu in Gallis ante Caroli Magni ætatem cum queritur, ne equivocatio fiat, duplex quaestio distinguenda est. Prima, num ille fuerit codex publicus, seu publica auctoritate editus, vel approbatus, omnium Ecclesiarum Gallicanarum usu receptus. Secunda, num fuerit codex privatus, qui ante Carolum Magnum in Gallias pervenerit, et, si non omnium, aliquarum tamen Ecclesiarum vel scriptorum usu aliquando saltem adhibitus sit. Primum cogitare vel suspicari inanissimum est. Nam neque Romæ, ubi citius celebris existit, publicus, seu publica auctoritate probatus, sed privatus codex canonum diutius fuit ; nec publicam auctoritatem obtinuit, nisi cum Hadrianus I summus pontifex ipsum Carolo Magno usui Gallicarum tradidit. Vide Tract. de Collectionibus part. III, c. 4. Cum porro ante hoc tempus nullus alius codex canonum publicus easet in Gallis, sed omnes essent collectiones privatae, quarum usus deficiente codice publico liber erat, uti probavimus part. II, cap. 10, sola superest secunda quaestio, num codex Dionysii inter privatas collectiones esset in Gallis ante ætatem Caroli Magni, ita ut eo æque ac aliis privatis collectionibus uti liceret ; et nisi eodem ante illud tempus Gallicani aliquando usi sint.

II. Quesnellus de publico codice qui olim in Gallis auctoritatem haberet, initio præmissæ dissertationis loquitur ; nullibi vero aliquam hujusmodi codicem

C publica auctoritate editam aut confirmatam ibidem existitisse probavit. Solum afferri possunt præcæ Gallicarum synodi ac episcopi Gallicani qui canones conciliorum aut constitutiones pontificum allegarent. Licet vero hi canones vel constitutiones sumpti essent ex aliqua collectione, non tamen continuo sequitur has collectiones fuisse codices publicos : cum iidem canones et constitutiones satis auctoritatis haberent ex ipsis conciliis et pontificibus a quibus edicti fuerant, nec publico codice indigerent. Hinc sane idem Quesnellus in antecedenti dissertatione, § 4, tria affirmat quæ Gallicanæ Ecclesie præxim publico codice non indignis confirmant. Primo fatetur codices privatarum collectionum in Gallis 1043 plures fuisse. *Quot enim codices, inquit, antiquarum collectionum ad privatorum hominum, vel ad aliquarum Ecclesiarum usum manu olim exarati plurimas pontificum Romanorum epistolas.... continent ?* Et aliquot etiam vetustissimos ejusmodi codices exempli gratia recenset. Secundo loquens de synodo in Aurelianensi, quæ Leonis epistolam 10 allegavit can. 3, codicem memorat tunc usurpatum per Gallias, ex quo epistolam ad episcopos Viennensis provincie depromperit ; et licet paulo ante hunc codicem affirmaverit ad usum Gallicanum compactum ; non tamen publicum agnoscit, hæc scribens : *Quæ (Leonis epistola) nec in codice auctoritate erat recepta. Codex auctoritatis item est apud Quesnellum ac publicus, seu publica auctoritate approbatus. Tertio inter sententias, quas a ratione usque Ecclesiarum omnium, ac præsertim Gallicanæ allenas reprobat, hæc refert ; quæ quis contemderet,*

nec potuisse Gallos epistolam apostolicam sedis decreti nomine decorare, nisi Gallicano codici (id est publico) insertam. Si autem plures olim erant codices privati, quorum quidam adhuc supersunt; si pontificiæ constitutiones, et similiter canones conciliorum exinde allevari poterant atque solebant; quid ergo toties ingerit codicem publicum auctoritatem ac in auctoritate receptum, qui præter privatas collectiones ante Carolum Magnum in Galliis fuisse nullo testimonio, indicio nullo probatur? Id quidem cohæret cum ea ipsius thesi, qua alibi ad promulgationem exiti codicem publicum. Hanc vero thesim fusius expunximus not. 11 (Col. 907, not. c) ad dissert. 12, ac propterea nihil jam disputandum superest de codice publico, qui a Dionysio-Hadriano nullo fundamento sustulit, inter mera commenta est computandus. Cum vero plures privatæ collectiones ipso Quenello fante in usu fuerint apud Gallos, satis in rem nostram erit si inter hæc ante Carolum Magnum locum habuisse saltem aliquando codicem Dionysii probare possimus.

III. Etsi Quenellus affirmantem sententiam impugnavit, in dissertatione optime probasset ea testimonia quæ pro Dionysii codice in Galliis recepto producta fuerant, nihil favere huic sententiæ; ad excludendum tamen ab ista Galliis hunc codicem nihil evicisset. Cum enim nullus apud Gallos esset codex publicus, solæ collectiones privatæ usui esse poterant: cumque hæc plures essent, hæc vel alia collectione uti cuiusque arbitrio permittebatur. Testimonia, quæ Quenellus ad calculum revocavit, eorum sunt qui non Dionysianam, sed aliam collectionem adhibere. Est. Numquid sequitur nulum Dionysii exemplum ante Caroli Magni ævum existisse in Galliis, et neminem Gallicanum eo usum fuisse? Alia quidem testimonia vel documenta nobis sunt explorata, quibus Dionysianam collectionem ea vetustiori ætate in Galliis transisse certissime credimus. Quenellus in præmissa dissertatione § 12, ut probet Gallicos ante Caroli Magni ævum recepisse apostolicas constitutiones, vetustiores collectiones Gallicas, etsi privato studio digestas, recenset, in quibus eadem constitutiones describuntur. Earundem ergo collectionum argumento nos quoque utemur pro Dionysii codice. Eadem nimirum collectiones Gallicas Carolo Magno anteriores, cum non semper ex antiqua versione, sed quandoque ex Dionysiana Græcarum synodorum canones receperint; hæc ante Caroli Magni imperium in Gallias inveciam testantur. Nos, qui ex antiquioribus Gallicanis collectionibus unum codicem Vat. Pal. 574 insperimus, insertum in eo vidimus ex Dionysio ipsius epistolam ad Stephanum, nec non canones apostolorum, et actionem 15 concilii Chalcedonensis. At P. Sirmondus, qui in editionem Conciliorum Galliarum quam plurimas Gallicas mas. collectiones expendit, idipsum in aliis atque aliis vetustis exemplaribus se deprehendisse in præfatione ad eandem editionem his verbis disertè pronuntiat: *Quin et Dionysianam canonum translationem ignotam Galli non fuisse priusquam ejus exemplaria a sede apostolica sub Carolo Magno acciperent, atque hæc interdum usos esse, deprehendimus ex antiquissima collectione canonum e bibliotheca S. Benigni Divionensis, atque ex a iis ejusmodi Caroli ævo longe anterioribus, 1045 in quibus canones Græci promiscue nunc ex Dionysiana, nunc ex veteri illa prisca (quam scilicet laidorus postea recepit) prouferuntur. Hoc collectionum Gallicanarum testimonium, quod exploratissimum est, vel solum sufficere debet: miramurque vehementer Quenellum excusatis cæteris hoc a Sirmondo productum vel non animadvertisse, vel prætermisisse: quin ex hæc ipsa præfatione quæ Dionysiani codicis usum in Galliis ante Caroli Magni imperium tam disertè astruit, assum fuisse recensere Sirmondum inter eos qui contrariam sententiam defendunt.*

IV. Divionensem collectionem, quam laudavit Sirmondus, inspicere non licuit. At duas alias colle-

ctiones Gallicas, ævo Hadriano anteriores, typis postea editas expendere potuimus, in quibus nonnulla ex Dionysio sumpta deprehendimus. Una est Herouvalliana, quam Jacobus Petit post Theodori Penitentiale magna ex parte vulgavit, de qua vide quæ in rem præsentem disseruimus in Tractatu part. IV, c. 7. Altera est collectio antiqua canonum penitentiarum e ms. Floriacensi noncentorum annorum edita a P. Edmundo Martens in Thesouro Anecdot., tom. IV, col. 31 et seqq. Hanc in Galliis lucubratarum non solum ipse Gallicanus codex, verum etiam synodi quæ in ea allegantur ostendunt, nec non titulus *Statuta Ecclesiæ antiqua*, quem in solis Galliarum collectionibus inveniimus. Anteriorem porro esse Adriano, ex eo patet quia digesta fuit vivente Gregorio juniore, ut manifestè ostendunt hæc verba col. 37: *Item ex decreto papæ Gregorii minoris, qui nunc Romanam catholicam gerit matrem Ecclesiam. Causam recitat synodi Romanæ sub eodem pontifice celebratæ anno 721. Licet autem auctor hujus collectionis in quibusdam Græcorum conciliorum canonibus eam versionem adhiberit quæ dein in Isidori codicem transiit, tamen Dionysii quoque interpretationem exploret exhibet in canone Neocæsariensi secundo, qui his verbis exprimitur col. 35: *Caro Neocæsariensis. Mulier si duobus fratribus nupsit, abiciatur usque ad mortem. Verumtamen in exitu propter misericordiam, si promiserit, quod facta incolam hujus conjunctionis vincula dissolvat, fructum penitentia consequatur. Quod si desererit vir, aut mulier in talibus nuptiis, difficilis erit penitentia in vita permanentis.* Eiusdem Dionysianæ versionis est etiam canon 25 apostolicus, qui profertur col. 40. Præterea col. 32 legitur: *In concilio Hipponensi. De penitentibus. Secundam differentiam peccatorum episcopi arbitrio, etc.*, ut apud Dionysium can. 43. Est etiam concilii Carthaginiensis anni 397. Hipponensiensi autem synodo ita adjudicatur, sicut in collectione Herouvalliana eadem synodo ascribitur idem canon cum aliis qui apud Dionysium leguntur post annotationem concilii Hipponensis. Vide Tractatum loco paulo ante allegato. Titulus quoque *de penitentibus Dionysianum titulum et canonum præfixum exhibet.* Hæc tria Dionysianum codicem ab hujus collectionis auctore usurpatum evincunt.*

V. Quid quod celebri Gallicanæ collectioni Carbeiensi quæ sub medium sextum sæculum scripta fuit, Nicænos canones ex Dionysii versione inæros indicat P. Constantius in admonitione ad epist. 17 Innocentii, num. 47 ubi canonem octavum ejusdem versionis recitat: idemque vidisset etiam Quenellus, si consulisset eundem codicem, quem in bibliotheca S. Germani conservatum laudat § 12, et collectionem vocat ad usum *Gallicanæ Ecclesiæ concinnatam.* Alii quibus facultas erit legendi alios codices et collectiones alias Gallicas sexti vel septimi sæculi, idipsum inveniunt.

VI. Addere possumus e dicem Vat. Palat. 577, qui ipsam Dionysii collectionem canonum, seu primam ejus feram continet. Hic codex ad Gallias pertinuit; scriptus autem fuit sub medium sæculum VIII, Carlomano et Pipino regnantibus, ut probavimus part. III, c. 4, § 3. Habes ergo exemplum Dionysiani codicis in Galliis ante Carolum Magnum, qui a nemine ab Adrianeis exemplaribus discrepet, antiquiorem originem præfert. Alii fortasse in bibliothecis Gallicanis aliqua æque antiqua Dionysiana exemplaria inveniunt, quæ ab Adriano codice non prodent. Antiquissimum exemplum puri Dionysii quod in bibliotheca Regia custoditur, a multis laudatur. Nos ad aliquam 1047 Gallicanam Ecclesiam olim pertinuerit ignoramus. Postquam traditus fuit Carolo Magno codex Dionysii cum iis lectionibus et additionibus quæ Adrianeam collectionem a pure Dionysiana distinguunt, multiplicatis Adrianeis exemplis, puri Dionysii codices sensim defecere. Hinc istorum raritas orta est, non vero ex eo quod nulla ejusmodi

exemplaria olim existierint apud Gallos, qui Dionysianam canonum versionem in memoratas collectiones Adriano anteriores non nisi ex codicibus pure Dionysianis derivare potuerunt. Certe aliquid purum Dionysianum exemplum apud Gallos olim fuisse liquet ex vetustissimo Gallicano codice Atebatensi, qui Gallicanam collectionem hoc tomo editam continet. Illic enim codex in calce descriptam habet Dionysii epistolam ad Julianum presbyterum, uti testatur Pamelius in notis ad S. Cypriani librum de Unitate Ecclesiae. Haec autem epistola existit in solis man. codicibus pari Dionysii, nec in ullo Adriano inventur. Codicem ergo pure Dionysianum in Gallia reperit et adhibuit librarius, qui eam epistolam in laudato Gallicano exemplo descripsit; itemque codex satis agnoscitur anterior Adriano, post quem manuscriptorum librorum pure Dionysianorum obsolevisse exploratur.

VII. Dionysii quidem exemplaria multo ante Adrianum tempus in Hispaniam, Africam, Angliam, et Hiberniam propagata fuisse certum est. Hispanica collectio septimo saeculo innotuit lucubrata, constitutiones pontificias, quae in Dionysio leguntur, cum istadem titulis et divisione recepti. Circa idem tempus Crescensius in Africa ex Dionysio suam collectionem composuit. Egbertus in Anglia ante Carolum Magnum usus est codice Dionysii, ex cuius versione aliquot canones synodorum Graecorum suae collectioni inseruit, uti monuitur in Tractatu part. IV, c. 6. Ibidem etiam descripsimus perantiquam collectionem Hibernensem, in qua ex puro Dionysii codice nonnulla excerpta probavimus. Adde quod idem codex in Graeciam etiam pervenit. Hinc canones Ecclesiae Africae ex Dionysio Graece redditi fuerunt; et haec Graeca versio in concilio Trullano laudata anno 692. Quis ergo dubitare queat quin collectio in longinquis etiam regionibus ante Caroli Magni regnum pervulgata viciniores Galliarum provincias penetraverit? Si autem ea quoque vetustiori aetate puri Dionysii exempla fuerunt in Gallia, haec rursusque arbitrio usui fuisse negari non potest. Quod si in nulla antiquiori synodo, et praeter Gregorium Turonensem, de quo diximus col. 1113, not. c in dissertationem praecedentem, apud nullam Gallicanam scripturam aliquid ex ipsis allegatum invenitur, inopie documentorum tribuendum est. Collectiones autem vetustissimae Gallicanae, quae ex Dionysiano codice aliquot receperunt, usum ejus liberum probant, et cujuslibet scriptoris loco testimonium satis idoneum suppeditant.

§ II.

Quibus versionibus usi sint Gallicani ante vel post editum ac receptum codicem Dionysii.

VIII. In ea quaestione, quam § 15 proponit Quesnellus, quamvis canonum Graecorum versio usurpata esset in Gallia antequam Dionysiana reciperetur, certum quidem est quoad Nicenensium canonum alicubi obtinuisse abbreviations Rufini, ut idem Quesnellus eodem loco statuit, et nos confirmavimus in Tractatu part. II, c. 10, § 2. Num vero haec solae abbreviations quoad eundem canones in usu fuerint, licet illo in dubium vocet § 16, integrum tamen eorundem canonum versionem in Gallia usitatum fuisse certum nobis est ex concilio Valentino anni 374. In hoc enim can. 3 habetur: *Circa eorum vero personas qui se post unum et sanctum lavacrum vel profanis sacrificiis dederunt, vel infesta lavatione polluerint, eam censurae for. am diximus esse servandam, ut his juxta synodum Nicenam satisfactio 1049 quidem aditus non negetur.* etc., ubi indicatur Nicenensium canonum undecimus. Hunc sane canonem non in Rufini abbreviatione, quam nondum prodierat, vel in integra aliqua antiquiori versione ejus synodi Patres invenerunt. Quid? quod in istadem Nicenensi canonibus non solum abbreviations Rufinianas, verum et aliam integram ipsorum interpretationem praeculis

A fuisse auctori ejus collectionis Gallicanae qua Arelatensis in concilio nomine inscribitur, monuitur part. II, c. 10, § 2, n. 19.

IX. Quamvis porro esset haec integra versio qua Gallicani usi sunt; cum S. Hilarius in libro de Synodis, n. 84, et in fragmento 2, col. 643, editionis Veroneensis, Nicenensium synodum recitet ex ea antiquissima versione qua, statim post concilium Romanum illam, Romanae Ecclesiae usui fuit; dubitari potest num haec etiam in canonibus apud ipsos veteres Gallos obtinuerit antequam Rufini abbreviations elegerentur. In concilio Valentino cum Nicenensi canonibus sententia, nos autem verba pronuntiat, nihil exinde pro hac vel alia interpretatione elicere potest. Solum ex Gallicanis documentis Rufini posterioribus certum sit apud Gallos eam antiquam versionem aliquando fuisse receptam, quae postea in Hispaniam, ac ex Hispania in Isidorianam collectionem translata, et Isidori nomine vulgo, Isidoriana vocari solet. In concilio enim Regensi anni 439, can. 3, Nicenam octavam decretum, ut Quesnellus fatetur § 16, his verbis indicatur qua in ea sola versione leguntur. Mendam vero quod ille putavit Rufini textui inesse, solo ejus arbitrio ingeritur, ut idem decretum ad Rufinianas abbreviations per vim revocetur. Id palam sit ex ipsa emendatione quam ille nullo ms. codice allegato ex ingenio substituit. Cum enim duae voces *parochiarum* et *chorepiscopi* in Regensi canone receptae antiquam illam versionem referentes Rufini abbreviations non congruant, unius tantum vocis *chorepiscopi* emendatio nequaquam sufficit ut idem decretum istidem abbreviations aptetur, cum praesertim sola interpretati Isidoriana praeter *parochiae* nomen etiam *chorepiscopi* vocem exhibeat. Adde quod ejus antiquae versionis usum comprobabat etiam concilium Epavesense anni 517, in quo can. 31 de poenitentia homicidarum ipsa observari praecipitur, quod *Ancyritani canones dixerunt*, Nomen *Ancyritani* solius antiquae interpretationis proprium est; nam in versione qua dicitur *Prisca*, istem canones *Ancyrenses*, apud Dionysium vero *Ancyran* vocantur. Adde vetustissimam collectionem Corbeisensem ab ipso Quesnello laudatam, in qua Graecorum synodorum canonum, Nicenensium exceptis, eandem antiquam interpretationem referunt. Ipsamprehenditur in collectione hoc tomo edita quam in Gallia digestam probavimus. Alias perantiquas collectiones Gallicanas Fortunatensem, Arelatensem, atque Remensem eam eadem versione Sirmondus memorat. Illic in posterioribus synodis seu capitulis eadem versio frequenter occurrit, ut notavit laudatus Sirmondus ad capitulare I anni 789, idemque Quesnellus conclusus est in praemissa dissertatione, § 40.

X. Cum vero nullus esset apud Gallos certus codex publicus canonum, nulli quoque certa versio eisdem praescripta fuit. Hinc alii abbreviations Rufini in Nicenensibus canonibus utebantur, alii antiqua versio Isidoriana, quam cum frequentius Gallicani codices praeferebant, frequentiore quoque fuisse ejus usum negari non potest. Priscam uti volumus versionem a Justello editam, et a nobis hoc tomo recusam in Gallia pervenisse, eamque Gallicanos aequando, sed rarius adhibuisse, demonstrat Gallicana collectio hoc tomo edita. In hac enim canones Chalcedonenses ex Prisca interpretatione exhibentur. Dionysianam quoque translationem ante Carolum Magnum astatam in Gallia, ibidemque aliquoties usurpata antea antecedenti paragrapho vidimus. Cum vero neque per Adrianum I, qui Dionysianum codicem cum aliquot additamentis Carolus tradidit, neque per hunc Imperatorem veritum fuerit ne quis alio codice uteretur; antiqua illa versio etiam post hoc tempus aliquoties adhibita invenitur. Solum multiplicatis subinde et propagatis Adrianensis exemplaribus Imperatoris ejus cura, qui Romanae Ecclesiae ac disciplinae amantissimus, sicut liturgiae ejus libros, ita et canonum codicem ab eadem Ecclesia quaerere, et in Gallicanarum usum dif-

fandere studuit; sensim frequentior esse cepit cum A eodem Codice Dionysiana interpretatio, ut notavit Sirmondus, cujus testimonio 1051 has observationes concludere libet. *Certum est illos (Gallos) Priscam illam (leidorianam) libentius semper usurpasse, eoque usum ad eadem usque Caroli Magni tempora frequentasse; idque declarat inter cetera capitulare Aquisgranense Caroli ejusdem, quod totum Græcis antiquæ versionis auctoritatibus refertum est, præterquam in canonibus apostolicis, qui necessario ex Dionysiana citantur, quia alia tunc illorum versio nulla erat. Post hæc ero sensim ab ea deflexere, codicumque canonum Dionysiana collectionis per Adrianum papam Carolo regi commendatum amplius sunt.*

SANCTI LEONIS MAGNI

SERMONES INEDITI,

Extracti ex bibliothecis Florentinis, edente A. B. Caillau presbytero societatis Misericordiarum, una cum doctore Saint-Yves, ejusdem societatis.

ADMONITIO.

Ex his sermonibus qui omnes in codicibus nomen sancti Leonis papæ præferunt, alii sunt qui recte illi tribui posse videntur, alii qui ab ejus dicendi ratione evidenter recedunt. Ne autem, ut in nostra sancti Augustini editione factum est, nobis exprobetur audacia quædam, qua nos omnibus sententiam nostram imponere voluisse nonnulli suspicari sunt, orationes istas, prout jacent in manuscriptis, lectorum oculis subjicimus, eorum sagacia hoc operis relinquentes, ut quæ vera sunt, ab illis quæ spuria, proprio secernat judicio.

SERMO PRIMUS.

In tempore jejunii (1).

I. Dilectissimi nobis, fides vestra nos admonet religionis promovere documenta. Hortamur namque ad (2) jejunium, quod est recte viventibus devotionis augmentum, murus fidei, expugnatio pravitatis. Suedemus etiam non solum a cibis esse, sed ab omnibus vitibus semper abstinendum. Nolite esse in comessationibus prodigi vel in ebrietatibus arrogantes; quoniam scriptum est in Salomone: *Corpus quod corrumpitur, aggravat animam* (Sap. 17, 15). Nec non et Apostolus ait: *Carnis curam ne feceritis in desideriis vestris* (Rom. XIII, 14). Abstinetote vos ergo his diebus a secularibus curis desideriisque carnalibus. Castigetur corpus, ut anima satietur. Roboratur enim spiritus, attenuata parcimonie carne. Nam delectationum in victu vita præsens alitur, non futura, quoniam abundantiam rerum luxuria comitatur. Averte a vobis invidias, simultates, maliloquia, contentiones, et universa remina peccatorum dissolvite. Violentiarum laqueos actionum, et noxia calumniarum argumenta cassate (sic). Præbete egenibus ac domesticis fidei mansionem. Chirographa iniqua dirumpite, ut non solum corpore, sed etiam spiritu, placita Deo jejunia celebretis.

II. Oportet quoque eleemosynarum semine, fructus nos proprii sperare jejunii. Scriptum est enim: *Sicut aqua exstinguit ignem, sic eleemosyna exstinguit peccatum* (Ecclesi. 10, 33). Agendum est etiam, ut non avaritiæ studio, sed misericordiæ cura videamur ab opulentis apparatus abstinere. Demus temporalia

B pauperibus, ut perpetua nobis orationibus eorum munera præbeantur. Nam exigui panis aerisque commercio peccatorum nobis confertur impenitas. Sciendum est etiam quia sicut debiles multos, ita pauperes Dominus fecit, quatenus sit Dominum rogandi necessitas, ut qui nihil horum passus es, timeas ne forte patiaris. Pasce igitur qui sanus es, debilem, tanquam vicariæ calamitatis exemplum. Pasce igitur pauperem dives, cujus forsitan portionem a Domino Deo nostro ut eum præceres accepisti. Pasce jejunium (3), ne pars ejus tibi sublata detur alio largienti. Pasce fame morientem; quisquis enim servare pascendo hominem poterat, si non paveris, occidisti.

III. Anticipentur etiam tecentum desideria mendicorum, quoniam legimus: *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem, in die mala liberabit eum Dominus* (Psal. 41, 2). Demus itaque alimoniam egentibus, antequam petant, ne præ nimia necessitate clamando, cunctantes nos exigere videantur. Præbeamus eis colatorum nobis coelestium munerum vel aliquam portionem, ne penales ob segnitatem feneratori nostro reddamus usuras. Cogitemus illum divitem, qui propter micam panis, guttam aquæ petiit, nec accepit. Recolamus viduam illam quæ in gazophylacio duo æra mittendo, totum quem habuit Deo obtulit victum. Et nos fratribus, vel quod nobis superat, demus. Nec sane tristes et hypocritæ divina debemus exercere mandata, sed agamus gratias Deo, nostram largitatis auctori, ut orantes assidue præbeamus egentibus substantiam vitæ temporaliæ, ut vitam consequamur

(1) Hic sermo prodit ex quinque eodd. Florentin. nempe: Bibl. Laurent. Plut. 14, col. 1, pag. 136; ibid. Plut. 33, cod. 4, p. 61; Plut. 23, dext. cod. 10, p. 45; Bibl. ædil. cod. 140, p. 161, et ibid. cod. 143,

p. 167 b. Nomen habet ubique sancti Leonis.

(2) In cod. deest *ea*.

(3) Cod., *jejunium*.

æternam, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui A
vixit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO II.

De passione Domini (1).

I. Post illam humanæ prævaricationis primam et universalem ruinam ex quo per unum hominem peccatum intravit in hunc mundum, et per peccatum mors (Rom. v, 12), nemo jam diaboli dominationem, nemo vincula diæ captivitatis evaderet, nec cuiquam aut reconciliatio ad veniam, aut reditus pateret ad vitam, nisi coæternus, et coequalis per omnia Deo Patri Filius Deus, etiam hominis esse filius dignaretur (2), et pro omnium hominum (3) redemptione et salute carnaliter in cruce suspenderetur. Totius enim humani generis hæc fuit causa redemptionis et salutis, quod ipse Deus in homine vero passus, vereque mortuus est, vereque surrexit a mortuis, et vere hominibus credentibus sibi, et in voluntate ejus morientibus regni cælestis januas aperiret, atque nos ab æterna morte et punitione redimeret. Multas enim atque diversas pro nobis sustulit injurias, non suis exigentibus culpis, qui nullum unquam peccatum fecit, sed nostra tantam necessitate; quia tam duris fuimus vinculis catenati, et in tam profundum mortis barathrum devoluti, ut (4) nisi per ejus clementiam immensam, per ejusque humanam passionem et mortem, non possemus absolvi (5). Nisi ipse pretioso sanguine redimeret, nisi ipse morte sua æterna a nobis auferret supplicia (6), nisi ipso diaboli vires frangeret, atque ad cœlestia secum regna perduceret, et nobis omnibus iter suave ac leve volentibus in sua voluntate permanere ad (7) cœlestia regna donaret.

II. Quapropter, fratres charissimi, quid nobis pro tantis beneficiis Dei agendum est, nisi ut moriamur mundo, et concupiscentiis ejus, mortificantes in nobis carnalia desideria in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in tolerantia adversitatis, in perseverantia totius bonitatis, in orationibus nosmetipsos Deo jugiter commendemus. Penitendo, deflendo, atque confitendo peccata nostra elemosynisque nos ab æternis suppliciis redimentes, ut ita divina ope suffulti, illi ubi nos sua morte reduxit misericors Dominus Deus noster, in æterna mereamur beatitudine permanere, præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

(1) Hic sermo, quem eduximus ex cod. 1, Plut. 14 Bibl. Laurent. nonnullas habet sententias quæ leguntur in sermone 1 edit. Quæsel., sed in aliis omnino differt: unum tantummodo habentibus codicem plura emendanda occurrerunt, quæ, prout potuimus sanare sumus conati; utrum bene, videat lector.

(2) Totum hoc principium reperitur in editis, paucis tantummodo immutatis.

(3) Cod., pro omni humana redemptione penderetur.

(4) Deest ut in cod.

(5) Eadem fere sententia legitur ubi supra.

(6) In cod. deest vox supplicia.

(7) Item in cod. non legitur ad.

(8) Hic sermo reperitur in duobus codd. Florent. nempe Bibl. Laur. cod. 4, p. 113, et Bibl. adif. cod.

SERMO III.

De Pascha (8).

I. Scripturam quidem Hebraicam exitus (9), et verba mysterii, dilectissimi fratres, audistis; quomodo Agnus immolatus est, quomodo plebs salvata est; et quomodo Pharaon per mysterium verberatus est. Intelligite, dilectissimi, quomodemodum sit novum ac vetus, temporale et æternum, corruptibile et incorruptum, mortale et immortale Pascha mysterium. Vetus quidem secundum legem, novum autem secundum Verbum (10); temporale per exemplar, æternum per gloriam (11); corruptibile propter victimam peccatis, incorruptibile propter Domini vitam; mortale propter sepulturam, immortale propter resurrectionem; vetus quidem lex, novum autem est verbum. Temporale (12) exemplar, sed sempiterna (13) est gratia; corruptibiles oves (14), incorruptibilis Dominus. Nam (15) comminatus ut agnus, sed resuscitatus ut Deus. Et enim ut ovis ad victimam ductus est, sed non erat ovis; *Et sicut agnus sine voce (Isai. LIII, 7), sed non erat agnus. Illa enim in figura fiebant, hæc verius reperiuntur. Pro agno enim Dominus factus est, et pro pecude homo, homo autem Christus, in quo capiunt omnia. Esaias autem ait: Sicut ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram tondentese, sine voce, sic non aperuit os suum. In humilitate iudicium ejus sublatum est. Generationem autem ejus quis enarrabit (Ibid. 7, 8)?* Multa quidem et alia plurima a prophetis prædicta sunt, in Pascha (16), mysterium Jesu Christi, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

II. Ipse enim adductus ut agnus, et occisus ut ovis, veluti ab Ægypto, nos a mundi cultu (17) redemit, et salvavit nos de manu diaboli, quasi de manu Pharaonis; et consignavit animas nostras proprio spirito, et membra corporis nostri suo sanguine pretioso. Ille est qui confusione mortem induit, et diabolium in planetum (18) constituit. Ille est qui iniquitatem percussit et injustitiam, sicut Moyses Ægyptum sterilitate (19) damnavit. Ille est qui nos eripuit de servitute ad libertatem, de tenebris ad lucem, de morte ad vitam, a tyrannide ad regnum perpetuum. Ille est qui in multis multa sustinuit; hic est qui in Abel occisus est, et in Isaac pedibus colligatus est, et in Jacob peregrinatus est, et in Joseph vendatus est, et in Moyse (20) obvolutus est, et in anne a matre expositus, et in agno jugulatus, et in David persecutus, et

436, p. 98; in utroque nomen præfert sibi etiam Leonius.

(9) Cod. 136, *Scriptura quidem hebraica pascha exitus est, et per verba mysterii.*

(10) Hæc verba leguntur in cod. 136, deest autem in cod. 4.

(11) Cod. 4 *gloriam*; cod. 136 *gratiam*.

(12) Cod. male, *per*.

(13) Cod. 4, *sempiternum*.

(14) Id., *corruptibilis ovis*.

(15) Id., *passive n. n.*

(16) Cod. 136, *Pascha*; cod. autem 4, *Pascha*.

(17) Cod., *cultum*.

(18) Cod., *planetum*.

(19) Cod. 136, *in sterilitatem*.

(20) Cod. male, *Moyse*.

sa conacendit. Hic est agnus sine voce; hic est qui de grege assumptus est ad victimam, qui vespere immolatus est, qui nocte sepultus est. Hic est Jesus Christus Dominus noster qui resurrexit a mortuis, et de inferiore sepulcro hominem resuscitavit ad vitam. Hic itaque in medio Jerusalem interemptus est. A quibus? Ab I-rael. Quam ob causam? Quia c'audos eorum curavit, et leprosos mandavit, et cæcos illuminavit, et mortuos suscitavit.

III. Quid fecisti (1), Israel, tam novam injustitiam? Ignobilitasti eum qui te nobilem fecerat; ignominia-sti eum qui te glorificaverat; relicuisti eum qui te prædicaverat; occidisti eum qui te vivificaverat (2). Non-ne scriptum est: *Non effundas sanguinem innocentem*, B hoc fecisti (3), quia *pasi eum oportuit* (Act. xvii, 3). Erras, o Israel, cum taliter sapis. Pati eum oportuit, sed non per te; oportuerat eum contumeliis afflic-ti, sed non per te; oportuerat eum in cruce (1) suspendi patibulo, sed minime per tuam dexteram fieri debuit. Hæc, o Israel, voce ad Dominum clamare debue-ras: O Domine, si voluntas tua ita decrevit ut tuus Filius patiatur; sed minime per me patiatur. Plaus ab alienigenis (5) dijudicatur; ab incircumcisis, a quolibet tyranno clavis configatur. Absit ut per me hoc piaculum perpetretur. Hæc, o Israel, voce, pro-clamare minime voluisti, nec inferre in Dominum tuum manus proprias pepercisti. Non es (6) veritus opera ejus; nullam tibi incussit verecundiam (7) cum C manus arida proprio corpori restituta esset incolu-mis. Neque cum obturati oculi patefacti fuissent, nec cum dissoluta membra per ejus consolidata sunt vocem. Sed neque recens illud erubescisti miraculum, quod jam quatruiduanus (8) mortuus ad vocis ejus imperium de sepulcro surrexit.

IV. O Israel, tanta mirabilia Christi vidisti, et semper in infidelitate permansisti. Te (9) quidem, universa hæc prætervolans, ad necem Domini (10) præparasti. Pa-rasti ei acutissimos clavos, testes mendaces, fel quoque et gladium, ut homicidæ latroni. Intulisti etiam verbera ejus corpusculo, et in capite ejus cor-rinam spineam posuisti, et manus ejus illas bonas, quæ te de humo plasmaverant, vinculis colligasti; et bonum illud os ejus, per quod tu cibus es vita, e D

(1) Sic cod. 136; cod. 4 addit sibi.

(2) Ita cod. 136; hoc ultimum sententiæ membrum in cod. 4 desideratur.

(3) Cod. 136, fecit.

(4) Cod. 4 male, cruci; cod. 136 in cruce; forte le-gendum crucis.

(5) Cod. 136, ab alienis.

(6) Ita col. 136; cod. 4 male, est.

(7) Cod. 4, incuras verecundia.

(8) Cod. 4, triduanus.

(9) Codd., tu, minus bene.

(10) Deest vox Domini in cod. 136.

(11) Derat e in cod. 4.

(12) Cod. 4, confusus.

(13) Cod. 136, judicabatur.

(14) Id., condiebat.

lucum Dominum peremisti. Et tu quid in epulis frue-baris, ille autem famis patiebatur esuriam; tu habebas vinum et panes edebas, ille autem fel et acetum; tu eras splendidus corpore, et ille confectus (12) mor-toribus; tu exsultabas, et ille tribulabatur; tu pal-lebas, et ille dijudicabatur (13); tu choros ducebas, et ille in tumultu condebatur (14); tu quidem in mollitie strati jacebas, ille autem in sepulcro et locule. O Israel impiissime, quid hanc novam injustitiam per-petrasti? Novis (15) tuum Dominum subjiciens passio-nibus peremisti, dominatorem (16) tuum, factorem tuum qui te honoravit, qui tibi Israel nomen impo-suit. Tu autem Israel nequaquam inventus es, neque vidisti (17) Dominum, nec Deum intelligere voluisti.

V. Nesciebas, o Israel, quoniam hic est primogeni-tus Dei, qui ante luciferum genitus est? Hic est, qui te in Ægyptum perduxit, atque tibi te consecravit: ali-mentum exhibuit. Illic est, qui ad te transmissus est, qui patientes tuos curavit, qui mortuos suscitavit. Hic est, in quem inique gessisti, quem trucidasti. Hic est, quem vendidisti. Idcirco, o Israel, quia (18) super Dominum non contremuisti, impugnatus ab hostibus contremuisti. Super Dominum non formidasti, super Dominum non julasti (19), super mortuos filios ejus-lasti. Quia (20) dereliquisti Dominum, nec invenieris ab eo; allisisti Dominum, et tu quoque ad terram allideris (21). Et tu quidem jaces in terra, ille autem surgens a mortuis transvectus est ad altitudinem cæli (22).

VI. Nunc ergo venite, universæ familiæ hominum, qui estis commixtæ (23) delictis, et remissionem acci-pite peccatorum. Dicit enim vobis Dominus (24): Ego enim sum vestra remissio, ego pascha salutis, ego agnus, qui pro vobis sum jugulatus (25); ego vestra redemptio, ego vita, ego vestra sum salus, ego ve-stra resurrectio. Ego vester sum rex, ego vos resusci-tabo per dexteram meam. Illic est Dominus noster, qui fecit cælum et terram; qui in ligno suspensus est, qui in terra sepultus, qui resurrexit a mortuis, ascendit ad celsa cælorum, et vivit et regnat cum Patre et cum Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IV.

De Paschu II (26).

I. Licet omnes solemnitates, dilectissimi, quam in

(15) Cod. 4, perpetrasti nobis? tuam.

(16) Id., male, donatorem.

(17) Id., male, novisti.

(18) Cod. 136, quoniam.

(19) Codd., jejunasti, ut videtur, male.

(20) Cod. 136, qui.

(21) Cod. 4, elidaris.

(22) Cod. 136, celsitudinem capti.

(23) Cod. 4, cum istis.

(24) Hæc verba desunt in cod. 4.

(25) Iterum hæc in cod. 4 desiderantur.

(26) Hic sermo partim legitur in duobus codd. Cass., nempe cod. 11, fol. 222, et cod. 123, fol. 139 b, cum nomine sancti Augustini. Unde illum tanquam S. Augustini fetum in nostris ejusdem doctoris supple-mentis in lucem edidimus. Sed cum nonni e sancu

Ecclesiis pro Dei honore (1) celebrantur, sanctae sint atque venerabiles, tamen hodierna Dominicae resurrectionis dies peculiarem festivitatem habet. Ideo utique, quia omnes alii dies viventium in se tantum continent gaudium, haec etiam laetitiam defunctorum. Communis ergo est, infernis simul ac supernis ista festivitas, quia resurgens Dominus a mortuis, et illic festivitatem dedit, ubi mortem vixit, et istic, ubi victor a morte remeavit. Et ideo bene Psalmista loquitur de hac peculiariter die dicens: *Hæc dies quam fecit Dominus; exultemus et lætemur in ea* (Psal. cxv. 1, 24). Annuntians enim Dominicam resurrectionem non supernis tantum, sed infernis, diem salutiferam exultationis indixit; quia descendente in tenebrosam inferorum caliginem (2) Domino etiam illic tunc absque dubio dies splendidissimus fuit, ubi salvator illuxit. Unde pulchre evangelista q. lect. *Et illud, inquit, in tenebris lucet, et tenebras eam non comprehenderunt* (Joan. 1, 5); quia licet, et in tenebris Dominus ascenderit, tenebrae tamen obscuræ non sensit. Tenuit in illo noctis horrore (3) inviolabilem majestatis suæ splendorem lux sempiternæ naturæ, ac sic non lux a nocte, sed nox a luce superata est.

II. Lætetur ergo, dilectissimi, et exultemus in Domino. Hodie enim nobis data est a Domino uxor salutis, secundum illum quod idem Psalmista in consequentibus ait: *Deus Dominus, et illuxit nobis* (Psal. cxvii, 26). Et quid adhuc addidit: *Constitu te, inquit, diem solemnem in confrequentationibus usque ad cornu altaris* (Ibid.). Completum etiam hoc hodie in Ecclesia Dei video, nam cum usque ad cornu altaris omnia religionis conventibus plena sint, ista Scripturam sacræ Ecclesiæ plenitudo complevit. Dies ergo hic, dilectissimi, dies est resurrectionis et vitæ. Facit enim per Quadragesimam gratiore delectabilior gratulatio, quia ad tristitiam rerum juncti sunt dies remissionum, ut patientiam utque statim remuneratio consequatur, secundum illud: *Qui seminant in lacrymis, in gaudiis metent* (Psal. cxv, 5). Quicumque ergo seminasti in lacrymis, capita præmia exultationis. Sciat se unusquisque quo majora seminavit semina fleuum, majores (4) fructus capere gaudiorum. Species ergo futurarum beatitudinum (5) jam in presentibus continetur. Sicut enim nunc est relaxatio post strictionem (6), sic et in futuro erit requies post laborem.

Leonis reperitur in tribus Florentinis codd., nempe bibl. Laur. Plut. 17, cod. 57, p. 6; ibid. Plut. 23 d xir., cod. 10, p. 70; et Bibl. ædil. cod. 143, p. 205 b. Hic totus habetur, qui partim tantum apud Montem Cassinum. Stylus S. Leonem magis sonat quam S. Augustinum, et hæc interpellatio *dilectissimi* frequentius ab eo usurpatur. Unde hunc sermonem melius sancto Leoni accommodatum, et ampliorem hic representare operæ pretium duximus.

(1) Cod., per Dei honore.

(2) Cod., in tenebrosa... caliginem.

(3) Cod. male, horr. r. m.

(4) Cod. male, maj. re.

(5) Idem, item, b. aitudinem.

III. Unde obsecro, dilectissimi, cum universa Ecclesia (7), præcipue vos qui in novam salutem regenerati (8) candida indumenta sumpsistis, ut munus quod accepistis, purum immaculatumque teneatis, ut nitorem vestri habitus etiam in conversatione servetis, et tam candida sint corda vestra quam vestimenta vestra. Audistis evangelistam dicentem hodie quod quicumque in Deum credunt, ii filii Dei sunt. *Dedit enim eis, inquit, potestatem filios Dei fieri, his qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis neque ex voluntate (9) viri, sed ex Deo nati sunt* (Joan. 1, 12). Ergo, et vos non estis nunc ex carnis conceptu editi, sed ex Deo Patre generati. Superest ut conservetis per sanctæ vitæ conversationem sanctæ originis dignitatem, et vere juxta id quod Apostolus ait: *Sicut modo genti infantes rationabile (10) sine dolo lac concupiscite, ut non eo crescatis in salutem* (1 Petr. ii, 2). *Et pax Dei quæ exsuperat omnem sensum custodiat corda vestra, et corpora vestra* (Philipp. iv, 7) per Dominum nostrum Jesum Christum, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO V.

In natali sancti Pauli (11).

(Dictus apud ejus Ecclesiam.)

I. Gemina hodiernæ festivitatis nobis, fratres charissimi, renovantur gaudia, dum annua Victoris mundi percollimus natalitia. Unde exultantes in Deo et immensas ejus ineffabili majestati referentes laudes, iugenti lætitia gratulamur, et nimirum affluentissima jucunditate lætari oportet, quia quoties sanctorum memoria celebratur, nimio fidelium mentes gaudio replentur, et spiritualibus admodum profectibus illustrantur, in id quod eorum præsentia adesse non ambigitur. Convenientibus ergo nolis, charissimi, huic sacratissimæ aulæ eandem in medio nostrum egregium prædicatorem assistere (12) et spirituali atque invisibili quodammodo pariter nobiscum in hac ejus celeberrima solemnitate credimus gratulari. Et ideo nulla debet, dilectissimi, quemquam Christianorum ad occurrendum huic venerandæ ecclesiæ, ubi sanctam ejus quiescit corpus, desidia irretire torporis, præcipue autem cuncti Romanæ orbi et finitimis commorantes regionibus; quam totam (13) accelerare præ omnibus congruit, nam (14) si universi de extremis mundi partibus, neque austeritatem acerrimi itineris, neque prolixitatis terræ spatia metuentes, eo quo (15) valent tempore, apostolorum

(6) Codd. Cass., *distinctionem*.

(7) Idem, *cum universam Ecclesiam*.

(8) Idem, *regeneratio*.

(9) Cod. Cass., *voluptate*. In cod. Florent. desunt hæc verba, *neque ex voluntate carnis*.

(10) Cod. Florent. et codd. Cass., *rationabiles*.

(11) Hic sermo educitur ex. Bibl. Laurent. Plut. 23 dext., cod. 10, pag. 85 b, ubi nomen sancti Leonis præfixum habet. Unum habemus codicem, et deest finis.

(12) Cod., *assisti*,

(13) Col., *totius accelerari*.

(14) Id., male, *quam*.

(15) Cod., *eoque*.

devote se presentari inhiant liminibus (1), quid Ro- A
mani cives excusationis proferre in eo quod (2) præ-
sentialiter assistentes dissimulant saltem in eorum
occurrere festivitatem, dum eorumdem apostolorum
precibus defensionis tueri noscuntur ope.

II. Hostiæ quoque die (3), quo ipsi apostolorum
principes martyrio sunt coronati, devotissimo affectu
in ecclesia beati Petri apostoli properantes ejus ce-
lebravimus solemnitatem; etenim oportebat ut ejus
qui principatum promeruit adipisci apostolatus, præsens
celebraretur festivitas. Hodie vero doctoris gentium
et totius mundi illuminatoris natalitia colimus. Nam
licet pariter ambo martyrii bravium sumpserint,
propter confluentis tamen populi frequentiam in illam
diem beati apostoli Pauli festum (4) inerat ratio
transferendi: ut sicut in beati Petri aulam universa
convenit multitudo, ita in ejus coepostoli Ecclesiam (5)
eadem pariter annexa conflueret populi congregatio,
æqualiterque omnibus inesset letandi devotio. Et
ecce plures aut desidiæ (6), aut sæcularibus dediti cu-
ris, ad hanc distulerunt præstantissimi beati Pauli
advenire aulam. Quapropter, fratres charissimi, abji-
cienda est omnis mundana cogitatio (7) et tempora-
lis lucri desideria respuenda, eoque omnes quo va-
losum annis ad celebrandam sanctorum memoriam,
maxime beatorum Petri et Pauli apostolorum princi-
pum natalitio (8) occurrentes. In amorum ecclesie
devote pariter aggregati conveniamus, ut sicut pares
eos honorum infula divina illustravit dignatio, illos
sic habeat in solemnitatibus devotio.

III. Illo enim beatissimus prius quidem Saulus et C
postmodum Paulus, prius inquam persecutor, post-
modum prædicator, Judaicæ crudelitatis infectus sæ-
vitia, nimis ferocitatis adversus Christianos exarde-
scebat insanis. Nam sicut in Actibus apostolorum
continetur, accepta a principibus sacerdotum pote-
state ut si quos cultores (9) Christianæ religionis
invenire potuisset, victos in Jerusalem deduceret,
ibat tremens, magna irreptus sævitia, et subito ce-
lestis radii splendore illustratus ac perterritus audivit
vocem de cælo dicentem sibi: *Saul, Saul, quid me
persequeris? Durum est tibi contra stimulum calcitrare*
(Act. ix, 4); et protinus cadens in terram oculorum lu-
men amisit. O magnæ pietatis omnipotentis Dei nostri
benignitas! O inestimabilis longanimitatis misericor-
dia! Modicum eum perterritum, ut multipliciter conso- D
laretur.

(1) Cod., *limina*.

(2) Cod., *in eoque*.

(3) *Deest die* in cod.

(4) *Deest festum* in cod.

(5) Cod., *Ecclesia*, et supra *au'a*.

(6) Cod., *desidiis*.

(7) Cod., *omnis mundanæ cogitationis*.

(8) Cod., *natalitia*.

(9) Cod., *eorundem*.

(10) Legitur hic sermo, cum nomine sancti Leonis,
quatuor in codicibus Florentinis, nempe Plut. 20,
cod. 1, p. 211, et Plut. 17 cod. 41, p. 107. Bibl.
Laurent. et in Bibl. vatic. cod. 158, p. 128, b, et
cod. 143, b.

(11) Codd., *solemnitas*, male.

SERMO VI.

De Annuntiatione beate Mariæ virginis (10).

Virginalis hodie solemnitas (11) linguam nostram.
fratres, ad præconium vocat, et in præsentem vitam
qui convenerunt, prætor utilitatis efficitur; et
valde competenter. Castitatis enim mater est (12) et
femine gloria sexus. Propterea quæ in tempore ma-
ter est, semper virgo permanet. O quam concupisci-
bilis congregatio! Ecce enim et terra et mare me-
nera (13) Virgini offerunt. Illud (14) quidem nubibus
dorsum tranquille (15) subternens, imbrem effudit;
hæc gradientium sine impedimento dirigens vestigia,
cælitus munera confert. Gaudent enim naturæ et
mulieres honorantur, atque corrascant humanitas.
Ubi enim abundavit peccatum, superabundavit et gratia
B (Rom. v, 20). Convocavit nos beata Maria, immacu-
lata virginitatis ros (16), rationalis secundi Adam
(17) paradisi, officina unitionis naturarum, solenni-
tas salutaris commutationis, thalamus in quo Ver-
bum desponsatum est carne animatum, naturæ rubus,
quem divini partus ignis combussit. Vere levis (18)
nubes, quæ eum quem (19) cherubim et seraphim
contremiscunt, cum corpore portavit. O cælestis
imber! O purissimum vellus, ex quo Pastor ovium
indutus est! Maria mater et ancilla, virgo et cælestis,
sola Deum et hominem ferens. Fons terribilis, dis-
pensationis tela, in qua ineffabiliter incarnationis
texta est tunica, cui operi (20) quidem superspector Spi-
ritus sanctus est, textrix autem altissimi obumbrans
(21) virtus; vestit autem antiquum Adam indumentum
C florido. Hæc sancta et immaculata caro est. Sed et
radius hujus telæ admirabilis gratia (22) existit; arti-
fex vero quod per obedientiam insiluit, verbum Dei.
Nam quis vidit vel quis audivit quomodo in sacra
sanctæ Virginis vulva incircumscriptus Deus habita-
vit, et quæ cælum non capli, ventræ beate Virginis
cepit (23)? Natus est ex muliere Deus, sed non nu-
dus, et homo non purus. Et quia natus est, veteris
hominis peccatum auferens, portam salutis ostendit.
Ubi enim serpens per inobedientiam venenum effu-
dit, ibi Verbum per obedientiam ingrediens templum
vivificum plasmavit. Unde primus peccati discipulus
Cain emerit, inde generis nostri liberator Christus
sine semine pullulavit. Non erubuit amator omnium
mulieris dolores (24); unde emerat negotiatio quæ age-
D batur. Non coliquinatus est, habitans, quam ipse
sine contumelia condiderat. Si non virgo mansit

(12) Codd. male, *materiam et, deinde gloriam*.

(13) Cod. male, *numera*.

(14) Cod. male, *illum*.

(15) Cod. *xlj*, *tranquilla*.

(16) Codd. mal., *nos*.

(17) Codd. male addunt in; et deinde officium pro
officina.

(18) Cod. male, *levi*.

(19) Codd. male addunt *de*.

(20) Cod. male, *operis*, nisi legas *cujus*.

(21) Codd. male, *et altissimis obumbras*.

(22) Cod. 61 male, *gratiam*.

(23) *Id.*, *concepit*.

(24) Sic; forte *uterum*.

matris, purus homo est qui natus est, et non mirabilis A partus; si autem et post partum virgo permansit, ille ineffabiliter natus est, qui sine prohibitione januis clausis ingressus est, cujus conjunctionem naturarum Thomas exclamavit dicens: *Domini meus et Deus meus* (Joan. xx, 28). Non erubescas, o homo; ipse natus factus est occasio salutis. Si non ex muliere nasceretur, nequaquam moreretur; si non moreretur carne, nequaquam *per mortem destrueret eum, qui habebat mortis imperium, id est diabolum* (Hebr. ii, 14). Non est injuria (1) architecto manere in his quae ipse aedificavit. Nam sicut non (2) coinquinat sigulum lutum renovantem id quod plasmaverat, sic non coinquinat incontaminabilem sacro ex Virginitate ventre procedere. Quam enim dum plasmaret non (3) coinquinatus est, per ipsam transiens non pollutus (4) est. Et ut rursus in quo communis libertatis cautio composita est! O ventro (5) in quo contra mortem (6) fabricata sunt arma! O area, in qua naturae agricola Christus, sicut spica, sine semine pullulavit! O templum in (7) quo Deus factus est sacerdos, non naturam commutans; sed eum qui secundum ordinem est Melchisedech miseratus, indutus est: *Verbum enim Dei caro factum est* (Joan., i, 14); etsi Judaei non credunt partum, Deus hominis formam indutus est; etsi pagani detrahunt miraculo incarnationis iudicium manifestum est; propter hoc enim et *Judaeis scandalum, et gentibus stultitiam est* (1 Cor. i, 23). Mysterium resonat, quia ultra rationem est miraculum. Si non Verbum habitasset in utero, nequaquam caro sederet super thronum. Si ideo injuria fuisset in vulvam ingredi, et angelis injuria esset hominibus ministrare. Qui enim est secundum naturam, utpote Deus, impassibilis, propter misericordiam factus est multarum passionum. Nonne ergo ex proventu factus est Deus Christus? Abiit. Propter miserationem, quemadmodum credimus, factus est homo; hominem enim Dei factum praedicamus (8), sed Deum incarnatum confitemur. Propriam ancillam conscripsit matrem, qui secundum essentiali sine matre est, et secundum dispensationem sine patre; si purus homo est, non est sine patre (9), habet enim patrem. Nunc autem idem ipse sine matre ut plasmator, sine patre autem ut plasmatus. Erubescas vel appellatione archangeli, o homo, qui Mariae evangelizavit. Gabriel

dicitur: quid (10) autem interpretatur Gabriel? beatissimae virginis (filius) Deus et homo (11). Ergo quis is (12) qui ab ipso evangelizabatur, Deus erat et homo, praecessit appellatio, ut crederetur dispensatio. Disce causativum praesentis, et glorifica virtutem incarnati, multum in hac re debebat genus humanum, et deficiebat ad debitum. Per Adam omnes (13) peccatum conscripsimus, per quem et servos nos retinebat diabolus instrumenta nostra proferens *tantum scientis corporis* (sic), stabat malus omnium falsarius, concitans contra nos debitum, et postulans ex iudicio (14). Erat igitur necessarium unum e duobus, aut omnibus importari ex iudicio mortem, quia omnes peccaverunt, aut talem dari in compensationem qui totius redemptionis justificatio existeret. Et homo quidem salvari non poterat, subiacebat enim debito (15). Angelus redimere non valebat, deficiebat enim in tali liberatione. Tantum eum, qui sine peccato erat, pro peccatoribus mori oportebat; ipse enim solus relictus est ad mali solutionem. Quid ergo? ipse qui universam naturam mutat, te duxerat ut Deus, et qui in nullo bonitatis deficiebat, adiavit ad iudicatis vitam decoratissimam et mortis solutionem certissimam, quia (16) homo sicut et nos. Sermo enim interpretari miraculum non potest. Moritur itaque qui homo factus est, et hoc liberat quod exciderat (17) secundum Paulum dicentem: *In quo habemus redemptionem per sanguinem eius et remissionem peccatorum* (Coloss. i, 14). O stupenda res! talis (18) negotiatus est immortalitatem (19), et ipse enim erat immortalis. Talis enim alter secundum dispensationem nec erat, nec factus est, nec est, nec erit. Solus iste ex Virgine natus est Deus (20) et homo, non solum quae contra poni et apprehensionem afferre (21) possit, habens dignitatem ad multitudinem eorum (22), sed etiam omnibus sententiis supereminentem; in hoc quidem quod filius erat, id quod incommutabile est ad patrem conservans, in hoc autem quod conditor, id quod virtutis est, indeficienter habens; in amore autem miserandi, et quae compassionis sunt, sine ulla publicans dilatione (23). In hoc vero quod sacerdos (24), id quod ad reparationem erat, digna fide afferens, quorum nihil simile inveniet quis in aliquo aut vicinum aliquando. Attende enim ejus in hominibus amorem (25); volun-

(1) Codd. male, *injuriam*.

(2) Deest non in cod. 61 et quidem male. Klein d. inde renovantem, bene contra cod. 1, qui habet renovatum.

(3) Deest iterum non in cod. 61.

(4) Codd. male *polluta*.

(5) Cod. 1, *ventre*.

(6) Codd., *intra montem*, absque sensu.

(7) Deest t in i. cod. 61.

(8) Cod. 1, *factus est praedicamur*.

(9) Codd. *matre*. Hic quaedam videntur deesse; forte addenda essent: *Si Deus est, non est sine matre, habet enim matrem*.

(10) Cod. 1, *quod*.

(11) Codd. habent *Virginis Deum et hominem*. — Gabriel interpretatur *vir Deus*.

(12) Codd. *his*. Cod. 1, *evangelizabatur*.

D (13) Codd. male, *omne*.

(14) Cod. 61 *ex iudicio*, melius quam cod. 1, qui habet *ex iudicium*.

(15) Cod. 1, male, *debitum*.

(16) Codd., *et quid*.

(17) Codd. male, *existerat*, aut *existeret*.

(18) Cod. 1, male, *tali*.

(19) Codd., *immortalitate*.

(20) Deest *Deus* in codd., sed sensu evidenter requiritur.

(21) Deest *afferre* in eo id., quod verbum supplere praesumpsimus quadam divinatione.

(22) Forte *peccatorum sufficientem*.

(23) Cod. 1, male, *dilatationem*.

(24) Cod. 1, *sacerdotum*; Cod. 6, *sacerdotem*.

(25) Cod. 1, *omnibus amore*.

tate adjudicatus est, et se crucifigente (1) eam quæ erat mortem dissolvit, et convertit perimentium (2) se iniquitatem in iniquorum salutem. Hocinis igitur meri salvare posse non erat, etenim ipse indigebat salvari (3), secundum Paulum dicentem : *Omnes enim peccaverunt, et egent gratia (4) Dei (Rom. III, 23)*. A diabolo peccatum ducebat, quia diabolus ei mortem exportabat in magno periculo, eamque circa nos callide subintrudendo, et jam (5) impossibilis erat solutio mortis. Denique qui missi fuerant a cæcis in medico eam accessabant, unde videntes quidem ipsi (6) prophetæ ultra humanam aeternam rem esse, ad cælestem medicam exclamabant. Et hic quidem dicebat : *Domine, inclina cælos tuos et descende (Psal. cxliii, 5)*. Alius : *Sava me, Domine, sava me (Jerem. xvii, 14)*. Alter clamabat : *Excita potentiam tuam et veni, ut tiberes nos (Psal. lxxix, 5)*. Alius dicebat : *Hæu! me, anima, quis porit misericors a terra (Mich. vii, 1, 2)*. Alter : *Si vere Deus habitaris cum hominibus (III Reg. viii, 27)*. Alius : *Cito apprehendit nos misericordia tua, Domine (Psal. lxxviii, 8)*. Item alter : *Deus, in adjutorium meum intende, Domine, ad adjuvandum me festina (Psal. lxxix, 2)*. Alius : *Qui venturus est, venies et non tardabis (Habac. ii, 3)*. Alter : *Erravi sicut ovis qui perierit, requiro servum tuum, Domine (Psal. cxviii, 176)*. Non desepit igitur diu naturæ oppressionem, qui naturaliter existat rex et Deus. Sed venit qui semper aderat et absolvit redemptionem proprio sanguine, ac dedit pro genere humano in compensationem mortis, quod ex Virgine indutus fuerat, corpus, et redemit mundum ex maledicto legis, de quo clamabat et Paulus : *Christus nos redemit de maledicto legis (Gal. iii, 15)*. Nonium enim natura peccato decepta serviebat. Qui enim redemit nos non porus homo est, o Judæe, sed nec Deus nudus, corpus enim habuit. Omnia hæc si non indutus esset, me non salvasset (8). Sed qui in utero Virginis sententiam tulit, indutus est reum. Ibi terribilis illa facta est commutatio; dans enim se Christus accepit carnem, et idem ipse cum virgine ex virgine; et hic item obumbravit eam, hic autem incarnatus est ex ea; si alter Christus, et alter Deus Verbum, non jam Trinitas, sed quaternitas. Non dirumpas dispensationis unicam, quæ desuper contexta est. Non sis doctor Arrii; impius ille sententiam dividit, tu unitatem non patiaris consuindi. Quis enim apparuit in tenebris et umbra mortis sedentibus. (Isa. ix, 2) homo, et quomodo? quia in tenebris degabant secundum Paulum dicentem : *Qui eripuit nos de potestate tenebrarum (Coloss.*

A i. 13)? Et iterum : *Gratis enim aliquando tenebras (Ephes. v, 8)*. Quis ergo illuxit? David te doceat dicens : *Benedictus qui venit in nomine Domini (Psal. cxvii, 26)*. Quis est iste? die aperite, o David : *Deus Dominus (9) et illuxit nobis (Psal. cxvii, 27)*. Convenerunt naturæ et inconfusa permansit unitas. Venit salvare, sed oportebat ei pati. Nam quomodo ergo poterat utraque homo purus salvare (10) qui non prævalebat; nam et Deus nudus pati non poterat. Ipse existens Deus natura factus est homo, et quod emerat salvabit, quod autem factus est pertulit. Propterea cum synagoga eum spiritus coronasset, sancta Ecclesia priorum dicebat : *Filius Jerusalem, ex-te, et videte coronam qua (11) coronasti eum mater tua (Cant. iii, 11)*. Ipse enim ex spiritus coronam portavit, ut spirituum sententiam dissolveret; ipse in sinu Patris et in ventre Virginis, in ulnis matris et super pectus ventum; sursum ab angelis adorabatur, et deorsum cum telonibus recumbebat. Seraphim non proficiebat, et Pilatus interrogabat (12). Servus percutiebatur, et creatura terrebatur. In cruce constabatur, et in throno erat. In sepulero jacebat et celum tendebat sicut pellem (Psal. ciii, 2). In mortuis reputabatur, et infernus spoliabatur. Deorsum quasi seductorem calumniabatur, et sursum (13) a sanctis gloriificabatur. O stupendum mysterium! vides miracula, et prædico deitatem; aspicio passionem et non abnego humanitatem. Sed Emmanuel natura (14) quidem apparuit ut homo, virgine autem claustrum non dirupit ut Deus, sed sic ex valva egressus est, quomodo per auditum ingressus est. Sic natus est, quomodo conceptus est. Impassibiliter introit, inerrupibiliter egressus est, secundum prophetam Ezechielem dicentem : *Convertit me, inquit, Deus ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ (15) attendit ad Orientem; et hæc clausa erat, et dixit Dominus ad me : Fili (16) hominis, porta ista clausa erit et non aperietur (Ezech. xlii, 1, 2)*. (17) Nullus enim transiit per eam, sed soles Dominus Deus ingreditur et egreditur; et erit porta causa. Ecce approbatio manifesta sanctæ Dei Genitricis et perpetuæ virginis Mariæ. Dissolvatur deinceps omnis contradictio, et sanctarum Scripturarum illuminetur doctrina, ut (18) cælorum regnum obineamus in Christo Jesu Domino nostro, cui est honor et gloria una cum Deo Patre et Spiritu sancto, per nunquam finienda sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VII.

De sancto Dionysio martyre (19).

I. Sanctam atque gloriosam et omni veneratione

(1) Forte crucifigent am.
 (2) Cod. 61, perimentum.
 (3) Codd., salvare.
 (4) Codd., gloriam.
 (5) Codd., etiam.
 (6) Cod. 1, male, ipse.
 (7) Cod. 1, male, omnibus.
 (8) Cod. 1, male, salvet.
 (9) Cod. 61 male, Deus meus.
 (10) Codd. male, salvari.
 (11) Cod. 1, quia; cod. 61, quum.

(12) Cod. 1 male, interrogabant.
 (13) Cod. 1 male, rarum.
 (14) Codd. male, naturam.
 (15) Codd., quem, pessime.
 (16) Cod. 1 male, filius.
 (17) Hæc verba erat, et dixit Dominus ad me; Fili hominis, porta ista clausa, desunt in cod. 41.
 (18) Cod. 61, et.
 (19) Sermo iste qui certe ad sanctum Leonem non pertinet, cum in eo laudetur sanctus Gregorius, et sancti doctoris gravitati non consentaneus videatur.

colendam beatissimi Patris nostri atque pastoris sanctissimi Dionysii, nobis dilectissimi fratres, hodie festivitatem divina pietas renovare dignata est. Quam non minus credimus in caelestibus praedicari, dum a nobis etiam peccatoribus devote veneratur in terris; nam licet omnium sanctarum solemnitatum Christianorum sit animus participes, nobis tamen proprie ac peculiariter in ducis et Patris nostri festivitatem (1) letandum est, ut ubi praecipuus martyris et pontificis glorificatus est exitus, ibi in die ejus martyrii sit letitiae principatus. Quidquid tamen a nobis ejus impenditur servituti, ad laudem sui nostrique referatur auctoris. Sicut enim ipsa vestra, fratres, pia testator praesentia, intelligitis diei hujus recursum (2) ad communem pertinere laetitiam, dum honorem celebraturi concurritis ad annua festa pastoris; abundantiori namque devotione vos credimus praesentis patroni precibus divinae clementiae appropriare, dum solerti studio ad ejus sanctas vigiliis convenitis (3); namque devotionem vestram ille non deserit, cujus vos reverentia congravit. Vestris (4) nempe, fratres, ut pius pater, sanctis congaudet (5) obsequiis, et in suorum exultat numero filiorum.

II. O veneranda nobis sancti Patris nostri festivitas! O vere beata et magnis laudibus praeferranda solemnitas, de qua Dominum angeli collaudant in castris! Sacerdotum coetus magno resultant honore, et martyrum praedicat (6) chorus victoriae palmam, in qua diu clausa ora reserantur in terris, caecorum redeunt caecata lumina, dum dirae abluuntur maculae (7) peccatorum, et vota cuncto uno assumuntur gesta pluribus. Quamvis etenim, fratres charissimi, anni revoluto circuito, ejus nobis sacrae videantur renovari vigiliae, et Christianis populis per spatia temporum novae sint ac stupendae, sed ad Christi gloriam nobiscum virtutibus quotidianae (8) permanent et laudandae. Quis enim huc aeger (9) adveniens, non sanus abcedet? quis delictorum sarcina praegravatus cum gemitu dixerit esse se roem, et non indulgentiam promeretur? hujus certe, ut credo, diei festivitatem multo ante propheta conspexerat, Domino cum diceret: *Domine, dilexi decorem domus tuae, et locum habitationis gloriae tuae* (Psal. xxv, 8). Et beatissimi Patris nostri condigne sacrum transitum praedicans, et Dominum collaudans aiebat: *Beatus quem elegisti et assumpsisti, Domine, inhabitabit in atriis tuis* (Psal. lxxv, 5).

III. Magnum enim et admirabile, dilectissimi,

A hunc viro dominum post apostolos tribuit divina dignatio, cui cum potentiae suae tribuit potestate, qualis cum eo esset gloria declaravit. Iste omnino, fratres mei, iste est beatus ille et vere praedicandus Christi sacerdos et martyr Dionysius Arcopagita, quem apostolorum Acta commemorant, civis Atheiensium nobili progentie ortus, dialecticis et rhetoricis studiis ab infantia rudimentis instructus, in Dione insula Atticae provinciae genitus. Qui ideo Arcopagita dictus est, eo quod in eodem loco qui arcopagus dicitur liberalibus fuerat litteris eruditus, et eandem sectam ejusdem gentis non solum didicerat, sed aliorum eruditissimus doctor inerat. Sed adjuvante nos ipsius misericordia qui per prophetam polliceri dignatus est, dicens: *Aperi os tuum et ego adimplebo illud* (Psal. lxxx, 11), et bruti voluit animalis ora laxari, pauca vobis de hujus sancti signis intimandum credidi, (10) quae vestris sine dubio devotis credimus animis placitura. Quidam etenim in quibusdam Graecis codicibus legendo agnovimus (11), et quaedam relatione nobis virorum sunt nota fidelium.

IV. In Dei nomine Eugippius aristarcus Onesiphoro primicerio salutem. Apices vestrae caritatis (12), Anatolio deferente, suscepimus, in quibus insertum est ut nostrae (13) memoriae nota, vel praeorum vetusta traditione recordata de variis dogmatibus vel sectarum (14) varietate Atheniensium, seu de ritu vel compositione urbis Athenarum (15) vobis rescribere studio litterario curaremus. Et inter caetera in scriptis vestris reperimus, qualiter vobis brevi stylo perstringerem (16) quae in ipsa civitate Atheiensium temporibus apostolorum gesta sunt; vel quomodo Paulo apostolo ibidem supervenienti perinanes philosophias et fallaces rerum imaginationes quidam resistenter. Imo etiam expetistis a nobis ut de Simacbo et Apollinare Chronopagita nec non et de Dionydio (17) Arcopagita qui auditores Pauli apostoli temporibus apud Athenas claruerunt, ut quod de illis scirem vel quali proapia (18) Atheniensium, quaque de stirpe orti sint, vobis luculentius exprimerem. Quod ita secundum imbecillitatem ingenii nostri per transacta retro tempora, traditione vetustatis sicut audire potuimus, vobis (19) per Anatolium, nostrum filium et gerulum vestrarum litterarum, direximus.

V. Athenarum (20) civitas in confinio Thraciae et Lacodaeoniorum posita, situ terrarum montuosa, Ionici maris faucibus interclusa, Aegeo pelago sinistra parte contracta, urbs inclita et antiqua, terrarum

extrahitur ex tribus codd. Florentinis, nempe Plut. 20, col. 1, pag. 258; Plut. 30, cod. 5, p. 262 b; et Bibl. Mugell. cod. 13, p. 222 b.

(1) Sic cod. 13; alii, *festivitatem*.
 (2) Id., *cursum*.
 (3) Cod. 5, *convenistis*.
 (4) Cod. 5, *vestris enim nempe*; cod. 13, *vestri*, male.
 (5) Cod. 13, *sancit congaudent*.
 (6) Cod. 1 male, *praedicabat*.
 (7) Sic cod. 5; alii male, *dira macula*.
 (8) Cod. 13, *quotidie*.
 (9) Cod. 5, *hic aeger perinde adveniens*.

(10) Cod. 5, *forte quod*.
 (11) Id., *cognovimus*.
 (12) Cod. 15, *sanctitatis*.
 (13) Cod. 1 male, *vestra*.
 (14) Sic cod. 5; Cod. 1 male, *secretarum*.
 (15) Omnes cod., *Athenas*.
 (16) Codd., *perstrinxissem*. Forte legendum est *depingere*.
 (17) Sic cod. 5. Deest *de* in aliis.
 (18) Sic cod. 5; cod. 1, *qualis proapia*.
 (19) Sic te um codd. 5 et 13. Deest *vobis* in cod. 1; cod. 13, *supra, traditionem*.
 (20) Codd., *Athenas*.

rum et divitiarum opulentia præ cæteris urbibus pollebat. Hæc posita est in Attica provincia, ubi Cærops et Minander reges gentium claruerunt; ubi Apollo, et Hippocras, et Aristoteles nati sunt, qui toto orbe in ipsis temporibus sapientiæ floribus fulserunt. In hoc tempore (1) Cærops et Minander reges, simulacrorum cultores exstiterunt, idolorum quippe superstitionis religio primitus apud eos reperta emicuit. Quinque etenim regionibus dispersita describitur. Prima regio est quæ Ægæum mare respicit, mons supereminens (2) urbi, ubi Saturni et Priapi aurea simulacra variis celantur illusionibus, quam regionem Chronopagium Græci nuncupant; Chronon etenim Græci Saturnum vocant. Secunda regio Athenarum est quæ respicit contra Chium (3), ubi terribitus miræ magnitudinis ierat, et (4) ubi fauni agrestes homines a pastoribus, diebus constitutivolebantur. Tertia regio urbis est Athenarum, quæ respicit portum Neptuni, ubi simulacrum Dianæ et Neptuni Ægæi colebant. Quem locum Popedon pagani appellant; Græci enim Neptunum Popedon dicunt. Quarta regio Atheniensis urbis est, ubi idolum (5) Martis et Herculis simulacrum ponebatur (6), quæ (7) est in colle Tritoniæ: mons in medio ubi bis positus, ubi concursus totius populi, luna renascens, veniebat ad colendum scilicet Martem et Herculem, quos deos fortissimos adorabant; quem locum Græci Ariopagium vocant: Aris enim Græce, Mars Latine dicitur. Quinta regio urbis Atheniensis est quæ respicit ad portam Sichæam, ubi idolum et simulacrum Mercurii positum est, qui locus Ermipagos nominatur; Ermis enim Græce Mercurius dicitur. Hæc urbs maris terræque, silvarum et montium, fluminum et viatorum (8) opulentia præ cæteris urbibus Græciis (9) nobilissima floruit; et quæ tunc caput (10) urbibus cæteris præferabatur modo gentium impetu oppressa et intercepta (11) deprimitur.

VI. Apollo dicitur esse (12) Apollinis ejusdem nobilissimi Atheniensium principis prosapia derivatus, cujus pater Nicolaus, vir magni ingenii, litterarum studio pollebs civis et inclytus Argolicæ artis magister. Cujus filius Apollo dum inter philosophorum scholas clarus haberetur, et authenticas bibliothecas revolveret, dumque (13) deditus esset philosophiæ et vanis superstitionibus, audivit Paulum apostolum nova et inaudita antea dogmata prædicantem. Qui dum ei

nam, quam Paulus apostolus Athenis edocuit. Itaque ergo vanas superstitiones gentium, proculutus pedibus (15) Apostoli, deprecatus est ut ei veram doctrinam et viam salutis ostenderet, sequæ jam Christi non Saturni dicebat (16) esse discipulum.

VII. His ita gestis, cum quadam die Paulus Ariopagium vidisset, beatum Dionysium interrogare cepit quid coleret aut quibus (17) numinibus in tam spatioso et venerabili loco inerviret (18). Cui ait Dionysius: Deos, quos coluerunt patres nostri, quorum virtute et solertia mater terra continetur, hos (19) colimus, et adoramus aras, quæ Martis et Herculis, Mercurii et Priapi nomine et honore sacratæ sunt. Dum vero Paulus singula altaria et simulacra falsorum deorum perustraret, inter alias aras reperit (20) altare unum, in quo erat deo scriptum: *Deo ignoto* (Act. xvii, 23). Et conversus ad eum Paulus, et ad reliquos qui eum comitabantur, (21) interrogavit illos quis esset deus ille ignotus? Cui respondit inter cæteros Dionysius dicens: Adhuc non est ipse deus demonstratus inter deos: sed est incognitus nobis, et venturo sæculo futurus; et ipse est Deus qui regnabit in celo et in terra, et regnum ipsius non accipiet finem. Interrogans iterum Paulus: Quid vobis videtur? homo erit aut spiritus deorum? Respondentes dixerunt: Quia et verus Deus et verus homo, et ipse renovaturus est mundum; sed adhuc ignotus est hominibus, quia apud deos in celo conversatio est ejus. Paulus dixit: Illum Deum (22) prædico vobis quem incognitum usque nunc habetis. Natus enim de virgine sedet ad dexteram Patris verus Deus et verus homo, per quem omnia facta sunt. *Notus est in Judæa Deus, et in Israël sanctum nomen ejus* (Psal. lxxv, 2). Quem incognitum usque nunc habetis modo cognoscite, quia ipse est solus Deus, et præter illum non est alius Deus, qui vos de morte reduxit ad vitam, qui coelum et terram, homines et angelos in unitate regni sui conjunxit, *Qui vivificat et mortificat* (1 Reg. ii, 6); *qui claudit, et nemo aperit; qui aperit et nemo claudit* (Apo. iii, 7).

VIII. Hæc et alia plurima Paulo prædicante, cum per singula templa prædicaret Christum Dei filium esse, Dionysius veram doctrinam et dogmata salutis accipiens, et nihil esse idola quibus serviebat ac demonia magis quam deos esse recognoscens, Spiritum quoque sanctum et verba vitæ in Pauli doctrina evidenter sentiens, divina gratia instigatus, ad Paulum

(1) Cod. 5, in hoc magnopere tempore.

(2) Cod. 15, supereminet.

(3) Cod. 5, contra trachium.

(4) Deest in cod. 15.

(5) Cod. 4 male, idolorum.

(6) Cod. 5, qua.

(7) Cod. 15, ponebatur.

(8) Sic cod. 15; alii, viectorum opulenta.

(9) Codd., Græce.

(10) Sic cod. 15. Vox caput deest in aliis.

(11) Cod. 5, intercepta.

(12) Sic cod. 15. Deest ab in aliis.

(13) Deest que in cod. 1. 4 et 5, sed habetur in cod.

15. Cod. autem 5 male, deditus erat.

(14) Cod. 5 male, valebat.

(15) Cod. 4 male, provolutus pedibus.

(16) Cod. 15, prædicabat. Cod. 5 præferbat, in quo antea deest particula jam.

(17) Cod. 15 male, quid.

(18) Cod. 5 male, inerviebat.

(19) Deest hos in codd. 4 et 15.

(20) Desiderantur cætera in cod. 5, cui deest pagina una.

(21) Cod. 15, qui cum eo comitabantur.

(22) Deest vox deum in cod. 15.

eorum neprecareur, ut (1) ejus discipulus esse mere-
retur. Cumque die altero iter ageret Paulus, cæcus
quidam oculorum luce privatus, Pauli se postulat vir-
tute sanari. Mox ergo sanctus apostolus, Domini et
magistri sui Jesu Christi (2) in-iator effectus, cru-
cem ejus diu clausis oculis imposuit dicens: Christus
videlicet Dominus et magister noster, qui oculis lu-
tum imposuit cæci nati, et lumen illico accipere me-
ruit, ipse tuis oculis potentia sua lumen restituit.
Tum mirum in modum lumen accipere meruit oculis
cæcus natus, quem (3) his verbis statim adorsus est
dicens Paulus: Vade ad Dionysium, et dic ei, quia
Paulus servus Christi Jesu ad te me misit, ut inemor
sponsionis tuæ ad eum venire non pigriteris, quate-
nus baptismum salutis accipiens, ab omnibus absolvi
possis nexibus delictorum. Mox is qui lumen receperat
obedientia pedè verba jubentis implevit, et ad
Dionysium properans, Pauli ei verba per ordinem
nuntiavit. Sed electus jam (4) Domini Dionysius ut
cæcum respexit (5) firmis luminibus incidentem, his
eum verbis allocutus est dicens: Tunc es ille quem cæ-
cum natum euncti cognoverunt a fines? Cui ille re-
spondit: Ego nempe sum, qui cæcus natus sum, cui-
que usque nunc lux mihi vitæ est negata præsentis
(6). Sed ipse Paulus qui tibi ad se venire mandavit,
invocata Jesu Christi magistri sui virtute, sanitatis
mihi lumen indulsit (7). Tunc protinus sorgens ad
beati properat mandati (8) monita Pauli. Quid diu-
tius moror? Confestim credidit, et sacri baptismatis
unda respersus, abnegatis erroribus paganorum, ejus
se tradidit magisteriis imbuedum; ac deinde ipso
Paulo jubente Christi Evangelium prædicavit. Qui de
Thessalonica convertens plures ad viam salutis, ma-
ximam (9) partem illius provincie convertit ad
fidem.

IX. Hunc etiam beatissimum virum sancti Spiritus
ardore succensum (10), cum in cruce mundi Dominus
Judæorum manibus penderet affixus, et sol sui Do-
mini mortem expaveccens, lucis suæ radios in te-
træ noctis mutaret horrorem, et mundi climata tene-
brarum nocte texitisset, dixisse ferunt: Hæc nox,
quam nostris oculis novam descendisse miramur,
totius mundi salutem advenisse monstravit. O vere
sanctum vatem! o vere divina perfusum luce, qui
sic erat beata jam sorte prælectus, ut qui necdum
sacro erat fonte renatus, paganus (11) adhuc membris,
tanti valeret mysterii (12) esse reator. Nam cum tot

pe eum tres libros mirificos scripsisse referunt (13).
Unum qui dicitur *Antihæresicos*, hoc est, contra
omnes hæreses volumen; unum *de Contemptu mundi*
et *novem Ordinibus angelorum*; unum qui, ut aulivi-
mus, Constantinopolitanis scriniis retinetur (14).
Hunc etiam sanctum virum beatus Gregorius in ho-
miliis suis verum et antiquum Patrem omni cum vone-
ratione collaudat.

X. Qualiter autem sub Domitiano Christianorum
persecutore per martyrii gloriam transiit ad supe-
rus, passionis ejus vobis lumen (15) innotuit. Nos au-
tem ex ingenii imbecillitate et segni scientia, non
tam temere quam felici præsumptione, ob amorem
et reverentiam sanctissimi Domini et patroni nostri
vestræ charitati ob ædificationis gratiam breviter hoc
innotuimus, scientes hoc (16) quia si quid vobis ser-
vitudinis impendimus; vestris nos sine dubio apud san-
ctum martyrem precibus adjuvetis. Operæ pretium
et hoc reor, ut inter tanti patroni sacerdotis et mar-
tyris solemnitatem beatorum etiam Rustici et Eleu-
therii memoria recitetur, ut ubi uno die pro Christo
subierunt martyrium, ibi in die eorum martyrii sit
veneratione digna festivitas. Namque cum in omnium
martyrum (17) sanctorum commemoratione lætandum
sit, in horum tamen excellentia martyrum merito
exultantius glorandum est, quos gratia Dei in tan-
tum apicem inter omnia Ecclesiæ membra provexit,
ut eos Christi gratia et electio pares, et labor simi-
les et finis fecisset æquales.

XI. Isti sunt enim viri sancti, patres tui, per quos
tibi, Gallia, Evangelium Christi et gratia salutis
resplenduit, et quæ eras mater erroris, facta es filia
(18) veritatis. Isti sunt sancti tui patres verique pasto-
res, qui te regno (19) cœlesti tradiderunt aptandam,
Quamvis enim multis aucta victoriis jus regni tui
terræ marique distenderis, minus tamen est quod tibi
bellicus labor contulit quam quod christiana pax per
horum pretiosorum martyrum ora (20) subegit. Nam-
que ignorans tuæ dignitatis auctorem, cum cæteris
dominari gentibus videreris, magni nempe subacta
(21) serviebas erroribus. Nam quanto tenacius eras
per diabolum vincata (22), tantum es per eorum pas-
siones mirabilius absoluta. Felix es, Gallia, quæ tan-
tos se tales meruisti suscipere sacerdotes. Felix es,
Parisius, cujus glebæ meruerunt (23) tantorum mar-
tyrum cruore rigari. Ecce trium martyrum gloria

(1) Cod. 13, et.

(2) Deest *Jesu* in cod. 1.

(3) Cod. 1 male, *quæ*; in cod. autem 13, *quem*.

(4) Deest *jam* in cod. 13.

(5) Sic cod. 13. Deest *respexit* in cod. 1.

(6) Cod. 13 male, *præsentis*.

(7) Idem pessime, *inclusit*.

(8) Codd., *mandatis* absque sensu. Forte *mandatus*.

(9) Hic male ad t. cod. 1 *viam*.

(10) Cod. 13, *accensum*.

(11) Cod. 1, *paganis*.

(12) Id., *ministerium*.

(13) Id., *referuntur*.

(14) Co. 1. 13, *destinetur*.

(15) Sic cod. 13; cod. 1, *volumen*.

(16) Deest *hoc* in cod. 1.

(17) Deest *vox martyrum* in cod. 1.

(18) Cod. 13, minus bene, *discipula*.

(19) Codd. male, *regni*.

(20) Codd., *hora*.

(21) Deest *subacta* in cod. 13.

(22) Idem male, *juncta*.

(23) Sic cod. 13, qui supplet verbum *meruerunt*
quod non legitur in cod. 1.

beata premia ambierunt, et quasi ex miltarum honore gemmarum conserto diademate coronarunt. De quorum prasidio, dilectissimi fratres, nostris (3) ad exemplum patientiae et confirmationis fidei preparatis animis, eorum, in quantum possumus, imitemur exempla, ut illos perveniant merita gregis quo recepit fortitudo pastorum. Nam illud nobis, fratres charissimi, magnopere providendum est ut cum praesentibus martyrum festivitibus honoramur, futuris valeamus sanctis eorum co sortitiis copulari. Ecce, fratres mei, ut aspiciis beatorum martyrum auri gemmarumque opia (3) corpora teguntur, et qui hic pro Christo impiis subulserunt colla felicia, terrarum eos principes pronis adorant (4) cervicibus. Quanta eos illic ergo putatis inter angelorum et archangelorum ehoros gloria sublimari, quando hic eorum beata cadavera tantis honoribus extoluntur.

XII. Hic nos fratres et domini, ut superius diximus, pro tanti diei hujus solemnitate vestris auribus non tam (5) temere quam felici devotione intimare curavimus, scientes quod (6) habet quamvis ignara, para tamen devotio et fidelis dilectio, justae retributionis mercedem, sicut ante et nos exporti sumus, et nostri probaverunt majores. Credimus autem atque confidimus inter omnes labores istius vitae ad obtinendam misericordiam Dei semper nos horum specialium patronorum orationibus adjuvandos, ut quantum propriis peccatis deprimimur, tantem eorum sacris meritis erigamur. Et qui in nostris (7) iniquitatibus maceramus, beatorum Patrum nostrorum martyrum precibus fovemur, ista ipso concedente aeterni Filio Patris, qui cum ipso et Spiritu sancto vivit, dominatur et regnat, nunc et per immortalia saecula saeculorum. Amen.

SERMO VIII.

De Absalom: quomodo patrem suum persequabatur (8).

I. Perdidit Absalom sceleratissimum mentem, perdidit sensum, amisit consilium; insecatur patrem, fugat innocentem; insequitur genitorem, usurpat imperium, potestatem corripit, regnum invadit, non ut cum patre societatem regni iniret, sed ut totum regnum patris sanguine praevideret. Perdidit, inquam, Absalom consilium, dum parricidio (9) mercari cupit imperium; amisit sensum, dum per exitium patris consequi desiderat regnum. Festinat, properat, quaerit innocentem opprimere, reus patre superstiti moriturus. At contra David humilis ac mitis cedit homini (10), per equum fugit, declinat hostem, relinquit affectus ne aut parricidae interitus ei luctum afferret,

aut per equum eius reos alium exulceret. Vanam rem filii fugiendo composcere, desiderat declinando parricidae sevitiem temperare. Sed crudelitas mente concepta tam (11) sedari non potuit, quam immanis savitia ad perficiendum facinus provocavit. O innocentia, quantum apud reos periculi suscipis, quantum molestiam per flagitiosos incurris! David sanctissimus tot demones exercitus quia non reliquit offendit; tot populorum rabiem, quia non laesit, incurrit. Absalom unus est reus et infelix, et universus contra patrem spirat exercitus. Armantur in caedem (12) patris fenestrae multorum manus; provocatur in innocentem ulcisci facinus alienum; unius parricidae furor, tot millia insanire compellit; unius dementia demones efficit multos.

I. Offendit enim David filium, quia fratris in eum noluit ulcisci parricidium. Semper enim scelera, dum non resecantur, increasunt, et in augmenta facinorum prosilitur, quoties sedatur (13) impunitate peccatum. Dum enim in Absalom fratris occisi facinus non vindicatur, in parricidium patris recidivum facinus iteratur. Vos, vos, i quam, exercitus insatiosos, admonet, vos affectu pietatis exhortor, cur in alienum facinus irrucitis? Cur parricidae similes ac demones existitis? Deserite, quae, deserite reum, deserite novo supplicio morturum. Forsitan enim si deseritis, cessabit, quem (14), ut auferet, vester numerus provocavit. Certe solus pereat qui naturae vim debellat, solus concidat qui pietatem patris impagnat. Aut enim cessabit, dum puniet, aut perseverabit et periet. Ego enim doleo reum, doleo impium, doleo novo supplicio morturum. Quis te in hoc facinus prosilire, parricida tecterrime, decuit? Quis te furor audere tam immane facinus provocavit? Si offendit, pater est, si laesit, genitor, quia imo nec offendit, nec laesit; vincat ferorem pietas, affectus insaniam superet, crudelitatem natura debellet; aut nunquid te pater, quia non laesit, offendit, aut idecirco te offendit, quia non laesit, qui (15) forsitan non offenderet si laesisset. Redde affectus, exhibe pietatem; tibi parcis, dum a patre manus avertis, quem defendere deberes, si quod audes, alterum audentem (16) cognovisses. Ubi jam solatium patres, ubi prasidium genitores invenient, si filios senserint parricidas, aut quando externa tuta sunt, si domestica nobis obsistant. Bestiae et mutae pecudes pietatis iura consorvant, et quibus natura denegat rationem, non tamen denegat pietatem. Innocentem perimere nefas est, patrem occidere scelus, propebatam jugulare facinus inauditum, et ante hoc tempus

(1) Cod. 1 male, *pollens*.

(2) Id. male, *nostris*.

(3) Desideratur verbum *copia* in cod. 1., sed reperitur in cod. 13. Deinde cod. 1 male, *tegnit*.

(4) Male cod. 1, *adorat*.

(5) Codd., *non temere*.

(6) Codd., *qui*. Cod. 5, sermonem iterum habet scriptum ab his verbis *ignara, para*.

(7) Cod., *quid in vestris*.

(8) Hic sermo, qui ob dicendi rationem sancto Leoni non videtur ascribendus, eruitur ex quatuor

codd. Florent. nempe bibl. Laurent. Plat. 91, cod. 41, p. 157; ibid. cod. 42, p. 129; cod. 43, p. 131, et bibl. Stroziana cod. 46, p. 153.

(9) Cod. 41, *parricidio*.

(10) Sic cod. 13; cod. 11, *homo*.

(11) Cod. 42, *tamen*.

(12) Sic cod. 13; cod. 11, male *calum*.

(13) Forte *celatur*.

(14) Codd., *qui*.

(15) Ibidem, *quia*.

(16) Sic cod. 12; cod. 11, *audens*.

mortaliſſibus cunctis ignotum. Sed ceſſa jam ab isto A
 ſcelere, ceſſa; ne ſemper te boni omnes exhorreant.
 ne audaces ex te, quod non noverint, diſcant; ceſſa,
 inquam, ne qui poſt te tantum facinus perpetravit,
 te utatur auctore. Cur mundo novum facinus tra-
 diſ? Cur doces quod pietatis natura non novit? Cur
 ceſſis quod pietas ipſa horreſcit? Cur audes perficere
 quod novo ſupplicio cogatur Dominus vindicare?

III. Interea parricidæ furor non minuitur, non re-
 frenatur; ardeſcit, in pejus immanis accenditur. Cupit
 facinus conceptum implere, deſiderat ſcelus diſ-
 poſitum iſtantiffime perpetrare. Perpetranti ne-
 ſas (1) tarda ſunt cuncta, feſtinanti ad facinus
 videntur remorari diſpoſita. Cupit parricidium ante
 complere quam agat; feſtinat patrem ante intercipere
 quam occidere; ſui (2) ſanguinem patris, cruorem
 appetit genitoris; timet diſferre vel modicum, ne
 aut ira remorata deficiat, aut ſoria dilata languſcat,
 diſponitur prope bellum, acies dirigitur, pugna pa-
 ratur, cognatas claſſes in ſemet ardeſcant. Inde par-
 ricida exercitum contra patrom inflammatur; hinc Da-
 vid ut pareatur filio abeuntes duces exorat: Parcite,
 inquit, filio meo Abſalom; inde dementia contra ge-
 nitorem inſurgit, hinc clementia, ut parricidæ par-
 catur, expoſcit; inde furor, hinc pietas operatur;
 inde inſania, hinc miſericordia interponitur; inde
 crudelitas, hinc bonitas oſtenditur. Parricida non
 læsus inſanit, David læditur et miteſcit; debellatur
 ab impietate pietas; nec movetur pietas (3) patris,
 nec gladio vincitur, nec terrore mutatur; parricida
 nec ratione frangitur, nec imminente interitu de-
 terretur. Obduratur in poenam, in ſupplicium cogi-
 tur, nec ſalutem jam in aliquo meretur, qui patrem
 ſalute (4) ſpoliare conatur.

IV. Reſpice (5) jam ſceleſtiſſime hoſtis; nefando,
 jam reſpice, parricida. Reſpice, inquam, uſquequa-
 que quaſi in te cuncta converti. Reſpice contra te ab
 ipſa rerum natura pugnari, et quamvis contra te di-
 miltet cælum, moveatur terra, exercitus pugnet,
 tamen aliud ignotum te et inopinatum ſuſtinet bul-
 lum; aliud tibi jam paratum eſt prælium, quod fu-
 gientem excipiat, perpetrantem interimat, feſtinan-
 tem occidat. Non enim iſti exercitus carnis quos
 conſpicias, quos aut tuus furor contra patrem arma-
 vit, aut patris contra te neceſſitas provocavit, qui
 quamvis digno contra te exerant gladios, vibrent en- D

ſes, lanceas torqueant, ut dolor læſi patris tuo inter-
 itu diluatur, tamen te fugientem arbor excipiet,
 rami interiment, igna ſuſpenderent. Adeſt, inqu m.
 arbor quæ nec patrem, ut tibi parcatur audivit, et
 juſſa Dei implere contendit, nec poteris hoc bellum
 impunitus eradere, qui genitori necem conatus eſ
 irrigare. Igitur commiſſo bello proſternuntur hoſtes,
 adverſi cadunt, inimici vincuntur, nudatur hoſtis,
 deſeritur parricida, jam ſuam in ſuis concipit po-
 nam, jam ſupplicium debitum ſibi ſuorum interitu
 recognoſcit, jam timet, jam formidat, jam proprium
 meditat interitum. Denique animal petit, nulam
 conſerndit, dat ſe in (6) fugam præcipitem, paratam
 prope feſtinat ad arborem, cui traditur, et icetu vio-
 lento immiſſus a ſali (ſic) ſubducto, et ſubter in
 B campis elapſo inſeritur ramis, obligatur lignis, trans-
 fixo gutture colligatus ac pendens. Jam mortuus ab
 omnibus invenitur, quem jam nec cælum potuit vi-
 vum conſpicere, nec terra ulterius ſuſtinere.

V. O nefandum meritum parricidæ, injuriam patris
 non pugnantis gladius, non hoſtilis manus, non ja-
 culantis icetus defendit, ſed vindicant ligna, ulciſcitur
 arbor, rami defendunt, nec eſt ulla creatura, quæ
 mota non fuerit, cum ipſum Dominum ſenſerit mo-
 veri auctorem. Ideo redeunt cuncti de bello, parricida
 auctore bel i (7) proſtrato, cujus ſanguine aelus di-
 luitur, cujus ſupplicio immanis crudelitas ſepelitur.
 Gaudent omnes, cuncti lætantur, ſolus David plangit
 filium, parricidæ lamentatur interitum. Quid plangi,
 glorioſe pater? Quid lamentatione (8) quaſi Abſalom
 quod auſus eſ comprobari? Quid ſces ſceleſtum,
 quaſi eum perpetrare volueris parricidium. Frangitur
 C gloria victoris exercitus, etiam ſtetur hoſtis interitus,
 nec lætitia eſſe poterit in victoria, dum parricidæ
 plangitur poena. Ille tuus non ſuit filius, qui ſic vio-
 lavit paternos affectus. Ille tuus dici non meruit, qui
 jus patris altiffimi violavit. Te non contempſerunt
 exercitus, non duces quibus pro tam ſceleſto manda-
 ſti, ſed illa arbor, illa te ulta eſt, illa defendit, illa
 læſi patris injuriam, quæ te non audierat, vindicavit.
 Defenſio tua ſecuritate (9) patribus attulit, et par-
 ricidæ audeciam removit, per te Injuria nature
 defenſa eſt, et paterna pietas revocata. Novo enim
 ſupplicio debuit interire, qui ſæculo novum ſcelus
 patris exitium voluit intuliſſe.

(1) Cod. 11 perpetranti in nefas; cod. 13 perpetrante
 nefas.

(2) Codd. ſicut.

(3) Hæc verba deſunt in cod. 11, ſed leguntur in
 cod. 12.

(4) Illic cod. 11 addit iterum in aliquo.

(5) Cod. 13 reſpice, ... jam reſpice.

(6) Sic cod. 15, cod. 11 male in se.

(7) Cod. 11 auctori bello

(8) Sic cod. 12; cod. 11 lamentantia .. comprobant.

Cod. 16 lamentando.

(9) Codd. mal. ſcuritate.



INDEX

BERUM ET SENTENTiarUM MEMORABILiUM.

—Numeri numerati rotundi, inter cetera ponunt, respondent se que etiam inter uoces in Bibliothecarum Descriptionibus ponuntur; arabici Lectorum respondent ad numerum ceteri claudere explicant.

A

Abbas Abbas collectio canonum, cxc.
Abasem procurantes qui pax canonica uoluerunt,

115
Abstinencia a carnalibus que bona, et que superstitiosa, 111.

Acti episcopi CP. fragmenta de Petro, episcopo Antiochano, et Iuano Antiochano, episcopo Apameno, 342
Quae demonstrant, 313. Ad eam scribitur: Iam papa, ut sciretis Ecclesie Alexandrinae a dicitur, ibid. Rescriptum Acti, 315. Demonstrat a Felice papa, quo hereticos a se demones receperat, 317, 319, 330.

Acacius, qui cum Petro Antiochano se cum communi Acte fecerat, per alios co-municatus e detegitur, 372, 373. Exsecutus est damnationem a sede apostolica lata in praevicacitate, 383. Recedens a damnatione concilii in damnatus est, 386. Impudenter distulit Acacius ueni in potestate, et postquam exultans diffidit, ibid. Episcopum secunda: cuius catholice dicitur excludendum, et Petrum manifestum hereticum, sed quoque executione damnationem, catholice potestati permitti subrogari, 358. Colendiam tertiam sedis, episcopi fecit et postquam, et hereticum Petrum sua potestas est dispensatione sublati, ibid. Quando uenit, obtulit potestatem, 358, 359. De Basilio tyrannum rotandi ad apostolicam sedem, 364. Zenon imperator professus est se cuncta gentes Acacii consilio, 358, 367.

Acacius nullo privilegio impugnetur, et de secunda sede paret ferre iudicium, 364. Sententia in Acacium apostolice tantum praesentis nomine edita, cujus erat utique potestas, 360. Secreta directi, et cur, ibid. Non fuit opus synodo ad eum ferendum, 316, 364, 371 et seqq. Plurimum tamen in Italia congregatio sacerdotum cognovit eum rationabiliter fuisse prelatum, 361.

Acacianae uox documenta in duobus codicibus collecta, cxxix. Quae esse debent integra eodem documentorum collectio, cxxix. Undecim documenta huius eorum a, e-crypha, cxxv. A Graeco collecta ante quintum concilium, cxxvi.

Accusatores qui refellendi, 95, 236, 657-662, 681. Nominati tamen in causa propria accusandi licentia denegata, 681. Accusatur multa crimina obiectis, s. primum; robare non ualerit, ad cetera non admittatur, ibi. De episcopo accusato e, ibid.

Acheriana collectio explicita, cccvii.
Adem mortalis factus ex peccato, 165, 166. Anathematizatur qui dixerit eum mortalem factum non peccati merito, sed necessitate natura, ibid. Pe agitur error hac in re notati, 176. Doctrina catholica exposita, 179.

Additiones Dionysium quem, cxxxix et seqq. Fontes, uale additiones eiusmodi fuerunt derivata, cxc.

Additiones Isidororum quem, cxxxv et seqq. Harum additionum praesentia, cxxi. In Gallia collata, ibidem.

Adulterium penitentia, 115. Adulterium in utroque sexu condemnat christiana religio, 186. Viri cum adulteris uxoribus non conueniant, et cur, ibid. Adulteris ualidibus communi denegat: idem et de uiri, si eorum delictum probetur, ibid. Adulter est uir, qui uivente uxore aliam ducit, et mulier, qui alium ducit, etiamsi dissociatum uidet a uir conjugium, ibid.

Aelius, non uero Joannes, fuit episcopus Thessalonicum tempore synodi Sardienensis, cxxv.

Africanorum canonum celebritas, cxxv. De canonibus Africanis fere, ibid. et seqq. De uulgaris Codice canonum Ecclesiam Africanam, ibid. Codex Canonum. Collectio Africanorum canonum in rita collectionibus Hispanica et Isidoriana anterior est collectione Hispanica, cxxv. Duo antiqui Africanorum canonum a collectores, cxxv, cxxvi.

Africanorum non repetendi in concilio ceteris anteriorum concilio uocati, cxi, cxi, 659 not. 681 not. Aliquod in repetitione quidem uoces mutata uel addita, 649 not., 659 not., 681 not., 681 not.

Africanum concilium contra Pelagianos sub Zenone celebratione. Vid. Pelagianum.

Agabus episcopus Hierosolymis, cxcii.
Agabus, 123, 136.

Agathensis a-uasi canonis uulgari post ea eadem quod dicitur septimum sunt addita, 631. Euzoianum canonum non uocari qui uariis, cxxix.

Alexandria Ecclesiam schisma cum duobus episcopis, uno catholico, altero haeretico, 360.

Alexandrinae episcopi potestas, 35 in Egypto concilio, 444.

R. Agypti Theopontis episcopi egrotatio in craterem suo 418 commemorata, 328. Quando uenit in haemum et cur, 329.

S. Ambrosii et synodi Mediolanensis episcopi ad Sordicum uenit a Joannibus, 389.

Amantius imperator a Galieno literas accepit, 338. Eius pietatis uirtus in uita privata, 340. Imperator a-frenavit popularem tumultum pro rebus Indiarum, 343.

Anacletus II papa cum uoluerit concilio Achaicum resistere, et uide uita affirmativa sententia, quam f.ama creditur, 330 not. Ita fragmenta eadem postquam in perperam trahit, Galieno asserenda, cxxvi.

Anycranus canones ex uersione Isidoriana, 106. Ex Priera, 482. Qui episcopi in Anycranus synodo conuenerunt, 107 not. Canon uenerabilis, alius dicitur Anycranus quibus in c. Hecionibus de episcopo Latinorum accommodatus, 190 not., 771. Id scribitur etiam, 12. Et a Martino Bracarum, 775. Notatio e ronica Anycranus concilio prima a Graeco fonte dimanat, cxxv. Anycranorum Patrum catalogus, qui cum ciuitatum et provinciarum nominibus in uulgus concilio exhibetur, a Graeco codicibus alienis et suppositis, cxxv. Oculi interlocutio Anycranus concilio praesentia: L. celebri ordine Carthagini, supra huius ostenditur, 33.

Andromachus uir illustris a sede apostolica Constantiopolim missus, ut Acacium ad communionem reuocaret; sed obtinere non potuit, 356, cxxv.

Andreas et; inter a clericis sine certa et maxime officii necessitate non aduocanda, 661.

Angelus qui et quatuor cum haeticis non nominandi, 458 not.

Angelici haeretici, 450 not.

Angeles a. b. b. collectio Capitularium, cccxxxv.

S. Anselmi episcopi Lucani collectio canonum, cxxv et seqq. Quasi de auctore, cxxv. Iudicium de ordine, cxxv. Qui de collectione m. Basilice Vat Anselmo attribuit, cxxix. Apologeticum pro Gregorio VII contra Guiberum alius opus Anselmi, cxxv.

Anselmus II, episcopus Mediolanensis, ad quem directus. collectio saeculo nono, cccxxxv.

Antiochena synodus anni 579 quid egerit, cxxv. Tomus Occidentalis in ea productus et lectus quis fuerit, cxxvi.

Antiochena canonum ex uersione Isidoriana, 425. Ix Priera, 533. Horum canonum celebritas, cxxv. De eorumdem auctoribus quatuor sententiae expone, ibid. Momenta quibus tribuuntur synodo Antiochena anni 541 celebrata in concilio, cxxv. Quae eadem synodo non conueniant, ibid. Num duorum concilio canonum confusi, cxxv. In concilio Antiochano anni 552. Omnes conditi deteguntur, cxxv, cxxvi. Canon quartus non fuit editus contra S. Athanasium, cxxv. Unde id aut qui quidam erudierunt, cxxv. Titulus in concilio, a uis dedicatus, qui refertur ad synodum anni 511, in parte Dionysii codicibus relictis omnino, ibid. Quorundem canonum Antiochena uir videtur, ibid. Antiochena Patrum catalogus uisus, cxxv. Cor inter episcoporum nomina desit Antiochenus, cxxv.

indecem scriptura, *ibid.*, not. in rebus et in ver-
bibus collicis canonum hoc loco in rebus, 736.

Causa excoisio: in Africa quomodo tractanda, 28, 643,
644. Causa inter clericos inferiores et superiores ordinis a
quibus terminantur, 206, 259, 673.

Causa episcoporum, presbyterorum et diaconorum a
quibus cognoscenda est Africana disciplina, 638, 679, 641.

Causa in rebus a sedem apostolica post excoisio:
iudicium referenda, 207.

Causa agitari nequit apud eos qui librum sunt inimiti,
testes et iusticia, 357.

Centi camerarii liber de Constitutis, c. 111.

Chalcedonensis collectio edita a Rustico, c. 111.

Chalcedonensis concilii: esta actionis vestis versio:
primaria, 214 not. 1. De titulo & ei ejusdem concilii, 220.
Eadem ex alia antiqua versione, 3. 1. Canones Chalce-
donenses interpretatio in prima, 225. Ex alia antiqua inter-
pretatione nunc prima edita, 617. Canones concilii ac-
tionis septima, 617 not. Catalogus Patrum Chalcedonensium,
549. Quis Chalcedonensis gesta approba a sede apostoli-
ca, et quae rejecta, 321. Non omnia consistere debent, cum
in ea synodo continentur, 104. Codices canonum Graeco-
rum in Chalcedonensi adhibiti, eorumque diversitas, xxxv,
xxxv, xxxv. Duo vilia conjuncta huc vulgata notum
d'clm: sexta nota, xxxv. Sicut textus r'clm: nota,
xxxv. Diversa allegatio canonis Niceni ac ione decima
tertia notabilis, xxxv. Locus Chalcedonensis synodi, quo
habetur suppositiolem decretum Sardicense, 617 notus,
xxxix. Tres canones Chalcedonenses additi, et unde
sumpti, 771.

Chorepiscopi dicti vicarii episcoporum, 110, 127. Quid
ipsis vultum, 110. Formata dare poterant, 127. In vicis
et villis constituti, et ut episcopi consecrati, *ibid.* Eorum
potestas quibus finibus coereat, 110.

Christus non baptizans dandum, 440. Pretendunt a pro-
prio episcopo, non ab aliis, 607. Baptizati non consensu
nisi ab episcopis, 200, 413. Presbyteri possunt baptizans
ungere charismati, quod fuit ab episcopo consecratum, non
tamen fructum eodem signare, quod solus episcopus opt
est, *ibid.* In charismate nihil preli exigendum, 410.

Christus. Vid. Filius Dei.

Citationes tres ante iudicium alii: not diem intervallo
non requirebant, 806 not.

Clementis I papae epistola ad Jacobum supposititia, 434.
A Rufino Latine reddita, et a Graeco confecta, *ibid.*, not.
Alia ejusdem epistola item supposita in ad eundem Jaco-
bum, 671. Eodem interprete a Graeco in Latine con-
versa, 651. Discrimen earum a vulgata in concilio, *ibid.*
Sua additamenta, quibus utraque interjuncta est, balde-
Mercatori tribuenda, cxxv, cxxv.

Clerici tam superioris ordinis quam inferioris, 206. Cleri-
ci qui ordinandi, 90. Laici quando, et quatenus ordinandi,
409. Clericorum officis monachis aggregari vult et optat
Siricius, 255. Non ordinantur illiteratos, aut aliqua parte
corporis imminutos, 415, 416. Nec possunt, 667. Nec ser-
vus sine dominorum voluntate, 414. Nec criminosus et qui
ordinatus ab officio removendus, 416. Nec qui est rebap-
tizatus, 614. Nequi viduam duxit, 199, 190, 207, not. 259, 253.
Nec qui secundam duxit uxorem, 199, 191, 251, 253, 419.
Etiam si primam ante baptismum accepisset, 190, 209. Nec
qui post peccatorum remissionem cingulum militum seculari-
um habuerit, 206, 449. Nec curialis, 211. Nec qui repudi-
atam duxit, 667. Clericatum obtinere non pot rit qui
gravidus baptizatur, nisi eo quo baptizatur tempore sta-
tum lectorum, aut exorcismorum numerum societur, 252, 253.
Non ordinandus seditioarius, usurarius, aut injuriarum
ultor, 662. Neophyti ad sacerdotalem ordinem non pro-
moveri, 454. Qui non promovendi, et irregularitates a Ge-
lasio notatae, 408, 410.

Clerici qui aetate ordinandi, 90, 252, 610. Quis in sa-
gulis gradibus observanda sunt tempora, 266. Quid in mon-
achis, 408. Quoto tempore in singulis gradibus ministrare
debeant, 253.

Clericus nullus est ordinandus nisi ad titulum aliquem
ecclesiae civitatis, vel vicis, vel martyrii, 229. Clerici non
ordinandi coram catechizantibus, 454, 455.

Clerici quatuordecim eruditii artificii vicium quaerant, 674.

Victum ei sustinentium sicut artificium vel agricultura ab-
sque officii sui detrimento praeparant, 659. Qui ad opera-
dum validi sunt, artificiosum et literas discant, 651.

Clerici prelo ordinati, ab officio deponantur, 419. Pene
clericorum qui ad gradum ampliosum voluit promoveri,
643, 650. Ante ordinatio em placita concilii itidem levandi
ab ordinantibus, 90, 841. Non ordinantur nisi remane
domesticos catholicos fecerint, 95

Clerici viduam non ducant uxorem, 410. De clericis et

Canon scripturarum, *vid.* Scripturae canonicae.

Canonum apostolicorum collectio omnium vobustissima,
v. In Oriente condita, et quanto, *ibid.* De usu ejus apud
Graecos, v. Apud Latinos usui non fuit nisi post versionem
Dionysii Exiguus, *ibid.* Canonis iidem ab apostolis vario
traditi, et postea ab aliis collecti, v. Non tamen omnes re-
lati inter canones; odocticos sunt apostolorum, *ibid.* Cur
inter apocrypha recessit, *ibid.* De numero eorumdem
canonum, vii.

Canonis in singulis synodis Patrum constituti observandi,
225. Solum canones Niceni, et Sardicensis a Nicenorum no-
mine inscripti, diutius a Latinis recepti, 12. Canonis alia-
rum Graecorum synodorum quando a Latinis allegari con-
ferunt, lvi. Unde huc observantia in Latinos protecta, *ibid.*
Canonum nomina aliquando decretales Romanorum pontifi-
ficum comprehensum, lvi. *Vide* Codex canonum. Canonum
constituta pro temporum qualitate moderanda, 407 et seqq.
Quod in necessitate indulgetur, extra necessitatem non
usurpandum, 409, 413, 419. Canones et statuta sedis apo-
stolicae nulli sacerdotum licet ignorare, 256, 276. Pene
violantem canones, 49.

Capitula et Breviaria promissive accepta, cccxvii.

Capitularia regum Francorum quid et quomodo condita,
cccxxxv. Capitularium collectio Anagisi abbatis studio in
quatuor libros digesta cccxxxix. Alia Benedicti levitas in
libros tres, *ibid.* De quatuor additionibus capitularium,
ibid.

Carthagenensis synodus sub Gualo, lxxvi.

Alia sub Gensulio, *ibid.*

Alia anni 394, sub Aurelio, lxxix.

Alia anni 397, Kal. Julias, *ibid.*

Alia anni ejusdem idem Augustarum, in qua Brevia-
rium canonum Hipponensium conditum fuit, 79. Celebrata
sub Aurelio Carthagenensis cum episcopi in Byzacenis, lxxx.
Vide Breviarium canonum Hipponensium. Dum epistolis
distinguentis, altera ejusdem Concilii, altera Mizouli pri-
matis Byzaceni, 739 not.

Alia anni ejusdem habita v. kal. Septembris, in qua Bre-
vium canonum Hipponensium lectum et confirmatum
fuit, lxxx. Ejusdem synodi restituenda necessitas, *ibid.*
Series canonum ejusdem synodi restituta, lxxx et seqq.

Carthagenensis synodus anni 398 ex ress. Collectio
Hisp. et *ibid.* vulgata, non pertinet ad ullam synodum
Africanam, lxxxvii et seqq. Variis de ea sententia, *ibid.*
Qui probabilis creditur, xci

Carthagenensis synodi anni 399, xci. Alia deo anni 401, *ibid.*
Secundis synodi anni 401. Necessarii restitutio, *ibid.* et
xcii.

Alia anni 403, xcv. Alia an. 404., *ibid.*

Alia anni 405, et quidam canon adjudicandus ostendi-
tur, xcv.

Alia anni 407, *ibid.*

Alia deo anni 408, xcv, xcvi.

Alia anni 409, *ibid.*

Alia an. 410, *ibid.*

Carthagenensis, quae damnavit Co'lestium, celebrata non
an. 412, sed 411, 845.

Carthagenensis synodi anni 416 epistola ad Innocentium
papam, 128.

Carthagenensis plenaria anni 418 contra errores Pelagii
et Co'lestii, xcvi, 165. Canon ejusdem concilii contra ad-
mittentes salutem et quietis locum parvulis sine baptisate
decedentibus, a suppositione eximitur, xcvi et seqq.

Carthagenensis synodi anni 419. Exac a descriptio, xcvm.
Subscriptions ejusdem synodi, 646. Canones priores tri-
ginta tres actionis primae unde derivati ac repetiti, lxxvi.
Hi soli canones in quibusdam manuscriptoris antiquissimis
contenti, lxxxii. Diversa ipsorum divisio in codicibus di-
versis, 629. Iidem nunc impressi, uti leguntur in antiquis-
simis collectionibus ms. Ita tota, 635 et seqq.

Carthagenense concilium anni 421, nunc primo editum,
cui, 649 et seqq.

Aliud Carthagenense vigesimum sub Aurelio, cii. Ex
hoc scripta videtur Africanorum epistola ad Co'lestium
papam, cv. Tertius ejusdem concilii, *ibid.*

Carthagenense concilium anni 523 in unico codice Vat.
Palatino vulgatum, cxxxvi. In aliis antiquis documentis
laudatum, *ibid.* Eiusdem concilii error notatus, lxxvi. Locus
emendandus, xcvi.

Castitas, v. d. Continentia.

Cataphrygae baptizandi, cum ad Ecclesiam venissent, 451.

Cataphrygarum vox perperam intrusa canonis Niceni
versionis Isidoriana, 61 not.

Constantinopolitanum concilium anni 583 Sordicenses rationem Niceni nomine allegat, xii.

Constantinopolitanum concilium sub Flaviano contra Erychon, 295 et 299.

Conventiculum vicietas in Ecclesia unio, 198. Consecutio Romanæ Ecclesie ab his Ecclesiis quas a Romæ originem habent, servanda, 199, 205, 412. Vid. Romanæ Ecclesie normam.

Continentia ministris altaris præcepta, 185, 251, 450, 656. Etiam subdiaconis, 644. Poma incontinentium, 181, 185, 261. Sacerdotes et levites cum uxoribus suis non coeant, 209, 480. A die ordinationis suæ pudicitiam servare debent, *ibid.* Qui autem uxoral ordinantur ad ministerium sacrum, post ordinationem ab uxore abstineant, 678. Qui corruptus et postea baptizatus ad clericatum accedere voluerit, sponsoris se non ducturum uxorem, 211. Clericorum majorem incontinentia arguitur, 176, 185 et 299. Male defendebatur, 250. Lectores et psalmi in quibusdam Ecclesiis nubere permittuntur, 235. Lectores cum a pubertate pervenerint, cogantur vel uxorem ducere, vel continentiam profiteri, 240.

Conventicula privata reprobanda, 124. De his qui ab Ecclesia sua communiione separantur, conventicula in domibus agebant, 226. De presbyteris vel diaconibus, qui separatim conventicula et collectas faciunt, 426.

Conventicula hæreticorum non Ecclesie, sed concilia diabolica appellata, 665.

Crescens sua collectio a Baronio aliaque laudata quorundam, cxxv, cxxxix, cxxv.

Cresconii Africani episcopi duo opera, cxxiv. Unam poemam de belli a Libyca, *ibid.* Alteram collectionem, quam *Concordiam canonicam* inscripsit, *ibid.* Hac in duas quasi partes divisa, quarum una ipsam collectionem, alia collectionis breviarium præfert, *ibid.* Utraque Cresconio vindicanda, cxxv. Et illo hujus operis quomodo curanda, cxxvi. Cresconius primus inter Latinos collectionem in titulis distribuit, cxxv. Idem in veteri ms. collectione laudatus, cxxxv.

Cresconius Vitarregionis episcopus, 89.

S. Cyrilli Alexandrini episcopi ad Joannem Antiochenum, 268. Ad Nestorium, 468. Dum ejusdem Cyrilli episcopi concilii Ephesini nomine quibusdam collectionibus inseritur, cxxxvi, cxcvii, cclix.

D

Dalmatius Cæsar, lxiv. Quis fuerit, lxvii.

S. Damascus papa scribit ad Paulinum Antiochenum, 276. Quis ille, 281, not. Formæ tres ejusdem episcopi, 276, not. Unus profectus, 297, not. Conditiones præscribit, quæ a cõmunicatis recipiantur, 299, 400. Confessio fidei ad eundem Paulinum missa contra errores Ariænorum, Mædoniacorum et Apollinariarum, 400. Anathematismus in vulgaris Theodorici eidem confessioni additus emendatur, 406, not. Alius anathematismus interpolationis accusatur a Quosellio, 251, 255. Vindicatur, 402, not.; 476, not. Nicænum symbolum eidem confessioni fuisse primitivum probatur, 296, not.; 299, not. Iuxta Damasci episcopi ad Paulinum a Calixto papa distincta, 297, not.

Damasci episcopi ad Orientales vindicata, cxxv. Loca quædam e ms. emendata, cxxvi. Decretum fusiis de libris recipiendis vel non recipiendis in quibusdam ms. Damasci inscriptum, cii, ciii. Quis pericula ejusdem ipsi tribuenda, cii. Scripturarum sacrarum canonum ipsi adjudicandus, *ibid.*

Daniel quibus graviter accusatus in Gallia episcopus ordinatur, 278. Postulatum judicium de iure, *ibid.* Interim ab episcoporum coetu segregatur, 275.

Dionysius episcopus Eugubinus sæpe Romanæ profectus, 199. Concessit Innocentium papam, *ibid.*

Dionysius cardinalis opus adversus invasores, sive hæreses et schismaticos, cxcix. Aliud ejusdem opus collectio canonum non iam vulgata, occ. Plura excerpta ex tenuis sive quibus basilicæ Lateranensis, cccii.

Dionysius non per conditionem, sed per arbitrium factus est miles, 654.

Diaconi quietes esse debent, et eorum officia, 459. Diaconus unus sicut cum presbytero in Ecclesia baptizati, 671. Quis loquatur ministeriis populo, 682. In uno cubiculo cum presbytero suo maneat, 672. Diaconi supra presbyteros non sint, 60. Nec seant in medio presbyterorum, *ibid.*, 611. Sed juvenibus presbyteris sedeant, 437, 663, Maxima ab illorum lenitas que, 411. Eorum continetia, 110.

Diaconicon pro sacro, 437.

Diaconissæ que a latere, varimque continentia, 254.

Dionysius Gregorius presbyterus, quibusdam ms. ecclesie canonum Gregorii presbyterus inscriptus, cccvii.

Dionysius Augustinus, Festus et Theodorus, 464. Dionysii Augustini collectiones, cxxxv. Collectio canonum et decretalium ab eo habitata, in duas partes divisa, et singulis partibus præfixa ab eo edita, cxxxv. Canonum prætorum curia in Græcia consuetudo Dionysio attribuitur, *ibid.* Quis tamen canonum inventor est in ecclesiis, quæ præferant, cxxxv. In aliquo codice includuntur a collectione apostolica, cxxxv. Vetus hæretici alioque duo commentarii ad a parte Dionysii edita, cxxxv. Quibus cum dicitur para Dionysii edita, cxxxv.

Dionysius sua collectionis præsentia, *ibid.* Calixtus et propagat e, cxxxix. Para Hadrianus I multis ms. in præfata, cxxxix. Non Dionysius fuerit primus qui ecclesiis et legi, cxxxix. 1032, not. Non eas ex apostolicis scripturis præferri, cxxxix. Tempus, quo cum comitibus, cxxxix. Tunc hoc collectio sine Caroli Magni etc. non recepta fuerit in Gallia. Quosellii commentaria, 1015 et seqq. Ruffinus, 1041 et seqq. Chilpericus rex Dionysii vultus interpretatus esse, 1041, not. Stephanus II papa vultus Dionysii attribuit, 1041, not. Item Joannes sacrosanctus, cxxxix. Hadrianus Calixtus ante Hadrianum I recepta in Hispania, Africa, Anglia, Illiria, 1047. Item in Græcia, *ibid.* Vultus Calixtus Dionysii apud Romanos quærit, cxxxix. Hæc collectio ab Hadriano I tradita Carolo Magno, qui adhibentem receperit, cxxxix. Erindo Colles canonum præfatus caput, *ibid.*, cxxxix. Vid. Hadriani collectio. Dionysius alia quorundam Canon opercula Latine reddidit, cxxxix.

Dionysius Alexandrinus Episcopus, cxxxix, et dicitur S. Flaviano CP., 202. A Marciano imperatore, ab aliis potentibus, et a concilio synodo damnatus, *ibid.* Et ab apostolica sede, 202.

Dioscorus præfectus prætorio Orientis sub imperatore Glycerio, 679, not.

Disputationes ab ecclesiis et utilitates ecclesiasticas concessa a Gelasio, 467, 415. Extra necessitatem et utilitatem non usurpantur, *ibid.*

De divinationibus, 114.

Dionysius Romanus, cccii.

Dionysius dicitur apostoli vultus fuisse, 202. Hæc die fermentum per titulos Romæ missum; non per presbiteros rurales, nec per concilia, *ibid.* Damasci dicitur non fuisse græca. Vid. Damasci. Qui die dicitur studiosè sejanet, non creditur ecclesiam, 664. Vid. Sulpiciam.

Donatiani episcopi Africani duo distinguendi, 204.

Donatiani clerici quorundam receptandi, 204. Non post eorum ad clerum promovendi, 162.

E

Ecclesia catholica veraciter illa est, que ab omnibus per fidem et ab eorum successoribus consensibus servata, para, immaculata communiione divina est, 341. Extra Ecclesiam catholicam nullus salvatur, 654. Ecclesie potentia in dimittenda peccatis, 326. Pax Ecclesiarum non utitur, sed veraciter Christianam quantum ab, 343.

Ecclesie in Italia, Gallia, Hispania, Africa, Sicilia et aliis interjacentibus insula nemo instituit, nisi si, que est S. Petrus, aut ejus successoris constituerunt sacerdotem, 198.

Ecclesie bona non distrabenda, 644, 646, 682, 687, 670, 672, 678. Quid in necessitate, 644. Quibus conditionibus, 661. Quorundam bona unius Ecclesie dari possunt, vel non possunt aliis Ecclesiis, 680. Non alienanda bona acquiritur a clerico, qui ante ordinationem nihil habebat, ex prædicto suo nomine empta, 648, 651. Bona Ecclesie non inveniendi, nec sine voluntate pontificis vicarie danda, 672, 675. Bona Ecclesie in diocesi constituta, si fuerit derelicta, episcopus non applicet Ecclesie matri, 683, not.

Ecclesie pro locis Deo sacratis. Vid. Basilicæ. Cæteris in ecclesiis vetita, 97. Hæreticis non concedenda ingressus in ecclesiam, 452. Sola scripturæ canonice in Ecclesia legenda, 441. Et pastores martyrum, 190. Pastori ab idiotis compositi et vulgares in ecclesiis non dicendi, 441. Nemo, sive gentilis, sive hæreticus, sive Judæus, prohibendus ingredi ecclesiam ad audientium verbum Dei neque ad missam catechumenorum, 657.

Egbertus Eboracensis episcopus probatur auctor libri de remediis peccatorum, qui Bedæ tribuitur, cclxxx. Quibus hic liber ostenditur, *ibid.* Exceptiones Egberto inscripta cujus sint, cclxxx. Egberti opus de sacerdotali Jura, *ibid.* Exceptiones ex hoc opere erutæ, sed quædam ipsi inscribit ab Egberto alio, cclxxx. Possunt alii ipsi tribuunt et in quatuor libros distinctum, alii auctori vindicandum,

Gregorius Nazianzeno probabilis asserunt. De veteri aetate fidei Quasi illi disertatio, et in eadem dissertatione ac a... 943.

De... quae quod sit credendum, Damasus exponit, et... 943. Patrum et similia de... F. de Dei, 283.

De... non deservenda, 128. De... ibid.

De... et synodi ab eo haec gesta... 283. A congregatione Graecorum Damasus... non consensit, absolutus, 283.

De... forma.

De... auctor expositionis fidei catholicae... 953.

G

De... apostolicis constitutionibus... 953. Gallicanae synodi auctoritate... 953. Gallicanae canonum colle...

De... et canones versionis Isidoriana, 328. Haec synodus posterior Sard...

De... Quis fuerit Eustathius in synodica... Cordabensis alicubi perjeram... Congressus, ibid. Eusebii Cons...

De... prolixi, xv. Car canones Ga... Antiochenis, in Graeco tam... ducuntur, ibid. Congressus... Turonensi Niceni nomine laudatus, 661.

De... libri in vulgatis in scripti, Brevis in... et locus in fine ejusdem applic... ejusdem quicquid, sed brevioris...

De... de pietate Desiderii, 308, not... editiones, ac tria additamenta Gelasio...

De... anathematis vinculo, 321. Pa... Faustum, 333. Scribit ad Au... 314. Ad episcopos Daciae, 347.

De... ad Dardanis ab interpolationis nota... ejusdem epistolae exempla, alteram... utrumque ab eodem Gelasio scriptum,

De... alius ad episcopos per Lucaniam e... constitutos, ad alios deus propagata et... Alia ejus epistola ad episcopos Orientis...

De... ad Succoflam viadicatur, cxlvii. Qua... Gelasio asserunt, cxlix. Eid... Anastasio II scripta, cxlvi. De... vel non recipiendis nam Gela... ejusdem decreti forma, et quid Gelasio... scripturarum canonum ipsi... Gelasii locus explicatur, 778. Gelasii... collectione cardinalis Deusdedit edita,

De... emulsionem diebus donkici atque pascha... orientalibus et occidentalibus, 723. Nucleata, 761. Exceptio penitentium,

De... imperatoris lex antea inedita contra ordinatio... 617. Initio imperii ejus edita, 633.

De... actus calor, nec datur secundum me... quotidiana, 160, 162, 164. Gratia neces... Gratia nisi magnis precibus imploranda,

De... autem Christum non solum delet peccatum, sed et non peccatum, 167. Adjuvat non... et alium praestantio, ut hominem facere... ibid. Condemnantur qui dicunt... ut facilius operemur bouum, ac si... ibid, 168.

De... tempore occulta, nunc manifesta, 157. Gra... deus Christiani quoniam sit, 153, 154.

De... ponat Pelagius et Celestius, 159. Curiam sumus nullum locum relinquam,

De... Pelagius collocabat in possibilitate... ibid. Gratiam sive liberum arbitrium... remissionem peccatorum... nihil dicit quod ad conceptum iam ten... pertineat, 151.

De... collectionem notatio, cccxx.

De... magis synodica ad omnia episcopos anno 601... affixa, cccxii. Quoniam sint verae ejus... Eiusdem epistola ad Augustinum cum

Gregorius Nazianzeno, et in se... 943.

Gregorius Nazianzeno probabilis asserunt. De veteri aetate fidei Quasi illi disertatio, et in eadem dissertatione ac a... 943.

De... quae quod sit credendum, Damasus exponit, et... 943. Patrum et similia de... F. de Dei, 283.

De... non deservenda, 128. De... ibid.

De... et synodi ab eo haec gesta... 283. A congregatione Graecorum Damasus... non consensit, absolutus, 283.

De... forma.

De... auctor expositionis fidei catholicae... 953.

H

Haec a collectio, cxxxix. A Hieronymo distinguitur ab additamento, ibid. Additamenta prima parte canonum, ibid. Alia parte secunda decretalium, cxxxix. De... posteriori accipere, cxxxix. Brevis in ejusdem collectionis, ibid. Episcopus canonum Hadriano papa percipere in vulgatis tributa, cxxxix. Capitula, quae eadem Hadriano inscribuntur, a Fausto Isidoro emendata praestant, cxxxix.

Hadriano Hispanica collectio descripta, cxxxix. Antea collectorum libri inscribitur, cxxxix.

Hadriano auctore damaso, Laterano et commentariis damasi, 310, 331, 304, 306.

Hadriano convitiis et exultationibus clericis vicariis, 311. Cum haereticis nec errantibus, nec punitendum, 311. Haereticis in haeresi permanentibus non concedendum ingressum in Ecclesiam, 458. Catholici in aedem conciliaria, vii. Mariaria, seu ecclesiae haereticorum, ibid. Cum haereticis non incedenda scriptis, 458, 459. Nec ab ipsis benedictionem accipienda, nec cum ipsis errantibus, 458. Haec eorum haereticos colendi, ibid. Nec separari ipsorum conventuum adenda, in quibus idololatricis cultu angeli sui domus colebantur, ibid.; not. Ne: foris ab eis accipienda, ut cum iudicem dies feri agendi, 458. Haec vera in haereticorum libris, sed ideo retinenda, quia librorum libri ab aliis erroribus relectantur, 458.

Haereticis rodentes ad Ecclesiam quomodo recepti, 30 Ariani, Eusebii, Macedonini ad fidem revertentes et hanc remissionem non percipere benedictionem, et in futurum sponi suscipere indolentia, 323.

Hadriani libri sex de penitentia, cxxxix.

Hadriano provincia instituta, et directa ab Adriano Nicaenam et ante postea Sardicensem synodis, xvii.

Hadriano rex Conradus III, et consuetudo ejus genti indicata, cxxxix.

Hadriano Turonensis capitula, cxxxix.

Hadriano regina Theodorici mater, cccv, not.

Hadriano et Laterano Calistus apud Africa mensis Iherosolymis, 129.

Hadriano collectio, cxxxix. Conditio in Gallia, ibid. Anterior collectio Hadriano, cxxxix.

Hadriano collectio, cxxxix.

Hadriano epistola de gradibus clericorum ad Patrolos inscripta, et sum geneta, cxxxix.

Hadriano collectio aedes. Vid. Jerusalem.

Hadriano Pictaviensis loci emendanda, xvii, xvii, xvii.

Hadriano Subscriptions praedynastocum Sardicensis apud ipsum vitalis, xvii.

Hadriano Narbonensi Bonifacius totius provinciae Narbonensis primam curam committit, 370.

Hadriano Cononensis, postea Turonensis episcopi exceptiones decretorum, cccxi.

Hadriano praefatus praetorio Italiae sub imperatore Glicerio, 633. Ejus edictum nunc primum e... eratum, 678.

Hadriano episcopi Tarraconensis litterae ad Damasum scriptae, 216. Siricio traditae, 247.

Hadriano canonum nomine quidam nova Hippoenses a nonnullis laudati, et cor, cxxxix.

Hadriano collectio, et ejus fontes, cxcv. Primum quoniam fuerit, cxcvi. Deinde auctor in quibusdam... cxcv et seqq. Tempus quo haec collectio digesta, cccv. In Hispania lucubrata, ibid. De Hispano sectore conjectura, cccv. De additamento amplioribus, quae in ms. S. Emiliani inveniantur, cccv. Haec collectio corpus canonum authenticum appellata, cccv. Notabilis distinctio notorum Hispania orientis et Gallicanae, qui collectionem Hispanicam continet, cccv et seqq.

Hadriano testimonium de auctoritate sedis apostolicae.

Lacini tyranni, 38.
Lazarus Imperator, et verus in eius senectute, cxxxv.
Lectus, alias Lectus, episcopus Veronensis inter Sardianenses Patres, xlv.
Lutubanus Eclesia querimoniam adversus Patroclum Arelatensem, 399.

M

Maccedones eisdem innotentiam committunt, 189.
Maccedonius error additione symboli Niceni ab Damaso perstritus, 401, not. Confessio S. Iei ab eodem Damaso contra eundem errorem missa ad Praesulum Antiochenum, 401, 402. Maccedonius anathema dicitur, 401.
Maccedonius Moysenianus episcopus inter Nicenos Patres quatuordecimus, xxi.
Magi et ioculatores clerici ab Ecclesia pelleni, 439.
Maledicti iocosa crimina, 116.
Manicheos se probaverunt divinitatem et oculi, 253. Lex in Manichaeos, 596.
Marcellinus damnati, 467, not; 551.
Marcellini papae causa suppeditata in peribago de Sivevina, cxv, cxlii.
Marcellinus arthaginiensis subdiaconus ad Zosimum papam missus, 763, not; 789, not; 839, 860.
Marciani Imperatoris sacra de concilio generali cogitata, 213. Ejusdem allocutio ad synodum Chalcedonensem, 215. Constitutio pro eadem synodo, 238. Alia, 240. Alia contra Eutychianum et Apollinaristas, 242.
M. Mariae virginitatem in partu negantes refelluntur, 269.
Mari Mercatoris testimonium de capitulis, de quibus Constantius accusatus fuerat, explicatur, 400, not.
S. Martinus Bracarenensis primo factus episcopus Damiensis, cxi. Graeco lingua peritus, et versio ab eo locubra, ibid. Capitula canonum suorum et quatuor ex Graeco expressit, cxi. Non omnia ex Graeco expressit, cxi. Non hanc capitula lecta et confirmata fuerint in concilio Bracarenensi secundo, ibid. Martino I papa a nonnullis perperam tractata, ibid. Praefationis locus explicatur, lxx.
Martyrium pro Ecclesia martyris, 213, 217, 239.
Martyrum natalitia non celebranda in Quadragesima, sed tantum memoria tantum facienda in sabbato et dominica, 410. Eorum passionis lectus in ecclesiis, 100.
Matrimonium cum gentilibus, haereticis vel achismaticis non iudicandum, 95. Vid. Nuptias.
Mauritania Sillensis propriam primatam habeat, 89, 94.
Maximi Cynici episcopi CP. ordinatio et eius nota irrita, 411.
Meditana dicta dominica quarta Quadragesimae, 413.
Meric-laconensis synodus ad Siricum papam rescribit contra Jovinianum, 271.
De Meletio et de ordinata ab ipso decretum Nicenum, 58.
Merlini (Jacobi) editio tomo Isidorianam collectionem cum additionibus Isidorianis exhibet, cccxxvii.
Metropolitano potestas, 50, 53, 261, 435, 451. Vid. Episcoporum ordinatio. Commendatitiae ab episcopo metropolitano dandae diacono missae et comitatum, 69. Intelligitur hoc loco metropolis civilis, seu geographica, lxxiii. Metropolitano sua provincia contentus, in alienis provinciis nihil audeat, 274.
Milevitana synodus anni 402, et qui ejus causa, cxv.
Quae apud Isidorum Milevitana appellatione, lxxv.
Milevitanae alterius synodi litterae ad Innocentium contra Polagium et Cosentium, 141. Haec synodus post Constantinensem anni 416, non vero ante celebrata, 851.
Miconus episcopus. Vid. Vitis.
Missa sacrificium a jejuniis celebrantur, 97. Pax danda non ante, sed post confecta mysteria, 192. Nomina offerentium intra mysteria recitanda, ibid. Biduo ante Pascha celebratum missae sacrificium, 200. In comensibus celebratum etiam Innocentii tempore, 201. Romae in titulo Petri non consecratur ille dominicus, et in parochiis raris non consecratur celebrandi jus erat, ibid., not. Non licet et comensibus celebrandi nisi in sabbato et quartis in Quadragesima panem offerri nisi in sabbato et quartis, 440. Oblationes non offerende in domibus nec a sacbytero, nec ab episcopo, 441.
Miconus senex Byzacens provinciae, 97.
Monachi episcopis subditi, et ab episcopo iisdem competentis providentia praestanda, 238. Monachus si ad clericatum uti voluerit, a priori proposito deviare non debet, 210. Monachi non sint conductores, nec procuratores, de se inserant rebus ecclesiasticis, nec saecularibus, de se inserant propriis monasteriis, 223. Nec alium servum sine licentia domini suscipiant, ibid. Monachorum solitudo frequentata, 265. Monachus quando, et quibus conditionibus

N

Neocæsariensis canones verioris Isidorianae collectionis price, 480. Nazario chronici in eadem collectione et Graeco fonte dimanant, lxxv.
Necessarium Patrum catalogum cum errorum provinciarum nominibus in vulgatis Conciliorum editionibus oppositum, lxx.
Neophyti non ordinandi, 45.
Nomen synodi suum, 374, 375. Huius christiana antiquitatem non et vulgaris praesens canonibus a 22, not; 27, not; 46, not. 48; 495, not; 713, not. Annotatio post symbolum edita, et Dionysii Exiguam tributa, et Graeco codice protecta auctoritate, not. Nicenam synodum cur sub Julio papa habita nulli scripserint, lxx.
Nicomorum canonum antiquissima versio a Basilide recepta, eoque peritissima quam superiorum Ecclesiarum Occidentibus Ecclesiis communi praesertim in Africa, ibid. Alia versio a Phalone et alia locubra, et ad Afros missa, lxxv. Alia antiquissima Isidoriana vocatur, sed liberius alicubi mutata, not. Alia versio Price, 494. Alia vetustissima et communis vulgata, 567. Item alia antiqua per se in Concilio Constantino alicubi diversa, 47 not. Nicenorum canonum quanta esset observantia in Romana Ecclesia, not. Nicenorum canonum abbreviatio a Rufino edita, lxxv. Alia edita, lxxv, cxxxi, 1057, not.
Nicomorum canonum nomine Sardianenses oblati et recepti, vid. Sardianenses. Non omnes Graecorum canones Nicenorum nomine laudati, u. G. Canon a Gregorio Turonensi Niceno concilio tributus, lxxv. In sumptibus, lxx, cxxvii.
Nicenus canon de Catharis explicatus, 54. not. Canonis versio in collectione hoc tomo impressa, a Romana, 753. Errorem continet, ibid.
Nicenus canon de omnitentia genuflexione dominicis atque paschalis in quibusdam codicibus, 63. not. Cur desit in eisdem, nec non in abbreviatis, ibid.; 723, not.; 763. Cur Ferrandus cum concilio Sardinensibus primum allegari, 706, not.
Nicenum symbolum a diversis interpretibus tractatum et antiquis canonum collectionibus receptum, ibid. Symbolum ex antiquissima versione, quam in Africa attulit, 88, not. Nicena fides non 445.
Nicenum concilium non anteriorum synodum legi et confirmari voluerit, lxxv. Num condonem Scripturam divinarum, 100, not. Num in concilio miseri ad Sylvestrum papam oblatum, 48, not. Eiusdem concilii epistola apocrypha in Romanam, seu ad Sylvestrum papam, cxvii. Epistola ad Ecclesiam Alexandrinam et episcopos de gestis circa Arrium et ancion, ac de Meletio ex versione nona primum edita, 587. De regulis tribus concilio Niceno, 152, not.
Nicenorum Patrum catalogus a primaveri Graeco fonte dimanant, xvi. A scriptoribus antiquis, ibid. Apud S. Athanasium inventus, lxxv. (Ipsa versus versiones eandem praesertim, lxxv. Duplici versus ordo in his notatus, 30, not. Idem catalogus eodem duplici ordine productus, 30 et seq., 50) Nomen episcoporum cum civitatum nominibus per eum catalogo designata, Niceno tempore congruit, x. Idem catalogus conditus fuerit, x. Quando et quomodo recipiendi, 209, 450.

ptiæ non damnandæ, 123, 123, 258, 634. Nuptiarum alium cum castitate conjugali honorandum, 127. Nuntersunt sacerdotes, 258. Velamen in nuptiis impon, 218. Nuptiæ non celebrandæ in Quadragesima, 440. Nuptiis non cantandum, nec ballandum, sed cœnandum, brandendum, ut Christianos decet, 411. Vid. Conjugium, rimonium. De his qui sæpius nubunt, 117. Nuptiæ secularibus concessæ, 419. Non reprobandæ, 634. At arta clero. Vid. Clerici. Secundis nuptiis juncti quid agere eant, 434. Nuptiarum secundarum convivio presbyter non rsit, 117. Nuptiæ cum hæreticis ne fiant, 438. Non oportet e in matrimonium filios vel filias hæreticis, sed potius pere, si profiteantur se futuros esse catholicos, *ibid.* clericorum gentilibus, aut hæreticis, aut schismaticis trimonio non jungantur, 642. Nuptiæ incestæ separant, et qui separari distulerint, excommunicandi, 670. De ta duobus fratribus quid, 116.

O

Oblata super altari sub sigillo presbyteri et diaconi sint, ab uno ne expendatur ubi necessarium fuerit, sine nota alterius, 672. Oblationes eorum qui pauperes oppriunt, a sacerdotibus refutandæ, 663. Oeconomus constituendi vacante Ecclesia, 257. Olbertus adjutor, non vero auctor collectionis Burchardæ, cxc. Oleum sanctum, quo infirmi ununtur, est genus sacramenti, 203. Ab episcopo conficiendum, *ibid.* Presbyteriani ministrare possunt, *ibid.* Non concedendum penitentibus tempore poenitentiae, *ibid.* Olographa manus antiqua formula quid significet, cii. Olympius in canonibus Sardicensibus memoratus quis, *ibid.* Oratio, ad quem edita est epistola Augustini ex ms. Iolunicensi, non fuit episcopus Milevitanus, sed alius extra Africanum, 895. Osius episcopus Cordubensium num legatus Romani pontificis in Nicæna synodo, 29, *not.* Osii interioctio et nis. Corbeiensis edita ostendit supposititia, xxii. Osius non fuit inter Patres Gangrenses, xxiv. Eiusdem Osii, et Protogenis Sardicensis epistola ad Julium papam nunc primum edita, 397. Judicium de eadem, xxxix, 377, 397, *not.* Orario uti quibus non licet, 437. Oratio ad Patrem dirigenda, 93. Vid. Preces. Orationis necessitas, 131, 137. Oratio est clarissima gratiæ testificatio, 152. Etiam sancti oratione egent, qua petant: *Dimitte nobis debita nostra*, 168, 469. Ordinandi non sunt ii quorum uxores adulterarunt, 117. Ordinatio sine examine reprobata, 53. Lapsi ordinati deponendi, 56. Quomodo recipiendi, *ibid.* Ordinatio episcopi. Vid. Episcopus. Ordinatio clericorum. Vid. Clerici. Ordinationum tempora, 413. Ordinationum formulæ seu rubricæ vetustis-imæ, 668. Ordo Romanus antiquus, cccvii. Orosius Herotis et Lazari litteras contra Pelagium et Cœlestium Carthaginensi synodo dedit, 129. Osroene provincia post Nicænam synodum, immo etiam post pseudo-Sardicensem insituta et discretata Mesopotamia, xviii. Ovetensis concilii tempus emendatur, cccxiv.

P

Pacis osculum post peracta mysteria dandum, 199. Non ante, ut quidam faciebant, *ibid.* Palladii præfectorio edictum contra Pelagianos, 173. Parembola erronee redditum in epigraphæ epistolæ Athanasianæ, 611, *not.* Parochiæ a titulis urbanis distinctæ de ruralibus ecclesiis acceptæ, 201. Pascha cum Judæis non celebrandum, 424. Regula Nicæna de Paschate servanda, *ibid.* Pascha uno die et tempore celebrandum, 664. Gen a in paschalibus diebus non tractanda. Vid. Genuflexio. Paschalem diem ab Ecclesia Carthaginis provinciæ Africanæ accipiant, 89. Passiones martyrum in anniversario die lætæ in Ecclesiis, 100. Patarea Nolanum exorta, cccix. Patroclus episcopus Lutubensem antistitem ordinasse arguitur, 269. Paulinus ad Ecclesiam habitandam et ordinandam in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, ad quem Damasus scripsit, 397.

Paulinus Cœlestii actionis libellum obtulit, *not.* Locus ejusdem libelli. Paulus Emesenus episcopus ad Cyrillum Alexandinum, 385. Paulus Ephesinus episcopus dejectus, 533, *not.* Pauperum cura et liturgiam, 232. Peccatum originale, Peccatum ad mortem quod non, 320. Peccatum in infans perfectus et sine peccato, Pelagii I papæ epistola de ms. educta, cccv. Pelagius et Cœlestius Auctores erroris ab omnibus non negandus Ecclesiæ ab Ecclesia absconduntur contra eosdem, 170, 171. Volusiani, 182. Pelagii 134, 141, 144, 156, 161, gio objecta in Diospoli excerpta, 178. Non sunt Nec proposita a S. Leone cum ad catholicam communiæ Romæ diu vixit, 13 ignorabat Innocentius fallere nisus est, 143, confutatus, *ibid.* Pelagii traditum reſutavit Aug. Diospoli, putabatur esset absolutus, 131. Purmissa, 162. De veritate 163. Pelagius purgationem Augustinum, 158, *not.* 155. Pelagii error auctorizandus, 150, 151. Synodus, 778, 906. De concilio 843 et seqq. Quatuor concilio uel admissa, *ibid.*, 847 tur, unum Africanum, unum narium, 847. Utriusque Concilium contra Pelagium si mi expungitur, 450 et Aurelius cum aliquot episcopis ex concilio proprietate in licitum, sed coactum 418 ostenditur, 881. Non huius concilii ad Zosimianones ab ipsa epistola non contra Pelagianos in hoc materies parata, et in re. Numerus Patrum ejusdem concilii provinciale, nec Africa coaluit, 868. De plenario in Pelagianos. Vid. de Zosimo papæ. Vid. de Zosimo sententia P. Coustantii. Perezius (Joannes Baptistus) editis ejus operibus, coimprimatur, cccxi. Petrus Alexandrinus Una cum Timotheo Ælurico episcopo ordinatus, *ibid.* Latebat in Alexandria tychianam hæresim damnans, *ibid.* Alexandria p. 513. Eam sedem rursus catholico Timothei successore cavit cum Petro Antiocheno. Petrus Antiochenus, episcopus CP. gubernaverat, hoc profugit, 312. Pulso martyris invasit, *ibid.* In exilium Antiochiam, *ibid.* Basiliscianam, *ibid.* Ordinatus Antiochia pulsus fuit 315. Et cum ipso usque gloriosabatur Acauius, 367. SS. Petrus et Paulus uel coronati, 25. A Petro episcopo huius emersit, 134. Petrus in Christo coepit ex nos pontifices in omnibus tuetur hæretes, 247. Connunquam præval turas Ch

error P. Iugli, 179. *Caith'ica doctrina laetetur contrarium*, 180.

Licinius tyrannus, 36.
Lotharius Imperator, et verum in eius favore, cxxxvii.
Luthus, alias Luchus, episcopus Veronensis inter Sardinenses Patres, xlvi.
Lutubensis Ecclesie querimonia adversus Patroclum Arelatensem, 269.

M

Macedones episcopi Innocentium consulunt, 180.
Macedoniensis error additamentum symboli Niceni sub Damaso perstritus, 401, not. Confessio fidei ab eodem Damaso contra eundem errorem missa ad Paulinum Antiochenum, 401, 402. Macedoniensis anathema dicitur, 401.

Macedonius Mopsuestensis episcopus inter Nicenos Patres quatuor arcensius, xxi.

Magi et incantatores clerici ab Ecclesia pellendi, 459.
Malefici poena canonica, 114.

Manicheos se probaverunt Jo. vinianus et socii, 233. Lex in Manicheos, 596.

Marcelliani damnati, 445, not; 581.
Marcellini papa causa supposititia in synodo synodo Sionensi, cxi, cxxi.

Marcellinus Carthaginiensis subdiaconus ad Zosimum papam missus, 785, not; 789, not; 839, 860.

Marcianus imperatoris sacra de concilio generali cogenda, 215. Eiusdem allocutio ad synodum Chalcedonensem, 215. Constitutio pro eadem synodo, 238. Alia, 240. Alia contra Eutychianos et Apollinaristas, 242.

M. Mariae virginitatem in partu uegantes referuntur, 260.

Marii Mercatoris testimonium de capitulis, de quibus Colostius accusatus fuerat, explicatur, 800, not.

S. Martinus Bracarum primo fuit episcopus Damiensis, cum Graeco lingua peritus, et versio ab eo locubrata, *ibid.* Capitula canonum anna et quatuor ex Graeco expresserit, cum. Non omnia ex Graeco expressit, cum. Nam haec capitula lecta et confirmata fuerint in concilio Bracarum secundo, *ibid.* Martino I papa a nonnullis perperam trahitur, *ibid.* Praefationis locus explicatur, lxx.

Martyrium pro Ecclesia martyris, 215, 217, 229.

Martyrum uitalia non celebranda in Quadragesima, sed eorum memoria tantum factenda in sabbato et dominica, 410. Eorum passionis lectus in ecclesiis, 100.

Matriumonium cum gentilibus, haereticis vel schismaticis non inueidum, 95. *Fid.* Nuptias.

Mauritania Silfensis propriam primatam habeat, 89, 810.

Maximi Cypri episcopi CP. ordinatio et ejus acta irrita, 411.

Mellana dicta dominica quarta Quadragesimae, 415.

Melitanensis synodus ad Siricum papam rescribit contra Iovinianum, 251.

De Meletio et de ordinatio ab ipso decretum Nicenum, 578.

Mellini (Jacobi) editio tomo primo Isidorianam collectionem cum additionibus Isidorianis exhibet, ccxxxvii.

Metropolitano potestas, 50, 53, 261, 427, 431. *Fid.* Episcoporum ordinatio. Commendatio ab episcopo metropolitano danda diacono missa ad comitatum, 69. Intelligitur hoc loco metropolis civilis, seu geographica, xxxii. Metropolitano sua provincia contentus, in alienis provinciis nihil audeat, 274.

Mileviana synodus anni 402, et qui ejus canones, xciv. Quae apud Isidorum Mileviana appellatione, *fid.*

Milevitanæ alterius synodi litterae ad Innocentium contra Pelagium et Celestium, 141. Haec synodus post Carthaginiensem anni 416, non vero ante celebrata, 831.

Milevianus episcopus. *Fid.* Vitalis.

Missa sacrificium a jejunis celebrandum, 97. Pax dandi non ante, sed post confecta mysteria, 189. Nomina offerentium intra mysteria recitanda, *ibid.* Biduo ante Pascha non celebratur missa sacrificium, 200. In cometeriis celebratur etiam Innocentii tempore, 201. Romae in titulo urbis non conferebatur ille dominico, at in parochiis ruralibus et cometeriis celebrandi jus erat, *ibid.*, not. Non oportet in Quadragesima panem offerri nisi in sabbato et dominica, 440. Oblationes non offerende in domibus nec in cubytero, nec ab episcopo, 441.

Mizonius senex Byzantinus provinciae, 87.

Monachi episcopis subditi, et ab episcopo iisdem competens providenda praestanda, 238. Monachus si ad clericum uult voluerit, a priori proposito deviare non debet, 210. Monachi non sint conductores, nec procuratores, 227. Ne se inserant rebus ecclesiasticis, nec secularibus, desertis propriis monasteriis, 223. Nec aliorum servum sine licentia domini suscipiant, *ibid.* Monachorum solitudo frequentata, 263. Monachus quando, et quibus conditionibus

ordinari Gelasius statuit, 168. *Quatuor monasteria contra*, cccix.

Monasterium sine voluntate episcopi indifferens non tenet, 238. Monasteria semel dedicata nunquam sunt consecrata secularia, 257.

Monachi, *horrendi* et *suadendi* verba in praesentia leuadia attributa, 1010.

Montenses. *Fid.* Novatiani.
Mors ex peccato Adam. *Fid.* Adam.

Mortui non baptizandi, 91. Nec Eucharistia eis danda, *ibid.* Ejes, qui mortuus est in damnatione, nonne non potest a eo laetitia recitatione scribi, 344.

Mulier virili veste non utatur, 123. *Fid.* Femina. *M.* Heris nomen pro vidua acceptum, 207, not.

N

Necessitates canones versionis Isidorianae, 176. Versionis Graeco, 490. Notatio chronica iisdem canonibus graeca et Graeco fonte dimanat, xxxii.

Necessarius usus Patrum catalogus quem civitatum et provinciarum nominibus in vulgari Conciliorum impressione est oppositissimus, xxii.

Neophyti non ordinandi, 15.

Necesse synodi laos, 574, 575. Ejes christica mutatio in quibusdam mss. et vulgatis praesens canonibus notanda, 22, not; 27, not; 46, not. 48; 495, not; 710, not. *Alia* annotatio post symbolum edita, et Dionysio Exiguo purpuram attributa, ex Graeco codice profecta ostenditur, 23, not. Nicenam synodum cur sub Julio papa habitam nonnulli scripserint, lxx.

Nicenorum canonum antiquissima versio a Romano Ecclesiae recepta, ejusque particulae quae superant, lxx. Eadem pluribus Occidentalibus Ecclesiis commissa, ac praesertim Africanis, *ibid.* Alia versio a Phitome et Evaristo locubrata, et ad Afroasiam, lxxvii. Alia antiqua versio, quae Isidoriana vocatur, sed liberius alicubi mutata, G, not. Alia versio Frisca, 494. Alia vultuosissima nunc primum vulgata, 567. Item alia antiqua versio in eadem, 582. Canonum ordo alicubi diversus, 47 not. Nicenorum canonum quanta esset observantia in Romana Ecclesia, 759.

Nicenorum canonum abbreviatio a Russo edita, in Galia usitata, lxxvii, cxxx, 1057, not.

Nicenorum canonum nomine Sardicenses olim laudati et recepti, *fid.* Sardicenses. Non omnes Graecorum synodorum canones Nicenorum nomine laudati, l. Gangrensis canon a Gregorio Turonensi Niceno concilio tributus, *ibid.* Unde in sumperit, lxx, ccviii.

Nicenus canon de Catharis explicatus, 54, not. Eiusdem canonis versio in collectione hoc tomo impressa, est aliena a Romana, 755. Errorem continet, *ibid.*

Nicenus canon de omittenda genoflexione diebus dominicis sique paschalis in quibusdam codicibus desit, 62, not. Cur desit in iisdem, nec non in abbreviatione Rufini, *ibid.*; 725, not; 763. Cur Ferrandus cum canonem in Sardicensibus primum allegarit, 706, not.

Nicenum symbolum a diversis interpretibus traductum, et in antiquis canonum collectionibus receptum, 27, not. Item symbolum ex antiquissimis versione, quam Concilium in Africam attulit, 88, not. Nicena fides non violanda, 445.

Nicenum concilium nunc anteriorum synodorum canones legi et confirmari voluerit, xxii. Num condiderit canonem Scripturarum divinarum, 100, not. Num canones a se conlitos miserit ad Sylvestrum papam ad confirmationem, 46, not. Eiusdem concilii epistola apocrypha ad synodum Romanam, seu ad Sylvestrum papam, cxvii. Eiusdem epistola ad Ecclesiam Alexandrinam et episcopos Aegypti de gestis circa Ariam et ariacos, ac de Meletii archidiaconi ex versione nunc primum edita, 567. De regula fornicatorum tributa concilio Niceno, 153, not.

Nicenorum Patrum catalogus et primatum canonum Graeco codice dimanat, xvi. A scriptoribus antiquis laudatus, *ibid.* Apud S. Athanasium inventus, xvii. Quatuor diversas versiones eandem praesentant, xvi. Duplex episcoporum ordo in mss. notatus, 30, not. Idem catalogus ex eodem duplici ordine productus, 50 et sepp., 504 et sepp. Nomina episcoporum cum civitatum nominibus per provincias distributa, xvii. Civilia provinciarum distributio in eo catalogo designata, Niceno tempore congruit, xviii. Objecta eidem catalogo diluantur, xix. Quando et quomodo idem catalogus conditus fuerit, xx.

Nomen pro canas, 95, not.

Nos promanen, et alia similia de postibus sede et auctoritate sumpta, et a Romanis Pontificibus usurpata ob rem quae a praedecessore gesta fuerat, cxlviii.

Novatiani, vel Montenses venientes ad Ecclesiam quomodo recipiendi, 209, 435, 450.

plianca, 308. Anus locum innotuit reuocatum, et. Anus
Glyca, 308. Non tamou est Vigiliis Tarsensis, 304.
Vibentibus Librariis, 307. Sed auctor Ignorans, 304.

Symonachi papa synodi dicitur, quinta et sexta vulgata,
suppositiue probantur, cxi.ii. Tres synodi sincere, cxi.
Synodus palmaria sub eodem quo anno celebrata, cxi.
Consularis nota vindicatur, 304. Nam hanc fuerit quarta syno-
dus sub Symonacho, cxi.

Synessas. Id est subintroductis mulieribus, 39. Not
Synodice littere pro commendatione, 232, 233.

Synodus per unanimitatemque provinciam bis in anno cele-
branda, 51, 233, 641. Et quo tempore, 51, 450. Quis que-
stiones illi discutienda, 51. Qui ad has synodos debeant
convenire, 641. In Africa per singulos annos generalis sy-
nodos congreganda, et quot e singulis provinciis ueniendi,
91. Gesta synodorum preedecessum lecta et confirmata in
sequentibus conciliis Africis, xcvi, cxi, cv, 649, 650,
not.; 651, not. in provincialibus synodis sint presentes
presbyteri et diaconi, et omnes qui se iura ecclesiarum,
et synodicam expectant sententiam, 451. Synodorum pro-
uincialium auctoritas, cccxvii.

T

Tabernaculo ingredi clericis et monachis vetitum, 457.
Tabula capitulorum collectionibus antiquis praefixa, prin-
cipalem fetus iudicium esse solet, ex quo additamenta po-
testa inserta deteguntur, cxcvi, 9.

Tarracensis ecclesie, seu Populeti, cccxviii.

Teleptense, seu Teleense concilium, 446. Varia eius no-
mina in mas., 367. Veritas dicendum Zelleense, 446, not.,
391. Ubi commemoratum a Quessello traditur, 971 et seqq.
Vindicatur, 965 et seqq. Duo fontes diversi hujus concilii
notantur, 391. Episcopi ejusdem, eorumque sedes in By-
taccens provincia descriptae, 989. Fuit concilium provin-
ciale Byzaccense, 1002. Legati proconsulares ad provinciale
concilium missi, 1002. Teleptensis et Zelleensis episcopa-
tus duo in Byzacio distincti sunt in quinto, 391.

Testes qui non admittendi, 652.

Theodoro Cyreni episcopa collectio rationum perpe-
ram surriba, xv. Inscriptio episcopi Sardienensis apud
ipsum interuista, xix, 599, not. Additamentum expositio-
nis fidei eidem episcopo apud eundem, 577. Theodoretii
editio in exhibitura confessione fidei a Damasco ad Pauli-
num missa, anathematismum additum praefert, 45, not.
Alia verba intrusa et expungenda notantur, 304, not.;
491, not.

Theodori Cypriensis postremitale vulgatum quid sit,
ccxxvi.

Theodori lectoris locus de Symonacho solutus, cx.

Theodorus Tarsensis inter Nicenos Patres recensendus,
diversus ab eo quem Suidas seu Philostorgius memorant,
xxi.

Theophylactus Tuncianus Joanni reddidit papatum,
ccxxvii.

Theotardi abbatis professio, cxcvi.

Theosabonensis collectio que, clix.

Theosabonensis civitas quanta et qualis, 74.

Theosabonensis episcopus tempore concilii Sarthensis
sui fuit Joannes, sed Actius, xlv.

Thiodi, seu Theodes rex, ccliv.

Taurini synodum concilium, in quo lecta epistola Siricii
pape, 447. Ejus tempus, cv.

Thymelici, 441.

Thymelici episcoporum catalogo addendus Lanfrancus
Lucii II et Eugenii temporibus, cccxxix.

Titii (Joannis) Gracorum canonum editio, xv.

Timotheus Auras sectator Dioscori Alexandrinus epi-
scopus ab haereticis ordinatus, et ejus gesta, 309 et seqq.

Chersonem in exsilium missus, 311. Ubi moritur, 315.

Timotheus catholicus episcopus Alexandrinus, et ejus
vicinitudines, 311.

Toletanum concilium primum condidisse videtur libel-
lum fidei, qui capite quadragesimo collectionis hoc tomo
impresso exhibetur, 951. Aliud Concilium in Toletanum sub
S. Leone eundem libellum fidei repetiuit et auxit, 304.
Dux synodi Toletanae e ma. Hispanico edita vindicantur,
ccvii.

Trinitatis singulae quaeque persona est plenus Deus, et
totus tres personam unus Deus, 653.

Tutus Ecclesiae Romanae defensor a Felice papa Con-
stantinopolitanae directus cum sen euntia demissionis in Aca-
ciam, 319.

U

Urbicani canonum, cxxxii.

Usura interdixit, 39, 96, 435, 610, tum in clericis, tum
in laicis, 656. Centesima et dimidia centesima, 59.

Valerius comes, ad quem Augustinus scripsit, et. Anus
librum primum de Nuptiis et Concupiscentia, 670. Quis
egerit contra Pelagianum, 672.

Venta et abstulit non danda nisi correctis, 535, 536.
Vercellensibus episcopis addocens Regembertus,
ccxxxviii.

Verbo totius Graeci canonum ordicis que ab Indico pe-
tra accepta, Indicoiana vocari solet, quam antequam sit, 1111.
Quam perualgata, 111. Verbo pricea. Vid. Pricea. Verbo
Didymal Exigui. Vid. Didymus Exiguius. Versiones paca-
liares casuola Nicenorum. Vid. Niceni canonum. Qui-
dam canonum usque versionis in quibusdam codicibus in-
scripti ex alia versione, cxiv, cxxx.

Vetus sacra non convertenda in u-nu professus, 673.
Quid agendum si voluntate consumpta sint, 674. Pudent
vel sacra cum sortidita, quomodo laudanda sint, 675.

Vicentium commendationis, 362, 603.

Victricis episcopi Rothomagensis Romane Ecclesiae
norman et auctoritatem petiti, 204. Romae cum Innocen-
tio papa fuit, 211.

Vidua saecularis, uxoribus et uxoribus in Ecclesia
tanquam ordinata non constitutenda, 458. Vidua propri-
etate professus, 419. Quid si propositum violaverit,
304, 608, not. Vidua deputanda inductioe mulierum
baptizandarum, quales esse debeant, 604. Quis vidua si-
pedita Ecclesiae sustentanda, 604. Vidua adolenscentis
corpore debiles sumpta Ecclesiam sustentanda, 600. Vidua
non velanda, 414.

Vigilium Tapeseis non est vector symboli Quirumque,
933. Nec librorum contra Varimatum, qui Idatio inscripti
sunt, 304. Nec librorum duodecim de Trinitate inter Atha-
nani opera editorum, 304.

Vindictalis Africanus episcopi legatio contra Pelagianum
ad imperatorem missa, commendata ostenditur, 509 et
seqq.

Virgines sacre parentibus orbata quibus commendanda,
98. Virgines quibus diebus velanda, 413. Quaestate con-
secranda, 640. Virgo saecularis consecrata quibus
vestibus utatur, 678. Virginitatis professio, et quid de
privariationibus 113, 254, 417. Virgines velatae si postea
publice nuperint, vel occulte corruptae fuerint, 211. Non-
dum velatae quae in proposito virginitatis se permanere si-
mulaverant, si postea nubere voluerint, subicienda sunt
penitentiae, 212. Virginitatis laudes, 300.

Vitalis et Mianus episcopi a Felice papa missi Constan-
tinopolim ad imperatorem, ut expelleretur Petrus epis-
copus Alexandrinus haereticus, et restitueretur Joannes epi-
scopus catholicus, 318. Quomodo tractati ab Acacio, 304.
Conservati ecclesiae, et a Pontifice honore et communiore
privati, 304.

Vitalis presbyteri Antiocheni causam Damascus dereli-
quit Paulini episcopi voluntati et iudicio, 397. Conditioni-
bus praescriptis quibus ille suscipiendus sit, 398. Quid Vi-
talis egerit, 304, not.

Volusiani praefecti Urbis oblitum contra Caesarium, 182.

Walterius Spires episcopus adiuvit Burcardum in
collectione canonum, cxxa.

X

Xyri papa gesta de ejus purgatione apocrypha, cxv,
cxii.

Z

Zellense concilium Africae, Teleptense, vel Teleptense no-
mine editum. Vid. Teleptense.

Zeno imperator suis litteris professus e-1 quarta aca
Aracii gestione consilio, 573. Acarius eidem non acauit,
cum Petro Antiocheno voluit communiore, 304. Aracii
specialis fautor et assessor, 554. Litteris suis Simplicium
papam laudibus extulit, quod haereticis constantissime re-
sistisset, 304.

Zeno Tyrus a Nicenorum Patrum catalogo non expun-
gendus, 11.

Zosimus papa ad Esicium episcopum Salonitanum scribit,
264. Quidam ejus clericis ad comitatum pergnat, ipsum accu-
santi, 267. Eos ut rebelles litteris missis a communiore sen
abscindit, 268. Sed de diebus eorum iudicium differit, 304. Cur
Zosimus cum Caesario milites egerit, 874. Quid Africanus
notare poterat in Zosimo decepto a Caesario, 791, not.
Africanorum metus de Zosimo a Quessello perperam
seruus ostenditur, 874. Tres Zosimi epistolae ad Africanos
date in causa Pelagianum, 870, 851. Prioris epistolae tem-
pus, 854. Zosimi iudicium contra Caesarium et Peli-
gium quando latum fuerit, 877. Latum probatur antequam
lex Honorii ederet contra eosdem, et haec lex a Zosimo
etiam ostenditur, 882 et seqq. Obiecta Quessell rejecta,

quod nulli actione, et quid in unquam ius actum sit. De gestis post hanc synodum ubi exemplaria canonum Nicænorum, et de exemplo versionis ab Alitico Constantinopolitano missa in Africam. Authentica ejus subscriptio e. ms. educta. 115

§ 9. De synodis Carthaginensibus XVIII, XIX et XX, sub Aurelio. De synodo Hippouregiensi, anni 437. Aliæ synodi provinciæ Byzacænæ laudatæ a Ferrarico. Integer codex canonum Africanæ Ecclesiæ quid continere deberet. Observationes in vulgatum Codicem canonum Africanæ Ecclesiæ. 120

Cap. IV. — De collectione canonum vetustissima omnium detecta in ms. Vaticano Regium 1997. De synodis sub Symmacho celebratis. Tempus signitur synodi Palmaris. Dæe epistolæ formatæ ex eodem codice editæ. 124

Cap. V. — De collectione in pervetusto ms. Corbeiensi descripta. 150

Cap. VI. — De collectione quæ continetur in duobus ms. Lucano 88 et Colbertino, 784. 153

Cap. VII. — De alia collectione, quæ conservatur in ms. Barberino 2868 et Vat. 1542. 155

Cap. VIII. — De collectione a Quesnello edita, et hoc tenore recens. De alia collectione Colbertina 5568. 161

Cap. IX. — De collectione, quæ continetur in ms. 55 capituli cathedralis ecclesiæ Veronensis. De synodo Antiochia celebrata circa an. 579. Tomus Occidentalium in ea productus et subscriptus detegitur. Præstantia hujus collectionis ex versione antiquissima et documentis in ea conservatis. 145

Cap. X. — De collectionibus Gallicanis. 148

§ 1. Vetusti codices canonum apud Gallicos plures privato studio conditi, nullis publicæ auctoritate digesti et editi. De celebrioribus hujusmodi codicibus ac præsertim de Vat. Palat. *Ibid.*

§ 2. Explicatur, notationalisque illustratur collectio ms. Vat. Palat. 574. Canonis Nicæni ex abbreviatione Rufini a Gallicanis recepti. Sardicenses Nicænorum nomine inscripti, et cum Nicænis nunc abbreviatis, nunc integri apud eundem Gallicos conjuncti. Canon Neocesariensis inter Titulos a Joanne II missos ad Caserium Arelatensem ex eodem codice in vulgatis supplendus. Synodus Arelatensis. Hi videtur potius antiqua collectio canonum, quam synodus, ejusque tempus signitur. 189

§ 3. Additamenta ejusdem codicis recensentur. 196

§ 4. De collectione Gallicana contenta in ms. Vat. 5837. Verus ex hoc codice editi in funere Lotharii I. 187

§ 5. De alia Gallicana collectione, quæ exstat in ms. Colbertino 3568. 153

Cap. XI. — De collectionibus pertinentibus ad causas Nestorii, Eutyphib ac præsertim Acacii. 199

§ 1. De duabus collectionibus ad Nestorii et alii duabus ad Eutyphib causas pertinentibus. Prima ex Ephesia collectio et ms. Veronensi descripta et suppleta. *Ibid.*

§ 2. De collectionibus in causa Acaciana. Descriptio duorum codicum, Virdanensis et Verouensis. 163

§ 3. De integra collectione omnium, quæ hactenus prodierunt, documentorum in causa Acacii. Quædam spuria notantur, et a Græco confecta ostenduntur ante a notum quædam. Dux epistolæ perperam inscribitur. De tribus fragmentis a Balario editis. 164

§ 4. De epistola, additamento et tractatibus Gelasianis, qui in dubium a nonnullis vocantur. 167

§ 5. Decretum de libris recipiendis vel non recipiendis nunc et quatenus Gelasio tribuendum. Triplex ejusdem decreti forma proponitur, codicumque varietas notatur. Idem decretum alicubi divisum in duo. Codices, qui Damaso, vel Gelasio, vel Hormisdæ decretum adscribunt. Quid cuique asserendum videretur. 172

Cap. XII. — De ms. collectione Avellana. Dux antea ineditis epistolæ Hormisdæ, et quædam fragmenta ex hac collectione producta. 179

Cap. XIII. — De collectionibus Thesalonicensi et Ariminiensi. 190

PARS TERTIA. — De collectionibus Dionysianis et ceteris que a Dionysio profecerunt. 193

Cap. I. — De collectione Dionysii Exigui *Ibid.*

§ 1. Casiodori testimonium de Dionysio. Collectio a Dionysio partes duas, earumque descriptio. De continuatione numerorum serie in canonibus Græcis. Justelli editio de additamento a Dionysio. Ilium in secunda parte recepta. Pari Dionysii codices rari, et cum Hadriani non conparantur. *Ibid.*

§ 2. De Dionysianæ collectionis præstantia. Num Dionysius primus collegit decretales Romanorum pontificum Annalibus versiones in eandem collectionem. Quantum in præterita fuerit. De tempore quo condita fuit. 200

ejus felum contemp. Discrimina ejusdem non exigua sunt, quam Dionysius secundis caris digessit. 200

Cap. II. — De collectione quam Hadrianus papa Carolo Magno tradidit. 200

Cap. III. — De collectione Additionem Dionysii. 222

Cap. IV. — De collectione Hispanica. 228

§ 1. Præcipui auctores qui de hac collectione egerunt. Quomodo compacta. De ejusdem codicibus. *Ibid.*

§ 2. De primigenia hujus collectionis editione. Tabularum eorum, quæ in ea continebantur Epistola Innocentii I et Aurelium a nota suppositionis Isidorianæ eximatur. 229

§ 3. De tempore, loco et auctore ejusdem collectionis. 230

§ 4. De additamentis quæ primigeniæ collectionis Hispanicæ subtilius accesserunt. Vindicantur documenta et notione collectionis Hispanicæ subjecta Concilio CP. II, sub generali sexto. 232

§ 5. Notabilis distinctio codicum originis Hispanicæ et originis Gallicanæ. 232

§ 6. De his qui ex codicibus collectionis Hispanicæ documenta addiderunt vel emendarunt, ac præsertim de Joanne Baptista Perezio. 254

Cap. V. — De collectione Hadriano-Hispanica, quæ exstat in ms. Vaticano. 1538. 256

Cap. VI. — De collectione Isidori Menatoria. 260

§ 1. De spuris hujus collectionis documentis. Quam sero impostura detecta. Num Nicolaus I ejusmodi collectionem approbavit. Potiora suppositionis argumenta proponuntur. *Ibid.*

§ 2. Aliæ documenta sincera eidem collectioni inserta, quibus e fontibus hausta fuerunt. Quæsi interit hos fontes detegere ad ea discernenda quæ Pseudoisidorus confinxit. Quædam sincera documenta ab eodem interpolata. Dux ultima synodi Symmacho attributa, et capitula Hadriani I asserita, quæ genuina a nullis creduntur, ab eodem Pseudoisidoro supposita demonstrantur. 263

§ 3. Quo fine Pseudoisidorus tot documenta spuria supposuerit. Num his documentis suppositiis disciplina ecclesiastica immutata sit. 266

§ 4. De auctore et tempore ejusdem collectionis. 268

§ 5. De codicibus Isidorianis. Ordo et catalogus documentorum hujus collectionis sumptus ex antiquissimo omnium ms. Vat. 650. Spuria sincera et interpolata accurate discernuntur. 251

§ 6. De quibusdam ms. codicibus, qui Isidorianam collectionem non omnino parant, aut integram continent. Quædam epistolæ apud rypas Pseudoisidoro perperam attribuitur. 269

Cap. VII. — De Additionibus Isidorianæ collectionis a Merlino editæ, quæ continentur in ms. Vat. 1310, ac in aliis duobus bibliothecæ Venetæ S. Marci. 264

Cap. VIII. — De codice Cantabrigensi, quem Fabricius et Larroqueus laudant. De duobus ms. Vat. 1545 et 1544. Epistola S. Gregorii Magni, qua Augustini interrogationibus respondet, cum proemio novam impresso, et forma a vulgatis diversa ex fide ms. producit. 268

PARS QUARTA. — De antiquis canonum breviationibus aliisque collectionibus Latinis in titulos et locos communes distributis ab Gratiano usque. 273

Cap. I. — De breviatione canonum; Ferrandi diaconi Carthaginensis. Plures obscure allegationes ex licita, aliz suppleta vel emendata, quæ novæ editioni nititur orunt. *Ibid.*

Cap. II. — De collectione seu capitali S. Martini episcopi Bracarensis. 279

Cap. III. — De breviatione et collectione Cremonensium. 282

Cap. IV. — De abbreviatione canonum, quæ continetur in ms. 89 capituli Veronensis, et alio 88 capituli Ecclesiæ Lugonæ. 286

Cap. V. — De abbreviatione collectionis Hispanicæ edita a cardinali de Aguirre. 291

Cap. VI. — De vetustioribus collectionibus canonum penitentialium a Theodoro, Bedæ, et Egberto habentibus. Vulgatus liber de remediis peccatorum Bedæ adscriptus, Egberto asseritur. Egberti opus de sacerdotali jure, ejusque fragmenta Exemptiones canonum ex hoc opere Egberti Levitis vindicantur. Penitentialium in quatuor libros distinctum ab Egberto abjudicatur. De collectione canonum libro quarto comparabatur, ex qua Regionem profectus detegitur. 296

Cap. VII. — De tribus vetustis collectionibus, quæ canones in locos communes distribuerunt. 307

§ 1. De collectione Hibernicæ. *Ibid.*

§ 2. De collectione Herovaliana. 301

§ 3. De collectione contenta in ms. Vallicellano 18. 308